



3 1761 11653822 4



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116538224>



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987-1988

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Fisheries

Pêches

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Tuesday, February 2, 1988
Sept-Îles, Quebec

Le mardi 2 février 1988
Sept-Îles (Québec)

Issue No. 24

Fascicule n° 24

Twenty-fourth proceedings on:

Vingt-quatrième fascicule concernant:

The examination of all aspects of
the marketing of fish in Canada
and all implications thereof

L'étude de la commercialisation du poisson
au Canada dans tous ses aspects et
répercussions



WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall, C.D.

Deputy Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish	*Murray, P.C.
Cochrane	(or Doody)
Corbin	Molgat
Le Moyne	Perrault, P.C.
*MacEachen, P.C.	Phillips
(or Frith)	Rossiter
	Rousseau
	Watt

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 66(4) of the Rules of the Senate:

On February 1, 1988

Senator Yvette Rousseau replaced Senator Ernest Cottreau.



Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall, C.D.

Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish	*Murray, c.p.
Cochrane	(ou Doody)
Corbin	Molgat
Le Moyne	Perrault, c.p.
*MacEachen, c.p.	Phillips
(ou Frith)	Rossiter
	Rousseau
	Watt

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 66(4) du Règlement du Sénat:

Le 1^{er} février 1988

Le sénateur Yvette Rousseau remplace le sénateur Ernest Cottreau.

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, on Tuesday, October 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.*

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

*Tuesday, March 31, 1987

The Standing Senate Committee on Fisheries has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on October 28, 1986, to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof, respectfully requests that the date of presenting its final report be extended from 15 September 1987 to no later than 31 March 1988.

Respectfully submitted,

Le président

JACK MARSHALL

Chairman

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Marshall moved, seconded by the Honourable Senator Macdonald (*Cape Breton*), that the Report be adopted now.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1^{re} session du 33^e Parlement soient déferés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.*

Après débat,

La motion, mise au voix, est adoptée.

*Le mardi 31 mars 1987

Le Comité sénatorial permanent des pêches présente son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le 28 octobre 1986 à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions, demande respectueusement que la date de présentation de son rapport final soit reportée du 15 septembre 1987 au 31 mars 1988, au plus tard.

Respectueusement soumis,

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Marshall propose, appuyé par l'honorable sénateur Macdonald (*Cape Breton*), que le rapport soit adopté dès maintenant.

La motion, mise aux voix est adoptée.»

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 2 FÉVRIER 1988
(51)

[Texte]

Le Comité sénatorial permanent des Pêches se réunit aujourd'hui à 9 h 00, à Sept-Îles (Québec), sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Cochrane, Le Moyne, Marshall, Rossiter, Rousseau et Thériault. (6)

Également présents: M. Patrick J. Savoie, greffier de Comité au Sénat; M. Vince Gobuyan, directeur de la recherche pour le Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M^{lle} Laura Fox, adjointe à l'administration et à la recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels.

Témoins:

Ville de Sept-Îles:

M. Aylmer Whithom, conseiller municipal.

Chambre de commerce de Sept-Îles:

M^c Allan Parvu, président.

Alipêche Inc.:

M. André Fortier, président.

Ministère des Pêches et Océans:

M. Roger Gélinas, chef, Laboratoires et Services techniques, Direction de l'Inspection, Région de Québec.

Association des gestionnaires de la rivière Moisie Inc.:

M^{me} Pauline Poirier, présidente.

Fédération du Saumon Atlantique (Canada):

M. Charles Langlois, directeur.

Le Comité reprend l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 11 h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 14 h 00.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(52)

À 14 h 00, le Comité reprend ses travaux sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Cochrane, Le Moyne, Marshall, Rossiter, Rousseau et Thériault. (6)

Également présents: M. Patrick J. Savoie, greffier de Comité au Sénat; M. Vince Gobuyan, directeur de la recherche pour le Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Par-

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 2, 1988
(51)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 9 o'clock a.m. in Sept-Îles, Quebec, the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Cochrane, Le Moyne, Rossiter, Rousseau and Thériault. (6)

Also present: Mr. Patrick J. Savoie, Senate Committee Clerk; Mr. Vince Gobuyan, Director of Research for the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament; Miss Laura Fox, Administrative and Research Assistant.

In attendance: Official Senate reporters.

Witnesses:

City of Sept-Îles:

Mr. Aylmer Whithom, Municipal Councillor.

Chamber of Commerce of Sept-Îles:

Mr. Allan Parvu, President.

Alipêche Inc.:

Mr. André Fortier, President.

Fisheries and Oceans Canada:

Mr. Roger Gélinas, Chief, Laboratories and Technical Services, Inspection Branch, Quebec Region.

Association des gestionnaires de la rivière Moisie Inc.:

Mrs. Pauline Poirier, President.

Atlantic Salmon Federation:

Mr. Charles Langlois, Director.

The Committee resumed its examination of all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

The witnesses made presentations and answered questions.

At 11:55 o'clock a.m., the Committee adjourned until 2 o'clock p.m.

AFTERNOON SITTING
(52)

The Committee reconvened at 2 o'clock p.m., the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Cochrane, Le Moyne, Marshall, Rossiter, Rousseau and Thériault. (6)

Also present: Mr. Patrick J. Savoie, Senate Committee Clerk; Mr. Vince Gobuyan, Director of Research for the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude

lement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M^{lle} Laura Fox, adjointe à l'administration et à la recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels.

Témoins:

Primonor Inc.:

M. Gerald Organ, gérant;
M. Paul Nadeau, agent de liaison.

Syndicat des métallos (Sept-Îles):

M. Jean-Claude De Grasse, représentant.

Regroupement des associations des pêcheurs de la Haute et Moyenne Côte Nord:

M. Clovis Poirier, président;
M^{me} Sylvie Ancil, agent de liaison.

Ministère des Pêches et Océans:

M. Daniel Caron, chef, Services économiques, Région de Québec.

Squidly's:

M. Barry Blanchette, propriétaire.

Le Comité reprend l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 15 h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Emery, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament; Miss Laura Fox, Administrative and Research Assistant.

In attendance: Official Senate reporters.

Witnesses:

Primonor Inc.:

Mr. Gerald Organ, Manager;
Mr. Paul Nadeau, Liaison Officer.

Syndicat des métallos (Sept-Îles):

Mr. Jean-Claude De Grasse, Representative.

Regroupement des associations des pêcheurs de la Haute et Moyenne Côte Nord:

Mr. Clovis Poirier, President;
Mrs. Sylvie Ancil, Liaison Officer.

Fisheries and Oceans Canada:

Mr. Daniel Caron, Chief, Economic Services, Quebec Region.

Squidly's:

Mr. Barry Blanchette, Owner.

The Committee resumed its examination of all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

The witnesses made presentations and answered questions.

At 3:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Diane Deschamps

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Sept-Îles, Tuesday, February 2, 1988

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 9:00 a.m. to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Hon. Jack Marshall (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Would everyone be seated, please, so that we can begin. Ladies and gentlemen, I presume that you know who we are. I am going to give my opening remarks a few minutes later, but in the meantime, we are very happy to be here in Sept-Îles, to continue on with our study; the study by the Senate Standing Committee on Fisheries on the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

We have done two phases of our study; one on the Freshwater Fisheries and the second one was the West Coast Fisheries, which we have just completed, and we are now beginning our trip to the east coast.

As I indicated, before I go in to the opening remarks, I am happy that we are recognized by the City of Sept-Îles and I am very happy to have with us, Mr. Aylmer Whittom, representative of Mayor Jean-Marc Dion of the City of Sept-Îles. Is Sept-Îles a city?

Mr. Whittom: Yes.

The Chairman: Good. Mr. Whittom, if you could please come forward. In the briefings we had, I didn't even know that Sept-Îles is city, but I am sure Mr. Whittom will convince me otherwise.

Mr. Whittom, please.

M. Aylmer Whittom, représentant de la Ville de Sept-Îles: Monsieur le président, messieurs les commis-saires, mesdames et messieurs, il me fait plaisir au nom des membres du Conseil de la Ville de Sept-Îles et au nom du Maire de la ville aussi, de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue dans le cadre de votre tournée sur la commercialisation du poisson au Canada.

Votre étude vous permettra sans doute de faire le point sur les problèmes auxquels font face les pêcheurs de la Côte-Nord dont les difficultés ne ressemblent pas nécessairement à celles que peuvent connaître les pêcheurs de l'Ouest.

La Ville de Sept-Îles n'est pas directement impliquée dans le domaine des pêches, cependant depuis le ralentissement des activités minières, nous avons dû nous orienter vers une diversification de notre industrie et la pêche est devenue le gagne-pain de plusieurs pères de famille qui oeuvraient autrefois dans le développement minier.

Nous avons un vieux quai qui a été rénové et qui est devenu avec son usine à glace un centre d'attraction non seulement pour les touristes mais surtout pour les pêcheurs qui rapportent quotidiennement leur prise aux usines de transformation. Les travaux d'un parc de pêche pouvant accueillir au-delà d'une soixantaine de bateaux devraient débuter au printemps 1988. Ces travaux impliqueront plus de 9 000 000\$ de fonds fédéraux.

TÉMOIGNAGES

Sept-Îles, le mardi 2 février 1988

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 9 h pour étudier les aspects et les répercussions de la commercialisation du poisson au Canada.

L'honorable Jack Marshall (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Veuillez vous asseoir, s'il-vous-plaît, pour que nous puissions commencer. Mesdames et messieurs, je suppose que vous savez qui nous sommes. Je ferai ma déclaration d'ouverture dans quelques minutes, mais entretemps, nous sommes très heureux d'être ici à Sept-Îles, pour y poursuivre notre étude; il s'agit de l'étude du Comité sénatorial permanent des pêches, sur la commercialisation du poisson au Canada.

Notre étude comprend deux volets; le premier est consacré à la pêche en eaux douces, et le second, que nous venons de terminer, portait sur la pêche dans le Pacifique. Nous commençons maintenant notre voyage sur la côte Est.

Comme je viens de le préciser, avant de passer à ma déclaration d'ouverture, je tiens à vous dire combien je suis heureux de l'accueil de la ville de Sept-Îles et de la présence, parmi nous, de M. Aylmer Whittom, représentant du maire Jean-Marc Dion, de la ville de Sept-Îles. Sept-Îles est bien une ville?

M. Whittom: Oui.

Le président: Bien. Monsieur Whittom, veuillez vous présenter à la table. Au cours des séances d'information que nous avons eues, je ne savais même pas que Sept-Îles était une ville, mais je suis certain que M. Whittom me convaincra du contraire.

Monsieur Whittom, vous avez la parole.

Mr. Aylmer Whittom, representative of the City of Sept-Îles: Mr. Chairman, members of the committee, ladies and gentlemen, on behalf of the members of the city council of Sept-Îles and of the mayor as well, I am pleased to welcome you most warmly during your tour on fish marketing in Canada.

Your study will no doubt help you report on the problems faced by North Shore fishermen, which are not necessarily like those on the West Coast.

The City of Sept-Îles is not directly involved in fishing; however, with the slow-down in mining activity, we have to diversify our industry and fishing has become the livelihood of many heads of household who used to work in mining.

We have an old dock that has been renovated and with its freezer factory, it has become an attraction only for tourists but especially for fishermen who bring their catch to the processing plants every day. Work on fishing facilities to accommodate over sixty boats should begin in the spring of 1988. More than \$9,000,000 in federal funds will be involved in this work.

[Text]

C'est donc dire que Sept-Îles deviendra un centre important de réception des prises ainsi qu'un centre de transformation et d'exportation.

Dans le domaine de la commercialisation quelles peuvent être les perspectives d'avenir?

Il n'est pas de notre intention de parler au nom des pêcheurs et nous ne voulons surtout pas prétendre parler en connaissance de cause. Au contraire, nous appuyons les pêcheurs dans toutes leurs démarches auprès des instances gouvernementales, et localement nous essayons de les aider de façon à ce qu'ils puissent fournir un produit de qualité, facile à exporter.

Si nous faisons un survol des 500 milles facilement nous y retrouvons sept usines. Les sept exportent aux États-Unis et quatre ont en plus un marché au Japon. On semble percevoir une très faible part de marché au Canada. Une chose est certaine, les gros consommateurs sont les Américains, et tant et aussi longtemps que nos pêcheurs vendront un produit de qualité, ils trouveront preneurs.

Quant à la gamme des prix d'achat et de vente, cela reste un secret bien gardé entre les parties concernées. Il y a également un marché d'exportation qui se fait entre le pêcheur et les transformateurs de l'extérieur de la province de Québec, le Nouveau-Brunswick entre autres, qui viennent par voie terrestre chercher leurs produits directement auprès des pêcheurs. Ce marché peut facilement échapper à tout contrôle et peut devenir fort rentable. On peut qualifier cette opération de marché clandestin, car les rapports sont plutôt voilés, étant payés directement sur les lieux.

Lors de conversations avec les pêcheurs, certaines inquiétudes se faisaient sentir concernant le libre échange avec les États-Unis. Cet accord imposera-t-il des contraintes à ceux qui semblent avoir établi de bons liens avec les grossistes des États-Unis?

L'éloignement des marchés de consommation devient un handicap majeur chez les transformateurs de la matière première. Jusqu'où peut-on aller avec le poisson frais et par quel moyen de transport? L'éloignement et le mode de transport deviennent deux facteurs importants dans la vente de poisson frais. Pour l'exportateur le produit congelé apporte une garantie certaine quant à la stabilité de son marché.

Une autre constatation apportée par les pêcheurs et surtout les contraintes imposées aux transformateurs par le marché international, ce sont les prix fixés au jour le jour par les marchés de Montréal, de Toronto, de Boston et du Japon. Les transformateurs Nord-Côtiens subissent les tendances à la hausse ou à la baisse de ces marchés d'où répercussion chez les prix payés aux pêcheurs.

Monsieur le président, messieurs les commissaires, nous vous soumettons bien humblement ces quelques réflexions, lesquelles pourront aider, nous l'espérons, à mieux comprendre les différentes situations que nous vivons sur la Côte-Nord.

Notre désir comme autorité municipale est de voir un juste équilibre entre les pêcheurs qui alimentent les usines de transformation et un marché d'écoulement qui permet à ces transformateurs de pouvoir payer leurs employés sans avoir une menace constante par la fluctuation des prix. Notre stabilité économique en dépend.

[Traduction]

This means that Sept-Îles will become an important fish unloading, processing and exporting centre.

What is the marketing outlook?

We do not intend to speak on behalf of the fishermen and we certainly do not claim to be experts. On the contrary, we support the fishermen in all their representations to government bodies and locally, we are trying to help provide an easily exported quality product.

We find seven plants distributed over 500 miles of coast line. The seven export to the United States and four also have a market in Japan. They seem to have a very small market share in Canada. One thing is certain: the big consumers are the Americans and as long as our fishermen sell a quality product, they will have takers.

The range of selling and purchase prices remains a closely guarded secret of the parties concerned. There is also an export market between the fishermen and the processors outside Quebec, including New Brunswick who come by land to pick up their product directly from the fishermen. This market can easily escape any control and can become highly profitable. This could be termed an underground market, because transactions are not reported, payment being made directly on location.

In conversation with the fishermen, some concern was expressed about free-trade with the United States. Will this agreement impose constraints on those who seem to have established good relationships with US wholesalers?

Distance from consumer markets becomes a major handicap for processors of the raw material. How far can fresh fish be taken and by what mode of transport? Distance and mode of transport become two important factors in selling fresh fish. A frozen product is a sure guarantee of a stable market for the exporter.

The fishermen also observed that the prices set from day to day by the Montreal, Toronto, Boston and Japanese markets impose constraints on processors. The North Shore processors are affected by the upward or downward movement of these markets, which impacts on the prices paid to the fishermen.

Mr. Chairman, members of the committee, we humbly share these viewed thoughts with you in the hope that it will help you better understand the different situation we have on the North Shore.

As a municipal authority, we wish to strike a fair balance between the fishermen who supply the processing plants and a market for their products that enables these processors to play their employees without always worrying about price fluctuations. Our economic stability depends on it.

[Text]

Nous vous remercions d'avoir bien voulu apporter une attention à nos propos et nous vous souhaitons un heureux séjour parmi nous. Merci beaucoup.

The Chairman: I am going to call on the Deputy Chairman, Senator Thériault from New Brunswick, to respond to Mr. Whittom.

Le sénateur L. Norbert Thériault: Merci, monsieur le conseiller. Vos remarques seront notées et nous sommes ici pour écouter ce que les gens de Sept-Îles et des alentours ont à nous suggérer. Et encore une fois au nom du Comité on vous remercie.

J'aimerais faire le point pour dire que quoique le président a ouvert la réunion en anglais, nous sommes trois francophones ici et trois anglophones, membres du Comité et nous avons la traduction simultanée et les gens sont bienvenus de s'exprimer dans la langue de leur choix.

The Chairman: The next item on our program, ladies and gentlemen, is that we have another welcome guest from the Chamber of Commerce and we would like to call on Mr. Allan Parvu to come forward and give greetings.

M. Allan Parvu, président de la Chambre de commerce de Sept-Îles: Monsieur le président, messieurs et madame les commissaires, à titre de président de la Chambre de commerce de Sept-Îles, il me fait plaisir de vous souhaiter la bienvenue dans notre ville, parce que Sept-Îles est réellement une ville.

Comme vous le savez probablement, nous avons déjà connu un essor économique beaucoup plus important qu'on ne connaît à l'heure actuelle, et les intervenants économiques de Sept-Îles considèrent le domaine des pêches comme étant une facette de la diversification économique de notre ville qui est très importante.

À l'heure actuelle on peut compter environ 500 emplois à Sept-Îles qui sont directement ou indirectement reliés au domaine des pêches, de telle sorte que si on réussit à augmenter et à diversifier davantage tout ce qui se rattache au domaine des pêches, que ça soit construction navale, chantier maritime, entretien des navires, la pêche proprement dite, la transformation ainsi que la commercialisation du poisson, nous espérons éventuellement dépasser ce cap de 500 emplois et ainsi pouvoir diversifier l'économie.

Alors pour nous c'est un honneur de vous recevoir parmi nous, et à titre de président de la Chambre de commerce, c'est de notre devoir également de faire tout ce qu'on peut faire afin de favoriser le développement dans le domaine des pêches. Pour nous c'est une partie de notre avenir, c'est aussi clair que ça, en autant que je suis concerné.

Et vous savez également sans doute que les meilleures ressources dans l'Est se retrouvent au large de Sept-Îles, entre autres dans le banc de crevette de la zone S-4, c'est ici que ça se trouve.

Les usines de transformation, à l'avenir, je pense, devraient, dans la mesure du possible, être situées ici ou tout au moins tout le long de la Côte-Nord où se trouve la ressource et non plus à l'extérieur.

D'autres régions déjà connues dans le passé un développement important dans le domaine des pêches parce que juste-

[Traduction]

Thank you for kindly listening to our statement and we wish you a pleasant stay among us. Thanks very much.

Le président: Je vais demander au vice-président, le sénateur Thériault, du Nouveau-Brunswick, de répondre à M. Whittom.

Senator L. Norbert Thériault: Thank you, Mr. Whittom. Your remarks will be noted and we are here to listen to what the people of Sept-Îles and the surrounding areas have to suggest to us. Once again, thank you on behalf of the committee.

I would like to say that although the chairman opened the meeting in English, we are three Francophones and three Anglophones committee members, and we have simultaneous translation; people are welcome to express themselves in the language of their choice.

Le président: Le prochain témoin, mesdames et messieurs, est un représentant de la Chambre de commerce que nous sommes également heureux d'accueillir; j'invite donc M. Allan Parvu à se présenter à la table.

Mr. Allan Parvu, president of the Chamber of Commerce of Sept-Îles: Mr. Chairman, members of the committee, as president of the Chamber of Commerce of Sept-Îles, I am pleased to welcome you to our city, because Sept-Îles is really a city.

As you probably know, our economic growth was once much greater than it is now, and those involved in the Sept-Îles economy feel that fishing is one very important way to diversify our city's economy.

At the present time, some 500 jobs in Sept-Îles are directly or indirectly related to fishing, so that a further increase of activity related to fishing, be it ship building, or maintenance, work in shipyards, fishing itself, processing or marketing, will, hopefully, take us over 500 jobs and thus help to diversify the economy.

So it is an honour for us to welcome you, here and as president of the Chamber of Commerce, we also have the duty to do all we can to encourage the development of fishing. It is part of our future; it is as clear as that, as far as I am concerned.

And you also no doubt know that the best resources in the East are found off Sept-Îles; for example, the shrimp bank in the S-4 zone is found here.

I think that in future processing plants should, as far possible, be located here or at least on the North Shore, where the resources are found, and not elsewhere.

Fishing grew into a large industry in other regions in the past because they had the resource. Today, the resources found

[Text]

ment on avait de la ressource. Aujourd'hui c'est ici que ça se retrouve et c'est ici que la première qualité se trouve, je pense qu'ensemble, tout le monde, ainsi qu'avec les recommandations que vous allez faire suite à vos études, ça va nous placer des balises pour un développement économique futur qui sera à la fois important et intéressant pour tous les gens de la région.

Alors sur ces mots je vous souhaite la bienvenue et je vous souhaite un bon séjour parmi nous et je vous remercie de m'avoir invité ce matin à vous adresser ces quelques mots. Merci.

The Chairman: Thank you, Mr. Parvu.

To give you some idea of the mandate that we have and what we are looking at, we have had two years experience and as I indicated before, this is the last phase of our study, which is focusing on the marketing of fish in eastern Canada. We left the best to the last.

A number of concerns have been identified so far, by the Committee, and these include the issue of quality and wholesomeness of seafoods, as evidenced by the recent Federal ban on the sale of Atlantic clams, oysters mussels and quahaugs.

One of the more startling bits of evidence that came forth is the fact that it came to our attention that the value of imports in to Canada was worth about three-quarters of a billion dollars in 1987. When one considers that our total exports are 2.7 billion dollars and those going in to the United States are 1.4 billion, and the increase in our imports has gone from six hundred and sixteen million to almost eight hundred million, there is something wrong with marketing and there is something wrong with the concentration of industry to sell fish domestically.

Certainly, with the threat of protectionism in the United States, we feel that more concentration should be directed toward our domestic market.

We have identified the need for improvements in the Canadian distribution system required to deliver fish to markets faster and in better condition.

The Committee is asking the question whether generic advertising constitutes a Federal responsibility, whether it is a useful means of stimulating consumption, and whether industry should eventually assume all responsibility for promotion of fish.

There is the important question of how to secure access to current markets and how to pursue new ones and we would like to identify and address Government policies or the lack of them, which either help or restrain the Industry from competing successfully in export markets. and will the Fishing Industry benefit from Free Trade with the United States.

These are questions which have come to the fore since we have started our study.

It is apparent that the Fishing Industry's major concern is access to more fish supplies, a demand outlook for seafoods is on an uptrend.

[Traduction]

here are of top quality, and I think that with the recommendations you will make as a result of your study, everyone will have a guide for full, significant future economic development for all the people of the region.

That being said, welcome, enjoy your stay among us and thank you for inviting me to say these few words to you this morning. Thanks.

Le président: Merci, monsieur Parvu.

Pour vous donner une idée de notre mandat et de ce que nous étudions, je vous rappellerai ce que j'ai dit tout à l'heure: nous avons déjà deux années d'expérience et nous sommes parvenus à la dernière étape d'une étude qui porte sur la commercialisation du poisson dans l'est du Canada. Nous avons gardé le meilleur pour la fin.

Notre comité a cerné un certain nombre de problèmes jusqu'à présent, notamment celui de la qualité et la santé des fruits de mer, comme en témoigne la récente interdiction imposée pour le gouvernement fédéral à la vente de palourdes, d'huîtres, de moules et de quahaugs de l'Atlantique.

Une des choses qui nous ont le plus frappées dans les témoignages que nous avons entendus, c'est que la valeur des importations au Canada atteignait environ trois quarts de milliards de dollars en 1987. Lorsque l'on considère que le total de nos exportations est de 2,7 milliards de dollars, dont 1,4 milliard de dollars à destination des États-Unis, et que nos importations sont passées de 616 millions de dollars à près de 800 millions, on ne peut que conclure que quelque chose qui ne va pas dans la commercialisation et que les efforts de l'industrie pour vendre du poisson au Canada sont insuffisants.

Il est indéniable que, compte tenu de la menace du protectionisme aux États-Unis, un plus gros effort devrait être fourni pour développer notre marché intérieur.

Nous avons relevé la nécessité d'améliorations dans le système de distribution canadien afin d'amener le poisson aux marchés plus rapidement et dans de meilleures conditions.

Le Comité se pose un certain nombre de questions: la publicité générique constitue-t-elle une responsabilité fédérale; est-elle un moyen utile de stimuler la consommation; et l'industrie devrait-elle finir par assumer toute la responsabilité de la promotion dans ce domaine?

Une autre question importante se pose également: comment assurer l'accès aux marchés actuels et comment en rechercher de nouveaux; nous aimerions donc déterminer et examiner les politiques gouvernementales, à supposer qu'elles existent, qui aident ou empêchent l'industrie d'affronter la concurrence avec succès sur les marchés d'exportation; nous voudrions également savoir si l'industrie halieutique bénéficiera du libre-échange avec les États-Unis.

Ce sont là les questions qui se sont dégagées depuis que nous avons commencé notre étude.

Il est manifeste que la principale préoccupation de l'industrie halieutique est d'être mieux approvisionnée car la

[Text]

Sufficient developments are taking place at the moment, which will impact on Canada's Fishing Industry in the coming years and among these are developments in Aquaculture, enterprise allocations, and the introduction of factory freezer trawlers as well as Recreational and Sports Fishery.

There are also some disturbing events, such as the Canada-France boundary dispute, foreign overfishing just outside our two hundred mile limit, offshore oil exploration and its effect on the Fishing Industry and the risks associated with it, and the Fisheries implications of the Meech Lake Constitutional Accord.

There is the issue of making fuller use of our under-harvested and unharvested marine resources, such as mackerel, herring and capelin and which, I understand, are quite plentiful here.

Yields from harvested fish can be maximized and current processing practices in Canada produce tremendous waste. The average yield from a Canadian ground fish is, for instance, only about 25% to 30% of the total weight of the fish.

Sportsfishermen are rapidly gaining recognition as bona fide users of the Fishery resource. According to the D.F.O., Sport Fishing in Canada generated some 4.7 billion dollars of economic activity in 1985.

This is just an outline of some of the important issues the Committee has identified as being relevant to the study and we hope when we complete our study, to put forward concrete proposals to enhance the Industry's growth to stability and long term prosperity and we are looking forward to hearing the witnesses today and again, we are pleased to be here.

Before we call our first witness, I would like to introduce the Committee. On my far right is Senator Eileen Rossiter from Prince Edward Island. On my right is my colleague from Newfoundland, Senator Ethel Cochrane. On my far left, Senator Yvette Rousseau from Quebec, Senator Jean Le Moyne, a very strong member of the Committee and unfortunately, who is going to retire in about two weeks. We are going to miss him tremendously. On my left, the expert in the Fishing Industry on the east coast, Senator Norbert Thériault from New Brunswick, and I am Senator Jack Marshall, also from Newfoundland.

Would you like to say something in French?

Le sénateur Thériault: Simplement pour répéter encore une fois que vous ne vous gênez pas, vous avez le droit, au Canada et au Québec, de vous exprimer dans la langue de votre choix.

Le président résumait un peu le mandat du Comité.

Je peux peut-être ajouter que ceci est le début de notre étude pour l'Est du Canada. Comme le sénateur Marshall l'a déjà dit, nous avons déjà complété une étude de la pêche à l'intérieur du pays qui m'a surpris un peu, je ne soupçonnais pas l'importance de la pêche d'eau douce. Ensuite nous avons

[Traduction]

demande de produits de la mer manifeste une tendance à la hausse.

Des développements importants sont en cours et auront un effet sur l'industrie halieutique du Canada dans les prochaines années, notamment le développement de l'aquaculture, les allocations aux entreprises, la mise en service de chalutiers-congélateurs d'usine, ainsi que le développement de la pêche récréative et sportive.

Il y a également un certain nombre d'événements préoccupants, tels que le différend sur les frontières maritimes entre la France et le Canada, la surpêche des étrangers juste au-delà de notre limite des 200 milles; l'exploration pétrolière en mer, sont effet sur l'industrie halieutique, et les risques qui sont liés; et les conséquences, pour les pêches, de l'Accord constitutionnel du lac Meech.

Il y a aussi la question d'une plus large utilisation de nos ressources marines sous-exploitées et non exploitées, telles que le maquereau, le hareng et le capelan qui, je crois, sont fort abondants par ici.

Il est possible d'optimiser les rendements des prises de poisson car les méthodes de transformation actuelles au Canada produisent des quantités énormes de déchets. Le rendement moyen d'un poisson de fond canadien, par exemple, n'est que de 25 à 30 pour cent de son poids total.

Les pêcheurs récréatifs s'affirment rapidement comme des utilisateurs de bonne foi de la ressource halieutique. D'après le MPO, la pêche récréative au Canada a représenté une activité économique de l'ordre de 4,7 milliards de dollars en 1985.

Voilà les grandes lignes de quelques-unes des questions importantes qui, selon le Comité, sont pertinentes à son étude. Lorsque celle-ci sera terminée, nous espérons pouvoir présenter des propositions concrètes qui permettront d'assurer la stabilité et la prospérité à long terme de l'industrie; nous sommes donc heureux d'être ici et attendons les exposés des témoins avec impatience.

Avant d'appeler notre premier témoin, je voudrais vous présenter le Comité. À mon extrême droite se trouve la sénatrice Eileen Rossiter, de l'Île-du-Prince-Édouard. À ma droite, ma collègue de Terre-Neuve, la sénatrice Ethel Cochrane. À mon extrême gauche, la sénatrice Yvette Rousseau, de Québec; le sénateur Jean Le Moyne, membre très actif de notre Comité, qui va malheureusement nous quitter dans environ deux semaines. Il va beaucoup nous manquer. À ma gauche, siège le spécialiste de l'industrie halieutique sur la côte Est, le sénateur Norbert Thériault, du Nouveau-Brunswick, et je suis le sénateur Jack Marshall, également de Terre-Neuve.

Voulez-vous dire quelques mots en français?

Senator Thériault: Just to repeat again that you should not be shy, you have the right in Canada and in Quebec to express yourself in the language of your choice.

The chairman briefly summarized the committee's mandate.

I might add that this is the beginning of our enquiry in Eastern Canada. As Senator Marshall already said, we have already completed a study of inland fishing which somewhat surprised me because I did not suspect how important fresh water fishing was. Then we went to the Est Coast. Now we are

[Text]

fait la Côte Ouest. Maintenant nous débutons une étude des pêcheries sur la Côte Est, et Sept-Îles est la première réunion que nous avons dans l'Est du pays.

Quand nous avons commencé, le but principal était probablement d'étudier les marchés, les possibilités de marchés, car à ce moment-là, il y a déjà deux ans, la pêche connaissait des problèmes de marketing, du marché et des prix, surcroît de production.

Depuis deux ans, tout ceci est changé, c'est maintenant la guerre pour qui va avoir la plus grosse part de la production car les marchés sont bons, les prix sont bons. Et ici nous savons qu'il y a probablement un potentiel pour expansion, et alors nous sommes à l'écoute et la parole est à vous. Merci.

The Chairman: Thank you. Our first witness is here, Mr. André Fortier, the president of Alipêche Incorporée.

Mr. Fortier, we welcome you. Take a seat on the right. I see that you have a brief?

Mr. Fortier: Yes.

The Chairman: Would you care to read the brief?

M. André Fortier, président de Alipêche Inc: Je veux seulement faire une présentation verbale.

Bonjour monsieur le président, messieurs et mesdames les commissaires, messieurs et mesdames. Il y aurait quelques points, vous m'excuserez, je n'ai pas eu le temps de préparer un mémoire, j'ai été très occupé durant les dernières semaines et j'ai été à l'extérieur, et puis c'est à la dernière minute que j'ai su que vous veniez ici dans la région. J'ai quand même pris connaissance de vos documents que vous avez préparés, du résumé de votre mandat sur les études de commercialisation.

La première des choses, je tiens à vous dire que le secteur des pêches pour la Côte-Nord c'est un secteur très important. Je suis co-propriétaire de deux entreprises, une spécialisée dans le crabe, l'autre spécialisée dans la transformation de crevette et poisson de fond, et même on a commencé l'an passé à transformer des nouvelles espèces que vous citez dans votre mandat.

Aussi ça représente, l'ensemble des deux usines, représente à peu près 350 emplois directs à l'heure actuelle.

J'ai quand même une jeune expérience dans le secteur de l'industrie, par contre j'ai des connaissances de pêche, j'ai été pêcheur pendant 16 ans de temps, maintenant je suis au niveau de la transformation. Alors je connais les problèmes des deux côtés de la médaille comme on dit.

J'aimerais, pour faire ma présentation, y aller point par point. Vous avez quand même soulevé plusieurs points que vous vous êtes donnés comme mandat d'étude, j'aimerais y aller point par point.

Au niveau de la commercialisation, ce que j'ai pu voir, parce que je vais parler surtout de mon entreprise, parce que je suis affilié avec d'autres entreprises aussi, je fais partie d'un comité qui représente les Industries de la pêche du Québec, c'est pas mal les problèmes similaires, les problèmes que je vais vous raconter aujourd'hui vous allez rencontrer les mêmes problèmes avec d'autres producteurs, parce qu'on vit quand même tous les mêmes problèmes.

[Traduction]

beginning a study of the East Coast fisheries and Sept-Îles is our first meeting in Eastern Canada.

When we began, the main purpose was probably to study markets and potential markets, because at that time, two years ago, fishing was experiencing marketing, pricing, and overproduction problems.

All this has changed in the past two years; it is now a fight to see who will have the largest share of production because the markets and prices are good. And we know that there is probably potential for expansion here. So we are listening and turn it over to you. Thank you.

Le président: Merci, Voici notre premier témoin, M. André Fortier, président de Alipêche Incorporée.

Monsieur Fortier, soyez le bienvenu. Veuillez vous asseoir à droite. Je vois que vous avez un mémoire à présenter.

M. Fortier: Oui.

Le président: Voulez-vous avoir l'obligeance de le lire?

Mr. André Fortier, president, Alipêche Incorporated: I only want to make an oral presentation.

Good morning, Mr. Chairman, committee members, ladies and gentlemen. I have some points to make. I apologize that I did not have time to prepare a brief; I have been very busy these past few weeks and I was away and only found out at the last minute that you would be coming to the region. Nevertheless, I read the papers you prepared summarizing your mandate on marketing studies.

First of all, I must tell you that fishing is a very important industry for the North Shore. I am joint owner of two companies, one specializing in crab, the other specializing in processing shrimp and ground fish, and last year we started processing new species mentioned in your mandate.

At the present time, the two plants provide about 350 direct jobs.

I am fairly new in the industry, but I do know fishing, having been a fisherman for sixteen years, and I am now involved in processing. So I know the problems on both sides of the coin, so to speak.

I would like to go point by point, in my presentation. You raised several points that fall within your mandate for the enquiry. I would like to proceed point by point.

In terms of marketing, what I could see, because I shall speak mainly about my company, because I am also affiliated with other companies, being on a committee representing Quebec's fishing industry; we all have similar problems. You will encounter the same problems I am telling you about today when you meet with other producers, because we all have the same problem.

[Text]

Au niveau de la qualité pour les produits qui débarquent à la côte. A l'heure actuelle, on a définitivement des gros problèmes de qualité de produits débarqués par les pêcheurs. Pas nécessairement causés par les pêcheurs, parce que je considère que dans certaines sortes de pêche qu'ils n'ont pas vraiment les outils nécessaires pour aller chercher un produit de première qualité. On va parler du filet maillant qui est une vieille méthode de pêche employée, qui à mon avis, c'est une méthode que j'ai déjà employée moi-même dans le passé, on ne peut pas débarquer du poisson de qualité avec ça, surtout dans les conditions que l'on vit ici sur la Côte-Nord, avec la dimension de bateaux que les pêcheurs utilisent, on a un problème technique et physique avec les outils qu'on utilise pour avoir du poisson de qualité.

Alors il y aura définitivement un point à regarder, quelque chose à faire de ce côté-là pour essayer d'améliorer les techniques de pêche, soit avec des transferts technologiques, soit avec des études qui ont été faites ailleurs.

Présentement avec le président de l'Association des pêcheurs et puis des gens de Pêches et Océans, on est en train de voir pour aller chercher de l'expertise à l'extérieur et même à l'extérieur du pays, parce que les pêches, je tiens à vous le dire, sur la Côte-Nord et puis au Québec, c'est relativement jeune.

Aussi on a des usines de transformation qui travaillent présentement à peu près à 15 à 20% de leur capacité pour l'ensemble des producteurs de la province de Québec. C'est définitivement un problème ça aussi.

L'autre problème que l'on rencontre c'est au niveau des outils d'information. Comme on est de petites entreprises, on va parler d'entreprises, mettons comme la mienne, sur la Côte-Nord ici on représente peut-être de 15 000 000\$ à 16 000 000\$ de chiffres d'affaires, on ne peut pas de donner les infrastructures nécessaires pour avoir vraiment une connaissance large du marché. On ne peut pas avoir des représentants en Europe, on ne peut pas avoir des représentants aux États-Unis et un peu partout au Canada.

A l'heure actuelle on exporte énormément de nos produits, peut-être 80% sur les marchés japonais, les marchés européens et le marché américain, beaucoup sur le marché américain, à peu près 50%.

En 1986 à peu près 90% d'exportation, en 1987, à peu près 80%, et puis on commence à développer notre marché canadien. On s'est aperçu que notre marché canadien peut être très intéressant versus l'exportation.

Mais comme je vous le dis on n'a pas les outils nécessaires, on essaie de trouver toutes sortes de manières, soit de se regrouper des producteurs ensemble au niveau du Québec, soit s'affilier avec un partenaire international pour obtenir une connaissance du marché. C'est une grosse faiblesse pour nos industries ici, de ne pas connaître le poulx du marché. On l'a toujours par après. Et les crises on les subit bien souvent parce qu'on a l'information beaucoup trop tard.

Il y a aussi, au niveau des systèmes de distribution, le problème que l'on rencontre au niveau de la distribution, c'est parce que surtout une question de volume. Parce que si on parle de marché du frais on parle de volume. On manque de volume de poisson pour installer un système de distribution qui

[Traduction]

Regarding the quality of the product landed on shore, we definitely have big quality problems at the present time. These are not necessarily due to the fishermen, because I feel that in some kinds of fishing, they do not really have the equipment required for a top quality product. We shall talk about the gill net, which is an outdated fishing method, in my opinion, that I myself used in the past, but you cannot land quality fishing with this method, especially in the conditions we have here on the North Shore, given the size of the boats the fishermen use; we have a technical and physical problem with the equipment used in obtaining quality fish.

So this is definitely something to look into; there is something to be done on this score in terms of improving fishing techniques, be it through technology transfer or with studies done elsewhere.

With the president of the Fishermen's Association and people from Fisheries and Oceans, we are now trying to obtain expert opinion from outside the region and even outside the country, because fishing, I must tell you, on the North Shore and even in Quebec, is a relatively young industry.

So for the whole production sector of the province of Quebec the processing units are working at fifteen to twenty percent of their capacity. That's also a big problem.

The other problem would be a problem of information. We do not have the tools. We are small businesses, like mine for instance, with, on the North Shore, a turnover of \$15,000,000 to \$16,000,000, and we cannot afford the infrastructures which would be necessary to have a real knowledge of the market. We cannot for instance have representatives in Europe, or in the United States, or in all regions of Canada.

Right now we do a lot of export of our products, with 80% going to the Japanese, European and American markets, 50% of it being for the American market.

In 1986 close to 90% of our products were for export, in 1987, it was almost 80%, and we are starting to develop the Canadian market. As an alternative to the export markets, we realized how interesting this Canadian market could be for us.

As I told you we do not have the necessary tools, so we try all sorts of ways, like pooling the Quebec producers, or going into partnership with foreign businesses to have a better knowledge of the market. This is a major weakness of our industries, we are not able to know exactly what the trends are on the market. We are always getting the information too late. Our major difficulties are very often the effect of that information coming too late.

Then comes the problem of distribution, which is a problem of volume. Talking about fresh fish is talking about volume. We do not have the volumes which would allow us to put in place an efficient distribution system. Transportation costs are very high, we try to solve the problem by working with the air

[Text]

serait efficace. Les coûts de transport étant très élevés, on essaie de contourner la situation en travaillant avec le système aérien, mais encore là c'est onéreux et puis ce n'est pas toutes les personnes qui sont intéressées de payer pour ces produits-là.

Et puis l'autre chose aussi dont j'aimerais parler, c'est les techniques utilisées pour la récolte. Ça j'encourage fortement votre Comité à faire des représentations là-dessus pour qu'il y ait définitivement avec les associations de pêcheurs, une étude complète de faite là-dessus pour améliorer les techniques de pêche.

Je trouve les techniques utilisées à l'heure actuelle désuètes. Oui, je trouve les techniques actuelles désuètes, je pense qu'il faudrait revenir avec certaines techniques et puis des améliorations au niveau des bateaux aussi, en tenant compte de la température qu'on vit dans le secteur, tenant compte aussi de l'éloignement des fonds de pêche. Parce que nos pêcheurs couvrent quand même de grandes distances.

Il y a une réglementation qui existe à l'heure actuelle à Pêches et Océans pour des petits bateaux et puis les pêches côtières, de la minute qu'il y a un peu de vent ici les bateaux ne peuvent pas sortir en mer. Et puis ça je pense que c'est définitivement un problème, parce que les bateaux étant trop petits, ils ne peuvent pas aller en mer, ils ne peuvent pas cueillir le poisson. Lorsqu'ils vont ramasser leurs poissons, la qualité est plus ou moins bonne.

Et puis on est un peu pris, nous-autres à l'acheter pareil. On se fait mettre de la pression sur les épaules.

Aussi au niveau de la dimension de la qualité au débarquement, je pense que je verrais d'un bon oeil que Pêches et Océans s'impliquent un peu plus au débarquement. C'est très difficile pour un producteur, parce qu'on est quand même plusieurs, comme vous en parliez tout à l'heure on est quand même en compétition, ça aussi c'est normal, mais c'est que les pêcheurs aussi leur poisson est toujours de première qualité. Ça prendrait un intervenant gouvernemental qui pourrait trancher la question.

Moi comme producteur, je suis mal venu de trancher la question, et puis le pêcheur, il n'est pas nécessairement toujours de bonne foi. Il y en a qui sont de bonne foi, il y en a qui travaillent énormément pour la qualité, il y en a qui ne travaillent pas pour ramener de la qualité à la côte. Je pense que je verrais, au niveau de l'inspection de la matière première débarquer une réglementation assez sévère.

Aussi la longueur des poissons. C'est rendu de plus en plus que les poissons, la longueur diminue. On se fait faire de la pression aussi au niveau de la taille du poisson. Et puis c'est extrêmement important, parce qu'on est en train de détruire la ressource à capturer du poisson trop petit et puis à le débarquer pareil à l'usine. Ça augmente nos coûts de transformation énormément et la qualité diminue. Plus le poisson est petit, plus le poisson se détériore rapidement, et puis ce n'est pas comme ça qu'on va diminuer nos coûts de production et puis que ça va avoir une influence sur le marché.

Parce que je pense qu'il ne faut pas oublier qu'en bout de ligne c'est le consommateur qui décide, ce n'est pas le producteur qui fixe les prix, ce n'est pas le pêcheur qui fixe les prix,

[Traduction]

transport system, but again it's expensive, and not everybody is ready to pay the price.

I would also like to talk about fishing techniques. I would wholeheartedly encourage your committee to make representations as to have a study made, in consultation with the fishermen trade associations, so that fishing techniques could be improved.

As for me I think present techniques are really outdated. Yes, I think they are outmoded, and I think we should adapt to new techniques, improve the quality of the boats themselves, taking into account the kind of temperatures we face in this area, as well as the fact that the fishing grounds are really far away. Our fishermen actually have to cover long distances.

Fisheries and Oceans put in place a regulation for small boats and inshore fishing, which makes it impossible for boats to go out as soon as there is the slightest little bit of wind. So that's really a problem, the boats being so small they cannot go out to get their regular catch. And then, when they go out and get the fish the quality might not be as good.

We still have to buy it. We are under that type of pressure.

Talking about quality of landed fish, I think it would be good to have Fisheries and Oceans involve themselves a little bit more in that problem. It is a very difficult situation for the producers, who are competing, as there is a whole group of them, as you said, and that's quite normal; as for the fishermen, their fish of course is always first grade. In order to solve that kind of problem we would need some kind of government intervention to make a ruling.

As a producer, I cannot impose a solution, and the fisherman is not necessarily absolutely honest. Some are honest, some really work for quality, but that's not always the case. So I see some kind of stringent regulation concerning the inspection of landed fish.

Let's talk now about the size of the fish. Fish is getting smaller and smaller. In that respect we are also under pressure. And it is an important problem, as catching smaller and smaller fish ends up destroying the resource base. That small fish is nevertheless being landed for processing. The cost of processing increases considerably, and the quality is lower. The smaller the fish, the more rapidly it deteriorates, and that's not the way we are going to decrease our production costs, let alone broaden our market base.

Ultimately, let's not forget it, it's the consumer who makes the final decision, the price is not determined by the producer, nor by the fishermen, but by the consumer who decides to buy or not to buy our fish.

[Text]

c'est le consommateur qui décide de l'acheter ou de ne pas l'acheter notre poisson.

Le problème que l'on vit à l'heure actuelle, c'est sûr qu'il y a eu une croissance au niveau des prix, mais je pense que les consommateurs sont rendus au maximum qu'ils peuvent payer à l'heure actuelle. On s'en ressent nous-mêmes. À partir de l'automne l'année passée, c'est vrai qu'en mil 1986, les prix étaient en croissance, en 1986/87, les prix étaient en croissance jusqu'à l'été. Présentement les prix sont en décroissance, je pense que le consommateur trouve que c'est trop dispendieux.

Moi j'ai vu même des lettres de gens qui m'ont écrit, qui ont payé du filet de morue à Boston qu'on avait vendue 1,85\$ la livre livrée à Boston, et qu'ils ont payé 7,51\$. Je pense que c'est rendu, il y a une limite que le consommateur puisse payer.

Ca, si on a une législation qui détermine la dimension du poisson, la qualité du poisson du débarquement, automatiquement on va améliorer nos coûts de production, parce que plus le poisson est frais, plus il est ferme, plus il se travaille rapidement et plus les coûts de production diminuent.

L'aquaculture. J'ai fait une mission en Norvège au mois de novembre et en Allemagne de l'Ouest, j'ai été visiter beaucoup d'installations d'aquaculture.

Présentement le problème qu'ils rencontrent ces gens-là, c'est qu'ils ont trop de poissons d'aquaculture. C'est définitif que plus on va développer l'aquaculture au Canada, ça va avoir une influence sur la pêche traditionnelle.

C'est un secteur quand même intéressant, mais c'est un secteur qu'il va falloir garder surtout beaucoup pour l'exportation. Parce que je vois qu'on importe beaucoup, mais dans les produits qu'on importe, il faut dire qu'il y a des espèces qu'on n'a pas au Canada.

Il ne faut pas oublier qu'il y a beaucoup d'ethnies différentes qui demeurent au Canada. Allez dans n'importe quelle poissonnerie, dans n'importe quel magasin de distribution, j'en ai visités énormément, il y a beaucoup de poissons ici mais qui ne se pêchent pas au Canada, qui se pêchent en Afrique, qui va se pêcher dans la Méditerranée, qui va se pêcher dans les eaux du Sud. Les 600 millions incluent ces poissons-là. Il y a beaucoup d'espèces de crevette aussi, au Canada, on a peut-être deux espèces de crevette, mais il existe à peu près une trentaine d'espèces de crevette. Et même dans les sortes de homard c'est la même chose. Ça fait qu'on peut toujours limiter, toujours limiter un peu nos importations mais on ne changera pas nécessairement les habitudes alimentaires des gens, des Canadiens, surtout des ethnies étrangères.

Mais c'est pour ça que concernant l'aquaculture il va falloir que ça soit fait d'une façon pondérée. Parce que comme je vous le dis, les problèmes que les gens de la Norvège rencontrent c'est que toute l'aquaculture est faite pratiquement en fonction de l'exportation. Plus on va développer ces secteurs-là, plus on va nuire à d'autres secteurs aussi, malgré qu'il y a un certain marché.

Mais il y a une chose aussi dont il faut se rendre compte dans la commercialisation de nos produits, je pense que ce qui va faire foi de tout, c'est d'améliorer la qualité. On a des problèmes ici, tous les producteurs au Québec, j'en connais plusieurs installations, on a des problèmes avec la qualité de nos

[Traduction]

The problem we are facing at present, after the kind of price increase we have seen, is that things have reached a limit where the consumer cannot afford to pay more than he does. That backlashes on us. Starting in the fall last year, there has been some kind of movement, and it is true that in 1986, in 1986-87 prices increased until summer. Now prices are decreasing, because consumers find it too expensive.

I got letters from people telling me that they paid \$7.51 a pound for cod fillet, in Boston, which had been sold for \$1.85 at delivery. So there is a limit to what the consumers are ready to pay.

If the size and quality of landed fish were regulated, our production costs would improve. Fresh fish being firmer, it is processed more rapidly so that production costs decrease.

Aquaculture. As part of a mission to Norway and West Germany in November, I visited many facilities.

The problem these people are now facing is that there are too many fish from fish farms. There is no doubt that the increasing development of aquaculture in Canada will have an effect on traditional fishing.

It is an interesting branch but one that should concentrate mainly on exports. We do import a great deal but among these products are species not to be found in Canada.

We must remember that there are lots of different ethnic groups living in Canada. In any fish shop or distribution outlet, and our visited lots, you will find a great deal of fish that is not caught in Canada but in Africa, in the Mediterranean or in the South. This type of fish is included in the total of 600 million. There are many different kinds of shrimp as well. In Canada we may have two species, but altogether there would be about thirty of them. The same is true for lobster. So we can always put some restrictions on our imports but that will not necessarily change the eating habits of Canadians, particularly those of foreign background.

That is why we must be very careful with aquaculture. As I told you, the problems faced by Norway stem from the fact that aquaculture is almost entirely directed to export. The more we develop this line, the more other sectors will be harmed, even though there is a certain market.

Another basic concern we must become sensitive to in marketing our products is the improvement of quality. All of us producers in Quebec, and I am familiar with several facilities, have problems with the quality of our products. Consumption patterns will improve but always at the expense of meat,

[Text]

produits. Ça ça va améliorer la consommation, mais ça sera toujours au détriment de la viande, du poulet et de d'autres secteurs de l'alimentation. Le consommateur lorsqu'il a le ventre plein, qu'il soit plein de poisson ou plein de boeuf ou de poulet, il ne peut pas manger plus, il a une limite quand même au niveau de sa consommation.

Je crois que ce qui va réellement augmenter la consommation de poisson par les consommateurs, ça va être le niveau d'efficacité qu'on va avoir au niveau de nos usines, prix qu'on va payer la matière première.

Si les prix sont trop élevés, c'est définitif que la consommation n'augmentera pas, et puis même à l'heure actuelle, d'après mon expérience, on vit une décroissance qui a commencée à l'automne 1987, tard à l'automne 1987.

On parle aussi des ressources marines sous-exploitées. Il en reste encore quelques-unes mais c'est vraiment marginal, c'est des espèces de poisson qui ne sont pas consommés sur une base régulière, et puis qui sont très peu connus. Il y a d'autres espèces aussi dont la quantité est vraiment marginale, ce n'est pas intéressant pour une usine.

Présentement, nous-autres, on achète de nos pêcheurs tous les produits débarqués. Il y a des produits qu'on achète c'est surtout pour leur rendre service parce que ce n'est même pas intéressant à cause du volume. Ce sont des produits que tu transformes et que tu dois mettre à part.

Dans les autres produits aussi, d'autres produits où les quantités pourraient être certainement intéressantes, il faut avoir un effort de marketing à faire, parce qu'ils ne sont pas connus et puis ils ne sont pas acceptés par le consommateur traditionnel.

Il y a un point que j'aimerais soulever, et je ne sais pas de quelle manière que votre Comité pourrait l'aborder, c'est d'établir un réseau de communication entre les pêcheurs et les producteurs et puis les gens du gouvernement, qui pourraient nous donner les prix sur le marché. Ça existe, j'ai vu ça en Europe, et c'est parrainé par le gouvernement aussi pour qu'on ait la bonne information sur le marché, autant le pêcheur, le producteur, et puis que chacun sache c'est quoi sa marge de manoeuvre, ce que le poisson vaut à l'heure actuelle.

Parce qu'à l'heure actuelle c'est une guerre des prix, c'est une mésinformation qu'on a. Et puis ce n'est pas nécessairement intéressant, vous voyez des entreprises qui profitent, d'autres qui tombent dans chaque année dans le secteur des pêches.

Pourquoi? Les entreprises qui tombent, c'est généralement parce qu'elles ont payé beaucoup trop cher leurs produits, elles n'avaient pas une bonne connaissance du marché.

Je pense qu'il y aurait vraiment intérêt à ce que ça se fasse, ça existe ailleurs, je l'ai vu ailleurs, il y aurait vraiment intérêt à ce qu'on ait un réseau d'information, que n'importe qui qui est dans le milieu des pêches soit au courant des prix du produit, qu'on soit capable de réagir.

Vous avez quand même des publications à Boston, vous en avez en Europe, et c'est là je pense qu'est la force de ces gens-là, c'est de connaître leur marché et d'avoir un outil de travail que l'on n'a pas ici. C'est vraiment un manque pour nous-autres. On ne sait pas où on s'en va, on achète à peu près

[Traduction]

chicken and other types of food. Once the consumer is full, it doesn't matter if it's fish, beef or chicken, he can't eat anymore, there is a definite limit to the level of consumption.

I think that the actual increase in fish consumption will depend on the efficiency of our plants and the price we pay for the raw material.

If prices are high, there will definitely not be a rise in consumption, rather, judging from my experience, it started to drop as of the fall of 1987.

There is also talk about underexploited sea resources. There are indeed some but they are quite insignificant, they are species of fish that are not eaten on a regular basis and not at all widely known. There are also other species of lesser quality, they are of little use to a plant.

Right now we buy all the catches landed by our fishermen. In the case of some of these products, it is more of a favour than anything else since the volumes are not large enough. Once such fish are processed, they have to be set aside.

In the case of other products where quantity certainly could be sufficient, a marketing effort is necessary to make these fish known and accepted by the traditional consumer.

There is another point I would like to bring up, I don't know how your committee could deal with it, it concerns the creation of a communication's network for fishermen and producers to keep them informed on market prices. I have seen such a system in Europe, it is government sponsored and its purpose is to keep fishermen and producers informed about the market so they know how much room they have to manoeuvre and what the prices are at a given moment.

Right now we are faced with a price war and misinformation. Such a situation is not necessarily of any advantage, there are some businesses that stand to gain, and every year there are other fish companies that fail.

What is the reason for this? When companies fail, it is usually because they have paid too high a price for their fish and they didn't have proper market information.

I think it would be very useful for us to have such a system, I have seen such examples of it in other countries, we could really do with a good information network so that everyone involved in fisheries is aware of prices and in a position to react.

There are publications in Boston, as well as in Europe, and I think that one of the strengths of the people over there is that they have good market information, something that we cannot rely on. It is something that we really need. We don't know

[Text]

n'importe quoi à n'importe quel prix. Des fois on pourrait payer plus cher.

Il va falloir faire comme les Américains font et puis les Européens font, un marché qui soit comme la bourse. Quand les prix sont hauts, t'en fais profiter le pêcheur, quand ils sont bas, il faut que lui ait confiance dans le système, si les prix sont bas, on paie plus bas. A ce moment-là il y a un équilibre qui s'établit.

L'année passée on a payé des produits trop haut et puis on est pris avec, on est pris avec en inventaire, et puis on va être obligé de faire du dumping avec. Ça nuit à toute l'industrie et ça nuit même aux pêcheurs en bout de ligne, parce que comme je vous le dis, l'intervenant final dans tout le processus, c'est le consommateur.

Je termine là-dessus et je tiens à vous remercier. Bonjour. Si vous avez des questions à me poser, je suis à votre disposition.

The Chairman: Thank you, Mr. Fortier. I am sure that you opened up a lot of areas for questioning and I am going to call on Senator Le Moyne first, but first, just one question to put this in to perspective. Listen very intently is what you are saying and you have covered a lot of ground. You said that you employ three hundred and fifty workers?

Mr. Fortier: Yes.

The Chairman: Could you give us an idea of what your total exports are, to give an idea of the size of your plants or is that classified? How much fish do you bring in to your plants and how much is processed and how much do you export?

Mr. Fortier: About 12 million pounds... je processe, je peux vous le dire en français...

Le sénateur Thériault: Oui, absolument.

M. Fortier: Nous transformons présentement, voulez-vous le savoir par chaque espèce?

Le président: Oui.

M. Fortier: Je peux vous donner une idée à peu près, au niveau de la crevette, c'est à peu près 4 000 000 de livres de crevette, à peu près 6 000 000 de livres de poisson de fond. L'année passée on a transformé aussi 1 000 000 de livres de bourgot, ils appellent ça en anglais whelks, bigorneaux, il y a différents noms.

On travaille présentement aussi, le problème, comme je vous l'avais cité un peu plus tôt, au Québec, c'est qu'on travaille à 15 ou 20% de nos capacités de transformation, malgré que le plan de Sept-Îles, l'usine de Sept-Îles par contre on travaille à peu près à 80-90% dans la saison, dans la saison qui commence, mettons, on va dire au début d'avril jusqu'à la fin de novembre, le plan est employé à 90% à l'heure actuelle, le plan de Sept-Îles.

Le plan de la Rivière-au-Tonnerre est vraiment saisonnier, il opère à peu près 12 semaines par année, c'est nettement insuffisant.

On travaille présentement aussi avec d'autres producteurs du Québec et du Nouveau-Brunswick le projet qui s'appelle Nova-Nord pour avoir accès à la ressource du 200 milles des

[Traduction]

what we're getting into, we end up buying almost anything at any price. Sometimes we could pay a higher price.

We'll have to imitate the Americans and the Europeans and set up a kind of commodities market. When prices are high, the fishermen reaps the benefits and when they are low he's going to have some trust in the system since he'll be getting a low price. In this way there's some sort of balance.

Last year we paid too much and we were stuck with undisposed inventory, we ended up having to dump it. This has an adverse effect on the entire industry, including fishermen, since, as I have been saying, at the end of the chain is the consumer.

With that I'll conclude and thank you for the hearing. If you have any questions to ask, I'll be glad to answer.

Le président: Merci, monsieur Fortier. Je suis certain que vous avez soulevé là beaucoup de questions et je vais donc passer la parole au sénateur Le Moyne, mais auparavant, permettez-moi de vous demander quelque chose, pour bien situer la question. Ce que vous nous dites, c'est d'écouter très attentivement et vous avez d'ailleurs couvert énormément de terrain. Vous dites que vous employez 350 ouvriers?

M. Fortier: Oui.

Le président: Pourriez-vous nous donner une idée du total de vos exportations, de la taille de vos usines, ou s'agit-il de quelque chose de confidentiel? Quelle quantité de poissons recevez-vous dans vos usines; combien en transformez-vous et combien en exportez-vous?

Mr. Fortier: May I say it in French?

Senator Thériault: Yes, please do.

Mr. Fortier: Do you want to know the quantities we process for each species?

The Chairman: Yes.

Mr. Fortier: I can give you some approximate figures. We process about 4,000,000 pounds of shrimp and 6,000,000 pounds of ground fish. Last year we also processed 1,000,000 pounds of whelks.

As I already mentioned, the problem in Quebec is that we are working at 15 or 20% of our processing capacity, although the plant in Sept-Îles does work at about 80-90% capacity during the season, that is from the beginning of April until the end of November, so it's about 90% capacity for the Sept-Îles plant.

The Rivière-au-Tonnerre plant is a very seasonal one, it operates about twelve weeks a year that is not nearly enough.

Right now we are also working with other Quebec and New Brunswick producers on a project called Nova-Nord to obtain access to the resources in the 200 miles off the coast. We are

[Text]

côtes. On travaille énormément fort là-dessus parce qu'on considère que c'est une ressource canadienne et puis dans la dernière décennie le Québec et le Nouveau-Brunswick ont été nettement désavantagés au niveau des allocations de ressources offshore. Ça fait que je tiens à vous dire que vous allez avoir un document de présenté demain lorsque vous serez à Ste-Flavie, je suis solidaire de ce document-là parce que je fais partie du groupe Nova-Nord aussi pour avoir accès à de la ressource.

Ca nous nuit énormément, c'est que la ressource qu'on n'a pas, le problème que l'on rencontre c'est qu'on a commencé à développer le marché du frais. Et puis le problème que l'on rencontre aussi c'est qu'on se fait faire des pressions par les acheteurs des usines qui fonctionnent 12 mois par année, on ne donnera pas des noms, mais des usines de Nouvelle-Ecosse, de Terre-Neuve, qui ont du poisson 12 mois par année.

Lorsqu'on arrive pour vendre nos produits, il y a certains commerçants du Québec, parce que nous on est obligé de travailler surtout au bas niveau, avec des petites poissonneries et ces choses-là, ce n'est pas tellement intéressant parce que ça coûte extrêmement cher pour faire la grosse distribution. Lorsqu'on arrive au niveau des grosses chaînes, les acheteurs nous disent:

"Comment tu vas faire pour nous approvisionner cet hiver."

Parce qu'ils se font faire des pressions par les gens de Terre-Neuve et puis de la Nouvelle-Ecosse.

Et puis je tiens à vous dire que si j'avais ce pouvoir-là, probablement que je ferais la même chose aussi. Eux-autres ils ont de la ressource à l'année et puis ils veulent vendre leurs produits l'été aussi. Ça fait que pour vendre leurs produits l'été ils disent aux gars:

"Cet hiver, Alipèche, il ne sera pas capable de te fournir cet hiver, qu'est-ce que tu vas faire?"

Il y en a qui ont vécu des expériences très négatives dans ce sens-là. Et c'est pour ça qu'on travaille pour essayer d'avoir de l'approvisionnement 12 mois par année pour développer notre marché du frais. Il y a un énorme potentiel au Canada au niveau du marché du frais. Il est exploité aux États-Unis, on ne l'exploite pas au Canada.

Cette année on va essayer de faire au moins 80% de nos volumes de poisson au niveau du marché du frais, 80%, excusez, 40% de nos approvisionnements au niveau du frais. On sait que le potentiel est là, on a commencé l'année passé avec Toronto. On travaille aussi avec Vancouver, on travaille avec les grandes villes, Montréal et Québec, c'est très intéressant, et on essaie d'augmenter ce volume-là.

Mais le problème que l'on va rencontrer quand on est rendu à l'automne, qu'est-ce qu'on fait?

A l'heure actuelle on importe des produits de Boston, de la crevette que l'on achète sur les côtes du Maine, et puis on la transporte ici à Sept-Iles et on la transforme. Et puis c'est pour ça, moi en tout cas, de toute façon à mon avis, le libre échange, je pense que ça va être très avantageux pour l'industrie des pêches au Canada sur ce point de vue-là.

Le président: Sénateur Le Moyne?

Le sénateur Le Moyne: Merci, monsieur le président.

[Traduction]

working very hard on this since we consider the resources to be Canadian and over the last decade Quebec and New Brunswick have been very much disadvantaged with respect to offshore resources allocations. I want to mention now that you will be hearing a brief on this subject in Ste-Flavie and as a member of the Nova-Nord group I support the position presented in this document for access to the resources.

Our lack of quota is a particular problem in our efforts to develop the fresh fish market. The purchasers of plants that operate twelve months a year are also putting pressure on us, we won't name any names, but they are plants in Nova Scotia and Newfoundland with a year-round fish supply.

When we come to sell our products, there are certain merchants in the province of Quebec, since we have to deal mainly at the lower levels with small fisheries and that sort of thing, it's not a very attractive market since it's very expensive to engage in large scale distribution. Whenever we approach the big chains, the buyers ask us:

"How are you going to supply us this winter?"

Because the people in Newfoundland and Nova Scotia are putting pressure on them.

I must say that if I had that kind of power, I'd probably act the same way. They have a year-round resource and they want to sell their product in summer as well. So to make sure they sell their fish in the summer they tell their customers:

"Alipèche won't be able to supply you this winter, what are you to do then?"

Some of them have had very bad experiences. That's why we're working to get a year-round supply to develop our market for fresh fish. The fresh fish market in Canada has tremendous potential. They are exploiting it in the US but not in Canada.

This year we're going to try to sell 80% of our fish to the fresh fish market, excuse me, 40% of our fish. We know that the potential is there, we started last year with Toronto. We're also working with Vancouver, with big cities, Montreal and Quebec, things are promising and we're trying to increase our volume.

But once we get to the fall, then what are we going to do?

At the present time, we import from Boston, I'm talking about shrimp from off the coast of Maine, it's shipped here to Sept-Iles and processed. In that respect, I happen to think that free trade will prove to be of great benefit to the fishing industry at least as far as that is concerned.

The Chairman: Senator Le Moyne?

Senator Le Moyne: Thank you, Mr. Chairman.

[Text]

Trois brèves questions. Depuis quand avez-vous remarqué que la taille du poisson diminue?

M. Fortier: Disons que ça fait, je pense que ça fait plusieurs années. C'est parce que de plus en plus ici au Québec de toute façon, je ne sais pas si c'est pareil ailleurs, mais disons qu'on va parler de ma province, les quotas sont tellement peu élevés et puis les usines fonctionnent, comme je vous l'ai dit à 15 ou 20% de leur capacité, les gens veulent tellement du poisson, qu'ils achètent n'importe quoi.

Il se fait une pression indirecte par les pêcheurs aussi. Si toi tu ne le prends pas, l'autre va le prendre. Ça fait que c'est comme ça qu'on est embarqué dans le mécanisme de ne pas pouvoir le refuser, parce que si on ne le prend pas l'autre va le prendre.

Le sénateur Le Moyne: C'est une pêche excessive en somme?

M. Fortier: C'est une pêche excessive, c'est pour ça que ça prendrait une réglementation qui est gérée par le gouvernement. Parce que moi comme intervenant, je ne peux pas obliger mes pêcheurs, si je l'oblige, il va aller livrer ailleurs. Ça fait que si le gouvernement mettait une réglementation là-dessus pour limiter la longueur du poisson, ça réglerait le problème.

Le sénateur Le Moyne: J'ai remarqué que si on compare la taille de la morue, par exemple, le long de la Côte de la Gaspésie, si je la compare à ce qu'elle était en 1930 ou 1940, elle a diminué de plus de la moitié?

M. Fortier: Et plus.

Le sénateur Le Moyne: Maintenant, vous avez mentionné des espèces sous-exploitées. Pouvez-vous nous dire à quelles espèces vous faites allusion, par exemple le hareng, le maquereau, le capelan, la lompe?

M. Fortier: Disons qu'ici, on va parler de ma région à moi, le long de la Côte-Nord, le territoire que je couvre, les espèces qui sont encore sous-exploitées ça serait le bourgot, ça serait les oeufs de hareng et le hareng, le maquereau, le capelan. Les autres espèces c'est trop marginal.

Le sénateur Le Moyne: La lompe, par exemple, il n'y a pas d'avenir?

M. Fortier: La lompe sur la Basse Côte-Nord il y a des volumes très intéressants.

Le sénateur Le Moyne: Parce qu'elle est bonne à manger, elle est délicieuse.

M. Fortier: C'est sûr.

Le sénateur Le Moyne: Mais seulement elle a l'air bête, elle a l'air d'une vieille sacochette. Il n'y a pas d'arêtes, la chair est d'un blanc bleuté, elle est excellente, mais elle est difficile à prendre, elle est isolée.

M. Fortier: Sur la Basse Côte-Nord, il y a quand même des volumes très intéressants, j'ai été surpris. Ce n'est quand même pas notre secteur, c'est quand même très loin de nous-autres la Basse Côte-Nord, Mais au niveau de la chair vous avez raison, c'est un poisson que j'ai mangé régulièrement, c'est très, très bon, mais de là à le commercialiser à cause de l'apparence

[Traduction]

Three short questions. Since when have you noticed the decrease in the size of the fish?

Mr. Fortier: For some years now. The reason is that in Quebec, I don't know that if it's the same in other provinces, but here the quotas are so high and as I mentioned, the plants work at 15 or 20% of their capacity, there is such a strong demand for fish, that they will buy whatever is being offered.

There is also indirect pressure from the fishermen. If you don't buy it, the other plant will. This is how we find ourselves unable to refuse because if we don't take it, the other plant will.

Senator Le Moyne: In other words, it's a type of overfishing?

Mr. Fortier: Yes, that is why government regulation is required. Because I can't dictate to my fishermen; if I refuse, then they will be able to sell the fish somewhere else. So if the government were to enact a regulation limiting the length of the fish, that would settle the problem.

Senator Le Moyne: I've noticed that if you compare the size of cod caught off the Gaspé Peninsula to what it was in 1930 or 1940, it's almost half as short.

Mr. Fortier: Or even shorter.

Senator Le Moyne: When you mention the underexploited species, could you tell us what you were thinking of? Would it be, for example, herring, mackerel, capelin, lump fish?

Mr. Fortier: As far as my region is concerned, that is off the North Shore, the territory that I cover, the underexploited species would be whelks, herring row and herring, mackerel and capelin. The other species are too marginal.

Senator Le Moyne: Is there no potential for lump fish, for example?

Mr. Fortier: On the Lower North Shore, there are significant quantities of lump fish.

Senator Le Moyne: That fish is really delicious.

Mr. Fortier: Yes it is.

Senator Le Moyne: But the fish itself looks like an old bag, it looks kind of funny. It has no bones, the flesh is blueish-white, it is an excellent fish but it is difficult to catch because it doesn't swim in schools.

Mr. Fortier: I was surprised to notice that on the Lower North Shore the volumes were quite high. However the Lower North Shore is very far from where we are. As far as the flesh is concerned you are right, it is an excellent fish, I have eaten it regularly. However, as far as marketing is concerned, it might be a difficult fish to market because of its appearance

[Text]

physique, les gens attachent beaucoup d'importance à l'apparence du poisson, à la couleur du poisson.

Le sénateur Le Moyne: Alors il y a là encore un problème d'éducation et puis de publicité?

M. Fortier: Oui, il y a toujours ça aussi, parce que ce que j'ai remarqué c'est qu'en Europe au niveau de la commercialisation des produits, c'est que l'information commence à partir des écoles, tandis qu'ici dans les écoles ils ne parlent pas tellement de poisson, et puis même il n'y a pas grand monde qui parle de poisson, c'est surtout de magasins qui s'installent; il n'y a pas de regroupement de producteurs, il n'y a rien d'installé à l'heure actuelle qui nous permette de tous se grouper ensemble et de développer une synergie commune pour mettre quelque chose en place pour donner l'information aux gens.

Ca vous l'avez dans la viande, vous l'avez dans le poulet, vous l'avez dans les produits laitiers et on ne l'a pas dans le poisson, c'est que toutes nos forces, tous nos efforts sont divisés. Ça coûte tellement cher avoir une publicité qui a un impact national que chaque producteur n'a pas, sauf les super gros producteurs, on parle de la National Sea, Fishery Products, de d'autres du même genre, Clearwater, eux-autres sont capables de le faire, mais nous-autres les petites organisations on n'est pas capable. Il faut définitivement mettre quelque chose en place, de l'information à partir des écoles, à partir des réseaux publics, il faut qu'elle se véhicule.

Le sénateur Le Moyne: Il faudrait un tout autre contexte psychologique.

A last word, Mr. President, if I may.

Vous avez parlé de l'outillage. Nous savons qu'il est extrêmement dispendieux partout. Est-ce que vous avez des subventions, est-ce qu'on vous aide à acquérir un meilleur outillage pour la pêche?

M. Fortier: Pour la pêche, ça fait quand même 2 ans que je suis sorti du secteur, je ne pourrais pas vous donner d'autres informations. Il y a sûrement monsieur le président de l'Association des pêcheurs qui est ici, monsieur Poirier, qui pourrait peut-être faire une intervention.

Le sénateur Le Moyne: Nous y reviendrons. Je vous remercie, monsieur.

M. Fortier: Merci, bonne journée.

The Chairman: Mr. Fortier, there are others who want to ask questions. Senator Cochrane will be next.

Senator Cochrane: I would like to thank you for your presentation, it was very informative. I also want to commend you for going from being a fisherman to now, a processor. I think that that is great, you are really getting there and you certainly know how to help the fisherman now that you have been one.

My question is; what should the Government do to assist the Fishing Industry with regards to the marketing information network that you so desperately need? How do you think the Government should assist you in getting this network off the ground?

[Traduction]

and we all know that consumers attach a great deal of importance to the appearance and the colour of the fish.

Senator Le Moyne: So this would mean a problem as far as educating the public and advertising the product?

Mr. Fortier: Yes, we had to take that into consideration as well. In Europe for example I noticed that marketing of fish starts at school. Here we do not talk very much about fish in schools; people do not talk about fish, people talk about new shops that open. There is no group of producers, there is no mechanism at the present time which might make it possible for producers to come together and develop a common position in view of informing the public.

Such a mechanism exists as far as meat is concerned, chicken, dairy products, but there is nothing for fish and there is no common policy. Moreover, any ad campaign which would have a national impact would cost a lot of money and small producers cannot afford such a campaign. Only big, super producers like National Sea, Fishery Products, Clearwater can afford such an expense. We have to start thinking in terms of advertising through such channels as schools and public media.

Senator Le Moyne: The psychological context should be completely different.

Un dernier mot monsieur le président, si vous me permettez.

You talked about equipment. We all know how expensive equipment is everywhere. Can you count on subsidies, do you receive any help in order to buy better fishing equipment?

Mr. Fortier: As far as fishing is concerned, I must say I cannot give you anymore information because I haven't been involved in fishing for the last two years. However, I am sure that Mr. Poirier, the chairman of the Fish Association who is here could give you some information.

Senator Le Moyne: We will come back to it. I thank you.

Mr. Fortier: Thank you and have a good day.

Le président: Monsieur Fortier, il y en a d'autres qui ont des questions à poser. C'est au tour du sénateur Cochrane.

Le sénateur Cochrane: Je tiens à vous remercier de votre exposé, qui était très instructif. Je tiens également à vous féliciter d'être devenu transformateur après avoir été simple pêcheur. C'est tout à fait remarquable, c'est une belle réussite et vous savez certainement comment aider le pêcheur, vous qui en avez été un.

Voici ma question: que devrait faire le gouvernement pour aider l'industrie de la pêche à établir le réseau d'information commercial dont vous avez si désespérément besoin? Selon vous, comment le gouvernement devrait-il vous aider à le mettre en route?

[Text]

M. Fortier: Je crois que ce que le gouvernement pourrait faire pour vraiment nous aider au niveau de la commercialisation des produits, je pense que c'est le fond de votre question, je ne le sais pas, j'ai fait une mission en Norvège, je pense qu'il y aurait définitivement intérêt à voir au niveau des pays européens, que ça fait longtemps qu'ils sont dans la transformation des produits marins, de quelle manière eux-mêmes s'y sont pris. Parce que c'est quand même complexe.

On a fait une mission là-bas, tu as les pêcheurs d'un côté, tu as les producteurs, tu as les usines à court de ressources, c'est tout un programme. Par contre c'est tout un programme qui permet aux usines, tu as différents problèmes là-dedans, moi je vous parle de mon problème que moi l'hiver, je n'ai pas de poisson frais. Les usines là-bas se sont toutes réunies ensemble avec les intervenants gouvernementaux, elles ont réussi à établir des mécanismes un peu pour satisfaire tout le monde.

La seule manière, je pense, de réellement s'en sortir c'est d'établir un réseau de communication et puis d'information. C'est ça qui nous manque à tous, on n'en a pas d'information sur notre marché. Je vais essayer de faire mon possible, c'est sûr que je vends, l'année passée, j'ai vendu en Norvège, j'ai vendu en Suisse, j'en vendu au Japon, j'ai vendu en France, j'ai vendu en Suisse, j'ai vendu aux États-Unis, malgré tout ça, on ne connaît pas notre marché.

Par contre, quand je travaille avec certains acheteurs européens, je m'aperçois qu'eux-mêmes, ils ont de l'information. L'information que l'on a nous-mêmes, c'est qu'on envoie des prix par télex et puis qu'on attend la réponse, on envoie des quotations par télex et on attend la réponse. Eux-mêmes sont réellement au courant du marché.

Durant mon voyage, lorsque j'étais en Norvège, justement ces gens-là avaient énormément de saumon fumé, ils s'informaient combien ça valait dans ma région. Eux me donnaient les prix aux États-Unis, les prix en France, ils me donnaient les prix dans la Communauté européenne, ils me donnaient des prix de partout. Nous-mêmes on n'est pas au courant de ces choses-là et eux-mêmes au jour le jour, ils ont ces informations-là. C'est ça le problème principal que l'on vit dans cette industrie-là: le manque d'information.

Senator Cochrane: Thank you very much. Another question: what are you, as a processor, doing to improve the quality of your fish that is being processed at your plants?

M. Fortier: A l'heure actuelle, comme je vous l'ai dit, nous sommes une jeune organisation. On a commencé pour améliorer la qualité dans nos usines, la première des choses, on a ce qu'on appelle, depuis le tout début, on a un système de contrôle de la qualité. Comme j'ai été pêcheur longtemps moi-même, au niveau des chalutiers, au niveau des crevettiers, mettons les bateaux qui débarquent la crevette et certaines espèces de poisson de fond, le problème est un problème de communication. Comme j'ai été pêcheur aussi, il a été facile d'établir un réseau de communication.

Au niveau des petits pêcheurs, mettons les pêcheurs côtiers, à ce moment-là de la minute qu'on a des problèmes de qualité, on a rencontré ces gens-là. On a eu des rencontres à quelques reprises avec eux-mêmes, et puis là on étudie des façons d'améliorer les techniques de pêche.

[Traduction]

Mr. Fortier: I think I know what the government could do to really help us market our product. I think that is really what you were asking. I went on a mission to Norway. I think it would be good to get some information on what the Europeans do. They have been involved in fish processing for a long time and it might be useful to know how they have done it. It is indeed a very complex field.

We went to see what was happening in that country. There are the fishermen, the producers and the processing plants that do not have all the resources needed. And they have put into place a program. The plants have all come together with representatives from the government and they have developed mechanisms to help all interested parties. I can understand the problem because my problem is that during the wintertime I do not have fresh fish.

I think the only way to solve the problem is to put into place a communication network and then an information network. That is what is lacking here. We have no information about our market. And in spite of the fact that I sold last year to Norway to Switzerland to Japan, France, and the United States, I cannot say that we know what our market is.

However, when I work with some European buyers, I realize that they do have information. The only information we have is what we get when we send prices by telex and wait for the answer, or some quotations by telex and wait for an answer. But they are really aware of the market situation.

When I travel to Norway—well, they in fact had a lot of smoked salmon, and were asking me how much it sold for in my area. They were quoting me American prices, French prices, European community prices — prices from everywhere. But we don't have that kind of information, whereas they have it on a daily basis. That is the primary problem we're experiencing in this industry: a lack of information.

Le sénateur Cochrane: Merci beaucoup. Une autre question: en tant que transformateur, que faites-vous pour améliorer la qualité du poisson transformé dans vos usines?

Mr. Fortier: Well, as I already told you, our organization is still quite new, in order to improve quality in our plants, the first thing we did was to put in place what is called a quality control system. As I myself was a fisherman for a long time, I know that as far as the trawlers, shrimp trawlers, and the other vessels that land shrimp and certain types of ground fish are concerned, the problem is one of communication. Since I myself was a fisherman, it was easy for me to set up a communication network.

When it comes to the small fishermen, say, the inshore fishermen, the minute we start having problems with quality, we meet with these people. We have had a number of meetings with them, and in the course of these meetings we look at various ways of improving fishing techniques.

[Text]

Le problème, c'est un problème d'équipement de pêche, c'est un problème de dimension de bateaux et puis on ne peut pas le solutionner par la bonne volonté.

Je crois que les gens de la Côte-Nord, comme c'est une jeune industrie, les gens ont vraiment de la bonne volonté, et j'ai plusieurs pêcheurs qui travaillent pour améliorer la qualité, mais ils n'ont pas les outils de travail qu'il leur faut, tant au niveau des engins de pêche, parce que les engins de pêche qu'ils utilisent à l'heure actuelle, le poisson se noie dedans. D'autres engins ne sont pas rentables. Il y a peut-être la ligne dormante qui est un des meilleurs engins qui n'existe pas pour capturer du poisson, mais par contre ce n'est pas rentable. L'appât coûte cher, la capture est plus ou moins bonne, mais la qualité du poisson est excel-lente.

On a essayé de trouver une nouvelle sorte de filet, un filet dans lequel le poisson pourrait se capturer dedans sans se noyer et sans se meurtrir aussi.

Parce que certains des filets utilisés à l'heure actuelle, le poisson se noie dedans, ce qui affecte la qualité de la chair, après ça le poisson se meurtrit, ça veut dire qu'il y a des taches de sang. Ça veut dire que vous avez un beau filet de poisson avec des taches de sang dedans, c'est rosée, ça fait que ce n'est pas agréable à l'oeil et le consommateur n'est pas intéressé d'acheter ça.

Ca fait qu'on fait des efforts mais on a des problèmes. On travaille présentement avec Pêches et Océans, à faire une mission de transfert en France, parce que là-bas eux-autres ils utilisent d'autres sortes de filet que les nôtres dans lesquels le poisson se capture sans se mailler, ça veut dire que ça évite au poisson de se noyer et ça évite au poisson de se meurtrir aussi, c'est l'effort que l'on fait à l'heure actuelle avec nos pêcheurs.

Mais je tiens à vous dire qu'on a vraiment une bonne collaboration, je pense, des pêcheurs de la Côte-Nord ici, parce qu'on est une jeune industrie, et on sait que le secret de notre industrie c'est la qualité des produits qu'on va vendre.

Le président: Merci, sénateur Rousseau.

Le sénateur Rousseau: Merci, monsieur le président.

Vous venez de dire que vous cherchez à augmenter la qualité du poisson. Tout en augmentant la qualité du poisson, j'imagine qu'aussi ça prendra des techniques nouvelles comme vous nous l'avez expliqué auparavant. Est-ce que ceci, par le fait-même, augmentera aussi les emplois?

M. Fortier: Sincèrement, non. On a quand même 350 emplois dans la région, je crois que même éventuellement, on va essayer de mécaniser nos usines, et peut-être diminuer nos emplois.

Le problème qu'on a, il faut absolument au contraire diminuer les emplois, il faut mécaniser nos industries pour être capable de vendre nos produits à des prix abordables et puis être capable aussi de mieux payer nos employés. Parce qu'à l'heure actuelle, dans le secteur des pêches, je tiens à vous dire que les gens qui travaillent en usine, les salaires ne sont pas tellement hauts. Et la seule manière de contrer ça, c'est plus facile pour moi d'avoir la paix sociale dans mon entreprise et d'avoir 250 employés bien payés que d'en avoir 350 mal payés.

[Traduction]

But we have a problem with fishing equipment and with the size of the vessels that good will alone cannot solve.

But because the industry on the North Shore is a young industry, I believe the people there really do have a lot of good will; I have a number of fishermen working there to improve quality, but they don't have the tools that they require, particularly when it comes to fishing gear, because they're using a type of fishing gear that drowns the fish. Other types of gear are not cost effective. The dropline is probably one of the best types of gear around for catching fish, but it just isn't cost effective. The bait is expensive and the catch is not always good, but the quality of the fish is excellent.

We have tried to find a new kind of net, one that would allow us to avoid drowning and bruising the fish when we catch them.

Because with certain types of nets currently used, the fish drowns, which affects the quality of the flesh, or the fish becomes bruised, meaning that there are blood spots. So, you end up with a beautiful filet of fish with blood spots on them, and because it's pink, it's not nice to look at and the consumer is not interested in buying it.

So, we have made efforts in that regard, but we do have problems. We are currently working with Fisheries and Oceans on a transfer projects in France, because overthere they use different types of nets, the ones that allow you to catch the fish without there becoming enmeshed; in other words, the fish neither drown nor become bruised. So, that is what we are currently doing with our fishermen.

But I would like to point out that there really is excellent co-operation between us and fishermen on the North Shore here, because we are a young industry, and because we know that the secret our industry lies in the quality of our products.

The Chairman: Thank you, Senator Rousseau.

Senator Rousseau: Thank you, Mr. Chairman.

You have just been saying that you are attempting to improve the quality of your product. But in order to do that, I imagine that you will also require some new techniques, as you were explaining earlier. Will that in itself create more jobs?

Mr. Fortier: To tell you the truth, no. We do have 350 jobs in the region, but I imagine that we will eventually try to automate our plant, which may in fact decrease the number of jobs.

Our problem is that, on the contrary, we must decrease the number of jobs; we have to automate our industry so that we can sell our products at reasonable prices and also be in a position to pay our employees better salaries. Because right now, I should point out that people working in fish plants these days do not have really good salaries. And the only way to get around that—well, it's easier for me to keep the peace within my business and have 250 well-paid employees, as opposed to 350 poorly paid ones.

[Text]

Dans le contexte où on vit à l'heure actuelle, au prix où on paie la matière première, et puis de la manière qu'on est coïncé, il faut absolument mécaniser. En plus d'améliorer la qualité, il faut mécaniser nos opérations, diminuer un peu le nombre d'emplois pour être capable d'augmenter la qualité de vie des gens qui demeurent dans cet emploi-là.

Le sénateur Rousseau: Tout en augmentant le salaire de vos employés, quel est le mécanisme que vous avez, est-ce que vous avez un mécanisme de négociation pour faire en sorte que vous pouvez, par exemple, ajuster des salaires et aussi confirmer aux employés qui perdront leur emploi par rapport à la modernisation, si on peut s'exprimer ainsi, quel mécanisme avez-vous pour expliquer aux employés ce phénomène, par exemple, cette diminution d'emploi et cette hausse de salaire par le fait-même?

M. Fortier: Je pense que ça va être assez simple à expliquer. On a une de nos usines qui est syndiquée, on a convention qui tient compte des changements technologiques. L'autre aussi est en voie de syndicalisation et puis il y a aussi une convention qui tient compte des changements technologiques.

En plus c'est que le but final, on attendait la première des choses c'est qu'il fallait démarrer ces entreprises-là, les viabiliser, on fait rien que commencer à s'en sortir un peu. Après ça la deuxième étape, c'est d'intéresser, nous sommes en train de mettre le mécanisme en place, probablement que ça va se faire cette année, on va le faire le plus tôt possible, c'est de faire une gestion participative avec nos employés, intéresser les employés, le personnel-cadre et même éventuellement avec les pêcheurs, on cherche une formule pour que les pêcheurs soient solidaires de l'usine et bâtir réellement quelque chose, parce que là ça n'a plus de sens. A chaque année, on met trop d'énergie à courir après du poisson, alors qu'on devrait consolider ce qu'on a.

Ce qu'est la philosophie de l'entreprise depuis sa formation, c'est que les employés deviennent actionnaires là-dedans, et les pêcheurs aussi et puis qu'on consolide qu'est-ce qu'on a, et qu'après ça, on travaille pour faire du développement, exploiter d'autres espèces, et puis ça semble s'en aller de cette façon-là.

Le sénateur Rousseau: Vous avez aussi fait remarquer, si ma mémoire est bonne, vous ou votre prédécesseur, qu'il faudrait améliorer le processus de communication, ce qui veut dire à mon avis, la publicité. Comment prévoyez-vous le financement de ce surplus d'information donnée à la population et cette publicité? Comment prévoyez-vous financer ça?

M. Fortier: Bien je pense que ce que j'ai vu ailleurs, c'est que le gouvernement devrait participer en plus que les producteurs qui devraient participer. C'est quand même nos produits qu'on veut vendre, que l'on veut commercialiser, je pense que ça serait peut-être un joint-venture entre les deux.

Il y a aussi au niveau des méthodes d'inspection du poisson, je pense que définitivement avec la crise que l'on vient de vivre, la crise de la moule et des myes, le consommateur a tout mêlé, il a mêlé la pétoncle avec la mye et la crevette, en tout cas, je tiens à vous dire qu'à l'heure actuelle, c'est vraiment dramatique. Parce que normalement l'hiver, nos poissons s'écoulaient

[Traduction]

In today's context, given what we're paying for raw materials, we are really stuck; we have no choice but to automate. As well as improving the quality of our products, we have to automate our operations and decrease somewhat the number of jobs we now provide in order to improve the quality of life of those who will remain in those jobs.

Senator Rousseau: But in terms of increasing your employee's salaries, what mechanism do you now have? In other words, is there a negotiation process through which you can, for instance, adjust salaries and confirm to a certain number of employees that they will be losing their jobs because of modernization—if I can put it that way; what mechanism or process now exist through which you can explain these developments to employees—in other words, a decrease in the number of jobs, but at the same time, an increase in salary?

Mr. Fortier: I think it will be quite easy to explain. One of our plants is unionized, and we have a collective agreement which takes into account technological changes. The other is also in the process of becoming unionized, and again, there is an agreement that takes into consideration technological changes.

Also, the ultimate goal for us, actually, the first thing we had to do was get these businesses going again, and make them viable businesses, and right now, things are only starting to improve. After that comes the second stage, and we are currently putting a mechanism in place—it will probably be in place sometime this year, or at least as soon as possible—to introduce participatory management and give our employees, our management staff and perhaps even fishermen an interest or stake in the business; we are currently working on a formula whereby fishermen will back the plant and really help us to build something, because we just can't continue this way. Every year, we spend far too much energy chasing after fish, when we should in fact be consolidating what we already have.

Ever since starting our business, our philosophy has been to make employees, and fishermen as well, shareholders in the business, and to consolidate what we already have; after that, we will begin to concentrate on development and finding other species to harvest, and that seems to be the direction we are heading in.

Senator Rousseau: You also mentioned, if my memory serves me well—either you or your predecessor—that communication must be improved, which, as I see it, means more advertising. How do you intend to finance this additional information to be provided to the public and this advertising you have mentioned? How do you expect to finance all that?

Mr. Fortier: Well, based on what I have seen elsewhere, it is my feeling that the government and the producers should both participate in this kind of project. Because it is our products they want to sell and market, so I see this as possibly being a joint venture involving the two.

Also, when it comes to methods of inspecting fish, I think there's no doubt that the crisis we have just been through, involving mussels and clams or quahogs, completely confused consumers; they were confusing scallops with quahogs and shrimps—and I can tell you right now, the situation is really critical. Normally we sell our fish during the winter season—

[Text]

ent, on se gardait des inventaires volontairement pour les écouler l'hiver, parce que les prix étaient meilleurs, et puis cette année, on n'est pas capable de vendre une livre de poisson au Québec.

Que ça soient les poissonniers, parce que dans ma famille on a quand même plusieurs poissonniers d'installés à Québec et à Lévis, j'ai des amis à Montréal qui ont des poissonneries, le chiffre d'affaires a tombé de façon drastique au niveau de la restauration aussi.

Pourquoi? Parce qu'à un moment donné, il y a eu la crise des moules, ça n'a pas été fait méchamment mais il y a eu de la désinformation, il y a eu n'importe quelle information qui est sortie sur le réseau, et puis ça a tout faussé le système.

L'autre chose aussi lorsque je parlais de l'information, c'est les mécanismes d'inspection du poisson.

A l'heure actuelle, ça dépend des espèces, disons que dans la crevette on est capable de voir à long terme, la courbe de la qualité et puis la réglementation fédérale quand même est assez sévère, celle au provincial, au Québec est très, très sévère. Mais au niveau de la manière dont les échantillons se prennent, les échantillons se prennent à Sept-Îles, mettons, ça s'en va se faire analyser à Ottawa. Mais entre-temps, il va y avoir une courbe de 6 ou 7 jours avant que le résultat revienne et puis il peut y avoir du produit de mauvaise qualité qui peut aller sur le marché.

Alors il faudrait qu'il y ait quelque chose de fait dans ces sens-là pour voir s'ils sont capables de décentraliser certaines techniques d'analyses, il faudrait que ça soit décentralisé dans les régions. Comme ici au Québec, on a la Côte-Sud, on a la Côte-Nord, et puis on a les Îles-de-la-Madeleine. Il faudrait absolument que ça soit décentralisé.

Parce que de la minute qu'il y arrive un problème, on a vécu l'expérience du thon, on a vécu les moules, et puis là on est en train de vivre les parasites dans la morue.

Remarquez bien que les parasites dans la morue c'est un phénomène qui existe depuis toujours. Parce qu'il y a eu une mauvaise publicité de faite, et puis par qui c'est fait? Il y en a qui incrimine Green Peace, il y en a qui accuse toutes sortes de monde là-dedans. Il y en a qui ont des intérêts, de toute façon, à sortir cette information-là. Mais il faudrait qu'il y ait tout de suite un organisme qui réagisse à ça, qui dise que ça a toujours existé. Par contre, pour pas que la santé soit affectée, il faut faire telle, telle, telle chose.

Ces maladies-là ça existe dans la viande, ça existe dans le poulet, ça existe dans le porc. Ces parasites-là il y en a dans d'autres produits aussi et ce n'est pas nécessairement dangereux. Mais si c'est mal présenté au public, si on n'a rien pour défendre nos intérêts ou défendre le produit qu'on va vendre sur le marché, bien on se fait prendre, on se fait arnaquer à un moment donné et puis on n'est plus capable de réagir.

Parce que vous ne pouvez pas imaginer l'effet de la crise de la moule que ça va avoir cette année sur les pêcheurs et les producteurs de la Côte-Nord et puis du Québec en général. Et ça va avoir de l'effet aussi sur le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse et l'Île-du-Prince-Édouard, c'est définitif, ça a fait vraiment mal ça.

[Traduction]

indeed, we would voluntarily keep some stock to sell during the winter, because prices were better; but this year, we can't even sell a pound of fish in Quebec.

Where they were talking about the fishmongers—because a couple of members in my family have shops set up in Quebec City and Lévis, and I also have friends in Montreal who are fishmongers, and I can tell you that sales have dropped off dramatically in the restaurant sector as well.

Why is that? Well, because of the crisis involving mussels, and even though there was no malicious intent, there was in fact misinformation; all kinds of conflicting information was being given out, and really threw a wrench into the works.

Again with respect to information, the other thing I wanted to talk about methods of inspecting fish.

According to the current system, it depends on the species, but let's just say that in the case of shrimp, we are able to get an indication of quality over the long term; also, federal regulations are quite strict, and provincial regulations in Quebec are very strict indeed. But with respect to the way the sampling is done, well, samples are taken in Sept-Îles, say, and then sent to Ottawa to be analysed. But in the meantime, there may be a delay of six or seven days before the results get back to us, which means that poor quality product may get on the market.

So, something simply must be done to decentralize some of the analysis operations; these operations should be located in the regions. Here in Quebec, for instance, we have the South Shore, the North Shore and the Magdalen Islands. There simply must be decentralization.

Because the minute there is a problem—and we have seen what happened with tuna, with mussels, and now we are going through the same thing with parasites in cod fish.

Mind you, we have always had a problem with parasites in cod fish. It's all because we got some bad press, and who was responsible for it? Some people accuse Green Peace; indeed, all kinds of accusations are being made. In any case, some people have an interest in seeing that kind of information disseminated. What we need is an organization that can react to that sort of information immediately, and tell people that there have always been parasites, and that they must do certain things if they don't want their health to be affected by them.

But there is also a problem with meat, poultry and pork. Parasites are also found in other products, and they aren't necessarily dangerous. But if the information is poorly presented to the public, and we have no way of defending our own interest or defending the product that we want to sell on the market, then at some point, we get caught and we can't react anymore.

You can't possibly imagine the effect the mussels crisis is going to have this year on fishermen and producers in the North Shore and throughout Quebec. And it is also going to have an effect on New Brunswick, Nova Scotia and Prince Edward Island; there is no doubt about it, this has really hurt us.

[Text]

Pourquoi? Parce qu'on n'est pas organisé pour contrer des choses comme ça qui nous arrivent.

Le sénateur Rousseau: Diriez-vous que chaque problème qui est un problème de mal-information, de mauvaise information sur le poisson nuit à la vente du poisson en général au Québec?

M. Fortier: Définitivement.

Le sénateur Rousseau: Au Québec et ailleurs. Merci. Merci, monsieur le président.

The Chairman: Hold on, Mr. Fortier. We will tell you when to go. We are so interested in you that everyone wants to ask questions. Can you understand me?

Mr. Fortier: Yes.

The Chairman: You mentioned that you are having difficulty, that you are not getting the information on, for example, marketing. I am a bit surprised at this because there is a Quebec-Canada Subsidiary Agreement which is supposed to deal with all those things. I don't know if it is all in place, but I think that you should go to the Regional Director, here in Quebec.

The only thing that I can see is your isolation from what is going on in the bigger centers.

The other this is, under the Department of External Affairs, there is one agency within that department that travels all over the world on marketing promotion and you could apply to get a grant or assistance to go on one of these tours. They go to Japan, they go to southern California. They go all over the world.

The Fisheries Council of Canada have an advisory board and they give out information on markets and the selling of fish. It is the Seafood Advisory Council within the Fisheries Council of Canada.

Another thing, Waldman's and Provigo. We had the sales manager before us and he indicated that sixty per cent of his produce that he sells is brought in, is imported. I forget what their sales are, but they are tremendous.

I think that if you are able to establish contact with a firm like that, you could get a local market. This would help out. I am simply saying this because you probably suffer, like we do in Newfoundland. We are the last to hear about anything, but I think that you will hear from one of the people from the Department of Fisheries and oceans as to what is available. I just wanted to say that I share your concern.

I have had the fear that fish is going to price itself out of the market. It is at a level where, and I don't care how much wealth you have, you have to think twice before you buy a pound of scallops and the competition of chicken and the powerful competition of beef and meats is going to hurt. I am surprised that you have already seen that. You have already seen a resistance to the price.

Would you care to elaborate on that? You said that there is a resistance now to the price of fish and you indicated that you have heavy inventories at the end of the year and you are going

[Traduction]

Why? Because we are not organized to face such events.

Senator Rousseau: Would you say that misinformation or poor information about fish harms the sale of fish in the province of Quebec?

Mr. Fortier: Definitely.

Senator Rousseau: In Quebec and elsewhere. Thank you Mr. Chairman.

Le président: Un instant, Monsieur Fortier. C'est à nous de vous dire quand vous pourrez partir. Vous nous intéressez tellement que tout le monde veut vous poser des questions. Me comprenez-vous?

M. Fortier: Oui.

Le président: Vous nous avez dit que vous aviez des difficultés, que vous n'obtenez pas l'information nécessaire dans, par exemple, le domaine de la commercialisation. Cela me surprend un peu car il existe une entente complémentaire entre le Canada et le Québec qui est censée régler toutes ces questions. Je ne sais pas si tout est en place, mais vous feriez bien, je crois, de vous adresser au Directeur régional, ici, au Québec.

Le seule explication, à mon sens, est votre isolement par rapport à ce qui se passe dans les grands centres.

Je vous signale également qu'il existe une agence relevant du ministère des Affaires extérieures dont les membres voyagent dans le monde entier pour faire de la promotion commerciale et je vous signale que vous pourriez lui demander une subvention ou de l'aide pour participer à un de ces voyages. Cette agence organise des voyages au Japon, dans le sud de la Californie, en fait, dans le monde entier.

Le Conseil canadien des pêches a un comité consultatif qui fournit des renseignements sur les marchés et sur la vente du poisson. C'est le Conseil consultatif des fruits de la mer au Conseil des pêches du Canada.

N'oublions pas Waldman's et Provigo. Le directeur des ventes a comparu devant nous et nous a déclaré que 60 pour cent de leur produits sont importés. J'oublie le volume exact de leurs ventes, mais il est énorme.

Si vous aviez un contact avec une société comme celle-là, vous pourriez trouver un marché local. Cela vous aiderait. Je le signale simplement parce que vous souffrez probablement de la situation, comme nous tous à Terre-Neuve. Nous sommes toujours les derniers au courant, mais je crois que quelqu'un au ministère des Pêches et des Océans prendra contact avec vous pour vous informer des possibilités. Je tenais simplement à vous dire que je partage vos préoccupations.

Il y a un bon bout de temps que je crains que le poisson n'atteigne des prix prohibitifs. Il est déjà parvenu à un niveau où, quelle que soit votre situation financière, vous êtes obligé d'y penser à deux fois avant d'acheter une livre de pétoncles, sans compter que la concurrence du poulet et celle, très forte, du bœuf et des autres viandes sera dure pour vous. Je m'étonne que vous ayez déjà constaté une résistance au prix du poisson.

Qu'en pensez-vous? Vous avez dit qu'il y a maintenant une certaine résistance au prix du poisson et qu'à la fin de l'année vous vous retrouvez avec des stocks importants dont vous êtes

[Text]

to have to get rid of them. How does that come about? What would you like to see happen as far as your inventory is concerned?

M. Fortier: La première des choses, disons que je suis au courant qu'il existe quand même au travers du Canada, plusieurs sources d'informations. Mais c'est justement le problème, c'est que tu as trop de sources d'information. Il faudrait, comment je pourrais bien dire ça, moi ce que j'aimerais c'est qu'à tous les matins à mon industrie, que ça soit centralisé à une place et que j'aie une source d'information et que je n'aie pas dix téléphones à faire pour vérifier les prix, prendre une feuille de papier, et puis Pêches et Océans c'est ça, un autre c'est ça, et que j'aie de l'information qui est disparate et qui vient de partout. Au niveau de Boston, on prend le Blue Sheet de Boston et puis on a l'information. On vérifie là-dedans les prix et tout ça. Mais au niveau canadien, on n'a rien encore.

Vous nous parliez de Provigo aussi, Provigo/Waldman qui importe beaucoup de son produit. Provigo/Waldman achète énormément pour le prix. On fait affaires avec eux-autres, on leur vend quand même quelques millions par année de produits, ils travaillent énormément, ils achètent le prix.

The Chairman: You sell them?

M. Fortier: Oui, au niveau du frais et puis du congelé aussi. Mais eux-autres c'est le prix le moins cher possible. Il faut bien d'ailleurs, c'est leur politique, c'est de faire le maximum de profit.

C'est pour ça que comme producteurs, nous-autres aussi, on aimerait avoir le maximum d'information possible pour vendre le plus cher possible. Parce que si j'envoie tout mon poisson à Provigo, je vais vous dire qu'il ne m'en restera pas épais pour vivre, payer mes employés, payer mon monde. Des fois on n'a pas le choix, mais eux-autres ont l'information, c'est normal, ils ont quand même un gros réseau de distribution et puis ils s'informent. C'est facile. Comme acheteur, c'est facile d'avoir de l'information parce que tout le monde court après toi pour t'offrir des produits, je le fais moi aussi d'ailleurs.

Mais comme producteurs, par contre, on aimerait que l'information soit centralisée à un endroit pour y avoir accès nous-autres aussi, savoir c'est quoi les prix que l'on peut obtenir à New York, c'est quoi le prix qu'on peut obtenir au Japon, le prix qu'on peut obtenir en Europe. On l'a, mais c'est d'une façon disparate, c'est toujours des négociations avec des individus, c'est là qu'est le problème.

The Chairman: That is a good suggestion and I think, probably the D.F.O. or the Industry, should set up some kind of central agency and I am not sure whether they have or not, but it certainly is a good point.

I assume that we will get other information on the various aspects of the Fisheries, but with regards to time, we have to go on to other witnesses.

I want to thank you very much. You really opened our eyes to a lot of the difficulties that you have, as a small plant operator, and the success of the fishery is going to be with the small plant operators and we are looking at that very seriously because the employment potential is very good if you take

[Traduction]

obligé de vous débarrasser. Comment cela se fait-il? Que voudriez-vous pouvoir faire de vos stocks?

Mr. Fortier: In the first place I know that there are various sources of information in Canada, and that might be the problem that there are too many sources. When I arrive at my office in the morning I'd like these various sources of information to be centralized so that I wouldn't have to telephone all over the place to get the information I need. People in the industry in Boston get all the information they need about prices etc simply by glancing through the blue sheet whereas here in Canada we have nothing like it.

You mentioned that Provigo/Waldman were very important customers and that they buy a lot of product each year worth millions of dollars.

Le président: Vous faites affaire avec eux?

Mr. Fortier: Yes they buy both fresh and frozen fish. But they try to get the fish at the lowest price possible since their policy is to maximize their profits.

That is the reason why we as producers need to have all the information we can get in order to get the best prices for our product. If I'm forced to sell all my fish to Provigo, I can tell you that I won't have much left to pay my employees and all the rest I need. Sometimes we have no choice but the fact is that they do have good sources of information and on top of that they have a widespread distribution network. For buyers it is easier to get information since the suppliers compete with each other, including myself.

As producers, we would like information to be centralized in one place so that we can tell what prices we can get in New York, in Japan or in Europe. This information does exist but it is scattered all over the place instead of being centralized and that is the problem.

Le président: C'est une suggestion intéressante et, à mon avis, c'est probablement au MPO ou au ministère de l'Industrie, qu'il appartiendrait de créer un organisme central quelconque; il existe d'ailleurs peut-être; mais votre suggestion est fort pertinente.

Je suppose que nous obtiendrons d'autres renseignements sur les divers éléments des pêches, mais le temps passe, et il nous faut maintenant donner la parole à d'autres témoins.

Je tiens à vous remercier très sincèrement. Vous nous avez vraiment ouvert les yeux et fait découvrir toutes les difficultés auxquelles vous êtes exposés, en tant qu'exploitants de petites usines; or, le succès de la pêche sera tributaire des exploitants de petites usines et nous examinerons donc très sérieusement

[Text]

away the threats that we have seen in the Fishing Industry now.

We would like to thank you very much for appearing and I hope that you will keep in touch with us in Ottawa. We can get you the information that you require or give you the avenues of approach to get it. Thank you very much.

The next witness who was supposed to have been here is Mr. Yves Bernier and evidently, he is not well and will not be appearing. We are going to move on and we are right on the button. Mr. Fortier had double time.

Our next witness is Mr. Robert Gélinas, Chief, Laboratories and Technical Services, of the Inspection Branch of the Department of Fisheries and Oceans.

He certainly might have had his ears perked up by Mr. Fortier and he will probably be able to give us some advice on how to correct some of his problems.

Mr. Gélinas, it is good of you to come before us and I note your brief. Would you like to give a brief of your brief or would you like to carry on and read it all?

Mr. Gélinas: It would probably take five or six minutes to read.

The Chairman: Whatever you wish. It will be on the Record. Go ahead sir.

M. Roger Gélinas, chef, Laboratoires et Services techniques, Direction de l'Inspection, Ministère des Pêches et des Océans: Monsieur le président, mesdames et messieurs les commissaires, suite aux récents événements concernant la présence de mollusques toxiques, je profite de l'occasion qui m'est offerte reliées au programme des mollusques dans la région du Québec.

Le but de ce programme consiste à protéger la santé des consommateurs, en permettant l'importation, la cueillette, la transformation et l'exportation de mollusques sains, tout en favorisant l'expansion industrielle.

Afin de mieux vous faire comprendre ce programme, je vais vous parler un peu d'histoire, puisque je considère certaines dates comme importantes dans l'application des principes de la protection de la santé des consommateurs.

En 1948, suite à des milliers de cas d'intoxication causés par les mollusques, tant au Canada qu'aux États-Unis, le ministère de la Santé et du Bien-Être du Canada et le Service de la Santé Publique des États-Unis ont signé un accord, dans le but d'améliorer les pratiques sanitaires dans l'industrie des mollusques. Cet accord touchait surtout la publication d'un manuel décrivant le contrôle des secteurs coquilliers, ainsi que les principes de bonnes pratiques industrielles. Le contenu du manuel serait fait avec l'accord des deux gouvernements. En plus, le degré et la façon d'appliquer les principes du manuel devaient être rapportés afin d'en vérifier l'harmonisation.

En 1972, le ministère de la Santé et du Bien-Être Social du Canada fut remplacé par le ministère de l'Environnement du Canada, en ce qui concerne le programme des mollusques. Le sous-ministre d'alors écrivait au Service de Santé Publique des

[Traduction]

cette question car les perspectives d'emploi sont excellentes si l'on libère l'industrie de la pêche des menaces qui pèsent sur elle.

Nous tenons donc à vous remercier d'avoir comparu devant nous et j'espère que vous continuerez à maintenir le contact avec nous à Ottawa. Nous pouvons vous obtenir l'information dont vous avez besoin ou vous dire comment l'obtenir. Merci beaucoup.

Le prochain témoin devait être M. Yves Bernier mais, manifestement, il est indisposé et ne comparaitra pas. Nous allons donc appeler le témoin suivant à l'heure prévue puisque nous avons consacré le double du temps à M. Fortier.

Notre prochain témoin est M. Robert Gélinas, chef des Laboratoires et des services techniques de la Direction de l'inspection au ministère des Pêches et des Océans.

Les propos de M. Fortier ont certainement dû le frapper et il sera certainement en mesure de nous dire comment résoudre certains de ces problèmes.

Monsieur Gélinas, nous vous remercions d'avoir bien voulu comparaître devant nous; je note que vous avez un mémoire. Voulez-vous le résumer ou préférez-vous nous le lire en entier?

M. Gélinas: Il me faudrait probablement cinq ou six minutes pour le lire.

Le président: Comme vous voulez. Ce sera inscrit au procès-verbal. Vous avez la parole, monsieur.

Mr. Roger Gélinas, Chief, Laboratories and Technical Services, Inspection Branch, Department of Fisheries and Oceans: Mr. Chairman, ladies and gentlemen following the recent accidents caused by toxic mollusks, I take this opportunity to explain the government's position as far as the mollusks program for the Quebec region is concerned.

The purpose of this program is to protect the health of consumers through the importation, catching, processing and export of untainted mullusks while promoting industrial expansion.

In order to give you a better idea of what this program is all about, I will give you some historical background since there are a number of important dates in the measures taken to the protection of the health of consumers.

In 1948 after thousands of people were poisoned by toxic mollusks in Canada and in the United States, the Department of Health and Welfare in Canada and the Food and Drug Administration in the United States signed an agreement in order to improve sanitary conditions in the industry. This agreement dealt mainly with the publication of a manual describing shellfish control as well as good industrial practices. Contents of this manual were to be agreed upon by both governments. Furthermore the ways in which the rules contained in this manual were implemented were to be reported so as to make sure that the implementation was identical in both countries.

In 1972 the Department of the Environment was put in charge of the shellfish program instead of the Department of Health and Welfare. The then deputy-minister notified the FDA that the fisheries branch of the Department of the Envi-

[Text]

États-Unis pour lui annoncer que déronavant, le Service des pêches du ministère de l'Environnement qui est aujourd'hui le ministère des Pêches et des Océans, sera le responsable canadien de l'accord de 1948 et sera le seul contact pour échanger l'information nécessaire à la bonne marche dudit accord.

En 1983, le rapatriement de l'administration des pêches du Québec du provincial au fédéral, fit que le ministère des Pêches et des Océans obtint le mandat de contrôler des secteurs coquilliers au point de vue toxicité et de la surveillance des secteurs fermés.

Voici maintenant un résumé des lois et règlements qui sont utilisés par le ministère des Pêches et des Océans et qui servent à protéger la santé des consommateurs friands de mollusques. D'abord, il y a l'article 33 de la Loi des Pêcheries qui s'applique à la protection du poisson et son habitat, ainsi que la pollution des eaux.

Il y a le règlement sur le contrôle sanitaire des pêcheries des coquillages en vertu de la même Loi des Pêcheries. Ce règlement permet au Ministre de déclarer un secteur contaminé, de la délimiter et d'autoriser l'affichage. En plus, il interdit la cueillette des mollusques dans un secteur contaminé à moins d'être titulaire d'un permis spécial. Finalement, il décrit le pouvoir des inspecteurs.

L'article 25 du Règlement de pêche du Québec, en vertu encore de la Loi des Pêcheries, stipule que lorsque les mollusques d'un secteur qui sont devenus toxiques, le ministre des Pêches et des Océans peut par ordonnance fermer le secteur à la cueillette des mollusques. Également, le Règlement décrit les limites des secteurs contaminés, interdit d'expédier ou d'amener hors de la province des clams qui n'ont pas été écaillés ou mises en conserve, interdit de prendre des clams d'une longueur inférieure à deux pouces et empêche la cueillette mécanique des clams à moins d'être titulaire d'un permis.

Le Règlement de l'Inspection du poisson, en vertu de la Loi de l'Inspection du poisson, explique qu'il est interdit d'importer ou d'exporter ou de traiter des mollusques, à moins que le Ministre ne soit convaincu que la qualité des eaux dans lesquelles ces mollusques sont pris et des lieux où ils sont manipulés et traités, assurent que les mollusques sont sains. En plus, ce Règlement interdit à l'industrie le traitement de mollusques qui ne sont pas vivants et aussi, la vente de mollusques sans que des analyses démontrent qu'ils sont exempts de toxines.

En parlant d'industrie, disons qu'il existe, sur la Côte-Nord, une usine qui transforme des myes à Rivière Portneuf et une autre à Pointe-aux-Outardes. Les deux usines ont un système de contrôle qui permet à leurs bêcheurs d'utiliser seulement les secteurs ouverts à la cueillette des mollusques. En plus, tous les lots produits par ces usines sont échantillonnés et analysés pour l'absence ou la présence de toxicité et de bactéries indicatrices de pathogènes ou de mauvaises pratiques sanitaires.

Une troisième usine de mollusques est actuellement construite à Forestville. Dès qu'elle aura son permis d'opération, elle devra se soumettre aux mêmes conditions de réglementation que les autres usines. Des projets d'implantation d'usines d'épuration de myes sont actuellement à l'étude. Un des inconvénients actuels à ces projets, est de pouvoir trouver des sec-

[Traduction]

ronment known today as the Department of Fisheries and Oceans would be in charge for Canada of the 1948 agreement and would be the only contact for the exchange of information necessary for the implementation of the accord.

In 1983 the federal government took over responsibility for the Quebec fisheries administration so that the Department of Fisheries and Oceans now has the mandate to control the toxicity of shellfish as well as the surveillance of off-limits areas.

Let me now give you a summary of rules and regulations used by the Department of Fisheries and Oceans to protect the health of shellfish lovers. First of all there is section 33 of the Fisheries Act dealing with the protection of fish and of fish habitat as well as with water pollution.

And there are regulations under the Fisheries Act related to the control of sanitary conditions of shellfish fisheries. Under these regulations, the Minister can declare an area contaminated, off-limits and authorize posting. Furthermore the Minister may prohibit shellfish fishing in a contaminated area except where fishermen have a special permit. Lastly this regulation sets out the authority of the inspectors.

Under section 25 of the Quebec Fisheries Regulations (Fisheries Act), when the shellfish of a certain area have become toxic the department of Fisheries and Oceans can order the area closed to shellfish harvesting. As well, the regulations set forth the boundaries of the contaminated areas and make it illegal to ship or take out of the province any clams that have not been shucked or canned and to harvest clams of less than two inches in length; they also forbid the use of mechanical harvesters by anyone not licensed to do so.

Fish inspection regulations under the Fish Inspection Act state that it is unlawful to import, export or process shellfish unless the Department is satisfied that the waters the shellfish came from and the water in which they are handled and processed are clean. As well, the Regulations forbid the industry to process dead shellfish and to sell any shellfish that has not tested toxin-free.

Speaking of industry, we could mention that on the North Shore there is a shellfish processing plant at Rivière Portneuf and another at Pointe-aux-Outardes. Both plants have a system to ensure their diggers use only areas open for shellfish harvesting. In addition, all batches produced by these plants are sampled and tested for toxins and bacteria that might indicate the presence of pathogens or improper health precautions.

A third shellfish plant is now under construction at Forestville. As soon as it receives its operating licence, it will have to comply with the same regulations as the other plants. Some proposals have been put forward for shellfish depuration plants; one difficulty with such projects, for the moment, is in

[Text]

teurs coquilliers qui contiennent des mollusques aptes à l'épuration.

La mytiliculture est une industrie en pleine croissance et se répartit à plusieurs endroits dans le Québec maritime. Sur la basse Côte-Nord, il existe un aquiculteur à La Tabatière et un autre à Tête-à-la-Baleine. Aux Îles-de-la-Madeleine, cinq éleveurs de moules se situent dans la lagune de Grande-Entrée, trois dans la lagune de Havre-aux-Maisons et un autre dans la lagune de Havre-Aubert. Dans la Baie des Chaleurs, deux mytiliculteurs se trouvent à Carleton et un autre à Port-Daniel. D'une place à l'autre, tous les aquiculteurs sont, au moment où l'on se parle, localisés dans des eaux non polluées et où les chances de retrouver des mollusques toxiques sont des plus minimes. Et j'insiste.

Il ne faut pas oublier que, suite à l'accord Canada/États-Unis, toute industrie de mollusques ne peut pas exporter aux États-Unis ou au Canada, si elle n'est pas enregistrée dans la liste des expéditeurs de mollusques, publiée tous les mois par le gouvernement américain. Cet enregistrement doit être renouvelé tous les ans.

En plus de vérifier l'industrie, le ministère des Pêches et des Océans doit protéger la santé des populations locales et touristiques, tout au long des 2 000 milles de côte du Québec maritime. A cet effet, il y a deux phénomènes qui obligent le ministère des Pêches et des Océans à exercer un contrôle rigoureux des secteurs coquilliers: il s'agit de la pollution et de la toxicité.

La pollution est principalement provoquée par les égoûts domestiques, par le drainage des terres de culture et d'élevage amenant à l'eau la matière fécale des animaux domestiques ainsi que certains produits chimiques, par l'épandage d'insecticide pour protéger les forêts, par les égoûts industriels et municipaux qui ne sont pas traités, par les différents déchets jetés sur les rivages et les plages fréquentées par les baigneurs. Les pluies peuvent augmenter le niveau de pollution en y apportant de nouveaux éléments et en activant le drainage des terres et des plages.

La toxicité ne peut pas être considérée comme une pollution parce qu'elle est complètement indépendante des activités de l'homme. C'est un phénomène naturel dû à une algue microscopique *Gonyaulax tamarensis*, qui est ingérée par les mollusques filtreurs.

Environ 12 toxines peuvent être produites par *Gonyaulax* et les mollusques n'en sont pas affectés. L'apparence, l'odeur, le goût et la couleur ne peuvent pas nous permettre de distinguer un mollusque sain de celui qui est toxique. D'autres algues peuvent également produire des toxines et c'est pourquoi le ministère des Pêches et des Océans, le ministère de la Santé et du Bien-Être Social et le Conseil National des Recherches ont conjugué leurs efforts dans le but d'implanter une méthode d'analyse permettant la détection des toxines inconnues.

Afin d'exercer un contrôle rigoureux et précis, le ministère a divisé le Québec maritime en 396 secteurs bien délimités qui se répartissent, disons qu'entre Baie St-Paul et Saguenay il y en a 17, au Saguenay il y en a 20, du Saguenay à Natashquan 104, dans le Bas St-Laurent/Gaspésie 192 et 63 aux Îles-de-la-Madeleine.

[Traduction]

finding shellfish leases whose production is suitable for cleaning.

Mussel breeding is a fast growing industry and is practiced in many coastal areas of Quebec. On the Lower North Shore, there is one operation at La Tabatière and another at Tête-à-la-Baleine. Mussel breeding is also going forward in several lagoons in the Magdalen Islands: five at Grande-Entrée, three at Havre-aux-Maisons and one more at Havre-Aubert. In Chaleurs Bay, there are two mussel breeders at Carleton and another at Port-Daniel. At the moment, the mussel breeders in all of these locations are operating in unpolluted waters, so that the chances of any toxins appearing in the shellfish are minimal, I repeat, minimal.

We must not forget that under the Canada/USA agreement, no shellfish breeder can export to the USA or to Canada if it is not on the list of shippers published every month by the American government, and shippers must reregister every year.

In addition to its industry watchdog role, the Department of Fisheries and Oceans must protect the health of residents and the travelling public all along the 2,000-mile Quebec coastline. Accordingly, the Department is obliged to monitor shellfish leases with great care to guard against pollution and toxicity.

Pollution comes mainly from sewers, from crop and pasture land run-off containing animal wastes as well as certain chemicals, from forest spraying operations, from untreated industrial and municipal wastes, and from the various kinds of litter left on shores and beaches by bathers. Rain, too, may add to the level of pollution: it may itself be toxic, or it may increase the run-off from beaches and agricultural land.

Toxins should not be considered pollution since they are completely unrelated to man's activities; they are a completely natural phenomenon caused by a microscopic algae, *Gonyaulax tamarensis*, which is ingested by filter-feeding mollusks.

Gonyaulax may produce a dozen different toxins, which do not affect the shellfish. We cannot tell a healthy mollusk from a toxic one either by its appearance, its smell, its taste or its colour. Other algae may also produce toxins, so the Department of Fisheries and Oceans, the Department of National Health and Welfare and the National Research Council are working together to find a method of analysis that will show up unknown toxins.

In order to keep close track of the situation, the Department has divided the Quebec coastline into 396 well-defined sectors: for instance, there are 17 between Baie St-Paul and Saguenay, in the Saguenay region there are 20, from Saguenay to Natashquan 104, in the Lower Saint Lawrence/Gaspé region 192, and 63 in the Magdalen Islands.

[Text]

Environ 42% des secteurs sont fermés en permanence pour la cueillette des mollusques à cause de la pollution. Les secteurs ouverts peuvent aussi être fermés temporairement soit à cause d'une pollution intermittente ou soit pour la présence de mollusques devenus toxiques.

Le M.P.O. exerce le contrôle et la surveillance des secteurs pollués, mais c'est le ministère Environnement Canada qui les détermine. En effet, la Direction de la Protection de l'Environnement effectue des relevés bactériologiques et sanitaires dans le but de déceler le degré et la sorte de pollution, d'identifier les sources de pollution et leur impact sur les secteurs contenant des mollusques. Il doit également étudier la possibilité d'éliminer les sources de pollution et en plus, conseiller le M.P.O. concernant la classification des secteurs, c'est-à-dire les conditions selon lesquelles un secteur peut être utilisé pour la cueillette de mollusques.

Le M.P.O. exerce également le contrôle et la surveillance des secteurs contenant des mollusques devenus toxiques. Il les détermine en choisissant des secteurs clés afin de les échantillonner hebdomadairement et les analyser pour en arriver à une décision de fermeture ou d'ouverture d'un ou de plusieurs secteurs selon les résultats obtenus.

Donc si c'est échantillonné à toutes les semaines, on n'attend pas 7 à 8 jours pour les résultats.

Environ 75 secteurs clés sont choisis et se répartissent sur la Côte-Nord du St-Laurent, à l'Île Anticosti, aux Îles-de-la-Madeleine et dans le Bas St-Laurent/Gaspésie.

Les décisions sont immédiatement transmises aux intervenants du milieu et le public est averti par l'intermédiaire de communiqués de presse à la radio, télévision et journaux. Les résultats sont communiqués au Centre Antipoison du Québec, qui avertit les médecins des régions concernées. Sept réponders automatiques avec numéro d'appel gratuit sont localisés dans le Québec maritime, afin de pouvoir informer le public sur les secteurs fermés et ouverts. En plus, le M.P.O. profite d'événements spéciaux tels que festivals et expositions industrielles, pour mieux informer les gens concernant le contrôle et la consommation des mollusques.

Afin de coordonner toutes les activités des différents intervenants, le M.P.O. dirige un comité fédéral-provincial sur les mollusques. Ce comité est formé de membres du M.P.O., d'Environnement Canada, d'Environnement Québec et du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation.

En guise de conclusion, j'aimerais ajouter que pour améliorer le contrôle des mollusques et favoriser l'expansion industrielle, il faudra concentrer les efforts dans le domaine de la recherche. Parce que je considère qu'un pays sans recherches est un pays sans âme, et un programme sans recherches est un programme sans âme. L'aquaculture, la biomasse des mollusques, leur répartition et leur reproductivité, la distribution des algues produisant des toxines et des méthodes rapides en laboratoire, sont des sujets de recherche sur lesquels les efforts devront se concentrer à l'avenir.

Je vous remercie de votre attention et il me fera plaisir de répondre aux questions que vous souhaitez me poser.

The Chairman: Thank you, Mr. Gélinas. Senator Thériault will start off.

[Traduction]

About 42% of all sectors are permanently closed to shellfish gathering on account of pollution. Open sectors can also be temporarily closed, either because of intermittent pollution or because toxic shellfish have shown up there.

While DFO monitors and controls polluted sectors, these are identified by Environment Canada. The Environmental Protection Branch does periodic health and bacteriological surveys to determine the kind and degree of pollution, to pinpoint its sources and to gauge their impact on shellfish-producing sectors. The EPD must also look at ways of eliminating the sources of pollution and advise DFO on the classification of the various sectors, that is, the conditions that must be met before shellfish can be harvested in a given sector.

DFO also monitors and controls areas where toxic shellfish have been found. Such areas are pinpointed by means of weekly sampling and analysis of the production of key sectors; the decision to close or to re-open one or more sectors is made according to the results obtained.

So, since samples are taken every week, it does not take 7 or 8 days to get the results.

About 75 key sectors are used, ranging from the North Shore of the Saint Lawrence to Anticosti Island, and from the Magdalen Islands to the Lower Saint Lawrence/Gaspé region.

Industry is notified immediately of the branch's decisions and the public is warned through press releases on radio, television and in the newspapers. The results are also sent to the Quebec Poison Control Centre, which alerts physicians in the affected areas. Seven toll-free lines are available in Quebec coastal areas so that the public can check on which sectors are closed or open. In addition, DFO takes advantage of special events such as festival and trade fairs to promote shellfish consumption and to make people more aware of how the product is monitored.

In order to coordinate the activities of the various players, DFO chairs a federal-provincial shellfish committee whose membership is drawn from DFO, Environment Canada, Environment Quebec and the Quebec Ministry of Agriculture, Fisheries and Food.

In conclusion, let me just add that in order to improve shellfish monitoring and foster industrial expansion, we shall have to concentrate our efforts on research. In my view, a country, or a program, that does not research is a country or a program that no longer has a soul. Aquaculture, shellfish biomass, its distribution and its rate of reproduction, the distribution of toxin producing algae, and rapid laboratory analysis methods are just a few of the points on which future research efforts must be concentrated.

Thank you for your kind attention. I will now be glad to answer any questions you may have.

Le président: Merci, Monsieur Gélinas. Le sénateur Thériault posera la première question.

[Text]

Le sénateur Thériault: Merci monsieur le président. Monsieur Gélinas, vous êtes le directeur . . .

M. Gélinas: Chef de recherches tout simplement.

Le sénateur Thériault: Chef de laboratoire, d'un laboratoire d'où, d'Ottawa ou de Québec?

M. Gélinas: Dans la région du Québec.

Le sénateur Thériault: Pour la région du Québec.

M. Gélinas: Dans la région du Québec, à la direction de l'inspection, ce qui est différent de l'Institut Maurice-Lamontagne.

Le sénateur Thériault: Et vous travaillez de Québec-même?

M. Gélinas: De Québec, oui.

Le sénateur Thériault: Je note que vous avez plusieurs régions qui sont fermées en permanence pour la cueillette des mollusques à cause de la pollution?

M. Gélinas: C'est ça.

Le sénateur Thériault: Est-ce que vous avez des données qui vous permettent de savoir le potentiel de production de mollusques dans ces régions qui sont fermées en permanence?

M. Gélinas: Non, c'est pour ça que dans ma conclusion j'ai dit qu'il faudrait faire des recherches sur la biomasse des mollusques et leur répartition et leur reproductivité.

Le sénateur Thériault: Vous n'avez pas ces données-là?

M. Gélinas: Non. Nous n'avons les données que dans quelques secteurs qui sont actuellement ouverts.

Le sénateur Thériault: Est-ce qu'il y a pénurie de chercheurs ou de personnes-ressources humaines et techniques qui vous empêche de faire tout le travail que vous aimeriez faire?

M. Gélinas: C'est ça.

Le sénateur Thériault: Est-ce qu'il y a eu des coupures budgétaires dans les dernières années qui vous ont forcé de réduire vos efforts?

M. Gélinas: Disons que je ne peux pas vous répondre pour le domaine de la recherche, parce que c'est une section, même si elle fait partie du ministère, disons que c'est un peu indépendant, même si on travaille ensemble, la direction en est indépendante. J'imagine que la croissance a été . . .

Le sénateur Thériault: Limitée?

M. Gélinas: Limitée. Parce qu'au Québec, l'industrie de la mye, disons, à l'état frais, a débutée 1984.

Le sénateur Thériault: C'est si récent que ça?

M. Gélinas: Oui, c'est si récent que ça. Tout est arrivé lorsque Pêches et Océans a obtenu le mandat de s'occuper de ces choses-là, ce qui n'existait pas avant. Il y a eu deux usines de transformation de myes avant mais qui faisaient de la conserve, ce qui est complètement différent que de la mye fraîche. Et vous avez l'aquaculture qui existe depuis très peu.

Le sénateur Thériault: Depuis la découverte de toxines, spécialement à l'Ile-du-Prince-Edouard dans les derniers mois, est-ce que les efforts ont été intensifiés ici au Québec pour faire l'inspection des mollusques?

[Traduction]

Senator Thériault: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Gélinas, you are the director—

Mr. Gélinas: Just the head of research.

Senator Thériault: In charge of a laboratory, then—but which, the Ottawa one or the Quebec City one?

Mr. Gélinas: For the Quebec region.

Senator Thériault: The Quebec region, okay.

Mr. Gélinas: In the Quebec region, at the inspection branch. That's not the same as the Institut Maurice Lamontagne.

Senator Thériault: And you work out of Quebec City?

Mr. Gélinas: That's right.

Senator Thériault: I see that you have several areas permanently closed to shellfish harvesting on account of pollution?

Mr. Gélinas: Indeed.

Senator Thériault: Do you have any data on the shellfish production potential of these permanently closed areas?

Mr. Gélinas: No. That's why in my conclusion I said that we should research on shellfish biomass and its distribution and rate of reproduction.

Senator Thériault: You have no such data?

Mr. Gélinas: No. We have data only for a few sectors that are now open.

Senator Thériault: Do you not have enough researchers? Do you have too few resource persons and too little technical support to do the kind of work you would like to do?

Mr. Gélinas: That's right.

Senator Thériault: Have budget cuts cramped your style in recent years?

Mr. Gélinas: Well, I can't really answer for research, they're a bit apart even if we all belong to the Department . . . we do work together, but they're quite independent. It seems to me that growth has been . . .

Senator Thériault: Limited?

Mr. Gélinas: Limited. In Quebec, you see, the fresh clam industry only started up around 1984.

Senator Thériault: As recently as that?

Mr. Gélinas: Yes, as recently as that. It all started when Fisheries and Oceans was given responsibility for this sort of thing; that was quite new. There had been plants before, but they were just canneries, not at all the same thing as fresh clams. And then you have aquaculture, which is also very recent.

Senator Thériault: Toxins were discovered in Prince Edward Island just a few months ago. Since that time, has greater effort been put into shellfish inspection here in Quebec?

[Text]

M. Gélinas: Disons que je peux vous dire avec fierté que les autres régions nous ont suivis suite à ça. La seule chose que nous, nous améliorons, c'est la technique avec les souris. En d'autres termes, au lieu, auparavant au lieu de vérifier les symptômes des souris pendant tout au plus deux heures, maintenant ça se fait au bout de 18 heures, ce qui nous permet de déceler des toxines inconnues.

Le sénateur Thériault: J'ai écouté avec attention et essayé de suivre ce que vous nous disiez, et je ne vois pas dans votre mémoire, de problèmes, vous ne paraîsez pas inquiet, avez-vous toutes les ressources qui sont nécessaires pour poursuivre le travail à votre satisfaction?

Il me semble, si j'ai bien compris ici: tout marche bien pour le meilleur des mondes.

M. Gélinas: Tout marche bien, mais il faut toujours s'améliorer, et ça viendra. Au Québec on va continuer de s'améliorer.

Comme exemple, nous avons demandé à avoir des souris ici à Sept-Îles afin d'activer les résultats, et j'ai bon espoir de les obtenir.

Le sénateur Thériault: C'est vrai que vous êtes chef de laboratoire des services techniques, direction de l'Inspection, quand même nous venons d'entendre de monsieur Fortier, comme producteur, et aussi comme pêcheur puisqu'il a été pêcheur, on vient de l'entendre nous dire qu'il y aurait un besoin pour que le gouvernement ou les gouvernements ou les services gouvernemen-taux, s'impliquent de plus en plus quant à la qualité des poissons au débarquement.

Et je comprends très bien, pour avoir passé par là dans les années passées, qu'il est très difficile, surtout quand les marchés sont bons et que la compétition est forte, aux producteurs de dire aux pêcheurs:

"Non, toi ton poisson n'est pas assez bon", quand il y a un autre acheteur qui va l'acheter.

Etiez-vous ici quand il a fait sa présentation?

M. Gélinas: Oui.

Le sénateur Thériault: L'avez-vous écouté, quelles sont vos réflexions sur son point de vue?

M. Gélinas: Je pense qu'il a raison. C'est assez difficile, vous savez qu'une mentalité ça ne change pas du jour au lendemain. J'entendais dire à une question que l'un des sénateurs a posées:

"Depuis quand le poisson a diminué?"

J'étais étudiant en 1960 à Pêcheurs Unis en Gaspésie et l'on notait une diminution dans la longueur des poissons à ce temps-là.

Et à ce temps-là aussi, j'ai eu à refuser du poisson aux pêcheurs parce qu'ils avaient oublié de la glace, ils n'avaient pas pris de glace, ils ne l'avaient pas oubliée, c'est parce qu'ils voulaient diminuer les coûts et en plein mois de juillet. Alors on prenait la morue et on l'étirait et puis elle cassait en deux seulement qu'en tirant comme ça. Ces choses-là se sont améliorées.

Je pense que Pêches et Océans a fait des usines à glace, la glace est beaucoup plus disponible. Mais c'est vrai qu'il y a encore de l'amélioration à apporter.

[Traduction]

Mr. Gélinas: I am proud to be able to tell you that we set the example for other regions following that incident. There is one thing we do claim to have improved, and that's these tests using mice. Instead of monitoring the symptoms shown by the mice for two hours or less, as used to be done, we now observe them for as much as 18 hours so as not to miss any unknown toxins.

Senator Thériault: I listened carefully and tried to follow what you were saying and even in your brief, I find no problems, you do not seem worried: do you have at your disposal all the necessary resources to continue the work to your satisfaction?

It would seem if I understood you correctly that everything is fine in the best of all possible worlds.

Mr. Gélinas: Everything is fine, but things can always be better, and they will be. In Quebec, improvements will continue.

For example, we have asked that Sept-Îles get some mice in order to speed the results, and I have every hope of getting them.

Senator Thériault: Of course you are the head of the technical services laboratory, inspection division. We have just heard from Mr. Fortier, who spoke to us as a producer and also as a fisherman since he has fished. He has just told us that there is a need for the government or for governments or for governmental agencies to play a larger role in maintaining the quality of fish on landing.

I understand of course, having seen it in years past, that it is very difficult, especially when markets are good and competition is stiff for the producers to tell the fishermen:

"No, your fish is not good enough" when there is another buyer ready to buy it.

Were you here when he made his presentation?

Mr. Gélinas: Yes.

Senator Thériault: Were you listening, what do you think of his point of view?

Mr. Gélinas: I think he's right. It is quite difficult, attitudes don't change overnight, as you know. One of the senators asked:

"When did the fish start getting shorter?"

In 1960, I was a student, and I worked for United Fishermen in the Gaspé and even then, we could see that the fish was getting shorter.

It was also at that time that I had to reject fish because the fishermen had forgotten the ice, they hadn't taken the ice, in fact they hadn't forgotten it, they were trying to cut their costs, in mid-July too. When the cod came in, you try and stretch it, and it would break in two, just like that. There have been improvements in that area.

I think Fisheries and Oceans has set up ice factories and therefore makes it much easier to get ice. But it is true to say that there is still room for improvement.

[Text]

Je pense que Pêches et Océans a fait faire un rapport par une firme privée, pour nous dire quelles devraient être les conclusions à ce sujet-là, sur la qualité dans les 10 dernières années, et le rapport sera disponible incessamment.

Le sénateur Thériault: Mais est-ce que vous ne pensez pas comme monsieur Fortier, que la philosophie d'inspection devrait commencer au débarquement? Si le départe-ment a un bon système d'inspection à la poissonnerie mais que le poisson qui arrive là n'est pas en bonne condition, est-ce qu'il n'y a pas un problème? Est-ce qu'on ne devrait pas plutôt aller à la source?

M. Gélinas: Oui, là ça devient une entente Canada/Québec, et les deux directions de l'inspection sont actuellement en pour-parler pour essayer d'en venir à une entente sur qu'est-ce que l'un devrait faire et qu'est-ce que l'autre devrait faire, parce qu'être deux gouvernements dans une usine, je pense que monsieur Fortier serait contre ce système. Mais il faudra y avoir une entente entre les deux. Et actuellement ça se discute entre mon directeur et celui du Québec.

Le sénateur Thériault: Si j'ai bien compris, ce n'est pas l'idée d'avoir deux inspections de deux gouvernements dans l'usine, mais ça serait plutôt d'en avoir un à l'usine et un au quai, au moins un y serait, je pense que c'est un des problèmes.

M. Gélinas: C'est ça.

Le sénateur Thériault: Est-ce qu'il y a d'autres sénateurs qui désirent poser des questions?

Le sénateur Le Moyne: Merci, monsieur le président.

Est-ce qu'il est prématuré de vous interroger tout de suite sur le foie du morue? On dit qu'il est toxique, que la vente est interdite et que c'est parce qu'il y a des traces de mercure?

M. Gélinas: Non, ce n'est pas du mercure, ce sont des polychlorobiphényles, BPC qu'on appelle communément, qui est un pesticide.

Le sénateur Le Moyne: C'est un parasite?

M. Gélinas: Non, un produit chimique.

Le sénateur Le Moyne: Un produit chimique?

M. Gélinas: Oui.

Le sénateur Le Moyne: Qui est d'origine industrielle?

M. Gélinas: C'est ça.

Le sénateur Le Moyne: Et ça touche la morue de tout le golfe?

M. Gélinas: Peut-être pas nécessairement, mais presque.

Le sénateur Le Moyne: Presque. Il est impossible d'acheter du foie de morue en ce moment?

M. Gélinas: Non, on ne défend pas, parce que le ministère de Pêches et Océans ne peut pas défendre à quelqu'un de produire quelque chose s'il rencontre les normes au premier abord. Ce qu'on dit à l'industrie:

"Vous pouvez produire du foie de morue à condition que le BPC soit inférieur à la norme."

Et la plupart ne veulent pas prendre de chance.

[Traduction]

I think Fisheries and Oceans has a contract with a private firm to have a survey done with regard to quality in the last ten years and the report should be out any days now.

Senator Thériault: Do you now feel as does Mr. Fortier that inspection must start on landing? Even if the Department has a good inspection system at the fish plant but the fish is not in good condition when it gets there, will there still not be problems? Would it not be better to go right to the source?

Mr. Gélinas: Yes, but that would call for a Canada-Quebec agreement and as a matter of fact the two inspection divisions are presently engaged in talks to come to an agreement on who does what, since two governments in one plant, I think Mr. Fortier would be against such a system. But we need an agreement between the two levels. At the present time, my director and the one from Quebec are discussing the matter.

Senator Thériault: If I understand you correctly, it is not a matter of having two governments do two inspections at the plant, but rather to have one inspector at the plant and one at the pier, at least one. I would think that that is one of the problems being discussed.

Mr. Gélinas: That's right.

Senator Thériault: Do others want to ask questions?

Senator Le Moyne: Thank you, Mr. Chairman.

Is it too soon to ask you about cod liver? I have heard that it is toxic, that it's sale is forbidden. Is it because it has traces of mercury?

Mr. Gélinas: No, it is not mercury, it is polychlorinated biphenyl, PCBs as they are commonly called, it is a pesticide.

Senator Le Moyne: A parasite?

Mr. Gélinas: No, a chemical product.

Senator Le Moyne: It is a chemical product?

Mr. Gélinas: Yes.

Senator Le Moyne: Of industrial origin?

Mr. Gélinas: That's right.

Senator Le Moyne: And the cod in all the gulf is affected?

Mr. Gélinas: Not necessarily, but almost all.

Senator Le Moyne: Almost. It is impossible to buy cod liver at this time?

Mr. Gélinas: No, it is not forbidden, since the Department of Fisheries and Oceans cannot forbid the production of something if minimal standards are met. What we say to the industry is:

"You can produce cod liver if the PCBs are below the norm."

But most of the producers don't want to take the chance.

[Text]

Le sénateur Le Moyne: C'est pourquoi on n'en trouve pas à vendre le long de la Côte de la Gaspésie. L'automne dernier, par exemple, on m'a donné une fin de non-recevoir partout, il n'y avait rien à faire. Il est empoisonné. Est-ce que les perspectives sont sombres, mauvaises, à cet égard?

M. Gélinas: Disons que ça peut prendre un certain temps, parce que le ressort dépend du ministère de l'Environnement du Canada et du Québec qui ont des services, qui ont des programmes d'assainissement des eaux, et à la longue ça va se rétablir.

Vous savez ce produit chimique-là cherche les graisses, et le foie a des graisses. Alors il se concentre surtout vers le foie.

Le sénateur Le Moyne: Et la source, monsieur Gélinas, elle se trouve à peu près où dans l'estuaire?

M. Gélinas: Mon Dieu, un peu partout.

Le sénateur Le Moyne: Un peu partout.

M. Gélinas: Ça peut partir des Grands-Lacs.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce que ça touche les foies de d'autres poissons ou si la morue est spécifiquement atteinte?

M. Gélinas: Spécialement celui-là.

Le sénateur Le Moyne: La morue est spécifiquement atteinte?

M. Gélinas: La morue, oui, parce que les autres on n'a jamais, les producteurs n'ont jamais essayé le foie de d'autres poissons.

Le sénateur Le Moyne: Alors on ne les a pas analysés. Le foie de maquereau par exemple?

M. Gélinas: Il n'est pas analysé, non.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce qu'il est risqué d'en manger? Si on a une belle platée de maquereau, est-ce qu'on peut garder les foies de côté, c'est bon?

M. Gélinas: C'est bon, oui.

Le sénateur Le Moyne: Ou si c'est risqué?

M. Gélinas: Je pense que ça serait peut-être risqué d'une certaine façon, mais par contre je pense que le maquereau n'est pas un poisson de fond, alors ça serait moins pire probablement, mais ça serait intéressant de l'analyser.

Le sénateur Le Moyne: Alors tout ça ça veut dire encore des possibilités industrielles qui sont frustrées, pour ainsi dire?

M. Gélinas: Oui, mais par contre, je sais qu'il y a certains endroits, l'Université Laval entre autres, qui essaie de trouver un moyen d'éliminer le BPC dans le foie.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce que vous avez quelque chose à dire sur l'espèce de discrétion du ministère à ce sujet-là? Je ne me souviens pas d'avoir vu nulle part un communiqué nous mettant en garde contre la consommation du foie de morue?

M. Gélinas: Non.

Le sénateur Le Moyne: Je l'ai appris en allant au magasin.

M. Gélinas: Non, vous savez, ce sont des produits qui peuvent provoquer le cancer à la longue si vous en mangez tous les

[Traduction]

Senator Le Moyne: That is why you can't buy any along the coast of Gaspé. Last fall for example, I was turned down everywhere, there was nothing to be done. Everyone said, it is poisoned. Is the outlook uncertain, bad?

Mr. Gélinas: Let's say that it can take some time, because it depends on the Departments of the Environment of Canada and of Quebec where there are services, where there are water clean-up programs but in the long run, things will get back to normal.

You know this chemical is attracted by fats, and there are some in liver. Therefore it concentrates mainly in the liver.

Senator Le Moyne: And the origin of this product, Mr. Gélinas, where is it approximately in the estuary?

Mr. Gélinas: Oh, goodness, just about everywhere.

Senator Le Moyne: Just about everywhere.

Mr. Gélinas: It may begin in the Great Lakes.

Senator Le Moyne: Does it affect the livers of other fish species, or cod specifically?

Mr. Gélinas: It affects cod specifically.

Senator Le Moyne: Cod is specifically affected?

Mr. Gélinas: Cod, yes, as producers have never tested the livers of other fish species.

Senator Le Moyne: So they have not been analysed. What about mackerel livers, for instance?

Mr. Gélinas: No, they are not tested.

Senator Le Moyne: Is it risky to eat them? If you have a nice plateful of mackerel, can you keep the livers, are they good?

Mr. Gélinas: They are good, yes.

Senator Le Moyne: But is it risky to eat them?

Mr. Gélinas: I think that it might be risky in a way, but on the other hand mackerel is not a ground fish, so it would probably present a lower level of risk, but it would be interesting to test it.

Senator Le Moyne: So, all of this means more frustrated industrial potential, so to speak?

Mr. Gélinas: Yes, but I do know that certain institutions such as Laval University among others are attempting to find ways to eliminate PCBs in fish livers.

Senator Le Moyne: Would you have something to tell us concerning the Department's apparent discretion on this topic? I don't remember ever seeing a press release warning people about the dangers of eating cod livers.

Mr. Gélinas: No.

Senator Le Moyne: I heard about this when I went to the store.

Mr. Gélinas: No, you know, these are chemicals that can cause cancer in the long-run if you ingest them every day, but

[Text]

jours, mais ce n'est pas un produit comme des toxines de mollusques où vous pouvez mourir 30 ou 40 minutes après.

Le sénateur Le Moyne: C'est à cause de ça qu'on a été discret?

M. Gélinas: Je ne pense pas qu'on a été discret, dans ce sens que, est-ce qu'on doit nécessairement, si une industrie a un défaut quelconque, est-ce qu'on doit le mettre au public, je ne pense pas.

Le sénateur Le Moyne: Mais si le public court un certain danger, le public devrait être alerté. On sait qu'il y a tant de choses polluées dans le monde, mon Dieu Seigneur, on mérite d'être protégé. En tout cas, je voulais en faire la remarque tout simplement, ce n'est pas un reproche que je vous fais, c'est simplement que j'ai été surpris de la façon dont on m'a annoncé la pollution du foie de morue. Merci, monsieur.

M. Gélinas: Si je pouvais faire une petite remarque s'il vous plaît?

Le sénateur Le Moyne: Certainement.

M. Gélinas: En ce sens, que vous savez, lorsque quelqu'un blesse quelqu'un, il se fait arrêter par la police et le médecin ne peut pas le soigner. La police va arrêter le médecin alors qu'il devrait arrêter le coupable. Pêches et Océans a souvent été blâmé sur différentes choses, alors il y a d'autres ministères qui seraient peut-être responsables.

Le sénateur Le Moyne: Ah bon, là encore un manque de coordination et de communication?

M. Gélinas: Qui devraient regarder la source. Je vous remercie de m'avoir permis de dire ça.

Le sénateur Le Moyne: Evidemment la source n'aime pas être regardée parce qu'elle coûte chère.

M. Gélinas: C'est ça.

The Chairman: Mr. Gélinas, I am concerned about the effects of the news that spreads across the country about parasites. The tainted mussels was a good example and oil exploration and the oil spills and what it is going to do to our Fishing Industry.

I am just wondering, I know that it is impossible to predict what is going to happen, but could you say to the Committee that the problem with the tainted mussels has been overcome, that finding domoic acid was the cause of it being found in the Seaway? Is that a clear, definitive answer now?

M. Gélinas: Ce n'est pas encore très défini parce que vous savez, lorsque ces mollusques-là ont été analysés, déjà les algues présentes étaient disparues parce que les eaux étaient trop froides. Mais c'est des symptômes qui sont apparus, qui disaient que c'était de l'acide domoïque.

Maintenant dans le but de prévenir de futures présences d'acide domoïque ou d'autres toxines inconnues, nous avons changé la méthode d'analyse, nous l'avons améliorée et nous devons encore l'améliorer.

Le sénateur Thériault: Alors est-ce que dans certaines régions, à l'Île-du-Prince-Édouard, il faudra probablement

[Traduction]

they are not comparable to shellfish toxins that can cause death within thirty or forty minutes.

Senator Le Moyne: That is what explains the department's silence?

Mr. Gélinas: I don't think you can say the department was overly discreet, if you consider that it is not absolutely necessary, if there is some problem in a given sector, that the matter be made public.

Senator Le Moyne: But if there is a danger involved, the public should be informed. God knows there are so many polluted products, we deserve to be protected. In any case, I simply wanted to comment, and I am not criticising you, it is just that I was surprised by the way the cod liver pollution was made known to me. Thank you, Sir.

Mr. Gélinas: Might I be allowed to make a brief comment please?

Senator Le Moyne: Certainly.

Mr. Gélinas: It reminds me of a situation where someone injured someone else, and is arrested by the police and the physician cannot care for the injured party. If he does, the police will arrest the doctor rather than the guilty party. Fisheries and Oceans has often been blamed for various things, while other departments might be responsible.

Senator Le Moyne: Is this another example of a lack of coordination and communication?

Mr. Gélinas: Others should perhaps be having a close look at the origin of this pollution. I thank you for having allowed me to make this comment.

Senator Le Moyne: Of course the source does not like to be scrutinized because there are heavy costs involved.

Mr. Gélinas: That is correct.

Le président: Monsieur Gélinas, je m'inquiète des effets que peuvent avoir les nouvelles qui se répandent dans tout le pays au sujet des parasites. Les moules toxiques ont été un bon exemple de cela, et il y a aussi l'exploration pétrolière et les déversements d'hydrocarbures, et tout ce que cela va faire à notre industrie de la pêche.

Je sais qu'il est impossible de prédire l'avenir, mais pouvez-vous assurer au Comité que le problème des moules toxiques a été résolu, que c'est parce que c'était de l'acide domoïque qu'on en a trouvé dans la Voie maritime? La question est-elle vraiment réglée maintenant?

Mr. Gélinas: It is not yet definite because, when those mussels were analysed the algae that had been present previously had disappeared because the water had become too cold. But the symptoms indicated that domoic acid was present.

Now in order to prevent the reappearance of domoic acid or other unknown toxic products, we have changed our method of analysis, we have improved it and we must improve it further still.

Senator Thériault: Does this mean that in certain regions, for instance around Prince Edward Island, we will have to wait

[Text]

attendre que l'eau réchauffe l'année prochaine pour savoir si la même toxicité ne peut pas réapparaître?

M. Gélinas: Pour ce qui est de l'acide domoïque, oui.

Le sénateur Thériault: Pour qu'on soit définitivement fixé, il faudra repasser par une période d'eau chaude?

M. Gélinas: De la même façon que l'année dernière.

Le sénateur Thériault: De la même façon que l'année dernière?

M. Gélinas: C'est ça.

Le sénateur Thériault: Merci, monsieur le président.

The Chairman: To what extent, Mr. Gélinas, has the tainted mussels affair affected markets for Quebec shellfish? Is that in your department? What effect has it had and how much has it recovered?

M. Gélinas: L'effet a été terrible, dans le sens que des restaurants, même des poissonneries, des restaurants ont fermé complètement. Les ventes de poisson en général ont diminuées. Maintenant depuis l'annonce des premières ouvertures de sec-teurs, le marché reprend tranquillement même si ce n'est pas à 100%. Je sais qu'il y a un restaurateur à Québec qui m'a dit que lui ça avait repris à 60%. C'est un restaurant qui vend seulement que de la moule.

The Chairman: Going back to my first question on the general outlook and the concerns about parasites, the concerns about the seals, the over explosion of the seal life and the affects on the cod worm and oil exploration. How do you feel about the seal situation? Let's take that one, first of all. Are you a believer in the fact that seals have to be culled in order to protect the fish and the cod and to avoid the carrying of the parasite? Is that a real concern or should be our concern for the future in the Department of Fisheries and Oceans?

M. Gélinas: Je pense que ça concerne un peu le ministère des Pêches et des Océans, mais je pense que vous devriez garder cette question pour le docteur Jean Boulva de l'Institut Maurice-Lamontagne, qui lui sera l'expert pour répondre à cette question, la section recherche de notre ministère.

The Chairman: He will tell me to ask someone else.

Mr. Gélinas: I hope not.

The Chairman: What about oil exploration? For example, going back to the Ocean Ranger and the threat of gas blow-outs. Here we have an incident out on the west coast, off Victoria, where there has been an oil spill and the effects of oil on the fish. The spreading of that would certainly ruin the Georges Bank, for example. They want to explore for oil on the Georges Bank and off the coast of Newfoundland. As a good Canadian, are you concerned about the future of the Fishery?

Do you think that science can control icebergs and can control oil spills as they indicate from time to time, or is that within your confines of interest?

[Traduction]

for the water to get warmer next year before we know whether the same toxicity will occur again?

Mr. Gélinas: Insofar as domoic acid is concerned, yes.

Senator Thériault: Before we have a definite answer about what happened, we are going to have to wait for another warm water period?

Mr. Gélinas: Just Like last year.

Senator Thériault: Just like last year?

Mr. Gélinas: That is right.

Senator Thériault: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Quel a été l'effet de l'affaire des moules toxiques sur la vente des fruits de mer du Québec? Cela relève-t-il de votre domaine? Quel a été l'effet sur le marché et dans quelle mesure celui-ci est-il rétabli?

Mr. Gélinas: The effect was terrible, in that restaurants, even seafood outlets, restaurants had to close down completely. There was a slow-down of fish sales in general. Now that it has been announced that some sectors have re-opened, the market is quietly beginning to pick up again, even though it has not reached 100% of its former levels. I know that one restaurant owner in Quebec told me that he had recovered 60% of his business. This particular sells mussels exclusively.

Le président: Revenons à ma première question au sujet de la situation générale et des inquiétudes en ce qui concerne les parasites, les phoques, la prolifération de ces animaux et les effets en ce qui concerne le ver de la morue et l'exploration pétrolière. Quelle est la situation réelle, selon vous? Commençons par les phoques; pensez-vous qu'il faut les abattre pour protéger le poisson et la morue et pour éviter qu'ils soient infestés par des parasites? Y a-t-il vraiment là un problème ou cela devrait-il plutôt concerner à l'avenir le ministère des Pêches et des Océans?

Mr. Gélinas: I think this does concern the Department of Fisheries and Oceans somewhat, but I also think that you should reserve that question for Dr Jean Boulva of the Maurice-Lamontagne Institute, who is the expert who will be able to answer your question, from the research section of our Department.

Le président: Il me dira de poser la question à quelqu'un d'autre.

M. Gélinas: J'espère que non.

Le président: Et l'exploration pétrolière? Songez à la catastrophe de l'Ocean Ranger et à la menace d'éruptions de gaz. Sur la côte Ouest, au large de Victoria, il y a eu un déversement d'hydrocarbures qui a eu des répercussions pour les poissons. Si cela se produisait ici, le Banc de Georges, par exemple, pourrait fort bien être détruit. Or, les prospecteurs veulent chercher du pétrole sur ce banc et au large de la côte de Terre-Neuve. En bon Canadien, l'avenir de la pêche vous préoccupe-t-il?

Pensez-vous que la science peut contrôler les icebergs et les déversements d'hydrocarbures comme elle le prétend de temps à autre? Vous intéressez-vous à ces questions-là?

[Text]

M. Gélinas: Ce n'est pas dans mes tâches, disons, de parler de ça. Mais je sais que le ministère de l'Environnement et le ministère des Pêches et des Océans collaborent ensemble dans le but d'être prêt à différents aspects d'épandage d'huile dans les eaux, mais jusqu'à quel point ils peuvent être certains de la non-pollution, je ne sais pas du tout. Je sais que ça peut affecter beaucoup les bancs de mollusques à ce point de vue-là. Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question adéquatement.

The Chairman: I would like to get different ideas.

My last question will be on Aquaculture. There is the threat there of parasites in the feeding and the relationship with fish farms and the ocean beds. They have had the experience in Norway, where they have had problems already.

The way that Aquaculture is exploding on the west coast, we have found during our study there and that everyone wants to get in to Aquaculture.

What responsibility do you have within your laboratory studies to show that there is a heavy responsibility in the Department of Fisheries and Oceans to monitor and restrict the licensing until they are sure that these incidents won't occur?

Can you assure us that the Department of Fisheries and Oceans, on their Aquacultural Policy that they are going to issue, is going to control all this and that there is no threat?

M. Gélinas: Oui, d'ailleurs nous le contrôlons actuellement. En d'autres termes, comme je l'ai dit dans le texte, tous les aquiculteurs existant au Québec actuellement sont localisés dans des secteurs qui ne sont pas pollués, au moment où on se parle. Et également ils sont situés dans des endroits où les chances d'avoir des mollusques toxiques sont minimales.

On va prendre comme aux Iles-de-la-Madeleine où les chances sont très minimales, Gonyaulax est présent mais en très petite quantité comparativement au côté nord du St-Laurent ou au côté nord de la Gaspésie où les algues sont en énormes quantités. Alors de ce point de vue-là, nous contrôlons et nous allons les contrôler à toutes les semaines, la même chose que les secteurs.

Parce que les moules en aquaculture sont en suspension dans l'eau et les algues sont également en suspension au gré de courants. Alors c'est un autre facteur comparé à si elles étaient attachées à des roches, ou les myes par exemple, qui sont enfouies dans le sable, alors elles sont peut-être plus exposées. C'est pour ça que nous choisissons les endroits les moins pollués où il y a le moins de chances d'avoir du Gonyaulax.

Le sénateur Thériault: Est-ce qu'on peut déduire de ce que vous venez de répondre au président, que si à l'Île-du-Prince-Édouard on avait eu le même système, les mêmes facilités de laboratoire que vous avez à Québec, qu'on aurait pu à l'avance trouver le problème et qu'on aurait empêché ces moules-là d'être mises sur le marché?

M. Gélinas: Non.

Le sénateur Thériault: Non?

[Traduction]

Mr. Gélinas: It is not really a part of my responsibilities, shall we say, to discuss this. But I know that the Department of the Environment and the Department of Fisheries and Oceans co-operate in order to be ready to cope with oil spills, but I do not know to what extent they can prevent pollution with certainty. I know that such incidents can gravely affect mussel banks. I don't know if I have answered your question adequately.

Le président: Je voudrais obtenir des avis différents.

Ma dernière question a trait à l'aquiculture. On court le risque de parasites dans l'alimentation des poissons, et il y a également un problème en ce qui concerne les rapports entre les exploitations d'aquiculture et les fonds des océans. La Norvège a déjà eu des problèmes dans ce domaine.

L'aquiculture est en pleine expansion sur la côte Ouest; tout le monde veut s'y mettre; c'est ce que nous avons constaté là-bas au cours de notre étude.

Dans quelle mesure êtes-vous tenu, dans vos études de laboratoire, de montrer qu'une lourde responsabilité incombe au ministère des Pêches et des Océans, à savoir, la surveillance et la limitation de la délivrance de permis jusqu'à ce qu'il soit bien sûr que ces incidents ne se produiront plus?

Pouvez-vous nous assurer que la politique relative à l'aquiculture que le ministère des Pêches et des Océans est en passe de présenter, prévoira le contrôle de toutes ces questions, et qu'il n'y a pas de risques?

Mr. Gélinas: Yes, in fact we are controlling this at the present time. In other words, as I said in the text, all existing aquaculturists in Quebec are at the present time located in sectors that are not polluted, as we speak. Also, they are located in areas where it is highly unlikely that there would be any toxic mussels.

Take, for instance, Iles-de-la-Madeleine, where risks are minimal, there is some Gonyaulax present, but in very small quantities if one compares the quantities to be found on the North Shore of the Saint Lawrence or on the North Shore of the Gaspé area where there is an enormous quantity of algae present. So, from that perspective, we do monitor and we do tests every week, just as we do in the sectors.

It must be considered that cultivated mussels are suspended in the water and algae are also floating in the water and subject to currents. So that is another factor, and subject to currents. So that is another factor, and the situation is not the same as if they were attached to rocks, or buried in the sand like certain types of clams, and for this reason these mussels may be more exposed. That is why we choose the least polluted areas, those regions where Gonyaulax is least likely to be present.

Senator Thériault: Would it be fair to say, based on what you have just replied to the chairman, that if Prince Edward Island had had the same system, the same laboratory facilities that you have in Quebec, the problem could have been detected early and those mussels would not have been put on the market?

Mr. Gélinas: No.

Senator Thériault: No?

[Text]

M. Gélinas: Non, parce que là la méthode fut améliorée. Vous savez que l'amélioration se fait, et je pense que l'industrie des pêches devrait faire ça aussi, une amélioration se fait ensemble et non pas au détriment de d'autres.

Le sénateur Thériault: Est-ce que maintenant ça se ferait, c'est ça que je voudrais vous demander?

M. Gélinas: Aujourd'hui on pourrait le détecter.

Le sénateur Thériault: Et est-ce qu'on prend les moyens d'inspection?

M. Gélinas: Oui.

Le sénateur Thériault: Alors aujourd'hui on devrait le détecter si ça devait se répéter ailleurs?

M. Gélinas: C'est ça.

Le sénateur Thériault: Merci.

The Chairman: My very last question is on the waste of the contents of the fish where it has been reduced to 25% of the fish that is edible and saleable. Would that fall within your responsibility as to finding methods of utilizing the fish that we throw away? For example, herring. We sell the roe and the rest of the herring is discarded. Are you doing anything to find a use for the rest of the body of the herring?

Mr. Gélinas: Peut-être que notre section développement . . . we are divided in many sections in our department and the Development Department will certainly do something on that, but not my department.

The Chairman: We will be able to find that also in the . . .

Mr. Gélinas: Yes.

The Chairman: Anyone else? Well, Mr. Gélinas, we thank you for your information and we appreciate the fact that you have come before us and we will look forward to seeing you again and to finding out if you are right or wrong.

Thank you very much, we enjoyed it.

In order to collect our thoughts, I think that we will have a break for five or ten minutes and have a good cup of coffee and then we will return. I think that we have two people who would like to speak. We are missing one witness. We are going to have Mrs. Pauline Poirier, you will be up next Mrs. Poirier, and she will be accompanied by Mr. Charles Langlois. He is the Director of the Atlantic Salmon Federation. I guarantee you, if there is an election this summer, I am going to go away somewhere and learn French so that the next time I meet you, I will be able to speak to you. I feel so badly. So, we will break for seven or eight minutes and then we will come back. I hope that you will all stay.

The Chairman: The Committee will now resume sitting, ladies and gentlemen, and our next witness is Madame Pauline Poirier, the President of the Association des gestionnaires de la Rivière Moisie Inc., and she is accompanied by Mr. Charles

[Traduction]

Mr. Gélinas: No, because the method was improved there. You know that improvements occur when people pull together, and improvements should not be brought about to the detriment of others, and I think that the fishing industry should consider this also.

Senator Thériault: Yes, but would things be done in that way today, that is what I meant to ask you?

Mr. Gélinas: Today the toxin could be detected.

Senator Thériault: And are these inspections being carried out?

Mr. Gélinas: Yes.

Senator Thériault: So, today, should these toxins appear elsewhere, they would be detected?

Mr. Gélinas: That is correct.

Senator Thériault: Thank you.

Le président: Ma toute dernière question a trait à l'importance des déchets, puisque 25 pour cent seulement du poisson demeure comestible et commercialisable. Trouver des méthodes d'utilisation du poisson que nous rejetons entre-t-il dans vos responsabilités? Par exemple, dans le cas du hareng. Nous vendons la rogue et rejetons le reste du hareng. Recherchez-vous un moyen d'utiliser le reste de ce poisson?

M. Gélinas: Nous sommes répartis entre de nombreuses sections de notre ministère et celle du développement va certainement faire quelque chose, mais pas la nôtre.

Le président: Nous pourrions également trouver cela dans . . .

M. Gélinas: Oui.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Eh bien, M. Gélinas, nous vous remercions de nous avoir donné ces renseignements et d'avoir bien voulu comparaître devant nous; nous espérons avoir l'occasion de vous rencontrer à nouveau et de trouver si vous avez tort ou raison.

Merci beaucoup, cela a été très intéressant.

Pour mettre un peu d'ordre dans nos idées, je crois qu'il serait bon de suspendre la séance pendant cinq ou dix minutes pour aller prendre une bonne tasse de café; nous reprendrons ensuite. Je crois qu'il y a deux personnes qui voudraient être entendues. Il nous manque un témoin. Nous entendons donc tout à l'heure Mme Poirier, qui sera accompagnée de M. Charles Langlois, le directeur de la Fédération du saumon Atlantique. Je vous promets que s'il y a des élections cet été, je vais aller apprendre le français quelque part pour pouvoir vous parler dans votre langue la prochaine fois que je vous rencontrerai. Je suis vraiment désolé de ne pouvoir le faire actuellement. Nous allons donc suspendre la séance pendant sept ou huit minutes, après quoi nous reviendrons. J'espère que vous ne vous en irez pas.

Le président: Mesdames et Messieurs, le Comité va reprendre la séance; notre prochaine témoin est Mme Pauline Poirier, présidente de l'Association des gestionnaires de la Rivière Moisie Inc., qui est accompagnée de M. Charles Langlois, direc-

[Text]

Langlois, Director of the Federation Quebecoise du Saumon Atlantique. They are in their seats already.

You have a brief I notice, please proceed.

Mme Pauline Poirier, présidente de l'Association des gestionnaires de la Rivière Moisie Inc.: Dans un premier temps, monsieur le président, j'aimerais vous remercier ainsi que les membres du Comité pour nous avoir permis de comparaître devant vous ce matin. J'aimerais également m'excuser pour le texte que je sou mets qui n'est que des notes brèves compte tenu du manque de temps qui m'a été alloué.

L'Association des Gestionnaires de la Rivière Moisie Incorporée, au nom de qui je m'adresse à vous aujourd'hui, est un organisme à but non lucratif, dont le bureau de direction est composé d'un représentant de chacun des utilisateurs de la rivière Moisie.

Ces intervenants et utilisateurs sont: L'Association de Protection de la Rivière Moisie, organisme à but non lucratif, fondé en 1978, voué presque essentiellement à la protection de la faune et la flore de la rivière Moisie et ses tributaires. Depuis un an, elle est également gestionnaire de la Zec-Saumon. Elle compte 654 membres en règle provenant de tous les coins du pays et des États-Unis. Elle a d'ailleurs été à l'origine de la fondation de l'Association des gestionnaires que je représente ici ce matin, voulant par ce regroupement donner encore plus de poids à ses revendications.

Les autres intervenants sont la Ville de Moisie, le Club de Pêche au Saumon Moisie Inc, la Pourvoirie Moisie Nipissis Inc, la Pourvoirie Moisie Ouapetec, la Pourvoirie Tonkas, la Pourvoirie de la Haute Moisie.

Un siège sur le conseil d'administration de l'A.G.R.M. est également disponible depuis sa fondation pour le Conseil de Bande, Sept-Îles-Malioténam. Toutefois, ces derniers n'ont jamais donné suite aux invitations qui leur ont été faites.

Les utilisateurs de la Rivière Moisie se sont regroupés dans l'espoir que l'A.G.R.M. devienne le véhicule leur permettant de progresser plus rapidement et mieux se faire entendre auprès des gouvernements en matière de gestion et de développement du potentiel salmonicole de la rivière Moisie et ses tributaires.

Mon intervention devant votre Comité ce matin, a pour but de vous faire connaître une autre facette de l'utilisation du poisson. La pêche sportive du saumon atlantique.

Le saumon atlantique est un poisson anadrome qui se nourrit en mer et qui se reproduit dans les rivières des provinces de l'Est du Canada et des États Américains de la Côte Atlantique.

Les rivières de la Côte Est du Québec, qui se déversent dans le Golfe St-Laurent et dans la Baie des Chaleurs produisent le plus grand nombre et les plus gros spécimens de saumons atlantiques.

Il est soumis à de très fortes pressions de pêche commerciale tout au long de son parcours de migration et ce, jusqu'au

[Traduction]

teur de la Fédération québécoise du saumon Atlantique. Ils sont déjà à leur place.

Je vois que vous avez un mémoire; vous avez la parole.

Mrs. Pauline Poirier, president of the Association des Gestionnaires de la Rivière Moisie Inc. (Managers Association of the Moisie River): Firstly, Mr. Chairman, I would like to thank you as well as the members of the committee for having allowed us to appear before you this morning. I would also like to apologize for the brief I have submitted to you, as it is made up of brief notes, because of the very short period of time I had to prepare it.

The *Association des Gestionnaires de la Rivière Moisie* on whose behalf I speak to you today, is a non-profit organization, and its board is made up of representatives of each one of the users of the Moisie River.

These users are: The *Association de Protection de la Rivière Moisie* (The Moisie River Protection Association), a non-profit organization founded in 1978, the main purpose of which is the protection of the fauna and flora of the Moisie River and its tributary streams. For one year now, it has also managed Zec-Saumon. The association has 654 members from all parts of the country and from the United States. In fact, it originated the founding of the Managers Association that I represent here this morning, and its aim in doing so was to give an even greater weight to its pursuits.

The other users are the City of Moisie, the Moisie Salmon Fishing Club Inc, the *Pourvoirie Moisie Nipissis Inc* (Moisie Nipissis Outfitters Inc), the *Pourvoirie Moisie Ouapetec* (the Moisie Ouapetec Outfitters), the *Pourvoirie Tonkas* (Tonkas Outfitters), and the *Pourvoirie de la Haute Moisie* (Haute Moisie Outfitters).

We also have a seat available on the board of directors of the AGRM since its inception for the band council, Sept-Îles-Malioténam. However, the band council has never followed up on our invitations.

The users of the Moisie River banded together in the hope that the AGRM would allow them to progress more rapidly and to be heard more quickly by governments on issues of management and of the development of the salmon-enhancement potential of the Moisie River and its tributary rivers.

My intervention before your committee this morning aims to introduce you to another facet of fish harvesting: sport fishing of Atlantic salmon.

The Atlantic salmon is an anadromous fish that feeds in the sea and reproduces in the rivers of the provinces of Eastern Canada and of the America states along the Atlantic seaboard.

The rivers of Quebec's East Shore, that flow into the Saint Lawrence Gulf and Chaleurs Bay produce the largest number and the largest specimens of Atlantic salmon.

It is subject to a great deal of commercial fishery all along its migration path right up to the point where it returns to its

[Text]

moment d'entrer dans sa rivière d'origine où là encore, il doit subir les pressions des pêcheurs commerciaux locaux.

Les pêcheurs sportifs capturent eux aussi une certaine quantité de saumon atlantique. Toutefois, le pourcentage est négligeable en comparaison avec la capture des pêcheurs commerciaux.

Afin d'assurer le maintien des stocks, plusieurs provinces de la Côte Est obligent déjà la remise à l'eau des géniteurs capturés sportivement. Mais tant d'efforts déployés de la part des pêcheurs sportifs, ne suffiront pas à reconstituer les stocks sans cesse décroissant.

Le gouvernement fédéral se doit de mettre un frein à la pêche commerciale qui capture dans ses filets les géniteurs relâchés par les pêcheurs sportifs.

Des études faites par différents organismes et plus spécifiquement par Pêches et Océans Canada, établissent clairement que les retombées économiques générées par la pêche sportive sont des centaines de fois supérieures à celles originant de la pêche commerciale du saumon atlantique. Emplois créés, achat d'équipement de toutes sortes, construction, gardiennage, etc.

En effet, à titre d'exemple, et pour ne parler que d'une seule rivière à saumon de la Côte-Nord, l'apport économique annuel de la pêche sportive sur la Rivière Moisie se situe aux environs de 3 000 000\$. Les gestionnaires que je représente, injectent à eux seuls dans l'économie locale annuellement, une somme de 1 700 000\$, et je vous assure qu'il s'agit d'un chiffre conservateur. Ajoutons à cela, l'achat d'équipement de pêche, de frais de séjour et de déplacement, et nous dépasserons sans doute les 3 000 000\$ dont je vous parlais plus tôt.

Je me dois également de souligner que les gestionnaires de la Rivière Moisie créent annuellement 159 emplois locaux. Il s'agit pour une région comme la nôtre, d'un employeur important.

Les pêcheurs sportifs sur l'ensemble de la Rivière Moisie en 1987, ont capturé 1230 saumons. Un léger calcul nous démontre qu'un saumon capturé sportivement à un prix de revient de 2 439,02\$.

Si par ailleurs nous prenons les mêmes saumons capturés et vendus commercialement, nous pourrions espérer en retirer une somme d'environ 80\$ l'unité.

Pouvons-nous justifier avec de tels chiffres la poursuite de la pêche commerciale de cette espèce?

Le saumon atlantique est actuellement en danger de disparition car les stocks ont dangereusement diminués depuis le début du vingtième siècle, notamment en raison des pêches commerciales de Terre-Neuve et du Groenland, plus particulièrement les interceptions.

Constamment en danger, et tenant compte de sa valeur économique inestimable, le saumon atlantique devrait être déclaré "Poisson Sportif" par le gouvernement fédéral; et toute pêche commerciale de cette espèce devrait être discontinuée.

Le gouvernement fédéral doit reconnaître l'importance économique et sociale de la pêche sportive.

[Traduction]

spawning grounds where it is once again subject to intense fishing by local commercial fishermen.

Sports fishermen also harvest a certain quantity of Atlantic salmon. But the percentage of the catch due to sports fishery is negligible if one compares it to the amount of fish harvested by commercial fishermen.

In order to ensure that stocks are maintained, several East Shore provinces already require that fishermen put back into the water any parent fish that are taken in sports fishery. But all the efforts of co-operative sports fishermen will not be sufficient to reconstitute disappearing stocks.

The federal government must absolutely reduce commercial fishing that captures in its nets the parent fish put back into the water by sports fishermen.

Studies carried out by various organizations and by Fisheries and Oceans Canada more particularly establish clearly that the economic spin-offs due to sports fishery are hundreds of times more profitable than the economic benefits due to the commercial fishery of Atlantic salmon. I refer to the number of jobs created, the purchase of all kinds of equipment, construction, the care of the roe, etc.

To give you the example of one salmon river on the North Shore, let me point out that the sport fishing on the Moisie River accounts for some \$3,000,000 a year in revenue. The managers I represent inject some 1.7 million dollars a year in the local economy, and that is the conservative effort. If one takes into account the purchase of fishing equipment, hotel and travel expenses, I think the amount in revenues would be higher than the \$3,000,000 I quoted earlier.

I must also point out that the Moisie River managers offer, every year, jobs to 159 people in the area. For a region like ours, it means that they are major employers.

Sport fishermen caught some 1,230 salmon on the Moisie River in 1987, simple arithmetics will show that the salmon caught by a sport fisherman costs some \$2,439.02.

If these salmon were caught and sold commercially, they could yield some \$80 a piece.

Can we use these numbers to justify letting commercial fishermen catch the species?

The Atlantic salmon is now an endangered species because stocks have diminished to a dangerously low level since the beginning of the twentieth century, for several reasons like the Greenland and Newfoundland commercial fisheries and the by-catches just to name a few.

Since it is always threatened and since it is an incomparable economic asset, the Atlantic salmon should be identified by the federal government as a "GameFish" and all commercial fishing of that species should be prohibited.

The federal government must recognize the social and economic importance of sport fishing.

[Text]

Pour remplacer le saumon atlantique capturé commercialement, et présentement mis en marché, nous recommandons que l'industrie de l'élevage du saumon soit encouragée par le gouvernement fédéral.

Le recyclage des saumons noirs devrait aussi faire l'objet d'un support accru du gouvernement fédéral et des provinces, permettant ainsi l'approvisionnement en oeufs pour l'industrie de l'élevage et des rivières déficientes.

Les efforts de recherche et de développement dans les domaines de l'aquaculture, de l'élevage des saumons en parcs marins et du recyclage des saumons noirs devraient recevoir une attention spéciale de la part de votre Comité et vos recommandations devraient inciter le gouvernement fédéral à libérer des sommes importantes pour supporter ces programmes.

Enfin le gouvernement fédéral se doit de déclarer le saumon atlantique "Poisson Sportif" à tout jamais. C'est une question de survie de l'espèce.

En terminant, je tiens à remercier à nouveau votre Comité pour son invitation et votre écoute attentive.

Ne laissons pas disparaître le Roi de nos eaux, l'héritage des générations futures et cet outil économique de premier choix. Merci.

The Chairman: Thank you, Mrs. Poirier. Does Mr. Langlois have anything to add?

Mr. Langlois: Yes, Mr. Chairman. For your information, I sit on the Board of Directors of the Canadian Section of the Atlantic Salmon Federation and I am also secretary of La Fédération Québécoise du Saumon Atlantique, which regroups various organizations at the Quebec level and I reside in Sept-Îles.

The Chairman: The Atlantic Salmon Federation takes in all the eastern provinces?

Mr. Langlois: The Atlantic Salmon Federation is formed of two main bodies, one in the United States and one in Canada, with a Board of Directors of Canadians and we, the Atlantic Salmon Federation, regroup all Sports Fishermen, Outfitters and various private organizations concerned with the survival of the Atlantic salmon and with sport fishing of Atlantic salmon throughout Canada, but mainly Atlantic salmon is an eastern Canadian fish and our main concern is in eastern Canada.

The Chairman: Do you know Jack Fennety?

Mr. Langlois: I do, I know Jack Fennety very well.

The Chairman: Do you get any financial support from the Federal Government?

Mr. Langlois: The only support that the Atlantic Salmon Federation gets from the Federal Government is through special programs; conservation programs, conditioning programs and the Atlantic Salmon Federation operates a research center in St. Andrews, New Brunswick, through a management contract from the D.F.O., Department of Fisheries and Oceans, for the support and the operation of the research center. The

[Traduction]

In order to replace the Atlantic salmon fished commercially, and sold on the market, we recommend that the federal government promote salmon rearing programs.

Moreover, the federal and provincial governments should also support the reconditioning of black salmon in order to ensure a steady supply of roe for hatcheries as well as for rivers where the stocks are low.

Your committee should pay special attention to research and development programs in the fields of aquaculture, salmon spawning and enclosures as well as reconditioning of black salmon; it should recommend that the federal government make large sums available to support these programs.

Finally, the federal government must identify the Atlantic salmon as "Game Fish" for ever in order to ensure the survival of the species.

I would like to thank you once again for your invitation and for your interest today.

We must make sure that the King of Canadian waters does not disappear, because it is a first rate economic asset as well as a resource we must pass on to future generations. Thank you.

Le président: Merci, Madame Poirier. M. Langlois a-t-il quelque chose à ajouter?

M. Langlois: Oui, monsieur le président. Pour votre gouverne, je siège au Conseil d'administration de la section canadienne de la Fédération du saumon Atlantique et je suis également secrétaire de la Fédération québécoise du saumon Atlantique, qui regroupe diverses organisations provinciales. Je réside à Sept-Îles.

Le président: La Fédération du saumon Atlantique regroupe-t-elle toutes les provinces de l'Est?

M. Langlois: La Fédération du saumon Atlantique est constituée par deux organismes principaux, l'un aux États-Unis et l'autre au Canada, avec un Conseil d'administration composé de Canadiens; notre Fédération du saumon Atlantique regroupe tous les pêcheurs récréatifs, pourvoyeurs et organisations privées diverses qui s'intéressent à la survie du saumon de l'Atlantique et à la pêche récréative de ce poisson dans tout le Canada; mais le saumon Atlantique est un poisson de l'Est de notre pays et c'est cette région qui nous intéresse au premier chef.

Le président: Connaissez-vous Jack Fennety?

M. Langlois: Oui, très bien.

Le président: Le gouvernement fédéral vous accorde-t-il une aide financière?

M. Langlois: La seule aide fédérale dont bénéficie la Fédération du saumon Atlantique lui est accordée par le biais de programmes spéciaux; programmes de conservation, programmes de reconditionnement; ajoutons à cela que la Fédération du saumon Atlantique a un centre de recherches à St. Andrews (Nouveau-Brunswick), dont elle assure le fonctionnement dans le cadre d'un contrat de gestion avec le ministère des Pêches et des Océans, ce qui permet d'assurer le soutien et le fonctionne-

[Text]

research center is mainly concerned with the genetics and reconditioning of Atlantic salmon.

The Chairman: We will be visiting New Brunswick in the continuation of our studies.

Mr. Langlois: You will certainly hear about the research center in St. Andrews.

The Chairman: Thank you. Senator Le Moyne?

Senator Le Moyne: Thank you, Mr. Chairman.

Le sénateur Le Moyne: Une question à madame Poirier. Les géniteurs que vous mentionnez, ce sont des reproducteurs, ce sont des saumons qui remontent pour frayer, c'est ça que vous entendez par des géniteurs?

Mme Poirier: Oui, effectivement, ce sont des saumons qui empruntent leur rivière d'origine, en l'occurrence la Rivière Moisie pour aller à la tête ou sur les lieux de frai effectivement.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce que vous voulez dire par là que tous ces saumons que les pêcheurs sportifs prennent doivent être remis à l'eau, ils n'en gardent aucun?

Mme Poirier: Non, ce n'est pas le cas sur la Rivière Moisie. Actuellement sur la Rivière Moisie, il ne se fait pas de remise à l'eau obligatoire.

Le sénateur Le Moyne: Obligatoire?

Mme Poirier: Non, il n'y a aucune remise à l'eau obligatoire sur la Rivière Moisie.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce qu'on sait les chances de survie d'un poisson qu'on a pêché, qu'on a décroché de l'hameçon dans le bateau et qu'on remet à l'eau? Est-ce qu'il n'est pas en danger déjà du fait qu'on l'ait touché, qu'on lui ait enlevé du mucus, est-ce que ça vaut la peine de le remettre à l'eau?

Mme Poirier: Les biologistes semblent nous dire que dans des conditions, dans de bonnes conditions il n'y a aucun problème pour la remise à l'eau. C'est certain que si le pêcheur sportif ne connaît pas les bases de la façon ou la façon de procéder pour la remise à l'eau, c'est certain qu'il va y avoir des pertes. Mais il semblerait d'après les études que ça soit très minime.

Le sénateur Le Moyne: Maintenant qu'est-ce que vous entendez par saumon noir?

Mme Poirier: Les saumons noirs, ce sont des saumons frais qui remontent la rivière en mai pour se rendre frayer et qui après la période de frai demeurent dans la rivière prisonnier soit par les glaces, soit par un autre obstacle, et qu'ils sont obligés de passer tout l'hiver en rivière.

Le sénateur Le Moyne: Ah bon!

Mme Poirier: Ces saumons-là deviennent des saumons maigres, parce que vous savez sans doute que le saumon ne se nourrit pas du tout en rivière, alors ça devient un saumon maigre. Certaines personnes les appelle des slings, alors ce sont les saumons qui finalement ont passé l'hiver en rivière et qui redescendent au printemps pour retourner à la mer, et c'est ça les saumons noirs.

Le sénateur Le Moyne: Et ils peuvent récupérer?

[Traduction]

ment du Centre. Celui-ci travaille surtout dans le domaine de la génétique et du rétablissement du saumon Atlantique.

Le président: La poursuite de nos études va nous conduire au Nouveau-Brunswick.

M. Langlois: Vous aurez certainement des nouvelles du Centre de recherches de St. Andrews.

Le président: Merci. Monsieur le sénateur Le Moyne?

Le sénateur Le Moyne: Merci, monsieur le président.

Senator Le Moyne: Mrs. Poirier, when you talk about spawners, do you mean the salmon that are going up the river to spawn?

Mrs. Poirier: That is right, these are salmon that are in their home water, in this case in the Moisie River, and go to the mouth of the river or to spawning grounds.

Senator Le Moyne: Do you mean that any salmon caught by a sport fisherman must be released, that none of them are kept?

Mrs. Poirier: No, that is not the case on the Moisie River. There is no compulsory catch and release program on the Moisie River.

Senator Le Moyne: Compulsory?

Mrs. Poirier: There is no compulsory catch and release program for the Moisie River.

Senator Le Moyne: Do we have any data on the chances of survival for a fish that was caught, taken off the hook and put back into the water? Since that fish was touched, and since it was handled and therefore lost some mucus, is it worth putting it back into the water?

Mrs. Poirier: Biologists seem to think that in these circumstances, in good conditions, if the fish is released there will be no problem. However, it is obvious that if the sport fisherman doesn't really know how to go about catching a fish and releasing it, then there might be some losses. But it would seem that according to studies these are minimal.

Senator Le Moyne: What do you mean when you talk about black salmon?

Mrs. Poirier: A black salmon is a salmon that goes up the river in May to go spawn; after spawning, that fish will remain in the river either because of the ice or any other obstacles, therefore it has to spend the whole winter in the river.

Senator Le Moyne: I see!

Mrs. Poirier: We call that salmon a spent salmon, because as you undoubtedly know, a salmon will not feed in the river, therefore we call it a spent salmon. Some people call them slinks, and these are salmon that spent the winter in the river and go back towards the sea in the spring. These are black salmon.

Senator Le Moyne: And can they recover?

[Text]

Mme Poirier: C'est ça, ils retournent en mer, ils se renourrissent et ils remontent la rivière plus tard.

Le sénateur Le Moyne: Ils remontent plus tard. Maintenant vos conclusions concernant le danger qui menace les stocks sont partagées par toutes les associations sportives de l'Est?

Mme Poirier: De ce côté-là c'est unanime.

Le sénateur Le Moyne: C'est unanime.

Mme Poirier: Toutefois, je laisserais quand même à monsieur Langlois qui siège sur les comités qui nous dirige finalement, la Fédération du saumon atlantique et la Fédération québécoise pour le saumon atlantique, mais c'est unanime, c'est un problème très important, et je pense que monsieur Langlois aurait peut-être des choses à rajouter, si vous le permettez.

M. Langlois: Oui, pour revenir à ce qu'on appelle le catch and release la remise à l'eau des saumons capturés sportivement, cette mesure a été décrétée obligatoire dans les Provinces Maritimes, et dans certaines rivières du côté de la Gaspésie pour permettre la reconstruction des stocks, donc les biologistes sont d'avis, sont unanimes à dire que si la remise à l'eau d'un saumon capturé sportivement est bien faite, il n'y a aucun danger pour sa survie, il peut après avoir procuré la satisfaction au pêcheur sportif, l'emploi au guide et au propriétaire du camp, il peut continuer sur les frayères se reproduire, donc de ce côté-là, si c'est bien fait, il n'y a aucune crainte.

La raison pour laquelle la remise à l'eau n'est pas obligatoire partout au Québec, c'est qu'ici sur la Côte-Nord, les stocks sur les rivières sont en bonne condition, donc on permet aux pêcheurs sportifs de garder un certain nombre de saumons capturés sportivement, et c'est aussi pourquoi la pêche commerciale du saumon est encore permise dans cette section-ci du Québec. Alors que du côté des Maritimes et de la Gaspésie, la pêche sportive, la pêche commerciale du saumon, dis-je, est arrêtée pour permettre au stock des rivières de se reconstruire.

Votre autre question concernant les saumons noirs, les biologistes ont aussi déterminé que les saumons noirs qui redescendent en mer au printemps sont plus susceptibles de périr parce qu'ils sont en état de faiblesse, leur moyen de défense sont limités, ils peuvent être attrapés par d'autres prédateurs marins et disparaître. Alors le concept qui est actuellement à l'étude, c'est de récupérer la plus grande partie de ces saumons noirs-là qui descendent les rivières, les reconditionner dans des situations idéales, soit dans des parcs où on les retient et où on les nourrit, pour en faire des géniteurs et récupérer les oeufs qui serviront dans les piscicultures à faire des petits saumons pour pouvoir ensuite ensemençer les rivières qui en ont besoin, et commercialiser la chair de ce saumon-là après qu'on l'aura fait frayer et puis qu'on l'aura gardé pendant un certain temps, après avoir récolté ses oeufs à une ou deux reprises, une ou deux (2) fois de suite, on pourrait commercialiser ces saumons-là pour la vente commerciale, la vente dans les magasins, dans les restaurants, ainsi de suite.

Le sénateur Le Moyne: Ca serait une aquaculture mitigée pour ainsi dire?

[Traduction]

Mrs. Poirier: That is right. They go back out to the ocean, feed again, and later swim back up the river.

Senator Le Moyne: Later they swim back up river. Now, are your conclusions about the threat to fish stocks shared by all sporting groups in Eastern Canada?

Mrs. Poirier: Yes, they are unanimous in agreement.

Senator Le Moyne: They are unanimous.

Mrs. Poirier: They are unanimous, and it is a very important problem. However, if you will allow me, I shall ask Mr. Langlois, who is a member of our leading groups, the Atlantic Salmon Federation and the *Fédération québécoise pour le saumon Atlantique*, to add any comments he may have.

Mr. Langlois: Yes, I would like to go back to what we call «catch and release», that is, releasing salmon caught by sport fishermen. This measure has been made compulsory in the Maritime Provinces and in some rivers on the Gaspé coast to enable fish stocks to build up again. Biologists are unanimous in saying that, properly done, releasing a salmon caught by a sport fisherman does not represent any danger for its survival. After having provided recreation for the sports fishermen and employment for the guide and the camp owner, the salmon can continue to the spawning ground and reproduce. So this procedure, properly carried out, represents no danger.

Release is not compulsory throughout Quebec because river stocks here on the North Shore are at a high level and sports fishermen may keep a certain number of salmon they catch. This is also why commercial salmon fishing is still allowed in this part of Quebec. On the other hand, in the Maritime Provinces and the Gaspé, commercial salmon fishing has been suspended to enable fish stock to build up again.

In response to your other question about spent salmon, biologists have also determined that on their way out to the ocean in the spring, these salmon are more likely to die because they are weak or their resistance is low: they may fall victim to marine predators and disappear. The possibility we are currently studying is to recover most of these spent salmon on their way out to the ocean and to build up their strength under ideal conditions, in enclosures where they are kept and fed. In this way, we are able to build up spawners and harvest eggs, which are used in fish farming to produce young salmon to stock rivers where the need is apparent. After these salmon have been kept for a certain time and have spawned, and after one or two harvests of the eggs, the salmon can be marketed commercially to stores, restaurants and similar outlets.

Senator Le Moyne: So we could call it mixed aquaculture?

[Text]

M. Langlois: Ca serait une sorte d'aquaculture mais qui a une particularité spéciale, c'est celle de récupérer les saumons noirs et de les reconditionner.

L'autre section de l'aquaculture, c'est que c'est l'alternative, d'après nous, qui s'offre maintenant à la pêche commerciale. Parce qu'il est de toute évidence que la pêche commerciale du saumon va aller en diminuant au cours des années, c'est évident, parce qu'il y a des problèmes de stock, il y a des problèmes de reconstitution de stock, et pour compenser à ça, parce qu'il est évident que les consommateurs vont toujours vouloir acheter du saumon atlantique.

Donc l'alternative c'est l'aquaculture, c'est la culture systématique en mer du saumon atlantique au même titre qu'il s'en fait dans le Pacifique présentement.

Et il y a des expériences qui sont présentement à l'oeuvre à Deer Island au Nouveau-Brunswick, où on a pris des jeunes saumons, on les a élevés, on les a nourrit dans des conditions idéales de protection et ces saumons-là sont présentement mis sur le marché, ils sont vendus. Et à Bonaventure en Gaspésie aussi.

Cette méthode nouvelle de produire le saumon atlantique a l'avantage d'être beaucoup plus créatrice d'emploi que la pêche commerciale traditionnelle ou la pêche commerciale du saumon atlantique traditionnelle, une famille, le père avec ses deux (2) fils peut faire ce genre d'activité-là. Il en retire des revenus qui sont saisonniers, qui ne sont pas assurés parce que les éléments peuvent défaire ses gréments de pêche et puis après ça il est aux prises avec des problèmes financiers alors que l'aquaculture va permettre de développer des techniques nouvelles, des technologies nouvelles qu'on enseignera dans les cégeps, dans les écoles spécialisées et permettre à la nouvelle génération de pêcheurs de s'adonner à ce genre d'activité-là qui est certainement beaucoup plus créatrice d'emploi et qui d'après nous, est la voie de l'avenir pour beaucoup d'espèces de poisson, particulièrement le saumon de l'Atlantique.

Le sénateur Le Moyne: Une dernière question à l'un de vous: Est-ce que le saumon de l'Atlantique est atteint par le nématode qui infeste la morue?

M. Langlois: Non, il y a une maladie particulière au saumon atlantique, je ne pourrais pas vous dire le nom parce que je ne suis pas un scientifique, la furunculose, mais ça c'est dû à certaines particularités d'eau chaude dans les rivières et c'est très ponctuel, ce n'est pas une maladie qui est répandue.

Le sénateur Le Moyne: On trouve ça surtout dans les hôpitaux pourtant?

M. Langlois: Oui, mais c'est ponctuel et les scientifiques, les hommes de science sont capables de contrôler lorsqu'ils peuvent trouver, en fermant une rivière et en isolant les individus, on peut contrôler cette maladie-là.

Le sénateur Le Moyne: Je vous remercie. Thank you Mr. Chairman.

Le sénateur Thériault: Merci, monsieur le président. Ce n'est pas nouveau pour moi d'entendre parler de la pêche sportive du saumon, je suis originaire et je demeure sur la plus grande rivière au saumon au monde, la Miramichi, mais j'ai aussi un peu de connaissances dans la pêche commerciale.

[Traduction]

Mr. Langlois: It is aquaculture with a special characteristic: we recover spent salmon and build up their strength.

In our opinion, aquaculture is the alternative to commercial fishing at the moment. It is obvious that commercial salmon fishing will decline over the upcoming years, because there are problems in building up and maintaining the stock. We must compensate for this problem, because consumers will always want to buy Atlantic salmon.

Aquaculture, then, is the alternative solution. It is the systematic ocean culture of Atlantic salmon, the same system that is currently being used in the Pacific.

Experiments are underway on Deer Island in New Brunswick: young salmon are fed and raised under ideal protected conditions; these salmon are now being marketed and sold. This experiment is also being undertaken in the Bonaventure and Gaspé regions.

This new method of producing Atlantic salmon has the advantage of creating many more jobs than does traditional commercial Atlantic salmon fishing. A family or a father and two sons can undertake this type of production. Fishing families' revenue is seasonal and is not guaranteed, since the weather can destroy the fishing nets and leave the family vulnerable to financial difficulties. Aquaculture, on the other hand, will make it possible to develop new techniques that we can teach in the CEGEPs and in trade schools to the new generation of fishermen. This method will certainly create more jobs, and we feel that in harvesting many species of fish, especially Atlantic salmon, aquaculture is the way of the future.

Senator Le Moyne: I have one last question for either of you: Is the threadworm that infest cod also present in Atlantic salmon?

Mr. Langlois: No. Atlantic salmon are subject to a particular disease, furunculosis — as a non-scientist, I am unsure of the name. However, this disease occurs under very specific conditions due to warm water in the rivers, and is not widespread.

Senator Le Moyne: But I think many patients have been hospitalized because of this disease?

Mr. Langlois: That is true, but its causes are very specific and scientists can control the disease when it is localized by closing a river and by isolating individuals.

Senator Le Moyne: Je vous remercie, monsieur le président.

Senator Thériault: Thank you, Mr. Chairman. This is not the first time I have heard discussions on sport salmon fishing; I come from and still live on the banks of the world's greatest salmon river, the Miramichi, but I also know a little bit about

[Text]

Alors vous me pardonnerez si je n'accepte pas d'emblée tous les chiffres que vous mettez devant moi.

D'ailleurs, je suis en accord avec vous en ce qui concerne le problème des stocks et d'augmenter la production si possible du saumon. Mais j'aimerais vous poser des questions parce que vous parlez de la pêche commerciale, et je sais d'ailleurs, comme vous l'avez dit, qu'au Nouveau-Brunswick nous avons presque banni complètement la pêche commerciale.

Est-ce que je dois en déduire que dans le bas de la Côte-Nord ici, en descendant la basse Côte-Nord, qu'il se fait encore de la pêche commerciale?

M. Langlois: Il y a encore de la pêche commerciale traditionnelle au moyen de filets fixés à terre tel qu'on connaît ce genre de pêche-là à partir de Franklin à peu près à 100 milles à l'ouest de Sept-Îles, jusqu'à Blanc Sablon, qui est la partie du territoire québécois de la Côte-Nord.

À l'ouest de Franklin, il n'y a plus de pêche commerciale du saumon atlantique non plus et il est fortement question que le gouvernement du Québec entreprenne des discussions avec les pêcheurs commerciaux de ce secteur-ci jusqu'à Havre St-Pierre, de Franklin jusqu'à Havre St-Pierre dans la politique de leur programme de rachat des gréments de pêche commerciaux, que ces secteurs aussi de Havre St-Pierre vers l'ouest, qu'il n'y ait plus graduellement de pêche commerciale en autant que le programme de rachat des gréments va fonctionner.

Le sénateur Thériault: Est-ce que vous avez les données sur l'importance de la pêche commerciale dans la région que vous venez de décrire?

M. Langlois: La pêche commerciale du saumon dans ce secteur-ci contribue de bonnes quantités, je dirais même de plusieurs tonnes de saumon atlantique pour le marché, oui.

Le sénateur Thériault: Plusieurs tonnes, ça veut dire combien, des centaines, des mille tonnes?

M. Langlois: La Rivière Moisie, le secteur ici, je vais vous parler du secteur ici plus particulièrement, ça représente peut-être 100 000 livres de saumon qui est capturé dans le secteur, peut-être un peu plus de 100 000 livres de saumon qui est capturé dans la région de Havre St-Pierre jusqu'à Franklin.

À l'est de Havre St-Pierre, c'est évidemment de ce côté-là un apport économique important pour les familles qui ont ces pêches-là, parce que c'est un revenu d'appoint. Et vous savez que les conditions de travail et d'emploi dans cette partie-là de la Côte-Nord, c'est de la pêche, c'est saisonnier, et là du côté revenu, ça a évidemment beaucoup plus d'impact que dans ce secteur-ci où quand même l'emploi et l'activité économique est un peu différente qu'à l'est de Havre St-Pierre.

Le sénateur Thériault: Et sans oublier l'importance et les traités qui donnent droit aux natifs de faire la pêche, quelles sont vos recommandations à ce sujet-là?

M. Langlois: Les Amérindiens ici ne font pas de pêche commerciale pour le saumon.

Le sénateur Thériault: Ni en descendant?

M. Langlois: Non, traditionnellement, non. Les permis de pêche commerciale à l'est allant jusqu'à Blanc-Sablon sont tra-

[Traduction]

commercial fishing. So you will excuse me if I do not unquestioningly accept all the figures you present.

However, I agree with you about the stocking problem and the need to increase salmon production, if possible. Since you have raised the issue of commercial fishing, I have some questions for you. I am aware, that as you mentioned, New Brunswick has almost completely banned commercial fishing.

Does this mean that here along the lower North Shore, commercial fishing is still taking place?

Mr. Langlois: Traditional commercial fishing still takes place using the familiar fixed nets. This type of fishing is practised from Franklin, which is about 100 miles west of Sept-Îles, through to Blanc-Sablon: this is the Quebec part of the North Shore.

West of Franklin, there is no more commercial Atlantic salmon fishing. It is highly probable that the Quebec government will start discussions with commercial fishermen in this area from Franklin to Havre St-Pierre as part of its program to buy back commercial fishing nets so that eventually there will be no more commercial fishing west of Havre St-Pierre. Achievement of this goal will depend on how well the buy-back program works.

Senator Thériault: Have you any figures on how much commercial fishing is done in the region you have just described?

Mr. Langlois: I would say that commercial Atlantic Salmon fishing in this area produces a considerable catch of up to several tons.

Senator Thériault: What do you mean by several tons? Hundreds of tons? Thousands of tons?

Mr. Langlois: Let me deal with the Moisie River specifically. A little more than 100,000 pounds of salmon are caught in this area between Franklin and Havre St-Pierre.

Obviously, this catch provides important supplementary income for families living east of Havre St-Pierre. As you know, employment in that part of the North Shore depends on fishing and is seasonal. This means that the impact of fishing on people's income is much greater there than it is in this area here, whose employment picture and economic activity are in fact different.

Senator Thériault: What are your recommendations about the major treaties that allow fishing by native people?

Mr. Langlois: Native people in this area are not engaged in any commercial salmon fishing.

Senator Thériault: Not even farther down the coast?

Mr. Langlois: No, traditionally, they have not engaged in this type of fishing there. Commercial fishing licences from

[Text]

ditionnellement détenus par des familles de blancs et ce n'était pas dans les habitudes des Amérindiens.

Ils ont par exemple des ententes avec le gouvernement, le gouvernement provincial ici pour ce qu'on appelle de la pêche de survivance, c'est-à-dire qu'ils sont autorisés à capturer certaines quantités de saumon atlantique dans des rivières, dans des conditions particulières pour ce qu'on appelle food fishery.

Le sénateur Thériault: Pour votre information, je dois vous dire que quand j'étais dans le commerce, j'ai déjà été président des Pêcheurs Commerciaux du Nouveau-Brunswick et qu'à ce moment-là les discussions entre pêcheurs commerciaux — je n'étais pas pêcheur mais j'étais commerçant — que les différends entre l'Association des pêcheurs commerciaux et les pêcheurs sportifs ont toujours été assez ardues et difficiles.

Je veux simplement, parce que je sais que probablement les deux (2) sénateurs de Terre-Neuve auront probablement des questions à poser, car la pêche commerciale du saumon est très importante à Terre-Neuve, mais il y a deux (2) points que je veux faire.

Je trouve, et je n'ai pas changé d'idée, que vos données quant aux revenus de la pêche sportive du saumon est toujours, d'après moi, je le suggère humblement, exagérés et que les données que vous donnez pour les revenus des pêcheurs commerciaux sont loin d'être exactes, ça démontre seulement un côté de la médaille. Vous parlez de 4\$ la livre pour le pêcheur commercial, mais quand vous parlez de la pêche sportive, vous parlez de la boisson, du transport, de la mangeaille, de l'essence, des moteurs, tout le reste. Toutes ces données-là s'appliquent aussi aux pêcheurs commerciaux, et je crois que c'est une des raisons que la pêche sportive a tellement de difficultés à s'entendre avec les pêcheurs commerciaux, si vous mettiez plus d'ordre dans vos données, je crois qu'on aurait plus de facilités à s'entendre.

Ayant dit ça, je sais l'importance de la pêche sportive, je reconnais l'importance de la protection des stocks, mais si vous, vous vous en tenez à l'aquaculture, à la production artificielle de la pêche aux saumons, 95% des fois ça ne règle pas le problème du pêcheur, car ce sont d'autres régions, ce sont d'autres sortes de pêcheurs et il faudra que vos associations avec le gouvernement trouvent les moyens de remplacer les moyens de vie qu'on enlève aux pêcheurs commerciaux, et ça ne se remplace pas avec de l'aquaculture.

That was more of a statement than a question, but I have been doing this for forty years and I am not going to stop now.

The Chairman: Senator Thériault alluded to some of the questions that I was going to ask you. The first one was of the dependency of the natives for subsistence salmon. It is pretty hard to stretch the imagination to find out how many pieces or how many pounds that entails. Would you have any ideas? Is it widespread?

Senator Thériault: They don't have that problem very much.

Mr. Langlois: Yes, we have, it is not a problem with the natives because they have authorization from the Quebec Gov-

[Traduction]

here east to Blanc-Sablon have traditionally been held by white families; commercial fishing has not been a traditional native activity.

For instance, native people here have agreements with the provincial government for what is known as subsistence fishery. This means that they are authorized to catch a given quantity of Atlantic salmon in the rivers under special conditions.

Senator Thériault: I should point out to you that when I was in this business, at one point I was president of the New Brunswick Commercial Fishermen's Association. I was not a fisherman, but a businessman, and at that time discussions between the commercial fishermen's Association and sports fishermen were also problematic and arduous.

I realize that the two senators from Newfoundland will probably have questions to ask, since commercial salmon fishing is an important activity in their province, but I would just like to make two points.

I respectfully suggest — and I have not changed my mind about this point — that your figures on sport salmon fishing income are exaggerated and that the figures you give for commercial fishermen's income are far from accurate. These figures show only one side of the story. You mentioned a price of \$4.00 per pound for commercial fishermen, but in dealing with sport fishing, your figures include revenue from beverages, transportation, provisions, gasoline, motors and so forth. All these factors are equally applicable to commercial fishermen. I think that is one reason sport fishermen do not get along with commercial fishermen; if your figures were more accurate, I think we would find it easier to understand each other.

Having said that, allow me to say that I recognize the importance of sport fishing and of protecting our stocks. However, if you think aquaculture or artificial salmon production is the best solution, I must say that in 95p. 100 of cases it will not resolve the problems of fishermen because they are from other regions and fish other species. Your associations and the government will have to find a replacement for the fishermen's livelihood they are taking away; aquaculture cannot replace this livelihood.

C'était plus une déclaration qu'une question, mais il y a 40 ans que je fais cela et ce n'est pas maintenant que je vais changer.

Le président: Le sénateur Thériault a évoqué certaines des questions que j'avais l'intention de vous poser. La première avait trait à la dépendance des autochtones à l'égard de la pêche de subsistance du saumon. Il est assez difficile d'imaginer combien de pièces et combien de livres tout cela représente. En avez-vous une idée?

Le sénateur Thériault: Le problème ne se pose guère pour eux.

M. Langlois: Si, il se pose; le problème ne concerne pas les autochtones car le gouvernement du Québec les a autorisés à

[Text]

ernment to catch a certain quantity of Atlantic Salmon in the river under the Food Fishery Agreement. The quota here is in the area of five hundred fish that they can catch, five hundred salmon that they can catch, I guess, and below five hundred salmon that they can catch, which amounts to approximately ten thousand pounds, but they have never managed to catch it year end and year out.

The Chairman: Five hundred is the total, right?

Mr. Langlois: Yes, it is a total for the band. That is, for the local band here. They are allowed to put nets in the Moisie River and catch up to four hundred and sixty salmon, which amounts to, I guess, approximately 8 or 9000 pounds. They are not allowed to sell it and they have to use it for the benefit of the band members.

In the Restigouche area, you have certainly heard that there, it is another problem. So, I am not going to talk about that one. It is because it is very hard to catch salmon with fixed nets in the river. If they would be allowed to drift net in the river, they would catch much more, but they have to use fixed nets and fixed nets in the river, with the current, and the debris that the river carries, their nets don't work to the point where they can catch their limit and the number of nets is restricted to four, I think, and if you have heavy rain overnight and the water gets dirty and debris starts coming down the river and they lose their nets. So, they have to go out and fix them up again. So you see, it is hard for them to catch their quota in the river. The Government has offered the natives to set up nets in the Gulf, traditional fishing. They don't want to go there because they say that they don't want to do that. They would rather stay in the river and catch them in the river and that is up to them. We can live with that.

The Chairman: Mrs. Poirier, you gave some figures that the Sports Fishery creates 159 jobs. You only catch 230 salmon...

Senator Thériault: 1230.

The Chairman: 1230? Yes, I thought that there was something wrong and to a total of \$2439.

Do you have the figures in the tonnage and the amount of money that is produced in the Commercial Fishery? You said that it is eighty dollars per fisherman, which is insignificant. Do you have any figures on the totals? I find it strange that the totals are so insignificant. Eighty dollars per fisherman is all they earn.

Senator Thériault: Per fish.

Mr. Langlois: I mentioned a while ago that in this area, the commercial nets fishing the Moisie River area, Port-Cartier up to Franklin, they catch approximately a little over a 100 000 pounds that the commercial fisherman gets \$4 a pound for.

The Chairman: Do you consult with the commercial fisherman?

Mr. Langlois: Yes, we do.

[Traduction]

pêcher une certaine quantité de saumon Atlantique en rivière en vertu de l'accord sur la pêche de subsistance. Leur contingent est de l'ordre de 500 saumons; c'est là le chiffre maximum qui leur est accordé et qui représente environ 10 000 livres, mais, bon an mal an, ils n'ont jamais réussi à l'atteindre.

Le président: Le chiffre de cinq cents représente le total, n'est-ce pas?

M. Langlois: Oui, c'est un total pour la bande; j'entends par là la bande locale. Celle-ci est autorisée à poser des filets dans la rivière Moisie et à capturer jusqu'à 460 saumons, ce qui représente, à vue de nez, environ huit ou neuf milles livres. Elle n'est pas autorisée à les vendre et doit les réserver à sa propre consommation.

Dans la région de Restigouche, comme vous le savez certainement, le problème est différent. Je n'en parlerai donc pas. Le problème tient au fait qu'il est très difficile de capturer des saumons dans la rivière avec des filets fixes. Si les autochtones étaient autorisés à employer des filets de dérive, ils prendraient beaucoup plus le poisson, mais ils sont obligés d'utiliser des filets fixes et, avec le courant et les débris que la rivière charrie, ces filets ne leur permettent pas de capturer leurs limites; sans compter que le nombre des filets est limité à quatre, je crois, et que s'il y a de fortes pluies pendant la nuit et que l'eau devient trouble et commence à charrier des débris, il leur arrive souvent de perdre leurs filets. Ils sont donc obligés d'arrêter de pêcher et de les réparer. Vous voyez donc qu'il leur est difficile d'atteindre leur contingent. Le gouvernement a offert aux autochtones de poser des filets dans le Golfe et de pratiquer une pêche traditionnelle. Mais ils ne veulent pas y aller parce que cette pêche ne les intéresse pas. Ils préfèrent pêcher en rivière; si c'est cela qu'ils seulent, grand bien leur fasse.

Le président: M^{me} Poirier, vous nous avez dit que la pêche sportive crée 159 emplois. Les prises ne s'élèvent cependant qu'à quelque 230 saumons...

Le sénateur Thériault: 1 230.

Le président: 1 230? Oui, je pensais bien qu'avec un total de 2 439 \$, cela ne correspondait pas.

Avez-vous des chiffres sur le tonnage et l'argent représenté par la pêche commerciale? Vous avez dit que cela représentait 80 \$ par pêcheur, ce qui est insignifiant. Connaissez-vous les totaux? Je trouve étrange que ceux-ci soient si faibles. Quatre vingt dollars par pêcheur, c'est tout?

Le sénateur Thériault: Par poisson.

M. Langlois: J'ai dit tout à l'heure que dans la zone de la rivière Moisie, de Port-Cartier à Franklin, la pêche au filet commerciale représente des prises un peu supérieures à 100 000 livres, et que le pêcheur commercial reçoit quatre dollars la livre.

Le président: Consultez-vous les pêcheurs commerciaux?

M. Langlois: Oui, nous le faisons.

[Text]

The Chairman: How do they feel about this?

Mr. Langlois: That is the price that they get and that is the tonnage that they catch or they report, at least.

The Chairman: How do they feel about, as you are recommending, to cancel the salmon fishing . . .

Mr. Langlois: They don't like that.

The Chairman: You see, we have had some very strong recommendations from the west coast Sports Fishery and from the Fresh Water Fishery. We tell our seal hunters or the people that are against the seal hunt, they say that they only earn so much, but it is a way of life for the commercial fisherman and I guess there are other things that create the multiplier effect. Do you take that in to consideration, that you are taking away a right of an individual and I am not saying pro or con . . .

Mr. Langlois: I would like to stress a few points here, Mr. Chairman. Up to very recently, there was no quota fixed for the commercial fisherman. There has been a quota for the Sports Fishery; daily limits and season limits.

The tagging program started in the Maritimes a couple of years ago put quotas for the commercial fisherman.

We have a tagging program in Quebec also, for this area and the commercial fisherman is allowed so many tags. We can live with that because we know that it is controlled and that commercial fishermen are allowed to catch a certain number of fish and this, we can live with.

There is also a concept, that they call River-By-River Management, which would establish that the Biologists would go on a river system like the Miramichi or the Moisie, they would say; that river can support so many catch, either Sports or Commercial Fishery and then, they can divide and if there is an Indian band, Food Fishery. So, they can divide and say; okay, so many salmon will go to the Food Fishery, so many salmon will go to the Sports Fishery, and so many salmon will go to the Commercial Fishery. This, we can live with also.

If you supplement this whole system with Aquaculture and new techniques and new technology, we can live with that.

Our main concern is to make sure that the river has, year after year, sufficient stock to provide opportunities to all users. The sports fishermen have changed their way of thinking, Senator Thériault, during the last years and that is the concept now, that the quotas are important. Quotas are important in Greenland. Quotas are important in Newfoundland because the Newfoundland fishermen intercept salmon on their migration toward Quebec, the Maritimes and New England. So, we would like to see quotas there and the strongest recommendation that we could make today is that Newfoundland accept the tagging program that is already in force in the Maritimes and in Quebec and this way, we would settle a whole lot of discussion and we could come up with a comprehensive and cooperative management for Atlantic salmon.

[Traduction]

Le président: Que pensent-ils de la situation?

M. Langlois: C'est le prix qu'ils obtiennent et c'est le tonnage qu'ils pêchent ou, du moins, qu'ils déclarent.

Le président: Que pensent-ils de votre recommandation en faveur de l'interdiction de la pêche du saumon . . .

M. Langlois: Ça ne leur plaît pas du tout.

Le président: Voyez-vous, les services de pêche récréative sur la côte Ouest ainsi que ceux de la pêche en eaux douces nous ont présenté des recommandations très fermes. Nous en faisons part à nos chasseurs de phoques ou à ceux qui sont opposés à cette chasse, et les premiers nous répondent qu'ils ne gagnent que telle ou telle somme, mais que c'est ainsi que vivent les pêcheurs commerciaux; à pêcheurs commerciaux. Pour la cela, il faut ajouter d'autres effets multiplicateurs. Tenez-vous compte du fait que vous privez ainsi un individu d'un droit; je ne dis pas que je suis pour ou contre . . .

M. Langlois: Permettez-moi d'insister sur quelques points, Monsieur le président. Tout récemment encore, il n'y avait pas de contingent pour les pêche sportive, il y avait des limites quotidiennes et des limites saisonnières.

Le programme de marquage lancé dans les Maritimes il y a deux ans, a imposé des contingents aux pêcheurs commerciaux.

Nous avons également un programme de marquage au Québec, notamment pour cette région, et le pêcheur commercial a droit à un nombre déterminé de marquage. C'est une formule acceptable car nous savons qu'il y a un contrôle et que les pêcheurs commerciaux ont le droit de capturer un certain nombre de poissons.

Il y a aussi la formule de la gestion rivière-par-rivière, selon laquelle les biologistes étudient un réseau de rivières comme la Miramichi ou la Moisie et décident du nombre de prises acceptables, qu'il s'agisse de pêche sportive ou commerciale; après quoi, ils répartissent leur contingent en tenant compte de l'existence possible d'une bande d'Indiens, d'une pêche de subsistance. Ils peuvent donc décréter: tant de saumons pour la pêche de subsistance, tant de saumons pour la pêche sportive, et tant de saumons pour la pêche commerciale.

Ce système là, aussi, nous paraît acceptable, tout comme le fait d'y ajouter l'aquiculture, de nouvelles techniques et de nouvelles technologies.

Notre principale préoccupation est de nous assurer que, bon an mal an, la rivière contient des stocks suffisants pour permettre à tous les usagers d'en profiter. Les pêcheurs récréatifs ne voient plus les choses sous le même jour, sénateur Thériault, depuis quelques années, et l'importance des contingents est aujourd'hui acceptée. Ces contingents sont particulièrement importants à Terre-Neuve parce que les pêcheurs de l'île interceptent les saumons pendant leur migration vers le Québec, les Maritimes et la Nouvelle-Angleterre. Nous aimerions donc que des contingents soient imposés là-bas et la recommandation la plus forte que nous puissions faire aujourd'hui est que Terre-Neuve accepte le programme de marquage qui est déjà en vigueur dans les Maritimes et au Québec; cela nous permettrait de mettre un terme à bien des discussions et d'établir un système de gestion coopératif complet du saumon Atlantique.

[Text]

The Chairman: Do you have a problem here with poaching here as we do in Newfoundland?

Mr. Langlois: We do, with illegal netting. The commercial fishermen have a gripe now because they have quotas, but next to them, a fisherman of other species than Atlantic salmon will go and set up his nets for cod fish or for herring and he will catch more salmon than the commercial fisherman. That is a problem that we are also addressing to the local authorities and trying to solve. It is not a major problem, but it is a problem.

The Chairman: Anyone else? Senator Cochrane?

Senator Cochrane: Madame Poirier, you are suggesting that we cut out all commercial salmon fishing and have sports fishing only, that is one of your recommendations. You must realize that the commercial salmon fishing in Newfoundland is a necessity for some of our fishermen. While you want to replace it with Aquaculture, I don't think that that would sell back in Newfoundland for the simple reason that, you see, these people have already acquired their fishing gear and whatever and Aquaculture is a new concept, so these fishermen would have to throw out all the supplies that they have purchased over the years and I do not know if you could sell that argument. I do not know if it would be a viable argument.

Mr. Langlois: Yes, your concerns are very much to the point and the Sports Fishery concept for the Atlantic salmon is based on its economic value, of course. The Atlantic salmon fishing community, the Sports Fishing community realizes that many people in Newfoundland depend on commercial salmon fishing to make a living or it is a considerable source of income for them, but we also think that the River-By-River Management concept should be looked at in Newfoundland also and what hurts the most is the drift netting. If drift netting could be addressed in Newfoundland and quotas imposed on drift netting, the major part of the problem would be settled and if the Newfoundlander wants to catch Atlantic salmon spawning in their own river, that is going to be up to them to manage this, because that resource belongs to Newfoundland and it is up to the Newfoundlander, we feel, to use those resources to their best advantage, while preserving the stocks of Atlantic salmon. There is sports fishing in Newfoundland also and I know, very well, the people at S.P.A.W.N. and at the other organization, S.A.N. and they look after sports fishing also.

The Chairman: We will be facing S.P.A.W.N.

Mr. Langlois: You will. The same concern is being addressed because we know that S.P.A.W.N. and the commercial fishermen are talking to each other and trying to address that situation. You realize that the majority of the Newfoundland rivers have grilse now, lots of grilse, which is not a good situation for a salmon river to be a grilse salmon river. You need mature salmon in your river and the people are addressing that situation and now they are trying to bring back mature salmon for reproduction, but as I mentioned and I

[Traduction]

Le président: Le braconnage est-il ici un problème aussi sérieux qu'à Terre-Neuve?

M. Langlois: Oui, à cause de la pêche au filet illégale. Les pêcheurs commerciaux se plaignent actuellement d'être contingentés, alors que les pêcheurs d'autres espèces que le saumon Atlantique peuvent aller poser leurs filets pour capturer de la morue ou du hareng et prendre du même coup plus de saumons que le pêcheur commercial. C'est un problème que nous soumettons également aux autorités locales et que nous essayons de résoudre. Il n'est pas très grave, mais il existe.

Le président: Quelqu'un a-t-il d'autres questions à poser? Sénateur Cochrane?

Le sénateur Cochrane: Madame Poirier, dans une de vos recommandations, vous proposez d'interdire toute pêche commerciale du saumon et de la réserver à la pêche récréative. Il faut que vous compreniez que la pêche commerciale du saumon à Terre-Neuve est une nécessité pour certains de nos pêcheurs. Certes, vous voulez remplacer cela par l'aquiculture, mais je ne pense pas que cela marcherait à Terre-Neuve, pour la simple raison que ces gens ont déjà acheté leurs engins de pêche et tout le reste, et que l'aquiculture est quelque chose de nouveau. Ces pêcheurs seraient donc obligés de se débarrasser de tout le matériel qu'ils ont acheté au fil des années et je ne pense pas que vous puissiez leur faire accepter votre raisonnement. Je ne crois pas que l'argument soit viable.

M. Langlois: Vos réserves sont tout à fait justifiées et le concept de pêche récréative du saumon Atlantique est, bien entendu, fondé sur sa valeur économique. Les pêcheurs de saumon Atlantique, les pêcheurs récréatifs savent bien que beaucoup de gens à Terre-Neuve gagnent leur vie en pratiquant la pêche commerciale de cette espèce, et que cela constitue en tout cas une source considérable de revenus pour eux, mais nous pensons que la formule de la gestion rivière-par-rivière mériterait d'être examinée à Terre-Neuve, et que le pire ennemi est la pêche au filet de dérive. Si celle-ci pouvait être contrôlée à Terre-Neuve et si des contingents étaient imposés pour ce genre de pêche, l'essentiel du problème serait réglé; et si les Terre-Neuviens veulent prendre du saumon Atlantique qui fraie dans leurs propres rivières, c'est à eux de décider du monde de gestion, car la ressource appartient après tout à Terre-Neuve. À notre avis, c'est à ces habitants qu'il incombe donc de gérer au mieux ces ressources, tout en préservant les stocks de saumon Atlantique. La pêche récréative se pratique également à Terre-Neuve et je connais très bien des gens de S.P.A.W.N. et de l'autre organisation, S.A.N., qui s'occupent également de cette pêche.

Le président: Des représentants de S.P.A.W.N. doivent comparaître devant nous.

M. Langlois: En effet. C'est un problème qui est à l'étude car nous savons que SPAWN et les pêcheurs commerciaux en discutent. Vous savez sans doute que la majorité des cours d'eau de Terre-Neuve contiennent maintenant des saumoneaux en quantité, ce qui n'est pas recommandé. On a besoin de saumons matures dans les rivières, et pour régler le problème, on essaye maintenant d'en ramener pour assurer la reproduction, mais comme je l'ai déjà dit — je tiens à le souligner — c'est la pêche au filet de dérive qui est le principal problème à Terre-

[Text]

want to stress this, the major situation with the Newfoundland Fishery is the drift netting. Impose quotas on drifting by the Newfoundlander and a great majority of the problem will be solved.

Senator Cochrane: I am sure that I will take your suggestion and bring it back to them and I will get some results.

Mr. Langlois: You will.

Le sénateur Thériault: Je veux dire simplement que je suis très content de l'attitude que vous avez démontrée. Il y a déjà plusieurs années que je n'ai pas eu de discussion avec les pêcheurs sportifs chez moi, mais je trouve que vous avez évolué dans votre approche, et si on peut continuer à faire ça, je crois que les problèmes pourront finalement être résolus un peu à la satisfaction de tout le monde.

Il reste le vrai problème de la pêche hauturière, au large des côtes qui est un problème international, et il me semble que le Canada comme tel n'a pas toujours fait les efforts nécessaires afin d'apporter quelque sorte de solution à ce problème-là, parce que je ne crois pas que nos biologistes savent encore jusqu'à quel point la pêche qui se fait en haute mer est nuisible aux pêches côtières.

M. Langlois: Juste un bref commentaire à ce sujet-là, c'est que le Canada siège à un organisme qui s'appelle NASCO, North Atlantic Salmon et évidemment au cours des années il a fallu faire du horse trading pour obtenir des concessions des gens du nord de l'Europe, des Norvégiens, des Suédois et des gens du Groenland pour leur imposer des quotas, il a fallu mettre de l'ordre dans notre propre maison, et c'est là qu'on a amené le tagging program, c'est là qu'on a mis des quotas. Alors ça évolue, mais c'est évident que ça ne nous donne rien de produire du saumon dans nos rivières canadiennes si on le fait prendre là-bas par les Russes ou par les Norvégiens ou les Suédois, c'est évident.

Le sénateur Thériault: Merci bien.

The Chairman: Thank you Mrs. Poirier and Mr. Langlois. As I indicated in my opening remarks, we have heard loud and clear since we started our study, the impact of sports fishing. I think that I quoted figures of 4.7 billion dollars coming in to the economy from sports fishing on a global basis and the other impact is Aquaculture, which has arisen since we began our study of the marketing of fish and we are continuing in that and I recognize the fact that Government recognizes recreational and sport fishing and is certainly in touch with sports committees and associations across the country.

So, thank you for appearing. I get the same trend of thought from across Canada and we are cognizant of your concerns. Thank you.

If you read our west coast report, you will see a couple of pages on the Sports Fishery.

Thank you very much. I guess that we are going to break for lunch and we will be back at two o'clock. We have enough witnesses to take up most of the afternoon. Thank you for your interest and we welcome you back this afternoon.

[Traduction]

Neuve. Imposez donc des contingents à cette pêche et l'essentiel du problème sera réglé dans l'île.

Le sénateur Cochrane: Je ne manquerai pas de leur faire part de votre suggestion et j'espère bien obtenir des résultats.

M. Langlois: Vous en obtiendrez.

Senator Thériault: I only want to say how pleased I am with your attitude. I had not had the pleasure to meet with sports fishermen in my area for some years now, but I find that you have become much more positive in your approach. And if we can all continue in that direction, I am sure that we will be able to find a mutually agreeable solution to our problems.

We are still faced with one very real international problem and I am talking about offshore fishing. I tend to believe that Canada has not always done its best to find a solution to that problem. Indeed, it appears that our biologists are still not totally aware of the damages caused by deep sea fishing to coastal fishing.

Mr. Langlois: I have one brief comment to make in that regard. Canada belongs to NASCO, the North Atlantic Salmon Organization. We have had to do a bit of horse trading over the years to obtain some concessions from Northern Europe, Norway, Sweden and Greenland and make them accept our quotas. We have had to set our house in order first and that is why we imposed quotas and introduced the tagging program. Therefore, some definite progress has been achieved, but one really wonders about the usefulness of producing salmon in Canadian rivers if it is all caught by the Russians, the Norwegians or the Swedes.

Senator Thériault: Thank you.

Le président: Merci, madame Poirier et monsieur Langlois. Comme je l'ai dit dans mes remarques d'ouverture, on nous a abondamment parlé, depuis le début de cette étude, de l'effet de la pêche récréative. Je crois avoir cité le chiffre de 4,7 milliards de dollars à propos de l'apport global de cette pêche à l'économie. Il ne faut pas non plus oublier l'incidence de l'aquiculture, qui s'est manifesté depuis que nous avons entrepris notre étude sur la commercialisation du poisson, et nous en poursuivons l'examen. Je ne perds pas de vue le fait que le gouvernement reconnaît l'importance de la pêche récréative et sportive et qu'il entretient certainement des contacts avec les comités et associations de pêche récréative dans tout les pays.

Merci, donc, d'avoir bien voulu comparaître. J'ai l'impression d'une convergence des opinions dans l'ensemble du Canada, et vos préoccupations ne nous échappent pas. Merci.

Si vous lisez notre rapport sur la côte Ouest, vous y trouverez une ou deux pages consacrées à la pêche récréative.

Merci beaucoup. Nous allons maintenant interrompre la séance pour aller déjeuner et nous reprendrons à deux heures. Nous avons suffisamment de témoins pour occuper la plus grande partie de l'après-midi. Merci de l'intérêt que vous avez manifesté; vous serez les bienvenus cet après-midi.

[Text]

Adjournment.

The Chairman: Ladies and gentlemen, we will resume our sitting for the afternoon.

Our first witness is Mr. Gerard Chouinard, president of Cote Nord Incorporated. He is not here yet? Is Mr. Chouinard here? Is Mr. Gerard Organ here, of Primonor?

Mr. Organ: Yes.

The Chairman: Yes, we can hear him and Mr. Chouinard will have to wait until after. Would you come forward. Would you introduce your colleague, I think I met him before.

Mr. Organ: Yes, Paul Nadeau, Liaison Agent. Myself, I am Gerald Organ, the Manager of Primonor, La Tabatiere.

The Chairman: Carry on, Mr. Organ, do you have a brief?

Mr. Organ: No, we don't. We will send one, in writing, after.

I would like to describe, briefly, that we collect fish in an area between Old Fort and Kegaska, a distance of approximately two hundred and fifty miles. So, our concerns are probably somewhat different than most of the presentations.

Anything that I might be saying, I would like to have it supplemented by the Liaison Agent.

The Chairman: Yes.

Mr. Nadeau: Yes, Mr. Chairman, so as we were reading your resume of the mandates of your study, we will start with the quality of the resource.

The main outlines for our area concerning quality, our comment on this is that, concerning processing facilities, it is quite good. We have a good collaboration from M.A.P.A.C. and D.F.O. Unfortunately, the cost is a great investment to the producers, but we are still very glad for this because it is increasing the quality of the products of the lower north shore.

On the lower north shore, we are dealing with daily catches, but we have a major problem. It is concerning access to the resource, which is concerning our fleet because, as you probably know, our area is a little bit like the third world of Quebec, we are not related to the rest of Quebec by road and we are very isolated. The underdevelopment is a lot more evident in our area than what it is up here or any surrounding areas in Quebec.

The Chairman: Where are you located?

Mr. Nadeau: On the lower north shore of Quebec. Our plant is about four hundred miles east of Sept Isles, I suppose. What I would like to underline is, for the fleet, the constitution of our fleet ranks between twenty-five and thirty foot boats. So, this is a major problem with the quality, because we have severe climatic conditions and as I was saying just now, daily catches are jeopardized, when we can only go to our nets, say two or three times a week because of bad weather or other bad weather conditions, which we could deal with a lot better with larger vessels. That is why we are making pressures now, in

[Traduction]

La séance est levée.

Le président: Mesdames et messieurs, nous reprenons la séance.

Notre premier témoin est M. Gérard Chouinard, Président de Côte Nord Incorporated. Il n'est pas encore arrivé? M. Chouinard est-il là? Et M. Gérard Organ, de Primonor?

Mr. Organ: Oui.

Le président: Nous pouvons l'entendre d'abord; M. Chouinard devra attendre son tour. Veuillez vous avancer et présenter votre collègue que je crois avoir déjà rencontré.

M. Organ: Oui, il s'agit de Paul Nadeau, agent de liaison. Je m'appelle Gerald Organ et suis directeur de Primonor, à La Tabatière.

Le président: Continuez, monsieur Organ; avez-vous un mémoire?

M. Organ: Non. Nous vous en enverrons un plus tard.

Je tiens à préciser brièvement que nous achetons du poisson dans une région qui s'étend entre Olf Fort et Kegaska, sur une distance d'environ 250 milles. Nos préoccupations sont donc probablement assez différentes de celles de la plupart des personnes qui nous ont précédés.

J'aimerais que tout ce que je dirai soit complété par l'agent de liaison.

Le président: Oui.

M. Nadeau: Oui, monsieur le président, ayant lu votre résumé du mandat de votre étude, nous commencerons par la qualité de la ressource.

Sur ce plan, les installations de transformation sont tout à fait satisfaisantes dans notre région. Nous sommes satisfaits de la collaboration du MAPAC et du MPO. Malheureusement, les producteurs doivent faire des investissements importants, mais nous ne nous en plaignons pas car cela améliore la qualité des produits sur la basse côte Nord.

Sur cette côte, nous avons affaire à des prises quotidiennes, mais nous nous heurtons à un problème majeur. Il s'agit de l'accès à la ressource, qui crée des difficultés pour notre flottille car, comme vous le savez probablement, notre région est une sorte de tiers-monde au Québec; nous n'avons pas de liaison routière avec le reste de la province et nous sommes très isolés. Le sous-développement est beaucoup plus apparent chez nous qu'il ne l'est ici ou dans toute autre région avoisinante au Québec.

Le président: Où êtes-vous situé?

M. Nadeau: Sur la Basse Côte-Nord du Québec. Notre usine est à environ 400 milles à l'est de Sept-Îles. Je tiens à préciser que notre flottille est composée de bateaux de 25 à 30 pieds. Le problème de la qualité est donc très sérieux pour nous, car les conditions climatiques sont extrêmement rigoureuses et comme je viens de le dire, les prises quotidiennes sont compromises lorsque le mauvais temps nous empêche d'inspecter nos filets plus de deux ou trois fois par semaine, ce qui ne serait pas le cas si nous avions de plus gros bateaux. C'est pourquoi, en collaboration avec les pêcheurs, nous exerçons

[Text]

collaboration with the fishermen, because it is from the fishermen and us, we are also interested in having a better product and I think that everyone agrees in our area, to have modifications in the eastern Canadian licensing policy, for categorizing vessels. That is one of the major issues for our area.

So, I will let Mr. Organ continue on about quality.

Mr. Organ: As I mentioned previously, we are collecting from such a large distance and as Paul just mentioned, most of the boats are small, so it is mainly inshore fishing and a lot of these boats are open, so if you want to improve the quality there, probably the main thing would be to ice the catch as soon as you have it, while waiting for cleaning, that is, and then re-ice after the cleaning. If necessary, probably a spot checking could be done by the Department of Fisheries, to make sure these boats have ice at sea and care should be taken to maintain that effort once the fish is discharged at the plant and while waiting for the processing. During the process itself, carry out a comprehensive quality control over and above any quality checks that may be done or carried out by your foremen.

This quality control should be done by establishing at least three major check points and on-line spot checks.

This pretty much covers it for number one.

Mr. Nadeau: I am sure that, what Mr. Organ was saying, that it is necessary on a permanent basis, but it is also a temporary measure, if we consider the actual situation of our fleet, but it would be good also to have it on a permanent basis with a larger fleet or larger vessels.

Now, I think that we would like to discuss marketing. We don't do much about marketing on the lower north shore, we are far from the markets, so we have to get our information from outside or elsewhere.

We are very concerned with the seal problem which is indirectly related to marketing, because there is a lot of strong lobbying from different organizations, such as Greenpeace or I.F.A.W. concerning the seal industry and we had a visit from a representative from the study of the Malouf report in early January.

The lower north shore is in a very special situation concerning this Malouf report, because our seal hunting takes place in the fall period, which is the opposite of the Gulf fishery; Newfoundland, eastern lower north shore and Madeleine Islands. So, we are in a very delicate situation if the netting is phased out in five years and I think it has put a lot of pressure on the cod fishery, Canadian market fishery.

They were talking about lobbying and advertising on television, which was much easier for anyone who was trying to show the cruelty of killing an animal, than explaining the

[Traduction]

maintenant des pressions car nous tenons également à avoir un produit de meilleure qualité et je crois que dans notre région tout le monde est d'accord pour que l'on modifie la politique de délivrance de licences dans l'Est, en ce qui concerne les catégories de navire. C'est là un des principaux problèmes de la région.

Je vais maintenant céder la parole à M. Organ qui va continuer à vous parler de la qualité.

M. Organ: Comme je l'ai dit tout à l'heure, notre poisson vient de très loin et comme Paul l'a dit, la plupart des bateaux sont de petite taille; il s'agit donc surtout de pêche côtière pratiquée par des bateaux dont beaucoup sont non pontés; si vous voulez améliorer la qualité, la principale chose à faire consiste donc probablement à mettre le poisson en glace dès qu'il est pêché, en attendant de le nettoyer, et de le reglaser ensuite. En cas de nécessité, le ministère des Pêches pourrait probablement procéder à des vérifications ponctuelles pour s'assurer que ces bâtiments emmènent de la glace en mer et pour veiller à ce que les mêmes précautions soient prises avant la transformation, une fois que le poisson a été débarqué à l'usine. Pendant les opérations de transformation elles-mêmes, il pourrait effectuer un contrôle de qualité poussé qui viendrait compléter les vérifications qui peuvent être effectuées par nos propres contremaîtres.

Ce contrôle de la qualité devrait comprendre au moins trois principaux points de contrôle et des contrôles ponctuels en cours d'opération.

C'est à peu près tout pour le premier point.

M. Nadeau: Je suis certain que ce que M. Organ voulait dire, c'est qu'il s'agit d'une nécessité permanente, mais que c'est également une mesure temporaire, si nous tenons compte de la situation effective de notre flottille; il serait cependant bon qu'elle devienne permanente si l'on avait affaire à une flottille plus importante ou à de plus gros navires.

Nous voudrions maintenant aborder la question de la commercialisation. Nous ne faisons pas grand chose dans ce domaine sur la Basse Côte-Nord, car nous sommes loin des marchés, et notre information nous parvient toujours de l'extérieur.

Nous sommes très inquiets du problème causé par les phoques qui est indirectement lié à la commercialisation, car diverses organisations telles que Greenpeace ou la FIDA exercent de fortes pressions contre l'industrie de la chasse au phoque; nous avons d'ailleurs reçu la visite d'un représentant de la Commission Malouf au début de janvier.

À cet égard, la Basse Côte-Nord se trouve dans une situation tout à fait particulière car chez nous, la chasse au phoque se pratique en automne, au contraire du Golfe, de Terre-Neuve, de la Basse Côte-Nord orientale et des Îles-de-la-Madeleine. Nous allons donc nous trouver dans une situation très difficile si la pêche au filet est progressivement éliminée d'ici cinq ans; cela a placé la pêche à la morue, la pêche commerciale canadienne, dans une situation difficile.

On parlait de pression et de publicité à la télévision: il est beaucoup plus facile de montrer ce que peut avoir de cruel le fait de tuer un animal que d'expliquer ce que sont la société, la

[Text]

whole social and cultural and style of life of the people of the lower north shore, which is much the same as the Inuit. I was asking a D.F.O. representative if they involved much money on making some advertising to explain the style of life of the people and different things and they told me that there wasn't any measure taken on that side, so we would like to stress that, perhaps, if would compare people dying in the Third World of hunger and having different animals, unless anyone would be — I respect the vegetarians, but I think that they should take in to consideration that that is not all that bad.

So, that was for the marketing of our fish. We would like to see some investment made in trying to defend our position, from D.F.O. and other organizations concerned. Not against Greenpeace or I.F.A.W., I am sure they have some good reasons for certain things, but on this concern, I think it should be taken in to serious consideration.

Mr. Organ: I would just think that the idea of a centralized market place might help the fish marketing in Canada. As it stands right now, as far as I know, most of the fish is going to the United States and then returning second hand, if you wish, back to the Canadian market, so this increases the cost for the consumer as well. It would have to be a concerted effort to establish a market place.

Basically, item number three would refer back to number two, so there is no comment on that one.

Mr. Nadeau: I will pass on to Aquafarming. Aquafarming just started, I think, the year before last, on the lower north shore. There were a few projects through Fisheries and Oceans and Employment and Immigration Canada, on an experimental basis. Until now, the results are quite positive, but it is only on a very small scale. We hope that there will be a good many investments in this field, because I think there is a future for many species and since we are far from pollution centers and we didn't have any problem or there were no problems underlined for toxicity for any species in our area, I think that that is a plus for the lower north shore and I would like to add that the geography in the bays and inlets, it is quite appropriate for this sort of culture. I think there are some programs already in force for trying to encourage private investment, but I would like to stress that we would like to see more action taken, because I think there was, for a few species, they were discouraging Aquaculture after the fiftieth parallel, so we would like to see it develop on the lower north shore, since we are far from polluted areas. That is the major issue.

Mr. Organ: I would go along with that and as far as Primonor is concerned, we are very interested in getting involved in this to supplement our ongoing operations, to alleviate or offset some of the high costs, especially in our area, for operations.

We have found that the Department of Fisheries is slow to act in our case, to us having access to new species of fish. For instance, just this past summer, we have shown interest to going in to capelin. By the time that they came out with the licence for the capelin, the fishery was over. It doesn't make

[Traduction]

culture et le mode de vie des habitants de la Basse Côte-Nord, qui sont très proches des Inuit sur ces plans. J'ai demandé à un représentant du MPO si son ministère avait consacré beaucoup d'argent à faire un peu de publicité pour expliquer le mode de vie des habitants de chez nous et il m'a répondu que rien n'avait été fait dans ce domaine. Je voudrais donc bien préciser que si l'on fait une comparaison entre les gens qui meurent de faim au Tiers monde et l'utilisation de différents animaux pour se nourrir, à moins que quelqu'un ne — je respecte les végétariens, mais il faudrait tout de même reconnaître que tout n'est pas mal dans ce que nous faisons.

Voilà pour la commercialisation de notre poisson. Nous aimerions que le MPO et les autres organismes concernés consacrent un peu d'argent à essayer de défendre notre position; pas contre Greenpeace ni la FIDA, car je suis certain que ces organisations ont de bonnes raisons de faire ce qu'elles font, mais pour présenter notre point de vue qui me paraît mériter qu'on s'y intéresse.

M. Organ: À mon avis, la création d'un marché centralisé aiderait peut-être la commercialisation du poisson au Canada. À ma connaissance, la plus grande partie de notre poisson est exportée aux États-Unis et revient sur le marché canadien sous forme de produits de seconde main, en quelque sorte, ce qui augmente également le coût pour le consommateur. Il faudrait un effort concerté pour créer un tel marché.

Essentiellement, le point trois nous ramène au point deux, et nous n'avons donc rien à ajouter là-dessus.

M. Nadeau: Je passerai maintenant à l'aquiculture. Elle a démarré il y a deux ans, je crois, sur la Basse Côte-Nord. Quelques projets expérimentaux ont été lancés par Pêches et Océans et par Emploi et Immigration Canada. Jusqu'à présent, les résultats sont tout à fait positifs, mais ils sont à très petite échelle. Nous espérons que des investissements importants se feront dans ce domaine, car c'est une formule d'avenir pour beaucoup d'espèces et comme nous sommes loin des centres de pollution et qu'aucune espèce de notre région n'a présenté de problème de toxicité, je crois que c'est un bon point pour la Basse Côte-Nord, en dehors du fait que nos nombreuses baies et anses se prêtent particulièrement bien à ce genre de culture. Je crois qu'il existe déjà des programmes d'encouragement aux investissements privés, mais je tiens à souligner que nous voudrions qu'on en fasse plus, car en dépit du fait qu'on décourage l'aquiculture, pour quelques espèces, au-delà du 50^e parallèle, nous aimerions qu'elle se développe sur la Basse Côte-Nord qui est loin des zones polluées. Voilà pour la question la plus importante.

M. Organ: Je suis d'accord avec cela; Primonor s'intéresse beaucoup à l'aquiculture car elle lui permettrait de compléter ses activités habituelles, d'atténuer ou de compenser certains des coûts d'exploitation, qui sont particulièrement élevés dans notre région.

Nous avons constaté que le ministère des Pêches est lent à agir en notre faveur et à nous permettre d'avoir accès à de nouvelles espèces de poisson. Pas plus tard que l'été dernier, par exemple, nous avons exprimé le désir de pêcher du capelan. Lorsque nous avons finalement obtenu notre permis, la saison

[Text]

much sense, as far as we are concerned, to be so resistant to our demands.

The Chairman: How long did it take before they gave you the licence?

Mr. Organ: It was up in July before we received it.

Mr. Nadeau: Near August, and there were no capelin left at that time.

Mr. Organ: That is right. This demand started through the winter months and even with the previous season and no dice.

Their quota system, sometimes it is insufficient quotas or they are coming out with a quota right off the bat, before they even know what the resource is. I think there they should be more flexible as well. In most cases, when they come to our area for discussion, they already have a policy, as such. They are more or less trying to sell it to us, instead of asking for our opinions. I have gone to several meetings and this was always the case. They didn't come to really consult with the fishermen and the processors, they came to sell the policy that they had already decided was going to be in place. So, it is defeating the purpose, I would suggest.

Mr. Nadeau: It is a preconceived recommendation.

Mr. Organ: I would suggest here that our remarks were pertaining to number five and number seven, as such.

Mr. Nadeau: To finish, what we would like to underline is that we would like to see a different policy for some modification to the eastern Canada licencing policy, concerning boats which now, I think, as it stands, is five foot ranks for ground fish last year, and it is a very conservative figure. On the lower north shore, if the inshore fishery cut one third off their fixed gear on the inshore fishery, off the cod, the quota, the overall quota is as much as they could catch. It is not only because the cod wasn't there, the cod is, perhaps is less, but is further from the shore and with our climatic conditions in the fall, we need larger vessels to go and get it. That is the major objective of the fishermen of the lower north shore at the present time. I know that for the producers, it would be very important to see the vessels fishing at least during the short season, because we have a very short season because of ice and winter conditions and plus, some times they would lose twenty-five per cent of their fishing period. So, that takes it down to very few days. We saw, last year, twelve days in a row that the people could not get out because of medium weather conditions because they couldn't load to come back in. So, that is the major issue. That is our major objective in the future, to put pressure to see that the lower north shore gets an equal share, compared to other areas or provinces. We are not jealous, we just want a fair share. Thank you very much.

The Chairman: Would you put things in perspective. Tell me, you say you are a collection agency? You collect fish from various boats? Is there a central point or do you collect from different points along?

Mr. Organ: We have five boats collecting from the villages from Kegaska to Old Fort. It is normally at least a day and a

[Traduction]

de pêche était déjà terminée. Je ne vois vraiment pas pourquoi nos demandes se heurtent à tant de résistance.

Le président: Combien de temps vous a-t-il fallu pour obtenir un permis?

M. Organ: Nous ne l'avons obtenu qu'en juillet.

M. Nadeau: En fait, on était presque en août, et il ne restait plus de capelan.

M. Organ: C'est exact. Nous avons présenté notre demande en hiver et même la saison précédente, mais cela n'a pas marché.

C'est à cause du système de contingents: parfois, les contingents sont insuffisants, parfois, ils en fabriquent un de toutes pièces, sans même savoir ce qu'est la ressource. À mon avis, ils devraient faire preuve de plus de souplesse. Dans la plupart des cas, lorsqu'ils viennent chez nous pour discuter de quelque chose, ils ont déjà une politique toute établie. Ils essayent plus ou moins de nous la faire avaler, au lieu de nous demander notre avis. J'ai assisté à plusieurs réunions, et cela a toujours été la même chose. Ils ne venaient pas vraiment consulter les pêcheurs et les transformateurs, ils venaient faire accepter la politique qu'ils avaient déjà décidé d'appliquer. C'est donc agir en pure perte.

M. Nadeau: C'est une recommandation préconçue.

M. Organ: Ces remarques ont trait aux points 5 et 7.

M. Nadeau: Pour conclure, ce que nous voudrions, c'est que la politique de délivrance des licences pour l'Est du Canada soit modifiée en ce qui concerne la taille des bateaux de pêche au poisson de fond pour lesquels, l'an dernier, les catégories allaient de cinq pieds en cinq pieds, chiffre bien modeste. Sur la Basse Côte-Nord, si la pêche côtière réduisait d'un tiers ses engins fixes de pêche à la morue, le contingent d'ensemble serait suffisant. Ce n'est pas simplement parce qu'il n'y a plus de morue, car il y en a encore, mais moins, mais c'est parce qu'elle est plus loin de la côte et qu'à cause du temps qu'il fait en automne, nous avons besoin de plus gros navires pour aller la pêcher. C'est actuellement là le principal objectif des pêcheurs de la Basse Côte-Nord. Je sais qu'il serait très important pour les producteurs que ces bateaux puissent au moins pêcher pendant notre saison qui est très courte, à cause de la glace et du temps qu'il fait en hiver, si bien que 25 pour cent de la période de pêche est parfois perdue et qu'il reste très peu de jours de pêche effectifs. L'an dernier, les pêcheurs n'ont pas pu sortir pendant douze jours d'affilée à cause du temps qui les empêchait de revenir avec un plein chargement. Voilà le principal problème. Notre objectif premier, à l'avenir, est d'exercer des pressions pour que la Basse Côte-Nord ait une part égale à celle d'autres régions ou provinces. Ce n'est pas la jalousie qui nous pousse, tout ce que nous voulons, c'est être traités comme les autres. Merci beaucoup.

Le président: Pourriez-vous replacer tout cela en perspective. Vous nous avez bien dit que vous ramassez le poisson de plusieurs bateaux? Existe-t-il un point de collecte central ou y en a-t-il plusieurs?

M. Organ: Nous avons cinq bateaux qui ramassent le poisson dans les villages qui s'échelonnent de Kegaska à Old Fort.

[Text]

half to two days before we get the product to our station, although the fishermen, generally, go out every day and return in the evening.

The Chairman: They return to their wharf, and you go with your boat and you take it.

Mr. Organ: Right.

The Chairman: So, there could be delays?

Mr. Organ: Yes, in some cases, but we are pretty fortunate.

The Chairman: Who owns the five boats that you have?

Mr. Organ: Primonor, as such.

The Chairman: Primonor are who, a group of individuals?

Mr. Organ: Yes, we have three people who are owners of Primonor.

The Chairman: I see, and you are one of the owners?

Mr. Organ: I am the manager. No, I am not an owner.

The Chairman: You are the manager and your colleague is the agent?

Mr. Nadeau: Yes, public relations.

The Chairman: I see an awful delay in the quality, from the collecting. We had the same story up in the North-West Territories, where they are so isolated along the coast.

You have to go by boat to each wharf or each station and pick up the fish?

Mr. Nadeau: Yes, but there is some semi-processing made during the meantime.

Mr. Organ: In certain species.

The Chairman: And then you take it and you re-ice it?

Mr. Nadeau: Yes. Say, for the crab, there is semiprocessing. They are already cooked before they are transported.

The Chairman: What is the size of your vessels?

Mr. Nadeau: Sixty-five footers.

The Chairman: Sixty-five footers.

Mr. Organ: I guess in that instance, in our particular area, the road from Chevery to La Tabatière would be an asset and would be really good for the fish, for that particular area, which is the bulk of the fish are coming from that particular area and would regroup six villages, so there would be much better communication there.

The Chairman: Once you pick up the fish, where do you take it?

Mr. Organ: We take it back to the plant at La Tabatière, process it, freeze it and then we ship it out on our boat to the main market places.

The Chairman: Do you have much wastage loss from delays? You are taking an awful chance in icing and re-icing and processing.

[Traduction]

Il faut normalement un jour et demi ou deux avant que le produit n'arrive à l'usine, en dépit du fait que les pêcheurs sortent en général tous les jours et rentrent dans la soirée.

Le président: Ils reviennent à leur port et vous vous y rendez avec vos bateaux pour y prendre le poisson.

M. Organ: C'est exact.

Le président: Il peut donc y avoir des retards?

M. Organ: Oui, dans certains cas, mais la chance nous sourit en général.

Le président: Qui est propriétaire de vos cinq bateaux?

M. Organ: Primonor.

Le président: Que représente exactement Primonor, un groupe de particuliers?

M. Organ: Oui, Primonor a trois propriétaires.

Le président: Je vois, et vous êtes l'un d'entre eux?

M. Organ: Je suis le directeur, mais je ne suis pas propriétaire.

Le président: Vous êtes le directeur et votre collègue est l'agent?

M. Nadeau: Oui, de relations publiques.

Le président: Le temps requis par la collecte du poisson me paraît présenter de sérieux risques pour la qualité. Nous avons rencontré la même situation dans les Territoires du Nord-Ouest où les agglomérations côtières sont très isolées.

Vous êtes obligés de vous rendre par mer à chaque quai ou chaque station pour y ramasser le poisson?

M. Nadeau: Oui, mais entretemps un certain travail de semi-transformation se fait.

M. Organ: Pour certaines espèces.

Le président: Vous ramassez donc le poisson et vous le reglangez?

M. Nadeau: Oui. Le crabe est déjà partiellement transformé. Il est déjà cuit avant d'être transporté.

Le président: Quelle est la taille de vos bateaux?

M. Nadeau: Soixante-cinq pieds.

Le président: Soixante-cinq pieds.

M. Organ: Dans notre région, il serait utile d'avoir une route entre Chevery et La Tabatière. Ce serait particulièrement utile pour le poisson qui provient en grande partie de ce secteur qui regroupe six villages; les communications seraient considérablement améliorées.

Le président: Une fois que vous avez ramassé le poisson, où l'emenez-vous?

M. Organ: Nous le ramenons à l'usine de La Tabatière, nous le transformons, nous le congelons et nous l'expédions par mer vers les principaux marchés.

Le président: Les retards vous occasionnent-ils beaucoup de pertes? Vous prenez des risques graves avec toute cette histoire de glaçage, de reglaçage et de transformation.

[Text]

Mr. Organ: Well, we are taking such great care, I guess, that we have been pretty lucky and it probably only amounts to, for instance, if you have a long liner and you go out for three days fishing, so it amounts to about the same amount of time.

The Chairman: Is anyone ready? Senator Thériault?

Senator Thériault: Est-ce que vous parlez français?

Mr. Organ: Pas beaucoup.

Mr. Nadeau: Oui, je parle français.

Senator Thériault: You talked about your boats being 65 footers, are you talking about the collecting boats or the fisherman's boats?

Mr. Organ: Collection boat.

Senator Thériault: And they are owned by your company?

Mr. Organ: Right.

Senator Thériault: None of you are owners?

Mr. Organ: No.

Senator Thériault: And how big are the fisherman's boats?

Mr. Organ: Variation from 25 to 30 feet.

Senator Thériault: What would be ideal?

Mr. Organ: We would be looking at around 40, 45.

Senator Thériault: Is there not assistance from the Government of Quebec for renewing the fleet?

Mr. Organ: They have restrictions right now. You can only have up to a certain size boat with a certain licence, so this is something we have to get out of, I would suggest.

Senator Thériault: Your fishermen that have a 35 footer and have a licence to operate that boat, cannot move to 40 feet?

Mr. Organ: That's right.

Mr. Nadeau: I will agree with this. The categorization for fishing vessels is in ranks of five feet. The minimal limit, if you didn't have a boat before, you are a ground fish permit holder, you are only allowed to 34'11", per ranks of five feet until 65, 34'11" to 40. To 35, it ends at 34'11" and then, 35 to 39'11", and then 40 to 44'11" until 65. If you have a boat of 43 feet, a 43 footer, you are only entitled to 44'11", for ground fish.

Senator Thériault: If you have a 35 footer, you are not allowed any more than a 39'11"?

Mr. Nadeau: 39'11", that is right sir, until 65 foot.

Senator Thériault: What do the fishermen mostly fish for?

Mr. Nadeau: There is a diversified fishery. They fish for ground fish, like mainly pelagics, and they fish also for crab.

[Traduction]

M. Organ: Notre chance s'explique par le fait que nous prenons énormément de précautions; d'ailleurs, tout cela ne prend probablement pas plus de temps que dans le cas d'un palangrier qui passe trois jours en mer.

Le président: Quelqu'un est-il prêt à poser des questions? Sénateur Thériault?

Le sénateur Thériault: Vous dites que vos bateaux ont soixante-cinq pieds, s'agit-il de ceux qui font le ramassage du poisson, ou des bateaux de pêche?

M. Organ: Des bateaux de ramassage.

Le sénateur Thériault: Et ils appartiennent à votre société?

M. Organ: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Vous n'êtes propriétaires ni l'un ni l'autre?

M. Organ: Non.

Le sénateur Thériault: Quelle est la taille des bateaux de pêche?

M. Organ: Ils mesurent de 25 à 30 pieds.

Le sénateur Thériault: Quelle serait la taille idéale?

M. Organ: Quarante à quarante-cinq pieds.

Le sénateur Thériault: N'y a-t-il pas d'aide du gouvernement du Québec au renouvellement de la flottille?

M. Organ: En ce moment, il y a des restrictions. À chaque permis correspond une taille de bateau déterminée; c'est d'ailleurs là un système que l'on devrait abandonner.

Le sénateur Thériault: Ceux de vos pêcheurs qui ont un bateau de 35 pieds et un permis d'exploitation correspondant, ne peuvent pas passer à la catégorie des 40 pieds?

M. Organ: Non.

M. Nadeau: Je suis d'accord. Les bateaux de pêche sont classés par catégories graduées de cinq pieds en cinq pieds. Au minimum, si vous n'aviez pas de bateau auparavant, on vous accorde un permis de pêche de poisson de fond et votre bateau ne doit pas dépasser 34 pieds 11 pouces; vous progressez ensuite de cinq pieds en cinq pieds jusqu'à ce que vous atteignez 65 pieds. Dans la catégorie des 35 pieds, la limite est donc de 34 pieds 11 pouces; la catégorie suivante est de 35 à 39 pieds 11 pouces, puis de 40 pieds à 44 pieds 11 pouces, jusqu'à 65 pieds. Si vous avez un bateau de 43 pieds, vous ne pouvez pas en avoir un de plus de 44 pieds 11 pouces pour la pêche du poisson de fond.

Le sénateur Thériault: Si vous avez un bateau de 35 pieds, vous ne pouvez pas dépasser 39 pieds 11 pouces?

M. Nadeau: C'est exact, Monsieur.

Le sénateur Thériault: Quel genre de poisson pêche-t-on surtout chez vous?

M. Nadeau: La pêche est diversifiée: poisson de fond, surtout pélagique, et crabe.

[Text]

Senator Thériault: With those small boats, they fish for crab?

Mr. Nadeau: The crab boats rank between 35 and 40.

Senator Thériault: How many traps?

Mr. Nadeau: 100 pots, with a quota of 80 000 pounds per season.

Senator Thériault: 80 000 pounds in 100 traps?

Mr. Nadeau: Per season.

Senator Thériault: Each licence holder is allowed to fish 100 crab traps?

Mr. Nadeau: 100 crab pots.

Senator Thériault: Can he catch 80 000 pounds with 100 traps?

Mr. Nadeau: Some do it, the majority do.

Senator Thériault: Last year, was the catch as good as the previous years?

Mr. Nadeau: Last year was very good and most of the fishermen, unless they had some accidents or mechanical problems, most of them had their quota, 80 000 pounds.

Senator Thériault: Do the larger crab boats from the north shore of New Brunswick come up to your area?

Mr. Nadeau: They are not allowed, it is a restricted zone.

Senator Thériault: It is restricted?

Mr. Nadeau: And it is divided in three sub areas for the lower north shore, itself.

Senator Thériault: Do you fish for crab mostly and fish for cod?

Mr. Nadeau: We fish for cod, crab, herring, mackerel and turbot.

Senator Thériault: Do you do the herring roe?

Mr. Nadeau: Yes, we did last year.

Senator Thériault: Is this a company that Marcel Albert from Caraquet is involved in?

Mr. Nadeau: Yes sir.

Senator Thériault: I will leave my questions to the end.

The Chairman: That is all right. Senator Le Moyne?

Senator Le Moyne: Thank you, Mr. Chairman. Which of those boats are open?

Mr. Organ: The smaller outboard type boats. There are a fair amount of outboard type boats and, to a large degree, these are open.

Senator Le Moyne: Are they open among the 30 footers?

Mr. Organ: No.

Senator Le Moyne: All the smaller boats are open?

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Ils pêchent du crabe avec ses petits bateaux?

M. Nadeau: Les caseyeurs sont des bateaux de 35 à 40 pieds.

Le sénateur Thériault: Combien de casiers ont-ils?

M. Nadeau: Cent, et un contingent de 80 000 livres par saison.

Le sénateur Thériault: 80 000 livres avec cent casiers?

M. Nadeau: Par saison.

Le sénateur Thériault: Chaque détenteur de permis est autorisé à utiliser 100 casiers à crabes?

M. Nadeau: Oui.

Le sénateur Thériault: Et cent casiers lui suffisent-ils pour prendre 80 000 livres de crabe?

M. Nadeau: La majorité des pêcheurs réussissent à le faire.

Le sénateur Thériault: L'an dernier, les prises ont-elles été aussi bonnes que les années précédentes?

M. Nadeau: L'année dernière a été très bonne, et la plupart des pêcheurs, à moins d'accidents ou de problèmes mécaniques, ont atteint leur contingent de 80 000 livres.

Le sénateur Thériault: Les gros caseyeurs de la côte Nord du Nouveau-Brunswick viennent-ils pêcher dans votre région?

M. Nadeau: Ils n'y sont pas autorisés; il s'agit d'une zone de pêche réglementée.

Le sénateur Thériault: Réglementée?

M. Nadeau: Qui est divisée en trois sous-zones pour la Basse Côte-Nord elle-même.

Le sénateur Thériault: Pêchez-vous surtout du crabe et de la morue?

M. Nadeau: Nous pêchons de la morue, du crabe, du hareng, du maquereau et du turbot.

Le sénateur Thériault: Pêchez-vous également le hareng pour sa roque?

M. Nadeau: Oui, nous l'avons fait l'an dernier.

Le sénateur Thériault: Marcel Albert, de Caraquet, a-t-il quelque chose à voir avec votre société?

M. Nadeau: Oui, Monsieur.

Le sénateur Thériault: Je réserverai mes questions pour la fin.

Le président: D'accord monsieur le sénateur Le Moyne?

Le sénateur Le Moyne: Merci, monsieur le Président. Quels sont les bateaux non pontés?

M. Organ: Les petits bateaux à moteur hors-bord. Ils sont assez nombreux, et la plupart d'entre eux sont non pontés.

Le sénateur Le Moyne: Y a-t-il des bâtiments non pontés parmi ceux de 30 pieds?

M. Organ: Non.

Le sénateur Le Moyne: Tous les petits bateaux sont-ils non pontés?

[Text]

Mr. Organ: Yes.

Senator Le Moyne: So that is tough?

Mr. Organ: Well, it doesn't help the quality of the product. We have been trying to persuade the smaller type fishermen to purchase insulated containers.

Senator Le Moyne: It must be tough on the quality of the fishermen also?

Mr. Organ: Right.

Senator Le Moyne: Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: What kind of containers did you say?

Mr. Organ: Insulated containers.

Mr. Nadeau: Isothermic vats, they are a sort of insulated container.

The Chairman: Did Senator Thériault ask you where you sold your fish?

Mr. Organ: No.

The Chairman: When you collect it all, where do you sell it?

Mr. Organ: We normally sell to the United States market, the Japanese market and, to a minor extent, the European market.

The Chairman: So, you pack it in whatever condition and you ship it yourselves?

Mr. Organ: That is right.

The Chairman: How do you get it to the United States?

Mr. Organ: We have a small, freezer-type boat that we take it to the road areas, where they off load it on trucks and vans.

Senator Thériault: Do you mind telling us how much you paid your crab fishermen a pound, last year?

Mr. Organ: A dollar twenty-five and we gave free bait and free ice.

Senator Thériault: A dollar twenty-five? Do you mind telling us how much you paid your cod fishermen last year?

Mr. Organ: I guess that was around forty cents.

Mr. Nadeau: Forty to forty-five.

Senator Thériault: That is great. You collect from each side of your plant, upper and lower shore?

Mr. Organ: That is right.

Senator Thériault: How far from each?

Mr. Organ: Approximately 125 miles each way. It is pretty much in the middle.

Senator Thériault: And how many people do you employ at the plant?

Mr. Organ: 400.

Mr. Nadeau: 389 is a pretty specific number. That is for sure. When we started the year before last, there was below 200 and it went up to 246 and last year, 389.

[Traduction]

M. Organ: Oui.

Le sénateur Le Moyne: C'est donc dur de travailler dans ces conditions.

M. Organ: Eh bien, cela n'améliore guère la qualité du produit. Nous essayons de convaincre les petits pêcheurs d'acheter des conteneurs isothermiques.

Le sénateur Le Moyne: Cela ne doit pas non plus aider la qualité des pêcheurs?

M. Organ: En effet.

Le sénateur Le Moyne: Merci. Merci, Monsieur le Président.

Le président: De quel genre de conteneurs parliez-vous?

M. Organ: De conteneurs isothermiques.

M. Nadeau: Des bacs isothermiques qui sont une sorte de conteneurs isolés.

Le président: Le sénateur Thériault vous a-t-il demandé où vous vendiez votre poisson?

M. Organ: Non.

Le président: Où le vendez-vous?

M. Organ: Nous le vendons normalement sur le marché américain, le marché japonais et dans une moindre mesure, sur le marché européen.

Le président: Donc vous le conditionnez dans l'état où il est et vous l'expédiez vous-même?

M. Organ: C'est exact.

Le président: Comment l'expédiez-vous aux États-Unis?

M. Organ: Nous avons un petit bâtiment-congélateur que nous amenons aux têtes de route, où nous déchargeons nos produits qui sont embarqués sur des camions.

Le sénateur Thériault: Pourriez-vous nous dire combien vous avez payé la livre de crabe à vos pêcheurs, l'an dernier?

M. Organ: Un dollar vingt-cinq, et nous leur avons gratuitement donné de la boëtte et de la glace.

Le sénateur Thériault: Un dollar vingt-cinq? Pourriez-vous également nous dire combien vous avez payé vos pêcheurs de morue, l'an dernier?

M. Organ: C'était de l'ordre de quarante cents, je crois.

M. Nadeau: Quarante à quarante-cinq cents.

Le sénateur Thériault: Parfait. Vous ramassez du poisson en amont et en aval de votre usine?

M. Organ: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Sur quelle distance, de chaque côté?

M. Organ: Environ 125 milles de chaque côté. Nous sommes situés à peu près au milieu.

Le sénateur Thériault: Combien d'employés avez-vous à l'usine?

M. Organ: 400.

M. Nadeau: 389, pour être tout à fait précis. Lorsque nous avons démarré il y a deux ans, nous avions moins de 200

[Text]

Senator Thériault: Where do you get the employees? Is your community that large?

Mr. Organ: No, but that is what I was about to qualify. This included some of our semi-process plant areas.

Senator Thériault: How many do you employ in your main plant?

Mr. Organ: Directly, 250.

Senator Thériault: How many weeks work, on the average, do they get?

Mr. Organ: Well, we try to work as much as possible between the fifteenth of May until the end of October, but this past year, we gave up earlier because the fishermen quit fishing on us.

Senator Thériault: I am asking another question. Don't answer if you don't feel like it. Are your employees unionized?

Mr. Organ: No, they aren't.

Senator Thériault: Do you pay them minimum wage?

Mr. Organ: Yes, we pay over the minimum wage.

Senator Thériault: Over the minimum wage?

Mr. Organ: Yes.

Senator Thériault: Just over?

Mr. Organ: No, a fair amount over. I could specify. The minimum wage is \$4.55 in Quebec and we were paying \$6.10 and we collect from 500 fishermen, so it is a total employment of 900 people.

Senator Thériault: Are you the only company operating in that area?

Mr. Organ: To a large extent, yes.

Senator Thériault: There are no co-ops?

Mr. Organ: Very small competitive base, one in Saint-Augustin.

Senator Thériault: When you say that you collect for 500 fishermen, are you talking about 500 licences?

Mr. Organ: Right.

Senator Thériault: Which employs more than one fisherman per licence? It is two or three?

Mr. Organ: No, this would include helper licences as well. 500 in total.

Senator Thériault: 500 in total and 400 employees, that is quite an operation. I think that what I gathered from you people earlier in the day, and this morning, is that if the fishermen had better and bigger boats, they could go out more often and your fish would be fresher, instead of fishing every second day,

[Traduction]

employés; le chiffre est ensuite passé à 246 et, à 389, l'an dernier.

Le sénateur Thériault: Où trouvez-vous du personnel? Votre collectivité est-elle si importante?

M. Organ: Non, mais c'était ce que j'allais préciser. Ce chiffre comprenait certains des employés des unités de semi-transformation.

Le sénateur Thériault: Combien d'employés avez-vous à votre usine principale?

M. Organ: 250, exactement.

Le sénateur Thériault: Combien de semaines travaillent-ils, en moyenne?

M. Organ: Dans toute la mesure du possible nous essayons de travailler entre le 16 mai et la fin d'octobre, mais l'an dernier, nous nous sommes arrêtés plus tôt parce que les pêcheurs ont cessé de nous alimenter.

Le sénateur Thériault: J'ai une autre question à poser. N'y répondez pas si vous n'y tenez pas. Vos employés sont-ils syndiqués?

M. Organ: Non.

Le sénateur Thériault: Leur versez-vous le salaire minimum?

M. Organ: Oui, nous leur payons plus que le salaire minimum.

Le sénateur Thériault: Plus que le salaire minimum?

M. Organ: Oui.

Le sénateur Thériault: Juste un peu plus?

M. Organ: Non, sensiblement plus. Je peux vous donner des précisions si vous le voulez. Le salaire minimum est de 4,55 \$ au Québec et nous payons nos ouvriers 6,10 \$, sans compter que nous achetons du poisson à 500 pêcheurs, ce qui représente 900 emplois, au total.

Le sénateur Thériault: Êtes-vous la seule société de la région?

M. Organ: Dans une large mesure, oui.

Le sénateur Thériault: N'y a-t-il pas de coopératives?

M. Organ: Il y en a une à Saint-Augustin, mais elle représente une concurrence négligeable.

Le sénateur Thériault: Lorsque vous dites que vous achetez du poisson à 500 pêcheurs, s'agit-il de 500 détenteurs de permis?

M. Organ: Oui.

Le sénateur Thériault: Qui emploient plus d'un pêcheur par permis? S'agit-il de deux ou trois?

M. Organ: Non, cela comprend également les permis des aides. Cela en fait donc 500 au total.

Le sénateur Thériault: Cinq cent au total de 400 employés, ce n'est pas négligeable. Si j'ai bien compris ce que vous nous avez dit aujourd'hui, si les pêcheurs avaient des bateaux plus gros et de meilleure qualité ils pourraient sortir plus souvent et votre poisson serait plus frais; au lieu de sortir tous les deux jours, ils pourraient pêcher quotidiennement, ou au lieu de

[Text]

they could fish every day or instead of fishing every three days, they would fish every second day.

Mr. Organ: Exactly.

Senator Thériault: How far out do they go to fish?

Mr. Organ: About ten miles is pretty much a maximum for the inshore fishing.

Senator Thériault: And they could go further if they had bigger boats?

Mr. Organ: Yes, they could go as far as . . .

Mr. Nadeau: 25 or 30 miles, to get to the middle of the Gulf, going towards the Belle Isle Strait.

Senator Thériault: Thank you very much.

The Chairman: How long have you been selling to the United States and are you selling to the same buyers?

Mr. Organ: Well, I can't say that we are selling to the same buyers, but since the beginning of the plant operation, back in 1955, we have been selling a large amount of the product to the States.

The Chairman: So, you don't have the same problem that the gentleman this morning was talking about? He doesn't know what the price is on a daily basis and he is having trouble getting information.

Mr. Organ: Well, the marketing, as such, is done by the owners, so I am not entirely clear on that.

Senator Thériault: You would have to meet Marcel Albert.

The Chairman: How much consultation process do you have with the United States? For example, do you talk about the Free Trade Agreement? Is there any threat, to you, about protectionist measures?

Mr. Organ: I think that that would go back to the first response made. That would have to be involved with Marcel Albert, for that.

The Chairman: Are you going to go in to the new species, capelin for example?

Mr. Organ: Yes, we hope to go in to capelin on a large basis, whelk and a few other and minor species, I would say, but it could end up being a big asset.

The Chairman: How much herring did you sell last year, the roe? Did you sell to Japan?

Mr. Organ: We did both packs of fresh frozen herring and roe, salted herring roe. I can't put an exact figure on it, but somewhere in the neighbourhood of a million pounds.

The Chairman: What is your total production? What were your total sales last year?

Mr. Organ: I can't put a price on it, but I know that we took in approximately six million pounds, a little over six million pounds.

The Chairman: What do you do with the herring after the roe is removed?

[Traduction]

pêcher tous les trois jours, ils pourraient pêcher tous les deux jours.

M. Organ: Exactement.

Le sénateur Thériault: Vont-ils très loin au large?

M. Organ: Les pêcheurs côtiers ne dépassent habituellement pas dix milles.

Le sénateur Thériault: Ils pourraient aller plus loin s'ils avaient de plus gros bateaux?

M. Organ: Oui, pour aller jusqu'à . . .

M. Nadeau: 25 ou 30 milles, ce qui leur permettrait d'atteindre le milieu du Golfe en direction du détroit de Belle Isle.

Le sénateur Thériault: Merci beaucoup.

Le président: Depuis combien de temps vendez-vous aux États-Unis? S'agit-il des mêmes acheteurs?

M. Organ: Je ne puis pas vraiment vous dire que nous vendons aux mêmes acheteurs, mais depuis l'ouverture de notre usine, en 1955, nous vendons une grande partie de notre produit aux États-Unis.

Le président: Vous n'avez donc pas le même problème que celui dont parlait le témoin de ce matin? Il ignore ce qu'est le prix d'un jour sur l'autre, et il a des difficultés à obtenir les renseignements.

M. Organ: Je ne sais pas exactement car ce sont les propriétaires qui s'occupent de la commercialisation.

Le sénateur Thériault: Il faudrait que vous rencontriez Marcel Albert.

Le président: Avez-vous de fréquentes consultations avec les États-Unis? Par exemple, parlez-vous de l'Accord de libre-échange? Êtes-vous jamais menacé de mesures protectionnistes?

M. Organ: Je crois que c'est à Marcel Albert qu'il faudrait le demander.

Le président: Allez-vous exploiter les nouvelles espèces, le capelan, par exemple?

M. Organ: Oui, nous espérons faire une large place au capelan, aux buccins et à quelques autres espèces mineures, mais le capelan pourrait être un élément important de notre activité.

Le président: Quelle quantité de roque de hareng avez-vous vendue l'an dernier? En avez-vous vendu au Japon?

M. Organ: Nous avons fait du hareng frais congelé et de la roque de hareng salée. Je n'ai pas le chiffre exact en tête, mais je crois qu'il est de l'ordre d'un million de livres.

Le président: Quelle est votre production totale? Quel a été montant total de vos ventes, l'an dernier?

M. Organ: Je n'ai pas non plus le prix en tête, mais je sais que nous avons traité un peu plus de six millions de livres.

Le président: Que faites-vous avec le hareng, une fois que vous en avez enlevé la roque?

[Text]

Mr. Organ: As much as possible, we try to use it for bait, for the crab fishery, but in some cases we have to dispose of it.

The Chairman: Anyone else?

Senator Thériault: Just as a supplementary, you said that you wanted to go in to capelin and other species. What are the others?

Mr. Organ: Whelk would be a major one, and dug fish on a smaller scale.

Mr. Nadeau: We would like to have more fishing effort on herring, also and mackerel. There are openings for mackerel, but the fleet is still a problem for these two species of pelagics.

Senator Thériault: Do you buy mackerel at all?

Mr. Organ: We did buy last year, yes.

Senator Thériault: Do you have a market for it?

Mr. Organ: Yes, it was a salted market.

Senator Thériault: A salted market?

Mr. Organ: Right.

Senator Thériault: For the West Indies market?

Mr. Organ: I don't know which country, but we also did a little bit of fresh mackerel, as well.

Senator Thériault: Any lobster?

Mr. Organ: Yes, on a small scale, though.

Senator Thériault: Are there many licenced fishermen for lobster where you are?

Mr. Organ: Probably around 40, I suppose.

Mr. Nadeau: There are exactly 56.

Senator Thériault: Could they get more licences? Are lobsters plentiful there?

Mr. Organ: I think, right now, it is a restricted licence.

Senator Thériault: Thank you. Senator Cochrane, go ahead.

The Chairman: Senator Cochrane is next.

Senator Cochrane: You said that your plant is open about six months out of the year?

Mr. Organ: That is right.

Senator Cochrane: So other than that, these men are laid off then, and they probably go on Unemployment Insurance?

Mr. Organ: That is right.

Senator Cochrane: Have you had any reservations about diversifying your fish stock, like getting in to new products, whereby you could open the fish plant all year round? I am interested because of the amount of money that you are paying these employees, six-something an hour, which is pretty good and I am sure that the people would prefer to be working all year round, rather than going on U.I.C.

[Traduction]

M. Organ: Dans toute la mesure du possible, nous essayons de l'utiliser comme appât, pour la pêche au crabe, mais dans certains cas nous sommes obligés de nous en débarrasser.

Le président: Quelqu'un a-t-il d'autres questions à poser?

Le sénateur Thériault: Une petite question supplémentaire: vous avez dit que vous vouliez utiliser du capelan et d'autres espèces. Lesquelles?

M. Organ: Les buccins seraient le plus importants, et à un moindre degré, l'aiguillat.

M. Nadeau: Nous aimerions qu'on pêche plus de hareng et de maquereau. Il y a des débouchés pour le maquereau, mais la composition de la flottille ne favorise guère la pêche de ces deux espèces de poissons pélagiques.

Le sénateur Thériault: Achetez-vous du maquereau?

M. Organ: Nous l'avons fait l'an dernier, oui.

Le sénateur Thériault: Avez-vous un marché pour ce poisson?

M. Organ: Oui, pour le maquereau salé.

Le sénateur Thériault: Un marché du maquereau salé?

M. Organ: Oui.

Le sénateur Thériault: Pour le marché des Antilles?

M. Organ: Je ne sais pas pour quel pays, mais nous avons également fait un peu de poisson frais.

Le sénateur Thériault: Et du homard?

M. Organ: Oui, mais très peu.

Le sénateur Thériault: Y a-t-il beaucoup de détenteurs d'un permis de pêche au homard, dans votre région?

M. Organ: Une quarantaine, je suppose.

M. Nadeau: Il y en a exactement 56.

Le sénateur Thériault: Pourraient-ils obtenir plus de permis? Y a-t-il beaucoup de homard là-bas?

M. Organ: Je crois qu'en ce moment, il s'agit d'une licence réglementée.

Le sénateur Thériault: Merci. Sénateur Cochrane, à vous.

Le président: Le sénateur: Le sénateur Cochrane a la parole.

Le sénateur Cochrane: Vous avez dit que votre usine est ouverte environ six mois par an?

M. Organ: C'est exact.

Le sénateur Cochrane: Donc, en dehors de cela, ces hommes sont sans travail et touchent probablement l'assurance-chômage?

M. Organ: C'est exact.

Le sénateur Cochrane: Avez-vous eu des objections à diversifier le stock de poisson que vous utilisez et à essayer de nouveaux produits, ce qui vous permettrait de faire fonctionner votre usine pendant toute l'année? Cela m'intéresse parce qu'un salaire de six dollars l'heure, ce n'est pas mal du tout, et je suis certain que les ouvriers préféreraient travailler toute l'année plutôt que de toucher l'assurance-chômage.

[Text]

Mr. Organ: Yes, well this is something that I should have brought up before. We hope to have access to the northern cod stocks and I guess that you will be presented with a brief from our representative, as such, tomorrow at Mont-Joli to try and press this point for us.

Senator Cochrane: Is your company part of this consortium?

Mr. Organ: That is right.

Senator Thériault: If you had access to that stock, could you deliver it by boat to your plant all winter?

Mr. Organ: I wouldn't say that we could deliver it to the plant by boat all winter, but then it could be routed to the other plants and it could be put in a frozen state and reprocessed after. The same would apply if we had gluts during the summer, it could be frozen and reprocessed during the winter months.

Senator Thériault: You could freeze fish, cod fish for instance?

Mr. Organ: That is right.

Senator Thériault: You keep it frozen for three or four months and then thaw it out and process it?

Mr. Organ: Yes.

Senator Thériault: And you would have quality?

Mr. Organ: We did this before, yes.

Senator Thériault: And you had quality?

Mr. Organ: Yes.

Senator Thériault: I hope that I didn't eat it.

Mr. Organ: You have to remember that one of the better ways of keeping fish is in water, it is more or less a vacuum.

The Chairman: Comprehensive quality control. I admire you for saying that, even though I imagine it would be time consuming. You are asking the D.F.O. to control you more, to make sure that the quality is there? Have you no inspections?

Mr. Organ: It has been left up to the industry for some time, not completely of course, but in conjunction with the D.F.O. to have a quality control of our own, as such, and I know for a fact, our quality control is in line with the D.F.O. thinking on that.

The Chairman: That area that you showed me, where you are exploiting, how many plants would there be along there? How many miles is that?

Mr. Organ: There is just the one in 250 miles.

The Chairman: How many plants would there be?

Mr. Nadeau: There are salting units. In Kegaska, there is a salting unit built by the D.F.O. for the fishermen.

The Chairman: They are salting fish? Dry salting?

Mr. Nadeau: The Salt Fish Corporation administrates half of the building, we administrate the other half.

The Chairman: Are there many involved in the salt fish? Are there many processing salt fish for export?

[Traduction]

M. Organ: Oui, c'est un point que j'aurais dû soulever plus tôt. Nous espérons avoir accès aux stocks de morue du Nord et je crois que notre représentant vous soumettra demain un mémoire à Mont-Joli, pour essayer de plaider notre cause.

Le sénateur Cochrane: Votre société fait-elle partie de ce consortium?

M. Organ: Oui.

Le sénateur Thériault: Si vous aviez accès à ce stock, pourriez-vous le livrer à votre usine pendant tout l'hiver?

M. Organ: Nous ne pourrions pas nécessairement le faire tout l'hiver, mais le poisson pourrait être amené aux autres usines ou il pourrait être congelé et retransformé ensuite. Il en serait de même si nous avions des excédents en été; on pourrait congeler le poisson et le retransformer pendant les mois d'hiver.

Le sénateur Thériault: Vous pourriez congeler du poisson, de la morue, par exemple?

M. Organ: Oui.

Le sénateur Thériault: Vous le gardez congelé pendant trois ou quatre mois et vous le transformez après l'avoir décongelé?

M. Organ: Oui.

Le sénateur Thériault: Et la qualité serait là?

M. Organ: Nous l'avons déjà fait.

Le sénateur Thériault: Et le produit était de bonne qualité?

M. Organ: Oui.

Le sénateur Thériault: J'espère que je n'en ai pas mangé.

M. Organ: N'oubliez pas qu'une des meilleures méthodes consiste à conserver le poisson dans l'eau car elle constitue une sorte de vide.

Le président: Un contrôle de la qualité complet. Je vous admire pour avoir eu le courage de le dire, encore que cela prendrait probablement beaucoup de temps. Vous demandez au MPO d'exercer sur vous un contrôle plus strict, de s'assurer que la qualité est respectée? Vous n'avez pas d'inspections?

M. Organ: Il y a un certain temps qu'on laisse à l'industrie le soin d'effectuer le contrôle de la qualité; elle le fait, bien entendu, en collaboration avec le MPO, mais je puis vous assurer que notre contrôle de la qualité satisfait aux critères du MPO.

Le président: Dans la zone d'exploitation que vous m'avez montrée, combien d'usines y a-t-il? Combien de milles cela représente-t-il?

M. Organ: Il n'y en a qu'une sur 250 milles de côte.

Le président: Combien d'usines y a-t-il en tout?

M. Nadeau: Il y a des installations de salage. Le MPO en a construit une à Kegaska pour les pêcheurs.

Le président: On y sale du poisson à sec?

M. Nadeau: L'Office canadien du poisson salé administre la moitié du bâtiment; nous en administrons l'autre moitié.

Le président: Traitons-nous beaucoup de poisson salé? En exporte-t-on beaucoup?

[Text]

Mr. Organ: These past few years, the cod fishery has been poor, so there wasn't that many recently, but prior to that, it was fairly heavy on the production.

The Chairman: There seems to be a market for salt fish that we are not exploiting, I guess it is because they are selling the fresh fish so readily and getting a good price for it, but I think that we are losing sight of the salt fish market which is very valuable now in Portugal. Do you find that, are you worried about the salt fish at?

Mr. Nadeau: The salt fish is a good product as such, but if we can call it semi-processing, I think is a big word because it wasn't all processed. I have processed only salted bulk and sent to Newfoundland, so the employment creation wasn't all that good for Quebec.

The Chairman: The price is good now.

Mr. Nadeau: The price for salt fish was very good last year, because salt fish still operates from Kegaska and operates in the eastern area mostly, but it doesn't create very much employment in the area, so the population has a tendency towards the fresh or frozen products.

Senator Cochrane: Who are you selling the salt fish to in Newfoundland?

The Chairman: The Canadian Salt Fish Corporation?

Mr. Nadeau: To the Canadian Salt Fish Corporation, through agents and they do the drying and the rest, the packaging as a Newfoundland product and there are many Quebecers that don't agree with it.

Mr. Organ: We hope to get involved, a bit, with the Salt Fish Corporation in order to supplement our plant, as well. If we can't produce what we take in, then it would go in to salt, so we made an approach to the Salt Fish Corporation and we hope to have a positive answer.

The Chairman: Well gentlemen, that was very interesting as well. We are having a great day. We thank you very much and we hope that you will keep in touch with us in Ottawa.

Mr. Organ: Thank you.

Mr. Nadeau: Thank you, sir.

The Chairman: I wish you the best. I don't know how I am going to respond to your consortium taking 34 500 tonnes of fish from northern cod stocks, but if it will work out, fine. Thank you very much.

Is Mr. Chouinard here yet? Is Mr. Jean-Claude De Grasse here?

Mr. De Grasse: Yes.

The Chairman: Welcome, Mr. De Grasse and when you are ready, carry on. Jean-Claude de Grasse, représentant le syndicat des métallos: Alors merci, monsieur le président, mesdames, messieurs du comité sénatorial, bonjour et merci d'accepter de m'écouter. Je suis représentant pour le syndicat des métallos à Sept-Îles ici et je représente, en particulier, les travailleurs et travailleuses du secteur des pêches de la Côte-Nord et plus précisément dans les usines de monsieur Fortier

[Traduction]

M. Organ: Ces dernières années, la pêche de la morue n'a pas été bonne et il n'y en a donc pas eu beaucoup, mais avant cela, la production de morue salée était assez importante.

Le président: Apparemment, il y a un marché du poisson salé que nous n'exploitons pas. Je suppose que c'est parce que le poisson frais se vend facilement et à bon prix, mais il me semble que nous perdons de vue le marché du poisson salé qui a actuellement beaucoup d'importance au Portugal. Cela vous inquiète-t-il?

M. Nadeau: Le poisson salé est un bon produit en soi, mais c'est un bien grand mot d'appeler cela de la semi-transformation, car il n'est pas transformé en totalité. Je n'ai transformé que du poisson salé en vrac et je l'ai envoyé à Terre-Neuve, si bien que cela n'a guère contribué à créer des emplois au Québec.

Le président: Le prix est intéressant en ce moment.

M. Nadeau: Le prix du poisson salé était très bon l'an dernier, car on fait encore du poisson salé à Kegaska et surtout dans la région Est, mais cela ne crée pas beaucoup d'emplois et la population a tendance à acheter du poisson frais ou congelé.

Le sénateur Cochrane: L'autre poisson salé, à qui le vendez-vous à Terre-Neuve?

Le président: À l'Office canadien du poisson salé?

M. Nadeau: Oui, par l'intermédiaire d'agents qui effectuent le séchage et le reste et le conditionnent comme produit de Terre-Neuve, ce qui ne plaît d'ailleurs pas à beaucoup de Québécois.

M. Organ: Nous espérons travailler un peu avec l'Office canadien du poisson salé pour trouver plus de travail pour notre usine. Si nous ne pouvons pas transformer le poisson que nous recevons, nous le salerons; nous avons donc pris contact avec l'Office et espérons que sa réponse sera positive.

Le président: Eh bien, Messieurs, cela a été également très intéressant. La journée a été excellente. Nous vous remercions et espérons que vous garderez le contact avec nous lorsque nous serons rentrés à Ottawa.

M. Organ: Merci.

M. Nadeau: Merci, monsieur.

Le président: Mes vœux vous accompagnent. Je vais répondre à votre consortium qui prend 34 500 tonnes de morue du Nord, mais si cela marche, tant mieux. Merci beaucoup.

M. Chouinard est-il arrivé? Et M. Jean-Claude De Grasse?

M. De Grasse: Oui.

Le président: Soyez le bienvenu, Monsieur De Grasse; vous pouvez commencer quand vous voulez. Jean-Claude de Grasse, representative of the steel workers' union: Thank you, Mr. Chairman, and thank you ladies and gentlemen of the Senate committee for hearing me out. I represent the steel workers' union here in Sept-Îles and, more specifically, the workers in the fisheries industry of the North Shore employed in Mr. For-

[Text]

qui expliquait très bien son inquiétude versus l'avenir des pêcheries.

Malheureusement, je n'ai pas eu l'opportunité de lui parler avant aujourd'hui. Si j'avais connu la question du sénateur, madame Rousseau, et la réponse qu'il donnerait, j'aurais probablement pu préparer d'autre chose parce que la modernisation ou la nouvelle technologie va forcément, d'après lui, réduire le nombre d'emplois.

Alors j'aurais préféré me préparer à suggérer des sortes d'usine à tenir ouvertes l'hiver pour permettre aux travailleurs et travailleuses saisonniers de continuer de travailler.

Alors ceci étant dit, le problème de réduire le nombre d'emplois, c'est déjà un gros problème mais il y a aussi le problème qui est déjà existant: les gens ne travaillent pas l'hiver. Alors nécessairement, ils sont sur le chômage, en grande majorité c'est le chômage qui les affecte.

Idéalement, j'aimerais mieux vous parler pour vous dire: on n'en veut pas de chômage d'aucune façon mais malheureusement les faits sont que les gens travaillent pas l'hiver. Il y a deux façons de considérer à l'heure actuelle le chômage de par la Loi.

Il y a la loi qui... on a légiféré autour du chômage qui s'adresse directement aux pêcheurs et puis on a aussi le chômage qui s'adresse directement aux gens qui travaillent dans les usines de transformation.

Dans un premier temps, je dois vous aviser qu'on a déjà entrepris des démarches auprès du député de Bonaventure, Darryl Gray, député de Bonaventure et des Îles de la Madeleine, et sa réponse et de façon ironique pour tenter de faire une farce avec la réponse, c'est que le chômage c'est l'hiver puis il patine autour de la question mais il a pas vraiment de réponse. C'est un beau patinage.

Mais ce que je vous demande, la priorité que je vous demande aujourd'hui, c'est de considérer comme extrêmement important les gens qui doivent être sur le chômage par la force des choses, au même titre que les pêcheurs et j'explique.

Les pêcheurs sont à l'heure actuelle considérés pour leurs timbres de chômage aux dix meilleures semaines pour établir la valeur du timbre de chômage qui va en définitive établir les argents qu'ils vont recevoir durant l'hiver.

Contrairement ou pas nécessairement entièrement contrairement mais ça s'applique pas de la même façon pour les gens qui travaillent dans la transformation. Les gens qui travaillent en transformation, c'est les dix dernières semaines. Alors les dix dernières semaines, normalement, ce sont des semaines qui sont pas nécessairement travaillées à 40 heures ou à plein temps.

Alors c'est des timbres qui sont réduits par la force des choses. Ces gens-là se ramassent sur le chômage avec des petits timbres, alors définitivement avec des petits revenus pour l'hiver.

Ce qu'on aimerait, c'est que vous considériez la façon que les pêcheurs sont traités pour l'appliquer de la même façon aux gens qui travaillent dans les usines de transformation.

[Traduction]

tier's plants. Mr. Fortier gave you a very good description of his concerns with regard to the future of the fisheries.

Unfortunately, I had not had the opportunity of meeting with him before. Had I known in advance what the question the senator Madam Rousseau would ask him and what answer he would give, I would probably have prepared something else, as modernization or the new technology can only, according to him, reduce the number of jobs.

I should have thought about making recommendations to keep some plants open through the winter to allow seasonal workers to go on working.

But that being said, losing jobs is a major problem but not the only one. We are still faced with rampant unemployment through the winter. That means that the majority of seasonal workers are faced with unemployment throughout the winter.

Ideally, I would like to be able to tell you that we do not want any unemployment, but the fact remains that people are unemployed throughout the winter. There are two ways of looking at unemployment under the Act.

There is special legislation to deal with unemployment amongst fishermen but we should not forget the problem of unemployment among workers in processing plants.

We have already started lobbying Mr. Darryl Gray, Member of Parliament for Bonaventure and the Magdalens Islands. He did not really have an answer for us and I guess one could say, ironically, that he skated around the issue of winter unemployment. Let me tell you that it was pretty fancy skating.

So what I came to ask you today is to give your utmost consideration to the problem of people who are forceably unemployed in the same sense as fishermen are unemployed.

In the case of fishermen, their ten best weeks are considered to establish the value of their unemployment stamps which will determine the amount of UIC they receive during the winter.

The opposite applies, not exactly in the same way, but close, to the work in the processing industry. In their case, their ten last weeks are considered. And those ten last weeks are not necessarily full-time 40-hour weeks.

That means that they get less UIC. Those people are only entitled to smaller stamps which means smaller UIC cheques throughout the winter period.

So we would like you to consider treating the processing plant workers in the same way as you treat fishermen.

[Text]

Malheureusement c'est du travail saisonnier. Si on pouvait découvrir la transformation des restants de poisson pour l'hiver, ça partirait d'autre chose.

Monsieur Fortier vous a expliqué à matin qu'on était en processus de négociation. Effectivement, on est en négociation et puis on a un point commun, c'est que plus longtemps que les pêcheries vont marcher, plus longtemps notre monde va travailler puis dans ce sens-là, on travaille dans le même sens. Là-dessus, on s'entend. On ne s'est pas encore entendu sur les négociations mais la balance ça va venir.

Je vous remercie, c'est tout.

Le sénateur Thériault: Alors je comprends bien le point que vous faites à propos de l'assurance-chômage, je n'ai pas compris tout à fait la suggestion que vous faites, est-ce que vous suggérez qu'on devrait faire une moyenne de toutes les semaines travaillées ou des dix meilleures semaines?

M. De Grasse: Ce sont les dix meilleures semaines au même titre que les pêcheurs. Les pêcheurs sont à l'heure actuelle considérés, les dix meilleures semaines vont établir le montant du timbre de chômage.

Le sénateur Thériault: Et alors si on mettait la même mesure, si on se servait de la même mesure pour les employés des usines, ça serait déjà un pas de l'avant.

M. De Grasse: Ça serait déjà un pas de l'avant.

Le sénateur Thériault: Seulement que les pêcheurs, est-ce que les pêcheurs ne sont pas limités dans la saison où ils ont droit de recevoir des prestations de chômage? Est-ce que c'est pas à partir du premier décembre ou quelque chose?

M. De Grasse: Bon. Ce que j'en sais là, c'est que s'ils travaillent huit semaines ou moins, et on pourra me corriger je tire pas ça de la Bible, si on travaille huit semaines et moins et qu'on va travailler ailleurs, les timbres d'ailleurs peuvent pas être crédités.

Le sénateur Thériault: S'ils travaillent huit semaines ou plus à la pêche?

M. De Grasse: Si on travaille huit semaines et plus, c'est-à-dire qu'on couvre les dix semaines, là on va prendre les dix meilleures semaines.

Le sénateur Thériault: Non, mais je parle . . .

M. De Grasse: Et si on travaille moins de dix semaines . . .

Le sénateur Thériault: Mais acceptons qu'un pêcheur qualifie qu'il a fait dix semaines ou quinze semaines, il y a pas de différence, on prend les dix meilleures semaines. Mais s'il a fini de pêcher au premier octobre, il peut pas recevoir de prestations avant le premier décembre?

M. De Grasse: C'est une partie de la Loi que j'ignore.

Le sénateur Thériault: C'est un fait au moins chez nous au Nouveau Brunswick et pas après le premier mai, je crois, chez nous. Premier novembre, ici? Est-ce que c'est de même à la grandeur des provinces Maritimes? Premier novembre maintenant, d'habitude c'est le premier décembre.

Et alors si cette même Loi s'appliquait aux travailleurs d'usine, ça serait correct. Si les travailleurs d'usine . . .

[Traduction]

Unfortunately, we are dealing here with seasonal work. It would be another thing altogether if we found a way of processing the leftovers during the winter.

Mr. Fortier explained to you this morning that we were in the midst of bargaining. We have a common concern and that is that the longer the fisheries will operate, the longer our people will work so we are uniting our efforts. We agree on that. We are still not totally agreed on other items, but it will come.

Thank you, that is all.

Senator Thériault: I understand exactly what you are saying about employment insurance. But I do not really understand your recommendation. Are you suggesting that we should determine the average for the total number of weeks worked, or for the best ten weeks?

Mr. De Grasse: It should be the average out of the ten best weeks just like for the fishermen. Indeed, in the case of fishermen, the value of the unemployment stamp is calculated on the basis of their ten first weeks.

Senator Thériault: And if we use the same criteria for plant workers, it would be a step forward.

Mr. De Grasse: It would be a step forward.

Senator Thériault: But, aren't fishermen limited as to the time of year during which they can get unemployment insurance? Doesn't it begin around December 1 or thereabout?

Mr. De Grasse: Correct me if I'm wrong, since I'm no expert, but as far as I know, if they work eight weeks or less, and they go work elsewhere, the stamps obtained at that second job cannot be credited.

Senator Thériault: What if they fish for eight weeks or more?

Mr. De Grasse: If they work eight weeks or more, in other words if they get their ten weeks, the ten best weeks are used.

Senator Thériault: No, I was talking about . . .

Mr. De Grasse: And if they work less than ten weeks . . .

Senator Thériault: But let us say that a fisherman qualifies through ten weeks or fifteen weeks of work. Then, the ten best weeks are used. However, if he has stopped fishing on October 1, he will not receive any unemployment insurance before the first of December, right?

Mr. De Grasse: That is part of the Act with which I am not familiar.

Senator Thériault: It is a fact where I come from, in New Brunswick, and they cannot get any employment insurance after May 1, I believe. Here, is it the first of November? Is the same throughout the Maritime Provinces? Now it's the first of November, but usually it is the first of December.

Therefore, if the same Act applied to plant workers, it would be all right. If plant workers . . .

[Text]

M. De Grasse: Les travailleurs d'usine à l'heure actuelle, si on peut référer au problème qu'on vit dans la pêche au niveau de la crevette, c'est qu'il y a des gens qui vont quand même continuer de travailler l'hiver dans la chaîne de crevette.

Le sénateur Thériault: Oui, mais ça serait une minorité.

M. De Grasse: Ça serait une minorité.

Le sénateur Thériault: Mais revenons aux gens qui travaillent, ils ont besoin de dix semaines pour qualifier dans les usines?

M. De Grasse: Oui.

Le sénateur Thériault: Dix semaines. Mais actuellement, acceptant le fait que quelqu'un commence le 15 mai, le premier juillet, il a dix semaines de faites. Si quelque chose arrive, qu'il travaille pas après le premier juillet, il peut tomber sur son assurance-chômage tout de suite.

M. De Grasse: Oui.

Le sénateur Thériault: Alors le pêcheur peut pas faire ça lui. Alors s'il faut harmoniser, est-ce qu'on devrait... avez-vous des suggestions à faire de ce point-là?

M. De Grasse: J'ai travaillé seulement depuis juillet ici au Québec, à Sept-Îles, j'étais au Nouveau Brunswick avant, sachant très bien que vous venez de là.

Le sénateur Thériault: Où, de Shippagan?

M. De Grasse: Non, j'ai travaillé dans la région de Moncton et la péninsule acadienne et puis ce que vous mentionnez là c'est un peu le trucage que vous voulez enlever des gens qui peuvent faire leur chômage puis aider d'une famille à l'autre entre entreprises familiales ou plus ou moins familiales.

Le sénateur Thériault: Non, ce n'est pas mes intentions. Mes intentions c'est d'essayer de faire des recommandations.

M. De Grasse: Mais si on faisait ça de même c'est qu'on jouerait le tour aux gens qu'ils pourraient pas avoir leur chômage.

Le sénateur Thériault: Bien c'est ça qui m'inquiète.

M. De Grasse: Oui. Moi ce que je dis, moi je dis, les gens qui travaillent dans les usines de transformation, nous autres ce qu'on aimerait, c'est que les gens aient les dix meilleures semaines considérées comme étant leurs timbres de chômage.

Le sénateur Thériault: A part de ça, laisser la Loi telle quelle.

M. De Grasse: A part de ça, laisser ça tel quel.

Le sénateur Thériault: Okay. Merci.

M. De Grasse: C'est sûr que je cherche l'idéal pour les gens. Idéalement ça serait encore mieux que ça, ça serait que tout le monde travaillerait.

Le sénateur Thériault: Oui, bien là on pêchera pas le crabe dans le mois de janvier ou la morue à Shippagan...

M. De Grasse: Ou les coques.

Le sénateur Thériault: Ou les coques.

Le président: Sénateur Rousseau.

[Traduction]

Mr. De Grasse: If I can refer to the current problem we are having with shrimp, some plant workers will continue to work in winter time for the processing of shrimp.

Senator Thériault: Yes, but that would be a small percentage.

Mr. De Grasse: It would be a small percentage.

Senator Thériault: But lets get back to the workers. They need ten weeks in order to qualify in plants, right?

Mr. De Grasse: Yes.

Senator Thériault: They need ten weeks. So if someone begins to work on May 15, by July 1 he will have worked ten weeks. If something should happen to prevent him from working past July 1, he can then immediately obtain unemployment insurance.

Mr. De Grasse: Yes.

Senator Thériault: Whereas the fisherman cannot do that. So if we want to bring everything into line, shouldn't we... do you have any suggestions to make?

Mr. De Grasse: I have only been working in the province of Quebec, in Sept-Iles, since July. Before that, I was in New Brunswick, and I know that is your home province.

Senator Thériault: Where did you work, in Shippagan?

Mr. De Grasse: No, I worked in the Moncton area and in the Acadian peninsula. What you are talking about is preventing people from defrauding the system by qualifying for unemployment insurance and then going from one family business type organization to another in order to lend a hand and make some money.

Senator Thériault: No, that was not what I had in mind. What I am trying to do is to make some recommendations.

Mr. De Grasse: But if you do that, you will be stopping people from getting their unemployment insurance payments.

Senator Thériault: That's what I am worried about.

Mr. De Grasse: Yes. What I am trying to say, is that people who work in processing plants, would like to have their ten best weeks considered for their unemployment insurance stamps.

Senator Thériault: Other than that, you don't want us to touch the Act.

Mr. De Grasse: Other than that, don't touch it.

Senator Thériault: Very well, thank you.

Mr. De Grasse: Obviously, I am trying to get the best for my people. Ideally, it would be even better than that, everybody would be working.

Senator Thériault: Then you won't be fishing for crab in January, or for cod in Shippagan...

Mr. De Grasse: Or quahogs.

Senator Thériault: Or quahogs.

The Chairman: Senator Rousseau.

[Text]

Le sénateur Yvette Rousseau: Merci monsieur le président.

Vous aviez l'air de dire tantôt, je dois dire qu'une partie des questions ont été posées par le sénateur Thériault mais néanmoins, vous avez dit les pêcheurs ne travaillent pas l'hiver puis le chômage existe, c'est un fait.

Maintenant, s'ils pouvaient travailler ces pêcheurs-là tout l'hiver, est-ce qu'on pourrait les faire travailler tout l'hiver, soit à pêcher, soit dans l'usine de transformation ou... est-ce qu'on pourrait faire ça?

M. De Grasse: Bien moi je pense que tout individu responsable dans la société se doit de travailler au maximum si le travail s'offre à lui. Je pourrais pas répondre pour chacune des personnes individuellement mais je pense que oui, les gens travailleraient s'ils pouvaient travailler à l'année.

La raison pourquoi est-ce que je pense de cette façon-là, c'est qu'on a des gens qui travaillent en usine durant la saison et qui continue quand même de travailler même après la saison sur un autre produit ou pour d'autres raisons, soit l'entretien ou soit la modernisation ou soit la crevette ou tout ce qu'on pourra procéder par après. Ces gens-là continuent quand même de travailler.

Ceux qui quittent, c'est seulement ceux pour qui il y a plus de travail dans l'usine. C'est pour ça que je suis obligé de prétendre qu'ils continueraient de travailler.

Le sénateur Rousseau: Maintenant, si je comprends bien, vous êtes en période de négociation, vous avez un nombre de pêcheurs qui sont syndiqués. Ces syndiqués-là, est-ce que les pêcheurs eux-mêmes qui reçoivent l'assurance-chômage font partis de l'unité de négociation?

M. De Grasse: Non, pas pour l'instant.

Le sénateur Rousseau: Pas pour l'instant. Alors votre taux de syndicalisation est de combien, grosso modo?

M. De Grasse: Bon. On représente, toujours avec Alipêche Sept-Îles et Rivière-au-Tonnerre. Rivière-au-Tonnerre, toutes les personnes syndiquables au sens du code sont syndiquées dans l'usine de transformation et la même chose s'applique à Sept-Îles. La différence qu'il y a entre les deux, c'est qu'à Rivière-au-Tonnerre, il y a déjà deux conventions de négociées à l'heure actuelle et puis à Sept-Îles, c'est la première puis on a inclus dans l'accréditation les débardeurs, c'est-à-dire le déchargement des bateaux à partir du quai et le transport pour aller à l'usine.

Le sénateur Rousseau: Il y aura jamais moyen... vous allez avoir toujours des syndicats compartimentés, c'est-à-dire par, si je peux dire, par département, selon le travail. Vous n'aurez jamais une grande unité de négociation à ce niveau-là, une unité de négociation solidaire non plus parce que chaque partie, à moins qu'elle se soutienne, ça se fait mais il y a beaucoup de travail à faire à ce niveau-là.

M. De Grasse: A l'heure actuelle, ce qui existe, il y a l'association des pêcheurs, nous autres on n'a pas syndiqué ce groupe-là. Je ne pense pas que ça soit important, qu'on ne doit pas mettre l'importance sur marauder les autres qui sont déjà organisés mais plutôt organiser ceux qui ne le sont pas.

Le sénateur Rousseau: Oui, mais...

[Traduction]

Senator Yvette Rousseau: Thank you, Mr.. Chairman.

Senator Thériault has already asked part of the questions. However, you were saying earlier that fishermen do not work in winter time, that they have unemployment insurance. That is a fact.

If these fishermen were able to work all winter, would it be possible to put them to work, either fishing or in the processing plants, or... could it be done?

Mr. De Grasse: Personally, I believe that any responsible individual in this society must do as much work as he can. I can't answer for each individual, but I believe that, given the chance, people would work yearlong.

I say this because we have people who will work in the plants during the season, and who continue to work off-season, either on another product, or at other jobs, whether it be maintenance, modernization, shrimp processing, or whatever you want. These people continue to work.

Those who leave do so because there is no more work for them at the plant. That is why I must say that they will continue to work.

Senator Rousseau: Now, if I am not mistaken, you are in negotiations at the moment, and you have a certain number of unionized fishermen. Are the fishermen who receive unemployment insurance part of the negotiating group?

Mr. De Grasse: No, not for the moment.

Senator Rousseau: Not for the moment. So what is the percentage of unionized workers, approximately?

Mr. De Grasse: Our union covers Alipêche Sept-Îles and Rivière-au-Tonnerre. In the latter, we have unionized every plant worker who's eligible under the code, as we have done in Sept-Îles. The difference between the two is that Rivière-au-Tonnerre has already signed two agreements, whereas Sept-Îles is negotiating its first. Moreover, we have just certified the longshoremen, the people who unload the boats on the docks and who transport the fish to the plants.

Senator Rousseau: It will never be possible... your unions will always be segmented, or segregated, if I may use that term, in departments, or in types of jobs. You will never have one large negotiating unit whose members will stick together, because each department would have to support the others. It is possible, but you still have a lot of work to do in that area.

Mr. De Grasse: At the moment, we haven't unionized the fishermen's association. I don't think that is important. I don't find it important to go prowling for members among other unions, I feel it is more important to organize workers who do not yet have their own union.

Senator Rousseau: Yes, but...

[Text]

M. De Grasse: Les deux secteurs, c'est la pêche et la transformation en usine à l'heure actuelle, c'est les deux seules que je connaisse tout au moins. Alors ces deux secteurs-là, pour l'instant, sont représentés syndicalement, pas nécessairement par le même syndicat, vous avez raison, mais ils sont représentés.

Le sénateur Rousseau: Est-ce qu'il y aurait moyen de syndiquer les pêcheurs?

M. De Grasse: Je le souhaite.

Le sénateur Thériault: Parce qu'en fait, ils sont pénalisés, moi en tout cas, je trouve qu'ils sont pénalisés d'une part parce qu'ils peuvent travailler juste six mois par année et ils s'en vont sur l'as-surance-chômage. Tandis que ceux qui sont syndiqués, bien on essaie autant que peut se faire, laisser l'usine ouverte et les faire travailler à l'année longue. Alors ils gagnent quand même un salaire, ils ont une sécurité d'emploi. Ils ont quand même des avantages sociaux que les autres n'ont pas.

M. De Grasse: Mais je crois honnêtement qu'il y aurait des avantages par le biais ou par dérivé. Si les gens en transformation peuvent travailler à l'année, il va y avoir du poisson qui va se prendre à l'année.

Le sénateur Rousseau: Oui.

M. De Grasse: Alors les pêcheurs seraient forcément obligés de pêcher s'ils veulent continuer à transformer dans l'usine.

Le sénateur Rousseau: Oui, mais on a de la misère à croire...

M. De Grasse: C'est un genre de cercle vicieux, si les pêcheurs pêchent pas, il n'y a pas de transformation.

Le sénateur Rousseau: C'est ça. Je suis contente que ça soit vous qui le dites parce que dans le fond c'est plus difficile pour nous.

Alors une brève question, le taux horaire à peu près au niveau de la syndicalisation c'est quoi que vous négociez?

M. De Grasse: Je sais pas si je devrais répondre.

Le sénateur Rousseau: Bien c'est votre...

M. De Grasse: On est en négociation présentement. C'est le même patron propriétaire ou gestionnaire là dans les deux usines, dont une est syndiquée déjà à l'heure actuelle avec deux contrats de signés et puis l'autre n'a jamais été syndiquée et c'est la première convention. Alors je peux vous dire après là mais...

Le sénateur Rousseau: Je comprends.

M. De Grasse: Je ne veux pas mettre en danger le processus de négociation et l'entente qu'on a eue à la table de ne pas parler de ça.

Le sénateur Rousseau: Je comprends votre processus de négociation. Merci.

Le président: Sénateur Le Moyné.

Le sénateur Jean Le Moyné: Thank you Mr. Chairman.

Monsieur de Grasse, vous avez mentionné tout à l'heure l'importance du traitement des déchets de poisson pour éven-

[Traduction]

Mr. De Grasse: The two industries, those I know of, are fisheries and the processing in plants. Right now those two industries are represented by a union, not necessarily by the same, indeed, but they are represented.

Senator Rousseau: Is there a way to unionize the fishermen?

Mr. De Grasse: I hope so.

Senator Thériault: In my opinion, indeed, they are penalized on the one hand because they can work only six months a year and have to go on unemployment insurance whereas in the case of those who are unionized, they try to keep the plant going during the whole year, which means that the workers have a salary and some security of employment. They also have social advantages which others do not have.

Mr. De Grasse: But I honestly think that there would be side effects which could turn out to be advantages: if the workers in the processing plant have to work all through the year, there have to be fishermen fishing all through the year.

Senator Rousseau: Indeed.

Mr. De Grasse: So the fishermen would have to go fishing if the processing has to keep on going.

Senator Rousseau: Yes, but it's difficult to believe...

Mr. De Grasse: It's a catch twenty-two situation, no fishing, no processing.

Senator Rousseau: That's right. I am glad to hear you say so, because it's more difficult for us.

May I ask you a brief question: What is the hourly wage you negotiate for the union?

Mr. De Grasse: I don't know if I ought to answer that question.

Senator Rousseau: It is your...

Mr. De Grasse: We are in the negotiation process. In both plants, it is the same employer, owner or manager. One plant is already unionized and two contracts have been signed; the other has never been unionized and we are negotiating the first agreement. I can tell you later on, but...

Senator Rousseau: I see.

Mr. De Grasse: I do not want to jeopardize the negotiating process. We agreed at the table that we wouldn't disclose anything.

Senator Rousseau: I understand your negotiation process. Thank you.

The Chairman: Senator Le Moyné.

Senator Jean Le Moyné: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. De Grasse, you were mentioning that by processing fish scraps it was possible to lengthen the working season. Has

[Text]

tuellement allonger la saison de travail. Est-ce qu'il se fait des recherches sérieuses au sujet de cette utilisation?

Vous avez parlé, par exemple, de la possibilité de l'entreposer, d'entreposer les déchets et de les traiter l'hiver, par exemple. Où en est-on dans la recherche à cet égard?

M. De Grasse: Comme je pense l'avoir dit, si j'avais connu la question et la réponse de monsieur Fortier, j'aurais probablement été plus loin à l'intérieur de ce domaine-là pour être capable de répondre mieux.

Je sais pertinemment bien qu'il y a des recherches de faites dans la région de Sept-Îles. Est-ce que ce sont des recherches sérieuses comme vous les qualifiez, je peux pas répondre à ça mais il se fait effectivement des recherches dans la région.

La raison pourquoi je peux dire ça, c'est que j'ai rencontré deux personnes qui m'en ont parlé sérieusement pour tenter de faire des restants de poisson une sorte de farine utilisable en engrais chimique ou quelque chose du genre, mais je peux pas être assez précis pour répondre de façon sérieuse à votre question.

Mais si j'avais été capable de faire des recherches dans ce sens-là, j'aurais probablement essayé de sortir plus d'idées pour garder le monde au travail.

Le sénateur Le Moyne: Maintenant, est-ce que vous auriez quelques idées sur les possibilités de la pêche en hiver, dans le golfe?

M. De Grasse: Dans le golfe, pas sur la glace parce que sur la glace on pêchait aussi.

Le sénateur Le Moyne: Oui.

M. De Grasse: C'est défendu.

Le sénateur Le Moyne: Ça ne se compare pas à l'Arctique par exemple?

M. De Grasse: Non.

Le sénateur Le Moyne: Parce que c'est trop mouvant, à cause des marées ou quoi, la mouvance des glaces?

M. De Grasse: Les pêcheurs eux autres mêmes pourraient répondre beaucoup mieux que moi là-dedans parce que je suis vraiment pas issu, je suis issu d'un village de pêcheurs mais j'ai jamais pratiqué la pêche moi-même et puis je ne fais que tenter d'améliorer les conditions de travail pour les gens qui travaillent en usine à l'heure actuelle.

Pêcher l'hiver, mon Dieu, j'aurais aimé que vous demandiez aux gens qui ont pêché déjà. Je pense qu'eux autres pourraient nous aider ou on pourrait leur aider à trouver des idées dans ce domaine-là.

Le sénateur Le Moyne: Merci. Merci monsieur le président.

The Chairman: Every time that we ask about the remainder of the body of the fish, after they take the roe out, someone says fish meal. That is the easy answer, but there is a perfectly fresh, good fish. The roe is taken out. Why should it be reduced to fish meal? Is our technology not at the level where we can say there must be some edible use to that, either for foreign aid or you haven't gone in to that?

[Traduction]

there been some serious research done about the use of fish scraps?

You mentioned the possibility of storing those scraps and processing them during the winter, for example. What are the findings of the research on that matter?

Mr. De Grasse: I believe I said that had I known the question that was put to Mr. Fortier and his answer, I would have studied the matter more in depth in order to give you a better answer.

I know for a fact that some research is being done in the area of Sept-Îles. I don't know if you can consider it in-depth research, but I know that some research is done in the area.

I know for a fact that some research is done, because I met two persons who mentioned the possibility of processing fish scraps into a sort of meal to be used as a fertilizer or something similar, but I don't know enough to answer in detail to your question.

Had I been able to do some research in this direction, I would probably have tried to get more ideas to keep everybody at work.

Senator Le Moyne: Do you have any ideas about keeping the fisheries going during the winter in the gulf?

Mr. De Grasse: In the gulf, but not on the ice, because they used to do ice fishing too.

Senator Le Moyne: Indeed.

Mr. De Grasse: It is banned.

Senator Le Moyne: That does not compare with the Arctic, for instance?

Mr. De Grasse: No.

Senator Le Moyne: Why? Is it too unstable, because of the tide or is the ice itself moving?

Mr. De Grasse: The fishermen would be in a better position to answer you. I come from a fishermen's village, indeed, but I have never gone fishing myself and right now, I am only trying to improve the working conditions for those who work in a processing plant.

I would have liked to ask that question to someone who has some experience of fishing. The fishermen could help us or we could help them find more ideas in this matter.

Senator Le Moyne: Thank you very much. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Chaque fois que nous demandons ce qu'on fait du reste du poisson, après que la roque ait été enlevée, on nous dit qu'on l'utilise pour fabriquer de la farine de poisson. C'est la solution de facilité, mais après tout, on a là un poisson frais, parfaitement comestible. Une fois que la roque est enlevée, pourquoi devrait-on se contenter d'en faire de la farine? Notre technologie ne nous permettait-elle pas de dire qu'il reste encore quelque chose de comestible qui pourrait être utilisé,

[Text]

M. De Grasse: Je connais une autre transformation où on va l'utiliser pour la nourriture à chat ou du cannage, ce genre de nourriture-là aussi.

Il y a aussi, pour étendre un peu plus, l'entretien des bateaux de pêcheur l'hiver, l'entreposage, l'entretien. C'est seulement quelques idées à travers les nombreuses idées qu'on pourrait sortir si on pouvait s'asseoir ensemble là-dessus pour tenter de le développer.

The Chairman: Mr. Fortier, did you want to respond to this?

Mr. Fortier: Yes.

The Chairman: I am going to ask you another question after.

M. Fortier: Rebonjour. Il y a quelques améliorations, je pense, ou quelques corrections que j'aimerais apporter sur les sujets qui ont été soulevés ce matin.

On va commencer par le premier sujet concernant la modernisation des opérations d'usine. J'ai parlé ce matin, il faut pas oublier que lorsqu'on a monté le projet d'usine à Sept-Îles, sans parler de Rivière-au-Tonnerre, c'est que les prévisions d'emplois la première année étaient de 60 emplois, on s'est rendu à 170, et puis la deuxième année c'était à peu près une centaine d'emplois. On a tout doublé ça.

Ça fait que maintenant on est rendu dans une position, on connaît un peu plus nos marchés, on connaît un peu plus nos organisations. On veut consolider la transformation au niveau de la première transformation qui s'appelle prendre du poisson à l'état brut puis faire des filets avec, le congeler ou le cuire, l'opération de base.

C'est définitif. Là c'est sûr que je vous donne des chiffres à l'état brut comme ça, j'ai peut-être 250 emplois à Sept-Îles, dans le pire ça va peut-être tomber à 175, 180 emplois. D'après moi, ça va être des meilleurs emplois si on se mécanise.

Mais on a quand même d'autres projets qui vont venir au fur et à mesure parce que sur la Côte-Nord, pourquoi qu'on peut pas pêcher l'hiver? Vous parliez de pêcher l'hiver. C'est impossible de pêcher l'hiver à cause des glaces, la première des choses, à cause des bateaux qui sont en bois, la plupart des bateaux sont faits en bois, il y a certaines journées qu'on pourrait pêcher et aussi surtout à cause que les quotas sont pris.

Les quotas sont pris durant la saison d'ouverture normale, ça fait qu'il ne reste pas d'excédent de quotas puis les glaces nous empêchent de travailler des fois tandis que sur le long des côtes de Terre-Neuve, c'est pêchable à certaines conditions, Nouvelle-Ecosse aussi. A Sept-Îles, sur la Côte-Nord, c'est impossible nulle part ailleurs.

Même au contraire, même sur la Basse Côte-Nord il y a des pêcheurs qui font une migration printanière vers Sept-Îles parce que ça commence à pêcher plus de bonne heure à Sept-Îles. La Basse Côte-Nord la température est encore moins clémente que dans nos régions. Ça fait que la pêche hivernale c'est impossible qu'elle se fasse.

Au niveau des déchets de poisson, on a fait des études à l'heure actuelle, on est entrain d'analyser ça. Je vois une forte

[Traduction]

par exemple, dans le cadre de l'aide étrangère? N'y avons-nous pas pensé?

Mr. De Grasse: There is another form of processing for cat food or canning, for that sort of food too.

Also, during the winter, the fishermen boats have to be stored and maintained. These are only a few ideas among many that could be used if we could sit down together and discuss them.

Le président: Vouliez-vous répondre à ces remarques?

M. Fortier: Oui.

Le président: Je vous poserai une autre question tout à l'heure.

Mr. Fortier: I would like to go back to some of the issues that have been raised this morning and bring some corrections or some improvements to them.

Let us start with the upgrading of the processing plants. Don't forget, as I was saying this morning, that when they set up a plant at Sept-Îles, and even more so at Rivière-au-Tonnerre, they were thinking of creating 60 jobs but there were 170, and the second year, it was about 100 jobs. In other words, there were twice as many jobs as they thought there would be.

We have now reached a stage where we have a better knowledge of the market and of our organizations. Now is the time to consolidate the first stage of processing, from the catching of the fish to the processing of filets like deep-freezing or cooking them, which is the basic operation.

I can give you definite figures: there are about 250 jobs in Sept-Îles and if the worse comes to the worse, they can drop to 175 or 180. In my opinion, modernization should improve the jobs.

But other projects are under consideration: why would it not be possible to go fishing on the North Shore? You asked about fishing in winter: you can't fish during the winter first because of the ice, because most ships are made of wood. There are some days when you could go fishing, but then it is usually the quotas which have been spent.

The total allocated quotas are caught during the normal fishing season as the ice prevents us from fishing now and then; under certain conditions it is possible to fish along the shores of Newfoundland or Nova Scotia but it is impossible to do so at Sept-Îles, along the North Shore and elsewhere.

Even along the Southern Shore some fishermen migrate during the spring to Sept-Îles because it is possible to fish at an earlier date in Sept-Îles. The weather is much more inclement along the Southern North Shore than it is in our area. Thus making it impossible to fish during the winter.

Studies have been done on the use of fish scraps and these studies are now being reviewed. There is a strong possibility

[Text]

possibilité avec les déchets de poisson. On a pensé la première des choses que les usines, parce qu'on a quand même un partenaire qui est associé avec nous autres qui s'appelle le Groupe Purdel qui est la propriété de 1,600 producteurs laitiers sur la côte sud, qui ont des usines, ils ont l'usine de Rivière-au-Renard à Cap-Chat puis ils ont un moulin pour faire la farine de poisson. Ils ont une installation pour faire de la farine de poisson puis cette année, je sais de bonne source, qu'ils ne l'opéreront pas, parce que c'est par rentable, c'est désuet, ça coûte cher en énergie.

On est entrain de trouver des nouvelles technologies parce que pour faire la farine de poisson, il faut pas oublier, il faut déshydrater le poisson, ça consomme énormément d'énergie puis c'est pas un marché qui est très très lucratif, ça prend beaucoup de volume aussi. Tout le monde parle de faire de la farine de poisson mais ça prend quand même un gros volume pour faire quelque chose de rentable.

C'est peut-être le problème un peu des usines qu'on a au Québec ici quand je vous disais qu'on fonctionnait à 15% ou 20% de notre capacité puis chacun est pris avec ses déchets mais personne se regroupe ensemble pour mettre des déchets en commun.

Il y aurait peut-être de l'argent à faire pour une ou deux personnes qui canaliserait tous ces déchets-là mais les disparités entre les producteurs puis il y a pas d'entente possible, ça fait que les déchets sont à l'heure actuelle au dépôt.

Première des choses, j'aimerais récupérer mes déchets. L'an passé ça m'a coûté 70 000\$ pour aller porter mes déchets au dépôt. Ça fait que n'importe qui qui aurait un projet là, je lui donnerais mes déchets pour les cinq prochaines années.

En attendant, on fait de la recherche là-dessus. Ce qui m'encourage beaucoup, c'est ce que j'ai vu dans ma mission que j'ai fait en Norvège, quand l'élevage de poisson se développera, on a commencé l'an passé des petites quantités, des coquilles de crevette qu'on expédie pour donner de la couleur à la truite d'élevage puis ça donne de la couleur au saumon aussi.

Ca veut dire que les coquilles de crabe, les coquilles de crevette, les déchets de poisson dans les années à venir, il y a des nouveaux procédés qui existent maintenant là, c'est par compression qu'ils enlèvent le liquide, ça demande moins d'énergie pour le déshydrater. On attend que ça soit développé un peu par d'autres parce que ça coûte trop cher de faire des études ou de la recherche là-dedans alors qu'on est entrain de se consolider au niveau de la première transformation.

Un autre problème aussi que j'aimerais aborder, je ne pensais pas que c'était un sujet qui pouvait être à l'ordre du jour aussi, c'est concernant l'assurance-chômage pour les employés d'usines. Monsieur ici a parfaitement raison, c'est un problème humain qu'on vit et le poisson c'est jamais régulier, il y a des périodes de mauvais temps, des fois à l'automne trois ou quatre jours qu'on n'a pas un poisson qui rentre à l'usine puis les employés travaillent pendant deux jours ou trois jours d'affilés puis là il faudrait les faire travailler 16, 18 heures par jour, c'est inhumain de le faire. On a énormément de problèmes avec ça.

[Traduction]

that these scraps could be used. We have entered into a partnership with the Groupe Purdel which is owned by 1,600 milk producers along the South Shore; this group has plants, it owns the Rivière-au-Renard in Cap-Chat and a mill which makes fish flour. I know for a fact that this mill will not be in operation this year because it is not efficient, it is obsolete and the energy costs are very high.

New techniques are being reviewed because fish have to be dehydrated before flour can be made out of it and this process consumes a lot of energy; moreover, it is not a very lucrative market and this operation is only efficient if you have lots and lots of fish.

Maybe this explains the problem Quebec plants are experiencing; I told you earlier that we were operating at 15p. 100 or 20p. 100 of our capacity but nobody wants to enter into partnerships so that fish scraps could be pooled.

If these fish scraps could be processed by one or two persons, this operation could be efficient but you have to take into account each producer's point of view and as no agreement is possible, those fish scraps are now stocked in a garbage dump.

First of all I would like to use my fish scraps. Last year it cost me \$70,000 to put my scraps into the garbage dump. That is why I would give anybody who could develop a project my fish scraps for the next five years.

In the meantime, research is being done. I went on a fact finding tour in Norway and I am much encouraged by what I saw especially when fish farming develops; for example, last year we started to ship small quantities of shrimp shells so as to give some colour to trout and salmon which are being farmed.

So in the coming years we will be able to use crab or shrimp shells, fish scraps because new techniques are being developed; fish are now being dehydrated by compression which is less energy consuming. We are waiting for these techniques to be developed by others too, because it is too costly to do studies or research on that topic as we are in the process of consolidating our operations at the preliminary processing stage.

I would also like to mention another concern and I did not know that this topic was also on the agenda, I am referring to unemployment insurance for plant employees. The gentleman over there is absolutely right, it is a human problem because fish are not landed regularly, fish landings depend on the weather and sometimes during the fall, fish may not be caught for three or four days so no fish are being processed and then employees must work for two or three days on a row and then they should be made to work for sixteen or eighteen hours a day; this is inhuman and we have a lot of problems with that.

[Text]

Il y a des gens qui ont donné un excellent service, un excellent rendement à l'usine, qui se sont retrouvés à la fin de l'automne parce qu'ils sont restés tout le temps puis on les rapelaient puis ils venaient toujours travailler avec des petits timbres d'assurance-chômage.

C'est vraiment un problème humain puis je pense que si on apporterait une solution à ce problème humain là, ça améliorerait l'atmosphère de travail dans l'usine puis ça serait bien apprécié des gens.

Puis ce qu'il disait de prendre la moyenne des dix meilleures semaines, c'est une idée, je pense, qui est très très brillante puis qui serait vraiment bien acceptée par les travailleurs.

The Chairman: Thank you very much. I just want to ask Mr. De Grasse a question about Unemployment Insurance. There is a fear expressed that the Americans, in our Free Trade, will treat Unemployment Insurance as an unfair subsidy to fishermen and I guess the same can apply to all phases of sales trade between the United States and Canada. Does that come up in your area of concern or do you care to comment or can you comment?

M. De Grasse: Je peux faire quelques commentaires, c'est que si réellement, si vous avez raison, vous commencez à nous faire regretter nos élus, d'avoir posé le geste qu'ils ont posé mais je crois pas que ça ait un effet, surtout si vous vous occupez de faire les pressions pour, ça aura pas d'effet.

Le sénateur Thériault: C'est la position du syndical local, ce n'est certainement pas la position des syndicats comme tel.

M. De Grasse: Non, je peux pas parler au nom de Clément Godbout ou de Gérard Dacquier non plus. Mais ce que je peux vous répondre là-dessus, c'est que je crois pas que ça va avoir un impact directement sur l'assurance-chômage de nos pêcheurs ici pour l'instant.

The Chairman: You said that you were in Moncton before you came here. Do you find that there is a different interpretation of the Unemployment Insurance Commission regulations in Moncton against here?

M. De Grasse: Je dois vous avouer qu'il y a différentes interprétations d'une région à l'autre et non d'une province à l'autre mais même d'une région à l'autre. A Bathurst on interprète d'une façon et à Campbellton c'est une autre façon d'interpréter le même cas type. Alors la même chose s'applique au Québec, c'est sûr.

The Chairman: Mr. Fortier, you wanted to respond to the subsidy question?

M. Fortier: Je ne crois pas que le fait de prendre la moyenne des dix meilleures semaines au point de vue d'assurance-chômage ça va augmenter, ça va changer quoi que ce soit dans le prix du poisson. Je ne pense pas que ça affecte quoi que ce soit dans les accords du libre-échange.

Le président: Anybody else?

M. De Grasse: Je ne voulais pas faire de mon intervention un débat ou une rencontre ou un tête-à-tête avec monsieur Fortier parce qu'on a encore des négociations à faire.

[Traduction]

Some employees have given us an excellent service, they are very efficient, they stay till the end of fall and then they are being recalled and they always come with unemployment insurance stamps.

It is truly a human problem and I think that if a solution to it could be found, it would improve the working climate in the plant and people would be thankful.

And what the gentleman said about taking the average of the best ten weeks is a brilliant idea I think which the employees would welcome.

Le président: Merci beaucoup. Je voudrais simplement poser une question à M. De Grasse à propos de l'assurance-chômage. Certains craignent que, dans le cadre du libre-échange, les Américains ne traitent l'assurance-chômage comme une subvention inéquitable aux pêcheurs et je suppose qu'on pourrait en dire autant de toutes les formes de commerce entre les États-Unis et le Canada. Est-ce là un de vos sujets de préoccupation? Voudriez-vous, ou êtes-vous en mesure, de dire quelque chose là-dessus?

Mr. De Grasse: I can say that if you are right, they are starting to feel that our elected politicians should not have done what they did but I do not think that it will have any impact especially if you apply pressure where pressure should be applied.

Senator Thériault: You are expressing the local union's position but certainly not that of all the unions.

Mr. De Grasse: No, I cannot speak on behalf of Clément Godbout or Gérard Dacquier. But I can tell you that I do not think that it will have any direct impact on our fishermen's unemployment insurance for the time being.

Le président: Vous nous avez dit que vous étiez à Moncton avant de venir ici. Avez-vous l'impression que les règlements de la Commission de l'assurance-chômage sont interprétés différemment à Moncton qu'ici?

Mr. De Grasse: I must say that interpretations vary from one region to the next but not from one province to the other. The same typical case is being interpreted differently in Bathurst and in Campbellton. So the same thing applies in Quebec, that's for sure.

Le président: Monsieur Fortier, vous vouliez répondre à la question des primes d'assurance?

Mr. Fortier: I do not think that fish prices will increase if the average of the fishermen's ten best weeks will be taken into account for unemployment insurance purposes. I do not think that it will have an impact on the free trade agreement.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Mr. De Grasse: What I said should not be construed as a private conversation with Mr. Fortier because negotiations are still pending.

[Text]

The Chairman: Thank you very much Mr. De Grasse and thank you again, Mr. Fortier.

Mr. Fortier: Thank you.

The Chairman: Mr. Poirier and Mrs. Sylvia Anstil, Liaison Officer, Fisherman's Association, Haute et Moyenne Côte-Nord. Welcome. We welcome you, Mr. Poirier and Mrs. Anstil. You can carry on if you have a brief or if you would like to present a brief to the Committee.

M. Clovis Poirier, président du Regroupement des associations de pêcheurs de la Haute et Basse Côte-Nord: monsieur le président, mesdames, messieurs, premièrement, veuillez m'excuser parce qu'on n'a pas été préparé à cette réunion, on est venu surtout comme observateurs.

Quand on a reçu votre lettre, il y a environ trois semaines, on ne savait pas à quoi s'attendre, votre lettre disait pas beaucoup de choses, votre lettre disait que vous pouviez nous entendre sur la commercialisation et sur la qualité du poisson.

Je ne pensais pas qu'on pouvait parler un peu de n'importe quoi, je trouve ça bien intéressant, je regrette pas d'être venu. Avoir su qu'on pouvait parler un peu de n'importe quoi, on se serait mieux préparé parce qu'on n'est vraiment pas préparé du tout.

En tant que président des associations de pêcheurs de la Moyenne et Haute Côte-Nord, qui couvre un territoire de Tadoussac à Blanc-Sablon, qui est un grand territoire, c'est un territoire qui regroupe six associations dont je suis le président, c'est un territoire côtier, il se fait seulement que de la pêche côtière puis le début des opérations a vraiment commencé vers les années '80.

Avant les années '80, c'était des propriétaires de bateaux qui pêchaient presque une pêche familiale puis c'était des comptoirs de vente puis les plus gros bateaux qui pêchaient sur la Côte-Nord c'était des bateaux de l'extérieur qui venaient chercher les stocks et qui s'en allaient vers les autres régions.

Depuis les années '80, c'est les années où je suis arrivé un peu dans la pêche, il a commencé à se former des associations de pêcheurs dans les régions pour regrouper ce qu'il y avait comme pêcheurs, voir les possibilités parce que les industries minières du temps commençaient à descendre, c'était vraiment désastreux dans les régions.

L'industrie de la pêche a commencé à s'organiser mais on a vraiment commencé à s'organiser dans ces années-là. Avant ça, c'était comme je vous disais tout à l'heure.

Les associations se sont regroupées pour se consulter, voir c'est quoi les possibilités qu'on avait de permis, c'est quoi la flotte qu'on pouvait disposer, si ça valait vraiment la peine d'y aller. À notre conclusion, on s'est rendu compte qu'il y avait quelque chose à faire mais on était vraiment au début.

Notre flotte se compose présentement, depuis ces années-là, de vieux bateaux qui viennent des régions de la Gaspésie ou du Nouveau Brunswick. On a été obligé d'aller chercher des bateaux dans ces régions-là parce que c'était la seule façon d'acquiescer des permis, il fallait avoir le bateau avec.

C'est pour vous dire que quand on parle de renouvellement de la flotte, c'est un problème qui se pose présentement parce

[Traduction]

Le président: Merci beaucoup, monsieur de Grasse, et merci encore, monsieur Fortier.

M. Fortier: Merci.

Le président: M. Poirier et M^{me} Sylvia Anstil, agent de liaison, Association des pêcheurs de la Haute et Moyenne Côte-Nord. Soyez les bienvenus. Vous pouvez procéder si vous avez un mémoire ou si vous voulez en présenter un au Comité.

Mr. Clovis Poirier, Chairman of the Regroupement des associations de pêcheurs de la Haute et Basse Côte-Nord: Mr. Chairman, ladies and gentlemen, I would like first of all to apologize because we have not come prepared to this meeting, we came as observers.

When we received your letter approximately three weeks ago we didn't know what to expect; your letter didn't say much, just that we could appear in front of the committee to talk about marketing and quality.

I didn't know that we would be free to talk about anything. I find it very interesting and I certainly don't regret coming. Had we known that we could talk about a bit of everything we would have prepared more, because we're really not prepared at all.

I am the chairman of a group of fishermen's association from the Middle and Upper North Shore. The six associations, of which I am the chairman, cover a large territory from Tadoussac to Blanc-Sablon. It is an area of inshore fisheries because since things really started, around the 1980s, we have been fishing inshore only.

Before the eighties it was almost a cottage industry, with small owners; then came the sales outlets and then the larger boats fishing on the North Shore. They came from elsewhere to get their stock and then took it to other areas.

Since the eighties, since the time where I have started to fish, fishermen have formed associations in regions to see what possibilities there may be in fisheries because the mining activity was in a decline and the situation was disastrous in those areas.

It was at that time that the fishing industry really started to get organized. Before that the situation was as I described it earlier.

The association then formed a group to consult, to see what the possibilities were to obtain licences. What kind of fleet was available, whether it was really a worthwhile enterprise. We concluded that it was worth pursuing, but we were really only beginning.

Since then our fleet consists of old boats from the Gaspé Peninsula and from New Brunswick. We had to go get our boats in those regions because it was the only way to obtain licences; you had to have the boat to go with it.

So you can see that when we talk about fleet revitalization, it is a very real problem for us since our boats are for the most in every sad condition.

[Text]

que nos bateaux sont dans un état lamentable, la plupart de nos bateaux.

Une des interventions que je voudrais faire, il y a le ministre de Cotret, je sais pas si vous en avez entendu parler, qui vient souvent nous voir dans ce temps-là, pour ma part ça fait trois fois que je le rencontre puis la seule chose qu'on parle nous autres, c'est presque de renouvellement de la flotte pour notre région.

Il semblait croire que notre région avait bénéficié au même taux que les autres régions d'un programme de renouvellement de la flotte. Mais quand nos régions sont arrivées dans la pêche, le renouvellement de la flotte était fait puis les budgets n'étaient plus là.

Une des exigences pour avoir accès au renouvellement de la flotte, il fallait posséder des bateaux de dix ans. On pouvait pas rentrer dans le cadre de ce programme-là. C'est pour vous dire que présentement l'état de la flotte est dangereuse. Si on regarde les bateaux juste de la région de Sept-Îles, on a des bateaux qui devraient même pas sortir des îles de Sept-Îles.

Présentement, ces bateaux-là sont obligés d'aller à 10 milles puis 20 milles des côtes pour aller chercher les stocks, les stocks sont un peu plus loin qu'au début. C'est des bateaux d'une grosseur, pour revenir à ce que monsieur disait avant, pour la catégorisation des bateaux, on est limité à 34'11" après ça par catégorie de cinq pieds.

On a des gens présentement qui vont à 20 milles des côtes avec des bateaux de 34'11", c'est vraiment dangereux. On ne peut pas amener une chaloupe de sauvetage parce que c'est une chaloupe de sauvetage. On ne peut pas mettre une chaloupe de sauvetage dans une autre chaloupe de sauvetage, il restera plus de place pour l'équipage.

Ca fait que la situation est comme ça. On va déplorer, s'il ne se passe pas quelque chose dans les années prochaines, on va déplorer des noyades puis des pertes de vie. On va subir des choses qui n'ont pas de bon sens.

On a une demande au ministère des Pêches et Océans, ça fait trois ans que les consultations sont commencées, on a une demande d'enlever la catégorie de 35 pieds, la mettre au moins de 0 à 40 pieds. A ce moment-là, les pêcheurs pourraient avoir au moins des bateaux pontés, une chaloupe de sauvetage puis avoir de la glace à bord.

Dans un bateau inférieur à 34 pieds, on ne peut pas embarquer de la glace, on ne peut pas mettre une chaloupe de sauvetage puis on ne peut pas ramener du poisson, il n'y a plus de place. C'est l'état de la flotte qu'on vit présentement dans la région.

Vous m'excuserez si c'est un peu comme ça, c'est parce que je ne suis pas du tout préparé. Au niveau des transferts technologiques, quand on est arrivé dans la pêche dans les années '80, la plupart des gens comme moi, moi j'avais fait la pêche jusqu'à l'âge de 16 ans avec mon grand-père, j'avais arrêté ça pour travailler dans l'industrie, maintenant je suis revenu à la pêche.

On s'est aperçu quand je suis revenu dans la pêche dans les années '80 que les méthodes avaient pas changé depuis mon grand-père. On avait remplacé les voiles par les moteurs mais

[Traduction]

You may know that the minister, Mr. de Cotret, has paid us frequent visits lately. Personally, I have met him three times. Almost the only thing we are interested in talking about with him is that of revitalization.

He seemed to think our region had benefited like the others from the fleet revitalization program. But when we started fishing the program was over and the money was gone.

To be eligible for the program you had to have ten year old boats. We weren't able to participate in that program. So our fleet is now dangerous. If you just take the boats in the area of Sept-Îles. There are some that shouldn't go beyond the islands.

These boats now have to go ten to twenty miles from the coast to fish because the stocks have now moved further out. And as the gentleman was saying earlier about the categories, these boats are limited to 34 feet, 11 inches and then it goes up five feet at a time.

We have people who go twenty miles to see on 34 foot 11 inch vessels and it is really dangerous. They cannot take along a lifeboat because they are on a lifeboat. You can't carry a lifeboat on a lifeboat or there wouldn't be any room left for the crew.

So that is the situation. If nothing is done in the next few years there will be drownings and people will die. Terrible things will happen.

We have put in a request with the Department of Fisheries and Oceans three years ago and consultations have been going on ever since. We asked that the 35 foot category be eliminated and that it be set at least at 0 to 40 feet. Then the fishermen could at least go out on decked vessels, with lifeboat and ice on board.

With a vessel measuring less than 34 feet you cannot take on ice, you cannot take on a lifeboat and you cannot take on fish because there is no room. So that is the condition of our fleet at present.

I hope you will excuse me for my presentation because I am not prepared at all. With regards to technological transfers when we started fishing in the eighties, most people were like me. I fished until I was sixteen with my grandfather and then I took an industrial job. Now I am back at fishing.

We realized at the time when I came back to fishing that methods hadn't changed since our grandfather's times. Engines had replaced the sails but that was about all. I realized

[Text]

c'est à peu près tout ce qu'on avait remplacé. Je me suis rendu compte qu'on était au même point puis on a commencé à consulter les gens de Pêches et Océans s'il y avait d'autres méthodes pêche ailleurs, si c'était amélioré.

On avait des réunions sur les transferts technologiques, on avait beaucoup de vœux pieux qu'il fallait mettre l'accent sur la nouvelle technologie, sur les transferts technologiques. J'ai assisté au moins à une dizaine de réunions depuis les années '80 puis je me rendais compte qu'il se passait rien. Nous autres on voulait savoir beaucoup de choses sur la Côte-Nord, on arrivait dans les pêches.

On nous disait qu'il y avait beaucoup d'argent, qu'il y avait beaucoup de choses qui se passaient au niveau des transferts technologiques mais on ne recevait rien à ce niveau-là. Pour vous en donner une preuve concrète, en 1986, il a fallu se battre avec Pêches et Océans pour garder nos agents de développement en région. Au Québec, on voulait couper nos trois agents de développement en région, on voulait en garder un deux mois dans une région, pas du tout en Gaspésie, puis quatre mois sur la Côte-Nord.

Comment voulez-vous avoir accès aux transferts technologiques quand on nous coupe nos agents de développement en région. On a réussi à garder nos agents en région. On a reçu des transferts technologiques, on a participé un peu. La situation s'est améliorée mais je me rends compte, encore cette semaine, on est encore avec un problème au niveau des transferts technologiques.

On a une mission qui se prépare pour aller en Bretagne chercher, justement comme monsieur Fortier disait tout à l'heure, une nouvelle technologie de pêche qui se fait dans ces régions-là, on capture le poisson dans une sorte de filet, on le garde vivant, le poisson n'est pas meurtri, on arrive à quai avec un poisson vivant d'une première qualité, le pêcheur a un meilleur prix, l'usine aussi.

Mais encore là on a des problèmes, il a fallu aller chercher l'argent dans deux ou trois ministères pour organiser une mission d'une quinzaine de mille dollars pour aller en Europe chercher les transferts technologiques. On me dit toujours qu'il y a beaucoup d'argent au ministère de science et technologie, toutes ces choses-là, mais je peux pas voir de quelle manière qu'on pourrait y avoir accès. Il y a quelque chose à faire dans ce domaine-là certain.

Maintenant, on parle de protection, sur la Côte-Nord on est une nouvelle génération de pêcheurs qui est arrivée dans la pêche puis on a beaucoup de cœur la protection de la ressource. Quand on est arrivé dans ces années-là, on a vu qu'il se faisait beaucoup de gaspillage. On voit des engins qui détruisent une espèce pour en capturer une autre. Ça devrait pas exister, on voit ça beaucoup.

Aussi au niveau de la protection de la ressource, il y a un problème qu'on vit sur la Côte-Nord, qui ne se vit pas seulement sur la Côte-Nord, qui se vit, je pense, dans toutes les régions mais sur la Côte-Nord depuis les deux, trois dernières années, c'est le phoque, des quantités de phoques. Madame qui est passée avant-midi parlait de la protection de la rivière Moisie au niveau du saumon.

[Traduction]

that nothing had changed and we started to talk to the people at Fisheries and Oceans to see if new methods were being used elsewhere. If things had progressed.

There were meetings on technological transfers. There was a lot of talk about the need to introduce new technologies. I have participated in at least ten of those meetings since the early eighties and I finally realized that nothing was being done. We, on the North Shore, wanted to find out a lot of things, we were newcomers.

We were told there was a lot of money, many things were going on at the technological transfers' level, but we were not given anything. As a concrete proof, in 1986 we had to fight Fisheries and Oceans to keep our development officers in our region. In Quebec, they wanted to eliminate our three regional development officers, they wanted to keep one for two months in the region, not in Gaspé, and then for four months on the North Shore.

How can you have access to the technological transfers if the regional development officers are absent. We have succeeded in keeping our regional officers. We have also received technological transfers and we have somewhat been involved. Things are going a little bit better, but I realize, again this week, that we still have a problem at the technological transfers level.

We are going on a mission to Brittany, just as Mr. Fortier has said earlier, in order to investigate about a new fishery technology used in this region. They capture the fish in a kind of net, the fish is kept alive, not bruised, and when it is unloaded at the wharf the living fish is of first quality. Thus the fisherman has a better price and so has the plant.

There again there are problems, we had to try to get money from two or three Departments to organize a fifteen thousand dollar mission to Europe in order to obtain those technological transfers. I am always told that there is a lot of money at the Science and Technology Department, and so on and so forth, but I do not see how I can obtain some of it. Surely there could be improvement in this field.

There is talk of protection, we are a new generation of fishermen on the North Shore, and we firmly believe in protecting the resources. At first, when we arrived in fisheries, we noticed that there was a lot of waste. There is equipment which destroys a species in order to catch another species. It is often the case, but it should never happen.

Also at the resource protection level, we have a problem on the North Shore, but it is not unique to the North Shore, I believe it is found in all regions. However, on the North Shore it has been obvious for the last two or three years, it's a problem of seals, the number of seals. The lady who appeared this morning talked about protecting salmon in the Moisie River.

[Text]

Je me souviens, moi j'ai de mes amis qui pêchaient le homard Anticosti puis en 1983, 1984, ils voyaient 10, 15 phoques à l'entrée des rivières, on trouvait que c'était beaucoup, mais je peux vous dire qu'en 1986, 1987, c'est 500, 600 phoques qu'il y a à l'entrée de chaque rivière. Les pêcheurs sportifs peuvent même plus en prendre du saumon dans les rivières parce qu'il est tout pris par les phoques. Il détruit le homard, ça détruit le saumon, ça détruit la truite, le crabe, ça détruit tout.

Présentement, dans la région des Escoumins, il y a 15 jours on a eu une réunion, il y a une commission d'enquête qui fait une tournée des régions sur le phoque, la Commission Malouf, puis dans un matin de chasse, un chasseur un samedi matin a été chercher 25 phoques. Les phoques sont pleins de petites morues, on parle des espèces, la petite morue, du petit turbot, c'est pas croyable.

Il va falloir, d'après nous autres, que la chasse aux phoques recommence le plus rapidement possible. Je ne sais pas si ça va être pour le détruire ou pour en faire quelque chose mais ça pêche plus que la flotte. La flotte de l'Atlantique ne pêche pas autant que le troupeau de phoque.

C'est à peu près les grandes lignes que j'avais à vous exposer. S'il y a des questions, gênez-vous pas. Moi je m'excuse de ne pas m'être préparé parce que ça aurait été beaucoup mieux.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, je ne crois pas que vous avez à faire des excuses, je crois que vous êtes naturellement préparé, vous avez fait un exposé comme beaucoup de gens aimeraient le faire, alors vous avez pas d'excuse à faire à personne.

Ce qui me surprend un peu, je dois dire, c'est la difficulté que vous semblez avoir tout le long de la Côte-Nord avec le renouvellement de la flotte et vous parlez du gouvernement fédéral mais moi je ne suis pas ici pour faire des différences, mais je sais qu'au Nouveau Brunswick le renouvellement de la flotte passe toujours par le provincial.

M. Poirier: Le provincial avait un programme pour les bateaux jusqu'à 34'11", ils pouvaient être construits de méthode artisanale puis là il y avait un programme qui donnait jusqu'à 60\$ du pied de construction.

Ensuite il y avait un programme mais le programme s'est éteint comme on est arrivé dans la pêche, pour les plus gros bateaux. Ceux qui étaient prêts au début, il y a beaucoup de chaluts mais la flotte de chalutiers de la Côte-Nord n'est pas tellement forte, ce sont les derniers qui en ont profité. Après ça nous autres on est arrivé mais le plan est fini.

Là tout ce qu'il reste présentement provincielement c'est une garantie de prêt puis une aide aux intérêts. Tu vas chercher ton argent dans une banque, le provincial fait une garantie de prêt puis il paye une partie de l'intérêt seulement, il n'est plus question de subvention.

Le sénateur Thériault: Plus de subvention.

M. Poirier: Non.

Le sénateur Thériault: Chez nous il y a jamais eu de subvention provinciale mais il y avait des prêts directs et on appliquait la subvention fédérale.

[Traduction]

Some of my friends who were fishing for Anticosti lobster used to see 10 or 15 seals at the river's mouth in 1983, 1984. They thought it was a lot seals. But I can tell you that in 1986, 1987, 1,500 to 1,600 seals are found at the mouth of each river. These poor fishermen are not able to fish salmon in the rivers because they are all eaten by seals. Seals are responsible too for the disappearance of lobsters, salmon, trout, crabs, everything.

Fifteen days ago, there was a meeting in the Escoumins region. The Malouf Enquiry Commission was touring the regions to study this question of seals. In one single Saturday morning a hunter got 25 seals. The seals were full of small cod, and when you talk of protecting small species, it's unbelievable what happens to small cod, to small turbot.

We believe that the seal hunt should be resumed as soon as possible. I do not know if we should destroy them or do something with them, but the seals are doing more fishing than the fleet. The Atlantic fleet does not fish as much as a seal pack.

On the whole, that is what I had to say to you. Feel free to ask me questions. It would have been much better if I had had time to prepare myself, I am sorry for that.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I do not believe you should make excuses, I believe you were naturally prepared, you made the statements that would be the envy of many people, so you have no excuse to make to anybody.

I must admit, I am rather surprised by the difficulty you seem to have with the renewal of the fleet along the North Shore. You spoke of the federal government, but I am not here to underline the differences, though I know that in New Brunswick the renewal of the fleet is done by the province.

Mr. Poirier: There was a provincial program for the boats measuring 34 feet, 11 inches. They could be built in a craft industry. There was a program allowing \$60 a fee for the construction.

There was also a program for big boats that disappeared the moment we arrived in fisheries. The boats that were ready at the start, there are a lot of trawls, but the trawler fleet on the North Shore is not very big, for the last to benefit of that program. When we started in that field, the program was already abandoned.

There remains, at the provincial level, a loan guarantee and support payment for interest. You go to the bank to get money, the province guaranteed a loan and pays part of the interest only, there is no question of subsidy.

Senator Thériault: No more subsidy.

Mr. Poirier: No.

Senator Thériault: Where I come from, there has never been any provincial subsidy, but there were direct loans granted and the federal subsidy was implemented.

[Text]

Je comprends très bien le problème des 35 pieds puis cinq pieds, c'est une folie, moi j'ai commencé à en discuter ça fait des années avec un ministre qui s'appelait Jack Davis, qui était ministre au fédéral et qui est venu rencontrer un club de pêcheurs dans le comté que je représentais et les pêcheurs ont menacé de le jeter en bas du quai, je crois que s'ils l'avaient fait je les aurais aidés parce que c'est incompréhensible qu'on force des pêcheurs de faire un bateau de 35 pieds s'ils en veulent un de 37 pieds ou de 39 pieds s'ils en ont besoin de 40.

Si les pêcheurs ne savent pas quelle grandeur de bateau qu'ils ont de besoin, qui à Ottawa ou à Québec est capable de nous le dire. C'est une folie que je n'ai jamais pu comprendre mais je ne pensais pas que ça existait sur la Côte-Nord ici.

M. Poirier: Ca existe sur la Côte-Nord puis pour aller dans le même sens que vous dites, un pêcheur qui a un bateau, on nous dit aussi que ça augmenterait un peu l'effort de pêche. Ca augmenterait peut-être un peu l'effort de pêche mais c'est une question de sécurité.

Un pêcheur peut pas mettre avec un bateau de 40 pieds 400 filets à l'eau. Il ne pourra jamais les lever. Il va falloir qu'il s'en tienne à ce qu'il est capable de travailler.

Le sénateur Thériault: Ca veut dire que les pêcheurs doivent se plier aux quotas. Alors qu'on aille pêcher 50,000 livres avec un bateau de 40 pieds ou un de 34'11", c'est incompréhensible pour des gens qui vivent le long de la côte.

M. Poirier: Excusez. Pour ce que vous dites, pour ce qui est des quotas, on a 14,000 tonnes qui n'a pas été pris dans notre quota à engin fixe. La ressource n'est pas en danger dans notre région, on a 14,000 tonnes de morue qu'on aurait pu prendre si on avait eu des bateaux un peu plus gros pour pouvoir aller dans des vents au moins de 15 milles ou 20 milles à l'heure au large.

Avec un vent de 15 milles, nous autres c'est des vents modérés puis les bateaux ne peuvent pas sortir, la flotte ne peut pas sortir, on a ça cinq jours par semaine.

Le sénateur Thériault: Je sais qu'au Québec que la pêche n'a pas autant d'importance dans l'économie totale de la province que dans les provinces Maritimes mais ça me surprend que les pêcheurs... Je sais que c'est important dans cette région ici, mais si on prend l'économie totale de la province, c'est différent de chez nous et en Nouvelle-Ecosse et à Terre-Neuve, mais je suis surpris quand même que le gouvernement provincial, et je crois que c'est peut-être plus facile même, et si j'avais un conseil ça serait de vérifier au départ auprès de votre gouvernement provincial, que vos députés provinciaux fassent des pressions parce qu'il y a deux raisons, c'est la qualité de vie des pêcheurs mais c'est plus que la qualité de vie, qu'est-ce qui va vous arriver, comme vous l'avez dit.

Comme il est arrivé chez nous en 1959, on a perdu 39 pêcheurs dans une tempête et la raison principale c'est que nos pêcheurs n'avaient pas les bateaux et c'est ça qui va vous arriver dans la région s'il n'y a pas quelque chose qui se passe.

M. Poirier: Bien l'été passé, on avait un bateau de 34'11" qui était à 20 milles au large des îles puis il y avait de la place pour mettre un petit lifecraft sur le devant, un quatre places

[Traduction]

I fully understand the problem of the 35 foot boat, and the additional five feet. It's crazy. I started years ago to discuss the question with the minister at the time, his name was Jack Davis and he was federal minister. He came in my riding to meet a fishermen' club, but the fishermen threatened to throw him into the water. If they had executed the threat, I believe I would have helped them, because one cannot understand that the fishermen should be obliged to build a 35 foot boat if they want a 37 foot one, or a 39 foot boat, or if they need a 40 foot one.

If the fishermen do not know what size of boat they need, who in Ottawa or in Quebec will be able to tell us. It is sheer madness, and I never understood it. But I did not know that it was also the situation on the North Shore.

Mr. Poirier: It has been the case on the North shore. But to follow along the same lines, we are told that, for a fisherman who has a boat, it will increase the fishing effort. It might increase the fishing effort, but it is also a question of security.

A fisherman cannot throw 400 nets overboard with a 40 foot boat. He will never be able to lift them. He will have to limit himself to what he's capable of working with.

Senator Thériault: This means that the fishermen must abide by the quotas. One cannot understand how people living along the shore can catch 50,000 pounds of fish with a 40 foot or a 34 foot 11 inch boat.

Mr. Poirier: Excuse me. With respect to quotas, we have 14,000 tons which have not been caught in our fixed gear quota. The stocks are not threatened in our region, we would have caught another 14,000 tons of cod with bigger boats that would have enabled us to sail in winds of a least 15 or 20 miles an hour in open sea.

With 15 miles per hour winds, for us those are moderate winds, but the boats cannot get out, the fleet cannot get out, and this is the case five days a week.

Senator Thériault: I know that in Quebec the fishing industry is not as important in the total economy of the province as it is in the Maritimes, but I am surprised that the fishermen... I know this is important in the region. But if we take the total economy of the province, it's different from what we have in my province, in Nova Scotia and in Newfoundland. But I would advise you to check first with your provincial government, and I think that your MLAs should put pressure on the government because it's a matter of quality of life for fishermen and more importantly it's your future as you said.

In 1959, we lost 39 fishermen in a storm the main reason being that our fishermen didn't have proper boats and this is what is going to happen here in the region if nothing is done.

Mr. Poirier: Well last summer, a 34 foot 11 inch boat was fishing 20 miles offshore. There was only room for small 4 place lifecraft on the front. The fishermen barely had time to

[Text]

puis tout ce qu'il a eu le temps de faire c'est d'appeler au secours puis on a reconnu sa voix parce qu'on connaissait le pêcheur puis c'est la Garde Côtière qui a retrouvé trois personnes dans un petit lifecraft à 20 milles au large des îles dans des vents de sud-ouest de 35 milles à l'heure.

Il va s'en produire d'autres avant qu'ils changent quelque chose parce que les pêcheurs ont le choix: c'est de crever à terre ou essayer de survivre au large dans ces conditions-là, c'est ça le choix qu'on a.

Le sénateur Thériault: Alors je répète pour ma part que vous avez fait un exposé qui est extrêmement intéressant et je crois que vous devez de travailler et faire pression sur le Québec.

M. Poirier: On va continuer.

Le sénateur Thériault: Nous nous rapporterons ce que nous avons entendu mais il y a d'autres efforts qui doivent se faire.

M. Poirier: Dans les interventions qu'on a faites avec le ministre de Cotret, on a dit, il ne faudrait peut-être pas que ça s'appelle un programme de renouvellement de la flotte. Si ça s'appelle un programme de renouvellement de la flotte, toutes les Maritimes, tout l'Atlantique va vouloir participer puis la flotte on sait qu'elle a été renouvelée, on sait que l'effort de pêche est déjà trop parce que les bateaux passent les trois quarts du temps attachés au quai parce qu'il n'y a plus de ressource.

Mais on voudrait qu'un pêcheur, un bateau de pêche soit considéré comme une entreprise. Il y a des programmes d'accès à l'entreprise avec des subventions. De cette manière-là peut-être qu'on pourrait avoir une chance d'avoir notre part du renouvellement de la flotte qui s'est fait ailleurs.

Le sénateur Thériault: Il doit y avoir des programmes au Québec aussi pour l'industrie ou pour l'entreprise.

M. Poirier: Oui, probablement. En tout cas, il n'y a aucun programme qu'un pêcheur peut arriver devant les fonctionnaires puis pouvoir avoir de l'aide à la construction d'un bateau, présentement, il n'y en a pas.

Le sénateur Thériault: Il devrait y en avoir.

M. Poirier: Il devrait.

The Chairman: Are you part of the Primonor group, too?

Mr. Nadeau: No, he is a fisherman.

The Chairman: Yes, but you are in the same area that they control? Anyway, go ahead. I will ask it after.

Mr. Nadeau: He is not in the same area, but I was on the Lower North Shore Fisherman's Association for a period of six months, so I am quite aware of the policies with the same situation. It is different in some cases, but there are many similarities. What Mr. Thériault was saying, I don't agree with, because the politics are federal, the subsidy programs are federal and provincial, but we cannot ask assistance to the Provincial Government since 1982, that has switched over to the Federal Government.

[Traduction]

call for help, we recognized his voice because we knew him, and the coastguard found three people in a small lifecraft 20 miles offshore in south western winds blowing at 35 miles an hour.

More accidents are going to happen before they change something because the only choice that the fishermen have is either to starve onshore or to try and survive offshore under those conditions. That is the only choice they have.

Senator Thériault: Once again I would like to thank you for an extremely interesting presentation. I think you should keep working at it and try to put pressure on the Quebec government.

Mr. Poirier: We will continue to do so.

Senator Thériault: We will report what we've heard, but other things must be done.

Mr. Poirier: When we met with the Minister, Robert de Cotret, we said that the program probably shouldn't be called a fleet revitalization program. If it is called a fleet revitalization program, all the Maritime provinces, all the Atlantic region will want to participate. We know that the fleet has been renewed, we know that the fishing effort is already too great because the boats spend three quarters of the time tied to the docks because there are no longer any resources.

We would like a fisherman, a fishing boat to be considered as a business. Businesses have access to subsidies programs. Maybe through these programs we could have a chance to get our share of the fleet revitalization that took place elsewhere.

Senator Thériault: Quebec must also have programs for the industry or for businesses.

Mr. Poirier: Yes, probably. In any case, at present there isn't any program that enables the fishermen to apply for a subsidy to build a boat. Such a program doesn't exist.

Senator Thériault: There should be one.

Mr. Poirier: There should be one.

Le président: Faites-vous également partie du groupe Primonor?

M. Nadeau: Non, c'est un pêcheur.

Le président: Oui, mais vous vous trouvez dans le secteur qu'il contrôle? En tout cas, continuez, je poserai ma question plus tard.

M. Nadeau: Il n'est pas dans le même secteur, mais j'ai fait partie de l'Association des pêcheurs de la Basse Côte-Nord pendant six mois et je connais donc bien les politiques qui jouent dans cette situation. Elles sont parfois différentes, mais les points communs sont nombreux. Je ne suis pas d'accord avec ce que disait M. Thériault car les politiques sont fédérales, les programmes de subvention sont fédéraux et provinciaux, mais nous ne pouvons plus demander d'aide au gouvernement provincial depuis 1982, car cela relève maintenant du gouvernement fédéral.

[Text]

Senator Thériault: That is for the regulations for the five feet.

Mr. Nadeau: Yes sir.

Senator Thériault: Yes, I accept that. That is one direction, but that doesn't cost any money at least. The Federal Government could respond to that without investing any money.

Mr. Nadeau: Yes, but I think their excuse is on the fishing effort, on the resource, but as I was saying, we were underdeveloped at that moment and we are still underdeveloped and there is no place for improvements unless these politics change. I know that it concerns the Atlantic Council, which involves eastern Canada and perhaps the United States, I am not sure. I know that there are a good many levels and departments involved, not only from the Government of Canada, but it is national and international, to a certain extent. That is why it is causing a lot of problems to us.

The Chairman: Surely you can get a fisherman's loan now through the Federal Government, to build a boat?

Mr. Nadeau: Now, it is only M.A.P.A.Q. The most assistance is from the Provincial Government.

The Chairman: I have a fellow in the bank now, in Cornerbrook, Newfoundland, asking for three hundred and twenty-five thousand dollars.

Mr. Nadeau: Perhaps Newfoundland has a different policy.

The Chairman: I thought that it was national in scope. That is something that we learned.

Senator Thériault: I think that what you are finding out here is that, like everything else, you are living in an area where the fishery is really only starting, but you are covered by the national policy, which includes areas where there has been over fishing for years. You are included in the general policy that covers the Atlantic provinces as far as boat building and renewing of the fleet and it doesn't apply here. It seems to me that it is not an impossibility for the Department of Fisheries, is there anyone here from D.F.O.?

The Chairman: Yes, well the question, I think, is we just signed a Canada-Quebec Subsidiary Agreement of thirty-five million dollars. Isn't there one phase of it that is for improving your vessel? You had better come up to the microphone. We are going to have a good discussion now.

M. Daniel Caron, chef, Services économiques, région du Québec, ministère des Pêches et Océans: Vous me parlez de l'entente Canada-Québec sur le développement des pêches. Dans cette entente-là, il y a une série de projets et d'intentions de signifiés afin d'harmoniser les interventions de développement des deux gouvernements. Mais dans cette entente-là, il n'y a pas de programme de subvention de prévu pour la flotte.

Comme ça a été bien expliqué, présentement il y a au MAPAQ qui a un programme d'assistance financière au niveau des intérêts.

Le sénateur Thériault: Au provincial ça?

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Vous parlez des règlements concernant les cinq pieds.

M. Nadeau: Oui, Monsieur.

Le sénateur Thériault: D'accord, c'est une solution, mais au moins, cela ne coûte rien. Le gouvernement fédéral pourrait intervenir sans rien investir.

M. Nadeau: Oui, mais je crois que leur excuse a trait à la pêche, à la ressource; mais, comme je le disais, nous étions sous-développés et nous le sommes encore, et aucun progrès n'est possible sans changement de ces politiques. Je sais que cela concerne le Conseil de l'Atlantique, c'est-à-dire l'Est du Canada et peut-être même les États-Unis. Je sais en tout cas que divers ordres du gouvernement et ministères entrent en jeu, et pas seulement du Canada; dans une certaine mesure, cette question a une dimension nationale et internationale. C'est pourquoi elle soulève des tas de problèmes.

Le président: Vous pouvez sûrement obtenir un prêt aux pêcheurs du gouvernement fédéral, pour construire un bateau?

M. Nadeau: Maintenant, on ne peut faire appel qu'au MAPAQ. Le gros de l'aide vient du gouvernement provincial.

Le président: J'ai quelqu'un à la banque en ce moment, à Cornerbrook, à Terre-Neuve, qui demande 325 000 \$.

M. Nadeau: Peut-être Terre-Neuve a-t-elle une politique différente.

Le président: Je croyais que cela fonctionnait à l'échelle nationale. C'est ce que nous avions appris.

Le sénateur Thériault: Je crois que ce que vous découvrez ici est que, comme pour tout le reste, vous vivez dans une région où la pêche ne fait que démarrer mais où vous êtes couvert par la politique nationale qui s'étend à des zones où la surpêche existe depuis des années. Vous êtes couvert par une politique générale qui s'étend aux provinces Atlantiques en ce qui concerne la construction de bateaux et le renouvellement de la flotte, mais qui ne s'applique pas ici. Il me semble que ce n'est pas là une impossibilité pour le ministère des Pêches; y a-t-il quelqu'un du MPO ici?

Le président: Je crois que la question qui se pose est que nous venons de signer une entente complémentaire Canada-Québec de 35 millions de dollars. N'y a-t-il pas là-dedans quelque chose qui vous permettrait d'améliorer votre navire? Vous ferez bien de vous approcher du micro. Nous allons maintenant avoir une sérieuse discussion.

Mr. Daniel Caron, Chief, Economic Services, Quebec Region, Department of Fisheries and Oceans: You are talking about the Canada Quebec Fisheries Development agreement. This agreement includes a series of projects and intends to harmonize both governments' development interventions. But the agreement doesn't provide for a fleet subsidy program.

As it has already been explained, the MAPAQ offers a financial assistance program.

Senator Thériault: This is the provincial government?

[Text]

M. Caron: Provincial.

Le sénateur Thériault: Est-ce que vous êtes provincial?

M. Caron: Moi je suis fédéral. Au fédéral, il n'y en a pas de programme de subvention présentement.

Le sénateur Thériault: Il y en avait mais il y en n'a plus.

M. Caron: Il y en n'a plus.

The Chairman: What do you mean, there is no longer, for Quebec?

Senator Thériault: Any place, they have done away with the subsidies. That was done in 1984, in the first budget of Wilson.

The Chairman: So the Subsidiary Agreement takes in the modernization or construction of harbour infrastructure, salting facilities, processing plants, service centers and related harbour services, but it doesn't include vessels?

Mr. Caron: No.

The Chairman: Someone was pretty stupid when they signed that agreement.

Mr. Nadeau: What is happening at this time on the lower north shore, is we are having modernized processing facilities, but it is still much more than the fleet itself and we don't have access to the resource.

The Chairman: One has to go with the other.

Senator Thériault: Put the cart before the horse.

Mr. Nadeau: The problem is not treated at its source.

The Chairman: Anyway, we will certainly report that and it will certainly be taken in to consideration in our study.

Mr. Nadeau: I am sorry to take so much time, but I would like to stress that on the lower north shore, we had a survey made by Primonor last summer and the request, the proposal, was sent to Minister Siddon and I assume that the Prime Minister was advised also and it was concerning having a change in the minimal length for the lower north shore, to forty-nine, eleven. Zero to forty-nine, eleven feet.

Senator Thériault: Sure, that would make sense.

Mr. Nadeau: To encourage a diversified fishery.

The Chairman: Can I ask him one more question? What is the Quebec Commercial Fisherman's Alliance, who were supposed to get together and bring forth problems to the Government?

M. Caron: L'Alliance des pêcheurs commerciaux du Québec est une organisation qui regroupe l'ensemble ou la majorité des pêcheurs des associations locales et des regroupements régionaux, je pense que vous seriez plus en mesure que moi de présenter l'organisation, et l'entente prévoit un financement de cette organisation de pêcheurs.

Il y a eu déjà un financement donné il y a, je crois, deux ans. Dans l'entente cette année, il y a de nouveaux fonds d'injectés pour aider l'organisation à se structurer.

[Traduction]

Mr. Caron: Yes, the provincial.

Senator Thériault: Are you with the provincial government?

Mr. Caron: I am with the federal government. The federal government doesn't presently have a subsidy program.

Senator Thériault: There used to be one, but there is no longer.

Mr. Caron: There is no longer.

Le président: Que voulez-vous dire, il n'y en a plus pour le Québec?

Le sénateur Thériault: Il n'y en a plus nulle part; les subventions ont été supprimées en 1984, dans le premier budget de Wilson.

Le président: Donc l'entente complémentaire couvre la modernisation ou la construction d'infrastructures portuaires, les installations de salage, les usines de transformation, les centres de service et les services portuaires connexes, mais pas le navires?

M. Caron: C'est cela.

Le président: Un des signataires de cet accord n'était pas très malin.

M. Nadeau: Sur la Basse Côte-Nord, nous avons actuellement des installations de transformation modernisées, mais elles dépassent largement les moyens de la flottille et nous n'avons pas d'accès à la ressource.

Le président: Les deux devraient aller de pair.

Le sénateur Thériault: On a mis la charrue avant les bœufs.

M. Nadeau: Le problème n'a pas été traité à la source.

Le président: En tout cas, nous prendrons compte de la situation et la prendrons en considération dans nos études.

M. Nadeau: Je regrette de prendre tant de temps, mais je tiens à souligner que sur la Basse Côte-Nord, Primonor a effectué une enquête, l'été dernier, et sa proposition a été envoyée au ministre Siddon; je suppose que le Premier ministre en a également été informé; il s'agissait d'obtenir que la longueur minimum pour les bateaux de la basse côte Nord soit portée à 49 pieds 11 pouces, c'est-à-dire entre zéro et 49 pieds 11 pouces.

Le sénateur Thériault: Certainement, cela me paraît raisonnable.

M. Nadeau: Pour encourager une pêche diversifiée.

Le président: Puis-je vous poser une autre question? Qu'est donc l'Alliance des pêcheurs commerciaux du Québec qui était censée soumettre les problèmes au gouvernement?

Mr. Caron: The Quebec Commercial Fishermen's Alliance is the umbrella organization which groups together most fishermen who are members of local associations and regional groups. I think you would be in a better position than me to present the organization, and the agreement provides for its funding.

I believe it already received funding two years ago. Under the agreement, this year, new funds are being injected to help the organization to structure itself.

[Text]

The Chairman: I am sorry, we have disturbed you enough. Do we have any more witnesses?

The Clerk: No.

The Chairman: Go ahead.

M. Poirier: Pour revenir à votre dernière question, l'Alliance des pêcheurs commerciaux, à la fin de votre tournée, va sûrement vous remettre un rapport.

Il y a eu une consultation dans les questions que vous m'avez posées tout à l'heure, au niveau de la grandeur des bateaux. Il y a une consultation qui s'est faite dans toutes les Maritimes.

La réponse que Pêches et Océans a reçue, d'après mes informations, c'est unanime pour la catégorie 0 à 40 et 40 à 50, faire sauter la catégorie de 34'11" qui est la catégorie dangereuse pour amener au moins les pêcheurs à cette catégorie-là.

Je pense qu'il y a beaucoup de points dans les questions que Pêches et Océans nous ont posées à ce moment-là, il y a beaucoup de points qui sont clairs puis ça a été unanime dans toutes les Maritimes. Mais on attend que tous les points soient réglés et que tous les litiges soient réglés pour commencer à mettre en application le volume. Je pense que c'est ça, je suis pas sûr, mais je pense que c'est ça.

Mais les points qui sont clairs et qui sont unanimes devraient commencer à être mis en application, ça nous sauverait pas mal de problèmes, parce qu'on m'a parlé qu'il y aurait une nouvelle consultation durant l'été sur des points qui sont pas tout à fait clairs, mais ces points-là, je pense, ne sont pas dedans, je suis pas sûr, mais ces points-là ne sont pas dedans. Je ne voudrais pas dire des choses qui ne sont pas vraies.

Le sénateur Thériault: Est-ce que par exemple s'il y a unanimité sur le point de 0 à 40 pieds, ça serait déjà mieux que ce qu'il y avait.

Vous autres vous dites que ça devrait être 0 à 50?

M. Nadeau: Oui, on pense que c'est 0 à 50.. De toute façon, on a fait une petite étude de Kegaska à Blanc-Sablon auprès des 15 communautés de la Basse-Côte, puis les gens nous ont répondu en forte majorité, à 80% et 90% que les gens étaient intéressés vers le cinquante pieds (50').

Mais ça nécessiterait quand même un programme de subvention adéquat comparable à peut-être ce qu'il y a eu précédemment dans la fin des années '70.

Le sénateur Thériault: Pour les autres régions?

M. Nadeau: Pour les autres provinces Maritimes, oui.

Le sénateur Thériault: Vous devriez être capable de prouver avec des statistiques en mains, chiffres en mains que la région Côte-Nord et Basse Côte-Nord n'a pas bénéficié des programmes qui existaient jusqu'en mil 1980. Alors il me semble que ce n'est pas une impossibilité qu'on mettrait un programme ici parce que probablement, quoique vous faites partie du Québec et que la pêche comme telle n'est pas tellement importante dans l'économie totale de la province, ça m'a l'air pas mal important d'ici à la Basse Côte-Nord et peut-être un peu plus haut et alors il me semble qu'il ne serait pas impossible d'avoir un accord entre le Québec et Ottawa qui couvrirait d'une manière spéciale cette région ici.

[Traduction]

Le président: Je regrette, nous vous avons suffisamment dérangé. Avez-vous d'autres témoins?

Le greffier: Non.

Le président: Continuez.

Mr. Poirier: Getting back to your last question, the Quebec Commercial Fishermen's Alliance will certainly give you a report at the end of your tour.

With respect to the questions you've asked me a while ago concerning the size of the boats, the Department of Fisheries and Oceans consulted with all the Maritime provinces.

If my information is correct, the answer was unanimous for categories 0 to 40 and 40 to 50, that is to eliminate the 34 foot 11 inch category, which is the most dangerous category, to at least bring the fishermen to that category.

I think that in the questions that we were asked then by the Department of Fisheries and Oceans, a good number of issues were clear, and the answer was unanimous in all of the Maritimes. But we are awaiting for all the issues to be settled and all disputes to be settled before we start to implement the volume. I think this is the situation right now, I am not quite sure, but I think it is.

But those issues that are clear and unanimously agreed to should begin being implemented, which would save us many problems, because I have been told that new consultations would be held during the summer on those matters that are still not quite clear. However, those issues are not included, I am not sure, but I think they are not. I do not want to mislead you.

Senator Thériault: If for instance there was unanimity on the 0 to 40 feet issue. That would be some improvement over what was there before.

You think it should be 0 to 50?

Mr. Nadeau: Yes, we believe the 50 foot limit is the proper one. Anyway, according to a survey that was done in the 15 communities of the lower region, from Kegaska to Blanc-Sablon, an overwhelming majority, from 80p. 100 to 90p. 100 of the people, was in favour of the fifty foot limit.

But that would still require an adequate subsidy program similar to what was in place in the late seventies.

Senator Thériault: For other regions?

Mr. Nadeau: Yes, for other Maritime provinces.

Senator Thériault: You should be able to put forward data and figures showing that the North Shore and Lower North Shore region has not benefited from existing programs until 1980. Thus it is quite possible to introduce a program in that region because although it forms part of Quebec and fishing as such is not so important in the overall economy of the province. It still is a major industry from here to the Lower North Shore and even a bit further north; therefore some kind of agreement could be reached between Quebec and Ottawa that would particularly cover this area.

[Text]

M. Poirier: Dans les entrevues qu'on a eues avec le ministre de Cotret, il y a un programme qui se prépare et il y a un volet pêche dedans. Il y a un volet pêche dedans et je sais que Pêches et Océans a pas mal de travail, j'ai reçu des informations de Pêches et Océans, on a donné la commande à Pêches et Océans d'évaluer l'état de la flotte de la Côte-Nord, d'évaluer les stocks, la ressource, ces choses-là, et il y a un rapport qui devrait être soumis.

Le sénateur Thériault: Il y a de l'espoir?

M. Poirier: Oui.

M. Nadeau: Je crois que les problèmes vous les aviez soulevés, vous avez soulevé un problème critique tout à l'heure concernant la majorité, le secteur le plus important de l'économie qui n'était pas les pêches au Québec, mais je pense que la Côte-Nord est complètement exclue et la Basse Côte-Nord.

Le sénateur Thériault: Et probablement la pêche de l'autre côté de la Gaspésie, ça a été développé un peu en ligne avec les pêches des provinces Maritimes.

M. Nadeau: Justement, on n'était pas sur le bon côté du fleuve.

Le sénateur Thériault: Il me semble que ça devrait pas être difficile pour quelqu'un de votre département des pêches de faire valoir ce point-là à ceux qui prennent les décisions.

M. Caron: Comme on l'indiquait tout à l'heure, effectivement, il y a un projet présentement à l'étude mais c'est le ministre qui annonce les programmes de subventions habituellement, si jamais il y en a. Mais il y a eu des représentations de faites et on regarde présentement les possibilités, l'état de la flotte comme on disait, et puis les programmes antérieurs qu'il y a eus et le degré de participation de la Côte-Nord à ces programmes antérieurs-là.

Le sénateur Thériault: Je crois que d'ici l'automne 1988, vous aurez des annonces qui vont vous faire plaisir.

M. Caron: Ce n'est pas ça que j'ai dit.

M. Poirier: On espère des annonces du ministre de Cotret avant le mois d'avril.

Le sénateur Thériault: Le mois d'avril cette année?

M. Poirier: Qu'on nous a dit, oui.

Le sénateur Thériault: Bon. On n'est pas supposé avoir des élections en '88.

Le sénateur Le Moyne: Vous allez me pardonner ma naïveté mais je reviens à une des premières choses que vous avez dite au tout début qu'il y a une antériorité du bateau sur le permis. Est-ce que vous pourriez me dire comment les autorités justifient ça, il faut le bateau avant le permis?

M. Poirier: Il y a une loi . . . On ne peut pas acheter au Québec présentement, je ne sais pas si . . . je pense que c'est pas mal pareil dans les Maritimes. On ne peut pas aller chercher un permis sans acheter le bateau. Le bateau est toujours attaché au permis.

Le sénateur Le Moyne: Il faut avoir le bateau d'abord?

M. Poirier: Oui. Dans mon intervention du début, quand on est arrivé dans la pêche, ça nous prenait des permis. La seule

[Traduction]

Mr. Poirier: Discussions that were held with the Minister de Cotret indicate that a program is being developed. It includes a fishing company and I know that Fisheries and Oceans is working hard, I received some information from departmental officials; the Department has been requested to make an assessment of the fleet on the North Shore, as well as of stocks, resources and so on, and to submit a report in this regard.

Senator Thériault: Is there any hope?

Mr. Poirier: Yes.

Mr. Nadeau: You have raised earlier a major problem regarding the majority, the most important segment of the economy that was not fishing in the province of Quebec, but I think that the North Shore and Lower North Shore area is entirely excluded.

Senator Thériault: On the other side of the Gaspé Peninsula, fishing has probably been developed in line with the Maritime fisheries.

Mr. Nadeau: Precisely, we were on the wrong side of the river.

Senator Thériault: It seems to me that it should not be difficult to someone from your fisheries department to argue that point before those who make decisions.

Mr. Caron: As mentioned earlier, a project is indeed under consideration at present but usually, subsidy programs, if any, are announced by the minister. Some representations were made, however, and the situation is being looked at, in particular the state of the fleet as we said earlier and previous programs that were implemented as well as the degree of participation of the North Shore in these programs.

Senator Thériault: I believe that by the fall of 1988, there will be some announcements that will please you.

Mr. Caron: That is not what I said.

Mr. Poirier: We expect the minister, Mr. de Cotret, to make some announcements by the month of April.

Senator Thériault: This coming April?

Mr. Poirier: Yes, as far as we have been told.

Senator Thériault: Fine. An election is not supposed to take place in 1988.

Senator Le Moyne: Please forgive my naïveté but I want to come back to one of the first remarks that you made regarding the fact that the boat must be purchased before the licence can be issued. Could you tell me how the authorities can justify that a boat must be purchased before the licence is issued?

Mr. Poirier: There is legislation . . . You cannot purchase presently in the province of Quebec, I do not know whether . . . I think the same holds true throughout the Maritimes. You cannot ask for a licence unless you have purchased the boat. The licence is always attached to the boat.

Senator Le Moyne: So you must get the boat first?

Mr. Poirier: Yes. As I said in my earlier remarks, when you want to start fishing, you have to get a licence. The only way

[Text]

façon d'avoir des permis pour avoir accès à la ressource, il fallait acheter des bateaux dans d'autres régions qui possédaient des permis.

Le sénateur Le Moyne: Ah bon.

M. Poirier: C'est pour ça qu'on s'est retrouvé avec des vieux bateaux des autres régions, qu'eux participaient au renouvellement de la flotte et puis ça y allait, nous autres on allait chercher ce qui n'était plus bon.

Le sénateur Le Moyne: Ah bon.

The Chairman: Yes, but you have to have a boat before you get the licence, but if you have the boat, it doesn't insure that you are going to get a licence.

Le sénateur Le Moyne: Maintenant dans le même ordre d'idée, pourquoi des bateaux de dix ans?

M. Poirier: Les bateaux de dix ans, c'était un des critères pour avoir accès au renouvellement de la flotte. Si tu as un bateau de bois qui avait dix ans, tu avais accès à 50% du montant de subvention sur le renouvellement d'un nouveau bateau, pour l'achat d'un nouveau bateau.

Le sénateur Le Moyne: Vous vous ne pouviez acheter que des bateaux de dix ans.

M. Poirier: Bien on achetait les bateaux qu'on pouvait. On en achetait des huit ans, des neuf ans, des sept ans, des dix ans, des quinze ans, mais le gars qui s'achète un bateau de quinze ans, il faut qu'il commence par le payer avant d'essayer d'avoir accès à un nouveau bateau. Tout ce temps-là le programme s'épuisait et on s'est retrouvé avec une vieille flotte et plus de programme.

Le sénateur Thériault: Vous avez participé à renouveler la flotte chez nous et ailleurs.

M. Poirier: Oui. On servait de mise de fonds.

The Chairman: If you don't get any answers by April, you write to us. Anyone else? Just one question, you said that the technology has not changed since you were in the fishery and then re-entered the fishery, from 1980 to now. You haven't seen any improvement in the technology for processing?

Senator Thériault: He is talking about fishing.

The Chairman: You haven't seen any change in technology? Ask him in French.

Senator Thériault: What I understood that he said, he said he didn't see any change in the technology of fishing. He didn't talk about processing. Vous n'avez pas parlé de la préparation du poisson, vous parlez de la manière de faire la pêche. He gave an example of what they are doing in other countries.

The Chairman: Well, if there is nothing else, then thank you very much. That was valuable also and that ends a pretty good day. So thank you, keep in touch with us, we are only in Ottawa. Remember, despite the fact that they say that the Senate can't do anything, we are proving them wrong.

[Traduction]

to get licences in order to tap that resource was to purchase boats that were already licenced in other regions.

Senator Le Moyne: I see.

Mr. Poirier: That is why we were left with old boats coming from other regions, and why they were involved in the fleet replacement, while we, on the other hand, were using leftovers.

Senator Le Moyne: I see.

Le président: Oui, mais il faut avoir un bateau avant d'obtenir un permis; cependant, le premier ne vous garantit pas le second.

Senator Le Moyne: In the same vein, how do you explain that boats had to be ten years old?

Mr. Poirier: The ten years old boats was one of the criteria to take part in the fleet renewal program. If you had a ten year old wooden boat, you were allowed to draw 50% of the subsidy for the purchase of a new boat.

Senator Le Moyne: But you could only buy ten year old boats.

Mr. Poirier: We got the boats that we could get. We bought some that were eight years old, nine years old, seven years old, ten or fifteen years old, but the guy who gets a fifteen year old boat must first pay for it before he can try to get a new one. Meanwhile, the program was running out and we were left with an outdated fleet and no more program.

Senator Thériault: You contributed to the fleet replacement in our region and elsewhere.

Mr. Poirier: Yes, we were putting in the seed money.

Le président: Si vous n'obtenez pas de réponse d'ici avril, écrivez-nous. Quelqu'un a-t-il d'autres questions à poser? Une simple question de ma part; vous avez dit que la technologie n'a pas changé entre le moment où vous avez quitté le secteur de la pêche et celui où vous y êtes revenu, entre 1980 et aujourd'hui. Vous n'avez noté aucune amélioration de la technologie de transformation?

Le sénateur Thériault: Il parle de la pêche.

Le président: Vous n'avez pas vu de changement de la technologie? Posez-lui la question en français.

Le sénateur Thériault: Ce que j'ai compris, c'est qu'il a dit qu'il n'a constaté aucun changement dans la technologie de la pêche. Il n'a pas parlé de transformation. Il a donné un exemple de ce qui se fait dans d'autres pays.

Le président: Eh bien, s'il n'y a rien d'autre à ajouter, permettez-moi de vous remercier. Votre exposé a également été utile et clôture une journée assez fructueuse. Donc, merci encore et restez en contact avec nous; nous sommes à Ottawa, ce n'est pas très loin. Souvenez-vous que bien qu'on dise que le Sénat est incapable de rien faire, nous sommes en train de prouver le contraire.

[Text]

Mr. Barry Blanchette from Squidly's, Sept Isles. Carry on, Mr. Blanchette.

Mr. Blanchette: Mr. Chairman and Senators, really I don't have anything to say. There was probably a misunderstanding. I came here to the Committee to see what was going on in Fishing Industry and to get more information on what they plan on doing, in the near future, to modernize their Fishing Industry here. As I was talking, this morning, with Senator Cochrane and I am sure that there are different technologies existing today, which should enable us to process different species of fish. Especially in these region here, the main fishermen, all they are mostly concerned with is shrimping, ground fish and scallops, et cetera. There are a lot of species which are underdeveloped and there is a lot of our fish which is caught here and is shipped directly to the United States and other parts of the world in unfinished process, which I think that we have the technology, we have the people here in which we could process the fish here in to a finished product and we could sell it directly to the market. I don't have anything prepared because I wasn't even prepared to come here. First of all, I am very sad to see that there is no fishermen here at all to make their complaints verbal, since they are in the Fishing Industry more than I am. I am in the Fishing Industry due to the fact that I have a couple of fish stores; one in Levy and the other one in Sherbrooke, in which I sell retail fish and wholesale fish.

The problems that I have seen with the Fishing Industry in Canada is that there are a lot of people who don't know fish and don't have the knowledge of fish. For myself, it is all right, because I come from a coastal region, but the people in Sherbrooke and Montreal are in different cities and don't have a great extent of knowledge of the Fishing Industry. There is different information made available through the governments, like National Seafood Council, which has a one, eight hundred line, if there is information wanted on fish, but after visiting different fish stores, it is not offered to the public. So, the information is very limited.

Another thing that I find in the Fishing Industry here, in Canada, I don't have any statistics, but about eighty per cent of the fish stores which I have visited, are owned by people who come from different countries. You go to a fish store, there is a strong smell of fish, et cetera, et cetera. It is not clean and I don't think that it helps in promoting the Fishing Industry.

The Chairman: Which stores are you talking about? Where do you see them?

Mr. Blanchette: I am talking about fish stores in Montreal and probably in Ottawa and in Toronto.

The Chairman: You see, there has been a change in the displays and the equipment. It has improved a hundred per cent now. Fish displays are now technically designed for freshness. It is not mixed up with the meats and it is looked after by trained employees and this type of thing. Go ahead, you certainly have a good point.

Mr. Blanchette: That is true, but it is because it is in a new stage, so it is not really modern yet. So, what I have to say is

[Traduction]

M. Barry Blanchette représente Squidly's, à Sept-Îles. Allez-y, monsieur Blanchette.

M. Blanchette: Monsieur le président et messieurs et mesdames les sénateurs, je n'ai en fait rien à dire. Il y a probablement eu méprise. Je suis venu ici pour voir ce qui se passait dans l'industrie halieutique et pour en apprendre plus sur les plans à court terme de modernisation de cette industrie dans cette région. Pendant que je parlais, ce matin, avec le sénateur Cochrane, je me suis dit que les diverses technologies actuelles devraient permettre de transformer différentes espèces de poissons. En particulier dans cette région, les pêcheurs s'intéressent surtout à la crevette, au poisson de fond, aux pétoncles, etc. Il y a pourtant une foule d'espèces qui sont sous-développées, et des quantités de poissons pêchés ici sont directement expédiés aux États-Unis et dans d'autres parties du monde avant d'être transformés, alors que nous avons chez nous la technologie et le personnel nécessaires pour en faire un produit fini que nous pourrions vendre directement sur le marché. Je n'ai pas préparé de mémoire car je n'avais même pas l'intention de venir ici. En premier lieu, je suis désolé de voir que pas un seul pêcheur n'est présent pour exprimer les griefs de sa profession, car, bien plus que moi, ces gens-là appartiennent à l'industrie halieutique. Certes, j'en fais partie, puisque j'ai deux poissonneries, une à Lévis et l'autre à Sherbrooke, où je vends du poisson en gros et au détail.

Ce qui m'inquiète dans l'industrie halieutique au Canada c'est qu'on y trouve un tas de gens qui ne connaissent rien au poisson. Je n'ai pas ce problème, car je viens d'une région côtière, mais les gens de Sherbrooke et de Montréal ne connaissent pas grand chose à l'industrie de la pêche. Les organismes gouvernementaux offrent d'autres informations, notamment, le Conseil national des fruits de mer qui a un numéro qu'on peut appeler sans frais, si l'on veut des renseignements sur les poissons. Après avoir visité différents poissonniers, j'ai cependant constaté que ce numéro n'est pas offert au public. L'information est donc très limitée.

Sans disposer de statistiques, je constate également que 80 pour cent des poissonneries que j'ai visitées au Canada appartiennent à des personnes originaires d'autres pays. Quand vous rentrez dans un de ces magasins, vous êtes frappé par l'odeur forte du poisson, etc. Les magasins ne sont pas propres et cela ne contribue guère à promouvoir l'industrie halieutique.

Le président: De quels magasins parlez-vous? Où en avez-vous vu?

M. Blanchette: Je parle de poissonneries à Montréal et probablement à Ottawa et à Toronto.

Le président: Voyez-vous, les étalages et le matériel ont changé et sont cent fois meilleurs qu'auparavant. La conception technique des étalages permet maintenant de préserver la fraîcheur des poissons. Ceux-ci ne sont pas mélangés avec des viandes, et ce sont des employés spécialement formés qui s'en occupent. Continuez, vos remarques sont certainement valables.

M. Blanchette: C'est vrai, mais c'est parce que cette industrie a atteint une nouvelle étape et n'est pas encore véritable-

[Text]

not too much, except that there is great place for improvement in the Fishing Industry here. They can, and like Mr. Fortier was saying for his fish plant this morning, that it should be opened. If he would have access to fish twelve months a year, it would be better for his fish plant, but I am sure there are ways in which he could probably make his fish plant more productive, if he would really concentrate more on different types of fish, instead of just shrimping and ground fish, sole, cod fish and turbot.

The Chairman: Do you sell retail?

Mr. Blanchette: Yes.

The Chairman: Are you open twelve months of the year?

Mr. Blanchette: Yes.

The Chairman: Do you get a continuity of supply?

Mr. Blanchette: Yes.

The Chairman: From where, locally?

Mr. Blanchette: No, it comes from the main wholesalers in Montreal, which are now owned by Provigo, Fish St-Laurent and Waldman's.

The Chairman: Do you have it flown in?

Mr. Blanchette: They have it trucked in from National Sea Products.

Senator Thériault: He is in Levy and Sherbrooke.

Mr. Blanchette: They have it trucked in, by truck or by airplane. Fishing has been going on, not here in Sept Isles or in this province, but in Nova Scotia and in Boston, there is fishing year round. Fishing has modernized and there is a supply of fish all year round. The problem is that the markets are getting saturated.

One of the questions that was raised this morning about the prices, we are probably to the point where the price is too expensive to afford. Especially when you are selling retail, where you can get cheaper fish in restaurants and different locations.

The Chairman: It is cheaper to eat out, yes.

Senator Le Moyne: Mr. Chairman, may I ask Mr. Blanchette, do you happen to sell some fish that goes to Boston and comes back to you, after, through the Montreal wholesalers?

The Chairman: Do you buy fish from the United States? You are getting at the fact that we are buying our own fish back?

Senator Le Moyne: Yes.

Mr. Blanchette: I couldn't answer that a hundred per cent, but I am sure that I have some that left here. I think that we have a good example with our crab meat, which we are selling now. It is called surimi, which comes from here, it goes all the way to Japan and comes back to here. I think that that is something that can be done here, too.

[Traduction]

ment moderne. Tout ce que je peux donc dire c'est que de gros progrès pourraient être réalisés ici dans l'industrie halieutique. C'est réalisable, et comme le disait M. Fortier à propos de son usine, ce matin, cette industrie devrait être plus ouverte. Il serait préférable que son usine ait accès à du poisson douze mois par an, mais je suis certain qu'il existe probablement des moyens de rendre son usine plus productive, s'il voulait s'intéresser de plus près à différents types de poisson, au lieu de se contenter de la crevette, du poisson de fond, de la sole, de la morue et du turbot.

Le président: Vendez-vous au détail?

M. Blanchette: Oui.

Le président: Êtes-vous ouvert douze mois par an?

M. Blanchette: Oui.

Le président: L'approvisionnement ne vous fait-il jamais défaut?

M. Blanchette: Non.

Le président: Vos fournisseurs sont-ils locaux?

M. Blanchette: Non, je reçois mon poisson des principaux grossistes de Montréal qui font maintenant partie de Provigo, Fish St-Laurent et Waldman's.

Le président: Faites-vous venir votre poisson par avion?

M. Blanchette: National Sea Products me l'amène par camion.

Le sénateur Thériault: Il est installé à Lévis et à Sherbrooke.

M. Blanchette: Le poisson arrive par camion ou par avion. On pêche pendant toute l'année, pas ici à Sept-Îles ou dans cette province, mais en Nouvelle-Écosse et à Boston. La pêche s'est modernisée, et il y a du poisson toute l'année. Le problème est que les marchés commencent à être saturés.

Comme quelqu'un l'a fait remarquer ce matin, nous avons probablement atteint le point où les prix dépassent nos moyens. C'est particulièrement vrai du marché au détail, lorsqu'on peut trouver du poisson meilleur marché au restaurant et ailleurs.

Le président: C'est vrai que cela coûte moins cher de manger au restaurant.

Le sénateur Le Moyne: M. le président, puis-je poser la question suivante à M. Blanchette: vous arrive-t-il de vendre du poisson qui a été envoyé à Boston et qui vous revient ensuite par l'intermédiaire des grossistes montréalais?

Le président: Achetez-vous du poisson aux États-Unis? Vous vous rendez compte que ce que nous faisons, c'est racheter notre propre poisson?

Le sénateur Le Moyne: Oui.

M. Blanchette: Je ne puis pas vous donner une réponse à cent pour cent exacte, mais je suis certain que certains de nos produits viennent de là-bas. La chair de crabe que nous vendons en ce moment est un bon exemple de cette situation. Appelée surimi, elle fait l'aller-retour entre le Canada et le

[Text]

The Chairman: Yes, well it is starting to be done here. When you say that you are surprised that there are not more fishermen here, how did you know we were coming here?

Mr. Blanchette: Through the newspaper, the local newspaper.

The Chairman: Yes, we are a bit surprised too, but it is understandable. If you see anyone, tell them that we are in Ottawa all of the time and we will be considering the east coast Fishery over the next three or four months, so they can write us if they have any ideas which we can incorporate.

Mr. Blanchette: During the summer time, they seem to have a lot of ideas and that is why I really don't understand why there is nobody here to represent them.

Senator Thériault: I want to make the point that it is not quite true to say that there are no fishermen. There are three or four fishermen that I have talked with here and two of them are presidents of associations and I presume that they are speaking for their association and their fellow fishermen, so we shouldn't say that we don't see any fishermen.

The Chairman: No, he said more fishermen.

Senator Thériault: He said he didn't see any fishermen. I assume that the presidents of associations are speaking on behalf of their members.

Mr. Blanchette: I hope so.

The Chairman: You stand corrected.

Mr. Blanchette: I am sorry that I don't have anything much to say, but like I told Senator Cochrane this morning, I will submit a brief to the Senate Committee.

The Chairman: Thank you very much and all the best to you. Would anyone like to make any comments from the floor? As a result of the last witness' question, that he went to Mr. de Cotret, whenever we travel to a certain place, we always write to the M.P.'s and the M.H.A.'s, the Provincial officials who represent that part of the district, to tell them that we are going to be in a certain place and they are welcome to come along and put in a brief or to talk to us or to see what we have to say, and that courtesy is extended every time we travel.

If there is nothing more, we thank you again for coming. Some of you have sat since this morning and that makes us feel very good. Wherever we go, we learn something and we have learned more today. Your isolation certainly presents problems which we will certainly bring to the attention of the Ministry and we are always talking to officials and when we go to New Brunswick, we have the official from New Brunswick to give us briefing notes and then when we go on, we do that, so please keep in touch with us. We are interested in all parts of the districts. Senator Rousseau and Senator Le Moine are from Quebec and we are always available, if you want to write.

[Traduction]

Japon. Il y aurait également quelque chose à faire dans ce domaine.

Le président: Oui, on commence d'ailleurs à le faire ici. Vous avez dit que vous étiez surpris de ne pas voir plus de pêcheurs présents; comment avez-vous appris notre passage?

M. Blanchette: Par la presse locale.

Le président: Nous sommes nous-mêmes un peu surpris, mais c'est compréhensible. Si vous en rencontrez, dites-leur que nous sommes tout le temps à Ottawa et que nous allons étudier la situation de la pêche sur la côte Est au cours des trois ou quatre prochains mois. Il peuvent donc nous écrire s'ils ont des idées que nous pourrions incorporer à notre rapport.

M. Blanchette: En été, ils semblent avoir des tas d'idées et c'est la raison pour laquelle je ne comprends vraiment pas pourquoi il n'y a personne ici pour représenter les pêcheurs.

Le sénateur Thériault: Je vous ferai observer qu'il n'est pas tout à fait vrai de dire qu'il n'y a pas de pêcheurs. Il y en a trois ou quatre avec qui j'ai déjà parlé, et deux d'entre eux sont Présidents d'associations et je suppose qu'ils parlent au nom de leur association et des autres pêcheurs. Il ne faut donc pas dire que nous n'avons pas vu de pêcheurs du tout.

Le président: Non, il a dit, plus de pêcheurs.

Le sénateur Thériault: Il a dit qu'il n'en a pas vu du tout. J'imagine que les Présidents d'associations parlent au nom de leurs membres.

M. Blanchette: Je l'espère.

Le président: Autant pour vous.

M. Blanchette: Je regrette de ne pas avoir grand chose à dire, mais comme je l'ai expliqué au sénateur Cochrane ce matin, je soumettrai un mémoire au Comité du Sénat.

Le président: Merci beaucoup et bonne chance. Quelqu'un d'autre, dans la salle, a-t-il des remarques à faire? À la suite de la question du dernier témoin qui nous a dit qu'il s'était adressé à M. de Cotret, je précise que lorsque nous nous rendons à un endroit quelconque, nous écrivons toujours aux députés et aux MHA, qui sont des représentants provinciaux de cette partie du district, pour leur dire que nous allons nous trouver à un endroit déterminé et que nous serions heureux qu'ils nous présentent un mémoire, qu'ils viennent nous parler ou entendre ce que nous avons à dire. Nous prenons toujours la peine de le faire chaque fois que nous voyageons.

Si personne n'a rien à ajouter, nous vous remercions encore une fois d'être venu. Certains d'entre vous êtes là depuis ce matin et cela nous fait beaucoup plaisir. Partout où nous allons, nous apprenons quelque chose et c'est ce qui se produit aujourd'hui. Votre isolement crée indiscutablement des problèmes que nous ne manquons pas de porter à l'attention du ministère avec les représentants duquel nous sommes toujours en contact; et quand nous nous rendons au Nouveau-Brunswick, un représentant de cette province nous remettra des notes d'information. C'est ainsi que nous procédons au cours de nos déplacements. Restez donc en contact avec nous, je vous en prie. Nous nous intéressons à tous les secteurs des districts, sans exception. Le sénateur Rousseau et le sénateur Le Moine

[*Text*]

So, thank you very much.
The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

sont du Québec et si vous voulez nous écrire, nous sommes toujours disponibles.

Encore une fois, merci.

La séance est levée.

From the Regroupement des associations des pêcheurs de la Haute et Moyenne Côte Nord:

Mr. Clovis Poirier, President;
Mrs. Sylvie Anctil, Liaison Officer.

From Fisheries and Oceans Canada:

Mr. Daniel Caron, Chief, Economic Services, Quebec Region.

From Squidly's:

Mr. Barry Blanchette, Owner.

Du Regroupement des associations des pêcheurs de la Haute et Moyenne Côte Nord:

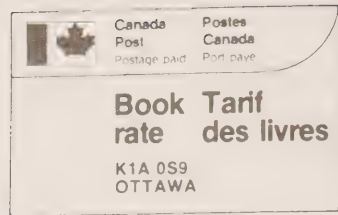
M. Clovis Poirier, président;
M^{me} Sylvie Anctil, agent de liaison.

Ministère des Pêches et Océans:

M. Daniel Caron, chef, Services économiques, Région de Québec.

De la compagnie Squidly's:

M. Barry Blanchette, propriétaire.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the City of Sept-Îles:

Mr. Aylmer Whithom, Municipal Councillor.

From the Chamber of Commerce of Sept-Îles:

Mr. Allan Parvu, President.

From Alipêche Inc.:

Mr. André Fortier, President.

From Fisheries and Oceans Canada:

Mr. Roger Gélinas, Chief, Laboratories and Technical Services, Inspection Branch, Quebec Region.

From the Association des gestionnaires de la rivière Moisie Inc.:

Mrs. Pauline Poirier, President.

From the Atlantic Salmon Federation:

Mr. Charles Langlois, Director.

From Primonor Inc.:

Mr. Gerald Organ, Manager;
Mr. Paul Nadeau, Liaison Officer.

From the Syndicat des métallos (Sept-Îles):

Mr. Jean-Claude De Grasse, Representative.

De la Ville de Sept-Îles:

M. Aylmer Whithom, conseiller municipal.

De la Chambre de commerce de Sept-Îles:

M^c Allan Parvu, président.

De la compagnie Alipêche Inc.:

M. André Fortier, président.

Du Ministère des Pêches et Océans:

M. Roger Gélinas, chef, Laboratoires et Services techniques, Direction de l'Inspection, Région de Québec.

De l'Association des gestionnaires de la rivière Moisie Inc.:

M^{me} Pauline Poirier, présidente.

De la Fédération du Saumon Atlantique (Canada):

M. Charles Langlois, directeur.

De la compagnie Primonor Inc.:

M. Gerald Organ, gérant;
M. Paul Nadeau, agent de liaison.

Du Syndicat des métallos (Sept-Îles):

M. Jean-Claude De Grasse, représentant.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987-1988

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Fisheries

Pêches

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Wednesday, February 3, 1988
Thursday, February 4, 1988
Mont-Joli, Quebec

Le mercredi 3 février 1988
Le jeudi 4 février 1988
Mont-Joli (Québec)

Issue No. 25

Twenty-fifth proceedings on:

The examination of all aspects of
the marketing of fish in Canada
and all implications thereof

Fascicule n° 25

Vingt-cinquième fascicule concernant:

L'étude de la commercialisation du poisson
au Canada dans tous ses aspects et
répercussions

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall, C.D.

Deputy Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish	Molgat
Cochrane	Perrault, P.C.
Corbin	Phillips
Le Moyne	Rossiter
*MacEachen, P.C. (or Frith)	Rousseau
*Murray, P.C. (or Doody)	Watt

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall, C.D.

Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish	Molgat
Cochrane	Perrault, c.p.
Corbin	Phillips
Le Moyne	Rossiter
*MacEachen, c.p. (ou Frith)	Rousseau
*Murray, c.p. (ou Doody)	Watt

**Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, on Tuesday, October 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.*

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

*Tuesday, March 31, 1987

The Standing Senate Committee on Fisheries has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on October 28, 1986, to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof, respectfully requests that the date of presenting its final report be extended from 15 September 1987 to no later than 31 March 1988.

Respectfully submitted,

Le président

JACK MARSHALL

Chairman

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Marshall moved, seconded by the Honourable Senator Macdonald (*Cape Breton*), that the Report be adopted now.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1^{re} session du 33^e Parlement soient déférés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.*

Après débat,

La motion, mise au voix, est adoptée.

*Le mardi 31 mars 1987

Le Comité sénatorial permanent des pêches présente son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le 28 octobre 1986 à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions, demande respectueusement que la date de présentation de son rapport final soit reportée du 15 septembre 1987 au 31 mars 1988, au plus tard.

Respectueusement soumis,

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Marshall propose, appuyé par l'honorable sénateur Macdonald (*Cape Breton*), que le rapport soit adopté dès maintenant.

La motion, mise aux voix est adoptée.»

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, FEBRUARY 3, 1988
(53)

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 9 o'clock a.m. in Mont-Joli, Quebec, the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Cochrane, Le Moyne, Marshall, Rossiter, Rousseau and Thériault. (6)

Also present: Mr. Patrick J. Savoie, Senate Committee Clerk; Mr. Vince Gobuyan, Director of Research for the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament; Miss Laura Fox, Administrative and Research Assistant.

In attendance: Official Senate reporters.

*Witnesses:**Town of Mont-Joli:*

Mr. Marcel Lafrance, Pro-Mayor.

Les Frères Hubert Inc.:

Mr. Georges Hubert, President;

Mr. Paul E. Hubert, Lobster fisherman.

Pêcheries Hubert Inc.:

Mr. Marcel Hubert, President.

Multi-Pêches Inc.:

Mr. Isaac Hubert, Director General.

Société de Pêche Nova Nord Ltée:

Mr. Bernard Blais, Chairman;

Mr. Robert Huard, Director.

Association des Pêcheurs de Les Méchins Inc.:

Mr. Alain Dugas, President;

Mr. Roy L'Italien, Secretary.

The Committee resumed its examination of all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

The witnesses made statements and answered questions.

At 12:10 o'clock p.m., the Committee adjourned until 2 o'clock p.m.

AFTERNOON SITTING

(54)

The Committee reconvened at 2 o'clock p.m., the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Cochrane, Le Moyne, Marshall, Rossiter, Rousseau and Thériault. (6)

Also present: Mr. Patrick J. Savoie, Senate Committee Clerk; Mr. Vince Gobuyan, Director of Research for the Com-

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 3 FÉVRIER 1988
(53)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des Pêches se réunit aujourd'hui à 9 h 00, à Mont-Joli (Québec), sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Cochrane, Le Moyne, Marshall, Rossiter, Rousseau et Thériault. (6)

Également présents: M. Patrick J. Savoie, greffier de Comité au Sénat; M. Vince Gobuyan, directeur de la recherche pour le Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M^{lle} Laura Fox, adjointe à l'administration et à la recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels.

*Témoins:**Ville de Mont-Joli:*

M. Marcel Lafrance, pro-maire.

Les Frères Hubert Inc.:

M. Georges Hubert, président;

M. Paul E. Hubert, pêcheur de homard.

Pêcheries Hubert Inc.:

M. Marcel Hubert, président.

Multi-Pêches Inc.:

M. Isaac Hubert, directeur général.

Société de Pêche Nova Nord Ltée:

M. Bernard Blais, président;

M. Robert Huard, directeur.

L'Association des Pêcheurs de Les Méchins Inc.:

M. Alain Dugas, président;

M. Roy L'Italien, secrétaire.

Le Comité reprend l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 12 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 14 h 00.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(54)

À 14 h 00, le Comité reprend ses travaux sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Cochrane, Le Moyne, Marshall, Rossiter, Rousseau et Thériault. (6)

Également présents: M. Patrick J. Savoie, greffier de Comité au Sénat; M. Vince Gobuyan, directeur de la recher-

mittee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament; Miss Laura Fox, Administrative and Research Assistant.

In attendance: Official Senate reporters.

Witnesses:

Association des mytiliculteurs madelinots:

Mr. Mario Cyr, President.

Société de développement économique du St-Laurent:

Mr. Marc Gagnon, Chairman;

Mr. Maurice Gauthier, Chairman of the Fisheries Committee;

Mr. Raymond Dufour;

Mr. Benoît Bouffard.

Centre d'interprétation du saumon atlantique:

Mr. René Trépanier, Director;

Mr. François Lévesque, Financial Director.

Fisheries and Oceans Canada:

Mr. Jean-Jacques Maguire, Chief, Research Division, Quebec Region;

Mr. Alain Fréchette, Biologist.

Société des Pêches de Newport Inc.:

Mr. Robert Huard, Director.

Association des pêcheurs de la région de Rimouski:

Mr. Robert Parent, Member.

The Committee resumed its examination of all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:07 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the chair.

THURSDAY FEBRUARY 4, 1988

(55)

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 9 o'clock a.m. in Mont-Joli, Quebec, the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Cochrane, Le Moyne, Marshall, Rossiter, Rousseau and Thériault. (6)

Also present: Mr. Patrick J. Savoie, Senate Committee Clerk; Mr. Vince Gobuyan, Director of Research for the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament; Miss Laura Fox, Administrative and Research Assistant.

In attendance: Official Senate reporters.

che pour le Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M^{lle} Laura Fox, adjointe à l'administration et à la recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels.

Témoins:

L'Association des mytiliculteurs madelinots:

M. Mario Cyr, président.

Société de développement économique du St-Laurent:

M. Marc Gagnon, directeur général;

M. Maurice Gauthier, président du Comité des Pêches;

M. Raymond Dufour;

M. Benoît Bouffard.

Centre d'interprétation du saumon atlantique:

M. René Trépanier, directeur;

M. François Lévesque, directeur financier.

Ministère des Pêches et Océans:

M. Jean-Jacques Maguire, chef, Division de la recherche, région du Québec;

M. Alain Fréchette, biologiste.

Société des Pêches de Newport Inc.:

M. Robert Huard, président.

Association des pêcheurs de la région de Rimouski:

M. Robert Parent, membre.

Le Comité reprend l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 17 h 07, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 4 FÉVRIER 1988

(55)

Le Comité sénatorial permanent des Pêches se réunit aujourd'hui à 9 heures, à Mont-Joli (Québec), sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Cochrane, Le Moyne, Marshall, Rossiter, Rousseau et Thériault. (6)

Également présents: M. Patrick J. Savoie, greffier de Comité au Sénat; M. Vince Gobuyan, directeur de la recherche pour le Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M^{lle} Laura Fox, adjointe à l'administration et à la recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels.

*Witnesses:**Fisheries and Oceans Canada:*

Mr. Jean Boulva, Director, Institut Maurice Lamontagne.

Centre de recherche en ressources maritimes de l'Est du Québec:

Mr. Armand Lachance, Director.

Groupe d'étude des ressources maritimes—Université du Québec à Rimouski:

Mr. Daniel Martin, Research Officer;

Mrs. Josée Lavoie, Research Officer.

The Committee resumed its examination of all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

The witnesses made statements and answered questions.

At 11:35 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

*Témoins:**Ministère des Pêches et Océans:*

M. Jean Boulva, directeur, Institut Maurice Lamontagne.

Centre de recherche en ressources maritimes de l'Est du Québec:

M. Armand Lachance, directeur.

Groupe d'étude des ressources maritimes—Université du Québec à Rimouski:

M. Daniel Martin, chercheur;

M^{me} Josée Lavoie, chercheur.

Le Comité reprend l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 11 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Diane Deschamps

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Mont-Joli, Wednesday, February 3, 1988

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 9:00 a.m. to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Hon. Jack Marshall (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Ladies and gentlemen, I am going to call the meeting to order. Would those in the rear please take a seat.

Ladies and gentlemen, we are pleased to be here today in Mont-Joli and to start off the program, I would like to welcome Mr. Marcel Lafrance, Pro-Maire of the community of Mont-Joli. I would ask Mr. Lafrance to say a few words, please. Mr. Lafrance.

M. Marcel Lafrance, pro-maire de Mont-Joli: Monsieur le président du Comité sénatorial permanent des pêches, mesdames et messieurs les sénateurs, mesdames et messieurs les membres du Comité technique, chers amis, c'est avec grand plaisir que j'ai accepté au nom du maire de la ville de Mont-Joli, monsieur Desrosiers, de venir vous dire quelques mots de bienvenue à l'occasion du passage à l'Institut Maurice Lamontagne de Mont-Joli du Comité sénatorial permanent des pêches.

En peu de mot on m'a demandé, bien sûr, de vous souhaiter la bienvenue dans l'est du Québec et en particulier à Mont-Joli.

Nous sommes honorés et fiers de constater que le Comité sénatorial permanent a décidé de tenir des audiences publiques dans cette petite ville du Canada qui est Mont-Joli et qui depuis quelques temps est membre de ce groupe sélect des villes canadiennes pouvant compter sur la présence d'une communauté scientifique vouée à la recherche.

Soyez assurés que nous mesurons avec justesse l'importance des travaux du Comité du sénat qui se penche de façon aussi sérieuse sur l'avenir de l'industrie capital que sont les pêches pour les deux (2) extrémités de notre immense pays.

Dans l'est du Canada et tout particulièrement chez nous dans l'est du Québec, l'industrie de la pêche s'inscrit comme l'une des composantes les plus importantes de notre développement régional. Sans avoir la prétention de se coiffer du titre d'expert, nous croyons que le développement de cette importante ressource majeure s'appuie sur des paramètres indissociables que sont la recherche, la cueillette et la transformation, commercialisation du produit.

Sûrement que le présent Comité d'étude qui siège aujourd'hui chez nous reconnaît l'importance de ces paramètres. D'ailleurs, le gouvernement canadien a déjà fait connaître ses couleurs en dotant l'est du Canada d'un autre institut de recherche qu'est l'Institut Maurice Lamontagne.

Bien sûr, nous sommes conscients que l'Institut Maurice Lamontagne en est à ses premiers travaux. Sauf que nous sommes aussi persuadés que la qualité et la motivation du personnel qui y oeuvre permettra à l'Institut de développer des connaissances et d'atteindre des résultats qui seront reconnus tant au niveau national qu'international.

TÉMOIGNAGES

Mont-Joli, le mercredi 3 février 1988

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 9 heures pour étudier tous les aspects de la commercialisation du poisson au Canada.

L'honorable Jack Marshall (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Mesdames et messieurs, nous allons commencer nos travaux. Les personnes debout au fond de la salle sont priées de prendre un siège.

Nous sommes très heureux d'être aujourd'hui à Mont-Joli et d'accueillir en début de séance M. Marcel Lafrance, pro-maire de Mont-Joli. Monsieur Lafrance, voulez-vous dire quelques mots?

Mr. Marcel Lafrance, Deputy Mayor of Mont-Joli: Mr. Chairman of the Standing Senate Committee on Fisheries, Senators, members of the technical committee, dear friends: it was with great pleasure that I, on behalf of Mr. Desrosiers, the Mayor of Mont-Joli, agreed to come and say a few words to welcome the Standing Senate Committee on Fisheries during its visit to the Maurice Lamontagne Institute in Mont-Joli.

Briefly, I was asked, to be sure, to welcome you to eastern Quebec and to Mont-Joli in particular.

We are honored and proud that the Standing Senate Committee chose to hold public hearings in this small Canadian city of Mont-Joli which has, for some time, been part of that select group of Canadian cities able to count on the presence of a scientific community dedicated to research.

You may be assured that we fully appreciate the importance of the Senate Committee's work in carefully examining the future of the capital industry that fisheries constitute for both ends of our vast country.

In eastern Canada and especially here in eastern Quebec, the fisheries industry is one of the most important factors in our regional development. Although we do not presume to be experts in this field, we believe that the development of this important major resource depends on the inseparable parameters of hunting, harvesting, processing and marketing of the product.

This investigative committee sitting here today surely recognizes the importance of these parameters. Moreover, the Canadian government has already made its position clear in this respect by giving eastern Canada another research institute, the Maurice Lamontagne Institute.

We realize, of course, that the Maurice Lamontagne Institute is still in the early stages of its work, but we are convinced that the quality and motivation of the staff working at the Institute will make it possible for it to advance knowledge and achieve results of national and international note.

[Text]

Nous souhaitons que les autorités gouvernementales canadiennes partagent notre opinion et qu'à cette fin, ils complèteront dans les meilleurs délais les infrastructures nécessaires pour soutenir les efforts de nos chercheurs et que des crédits seront suffisants pour être affectés à la recherche chez nous.

Nous avons la certitude que l'avenir est prometteur et que les efforts concertés à l'Université du Québec à Rimouski, à l'Institut National de Recherche de Rimouski et à l'Institut Maurice Lamontagne de Mont-Joli donneront des résultats tangibles.

D'ailleurs, ces résultats ne manqueront pas de stimuler et de soutenir nos professionnels de la pêche qui ont déjà fait leurs preuves et qui croient à la possibilité d'une exploitation rationnelle d'une ressource qui sera renouvelable si on prend bien la peine de l'exploiter convenablement.

Enfin et toujours dans cette perspective de développement régional, nous espérons voir la poursuite des efforts entrepris depuis quelques années en vue d'améliorer la qualité de la transformation et de la commercialisation de notre production.

Mesdames et messieurs du Comité sénatorial permanent des pêches, plusieurs individus et groupes défilèrent devant vous pour vous exprimer leurs points de vue. Nous sommes assurés que vous écouterez attentivement chacune de leurs représentations et que vous porterez une grande attention au contenu des différents mémoires.

En terminant, je vous remercie à nouveau de vous être déplacés en région pour prendre contact directement avec les gens impliqués dans l'industrie de la pêche. Le sérieux d'une pareille démarche doit nous stimuler dans nos efforts en vue de mieux concerter les décideurs privés et publics qui ont à gérer le présent et l'avenir de l'industrie de la pêche au Canada et au Québec. Merci.

The Chairman: Thank you, Mr. Lafrance for your kind words and your words of advice.

I think that it is significant, and I should mention, that this institute, which is certainly commendable, is a sample of the Federal Government's contribution to the Fisheries and the most significance should be attached to the fact that it is called after one of our colleagues, Senator Maurice Lamontagne, who was a leader in the Senate for many years and a shining light in Canadian history.

Thank you very much, you are welcome to stay, if you wish and we will carry on.

Is the representative from the Chamber of Commerce here? I guess the Chamber of Commerce representative is not here, so we will carry on.

First of all, ladies and gentlemen, I thank you for the good appearance and I would like to introduce the Senate Committee on Fisheries. I will start with my right, Senator Eileen Rossiter from Prince Edward Island, a recent appointee to the Senate and certainly, Prince Edward Island is a realm in the Fishing Industry and we welcome Senator Rossiter for her first trip with the Committee and she will be making a good contribution.

[Traduction]

We hope that the Canadian government authorities share our view and that they will therefore complete the infrastructure needed to support the efforts of our researchers as soon as possible and that appropriations will be sufficient to support research here.

We are convinced that the future is promising and that the concerted efforts being made at the Université du Québec à Rimouski, the national research institute in Rimouski and the Maurice Lamontagne Institute in Mont-Joli will achieve tangible results.

These results are, moreover, sure to motivate and support our professionals in fisheries who have already proven themselves and who believe in the possibility of rational development of resources that could be renewable if we are careful to develop them properly.

Finally, still with regard to regional development, we hope that efforts undertaken in recent years will be continued in order to improve the quality of the processing and marketing of our products.

Ladies and gentlemen of the Standing Senate Committee on Fisheries, a number of individuals and groups will appear before you today in order to express their viewpoints. We are confident that you will listen attentively to each of their representations and that you will pay close attention to the contents of their various briefs.

In closing, I would like to thank you again for coming to our region in order to make direct contact with the people involved in the fisheries industry. The significance of such an action should encourage us in our efforts to promote greater collaboration on the part of private and public decision-makers responsible for managing the fisheries industry in Canada and Quebec both today and in the future. Thank you.

Le président: Merci, monsieur Lafrance, de votre accueil et de vos conseils.

Je crois qu'il vaut la peine de mentionner que cet institut constitue un exemple de la contribution fédérale à l'industrie des pêches, et que ce n'est pas par hasard qu'il porte le nom du sénateur Maurice Lamontagne, qui fut longtemps leader au Sénat et dont la personnalité a marqué l'histoire du Canada.

Vous pouvez rester avec nous si vous voulez, nous allons commencer les débats.

Le représentant de la Chambre de commerce est-il présent? Puisqu'il semble que non, nous allons poursuivre.

Mesdames et messieurs, je dois d'abord vous remercier d'être venus participer à nos travaux. Je voudrais vous présenter les membres du Comité. Je commence par ma droite, avec la sénatrice Eileen Rossiter, récemment nommée pour représenter l'Île-du-Prince-Édouard, l'une des régions les plus importantes pour l'industrie de la pêche. M^{me} Rossiter participe pour la première fois à des audiences du Comité à l'extérieur d'Ottawa et je suis sûr qu'elle contribuera efficacement à nos travaux.

[Text]

On my immediate right is Senator Ethel Cochrane, a colleague from Newfoundland, who is also a recent appointee to the Senate and comes right out of the Port au Port peninsula on the west coast of Newfoundland, which has the main occupation of Fisheries and we welcome her.

On the far left, Senator Yvette Rousseau from Quebec, who is interested in all phases of industry and the development of this great province and she will be participating with us in the examination of the Fisheries.

Next to her is our good friend and a long term member of the Committee, Senator Jean Le Moyne, from Quebec, who has become a good friend to all of us, an advisor and he shows a keen interest in all aspects of the great Canadian nation.

On my immediate left, the man who watches me and is my Deputy Chairman, Senator Norbert Thériault from New Brunswick, who is our expert on Fisheries in the New Brunswick area. He was a fisherman himself and a plant operator and a businessman and I think he has thirty years in all phases of political life in our province and Atlantic Canada.

I am the Chairman, Senator Jack Marshall and I am also from Newfoundland and I am interested in the Fishery because I come from the west coast of Newfoundland, whose industry is very important and that is the Fishery, right along the northern peninsula on the west coast of Newfoundland.

Let me give you a rundown on the mandate of the Committee. This is the third phase of an examination of the Canadian Fishery and our mandate is to study the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

We did the Fresh Water Fisheries in central Canada, Manitoba, Alberta, Saskatchewan, the Northwest Territories. We did the second phase of our study on the west coast of the country and took in the Yukon and also the state of Alaska, because of its implications and relationship with the west coast Fishery.

Some of the concerns that we are looking at are; the issue of quality and the wholesomeness of seafoods and their is certainly evidence of the need and importance of that from the recent Federal ban on the sale of Atlantic quahaugs, clams, oysters and mussels.

One of the startling things that came to our attention was the value of imports in to Canada. We brag about the fact that we export 2.4 billion dollars.

Le sénateur Thériault: Vous avez des appareils de traduction, on a la traduction simultanée. Ils sont disponibles, pour ceux qui ne comprennent pas l'anglais les appareils sont disponibles en arrière de la salle si vous en voulez.

The Chairman: I was saying that one of the most startling findings that we discovered in our recent two phases of the study, was the value of the imports of fish and while we export 1.4 billion to the United States, our imports have risen to three-quarters of a billion dollars, which points out the fact the rate of our importing of fish is going ahead of our exports.

[Traduction]

À ma droite se trouve la sénatrice Ethel Cochrane, de Terre-Neuve, qui a également été récemment nommée au Sénat et qui vient de la collectivité de Port au Port, sur la côte ouest de la province, où l'activité principale est la pêche.

À l'extrême gauche se trouve la sénatrice Yvette Rousseau, du Québec, qui s'intéresse de près à tous les problèmes de l'industrie de la pêche et au développement économique de la belle province.

À côté d'elle se trouve notre bon ami le sénateur Jean Le Moyne, de Québec, qui fait depuis longtemps partie de ce comité et qui suit de près tout ce qui touche à la vie publique de la grande nation canadienne.

À gauche se trouve le vice-président du Comité, le sénateur Norbert Thériault, du Nouveau-Brunswick, qui est notre expert sur l'industrie de la pêche dans la région du Nouveau-Brunswick. Il a lui-même pêcheur, dirigeant d'entreprise et homme d'affaires, et il a consacré plus de trente ans de son existence à la vie publique de notre province et de la région de l'Atlantique.

Je m'appelle Jack Marshall, je préside ce Comité et je viens également de Terre-Neuve. Je m'intéresse à l'industrie de la pêche parce que je viens de la côte ouest de Terre-Neuve, où cette activité est extrêmement importante.

Je vais maintenant vous dire quelques mots sur le mandat de notre Comité. Nous venons d'entamer la troisième phase de notre étude de l'industrie canadienne des pêches; notre rôle consiste maintenant à étudier la commercialisation du poisson au Canada, sous tous ses aspects.

Nous avons étudié l'industrie de la pêche en eau douce dans les provinces centrales, c'est-à-dire au Manitoba, en Alberta, en Saskatchewan et dans les Territoires du Nord-Ouest. La deuxième phase de notre enquête nous a amené sur la côte ouest, ainsi qu'au Yukon et en Alaska, où les industries de la pêche sont plus ou moins reliées.

Les problèmes que nous devons examiner concernent notamment la qualité et la salubrité des fruits de mer, dont l'importance vient d'être soulignée par la récente décision du gouvernement fédéral d'interdire la vente de praires, de palourdes, d'huîtres et de moules de l'Atlantique.

L'une des choses les plus étonnantes que nous ayons apprises durant notre enquête porte sur la valeur du poisson importé au Canada. Certes, nous sommes légitimement fiers d'en exporter pour 2,4 milliards de dollars.

Senator Thériault: Translation devices are available—simultaneous interpretation is being provided. The devices are available at the rear for those who do not understand English and would like to use them.

Le président: Comme je le disais il y a un instant, l'une des choses qui nous ont beaucoup étonnés au cours des deux premières phases de notre enquête concerne la valeur des importations de poisson au Canada. Alors que nous en exportons pour 1,4 milliard de dollars aux États-Unis, nos importations n'ont cessé d'augmenter et elles représentent aujourd'hui 750 mil-

[Text]

We found that eighty per cent of the fish consumed in Canada is from other countries. So, it would appear that we are buying back our own fish, which we are selling raw to the United States and other countries and we are buying it back in a processed form and it points out the importance of the fact that we should con-centrating more on our domestic market and directing our efforts towards that end.

We have identified the need for improvements in the Canadian distribution system required to deliver fish to markets faster and in a better condition.

We ask the question whether generic advertising constitutes a useful means of stimulating consumption and when is it Government's responsibility to engage in this type of activity, or should the responsibility lie with the industry.

We are looking at ways and means to secure access to current markets and how to pursue new ones and we want to identify and address Government policies, which either help or restrain the Industry from competing successfully in export markets, and the question arises; will the Fishing Industry benefit from Free Trade with the United States.

It is apparent that the Fishing Industry's major concern is access to more fish supplies. The demand outlook for seafoods in on the uptrend. Sufficient develops are taking place at the moment which will increasing impact on Canada's Fishing Industry in the coming years. Among these are; developments in Aquaculture, enterprise allocations, the introduction of factory freezer trawlers and the heightening and increasing importance of the Sport Fishery in Canada, as part of the economy.

There are also some disturbing events, which you read almost daily in the papers; such as the Canada-France boundary dispute, foreign overfishing just outside our two hundred mile Fisheries jurisdiction, offshore oil exploration and the risks associated with it and the Fisheries implications of the Meech Lake Constitutional Accord.

These are all matters which arose since we started our examination of the Fisheries, two years ago, and it indicates for people who were wondering why we need a study on the marketing of fish when you can sell all the fish that we have, these are new trends and new implications to the Fishery which have arisen and that we have to deal with, because if we are going to have fish to market, we must have a source of supply.

There is also the important issue of making fuller use of our underharvested and unharvested marine resources such as mackerel, herring and capelin, which I understand, are quite plentiful in this area.

Yields from harvested fish can be maximized. Current processing practices in Canada produce tremendous waste. When

[Traduction]

lions de dollars; cela montre clairement que nos importations augmentent plus rapidement que nos exportations.

Nous avons appris que quatre-vingt pour cent du poisson consommé au Canada est d'origine étrangère. Cela nous porte à croire que nous exportons notre poisson brut aux États-Unis et dans d'autres pays et que nous le rachetons ensuite sous forme de poisson transformé, ce qui montre que nous devrions accorder beaucoup plus d'importance et d'attention aux circuits de transformation et de commercialisation dans notre pays.

Nous avons également constaté qu'il conviendrait d'améliorer notre réseau de distribution pour pouvoir amener le poisson plus rapidement sur les marchés, afin de le fournir aux consommateurs en meilleure condition.

Nous nous demandons si la publicité générique est efficace pour stimuler la consommation et s'il appartient au gouvernement ou à l'industrie d'en assumer la responsabilité.

Nous cherchons des mécanismes pour garantir l'accès à nos marchés actuels et en trouver de nouveaux, et nous souhaitons identifier les politiques gouvernementales qui aident l'industrie à faire concurrence sur les marchés d'exportation, et celles qui l'en empêchent. Cela nous amène d'ailleurs à nous demander si l'industrie de la pêche tirera profit de l'Accord de libre-échange avec les États-Unis.

Il semble que le principal problème qui se pose à l'industrie de la pêche soit l'accès à des ressources plus abondantes. Les tendances relatives à la demande sont en hausse et on peut identifier plusieurs phénomènes susceptibles d'avoir des incidences sur l'industrie canadienne de la pêche, notamment le développement de l'aquaculture, la répartition des quotas aux entreprises, l'introduction des chalutiers-usines congélateurs, et l'importance croissante de la pêche sportive.

Sur l'autre plateau de la balance se trouvent divers facteurs perturbateurs qui font quotidiennement la une des journaux, par exemple le différend frontalier canado-français, la pêche excessive des bateaux étrangers juste à l'extérieur de la limite des deux cent milles, les conséquences sur la pêche des activités de prospection extra-côtière, et l'incidence de l'Accord constitutionnel du Lac Meech sur les activités de pêche.

Telles sont les questions qui ont été portées à notre connaissance depuis que nous avons entrepris cette étude de la pêche au Canada, il y a deux ans, et elles montrent bien qu'il valait la peine d'entreprendre cette étude, même si les producteurs peuvent actuellement vendre tout ce qu'ils sont capables de pêcher. La situation actuelle peut ne pas durer et il est important d'analyser les nouveaux phénomènes et les nouvelles tendances qui risquent de modifier la situation dans les années futures.

Autre question importante: comment faire meilleur usage des ressources maritimes non exploitées ou sous-exploitées, telles que le maquereau, le hareng et le capelan qui, si je ne me trompe, sont très abondants dans cette région.

On devrait également rehausser les taux de rendement du poisson pêché au Canada, car les pratiques de transformation actuelles entraînent un gâchis considérable; en effet, le rende-

[Text]

you think that the average yield from Canadian ground fish is only about twenty-five to thirty per cent of the product.

Finally, sport fishermen are rapidly gaining recognition as bona fide users of the Fishery resource. According to the D.F.O., sport fishing in Canada generated some 4.7 billion dollars of economic activity.

This is just an outline of some of the important issues that the Committee has identified as being relevant to the study and we hope that when we have finished the third phase, the eastern Fisheries, which is really the big part of the Fishing Industry, we can put forward concrete proposals to enhance growth, stability and longterm prosperity.

We are looking forward to being here today and we are looking forward to hearing from some of the witnesses who will be appearing before us.

Ladies and gentlemen, our first witness will be Les Frères Hubert, Mr. Georges Hubert, the owner. Mr. Hubert, would you come forward.

Mr. Georges Hubert: We will bring the group together.

The Chairman: You can bring whoever you want. Would you introduce your colleagues and where they are from and what they represent.

M. Georges Hubert, Les Frères Hubert Inc.: Merci beaucoup de nous avoir reçu ici, à ma gauche ici Marcel Hubert, il est président de deux (2) compagnies aux Iles-de-la-Madeleine qui sont Les Pêcheries Hubert et une autre corporation formée à l'occasion de l'achat d'une partie des actifs de Madelipêche qui s'appelle Multipêche Incorporé.

Moi-même je m'appelle Georges Hubert. Je suis d'une compagnie qui est installée à Montréal et qui s'appelle Les Frères Hubert, on est des courtiers en alimentation en fruits de mer et on s'occupe de la vente des produits de nos deux (2) compagnies qui sont aux Iles.

Ici à ma droite, Isaac Hubert, qui est directeur général de Multipêche et à mon extrême droite, Paul-Eugène Hubert qui lui est pêcheur d'homards aux Iles-de-la-Madeleine et qui est aussi mon frère.

The Chairman: Carry on. You have a brief to read?

M. Georges Hubert: Nous avons fait plusieurs réunions suite à la documentation qui est rentrée. On a pensé vous présenter des réponses à partir des questions que vous posiez dans votre lettre d'invitation.

Alors je pense que Marcel pourrait intervenir dans le premierement. On va durant notre intervention répondre à des questions qui nous semblent plus particulièrement pertinentes, c'est-à-dire dont on va avoir la capacité de répondre et dont on se sent capable de répondre chacun individuellement.

Alors votre première question était à l'effet que vous nous soumettiez à examiner la question de la qualité aux niveaux, c'est-à-dire le produit brut et la commercialisation du produit fini. Et là il y avait un commentaire:

«La qualité apparaît constamment comme l'une des plus grandes préoccupations dans ce secteur d'activité.»

[Traduction]

ment moyen du poisson de fond canadien n'est que de vingt-cinq à trente pour cent.

Finalement, les pêcheurs sportifs sont de plus en plus souvent reconnus comme des usagers légitimes des ressources halieutiques. Selon le Ministère, la pêche sportive est à l'origine de 4,7 milliards de dollars d'activité économique au Canada.

Voilà donc un bref aperçu des questions importantes que le Comité a déjà identifiées au sujet de la pêche. Lorsque nous aurons terminé la troisième phase de notre étude, concernant la pêche sur la côte est, nous espérons être en mesure de formuler des propositions concrètes pour contribuer à la croissance, à la stabilité et à la prospérité durables de l'industrie.

Nous écouterons donc avec beaucoup d'intérêt les témoins qui se présenteront devant nous aujourd'hui.

Le premier sera M. Georges Hubert, propriétaire de l'entreprise Les Frères Hubert. Monsieur Hubert, voulez-vous avancer?

M. Georges Hubert: Nous sommes plusieurs, monsieur le président.

Le président: Très bien, présentez-nous vos collègues et dites-nous qui ils représentent.

Mr. Georges Hubert, Les Frères Hubert Inc.: Thank you very much for allowing us to appear before you today. On my left here is Marcel Hubert, the President of two Magdalen Islands companies, Les Pêcheries Hubert and Multipêche Incorporé, a corporation formed as a result of the purchase of part of the assets of Madelipêche.

I am Georges Hubert, from Les Frères Hubert, a Montreal-based company. We are commercial seafood brokers and arrange the sale of products from our two companies based in the Islands.

On my right here is Isaac Hubert, the Director General of Multipêche, and on my extreme right is Paul-Eugène Hubert, my brother, who is a lobster fisherman in the Magdalen Islands.

Le président: Poursuivez. Souhaitez-vous lire un mémoire?

Mr. Georges Hubert: We have held several meetings on the documentation received. We thought we would proceed by answering the questions raised in your letter of invitation.

I think that Marcel could start with the first point. In our presentation, we will answer the questions which seem most relevant, that is, those that we are capable of answering and that each of us feels able to answer individually.

Your first question dealt with our assessment of the quality of the raw material and the marketing of the end product. The following comment was made.

"Quality always seems to be one of the biggest concerns in this sector of activity".

[Text]

C'est bien sûr qu'on est d'accord là-dessus mais on va vous expliquer comment on voit ça au point de vue du produit brut et du produit fini.

M. Marcel Hubert, président de Multipêche: Bonjour messieurs et mesdames. Je vois que vous avez mis en première question ou premier item la qualité. Là-dessus, je suis 100p. 100 d'accord avec vous autres. La qualité dans les produits marins a été négligée un peu au Canada dans le passé.

Depuis quelques années, depuis une dizaine d'années on a mis beaucoup d'emphase et beaucoup d'argent aussi pour essayer de développer une qualité qu'on voulait supérieure même aux pays scandinaves pour pouvoir avoir notre place sur les marchés américains et européens.

Maintenant, j'espère que messieurs et mesdames les sénateurs autour de la table ici vous êtes au courant que dans l'est du Canada, spécialement dans le Golfe St-Laurent, les poissons de fond, c'est-à-dire la morue, la plie, le turbot, même les éperlans, c'est toute la chaîne alimentaire, on peut descendre dans le lançon, le capelan et tout ça, ils sont infestés de vers ou parasites si vous voulez.

C'est un fait qu'on ne doit pas cacher, je pense, à la population et qu'on ne doit pas se cacher. Ces parasites sont enlevés dans les usines de transformation, ils sont retirés de la chair du poisson à un coût exorbitant et en 1988 ce sont encore des êtres humains qui sont obligés de faire l'ouvrage et nous on trouve ça aberrant, on devrait avoir des machines aujourd'hui qui pourraient enlever ces parasites.

Je pense qu'un institut comme celui-ci pourrait travailler certainement là-dessus. Il y a déjà de la technologie de développer un peu en Europe. Je pense que le Canada se devrait d'aller voir cette technologie et l'amener ici et la perfectionner et essayer d'aider l'industrie à l'introduire pour justement sortir une meilleure qualité.

Maintenant, la cause de ces parasites sont les loups marins, les phoques. Il y a des études qui ont été faites là-dessus depuis une trentaine d'années. Dernièrement, on a pris connaissance d'un rapport qui avait été fait par une groupe d'étude dont je ne me souviens pas du nom, ils ont étudié quatre mois. Vous êtes au courant de ça, Malouf, oui.

Ce comité-là a étudié quatre mois et monsieur Siddon a pris une décision à l'effet qu'il n'y aura pas d'abattage de loups marins, qu'on ne tuera plus le loup marin ou le phoque parce qu'il n'y avait pas d'évidence que c'était ça.

Moi j'ai dit à monsieur Siddon et je vous dis, messieurs et mesdames, il y a trente (30) ans d'études et de tout ce qu'on a pu faire en fait d'études, le loup marin du golfe et le phoque gris qui loge surtout sur l'Île de Sable et l'Île de Pictou et c'est prouvé que ces eux qui transmettent ce parasite aux poissons de fond.

Ce qu'on vous demande nous autres, ce qu'on demande au gouvernement fédéral c'est qu'il fasse une collecte et s'ils ne veulent pas faire d'abattage parce que c'est trop dur pour les oreilles des dames de l'Europe ou des dames américaines ou les groupes de présidents ou d'écologistes ou whatsoever, on ne les tuera pas les loups marins, on va les récolter. On va les amener à terre et on va faire de la viande, on va faire du cuir et on va

[Traduction]

We agree with this statement, of course, but we will explain our views with regard to the raw material and end product.

Mr. Marcel Hubert, President of Multipêche: Ladies and gentlemen, good morning. I see that you have placed quality at the top of the list—have given it top priority, and I agree with this completely. Quality in marine products in Canada has been somewhat neglected in the past.

In the past few years—in the past ten years or so—a great deal of emphasis has been placed and money spent on trying to achieve a product quality that is superior even to that of Scandinavian countries in order to carve a place for ourselves on the American and European markets.

Now, I hope that the Senators gathered here today are aware of the fact that, in eastern Canada and in the Gulf of St. Lawrence in particular, groundfish such as cod, plaice, turbot and even smelt—the entire food chain—and we can even go right down to the sand eel, capelin and so on—are infested with worms, or parasites, if you prefer.

This is a fact which I feel we cannot hide from the public or from ourselves. These parasites are removed in the processing plants—they are extracted from the flesh of the fish at great cost and, in 1988, the work is still done manually and we find this abhorrent. There should be machines to do this work today.

I feel that an institute such as this could certainly work on this problem. Some technology already exists in Europe. Canadian officials should go and see this technology, bring it back to Canada, perfect it, and try to help the industry to introduce it to improve product quality.

Now, the cause of these parasites is the seal. Studies have been done in this area over the past thirty years. We recently examined a report by a task force the name of which eludes me at the moment—they conducted a four-month study. You are aware of this—Malouf, yes.

This committee conducted a four-month study and Mr. Siddon decided that seals would not be slaughtered—that seals would no longer be killed because there was no evidence that they were the problem.

I told Mr. Siddon, and I repeat it here today, ladies and gentlemen, that there are thirty years of studies, and according to everything that could be done in terms of studies, it has been proven that the harbour seals in the Gulf and the grey seals found mostly on Sable Island and Pictou Island are responsible for transmitting this parasite to the groundfish.

What we are asking of you—what we are asking of the federal government, is that it collect them and if it does not want to slaughter them because this is too upsetting for the ladies in Europe or the States or groups of presidents or ecologists or whatever, then let's not kill the seals, let's harvest them. Let's bring them ashore and use them for meat, leather and oil, in slaughterhouses such as those of Canada Packers and others.

[Text]

faire de l'huile, dans les abattoirs comme Canada Packer en ont et les autres en ont.

Mais c'est définitif en autant qu'on est concerné. Pour nous autres c'est clair et net que s'il n'y a rien de fait, s'il n'y a aucune action de faite par le gouvernement tout de suite, pas en 1995 ou en l'an 2000, tout de suite, et les scientifiques nous le disent, je parle des scientifiques qui sont du monde croyable, qui sont du monde qu'on peut «truster» comme on dit, si ce n'est pas fait tout de suite, à mon avis, dans dix ans, en bas de dix ans, la pêche aux poissons de fond dans l'est du Canada et spécialement dans le Golfe St-Laurent, sera finie. Nous n'en parlerons plus de ça.

Vous me permettrez à ce point-ci de vous dire messieurs, mesdames, j'ai 30 ans d'expérience dans la pêche, ça fait 30 ans que je bardasse dans le métier, j'ai été capitaine de chalutier, j'ai pêché le golfe, j'ai pêché les grands bancs de Terre-Neuve et la côte sud de Nouvelle-Ecosse.

J'ai vu et d'autres messieurs qui ont pêché avant moi dans les années '40, à ce moment-là il y en n'avait pas de parasites dans les poissons en dehors du Golfe St-Laurent et actuelle il y en a et il y a des problèmes.

C'est un problème de qualité, on revient toujours à la qualité. Si vous arrivez sur le marché américain ou européen avec des vers dans les poissons, simplement même au Canada, ils ne le mangeront pas.

Maintenant, je vous disais que je vous donne dix ans, ça peut être cinq ans puis ça peut être quinze ans pour la mort de la pêche dans l'est du Canada, la pêche du poisson de fond. Et quand je vous dis ça, je suis excessivement sérieux parce que dans mes 30 ans, on a vu deux industries aux Iles disparaître complètement dans seulement 25 ou 30 ans.

Les Iles-de-la-Madeleine étaient reconnues de tout temps depuis le temps de Jacques Cartier comme place où il y avait le plus de hareng dans l'est du Canada, les terre-neuviens, les américains, la Nouvelle-Ecosse venaient chez nous s'approvisionner d'hareng au printemps, le Nouveau-Brunswick venait chez nous chercher du hareng.

Aujourd'hui il n'y a plus d'hareng, l'hareng a été détruit, je ne dirai pas volontairement parce que je ne peux pas m'imaginer que quelqu'un ait fait ça volontairement, mais en tout cas, mais je vais dire par ignorance ou par laisser-aller. Dans le temps que Jack Davis était ministre des pêches, il a envoyé la flotte de l'ouest du Canada dans l'est, ils sont venus chez nous sur nos côtes et quand je dis sur nos côtes, c'est sur la côte. Ils auraient pu descendre à pied puis aller à la côte et ils ont ruiné le hareng aux Iles, fini.

Deuxième chose que nous nous sommes faits soulever sous le nez par des gens comme Brigitte Bardot et France Whoever et tous les groupes de supposés écologistes, c'est la chasse au loup marin. Et je vous dis mesdames, messieurs, aux Iles il y a 30 ans passés, 40 passés quand la chasse au loup marin était bonne et la pêche au hareng était bonne, le printemps était bien commencé, ça s'annonçait pour une bonne année.

Et ce sont deux (2) industries pour les Iles qui sont disparues et je vous dis aujourd'hui que s'il n'y a rien de fait du côté du contrôle des loups marins, des phoques, pour nous autres dans le golfe, c'est fini.

[Traduction]

But this is a definite fact, as far as we are concerned. It is clear, to us, that if nothing is done, if no action is taken by the government now—not in 1995 or the year 2000, but now—the scientists have warned us—I am talking about scientists who can be believed, who are amongst those we can trust—if something is not done now, I fear that in ten years, or perhaps less, fishing for groundfish in eastern Canada and especially in the Gulf of St. Lawrence will be a thing of the past. We'll say no more about this.

Permit me, at this point, ladies and gentlemen, to point out that I have thirty years of experience in the fisheries—I have been involved in this field for thirty years—I was captain of a trawler, I fished the Gulf, I fished the Grand Banks of Newfoundland and along the south shore of Nova Scotia.

I and others who fished before me in the 1940s know from experience that, at that time, there were no parasites in fish outside the Gulf of St. Lawrence, and now there are and there are problems.

The problems are problems of quality—it always comes back to quality. If you arrive on the American or European markets, or even Canadian markets, for that matter, with worms in the fish, people will not want to eat it.

As I said earlier, in ten years—it may take five or it may take fifteen—but fishing in eastern Canada—fishing for groundfish—will disappear. I am very serious when I say this, because in my thirty years in this field, two industries in the Islands have completely disappeared—in only 25 or 30 years.

The Magdalen Islands had, since the time of Jacques Cartier, always been recognized as the place with the most herring in eastern Canada. People from Newfoundland, the United States and Nova Scotia came to the Islands to get their herring supplies in the spring. New Brunswick also came to us for herring.

Today, there is no more herring. It has been destroyed—I wouldn't say willingly, because I can't imagine anyone who would willingly have done this—but, in any case, I'll say that it was the result of ignorance or carelessness. When Jack Davis was Minister of Fisheries, he sent the west coast fleet to the east coast. They came to our shores, and I mean shores—they could have gotten out and walked ashore—and they ruined the herring in the Islands—it's finished.

The second thing we had taken from right under our noses, by people such as Brigitte Bardot and France Whoever and all the groups of supposed ecologists, was the seal hunt. You know, ladies and gentlemen, thirty or forty years ago, if the seal hunt was good and the herring fishing was good in the Islands, then spring was considered well begun—the year ahead looked good.

But the Islands have lost both of these industries, and I tell you that if nothing is done to control the seals, then people in the Gulf have had it.

[Text]

Vous vous êtes faits dire à Sept-Iles que la morue dans le golfe était petite. C'est un autre problème qu'on travaille avec, c'est que le poisson, on voit d'année en année que la longueur et la grosseur du poisson diminuent. Nous autres nous ne sommes pas des scientifiques, on a été dans la pêche, on a vécu joliment des choses là-dedans.

On dit que le tri du poisson se fait à l'entrée du golfe, c'est-à-dire que vous avez des bateaux qui viennent pêcher, qui venaient en tout cas jusque les dernières années, qui venaient pêcher le Scotia Shelf puis les grands bancs et tous les bancs au large de Terre-Neuve et de Nouvelle-Ecosse jusque dans le Détroit de Cabot et nous où on restait dans le golfe, bien on restait avec les déchets comme on dit, on restait avec les miettes et ça s'est amplifié, le poisson est de plus en plus petit et il y en a de moins en moins.

S'il y a des problèmes, vous voulez qu'on parle de l'industrie de la pêche, on veut parler de commercialisation mais pour commercialiser quelque chose, il va falloir l'avoir. Si ça continue de même, je vous dis qu'en autant que le poisson de fond, la morue, la plie et toutes les sortes de plies sont contaminées, moi je n'y crois plus s'il n'y a pas d'actions de prises.

Un petit point en passant, c'est que la qualité pour le poisson fini, c'est justement c'est là que ça se rattache. Il faut le dire et moi je suis prêt à le dire, je vais peut-être avoir des coups de pied à la mauvaise place quand je vais sortir d'ici, mais il ne faut pas se cacher le fait qu'il y a des vers dans les poissons. Il ne faut pas se cacher le fait non plus qu'il y a beaucoup d'argent investit là-dedans pour les retirer. Il ne faut pas se cacher le fait non plus comme un acheteur à Boston m'a dit l'automne passé, il ne faut pas se cacher le fait qu'il n'y a pas d'être humain qui est capable de tout enlever les vers dans toutes les morues, dans toutes les plies, c'est impossible, c'est humainement impossible.

Ce que l'on voudrait, c'est comme je disais tout à l'heure, si quelqu'un en quelque part dans le gouvernement du Canada pouvait se décider de faire de la recherche au point de vue technologique et essayer de mettre une machine sur la table qui pourrait faire le travail que des êtres humains font aujourd'hui, un travail qui est pratiquement inhumain de laisser une personne à une table huit, dix heures à fouiller dans les filets pour essayer de trouver des vers, c'est aberrant en 1988, déshumanisant. Ce sont des robots que ça prend pour faire ça.

Ce n'est pas l'industrie de la pêche qui a les moyens, en autant que nous sommes concernés en tout cas, ce n'est pas nous autres qui sommes capables de faire ça, ça prend des argent du gouvernement et des agents du gouvernement et j'imagine que c'est pour ça qu'on a bâti des cabanes comme ça ici.

On a des chercheurs là-dedans et des scientifiques et eux autres qu'ils la développent la machine, peut-être en coopération avec l'industrie, mais qu'ils fassent de la recherche. Après ça on pourra aller sur les marchés avec un produit qui sera de première qualité et on aura une chance de commercialiser le poisson canadien à des meilleurs prix et à des meilleures conditions.

The Chairman: Would you keep in mind the time factor please?

[Traduction]

You were told in Sept-Îles that cod in the Gulf was small. This is another problem that we are working to solve—the problem is that, as the years go by, the length and size of the fish keep diminishing. We are not scientists, but we have worked in fishing and we have experienced many things in this field.

It is said that the fish are sorted at the mouth of the Gulf. In other words, boats come to fish—or, at least, they came to fish, until recent years—they came to fish the Scotia Shelf and the Grand Banks and all the banks off the coasts of Newfoundland and Nova Scotia as far as the Cabot Straight, and in the Gulf where we stayed—well, we were left with the garbage, so to speak—the crumbs—and the problem has gotten worse. There are fewer and fewer fish all the time, and what stock there is gets smaller and smaller.

If there are problems, you want us to talk about the fisheries industry, about marketing, but if there is to be marketing, there has to be something to market. If things don't change, I tell you that the groundfish, the cod, the plaice—all types of plaice—will be contaminated and there won't be anything to market if something is not done.

I should mention one small point in passing, and that is the quality of the end product—that is where this ties in. It has to be said and I am prepared to say it, even if it means I may get kicked where it hurts when I leave here, but we cannot hide the fact that there are worms in the fish and that a great deal of money is spent on removing them. Moreover, we cannot hide the fact that, as a buyer in Boston told me last fall, we cannot hide the fact that no human being is capable of removing all worms from all the cod and plaice—it is impossible, humanly impossible.

What we would like, as I was saying earlier, is for someone somewhere in the Government of Canada to decide to conduct technological research to try to develop a machine that could do the work now being done manually—work which is practically inhuman, in that it requires a person to work at a table for eight or even ten hours, digging in fillets to try to find worms—this is abhorrent in 1988—it is dehumanizing. Robots should be used to do this.

Although we in the fisheries industry are concerned about this problem, we do not have the means to conduct such research. It takes government funds and government personnel—and I suppose that is why places such as these were built here.

There are researchers and scientists in these places and they are the ones who must develop such a machine, perhaps in cooperation with the industry, but they must do the research. Then, we will be able to approach the markets with a first-quality product and we will be able to market Canadian fish at better prices and under better conditions.

Le président: Je dois vous rappeler que le temps nous est compté.

[Text]

M. Marcel Hubert: Je n'ai pas parlé assez longtemps.

M. Georges Hubert: Alors à la deuxième question que vous nous posiez:

«L'augmentation de la consommation canadienne de poisson et de produits de la mer et les possibilités d'améliorer le système de distribution au Canada, qui permet d'approvisionner les marchés.»

Ce dont on peut vous parler au sujet des Iles-de-la-Madeleine c'est le système de distribution en ce qui nous concerne. C'est qu'on fabrique à partir de nos deux usines un certain nombre de produits qui s'en vont pour être transformés, ce n'est pas un produit fini, on fait du cod blocks, on fait du filet, on fait la préparation de nos morts vivants pour les envoyer sur les marchés extérieurs.

Ce que je voudrais porter à votre attention c'est la façon dont on est actuellement servi par rapport au système de transport. C'est qu'aux Iles-de-la-Madeleine actuellement il y a deux monopoles qui existent au niveau aérien et au niveau de la mer.

Durant la période de navigation, on est servi assez bien, quoi qu'il faut «dealer» très très fort les prix sur les quantités qu'on a à sortir des Iles. Mais il y a un gros problème, c'est qu'à un moment donné la navigation ferme, il n'y en a plus de bateau et ça, ça arrive habituellement autour de la fin de janvier, donc on a une période, février, mars, deux gros mois durant l'année où il n'y a pas de communication, donc il n'y a pas de possibilité de sortir de la marchandise au moment où on pourrait encore faire fonctionner les usines.

Comme ça se produit d'ailleurs cet hiver, pour la première fois, l'usine d'un de nos, pas vraiment compétiteur, mais un de nos voisins qui fait du sébaste, actuellement, est obligé d'envoyer par avion du sébaste à 0,44\$ la livre des Iles-de-la-Madeleine pour le faire sortir, ses entrepôts sont pleins.

Donc, ce qu'on vous demande d'inscrire comme étant une de nos demandes c'est qu'on ait une navigation aux Iles qui soit échelonnée sur une période de 12 mois et au point de vue des conditions climatiques, les conditions de glaces et tout ça, c'est pas pire que le traversier qui fait Sydney à Terre-Neuve ou Borden, celui dans le Détroit de Northumberland. Alors voilà pour le deuxième point.

M. Isaac Hubert, Multipêche: Bonjour, en ce qui concerne le troisième point au sujet des importations et de la valeur qui est entrain de dépasser la valeur des exportations canadiennes, je croirais que l'exotisme des produits importés a plus d'influence sur le consommateur canadien que les produits canadiens eux-mêmes parce que peut-être aussi les produits canadiens ne sont pas finis, ne sont pas produits justement au goût du consommateur actuel canadien.

Si on ne peut pas produire le produit avec le poisson canadien pour les consommateurs canadiens, c'est parce qu'on n'a pas la technologie que d'autres pays ont développée et aussi parce que ça coûte trop cher présentement au Canada pour faire les mêmes produits qui sont faits dans les pays où la main d'oeuvre, par exemple, coûte beaucoup moins cher.

Il y a aussi le fait que les endroits où il se produit du poisson au Canada sont très très éloignés des lieux de consommation et

[Traduction]

Mr. Marcel Hubert: I thought I had made it short.

Mr. Georges Hubert: Let us move on to the second point you raised:

"The increase in Canadian consumption of fish and seafood and the possibilities for improving the distribution system used in Canada to supply the markets".

What we can talk about in respect to the Magdalen Islands is the distribution system as it affects us. In our two plants, we produce a number of products that must be shipped out for further processing—they are not finished products. We make cod blocks and fillets and prepare our live dead *sic* to send them to foreign markets.

What I would like to bring to your attention is the way we are currently served by the transport system. In the Magdalen Islands today, there are two monopolies for air and sea transport.

During the navigation season, we are fairly well served, although we have to bargain really, really hard for prices on the quantities of products we must ship from the Islands. But there is a big problem—navigation closes down at some point and then there are no boats. This usually occurs toward the end of January, and so we have two good months—February and March—each year when there is no communication, and so there is no way to get the goods out at a time when the plants could still be operating.

This winter, for the first time, the plant of one of our—well, not really competitors—but one of our neighbours who produces redfish is having to ship its product from the Magdalen Islands by air at \$0.44 per pound in order to get it out—its storehouses are full.

Hence, what we would like you to note as one of our requests is that the Islands have year-round navigation. The climatic conditions, ice conditions, and so on are no worse than for the ferry which plies the waters from Sydney to Newfoundland or Borden, the one in the Northumberland Strait. That covers the second point.

Mr. Isaac Hubert, Multipêche: Good morning. As regards the third point, relating to imports, the value of which is currently going ahead of our Canadian exports, I am inclined to believe that imported products have more appeal for the Canadian consumer because of their exotic nature, and perhaps also because Canadian products are not finished products—they are not exactly to the taste of the Canadian consumer today.

If we cannot produce Canadian fish products that satisfy the Canadian consumer, it is because we don't have the technology which other countries have developed and also because the products made elsewhere cost too much to produce in Canada where manpower, for example, is much costlier.

There is also the fact that the places where fish is processed in Canada and very far from the places where the fish is con-

[Text]

que les coûts des transports pour rendre de tels produits finis sur les marchés sont pratiquement prohibitifs. Je pense que c'est une des lacunes du système fédéral canadien, c'est qu'on n'arrive pas à faire nos échanges inter-canadiens assez facilement à des coûts convenables.

C'est ce que j'avais à dire au sujet des importations.

The Chairman: Thank you.

M. Marcel Hubert: Je ne sais pas ce que vous aviez dans l'idée quand vous avez mis la quatrième question. On a compris que vous nous demandiez si on est d'accord pour que le gouvernement fasse une publicité, c'est ça la question?

Là-dessus on dit oui et en passant je voudrais mentionner le nom d'un très bon ministre des pêches qu'on a eu. Est-ce qu'on peut le faire?

The Chairman: The Federal Government is spending millions of dollars on advertising and I think that the last contribution was seven million dollars, about three or four years ago and then they withdrew, saying that industry should look after their own advertising. We are asking the question, do you think that that is fair? For example, the Fisheries Council of Canada have an adjunct of their association on advertising and they are trying to introduce a system of charging each of the members of the Fishery Council so much levy for future advertising and promoting their fish and we were wondering what you thought of one against the other?

M. Marcel Hubert: Je ne pense pas que ça pourrait aller un contre l'autre. Je pense plutôt que ça devrait aller un avec l'autre parce qu'on a vu et je pense que ça a été prouvé que quand le mois du poisson a été établi au Canada par l'honorable Roméo Leblanc, on a vu des remontées drastiques dans la vente des produits marins. Je ne sais pas s'il en a été fait à l'étranger à ce moment-là, notre suggestion ça serait que le gouvernement du Canada continue à faire de la promotion et je pense qu'on en aurait besoin.

Si on veut vendre plus de poisson aux canadiens, je pense que c'est le devoir du gouvernement du Canada de faire comme il a déjà fait, déclarer un mois «mois du poisson» comme ça a été fait les années passées. À notre avis, c'était très bien.

Maintenant, peut-être qu'on pourrait aussi penser d'en faire à l'étranger. On voit les compagnies étrangères, les multinationales qui viennent faire de la publicité ici pour vendre leurs choses ici au Canada ou qui veulent nous vendre le soleil ou la plage ou des choses de même. Peut-être qu'on pourrait se tourner de bord et leur vendre du poisson.

Nous autres notre suggestion c'est ça, c'est que le gouvernement s'implique là-dedans. Si les compagnies, comme vous disiez, ou le Fishes Counsel of Canada veut faire de la publicité, on n'a rien contre. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a un tas de petites compagnies, aussi bien en Nouvelle-Ecosse, Ile-du-Prince-Edouard, ici dans l'est, qui n'ont pas les moyens de faire ça. On peut les compter sur les doigts d'une main les compagnies qui ont les moyens de faire de la publicité nationale ou internationale.

The Chairman: Let me qualify what I said, I didn't explain it fully. The Federal Government is contributing, through the

[Traduction]

sumed and transport costs to ship the end product to the markets are almost prohibitive. I believe that this is one of the weaknesses of the Canadian federal system, that is, that trade between different parts of the country is too difficult and too costly.

That is what I had to say about imports.

Le président: Merci.

Mr. Marcel Hubert: I am not sure what you had in mind when you included the fourth question. As we understand it, you were asking us whether we agreed with the idea of government advertising—was this the question?

Our answer to this is yes. I would like, by the way, to mention the name of one very good Minister of Fisheries that we have had—is this permissible?

Le président: Le gouvernement fédéral consacre des millions de dollars à la publicité; sa dernière contribution, si je ne me trompe, était de sept millions, il y a trois ou quatre ans, après quoi il s'est retiré de ce secteur en disant que l'industrie devait faire sa propre publicité. Voici notre question: pensez-vous que ce soit juste? Le Conseil des pêches du Canada essaie de mettre en place un mécanisme par lequel chacun de ses membres devrait payer une certaine somme pour couvrir les futurs frais de publicité et de promotion du poisson. Que pensez-vous de ce système, par rapport à l'autre?

Mr. Marcel Hubert: I don't think that we can use just one or the other. Rather, I believe that the two should go hand in hand because we have seen—I believe it was proven—that when fish month was established in Canada by the Honorable Roméo Leblanc, there were huge increases in sales of fish and seafood products. I don't know whether any was done abroad at that time. We would suggest that the Government of Canada continue to advertise—I think we could use it.

If we want to sell more fish to Canadians, I believe that the Government of Canada must do what it has done in the past, that is, declare one month to be «fish month», as was done in past years. In our opinion, this was very good.

Perhaps we could also consider advertising abroad. We see foreign companies, multinationals, advertising various products here in Canada, but we must not forget that there are lots of small companies here in eastern Canada—in Nova Scotia and Prince Edward Island as well—which do not have the means to advertise. The companies that can afford national or international advertising can be counted on the fingers of one hand.

That is what we suggest—that the government become involved in this. We have nothing against advertising by various companies, as you mentioned, or by the Fisheries Council of Canada, but we must not forget that there are lots of small companies here in eastern Canada—in Nova Scotia and Prince Edward Island as well—which do not have the means to advertise. The companies that can afford national or international advertising can be counted on the fingers of one hand.

Le président: Je ne me suis pas bien expliqué. Par le truchement du ministère des Affaires extérieures, le gouvernement

[Text]

Department of External Affairs, in introducing to people such as yourselves, trips to other countries to promote products and that is there and one gentleman nodded that you were aware of it. Are you aware of this?

Mr. Marcel Hubert: No.

The Chairman: Under P.E.M.D., they promote and they help you. You can come along on these trips and promote your product. Vince, what is P.E.M.D.? What does P.E.M.D., in the trade part of the Department of External Affairs, stand for?

Mr. Vince Gobuyan: Program for Export Marketing Development.

The Chairman: Yes, Program for Export Marketing Development and that is existing now. They have been before the Committee. The Government is doing something on a global basis. We are talking about the every day, generic advertising and television ads and the like, which are being done by the Fisheries Council of Canada.

M. Marcel Hubert: Je pense que pour terminer mon intervention là-dessus, monsieur le président, à la quatrième question moi je dirais oui, oui oui, on est convaincu que la publicité qui avait été faite par le gouvernement a été valable et il faut continuer.

M. Georges Hubert: Alors moi je prendrais le cinquième: «Comment garantir l'accès des produits canadiens à leurs marchés actuels, et comment chercher efficacement de nouveaux débouchés. Le Comité voudrait découvrir et étudier les formes d'intervention des pouvoirs publics (ou l'absence d'intervention) qui peuvent favoriser ou pénaliser l'industrie canadienne face à ses concurrents sur les marchés d'exportation.»

Moi je peux vous dire que cette année je suis allé pour les compagnies, je suis allé deux fois en Europe et j'ai utilisé à pleine vapeur le système de consulat partout où je suis allé et j'ai été très bien reçu et on a eu une excellente aide.

Maintenant, il y a aussi l'organisation dans toutes les principales villes où la population est importante régulièrement de grandes foires, de «seafood show» comme on dit en anglais, et ça aussi le gouvernement nous aide à y être régulièrement. C'est une excellente publicité en ce qui concerne nos produits puisque nos produits sont vendus à des grossistes ou des distributeurs de ces pays-là mais ça ne débouche pas nécessairement sur le fait que les consommateurs de ces pays-là sont au courant. C'est plutôt un marché qui est réduit, pour nous autres, au réseau de distribution de ces pays-là.

Alors on se demande à ce moment-ci, comme pour rajouter à ce que Marcel disait, si justement il ne pourrait pas y avoir une publicité directe aux consommateurs de ces pays-là, financée par le gouvernement et aussi on n'aurait pas d'objection à y mettre notre participation. Alors voilà pour ça.

Sixièmement, on parle des techniques utilisées aussi bien pour la récolte que pour le conditionnement. La question des techniques est importante en matière de récolte. Marcel.

M. Marcel Hubert: Ca c'est une question un peu embêtante, quant à moi je veux dire les techniques utilisées aussi bien pour

[Traduction]

fédéral peut aider des gens comme vous à se rendre à l'étranger pour faire la promotion de certains produits. Connaissez-vous ce programme?

M. Marcel Hubert: Non.

Le président: Il s'agit du P.E.M.E. Il permet de financer vos frais de voyages pour aller faire la promotion de votre produit à l'étranger. Vince, que signifie le P.E.M.E.?

M. Vince Gobuyan: Programme d'expansion des marchés d'exportation.

Le président: C'est cela. Des représentants de ce programme sont d'ailleurs venus témoigner devant notre Comité. Cela s'ajoute aux autres activités du gouvernement fédéral en faveur des pêches, ainsi qu'à la publicité générique et à la publicité télévisée financées par le Conseil des pêches du Canada.

Mr. Marcel Hubert: I think that, to conclude what I was saying with respect to the fourth question, Mr. Chairman, I would say yes, yes, yes, we are convinced that advertising done by the government in the past was useful and should be continued.

Mr. Georges Hubert: I will take the fifth point: "How to secure access to current markets for Canadian products, and how to effectively pursue new outlets. The Committee would like to identify and examine the actions being taken (or not being taken) by public authorities which either help or hinder the Canadian industry's efforts to compete in export markets".

I can tell you that, this year, I went to Europe twice on behalf of our companies and I was quick to make use of the consular system everywhere I went and I was very well received and obtained tremendous assistance.

Moreover, regular "seafood shows", are now organized in all major cities with large populations and the government also helps us to attend these shows regularly. These shows are excellent publicity for our products since our products are sold to wholesalers and distributors from those countries, but the advertising does not necessarily reach the consumers of those countries. Rather, this is a market confined to the distribution networks of those countries.

To add to what Marcel was saying, we must ask ourselves whether it would not be possible to have government-funded advertising directed at the consumers of those countries—and we would have no objection to taking part in such an undertaking. That is all for that point.

The sixth point deals with methods for both harvesting and processing. The question of methods is an important one in harvesting. Marcel—

Mr. Marcel Hubert: This is, I feel, a somewhat difficult question, I mean, the methods used for both harvesting and

[Text]

la récolte que pour le conditionnement. La question des techniques est importante en matière de récolte.

La seule technique qui compte en matière de récolte c'est que ça récolte, pour celui qui fait la récolte. Moi j'ai été pêcheur et ce qu'on a toujours essayé de faire c'est d'avoir le meilleur grément qui va ramasser le plus de poissons dans le plus court temps possible.

Maintenant, je ne sais pas s'il y a quelqu'un qui pourrait m'éclairer là-dessus. Qu'est-ce qu'il y a en-dessous de cette question-là, je n'ai pas saisi.

M. Isaac Hubert: Moi en ce qui me concerne, comme Marcel le disait, la technique de récolte de poissons, on a augmenté les capacités de pêche ou de récolte des bateaux, on a ajouté des équipement électroniques qui détectent le poisson, qui peuvent même presque identifier quelle sorte de poissons rentrent dans le chalut au moment où le bateau passe et on embarque dans les chaluts de 25, 30, 40, 50,000 livres de poisson qui embarquent d'un seul coup à bord d'un bateau et ce poisson-là plus souvent qu'autrement il n'est pas traité immédiatement, il n'est pas éviscéré immédiatement. Il est envoyé dans la cale et il est glacé, mais le fait qu'il n'est pas éviscéré, par exemple, tout de suite, il commence à se détériorer.

On a donc augmenté les capacités de pêche mais on n'a pas augmenté aussi les capacités de traitement primaire du poisson à bord du bateau. Ça c'est un défaut de technique parce qu'on sait bien qu'actuellement il existe des machines qui peuvent éviscérer tout le poisson qui pourrait être pris. Il suffirait, par exemple, d'en installer à bord des bateaux, ces machines-là, pour éviscérer le poisson et les usines à ce moment-là recevraient un poisson qui au départ aurait une meilleure qualité, qui serait plus frais.

C'est évident qu'il y aurait dans le secteur du conditionnement aussi, dans les usines comme tel, il y a des possibilités d'augmenter la qualité du conditionnement mais il faudrait à ce moment-là, c'est un problème moral, je dirais, parce que si on ajoute des machines qui existent, d'abord elles sont souvent disponibles à des coûts plutôt prohibitifs et deuxièmement si on les installe, bien ça coupe des emplois dans les usines, ce qui cause un problème, dans des milieux comme aux Îles-de-la-Madeleine où l'emploi dépend presque exclusivement de la pêche. Alors c'est un problème qui est presque insoluble en soi.

En ce qui concerne le point 7 de votre résumé du mandat, vous voulez aborder le sujet de l'aquaculture. Moi j'appelais ça avant l'aquaculture. C'est évident que si on regarde l'histoire de l'humanité, l'homme au début chassait pour se nourrir et il pêchait aussi. À un moment il s'est mis à faire l'élevage parce que les animaux terrestres étaient de moins en moins disponibles immédiatement.

Il a domestiqué un certain nombre d'animaux pour pouvoir les avoir plus sous la main pour en manger. Les poissons tant qu'on a pu en avoir en quantité, que le poisson venait plutôt vers l'homme que l'homme vers le poisson, on ne s'est pas occupé de le domestiquer et d'en faire l'élevage.

Maintenant, depuis quelques années, ici au Canada c'est assez récent parce qu'on est toujours en retard sur les pays européens dans bien des domaines, mais dans les pays européens on est en avance sur l'élevage des poissons.

[Traduction]

processing. The question of methods is important in harvesting.

The only method that counts in harvesting is one which works for the harvester. I used to be a fisherman, and we always tried to have the best gear to harvest the most fish in the shortest possible amount of time.

I don't know whether someone could clarify the question for me—I did not understand what was behind it.

Mr. Isaac Hubert: As far as I am concerned, as Marcel was saying, as regards methods of fish harvesting, the fishing or harvesting capacities of boats have been increased, electronic equipment has been added that can detect fish—it can practically identify the type of fish entering the trawl as the boat moves along—and the trawls from one boat can haul in as much as 25, 30, 40 or 50,000 pounds of fish at a time. More often than not, however, this fish is not processed right away—it is not gutted right away. It is placed in the fishhold and iced, but the fact that it is not, for example, gutted right away means that it begins to spoil.

Hence, we have increased the fishing capacities, but not the capacities for initial onboard processing. This is a flaw in methodology because we know that there are now machines that can gut all the fish that can be caught. Simply installing these machines to gut fish onboard boats would mean that the plants would receive much higher quality fish at the outset—much fresher fish.

Clearly, it would be possible to increase the quality of processing in the plants as well, but it would be necessary—this is a moral problem, I think, since adding the machines that exist would, first of all, entail almost prohibitive costs and, second, would result in job cuts in the plants, which is a problem in areas such as the Magdalen Islands, where employment depends almost entirely on the fisheries industry. This, then, is a problem that is practically impossible to solve.

The seventh point in the summary of your mandate indicates that you wish to look at the subject of aquaculture, or aquaculture, as I called it. Obviously, if we look at the history of man, we find that man originally hunted and fished for food. Eventually, he began to raise livestock because land animals had become less accessible.

Man domesticated some animals to use for food, but while fish remained plentiful—while it came to man, rather than the other way around—no one bothered to domesticate and farm it.

In the past few years, however, some progress has been made in the area of fish farming in European countries—in Canada, fish farming is still relatively recent, since we are always behind the European nations in many fields.

[Text]

Entre autres, on sait que la Norvège a produit aux alentours de 50,000 tonnes de saumon atlantiques d'élevage en 1987 et depuis quelques années aussi, ils font l'élevage d'un certain nombre de poisson, les poissons plats par exemple comme la plie et la sole.

C'est évident qu'au Canada on a à peu près le même climat qu'en Norvège mais on n'a peut-être pas les facilités physiques, on n'a pas les fjords, par exemple, qui sont protégés comme en Norvège pour faire les élevages comme ils sont faits en Norvège.

Maintenant, je suis convaincu quand même qu'il y a des possibilités au Canada pour faire de l'élevage, soit en pleine mer, soit en bassin mais il faudrait qu'on fasse beaucoup plus de recherche pour adapter les méthodes européennes au contexte et au climat canadien. C'est ce que j'avais à dire sur l'aquaculture.

M. Marcel Hubert: Monsieur le président, combien de temps il nous reste encore? How long do we still have?

The Chairman: You went up based your time about fifteen (15) minutes ago. But we are not going to . . . If you could just try to finish up, I would appreciate, because we would like to ask some questions.

M. Marcel Hubert: Allright. La huitième, il y a une espèce qui me tracasse beaucoup, c'est le maquereau. Il y a du maquereau à la grandeur du monde, du côté de l'océan Atlantique des deux (2) côtés. Ça fait des années qu'on se casse la tête pour essayer à trouver un marché pour le maquereau.

Depuis les dernières années l'ACDI achète des quantités assez grosses de maquereau en boîte. Maintenant, il y a toute sorte de monde qui sont venus aux Iles, qui nous ont promis toutes sortes de choses, qui ont dit on va faire des recherches, je parle pas de vous autres là. On va faire des recherches, on va développer des nouveaux marchés, on va faire ci, on va faire ça.

Moi je me souviens quand j'étais petit gars, le maquereau on le pêchait, peut-être en moins grande quantité et on le salait et ils le vendaient dans les West Indies. Bien en tout cas les marchands prenaient tout le maquereau que les pêcheurs pouvaient apporter et aujourd'hui en 1988, avec tout ce qu'on sait, on est supposé être du monde «smart» et intelligent, on n'est plus capable de le vendre.

La seule place qu'on peut vendre du maquereau bon pour la consommation humaine c'est à l'ACDI et le reste va pour de la boulette, il va pour des appâts. Bien je vous pose une question, si vous êtes capables de nous trouver des marchés pour le maquereau, c'est une des espèces sous-exploitées et qui devrait l'être et ça prend de la recherche. Je ne sais pas s'il y en a un de vous autres qui a de bonnes idées là-dessus, on aimerait les connaître.

M. Isaac Hubert: Je vais me permettre d'intervenir aussi sur ce sujet-là, monsieur le président. Il y a diverses autres espèces qui sont actuellement inexploitées ou qui sont sous-exploitées et qui sont présentes aux Iles ou autour des Iles. Je prendrai comme premier exemple, le phoque ou le loup marin, Marcel a abordé le sujet tout à l'heure.

[Traduction]

For example, we know that, in 1987, Norway produced approximately 50,000 tons of Atlantic salmon through fish farming, and that various other types of fish have been farmed there in recent years—flatfish such as plaice and sole, for example.

Obviously, Canada has about the same climate as Norway, but we may not have the physical features—we don't have the fjords, for example, which are protected—to set up fish farms as has been done in Norway.

I am nonetheless convinced that fish farming is possible in Canada, either in the open sea or in basins, but a great deal more research is needed to adapt European methods to the Canadian context and climate. This is what I had to say on aquaculture.

M. Marcel Hubert: Combien de temps nous reste-t-il?

Le président: Vous avez déjà pris quinze minutes de plus que nous n'avions prévu, mais nous n'avons pas l'intention de vous couper la parole. Je vous invite toutefois à conclure assez rapidement si vous voulez que nous puissions vous poser des questions.

Mr. Marcel Hubert: The eighth—there is one species which is of great concern to me, and that is the mackerel. Mackerel is found world-wide, on both sides of the Atlantic Ocean. We have spent years trying to find a market for this fish.

In recent years, CIDA has purchased fairly sizeable quantities of canned mackerel. Now, all kinds of people have come to the Islands and made all kinds of promises. They said they would do research—I am not talking about you—they would do research, develop new markets, do this, do that.

When I was a small boy, I remember, people fished for mackerel—perhaps in smaller quantities—and it was salted and sold in the West Indies. In any case, the merchants took all the mackerel that the fishermen could provide. Yet, today, in 1988, with all the knowledge at our disposal—we are supposed to be smart, intelligent—we are no longer able to sell the mackerel.

The only buyer of mackerel for human consumption is CIDA—the rest goes for bait. Well, I have a question for you: can you find markets for the mackerel? It is an underharvested species which should be harvested, and this takes research. If any of you have any good ideas about this, we would like to hear them.

Mr. Isaac Hubert: I would also like to say a few words on this subject, if I may, Mr. Chairman. There are various species that are currently unharvested or underharvested, yet are available in or near the Islands. One example is the seal, which Marcel mentioned earlier.

[Text]

Auparavant, c'était une industrie qui procurait quand même un revenu. Je me souviens qu'il y a une année où on avait figuré que le revenu apporté par la chasse au loup marin aux Iles-de-la-Madeleine équivalait à injecter cent millions de dollars dans la région de Montréal et dépenser dans une période de quinze (15) jours.

Je considère que le phoque est un... d'ailleurs, la Loi sur les pêcheries considère que le phoque est un mammifère marin et c'est aussi un poisson, et ce qui a fait le sujet de la contestation, c'est la méthode d'abattage.

Moi je pense qu'il y a eu des lacunes dans la défense de cette industrie et que les autorités gouvernementales canadiennes ne se sont pas tenues debout devant le groupe de contestataires et devant les protestations aussi diplomatiques des gouvernements européens qui subissaient des pressions des groupes de contestataires.

On aurait dû modifier la méthode d'abattage en ce sens qu'on aurait dû, comme Marcel le soulignait tout à l'heure, au lieu d'abattre, on aurait dû faire comme en Russie, aller chercher les loups marins vivants sur la banquise, les amener à terre et les abattre dans des abattoirs fermés comme il se fait pour tout autre genre de bétails ou d'animaux et de cette manière-là on aurait pu utiliser à bon escient toutes les parties de l'animal et non simplement la fourrure. D'ailleurs, on aurait pu utiliser la viande pour aider à nourrir l'humanité qui en a besoin. On aurait pu traiter les os comme n'importe quel autre animal.

D'ailleurs, dans l'industrie des viandes, ce qui fait le profit des compagnies qui font l'abattage ce sont les sous-produits, ce n'est pas la viande comme tel, ce sont les sous-produits. Alors on aurait dû faire la même chose. Je ne pense pas qu'il soit trop tard pour qu'on le fasse, d'ailleurs. On sera peut-être obligé de le faire de façon à contrôler l'expansion des troupeaux qui viennent en compétition directe dans les sources d'approvisionnement des pêcheurs dans les bancs de poissons. On sera obligé de le faire un jour ou l'autre.

Dans les autres espèces qui sont présentes autour des Iles, il y a plusieurs espèces dont on ne connaît pas le potentiel d'exploitation parce que c'est extrêmement difficile pour une jeune compagnie comme la nôtre, par exemple, de se lancer dans l'exploitation de ces espèces-là alors qu'on n'en connaît pas... disons que ça coûte une centaine de mille dollars pour acheter des équipements pour faire le traitement de ces espèces-là et au bout des deux ans l'espèce se révèle non disponible, l'investissement est perdu.

Je prendrai comme exemple, on a du quahaug qui est un mollusque, il y a d'autres mollusques aussi qui sont présents autour des Iles qui pourraient être relativement facilement traités, recevoir un traitement primaire pour pouvoir le sortir des Iles et le rendre sur le marché mais on ne connaît pas l'importance des stocks.

Il y a le bigorneau aussi dont on ne connaît pas du tout, ce qu'on appelle en anglais le whelks, on ne connaît pas du tout la valeur de l'inventaire. Il y a le crabe commun aussi qui est un crustacé qui est présent assez abondamment il paraît mais on ne connaît pas non plus le potentiel. Il y a l'oursin aussi.

[Traduction]

Seal hunting used to be a revenue-producing industry. One year, I remember, it was calculated that the revenue to the Magdalen Islands from the seal hunt had been equivalent to injecting one hundred million dollars into the Montreal region over a period of two weeks.

I consider the seal to be—moreover, the *Fisheries Act* considers the seal to be a marine mammal, and it is also a fish, and what was protested with regard to the seal hunt was the method of slaughter.

I feel that this industry was not defended as well as it could have been and that the Canadian government authorities did not stand up to the groups of protesters and to the diplomatic protests made by European governments under pressure from protest groups.

The method of slaughter should have been changed, as Marcel pointed out earlier. Instead of slaughtering the animals outright, we should have done what they do in Russia, that is, get the live seals off the ice floes, bring them ashore, and slaughter them in enclosed slaughterhouses in the same way as we do all other types of livestock or animals. In this way, we could have made good use of all parts of the animal, instead of just the fur. The meat could have been used to help feed people in need, and the bones could have been processed in the same way as those of any other animal.

Besides, in the meat industry, the by-products are what bring in the profits for the companies that do the slaughtering—not the meat as such, but the by-products. So, we should have done the same thing. In fact, I don't believe that it is too late to do so. We may be obliged to do it in order to control the growth of the herds, which are in direct competition with the fishermen for the shoals of fish. We will have to do it some day.

Among the other species around the Islands are several species that are unknown in terms of their harvesting potential because it is extremely difficult for a young company such as ours, for example, to embark on the harvesting of such species when we don't know... let us say that it costs one hundred thousand dollars to buy equipment to process these species, and then, at the end of two years, it is found that the species are not accessible—the investment is lost.

We have, for example, quahaugs, which are a type of shellfish, and there are, in the waters around the Islands, other shellfish which could be processed relatively easily—subjected to primary processing so that they could be shipped to markets, but we won't know how plentiful they are.

There is also the whelk, which is completely unknown—we have no idea of the value of the stocks. There is the common crab, which appears to be a relatively abundant crustacean, but again, we don't know its potential. There is also the sea urchin.

[Text]

Dans les poissons de fond, il y a la limande à queue jaune, ce qu'on appelle le yellowtail flounder, qui est présent, c'est un embarras parce qu'on ne sait pas quoi en faire et les pêcheurs le capturent parmi les captures de d'autres poissons de fond et pour pouvoir conserver l'allégenace de ces pêcheurs-là, on est obligé d'acheter la limande à queue jaune et on ne sait pas quoi en faire.

The Chairman: Is Mr. Bernard Blais here, Nova-Nord?

Mr. Blais: Yes.

The Chairman: How are you for time sir, we would like to question the witnesses. We have the Hubert Incorporated for eleven-fifteen and we brought them together. Is it okay with you?

Mr. Blais: Yes.

The Chairman: Mr. Alain Dugas, fisherman? Are you alright for time?

Senator Thériault: Est-ce que vous avez du temps?

Mr. Dugas: Oui.

The Chairman: Thank you. I am going to call on Senator Thériault to start the questioning.

Senator Thériault: No, I have nothing.

The Chairman: Senator Rousseau?

Le sénateur Rousseau: J'aurais plusieurs questions à vous poser, cependant on va les limiter quelque peu. Vous avez souligné plusieurs problèmes que nous connaissons déjà. Nous connaissons bien les problèmes mais les solutions ne sont pas si faciles que ça à trouver à l'intérieur d'un mécanisme tel que le gouvernement et un comité comme le nôtre.

Il y a une question, cependant, que je me pose. Quel est le facteur qui a fait que le poisson est devenu si cher comparativement à ce que vous pouvez croire, nous, en tant que consommateurs nous l'achetons et il est devenu très très dispendieux et vous vous le vendez à un prix plutôt bas? Quel est le facteur qui a fait que le poisson est devenu si dispendieux?

M. Isaac Hubert: Moi je croirais que c'est une mode qui origine avec ce qu'on a appelé les yuppies qui recherchaient une meilleure alimentation et une alimentation de meilleure qualité. Les scientifiques avaient prouvé que le poisson étaient meilleur pour la santé humaine que les viandes. Il y a eu un phénomène, les consommateurs se sont jetés sur le poisson plutôt que sur les viandes à cause que l'on prétendait que c'était meilleur pour la santé. Ce qui a fait augmenter la demande, parce que les approvisionnements n'étaient pas suffisants à ce moment-là, les prix ont augmenté.

Ça n'a pas enlevé, par exemple, ça n'a pas fait diminuer les coûts de production du poisson. Au contraire, parce que la demande étant plus forte, on a été obligé d'augmenter la production et le phénomène dont Marcel parlait tout à l'heure, surtout dans l'est du Canada, il a fallu utiliser aussi de plus en plus de petits poissons qui sont de plus en plus difficiles à traiter dans les usines et qui ont un rendement inférieur, donc ils coûtent plus cher, voilà.

[Traduction]

As for groundfish, there is the yellowtail flounder, which is currently—it is a problem because we don't know what to do with it. The fishermen catch it along with other groundfish and in order to maintain their loyalty, it is necessary to buy the yellowtail flounder from them even though we don't know what to do with it.

Le président: M. Bernard Blais, de Nova-Nord, est-il présent?

M. Blais: Oui.

Le président: Pouvez-vous rester un peu plus longtemps, car nous voudrions poser quelques questions aux témoins? Êtes-vous d'accord?

M. Blais: Oui.

Le président: Monsieur Alain Dugas, pouvez-vous également rester plus longtemps?

Le sénateur Thériault: Do you have time?

Mr. Dugas: Yes.

Le président: Merci. J'invite le sénateur Thériault à commencer les questions.

Le sénateur Thériault: Je n'en ai pas.

Le président: Sénateur Rousseau?

Senator Rousseau: I would have several questions to ask you, but I will restrict these somewhat. You have pointed out several problems with which we are already familiar. We are well aware of the problems, but the solutions are not that easy to find within a mechanism such as the government and a committee such as ours.

There is one question I ask myself, however. What factor is responsible for the fact that fish has become so expensive, compared to what one would have thought? We, as consumers, buy it and it has become very, very expensive, and yet you sell it for a comparatively low price? What factor is responsible for the fact that it has become so expensive?

Mr. Isaac Hubert: I would think that this is a fashion originating with the so-called yuppies, who sought better nutrition and better quality food. Scientists had proven that fish was better than meat for human health, and this phenomenon was seen—consumers starting buying fish instead of meat, as it was supposed to be more healthful. This increased demand, and because supplies were insufficient at the time, prices rose.

This did not remove—for example, it did not lower the production costs for fish. On the contrary, because of the higher demand, it was necessary to increase production, and because of the phenomenon mentioned by Marcel earlier, especially in eastern Canada, it was also necessary to make use of smaller and smaller fish that are more and more difficult to process in the plants and produce a lower yield, thus costing more.

[Text]

Le sénateur Rousseau: Le problème des moules avariées, est-ce que ça a affecté beaucoup votre région?

M. Georges Hubert: Oui, madame.

M. Marcel Hubert: Le problème des moules avariées, en tant qu'on est concerné nous autres aux Îles-de-la-Madeleine, c'est le plus grand scandale que j'ai vécu dans 30 ans que je suis dans le métier.

D'après ce qu'on a pu voir après, il y a une place à l'Île-du-Prince-Édouard, un petit endroit, il y a quelques moules qui ont été toxiques là. Ils ont paniqué à Ottawa, ils ont paniqué à Québec et les deux gouvernements ont paniqué, le gouvernement de l'Île de Montréal a paniqué lui avec et à un moment donné un vendredi, moi je l'appelle le vendredi noir, à un moment donné un communiqué est sorti d'Ottawa que tous les mollusques, all shellfish of the East Coast of Canada from Newfoundland to Florida, fallait-il être paniqué et fallait-il être malade pour faire des affaires de même.

Après ça vous nous demandez si ça nous a affecté, bien, bon Dieu, les ventes dans le même temps, les ventes à Montréal puis sur les marchés ont tombé de 80 p. 100, 75 p. 100, 80 p. 100 quand on parlait à nos acheteurs. Pour nous autres aux Îles, ça a été la fin des opérations. On avait des contrats pour fournir de la chair des moules. Qu'est-ce que vous voulez faire, ils nous ont arrêté droit là.

La lenteur avec laquelle Pêches et Océans a fait les tests et qu'on a eu les résultats, bien c'est inconcevable en 1988, madame, je vous le dis. Il y en a qui disent c'est pas de la faute à celui-ci puis c'est pas de la faute à celui-là. Mais il y a quelqu'un à quelque part à Ottawa ou à Québec qui un jour va être obligé de répondre pour ça et il va être obligé de payer pour ça parce qu'il y a des dommages qui ont été faits et des dommages irréparables. En autant qu'on est concerné nous autres, ça ne va pas rester là, je vous jure, et il y en a d'autres qui vont nous «backer».

Mais ce n'est pas rien que ça, le plus grave là-dedans, c'est ce qui s'est passé à la Chambre des communes, comme on dit, ils se sont tiré des balles dans les pieds, aussi bien l'opposition. L'opposition voulait avoir la jugulaire, comme ça a été dit à la télévision, voulait avoir la jugulaire du ministre ou des ministres. Mais finalement, ce n'est pas aux ministres ou à l'opposition que ça fait tort. Ils ont fait tort à tout le Canada, l'image du Canada, parce qu'on sait que la télévision aujourd'hui c'est mondial, c'est international. Les images qui sortent de la Chambre des communes et qui sont vues par d'autres pays, c'est tout l'image du Canada et c'est tout l'image de tous les produits marins du Canada qui ont été affectés, madame.

Mon frère a eu des téléphones des acheteurs en Suède à Kronenburg et lui il se posait des questions là-bas si les produits canadiens seraient bons pour la consommation humaine, si c'était vrai que les produits canadiens étaient toxiques et ainsi de suite.

Et quand après tout ça, tout ce battage publicitaire-là, ils s'en viennent au bout de deux (2) mois et ils nous disent, non, la moule des Îles-de-la-Madeleine il n'y a pas de toxine dedans, elle est bonne pour la consommation humaine. Vous filez pour prendre une mitraille et aller à Ottawa et faire comme il a

[Traduction]

Senator Rousseau: Did the problem of the contaminated mussels have much of an impact on your region?

Mr. Georges Hubert: Yes, ma'am.

Mr. Marcel Hubert: As far as we in the Magdalen Islands are concerned, the problem of the contaminated mussels is the biggest scandal seen in the thirty years that I have worked in the business.

From what we were able to ascertain afterwards, there is one place in Prince Edward Island—one small place—that had some toxic mussels. They panicked in Ottawa, they panicked in Québec, and both governments panicked. The government of Montreal Island panicked as well, and then, one Friday—I call it black Friday—a press release came out of Ottawa saying that all shellfish—«all shellfish of the East Coast of Canada from Newfoundland to Florida»—you had to have panicked or to have been sick to have done something like that.

And now you ask if we were affected. Well, hell, sales at the time—sales in Montreal and on the markets dropped by 80 per cent, 75 per cent, 80 per cent when we spoke to our buyers. That was the end of operations for us in the Islands. We had contracts to supply shelled mussels. What can you do—they stopped us right in our tracks.

The lack of speed with which Fisheries and Oceans conducted tests and provided results—well, Madam, it is unbelievable in 1988, I tell you. Some say that it wasn't this one's fault or that one's fault, but someone somewhere in Ottawa or Québec will one day have to answer for this and will have to pay for this because damage—irreparable damage—was done. I can tell you, as far as we are concerned, this is not over, and others will back us up on this.

That's not all. The worst part of all this is what went on in the House of Commons. They took pot shots at one another—the opposition as well. As they said on television, the opposition went for the jugular of the minister or ministers but, in the end, it was not the ministers or the opposition that suffered. All of Canada suffered—Canada's image—because, as we all know, television today is a worldwide, international medium. The images that come out of the House of Commons and that are seen in other countries—they are images of Canada, and the whole image of Canadian fish and seafood products was affected, Madam.

My brother got calls from buyers in Kronenburg, in Sweden, who were wondering whether Canadian products were fit for human consumption, whether it was true that Canadian products were toxic, and so on.

And then, after all that—after all the bad publicity, they come along two months later and tell us that, no, the mussels from the Magdalen Islands don't contain any toxins—that they are fine for human consumption. It makes you feel like taking a machine gun and going to Ottawa and doing what

[Text]

été fait à l'Assemblée nationale. On ne le fait pas parce qu'on n'est pas du monde violent, on est des démocrates.

The Chairman: But you'd go to the House of Commons and not to the Senate!

M. Georges Hubert: Concernant la qualité des moules des Îles pour le retour sur le marché, il y a eu des propositions de faites par un institut privé et eux autres ont une façon de faire les tests qui vont durer quinze (15) minutes, tu vas avoir un kit. Les scientifiques le contestent et la bataille en est là et nous on est au milieu de ça.

L'institut privé dont je vous parle, elle a testé, elle a retesté. Ce que ça lui prend, ça lui prend 100 000 \$ pour aller faire les tests dans le champ, c'est-à-dire dans les lagunes aux Îles.

Moi ce que je vous dis aujourd'hui, c'est que la réputation du Canada a été gâchée, elle a été effritée pour 100 000 \$, on l'a «dealé» à ce point de vue-là, par un entêtement, par une non collaboration des scientifiques en quelque part, de nos scientifiques.

Le problème, d'après nous, il est résolu mais à cause d'un tiraillement d'un bord et de l'autre, pour 100 000 \$, et je le sais on a les «come back» de la Suède et de l'Allemagne de l'Ouest et tout ça, pour 100 000 \$ on a vraiment «bad dealé» la réputation des pêcheries canadiennes. Et moi je trouve ça déplorable au suprême.

Le sénateur Rousseau: Une autre question, l'an passé Madelipêche valait 7 000 000 \$ et on l'a vendu pour 3 000 000 \$. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi?

M. Georges Hubert: Une bonne question à demander au ministre responsable qui a vendu Madelipêche mais pas à moi ici Georges Hubert.

Le sénateur Rousseau: Vous ne pouvez pas dire pourquoi on l'a vendu, vous n'étiez pas impliqué là-dedans?

M. Georges Hubert: Il faut dire qu'aux Îles, il y a eu deux acheteurs pour ce qui était Madelipêche auparavant. Il y a eu ce qu'on a appelé le Groupe Delaney et ce qu'on a appelé le Groupe Hubert qui est nous autres.

Je peux vous dire qu'on a acheté une partie de Madelipêche, que je vous ai répété tout à l'heure qui s'appelait maintenant Multipêche et qu'on a payé pour, on a payé pour et on va payer pour encore, je veux dire, on n'a pas fini de le payer. C'est pour ça qu'on veut avoir de nouvelles espèces, c'est pour ça qu'on veut continuer de l'avant.

Le sénateur Rousseau: Merci.

Le sénateur Le Moyne: Deux (2) petites questions. Une au sujet des espèces dont vous parlez, mal exploitées, mal connues. Premièrement, est-ce que vous pensez que la lompe est exploitable, la lompe qu'on appelle aussi lièvre de mer, qui a l'air d'une vieille sacoche, c'est un poisson de fond avec une vantouse, on fait du caviar avec, lumpfish, vous la connaissez pas?

M. Paul-Eugène Hubert, pêcheur: C'est ce qu'on appelle la lamproie marine.

Le sénateur Le Moyne: Non, pas lamproie du tout. C'est un poisson qui se rapproche de ceux qui ont une gueule assez for-

[Traduction]

that guy did in the National Assembly. But we don't do it, because we're not violent people—we're democrats.

Le président: Mais vous feriez cela à la Chambre des communes, pas au Sénat!

Mr. Georges Hubert: As regards the quality of the Islands' mussels, for purposes of getting them back onto the market, proposals were made by a private institute that had a method of doing fifteen-minute tests, with kits. Scientists challenged their use, however, and so the fighting continues and we are stuck in the middle.

The private institute that I referred to has conducted tests and more tests. What it needs now is \$100,000 to go and conduct tests in the field, that is, in the Islands' lagoons.

What I am telling you today is that Canada's reputation has been ruined—it has been allowed to crumble for the sake of \$100,000—it was given the shaft, from this point of view, because of the obstinacy and lack of cooperation of scientists somewhere—of our scientists.

The problem, has, in our opinion, been solved, yet because of bickering back and forth over \$100,000, there have been come-backs from Sweden and West Germany—all because of \$100,000—the reputation of the Canadian fisheries has been badly abused, and I find this deplorable in the extreme.

Senator Rousseau: Another question: last year, Madelipêche was worth \$7,000,000, but was sold for \$3,000,000. Can you explain why?

Mr. Georges Hubert: That's a good question to put to the minister who was responsible for the sale of Madelipêche, but not to me, Georges Hubert.

Senator Rousseau: You can't tell why it was sold? You were not involved in this process?

Mr. Georges Hubert: You must understand that the old Madelipêche was sold to two buyers, the first referred to as the Delaney group and the second, the Hubert group, which was us.

I can tell you that we bought part of Madelipêche and, as I said earlier, called the new company Multipêche, and that we paid for it and will continue to pay for it, that is to say, we haven't finished paying for it. That is why we want new species; it is why we want to continue to move ahead.

Senator Rousseau: Thank you.

Senator Le Moyne: Two quick questions, one of which concerns the species you spoke about, that are underharvested and that we know little about. First, do you think that lumpfish can be put to productive use—it is also called sea hare *sic*; it looks like an old bag—it's a groundfish with a sucker, and it's used for caviar—lumpfish—are you not familiar with it?

Mr. Paul-Eugène Hubert, fisherman: It's what we call sea lamprey.

Senator Le Moyne: No, not a lamprey at all. This fish is similar to the ones with really big mouths that eat sea urchins. Surely you are familiar with it. Let's leave it, then.

[Text]

midable qui mange les oursins, vous la connaissez sûrement. Alors laissons faire ça.

M. Isaac Hubert: C'est un animal qu'on ne connaît pas autour des Îles.

Le sénateur Rousseau: On l'appelle la poule d'eau.

Le sénateur Le Moyne: Il est très commun dans le reste du golfe. L'éperlan dont on n'a pas parlé encore.

M. Isaac Hubert: Le stock d'éperlan présent autour des Îles n'a jamais été protégé, il est presque inexistant et les seuls éperlans qui sont disponibles sont eux aussi infestés de parasites.

Le sénateur Le Moyne: C'est pour ça qu'on n'en voit plus.

M. Isaac Hubert: C'est pour ça qu'on n'en voit plus.

Le sénateur Le Moyne: C'est presque introuvable.

M. Isaac Hubert: C'est ça.

Le sénateur Le Moyne: Encore une catastrophe genre Bardot.

M. Isaac Hubert: Bien ça découle de ça.

Le sénateur Le Moyne: Ça découle de ça. À propos de Bardot, quel était, avant que nous fassions la chasse aux phoques, quel était le prédateur des phoques pour maintenir l'équilibre?

M. Isaac Hubert: C'était l'homme.

Le sénateur Le Moyne: Non mais avant ça.

M. Isaac Hubert: Avant il y avait un équilibre naturel, j'imagine, à l'époque, peut-être avant que les Vikings viennent en Amérique du Nord, il devait y avoir quand même un équilibre naturel. Mais à partir de ce moment-là, il y a quand même des prédateurs naturels aussi pour le loup marin, il y a le requin entre autres, il y a l'orque.

Le sénateur Le Moyne: L'orque surtout.

M. Isaac Hubert: Oui.

Le sénateur Le Moyne: L'orque diminue aussi, il a été chassé.

M. Isaac Hubert: Oui, oui, parce qu'ils ont été chassés. Mais si on ne fait pas l'ajustement dans la chaîne alimentaire et qu'il y a un déséquilibre, le déséquilibre va s'accroître naturellement. Exemple, les phoques, si on laisse les troupeaux grandir, bien ça va être au détriment des bancs de poisson dans lesquels ils se nourrissent, dans lesquels l'homme pêche aussi.

Alors s'il y a deux (2) prédateurs pour le même banc de poisson, ça ne peut pas marcher.

Le sénateur Le Moyne: C'est ce qui se passe en Allemagne où 60 p. 100 du commerce du poisson s'est effondré. C'est une chose qui peut arriver ici ça, pour la même raison.

M. Isaac Hubert: Pour la même raison. Demain matin.

M. Georges Hubert: Une émission de télévision et ça y est.

Le sénateur Le Moyne: Je tenais à ce que ça soit inscrit dans nos débats.

M. Marcel Hubert: Il y a une autre chose monsieur le sénateur qu'il faut garder en tête, moi je suis convaincu que le gouvernement du Canada a cédé au chantage depuis 1960 et c'est nous autres qui l'a subi.

[Traduction]

Mr. Isaac Hubert: It's not an animal we're familiar with around the Islands.

Senator Rousseau: It's called the sea hen.

Senator Le Moyne: It's quite common in the rest of the Gulf. The smelt, which we have not yet discussed.

Mr. Isaac Hubert: The smelt stocks around the Islands have never been protected. They are almost non-existent and what smelt there is, is infested with parasites.

Senator Le Moyne: That's why we no longer see any.

Mr. Isaac Hubert: That's why we no longer see any.

Senator Le Moyne: It's almost impossible to find.

Mr. Isaac Hubert: That's right.

Senator Le Moyne: Another catastrophe of the Bardot variety.

Mr. Isaac Hubert: Well, it derives from that.

Senator Le Moyne: It derives from that. Speaking of Bardot, before the seal hunt, what natural predator kept the seal population in balance?

Mr. Isaac Hubert: It was man.

Senator Le Moyne: No, before that.

Mr. Isaac Hubert: Before, I imagine there was a natural balance, perhaps before the Vikings landed in North America. There must have been a natural balance all the same. But there have been natural predators for the seal since that time as well—the shark and the killer whale, among others.

Senator Le Moyne: Especially the killer whale.

Mr. Isaac Hubert: Yes.

Senator Le Moyne: There aren't as many killer whales anymore—they have been hunted.

Mr. Isaac Hubert: Yes, yes, because they've been hunted. But if no adjustment is made in the food chain and there is an imbalance, that imbalance will naturally start to grow. Let's take the seals, for example. If we let the herds grow, this will have a negative effect on the shoals of fish in which they feed and in which man fishes.

And two predators for the same shoal of fish cannot work.

Senator Le Moyne: This is what is happening in Germany, where 60 per cent of the fishing business has been lost. And it can happen here, for the same reason.

Mr. Isaac Hubert: For the same reason. Tomorrow morning.

Mr. Georges Hubert: One television program, and that's it.

Senator Le Moyne: I wanted it to be recorded in our debates.

Mr. Marcel Hubert: There is another thing, Senator, that we must keep in mind. I am convinced that the Government of Canada has given in to the blackmail since 1960, and we are the ones who have suffered.

[Text]

Moi j'en ai rencontré de ces gars-là de Greenpeace et des autres et des autres qui sont venus chez nous, y compris Brigitte Bardot, elle je ne l'ai pas vue, elle est venue à Blanc-Sablon et elle ne s'est pas rendue aux Îles. Elle n'a pas pu trouver les Îles.

Le sénateur Thériault: Elle a eu peur d'aller aux Îles.

M. Marcel Hubert: Oui parce que quelqu'un nous avait traités de tueurs et de massacreurs, on s'est fait traiter de ça aux Îles. Je ne sais pas s'ils ont dit pareil à Terre-Neuve mais chez nous c'est ce qui s'est passé.

Je pense que si le gouvernement du Canada laisse . . . je sais que c'est un problème quasi insurmontable, c'est quasiment la quadrature du cercle mais qu'est-ce que vous voulez. C'est arrivé pour le loup marin, comme je vous disais au commencement, si ça reste comme ça, dans dix ans d'ici, monsieur Blais vous dira ce qu'il en pense tout à l'heure, dans dix ans d'ici la pêche aux poissons de fond comme on la connaît actuellement dans le golfe, moi je serais peut-être plus là, mais ceux qui vont y être, je doute.

Parce qu'actuellement, comme je vous ai dit en tout cas, on trouve actuellement des filets de poissons et il n'y a pas moyen de tout enlever les choses qu'il y a dedans, il y en a trop. Imaginez si ça double, ça triple, ça n'a pas de limite.

Maintenant, ça a l'air d'après les scientifiques que le phoque gris serait le plus grand pollueur si vous voulez dans ce sens-là mais le phoque gris pourrait facilement être contrôlé, la population peut être facilement contrôlée. Il y a une manière qui est l'abattage, l'abattage d'une manière humaine si vous voulez et tous les scientifiques et les études qui ont été faites à date depuis 30 ans disent la même chose.

La semaine passée quand quelqu'un a parlé de pilules anti-conceptionnelles et puis de condoms et de vermifuges et de choses de même. Un scientifique qui vient me dire quelque chose de même, je suis content en maudit de ne pas être scientifique.

Senator Le Moyne: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Cochrane is next.

Senator Cochrane: Thank you, Mr. Chairman. I have many questions, but I will just ask a few. The first one, are you now the sole owners of this fishing operation, that was once Madelipeche? Are you the sole owners now, the Hubert Brothers?

Mr. Marcel Hubert: Madelipeche had a branch called Crustacés des Îles. Madelipeche is the main plant. They have a red fish plant in Grandstone and besides that, they had two plants; one is Amherst for crab, lobsters and different things and they had another one in Grande-Entree, which was partly ground fish and mostly lobsters. We bought that one in Grande-Entree. We handle a good bit of lobsters and a small amount of ground fish, not that much, and mackerel and mussels.

The biggest plant was sold to the Delaney group and the other one in Amherst was under the responsibility of the same group for 1987. Now, I think that they are in the process of buying it.

[Traduction]

I have met some of those people from Greenpeace and others who have come here, including Brigitte Bardot—I didn't see her personally—she came to Blanc-Sablon, but she didn't go over to the Islands. She wasn't able to find her way over to the Islands.

Senator Thériault: She was afraid to go to the Islands.

Mr. Marcel Hubert: Yes, because someone had called us murderers and massacrers—that's what we were called in the Islands. I don't know whether they said the same thing in Newfoundland, but that's what happened at home.

I believe that if the Government of Canada lets . . . I know that it's an almost insurmountable problem; it's almost like trying to square the circle, but what do you expect? It happened with the seal, as I said at the beginning, and, if things don't change, in ten years—Mr. Blais will give you his opinion in this respect later—within ten years, I doubt there will be fishing for groundfish as we now know it in the Gulf—I may not be there anymore, but for those who will be there, I doubt it.

Because, as things stand now, as I told you, some fish fillets have so many things in them that we can't even remove them all. Imagine what it will be like if this doubles or even triples—there is no limit.

Now, according to the scientists, it seems that the grey seal is the greatest polluter, if you like, in this respect, but the grey seal could easily be controlled. The seal population can easily be controlled. One way to do this would be to slaughter the seals, in a seals, in a humane way, if you like. All the scientists and studies in the past thirty years say the same things.

Last week, when someone spoke about birth control pills and condoms and vermifuges, and so on—well, when a scientist tells me things like that, I'm awfully glad I'm not a scientist.

Le sénateur Le Moyne: Merci, monsieur le président.

Le président: Sénateur Cochrane.

Le sénateur Cochrane: Merci, monsieur le président. Je pourrais poser beaucoup de questions mais je vais me limiter. La première est la suivante: êtes-vous les seuls propriétaires de la société de pêche qui s'appelait autrefois Madelipèche?

M. Marcel Hubert: Madelipèche a une filiale appelée «Crustacés des Îles». Madelipèche est la société-mère, qui a une usine de transformation du poisson à chair rouge à Grandstone, une autre à Amherst pour le crabe, le homard et d'autres types de crustacés, et une autre à Grande-Entrée, en partie pour le poisson de fond et surtout pour le homard. Nous avons acheté celle de Grande-Entrée, où nous transformons pas mal de homards, une petite quantité de poissons de fond ainsi que certaines quantités de maquereaux et de moules.

La plus grosse usine a été vendue au groupe Delaney; l'autre, celle de Amherst, était gérée par le même groupe en 1987 et je crois savoir que celui-ci en négocie actuellement l'achat.

[Text]

Senator Cochrane: I have another question with regards to this parasite that you are so concerned about. Are you aware that this institute, the Maurice Lamontagne Institute and this booklet, which was published in June of 1987, states that:

The Department of Fisheries and Oceans recently gave the Maurice Lamontagne Institute a mandate to develop expertise in the field of parasites.

Were you aware of that?

Mr. Georges Hubert: No.

Mr. Marcel Hubert: What does that mean?

Senator Cochrane: The program is in operation, I understand, in this institute and they have the expertise and the technology. They have the mandate to develop this expertise, anyway. I am sure the president of this institute will be appearing before us tomorrow. The director, Dr. Jean Boulva and maybe that is one of the concerns that you people should make him aware of. This is the mandate. The Department of Fisheries and Oceans have recently put out this booklet on this institute.

M. Marcel Hubert: L'expertise dans quel sens, est-ce que c'est l'expertise dans le sens d'enlever les vers ou empêcher qu'il y ait des vers qui aillent dans la morue?

Senator Cochrane: To try to understand the parasite cycles and particularly, those in ground fish, in order to develop the monitoring methods.

Mr. Marcel Hubert: Everyone knows that. You don't need that. Everyone in the business knows that. It has been proved time and time again and I was with a gentleman in the Madeleine, Dr. Paul Montreuil, he worked for the D.F.O. for a long time. He knows the story. He was out on the Grand Banks in the forties and around Nova Scotia and the Gulf and he worked out of the Madeleine for many years. He knows all the story. Everyone knows that that comes from the seals, period. Now, you have too many seals for too few fish. That is it.

Senator Cochrane: Are you saying, then, that this institute and the expertise out in the field, the fishermen and you people and so on maybe should get together?

Mr. Marcel Hubert: No, what we are saying now, today, is that it is up to the Government to make a firm step, no matter what the political outcome will be. Even in France, or any country. Don't let them do what they did in the seal business and in the herring business, all right? That is my point and I think that the consumer should know that there are worms in the fish, but it costs millions and millions of dollars to explain that to the public.

I know that it may be a bad knock on the Fishing Industry, on the sales of fish. That happened in Germany, but the other solution is say, what are you going to do? Just try to escape from that problem and let it grow and grow and what will happen in ten years from now?

What I am saying is, all right, there are so many seals there and that is too many, too many for the fish in the water, so kill

[Traduction]

Le sénateur Cochrane: Je vais maintenant vous poser une question au sujet des parasites qui semblent tellement vous préoccuper. Saviez-vous que l'institut Maurice Lamontagne, comme l'indique cette brochure publiée en juin 1987, a reçu du ministère des Pêches et Océans le mandat spécifique de faire des recherches plus poussées sur les parasites?

M. Georges Hubert: Non.

M. Marcel Hubert: Qu'est-ce que cela signifie?

Le sénateur Cochrane: À mon avis, cela signifie que l'Institut détient les compétences et la technologie requises pour lutter contre ces parasites. Il a en tout cas reçu le mandat de les développer. Si je ne me trompe, le président de l'Institut témoignera demain. Voilà une question dont vous pourriez peut-être discuter avec lui; il s'appelle Jean Boulva. Cette information figure dans la brochure que voici, publiée récemment par le ministère des Pêches et Océans.

Mr. Marcel Hubert: Expertise, in what sense? Expertise in removing the worms, or in preventing their occurrence in the cod?

Le sénateur Cochrane: Le rôle de l'Institut consisterait à comprendre les cycles des parasites, surtout du poisson de fond, de façon à mettre au point des méthodes de contrôle.

M. Marcel Hubert: Mais tout le monde les connaît. Il n'est pas nécessaire de faire des études pour le savoir. Tous les pêcheurs sont au courant. J'ai discuté il y a quelque temps avec M. Paul Montreuil, qui a travaillé longtemps pour le Ministère et qui connaît très bien le problème. Il travaillait sur les Grands bancs dans les années quarante, et il a travaillé ensuite en Nouvelle-Écosse, dans le golfe et dans les Îles de la Madeleine. Il connaît très bien le problème. Tous le monde sait que les parasites viennent des phoques. On a aujourd'hui trop de phoques pour trop peu de poissons. C'est tout.

Le sénateur Cochrane: Voulez-vous dire que les spécialistes de l'Institut et les pêcheurs devraient se rencontrer pour discuter du problème?

M. Marcel Hubert: Non, ce que nous voulons dire c'est qu'il appartient maintenant au gouvernement de prendre des mesures fermes, quelles qu'en soient les retombées politiques, en France ou ailleurs. Il ne faut pas laisser se reproduire dans d'autres domaines ce qui est arrivé dans celui du phoque. Il faut que les consommateurs sachent qu'il y a des vers dans les poissons, mais il faudra dépenser des millions de dollars pour l'expliquer à la population.

Je sais que cela risque d'être préjudiciable à l'industrie de la pêche, au niveau de la vente des poissons, comme c'est arrivé en Allemagne, mais il n'y a pas d'autre solution. On ne peut pas se contenter de fermer les yeux en attendant que le problème explose dans dix ans.

S'il est établi qu'il y a trop de phoques, et c'est aujourd'hui incontestable, il va falloir commencer à en tuer. Il ne faudra

[Text]

them. Kill them all, not all, but I mean a good part of them, because if you don't do that, in years from now, it will be the same thing with the harp seal. What is going to happen with the harp seals? Who knows what is going to happen in ten years from now? For years and years, for centuries, we hunted the seals. There was seal hunting and the population was pretty good. Now, no, nothing. Ten years from now in the seal season, I think the Madeleine Island will be all covered by seals, there will be no room for us.

Senator Cochrane: I have one more question. In regards to transportation, you say you have one airline that will ship out your fish and one ferry. What airline is that, in particular?

Mr. Marcel Hubert: Canadian International.

Mr. Georges Hubert: We had two companies, but now it is all the same. We used to have Quebec Air and Air Atlantique.

Senator Cochrane: So Canadian Airlines, where do they ship it to? Where, exactly, what ports do they ship your fish to?

Mr. Georges Hubert: From the Madeleine to Halifax and Montreal.

Senator Cochrane: Are you having success with those airlines?

Mr. Georges Hubert: We don't have success in the price per kilo.

Mr. Marcel Hubert: With the outfit that we have now in the Madeleine, as far as I am concerned, we are thirty years back. Instead of going ahead, we are going back to thirty years ago. We need a ferry twelve months a year and we need another company, Air Canada or someone else.

Mr. Georges Hubert: We say that we want a competitive price, comparing with the price that they have in Newfoundland for during the lobster season. They have agreements with companies who belong to all of us, Air Canada. We want to have the same agreement to be competitive, just like the other producer and we don't have it right now and we have a prejudice.

Mr. Marcel Hubert: Well, we are in Canada or we are not in Canada. They transport fish, ground fish and shell fish from Newfoundland, from St. John's. I have nothing against Newfoundland, I have good friends out there, but they transport fish from St. John's to Montreal and Toronto by airline cheaper than we can do by road and within, what, three hours? No, more than that. Three or four hours from Newfoundland to Toronto and we are trying to compete with this. We can't. All right, let's say six hours. It takes us twenty-four hours by road, by truck.

So, now we deal with the problem with all the seals around and Brigitte Bardot and transportation. That is a big problem, it costs us a fortune.

The Chairman: It puts into perspective that you have a particular problem, because of your isolation and in order to market fish, which is the object of our exercise. First of all, it is your main industry. Could you give us, just to put it in perspective, what the Fishing Industry means to the Madeleine

[Traduction]

pas tuer la totalité mais un bon nombre car, si on ne le fait pas, le même problème réapparaîtra dans plusieurs années. L'homme a pratiqué la chasse au phoque pendant des siècles et les troupeaux étaient très bien équilibrés. Maintenant, la chasse est interdite et, si les choses continuent comme cela, dans dix ans les Îles de la Madeleine seront couvertes de phoques. Il n'y aura plus de place pour nous.

Le sénateur Cochrane: Une dernière question. Vous avez dit que vous n'aviez qu'une seule société de transport aérien pour expédier votre poisson, ainsi qu'un traversier. De quelle société s'agit-il?

M. Marcel Hubert: Des lignes Canadien international.

M. Georges Hubert: Il y en avait deux autrefois, Québécoir et Air Atlantique, mais il n'y en a plus qu'une maintenant.

Le sénateur Cochrane: Où le poisson est-il expédié?

M. Georges Hubert: Des Îles de la Madeleine vers Halifax et Montréal.

Le sénateur Cochrane: Et ça marche bien?

M. Georges Hubert: Pas pour ce qui est des tarifs au kilo.

M. Marcel Hubert: En ce qui me concerne, la situation actuelle nous ramène trente ans en arrière. Au lieu de progresser, nous avons reculé. Nous avons besoin d'un traversier douze mois par an, et nous avons aussi besoin d'une autre société aérienne, Air Canada ou une autre.

M. Georges Hubert: Nous disons que nous voulons un prix compétitif par rapport à celui qu'a obtenu Terre-Neuve pour le homard. Les Terre-Neuviens ont négocié une entente avec une société qui nous appartient à tous, Air Canada. Nous voulons la même chose pour être compétitifs, ni plus, ni moins.

M. Marcel Hubert: Sommes-nous au Canada ou non? On peut transporter du poisson et des crustacés de St. John's, Terre-Neuve, jusqu'à Montréal et Toronto moins cher par avion que par la route, alors que le trajet dure à peine trois heures. Non, un peu plus. Il faut trois ou quatre heures pour aller de Terre-Neuve à Toronto. Comment pourrions-nous faire face à cette concurrence? Disons que le transport par avion prend six heures. De notre côté, il en faut vingt-quatre par la route.

Alors nous nous retrouvons maintenant avec ce problème de surpopulation des phoques causé par Brigitte Bardot, et le problème du transport. Ça nous coûte une fortune.

Le président: Évidemment, cela permet de bien comprendre les difficultés qui résultent de votre isolement. Or, la pêche est l'industrie la plus importante des Îles de la Madeleine, n'est-ce pas? Pourriez-vous nous dire combien il y a de pêcheurs, com-

[Text]

Islands, how many fishermen there are, how many plants there are, how much you produce, how much you sell, and how many people you employ.

M. Isaac Hubert: De mémoire, monsieur le président, je vous dirai qu'il y a aux alentours de 500 bateaux de pêche aux Îles-de-la-Madeleine qui sont d'une longueur de 30 à 135 pieds et je dirais qu'il y a aux alentours de 1,000 personnes qui pêchent avec ces bateaux-là.

Il y a aux alentours de 1,000 personnes aussi qui travaillent de façon saisonnière dans les usines et il y a quand même un certain nombre d'autres personnes dont j'ignore le nombre qui constituent des emplois indirects, par exemple, dans le transport, dans le déchargement, dans la congélation, toutes les autres activités qui sont reliées directement ou indirectement à la pêche.

Ce qui fait que je dirais que la force ouvrière utilisée dans la pêche aux Îles est d'environ 3,000 personnes sur une population de 14,000.

M. Georges Hubert: C'est presque tous les travailleurs.

M. Isaac Hubert: Maintenant en ce qui concerne les captures, ça varie bien entendu d'une année à l'autre. Je n'ai pas les dernières figures avec moi. Je sais que ça peut varier aux alentours d'une cinquantaine de millions de livres de diverses espèces de poisson.

Quand par exemple la saison est bonne pour la compagnie majeure, Madelipêche, dans le poisson rouge, c'est évident que lorsqu'ils capturent 35 000 000 de livres de poisson rouge, ça augmente le total des captures aux Îles-de-la-Madeleine.

La valeur n'est pas nécessairement équivalente non plus parce que dans le poisson rouge c'est un poisson qui est relativement «cheap», ça augmente pas nécessairement la valeur des captures au débarquement.

The Chairman: Are you satisfied with the allocation of quotas to the Magdalen Islands?

Mr. Georges Hubert: No.

The Chairman: Is there enough fish out there for you, which is the big topic today?

Mr. Isaac Hubert: There is not enough fish and not enough of a good quality and . . . C'est ça que Marcel vous expliquait au tout début, c'est que le Golfe St-Laurent c'est quasiment comme une poubelle.

C'est un dépotoir parce que le Golfe St-Laurent c'est la sortie du fleuve St-Laurent et le fleuve St-Laurent c'est le dépotoir de toute l'industrie du nord-est de l'Amérique du Nord et ça se déverse dans le Golfe St-Laurent. Les seuls poissons qui pénètrent dans le golfe, qui migrent et qui pénètrent dans le golfe, on les capture et on les tamise à l'entrée du golfe et tout ce qui reste ce sont des petits poissons et on est obligé de travailler avec ça nous autres, les usines qu'il y a dans le golfe.

The Chairman: I don't want to get into too much detail, but what is the consultation process with D.F.O. as to allocation and bringing your problems to them? For example, the fact that if you had more fish to harvest, you would create more employment and you would sell more fish and you would have a good industry, rather than Unemployment Insurance.

[Traduction]

bien il y a d'usines, quelles sont les quantités produites et vendues, etc.?

Mr. Isaac Hubert: Off the top of my head, Mr. Chairman, I'd say that there are about 500 fishing vessels in the Magdalen Islands ranging in length from 30 to 135 feet, and I would say that there are about 1,000 people using those boats for fishing purposes.

There are, moreover, about 1,000 people who do seasonal work in the plants, and then there are a number of people—I don't know exactly how many—who work in jobs related to the fishing industry—for example, in transport, unloading, freezing and other activities directly or indirectly related to the fisheries.

So, I would say that, overall, there are approximately 3,000 people, out of a total population of 14,000, who work in the fisheries industry in the Islands.

Mr. Georges Hubert: That is most of the workers.

Mr. Isaac Hubert: As for the catch, this of course varies from year to year. I don't have the latest figures with me. I know that it is around fifty million pounds of various species of fish.

If, say, the main company, Madelipêche, has a good redfish season and harvests 35,000,000 pounds of redfish, this obviously increases the total harvest figures for the Magdalen Islands.

The value is not necessarily equivalent, however, because redfish is a relatively "cheap" fish and so large catches of redfish do not necessarily increase the value of the landings.

Le président: Êtes-vous satisfait des quotas attribués aux Îles de la Madeleine?

M. Georges Hubert: Non.

Le président: Y a-t-il suffisamment de poisson pour vous?

M. Isaac Hubert: Non, il n'y en a pas assez, et il n'y a pas assez de poisson de bonne qualité. This is what Marcel explained to you at the very beginning—the Gulf of St. Lawrence has become a veritable garbage can.

It is a garbage dump because the St. Lawrence River empties into the Gulf of St. Lawrence, and the river serves as a dumping ground for all the industry in northeastern North America. The fish that do penetrate into the Gulf—that migrate and penetrate into the Gulf—are caught and culled at the mouth of the Gulf. The fish that remain are small, and the plants in the Gulf are obliged to work with them.

Le président: Sans aller dans les détails, quel est le processus de consultation mis en place par le Ministère au sujet de la répartition des quotas? Pouvez-vous discuter de vos problèmes avec les représentants du Ministère? Si vous aviez plus de poisson à pêcher, vous pourriez créer plus d'emplois et développer

[Text]

Do you have a good rapport with the D.F.O. and the Quebec Fishery?

Mr. Isaac Hubert: I would say so. I would say yes, but I don't think that they are strong enough when it comes to dealing with the other regions, the other areas of Atlantic Canada. Like if the Quebec region is speaking for the region and they have to make the requirements for the other areas and when the others are stronger, we are the loser.

M. Marcel Hubert: Monsieur le président, je vais vous conter une petite histoire. Je vous ai dit au commencement que j'avais été pêcheur et puis on pêchait l'automne, on pêchait du 15 novembre, commencement de novembre à aller à Noël entre le Cap Breton et les Îles-de-la-Madeleine et l'Île du Prince Édouard, au sud du golfe.

On parle de quotas aujourd'hui, on a toujours pêché ça, c'était une routine. Il y avait du monde de la Nouvelle-Écosse, il y en avait de l'Île du Prince Édouard, Terre-Neuve, les Îles-de-la-Madeleine. Il y a quelques années passées, moi je ne me méfiais pas de rien, ça a été comme un coup de tonnerre dans un beau ciel d'été, le 30 de novembre la pêche était arrêtée. J'ai dit ça ne se peut pas, ça n'a pas de bon sens, pourquoi la pêche est arrêtée. Pourquoi ils arrêtent la pêche et là on a fait des téléphones.

On a un bureau de Pêches et Océans aux Îles mais on n'a pas d'information. Pour avoir de l'information il faut aller à Québec. Et c'est là que j'ai appris qu'il avait été décidé à Ottawa qu'il n'y aurait plus de pêche du 30 de novembre aller à Noël, une question de quotas et une question qu'il n'y avait plus de poisson ou pour une autre raison.

Cette année-là les enfants se sont passés de cadeaux de Noël, il n'y a pas eu de Père Noël cette année-là. La pêche a fini droit là, ça a été comme un coup de couteau, tout a tombé là. Et comme je vous dis j'ai été pêcheur un bon bout de temps mais je ne voudrais pas être pêcheur maintenant, avec les quotas qu'ils ont et les arrangements qu'ils ont et la misère que tu as à savoir où et quand tu peux aller pêcher et quoi tu as le droit de pêcher.

Une compagnie comme National Sea ou Fishery Products, ils ont un gars ou deux (2) gars qui s'occupent strictement de ça, des dispatchers, toi tu vas aller là, toi tu va aller pêcher là. Mais un gars qui est tout seul sur son bateau, qui est unique propriétaire et puis qu'il dit bien l'hiver prochain je vais aller pêcher à telle place, qu'il a les licences pour y aller, les licences légales pour aller pêcher et à un moment donné il arrive l'avant veille de Noël et il dit non, tu n'as pas le droit d'aller pêcher là cet hiver parce qu'ils ont changé d'idée.

C'est pas une manière de mener des affaires. Je ne pense pas moi.

The Chairman: I guess that there are many other aspects of the harvesting and of the yield and the zone you are in and what your share is is a big prospect, but I think we have to . . .

Senator Thériault: Est-ce que c'est votre intention de . . . They are the same people, they are not going to come back.

[Traduction]

votre industrie, ce qui diminuerait les paiements au titre de l'assurance-chômage.

Avez-vous de bonnes relations avec le Ministère fédéral et avec celui du Québec?

M. Isaac Hubert: On peut dire que oui, mais je ne pense pas qu'ils soient assez forts lorsqu'il s'agit de traiter avec les autres régions de l'Atlantique. S'il y a un conflit entre la région du Québec et les autres, c'est nous qui perdons.

Mr. Marcel Hubert: Mr. Chairman, I would like to tell you a little story. You may recall my telling you at the beginning that I used to be a fisherman. Each fall, from November 15—early November—until Christmas, we would fish in the south of the Gulf, between Cape Breton, the Magdalen Islands and Prince Edward Island.

Today, we talk about quotas, but we always fished there then—it was part of our routine. There were fishermen from Nova Scotia, Prince Edward Island, Newfoundland and the Magdalen Islands. A few years ago, I was not distrustful of anything, and so it hit me like a bolt of lightning out of a blue summer sky—fishing was suspended on November 30. I said that it was impossible, that it didn't make sense—why would fishing be suspended? Why would they suspend the fishing? So we made some telephone calls.

We have a Fisheries and Oceans office in the Islands, but we have no information. To get information, we have to go to Québec. And that is where I learned that a decision had been made in Ottawa to suspend all fishing between November 30 and Christmas—a matter of quotas and lack of fish and something else.

That year, the children had to do without Christmas presents—there was no Santa Claus that year. Fishing ended abruptly—it was like a sword blow—everything was dropped there and then. As I said, I was a fisherman for a long time, but I wouldn't want to be a fisherman today, what with quotas and arrangements, and the trouble of figuring out where, when and even what you are allowed to fish.

Companies such as National Sea and Fishery Products have one or two people who deal only with this—dispatchers, who tell the fishermen where to go to fish. But consider the person who is alone in his boat—who is the sole owner—and who decides that, next winter, he will go and fish in a certain location. He obtains his licences—the legal licences to go and fish there—and then, at some point, two days before Christmas, he is told that he can't go and fish there that winter because they have changed their minds.

I don't think this is any way to run things.

Le président: Je crois qu'il y a beaucoup d'autres questions que nous pourrions aborder aujourd'hui, notamment les quantités pêchées, les taux de rendement, les quotas, etc., mais je pense que nous devons . . .

Le sénateur Thériault: Ce sont les mêmes, ils ne reviendront pas. Is it your intention to reappear before the Committee?

[Text]

Est-ce que c'est votre intention de réapparaître devant le Comité?

M. Marcel Hubert: Non, quand vous allez venir nous voir aux Iles on va y aller.

Le sénateur Thériault: Moi je voudrais vous poser une question qui m'intrigue un peu, avec toutes les compagnies, les coopératives et tous les producteurs de poisson aux Iles de la Madeleine, vous parlez des problèmes que vous avez avec Canadian Airlines et Canadian International.

Vous n'êtes pas capable de vous mettre ensemble et de négocier un contrat de transportation pour tout le poisson qui quitte les Iles par avion et de négocier un prix qui est compétitif ou même acheter ou louer un avion pour faire le transport? Vous n'avez pas assez de volume pour ça.

M. Marcel Hubert: Il ne faut pas oublier une chose, c'est que Québecair a été privatisé parce que ce n'était pas rentable qu'ils ont dit. Celui qui l'a acheté il veut que ça soit rentable alors il a tout coupé ce qu'il y avait moyen. D'abord Québecair aux Iles de la Madeleine ça n'existe plus, c'est International Canadien International.

Le sénateur Thériault: Je le sais mais il n'y a pas de différence Québecair ou Canadian?

M. Marcel Hubert: Non.

Le sénateur Thériault: Est-ce que vous avez essayé de créer un consortium pour expédier tous les expéditeurs, tous les propriétaires d'usine, de vous mettre ensemble et de négocier un prix au meilleur prix possible?

M. Georges Hubert: Ecoutez, il n'y a pas de cachette là-dedans. On vous a dit tout à l'heure au début qu'il y avait deux formes de monopole: il y en a un aérien et un par la mer. Mettons qu'on n'est pas d'accord, en discutant avec eux autres sur certaines choses, qu'est-ce qu'on fait? On achète notre bateau.

Le sénateur Thériault: Acheter le bateau, peut-être, pour-quoi pas.

M. Georges Hubert: Et leur faire concurrence.

Le sénateur Thériault: Non, mais si les gens se mettent ensemble, c'est l'industrie principale aux Iles.

M. Georges Hubert: Oui.

Le sénateur Thériault: Vous êtes compétiteurs, vous n'êtes pas des ennemis.

M. Marcel Hubert: Regardez une chose, c'est compliqué monsieur le sénateur. C'est qu'au printemps le transport maritime est arrivé et il a décrété une hausse de 12p. 100. La révolte a été dans la population, la Chambre de Commerce s'est mêlée de ça, tous les clubs aux Iles, tous les organismes socio-économiques et ils ont monté à Québec et ils ont fait des pieds et des mains, finalement ils ont gelé ça.

Ca fait peut-être 15 jours que la Chambre de Commerce et d'autres organismes rencontrent les ministres concernés à Ottawa justement pour ça, le transport aérien.

Ce n'est pas nous autres une petite compagnie privée qui va faire changer quoi que ce soit là-dedans. Si tous ces organismes-là, les conseils municipaux, la Chambre de Commerce et

[Traduction]

Mr. Marcel Hubert: No, only when you come to see us in the Islands.

Senator Thériault: There is one thing I am somewhat curious about. Despite the number of fisheries companies, cooperatives and producers in the Magdalen Islands, you talk about problems with Canadian Airlines and Canadian International.

Would you not be able to get together and negotiate a contract, at a competitive rate, for the transport of all the fish shipped from the Islands by air, or even buy or rent your own plane for your transport needs? Do you not have enough volume for that?

Mr. Marcel Hubert: There's one thing we mustn't forget, and that is that Québecair was privatized because they said it wasn't making any money. Well, the people who bought it want it to make money, and so everything that could be cut, was cut. Québecair doesn't fly to the Magdalen Islands anymore anyway. Now, it's Canadian International.

Senator Thériault: Yes, I know, but there is no difference—Québecair or Canadian?

Mr. Marcel Hubert: No.

Senator Thériault: Have you tried to create a consortium of all those with products to ship—all the plant owners—have you tried to get together and negotiate the best possible price?

Mr. Georges Hubert: Listen, there's no secret in all this. We told you earlier, at the beginning, that there are two forms of monopoly—one for air transport, and the other for sea. Supposing we disagree with them on some points—what can we do? We buy our own ship.

Senator Thériault: Maybe you buy your own ship—why not?

Mr. Georges Hubert: And compete with them.

Senator Thériault: No, but if the people got together—it's the main industry in the Islands.

Mr. Georges Hubert: Yes.

Senator Thériault: You are competitors, not enemies.

Mr. Marcel Hubert: Look, there's one thing—it's complicated, Senator. In the spring, marine transport came and imposed a 12 per cent hike. The public was up in arms, the House of Commons got involved, and all the clubs in the Islands, all the socio-economic organizations, they all went to Québec and they moved heaven and earth, and they managed to get them to freeze it.

In the past two weeks or so, the Chamber of Commerce and other organizations have been meeting with the ministers involved in Ottawa, to discuss exactly that—air transport.

There's no way that a small, private company such as ours can change anything in this respect. If all those organizations—the municipal councils, the Chamber of Commerce, and the rest—can't get them to budge, then we certainly couldn't.

[Text]

ainsi de suite ne peuvent pas faire bouger ça, ce n'est pas nous autres.

Il y a rien qu'une solution comme vous dites, peut-être acheter un avion.

Le sénateur Thériault: Je ne parle pas d'une compagnie mais acheter un avion en 1987 ce n'est pas... vous avez acheté des usines, vous avez acheté des choses...

M. Marcel Hubert: Mais elles ne volent pas.

Le sénateur Thériault: Mais la réponse c'est que vous n'avez pas étudié la possibilité d'un consortium pour mettre tout le transport du poisson dans le même panier, négocier avec la même compagnie et le même transporteur.

M. Marcel Hubert: C'est que le gros transport du poisson se fait par bateau, plutôt par chemin parce que ce sont des vans, des camions et sur le ferry.

Il y a deux ou trois ans passés on avait débouché un petit marché pour le homard à Montréal qui était intéressant et qu'on transportait du homard à Montréal par Québécois, en petite quantité comparativement... mais tu transporteras pas un million de livres de homard sur des avions, mais une petite quantité.

On a d'autres problèmes beaucoup plus urgents que celui-là, le problème de transport on le laisse plutôt à la Chambre de Commerce et à la municipalité.

Senator Thériault: That is all, Mr. Chairman, thank you.

The Chairman: We really enjoyed your presentation, from all aspects. We are in Ottawa and you may continue to present your problems to us and we are certainly going to consider all of them, which are pretty common, with the exception of the fact that your isolation deserves more concentrated attention if we are going to look at the whole global Fishery.

We thank you very much and we hope that you will stay around for a while and our apologies to the other witnesses. We have really enjoyed it and you have helped the Committee a great deal.

M. Georges Hubert: Nous vous remercions énormément de nous avoir reçus et d'avoir eu la patience de nous écouter et on vous invite bien cordialement à venir nous voir l'été prochain aux Îles, après la St-Jean ça commence à avoir du bon sens pas mal sur les plages à Pointe-au-Loup. Alors on vous invite au mois de juin aux Îles-de-la-Madeleine.

The Chairman: When we go further east, we might take you up on it. If the budget is there and we are allowed. Thank you very much.

Mr. Georges Hubert: Thank you very much, Mr. President.

The Chairman: Our next witness is Mr. Bernard Blais and we thank him very much for his patience.

Mr. Blais is the President of Societe de Peches Nova Nord Ltee, and accompanying him will be Mr. Robert Huard, Director of the company.

Mr. Blais, we thank you very much for appearing. We know how busy you are, looking for thirty-four thousand five hundred tonnes. You have been in the news quite heavily lately, so

[Traduction]

There is only one solution, as you say—perhaps buy a plane.

Senator Thériault: I am not talking about one company—but buying a plane in 1987 is not... You have bought plants; you have bought other things...

Mr. Marcel Hubert: But those don't fly.

Senator Thériault: But the answer is that you haven't looked into the possibility of a consortium to have all the fish shipped together—to negotiate with the same company and the same carrier.

Mr. Marcel Hubert: The problem is that most of the fish is shipped by water, by land, with vans, trucks and the ferry.

Two or three years ago, we had found a rather interesting, though small, market for lobster in Montreal, and we shipped lobster to Montreal via Québécois, but these were small quantities, relatively speaking... You don't ship a million pounds of lobster by air—only small quantities.

We have other, more pressing, matters to deal with than this and, so, we mostly leave the problem of transport to the Chamber of Commerce and the municipality.

Le sénateur Thériault: C'est tout, monsieur le président. Merci.

Le président: Nous vous sommes très reconnaissants d'être venus témoigner. Vous pourrez continuer à nous faire part de vos problèmes même lorsque nous serons rentrés à Ottawa. Nous allons tenir compte de toutes les questions que vous avez soulevées, et surtout de vos problèmes d'isolement, qui vous placent dans une situation un peu spéciale.

J'espère que vous allez rester pour entendre les autres témoins, auprès desquels je tiens d'ailleurs à m'excuser. Votre témoignage sera très utile pour le Comité.

Mr. Georges Hubert: We thank you very much for letting us appear before you and for listening to us with such patience. We cordially invite you to come and see us next summer in the Islands. After June 24, the beaches at Pointe-au-Loup start to be quite nice. So, we invite you to come to the Magdalen Islands in June.

Le président: Lorsque nous irons dans l'Est, nous acceptons votre invitation, si nous avons un budget suffisant et si nous y sommes autorisés. Merci beaucoup.

M. Georges Hubert: Merci beaucoup.

Le président: Le prochain témoin est M. Bernard Blais, que nous remercions pour sa patience.

M. Blais est président de la société de pêche Nova-Nord Ltée, et il est accompagné de M. Robert Huard, directeur de la société.

Monsieur Blais, nous vous remercions beaucoup d'être venu. Nous savons que vous êtes très occupé, avec trente-quatre

[Text]

you can carry on with your presentation, sir. We welcome you and your colleague.

M. Bernard Blais, président, Société de Pêches Nova Nord Ltée: Merci monsieur le président. Alors on m'a présenté comme président de la Société de Pêches Nova Nord Ltée et je suis accompagné de monsieur Robert Huard qui est un des 12 directeurs de la société et qui est un membre de notre comité exécutif.

Je commence par vous remercier de nous accueillir et de nous entendre. Nous voulons spécialement profiter de toutes les occasions qui nous sont accordées et même en créer un besoin pour faire entendre notre voix qui, nous croyons, est bien justifiée.

La Société de Pêches Nova Nord Ltée c'est un consortium qui regroupe 12 entreprises de transformation de poisson de fond dont sept du Québec et cinq du Nouveau-Brunswick. Lorsqu'on parle de sept entreprises du Québec, il faut peut-être spécifier qu'il y en a deux de la Côte-Nord, il y en a quatre de la Gaspésie et une des Îles-de-la-Madeleine qui est Madelipêche dont on a fait mention tout à l'heure. Les noms de ces entreprises peuvent être trouvés en annexe du mémoire que vous avez devant vous.

Le but de la société est de se donner les outils qui permettront à chacune des entreprises participantes de mieux faire face à l'avenir et d'améliorer la situation économique qui prévaut dans les régions où elles opèrent, lesquelles ne sont pas très favorisées présentement. Plus précisément, Nova Nord cherche à avoir accès à la ressource poissonneuse de la zone économique de 200 milles et à capturer cette ressource à l'aide de chalutiers-congélateurs.

À l'heure actuelle, les entreprises participantes dépendent strictement de la ressource du Golfe St-Laurent qui est exploité à un niveau très près de sa capacité maximale, ne laissant aucune possibilité de croissance aux entreprises alors que leurs usines n'opèrent qu'à un peu plus de 15p. 100 de leur capacité et que leur rentabilité est marginale tout au plus.

Depuis que le Canada a étendu sa juridiction jusqu'à 200 milles de ses côtes en 1977, les débarquements de poisson de fond au Québec et au Nouveau-Brunswick ont été de l'ordre de 75,000 tonnes métriques par année comparativement à une moyenne de 78,000 tonnes métriques pour les 10 années précédant 1977, donc on voit une diminution.

Pendant ce temps, les débarquements de poisson de fond dans les autres provinces maritimes de l'est sont passés d'une moyenne de 417,000 tonnes métriques à 630,000 tonnes métriques pour les périodes correspondantes. On voit que jusqu'à date la gestion de la ressource par le gouvernement fédéral a profité davantage aux autres provinces.

Et il y a un tableau, le tableau 1.1 qui illustre très bien les captures des 10 années précédentes et des 10 années depuis 1977.

Afin de récupérer la part traditionnelle, c'est-à-dire ce que l'on considérait être 15p. 100 des débarquements globaux, qui revenait au Québec et au Nouveau-Brunswick, Nova Nord veut avoir accès à la zone à l'extérieur du Golfe St-Laurent qui lui est fermée présentement par toutes sortes de règlements et

[Traduction]

mille cinq cent tonnes. On a beaucoup parlé de vous aux nouvelles, récemment. Vous avez la parole.

Mr. Bernard Blais, President of Société de Pêches Nova Nord Ltée: Thank you, Mr. Chairman. As you indicated, I am the President of Société des Pêches Nova Nord Ltée. With me here today is Robert Huard, one of the Société's twelve directors and a member of our executive council.

I would like to begin by thanking you for letting us appear before you to state our views. We like to make use of all opportunities given us, and even to create opportunities where need be, to air our views which, we feel, are well founded.

The Société des Pêches Nova Nord Ltée is a consortium of twelve companies that process groundfish. Seven of these companies are located in Quebec and five, in New Brunswick. When I say seven in Quebec, I should perhaps specify that two are located on the North Shore, four are in the Gaspé region, and one is in the Magdalen Islands, that is, Madelipêche, mentioned earlier. The names of the companies are appended to the brief in front of you.

The purpose of this consortium is to provide itself with the tools to enable each of its members to more successfully face the future and to improve the economic situation which prevails in the regions in which they operate—regions which are not favored at present. To be more specific, Nova Nord wishes to gain access to the fish resources in the 200-mile economic zone and to catch that fish using freezer-trawlers.

At present, the member companies depend strictly on the resources in the Gulf of St. Lawrence, which is being fished at a level that is very close to its maximum capacity, leaving the companies with no room for growth, despite the fact that their plants operate at only slightly above 15 per cent of their capacity and profits are, at best, marginal.

Since Canada extended its offshore jurisdiction to 200 miles in 1977, landings of groundfish in Quebec and New Brunswick have averaged 75,000 metric tons per year, compared with an average of 78,000 metric tons in the ten years preceding 1977—hence, there has been a decrease in the amounts landed in these provinces.

In the other eastern maritime provinces, however, the amount of groundfish landed increased from an average of 417,000 metric tons to 630,000 metric tons in the corresponding periods. It is clear that, to date, the federal government's management of the resources has been of greater benefit to the other provinces.

Table 1.1 very well illustrates the landings in the ten years preceding and the ten years since 1977.

In order to recover the traditional share, that is, the 15 per cent of the overall landings which is considered to be the Quebec and New Brunswick's share, Nova Nord wants to gain access to the zone outside the Gulf of St. Lawrence, which is closed to it at present because of all kinds of regulations and red tape—

[Text]

chinoiseries, ce qui défavorise nettement les entreprises du Québec et du Nouveau-Brunswick.

Nous demandons l'accès à des quotas de poisson de fond dans la zone économique de 200 milles et nous entendons les capturer à l'aide de chalutiers-congélateurs. Les poissons seront congelés immédiatement après leur capture afin d'en assurer une plus grande fraîcheur et seront acheminés aux usines participantes pour transformation durant les périodes creuses de la saison ou pendant les mois d'inactivité, à l'automne ou durant l'hiver.

Les avantages d'un tel concept sont très nombreux. D'abord, l'amélioration de la qualité. Vous avez du poisson pêché en toutes saisons et non pas seulement l'été alors que la chaleur ambiante et la température de l'eau ne sont pas des plus propices pour produire de la qualité. De plus, la morue du golfe, en particulier, a tendance à être de plus en plus petite et parasitée, par surcroît, et ça c'est ce dont les frères Hubert ont fait mention tout à l'heure, alors que dans l'Atlantique Nord, on peut trouver de belles grosses morues et non parasitées dans les eaux froides du courant du Labrador.

Le deuxième avantage, c'est la possibilité d'avoir une opération jusqu'à 12 mois par année et ne pas se contenter d'une opération saisonnière coûteuse.

En augmentant le volume transformé sans augmenter les installations terrestres existantes, on arrive à produire à un coût bien inférieur et pouvoir offrir des produits sur le marché 12 mois par année. Ce sont des avantages dont bénéficient présentement nos principaux concurrents des autres provinces atlantiques et nous voulons pouvoir être au moins sur un pied d'égalité.

Un autre avantage très important, c'est qu'avec une matière première congelée et donc disponible en tout temps, il devient beaucoup plus facile de planifier sa production. Dans le moment, nous sommes tous à la merci de débarquements dictés soit par la température, soit par l'ouverture de quotas de pêche ou encore par l'abondance ou la rareté du poisson.

Il arrive donc à l'occasion que nos capacités de transformation sont taxées à leur maximum et que quelques jours plus tard, il n'y a plus rien. Et tout ça, malgré tout, on arrive à une utilisation seulement de 15p. 100 de ces installations-là, mais certains jours de l'année ce n'est même pas suffisant.

Il en résulte donc qu'il est extrêmement difficile de planifier l'emploi. Les travailleurs d'usine doivent demeurer en disponibilité constante sans savoir s'il y aura du travail le lendemain ou la semaine suivante.

De plus, lorsque les travailleurs ont accumulé assez de travail pour se qualifier pour des prestations d'assurance-chômage, ils n'ont pas beaucoup d'intérêt à se présenter au travail pour quelques heures seulement par semaine de peur d'influencer ainsi leurs prestations à la baisse. Ce climat d'incertitude quant à la régularité du travail n'incite pas vraiment à la meilleure productivité, ce qui fait qu'en bout de course la qualité du produit en souffre.

Le volume additionnel de poisson transformé qui résulterait de notre accès éventuel à la ressource dans la zone de 200 milles nous permettrait de plus de pouvoir envisager de nous orienter vers une deuxième ou même une troisième transfor-

[Traduction]

a state of affairs which is clearly unfair to Quebec and New Brunswick companies.

We are asking for access to groundfish quotas in the 200-mile economic zone and we intend to fish this zone with freezer-trawlers. The fish will be frozen as soon as it is caught in order to ensure optimum freshness, and will be sent to the member plants for processing during the season's off-peak periods or during the months of inactivity in the fall or winter.

The advantages of such a concept are numerous. First, quality is improved. Fish is caught year-round, instead of only in the summer when the air and water temperatures are not at their best to ensure quality. Moreover, cod, in particular, from the Gulf tends to be increasingly small and infested with parasites, as the Hubert brothers pointed out earlier. In the North Atlantic, however, the cod is large and, in the cold waters of the Labrador Current, there are no parasites.

The second advantage is the possibility of running year-round operations, instead of costly seasonal ones.

By increasing the volume processed without increasing the existing onshore facilities, production costs can be greatly reduced and the product can be sent to market twelve months a year. These are advantages already enjoyed by our main competitors in the other Atlantic provinces, and we would like to at least be on an equal footing.

Another very important advantage is that, by freezing the raw material and thus having it available at all times, production planning is easier. At the moment, the amount each of us produces is dependent on factors such as the weather, the opening of fishing quotas, and the abundance, or scarcity, of fish.

The result is that, at times, our processing capacities are taxed to the utmost limit, yet a few days later, there may not be anything to process. And, for all that, we make only 15 per cent use of the facilities—yet, on some days, they are not enough.

The result is that it is extremely difficult to plan employment. The plant workers must remain available at all times, without knowing whether there will be any work the next day or the next week.

Moreover, as soon as the workers have accumulated enough days of work to qualify for unemployment insurance benefits, they lose interest in working for only a few hours a week, in case this should affect their benefits. This uncertainty regarding the regularity of work is not conducive to better productivity and so, in the long run, the quality of the product suffers.

The extra volume of fish processed as a result of our access to the resources in the 200-mile zone would also make it possible to consider second and even third stages of processing,

[Text]

mation, ce qui n'est vraiment pas possible dans les conditions actuelles.

Avec un volume de production accru, nous serions en bien meilleure posture pour prendre avantage des nouvelles ouvertures qui seront rendus possibles avec la libéralisation des échanges avec les États-Unis, en particulier pour des produits à valeur ajoutée qui sont à peu près les seuls produits de la pêche présentement à être assujettis à des tarifs douaniers importants.

La création de nouveaux emplois générés par cette activité nouvelle serait aussi d'une importance capitale pour les régions maritimes du Québec et du Nouveau-Brunswick où nos 12 entreprises opèrent.

Les conditions avec lesquelles nous devons opérer présentement ne peuvent durer plus longtemps. Il nous faut absolument apporter des changements pour assurer notre rentabilité et notre survie. L'accès à la ressource dans la zone économique canadienne de 200 milles avec des chalutiers-congélateurs des plus modernes est un moyen assuré pour aider l'industrie de la pêche du Québec et du Nouveau-Brunswick à offrir sur les marchés un produit de toute première qualité.

Pour y arriver, il faut de toute urgence changer l'attitude du Ministère des Pêches et Océans qui semble plutôt enclin à vouloir préserver le statu-quo et maintenir des privilèges qui ne sont accessibles, en bonne partie, qu'aux entreprises de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse. Nous sommes d'accord pour que les provinces riveraines aient priorité sur la ressource mais nous nous objectons à ce qu'on leur accorde l'exclusivité.

Nous désirons tout simplement qu'on nous donne l'opportunité de prendre notre avenir bien en mains. Nous ne demandons pas la charité. Nous ne demandons pas de subvention. Nous voulons seulement avoir une chance équitable. Merci. Je me mets à votre disposition pour les questions.

The Chairman: Mr. Blais, from the figures that you show in table one, it is very obvious that, from the point of view of S.H.A.R.E., you have a point. Have you been following the experience of the factory freezer trawler? They indicated that by freezing at sea, they were able to preserve the texture, which was more attractive to the markets than what they had. Have you followed their progress? Have they been successful in their experience in the past year? Is it a year that they have been in operation, or two?

M. Blais: Ça fait deux ans maintenant, je pense qu'ils viennent de compléter leur deuxième année, ça avait débuté en février, effectivement, 1986. J'ai lu le rapport de la première année d'expérience qui fait état surtout des problèmes de main d'oeuvre et d'opération, et cetera, je n'ai pas vu à ce moment-là rien qui abordait la question de la qualité du produit. Il reste quand même qu'au départ l'objectif même du chalutier-usine comme tel, c'est de pouvoir produire à bord dans des conditions de qualité à peu près parfaites.

Dans le cas qui nous préoccupe nous, c'est que nous avons à terre des capacités de transformation inutilisées et c'est la raison pour laquelle nous devons penser à des chalutiers-congélateurs pour pouvoir rapporter chez nous du poisson non transformé pour pouvoir utiliser cette capacité de transformation que nous avons à terre et créer les emplois qu'il nous faut.

[Traduction]

something which is really not possible under current conditions.

With a higher volume of production, we would be in a much better position to take advantage of new openings resulting from the liberalization of trade with the United States, especially for value-added products, which are about the only fisheries products currently subject to substantial customs tariffs.

The creation of new jobs as a result of this new activity would also be of major importance for the maritime regions of Quebec and New Brunswick, where our twelve companies operate.

The conditions under which we must operate at present cannot continue to exist. Changes are absolutely necessary if we are to make a profit and survive. Gaining access to resources in Canada's 200-mile economic zone with the most modern freezer-trawlers is a sure way of helping the fishing industry in Quebec and New Brunswick to market a top-quality product.

In order to do so, it is imperative that we change the attitude of the Department of Fisheries and Oceans, which seems more inclined to maintain the status quo and to preserve the privileges that are, to a great extent, available only to companies in Newfoundland and Nova Scotia. We agree that the provinces bordering the zone should have priority in exploiting the resources, but we object to their having exclusive rights.

All we ask is that we be given the opportunity to take control of our future. We're not asking for charity. We're not asking for grants. We simply want a fair chance. Thank you. I'm at your disposal to answer any questions.

Le président: D'après les chiffres que vous indiquez au tableau 1, votre argument est tout à fait pertinent. Avez-vous suivi l'expérience des chalutiers congélateurs? D'après nos informations, la congélation en mer permet de préserver la texture du poisson, ce qui le rend plus attrayant pour les consommateurs. Avez-vous suivi cette opération, l'an dernier? A-t-elle été couronnée de succès? Dure-t-elle depuis un an ou deux?

Mr. Blais: It is two years now, I think they have just completed their second year. In fact, it had begun in February, 1986. I have read the report on the first year of operations which mainly points out problems pertaining to labour, operations, et cetera. At that time, I saw nothing pertaining to the question of product quality. Nevertheless, from the outset the objective of the factory-trawler as such is to be able to produce on board under nearly perfect quality conditions.

What is involved in the case before us is that on land we have unused processing capacities. This is why we must consider using freezer-trawlers and thus be able to bring home unprocessed fish so that we may utilize the processing capacity which we have on land and thus create the jobs that we need.

[Text]

Un chalutier-usine pour nous n'est pas du tout le genre d'opération qui nous intéresse.

Il est vrai qu'un chalutier-congélateur, comparativement à un chalutier-usine, en faisant une première congélation du produit vif, du produit rond ou entier ou éviscéré, étêté, si vous voulez, en faisant une première congélation, une congélation fait toujours une certaine détérioration des chairs. La cristallisation de la glace ou du liquide dans la chair de poisson fait que les fibres, les tissus mêmes du poisson sont altérés.

Mais l'altération que vous avez à ce moment-là n'est pas plus dommageable, je dirais, que capturer du poisson frais que vous allez conserver dans la glace quand même pour une semaine, huit jours ou dix jours et que vous allez rapporter à terre et qui va être peut-être encore deux jours à terre avant d'être transporté, ce qui veut dire en moyenne peut-être huit à neuf jours de produits conservés dans une glace qui a fondu avec une température changeante. Donc, il y a déjà aussi une détérioration dans la qualité.

Alors un dans l'autre, pour nous, on considère que la congélation du poisson rond ou éviscéré est la méthode qui nous convient le mieux.

The Chairman: There was the question when they started out as to taking away jobs from Nova Scotia and in your case, it would be New Brunswick and Quebec.

Senator Thériault: No, this is not the same thing that they are looking for.

The Chairman: Yes, that is what I was going to ask him. What is your modus of operation? What do you intend to do? You mentioned the fact that you were going to provide more processing jobs.

Mr. Blais: That is correct.

The Chairman: If you go out to where you are going, the object is to freeze it there to have a better product. What is your modus?

M. Blais: L'idée c'est de le congeler à bord et de faire des campagnes de pêche qui dureraient environ trois semaines, débarquer ce produit-là très possiblement à Terre-Neuve et le rapporter chez nous par camion réfrigéré et alimenter chacune des 12 usines participantes et c'est là que les nouveaux emplois sont créés.

Il y a de nouveaux emplois créés à bord des chalutiers, il n'y a aucun doute parce que chaque chalutier va représenter 40 emplois et dans notre programme de six ans, 68,400 tonnes, on prévoit l'opération de six chalutiers, alors à 40 hommes vous aurez 240 nouveaux emplois, tout à fait nouveau, dont une partie, remarquez bien, proviendra sûrement de Terre-Neuve qui serait le port de débarquement.

Mais les autres emplois sont de l'ordre de 750 et ceux-là sont véritablement créés, ce ne sont pas des emplois créés, mais ce sont des emplois extensionnés. C'est que dans nos usines, au lieu de travailler en moyenne 10, 12, 15 semaines, vous allez pouvoir travailler 20, 25, 30 semaines et éventuellement on réussira à boucler la boucle et faire les 12 mois avec le même personnel et les mêmes équipements. C'est faire un meilleur usage des équipements que nous avons qui dorment pendant la plus grande partie de l'année.

[Traduction]

As far as we are concerned, we are not at all interested in the trawler-factory type of operation.

It is true that, compared to a trawler-factory, a freezer-trawler initially freezes the live product, the round or entire or eviscerated and decapitated product, if you wish. This initial freezing of the product always results in some deterioration of the flesh. The crystallization of ice or liquid in the fish flesh alters the fibres and even the tissue of the fish.

But the alteration that you have at that point is no more harmful, I would say, than catching fresh fish and preserving it in ice even for a week, eight or ten days and then bringing it on land before transporting it. On average, this means that the products have perhaps been preserved eight or nine days in ice which has melted with varying temperatures. Therefore, there is already some deterioration in quality.

Therefore, all things considered, as far as we are concerned, we believe that the freezing of round or eviscerated fish is the most suitable method.

Le président: Au début, on avait parlé d'un problème d'emplois perdus en Nouvelle-Écosse et, dans votre cas, au Nouveau-Brunswick et au Québec.

Le sénateur Thériault: Non, ce n'est pas la même chose qu'ils veulent faire.

Le président: J'allais justement le leur demander. Quelle est votre mode d'opération? Qu'avez-vous l'intention de faire? Vous avez dit que vous alliez créer des emplois dans la transformation.

M. Blais: C'est juste.

Le président: L'objectif serait de congeler le poisson pour avoir un meilleur produit. Quelle serait votre méthode?

Mr. Blais: The idea is to freeze the fish on board and to conduct fishing expeditions which would be about three weeks in duration, unload this product, possibly in Newfoundland, and bring it back home by refrigerated truck and supply each of the 12 participating plants. And it is there that the new jobs would be created.

New jobs are created on board the trawlers. There is no doubt that each trawler will represent 40 jobs; and in our ten-year program, involving 68,400 tons, we anticipate the operation of six trawlers. With 40 men each, we will have 240 new jobs. These will be totally new jobs. It should also be noted that some of these jobs will certainly come from Newfoundland, which would be the unloading port.

But the other jobs are in the order of 750 and these are really created. These are not jobs that are created, rather they are extend jobs. What this means is that in our plants, rather than working 10, 12, 15 weeks on average, one will be able to work 20, 25, 30 weeks and eventually be able to go all the way, all the 12 months, with the same personnel and the same equipment. This means that we will be able to make better use of the equipment that we have but which lies dormant for most of the year.

[Text]

The Chairman: What zone are you talking about, the northern cod stocks?

M. Blais: Lorsque nous avons fait notre demande pour 1988, nous étions à ce moment-là au courant que le gouvernement fédéral ou les scientifiques du gouvernement prévoyaient une augmentation considérable du quota dans la zone au large du Labrador. On prévoyait 37,000 tonnes d'augmentation.

Les demandes de Nova Nord pour cette année-là étaient de 34,500 tonnes dont 75p. 100 serait de la morue donc environ 25,000 de ces 37,000 tonnes. Nous avions spécifiquement pointé vers cette ressource-là parce que c'était le seul endroit où en 1988 nous pouvions avoir accès à de la ressource nouvelle qui n'aurait pas eu d'influence, qui n'aurait rien enlevé aux opérateurs, à ceux qui profitent présentement d'allocation d'entreprise. On ne leur aurait rien enlevé.

Maintenant que nous n'avons pas réussi à avoir accès pour 1988, nos demandes demeurent pour 34,500 et comme le programme fédéral d'allocation d'entreprise est en voie de révision pour l'année 1988, pour 1989 et les années à venir, nous ne pointons plus un stock en particulier, tout ce qu'on demande c'est l'accès à la ressource de 200 milles sur toute la côte. Qu'on nous donne comme on donne à d'autres entreprises des quantités de poisson dans l'eau, c'est-à-dire qu'on nous donne la chance de les capturer plutôt que de réserver ce privilège-là à quelques entreprises.

The Chairman: The fish that you are looking for, you maintain, is not utilized now and the fish is out there?

M. Blais: Il y a deux choses que nous regardons, il y a les augmentations de quotas comme nous en avons vu cette année. Elles ont été restreintes parce que le gouvernement s'est ravisé par la suite, n'a pas fait l'augmentation de 37,000 prévu mais seulement de 10 mais on ne l'a pas accordée, nous recherchons une partie de ça et nous recherchons aussi les quantités de poisson qui sont allouées à d'autres pays ou à des entreprises canadiennes et qui ne sont pas capturées.

Dans le programme d'allocation d'entreprise dans lequel il y a en tout et partout quelque chose de l'ordre de grandeur de 400,000 tonnes, il y a sûrement un 100,000 tonnes de toutes espèces, de toute sorte de poisson qui ne sont pas capturés, qui sont réservés à ces compagnies-là et qu'ils ne capturent pas et c'est une partie de ça aussi que nous voulons avoir.

The Chairman: Before I pass on the questioning, I would like to ask you for two short comments on two things. One, on the foreign overfishing outside the 200 mile limit, which is taking away our stocks and secondly, your opinion on the fairness of the Canada-France situation, where St. Pierre and Miquelon and France are going over their quotas and that is something that has to be hammered out. Could you just comment on that since you are involved?

M. Blais: Sur votre première question concernant la surexploitation par des pays étrangers à l'extérieur de la zone de 200 milles, je crois que c'est intolérable puisqu'il s'agit de stock de poisson qui voyage de chaque côté de la ligne. Nous savons qu'un bon nombre de pays... nous réussissons par entente bilatérale à les faire pêcher d'une façon raisonnable de l'autre côté de la limite en leur donnant accès à une partie de nos res-

[Traduction]

Le président: De quelle zone s'agit-il, des bancs de morue du Nord?

Mr. Blais: When we submitted our request for 1988, we were aware at that time that the federal government or government scientists expected a considerable increase in the quota for the zone off Labrador. They expected an increase of 37,000 tons.

The requests by Nova Nord for that year were for 34,500 tons, 75 per cent of which would be cod, that is about 25,000 out of the 37,000 tons. We had specifically set out sights on that resource because it was the only place where, in 1988, we could have access to a new resource which would not have affected or taken anything away from the operators, that is from those who presently benefit from enterprise allocation. Nothing would have been taken away from them.

Since we have not succeeded in gaining access for 1988, our requests are still for 34,500; and since the federal enterprise allocation program for 1988, 1989 and subsequent years is in the process of being reviewed, we are no longer setting our sights on a particular stock. All that we are asking for is access to the resource in the 200 miles along the whole coast; that we be given quantities of fish in the water, as is the case with other enterprises; that is, that we be given the opportunity to fish rather than see that privilege reserved to a few enterprises.

Le président: Vous dites que le poisson qui vous intéresse n'est pas exploité actuellement, n'est-ce pas?

Mr. Blais: There are two things that we are looking at. There are increases in quotas, as we saw this year. They were reduced because the government later changed its mind, and did not proceed with the expected increase of 37,000 but went ahead with only 10, which was not accepted. We want part of that, and we also want the uncaught quantities of fish which are allocated to other countries or to Canadian enterprises.

Over all, in the enterprise allocation program there is something in the order of 400,000 tons. Out of these, there is no doubt that there are 100,000 tons of all kinds, of all sorts of fish which cannot be caught, which are reserved for those companies but which they do not catch. We would like to have some of that fish also.

Le président: Avant de passer aux questions, je voudrais vous demander de brefs commentaires. Premièrement, je voudrais savoir ce que vous pensez de la pêche excessive que pratiquent les bateaux étrangers à l'extérieur de la limite des 200 milles. Deuxièmement, que pensez-vous du différend qui oppose actuellement le Canada à la France au sujet de St-Pierre-et-Miquelon?

Mr. Blais: To your first question concerning the over-exploitation by foreign countries outside the 200 mile limit, I believe that that is intolerable because it involves a fish stock which travels on both sides of the limit. We know that many countries... through a bilateral agreement we were able to allow them to do a reasonable amount of fishing on the other side of the limit by giving them access to a portion of our resources.

[Text]

sources. Ce sont des sacrifices que les Canadiens doivent faire de façon à s'assurer que les pays étrangers behave themselves, le terme anglais, de l'autre côté de la ligne si vous voulez.

Alors nous sommes bien d'accord avec ça et c'est pour ça que nous ne nous attaquons pas tellement à ces quotas-là sauf si les pays étrangers ne les veulent pas ou ne les capturent pas.

L'autre question que vous me posez c'est la question Canada-France, je pense bien que c'est une question très litigieuse. Mon opinion là-dessus c'est qu'il m'apparaît moi que la France, comme les autres pays, a été prévenue en 1972, elle a signé un traité en 1972 qui prévoyait sa sortie du Golfe St-Laurent parce que c'était là qu'elle avait des activités et qu'avec l'année 1986 que les ententes se terminaient. Moi je l'ai compris comme ça.

Et aujourd'hui que la France ou que les armateurs français cherchent à avoir d'autres compensations, je n'ai pas beaucoup de sympathie pour eux. J'ai de la sympathie pour les pêcheurs de St-Pierre et Miquelon qui eux ont toujours pêché en eaux canadiennes, ont toujours pêché à côté des Canadiens, ils s'entendent très bien avec les Canadiens et je pense qu'éventuellement le Canada devra ou devrait faire une entente juste avec les St-Pierrais de partager avec nous la ressource canadienne, de leur donner accès presque comme Canadiens, assujettis aux mêmes règlements que nous et sur les mêmes bases de quotas que nous et je pense que les St-Pierrais s'en accommoderaient, c'est mon opinion.

The Chairman: Thank you. I am going to try to get back to you, if we have time. Is there anyone else?

Le sénateur Thériault: Oui. Est-ce que vous avez une map avec vous parce que j'ai des questions que j'aimerais vous poser. Voulez-vous me dire de quelle région le 3KL?

M. Blais: Je n'ai pas de carte mais comme j'ai répondu au sénateur Marshall tout à l'heure, pour 1988 ce que nous recherchons plus spécifiquement c'était effectivement de la morue en bonne partie et d'autres espèces, juste à la sortie du Détroit de Belle-Isle au large du Labrador et de la côte nord-est de Terre-Neuve.

Maintenant que ça nous est refusé, ce que nous recherchons c'est l'accès à la ressource dans la zone de 200 milles, que ce soit au large de la Nouvelle-Ecosse, que ce soit au large du sud de Terre-Neuve ou du nord de Terre-Neuve ou du Labrador, nous voulons accès, pouvoir comme Canadiens, pouvoir aller pêcher à la sortie du golfe, à l'extérieur du golfe dans la zone canadienne de 200 milles, une ressource canadienne.

Le sénateur Thériault: C'est qu'il y a des gens qui prétendent, je viens du Nouveau-Brunswick, alors on peut être d'accord facilement sur le raisonnement que vous me donnez, il me semble très logique mais plus loin que ça, il me semble que c'est un argument dont vous ne vous servez pas, quelqu'un m'a suggéré, par exemple, depuis quelques années et les gens de Terre-Neuve qui sont ici le sauront, il y a une diminution très sérieuse de la prise de morue qui vient à terre le long des côtes.

On me dit que National Sea et Fishery Products qui ont 83 p. 100 je crois des allocations allouées pour l'entreprise parce qu'ils pêchent trop près, ils ne vont pas assez loin dans le nord,

[Traduction]

These are sacrifices that Canadians must make in order to ensure that foreign countries "behave themselves"—to use the English term—on the other side of the limit, if you wish.

Therefore, we quite agree with that and this is why we are not relying on these quotas as such, unless foreign countries do not want them or do not catch them.

The other question that you asked me is the Canada-France question. I think that it is a very contentious issue. My opinion on that is that France, like other countries, was forewarned in 1972. In 1972, it signed a treaty which provided for her exit from the Gulf of St. Lawrence because it was there that it conducted its activities. Those agreements expired in 1986. That is my understanding.

And today we have France or French fishing enterprises trying to obtain other compensations. I don't have much sympathy for them. I have sympathy for the fishermen of St-Pierre and Miquelon who have always fished in Canadian waters alongside Canadians. They get along very well with Canadians and I think that eventually Canada must or should reach a fair agreement with the people of St-Pierre so that they can share the Canadian resource with us, have access almost like Canadians, and subject them to the same rules and quotas that we observe. And I think the people of St-Pierre would be pleased. That is my opinion.

Le président: Merci. J'essaierai de revenir à vous si nous avons suffisamment de temps. Y a-t-il quelqu'un d'autre?

Senator Thériault: Yes. Do you have a map with you? Because I have some questions that I would like to ask you. Would you like to tell me in what region 3KL is situated?

Mr. Blais: I don't have a map, but as I just answered Senator Marshall, what we are seeking more specifically for 1988 is in fact cod and a good number of other types of fish, right on the mouth of the Strait of Belle Isle off-shore Labrador and the north-east coast of Newfoundland.

Now that we have been refused this, we are seeking access to the resource in the 200 mile zone, either off-shore Nova Scotia, off-shore Newfoundland or to the north of Newfoundland or Labrador. We want access to a Canadian resource and be able, as Canadians, to go fishing on the mouth of the gulf and outside the gulf in the 200-mile Canadian zone.

Senator Thériault: Although some people have their own views, I come from New Brunswick, we can still easily come to an agreement on your line of thinking. It seems very logical to me, but more than that, it seems that there is one argument that you are not using. Someone suggested to me, for example, that for some years now, and the people from Newfoundland who are here probably know this, there has been a very significant decrease in the catch of cod which is brought on land along the coasts.

Someone told me that National Sea and Fishery Products which, I believe, have 83p. 100 of the allocations allowed for enterprises, fish too close to the shore and do not go far enough

[Text]

ils prennent la morue qui ordinairement devrait venir le long des côtes et que si ces pêcheurs-là et vous aussi si vous alliez pour cette ressource-là, vous alliez plus loin dans le nord, c'est vrai que ça coûterait plus cher mais si vous alliez plus loin dans le nord, on pourrait réussir deux choses: premièrement il y aurait du poisson, ça coûterait plus cher pour aller le chercher mais le poisson là qui n'est pas pris, et l'effet de pêcher plus loin dans le nord serait qu'il y aurait plus de morue de reste et ça pousserait la morue qui est dans cette région-là mais plus près de la côte de Terre-Neuve pour les pêcheurs côtiers.

M. Blais: Je vous remercie monsieur le sénateur de me donner l'occasion d'élaborer là-dessus parce que c'est un point qui est important. C'est vrai que les pêcheurs de la côte de Terre-Neuve depuis quatre ou cinq ans, la côte est, surtout nord-est et du Labrador, ont des diminutions assez importantes de leurs captures. La même chose se retrouve, en fait, à l'intérieur du golfe, chez nos pêcheurs côtiers aussi bien du côté de Terre-Neuve que du côté du Québec. En Gaspésie c'est la même chose, les pêcheurs côtiers comme tel à peu près partout voient des diminutions sensibles dans leurs captures.

Le gouvernement fédéral a fait faire une étude par le Groupe Alverson au cours de l'été dernier et ils ont remis leur rapport au mois de novembre qui n'a pas trouvé les causes. Il était chargé, mandaté de trouver les causes qui faisaient que le poisson ne venait plus à terre. Un comité de scientifiques canadiens, l'année précédente, avait fait une étude exhaustive du problème, mais le problème j'y reviendrai tout à l'heure, a fait une étude exhaustive du problème et était retourné jusqu'en 1890 et avait pris décennie par décennie, fait un examen de la situation et des captures.

Dans ces années-là comme il n'y avait pas de pêche hauturière, il n'y avait pas d'étranger, pas de russe, pas rien, il n'y avait que la pêche côtière, la morue venait en abondance et dans une décennie en particulier qui est d'un rapport du gouvernement, les scientifiques, paru au mois d'août, je ne me souviens plus du titre, on faisait état que dans une période de 10 ans, il y avait des fluctuations très importantes dans les captures, allant de 170,000 tonnes à 300,000 tonnes et lorsqu'on essayait de déterminer les causes, on n'était pas capable d'arriver à des causes bien précises.

Certaines années la pêche commençait très à bonne heure, les glaces n'étaient pas présentes et la pêche a commencé très à bonne heure en 1917. Ça a été la pire année de cette décennie-là pour ce qui était des captures, même s'ils avaient pu accéder au poisson très à bonne heure.

D'autres saisons vous voyez des captures importantes dans la section du Labrador, des captures très mauvaises dans la partie nord-est de Terre-Neuve. Et à ce moment-là, il n'y avait pas effectivement de grandes pêches ou de pêches hauturières qui pouvaient avoir une influence sur ces captures-là.

Lorsque les pêcheurs du Labrador et de la côte nord-est de Terre-Neuve se plaignent depuis un certain nombre d'années d'une diminution dans leurs captures, je pense que si vous examinez les statistiques, il est vrai qu'en 1982 et 1983 qui ont été les deux meilleures années depuis très longtemps, les captures des pêcheurs côtiers de cette région-là ont été de l'ordre de 100 à 105,000 tonnes. Depuis ce temps-là, les captures ont diminué

[Traduction]

to the North. Therefore, they catch cod which should ordinarily come along the coasts if those fishermen as well as you went after that resource further to the North. Admittedly, it would cost more. But if you went further to the North, two things might happen first, there would be some fish. Admittedly, it would cost more to go look for it; but the fish which would not be caught, and the effect of fishing further to the North would be that there would be more cod left. This would push the cod in this region closer to the Newfoundland coast for the coastal fishermen.

Mr. Blais: Thank you Mr. Senator for giving me the opportunity to elaborate on that because it is a very important point. It is true that during the past four or five years the fishermen on the Newfoundland coast, on the East coast, and especially in the north-east and Labrador, have experienced considerable decreases in their catches. In fact, one finds the same thing within the gulf, among our coastal fishermen both on the Newfoundland and Quebec side. It is the same thing in the Gaspé. The coastal fishermen as such are experiencing considerable decreases in their catches nearly everywhere.

The federal government commissioned a study by the Alverson Group that was carried out last summer. They submitted their report in November, but they did not find the causes. The Group was entrusted or mandated to find the reasons why the fish no longer came closer to land. The previous year, a committee of Canadian scientists conducted an exhaustive study of the problem—I will come to the problem shortly—going as far back as 1890, looking at each decade, and examining the situation and catches.

During those years, since there was no deep-sea fishing, there were no foreigners, no Russians, nobody. There was only coastal fishing. Cod came abundantly and during a decade in particular, which is dealt in a government report which came out in August, I don't remember the title, scientists found that during a ten-year period there were very significant fluctuations in catches, ranging from 170,000 tons to 300,000 tons. When they tried to determine the causes, they were unable to arrive at anything very precise.

Some years, fishing began very early. In 1917, the ice having disappeared, fishing began very early. That was the worst year of that decade as far as catches were concerned, even if they were able to get to the fish early.

During other seasons, they were sizeable catches in the Labrador section, and very poor catches in the north-eastern part of Newfoundland. At that time, there was in fact no large-scale fishing or deep-sea fishing which could have had an effect on those catches.

For a number of years, the fishermen of Labrador and the northeast coast of Newfoundland have been complaining of a decrease in their catches. I think that if you study the statistics, you will find that it is true that in 1982 and 1983, which were the best two years for a long time, the catches by coastal fishermen of that region were in the order of 100 to 105,000

[Text]

jusqu'à 75,000 tonnes, l'année qu'on vient de terminer, 80,000, 82,000, 90,000 dans les années qui ont précédé.

Mais les captures de 1982 et 1983, si vous regardez les captures des 10 années précédentes, vous allez vous rendre compte que les captures en moyenne ont été de 80 à 90,000 tonnes. Donc, si vous faites la comparaison et vous dites il y a eu une diminution drastique des captures des côtiers depuis 1982 et 1983, là vous comparez avec le peak si vous voulez, le maximum, mais si vous comparez avec la moyenne, vous allez vous rendre compte que les diminutions de captures ne sont pas si drastiques. Il y a des diminutions comme nous en avons à l'intérieur du golfe.

Le sénateur Thériault: Monsieur Blais vous êtes prêt à accepter que tout le long des côtes, le long de la côte du Nouveau-Brunswick, le long de la côte de la Gaspésie, le long de la côte du golfe qu'il y a eu une diminution de la pêche côtière depuis qu'on fait la pêche hauturière.

M. Blais: Absolument.

Le sénateur Thériault: Le raisonnement que vous me donnez là, c'est comme les pêcheurs de saumon chez nous qui disent on peut pêcher le saumon commercialement tant qu'on veut parce qu'il y a des cycles et il y a des années où il n'y en a pas eu en 1875. Néanmoins le hareng, vous vous rappelez quelqu'un l'a dit aujourd'hui, on a fait venir des bateaux de la côte ouest, du Pacifique, qui est venu pêcher le hareng dans le golfe ici. On nous disait, les biologistes chez moi quand j'étais au gouvernement provincial me disaient il y en a des millions de tonnes qu'on ne prendra jamais, il y en a pour tout le temps et dans sept, huit ans on l'a détruit.

Alors il faut quand même accepter qu'on a besoin d'un management pour s'assurer que les pêcheurs côtiers restent avec...

M. Blais: Sûrement.

Le sénateur Thériault: Mais le point que je voulais faire c'est qu'il y a des gens qui disent, des pêcheurs qui disent, des gens qui prétendent que si on allait plus loin...

M. Blais: J'arrivais à ça sénateur. L'année 1987 a été la première année où le gouvernement fédéral dans ses allocations d'entreprise, à Fishery Products et National Sea, a exigé d'eux qu'ils partagent leur effort entre 2J et en descendant à chacune des zones et de ne pas concentrer dans la partie la plus au nord ou la partie la plus au centre de façon à essayer de donner une chance parce que la ressource, les stocks, ce n'est pas rien qu'une grande masse de poisson, c'est différents stocks, pour donner une chance aux pêcheurs.

On se rend compte que les résultats en 1987 n'ont pas été meilleurs, ils ont été moins bons qu'en 1986, donc cette règle-là on n'est pas encore à même d'apprécier. En 1988 la même règle s'applique.

Maintenant, il est vrai qu'on nous dit qu'il y a du poisson plus au nord, dans la zone 2GH qui est en dehors de la carte. Dans la zone en dehors de la carte, il y a du poisson, surtout de la morue et d'autres espèces. National Sea, Fishery Products présentement ont des allocations là, ils ne les capturent pas. Les débarquements de 8,000 de tonnes, pas des débarque-

[Traduction]

tons. Since then, catches have decreased: to 75,000 tons last year, and to 80,000, 82,000 and 90,000 in the preceding years.

But if you look at the catches for the previous 10 years and those for 1982 and 1983, you will find that catches have on average been between 80,000 and 90,000 tons. Therefore, if after making that comparison you were to conclude that there has been a drastic decrease in coastal catches since 1982 and 1983, you should remember that the comparison involved only the peaks or the maximums. But if one compares the averages, one will find that the decreases in catches are not so drastic. The decreases are similar to those experienced inside the gulf.

Senator Thériault: Mr. Blais, you are ready to acknowledge that along the whole coast—along the New Brunswick, Gaspé and gulf coasts—there has been a decrease in coastal fishing since deep-sea fishing began?

Mr. Blais: Absolutely.

Senator Thériault: The reasoning that you gave me on that is similar to that of our salmon fishermen who say that one can fish salmon commercially as much as one wants, because there are cycles and because there are some years when there is no such fishing, such as 1875. Nevertheless, with respect to herring—and you remember that someone mentioned it today—boats were brought in from the west coast, from the Pacific, to fish herring here in the gulf. We were told, biologists told me when I was in the provincial government, that there were millions of tons which would never be caught, that there would always be fish. And now, in seven or eight years, it has all been destroyed.

Therefore, one must also agree that we need management in order to ensure that coastal fishermen continue to have...

Mr. Blais: Certainly.

Senator Thériault: But the point that I would like to make is that there are people, fishermen, who say, who claim that if they went further out...

Mr. Blais: I am coming to that, Mr. Senator. 1987 was the first year that the federal government in its enterprise allocations to Fishery Products and National Sea required them to share their effort between 2J and down to each zone, and not to concentrate their fishing in the northern-most central parts in order to give fishermen a chance, because the resource is not merely a big mass of fish, but consists of different stocks

We realized that the results for 1987 have not been much better. They were worse than in 1986. Therefore, we are not yet in a position to evaluate that regulation. The same regulation will be applied in 1988.

Now, it is true that we are being told that there is fish further north, in zone 2GH, which is off the map. In the zone off the map, there is fish, especially cod and other types of fish. National Sea, and Fishery Products have allocations there now, but they are not catching them. The unloading of 8,000 tons, not unloadings, the quotas for these enterprises—or the

[Text]

ments, les quotas pour ces entreprises-là ou le quota canadien dans 2GH en morue était de 8,000 tonnes en 1987, il s'est capturé huit tonnes.

Alors je reviens aux étrangers et je continue, les étrangers ont un quota encore plus important que ça. Ils en ont capturé trois ou 400 tonnes et c'est la même chose depuis un certain nombre d'années. Pourquoi? Parce que c'est loin premièrement, c'est plus coûteux à se rendre, le poisson est en profondeur, il y a des courants très forts, et cetera, et cetera.

Ne demandez pas à une nouvelle entreprise comme Nova Nord, vous voulez avoir accès à du poisson, allez chercher celui-là personne n'en veut, parce que nous on est prêt à prendre notre part dans 2GH pourvu qu'on nous donne notre part dans toutes les autres zones.

Le sénateur Thériault: Moi je ne suggère pas ça, je suggère que National Sea et Fishery Products, qui ont déjà un gros quota que pour eux il serait possible d'aller pêcher plus loin pour donner une chance à Nova Nord et les gens du Nouveau-Brunswick de prendre au moins une petite partie de l'augmentation qu'il y aura.

M. Blais: C'est ça. Moi je peux vous dire que si on offre à Nova Nord des quotas raisonnables de poisson dans toutes les autres zones, plus des quotas dans 2GH, nous allons nous assurer aussi de capturer nos quotas dans 2GH.

Le sénateur Thériault: Alors on vous a dit un non formel pour 1988, il n'y en aura pas.

M. Blais: Ecoutez, on ne nous a rien dit. On a déposé le plan de pêche 1988, nous n'avons pas de réponse officielle, nous n'avons pas de lettre du ministre qui nous dit c'est regrettable mais pour 1988 je ne peux pas rien faire pour vous, pour 1989 on verra ou quoi que ce soit. On ne nous dit pas, on ne peut pas vous accommoder pour telle et telle raison, on ne nous dit rien, c'est ce qui est embarrassant.

Le sénateur Thériault: S'il était pour vous donner un quota pour 1988, est-ce qu'il ne serait pas trop tard?

M. Blais: Il est trop tard de nous accorder un quota, sauf que s'il arrivait à déterminer et à s'entendre avec les autres entreprises, Fishery Products et National Sea, pour leur faire comprendre, écoutez, il y a des quotas que vous avez depuis cinq ans que vous ne capturez pas, êtes-vous prêts à vous en départir. C'est le gouvernement qui doit faire cette entente-là. Ne nous demandez pas d'aller trouver Fishery Products et National Sea, dire écoutez, vous avez trop de poisson, donnez-nous en, vous les voyez venir.

Mais il nous apparaîtrait que le gouvernement devrait rapatrier ou reprendre en main les quotas qui ne sont pas capturés.

A l'annonce du plan de pêche, il y a des communiqués de presse qui sont émis avec ça et il y en a un qui fait état des faits saillants du plan de pêche 1988 et le dernier paragraphe nous dit textuellement et le texte je le sais assez bien. C'est qu'il y a deux grands principes pour la conservation ou la gestion de la ressource par le fédéral.

Le premier principe c'est la protection et la conservation de la ressource. Tout le monde est d'accord avec ça, il faut que

[Traduction]

Canadian quota for cod in 2GH—in 1987 was 8,000 tons. However, only 8 tons were caught.

I now return to the foreigners and continue. Foreigners have an even higher quota than that. They have caught three or four hundred tons, and this has been going on for a number of years. Why? Because, first, it is far; it costs more to go there; the fish is deeper, there being very strong currents, et cetera, et cetera.

Don't tell a new enterprise such as Nova Nord that if it wishes to have access to fish, that it go and catch what nobody else wants; because we are ready to take our share in 2GH, provided that we are given our share in all the other zones.

Senator Thériault: I am not suggesting that. I am suggesting that National Sea and Fishery Products, which have already a large quota, that for them it would be possible to fish further out in order to give Nova Nord and the people of New Brunswick a chance to at least take a small portion of the increase that might result.

Mr. Blais: Right. I can tell you that if Nova Nord is offered reasonable fish quotas in all the other zones, in addition to the quotas in 2GH, we will also see to it that we catch our quotas in 2GH.

Senator Thériault: Then you were formally told no for 1988? There will be no increase?

Mr. Blais: You see, we were told nothing. The fishing plan for 1988 was submitted, but we have not received a formal reply. We did not receive a letter from the minister which said: it is regrettable, but for 1988 I cannot do anything for you, but we will see what can be done for 1989. We were not told that we could not be accommodated for such and such reason. We were told nothing. That is what is so embarrassing.

Senator Thériault: Would it be too late for you to be given a quota for 1988?

Mr. Blais: It is too late for them to approve a quota for us now; although they can determine and come to an agreement with the other companies, Fishery Products and National Sea, so as to make them understand and tell them: since you have had quotas for five years and since you have not been catching them, are you ready to relinquish them? It is the government which must reach that agreement. Don't ask us to go to Fishery Products and National Sea to say, listen, you have too much fish, give us some. You can guess what their reaction might be.

But it seems that the government should repatriate or take control of those quotas that are not being caught.

In the fishing plan announcement there are a number of press release that were issued along with it. There is one in particular which mentions some of the salient points of the 1988 fishing plan. The last paragraph is very specific. I know the text very well. It says that as far as the federal government is concerned, there are two main principles of conservation or management regarding the resource.

The first principle is the protection and conservation of the resource. Everyone agrees with that. Someone must protect the

[Text]

quelqu'un soit le gardien de la ressource et c'est le gouvernement fédéral qui doit le faire pour toute la côte, le golfe aussi, les provinces n'ont pas d'affaire là-dedans.

Deuxième grand principe, l'utilisation complète des quotas attribués, on vient nous dire ça dans le communiqué de presse, l'utilisation complète des quotas attribués alors que nous demandions justement l'accès à des quotas attribués mais non capturés.

Le sénateur Thériault: Vous continuez vos efforts de négociation?

M. Blais: Oui, monsieur.

Le sénateur Thériault: Avez-vous pensé de passer par la route ordinairement prise par ceux qui ont réussi dans ce genre d'entreprise, à embaucher des consultants pour faire valoir votre point de vue?

M. Blais: Nous avons embauché des consultants pour arriver au résultat que nous avons aujourd'hui.

Le sénateur Thériault: De bons consultants?

M. Blais: Oui, les démarcheurs professionnels qu'on appelle.

Le sénateur Thériault: Ceux qu'on appelle Government International.

M. Blais: Ceux-là étaient déjà utilisés par des compétiteurs.

Le sénateur Thériault: Vous ne pouviez pas les avoir.

M. Blais: Non mais nous avons, pour les nommer, Government Policies Consultant, très près du parti en place au gouvernement.

Le sénateur Thériault: Merci. Continuez vos efforts, j'espère qu'on va réussir quelque chose sur la côte.

M. Blais: J'espère aussi que la raison finira par se faire entendre.

Le sénateur Thériault: Ça peut prendre un bout de temps.

M. Blais: Oui, on peut comprendre que le gouvernement était peut-être coincé dans le temps à la fin de l'année 1987 pour nous donner du 1988. Mais lorsqu'on examine les arguments en faveur de notre proposition, ça méritera au moins une réponse.

Le sénateur Thériault: Merci.

The Chairman: Thank you very much. Are there any questions.

Le sénateur Le Moyne: Merci, monsieur le président. Après les échanges que vous venez d'avoir avec le Comité, ma question va sembler presque inexistante. Je m'inquiète un peu de la double congélation. Nous savons que la première congélation dégrade un peu la chair du poisson. Mais la double congélation que vous allez pratiquer avec les chalutiers-congérateurs, pouvez-vous nous en dire quelque chose?

M. Blais: Je ne peux que répéter un petit peu ce que j'ai dit tout à l'heure. Il y a une certaine détérioration qui se fait à ce moment-là et il y a peut-être des scientifiques ici dans la maison qui pourraient vous répondre.

La deuxième c'est la même que nous aurions faite de toute façon, comprenez-vous. Je vous dis que la première détériora-

[Traduction]

resource and it is the federal government who must do it for the whole coast, including the Gulf. The provinces have no business being there.

The second main principle is the complete use of the quotas assigned. We are told this in the press release. This means the complete use of the quotas assigned. And what we are asking for is precisely access to those quotas that have been assigned but which are not being caught.

Senator Thériault: Are you continuing your efforts at negotiation?

Mr. Blais: Yes, Sir.

Senator Thériault: Have you considered using the same channels usually adopted by those who have had success in this sort of enterprise, that is hiring consultants to present your point of view?

Mr. Blais: We did hire consultants and we got the result that we have before us today.

Senator Thériault: Good consultants?

Mr. Blais: Yes. The professional lobbyists that one usually calls upon.

Senator Thériault: Government International?

Mr. Blais: They were already being used by our competitors.

Senator Thériault: You could not get them.

Mr. Blais: No. But we did have someone; just to mention them, they were Government Policies Consultants, who are very close to the party in power.

Senator Thériault: Thank you. Continue your efforts, and I hope that something will happen regarding the quota.

Mr. Blais: I also hope that the reason will prevail.

Senator Thériault: It may take a while.

Mr. Blais: Yes. One can understand that at the end of 1987 the government was pressed for time and could not give us anything for 1988. But if one examines the arguments in support of our position, we at least deserve a reply.

Senator Thériault: Thank you.

Le président: Merci beaucoup. Y a-t-il des questions?

Senator Le Moyne: Thank you Mr. Chairman. After the exchanges that you had with the Committee, my question will seem almost insignificant. I am a little disturbed by the double freezing. We know that the first freezing spoils the flesh of the fish a bit. But regarding the double freezing that you are going to employ on the freezer-trawlers, could you tell us something about that?

Mr. Blais: I can only briefly repeat what I said earlier. Some deterioration does take place at that time, and there might be some scientists here in the building who could answer your question.

The second is the same as what we would have done in any case, you see. I am saying that the first deterioration which

[Text]

tion qui se fait par la congélation n'est pas pire que la conservation du poisson dans la glace pendant des périodes prolongées, on n'a pas détérioré le poisson. Et d'ailleurs, ça se fait couramment depuis de nombreuses années.

Les canadiens ont acheté du poisson russe, de la morue des russes dans plusieurs usines au Québec même et à Terre-Neuve pour en faire la transformation dans les périodes creuses, mais les russes ont abusé d'une bonne chose et aujourd'hui ils demandent trop cher pour ce poisson-là et puis les canadiens ne peuvent plus l'acheter.

Le sénateur Le Moyne: Alors la double congélation, que ce soit de la viande ou du poisson, que les ménagères redoutent beaucoup par exemple, c'est illusoire.

M. Blais: Je ne dirai pas que c'est illusoire comme tel, je ne suis pas scientifique à ce point-là, sénateur, mais je vous dis que la détérioration qui se fait par la première congélation n'est pas pire que la détérioration subtil, si vous voulez . . .

Le sénateur Le Moyne: Je parle de la deuxième congélation.

M. Blais: Oui, la deuxième elle se fait toujours, quand je vous parle du poisson capturé frais qui est conservé dans des chalutiers, dans des bacs ou autrement à bord des bateaux, pendant de sept à dix ou douze jours, il y a une détérioration qui se fait et ensuite on fait la congélation de ce produit-là.

Dans la plupart des cas, surtout le produit le plus âgé à bord d'un bateau, on ne l'enverra pas sur le marché frais celui-là parce qu'il aurait encore quatre ou cinq jours avant d'être consommé. Ce qu'on fait c'est qu'on en fait la congélation. Alors il y a eu une certaine détérioration, on congèle, mais la détérioration dont on parle par la congélation, c'est bête à dire, c'est très subtil, c'est tout simplement le bris des chairs.

Le sénateur Le Moyne: Elle est déjà faite.

M. Blais: Ce n'est pas des bactéries qui entrent en ligne de compte. Il y a des bactéries qui se multiplient par deux à chaque heure si vous voulez à une certaine température.

Le sénateur Le Moyne: Je sais que c'est uniquement physique. Je m'inquiétais, je croyais que ça aggravait tout simplement.

M. Blais: Non, pas du tout.

Le sénateur Le Moyne: Pas du tout. Je vous remercie.

Le sénateur Thériault: Est-ce que je peux avoir une question supplémentaire sur le même sujet? Acceptant que vous iriez pêcher du poisson avec un chalutier-congélateur, ce poisson-là est gelé immédiatement et il est saigné.

M. Blais: Oui. Il est saigné aussitôt qu'il est capturé et éviscéré pour ne pas rapporter des têtes et des entrailles inutilement pour donner plus de capacité de cale, c'est un autre des aspects.

Le sénateur Thériault: Est-ce qu'il y a des possibilités de sauver les déchets?

M. Blais: A ce moment-là ça deviendrait illusoire, je pense, et très coûteux d'essayer de le faire. D'autant plus que les déchets qui sont rejetés par dessus bord servent d'alimentation, ça revient dans la chaîne alimentaire de tous les poissons.

[Traduction]

takes place through freezing is not worse than the preserving of fish in ice for extended periods, the fish has not deteriorated. And, moreover, this has been done for many years.

Canadians have bought Russian fish, cod from the Russians, in several plants, even in Quebec and Newfoundland, in order to process it during slow periods; but the Russians have taken advantage of a good thing and today they are asking too high a price for that fish, and so Canadians can no longer afford to buy it.

Senator Le Moyne: Then the double freezing (ie. re-freezing), whether it be meat or fish, that housewives dislike so much for example, is not really taking place; it is an illusion.

Mr. Blais: I would not say that it is an illusion as such. I am not a scientist with regard to that, Senator. But I would say that the deterioration which takes place during the first freezing is no more than a slight deterioration, if you wish . . .

Senator Le Moyne: I am speaking of the second freezing.

Mr. Blais: Yes. The second always takes place; and here I am speaking of freshly caught fish which is preserved in the trawlers. Whether it is preserved in containers or otherwise on board the ships, for seven to ten or twelve days, some deterioration always takes place before the product is frozen.

In most cases, especially the oldest product on board a ship, that product will not appear on the market because four or five days would still be needed before it would be consumed. What happens then is that it is frozen. So there has been some deterioration. One freezes the fish. But the so-called deterioration due to freezing is nonsense, it is very slight, it is merely a breaking or damaging of the flesh.

Senator Le Moyne: It has already taken place.

Mr. Blais: It is not a question of bacteria. There is some bacteria which at some temperatures doubles every hour.

Senator Le Moyne: I know that it is only physical damage. I was worried. I thought that it made things worse.

Mr. Blais: No, not at all.

Senator Le Moyne: Not at all. Thank you.

Senator Thériault: May I ask a supplementary question on the same subject? Assuming that you went to catch fish with a freezer-trawler, would that fish be frozen immediately and cleaned?

Mr. Blais: Yes. It is cleaned as soon as it is caught and eviscerated in order not to needlessly carry the heads and entrails on board and thus preserve greater hold capacity, that is one aspect.

Senator Thériault: Is it possible to salvage the waste?

Mr. Blais: At present that would be pointless, I think, and very costly to try to do it. Moreover, the waste which is thrown overboard is used as food, and enters the food chain of all the fish.

[Text]

Le sénateur Thériault: Ils sont bien frais.

M. Blais: Oui et à ce moment-là les phoques peuvent en manger parce qu'il n'y a pas de ver dans cette partie-là.

Le sénateur Thériault: Deuxième question, est-ce qu'il y a une possibilité pour ce poisson-là amené à l'usine et après l'avoir transformé de le vendre comme poisson frais?

M. Blais: Je vous dirais que ça n'a pas été tenté, du moins pas à ma connaissance. Moi j'irais plutôt vers un produit congelé. Ça dépend de l'accès, de la rapidité d'accès sur vos marchés, peut-être à certaines périodes de l'année mais je préférerais, moi, en tant que producteur, ne pas prendre de chance et de le vendre seulement sous la forme congelée.

Le sénateur Thériault: Il y a probablement de la recherche qui se fait dans ce domaine-là actuellement.

M. Blais: Possiblement.

Le sénateur Thériault: Peut-être ici.

M. Blais: Oui.

Le sénateur Thériault: Merci.

The Chairman: Senator Le Moyne, are you finished?

Senator Le Moyne: Yes, thank you.

The Chairman: Mr. Blais, do you have confidence in the scientific assessment of the stocks?

Mr. Blais: Definitely so, parce que écoutez, ce n'est pas d'aujourd'hui les quotas, les scientifiques canadiens ont de l'expérience dans ça. Ce n'est pas qu'en 1977 qu'on a commencé à faire de l'examen ou des analyses sur l'importance de la ressource. Dans les années qui ont précédé 1977, le Canada faisait quand même partie de l'ICNAF, si vous voulez, de l'Organisation internationale qui s'occupait de la pêche dans l'Atlantique-Nord et faisait ses études scientifiques pour analyser l'état de la ressource.

Depuis 1977 on a poussé encore davantage parce qu'on est rendu à faire des études pour chacun des stocks, pour chacune des zones et avec l'expérience accumulée avec les années, moi je suis tout à fait à l'aise avec les constatations. Il arrive quelques exceptions et il faut les noter.

Vous avez vu que dans le plan de pêche, on nous avait lancé un appât en nous disant Nova Nord aura l'opportunité de participer dans un nouveau consortium qui regroupera les cinq provinces qui font face sur le golfe, qui font le tour du golfe, pour pouvoir pêcher et transformer 6,000 tonnes de sébaste, un quota dit spécial qui a été ajouté au quota des dernières années. Le quota des dernières années de sébaste dans le golfe, océan perch, était de 50,000 tonnes. Les scientifiques canadiens recommandaient une augmentation de ce quota-là à 56,000 tonnes pour 1988.

Au moment des discussions et de la consultation que le ministère fait avec chacune des provinces, avec les pêcheurs, avec les industriels, au niveau de chaque province et ensuite on le fait au niveau de toutes les provinces ensemble et ces choses-là sont discutées ensuite au niveau des sous-ministres des pêches et ensuite au niveau des ministres des pêches et après tout ça le ministre prend sa décision.

[Traduction]

Senator Thériault: They are quite fresh.

Mr. Blais: Yes. And then the seals can eat it because there are no worms in those parts.

Senator Thériault: Second question: is there a possibility that that fish, after it has been brought to the plant and it has been processed, can be sold as fresh fish?

Mr. Blais: I would say that no one has tried to do that, at least not to my knowledge. I would lean towards a frozen product. It depends on access, the ease of access to your markets, perhaps during certain parts of the year, but as a producer I personally would prefer not to take a chance and sell only a frozen product.

Senator Thériault: There is probably some research being done on that subject right now.

Mr. Blais: Possibly.

Senator Thériault: Perhaps here.

Mr. Blais: Yes.

Senator Thériault: Thank you.

Le président: Sénateur Le Moyne, avez-vous terminé?

Le sénateur Le Moyne: Oui, merci.

Le président: Monsieur Blais, faites-vous confiance à l'évaluation scientifique des stocks?

Mr. Blais: Definitely so, because, you see, quotas did not begin today. Canadian scientists have some experience with that. It was only in 1977 that the resource began to be studied and analyzed. Though before 1977 Canada belonged to the ICNAF, the International Organization concerned with fishing in the North Atlantic and which conducted scientific studies to analyze the condition of the resource.

More has been done since 1977 in that studies have been conducted on each one of the stocks, for each zone; and together with the experience accumulated over the years, I have complete confidence in the observations that have been made. There are some exceptions and these should be mentioned.

You have seen that in the fishing plan we were thrown a bait: we were told that Nova Nord will have the opportunity to participate in a new consortium which will bring together the five provinces adjoining the Gulf. The consortium will sail throughout the Gulf and try to fish and process 6,000 tons of ocean perch, a so-called special quota which has been added to the quota of the past few years. The ocean perch quota for the past few years in the gulf, has been 50,000 tons. Canadian scientists recommended that for 1988 this quota be increased to 56,000 tons.

The department conducts discussions and consultations with each province, with the fishermen, with the industrialists, at the individual provincial level and then with all the provinces together. These matters are later discussed at the level of the deputy ministers for fisheries, and after that at the fisheries ministers level. It is only after all these discussions and consultations that the minister makes his decision.

[Text]

Au moment de la consultation au Québec sur l'augmentation possible d'un quota de sébaste de 50 à 56,000 tonnes, l'industrie québécoise, les pêcheurs, les industriels ont dit écoutez, il nous apparaît irraisonnable de vouloir augmenter ce quota-là de 6,000 tonnes puisqu'avec un quota de 50,000 tonnes depuis quatre ans, la meilleure année de capture a été de 34,000 tonnes sur 50,000. Il nous apparaît qu'on n'augmente pas un quota quand on ne le capture déjà pas. On cherche à augmenter des quotas qu'on capture et qu'on sait qu'il y en a davantage.

On nous répond là-dessus, écoutez, ce n'est pas parce que le poisson n'est pas là, c'est parce que les moyens utilisés pour le capturer ne sont pas appropriés, le poisson n'est pas au fond, il est entre deux eaux, donc il faut modifier les moyens de capture et on recommande quand même 6,000 tonnes et c'est ce 6,000 tonnes qu'on appelle quota spécial qui nous est offert et malheureusement nous avons dit au gouvernement, écoutez, offrez-nous pas des choses à l'intérieur du golfe, Nova Nord c'est une entreprise, un consortium de 12 entreprises qui veut avoir accès à l'extérieur du golfe. Venez pas essayer de nous tenter avec des choses à l'intérieur, on sait que la ressource est à peu près limitée.

The Chairman: The Alverson Report. There is a discrepancy between what Alverson says and what the scientific people say and if you could just comment on the effect that you feel on that, on the Midshore and Offshore, to the complaints of the Inshore Fishery, in the Gulf and elsewhere.

M. Blais: Le Rapport Alverson et le rapport des scientifiques sur les mauvaises captures des pêcheurs côtiers n'étaient pas faits en fonction du golfe, ils avaient été faits seulement en fonction de la côte du Labrador et la côte nord-est de Terre-Neuve. Je ne sais pas si on peut l'appliquer de la même façon.

A l'intérieur du golfe, il ne se fait pas de grande pêche comme tel, il se fait une pêche qu'on dit semi-hauturière avec des chalutiers de l'ordre de 65 pieds, 60, 65 pieds. On parle de morue surtout parce que c'est ça l'espèce dont on parle plus particulièrement et à ma connaissance on n'a pas fait de relation dans le golfe entre les efforts de pêche de morue avec des chalutiers de 65 pieds par rapport à la pêche côtière avec des engins fixes si vous voulez, comme tel.

Le gouvernement dans son plan de pêche essaie toujours de réserver à chacun des secteurs, des segments de la pêche, de la pêche côtière, on lui réserve des quantités de poisson à capturer et on en réserve au semi-hauturier et il arrive que, dans le golfe moins souvent, mais il arrive quand même que si un segment a de la difficulté à capturer son quota alors que l'autre segment a déjà atteint son quota, qu'il peut y avoir des échanges, mais c'est de moins en moins fréquent.

Le sénateur Thériault: Non mais la question, je crois, était plutôt qu'il semble y avoir différents points de vue entre l'étude spéciale qui a été faite le long de la côte est de Terre-Neuve et les scientifiques canadiens.

M. Blais: Oui, écoutez, à ce moment-là, je ne sais pas comment l'interpréter. Le travail qui a été fait, je pense que les scientifiques qui faisaient partis du groupe Alverson étaient tous des scientifiques chevronnés comme tel, mais il n'en demeure pas

[Traduction]

When consultations were held in Quebec regarding the possible increase of the quota for ocean perch from 50,000 to 56,000 tons, the Quebec industry, the fishermen, the processors told us: listen, it seems unreasonable to want to increase that quota by 6,000 tons because with the 50,000-ton quota the best catch over the past four years has been only 34,000 tons. It would seem that one would not increase a quota when that quota is not being caught. Rather, one should try to increase the quotas that are being caught, with the knowledge that there is more fish.

The reply given to us regarding that is as follows: listen, it is not because the fish is not there. It is because the means used to catch it are not appropriate, the fish is not in the deep, it is between two bodies of water, therefore one must change the means used to catch it. So the 6,000 tons are still recommended, but these 6,000 tons are being offered to you as a special quota. Unfortunately, this is what we told the government: listen, don't offer us anything inside the Gulf, Nova Nord is a new enterprise, a consortium of 12 companies which wants access to the fish outside the Gulf. Don't come and try to lure us with anything inside the Gulf, we know that the resource there is almost limited.

Le président: Le rapport Alverson. Il n'y a aucune différence entre les conclusions du rapport Alverson et celles des scientifiques. Que pensez-vous des plaintes présentées par les pêcheurs côtiers, du golfe et d'ailleurs?

Mr. Blais: The Alverson Report and the scientists' report on the poor catches by coastal fishermen were not carried out with reference to the Gulf. They were carried out only for the Labrador coast and the north-east coast of Newfoundland. I don't know if they both apply in the same way.

Inside the Gulf, there is no large-scale fishing as such. What goes on there is moderately deep-sea fishing with trawlers in the order of 65 feet, 60 to 65 feet. What is caught is mainly cod, because that is the species mentioned most specifically. And to my knowledge no relationship was found in the Gulf between the efforts at cod fishing with 65-foot trawlers compared to coastal fishing with fixed tackle.

In its fishing plan, the government always tries to reserve segments of the fishery, of the coastal fishery, to each sector. Quantities of fish to be caught are reserved to each sector. In moderately deep-sea fishing, but less frequently so in the Gulf,—although there too—if a segment has difficulty capturing its quota while the other segment has already reached its quota, some exchange or swapping may take place; but this happens less and less frequently.

Senator Thériault: No. I think that the question was rather that there seem to be differences in the points of view contained in the special study conducted along the eastern coast of Newfoundland and the views expressed by the Canadian scientists.

Mr. Blais: Yes. You see, at that time, I don't know how to explain it. As far as the work that was carried out is concerned, I think that the scientists who were part of the Alverson group were all senior scientists. Nevertheless, in spite of

[Text]

moins et tout ce qu'ils ont fait, ils n'ont pas été voir dans le champ, ils n'ont pas été avec des bateaux, ils ont étudié des chiffres et des rapports et ils ont essayé de tirer des conclusions mais ils ne sont pas allés dans le champ comme tel, à ma connaissance.

Et en trois mois, c'est très difficile de faire... vous faites vous-même un tour de l'est et vous savez que ça en prend...

The Chairman: Senator Cochrane has a question.

Senator Cochrane: You know the fact that not all of the fish up in northern Newfoundland has been caught, they have a certain quota and some of it has not been caught, for various reasons.

Mr. Blais: For unknown reasons.

Senator Cochrane: It is because of the rocky shoreline, I understand, and because of the rough conditions that are up there and there are many, many other reasons.

How do you people attempt to catch all of the stock there that other companies cannot? What expertise do you have or do you have special boats or how do you expect to catch all of the fish that is there, that other companies can't catch because of those conditions?

Mr. Blais: I think that I may have misinterpreted the part of your question about the Inshore Fishery. The only stocks of fish that are not caught in cod fish is the Inshore and these were covered by the *Alverson Report*. The other stocks of fish that have been allocated to other companies and are left uncaught, it is not because they can't. They could, but they don't have time for it. They go for the most lucrative fish first. They make sure that they catch all of the cod fish that is available because it is the most lucrative.

Secondly, they make sure that they catch the quotas of fish that are available to them within the Gulf of St. Lawrence, because they do have quotas in the Gulf. They make sure that they catch that and they leave, for the last, the fish that are more expensive to catch and the least lucrative. So, in the end, they don't have time to catch it and that is a bad deal for us.

Senator Cochrane: I suppose that it is who you talk to, because the people that I have been talking to have been saying that it is because of the weather conditions, because of the shoreline and so on, that that is the problem and why the quota has not been totally caught. I guess it depends on who you are talking to.

Mr. Blais: I would imagine so. I have been asked the question myself, but you would expect that if the scientists tell you that the fish is available and should be caught, then if this enterprise, for any given reasons, do not catch it, then we would make our own attempts to catch the fish. At the same period that they do catch their own share of the fish, we would get a share of it. Maybe if we get access to the resource, if we were given 34,500 tonnes, there is a good possibility that we might not catch it all, for the same reason that they are not catching all, but at least we would have access to the resource, which we don't have now. Before 1977 it was, let us call it, a free-for-all. Anyone could fish almost anywhere. Our company and other companies in Quebec and New Brunswick did fish

[Traduction]

everything that they did, they did not go into the field, they did not go there with vessels. They studied figures and reports and then they tried to draw conclusions; but, to my knowledge, they did not go into the field as such.

And it is very difficult to do it in three months... tour the East yourselves and you will realize what is involved...

Le président: Le sénateur Cochrane a une question.

Le sénateur Cochrane: Vous savez qu'au nord de Terre-Neuve les pêcheurs n'ont pas pris toutes les quantités correspondant aux quotas qui leur avaient été attribués, pour diverses raisons.

M. Blais: Pour des raisons inconnues.

Le sénateur Cochrane: D'après mes informations, c'est parce que la côte est très rocheuse et que les conditions sont très difficiles.

Quoi qu'il en soit, essayez-vous de pêcher les quantités que les autres sociétés laissent de côté? Avez-vous des bateaux spéciaux ou d'autres méthodes pour pêcher toutes les quantités laissées par les autres sociétés?

M. Blais: Je crois avoir mal interprété la partie de votre question portant sur la pêche côtière. Les seules quantités de morue qui ne sont pas pêchées concernent la pêche côtière, et le problème a été abordé dans le rapport Alverson. Pour ce qui est des autres types de poissons attribués à d'autres sociétés et qui ne sont pas pêchés, c'est parce que celles-ci ne peuvent pas les pêcher. Ou plutôt, elles le pourraient mais elles n'en ont pas le temps. Elles concentrent d'abord leurs activités sur les poissons les plus lucratifs. Elles veillent à pêcher toute la morue disponible, parce que c'est ce qui est le plus rentable.

En outre, elles veillent à pêcher toutes les quantités de poissons mises à leur disposition à l'intérieur du golfe du St-Laurent, puisqu'elles y ont des quotas. Elles laissent donc en dernier le poisson qui coûte plus cher à pêcher et qui est donc moins rentable. En fin de compte, ce poisson n'est pas pêché et ce n'est pas dans notre intérêt.

Le sénateur Cochrane: Les explications varient selon les personnes à qui on en parle. Je me suis laissé dire que ces quantités de poissons qui n'étaient pas pêchées ne l'étaient pas parce que le temps était trop mauvais, que la côte était trop rocheuse, etc. L'explication peut donc varier d'une personne à une autre.

M. Blais: Je le suppose. Cela dit, si des scientifiques disent que certaines quantités de poisson sont disponibles et devraient être pêchées, et si l'entreprise qui a reçu le quota ne les pêche pas, pour quelque raison que ce soit, nous devrions nous efforcer de le faire à sa place. Autrement dit, si nous avions accès à 34 500 tonnes de poisson, il serait possible que nous ne puissions pas tout pêcher, pour les mêmes raisons qu'elle, mais au moins nous y aurions accès, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. C'était le cas avant 1977, à l'époque du laissez-faire. N'importe qui pouvait pêcher pratiquement n'importe où. Nous pêchions à l'extérieur de notre zone, comme d'autres sociétés du Québec et du Nouveau-Brunswick. Nous avions alors trois chalutiers qui pêchaient six mois par an sur le banc

[Text]

outside. We had three trawlers during those years and six months of the year, they were fishing the Scotia Shelf and landing their fish in Lunenburg and Riverport. Two of our vessels were operating, also, out of Galtis and Ramea for the Lake family, in their good days. The boats that were operating were mainly oriented for the ocean perch in the Gulf of St. Lawrence and the rest of the year, since all ports were closed, then we had to operate them and land the fish outside.

Once the resource, within the Gulf, the ocean perch resource came down next to nothing, we had no choice but to get rid of the vessels and the companies that have bought them, the Lake family and the Knickerson family, you know what happened to them.

Senator Cochrane: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Blais. You have been very informative and it puts us in the picture quicker than reading the papers. We respect and sympathize with your views and with your conclusions.

Mr. Blais: Thank you very much. Thank you for having us.

The Chairman: Thank you for waiting.

Mr. Blais: Excuse me, Mr. Huard has to appear again this afternoon at four o'clock. I don't know if it would be possible to accommodate him later, in the place of Mr. Hubert.

The Chairman: You are going to appear in the afternoon. Is that all right with you, because Mr. Dugas has been waiting patiently and I guess he is the last witness, so we would welcome you later, in the afternoon, is that okay?

Mr. Huard: We will wait.

The Chairman: Is Mr. Cyr here? Are you prepared to come at two o'clock?

Mr. Cyr: Oui.

The Chairman: To finish off the morning, we are going to have Mr. Alain Dugas, who is a fisherman and he represents the Association des Pêcheurs de Les Méchins Inc. and he is with Mr. Roy L'Italien, Secretary.

Mr. Dugas, we welcome you and Mr. L'Italien and if you are ready, you may present your brief.

M. Alain Dugas, président, association des pêcheurs de Les Méchins Inc.: Disons que je suis ici à titre de représentant des pêcheurs côtiers de mon association locale, l'Association des pêcheurs côtiers de Les Méchins Inc., aussi comme vous l'avez reçu probablement un mémoire sur l'industrie de la pêche dans Gaspé-Nord.

Alors je vais effectuer la lecture du premier mémoire qui concerne directement le Comité sénatorial.

La pêche est un secteur de l'activité économique où sommairement il y a une ressource et un marché.

Nous constatons qu'entre l'industriel pêcheur qui ramène ses prises au port et les gourmets qui savourent le fruit de son labeur, il se greffe une pléiade d'intervenants allant des simples parasites aux gestionnaires assurant la survie des espèces.

[Traduction]

de la Nouvelle-Écosse et ramenaient leurs prises à Lunenburg et à Riverport. Deux de nos navires pêchaient également à partir de Galtis et de Ramea, pour la famille Lake, les bonnes journées. Ces navires servaient essentiellement à pêcher la perche océanique dans le golfe du St-Laurent, et à pêcher à l'extérieur du golfe le reste de l'année, lorsque les ports sont fermés.

À une certaine époque, la perche océanique est quasiment disparue du golfe, ce qui signifie que nous avons été obligés de nous débarrasser des chalutiers, et vous savez ce qu'il est advenu de la famille Lake et de la famille Knickerson, qui les ont achetés.

Le sénateur Cochrane: Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Blais. Vous nous avez donné beaucoup d'informations très utiles. Nous respectons vos opinions et vos conclusions, et nous sommes sensibles à vos préoccupations.

M. Blais: Merci beaucoup.

Le président: Merci d'avoir attendu.

M. Blais: Veuillez m'excuser, M. Huard doit comparaître à nouveau cet après-midi à seize heures. Je me demande s'il serait possible de l'accueillir plus tard, à la place de M. Hubert.

Le président: Vous devez comparaître plus tard dans l'après-midi. Êtes-vous d'accord, puisque M. Dugas, qui attend patiemment, devrait être notre dernier témoin de la matinée. Nous pourrions donc vous entendre cet après-midi, si cela vous convient.

M. Huard: Nous attendrons.

Le président: M. Cyr est-il ici? Êtes-vous prêt à venir à quatorze heures?

M. Cyr: Oui.

Le président: Pour terminer la matinée, nous allons entendre M. Alain Dugas, qui est pêcheur et représente l'Association des pêcheurs de Les Méchins Inc., avec M. Roy L'Italien, secrétaire.

Messieurs Dugas et L'Italien, si vous êtes prêts, vous avez la parole.

Mr. Alain Dugas, President, Association des Pêcheurs de Les Méchins Inc.: Let us say that I am here in capacity of representative of the coastal fishermen in my local association, l'Association des pêcheurs côtiers de Les Méchins Inc. You probably received a brief on the fishing industry in Gaspé-Nord.

Therefore, I will read from the first brief which directly concerns the Senate Committee.

Fishing is a sector of economic activity in which there is, in brief, a resource and a market.

We note that between the hardworking fisherman who brings his catches to port and the gourmets who enjoy the fruit of his labor, there are many intervening factors, from simple parasites to managers who ensure the survival of the species.

[Text]

Chaque intervenant s'estime capable de solutionner les problèmes. Il en résulte des épreuves de force où les corporations avec leur puissance remportent toujours la palme.

Tandis que les parasites continuent de s'enrichir à l'aide de lois et de règlements, d'innombrables pêcheurs ne sont jamais revenus des profondeurs du gouffre.

Dans les considérants. Que la conservation de la glace à bord des bateaux est nécessaire pour obtenir une qualité accrue du poisson et ça c'est à bord de tous les bateaux.

Considérant que des échantillons doivent être pris avant expédition pour tester la qualité du poisson du producteur. Quand on parle échantillon c'est que ça doit être analysé avant chaque expédition, poisson et coquillage.

Considérant qu'il est nécessaire de changer les habitudes alimentaires pour une consommation plus grande des poissons canadiens.

Considérant qu'une publicité générique est utile pour favoriser la consommation des produits de la mer. Ce qui pourrait contrer un peu avec les ambiguïtés des éleveurs de moule en particulier et aussi les pêcheurs de morue. On a dû obligatoirement en parler des moules, par contre, il y a eu des ambiguïtés, il y a eu des contraintes au niveau des moules des Îles-de-la-Madeleine qui a considérablement terni la réputation des éleveurs et de la moule elle-même.

Pour en avoir mangé quelques jours avant les cas d'empoisonnement, j'ai toujours été en santé depuis ce temps-là. Je parle des moules des Îles-de-la-Madeleine.

J'étais rendu dans les considérants. Considérant que c'est le rapport qualité/prix qui rendra le produit canadien concurrentiel sur le marché actuel et qu'une plus grande agressivité ainsi que de nouveaux produits en augmenteront la part.

Qu'une prime peut être donnée aux pêcheurs dont les débarquements sont d'excellente qualité et que de nouvelles techniques seraient bénéfiques à l'accroissement de la qualité.

Qu'un développement prioritaire et rapide de l'aquiculture, en particulier au Québec, est nécessaire pour occuper notre part du marché et que des octrois sont primordiales à la mise en place d'infrastructures.

Qu'il faut sonder le marché pour des produits d'espèces méprisées par le pêcheur afin d'inciter à rapporter ces prises.

En conséquence nous estimons que les recommandations suivantes doivent être entendues avec attention. Premièrement, prévoir un ou des mécanismes pour surveiller la mise en marché et la stabilité des prix aux pêcheurs; sanctionner sévèrement la fixation arbitraire des prix par un cartel ou un monopole; empêcher dans chaque port de débarquement le transfert d'espèces entre engins fixes et mobiles afin de contrôler les quotas très exactement.

Parce que nous comme pêcheurs, on n'est pas étranger à ces éventuels transferts de quotas qui se produisent au niveau des débarquements à même les ports et aussi au niveau des usines de transformation. Ce qui affecte fortement les quotas alloués, soit dans la morue ou pour le turbot, ce qui nous intéresse particulièrement, nous, au niveau de la Gaspésie du nord. C'est

[Traduction]

Each intervening party feels capable of solving the problems. The result is an ongoing test of strength in which the powerful corporations always win.

While the parasites continue to get rich with the aid of laws and regulations, many fishermen can never escape from the depths of poverty.

And now for some of the preambles. That conservation with ice on board the vessels is necessary in order to ensure a higher quality of the fish on board all vessels.

Whereas samples must be taken before shipping in order to test the quality of the producer's fish. When speaking of sample we mean that it must be analyzed before each shipping, including fish and shellfish.

Whereas it is necessary to change eating habits in order to increase the consumption of Canadian fish.

Whereas advertising of a generic nature is useful to promote the consumption of sea products. This might clash somewhat with the disturbing circumstances surrounding the mussel growers in particular, as well as cod fishermen. On the other hand, one has to mention mussels, where there have been some concerns. There have been some restrictions with regard to mussels from Îles-de-la-Madeleine which have considerably tarnished the reputation of the growers and of the mussels themselves.

Although I ate mussels a few days before the cases of poisoning, I have always been healthy. Here I am speaking of mussels from Îles-de-la-Madeleine.

I was speaking of the preambles. Whereas it is the quality/product ratio which will render the Canadian product competitive on the present market, and that greater aggressiveness and new products will increase the share of that market.

That a premium might be paid to fishermen whose unloadings are of excellent quality, and that new methods might help increase quality.

That priority be given to the rapid development of aquiculture, particularly in Quebec. This is necessary in order to occupy our share of the market. And grats are of prime importance for the establishment of infrastructures.

That the market be sounded for products that are disliked by fishermen in order to encourage them to catch these products.

Consequently, we think that the following recommendations must be given careful consideration. First, provide one or two mechanisms with which to supervise marketing and price stabilization among fishermen; severely punish the arbitrary setting of prices by a cartel or a monopoly; prevent in each unloading port the transfer of species between fixed and mobile gear in order to control quotas very closely.

Because as fishermen, we are not unfamiliar with such transfers of quotas which take place during unloading at the ports and also in the processing plants. This has a great effect on the quotas allowed, both for cod and for turbot, which is of special interest to us in northern Gaspé. We are fishermen

[Text]

que nous on est des pêcheurs à engins fixes aux filets maillants et on est spécialisé dans la pêche au flétan du Groenland, ce qu'on appelle le turbot ici.

Fixer dans la zone 4T, secteur du fleuve, un quota de 300,000 livres par bateau pour engins fixes pour la pêche au turbot ou flétan du Groenland.

Obliger la conservation de la glace à bord des bateaux, l'échantillonnage du produit et l'exploration des nouvelles techniques de pêche afin d'accroître la qualité des produits canadiens de la mer.

Favoriser à l'aide de publicité générique la consommation du produit canadien et effectuer un contrôle sévère de la qualité.

Intégrer prioritairement dans des programmes, tel le Plan de l'Est ou des programmes spécifiques, des octrois à la recherche et à l'implantation d'infrastructure de production aquicole.

Publier périodiquement ou hebdomadairement si possible l'état des marchés sous forme très simple.

Nous voyons dans l'industrie de la pêche une activité économique plusieurs fois millionnaires et très simple, il y a une ressource et un marché.

Ici et maintenant, nous sommes favorables pour que les quotas et les permis soient en fonction des disponibilités de la ressource. Nous sommes favorables à l'annulation des permis de pêche non exploités. Nous sommes favorables à un contrôle sévère des équipements et de la qualité des prises et du produit.

L'ouverture des marchés, les politiques de libre échange modifieront peut-être, si je peux ajouter, les règles du jeu. Plusieurs verront là un autre moyen de produire de nouvelles règles administratives et gonfler les effectifs des ministères. De perspicaces hommes d'affaires augmenteront les bénéfices, paieront moins d'impôt et jouiront de belles subventions de l'état peut-être. Et espérons que le pêcheur aura quelques miettes.

Nous remercions le Comité sénatorial permanent des pêches de nous avoir permis de faire cette représentation. Nous remercions les honorables sénateurs de nous avoir écoutés avec compréhension. Nous espérons que le Comité, même s'il ne retient rien de nos recommandations, on parle toujours de comité provisoire auquel on a à se présenter, accueille avec un véritable esprit de tolérance l'expression de notre volonté de vivre de notre travail contre vents et marées.

Le deuxième mémoire, je ne sais pas si j'ai le temps de lire ce mémoire qui n'est pas tellement plus long que le premier mais on peut vous laisser la liberté de prendre connaissance de ce mémoire en dehors de cette table ici.

The Chairman: Would you like to read the other one?

Senator Le Moynes: I would like to ask a question about new ice, plastic ice. I do not think that I have heard the name of the company. You remember, they have a plant in Newfoundland?

The Chairman: An ice machine?

Senator Le Moynes: A high viscosity ice, yes.

[Traduction]

using fixed gear with gill nets and we have specialized in fishing Greenland halibut, which here is called turbot.

That a quota of 300,000 pounds be set for each vessel using fixed gear fishing turbot or Greenland halibut in zone 4T, in the river sector.

Require the keeping of ice on board the vessels, the sampling of the product, and the exploration of new fishing methods in order to increase the quality of Canadian sea products.

Promote the consumption of Canadian products through the use of generic advertising, and carry out stringent quality control.

Give priority to the integration of research grants and grants for the establishment of infrastructures for aquicultural production within such programs as the Eastern Plan or in specific programs.

Publish information on market conditions in a very simple format, periodically or on a weekly basis.

The fishing industry is a straightforward multi-million dollar economic activity which has a resource and a market.

We are in favor of quotas and permits that are linked to the availability of the resource. We favor the cancellation of fishing licenses that are not used. We favor severe control of the equipment, the quality of the catches, and of the product.

The opening of markets and free-trade policies will perhaps change the rules of the game. Some will see that as another means of creating new administrative rules and swelling the number of departmental employees. Shrewd businessmen will increase their profits, will pay fewer taxes, and will perhaps enjoy sizeable subsidies from the government. And we hope that some of the crumbs will go to the fishermen.

We wish to thank the Standing Senate Committee on Fisheries for having allowed us to make this representation. And we thank the honourable senators for having listened to us with understanding. We hope that the Committee, even if it does not adopt any of our recommendations—one always seems to appear before temporary committees—will receive with a genuine spirit of tolerance the expression of our willingness to continue to work for our living against the winds and the tides.

The second brief, I don't know if I have time to read this brief which is not much longer than the first, but you might familiarize yourselves with it later.

Le président: Voulez-vous lire l'autre?

Le sénateur Le Moynes: Je voudrais vous poser une question au sujet d'un nouveau type de glace, une glace plastique. Je ne me souviens plus du nom de la société. Vous vous souvenez, elle a une usine à Terre-Neuve?

Le président: Une machine à fabriquer de la glace?

Le sénateur Le Moynes: Oui, de la glace à haute viscosité.

[Text]

The Chairman: Vince? We had a demonstration of an ice machine. Do you remember the name of the firm and can you give a little description of it?

Senator Le Moynes: That ice lasted much longer than the other one and could cover all of the fish, without leaving any void. That would be an important question.

Mr. Vince Gobuyan: It is a company in Toronto called Sunwell Ice. They have invented a machine that produces a foam-like ice that could be used to preserve the fish. It is more effective because it is in the form of very small, rounded particles and it is something that they have introduced over the last two years. It is something that you might be interested in. We could send you more information on that, if you wish.

M. Dugas: Oui.

The Chairman: Do you have the English interpretation?

M. Dugas: Oui.

The Chairman: What struck me was the fact that you don't have to put the ice in and then put the fish in and then put another layer of ice and put the fish in. You can put all the fish in and this just pours in, the crystals pour in and find their own level with the fish. It is much quicker. You can take them right on the boat with you, they have them in different sizes and evidently, they are very popular and in widespread use across Canada, particularly in Newfoundland.

Le sénateur Le Moynes: Ça se présente comme une pâte, c'est comme une pâte, c'est assez curieux et l'efficacité semblait vraiment extraordinaire. Alors je me demande si vous en avez entendu parler parce que c'est une de vos préoccupations principales.

M. Dugas: Non. Il semblerait que la méthode ou le genre de bloc ou de pâte que vous parlez, serait peut-être la solution parce que nous avons de très petits bateaux. Des bateaux qui peuvent avoir de 30 à 60 pieds de longueur. De 50 à 60 pieds, il n'y a pas de problème pour transporter la glace mais par contre certains modèles anciens de bateaux, les cales ne peuvent pas permettre d'emporter une quantité assez forte de glace pour couvrir tout le poisson capturé.

Ça nous intéresse toujours d'avoir accès à de nouvelles techniques pour la conservation du poisson.

Le sénateur Le Moynes: Je pense que le Comité se fera un plaisir de vous communiquer les renseignements que nous avons là-dessus et qui sont extrêmement utiles.

M. Dugas: Très bien.

The Chairman: Miss Deschamps is so efficient that she produced the copy of the Proceedings when the Sunwell Company appeared before us and we would be happy to give you a copy of it. It is the Sunwell Engineering Company Limited and they created an energy-efficient ice-generating machine ranging from a capacity of one tonne to 100 tonnes per day. Mr. Ferguson, who is from British Columbia, indicated that his company's ice-generating machine is in such great demand, particularly in British Columbia salmon-fishing operations and salmon farms, that Sunwell could hardly cope with orders. It is all here and we will provide you with a copy and you can contact them, if you wish.

[Traduction]

Le président: Vince, vous souvenez-vous du nom de la société qui nous a fait une démonstration de cette machine?

Le sénateur Le Moynes: Cette glace pouvait durer beaucoup plus longtemps que la glace normale et pouvait recouvrir tout le poisson, sans laisser de vide, ce qui est important.

M. Vince Gobuyan: Il s'agit d'une société de Toronto appelée Sunwell Ice. Elle a inventé une machine qui produit de la glace en mousse qu'on peut utiliser pour conserver le poisson. Cette glace est plus efficace parce qu'elle se présente sous forme de petites particules rondes. C'est quelque chose qui pourrait vous intéresser. Si vous le voulez, nous pourrions vous envoyer des informations complémentaires.

Mr. Dugas: Yes.

Le président: Avez-vous entendu l'interprétation?

Mr. Dugas: Yes.

Le président: Ce qui m'a frappé avec cette nouvelle technique, c'est qu'on n'est plus obligé de mettre une couche de glace, puis une couche de poisson, puis une couche de glace, etc. On peut mettre tout le poisson dans un contenant et simplement verser la glace au-dessus car elle va se loger dans tous les interstices. La procédure est donc beaucoup plus rapide et on peut emmener la machine sur le bateau. C'est une technique qui est très répandue au Canada, surtout à Terre-Neuve.

Senator Le Moynes: It looks like a paste. It is like a paste. It is quite interesting and its effectiveness seems really extraordinary. Therefore, I would like to ask if you have heard of it, because it is one of your main concerns.

Mr. Dugas: No. It would seem that the method or type of block or paste that you are talking about might be the solution because we have very small vessels. Vessels which may be between 30 and 60 feet in length. As far as 50 to 60-foot vessels are concerned, there is no problem with transporting ice; on the other hand, some old boat models have holds that do not allow the carrying of sufficiently large quantities of ice in order to cover all the fish that is caught.

We are always interested in having access to new methods of preserving fish.

Senator Le Moynes: I think that the Committee would do well to pass on to you the extremely useful information that we have on that.

Mr. Dugas: Very well.

Le président: M^{lle} Deschamps est tellement efficace qu'elle a déjà trouvé le procès-verbal de la séance durant laquelle nous avons entendu les représentants de la société Sunwell. Nous pourrions vous donner un exemplaire de ce procès-verbal. Il s'agit de la société Sunwell Engineering, qui a créé une machine à glace très efficace sur le plan énergétique et dont la capacité peut aller de une à 100 tonnes par jour. M. Ferguson, de la Colombie-Britannique, nous avait dit que sa machine a tellement de succès, surtout auprès des entreprises de pêche et d'élevage du saumon de la Colombie-Britannique, que sa société avait du mal à fournir tous les clients. Vous pourrez prendre directement contact avec la société, si vous le voulez.

[Text]

Would you like to carry on with your second brief?

M. Dugas: Le deuxième mémoire, c'est que dans Gaspé-Nord c'était la première fois où il y avait entente entre les pêcheurs et les producteurs. C'était une première où on pouvait se parler à une table commune. C'est venu suite à la fermeture prématurée de la pêche au turbot dans la zone 4T cette année due au quota qui avait été atteint.

Nous sommes des pêcheurs côtiers, comme je le disais tout à l'heure, et comme monsieur Blais l'a précisé, comme pêcheurs côtiers dans Gaspé-Nord, on a essentiellement le turbot pour pouvoir rentabiliser nos pêches parce que la morue est pratiquement disparue de la côte parce qu'on sait très bien que la morue au niveau du fleuve, il y a peu ou pas de morue dépassé 90 brasses de profondeur et au niveau du fleuve à la hauteur de Gaspé-Nord, 90 brasses, on peut atteindre cette profondeur-là à environ un mille des côtes.

Alors c'est la raison pour laquelle on a fait un mémoire pour que vous compreniez bien que cette pêche-là est très particulière et que les stocks ou les bancs, si vous voulez, ne sont pas nécessairement des espèces indigènes ou des groupes indigènes. C'est qu'il semblerait qu'il n'y a pas tellement d'étude de fait au niveau de la reproduction du flétan du Groenland à même le fleuve St-Laurent ou le golfe.

Alors je vais procéder à la lecture du mémoire. Disons que je peux résumer les participants, il y avait Armando Racine des Aliments FIDAS de Cap Chat; Donald Grenier, Poissonnerie Les Méchins; GASPERMER en la personne de Jean-Luc Poirier; Trudel & Curadeau, ainsi de suite, les producteurs présents et les Associations de pêcheurs de Les Méchins, Rimouski, Tourelles, Rivière-aux-Renards, Cap-Chat ainsi que le Regroupement des Associations de la Péninsule gaspésienne ainsi que les employés de ces usines-là.

Le Front Commun de l'Industrie de la Pêche dans Gaspé-Nord est issu de la réunion du 16 août 1987 regroupant les intervenants du milieu de la pêche. Ce front commun a pour objectif d'intervenir auprès des autorités pour leurs exposer les revendications des gens de cette industrie.

En plus de s'opposer à la fermeture de la zone 4T à la pêche au turbot aux engins fixes, les gens de l'industrie se sont aussi exprimés sur les problèmes plus généraux et tout autant préoccupant pour le secteur d'activités.

L'occasion nous est donnée de transmettre une synthèse des déclarations des intervenants de la réunion du 16 août 1987 à Les Méchins. Nous sommes honorés que le comité consultatif québécois sur le poisson de fond accepte de recevoir cet exposé.

Pour une meilleure compréhension, nous indiquons tout de suite que la pêche au turbot dans Gaspé-Nord est la pêche principale et que l'industrie de la pêche est supportée presque essentiellement par cette pêche.

Nous présentons à la suite une synthèse des déclarations et revendications exprimées. Nous espérons qu'elles seront considérées avec tolérance.

Découper en secteurs la zone de pêche naturelle de Gaspé-Nord et émettre les permis en fonction du secteur d'apparte-

[Traduction]

Voulez-vous lire votre deuxième mémoire?

Mr. Dugas: With regard to the second brief, the fact is that this was the first time that an agreement was reached between fishermen and producers in Gaspé-Nord. It was the first time that they spoke to each other at the same table. This happened following the premature closing of the turbot fishing in zone 4T this year because the quota had been reached.

As I just said, and as Mr. Blais explained, we are coastal fishermen. As coastal fishermen in Gaspé-Nord, basically only turbot can make our fishing profitable because cod has practically disappeared from the coast. As is well known, there is little cod in the river. There is little or no cod beyond a depth of 90 fathoms; and in the river, at Gaspé-Nord, 90 fathoms can be reached only around one mile of coast line.

Therefore, that is the reason why a brief was presented, to enable you to understand that this fishing is very specific and that the stocks or banks, if you wish, do not necessarily consist of indigenous species or indigenous groups. It would seem that there is no factual study as such on the reproduction level of Greenland halibut either in the St. Lawrence River or in the Gulf.

Therefore, I will proceed to read from the brief. The participants can be summarized as follows: Armando Racine from Aliments FIDAS at Cap Chat; Donald Grenier, Poissonnerie Les Méchins; GASPERMER and Jean-Luc Poirier; Trudel & Curadeau, and also the present producers, and the fishermen's associations of Les Méchins, Rimouski, Tourelles, Rivière-aux-Renards, Cap-Chat, as well as the Regroupement des Associations de la Péninsule gaspésienne, and the employees from those plants.

Le Front Commun de l'Industrie de la Pêche dans Gaspé-Nord came into being as a result of the meeting of 16 August 1987, and brings together the intervening parties in the field of fisheries. The aim of this common front is to intervene before the authorities in order to represent the interests of this industry.

In addition to opposing the closing of zone 4T to turbot fishing with fixed gear, the people in the industry have also expressed their views on the more general problems which also concern their sector of activities.

We were given the opportunity to present a summary of the statements made by the intervening parties at the meeting of 16 August 1987 at Les Méchins. We are honored that the Quebec consultative committee on deep-sea fishing is willing to receive this statement.

To aid understanding, we should mention straight away that turbot fishing in the North Gaspé is the main fishing practised and that the fishing industry is supported almost entirely by this fishing.

We shall now present a synthesis of the statements and claims made. We hope they will be given tolerant consideration.

Divide the North Gaspé natural fishing zone into sectors and issue permits according to the sector in which the fisher-

[Text]

nance du pêcheur. Ce contrôle permettra d'éviter la surpêche localisée en un secteur.

Enlever les quotas de turbot des engins mobiles de plus et de moins de 65 pieds et ne leur autoriser qu'un niveau de prises accidentelles de 10p. 100. La maille trop petite des engins mobiles donne un volume de poisson de moindre qualité et une proportion trop grande de poisson de petite taille. A plus ou moins long terme, cela aura des effets néfastes sur le rendement futur. De plus, les pêcheurs utilisant des engins mobiles n'ont pas besoin d'aller dans le turbot pour que leur pêche soit rentable.

Emettre les permis en établissant une limite d'au plus 150 filets et un quota d'environ 300,000 livres par bateau. Un tel contrôle permettra une stabilisation de l'effort de pêche.

Fixer la période de pêche au turbot du 15 avril au 15 octobre. Cela aura pour effet d'éviter les risques dus au mauvais temps automnal.

Convoquer des tables de concertation au niveau des regroupements d'associations de pêcheurs dans les secteurs afin d'identifier les problèmes et les attentes des pêcheurs.

Opérer une surveillance accrue des engins de pêche, des débarquements ainsi que de la qualité du poisson débarqué dans chaque port.

Etablir à un mille de distance d'approche des engins mobiles des engins fixes.

Emettre les permis de pêche au poisson de fond avec un quota général et un quota spécifique sur l'espèce recherchée.

Annuler les permis non exploités durant une période prolongée.

Entreprendre des études en vue d'une meilleure gestion de la pêche au turbot.

Nous avons fait une liste de suggestions des participants à la réunion du 16 août 1987 sur l'industrie de la pêche dans Gaspé-Nord. Quitte à nous répéter encore, nous disons que la pêche au turbot est une ressource fondamentale pour le fonctionnement de l'industrie de la pêche dans notre région.

La fin de saison 1987 nous a appris la fragilité de toute cette structure. Nous espérons des contrôles, mais il est nécessaire à court terme que le quota global de prises de turbot soit augmenté à 7,500 tonnes pour les engins fixes, ce qui a été d'ailleurs accepté et nous en sommes très fiers.

Par contre, nous aimerions que nos recommandations ou nos considérants soient acceptés dans la majeure partie de nos mémoires.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Dugas. Any questions?

Le sénateur Le Moynes: Juste une question, c'est que je me demande ce turbot, est-ce que c'est le même turbot de la Côte-Nord?

M. Dugas: C'est le même turbot que celui de la Côte-Nord.

Le sénateur Le Moynes: Ce n'est pas un turbot finalement, c'est un flétan.

M. Dugas: C'est un flétan.

[Traduction]

man is located. This control will help avoid localized overfishing in a given sector.

Remove turbot quotas from mobile fishing gear exceeding or less than 65 feet and allow a level of accidental catches of only 10%. The very fine mesh of mobile gear yields a lower volume and an overly high percentage of small fish. This will have harmful effects on future yields over the relatively long term. Also, fishermen using mobile gear do not need to catch turbot in order for their fishing to be profitable.

Issue permits by establishing a limit of no more than 150 nets and a quota of roughly 300,000 pounds per boat. Such a control will help stabilize fishing activities.

Set the turbot fishing dates for April 15 to October 15. This would avoid risks due to poor autumn weather.

Convene work sessions for fishermen associations in the sectors in order to identify the problems and expectations of fishermen.

Operate stricter surveillance over fishing gear, unloading activities and the quality of fish unloaded at each port.

Establish fixed gear at a distance of one mile from the mobile gear.

Issue demersal fishing permits with a general quota and a specific quota on the species sought.

Cancel permits not used over a long period of time.

Conduct studies with a view to better management of turbot fishing.

We have made a list of suggestions from participants at the August 16, 1987 meeting on the fishing industry in the North Gaspé. At the risk of repeating ourselves, turbot fishing is a fundamental resource for the operation of the fishing industry in our region.

The end of the 1987 season showed us just how fragile this entire structure is. We hope for controls, but it is necessary in the short term that the overall quota of turbot catches be increased to 7,500 tonnes for fixed gear. This has, by the way, been accepted and we are very proud of it.

On the other hand, we would like our recommendations or motives to be accepted in the majority of our briefs.

Le président: Merci, monsieur Dugas. D'autres questions?

Senator Le Moynes: Just one question, I am wondering if this turbot is the same as the North Shore Turbot?

Mr. Dugas: It's the same as the North Shore turbot.

Senator Le Moynes: It's not a turbot; actually, it's a halibut.

Mr. Dugas: It's a halibut.

[Text]

Le sénateur Le Moyne: On l'appelle turbot parce qu'il ressemble au turbot d'Europe.

M. Dugas: C'est ça.

Le sénateur Le Moyne: C'est ça. C'est un autre flétan.

M. Dugas: Oui, c'est le nom commun que les gens ont donné à ce poisson.

Le sénateur Le Moyne: Il y a un peu plus de gélatine dans la musculature que l'autre, que le flétan de l'Atlantique.

M. Dugas: Que le flétan de l'Atlantique, oui, il est beaucoup plus gras.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, juste une couple de questions. Pourriez-vous me dire à peu près le nombre de pêcheurs qui sont compris dans votre situation, grosso modo?

M. Dugas: Le Regroupement des associations de la Péninsule gaspésienne regroupe 20 associations dont le nombre de membres total, par association, je serais bien embêté de vous le dire, mais je peux vous dire que mon association locale, on a 45 membres, de pêcheurs locaux, seulement dans la localité de Les Méchins.

L'Association des pêcheurs de St-Joachim de Tourelles qui doit compter tout près de 70 à 80 membres. C'est un peu pour vous donner l'ampleur.

Le sénateur Thériault: Alors ça pourrait être une quarantaine de pêcheurs pour chaque association.

M. Dugas: Oui, en moyenne.

Le sénateur Thériault: Est-ce que vous avez des chiffres ou des données qui démontrent à peu près la moyenne de revenus par année, revenus annuels de ces pêcheurs côtiers.

M. Dugas: Tout dépend de la pêche, c'est qu'il y a la pêche à la barque, à la ligne à main qu'on appelle, qui est encore, disons que c'est encore assez populaire ici en Gaspésie. Par contre, si on parle d'un pêcheur aux filets maillants, si on va toujours pour la pêche au flétan du Groenland, les revenus moyens peuvent être d'environ, peut-être 80 000\$ en moyenne brut de prises.

Le sénateur Thériault: Et les autres moins, à la ligne c'est moins que ça?

M. Dugas: Ah oui, beaucoup.

Le sénateur Thériault: Une dizaine de milles peut-être?

M. Dugas: Oui, à peu près.

Le sénateur Thériault: Est-ce que la majorité de ces pêcheurs-là font ça à plein temps, je veux dire c'est leur seul métier, c'est leur seule profession?

M. Dugas: Oui, parce que les permis sont émis...

Le sénateur Thériault: Ils dépendent complètement de la pêche pour gagner leur vie?

M. Dugas: C'est ça, oui. C'est la raison pour laquelle on demande à ce qu'il y ait des quotas par bateau qui soient alloués parce que vous savez avec la guerre des prix qu'on a eue dans le turbot et aussi dans la morue en 1987, a incité beaucoup plus de pêcheurs à se procurer des bateaux plus gros

[Traduction]

Senator Le Moyne: It's called a turbot because it resembles the European turbot.

Mr. Dugas: That's right.

Senator Le Moyne: Correct. It's another halibut.

Mr. Dugas: Yes, it's the common name given to this fish.

Senator Le Moyne: It has a more jelly-like musculature than the other, the Atlantic halibut.

Mr. Dugas: Than the Atlantic halibut, yes: it is much more fatty.

Senator Thériault: Mr. Chairman, just a couple of questions. Could you tell me roughly how many fishermen are in your situation?

Mr. Dugas: The "Regroupement des associations de la Péninsule gaspésienne" is composed of 20 associations, the total of which is... by association, it's hard to say, but I can say that in my local association, we have 45 members, local fishermen, in the Les Méchins community alone.

The "Association des pêcheurs de St-Joachim de Tourelles" must have 70 to 80 fishermen, just to give you an idea of the size.

Senator Thériault: So, that means about forty fishermen in each association.

Mr. Dugas: Yes, on the average.

Senator Thériault: Do you have figures or data showing the approximate average annual income of these coastal fishermen?

Mr. Dugas: It all depends on the type of fishing since there is dory fishing, and hand-line fishing as it is called, which is still rather popular here along the Gaspé Peninsula. However, if you're talking about a fisherman using gill nets for Greenland halibut, the average income may be roughly \$80,000 in average gross catches.

Senator Thériault: And with the other methods, such as hand-line fishing, for example, it's less than that?

Mr. Dugas: Oh yes, very much.

Senator Thériault: By ten thousand perhaps?

Mr. Dugas: Yes, approximately.

Senator Thériault: Do the majority of these fishermen fish full-time, I mean is it their only work, their only trade?

Mr. Dugas: Yes, because the permits are issued...

Senator Thériault: They depend entirely on fishing to earn their living?

Mr. Dugas: Yes, they do. That is why we are asking that there be quotas per boat. You know, with the price war we had in turbot and also in cod in 1987, many more fishermen obtained larger boats to fish with gill nets, especially for turbot.

[Text]

pour faire la pêche aux filets maillants et essentiellement au turbot.

Alors pour avoir fait la pêche depuis 1977 aux filets maillants au turbot, je peux vous dire qu'on est rendu à une période qui va être très critique pour cette espèce-là.

Le sénateur Thériault: Les prix moyens en 1987 du turbot étaient à peu près quoi?

M. Dugas: Le prix moyen était d'environ 0,67\$ la livre.

Le sénateur Thériault: Et la morue?

M. Dugas: La morue, ici en Gaspésie le prix moyen devait être d'environ 0,30\$ à 0,35\$.

Le sénateur Thériault: Est-ce qu'il y a des associations de pêcheurs qui sont formées en coopératives pour faire la transformation?

M. Dugas: Au départ, si je prends toujours comme exemple ma localité, ça a été essayé mais c'est par des gens peut-être pas assez sérieux pour le mener à bien mais quand même. L'usine de transformation qui est chez nous, La Poissonnerie Les Méchins Inc., est dirigée par quatre pêcheurs mais c'est d'intérêts privés, ce n'est pas une coopérative, c'est une compagnie.

Le sénateur Thériault: Elle appartient à ces pêcheurs.

M. Dugas: C'est ça. Ce sont ces quatre pêcheurs-là qui ont racheté autrement dit la Société d'aide aux pêcheurs qui existait auparavant.

Le sénateur Thériault: C'est un peu la même chose tout le long de la côte?

M. Dugas: Oui.

Le sénateur Thériault: Une entreprise privée.

M. Dugas: C'est plus l'entreprise privée qui détient les usines de transformation. Je peux vous dire que les pêcheurs dans le moment, dans Gaspé-Nord en tout cas, ils sont prêts à se prendre en main pour éviter les fameuses querelles de prix et aussi pour nous protéger contre les cartels si vous voulez ou les arrangements entre producteurs. Parce que vous savez le producteur nous dit, le marché du poisson n'est jamais bon ou il est bon à une certaine période et il y a une baisse drastique là et là on est dans le rouge, on ne peut pas vous donner plus.

Maintenant, ce n'est pas tout à fait le cas parce qu'on est des pêcheurs mais quand même on a des pêcheurs instruits et qui s'intéressent beaucoup au domaine de la pêche et on va chercher les prix qui se paient sur les marchés maintenant. Si on prend par exemple le marché de Boston, c'est difficile pour le producteur de nous dire qu'en réalité le prix de la morue est à 2\$ le bloc de cinq livres, 2\$ U.S. sur le marché de Boston, si en réalité il est 2,35\$.

Alors sur ce côté-là c'est bien pour nous mais par contre on aimerait avoir encore plus d'information pour ne pas être en retard de un mois sur les autres régions du Canada. Parce que vous savez qu'en Gaspésie, ici on s'est beaucoup fait exploiter au niveau des usines de transformation, tant que pour Pêcheurs-Unis que pour les producteurs privés maintenant.

[Traduction]

So, having fished for turbot since 1977 with gill nets, I must say that we have arrived at a period which will be very critical for this species.

Senator Thériault: What were the average approximate prices for turbot in 1987?

Mr. Dugas: The average price was roughly 67 cents a pound.

Senator Thériault: And cod?

Mr. Dugas: Here in the Gaspé peninsula, cod was roughly 30 cents to 35 cents.

Senator Thériault: Are there any fishermen associations which have established cooperatives for processing?

Mr. Dugas: If I take my community as an example again, it was tried in the past but by people who perhaps were not serious enough to carry through with the venture. Anyway . . . Our processing plant, La Poissonnerie Les Méchins Inc. is managed by four fishermen but it is a private venture. It is not a cooperative, but a company.

Senator Thériault: It belongs to those fishermen.

Mr. Dugas: That's right. In other words, it is these four fishermen who bought the "Société d'aide aux pêcheurs" which existed before.

Senator Thériault: Is it roughly the same situation all along the coast?

Mr. Dugas: Yes.

Senator Thériault: A private enterprise.

Mr. Dugas: Processing plants tend to be owned by private enterprises. I can say that at present, in the Northern Gaspé Peninsula anyway, fishermen are ready to take their own action to avoid the famous price wars and also to protect us against cartels or arrangements between producers. As you know, the producer tells us that the fish market is never good or it is good in a certain period. Then there is a drastic drop in one area and we are in the red; we cannot give you any more.

Now, such is not really the case; we may be fishermen but we are educated fishermen who are very interested in fishing and we will look for prices that are paid on the market now. If we take the Boston market for example, it is difficult for the producer to tell us that in reality the price of cod is \$2 for a five-pound block, that is \$2 U.S. on the Boston market, so in reality it is \$2.35.

So in that respect it is good for us but on the other hand, we would like to have more information to avoid being one month behind the other regions of Canada. As you know, in the Gaspé Peninsula, we have been exploited a lot in the processing plants: both the Pêcheurs-Unis and now the private producers.

[Text]

Le sénateur Thériault: Vous n'êtes pas sans savoir que les pêcheurs c'est comme tous les autres groupes, il faut s'organiser et demander nos droits sinon personne d'autre va le faire pour nous.

M. Dugas: Oui, c'est ça.

Le sénateur Thériault: Alors ça vous encourage à continuer.

M. Dugas: C'est bien.

Le président: Sénateur Rousseau.

Le sénateur Rousseau: Merci monsieur le président. Dans votre premier mémoire vous avez dit que le libre-échange changerait les règles du jeu. Pouvez-vous nous en dire plus long, nous dire dans quoi ces règles du jeu changeront?

M. Dugas: Vous n'êtes pas sans savoir que le dollar canadien est beaucoup moins fort que le dollar américain. Aussi il y aura plus de facilité pour les producteurs canadiens de trouver des marchés ou d'augmenter les prix actuels des marchés qu'ils ont déjà sur Boston.

On n'est pas sans savoir aussi qu'il y a de la congélation qui se fait au niveau des producteurs qui sont en entente dans les entrepôts, soit à Boston ou soit ici au Québec et on attend que le prix monte. Quand le prix est assez haut, et bien là on prend le poisson et on le ship sur le côté de Boston.

Pour ce qui est du libre-échange, ça ne changera pas, au niveau des pêches ça ne changera absolument rien parce que le libre-échange ne touche pas à la pêche. Par contre, ce que nous on veut dire c'est que ça pourrait peut-être favoriser un petit peu plus d'échanges ou de profits camouflés, si vous voulez.

C'est que sans viser une industrie ou un marché quelconque, on sait très bien qu'il y a un malaise et nous on voudrait que le gouvernement canadien ait une surveillance, une commission de surveillance des prix, peut-être pas une commission de surveillance qui dirait vous les producteurs vous devez donner 0,60\$ la livre pour la morue ou quelque chose du genre mais on aimerait avoir une commission de surveillance des prix et de tenir les pêcheurs au courant à la semaine ou au mois près pour toujours se préparer à une éventuelle augmentation de prix ou une baisse de prix.

The Chairman: Anyone else? Senator Cochrane? No?

Mr. Blais, you mentioned that Free Trade does not mean anything. That is not what the Government is saying. They say it is going to open up new markets and it is going to get rid of protectionist measures.

Would you like to elaborate on your comments on Free Trade, not that I agree with one or the other, but if you could, please explain where they are wrong and you are right.

M. Dugas: Le libre-échange au niveau des pêches, je ne me rappelle pas avoir dit que le libre-échange touchait directement les pêches comme tel, les lois. Par contre, on nous dit aussi que le libre-échange n'aura pas d'effet sur les prix du poisson, à la baisse si vous voulez.

Nous par contre on dit c'est possible mais on aimerait avoir une certitude que ça n'aura pas un effet à la baisse justement et qu'avec les lois du Québec au niveau de la transformation, il faut que le poisson soit nécessairement transformé, une première transformation, tête et queue coupée minimum. Ce ne

[Traduction]

Senator Thériault: You know, fishermen are like any other group; we have to join together and claim our rights. No one else will do it for us.

Mr. Dugas: Yes, that's true.

Senator Thériault: So, that encourages you to continue.

Mr. Dugas: That's good.

The Chairman: Senator Rousseau.

Senator Rousseau: Thank you, Mr. Chairman. In your first brief, you said that free trade would change the rules of the game. Can you give us more details? In what way will these rules change?

Mr. Dugas: As you know, the Canadian dollar is much weaker than the American dollar. Also, it will be easier for Canadian producers to find markets or increase prices they currently have on the Boston markets.

We also know that freezing is done in the warehouses by producers who have an agreement, either in Boston or here in Quebec and they wait for prices to go up. When the price is high enough, they take the fish and ship it to Boston.

As for free trade, it will change nothing in the fishing industry; free trade does not affect fishing. On the other hand, it could perhaps generate a little more trade or hidden profits, if you wish.

We are well aware that if we don't target a particular industry or market, the result is a feeling of uneasiness. We want the Canadian government to exercise some sort of surveillance, through perhaps a price control board. Not a control board which would say you, the producers, you must pay 60 cents a pound for cod or something similar, but a price control board which would keep fishermen informed each week or month in order to prepare for an eventual rise or fall in prices.

Le président: Quelqu'un d'autre? Sénateur Cochrane?

Monsieur Blais, vous avez dit que le libre-échange n'aura pas d'effet, ce qui n'est pas l'avis du gouvernement. Celui-ci affirme que le libre-échange vous permettra d'avoir accès à de nouveaux marchés et d'abolir les mesures protectionnistes.

Pourriez-vous nous donner des précisions sur votre avis au sujet du libre-échange? Pourquoi pensez-vous que le gouvernement a tort?

Mr. Dugas: With regard to free trade and fishing, I do not remember saying that free trade affected fishing laws directly as such. However, we are also told that free trade will not have an effect on fish prices, that it will not lower them.

This is possible but we would like to have some assurance that prices will not fall. According to Quebec laws regarding processing, fish must be processed, that is, it requires an initial processing: the head and tail cut off at minimum. Not all fishermen agree even though it gives people work. You have to

[Text]

son pas tous les pêcheurs qui sont d'accord avec ça, malgré que ça donne de l'emploi à nos gens, il faut considérer aussi qu'on investit plusieurs dollars dans nos bateaux de pêche et dans nos équipements et il faut avoir un prix qui soit équitable pour arriver à s'en sortir.

C'est dans ce sens-là que nous on aimerait avoir une certitude du gouvernement canadien que ça n'affectera pas à la baisse le marché du poisson et que ça ne favorisera pas non plus des échanges, ce que je veux dire c'est que pour les américains un turbot la queue coupée et la tête coupée n'est pas un poisson frais.

The Chairman: The Government has just come out with a copy of the Free Trade Agreement as it applies to the Fisheries. Have you seen that?

M. Dugas: Non, je n'ai pas reçu encore.

The Chairman: The other question I was going to ask you is that the United States is saying that Unemployment Insurance is really a subsidy that the Canadian Government is giving to fishermen when they are not fishing and, therefore, it affects the price of fish. Do you have any reaction to that claim by the United States Government, that the fishermen are getting an unfair advantage?

M. Dugas: Je ne vois pas le rapport, disons que la remarque pour moi est absolument farfelue. Je ne vois pas la relation qu'il peut y avoir avec l'assurance-chômage, l'assurance-chômage envers les producteurs, que les Américains prennent ça pour une forme de subvention, c'est absolument farfelu parce que c'est une indemnité, c'est une assurance-salaire à laquelle chaque Canadien a droit finalement et qui est déduit sur chaque paie reçue.

Les Américains ont sûrement un système qui se rapproche de l'assurance-chômage. Non, les américains là-dessus, je trouve ça assez farfelu.

The Chairman: My last question is; you were mentioning the importance of tubot in your area. What about your Gasperecod? Isn't that one that you are proud of and it is a good and a very popular fish? You don't feel that that is of importance to mention to the Committee?

M. Dugas: Oui. Avec les interventions que l'on a faites dans les années antérieures pour essayer de garder un plus grand nombre ou de garder un peu la morue sur les côtes, il semble y avoir une ambiguïté au niveau des pêches hauturières et côtières. Je m'explique, c'est que pour moi une pêche hauturière c'est un bateau qui pêche avec un chalut, c'est un engin mobile.

Par contre, à d'autres niveaux, dans certains ministères on nous explique que la pêche hauturière c'est un bateau qui peut aller pêcher dans la zone de 200 milles ou dans le golfe et le chalutier qui a moins de 65 pieds, lui il est considéré comme un bateau de pêche côtière.

Alors les quotas sont émis en fonction de ça. Un quota pour les engins fixes, on en a un mais par contre il y a un quota pour les engins mobiles et on sait très bien que l'engin mobile est construit de façon à suivre les bancs de poisson et même à aller les rencontrer, aller rencontrer les bancs.

[Traduction]

consider also that we invest a lot of money in our fishing boats and equipment and the price has to be equitable so that we can make ends meet.

It is from this perspective that we would like some certainty from the Canadian government that fish market prices would not fall and that trade would not be encouraged. What I mean is that for the Americans, a turbot with the head and tail cut off is not a fresh fish.

Le président: Le gouvernement vient juste de publier un document sur l'incidence de l'Accord de libre-échange sur la pêche. L'avez-vous vu?

Mr. Dugas: No, I have not yet received it.

Le président: L'autre question que j'allais vous poser est la suivante: les États-Unis affirment que l'assurance-chômage représente une subvention, puisqu'il s'agit d'argent que le gouvernement canadien donne aux pêcheurs lorsqu'ils ne pêchent pas, ce qui a un effet sur le prix du poisson. Qu'en pensez-vous? Pensez-vous que les pêcheurs reçoivent un avantage injustifié?

Mr. Dugas: I don't see the connection. In my view, the remark is completely ridiculous. I don't see the connection that the Americans make with unemployment insurance being a form of subsidy for producers. This is crazy because it is compensation and salary insurance which every Canadian is entitled to and which is deducted from every pay cheque received.

Surely the Americans have a system which is similar to unemployment insurance. No, I find the Americans' idea on that point ridiculous.

Le président: Pour terminer, vous avez parlé de l'importance du turbot dans votre région mais je voudrais savoir s'il en va de même pour la morue de la Gaspésie? N'est-ce pas un poisson très populaire? Ne pensez-vous pas que c'est important pour le Comité de connaître la situation à ce sujet?

Mr. Dugas: Yes. With all the action we have taken in past years to try to keep a greater amount or at least a bit of cod along the coasts, there seems to be some ambiguity with regard to deep sea and coastal fishing. In my opinion, deep-sea fishing is that which is done with a boat using a trawl net, using mobile gear.

On the other hand, in other departments, we are told that deep-sea fishing is that which is done with a boat that fishes in the 200-mile zone or in the gulf. A trawler, which is less than 65 feet, is considered to be a coastal fishing boat.

So, the quotas are issued in terms of that. There is a quota for fixed gear but there is also one for mobile gear and it is well known that mobile gear is designed to follow the fish shoals and even go out to meet them.

[Text]

Ce sont ces engins mobiles-là qui en retirent la crème si vous voulez ou la grande partie de ces bancs de morue qui ne peuvent pas entrer dans le fleuve à notre hauteur. C'est la raison pour laquelle la morue est presque disparue de nos côtes en Gaspésie.

Aussi il arrive quelques fois que les bancs de morue n'entrent pas à certains endroits pour une raison quelconque, soit pour un courant trop chaud, de l'eau trop chaude ou la nourriture habituellement qui est apportée par ces courants, il y en n'avait pas. Comme ça s'est produit l'an dernier dans les environs de Blanc Sablon, Havre St-Pierre et tout ça. Les pêcheurs de morue ont délaissé leur secteur de pêche pour venir pêcher le turbot sur la Côte-Nord à la hauteur de Port-Cartier, Sept-Îles.

C'est que la morue n'est pas entrée dans cette zone de pêche, alors les pêcheurs que je trouve absolument normaux et intelligents de se rendre à un endroit où ils peuvent disposer d'une espèce différente et qui est tout de même très lucrative quand elle est là en quantité.

La morue maintenant le long de la côte, nous on la qualifie d'exploitable parce que ce qu'il reste, le peu qui s'approche des côtes et qui est pêché, soit par les filets maillants ou par les palangres, c'est de la morue en majeure partie en bas de 17 pouces de longueur. C'est difficile d'exploiter un poisson qui n'est plus là finalement et qui l'était il y a 15 ans.

Si je recule 15 ans en arrière quand j'allais pêcher à la ligne à main avec mon père, dans l'espace d'une heure on pouvait prendre 3 à 400 livres de morue. Maintenant, on passe une journée pour en prendre 100 livres, c'est ça la différence.

The Chairman: Thank you. There are no further questions. It is now almost ten after twelve and we are going to adjourn until two o'clock and we thank you all for bearing with us. We look forward to seeing you this afternoon when we have some more witnesses to give us evidence. Thank you very much.

ADJOURNMENT

The Chairman: The Senate Committee on Fisheries will now resume sitting this afternoon.

Before we call our first witness, Doctor Boulva, the Director of the Lamontagne Institute, has asked me to announce that when the sittings are ended this afternoon, around five o'clock, he is prepared to anyone who wants to visit the Institute to meet outside the door and there will be someone there to take them down to meet Doctor Boulva and have a tour of the Institute.

Our first witness this afternoon is Mr. Mario Cyr, the President of the Mussels Association. Mr. Cyr, would you come forward please?

You are from the Magdalen Islands? Welcome, Mr. Cyr, and whenever you are ready to present your brief, go right ahead.

M. Mario Cyr, président de l'Association des Mytiliculteurs Madelinots: Premièrement, bonjour. Je vous remercie infiniment de nous faire participer à cette commission. On vous a distribué un petit cahier rouge, on va parler de moules bleues

[Traduction]

It is this mobile gear which skims off the cream if you know what I mean, or at least the majority of these cod shoals which cannot enter the river in our region. For this reason, cod has almost disappeared from our coasts in the Gaspé Peninsula.

Also, sometimes the cod shoals do not enter at certain places for one reason or another such as very warm currents or water or a lack of food normally carried by these currents. This happened last year around Blanc Sablon and Havre St. Pierre. The cod fishermen deserted their fishing sector to fish turbot on the North Shore off Port-Cartier and Sept-Îles.

So, since the cod did not enter this fishing zone, the fishermen went somewhere else where they could get a different species, and I find this perfectly normal and intelligent. This is very lucrative when the species is present in large quantities.

The cod which now comes along the coast is, in our view, unexploitable. The small amount which comes near the coast and is fished, using either gill nets or droplines, is mostly less than 17 inches long. It is difficult to exploit a fish which is no longer present as it was 15 years ago.

If I go back 15 years to the time when I went hand-line fishing with my father, we were able to catch 300 to 400 pounds of cod in one hour. Now, it takes a day to catch 100 pounds, so there's a big difference.

Le président: Merci. Nous n'avons plus de questions. Il est maintenant près de midi dix et nous allons lever la séance jusqu'à quatorze heures. Nous vous remercions beaucoup de votre patience. J'espère que vous reviendrez cet après-midi, pour entendre les autres témoins.

PAUSE-DÉJEUNER

Le président: Le Comité sénatorial des pêches entame maintenant la séance de l'après-midi.

Avant d'inviter notre premier témoin, je vous annonce que M. Boulva, le directeur de l'institut Lamontagne, m'a demandé de vous dire qu'il est prêt à faire visiter l'Institut à toutes les personnes que cela peut intéresser, à la fin de la séance de cet après-midi, vers cinq heures.

Le premier témoin de l'après-midi est M. Mario Cyr, président de l'Association des mytiliculteurs madelinots. M. Cyr, voulez-vous vous avancer?

Vous venez des Îles de la Madeleine? Je vous souhaite la bienvenue et je vous donne la parole.

Mr. Mario Cyr, President of the Magdalen Islands Mussels Association: Hello. I would like to thank you for having us participate in this session. We distributed a small red booklet to you. In it we talk about blue mussels; we didn't want to let our political allegiance show.

[Text]

avec un cahier rouge, on ne veut pas laisser voir nos allégeances politiques.

Aussi je voudrais peut-être vous laisser savoir quelque chose, c'est que je suis relativement jeune et que c'est la première fois que j'ai l'honneur de participer à une telle commission. Je n'ai pas dormi de la nuit, pour m'apercevoir ce matin enfin de compte que vous êtes quand même très sympathiques. Et j'espère que vous allez être sympathiques à notre cause aussi.

Peut-être premièrement pour vous expliquer qu'on a eu un gros problème d'identité, on ne savait pas où nous placer nous les aquaculteurs, les mytiliculteurs.

Je me souviens très bien en mil neuf cent 1982, d'avoir rentré dans des bureaux et que l'on me dise: «Monsieur Cyr, votre dossier a été transféré à l'agriculture.» Quinze jours, trois semaines avec des agriculteurs: «Monsieur Cyr, votre dossier a été transféré à Pêches et Océans Canada.» Encore la même chose, un mois, deux mois, ensuite pour nous dire: «Monsieur Cyr, vos dossiers ont été transférés avec les Pêches au MAPAQ.»

Ça c'en était assez, je suis monté à Québec voir monsieur Garon, dans le temps, et j'ai donné un coup de poing sur la table en lui disant: «Vous allez nous placer quelque part pour qu'on y reste.» Monsieur Garon étant un homme très poétique m'avait dit: «Le coup de poing que tu viens de donner, ça ressemble à un coup de poing de pêcheur. Je pense qu'on va vous placer avec les pêcheurs.» Ça a été quand même notre première identité comme pêcheurs au niveau provincial.

Aujourd'hui vous nous démontrez par notre présence ici que quand même le gouvernement canadien nous considère comme pêcheurs. Je pense que ça ce sont toujours des choses que nous avons revendiquées et nous en sommes très fiers.

On va faire un peu le résumé du texte que je vous ai donné, que l'aquaculture et plus précisément la mytiliculture s'est implantée aux Iles-de-la-Madeleine depuis 1984 et compte neuf producteurs, neuf mytiliculteurs en place.

Cette implantation est l'aboutissement d'un programme de recherche mené par le Ministère de l'Agriculture des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec qui, depuis 1974, a graduellement intensifié son travail au niveau de la recherche pour jusqu'à tout récemment le laisser aller à cause de coupures, d'après ce qu'on nous dit. Alors c'est comme partout.

Comme les conclusions étaient bien sûr très favorables, il y a eu quand même beaucoup de demandes de permis pour la mytiliculture. Je pense que le milieu était très favorable à ce qu'il y ait des implantations de mytilicultures aux Iles-de-la-Madeleine.

La saison 1987 qui s'était bien amorcée, nous prévoyons d'atteindre un volume de production minimale au seuil de rentabilité, pas qu'on allait devenir millionnaire, mais au moins qu'on allait être rentable un petit peu pour pouvoir investir dans des infrastructures beaucoup plus grandes.

Ça s'annonçait très bien, on prévoyait mettre environ 300 000 livres de moule sur le marché malgré de grosses pertes au printemps à cause des glaces. On pense qu'on a trouvé la solution, on a changé complètement nos lignes de captage et

[Traduction]

Also, I would like to let you know that I am relatively young and this is the first time I have had the honour of participating in such a committee. I didn't sleep well last night, but now I see that you are all very kind and I hope that you will be very sympathetic to our cause as well.

Perhaps I should begin by saying that we have had major identity problems. We did not know where we, as fish and mussel breeders, fit in.

I remember very clearly that in 1982, when I started work I was told, "Mr. Cyr, your file has been transferred to Agriculture". Three weeks later, I was told: "Mr. Cyr, your file has been transferred to Fisheries and Oceans." Again it was the same thing. After two months, I was told: "Mr. Cyr, your file has been transferred to Fisheries at the MAPAQ." (Ministère de l'Agriculture des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec)

Well, I'd had enough, so I went to Quebec City to see Mr. Garon, banged my fist on the table and said: "You are going to put us somewhere and keep us there." Mr. Garon, a very poetic man, said to me: "The way you just banged your fist on the table reminds me of a fisherman's gesture. I think we'll put you with the fishermen." That was our first identity as fishermen at the provincial level.

Today our presence here demonstrates that the Canadian Government considers us as fishermen. I believe this is something we have fought for and we are very proud of it.

To summarize briefly the text I gave you, fish breeding, and mussel breeding in particular, have been practised on the Magdalen Islands since 1984 with nine producers, nine mussel breeders in place.

This is the result of a research program led by the Ministère de l'Agriculture des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec. Since 1974, it has gradually intensified its research until recently, when it had to discontinue because of budget cuts, so we are told. A common problem.

Since the conclusions were of course very positive, there were quite a few requests for mussel-breeding permits. I believe the region was very favourable to the establishment of mussel breeding on the Magdalen Islands.

The 1987 season started off well, and we hoped to produce enough to break even; not that we would become millionaires, but at least we'd make enough profit in order to invest in much larger infrastructures.

Everything was looking good: we expected to put roughly 300,000 pounds of mussels on the market despite major losses in the spring because of ice. We thought we had found the solution; we had completely changed out catch lines and mussel lines so we wouldn't have any more trouble with the ice.

[Text]

nos lignes de boudin de moule pour ne plus avoir de problème avec la glace.

Mais le cinq décembre 1987, coup de théâtre, tout le monde s'en souvient de cette fameuse de journée. Le gouvernement canadien prend des mesures drastiques afin de contrôler une situation des plus inquiétantes au niveau des mollusques de l'Atlantique et plus précisément de celles de l'Île-du-Prince-Édouard.

Tout de suite les producteurs madelinots ont collaboré du mieux qu'ils pouvaient pour aider le gouvernement canadien, qui était Pêches et Océans à aller vérifier nos stocks, on a tout fourni ce qu'on pouvait: bateaux, main-d'œuvre, pour aller chercher des moules sur nos installations pour qu'il y ait des échantillons de pris le plus tôt possible.

Malgré tout ça, le couperet est tombé aussi sur les produits madelinots, qui n'a jamais eu de près ou de loin de relations avec l'acide domoïque retrouvée dans les produits de l'Île-du-Prince-Édouard, dans la partie est. Mais on a trouvé dans deux de nos 249 échantillons, et puis le 249 je l'ai su juste la journée avant de venir ici, parce que là encore c'était très difficile de savoir qu'est-ce qui s'était passé, quel échantillonnage qui avait été pris, personne ne voulait nous répondre, je l'ai su juste avant de venir ici.

Sur deux unités d'échantillonnage sur 249 on a trouvé du jonyaulax, c'est quand même une substance qui est très connue par les biologistes. Une en contenait 116 micro grammes par 100 grammes de chair et l'autre 123, et la tolérance est de 80. C'est une tolérance enfin de compte de mesure internationale. D'après certains biologistes, même à ce niveau de 123 micro grammes il faudrait manger deux livres et demie de chair pour commencer à avoir des symptômes. Pas se retrouver à l'hôpital avec des tubes dans le nez, mais commencer à avoir des symptômes, ce qui veut dire environ 150 moules, de toute façon, on attraperait une indigestion quand même.

Dans les heures et les jours qui suivent, la situation se détériore, une vraie tempête balaye les produits déjà récoltés et la réputation des produits madelinots. Le vent de tempête vient d'abord des responsables gouvernementaux, décisions hâtives et non encore justifiées, amplifiées par l'opposition, acharnement à la chambre et décuplées par les médias, qui ne nous ont pas aidés non plus en passant.

L'embargo sur nos produits déjà sur le marché et ceux gardés en vivier, a amené une perte de 75 000 livres de moule qui furent détruites, soulignons que ces produits étaient jusqu'à avis contraire propres à la consommation, on n'a jamais eu de preuve du contraire, on les a fait détruire mais on ne nous a jamais prouvé qu'ils étaient impropres à la consommation.

Ce contretemps a aussi occasionné, vu que nos infrastructures ne sont pas terminées et qu'on est obligé de louer les espaces qu'on a besoin, des dépenses supplémentaires pour garder ces moules en vivier.

Il va de soi aussi que la main-d'œuvre fut beaucoup affectée. Environ 70 personnes ont été mises à pied un mois avant la date prévue, ce qui est quand même assez considérable pour une petite région comme les Îles-de-la-Madeleine, avec 14 000 habitants.

[Traduction]

But on December 5, 1987 there was a dramatic turn of events which everyone will remember. The Canadian Government took drastic measures to control a very worrisome situation regarding mollusks from the Atlantic and more precisely those from Prince Edward Island.

The Magdalen Island producers collaborated immediately as best they could to help the Canadian Government (Fisheries and Oceans) to verify our stocks. We provided all we could: boats and manpower to take mussels from our installations and check sample as quickly as possible.

Despite all that, the axe fell on Magdalen Island products as well, even though they never had any direct or indirect relationship with the *unclear in French* acid which was found in the products from eastern Prince Edward Island. It was, however, found in two of our 249 samples. The figure of 249 I just found out about the day before coming here, because again it was difficult to find out what happened, what size of sample had been taken. No one would answer us, and I found out just before coming here.

In two sample units out of 249, jonyaulax was found. This substance is well known by biologists. One sample contained 116 micrograms per 100 grams of meat and the other 123, with a tolerance of 80. This tolerance level is an international measure. According to some biologists, even at this level of 123 micrograms one would have to eat two and a half pounds of meat to begin showing any symptoms. Not to be in the hospital with tubes in one's nose, but to begin showing symptoms. That would mean eating 150 mussels, however, and with that, one would get indigestion in any case.

In the hours and the days that followed, the situation deteriorated, and a major controversy surrounded products already harvested, leaving the reputation of Magdalen Island product at stake. The controversy was fuelled by government authorities and hasty decisions (which have still not been justified), amplified by the Opposition and bitter discussion in the House and increased tenfold by the media, which, by the way, did not help us.

The embargo on our products already on the market and those kept in tanks, resulted in 75,000 pounds of mussels being destroyed. We would like to emphasize that these products were fit for consumption until further notice, and there was never any proof otherwise. They were destroyed but it was never proven to us that they were unfit for consumption.

This inopportune event also meant extra expenses to keep these mussels in tanks, since our infrastructures are not complete and we were required to rent the space we needed.

It goes without saying that manpower was also greatly affected. Approximately 70 people lost their jobs one month before the projected date, a considerable number for a small region like the Magdalen Islands, with 14,000 inhabitants.

[Text]

Si on fait une analyse globale des pertes encourues après ce coup de tempête, ça s'évalue à environ 225 000, soit 75 000\$ pour des produits détruits et 150 000\$ de perte de moules que l'on n'a pas pu vendre sur le marché. A cela s'ajoute la difficulté évidente de rencontrer nos obligations bancaires amenant une situation précaire au niveau de la confiance des institutions prêteuses. Parce que pour chaque mytiliculteur aux Iles, on a environ 40 à 50 000\$ de prêts dans des institutions financières, c'est le maximum qu'on peut nous prêter parce qu'on nous dit toujours qu'on a un produit qui est dans l'eau, dont qui n'est pas sûr.

Et puis chaque producteur devait rendre au mois de décembre une moyenne de 10 à 15 000\$, ce que personne n'a pu faire après l'embargo.

Donc nos infrastructures ne sont pas terminées, il va falloir aller encore sur le marché bancaire mais personne ne va vouloir nous prêter parce qu'on a peur que ça revienne encore.

Que dire de la tenue des organismes gouvernementaux dans ce dossier: nous nous interrogeons sur le bien-fondé de certaines mesures prises et nous nous expliquons difficilement les retards entre les analyses des échantillons prélevés et l'émission des résultats. Nos derniers tests qui ont été pris aux Iles-de-la-Madeleine se sont faits le 19 décembre. L'embargo a été levé le 6 janvier, 18 jours après. Pour nous dire que nos produits étaient sains ça a pris 18 jours, normalement ça prend 48 heures pour nous dire que notre produit est sain. Donc il y a eu une négligence.

Puis de toute façon, pourquoi est-ce que l'embargo a été retardé? C'est toujours des questions qu'on n'a pas pu nous répondre encore, personne ne nous a répondu à cela.

Cela dit, enfin de compte, nous devons penser à l'avenir. On a eu un coup de malchance, ça a mal été mais il ne faut pas s'arrêter là. Je pense qu'on a peut-être frappé une couple de fois sur les tables aussi, on a peut-être pleurniché un petit peu, mais maintenant il faut penser à l'avenir.

L'Association des mytiliculteurs madelinots croient fermement que l'aquaculture est l'industrie qui offre l'ouverture d'emploi et de développement dans notre milieu. Vous n'êtes pas sans savoir que tous les autres types de pêche sont largement contingentés. Aux Iles-de-la-Madeleine, qu'on parle de homard, de crabe, ou de morue, personne ne peut plus avoir de licence, ce qui fait que pour les jeunes, c'est un gros désavantage. Au niveau des permis c'est vraiment contingenté, on ne peut plus rien avoir. Donc l'aquaculture en général nous offrait de grosses possibilités.

Le Canada devrait mettre les bouchées doubles afin d'aider et de promouvoir les élevages existants en plus de travailler activement à la mise sur pied de d'autres types de culture. On parle ici de mytiliculture, mais on pourrait parler, que ça soit l'élevage du pétoncle ou de l'oursin ou même de poisson de fond, ça se fait déjà dans certains pays. On a environ 15 à 20 ans de retard au niveau de l'aquaculture sur les pays scandinaves.

Nous croyons, de plus, que les consommateurs sont et seront encore plus conscients que les mollusques vivants sont la meilleure garantie de fraîcheur puisque nous pouvons d'ores et déjà

[Traduction]

An overall analysis of the losses incurred after these dramatic events is estimated at roughly \$225,000: \$75,000 for the destroyed products and \$150,000 in losses from mussels that could not be sold on the market. Added to this is the obvious difficulty of meeting our obligations with the banks, leading to decreased confidence on the part of lending institutions. Each mussel breeder on the Islands has roughly \$40,000 to 50,000 borrowed from financial institutions. This is the maximum they can lend us because they always say that since our product comes from the water, it is never a sure product.

Each producer had to pay back an average of \$10,000 to \$15,000 in December, which no one could do after the embargo.

Therefore, our infrastructures are not complete. We will have to go to the banks again for help but no one will want to lend us money because they are afraid that the same problem will happen again.

As for the behaviour of the government agencies in this affair, we wonder if certain measures were justified. We do not understand the delays between the time when the samples were analyzed and when the results were issued. Our last tests taken on the Magdalen Islands were on December 19. The embargo was lifted on January 6, 18 days later. It took 18 days to tell us that our products were safe, when normally it would take 48 hours. The government was thereby negligent.

In any event, why was the embargo delayed? These are questions which have still not been answered. No one has been able to answer them for us.

Having said that, we must now think of the future. We had a bit of bad luck; things have not gone well, but we must not give up. We may have banged our fists a few times too, and whined a little bit, but now we have to think of the future.

The Magdalen Islands Mussel Association firmly believes that the fish-breeding industry offers employment and development in our region. As you know, all the other types of fishing are largely limited by quotas. On the Magdalen Islands, whether you are talking about lobster, crab, or cod, no one can get a permit any more, and this is a major disadvantage for young people. The permits are limited by quotas, and no more are available, so fish-breeding in general offers great opportunities.

Canada should make a concerted effort to assist and promote existing breeding stations and work actively on establishing other types of cultures. Here I am referring to mussel breeding, but scallops or sea urchins or even dimersal fish are already being bred in some countries. We are roughly 15 to 20 years behind the Scandinavian countries with regard to fish-breeding.

We also believe that consumers are now aware, and will be even more aware in the future, that live mollusks offer the best guarantee of freshness. We can already assert that quality and

[Text]

affirmer que la qualité et le volume se marient parfaitement dans ce type d'industrie. Ce qui arrive avec de l'aquaculture enfin de compte, c'est qu'on ait 1 000 livres ou un million de livres, c'est le même produit. On peut standardiser le produit et puis avoir la même qualité, ce sont des choses qu'on ne peut pas retrouver nécessairement dans le domaine des pêches, mais en aquaculture, il n'y a aucun problème de ce côté-là.

Nous sommes conscients que nos produits, plus d'un million de livres en 1988, on parlait de 300 000 livres en 1987, et deux millions en 1989, ça va vite, devront subir une inspection régulière. Nous approuvons ces mesures et même nous les encourageons fortement. Nous aimerions que le gouvernement canadien en vienne à un niveau d'approbation des produits de la mer équivalent à celui des produits carnés, «Canada Approuvé» c'est ce qu'on demande.

Il y a peut-être des provinces qui ne sont pas d'accord, on a eu de grosses discussions, nous autres au Québec on trouve que pour gagner la confiance des consommateurs avec un «Canada Approuvé» on aurait déjà un grand pas de fait.

La protection du milieu devient alors primordial. Nous demandons donc aussi au gouvernement canadien de mettre sur pied sans tarder un programme structuré d'inspection des eaux en plus de faire un suivi rigoureux sur les eaux de ballast de minéralier faisant escale aux Îles-de-la-Madeleine.

C'est un problème présentement, avec la mine de sel, il y a environ 50 voyages, 50 bateaux qui arrivent annuellement aux Îles, qui viennent de Pittsburg, New York, Boston, où l'eau est crassée. On sait qu'avec les avis à la navigation, qui indiquent de déballaster les eaux à 10 milles des côtes des Îles-de-la-Madeleine, mais ça ça reste sur la bonne foi des capitaines. Sur les 45 bateaux qui ont changé leurs eaux de ballast aux Îles-de-la-Madeleine, aucun n'a été vérifié. Pourtant ça ne coûterait pas des millions d'aller voir au moins si c'est de l'eau douce ou si c'est de l'eau salée, ça ne prend pas des experts beaucoup avancés pour faire ça. C'est des choses qu'on trouve importantes, parce que les bateaux viennent dans les lagunes où sont nos installations de moule. Ça prend un déversement et c'est fini.

En conclusion, l'aquaculture aux Îles-de-la-Madeleine, pour les raisons décrites plus loin, doit être retenue par nos élus gouvernementaux.

Bien que cette partie du Canada ne compte qu'un bassin démographique restreint, il n'en demeure pas moins que le milieu est des plus favorables à l'élaboration d'une telle industrie. Nos eaux sont saines présentement et très peu affectées par la pollution venant des grands centres et ce encore pour quelques décennies, en autant que la surveillance du milieu soit constante et efficace. Et ça ça devrait être fait à partir de ce printemps avant qu'il ne soit trop tard.

Il va de soi que la création d'emplois se traduira par une augmentation du nombre d'emplois ainsi que des périodes d'emplois qui seront prolongées, donc une baisse appréciable du chômage principalement chez les jeunes, qui est très forte aux Îles-de-la-Madeleine.

Nous pouvons prévoir que cette industrie deviendra le troisième employeur local en personne/année. Ce mouvement peut et doit être accéléré promptement par une aide gouvernementale. Mentionnons que seulement 30p. 100 des espaces disponi-

[Traduction]

volume blend perfectly in this type of industry. In fish-breeding, whether you have 1,000 pounds or a million pounds, it is the same product. One can standardize the product and have the same quality, and this is something you will not necessarily find in the fishing industry. In fish-breeding, there is no problem of standardization.

We are aware that our products will have to undergo regular inspection. With more than a million pounds in 1988, 300,000 pounds for 1987 and an expected two million in 1989, it is a rapidly growing industry. We approve these inspecting measures and even strongly recommend them. We would like the Canadian Government to achieve a level of product approval for fish products equivalent to the "Canada Approved" meat products.

There may be some provinces that do not agree. We have had major discussions in Quebec and we believe that with a "Canada Approved" designation, we would have already achieved a major step forward in winning consumer confidence.

The protection of the fishing industry is thereby essential. We also ask the Canadian Government to set up without delay a well-structured water inspection program and a rigorous follow-up study of the water from tanker ballasts making stopovers on the Magdalen Islands.

It's a problem now, with the salt mine, there are about 50 trips, 50 boats every year coming to the islands from Pittsburg, New York and Boston, where the water is filthy. We know that according to navigation rules they're supposed to dump their ballast water ten miles off the coast of Magdalen Islands, but that depends on the captain's good faith. Not one of the 45 boats that changed their ballast water off the Magdalen Islands was checked. Yet it wouldn't cost a fortune to see whether it's fresh water or sea water; it doesn't take advanced experts to do that. We think this is important, because the boats come into lagoons where our mussel beds are. They dump the water and that's it for the mussels.

In conclusion, aquaculture in the Magdalen Islands must be kept on the agenda by our elected representatives, for reasons we'll go into later on.

Although this part of Canada is a very small demographic area, it's still a perfect place for this kind of industry to grow. Our waters are clean at the moment and very slightly affected by pollution from large centres. This can last for a few decades, as long as the area is constantly and properly inspected—which should start this spring, before it's too late.

It goes without saying that job creation will lead to a larger number of jobs, for longer periods, and a substantial decrease in unemployment, especially for young people on the islands, who are suffering the most.

We can foresee this industry becoming the third largest local employer in terms of person-years. This trend can—and must—be speeded up by prompt government assistance. Only 30p. 100 of available spaces are now being used. Using all of

[Text]

bles sont présentement utilisés. L'exploitation intégrale des espaces de culture offre un potentiel de plus 200 emplois dont au moins 30 permanents et les autres de six mois par année, sur 14 000 de population.

Nous sommes conscients que l'aquaculture n'obtiendra ses lettres de noblesse, qu'avec un effort concerté des promoteurs locaux et des différents intervenants gouvernementaux.

Nous demandons donc qu'un comité soit mis sur pied dans les plus brefs délais, afin d'étudier et mener à bien les différentes avenues suivantes qui sont en quatre points:

—La recherche pour promouvoir l'aquaculture.

—L'aide technique et financière, parce que quand on parle d'aquaculture en général, ça prend de quatre à six années pour rentabiliser cette industrie-là, donc on devrait prévoir au moins une dizaine d'années d'avance ce qu'on va faire pour que les industries soient prêtes.

—Un programme d'échange avec les autres pays et provinces, entre autres les pays scandinaves qui sont très avancés sur nous-autres, je pense que des échanges ça serait quand même lucratif pour tout le monde, et puis

—Un niveau d'inspection des produits «Canada Approuvé» on y tient fort. Ça serait tout pour mon exposé, je suis bien prêt à répondre à toutes vos questions.

The Chairman: Thank you very much. Senator Le Moyne has the first questions.

Senator Le Moyne: Thank you Mr. Chairman.

Auriez-vous l'obligeance d'élaborer un peu au sujet des eaux de ballast, expliquez-nous un petit peu ce qui se passe?

Un navire arrive, mettons, de Boston et puis il s'en vient prendre une cargaison de sel, alors qu'est-ce qui se passe exactement? Il se débarrasse de ses eaux de ballast à quel endroit à peu près?

M. Cyr: Bon, ce qui arrive c'est qu'enfin de compte, les bateaux qui rentrent aux Iles-de-la-Madeleine sont vides, ils viennent pour chercher une cargaison, donc ils rentrent vides et puis c'est des bateaux de 700 à 800 pieds de longueur et qui contiennent quand même plusieurs milliers de tonnes, ce qui fait que le bateau est trop sorti de l'eau, il est obligé de prendre du ballast pour avoir une meilleure navigation, et il y a de forts vents aussi aux alentours des îles, donc ça rend encore la navigation plus difficile.

Donc on prend les eaux de ballast dans le port où on va décharger, si on vient décharger notre produit à Boston, on prend des eaux de ballast dans le port de Boston ... (interrompu)

Le sénateur Le Moyne: Ils les prennent dans le port?

M. Cyr: Oui.

Le sénateur Le Moyne: Ce sont des eaux polluées?

M. Cyr: Oui, ce sont des eaux polluées.

Le sénateur Le Moyne: Ils ne peuvent pas les prendre un peu au large?

M. Cyr: Non, parce qu'ils ne pourraient pas sortir du port allège. Donc ils prennent ces eaux-là qui sont polluées à 200%,

[Traduction]

them to grow mussels would give us potentially over 200 jobs, at least 30p. 100 of them full time and the rest six months of the year, for a population of 14,000.

We know that aquaculture will not become a respected business without a concerted effort by local promoters and government officials at various levels.

We would therefore ask a committee to be set up as soon as possible to study and explore the following avenues, of which there are four:

1. Research to promote aquaculture.

2. Technical and financial assistance, because when we speak of aquaculture as a whole, it takes four to six years to get it on a paying basis, so we should plan at least ten years ahead what we want to do to get the industries going.

3. An exchange program with other countries and provinces. The Scandinavian countries are much farther advanced than we are, and I think exchanges would be to everyone's benefit.

4. Then we need inspection—"Canada Approved" products—that's very important. That's all I have to say; I'm ready to answer all your questions.

Le président: Merci beaucoup. Le sénateur Le Moyne posera les premières questions.

Le sénateur Le Moyne: Merci, monsieur le président.

Could you please explain a little more about ballast water, about what happens?

A ship arrives, say, from Boston. It takes on a cargo of salt, then what happens? Where does it unload its ballast water? I mean, in what general area?

Mr. Cyr: Okay, what happens is the boats coming to the Magdalen Islands are empty; they come to pick up a cargo; these are boats seven to eight hundred feet long; they can hold several thousand tons. Without a cargo they're too high in the water. They have to take on ballast to navigate properly. There are also strong winds around the islands, which makes navigation more difficult.

So they take on ballast water in the port where they unload. If they're unloading our product in Boston, they take on their ballast water there, in the port ... (interrupted)

Senator Le Moyne: In the port?

Mr. Cyr: Yes.

Senator Le Moyne: Polluted water?

Mr. Cyr: Oh yes, it's polluted.

Senator Le Moyne: Can't they take on water at sea?

Mr. Cyr: No, they couldn't get out of the port when they're that high in the water. So they take on water 200% polluted,

[Text]

il n'y a pas de mots de toute façon, puis on s'en vient aux Îles-de-la-Madeleine avec ça.

Le sénateur Le Moyne: Une question intermédiaire. Est-ce qu'on ne pourrait pas les obliger à refaire le ballast une fois rendu au large?

M. Cyr: Oui, c'est ça, on les oblige à le refaire à dix milles au large des côtes des Îles-de-la-Madeleine.

Le sénateur Le Moyne: Non, ce n'est pas ça que je veux dire, jeter leur vieille eau, l'eau qu'ils ont pris dans le port, mettons qu'une fois rendu à 20 milles des côtes de New York, jeter cette eau, refaire le ballast avec une eau pure, celle du large, et ensuite il pourrait décharger près de chez vous, sans que ça dérange l'écologie?

M. Cyr: Ça serait l'idéal, je suis bien d'accord avec vous.

Le sénateur Le Moyne: Il n'y a rien à faire? Est-ce qu'on a essayé?

M. Cyr: Oui, moi en 1985, moi j'ai personnellement envoyé une lettre à Tom Siddon pour que ça soit quand même vérifié et qu'il y ait surveillance accrue. Ce n'était pas vraiment dans les priorités à l'époque.

Le sénateur Le Moyne: On n'appelle pas ça des priorités.

M. Cyr: Aujourd'hui on s'est retrouvé un petit peu avec un problème de Gonyaulax, personne ne nous dit que ça ne vient pas de là. On trouve que c'est un grand, grand, grand problème.

Déjà les personnes en place, que ça soit Pêches et Océans ou Environnement Canada n'effectue même pas de vérification.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce que ça serait quelque chose d'extrêmement coûteux que de demander au capitaine de ces navires, est-ce que ça serait coûteux pour ces compagnies de changer d'eau, mettons à 20 milles des côtes de leur point de départ?

M. Cyr: On nous dit que ça coûte environ 2 000\$.

Le sénateur Le Moyne: Pour faire le pompage?

M. Cyr: Oui, c'est ça pour faire le pompage.

Le sénateur Le Moyne: Un pompage.

M. Cyr: Pour faire un pompage, donc c'est quand même des multinationales, je pense qu'ils sont pas mal plus forts que nous-autres de ce côté-là, on n'a jamais pu gagner un point. Eux autres ont été avertis aussi, on a envoyé des lettres, mais ils ne sont pas prêts à faire l'effort. Ça va prendre vraiment le gouvernement canadien qui s'implique fortement.

Le sénateur Le Moyne: Alors donc ils déchargent ces eaux à proximité?

M. Cyr: Oui, à dix milles. Mais si c'est bien fait, ce n'est quand même pas si pire. Mais il n'y a personne qui vérifie et puis on a déjà entendu assez souvent qu'il y a beaucoup de capitaines quand il vente un peu, qui entrent directement avec les eaux des villes.

Le sénateur Le Moyne: Alors ça continue.

M. Cyr: Oui, ça continue.

Le sénateur Le Moyne: Il n'y a aucun progrès?

[Traduction]

there's no other word for it, then they come to the Magdalen Islands with it.

Senator Le Moyne: I have a question in the meantime. Couldn't they be made to take on new ballast water at sea?

Mr. Cyr: Well yes, they're supposed to do it ten miles off the Magdalen Islands.

Senator Le Moyne: No, that's not what I mean. Couldn't they dump the polluted water twenty miles off the New York coast, take on fresh sea water, then when they get near you discharge it without disturbing the ecology?

Mr. Cyr: That would be ideal. I completely agree with you.

Senator Le Moyne: Can nothing be done about this? Has anyone tried?

Mr. Cyr: Yes, I did. In 1985 I wrote to Tom Siddon; I asked him if this couldn't be checked or monitored a bit more. It wasn't really a priority at the time.

Senator Le Moyne: Yes, they don't call that a priority.

Mr. Cyr: And now we have the problem of Gonyaulax. Nobody tells us it doesn't come from that. It's a very, very big problem.

Officials don't even check. They can be with Fisheries and Oceans or Environment Canada, they don't check.

Senator Le Moyne: Would it be extremely costly to ask these captains or the companies to change their water, say, twenty miles offshore from the point of departure?

Mr. Cyr: They tell us it would cost about \$2,000.

Senator Le Moyne: To pump it out?

Mr. Cyr: Yes.

Senator Le Moyne: Just to pump it out.

Mr. Cyr: Yes. These are multinational corporations. They're a lot stronger than we are; we've never been able to make them see our point of view. They've been warned, we've sent letters, but they don't want to make the effort. It's really the Canadian government that has to get into it.

Senator Le Moyne: So they dump the water near you?

Mr. Cyr: Yes, ten miles offshore. It's not too bad if it's done according to the rules. But nobody checks, and we've often heard that when winds are high, lots of captains come right into port with the polluted water they took on in Boston or New York.

Senator Le Moyne: So it goes on.

Mr. Cyr: Yes, it does.

Senator Le Moyne: Has no progress been made?

[Text]

M. Cyr: Non. Même ça se détériore.

Le sénateur Le Moyné: Et le ministère des Pêches et des Océans fait la sourde oreille?

M. Cyr: Oui, parce qu'avant il y avait quand même cinq à six vérifications annuellement. Au moins le capitaine avait toujours peur de se faire prendre. Qu'on mette des lois pour les automobilistes mais qu'on ne mette pas de police, qu'est-ce qui va arriver? La bonne foi des automobilistes...

Le sénateur Le Moyné: Là c'est la bonne foi des capitaines des multinationales.

M. Cyr: Oui, c'est la bonne foi des capitaines.

Le sénateur Le Moyné: Il faut les respecter évidemment les multinationales! Je vous remercie.

Senator Thériault: Do you have a question, Senator Rossiter?

Senator Rossiter: Yes. In 1985, you wrote to Mr. Siddon, asking for some means of a better disposition of ballast water, is that right? Why was that bothering you then or why was it a question then, in 1985?

M. Cyr: C'est ça, enfin de compte en 1985 on voyait là une prévention, c'était simplement et purement prévention. Moi je suis quand même aussi plongeur de métier et puis j'ai eu affaire à travailler sur les quais des mines Salines, on voyait quand même qu'il y avait des déversements qui n'étaient pas trop beaux à voir. Donc ça a été quand même une entreprise personnelle de faire une demande à monsieur Siddon pour qu'il y ait vérification avec des copies conformes à bien du monde. Mais ce n'était vraiment pas dans les priorités, et puis on nous disait que Gonyaulax était loin des Îles-de-la-Madeleine, que ça se pouvait pas qu'il y en ait et puis que ce n'était pas vraiment dans les priorités.

Est-ce que ça répond un peu à votre question?

Le sénateur Rossiter: Thank you.

Senator Thériault: Any more questions?

Alors il paraît qu'il n'y a pas d'autres questions, merci monsieur Cyr. Ça nous a fait plaisir de vous voir, nous allons prendre en considération vos recommandations et nous verrons qu'est-ce qu'on peut accomplir pour vous venir en aide.

M. Cyr: Merci infiniment. En passant peut-être un petit coup publicitaire, c'est que ce soir au Gaspésiana il va y avoir des moules des Îles-de-la-Madeleine, qui ont été pêchées de matin-même.

Le sénateur Thériault: Merci. Est-ce que monsieur Raymond Amyot, pêcheur est présent, nous avions son nom comme témoin. Alors si monsieur Amyot n'y est pas, c'est la Société de développement économique du St-Laurent, monsieur Marc Gagnon, directeur général. Est-ce qu'il est présent?

Alors bienvenue monsieur Gagnon, sentez-vous tout à fait à l'aise, et si vous le voulez, vous pouvez introduire vos collègues et commencer quand vous serez prêt.

M. Maurice Gauthier, maire de Matane, président du Comité des pêches de la Société de développement économique du St-Laurent: Alors tout d'abord c'est monsieur Gauthier qui va parler, alors comme président du Comité des pêches de la

[Traduction]

Mr. Cyr: No. It's even getting worse.

Senator Le Moyné: And the Department of Fisheries and Oceans turns a deaf ear?

Mr. Cyr: Yes, because before, there were five or six checks a year. At least the captains could always be afraid of getting caught. You set up laws for car drivers, but if there are no police, what's going to happen? You want to trust the drivers?

Senator Le Moyné: So we put our faith in ship captains who belong to multinationals.

Mr. Cyr: Yes, the good faith of captains.

Senator Le Moyné: Well of course we have to respect the multinationals! Thank you.

Le sénateur Thériault: Vous avez une question, sénateur Rossiter?

Le sénateur Rossiter: Oui. En 1985, il y avait un problème de déversement, comme en fait foi la lettre adressée à M. Siddon. Qu'en était-il alors?

Mr. Cyr: Well, in 1985 we thought it would be a deterrent, just a deterrent. I'm also a diver by trade, then I worked on the docks of the salt mines, and we saw ships dumping stuff that was not pretty to look at. So it was sort of a personal thing: I asked Mr. Siddon to have inspections made and true copies sent to a lot of people. But it wasn't really a priority, and they told us that Gonyaulax was far away from the Magdalen Islands, that it just couldn't exist, and even if it did, it wasn't really a priority.

Does that answer your question?

Le sénateur Rossiter: Merci.

Le sénateur Thériault: D'autres questions?

It appears there are no more questions. Thank you, Mr. Cyr. It was a pleasure to see you. We will certainly take your recommendations into consideration and we will see what we can do to help you.

Mr. Cyr: Thank you very much. To put out a little publicity hint, tonight at the Gaspésiana there'll be Magdalen Islands mussels, caught this very morning.

Senator Thériault: Thank you. Is Mr. Raymond Amyot, fisherman, here? We had his name as a witness. If he isn't, could we turn to the St. Lawrence Economic Development Society and its director general, Mr. Marc Gagnon? Is he here?

Welcome, Mr. Gagnon. Please feel quite at ease, and if you like, introduce your associates and begin when you're ready.

Mr. Maurice Gauthier, Mayor of Matane and Chairman of the St. Lawrence Economic Development Society (SODES) Fisheries Committee: He will speak first as chairman of the committee. May I introduce Mr. Marc Gagnon to my right,

[Text]

SODES, je vous présente monsieur Marc Gagnon justement qui est directeur général de la SODES, à ma droite. À l'autre bout, monsieur Benoit Bouffard qui est membre du Comité des pêches et membres de la SODES et monsieur Raymond Dufour qui est membre aussi de la SODES et du Comité des pêches.

Le sénateur Thériault: Et vous vous êtes monsieur Gagnon?

M. Gauthier: Monsieur Gauthier c'est moi, c'est moi qui vais présenter donc ce mémoire.

Le sénateur Thériault: Procédez.

M. Gauthier: Merci. Alors honorables sénateurs, il me fait plaisir de présenter aujourd'hui un témoignage devant le Comité sénatorial permanent des pêches sur l'importante problématique de la commercialisation du poisson au Canada. La Société de développement économique du St-Laurent, que je représente, tient à remercier le Comité de l'occasion qui lui est donnée de faire connaître ses vues sur ce sujet.

Tout d'abord le rôle de la SODES. La SODES est un organisme à but non lucratif, privé et indépendant, dont les objectifs sont la promotion de l'activité économique reliée au Saint-Laurent et la défense des intérêts de ses membres. La SODES veut favoriser le développement économique le long du Saint-Laurent, ce qui comprend, bien sûr, les pêches commerciales. Ses membres viennent des secteurs privés et publics, de Valleyfield à Cap-aux-Meules, et se caractérisent par leur intérêt à l'activité maritime. Bref, la SODES est la «Chambre de commerce maritime» du Saint-Laurent.

Alors vous avez la liste des membres de la SODES à l'intérieur de la pochette qui vous a été remise.

Le rôle maintenant du Comité des pêches dont nous sommes. Le Comité des pêches de la SODES a été constitué pour favoriser le développement des pêches commerciales dans le fleuve et le Golfe du Saint-Laurent. Il est formé d'une dizaine de membres provenant des milieux de la pêche, des industries connexes et des trois niveaux de gouvernement. Le Comité des pêches ne prétend pas trouver de solution miracle à la situation des pêcheries, mais veut appuyer des avenues de développement, de rationalisation et de meilleure gestion de cette activité économique vitale.

Et la liste des membres du Comité des pêches est également incluse dans la pochette.

Commercialisation, approvisionnement et gestion. Le Comité sénatorial des pêches s'est donné comme objectif, dans le cadre de ses audiences publiques, de formuler des propositions concrètes susceptibles d'améliorer la croissance, la stabilité et la prospérité à long terme du secteur de la pêche.

Avec cet objectif en tête, la SODES a décidé d'aborder la question de la commercialisation par deux pré-requis, c'est-à-dire l'approvisionnement adéquat et la bonne gestion de la ressource, ça commence par là.

En effet, nous croyons qu'il devient extrêmement difficile de commercialiser notre poisson canadien de façon efficace et optimale, sans d'abord s'assurer que nos usines aient accès à une source d'approvisionnement continue et régulière, et que le système de gestion de la ressource soit équitable et efficace pour tous les pêcheurs canadiens.

[Traduction]

the director general of SODES? At the other end, Mr. Benoit Bouffard and Mr. Raymond Dufour, both members of the Fisheries Committee and of SODES.

Senator Thériault: And you are Mr. Gagnon?

Mr. Gauthier: No, I'm Mr. Gauthier. I'm going to present this brief.

Senator Thériault: Please proceed.

Mr. Gauthier: Thank you. Honorable senators, I have the great pleasure of appearing before the Standing Senate Committee on Fisheries, which is addressing the very important problem of marketing Canadian fish. The St. Lawrence Economic Development Society (SODES), which I represent, would like to thank the committee for allowing us to let you know our views on the matter.

First of all the role of SODES. It is a non-profit private independent organization devoted to promoting economic activity along the St. Lawrence and defending the interests of its members. This of course includes commercial fishing. Its members come from both public and private sectors from Valleyfield to Cap-aux-Meules, and they are all interested in seafaring activities. You might say that SODES is the St. Lawrence Marine Chamber of Commerce.

You have the SODES membership list in the packet you received.

Now as to our committee's role: the SODES Fisheries Committee was set up to promote commercial fishing development in the River and Gulf of St. Lawrence. It has around ten members who come from either fishing backgrounds, related industries or the three levels of government. We don't pretend to have a miraculous solution to the fishing problem, but we would like to support ways of developing, rationalizing and managing this vital economic activity in a better way.

Your packet also includes the list of committee members.

Marketing, supply and management. The Senate Committee on Fisheries set as its objective for its public hearings to come up with concrete proposals to improve the long-term growth, stability and prosperity of the fishing sector.

With this goal in mind, SODES decided to broach the question of marketing through two pre-requisites: adequate supply and good resource management. That's where it starts.

We believe it's becoming extremely difficult to effectively market our Canadian fish without knowing ahead of time that our fish processing plants have access to a regular and constant source of supply. And that the management of this resource is fair and equitable for all Canadian fishermen.

[Text]

Nous avons donc fait le constat de quelques éléments que nous voulons vous livrer aujourd'hui, pour en arriver à des propositions en ce sens.

Premier constat: Les pêcheurs canadiens qui habitent le Québec ne sont pas traités équitablement par rapport aux pêcheurs qui habitent les autres provinces. Il y a deux annexes d'ailleurs qui pourront vous être utiles pour asseoir cette assertion.

Deuxième constat: Le plan de gestion 1988 du poisson de fond de l'Atlantique canadien est discriminatoire. Il favorise les grandes entreprises de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse, au détriment des entreprises du Québec et du Nouveau-Brunswick.

Troisième constat: L'accès à la ressource en poisson de fond de la zone économique de 200 milles reste, à toute fin pratique, restreinte pour ces pêcheurs, ceux du Québec et du Nouveau-Brunswick.

Quatrième constat: La Gaspésie, la Basse-Côte-Nord et les Îles-de-la-Madeleine, où réside la grande majorité des pêcheurs québécois, ont une structure économique déficiente au même titre que la région Atlantique du Canada, région particulièrement affectée par le chômage. On regardera les statistiques tout à l'heure.

Cinquième constat: La pêche est une activité importante pour les régions le long de l'estuaire et du Golfe du Saint-Laurent: 82 000 000\$ en débarquement, plus de 6 000 pêcheurs saisonniers, 2 700 bateaux de pêche en 1986 et 4 000 travailleurs en usine en saison.

Le système de gestion de la ressource, sixième constat, tel que mis en oeuvre présentement, amène une concentration des débarquements de poisson sur une période très courte, situation aggravée par la présence de bateaux toujours plus gros et plus efficaces. La qualité des prises et la saison d'approvisionnement s'en trouvent perturbées.

Septième constat: Le système de gestion de la ressource favorise également une compétition interprovinciale intense, au détriment d'une gestion rationnelle et équitable du poisson.

Et enfin huitième constat: Les pêcheurs et les usines de poisson du Québec font face, pour la commercialisation de leur poisson, à deux problèmes reliés à ce qui précède: la constance de la qualité du produit et la continuité d'approvisionnement des distributeurs.

Propositions: En conséquence, la SODES propose au Comité sénatorial de faire les recommandations suivantes au ministre des Pêches et Océans du Canada: Tout d'abord que le plan de gestion du poisson de fond de l'Atlantique canadien donne aux pêcheurs du Québec un accès juste et équitable à la zone de 200 milles;

Deuxième recommandation: Que le ministère des Pêches et Océans revoit le système actuel de gestion de la ressource, afin de permettre une distribution équitable du produit de la pêche pour les pêcheurs et entreprises de toutes les provinces de l'Est du Canada.

Et en conclusion, l'industrie des pêches au Québec est passée dans un très court laps de temps, d'un stade artisanal à un stade industriel. La SODES souhaite qu'elle puisse passer au

[Traduction]

We have therefore come up with a number of facts which we would like to put before you before coming to our proposals.

1. Canadian fisherman living in Quebec are not treated fairly compared to fishermen in other provinces. There are two appendices which you may find useful to support this statement.

2. The 1988 Atlantic Canadian Deep-Sea Fishery Management Plan is discriminatory and unfair. It favours large Newfoundland and Nova Scotia companies to the detriment of Quebec and New Brunswick companies.

3. Access to deep-sea fish within the 200-mile zone is, for all practical purposes, extremely limited for Quebec and New Brunswick fishermen.

4. The Gaspé Peninsula, the Lower North Shore and the Magdalen Islands, where the vast majority of Quebec fishermen live, have a defective economic structure just as the Atlantic provinces do—and they are particularly affected by unemployment. We'll look at the statistics shortly.

5. Fishing is a significant activity for the areas along the estuary and the Gulf of St. Lawrence: \$82 million worth of fish caught, over 6,000 seasonal fishermen, 2,700 fishing boats in 1986 and 4,000 processing plant workers in season.

6. The system of managing this resource, as it now operates, brings a concentration of catches in a very short period—and this is aggravated by the presence of ever larger and more efficient boats, which have a disturbing effect on the quality of the catches and the supply season.

7. The resource management system also fosters intense interprovincial competition to the detriment of rational and equitable fish management.

8. In marketing their fish, Quebec fishermen and processing plants are facing two problems which are connected to all the factors just mentioned: constancy of product quality and continuity of supply from distributors.

Consequently SODES is proposing that the Senate Committee make the following recommendations to the Minister of Fisheries and Oceans: first, that the Atlantic Canadian Deep-Sea Fishery Management Plan give Quebec fishermen fair and equitable access to the 200-mile zone;

Second, that Fisheries and Oceans review the present resource management system to allow fair distribution of the product for fishermen and businesses in all provinces of Eastern Canada.

To conclude, the Quebec fishing industry has changed from a handicraft to an industrial stage in a very short period of time. SODES would like it to become a paying industry on the

[Text]

stade d'une industrie aussi rentable que celle de l'Atlantique, pour le bénéfice de toute une région et de ses habitants.

Alors nous espérons que ces remarques seront utiles au Comité et nous vous assurons de notre disponibilité pour répondre à vos questions par la suite.

J'aimerais souligner également que nous avons joint deux annexes, une première qui sont des données relatives au rapport non publié de Mallette, Major, Martin, qui sont des conseillers en administration sur les pêches et l'industrie de la pêche en Gaspésie. Alors ces données portent sur le poisson de fond d'un façon particulière, sur le nombre des bateaux. En passant sur 2 700 bateaux dont on parle, il y en a 2 115 qui sont de moins de 35 pieds. Le nombre de permis, les prises totales, les productions des usines, le nombre de travailleurs dans les usines. On nous parle de 30 semaines environ maximales comme saison.

Et après ça, vous avez une deuxième annexe qui est tirée de données, justement qui sont des données extraites d'un rapport préparé par la compagnie Roche & Associés, à la demande de Pêches Nova Nord, ce sont des données d'ailleurs que l'on peut trouver ailleurs mais qui étaient déjà toutes prêtes et qui sont assez significatives.

J'aimerais vous rappeler dès la première page, qui vous a d'ailleurs peut-être été signalée, qu'avant l'arrivée de l'ouverture de la zone du 200 milles, avant 1976, la proportion des captures de poissons Québec / Nouveau-Brunswick par rapport aux autres provinces, c'est-à-dire Ile-du-Prince-Edouard, mais surtout Terre-Neuve et Nouvelle-Ecosse, équivalait à 15,77 p. 100 et depuis l'arrivée de l'ouverture de la zone de 200 milles, depuis 1977, cette proportion-là est tombée à 10,64 p. 100, ça montre justement l'importance de dire que la zone de 200 milles devrait peut-être elle aussi être ouverte davantage aux gens du Québec en particulier.

Nous pourrions aller ensuite à un tableau statistiques environ à la page 5, je m'excuse, ce n'est pas numéroté, mais où on parle de taux de chômage. On aime souvent parler de chômage à Terre-Neuve et dans les provinces de l'Atlantique, mais on oublie souvent qu'au Québec et dans la Gaspésie en particulier le taux de chômage est très fort.

Vous avez dans ce tableau le taux de chômage de Terre-Neuve qui est calculé à 20,5 p. 100, vous avez celui du Québec à 17 p. 100. Mais je dois vous dire que celui du Québec comprend tel qu'il est indiqué plus bas, les différents comtés de la Gaspésie auquel on ajoute Rimouski, Rivière-du-Loup, Témiscouata, Kamouraska, Charlevoix-Est, etc. Mais si l'on prenait uniquement les six comtés, les cinq ou six comtés dépendamment que l'on divise Gaspé en deux ou en un, ces comtés-là ont un taux de chômage, de plus de 20 p. 100 dans la normale.

Et je n'ose pas vous parler du taux d'assistance sociale parce que ça serait encore plus désastreux.

Ce qui veut dire que quand on regarde comme pourcentage de taux de chômage donc comparé à ce monde-là, ça devient important.

Il y a peut-être un autre élément important aussi à vous signaler venant de Statistiques Canada, dans les neuf premiers comtés à la grandeur du Canada, parmi les neuf comtés vous avez les six dont je viens de vous parler, c'est-à-dire les Iles-de-

[Traduction]

same level as the Atlantic industry for the benefit of an entire area and its inhabitants.

We hope that these comments will be useful to the Committee and please be assured that we are available to answer any questions you may have.

I would also like to point out that we have included two appendices, the first containing data relating to the unpublished report by Mallette, Major and Martin, administrative advisors to the Gaspé fisheries and fishing industry. The data has a particular bearing on deep-sea fish and the number of boats. Of the 2,700 boats mentioned, 2,115 are less than 35 feet long. The number of licences, total catches, plant production and plant workers. They tell us that the season lasts around thirty weeks at the most.

After that you have a second appendix containing data from a report by Roche and Associates at the request of Nova North Fisheries. This data can be found in other places as well, but it was there already and is quite significant.

I would like to remind you, if it hasn't already been brought to your attention, that before 1976, when the 200-mile zone was opened, the proportion of Quebec/New Brunswick catches compared to other provinces (Prince Edward Island, but especially Newfoundland and Nova Scotia) was 15.77%. Since the 200-mile zone was opened in 1977, the proportion dropped to 10.64%, which shows how important it is to say that the 200-mile zone should perhaps be more open to Quebec people in particular.

We might then go a statistics table around page 5—excuse me, it's not numbered—where it mentions unemployment rates. People often like to talk of unemployment in Newfoundland and the Atlantic provinces, but they often forget that in Quebec and particularly the Gaspé Peninsula the unemployment rate is very high.

In this table you have the Newfoundland unemployment rate at 20.5% and Quebec at 17%. But I must tell you that the Quebec rate, as it states lower down, includes the different counties in the Gaspé as well as Rimouski, Rivière-du-Loup, Témiscouata, Kamouraska and East Charlevoix. But if you take only the five or six counties, depending on whether you divide Gaspé in two or in one, those counties normally have an unemployment rate of over 20%.

And I don't dare tell you the rate of social assistance, because it would be even more disastrous.

This means that when you look at the percentage of unemployment compared to that world, it becomes significant.

I should perhaps point out another significant factor that comes from Statistics Canada. In the first nine counties across Canada you have the six I just mentioned—the Magdalen Islands, North and South Gaspé, Bonaventure, Matapédia and

[Text]

la-Madeleine, Gaspé-Nord, Gaspé-Sud, Bonaventure, Matapédia, Matane qui font partie des neuf plus pauvres et qui sont d'ailleurs les plus touchés par le chômage.

Dans les autres tableaux qui suivent, bien je ne sais pas si ça vaut la peine d'en parler, ça parle par eux-mêmes. Quand on regarde ce que Fishery Products et National Sea Products ont comme pourcentage d'allocation de tonnage, c'est incroyable par rapport au reste des autres compagnies ou des autres pêcheurs, groupes hauturiers, pour le reste dont ceux du Québec. Alors les deux sont semblables, les deux autres tableaux.

Alors cette présentation on ne la veut pas plus longue parce que notre rôle n'est pas de défendre un groupe particulier mais bien de défendre nos pêcheurs au niveau du Québec et du Saint-Laurent, et aussi faire en sorte que le Saint-Laurent continue et s'améliore comme voie maritime et comme voie extraordinaire au niveau de commerce maritime. Alors je vous remercie et nous sommes prêts à répondre à vos questions.

Le sénateur Thériault: Merci bien. Est-ce qu'il y a de mes collègues qui ont des questions. Anyone here, senator Cochrane, senator Rossiter.

Est-ce que je pourrais vous demander, si mes collègues n'ont pas de questions, est-ce que votre organisme s'occupe aussi de la pollution, c'est-à-dire de nettoyer la pollution dans le Fleuve Saint-Laurent?

M. Gauthier: Au niveau du Comité des pêches on ne touche pas à ça, mais au niveau de la SODES il y a différents comités, monsieur le directeur général pourrait vous parler des différents dossiers ou des différents comités qui existent.

Le sénateur Thériault: Sans vous demander de détails, voyez-vous un progrès qui se fait quant au nettoyage?

M. Gagnon: Il y a certainement un progrès depuis quelques années. Il est certain aussi que le Saint-Laurent reste aussi très pollué.

De plus en plus les villes s'occupent de leurs déchets, alors ça reste une progression. La SODES s'intéresse à l'environnement en autant qu'il peut avoir une incidence économique. Nous sommes intéressés à l'environnement par exemple au niveau du tourisme et des loisirs, parce que bien sûr avec un fleuve sale, le tourisme est limité. Mais au niveau purement environnement, c'est d'un intérêt secondaire pour la SODES, on est intéressé à l'économie générée par le Saint-Laurent.

Le sénateur Thériault: Mais est-ce que ça ne serait pas la meilleure manière de promouvoir des retombées économiques si on avait un fleuve nettoyé?

M. Gagnon: Tout à fait d'accord. Effectivement comme je vous l'ai dit, par le biais de nos différents comités comme pêche, tourisme, ou comité de commerce, on s'y intéresse effectivement.

M. Gauthier: J'aimerais ajouter à ça que la SODES a été l'initiateur d'un colloque qui a réuni les maires des différentes municipalités, des villes le long du Fleuve Saint-Laurent de même que ceux des Grands-Lacs et où il était fortement question de cette pollution et de cette difficulté et de l'importance des mesures que chacune des villes devait prendre.

[Traduction]

Matane—which are among the nine poorest counties and the most affected by unemployment.

In the other tables that follow, I don't know whether it's worth talking about them; they speak for themselves. When you see what Fishery Products and National Sea Products have as a percentage of tonnage allocation, it's unbelievable compared to the rest of the other companies or other deep-sea fishermen, including those from Quebec. The two other tables are similar.

We don't want to prolong this presentation, because our role is not to defend a particular group but to defend our Quebec and St. Lawrence fishermen, and see to it that the St. Lawrence continues to improve as a sea route, and an extraordinary one at that, in terms of sea trade. So I thank you, and we are ready to answer your questions.

Senator Thériault: Thank you very much. Do any of my colleagues have any questions?

If my colleagues have no questions, could I ask you whether your organization is also concerned with pollution, that is, cleaning up pollution in the St. Lawrence?

Mr. Gauthier: We don't touch it in our Fisheries Committee, but SODES has different committees. The director general might be able to tell you of different cases or committees that do exist.

Senator Thériault: Without asking you for details, do you see any progress being made in clean-up?

Mr. Gagnon: There has been progress in the last few years, certainly, but the St. Lawrence still remains very polluted.

Cities are looking after their sewage more and more, so there is some progress. SODES is interested in the environment to the extent that it can have an economic effect. We are interested in the environment in terms of travel and recreation, because it's quite true that a dirty river cuts down tourist travel. But in purely environmental terms it is of secondary interest to SODES: we're interested in the economy that the St. Lawrence generates.

Senator Thériault: But wouldn't that be the best way to promote economic benefits if you had a clean river?

Mr. Gagnon: I agree completely. As I mentioned, we actually are interested. It's done through our different committees on fishing, tourist travel or trade.

Mr. Gauthier: I'd like to add that initiated a symposium that brought together the mayors of different municipalities, cities and towns along the St. Lawrence as well as from the Great Lakes. One of the main topics of discussion was pollution and the difficulty and importance of measures each town and city had to take.

[Text]

Il y a un premier colloque qui a eu lieu l'an dernier, cette année il est annoncé, il va avoir lieu à Duluth, et c'est toujours à peu près dans le même objectif, c'est de pouvoir diminuer la pollution et d'utiliser au maximum le Fleuve Saint-Laurent et nos eaux intérieures.

Le sénateur Thériault: Parce que je crois que votre organisme comprend des organismes à partir de Valleyfield en descendant.

M. Gauthier: Oui, de Valleyfield.

Le sénateur Thériault: Là vous êtes au centre de la pollution?

M. Gauthier: C'est parce que nos membres partent de là, mais enfin de compte c'est le Saint-Laurent dans son ensemble. C'est surtout nous autres, la partie en bas de Québec où on s'est aperçu que notre commerce du côté maritime était extrêmement difficile, la concurrence est extrêmement forte, et puis on a senti le besoin de s'unir de façon à donner à cette route maritime toute la valeur qu'elle a déjà eue et puis qu'elle devrait encore avoir. Nous avons le plus beau fleuve au monde et la route maritime par excellence.

Le sénateur Thériault: Sénateur Rousseau.

Le sénateur Rousseau: Ça fait suite aux questions concernant l'environnement. Quelles sont vos interventions vis-à-vis la Loi 74, la Loi sur l'Environnement? Est-ce que vous la trouvez trop sévère, est-ce que vous la trouvez adéquate par rapport à une compagnie comme la vôtre?

M. Gauthier: Moi je n'ai pas eu l'occasion de lire la Loi 74. Mon rôle n'est pas à plein temps au niveau de la SODES, je suis maire de la Ville de Matane, et directeur d'une polyvalente, alors je n'ai pas eu l'occasion de la lire. Mais il est possible que le directeur général ait eu l'occasion de travailler là-dessus, j'aimerais lui remettre la parole.

M. Gagnon: Comme je vous l'ai dit, à peu près 85p. 100 des intérêts de la SODES se font en commerce maritime. Vous verrez dans la liste de nos membres que les grandes compagnies maritimes basées à Montréal par exemple, comme Cast ou Canada Maritime sont dans nos membres. Alors au niveau environnemental, nous avons un intérêt bien sûr, mais il est secondaire. Alors la Loi 74, je dois dire que nous n'avons pas observé ou étudié cette loi particulièrement.

Le sénateur Rousseau: Non, mais je crois qu'une compagnie comme la vôtre, que cette loi devrait devenir devant vous incensamment parce que c'est une loi quand même qui est sur l'environnement. Pour quelques-uns on a dit qu'on la juge trop sévère, pour certains mouvements bien c'est bien sûr que quand on est préoccupé par l'environnement, et je crois que si on veut améliorer notre économie, il faudrait améliorer aussi l'environnement, les deux dans pas grand temps, dans quelques années on devra s'occuper et de l'économie et de l'environnement en même temps, parce qu'on ne pourra pas passer au-travers.

M. Gagnon: Tout à fait d'accord. A ce sujet-là, j'aimerais faire remarquer que la SODES participe activement à un programme d'action du ministre Clifford Lincoln, le ministre de l'Environnement du Québec et le ministre Marc Côté, ministre

[Traduction]

The first symposium took place last year. They've announced that this year it will take place in Duluth, with roughly the same objective: how to cut down pollution and make full use of the St. Lawrence and our inland waters.

Senator Thériault: Because I believe your organization includes towns and cities from Valleyfield on down the river.

Mr. Gauthier: Yes, from Valleyfield.

Senator Thériault: Is that right in the heart of the pollution?

Mr. Gauthier: It's because our members start from there, but when you come right down to it, it's the St. Lawrence as a whole. It's especially us, the part down from Quebec where we noticed that our sea trade was extremely difficult; competition is very tough, and we felt we had to join together to get the trade route back to its full value, which it used to and should still have. We have the most beautiful river in the world; it's the perfect sea route.

Senator Thériault: Senator Rousseau.

Senator Rousseau: This follows up the questions about the environment. Have you done anything about Bill C-74, the Canadian Environmental Protection Act? Do you find it too strict, or do you find it adequate for a company like yours?

Mr. Gauthier: I haven't had a chance to read Bill C-74. I'm not with SODES full time; I'm mayor of Matane and principal of a comprehensive high school, so I haven't had a chance to read it. But possibly the director general has had a chance to work on it. I'd like to pass you over to him.

Mr. Gagnon: As I said, roughly 85% of SODES interests are concerned with sea trade. You'll see in the list of our members that large companies in Montreal, for example, like Cast or Canada Maritime, are members. Naturally we have an interest in the environment, but it's secondary. I have to admit we have not particularly noticed or studied Bill C-74.

Senator Rousseau: No, but I think a company like yours should take a look at it right away because after all, it is about the environment. Some people have apparently found it too strict. Certainly when one is concerned about the environment, and I think if we want to improve our economy, we should also improve the environment in the not too distant future. In a few years we will have to do something about the economy and the environment at the same time, because we won't be able to get around it.

Mr. Gagnon: I agree completely. On that matter, I'd like to point out that SODES is taking an active part in an action program sponsored by the Quebec Minister of the Environment, Clifford Lincoln, and Transport Minister Marc Côté. They

[Text]

des Transports, qui ont décidé de s'occuper du Fleuve Saint-Laurent en alliant ses deux aspects importants, soit l'environnement et l'économie. Alors la SODES est présente, a au moins deux représentants sur ce comité, et bien sûr nous trouvons que ces deux aspects-là vont la main dans la main si vous voulez.

Le sénateur Rousseau: Merci, monsieur le président.

M. Gauthier: J'aimerais peut-être compléter, monsieur le président par cette idée: La SODES vient juste d'être fondée, c'est une société qui a à peine deux ans et actuellement on est en train de prendre peut-être les bouchées doubles, mais on est tous là comme bénévoles et on le fait sur notre propre temps, donc on essaie de faire le maximum dans le temps qu'on a. Mais on sait qu'on a beaucoup à faire parce qu'on est conscient de tout ça, et qu'il est important d'ailleurs de le faire. Ça viendra, n'ayez pas peur qu'on a des grandes vues là-dessus.

Senator Thériault: Senator Cochrane, do you have a question?

Senator Cochrane: I want to commend you people, especially because you are a non-profit organization and you are concerned with the Fisheries in your area, particularly with the marketing of fish.

Are there any policies that make it more difficult for the Canadian Fish Industry to compete with foreign countries who are marketing fish in the United States market? Do you know of any policies that make it more difficult?

M. Raymond Dufour, représentant de la SODES: Je peux peut-être me permettre de répondre à cette question. De fait la présentation que nous avons faite aujourd'hui, parle plutôt d'une allocation des ressources, mais le vrai problème c'est que cette allocation des ressources nuit à la commercialisation du poisson qui est fabriqué dans le Saint-Laurent et puis dans le golfe dans le sens que les usines n'étant ouvertes que deux ou trois mois par année, les distributeurs de Boston, de Montréal et de New York, ne peuvent vraiment pas compter sur ces approvisionnements qui deviennent des approvisionnements partiels, c'est du coup à coup. Il n'y absolument aucune fiabilité pour les transformateurs de la Gaspésie et du Québec en général à desservir une clientèle surtout aux États-Unis lorsqu'ils ne peuvent le faire que deux ou trois mois par année.

C'est la principale raison pour laquelle nous avons pensé intervenir à ce niveau-là, un accès aux pêcheurs des provinces du Québec et du Nouveau-Brunswick dans la zone de 200 milles, qui est une zone canadienne, et s'il y a de la récupération qui est faite à partir des quotas qui sont faites à partir des ententes avec les pays étrangers, le Québec et le Nouveau-Brunswick voudraient pouvoir profiter de ces quantités qui sont libérées à mesure qu'elles se libéreront et tenter d'opérer sur une période plus longue pour avoir de meilleurs contacts avec les clients de Boston, de New York et de Montréal.

Senator Cochrane: I see.

Senator Thériault: Is that all, Senator?

Senator Cochrane: I have a few other questions.

Senator Thériault: Go ahead.

[Traduction]

have decided to deal with the St. Lawrence by combining its two important aspects, environment and economy. SODES has at least two representatives on this committee, and we certainly find that these two aspects go hand in hand, if you like.

Senator Rousseau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Gauthier: I would like perhaps to end on this note, Mr. Chairman: SODES has only recently been founded; we're barely two years old and at the moment we may be biting off more than we can chew. We're all volunteers; we do it on our own time, and we try to do the most we can in the time available. We know we have a lot to do, we're aware of that, and it's also important that it be done. It'll come, don't worry about us having big ideas.

Le sénateur Thériault: Sénateur Cochrane, voulez-vous poser une question?

Le sénateur Cochrane: Je voudrais surtout vous féliciter, puisque vous êtes un organisme à but non lucratif et que vous vous préoccupez de l'avenir de la pêche dans votre région.

Y a-t-il des politiques gouvernementales quelconques qui causent des difficultés à l'industrie canadienne de la pêche lorsqu'elle doit faire face à la concurrence de pays étrangers pour vendre du poisson aux États-Unis?

Mr. Raymond Dufour, SODES representative: Perhaps I can answer that question. Actually the presentation we made today speaks of resource allocation, but the real problem is that this allocation is harming the marketing of fish processed in the St. Lawrence and the Gulf in the sense that with processing plants being open only two or three months a year, distributors from Boston, Montreal or New York can't really count on these supplies: they become partial supplies; it's too haphazard. It's absolutely not worth it for processors in Gaspé and Quebec in general to serve a clientele, especially in the U.S., when they can only do it two or three months a year.

That is the main reason we thought of taking action: to get access for the Quebec and New Brunswick fishermen to the 200-mile zone. It's a Canadian zone, and if something is to be recuperated from quotas set through agreements with foreign countries, Quebec and New Brunswick would like to take advantage of quantities being freed up, as it happens, and try to operate over a longer period to have better contacts with clients in Boston, New York and Montreal.

Le sénateur Cochrane: Je vois.

Le sénateur Thériault: Est-ce tout, sénateur?

Le sénateur Cochrane: J'ai quelques autres questions.

Le sénateur Thériault: Allez-y.

[Text]

Senator Cochrane: Regarding your statistics here, when I deal with statistics, I like to have a little more time and have them properly presented to me beforehand, because I am not that great a mathematician. However, your statistics are similar to the ones that were presented to the Minister of Fisheries in the proposal for the Enterprise Allocation for offshore ground fish. Have you seen that proposal?

Mr. Dufour: We have not, no.

Senator Cochrane: You have not. Have you seen them?

Mr. Gauthier: No.

Senator Cochrane: They state that Quebec and New Brunswick accounted for 47% of unemployed individuals in the Maritime regions and you have done yours by population, have you not? Would you explain this table a little bit more, if you would, please?

M. Dufour: Je m'excuse, de quel tableau parlez-vous exactement, de l'annexe 2?

Senator Cochrane: This one here?

M. Dufour: Le troisième avant-dernier.

Senator Cochrane: Would you explain this table a little bit more?

M. Gauthier: Moi ce qui m'intéresse d'une façon particulière dans ce tableau, je n'ai pas vérifié d'une façon particulière Terre-Neuve, l'Île-du-Prince-Édouard et la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, mais je considère que ça a plein de bon sens puisque dans une étude antérieure où nous avions eu à travailler sur les statistiques de chômage au niveau de la Gaspésie en particulier dans un autre dossier, ces chiffres correspondent très bien concernant le Québec. C'est pour ça que j'ai joué un petit peu sur le Québec en disant: les statistiques qui sont ici présentement à 17 p. 100 sont sans doute vraies si on ajoute les comtés de Rimouski, Rivière-du-Loup et Témiscouata, Kamouraska et les autres en montant. Mais si on prend uniquement la Gaspésie, et ce qui est toujours reconnu comme Gaspésie c'est de Ste-Flavie à Ste-Flavie, donc à partir d'ici et en faisant le tour et en revenant. Alors c'est cette partie-là, et nécessairement comprenant aussi les Îles-de-la-Madeleine.

Là les statistiques démontrent annuellement que le taux de chômage est aux alentours de 20, ça monte jusqu'à 20, jusqu'à 21 et ça monte même jusqu'à 25 dans certains comtés. Et c'est pour ça que je disais tout à l'heure, là on ne parle que du chômage, parce que s'il fallait ajouter à ça le Bien-Être social, bien là c'est sûr que ça serait beaucoup plus grave parce qu'on a certaines paroisses, surtout au nord de la péninsule qui sont à 50, 60 et 70 p. 100 de non-travailleurs, alors ça vous donne, je pense bien une idée. S'ils ne travaillent pas ce n'est pas parce qu'ils ne veulent pas travailler, c'est parce qu'il n'y a pas d'ouvrage.

Et beaucoup de ces paroisses-là sont des paroisses de pêcheurs, pour celles qui ont un haut taux de chômage, parce que forcément quand ils ont réussi à soutirer leur pitance durant deux mois, trois mois au niveau de la mer, après ça ils sont obligés d'aller sur le chômage, parce qu'il n'y a pas d'autres industries dans la majorité de ces petits villages côtiers.

[Traduction]

Le sénateur Cochrane: Au sujet de vos statistiques, je dois dire que j'aurais aimé les avoir un peu à l'avance, pour pouvoir y réfléchir, parce que je ne suis pas très fort en mathématiques. Quoi qu'il en soit, elles me paraissent semblables à celles qui ont été communiquées au ministre des Pêches dans le cadre du projet d'allocation d'entreprise pour le poisson de fond hauturier. Avez-vous vu ce projet?

M. Dufour: Non.

Le sénateur Cochrane: Avez-vous vu ces statistiques?

M. Gauthier: Non.

Le sénateur Cochrane: Elles montrent que 47 p. 100 des chômeurs des Provinces maritimes se trouvent au Québec et au Nouveau-Brunswick. Vous semblez avoir présenté vos propres statistiques de manière différente. Pourriez-vous nous les expliquer?

Mr. Dufour: Excuse me, what table are you talking about exactly? Appendix 2?

Le sénateur Cochrane: De celui-ci.

Mr. Dufour: The third from the last.

Le sénateur Cochrane: Pourriez-vous nous expliquer ce tableau?

Mr. Gauthier: What interests me most in this table, I haven't particularly checked Newfoundland, Prince Edward Island, Nova Scotia and New Brunswick, but I find it full of good sense, since in a previous study where we had to work on unemployment statistics for Gaspé in another case, these figures correspond quite well concerning Quebec. That's why I put a bit more emphasis on Quebec by saying that the statistics which right now are at 17 per cent are probably exact if you add the counties of Rimouski, Rivière-du-Loup, Témiscouata, Kamouraska and the others up the river. But if you take only Gaspé, and Gaspé is always acknowledged as from Sainte-Flavie to Sainte-Flavie, starting from there, going round the peninsula and coming back. It's that part, and it necessarily includes the Magdalen Islands.

Yearly statistics there show that the unemployment rate is around 20; it goes up to 21 and even to 25 in certain counties. That's why I said just now that we're only talking about unemployment. If we had to add welfare, it would be much more serious because in some parishes, especially in the northern part of the peninsula, 50, 60 and 70 per cent of the population is out of work. I think that gives you a good idea. If they're not working it's not because they don't want to work, it's because there is no work.

Many of these are parishes of fishermen, with a high rate of unemployment, because naturally when they succeed in getting their pittance for two or three months at sea, after that they have to go on unemployment. There are no other industries in most of these small seaside villages.

[Text]

Senator Cochrane: Would it be easy for him to compare or to relate the per cent unemployed to the population of the respective regions?

M. Gauthier: Ça ce sont des pourcentages, quand on vous donne ça, ce sont des pourcentages de la population active, de la population donc qui a le droit de travailler puisqu'elle reçoit du chômage. Quand on parle de population de gens, à ce moment-là, qui sont en chômage, vous avez d'autres chiffres qui vous parlent de 60 000, de 60 500 habitants, donc qui sont en chômage à ce moment-là. C'est sûr que la Gaspésie n'a pas une population énorme parce que toute la Gaspésie ensemble fait à peine la ville de Québec, et encore. Alors ça vous donne un peu une idée à ce niveau-là.

Maintenant peut-être que j'ai mal compris la question, monsieur Dufour pourriez-vous poursuivre ou d'autres?

M. Dufour: Bien en fait les taux de chômage qui sont indiqués dans le tableau dont vous nous parlez, sont des taux de chômage qui sont comparables d'un endroit à l'autre. Ils représentent un pourcentage de la population inscrite au chômage et qui reçoit des prestations. Alors elle est de 17 p. 100 pour un certain nombre de comtés du Québec, elle est probablement plus élevée comme l'a dit monsieur le maire pour les comtés de la Gaspésie, et ça correspond à un nombre de personnes important aussi.

Vous avez, par exemple, peut-être 20 p. 100 de chômage à Terre-Neuve qui correspond à 45 000 prestataires alors que le taux de chômage au Québec, pour une région similaire correspond à 60 ou 65 000 prestataires. Alors l'importance des fonds fédéraux qui sont affectés au chômage, compte tenu du fait que la plupart des pêcheurs ont une entreprise qui ne dure que quelques semaines, mais qu'ils ont droit en vertu de la Loi du chômage à 24 semaines d'assurance passé huit ou dix semaines de travail, il est sûr que les coûts de ces prestations sont très élevés pour le gouvernement et qu'en conséquence, si les usines avaient accès à une ressource plus grande, l'effet sur le chômage et puis sur les finances du gouvernement canadien, s'en trouverait de beaucoup amélioré.

M. Gauthier: Concernant peut-être des chiffres, qui ne sont pas des pourcentages, parce que des fois ça aide à parler. Si on parle de millions de dollars qui sont donnés au niveau de la Gaspésie, je parle toujours des comtés de Ste-Flavie à Ste-Flavie, j'enlève Rimouski et les autres en montant, il y a 267 000 000\$ qui sont donnés en prestations d'assurance-chômage annuellement, et depuis 1985 ça a peu varié, s'il y a quelque chose, ça a augmenté.

Tout à l'heure on parlait de Bien-être social, il y en a pour 98 000 000\$ et pour d'autres petits programmes pour 30 000 000\$, on peut parler environ de 400 000 000\$ de dollars qui sont donnés en Gaspésie pour faire poireauter du monde, en tout cas, ce n'est pas ce qui aide à des gens à être des actifs, et c'est pour ça que nous nous travaillons tellement pour faire en sorte qu'il y ait une industrie forte à quelque niveau que ce soit, et la pêche est une richesse naturelle que nous avons au Québec et dans la Gaspésie et on pense qu'on a le droit d'aller chercher un pourcentage de cette richesse-là pour pouvoir donner de l'ouvrage à notre monde.

[Traduction]

Le sénateur Cochrane: Serait-il facile de comparer le taux de chômage par rapport à la population totale, dans chaque région?

Mr. Gauthier: These are percentages of the active population which has the right to work, since it receives unemployment. When you talk of a population of people who are out of work, you have other figures that talk of 60,000, 60,500 inhabitants out of work at that time. Certainly Gaspé does not have an enormous population—the whole peninsula would barely equal Quebec City. That gives you some idea.

Now maybe I haven't understood the question. Mr. Dufour, could you go on, or others?

Mr. Dufour: It's true that the unemployment rates in the table you're talking about are comparable from one place to another. They represent a percentage of the population listed as out of work and receiving benefits. It is 17 per cent for a certain number of Quebec counties and is probably higher, as the mayor said, for Gaspé counties. We're talking about a significant number of people.

For example, you may have 20 per cent unemployment in Newfoundland, which means 45,000 benefits, whereas the unemployment rate in a similar area of Quebec means 60 or 65,000 benefits. Thus the importance of federal funds allocated to unemployment, taking into account the fact that most fishermen have a business that lasts only a few weeks, but because they have the right to 24 weeks of insurance after eight or ten weeks of work, under the Unemployment Act, it is certain that these benefits are costing the government a lot of money. If processing plants had access to a larger resource, the effect on unemployment and the finances of the Canadian government would be greatly improved.

Mr. Gauthier: Concerning maybe figures, which are not percentages, because sometimes that helps us to talk. If we talk of millions of dollars spent on the Gaspé (I'm still speaking of counties from Sainte-Flavie to Sainte-Flavie), if we leave out Rimouski and other centres up the river, you've got \$267 million paid out every year in unemployment insurance benefits. It has changed a bit since 1985; if anything it's gone up.

We were just speaking of welfare. It accounts for \$98 million, and other small programs account for \$30 million, so you're speaking of around \$400 million spent in Gaspé to keep people waiting. This does not encourage them to be active, and that's why we're working so hard to try and get a strong industry at whatever level possible. Fish is a natural wealth that we have in Quebec and the Gaspé, and we think we have the right to go after a percentage of that wealth so we can give work to our people.

[Text]

Senator Cochrane: Thank you. I have the same problem in my region. I can assure you that there are times, on the west coast of Newfoundland, when there is a 90% unemployment rate and we want to do something about the economic base, as well.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, pour ma part vous pouvez être certain que j'ai beaucoup de sympathie pour les pêcheurs de la région et les propositions de Nova Nord puisque ça implique le Nouveau-Brunswick qui est ma province, mais en toute justice, je crois que le problème du chômage est encore plus sérieux à Terre-Neuve et au Nouveau-Brunswick qu'il ne l'est au Québec et j'explique.

Si on prenait les régions de pêcheurs seulement du Nouveau-Brunswick ou de Terre-Neuve, il y a des moments donnés comme vient de le dire le sénateur Cochrane, qu'on aurait 75, 80 p. 100 de chômage.

Un autre aspect de ça, c'est qu'en proportion de l'économie totale de la province, les pêcheries sont tellement plus importantes à Terre-Neuve qu'elles ne le sont à Québec. Au Québec c'est une petite goutte dans l'économie totale des revenus de la province, tandis qu'à Terre-Neuve, la Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, jusqu'à un certain point l'effet, dans l'économie totale de nos régions, des pêcheries est bien plus important.

Ayant dit ça, je suis d'accord avec vous personnellement, je ne peux pas parler pour le Comité, que les représentations faites pour une part plus équitables dans la zone de 200 milles, est une recommandation que le gouvernement devrait suivre.

M. Gauthier: Monsieur le président, si vous permettez que j'ajoute, j'aimerais souligner à madame qu'on est très conscient de ça, parce que nos études et des études d'ailleurs qui sont tirées des statistiques canadiennes, les neuf régions les plus pauvres, dans les neuf régions les plus pauvres il y a deux régions de Terre-Neuve qui sont avant les nôtres, nos cinq ou six parce que comme je vous l'ai dit tout à l'heure, dans les neuf premières il y avait les cinq à six comtés, selon que Gaspé est divisé, et les autres c'étaient deux régions de Terre-Neuve et pas du Nouveau-Brunswick, monsieur le président. Merci.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I have been Chairing. Do you have anything to ask?

The Chairman: No, I would just like to apologize for the fact that I was away. I left you in very capable hands.

I commend you for the work that you are doing. With the little grasp that I have had of it, I am just wondering what communication you have had with the Department of Regional Economic Expansion, under Job Strategy or under any programs that exist and how well aware of them are you? The programs that exist within the Federal Government and the Quebec Government and what relationship you have as to reaching your objectives?

M. Dufour: La SODES est un organisme indépendant qui est peut-être né d'un désir du gouvernement du Québec, mais qui a depuis appris à voler de ses propres ailes. Le comité des pêches s'intéresse particulièrement à tout ce qui est fait comme aide, et il y a des membres sur ce comité-là qui sont intéressés

[Traduction]

Le sénateur Cochrane: Merci. J'ai le même problème dans ma région. Je puis vous garantir qu'il y a certaines périodes où le taux de chômage atteint 90 p. 100, sur la côte ouest de Terre-Neuve, et nous tenons à résoudre le problème.

Senator Thériault: For my part, Mr. Chairman, you can be sure that I have great sympathy for the fishermen in and around Nova North, since it involves New Brunswick, which is my province, but in all fairness I think the unemployment problem in Newfoundland and New Brunswick is even more serious than in Quebec. I'll explain.

If we took areas of fishermen only from New Brunswick or Newfoundland, there are certain times, as Senator Cochrane just said, when we would have 75 to 80% unemployment.

Another aspect is that in proportion to the entire provincial economy, the fishing industry in Newfoundland is far more important than in Quebec, where it's a drop in the bucket in overall provincial revenue, whereas in Newfoundland, Nova Scotia and New Brunswick the fishing industry's effect on the whole economy, up to a certain point, is far more important.

Having said that, I personally agree with you (I can't speak for the Committee) that representations for a fairer share of the 200-mile zone are a recommendation which the government should follow up.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, if I might add something, I would like to emphasize to Madame that we are very aware of that, because our studies and moreover studies which are based on Canadian statistics show that the nine poorest regions, among the nine poorest regions there are two regions in Newfoundland that are ahead of our five or six regions, because, as I have just mentioned, the five or six counties into which the Gaspé is divided are among the first nine, and the other two are regions in Newfoundland and not in New Brunswick, Mr. Chairman. Thank you.

Le sénateur Thériault: J'ai présidé la séance, monsieur le président. Avez-vous des questions à poser?

Le président: Non, je voudrais simplement m'excuser de mon absence. Je vous ai cependant laissé avec quelqu'un de très capable.

Je vous félicite de votre travail. Je voudrais savoir si vous avez eu des contacts avec le ministère de l'Expansion économique régionale, pour utiliser des programmes comme la Planification de l'emploi? Il y a beaucoup de programmes, aussi bien fédéraux que québécois, qui pourraient vous permettre d'atteindre vos objectifs.

Mr. Dufour: SODES is an independent organization that may have come into being because of the government of Quebec, but which has since learned to stand on its own. The Committee on Fisheries is particularly interested in everything that is done with regard to aid, and there are members on the com-

[Text]

à divers aspects, soit qu'ils représentent des alliances de pêcheurs ou qu'ils représentent des transformateurs ou qu'ils représentent des hommes d'affaires ou des transporteurs dans le camionnage, etc, qui ont un intérêt plus ou moins direct, et qui suivent de près tous les programmes qui ont trait soit à l'environnement, soit à l'aide apportée à la construction des navires, à l'aide apportée à la qualité du poisson, le respect du froid, par exemple, sur toute la ligne de production à partir du moment où le poisson sort de l'eau jusqu'au moment où il arrive sur votre table.

Et tous ces programmes d'aide sont connus par les membres et sont discutés lors de nos réunions. Est-ce que ça répond à votre question?

The Chairman: Yes. What about the new Quebec-Canada Agreement for 35 million dollars, to open up areas of opportunity in various phases of industry; shipbuilding as you mentioned, and harbour development. Do you have representation on any board or advisory committee to be able to bring your problems to Government?

M. Dufour: Nos membres sont au courant de la plupart de ces programmes, et les pêcheurs, les transformateurs aidés des consultants en administration du Québec et les représentants des gouvernements rendent ces informations-là disponibles. Je ne pense pas qu'il y ait de problèmes de communication de ce côté-là, les programmes sont assez bien connus, notamment celui pour la création d'emploi dans les régions particulièrement défavorisées, il est très bien connu de tous les agents de développement des régions périphériques.

The Chairman: From our mandate on the marketing of fish, do you have any message for us that you would like us to present in our final report as to the importance of the Fishery in your area?

M. Dufour: Voyez-vous, ce qui empêche les fabricants de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine de bien commercialiser leur poisson, c'est le fait qu'ils ne peuvent le faire plus que deux ou trois mois par année, faute des ressources. Et les distributeurs ne sont pas, cette question a déjà été traitée il y a quelques minutes, les distributeurs ne peuvent se fier à des entreprises qui ne fonctionnent que deux ou trois mois par année, et c'est ce qui est le drame de la transformation du poisson en Gaspésie, c'est la saison très courte à l'intérieur de laquelle ils opèrent.

C'est pour ça que la ressource est devenue le sujet de notre souhait principal, qu'il y ait un accès plus grand à la ressource qui permettrait à ces entreprises de travailler plus de semaines, plus de mois dans une année permettrait à commercialisation du poisson auprès d'entreprises à Montréal, New York ou Boston sur une base annuelle, plutôt que sur une base de deux ou trois mois.

Le président: Sénateur Le Moyne.

Le sénateur Le Moyne: Merci monsieur le président.

Est-ce que le cas de la municipalité de Ste-Anne-de-Lapérade fait partie de vos préoccupations?

M. Dufour: Elle est loin.

Le sénateur Le Moyne: De loin. Ça ne compte pas?

[Traduction]

mittee who are interested in various points of view, whether they represent fishermen's unions, or food producers, or businessmen or trucking agents, etc., who have a more or less direct stake in this, and who follow all the programs very closely, whether they affect the environment, or are related to aid for shipbuilding, or to aid used to maintain fish quality, to ensure that the fish are kept cold, for example, during the whole production process from the moment they leave the water until they are put on your table.

All these aid programs are known to the members and are discussed at our meetings. Does that answer your question?

Le président: Oui. Qu'en est-il de la nouvelle entente Québec-Canada portant sur 35 millions de dollars pour créer de nouvelles opportunités des divers types d'industries, telles que la construction navale et le développement des ports. Faites-vous partie de comités quelconques pour présenter vos problèmes au gouvernement?

Mr. Dufour: Our members are informed about most of these programs, and the information is made available by fishermen, food producers helped by administrative consultants in Quebec, and government representatives. I do not think there are problems of communication in that area, the programs are known very well, especially the one for job creation in regions that are particularly disadvantaged, which is very well known by all the development officers in outlying regions.

Le président: En ce qui concerne la commercialisation du poisson, souhaitez-vous nous transmettre un message particulier que nous devrions inclure dans notre rapport final?

Mr. Dufour: You see, the one thing stopping the manufacturers of the Gaspé and the Îles-de-la-Madeleine from marketing their fish is the fact that they can only do so for two or three months every year for want of resources. And the distributors are not, this point was discussed a few minutes ago, the distributors cannot rely on businesses that are only in operation for two or three months a year, and that is the crux of the matter with regard to fish processing in the Gaspé: the very short season of operation.

This is why this resource has become the focus of our main concern, so that this resource could become more accessible which would allow these companies to work for a greater number of weeks, a greater number of months a year, which would allow the marketing of fish to companies in Montreal, New York or Boston on an annual basis, rather than only for a period of two or three months.

The Chairman: Senator Le Moyne.

Senator Le Moyne: Thank you, Mr. Chairman.

Is the case of the municipality of Ste-Anne-de-Lapérade one of your concerns?

Mr. Dufour: It is far away.

Senator Le Moyne: By far. Does that not count?

[Text]

M. Dufour: Non, mais ce n'est pas de ça qu'on a surtout parlé ici.

Le sénateur Le Moyne: C'est trop marginal?

M. Dufour: Mais de fait, toute la production, par exemple, l'aquaculture le long du fleuve, la production d'anguille, toute la production de poisson d'eau douce le long du Saint-Laurent, fera également l'objet de notre comité, parce que ça fait partie de ce qui est pêché.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce que les pêches du Lac Saint-Louis, du Lac Saint-Pierre font partie aussi de vos préoccupations?

M. Dufour: Elles devraient le faire, mais on ne s'est pas penché vraiment là-dessus encore.

Le sénateur Le Moyne: C'est un peu neuf encore.

M. Dufour: Oui.

Le sénateur Le Moyne: Mais ce n'est pas absent de vos préoccupations?

M. Dufour: Non.

Le sénateur Le Moyne: Ce ne sont pas des grosses choses, mais quand même.

M. Dufour: Ça a déjà été important et ça pourrait redevenir important si le fleuve était propre.

Le sénateur Le Moyne: Merci.

M. Gagnon: Peut-être pour compléter, c'est un petit peu ça, c'est que pour le moment, le gros problème on le vit avec nos pêcheurs ici côtiers et puis ces gens-là ont beaucoup de difficulté puis ils ont besoin qu'on leur donne le coup de pouce, mais dans nos préoccupations on va sûrement aller plus loin, on a des projets en tête, on y va au fur et à mesure, et on essaiera sûrement d'influencer les politiques gouvernementales que ça soit du Québec ou du fédéral.

Le sénateur Le Moyne: Je vous remercie, vous me rassurez.

Senator Le Moyne: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Did you mention the long-term projects that you have? Is that in your brief? I didn't have a chance to look through it.

M. Gauthier: Non, absolument pas, monsieur le président. C'était simplement pour répondre à l'objectif de la commission sénatoriale, on parlait de commercialisation, on y est allé uniquement dans ce sens-là et vous avez remarqué qu'on a peut-être pris un détour, parce que dans notre cas ou dans le cas de la Gaspésie ou du Québec d'une façon générale, à cause de la difficulté, un peu comme l'a expliqué monsieur Dufour, il est extrêmement difficile de parler de commercialisation quand on n'a pas le temps, l'espace à l'intérieur d'une année. Alors c'est de cette façon-là qu'on l'a abordé, on n'est pas allé plus loin et on n'a pas parlé de projets à long terme au niveau du comité. Sachez qu'on en a plusieurs et puis que ça venir.

The Chairman: When you get your facts together, will you submit them to us, the Committee, by mail?

M. Gauthier: Ça nous fera plaisir, monsieur le président, de vous fournir les différents éléments parce que déjà on a com-

[Traduction]

Mr. Dufour: No, but it is not what we have been talking about primarily here.

Senator Le Moyne: Is the case too marginal?

Mr. Dufour: As a matter of fact, all production, including, for example, aquaculture along the river, the production of eels, all the fresh fish production along the St. Lawrence will also be the concern of our committee because this all falls into the category of things that are fished.

Senator Le Moyne: Are the fisheries of Lac Saint-Louis and Lac Saint-Pierre also part of your concerns?

Mr. Dufour: They should be, but we have not yet really looked into the matter.

Senator Le Moyne: The case is still somewhat new.

Mr. Dufour: Yes.

Senator Le Moyne: But this matter is not absent from your concerns?

Mr. Dufour: No.

Senator Le Moyne: These are not important things, but nevertheless.

Mr. Dufour: They have already been of some importance and could become important again if the river were clean.

Senator Le Moyne: Thank you.

Mr. Gagnon: Maybe to bring our statements to a close, the biggest issue at the moment, since we live among our coastal fishermen here, is that these people have a lot of problems and that they need someone to pull strings for them, but with our concerns surely we can go much farther, we have projects in mind, we will get to them little by little, and we will surely try to influence government politicians either in Quebec or at the federal level.

Senator Le Moyne: Thank you for reassuring me.

Le sénateur Le Moyne: Merci, monsieur le président.

Le président: Avez-vous mentionné vos projets à long terme? En parlez-vous dans votre mémoire? Je n'ai pas encore eu la possibilité de le lire.

Mr. Gauthier: No, absolutely not, Mr. Chairman. It was simply to respond to the objective set by the Senate Committee. We spoke about marketing, we only went in that direction and you may have noticed that it is quite possible that we have taken a detour because in our case or in the case of the Gaspé or that of Quebec in general, with regard to the problem, as was explained to a certain extent by Mr. Dufour, it is extremely difficult to speak about marketing when there is no time or room within the course of a year. So, we approached the matter in this manner, we did not get any further and we did not speak of long-term projects at the committee level. I would like you to know that we have several projects and, moreover, that more will come.

Le président: Lorsque vous aurez rassemblé vos informations, pourriez-vous nous les envoyer par la poste?

Mr. Gauthier: It would be a pleasure to provide you with the various elements, Mr. Chairman, because we have already

[Text]

mencé à mettre sur papier nos projections dans l'avenir et des projections qui ont le goût de vouloir influencer les politiques, comme je l'ai dit tout à l'heure, de nos deux paliers de gouvernements.

Senator Thériault: I would like to explain to you, Mr. Chairman, that they have other projects than the ones that concern Fisheries. Fisheries is only one aspect of their work and they concentrated, in deference to us, on the Fisheries aspect. They are concerned with the whole economic development of the whole St. Lawrence River, from Valleyfield to Îles-de-la-Madeleine, which is much more than just Fisheries.

The Chairman: I realize that, but here is a special program that I see before me in our notes, where over \$3,000,000 in Aquaculture and fish processing in the Gaspé and lower St. Lawrence is noted. I am just trying to set up a rapport between us.

I think that what you are doing is of great benefit to Canada and if we can help in any way, from the Fisheries aspect, fine. That is what we are here for. Are there any other questions?

Thank you very much for appearing. We really appreciate it and I hope that you will keep in touch with us.

Mr. René Trépanier, thank you for coming. Would you please introduce your colleague? Please carry on, Mr. Lévesque and Mr. Trépanier.

M. René Trépanier, représentant le Centre d'interprétation du saumon de l'Atlantique: Honorable président, honorables sénateurs, tout d'abord nous tenons à vous remercier de nous accueillir cet après-midi pour nous permettre de vous faire part un petit peu de nos préoccupations et entre autres de certaines recommandations que nous aimerions apporter à la suite de cet exposé.

Lorsqu'on a étudié le résumé du mandat de l'étude sur la commercialisation du poisson et des produits canadiens de la pêche, nous nous sommes arrêtés au quatrième point, à la quatrième question qui traitait particulièrement de la question de la publicité générique.

Ce qu'on demandait c'est: Est-ce que cette forme de publicité constitue un moyen utile pour stimuler la consommation, et les pouvoirs publics doivent-ils faire ce genre de publicité?

C'est un peu la nature de notre exposé cet après-midi. Tout de suite on tient à vous répondre que nous croyons que sincèrement que oui, les pouvoirs publics doivent faire ce genre de publicité.

Pour quelle raison? Et bien nous sommes convaincus que les produits de la mer et toute l'industrie qui entoure ces produits-là est une industrie fragile.

Pour quelle raison? Je pense qu'on n'a pas besoin de regarder tellement loin derrière nous. Avant la période des fêtes, il y a eu un scandale, si on peut utiliser ce terme-là, à propos des moules. Ça a été discuté à maintes reprises aujourd'hui, on a traité de ce sujet-là de différentes façons, et c'est un peu comme ça qu'on veut commencer notre exposé.

A propos de ces fameuses moules-là, je reprends le fait que c'était la période des Fêtes. Personnellement je lis beaucoup les journaux, je suis les médias, mais durant la période des Fêtes,

[Traduction]

begun to get our projects for the future down on paper and the projects hold the promise of being able to sway politicians, as I have just mentioned, at both levels of government.

Le sénateur Thériault: Je voudrais vous expliquer, monsieur le président, qu'ils ont d'autres projets que ceux concernant la pêche. Étant donné la nature de notre Comité, ils sont venus nous parler de pêche, cet après-midi, mais ils s'occupent en fait de toutes les questions de développement économique de la région du St-Laurent, de Valleyfield jusqu'aux Îles de la Madeleine, ce qui dépasse largement le seul problème de la pêche.

Le président: J'entends bien, mais je vois dans mes notes quelque chose sur une somme de plus de 3 000 000 de dollars consacrée à l'aquaculture et à la transformation du poisson dans la Gaspésie et le bas St-Laurent. J'essaie simplement d'établir un rapport entre nous.

Je crois que ce que vous faites est très bénéfique pour la nation et, si nous pouvons vous aider d'une manière quelconque, nous sommes prêts à le faire. Y a-t-il d'autres questions?

Merci beaucoup d'être venus témoigner. J'espère que vous resterez en contact avec nous.

M. René Trépanier, je vous remercie d'être venu. Pourriez-vous nous présenter votre collègue? Messieurs Lévesque et Trépanier, vous avez la parole.

Mr. René Trépanier, representing the Atlantic Salmon Interpretation Center: Honorable Chairman, honorable Senators, first of all we wish to express our thanks for the reception this afternoon and this opportunity to talk to a certain extent about our concerns and, among other things, about certain recommendations that we would like to put forward with reference to this brief.

When we studied the summary of the mandate of research into the marketing of fish and Canadian fishery products, we stopped at the fourth point which dealt in particular with the matter of generic advertising.

The question we asked is: Is this type of advertising a useful means of stimulating consumption, and should the authorities sponsor this type of advertising?

That is to a certain extent the nature of our paper this afternoon. Right off the bat, we wish to answer that we believe that yes, the authorities should sponsor this type of advertising.

Why? Well, we are convinced that sea products and the whole industry that is built around these products is a delicate industry.

Why? I think that it is not necessary to look too far into the past. Before the holidays, there was a scandal, if one can use the term, connected with mussels. It has been discussed many times today, the topic has been dealt with in various ways, and we wish to begin our paper more or less in the same fashion.

While we are on the subject of the well-known mussels, I wish to state again that this all took place during the holidays. I personally read a lot of newspapers, I follow the news, but

[Text]

je regarde ça seulement d'un regard de l'extérieur, si on veut, je ne suis pas trop attentif. Mais les gros titres qui me sont venus rapidement à la vue, c'est «Interdiction de commercialiser les mollusques en provenance des Côtes-Est du Canada aller jusqu'à la pointe de la Floride.» Je trouvais que c'était un titre assez alarmant tout de suite à la veille des Fêtes. Donc ça a éveillé mon attention.

Par la suite, bien entendu, je me suis intéressé à ce qui se passait, on parlait d'une toxine quelconque qui pouvait atteindre les mollusques, et donc on a vu les scandales qui se sont produits, des gens qui sont morts à la suite de la consommation des moules bleues. Mais les médias ont continué d'amplifier le phénomène et on s'est mis à parler tout à coup que sur la Côte-Est, en particulier aux États-Unis, que plusieurs baleines en plus des rorquets à la bosse étaient retrouvés morts sur les côtes, des dauphins qui ont été retrouvés morts. Et là à force de tourner les journaux comme ça, je me suis aperçu à un moment donné qu'on faisait une quelconque association avec les maquereaux.

Mais je ne sais pas, si vous le savez, dans le temps des Fêtes, ce dont ça discutait autour des tables: «Est-ce qu'on va manger du poisson en 1988?»

Le phénomène avait pris une telle ampleur, c'est sûr que je ne vous apprend rien cet après-midi, mais c'est ça qui m'a fait accrocher sur la quatrième question de votre mandat.

Est-ce que cette espèce de crainte-là qui est venue, qui a touchée les consommateurs canadiens, va réussir à s'estomper à court terme ou à long terme? Et puis c'est une question qui personnellement me touche beaucoup en tant que directeur du Centre d'interprétation du saumon de l'Atlantique, qui en passant en situé juste ici à côté, à peine à un demi-kilomètre de l'Institut Maurice-Lamontagne.

Pourquoi cette question-là me touche? Parce que je me demande présentement comment le gouvernement va réussir à s'en sortir pour redonner cette espèce de confiance envers nos produits marins auprès des consommateurs canadiens. Puis je me suis dit: Je n'attendrai pas que le gouvernement trouve une solution, peut-être qu'avec la venue du Comité sénatorial ici cet après-midi, qu'on pourrait peut-être proposer des solutions, je pense que c'est un peu la nature de votre présence ici.

Et bien la solution qu'on a envisagée au Centre d'interprétation, bien entendu, c'est une solution qui nous implique directement. On s'est dit que le tourisme, l'industrie touristique qui est très importante dans l'Est du Canada pourrait être une des premières solutions pour redonner la confiance aux consommateurs en ce qui a trait aux produits marins.

On sait que la saison touristique amène des dizaines de milliers de consommateurs canadiens sur les régions côtières, ce sont des gens qui sont en vacances, ce sont des gens qui sont à la recherche de nouvelles expériences, de paysages de la mer, mais en particulier de nouvelles expériences gastronomiques.

Ce sont des gens qui sont très ouverts puisqu'ils ont beaucoup de temps libre, deux semaines, trois semaines, pour goûter aux produits de la mer.

Ça fait que je me suis dit c'est une belle occasion pour redonner confiance aux consommateurs canadiens que d'exploiter la saison touristique pour une éventuelle forme de

[Traduction]

during the holidays, I regard everything that happens in a detached fashion, or, to put it bluntly, I do not pay too much attention. Yet the large headlines that jumped out at me read «marketing of mussels from the East Coast of Canada down to the tip of Florida prohibited.» I found this title very alarming on the eve of the holidays. That is what aroused my interest.

Afterwards, of course, I got interested in what was happening, there was talk of a toxin of some kind that could affect molluscs, and then we saw the scandals that broke out, the people who died after eating blue mussels. But the mass media continued to blow up the event and all of a sudden there was talk about how on the East Coast, and in particular in the United States, many humpbacked whales and fin-backed whales had been found dead on the coast, and how dolphins were being found dead. And then, just by leafing through the newspapers, I noticed at a certain moment that there was a connection of some kind being made with the mussels.

Yet I don't know, or whether you know, what people were talking about around the table during the holidays: "Will we eat fish in 1988?"

The event was so blown up that I am certain you will not learn anything from me this afternoon, but that is what held my attention on the fourth point of your mandate.

Will it be possible to remove this type of fear, which appeared and affected Canadian consumers, from the mind of the consumer in the long run or the short run? Moreover, this is a question that personally affects me very much since I am the Director of the Atlantic Salmon Interpretation Center which, by the way, is located very close by, barely a half-kilometer away from the Maurice-Lamontagne Institute.

Why does this issue affect me? Because at the moment I am asking myself how the government is going to be able to extricate itself and restore the confidence of the Canadian consumer toward our sea products. Then I thought: I won't wait for the government to find a solution, that maybe with the arrival of the Senate Committee this afternoon, it would perhaps be possible to put forward solutions, and I think that this is the reason for your presence here to a certain extent.

And, therefore, the solution that has been under consideration at the Interpretation Center is, of course, a solution that involves us directly. We think that tourism, the tourist industry which is very important in Eastern Canada, could be one of the first solutions with regard to restoring the consumer's confidence in everything that involves sea products.

We know that the tourist season brings tens of thousands of Canadian consumers to coastal regions, and that these are people on vacation, these are people who are looking for new experiences, seascapes, but in particular new gastronomical experiences.

These are people who are very open because they have lots of free time, two weeks, three weeks, to try sea foods.

This fact, I think, gives us a good chance to restore confidence in the Canadian consumer, to use the tourist season as a possible advertising campaign that can restore the image of

[Text]

publicité qui va redorer l'image, si on veut de nos mollusques et de l'industrie des produits marins en général.

Mais il y a un petit problème: C'est que la majorité des touristes qui viennent en région, qui viennent rencontrer des gens de la place, je n'irai pas jusqu'à dire des autochtones, parce que nous sommes quand même des gens d'un peu partout qui habitent ici en Gaspésie ou sur la Côte-Est des États-Unis, vont rencontrer des résidents, des pêcheurs, des commerçants et vont leur poser des questions quant au commerce, quant à la qualité des produits marins.

Qui va répondre à ces questions-là? Dans la plupart des cas, ça va être les pêcheurs et les commerçants, les gens que je viens de vous nommer, qui ne seront pas toujours assez bien informés pour donner la bonne information aux consommateurs pour redonner cette espèce de confiance-là.

Qui va répondre à ces questions-là? Dans la plupart des cas, ça va être les pêcheurs et les commerçants, les gens que je viens de vous nommer, qui ne seront pas toujours assez bien informés pour donner la bonne information aux consommateurs pour redonner cette espèce de confiance-là.

Je ne veux pas dire que les pêcheurs ne connaissent pas leur sujet, c'est que les pêcheurs passent tout leur temps à exploiter les produits de la mer alors qu'il existe des gens qui sont un peu plus spécialistes, et là je commence à prêcher pour notre cause, qui eux passent tout leur temps, toute leur énergie, leur travail à vulgariser ce qu'est la mer, à vulgariser ces produits-là, et puis un groupe de gens qu'on retrouve de plus en plus dans l'Est du Canada qu'on appelle les interprètes du patrimoine, les interprètes de la nature, qui eux peuvent jouer un rôle relativement important pour redonner confiance aux consommateurs canadiens.

Bien j'ai choisi bien entendu l'exemple de notre centre d'interprétation du saumon de l'Atlantique. Fort heureusement ça n'a pas été le saumon qui a été touché par le scandale juste avant les Fêtes, parce que peut-être qu'on serait en plus directif dans nos recommandations aujourd'hui mais ce sont les moules.

Disons que l'industrie de la pêche au complet a été touchée par cette forme de scandale-là.

Qu'est-ce que le Centre d'interprétation du saumon Atlantique? C'est un organisme local, sans but lucratif, qui a décidé de créer un attrait touristique dont le but est de conscientiser les gens à l'importance de protéger le saumon. Ce n'est pas une école, c'est un lieu qui accueille les visiteurs durant l'été, les visiteurs qui ne veulent pas se faire donner de cours. C'est un lieu où on fait de l'interprétation, de la vulgarisation.

Et puis l'exemple du saumon est intéressant. Comment on exploite ce thème-là? C'est qu'on utilise une salle d'exposition avec des jeux éducatifs, des exhibits, des aquariums à l'intérieur desquels on garde du saumon. On a une visite guidée qui nous permet de transporter les gens jusque sur le bord de la rivière pour aller leur montrer des spécimens vivants.

On a une pièce de théâtre même qui nous permet de vulgariser la vie du saumon atlantique de façon humoristique. On présente un film, qui en passant nous a été gracieusement fourni par Pêches et Océans Canada, mais on a aussi d'autres moyens de sensibilisation qui sont entre autres les publications.

D'ailleurs j'ai remis des publications anglaises et françaises à chacun des sénateurs ici, qui traitent du saumon atlantique, qui vulgarise la vie du saumon atlantique.

[Traduction]

our products, and, in general, to see if the consumer wants our mussels and fish industry products.

But there is one small problem: The majority of tourists that come to the region and that meet the people living here, I do not go so far as to say the original inhabitants, because, after all, we are the people who live here in the Gaspé or on the Eastern Coast of the United States, are going to meet the residents, the fishermen, the tradespeople, and are going to ask them questions about business, about the quality of sea products.

Who is going to answer these questions? In most cases, it will be the fishermen and the tradespeople, the people that I have just mentioned to you, who are not always informed well enough to be able to give the right kind of information to consumers and restore their confidence in sea products.

ucts. ins.

Who is going to answer these questions? In most cases, it will be the fishermen and the tradespeople, the people that I have just mentioned to you, who are not always informed well enough to be able to give the right kind of information to consumers and restore their confidence in sea products.

I do not want to say that the fishermen do not know their trade, it is just that the fishermen spend all their time exploiting the products of the sea while there are people who are somewhat more specialized, and this is where I begin to plead our case, who spend all their time, devote all their energy, all their work to the popularization of the sea, to the popularization of those products, and, moreover, a group of people that we find more and more in Eastern Canada and whom we call heritage interpreters and nature interpreters, people who can play a relatively important part in restoring the confidence of the Canadian consumer.

I have chosen, of course, the example of our Atlantic Salmon Interpretation Center. It is extremely lucky that salmon was not affected by the scandal just before the holidays, because maybe then we would be more direct in our recommendations today, but the problem lies with mussels.

Let us say that the fishing industry as a whole has been affected by this type of scandal.

What is the Atlantic Salmon Interpretation Center? It is a local non-profit organization that decided to create a tourist attraction with the aim of making people aware of the importance of protecting the salmon. It is not a school, it is a place for welcoming visitors in the summer, visitors who do not want to have a course taught to them. It is a place where there is interpretation and popularization.

Moreover, the example of salmon is interesting. How can this topic be utilized? We have an exhibition room with educational games, exhibits, and indoor aquariums where we keep salmon. We have a guided tour which allows us to take our visitors right to the bank of the river and show them live specimens.

We even have a kind of theater which allows us to popularize the life of the Atlantic salmon in a humorous vein. We show a movie, which, by the way, was supplied free of charge by the Department of Fisheries and Oceans, yet we also have other means of awakening public awareness, including publications.

By the way, I have distributed such publications in English and French to each one of the senators here which deal with the Atlantic salmon, which popularize the life of the Atlantic salmon.

[Text]

Et puis on a comme autre moyen un restaurant. A la suite de multiples activités, les visiteurs qui viennent chez nous peuvent par la suite goûter au saumon atlantique. Et c'est là que ça devient intéressant lorsqu'on parle de commercialisation. Après avoir découvert ce qu'est un saumon, après avoir visionné un film, participé à une activité, on peut vraiment y goûter et puis gagner une confiance envers ce produit-là.

Je reviens souvent sur le terme confiance, parce que j'ai l'impression que c'est ce que les consommateurs ont perdue envers nos produits.

Et bien je vous demanderais de prendre si possible le document que je vous ai remis à la page 5 pour consulter certaines de nos statistiques de façon à vous montrer l'impact que peut avoir un programme d'interprétation auprès de la clientèle touristique, auprès des consommateurs canadiens.

Notre centre a été créé en 1985 et a accueilli près de 60 000 visiteurs. A la page 5 c'est le premier tableau en haut, et puis on a évalué un peu la répartition de notre clientèle, et on s'est aperçu qu'année après année, la clientèle provenant de l'extérieur s'est mise à augmenter, tout comme notre clientèle provinciale. On est passé de 12% en ce qui a trait à la clientèle extérieure pour atteindre 22% cette année sur un total de 21 000 visiteurs en 1987.

Première constatation intéressante, les gens de l'extérieur de la Gaspésie viennent au Centre d'interprétation du saumon et puis on leur parle d'une espèce qu'ils ne connaissent peut-être pas, et puis on leur donne le goût de manger cette espèce-là, pour préciser l'exemple.

Le deuxième tableau on parle de nos activités. C'est que non seulement les gens viennent faire une visite, mais à l'intérieur d'une seule visite ils peuvent participer à deux, trois, voire même quatre activités, ce qui fait qu'après évaluation de nos statistiques, on s'est aperçu que les gens ont passé de 1985 à 1987 de 50 minutes de visite à 90 minutes de visite, une heure et demie à se faire parler du saumon, et puis ils semblent apprécier ça, et puis on espère qu'ils vont rester encore plus longtemps.

Tout ça pour vous dire que cette forme d'activité-là, que cette forme d'interprétation de la nature, est à mon avis, une forme de publicité, lorsqu'on parle de publicité générique, je reviens à la question 4 de votre mandat, une forme de publicité, à notre avis, extrêmement efficace.

Il existe des posters, il existe des dépliants, il existe entre autres des panneaux sur le bord de la mer, et puis j'allume sur ce détail-là, c'est que tout le long de la côte gaspésienne on retrouve des petits panneaux qui signalent aux visiteurs qu'il est interdit de cueillir des mollusques, et puis j'ai allumé sur cette réflexion-là aujourd'hui. Je me suis dit, peut-être une petite suggestion en passant, qu'il y aurait lieu peut-être de modifier ces panneaux-là pour pas qu'une deuxième forme de panique s'installe lorsque les gens vont revoir ces panneaux-là lors de la prochaine saison touristique, bien qu'ils soient importants, bien qu'ils soient nécessaires, il ne faut pas consommer les mollusques en Gaspésie pendant une certaine période, mais il y aurait peut-être un moyen de changer un peu cette forme de publicité-là.

[Traduction]

In addition, we have our own restaurant as another means of reaching the public. After taking part in several activities, the visitors that come to our center can then try Atlantic salmon. And that can become interesting when talking about marketing. After finding out about the salmon, seeing a movie, taking part in an activity, it is really possible to try the salmon and then gain confidence towards it.

I return to the word "confidence" frequently, because I have the impression that this is what the consumer has lost with regard to our products.

And so, I would ask you to pick up, if you would, the document that I gave you and look at page 5 in order to refer to some of our statistics and show you the impact an interpretation program can have on tourists and on Canadian consumers.

Our center was created in 1985 and has been host to around 60,000 visitors. The first table is at the top of page 5, and then we have a rough assessment as to what the breakdown of our clientele is, and we see that year after year, the number of people coming from outside the province has begun to increase at the same rate as the number of our provincial visitors. We have gone from 12% with regard to out-of-province visitors to 22% this year out of a total of 21,000 visitors in 1987.

The first interesting note is that the people from outside the Gaspé come to the Salmon Interpretation Center and hear about a species of salmon that they may not know, and then we whet their appetite to try that type of salmon to make the experience complete.

The second table refers to our activities. This shows that not only do the people come to visit our center, but during one single visit they can take part in two, three, or even four activities, which was shown after evaluating the statistics, when we noticed that from 1985 to 1987 the duration of one visit grew from 50 minutes to 90 minutes, an hour-and-a-half to concentrate on the salmon, and the visitors seem to appreciate that, and in future we hope they will visit for even longer periods of time.

All of what I have said is to make you aware that this type of activity, this form of nature interpretation is, in my opinion, a type of advertising campaign, and since we are talking about generic advertising, I wish to return to point four of your mandate, a type of advertising, in our opinion, which is extremely effective.

There are posters, there are brochures, and, among other things, there are noticeboards at the seaside, and I wish to dwell on one detail, which is that all along the coastline of the Gaspé it is possible to find small signs informing visitors that gathering mussels is prohibited, and I wish to dwell on that today. I thought, maybe a small suggestion in passing, that it would be possible to change those signs in order to prevent a second wave of panic from breaking out when people see them during the next tourist season, even though the signs themselves are important, even though they are necessary, since it is not possible to eat mussels from the Gaspé for a certain period of time, yet maybe there is a some way of changing this type of notice to a certain extent.

[Text]

Bref, je ne veux pas m'étirer sur cet exemple-là, c'est que je voulais en venir à un autre exemple. C'est que notre Centre d'interprétation, bien entendu traite d'un, et d'un seul thème, le saumon atlantique. Mais en Gaspésie on commence à songer à partir d'autres centres d'interprétation sur le même modèle.

Dans la Baie des Chaleurs, il y a déjà des discussions entourant le projet de créer un centre d'interprétation de l'aquaculture ou de l'aquiculture selon le terme que vous employez. Et bien c'est exactement le même principe, ça serait possiblement un centre qui s'inspirerait du nôtre ici à Ste-Flavie, qui permettrait aux visiteurs de découvrir c'est quoi un mollusque, c'est quoi un saumon d'élevage, c'est quoi une moule bleue et puis par la suite d'y goûter à l'intérieur-même de ce centre-là.

Puis je reviens encore à l'efficacité de la publicité, au fait de regagner la confiance des consommateurs, un projet de ce type, comme celui du Centre d'interprétation, à mon avis, c'est la forme de publicité qui devrait être encouragée pour les années à venir.

Je tiens à insister sur le fait que lorsqu'on parle d'un interprétation, l'interprétation, il faut bien se comprendre, ce n'est pas faire des sciences naturelles avec les gens, ce n'est pas expliqué quel est le terme latin, le nom scientifique de la moule bleue par exemple. C'est plutôt de provoquer un changement d'attitude, de façon à ce que le consommateur puisse être intéressé, s'intéresser à cet organisme-là et qu'il puisse avoir le goût de la consommer par la suite. C'est un peu ça le but de l'interprétation et ça s'applique directement avec l'industrie des produits marins.

Sur ce, et bien la raison principale de notre présence ici, c'est que je n'ai pas tellement abordé la question de financement de notre organisme ou de financement d'organisme comme le nôtre. Le projet dont je vous parle d'aquaculture qui possiblement pourrait naître dans la Baie des Chaleurs, comme notre projet, c'est très important de préciser que nous sommes des organismes privés, de jeunes organismes issus de groupements locaux, bref c'est la région qui se prend en main pour faire la promotion de l'industrie de la pêche.

Vous savez peut-être à quoi je veux en venir, c'est que bien entendu ce qui nous permet d'émerger, si on peut employer ce terme-là, ce sont les subventions gouvernementales. Les gens trouvent toujours que nos projets sont intéressants au début et que ça vaut la peine de financer. On nous donne des fonds pour partir. Une fois qu'on est parti, on nous laisse aller. Bien souvent on ne nous a pas doté d'une embarcation assez solide pour voguer longtemps.

Ce qui fait que l'origine de nos recommandations cet après-midi, ça suit un peu le sens de l'affirmation que je viens de faire, c'est qu'on a besoin de financement qui nous aiderait à poursuivre nos activités et puis à améliorer ces activités-là.

Pourquoi on ose demander cette forme de financement-là? C'est qu'on est convaincu que les activités qu'on fait en Gaspésie, comme partout dans l'Est du Canada, que les centres d'interprétation de la nature, font une forme de publicité qui est d'une efficacité au-delà de tous les moyens connus jusqu'à présent.

[Traduction]

In short, I do not want to remain on that topic for too long, because I wish to move on to something else, which is that there is only one theme at our Interpretation Center: the Atlantic salmon. Yet in the Gaspé people have started to think about setting up other interpretation centers using the same model.

With regard to Baie de Chaleurs, there has already been discussion of a project for creating an Interpretation Center for Aquaculture or for Aquiculture, to use your term. So, since this utilizes exactly the same principle, the center could possibly take its inspiration from our center here at Ste-Flavie, and would allow visitors to find out what a mollusc is, a salmon bred at a fish-farm is, a blue mussel is, and then to try them at the center itself.

Now, to return once more to the efficiency of advertising, to the fact that the confidence of the consumer must be restored, a project of this type, something in the nature of an interpretation center is, in my opinion, the type of advertising that should be encouraged with regard to the future.

I would like to emphasize the fact that when speaking about interpreting, the act of interpretation as such, we should understand that this does not mean teaching natural science to people, not explaining what the Latin term is, or the scientific name for the blue mussel, for example. It is rather to induce a change of attitude in order to get the consumer interested in that particular organism and to let him want to try it, to eat it afterwards. That is to a certain extent the goal of interpretation and it applies directly to the sea products industry.

On that note, and of course to get to the main reason for our presence here, I wish to spend some time on the question of financing for our organization and the financing of an organization such as ours. With regard to the aquaculture project of which you speak, which is similar to our project and may be initiated in Baie de Chaleurs, it is very important to emphasize that we are private organizations, young organizations which have sprung from local groups, in short, that the region is taking it upon itself to promote the fishing industry.

You may understand the point I wish to make, which is, of course, that government subsidies are what permit us to make ends meet, if I might use the expression. People always find our projects interesting at the beginning and agree that financing is in order. They give us money to start. Once we have started up, they let us sail under our own power. Quite often, the ship we are launched in is not solid enough to allow us to sail for a very long time.

So, that is why the key point of our recommendations this afternoon follows to a certain extent from the idea of assurance that I have just outlined, which is that we need financing to help us pursue our activities and also to improve these activities.

Why do we dare to ask for this type of financing? It is because we are convinced that the activities we carry on in the Gaspé, as everywhere else in Eastern Canada, that the Nature Interpretation Centers, are a type of advertising that is more efficient than all the other means of publicity known to date.

[Text]

On parle souvent de marketing direct, de contact de personne à personne, et bien c'est ce qu'on fait nous avec des dizaines de milliers de visiteurs par année. On considère que le Ministère des Pêches et Océans devrait être en mesure de fournir une aide financière quelconque.

Je vais vous lire le résumé de nos trois recommandations, par la suite on pourra peut-être poursuivre avec une période de questions.

Alors les recommandations que nous proposons, d'une part, notre société recommande que la publicité générique, bien entendu, soit maintenue. Ce qui était dans la quatrième question.

Deuxième recommandation, c'est que l'interprétation des produits marins, en particulier, soit reconnue comme un moyen de publicité des plus efficaces.

Et comme troisième recommandation c'est que le Ministère des Pêches et Océans, élabore une politique de reconnaissance et de financement des organismes qui oeuvrent en interprétation des produits de la mer et, que des budgets suffisants y soient consacrés.

Alors ça résume la nature de notre intervention, si vous avez des questions, ça va nous faire plaisir de tenter d'y répondre.

Le président: Sénateur Le Moyne.

Le sénateur Le Moyne: Premièrement je désire vous féliciter de votre exposé, je vous félicite pour vos intentions, de votre oeuvre et de ce livret qui me paraît excellent, extrêmement intéressant.

Puis-je vous demander si parmi vos sources de financement, il y a l'admission au Centre d'interprétation, est-ce que vous chargez quelque chose?

M. Trépanier: Oui.

Le sénateur Le Moyne: Ca vous rapporte quelque chose?

M. Trépanier: Pour vous décrire brièvement le type de tarification qu'on peut avoir au Centre d'interprétation, c'est que les gens doivent payer bien sûr un prix d'admission à l'entrée, qui est un prix par adulte. C'est notre première source de financement. On a aussi une boutique de souvenir où on vend d'ailleurs les publications qu'on vous a offertes cet après-midi, on vend des souvenirs et où on vend du matériel éducatif promotionnel sur le saumon atlantique.

Le sénateur Le Moyne: Des livres, des manuels?

M. Trépanier: Des livres, des manuels, et même à l'occasion ce sont des gilets etc.

Le sénateur Le Moyne: En tant qu'objets, avez-vous des choses de la mer?

M. Trépanier: Des choses de la mer, la plupart du temps, on privilégie les objets faits à partir de produits de la mer, coquillages, boucles d'oreilles par exemple avec des otolithes de morue, des produits dans ce style-là.

Et puis ce qui est le plus intéressant, c'est qu'à notre deuxième année d'existence, on a créé un restaurant et puis le restaurant intègre toutes les activités dans le sens où les gens sont invités à venir goûter à des mets qui ne sont faits qu'à la base

[Traduction]

Direct marketing is often spoken of, personal contacts are often mentioned, and this is exactly what we do with tens of thousands of visitors per year. We believe that the Department of Fisheries and Oceans should be able to provide financial aid of some sort.

I am going to read you a summary of our three recommendations, and, following this, we could continue with a question period.

The recommendations we wish to make are, on the one hand, that our organization recommends that generic advertising, of course, be maintained. That was in the fourth point.

Our second recommendation is that the interpretation of sea products in particular be recognized as one of the most efficient means of advertising at our disposal.

The third recommendation is that the Department of Fisheries and Oceans Work out a policy for recognizing and financing organizations that work on interpretation for sea products and that adequate budgets be set aside for them.

That summarizes the nature of our paper; if you have questions, we would be more than happy to try and answer them.

The Chairman: Senator Le Moyne.

Senator Le Moyne: First of all, I wish to congratulate you on your paper, I congratulate you on your good intentions, for your work and for this booklet which appears excellent, extremely interesting.

Can I ask you is there is an admission charge to your Interpretation Center and if this is one of your sources of financing?

Mr. Trépanier: Yes, there is an admission charge.

Senator Le Moyne: Does that bring in any revenue?

Mr. Trépanier: To give a brief description of the kind of entrance fee in effect at the Interpretation Center, people have to, of course, pay for admission at the entrance, an adult entrance fee. That is our first source of income. We also have a souvenir shop where we sell the publications that, by the ways, we have given you this afternoon, where we sell souvenirs and where we sell special educational material on the Atlantic salmon.

Senator Le Moyne: Books, handbooks?

Mr. Trépanier: Books, handbooks, and, on occasion, we even have sweatshirts, etc.

Senator Le Moyne: In addition to this, do you carry things from the sea?

Mr. Trépanier: With regard to things from the sea, we give preference to items made from sea products, such as shells, earrings with otolithus of cod, items of that type.

What is most interesting is that during our second year of existence we started a restaurant and the restaurant integrates all the activities offered at the center in the sense that visitors are invited to go and taste dishes that are made using only

[Text]

de saumon. Et c'est ça qui est très intéressant, c'est que les gens peuvent vivre une expérience complète.

Ils découvrent c'est quoi l'espèce, et par la suite ils peuvent goûter, ils peuvent partir complètement enchantés.

C'est la nature des commentaires que l'on recueille, suite aux visites de nos visiteurs, si on veut, ça se résume comme ça, les gens sont très très satisfaits de pouvoir tout voir et en manger par la suite.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce que votre mouvement s'intègre à d'autres mouvements du même genre, parce qu'au Québec, je pense qu'il y en a plusieurs, je pense que c'est un mouvement de conscience assez fort?

M. Trépanier: C'est en pleine expansion. Mais je tiens quand même à vous mentionner que ce genre de mouvement-là origine pour l'instant du privé, même si l'interprétation en tant que telle, a commencé par Parc Canada, on sait que le Parc de Banff dans l'Ouest est le plus vieux parc au Canada, ce n'est pas nous qui avons inventé l'interprétation, mais cette forme d'interprétation où l'on doit charger à l'entrée, où l'on doit avoir une boutique, où on doit avoir un restaurant, où on doit établir toutes sortes de moyens de financement pour pouvoir survivre c'est relativement nouveau.

Et puis présentement suite à un congrès auquel on a participé au printemps, en 1987, ce printemps, on s'est aperçu que notre petit centre ici de Ste-Flavie, présentement est en tête de liste, en tête de file au Québec pour le pourcentage d'autofinancement. C'est-à-dire tous les revenus que l'on génère par nous-mêmes, c'est de l'ordre de 75 p. 100 cette année en 1987. Mais le fameux 25 p. 100 qui manque, c'est un peu la raison pour laquelle on vient vous voir cet après-midi, c'est qu'étant donné qu'on est privé et complètement autonome, on n'a pas de source de financement sûre à chaque année. C'est toujours le stress: Va-t'on recevoir 21 000 ou 25 000 visiteurs, c'est toute la différence dans notre budget. C'est tellement serré qu'une aide gouvernementale, dans la mesure où le gouvernement approuve le type d'activités qu'on fait, dans la mesure où le gouvernement approuve que nos activités constituent une forme de publicité très efficace, ce qu'on est venu vous vendre cet après-midi, et bien ça serait le début de la fin de nos problèmes, si je peux dire.

Le sénateur Le Moyne: Le ministère du Tourisme, êtes-vous en relation avec lui?

M. Trépanier: C'est évidemment qu'on essaie d'être en relation avec le plus de ministères possibles. Mais ce qui arrive c'est que les politiques actuelles de financement nous aident seulement au niveau de l'emploi. Les subventions qu'on a, sont des subventions pour engager des gens, et puis tout organisme qui veut croître se doit de développer et d'investir dans le développement. La situation actuelle, c'est qu'on a des gens pour travailler, mais on n'a pas d'argent pour investir.

Le sénateur Le Moyne: C'est merveilleux ça.

M. Trépanier: Enfin...

[Traduction]

salmon as a base. What is so interesting is that people can have a complete experience.

They find out what species of salmon there are, they can try the different types, and then they can leave completely delighted with the experience.

That is the nature of the commentaries we have received following the visits of our visitors, which can be summed up in one word, namely, that people are very very happy when they can see everything and eat some salmon right after.

Senator Le Moyne: Is your movement integrated with other movements of the same type, because I think that in Quebec there are many movements like this, I think that there is a very strong, conscientious movement.

Mr. Trépanier: The movement is in full growth. Yet, even so, I wish to mention that this type of movement takes its impetus from private initiative at the moment, even though Parks Canada is responsible for the introduction of interpretation as such, since we know that Banff Park in the West is the oldest park in Canada and we are not the ones who invented interpretation, yet this form of interpretation, where an entrance fee should be charged, where there should be a souvenir shop, where there should be a restaurant, where all kinds of means for financing should be established to be able to survive, is relatively new.

Indeed, following a congress that we attended in spring of 1987, this past spring, we realized that our little center in Ste-Flavie was at the top of the list, and is presently in first place in Quebec with regard to the percentage of self-financing. Which is to say that all the revenue we generated ourselves is in the order of 75% this year, 1987. But as to the 25% that is missing, to a certain extent that is the reason we came to see you this afternoon, because having established that we are a private and completely autonomous organization, we do not have a sure source of financing every year. This always leads to a stressful situation: The fact as to whether we have 21,000 or 25,000 visitors in a given year makes all the difference in our budget. It is so constrained that government aid is needed, insofar as the government approves of the type of activities we carry on, insofar as the government agrees that our activities are a type of advertising which is very efficient, and this is what we came to sell you this afternoon, as this would be the beginning of the end of our problems, if you do not mind me saying so.

Senator Le Moyne: Are you in contact with the Ministry of Tourism?

Mr. Trépanier: Obviously, we try to keep in contact with the largest number of ministries possible. But what has happened is that current financial policies help us only at the employment level. The subsidies that we have are subsidies for hiring people, and every organization that wants to grow must develop and invest in development. The present situation is such that there are enough people for the work involved, but we do not have any money to invest.

Senator Le Moyne: That's wonderful.

Mr. Trépanier: Well...

[Text]

Le sénateur Le Moyne: Bien, c'est un principe, c'est un principe. Dites-moi est-ce que ces livrets-là sont distribués dans les écoles, est-ce que les commissions scolaires en achètent?

M. Trépanier: Oui, les commissions scolaires, il y a même les services de la conservation de la faune au niveau du gouvernement du Québec, le ministère des Loisirs, Chasse et Pêches qui l'utilisent.

Le sénateur Le Moyne: Alors on le retrouve un peu partout.

M. Trépanier: Dans la mesure où c'est possible, c'est que c'est relativement ces publications-là et on commence à faire une distribution de grande envergure. Et puis je tiendrais à vous faire remarquer que la publication anglaise c'est la Fédération du saumon Atlantique de Montréal qui nous a approchés, qui a trouvé le document tellement intéressant, qu'ils nous ont acheté les droits de publication pour le distribuer dans l'Etat du Maine.

Le sénateur Le Moyne: Et en Ontario peut-être?

M. Trépanier: En Ontario et dans les provinces anglaises ainsi qu'aux États-Unis. Ce qui fait que l'on s'aperçoit que notre message que l'on peut faire ici en Gaspésie peut aussi s'étendre au-delà des frontières de la Gaspésie, et c'est la raison pour laquelle on s'est lancé dans des publications comme ça. On vous a apporté seulement un exemple de ce qu'on fait, mais on a des publications pour adultes aussi. Celles-là ce n'est pas qu'on ne considérerait pas que vous étiez des adultes, mais on s'est dit que pour amener en cadeau d'un voyage c'est plus intéressant à donner à un enfant.

Le sénateur Le Moyne: Nous comparaissons devant vous avez une simplicité d'enfant.

Une dernière question, monsieur le président. Votre saison dure combien de temps?

M. François Lévesque, directeur des finances du Centre d'interprétation du saumon atlantique: De la mi-juin à la mi-septembre.

Le sénateur Le Moyne: Ce n'est pas long.

M. Lévesque: Disons que c'est un problème. On commence à étirer la saison au-delà de cette période mais strictement pour des groupes d'étudiants.

Le sénateur Le Moyne: Pour des groupes d'étudiants. Alors les touristes de septembre et octobre, il y en a pas mal maintenant, il y en a de plus en plus.

M. Lévesque: Oui.

Le sénateur Le Moyne: Je vous remercie beaucoup, c'est extrêmement intéressant et je vous assure que nos oreilles sont sympathiques.

The Chairman: Senator Cochrane?

Senator Cochrane: I would like to commend you, as well. May I ask you what you do during other times of the year when your center is not open? What do you both do, are you both students, full time, during the year?

M. Trépanier: Non, nous ne sommes pas étudiants comme tels. C'est la question que la majorité des gens nous posent lorsqu'on leur dit que le Centre est ouvert au public seulement

[Traduction]

Senator Le Moyne: Well, it is a principle, it is a principle. Tell me, are these booklets distributed in schools, do school boards buy them?

Mr. Trépanier: Yes, school boards, even the Fauna Conservation Services at the government level in Quebec, and the Ministry of Recreation, Hunting and Fishing use them.

Senator Le Moyne: So they can be found pretty well everywhere.

Mr. Trépanier: Insofar as we can manage, we do what we can with regard to our publications, and we are starting to employ wider distribution techniques. And also, I would like to point out that the Atlantic Salmon Federation in Montreal approached us with regard to the English publication and found it so interesting that they bought the publication rights for distribution in the State of Maine.

Senator Le Moyne: And maybe in Ontario as well?

Mr. Trépanier: In Ontario, the other English provinces, and in the United States as well. The result is that we see that the message we are sending out from the Gaspé can also be extended beyond its borders, and that is why we have gone into publication this way. We have only brought you one example of what we do, but we also carry publications for adults. The publications you have before you were given not because we don't consider you to be adults, but because we thought that such publications would be more interesting for children when brought home as a present from a trip.

Senator Le Moyne: We appear before you with the simplicity of a child.

Just one last question, Mr. Chairman. How long does your season last?

Mr. François Lévesque, Financial Director of the Atlantic Salmon Interpretation Center: From the middle of June to the middle of September.

Senator Le Moyne: That is not long.

Mr. Lévesque: Let us say it is a problem. We are starting to extend the season beyond that period, but only for groups of students.

Senator Le Moyne: For groups of students. Well, the number of tourists in September and October is not bad now, and there will be more and more of them.

Mr. Lévesque: Yes.

Senator Le Moyne: Thank you very much, this is very interesting and I assure you that we were listening with sympathetic ears.

Le président: Sénateur Cochrane.

Le sénateur Cochrane: Je tiens à vous féliciter également mais que faites-vous quand le centre est fermé? Étudiez-vous à plein temps?

Mr. Trépanier: No, we are not full-time students. That is the question the majority of people ask us when they find out that the center is only open to the public for three or four

[Text]

trois mois, quatre mois par année, peut-être cinq en étirant lorsqu'on peut étirer la saison touristique, on nous demande: «Qu'est-ce que vous faites le reste de l'année?»

Et bien on vous a dit tout à l'heure que ces trois-là nous permettent d'accumuler 75 p. 100 de notre financement autonome. Les autres mois de l'année on est obligé de travailler pour aller chercher le 20 p. 100 qui manque. Et puis c'est un ouvrage à temps plein, si on peut dire.

Mais c'est qu'on est en train de développer d'autres marchés.

Tout à l'heure monsieur le sénateur nous demandait si on avait une vision, si d'autres organismes comme nous semblaient faire la même chose, quel est le mouvement dans ce sens-là au Québec. C'est qu'on s'est aperçu que comme notre formule plaît, qu'elle rapporte, qu'elle a un impact évident, qu'il serait peut-être intéressant d'aider d'autres organismes qui veulent faire la même chose. Ce qui fait qu'on a décidé de se lancer dans un organisme de consultation. C'est pour ça qu'on commence à regarder du côté de la Baie des Chaleurs, que l'on commence à voir, où pourrait-on partir une formule semblable?

Et puis qu'on commence à regarder du côté du gouvernement aussi pour avoir un financement assuré pour se lancer dans d'autres aventures du même style. Parce qu'on est convaincu que l'efficacité de nos messages va au-delà de toute autre forme de publicité qui existe actuellement. Lorsqu'on peut avoir la chance de parler à une personne en face de nous, il n'y a pas de meilleure publicité que ça. Et c'est ce qu'on fait nous avec 21 000 personnes par année actuellement. Nos objectifs sont d'atteindre 30 000 personnes par année.

Il y a des endroits comme Percé en Gaspésie, Carleton dans la Baie des Chaleurs, qui peuvent partir des projets qui accueilleraient facilement des 40 000, 50 000 voire même 60 000 visiteurs.

En terme de publicité, à notre avis, si le gouvernement a une bonne oreille envers ce que nous proposons, nous sommes convaincus que les changements d'attitude que l'on peut provoquer, ne pourront qu'être positifs envers l'industrie de la pêche comme telle, surtout dans le contexte actuel où les consommateurs canadiens ont perdu confiance en leurs propres produits.

Senator Cochrane: You say that you would like the D.F.O. to provide an adequate budget for you. How much would you consider to be an adequate budget?

M. Trépanier: Il est certain que de dire de combien nous avons besoin, c'est toujours embêtant de mettre un chiffre comme ça sur la table, mais moi j'ai l'impression que cet après-midi nous parlons de notre exemple, mais nous ne demandons pas de l'argent strictement pour nous, nous demandons de l'argent pour tous les projets similaires qui vont aller dans le sens de l'interprétation des produits marins.

Je pense qu'il devrait y avoir un regroupement de personnes chargées d'évaluer la pertinence des projets, le sérieux des projets et à partir de cette évaluation-là, que le montant soit fixé par des personnes extérieures à nous.

Autrement dit on pourrait vous fournir nos états financiers, vous verriez qu'on a facilement un déficit de plusieurs dizaines de milliers de dollars. Mais on ne peut pas vous demander plu-

[Traduction]

months per year, possibly five when the tourist season is longer, so they ask us: "What do you do the rest of the year?"

We have just mentioned that these three months allow us to accumulate 75% of our autonomous financing. During the other months of the year we are obliged to work to find the 20% that is missing. Moreover, it is a full-time job, if I may say so myself.

But we are working on developing other markets.

A short while ago the senator asked us if we had a vision, if other organizations like ours seemed to be doing the same thing, which is a kind of movement in Quebec. What we have realized is that since people like the formula we use, since it brings in revenue, and since it has an obvious impact, that perhaps it would be interesting to help other organizations that want to do the same thing. That is why we have decided to move in the direction of a consulting organization. That is why we have started to look toward Baie de Chaleurs, to see whether a similar formula could be implemented.

And so we have started to look toward the government as well to have adequate financing and be able to move in the direction of other ventures of the same type. Because we are convinced that the efficiency of our message goes beyond all other forms of advertising that exist at the moment. Since we have the opportunity of talking to people face to face, there can be no better form of advertising. And that is what we are presently doing with 21,000 people every year. Our objective is to reach 30,000 people per year.

There are places like Perce Rock in the Gaspé, Carleton in Baie de Chaleurs, that can implement projects that will easily be able to attract 40,000, 50,000, and indeed, even 60,000 people a year.

With regard to advertising, it is our opinion that if the government listens well to what we are proposing, we are convinced that the changes in attitude that we can bring about cannot help but be positive towards the fishing industry as such, especially in the present situation where Canadian consumers have lost confidence in their own products.

Le sénateur Cochrane: Vous voulez un budget suffisant. Quel serait son importance?

Mr. Trépanier: Obviously, when asked to say how much we need, it is always awkward to put a sum on the table just like that, but I have the impression that this afternoon we are speaking about our example in particular, and yet we are not asking for money only for ourselves, we are asking for money for all the projects that want to move in the direction of sea product interpretation.

I think there should be a meeting of persons charged with evaluating the relevance of the projects, the importance of the projects and, using this as a starting point, that the sums be fixed by persons not connected to us.

In other words, the financial state of the organizations should be studied, and then it would be easy to see that there is a deficit of tens of thousands of dollars. But it is impossible to

[Text]

sieurs dizaines de milliers de dollars à chaque année parce que nos états financiers ne sont que pour une seule année. C'est un montant sûr pour chaque année, peut-être de l'ordre de 10 000\$, 20 000\$ ou 30 000\$ qui pourrait être accordé à un organisme comme le nôtre qui nous permettrait vraiment de voler de nos propres ailes, pour prendre cette expression.

M. Lévesque: J'aimerais simplement compléter cette réponse en disant qu'au début, dans la première année d'opération du Centre de l'interprétation, on a atteint un pourcentage d'autofinancement de 40%. La deuxième année on a réussi à l'augmenter à 50%, et maintenant en 1987, nous avons atteint 75%, et la remontée n'est pas finie. Mais nous croyons que d'ici environ deux ou trois ans, nous pourrions atteindre le 100%.

Lorsqu'on parle d'un budget suffisant c'est premièrement d'un point de vue global national, et l'évaluer c'est très difficile pour nous-autres. Mais strictement au point de vue de l'organisme, ce qu'on sait, c'est que les budgets consacrés à un organisme pourraient être dégressifs et s'étendre sur un plan quinquennal, et ensuite l'organisme pourrait très bien assumer complètement son opération sans rechercher d'aide supplémentaire du gouvernement.

Senator Cochrane: Thank you very much.

The Chairman: Have you had any money from Government Start-up Grants or anything?

M. Lévesque: Les argents qu'on a reçu du gouvernement ont été des argents pour partir, pour construire notre bâtisse, ce sont des argents qui ont servi vraiment au départ du projet, de grosses subventions, les premières années. Depuis ce temps-là les subventions sont décroissantes.

Au début de l'année 1988 où on est présentement, on peut vous dire que cette année nous n'allons avoir pratiquement aucune subvention qui va nous permettre d'assurer nos opérations. Ce qui fait que nous sommes obligés de partir en campagne, si on veut, en campagne de financement pour aller chercher des fonds dans le milieu ici. Mais les fonds qu'on va chercher dans le milieu ici pour l'économie régionale c'est de l'argent qui reste dans le milieu. Ça serait intéressant pour nous d'aller chercher des fonds à l'extérieur de la région de la Gaspésie qui en a sérieusement besoin.

Ce qui fait qu'actuellement nous sommes confrontés à un problème de trouver une source de financement qui peut venir d'une part soit du milieu immédiat ou du gouvernement et puis pour nous ça serait beaucoup plus intéressant d'avoir une source sûre annuelle, qui proviendrait en l'occurrence possiblement de Pêches et Océans Canada pour nommer ce ministère.

The Chairman: Do you know if Quebec has a Tourism Agreement with the Federal Government, a Canada-Quebec Tourism Agreement?

M. Lévesque: Je ne suis pas au courant de l'entente comme telle, je ne suis pas au courant de l'entente Québec/Ottawa pour le tourisme, mais je sais que les efforts des ministères du Tourisme tant fédéral que provincial, sont surtout axés sur le développement d'infrastructures qui servent directement au tourisme ou à la promotion du tourisme dans les grands centres, là où se trouve le marché des touristes.

[Traduction]

ask how many tens of thousands of dollars every year because the state of our finances only has bearing for one year at a time. This would be a certain sum each year, possibly in the order of \$10,000.00, \$20,000.00 or \$30,000.00, which would be set aside for an organization such as ours and which would allow us to really take wing, if I may use the expression.

Mr. Lévesque: I would just like to bring our statements to a close by saying that at the beginning, during the first year of operation at our Interpretation Center, we attained a percentage of self-financing of 40%. The second year, we managed to increase this to 50%, and now, in 1987, we have attained a level of 75%. Although we are not yet at the top, we think that in two or three years we will be able to reach 100%.

When speaking about adequate funding, it is first of all from the point of view of an overall national budget, and to evaluate this type of thing is very difficult for us. But strictly from the point of view of the organization, what we know is that funding set aside for an organization should be degressive and spread out over a five-year period, after which the organization could very well take over its own operation completely without seeking extra help from the government.

Le sénateur Cochrane: Merci.

Le président: Avez-vous reçu une subvention de l'État?

Mr. Lévesque: The money we received from the government was money for starting up, for erecting our building, it was money that really helped us at the beginning of the project, large subsidies during the first years. Since then, the subsidies have become smaller.

Now that we are in early 1988, I can tell you that we will receive practically no subsidies this year to enable us to carry on operating. Therefore, we shall have to embark on a type of campaign to raise funds locally. But any money raised locally for the regional economy will stay in this area. We should look for money from outside the Gaspé region, which seriously needs it.

So, we are faced with a problem at present: we must find a source of funding, either from the immediate environment or from the government. It would be far better for us to have a reliable source each year, which in this case could possibly be Fisheries and Oceans Canada for example.

Mr. Lévesque: I am not aware of the agreement as such. I am not aware of the Canada-Quebec Tourism Agreement, but I know that both the federal and provincial Departments of Tourism are working to develop infrastructures which would be used directly for tourism or for the promotion of tourism in the major centres, where the tourist market is found.

[Text]

The Chairman: I am not too sure of what I am saying, but there must be some avenue of approach to what your problem is and I think that if you wrote to both the Federal and Provincial Governments and put your brief before them, it might help you. Your brief will be presented in our Proceedings and whether or not we can do anything in line with the marketing of fish, but I think that you should be commended for your work and you should be encouraged and there has to be some way, through Government, where your type of project should be recognized. If there are no further questions, I would like to thank you for your presentation and we wish you well and if you want to write to anyone individually, we are willing to help you. Thank you.

M. Trépanier: Nous vous remercions beaucoup.

M. Lévesque: On vous remercie.

Our next witness is from the Department of Fisheries and Oceans, Mr. Jean-Jacques Maguire, the Chief of the Research Division and the Committee will go in to the theatre seats to watch the presentation.

M. Jean-Jacques Maguire, chef de la division de la recherche pour la région du Québec du ministère des Pêches et Océans: Monsieur le président, comme vous le savez, l'Atlantique du nord-ouest a été divisée lors de la signature de la convention entre les différents pays qui ont donné naissance à la commission ICNAF. L'Atlantique du nord-ouest a été divisée en différentes divisions, en zones qui correspondent à peu près à la répartition des stocks de poisson. Alors ça c'est les zones avec lesquelles vous êtes probablement familier. Le golfe du Saint-Laurent comprend trois de ces divisions-là, et puis aujourd'hui je vais vous parler d'une douzaine de stocks à peu près dont la région ici s'occupe et certains dont la région du golfe s'occupe également.

Les stocks dont je vais vous parler, ce sont ceux pour lesquels nous fournissons des conseils scientifiques pour la gestion des stocks. Ce sont des unités biologiques distinctes et homogènes, ce sont des entités qui habituellement vont réagir comme une seule unité aux mesures de gestion ou à la pêche.

De façon général on essaie de présenter les conseils sur ces bases-là.

Il y a quelques termes dans les diapositives, les diapositives sont majoritairement en français, et puis il y a quelques termes qu'il serait bon que vous connaissiez. Les prises, bien ce sont des captures «catches», TPA, ça c'est le total de prises admissibles, les quotas ou en anglais les «total level catch», PUE c'est à prise par unité d'effort, c'est la prise durant une heure de pêche utilisant un casier ou une certaine unité fixe.

Alors on va commencer par la morue de 3Pn 4Rs, qui est la morue du nord du Golfe Saint-Laurent. On a ici les captures depuis le début des années '60, les captures sont le trait plein, on voit que les captures ont oscillé, elle ont augmenté à peu près à partir de l'extension de la juridiction sur les pêches à 200 milles, elles ont atteint un maximum en 1983 de 108 000 tonnes métriques et puis elles ont diminué.

Sur plusieurs des graphiques de poisson de fond, vous allez remarquer des diminutions de TPA au cours des années récentes. Ces diminutions dans la majorité des cas ne doivent pas

[Traduction]

Le président: A mon avis, on doit pouvoir régler votre problème. Il nous serait utile de présenter votre mémoire aux gouvernements fédéral et provincial. Il fera partie de notre compte rendu. Il conviendrait de reconnaître l'importance de votre travail et de nous encourager à continuer. Il y a sûrement une façon de faire valoir votre projet. S'il n'y a pas d'autres questions, j'aimerais vous remercier de votre participation et n'hésitez pas à nous écrire si nous pouvons vous être utile.

Mr. Trépanier: Thank you very much:

Mr. Lévesque: Thank you.

Notre prochain témoin est M. Jean-Jacques Maguire, chef de la Division des recherches de Pêches et Océans.

Mr. Jean-Jacques Maguire, Chief of the Research Division, Quebec Region, Department of Fisheries and Oceans: Mr. Chairman, as you know, the northwest Atlantic was divided when the various countries concerned signed the agreement which led to the setting up of the ICNAF commission. The northwest Atlantic was divided into different areas which corresponded approximately to the distribution of fish stocks. I am sure you are familiar with those zones. The Gulf of St. Lawrence has three such divisions, and today I am going to talk about approximately a dozen stocks which are handled by this region, and some stocks for which the Gulf region is also responsible.

The stocks I am going to talk about are those for which we provide scientific advice with respect to stock management. These are distinct and homogeneous biological units. They are entities which will usually react like one single unit to management measures or to fishing.

We generally try to give advice based on those factors.

Most of the slides are in French, and there are some terms which it would be helpful for you to know. We talk about "catches", TAC is the total allowable catch, quotas or "total level catch", CUE is "catch by unit of effort", that is the catch for one hour of fishing using a pot or a fixed unit.

We shall begin with cod in 3Pn 4Rs, which is cod in the northern part of the Gulf of St. Lawrence. We have figures here for catches since the early 1960's, and we can see that they have fluctuated. They increased from about the beginning of the 200 mile extension on fishing jurisdiction, reaching a maximum of 108,000 metric tons in 1983. Since then, they have decreased.

On a number of the graphs for bottom fish, you can see that the TAC has decreased in recent years. In most cases, this is not due to a decline in the size of the stock. It is because we

[Text]

être assimilées à une diminution de la taille du stock, mais il s'agit plutôt d'un réajustement technique qui est survenu dans nos évaluations de stock et qui ont fait l'objet de discussions à maintes reprises. Entre autres, le groupe de travail sur la morue du nord en a discuté. On s'est aperçu qu'on avait tendance à surévaluer la taille des stocks. Alors c'est un réajustement relatif et non une diminution en réalité du stock.

Voici les taux de capture des différentes flottes d'engins mobiles qui pêchent la morue de 3Pn 4Rs. On voit encore ici qu'elles ont atteint un maximum vers les années 1983 et qu'elles sont maintenant relativement stables à un niveau supérieur à ce qu'elles ont été depuis le début des années '60. Donc l'estimé de biomasse, encore là depuis 1974, la biomasse est à un niveau supérieur, donc la zone 3Pn 4Rs se porte bien.

La morue de 4T(Vn), qui est la morue du sud du Golfe Saint-Laurent, il ne faut pas se laisser tromper par les échelles, les échelles sont différentes un peu. Encore là les captures ont été relativement stables, et vous voyez aussi que depuis le début des années '80, vous voyez le TPA qui a diminué et c'est pour la même raison que pour la morue de 3Pn 4Rs, il s'agit d'un réajustement technique. Les prises par unité d'effort ont augmentées de façon relativement constante depuis le milieu des années '70. Et la biomasse fait de même. C'est une question qui est parfois difficile à comprendre quand on montre ceci, que les TPA diminuent, que le total des prises admissibles diminuent et que la biomasse augmente, encore là c'est le réajustement technique, les choses sont relatives, les évaluations de stocks qu'on faisait disons, en 1984 lorsqu'on recommandait des TPA de soixante quelques mille tonnes métriques, l'évaluation de biomasse au lieu d'être ce qu'elle est là, soit d'environ 300 000, elle était à peu près de 450 000 ou 500 000 tonnes métriques, alors notre évaluation a diminuée, mais dans le temps, la biomasse continue d'augmenter.

La sébaste, vous en avez entendu parler ce matin, je crois. La sébaste du Golfe du Saint-Laurent, la pêche a débuté à la fin des années '50, elle a augmenté rapidement, elle a atteint un maximum en 1973 d'environ 130 000 tonnes métriques. Il y avait à ce moment-là beaucoup de chalutiers, il y avait une énorme flotte de chalutiers dans le Golfe du Saint-Laurent, la ressource a été surexploitée et les captures ont diminuées de façon très prononcée jusque vers 1977/78. Au début des années 1980, les TPA ont réaugmenté, je crois que c'est en 1983 ou 1984 qu'il y a un plan de gestion à long terme qui a été établi jusqu'à cette année, jusqu'en 1988, qui fixait les TPA jusqu'en 1988.

Ce plan de gestion a été suivi, et les seules raisons qui auraient fait qu'on ne l'aurait pas suivi, ça aurait été si les scientifiques avaient recommandé des niveaux nettement inférieurs à ce qui était dans le plan de gestion, ce qui ne s'est pas présenté. Alors ça c'est les captures et les TPA.

Ici on a les taux de capture qui sont la ligne pointillée et la biomasse qui est la ligne en continu. On voit deux pics de recrutements qui ont été principalement causés vers la fin des années '60 par des classes d'âge des poissons qui étaient nés en 1958/59 ou 1957/58 qui ont recruté à ce moment-là.

L'autre pic au début des années 1980, c'est les classes d'âge du début des années 1970 qui ont recruté à la pêche, on voit

[Traduction]

have made a technical readjustment to our stock evaluations, and this question has been discussed on a number of occasions. For example, it was discussed by the taskforce on northern cod. It was noted that there was a tendency to overestimate the size of the stocks. So this is a relative readjustment and not a decrease in the size of the stock.

Here are the catch rates for various fleets with mobile gear fishing for cod in 3Pn 4Rs. Here again, we can see that they reached a maximum around 1983, that they are now relatively stable at a higher level than they have been since the early 1960's. So, since 1974 once again, the biomass estimate has remained at a higher level. Therefore, 3Pn 4Rs is doing well.

The 4T(Vn) cod, which is cod in the southern part of the Gulf of St. Lawrence should now be considered. We should not be misled by the scales, which are somewhat different. There also, catches have been relatively stable, and you can see that since the early 1980's the TAC has declined. The same reason applies as in the case of the 3Pn 4Rs cod: a technical readjustment has been made. There has been a relatively consistent increase in catches by unit of effort since the mid-1970's. The biomass has reacted in the same way. When you show this, it is sometimes difficult to understand that there is a decline in TAC and an increase in the biomass. Once again, a technical readjustment has been made. The figures are relative. At the time of stock evaluations conducted in 1984, for example, when the recommended TAC was about 60,000 metric tons, the biomass evaluation was not what it is there, approximately 300,000 metric tons. Rather, it was about 450,000 or 500,000 metric tons. Therefore, our evaluation decreased, but over time the biomass continued to increase.

I think you heard about biomass this morning. In the Gulf of St. Lawrence blue mouth fishing began at the end of the 1950's. It quickly increased and reached a maximum of approximately 130,000 metric tons in 1973. At that time there was an enormous fleet of trawlers in the Gulf, the resource was overfished, and catches decreased very significantly until about 1977-1978. The TACs increased again in the early 1980's, and I think it was in 1983 or 1984 that long-term management plan was established. Under this plan, the TACs were set until 1988.

This management plan was followed. The only reason why it would not have been followed would have been if scientists had recommended far lower levels than those in the management plan. This did not happen. So, there you have the catches and the TACs.

Here the catch rates are indicated by the dotted line, and the biomass by the solid line. You can see two peaks of recruitment. About the end of the 1960's they were mainly due to the age classes of fish born in 1958-1959 or 1957-1958 and which recruited at that time.

The other peak at the beginning of the 1980's reflects the age classes from the early 1970's. You can see that catch rates

[Text]

que les taux de capture ont diminués durant les dernières années. Cette diminution des taux de capture-là n'est pas cohérente avec notre évaluation de stock et on pense qu'il y a d'autres facteurs qui ont pu jouer.

On sait par contre que cet été, en 1987, l'industrie a capturé de très bonne quantité de sébaste dans le Golfe du Saint-Laurent.

Les classes d'âge, la sébaste est un poisson sur lequel il est difficile de travailler avec des méthodes habituelles, par contre il y a un avantage, c'est qu'on peut voir les poissons longtemps avant qu'ils ne viennent disponibles à la pêche commerciale. Par exemple, le poisson est à son meilleur, si vous voulez au point de vue de l'industrie, de la transformation vers 13 à 14 ans. On commence à les voir lorsqu'ils ont deux, trois ans, alors ça nous donne plusieurs années pour voir les fortes classes d'âge qui s'en viennent.

Mais par contre le recrutement se fait de telle sorte que vous avez une poussée de recrutement à un moment donné et peut-être presque une décennie sans qu'il y ait d'autres recrutements. Alors ça va être une pêche cyclique comme ça.

La plie, c'est juste pour être complet que l'on mentionne la plie. Nos évaluations de stocks de la plie ne sont pas très précises. Il y a beaucoup de rejets en mer de la plie durant la pêche à la morue, de petites plies qui sont rejetées et on croit que c'est une source de perte de rendement relativement importante.

Ce graphique montre l'évolution de ce qu'on peut considérer comme étant l'abondance de la plie dans le Golfe du Saint-Laurent à partir de nos relevés de recherche. Les taux de capture de la flotte commerciale sont très difficile à analyser parce qu'il y a un échange constant entre la pêche à la morue et la pêche à la plie, c'est difficile de trouver les taux de capture exacts de la plie.

Le turbot, vous avez également entendu parler du turbot ce matin, le flétan du Groenland. La pêche a été minime jusqu'au milieu des années 1970. Il y a eu à ce moment-là une forte classe d'âge qui est soit née, soit entrée dans le golfe. La pêche a augmenté rapidement et a diminué rapidement. On s'attend, suivant ce qui se passe présentement ou on est dans une période d'augmentation, qu'il y ait également une diminution qui suive. 1988 devrait être le pic des captures si ce n'était pas 1987.

Ca ici ce sont les taux de capture qui sont dérivées des crevetiers, les taux de capture du flétan du Groenland dans les crevetiers.

Le problème avec le turbot, comme monsieur Dugas vous l'a expliqué brièvement ce matin, c'est qu'on n'est pas certain de l'homogénéité ou de l'unicité du stock, on n'est pas certain si le recrutement qu'on aperçoit dans le stock si ça vient du Golfe du Saint-Laurent ou si c'est de l'immigration de l'extérieur, du stock de 2 et 3 K. Vous voyez également le TPA, la ligne pointillée a une drôle de forme. Le TPA ça fait quelques années que la CSCPA mentionne qu'il n'y a pas de raisons biologiques pour fixer un TPA, parce qu'on est incertain quant à l'origine du recrutement.

Si le recrutement vient de l'extérieur du golfe, il n'y a à tous fins pratiques aucune raison de protéger cette ressource-là.

[Traduction]

decreased in the last few years. That decrease is not consistent with stock evaluation, and we think that there are other factors involved.

However, we know that in the summer of 1987 the industry caught a good quantity of blue mouth in the Gulf of St. Lawrence.

In terms of age classes, there is a problem with blue mouth. It is difficult to work with normal methods. However, there is an advantage in that it is possible for us to look at the fish for a longer period before they become available for commercial fishing. For example, for processing purposes, the industry thinks the fish are at their best when they are thirteen or fourteen years old. We begin to see them when they are two or three years old, so this gives us quite a few years to see the appearance of strong age classes.

However, in the case of recruitment, there may be a surge at one point, and then almost a decade without any further recruitment. Therefore, fishing will be cyclical when that happens.

So as not to leave anything out, we must also look at plaice. Here, our stock evaluations are not very precise. During the cod fishing season, a lot of small plaice is thrown back, and this is believed to be a relatively important cause of losses in yield.

This graph shows the development of what can be considered to be large stocks of plaice in the Gulf of St. Lawrence. The graph is based on our research surveys. It is very difficult to analyse the catch rates of the commercial fleet because there is a constant exchange between cod fishing and plaice fishing, and it is difficult to find the precise catch rates for plaice.

You also heard about turbot, or Greenland halibut, this morning. There was hardly any fishing of this until the mid 1970's. Then a strong age class was either born or entered the Gulf. Fishing increased quickly and also declined quickly. At the present time there is an increase, and we expect this to be followed by a decline. Catches should peak in 1988, if they did not already in 1987.

These are the catch rates from shrimp boats, that is catch rates of Greenland halibut in shrimp boats.

As Mr. Dugas explained to you this morning, the problem with turbot is that we are not sure of the homogeneity or the single source of the stock. We are not sure whether the recruitment noted in the stock comes from the Gulf of St. Lawrence, or whether it is immigration from outside, stock from 2 and 3 K. As you can also see, the pattern of the TAC, shown by the dotted line, is strange. The CSCPA has said for a number of years that there is no biological reason for setting a TAC, because we are not sure about the source of recruitment.

If recruitment comes from outside the Gulf, then for all practical purposes, there is no reason to protect the resource. If

[Text]

Si elle vient de l'extérieur et qu'elle retourne à l'extérieur après, c'est mieux de l'exploiter et d'en prendre autant qu'on peut pendant qu'elle est à l'intérieur du Golfe du Saint-Laurent.

On va mettre en marche un programme de recherche d'environ trois ans pour essayer d'élucider cette question-là.

Le hareng de 4R. 4R c'est la côte ouest de Terre-Neuve. Les captures ont grandement fluctué. Dans la période récente, les captures des filets maillants, ici ce n'est pas différencié, mais les deux principaux types d'engin sont les senneurs et les filets maillants. Les captures des filets maillants ont grandement diminuées au cours des dernières années, principalement à cause des marchés.

La biomasse, encore là, le hareng a du recrutement qui est relativement sporadique. Il y a eu quelques fortes classes d'âge qui ont soutenu la pêche durant plusieurs années, et maintenant on semble avoir une recrudescence du recrutement.

Le hareng du sud du Golfe du Saint-Laurent, le hareng de 4T est le sujet de beaucoup de discussions. Ce hareng-là, le pic que vous voyez au milieu, à la fin des années '60, est le résultat d'un fort effort de pêche où on a capturé tout près de 200 000 tonnes, d'un grand effort de pêche par des senneurs. Il y avait une grande quantité de senneurs qui pêchaient à ce moment-là, et c'est également le résultat de biomasse élevée des classes d'âge '56 et '57, il me semble.

Il y a eu dans le milieu des années '50 dans le Golfe du Saint-Laurent, une maladie qui a presque décimé totalement le stock de hareng, et puis à la fin de cette maladie-là il y a eu deux fortes classes d'âge qui sont vraiment exceptionnelles, qui ont permis à la biomasse d'augmenter de façon très marquée et de fournir ces captures-là. On ne s'attend pas, ces classes d'âge-là étaient des événements exceptionnels et on ne s'attend pas à ce que ça se reproduise.

Ici on a la biomasse des deux frayeurs, les frayeurs de printemps et les frayeurs d'automne. Le stock de hareng de 4T comme celui de 4R, est divisé en deux groupes reproducteurs qui ont des comportements différents et parfois des patrons de recrutement qui sont différents également.

Alors la biomasse comme vous le voyez, était à son maximum à la fin des années '60, nos données ne vont que jusqu'à ce moment-là.

Le maquereau, on a également parlé du maquereau ce matin. Les fortes captures, tout près de quatre cent quelque mille tonnes métriques en 1972 était le résultat, vous remarquerez que le maquereau c'est pour les sous-régions 2A6, alors c'est de la côte du Labrador jusqu'au New Jersey. Ce stock-là était fortement exploité, ça a commencé à la fin des années '60 à aller jusque vers 1974/75 par une flotte européenne, soviétique, bulgare, polonaise, allemande de l'est qui pêchait avec de gros bateaux de pêche au chalut, soit de fond, soit semi-pélagique et qui prenaient des quantités énormes. La ressource a été légèrement surexploitée à ce moment-là.

La diminution en 1977 correspond à l'exclusion de ces flottilles de la pêche depuis 1977 jusqu'à peu près à 1982/83, ces flottilles-là n'ont pas eu accès à la pêche. Alors les captures

[Traduction]

it comes from outside and later returns outside, it is better to use it and to take as much as possible while it is inside the Gulf of St. Lawrence.

A three-year research program will be set up to try to clarify this point.

Herring from 4R. 4R is the west coast of Newfoundland. There have been considerable fluctuations in catches. In recent years, the two main types of gear used have been gillnets and seiners, but here no distinction is made between them. Catches from gillnets have greatly decreased in recent years, mainly because of the markets.

If we look at the biomass, we see once again that recruitment in the case of herring is relatively sporadic. There have been some strong age classes which supported fishing for a number of years, and it now seems that recruitment is improving again.

4T herring, or herring from the Gulf of St. Lawrence, is the subject of much discussion. In the case of that herring, you can see in the middle that there was a peak at the end of the 1960's. This was the result of a strong fishing effort by seiners. Almost 200,000 tons were caught following a great effort by seine boats. There were many seiners fishing at that time, and I also think it was the result of the high biomass of age classes '56 and '57.

In the mid-1950's a disease struck the herring stock in the Gulf of St. Lawrence. It almost completely decimated the stock. After the disease, there were two really exceptionally strong age classes which enable the biomass to increase significantly and to provide those catches. Those age classes were exceptional, and we are not expecting the same thing to happen again.

Here, we have the biomass of two spawners, spring spawners and fall spawners. As is also the case with the 4R stock, the 4T herring stock is divided into two reproductive groups which have different behaviour patterns and sometimes different recruiting patterns also.

As you can see, the biomass was at its maximum at the end of the 1960's. Our data go back only that far.

You also looked at mackerel this morning. The large catches—around 400,000 tons in 1972—should be pointed out. You will notice that mackerel is found in the sub-areas 2A6, so that is from the coast of Labrador as far as New Jersey. That stock was heavily fished from the late 1960's to around 1974-1975 by a European fleet made up Soviet, Bulgarian, Polish and East German boats. They had large trawlers, either bottom trawls or semi-pelagic, and took enormous quantities. The resource was slightly overfished at that time.

The decrease in 1977 came about because these fleets were excluded from that time until about 1982-1983, so those fleets did not have access to fishing. As a result of these fleets being

[Text]

sans ces flottilles-là sont de 15 à 35 000 tonnes métriques par année à peu près.

Pour les dernières années les flottilles ont eu accès à la pêche d'hiver au sud de Cap Code en collaboration avec les États-Unis. Les États-Unis leur ont permis d'avoir accès à la ressource à ce moment-là, et les captures ont augmenté jusqu'à environ 60 000 tonnes métriques.

La biomasse du maquereau est relativement en bonne condition. Comme vous le voyez, pour la plupart des stocks de poisson de fond et poisson pélagique, sauf le hareng où on a eu des diminutions qui ont été causés autant par une faiblesse du recrutement que par une surexploitation, les stocks sont en assez bonne condition.

Cette figure date un peu et elle est un peu difficile à interpréter. Vous voyez une ligne avec des triangles et une ligne avec des carrés. Ça représente les stocks, les indices de l'abondance relative des stocks de poisson de fond dans les sous-régions 5 et 6, qui sont sous gestion américaine et les sous-régions 2 à 4 qui sont sous gestion canadienne.

Alors cette figure montre, si vous voulez les triangles sont la sous région 2A4 qui sont sous gestion canadienne.

J'apporte cette diapositive-là peut-être en rapport avec le libre-échange et en rapport avec les tarifs et l'augmentation du prix du poisson dont vous parliez ce matin.

Il y a eu un article dans le Boston Globe à un moment donné, il y a quelques années, qui mettait les points sur les «i» pour les pêcheurs américains. Les pêcheurs américains se plaignent que les pêcheurs canadiens sont subventionnés à tour de bras et que la compétition est injuste à leur égard. Alors le mode de gestion qu'on a au Canada c'est un mode de gestion d'accès contrôlé où pas n'importe qui peut aller pêcher. On essaie d'avoir un effort relativement constant et de protéger la ressource en ayant des biomasses relativement élevées.

La politique de gestion aux États-Unis est une politique de développement, tout dépendant comment vous voulez la qualifier, soit de libérale, soit de sauvage, mais n'importe qui, qui veut aller pêcher peut y aller et c'est la libre entreprise. Si vous voulez aller faire faillite, c'est votre choix.

Alors cette politique-là résulte en une surexploitation des stocks, et une des principales raisons pour laquelle les pêcheurs américains ont de la difficulté à compétitionner les pêcheurs canadiens, c'est qu'ils ont surexploités leurs ressources et qu'il ne leur reste pas grand chose à capturer. Alors ça leur coûte énormément cher pour aller capturer le peu de poissons qui restent.

Le banc Georges qui était une des zones des plus productives du monde, avant d'être surexploitée, si vous allez là aujourd'hui, les grosses biomasses de morue, hareng et aiglefin qu'il y avait sur le banc Georges, il ne reste plus rien de ces espèces-là. Il y a de la biomasse de présente mais c'est de la raie de mer, du lançon, dugfish ou des choses comme ça, des choses qui ne sont pas commercialisables.

On passe maintenant au stock d'invertébrés. Le tableau ici montre les captures de crevette dans le Golfe du Saint-Laurent. Le Golfe Saint-Laurent est divisé en cinq zones administratives, pour les fins de gestion de crevette. Sept-Iles qui est

[Traduction]

excluded, catches now range from approximately 15,000 to 35,000 metric tons annually.

In recent years, fleets have had access to winter fishing south of Cape Cod, in cooperation with the United States. U.S. authorities have allowed them to have access to the resource at that time of the year, and catches have increased to about 60,000 metric tons.

The mackerel biomass is in relatively good shape. As you can see, the situation for most stocks of bottom and pelagic fish is quite good. This does not apply to herring, where there has been a decline caused by weak recruiting and overfishing.

This slide is quite old and a little difficult to understand. You can see one line with triangles, and one with squares. That represents stocks, evidence of relatively plentiful stocks of bottom fish in sub-zones 5 and 6, which are under American management, and sub-zones 2 and 4, which are under Canadian management.

In this diagram, the triangles are sub-zone 2A4, which are under Canadian management.

This slide is interesting in relation to free trade, tariffs and the increase in the price of fish, which you talked about this morning.

There was an article in the Boston Globe a few years ago which clarified the situation for American fishermen. They were complaining that Canadian fishermen were heavily subsidised and that they were the victims of unfair competition. The management method used in Canada is one of controlled access, and not everyone is allowed to fish. Canada tries to ensure a relatively steady effort and to protect the resource by having relatively high biomass.

The management policy in the United States is one of free or wild development, depending on how you want to describe it. Anyone who wants to fish can. It's a free enterprise system. If you want to go bankrupt, it's your choice.

This policy leads to overfishing of stocks, and one of the main reasons why American fishermen have difficulty in competing with Canadians is that they have overfished their resources and there is not much left to catch. So, it's enormously expensive for them to go and catch the little amount of fish that is left.

The George's Banks, which was one of the most productive areas in the world before it was overfished, no longer has large biomasses of cod, herring and haddock. None of these species are left. There is a biomass present, but it is of skate, lance, dugfish and the like. These fish are not marketable.

We shall now look at the stock of invertebrates. The table here shows catches of shrimp in the Gulf of St. Lawrence. The Gulf is divided into five administrative zones for shrimp management purposes. Sept-Iles, which is usually the most produc-

[Text]

habituellement la plus productive, la plus connue et où l'exploitation a commencé, nord Anticosti, Esquiman, le Chenal d'Esquiman, le sud d'Anticosti qui est le long du Chenal Laurentien et l'estuaire.

Les captures en 1987 ont continué d'augmenter et ont atteint tout près de 12 000 tonnes métriques. Cette augmentation-là est répartie entre les cinq zones.

Les taux de capture dans la zone de Sept-Iles de 1977 à 1986 montre des fluctuations. Même chose dans nord Anticosti avec une augmentation. Je crois que dans ces deux cas-là le point pour 1987 est supérieur à celui pour 1986.

Maintenant l'année dernière pour la crevette, on a proposé, le CSCPA a recommandé sur une base expérimentale, une augmentation de TPA. Une des raisons pour cette proposition était ce graphique qui montre les prises par unité d'effort en fonction des efforts. Normalement ce qu'on doit avoir sur un graphique de cette sorte, c'est une droite avec une pente descendante. A mesure que vous augmentez l'effort, la biomasse diminue et la prise par unité d'effort diminue. La crevette est au bas de la chaîne alimentaire, et on peut s'attendre à ce qu'elle ait une mortalité naturelle, c'est-à-dire une mortalité autre que celle causée par l'homme, qui soit relativement importante. Alors il est possible que l'impact de l'homme sur le stock de crevette soit minime. Et on a eu l'augmentation de TPA cette année, et on va analyser les résultats et voir si on continue de l'avoir pour l'année prochaine. Ça pourra changer un peu nos principes de gestion.

Le homard. Les zones de pêche au homard au Québec, Iles-de-la-Madeleine, Gaspésie, Anticosti, la Côte-Nord. Les captures de bas en haut, c'est la Côte-Nord, la Gaspésie et les Iles-de-la-Madeleine, et la ligne du haut ce sont les captures totales, comme vous le voyez, qui ont augmenté au cours des dernières années.

Le graphique du haut, figure 2, peut être intéressant. Ce sont les débarquements en tonnes métriques depuis la fin du dix-neuvième siècle jusqu'à nos jours. Alors vous voyez qu'on s'approche présentement des maxima qui ont été observés.

La gestion du homard, ici aussi il y a eu un réajustement au début des années 1970 où on a stabilisé l'effort de pêche. On a diminué et stabilisé la pêche.

Il reste que les stocks, ceux où on a fait des études, aux Iles-de-la-Madeleine par exemple, on évalue que le stock est exploité à près de 80p. 100, ce qui est relativement élevé.

Alors un taux d'exploitation de 80p. 100 ça veut dire qu'à chaque année vous prenez essentiellement le recrutement, vous prenez ce qui rentre dans la pêche. Si une année vous prenez un mauvais recrutement, vous allez en subir directement les conséquences, vous n'aurez pas de tampon que vous permettrait, par exemple, un taux d'exploitation plus faible qui permettrait de garder des biomasses plus élevées.

La pêche au crabe. Un des seuls stocks importants dont je ne vous parle pas c'est le crabe de 4T, celui du sud du Golfe, celui qui est le sujet de beaucoup d'attention et qui l'a été l'année dernière surtout suite aux chutes de débarquement.

Ce crabe-ci c'est les cinq zones de l'estuaire et de la Côte-Nord. La pêche a débuté récemment. Il y a eu un petit peu de

[Traduction]

tive, the best known and the place where operations began, North Anticosti, Esquiman, the Esquiman Channel, South Anticosti, which goes along the Lawrence Channel and the estuary.

In 1987 catches continued to increase and reached almost 12,000 metric tons. This increase was distributed over the five zones.

There are fluctuations in the catch rate in the Sept-Iles zone from 1977 to 1986. The same is true of North Anticosti, but with an increase. I think in both cases, the 1987 figure is higher than that for 1986.

As regards shrimp, last year the CSCPA recommended increasing the TAC on an experimental basis. One of the reasons for that proposal was this chart which shows catches by unit of effort. Normally, what you expect on a chart of this type is a straight line with a descending curve. As you increase the effort, the biomass decreases and the catch by unit of effort declines. Shrimp is at the bottom of the food chain, and one would expect it to have a relatively high natural mortality, that is mortality other than that caused by man. So it is possible that the impact of man on the shrimp stock is minimal. We had an increase in the TAC this year, and we shall analyse the results and see if we have it again next year. That could change our management principles a little.

Lobster. The lobster fishing zones in Quebec are: the Magdalen Islands, the Gaspé, Anticosti and the North Shore. Catches, from top to bottom, go as follows: North Shore, the Gaspé and the Magdalen Islands. The top line shows total catches which, as you can see, have increased in recent years.

The top chart, figure 2, may be interesting. These are landings in metric tons from the end of the nineteenth century to the present day. As you can see, we are at present approaching the maximum levels observed.

As regards the management of lobster, there was a readjustment here also in the early 1970's, when the fishing effort was stabilised. Fishing was decreased and stabilised.

Researchers who have studied the Magdalen Islands, for example, consider that the exploitation rate of the stock is about 80 per cent. That is a relatively high level.

An exploitation rate of 80 per cent means that each year you essentially take the recruitment. You take what is coming back into fishing. If one year, recruitment is bad but you take it, you are going to suffer the consequences directly. You will not have any buffer which, with a lower exploitation rate, would make it possible to keep higher biomasses.

Crab fishing. One of the only large stocks of which I have not spoken to you is crab from 4T, that is from the South of the Gulf. It is the subject of a lot of attention, and was last year particularly as a result of the drop in landings.

This crab is found in the five zones of the estuary and the North Shore. Fishing began recently. There was a little fishing

[Text]

pêche au début des années 1970 par des gens de l'extérieur de cette région-là, mais la pêche a essentiellement débuté en 1978, et elle s'est étendue peu à peu jusqu'à Tadoussac à l'ouest et Blanc Sablon à l'est, les captures ont augmenté de façon régulière et ont quelque peu diminué en 1986 et 1987.

La gestion de la pêche au crabe, par exemple, on n'est pas présentement en mesure de prédire quel va être le recrutement ou quel va être la biomasse. On fonctionne de façon rétrospective un peu, en regardant à la fin de la saison de pêche, quel était le taux d'exploitation. On vise un taux d'exploitation d'environ 50 à 60p. 100 du stock de mâles et on peut seulement dire à la fin si on a atteint cet objectif ou pas. C'est un peu difficile comme gestion, mais la gestion en contrôlant l'effort de pêche est une gestion à long terme qui nous permet de nous ajuster d'année en année.

Les pétoncles. Les pétoncles, de façon générale, presque tous les stocks au Québec sont en diminution à une exception qui est la moyenne Côte-Nord. La moyenne Côte-Nord étant de Sept-Iles à Pointe-Parent ou environ Kégaska. Aux Iles-de-la-Madeleine, il y a une forte diminution. Les résultats de nos relevés de 1987 indiquent qu'il y a peut-être du recrutement qui s'en vient, la Gaspésie la même chose. Et l'exception c'est le pétoncle de la moyenne Côte-Nord où les débarquements ont fortement augmenté, mais vous voyez que les taux de capture ont diminués par contre, et la basse Côte-Nord c'est relativement faible.

Celle-là est-ce que j'en parle tout de suite? Je me suis fait dire qu'il serait peut-être utile d'expliquer FO.1, ce qu'est FO.1.

Alors ici vous avez un graphique sur lequel il manque l'axe des Y, j'espère que vous pourrez l'imaginer, c'est l'axe vertical, où vous avez la capture totale en fonction de la mortalité par pêche. Alors ça c'est habituellement basé sur un calcul de rendement par recrue, c'est-à-dire qu'on a un recrutement constant, on l'exploite, on simule l'exploitation à différents taux de mortalité par pêche. Ce qui fait que notre capture augmente lentement, atteint un maximum et ensuite diminue.

Le maximum des captures correspond à la mortalité par pêche, ce qu'on appelle F.MAX, c'est-à-dire la mortalité par pêche qui donne le rendement par recrue maximum. Et l'objectif de gestion au Canada pour la plupart des stocks de poisson de fond est FO.1 qui est indiqué ici.

FO.1 ça fait rapport à un concept économique, si vous voulez, c'était avant tout lorsque ça a été proposé parce qu'il y avait une courbe de coût qui était surimposée à ceci et qui montrait qu'en pêchant FO.1 vous obteniez à peu près 80 à 90p. 100 des captures avec des coûts beaucoup moindres.

Alors la ligne que vous avez, qui est marquée «Initial CPUE» c'est la prise par unité d'effort au début de la pêche. Lorsque vous êtes le premier pêcheur qui vous en allez pêcher, la biomasse est à son maximum, votre taux de capture est le plus élevé, c'est la pente.

A mesure que vous augmentez l'effort de pêche, la pente de la courbe diminue et lorsque le dixième pêcheur rentre dans la pêche, le taux de capture de tout le monde diminue de même que le taux de capture de celui qui rentre dans la pêche.

Alors FO.1 c'est la mortalité par pêche à laquelle le rendement marginal, l'augmentation des captures qui est générée

[Traduction]

in the early 1970's by people from outside the region, but fishing really began in 1978, and gradually extended to Tadoussac in the west and Blanc Sablon in the east. Catches increased regularly but decreased somewhat in 1986 and 1987.

As regards the management of crab fishing, for example, at present we cannot project what the recruitment or the biomass will be. We are working on the basis of hindsight somewhat, by looking at what the exploitation rate was at the end of the fishing season. The aim is an exploitation rate of approximately 50 to 60 per cent of the stock of males, and it is only at the end that we can say whether that goal has been reached or not. It is a little difficult as a management approach, but management based on controlling the fishing effort is long-term management and enables us to adjust on a yearly basis.

Scallops. There is a general decrease in all scallop stocks in Quebec, with the exception of the middle of the North Shore, which goes from Sept-Iles to Pointe Parent or around Kégaska. There is a sharp decrease in the Magdalen Islands. The results of our 1987 surveys indicate that there may be recruitment coming, and perhaps in the Gaspé also. The exception is scallops from the middle of the North Shore, where there has been a considerable increase in landings. However, you see that catch rates have decreased, and they are quite low in the lower North Shore.

Shall I talk about that immediately? I have been told that it would perhaps be useful to explain what FO.1 is.

You have a graph here on which there is no Y axis. I hope you can imagine it. It is the vertical axis. There, you have the total catch according to mortality per fish. That is usually based on a calculation of yield per recruit. There is constant recruitment, and it is exploited. We simulate exploitation at various rates of mortality per fish. As a result, our catch increases slowly, reaches a maximum and then decreases.

The maximum number of catches corresponds to the mortality rate per fish, or what is called F.Max, that is mortality per fish, which gives the maximum yield by recruit. In Canada the management objective for most stocks of bottom fish is FO.1, which is indicated here.

FO.1 refers to an economic concept. That was proposed primarily because there was a cost curve superimposed. It showed that by fishing FO.1, you obtained about 80 to 90 per cent of catches with far lower costs.

The line marked "Initial CPUE" is the catch per unit of effort at the beginning of fishing. When you are the first to go out fishing, the biomass is at its maximum and your catch rate is at its highest. This is shown by the curve.

As you increase the fishing effort, the curve becomes less steep, and when the sixth fisherman starts fishing, everyone's catch rate declines, as well as that of the person who has started fishing.

So, FO.1 is the mortality per fish at which the marginal yield, that is the increase in catches resulting from the entry of

[Text]

par l'entrée du dernier pêcheur, augmente seulement de 10p. 100 des captures totales. Alors c'est le point sur la courbe à laquelle la pente est 10p. 100 de la pente à l'origine. Vous voyez la courbe ici qui est: «CPUE égal à 10p. 100 of initial value» ça c'est le 10p. 100 de la pente originale «initial CPUE» et la courbe, la droite qui est parallèle à cette droite-là sur la courbe des captures qui est indiquée: «Marginal yield égal 10p. 100 of initial CPUE.»

Ce point-là sur la mortalité par pêche est FO.1.

L'autre option qui est poursuivie dans d'autres pays c'est d'aller à F.MAX. Les désavantages à F.MAX c'est que ça vous coûte plus cher pour pêcher, vous êtes plus soumis aux fluctuations du recrutement parce que la biomasse est plus faible.

Voilà, monsieur le président, ça termine ma présentation.

Le sénateur Thériault: Etes-vous prêt à dire qu'il y a une augmentation des stocks dans le Golfe, de la morue surtout?

M. Maguire: De la morue? Ce qu'on peut dire pour les stocks de morue, c'est que les biomasses présentes sont à peu près à des niveaux aussi élevés qu'ils ne l'ont jamais été. Maintenant, est-ce que ça va continuer d'augmenter? On le verra surtout en mai prochain lorsqu'on fera l'évaluation.

Le sénateur Thériault: Est-ce que j'ai bien compris que vous avez dit qu'ils sont aussi élevés qu'ils ne l'ont jamais été?

M. Maguire: Ils sont aussi élevés qu'ils ne l'ont jamais été. C'est un peu ce que j'ai essayé d'expliquer au départ où on a de la difficulté à comprendre la diminution des totaux de prises admissibles. On recommande des diminutions des TPA, des quotas...

Le sénateur Thériault: Quand on écoute les pêcheurs, c'est toute de la petite morue seulement.

M. Maguire: Il y a beaucoup de petites morues, ce qui peut être un bon indice de recrutement. Mais un bon indice aussi de la taille du stock de morue, surtout de celui du sud du Golfe, c'est la durée de la pêche et la rapidité avec laquelle les quotas étaient atteints, surtout cette année en 1987 où il y a eu des fermetures à cause de la petite morue, mais également la plupart des chalutiers ont eu des saisons tout à fait phénoménales.

Le sénateur Thériault: Les pêcheurs côtiers n'ont pas eu une bonne saison mais les chalutiers ont eu une bonne saison.

M. Maguire: Les pêcheurs côtiers ont eu quelques problèmes, dans le sud du Golfe et principalement également sur la basse Côte-Nord.

Le sénateur Thériault: Le département des pêches, vous dites, a eu quelques problèmes. On parle aux pêcheurs, d'après eux, ils n'ont pris que 50p. 100 ou 60p. 100 des prises qu'ils prenaient il y a deux ou trois ans passés?

M. Maguire: Les TPA ont diminué mais le stock est à peu près aussi abondant. Le TPA pour la morue de 4T était de 62 à 67 000 tonnes métriques, et puis ça on reconnaît aujourd'hui que c'est parce qu'on s'est trompé. On avait surevalué la biomasse. Alors les TPA l'année dernière, les pêcheurs ont dû prendre environ 50 000 tonnes métriques en 1987 dans la morue de 4T, ce qui est de beaucoup inférieur à ce qu'ils ont

[Traduction]

the last fisherman, increases total catches by only 10 per cent. It is, therefore, the point on the curve at which the slope is 10 per cent of what it was initially. You can see the curve here, which is CPUE equal to 10 per cent of initial value. That is 10 per cent of the initial CPUE. And the straight line parallel to that line on the curve for catches, which is indicated: "Marginal yield equals 10 per cent of initial CPUE."

That point on the mortality per fish is FO.1.

The other approach used in other countries is to go to F.MAX. The disadvantage of F.MAX is that it is more expensive to fish, and you are more subject to recruitment fluctuations because the biomass is not as strong.

Mr. Chairman, that concludes my presentation.

Senator Thériault: Are you ready to say that there is an increase in stocks in the Gulf, particularly as regards cod?

Mr. Maguire: Cod? What we can say in the case of cod stocks, is that the levels of biomass noted are about as high as they have ever been. Will the increase continue? We will see that particularly next May, when the evaluation is carried out.

Senator Thériault: Did I understand you to say that they are as high as they have ever been?

Mr. Maguire: They are as high as they have ever been. That was what I was trying to explain initially, when we had difficulty in understanding the decrease in total allowable catches. There has been a recommendation to reduce the TACs, the quotas...

Senator Thériault: When you listen to fisherman, it's only young cod.

Mr. Maguire: There is a lot of young cod, which could be a good sign of recruitment. But another good sign is the size of the cod stock, particularly in the southern part of the Gulf. That indicates the length of time they were fishing and the speed at which the quotas were reached, particularly this year when there were closures because of young cod. However, most trawlers had a remarkably good season.

Senator Thériault: The inshoremen did not have a good season, but the trawlers did.

Mr. Maguire: The inshoremen had some problems in the south of the Gulf, and also mainly on the lower North Shore.

Senator Thériault: As you said, the Department of Fisheries has had some problems. When you talk to the fishermen, they tell you that their catches are only about 50 or 60 per cent of what they were two or three years ago.

Mr. Maguire: The TACs have decreased, but the stock is about as plentiful. The TAC for 4T cod was 62,000 to 67,000 metric tons, and it is recognised today that that was the result of a mistake. The biomass was overevaluated. In the case of 4T cod, the TAC in 1987 was about 50,000 metric tons, which is far less than what was taken in previous years, but the biomass is at more or less the same level.

[Text]

pris les années précédentes, au moins 17 000 tonnes de moins de ce qu'ils ont pris les années précédentes, mais la biomasse, elle reste à peu près au même niveau.

Le sénateur Thériault: Thank you Mr. Chairman.

Le président: Sénateur Le Moyne.

Le sénateur Le Moyne: Thank you Mr. Chairman. Est-ce qu'il serait déplacé, monsieur, de vous demander de nous dire quelques mots de l'éperlan, qui semble en voie de disparition. J'imagine qu'au point de vue économique il ne compte pas beaucoup mais il comptait beaucoup au point de vue gastronomique dans toute mon enfance, ma jeunesse et jusqu'à tout récemment.

M. Maguire: Ce n'est pas déplacé. Malheureusement on n'a pas d'expert sur l'éperlan et on n'étudie pas l'éperlan.

Le sénateur Le Moyne: Vous ne l'étudiez pas ici?

M. Maguire: Non.

Le sénateur Le Moyne: Vous ne l'étudierez pas non plus?

M. Maguire: Non, c'est un poisson anadrome, on ne s'occupe pas des poissons d'eau douce.

Le sénateur Le Moyne: Ce n'est pas de votre juridiction.

Le sénateur Thériault: C'est un poisson d'eau douce?

M. Maguire: C'est un poisson qu'on pêche en eau douce, l'éperlan. C'est un poisson anadrome qui va se reproduire dans les rivières, dans les ruisseaux.

Le sénateur Le Moyne: C'est un cousin des saumons.

M. Maguire: C'est ça.

Le sénateur Le Moyne: Avec des nageoires adipeuses.

M. Maguire: Oui. Mais je n'étais pas au courant de la diminution.

Le sénateur Le Moyne: On nous en a parlé tout à l'heure, on nous a dit qu'il diminuait, il est malade à part ça, il est infesté de parasites, et puis ensuite on n'en voit plus sur le marché. Le seul éperlan que nous voyons sur le marché, à Ottawa et à Montréal, c'est l'éperlan d'eau douce du Lac Memphrémagog ou des Grands-Lacs qui ne goûte rien, alors ce n'est pas intéressant.

M. Maguire: Vous savez qu'il y a un festival de l'éperlan à Miquasha au mois de février.

Le sénateur Le Moyne: Où?

M. Maguire: A Miquasha, pas loin d'ici. Je ne sais pas s'il existe encore.

Le sénateur Le Moyne: Alors on n'a rien à espérer de ce côté-là.

M. Maguire: Je ne sais pas, peut-être qu'il y a quelqu'un l'autre, Alain est-ce que tu as quelque chose à dire là-dessus.

The Chairman: Is he from your office?

M. Maguire: Oui, on a des experts avec des intérêts diversifiés même si ce n'est pas dans notre mandat.

M. Alain Fréchette, biologiste: Alors je suis Alain Fréchette, biologiste pour la morue. J'ai fait ma maîtrise sur

[Traduction]

Senator Thériault: Thank you Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Le Moyne.

Senator Le Moyne: Thank you Mr. Chairman. Would it be out of place to ask you to tell us a little about smelt, which seems to be disappearing. I imagine that it is not very important from an economic viewpoint, but I did enjoy it very much in my childhood, youth and until quite recently.

Mr. Maguire: No, that is not out of place. Unfortunately, we do not have an expert on smelt and we do not study smelt.

Senator Le Moyne: You don't study it here?

Mr. Maguire: No.

Senator Le Moyne: You won't be studying it in the future either?

Mr. Maguire: No. It's an anadromous fish. We are not responsible for softwater fish.

Senator Le Moyne: It is not your jurisdiction.

Senator Thériault: Is it a softwater fish?

Mr. Maguire: Smelt is fished in softwater. It is an anadromous fish which spawns in rivers and streams.

Senator Le Moyne: It's a cousin to the salmon.

Mr. Maguire: That's right.

Senator Le Moyne: With adipose fins.

Mr. Maguire: Yes. But I wasn't aware that there was a decrease.

Senator Le Moyne: We were told that earlier. We were told that it is decreasing, that it is diseased and infested with parasites, and also that it is no longer found on the market. The only smelt we see now on the Montreal and Ottawa markets is softwater smelt from Lake Memphremagog or from the Great Lakes. But it has no taste, and is not very good.

Mr. Maguire: You know that there is a smelt festival in Miquasha in February.

Senator Le Moyne: Where?

Mr. Maguire: In Miquasha, not far from here. I don't know if it is still held.

Senator Le Moyne: So, we can't expect anything there.

Mr. Maguire: I don't know. Maybe someone else, Alain for example, might have something to add here.

Le président: Appartient-il à votre bureau?

Mr. Maguire: Yes, we have experts with varied interests, even if they do not come under our mandate.

Mr. Alain Fréchette, biologist: My name is Alain Fréchette. I am a biologist in the area of cod. My master's degree dealt

[Text]

l'éperlan, c'est pour ça que j'ai fait un peu de travail avec le gouvernement provincial il y a quelque temps sur justement la pêche d'hiver à Miquasha.

Le niveau d'exploitation, je pense qu'au point de vue suivi de la pêche, c'est très difficile. Il n'y a pas eu, à ce que je sache, aucun estimé de biomasse qui a été fait de l'éperlan. La plupart des travaux que le gouvernement provincial fait, sont l'aménagement des frayeurs, surtout le suivi des frayeurs. Il se fait une quantité assez remarquable d'exploitation sur le site des frayeurs. Mais à part ça, c'est très limité.

Le problème des parasites est et risque aussi de devenir assez important, parce que l'éperlan est comme la morue ou le phoque, fait partie de la chaîne des parasites de la morue.

Le sénateur Le Moyne: Mais le fait qu'on pêche surtout sur les frayeurs, ce n'est pas très bon j'imagine?

M. Fréchette: Non, puis ce qui est remarquable aussi, c'est que c'est une période de l'année qui est très courte le frai de l'éperlan dans la Baie des Chaleurs, ça peut durer jusqu'à deux semaines, c'est très, très court et le poisson est très vulnérable, c'est-à-dire que ça fraye dans des eaux très peu profondes, c'est très concentré, on ne voit pas le fond des frayères tellement il y a de poissons. Mais c'est un site qui est vraiment très vulnérable et vraiment une exploitation vraiment très exagérée.

Le sénateur Le Moyne: Alors vous ne pouvez rien dire sur son avenir?

M. Fréchette: Non, c'est très difficile à dire. Je pense qu'il est certain qu'au point de vue marin l'importance d'une espèce fourragère comme ça pour d'autres espèces de poisson à des niveaux plus élevés est important, comme le capelan ou des choses comme ça. Mais je pense que le suivi est encore très loin d'être suffisant pour vraiment avoir une base de données sur l'histoire de l'exploitation.

M. Maguire: Il n'y a pas vraiment de gestion de l'éperlan qui se fait comme la gestion des poissons pélagiques marins ou des poissons de fond, il n'y a pas de suivi régulier pour savoir, à ma connaissance...

Le sénateur Le Moyne: Mais il est étonnant que tel soit le cas quand il s'agit d'un aliment aussi gastronomique que celui-là, que personne ne s'en soit préoccupé, qu'on l'ait laissé aller à disparaître. C'est comme si on disait: «Ah mon Dieu, les fraises, on ne s'en occupe plus des fraises». Ou les framboises, ainsi de suite. C'est un peu la même chose, c'est vraiment bizarre. Je n'arrive pas à m'expliquer ça.

C'est une tradition familiale que l'éperlan au Québec tout le long du fleuve. Mon Dieu Seigneur, c'était une fête à chaque fois qu'on allait au bord de la mer pour pêcher un peu, c'est fini, on n'en parle plus.

M. Fréchette: Sans nécessairement avoir la base de données en main, j'ai l'impression que l'unité qui est présente dans la Baie des Chaleurs, parce que le but de ma thèse était justement d'identifier les stocks reproducteurs d'éperlan au Québec, et à ce moment-là, il y avait trois grands groupes qui avaient été identifiés, soit celui de Chicoutimi, du Saguenay, celui de la Côte-Nord, de la Gaspésie, et celui de la Baie des Chaleurs. Et intuitivement, j'ai l'impression que celui qui est exploité commercialement présentement, surtout sur la pêche d'hiver à

[Traduction]

with smelt, and that is the reason why I did a little work with the provincial government specifically on winter fishing in Miquasha.

As regards the exploitation level, I think it is very difficult to follow up on fishing and estimate it. To the best of my knowledge, there has been no biomass estimate done on smelt. Most work done by the provincial government has dealt with spawners, particularly following up on them. There is quite a high level of fishing done in spawning grounds, but apart from that it is very limited.

The problem of parasites is quite serious and might become more so because, like cod or seals, smelt is part of the chain of parasites.

Senator Le Moyne: But the fact that people are fishing mainly spawners is not very good, I imagine.

Mr. Fréchette: No. And what should also be noted is that smelt spawns in the Baie des Chaleurs for only a very short period of the year. It may last two weeks at most. The period is very, very short, and the fish are very vulnerable. They spawn in very shallow water, and there are so many of them that you cannot see the bottom of the spawning ground. The spawning area is really very vulnerable and very overfished.

Senator Le Moyne: So you cannot say anything about the future of smelt?

Mr. Fréchette: No it's very difficult to say. I think that, from a marine viewpoint, that species is very important as a source of food for other higher-level species, such as caplin and the like. But I do not think there has been enough follow-up work done to really have a data base on the way this species has been fished over the years.

Mr. Maguire: There is really no smelt management of the type done for pelagic fish or bottom fish. There is no regular follow-up, in so far as I know...

Senator Le Moyne: But it is surprising that this should be the case. It is surprising that nobody should have been concerned about this fish which so many people enjoy, and that it should have just been left to disappear. It is as if you were to say: "Ah well, strawberries, nobody looks after strawberries any longer". Or raspberries, and so on. It's rather similar, and it's very strange. I really fail to understand it.

Smelt is a family tradition in Quebec, all along the river. Good heavens, it was a holiday to go and do a little fishing by the sea, and now it's all over and nobody mentions it.

Mr. Fréchette: I do not have the data base on hand. In my thesis I tried to identify smelt spawning stocks in Quebec. Three main groups were identified: from Chicoutimi, Saguenay, the North Shore, the Gaspé and the Baie des Chaleurs. I have the feeling that the fish being commercially exploited at present, particularly in the form of winter fishing in Miquasha, is really the one which has the highest growth rate and a good potential yield. I have not really studied the results of gear

[Text]

Miquasha, est vraiment le poisson qui a le taux de croissance le plus rapide, qui a un bon potentiel de rendement, et j'ai l'impression que, sans vraiment avoir étudié le rendement des engins qui pêchent ce poisson-là, j'ai l'impression que la limite est beaucoup plus du côté du marché.

Je me souviens qu'en 1981 j'avais parlé avec des pêcheurs d'éperlan de Carleton qui disaient que, en dix ans le prix de l'éperlan n'avait pas changé.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce qu'il serait illicite de vous poser une question sur l'esturgeon, l'esturgeon qu'on achète à l'Île Verte, d'où vient-il?

M. Maguire: Pas d'ici.

Le sénateur Le Moyne: D'ailleurs. Et puis est-ce qu'il est prudent d'en manger ou bien s'il est aussi empoisonné que l'anguille?

M. Maguire: Aucune idée.

Le sénateur Le Moyne: Vous n'avez aucune idée.

M. Maguire: Il faudrait s'informer à Québec.

Le sénateur Le Moyne: Il n'y a pas à dire, je commence à me sentir mal à l'aise.

M. Maguire: Il faudrait s'informer au ministère des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, l'administration des pêcheries d'eau douce est déléguée au gouvernement provincial.

Le sénateur Le Moyne: Mais l'esturgeon se trouve en eau salée aussi?

M. Maguire: Oui, mais c'est le Lac St-Pierre surtout.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce que celui qu'on achète à l'Île Verte peut venir du Lac St-Pierre?

M. Maguire: J'ai l'impression que la pêche est surtout autour du Lac St-Pierre. Il y a un plan de pêche pour l'esturgeon qui a été mis en place l'année dernière conjointement par le MAPAQ et le MLCP.

Le sénateur Le Moyne: Alors je vous remercie, je n'ose plus vous poser de questions.

M. Maguire: Je peux vous nommer celles sur lesquelles vous ne devriez pas poser de questions. Le saumon c'est la même chose, l'anguille non plus, ne posez pas de questions sur l'anguille.

Le sénateur Le Moyne: Je n'oserai pas en poser sur la lompe?

M. Maguire: La lompe vous pouvez, oui.

Le sénateur Le Moyne: Elle figure dans votre tableau?

M. Maguire: Bien vous savez qu'il y a une exploitation assez forte sur la Côte ouest de Terre-Neuve de la lompe, qu'il y en a un petit peu sur la Côte-Nord aussi. Et puis on en a parlé ce matin, mais là un des noms communs vraiment, c'est poule de mer.

Le sénateur Le Moyne: Lièvre de mer, poule de mer, seigneur, on ne sait plus de quoi on parle d'ailleurs.

[Traduction]

used to fish smelt, but I have the impression that the limit is much more closely related to the market.

I remember talking, in 1981, with some smelt fishermen from Carleton who said that the price of smelt had not changed in ten years.

Senator Le Moyne: Would it be out of Order to ask you a question about sturgeon. Where does the sturgeon sold at Ile Verte come from?

Mr. Maguire: Not from here.

Senator Le Moyne: From somewhere else. And is it advisable to eat it, or is it as poisoned as eel?

Mr. Maguire: I have no idea.

Senator Le Moyne: You have no idea.

Mr. Maguire: You would have to get that information from Quebec City.

Senator Le Moyne: I have to say I am beginning to feel uncomfortable.

Mr. Maguire: You would have to ask the Québec Ministry of Fisheries and Food (MAPAQ), the administration of fresh water fisheries is delegated to the provincial government.

Senator Le Moyne: But sturgeon is found in salt water too?

Mr. Maguire: Yes, but mainly in Lac St. Pierre.

Senator Le Moyne: What you buy at Ile Verte, could that come from Lac St. Pierre?

Mr. Maguire: My impression is that most of the fishing is around Lac St. Pierre. A fishing plan for sturgeon was set up last year by the joint action of the MAPAQ and the Ministry of Recreation, Hunting and Fishing.

Senator Le Moyne: Thank you, I do not dare to ask you any more questions.

Mr. Maguire: I can tell you what you should not ask questions about. It's the same thing with salmon, and eels, you should not ask questions about eels.

Senator Le Moyne: I dare not ask about lump-fish?

Mr. Maguire: Yes, you can ask about lump-fish.

Senator Le Moyne: It is in your table?

Mr. Maguire: Well, you know that they go after lump-fish quite a lot on the west coast of Newfoundland and that there is a little bit on the North Shore too. And we did talk about it this morning, but we really used one of its common names, "sea-hen".

Senator Le Moyne: Sea hare, sea hen, good heavens, we do not know any more what we are talking about.

[Text]

M. Maguire: Elle n'a pas encore vraiment fait son apparition dans les statistiques mais la pêche existe vraiment, maintenant.

Le sénateur Le Moyne: On la prend pour le caviar mais pas pour la viande encore?

M. Maguire: Non.

Le sénateur Le Moyne: Personne n'y touche?

M. Maguire: Pas à ma connaissance.

Le sénateur Le Moyne: On m'a condamné à mort, moi, à Percé parce que j'en pêchais et les pêcheurs me disaient: «Vous allez être mort demain.» C'est excellent, en tout cas laissons faire. Merci.

Senator Le Moyne: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: When you are assessing the fish over the years, what has the trend been? We see your graph saying that there is more fish here than are dropped there. What is the trend in size? You know, we used to have pretty big cod in Newfoundland and now you don't see them. Does that tell a story, the trend of what the future of the fish holds, the stocks and the biomasse?

Mr. Maguire: It depends. I was going to say that fish get larger as time passes, in our memory. We still get large cod. For instance, two or three years ago, there was a problem fishery that started for cod and that was huge cod, big cod. We still get very large cod, but as the exploitation rate goes up, you expect the average size to go down and this, of course, is also dependent on your recruitment. If you are a fisherman, you tend to go where you get the biggest catch rates, and the biggest catch rates tend to be where fish are more abundant and fish are more abundant when they are young, because they die at a constant rate and schools are also larger.

It is probably also related to how the fish are caught. Fish caught by a trawler, you catch more or less all sizes. If you fish with a longliner or a gillnet, mostly longliner and gillnet, you may, depending on the hook size that you are using, get larger fish. There may be a biomasse of large fish there as well, but there is proportionately more young fish.

The Chairman: Why do we hear, on the one hand, we can sell all the fish that we can acquire? As a matter of fact, I understand that National Sea are buying plants in Australia, to be able to supply their customers.

On the other hand, we find that here is the consortium, and they have every justification to assess the expectation that they could get a factory freezer trawler and there is still enough fish that are underutilized that would be available to create jobs for all of those purposes.

Can you reconcile the differences? Does the future look bright? When you look at the disease and the threat of parasites and the threat of pollution from paper mills and this type of thing. What do you see in your research that you can tell us?

Mr. Maguire: I don't think that the future is grim.

[Traduction]

Mr. Maguire: It has not really shown up in the statistics, but the fishery does really exist, now.

Senator Le Moyne: They take it for caviar but they still do not take it for its flesh?

Mr. Maguire: No.

Senator Le Moyne: Nobody eats that?

Mr. Maguire: Not as far as I know.

Senator Le Moyne: People called me a dead man at Percé because I was fishing for it and the fishermen were saying: "You will be a dead man tomorrow". It is really good, anyway, that is enough of that. Thank you.

Le sénateur Le Moyne: Merci, monsieur le président.

Le président: Si vous évaluez le poisson au cours des années, quelle tendance découvrez-vous? Je veux parler de la taille. Dans le passé, nous prenions de grosses morues à Terre-Neuve, mais nous n'en voyons plus aujourd'hui. Cela révèle-t-il quelque chose au sujet de l'évolution du poisson, et du rapport des stocks avec la biomasse?

M. Maguire: Cela dépend. J'allais dire que le poisson d'antan paraît de plus en plus gros à mesure que nous vieillissons. On pêche encore de grosses morues. Il y a deux ou trois ans, on arrivait à pêcher de très gros poissons. On en pêche encore aujourd'hui mais, à mesure que le taux d'exploitation augmente, on peut prévoir que la taille moyenne va diminuer. Évidemment, cela dépend également du recrutement. Les pêcheurs ont tendance à aller là où les prises sont les plus grosses, c'est-à-dire là où le poisson est le plus abondant, c'est-à-dire là où il est jeune, puisque le poisson meurt à un taux constant et que les bancs ne cessent d'augmenter.

Il y a peut-être également un problème de méthodes de pêche. Lorsqu'on pêche avec un chalutier, on attrape du poisson de toutes tailles. Par contre, si on pêche avec des filets maillants, on peut attraper des poissons plus gros, dépendant de la taille des hameçons utilisés. Il peut y avoir une biomasse de gros poissons, mais il y a aussi proportionnellement plus de jeunes poissons.

Le président: Pourquoi certains disent-ils que nous pouvons vendre tout le poisson que nous pouvons pêcher? En fait, je crois savoir que National Sea achète des usines en Australie pour pouvoir approvisionner ses clients.

Par contre, on a ici un consortium qui pourrait très bien obtenir un chalutier s'il y avait suffisamment de poisson sous-exploité, ce qui permettrait de créer de nouveaux emplois.

N'y a-t-il pas là une certaine contradiction? L'avenir vous paraît-il rose lorsque vous songez aux maladies, aux parasites, à la pollution des papeteries, etc.? Que découvrez-vous à ce sujet?

M. Maguire: Je ne vois rien qui assombrisse l'avenir.

[Text]

The Chairman: You don't think it is grim, keeping in mind, again, the Georges Bank and the Grand Banks and what is happening there and the oil exploration?

Mr. Maguire: Well, parasites, sealworm, have been found in cod, have been present in cod for ages. Templeman did studies in the mid-fifties, where there was fairly significant amounts of sealworm in cod fillets taken in 3P^a and on the east coast of Newfoundland. So, it has been there.

I am an optimist, but that is in my nature.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I used to be in the fish business and I heard the story told to me by Biologists in my province of New Brunswick, who were in the west coast fleet fishing for herring, telling me, because I was opposing it, because I was a member of Government and I didn't get my way . . .

Mr. Maguire: Don't bring this up, I have heard it.

Senator Thériault: Well, it happens and there is no more herring on the coast. They are coming back now, twenty years later.

I want to tell you that when I started out in the fish business, I used to buy, not a quantity like National Sea, but I used to buy up, say a thousand or two thousand pounds from fishermen who would get it as a by-catch when they were fishing for salmon. You know, just with a jigger, hook and line, and I would buy hundreds of tons during the summer. Now, you are not allowed to fish for salmon, as you know, drift for salmon and they go out fishing for cod and they can fish a whole week to get a thousand pounds. Maybe your biomasse shows that there is fish there and there is something wrong and they don't come ashore, or because they are not landed there, you just can't get enough to eat on our shore now.

Mr. Maguire: It may be. The problem of the Inshore Fixed-gear Fishery for cod is one that we have not resolved to our satisfaction. There is a problem there and we don't really know what it is. We will be studying that in fair depth. We have funded a program with McGill, over the last three or four years. That took place on the lower north shore. It was to study what makes cod go to shore or not, and the results are not definitive yet, but it seems to be a mixture, at least in that area, which is probably similar to what happens on the east coast of Newfoundland, but in New Brunswick, I am not sure. It may be somewhat different. So, it appears to be a mixture of cod migration and temperature barrier that makes the cod go onshore or not.

Senator Thériault: For a whole twenty year period?

Mr. Maguire: Not for a whole twenty year period.

Senator Thériault: That is what is happening on our shore.

The Chairman: Could you make a comment on the effects of foreign overfishing on the Grand Banks and the effects on the onshore Fishery?

Mr. Maguire: No, I think you had better keep that one for our meeting in Newfoundland.

[Traduction]

Le président: Vous ne pensez pas que l'avenir est sombre, lorsque vous songez à ce qui se passe sur le banc de Georges et sur les Grands bancs, et lorsque vous songez à la prospection pétrolière?

M. Maguire: Les parasites trouvés dans la morue existent depuis bien longtemps. Dans les études qu'il avait effectuées au milieu des années cinquante, M. Templeman avait trouvé des quantités relativement importantes de parasites dans des filets de morue pris dans la zone 3ps et sur la côte est de Terre-Neuve.

Je suis optimiste, mais c'est de nature.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, lorsque je travaillais dans le secteur de la pêche, des biologistes de ma province du Nouveau-Brunswick qui pêchaient le hareng sur la côte ouest m'avaient dit, parce que je m'y opposais, parce que j'étais membre du gouvernement et que je n'avais pas obtenu gain de cause . . .

M. Maguire: Ne revenez pas là-dessus, je l'ai déjà entendu.

Le sénateur Thériault: Il se trouve qu'il y aujourd'hui plus de harengs sur la côte, vingt ans après.

Lorsque j'ai commencé à vendre du poisson, j'achetais certaines quantités de hareng, disons mille à deux mille livres, à des pêcheurs qui les avaient attrapés alors qu'ils pêchaient le saumon. J'arrivais ainsi à acheter plusieurs centaines de tonnes durant l'été. Maintenant, comme vous le savez, on n'a plus le droit de pêcher le saumon au filet et les pêcheurs vont donc pêcher ainsi la morue, ce qui leur permet de prendre jusqu'à un millier de livres en une semaine. Peut-être que vos études vous ont permis de constater qu'il y a du poisson en mer mais qu'il ne vient plus au bord des côtes.

M. Maguire: C'est possible. Le problème des pêcheurs côtiers utilisant du matériel fixe pour la morue n'a toujours pas été réglé à notre satisfaction. Nous allons l'étudier en détail. Nous avons déjà financé un programme de recherche à McGill, qui a duré trois ou quatre ans, sur la Basse côte nord, pour étudier pourquoi la morue vient ou ne vient pas au bord des côtes. Les résultats ne sont pas encore concluants mais il semble y avoir une combinaison de plusieurs facteurs, probablement semblables à ceux qui existent sur la côte est de Terre-Neuve. Peut-être sont-ils différents? Il semble y avoir à la fois un phénomène de migration de la morue et une sorte de barrière thermique.

Le sénateur Thériault: Et ces facteurs se seraient manifestés pendant vingt ans?

M. Maguire: Non, pas pendant toute cette période.

Le sénateur Thériault: C'est ce qui se passe sur notre côte.

Le président: Que pensez-vous des effets de la surexploitation des Grands bancs et de la pêche côtière?

M. Maguire: Je crois que vous feriez mieux de garder cette question pour la séance que vous tiendrez à Terre-Neuve.

[Text]

The Chairman: I was hoping that you would tell me something.

That study you were talking about, that McGill is doing, could we get a copy of it when it is complete?

Mr. Maguire: Sure.

The Chairman: Does anyone else have any questions?

You are optimistic, but you are holding out for a continuation of the trend of the fish to be in demand over the next years?

Mr. Maguire: I don't know. I think that the increase in the demand for fish is probably, I can't remember who mentioned it this morning, it is related to Yuppies. It is probably related to Yuppies and also, the higher price is probably related to the low supply on the American side. As I mentioned, their stocks are overexploited and traditional fish are not available.

The Chairman: Yes, well they are getting different methods of fishing.

Mr. Maguire: So, that is going to keep it for a little while. I am not an Economist, but it seems to me that the Fishery is a cyclical industry.

Senator Thériault: What isn't? Everything is cyclical.

Mr. Maguire: The Fishery may be a bit more.

Senator Thériault: Market-wise, it is Pulp and Paper, it is Farm Products, it is everything.

The Chairman: Are there any other questions?

Mr. Maguire: Thank you very much, it was much easier than with fishermen.

The Chairman: Thank you very much.

The next witness is Mr. Robert Huard, from the Société des pêches de Newport.

Welcome again, Mr. Huard. Whenever you are ready, Mr. Huard, you may present your brief.

M. Robert Huard, président de la Société des Pêches de Newport: Mon intervention ne sera pas longue, c'est parce qu'on a seulement reçu les documents hier après-midi pour l'invitation, pour pouvoir se préparer comme il faut, on a reçu ça, hier après-midi, à deux heures (2:00), ça fait qu'on était un peu à court de temps.

Le sénateur Thériault: Ça ça m'embête un peu. Do you understand what he said?

The Chairman: Yes, I was going to say that regardless of what we are saying and the eight things we pointed out, we want you to tell us and disregard that, if you will. Pick out the things that, as far as you are concerned, are relevant.

M. Huard: On a reçu ça hier après-midi à deux heures (2:00), je me suis préparé un peu et je vais vous en parler un petit peu.

Monsieur le président, messieurs et mesdames les sénateurs, il nous fait plaisir de répondre à votre invitation à titre d'intervenant dans le domaine des pêches, et plus spécifiquement comme un représentant de l'industrie québécoise de première transformation de poisson.

[Traduction]

Le président: J'espérais que vous pourriez me donner une réponse.

Pourriez-vous nous envoyer une copie du rapport de l'étude dont vous venez de parler, de l'Université McGill?

M. Maguire: Certainement.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Croyez-vous que les tendances actuelles concernant la demande de poisson vont se maintenir?

M. Maguire: Je n'en sais rien. Je crois que l'augmentation de la demande, dont quelqu'un a parlé ce matin, est probablement un phénomène typique des Yuppies. D'autre part, la hausse des prix est probablement reliée aux faibles approvisionnements du côté américain. Comme je l'ai dit, les stocks américains sont surexploités et on n'y trouve plus les mêmes poissons qu'auparavant.

Le président: Ils utilisent de nouvelles méthodes de pêche.

M. Maguire: Cela va durer pendant un certain temps, à mon avis. Je ne suis pas économiste mais j'ai l'impression que la pêche est une industrie cyclique.

Le sénateur Thériault: Qu'est-ce qui ne l'est pas?

M. Maguire: La pêche l'est peut-être plus.

Le sénateur Thériault: Mais c'est la même chose pour les pâtes et papiers, pour l'agriculture, pour tout.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Maguire: Merci beaucoup, c'était beaucoup plus facile qu'avec des pêcheurs.

Le président: Merci beaucoup.

Le prochain témoin est M. Robert Huard, de la Société des pêches de Newport.

Je vous souhaite à nouveau la bienvenue, monsieur Huard. Commencez quand vous voulez.

Mr. Robert Huard, President of the Société des pêches de Newport (Newport Fisheries Corporation): I will not speak for very long, because we only received the invitation papers yesterday afternoon, to prepare ourselves properly, we got them yesterday afternoon at two o'clock (2.00), so we were a bit short of time.

Senator Thériault: I find this rather annoying.

Le président: Oui, j'allais justement dire que le témoin n'est pas obligé de s'en tenir strictement aux huit points mentionnés dans notre invitation. Choisissez ce que vous jugez pertinent et dites-nous votre avis.

Mr. Huard: We got this yesterday at two o'clock (2.00), I have done some preparation and I have a few things to say.

Mr. Chairman and Senators, we are pleased to respond to your invitation as a group actively involved in fisheries, and more specifically as a representative of the Québec primary fish processing industry.

[Text]

Compte tenu du fait que nous avons reçu depuis seulement quelques heures la documentation transmise par la Commission, nos commentaires seront brefs et succints. Par contre, nous sollicitons votre permission pour vous faire parvenir dans les semaines à venir un bref mémoire reprenant la position de la Société des Pêches de New Port sur chacune des questions pertinentes retenues par le Comité dans le cadre de son étude sur la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Ca veut dire que je vous demande la permission si nous pouvons préparer un mémoire plus en détail.

Pour les pêcheurs québécois, l'industrie québécoise de transformation du poisson, la commercialisation de leurs produits est intimement liée et dépendante de l'accès à la ressource, c'est-à-dire la répartition des quotas.

Par opposition à l'industrie de la pêche en Nouvelle-Ecosse et à Terre-Neuve, l'industrie québécoise ne peut compter que sur une très courte saison de pêche. En plus d'être très courte, cette saison est entrecoupée de temps d'arrêt.

La saison de pêche du poisson de fond au Québec peut se résumer ainsi: De la troisième semaine d'avril à la fin juin, le mois de septembre et ensuite quelques jours en novembre pour le dernier quota qui va être du 10 novembre. Si on se base sur l'année dernière en 1987, le quota du 10 novembre, on a pêché exactement 36 heures. Le quota était, ça fait qu'on a, excusez l'expression, ramassé nos guenilles et puis on s'est stationné pour l'hiver. Je vais revenir sur ça plus en détail tout à l'heure.

The Chairman: Mr. Huard, when you say thirty-six hours, you get your quota in thirty-six hours?

Mr. Huard: Yes, it is finished, the cod quota is terminated.

M. Huard: Comme conséquence, les usines québécoises fonctionnent tout au plus 16 semaines par année, et elles ne peuvent approvisionner le marché sur une base régulière. Le poisson québécois est considéré comme un approvisionnement d'appoint. Notre industrie n'a pas beaucoup de pouvoir de marchandage sur le marché et surtout auprès des gros acheteurs car elle n'est là que pour dépanner.

En effet, elle n'est pas en mesure de garantir une stabilité d'approvisionnement. A titre d'exemple, Steinberg vend du poisson à l'année et il lui faut un approvisionnement stable toute l'année durant. Comme nous-autres, dans notre cas, on pêche 14 ou 15 semaines par année, c'est difficile pour une entreprise de faire affaires avec nous-autres et de dire: «On te fournit durant trois mois, après ça approvisionne-toi ailleurs.» Ça fait que celui qui peut l'approvisionner à l'année, lui il prend le contrôle et toi tu ramasses les miettes.

Malgré tout, l'industrie québécoise des pêches parvient à survivre tant bien que mal, principalement parce qu'elle réussit, à cause de la qualité supérieure de son produit, à obtenir un prix plus élevé lui permettant tout juste de couvrir ses frais. Elle doit obtenir le meilleur prix par opposition à une entreprise de Nouvelle-Ecosse, qui elle, peut amortir ses coûts sur onze mois et demi de production. Parce que normalement les grosses entreprises, le seul temps d'arrêt qu'ils ont c'est la période du temps des Fêtes, et puis après ça ils repartent et ils sont prêts pour aller jusqu'au mois de décembre suivant.

[Traduction]

As we have had the Committee's documents only in the last few hours our comments will be brief and to the point. We are, however, asking your permission to send you in the coming weeks a short statement summarizing the position of the New-Port Fishery Corporation on each one of the relevant questions which the Committee has decided to ask as part of its study of the marketing of fish in Canada in all its aspects and with all its impacts.

So I am asking you to allow us to prepare a more detailed brief.

For Québec fishermen and the fish processing industry, the marketing of their products is very closely linked to, and dependent on, access to the resource, that is to say, quota allocation.

Unlike the fishing industry in Nova Scotia and Newfoundland, the Québec industry can count on only a very short fishing season. Besides being very short, this season is broken up by periods of inactivity.

You can summarize the ground fish season like this: From the third week in April to the end of June, the month of September and then a few days in November for the last quota, the one on November 10. If we take last year, 1987, we fished for exactly 36 hours. The quota meant, if you will excuse the expression, that we picked up our stuff and laid up for the winter. I will come back to that in detail shortly.

Le président: Voulez-vous dire, monsieur Huard, que vous avez pêché tout votre quota en trente-six heures?

M. Huard: Oui, c'est fini, le quota de morue est épuisé.

Mr. Huard: As a result, the Québec plants operate at the most for 16 weeks a year, and they cannot supply the market on a regular basis. Québec fish is looked on as a stopgap source. Our industry does not have much bargaining power and especially with the big buyers because it is only there to tide them over.

Indeed it cannot guarantee a stable supply. For example, Steinberg's sells fish all year round and it needs a stable supply throughout the year. If you take us, we fish for 14 or 15 weeks a year, it is difficult for a firm to do business with us and say: "We will supply you for three months, then go and get your supply somewhere else." That means that anybody who can supply that firm all year round will take the situation over and you will pick up the crumbs.

Despite everything, the Québec industry does manage to survive somehow, mainly because it succeeds, because of the superior quality of its product, in getting a higher price which makes it just possible to break even. It has to get the best price unlike a business in Nova Scotia, which can write off its costs over eleven and half months of production. Because normally for the big firms the only time they are not working is during Christmas, and after that they are off again and they are all set to go until the following December.

[Text]

Présentement, notre industrie est dans un processus de regroupement des producteurs pour commercialiser ces produits. Le regroupement amortira l'impact auprès des gros acheteurs. La devise du regroupement devrait être la qualité du produit.

La solution pour aider l'industrie québécoise des pêches est évidente pour tout le monde, c'est de lui donner accès à des quotas dans la zone de 200 milles pour lui permettre de faire fonctionner ses usines quelques mois de plus par année. Cela lui permettra d'approvisionner le marché d'une façon stable.

La situation actuelle face à zone de 200 milles est discriminatoire pour l'industrie québécoise. Tant que le gouvernement n'affichera pas la volonté politique d'accorder au Québec l'accès aux quotas dans la zone de 200 milles, il se fait complice d'intérêt voulant confiner notre industrie des pêches à un stade quasi artisanal.

Ce qui revient à dire que dans les pêches on est limité dans les quotas, comme présentement, il y a un quota d'hiver qui est démarré dans la zone 4T, et à date, le quota d'hiver est terminé, si je ne me trompe pas. Le deuxième quota, qui est le quota du printemps qui va démarrer le 22 avril, si je me trompe, je ne me tromperai pas de beaucoup, mais ça va commencer le 22 avril et puis on peut dire qu'aux environs du 5 juillet, ce quota-là va être atteint. Après ça, on a un troisième quota qui ouvre le 2 septembre à aller jusqu'au 10 novembre, mais là vous pouvez dire du 2 septembre au 30 septembre ce quota-là va être atteint.

Et puis après ça il va rester celui du 10 novembre qui va couvrir à peu près deux jours de pêche. Après ça c'est fini. Ça fait que c'est assez difficile de rentabiliser des industries, tu as tes frais fixes qui courent sur 12 mois, tu opères 12 semaines, 13 semaines ou 15 semaines. A ce moment-là c'est très difficile quand tu arrives sur des marchés comme on en a eu l'automne passé, où on avait des stocks de poissons sur les bras, toutes les industries, et puis que ça se vendait assez bien, un bon prix, un prix raisonnable, et puis qu'il arrive une entreprise, une des grosses entreprises qui a un quota d'entreprise, qui pêche 12 mois par année, et puis qui baisse le prix de 0,15\$ la livre, et qui disent: «On en lâche un million à 0,15\$ la livre plus bas que le prix qu'il se vend actuellement sur le marché» excusez l'expression, on vient de se raver le nez.

Là on garde nos stocks, on se dit: «On va attendre.» Un mois après, il y en a un autre qui lâche encore plus bas. Ça fait que là, on est dans une drôle de situation. Une situation qui est très difficile. C'est pour ça qu'à ce moment-là ça va nous prendre un accès à la zone de 200 milles, pour pouvoir compétitionner avec ces entreprises-là, sinon on est appelé à disparaître à longue échéance.

Les prix du poisson sur le marché, excusez-moi si je sors un peu du sujet, pour répondre à madame la sénateur, qui ce matin, posait la question comment ça se fait que le poisson est si cher sur les marchés. Il ne faut pas que vous oubliiez que les entreprises distributrices de poisson ou les grossistes font un bénéfice de 50 à 60% de profit. Après vérification, on a vérifié ça, ça ne fait pas tellement longtemps et c'est ça.

Parce que nous-autres on vend du poisson à 2\$ et 2,05\$ la livre, livré sur les lieux, et puis tu t'en vas après ça au super-

[Traduction]

At the present time our industry is going through a process of associating producers together for the purpose of marketing its products. The association will reduce the impact on the big buyers. The marketing message of the association will be the quality of the product.

The Solution to helping the Québec fishing industry is obvious to everybody, it is to give it access to quotas in the 200-mile zone so that it can keep its plants going for a few more months longer each year. That will enable it to supply the market in a stable manner.

The present situation with regard to the 200-mile zone is discriminatory for the Québec industry. So long as the government does not show the political will to give Québec access to quotas in the 200-mile zone it is working in collusion with those who want to keep our fishing industry pretty well at the cottage level.

This means that in fishing we are limited in our quotas, as at present there is a winter quota which has started in zone 4T, and as of now it is finished, if I am not mistaken. The second quota, which is the spring quota, which will start on April 22, if I am wrong I won't be far off the mark, but it will start on April 22 and then you can say that around July 5 it will be filed. After that there is a third quota which opens on September 2 and runs to November 10, but there you can say that between September 2 and September 30 that quota will be filled.

And then after that there will be the November 10 quota which will cover just about two days of fishing. After that it is finished. That makes it difficult enough for industries to show a profit, you have overhead for 12 months, you operate for 12 weeks, 13 weeks or 15 weeks. So it is very difficult when you come into the markets, as happened last fall, when all the industries were stocked right up with fish, and then it sold quite well, at a good price, a reasonable price, and then along comes a firm, one of the big firms with a business quota, which fishes 12 months a year, and it drops the price by 15 cents a pound and says: "We will let one million go at 15 cents a pound less than the current market price", excuse the expression, you've fallen flat on your face.

Then you hold on to your stocks, you say: "We will wait and see". A month later, another one lets it go at an even lower price. So then you are a pretty odd situation. A situation which is very difficult. So that is where we need access to the 200-mile zone so that we can compete with those firms, or else, we will disappear in the long run.

The price of fish on the market, excuse me if I stray away a bit from the subject, to answer the lady who this morning asked the question why fish is so dear in the markets. You must not forget that the fish distributors or the wholesalers make a profit of 50 to 60 p. 100. We have checked this out, it does not take very long and that's the figure.

Because we sell fish at \$2 and 2.05 a pound, delivered on the spot, and afterwards you go to the supermarket and you pay \$5

[Text]

marché et tu le paies à 5\$ ou 6\$ la livre, il y a quelqu'un qui fait des profits en quelque part. Parce que nous-autres c'est vendu livré là-bas, sur les lieux. Ça fait qu'à ce moment-là c'est assez difficile.

Je reviens à l'histoire de monsieur tantôt, j'ai pris ça en note quand il parlait de la lompe. C'est vrai que de la lompe c'est très bon.

Le sénateur Le Moyne: C'est vrai, je suis heureux.

M. Huard: C'est vrai c'est très bon, il y en a de la bleue et puis de la rouge. La rouge est extra bonne avec une sauce béchamel.

Le sénateur Le Moyne: Elle est très difficile à pêcher, elle est isolée.

M. Huard: Oui.

Le sénateur Le Moyne: Elle n'est jamais en banc, elle est collée au fond.

M. Huard: Il y en a qui en prene avec les filets maillants.

Le sénateur Le Moyne: Vous m'apprenez ça. On en trouve chez Waldman peut-être.

M. Huard: Ca je ne sais pas, mais au filet maillant, les pêcheurs chez nous les prennent au filet maillant.

Le sénateur Le Moyne: Je l'ignorais absolument.

M. Huard: Et puis l'éperlan de ce temps-ci, il s'en pêche, je vous entendais parler, j'y pense, dans la région de Miquasha, la Coopérative de Carleton, dans ce temps-ci il y en a en abondance parce que ça se pêche présentement. Disons qu'il n'y en a pas comme il y en a déjà eu, mais il y en a encore.

Le sénateur Le Moyne: Qu'est-ce que vous pensez de ça?

Le sénateur Thériault: Il y en a encore mais il n'y en a pas comme il y en a eu.

Le sénateur Le Moyne: Mais c'est localisé.

M. Huard: C'est ça.

Le sénateur Le Moyne: C'est éparpillé.

M. Huard: La qualité du poisson, on a parlé de qualité ce matin, je vais faire ça brièvement.

La qualité du produit, c'est sûr qu'il y aurait quelque chose à faire au niveau gouvernemental là-dessus. Je pense qu'une première chose qu'on devrait faire c'est d'exiger l'éviscération à bord des bateaux.

A date, si les quotas se prennent vite, il y a un autre point qui se pratique, c'est qu'il y a des entreprises qui achètent du poisson non éviscéré. Et puis à ce moment-là si tu n'éviscères pas le poisson, ça va vite dans les cales. Tout ce que tu as à faire, c'est que tu ouvres le chalut, ça tombe sur le pont et tu pousses ça dans les trous et ça tombe dans la cale. Si tu l'éviscères ça va prendre plus de temps. Autrement dit ça ralentirait un petit peu les prises, mais la qualité serait meilleure au débarquement aussi.

Prenez un bateau qui pêche quatre jours en mer avec du poisson non éviscéré, ce n'est pas fameux, parce que nous on l'a essayé, à l'automne 1986 on avait acheté 2 000 livres pour faire un essai et ça a été du poisson qui avait été pris dans le

[Traduction]

or \$6 a pound, somebody is making a profit somewhere. Because we sell delivered right there, on the spot. So then it is pretty difficult.

I am coming back to what the gentleman was saying in a moment, I made a note when he was talking about the lump-fish, it is true that the lump-fish is very good.

Senator Le Moyne: That is true, I am happy.

Mr. Huard: It is true, it is very good, there is the blue and the red. The red is especially good with a béchamel sauce.

Senator Le Moyne: It is very hard to fish, it lives by itself.

Mr. Huard: Yes.

Senator Le Moyne: It is never in a shoal, it stays right down on the bottom.

Mr. Huard: Some people take it with gill nets.

Senator Le Moyne: Is that right? You get them at Waldman's, maybe.

Mr. Huard: I do not know, but with gill nets, our fishing people take them with gill nets.

Senator Le Moyne: That is complete news to me.

Mr. Huard: And then the smelt nowadays, they fish for it, I think I heard you say, in the Miquasha area, the Carleton Cooperative, at the moment it is plentiful because they are fishing for it now. Let us say that there is not as much as there used to be, but it is still there.

Senator Le Moyne: What do you think about that?

Senator Thériault: It is still there, but not as much as there used to be.

Senator Le Moyne: But it has become local.

Mr. Huard: That is right.

Senator Le Moyne: It is scattered.

Mr. Huard: About the quality of the fish, we talked about quality this morning, I will deal with that briefly.

There is certainly something which should be done about the quality of the product, at the government level. I think the first step should be to require that the fish must be gutted while it is on board.

Up to now, if the quotas are taken quickly, there is something else that happens, that is there are firms that buy fish which has not been gutted. And then, if you do not gut the fish it goes quickly into the holds. All you have to do is open the dragnet, the catch falls on the deck and you push it through the hatches and it drops into the hold. If you gut it it is going to take longer. In other words, it would slow down the catches a bit, but the quality would be better when you unloaded.

Take a boat which fishes for four days out at sea with fish which has not been gutted, it is not so good, because we made a test, in the fall of 1986 we bought 2,000 pounds as a test and that was fish which had been caught during the day, and in the

[Text]

jour, et le soir ça donnait un résultat négatif, on n'en a jamais acheté d'autre par après.

Je pense qu'il y aurait quelque chose à faire de ce côté-là du ministère pour essayer d'améliorer la qualité des produits, éviscérer le poisson en mer.

Parce que c'est stupide, parce que dans le temps que les pêcheurs étaient à quatre pattes sur le pont pour éviscérer le poisson, les usines achetaient le poisson éviscéré. Maintenant que les bateaux sont équipés d'éviscéreuses, que c'est fait mécaniquement, on achète le poisson rond. Il y a une machine mécanisée là qui coûte peut-être une affaire de quarante, 40 000\$ à 45 000\$ installée à bord du bateau, et puis là on envoie le poisson rond dans les cales, c'est stupide. Je n'ai pas peur de le dire, c'est ça que je pense.

Aussi il y a le glaçage, je pense que c'est une affaire très importante.

La consommation du poisson, bien là je n'ai pas trop suivi les statistiques dans ce temps-ci.

L'importation du poisson. Il y a beaucoup d'importations qui se font du Canada de poisson pour vendre sur les marchés, par contre on en a beaucoup qui est exporté à l'extérieur, le gros du poisson canadien va à l'exportation de toute façon.

La publicité, là il y aurait un gros point à faire, surtout avec la ronde qu'ils nous ont donnée sur les parasites et sur les toxines, il y a un gros point à faire là.

Et puis les parasites, je pense qu'à un moment donné il va y avoir un mouvement international là-dessus parce que l'été dernier, j'ai été au Danemark en Suède et en Angleterre, et puis dans la région du Danemark, dans la région de Borgholm, le travail en usine, le mirage qu'on appelle pour enlever les parasites dans le poisson, eux-autres ils ne le font pas. Ils n'en ont pas de parasites.

Le sénateur Le Moyne: Pardon, vous dites qu'ils n'en ont pas?

M. Huard: Non.

Le sénateur Le Moyne: Mais en Allemagne juste à côté, ils en ont.

M. Huard: Non, mais ils commencent. De temps en temps, ils pognent un filet qui a un parasite, ils commencent à s'en ressentir.

Le sénateur Le Moyne: Mais en Allemagne c'est un grave problème.

M. Huard: Oui.

Le sénateur Le Moyne: C'est la même chose qu'ici.

M. Huard: Parce que moi ça m'avait surpris quand je suis rentré dans l'usine pour visiter, je trouvais ça drôle tout ce qu'ils faisaient c'est qu'ils faisaient le «Vico» qu'on appelle, ils vérifiaient pour les os. La seule place qu'il y avait du mirage c'étaient les contrôleurs de qualité. J'ai dit: «Je ne comprends rien là-dedans, une pareille usine de transformation, la rapidité avec laquelle ça sortait et puis pas plus de mirage que ça», ça me dépassait. Et puis j'ai demandé au contremaître et il m'a dit: «Ici on n'a pas besoin de ça, des parasites on n'en a pas.» Il m'a dit: «Là on commence, on en a un de temps à autres.»

[Traduction]

evening it gave negative results, we have not bought any more since.

I think there is something the Ministry could do to improve the quality of the products, to have the fish gutted out at sea.

Because it is stupid, because when the fishermen were down on their hands and knees on the deck gutting fish the plants were buying the gutted fish. Now that the boats have gutting equipment, and it is done mechanically, they are buying the round fish. There is a spice of mechanical equipment which costs maybe \$40,000 to \$45,000, installed on the boat, and then the round fish is dumped in the holds, it is stupid. I am not afraid to tell you that, it is what I think.

And then there is the use of glazing, I think that is very important.

Fish consumption, well, I have not been following the statistics very much lately.

Fish imports, there is a lot of fish imported into Canada for sale in the markets here, but there is also a lot which is exported abroad, most Canadian fish goes for export anyway.

Advertising, there is a lot that should be done in that area, especially with the run-around we have been given about parasites and toxins, there is a lot that should be done.

And about the parasites, I think that one day there is going to be an international movement about that because last summer, I was in Denmark and Sweden and England, and in Denmark, in the Borgholm area, in the work at the plant, those people are not doing the candling that is used to remove the parasites in the fish. They have no parasites.

Senator Le Moyne: Excuse me, are you saying they do not have any?

Mr. Huard: No.

Senator Le Moyne: But in Germany, just next door, they do have them.

Mr. Huard: No, but they are starting to have them. Now and then they get a fillet which has a parasite, they are beginning to notice it.

Senator Le Moyne: But in Germany it is a serious problem.

Mr. Huard: Yes.

Senator Le Moyne: It is the same thing as here.

Mr. Huard: Because, personally, I was surprised when I visited the plant, I found it odd, all they were doing was what's called the «Vico», they were checking for bones. The only people who did candling were the quality controllers. I said: «I do not understand this at all, a processing plant like this one, the speed at which the stuff went through with no more candling than that», it was beyond me. And then I asked the foreman and he told me: «We do not need that here, we have no parasites.» He told me: «It is starting, we get one occasionally».

[Text]

Ca fait que j'ai dit: «Ca s'en vient, si ça commence, vous allez en avoir, ça s'en vient, préparez-vous.»

Ca fait que s'ils s'en sentent là-bas à un moment donné, ils vont faire une pression internationale pour le phoque, ça c'est officiel. Moi c'est ça que je pense.

Le sénateur Le Moyne: On va mettre les Brigitte Bardot à la raison.

M. Huard: C'est justement. Elle était jalouse du poils des phoques.

Ce matin vous avez parlé des Français, avec les gens de St-Pierre et Miquelon. Moi je ne suis pas contre les gens de St-Pierre et Miquelon. Pour moi je les considère pratiquement comme des Canadiens parce qu'ils sont en eaux canadiennes et puis ils demeurent là. Mais c'est de leur donner des quotas qui sont sensiblement aux nôtres. Si on arrête nos bateaux de pêche de pêcher parce que notre limite est prise, qu'on laisse les gens de St-Pierre pêcher 12 mois par année, c'est bien de valeur, mais la révolte va prendre tantôt. Ca n'a pas de bon sens.

C'est la même chose que si je vous invite à manger chez nous et que je vous donne des T-bones, le gros steak et puis que mes enfants je ne leur donne rien, et puis que je n'ai rien à leur donner à manger, c'est quasiment le même principe. On arrête nos bateaux de pêcher aux limites des quotas et on laisse les autres pêcher à longueur d'année, ce n'est pas normal.

Les techniques de pêche. C'est sûr que les bateaux sont plus performant, aujourd'hui on a des bateaux qui sont plus petits avec plus de force de moteur, des engins de pêche plus gros. C'est sûr que ça ramasse plus, mais par contre je reviens l'idée de monsieur Maguire, parce que pour moi les quotas de poisson sont en augmentant parce que l'été dernier et l'été d'avant, on a encore des vieux chalutiers qui sont sur le territoire et qui pêchent encore, les vieux chalutiers de 60 pieds en bois qui pêchent par le côté avec des engins mobiles qui a 68 pieds de largeur et puis qui auparavant, il y a 20 ou 25 ans passés, il fallait qu'ils pêchent cinq jours, jour et nuit pour ramasser un 40 000, 50 000 livres et puis de temps en temps 60 000 livres, et puis qui l'été passé et en 1986, 1987, qui pêchaient deux jours et deux jours et demi et puis qu'ils se ramassaient avec des cales pleines. Si les prises ont diminué, c'est à cause des TPA qu'on a accordés, quand le quota est pris, il faut que tu arrêtes. Le poisson est là.

Le poisson est petit. On a parlé de destruction du poisson. A un moment donné on disait que le chalutier détruisait le poisson, on disait que c'était un élément destructeur, qu'il faudrait éliminer ça.

Mon père est rendu à 73 ans, et puis le chalutier ça fait à peu près une quarantaine d'années que ça existe, et puis avant que le chalutier soit là, il y avait des années de pêche où il n'y en avait pas de poisson, là ils ne pouvaient pas dire que c'était un chalutier, c'était tout à la palangre et puis à la ligne à main. C'était la même chose, il y avait des années qu'il n'y en avait pas. Il y a des cycles, et puis il y a la température des eaux, et puis la biomasse, la nourriture du poisson aussi qui voyage. Lui il faut qu'il mange le poisson. S'il n'a rien à manger, c'est bien le valeur, pfffit, il s'en va. C'est tous des facteurs qui entrent en ligne de compte.

[Traduction]

So I said: "It is coming, if it starts, we are in for trouble, it is coming, so get ready."

So if they are feeling it over there, one day they are going to put the pressure on internationally about seals, that is official. That is what I think.

Senator Le Moyne: Brigitte Bardot and her kind are going to get put in their place.

Mr. Huard: That's right. She was jealous of the sealkins.

This morning you were talking about the French, with the people from St. Pierre and Miquelon. I have nothing against the people of St. Pierre and Miquelon. Personally, I think of them almost as if they were Canadians because they are in Canadian waters and they live there. But they are being given quotas which should really go to our people. If our boats are stopped from fishing because our limit is taken, and the people from St. Pierre are allowed to fish for 12 months a year, that is all very nice, but there is going to be a revolt. It does not make sense.

It is just as if I invite you to dinner and give you T-bones, the big steak and then do not give anything to my kids, and it is practically the same thing, in principle, as if I have no food for them. Our boats are stopped from fishing when they get to the quota limits and the others are allowed to fish all year round, it is out of line.

Fishing technology, it is certain that the boats are more efficient, today there are boats which are smaller and have more horse-power and bigger fishing gear. They can certainly catch more, but I go back again to what Mr. Maguire said, because I see fish quotas going up, because last summer and the summer before there were still old draggers fishing out on the fishing grounds, wadded 60-footers which fish over the side with mobile gear 68 feet wide; 20 or 25 years ago they would have had to fish for five days, day and night, to pick up a catch of 40,000, 50,000 and occasionally 60,000 pounds, and last summer and in 1986, 1987, they were fishing for two and a half days and then packed up with their holds full. If catches have gone down, it is because of the TAC's (total allowed catches) which have been given, when the quota is taken, you have to stop. The fish is there.

The fish is small. there is been talk about the destruction of fish. There was a time when people were saying that the dragger destroyed the fish, it was called a destructive element that should be done away with.

My father lived to be 73, and the dragger has been in existence some forty years, and before it was there, there were fishing years in which there was no fish, so they cannot say it was the dragger that did it, at that time everything was done with the longline and the handline. It was the same thing, there were years in which there was nothing. There are cycles, and there is the temperature of the water, and the biomass, and the food for the migrating fish, too. That fish needs fish to eat. If it has nothing to eat, that is fine, zip, off it goes. All those factors have to be considered.

[Text]

Moi je pense qu'un gros point qui a fait tort à la pêche, je suis peut-être dans l'erreur, mais je pense que le filet maillant n'a pas aidé. Parce que moi je me rappelle que quand le filet maillant a commencé, en Gaspésie ça a été des chalutiers qui ont commencé ça, et puis ensuite des cordiers, c'était du mailage de huit pouces et de huit pouces et demi, et puis la morue, c'était toute la grosse, la rabeuse qu'on appelle, les mères, c'était surtout ça qui se prenait sur les frayères. A un moment donné il y a eu une baisse, c'est normal, et puis il y a eu aussi le chalutier.

Parce que le gros poisson comme tel, le chalutier ça n'a jamais été un preneur de gros, gros poisson comme tel. Parce que le gros poisson se tient surtout sur les frayères, et puis le chalutier ne peut pas se mettre le nez là, parce qu'on se met en guenille, on déchire nos filets de pêche, ça fait qu'on ne reste pas là long-temps.

On va y aller une fois de temps en temps si on a une chance de passer et donner un bon coup de chalut, mais des fois quand on donne un bon coup, tu te mets en guenille et tu t'en vas au quai pour deux jours, ça fait que ce n'est pas rentable d'aller là.

Le sénateur Le Moyne: Mais est-ce que la pollution qui commence dans le fleuve et puis qui se répand dans le golfe a des conséquences sur le cycle alimentaire? Est-ce qu'à certains stades, par exemple, du zooplancton et du futoplancton et tout ça, il y a des déficiences qui se traduisent un peu plus tard par une baisse dans certains stocks?

M. Huard: C'est sûr que ça ne doit pas aider. Si on jète des acides tout le long du fleuve et un peu partout, et que les entreprises déversent tout leurs déchets dans le fleuve, ça descend à un moment donné, c'est sûr que ça va avoir un effet néfaste, c'est normal, c'est du produit pollué qui descend.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce que vous le reconnaissez dans vos prises?

M. Huard: Peut-être que c'est une raison pourquoi le foie de morue n'est plus bon, c'est fort probable que c'est la raison.

Le sénateur Le Moyne: C'est rendu loin quand c'est rendu là.

M. Huard: Parce que les foies de morue qui sont bons aujourd'hui, c'est assez rare. Parce que moi, je sais qu'un bon foie de morue, moi j'aime ça, c'est bon, et puis des fois on en ouvre manuellement pour sauver les foies, et on a de la misère à en trouver des bons.

Le sénateur Le Moyne: Celui du Danemark est encore bon?

M. Huard: Oui.

Le sénateur Le Moyne: Pour le moment.

M. Huard: Mais ils vont avoir de la misère eux-autres aussi, leur misère s'en vient.

Le sénateur Le Moyne: Merci.

The Chairman: Is there anyone else?

Mr. Huard, you mentioned that you were over in Holland, Sweden and England. Was that on a holiday and you just happened to look at the fishery or did you go for a particular purpose?

[Traduction]

I think that there is something which has really hurt fishing, maybe I am wrong, but I think that the gill net has not helped. Because I recall that when the gill net came in, in Gaspé there were draggers that started using it, and then the drifters, the mesh was eight inches and eight and a half inches, and with the cod, it was mainly the big ones, what we call the "rabeuses", the mothers, that were being taken on the spawning grounds. Now and then there was a drop, that is normal, and then there was also the dragger.

Because if you take the big fish as such, the dragger has never taken the big fish as such. Because the big fish stays mainly on the spawning grounds and the dragger cannot stick its nose in there, our stuff gets torn to shreds, our fishing nets get ripped up, so we do not stay there long.

People do go there from time to time to see if there is chance of going in and dragging up a good catch, but any time you drag up a good catch, your nets get ripped up and you are back in dock for two days, so it does not pay to go there.

Senator Le Moyne: But is the pollution which starts in the river and then spreads out into the Gulf having an impact on the food cycle? Is it the case that at certain stages, for example, of zooplankton and phytoplankton and all that there are deficiencies which are reflected shortly afterwards in a decline in certain stocks?

Mr. Huard: It certainly does not help. If acid are dumped in the river and just about anywhere, and plants pour all their waste into the river, it will come down some time, it is certainly going to do a lot of damage, that is normal, it is a polluted product which is coming downstream.

Senator Le Moyne: Do you see that in your catches?

Mr. Huard: Maybe that is a reason why cod liver is no good any more, that very probably is the reason.

Senator Le Moyne: It has gone far when it has got to that point

Mr. Huard: Because cod livers which are good today are pretty rare. Because I know a good cod liver, I like it, it is good and sometimes we open them by hand to save the livers, and it is really hard to find good ones.

Senator Le Moyne: Is liver from Denmark still good?

Mr. Huard: Yes.

Senator Le Moyne: For the time being.

Mr. Huard: But they are going to have trouble too, their troubles are coming.

Senator Le Moyne: Thank you.

Le président: Quelqu'un d'autre?

Monsieur Huard, vous avez parlé d'un voyage en Hollande, en Suède et en Angleterre. Étiez-vous en vacances ou y êtes-vous allé spécialement pour étudier les sociétés de pêche?

[Text]

M. Huard: Non, non, je n'étais pas en vacances, j'étais sur l'ouvrage. Je ne suis plus pêcheur, je suis président d'entreprise, mais j'avais été là, c'est parce que présentement on est en train de faire une étude à notre entreprise pour se diversifier pour s'en aller dans la deuxième et la troisième transformation, dans le produit fini. C'était le but de mon voyage, c'est là que j'ai visité différentes entreprises, c'était le but de voir ce qui se faisait dans la deuxième et troisième transformation en Europe.

Présentement notre étude est en marche, ça serait supposé d'être prêt au mois de juin, juillet. Dépendant des résultats de l'étude de faisabilité et de rentabilité, nous verrons.

Et puis aussi il y a un autre facteur qui peut nous influencer, je n'ai pas peur de le dire, il y a la question de la zone des 200 milles. Parce que les quotas qu'on a à date, on ne s'en ira pas investir une couple de millions pour opérer un, deux ou trois ou quatre mois par année, ça ne vaut pas la peine.

The Chairman: The reason that I asked that question is because the trend of the evidence that we are getting the last couple of days is that there is a lack of communication between the fishermen and organizations like yourself and the Government. There is availability of all that information somewhere within Government and the Regional Offices. I see a lack of communication which I don't see in other parts of the country.

The other thing that I would like to say is that it appears that, despite the fact that other areas of Canada are getting larger quotas, you are not in the Quebec region, generally. Would you say that that is a true statement and that that is the feeling? You said you caught your quota in thirty-six hours?

Mr. Huard: Yes . . . C'est un manque de quotas, c'est sûr. C'est parce que, ce qui arrive c'est qu'on établit les quotas le printemps, j'aurais dû apporter mon livre de plan de pêche, de toute façon vous l'avez le plan de pêche, il y a de tonnes. A un moment donné, comme ils s'en sont aperçus, on avait dépassé le quota un peu dans le quota du mois de juillet, et puis le surplus on l'a enlevé sur celui de novembre. Quand on est arrivé au bout, il nous restait 1 400 tonnes, ça fait que 1 400 tonnes avec la flotte qui a sortie, au bout de 36 heures, c'était fini.

La collaboration entre l'entreprise, le pêcheur et puis les gouvernements, oui, disons que c'est sûr, ça existe. Présentement moi je suis dans un contexte où les autres ne sont pas situés, c'est parce que nous-autres on est un groupe de pêcheurs qui sommes propriétaires de l'entreprise, ça fait que c'est nous-autres qui faisons nos démarches auprès des ministères. A ce moment-là on est au courant, c'est sûr.

Mais je pense que les producteurs auraient intérêt à affilier les pêcheurs partenaires dans leur entreprise pour s'assurer de l'approvisionnement. C'est là qu'est la clé. Quand les producteurs comprendront ça, je pense que ça réglerait beaucoup de problèmes.

Si t'embarques des pêcheurs partenaires dans ton entreprise, tu t'assures ton approvisionnement. Parce qu'à date, quand la pêche va commencer, nous-autres ça ne nous fait pas peur, on est 15 pêcheurs hauturiers et puis on a 10 côtiers qui sont partenaires avec nous-autres dans notre entreprise, je suis sûr que

[Traduction]

Mr. Huard: No, no, I was not on vacation, I was on the job. I do not fish any more, I am the president of a company, I was over there because we are at the moment, in our business, looking at ways of diversifying so as to get into secondary and tertiary processing, into the final product. That was the purpose of my trip, I visited a number of firms, with a view to seeing what sort of secondary and tertiary processing they were doing in Europe.

Our study is under way now, it is supposed to be ready in June or July. Depending on the results of the feasibility and profitability study, we will see.

And there is also another factor which may influence us, I am not afraid to say it, it is the question of the 200-mile zone. Because with the quotas we have had to date, we are not going to invest a couple of million to operate one, two, three or four months in the year, it is not worth it.

Le président: La raison pour laquelle j'ai posé cette question est que les témoignages que nous avons recueillis semblent révéler un manque de communications entre les pêcheurs et les organisations comme la vôtre, d'une part, et le gouvernement, d'autre part. Beaucoup d'informations sont disponibles en s'adressant au gouvernement et aux bureaux régionaux, mais il ne semble pas y avoir suffisamment de communications.

L'autre chose que je voulais dire est que, si j'en crois vos informations, vous estimez que la région du Québec n'obtient pas de quotas suffisamment élevés, même s'ils le sont plus que dans d'autres régions. Est-ce bien votre impression, puisque vous avez dit que vous avez pêché votre quota en trente-six heures?

M. Huard: Oui . . . There certainly is a lack of quotas. That is because what happens is that quotas are fixed in the spring, I should have brought my fishing plan book along, anyway you have the fishing plan, the tonnage is there. On one occasion, when they saw we had gone a little over the July quota, they took off the overrun from the November quota. In the end we had 1,400 tons left, so that 1,400 tons, with the fleet that had gone out, was finished in 36 hours.

As for cooperation between business, the fisherman and the governments, yes, let us say it certainly exists. I am at the present time in a situation which is different from that of others, because we are a group of fishermen who own the business, so we make our own approaches to the government departments. So we do know what is going on.

But I think that the producers would find it to their advantage to take on the fishermen as partners in their businesses so as to make sure of their supply. That is the key to the situation. When the producers understand that I think it will solve a lot of problems.

If you take on fishermen as partners in your business, you can make sure of your supply. Because so far, when the fishing season is opening, we are not worried, 15 of us are offshore fishermen and 10 fish inshore, and they are partners with us in the business, I know for sure that the fishermen will be fishing

[Text]

les pêcheurs vont pêcher chez nous. Parce que quand il y a des bénéfices au bout, c'est eux-autres qui les retirent.

Mais ailleurs, il y a une guerre qui se fait. Quand les bateaux arrivent, le producteur lui veut avoir plus de poisson, l'autre veut en avoir plus, ça fait que quand les bateaux rentrent les gars courent, «Je vais te donner 0,02\$ la livre de plus, je te donne 0,01\$ de plus la livre.» En fin de compte ça décolle une guerre de prix.

Et on s'est ramassé que l'année passée, il y a trois ou quatre usines qui ont fait faillite. Si tu avais des pêcheurs partenaires dans l'entreprise, ça éviterait la guerre de prix, ça éviterait les faillites, et puis le pêcheur serait attaché à son usine dans ce sens-là, c'est qu'il aurait un attrait, il va être intéressé premièrement à faire un bon produit, un produit de qualité à bord du bateau, parce qu'il sait que si la qualité est à bord du bateau, si la qualité se fait en usine, et puis si le débarquement se fait assez rapidement et que la transformation est rapide à l'usine, il va y avoir une bonne qualité de produits, il va avoir un bon prix sur le marché, un bon revenu à l'usine, et en ayant un bon revenu à l'usine, il va aller chercher une part de ça.

The Chairman: Yes, but you made statements. I am just talking generally, that looking at the Quebec region, you said that you don't have access to the resource. You don't have any influence in the markets because, evidently, you don't have enough fish and you can't give continuity of supply to customers. Now, you mentioned also that you were selling fish, what species of fish were you referring to at \$2.05 per pound? Which fish was that?

M. Huard: C'est sûr qu'on n'a pas accès, comme je vous le disais tout à l'heure au commencement, à date nos usines de transformation opèrent de 12 à 16 semaines par année. Mettons qu'une entreprise comme la nôtre signerait une entente pour fournir Steinberg ou Provigo ou Métro Richelieu, on est très mal organisé pour le fournir, on opère seulement 15 ou 16 semaines par année et eux-autres leur magasin d'alimentation c'est ouvert 12 mois par année.

Alors eux-autres leur intérêt c'est de trouver une entreprise qui peut leur fournir le poisson durant 12 mois par année.

The Chairman: Yes, but the whole thing is, you could utilize more of the resource and produce more fish and process more fish and sell more fish and be more part of the global industry. You feel, as we have heard from others, that the Quebec region is not getting enough share of the allocation.

Mr. Huard: Yes.

The Chairman: That is what I wanted to know.

M. Huard: C'est là le problème. C'est pour ça que la demande d'accès à la zone de 200 milles avec Nova Nord et les entreprises qui sont à l'intérieur, c'est là le but, c'est pour opérer les usines plus longtemps, procurer plus de travail aux travailleurs en usine aussi. Au lieu d'être sur le chômage, ils travailleraient, donc le gouvernement aurait moins d'assurance-chômage à donner et au contraire récupérerait des impôts. Les pêcheurs travailleraient plus longtemps, l'entreprise aurait accès à un meilleur marché pour fournir les entreprises à l'année longue, pour aller chercher des meilleurs prix aussi.

[Traduction]

for us. Because when there are profits at the end they are ones who get those profits.

But in other places there is a war going on. When the boats come in, this producer wants to have more fish, another wants to have more, so when the boats come in the guys are running around, "I will give you 2 cents a pound more, I will give you 1 cent a pound more". You end up with a price war.

And there were some disasters last year, three of four plants went bankrupt. If you had fishermen as partners in the business, that would prevent price-wars, it would prevent bankruptcies, and the fishermen would be attached to his plant in the sense that he would have an incentive, he is going to be interested in the first place in offering a good product, a quality product on board his boat, because he knows that if the quality is there on board, if there is quality in the plant's product, and if the unloading is done fast enough and the plant is quick with the processing, there will be products of good quality, a good price in the market, a good return to the plant, and if there is a good return to the plant, he is going after a piece of it.

Le président: Oui, mais, sur un plan général, vous avez dit que vous n'avez pas accès aux ressources, dans la région du Québec. Vous n'avez pas d'influence sur les marchés parce que vous n'avez pas suffisamment de poisson et que vous ne pouvez pas assurer des approvisionnements continus pour les liens. Vous venez cependant de parler de poisson que vous avez vendu à 2,05 \$ la livre. De quel poisson s'agissait-il?

Mr. Huard: We certainly do not have access, as I said a while back at the beginning of my remarks, up to now our processing plants are working 12 to 16 weeks a year. Let us suppose that a business like ours signs an agreement to supply Steinberg or Provigo or Métro Richelieu, we are very badly set up for supplying, we operate only 15 or 16 weeks a year and those people have their grocery stores open 12 months a year.

So they have an interest in finding a business which can supply fish to them for 12 months a year.

Le président: Vous pourriez utiliser plus de poisson, c'est-à-dire en pêcher plus, en transformer plus et en vendre plus. Donc, comme d'autres témoins nous l'ont dit, vous estimez que la région du Québec n'obtient pas une allocation suffisamment importante.

M. Huard: C'est cela.

Le président: C'est ce que je voulais savoir.

Mr. Huard: That is the problem. That is the reason for the request for access to the 200-mile zone with Nova Nord and the firms inland, that is the purpose, it is to keep the plants running longer and provide more work for the plant workers too. Instead of being unemployed they would be working, so the government would have less to pay out in unemployment insurance and would, on the other side, get money back in taxes. The fishermen would be working longer, the business would have access to a better market by supplying firms throughout the year, and it could get better prices.

[Text]

C'est toute une série de facteurs qui s'enchaînent, qui s'englobent, si vous voulez.

The Chairman: It is eleven years now since the 200 mile limit came in to effect and you are still not getting your share. There must be something wrong with somebody that you don't have as loud a voice as others have in making a proposition or appealing to the Government to give you more allocation of quotas, if the fish is out there.

M. Huard: Comment ça se fait? C'est la politique, monsieur le président. La politique est forte. Il ne faut pas se le cacher, c'est la politique qui joue dur. La politique a favorisé Terre-Neuve et la Nouvelle-Ecosse, je les en félicite, je suis content pour eux-autres, mais nous-autres dans ce sens-là, on a été puni, façon de parler, parce qu'on n'a pas eu accès.

Là on fait des demandes et la réponse qu'on nous a donnée, on nous a dit: «Il y a un plan de pêche de cinq ans qui a été établi par monsieur de Bané, il y a un nouveau plan qui s'en vient en 1989 probablement pour un autre cinq ans.» Là on s'attend que là on va avoir accès, en tout cas, on espère.

Le sénateur Thériault: Ce n'est pas en 1988 le nouveau plan, ce n'est pas pour le printemps 1988?

M. Huard: Non, le plan de monsieur de Bané finit en 1988. 1989 va s'en venir avec une autre allocation de quotas etc.

Le sénateur Thériault: Moi j'aimerais poser une question. Vous avez fait des visites, et vous n'êtes pas le seul propriétaire d'usines de poisson de chez nous et d'ailleurs à visiter en Norvège, enfin surtout dans les pays scandinaves. Est-ce que vous trouvez que les Européens, surtout dans ces pays-là, trouvent le moyen d'avoir un meilleur rendement d'une livre de poisson brute que ce que vous faites au Canada ou si c'est à peu près la même chose?

M. Huard: C'est sensiblement la même chose. Avant qu'on y aille, nous-autres, on nous disait que la qualité des poissons là-bas sont supérieurs, sont extraordinaires. Et puis la première chose qu'on a vérifié en arrivant là, c'est le poisson au débarquement, et puis il n'est pas meilleur qu'ici, s'il y a de quoi, il est peut-être pire.

Le sénateur Thériault: Le rendement n'est pas meilleur dans l'usine?

M. Huard: Non, le rendement n'est pas meilleur.

Le sénateur Thériault: C'est à peu près la même chose, si vous achetez 100 livres de poisson, c'est à peu près la même chose?

M. Huard: C'est à peu près la même chose. Nous-autres dans le filet, ça nous donne 38 à 40p. 100 de rendement. Eux-autres achètent 100 livres de poisson, ça donne 38 à 40 livres de produits finis. De filets.

Le sénateur Thériault: Mais là le poisson est déjà éviscéré?

M. Huard: Oui, il est déjà éviscéré.

Le sénateur Thériault: Eux, c'est la même chose à peu près?

M. Huard: Oui, sensiblement. Ils ont les mêmes équipements que nous-autres.

[Traduction]

There is a whole series of actors that are linked up, or, if you like, are enveloped in one another.

Le président: Cela fait onze ans qu'existe la limite des 200 milles et vous n'obtenez toujours pas votre part. Il doit y avoir un problème quelque part si vous ne pouvez pas exercer des pressions auprès du gouvernement pour obtenir des quotas plus élevés, alors qu'il y a du poisson.

Mr. Huard: What is the reason? It is politics, sir. Politics counts for a lot. Let us face it, politics plays a rough game. Politics has favoured Newfoundland and Nova Scotia, I congratulate them, I am glad for them, but by the same token we have been punished, if I may put it that way, because we have not had access.

We have put in requests and the reply we have been given is: "There is a five year fishing plan which Mr. de Bané established, there is a new one which will start in 1989, probably for a further five years." We are looking forward to having access through that plan, at least, we hope so.

Senator Thériault: The new plan is not starting in 1988, not in the spring of 1988?

Mr. Huard: No, Mr. de Bané's plan finishes in 1988. 1989 is coming, with a new quota allocation, etc.

Senator Thériault: I would like to ask a question. You have visited, and you are not the only fish plant owner in Canada and elsewhere to visit Norway, the Scandinavian countries in particular. Do you find that the Europeans, especially in these countries, discover ways to obtain a better yield from a pound of raw fish than you do in Canada, or is it about the same?

Mr. Huard: It is substantially the same. Before we made our trip, we were told that the quality of fish there was superior, extraordinary. The first thing we checked on arriving was landed fish, and it is no better than here. If anything, it may be worse.

Senator Thériault: The yield is no better at the plant?

Mr. Huard: No, the yield is no better.

Senator Thériault: It is about the same if you buy 100 pounds of fish?

Mr. Huard: It is about the same. We get a 38 to 40% yield in fillets. They buy 100 pounds of fish, and it yields 38 to 40 pounds of finished products . . . fillets.

Senator Thériault: But the fish there is already gutted?

Mr. Huard: Yes, it is already gutted.

Senator Thériault: Things are roughly the same there?

Mr. Huard: Yes, roughly. They have the same equipment as we do.

[Text]

The Chairman: Mr. Huard, I had cod for lunch at the Gaspé Inn and it is the best that I have ever eaten. You have the best quality right here in the Gaspé.

Mr. Huard: You had cod and it was good?

Senator Cochrane: Yes.

The Chairman: Is there any anyone else?

Senator Cochrane: Mr. Chairman. What is your T.A.C., Total Allowable Catch?

Mr. Huard: Pardon?

Senator Cochrane: How much are you allowed to catch, what is your quota?

M. Huard: A l'usine?

Le sénateur Cochrane: Oui?

M. Huard: La première année d'opération, on a opéré plus longtemps, on a acheté 14 000 000 de livres en 1985, 14 000 000. En 1986 on a acheté 11 000 000, en 1987 on a acheté 10 000 000 quelques.

Senator Thériault: It is not like in Newfoundland, it is not enterprise.

Senator Cochrane: That is right, yes.

Senator Thériault: There is a total quota for all the enterprises.

M. Huard: Nous-autres c'est un quota global pour toutes les entreprises régionales, toute la zone du 4T, on a un quota global, je me rappelle pas.

Le sénateur Thériault: C'est à celui qui va le prendre le plus vite?

M. Huard: C'est ça, c'est une guerre. L'année dernière ça a été une guerre terrible, et puis la pêche ouvrait pour quatre jours, elle fermait cinq jours, elle ouvrait deux jours, ferme une semaine, ouvre quatre jours. A un moment donné un dimanche midi, de onze heures (11:00) à midi (12:00), il est rentré sept bateaux, la cale pleine, là tu as l'air fin.

The Chairman: On the west coast, we had one boat that caught their whole quota in a half an hour.

Mr. Huard: It is hard. Maybe the best for the quota ça sera quota au bateau.

Le président: Per boat?

M. Huard: Maybe. Ça serait un quota divisé 50p. 100 entreprise, 50p. 100 aux pêcheurs. Le premier 50p. 100 absorbé, serait absorbé par le pêcheur. Le deuxième quota serait absorbé par le quota de l'entreprise. Ça fait qu'à ce moment-là, ça ferait un lien entre le pêcheur et l'entreprise. Nous-autres c'est ça qu'on pense, parce qu'il y a eu une étude faite par l'Université Laval là-dessus, et l'Université du Québec, c'est ça notre suggestion qu'on a faite.

A ce moment-là, le temps que le pêcheur pêche son quota, il peut le vendre à Joe Bloé, il peut le vendre à qui il veut, vend-lui. Mais la deuxième partie du quota, c'est le quota de l'entreprise, l'entreprise a son quota, le gars arrive: «Je vais pêcher pour toi?» «Ton premier quota de bateau ce printemps à qui tu l'as vendu?» «Je l'ai vendu là-bas.» «Va-t'en là-bas, moi je

[Traduction]

Le président: Monsieur Huard, j'ai mangé de la morue à midi, au Gaspé Inn, et c'est la meilleure que j'ai jamais mangée. Vous avez vraiment la meilleure qualité.

M. Huard: Vous avez mangé de la morue et elle était bonne?

Le sénateur Cochrane: Oui.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Cochrane: Quelle est votre prise admissible totale?

Mr. Huard: Excuse me?

Le sénateur Cochrane: Quel est votre quota? Quelle quantité êtes-vous autorisé à prendre?

Mr. Huard: At the plant?

Senator Cochrane: Yes.

Mr. Huard: We bought 14,000,000 pounds in 1985, our first year of operation—we have been operating longer—11,000,000 in 1986, about 10,000,000 in 1987.

Le sénateur Thériault: Ce n'est pas comme à Terre-Neuve, ce n'est pas un quota d'entreprise.

Le sénateur Cochrane: C'est juste.

Le sénateur Thériault: Il y a un quota total pour toutes les entreprises.

Mr. Huard: We have an overall quota for all firms in the region, the whole 4T area. I do not remember what it is.

Senator Thériault: Catch as catch can?

Mr. Huard: Exactly, there is a war on. Last year, it was terrible. Fishing opened for four days, closed for five, opened for two, closed for a week, then opened for four days. One Sunday afternoon, between eleven o'clock (11:00) and noon (12:00), seven boats returned with a full cargo. That really looks ridiculous.

Le président: Sur la côte ouest, il y a un bateau qui a pêché tout le quota en une demi-heure.

M. Huard: Peut-être serait-il préférable d'établir des quotas par bateau?

Le président: Par bateau?

Mr. Huard: It would be a quota split fifty-fifty between the firm and fishermen. The first half would be absorbed by the fisherman. The second quota would be absorbed by the firm's quota. Then there would be a link between the fisherman and the firm. That is what we think, because a study was done on this by Laval University and Université du Québec. That is what we suggested.

Then, when the fisherman catches his quota, he can sell it to Joe Bloé; he can go ahead and sell it to anyone he wants. But the second part of the quota is the firm's quota. The guy comes along and says, "Want me to fish for you?" "Who did you sell your first per-boat quota to this spring?" "I sold it to X." "Go

[Text]

garde mon quota pour mes bateaux.» Ca fait que de même ça ferait un équilibre entre les bateaux et l'industrie pour assurer un approvisionnement.

Le sénateur Thériault: Pensez-vous que les pêcheurs accepteraient ça, en majorité?

M. Huard: Je dirais que oui, dans notre secteur oui, je ne sais pas les autres, mais moi je parle de mon secteur.

The Chairman: There are no further questions.

Mr. Huard, I was wondering, when you were here this morning you were very quiet but you are certainly not quiet now. We thank you for your evidence and we appreciate your coming and we appreciate your interest. We look forward to your brief that you said you were going to send in to us.

M. Huard: Oui, je vais préparer ça avec mon copain, on est deux là-dedans, et puis on va vous faire parvenir ça. On vous remercie et puis on espère que vous allez apporter attention à toutes ces recommandations.

The Chairman: Thank you, we will pay attention.

Is there anyone from the gallery who would like to say something, we have a few minutes.

Le sénateur Thériault: Est-ce qu'il y a quelqu'un qui aimerait faire des commentaires avant qu'on termine la réunion?

Au nom du Comité, il me fait plaisir de remercier tous ceux qui ont passé la journée avec nous, qui ont présenté des mémoires, qui ont fait des recommandations.

Alors il y a quelqu'un ici qui aimerait faire certains commentaires.

M. Robert Parent, membre de l'Association des pêcheurs de la région de Rimouski: Mon nom est Robert Parent. Tous les pêcheurs ici, on a fait une petite étude là-dessus. Un des gros problèmes, nous, c'est de surtout parler de prix en rapport avec la qualité du poisson. Je pense qu'en Europe, il y a des endroits où ça se fait à l'heure actuelle.

Pour avoir une qualité, c'est probablement le prix qui déterminerait la qualité et qui nous aiderait à régler tous ces problèmes que nous occasionnent les quotas et ces choses-là. Alors prix pour qualité.

Si on amène du poisson non éviscéré, comme on le mentionnait tout à l'heure, il serait certain qu'au débarquement vu que le prix serait moindre, les pêcheurs se préoccuperaient à éviscérer le poisson. Autrement dit à ralentir la pêche dû à la préoccupation de qualité, et alors ça ferait peut-être un équilibre plus adéquat pour tous les autres, surtout dans la zone 4T qui est très immense.

C'est pour ça que nous, on a pas mal de difficulté dans la zone 4T. La morue se capture au niveau du Cap Breton. Lorsqu'on met les bateaux à l'eau ici dans le fleuve, dans la zone 4T, assez souvent les quotas sont atteints.

Depuis deux ans, je mets le bateau à l'eau au début de l'été, et les quotas de la saison, comme on le mentionnait tout à l'heure, sont déjà atteints. Alors il est impossible de pêcher de la morue parce que la zone est fermée.

[Traduction]

see X, I am keeping my quota for my boats." So there would be a balance between boats and industry to ensure a supply.

Senator Thériault: Do you think the majority of fishermen would accept that?

Mr. Huard: I would say so. In our area they would. I do not know about the others; I am speaking for my area.

Le président: Il n'y a plus de questions.

Vous étiez très silencieux ce matin, monsieur Huard, mais je vois que vous aviez quand même beaucoup de choses à dire. Nous vous en remercions beaucoup. Nous attendrons avec beaucoup d'intérêt le mémoire que vous allez nous envoyer.

Mr. Huard: Yes, I am going to prepare it with my friend—there are two of us—and then we will send it to you. Thank you. We hope you will give your attention to all of these recommendations.

Le président: Merci, nous les examinerons avec beaucoup d'attention.

Y a-t-il quelqu'un parmi le public qui voudrait dire quelque chose? Il nous reste quelques minutes.

Senator Thériault: Is there anyone who would like to make any comments before we adjourn the meeting?

On behalf of the Committee, I would like to thank all those who were with us today and submitted briefs and recommendations.

There is someone, here, then, who would like to make a few comments.

Mr. Robert Parent, member of the Association des pêcheurs de la région de Rimouski: My name is Robert Parent. All of the fishermen here have done a little study on this. One of our main problems is talking about price for the quality of fish. I think there are places in Europe where this is being done now.

To get quality, it should probably be determined by price. That would help us to solve all these problems caused by quotas and things like that. So, price for quality.

If we bring in ungutted fish, as just mentioned, fishermen would certainly take care to gut them when they landed, since the price would be lower. In other words, fishing would be slowed down due to the concern for quality, and this might mean a better balance for everyone else, especially in the 4T area, which is very wide.

That is why we have a lot of trouble in the 4T area. Cod is caught at Cape Breton. When we launch boats here in the river, in the 4T area, quotas are reached fairly often.

I have been launching my boat in early summer for two years, and seasonal quotas have already been reached, as just mentioned. Then you cannot fish for cod because the area is closed.

[Text]

On ouvre cette zone au mois de septembre, alors que la morue n'est plus ici. A la période où je pourrais capturer cette morue-là, au mois de juillet, si vous voulez, il est interdit de la pêcher parce que les quotas sont atteints.

Au mois de septembre, le bateau est trop petit pour aller tourner au Cap Breton et ces choses-là, on n'est pas équipé pour ça, là on ouvre la zone à nouveau. Alors ça fait deux ans maintenant qu'on est vraiment pénalisé de ce côté-là.

Si on mettait l'accent sur le prix/qualité, probablement que ça ralentirait un peu les captures du printemps dans les autres secteurs, qui est toujours le secteur 4T parce que c'est toujours le secteur qui est le plus grand, à ce moment-là ça nous permettrait peut-être au mois de juillet de pouvoir capturer un peu de morue dans nos secteurs juste ici en face.

Tous les pêcheurs veulent surtout, si vous mettez plus d'accent, une différence de prix pour la qualité, soit déterminé par des vétérinaires, biologistes ou quelqu'un de compétent de ce côté-là, c'est certain qu'il y aurait beaucoup de problèmes de réglés sur ce sujet-là. Je vous remercie.

The Chairman: What is your name? Would you please give us your name?

M. Parent: Mon nom est Robert Parent de l'Association des pêcheurs de la région de Rimouski.

The Chairman: You are a fisherman?

M. Parent: Oui.

The Chairman: Thank you very much.

Le sénateur Thériault: Alors comme je le disais, on va terminer pour ce soir. On a des séances demain encore. Alors nous ajournons la réunion jusqu'à demain à neuf heures (9:00), et encore une fois merci à ceux qui ont présenté des mémoires. Il nous a fait plaisir d'être avec vous, et nous espérons manger des moules des Îles-de-la-Madeleine à l'hôtel. Alors à demain.

AJOURNEMENT

Mont-Joli, Thursday, February 4, 1988

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 9:00 a.m. to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Hon. Jack Marshall (Chairman) in the Chair.

The Chairman: I call the meeting to order.

Good morning. I think that I will dispense with the formalities because we are right at home here in the Maurice Lamontagne Institute and we are very pleased to have with us this morning, as our first witness, Doctor Jean Boulva, the Director.

Doctor Boulva, would you come forward please and proceed with dispensing all the knowledge that you have about the Institute and I am sure that we will enjoy it.

Dr. Jean Boulva: Thank you.

The Chairman: You met all of the Senators, Doctor Boulva?

[Traduction]

This area is opened in September, when cod are no longer here. At the time when I might be able to catch cod, in July if you wish, fishing is prohibited since quotas have been reached.

In September, the boat is too small to go to Cape Breton. We are not equipped for these things. That is when the area is re-opened. So, for two years now, we have really been penalized in that respect.

If we emphasized price-quality, it would probably slow down spring fishing a little in other areas, which are still the 4T area because it is still the largest. That might enable us to catch a few cod in July in our areas just across from here.

More than anything, all fishermen want more emphasis, if you like, a difference in price for quality, determined by veterinarians, biologists or someone qualified in that department. That would certainly solve a lot of problems in this respect. Thank you.

Le président: Comment vous appelez-vous? Pourriez-vous nous dire votre nom s'il vous plaît?

Mr. Parent: My name is Robert Parent from the Association des pêcheurs de la région de Rimouski.

Le président: Vous êtes pêcheur?

Mr. Parent: Yes.

Le président: Merci.

Senator Thériault: As I was saying, then, we are going to adjourn for the night. Sessions are being held again tomorrow. So we are going to adjourn the meeting until nine o'clock (9:00) tomorrow. Thanks again to those who submitted briefs. We have enjoyed being with you, and we hope that we will be able to eat mussels from the Îles-de-la-Madeleine at the hotel. See you tomorrow.

ADJOURNED

Mont-Joli, le jeudi 4 février 1988

Le comité sénatorial permanent des pêches se réunit à 9 heures pour étudier les aspects et les conséquences de la commercialisation du poisson au Canada.

L'honorable Jack Marshall (président) occupe le fauteuil.

Le président: Je déclare la séance ouverte.

Bonjour, mesdames et messieurs. Je vous dispenserai des formalités, car nous sommes ici entre amis, à l'institut Maurice-Lamontagne, et nous sommes absolument ravis de compter ce matin parmi nous M. Jean Boulva, directeur de l'institut et notre premier témoin.

Monsieur Boulva, je vous donne la parole pour que vous nous fassiez part de tout ce que vous nous fassiez part de tout ce que vous savez au sujet de l'institut, ce dont nous vous saurons gré assurément.

M. Jean Boulva: Merci.

Le président: Vous avez été présenté à tous les sénateurs, Monsieur Boulva?

[Text]

Dr. Jean Boulva, directeur de l'Institut Maurice-Lamontagne: We have not met formally, but we have seen each other.

Senator Cochrane: In the hallways.

Dr. Jean Boulva: Bonjour. Mr. Chairman, as far as dispensing with all the knowledge that I have, if you have a month, we could . . .

Monsieur le président, honorable sénateurs, je voudrais d'abord, peut-être un peu en retard, au nom de notre ministère, vous souhaiter la bienvenue à l'Institut Maurice-Lamontagne. C'est pour nous un honneur de vous accueillir.

L'Institut Maurice-Lamontagne se positionne parmi un réseau de dix instituts majeurs et mineurs de notre ministère à travers le Canada. Vous avez, je crois, il y a quelque temps, visité la station de Nanaimo, vous êtes allé à Winnipeg, peut-être avez-vous visité l'Institut des eaux douces de notre ministère à cet endroit-là.

Au Québec, plus particulièrement, en plus de l'Institut Maurice-Lamontagne, le ministère comporte une autre station qui est la station de biologie arctique à Ste-Anne-de-Bellevue, laquelle relève de l'Institut Maurice-Lamontagne et est complètement intégré quand à ses programmes de recherche à nos programmes ici.

Au niveau des mandats des sciences au sien du ministère des Pêches et des Océans, le ministère, comme vous le savez sans doute, a réorganisé ses effectifs scientifiques en 1986, et nous sommes maintenant réparti en trois grandes catégories, soit les sciences biologiques, les sciences physiques et chimiques et hydrographie.

Notre principal mandat est la recherche sur la ressource, l'est-à-dire l'évaluation des stocks de poisson en vue d'en assurer une saine gestion pour des fins de conservation et d'exploitation à long terme. C'est aussi un mandat de recherche sur le milieu aquatique, particulièrement en vue de bien comprendre les processus qui assurent le fonctionnement de ce milieu aquatique, de la productivité aquatique, et qui permet de soutenir les espèces commerciales qui sont exploitées pour le bénéfice des Canadiens.

Nous avons donc des opérations de recherche sur les pêches, des opérations de recherche océanographique en océanographie biologique, physique et chimique et aussi des activités scientifiques concernant l'habitat du poisson qui est un domaine extrêmement important.

En effet, point n'est la peine de payer des milliers sinon des millions de dollars pour attraper les braconniers si pendant ce temps-là la capacité productive du milieu aquatique se trouve épuisée et que le milieu n'est plus capable de produire les poissons que nous désirons exploiter.

Finalement un troisième grand secteur d'activité des sciences au ministère que l'on retrouve ici à l'Institut, est la connaissance des fonds marins, des courants et des marées, en vue d'autres choses d'assurer la sécurité de la navigation maritime, tout de plaisance que pour la marine marchande, et j'ai nommé le secteur de l'hydrographie qui est extrêmement important.

Juste pour illustrer dans le cas du Québec, il passe plus de tonnage dans la voie maritime du Saint-Laurent, dans le

[Traduction]

M. Jean Boulva, directeur de l'Institut Maurice-Lamontagne: Nous n'avons pas été présentés officiellement, mais nous nous sommes croisés.

Le sénateur Cochrane: Dans les couloirs.

M. Jean Boulva: Bonjour. Monsieur le président, pour ce qui est de vous faire part de tout ce que je sais, si vous avez un mois, nous pourrions . . .

Mr. Chairman, honorable Senators, first of all, on behalf of our Department, I would like to welcome you, a bit belatedly perhaps, to the Maurice-Lamontagne Institute. It is indeed an honor to have you with us.

The Maurice-Lamontagne Institute is one of ten major and minor institutes of our Department across Canada. I think you visited the Nanaimo station recently and you may have also visited the Department's Freshwater Institute during your stay in Winnipeg.

More particularly, in Quebec, the Department also has another station, the Arctic Biology Station in Ste-Anne-de-Bellevue which comes under the Maurice-Lamontagne Institute with completely integrated research programs.

In terms of Fisheries and Oceans' science mandate, as you undoubtedly know, the Department reorganized its scientific staff in 1986, and we are now divided into three broad categories: biological sciences, physical and chemical sciences, and hydrography.

Our primary mandate is doing research on the resource, that is assessment of fish stocks to ensure good management practices in terms of conservation and long-term exploitation. It also entails research on the marine environment, particularly with a view to understanding thoroughly the processes that ensure its productivity and enable us to sustain the commercial species fished for the benefit of all Canadians.

Consequently, we have research projects on fisheries, on biological, physical and chemical oceanography and on scientific activities relating to fish habitat, which is an extremely important field.

Indeed, there is no point in spending thousands and even millions of dollars on catching poachers if at the same time the productive capacity of the marine environment is being destroyed and it becomes unable to produce the fish we want to exploit.

Lastly, a third major field of activity under the science mandate of the Department that we also have here at our Institute, is study of the sea bed, tides and currents, to ensure among other things safe ocean navigation, be it for leisure or shipping, and as I just mentioned, the hydrography sector, which is extremely important.

Just to give you an example in the case of Quebec, there is more tonnage going through the St. Lawrence Seaway, the St.

[Text]

Fleuve Saint-Laurent qu'il n'en passe dans le canaux de Suez et de Panama réunis. Alors c'est quand même assez significatif.

Au niveau de la répartition géographique des mandats en science, disons que l'Institut Maurice-Lamontagne concentre ses activités dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent, dans l'Arctique particulièrement dans le Baie de James, d'Hudson et la Baie d'Ungava. Alors ces régions-là nous devons y effectuer des études sur les différents domaines que j'ai mentionnés tout à l'heure.

L'Institut Maurice-Lamontagne a été construit ces dernières années, je dis ces dernières années parce que ce n'est pas tout à fait complété encore, il y a encore un peu de construction en cours, on a commencé en 1984 la construction et nous sommes entrés ici en décembre 1986.

Ça a été réalisé dans le but de donner une occasion aux francophones canadiens qui désiraient effectuer de la recherche, des activités scientifiques dans le milieu marin, de pouvoir le faire dans leur milieu culturel et dans leur langue. Alors la langue de travail ici à l'Institut est essentiellement le français.

On peut ajouter aussi que l'Institut prend la relève au niveau de la recherche maritime, prend la relève dans la région étant donné qu'une des premières stations de recherche au Canada sur le milieu marin, était la station biologique du Saint-Laurent qui a été mise en place par l'Université Laval dans les années '30 à Trois-Pistoles. Alors on n'est pas tellement loin de Trois-Pistoles, et ça nous fait plaisir d'assurer cette relève.

Maintenant si on regarde plus particulièrement les mandats au sein de la région du Québec, et probablement que le directeur général de la région du Québec de Pêches et Océans va vous en dire plus long là-dessus demain, il y a eu une révision de l'entente avec la province de Québec en 1983.

Essentiellement les espèces d'eau douce, les espèces anadromes comme le saumon, l'éperlan ou catadromes comme l'anguille, la gestion de ces espèces-là a été donnée à la province de Québec. Ce qui veut dire qu'au niveau scientifique, nous n'effectuons pas de recherche sur ces espèces, c'est essentiellement la province qui s'en occupe. À l'exception des recherches reliées aux impacts des précipitations acides sur par exemple, le saumon, où nous effectuons certains travaux ici à l'Institut.

Dans le golfe du Saint-Laurent, plus particulièrement, où sont concentrés le gros des pêches commerciales qui nous concernent, on peut rappeler qu'environ un quart des débarquements, un quart à un tiers des débarquements de la Côte Atlantique, proviennent du Golfe du Saint-Laurent, en moyenne, si on considère plusieurs années.

La responsabilité de la recherche entre la région du Québec et la région du golfe est basée essentiellement pour les espèces commerciales sur les stocks, les unités de gestion. Par exemple, la région du Québec est responsable de l'évaluation de la morue de 4Rs 3Pn, c'est-à-dire la morue du nord du golfe, alors que la région du golfe est responsable de l'évaluation de la morue du sud du golfe. Il en est de même pour le hareng où nous nous chargeons du hareng dans le nord, et la région du golfe du hareng dans le sud.

[Traduction]

Lawrence River, then through the Suez and Panama canals together. So it is quite significant.

As far as the geographical area included in our science mandate is concerned, let us say that the Maurice-Lamontagne Institute's activities are concentrated on the estuary and Gulf of St. Lawrence, and in the Arctic, more particularly in James Bay, Hudson Bay and Ungava Bay. So we do research work in these areas in the different fields I mentioned earlier.

The Maurice-Lamontagne Institute has been under construction for the last few years. I say that because it is not yet entirely completed, there is still some construction going on; it was started in 1984 and we came here in December 1986.

It was done to give French-Canadian researchers who wanted to study the marine environment an opportunity to do so in their own cultural milieu and language. That is why the working language of the Institute is essentially French.

I can also add that the Institute is taking over in the field of marine research activities in the region, since one of the first marine research stations in Canada was the St. Lawrence biology station set up by the Université Laval in Trois-Pistoles in the '30s. We are not very far from Trois-Pistoles and it is a pleasure for us to carry on their work.

Now if we take a closer look at our responsibilities in the Quebec region, and the Director General of Fisheries and Oceans, Quebec region will probably have more to say on this tomorrow, there was a review of the agreement with the province of Quebec in 1983.

Essentially, the Province of Quebec was made responsible for management of the freshwater species, of anadromous species like salmon and smelt, and of catadromous species like eel. In other words, we do no scientific research on these species: the province is taking care of that. One exception would be studies related to the impact of acid rain on salmon, for example, of which we do some at the Institute.

More specifically, the Gulf of St. Lawrence is where the bulk of the commercial fishing we are interested in takes place. A quarter to a third of landings on the Atlantic Coast come from the Gulf on average over several years.

For commercial species, *division* of research responsibilities between the Quebec region and the Gulf region is based essentially on the stocks, on management units. For example, the Quebec region is responsible for assessing cod in 4Rs 3Pn, that is in the northern area of the gulf, whereas the Gulf region is responsible for assessing cod in the southern part of the Gulf. It is the same for herring, we take care of herring in the north, and the Gulf region takes care of herring in the south.

[Text]

Nous avons certaines responsabilités plus exclusives, par exemple, au niveau du sébaste pour toute l'Atlantique canadienne, c'est la région du Québec, qui s'en occupe. Au niveau de la crevette, pardon, excusez-moi, j'ai dit sébaste, je voulais dire maquereau.

Au niveau donc de la crevette et du sébaste, nous avons la responsabilité majeure d'évaluation dans le golfe du Saint-Laurent.

Nous avons aussi un groupe spécialisé d'études sur les parasites qui est en voie de formation, il n'est pas encore en place. Les spécialistes sur les parasites du poisson sont des oiseaux rares, si je puis dire, et ça prend un certain temps avant de recruter le genre de personnes que l'on recherche, mais nous sommes confiants que ce groupe sera en opération d'ici quelques mois.

Nous coordonnons aussi nos activités scientifiques avec la province de Québec pour ce qui est des activités dans le milieu marin. A l'heure actuelle, compte tenu de la reprise de la juridiction des pêches en 1983, la province de Québec a réorienté ses activités scientifiques en milieu marin essentiellement vers les aspects technologiques, développement entre autres de l'aquaculture, ils ont mis énormément de ressources là-dedans.

Ils travaillent par exemple sur le développement d'une nouvelle manière de faire de l'aquaculture, des structures pour soutenir les animaux, les nouvelles espèces qui peuvent être cultivées. Et de notre côté nous allons nous spécialiser davantage vers la recherche plus à long terme sur l'aquaculture, regarder certains aspects génétiques, certains aspects d'adaptation aux eaux froides qui sera complémentaire. Notre activité sera complémentaire à celle de la province de Québec. Nous avons un comité en place pour assurer cette complémentarité-là.

Une autre spécialité de l'Institut Maurice-Lamontagne, si on considère les milieux dont elle a le mandat, soit le Golfe du Saint-Laurent, la Baie d'Hudson, si on regarde ces deux (2) milieux-là, ce sont essentiellement des mers intérieures, fortement influencées par les systèmes fluviaux, c'est-à-dire qu'on y trouve beaucoup d'estuaires, et donc une spécialité en recherche plus fondamentale de l'Institut va être la compréhension des mécanismes de production et de protection des ressources dans les mers intérieures.

Nous avons des comparaisons intéressantes à faire éventuellement avec d'autres océans semi-fermés comme la mer Baltique dans le nord de l'Europe qui est aussi, elle, fortement influencée par la pollution, une très forte exploitation, une très forte densité de présence humaine sur ses pourtours.

Les mers intérieures sont extrêmement dynamiques et aussi extrêmement fragiles. Leurs échanges avec l'océan sont limités par des détroits, très souvent, et elles sont donc plus sensibles à la pollution soutenue et continue.

Dans le cas du Golfe Saint-Laurent, on peut rappeler rapidement que le Fleuve Saint-Laurent, en fait tout le bassin hydrographique du Saint-Laurent, c'est-à-dire le nord des États-Unis et le sud-est du Canada s'y drainent, je pense qu'on est tous conscients de ce que le Fleuve Saint-Laurent peut charrier comme produits divers.

[Traduction]

We have some exclusive responsibilities, for example, all Canadian atlantic ocean perch comes under the Quebec region. In terms of shrimp—excuse me, I said ocean perch, I meant mackerel.

We have primary responsibility for assessing shrimp and ocean perch stocks in the Gulf of St. Lawrence.

We are also in the process of setting up a specialized task force on parasites. Experts in the field of fish parasites are a rare breed, if I may put it like that, and it takes time to recruit the people we need, but we are confident that group will be in action in a few months time.

We also coordinate our scientific activities in the marine environment with the Province of Quebec. For the time being, since it took over fisheries in 1983, the Province of Quebec is reorienting its scientific activities in that field towards technology, among other things aquaculture development, in which they have invested heavily.

For example, they are developing new aquaculture techniques, designing special collectors for studying species that may be adapted to culturing. For our part, we will be concentrating our efforts on longer-term research on aquaculture, examining certain genetic aspects and carrying out complementary research on cold-water adaptation. Our activities will complement those of the Province of Quebec. We have already set up a committee responsible for ensuring that our efforts are indeed complementary.

The Maurice-Lamontagne Institute monitors waters largely influenced by river systems, that is, fed by many estuaries. Among them are the Gulf of St. Lawrence and Hudson Bay, which are basically inland seas. The Institute intends to specialize in basic research on resource production and protection mechanisms in those waters.

It will be interesting at some point to carry out comparisons with other semi-closed oceans like the Baltic Sea in northern Europe, which is also characterized by pollution, intense development and a very high population density on its shores.

Inland seas are extremely dynamic as well as extremely fragile. Their exchanges with the oceans are very often limited by straits and they are therefore more vulnerable to sustained and continuous pollution.

The St Lawrence River, indeed the whole St. Lawrence watershed, that is, the northern United States and southeastern Canada, flows into the Gulf of St. Lawrence, and I think we are all well aware of the wide range of products carried along by the St. Lawrence.

[Text]

D'autres aspects qui nous intéressent, par exemple, c'est que les systèmes de production des mers intérieures sont fortement influencés, j'ai mentionné tout à l'heure les rivières, et par exemple, ces rivières sont fortement utilisées à des fins de production hydro-électrique. Or on sait que la production hydro-électrique inverse le cycle naturel des rivières. On n'a presque plus de crues au printemps, parce qu'on remplit les réservoirs qui ont été vidés durant l'hiver afin d'assurer une production énergétique. Or la crue printanière de ces rivières a été longtemps perçue comme étant une source de productivité importante pour le milieu marin côtier.

Donc quand on change ces processus-là, qu'est-ce que ça fait à la production côtière, qu'est-ce que ça fait aux espèces qui venaient frayer à proximité de ces estuaires dans la période du début de l'été et dont les jeunes, les larves comptaient probablement sur une production accrue pour se nourrir.

C'est un aspect du genre de problèmes sur lesquels l'Institut Maurice-Lamontagne compte travailler.

Au niveau de nos ressources, nous avons présentement 177 années/personnes réparties entre l'Institut Maurice-Lamontagne et la station de biologie arctique à Sainte-Anne-de-Bellevue. Au total environ 15 500 000\$ qui se répartissent 8 000 000\$ en salaires, 5 700 000\$ en fonds de fonctionnement et 1 800 000\$ en fonds d'investissement.

Nous avons la chance, si je peux dire, d'être encore en croissance. Je pense que c'est une des rares institutions au gouvernement fédéral qui grandit encore, dans le cadre de programmes d'augmentation d'efforts scientifiques au Québec, et cette croissance se poursuivra jusqu'en 1993/94, alors que nous aurons atteint les effectifs prévus pour l'Institut Maurice-Lamontagne ou pour la direction générale en sciences du Québec, soit 236 années/personne et un budget qui tournera autour de 17 800 000\$ de dollars.

Alors c'est en gros l'essentiel de notre présentation. Si les membres du Comité souhaitaient avoir plus de détails, peut-être l'avez-vous déjà fait, nous avons une brochure qui a été produite à l'occasion de l'ouverture des cérémonies d'ouverture de l'Institut au mois de juin dernier, qui contient beaucoup de détails. Elle est bilingue, dans cette brochure vous pourrez avoir des détails complémentaires sur l'Institut.

Nous avons aussi un bref vidéo d'environ 12 minutes que nous croyons que le Comité aimerait peut-être voir. Maintenant, monsieur le président, je ne sais pas si vous souhaitez avoir la période de questions avant la présentation du vidéo ou après celle-ci.

The Chairman: We will see the video now, Doctor Boulva, and then we will come back for the question period.

I notice that some interested people have come along and I think that I would like to introduce the Committee to give you an idea of what the cross-section of the Canadian Senate is like and their interest in the Fisheries.

On my right is Senator Eileen Rossiter from Prince Edward Island.

Next, is Senator Ethel Cochrane from Newfoundland.

[Traduction]

Among the other aspects which interest us, let me mention the fact that the production systems of inland seas are greatly influenced by rivers used extensively for the production of hydroelectricity. We know that the production of hydroelectricity inverses the natural cycle of rivers. We rarely have spring floods any more, mainly because reservoirs emptied during the winter are then refilled for the needs of energy production. Now, the spring run-off from these rivers has long been seen as an important source of productivity for the coastal marine environment.

When that process is tampered with, what effect does that have on coastal production, on those species who came to spawn near the estuaries in early summer and whose larvae or young depended on that increased production for feeding?

That gives you an idea of the type of problems on which the Maurice-Lamontagne Institute will be working.

The Maurice-Lamontagne Institute and the Arctic Biology Station in Ste-Anne-de-Bellevue currently share 177 person/years. Financial resources total \$15,500,000 which \$8,000,000 goes on salaries, \$5,700,000 in operating funds, and \$1,800,000 in investment funds.

We have the good fortune, if I may say so, of being still in our growth phase. I believe we are one of the rare agencies in the federal government to be still growing thanks to programs aimed at increasing scientific work in the province of Quebec, and this growth will be maintained until 1993-94, at which time we will have reached the staffing ceiling projected for the Maurice-Lamontagne Institute or for the Quebec sciences branch, namely 236 person/years and a budget nearing \$17,800,000.

Those are the highlights of our presentation. Should the members of the Committee wish additional details, we have brought copies of a very detailed brochure produced for the opening ceremonies of the Institute last June. You could obtain additional information on the Institute in this bilingual brochure.

We also have a brief twelve minute video which the Committee might like to see. Mr. Chairman, I do not know whether you would like to see this video before or after the period reserved for questions.

Le président: Nous verrons le vidéo immédiatement, monsieur Boulva, et ensuite nous entamerons la période des questions.

Je constate que certaines personnes intéressées se sont jointes à nous et j'en profite pour présenter les membres du comité afin de donner une bonne idée de la composition du Sénat canadien et de justifier l'intérêt des sénateurs pour le secteur de la pêche.

À ma droite, se trouve la sénatrice Eileen Rossiter, de l'Île-du-Prince-Édouard.

Ensuite, c'est la sénatrice Ethel Cochrane de Terre-Neuve.

[Text]

On my far left is Senator Yvette Rousseau from Quebec and Senator Jean Le Moyne from Quebec.

Senator Norbert Theriault, the Deputy Chairman, is from New Brunswick and I am also from Newfoundland.

We thank you for that part of the presentation and we will move over and look at the visual presentation and then return.

VIEWING OF VIDEO

The Chairman: We will open the questions now.

Senator Rousseau, would you like to begin?

Senator Rousseau: No.

The Chairman: Senator Le Moyne?

Le sénateur Le Moyne: Vous avez mentionné le sébaste, tout à l'heure, ça m'a fait penser à la Côte-Nord du Labrador, est-ce que vous couvrez cette région-là?

M. Boulva: Nous couvrons uniquement les secteurs à l'intérieur du Golfe Saint-Laurent.

Le sénateur Le Moyne: Rien à l'extérieur du golfe?

M. Boulva: Nous n'effectuons pas de recherches sur la Côte Atlantique à l'extérieur du golfe, et j'ai mentionné certaines régions de l'Arctique du Canada aussi où nous travaillons.

Alors la Côte du Labrador comme telle relève de notre région de Terre-Neuve, le laboratoire de St-Jean.

Le sénateur Le Moyne: Et puis la Terre de Baffin, Frobisher Bay, par exemple?

M. Boulva: Nous avons dans cette région effectué certains essais océanographiques, entre autres dans la Baie de Frobisher et nous effectuons certaines recherches sur certains mammifères marins dans cette région-là comme le phoque annelé.

Le sénateur Le Moyne: C'est incident à vos travaux, ça ne fait pas partie intégrante de votre mandat?

M. Boulva: Ça dépend, le mandat pour l'Arctique, pour la gestion des ressources dans les Territoires du Nord-Ouest, relève essentiellement de notre centre de Winnipeg, le centre des eaux douces. Et la région administrative du centre de l'Arctique qui couvre et les Grands-Lacs et les Territoires du Nord-Ouest.

Pour ce qui est de la recherche elle est partagée. Et comme nous avons plusieurs spécialistes des mammifères marins à notre station de biologie de l'Arctique à Ste-Anne-de-Bellevue, ceux-ci ont des responsabilités de recherche dans l'ensemble de l'Arctique canadien, et non pas juste dans les Territoires du Nord-Ouest.

La même chose pour la recherche océanographique, dans le Grand-Nord Canadien c'est partagé entre la plupart des régions du ministère à travers le pays, c'est-à-dire que ça implique l'Institut océanographique de Bedford, le Centre sur les océans à Sidney en Colombie Britannique, le laboratoire de Winnipeg.

Alors c'est vraiment un effort collectif pour travailler dans ces régions-là étant donné les moyens très importants que ça demande, et de très gros navires ou des hélicoptères, c'est vraiment donc tout un effort de l'ensemble du ministère qui y est appliqué.

[Traduction]

À ma gauche, tout au bout c'est la sénatrice Yvette Rousseau et le sénateur Jean Le Moyne du Québec.

Le sénateur Thériault, vice-président du comité, vient du Nouveau-Brunswick, et, moi-même, je suis de Terre-Neuve.

Nous vous remercions de votre exposé; commençons la projection; après quoi nous poursuivons la réunion.

PROJECTION DU VIDÉO

Le président: Passons aux questions.

Sénatrice Rousseau, voulez-vous commencer?

Le sénateur Rousseau: Non.

Le président: Sénateur le Moyne?

Senator Le Moyne: Your mention of ocean perch earlier brought to mind the north shore of Labrador and I would like to know if your mandate extends to that region?

Dr. Boulva: Our mandate extends only to those sectors within the Gulf of St. Lawrence.

Senator Le Moyne: You have no mandate outside the Gulf?

Dr. Boulva: We do not carry out any research on the Atlantic Coast outside the Gulf but I have mentioned certain regions of the Arctic where we do do research.

The Newfoundland section of our St. John's laboratory is responsible for the Labrador coast as such.

Senator Le Moyne: What about Baffin Island and Frobisher Bay, for example?

Dr. Boulva: We have carried out oceanographic surveys in that region, in Frobisher Bay among other locations, and we carry out some research on marine mammals in that region, including the ringed seal.

Senator Le Moyne: That research is incidental to your mandate?

Dr. Boulva: That depends; our center in Winnipeg, the Freshwater Institute, has the mandate for managing resources in the Arctic and the Northwest Territories. There is also the central Arctic administrative region, which covers the Great Lakes and the Northwest Territories.

Responsibility for research activities is shared. Since we have several marine mammals specialists at our Arctic Biology Station in Ste-Anne-de-Bellevue, they are responsible for research throughout the Canadian Arctic, not just in the Northwest Territories.

The same holds for oceanographic research; responsibility for the Canadian high Arctic is shared among the various regions of the Department throughout the country, namely the Bedford Oceanographic Institute, the Ocean Science Institute in Sidney, B.C., and the laboratory in Winnipeg.

It takes a collective effort to work in those areas, considering the resources it requires, very large ships or helicopters, and therefore it involves an effort by the whole Department.

[Text]

Le sénateur Le Moyne: C'est un milieu encore beaucoup plus dur que celui-ci?

M. Boulva: Oui, passablement plus dur.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce que vous pouvez nous dire quelque chose des ressources de la Baie de Frobisher? On nous en a parlées dernièrement, il y a aurait par exemple des promesses assez remarquables?

M. Boulva: C'est-à-dire que dans la Baie de Frobisher comme telle, je ne suis pas certain qu'il y ait beaucoup de ressources, mais à proximité, dans le détroit d'Hudson, qui est juste au sud, c'est-à-dire entre la Terre de Baffin et le Québec nordique, nous retrouvons là des stocks de crevette assez importants avec des rendements très intéressants pour la pêche commerciale.

Nous trouvons aussi certains stocks de poisson plat, de pétoncle aussi, sur lesquels les données sont encore fragmentaires. Des recherches sont en cours pour essayer d'obtenir plus de précisions sur l'exploitabilité de ces stocks-là.

Maintenant au niveau de l'intérêt vis-à-vis ces stocks-là, les Inuits tant des Territoires du Nord-Ouest que du nord du Labrador Terrenevien et du nord de la province de Québec, ont manifesté un intérêt pour exploiter ces ressources.

La mise en garde qu'on fait, c'est qu'il est possible qu'on ait une biomasse très abondante à l'heure actuelle parce que ça a été peu ou pas exploité, mais que les taux de croissance dans ces régions très froides risquent d'être beaucoup plus faibles que ce qu'ils sont, par exemple, dans le Golfe du Saint-Laurent. Ce qui signifie par exemple, qu'une fois qu'on aurait commencé l'exploitation et abaissé la biomasse initiale, les rendements pourraient faiblir substantiellement.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce qu'il y a du sébaste et de la morue?

M. Boulva: Il y a des formes de morue, certaines espèces de morue dans ces régions-là. Il y a la morue du Nord, la morue du Labrador qui se retrouve jusqu'à la limite nord du Labrador Terrenevien, et ensuite généralement les pêcheurs commerciaux doivent traverser plus du côté du Groenland pour trouver des stocks plus abondants généralement parce que les eaux sont un peu plus chaudes de ce côté-là et aussi parce que les glaces dérivantes sont moins abondantes du côté du Groenland que du côté canadien, c'est-à-dire que des Territoires du Nord-Ouest.

Le sénateur Le Moyne: Alors donc il y a des possibilités mais il faudra y aller avec prudence?

M. Boulva: Définitivement.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce que vous pouvez me dire quelque chose du résultat de vos recherches dans les environs ici sur les oursins et les holothuries qui commencent à être commercialisés en grand sur la Côte du Pacifique?

M. Boulva: Nous avons effectué certains inventaires de biomasse d'oursins. Il y a eu des essais d'exploitation ici à Rimouski-même, mais qui ne se sont pas poursuivis pour des raisons techniques, que je ne pourrais pas vous donner, je ne sais pas si c'est l'aspect financier qui n'a pas fonctionné.

[Traduction]

Senator Le Moyne: It is an even harsher environment than this one?

Dr. Boulva: Yes, significantly harsher.

Senator Le Moyne: Could you tell us something about the resource in Frobisher Bay? We heard about it lately, would it be fairly promising?

Dr. Boulva: Well, in Frobisher Bay, I am not certain that the resource is all that important, but nearby, in Hudson Strait, just a little farther south, between Baffin Island and Northern Quebec, fairly large shrimp stocks can be found with promising prospects for commercial fisheries.

There are also some stocks of flatfish as well as scallops, on which only limited data is available. Research is under way to try and find out more about the possibilities of harvesting those stocks.

As to the interest in those stocks, Inuit both in the Northwest Territories and in northern Labrador and northern Quebec have shown an interest in developing that resource.

People however are being cautioned about the fact that, although there may be a very large biomass at the present time because there has been little or no harvesting of that biomass, the rates of growth in those very cold regions may be much lower than they are for instance in the St. Lawrence Gulf. That means for instance that once harvesting begins and the initial biomass is reduced, yields might become significantly lower.

Senator Le Moyne: Is there ocean perch and cod?

Dr. Boulva: There are types of cod, some species of cod in those regions. There is Northern cod, Labrador cod which can be found all the way up to the northern tip of Labrador, and then commercial fishermen usually have to head more for Greenland to find larger stocks, generally because the water is slightly warmer over there and also because drifting ice is less abundant on that side of Greenland than on the Canadian side, that is, off the Northwest Territories.

Senator Le Moyne: In other words, there is a potential but it should be handled with care?

Dr. Boulva: Definitely.

Senator Le Moyne: Could you elaborate a little on the results of your research in this area on urchin and sea cucumbers, which are starting to be marketed on a large scale on the Pacific Coast?

Dr. Boulva: We have carried out some inventories of the urchin biomass. A few attempts were made to develop the resource here in Rimouski, but they were curtailed for technical reasons which I could not give you, I do not know if it was due to financial considerations or something else.

[Text]

La ressource est certainement présente, les holothuries on en trouve dans la région aussi. Maintenant il y a toute une recherche sur la qualité, à savoir si c'est ce que recherche particulièrement le marché japonais, qui, je crois, est un gros importateur de ces produits. A ce moment-là ça demeure, disons que dans notre cas ça demeure un gros point d'interrogation.

Le sénateur Le Moyne: Ici il n'y a à peu près pas d'éducation sur ces ressources alimentaires que sont l'oursin, l'holothurie, il faudrait faire une éducation, presque personne ne mange des oursins.

M. Boulva: Généralement c'est limité aux connaisseurs.

Le sénateur Le Moyne: Aux connaisseurs surtout, encore les «happy few». Sur la Côte du Pacifique, on a exprimé des craintes assez vives au sujet des parcs d'élevage en aquaculture comme source d'infestation des stocks sauvages. Est-ce que cette préoccupation-là se retrouve chez vous?

M. Boulva: Je ne comprends pas le sens dans lequel vous utilisez le mot «infestation»?

Le sénateur Le Moyne: Que la concentration biologique des parcs d'aquaculture ne soit une source d'infestation des stocks sauvages, au large?

M. Boulva: Vous voulez dire peut-être source de pollution?

Le sénateur Le Moyne: Oui, de pollution et d'infestation de maladie de toutes sortes.

M. Boulva: D'accord. Oui, ça ça a été émis effectivement comme une crainte. Je suppose qu'à la limite si on a des élevages trop denses, ce sera la même chose qu'en agriculture, vous commencez à avoir des problèmes de maladies et de pollution, mais ce n'est certainement pas le cas au Québec à l'heure actuelle en milieu marin.

Il y a un élevage de saumon dans la Baie des Chaleurs à l'heure actuelle, il y a évidemment les élevages de moule qu'on connaît aux Îles-de-la-Madeleine. Le reste, l'aquaculture demeure assez limitée.

Evidemment il faut reconnaître qu'ici nous avons des problèmes de logistique assez importants avec les glaces flottantes que la côte de Colombie Britannique n'a pas et des eaux très froides aussi qui limitent la croissance, donc l'aquaculture ici ça doit, au Québec, être beaucoup plus spécialisée par des espèces qui ont un très gros attrait auprès des consommateurs et qui ont une bonne croissance en milieux froids.

Le sénateur Le Moyne: Mais vous êtes alerté à tous ces dangers-là?

M. Boulva: Oui, sauf que ce n'est pas pour l'instant une de nos priorités de recherche ici à l'Institut.

Le sénateur Le Moyne: Je comprends, sans que ça soit une recherche, la documentation est en continuité?

M. Boulva: Oui, oui, nous avons ici d'ailleurs un coordinateur en aquaculture, qui a pour mission d'être tout le temps renseigné sur ce qui se passe dans l'ensemble du pays, et d'informer les aquaculteurs québécois sur ces choses-là à leur demande et leur suggérer des gens ou des spécialistes à aller voir dans les autres régions si nous ne les avons pas ici.

[Traduction]

The resource is definitely there, and sea cucumbers can be found here too. Widespread research is now under way to determine the quality and find out if it is specifically what the Japanese market is looking for, as it is, I believe, a major importer of these products. So that is in our case the major question mark at present.

Senator Le Moyne: There is almost no awareness here of the food resource provided by urchin and sea cucumbers. An effort should be made to educate people, almost nobody eats urchins.

Dr. Boulva: In general only a few connaisseurs do.

Senator Le Moyne: Mostly connaisseurs, again the "Happy Few". On the Pacific Coast, serious concern was expressed about breeding ponds in aquaculture infesting wild stocks. Is that concern also found in your community?

Dr. Boulva: I'm not sure I understand what you mean by "infesting".

Senator Le Moyne: The concern that biological concentration in aquacultural ponds might cause off-shore stocks to become infested?

Dr. Boulva: Do you mean the ponds could be a source of pollution?

Senator Le Moyne: Yes, pollution and all kinds of parasites.

Dr. Boulva: Okay. Yes, that concern was indeed expressed. I guess eventually, if the breeding density becomes too high, you will end up with the same situation as in agriculture, you will start having problems with diseases and pollution, but that is certainly not the case of the marine environment of Quebec at the present time.

There is a salmon hatchery in Baie des Chaleurs presently, and there are of course the well known mussel farms in the Magdalen Islands. Apart from that, aquaculture remains on a fairly limited scale.

Of course, I must admit that we have fairly large logistical problems here which are not found on the coast of British Columbia, what with floating ice and very cold water which restrict the growth of the stocks, and therefore aquaculture here in Quebec will have to focus on the species which rate high in consumer demand and grow well in cold environments.

Senator Le Moyne: But you are aware of all those risks?

Dr. Boulva: Yes, except that it is not one of our research priorities here in the Institute for the moment.

Senator Le Moyne: I understand, without focusing your research on that, you are getting ongoing documentation?

Dr. Boulva: Yes, yes, in fact we have an aquaculture coordinator here whose duty is to keep abreast of what is going on throughout the country and to inform Quebec aquaculturers about those matters on request and suggest people or experts whom they might call upon in other regions if they are not available here.

[Text]

Le sénateur Le Moyne: Je vous remercie beaucoup monsieur. Thank you Mr. Chairman.

The Chairman: Doctor Boulva, from the point of view of our mandate on the marketing of fish, I am interested in your mandate on the fish habitat, which is very important and I note that two of your responsibilities are:

furthering the knowledge of the factors affecting the productivity of natural habitats and finding ways to measure these factors, and improving methods of determining the social and economic value of fish habitats.

Now, we know that there has never been a better demand for fish. I think that I put this question to Mr. Maguire, yesterday, where National Sea, for example, are looking beyond our shores for yields and buying plants to be able to keep up with the demand.

Then, on the other hand, we have a consortium who are prepared to spend \$15,000,000 for each of six vessels, which is an investment of \$90,000,000. They did a study, with the help of the Government, to say that there is fish out there that wouldn't hurt others and I want to know what your feeling is on the future of the Fishery, as far as marketing is concerned and deriving the social and economic benefits for Canada, as an industry.

Dr. Boulva: What I could say about this, is going back to our responsibility in science, is to tell the fish managers how much they can take annually, of a given stock. If they ask us if they take more than we can calculate the impact on the future years, we can only say if the stock continues to reproduce at the rates we calculate. Once we have told them how much they can take, it is up to them to allocate the resource to whoever they want, but if we tell them that you can catch only a hundred metric tonnes of a given stock, it is up to them to decide whether we give them to factory trawlers or we leave them to the coastal fishermen. That is not our responsibility, in science, to do this work.

The Chairman: Yes, it is the responsibility of management. I recognize that, but I am wondering what you see in the trend, from the past into the future.

Dr. Boulva: As far as the yields, following the extension of jurisdiction in the 200 miles, Canada did realize a better control over the fishing effort in those areas and we were able to rebuild stocks. Our Newfoundland colleagues will tell you more about this when you visit St. John's.

Now, I think for most stocks, we have arrived at what you may term a stable exploitation level. Those stocks do fluctuate naturally; less in the ground fish, more in the pelagic areas where it does fluctuate in a major fashion, which makes the prediction of catch, on the long term, very difficult.

[Traduction]

Senator Le Moyne: Thank you very much.

Le président: Monsieur Boulva, nous avons pour mandat de nous pencher sur la commercialisation du poisson; je voudrais en savoir davantage sur l'aspect de votre mandat qui concerne l'habitat du poisson, ce qui est passablement important; je note qu'on vous a confié deux responsabilités, entre autres, soit:

effectuer des recherches sur les facteurs touchant la productivité des habitats naturels et trouver des moyens de mesurer ces facteurs, et améliorer les méthodes permettant de déterminer la valeur sociale et commerciale des milieux aquatiques.

Nous savons que le poisson n'a jamais été aussi prisé des consommateurs. J'ai posé la question à M. Maguire hier: la National Sea, par exemple, prospecte le secteur de pêche au large de nos côtes et achète des usines pour être en mesure de répondre à la demande.

Par ailleurs, un certain consortium semble disposé à payer 15 000 000 \$ pour chacun des six bateaux, ce qui représente un investissement de 90 000 000 \$. Une étude effectuée avec la collaboration du gouvernement a révélé qu'il y avait des prises intéressantes à faire dans le secteur, qu'il s'agissait de poisson dont la pêche ne nuirait pas aux autres espèces, et je voudrais savoir ce que vous pensez de l'avenir de la commercialisation de la pêche et des avantages socio-économiques que l'industrie pourrait procurer au Canada.

M. Boulva: À ce sujet, je pourrais vous exposer nos responsabilités sur le plan scientifique qui consistent à déterminer pour les gestionnaires de la pêche l'importance de leurs prises annuelles d'une espèce donnée. S'ils demandent à prendre d'avantage de poisson, nous évaluons les conséquences sur les années futures, et nos calculs ne valent que si le poisson se reproduit au rythme prévu. Une fois que nous avons déterminé l'importance des prises, il leur incombe de répartir les ressources comme ils l'entendent; mais si nous déterminons le nombre de tonnes métriques d'une espèce donnée qu'ils peuvent pêcher, c'est à eux qu'il appartient ensuite de décider d'allouer ces prises à des chalutiers-usines ou aux pêcheurs côtiers. En tant que scientifiques, nous n'avons pas à prendre cette décision.

Le président: Effectivement, cette responsabilité incombe aux gestionnaires. Je le reconnais, mais je voudrais savoir quelle sera la tendance, selon vous, d'après ce que vous connaissez de la situation.

M. Boulva: Pour ce qui est du rendement de la pêche, grâce à l'élargissement à 200 milles de la zone des eaux territoriales, le Canada s'est assuré d'un meilleur contrôle sur la pêche dans le secteur, et nous avons pu reconstituer nos ressources halieutiques. Nos collègues de Terre-Neuve vous en apprendront plus sur le sujet quand vous irez à St-Jean.

Pour la plupart des ressources halieutiques, nous en sommes arrivés à un niveau d'exploitation qu'on pourrait qualifier de stable. Les réserves fluctuent naturellement, moins en ce qui concerne le poisson de fond, mais davantage dans les régions pélagiques où ces fluctuations sont remarquables, ce qui rend passablement difficile de prévoir à longue échéance l'importance des prises.

[Text]

One may say that, for example, right now we do catch a 1.2 million, 1.1 million metric tonnes of fish in Atlantic Canada, about 250,000 to 300,000 metric tonnes in the Gulf and I don't think that this will change very much. We may go for what we call underexploited species, which may increase the yields slightly, but the big species, such as the Atlantic cod, will remain about at the levels where they are now. There will be long-term fluctuations in these, but the overall trend, I think, sticks pretty well to the overall trend in global oceans, where the yields do level at around 70,000,000 metric tonnes and I don't think will go much further than that.

Aquaculture may help us to locally increase that yield from the oceans, but this is nothing to do with the catch of wild fish.

The Chairman: Do you get in to the realm of looking at the effects outside the 200 mile limit? For example, there is a concern over the number of vessels that are fishing and those entail the Grand Banks outside the 200 mile limit and its effect on the Fishery, as to the benefits for Canada?

Dr. Boulva: Our Halifax and St. John's colleagues are involved with these problems, on the scientific side. Here in his region, we are really confined to the Gulf of St. Lawrence, so we don't work in those areas. Our scientists do participate, through international organizations like N.A.F.O. or I.C.E.S., where a lot of these problems are discussed and we do contribute to finding solutions for those problems.

The Chairman: We heard some concerns or complaints from processing plant operators and fishermen in the past two days, about the fact that they don't have enough quota and they don't have enough allocation of fish in this region. We heard it from the Magdalen Islands, from the Gaspé, from all around this area. I am just wondering, what is your part in this? They claim that they haven't been here, they haven't seen what is happening here. They don't know anything about new technology. Would that be a concern of yours, to be able to, with this marvelous building that you have and the scientific results that you get? Is that a concern and how can we help in order to build up the marketing potential in Quebec for Quebec or for Canada? May I just add to that that it seems that the Fishery Industry here is sporadic and small and I see a tendency and a recommendation that they should concentrate on the species of fish they have here, but I am a little concerned about the complaints about the fact that there is not enough allocation for here for them to develop the Industry, for the social and economic benefits. Does that come under your mandate or do you have a concern about that?

[Traduction]

On peut dire, par exemple, que les prises à l'heure actuelle sont de 1,2 million, ou 1,1 million de tonnes métriques de poisson dans le Canada atlantique, et de 250 000 à 300 000 tonnes métriques dans le Golfe, et je ne pense que ces chiffres changeront beaucoup. On pourrait se tourner vers les espèces sous-exploitées, ce qui pourrait accroître légèrement l'importance des prises, mais pour les grandes espèces, par exemple la morue de l'Atlantique, les prises demeureront à leur niveau actuel. On observera des fluctuations à longue échéance pour ces espèces, mais la tendance générale est relativement conforme à la tendance mondiale dans les divers océans, dont le rendement atteint environ 70 000 000 de tonnes métriques, quantité qui, à mon avis, n'augmentera pas davantage.

L'aquaculture est susceptible de nous aider à accroître le rendement régional, mais cela n'a rien à voir avec les prises de poisson sauvage.

Le président: Est-ce que vous vous intéressez aux conséquences sur les zones extérieures où la limite des 200 milles? On s'inquiète, par exemple, du grand nombre de bateaux de pêche opérant dans la région des Grands Bancs, qui est hors de la limite des 200 milles, et des conséquences éventuelles de leur activité sur le secteur de la pêche et sur les avantages qu'il rapporte au Canada.

M. Boulva: Nos collègues de Halifax et de St-Jean s'occupent de l'aspect scientifique de ces problèmes. Dans notre région, nous nous en tenons au Golfe du Saint-Laurent; nous ne nous intéressons donc pas aux autres régions. Nos scientifiques participent aux travaux de recherche, par l'entremise d'organismes internationaux comme l'Organisation des pêcheries du nord de l'Atlantique (OPANO) ou le Conseil international pour l'exploration de la mer (CIEM), où l'on se penche sur bon nombre de ces problèmes, et nous collaborons effectivement à la recherche de leur solution.

Le président: Les pêcheurs et les exploitants de conserveries de poisson nous ont depuis deux jours fait part de leur inquiétude ou se sont laissées parce que leur quota n'est pas suffisamment élevé et qu'on ne les autorise pas à prendre du poisson en quantité suffisante dans la région. Des gens des îles de la Madeleine, de Gaspé et d'un peu partout dans la région. Je m'interroge sur votre rôle dans tout cela. Ils soutiennent qu'ils ne sont pas venus ici, qu'ils ne sont pas au courant de la situation. Ils ne savent rien de la nouvelle technologie. Est-ce que la question est de votre domaine et pourriez-vous faire quelque chose, avec vos magnifiques installations et les résultats scientifiques que vous obtenez? Est-ce de votre ressort et que pouvez-vous faire pour améliorer les possibilités de commercialisation au Québec pour le Québec comme tel et pour le Canada? J'ai l'impression que l'industrie de la pêche dans la région est plutôt sporadique et de petite échelle, et l'on est porté à recommander à ces gens de s'intéresser aux espèces de la région, je m'inquiète lorsqu'ils se plaignent que les quotas pour la région ne sont pas suffisamment élevés pour développer une industrie et pour avoir des avantages sociaux-économiques suffisamment intéressants. Est-ce que votre mandat porte sur ce genre de questions ou encore est-ce que vous vous intéressez à ce genre de choses?

[Text]

Dr. Jean Boulva: Personally, I have a concern about this, but it is certainly not in our mandate. As I mentioned just a few minutes ago, we are responsible for telling the managers how much fish can be taken of each species and who gets it after, is not our responsibility in science.

The Chairman: That responsibility to get that message to the plant operators and the fishermen is the responsibility of the Quebec region, I presume?

Dr. Jean Boulva: Yes, it is the Quebec region and I think that you will be meeting with the management people tomorrow, in Quebec City, and certainly they should be in a position to give you more details on that question.

The Chairman: Aquaculture, I find, and I think that most of the members of the Committee find after visiting the west coast, we see the explosion in Aquaculture and yet the demand is so great for fish that it is going to have a relative importance on the global aspect of the Fishery.

As has happened in Canada over the past number of years, we always lock the barn after the horse got out. You indicate that you are not ready with the staff and the expertise in Aquaculture? Am I taking a wrong impression, that you are not in to Aquaculture enough to be able to give advice on the management plans and that type of thing?

Dr. Jean Boulva: No, what I mentioned is that there was a Federal-Provincial agreement on Aquaculture, signed last June, and in this agreement, it is mentioned that for research, there will be a coordinated effort between the province and the Department of Fisheries and Oceans, so we are working in consultation and collaboration with our colleague, the Provincial Government and Gaspé, to develop Aquaculture in Quebec.

Their interest lies more with the technological aspects of Aquaculture, which includes developing new methods for facing the kind of winters that we have here, finding sites for certain species which are, like scallops for example, which could be grown on the lower north shore, near the Magdalen Islands. So, they are covering that side of Aquaculture in Quebec. As far as our responsibility, we will be working more in trying to find new species which could be developed, such as certain flatfish. Cod has been mentioned as a possibility. I was called last winter by an Aquaculture company from the Baie des Chaleurs region, who asked me if we had any information about cod growth, because they claimed that, at that time in the winter, fresh cod fillet was selling on the Boston market for a higher price than fresh Atlantic salmon, so there was really an interest on their part. I did point out to them, that at that time, we had no information here, but certainly it would be possible to gain some from Norway, where they have started to develop Cod Aquaculture. There are benefits on the long term as well. For example, if we go back to cod, you could likely develop a very interesting product, likely free of parasites

[Traduction]

M. Jean Boulva: Personnellement, la question me préoccupe, mais elle ne fait assurément pas partie de notre mandat. Comme je l'ai expliqué il y a quelques minutes, nous avons la responsabilité de déterminer pour le compte des gestionnaires les quantités de poisson à prendre pour chaque espèce, mais pour ce qui est de la destination de ce poisson, en tant que scientifiques, nous n'avons pas à aborder cette question.

Le président: Il incombe, je suppose, aux autorités de la région de Québec de transmettre ce message aux conserveries et aux pêcheurs?

M. Jean Boulva: Oui, cette responsabilité incombe aux autorités de la région de Québec, et je pense que vous entendrez demain les gestionnaires, dans la ville de Québec; ils seront certainement en mesure de vous donner davantage de renseignements à ce sujet.

Le président: Après avoir visité la côte ouest, nous constatons, et la plupart des membres du comité sont de mon avis, que l'aquaculture est en plein épanouissement; pourtant la demande de poisson est si importante que le secteur de la pêche en général ne pourra faire autrement que de s'en ressentir.

Mais comme c'est malheureusement le cas au Canada depuis quelques années, il nous arrive systématiquement de fermer la bergerie après que le loup s'y soit introduit. Vous nous dites que vous n'avez pas ni le personnel ni les connaissances nécessaires dans le domaine de l'aquaculture? Ai-je tort de penser que vous ne pratiquez pas suffisamment l'aquaculture pour être en mesure de prodiguer des conseils en gestion et dans les autres questions du genre?

M. Jean Boulva: Non, j'ai expliqué qu'on avait signé en juin dernier une entente fédérale-provinciale sur l'aquaculture, et dans cette entente, il est précisé que, aux fins de la recherche, le ministère des Pêches et des Océans coordonnera ses efforts avec ceux de la province. Ainsi, nous collaborons avec nos collègues du gouvernement provincial et de Gaspé, que nous consultons également, en vue de développer l'aquaculture dans le Québec.

Ces gens s'intéressent davantage aux aspects techniques de l'aquaculture, notamment à la mise au point de nouvelles méthodes adaptées aux hivers rigoureux de la région, à la prospection de sites destinés à certaines espèces qui, à l'instar des pétoncles, par exemple, pourraient être cultivées sur la côte nord du Bas-Saint-Laurent, près des îles de la Madeleine. Ils s'occupent ainsi de l'aquaculture au Québec. Quant à nous, nous nous emploierons surtout à découvrir de nouvelles espèces à exploiter, par exemple le poisson plat. Il a été question de la morue. Une entreprise d'aquaculture de la région de la Baie des Chaleurs m'a demandé l'hiver dernier si nous ne pouvions pas la renseigner sur la culture de la morue; d'après cette entreprise, à cette époque-là de l'année, c'est-à-dire en hiver, les filets de morue fraîche sont très prisés sur le marché bostonien et rapportent un prix plus intéressant que le saumon frais de l'Atlantique, et l'entreprise s'intéressait sérieusement à la question. J'ai fait valoir à ses représentants que, à ce moment-là, nous n'avions pas les renseignements demandés, mais qu'il serait assurément possible de s'adresser à la Norvège, où l'on a entrepris de mettre au point l'aquaculture de la morue. Il faut

[Text]

among other things and you could better control your marketing as well. It is really worth exploring further.

The Chairman: So, you see the future in Aquaculture as great and will gain more importance as time goes on, as far as the marketing of fish?

Dr. Jean Boulva: Yes, I am quite optimistic that Aquaculture will develop. As you see, our responsibility does extend from the Gulf of St. Lawrence, which is a boreal type of environment, to the Arctic. I don't think that anyone at this time wants to try to develop Aquaculture in the Arctic and there is a limit where this can be done and still be profitable, economically speaking. This is the kind of limit that we will try to ascertain over the next few years, how far north can we get involved in Aquaculture and still be competitive with more southern companies.

The Chairman: Senator Le Moyne referred to our experience on the west coast, where Aquaculture was exploding too quickly and they had to put a stop to it in order to try to find a plan to implement Aquaculture and monitor it so that it doesn't run away with the infestation that they suspect and this type of thing. Do you have a communication system with the west coast laboratories so that that information is fed to you, so that you could learn the lessons about the start-up of Aquaculture here?

Dr. Jean Boulva: Yes, we have numerous means of getting access to the information. We do get from the west coast, a regular bulletin on Aquaculture research, which the pacific region produces and this is circulated to our people here who are interested in Aquaculture. Another interesting source of information is the *Media Review* that our department produces daily, which often includes articles, from not only Canadian development in Aquaculture, but foreign development and often there is enough information with names, places and dates in there that we can go back to the people reported in the articles and get further details. Of course, there is the usual access for scientific staff in the scientific journals. There are a number of journals specializing in Aquaculture, where progress is reported and we have these journals here in our library, so with these various means and if we add to this, assisting to conferences, we are certainly keeping on top of the most recent progress in Aquaculture.

The Chairman: My last question, I have taken up too much time already, but I understand what you are saying about the media relations, we see them too.

From the point of view of the Canada-France negotiations or non-negotiations on the allocation of stocks and from your experience in assessing the biomasse and the yield and the har-

[Traduction]

compter également sur des avantages à long terme. Prenons la morue; on pourrait mettre au point un produit fort intéressant et très probablement sans le moindre parasite, entre autres choses, et mieux en surveiller la commercialisation. Il vaudrait vraiment la peine de se pencher davantage sur cette possibilité.

Le président: Ainsi, à votre avis, l'aquaculture aurait de l'avenir et pourrait prendre de l'importance avec le temps, du moins en ce qui concerne la commercialisation du poisson?

M. Jean Boulva: Oui, je suis tout à fait optimiste en ce qui concerne l'aquaculture. Comme vous le constatez, nous sommes responsables de la région à partir du Golfe du Saint-Laurent, secteur de nature boréale, jusqu'à l'Arctique. Je ne pense pas que, pour l'instant, on veuille développer l'aquaculture dans l'Arctique et je ne pense pas non plus qu'on puisse le faire n'importe où en espérant que l'entreprise sera économiquement rentable. Nous tâcherons dans les années à venir de déterminer les limites à cet égard et de voir jusqu'où dans le nord l'aquaculture est du domaine du possible et est susceptible de soutenir la concurrence des entreprises plus au sud.

Le président: Le sénateur Le Moyne a parlé de votre expérience sur la côte ouest, où l'aquaculture a pris un essor trop rapide; on a dû freiner les choses pour mettre au point un plan et en surveiller l'application afin d'éviter les infestations et autres problèmes de ce genre. Existe-t-il un système qui vous permette d'entrer en communication avec les laboratoires de la côte ouest et de recevoir ces renseignements afin de savoir comment lancer l'aquaculture dans votre région?

M. Jean Boulva: Effectivement, nous disposons de nombreux moyens pour avoir accès à ces renseignements. Nous recevons régulièrement de la côte ouest un bulletin d'information sur la recherche en aquaculture; ces bulletins sont préparés dans la région du Pacifique et ils sont distribués aux gens de la région, qui s'intéressent à l'aquaculture. La «Revue des médias», que publie quotidiennement notre service, constitue une autre source d'information intéressante; on y trouve souvent des articles sur les nouvelles découvertes faites au Canada sur l'aquaculture, mais aussi sur les découvertes faites à l'étranger, et il arrive souvent qu'y figurent des noms de personnes, et qu'y soient mentionnés des lieux et des dates, ce qui fait que nous pouvons consulter les gens dont il est question dans ces articles et obtenir d'eux davantage de renseignements. Il y a toujours aussi, bien sûr, la possibilité de consulter les scientifiques qui signent des articles dans les revues spécialisées. Nous avons dans notre bibliothèque un certain nombre de revues spécialisées en aquaculture qui font le point sur les dernières découvertes dans ce domaine. Si nous ajoutons à toutes ces sources de renseignements les conférences auxquelles nous assistons, nous pouvons dire que nous sommes à la fine pointe des percées les plus récentes dans le domaine de l'aquaculture.

Le président: Ma dernière question... je constate que j'ai déjà pris trop de temps, mais je comprend votre propos au sujet des relations avec les médias, puisque nous y avons affaire aussi.

A propos des négociations ou de l'absence de négociations entre le Canada et la France sur l'allocation des stocks et à partir de votre expérience de l'évaluation de la biomasse et du

[Text]

vest, the amount of fish that the French will continue to take or are threatening to take, do you see that as a danger to the stocks in the future? Is too much being exploited because of the treaties and the arrangements and their thoughts on what they can take?

Dr. Jean Boulva: I would like to say that we are not, in the region, responsible for assessing the stocks that are exploited by the French outside of the Gulf of St. Lawrence.

The Chairman: 3Ps?

Dr. Jean Boulva: Yes, for us, 3Pn. St. John's is doing 3Ps. However, the old theme comes back. If they do, by taking these fish, bring the total catch of that stock above what has been recommended by the scientific people, then likely if that were to continue annually, you would see like what happened on the George's Bank. Until the boundary dispute was settled, everyone was catching everything they could and now the place is almost empty. There would be a threat, in fact, if this were to continue over a number of years, but again, our St. John's people could give you more details on the status of that stock and how much it can actually take in the way of overexploitation.

The Chairman: You wouldn't have any opinions on the effects of oil exploration and oil drilling, as it would affect the fish?

Dr. Jean Boulva: No, we haven't been involved in this sort of thing here.

The Chairman: Thank you very much, Doctor Boulva. Is there anyone else?

Le sénateur Thériault: J'aurais une question supplémentaire, s'il vous plaît. Est-ce que j'ai bien compris que vous dites qu'il y a 250 000 tonnes de poisson qui sont pris dans la région du Golfe?

Dr. Boulva: Dans tout le Golfe Saint-Laurent, bon an mal an, en moyenne de 250 000 à 300 000 tonnes métriques sont capturées. Ça c'est le poisson, les invertébrés, tout ce qui est pris dans le golfe.

Le sénateur Thériault: Qui inclut les crustacés, tout?

M. Boulva: Oui.

Le sénateur Thériault: Quelle partie ou quelle proportion de ce 250 000 tonnes grosso modo est capturée par les pêcheurs du Québec?

M. Boulva: Je n'ai pas apporté mes statistiques, je ne sais pas, je pourrais peut-être demander, je pense qu'on a des collègues en haut qui auront peut-être la réponse.

Le sénateur Thériault: Alors une autre question. Etes-vous rendu au point, dans vos recherches, de prévoir s'il y a des espèces à l'intérieur du golfe qu'on pourrait exploiter commercialement et que l'on n'exploite pas maintenant et qui n'affecterait pas le potentiel que vous pensez être de 250 000 tonnes? Est-ce qu'il y a d'autres espèces que si on les prenait, que ça pourrait affecter les poissons que l'on pêche maintenant?

[Traduction]

rendement de la pêche, croyez-vous que la quantité de poissons que la France continue à prendre ou se propose de continuer à prendre risque de compromettre le renouvellement des stocks dans l'avenir? Assiste-t-on à une surexploitation en raison des traités, des ententes et de l'idée que se fait la France de la quantité de poisson qu'elle peut prendre?

M. Jean Boulva: Je tiens à préciser que nous n'avons pas, dans la région, la responsabilité d'évaluer les stocks qui sont exploités par la France à l'extérieur des eaux du golfe Saint-Laurent.

Le président: La zone 3Ps?

M. Jean Boulva: Oui, pour nous, la zone 3Pn. St. John s'occupe de la zone 3Ps. Toutefois, la vieille histoire se répète. Si, en prenant ce poisson, la France porte effectivement le total des prises à un niveau supérieur à ce qui est recommandé par les scientifiques, il est probable qu'avec le temps, on assiste à une répétition de ce qui s'est produit sur le banc George. Tout ce litige frontalier n'a pas été réglé, chacun a pris tout ce qu'il pouvait; or, le banc est pratiquement décimé. Cela pourrait effectivement avoir de graves conséquences, si le problème persistait pendant un certain nombre d'années, mais encore une fois, nos représentants de St. John pourraient vous donner plus de détails sur l'état de ces stocks et sur la quantité de poisson qui peut effectivement être prise sans risque de surexploitation.

Le président: Vous n'auriez pas une idée des répercussions que risquent d'avoir la prospection pétrolière et le forage sur les ressources halieutiques?

M. Jean Boulva: Non, nous ne nous occupons pas de cet aspect.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Boulva. Quelqu'un d'autre désire-t-il intervenir?

Senator Thériault: I have a supplementary if I may. Did I hear you say that 250,000 tons of fish are being caught in the Gulf area?

Dr. Boulva: In the St. Lawrence Gulf, an average of 250,000 to 300,000 metric tonnes of fish are caught in an average year. This includes fish, invertebrates, the whole catch of the Gulf.

Senator Thériault: That includes shellfish, everything?

Dr. Boulva: Yes.

Senator Thériault: Approximately how much of these 250,000 tonnes are caught by fishermen by Quebec?

Dr. Boulva: I don't have my statistics with me so I can't answer your question but some of my colleagues may be able to give you this data.

Senator Thériault: Let me ask you another question. At this point in your research, are you in a position to determine whether there are any gulf species that are not being commercially harvested just now but which could be without affecting this potential you assess at 250,000 tonnes? Are there any other species which, if caught, could have an impact on the fish we are currently catching?

[Text]

M. Boulva: Il y a certaines espèces présentement qui représentent des biomasses importantes et qui sont peu exploitées quant à leur potentiel. Monsieur Maguire vous a parlé du maquereau hier qui pourrait certainement soutenir une exploitation beaucoup plus forte.

On a des espèces qui sont peu utilisées à l'heure actuelle comme le capelan qui n'est pas trop pêché comparativement à l'exploitation qu'on en fait à Terre-Neuve qui est beaucoup plus forte. On a une espèce qui est un petit poisson qu'on appelle le lançon, je ne sais pas, je n'y ai jamais goûté personnellement, mais qui...

Le sénateur Le Moyne: Excellent.

Le sénateur Thériault: C'est l'expert, le gourmet.

M. Boulva: Le lançon a des biomasses extrêmement abondantes dans le Golfe du Saint-Laurent. Mais le danger avec ça, et c'est là que ça peut demander des études additionnelles, c'est que des poissons comme le lançon, le capelan, le hareng, sont des espèces qu'on appelle fourrage pour de plus grosses espèces comme la morue.

Or si vous prenez ça à une place, est-ce que ça va l'enlever à l'autre?

Le sénateur Thériault: C'est exactement le but de ma question. Normalement si on prend ces poissons-là, est-ce qu'on court le risque que les stocks dans les autres poissons qu'on pêche actuellement, vont diminuer?

M. Boulva: On n'a pas de données fermes pour vous répondre là-dessus.

Le sénateur Thériault: Est-ce qu'il y a de la recherche qui se fait dans ce domaine-là?

M. Boulva: On sait quelles espèces mangent du lançon, quelles espèces mangent du capelan, mais je pense qu'il y a pratiquement juste une pêche expérimentale qui nous permettrait de voir l'impact. C'est-à-dire que si jamais on décide d'exploiter le lançon, c'est qu'il faudrait il y aller lentement, tranquillement et regarder si on note des effets sur d'autres espèces. Sinon on peut juste faire de la spéculation pratique-ment.

Le sénateur Thériault: Le ministre des Pêches et Océans a décidé qu'il n'y aurait pas de chasse au loup marin. Est-ce que sa décision est basée sur les recommandations des recherches scientifiques qui ont été faites sur la Côte de l'Atlantique?

M. Boulva: Excusez-moi, j'ai manqué le début de votre question.

Le sénateur Thériault: Le ministre des Pêches et Océans a décidé qu'il n'y aura pas de chasse au loup marin. Est-ce que sa décision est basée sur des recommandations scientifiques qui ont été faites dans la région?

M. Boulva: A ce niveau-là, je crois comprendre que les recommandations scientifiques indiquent clairement que les stocks de loup marin, entre autres de phoque du Groenland pourraient subir une exploitation.

Le sénateur Le Moyne: Pourrait ou devrait?

M. Boulva: Pourrait subir, devrait c'est à d'autres à décider.

[Traduction]

Dr. Boulva: There are some species at present that do represent an important biomass and whose potential is not being exploited to any great extent. Mr. Maguire told you yesterday that mackerel could certainly sustain a higher level of harvesting.

Some species are under-harvested right now, for instance caplin whose catches are very low compared to the much greater use that is being made of it in Newfoundland. We have a small species which is called lance; I have not tasted it myself but...

Senator Le Moyne: It is very good.

Senator Thériault: He's the connaisseur, the gourmet.

Dr. Boulva: Lance has a huge biomass in the Gulf. But the problem is, and we might require additional research on this, that species like lance, caplan and herring are what we call feed for bigger species like cod.

Therefore, if you catch this species somewhere, will it have a negative impact somewhere else?

Senator Thériault: This is exactly what I wanted to know. Normally, by catching these species, do we jeopardize other fish stocks that we harvest presently?

Dr. Boulva: We do not have any precise data about that.

Senator Thériault: Is any research being done in this area?

Dr. Boulva: We know which species eat lance, which ones eat caplan, but I think we would practically have to do an experimental catch to determine the impact of such a thing. In other words, if we ever decide to harvest lance, we would have to proceed cautiously and slowly, and watch for the impact it would have on other fish stocks. Without such an experiment, all that we say is nothing more than a guess.

Senator Thériault: The Minister of Fisheries and Oceans has decided there will be no seal hunt this year. Was his decision based on the findings of scientific studies which were made on the Atlantic Coast?

Dr. Boulva: I'm sorry, I missed the beginning of your question.

Senator Thériault: The Minister of Fisheries and Oceans decided there would be no ocean catfish hunt this year. Was his decision based on the findings of scientific studies made in the region?

Dr. Boulva: I understand that scientific studies clearly state that seal stocks, including the Greenland seal, could sustain some type of harvesting.

Senator Le Moyne: Could or should?

Dr. Boulva: Could sustain, but it is up to the decision-makers to determine whether they should sustain.

[Text]

Le sénateur Le Moyné: Merci.

M. Boulva: Au sujet de votre question sur les débarquements, monsieur Caron peut y répondre.

M. Daniel Caron, chef, Services économiques, région du Québec, ministère des Pêches et Océans: Les débarquements effectués au Québec en 1987, d'une manière préliminaire on les estime à 95 583 tonnes métriques, les débarquements effectués au Québec.

Le sénateur Thériault: Un peu plus que le tiers. Merci.

The Chairman: Anyone else? Senator Cochrane?

Senator Cochrane: Thank you, Doctor Boulva. I wish I had gone through this Institute before, because from seeing the film, it is just a fantastic scientific research laboratory that you have here and I am really impressed with the film and I can imagine how I am going to be impressed when I see it live.

You mentioned how you do use the human resource here, right here, in this area. Would you elaborate on that, in what way do you use the people from this area to help you in your laboratories and in your findings and in your research?

Dr. Jean Boulva: Is your question oriented to the hiring of people in the area as staff or the fishermen?

Senator Cochrane: The fishermen in particular, yes.

Dr. Jean Boulva: We do rely heavily on the collaboration of fishermen. We have very close collaboration of the fishermen, not only in the immediate area here, but right around the Gulf of St. Lawrence. They supply us with basic information on the catch, the species that are caught, the effort spent to catch those fish and the areas where the various species are caught. This is why fishermen are requested to fill out log books and these log books are examined by our staff, as well as staff of our laboratory in Moncton, in the Gulf region and often this information supplies the basis for a lot of our assessments. It is important that the fishermen around clearly understand the role in contributing to the assessment. What happens if we, as has occurred in the past, get certain information from some very precise areas of the Fishing Industry that was not reliable, then we are very more cautious with our scientific advice and we tend to be more on the conservative side, which means that when the precision is less, the quota may be less than it would be if our data was more accurate. This means less yield or less quota for the fishermen. So, it is very important that this cooperation be very active with the fishing people and that they understand, clearly, the importance of them filling out their log books very carefully.

Senator Cochrane: Do you also use information from the fishermen on the Magdalen Islands?

Dr. Jean Boulva: We collect information from fishermen all around the Gulf of St. Lawrence, the Madeleine Island, and western Newfoundland, where we work on the herring. Whenever we have to assess a stock, we rely heavily on the information supplied to us by the fishermen. We also go to advisory

[Traduction]

Senator Le Moyné: Thank you.

Dr. Boulva: You asked a question about landings, and Mr. Caron will give you the answer.

Mr. Daniel Caron, Head, Economic Services, Quebec Region, Department of Fisheries and Oceans: For 1987, the volume of landings in Quebec is estimated at 95,583 metric tonnes; this is a preliminary figure.

Senator Thériault: So it is a little more than a third. Thank you.

Le président: Quelqu'un d'autres? Sénatrice Cochrane?

Le sénateur Cochrane: Je vous remercie, Monsieur Boulva. J'aurais aimé visiter cet institut avant. D'après ce que j'ai pu voir dans le film, vous avez un magnifique laboratoire de recherche scientifique. Je suis vraiment impressionnée par ce que j'ai vu dans le film et je peux d'ores et déjà imaginer mon enthousiasme lorsque je le verrai pour vrai.

Vous avez fait mention de la façon dont vous mettez à contribution les ressources humaines ici même sur place. Pourriez-vous préciser de quelle façon vous avez recours à leurs services pour vous aider dans vos travaux de laboratoire et dans vos recherches?

M. Jean Boulva: Voulez-vous parler de l'embauche des gens de la région en général ou des pêcheurs?

Le sénateur Cochrane: Des pêcheurs en particulier.

M. Jean Boulva: Nous comptons beaucoup sur la participation des pêcheurs. Nous sommes en étroite collaboration avec eux, non seulement ici dans la région mais partout dans les environs du golfe Saint-Laurent. Ils nous fournissent des données de base sur les prises, les espèces pêchées, les efforts déployés pour pêcher ce poisson et les secteurs où les différentes espèces sont pêchées. Les pêcheurs sont donc appelés à remplir des registres destinés à notre personnel et à celui affecté à notre laboratoire de Moncton, dans la région du golfe, et souvent ces données servent de base à nos évaluations. Il est important que les pêcheurs de la région comprennent leur rôle dans l'évaluation. Si, par exemple, comme cela s'est produit par le passé, nous obtenons auprès d'entreprises de pêche, dans des secteurs très précis, des renseignements qui ne sont fiables, nous avons tendance à nous montrer beaucoup plus prudents dans nos conseils scientifiques et à faire preuve de plus de modération, de sorte que moins nos données de base sont précises, plus le quota risque d'être inférieur à ce qu'il pourrait être si nous étions plus sûrs de nos données. Pour le pêcheur, cela se traduit par un quota ou un rendement inférieur. Il est donc très important que cette collaboration avec les pêcheurs soit très active et que ceux-ci soient conscients de l'importance de bien remplir leurs registres.

Le sénateur Cochrane: Vous servez-vous aussi des renseignements obtenus auprès des pêcheurs des Îles-de-la-Madeleine?

M. Jean Boulva: Nous recueillons au sujet du haren des données des pêcheurs du golfe Saint-Laurent, des Îles de la Madeleine et de l'ouest de Terre-Neuve. Lorsque nous devons évaluer un stock, nous nous fions beaucoup aux informations que nous fournissent les pêcheurs. Nous participons aussi à des

[Text]

meetings with the Fishing Industry and often listen to the representations of the fishermen's representatives at those meetings and see what they have to say.

Senator Cochrane: That is in assessing the fish stock?

Dr. Jean Boulva: Yes.

Senator Cochrane: Yesterday we heard from fishermen, like the Hubert brothers, from the Magdalen Islands and when we were in Sept Isles, we also heard the same problem being spoken about, and that is the problem of the parasite. I understand that your institute has the mandate to monitor the parasite?

Dr. Jean Boulva: Essentially, to describe the situation of the infestation in the fish and also to do research to better understand the life cycle of those parasites. For example, we know that one of the main parasites involved, and it is now called a sealworm, which is found in many ground fish, go from marine mammals. Their eggs go to small minute, marine animals and eventually they are passed on to small fish, then to larger fish. If you better understand the life cycle of these parasites, you may find a weak point in their life cycle where you may intervene and slow down their propagation.

This is the kind of work that we want to do, have a full and detailed understanding of those life cycles and of the various hosts before these worms, or parasites, are found in the commercial species and to see, by knowing the life cycle of these hosts as well, whether we can do something to really cut down the propagation of the parasites.

Senator Cochrane: The problem, I think, that the fishermen are having with regards to this parasite is that they are concerned about it because it is going to damage the quality of the fish and it is very relevant, of course, because we are certainly concerned with quality.

They are saying that they have thirty years of expertise with this parasite problem. Is your institute prepared to welcome these people who have thirty years of expertise to help with your research?

Dr. Jean Boulva: We will certainly be interested in listening to their representation of what evidence they are willing to give us that may help us in our own investigation. Once our new scientists, who will be hired to work on this project, are in place, it will be a good thing for them to meet with those fishermen and get their side of the story and see how this fits into the whole picture. It is certainly something that will be done.

Senator Cochrane: Very good, thank you very much.

The Chairman: As a supplementary question, would you say, in your position and without fear of contradiction, that there is a relationship between the seals and the cod as far as the parasite is concerned, despite the arguments that you get from others?

Dr. Jean Boulva: As you know, the Minister has asked F.O.R.A.C., the Fisheries and Oceans Research Advisory

[Traduction]

consultations avec l'industrie halieutique et nous écoutons les témoignages des représentants des pêcheurs qui participent à ces réunions.

Le sénateur Cochrane: Pour faire l'évaluation d'un stock de poisson?

M. Jean Boulva: En effet.

Le sénateur Cochrane: Hier, nous avons entendu les témoignages de certains pêcheurs madelinots comme les frères Hubert; lorsque nous nous sommes rendus à Sept-Îles, on nous a aussi parlé du problème des parasites. Je crois savoir que votre institut a le mandat de surveiller l'évolution de ces parasites?

M. Jean Boulva: En gros, l'Institut est chargé de surveiller l'infestation du poisson et d'effectuer des recherches pour mieux comprendre le cycle biologique des parasites. Ainsi, nous savons que l'un des principaux parasites en cause est présent dans de nombreuses espèces de poisson de fond; il s'agit du ver de phoque, qui est transmis par les mammifères marins. Les œufs du parasite infestent de minuscules organismes marins et finissent par se propager dans les petits poissons, puis les gros. Si l'on réussissait à mieux comprendre le cycle biologique de ces parasites, on pourrait peut-être y trouver une faille qui nous permettrait d'intervenir et de ralentir leur propagation.

C'est le genre de travail que nous voulons faire. Nous voulons bien comprendre les cycles biologiques et les différents hôtes de ces parasites avant que ces derniers ne fassent des ravages parmi les espèces commerciales; en comprenant le cycle biologique de ces hôtes, nous essaierons aussi de déterminer si nous pouvons faire quelque chose pour vraiment enrayer la propagation des parasites.

Le sénateur Cochrane: Si je ne m'abuse, ce que les pêcheurs craignent c'est que le parasite ne porte atteinte à la qualité du poisson; leur inquiétude est très légitime, et nous nous préoccupons certainement de la question de la qualité.

Les pêcheurs disent qu'ils connaissent le problème des parasites depuis trente ans. Votre institut est-il disposé à écouter des personnes qui ont 30 ans d'expérience dans ce domaine et qui pourraient l'aider dans ses recherches?

M. Jean Boulva: Nous sommes évidemment intéressés à écouter ce qu'ils veulent nous dire; cela pourrait effectivement faciliter nos recherches. Une fois que les nouveaux scientifiques que nous embaucherons pour ce projet entreront en fonction, ils pourront rencontrer les pêcheurs, entendre ce qu'ils ont à dire et voir comment cela s'inscrit dans le tableau global. Nous allons certainement prendre des mesures en ce sens.

Le sénateur Cochrane: Je vois. Je vous remercie beaucoup.

Le président: J'ai une autre question à poser. Pouvez-vous affirmer, sans crainte d'être contredit, qu'il existe un lien entre ce parasite d'une part et les phoques et les morues d'autre part, en dépit des opinions contraires que vous avez obtenues?

M. Jean Boulva: Comme vous le savez sans doute, le ministre a demandé au CCRPO, le Comité consultatif de recherches

[Text]

Committee, which is an independent body comprised of people from the Industry and the University, to advise them on that question and that report has been released recently and their conclusion is that the relationship between the increase in parasites in commercial fish and the increase in the gray seal population is not clear.

The Chairman: Will it ever be clear?

Dr. Jean Boulva: That is why we are here.

The Chairman: One of the members of the Committee from Newfoundland, who is not here, is interested in the herring and you indicated that you have responsibility for herring in the Gulf. His question is always, when the roe is taken out of the herring, and I don't want the answer that the rest of it is put in fishmeal, are you doing any experiments to utilize the carcass of the fish, less the roe, for edible purposes?

Dr. Jean Boulva: This kind of research would be related to development of the Fisheries and we do not have a responsibility in that particular sector.

The Chairman: Who would have it?

Dr. Jean Boulva: It is our people in Quebec City who would be looking at this kind of problem.

The Chairman: Doctor Boulva, there are several other questions that we may ask you when we are touring around the Institute.

Dr. Jean Boulva: Mr. Chairman, would the Committee allow me to make some personal comments as a consumer of fish, not as an employee of the Department of Fisheries and Oceans?

The Chairman: We certainly would welcome it.

Dr. Jean Boulva: I would just like to make a comment on the little that I have heard. Mind you, I have not listened to all of the representations on the effort which, in my view, should be put on developing new products for the market. I am always surprised when I have to go and buy cod liver and canned fish. These, you often find, are only foreign products. In Quebec City, right now, you can find almost only Danish cod liver.

I went to a little fish shop here in Ste-Flavie last fall and I was surprised to see that they had mackerel in wine, so I said somebody is making progress. I asked for it and there it was, made in France.

The Chairman: That is our mackerel and our herring going over and coming back.

Dr. Jean Boulva: I don't know if it is our mackerel, but we could certainly do the same with our mackerel and often, a lot of these delicatessen-type products bring a high value and request a small quantity of products, so I think a lot of energy should be put in developing these kinds of new products. Mainly those that we are selling here and that are coming from elsewhere.

[Traduction]

sur les pêcheries et les océans, de lui présenter un rapport sur la question. Il s'agit d'un organisme indépendant qui comprend des représentants de l'industrie et des milieux universitaires. Son rapport, rendu public dernièrement, conclut que le lien entre la prolifération des parasites dans les espèces commerciales et l'augmentation de la population de phoques gris n'est pas clair.

Le président: Pourra-t-on un jour établir clairement ce lien?

M. Jean Boulva: C'est pour cela que nous sommes ici.

Le président: Un des membres du Comité vient de Terre-Neuve; il n'est pas présent en ce moment, mais il s'intéresse à la question du hareng. Vous avez dit que vous étiez responsables du hareng dans le golfe. Il demande toujours ce qu'il advient du hareng une fois que la roque en a été extraite. Vous allez sans doute me répondre que le reste est réduit en farine de poisson, mais faites-vous des expériences en vue d'utiliser les carcasses à des fins comestibles une fois que la roque en a été retirée?

M. Jean Boulva: Ce genre de recherche concerne le développement des pêches et nous n'avons pas de mandat dans ce secteur particulier.

Le président: À qui cette responsabilité incomberait-elle?

M. Jean Boulva: C'est notre personnel de Québec qui étudie ce genre de problème.

Le président: Monsieur Boulva, nous aurons sans doute plusieurs autres questions à vous poser durant notre visite de l'Institut.

M. Jean Boulva: Monsieur le président, les membres du Comité me permettraient-ils de faire certaines remarques personnelles à titre de consommateur de poisson et non pas comme employé du ministère des Pêches et des Océans?

Le président: Je vous en prie.

M. Jean Boulva: J'aimerais simplement faire une observation sur le peu que j'ai entendu. Remarquez que je n'ai pas entendu tous les témoignages sur les efforts qu'il faudrait déployer pour mettre au point de nouveaux produits. Cela dit, je suis toujours surpris lorsque je dois acheter du foie de morue et du poisson en conserve. Souvent, on ne trouve que des produits étrangers. Actuellement, à Québec, le foie de morue que l'on peut trouver vient presque entièrement du Danemark.

L'automne dernier, je suis entré dans une petite poissonnerie de Sainte-Flavie et j'ai été étonné de constater qu'on y vendait du maquereau au vin. Je me suis dit que l'on faisait des progrès. J'ai demandé le produit en question et j'ai constaté qu'il venait de France.

Le président: C'est notre maquereau et notre hareng qu'on envoie là-bas et qui nous revient.

M. Jean Boulva: Je ne sais pas s'il s'agit de notre maquereau, mais nous pourrions certainement faire de même avec le nôtre; bon nombre de ces produits fins commandent souvent des prix élevés et requièrent une petite quantité de poisson. À mon avis, nous devrions nous employer à créer de nouveaux produits de ce type, notamment des produits qui se vendent ici et qui viennent de l'étranger.

[Text]

In the case of the cod liver, I think it was mentioned to the Committee, the problem with pollution in the Gulf of St. Lawrence. I am not familiar with the situation of the northern cod along Labrador, but I doubt that there is pollution there, given that the currents come down from the Arctic and certainly, there should be something done out there with that type of product.

The Chairman: Do you want to go beyond that when we are talking about pollutants, to point to responsibility and the lack of attention and control by those responsible in Government?

Dr. Jean Boulva: No, I wouldn't go so far, in the sense that I mentioned in my earlier presentation that the St. Lawrence River is draining into the Gulf of St. Lawrence and we all know what is in the St. Lawrence River.

The Federal Minister of Environment, along with his provincial counterparts, has indicated a will to do something to solve that problem and I think that eventually, if this is done, we will see some results and the cod livers will clean themselves out. This is in the longterm, it is not for tomorrow, but it is certainly something that has to be done and I think that every citizen in Canada really wants the Government to act on those problems.

The Chairman: We welcome your comments and they will be recorded in the Proceedings.

Senator Le Moyné: Mr. Chairman, I would like to add something.

Il y a quelques années maintenant, mettons dans les années '50, il n'y avait aucun problème au sujet du foie de morue. Je ne parle pas de la pollution qui n'existait pas dans le cas du foie, en tout cas on ne l'avait pas trouvée, mais pour la mise en marché. Il y avait par exemple, la compagnie Rhéaume, à L'Anse-à-Beaufils qui inondait le marché. Il y en avait partout, on en trouvait partout, à Québec, à Montréal, en boîte, excellent, meilleur que celui qu'on trouve au Danemark maintenant. La même chose pour différents petits produits qui sont complètement disparus.

On dirait qu'il s'est produit une espèce de petite noirceur dans la conscience et dans l'éducation des gens et puis c'est disparu.

Ce que vous dites au sujet du foie de morue, de la côte du Labrador, on pourrait faire quelque chose. Ça fait cinq ans que j'ennuie tout le monde avec ça au Comité, et sans aucun résultat.

Non seulement ça, mais la plupart des pêcheurs que je connais, à qui j'ai parlé, à Terre-Neuve par exemple, sont écoeurés à l'idée de manger du foie. Alors on pourrait peut-être commencer par faire une grosse campagne d'éducation. Ils ne veulent rien savoir. Alors ce n'est pas avec ça qu'on va réussir à raffiner le marché un peu.

Mais c'est surtout en ce moment la pollution qui bloque les choses. J'ai appris l'an dernier, à l'automne que le foie était interdit, et puis on l'a fait au ministère avec une extrême discrétion. Je n'ai jamais eu de communiqué là-dessus.

[Traduction]

En ce qui concerne le foie de morue, je crois avoir signalé au Comité le problème que pose la pollution dans le golfe Saint-Laurent. Je ne sais ce qu'il en est de la morue du nord le long du Labrador, mais je doute que ce secteur soit pollué, étant donné que les courants descendent de l'Arctique. Il y a certainement là un filon à exploiter en ce qui concerne ce genre de produit.

Le président: Au sujet des polluants, iriez-vous jusqu'à dire que les responsables gouvernementaux n'assument pas leurs responsabilités, n'accordent pas l'attention nécessaire au problème et ne prennent pas les mesures qui s'imposent?

M. Jean Boulva: Non, je n'irais pas aussi loin. J'ai dit dans mon exposé que le fleuve Saint-Laurent se jette dans le golfe, et nous savons tous ce que l'on trouve dans le fleuve.

Le ministre fédéral de l'Environnement et ses homologues provinciaux ont dit qu'ils souhaitaient s'attaquer au problème; si à un moment donné des mesures sont prises à cet égard nous constaterons un changement et les foies de morue se purifieront. Cela se fera toutefois à long terme. Ce n'est pas pour demain. Quoi qu'il en soit, il faut s'attaquer au problème; je pense que tous les Canadiens veulent réellement que le gouvernement trouve une solution.

Le président: Nous vous remercions de vos observations judicieuses; elles figureront dans le compte rendu des délibérations.

Le sénateur Le Moyné: Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelque chose.

A few years ago, during the 50s, there was no problem with cod liver. I'm not talking about pollution, which didn't exist as far as liver was concerned, or at any rate it had not been identified; I am talking about the marketing of this product. At that time, for example, there was the Rhéaume company, in L'Anse-à-Beaufils, which was flooding the market. We could buy this product anywhere, in Quebec City and in Montreal; this canned cod liver was excellent, much better than the product which is now being sold by Denmark. The same thing happened with other small products which completely disappeared from the market.

It seems people forgot about it or never knew about it, and the product disappeared.

I think we could do something about this cod liver which is produced on the Labrador Coast. I have been bothering the members of this Committee with this question for five years now, and to no avail.

Not only that, but most of the fishermen I talked to, in Newfoundland for example, the mere idea of eating cod liver makes them sick. Maybe we should start with a full-fledged education campaign. They won't listen to you an if we don't do something, the market won't pick up at all.

Right now, pollution is the major stumbling block. Last fall, I learned that liver was banned, but the Department kept a very low profile in making this decision. I never saw any press release about that.

[Text]

Je suis allé à Rimouski et j'ai essayé d'en acheter: «Ah, défendu, monsieur, on nous a prié de tout jeter nos stocks.» Il n'y en avait pas, il n'y avait rien à faire. J'en ai acheté à Ottawa qui venait d'Islande.

Alors je vous signale ceci, vous avez vous aussi ici une campagne d'éducation à faire, tout simplement en en parlant.

M. Boulva: C'est peut-être un point où l'intervention des gouvernements provinciaux au niveau du ministère de l'Éducation, par exemple, par le biais des ministères provinciaux des pêches, pour avoir une action extrême-ment intéressante. Ce qu'il faut dire aux pêcheurs de Terre-Neuve, c'est que si eux n'aiment pas ça, il y en a d'autres qui aiment ça.

Le sénateur Le Moyne: Exactement, c'est que je l'ai fait, je l'ai fait moi-même personnellement avec eux. Et puis alors on me trouvait un peu piqué.

The Chairman: Doctor Boulva, you will notice the difference in the ages of the three male Senators here and the experience that we have.

Back fifty years ago, they were canning lobster in a little place called York Harbour, which no one had heard of, about 27 miles from Cornerbrook. They were also marinating herring and selling it locally.

We ship our herring to the United States and we get it back in little bottles, marinated, in wine size bottles and it costs a fortune and we are selling it for a few cents a pound.

We have seen the cycle turn. Senator Thériault was in the business and wonders at what is going on now. To get some examples of what has happened in the Fishing Industry is worthwhile.

Senator Cochrane has a question.

Senator Cochrane: Do you see your Institute, in the future, trying to develop new species of fish?

Dr. Jean Boulva: Do you mean using existing species?

Senator Cochrane: Yes.

Dr. Jean Boulva: This will depend on requests by the market. We really have to put our priority on those species that are exploited by the Industry and give them advice. Personally, I think that it is up to the Industry. They have a good knowledge of what the request is planet-wide and if we have a resource here that is requested in Japan or in Europe, then they should really say we want to start a fishery in this area and we would need some advice on the stocks and how much we can take and then that would become our mandate, to give them this information.

The Chairman: Thank you very much, Doctor Boulva, it was interesting and we look forward to our tour around the center. Thank you.

Dr. Jean Boulva: Thank you.

The Chairman: Our next witness is Mr. Armand Lachance, the Director of the Resource Center and I hope that he has

[Traduction]

I went to Rimouski and I tried to buy some cod liver; I was told it was banned, and that all suppliers had been directed to throw out their stocks. So, there was no cod liver and there was nothing I could do. I bought some in Ottawa, and it was from Iceland.

I am saying this because you too have a role to play in this education campaign, simply by talking about it.

Dr. Boulva: In this area, provincial governments, through their ministries of education and of fisheries, could perhaps play a major role. We should talk to Newfoundland fishermen and make them understand that though they may not like cod liver, other people do like it.

Senator Le Moyne: That's exactly what I tried to do when I met them. But I guess they thought I was a bit crazy.

Le président: Docteur Boulva, vous remarquerez les différences d'âge et d'expérience qui existent entre les trois sénateurs qui sont ici.

Il y a cinquante ans, on mettait en boîte du saumon dans un petit patelin nommé York Harbour, dont personne n'avait entendu parler, à environ 27 milles de Cornerbrook. Également ils marinaient du hareng et le vendaient localement.

Nous expédions notre hareng vers les États-Unis, et il nous revient en petites bouteilles, mariné, en bouteilles de dimensions de bouteille à vin, et il coûte une fortune, alors que nous le vendons quelques cents la livre.

Nous avons vu le retour du cycle. Le sénateur Thériault était dans ce secteur et il se demande ce qui se passe maintenant. Il est utile d'avoir quelques exemples de ce qui se passe dans le secteur de la pêche.

Le sénateur Cochrane a une question à poser.

Le sénateur Cochrane: Voyez-vous l'institut à l'avenir essayer de lancer de nouvelles espèces de poisson?

M. Jean Boulva: Vous voulez dire mettre en valeur des espèces existantes?

Le sénateur Cochrane: Oui.

M. Jean Boulva: Cela dépendra des demandes du marché. En fait il faut accorder la priorité aux espèces qui sont exploitées par l'industrie, et la conseiller. Pour ma part, je pense que c'est à l'industrie d'en décider. Elle sait quelle est la demande à l'échelle mondiale, et si nous avons ici des stocks qui sont demandés au Japon ou en Europe, alors il faudrait qu'elle se décide à en entreprendre la pêche à demander des avis au sujet des espèces et de la quantité qu'elle peut prendre. Il serait alors dans notre mission de lui donner ces renseignements.

Le président: Merci beaucoup, Monsieur Boulva, cela a été fort intéressant, et nous avons hâte de visiter le centre. Merci.

M. Jean Boulva: Merci.

Le président: Notre prochain témoin sera M. Armand Lachance, directeur du Centre des ressources, j'espère qu'il a écouté les questions, parce que je vais lui en poser à lui aussi.

[Text]

been listening to the questions, because I am going to put them to him, too.

Thank you for appearing, Mr. Lachance. We are looking forward to your presentation. You may start when you are ready.

M. Armand Lachance, directeur du Centre de recherche en ressources maritimes de l'Est du Québec: Le Centre de recherche en ressources maritimes de l'Est du Québec, le C.R.M.Q., est un organisme privé, à but non lucratif, composé d'une trentaine de membres.

Ces membres se regroupent dans quatre catégories, les institutions de recherche et d'enseignement, les associations de pêcheurs, les entreprises de transformation et les organismes de consultation tant publics que privés.

Le C.R.M.Q. accueille aussi, à titre d'observateurs, les ministères fédéraux et provinciaux impliqués directement ou indirectement dans le développement des ressources maritimes au Québec.

Le C.R.M.Q. est donc un organisme de coordination de la recherche, du développement et du transfert technologique dans le secteur des ressources maritimes. Son mandat est de gérer des projets de recherche, d'analyser les besoins en formation et de diffuser l'information dans le milieu maritime du Québec. Bref, le C.R.M.Q. fait le lien entre les intervenants impliqués dans le secteur maritime, soit les institutions d'enseignement et de recherche, les industriels, les consultants, les professionnels et les divers ministères fédéraux et provinciaux.

Issu des besoins du milieu, le Centre de recherche en ressources maritimes de l'Est du Québec assume un rôle de leader, tant par son implication que par la reconnaissance de la part des intervenants rattachés au secteur. Cette attitude permet au C.R.M.Q. de poursuivre l'objectif général qui soutient son existence à savoir: Favoriser, promouvoir et faciliter la mise en valeur et le développement des ressources maritimes dans l'Est du Québec.

Avant de passer aux commentaires qui font l'objet même de notre présence devant vous, mesdames et messieurs les sénateurs, membres du Comité permanent des pêches, permettez-nous de vous remercier sincèrement de l'opportunité que vous nous fournissez de comparaître devant vous et de vous soumettre certaines opinions et même de vous faire quelques suggestions qui, nous l'espérons bien modestement, alimenteront vos discussions dans le cadre de cette étude sur la commercialisation du poisson au Canada.

Avec votre permission, nous désirons dans le cadre de cette étude aborder trois points particuliers. Premièrement la qualité des produits marins; deuxièmement la distribution des produits marins transformés; et troisièmement la diversification des captures.

L'industrie de la pêche dans l'Est du Canada en général et au Québec en particulier s'est développée de façon très sensible, depuis une dizaine d'années. Cette croissance des activités dans le secteur des pêches a été rendue possible surtout par une meilleure gestion des stocks, par une demande accrue sur les marchés domestiques pour le poisson frais et les espèces de luxe, demande qui s'est traduite et qui se traduit encore par une plus valeur du produit fini, plus valeur qui se transmet tout

[Traduction]

Merci d'avoir comparu, monsieur Lachance. Nous avons hâte de vous entendre. Vous pouvez commencer quand vous serez prêt.

Mr. Armand Lachance, Director, Centre de recherche en ressources maritimes de l'Est du Québec: The Centre de recherche en ressources maritimes de l'Est du Québec or C.R.M.Q. is a private non-profit organization with about 30 members.

Its members can be classified in four categories, namely research and educational institutions, fishermen's associations, packaging plants, and public and private consulting groups.

The C.R.M.Q. also welcomes, as observers, people from the federal and provincial departments that are directly or indirectly involved in the development of marine resources in Quebec.

The C.R.M.Q. is thus a coordinator for research, development and technology transfers in the marine resources sector. Its mandate is to administer research projects, analyze training needs and disseminate information throughout the marine sector in Quebec. In short, the C.R.M.Q. is the link between the various parties active in the marine sector, namely the educational and research institutions, the private sector, the consultants, the professionals and the various federal and provincial departments.

Created in answer to the sector's needs, the Centre de recherche en ressources maritimes de l'Est du Québec plays the role of leader by virtue both of its involvement and of its recognition by the various parties. This recognition has enabled the C.R.M.Q. to pursue the general objective that underlies its very existence: to foster, promote and facilitate the enhancement and development of marine resources in eastern Quebec.

Before going on to the comments that are the main body and purpose of our appearance before you today, allow me, ladies and gentlemen of the Standing Committee on Fisheries, to thank you most sincerely for the opportunity you have given us to appear before you and to share with you certain opinions and even some suggestions which we humbly hope will fuel your discussions in your study on the marketing of fish in Canada.

With your permission, we would like to deal with three main issues. Firstly, the quality of marine products; secondly, the distribution of packaged fish products; and thirdly, diversification of the catches themselves.

The fisheries industry in eastern Canada in general, and in Quebec in particular, has grown a great deal over the past decade. This growth was essentially made possible by better stock management and by a greater demand on the Canadian market for fresh fish and for more exotic species. This demand that has caused and is continuing to cause an increase in the value of the finished products, and this increase is felt all along the transformation chain, from the time the fish is taken out of

[Text]

au long de la chaîne de transformation depuis la capture jusqu'à la distribution. Et cela, malgré deux contraintes importantes: le plafonnement des stocks disponibles et la limitation de la capture aux espèces dites traditionnelles.

Une autre contrainte, et elle est de taille, bien que difficilement quantifiable, c'est la difficile amélioration de la qualité des produits de la pêche offerts aux consommateurs canadiens et disponibles sur les marchés d'exportation.

En 1978, une enquête réalisée par le Service de l'inspection du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries, et de l'Alimentation du Québec démontrait hors de tout doute, que le poisson, les mollusques et les crustacés en provenance du Québec et des autres provinces de l'Est du Canada et disponibles au Québec, étaient en majorité d'une piètre qualité.

Près d'une décennie plus tard, malgré les efforts considérables consentis par les deux paliers de gouvernements tant au niveau des investissements en équipements et matériels qu'en infrastructure et en cours de formation, il paraît illusoire de prétendre, malgré une timide amélioration générale de la qualité de nos produits marins, que nous avons atteint les hauts standards de qualité que l'on retrouve en général dans les produits en provenance entre autres des pays scandinaves, nos plus sérieux concurrents dans ce domaine.

En fait, elle reste toujours vraie cette boutade lancée par un pêcheur propriétaire de chalutier gaspésien qui à son arrivée au port avec un plein chargement de poisson de fond, déclarait très sérieusement que pour fêter son retour par un excellent repas de poisson frais plutôt que de prélever une morue dans la cale de son navire, il préférerait prendre sa barque et aller pêcher le poisson qui servirait de plat de résistance sur la table familiale.

Loin de nous l'intention de vous suggérer de révolutionner les techniques et les procédures en usage dans le secteur des pêches, de la capture à la distribution en passant par la transformation. Nous savons trop bien que tout ce problème de la préservation de la qualité du poisson, aliment fragile et périssable par excellence, est avant tout une question de mentalité pour ne pas dire de philosophie que doit développer le pêcheur et le transformateur. Et Dieu sait que les mentalités sont difficiles à changer.

Bien au contraire, nous avons plutôt l'intention de vous proposer quelques petites interventions qui, si elles ne se traduisent pas nécessairement par une victoire décisive dans cette bataille rangée contre la production de produits marins de qualité médiocre, n'en constitueront pas moins des étapes importantes qui une fois franchies nous rapprocheront de plus en plus de l'objectif ultime.

Par exemple, afin de nous assurer qu'un lot de poisson est représentatif et significatif d'un état donné de conservation, nous suggérons tout d'abord d'instaurer un préclassement du poisson en mer, comme il se pratique dans toute l'industrie de la pêche sur le continent européen. Ce préclassement en mer s'effectue en fonction des journées de pêche d'une part et en fonction de la taille des espèces pêchées d'autre part.

Actuellement, la qualité inventoriée par échantillonnage dans un lot de poissons ne veut à peu près rien dire tant les lots

[Traduction]

the water to the distribution of the finished product. And this has come about despite two major constraints: the ceiling on available stocks and the limitation imposed on catches of what we call traditional species.

Another constraint, and this one is sizable even though it wouldn't be easy to quantify it, is the difficulty in improving the quality of fish products offered to Canadian consumers and available on export markets.

A study carried out in 1978 by the Service de l'inspection du Ministère de l'Agriculture des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec proved without a doubt that fish, mollusks and crustaceans from Quebec and from the other eastern provinces, and available in Quebec, were for the most part of very poor quality.

Close to a decade later, despite considerable efforts by the two levels of government through investments both in equipment and infrastructure and in training programs, we would be fooling ourselves if we said, even though there has been a very slight improvement in the quality of our fish products, that we have reached the high standards of quality that we generally find in products from elsewhere in the world, for example from the Scandinavian countries, who are our strongest competitors in this area.

In fact, the old story of the trawler man in the Gaspé still rings true. As the story goes, when he arrived in the harbour with a full load of ground fish, he announced that he was going to celebrate his return with an excellent fresh fish dinner, but instead of taking cod from the bottom of his boat he preferred to put out to sea again and fish the main dish that would be served up to his family.

We are by no means suggesting a revolution in the techniques and procedures used in the fisheries sector, from the taking of the fish to their processing and marketing. We know all too well that this problem of maintaining the quality of fish, which is the fragile and perishable food product par excellence, is first and foremost a matter of attitude, and some might even say of philosophy, on the part of fishermen and packers. It's up to them to develop this attitude, and Lord knows it's hard to change people's attitudes.

Rather, we would like to suggest to you some small measures which, even if they wouldn't necessarily bring about a decisive victory in this battle against the production of poor quality fish products, would nevertheless be important steps towards our ultimate goal.

For example, in order to ensure that a shipment of fish corresponds to a given packaging quality level, we would recommend the setting up of a pre-grading system for fish at sea, a practice followed throughout Europe. This pre-grading at sea takes into account both the date of the catch and the size of the species of fish.

At the present time, the reported quality by sample in a given batch of fish means very little, because the batches are such a mixture as far as size and quality are concerned.

[Text]

sont hétérogènes sur le plan de la grosseur ainsi que sur le plan de la qualité de la chair.

Si nous voulons réellement en arriver à obtenir un classement efficace et un contrôle de la qualité significatif, le préclassement en mer doit devenir obligatoire. Ce préclassement aura comme avantage de permettre d'améliorer le rendement du filage en usine puisqu'il facilitera l'ajustement des équipements prévus pour ce type d'opération. Il permettra également de séparer plus aisément les filets de même taille tout en respectant et la date de capture et la qualité originale du poisson.

Ce préclassement facilitera d'une part le mirage et l'enlèvement d'arêtes et d'autres part une meilleure classification du produit fini. Enfin, le suivi continu de la datation de chaque lot de poisson transformé à l'usine permettra aux transformateurs d'en tirer le meilleur avantage possible.

Encore une fois, cette préclassification s'effectue couramment en Europe et sert même d'indice de prix, un prix en fonction de la taille et de la qualité de chacun des lots transformés.

Avant de terminer ce volet sur les opérations de pêche, permettez-nous de dénoncer en passant une pratique de plus en plus courante de nos pêcheurs, pratique encouragée par des industriels peu préoccupés par la qualité du produit fini: il s'agit de l'entreposage en mer et du débarquement à l'usine de poissons non éviscérés.

Tous les spécialistes, qu'ils soient technologues ou microbiologistes, s'accordent à condamner cette pratique puisque les viscères du poisson, en particulier la morue, sont un milieu d'activité bactérienne intense et que cette activité bactérienne se propage rapidement à la chair du poisson une fois le phénomène de la rigidité cadavérique disparu.

Nous suggérons que cette pratique soit complètement interdite.

Dans un autre ordre d'idée, il est incroyable de constater que dans la chaîne de la qualité certains intervenants, qu'ils soient pêcheurs ou transformateurs, acceptent le risque de voir se compromettre la qualité des produits qu'ils ont pêchés ou transformés tout simplement parce qu'il n'y existe aucune norme applicable au transport du poisson des régions maritimes aux grands centres urbains.

Nous sommes donc favorables à l'application de normes spécifiant la qualité des véhicules servant au transport du poisson et des contenants et surtout des normes relatives au maintien de la température dans les entrepôts lors du chargement et du déchargement, ainsi que dans le transport des produits marins et ce, jusqu'au point de vente finale.

Il est bien entendu que de telles normes nécessiteraient un système d'inspection approprié. Nous suggérons donc, à titre d'exemple, que la température d'entreposage soit fixée en tout temps à cinq degrés centigrades et moins, qu'il soit spécifié que les véhicules utilisés doivent être réfrigérés, que ces véhicules soient fermés hermétiquement à la poussière et qu'ils soient conçus de façon à pouvoir être nettoyés très facilement. De plus, tous les véhicules servant au transport du poisson, devraient être munis de système de thermomètre ou de thermographe, c'est ce qui s'appelle maintenir la chaîne du froid.

[Traduction]

If we really want to have efficient grading and meaningful quality control, this pre-grading at sea is absolutely essential. It would have the advantage of making possible an improvement in the filleting capacity of the plants since it would facilitate the adjustment of the equipment used for this type of operation. It would also permit an easier separation of fillets of the same size while respecting the date the fish was caught and its original quality.

On the one hand, such pre-grading would make sight checking and bone removal easier, and on the other hand, it would improve classification of the end product. Finally, a continuous follow-up of the dating for each batch of fish processed at the plant would enable the processors to get the most benefits possible out of it.

To repeat, this type of pre-grading is commonly used in Europe and is even used as a price indicator, based on the size and the quality of each of the batches processed.

Before concluding this section on fishing operations, I would like in passing to denounce a practice that is more and more common amongst fishermen, with the encouragement of plant owners who have very little concern for the quality of the end product, that is, the storage on board and the landing at the plant of uneviscerated fish.

All the specialists, whether they be technologists or microbiologists, agree in condemning this practice, since fish viscera, especially those of cod, provide an intensive medium for bacterial activity, which quickly spreads to the meat of the fish once rigor mortis has disappeared.

We suggest that this practice be banned totally.

Now, to to on to another point, it is incredible to see to what extent, in the quality chain, fishermen and processors alike are willing to accept conditions that jeopardize the quality of the products they have fished or processed, simply because there are no standards for shipping fish from the Maritimes to the large urban centers.

Accordingly we would welcome the enforcement of standards for regulating the quality of the vehicles and containers used for shipping fish, especially standards for maintaining temperature levels in storage facilities during loading and unloading operations, as well as standards for the transportation of marine products right up to the point of final sale.

Of course, such standards would require an appropriate inspection system. That is why we suggest, for instance, that storage temperature be maintained at all times at 5 degree centigrade or less, that it should be stipulated that all vehicles used should be of the cold storage type, that they be dust proof and designed in such a way as to be very easily cleaned. Moreover, all vehicles used for shipping fish should be provided with a thermometer or a thermograph system, so that cold temperature levels can be maintained.

[Text]

Cette chaîne du froid devrait aussi être respectée et se prolonger dans tout le réseau de distribution, ce qui comprend les entrepôts, les quais de chargement et de déchargement ainsi que les centres de distribution.

Le problème des parasites de la morue en est un de taille. Les biologistes sont formels: ces parasites sont transmis à la morue par les bancs de phoque qui fréquentent les bancs de morue à la recherche de leur nourriture quotidienne.

Point n'est besoin d'être un disciple inconditionnel de Descartes pour comprendre et apprécier l'adéquation suivante: plus la population de phoque augmente, plus l'infestation de la chair de morue par ces parasites croît.

Ce sont les stocks de morue fréquentant les zones de pêche 4S et 4T qui sont les plus infestés, bien que l'on retrouve également depuis quelque temps, de ces parasites dans d'autres zones plus au sud et également dans certaines autres espèces de poisson.

Il n'est donc pas exagéré d'affirmer que la croissance très importante du troupeau de phoque dans le Golfe du Saint-Laurent, à cause de l'interdiction de la chasse, débalance le système écologique et met en péril par le fait-même, toute la pêcherie de morue de l'Atlantique. Ce problème qui affecte grandement l'industrie de la pêche du Québec est encore plus sensible chez nos voisins de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick.

Nous suggérons donc que soit formé un comité de concertation comprenant à la fois des officiers de Pêches et Océans, des représentants de l'industrie de la pêche, du ministère de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation du Québec, ainsi que, il va s'en dire, des ministères provinciaux des pêches des provinces maritimes, comité qui aura pour mandat prioritaire d'évaluer d'une façon précise les populations de phoque dans les zones de pêche du Golfe du Saint-Laurent, et de privilégier toute recherche biologique pouvant permettre d'intervenir dans le cycle biologique de développement des parasites affectant le phoque et la morue et de circonscrire, voire de neutraliser, si cela est physiquement et techniquement possible, le développement de ce parasite.

En guise de palliatif, nous suggérons également que soit instaurée une chasse sélective aux phoques afin de rééquilibrer le système écologique du Golfe du Saint-Laurent et de la Côte Atlantique.

Dans le même ordre d'idée, mais sur un autre plan, permettez-nous un commentaire sur la norme imposée par Pêches et Océans Canada sur la présence des parasites dans les blocs de filets de morue congelés.

Nous nous faisons les porte-parole des membres industriels de notre groupe pour attirer votre attention sur le fait que cette norme de cinq parasites au maximum par bloc de seize livres et demie, est dans le contexte actuel très difficile d'application, compte tenu du ralentissement extrêmement important de la cadence au poste de mirage et de l'engorgement sur les lignes de transformation que provoque inévitablement le respect intégral de cette norme.

Nous suggérons que le Comité de concertation dont nous avons proposé la formation plus haut, soit également invité à se pencher sur l'application progressive d'une telle norme en fonc-

[Traduction]

Cold temperature levels should also be maintained and be extended throughout the distribution network, that is, to storage facilities, to loading and unloading bays, and to distribution centers.

The problem of the parasites in cod is a very serious one. Biologists have ascertained that these parasites are transmitted to cod fish through schools of seals which prey on cod for their daily sustenance.

It is not necessary to be a die-hard disciple of Descartes to understand and appreciate the following equation: as the seal population increases, parasitic infestation of codfish meat becomes more prevalent.

The most infested codfish stocks are found in fishing zones 4S and 4T, though for some time now these parasites have been found in other areas farther to the south, as well as in some other fish species.

Thus it is no exaggeration to state that the very significant increase of the seal herd in the Gulf of St. Lawrence, due to the ban on the seal hunt, has thrown this ecological system out of kilter and is jeopardizing the Atlantic cod fisheries. This problem, which greatly affects the Quebec fishing industry, is even more acute for our Newfoundland, Nova Scotia and New Brunswick neighbours.

Accordingly, we suggest that a joint committee be struck, made up of officials from Fisheries and Oceans, representatives from the fishing industry, officials from the Quebec ministry of agriculture, fisheries and food products, as well as, needless to say, officials from the fisheries departments of the maritime provinces; the priorities of such a committee would be to assess accurately the seal populations in the fishing areas of the Gulf of St. Lawrence, to facilitate biological research aimed at controlling the biological growth cycle of the parasites affecting seals and codfish, and to limit, and even to neutralize, if this is physically and technically possible, the spread of these parasites.

As a remedial action, we also suggest that a selective seal hunt be restored, so that the ecological systems of the Gulf of St. Lawrence and of the Atlantic Coast may reach a new balance.

In this respect, but on another level, we would like to comment on the standards established by Fisheries and Oceans Canada as to the occurrence of parasites in frozen cod fillets.

Speaking on behalf of the members of our group who are from the industry, we would like to point out to you that this standard, that is, not more than five parasites per sixteen and a half pound block, is very difficult to enforce at this time, because if it is strictly enforced it slows down very significantly the visual checking rates and inevitably creates a bottle neck in the processing system.

We would also suggest that the joint committee we proposed earlier should review the gradual enforcement of a standard

[Text]

tion du développement et de l'instauration de nouvelles techniques de mirage du poisson sur les lignes de transformation en usine.

Nous suggérons également que soit appuyée fortement toute initiative technologique permettant de détecter et d'extraire mécaniquement les parasites des filets de morue.

Nous avons souligné, au début de notre intervention, le rôle de plus en plus grand que joue le marché canadien ou domestique dans l'expansion des pêcheries de la Côte-Est du Canada et du Québec en particulier.

Nous vous avons entretenu de certains correctifs que nous croyons devoir être apportés pour améliorer la qualité des produits marins pêchés et produits chez nous et, se faisant, permettre à ces mêmes produits d'atteindre les plus haut standards de qualité disponibles sur les marchés internationaux.

Tous ces efforts seraient vains et toutes ces énergies seraient dépensées en pure perte si les pêcheurs et les producteurs ne pouvaient pas être assurés que le produit de leur travail sera en définitive confié à des spécialistes de la mise en marché et de la vente du poisson dont la compétence et l'expérience constituent une garantie et pour les consommateurs et pour les producteurs, et que ces poissons, mollusques ou crustacés destinés à la consommation, seront traités avec tout le soin et toute l'attention que requiert un produit hautement périssable.

Ce n'est malheureusement pas le cas.

Au Québec, comme ailleurs au Canada, on continue à s'improviser poissonnier ou si vous préférez vendeur de poisson. Au mieux, on verra une chaîne d'alimentation confier la responsabilité de sa poissonnerie à un spécialiste des viandes ou, encore mieux, à un expert en fromages fins.

Il est donc impératif et urgent que soit offert aux entreprises et aux individus oeuvrant dans le monde de l'alimentation l'opportunité de former au sein de leur organisation des marayeurs ou des poissonniers.

Ces cours auraient pour but de former des spécialistes de la vente et de la mise en marché du poisson afin de leur permettre d'acquérir un minimum de connaissances en ce qui a trait à l'administration, la tenue sanitaire des lieux, ainsi qu'à la préparation et à l'apprêtage des produits marins et au relevage des étalages dans le but d'en tirer le meilleur parti possible. Cette technique de relevage d'étalage sert en particulier à la préparation de plats et de menus plus spécialisés.

Nous suggérons donc qu'un tel programme de formation soit appliqué d'une façon progressive, sur une période de cinq ans par exemple, période au bout de laquelle toute nouvelle entreprise transigeant dans le domaine de la commercialisation du poisson, devrait avoir à son emploi au moins une personne ayant suivi avec succès ce type de cours de formation.

Entre temps, durant cette même période de cinq ans, les entreprises déjà en opération seraient invitées à prendre des dispositions pour que ce type de cours de formation soit offert et suivi avec succès par au moins un de leurs employés.

Compte tenu de la tendance observée depuis quelques années chez les consommateurs canadiens, compte tenu également des sollicitations de plus en plus nombreuses auxquelles sont soumis les consommateurs dans le cadre de politiques de

[Traduction]

that reflects the development and introduction of new visual fish-checking techniques in the plant.

We also feel that strong support should be given to any technological development making possible the tracking and the mechanical extraction of the parasites in cod fillets.

We stressed at the start of our presentation, the ever-increasing role of Canadian, or domestic, markets in the expansion of the fisheries on Canada's east coast, and particularly in Quebec.

We have mentioned some remedies that we deem necessary in order to improve the quality of the marine products fished and processed by us, so that those products can match the highest standards of quality available on international markets.

All these efforts will be wasted if fishermen and producers cannot receive assurances that fish products he will definitely handled by marketing and retail experts whose ability and experience is a guarantee for consumers and producers and that fish, mollusks or shellfish for the consumer market will be treated with all the care and attention demanded of a highly perishable product.

Unfortunately such assurances are not forthcoming.

In the province of Quebec as in other areas of Canada, anyone can become a fishmonger. At best, a grocery chain will appoint a butcher or cheese expert to manage its fish department.

Therefore, it is imperative and urgent that businesses and individuals operating in the food industry be given the opportunity to put in place within their organization, training programs for shellfish and fish merchants.

The goal of these programs would be to train fish marketing and retail experts in order to provide them with basic knowledge in such areas as management, cleanliness of retail areas, fish product preparation and the best merchandising techniques. Merchandising and display techniques would focus in particular on the preparation of more elaborate dishes.

We suggest that a training program of this nature be progressively implemented, over five years for instance, after which time any new business which sells fish products should have in its employ at least one employee who has completed such a training program.

Meanwhile, during that same five-year period, existing businesses would be encouraged to make arrangements so that one or more of their employees could follow and complete the training program.

Considering the trend observed in the last years among Canadian consumers and the health policies urging consumers to improve nutrition by substituting fish, in particular for red meat, it is already a certainty that fish consumption will

[Text]

nutrition visant à diminuer la consommation de viandes grasses en y substituant le poisson en particulier, il est d'ores et déjà assuré que la consommation du poisson augmentera considérablement dans les prochaines années non seulement en valeur absolue mais également en importance relative par rapport à la consommation de la viande.

Par ailleurs, il est réaliste de croire que si les paramètres actuels de l'exploitation des stocks naturels ne changent pas, la production québécoise de produits marins, par exemple, devrait se stabiliser à près de 80 000 tonnes métriques, toutes espèces confondues.

Qui plus est, la pratique de la pêche au Québec et dans l'Est du Canada est concentrée sur un nombre restreint d'espèces et les stocks de ces espèces sont en presque totalité sévèrement contingentés. On constate par contre que la capacité de transformation en usine de ces espèces est beaucoup trop importante. Ainsi par exemple, au Québec, la majorité des usines de transformation de poisson fonctionnent à environ 40 p. 100 de leur capacité. Notons également que les pêcheurs retournent à la mer une partie significative de leurs captures, du fait qu'il n'y actuellement aucun débouché pour la mise en marché de ces espèces de poisson ainsi rejetés.

Une approche à court et à moyen termes, serait d'étudier les possibilités de valorisation par des nouveaux procédés des espèces dont le département sont significatifs. La production de surimis à partir de la goberge et du menhaden sont deux exemples d'application par cette approche réalisée aux États-Unis. En parallèle un inventaire quantitatif des espèces pêchées par les bateaux étrangers à la limite des eaux territoriales, pourrait permettre d'évaluer le potentiel de certaines ressources présentement mal connues et négligées au Canada. Actuellement, certains pays et des organismes de développement internationaux comme les Nations-Unies ont des programmes de recherche majeurs pour localiser, identifier et étudier les stocks d'espèces sous-exploitées.

Dans cette optique d'une valorisation d'espèces sous-exploitées pour l'alimentation humaine, les techniques de transformation à partir de la chair de poisson déchiquetée nous apparaissent les plus intéressantes à court et à moyen termes. Ces techniques incluent les plats cuisinés, le surimi et le kamaboko. Mais souvent les espèces sous-exploitées ont le désavantage soit d'être de petite taille ou d'apparence peu attrayante pour le consommateur. Dans ces cas, l'utilisation des désarêteuses pour obtenir de la chair déchiquetée permet une bonne récupération de cette biomasse.

En terminant, mesdame et messieurs les sénateurs, membres du Comité, permettez-moi encore une fois, au nom des membres de notre groupe, de vous remercier de votre accueil et de votre bienveillante attention.

The Chairman: Thank you very much for a very interesting brief. Sénateur Le Moyne?

Le sénateur Le Moyne: Thank you Mr. Chairman. Je note avec une sorte de sombre plaisir que vous semblez opiner positivement au sujet du rôle des phoques dans l'infestation. Mais j'aimerais que vous nous disiez quelque chose maintenant de leur rôle comme prédateur, prédateur qui met en danger les

[Traduction]

increase considerably in the years to come, not only in absolute terms, but also in proportion to meat consumption.

On the other hand, it is reasonable to believe that if the existing parameters for the exploitation of natural fish stocks remain unchanged, Quebec's output of fish products, for instance, should stabilize at about 80,000 metric tons for all species.

Furthermore, in Quebec and eastern Canada, fishing involves a limited number of species whose stocks are, in most cases, subject to strict quotas. However, the capacity of plants to process those species is far too high. In the province of Quebec, for instance, a majority of processing plants are operating at about forty per cent of their capacity. It should also be noted that fishermen are throwing back a significant part of their catch because there is presently no market for these particular species.

A short and medium-term approach would be to study the possibility of enhancing through new processes, the value and appeal of species which are caught in large quantities. The production of surimis from Boston blue fish and menhaden illustrates how such an approach has been used in the United States. Concurrently, a quantitative inventory of species caught by foreign vessels just outside territorial waters might allow us to evaluate the potential of some resources which are presently not well known or neglected in Canada. A number of countries and international development organizations such as United Nations presently have major research programs to localize, identify and study underexploited species.

As for enhancing the value of species underexploited for human consumption, processing techniques using shredded fish flesh present the most interesting opportunities in both the short and medium term. These techniques include prepared dishes, surimis and kamaboko. However, underexploited species often have the disadvantage of being small in size or unattractive to the consumer. In such cases, the use of shredders allows for the efficient use of the total product.

To conclude, ladies and gentlemen of the Senate and members of the committee, I wish to thank you, once again, on behalf of our group, for your warm welcome and your attention.

Le président: Merci beaucoup, votre mémoire était très intéressant. Sénateur Le Moyne?

Senator Le Moyne: Thank you Mr. Chairman. I noticed, unfortunately, that you seem to agree about the role seals play in the infestation. For now, however, I would like you to tell us about their role as predators that are endangering fish and shellfish stocks in certain areas?

[Text]

stocks, non seulement de poissons mais de crustacés dans les régions où ils sont actifs?

Est-ce que votre institut a fait des recherches sur la quantité de poissons et de crustacés que dévorent les phoques à mesure qu'ils prolifèrent?

M. Lachance: Non, monsieur le sénateur. Le groupe de recherches que je dirige n'a pas de laboratoire ou de professionnels qui sont habilités à faire ce type de recherche, c'est un group de coordination qui fait travailler des organismes, de préférence des organismes de la région de l'Est du Québec.

Mais il reste une chose c'est que c'est très bien connu, et je pense qu'il y a des gens ici qui pourraient corroborer ce que je prétends, qu'effectivement une des principales sources de l'alimentation du phoque est la petite morue. Je ne saurais pas dire, les chiffres m'échappent, quelle est la quantité par jour en livres ou en kilos que peut absorber un phoque...

Le sénateur Le Moyne: Vous dites petite morue, mais c'est une morue petite.

M. Lachance: Oui, c'est ce que je veux dire.

Le sénateur Le Moyne: Merci.

M. Lachance: Je ne serais pas en mesure de vous dire exactement la quantité en kilos ou en livres que peut absorber un phoque en pleine croissance lorsqu'il agit comme prédateur dans un stock de morue, mais c'est une chose assez phénoménale, c'est par centaine de livres.

Alors comme on sait que le cheptel de phoques actuellement, le phoque gris, le phoque du Groenland, celui que l'on retrouve le long de l'Atlantique ou dans le Golfe Saint-Laurent est en pleine explosion puisqu'il n'a aucune forme de contrôle.

Il reste qu'en plus du phénomène de l'infestation par les vers qui peut peut-être mis, comme le disait monsieur Boulva, qui est passé avant moi, qui peut peut-être être mis un petit peu sur une base interrogative par certains chercheurs, il reste que je pense que les faits sont assez probants.

Cette adéquation dont je parlais qui fait que lorsqu'on remarque une croissance très sensible du troupeau de phoques, il y a une infestation, et actuellement on sait que l'on retrouve cette infestation parces petits vers non seulement, je l'ai dit, dans les stocks traditionnellement de morue que l'on retrouve dans la 4S et dans le 4T, mais qu'on le retrouve également dans les régions qui sont beaucoup plus au sud du golfe, un endroit où au préalable on n'en trouvait pas.

On me dit même qu'on commence à trouver, ça je n'ai pas pu vérifier et je m'en excuse, on me dit même qu'on commence à trouver ce type de parasite-là dans d'autres espèces. Je pense à l'aiglefin, par exemple, ce qui est tout à fait dramatique.

Alors il y a ces deux problèmes-là. Je pense qu'il faut rétablir l'équilibre parce que c'est beau de dire qu'on laisse la nature oeuvrer selon son rythme et dans sa dimension à elle, c'est vrai. Mais il ne faut pas oublier que l'homme, le pêcheur pour s'alimenter est un prédateur important du stock de morue. Donc si on laisse également la morue subir une autre forme de prédation par les phoques, et bien là, on ne peut plus résister.

[Traduction]

Has your Institute carried out studies on the quantity of fish and shellfish seals ingest as their population increases?

Mr. Lachance: No, it has not. The research group that I head has no laboratory or specialists with the ability to undertake that type of research. My group coordinates the work of different organizations, particularly those in eastern Quebec.

However, it is well known—and I think that some people here might confirm it—that seals feed mainly on small cod. I couldn't tell you exactly how many pounds or kilograms of fish a seal can ingest daily...

Senator Le Moyne: You said small cod?

Mr. Lachance: Yes, that's what I mean.

Senator Le Moyne: Thank you.

Mr. Lachance: I couldn't tell you exactly how many kilograms or pounds of cod growing seal can ingest, but it is a rather phenomenal amount, several hundred pounds.

We know that the seal population is currently booming because there is no control whatsoever of gray seals, Greenland seals, and those found along the Atlantic coast or in the Gulf of St. Lawrence.

There is also this parasite infestation which, as Mr. Boulva who spoke before me was saying, could be questioned by some scientists, but I think that the facts are rather conclusive.

I was talking about the correlation between a very significant growth in the seal population and the parasite infestation which, as I was saying has been detected not only in the traditional cod stocks of 4S and 4T, but also in the regions much further to the south of the Gulf where the parasites had not been found before.

I was even told that this type of parasite is found in other species, but I could not check into this and I apologize. I'm thinking of the rather tragic situation of the haddock stocks, for example.

Therefore, we have these two problems. I think we have to restore some balance to the situation. While it's nice to say that nature should be left to evolve at her own pace, we must not forget that man fishes to eat and is a major predator of the cod stock. So if we leave this species to undergo another type of predation by the seals, then the situation is hopeless.

[Text]

Le sénateur Le Moyne: Dites-moi, est-ce qu'il est bien établi que le phoque a perdu ses anciens prédateurs? Il n'y a plus que nous comme prédateurs du phoque, pour le maintenir en équilibre?

M. Lachance: Bien je ne suis pas biologiste, moi je pense qu'effectivement le phoque n'a pas beaucoup de prédateurs autre que l'homme.

Le sénateur Le Moyne: Il en avait autrefois mais on les lui a enlevés, l'orque, ça c'est fini.

M. Lachance: Oui, c'est vrai, exactement. Tous les gros mammifères marins, exact.

Le sénateur Le Moyne: Qu'est-ce que vous pensez que certains de nos témoins qui nous ont dit, qu'il serait peut-être bon de penser de recourir à la méthode des Soviétiques. C'est-à-dire l'abattage et non pas la tuerie, on ne peut pas les abattre sans les tuer évidemment, mais l'abattage systématique du phoque. L'amener à terre et puis là l'abattre selon toutes les règles de l'art et d'humanité.

M. Lachance: Je serais porté à vous donner un peu une réponse de Normand et vous dire que toute méthode qui est acceptable par les biens pensants de l'écologie est valable en autant qu'économiquement c'est quand même une chose qui est rentable, pas rentable, je m'excuse, c'est un lapsus désagréable que je viens de faire, en autant que c'est économiquement faisable.

C'est bien entendu que si pour tuer un phoque ça coûte quelques dollars, bien là on n'y arrivera pas.

J'aimerais par exemple vous souligner ceci, ça ne vient pas de moi, ça a été répété à plusieurs reprises. Il y a une guerre de mots, et on se rappellera dans les années '70, je pense, avec certains films qui sont passés à la télé ainsi de suite, il y a eu les tenants de la chasse aux phoques et les autres qui s'y opposaient. Je me rappelle très bien que certaines études faites par des gens très sérieux ont démontrées que l'abattage du phoque tel qu'il est pratiqué est tout à fait sans douleur.

J'ai déjà eu l'occasion dans ma prime jeunesse, il y a très très longtemps il va s'en dire, de travailler à Canada Packers dans le secteur des viandes et j'assistais à l'occasion, pour les besoins de la cause, à l'abattage des veaux et des vaches, et je sais très bien que ça se fait sans douleur. Evidemment, c'est toujours un choc de voir un animal, surtout de cette grosseur...

Le sénateur Le Moyne: L'animal l'oublie rapidement.

M. Lachance: Pour ça, il paraît que c'est garanti.

Le sénateur Le Moyne: Mais on n'a pas encore établi ce que coûte la méthode des Russes, personne ne vous a donné de renseignements là-dessus?

M. Lachance: Non.

Le sénateur Le Moyne: Ça serait intéressant d'y revenir. Ce sont les frères Hubert qui nous ont mentionné cela hier avec il me semblait beaucoup de pertinence. Merci, monsieur. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Senator Cochrane has a supplementary question.

[Traduction]

Senator Le Moyne: Tell me, is it a well established fact that seals have lost their former predators? Is man the only remaining predator and thus responsible for ensuring a balanced seal population?

Mr. Lachance: Although I am not a biologist, I do believe that seals have few predators other than man.

Senator Le Moyne: In the past, there were some but not any more. The killer whale no longer poses a threat.

Mr. Lachance: Yes, that is true indeed of all the large marine mammals.

Senator Le Moyne: What do you think of the suggestion made by some of our witnesses who said that it might be a good idea to follow the Soviets' lead, that is slaughtering, not killing the seals. Of course you cannot slaughter them without killing them but it would be a form of systematic slaughter. The seals would be landed and then slaughtered humanely, according to the rules of the trade.

Mr. Lachance: I would be tempted to give you a rather ambiguous answer. Any method acceptable to environmentalists is valid if, economically, it remains profitable... not profitable, I'm sorry I just made an unfortunate mistake. I meant if this method were economically feasible.

Obviously, if it costs a few dollars to kill a seal, then it won't be a solution.

For example I would like to stress the following, which is not my personal opinion but which has been repeated several times. There is a war of words of sorts going on. You may recall that during the 70s some movies were shown on television and some people were for and some people were against the seal hunt. I remember quite well some studies made by very serious people showing that the method used to slaughter seals is completely painless.

I had the opportunity when I was very young, a very very long time ago, obviously, to work for Canada Packers in the meat processing sector and sometimes I witnessed the slaughter of calves and cows. I know very well that it can be done painlessly. Obviously, it's always a shock to see an animal, especially one as large as that...

Senator Le Moyne: The animal forgets quickly.

Mr. Lachance: That appears to be a certainty.

Senator Le Moyne: But have we established the cost of the Russians' method? Has anybody given you any information on this?

Mr. Lachance: No.

Senator Le Moyne: It would be interesting to come back to this point. The Hubert brothers talked about it yesterday in a very meaningful way. Thank you sir. Monsieur le président, je vous remercie.

Le président: Merci. Le sénateur Cochrane a une question supplémentaire à poser.

[Text]

May I ask you, Mr. Lachance, we are a bit strapped for time and we have one more witness and we have to visit the center and catch a plane, so I would appreciate it if the questions were shortened and the answers were shortened.

Mr. Lachance: As you wish, sir.

Senator Cochrane: This is supplementary to Senator Le Moyne's question. You mentioned setting up a committee to try to come to grips with the parasite problem as it relates to the seal, however, Doctor Boulva just mentioned that lack of people with expertise is the reason for the delay in monitoring the parasite problem, at this Institute. How would you respond to that?

M. Lachance: Vraiment je ne suis pas en mesure de répondre à cette question. Supposons qu'effectivement, comme le dit le docteur Boulva, et je n'ai pas de raison de mettre en doute son affirmation, il est beaucoup mieux placé que moi pour le dire, qu'on n'a pas l'expertise nécessaire. Mais ça l'expertise on peut la trouver et on peut former des gens.

Je ne pense pas qu'un comité comme ça pourrait être très efficace peut-être en-dedans d'un an ou deux, mais il faut commencer en quelque-endroit et il faut commencer le plus rapidement possible, c'est un problème qui traîne depuis, je dirais, depuis qu'on fait de la pêche, depuis au moins une trentaine d'années, il va en s'aggravant, il faut absolument poser des gestes pour essayer de le contourner, si on ne peut pas arriver à faire une chasse sélective et rétablir l'équilibre, même dans le cas d'une chasse sélective il faut quand même essayer de mettre en oeuvre tous les moyens pour essayer de régler ce problème qui devient un problème majeur pour l'industrie au niveau de la qualité du poisson.

J'ai parlé, je m'excuse, monsieur le président, je fais ça très vite. J'ai parlé tout à l'heure de ce problème majeur que constituait pour l'industrie les cinq parasites par blocs de huit kilos, c'est un problème qui nuit à la rentabilité d'une usine comme celle parce qu'il se produit un engorgement.

Je me rappelle que dans les premières années on pouvait trouver un ou deux parasites, on les retrouve maintenant par dizaines.

Le sénateur Cochrane: Merci. Thank you.

The Chairman: The visit around the center is postponed until twelve o'clock, so that gives us a little bit more time. We have one more witness, so we have an hour and fifteen minutes. Senator Rousseau?

Le sénateur Rousseau: Merci, monsieur le président, j'aurais deux courtes questions.

Vous avez parlé de la méthode de l'entreposage en mer et du débarquement à l'usine des poissons non éviscérés. Est-ce que cette pratique-là est utilisée par plusieurs entreprises, par plusieurs pêcheurs, c'est quand même inquiétant de voir une telle méthode utilisée?

M. Lachance: Cette pratique découle un peu d'une sorte de laxisme qui s'est installé au niveau des pêcheurs, je dirais. Ce n'est pas du tout intention de les blâmer comme tels, je comprends les situations difficiles, je les ai vécues moi-même en mer avec eux.

[Traduction]

Avec votre permission, monsieur Lachance, nous sommes un peu pressés par le temps; il nous reste encore un témoin à entendre et il faut visiter le centre et prendre l'avion, alors je serais heureux que les questions et les réponses soient abrégées.

M. Lachance: Comme vous voudrez, monsieur.

Le sénateur Cochrane: Ma question fait suite à celle du sénateur Le Moyne. Vous avez parlé de créer un comité qui s'attaquerait au problème des parasites en relation avec le phoque, mais M. Boulva vient de dire que c'est le manque de personnel qualifié qui explique le retard apporté à suivre le problème des parasites à cet institut. Qu'en dites-vous?

Mr. Lachance: I'm really not able to answer this question. Let's suppose, as Dr. Boulva said, and I do not have any reason to doubt his statement as he's in a much better position than me to say such a thing, that we do not have the necessary expertise. But we can find this expertise and train people.

I do not think such a committee would be very effective as far as the next year or two is concerned, but we have to start somewhere and as soon as possible. This problem has been dragging on for . . . let us say it is as old as the fishing industry itself and has been getting steadily worse over the last thirty years at least. We must take concrete action to turn the situation around. If we cannot carry out a selective hunt to restore the balance; we must still try and do everything in order to solve this problem which has become a major one for the industry as far as the quality of fish is concerned.

I'm sorry, Mr. Chairman, I'm moving very quickly. Earlier I spoke about a major problem which the industry was facing, namely the five parasites detected per block of 8 kilograms. This situation has an adverse effect on the profitability of a plant as such, because it results in bottleneck.

I remember that in the early years we might find one or two parasites and now there are not dozens of them.

Senator Cochrane: Thank you. Merci.

Le président: La visite du centre est remise à douze heures, alors cela nous laisse un peu plus de temps. Il nous reste un témoin à entendre, alors nous disposons d'une heure et quinze minutes. Sénateur Rousseau?

Senator Rousseau: Thank you, Mr. Chairman. I have two brief questions.

You have talked about the method of on-boat stocking and landing of non-gutted fish. Is this practice being used by several companies or by many fishermen and is this a cause for concern?

Mr. Lachance: This practice stems from a careless attitude among fishermen, I would say. However, I do not wish to blame them, I understand the difficult situations which may occur since I have experienced them myself at sea.

[Text]

Premièrement de tout temps, la pêche au sébaste, on ne fait pas l'éviscération du sébaste à bord du bateau parce que c'est trop compliqué pour les raisons suivantes: le sébaste a une espèce de carapace avec des aiguilles qui contiennent un poison, ça peut être très dangereux de faire ça à bord d'un bateau, c'est pénible.

On ne le fait pas non plus ou pas vraiment pour les bateaux qui vont à la pêche à la morue sur une base quotidienne. Le poisson étant ramené à terre le jour-même.

Evidemment quand on a ce genre de technique, il s'installe un laxisme, les gens se disent: «Bon, on sort pour une journée, on sort pour deux, ce n'est pas grave, on va mettre ça dans la glace, c'est très frais, ça va plus vite, on peut en rentrer plus, on perd moins de temps, nos gens peuvent travailler à d'autres activités au lieu de faire l'éviscération» parce que c'est très long faire l'éviscération de la morue lorsque vous en avez 5-10 000 livres. Alors c'est un peu l'espèce d'habitude de laisser-aller qui s'est instauré.

Je pense qu'aussi c'est encouragé par certains, ils ne sont pas très nombreux remarquez, mais par certains producteurs peu scrupuleux parce que, bon, le filage se fait probablement mieux lorsque le poisson n'est pas éviscéré et puis un tas de raisons comme ça.

Alors ce n'est pas un problème majeur, je ne voudrais pas laisser cette impression, mais je crois qu'il faut régler ce problème-là à la base et il faudrait que le ministère, Pêches et Océans en particulier, puisqu'il a maintenant la responsabilité de la réglementation, fasse en sorte que ça soit complètement déclaré illégal ou interdit parce que c'est trop dangereux.

Le sénateur Rousseau: Merci. Quelle est votre relation en tant qu'Institut avec l'Institut Maurice-Lamontagne ici, votre relation de recherches ou la communication entre les deux, parce que vous nous avez dit que vous n'aviez pas de laboratoire et ainsi de suite, comment est-elle?

M. Lachance: Par delà les relations de bon voisinage et d'amitié, il n'y a pas de relations formelles entre le Centre Maurice-Lamontagne et le groupe de recherche que je dirige pour la raison suivante: c'est que le groupe que je dirige est une espèce de groupe de concertation, j'identifierai ça un peu à une coopérative où vous avez des organismes de recherche, que ça soit l'Université du Québec à Rimouski, que ça soit les collègues de Rimouski, de Sept-Iles et de Gaspé, que ça soit certains groupes de recherche privée ou publique, je pense au Centre de recherche industriel du Québec, par exemple, et d'autres.

Tous ces gens-là sont regroupés chez nous d'un côté et en amont je dirais également des associations de pêcheurs et des regroupements de producteurs. Je pense à l'AQIP, l'Association québécoise industrielle de la pêche, des groupements de pêcheurs, vous en avez rencontrés hier, je pense, des pêcheurs côtiers gaspésiens. Ce qu'on veut faire, nous, et ce que l'on fait effectivement c'est d'agir un peu comme une cheville ouvrière, c'est-à-dire recevoir des demandes de la part des pêcheurs et des industriels, qui sont la clientèle, si vous me permettez l'expression, qui ont besoin de transfert de technologie, de recherche et de développement, et de transmettre ces deman-

[Traduction]

First of all, perch has never been gutted on board the fishing boats because it is too difficult. It has a sort of shell with poisonous darts and it can be dangerous to do this work on board, it is difficult work.

Inshore cod fishermen don't gut their catch either on their boats since they land the fish every day.

So, with this type of fishing, a sort of complacency sets in, people tend to say: "Well, we are at sea for a day or two, it doesn't matter very much, we'll put the fish on ice, it will stay fresh, it's faster that way and we can fish for more, our people will have more time for other things rather than cleaning the fish", because cleaning a cod takes a very long time if you have 5,000 or 10,000 pounds of it. This is why this sort of careless habit has set in.

I think this practice has also been encouraged by some unscrupulous producers—but there aren't many of them—because filleting is probably easier when the fish has not been gutted and for other reasons like that.

So it is not a major problem, I wouldn't like you to get that impression, but I think it has to be resolved at the grassroots level and I think that the Department of Oceans and Fisheries in particular, since it is responsible for regulations, should declare this practice illegal or ban it because it is too dangerous.

Senator Rousseau: Thank you. What is your relationship with the Maurice-Lamontagne Institute as far as research and communications are concerned, since you said you don't have any laboratory and so on?

Mr. Lachance: Aside from being neighbours and friends, there is no formal relationship between the Maurice Lamontagne Institute and our research group because we are more of a consultation group, similar to a co-op with a research function, like the "Université du Québec à Rimouski", our colleagues in Rimouski, Sept-Iles and Gaspé and some private or public research groups such as the «Centre de recherche industriel du Québec», for example, and others.

On the one hand we have these people, and on the other, the fishermen's associations and producer groups. I'm thinking of the AQIP, the "Association québécoise industrielle de la pêche", of fishing industry groups like those you met yesterday, I believe, inshore fishermen from the Gaspé Peninsula. What we would like to do and what we are doing is to act as a sort of clearing-house, where we receive requests from the fishermen and the industry who are the clients, if I may use that term, who need a transfer of technology, research and development and where we pass them on to organizations who can carry out the work, most of the time in a cooperative fashion.

[Text]

des-là à des organismes que nous savons être en mesure de le faire, la plupart du temps en collaboration.

Par exemple, si vous me le permettez, puisque vous m'avez dit que j'ai quelques minutes encore, je prends quelques secondes pour vous expliquer un cas par exemple qui s'est produit l'année dernière où nous avons fait l'implantation d'une éclosérie de pétoncle sur la Basse Côte-Nord dans la région de La Tabatière. C'est un projet qui nous a été demandé par un groupe de recherche, le groupe de l'INRS océanographie, qui avait mis au point une technique de production de larves de pétoncle en laboratoire et qui voulait expérimenter ça sur le terrain.

Nous avons demandé au ministère de l'Agriculture du Québec, c'est-à-dire les Pêcheries du Québec à Gaspé, nous avons demandé également au cégep de Sept-Iles de nous aider à financer ce projet-là et nous avons réalisé ce projet-là avec la collaboration de deux ou trois organismes comme ça, et le projet a très bien fonctionné.

On met les gens en relation, on essaie d'éviter la duplication, le chevauchement, et aussi un rôle qui n'est pas négligeable, on aide aussi à trouver, pas à assurer parce qu'on n'est pas un organisme de financement mais à trouver du financement.

Sur ce plan les gens de Maurice-Lamontagne, on peut être appelé à collaborer avec eux, à leur refiler du travail si vous me permettez la vulgarité de l'expression, mais on n'a pas de relation directe.

Le sénateur Rousseau: Merci.

The Chairman: Mr. Lachance, I don't have too many questions because your mandate to promote and develop marine resources, we are in full agreement with. We agree with your recommendations on quality and the marketing of processed fish, so I would only be repeating that we are glad that you are in tune with what the Committee's mandate is and what we are trying to achieve.

Just a couple of short questions. You indicated that we should grade at sea, which I could probably agree with and I can tell you that we had a company before us who provides icing of fish in a very modern method and very quick method which will help in that.

You say that storing at sea should be prohibited. Am I right, you said that the storing of fish at sea should be prohibited? Did you say that?

Mr. Lachance: No, I didn't say that, sir.

The Chairman: I misunderstood you then, in the translation.

Mr. Lachance: I just mentioned that the storing of noneviscerated fish at sea should be prohibited.

The Chairman: You are keeping in mind that we are going to the factory-freezer trawler, which must store and freeze at sea, in order to get that market out there that we couldn't get before. For example, National Sea Products indicated that they lost a contract of \$5,000,000 because of the texture of the fish and the only way to get the texture that this big firm wan-

[Traduction]

To give you an example, since I understand I have a few more minutes, I would like to explain what happened last year when we developed a scallop hatchery on the lower north shore in the area of La Tabatière. This project was requested by a research group, the oceanographic group of the INRS which had developed a method of producing scallop spats in the laboratory and wanted to test it in the field.

So we asked the provincial Department of Agriculture, that is the fisheries office in Gaspé and the CEGEP of Sept-Iles, to help fund this project and we implemented it in cooperation with two or three organizations of that type and it worked out very well.

We put people in touch with one another, we try to avoid duplication and, very importantly, we arrange financing, although we do not provide the funds ourselves.

Therefore, we have ties with the people from the Maurice Lamontagne Institute, we cooperate with them at times, we pass work on to them, if you'll pardon that expression, but we don't have any direct relationship with them.

Senator Rousseau: Thank you.

Le président: Monsieur Lachance, je n'ai pas trop de questions à poser parce que nous approuvons entièrement votre mission consistant à promouvoir et à développer les ressources maritimes. Nous sommes d'accord sur vos recommandations concernant la qualité et la commercialisation du poisson transformé; alors que je me contenterai de répéter que nous sommes heureux que vous soyez d'accord sur la mission du comité et sur ce que nous essayons de faire.

Encore quelques brèves questions. Vous avez déclaré qu'on pourrait faire le tri en mer, ce sur quoi je pourrais sans doute être d'accord, et je puis vous dire qu'une société a comparu devant nous, qui assure une mise en glace du poisson suivant un procédé très moderne et très rapide, qui va faciliter la chose.

Vous dites que le stockage en mer devrait être interdit. Ai-je raison, vous avez bien dit que le stockage du poisson en mer devrait être interdit? Avez-vous dit cela?

M. Lachance: Non, je n'ai rien dit de pareil, monsieur.

Le président: J'ai mal compris alors, dans la traduction simultanée.

M. Lachance: J'ai simplement mentionné que le stockage en mer de poisson non éviscéré devrait être interdit.

Le président: Vous n'oubliez pas que nous nous orientons vers le chalutier-usine congélateur, qui est obligé de stocker et de congeler en mer, pour obtenir les débouchés auxquels nous n'avions pas accès auparavant. Par exemple, National Sea Products a déclaré qu'elle avait perdu un marché de 5 000 000 \$ à cause de la texture du poisson, et que l'unique façon d'obtenir

[Text]

ted, they had to immediately freeze at sea to retain and protect the texture. I am glad that you cleared that up.

Mr. Lachance: Excuse me, sir, may I just add something?

The Chairman: Yes.

Mr. Lachance: I must be clear on that point, I didn't mention the fact of freezing at sea. I am talking about our fishermen, that usually store fish just at temperature over the freezing point. The problem with freezing fish at sea, especially for those big trawlers, is very different and the problem of contamination by the eviscera on fish when it is frozen does not exist or it exists at a lower extent.

The Chairman: I noticed in all our evidence over the past few days, everyone is saying that they took a trip to Europe to see how they were doing things and you mentioned the way Europe handles their fish. We are the biggest exporter in the world, in Canada, so we must know something about it. Where are we missing out on our technology, that would make everyone want to go to Sweden, Norway and England to find out what they are doing? We are supposed to have the technology, although we were told by a Professor Steinberg a couple of years ago, that third world countries are overreaching us in technology. Do you feel that Canada is lagging behind in technology in the storing of fish and the preparation of fish and the processing of fish?

This is the second time that I have said this, I had cod yesterday at the hotel, Gaspé cod, and it was the best that I have ever eaten. Where are we lacking that sends everyone off to Europe to find out what is going on over there?

Mr. Lachance: I can easily confirm the fact that we are not behind anyone in other countries, as far as technology is concerned, for catching and processing fish. I am sure of that. The problem is, and I mentioned it in part of my presentation, is the question of . . .

The Chairman: Yes, but I have to listen to the translator and sometimes the context is taken wrong.

Mr. Lachance: I understand, sir. The problem, in my opinion, is a question of mentality. We don't treat fish just like other people. Let's take, for example, the Icelanders, Scandinavian treatment, even the French or the Spanish, they treat the fish with more value. We have the mentality that assumes that fish is just another kind of meat and this is very different. There is a big difference between fish and meat. Fish is much more delicate.

The Chairman: I can't understand about your company. You do research and you are favoring and promoting the development of fish. Do you have any customers in the Gaspé region or around here, that come to you for advice in trying to promote and sell their product?

[Traduction]

la texture désirée était de congeler immédiatement en mer pour la conserver et la protéger. Je suis heureux que vous ayez fait cette mise au point.

M. Lachance: Excusez-moi, monsieur, puis-je ajouter une chose?

Le président: Oui.

M. Lachance: Je dois souligner que je n'ai pas parlé de la congélation en mer. Je parle de nos pêcheurs, qui habituellement conservent le poisson à une température juste supérieure au point de congélation. Le problème qui se pose dans la congélation du poisson en mer, spécialement pour ces gros chalutiers, est tout à fait différent, et le problème de la contamination par les viscères du poisson quand il est congelé n'existe pas ou du moins pas au même degré.

Le président: Dans toutes les dépositions de ces derniers jours, j'ai remarqué que tout le monde dit être allé en Europe pour voir comment on procède là-bas, et vous avez mentionné la façon dont l'Europe traite son poisson. Nous sommes les plus gros exportateurs du monde, au Canada, alors nous devons fatalement nous y connaître un peu. Qu'est-ce qui manque à notre technologie pour que tout le monde désire aller en Suède, en Norvège et en Angleterre pour voir comment ils font? Nous sommes censés disposer de la technologie, même si le professeur Steinberg nous a dit il y a quelques années que les pays du tiers-monde ont pris de l'avance sur nous de ce point de vue. Estimez-vous que la technologie du Canada retarde dans la conservation, la préparation et la transformation du poisson?

C'est la deuxième fois que je le dis, je me suis fait servir de la morue hier à l'hôtel, de la morue de Gaspé, et je n'en avais jamais mangé d'aussi bonne. Qu'est-ce qui nous manque pour que nous devions envoyer tout le monde en Europe voir ce qui se fait là-bas?

M. Lachance: Je n'ai pas de difficulté à confirmer que nous ne retardons sur personne à l'étranger, au plan de la technologie, pour la prise et la transformation du poisson. J'en suis persuadé. Le problème comme je l'ai dit en partie dans mon exposé, c'est la question . . .

Le président: Oui, mais il faut que je suive l'interprète, et parfois il y a des erreurs de contexte.

M. Lachance: Je comprends, monsieur. Le problème à mon avis, c'est une question de mentalité. Nous ne traitons pas le poisson de la même façon que les autres. Prenons, par exemple, les Irlandais, les Scandinaves, même des Français ou des Espagnols—they accordent une plus grande valeur au poisson. Dans notre esprit, le poisson, c'est comme n'importe quelle viande, alors qu'il s'agit d'une chose tout à fait différente. Il y a une grande différence entre le poisson et la viande. Le poisson est beaucoup plus fin.

Le président: Je ne comprends pas ce qu'est votre société. Vous faites de la recherche, vous favorisez le développement du poisson, vous faites de la promotion. Avez-vous, dans la région de Gaspé ou dans les environs, des clients qui viennent vous demander conseil pour essayer de faire la promotion et la vente de leur produit?

[Text]

Mr. Lachance: No, our customers are mostly companies or fishermen's associations that come to see us because they have a problem of technology transfer and they come to us to ask us if we can help them to solve their problem and to give them the information if it exists somewhere. Most of the time, this is the way it is or to ask us if they can have the problem solved by a research organization. Usually by that time, we turn back and go to departments like Fisheries and Oceans or Fisheries Quebec or to some private organization.

The Chairman: I am happy that you brought evidence to us which indicates that there is a means and an opportunity to get the information that they are seeking and which they told us was not available or difficult to get.

Mr. Lachance: May I comment on that sir?

The Chairman: Yes.

Mr. Lachance: We had a symposium on technology transfer, sponsored by Fisheries and Oceans, in Grande-Rivière last spring and I remember a fisherman from Newfoundland came to us and he said, I have been kicked out of my cod fishing and I have to get rid of my fishing gear and buy some new gear and it is an expense of about a million dollars, with modification to the boat and I don't know who can help me to find what kind of gear I need and where I can find money. At that time, I was amazed by his declaration. In Quebec, where we have about 6,000 fishermen, not more than that, I just counted one after another and I realized that there are 43 organizations in Quebec, private and public, which are related in some way to research and development and transfer in technology in the fishing business. There is a lack of communication somewhere, I am sure of that.

The Chairman: That person that came to you from Newfoundland, I hope it wasn't in my district. He didn't come to his M.P. or to me. What part of Newfoundland was it?

Mr. Lachance: I cannot remember, sir, I am very sorry.

The Chairman: We have to close down, unless there are any important questions.

Senator Le Moine: I have a supplementary question.

Le sénateur Le Moine: Quelqu'un vient de me dire qu'une des raisons du laxisme concernant l'éviscération dont vous nous avez parlée, est dû aux pressions des grandes compagnies qui veulent ramasser leur contingent le plus vite possible et le mieux possible. Auriez-vous un commentaire à faire là-dessus brièvement?

Mr. Lachance: Bon, le seul commentaire que j'aurais à faire, et je le fais parce que je sais que je n'ai pas beaucoup de temps, parce que ça nous embarquerait, excusez le jeu de mots qui n'est pas très très très joli, ça nous embarquerait dans une discussion épouvantable.

[Traduction]

M. Lachance: Non, nos clients sont principalement des sociétés ou des associations de pêcheurs qui viennent nous voir parce qu'elles ont un problème de transfert de technologie, et qui nous demandent si nous pouvons les aider à résoudre leur problème, leur communiquer les renseignements qu'il leur faut s'ils existent quelque part. La plupart du temps, voilà de quoi il s'agit, elles nous demandent si leur problème peut être résolu par un organisme de recherche. À ce moment-là nous nous adressons habituellement à des ministères comme celui des Pêches et Océans et celui des Pêches du Québec, ou à un organisme privé.

Le président: Je suis heureux que vous nous ayez montré qu'il y a pour elles un moyen et une possibilité de se procurer les renseignements qu'elles cherchent et dont elles nous ont dit qu'ils étaient impossibles ou difficiles à obtenir.

M. Lachance: Puis-je faire une observation à ce sujet, monsieur?

Le président: Oui.

M. Lachance: Nous avons eu, à Grande-Rivière le printemps dernier, un colloque sur les transferts de technologie, organisé par Pêches et Océans, et je me souviens qu'un pêcheur de Terre-Neuve est venu nous dire: j'ai été balancé de ma pêche à la morue, et il faut que je me débarrasse de mon matériel de pêche, que j'achète du matériel neuf, cela représente une dépense d'environ un million de dollars, avec modification du bateau, et je ne sais pas qui peut m'aider à trouver le genre de matériel qu'il me faut ni où trouver l'argent. C'est une chose qui m'a renversé à l'époque. Au Québec, où nous avons environ 6 000 pêcheurs, pas plus, je me suis rendu compte qu'il y a 43 organismes, privés et publics—je les ai comptés—qui s'occupent d'une façon ou d'une autre de recherche et de développement, et de transfert de technologie dans le domaine de la pêche. Il y a un manque de communication quelque part, j'en suis persuadé.

Le président: Ce type de Terre-Neuve qui s'est adressé à vous, j'espère qu'il ne venait pas de ma région. Il ne s'est pas adressé à son député ou à moi. De quel coin de Terre-Neuve venait-il?

M. Lachance: Je ne m'en souviens pas, monsieur, je regrette infiniment.

Le président: Il va falloir nous arrêter, à moins qu'il n'y ait des questions importantes.

Le sénateur Le Moine: J'ai une question supplémentaire à poser.

Senator Le Moine: Somebody just told me that one of the reasons for the lax attitude with regard to gutting fish is the pressure exerted by the big companies which want to fill their quotas as fast and as cheaply as possible. Would you care to comment on this?

Mr. Lachance: I will limit myself to a brief comment because I don't have much time and we could embark—pardon the pun—on a very long discussion.

[Text]

Je pense qu'il faut que le système de contingentement que nous avons actuellement au Canada soit modifié. Il faut établir une forme de contingentement qui fasse en sorte que la notion de temps on n'en puisse pas tenir compte. Que par exemple dans le contingentement de crabes, un pêcheur qui pour une raison ou pour une autre sur une espace de huit semaines, qui ne peut pas commencer à pêcher son crabe au tout début pour des raisons de maladie ou que son bateau n'est pas prêt ou manque de disponibilité, qu'il ne soit pas pénalisé. Il faudrait qu'il y ait une forme de contingentement qui lui appartient durant toute la saison.

Evidemment il y a d'autres contingences, c'est sûr, comme la mue. Dans la morue ça devrait être pareil.

Et ça je pense que ce système-là, la panacée universelle n'existe pas, mais je pense que ça réglerait une partie de ce problème-là, cette espèce de bousculade, de recherche à apporter des bateaux à plein bord, et ça éviterait peut-être certains incidents malheureux comme ceux que nous avons vécus au Nouveau-Brunswick l'année dernière où des bateaux ont chavirés en sortant pour la pêche au crabe parce qu'ils étaient complètement surchargés de cages et que le centre de gravité du bateau était déplacé, les bateaux ont chavirés tout simplement parce qu'il fallait se dépêcher pour aller chercher le plus rapidement possible le crabe.

Le sénateur Le Moyné: Merci beaucoup, c'est très éclairant.

The Chairman: Thank you, Mr. Lachance. We are very grateful to you for coming before us and the information that you have given us will be immeasurably helpful in our Proceedings and in the evidence that we produce in the report we prepare at the end of the visit.

Mr. Lachance: Merci de m'avoir entendu. Thank you for listening to me.

The Chairman: Keep in touch with us.

Our last witness is Mr. Daniel Martin, Maritime Resources Task Force and he is from the University of Quebec. Would you come forward, Mr. Martin?

Is Mr. Michel Larivée here? We have a brief submitted by someone who wanted to appear today and he is not here.

Mr. Martin, you may proceed with your brief. We usually allocate 45 minutes, but the briefs have been so good that we let them go over, but in view of our time constraints, we will have 45 minutes, so if you can keep it to that.

Mr. Martin: The presentation is about 15 minutes.

M. Daniel Fortin, chercheur, Groupe d'étude des ressources maritimes, Université du Québec à Rimouski: Mesdames et messieurs les sénateurs, mesdames et messieurs du public, bonjour.

L'an dernier ma collègue, qui est dans la salle, Josée Lavoie et moi-même, avons mené une étude sur la commercialisation du poisson de fond frais pêché au Québec et cette présentation est la conclusion de l'étude que nous avons menée.

[Traduction]

I think that the present quota system in Canada has to be changed. We have to find a system where time doesn't come into play. If you take the quota for crab, for example, if you have a fisherman who for some reason is unable to start fishing right away at the beginning of his eight weeks, because he's sick or his boat isn't ready or he's unavailable, he shouldn't be penalized by this. He should have a quota which would belong to him for the entire season.

Of course, there are different quota systems, such as the one for clams. It should be the same thing with cod.

Of course, there is no perfect solution to the quota system, but I believe that part of the problem could be resolved by eliminating the rush to bring back vessels filled to capacity. It might also help reduce the number of unpleasant incidents such as the one we experienced last year in New Brunswick when some vessels capsized on their way out to fish crab only because they were overloaded with cages. Consequently the center of gravity of the vessels shifted. Those vessels capsized only because it seemed necessary to hurry and go out to fish crab as fast as possible.

Senator Le Moyné: Thank you, you have been very helpful.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Lachance. Nous vous sommes très reconnaissant d'avoir comparu devant nous et les renseignements que vous nous avez donnés, vont nous être extrêmement utiles dans le compte rendu et dans les témoignages que nous utiliserons pour appuyer notre rapport à la fin de notre visite.

M. Lachance: Merci de m'avoir entendu.

Le président: Gardez contact avec nous.

Notre dernier témoin est M. Daniel Martin, du groupe d'étude des ressources maritimes, qui vient de l'Université du Québec. Si vous voulez bien avancer, monsieur Martin.

Est-ce que M. Michel Larivée est ici? Nous avons le mémoire de quelqu'un qui désirait comparaître aujourd'hui, et il n'est pas là.

Monsieur Martin, vous pouvez présenter votre mémoire. Nous prévoyons habituellement 45 minutes, mais les mémoires sont si bons que nous laissons filer le temps; pourtant vu le peu de temps dont nous disposons, nous aurons 45 minutes, si vous pouvez vous y tenir.

M. Martin: L'exposé prend environ 15 minutes.

Mr. Daniel Fortin, researcher, Groupe d'étude des ressources maritimes, Université du Québec, Rimouski: Senators, ladies and gentlemen, good afternoon.

Last year my colleague Josée Lavoie, who is here in the room, and myself carried out a study on the marketing of ground fish caught in Quebec. This presentation is the conclusion of our study.

[Text]

Il faut mentionner que cette étude a été faite dans le cadre du programme de maîtrise en gestion des ressources maritimes de l'Université du Québec et aussi des travaux de GERMA, qui est un groupe institutionnel de l'Université du Québec.

Avant de débiter la présentation comme telle, il faut voir la commercialisation comme une partie du système d'approvisionnement en poisson, donc indissociable de la pêche et des autres modes de production. Et d'autre part il faut voir aussi l'industrie de la pêche comme une partie de l'industrie agro-alimentaire.

La conclusion de l'étude se divise en deux (2) parties, nous verrons en premier (1er) lieu les menaces qui pèsent sur la commercialisation et ensuite les opportunités qui sont offertes par le produit. Il s'agit bien de poisson de fond frais pêché au Québec.

Au niveau des menaces, en premier lieu on peut parler des approvisionnements. Comme le mentionnait monsieur Lachance, la principale menace qui pesait sur les stocks était une surexploitation. Fort heureusement deux événements ont contribué non seulement à la conservation des espèces mais également à la reconstitution des stocks qui avait été sérieusement endommagés.

Il s'agit en premier lieu de l'effort du gouvernement canadien au niveau de la gestion des stocks et en second lieu de l'avènement de la zone économique exclusive en 1977 qui a permis d'écarter du golfe une bonne partie des flottes étrangères.

Le système des contingents globaux tel que nous le connaissons à l'heure actuelle peut créer une course à la pêche, c'est une expression consacrée. Des pêches abondantes en début de saison entraînent une fermeture prématurée de la pêche et par voie de conséquence, quelques fois, des usines de transformation et la rupture des approvisionnements.

Bien souvent les marchés se trouvent démunis de produits frais au moment où la demande est particulièrement forte.

Une seconde menace, c'est le protectionnisme américain. Les producteurs qui désirent se lancer dans l'exportation doivent être bien informés et être prêts à se réajuster assez vite à cette menace.

Le développement rapide de l'aquaculture est une menace aussi pour la pêche traditionnelle. C'est-à-dire que c'est ambigu, ça peut être une menace comme ça peut être une opportunité.

A l'heure actuelle on ne produit que des espèces à haute valeur commerciale, mais la recherche et le développement de nouvelles techniques pourraient permettre des coûts de production moindres que ceux de la pêche traditionnelle.

Au niveau des opportunités, nous parlions précédemment de la course à la pêche susceptible de se produire dans le système de contingents globaux tel que nous le connaissons actuellement.

Le Canada a mis à l'essai dans les divisions 4R 3Pn un programme de contingents individuels. Selon ce programme le ministère alloue à chaque pêcheur ou à chaque entreprise qui possède des navires, une fraction du contingent. Cette nouvelle approche est intéressante, parce qu'elle peut permettre un

[Traduction]

First, let me say that this study was conducted as part of the masters program in marine resources management at the Université du Québec and in concert with the activities of GERMA, an institutional group at the university.

Before I begin my presentation, let me first explain that marketing must be considered as a component of the fish supply system, a component inextricably linked to the fishing industry and to other modes of production. Moreover, the fisheries sector must be viewed as part of the agri-food industry.

The conclusion of our study is divided into two parts. We will first see what threatens the marketing of the product and in our second part, we will examine the opportunities presented by ground fish caught in Quebec.

Stock supply is the first threat. In the past, as Mr. Lachance noted, the worst threat was the over exploitation of the stocks. Fortunately two events contributed not only to the conservation of the species but also to the replenishment of stocks that had been seriously depleted.

The first event was the effort on the part of the Canadian government to rationalize the management of fish stocks and the second one was the creation in 1977 of the exclusive economic zone which allowed us to keep most foreign fleets out of the Gulf.

The system of global quotas as we now know it can result in a "fish race" as it is called. Large catches at the start of the fishing season bring about a premature end to the fishing season and consequently can also result in the closure of certain processing plants and in supply shortages.

Very often, no fish is available for market precisely when the demand is particularly high.

The second threat we face is U.S. protectionism. Producers who wish to get involved in exporting should be well informed and ready to adjust rapidly to this threat.

The rapid development of aquaculture is also a threat to traditional fishing. However, it could also prove to be an opportunity for us.

For the time being aquaculture produces only highly marketable species, but research and development in new techniques could lead to lower production costs than in the case of traditional sectors.

As far as opportunities are concerned, we spoke earlier about the possibility of a so-called "fish race" prompted by the existing system of global quotas.

Canada has implemented on a trial basis a program of individual quotas in sectors 4R and 3Pn. Under the program the department allocates to each fisherman or to each company operating fishing vessels a portion of the quota. It is an interesting new approach because it allows processing plants to enjoy

[Text]

approvisionnement constant à l'usine. Par contre le pendant c'est qu'au niveau de la surveillance c'est assez compliqué.

Les pêcheurs ou entreprises qui disposent d'une saison complète pour pêcher leurs quotas n'ont plus intérêt à se lancer dans une compétition effrénée en début de la saison et peuvent répartir leurs prises sur toute la période.

En second lieu, la taxe de 5,82p. 100 imposée par les Américains sur le poisson rond, ne laisse subsister aucune ambiguïté sur la façon d'apprêter le produit exporté vers ce pays.

En plus d'éviter la taxe, les produits filetés sont plus faciles à conditionner pour le transport.

La flotte québécoise aussi devrait être rajeunie. Des efforts importants sont investis à l'heure actuelle dans le remplacement des bateaux.

Afin de bénéficier d'un approvisionnement annuel, le Québec devrait avoir accès à des secteurs tels que 2J 3KL dans la zone de 200 milles. Les eaux de ces secteurs sont libres de glace et les bateaux pourraient accoster dans certains ports de Terre-Neuve ou de Nouvelle-Ecosse ouverts toute l'année.

Le prix du poisson frais est très élevé. Un approvisionnement annuel entraînerait une plus grande stabilité des prix, une augmentation de la consommation locale aurait également des effets bénéfiques sur les prix.

Pêcheurs et transformateurs se plaignent de la marge de profits des intermédiaires. Certains transformateurs s'organisent actuellement pour éliminer l'étape du courtage et faire affaire directement avec les grossistes. Au niveau local, au niveau québécois, l'idée est très intéressante. Par contre au niveau des exportations où les procédures sont longues et compliquées, la présence de courtiers n'est pas superflue.

Au niveau local, plusieurs marchés offrent des opportunités de développement pour l'industrie de la pêche. Les segments qui sont visés sont les suivants: Le commerce de détail et le segment RHI, qui sont restaurants, hôpitaux et institutions.

Pour pénétrer ces marchés, quels qu'ils soient, trois critères doivent être pris en compte: le prix, la régularité de l'offre et également la qualité.

Nous avons abordé les deux premiers points, il suffit d'insister maintenant sur la qualité. La qualité est devenue une condition essentielle au maintien des marchés existants et à la pénétration de nouveaux marchés.

Le premier (1er) responsable de la qualité demeure sans contredit, le pêcheur. Plusieurs moyens et techniques sont à sa disposition pour améliorer la qualité du poisson: cale à l'eau de mer, des bacs plus hygiéniques et une manutention plus soignée et plus efficace. L'éviscération et l'éviscération en mer améliore la qualité du produit. Pour la pêche au chalut, ces deux opérations doivent être effectuées simultanément et en moins de trois heures après la sortie de l'eau. Ces opérations peuvent être mécanisées. Une éviscéreuse à poissons ronds peut traiter de 35 à 55 poissons à la minute, ce qui est six à sept fois plus rapide que l'éviscération manuelle.

Un bac à triple compartiments servant à éviscérer, saigner et laver le poisson et pouvant traiter trois espèces, la morue, le turbot, et la plie a été mis au point par la division du développement du ministère des Pêches et Océans. Les tests réalisés

[Traduction]

a steady supply of fish. However the disadvantage is that the system is rather difficult to monitor.

Why should fishermen and fishing companies that have a full season to fill their quotas want to compete frantically at the beginning of the season when they can spread their catches over the entire fishing season?

Secondly, the 5.82 per cent tax on round fish imposed by the Americans leaves no doubt as to how the fish that we will export to the United States should be processed.

Not only are we avoiding tax if we export fillets, but fillets are also easier to package for transportation.

The Quebec fleet should also be overhauled. Major efforts are presently under way to replace fishing vessels.

In order to benefit from a year-round supply, Quebec should have access to sectors such as 2J 3KL within the 200 mile zone. Since waters in the zone remain free of ice, our vessels would then be able to dock in those Newfoundland and Nova Scotia ports which are open all year.

Fresh fish is very costly. A year-round supply would bring about improved price stability. Furthermore an increase in local consumption could also have a positive effect on prices.

Fishermen and processors alike complain about the profits made by intermediaries. Certain processors are presently taking steps to eliminate the middlemen completely and to deal directly with the wholesalers. This could prove very interesting for Quebec. On the other hand, brokers can be very helpful at the export level where procedures are lengthy and involved.

At the local level, several markets offer development opportunities for the fish industry. The sectors of the industry that are targeted are retail sales and RHI, which represents restaurants, hospitals and institutions.

In order to make inroads into a market, three factors have to be considered: price, consistency of supply and consistency of quality.

We have talked about the two first factors. Let us now talk about quality. Quality is an essential condition if Quebec is to maintain its hold on existing markets and make inroads into new markets.

The person chiefly responsible for quality is without a doubt the fisherman. There are a number of ways in which he can improve the quality of the fish, whether it be a seawater hold, cleaner containers or a more careful and efficient handling. Heading and gutting at sea improves the quality of the product. In trawling, these two operations must be undertaken simultaneously and within three hours of the fish being taken out of the water. These operations of course can be mechanized. The round fish gutter can process 35 to 55 fish per minute, which is six to seven times faster than manual gutting.

A container divided into three sections which is used to gut, bleed and wash the fish and adapted to three species, namely cod, turbot and plaice, has been designed by the development branch of Fisheries and Oceans Canada. The tests carried out

[Text]

avec ce bac ont conduit à des résultats très satisfaisants au niveau de l'amélioration de la qualité.

L'amélioration de la qualité est de l'ordre de 18p. 100 pour la morue, 13 1/2p. 100 pour le turbot et 11 1/2p. 100 pour la plie.

Un système de conteneurs efficace contribue également à améliorer la qualité de la matière première. A ce titre nous pouvons citer le système Contrawl, conçu au Canada dont le fonctionnement est simple, rapide et requiert peu d'hommes pour la manutention.

Pour inciter le pêcheur à faire des investissements dans le domaine, il faudrait lui offrir une compensation monétaire en lui accordant un prix plus élevé pour du poisson de qualité. C'est un système qui n'est pas encore très répandu à l'heure actuelle.

Les usines de transformation ont également un rôle à jouer pour améliorer la qualité du poisson. Plusieurs nouvelles techniques offrent des opportunités très intéressantes pour obtenir une meilleure qualité et accroître la durée de conservation du poisson. Un procédé d'ozonisation de l'eau et de la glace a été conçu en Europe. L'utilisation d'eau et de glace ozonées pour laver et conserver le poisson du bateau à la vente au détail, a pour effet de prolonger la conservation du poisson en retardant le développement microbien. De plus, selon des études effectuées, ce procédé n'affecte pas la saveur, le goût, et ne provoque aucun rancissement oxydatif du poisson.

Une autre technique peut être utilisée, il s'agit de la stérélisation de l'eau par les rayons ultraviolets. Cette technique élimine les bactéries et les produits chimiques se trouvant dans l'eau. Ce procédé permet de traiter l'eau et d'éviter de mettre le poisson dans de l'eau souillée. Et cette méthode a l'avantage aussi d'être moins coûteuse que l'ozonisation.

Le conditionnement du produit est également important. Il serait intéressant de tirer partie de certaines innovations françaises pour l'emballage des produits frais. Les emballages Cryovac utilisés pour les filets de poissons ont conduit à certains progrès: augmentation de la valeur ajoutée pour les produits de l'industrie, une distribution améliorée auprès des détaillants et une diminution des pertes d'humidité.

On pourrait aborder aussi la question de l'irradiation, qui semble une avenue intéressante. Il faut cependant noter que l'irradiation, au moment où l'étude a été faite l'été dernier, était particulièrement controversée et il est peut-être nécessaire d'attendre encore avant d'en envisager l'implantation dans le domaine du poisson.

Le secteur de la vente au détail doit aussi faire sa part pour régler le problème de la qualité. Pour préserver la fraîcheur et la qualité du poisson, une chaîne de froid ininterrompue doit exister de l'usine à la vente au détail, ou aux institutions. Le réseau de distribution doit être adéquat et efficace pour que le poisson demeure frais.

Le transport par camion peut être amélioré, de plus en plus d'entreprises à l'heure actuelle utilisent leurs propres camions de flotte de camions réfrigérés, ce qui permet de réduire les coûts et bien souvent la durée du voyage, ce qui est important pour le poisson frais.

[Traduction]

with this new container have resulted in a marked improvement in quality.

The quality of the cod improved by 18 per cent, the turbot by 13½ per cent and the plaice by 11½ per cent.

An effective system of containers is also a factor in improving the quality of the resource. An example of this is the Contrawl system, designed in Canada to operate easily and quickly and requiring very little manpower.

To encourage fishermen to invest at this level, there must be some financial compensation available in the form of higher prices for higher quality fish. Unfortunately, this idea has not gained wide acceptance thus far.

Processing plants also have a role to play in improving the quality of the fish. Many new techniques are available to improve the quality of the fish and to extend its self shelf. A process for ozonizing water and ice has been designed in Europe. Using ozonized water and ice to wash and preserve the fish from the time it leaves the boat to the time it is sold to the consumer retards bacterial growth and extends the shelf life of the fish. And according to studies, the process does not affect the flavour, or taste of the product and does not make the fish go rancid because of exposure to air.

Another possible technique is the sterilization of water by exposure to ultraviolet rays. This technique eliminates bacteria and chemicals in the water. The water is therefore treated and the fish is not placed in contaminated water. And this method has the added advantage of being less costly than ozonization.

Packaging is also important. In that regard, new French methods for packaging fresh products are worthy of further consideration. Cryovac packaging for fish fillets have led to a number of interesting development such as an increase in the value added of fish, an improved distribution system for retailers and a decrease in losses suffered because of humid conditions.

Irradiation is also an interesting possibility. It is worth noting, however, that at the time the study was conducted last summer irradiation was still a very controversial procedure. We will likely have to wait a while before applying this technique to fish.

The retail sector also has a responsibility in terms of ensuring quality. In order to preserve freshness and quality, fish must be kept at the same cold temperature from the plant to the retailer or to the institutions. The distribution network must be adequate and effective in order to maintain product freshness.

Transportation by truck can be improved upon; more and more businesses are using their own fleets of refrigerated trucks, which helps to reduce costs and travelling time and to ensure freshness.

[Text]

L'effort qui pourrait être entrepris à l'heure actuelle se situe au niveau du transport aérien. La plupart des régions de pêche, sont à moins de cinq heures des grands marchés du Québec, c'est-à-dire de Québec et de Montréal, tant pour desservir les marchés du Québec que les marchés nord-américains.

La rapidité et la flexibilité en font un vecteur idéal pour le poisson frais. Son inconvénient bien entendu demeure le prix. Des tarifs spéciaux peuvent toutefois être négociés pour les quantités importantes. La négociation avec les transporteurs aériens devrait être facilitée par le fait que la plupart des avions sur les lignes intérieures connaissent une sous-utilisation des espaces cargos.

La détérioration du poisson frais est très rapide, on parle de quatre jours à cinq degrés centigrades et de sept jours à zéro degré. Le développement de micro-organismes et d'enzymes entraîne la détérioration de la saveur, de la texture et donne de l'odeur au poisson.

A un autre niveau beaucoup de moyens doivent être mis en oeuvre pour conditionner le consommateur à acheter du poisson frais. Des programmes devraient être conçus conjointement entre les industriels, les distributeurs et les différents niveaux de gouvernements. Plusieurs outils de promotion offrent des opportunités attrayantes: des messages publicitaires télévisés, on en voit très peu, des livres de recettes pour le poisson, des dépliants concernant la valeur nutritive du poisson et éventuellement des dégustations dans les supermarchés, des vidéocassettes dans les supermarchés aussi qui montreraient la préparation de plats cuisinés.

Aux États-Unis, par exemple, on a conçu un programme pour éduquer le consommateur. Des personnes ont été formées dans tous les domaines d'interventions, spécialistes en économie domestique, des responsables des ventes et des spécialistes de la mise en marché. Et apparemment le programme a remporté un très grand succès.

Dans les marchés de ventes au détail, les étalages de poissons frais pourraient être plus attrayants.

Il faudrait mettre aussi l'accent sur la valeur nutritive du produit. On sait qu'un bon régime alimentaire constitue un élément essentiel à une bonne condition physique.

Par exemple au niveau de l'étiquetage, les étiquettes mises sur l'emballage devraient fournir des informations sur la valeur nutritive exacte du produit, le nombre de calories, et éventuellement des indications sur le mode de cuisson, si on utilise des modes de cuisson actuels comme les micro-ondes.

La publicité pourrait mentionner aussi que le poisson contient une protéine qui s'appelle oméga 3, qui a comme propriété de réduire les problèmes cardio-vasculaires.

Le meilleur service que l'on puisse rendre à l'industrie dans ce contexte, est de l'inciter à mettre sur pied un service de recherche et de développement sur les différents aspects traités, notamment au niveau du marketing, de la publicité, des études de marché, du management, de l'économie et de la gestion du marché des produits marins. Je vous remercie.

The Chairman: Thank you very much.

M. Martin: Je vais inviter ma collègue à se joindre à moi si vous avez des questions.

[Traduction]

The sector in which greatest improvements can be made at this time is air transportation. Most fishing regions are less than 5 hours away from the large markets in Quebec, that is Quebec City and Montreal, and relatively close to other North American markets. Thank you very much.

The speed and flexibility of air transportation make it an ideal way to bring fresh fish to market. The inconvenience is, of course the cost. For large loads, there is always the possibility of negotiating special rates. Negotiations with the air transporters should be helped by the fact that cargo space on most planes on domestic routes is under utilized.

Fresh fish deteriorates rapidly, that is in four days at 5° centigrade and in seven days at 0° centigrade, according to experts. The development of microorganisms and enzymes affects the flavour, texture and odour of the fish.

Elsewhere, measures must be taken to encourage the consumer to buy fresh fish. Industries, distributors and the different levels of government should set up joint programs. There are a number of interesting promotional tools available such as TV spots recipe books for fish, brochures emphasizing the nutritive value of fish and eventually samplings in supermarkets, along with video cassettes in supermarkets showing consumers how to prepare fish.

In the United States, for example, a program has been designed to educate consumers. It calls on specially trained people in many fields: home economics, sales and marketing. And according to the reports, the program is proving to be a tremendous success.

The display of fish products in retail outlets could be made more attractive.

The nutritional value of the product could be emphasized since healthy nutrition is essential to fitness.

The label on the package should give information concerning the specific nutritional value of the product, the number of calories and, where applicable, directions for cooking, using conventional methods or microwave oven.

Advertising should mention that fish contain omega-3 protein which helps reduce cardiovascular problems.

In this context, the best way to help industry is to call for the creation of a research and development capacity on the various elements that have been discussed, including marketing, advertising, market studies, management, and management of the fish-products market.

Le président: Je vous remercie.

Mr. Martin: I will invite my colleague to join me in answering your questions.

[Text]

The Chairman: Thank you very much.

I have heard your brief and saw it in English. Did you submit a brief in July?

Mr. Martin: Yes.

The Chairman: We had it translated. We agree wholeheartedly with many of the findings and many of your recommendations and this might cause us to dispense with some questions, for example, regarding the advertising and the testing of nutritional value. We have gone through that quite extensively and had some very experienced witnesses to tell us about nutrition.

In the testing of fish, we had a witness who produced a little machine, it's a shotgun and it is called Colormet. They put the machine in and release the trigger and it gives a count of whatever glutins are in it. The D.F.O. have shown an interest in it and it looks like in the future, they are going to be using it more and more. New technology is coming forward all the time.

As far as the displays are concerned, we had Loblaw's before us and some of the big supermarkets like Steinberg's and they are spending a lot of money on improving the display of fish, like where it stands in the store. At one time, it used to be with the meat and now it is by itself. They brought people from Europe to train their staff in presenting a good product and I like the questions that you raised about the various aspects of it.

I guess it is very difficult to keep the fish at the correct temperature all of the time. One of the stigmas against fish in the past has been that it has been put out on display, it is brought back in to freezer and the temperature is changing all the time. I think that this has been corrected.

One of the things that struck me, is the fact that you say you are concerned about the price of fish. It is increasing all the time and when is it going to reach its saturation point, where people are going to say that they can't afford it any more. I like when you said that a 10% increase in the price causes a drop of 4.52% in consumption. I didn't see that figure before and it is very interesting. Then you compare it with chicken and you say that a 10% increase in chicken, in the price, causes a drop of 8.28% in consumption.

I wonder if you could comment on the fact that even though the demand is so great, everyone recognizes the nutritional value. When is it going to reach an end, where they say they can't afford fish any more? It is as expensive as filet mignon now. Have you thought about that, for the future?

M. Martin: Oui. Disons qu'à l'heure actuelle, le poisson est en passe, le poisson frais en tout cas est en passe de devenir un produit de luxe. C'est d'ailleurs pour ça qu'une augmentation du prix n'entraîne pas forcément une diminution de la consommation.

Maintenant évidemment j'anticipe que si le prix continue à augmenter à cette vitesse-là, les gens vont se décourager. Mais je pense que les gens sont prêts à payer un bon prix pour avoir du poisson très frais. Et puis le problème actuel au niveau du

[Traduction]

Le président: Merci beaucoup.

J'ai entendu votre mémoire et je l'ai vu en anglais. Avez-vous présenté un mémoire en juillet?

M. Martin: Oui.

Le président: Nous l'avons fait traduire. Nous sommes entièrement d'accord sur beaucoup de vos constatations et plusieurs de vos recommandations, ce qui pourrait nous éviter de vous poser certaines questions, en ce qui concerne par exemple la publicité et le contrôle de la valeur nutritive. Nous avons étudié cela en détail et nous avons entendu des témoins très expérimentés nous parler nutrition.

Au sujet du contrôle du poisson, un témoin nous a présenté une toute petite machine, un fusil qui s'appelle Colormet. On insère la machine, on appuie sur la détente, et elle donne le nombre de glutémines qu'il y a. Le MPO s'est dit intéressé, et à ce qu'il semble à l'avenir il va l'utiliser de plus en plus. Il arrive constamment des technologies nouvelles.

Pour ce qui est de l'étalage, Loblaw's a comparu devant nous; certains grands supermarchés comme Steinberg dépendent des tas d'argent pour améliorer l'étalage de poisson, par exemple l'endroit où on le place dans le magasin. Autrefois c'était avec de la viande, et maintenant c'est à part. Ils ont fait venir des gens d'Europe pour former le personnel dans la présentation d'un bon produit, et j'aime bien les questions que vous soulevez sur divers aspects de cette activité.

Il est très difficile, j'imagine, de maintenir le poisson à une température constamment correcte. Un des reproches qu'on faisait au poisson dans le passé, c'est qu'on le mettait en étalage, qu'on le ramenait au congélateur et que la température changeait constamment. Je pense que c'est une chose à laquelle on a remédié.

Une chose m'a frappé, c'est que vous êtes préoccupé par le prix du poisson. Il augmente sans cesse; quand atteindra-t-il le point où les gens diront qu'ils n'ont plus les moyens d'en acheter. J'apprécie que vous ayez dit qu'une augmentation de prix de 10 p. 100 entraîne une baisse de consommation de 4,52 p. 100. Je n'avais jamais vu ce chiffre; c'est très intéressant. Ensuite vous faites la comparaison avec le poulet et vous dites que, pour le poulet, une augmentation de prix de 10 p. 100 entraîne une baisse de consommation de 8,28 p. 100.

Pourriez-vous me dire votre avis sur le fait que, même avec une si grosse demande, tout le monde est d'accord sur la valeur nutritive. Quand en arrivera-t-on au moment où les gens diront qu'ils n'ont finalement plus les moyens d'acheter du poisson? Actuellement il est aussi cher que le filet mignon. Y avez-vous songé pour l'avenir?

Mr. Martin: Yes. For the present, fish, fresh fish at least, is becoming a luxury item. This is the reason why an increase in price does not translate automatically into a reduction in consumption.

However, I can naturally foresee that if prices continue to rise in the same way, people will get put off. But I think people are ready to pay a hefty price in order to get really fresh fish. The real problem we are facing now with fresh fish is that even

[Text]

poisson frais, c'est que même si les poissons sont très bien présentés dans les supermarchés, entre autres, très bien présentés, beaucoup de glace alentour. L'aspect lui-même du poisson n'est pas engageant les trois-quart du temps. Je sais que c'est très difficile de conserver du poisson d'une belle couleur, de ne pas avoir de jaune sur le poisson, mais souvent ce n'est pas la glace autour ni les feuillages qui peuvent être dans la poissonnerie qui font que les gens vont acheter du poisson frais, enfin pas les connaisseurs.

Il suffit de se faire prendre une fois pour ne plus en acheter.

Mais je pense que l'effort doit être fait pour un approvisionnement continu, c'est d'ailleurs pour cette raison qu'il faudrait sérieusement envisager de transporter le poisson frais par avion, pour que ça se fasse en-dedans de cinq heures à partir de l'usine de transformation.

The Chairman: On that point alone, and that is going to be my last question, is the fact that we recently had an Air Canada strike and that immediately neutralized every exporter. How is the exporter going to ship his fish? He could ship it by truck, but then there is the question of conditions.

Mr. Martin: Yes.

The Chairman: That is something that we are going to have to face and the Government is going to have to face, if Air Canada, which is a national airline and thank God for the other ones, there is still going to be a detriment to our exports and to the livelihoods and the business entrepreneurship of the small plants. You stressed that and we welcome that.

On the west coast, we had Air Canada before us and we discussed the type of container that they are using and they gave us valuable information as to the type of container and they recommended a European one, a Norwegian one I believe, and we said that doesn't help Canada. So there is an example of where we are lagging behind in technology; that we should, in Canada, be able to produce a container that is perfect.

Mr. Martin: Yes.

The Chairman: I enjoyed your presentation. We are going to look further in to the translated part of it as we go along with our Proceedings. Is there anyone else?

The fact that there are no more questions does not mean that we are not interested. It is a matter of time now, and I guess it is my fault that I let some of the others go on too long, but I commend you for your work and I would appreciate it if you kept in touch with us and we will put you on the mailing list for our Proceedings, as we get the witnesses and the evidence.

Mr. Martin: Thank you.

The Chairman: Thank you for your effort. You will be in the records of the Senate, in any case.

There is just one other thing. Doctor Boulva has agreed to give us some information on fish consumption by the seals and the people in the audience might think that this is only a very insignificant part of the Fisheries, but we feel, in the Senate, that it has a connection and a relationship to what we are

[Traduction]

though the fish is very well displayed in supermarkets for example, with lots of ice around it, most of the time it is still not appealing, despite all that. I know it is very difficult to keep an appealing colour in the fish, not to have yellowish parts on it, but we have to recognize that it is neither the ice nor the decoration found in fish stores that will entice people to buy fresh fish, at least not the connaisseurs.

One bad experience is enough to discourage a client.

I still think, though, that we should make an effort to ensure constant supply, and this is why I think we should seriously consider moving fresh fish by plane, to get it on the shelf within five hours after it leaves the processing plant.

Le président: Sur ce seul point, et c'est là-dessus que va porter ma dernière question, récemment nous avons eu une grève d'Air Canada, et elle a immédiatement neutralisé tous les exportateurs. Comment l'exportateur va-t-il expédier son poisson? Il peut l'acheminer par camion, mais alors se pose la question des conditions.

M. Martin: Oui.

Le président: Voilà une chose dont il va falloir nous occuper, dont le gouvernement va devoir s'occuper, si Air Canada, qui est la compagnie aérienne nationale, et Dieu merci pour les autres, il y a quand même un préjudice pour nos exportations, pour le gagne-pain et l'esprit d'entreprise des petites usines. Vous avez insisté là-dessus, et nous nous en félicitons.

Sur la côte ouest, Air Canada a comparu devant nous, et nous avons parlé du genre de conteneur qu'elle utilise, et elle nous a donné de précieux renseignements sur le type de conteneur; elle en a recommandé un européen, norvégien je pense, et nous avons dit que cela n'aide pas le Canada. Donc vous avez un exemple du retard technologique que nous avons; nous aimerions être capables de produire au Canada un conteneur qui soit parfait.

M. Martin: Oui.

Le président: J'ai bien aimé votre exposé. Nous allons examiner encore les passages qui vont être traduits dans le courant de nos travaux. Est-ce qu'il reste encore quelqu'un?

Ce n'est pas parce qu'il n'y a plus de questions que nous ne sommes pas intéressés. C'est le facteur temps qui joue en ce moment, et je suppose que c'est ma faute parce que j'ai laissé prendre trop de temps, mais je vous félicite de votre travail et je vous serais reconnaissant de garder le contact avec nous; nous allons vous inscrire sur la liste d'expédition de nos comptes rendus, pour les témoins et les dispositions à venir.

M. Martin: Merci.

Le président: Merci de votre effort. Vous allez figurer dans les comptes rendus du Sénat de toute façon.

Une deuxième chose. M. Boulva s'est engagé à me donner des renseignements sur des quantités de poisson consommé par les phoques, et les personnes du public pourraient penser qu'il s'agit d'une part insignifiante de la pêche, mais au Sénat nous estimons que cela a un rapport et un lien avec ce que nous

[Text]

trying to do, to get enough fish to sell and market for the Industry and for the benefit of Canada.

Doctor Boulva, are you here?

M. Boulva: Merci, monsieur le président. J'ai noté les questions posées à monsieur Lachance par le sénateur Le Moine sur la question de la consommation de poisson par les phoques et je crois que la question était revenue auparavant peut-être à Sept-Îles.

A cet sujet-là, ce qu'on peut dire, c'est que les études effectuées démontrent en moyenne, parce qu'il y a beaucoup de variation d'une espèce de phoque à l'autre, et on trouve dans le Golfe du Saint-Laurent, sur la Côte Atlantique cinq ou six espèces de phoques différentes. Un phoque consomme à peu près 6p. 100 de son poids de nourriture par jour. Un phoque de 100 kilos consom-merait 6 kilos de poissons ou d'invertébrés par jour.

Si on parle du phoque gris, on note dans le choix des espèces prises par ce phoque, une grande variabilité régionale dépendant où le phoque se trouve, il est un peu opportuniste et il va prélever l'espèce qui lui tombe sous la dent. Par contre les calculs permettent de montrer que 50p. 100 d'espèces benthiques et 37p. 100 d'espèces pélagiques qui sont capturés par ce phoque, sont des espèces commerciales. Donc un total de 87p. 100 de sa consommation serait donc sur des espèces commerciales.

Quant à la quantité de nourriture comme telle, si on estime le troupeau de phoques du Groenland à 2 000 000 d'individus à l'heure actuelle, la consommation de nourriture annuelle serait d'environ 3 500 000 de tonnes métriques, ce qui est passablement plus que ce que nos pêcheurs capturent.

Mais ce qu'il faut dire à ce sujet-là, c'est que de cette quantité il y a environ 2 200 000 de tonnes qui sont capturés dans l'Arctique canadien ou autour du Groenland, parce que ce phoque est une espèce migratrice qui ne passe que quelques mois dans les eaux plus au sud du Canada. Donc on peut dire que le phoque du Groenland exploite les espèces dans l'Arctique canadien que nos pêcheurs n'exploitent pas encore à l'heure actuelle et quand nous exploitons le phoque du Groenland nous nous trouvons indirectement à exploiter ces ressources de l'Arctique.

Ca vous donne une idée, un aperçu de la quantité de nourriture prise. Dans le cas du troupeau de phoques gris, quand le calcul a été fait, on l'estimait à 70 000 individus, on calculait que le phoque gris prenait à peu près 240 000 tonnes de poisson par année. Alors ça représente à peu près ce qui se prend dans le Golfe du Saint-Laurent, grosso modo.

Donc les conclusions de ça, c'est que le phoque est vraiment un prédateur important. Si on ajoute à ça les baleines, ça devient très significatif. Et j'inviterais, si le Comité souhaite avoir plus de détails là-dessus, j'inviterais le Comité à consulter le volume 3 du rapport de la Commission Malouf qui contient des données très précises sur chacune des espèces de phoques canadiens quant à sa consommation et sur l'effet sur les espèces commerciales. Il y a une section du volume 3 qui porte spécifiquement là-dessus.

[Traduction]

essayons de faire, c'est-à-dire d'obtenir suffisamment de poisson à vendre et à commercialiser pour le compte de l'industrie et au profit du Canada.

Docteur Boulva, vous êtes là?

Dr. Boulva: Thank you, Mr. Chairman. I took note of the question Senator Le Moine directed to Mr. Lachance on the question of fish consumption by seals and I think that the same question was raised in Sept-Îles.

In that regard, there are great variations between the various species of seals, since there are five or six of them in the Gulf and on the Atlantic Coast, but on average a seal would eat daily approximately six per cent of its body weight. That would mean that a hundred kilo seal would eat six kilograms of fish or invertebrates per day.

As far as the gray seal is concerned, the species it eats vary considerably according to region and since the gray seal is a bit of an opportunist, it tends to eat whatever species it comes upon. On the other hand, calculations indicate that fifty per cent of the benthic species and thirty seven per cent of the pelagic species captured by the gray seal are commercial species. So a total of eighty-seven per cent of its fish consumption would be commercial.

As for the total fish intake, if the Greenland seal herd is estimated at two million individuals presently, that means that annually it consumes 3,500,000 metric tonnes of fish, which is considerably more than what our fishermen catch.

One has to add that of that total, approximately 2,200,000 tonnes are caught in the Arctic and around Greenland, because we are dealing here with a migratory species of seal that does not spend more than a few months in the southern waters off Canada. So we can say that the Greenland seal feeds off Arctic fish that our fishermen do not fish yet and that when we were hunting the Greenland seal, we were indirectly tapping those Arctic resources.

This gives an idea of the quantity of food caught. In the case of the gray seal herd, which was estimated to be seventy thousand individuals, it was calculated that they consumed approximately 240,000 tonnes of fish per year. This is more or less the equivalent of the quantity of fish caught in the Gulf of St. Lawrence.

In conclusion, we have to recognize that the seal really is a serious predator. If we add in consumption by whales, the amounts become quite significant. If the committee wants more information on that, I will refer it to volume 3 of the report prepared by the Malouf Commission, which contains very specific data on each of the various Canadian seal species as to consumption and consequences for commercial species. There is a specific section in volume 3 that deals with that.

[Text]

Le sénateur Le Moyne: Le Comité consultatif n'a pas suivi exactement les recommandations du Comité Malouf, si je me souviens bien, le Comité consultatif s'est tenu à l'écart un peu, a été discret dans ses recommandations, il me semble que c'est ce que vous disiez tout à l'heure.

M. Boulva: Oui, ce Comité qui conseille le ministre sur les questions de recherches, le ministre des Pêches et des Océans, en fait le Comité n'a nié que le phoque gris est un vecteur important des parasites du poisson, ça c'est accepté par tout le monde.

Ce que le Comité consultatif ou le comité aviseur a dit, c'est qu'il ne voyait pas une corrélation certaine entre l'augmentation du troupeau de phoques gris et l'augmentation de parasite dans le poisson.

Le sénateur Le Moyne: Oui, ça je comprends bien. Mais pour ce qui est de la bouffe, de la consommation par le phoque, est-ce que le rapport Malouf a été suivi par le Comité? Est-ce que le Comité s'est rangé à l'avis du rapport Malouf qui quand même est assez alarmant d'après ce que vous nous dites?

M. Boulva: Disons que le Comité consultatif, en autant que je me rappelle, ne s'est pas prononcé sur ça. Je pense qu'il reconnaissait le fait que les phoques mangent du poisson, ça il n'y a pas de problèmes à ce niveau-là. Le lien, la discussion du Comité portait surtout sur le lien entre la croissance de la population de phoques et la croissance de la présence des parasites dans le poisson, et c'est cette relation-là pour laquelle il faudrait des données plus solides.

Le sénateur Le Moyne: Je vais être brutal. Est-ce que vous pensez que le Comité consultatif était pur de toute politiciaille dans ses conclusions, pour protéger par exemple, les négociations avec la France, le commerce avec la France qui sont contre l'abattage des phoques, ainsi de suite? Vous savez, ces choses en-dessous, ces anguilles qu'on trouve sous tant de roches industrielles et commerciales?

M. Boulva: Je pense que ce Comité-là, je connais personnellement un des scientifiques, on parle de FORAC, qui est le Comité consultatif sur la recherche sur les pêches qui avise le ministre des Pêches et Océans, je crois que ce scientifique-là qui est à l'Université Dalhousie est extrêmement objectif. Ils se sont basés, ils s'en sont tenus à une approche rigoureuse et scientifique pour arriver à leurs conclusions. Vous nous demandez: Est-ce qu'on peut démontrer noir sur blanc que l'augmentation du troupe de phoques gris est directement responsable de l'augmentation des parasites dans les filets de morue? Notre réponse c'est qu'il y a des indications que c'est possible mais ce n'est pas certain absolument.

Le sénateur Le Moyne: Vous me rassurez, je vous remercie. Merci.

The Chairman: Thank you very much. That ends our day's work, with the exception of a tour around the center. We thank all the witnesses. We thank those who have been with us for two or three days. I notice the same people in the audience. We thank you for your interest and we hope that we will be able to produce a report that will be helpful to the Fishing Industry. I want you to know that the Senate is pretty well independent in their findings. We work together. There are

[Traduction]

Senator Le Moyne: The Advisory Council did not follow exactly the recommendations made by the Malouf Commission, as I recall; it was rather non-committal and cautious in its recommendations. Isn't that what you were saying earlier?

Dr. Boulva: Yes, the Council which advises the Minister of Fisheries and Oceans on matters of research didn't deny that the gray seal was an important fish parasite vector, which is a widely accepted theory.

What the Advisory Council said was that it did not see any correlation between the increase in the gray seal herd and the proliferation of parasites in fish.

Senator Le Moyne: Yes, I understand. As far as what the seal eats, did the Council follow up on the Malouf Report? Has the Council accepted the opinion of the Malouf Report, which is rather alarming to judge from what you are saying?

Dr. Boulva: The Advisory Council has not voiced an opinion on that as far as I can recall. I think the Council acknowledged that seals eat fish; there is no problem as far as that goes. The Council's discussion focussed on the link between the increase in the seal population and the increase in parasites found in fish. We would need more hard data on this question to establish a link.

Senator Le Moyne: I'm going to be very blunt. Do you think that the Advisory Council was free from all kinds of political considerations in its conclusions? Could it, for example, have acted as it did to protect negotiations with France, which opposes the seal hunt? As you know, some pretty slimy little creatures are often revealed when you kick over those industrial and trade-related rocks.

Dr. Boulva: I know personally one of the scientists on FORAC, the Fisheries and Oceans Research Advisory Council, which advises the Minister of Fisheries and Oceans. I think that that scientist, who is on the faculty of Dalhousie University, is extremely objective. The Council has used a very rigorous and scientific approach to come to its conclusions. You are asking whether we can prove conclusively that the increase in the Atlantic seal population is directly responsible for the increase in parasites in cod fillet. Our answer is that there are indications this could be the case, but it is not absolutely certain.

Senator Le Moyne: That is reassuring. I thank you.

Le président: Merci beaucoup. Voilà qui marque la fin de notre journée, à l'exception de la visite du centre. Nous remercions tous les témoins. Nous remercions ceux qui sont avec nous depuis deux ou trois jours. Je vois les mêmes personnes dans l'assistance. Nous vous remercions de votre intérêt et nous espérons pouvoir présenter un rapport qui soit utile à l'industrie de la pêche. Je tiens à ce que vous sachiez que le Sénat fait preuve d'une grande indépendance dans ses conclu-

[Text]

three P.C.'s and three Liberals here. We are friends and we work as one and we reach a consensus for the benefit of the people of Canada, hopefully.

Thank you again, we have enjoyed it and we are looking forward to our tour around the center. The meeting is adjourned.

[Traduction]

sions. Nous collaborons. Il y a ici trois Conservateurs et trois Libéraux. Nous sommes amis, nous ne formons qu'un, nous dégageons un consensus qui vise à servir les intérêts du Canada.

Merci encore une fois, cela a été agréable, et nous avons hâte de visiter le centre. La séance est levée.

From the Centre d'interprétation du saumon atlantique:

Mr. René Trépanier, Director;
Mr. François Lévesque, Financial Director.

From Fisheries and Oceans Canada:

M. Jean-Jacques Maguire, Chief, Research Division, Quebec Region;
Mr. Alain Fréchette, Biologist.

From the Société des Pêches de Newport Inc.:

Mr. Robert Huard, Chairman.

From the Association des pêcheurs de la région de Rimouski:

Mr. Robert Parent, Member.

From Fisheries and Oceans Canada:

Dr. Jean Boulva, Director, Institut Maurice Lamontagne.

From the Centre de recherche en ressources maritimes de l'Est du Québec:

Mr. Armand Lachance, Director.

From the Groupe d'étude des ressources maritimes—Université du Québec à Rimouski:

Mr. Daniel Martin, Research Officer;
Mrs. Josée Lavoie, Research Officer.

Du Centre d'interprétation du saumon atlantique:

M. René Trépanier, directeur;
M. François Lévesque, directeur financier.

Du ministère des Pêches et Océans:

M. Jean-Jacques Maguire, chef, Division de la recherche, Région du Québec;
M. Alain Fréchette, biologiste.

De la Société des Pêches de Newport Inc.:

M. Robert Huard, président.

De L'Association des pêcheurs de la région de Rimouski:

M. Robert Parent, membre.

Du ministère des Pêches et Océans:

M. Jean Boulva, directeur, Institut Maurice Lamontagne.

Du Centre de recherche en ressources maritimes de l'Est du Québec:

M. Armand Lachance, directeur.

Du Groupe d'étude des ressources maritimes—Université du Québec à Rimouski:

M. Daniel Martin, recherchiste;
M^{me} Josée Lavoie, recherchiste.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Town of Mont-Joli:

Mr. Marcel Lafrance, Pro-Mayor.

From Les Frères Hubert Inc.:

Mr. Georges Hubert, President;
Mr. Paul E. Hubert, Lobster fisherman.

From Pêcheries Hubert Inc.:

Mr. Marcel Hubert, President.

From Multi-Pêches Inc.:

Mr. Isaac Hubert, Director General.

From the Société de Pêche Nova Nord Ltée:

Mr. Bernard Blais, Chairman;
Mr. Robert Huard, Director.

From the Association des Pêcheurs de Les Méchins Inc.:

Mr. Alain Dugas, President;
Mr. Roy L'Italien, Secretary.

From the Association des mytiliculteurs madelinots:

Mr. Mario Cyr, President.

From the Société de développement économique du St-Laurent:

Mr. Marc Gagnon, Chairman;
Mr. Maurice Gauthier, Chairman of the Fisheries Committee;
Mr. Raymond Dufour;
Mr. Benoît Bouffard.

De la Ville de Mont-Joli:

M. Marcel Lafrance, pro-maire.

De la compagnie Les Frères Hubert Inc.:

M. Georges Hubert, président;
M. Paul E. Hubert, pêcheur de homard.

De la compagnie Pêcheries Hubert Inc.:

M. Marcel Hubert, président.

De la compagnie Multi-Pêches Inc.:

M. Isaac Hubert, directeur général.

De la Société de Pêche Nova Nord Ltée:

M. Bernard Blais, président;
M. Robert Huard, directeur.

De L'Association des Pêcheurs de Les Méchins Inc.:

M. Alain Dugas, président;
M. Roy L'Italien, secrétaire.

De L'Association des mytiliculteurs madelinots:

M. Mario Cyr, président.

De la Société de développement économique du St-Laurent:

M. Marc Gagnon, directeur général;
M. Maurice Gauthier, président du Comité des Pêches;
M. Raymond Dufour;
M. Benoît Bouffard.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987-1988

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Fisheries

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Friday, February 5, 1988
Quebec, Quebec

Issue No. 26

Twenty-sixth proceedings on:

The examination of all aspects of
the marketing of fish in Canada
and all implications thereof

WITNESSES:
(See back cover)

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Pêches

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Le vendredi 5 février 1988
Québec (Québec)

Fascicule n° 26

Vingt-sixième fascicule concernant:

L'étude de la commercialisation du poisson
au Canada dans tous ses aspects et
répercussions

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall, C.D.

Deputy Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish	*Murray, P.C.
Cochrane	(or Doody)
Corbin	Molgat
Le Moyne	Perrault, P.C.
*MacEachen, P.C.	Phillips
(or Frith)	Rossiter
Molgat	Rousseau
	Watt

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall, C.D.

Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish	*Murray, c.p.
Cochrane	(ou Doody)
Corbin	Molgat
Le Moyne	Perrault, c.p.
*MacEachen, c.p.	Phillips
(ou Frith)	Rossiter
Molgat	Rousseau
	Watt

**Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, on Tuesday, October 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.*

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

*Tuesday, March 31, 1987

The Standing Senate Committee on Fisheries has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on October 28, 1986, to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof, respectfully requests that the date of presenting its final report be extended from 15 September 1987 to no later than 31 March 1988.

Respectfully submitted,

Le président

JACK MARSHALL

Chairman

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Marshall moved, seconded by the Honourable Senator Macdonald (*Cape Breton*), that the Report be adopted now.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1^{re} session du 33^e Parlement soient déferés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.*

Après débat,

La motion, mise au voix, est adoptée.»

*Le mardi 31 mars 1987

Le Comité sénatorial permanent des pêches présente son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le 28 octobre 1986 à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions, demande respectueusement que la date de présentation de son rapport final soit reportée du 15 septembre 1987 au 31 mars 1988, au plus tard.

Respectueusement soumis,

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Marshall propose, appuyé par l'honorable sénateur Macdonald (*Cape Breton*), que le rapport soit adopté dès maintenant.

La motion, mise aux voix est adoptée.

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, FEBRUARY 5, 1988
(56)

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 9:30 o'clock a.m. in Quebec City, Quebec, the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Cochrane, Le Moine, Marshall, Rossiter, Rousseau and Thériault. (6)

Also present: Mr. Patrick J. Savoie, Senate Committee Clerk; Mr. Vince Gobuyan, Director of Research for the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament; Miss Laura Fox, Administrative and Research Assistant.

In attendance: Official Senate reporters.

Witnesses:

Association québécoise de l'industrie de la pêche:

Mr. Jones R. Sheehan, Chief Executive Officer.

Fisheries and Oceans Canada:

Mr. Denis Martin, Director General, Quebec Region;

Mr. Serge Labonté, Chief, Resource Allocation Division, Quebec Region.

Association québécoise de commercialisation de poissons et fruits de mer:

Mr. Jean Gagné, Vice-President, Director General, Dellix-St-Laurent/Waldman.

Exportation Gaspé Cured Inc.:

Mr. Marc Bunton, Director General.

The Committee resumed its examination of all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

The witnesses made statements and answered questions.

At 12:15 o'clock p.m., the Committee adjourned until 2 o'clock p.m.

AFTERNOON SITTING

(57)

The Committee reconvened at 2 o'clock p.m., the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Cochrane, Le Moine, Marshall, Rossiter, Rousseau and Thériault. (6)

Also present: Mr. Patrick J. Savoie, Senate Committee Clerk; Mr. Vince Gobuyan, Director of Research for the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament; Miss Laura Fox, Administrative and Research Assistant.

In attendance: Official Senate reporters.

PROCÈS-VERBAUX

LE VENDREDI 5 FÉVRIER 1988
(56)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des Pêches se réunit aujourd'hui à 9 h 30, à Québec (Québec), sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Cochrane, Le Moine, Marshall, Rossiter, Rousseau et Thériault. (6)

Également présents: M. Patrick J. Savoie, greffier de Comité au Sénat; M. Vince Gobuyan, directeur de la recherche pour le Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M^{lle} Laura Fox, adjointe à l'administration et à la recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels.

Témoins:

L'Association québécoise de l'industrie de la pêche:

M. Jones R. Sheehan, président-directeur général.

Ministère des Pêches et Océans:

M. Denis Martin, directeur général, Région de Québec;

M. Serge Labonté, chef, Division de la répartition des ressources, Région de Québec.

L'Association québécoise de commercialisation de poissons et fruits de mer:

M. Jean Gagné, vice-président, directeur général de Dellix-St-Laurent/Waldman.

Exportation Gaspé Cured Inc.:

M. Marc Bunton, directeur général.

Le Comité reprend l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 12 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 14 h 00.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(57)

À 14 h 00, le Comité reprend ses travaux sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Cochrane, Le Moine, Marshall, Rossiter, Rousseau et Thériault. (6)

Également présents: M. Patrick J. Savoie, greffier de Comité au Sénat; M. Vince Gobuyan, directeur de la recherche pour le Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M^{lle} Laura Fox, adjointe à l'administration et à la recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels.

Witnesses:

Individual presentations:

Mr. Marcel Daneau, Professor, Economics Department, Laval University;

Mrs. Rebecca Lent, Professor, Rural Economics Department, Laval University.

Fisheries and Oceans Canada:

Mr. Daniel Caron, Chief, Economic Services, Quebec Region.

Fédération Québécoise pour le Saumon Atlantique:

Mr. Jean Racine, President.

Quebec Wildlife Federation:

Mr. Yves Jean, Vice-President.

Individual presentation:

Mr. Hubert Sohet.

The Committee resumed its examination of all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

The witnesses made statements and answered questions.

Agreed—

That the following documents be submitted as evidence to the Clerk of the Committee:

Daneau, Marcel, "Les pêches canadiennes, objet de relations internationales complexes et conflictuelles", *Pêches maritimes: nouveau contexte international et politiques contrastées*, Études internationales, Volume XVIII, No. 1, March 1987 (p. 127-152—French only) (exhibit AA);

Daneau, Marcel, "Les pêcheries et la constitution", *Policy Options Politiques*, Institute for Research on Public Policy, Volume 8, No. 10, December 1987 (p. 25-26—French only) (exhibit AB);

Daneau, Marcel, "Un seul programme pour la pêche côtière", *Idem.*, Volume 8, No. 6, July/August 1987 (p. 21-22—French only) (exhibit AC);

Daneau, Marcel, *Les relations Québec-Canada en matière de pêches maritimes*, Laval University, Social Sciences Faculty, Economics Department, No. 8420 (46 pages—French only) (exhibit AE);

Daneau, Marcel, *Le Québec et ses pêches maritimes: Une analyse de politiques et des programmes*, *Idem.*, No. 8404 (185 pages—French only) (exhibit AF).

Lent, Rebecca, *Actes—Proceedings—Actas*, Conférence internationale pour les pêches, Université du Québec à Rimouski, August 10 to 15, 1986, Volume I (p. 135-162—French only) (exhibit AG);

Lent, Rebecca and Drouin, Sylvie, *Une analyse du marché primaire des produits marins au Québec dans un cadre d'intégration verticale implicite* (14-page document—bilingual) (exhibit AH).

Témoins:

À titre personnel:

M. Marcel Daneau, professeur, Département d'Économie, Université Laval;

M^{me} Rebecca Lent, professeure, Département d'Économie rurale, Université Laval.

Ministère des Pêches et des Océans:

M. Daniel Caron, chef, Services économiques, Région de Québec.

Fédération Québécoise pour le Saumon Atlantique:

M. Jean Racine, président.

Fédération québécoise de la faune:

M. Yves Jean, vice-président.

À titre personnel:

M. Hubert Sohet.

Le Comité reprend l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

Il est convenu que les documents suivants soient remis à titre de pièces justificatives au greffier du Comité:

Daneau, Marcel, «Les pêches canadiennes, objet de relations internationales complexes et conflictuelles», *Pêches maritimes: nouveau contexte international et politiques contrastées*, Études internationales, volume XVIII, n° 1, mars 1987 (p. 127-152—français seulement) (pièce AA);

Daneau, Marcel, «Les pêcheries et la constitution», *Policy Options Politiques*, Institute for Research on Public Policy, volume 8, n° 10, décembre 1987 (p. 25-26—français seulement) (pièce AB);

Daneau, Marcel, «Recherche et innovation pour les pêches maritimes», *Idem.*, volume 8, n° 6, juillet/août 1987 (p. 21-22—français seulement) (pièce AC);

Daneau, Marcel, «Un seul programme pour la pêche côtière», *Idem.*, volume 6, n° 8, octobre 1985 (p. 18-19—français seulement) (pièce AD);

Daneau, Marcel, *Les relations Québec-Canada en matière de pêches maritimes*, Université Laval, Faculté des Sciences Sociales, Département d'Économie, cahier 8420 (46 pages—français seulement) (pièce AE);

Daneau, Marcel, *Le Québec et ses pêches maritimes: Une analyse des politiques et des programmes*, *Idem.*, cahier 8404 (185 pages—français seulement) (pièce AF).

Lent, Rebecca, *Actes—Proceedings—Actas*, Conférence internationale pour les pêches, Université du Québec à Rimouski, du 10 au 15 août 1986, volume I (p. 135-162—français seulement) (pièce AG);

Lent, Rebecca et Drouin, Sylvie, *Une analyse du marché primaire des produits marins au Québec dans un cadre d'intégration verticale implicite* (document de 14 pages—bilingue) (pièce AH).

Agreed—that the newspaper article submitted to the Committee by Mr. Hubert Sohet be printed as an appendix to this day's proceedings (see appendix F-26-A).

At 3:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Il est aussi convenu que l'article de presse que M. Hubert Sohet a soumis au Comité figure en annexe aux délibérations de ce jour (voir l'annexe F-26-A).

À 15 h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Diane Deschamps

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Quebec City, Friday, February 5, 1988

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 9:00 a.m. to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Hon. Jack Marshall (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Good morning ladies and gentlemen, we thank you for coming and we apologize for the delay. It is a circumstance which is unforeseen and hopefully, we will be able to hear the witnesses give us the very valuable evidence that we are seeking.

As you are aware, we represent the Senate of Canada. This is the Standing Senate Committee on Fisheries and we are studying the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

Before I give my opening remarks, I would like to introduce you to the Senators that are on the Committee.

On my right, Senator Eileen Rossiter from Prince Edward Island.

On my immediate right, Senator Ethel Cochrane from Newfoundland.

On my far left, Senator Rousseau from Quebec and Senator Jean Le Moyne from Quebec.

My Deputy Chairman, Senator Norbert Theriault from New Brunswick and I am Jack Marshall from Newfoundland.

This is the third and last phase of our study, which will focus on the marketing of east coast fish. We have done a study and produced an interim report on the Fresh Water Fisheries, which took in Alberta, Saskatchewan, Manitoba and the North-west Territories. We also produced an interim report on the West Coast Fishery and during that study, we visited the Yukon and also went in to Alaska, to discuss the relationship of these problems with the salmon, between Canada and the United States.

A number of concerns have so far been identified by the Committee and of course, the first one includes quality and the wholesomeness of the seafoods and I think that you will understand the issues that arise all the time. A recent example is the Federal ban on the sale of Atlantic quahaugs, clams, oysters and mussels.

One of the more startling pieces of evidence that we gathered from our trip to the west coast is of the value of imports into Canada. We are buying our own fish back, in some cases, and the amount of consumption of fish in Canada is reaching certain proportions and our imports are increasing faster than our exports.

TÉMOIGNAGES

Québec, le vendredi 5 février 1988

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 9 heures pour étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

L'honorable Jack Marshall (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Bonjour, mesdames et messieurs. Nous vous remercions de votre présence, et nous nous excusons du retard. Nous espérons, malgré tout, pouvoir entendre les témoins nous livrer les renseignements fort valables que nous cherchons à obtenir.

Comme vous les savez déjà, nous représentons le Sénat du Canada. Vous êtes ici aujourd'hui devant le Comité sénatorial permanent des pêches, et nous étudions la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Avant de vous faire part de mes observations préliminaires, je voudrais vous présenter les sénateurs qui font partie du Comité.

Je vous présente donc, à ma droite, le sénateur Eileen Rossiter de l'Île-du-Prince-Édouard.

Plus près de moi, toujours à ma droite, le sénateur Ethel Cochrane de Terre-Neuve.

À ma gauche, le sénateur Rousseau et le sénateur Jean Le Moyne de Québec.

Mon adjoint, à la présidence du Comité, le sénateur Norbert Thériault du Nouveau-Brunswick, et je suis Jack Marshall de Terre-Neuve.

Nous entreprenons maintenant la troisième et dernière étape de notre étude, au cours de laquelle nous nous pencherons principalement sur la commercialisation du poisson de la côte Est. Nous avons procédé à une étude et produit un rapport préliminaire sur la pêche en eau douce. Au cours de cette étude, nous avons examiné la situation de la pêche en Alberta, en Saskatchewan, au Manitoba et dans les Territoires du Nord-Ouest. Nous avons aussi produit un rapport préliminaire sur la pêche sur la côte Ouest et, au cours de cette étude, nous sommes allés au Yukon, et nous nous sommes aussi rendus en Alaska afin de discuter des difficultés entre le Canada et les États-Unis au sujet de la pêche du saumon.

On nous a jusqu'à maintenant fait part d'un grand nombre d'inquiétudes, et vous comprendrez, je pense, que celles qui reviennent constamment sont bien entendu la qualité et le caractère sain des produits de la mer. L'interdiction de vendre des praires, des palourdes, des huîtres et des moules de l'Atlantique, de la part du gouvernement fédéral, en est d'ailleurs un exemple récent.

L'un des renseignements les plus renversant que nous avons obtenu à l'occasion de notre voyage sur la côte Ouest a trait à la valeur des importations au Canada: il arrive parfois que nous importions d'autres pays du poisson que nous leur avons vendu; la consommation de poisson au Canada a atteint certaines proportions, et nos importations croissent plus rapidement que nos exportations.

[Text]

It came to our attention that the value of imports into Canada, worth about three-quarters of a billion dollars in 1987, is increasing at a more rapid rate than our fish exports. Our imports jumped from \$616,000,000 to \$750,000,000 in the last two years.

We have identified the need for improvements in the Canadian distribution system required to deliver fish to markets faster and in better condition.

The Committee asks questions about generic advertising and whether generic advertising constitutes a useful means of stimulating consumption and whether it is Government's responsibility to engage in this type of activity or whether the Industry should eventually assume all responsibility for promotions.

There is the question of how to secure access to current markets and how to pursue new ones and we would like to identify and address Government policies or the lack of them, which either help or restrain the Industry from competing successfully in export markets and the question arises, will the Fishing Industry benefit from Free Trade with the United States?

It is apparent now that the Fishing Industry's major concern is access to more fish supplies, the demand outlook for seafoods is on an uptrend. Sufficient developments are taking place, at the moment, which will increasingly impact on Canada's Fishing Industry in the coming years and among these, are developments in Aquaculture, enterprise allocations and the introduction of factory-freezer trawlers.

There are also some disturbing events, of which you are aware, such as the Canada-France boundary dispute, foreign overfishing just outside our 200 mile Fisheries jurisdiction, offshore exploration and the dangers to the Fishing Industry and the risks associated with it and the Fisheries implications of the Meech Lake Constitutional Accord. There is also the issue of making fuller use of our underharvested and unharvested marine resources, such as mackerel, herring and capelin, which we understand, are quite plentiful in the Quebec region. Yields from harvested fish can be maximized. Current processing practices in Canada produce tremendous waste. For example, the average yield from Canadian ground fish is about 25% to 30% of the total carcass.

Finally, sport fishermen are rapidly gaining recognition as bona fide users of the Fishery resource. According to the Department of Fisheries and Oceans, sport fishing in Canada generated some 4.7 billion dollars of economic activity.

This is just an outline of some of the important issues that the Committee has identified as being relevant to the study and we hope to put forward concrete proposals to enhance the Industry's growth, the stability and the long-term prosperity. We are looking forward to hearing the witnesses today.

[Traduction]

On nous a dit que la valeur des importations de poisson au Canada était de l'ordre de trois quarts de milliards de dollars en 1987 et qu'elle augmentait plus rapidement que celle de nos exportations. Nos importations ont bondi de 616 à 750 millions de dollars au cours des deux dernières années.

Nous avons constaté qu'il fallait apporter des améliorations au réseau de distribution canadien afin que le poisson arrive plus rapidement et en meilleur état sur les marchés.

Nous avons posé des questions au sujet de la publicité sur les produits de la mer, en général, et nous avons cherché à savoir si elle pourrait être une bonne façon de stimuler la consommation et s'il revenait au gouvernement de s'engager dans ce genre d'activité, ou si l'industrie devrait éventuellement en prendre l'entière responsabilité.

Nous cherchons aussi à savoir comment s'assurer d'un accès aux marchés actuels et comment pénétrer dans de nouveaux marchés, et nous voudrions aussi discuter des politiques gouvernementales ou des lacunes en la matière, des politiques qui aident ou qui nuisent à l'industrie sur le plan de la concurrence dans les marchés de l'exportation, et, enfin, nous nous posons la question suivante: le libre-échange avec les États-Unis profitera-t-il à l'industrie de la pêche?

À l'heure actuelle, la principale difficulté dans le secteur de la pêche semble être l'accès à de plus grandes quantités de poisson. On prévoit que la demande continuera d'augmenter à plus ou moins long terme. Il y a suffisamment de progrès dans le domaine au Canada, à l'heure actuelle, et ces progrès influenceront de plus en plus sur l'industrie de la pêche au cours des années à venir, entre autres, dans le domaine de l'aquaculture, les contingents attribués aux entreprises et l'arrivée des chalutiers-usines congélateurs.

Nous nous intéressons aussi à quelques événements plutôt inquiétants, dont vous êtes au courant, comme le différend entre le Canada et la France, la surpêche que pratiquent des étrangers à la limite de notre zone de 200 milles, les forages en mer et les dangers qu'ils représentent pour l'industrie de la pêche, et la signification de l'Accord constitutionnel du lac Meech pour les pêches. Nous nous intéressons aussi à une meilleure utilisation de nos ressources qui sont encore sous-exploitées ou inexploitées, comme le maquereau, le hareng et le capelan, qui sont très abondants, semble-t-il, dans la région de Québec. On peut améliorer l'utilisation que l'on fait des poissons capturés. Les méthodes de transformation que nous utilisons à l'heure actuelle, au Canada, sont bien loin d'être rentables. Par exemple, on n'utilise, en moyenne, que 25 à 30 pour cent de la carcasse des poissons de fond.

Enfin, on accorde plus en plus d'importance aux pêcheurs qui pratiquent la pêche sportive en ce qui a trait à l'exploitation des ressources. Les statistiques du ministère des pêches et des Océans révèlent que la pêche sportive au Canada représente quelque 4,7 milliards de dollars dans le contexte de l'activité économique.

Ce n'est là qu'un survol de quelques-unes des questions importantes qu'a relevées le Comité et qu'il a jugées pertinentes à l'étude, et nous espérons apporter des propositions concrètes qui permettront d'améliorer la croissance, la stabilité et la prospérité à long terme de l'industrie. Nous avons bien

[Text]

Our first witness to be welcomed is Mr. Jones R. Sheehan, the Chief Executive Officer of the Quebec Association for the Fishing Industry. We welcome you, Mr. Sheehan, and we apologize for the delay. If you are ready to present your brief, you may go ahead, it will be our pleasure.

M. Jones R. Sheehan, président-directeur général de l'Association québécoise de l'industrie de la pêche: Merci. Monsieur le président, messieurs et mesdames les sénateurs, comme je peux communiquer aussi bien en anglais qu'en français, je commencerai en français. J'aimerais parler de deux items.

Le sénateur Thériault: Voulez-vous m'excuser monsieur le président. Vous savez que le Sénat comme tous les bureaux et départements du gouvernement fédéral est bilingue et vous êtes tout à fait libre de vous servir de la langue de votre choix.

M. Sheehan: C'est bien. La première chose que j'aimerais discuter c'est la situation des pêches au Québec pour le poisson de fond. L'autre problème c'est celui du phoque gris.

Avant d'aller plus loin j'aimerais mentionner que l'association que je représente ce sont les usines de transformation du poisson de la province de Québec. Nous représentons actuellement 34 compagnies sur 40 ou 41, ce qui donne environ 85p. 100 des usines et approximativement 92 à 93p. 100 des produits transformés.

Suite à la présentation de monsieur le sénateur Marshall antôt, vous mentionniez le dossier Canada/France. J'aimerais faire seulement un commentaire là-dessus. Comme je fais partie du comité du groupe qui est consulté, je trouve que les Français sont d'habiles négociateurs.

Leur méthode est assez simple. Ils demandent 10 à 20 fois leur objectif. Puis ensuite ils utilisent tout le système de lobbying possible, comme la semaine passée avec madame Sauvé en France pour gagner leur point.

Il ne faut pas oublier que les îles St-Pierre et Miquelon c'est plus petit que les Îles-de-la-Madeleine et en retour ils demandent 20 à 30 fois ce que les îles peuvent pêcher. Ils ont même pêché depuis 1972 à 1986, 14 ans de temps six fois plus de morue que la province de Nouveau-Brunswick qui est passablement plus grande.

Alors l'accord de 1972 a ouvert trop de portes, était beaucoup trop généreux.

L'autre item c'était le Lac Meech. Ce qui nous énerve dans l'accord du Lac Meech, surtout qu'ils ont ouvert une porte à monsieur Peckford de revenir aux deuxièmes négociations pour parler de ça, c'est un système: je t'appuies tu m'appuies, alors il peut demander à l'Ouest: «Je vais vous appuyer pour votre blé, subvention spéciale ou autre et en retour on va t'appuyer pour que 2G, 3KL deviennent la propriété de Terre-Neuve.» Ce sont toutes des choses possibles.

Dans mon langage à moi lorsque le Canada a obtenu le 200 milles c'est des zones canadiennes et non des zones de Terre-Neuve. J'ai également remarqué qu'il y en a plusieurs à la table des sénateurs qui sont de Terre-Neuve, mais ça reste des eaux canadiennes selon moi.

[Traduction]

hâte d'entendre ce qu'ont à nous dire les témoins que nous recevons aujourd'hui.

Le premier témoin que nous accueillons est M. John R. Sheehan, qui est président-directeur général de l'Association québécoise de l'industrie de la pêche. M. Sheehan, soyez le bienvenu, et nous nous excusons du retard. Si vous êtes prêt à nous présenter votre mémoire, allez-y, je vous en prie, nous serons heureux de vous écouter.

Mr. Jones R. Sheehan, Chief Executive Officer of the Quebec Association for the Fishing Industry: Thank you. Ladies and gentlemen of the Senate, since I can communicate equally well in French and in English, I shall begin in French. I would like to speak about two items.

Le sénateur Thériault: Please excuse me, Mr. Chairman. You know that the Senate, like all federal government departments and agencies, is bilingual and you are completely free to use the language of your choice.

Mr. Sheehan: Very well. The first thing I would like to discuss is the fishing situation in Quebec for groundfish. The other problem is that of the grey seal.

Before going any further, I would like to mention that the association I represent is comprised of fish processing plants in the province of Quebec. We currently represent 34 companies out of 40 or 41, which constitutes about 85% of the plants and approximately 92% to 93% of products processed.

Following the presentation by Senator Marshall earlier, you mentioned the Canada/France issue. I would like to make just one comment on that matter. Since I am a member of the committee of the group which is being consulted, I find that the French are very able negotiators.

Their method is quite simple. They demand 10 to 20 times their objective. Then they use every system of lobbying possible, as they did last week with Madame Sauvé in France, to win their point.

It must not be forgotten that the islands of St-Pierre and Miquelon are smaller than the Magdalen Islands and in return they demand 20 to 30 times as much as the islands can fish. Between 1972 and 1986, a fourteen-year period, they took six times as much cod as the province of New Brunswick, which is considerably larger.

Hence the 1972 agreement opened too many doors; it was much too generous.

The other item was Lake Meech. What disturbs us particularly in the Lake Meech agreement, is that they have opened a door for Mr. Peckford to bring this up at the second round of negotiations. It's a system: you help me and I'll help you. So he can say to the West: «I'll help you for your wheat, special subsidies or whatever, if in return you support us so that 2G, 3KL become the property of Newfoundland». These are all things that are possible.

To my way of thinking, when Canada got the 200-mile limit these zones became Canadian zones and not Newfoundland zones. I have also noticed that there are several Senators at the table who are from Newfoundland, but the fact remains that these are Canadian waters, in my opinion.

[Text]

Maintenant la situation des pêches au Québec concernant le poisson de fond.

L'industrie de la pêche au Québec se détériore à un point tel que ses dépendants font face à de sérieux problèmes de rentabilité.

Jusqu'en 1985, la pêche au poisson de fond pratiquée au Québec permettait à la majorité des usines d'opérer de 20 à 24 semaines. En 1987 les opérations étaient de sept à neuf semaines. C'est-à-dire peut-être sur la Côte-Nord sept semaines et puis en Gaspésie neuf semaines.

Les employés ont quand même obtenu leurs timbres d'assurance chômage, ce qui est important dans ces régions-là, parce qu'ils ont fait des demi-semaines et des choses semblables, mais des semaines pleines ça donne à peu près de sept à neuf semaines.

Notre association a préparé un document relativement à cette situation. Ce document démontre que le Québec a droit d'accéder à la ressource dans les eaux canadiennes autant que certaines autres provinces.

Voici quelques points extraits de ce document:

Suite à l'obtention du contrôle et de la juridiction de 200 milles de zone territoriale canadienne, le ministre des Pêches d'alors, l'Honorable Roméo LeBlanc déclarait:

«Le plan vise... à refaire les stocks de poissons afin que l'industrie opère à l'année.»

L'autre point c'est beaucoup plus récent, c'est monsieur Peckford qui déclarait:

«La morue du Nord est une richesse, une force naturelle, un héritage à protéger et une source d'emplois et de revenus renouvelable pour les générations canadiennes - et j'indique canadienne en souligné - futures.»

Les captures de morue en 1986) étaient de 226 000 tonnes supérieures à celles de 1977. Cette majoration fut répartie comme suit: Terre-Neuve 57p. 100, Nouvelle Écosse 35p. 100 et les trois autres provinces ce sont partagées le 8p. 100.

Nous trouvons inacceptable que deux provinces puissent obtenir 92p. 100 des majorations.

Afin de régulariser une telle situation, le Ministère des Pêches et Océans devrait attribuer aux usines québécoises une allocation minimale de 50 000 tonnes de poisson de fond hors du golfe St-Laurent en 1988 et les années futures devraient suivre la fluctuation des contingents.

Ce document a été remis aux gens du Ministère des Pêches et des Océans et nous avons défendu notre demande à tous les comités consultatifs sur le poisson de fond.

Maintenant la conclusion: toutes les démarches effectuées furent vaines. Ni le Québec ni le Nouveau-Brunswick n'ont obtenu d'allocations hors du Golfe St-Laurent.

Le plan de gestion ne fut pas annoncé à Ottawa, selon nous ce qui est impensable, mais à St-Jean, Terre-Neuve. Le plan de gestion ne fut pas annoncé par le ministre des Pêches et des Océans, mais par l'Honorable John Crosbie.

[Traduction]

Now, the situation in Quebec concerning groundfish.

The fishing industry in Quebec is deteriorating to the point where its members are having a hard time staying in business.

Until 1985, enough groundfish was landed in Quebec to enable the majority of plants to operate from 20 to 24 weeks a year. In 1987, they were operating only seven to nine weeks. That is, perhaps seven weeks on the North Shore and nine weeks in Gaspé.

The employees have gotten their unemployment insurance stamps all the same, which is important in these regions, because they worked half weeks and so on, but in terms of full weeks, it's only about seven to nine weeks.

Our association has prepared a document on this situation. This document demonstrates that Quebec is entitled to access to the resources in Canadian waters on the same basis as other provinces.

The following are a few points taken from this document;

Following the extension of Canada's territorial limit to 200 miles, the then Minister of Fisheries, the Honourable Romeo LeBlanc stated:

«The plan aims at... restoring fish stocks so that the industry can operate year round.»

The other point is much more recent, it was Mr. Peckford who declared:

«Northern cod is a resource, a natural force, a heritage to be protected and a renewable source of jobs and income for future Canadian—and I emphasize Canadian—generations.»

Landings of cod in 1986 were 226,000 tons greater than in 1977. This increase was distributed as follows: Newfoundland 57%, Nova Scotia 35% and the other three provinces shared the remaining 8%.

To us it is unacceptable that two provinces should receive 92% of the increase.

In order to remedy this situation, the Department of Fisheries and Oceans should grant the Quebec plants a minimum allocation of 50,000 tons of groundfish outside the Gulf of St. Lawrence in 1988, which in future years would vary according to the fluctuation of the quotas.

This document was submitted to the Department of Fisheries and Oceans and we have defended our position before all the advisory committees on groundfish.

Now the conclusion: all these efforts were in vain. Neither Quebec nor New Brunswick have been given allocations outside the Gulf of St. Lawrence.

The management plan was not announced in Ottawa, but in St. John's, Newfoundland, which in our opinion is inconceivable. The management plan was not announced by the Minister of Fisheries and Oceans, but by the Honourable John Crosbie.

[Text]

Ce plan n'applique pas les recommandations des scientifiques canadiens quant aux prises de morue admissibles à l'est de Terre-Neuve.

Messieurs, nous trouvons que le plan de poisson de fond est géré d'une façon injuste et discriminatoire envers certaines provinces. Merci.

Mr. Sheehan: Are there any questions on this one?

The Chairman: I think that you can continue. Your next one is very brief, isn't it?

Mr. Sheehan: Yes, very brief.

The Chairman: Then we can ask the questions.

Mr. Sheehan: The next one is regarding the problem with the gray seal in eastern Canada.

The seal generates three major problems; the cull income, parasites, and their consumption.

The cull income affects the loss of income by seal hunters, loss of income from sales of seal pelts, loss of income from fresh and canned seal meat products, and loss of employment in Canadian footwear manufacturers.

The parasite problem affects the product downgrading, additional cost of labour, risk of rejection by consumers, lack of development of new markets and discard can equal 10p. 100 to 15p. 100 of the fillet.

Seal consumption is the major problem and will put an end to the Fishing Industry in eastern Canada. The seal population was about 3.5 million in 1985 and increases at a rate of 15p. 100 per year. By the year 2000, the population should reach 28,000,000. The consumption is from 1.0 to 1.5 tonnes per year. If there is no cull to decrease the seal population, by the year 2000, we will not be talking about a decrease of seafood stocks, but the stocks will have disappeared.

The Chairman: Thank you, Mr. Sheehan. Would anyone like to start? Senator Rousseau?

Le sénateur Rousseau: Merci, monsieur le président. Bienvenu monsieur à ce Comité. Je voudrais savoir quand vous nous dites que la capture de morue en 1986 a été moindre, n'a pu être améliorée au Québec par rapport aux autres provinces, vous pensez que c'est dû à quoi? Est-ce que le Québec n'a pas participé à un programme semblable ou n'a pas versé les argent, je voudrais que l'on situe le problème très clairement.

M. Sheehan: Si on divise les pêches de l'Atlantique, il y a quand même deux secteurs. Il y a le secteur Golfe St-Laurent et le secteur hors Golfe, si on peut l'appeler ainsi, disons à l'est de Terre-Neuve.

Maintenant depuis une dizaine d'années la ressource du golfe est restée stable, elle a même diminué. Alors si on recule en 1977 lorsqu'on a eu la juridiction sur les 200 milles, les TPA ou le total des prises admissibles dans le golfe St-Laurent étaient aussi élevées qu'à l'est de Terre-Neuve.

[Traduction]

This plan does not implement the recommendations made by Canadian scientists concerning allowable catches of cod off the east coast of Newfoundland.

Gentlemen, we find that the groundfish plan is managed in a fashion which is unjust and discriminatory toward certain provinces. Thank you.

M. Sheehan: Y a-t-il des questions jusque-là?

Le président: Je pense que vous pouvez poursuivre. L'autre point que vous voulez aborder est très bref, n'est-ce pas?

M. Sheehan: Oui, très bref.

Le président: Nous poserons nos questions quand vous aurez terminé.

M. Sheehan: L'autre question que je veux aborder a trait au phoque gris dans l'Est du Canada.

Il y a trois problèmes importants au sujet du phoque gris: les revenus qu'en procure la chasse, les parasites, et leur consommation.

Sur le plan de la chasse, l'interdiction entraîne la perte de revenus pour les chasseurs de phoques, de revenus tirés de la vente des peaux de phoque, de revenus tirés de la vente de la viande de phoque, et la perte d'emplois chez les fabricants de chaussures canadiens.

Le problème des parasites réduit la valeur du produit, augmente les coûts de la main-d'œuvre, accroît le risque de rejet de la part des consommateurs et nuit au développement de nouveaux marchés, et la présence de parasites peut entraîner le rejet de 10 à 15 pour cent du filet.

La consommation des phoques est le principal problème, problème qui éliminera l'industrie de la pêche dans l'Est du Canada si l'on ne fait rien. En 1985, il y avait environ 3,5 millions de phoques, et leur nombre croît au rythme de 15 pour cent par année. En l'an 2000, il y en aura 28 millions. La consommation de phoques est de une tonne à une tonne et demie par année. S'il n'y a pas de chasse pour en diminuer la population, en l'an 2000, on ne parlera plus de diminution des stocks de poissons, mais de leur disparition.

Le président: Merci, monsieur Sheehan. Qui voudrait débiter? Monsieur le sénateur Rousseau?

Senator Rousseau: Thank you, Mr. Chairman. Welcome, sir, to this committee. I would like to know, when you say that the cod catch in 1986 was lower, that it could not be improved in Quebec compared to the other provinces, to what do you attribute this? Did Quebec not participate in a similar program or fail to spend the funds? I would like the nature of the problem to be stated clearly.

Mr. Sheehan: If we divide the Atlantic fishery, it falls into two sectors. There is the Gulf of St. Lawrence sector and the sector outside the Gulf, if we can call it that, let us say to the east of Newfoundland.

Now, over the past ten years the resource in the Gulf has remained stable and even declined. If we go back to 1977, when the limit was extended to 200 miles, the TAC or total allowable catch in the Gulf of St. Lawrence was as high as off the east coast of Newfoundland.

[Text]

Alors le 200 milles n'a pas donné grand chose au golfe, c'était déjà existant, c'est à l'extérieur, là où les autres pays ont quitté le 200 milles.

Alors ce qui était un TPA de 50 000 tonnes en 1977 est rendu maintenant à 293 000 tonnes. Alors cette ressource est accessible essentiellement à Terre-Neuve et Nouvelle Écosse et non pas aux usines ou aux provinces basées dans le golfe du St-Laurent.

Alors où la biomasse augmente ils ont accès et en plus ils ont un accès dans le golfe, alors c'est normal. Dans le golfe il y a cinq provinces dans un petit territoire et là elles sont essentiellement deux provinces.

Le sénateur Rousseau: Au sujet des phoques est-ce que vous avez pensé à une solution pour contrer le fait que les phoques sont un problème majeur?

M. Sheehan: Je crois que la première chose dont il faut traiter quand on parle du problème des phoques c'est l'image envers le public, utiliser le «baseball bat», ce n'est pas une belle façon de les tuer. Il y en a qui appelle ça un massacre.

Je crois que ce n'est pas pire tuer un phoque que de tuer un boeuf pour manger ou tuer un poulet. C'est la même chose. Il faudrait peut-être changer la méthode, avoir des fusils plus sophistiqués, une méthode qui est moins animale ou moins cruelle, première chose.

Il ne faut pas oublier que ça amène le problème des parasites. Très bien, 99p. 100 des parasites sont extraits durant la transformation mais il reste que ça fait une image au public qui n'est pas intéressante.

Alors il faut absolument avoir une chasse contrôlée et puis cette chasse-là doit se faire avec des équipements plus sophistiqués, avec un méthode que le public puisse mieux accepter.

Le sénateur Rousseau: Nous avons entendu dire au cours des audiences qu'on pourrait capturer les phoques et les amener dans un endroit spécialisé et en disposer d'une façon moins cruelle. Est-ce que vous avez pensé à cette solution?

M. Sheehan: Non.

Le sénateur Rousseau: C'est-à-dire une chasse plus humaine.

M. Sheehan: Non, mais j'avais déjà pensé à une façon qui était quand même moins humaine que celle-là, c'est d'envoyer l'armée à Ile de Sable dans la période de l'amour puis qu'ils s'amuse ces jeunes-là, ils sont bons, ils sont habiles, ils tirent tout le temps sur rien, qu'ils aillent s'amuser à l'Ile de Sable et puis qu'ils les enterrent sans journaliste, qu'ils en tuent une couple de cent mille dans la même journée ou dans la même semaine et ça serait ça de moins. Mais c'est évident qu'envers le public ça ne serait pas agréable.

Le sénateur Rousseau: Merci.

Le sénateur Thériault: Si je peux, monsieur le président, demander une question supplémentaire. C'est que la suggestion dont le sénateur Rousseau parle, c'est celle des frères Hubert des Îles-de-la-Madeleine, je ne sais pas si vous les connaissez.

M. Sheehan: Je les connais.

[Traduction]

The 200-mile limit did not do much for the Gulf, it was already there. It was outside, where the other countries had to leave the area within the 200-mile limit.

Thus, a TAC of 50,000 tons in 1977 has now risen to 293,000 tons. This resource is accessible essentially to New foundland and Nova Scotia and not to the plants or provinces based in the Gulf of St. Lawrence.

As a result, they have access to the area where the biomass has increased and they also have access to the Gulf, which is normal. Within the Gulf there are five provinces fishing in a small area while outside the Gulf there are essentially only two.

Senator Rousseau: On the subject of seals, have you thought of a solution to counter the fact that the seals are a major problem?

Mr. Sheehan: I think that the first thing we should address when we are talking about the seal problem is public image. Using a baseball bat is not a pretty way to kill them. Some people call it slaughter.

I believe that killing a seal is no worse than killing a steer or a chicken. It's the same thing. Perhaps the method should be changed, use more sophisticated rifles, a method which is less brutal or less cruel, first of all.

It should not be forgotten that this raises the problem of parasites. Sure, 99% of the parasites are removed during processing, but the fact remains that this does not produce a very attractive image for the public.

So, we absolutely have to have a controlled hunt, which should be carried out with more sophisticated equipment, using a method more acceptable to the public.

Senator Rousseau: We have heard it suggested during these hearings that the seals could be captured and taken to a special location and dispatched in a less cruel fashion. Have you given any thought to this solution?

Sheehan: No.

Senator Rousseau: That is, a more humane hunt.

Mr. Sheehan: No, but I had already thought of a way which was less humane than that, and that was to send the army to Sable Island during the mating season, and let the lads have a bit of fun. They're skillful lads, they're always shooting at nothing, so why not send them to Sable Island for some target practice and bury them without any journalists around. Let them kill a couple of hundred thousand in a day or a week and at least there'd be that many less. But obviously that would not sit very well with the public.

Senator Rousseau: Thank you.

Senator Thériault: If I may, Mr. Chairman, ask a supplementary question. The suggestion Senator Rousseau is talking about is the one made by the Hubert brothers of the Magdalen Islands. I don't know if you know them.

Mr. Sheehan: I know them.

[Text]

Le sénateur Thériault: Eux on fait une suggestion qu'il y avait possibilité de prendre les phoques vivant et des les amener à un abattoir.

M. Sheehan: C'est bien, c'est la première fois que je l'entend.

Le sénateur Thériault: Eux ont un projet, d'après eux au moins, ils ont un projet, ils ont fait une étude et ils seraient prêts à organiser l'abattoir.

M. Sheehan: Mais il manque de l'argent pour le projet.

Le sénateur Thériault: Bien non, ils ne peuvent pas avoir la permission de faire la chasse.

M. Sheehan: Je sais qu'à l'intérieur du Fishery Council du Canada, le Conseil canadien des pêches leur opinion c'est qu'ils recommandent une chasse contrôlée. Cette année ils ont décidé que non, au moins pour un an, et c'est dans ce sens-là que monsieur Malouf et monsieur Siddon l'ont appliqué, parce qu'ils commencent des négociations actuellement avec l'Islande, la Norvège, le Japon.

Ce n'est pas un problème canadien, c'est un problème mondial, tous les pays nordiques ont le même problème. Même ils veulent amener à la table Green Peace pour essayer de faire comprendre au monde qu'il y a un problème. Si on ne les tue pas il n'y aura plus de poisson et tout ça. Ils vont essayer d'avoir un consensus au cours de l'année m1988, mais ce n'est pas encore gagné.

Le sénateur Thériault: Vous êtes président et directeur général de l'industrie de la pêche. Faites-vous partie du Conseil des pêches canadiennes, Fishery Council of Canada?

M. Sheehan: Oui.

Le sénateur Thériault: Vous faites partie du Conseil. Quelle est la réaction du Fishery Council of Canada sur les demandes du consortium Nova-Nord?

M. Sheehan: C'est difficile pour Fishery Council de pencher d'un bord ou l'autre. Lorsqu'est arrivé la distribution de la ressource ils sont toujours resté neutres parce que Fishery Council essentiellement c'est six provinces comprenant l'Ontario qui les fait vivre. Alors c'est chaque association comme la nôtre qui paie une cotisation annuelle pour garder ça là.

Alors ils ne peuvent pas s'en mêler, parce que s'ils supportent Terre-Neuve bien: «Va chez le diable, moi je vais jumper.» Alors ils ne peuvent pas se permettre ça.

Par contre ce qu'ils ont fait, c'est qu'ils ont eu une rencontre avec monsieur Tobbin qui est un des adjoints des adjoints des adjoints d'Ottawa, parce que c'est un organigramme compliqué, pour au moins que Pêches et Océans applique les TPA recommandés par les scientifiques. Ça c'était unanime. On a même demandé à un monsieur de Fishery Council, monsieur Etchegarry de le demander publiquement à monsieur Siddon.

Mais pour être honnête et franc, il faut comprendre que monsieur Crosbie est beaucoup influent que Fishery Council ou Mulroney ou n'importe qui. On le sait, en matière de pêche atlantique c'est Crosbie, c'est clair et puis Siddon le sait.

Et puis qu'est-ce que Crosbie dit et puis ce que Siddon dit ce n'est pas la même chose. Ce qui est appliqué c'est ça, c'est ce que Crosbie dit.

[Traduction]

Senator Thériault: They've suggested that it would be possible to capture seals live and bring them to a slaughterhouse.

Mr. Sheehan: Well, that's the first I've heard about it.

Senator Thériault: They have a projet, according to them anyway, they have a project. They've conducted a study and they're ready to set up the slaughterhouse.

Mr. Sheehan: But there isn't enough money for the project.

Senator Thériault: Well no, they can't get permission to hunt.

Mr. Sheehan: I know that the Fishery Council of Canada's stand is to recommend controlled hunting. This year they've decided against it, at least for a year, and Mr. Malouf and Mr. Siddon applied it in that sense, because they're now starting negotiations with Iceland, Norway and Japan.

This isn't a Canadian problem, it's worldwide. All Northern hemisphere countries have the same problem. They even want to bring Greenpeace to the table because the want to make people undersand that there is a problem. If we don't kill them there won't be anymore fish, and all that. They'll try to get a consensus sometime in 1988, but it's easier said than done.

Senator Thériault: You are president and director general of the fishing industry. Are you a member of the Fishery Council of Canada?

Mr. Sheehan: Yes.

Senator Thériault: You are a member of the Council. What is the reaction of the Fishery Council of Canada to the demands of the Nova-Nord consortium?

Mr. Sheehan: It's difficult for the Fishery Council to take sides. When the resources were distributed, the Council always remained neutral because essentially, it's supported by six provinces, including Ontario. So each association like our own pays annual dues to keep it in place.

They can't very well get involved, because if they support Newfoundland, well: "Go to hell, I'm going to jump ship." They can't afford to do that.

However, what they did do is hold a meeting with Mr. Tobbin, who is one of the assistants to some assistant of an assistant in Ottawa — this is a very complicated organizational chart — so that at least Fisheries and Oceans can apply the TPAs recommended by the scientists. That was unanimous. We even asked a gentleman from the Fishery Council, Mr. Etchegarry, to request this from Mr. Siddon publicly.

But to be honest, one must understand that Mr. Crosbie is much more influential than the Fishery Council or Mulroney or anybody else. We know with regard to Atlantic fisheries, it's Crosbie. That's clear and Siddon knows it.

Besides, what Crosbie says and what Siddon says are two different things. What Crosbie says goes.

[Text]

Le sénateur Thériault: C'est ce que Crosbie dit.

M. Sheehan: Et puis même j'ai enregistré une émission à Radio-Canada à Ottawa cette semaine qui passera dimanche matin au Paysage politique, une émission de 30 minutes dont je suis l'invité, il y avait une dame de Moncton, madame Boulay de Radio-Canada qui était là de toutes façons, et puis j'ai dit sur les ondes et je peux le répéter que nous mettons en doute l'honnêteté de certains sous-ministres à Ottawa. Lui je suis sûr qu'il se reconnaît, le sous-ministre de l'Atlantique.

Parce que lorsqu'il est arrivé à Halifax au Comité consultatif du poisson de fond de l'Atlantique il disait: Québec et Nouveau-Brunswick demande 132 000 tonnes de poisson hors golfe St-Laurent.

Le sénateur Thériault: Le sous-ministre de la santé?

M. Sheehan: Le sous-ministre des pêches de l'Atlantique, William A. Rowatt. Alors j'ai dit: «Monsieur le président, c'est faux. Notre association, - et puis je peux faire parvenir à ceux qui le veulent le document, - demande 50 000 tonnes pour les usines du Québec. Ça comprend toutes les usines.

Mais Nova-Nord dans leur demande de 34 000 tonnes, comprenait sept usines du Québec qui font partie de celles-là et cinq du Nouveau-Brunswick, il y avait Exportations Gaspé Cured qui demande probablement 10 000 ou 12 000 tonnes, alors lui il a ajouté notre 50 000 tonnes puis le 65 000 tonnes de Nova-Nord qui est la sixième année prévue, plus Gaspé Cured, il met tout ça ensemble et ça arrivait à 132 000 tonnes.

Je lui ai dit: «Non.» Il a dit: «Merci beaucoup.»

Quand est arrivé la réunion des sous-ministres, il est revenu avec le même chiffre. Le sous-ministre du Québec l'a corrigé. Il a dit: «I'm sorry.» Et puis quand il est arrivé à Siddon, il est arrivé encore avec le même chiffre. Alors ce n'est pas honnête, ils veulent rire de nous. Merci. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Le Moyne.

Le sénateur Le Moyne: Thank you, Mr. Chariman. A Sainte-Flavie on nous a dit que les phoque mangent environ l'équivalent de tout ce qui se pêche?

M. Sheehan: Actuellement, oui.

Le sénateur Le Moyne: Vous êtes d'accord avec ça.

M. Sheehan: Je suis d'accord.

Le sénateur Le Moyne: Maintenant dans votre mémoire vous ne mentionnez qu'une espèce de phoques, le gris. Apparemment d'après ce qu'on nous a dit ce n'est pas lui le plus nombreux, c'est le phoque du Groenland le plus nombreux, il faudrait distinguer entre les différentes espèces, il y en a trois ou quatre.

M. Sheehan: Oui.

Le sénateur Le Moyne: Et peut-être que celui qui est le plus menacé par le nombre c'est le phoque du Groenland, et ce qu'il prend, il le prend en bonne partie dans des régions où nous ne pêchons pas encore, mais il fait décroître les stocks quand même. Il faudrait étudier tout cela.

M. Sheehan: Mais le phoque gris dans l'Atlantique à l'heure actuelle, dans le golfe du St-Laurent, à l'Île des Sables c'est le phoque gris.

[Traduction]

Senator Thériault: That's what Crosbie says.

Mr. Sheehan: I even did a program on Radio-Canada in Ottawa this week which will be broadcast Sunday morning on *Paysage politique*, a thirty-minute program on which I'm a guest. There was a lady from Moncton, Mrs. Boulay from Radio-Canada, who was there in any case, and I said on the air and I don't mind repeating it: we question the honesty of certain deputy ministers in Ottawa. I'm sure the deputy minister for the Atlantic will know who I was talking about.

Because when he arrived in Halifax at the Atlantic Ground Fish Advisory Committee, he said that Quebec and New Brunswick had demanded 132,000 tons of fish from outside the Gulf of St. Lawrence.

Senator Thériault: The Deputy Minister of Health?

Mr. Sheehan: The Deputy Minister for Atlantic Fisheries, William A. Rowatt. So I said: "Mr. Chairman, that's not true. Our association—and I can send anyone that document upon request—has asked for 50,000 tons for Quebec plants. That includes all plants.

But in their request for 34,000 tons, Nova-Nord included seven Quebec plants which are among those, and five in New Brunswick. There was Exportations Gaspé Cured which probably asked for 10,000 or 12,000 tons, so he added our 50,000 tons and the 65,000 tons for Nova-Nord, which is the sixth year provided for, plus Gaspé Cured, he added this all up and came up with 132,000 tons.

I told him "No". He said "Thank you very much".

When the deputy ministers' meeting took place, he came back with the same figure. The Quebec deputy minister corrected him. He said: "I'm sorry". And then he went to Siddon with the same figure again. So that's not honest. They must think we're a bunch of fools. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Le Moyne.

Senator Le Moyne: Thank you, Mr. Chairman. In Sainte-Flavie, we were told that the seals eat approximately the equivalent of everything that's caught, is that right?

Mr. Sheehan: Right now, yes.

Senator Le Moyne: You agree with that.

Mr. Sheehan: Yes, I agree.

Senator Le Moyne: Now, in your brief you mentioned only one type of seal, the gray seal. Apparently—according to what we were told—that's not the most numerous species. The Greenland seal is more numerous. We should make a distinction between the various species; there are three or four.

Mr. Sheehan: Yes.

Senator Le Moyne: And perhaps the one with the most threatening numbers is the Greenland seal, and its catch is largely in areas where we don't fish yet, but it still depletes the stocks. We would have to study all this.

Mr. Sheehan: But right now it's the gray seal in the Atlantic, in the Gulf of St. Lawrence, at Sable Island. It's the gray seal.

[Text]

Le sénateur Le Moyne: C'est le phoque gris.

M. Sheehan: C'est le phoque gris.

Le sénateur Le Moyne: C'est lui que nous chassions?

M. Sheehan: Oui, du moins qu'on essaie maintenant.

Le sénateur Le Moyne: Mais il n'est pas le seul.

M. Sheehan: Non, il n'est pas le seul, il y en a d'autres. Mais

le problème relié aux parasites que l'on connaît actuellement,

qui fait les manchettes, c'est le parasite du phoque gris.

Le sénateur Le Moyne: Mais malheureusement la preuve

scientifique de la réalité du phoque comme vecteur du parasite

n'est pas encore, apparemment d'après les savants que nous

avons rencontré, contraignante mais les présomptions sont très

fortes.

Le sénateur Le Moyne: Mais malheureusement la preuve

scientifique de la réalité du phoque comme vecteur du parasite

n'est pas encore, apparemment d'après les savants que nous

avons rencontré, contraignante mais les présomptions sont très

fortes.

Là où c'est plus fort et où on peut se défendre mieux c'est au

sujet de la consommation du phoque. Ça personne ne met ça

en doute. Mais seulement pour des raisons politiques ou autres

on n'ose pas tirer les conclusions nécessaires. Êtes-vous

d'accord avec ça?

M. Sheehan: D'accord. Monsieur Le Moyne l'an passé en

Nouvelle Ecosse, je crois que c'est à Bridgewater, peu importe,

on était en réunion avec monsieur Siddon, j'ai demandé une

question directement à monsieur Siddon: «Est-ce qu'il y a un

gouvernement à Ottawa qui se sent assez fort et assez à l'aise

pour commencer une chasse aux phoques?» Il m'a dit: «Non.»

Je pense que le problème est là.

Le sénateur Le Moyne: A cause de l'opinion mondiale et des

conséquences commerciales que ça pourrait avoir avec

l'Europe surtout?

M. Sheehan: Oui.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce que vous êtes au fait que le

même problème commence à se poser sur la côte du Pacifique?

M. Sheehan: Non, je ne suis pas au courant.

Le sénateur Le Moyne: Déjà les écologistes surveillent la

chose de très près, parce qu'il va falloir là aussi faire la chasse

aux phoques, et puis il n'en est pas question. Il y a des Brigitte

Bardot tout le long de la côte.

M. Sheehan: Brigitte Bardot a été engagé par les fourrures

synthétiques, ils voulaient un gros nom à petite cervelle, ils

l'ont trouvé. C'est la vérité. Mais il faut quand même faire face

à la réalité, il faut quand même faire quelque chose parce que

sinon on n'aura plus d'emploi et il n'y aura peut-être même

plus de comité sur les pêches parce qu'il n'y aura plus de pois-

son.

Le sénateur Le Moyne: C'est aussi simple que ça. Je vous

remercie. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Sheehan, how many organizations are

you the Executive Director of?

Mr. Sheehan: We represent 34 companies, which own 37

fish plants and there are about 45 fish plants in the province.

The Chairman: Could you give us a rough figure of what

that means in the realm of production of fish? How much does

it mean to the Industry or the economy, those 37 plants?

[Traduction]

Senator Le Moyne: It's the gray seal.

Mr. Sheehan: It's the gray seal.

Senator Le Moyne: That's the one we were hunting?

Mr. Sheehan: Yes, at least we're trying to now.

Senator Le Moyne: But it's not the only one.

Mr. Sheehan: No, it's not the only one, there are others. But

the parasite problem we're experiencing right now, which is

making headlines, is the grey seal parasite.

Senator Le Moyne: But unfortunately, according to the

scientists we met, there is no definite scientific proof that the

seal is the parasite vector, although it is strongly presumed.

Where our position is stronger and where we can defend

ourselves better is the seal's consumption. Nobody is question-

ing that. But, for political and other reasons, we don't dare

draw the necessary conclusions. Do you agree?

Mr. Sheehan: All right. Mr. Le Moyne, last year in Nova

Scotia, I believe it was in Bridgewater—whatever, it doesn't

matter—we met with Mr. Siddon. I asked him a direct ques-

tion: "Does the government in Ottawa feel strong and confi-

dent enough to start a seal hunt?" He answered: "No."

I think that this is where the problem lies.

Senator Le Moyne: Because of world opinion and the trade

consequences which may arise, particularly with Europe?

Mr. Sheehan: Yes.

Senator Le Moyne: Are you aware that the same problem is

starting on the West Coast?

Mr. Sheehan: No, I wasn't aware of that.

Senator Le Moyne: Ecologists are already monitoring the

situation very closely, because a seal hunt will be necessary

there too, and it's out of the question. There are Brigitte Bar-

dots all along the coast.

Mr. Sheehan: Brigitte Bardot was hired by the synthetic fur

manufacturers. They wanted a big name and a pea-sized brain

and they got it. That's the truth. But we still have to face facts;

we still have to do something otherwise there won't be any

more jobs and there may not even be any more Fisheries Com-

mittee because there won't be any more fish.

Senator Le Moyne: It's as simple as that. Thank you. Merci,

monsieur le président.

Le président: Monsieur Sheehan, combien d'organismes

représentent-vous?

M. Sheehan: Nous représentons 34 sociétés, qui possèdent

37 usines de transformation de poisson. Il y a environ 45 usines

dans la province.

Le président: Pourriez-vous nous dire, approximativement,

ce que cela représente dans l'ensemble de la production du

[Text]

Mr. Sheehan: In the last statistics I took, which were last year, there were 4,260 employees in the plants and if I remember right, I think they processed 200,000,000 pounds of different species.

The Chairman: Out of a total production of how many, do we have those figures?

Mr. Sheehan: Our plants process 93 p. 100 of what is processed in the province.

The Chairman: From the evidence that we have heard, it appears that Quebec, including the Magdalen Islands and the Gaspé, are not getting a good share of the allocation of fish, the allocation of the harvest and the quotas.

The 200 mile limit keeps cropping up. You indicated today that Newfoundland took 57 p. 100 of the total cod yield, Nova Scotia took 34 p. 100 and evidently the others, which include Quebec and New Brunswick, only took 8.3 p. 100.

Mr. Sheehan: Yes.

The Chairman: What has gone on in the last eleven years, since 1977, regarding the relationship of yourself, as a strong organization, in putting your case forward for more allocation. How many members of Parliament and Ministers are there from Quebec? What has been going on over the years?

Mr. Sheehan: I think that up until 1985, people didn't complain too much because the 200 mile zone was new. All plants and fishermen in the Gulf of St. Lawrence were working five, six months straight. There was no problem. Now, the fishing vessels are much better and are capable of fishing more than what they used to capture then. If you had a 65 foot wooden boat and you caught a million pounds, they would give you a medal. Today, you have a 55 foot fibreglass and if you don't catch a million and a half, they say you are no good. There is a certain problem there.

Plants keep up with the competition. They are better equipped, more modernized, so they need more fish and with all this, the stocks went down in the Gulf. France was permitted in the Gulf, 14 years, 20,000 tonnes. Who says they didn't fish 30,000 or 40,000 tonnes? They don't declare that to Canada, they declare that to N.A.F.O.

I think that all these problems; the plants, the boats are better, France, the seal consumption, put us down to a situation starting in 1985, when we were left with 24 weeks down to 17 weeks and down to 10 weeks and now we are down to 7 weeks. So, it is a problem and that is why they didn't claim for more fish before 1985 and 1986.

[Traduction]

poisson? Pourriez-vous nous donner des chiffres au sujet de ces 37 usines?

M. Sheehan: L'année dernière, ces usines avdaient 4 260 employés et, si je me souviens bien, je pense qu'on y a traité 200 millions de livres de poisson de différentes espèces.

Le président: Sur une production totale de combien de livres? Avons-nous ce chiffre?

M. Sheehan: Nos usines transforment 93 pour cent du poisson qui est traité dans la province.

Le président: Selon les témoignages que nous avons reçus, il semblerait que le Québec, y compris les Îles-de-la-Madeleine et la région de Gaspé, est en quelque sorte l'enfant pauvre en ce qui a trait aux quotas et au total des prises qui lui sont attribués.

La question de la limite des 200 milles alimente constamment la discussion. Vous avez indiqué plus tôt que Terre-Neuve a capturé 57 p. 100 du total des prises admissibles de morue, la Nouvelle-Écosse, 34 p. 100, et, évidemment, le Québec et le Nouveau-Brunswick n'en ont pris que 8,3 p. 100.

M. Sheehan: Oui.

Le président: Qu'avez-vous donc fait au cours des onze dernières années, depuis 1977, en tant qu'association forte, pour obtenir de meilleurs quotas? Combien y a-t-il de députés et de ministres du Québec au Parlement? Que s'est-il passé au cours de ces onze années?

M. Sheehan: Jusqu'en 1985, si on ne s'est pas tellement plaint, je pense que c'est parce que la zone de 200 milles était quelque chose de nouveau. Toutes les usines et tous les pêcheurs du golfe étaient actifs pendant cinq ou six mois d'affilée. Il n'y avait pas de problème. Aujourd'hui, les bateaux de pêche sont beaucoup améliorés et permettent de capturer plus de poisson qu'auparavant. À l'époque, quand on parvenait à prendre un million de livres de poisson avec un bateau de 65 pieds, c'était tout un exploit. Aujourd'hui, quand on n'arrive pas à prendre au moins un million et demi de livres de poisson avec un bateau de fibre de verre de 55 pieds, on est considéré comme un incompetent. Il y a donc là une certaine difficulté.

Les usines suivent constamment le progrès. Elles sont mieux équipées et plus modernes. Il leur faut donc davantage de poisson pour demeurer rentables, et, parallèlement à tout cela, les stocks de poissons ont diminué dans le golfe. Il y a 14 ans, on a permis à la France de pêcher 20 000 tonnes de poisson dans le golfe. Qui dit que les pêcheurs français n'en n'ont pas capturé 30 000 ou 40 000 tonnes? Ce n'est pas au Canada qu'ils en font rapport, mais à l'OPANO.

Je pense que tous ces problèmes, au sujet de l'amélioration des usines et des bateaux, avec la France, et au sujet de la consommation de phoque, nous ramènent à une situation qui a débuté en 1985, où, de 24 semaines, nous sommes tombés à 17, et ensuite à 10 semaines, et nous nous retrouvons aujourd'hui avec 7 semaines. C'est donc un problème, et cela explique que l'on n'ait pas demandé d'augmentation des quotas de poisson avant 1985 et 1986.

[Text]

The Chairman: What are your objectives now? You are reaching for and asking for more allocation of fish?

Mr. Sheehan: Yes. Our objective is to at least get back to six months of work per year. Last year, some time in May at a meeting in Montreal, a man from National Sea, I don't remember who, was complaining that their employees only worked 40 hours a week for 52 weeks. We are trying to do 40 hours a week for 10 weeks and we can't do it.

The Chairman: With your organization, what are you doing about marketing fish? One of the things that we found and it was brought very strongly to us, is that Canada is lagging behind other countries in the presentation of a package and putting up the quality of fish, despite the fact that I am contradicting myself when I say that we are selling 2.4 billion, that we are the leading exporter in the world, but at the same time, we can't be complacent. What are you doing from the point of view of marketing, as an organization of 37 companies?

Mr. Sheehan: We could probably say that Canada is about as good as Iceland and Norway, but I think that since 1980, Canadian products quality improved a great deal and it is much better. On the marketing side, and I see that Mr. Bunton is coming later on and I will let him talk about it, but they formed a group with a specific salt cod product. They are grouped together. What happened before this association went on, one American would come, would say; you \$2.00, and then he would say to another fellow, I can get it for \$1.95. He would end up getting his fish for \$1.50. Now, this consortium sells for the whole group and it is that, it is \$2.10 and it is \$2.10. There is no bargaining, you know. That is one step.

Other people are trying to put up another sort of consortium, which may touch just frozen or fresh fish.

Every year I invite our convention spokesman from Boston, who knows the markets, but it could probably be better. You know, do like Clearwater, who are selling lobsters \$10.00 per pound in France. There is place for progress, but we are limited because the more it goes on, the less fish we are capturing or at least, we are staying level. When the prices are high in January, February, March, we don't have access to those waters. The Gulf is frozen, so Newfoundland and the big companies can market their product when the prices are high. When we can fish, in April or May, the prices are going back down again and when they go back up, we are finished.

The Chairman: What is your communication with the markets out there? How do you get to the markets? Do you have a brokerage firm?

Mr. Sheehan: Some have their own brokers. Some have some salt fish, I know they have some in Puerto Rico, others, some big companies, have in Boston and New York. If you

[Traduction]

Le président: Quels sont vos objectifs, aujourd'hui? Vous voulez pouvoir pêcher davantage de poissons?

M. Sheehan: Oui. Notre objectif est au moins de revenir à six mois de travail par année. L'année dernière, en mai, à l'occasion d'une réunion à Montréal, quelqu'un de National Sea, dont je ne me souviens pas du nom, se plaignait du fait que les employés de sa société ne travaillaient que 40 heures par semaine pendant 52 semaines. Nous voulons que nos gens puissent travailler 40 heures par semaine pendant 10 semaines, et nous ne pouvons pas y arriver.

Le président: Que faites-vous sur le plan de la commercialisation du poisson? L'une des constatations que nous avons faites, et qui fait l'objet de très fortes représentations, c'est que le Canada tire de la patte par rapport aux autres pays en ce qui a trait à la présentation de ses emballages et de la qualité de son poisson, malgré que ce soit quelque peu contradictoire, puisque les ventes de poisson du Canada atteignent 2,4 milliards de dollars, que nous sommes le premier exportateur de poisson au monde, mais, ceci dit, nous ne devons pas nous reposer sur nos lauriers. En tant qu'association qui représente 37 sociétés, que faites-vous sur le plan de la commercialisation?

M. Sheehan: On pourrait probablement dire que les produits du Canada sont aussi bons que ceux de l'Islande et de la Norvège, mais je dirais que depuis 1980, nous en avons beaucoup amélioré la qualité. Pour ce qui est de la commercialisation—je vois que M. Bunton doit témoigner plus tard, et je lui laisserai le soin de vous en parler lui-même—on a formé un groupe que l'on a chargé de la vente d'un produit particulier tiré de la morue. On s'est regroupé. Avant cette association, un américain se présentait en disant: «Voilà, je vous offre 2 \$». Puis, à un autre, il disait ensuite qu'il pourrait obtenir la morue pour 1,95 \$. En bout de course, il obtenait son poisson pour 1,50 \$. Aujourd'hui, ce consortium fixe le prix pour l'ensemble du groupe, et c'est le prix qui s'applique. Quand il décide qu'il est de 2,10 \$, c'est 2,10 \$. Il n'y a pas de marchandage, vous savez. C'est une première étape.

D'autres personnes essaient à l'heure actuelle de mettre sur pied un autre consortium pour le poisson congelé ou le poisson frais exclusivement.

Chaque année, j'invite notre représentant de Boston, qui connaît les marchés, mais on pourrait probablement faire mieux. Vous savez, on pourrait faire comme Clearwater, qui vend ses homards 10 \$ la livre en France. Il y a place à amélioration, mais nous sommes limités, parce que plus ça va, moins nous capturons de poissons ou, au mieux, notre situation demeure stable. Lorsque les prix atteignent leur plus haut niveau, en janvier, février et mars, nous n'avons pas accès à ces eaux. Le golfe est gelé; Terre-Neuve et les grosses sociétés peuvent donc profiter de ce moment pour vendre leurs produits. Quand nous pouvons pêcher, en avril ou en mai, les prix redescendent, et lorsqu'ils remontent, nous ne pouvons rien faire.

Le président: Quels liens avez-vous avec vos marchés? Comment procédez-vous? Avez-vous une firme de courtage?

M. Sheehan: Un certain nombre de nos sociétés ont leurs propres courtiers. Certaines en ont un à Porto Rico, et d'autres, de grosses sociétés, en ont aussi un à Boston et à New York. Par

[Text]

take an example like Clouston in Montreal, they have offices in Toronto, London, France and I think they have one in Germany, too. So, I think that they are probably selling 25p. 100 of the Quebec products. They are going to Clouston, because they have the markets and they give you a fair price.

The Chairman: How would you rate your domestic market with your export market? What is your first priority, to sell fish to the United States and to Japan and to other countries?

Mr. Sheehan: 83p. 100 of Atlantic fish is exported to the United States and maybe 6p. 100 or 7p. 100 goes to Europe. So, we are down to about 10p. 100 that is sold on the Canadian market.

The Chairman: Do you have a potential in the province of Quebec and in Canada?

Mr. Sheehan: Yes.

The Chairman: Do you concentrate on that?

Mr. Sheehan: Not enough, no. People are aware of it and there is a campaign being started these days and people consume more. I think that if we put 10p. 100 of the ads in fish that they are putting in meat or chicken, Quebec wouldn't have enough fish to feed their own people.

The Chairman: That brings me to the question of generic advertising that the Government was doing and then they withdrew. The Fisheries Council of Canada have a new sales organization that you are probably aware of. Are you in close contact with them?

Mr. Sheehan: Yes.

The Chairman: How do you feel about their idea of a levy against all the processors, to give so much per pound of fish for more promotion, that you say that we are not doing enough of?

Mr. Sheehan: When all this started, and it probably wouldn't have started if it hadn't been for the mussel problem, one guy brought it up at our meeting two weeks ago, saying they ruined it, we lost the money and now they want us to pay. That is a way of putting it, definitely. If we don't all get together and tell the people the fish is good to eat, it is good for everything, there is no fat, you have to get the people back. It is easy to go and say well, Mr. Edmund Fox, McIntyre and all them, you know and Fisheries and Oceans had this program, where they called the month of November the Month of Fish. I have nothing against the Conservative Government, but they are a government that will cut expenses and they cut this one. There is a new council out there which is formed by seven companies. One of my members is Bluewater Seafood, who is a member of that council, and National Sea. They are spending a lot of money on it, but they won't spend all their life there, because they said that they are putting up too much money and the whole public could chip in, you know, but we have to spend more if we want people to eat it.

[Traduction]

exemple, Clouston de Montréal, a des bureaux à Toronto, à Londres et en France, et je pense qu'il en a aussi un en Allemagne. Je crois donc qu'il doit vendre environ 25 p. 100 des produits du Québec. On s'adresse à Clouston en raison de son réseau de distribution et parce que ses prix sont justes.

Le président: Quelle proportion de vos produits est écoulée sur le marché canadien et quelle proportion est exportée? Quelle est votre priorité? Vendre votre poisson aux États-Unis, au Japon et à d'autres pays?

M. Sheehan: Quatre-vingt-trois p. 100 du poisson de l'Atlantique est exporté vers les États-Unis, et de 6 à 7 p. 100 vers l'Europe. Nous en écoulons donc environ 10 p. 100 sur le marché canadien.

Le président: Le Québec et le Canada offrent-ils des possibilités à cet égard?

M. Sheehan: Oui.

Le président: Faites-vous des efforts en ce sens?

M. Sheehan: Pas suffisamment, non. Nous en sommes conscients. Nous venons justement de lancer une campagne publicitaire à cet égard, et la consommation de poisson augmente. Si l'on consacrait au poisson ne serait-ce que 10 p. 100 de la publicité que l'on consacre à la viande ou à la volaille, la production de poisson au Québec ne suffirait pas à la demande des Québécois.

Le président: Ceci m'amène à parler de la publicité que fait le gouvernement, et qu'il ne fait plus. Le Conseil canadien des pêches a mis sur pied un nouvel organisme de vente que vous connaissez probablement. Entretenez-vous des contacts suivis avec cet organisme?

M. Sheehan: Oui.

Le président: Que pensez-vous de l'idée qu'il a lancée de prélever une contribution sur chaque livre de poisson afin d'améliorer la publicité, qui est insuffisante, selon vous?

M. Sheehan: Cette idée n'aurait probablement jamais été lancée si ce n'avait été du problème des moules, et c'est l'un des participants à notre réunion, il y a deux semaines, qui l'a proposée, en disant que c'était le gouvernement qui avait provoqué la panique, que c'est nous qui avions perdu l'argent, et qu'il voulait maintenant que ce soit nous qui payions. C'est sûrement là une façon de voir les choses. Si nous n'unissons pas nos efforts pour dire aux gens que le poisson est bon à manger, qu'il est bon sur tous les plans et qu'il ne renferme pas de matières grasses, vous allez devoir redresser la situation. Il est facile de dire: Monsieur Edmund Fox, Monsieur McIntyre, vous savez, Pêches et Océans avait lancé ce programme et avait fait du mois de novembre le mois du poisson. Je n'ai rien contre le gouvernement conservateur, mais c'est un gouvernement qui sabre dans les dépenses, et celle-là n'a pas été épargnée. Nous avons formé un nouveau conseil, dont sept sociétés font partie. Bluewater Seafoods, l'un de mes membres, fait partie de ce conseil, ainsi que National Sea. Elles dépensent beaucoup d'argent pour redresser la situation, mais il y a des limites, parce qu'elles ont déjà dit qu'elles mettaient beaucoup trop d'argent là-dedans, et que la population pourrait faire sa part, vous savez, mais nous allons devoir dépenser encore bien

[Text]

The Chairman: I have asked this question before and it always intrigues me. We had the Sales Manager of Waldmans, which comes under Provigo, and they sell a lot of fish and we asked him where he got most of his supply from, thinking that he was going to say Nova Scotia or New Brunswick or Newfoundland and he said 60p. 100 of our fish is imported.

Mr. Sheehan: Yes.

The Chairman: So they are bringing it in from other countries. Would you agree with the idea that we are not concentrating enough on our domestic market?

Mr. Sheehan: When you touch on market, every species is a different situation. I think that if you are talking about ground fish, Waldmans are probably getting a big share in Canada. Bluewater, in 1980, didn't buy anything or maybe 5p. 100 from Canada. Now, they are buying 95p. 100 from Canada because they are making the quality they expect.

The Chairman: Who is buying 95p. 100 from Canada?

Mr. Sheehan: Bluewater Seafoods. They have even been buying from Quebec for two years. There is one plant making the quality that they are asking for. One thing which Waldmans brings in, not exports, are shrimps. If you have the cold water shrimps or the Atlantic shrimps, we call them, it is a small shrimp and when the women go to market and see a small shrimp at \$29.00 a kilo and they can get the big, hot water shrimps from Mexico at a dollar more, they will buy the big ones. That is only one item that they are importing more, because people are buying more if they are cheaper.

The Chairman: Anyone else? Senator Cochrane?

Senator Cochrane: Mr. Chairman, you mentioned that the ground fish plan is managed in a way that is unfair and discriminatory to certain provinces. Mr. Sheehan, would you please elaborate on that?

Mr. Sheehan: Yes. I will say that the province that gets the most is Newfoundland. Nova Scotia got just as much and the three others; New Brunswick, Prince Edward Island and Quebec, didn't keep up with the others. As Mr. Leblanc mentioned in his first management plan after the 200 mile zone, these are Canadian waters and our objective is that fish plants would operate twelve months a year. So, the Newfoundland and Nova Scotia plants leapt from maybe six months up to 11, 11.5 months per year, and some twelve, and we went from six months down to ten weeks. If the stocks would be distributed in a fair way, we would probably all be operating nine months or ten months. It is a Canadian stock and this year, we asked and we proved that we are part of Canada, they cannot say you, Quebec, shut up. You are not in the Constitution. They signed it, so we are in it. We are part of Canada. We pay taxes, we should get our share. Furthermore, when all these things started moving, National Sea fishery products were

[Traduction]

d'avantage si nous voulons que les gens recommencent à manger du poisson.

Le président: J'ai posé la question suivante, et je ne sais toujours pas que penser. Nous avons reçu le directeur des ventes de Waldmans, une filiale de Provigo, qui vend beaucoup de poisson. Nous lui avons demandé où il achetait la plus grande partie de son poisson, en supposant qu'il allait répondre: de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick ou de Terre-Neuve, mais il a répondu qu'il en importait 60 p. 100.

M. Sheehan: Oui.

Le président: Ce poisson vient donc d'autres pays. Seriez-vous d'accord avec moi pour dire que nous négligeons notre marché?

M. Sheehan: Quant on parle du marché, il faut tout d'abord dire que chaque espèce a ses particularités. Waldmans achète probablement la plus grande partie de ses poissons de fond au Canada. En 1980, Bluewater n'a rien acheté au Canada, si ce n'est peut-être 5 p. 100 des produits qu'elle a vendus. Aujourd'hui, elle achète 95 p. 100 de ses produits au Canada parce qu'elle obtient la qualité qu'elle désire.

Le président: Quelle société achète 95 p. 100 de ses produits au Canada?

M. Sheehan: Bluewater Seafoods. Elle achète même du Québec depuis deux ans. Il y a une usine dont la qualité des produits la satisfait. Waldmans importe ses crevettes. Les crevettes nordiques, ou crevettes de l'Atlantique, comme on les appelle, sont de petites crevettes, et lorsque le consommateur a le choix entre de petites crevettes, à 29 \$ le kilo, et les grosses crevettes du Mexique, pour un dollar de plus, il préfère évidemment les grosses crevettes. Ce n'est qu'un seul produit qu'elle importe davantage, parce que les consommateurs sont davantage portés vers ce produit puisqu'il est moins cher.

Le président: Quelqu'un d'autre a-t-il des questions à poser? Monsieur le sénateur Cochrane?

Le sénateur Cochrane: Monsieur le président, vous avez dit que la gestion du plan à l'égard des poissons de fond est injuste et discriminatoire à l'égard de certaines provinces. Monsieur Sheehan, pourriez-vous nous en dire un peu plus long là-dessus?

M. Sheehan: Oui. C'est Terre-Neuve qui en profite le plus. Vient ensuite la Nouvelle-Écosse, qui en profite autant, et les trois autres, le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard et le Québec sont les enfants pauvres. Comme le disait M. Leblanc, dans son premier plan de gestion, après la création de la zone de 200 milles, ce sont des eaux canadiennes, et notre objectif est de faire en sorte que les usines demeurent en activité 12 mois par année. Les usines de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse sont donc passées de six mois à 11 mois ou 11 mois et demi d'activité par année, et dans certains cas, à 12 mois d'activité, et, de notre côté, nous sommes passés de six mois d'activité à 10 semaines. Si la répartition des stocks était plus équitable, nous serions probablement tous actifs pendant neuf ou dix mois. Le poisson est une ressource canadienne, et cette année, nous avons demandé à faire partie du Canada, et nous avons prouvé que nous en faisons partie; on ne peut donc pas nous dire: «Vous, du Québec, fermez-la! Vous n'avez pas

[Text]

going bad, the Federal Government invested \$100,000,000 in those companies to stop them from going on the rocks. Then, they gave them special allocations, which they called Plant Allocations. It is allocated to a boat, so many tonnes per year. If a boat in the Gulf of St. Lawrence goes on a gross stock, it is open one date and it is closed a month later. If your boat is broken, you miss it. Well then, it is allocated so many tonnes to your plant or to your boat and you can fish all year. You fish when the price is right, you take your time and you do quality and you get the right quality, while in the Gulf, it is the opposite. There is a quota of so many tonnes and go and get it. Last year, three people drowned themselves in the Gulf of St. Lawrence. There will probably be six this year, because the faster, the better. I think that we are not treated equally.

If we go further in the Gulf of St. Lawrence, the only province which has plant allocations is Newfoundland. Why not the others? In the 1988 plan, they have the new boat fleet, 65 and under, have allocations. It was the first year. They have it since 1983, I think, in Newfoundland so why favor them and not all the others?

Senator Cochrane: Do you have a number for the plants that are open twelve months of the year in Newfoundland? Do you have a number?

Mr. Sheehan: No, I don't.

Senator Cochrane: You don't, because I am aware that quite a few of the plants in Newfoundland are not operating as you say.

Mr. Sheehan: Yes, but if you take the average. They are definitely working 10 and 12 months a year. The number of employees. If you have one plant in St. John's which has 500 employees, that is open 12 months and the other one who has only 10 employees and he is only working six months, the average still says 11.9 months, by number of employees.

The Chairman: It would appear that there is a Resource Short Plan Program which will give you an indication that a lot of the plants in Newfoundland are not working and they have this program in order to try to share some of the yield from the other places.

Mr. Sheehan: Now that you mention this plan, it was distributed 75p. 100 Newfoundland, 25p. 100 to the others. There are certain rules and laws to be a member of this program. I even asked for a plant on the Gaspé coast, Société des Pêches de Newport, if they could take the neighbour's quota, because he was slow and the owner said no problem. He said no, it doesn't respect the rules.

[Traduction]

signé la constitution.» Notre gouvernement l'a bel et bien signée, et nous faisons partie du Canada. Nous payons des impôts; nous devrions donc obtenir notre part. En outre, quand tout cela a débuté, National Sea était en difficulté, et le gouvernement fédéral a investi 100 millions de dollars dans ces sociétés pour les sortir du pétrin. Puis, il leur a accordé des quotas spéciaux, que l'on a appelé contingents d'usine. On attribue pour chacun des bateaux un nombre déterminé de tonnes par année. Dans le golfe du Saint-Laurent, on n'a qu'un mois pour capturer le poisson qui est alloué. Le pêcheur dont le bateau ne peut prendre la mer à ce moment précis ne peut se reprendre comme les pêcheurs des autres provinces qui se sont vu attribuer un certain nombre de tonnes et qui peuvent pêcher toute l'année. Ils pêchent lorsque le prix est bon; ils peuvent prendre leur temps et atteindre la qualité voulue dans leurs produits, tandis que dans le golfe, c'est le contraire. On a un quota de tant de tonnes de poisson, et il faut aller le pêcher quand le temps est venu. L'année dernière, trois personnes se sont noyées dans le golfe du Saint-Laurent. Il y en aura probablement six autres cette année, parce que plus on va vite, mieux c'est. Je pense que nous n'avons pas autant d'avantages que les autres.

Dans le golfe du Saint-Laurent, Terre-Neuve est la seule province à bénéficier de contingents d'usine. Pourquoi les autres n'en ont-elles pas? Dans le plan de 1988, on a prévu des quotas pour les bateaux de 65 pieds et moins. C'est la première année qu'il en est ainsi. Terre-Neuve bénéficie de cette formule depuis 1983, je pense. Pourquoi favorise-t-on cette province et pas les autres?

Le sénateur Cochrane: Combien d'usines sont actives douze mois par année à Terre-Neuve? Le savez-vous?

M Sheehan: Non, je ne le sais pas.

Le sénateur Cochrane: Vous ne le savez pas, bon. Je sais qu'il y a passablement d'usines, à Terre-Neuve, pour lesquelles ce n'est pas le cas.

M. Sheehan: Oui, mais en moyenne, elles sont bel et bien actives de 10 à 12 mois par année. Selon le nombre d'employés, la moyenne entre l'usine de St. John's, où il y a 500 employés qui travaillent 12 mois par année, et l'usine de 10 employés qui ne travaillent que 6 mois par année, donne bel et bien 11,9 mois.

Le président: Si vous jetez un coup d'œil au plan à court terme en matière de ressources, vous constaterez qu'il y a un grand nombre d'usines à Terre-Neuve qui ne sont pas actives, et ce programme a été institué pour tenter de redistribuer les quotas attribués à d'autres régions.

M. Sheehan: Dans ce plan, précisément, on a accordé 75 pour cent des prises admissibles à Terre-Neuve, et 25 pour cent aux autres. Il y a un certain nombre de règles à observer pour être admis à ce programme. J'ai demandé la permission qu'une usine de la côte de Gaspé, la Société des pêches de Newport, puisse prendre le quota d'une autre société, parce que les choses étaient au ralenti. Le propriétaire était d'accord. On a refusé en disant que les règles ne le permettaient pas.

[Text]

I have another one. There is one company, which is called Le Lievre, Le Lievre & Le Moignan. They passed all the rules but they forgot to put them on the list. They said too bad, he is not on, and we just can't change it. Why, for 1988, did Mr. Crosby add on seven new plants which do not meet any requirements? Why? Only Newfoundland can put it on and furthermore, they are getting the allocations that the Europeans had, going to be dumped in Newfoundland plants. Why isn't it divided 75p. 100 and 25p. 100 as the program says? They apply the rules when it suits them and when it doesn't, they just don't give a damn about it and that is the truth.

If you have certain rules, apply them. If it is good or bad, apply them. They are applying what suits them. The T.P.A., the Canadian scientist, said 293 and the *Alverson Report* is a joke. His answer, more or less said, fish less, there will be more. Try that on a child of five years old, eat less chocolate today and he will have more for tomorrow. That is as simple as that, his answer.

The Chairman: So you say that Alverson's assessment of the stocks that were out there doesn't compare with the stocks?

Mr. Sheehan: He couldn't come up with a T.A.C. No one would agree. He said it could be that, it could be lower. So, we are saying fish less, there will be more. We know that.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, merci. Je suis du Nouveau-Brunswick, je n'ai pas de difficulté à comprendre le raisonnement. Mais il y a un argument que Peckford et les gens de Terre-neuve font, c'est que depuis plusieurs années il y a eu pression par le gens du Québec et du Nouveau-Brunswick pour sortir les bateaux de plus de 100 pieds du golfe complètement, et ces bateaux-là nécessairement étaient des bateaux de Terre-Neuve et de la Nouvelle Ecosse. Qu'est-ce que vous répondez à ça?

M. Sheehan: Ils disent également comme défaite, en plus de ce que vous avez mentionné, monsieur le sénateur, que «Vous nous avez chassé du golfe». C'est faux. Si on regarde l'allocation de morue, qui est l'espèce la plus intéressante dans le golfe elle est 5 350 tonnes, ça peut varier de 50 en plus ou moins, 3 850 est alloué aux bateaux non basés dans le golfe.

Le sénateur Thériault: Sur 5000 . . .

M. Sheehan: Oui, 3 850 sur 5 350, si je ne me trompe pas. De toutes façons c'est dans ces chiffres-là. Puis cette année nous avons demandé au moins d'allouer cette partie-là, si on n'a pas accès hors golfe, aux bateaux de plus de 100 pieds golfe, c'était les Madelipêche, Houston Fisheries, le Nouveau-Brunswick pourrait en profiter. No way, on ne l'a pas eu.

Le sébaste, tout ce qui dépasse 40 000 tonnes sur le sébaste est alloué aux bateaux hors golfe.

Le sénateur Thériault: Hors golfe?

M. Sheehan: Oui. Alors cette année ils ont mis le TPA à 56 000 tonnes, puis ils ont créé ou ils ont l'intention de créer un nouveau programme d'usines à court de ressource que je pourrais appeler golfe. Ils ont mis 6 000 tonnes sur la table, 6 000

[Traduction]

Qui plus est, il y a encore le cas d'une autre société: la société Le Lièvre, Le Lièvre et le Moignan. On a adopté toutes ces règles, mais on a oublié de l'inscrire sur la liste. On a répondu que c'était bien malheureux, mais qu'on ne pouvait rien y faire. Comment se fait-il, alors, qu'en 1988, M. Crosby ait ajouté à la liste sept nouvelles usines qui ne satisfaisaient à aucune exigence? Pourquoi? Seule Terre-Neuve peut le faire, et, en outre, elle obtient les quotas que possédaient les Européens. Ce sont les usines de Terre-Neuve qui vont les obtenir. Pourquoi la répartition n'est-elle pas de 75 pour cent et de 25 pour cent, comme c'est prévu dans le programme? On applique les règles quand ça fait son affaire et, dans le cas contraire, on se fout des conséquences. C'est la vérité.

Il y a des règles, qu'on les applique; qu'elles soient bonnes ou mauvaises. On n'applique que celles qui sont avantageuses. Au sujet du TPA, dans le Canadian scientist, on qualifie le rapport Alverson de farce. En résumé, sa réponse était: Pêchez moins, et il y aura davantage de poissons. C'est un peu comme essayer de convaincre un enfant de cinq ans de manger moins de chocolat aujourd'hui pour en avoir davantage demain. Sa réponse est aussi simple que cela.

Le président: Vous trouvez donc que l'évaluation que fait Alverson des stocks n'est pas juste?

M. Sheehan: Il n'a pas pu arriver à une évaluation précise. Personne n'était d'accord. Il a dit que ce pourrait être ceci ou cela, ou peut-être moins. Par conséquent, pêchons moins, et il y aura davantage de poissons. Tout le monde sait cela.

Senator Thériault: Thank you, Mr. Chairman. I'm from New Brunswick so I have no trouble following the reasoning. But Peckford and the Newfoundlanders argue that for several years now there has been pressure from Quebeckers and New Brunswickers to get vessels over 100 feet out of the Gulf completely, and those vessels were necessarily from Newfoundland and Nova Scotia. What do you say to that?

Mr. Sheehan: They also say, in addition to what you mentioned, Senator, that "You have chased us out of the Gulf." That is not true. The allocation for cod, which is the most profitable species in the Gulf, is 5,350 tonnes (it may vary by 50 tonnes more or less); 3,850 tonnes is allocated to vessels not based in the Gulf.

Senator Thériault: Out of five thousand . . .

Mr. Sheehan: Yes, 3850 out of 5,350, if I'm not mistaken. In any case, it's in that neighbourhood. So this year we asked that, if we don't get access outside the Gulf, at least that part be allocated to Gulf vessels over 100 feet. It was Madelipêche, Houston Fisheries and New Brunswick that would benefit. No way, we didn't get it.

All redfish over 40,000 tonnes is allocated to boats from outside the Gulf.

Senator Thériault: Outside the Gulf?

Mr. Sheehan: Yes. So this year they set the TAC at 56,000 tonnes. Then they set up or they intend to set up a new program for resource-short plants which I would call "Gulf." They put 6,000 tonnes on the table—6,000 tonnes of redfish

[Text]

tonnes de sébaste qui n'existent même pas, parce que depuis six ou sept ans ils n'ont pas jamais capturé plus que 34 900.

Le sénateur Thériault: On nous a dit ça, oui.

M. Sheehan: Alors ils disent: «Vous ne sortez pas du golfe, on vous donne des quotas paper fishes» qu'ils appellent.

Le sénateur Thériault: Est-ce qu'on doit supposer que nos ministres au Nouveau-Brunswick et vos ministres au Québec n'ont pas le pouvoir nécessaire avec le gouvernement actuel pour voir à ce qu'il y ait justice de fait à nos pêcheurs du Nouveau-Brunswick et du Québec?

M. Sheehan: Je crois que si tu te fies au gouvernement, en tous cas, là je le dis ouvertement, on sait que c'est Crosbie qui contrôle les pêches, alors qu'est-ce tu veux faire? Il n'y a rien à faire.

Je crois que la seule façon c'est le monde se mette ensemble, qu'ils achètent un bateau, même s'il faut se mettre 1000\$ à 5000\$ chaque pour aller chercher l'argent qu'il faut pour ne pas trop perdre, aller pêcher illégalement et puis laisser la Cour prendre une décision.

Parce que l'an passée... (interrompu)

Le sénateur Thériault: Vous iriez vous défendre en Cour sur les droits... (interrompu)

M. Sheehan: Les droits et libertés de la charte. L'an passée sur le hareng qui commence disons en Gaspésie et qui s'en viennent en Nouvelle Ecosse, en Nouvelle Ecosse quand ils ont pu mettre leurs bateaux à l'eau la pêche au hareng était finie. Alors ils sont allés pêcher quand même. Et puis ils ont gagné leur cause, ils ont dit: «On y a autant droit que la Gaspésie et que Caraquet.» Alors c'est la même chose avec ça.

Le sénateur Thériault: J'ai beaucoup de difficulté à accepter ça, quoique je ne connais pas tous les détails comme vous autres, parce que je n'y travaille pas depuis plusieurs années, mais j'ai déjà fait de la pêche, j'avais un commerce de pêche mais pas de la même manière.

On arrive de la Côte-Nord, surtout la Basse Côte-Nord où la pêche, dans bien des régions, est la seule industrie, et à cause de ce qui se passe dans les mines, la forêt et tout le reste, que la pêche devra de plus en plus être importante pour l'économie de la Côte-Nord.

Mais au point de vue pratique, je ne veux pas faire de politique, ce n'est pas mes intentions, mais ce comté-là est représenté par le premier ministre qui a quand même plus de pouvoir que John Crosbie. Alors est-ce que ce n'est pas un manque d'organisation de votre part, d'organiser les gens et d'aller directement au premier ministre, parce qu'après tout c'est le premier ministre dans n'importe quel gouvernement, soit celui-ci ou un autre, qui doit avoir le dernier mot.

M. Sheehan: Je pense que le problème qui se pose sur la Côte-Nord avec le comté de monsieur Mulroney, c'est qu'il a tellement peur, et puis je ne veux absolument pas me mêler de politique, je ne suis pas un politicien, il a tellement peur que le monde l'accuse de favoritisme, à part de la prison à Baie Comeau, que pour le crédit d'impôt à l'investissement qui s'applique en Gaspésie et au Nouveau-Brunswick ne s'applique pas sur la Côte-Nord.

[Traduction]

that don't even exist, since in the past six or seven years they've never caught more than 34,900.

Senator Thériault: Yes, we were told that.

Mr. Sheehan: Then they say "You don't go out of the Gulf, so you're given paper fish quotas," (as they call them).

Senator Thériault: Are we to assume that our New Brunswick cabinet ministers and your Quebec ministers don't have enough influence with the present government to see that justice is done to our New Brunswick and Quebec fishermen?

Mr. Sheehan: I think that if you rely on the government... in any case, I'll say openly, it's a known fact that Crosbie controls the fisheries, so what are you going to do? Nothing can be done.

I think the only way is for people to get together and buy a boat, even if they have to put down \$1,000 to \$5,000 each to get the money needed in order not to lose too much... and go and fish illegally, and leave it to the courts to decide.

Because last year... (interrupted)

Senator Thériault: You'd go to court and base your defence on the rights... (interrupted)

Mr. Sheehan: On the Charter of Rights and Freedoms. Last year, for herring, which start in the Gaspé and come to Nova Scotia... in Nova Scotia, when they were able to put their boats in the water, the herring fishing was finished. So they went fishing anyway. And then they won their case. They said "We have as much right to fish as the Gaspé and Caraquet." So it's the same thing there.

Senator Thériault: I have a lot of trouble accepting that, although I don't know all the details like you, because I haven't worked in it for a number of years. But I have fished; I had a fishing business, but not the same way.

You come from the North Shore, especially the Lower North Shore, where fishing is the only industry in many areas, and because of what's happening in mining, logging and the rest, fishing has got to become increasingly important for the economy of the North Shore.

But from a practical point of view—and it's not my intention to play politics—that riding is represented by the Prime Minister, who has more power even than John Crosbie. So isn't it a lack of organization on your part to organize people and go directly to the Prime Minister, because after all it's the Prime Minister in any government—this one or any other—who has the final say.

Mr. Sheehan: I think the problem on the North Shore with Mr. Mulroney's riding is that he's so afraid—and I definitely don't want to get mixed up in politics, I'm not a politician—that he'll be accused of favoritism, aside from the prison in Baie-Comeau, so the investment tax credit that applies to the Gaspé and New Brunswick doesn't apply to the North Shore.

[Text]

Ils viennent de sortir un programme de développement de l'aquiculture, 6 000 000\$, il n'est pas applicable sur la Côte-Nord. C'est malheureux pour ces gens-là.

Le sénateur Thériault: Okay, merci. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Sheehan, we enjoyed your presentation and you were very blunt about what you are saying and we appreciate that and your opinions will be taken into consideration and if you feel that you have any other evidence to send us, please send it to us in Ottawa and we would like to keep in touch with you.

Mr. Sheehan: It is a pleasure, thank you sir.

The Chairman: Thank you very much. Due to the delay in time, we are going to have to shorten up the time of our witnesses.

Our second witness today, ladies and gentlemen, is Mr. Denis Martin, the Director-General of the Fisheries and Oceans Region of Quebec. Mr. Martin.

Welcome sir, it is good to have you and we will get the real story now. Would you carry on, please. Please introduce Mr. Serge Labonté.

M. Denis Martin, directeur général, Région de Québec, Ministère des Pêches et des Océans: Monsieur le président, m'accompagne monsieur Serge Labonté, chef de la répartition de la ressource pour Pêches et Océans.

Le sénateur Thériault: Pour la Région du Québec?

M. Martin: Oui. Monsieur le président, mesdames les sénateurs, messieurs les sénateurs, permettez-moi de profiter de cette audience pour vous informer brièvement sur la Région du Québec du Ministère des Pêches et des Océans et sur ses particularités.

Avec ses quelques 500 employés et 14 bureaux répartis entre Québec et quatre sections, vous les avez nommés tout à l'heure, incluant la ville de Montréal où nos produits importés et exportés sont inspectés. La région du Québec du MPO doit assurer la gestion des pêches, les services d'inspection, la recherche, et la gestion d'infrastructures et de ports pour petits bateaux.

A l'aide de quelques statistiques, voici donc l'image actuelle de l'industrie québécoise de la pêche. Tout d'abord, on peut noter que cette dernière compte au-delà de 6 000 pêcheurs commerciaux dont environ la moitié sont propriétaire de leur bateau ou entreprise de pêche. Dans la région du Québec on dénombre près de 3 000 bateaux de dimensions diverses dont 240 ont plus de 45 pieds.

D'une façon générale, incluant pêcheurs et travailleurs d'usine, on peut dire que l'industrie de la pêche au Québec fournit de l'emploi à près de 12 000 personnes. Bien entendu, il ne s'agit pas de 12 000 emplois à plein temps puisque certaines personnes sont appelées à travailler seulement quelques mois et souvent quelques semaines par année en raison de la saison de pêche de l'espèce traitée.

En ce qui concerne les producteurs on en compte environ 90, soit quelques 22 producteurs pour les régions de Québec et

[Traduction]

They've just come out with a \$6 million aquiculture development program which doesn't apply to the North Shore. It's unfortunate for those people.

Senator Thériault: Okay, thank you. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Sheehan, nous avons bien aimé votre exposé et l'attitude très franche que vous avez adoptée. Soyez assuré que nous tiendrons compte des opinions que vous avez exprimées, et s'il arrivait que vous ayez d'autres renseignements à nous communiquer, n'hésitez pas à nous les faire parvenir à Ottawa, et nous garderons le contact avec vous.

M. Sheehan: Cela m'a fait plaisir. Merci, monsieur.

Le président: Merci beaucoup. En raison du retard que nous accusons, nous allons devoir raccourcir le temps alloué à nos témoins.

Notre deuxième témoin, aujourd'hui, mesdames et messieurs, est M. Denis Martin, directeur général au ministère des Pêches et des Océans, dans la région de Québec. Monsieur Martin.

Soyez le bienvenu, monsieur. Nous allons enfin apprendre la vérité. Allez-y, je vous en prie. Veuillez nous présenter votre collaborateur.

Mr. Denis Martin, Director General, Quebec Region, Department of Fisheries and Oceans: Mr. Chairman, I have with me Mr. Serge Labonté, head of resource allocation for Fisheries and Oceans.

Senator Thériault: For the Quebec Region?

Mr. Martin: Yes. Mr. Chairman, Senators, allow me to take this opportunity to tell you a little bit about the Quebec Region of the Department of Fisheries and Oceans.

It has roughly 500 employees and fourteen offices divided between Québec and four sections, which you mentioned a short while ago—including Montréal, where our imported and exported products are inspected. The Quebec Region of DFO is responsible for fisheries management, inspection services, research, and management of infrastructure and small-craft harbours.

I'll use a few statistics to give you a picture of the Quebec fishing industry today. First of all, the industry has over 6,000 commercial fishermen, roughly half of whom own their own vessel or fishing business. In the Quebec Region there are nearly 3,000 vessels of various sizes, including 240 over 45 feet.

Roughly speaking, the fishing industry in Quebec provides employment for nearly 12,000 people, including fishermen and plant workers. Of course, these aren't 12,000 full-time jobs, since some people work only a few months—and often only a few weeks—a year because of the fishing season for the particular species.

There are about ninety producers: about 22 for the Québec and Montréal regions, 25 on the North Shore, 34 in the Gaspé

[Text]

Montréal, 25 sur la Côte-Nord, 34 en Gaspésie et huit aux Îles-de-la-Madeleine. Ces nombres correspondent aux producteurs enregistrés auprès du ministère.

Au cours de 1986, notre ministre annonçait une politique sur l'habitat du poisson. Nous avons débuté la mise en oeuvre de cette politique conjointement avec le ministère de l'Environnement du Canada et nous sommes à négocier les termes de l'application de cette dernière avec la province de Québec en ce qui a trait au poisson d'eau douce.

Comme vous le savez ici au Québec Pêches et Océans a délégué en 1983, c'est-à-dire qu'en juillet 1983, le ministère des Pêches et Océans a repris la juridiction du poisson des eaux marines et le poisson d'eau douce comme le saumon, la truite etc. est géré par la province.

Au niveau de la fonction inspection, le ministère des Pêches et des Océans a la responsabilité de s'assurer que les produits de la pêche, exportés et importés au Canada, rencontrent les exigences de la Loi canadienne sur l'inspection du poisson. Grâce à nos activités d'inspection au niveau des usines, des produits, des entrepôts et des bateaux, nous nous assurons de l'uniformité d'application des différents règlements ainsi que de l'application des normes aux produits traités pour l'exportation et aux produits importés. En s'assurant un système national d'inspection nous protégeons également notre marché international en évitant toute confusion au niveau des acheteurs qui connaissent bien les normes canadiennes d'inspection.

Nos inspecteurs sont localisés dans des endroits stratégiques où se situe l'industrie de la pêche. Nous avons plusieurs bureaux de district comme, par exemple, Grande-Rivière, Sainte-Anne-des-Monts, Rivière-au-Renard, Baie Comeau, Blanc-Sablon et nous avons des bureaux de secteur à Cap-aux-Meules, Gaspé et Sept-Îles.

Les inspecteurs du fédéral sont présents dans les usines de transformation du poisson à une fréquence basée sur le type de produits ainsi que les problèmes rencontrés. Notre présence à l'usine est justifiée par le fait que l'industrie de la pêche au Québec exporte la presque totalité des produits qu'elle transforme, environ 87p. 100 est exporté, donc de juridiction fédérale. Nous émettons également environ 2 000 certificats destinés à l'exportation de ces produits.

Toujours au niveau de l'inspection, nous avons eu, au cours de l'année 1987, plusieurs rencontres avec le ministère des Pêches de la province de Québec afin d'harmoniser nos activités. Ces rencontres ont été très fructueuses et nous croyons en arriver à une entente-cadre signée au cours des prochains mois.

Cette entente renfermera des procédures d'échanges d'information ainsi que des processus pour éviter la doublement d'effort au niveau de l'inspection des produits.

Du côté des importations, le Québec importe près de 50 000 000 de livres de produits provenant de plus de 25 pays différents. La forte majorité de ces produits, autour de 90p. 100, sont des produits ou espèces que l'on ne retrouve pas dans nos pêches canadiennes. Exemple la langouste de Cuba, la grosse crevette du Golfe du Mexique, la scampie de l'Islande, le thon en conserve de Thaïlande, la petite palourde en conserve de Taiwan.

[Traduction]

and eight in the Magdalen Islands. These figures represent the number of producers registered with the department.

In 1986, our department announced a policy on fish habitat. We have begun to implement this policy in conjunction with the federal Department of the Environment, and we're currently negotiating with Quebec on how this policy is to apply to freshwater fish.

As you know, in July 1983 the Department of Fisheries and Oceans took back jurisdiction over saltwater fish in Quebec, while freshwater fish, such as salmon and trout, are managed by the province.

In the area of inspection, the Department of Fisheries and Oceans is responsible for seeing that fish products exported from, and imported into, Canada meet the requirements of the federal Fish Inspection Act. We inspect plants, products, warehouses and vessels to ensure that the various regulations and standards are applied uniformly to products processed for export, as well as to imported products. By maintaining a national inspection system, we also protect our international market by avoiding any confusion in the minds of buyers, who are familiar with Canada's inspection standards.

Our inspectors are located strategically where the fishing industry is situated. We have several district offices—for example, in Grande-Rivière, Sainte-Anne-des-Monts, Rivière-au-Renard, Baie-Comeau and Blanc-Sablon—and we have area offices in Cap-aux-Meules, Gaspé and Sept-Îles.

The frequency of federal inspection of fish-processing plants depends on the type of product and the problems encountered. Our inspection of plants is justified by the fact that in Quebec the fishing industry exports almost all the products that it processes (about 87p. 100), which therefore fall under federal jurisdiction. We also issue about 2,000 export certificates for these products.

In 1987, we had several meetings with the Quebec Department of Fisheries in order to co-ordinate our activities. These meetings were very fruitful and we believe we that an umbrella agreement will be signed within the next few months.

This agreement will set forth the procedures for exchanging information and avoiding duplication in product inspection.

In terms of imports, Quebec imports nearly 50 million pounds of products from more than 25 different countries. The great majority of these imports (about 90p. 100) involve products or species not found in Canadian waters—for example, rock lobster from Cuba, jumbo shrimp from the Gulf of Mexico, scampi from Iceland, canned tuna from Thailand and canned small clams from Taiwan.

[Text]

Enfin à cause des différents groupes ethniques qui composent la ville de Montréal, l'importation va demeurer très forte puisque les pêches canadiennes ne transforment pas les produits en demande par ces communautés. Cette même remarque s'applique également dans les grandes villes du Canada, Toronto, Vancouver et Winnipeg, qui sont de gros centres de consommation de produits importés.

La possibilité de remplacer les produits importés de la pêche par des produits canadiens de la mer et un objectif très louable mais difficilement réalisable.

Si l'on regarde l'aspect socio-économique de la région du Québec, je dois vous dire que la saison de pêche de 1987 a été caractérisée principalement par l'importante augmentation de la valeur des ressources halieutiques. En effet, pour une première fois, la valeur totale des débarquements a dépassé la barre des cent 100 000 000\$ et ce malgré des baisses remarquées dans la disponibilité de la ressource chez certaines espèces importantes au Québec, soit le crabe des neiges et la morue.

Ces hausses de la valeur économique de la ressource halieutique auront des conséquences directes sur l'environnement social et économique dans lequel la région du Québec aura à travailler au cours de la prochaine année.

On croit qu'en général les prix seront au même niveau que ceux connus en 1987. Certaines espèces ou produits pourraient toutefois connaître une hausse de leur prix, d'autres connaîtront possiblement de légères baisses. Ces déductions sont basées sur les faits suivants:

La demande des consommateurs devrait demeurer bonne sans toutefois s'accroître au même rythme que l'on a connu au cours des dernières années. Les prix raisonnables des produits substitués telle la volaille ou tel le porc, l'avènement de nouveaux produits de porc et de bœuf que l'on dit faible en teneur grasse et une situation économique favorisant l'épargne et l'investissement au détriment de la consommation sont tous des variables ralentissant la vigueur de la demande vers les produits marins.

La reprise du dollar canadien rendra nos produits un peu plus coûteux pour nos importateurs, principalement les américains.

L'offre mondiale devrait en général rester stable. Toutefois, pour certains produits on note l'arrivée de nouveaux fournisseurs. Par exemple, la Corée, la Pologne, l'Argentine, L'Uruguay et le Danemark sont des pays qui ensemble ont augmenté leurs exportations vers les États-Unis de 40p. 100 en 1987 par rapport à l'année précédente et ce, pour des produits congelés en bloc concurrents à nos blocs de morue. Aussi, les pays du sud-est asiatique pourraient concurrencer la crevette nordique sur les marchés américains avec une augmentation de leurs exportations de la crevette tigrée.

Au point de vue de la diversification des espèces on peut mentionner que la hausse de la valeur des ressources halieutiques a incité les distributeurs, producteurs et pêcheurs à exploiter des espèces qui, autrefois, étaient considérées comme marginales.

[Traduction]

Finally, because of the multiplicity of ethnic groups that make up the city of Montréal, imports will continue to be very high since Canadian plants don't process the products in demand among these communities. This also applies to the other major Canadian cities — Toronto, Vancouver and Winnipeg — where imported products are in great demand.

The possibility of replacing imported fishery products with Canadian fishery products is a very worthy objective, but difficult to achieve.

If one considers the socio-economic aspect of the Quebec region, I must tell you that the 1987 fishing season was characterized mainly by a significant growth in the value of fish resources. In fact, for the first time, the total value of the catches exceeded the \$100,000,000 mark, in spite of notable decreases in the availability of certain important species in Quebec, namely, Atlantic snow crab and cod.

This increase in the economic value of fish resources will have a direct impact on the social and economic environment in which the Quebec region will have to work during the coming year.

It is generally believed that prices will remain at the 1987 levels. However, the price of certain species or products might increase, whereas the price of others might decrease slightly. These deductions are based on the following facts:

Consumer demand should remain good without, however, increasing at the same rate as in recent years. Reasonable prices for substitute products such as poultry or pork, the appearance of new pork and beef products that are said to be low in fat, and an economic climate that encourages saving and investment at the expense of consumption are all variables that soften the demand for sea products.

The recovery of the Canadian dollar will make our products slightly more expensive for importers, primarily the Americans.

The world supply should generally remain stable. However, we note the appearance of new suppliers for some products; for example, Korea, Poland, Argentina, Uruguay and Denmark together increased their exports to the United States by 40p. 100 in 1987 over the previous year. They exported block frozen products that compete with our blocks of cod. Also, the Southeast Asian countries might compete with northern shrimp on the American markets by increasing their exports of tiger shrimp.

As regards the diversification of species, it can be mentioned that the increase in the value of fish resources has encouraged distributors, producers and fishermen to harvest species that, previously, were considered marginal.

[Text]

Au Québec, comme vous le savez peut-être, les principales espèces par ordre d'importance en volume sont: la morue, le crabe des neiges, le sébaste, la crevette, évidemment le homard, le flétan du Groenland. C'est ainsi que le turbot ou le flétan du Groenland et les plies sont devenues des espèces importantes pour certaines flottes. De même, la pêche au sébaste pour les unités semi-hauturières a tendance à devenir plus importante. L'élaboration des plans de pêche et la gestion de ces nouvelles pêches restera préoccupante pour l'industrie.

Alors malgré les hausses de revenu la situation de l'emploi ne s'est guère améliorée. La région du Québec devra donc poursuivre ses efforts de développement de l'emploi par ses programmes tel que le Programme de développement de l'Atlantique du ministère, le Plan de développement de l'est du Québec, l'Entente auxiliaire Canada-Québec sur les pêches qui a été signé en juin 1986 et conjointement avec le MEIR, CEIC et d'autres ministères fédéraux et provinciaux.

En passant, dans le cadre du Plan de l'Est, nous avons mis sur pied un programme qui s'appelle «Essais et expérimentations» dont le but est d'assister l'industrie des pêches directement dans leurs propres initiatives et innovations. Ce programme rejoint très bien quelques-uns des énoncés de votre mandat, notamment la diminution des importations par des produits canadiens de la mer, l'amélioration de la qualité et la diversité des produits par de nouvelles technologies, et la stimulation des entreprises en aquaculture.

Finalement d'autres éléments viendront changer l'environnement socio-économique pour 1988/89. La dévaluation du dollar américain face aux monnaies étrangères favorisera nos exportations vers ces pays et orientera donc nos activités de transformation. Par exemple, il est probable que le Japon sera encore plus présent. On sait que ce pays est un grand consommateur de crabe en section. Même si ce produit est plus payant pour nos producteurs, il est de manière générale moins créateur d'emplois que d'autres produits telle la chair de crabe congelée.

De même, la demande pour notre morue salée et séchées devrait être soutenue puisque les pays acheteurs, souvent en voie de développement, auront une capacité de payer accrue. Ce produit est reconnu comme étant très lucratif pour nos producteurs. Il est donc probable que 1988 sera une bonne année pour les propriétaires d'usine même si, comme je vous l'indiquais plus tôt, 1988 ne connaîtra pas les mêmes hausses vertigineuses des dernières années.

A moyen terme, on peut souligner que si l'accord de principe intervenu sur le libre-échange était entériné, nos producteurs seront incités à investir afin de pouvoir effectuer une transformation secondaire à leurs produits. On sait que présentement ce genre de production doit subir des tarifs douaniers plus lourds que ceux imposés aux produits frais ou congelés en blocs.

De plus, tel que je vous l'indiquais un peu plus tôt, le marché des viandes et de la volaille est en mesure d'investir beaucoup d'argent pour la promotion de leur produits réguliers en plus de leurs nouveaux produits que l'on dit maigre ou dégraissé. Le marché du poisson et des fruits de mer, de son côté, accuse un certain retard dans le domaine du marketing et il serait sûre-

[Traduction]

In Quebec, as you may be aware, the main species by size of volume are: cod, Atlantic snow crab, blue-mouth, shrimp, lobster, obviously, and turbot. Therefore the turbot or Greenland halibut and halibut have become important species for some fleets. Similarly, the blue-mouth catch is becoming more important for mid-shore units. Developing new fishery plans and managing the new fisheries will remain a major concern for the industry.

So in spite of revenue increases, the employment situation has hardly improved. The Quebec region should therefore continue its efforts to increase employment through its programs such as the Department's Atlantic Development Program, the Eastern Quebec Development Plan, and the Canada-Quebec Subsidiary Agreement on Fisheries that was signed in June 1986 in conjunction with DRIE, CEIC and other federal and provincial departments.

By the way, under the Eastern Quebec Development Plan, we have established a program called "Trials and Experiments", which aims to give the fishing industry direct support for its initiatives and innovations. This program fits in very well with some of the statements in your mandate, notably, to replace imports by Canadian sea products, to improve the quality and diversity of products through new technology and to stimulate aquaculture businesses.

Finally, other elements will change the socio-economic environment for 1988-89. The devaluation of the American dollar against foreign currencies will help our exports to these countries and influence our processing activities. For example, it is likely that Japan will assume even greater importance. We know that Japan is a great consumer of cut crab. Even though this product is more profitable for our producers, it generally creates less employment than other products such as frozen crab meat.

Similarly, the demand for our salt and dried cod should continue, since the purchasing countries, which are often developing countries, will be more able to pay. This product is known to be very profitable for our producers. Therefore, it is likely that 1988 will be a good year for the factory owners, even though, as I previously indicated, 1988 will not witness the same sharp increases that occurred in recent years.

In the medium term, we can point out that if the free-trade agreement is ratified, our producers will be encouraged to invest in order to be able to further process their products. We know that such products are presently subject to higher tariffs than those levied against fresh products or products frozen in block.

Moreover, as I indicated a little earlier, meat and poultry producers are able to invest a great deal of money in promoting their regular products as well as their new lean or low-fat products. The fish and seafood producers, on the other hand, have been somewhat slow in the area of marketing, and it

[Text]

ment profitable, pour l'industrie de la pêche au Québec, de renforcer ses activités en ce sens.

Enfin, 1988 s'annonce comme une année de stabilisation. Peu de changement sont à prévoir au niveau de la disponibilité de la ressource: la demande des consommateurs devrait se stabiliser, l'offre mondiale devrait en général être stable et les prix ne devraient pas connaître de changements majeurs par rapport à ceux de 1987. Ces prévisions sont générales et elles ne peuvent être appliquées pour une espèce particulière, un produit spécifique ou un pays de destination précise.

Cette stabilité est toutefois notable si l'on considère les dernières années où d'importants changements sont apparus, tant au niveau des quantités que de la valeur des produits marins.

Sur ce, je conclus mon exposé et il me fera plaisir de répondre à vos questions. Merci de votre attention.

The Chairman: Thank you very much. Before I ask for questions from the Senators, what is the effect on the economy of the Fisheries against other industries, in percentage to the total for the province of Quebec? How does that fall in order of priority? The 12,000 people that are either directly or indirectly employed in the Fishery is for the whole region?

Mr. Martin: That is right.

The Chairman: Where does that fall in the whole economy?

Mr. Martin: If you take Fisheries within the context of the overall provincial economy, the percentage is very low. I don't have the right figures, but around one per cent of the P.I.B., Produit Interne Brut. It is most likely below one per cent, but sir, I would suggest that when we look at Fisheries, we should think about the maritime region of the province of Quebec; that is, the Gaspé region and the North Shore, where the Fishery, for the great majority of the population, is the first economically viable alternative, meaning the Gaspé region with the Forestry and some agriculture. So, when we compare Fishery in Quebec, of course if you take major cities like Quebec, Montreal and so forth, which are more industrialized, you would have below one per cent of the total economic activity.

The Chairman: Yes, but in places like those that we visited, it is very important.

Mr. Martin: Yes.

The Chairman: There was a concern expressed to us with regards to the acquiring of new vessels. They said that their vessels are wearing out, they are ten years old or more and I was looking through the Quebec-Canada Subsidiary Agreement and there is nothing having to do with vessel purchase or vessel building for fishermen. Is there a program? Do you have a program within the Department, for Quebec?

Mr. Martin: No, the history of this is that when the Federal Government took over the administration of Marine Fishery in Quebec, as you may be aware, there was a special program, well over \$150,000,000, in the range of \$150,000,000 to \$160,000,000, from 1983 to 1986, finishing this year, in 1987. Within that program, we had a recuperation in terms of assis-

[Traduction]

would certainly be profitable for the Quebec fishing industry to strengthen its activities in this regard.

Finally, 1988 looks as though it will be a year of stabilization. Little change is expected with respect to the availability of the resource: consumer demand should stabilize, the world supply should generally be stable and prices should not change a great deal in relation to the 1987 prices. These forecasts are general and do not apply to any given species, specific product or particular destination.

This stability is, however, noteworthy, if we consider the recent years when significant changes did occur in both the quantities and value of sea products.

With this, I conclude my presentation, and I shall be pleased to answer your questions. Thank you for your attention.

Le président: Merci beaucoup. Avant de passer la parole à d'autres sénateurs, je voudrais savoir quel pourcentage de l'ensemble de l'économie québécoise représente l'industrie de la pêche. À quel rang vient-elle dans l'économie québécoise? Les 12 000 personnes qui travaillent directement ou indirectement dans le domaine de la pêche, c'est pour l'ensemble du Québec, n'est-ce pas?

M. Martin: Oui, c'est juste.

Le président: Que représentent les pêches dans l'ensemble de l'économie?

M. Martin: Les pêches comptent pour très peu dans l'ensemble de l'économie de la province. Je n'ai pas les chiffres exacts, mais ce doit être d'environ un pour cent du PIB, du produit intérieur brut. Le pourcentage est peut-être même inférieur à un pour cent mais, monsieur, quand on songe à la pêche, c'est de la région maritime de la province de Québec qu'il s'agit, plus précisément, de la région de Gaspé et de la Côte Nord, où la pêche est la principale activité économique viable pour la grande majorité de la population, avec l'exploitation forestière et un peu d'agriculture dans la région de Gaspé. Ainsi, au Québec, le secteur de la pêche représente moins de un pour cent de l'activité économique de la province, par rapport à l'ensemble de la forte activité industrielle dans de grandes villes comme Québec, Montréal et le reste.

Le président: Oui, mais dans des endroits comme ceux que nous avons visités, elle est très importante.

M. Martin: Oui.

Le président: Les pêcheurs nous ont parlé de l'acquisition de nouveaux bateaux. Il nous ont dit que leurs bateaux étaient usés, qu'ils les avaient déjà depuis dix ans et même davantage. J'ai parcouru l'accord auxiliaire entre le Québec et le Canada, et rien n'est prévu pour ce qui est de l'achat ou de la construction de bateaux de pêche. Y a-t-il un programme quelconque à cet égard? En avez-vous un au ministère pour le Québec?

M. Martin: Non. Quand le gouvernement fédéral a pris la responsabilité de l'administration des pêches au Québec, comme vous le savez peut-être, il a lancé un programme spécial dont la valeur dépassait les 150 millions de dollars, de 150 millions à 160 millions de dollars, qui devait prendre fin en 1987, de 1983 à 1986. Ce programme devait permettre aux

[Text]

ting fishermen with replacement of boats and that program was finalized in 1986 and the Minister has decided to cancel all existing programs to fishermen, right across Canada, not only in Quebec. It is a national program that has been cancelled.

The Chairman: You don't have a Fisheries Loan Board or do you have Fisheries Improvement Loans?

Mr. Martin: Yes.

The Chairman: Are they used here?

Mr. Martin: They use both the Provincial Loan Board and the Federal as well.

The Chairman: So, the fishermen on the Magdalen Islands, that is available to them as well?

Mr. Martin: Yes, to the fishermen on the Madeleine Island and the Gaspé region, who are part of that special program.

The Chairman: Would you have someone contact them and see if you can communicate with them on the problems in detail?

Mr. Martin: Yes. You may be aware that Minister de Cotret, just before Christmas, announced that there will be a development program applicable to four sectors; Gaspé, North Shore, Saguenay and the Madeleine. There will be a program. He announced that there will be a program and he had to finalize his consultation with the province and, as well, with the milieu. So, within that program, I am aware that there were some requests from the North Shore in boat replacement.

The Chairman: Could you give us some idea of how you feel that the 200 mile limit has benefited the Quebec region, with regards to Fisheries? What have been the benefits derived? We hear all the complaints about lack of allocation, lack of quota.

Mr. Martin: At the present time, the Gulf doesn't have access to the 200 miles, as it was discussed this morning, so I don't quite understand your question.

The Chairman: I am just asking because everyone mentions the 200 mile limit and I wanted to ask you, in the 11 years, what benefits have been derived from the 200 mile limit? You say that because most of your fishermen are in the Gulf, there are no benefits?

Mr. Martin: No, I am not saying this. I am saying that at the moment, there is no access to the 200 miles and Mr. Sheehan just mentioned the history. When the access to the 200 miles happened in 1977, there was a question of Canada insuring a sovereignty within that zone and the Government had to stimulate fishermen from the Atlantic to go and take that challenge.

The Chairman: And they built \$500,000 boats and now they catch all their quota in a half an hour or a few hours.

Mr. Martin: In the province of Quebec, Mr. Sheehan just confirmed that up until 1985, the capacity of harvesting was

[Traduction]

pêcheurs de remplacer leurs bateaux, et il a pris fin en 1986. Le ministre a décidé d'éliminer tous les programmes existants destinés aux pêcheurs, et ce, pas seulement dans la province de Québec, mais dans tout le Canada. C'est à un programme national que l'on a mis un terme.

Le président: Vous n'avez pas de bureau de la Commission des prêts aux pêcheurs?

M. Martin: Oui.

Le président: Y a-t-on recours, ici?

M. Martin: Les pêcheurs ont recours à la commission provinciale ainsi qu'à la commission fédérale, aux deux.

Le président: Cette possibilité est donc aussi offerte aux pêcheurs de l'Île de la Madeleine?

M. Martin: Oui, aux pêcheurs de l'Île de la Madeleine ainsi qu'à ceux de la région de Gaspé, qui font partie de ce programme spécial.

Le président: Avez-vous quelqu'un qui est chargé de communiquer avec eux et de discuter de leurs problèmes?

M. Martin: Oui. Vous savez peut-être qu'un peu avant Noël, le ministre de Cotret a annoncé un programme de développement destiné à quatre régions, celle de Gaspé, de la Côte Nord, du Saguenay et des Îles de la Madeleine. Il y aura donc un nouveau programme. M. de Cotret l'a annoncé, et il lui restait à terminer ses consultations avec la province ainsi qu'avec le milieu. Je sais qu'il y a déjà un certain nombre de demandes en fonction de remplacements de bateaux qui ont été adressées par des gens de la Côte Nord dans le cadre de ce programme.

Le président: Pourriez-vous nous dire un peu les avantages qu'a retirés le Québec de la limite des 200 milles en ce qui a trait aux pêches? Quels en ont été les bienfaits pour le Québec? Tout ce que nous entendons, ce sont des plaintes à propos des quotas.

M. Martin: À l'heure actuelle, le golfe ne fait pas partie de la zone des 200 milles, comme on l'a dit ce matin. Je ne comprends donc pas tout à fait votre question.

Le président: Si je vous demande cela, c'est tout simplement parce que tout le monde parle de la limite des 200 milles, et je voulais savoir quels avantages en avait retirés le Québec au cours des onze dernières années. Parce que la plupart de vos pêcheurs pêchent dans le golfe, vous dites que les avantages sont nuls?

M. Martin: Non, ce n'est pas ce que je dis. Je dis qu'à l'heure actuelle, nous n'avons pas accès à la zone des 200 milles, comme le disait M. Sheehan tout à l'heure. En 1977, quand le gouvernement a fixé la limite des 200 milles, c'était pour assurer sa souveraineté dans cette zone, et il devait encourager les pêcheurs de l'Atlantique à relever ce défi.

Le président: Et ils se sont équipés de bateaux de 500 000 \$ et, aujourd'hui, ils prennent leur quota en une demi-heure ou en quelques heures.

M. Martin: M. Sheehan confirmait tout à l'heure que jusqu'en 1985, au Québec, la capacité de capture était insuffi-

[Text]

not there. So, during that time, those that were able to harvest the resource, of course did that for the economic benefit of Canada. At the same time, there was mention that the Industry, because of the 200 mile limit, those that were fishing the Gulf went out, with some exception, that are still there for quota of 4,000 tonnes that Mr. Sheehan mentioned.

The Chairman: The factory-freezer trawler issue that arose recently and I understand, from reading the newspapers, that the Department of Fisheries has declined a request from Nova Nord to exploit the northern stocks.

What scenario can you set for the Nova Nord in their application? Where do you fit in as a Quebec region in assessing and recommending anything?

Mr. Martin: Le renforcement de l'Association québécoise des pêches et l'institution de Nova Nord qui regroupe douze industries à la fois du Nouveau-Brunswick et du Québec and their request to the Minister of Fishery was heard in terms that the Minister has announced and decided to establish what we call a special program to provide more supplies during the winter months to the Gulf plants.

Now, as you may have read in the paper, the question is about more the quantity of fish, but I have to mention that the recognition that more and more plants, both in New Brunswick and in Quebec, within the Gulf, should have a special program for the winter months, was made by the Minister. The allocation of 1988 was 6,000 of red fish plus a proposal to look at underutilized species in the north and the establishment, as well, of standards or criteres in order to qualify more plants in that special program.

Mr. Sheehan mentioned that if we compare to 1986, where in Quebec there were only seven plants qualified to access what we call the Resource Short Plan Program, all this will be changed in 1988.

The Chairman: They did a study, Nova Nord, it was assisted financially by the Federal Government and they confirmed that the fish that they would be seeking to harvest would be fish other than what is being taken by National Sea and anyone else. Were they right in that assessment or what was the purpose of the study if they come to a study and say that they couldn't be hurting the eel or they wouldn't be taking any fish from anyone else.

Mr. Martin: As you know, the main stock is 2G3KL.

The Chairman: 2G3KL, yes, which we hear about every day.

Mr. Martin: There was a reference to an independent search study done and the purpose of the study was to examine why the inshore fishermen in Newfoundland, that their harvesting possibilities were reducing year after year, in the last two or three years and the conclusion of this scientific view was that we had to insure that the 2G3KL would be given some time to recuperate, to increase the biomasse and that

[Traduction]

sante. Ainsi, pendant ce temps, ceux qui avaient la capacité nécessaire pour exploiter la ressource l'ont fait dans l'intérêt du Canada. Parallèlement, à la suite de l'établissement de la zone des 200 milles, ceux qui pêchaient dans le golfe en sont sortis, à l'exception de quelques pêcheurs qui y sont demeurés et dont les quotas sont de 4 000 tonnes, comme M. Sheehan le mentionnait.

Le président: Au sujet de l'affaire des chalutiers-usines congélateurs, qui est ressortie dernièrement, à la lecture des journaux, je comprends que le ministère des Pêches a refusé d'accorder la permission à Nova Nord d'exploiter les réserves dans le nord.

Qu'entrevoyez-vous pour Nova Nord? En tant que représentant du Québec, pouvez-vous faire des recommandations?

Mr. Martin: The strengthening of the Association québécoise des pêches and the founding of Nova Nord which covers twelve industries from both New Brunswick and Quebec... et la demande qui a été adressée au ministre des Pêches a donné lieu à l'annonce et à la décision de créer un programme spécial destiné à fournir un meilleur approvisionnement aux usines du golfe pendant les mois d'hiver.

Or, comme vous l'avez peut-être lu dans les journaux, la question porte davantage sur la quantité de poissons qu'autre chose, mais je dois mentionner que le ministre a reconnu que de plus en plus d'usines devraient pouvoir bénéficier d'un programme spécial pendant les mois d'hiver, tant au Nouveau-Brunswick qu'au Québec, dans la région du golfe. Dans le cadre de ce programme, en 1988, on prévoit un quota de 6 000 tonnes de sébaste, en plus d'une proposition d'examiner la possibilité d'exploiter davantage des espèces sous-exploitées dans le nord, ainsi que l'établissement de normes ou de critères visant à admettre davantage d'usines.

En 1988, la situation devrait changer du tout au tout par rapport à 1986, année où seulement sept usines avaient pu bénéficier du programme des plans à court terme en matière de ressources comme le disait M. Sheehan.

Le président: Nova Nord a effectué une étude, avec l'aide financière du gouvernement fédéral, dans laquelle on confirmait que le poisson que l'on voudrait prendre ne serait pas le même que celui que capture National Sea ou qui que ce soit d'autre. Cela était-il juste? Puisqu'on ne devait pas enlever de poissons à qui que ce soit, pourquoi a-t-on fait cette étude?

M. Martin: Comme vous le savez, la principale réserve est dans la zone 2G3KL.

Le président: La zone 2G3KL, oui, celle dont on nous parle chaque jour.

M. Martin: On a mentionné qu'une étude indépendante avait été menée. Cette étude avait pour but de déterminer les raisons de la diminution constante de la pêche côtière, année après année, au cours des deux ou trois dernières années, et on a conclu qu'il fallait permettre que la zone 2G3KL se régénère un peu, afin d'augmenter la biomasse, et que cela aurait pour effet, à long terme, d'améliorer le pêche côtière. Le ministre

[Text]

would, on the longterm, improve the Inshore Fishery. So, the Minister was faced with the very difficult decision of leaving that stock at the same quota level or increase it to, if I recall my figures, it was 256,000 tonnes and the possible increase was up to 293,000 tonnes and the Minister has decided to keep it at 266,000 tonnes, for the purpose of recuperation of the stock.

At the same time that all that problem exists, the proposals for access to that stock happened all at the same time. So the Minister was placed in a situation where we had to recognize the fact that assistance was required for the winter months in the Gulf and at the same time, attempting very seriously to correct the inshore situation.

The Chairman: So, he weighed that against the fact that they were going to invest \$90,000,000 in factory-freezer trawlers. Anyway, that is apart, but I just want to know, it strikes me that if there is fish out there that are not being utilized, we should be utilizing them, but I can accept your answer from the point of view of the Inshore Fishery.

Mr. Martin: On those that are not utilized we are, at the moment, examining the possibility of having some resource in that new program for the Gulf.

The Chairman: Thank you, is there anyone else? I have a lot of other questions, but I am taking up all the time.

Senator Le Moyne: Just one question, Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Le Moyne?

Senator Le Moyne: Thank you.

Je viens de parcourir votre exposé du programme du ministère sur la gestion de l'habitat. J'en conclus qu'il s'agit de rien de moins que de l'assainissement du milieu à partir, si on veut être réaliste, des environs de Thunderbay jusqu'à l'estuaire. Est-ce que vous y voyez des chances de succès?

M. Martin: Bien, il y a deux rôles très précis, monsieur le sénateur, un c'est celui que vous avez nommé, la pénétration des toxiques et des contaminants dans l'estuaire du St-Laurent, toute la situation des grands lacs etc., qui est très complexe. Et Environnement Canada conjointement avec la province de Québec travaille sur cet aspect de toxiques qui rentrent dans l'eau. Et nous on a un programme spécial pour la surveillance des pluies acides.

Maintenant la politique sur les habitats qui est une politique qui recherche à faire des gains nets en faveur des ressources halieutiques, ça fait seulement qu'un an et demi que cette politique-là est officialisée. Nous travaillons conjointement avec Environnement Canada et Environnement Québec pour dépister le plus rapidement possible lorsqu'il y a des travaux de berge qui se font ou même des travaux d'infrastructure portuaire.

Depuis que la politique est en place, au Québec on s'assure que les habitats sont protégés, et ça peut aller jusqu'à bloquer le projet complètement.

Alors il y a un effort constant. Ça va prendre plusieurs années avant d'arriver au nettoyage du St-Laurent, tout ça

[Traduction]

devait donc décider, ce qui n'était pas facile, de maintenir le quota à son niveau actuel, ou de l'augmenter, si ma mémoire est bonne, de 256 000 tonnes à une possibilité de 293 000 tonnes. Il a décidé d'accorder 266 000 tonnes afin de permettre à la réserve de se refaire un peu.

Parallèlement à cela, les demandes d'accès à ces réserves sont toutes arrivées en même temps. Le ministre devait donc reconnaître le fait que l'on avait besoin d'aide pendant les mois d'hiver dans le golfe et, en même temps, il devait faire tous les efforts nécessaires pour redresser la situation de la pêche côtière.

Le président: Il a donc mis cela en rapport avec le fait qu'on allait investir 90 millions de dollars dans la flotte de chalutiers-usines congélateurs. C'est une autre affaire, mais je voulais tout simplement dire que s'il y a des réserves de poissons que nous n'exploitons pas, il faudrait voir à les exploiter. Mais je peux toutefois admettre ce que vous dites en ce qui a trait à la pêche côtière.

M. Martin: Nous examinons à l'heure actuelle la possibilité d'exploiter une certaine partie de ces ressources inexploitées dans le cadre de ce nouveau programme destiné au golfe.

Le président: Merci. Y a-t-il d'autres questions? J'en ai personnellement un grand nombre à poser, mais je ne voudrais pas prendre tout le temps dont nous disposons à moi seul.

Le sénateur Le Moyne: J'en ai une à poser, monsieur le président.

Le président: Monsieur le sénateur Le Moyne.

Le sénateur Le Moyne: Merci.

I have just reviewed your presentation on the Department's habitat management program. I conclude that it involves nothing less than the rehabilitation of the environment, beginning, to be realistic, at about Thunder Bay and extending to the estuary. Do you see any chance for success?

Mr. Martin: Well, there are two roles specifically, Mr. Senator. One is the one that you mentioned, the penetration of toxic substances and contaminants into the St. Lawrence estuary, the entire situation of the Great Lakes, etc., which is very complex. And Environment Canada, in conjunction with the Province of Quebec, is working on the subject of the toxins that enter the water. And we have a special program to monitor acid rain.

Now, the policy on habitats is a policy that aims to make net gains to benefit fish resources, and this policy has only been officially in place for one and a half year. We are working together with Environment Canada and Environment Quebec to screen shore work and even port infrastructure projects as quickly as possible.

Since the policy has been in effect, we have ensured that habitats are protected in Quebec, and this can extend to blocking projects completely.

So, there is an ongoing effort. It will take a number of years before the St. Lawrence is cleaned up. All of this will depend

[Text]

dépendra des négociations entre Environnement Canada et le gouvernement du Québec sur le projet.

Le sénateur Le Moyne: Et puis avec l'industrie.

M. Martin: Et avec l'industrie.

Le sénateur Le Moyne: Vous parlez de sensibilisation du public, en quoi le public peut-il aider devant une chose aussi énorme? Est-ce que le gros travail ça ne serait pas surtout de sensibiliser l'industrie, c'est-à-dire l'argent? Est-ce que l'argent dans votre histoire est une considération?

M. Martin: C'est sûr que c'est une considération majeure, monsieur le sénateur. Mais lorsqu'on parle de sensibiliser le public, c'est à peu près le même phénomène que nous avons eu depuis les années '60 sur l'écologie en général.

Je suis sûr que vous avez constaté vous-même que plusieurs québécois n'hésitaient pas du tout à jeter leurs papiers hors de la fenêtre en voiture automobile, c'était courant, personne n'y pensait, tout le monde le faisait. Alors il y a eu une sensibilisation du public à cet égard-là.

Nous on s'est engagé à sensibiliser dans les écoles, par exemple. Nos officiers de pêche se présentent durant les mois d'hiver aux différentes écoles, écoles secondaires et cégeps, pour pousser la signification de l'habitat du poisson. Qu'est-ce que ça veut dire pour les générations futures, etc.

Le sénateur Le Moyne: Je suis bien au courant de tout ça. Je sais qu'il se fait là un travail admirable. Mais ce que j'aimerais savoir c'est ce que vous faites quand vous allez voir des gens comme Imperial Oil, des gens comme International Paper, de quelle manière les sensibilisez-vous? Et, surtout, jusqu'à quel degré sont-ils sensibilisés?

Jusqu'à présent, aucun, aucun, aucun, aucun symptôme de sensibilisation, au contraire ils s'en foutent éperduement. Et la question qu'on nous pose à chaque fois que nous soulevons ces problèmes-là c'est: «How much does it cost?» Et puis avec ça vous êtes écrasé. J'aimerais savoir si vous avez d'autres moyens de contourner la difficulté? Excusez-moi d'insister.

M. Martin: Oui, je vous comprends. Je vais vous donner un exemple très concret d'un travail qui se fait avec une compagnie comme l'Alcan, qui a été mentionnée par le ministre de l'Environnement il y a environ six, sept mois avec cinq autres compagnies au Québec comme étant des contributeurs assez importants au niveau de la pollution.

Alors il y a des négociations actuellement entre l'Alcan et le ministère de l'Environnement du Québec et le ministère de l'Environnement du Canada. Alcan s'intéresse à toute la situation des belugas du St-Laurent. Alcan va participer à un colloque international scientifique au mois de septembre qui va tenter de faire une mise à jour de la situation en ce qui a trait à l'implication de la pollution sur les belugas, la survie des belugas.

Le sénateur Le Moyne: Il en reste à peu près 2 000 dans le golfe?

M. Martin: A peu près 500, il y en avait 5 000, puis à un moment donné dans les dizaines de mille.

Alors ceci est un exemple concret d'une compagnie qui cherche à collaborer avec nous pour améliorer la situation.

[Traduction]

upon the negotiations between Environment Canada and the Government of Quebec on the project.

Senator Le Moyne: And then with industry.

Mr. Martin: And with industry.

Senator Le Moyne: You speak of increasing public awareness. How can the public help with such an enormous undertaking? Would the most important task not be above all to sensitize industry, that is, the money? Is money a consideration in your project?

Mr. Martin: It certainly is a major consideration, Mr. Senator. But when we speak of public awareness, this is almost the same phenomenon that has happened since the 60s with respect to ecology, in general.

I am sure that you yourself have noted that many Quebecers did not hesitate at all to throw papers out of automobile windows. It was common, no one thought about it, everyone did it. Well, there was an increase in public awareness regarding this.

We have committed ourselves to creating awareness in the schools, for example. Our fisheries officers visit various schools during the winter months, secondary schools and CEGEPS, to promote the importance of fish habitats. The importance of this for future generations, etc.

Senator Le Moyne: I know all about this. I know that admirable work is being done. But what I would like to know is what you do when you visit people like Imperial Oil, people like International Paper, how do you make them aware? And, especially, to what extent are they made aware?

To date, no, no, no, no sign of awareness; on the contrary, they completely ignore it. And the question we are asked whenever we raise these problems is: "How much does it cost?" And with this you are defeated. I would like to know if you have other means of overcoming this difficulty. Excuse me for insisting.

Mr. Martin: Yes, I understand you. I will give you a very concrete example of the work that is being done with a company like Alcan, which was cited by the Department of the Environment about six, seven months ago along with five other Quebec companies as being very significant contributors to the level of pollution.

Now, negotiations are presently under way between Alcan and the Quebec Department of the Environment and Environment Canada. Alcan is interested in the situation of the belugas in the St. Lawrence. Alcan is going to participate in an international scientific conference in September that will attempt to determine the present impact of pollution on the belugas, and its implications for their survival.

Senator Le Moyne: There are approximately 2,000 of them left in the Gulf?

Mr. Martin: About 500. there used to be 5,000, and at one time tens of thousands.

this is a concrete example of a company that is trying to work with us to improve the situation.

[Text]

Le sénateur Le Moyne: Merci. Thank you, Mr. Chaiman.

The Chairman: Is there anyone else?

Mr. Martin, I guess we will go to eleven o'clock.

How is the Aquaculture program working here? I noticed that there was a \$3,000,000 advancement made by the Federal Government.

We found, on the west coast, that it is exploding to the point of the fact that they had to put a moratorium to stop it. Are you getting the same reaction from potential Aquaculturists and do you have, in place, a program of regulations that will insure overcoming the problems that existed in Norway and that are existing on the west coast? Could you just give us a few words on what it is going to mean to the Fishing Industry here and the marketing of fish?

Mr. Martin: Indeed, Aquaculture is a very high priority for us, both at the regional and the departmental level.

For your information, there is more than this \$3,000,000 program. We have signed an agreement with the province of Quebec back in June, 1986, in which each government is investing \$1,000,000 in Aquaculture. We also expect that the de Cotret program, which is supposed to be announced in April, will have some substantial investment for Aquaculture. We also have signed an agreement specific to the Aquaculture situation in Quebec, by which the province is responsible for the issuance of licences and the Federal Government is responsible for the research and technology transfer.

The Chairman: The Provincial Government will be responsible for licencing?

Mr. Martin: Yes, for licencing and the Federal for research and jointly, with the province, for the technology transfer aspect.

The Chairman: And you are also responsible, on a provincial basis, for the Freshwater Fishery?

Mr. Martin: No, they are.

The Chairman: The Federal Government is?

Mr. Martin: The Provincial Government is, yes. So, through these programs, we organize some industrial visits to Norway and other countries more advanced in Aquaculture and what we are trying to do is to have a technology transfer. It is only recently, I would say in the last year or so, that the Industry by and large started to have a keen interest in Aquaculture. So, it is still in a very developmental stage. It is very young.

The Chairman: We thank you, Mr. Martin. We know your limitations in policy and we understand, but we value what you have produced before us and it was good to meet you.

[Traduction]

Le sénateur Le Moyne: thank you. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Quelqu'un d'autre a-t-il des questions?

Monsieur Martin, je pense que nous allons poursuivre jusqu'à 11 heures.

Comment le programme d'aquiculture fonctionne-t-il ici? J'ai remarqué que le gouvernement fédéral a avancé la somme de 3 millions de dollars.

Sur la côte ouest, nous avons constaté que le programme est si populaire qu'il a fallu appliquer les freins. Est-il aussi populaire, ici, au Québec? Avevous prévu certaines mesures qui permettront de surmonter les difficultés que l'on a rencontrées en Norvège, et qui se manifestent à l'heure actuelle sur le côte ouest? Pouvez-vous nous dire, en quelques mots, ce que cela va représenter pour l'industrie de la pêche, au Québec, ainsi que pour la commercialisation du poisson?

M. Martin: L'aquiculture occupe en effet un rang très élevé dans nos priorités, tant sur le plan régional que pour le ministère.

À titre de renseignement, je vous dirai qu'il n'y a pas que ce programme de 3 millions de dollars. En juin 1986, nous avons signé un accord avec la province de Québec, selon lequel chaque palier de gouvernement investit 1 million de dollars en aquiculture. Nous nous attendons aussi à ce que le programme de M. de Cotret, qui doit être annoncé en avril, prévoie un investissement considérable dans le domaine de l'aquiculture. Nous avons aussi signé un autre accord, avec le Québec, selon lequel la province a la responsabilité de la délivrance des permis, et le gouvernement fédéral, celle de la recherche et du transfert de la technologie.

Le président: C'est le gouvernement provincial qui délivrera les permis?

M. Martin: Oui, le gouvernement provincial s'occupera des permis, et le gouvernement fédéral, de la recherche, et, de concert avec la province, de tout ce qui a trait au transfert de technologie.

Le président: Et vous avez aussi la responsabilité de la pêche en eau douce dans la province?

Mr. Martin: Non, elle relève du gouvernement provincial.

Le président: Du gouvernement fédéral?

M. Martin: Non, du gouvernement provincial. Ainsi, dans le cadre de ces programmes, nous organisons des visites industrielles en Norvège ainsi que dans d'autres pays plus avancés que nous sur le plan de l'aquiculture, et nous tentons de transférer leur technologie chez nous. L'intérêt de l'industrie à l'égard de l'aquiculture est encore très récent. Je dirais qu'il ne date que de l'année dernière, ou à peu près. L'aquiculture n'est donc encore qu'à ses tout débuts au Québec. Elle en est encore à ses balbutiements.

Le président: Monsieur Martin, nous vous remercions. Nous connaissons les limites avec lesquelles vous devez composer, et nous comprenons, mais nous apprécions ce que vous avez produit à notre intention, et il nous a fait plaisir de vous rencontrer.

[Text]

We have another witness. If the interference from next door stops, we will continue this afternoon, but it would appear that, if we have the same trouble, we might ask the witnesses to come to Ottawa to see us and to appear before the Committee there. We will see how it works out.

Mr. Jean Gagne is our next witness, from the Quebec Association for the Marketing of Fish and Seafood.

Good day, Mr. Gagne. Thank you for coming and thank you for your interest. You may proceed with your presentation.

M. Gagné: En fait je représente l'Association québécoise de commercialisation de poissons et fruits de mer, et puis également directeur général de Dellix St-Laurent / Waldman, qui en fait est une division de Provigo Incorporated.

C'est avec plaisir et empressement que je m'adresse à vous aujourd'hui, membre du Sénat, afin d'exprimer notre vision sur les aspects de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

J'aimerais débiter en expliquant le rôle de notre association, en fait un peu pour nous situer. Notre rôle est de traiter des problèmes de la commercialisation et ce, sur le territoire du Québec, et puis ce autant pour les produits importés que les produits qui viennent d'une source d'approvisionnement domestique.

Nos membres oeuvrent dans le domaine de la distribution, du détail ainsi que du courtage, toujours sur le territoire du Québec. Nous comptons entre autres parmi nos membres des chaînes d'alimentation comme Steinberg, Provigo, Metro/Richelieu, Hudon et Daudelin, en fait les gros détaillants, ainsi que les distributeurs spécialisés comme Dellix, St-Laurent/Waldman que je représente, Pêcherie Atlantique et les principaux courtiers comme Clouston et Bellemont limitée, en fait le nombre total de nos membres est de 40.

Les commentaires que je vous ferai aujourd'hui résument la ligne de pensée de l'ensemble des membres sur l'industrie de la pêche en général. Dans un premier temps je vais essayer d'identifier les conditions de marché dans lesquelles on vit et puis dans un deuxième temps je vous proposerai des recommandations pour que ces conditions de marché soient améliorées.

L'activité commerciale au point de vue poissons et fruits de mer au Québec, ça se passe principalement dans deux centres, c'est-à-dire Québec et Montréal, et puis à partir de ces deux villes les produits sont éclatés sur l'ensemble du territoire. Nos approvisionnements domestiques proviennent de la côte est et de la côte ouest pour une proportion d'environ 50%.

Là je parle pour l'Association en général parce qu'il y a des membres pour qui les proportions peuvent différer, certains ça peut être 60%, d'autres ça peut être 40% mais la moyenne générale est de 50% environ. Si je prends l'exemple de Waldman comme vous l'aviez mentionné tout à l'heure, bon on a 60% de nos produits qui viennent d'importation.

Ce qu'il faut retenir de ça, c'est que pour pays producteur de produits de la mer comme le Canada, c'est un phénomène qui est quand même assez curieux qu'on soit obligé d'aller

[Traduction]

Nous avons un autre témoin qui est prêt. Si le bruit peut cesser, nous continuerons cet après-midi, sans quoi, nous devrons peut-être demander à nos témoins de venir nous rencontrer à Ottawa. Nous verrons.

Nous accueillons maintenant M. Jean Gagné, de l'Association québécoise de commercialisation de poissons et fruits de mer.

Bonjour, monsieur Gagné. Nous vous remercions d'être venu nous rencontrer, ainsi que de l'intérêt que vous manifestez. Nous vous écoutons.

Mr. Gagné: As mentioned, I represent the Quebec Association for the Marketing of Fish and Seafood, and I am also the general manager of Dellix St Laurent/Waldman, which is a division of Provigo Incorporated.

I am pleased and eager to address you today, Gentlemen of the Senate, to express our views on the marketing of fish in Canada in all its aspects and implications.

I should like to begin by explaining the role of our Association, more or less to place us in perspective. Our role is to deal with the problems of marketing in Quebec, and this applies for both imported products and products from domestic sources of supply.

Our members are companies engaged in distribution, retailing and broking in Quebec. We number among our members grocery chains like Steinberg's, Provigo, Metro/Richelieu, Hudon and Daudelin, that is, the major retailers; specialized distributors like Dellix St Laurent/Waldman, which I represent, and Atlantic Fisheries; and the principal brokers, such as Clouston and Bellemont Limited. In all, we have 40 members.

The comments I will be making to you today summarize the thinking of all our members on the fishing industry in general. I will first try to identify the market conditions under which we operate, and I will then offer recommendations for improving those market conditions.

The commercial marketing of fish and seafood in Quebec takes place mainly in two centres, Quebec City and Montreal, and the products are then distributed from these two cities across the province. Our domestic supplies come from both the East Coast and the West Coast and make up approximately 50 per cent of the total.

I am talking here of the Association in general, because the proportions may differ for some members. For some it may be 60 per cent while for others it may be 40 per cent, but the general average is about 50 per cent. If I take Waldman as an example, then, as you mentioned earlier, 60 per cent of our products are imports.

What must be noted here is that for a seafood-producing country like Canada it is rather strange to have to bring in

[Text]

chercher des produits dans d'autres pays pour pallier à la faiblesse qu'on a sur notre propre marché.

Il y a plusieurs facteurs qui expliquent le faible pourcentage de produits canadiens sur son propre marché. Le premier, bien entendu, c'est que les producteurs ont un intérêt marqué vers l'exportation. Par opposition ça crée peut-être une certaine indifférence pour le marché domestique. Pourquoi? En fait il y a peut-être beaucoup de raison, mais c'est une chose qu'on est en mesure de constater. Il y a une certaine indifférence.

La deuxième c'est que le système de commercialisation domestique a toujours été archaïque, en fait il n'y a jamais eu de structure vraiment de mise en place et ça laisse les intervenants à tous les niveaux dans un style libre. Personne ne semble savoir où il va et puis chacun essaie de tirer son épingle du jeu du mieux qu'il peut.

Dans la décennie qu'on vient de traverser, en fait dans les dix dernières années il y a eu un effort marqué du côté de la production, de la transformation des bateaux de pêche, pour moderniser les usines et puis ça a, peut-être, entraîné une certaine augmentation de la qualité du côté des produits congelés, mais du côté des produits frais, les items sur lesquels on veut vraiment augmenter notre part de marché, il n'y a pas eu d'augmentation vraiment marquée de ce côté-là sur nos marchés.

Alors, ça nous crée des problèmes d'approvisionnement aussi. On considère aussi que dans le système de commercialisation de poisson et de fruits de mer, on n'a pas le choix, je pense que si on veut avoir un succès de ce côté-là sur le marché domestique, la qualité c'est de toute première importance. On ne peut pas offrir un produit de deuxième ordre ou de troisième ordre.

Lorsqu'on parle de produits de la mer, c'est une condition essentielle d'arriver avec un produit de première qualité. Je pense que c'est à partir de ce principe-là qu'il faut regarder le système de commercialisation en détail.

A ce niveau, je pense, que le Canada, je parle toujours de produits frais et non congelés, il y a peut-être beaucoup à apprendre de certains pays européens, entre autres la France, la Norvège, je ne les nommerais pas tous, au point de vue manutention, les soins à apporter au poisson. Dans certains pays on traite le poisson peut-être comme il se doit pour les besoins du consommateur.

Il est reconnu que dans son habitat naturel, l'animal marin se maintient de première qualité, et puis c'est lorsque l'homme le prend à l'appât que l'on commence peut-être à avoir certains problèmes. A partir de la capture jusqu'à l'assiette des consommateurs, présentement il y a bien des choses qui sont possibles et ce, à tous les stades de la commercialisation.

S'il y a eu une manipulation qui n'est pas adéquate tout de suite ça a un impact direct sur la qualité du produit et puis en bout de ligne on n'a pas la qualité que l'on veut obtenir.

Alors le pêcheur qui est le premier à le manipuler aurait fortement intérêt à apporter une attention particulière à ses prises. Et lorsqu'on dit particulière on parle que plutôt d'empiler leurs poissons en quantité industrielle dans les cales, il y aurait peut-être moyen de l'éviscérer et de l'englaiser dans des bacs plutôt qu'il y ait une compression des poissons et qu'il

[Traduction]

products from other countries in order to make up for our weakness on our own market.

There are several factors explaining the low percentage of Canadian products on our own market. The first, of course, is that the producers have a strong interest in exporting. This, in turn, perhaps creates a certain indifference to the domestic market. Why? There may in fact be many reasons, but this is one thing we can state positively: there is a certain indifference.

The second factor is that the domestic marketing system has always been antiquated. No structure has ever really been put in place, and that leaves those involved at all levels to their own devices. Nobody seems to know where they are going, and everybody is trying to make do as best they can.

In the past decade, that is, in the last ten years, there has been a marked effort in the area of production, converting fishing boats and modernizing factories, and this has perhaps led to some improvement in the quality of frozen products; but as far as fresh products are concerned, the items where we really want to increase our market share, there has not been any really marked improvement on our markets.

This creates supply problems for us, as well. It is also felt that we have no choice in the fish and seafood marketing system. I think that, if we want to achieve success on this side of the domestic market, quality is of the utmost importance. We cannot offer a second- or third-rate product.

Where seafood is concerned, it is essential to have a top-quality product. I think that it is starting from this principle that we must look at the retail marketing system.

Here, I think, Canada—and I am still talking about fresh and not frozen products—has perhaps a lot to learn from some European countries, such as France and Norway not to name them all, about the handling and proper care of fish. In some countries fish is perhaps treated as it should be for the needs of the consumer.

It is an acknowledged fact that fish keeps at top quality in its natural habitat, and it is when man catches in that problems may begin. Many things are now possible from capture to the consumer's plate, at all stages in the marketing process.

Inadequate handling has a immediate direct impact on the quality of the product, and at the end of the line we do not have the quality we want to achieve.

The fisherman, then, who is the first to handle the product, would have a strong interest in taking special care with his catches. What I mean by "special" is that, instead of the fish being piled in the holds in industrial quantities, there might be some way for it to be gutted and iced in bins so that there is no

[Text]

y ait une détérioration de la matière. On va y revenir plus loin un peu.

Lors du débarquement, les inspecteurs et les contrôleurs d'usine se doivent d'être vigilants, mais ils n'ont peut-être pas, j'emploie le terme, le pouvoir décisionnel qu'ils devraient avoir. C'est dû à un paquet de facteurs de libre concurrence, on sait que le pêcheur a toujours été très indépendant, principalement ici du côté de la côte est, et puis lorsque les usines, ça ce sont des commentaires qui nous sont rapportés, quand elles sont trop sévères avec leurs pêcheurs, bien elles les perdent, et ils se dirigent vers d'autres usines peut-être un peu moins difficiles. On ouvre une parenthèse là-dessus en fait.

Du côté du transport, en fait ça c'est un des gros problèmes autant pour les produits de la côte est que de la côte ouest. Un exemple, si on veut faire venir du saumon frais en quantité importante de la Colombie Britannique on a énormément de problème, à cause des espaces alloués sur les vols. Souvent c'est les passagers bien entendu qui vont prendre priorité et puis il n'y a pas d'attention particulière qui est portée au poisson.

Je pense à un envoi du printemps passé. On avait huit conteneurs qui attendaient à l'aéroport de Vancouver et puis il y avait des fleurs à expédier cette journée-là. Alors le poisson est resté là et les fleurs sont parties.

Le sénateur Thériault: Ce n'est pas la même pesenteur.

M. Gagné: Ce n'est pas la même pesenteur, je ne suis pas trop au courant de l'histoire, c'est la raison qu'on nous avait fournie.

Et puis du côté de la côte est, malgré que la Gaspésie n'est quand même pas très loin des centres de Québec et de Montréal, c'est quand même une distance assez importante et puis on recule dans les régions maritimes, Nouvelle Écosse, Terre-Neuve, les distances deviennent plus importantes et on a énormément de misère à avoir une ponctualité dans les transports.

Étant donné les distances on ne peut pas envoyer nos camions directement dans chacun des points, c'est quasiment impensable. Alors les transporteurs publics ne sont vraiment pas orientés pour nous faciliter l'ouvrage. C'est un phénomène toujours présent, ça fait longtemps que ça dure. Il y a eu des essais de temps à autre d'essayer de remédier mais ce fut bien sporadique et puis on retombait vite au point de départ. Le transport est un problème majeur.

Et ça ça ouvre la porte principalement ici du côté du Québec à beaucoup d'intervenants non identifiés. En fait quand je dis non identifiés c'est que c'est des marchands itinérants qui se promènent dans les usines et qui vont payer avec de l'argent comptant pour ne pas dire de l'argent noir. Ils vont acheter à peu près n'importe quel produit et puis ils viennent écouler ça sur nos propres marchés. En fait ils n'ont pas de contrôle sur la qualité et puis étant donné qu'ils paient avec de l'argent que nous autres on n'a pas nécessairement, je parle des compagnies qui sont dites organisées et avec pignon sur rue, ils n'ont pas les contraintes qu'on peu avoir. Ils viennent couper les prix sur le marché.

Ca c'est un phénomène qui est quand même assez important ici, au Québec. Plus on avance dans les provinces, en

[Traduction]

compression of the fish and deterioration of the product. We will return to this briefly later.

At the time of unloading, inspectors and factory quality controllers must be vigilant; but they perhaps do not have the, let me say, decision-making power that they should have. This is due to a number of free-market factors. We know that Fishermen have always been very independent, particularly here on the East Coast, and, when factories—these are comments that are reported to us—are too strict with their fishermen, they lose them; they turn to other, perhaps a little less choosy factories. But I am digressing.

Transport is a big problem both for West Coast and for East Coast products. For example, bringing fresh salmon in large quantity from British Columbia is fraught with an enormous number of problems because of space allocations on flights. Often, of course, passengers will take priority but, as well, no special attention is paid to fish.

I am thinking of a shipment last spring. We had eight containers waiting at Vancouver Airport, and there were also flowers to be shipped that day. Well, the flowers went and the fish stayed behind.

Senator Thériault: They are not the same weight.

Mr. Gagné: They are not the same weight. I am not fully up on the details, but that is the reason we were given.

As for the East Coast, although the Gaspé is not all that were far from the marketing centres of Quebec City and Montreal, the distance is still quite large. As you move into the Maritimes, to Nova Scotia and Newfoundland, the distances become greater, and we have enormous trouble in obtaining punctuality in transport.

Given the distance involved, we cannot send our trucks direct to each of the points. That is almost unthinkable. Furthermore, public carriers are not really oriented towards making things easier for us. This is an ever-present phenomenon, and it has been around for a long time. Attempts have been made from time to time to remedy the situation, but they were very sporadic, and things quickly returned to where they started from. Transport is a major problem.

That opens the door, particularly here in Quebec, to a lot of unidentified operators. When I say "unidentified" what I mean is that there are itinerant merchants who go around the factories and will pay cash, not to say under the counter. They will buy almost any product, and then they come and sell it on our markets. They exercise no control over the quality; and, as they pay cash, which we do not necessarily have—I am speaking of what are called well-established, organized companies—they do not suffer the constraints that we do. They cut prices on the market.

This is a fairly significant phenomenon here in Quebec. As you move further inland, to Ontario, for example, you do not

[Text]

Ontario on ne voit pas ça, mais ici au Québec c'est un phénomène qui est présent. En Nouvelle-Angleterre on voit ça beaucoup aussi. Alors ça fait des règles du jeu qui ne sont pas les mêmes pour tout le monde.

Publicité et marketing. A ce niveau-là disons qu'il y a plusieurs géants de l'industrie, les compagnies les plus importantes comme National Sea, Fishery, ils ont des budgets relativement importants de ce côté-là. Par contre il n'y a aucun organisme qui a vraiment une structure solide et qui aurait une visibilité et une force sur le marché pour promouvoir les produits de la mer canadiens.

Depuis 1985, Pêches et Océans pour des questions de budget n'a pas complètement abandonné mais a pratiquement mis de côté l'aspect marketing des produits. Ça a créé un vide, parce qu'en fait de 1982 ou 1983 il y avait quand même des bonnes campagnes qui avaient été entreprises et je pense que l'industrie s'était fiée beaucoup là-dessus. Alors il n'y a pas eu de mouvement de repris, il n'y a pas eu de continuité dans cette action-là, alors ça a créé un vide tant du côté promotion que sur le côté relation publique.

A ce niveau, disons, que je fais mention du problème de la contamination des moules de l'Île du Prince Édouard qu'on vient d'avoir en décembre. On a eu beaucoup de misère. Nous, nos commerces ce sont effondrés et puis on n'avait pas d'écho. Peut-être que je me trompe mais il me semblait qu'il n'y avait pas de structure en place pour adéquatement répondre au consommateur, à ses inquiétudes.

En fait il y a eu une panique quand même assez importante, il y a des commerces qui ont perdu jusqu'à 60% de leur marché ici au Québec en l'espace de deux jours. Alors c'est inquiétant. On se dit toujours: "Qui prend la parole dans ce temps-là?"

L'industrie n'était pas crédible, et puis elle n'avait peut-être pas la pesanteur voulue. Les gens voulaient entendre un son de cloche à savoir: est-ce que les produits de la mer sont bons ou s'ils ne sont pas bons? Et puis à venir jusqu'à maintenant on a eu énormément de misère à se faire comprendre de ce côté-là.

En fait il y a une campagne qui va être entreprise, mais je veux dire, ça va être pour réparer les pots cassés plus qu'autre chose. S'il y avait eu une certaine préparation ou encore un système de relations publiques évident, en place, on ne serait peut-être pas tombé dans un marasme de ce genre.

Alors comme je le disais tout à l'heure, une des principales difficultés c'est l'approvisionnement en poisson frais. Si les producteurs canadiens, en fait québécois, côte est, côte ouest, voulaient bien vouer au marché domestique une part équitable et régulière, hebdomadaire de poisson frais, ça serait un précédent.

Pour nous autres c'est une difficulté incroyable d'obtenir du poisson frais. Quand ce n'est pas un problème de trouver le produit c'est un problème de transport. Alors il ne faut peut-être pas s'étonner que le pourcentage est si fort en produits d'importation. Il faut vivre dans le milieu, je pense, pour le voir.

Je pense que lorsqu'il y a un certain reflux du côté américain, là on va peut-être en avoir, ou en été, disons que l'été c'est peut-être moins problématique, mais lorsqu'arrive les mois de novembre jusqu'à avril la partie s'avère difficile. Et

[Traduction]

find this kind of thing. Here in Quebec, however, it is a phenomenon that exists. You find a lot of this sort of thing in New England, too. This situation means that the rules of the game are not the same for everybody.

As for advertising and marketing there are several giants in the industry, the largest companies like National Sea and Fishery, that have relatively large budgets for this. However, there is no really solidly based organization with a high profile and strength on the market to promote Canadian fishery products.

Since 1985 Fisheries and Oceans, while not completely abandoning product marketing, has for budgetary reasons virtually sidelined it. This has created a vacuum; for from 1982 or 1983 some good campaigns had been undertaken, and I think the industry relied a great deal on them. There has been no move to resume this activity; there has been no continuity in this action, and this has left a vacuum in both promotion and public relations.

I refer in this connection to the problem of the contaminated Prince Edward Island mussels that just occurred in December. We had a lot of trouble. Our business plummeted, and there was no response. I may be mistaken, but it seemed to me that there was no structure in place to respond adequately to consumers and their concerns.

There was quite a panic, in fact. Some businesses lost up to 60 per cent of their market here in Quebec in the space of two days. This is disturbing. The question always on our minds is: "Who speaks up during such periods?"

The industry was not credible, and perhaps it did not have the desired weight. People wanted a guarantee: Were the seafood products safe or not? And until now we have enormous difficulty getting that point across.

A campaign is in fact going to be launched, but it is intended for damage control more than anything else. If there had been some preparation, or if a visible public-relations system had been in place, we might not be in such a slump.

As I was just saying, then, one of the main problems is the fresh-fish supply. If Canadian producers—in Quebec, the east coast, the west coast—were willing to reserve an equitable and regular weekly portion of fresh fish for the domestic market, that would be a precedent.

We have incredible difficulty obtaining fresh fish. When we do not have problems finding the product, we have problems with transportation. It should perhaps not come as a surprise, then, that such a large percentage of the product is imported. You have to be part of the industry, I think, to realize this

I think that when there is a spillover from the American side, it may be possible to get some, or in summer—there is perhaps less of a problem in summer—but from November to April it is an entirely different story. Not because there are no

[Text]

puis ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de poisson qui sort de l'eau, c'est simplement parce qu'il a tendance à aller voyager à Boston et à New York plus souvent qu'autrement.

Et ce qu'on reçoit à ce moment-là comme défaite, c'est que les prix sont meilleurs du côté de Boston et que les prix sont meilleurs du côté de New York. Là il arrive une semaine il y a un petit surplus et puis les prix viennent de fléchir un peu, là ils ont besoin du marché domestique et puis là on voit plus de joueurs dans la partie dans ce temps-là. Mais il s'agit qu'il y ait une petite rareté et puis le marché domestique est complètement délaissé. En fait on va où est l'argent.

Ca on n'a rien contre ça, mais ça ne nous donne pas beaucoup de produits.

D'ailleurs le marché américain et puis le marché canadien ils n'ont jamais été compatible à ce niveau-là, ça a tout le temps été... En fait le marché américain est très volatile et instable et nous-autres ça s'avère peut-être plus régulier et fiable. Mais par contre on a tellement des petits volumes que c'est peut-être pour ça qu'il est régulier et fiable. On ne peut pas créer de pression sur le prix comme les américains peuvent le faire. C'est deux marchés incompatibles.

Je voudrais seulement vous donner un exemple de ça que lorsque tu as une régularité dans les approvisionnements et que tu as une qualité qui se rattache avec ça. Prenons l'exemple des saumons de l'Atlantique d'élevage. Avant qu'il y ait eu le problème des moules, on avait les moules d'élevage aussi. Ce sont des produits qui ont un prix relativement élevé par rapport aux autres. Même lorsqu'on a commencé à commercialiser ça on se disait c'est très cher comparativement aux autres.

Mais par contre il y avait une régularité et puis il y avait une qualité de rattacher avec ça. Et puis aujourd'hui, à notre grande surprise, on a construit des volumes très intéressants et puis le consommateur le connaît maintenant ce produit-là. Il est consentant à payer le prix qui se rattache à la qualité.

Alors c'est un exemple boiteux que de dire qu'on n'est pas capable de compétitionner avec les marchés de Boston ou de New York, c'est une question simplement d'avoir un produit de qualité, c'est primordial.

En fait on pourrait en parler longtemps de tous les problèmes d'approvisionnement mais je pense que ça revient tout le temps aux mêmes choses. C'est dur d'avoir du produit, le transport n'est pas facile, et puis il y a beaucoup de carence dans la qualité.

En fait suite à ce que je viens de dire, et puis vous l'avez constaté aussi avec vos études à travers le pays, il y a un manque flagrant dans le système de commercialisation. Il n'y a pas beaucoup de coordination entre les producteurs et la mise en marché. C'est incroyable c'est comme si jamais personne ne s'était penché là-dessus. Il y a un trou immense et le système continu et ça n'a pas l'air à vouloir changer avec les années.

Il va falloir qu'il y ait des gestes de posés à ce niveau-là, tant sur le plan québécois que dans les autres provinces. Je suis peut-être moins au courant de ce qui se passe dans les provinces centrales comme le Manitoba, Saskatchewan mais les associations comme celle que je représente ne sont pas fortes, à cause de manque de fonds principalement et on n'a pas de structure et c'est dur d'arriver et d'être représentatif. Alors

[Traduction]

fish in the water, but simply because, more often than not, they tend to travel to Boston or New York.

The excuse we are given when this happens is that prices are better in Boston and in New York. If there is a small surplus one week and prices drop a bit, that is when they need the domestic market, and that is when more players enter the field. But if a slight shortage occurs, the domestic market is abandoned completely. The product goes where the money is.

We have nothing against that, but it means that we do not get many products.

In any event, the American market and the Canadian market have never been compatible in that regard; that has always been the case... The American market is highly volatile and unstable, and ours is perhaps more regular and reliable. Our volumes are so low, however, that this may well be the reason why it is regular and reliable. We cannot put as much pressure on prices as the Americans can. The two markets are incompatible.

I would like to give you one example of that—that when you have a regular supply, you can also expect a certain level of quality. Let us take the example of hatchery Atlantic salmon—and cultured mussels as well, before we had the problem with mussels. These products are priced relatively high compared to others. Even when they were first marketed it was realized that they were very expensive compared to others.

However, they afforded a certain regularity and a certain quality. And today, to our great surprise, the volumes are very good and the consumer has come to know the product. He is willing to pay the price that comes with quality.

It is false to argue that we cannot compete with the Boston or New York market. It is simply a question of having a quality product; that is essential.

We could talk at length about all the supply problems, but I think they all boil down to the same thing: the product is difficult to obtain, transportation is not easy, and the quality leaves much to be desired.

In fact, to follow up on what I have just said—and you noticed this yourselves in your studies across the country—the marketing system is grossly inadequate. There is little coordination between the producers and the marketing process. It is incredible. It is as if no one had ever stopped to consider this. There is an immense gap, yet the system continues to operate and shows no sign of changing with the times.

Something will have to be done about that, both in Quebec and in the other provinces. I may be less knowledgeable about what is happening in the central provinces, such as Manitoba and Saskatchewan, but associations such as the one I represent are not powerful, owing primarily to lack of funds, and there is no structure, and it is hard to come here and be a spokesman.

[Text]

chacun des joueurs joue un peu sa "game" et il n'y a pas beaucoup de concertation à ce niveau-là justement parce qu'il n'y a pas de structure.

Si le gouvernement pouvait peut-être aider ce genre d'associations-là ou encore des organismes de commercialisation provinciaux qui pourraient se concertées au niveau fédéral, la concertation c'est important, mais qui pourraient pallier à la lacune qu'il y a dans le marché présentement au niveau de la commercialisation: soit la coordination entre la production et le détail et la distribution.

Présentement c'est incroyable le peu d'échanges qu'il y a entre les deux et puis le peu de collaboration qu'il y a entre les deux.

Cet organisme-là, ça serait important qu'il soit sur le plan opérationnel indépendant des gouvernement provinciaux ou fédéraux.

Au point de vue recommandation si ces deux organismes se rejoignent mieux on pourrait assister à une amélioration des moyens de transport pour une distribution plus efficace; l'amélioration et la standardisation des emballages qui correspondraient vraiment à nos besoins; publicité et promotion, les résultats seraient meilleurs et tiendraient compte des caractéristiques régionales et de l'expertise de chacun aussi, je pense que c'est très important ça; le développement d'espèces sous exploitées et nouveaux produits; mise en place d'un système de classification des produits en fonction de la qualité et de nos besoins.

Je pense que ce sont peut-être les points qui seraient à traiter prioritairement.

En fait, je pense, que présentement au niveau de l'industrie de la pêche, il y a un peu une stagnation nationale qui est dure à expliquer, mais c'est surtout dans la façon de voir et de concevoir les choses et de faire les choses qu'il y a un changement qui s'impose.

On voit beaucoup de producteurs qui ont toutes les bonnes volontés du monde pour venir, tout à l'heure ça va être lancer un nouveau produit, ça va être de venir montrer un nouvel emballage, mais il y a très peu de continuité dans ces actes-là parce que justement il n'y a pas beaucoup de coordination entre les marchés dits de détails et de distribution ainsi que la production.

Alors merci de votre attention.

The Chairman: Thank you, Mr. Gagne. Did you read our two reports, the one on the Freshwater Fishery and the West Coast Fishery?

Mr. Gagné: Yes.

The Chairman: Did you find any of the answers in those reports, because you are echoing a lot of things that we have recommended and we are very pleased to hear that from you, because from your organization's point of view, you are saying some of the things that we found in our past trips to the west coast and through the Freshwater Fisheries, the lack of concentration on the domestic market and the fact that we are importing, this year, \$750,000,000 and a lot of it is our own fish.

[Traduction]

So each player plays his own game and there is little co-ordination, precisely because there is no structure.

Perhaps the government could help associations of this type or provincial marketing agencies, which could co-ordinate their efforts at the federal level—coordination is important—but which could also eliminate the existing flaw in the marketing system: the lack of coordination between production and retail and distribution.

At present, it is incredible what little contact or cooperation there is between the two.

It would be important for that agency to operate independently of the provincial or federal government.

As far as a recommendation is concerned, if these two components had better contact, there might be an improvement in the means of transportation, leading to more effective distribution; better and standardized packaging, which would truly meet our needs; advertising and promotion; the results would be better and would take into account regional characteristics and the expertise of each, which I think is very important; the development of underutilized species and new products; the establishment of a system for classifying products according to quality and our needs.

I think these are perhaps the areas that should be looked at first.

In fact, I think that the fisheries industry nationwide is going through a period of stagnation that is difficult to explain, but it is above all in how things are considered and in how things are done that a change is necessary.

We see many producers who are entirely willing to launch a new product one day, a new type of packaging another day, but there is very little continuity in such actions, precisely because there is very little coordination between the co-called retail and distribution markets and production.

Thank you for your attention.

Le président: Merci, monsieur Gagné. Avez-vous lu nos deux rapports, celui sur la pêche en eau douce et celui sur la pêche sur la côte ouest?

M. Gagné: Oui.

Le président: Avez-vous trouvé certaines des réponses que vous nous avez données dans ces rapports? Vous répétez, en quelque sorte, une foule de recommandations que nous avons faites, et nous sommes d'ailleurs très heureux que vous le fassiez, puisqu'en exprimant l'avis de votre association, vous reprenez un certain nombre des constatations que nous avons faites à l'occasion des audiences que nous avons tenues sur la côte ouest et dans le cadre de notre étude de la pêche en eau douce, entre autres, le fait que nous négligeons le marché canadien et que nous avons importé, cette année, pour 750 millions

[Text]

Senator Theriault has a question.

Le sénateur Thériault: Juste une couple de questions, monsieur le président. Vous parlez d'à peu près 50p. 100 de la consommation ou des ventes au Canada qui viennent de produits importés?

M. Gagné: Oui.

Le sénateur Thériault: A peu près 50p. 100 canadien et 50p. 100 importé. Savez-vous quelle proportion du 50p. 100 importé serait de la production canadienne?

M. Gagné: Bien en fait pour ce qui est de ma compagnie, on n'achète pas beaucoup, ça arrive de temps à autre qu'on est obligé d'acheter du poisson frais canadien sur les marchés de New York et de Boston, malgré que ça l'air bête à dire. C'est un poisson qui fait un drôle voyage.

Pourquoi? Parce qu'on n'a pas réussi à avoir nos approvisionnements sur le marché domestique, et ça c'est principalement en hiver.

Le sénateur Thériault: frais?

M. Gagné: Frais, oui.

Le sénateur Thériault: Pas le congelé, le frais surtout?

M. Gagné: Le congelé aussi lorsqu'il y a des raretés, assez souvent on est obligé de faire revenir, si vous voulez, du produit canadien ici au Canada.

Le sénateur Thériault: Est-ce que vous pouvez me dire si National Sea ou Fishery Products essaient vraiment de pénétrer le marché canadien?

M. Gagné: Je vais vous dire qu'au point de vue produits congelés panés, en fait de seconde transformation il y a des efforts importants, mais ce sont des segments de marché qui sont en maturité, peut-être même en stagnation et ce n'est peut-être pas ça que le consommateur recherche réellement.

Et puis sur les produits sur lesquels on voudrait qu'il y ait vraiment un effort, bien il n'y en a pas.

Le sénateur Thériault: Et vous n'êtes pas le premier à tous dire que de plus en plus les gens cherchent du poisson frais. Mais le poisson frais naturellement c'est plus difficile de conserver la qualité que le congeler. Est-ce que vous voyez chez les consommateurs une volonté de payer pas mal plus cher pour du poisson frais que pour du poisson congelé?

M. Gagné: Il y a une grosse question d'éducation, lorsque le consommateur connaît son produit, on s'en rend compte, la compagnie que je représente a affaires quand même avec toutes les sortes de marché, marchés spécialisés, les chaînes d'alimentation donc c'est très varié.

Dans les centres d'alimentation les gens posent beaucoup de questions. C'est très important que la personne qui est en arrière du comptoir ait l'information pertinente, puisse expliquer pourquoi que le produit est plus dispendieux cette semaine-là. Mais par contre il y a un autre type de consommateur qui connaît son produit et puis lui il est consentant à le payer le prix.

[Traduction]

de dollars de poisson, dont une bonne partie provenait à l'origine du Canada.

Monsieur le sénateur Thériault.

Senator Thériault: Just a couple of questions, Mr. Chairman. You say that approximately 50% of consumption or sales in Canada is in imported products?

Mr. Gagné: Yes.

Senator Thériault: Approximately 50% Canadian and 50% imported. Do you know what proportion of the 50% imported would be Canadian production?

Mr. Gagné: Well, in fact, my own company does not buy very much. It does happen that from time to time we have to buy fresh Canadian fish on the New York or Boston market, ridiculous as it may sound. That fish has travelled a strange route.

Why? Because we have never been able to get our supplies on the domestic market, and that happens primarily in winter.

Senator Thériault: Fresh?

Mr. Gagné: Yes, fresh.

Senator Thériault: Not frozen, mainly fresh?

Mr. Gagné: Frozen also, when there are shortages. Quite often we have no choice but to have Canadian products returned to Canada.

Senator Thériault: Can you tell me if National Sea or Fishery Products are really trying to penetrate the Canadian market?

Mr. Gagné: I will tell you that, with regard to breaded frozen products—that is, products that have been processed twice—there is a major effort, but these are market segments that have reached maturity, and may in fact even be stagnant, and this is perhaps not what the consumer really wants.

As for products for which we would like a real effort to be made, well, none is.

Senator Thériault: You are not the first to tell us that there is an increasing demand for fresh fish. But fresh fish, of course, is more difficult to preserve than frozen fish. Does it appear to you that consumers are willing to pay considerably more for fresh fish than for frozen fish?

Mr. Gagné: Education is a major issue. When the consumer knows his product, this is obvious. The company that I represent, however, deals with markets of every kind—specialized markets, food chains—so it is very varied.

In food centres people ask many questions. It is very important for the person behind the counter to have the pertinent information and to be able to explain why the product is more expensive that particular week. There is another type of consumer, however, who knows his product and is willing to pay the price.

[Text]

Le sénateur Thériault: Ça me surprend un peu que vous disiez que vous voyiez une certaine stagnation dans la consommation de poisson, j'avais l'impression que depuis quelques années qu'il y avait une augmentation assez marquée per capita de consommation de poisson, vous pensez qu'on est déjà dépassé ce stade-là de l'augmentation?

M. Gagné: Je dois vous dire qu'avec les augmentations de prix qu'on a eu dans les deux dernières années, dans notre cas, peut-être qu'en terme de dollars qu'il y a une augmentation mais en terme de livres il commence à y avoir un problème intéressant. Le poisson est très cher.

Le sénateur Thériault: Êtes-vous un employé d'une compagnie en plus d'être directeur? Est-ce vous travaillez pour une compagnie?

M. Gagné: Oui, oui, définitivement. En fait l'association c'est du bénévolat pour moi.

Le sénateur Thériault: Et le nom de votre compagnie c'est quoi?

M. Gagné: Je travaille pour Dellix, la division St-Laurent/Waldman.

Le sénateur Thériault: C'est une distributeur en gros?

M. Gagné: C'est ça.

Le sénateur Thériault: Dans quoi?

M. Gagné: Poissons et fruits de mer.

Le sénateur Thériault: Simplement de poissons et de fruits de mer?

M. Gagné: C'est ça. En fait on a deux centres de distribution, un ici à Québec et un à Montréal, et puis on a également le magasin de détail que tout le monde connaît à Montréal, Waldman.

Le sénateur Thériault: C'est bien, merci, monsieur le président.

The Chairman: Senator Le Moyne.

Le sénateur Le Moyne: D'après ce que je peux voir tout ce que vous nous dites confirme ce que nous avons constaté dans le centre du pays et sur la côte ouest, où par exemple dans le centre du pays, l'espèce de centre de gravitation est Winnipeg pour le traitement du poisson.

M. Gagné: Oui.

Le sénateur Le Moyne: Tout va là et puis ensuite tout repart, c'est complètement irrationnel. Enfin complètement, il faut s'entendre, à cause des distances énormes qu'il y a dans le pays on arrive à des compromis de ce genre.

Est-ce qu'ici, à votre avis, Boston joue à peu près un rôle comme centre de gravité, je ne parle pas de traitement et tout ça, mais comme centre de gravité de commercialisation joue un rôle semblable à celui de Winnipeg de l'autre côté?

M. Gagné: C'est un grand centre d'information. Je ne vous dis pas qu'on fait toutes nos affaires là, on va beaucoup d'affaires à Boston, c'est bien entendu. C'est encore peut-être du côté est américain et canadien la plaque tournante.

[Traduction]

Senator Thériault: I am somewhat surprised to hear you say that you see a certain stagnation in fish consumption. I had the impression that in the last few years there had been a significant increase in the per capita consumption of fish. Do you believe that we have already passed that stage?

Mr. Gagné: In our case, I must tell you that, with the price increases that we have seen in the last two years, there may be an increase in terms of dollars, but in terms of pounds a significant problem is developing. Fish is very expensive.

Senator Thériault: Are you an employee of a company in addition to being a director? Do you work for a company?

Mr. Gagné: Yes, yes, definitely. In fact, the association—it is unpaid work for me.

Senator Thériault: And what is the name of your company?

Mr. Gagné: I work for Dellix, the St-Laurent/Waldman Division.

Senator Thériault: Is this a retail distributor?

Mr. Gagné: That's right.

Senator Thériault: In what?

Mr. Gagné: Fish and seafood.

Senator Thériault: Just fish and seafood?

Mr. Gagné: That's right. In fact, they have two distribution centres, one here in Québec and one in Montréal, and then there is also the retail store everybody knows in Montréal, Waldman's.

Senator Thériault: That's fine, thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Le Moyne.

Senator Le Moyne: From what I can see all that we are hearing confirms what we found in central Canada and on the west coast, where for example in central Canada the focal point for handling fish in Winnipeg.

Mr. Gagné: Yes.

Senator Le Moyne: Everything goes there and then comes back, it makes no sense. Of course, it is understandable that because of the enormous distances in Canada compromises of this type have to be made.

In your opinion, does Boston play a role as a focal point, I am not speaking of handling and all that, but as a focal point for marketing—does it play a role similar to Winnipeg on the other coast?

Mr. Gagné: It is a major information center. I am not saying we do all our business there; of course, we do a lot of business in Boston. It is probably the focal point on the US and Canadian east coast.

[Text]

Le sénateur Le Moyne: En somme il est moins loin d'envoyer le poisson à Boston et puis de le renvoyer à Toronto que directement?

M. Gagné: C'est un fait.

Le sénateur Le Moyne: C'est un fait. Maintenant est-ce que la question du libre-échange vous inquiète?

M. Gagné: En fait du côté du libre-échange, à mon avis ça ne changera pas grand chose dans le domaine du poisson. Il y a quelque produit d'importation qu'on a une tarification qui grave entre 5p. 100 et 11.6p. 100, dépendamment des produits.

Les plus spacieux vont peut-être ceux-là qui entrent en compétition avec des produits canadiens comme le crabe d'Alaska, en fait les produits de crabe comme la kamaboko ou le surimi, il y a une taxation quand même assez forte là-dessus.

Le sénateur Le Moyne: Les faux aliments

M. Gagné: Oui, bien en fait . . .

Le sénateur Le Moyne: Je vous remercie. Thank you, Mr. Chariman.

The Chairman: Is there anyone else? Senator Cochrane?

Senator Cochrane: Thank you, Mr. Chairman. In regards to the transporting of your fish, what type of transportation do you use? Do you use plane, truck or ship?

Mr. Gagné: Truck and plane.

Senator Cochrane: Truck and plane, not by ship.

Mr. Gagné: Yes.

Senator Cochrane: What company do you use?

Mr. Gagné: If we have the product from the west coast, we deal mostly with Air Canada and also for the east coast. Air Canada and C.P. Air are the leaders in this matter. So, when you are talking about road transport, there are a lot of companies that we are dealing with. The most important one is Midland Transport for the east coast and for the west coast, we just use a road carrier for the frozen products.

Senator Cochrane: Excuse me for my ignorance of the transportation of fish and distribution, but I understand that there are aircraft freighters that do carry fish, am I right?

Mr. Gagné: Yes.

Senator Cochrane: Fish only and there are others that have passengers and say, a capacity for fish?

Mr. Gagné: That is the kind of problem that we have sometimes.

Senator Cochrane: I gather you are saying that from the west coast problem?

Mr. Gagné: Yes.

[Traduction]

Senator Le Moyne: In other words, it is not as far to send fish to Boston and then send it on to Toronto as directly?

Mr. Gagné: That's true.

Senator Le Moyne: That's true. Now does the question of free trade bother you?

Mr. Gagné: As far as free trade is concerned, in my view this will not affect fish marketing very much. There are some imported products which have a tariff that is between 5 and 11.6%, depending on the product.

The costliest are perhaps those which compete with Canadian products, like Alaska king crab—in fact, crab products like kamaboko or surimi—there is quite a high tax on them.

Senator Le Moyne: Artificial foods . . .

Mr. Gagné: Yes, in fact . . .

Le sénateur Le Moyne: Thank you. Merci, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur le sénateur Cochrane?

Le sénateur Cochrane: Merci, monsieur le président. Quel moyen de transport utilisez-vous? L'avion, le camion ou le bateau?

M. Gagné: Le camion et l'avion.

Le sénateur Cochrane: Vous n'utilisez pas le transport maritime.

M. Gagné: Non.

Le sénateur Cochrane: Avec quelles sociétés faites-vous affaire?

M. Gagné: Pour transporter nos produits de la côte Ouest, nous avons surtout recours aux services d'Air Canada, et cela vaut aussi pour la côte Est. Air Canada et C.P. Air sont les meilleurs dans le domaine. Pour ce qui est du transport routier, nous utilisons les services d'un grand nombre de sociétés. Sur la côte est, nous avons le plus souvent recours à Midland Transport, et sur la côte ouest, aux services d'un transporteur routier, mais uniquement pour les produits congelés.

Le sénateur Cochrane: Pardonnez-moi mon ignorance du transport du poisson et de sa distribution, mais je crois qu'il existe des avions qui ne sont affectés qu'au transport du poisson, n'est-ce pas?

M. Gagné: Oui.

Le sénateur Cochrane: Ces avions ne transportent que du poisson, et il y en a d'autres qui transportent aussi des passagers, n'est-ce pas?

M. Gagné: C'est le genre de difficulté que nous rencontrons parfois.

Le sénateur Cochrane: Je suppose que le problème se pose surtout pour les produits qui viennent de la côte ouest?

M. Gagné: Oui.

[Text]

Senator Cochrane: How do you go about obtaining transportation with your markets, how do you do that? Do you ask the Air Canada people for available space and do you ask for this space in advance?

Mr. Gagné: We have a contract in terms of rate with Air Canada, for example, who knows exactly what we have to pay per pound for the freight and for the transport, we don't know when we are going to use it. Sometimes it will be a truck and we will know it inside a few hours. If we need the product, for example, the product that we will receive on next Sunday, will be ordered today and then if we need it by airplane, we just call Air Canada right away and say we have one or two containers tomorrow and do you have a place or not? The game is very fast.

Senator Cochrane: How much are you paying, per pound, by Air Canada?

Mr. Gagné: If I am not wrong, it is about 21 cents for the east coast, per pound, and for the west coast, it is about 32 cents per pound.

Senator Cochrane: Is it the same for C.P.?

Mr. Gagné: It is about the same rate, yes, but we don't have the same contracts with the both companies.

Senator Cochrane: I understand, they are different companies. So, you are saying that it is almost impossible for you to make an advanced arrangement with the airlines?

Mr. Gagné: I don't say that, not all the time. For example, when we need some products from the west coast and I remember last August, we needed about 100,000 pounds of pink salmon in two days and then we had to forecast our shipments for a week or two weeks before to be sure that the place will be on the airplane and they said okay, everything is set, but when the product was ready to leave the west coast, there is always a problem somewhere. Either they lose their airplane or they lose the food. There is no priority for the fish at all.

Senator Cochrane: Thank you very much.

Mr. Gagné: Thank you.

The Chairman: Do you have any comments to make on the containers that are used? Are they arriving in your shop in good condition and is there any recommendation to be made? We found that, by interviewing Air Canada, we had Air Canada Cargo people before us and they claim that part of the problem is shipping them in the correct container so that when they are carrying it, it is tight and there is no leakage.

Mr. Gagné: For a product from the east coast, I have never seen a problem. I mean, with the refrigerated containers with air circulation in it, but when we have some products from the west coast, sometimes, they use it but when it is a large quantity, they don't have enough large containers to put it in. If the order is too big, they don't have enough containers.

[Traduction]

Le sénateur Cochrane: Comment procédez-vous pour faire transporter vos produits vers vos marchés? Vous appelez Air Canada? Devez-vous réserver à l'avance?

M. Gagné: Nous avons signé un contrat avec Air Canada, par exemple, dans lequel les tarifs du transport sont précisés. Nous ne savons pas exactement à quel moment nous aurons besoin des services d'Air Canada. Il arrive parfois que nous ayons besoin d'un camion, et nous le savons quelques heures à l'avance. Par exemple, si nous avons besoin de certains produits pour dimanche prochain, nous les commandons aujourd'hui, et si nous voulons qu'ils soient transportés par avion, nous appelons Air Canada sans tarder afin de faire savoir que nous avons un ou deux conteneurs à faire transporter demain, et afin de savoir si c'est possible ou non. Le temps est un facteur extrêmement important.

Le sénateur Cochrane: Quel est le tarif avec Air Canada?

M. Gagné: Si ma mémoire est bonne, Air Canada nous demande environ 21 cents la livre pour transporter le poisson de la côte est, et 32 cents pour le poisson de la côte ouest.

Le sénateur Cochrane: Les tarifs sont-ils les mêmes chez CP Air?

M. Gagné: À peu de choses près, oui, mais nous avons un contrat distinct avec chacune des deux sociétés.

Le sénateur Cochrane: Oui, puisque ce sont des sociétés différentes. Vous dites donc qu'il vous est presque impossible de prendre des arrangements à l'avance avec les transporteurs aériens?

M. Gagné: Non, ce n'est pas toujours le cas. Quand nous avons besoin de produits de la côte ouest, et je me souviens d'un cas, en août dernier, par exemple, où nous avions besoin d'environ 100 000 livres de saumon rose en deux jours, et nous avions pris toutes les mesures nécessaires pour assurer le transport de nos produits par avion une semaine ou deux à l'avance. On nous avait dit que tout était arrangé, que cela ne posait aucune difficulté, mais le moment venu, il survient toujours un problème. Soit qu'on ne retrouve plus l'avion ou qu'on ne sache plus où sont les produits. On n'accorde aucune priorité au transport du poisson.

Le sénateur Cochrane: Merci beaucoup.

M. Gagné: Merci.

Le président: Avez-vous des observations à formuler au sujet des caisses que l'on utilise pour le transport? Les poissons arrivent-ils en bon état? Avez-vous des recommandations à faire? Des représentants d'Air Canada, que nous avons reçus, nous ont dit que le problème tient en partie aux caisses que l'on utilise. Il faudrait qu'elles soient étanches.

M. Gagné: Le transport des produits de la côte est ne pose jamais de difficulté. Les caisses réfrigérées dotées d'un dispositif de circulation d'air, que l'on utilise, font très bien l'affaire. Pour certains produits de la côte ouest, on utilise aussi parfois ce genre de caisse, mais quand la quantité de poisson à expédier est trop importante, il n'y a pas suffisamment de grosses

[Text]

The Chairman: They claim that the best container is a leak-proof styrofoam container in use in the Scandinavian countries and that was one of the recommendations that we made in our report, we made two recommendations on that.

On advertising, you said in your evidence that National Sea doesn't have the clout to advertise enough to make an impression?

Mr. Gagné: No, I said that there are a few companies, like National Sea who have a good budget for their advertising.

The Chairman: You have some big firms, you have Steinberg's and Provigo and Waldmans.

Mr. Gagné: On this pamphlet that we distribute to the home every week, but in terms of fish, that is the only place where the advertising is done. In terms of television publicity and radio publicity, the chain stores are not really aggressive.

The Chairman: Do you say that it is the responsibility of the Government and not the Industry to make sure that the advertising is kept up on a continuing basis?

Mr. Gagné: I say that it is a joint venture.

The Chairman: That is what I wanted to hear.

The price of fish today, do you find, in the sales of all the stores that you represent and the companies, that there is a resistance taking up because of the high price of fish?

Mr. Gagné: Disons que depuis le mois de novembre, décembre il y a eu un revirement quand même assez marqué et puis il y a une baisse de consommation qui a été remarquée ici. D'accord on a eu le problème des moules et tout, mais même là il y avait un ralentissement qui était déjà enregistré parce que les prix sont peut-être trop élevés et que l'on n'est plus compétitifs peut-être versus d'autres denrées comme le poulet, la viande.

Aux États-Unis présentement il y a une campagne nationale pour la viande rouge pour 60 000 000\$ qui vient d'être entreprise, alors je ne vous dirai pas que ça n'influence pas le poisson, ça.

Il y a quelqu'un qui me mentionnait la semaine passée que sur le marché de Chicago, en fait les états du nord qu'ils y avaient des chaînes américaines qui annonçaient du poulet à 0.39\$ la livre U.S. au consommateur. Alors lorsqu'on arrive avec des poissons qui sont entre quatre et...

The Chairman: You don't find a marked resistance? You don't find a significant drop in sales?

Mr. Gagné: Yes, there are.

The Chairman: A significant drop?

Mr. Gagné: Yes, but it is hard for us to say exactly what the problem is now. You know about this problem with the Prince Edward Island mussels, last December?

The Chairman: Apart from the mussels...

[Traduction]

caisses. Lorsque la commande est trop importante, on manque de caisses.

Le président: Les représentants d'Air Canada soutiennent que la meilleure caisse est une caisse étanche faite de mousse de styrène, que l'on utilise dans les pays scandinaves, et nous avons d'ailleurs fait deux recommandations dans notre rapport à ce sujet.

Dans votre déclaration d'ouverture, vous avez dit que National Sea ne fait pas suffisamment de publicité pour que ça en vaille la peine?

M. Gagné: Non, j'ai dit qu'il y a quelques sociétés, comme National Sea, qui consacrent pas mal d'argent à la publicité.

Le président: Oui, de grosses sociétés, comme Steinberg, Provigo et Waldmans.

M. Gagné: Il n'y a que dans les circulaires que nous distribuons chaque semaine qu'il se fait de la publicité pour le poisson. Les grandes chaînes n'en font pas tellement à la télévision et à la radio.

Le président: Êtes-vous d'avis que c'est au gouvernement et non à l'industrie qu'il appartient de faire en sorte que la publicité soit soutenue?

M. Gagné: Je pense que ce doit être une entreprise commune.

Le président: C'est ce que je voulais entendre.

Constatez-vous une certaine résistance dans les ventes de tous les magasins et de toutes les sociétés que vous représentez, à cause des prix élevés du poisson?

Mr. Gagné: Let us say that since November or December there has been a quite sharp reversal and a drop in consumption which was noticed here. Of course there was the problem with mussels and everything, but even that—a slowdown had already occurred because prices were perhaps too high and were no longer perhaps competitive with other foods such as fish and meat.

In the US at the present time a \$60,000,000 national campaign has just been undertaken for red meat, and I could not say that will not have an effect on fish.

Someone mentioned to me last week that on the Chicago market—in fact the northern States—there were US chains selling fish at \$0.39 a US pound to the consumer. Then when you come with fish that are between four and...

Le président: Vous ne décelez pas de résistance marquée? Les ventes n'ont pas diminué de manière importante?

M. Gagné: Oui, elles ont diminué.

Le président: De beaucoup?

M. Gagné: Oui, mais il est difficile de mettre le doigt sur le véritable problème. Vous savez, après les difficultés que nous avons connues avec les moules de l'Île-du-Prince-Édouard, en décembre dernier...

Le président: Mais, outre le problème des moules...

[Text]

Mr. Gagné: Apart from the mussels, yes.

Senator Theriault: What you are saying is that the problem with the mussels and the shellfish affected the sales of fish, period.

Mr. Gagné: Right away.

Senator Theriault: And it may be temporary?

Mr. Gagné: I hope so.

The Chairman: Are you recovering at all?

Mr. Gagné: Not now.

The Chairman: The other problem that existed, besides the mussels and it gets back to transportation, is the fact that Air Canada went on strike and it left a lot of the processors, who were shipping to you, in extreme difficulty.

Mr. Gagné: Right.

The Chairman: Are you taking any steps to correct a future problem like that?

Mr. Gagné: When then happened, the fresh salmon season from the west coast, it was practically at the end and that really didn't pose a big problem for us. For the products from the east coast, we just replaced the airplane by truck. It takes a little bit longer, but it is more than nothing.

The Chairman: Mr. Gagné, your organization, then, is more restricted to the domestic market? You are buying from the east coast, but you indicated and you confirmed what the Waldmans Sales Manager said, that 60% of your product is coming from the United States and other countries.

Mr. Gagné: From other countries, yes.

The Chairman: Part of it, in exotic species, but part of it, as you indicated, we are buying our own fish back.

Mr. Gagné: Excuse me, I didn't hear the last part.

The Chairman: Part of the 60% are species that we don't produce, but a lot of it is probably fish that we are exporting to Boston and bringing back.

Mr. Gagné: Yes, Waldmans is, perhaps, a bad example because we have a very big percentage of customers who are ethnic groups, you know, and they need so many fish that we can get on the Canadian water. There are so many products that we already buy from Europe, South America, Taiwan and Thailand.

The Chairman: How is the delivery of that? Is that good delivery?

Mr. Gagné: By containers, those are frozen products.

The Chairman: How about the Freshwater Fish Marketing Corporation in Winnipeg, do you buy from them?

[Traduction]

M. Gagné: Oui, outre le problème des moules . . .

Le sénateur Thériault: Vous dites que c'est le problème qui est survenu à propos des moules et des coquillages qui a nui à la vente du poisson, et c'est tout.

M. Gagné: À ce moment-là, oui.

Le sénateur Thériault: Et que le problème peut être temporaire?

M. Gagné: Je l'espère.

Le président: La situation a-t-elle commencé à se redresser?

M. Gagné: Non, pas encore.

Le président: Il y a aussi eu un autre problème, celui du transport, la grève à Air Canada qui a durement éprouvé un grand nombre de vos fournisseurs.

M. Gagné: C'est juste.

Le président: Avez-vous prévu des mesures quelconques pour faire face à une situation analogue, s'il arrivait qu'une autre grève se produise?

M. Gagné: Quand cette grève est survenue, la saison du saumon frais de la côte ouest était presque terminée; elle ne nous a donc pas tellement touchés. Pour les produits de la côte est, nous avons eu recours au transport routier. C'est un peu plus long, mais c'est mieux que rien.

Le président: Monsieur Gagné, votre association se limite donc davantage au marché canadien? Vous achetez des produits de la côte est, mais vous avez indiqué, et vous avez confirmé ce que disait le directeur des ventes de Waldmans, que 60 p. 100 de vos produits proviennent des États-Unis et d'autres pays.

M. Gagné: D'autres pays, oui.

Le président: Ce sont en partie des espèces exotiques, mais, comme vous l'avez dit, nous importons aussi en partie du poisson que nous avons exporté.

M. Gagné: Je m'excuse, mais je n'ai pas entendu la dernière partie de votre question.

Le président: Les poissons que nous importons sont en partie des espèces que nous ne produisons pas au Canada, mais il y en a probablement une bonne proportion que nous exportons à Boston et que nous rachetons ensuite.

M. Gagné: Oui, Waldmans n'est peut-être pas un bon exemple, parce que notre clientèle comprend un très grand nombre de clients appartenant à des groupes ethniques, vous savez, et ces clients demandent une certaine quantité de poissons que nous pouvons pêcher dans les eaux canadiennes. Nous en achetons déjà une certaine quantité de l'Europe, de l'Amérique du Sud, de Taiwan et de la Thaïlande.

Le président: Comment ces produits vous sont-ils livrés? La livraison est-elle bonne?

M. Gagné: Ils nous sont livrés en caisses; ce sont des produits congelés.

Le président: Achetez-vous aussi des produits de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce de Winnipeg?

[Text]

Mr. Gagné: A little bit, but their two principal items are dore and whitefish and it is not a very large volume for us. The problem is that the price became very high in the last two years and they lost a part of the market, but they don't have enough anyway.

The Chairman: Do you sell much arctic char?

Mr. Gagné: Very little.

The Chairman: Where do you get it from, Labrador or from the North-west Territories?

Mr. Gagné: From the north shores and Labrador.

The Chairman: Would you care to comment on the Free Trade Agreement? Do you think that it is going to be beneficial?

Mr. Gagné: There are only a few items, like I said a few minutes ago, that would change the rules for that product that we pay high fees, like surimi, but surimi is directly in competition with the Canadian products.

The Chairman: You know that surimi is being produced more and more in Canada?

Mr. Gagné: More in Canada, yes.

The Chairman: Is there anyone else? We thank you very much, Mr. Gagné. We were pleased to hear from you because you conform to many of the things that we found.

Mr. Gagné: I read your report, but I just wanted to confirm it and give you our point of view.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Gagné: Thank you.

The Chairman: Our next witness is Mr. Marc Bunton, Exportations Gaspé Cured Inc. Thank you for coming, we are pleased to have you. Would you like to carry on?

Mr. Marc Bunton, gérant, Exportation Gaspé Cured Inc.: J'aimerais profiter de l'occasion pour vous remercier de l'occasion de comparaître devant vous afin de souligner seulement quelques points puisque notre organisation s'adresse uniquement à l'exportation, donc au marché extérieur.

On vous a remis une pochette explicative de notre regroupement. Nous regroupons 11 producteurs de morues salées gaspésiennes et la fonction principale de la compagnie Exportation Gaspé Cured est la commercialisation du produit.

Nous existons depuis 1983 et nous allons adhérer à la Loi 82 du Québec dans quelques semaines, notre nom va être modifié pour devenir un office de commercialisation. C'est tout simplement un encadrement juridique mais les fonctions vont demeurer à 95p. 100 les mêmes que nous occupons présentement.

Le sénateur Thériault: Excusez-moi. Est-ce que vous êtes en compétition ou est-ce que vous faites partie du Canadian Salt Fish Corporation?

Mr. Bunton: Non. Nous c'est un organisme indépendant regroupant seulement des producteurs gaspésiens. On est en compétition pour certains produits comme la morue fortement salée.

[Traduction]

M. Gagné: Oui, un peu, mais cette société vend surtout du doré et du corégone, et nous ne vendons pas tellement de ces poissons. La difficulté de cette société vient de ce que le prix a beaucoup augmenté au cours des deux dernières années, et qu'elle a perdu une partie du marché, mais sa part n'est pas suffisante, de toute façon.

Le président: Vendez-vous beaucoup d'omble de l'Arctique?

M. Gagné: Très peu.

Le président: Où vous approvisionnez-vous? Au Labrador ou dans les Territoires du Nord-Ouest?

M. Gagné: Sur la Côte-Nord et au Labrador.

Le président: Que pensez-vous de l'accord de libre-échange? Pensez-vous qu'il nous sera bénéfique?

M. Gagné: Comme je le disais, il y a quelques minutes, la situation ne s'améliorerait que pour quelques produits sur lesquels nous payons des tarifs élevés, comme le surimi, mais le surimi est en concurrence directe avec les produits canadiens.

Le président: Vous savez que l'on produit de plus en plus de surimi au Canada?

M. Gagné: Oui, vous avez raison.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Gagné, nous vous remercions infiniment. Nous avons particulièrement pris plaisir à vous entendre, parce que bien des idées que vous avancez rejoignent les constatations que nous avons faites.

M. Gagné: J'ai lu votre rapport, mais je voulais tout simplement le confirmer et vous faire part de notre point de vue.

Le président: Merci beaucoup.

M. Gagné: Merci.

Le président: Nous recevons maintenant M. Marc Bunton, qui représente les Exportations Gaspé Cured Inc. Monsieur Bunton, soyez le bienvenu. Nous vous écoutons.

Mr. Marc Bunton, manager, Exportation Gaspé Cured Inc.: I would like to take this opportunity to thank you for an opportunity to appear before you just to make a few points, since our organization is involved exclusively with export to the foreign market.

You were given an explanatory packet on our group. We have eleven producers of salt Gaspé cod and the primary function of Exportation Gaspé Cured is marketing the product.

We have been in existence since 1983 and will subscribe to Quebec's Bill 82 in a few weeks: our name will be changed to make it a marketing office. This is simply a legal question but the functions will continue to be 95 per cent the same as we are presently engaged in.

Senator Thériault: Excuse me. Are you in competition with or are you part of the Canadian Salt Fish Corporation?

Mr. Bunton: No. We are an independent organization which has only a few Gaspé producers. We compete in certain products such as highly salted cod.

[Text]

Le sénateur Thériault: Vous êtes strictement privé?

M. Bunton: Oui.

Le sénateur Thériault: Merci.

M. Bunton: Les propriétaires de l'organisme sont des compagnies productrices de morue salée.

Les efforts que nous déployons pour stabiliser nos marchés et les développer, sont diminués ou amoindris par des facteurs hors de notre contrôle. Vous avez eu l'occasion de discuter avec monsieur Sheehan, vous êtes certainement au courant du problème des parasites.

Afin d'abréger là-dessus, j'aimerais vous souligner que présentement, le marché des Italiens, nous exportons depuis des siècles sur le marché italien, les Italiens sont en négociations avec Pêches et Océans pour évaluer le contrôle qu'ils exercent sur les parasites et déterminer si le contrôle leur convient ou non. Si le contrôle leur convient, on accepte tout simplement le produit, sinon qu'est-ce qui va arriver? Je me le demande.

Nous exportons, pour votre information, environ une valeur de 1 500 000\$, 2 000 000\$ sur le marché italien.

Pour ce qui est des parasites dans la morue salée et séchée, c'est un peu différent du poisson frais ou le filet, il n'y a pas de mirage dans le processus et le produit contient certains parasites. La seule vérification est faite à l'oeil par le classificateur qui rejette les poissons contenant trop de parasites.

Mais comme il semble y avoir de par certains pays un début de regarder les parasites, nous craignons que ça soit, soit un journaliste ou une publicité de l'affaire qui pourrait être faite, on a vécu l'expérience locale avec les moules, nous n'aimerions pas que sur le marché mondial ça se produise.

Il faut noter aussi que le produit salé que nous vendons est connu depuis au moins deux siècles sur les marchés européens, États-Unis et Porto Ricains.

Dans un communiqué émis par le bureau du ministère Pêches et Océans, il y a quelques semaines, on mentionne le manque d'information, pour vraiment régler le problème des parasites, surtout en ce qui concerne les phoques.

Ce que nous demandons au Comité c'est de faire des pressions pour que la recherche soit vraiment intensifiée pour donner aux gens politiques les arguments nécessaires à ce qu'ils aient le courage de poser des gestes. On a souligné ce matin que ce n'est pas un phénomène spécifique au Canada, il y a d'autres pays qui sont impliqués.

Pêches et Océans a parlé l'automne passé d'adopter des mesures de faire un décompte de parasite sur le produit fini. Nous trouvons que ce n'est qu'une demi solution ou une solution temporaire, et même si un journaliste fait une campagne avec un seul parasite dans un produit, c'est le même effet.

J'aimerais attirer votre attention sur des problèmes que nous vivons avec l'entrée du Portugal et de l'Espagne au marché commun. Vous savez qu'ils sont entrés officiellement en mars 1986. Etant donné que cette année-là c'est une année de 10 mois dans le marché commun, nous n'avons pas subi les contre-coups, mais l'année 1987 étant une année entière, nous nous en ressentirons.

[Traduction]

Senator Thériault: You are strictly private?

Mr. Bunton: Yes.

Senator Thériault: Thank you.

Mr. Bunton: The organization is owned by companies producing salt cod.

The efforts we are making to stabilize our markets and to develop them are being diminished or reduced by factors beyond our control. You have had an opportunity to talk with Mr. Sheehan, and you are certainly aware of the problem of parasites.

To state the matter shortly, I would like to say that at present the Italian market—we have exported to the Italian market for centuries—the Italians are negotiating with Fisheries and Oceans to check the control they have over parasites and determine whether they approve the control. If they approve the control, they will simply accept the product, and if not what will happen? That is what I am wondering.

For your information, we are exporting about \$1,500,000-\$2,000,000 to the Italian market.

So far as parasites are concerned in salt and dried cod, it is somewhat different from fresh or fileted fish, there is no candling in the process and the product contains certain parasites. The only check is a visual one by the sorter who rejects fish containing too many parasites.

However, as some countries seem to be starting to check on parasites, we fear that either a journalist, or publicity which may be given to the matter—we have had the local experience with mussels—we would not like this to happen on the world market.

It should also be noted that the salt product we are selling has been well known for at least two hundred years in the European, US and Puerto Rican markets.

In a press release issued by the office of the Department of Fisheries and Oceans a few weeks ago it mentioned that there was a lack of information to really deal with the problem of parasites, especially as regards seals.

What we are asking the Committee is to bring pressure to bear to ensure that research is really intensified, to give politicians the arguments they need so they will have the courage to take action. It was mentioned this morning that this phenomenon is not peculiar to Canada: other countries are involved.

Fisheries and Oceans talked last fall of adopting measures to reduce parasites in the finished product. We think this is only a half-way solution or a temporary solution, and even if a journalist is mounting a campaign with a single parasite in one product, it has the same effect.

I would like to draw your attention to the problems we are experiencing with the entry of Portugal and Spain into the Common Market. As you know they officially entered in March 1986. As that year—a year of ten months in the Common Market—we have not encountered repercussions, but as 1987 is a full year we will feel the effects.

[Text]

Dans l'entente du GATT il y a un quota de 25 000 tonnes qui malheureusement a été atteint en juin. Nos expéditions vers l'Europe débutent fin juin, de la fin juin en allant jusque vers la fin novembre. Comme le quota était atteint, nous avons dû assumer une taxe de 13p. 100. Dû aux coûts de production qui ont doublés, on connaît le maraudage pour les matières premières, il est difficile de demeurer compétitif en absorbant une telle hausse.

Le ministère des Affaires extérieures est au courant du problème et est présentement à tenter de négocier, mais on sait que la ronde de négociations du GATT peut prendre quelques années.

Nous espérons que nous ne subirons pas un contrecoup du refus de l'accès aux zones hauturières, le phénomène de la flotte française est très bien connu, et puis que ça ne sera pas une nouvelle bataille de mesures protectionnistes. Nous risquons d'être coincés.

Pour glisser un mot sur les mesures protectionnistes, vous avez posé souvent des questions précédemment sur le libre échange. Le libre échange nous affecte, nous sommes avantagés puisque nous subissons sur certains produits une douane variant de quelques pour cents à 16p. 100. Cette douane étant éliminée, ça nous rend plus compétitifs sur le marché.

Le sénateur Thériault: Sur le marché américain?

M. Bunton: Sur le marché américain, incluant Porto Rico.

Le sénateur Thériault: Incluant?

M. Bunton: Le marché Porto Ricain.

Le sénateur Thériault: Ça veut dire quel pourcentage de votre commerce?

M. Bunton: A peu près 60p. 100 de ce que nous expédions aux États-Unis se retrouve sur le marché Porto Ricain.

Le sénateur Thériault: Non, mais d'où ce que vous expédiez, quel pourcentage sera avantagé par la baisse de tarif américain?

M. Bunton: Dans nos produits?

Le sénateur Thériault: Oui?

M. Bunton: A peu près 50p. 100.

Le sénateur Thériault: La moitié.

M. Bunton: La moitié. Pour vous donner un ordre de grandeur, les compagnies, membres de notre groupe, produisent environ pour 1 000 000\$ de poissons salés qui est exporté à 98p. 100.

Le sénateur Thériault: 50p. 100 de l'exportation va du côté américain?

M. Bunton: Au moins, oui. Excusez, 50p. 100 des produits qui sont touchés par la douane, mais il y a des produits qui ne sont pas touchés par la douane présentement puisque c'est un produit «Nouveau monde» qu'on appelle «Gaspé Cured» celui-ci n'est pas touché. Mais ce que nous expédions aux États-Unis dans l'ensemble, c'est à peu près 80p. 100 de notre production.

La morue salée peut être produite de différentes façons, nous avons différents types de produits.

Le sénateur Thériault: Certains types ne sont pas touchés.

[Traduction]

In the GATT agreement there was a 25,000-ton quota which unfortunately was reached in June. Our shipments to Europe begin in late June—from the end of June to early November. As the quota had been reached, we had to pay 13% tax. As production costs have doubled, our raw materials are being pilfered—it is difficult to remain competitive and absorb such an increase.

The Department of External Affairs knows of the problem and is at present trying to negotiate, but as we know GATT negotiations can take several years.

We hope we will not suffer retaliation by being denied access to ocean zones—the matter involving the French fleet is very well known—and it will not be a new protectionist trade war. We are in danger of being caught in between.

Just to say a word on protectionism, you earlier asked questions about free trade. Free trade affects us, we are in a better position as we have a duty on certain products varying from a few percentage points to 16%. As this duty is eliminated, it makes us more competitive in the market.

Senator Thériault: On the U.S. market?

Mr. Bunton: On the U.S. market, including Puerto Rico.

Senator Thériault: Including?

Mr. Bunton: The Puerto Rican market.

Senator Thériault: What percentage of our trade does that represent?

Mr. Bunton: About 60% of what we ship to the United States ends up on the Puerto Rican market.

Senator Thériault: No, but what percentage of what you ship will benefit from the lowering of the U.S. tariff?

Mr. Bunton: Of our products?

Senator Thériault: Yes.

Mr. Bunton: About 50%.

Senator Thériault: Half.

Mr. Bunton: Half. To give you an idea of the order of magnitude, the member companies of our group produce about \$1,000,000 worth of salt fish of which 98% is exported.

Senator Thériault: 50% of the exports go to the U.S.?

Mr. Bunton: At least, yes. Excuse me, 50% of the products that are subject to customs duty, but there are products that are not subject to customs duty at the moment because they are a "New World" product known as "Gaspé Cured" and there is no duty on it. But, overall, we ship about 80% of our production to the United States.

Salt cod can be produced in different ways. We have different types of products.

Senator Thériault: Certain types are not subject to duty.

[Text]

M. Bunton: Certains types de produits sont touchés par des douanes, d'autres ne le sont pas.

Le sénateur Thériault: Pouvez-vous me dire quel pourcentage est touché?

M. Bunton: Comme je le disais à peu près 50p. 100.

Le sénateur Thériault: Qui sont touchés par la douane?

M. Bunton: Qui sont touchés par la douane.

Le sénateur Thériault: Alors il pourrait y avoir un avantage.

M. Bunton: Mais par contre nous expédions à peu près 80p. 100 de la production totale vers les États-Unis.

Le sénateur Thériault: Merci.

M. Bunton: Une des solutions à court terme qui pourrait être envisagée, c'est une certaine stabilisation des coûts de la matière première. Non pas de fixer un maximum de prix aux pêcheurs, c'est la libre entreprise et nous sommes d'accord avec ça. C'est que présentement nous vivons dans des extrêmes. Monsieur Jones Sheehan a touché, et puis avec Pêches et Océans aussi vous avez parlé des manques d'approvisionnement des usines, présentement c'est très simple, c'est qu'on doit répartir des coûts fixes sur un très petit volume, des quantités additionnelles d'approvisionnement aideraient.

Nous, Exportation Gaspé Cured, vous avez parlé du groupe Nova-Nord, nous avons aussi demandé l'accès à la zone de 200 milles et nous nous sommes vus refuser. Nous avons fait moins de bruit... (interrompu)

Le sénateur Thériault: Faites-vous partie du consortium Nova-Nord?

M. Bunton: Non, nous ne faisons pas partie du consortium Nova-Nord, mais nous envisageons de faire front commun à l'avenir.

Le sénateur Thériault: Vous avez fait une demande à part dans le même sens que le consortium de Nova-Nord?

M. Bunton: C'est une demande à part.

Le sénateur Thériault: Complètement?

M. Bunton: Oui. C'est une demande à part. Nous avons entrepris des négociations avec Pêches et Océans en novembre 1986 et puis la demande a été refusée. Nous allons retravailler le dossier. Pourquoi? C'est que les usines travaillent à moins de 50p. 100 mais nous laissons ces dossiers-là à l'AQIP, puisque j'aimerais surtout discuter sur le marché extérieur.

Notre organisation s'adresse, sa fonction principale c'est la commercialisation du produit à l'extérieur. Les problèmes intérieurs, j'aimerais les souligner, mais plutôt les laisser aux gens de l'équipe qui disposent des statistiques et qui pourraient répondre plus facilement à vos questions.

Le sénateur Thériault: Pouvez-vous me dire simplement quelle sorte de demande vous aviez faite, quel tonnage?

M. Bunton: 12 000 tonnes métriques.

Le sénateur Thériault: 8 000 tonnes?

M. Bunton: 12 000 tonnes métriques.

[Traduction]

Mr. Bunton: Some types of product are subject to duty, others are not.

Mr. Thériault: Can you tell me what percentage are subject to duty?

Mr. Bunton: As I said, about 50%.

Senator Thériault: That are subject to duty?

Mr. Bunton: That are subject to duty.

Senator Thériault: So there could be a benefit.

Mr. Bunton: But we ship 80% of our total production to the United States.

Senator Thériault: Thank you.

Mr. Bunton: One of the short-term solutions that might be considered would be to stabilize the costs of the raw materials. Not setting a price ceiling for fishermen, that's free enterprise and we agree with that. It's just that right now we are experiencing extremely difficult conditions. Mr. Jones (James?) Sheehan mentioned, and with Fisheries and Oceans too, you spoke about supply shortages for factories. At the moment, fixed costs simply have to be distributed over a very small volume so an increase in supply quantities would help.

We, Exportation Gaspé Cured... you mentioned the Nova-Nord group; we also applied for access to the 200-mile zone and our application was refused. We didn't make as much fuss... (interrupted)

Senator Thériault: Are you part of the Nova-Nord consortium?

Mr. Bunton: No, we are not part of the Nova-Nord consortium but we are considering joining forces with them in the future.

Senator Thériault: You made a separate application along the same lines as the Nova-Nord consortium?

Mr. Bunton: It's a separate application.

Senator Thériault: Completely?

Mr. Bunton: Yes. It's a separate application. We began negotiations with Fisheries and Oceans in November 1986 and the application was refused. We are going to prepare another application. We have to because our factories are operating at less than 50 per cent of their capacity, but these are matters for AQIP. I am mainly interested in discussing the foreign market.

The main function of our organization is to market the product abroad. I would like to draw attention to the domestic problems but would rather leave them to the people in the group who have the figures and who would be able to answer your questions more readily.

Senator Thériault: Can you just tell me what sort of application you made, what tonnage?

Mr. Bunton: 12,000 metric tons.

Senator Thériault: 8,000 tons?

Mr. Bunton: 12,000 metric tons.

[Text]

Le sénateur Thériault: Pour revenir à la question du libre échange, est-ce qu'il ne peut pas y avoir un changement d'attitude de la communauté européenne à cause d'une entente bilatérale entre le Canada et les États-Unis?

M. Bunton: Ces pourcentages-là sont prévus dans le GATT. Alors le GATT on sait que c'est quelques années à négocier.

Le sénateur Thériault: Mais le GATT a des problèmes avec l'entente actuelle?

M. Bunton: Oui, je sais ça. Présentement c'est que le Canada est après mettre dehors les braconniers qui sont les Portugais et tous ceux qui ont pêché dans la zone de 200 milles et puis on va certainement avoir un contrecoup. Des mesures protectionnistes pourraient être une façon de se faire une certaine guerre. Ce que j'aimerais souligner, c'est qu'on est déjà coincé, nous. Nous avons été les premiers au Canada à subir les coups en juillet 1987.

Le sénateur Thériault: Juste une autre question, monsieur le président.

The Chairman: Go ahead.

Le sénateur Thériault: Jusqu'à date, vous n'avez pas de problèmes à vendre, vous pouvez écouler tout ce que vous produisez?

M. Bunton: Nous réussissons à écouler nos produits parce que présentement la demande mondiale dépasse l'offre.

Le sénateur Thériault: Dépasse l'offre.

M. Bunton: Un autre facteur c'est que les monnaies européennes se sont renforcées, ce qui a permis d'absorber la hausse de prix que nous avions demandée. Autrement dit un Italien a payé en lires probablement le même prix, mais nous en dollars canadiens, avons eu une augmentation.

Le sénateur Thériault: Merci, monsieur le président.

M. Bunton: Un autre facteur, présentement le consommateur mondial de morue salée, recherche un poisson évidemment à un prix un peu moindre et de grande taille. La plupart des produits qui sont transformés en Gaspésie, dont l'approvisionnement provient du golfe, sont de petite taille. En plus la période où nous produisons nos produits, qui est de avril, à aller à novembre ne coïncide pas avec la période de consommation du marché.

Ce que nous demandons au Comité c'est d'étudier le problème de la taille du poisson débarqué au Québec. Il y a une plus value à aller chercher sur les marchés et puis la demande est là. Pour un poisson de grande taille, on négocie très très facilement un prix.

Pour vous donner un exemple, un poisson de très grande taille est peut-être le double d'un poisson de petite taille, tandis qu'il est beaucoup plus facile, il coûte beaucoup moins cher à produire étant donné les nombreuses manipulations que doit subir le poisson salé dans son traitement.

En terminant, j'aimerais souligner que lorsque nous faisons les efforts de promotion à l'étranger, sur le sol étranger, l'excellent support que nous recevons du ministère des Affaires extérieures, et du personnel des ambassades.

[Traduction]

Senator Thériault: To come back to the question of free trade, is it not possible that a bilateral agreement between Canada and the United States would cause a change in attitude in the European Community?

Mr. Bunton: These percentages are set out in the GATT. And it takes several years to negotiate GATT agreements.

Senator Thériault: But GATT has problems with the present agreement?

Mr. Bunton: Yes, I know. Canada is now in the process of kicking out the poachers, the Portuguese and all of those that have been fishing in the 200-mile zone, and there is sure to be some retaliation. Protectionist measures might be one way of waging some sort of war. What I want to stress is that we are already in a tight spot. We were the first in Canada to be hit in July 1987.

Senator Thériault: Just one more question, Mr. Chairman.

Le président: Allez-y.

Senator Thériault: Up until now, you haven't had any problems in selling, you can sell all that you produce?

Mr. Bunton: We manage to sell our products because at the moment world demand exceeds supply.

Senator Thériault: Exceeds supply?

Mr. Bunton: Another factor is that the European currencies have become stronger, thus offsetting the higher prices that we have been asking. In other words, an Italian has probably been paying the same price in lire but we have been getting more in Canadian dollars.

Senator Thériault: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Bunton: There's another factor. The world consumer of salt cod is obviously looking for a fish that is lower in price but larger in size. Most of the products that are processed in the Gaspé, which gets its supplies from the Gulf, are small in size. Also, we produce our products from April through to November but this does not coincide with the market's consumption period.

We are asking the Committee to study the question of the size of fish landed in Quebec. Larger fish yield greater profits and the demand is there. For a large fish, it is extremely easy to negotiate a good price.

To illustrate the point, a very large fish might be worth twice as much as a small fish but it is much easier. It costs much less to produce because of the numerous handling stages that the salt fish has to go through in the course of being processed.

In concluding, I would like to draw attention to the excellent support that we receive from the Department of External Affairs and from the staff in the embassies when we make efforts to promote our products abroad.

[Text]

Nous l'utilisons de plus en plus. Pour vous donner un exemple, prochainement je dois faire une recherche de marché au Portugal, Espagne, Italie et en Sicile. Ça se fait en collaboration avec les ambassades et puis les résultats sont très positifs, ce qui nous permet de vraiment évaluer nos marchés et d'aller chercher le maximum et la plus value pour nos produits.

En terminant, l'industrie de la morue salée existe depuis plusieurs siècles. Et nous allons certainement continuer à nous débattre. Pour vous donner un exemple, souvent on entend aussi dire, je me suis fait dire ça par certains députés, qu'il était préférable de faire du poisson frais ou du poisson congelé que de faire du poisson salé. Il faudrait considérer que produire du poisson salé, il y a beaucoup plus de main-d'œuvre, et c'est une plus value en terme d'emplois.

Evidemment trop produire en poisson salé, on en arriverait à une saturation du marché.

Nous sommes heureux que certains gestes que vous allez certainement posés pourraient nous rendre la tâche plus facile à l'avenir. Si vous avez des questions sur les marchés extérieurs, il me fera plaisir d'y répondre.

The Chairman: Thank you very much Mr. Bunton. Sénateur Le Moyne?

Le sénateur Le Moyne: Deux brèves questions. Depuis combien de temps, constatez-vous que la taille de la morue diminue dans le golfe?

M. Bunton: Nous existons depuis 1983 et faisons des statistiques à chaque année. A chaque année nous constatons une diminution.

Le sénateur Le Moyne: Encore?

M. Bunton: Pour vous donner un pourcentage, auparavant ce qu'on me dit, c'est que la majorité du poisson était de grande taille. Présentement, nous, pour ce qui correspond à nos membres, c'est à peu près 85-90p. 100 des poissons de petite taille.

Le sénateur Le Moyne: Petite taille, 20 pouces, 24 pouces?

M. Bunton: Non, non, petite taille c'est à la limite, très petit.

Le sénateur Le Moyne: Si petit que ça. Comme un doré à peu près?

M. Bunton: C'est à peu près, la mesure de produit fini, une moyenne serait de 16, 17, 18 pouces, du produit fini.

Le sénateur Le Moyne: Maintenant, en dépit de toutes les réserves que les savants nous communiquent, vous n'avez aucun doute sur la sorte du parasite, c'est le phoque?

M. Bunton: Oui.

Le sénateur Le Moyne: Aucun doute. Alors vous faites l'unanimité à ce que je vois, tous les pêcheurs, tous les producteurs que nous avons entendus sont d'accord pour affirmer que le phoque est le principal vecteur, il n'y a pas à en sortir.

M. Bunton: On n'a pas entendu une rumeur ou une information nous disant que les parasites provenaient d'une autre source.

Le sénateur Le Moyne: Non, mais on dit que ce n'est pas prouvé tout à fait.

[Traduction]

We are making more and more use of them. For example, I will soon have to do some market research in Portugal, Spain, Italy and Sicily. This is done in co-operation with the embassies and the results are very positive. This puts us in a position to really evaluate our markets and to get the best possible price for our products.

One final point to make is that the salt cod industry has been in existence for centuries and we are certainly going to be around for some time to come. You often hear people say, and I have been told this by some MPs, that it would be preferable to deal in fresh or frozen fish rather than salt fish. The point that has to be considered here is that much more labour is required to produce salt fish and this is beneficial in terms of jobs.

Of course, if you produced too much salt fish, you would end up saturating the market.

We are pleased that certain steps which you are certainly going to be taking might make the task much easier for us in the future. If you have any questions about foreign markets, I will be pleased to answer them.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Bunton. Monsieur le sénateur Le Moyne.

Senator Le Moyne: Two brief questions. In your experience, for how long has the size of cod in the Gulf been diminishing?

Mr. Bunton: We have been operating since 1983 and have produced figures annually. We have noted a reduction in size every year.

Senator Le Moyne: Still?

Mr. Bunton: To give you a percentage, according to what I have been told, most of the fish were previously large in size. Now, however, our members are finding that about 85 per cent to 90 per cent of the fish are small.

Senator Le Moyne: Small size, . . . 20 inches, 24 inches?

Mr. Bunton: No, no. Small size ultimately means very small.

Senator Le Moyne: That small, eh? About like a walleye?

Mr. Bunton: More or less. The finished product would measure 16, 17 or 18 inches on the average.

Senator Le Moyne: Now, in spite of all the reservations which scientists have expressed, you have no doubt about the nature of the parasite that it's seals?

Mr. Bunton: Yes.

Senator Le Moyne: No doubt whatsoever? It's unanimous then, as far as I can see. All the fishermen and all the processors we have heard are in agreement that seals are the prime vector. there is no way around that.

Mr. Bunton: We have heard no rumour or information to the effect that the parasites are from another source.

Senator Le Moyne: No, but we are told that the proof is not quite incontrovertible.

[Text]

M. Bunton: Effectivement, Pêches et Océans, même le ministère manque d'information.

Le sénateur Le Moyne: Je vous remercie.

M. Bunton: Il y a peut-être quelque chose que je pourrais ajouter. On parlait de réduire la population de phoques, il y a toutes sortes de solutions. On parle toujours d'abattage mais il y a peut-être possibilité de les rendre, pour une certaine partie, stériles, cette population de phoques-là.

On rend les humains stériles pourquoi les Français n'accepteraient pas une méthode si humanitaire! Je sais que ça fait rire, mais c'est quand même sérieux, avec les produits chimiques, on fait toutes sortes de choses.

Le sénateur Le Moyne: C'était quelque chose de ridicule à l'origine, quand on pense au symbole que représente Brigitte Bardot, c'est quelque chose d'absolument ridicule. La même chose se produit sur la Côte du Pacifique, on recommence à avoir des ennuis avec les phoques, mais il n'est pas question d'y toucher, c'est plein de Bardot sur la côte. La même chose.

M. Bunton: Il reste que c'est une industrie de plusieurs millions qui en dépend.

The Chairman: Senator Thériault?

Le sénateur Thériault: Etes-vous allé aussi loin que de penser de quelle manière on pourrait les stériliser? Quelqu'un pourrait peut-être partir une manufacture qui pourrait s'occuper de ça?

M. Bunton: Non, mais les chercheurs pourraient certainement trouver quelque chose, il suffirait de débloquer les budgets et puis de les mettre au travail.

Le sénateur Le Moyne: Une hormone quelconque ou une protéine quelconque qui les bloquerait?

M. Bunton: On arrose les forêts pour les protéger contre la ordeuse des épinettes.

The Chairman: Mr. Bunton, I didn't catch some of the questions that Senator Thériault was asking you. What is your Italian market? How much do you ship there? How much do you sell them?

M. Bunton: 2 000 000\$, 2 500 000\$.

The Chairman: We always hear about Portugal and Spain, but that market is restricted now because of the fact that they belong to the E.E.C. Do you ship anything to the E.E.C. countries?

M. Bunton: Oui, nous expédions au Portugal environ la même valeur que nous expédions sur le marché italien. Mais le marché portugais est un marché où on limite le prix d'achat, pas le prix d'achat mais le prix de vente au consommateur du poisson, donc indirectement le prix d'achat.

The Chairman: Do you have any difficulty with the Canadian Saltfish Corporation?

M. Bunton: Non, en autant qu'ils recherchent le prix maximum pour leurs produits et que ça ne soit pas une concurrence déloyale. Mais présentement avec la demande que nous avons, nous ne vivons pas de problèmes avec eux.

[Traduction]

Mr. Bunton: Yes. Fisheries and Oceans... even the Department is short of information.

Senator Le Moyne: Thank you.

Mr. Bunton: There is perhaps one thing I might add. About reducing the seal population, there are all sorts of solutions. The culling of seals is always what's mentioned, but there might be some way to make them sterile, ... to induce sterility in part of the seal population.

Humans are sterilized, so why would the French object to such a humane method of population control? I know it sounds funny, but it is serious nonetheless. All sorts of things are being done with chemicals these days.

Senator Le Moyne: The whole thing was ridiculous from the start; given what Brigitte Bardot symbolizes, it was all absolutely ridiculous. The same thing is happening on the Pacific Coast, where we are starting to have problems with seals; you can't touch them, however, because it's full of Bardots out there. It's the same thing all over again.

Mr. Bunton: Still, an industry representing several million dollars hangs in the balance.

Le président: Monsieur le sénateur Thériault.

Senator Thériault: Did you go so far as to come up with a way of sterilizing them? Perhaps someone could open a plant to manufacture whatever is needed to do the job?

Mr. Bunton: No, but research scientists could undoubtedly find something. All we have to do is take the freeze off budget funding and put them to work.

Senator Le Moyne: Maybe a hormone or a protein that would interfere with the reproductive process?

Mr. Bunton: Forests are sprayed to protect them from the Spruce budworm.

Le président: Monsieur Bunton, je n'ai pas entendu toute les réponses que vous avez données à M. le sénateur Thériault. Combien de poissons vendez-vous à l'Italie?

M. Bunton: For 2 000 000 \$ to 2 500 000 \$.

Le président: On entend constamment parler du Portugal et de l'Espagne, mais ce marché est limité puisque ces pays font aujourd'hui partie de la CEE. Exportez-vous dans les pays de la CEE?

Mr. Bunton: Yes, we ship about the same value of goods to Portugal as we do to Italy. But the Portuguese market has restrictions placed over the purchase price, ... sorry, not the purchase price, but the sale price to the fish consumer, which indirectly affects the purchase price.

Le président: Avez-vous des problèmes avec l'Office canadien du poisson salé?

Mr. Bunton: No, not as long as they seek the maximum price for their products and there is no unfair competition. Right now, with the demand we have, we are experiencing no problems with them.

[Text]

The Chairman: We have heard that there is still a big demand for saltfish and we recognize that fishermen now, the price is so good for fresh fish that they are not salting like they used to. Do you have any difficulty in getting enough supply of the salt cod? Who is salting it? Are you salting it yourselves?

M. Bunton: Les usines gaspésiennes sont vraiment spécialisées dans le poisson salé et puis ils ont un approvisionnement traditionnel. Pourquoi ils le font en poisson salé, c'est par tradition, c'est par expérience, c'est ce qu'ils connaissent et l'usine est construite pour faire du poisson salé. L'équipement, la technologie n'est pas la même.

Alors dans les conditions actuelles, avec la quantité de petits poissons qui est débarquée dans les usines, inciter des gens qui font du poisson frais ou congelé à faire un peu plus de poisson salé, ça serait néfaste, étant donné que la part du marché mondial pour le petit poisson est très limitée, et nous avons presque atteint les plafonds actuellement. Pour votre information, il reste encore quelques stocks non vendus, mais c'est très minime.

The Chairman: You do have some inventory?

Mr. Bunton: Yes.

The Chairman: Now, you are doing a study, you say, on finding new markets with the help of the Government. So, there must be availability of markets somewhere in the world. Do you feel that there is a big potential market for saltfish, like there used to be years ago?

M. Bunton: Oui, il y a une question de développer un peu. Le produit que nous vendons, la seule modification qu'il y a eue depuis des siècles, c'est qu'au lieu de le vendre dans un baril, on l'a vendu dans une caisse en bois, et présentement on le vend dans une caisse en carton.

Les Islandais ont développé un emballage plus sophistiqué, ce qui rend le produit plus dispendieux sur le marché alors que les populations ethniques, ce qu'elles recherchent, c'est une valeur maximum de protéines par rapport aux coûts. Si tu lui offres un produit emballé, il va te demander de ne pas l'emballer et de le lui vendre meilleur marché.

Par contre, nous vendons un certain pourcentage de nos produits dans un emballage qui est semblable un petit peu à ceci, ce qui est distribué dans les cash and carry dans différents pays. C'est un produit qui commence à prendre un peu plus d'ampleur.

Pour ce qui est des marchés, il y a des marchés, par exemple, la Grèce qui sont sous-exploités. Par contre la Grèce a des restrictions très sévères au niveau de la présence des parasites.

The Chairman: Greece?

M. Bunton: Ils sont prêts à payer un peu plus cher pour la marchandise, mais lorsqu'on expédie en Grèce, si on trouve un seul parasite, on ne refuse pas le container, on le saisit et je ne peux même pas le faire revenir. C'est une grosse perte quand on sait qu'un container de poisson se vend entre 100 000\$ et 150 000\$.

Alors étant donné que les compagnies que nous représentons sont de petites entreprises, on ne prend pas de risques.

[Traduction]

Le président: On nous a dit que la demande de poisson salé est encore forte, et nous savons que parce que les prix du poisson frais sont si bons, aujourd'hui, les pêcheurs ne salent plus autant de poisson qu'auparavant. Avez-vous de la difficulté à vous procurer suffisamment de morue salée pour satisfaire vos besoins? Qui la sale? Le faites-vous vous-même?

Mr. Bunton: The Gaspé plants really specialize in saltfish and they have a traditional supply. The reason they prefer to salt? Tradition, experience. It's what they know, and the plant is designed for making saltfish. The equipment and technology are not the same.

Under the present conditions, with the amount of small fish being landed at plants, it would be detrimental to encourage fresh or frozen fish processors to produce a bit more saltfish since the world market share for small fish is very limited and we have almost reached the ceiling at this time. For your information, there is still some unsold stock, actually very little.

Le président: Il vous reste du poisson dans vos entrepôts?

M. Bunton: Oui.

Le président: Vous avez dit que vous aviez entrepris une étude afin de découvrir de nouveaux marchés, avec l'aide du gouvernement. Il doit bien y avoir certaines possibilités dans le monde. Selon vous, le marché du poisson salé est-il aussi prometteur qu'il y a quelques années?

Mr. Bunton: Yes. There is room for a bit of development. The product that we sell has undergone very little change over the centuries. It was sold in barrels, then wooden crates; now it is being sold in cardboard cases.

People in Iceland have developed more sophisticated packaging. This raises the price of the product in the marketplace. What the ethnic populations want is the maximum possible protein value for their dollar. If you offer a packaged product they are going to ask you to sell your product to them in bulk at a lower price.

On the other hand, we sell a certain percentage of our products in a package somewhat similar to this, distributed in cash and carry outlets in various countries. The demand for this product is beginning to rise a bit.

As for the markets, some are underexploited. Greece is one example. However, Greece has very strict restrictions concerning the presence of parasites.

Le président: La Grèce?

Mr. Bunton: They are prepared to pay a little more for goods. When we ship to Greece, however, if the inspector finds a single parasite, the container is not turned back, it is seized and impounded, and I can't even have it sent back. This can mean a huge loss, since a container of fish sells for between \$100,000 and \$150,000.

Since the companies we represent are small businesses, we just cannot take such risks.

[Text]

The Chairman: You can't afford it?

M. Bunton: Mais lorsqu'on parlait de parasites, on a peur que d'autres membres de la communauté européenne deviennent peut-être moins sévères, mais commencent à établir des contrôles de parasites.

The Chairman: Do you sell much in Canada?

M. Bunton: Le marché canadien, nous le considérons comme marché local et c'est quelques containers. Certains marchés à proximité, par exemple, Toronto, vont nous placer certaines commandes pour quelques centaines de caisses, mais le réseau de distribution à partir de la Gaspésie pour ces marchés-là c'est par containers. Et un container, c'est un minimum de 800 caisses. Alors c'est très difficile de fournir ces marchés. Il faut qu'on trouve l'importateur qui a suffisamment d'entreposage.

The Chairman: The United States removed a tariff that they had against salt cod recently. Does that help you to some extent?

M. Bunton: Oui, ils ont réduit le taux pour certains producteurs à 1,86p. 100. Exportation Gaspé Cured présentement paie 1,86p. 100, mais vous savez comment c'est déterminé ces taux-là. C'est qu'à chaque année, des entreprises voulant exporter aux États-Unis dudit produit, peuvent demander à la Commission américain d'être évalué. Parmi ceux qui font une demande dans une année donnée, on établit un taux minimum. Le taux minimum devient applicable à tous ceux qui n'ont pas fait de demande. Alors cette année ça a tombé que c'était 1,86, l'année précédente c'était 16p. 100.

Mais c'est assez une farce ce système-là, c'est une plainte venant d'un Portuguais établi à Ponce, à Porto Rico, qui a parti l'affaire. Par contre les plus touchés sont les importateurs américains.

Nous ça a eu un avantage, c'est que ça nous a ouvert les yeux et ça nous a obligé à diversifier nos marchés et à nous tourner beaucoup plus vers l'Europe. Nous dépendons encore moins du marché américain et à l'avenir nous en dépendrons de moins en moins.

Peut-être pourrais-je dire quelque chose au sujet du manque d'approvisionnement dans les usines. C'est que cette année, nous n'avons pas pu fournir plus que 50p. 100 de toutes les commandes que nous avions dû au manque de matières premières.

The Chairman: Only 50% of the orders that you receive?

M. Bunton: Oui.

The Chairman: And that is because you don't get supplies. Of course, it has to be.

M. Bunton: C'est un reflet de la demande mondiale. On a lit que la demande mondiale dépasse l'offre, donc on en subit les conséquences.

The Chairman: I missed the significance of the United States market, because my last question would be about the benefits of the free trade on the fisheries. Does that affect you in any way? Are you concerned about the access to the U.S. markets and the difficulties that you might have with protec-

[Traduction]

Le président: Vous ne pouvez pas nous le permettre?

Mr. Bunton: Well, in reference to parasites, we are afraid that other members of the European community may become less strict, but start establishing parasite monitoring systems.

Le président: Vendez-vous beaucoup de poisson au Canada?

Mr. Bunton: We consider the Canadian market our local market, and total sales in Canada amount to a few containers. Certain nearby markets, such as Toronto, will place orders for several hundred cases, but the distribution system from the Gaspé to these markets is via container. And a container means a minimum of 800 cases. So it's very difficult to supply these markets. We have to find an importer with enough storage space.

Le président: Les États-Unis ont éliminé dernièrement un tarif qui était imposé sur la morue salée. Cela vous aide-t-il dans une certaine mesure?

Mr. Bunton: Yes, they reduced the rate for certain processors to 1.86%. Exportation Gaspé Cured currently pays 1.86%, but do you know how these rates are established? Each year, companies wishing to export the said product to the United States can apply to be evaluated by the American Commission. A minimum rate is established for the companies that apply in a given year. That rate then becomes applicable to those that did not file an application. This year, the figure was 1.86; last year, it was 16%.

But the whole system is such a joke. A complaint from a Portuguese established in Ponce, in Puerto Rico, started the whole business. Meanwhile, those most severely affected are the American importers.

We benefited in that it opened our eyes and forced us to diversify our markets and shift our focus much more towards Europe. Now we depend less on the American market, and we will become progressively less dependent on it in the years to come.

Perhaps I might say something about the shortage of supplies in the plants. This year, we were able to meet no more than 50% of our orders because of the lack of raw materials.

Le président: Seulement 50 p. 100 des commandes que vous aviez reçues?

Mr. Bunton: Yes.

Le président: Et ceci, à cause des difficultés d'approvisionnement, bien entendu.

Mr. Bunton: It is a reflection of worldwide demand. It has been said the total world demand is greater than the supply, and therefore we are suffering the consequences.

Le président: Je n'ai pas entendu ce que vous avez dit à propos de l'importance du marché américain, parce que la dernière question que j'aurais à poser porterait sur les avantages que pourrait apporter le libre-échange dans le secteur des pêches. Avez-vous des inquiétudes quelconques au sujet de l'accès au marché américain et des difficultés que pourraient

[Text]

tionist measures that should be removed now? Is the U.S. market a significant one for you?

M. Bunton: Le marché américain est important étant donné la quantité de petits poissons que nous avons à distribuer. Le consommateur européen recherche le poisson par goût, par tradition, et le prix est moins un facteur important lorsqu'il va prendre d'acheter. L'Américain c'est tout simplement le prix que je paie.

The Chairman: But what about quality?

M. Bunton: A ce moment-là pour maintenir ou développer le marché américain, si nous devons augmenter nos produits de 16p. 100, certains groupes ethniques, par exemple, à New York, vont se diriger vers d'autres produits comme le Pollock qui est moins dispendieux.

Présentement nos importateurs se plaignent d'avoir des stocks en inventaire et puis que la sortie des stocks est beaucoup plus grande que les années précédentes. Les prix sur le marché ont atteint un plafond, on peut parler de quelques pour cents d'augmentation.

Il ne faut pas oublier que l'année passée, les prix ont augmentés de plus de 40p. 100 sur les marchés.

The Chairman: How much would you sell to the United States?

M. Bunton: En livres ou en dollars?

The Chairman: In pounds and dollars, both?

M. Bunton: Nous expédions dans une année normale aux États-Unis, environ 150 conteneurs de poisson. Un conteneur est 40 000 livres. Ça veut dire environ . . .

The Chairman: 150 x 40 000.

Le sénateur Thériault: 6 000 000.

M. Bunton: En terme de dollars, le produit se vend, cette année, à un prix moyen d'à peu près 2,50\$, 2,70\$ dépendamment des produits.

Le sénateur Thériault: U.S.

M. Bunton: Canadien. Nous vendons en U.S., mais de ce temps-ci les taux de change nous jouent des tours. Mais c'est canadiens, les chiffres que je vous ai donnés.

Le sénateur Thériault: Mais quand vous parlez que vous avez 2,50\$, 2,60\$, c'est le prix payé en dollars canadiens?

M. Bunton: En dollars canadiens.

The Chairman: How much do you sell your product to the United States for and what is the price that you sell to the European market? Is there much of a difference?

M. Bunton: Les produits vendus sur le marché américain sont différents des produits que nous vendons sur le marché européen, c'est-à-dire qu'ils sont séchés à des degrés différents.

Présentement nous avons une plus value sur le marché italien. Par contre le produit que nous vendons sur le marché portugais est sensiblement la même chose que le marché américain.

The Chairman: The Free Trade Agreement, if it works out, will be an advantage to you? You will have better access to the

[Traduction]

entraîner des mesures protectionnistes, qui devraient maintenant être éliminées? Le marché américain est-il important pour vous?

Mr. Bunton: The U.S. market is important because of the amount of small fish we have to distribute. The European consumer traditionally ranks taste ahead of cost when it comes to buying fish. For American consumers, price is the main consideration.

Le président: Et qu'en est-il au sujet de la qualité?

Mr. Bunton: Well, to maintain or develop the U.S. market, if we have to raise the prices of our products by 16%, a number of ethnic groups, in New York City for example, will turn to other products such as Pollock, which is cheaper.

At present, our importers are complaining about having stock on inventory, and that the outflow of stock is much greater than in previous years. Market prices have topped out, and we could be looking at an increase of only a few percentage points.

Remember that market prices rose more than 40% last year.

Le président: Combien de poisson vendez-vous aux États-Unis?

Mr. Bunton: In pounds or in dollars?

Le président: En livres et en dollars, les deux?

Mr. Bunton: In a normal year, we ship about 150 containers of fish to the United States. A container carries, 40,000 pounds. That means about . . .

Le président: Oui, 150 x 40 000.

Senator Thériault: 6,000,000.

Mr. Bunton: In dollars terms, products sell this year for an average of about \$2.50 to \$2.70, depending on what they are.

Senator Thériault: En dollars américains.

Mr. Bunton: Canadian dollars. We sell in the U.S., but the exchange rates have been playing tricks on us lately. The figures I just gave you are in Canadian currency.

Senator Thériault: When you speak of getting \$2.50 or \$2.60, that is the price paid in Canadian dollars?

Mr. Bunton: In Canadian dollars.

Le président: Quelle différence y a-t-il entre le prix des produits que vous vendez aux États-Unis et celui des produits que vous vendez en Europe? L'écart est-il important?

Mr. Bunton: The products sold on the American market are different from the products that we sell on the European market, that is, they are dried to different degrees.

At present, there is an increase in value on the Italian market. However, the product we are selling on the Portuguese market is about the same thing as the American market.

Le président: Si l'accord de libre-échange est signé, il sera avantageux pour vous. Vous aurez un meilleur accès au mar-

[Text]

U.S. market for fish and you will be free from protectionist measures? Would that be a benefit? Are you looking forward to a Free Trade Agreement?

Mr. Bunton: Nous sommes favorables à l'entente puisque comme je vous le disais les prix sur le marché américain ont atteint un plafond. Si nous n'avons pas à absorber la douane, nous pourrions être plus compétitifs. Nous compétitionnons avec l'Islande, avec la Norvège, mais eux ont à traverser l'océan et à assumer tous les coûts du transport, tandis que nous, nous pouvons livrer dans 12 heures un conteneur de poisson à New York.

The Chairman: The saltfish used to be such a good product years ago. Are there any other questions?

Again, thank you very much. We are glad that you came and you opened up a new topic and a new species, which we have been neglecting so far, it just hasn't come up. We thank you very much for your evidence and we hope that you will keep in touch with us and we will certainly take it into consideration when we produce our report and make the recommendations that will help the saltfish industry. Thank you very much.

Mr. Gagné: Merci.

The Chairman: That is all for this morning, ladies and gentlemen and we will return at two o'clock and if it appears that we can absorb anything, we will continue and finish off. We will make a decision after. adjourn for lunch

The Chairman: The meeting will come to order.

To start off our afternoon session, we are happy to have with us, as a witness, Professor Marcel Daneau, from the Department of Economics, Université Laval. We welcome you sir and you may proceed with your brief at your own time.

M. Marcel Daneau, professeur, Département d'Économie, Université Laval: Alors monsieur le président, je n'ai pas effectivement de mémoire, je n'ai pas eu le temps de préparer le mémoire l'ayant su que la semaine dernière, que je devais me présenter devant ce Comité. Seulement j'ai préparé quelques idées que je vais soumettre à votre attention, et en plus de ça à la fin de mon exposé je pourrai vous remettre certaines études que j'ai pu faire sur les pêches et qui sont susceptibles de vous intéresser, y compris des textes sur les quelques idées que je vais exprimer dans les minutes qui suivent.

Alors cet après-midi je n'ai pas l'intention de défendre quelque théorie économique que ça puisse être dans le secteur des pêches. Je vais plutôt vous faire voir mes idées personnelles sur quatre sujets. Quatre sujets qui touchent non seulement les pêches québécoises, mais qui touchent les pêches canadiennes sur la Côte Atlantique dans son ensemble.

Le premier sujet dont je vais parler et j'y reviendrai dans un instant, c'est la pêche côtière. Je vais parler brièvement de la pêche côtière. Deuxièmement l'autre sujet sur lequel je veux exprimer quelques idées, c'est la recherche, et les innovations. Le troisième sujet, c'est quelques idées personnelles sur le libre change, dans le secteur des pêches toujours évidemment. Et finalement le dernier sujet c'est celui sur la répartition des ressources sur la Côte Atlantique.

[Traduction]

ché américain, et vous n'aurez plus à craindre de mesures protectionnistes. Qu'en pensez-vous? Êtes-vous favorable à l'accord de libre-échange.

Mr. Bunton: We are in favour of the deal because, as I told you, prices on the American market have peaked. If we don't have to pay customs duties, we can be more competitive. We are competing with Iceland and with Norway, but they have to cross an ocean and bear all the costs of transportation, while we, on the other hand, can deliver a container of fish to New York in twelve hours.

Le président: Le poisson salé était si rentable, il y a quelques années. Y a-t-il d'autres questions?

Monsieur Bunton, merci beaucoup encore une fois. Nous sommes heureux que vous soyez venu nous parler d'un nouvel aspect, d'une autre espèce, que nous avons négligée jusqu'à maintenant. Nous vous remercions infiniment du témoignage que vous nous avez livré, et nous espérons que vous demeurerez en contact avec nous. Je peux vous assurer que nous tiendrons compte de ce que vous nous avez dit lorsque nous rédigerons notre rapport et que nous ferons les recommandations qui aideront l'industrie du poisson salé. Merci beaucoup.

M. Gagné: Thank you.

Le président: Mesdames et messieurs, c'est tout pour ce matin. Nous reprendrons à 14 heures, et, si tout va bien, nous poursuivrons et nous mettrons un terme à nos audiences ici. Nous verrons plus tard. Le Comité s'ajourne pour le déjeuner.

Le président: La séance est ouverte.

Nous reprenons donc la séance d'aujourd'hui, cet après-midi, avec M. Marcel Daneau du département d'économie de l'Université Laval. Monsieur Daneau, soyez le bienvenu. Quand vous serez prêt, nous vous écoutons.

Mr. Marcel Daneau, Professor, Department of Economics, Laval University: Well, Mr. Chairman, I don't really have a brief; I didn't have time to prepare a brief as I only learned last week that I was to come before this Committee. But I have put together a few ideas that I would like to bring to your attention, and in addition, at the end of my talk I can give you some studies that I have done on fisheries that may be of interest to you, including material on the several ideas that I am going to talk about in the next few minutes.

Now, I have no intention this afternoon of defending any particular economic theory in the fisheries sector. Instead, I am going to give you my personal views on four subjects—four subjects which concern not only Quebec's fisheries, but which concern all of the Canadian fisheries on the Atlantic coast.

The first topic I am going to raise, and I will come back to it in a moment, the first topic is the inshore fishery. I will speak briefly about the inshore fishery. Second, I would like to express a few opinions on the subject of research and innovation. Third, I would like to share some of my own ideas on free trade—keeping to the fisheries sector, of course. And finally, my last subject is the allocation of resources on the Atlantic coast.

[Text]

Tout d'abord la pêche côtière. Vous savez aussi bien que moi, monsieur le président que la pêche côtière sur la Côte Atlantique représente quand même beaucoup de main-d'oeuvre si on prend évidemment les cinq provin.ces. On calcule qu'il y a à peu près 50 000 pêcheurs qui travaillent sur des bateaux de moins de 25 tonnes, ce qu'on a tendance ici au Québec à identifier avec la pêche côtière.

Alors vous avez donc une partie très importante du secteur des pêches qui est occupée par la pêche côtière, la petite pêche. Au Québec, on a quelque chose comme 7 000 petits pêcheurs ou autour de ça, et quelques centaines qui travaillent sur des bateaux plus gros qu'on appelle des bateaux hauturiers.

Alors quand on regarde la pêche côtière et qu'on examine l'attitude gouvernementale vis-à-vis la pêche côtière dans le passé, on s'aperçoit que généralement la philosophie qui prédomine c'est une philosophie de disparition de la pêche côtière. Il est très rare qu'on voit des politiques ou des programmes gouvernementaux qui ont pour objectif le maintien ou le développement de la pêche côtière. Généralement on a plutôt tendance à souhaiter sa disparition.

Je parle d'expérience, parce que j'ai travaillé il y a déjà plusieurs années au bureau d'aménagement de l'Est du Québec à Mont-Joli, dans les années 1960 où à ce moment-là on avait fait un plan de développement des pêches au Québec et une des dimensions, c'était la disparition des pêches côtières, voulant centraliser dans quelques centres toute la pêche du Québec, en y mettant usines, bateaux, etc, et en espérant que les petites communautés côtières et la pêche qui était évidemment une source d'activité disparaissent.

Finalement ça ne s'est pas produit comme ça, on le sait très bien.

Donc dans le passé, on a attribué la pêche côtière d'à peu près tous les maux: Pression ardue sur les ressources, mode de production inefficace. Vous connaissez probablement toutes ces idées: Faible en rendement individuel, revenu insuffisant, faible rendement de capital, enfin tout avec l'espoir qu'un jour que ceci pourrait disparaître. On a eu des tentatives à Terre-Neuve, on en a eues ici au Québec, ne serait-ce que vouloir ramener dans certains villages les pêcheurs côtiers.

Evidemment c'est un problème social, ce n'est pas seulement un problème économique, c'est pour ça que je soulève cette question. Il m'apparaît que la pêche côtière a toujours été vue de façon assez négative. Moi j'aimerais qu'on ait une vision positive vis-à-vis la pêche côtière. De toute façon, elle est là pour demeurer, on n'a pas le choix, on peut toujours regarder la pêche côtière de côté, de biais, s'en occupant un peu par le côté mais jamais de face, je pense qu'il faut la voir en face.

Je pense que dans la mesure où les gouvernements pensent que la pêche côtière est une forme d'activité traditionnelle qui doit être maintenue, dans la mesure où on voit la pêche côtière comme ça, je pense qu'il faut penser à des outils, à des moyens, à des programmes afin d'atteindre l'objectif qu'on se donne.

En d'autres termes, il serait peut-être intéressant à un moment donné que l'état développe une stratégie gouvernementale globale à l'égard de la pêche côtière et non pas fragmentaire.

[Traduction]

To begin, the inshore fishery. You know as well as I, Mr. Chairman, that the Atlantic inshore fishery does represent a lot of manpower if, of course, we include the five provinces. There are an estimated 50,000 fishermen who work on boats under 25 tons, which we tend here in Quebec to associate with the inshore fishery.

And so a very important part of the fisheries sector is made up of the coastal fishery, the inshore fishery. In Quebec, we have something like 7,000 inshore fishermen or about that, as well as a few hundred who work on bigger boats that we refer to as offshore vessels.

Well, if we look at the inshore fishery and examine the government's attitude toward the inshore fishery in the past, we realize that in general the prevailing philosophy has been that the inshore fishery will disappear. It is very rare to see government policies and programs aimed at maintaining or developing the inshore fishery. Instead, the tendency is to hope it will disappear.

I am speaking from experience, for I worked quite a few years ago, in the 1960's, at the Eastern Quebec development office in Mont-Joli, where at that time a plan for fisheries development in Quebec had been produced. One of its dimensions was the disappearance of inshore fisheries. The aim was to concentrate the entire Quebec fishery in a few centres by putting plants, boats, etc there, hoping that the small coastal communities and the fishery that was clearly a source of activity would disappear.

In the end this didn't happen, as we very well know.

And so in the past, the inshore fishery was blamed for nearly all evils: persistent pressure on the resources, inefficient means of production. You are probably familiar with all these concepts: low individual yield, inadequate revenue, poor return on investment—all brought up with the hope that one day it would disappear. Attempts were made in Newfoundland, and some were made here in Quebec, if only to propose centring inshore fishermen on certain villages.

Obviously this is a social problem, it is not just an economic problem, and that is why I am raising this question. It seems to me that the inshore fishery has always been viewed in a fairly negative way. I myself would like us to have a positive attitude regarding the inshore fishery. In any event, it is here to stay. We have no choice. We can continue looking sideways at the inshore fishery, dealing with it in a roundabout way, giving it a little indirect attention but never tackling it head-on; however I think we have to face up to it.

I believe that, in so far as governments view the inshore fishery as a traditional form of activity that must be maintained in so far as we see the inshore fishery in this light, I believe that we have to think of tools, of means, of programs that will allow us to reach the objective we set for ourselves.

In other words, it would perhaps be worthwhile for the government, at some point, to develop a comprehensive strategy for the inshore fishery, instead of a piecemeal approach.

[Text]

Si je dis ceci, c'est qu'on pourrait très bien penser, en supposant que l'état évidemment attribue, veut maintenir la pêche côtière ou même la développer, on pourrait très bien à ce moment-là penser à différents programmes, de mise en place de politiques et de programmes reliés au maintien des revenus. Pourquoi pas un minimum de revenu garanti pour la pêche côtière? On le fait maintenant, on le fait indirectement, par l'assurance-chômage. On ne le fait jamais directement, on le fait toujours, pardonnez-moi l'expression, par la bande, jamais de front. On ne prend jamais le boeuf par les cornes.

Je porte à votre attention, enfin j'ai écrit un petit document là-dessus que je vais vous donner tout à l'heure, c'est très bref, mais l'idée essentiellement est là, je porte à votre attention un programme qui moi me fascine, et qui peut peut-être intéresser le comité, c'est le programme qui a été mis en place pour les Indiens Cris, de la Baie James. Je porte à votre attention, ce programme qui a pour objectif le maintien d'activité traditionnelle. On a mis en place des programmes pour maintenir cette activité.

Alors je pense qu'à la pêche côtière, on pourrait aller dans le même sens. C'est un petit document que je vous remettrai tout à l'heure qui est, il faut bien le dire, très élémentaire, je n'ai pas fait une analyse poussée des politiques et des programmes que l'on pourrait appliquer à la pêche côtière, mais je pense que le Comité devrait certainement s'y intéresser. C'est mon premier point, la pêche côtière.

Le deuxième point c'est la recherche et l'innovation. De la recherche dans les pêches, il s'en fait. Il s'en fait surtout au niveau biologique, on touche surtout à l'océanographie, à la biologie. Je pense que c'est essentiel, il faut en faire, il faut avoir une connaissance de la ressource, c'est bien sûr.

Mais il m'apparaît que la recherche dans les autres secteurs autre que biologique est assez limitée, assez fragmentaire. Il y a des projets, bien sûr qu'il y a des projets. Si on regarde ce qui se fait, par exemple, en génie halieutique, il s'en fait un peu. On fait des études sur l'amélioration des engins de pêche, on va faire des études aussi peut-être à l'occasion pour améliorer le fonctionnement des usines, enfin on fait des études de caractère technique. On a des projets.

Mon point de vue c'est que la recherche halieutique, surtout en génie, ne fait pas partie d'un système de recherche qui couvre l'ensemble du problème, c'est toujours fragmenté là aussi. En d'autres termes, on n'a pas une vue d'ensemble de la recherche qu'on pourrait faire dans le secteur des pêches sur la Côte Atlantique. C'est un point de vue très personnel évidemment.

Je pense que la recherche qui est peut-être la plus négligée c'est celle qui touche le génie halieutique, les bateaux de pêche, les engins de pêche, tout ce qui touche au génie, non seulement au niveau de la flotte mais aussi au niveau de la transformation.

Au niveau de la transformation, pour prendre un exemple, la machinerie qui est là est une machinerie allemande, tout le monde le sait. Est-ce que c'est une machinerie qui est adaptée à nos conditions de vie? A l'eau froide qu'on a sur nos côtes?

[Traduction]

I am saying this because we could very well imagine—if we assume that the government, of course, attributes . . . wishes to maintain the inshore fishery or even develop it—we would then have no trouble thinking of different programs, of income support policies and programs that could be implemented. Why not a guaranteed minimum revenue for the inshore fishery? We do it now, we do it indirectly, by means of unemployment insurance. We never do it directly, we always go about it in a roundabout way. We never take the bull by the horns.

I would like to draw your attention—as a matter of fact, I have written something on this that I will give you in a minute; it's very brief but the idea essentially is there—I would like to draw your attention to a program which really fascinates me and may perhaps interest the Committee. This is the program which was set up for the James Bay Cree Indians. I draw your attention to this program, the aim of which is to maintain traditional activities. Programs have been set up to maintain these activities.

This brings to my mind the inshore fishery: we could take steps in the same direction. The document that I will give you in a minute is a short one; it is really very elementary, I must admit. I did not do an in-depth analysis of the policies and programs which could be applied to the inshore fishery, but in my opinion the Committee should certainly concern itself with the matter. That is my first point—the inshore fishery.

My second point is research and innovation. Fisheries research does take place. It takes place above all in the field of biology, we are especially concerned with oceanography, with biology. I think that it is essential, this research has to be done, we must have knowledge of the resource; this is absolutely certain.

However, it seems to me that, outside biological sectors, research is fairly limited, fairly fragmented. There are projects—of course there are some projects. If we look at what is being done, for example, in fisheries engineering, there is a little work being done. Studies are conducted on the improvement of fishing gear, and occasionally research may be carried out to improve plant operations. In a word, research of a technical nature is conducted. There are some projects.

My point of view is that fisheries research, especially engineering research, is not part of a body of research covering the whole problem; it too continues to be fragmented. In other words, we do not have an overall picture of the research that could be done in the sector of Atlantic coast fisheries. Obviously this is a very personal point of view.

I think that the area of research which is perhaps the most neglected is fisheries engineering—fishing boats and fishing gear, everything related to engineering, not just at the level of the fleet but also at the processing level.

With regard to processing, to take an example, the machinery used is German machinery, everyone knows that. Is this machinery adapted to our living conditions? To the cold water that we have on our coasts? Well, this is the type of question that could be asked and that we could examine.

[Text]

Enfin c'est ce type d'interrogations qu'on pourrait avoir et sur lesquelles on pourrait se pencher.

Maintenant, il faut dire que la recherche on la voit mal assumé par le secteur privé. Le secteur privé, que ça soit au niveau des flottes, au niveau de la transformation, il faut bien le dire, fait peu de recherches.

Au niveau des flottes en particulier, vous avez une structure qui est très atomisée. Il y a quoi, 30 000 petites bateaux sur la Côte Atlantique. On ne peut pas s'imaginer qu'un pêcheur va faire de la recherche, pas 30 000 petits pêcheurs qui vont faire de la recherche pour essayer d'améliorer leur sort, c'est impossible. Ils n'ont pas les structures, ils n'ont pas l'argent, on sait que les recherches, ça prend beaucoup de temps, et par conséquent il ne faut pas s'attendre à ce qu'au niveau des flottes, il se développe une recherche privée vraiment déterminante.

Contrairement à ce qui se passe en Europe où vous avez des armateurs importants avec de grosses flottes où on fait de la recherche, on n'a pas ça ici sur la Côte Atlantique, il faut bien se le dire. C'est très divisé comme flotte, sauf peut-être quelques bateaux intégrés aux grandes entreprises comme National Sea et Fishery Products, or ça c'est très petit. Donc il ne faut pas s'attendre à de l'innovation technologique dans une flotte qui, sur le plan des structures, est très atomisée.

Si on regarde au niveau de la transformation, c'est un peu la même chose. Sur la Côte Atlantique, ceux qui sont dans les statistiques pourraient peut-être m'aider, je pense qu'il doit y avoir autour de 600 usines. Evidemment certaines des ces usines relèvent de quelques grandes entreprises, mais il y a quand même 600 usines. Effectivement là encore, vous avez une structure industrielle qui est très déconcentrée, très décentralisée et il est rare qu'une petite entreprise puisse donner, et là encore, les moyens de faire de la recherche et des innovations technologiques dans ce qui pourrait les toucher, les avantager.

Effectivement il y a deux grandes entreprises qui pourraient en faire, deux, Fishery Products et National Sea. Mais est-ce qu'elles en font? Elles en font, je pense bien au niveau des marchés, au niveau de nouveaux produits, mais effectivement est-ce qu'il y a concurrence entre les deux entreprises pour améliorer leur productivité ainsi que se concurrencer sur les marchés? Personnellement j'en doute. Elles n'ont pas intérêt à le faire non plus puisque dans leurs approvisionnements ces deux entreprises sont assurées par les quotas d'entreprises, elles sont assurées des ressources qu'elles vont avoir chaque année.

Pourquoi innover? Pourquoi modifier des comportements au niveau de la recherche et de la technologie si vous êtes assuré qu'il n'y a pas concurrence au niveau des ressources et au niveau des marchés? Il n'y a pas d'aiguillon qui pourrait les inciter à innover.

Par conséquent, je ne pense pas que la structure industrielle soit aussi incitative à l'innovation et à la recherche dans les pêches.

Il faut dire aussi, il faut bien le mentionner, c'est que souvent il y a eu des freins à la diffusion de la recherche aussi, je ne parle pas à la recherche elle-même, je parle à la diffusion de la recherche. Souvent c'était une recherche qui était importée, qui venait de l'extérieur, c'est encore le cas actuellement. Donc

[Traduction]

Now, I must say that it is hard to imagine how research could be done by the private sector. The private sector—whether we are talking about the fleets or about processing—carries out little research, it must be said.

With regard to the fleets in particular, they are made up of very small elements. There are, let's see, about 30,000 small vessels on the Atlantic coast. We cannot imagine an individual fisherman doing research, not 30,000 inshore fishermen doing research to try and improve their lot—it's impossible. They don't have the structures, they don't have the money, we know that research takes a lot of time, and consequently we cannot expect to see, at the level of the fleets, any truly significant private research efforts.

In Europe, there are large shipowners with big fleets which carry out research, but this is not the situation here on the Atlantic coast. We must recognize this. It is a very fragmented kind of fleet, except perhaps for a few boats belonging to the large companies like National Sea and Fishery Products, and that is very limited. Thus we cannot expect to see technological innovation in a fleet which, structurally speaking, is very dispersed.

If we look at processing, we find a similar situation. On the Atlantic coast—those who are familiar with the statistics could perhaps help me—I believe that there must be something like 600 plants. Some of these plants of course belong to a few large companies, but there are still 600 plants. Here too, you have an industrial structure which is very dispersed, very decentralized, and it is rare that a small company can afford the means to conduct research and make technological innovations in areas that could affect them and could benefit them.

There are in fact two large companies that could do this. Fishery Products and National Sea. But do they? They do conduct research, I'm sure, into markets, into new products, but do the two companies really compete to improve their productivity and compete on the markets? Personally, I have my doubts. They have no reason to do so, since the source of supply of these two firms is guaranteed by commercial quotas. The level of resources they will have from one year to the next is assured.

So why innovate? Why change your habits with respect to research and technology if you know there is not going to be any competition for resources or markets? There is no incentive for them to innovate.

Thus, I do not feel the industrial infrastructure is conducive to innovation and research in the area of fisheries.

It should also be noted that there are often impediments to the dissemination of research, I am not talking about research itself, but rather its dissemination. In the past, it was often research that was imported, that came from outside, and this is still the case today. Thus, the dissemination of research is often extremely slow.

[Text]

la diffusion souvent au niveau de la recherche est extrêmement lente.

Si on regarde le Québec, par exemple, il ne faut pas se faire d'illusion, moi j'ai vécu l'introduction des tout petits chalutiers en Gaspésie, avant qu'on puisse avoir une mentalité hauturière, et là encore hauturière, des petits bateaux de 60, 65 pieds, on ne tombe pas dans les 50 mètres, ça a pris 25 ans. Donc la diffusion de la technologie, vous le savez, dans un milieu comme celui-là est très lente.

Par conséquent il y a eu des freins, non seulement des freins que j'appellerais sociologiques, mais il y a eu des freins administratifs aussi. L'état est intervenu à l'occasion pour freiner l'innovation, navires usines, navires congélateurs, pour des raisons qui sont peut-être valables, mais au niveau de la recherche et de la technologie il y a eu des freins aussi gouvernementaux. On ne voulait pas déplacer rapidement des choses.

En d'autres termes l'industrie privée des pêches actuellement n'assume pas son propre développement. Alors qu'est-ce qu'on peut faire? Pourtant on dit que l'industrie de la pêche sur la Côte Atlantique est importante. Tout le monde se gargarise en le disant «C'est vraiment important.» Je pense aussi que c'est important.

Moi je déplore le fait qu'il y a quelques années, on a fait disparaître des laboratoires de recherches fédéraux, y compris celui qu'il y avait à Halifax. Je pense qu'en faisant disparaître ces laboratoires, on a créé un vacuum, un vide, et un jour ou l'autre si l'industrie privée ne prend pas ses responsabilités au niveau de l'innovation technologique, j'ai l'impression que le gouvernement du Canada, Pêches et Océans en particulier devra vraiment s'impliquer au niveau de la recherche et de l'innovation technologique. C'est mon deuxième point.

Mon troisième point c'est le libre échange. Mes inquiétudes. Evidemment tout le monde sait que, je ne vous apprends rien en disant qu'il y a un traité qui normalement devrait être signé bien tôt. Il a été signé mais qui devrait être entériné par les autorités en place bientôt, enfin on pense. Ce n'est pas une certitude encore, mais enfin on pense.

Alors je voudrais soulever, porter à votre attention quelques questions qui m'inquiètent à long terme, je ne pense pas à du court terme, à long terme, en ce qui concerne les pêches.

Quelles sont les questions en jeu à long terme, en ce qui concerne le secteur des pêches évidemment dans le cadre de l'accord du libre échange?

Evidemment ça va apporter des changements, ça va avoir des impacts internes. Ca je pense qu'on n'a pas à se le cacher. Un des impacts, c'est qu'à plus ou moins long terme, le libre échange va forcer, en quelque sorte, l'harmonisation des politiques provinciales dans le secteur des pêches. On ne pourra pas avoir des politiques différentes selon les provinces. Donc il y aura certainement avec le temps, une harmonisation des politiques internes et ça c'est la force même du libre échange qui va nous amener à accepter des choses comme ça.

Probablement aussi que, toujours sur le plan interne, ceci va amener l'harmonisation des politiques provinciales et fédérales dans le secteur des pêches. Ca va être difficile d'avoir des choses différentes, ça va être difficile pour une province en particulier d'instaurer des politiques discriminatoires ou perçues

[Traduction]

If we look at Quebec, for example, there can be no illusions. I witnessed the introduction of the first small trawlers in the Gaspé, before the advent of the "deep-sea" mentality, small boats measuring 60, 65 feet—we are not talking about 50 metres here, that took 25 years. Thus, as you can see, the diffusion of technology in a sector such as this one is very slow.

So, there have been obstacles, not only what I would call sociological obstacles, but administrative obstacles as well. The government has, on occasion, stepped in to impede innovation, factory vessels, freezer vessels, for reasons which may very well have been valid. Still, in terms of research and technology, there have been government roadblocks as well. There has been a fear of moving too fast.

In other words, at present, the fishing industry is not taking charge of its own development. So, what can we do? And yet, the Atlantic fishing industry is supposed to be so important. Everyone is always saying how important it is. I too think it is important.

In my opinion, the closure, a few years ago, of a number of federal research laboratories, including the one in Halifax, was highly regrettable. It is my belief that when these laboratories were closed, a vacuum was created, and somebody, if the private sector does not shoulder its responsibilities in terms of technological innovation, I feel the Canadian government, Fisheries and Oceans in particular, will have to really get involved in research and technological innovation. This is my second point.

My third point is free trade. My concerns. I am not telling you anything new when I point out that we have a treaty which should be signed very soon. Actually, it has been signed, but it is expected to be ratified by the authorities very soon, at least that is what they think. It is not certain yet, but that is what they think.

So I would like to bring to your attention several matters which are of concern to me over the long term—not the short term but the long term—in the area of fisheries.

What is at stake in the fisheries sector over the long term with respect to the free-trade agreement?

Obviously, there are going to be changes, there is going to be a domestic impact. That much is obvious. One of the repercussions is that, over the relatively long term, free trade is going to force us to harmonize provincial fisheries policies. We will not be able to have different policies in different provinces. So, in time, there is bound to be a harmonization of domestic policies, and that is the real impact of free trade, that we are going to have to accept thing like that.

Still on the domestic level, free trade is probably also going to lead to a harmonization of federal and provincial policies in the fisheries sector. It is going to be difficult to have different things, it is going to be hard for one province in particular to apply discriminatory policies, or policies which are perceived

[Text]

comme telles par les autorités américaines, soit au niveau des flottes, soit au niveau de la transformation, soit au niveau du marché, enfin l'intervention gouvernementale que l'on connaît. C'est ma première inquiétude, une harmonisation.

Deuxième inquiétude que j'ai aussi à long terme c'est l'harmonisation des politiques canadiennes et américaines dans le secteur des pêches.

Je pense que le meilleur exemple que je peux vous donner de ça, c'est ce qui se passe actuellement dans le textile. On n'a pas l'union douanière, à ce que je sache, encore entre le Canada et les États-Unis, mais l'intervention du textile aux États-Unis qui actuellement s'objecte à ce que le Canada réduise ses barrières tarifaires sur le textile qui viennent de pays autres que les États-Unis, m'amène à penser qu'à long terme, il faut penser à un genre d'union douanière, ça on ne peut pas y échapper.

Donc grande inquiétude de ce côté-là, en ce qui me concerne bien sûr.

L'autre inquiétude, et celle-là dans le domaine des pêches, pour moi à long terme, elle peut être très sérieuse: C'est l'accès aux ressources canadiennes.

J'ai rencontré l'an passé une personne responsable du National Fishery Institute de Washington qui ne se cachait pas qu'il y avait des avantages pour le Canada sur le plan de l'exportation de sa matière première grâce au libre, mais qu'en retour évidemment il faudrait peut-être évidemment rendre autre chose. Et une des choses qu'on va peut-être rendre à l'avenir, c'est des ressources canadiennes.

Je pense qu'aux États-Unis, actuellement les ressources sont surexploitées et on va certainement rêver à ce qui se passe du côté de la Nouvelle-Ecosse, du côté de Terre-Neuve et peut-être même dans le golfe.

En d'autres termes, si les États-Unis ont accès aux ressources énergétiques, pourquoi pas aux ressources halieutiques finalement. Alors il y aura certainement à long terme, je dis bien à long terme, des pressions très fortes pour avoir accès aux ressources halieutiques canadiennes.

Il y a une autre inquiétude puisqu'on parle de mes inquiétudes, je n'ai pas de réponse à ça évidemment, c'est l'avenir qui va nous dire ce qui va se passer. Une autre inquiétude, c'est notre dépendance de plus en plus grande du marché américain. J'avais un des mes vieux professeurs qui me disait tout le temps: «Il ne faut jamais mettre tous ses oeufs dans le même panier.» Et je pense qu'on met nos oeufs dans le même panier. On sera peu incité à diversifier nos marchés, parce que le marché américain, finalement pour les Canadiens, c'est un marché facile, très facile. Les gens se connaissent, ce n'est pas très loin. Je pense qu'on ne fait pas l'effort d'aller ailleurs et le libre échange va accroître, je pense, notre dépendance, en ce qui concerne, nos exploitations de produits de la pêche avec tous les avantages mais aussi tous les inconvénients que ça peut apporter.

Une autre inquiétude aussi dans le domaine du libre échange, c'est dans quelle mesure les politiques canadiennes de développement régional vont être affectées par le libre échange. Est-ce que la discrimination va être encore possible?

[Traduction]

as such by the American authorities, in terms of fleets, processing, or marketing, the sort of government intervention we are all familiar with. This is my first concern, harmonization.

My second concern, over the long term, is the harmonization of Canadian and American policies in the fisheries sector.

I think the best example of this is what is happening right now in the textile sector. As far as I know, we do not yet have a customs union between Canada and the United States; however, the pressures being brought to bear in the United States textile industry to prevent Canada from reducing its tariff barriers for textile imports from countries other than the United States lead me to believe that, in the long run, we will have to consider some sort of customs union, we cannot escape it.

So that is a big worry, as far as I am concerned, anyway.

In my opinion, the other long-term concern in the area of fisheries, and one which may prove very serious, is access to Canadian resources.

Last year, I met an official from the National Fishery Institute in Washington who acknowledged that there were advantages for Canada under free trade, in terms of exports of raw materials, but felt that we would obviously have to give up something in return. And one of the things we may have to give up, in the future, is Canadian resources.

As I understand it, resources are currently being overfished in the United States, and they are certainly going to be dreaming about what is going on in Nova Scotia, Newfoundland and maybe even the Gulf.

In other words, if the United States has access to energy resources, why not fishery resources? And so, there is bound to be, over the long term, some very heavy pressure to have access to Canadian fishery resources.

There is another concern, since we are talking about my concerns, and again I do not have any answers to this, only time will tell. And this concern is our growing dependence on the American market. One of my teachers always used to tell me, "Don't put all your eggs in one basket." Well, I think we are putting all our eggs in one basket. We will have little incentive to diversify our markets, since the American market, for Canadians at least, is an easy one, a very easy one. We know each other and we are very close geographically. In my opinion, no effort is made to look elsewhere, and free trade is going to increase our dependence in terms of fish products, with all the advantages and all the disadvantages that may bring.

Another matter which troubles me in the area of free trade is how Canada's regional development policies are going to be affected by free trade. Will discrimination still be possible?

[Text]

Evidemment pour l'Est du Québec en particulier et pour les Provinces Maritimes, et pour Terre-Neuve c'est très important. Bien sûr on peut toujours critiquer les politiques de développement régional, on en a fait de grandes critiques dans le passé. Et ces critiques c'est qu'effectivement les objectifs que l'on essaie de rejoindre par la décentralisation ne sont pas toujours très bien atteints. Ça j'admets que les objectifs ne sont pas toujours atteints.

Mais moi personnellement je vois souvent des politiques de développement régional comme une nouvelle forme de transfert de revenu, et à ce titre, je ne sais pas si on va pouvoir continuer à l'avenir de faire des choses comme ça. Mais enfin c'est une inquiétude qui est la mienne.

Une autre inquiétude aussi en ce qui concerne le libre échange, c'est dans quelle mesure les États-Unis en particulier vont modifier leurs relations avec d'autres pays fournisseurs, même dans le cadre du libre échange avec le Canada? Par exemple, est-ce que le fait d'avoir accès aux États-Unis de façon privilégiée va réduire les importations de la Norvège ou de l'Islande? Moi je ne pense pas, je ne le pense pas.

Je ne le pense pas, parce que je ne pense pas que le gouvernement américain mette des barrières tarifaires élevées pour les produits-là qui viennent d'ailleurs. Parce qu'il faut bien se dire aussi entre nous, c'est que les pêches se situent dans un contexte politique beaucoup plus large que les pêches. Et l'Islande pour les États-Unis c'est important. Je ne pense pas que les pêcheurs Islandais soient pénalisés parce qu'on a le libre échange avec le Canada.

Donc il y a là une dimension qui m'apparaît intéressante. A long terme, je ne sais pas qu'est-ce qui va se produire mais il faut la regarder de près.

Une autre inquiétude, je vous fais part de mes inquiétudes, je vous dis que je n'ai pas de réponse à ça, mais je pense que c'est au Comité à s'y pencher. Il y a toujours les aspects politiques et sociologiques des pêches qui sont importants. Comment est-ce que ceci va être perçu en Nouvelle-Angleterre, par exemple? Est-ce que les pêcheurs vont s'y opposer? A date ça a été assez calme.

Ce qui m'inquiète c'est que la conception des pêches du côté américain et du côté canadien, la conception est différente. Pour le Canada, et ça vous le savez aussi bien que moi, pour le Canada les pêches c'est une question nationale en quelque sorte, mais pas pour les Américains. C'est une question régionale. On l'a vu très bien en 1977 sur le Banc George ici on a accepté, là-bas ils ont refusé. Quand un gouverneur de la Nouvelle-Angleterre s'y oppose, ça ne passe pas.

Alors je pense qu'on va avoir des difficultés de cette nature à l'avenir même dans un accord de libre échange ou sans accord de libre échange, ça va se poser. Alors c'est mon avant-dernier point.

Mon dernier point que je veux porter à votre attention, je m'excuse si je suis un peu long, c'est celui de la répartition des ressources. Ça ça me tient à cœur, la répartition des ressources sur la Côte Atlantique.

Personnellement je suis en désaccord avec la répartition actuelle des ressources sur la Côte Atlantique. Je ne parle pas de la gestion des ressources, je parle de la répartition des res-

[Traduction]

Obviously, for Eastern Quebec in particular, and for the Maritimes and Newfoundland, this is very important. Of course, regional development policies are always open to debate, and in fact there has been much criticism in the past. The substance of such criticism is that the objectives pursued through decentralization are not always met, and I admit this.

But for me, regional development policies are often a new means of transferring revenue, and I do not know whether in the future we will be able to continue taking such measures. But that is an area which concerns me.

Another thing which troubles me in terms of free trade is the extent to which the United States will modify its relations with other supplier countries, in the context of free trade with Canada. For example, will the fact that we have privileged access to the American market reduce imports from Norway or Iceland? I don't think so.

I don't think so, because I don't believe the American government is going to erect high tariff barriers for imports from other countries. We must recognize that the fisheries issue is part of a much broader political context. And Iceland is important to the United States. I do not believe the Icelandic fishermen will be penalized because of the free-trade agreement with Canada.

So, that is an aspect which I feel is important. I do not know what is going to happen in the long run, but we must monitor it closely.

Another concern of mine, and I must repeat that I do not have any answers, but I think the Committee should look into this, is the important political and sociological aspect of fisheries. How is this going to be perceived in New England, for example? Are the fishermen there going to be against it? So far, things have been relatively quiet in that corner.

What worries me is the different ways in which the fisheries sector is perceived on the American and Canadian sides. For Canada, and you know this as well as I do, fisheries is, to some extent, a national issue, but not for the Americans. For them, it is a regional issue. We saw this in 1977 on Georges Bank—here we agreed, there they refused. When a New England governor is opposed to it, it's not accepted.

Therefore I think we are going to have difficulties of this sort in the future; the problem will be there even with a free trade agreement, as well as without one. This is my second-last point.

The final point I would bring to your attention, and my apologies if I go on at some length, is that of resource distribution. I regard the distribution of Atlantic coast resources as a matter of great importance.

Personally, I disagree with the present distribution of Atlantic coast resources. I am not speaking of resource management, but resource distribution: there is a distinction to be

[Text]

sources, donc il faut faire une distinction. Je pense que les ressources canadiennes sont très bien gérées, les stocks sont bien gérés, on a su faire quelque chose de très intéressant avec les ressources. Mon problème il n'est pas là, il est au niveau de la répartition.

Il faut dire que ce qui n'aide pas évidemment, jusqu'à présent la question de la répartition des ressources, je parle comme économiste, je devrais parler comme économiste, mais souvent je dérive sur d'autres plans, alors vous m'excusez. Comme économiste évidemment la répartition actuelle peut paraître comme celle qui est maximum. Mais si je regarde ça dans une perspective un peu plus générale, je suis à peu près certain que la répartition actuelle, en ce qui me concerne, n'est pas la bonne.

Il y a deux principes qui sont en jeu ici, deux principes. Le premier c'est la liberté d'accès à toutes les ressources et à toutes les zones de pêche de la Côte Atlantique par les Provinces de l'Est du Canada. Pas par Québec exclusivement, pas par Terre-Neuve exclusivement, pas par la Nouvelle-Ecosse exclusivement, par les Provinces de l'Est du Canada, donc libre accès. Ça c'est un principe.

Il faut dire que de ce côté-là les provinces ont des tendances impérialistes. C'est leurs eaux et leurs poissons. Il ne faudrait pas que le gouvernement fédéral pense que c'est du poisson fédéral, c'est du poisson canadien, et ça ça m'apparaît bien important.

Et l'autre principe qui est soulevé ici, c'est non seulement le libre accès, mais c'est la répartition équitable de toutes les ressources de toutes les zones entre les provinces de l'Est du Canada.

Actuellement ce n'est pas comme ça que ça fonctionne. Il n'y a pas de répartition par province, il n'y a pas ce que j'appelle, moi, cette communautarisation, cette approche communautaire dans la répartition des ressources. On a retenu une autre approche, c'est celle par entreprise ou par flotte, etc.

Personnellement je crois que ceci introduit des distorsions dans la répartition des ressources sur la Côte Atlantique. Finalement qu'est-ce qui se produit? Il se produit ceci, c'est qu'on a créé un duopole, deux grandes sociétés Fishery Products, National Sea et puis un paquet de petites qui arrivent à peine à survivre et qui sont toujours à la marge de la rentabilité sinon en voie de disparition ou en état de faillite perpétuel.

Alors, je pense, moi, que cette formule de répartition actuelle devrait être modifiée, complètement modifiée. Moi, je suggère qu'on ait une répartition par province de toutes les zones, de toutes les ressources sur la Côte Atlantique selon des formules qu'il s'agit d'établir.

Et pourquoi je suggère une chose comme celle-là, c'est pour une raison très simple. C'est qu'actuellement il m'apparaît qu'il y a une dichotomie entre la gestion des ressources en mer et la gestion des ressources à terre. Ce que le gouvernement provincial veut faire à terre, ne correspond pas nécessairement avec ce que le gouvernement fédéral veut faire en mer. Vous avez donc souvent une dichotomie dans la gestion de la ressource en mer et la gestion de la ressource à terre.

Je pense que cette dichotomie ne peut être solutionnée que par une répartition par province. Chaque province va ajuster

[Traduction]

made between the two. I think that Canadian resources—the stocks—are very well managed; we have been able to do some very interesting things with our resources. As I see it, the problem is not there; the problem is with distribution.

I should mention something that to the present has clearly been of no help on the issue of resource distribution. I have been speaking as an economist, and I ought to speak as an economist, but you will excuse me if I often digress into other areas. To the economist, of course, the present distribution may seem to be optimal. But if I look at it somewhat more generally, I am more or less certain that the present distribution is not the proper one.

There are two principles at stake here. The first is freedom of access to all Atlantic coast resources and fishing zones by the provinces of Eastern Canada. Not by Quebec only, not by Newfoundland only, not by Nova Scotia only, but by the provinces of Eastern Canada. Freedom of access, then: this is one principle.

It must be admitted that the provinces have imperialist tendencies in this regard. These are their waters and their fish. The federal government must not regard it as federal fish; it's Canadian fish, and that seems to me very important.

And the other principle that is raised here, in addition to freedom of access, is fair distribution of all the resources of all zones among the provinces of Eastern Canada.

At present the system doesn't work this way. There is no distribution by province; there is no "communization", as I call it—no community approach to resource distribution. Another approach has been used, namely distribution by company, by fleet, and so forth.

Personally I think that this introduces distortions into the distribution of Atlantic coast resources. In the end, what happens? What happens is this: a duopoly is created, consisting of two big corporations, Fishery Products and National Sea, and then a bunch of small ventures that barely manage to survive and are always struggling to meet their costs, when they are not actually going under or in a state of perpetual insolvency.

I therefore feel that the present distribution formula should be changed, totally changed. I propose a distribution by province of all zones and all resources on the Atlantic coast according to formulas to be established.

And I make such a suggestion for a very simple reason—because it seems to me that there now exists a dichotomy between the management of sea resources and the management of land resources. What the provincial government wants to do on land does not necessarily correspond with what the federal government wants to do on sea. Thus there is often a dichotomy between sea resource management and land resource management.

I think that this dichotomy can be removed only by means of a distribution by province. Each province would adapt its

[Text]

son développement régional en fonction des ressources qui lui seraient attribuées. Ça existe en Europe. L'Europe bleue c'est ça au fond, ça a pris du temps à avoir une formule, mais ils l'ont eu la formule. Elle n'est pas parfaite, mais ils continuent à l'améliorer. Alors je pense que sur ce plan, c'est mon dernier point, monsieur le président, je pense que le gouvernement du Canada devrait accorder une attention tout à fait particulière à une formule de répartition comme celle-là.

Evidemment on heurte des intérêts en place, provinciaux et fédéraux, il faut bien le dire. Il y a des gens qui vont être complètement contre ça. On heurte l'appareil politique mais on heurte aussi l'appareil administratif. Evidemment les fonctionnaires n'aiment pas changer les choses, selon eux ça va bien comme ça, évidemment pourquoi changer. Les politiciens aussi, il faut bien se le dire, ils se disent: «Ça va bien comme ça, pourquoi changer.» Mais ça ne va pas si bien que ça. Nous n'avons qu'à assister aux conférences fédérales provinciales comme je l'ai fait pendant trois ans pour voir que tout ne tourne pas rond et que lors des prochaines discussions constitutionnelles qui vont venir sur les pêches, vous allez voir que ce que je viens de vous dire va certainement apparaître dans les discussions.

Ca ne viendra pas du Québec, ça va venir de Terre-Neuve.

Alors je vous laisse là-dessus, monsieur le président.

The Chairman: Thank you. Do you want to start senator Thériault?

Le sénateur Thériault: Merci, monsieur le président. Je dois vous dire que j'ai rêvé d'entendre une présentation comme la nôtre depuis que j'ai commencé sur le Comité des pêches. À part du quatrième point, j'y vois le raisonnement mais je crois que la formule, je laisserai ça pour être discuté par quelqu'un d'autre, mais je veux simplement dire qu'il faudra, si on en arrive à une répartition comme celle-là, c'est-à-dire la gestion des pêcheries par les provinces, en fait c'est ça que vous suggérez?

M. Daneau: Je suggère une gestion fédérale mais une répartition par province. Je parle de la gestion des ressources.

Le sénateur Thériault: Pourvu qu'on prenne en considération, il y a toujours plusieurs considérations. Par exemple Terre-Neuve, moi je suis du Nouveau-Brunswick, la pêche est une importance dans l'économie totale de la province du Nouveau-Brunswick au troisième niveau, Terre-Neuve c'est probablement le premier niveau, Québec c'est une goutte d'eau dans l'économie du Québec. C'est vrai que pour les régions du Québec où les pêcheurs dépendent de ces ressources-là c'est important, mais il faut aussi prendre en compte, le pourcentage du produit provincial brut, si on voulait faire une division des produits de pêche, enfin ce point-là je le laisserai à quelqu'un d'autre.

Le libre échange, les inquiétudes que vous avez mentionnées sont exactement les mêmes inquiétudes que moi j'ai et ce n'est pas à court terme, comme vous l'avez dit c'est à long terme.

Mais ce qui m'a toujours surpris à ce point de vue-là, c'est que nos politiciens, qu'ils soient libéraux ou conservateurs, provinciaux, Bourassa ou chez nous, McKenna ou au National le

[Traduction]

regional development to the resources it was allocated. This system exists in Europe; in fact it is the basis of maritime Europe. It took time to reach a formula, but they found one. It is not perfect, but they are constantly improving it. So I think that in this area, and this is my last point, Mr. Chairman, I think that the government of Canada should devote very special attention to such a distribution formula.

Obviously, this will admittedly run counter to present interests, both provincial and federal. Certain people will be completely against it. We are up against not only the political apparatus, but also the administrative apparatus. Clearly, government officials do not like to change things; they feel things are going well the way they are, so why change? It must be acknowledged that politicians, too, tell themselves: "This is going all right: why change?" But it's not going as well as all that. One need only attend the federal-provincial conferences, as I have done for three years, to see that something is not right at all, and to be sure that what I have just told you will come up in the forthcoming constitutional talks on fisheries.

It will not be brought up by Quebec, but by Newfoundland.

That is my final point, Mr. Chairman.

Le président: Merci. Allez-y, monsieur le sénateur Thériault, si vous voulez.

Senator Thériault: Thank you, Mr. Chairman. I must tell you that I have dreamed of hearing a presentation such as yours ever since I began working on the Fisheries Committee. Apart from your fourth point... I see the reasoning but I think that the formula... I will leave this for someone else to discuss, but I just want to say that it will be necessary, if we settle on such a distribution, that is, fisheries management by the provinces... is that in fact what you are proposing?

Mr. Daneau: I propose federal management, but distribution by province. I am referring to management of the resources.

Senator Thériault: provided we take into account... there are always several things to take into account. For example, Newfoundland. I am from New Brunswick; fishing is ranked third in importance in the total economy of the province of New Brunswick. In Newfoundland it is probably first, and in Quebec just a drop in the provincial economy. It's true that fishing is important in those regions of Quebec where fishermen depend on these resources, but we must also take into account the percentage of the gross provincial product, if we were to make a division for fisheries products... but I will leave this point for someone else.

Free trade, and the concerns you have mentioned, are exactly the same concerns I have, and as you said, they are not short-term problems but long-term.

But what has always surprised me in this regard is that our politicians, whether Liberal or Conservative, whether provincial—Bourassa or our own McKenna or the leaders of the

[Text]

Premier Ministre actuel et dans les autres provinces ne semblent pas avoir ce problème-là.

Personnellement j'en ai discuté avec mon Premier Ministre provincial, je n'ai pas fait le point aussi bien que vous, mais du mieux que je pouvais avec les mêmes inquiétudes et il n'y voit rien. Ça me surprend et ça m'inquiète.

Alors si vous trouviez le moyen de publier vos pensées là-dessus, je crois que vous pourriez rendre un service très important à la province du Nouveau-Brunswick. Je laisserai mes autres collègues vous questionner, mais j'aimerais avant de terminer, vous dire combien moi aussi je trouve que les gouvernements, et ce n'est pas de la politique partisane, on en a eu chez nous des libéraux, des conservateurs, de toutes les espèces, ils n'ont jamais su attacher l'importance que l'on devait à la pêche côtière. Et comme vous le dites, c'était quelque chose d'artisanale qui était appelée à disparaître. J'en profite à ce moment-ci pour vous poser une question parce que c'est quelque chose que vous n'avez pas mentionnée.

Moi je suis convaincu de plus en plus lorsqu'on parle de la demande pour du poisson frais, pas congelé mais frais sur les marchés, que si on apportait une plus grande attention et si on donnait un meilleur quota à nos pêcheurs côtiers, que eux peuvent faire le débarquement à tous les jours ou à tous les deux ou trois jours ou plus du produit, ça serait déjà une réponse, une partie de la réponse d'être capable de répondre à la demande pour du poisson frais, et d'après moi à la longue c'est ça qui s'en vient.

Alors je vous demande simplement de me dire ou de dire au Comité si vous avez pensé à cet aspect-là de la pêche côtière, et si de la même manière la pêche côtière, à la longue, ne pourrait pas être une manière plus économe, au lieu d'avoir des gros engins et puis des gros bateaux et puis des millions de dollars pour aller chercher le bateau à 200 milles au large, pourquoi est-ce qu'on ne donne pas une chance aux poissons d'approcher des côtes, eux ils ne brûlent pas de gaz, ils ne brûlent pas d'énergie, et laisser les pêcheurs côtiers en prendre un plus grand quota.

Si vous voulez simplement me dire ce que vous pensez de ce point-là, je l'apprécierais?

M. Daneau: Effectivement, vous avez parfaitement raison. Je pense qu'on n'a jamais très bien développé une filière de produits de la pêche côtière depuis l'exploitation, la transformation et la commercialisation, ça a toujours été intégré dans le contexte plus général de la pêche hauturière.

Vous avez raison, on n'a jamais exploité la pêche côtière. Comme je vous le disais tout à l'heure, la pêche côtière c'était un peu l'enfant chétif que l'on garde malgré soi et on n'a jamais vraiment, et je me répète un peu, regardé la question en face pour voir s'il y avait des solutions.

Evidemment dans la mesure où on dit qu'il faut maintenir cette forme d'activité, ça implique des coûts. Mais actuellement on n'a pas de politique, mais ça implique des coûts quand même. Alors il s'agit de voir si avec une politique différente, il n'y a pas moyen d'activer la pêche côtière, peut-être au même coût.

[Traduction]

other provinces—or national—the present Prime Minister—do not seem to see this as a problem.

I have personally discussed this with my provincial premier, and while I did not take stock of the issue as well as you, I did the best I could, with the same concerns, but he could not see my position. This surprises and troubles me.

Consequently, if you could manage to publish your thoughts on this matter, I think you would be rendering a very important service to the province of New Brunswick. I will let my other colleagues question you, but before finishing, I would like to comment on the degree to which it has also been my experience that governments—and this is not party politics: we have had before us Liberals and Conservatives, of all stripes—governments have never attached due importance to coastal fisheries. As you say, they were small-scale operations that were doomed to disappear. I would like to take this opportunity to ask you a question, because this is something you did not mention.

I am increasingly convinced that, with this talk of the demand for fresh fish, not frozen but market fresh, if more attention were paid and a better quota given to our coastal fishermen, they could make landings every day, or every two or three days or more, and that would then be a response, part of the response that could meet the demand for fresh fish; I feel that, in the long term, this is what we are going to see.

So I would simply ask you to tell me, or the Committee whether you have considered this aspect of coastal fishing, and whether in this way coastal fishing could not in the long term be made more economical; instead of using heavy gear and huge boats and millions of dollars to go and get boats that are 200 miles out to sea, why not let the fish come to shore (fishermen don't burn gasoline or consume energy) and allow the coastal fishermen a larger quota?

Could you please tell me your thoughts on this point? I would appreciate it.

Mr. Daneau: Indeed, you are perfectly right. I believe we have never developed a very good harvesting, processing and marketing network for coastal fisheries products; they have always been incorporated in the more general context of deep-sea fishing.

It is true that we have never developed coastal fishing. As you were saying just earlier, coastal fishing was somewhat like a sickly child that we looked after despite ourselves; we have never, and here I'm repeating myself a little, confronted the issue directly to see if there were any solution.

Obviously, to the extent that we say this sort of activity should be maintained, there are costs involved. At the moment we have no policy, but costs are involved all the same. Therefore we must see whether a different policy can provide means of stepping up coastal fisheries, possibly at the same cost.

[Text]

Le sénateur Thériault: Et avoir une meilleure qualité de poisson.

M. Daneau: Exactement. J'aurais peut-être un point ici, tout à l'heure vous avez parlé de ce point, pour moi les pêches au Québec c'est un problème régional, ce n'est pas un problème provincial, il faut le voir tel quel.

J'avais des chiffres ici sur les taux de chômage dans les territoires maritimes. Alors si vous regardez dans les territoires maritimes du Québec, c'est plus élevé qu'au Nouveau-Brunswick, 17p. 100. 16.2 au Nouveau-Brunswick. En Nouvelle-Ecosse 13.5 et à Terre-Neuve 20.5, à l'Île-du-Prince-Édouard 13.1, dans les territoires maritimes.

Evidemment nos gens qui sont là, ils ne sont pas mieux nantis que ceux que l'on rencontre à Terre-Neuve.

Le sénateur Thériault: La seule différence, monsieur Daneau, c'est que chez nous et à Terre-Neuve quand on parle de 17 ou 20p. 100, il faudrait voir les différentes implications de ça au point de vue économique, parce qu'on parle de 17p. 100 à la grandeur de la province. Ici vous parlez 17p. 100 ou 16p. 100 dans les régions maritimes, mais vous parlez de quoi 8, 9p. 100 à Montréal et ailleurs.

M. Daneau: Mais ça ne règle pas le problème dans les régions maritimes.

Le sénateur Thériault: Mais au moins, écoutez moi bien, au moins ça laisse la province dans une meilleure situation financière pour s'occuper même de ces régions-là que ça ne laisse la province du Nouveau-Brunswick et la province de Terre-Neuve.

M. Daneau: Oui, mais quand on parle de taux de chômage, on s'aperçoit quand on regarde les populations dans les Maritimes, et là je parle des Territoires Maritimes du Québec, si on compare par rapport à ce qui existe dans les autres provinces, il faut regarder que c'est la même chose.

Si on regarde la population dans le Territoire Maritime du Québec, on calcule en 1981, selon les comtés qui sont là, et je l'ai fait, vous avez 453 000 personnes au Québec et 567 000 à Terre-Neuve et 455 000 au Nouveau-Brunswick, 122 000 à l'Île-du-Prince-Édouard et 845 000 en Nouvelle-Ecosse.

Le sénateur Thériault: Mais si vous preniez un pourcentage de la population du Québec, en pourcentage cette population-là par rapport à un pourcentage de la population de Terre-Neuve ou au Nouveau-Brunswick, on arrive à un tout autre chiffre.

M. Daneau: Oui, c'est évident. Je compare des choses qui sont comparables, je ne peux pas comparer l'économie du Québec dans son ensemble et appliquer ça au secteur des pêches, parce que là je compare des choux et des tomates, on essaie de comparer des régions maritimes entre elles.

Le sénateur Thériault: Oui, mais voyez-vous, j'ai toujours eu cet argument-là au point de vue constitutionnel, au point de vue fédéral et provincial, c'est qu'on aime parler des régions et on fait des régions pour satisfaire nos propres positions. Quand on parle de régions au niveau fédéral, on parle de cinq régions. L'Atlantique, le Québec, ça fait l'affaire du Québec et de l'Ontario, ce sont des régions eux comme provinces, nous on

[Traduction]

Senator Thériault: And with a better quality of fish.

Mr. Daneau: Exactly. I might make a point here, one of which you spoke earlier: for me, Quebec fisheries are a regional problem, not a provincial one, and they must be seen as such.

I had some figures here on unemployment rates in maritimes areas. If you look at the maritimes areas of Quebec, the rate is higher than in New Brunswick, 17 per cent. In New Brunswick, 16.2, in Nova Scotia, 13.5, In Newfoundland, 20.5, in Prince Edward Island, 13.1, in the maritime regions.

Obviously, our people who are there are not more privileged than those you meet in Newfoundland.

Senator Thériault: The only difference, Mr. Daneau, is that, for us and in Newfoundland, when you talk about 17 or 20 per cent, you have to see the different things that implies from an economic point of view, since 17 per cent refers to the province as a whole. Here, you refer to 16 or 17 per cent in the maritime regions, but 8 or 9 per cent in Montreal and elsewhere.

Mr. Daneau: But that does not solve the problem in the maritime regions.

Senator Thériault: But at least, and I want to emphasize this, at least it leaves the province in a better financial position to deal with those very regions than it does the provinces of New Brunswick and Newfoundland.

Mr. Daneau: Yes, but when we talk of rates of unemployment, it is apparent, when we look at the population figures in the maritimes—I am referring here to the maritimes regions of Quebec—if we compare them to the situation in the other provinces, we must regard it as being the same thing.

If we consider the population in the maritime area of Quebec, calculating it for 1981, those countries—and I have done this—we find there are 453,000 people in Quebec, 567,000 in Newfoundland, 455,000 in New Brunswick, 122,000 in Prince Edward Island and 845,000 in Nova Scotia.

Senator Thériault: But if you take that population as a percentage of the population of Quebec, relative to the percentage of the population of Newfoundland and New Brunswick, you get quite a different figure.

Mr. Daneau: Yes, of course. I am comparing things that can be compared; I can't compare Quebec's economy as a whole and apply that to the fisheries sector, because then I would be comparing apples and oranges; we're trying to compare maritime regions with each other.

Senator Thériault: Yes, but you see, I have always had this argument from the constitutional point of view, from the federal and provincial point of view; the thing is, we like to talk about regions, and we set up regions to satisfy our own positions. When we talk about regions at the federal level, we refer to five regions. The Atlantic, Quebec—these suite Quebec and Ontario, who are themselves both regions and provinces; we,

[Text]

nous met tous dans un coin les quatre provinces de l'Atlantique et on dit que nous sommes une région. Mais la province du Nouveau-Brunswick a des coûts quand même de s'administrer comme une province.

M. Daneau: C'est sûr.

Le sénateur Thériault: Et si on a 17p. 100 de chômage dans les régions maritimes du Nouveau-Brunswick, qui est presque la moitié de la population, et que vous avez 17p. 100 de chômage dans le Québec mais que ça fait 3 ou 4p. 100 de la population, ça laisse un problème différent.

Senator Theriault: I have taken too much of your time, Mr. Chairman, and now I have to leave. I am very intrigued with this Professor.

The Chairman: Go ahead.

Senator Theriault: No, I am finished. Thank you very much.

The Chairman: Senator Le Moynes?

Le sénateur Le Moynes: Je veux simplement souligner à monsieur Daneau l'importance de ses propos sur le libre échange. Je souhaite vivement que ses réflexions soient publiées. Je souhaite aussi, je vous invite à le faire, il y a un groupe de travail du parti libéral qui s'en occupe et qui rejoint vos préoccupations. Je suis sûr que ce groupe de travail serait enchanté de recevoir votre communication. Adressez-les à monsieur Lloyd Axworthy, qui est le président du Comité, il serait enchanté, et vous pourriez peut-être venir témoigner lors d'une prochaine réunion du Comité.

Moi je n'y serai plus, je disparaîs dans quelques jours, en raison de la retraite obligatoire, j'ai atteint le grand âge. Mais je vous incite à répandre ce que vous venez de dire le plus possible, parce que le danger est très très grand. Il y a une érosion qui se produit, qui va se produire du pays tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Et ce que vous avez souligné entre cette uniformité, cette conformité entre les pouvoirs fédéraux et provinciaux, c'est une affaire extrêmement grave aussi.

Alors je pense que c'est une érosion du pays qui peut nous mener à une catastrophe, et puis dans pas tellement de temps. Voilà. C'est tout ce que j'ai à dire, je suis entièrement d'accord, je vous dis ma détresse en écho à la vôtre.

The Chairman: That was going to be my first question, on harmonization. How do you harmonize policies with provinces and find a way of reconciling the political differences and the political strengths and the political implications of the Federal Government as to sharing equitably as you say, sharing allocations? It is a difficult situation, I agree with you wholeheartedly. I agree with you on the fact that the inshore fishermen are likely to die a slow death, but it is done because we now have factory-freezer trawlers going way offshore and processing fish at sea. Everyone is grabbing for bigger allocations and it is political will. How do you reconcile that? You are talking about a Shangri-la which we can't seem to achieve because of the political factors.

M. Daneau: L'harmonisation des politiques va venir d'elle-même, c'est-à-dire que la pression américaine sur les appareils

[Traduction]

the four Atlantic provinces, are put in one corner and called a region. But the province of New Brunswick still has costs in administering itself as a province.

Mr. Daneau: True enough.

Senator Thériault: And if we have 17 per cent unemployment in the maritime regions of New Brunswick, which is almost half the population, and you have 17 per cent unemployment in Quebec, but that is 3 or 4 per cent of the population, that leaves you with a different problem.

Le sénateur Thériault: J'ai déjà pris beaucoup de temps, monsieur le président, et je dois maintenant partir. M. Daneau m'intrigue beaucoup.

Le président: Allez-y,

Le sénateur Thériault: Non, j'ai terminé. Merci beaucoup.

Le président: Monsieur le sénateur Le Moynes.

Senator Le Moynes: I would simply like to stress to Mr. Daneau the importance of his remarks for free trade. I would very much like to see his ideas made public. I would also like—I invite you to do it—there is a Liberal Party working group involved with this which shares your concerns. I am sure this working group would be delighted to receive your comments. Contact Mr. Lloyd Axworthy, who is Chairman of the Committee; he would be delighted and you could perhaps come and testify at an upcoming meeting of the Committee.

I won't be there any more. I will be disappearing in a few days because of compulsory retirement—I've reached the grand old age. But I urge you to tell as many people as you can what you have just told us, because the danger is very, very great. There is an erosion of our country which is occurring and which will occur both outside and inside. And what you have pointed out between this uniformity, this conformity between the federal and provincial powers, is also an extremely serious matter.

So I think it is an erosion of our country that may lead us to catastrophe, which will not be long in coming at that. There you have it. That's all I have to say—I am in complete agreement, I echo your dismay.

Le président: C'était la première question que je voulais poser, au sujet de l'harmonisation, comment harmoniser les politiques avec les provinces et équilibrer les différences politiques et les pouvoirs politiques du gouvernement fédéral en fonction du partage équitable des ressources, comme vous dites? C'est une situation difficile; je suis tout à fait d'accord avec vous. Je suis aussi d'accord avec vous quand vous dites que la pêche côtière est en quelque sorte vouée à une mort lente, mais cela est dû aux chalutiers-usines congélateurs qui permettent d'aller pêcher le poisson très loin en mer et de le traiter sur place. Tout un chacun réclame des quotas plus importants, et tout est question de volonté politique. Que pensez-vous de tout cela? Vous entrevoyez un paradis que nous ne semblons pas pouvoir atteindre à cause de la politique.

Mr. Daneau: The harmonization of policies will come of its own accord; that is, the American pressure on Canada's politi-

[Text]

politiques canadiens, que ça soit au niveau fédéral ou au niveau des provinces, dans l'éventualité où une province introduit une politique discriminatoire, la réaction américaine, au niveau des pêches j'entends, je parle toujours des pêches, la réaction américaine va faire que la pression politique pour l'harmoniser à l'ensemble va être très forte.

Si par exemple, le Québec introduisait une politique de subvention des prix à la morue, disons qu'on pense à une chose comme celle-là, disons un prix d'intervention sur le prix de la morue aux pêcheurs, je pense que si le Québec le faisait, ça serait vue comme une mesure discriminatoire à l'encontre des pêcheurs américains, et à ce moment-là la pression serait très forte pour que le Québec enlève cette politique discriminatoire, parce que théoriquement ça pourrait être toutes les autres provinces qui seraient pénalisées par une élévation des barrières tarifaires du côté américain.

The Chairman: What about unemployment insurance?

M. Daneau: L'assurance-chômage c'est un autre exemple. Est-ce que c'est une politique discriminatoire? Est-ce que ça va être perçu comme tel à long terme? Il y a certainement des questions qui vont être posées là-dessus parce que vous n'avez pas ce type de politique aux États-Unis pour les pêcheurs. Et ça c'est une harmonisation fédérale beaucoup plus que provinciale. Donc, je pense que par la force des choses, il va y avoir une harmonisation des programmes et politiques.

Le sénateur Le Moyne: Le revenu annuel garanti auquel vous faisiez allusion, la même chose, ça va être interprété comme ça?

M. Daneau: Ça pourrait être interprété comme ça.

Le sénateur Le Moyne: De toute façon nous ne pourrions pas gagner, nous n'avons pas les atouts pour gagner dans cette histoire-là. Il y aura un marchandage, mais on ne peut pas gagner.

M. Daneau: Enfin j'ai des collègues qui diffèrent d'opinion avec moi là-dessus, j'en ai une qui me suis, vous allez voir.

The Chairman: You mentioned the fact that Canada is going to get access to the American markets. Culls prompt the United States Government to get something in return and that would be allocation of fish and quotas.

M. Daneau: Oui, moi je le crois. Et d'ailleurs, écoutez, monneur le président, ça serait un peu normal qu'il le pense, on le fait bien pour d'autres.

The Chairman: Sure.

M. Daneau: On le fait bien pour l'Union Soviétique, on le fait bien pour la France, on le fait bien pour la Communauté, on le fait bien pour l'Allemagne, pour Cuba, pourquoi pas les Américains finalement?

Ils ne sont pas là actuellement mais il n'y a rien en principe qui nous laisse penser qu'ils ne feraient pas la demande. On traiterait mal vu de le leur refuser parce que c'est notre marché.

Alors jusqu'à présent la politique, je me suis permis, monneur le président, d'ailleurs de vous apporter une étude, un

[Traduction]

cal machinery, whether at the federal or provincial level, if a province were to introduce a discriminatory policy, the American reaction, in the fisheries, that is—I am still referring to the fisheries—the American reaction would be such that the political pressure to harmonize everything would be very strong.

If, for example, Quebec were to introduce a policy of subsidizing cod prices; let's consider something like that, a price action affecting the price of cod to fishermen; I think if Quebec did that, it would be seen as a discriminatory measure against American fishermen, and then there would be very strong pressure for Quebec to remove such a discriminatory policy, since in theory all the other provinces could be penalized by a rise in American tariff barriers.

Le président: Est-ce la même chose pour l'assurance-chômage?

Mr. Daneau: Unemployment insurance is another example. Is it a discriminatory policy? Will it be seen as such in the long term? There will certainly be questions asked about this, because this kind of policy does not exist in the United States for fishermen. And that is much more a case of federal harmonization than provincial harmonization. Therefore, I think circumstances will force harmonization of programs and policies.

Senator Le Moyne: Will the same thing happen for the guaranteed annual income to which you alluded; will it be interpreted like that?

Mr. Daneau: It could be interpreted that way.

Senator Le Moyne: In any case, we can't win, we don't have the cards to win in this game. There will be some haggling, but we can't win.

Mr. Daneau: I should say that I have colleagues whose opinions differ from mine on this point; one will be coming after me, as you will see.

Le président: Vous avez mentionné que le Canada aura accès aux marchés américains. Le gouvernement des États-Unis va sûrement demander quelque chose en retour, et il pourrait fort bien arriver que ce soit des contingents de poissons.

Mr. Daneau: Yes, I believe that. Furthermore, Mr. Chairman, it would be quite normal for them to think like that, since we clearly do it for others.

Le président: Oui, c'est vrai.

Mr. Daneau: We definitely do it for the Soviet Union, for France, for the Community, for Germany and for Cuba; why not for the Americans finally?

They are not at that point yet, but there is nothing in principle that allows us to think they would not request it. A refusal would not be very wise, since that's our market.

The policy to date, therefore—actually, Mr. Chairman, I took the liberty of bringing you a study, a book here called

[Text]

volume ici qui s'appelle «Etude internationale» où je fais une analyse de la politique du Canada.

The Chairman: Could we get a copy of that?

M. Daneau: Oui, bien sûr, je vais vous le laisser.

The Chairman: Could we have Unanimous Consent to accept a copy, is that the order of Procedure? We need Unanimous Consent that we table those documents.

M. Daneau: Pour revenir à ça, monsieur le président, je m'excuse si je prends un peu de temps, ma collègue, j'espère qu'elle ne s'impatiente pas.

The Chairman: You go ahead.

M. Daneau: Je pense que le gouvernement du Canada a poursuivi dans ses relations extérieures deux grands objectifs dans le passé. Le premier c'était l'extension de son territoire maritime le deuxième, c'était la recherche de nouveaux débouchés. Et pour obtenir des nouveaux débouchés on a donné des ressources à des flottes étrangères. Vous avez accès à la ressource, en échange vous nous ouvrez vos marchés.

Evidemment on serait très mal vu de dire aux Américains: «Vous nous ouvrez le marché davantage, vous n'avez pas accès à nos ressources.» Et qu'on l'ait fait pour les autres. Pourquoi ne pas le faire pour les Américains. J'ai l'impression que la demande de ce côté-là à l'avenir va être très forte.

The Chairman: Did you say you had to go?

M. Daneau: Non, non, c'est parce que je ne voulais pas prendre le temps des autres.

The Chairman: I don't know if this is an economic question, it has to do with your studies or your thoughts. How do you feel about oil exploration in the context of the Fishery? Are governments getting too free to allow oil exploration? Are we getting too greedy with the threat that it could destroy our Fisheries? The threat of oil spills and other problems?

M. Daneau: Monsieur le président, je n'ai pas analysé cette question-là.

Evidemment ce que vous soulevez, c'est l'utilisation alternative de ressources dans un milieu donné et les effets que la pollution pourrait avoir sur les pêches canadiennes. Vraiment je n'ai pas analysé ces choses-là, pas du tout. Seulement à priori, compte tenu de ce qui se fait dans la mer du Nord où les effets n'ont pas été négatifs jusqu'à présent, je n'aurais pas une très grande inquiétude de ce côté-là. Parce qu'en mer du Nord, il y a beaucoup de puits de pétrole et à ma connaissance, à ce que je sache, ça ne semble pas avoir eu un effet négatif sur les ressources halieutiques dans la mesure où celles-ci sont bien gérées.

Evidemment ce n'est jamais à l'abri d'un accident, c'est bien sûr, et peut-être bien que sur les bancs de Terre-Neuve, sont peut-être plus probables compte tenu des glaces et compte tenu d'un territoire qui, sur ce plan-là, présentent des caractères différents de ce qu'on retrouve en mer du Nord.

Mais sur la mer du Nord, ça n'a pas eu d'effets négatifs.

[Traduction]

«Étude internationale» "international study", in which I analyse Canada's policy.

Le président: Pourrions-nous en avoir un exemplaire?

Mr. Daneau: Yes, of course, I am leaving it with you.

Le président: Je demanderais le consentement unanime des membres du Comité pour accepter un exemplaire de cette étude. Est-ce comme cela qu'il faut procéder? Il faut obtenir le consentement unanime pour recevoir ces documents.

Mr. Daneau: To come back to this, Mr. Chairman—I apologize for taking some time over this; I hope my colleague is not getting impatient.

Le président: Non, poursuivez.

Mr. Daneau: I think the Government of Canada has in the past followed two main objectives in its foreign relations. The first was to extend its maritime territory, while the second was to find new markets. And to get new markets, resources were given to foreign fleets. You have access to the resource, and in return you open up your markets to us.

Obviously, we would not be greatly appreciated if we said to the Americans: "Open up your markets more to us, but forgo about access to our resources." Yet we have done this for others. Why not for the Americans? I have the impression there will be very strong pressure for this from them in the future.

Le président: Avez-vous dit que nous deviez partir?

Mr. Daneau: No, no, I just didn't want to take time away from anyone else.

Le président: Je ne sais pas si c'est une question d'économie si vous avez étudié la question ou si vous y avez songé, mais que pensez-vous de l'exploration pétrolière par rapport à la pêche? Les gouvernements devraient-ils mettre un peu plus la pédale douce à cet égard? En voulons-nous trop, malgré le risque que cela représente pour nos pêches? Que pensez-vous de risques de déversement de pétrole et des autres problèmes possibles?

Mr. Daneau: I haven't looked at that question, Mr. Chairman.

The issue you've raised concerns alternative use of resource in a given area and the effects that pollution could have on Canadian fisheries. I really haven't studied those matters at all. In theory, however, if we look at what is happening in the North Sea where there have been no negative effects so far, we would not be overly concerned about that. There are many oil wells in the North Sea and, to the best of my knowledge, as far as I know, they do not seem to have a negative impact on fishery resources provided they are carefully managed.

Clearly, there is always the risk of an accident, of course, and the risk may be greater on the Newfoundland bank where there is ice and the physical conditions are different from those of the North Sea.

But there has been no negative impact in the North Sea.

[Text]

The Chairman: The Georges Bank is the richest grounds around. Now it seems that the Government is leaning towards the oil companies to explore that.

M. Daneau: Oui, je pense qu'en principe il n'y a pas de danger à ce que la ressource soit affectée par les puits de pétrole dans la mesure où il n'y a pas d'accidents, mais je n'ai pas analysé cette question-là, monsieur le président. Je n'ai jamais analysé ça de façon précise, je n'ai jamais étudié la question.

Le sénateur Le Moyne: Vous connaissez la Côte, on ne peut pas se baigner sans se laver les pieds avec du pétrole. Il n'y a pas d'épanchement mais il y a des infiltrations. Les infiltrations se poursuivent constamment, et l'effet cumulatif peut être très grave. C'est simplement pour vous signaler une possibilité.

Je pense que l'inquiétude du président est justifiée comme inquiétude.

M. Daneau: Il faudrait voir ce qui se fait en mer du Nord, parce que là il y en a beaucoup, je pense que ça serait un exemple à suivre, peut-être.

Le sénateur Le Moyne: Parce qu'on ne fait pas de publicité autour de ces choses-là.

M. Daneau: Non.

The Chairman: We don't want to torture you anymore with the noise and it is very difficult, but we welcome your evidence, Professor Daneau. It has been excellent and it certainly gives us food for thought in what we will conclude in our report and you brought up some new points which we hadn't thought of and we appreciate your advice and we welcome your appearing before us.

M. Daneau: Ça me fait plaisir.

Le sénateur Le Moyne: Vous avez publié vos notes?

M. Daneau: Oui, je les ai remises, elles sont là.

Le sénateur Le Moyne: Elles sont là, merci.

The Chairman: Thank you, it has been a pleasure. Please keep in touch.

Madame Lent, we welcome you and we apologize for the unpredictable interference that we are having next door. If you will bear with us, you may proceed. You said that you had other documents that you would like to present to us?

Mrs. Lent: I am sorry, I guess I misunderstood the instructions. I brought five copies of three publications, reports that I have done and my notes for my speech are very informal, so I apologize for the quality of the notes. I didn't expect them to be copied.

The Chairman: That is all right. Can we have permission from the Committee to table the documents that she produces also? Committee gives unanimous consent

The Chairman: Carry on, Mrs. Lent.

Mme Lent: Mesdames et messieurs, les honorables membres du Comité sénatorial, mesdames et messieurs. Je veux tout d'abord souligner que mes observations proviennent d'une recherche plutôt académique du secteur des pêches au Québec

[Traduction]

Le président: Le Banc de Georges est la zone la plus riche que nous ayons. Il semble que le gouvernement ait l'intention de permettre aux sociétés pétrolières d'en entreprendre l'exploration.

Mr. Daneau: Yes, I think that, in theory, there is no danger of the resource being affected by oil wells, provided no accidents occur, but I have not studied that question, Mr. Chairman. I have never looked at it in any detail... I have never examined that issue.

Senator Le Moyne: You know the Shore — you can't swim there without getting your feet coated with oil. There is no overflow, but there is seepage. The seepage goes on constantly, and the cumulative effect may be very serious. I simply wish to point out the possibility.

I think the Chairman is justified in being concerned.

Mr. Daneau: We have to look at what is going on in the North Sea, because there are so many wells there. I think perhaps that situation could be taken as an example.

Senator Le Moyne: There's never any publicity about such matters.

Mr. Daneau: No.

Le président: Nous ne voulons pas vous torturer davantage avec ce bruit, car il est très difficile de discuter. Nous vous remercions de votre témoignage, M. Daneau. Votre exposé était excellent, et il devrait sûrement nous être utile en fonction des conclusions que nous dégagerons dans notre rapport, car vous avez soulevé un certain nombre de points auxquels nous n'avions pas pensé, et nous vous sommes reconnaissants de votre témoignage et des avis que vous nous avez donnés.

Mr. Daneau: You're most welcome.

Senator Le Moyne: Did you provide your notes?

Mr. Daneau: Yes, I've submitted them. They're there.

Senator Le Moyne: They're there, thank you.

Le président: Encore une fois, nous vous remercions. N'hésitez pas à communiquer de nouveau avec nous.

Madame Lent, nous vous souhaitons la bienvenue, et nous vous prions de ne pas trop nous en vouloir pour le tintamarre dans la pièce voisine. Nous nous en excusons, et nous vous écoutons. Vous avez dit que vous aviez d'autres documents à nous remettre?

Madame Lent: Je m'excuse. Je pense que j'avais mal compris les directives. J'ai apporté cinq copies de trois publications, des rapports que j'ai rédigés. Je m'excuse de la qualité de mes notes, mais je ne pensais pas qu'elles seraient dactylographiées.

Le président: Ne vous en faites pas pour cela. Le Comité consent-il à recevoir aussi les documents que nous présente Mme Lent? Le Comité donne son consentement unanime.

Le président: Poursuivez, madame Lent.

Mrs. Lent: Ladies and gentlemen, honourable members of the Senate committee, ladies and gentlemen—first of all, I would like to mention that my observations are based on a fairly academic study of the fisheries sector in Quebec, as well

[Text]

ainsi que de la France et des États-Unis, et pas tellement d'une expérience pratique sur le terrain ou dans l'industrie, donc il faut prendre ça en compte.

Mes recherches ici au Québec ont porté surtout sur la structure et le fonctionnement des marchés ou débarquements, les marchés primaires...

Alors comme je le disais, il s'agit de remarques assez académiques et que mes recherches portent surtout sur les problèmes de structures et de fonctionnement du marché ou débarquement, le marché primaire ici au Québec.

Ce que j'ai constaté premièrement pour le secteur primaire, c'est évidemment comme vous l'avez vu déjà, j'en suis sûr, une dépendance régionale qui est assez marquée. Et en plus un manque de mobilité des ressources effectivement dans ces régions-là.

Deuxièmement, et ça on n'a pas besoin d'être économiste pour le constater, on voit que le marché primaire est caractérisé par une concentration assez marquée des transformateurs vis-à-vis des pêcheurs. C'est ce qu'on appelle en économie une structure monopsonistique ou en oligopsonistique. Ceci a plusieurs implications pour le secteur des pêches que je veux discuter avec vous.

Premièrement un pêcheur n'a pas toujours le libre choix entre plusieurs acheteurs pour ses prises. Ici je souligne que ce genre d'imbalance entre le nombre de vendeurs et d'acheteurs a été une des raisons principales pour l'intervention gouvernementale dans les marchés agricoles. C'est quand même surprenant de noter que ceci n'est pas le cas dans les pêches et que les interventions que l'on a faites dans le secteur des pêches est plutôt au niveau gestion de la ressource et plus tard productivité de la flotte. Donc il est très important de souligner qu'on a une situation de marché avec beaucoup de vendeurs et peu d'acheteurs.

Cette concentration au niveau des usines est une situation très normale et très rationnelle quand on considère les coûts d'entrées très élevés dans le secteur de la transformation et ceci surtout étant donné la prédominance du poisson transformé.

Alors le marché primaire, le marché au débarquement en France, en contraste, c'est caractérisé par beaucoup, beaucoup d'acheteurs au niveau du débarquement, donc beaucoup de concurrence pour les prises des pêcheurs et des meilleurs prix pour les pêcheurs. Et ceci on peut dire que c'est à cause du fait que la plupart du poisson en France est mis en marché sous forme frais.

Et puisqu'on parle de la France, j'aimerais vous faire une petite parenthèse ici, c'est parce qu'il y a beaucoup de gens dans le secteur des pêches aux États-Unis et ici au Canada qui ont regardé le système de la vente aux enchères du poisson au débarquement en Europe. Il faudrait souligner que bien que ça marche très bien en Europe, ça ne pourrait pas nécessairement marcher ici dans un cas comme ici au Québec où on a très peu d'acheteurs. Évidemment une vente aux enchères avec deux ou trois acheteurs c'est ridicule.

Ça a très bien marché au Maine, en Nouvelle Angleterre, ils ont effectivement installé un système de ventes aux enchères, mais la raison pour laquelle c'est un succès, dans le sens que les

[Traduction]

as in France and the United States, rather than on practical experience in the field or in the industry. That must be taken into account.

My research here in Quebec has focussed primarily on the structure and operation of the markets at point of landing, the primary markets...

As I was saying, my remarks will be fairly academic and my research deals primarily with problems involving the structures and operation of the market at point of landing, the primary market here in Quebec.

My first observation about the primary sector concerns something I'm sure you've already seen, and that is the existence of a quite pronounced regional dependence, coupled with an effective absence of resource mobility in those regions.

Secondly, and you needn't be an economist to make this observation, we see that the primary market is characterized by a marked concentration of processors versus fishermen. In economics, this is known as a monopsonistic or oligopsonistic structure, and it has many implications for the fisheries sector which I would like to discuss with you.

First, a fisherman is not always free to choose among several buyers interested in his catches. Here, I would like to emphasize that a similar imbalance between the number of sellers and the number of buyers was one of the primary reasons for government intervention in the agricultural markets. It is surprising to note, however, that this is not the case in the fisheries sector where government intervention has involved resource management and, later, fleet productivity. It is very important, therefore, to stress that we are looking at a market situation involving many sellers and few buyers.

This concentration at the plant level is a very understandable and logical situation, given the extremely high entry costs for the processing sector, especially since so much fish is processed.

In France, on the contrary, the primary market, or market at point of landing, is characterized by many, many buyers at the point of landing and thus a great deal of competition for catches and better prices for fishermen. We can say that this is because, in France, most fish is sold fresh.

Since we are speaking of France—I would like to digress slightly here—many representatives of the fisheries sector in the United States and here in Canada have looked at the European system of auctioning fish at the point of landing. Although this system works very well in Europe, we must remember that it would not necessarily work here in Quebec where there are very few buyers. An auction sale with only two or three buyers would clearly be ridiculous.

This system has also worked very well in Maine, in New England. They have set up an effective auction system. However, the reason it is successful, in the sense that fishermen

[Text]

pêcheurs ont des meilleurs prix pour leurs prises, c'est parce qu'ils ont regroupé beaucoup d'acheteurs.

Donc il est primordial de considérer le nombre d'acheteurs et de vendeurs et pas tellement le système de détermination des prix en soi. Ce n'est pas parce qu'ils ont mis une criée que ça marche mieux.

Aussi comme constatation de ces marchés concentrés, on voit des situations où un pêcheur peut être dépendant de son usine, parce qu'il est rattaché à une usine, pour sa survie économique, et ça pas seulement en terme de l'achat de ses prises mais aussi pour tous les autres services que l'usine pourrait lui fournir comme la glace, l'appât à des prix réduits, des prêts pour l'achat ou l'entretien d'un bateau, des emplois pour les membres de sa famille etc.

Donc la concurrence qu'on peut avoir entre les acheteurs pour attirer les prises des pêcheurs pourrait être plutôt dans des formes autres que par les prix. C'est intéressant parce que c'est une situation historique dans le secteur des pêches. Avant les usines avaient même des magasins où la famille des pêcheurs pouvait venir acheter des biens, etc.

C'est important aussi de souligner que cette dépendance est mutuelle, parce que l'usine, comme nous l'avons dit, elle doit avoir une grosse capacité de transformation. Le fait que c'est une industrie avec des biens périssables, que c'est une industrie saisonnière, fait en sorte qu'on doit avoir une grande capacité de transformation, on fait toute la transformation d'une espèce en deux ou trois mois, donc l'usine a intérêt aussi à utiliser au maximum ses capacités.

Autre remarque, ce n'est pas complet, c'est assez rapide, c'est que les prix au débarquement que l'on observe dans les statistiques, ce n'est pas nécessairement le prix moyen que reçoit le pêcheur, puisque le pêcheur va recevoir d'autres services aussi, il y a beaucoup plus que le poisson et l'argent qui sont échangés dans ce marché.

Je pense qu'il faut tenir compte de cette structure dans toute ce qui est gestion des pêches, développement du secteur des pêches, etc.

Par exemple, on a une étudiante à l'Université Laval qui fait sa thèse sur l'impact d'un système de quota individuel. Elle prend en compte quel sera l'impact sur le fonctionnement de ce marché étant donné ses relations déjà assez spéciales entre ces deux secteurs.

Alors quelques commentaires sur un deuxième aspect dans le secteur, et ça c'est au niveau des problèmes d'innovation. On peut observer certains phénomènes dans la transformation et la commercialisation des produits de la pêche qui n'ont pas toujours l'air rationnel, et on pourrait donc se questionner sur la capacité de l'industrie à innover. Les gens se grattent la tête en disant: «Comment ça se fait qu'il n'y a pas plus d'innovation, que c'est toujours les mêmes produits, alors qu'on pourrait vendre d'autres choses.»

Alors, pas tellement pour venir à la défense des transformateurs, mais si on prenait par exemple, un transformateur qui aurait le choix de transformer sa morue soit en bloc ou soit en filets, ou bien on pourrait prendre l'exemple d'une espèce qui n'est pas exploitée ou peu exploitée dans les eaux canadiennes

[Traduction]

receive the best prices for their catches, is that a large number of buyers have been brought together.

It is essential, therefore, to consider the number of buyers and sellers rather than the price-determining system itself. It is not because it is an auction system that their system works better.

Another point about concentrated markets is the fact that we see situations where a fisherman may be dependent on a plant—because he is connected to one plant—for his economic survival, not only in terms of selling his catches, but also in terms of all the other services the plant may provide including ice, reduced prices for bait, loans for purchase or maintenance of a vessel, jobs for members of his family and so on.

Competition between buyers for fishermen's catches may appear in forms other than prices. This is interesting because it is a historical situation in the fisheries sector. Factories even used to run stores where the fishermen's families could come to buy goods and so forth.

It is also important to point out that this dependence is mutual, because the plant, as we have said, must have a large processing capacity. Since this is a seasonal industry and involves perishable goods, a plant must have a large processing capacity. All the work involved in processing one species is done within two or three months. It is therefore to the plant's advantage to use its capacities to the maximum.

Another point—this isn't complete, it's fairly sketchy—concerns the fact that the landing prices given in statistics do not necessarily represent the average price that the fisherman receives, since the fisherman receives other services as well. Much more than fish and money are exchanged in this market.

I think one must take this reality into consideration when discussing fishery management, development of the fishery sector, and so on.

For example, we have a student at Laval University who is doing her thesis on the impact of an individual quota system. She is taking a look at the impact this will have on the market's operations, given the already unique relations between these two sectors.

I also have a few comments on a second aspect of this sector, the problem of innovation. Certain phenomena in the processing and marketing of fish products may not always seem to make sense, and one might wonder about the industry's ability to innovate. People scratch their heads and say, "Why isn't there more innovation? Why is it always the same products, when we could sell other things?"

Although my intention really isn't to come to the defence of the processors, I would like to give some examples. Let's say, a processor who has the choice between processing his cod into blocks or fresh... or for instance, a species that is not harvested or that is underharvested in Canadian waters, whereas

[Text]

alors qu'il y aurait des marchés en Europe pour cette espèce, par exemple la lotte qui est une espèce noble, en France.

On peut trouver plusieurs raisons pourquoi un transformateur hésiterait avant d'adopter une nouvelle forme de transformation d'une nouvelle espèce ou une nouvelle espèce ou d'un nouveau produit. Premièrement il y a toujours le problème de manque d'approvisionnement de l'espèce en question ou que l'approvisionnement est trop variable, et aussi qu'il y aurait un problème de qualité.

Le poisson qui est pêché par les bateaux côtiers n'est pas toujours de la même qualité que le poisson pêché dans les eaux plus profondes.

Il y a aussi tous les problèmes qui sont liés à la modification des processus de transformation dans l'entreprise. Il faut acheter un nouvel équipement, il faut former les employés, c'est quand même un investissement important.

Le poisson étant un poisson périssable, donc c'est sûr qu'il y a beaucoup plus de risque avec le poisson frais qu'avec le poisson transformé. Les coûts d'opportunité d'embarquer dans un nouveau produit, ça veut dire que les ressources qu'on mettait avant dans la transformation traditionnelle sont retirées vers un autre produit.

Le problème des contrats à long terme avec des nouveaux produits et des produits à moindre volume, c'est plus facile de faire un contrat à l'avance avec un acheteur aux États-Unis pour les blocs de poisson de fond que pour les filets de lotte, par exemple, c'est des plus grands volumes. Les réseaux avec les États-Unis sont quand même un peu plus établis, les prix vont moins fluctuer, etc. C'est sûr en plus qu'il y a beaucoup plus de coûts de transactions pour tout ce qui est commerce avec l'Europe qu'avec l'Amérique du Nord.

Aussi il y a plus de fluctuation pour les prix, moins de certitude. En général, mettons qu'on prévoit qu'un transformateur subit énormément de risques en adaptant un nouveau produit dans le secteur des pêches. L'approvisionnement, les techniques de transformation, les prix et il y a plein d'autres paramètres qui sont à prévoir et la politique gouvernementale elle-même pourrait être aussi une source d'incertitude.

Tout ça pour dire que les décisions qui sont prises par certains industriels, on pourrait regarder et dire: «Pourquoi ils le font comme ça?» C'est en fait très rationnel ce qu'ils ont fait, si on considère l'environnement dans lequel le transformateur agit.

Alors j'avais prévu de m'arrêter là, mais étant donné qu'on parle du libre échange, si vous me le permettez, je vais faire quelques commentaires là-dessus.

Mrs. Lent: If it is all right, I am going to switch to English.

Just a couple of points, I didn't expect Free Trade to come up this afternoon, but I have a few ideas on Free Trade that may be a little more positive than Professor Daneau's.

First of all, on the issue of the access to the Fishery resource, I don't see any tie between access to Energy resources and access to Fishery resources. The Americans do not have access to our energy. They purchase a product, which is electricity, from us. I don't see any tie between those two.

[Traduction]

in Europe there may be markets for this species—for example, in France monkfish (lotte) is considered an excellent fish.

There may be several reasons why a processor would hesitate to adopt a new species, a new product or a new way of processing a species. First of all, there is always the problem of inadequate supply of the species in question. Or the supply may fluctuate too much, or there may be a problem with quality.

Fish caught by inshore boats is not always of the same quality as fish caught in deeper waters.

As well, there are all the problems of changing the company's processing methods. New equipment must be bought, the employees must be trained. Changing methods is a major investment.

Since fresh fish is so perishable, there is certainly much more risk with it than with processed fish. The opportunity costs of going with a new product mean that the resources that before were used for traditional processing are directed to another product.

With new products and lower-volume products, there is also the problem of long-term contracts. It's easier to arrange a contract in advance with an American buyer for groundfish blocks than for monkfish fillets, for example, since the volume is greater. The networks with the United States are a bit more established and the prices fluctuate less, and so on. There are definitely a lot more transactions costs when selling to Europe than to North America.

As well, the prices fluctuate more and there is less certainty. In general, let's say that in the fishing sector, a processor takes enormous risks when he adopts a new product. Supply, processing techniques, prices and many other variables must be considered, and government policy itself can be a source of uncertainty too.

What I am trying to say is that although we can look at the decisions made by certain processors and wonder "Why are they doing it this way?", in fact, what they are doing makes perfect sense, if we consider the environment in which they operate.

Well, I meant to stop at this point, but since we're talking about free trade, I would like to make a few comments about it if you don't mind.

Mme Lent: Si vous n'avez pas d'objection, je vais maintenant m'adresser à vous en anglais.

Je ne m'attendais pas à ce que l'on parle du libre-échange cet après-midi, mais j'ai quelques idées à ce sujet, qui seront peut-être plus positives que celles de M. Daneau.

Premièrement, en ce qui a trait à l'accès aux ressources halieutiques, je ne vois aucun lien entre l'accès aux ressources énergétiques et l'accès aux ressources halieutiques. Les Américains n'ont pas accès à notre énergie. Ils achètent de nous un

[Text]

As far as access to fishing grounds, would a Free Trade Agreement imply that the Americans would come here and fish in Canadian waters? The Americans have already stated their opposition to the E.E.C. representatives bringing access to the resources issues to the G.A.T.T. table. They have told the Europeans no. Access to the resource has nothing to do with trade. So, how could they possibly do it under a Free Trade Agreement with Canada?

People have a tendency to say that there is not a lot of good news for Canadians in opening up the U.S. seafood market. First of all, maybe, because the U.S. markets are saturated already and the Americans are not going to eat more fish just because there is a Free Trade Agreement.

The problem is, first of all, there are products which Canada exports to the U.S. and the Americans are also importing that same product from other countries, so the Canadians are obviously going to be at an advantage vis-a-vis these other countries that are exporting the same products to the United States.

Also, we have a tendency to look at the products that are already exchanged and say well, 80% of the products are already going through to the U.S. with very little tariffs or very few restrictions. There is no reason to believe that the composition of the products that we will export to the United States will remain the same. There are products which may not be exported today because there aren't tariffs in place and there are situations where Canadian products are processed in the U.S. to avoid tariffs. I think that that is a positive point and I think in general, Canadians, for certain products in certain areas, do have a comparative advantage and I believe that there will be opportunities to exploit, because in general, all the infrastructure with exports to the United States, all transportation, communications, shipping, all these things will be improved by the fact that there will be increasing trade both ways and I think that just in terms of transactions cost, it is going to be administratively easier to export to the United States and it will be easier for the U.S. importers to import Canadian fish than fish from other countries.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you. Senator Le Moyne?

Le sénateur Le Moyne: Madame, vous avez fait allusion tout à l'heure à ces magasins que possédaient les usines l'autrefois, où les pêcheurs pouvaient aller acheter. Je me demande si le verbe ne devrait pas être: «Devait.» Ce que vous avez évoqué là, c'était pour moi l'évocation d'un véritable serage. On tenait les pêcheurs dans le filet d'une dette inextinguible, jamais ils n'en sortaient. Ce que je veux vous demander, est-ce que cette situation-là si déplorable ne se retrouve pas de quelque façon, plus subtile avec les grandes entreprises aujourd'hui?

Mme Lent: Je suis entièrement d'accord avec vous sur ce point-là. Je trouve que ce genre de structure que j'appelle

[Traduction]

produit: de l'électricité. Je ne vois pas de lien entre ces deux ressources.

Pour ce qui est de l'accès à nos zones de pêche, un accord de libre-échange signifierait-il que les Américains viendraient ici et pêcheraient dans les eaux canadiennes? Les Américains ont déjà manifesté leur opposition à ce que les représentants de la CEE abordent la question de l'accès aux ressources à la table de négociations du GATT. Ils ont dit non aux Européens. L'Accès aux ressources n'a rien à voir avec le commerce. Je serais donc étonné qu'ils abordent la question dans le cadre d'un accord de libre-échange avec le Canada.

On entend beaucoup dire qu'un meilleur accès aux marchés américains ne donnera pas grand-chose de plus aux Canadiens, tout d'abord, peut-être, parce que les marchés américains sont déjà saturés et que les Américains ne vont pas consommer plus de poisson parce qu'il y a un accord de libre-échange.

Premièrement, il faut dire qu'il y a des produits que le Canada exporte aux États-Unis et que les Américains importent aussi d'autres pays. Les Canadiens auront donc évidemment un avantage sur ces autres pays.

En outre, on a aussi tendance à accorder de l'importance au fait que 80 p. 100 des produits que nous exportons déjà aux États-Unis comportent des tarifs très peu élevés ou ne font l'objet que de très peu de restrictions. Mais rien ne dit que la composition des produits que nous exportons vers les États-Unis ne changera pas. Il y a des produits que nous n'exportons peut-être pas aujourd'hui parce qu'il n'y a pas de tarif, et il y a d'autres produits canadiens dont le traitement s'effectue aux États-Unis pour éviter les tarifs. C'est là un aspect qui me paraît positif, et, dans l'ensemble, je pense que les Canadiens bénéficient d'un certain avantage comparatif à l'égard de certains produits dans certaines régions. Je crois qu'il y aura de bonnes possibilités pour les Canadiens, parce que d'une manière générale, compte tenu que le commerce augmentera entre les deux pays, l'ensemble de l'infrastructure des exportations vers les États-Unis s'améliorera sur le plan du transport, des communications, etc. Ne serait-ce que du point de vue du coût des opérations, il deviendra plus facile, sur le plan administratif, d'exporter vers les États-Unis, et il deviendra aussi plus facile pour les importateurs américains d'importer du poisson du Canada que des autres pays.

Merci beaucoup.

Le président: Merci. Monsieur le sénateur Le Moyne.

Senator Le Moyne: Mrs. Lent, just now you referred to the stores owned by the plants in the old days, where the fishermen could make their purchases. I wonder if the verb should have been "had to". In my view, what you were describing was true servitude. The fishermen were caught in a net of never-ending debt that they were never able to pay off. I would like to ask you if this deplorable situation is not present somehow, in a more subtle way, with the large companies of today.

Mrs. Lent: I agree with you completely on this point. I think this type of structure, which I call implicit vertical integra-

[Text]

l'intégration verticale implicite, je vous ai laissé un rapport de recherches là-dessus, ça reflète les traces de l'ancien système.

C'est parce que si un pêcheur, et je devrais souligner que c'est un système qui existe aux États-Unis et dans d'autres endroits où on a de grandes usines, pas en France par exemple parce que les pêcheurs sont assez grands. Mais un pêcheur, par exemple, empruntait de l'argent pour faire l'entretien de son bateau. Même si légalement il n'est pas obligé d'aller vendre son poisson à cette usine en forme de paiement, il pourrait peut-être aller vendre le poisson ailleurs et rembourser en argent. Il ne va pas faire ça parce que si l'année prochaine il retourne à l'usine pour demander un prêt, il ne va pas l'avoir. Donc je pense que cette dépendance est là.

Cependant selon la situation, selon le niveau des quotas, le niveau de la capacité de l'usine, etc, l'usine aussi va se sentir dépendante sur le pêcheur. Plus on doit réduire les quotas, plus il y a des restrictions sur les quantités, plus l'usine aussi doit fournir des services et être convenable envers le pêcheur.

Le sénateur Le Moyne: Mais comme vous le signalez, la liberté du pêcheur est très relative et puis elle est encore plus relative quand on pense à cette espèce de survivance de l'ancien ordre sous des dehors masqués, c'est enveloppé, mais ça subsiste encore.

Mme Lent: Oui.

The Chairman: You mentioned innovation, which intrigues me. This is something that we had a lot of evidence on. Are you referring to packaging and presentation and that type of thing? Do you have experience in Canada?

Mrs. Lent: I am from the United States. I am proudly a Canadian Landed Immigrant. I have been in Canada for about four years and when I talk about innovation, I am speaking in very general terms. It is just that I have heard different people here, in Quebec, say what is the matter with the people in the processing industry here, they could be doing this, they could be doing that and I say there is nothing the matter with them. They are extremely rational, they would do it if it was profitable. No one is going to lose money on purpose, but that is the approach of the economist, is to say if opportunities exist, people will exploit them. The problem is, some times you need to give people information or you need to help them get in to the business or to start things going. In general, I think, if we consider the business environment for someone on the Basse Cote Nord or in Gaspésie, it is not exactly downtown Montreal or Toronto. It is a very different environment. It is tough and there are a lot of risks and a lot of uncertainty.

The Chairman: In our evidence, we found that from the Magdalen Islands and the Gaspé, there is not enough communication between them. They are not getting the information on technology and I find that strange, because when you look at the organizational set-up, I forget how many regions there are and how many sub-regions there are. There are people all over the place. Would you come up please, Mr. Caron?

[Traduction]

tion—I submitted a research report on it—is a reflection of the old system.

Because if a fisherman, and I should point out that this system exists in the United States and in other places where there are large plants, not in France, for example, where the fishermen are relatively strong. Let's say a fisherman borrows money to do maintenance on his boat. Even though legally he is not obliged to sell his fish to this plant in payment, he could sell his fish elsewhere perhaps and pay back the loan with money. But he's not going to do that, because if he goes back to the plant the next year to ask for a loan, he's not going to get it. So I do think the dependency is there.

However, depending on the situation, the quotas, the plant's capacity, and so on, the plants is also going to feel dependent on the fisherman. The more quotas must be reduced, the more quantities are restricted, the more the plant must provide services and be accommodating toward the fisherman.

Senator Le Moyne: But as you point out, the fisherman's freedom is very relative. It's even more relative when one considers that the former arrangements have continued. These arrangements are disguised, they're hidden, but there still there.

Mrs. Lent: Yes.

Le président: Vous avez parlé d'innovation, et cela m'intrigue. C'est un sujet dont on nous a beaucoup parlé. Est-ce surtout l'emballage et la présentation du produit qui vous intéressent à ce sujet? Connaissez-vous la situation au Canada?

Mme Lent: Je suis originaire des États-Unis. Je suis fière d'être aujourd'hui une immigrante reçue au Canada. Je suis arrivée au Canada il y a environ quatre ans, et quand je parle d'innovation, c'est d'une manière très générale. En fait, c'est que j'ai entendu bien des gens, ici, au Québec, se demander ce qui ne va pas avec les gens dans l'industrie de la transformation, pourquoi ils ne font pas ceci ou cela. Personnellement, je trouve leur attitude tout à fait normale. Ce sont des gens extrêmement rationnels, qui agiraient si c'était rentable. Personne ne veut risquer de perdre de l'argent, mais dans l'esprit de l'économiste, lorsqu'il y a des possibilités, les gens les exploitent. La difficulté, c'est qu'il faut parfois donner de l'information aux gens, ou les aider à démarrer l'affaire. Si l'on considère le milieu des affaires de la basse Côte-Nord ou de la Gaspésie, il faut dire que ce n'est pas tout à fait comme au centre-ville de Montréal ou de Toronto. C'est un milieu très différent. C'est un milieu difficile, plein de risques et d'incertitudes.

Le président: Certains témoignages que nous avons reçus nous ont permis de constater que les communications ne sont pas ce qu'elles devraient être pour les gens des îles de la Madeleine et de Gaspé. Ils ne sont pas informés de la technologie, et je trouve cela étrange quand on considère le découpage en nombreuses régions et sous-régions, dont j'oublie le nombre. Il y a des représentants partout. Monsieur Caron, vous pourriez peut-être nous expliquer cela?

[Text]

M. Daniel Caron, chef, Services économiques, Région du Québec, ministère des Pêches et Océans: Il y a trois grandes régions au Québec: La Côte-Nord qui peut être séparée en sous-régions, la basse Côte-Nord qui est vraiment spécifique, et la moyenne et haute Côte-Nord, on a les Iles-de-la-Madeleine et la Gaspésie. Mais ces trois grandes régions-là peuvent certainement être subdivisées en sous-régions, parce que la Baie des Chaleurs a ses particularités que le côté nord de la Gaspésie n'a pas. Etait-ce votre question?

The Chairman: Yes. You said, for example, that fishermen have one processor. Well, any fisherman can become a processor. He can sell if he has the initiative to package properly and to put up a good product. Am I reading you wrong, Mrs. Lent, on your statements on innovation and new products?

Mrs. Lent: The point that I want to make is just that if people are doing things the way they are, it is because they find that the most profitable way to do it, given the opportunities that they have and I know that Daniel has some different ideas on this and is certainly more up-to-date and au courant than I am, so maybe we should pass the question on to him.

M. Caron: Si vous me le permettez, je pense que monsieur Daneau avait apporté de l'information tantôt. Effectivement au Québec on a beaucoup de petites entreprises, de petits pêcheurs semi-hauturiers ou côtiers et de petites entreprises de transformation qui sont très bien installées, normalisées, bien équipées mais qui ont des capacités de transformation tout de même limitées. C'est toujours la question du volume.

Ce qui fait que des entreprises de cette taille, n'ont pas la capacité de faire de la recherche ou du développement. Ils sont très «Product oriented» et ils n'ont pas les capacités financières, ni en ressources humaines pour avoir des équipes de recherches et de développement, donc de faire eux-mêmes des efforts dans ce sens-là.

Il y a un deuxième point aussi, c'est au niveau de l'information. Au Québec on a des grands territoires et souvent les communautés sont isolées l'une de l'autre et les réseaux de communication sont beaucoup plus difficiles que si c'était concentré.

Vous avez vu une présentation ce matin de l'AQIP, de l'Association québécoise des industriels de la pêche et puis c'est très intéressant, parce qu'il y a 10 ans, parce que l'AQIP maintenant 10 ans, ce n'était vraiment pas structuré comme ça l'est aujourd'hui.

En 10 ans, les producteurs ont réussi à se structurer, donc ils ont une capacité de négociation et ils ont la possibilité, il y a encore de très grandes limites, mais ils ont une plus grande possibilité d'avoir accès à l'information.

Ils s'organisent des sorties dans les pays européens, asiatiques et ils ont accès à plus d'informations sur les marchés et au niveau des innovations technologiques.

The Chairman: There are several examples around the country; there is your Gaspé cured cod, which is a famous product. Am I meeting with two fishermen on Monday, they are coming

[Traduction]

Mr. Daniel Caron, Chief, Economic Services, Quebec Region, Department of Fisheries and Oceans: There are three main regions in Quebec: the North Shore, which can be broken down into sub-regions, the lower North Shore, which is a distinct region on its own, and the middle and upper North Shore, along with the Magdalen Islands and the Gaspé. But these three main regions can certainly be subdivided into sub-regions! used in English just before!, since Chaleur Bay has its own particularities that the north shore of the Gaspé does not. Does this answer your question?

Le président: Oui. Vous avez dit, par exemple, que les pêcheurs ne peuvent s'adresser qu'à une seule société pour faire traiter leur poisson. Mais, n'importe quel pêcheur peut traiter son propre poisson. Il peut très bien le vendre s'il est capable de l'emballer d'une manière adéquate et de fabriquer un bon produit. Est-ce bien ce que vous vouliez dire, madame Lent, en parlant d'innovation et de nouveaux produits?

Mme Lent: Ce que je voulais démontrer, c'est tout simplement que si les gens procèdent comme ils le font à l'heure actuelle, c'est parce qu'ils considèrent que c'est la façon la plus rentable de le faire, compte tenu des possibilités qu'ils ont. Je sais que Daniel a quelques idées là-dessus, et qu'il est sûrement plus au courant que moi de la situation. Je pourrais peut-être lui demander de répondre à la question.

Mr. Caron: If you don't mind me saying, I think Mr. Daneau gave some information on this just now. In Quebec, there are many small businesses, small midshore and inshore fishermen and small processing companies that meet the standards and are very well established and well equipped, but have limited processing capacity all the same. It always comes down to volume.

As a result, small companies are unable to do R and D. They are very product oriented, and they do not have the financial or human resources to have R and D teams, so they can't do the work themselves.

The second point I would like to mention is information. Quebec is an enormous area, and often communities are isolated from one another. Communication is much more difficult than it would be if communities were closer together.

This morning you heard the AQIP, the Association québécoise des industriels de la pêche. It was very interesting, because ten years ago, when the AQIP was formed, the structure was completely different from what it is today.

In ten years, the producers were able to organize themselves. As a result, they have negotiating power and better access to information, although this access is still rather limited.

They organize visits to the European and Asian countries, and have access to more information about markets and technological innovations.

Le président: Il y a plusieurs exemples au pays; il y a votre morue de Gaspé, entre autres, qui est un produit reconnu. Lundi prochain, je dois rencontrer un couple de pêcheurs du

[Text]

up from northern Newfoundland. Fifteen years ago, he got a loan from the Government and he started his own plant, it is like a mom and pop plant, he and his wife work at it. Ten years later, they have a modern plant with all modern equipment, with all modern packaging equipment and he has found a niche in the market and he sells to them and doesn't tell anyone and he employs 250 people for six months of the year. If people have the initiative and have the sense of quality and have the sense of community, they can be a success. It is up to Government to lead the way and to help them. I am getting at the fact that it is up to the individual to try to find a place for himself in the Industry and then there are the big ones, like National Sea and Fisheries Products International, they are gobbling up, but as the previous witness stated, there are the inshore fishermen who are going to die out if everyone goes out offshore to the midshore and the offshore and takes all the fish. The inshore fishermen and their families and the communities will disappear. I would just try to make that point to you.

Your arguments on the Free Trade may be have some merit, I hope they do, but we will have to see when we learn what is hidden in the Agreement, to see what the results will be.

We are good friends with the United States and we want to do trade with them and thank God for them.

I think that your advice is valuable and we enjoyed your presentation and it will be taken into consideration and we ask you to keep in touch with us, if you will.

Thank you very much, Mrs. Lent.

Is Yves Jean, Vice President of Federation Quebecoise de la Faune here?

Is Mr. Leonard Poirier here?

Mr. Jean Racine, President, Federation Quebecoise pour le saumon d'Atlantique. It is good to have you here and thank you for coming. You may proceed sir.

Mr. Racine: Mr. Chairman, distinguished members of the Committee, I will do my presentation in French, but I will answer questions in either French or English.

M. Jean Racine, président, Fédération québécoise pour le saumon atlantique: Mon nom est Jean Racine, je suis le président de la Fédération québécoise pour le saumon atlantique, à ce titre je suis un bénévole et je représente l'ensemble des intervenants dans le saumon atlantique au Québec. Nous avons présentement 900 membres individuels et 50 membres corporatifs. Ceci regroupe les 18 000 pêcheurs sportifs de saumon.

Malheureusement les pêcheurs commerciaux, bien qu'ils nous visitent lors de nos colloques et congrès, ne participent pas à nos concertations, à nos discussions, parce qu'ils ont au Québec des intérêts fort divergeants compte tenu du ban de pêche commercial sur la majeure partie du territoire du Québec.

Présentement la Fédération est reconnue par le MLCP, le ministère du Loisir, de la Chasse et la Pêche, comme un organisme voué à la protection de la faune, et à ce titre, elle fait partie de la table de concertation du ministre et est appelé à

[Traduction]

nord de Terre-Neuve. Il y a quinze ans, ce pêcheur a obtenu du gouvernement fédéral un prêt qui lui a permis d'ouvrir sa propre usine, une petite entreprise familiale, où il travaille avec son épouse. Après 10 ans, leur usine était dotée de tout l'équipement moderne nécessaire, et ils avaient trouvé un créneau dans le marché, qui leur permettait d'écouler tous leurs produits et de faire travailler 250 personnes six mois par année. Les gens qui ont de l'initiative et qui ont le sens de la qualité et de la collectivité peuvent réussir. Le gouvernement doit ouvrir la voie et les aider. Ce que j'essaie de faire valoir, c'est que c'est à l'individu qu'il appartient de se tailler une place dans l'industrie, et il ne faut pas oublier qu'il y a aussi les grosses sociétés, comme National Sea et Fisheries Products International, qui sont en train de tout bouffer, mais comme le disait le témoin qui vous a précédé, la pêche côtière est vouée à une mort certaine si tous les pêcheurs vont prendre tout le poisson au large. Les pêcheurs côtiers vont disparaître, en même temps que leur collectivité. C'est ce que je voulais vous dire.

Vos arguments à propos du libre-échange se défendent peut-être, en tout cas, je l'espère, mais il faudra voir ce que nous réserve l'accord.

Nous avons de bonnes relations avec les États-Unis, et nous voulons commercer avec eux, Dieu merci!

Les opinions que vous avez exprimées me paraissent valables, et votre exposé nous a plu. Nous en tiendrons compte dans le cadre de nos travaux, et n'hésitez pas à communiquer de nouveau avec nous.

Merci beaucoup, madame Lent.

Le vice-président de la Fédération québécoise de la faune, M. Yves Jean, est-il ici?

M. Léonard Poirier est-il ici?

Nous accueillons donc M. Jean Racine, président de la Fédération québécoise pour le saumon d'Atlantique. Monsieur Racine, merci de votre présence, et soyez le bienvenu. Nous vous écoutons.

M. Racine: Monsieur le président, distingués membres du Comité, je ferai mon exposé en français, mais je répondrai aux questions en français ou en anglais.

Mr. Jean Racine, President, Fédération québécoise pour le saumon atlantique: My name is Jean Racine. I am the president of the Fédération québécoise pour le saumon atlantique. I serve as a volunteer and I represent all of the parties concerned with Atlantic salmon in Quebec. We currently have 900 individual members and 50 corporate members and represent 18,000 sport salmon fishermen.

Unfortunately the commercial fishermen, although they visit us at our seminars and conventions, do not take part in our consultations, our discussions, because they have highly divergent interests in Quebec in view of the ban on commercial fishing in most of Quebec.

Currently the federation is recognized by the MLCP, the ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, as an organization devoted to the protection of wildlife, and in this capacity is consulted by the department and is called upon to provide

[Text]

donner ses avis quant à la protection et à la mise en valeur de la faune et de ses habitats.

Chaque automne, la Fédération organise un colloque avec ses membres corporatifs pour discuter et analyser la situation du saumon au Québec.

La Fédération québécoise pour le saumon atlantique participe aussi aux réunions du conseil consultatif du saumon de l'Atlantique, Atlantic Salmon Advisory Board et y donne ses avis quant à la gestion de la pêche.

La Fédération vient de créer la corporation Saumon Ilimitée, Salmon Ilimited, qui devient pour ainsi dire son bras investisseur et qui a comme mandat d'amasser des sommes d'argent pour investir directement dans la ressource saumon.

Tout le monde connaît Duck Unlimited, Canard Ilimité, notre organisme a des projets beaucoup plus grands que les maigres ressources que nous avons.

Vous savez certainement que les stocks de saumon atlantique sont en problème, et ils sont même en danger de disparition. Le problème vient de la surexploitation et de la disparition de certains de ses milieux de reproduction ou encore de changements apportés à d'autres. Pour la Fédération, il est clair que des actions doivent être entreprises, sinon le saumon atlantique disparaîtra.

La valeur économique du saumon atlantique. Pourquoi la Fédération désire-t-elle assurer la pérennité du saumon atlantique? Parmi plusieurs considérations, il nous apparaît que la valeur économique de cette espèce est le meilleur argument pour se convaincre que des actions concrètes doivent être prises pour assurer le maintien et le développement des retombées économiques fort importantes dans des régions économiquement défavorisées.

L'idée dans le fond ce n'est pas de vanter ou de promouvoir le saumon atlantique pour les personnes riches, c'est en terme de création d'emploi que nous travaillons.

A titre d'exemple des retombées économiques actuelles au saumon atlantique, mentionnons qu'elles étaient de l'ordre de 50 000 000\$ en 1982, et ce, pour les quatre provinces atlantiques. La pêche sportive était responsable de 80p. 100 des retombées, soit 42 000 000\$ et la pêche commerciale était responsable de 15p. 100 seulement des retombées, soit 8 000 000\$, d'où le concept of the best use of the resources.

Perspective d'avenir du saumon atlantique. Si la situation continue à se détériorer et qu'aucune mesure énergique n'est prise pour sauver le saumon atlantique, nous pouvons prévoir qu'à court terme, il n'y aura plus de pêche commerciale de saumon et que la pêche sportive sera dangereusement réduite avec les conséquences que les retombées économiques se feront rares. Déjà, l'industrie touristique est mal en point parce que le saumon commence à se faire rare. Donc c'est le chômage encore pour les régions de la Côte-Nord, la Gaspésie, Terre-Neuve, Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Ecosse.

Le Canada de plus, risque de perdre sa place parmi les producteurs de saumon atlantique, puisque les Japonais et les Norvégiens ont déjà des projets en cours ou des plans pour produire le saumon requis par la demande des consommateurs.

[Traduction]

advice on the protection and development of wildlife and its habitats.

Each fall, the federation holds a meeting with its corporate members to discuss and analyse the salmon situation in Quebec.

The Fédération québécoise pour le saumon atlantique also attends meetings of the Atlantic Salmon Advisory Board, providing advice on fisheries management.

The federation has just set up the corporation Saumon Limitée, Salmon Ilimited *sic*, which is, so to speak, its investment arm. Its role is to raise money to invest directly in salmon resources.

Everyone knows Duck Unlimited *sic*. Our organization has much bigger plans than we can afford to implement.

You know, of course, that the stocks of Atlantic salmon are in difficulty, and they are even in danger of disappearing. The problem is caused by overfishing and the disappearance of some of the spawning grounds and changes made in others. As far as the federation is concerned, it is clear that action must be taken; otherwise, Atlantic salmon will disappear.

The economic value of Atlantic salmon. Why does the federation want to ensure a permanent supply of Atlantic salmon? Among other things, we feel that the economic value of this type of fish is the most convincing argument that concrete action must be taken to ensure the maintenance and development of the very important economic repercussions on disadvantaged regions.

The basic idea is not to promote or push Atlantic salmon for rich people. What we are concerned with is job creation.

To give an example of the current economic impact of Atlantic salmon, I might mention that the total value of salmon caught in 1982 for the four Atlantic provinces was \$50,000,000. Sport fishing was responsible for 80% of the total, that is, \$42,000,000, and commercial fishing was responsible for only 15% or \$8,000,000. This illustrates the concept of the "best use of the resources."

Outlook for Atlantic salmon. If the situation continues to deteriorate and no strong measures are taken to save Atlantic salmon, we can foresee that in the short term there will no longer be any commercial salmon fishing and that sport fishing will be substantially curtailed with the result that the economic impact will be very limited. Already the tourism industry is in a bad way because salmon is becoming scarce. That means unemployment again for the North Shore, Gaspé, Newfoundland, New Brunswick and Nova Scotia.

Canada too may lose its place among the Atlantic salmon producers as the Japanese and Norwegians already have projects under way or plans to produce the salmon required to meet consumer demand.

[Text]

Il nous appartient donc de trouver et de mettre en place des mesures qui permettront d'assurer la pérennité du saumon atlantique et de garantir la prépondérance et la primauté du Canada pour la production du saumon atlantique.

Les mesures préconisées par la Fédération québécoise pour le saumon atlantique afin d'assurer la mise en valeur et la conservation du saumon atlantique et de maximiser les retombées économiques reliées à une exploitation rationnelle de la ressource sont en priorité: Arrêt des interceptions de saumons québécois par Terre-Neuve et le Groenland.

Tous s'accordent pour dire que les pêcheries de Terre-Neuve accaparent 60p. 100 du saumon produit au Québec, alors que celle du Groenland en prennent 20p. 100. Ça ne laisse plus aux utilisateurs québécois que 20p. 100 de la récolte. Cela ne peut plus durer, il faut absolument que l'exploitation de la récolte se fasse selon un modèle rationnel qui tienne compte des impératifs de reproduction de chaque bassin hydrographique.

Donc, en priorité, il doit y avoir la mise en place du principe de la gestion de l'exploitation par bassin hydrographique. Le saumon atlantique doit d'abord profiter aux régions qui l'ont produit.

La Fédération n'a cessé de faire des pressions auprès du gouvernement fédéral pour qu'elle modifie son plan de pêche de façon à diminuer ces interceptions. Les demandes répétées de la Fédération pour retarder l'ouverture de la pêche commerciale le saumon de deux semaines à Terre-Neuve, n'ont pas été écoutées; tout au plus, le ministre de Pêches et Océans Canada demandaient à divers représentants de la province de Québec, dont la Fédération québécoise pour le saumon atlantique de rencontrer les représentants de Terre-Neuve afin d'en venir à une entente concernant ce problème.

Cette rencontre, que l'on peut qualifier d'historique, a eu lieu à Fredericton en janvier 1987. Lors de cette rencontre, nous avons pu discuter franchement avec les représentants de Terre-Neuve et leur expliquer les problèmes causés par les interceptions au large de leur Côte. Des avenues de solutions ont été précisées et adressées au ministre des Pêches et des Océans Canada. Malheureusement, alors qu'il avait été entendu que les Québécois devaient recevoir une compensation financière importante en raison des interceptions, aucun budget n'a encore été accordé en ce sens par le gouvernement fédéral.

La Fédération continue ses pressions.

Dans le bas de la page, il y a des statistiques sur les prises commerciales de saumon. On note qu'en 1983 les prises étaient de 1 016 tonnes métriques, en 1984 avec les nouvelles restrictions, elles étaient de 821 tonnes, et malheureusement en 1987, 1 442 tonnes ont été prises.

Le gouvernement fédéral a investi plus de 5 000 000\$ pour le rachat de permis de pêche commerciale. Malheureusement comme le démontrent les statistiques, les prises commerciales de Terre-Neuve augmentent. En effet, sans permis à Terre-Neuve, plusieurs pêchent commercialement le saumon pour le revendre à un pêcheur commercial ayant conservé son permis de pêche. Mais ce n'est pas le seul problème.

Autre mesure: La restauration des habitats. Le saumon atlantique est disparu de plusieurs rivières où il était jadis flo-

[Traduction]

It is up to us to find and put in place measures that will ensure permanent supplies of Atlantic salmon and guarantee Canada's position as a leader in the production of Atlantic salmon.

The measures recommended by the Fédération québécoise pour le saumon atlantique to ensure the development and conservation of Atlantic salmon and maximize the economic impact related to the rational harvesting of the resource have as their aim first and foremost: stop Newfoundland and Greenland from taking Quebec salmon.

Everyone agrees that Newfoundland catches 60% of the salmon produced in Quebec while Greenland catches 20%. That leaves only 20% of the supply for Quebec users. This cannot go on any longer. It is essential that the resources be harvested in accordance with a rational model that takes into account the requirements for reproduction in each watershed.

Thus priority must be given to the establishment of the principle of salmon fishing management by watershed. The regions producing Atlantic salmon must be the first to benefit.

The federation has been exerting constant pressure on the federal government for it to amend its fishing plan so to limit this overfishing. The federation's repeated demands to delay the opening of commercial salmon fishing for two weeks in Newfoundland have fallen on deaf ears. However, the Department of Fisheries and Oceans Canada did ask various representatives from the province of Quebec, including the Fédération québécoise pour le saumon atlantique, to meet with representatives from Newfoundland to come to an agreement concerning this problem.

This meeting, which could be termed historical, was held in Fredericton in January 1987. At this meeting, we were able to talk frankly with the representatives from Newfoundland and explain to them the problems caused by their offshore fishing. Possible courses of action were recommended and submitted to the Department of Fisheries and Oceans Canada. While it was agreed that Quebecers were to receive substantial financial compensation because of the overfishing, unfortunately no funds have yet been allocated for this purpose by the federal government.

The federation is continuing to exert pressure.

At the bottom of the page, there are some statistics on commercial salmon catches. In 1983, catches amounted to 1,016 metric tons, in 1984 with the new restrictions, 821 tons, and unfortunately in 1987, 1,442 tons.

The federal government has invested over \$5,000,000 to buy back commercial fishing licenses. Unfortunately, as the statistics show, commercial catches in Newfoundland are increasing. In actual fact, many people in Newfoundland fish for salmon commercially without a licence and sell it to commercial fishermen who have kept their licences. But this is not the only problem.

Another measure: the restoration of habitats. Atlantic salmon have disappeared from many rivers where they flour-

[Text]

rissant. Dans plusieurs autres rivières, les populations ont diminué dangereusement en raison de la destruction des frayères et de la pollution. Il faut donc restaurer les habitats du saumon.

On doit trouver aussi des méthodes pour produire plus efficacement le saumon atlantique et les mettre en place. La production de saumons d'élevage répondra à une demande de saumons pour la consommation.

Toutes ces mesures ont déjà été présentées par notre Fédération dans un document intitulé: «Programme de restauration du potentiel salmonicole québécois et canadien.»

Ce programme a été présenté en automne 1985 au Comité permanent des pêches et des forêts, et par la suite au Conseil consultatif du saumon de l'Atlantique en 1986.

La Fédération est toujours en attente d'une entente fédérale-provinciale, pour permettre de réaliser ce programme de restauration qui assurerait la pérennité du saumon atlantique et des retombées économiques de plus de 250 000 000\$ par année.

La rentabilité du projet est prouvée et nous comptons sur votre influence et votre pouvoir pour appuyer toute mesure assurant la réalisation de ce programme.

Dans l'Ouest Canadien, si on prend par exemple le petit fascicule: «Programme de restauration du potentiel salmonicole québécois et canadien» qui a déjà été présenté devant d'autres organismes, dans l'Ouest Canadien il existe le SEP, Salmon Enhancement Program qui jusqu'à présent a permis la production de saumon du Pacifique en quantités impressionnantes.

De 1977 à 1984, 183 000 000\$ ont été investis par le gouvernement canadien dans le saumon du Pacifique. La phase II est en cours présentement... (interrompu)

The Chairman: Excuse me, how much did you say was invested?

Mr. Racine: For the Salmon Enhancement Program, \$183,000,000 and last year, in 1987, it was much more.

The Chairman: It was \$240,000,000.

Mr. Racine: Yes, it was impressive. Pacific salmon is a big industry because we invest a lot in it and Atlantic salmon is a small industry because there is a small investment in it. That is the problem. The Newfoundland Commercial Fishery, even if some people say that they are not doing their best, they have cut their harvest by half since ten years ago and even if it is not enough, because we are using the capital and not using the interest, we are taking the capital in the Atlantic salmon and it is a major problem.

Right now, with what we have requested, we would like the government to invest \$50,000,000 a year for ten years to completely restore the situation. It costs at least \$100 per salmon produced for the Enhancement Program, so when we compare the Commercial Fishery, they sell salmon for \$4 per pound and when you get \$40 per salmon, it is great. So when it costs \$100, it means that the poorest are still poorer and...

[Traduction]

ished in the past. In many other rivers, the population has been reduced substantially because of the destruction of spawning grounds and pollution. Therefore, the habitats of the salmon must be restored.

Methods to produce Atlantic salmon more efficiently must also be found and put in place. The production of hatchery salmon will meet consumer demand for salmon.

All these measures have already been put forward by our federation in a document entitled "Programme de restauration du potentiel salmonicole québécois et canadien."

This program was submitted in the fall of 1985 to the Standing Committee on Fisheries and Forests and later to the Atlantic Salmon Advisory Board in 1986.

The federation is still waiting for a federal-provincial agreement to implement this restoration program, which would ensure a permanent supply of Atlantic salmon and have an economic impact of over \$250,000,000 per year.

The project's feasibility has been proven, and we are counting on your influence and power to support any measure ensuring the implementation of this program.

In Western Canada, if we consider, for example, this document entitled "Programme de restauration du potentiel salmonicole québécois et canadien", which has already been submitted to other organizations, in Western Canada they have the SEP, the Salmon *sic* Enhancement Program, which has resulted in the production of Pacific salmon in impressive quantities.

From 1977 to 1984, \$183,000,000 was invested by the Canadian government in Pacific salmon. Phase II is currently under way...

Le président: Excusez-moi. Combien le gouvernement fédéral a-t-il investi?

M. Racine: L'année dernière, 183 millions de dollars. En 1987, c'était beaucoup plus que cela.

Le président: Oui, 240 millions de dollars.

M. Racine: Oui, c'était impressionnant. Le saumon du Pacifique, c'est une grosse industrie parce qu'on y investit beaucoup d'argent, et c'est tout le contraire pour le saumon de l'Atlantique parce qu'on n'y investit que très peu. C'est un problème. Même si l'on dit qu'on ne fait pas tout ce que l'on peut dans le secteur de la pêche commerciale, à Terre-Neuve, on a quand même réduit de moitié la capture depuis dix ans, et même si ce n'est pas assez, parce que nous utilisons le capital et pas les intérêts, nous investissons le capital dans le saumon de l'Atlantique, et c'est un problème important.

Pour redresser complètement la situation, nous voudrions que le gouvernement investisse 50 millions de dollars par année au cours des dix prochaines années. Dans le cadre du programme d'amélioration, les coûts s'élèvent à 100 \$ par saumon, comparativement à la pêche commerciale où l'on peut obtenir 4 \$ la livre, et quand on obtient 40 \$ pour chaque saumon, c'est déjà très bien. Ainsi, quand chaque saumon coûte 100 \$, cela signifie qu'un pauvre est encore plus pauvre...

[Text]

The Chairman: The rich are richer.

Mr. Racine: Yes, it is amazing and as we take the capital, not the interest, Government must do something. The Federal Government planned to do something at the Atlantic Salmon Advisory Board last year. They announced something like we had promoted the year before. It is great that the problem takes some time, that we get the investment. Right now, with the meeting we had in Fredericton, we agreed with Newfoundland on that, because they can't stop the Commercial Fishery. We agree that we should get \$2,000,000 to invest in our Enhancement Program and we are still waiting for this money.

The first thing we did was to make a balance sheet, an inventory of what could be done for each river, on each river and we need at least \$80,000,000 to make a really good study to give priority on what is going to be done on each river. If we need \$500,000,000 to do the whole job for the four Atlantic provinces, and we have just \$2,000,000, we have to be very wise and to invest with the highest return on investment possible.

The Chairman: How many members do you have on the Atlantic Salmon Advisory Board?

Mr. Racine: I don't know exactly how many members, because I have been represented there by some of my Directors. I can't be free all the time.

The Chairman: The Board is comprised of Quebec, New Brunswick, Nova Scotia, Prince Edward Island and Newfoundland?

Mr. Racine: And we have a Province of Quebec Committee and the problem is that we don't invest enough money in our resource. We have a very small return on the investment and Newfoundland is using the salmon for their benefit, they need it, but when they use it, the Government doesn't invest in this salmon, so the damage is awful. For example, I have graphics. It is on your paper. It was produced on December, 1986, by a group of scientific people. It is called, in French, *Stratégies Pour La Gestion A Long Terme Du Saumon De L'Atlantique* or, in English, *Strategies For The Long-Term Management of Atlantic Salmon* and you see on the graphics on the left side, the potential of production is amazing for the province of Quebec. On the right side, the potential of harvest is high in Quebec, even if we stop the Commercial Fishery for a long time, we have a lot of potential. You see at the bottom of the page, actual harvest? Quebec is taking almost nothing. Commercial Fishery is closed in almost all of the province except in a small part close to Labrador in Quebec and in Newfoundland. I don't want to throw stones at people, but everybody should do their best for salmon conservation and right now, some people evade the rules. If I sell my commerce to work and I start something else or I hire someone else to do my previous job as it is right now, there is a problem. The Government has invested \$5,000,000 in buy-back of commercial fishermen.

[Traduction]

Le président: Et que le riche s'enrichit davantage.

M. Racine: Oui, c'est étonnant. Et compte tenu que nous n'avons que le capital, le gouvernement doit intervenir. Le gouvernement fédéral avait prévu de faire quelque chose au Conseil consultatif du saumon de l'Atlantique l'année dernière, avait décidé d'appliquer une recommandation que nous avions faite l'année précédente. Nous apprécions vraiment qu'il consente à faire cet investissement. À la réunion que nous avons eue, à Fredericton, nous nous étions entendus avec Terre-Neuve là-dessus, parce qu'on ne peut arrêter la pêche commerciale. Nous étions tous d'accord qu'il faudrait investir 2 millions de dollars dans notre programme d'amélioration, et nous attendons toujours cet argent.

Nous avons tout d'abord fait un bilan, une liste de tout ce qui pourrait être fait sur chaque rivière, et nous avons besoin d'au moins 80 millions de dollars pour vraiment bien établir les priorités. Puisque nous avons besoin de 500 millions de dollars pour mener à bien l'ensemble du projet dans les quatre provinces de l'Atlantique, et que nous ne disposons que de 2 millions de dollars, nous devons agir avec beaucoup de prudence et investir là où l'investissement devrait être le plus rentable.

Le président: Combien de membres y a-t-il au Conseil consultatif du saumon de l'Atlantique?

M. Racine: Je ne le sais pas précisément, parce que je m'y suis fait représenter par certains de mes directeurs. Je ne peux pas toujours assister aux réunions.

Le président: le Québec, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve sont représentés au Conseil, n'est-ce pas?

M. Racine: Nous avons aussi un comité dans la province de Québec, et le problème, c'est que nous n'investissons pas suffisamment dans nos ressources. Le rendement est très minime et Terre-Neuve utilise le saumon à son profit. Terre-Neuve en a besoin, mais quand il agit ainsi, le gouvernement n'investit pas dans ce saumon. Les conséquences sont donc désastreuses. J'ai apporté des graphiques, Vous en avez un exemplaire dans la documentation. C'est un groupe de scientifiques qui a produit ce document en décembre 1986. En français, il est intitulé «Stratégies pour la gestion à long terme du saumon de l'Atlantique», et en anglais: «Strategies For The Long-Term Management of Atlantic Salmon». À gauche, sur le graphique, vous pouvez constater que la production pourrait être véritablement étonnante au Québec. On peut aussi constater, à droite, que les possibilités de capture sont élevées au Québec. Même si l'on interrompait la pêche commerciale pendant longtemps, les possibilités demeurent très bonnes. Vous voyez, au bas de la page le Québec ne prend presque rien. La pêche commerciale est interdite dans presque toute la province, à l'exception d'une petite région près du Labrador, au Québec, et à Terre-Neuve. Je ne veux pas lancer la pierre à qui que ce soit, mais tous devraient faire tout ce qu'ils peuvent en fonction de la conservation du saumon et, à l'heure actuelle, certaines personnes contournent les règles. Si je vends mon commerce, et que j commence autre chose, ou si j'engage quelqu'un pour faire le travail que je faisais auparavant, cela constitue un problème. Le gouvernement a consacré 5 millions de dollars au rachat des permis de pêche commerciale.

[Text]

That is my report.

The Chairman: Thank you very much. Did you read our West Coast Fisheries Report?

Mr. Racine: Unfortunately, I have just read one page. The resume of what is in there.

The Chairman: I want to point out to you that we were inundated with strong evidence of the importance of the Sport Fishery, both in the Freshwater Fishery area and on the west coast. We have four recommendations in our report and I think that it is worthwhile telling you about them, it won't take that long.

(11b) is that

That the federal government amend the *Fisheries Act* to recognize the sport fishery as a legitimate user of the resource deserving a fair, but not unlimited, allocation of the available fish. (11c) That recognition of the sport fishery's economic and social importance be reflected in the budget and resources of the Department of Fisheries and Oceans. (11d) That the Department of Fisheries and Oceans develop and promote, jointly with the sport and commercial fishermen, new methods to reduce the incidental catch of fish stocks in the mixed stock fishery. (16a) That the Department of Fisheries and Oceans give greater funding priority to those projects which promote the enhancement of wild stocks of salmon.

Mr. Racine: That is great.

The Chairman: That is done, we haven't had a response. The Minister has allocated someone to look at our report and to come back and respond to the recommendations, which he also did on the Freshwater Fishery.

You have friends on this Committee. We recognize, from an overall economic point of view, and it was stressed on us time and time again that 4.7 billion dollars goes in to the economy from the Sports Fishery, there is a low number of catch that they take as compared to the Commercial Fishery.

We have to recognize also, that there is a Commercial Fishery. There are people making a living out of it and the Minister has evidently indicated his support of the Sport Fishery by putting \$240,000,000 in to the Salmon Enhancement Program on the west coast and they are recognizing the implications of the Sport Fishery on the Fishing Industry of Canada and as a matter of fact, we have changed our focus a bit because what's coming in to the picture now is the Sport Fishery and Aquaculture, that has to be part of the whole marketing situation. I am supporting your stand by showing you what we have recommended.

I do not have too many questions because what you are saying is right, but I would like to pass the questioning over to Senator Le Moine or anyone who would like to say something.

Mr. Racine: I would like to make one more comment.

[Traduction]

J'ai terminé mon exposé.

Le président: Merci beaucoup. Avez-vous lu notre rapport sur les pêches de la côte Ouest?

M. Racine: Malheureusement, je n'en ai lu qu'une page: le résumé.

Le président: Je voudrais vous faire remarquer que l'importance de la pêche sportive nous a été très fortement démontrée, tant sur la côte Ouest que dans le cadre de notre étude sur la pêche en eau douce. Nous avons d'ailleurs formulé quatre recommandations à cet égard dans notre rapport, et je pense qu'il serait utile que je vous les lise. Elles ne sont pas bien longues.

(11b) Que le

gouvernement fédéral modifie la Loi sur les pêches, afin de reconnaître la pêche sportive comme un utilisateur légitime de la ressource, qui mérite une juste part, mais non illimitée, du poisson disponible. (11c) Que la reconnaissance de l'importance économique et sociale de la pêche sportive se reflète dans le budget et dans les ressources du ministère des Pêches et des Océans. (11d) Que le ministère des Pêches et des Océans élabore et promeuve, de concert avec les pêcheurs sportifs et commerciaux, de nouvelles méthodes visant à réduire la capture accidentelle de poissons dans les réserves mixtes. (16a) Que le ministère des Pêches et des Océans accorde une plus grande priorité, sur le plan du financement, aux projets qui favorisent le rehaussement des réserves naturelles de saumon.

M. Racine: C'est très bien.

Le président: C'est un pas dans la bonne direction, mais nous n'avons pas encore obtenu de réponse. Le ministre a affecté quelqu'un à l'examen de notre rapport et pour répondre à nos recommandations. Il en a fait autant pour notre rapport sur la pêche en eau douce.

Vous avez des alliés à ce Comité. Nous reconnaissons, et on nous l'a répété à maintes et maintes reprises, que la pêche sportive contribue pour 4,7 milliards de dollars à l'économie, et que les pêcheurs sportifs prennent bien peu de poissons comparativement aux pêcheurs commerciaux.

Nous ne devons toutefois pas négliger la pêche commerciale. Il y a bien des gens qui en vivent, et le ministre a évidemment manifesté son appui à l'égard de la pêche sportive en affectant 240 millions de dollars au programme d'amélioration du saumon sur la côte Ouest, et l'on reconnaît l'importance de la pêche au Canada. Soit dit en passant, nous avons modifié quelque peu notre point de vue, parce que la pêche sportive et l'aquiculture prennent aujourd'hui de plus en plus d'importance et sont désormais des facteurs qui interviennent dans l'ensemble de la commercialisation. Je vous appuie donc en vous faisant part de ce que nous avons recommandé.

Je n'ai pas tellement de questions à poser parce que ce que vous dites est juste. Mais je voudrais céder la parole au sénateur Le Moine, ou à quelqu'un d'autre qui aurait quelque chose à dire.

M. Racine: J'aurais quelque chose à ajouter.

[Text]

The Chairman: Yes.

Mr. Racine: I said to our Quebec Government, right now the Recreational Salmon Fishery is quite an industry for a major part of unemployed people in Quebec and the same thing in New Brunswick, Newfoundland and Nova Scotia and even in Prince Edward Island. It is like a tourism department, because people are going there to spend their money on hotels, on lunch, on visiting around. You can visit the whole Gaspesia, when you don't stop, in two days, but if you go there fishing, you will spend a week or two. This is more than just a sport, this is a very important industry for eastern Canada and we would like it recognized, one day, as an industry as General Motors is one, as Bombardier is one, as all the major companies in Canada are being helped.

The Chairman: What has your response been from the Federal and Provincial Governments? Have you had a response?

Mr. Racine: With the Federal Government, right now, I will have a special lunch this weekend with Bill Rowatt. He is the Deputy Minister of Tom Siddon. He is working with Tom Siddon, the Minister of D.F.O.

The Chairman: The Deputy Minister, you said?

Mr. Racine: I don't know how to say it. In French, it is sous-ministre. I don't know the exact term.

The Chairman: Associate Minister.

Mr. Racine: Yes, and they are going to discuss with us how we could get some money, some funds, but I heard that they don't have too much money to invest, so this is a problem. They don't have a budget in their own budget.

The Chairman: You would like to see a similar Salmon Enhancement Program put into effect in the Atlantic?

Mr. Racine: Yes, in the Atlantic and when we presented our work, it was not just for Quebec. It was for all the Atlantic provinces and it has been well received, but when we speak about \$100,000,000 or \$50,000,000 a year, people are frightened. We must start as we did, we had our first dinner for Salmon Unlimited with shares for Salmon Unlimited of \$12,000. It is the beginning, it is not \$200,000,000 as Dow Chem Limited has each year, but we must begin somewhere and this is what we can do.

The Chairman: There is nothing in the Quebec-Canada Subsidiary Agreement on salmon.

I think that that is very good. We will take your briefs into consideration and I think that we have indicated that there is support for the Sport Fishery as part of the whole Fishing Industry and we will continue in that regard, in our east coast examination.

Mr. Racine: If you will permit, I will request your name so that I could send you our publications.

[Traduction]

Le président: Allez-y.

M. Racine: J'ai dit à notre gouvernement, au Québec, qu'à l'heure actuelle, la pêche sportive au saumon est une industrie très importante pour un grand nombre de sans-emplois au Québec, et que cela vaut aussi pour le Nouveau-Brunswick, Terre-Neuve, la Nouvelle-Écosse, et même l'île-du-Prince-Édouard. Elle est en quelque sorte une activité touristique, puisque les gens qui vont à la pêche laissent de l'argent dans les hôtels, les restaurants, et dans tous les endroits qu'ils visitent. Sans s'arrêter, on peut faire le tour de la Gaspésie en deux jours, mais quand on y va pour pêcher, on y passe une semaine ou deux. Ce n'est pas uniquement un sport, mais une industrie très importante pour l'est du Canada, et nous voudrions qu'on le reconnaisse, un jour, au même titre que l'on reconnaît General Motors et Bombardier comme des industries, et toutes les grandes sociétés canadiennes que l'on aide.

Le président: Et que vous ont répondu le gouvernement fédéral et el gouvernement provincial? Ont-ils réagi?

M. Racine: Du côté du gouvernement fédéral, je dois justement rencontrer M. Bill Rowatt, en fin de semaine. Il est le sous-ministre de Tom Siddon. Il travaille avec Tom Siddon, le ministre du ministère des Pêches et des Océans.

Le président: Le sous-ministre, vous dites?

M. Racine: Je ne connais pas le terme précis en anglais. En français, c'est sous-ministre.

Le président: L'adjoint du ministre.

M. Racine: Oui, et nous sommes censés discuter de la façon d'obtenir de l'argent, des fonds, mais on m'a dit que le ministère n'avait pas tellement d'argent à investir. C'est donc un problème. Le ministère n'a affecté aucune somme à cet égard dans son budget.

Le président: Vous voudriez qu'on instaure un programme d'amélioration du saumon analogue à celui de l'Ouest dans la région de l'Atlantique?

M. Racine: Oui, dans la région de l'Atlantique. Quand nous avons présenté notre étude, ce n'était pas que pour le Québec. C'était pour toutes les provinces de l'Atlantique, et elle a été bien reçue. Mais quand nous parlons de 100 millions ou de 50 millions de dollars par année, cela effraie les gens. Nous devons commencer comme nous l'avons fait: nous avons eu notre premier dîner au profit de Saumon illimité, où nous avons vendu pour 12 000 \$ d'actions. C'est un début. Cela n'a rien à voir avec les 200 millions de dollars qu'obtient Dow Chem Limited chaque année, mais nous devons commencer quelque part, et c'est ce que nous pouvons faire.

Le président: Rien n'est prévu pour le saumon dans l'accord auxiliaire entre le Québec et le Canada.

Très bien. Nous tiendrons compte de ce que vous dites dans vos mémoires, et je pense que nous avons indiqué que nous appuyons l'intégration de la pêche sportive à l'ensemble de l'industrie de la pêche, et nous poursuivrons en ce sens dans le cadre de notre étude sur la côte Est.

M. Racine: Si vous voulez bien, je voudrais avoir votre nom afin de pouvoir vous faire parvenir nos publications.

[Text]

The Chairman: You will be hearing from us now, you will be on our mailing list and we will be responding to you as to your brief and you will certainly get all our names.

Mr. Racine: To thank you for hearing me, I will leave you a special emblem of our Federation.

The Chairman: Fine, thank you.

Mr. Yves Jean, Vice President, Federation Quebecoise de la faune.

How do you do? Thank you for coming. Would you please proceed with your brief? You can give it in full or you can give us a resume.

Mr. Yves Jean, vice-président, Fédération québécoise de la faune: Alors je vais faire ça très brièvement parce que nous vous avons été avisés il y a quelques jours seulement, et nous avons résumé notre position à la Fédération québécoise de la faune, particulièrement sur les pêcheries en eaux douces au Québec.

Alors ce que vous retrouvez dans le mémoire c'est un résumé de notre vision de la commercialisation de la faune en général, et ce que vous retrouvez dans une deuxième partie c'est un exemple qui est assez représentatif des pêcheries en eaux douces au Québec, c'est-à-dire le bassin du Lac Saint-Pierre.

Nous avons utilisé cet exemple-là parce que c'est un bassin d'eau important au Québec et que les actions qui sont posées dans ce bassin d'eau-là peuvent être facilement être posées dans d'autres bassins d'eau d'importance au Québec.

Alors l'exemple qui vous est présenté est tiré également du plan de pêche provincial qui a été déposé par le ministre Picotte, qui a tenu compte d'un certain nombre de nos recommandations et très peu ou pas du tout de d'autres recommandations concernant le bassin d'eau en question.

Alors ce que nous disons à la Fédération québécoise de la faune: Nous avons une résolution de tous nos membres, une résolution provinciale qui demande ceci: L'abolition totale des pêches en eaux douces au Québec.

C'est une résolution qui est particulièrement drastique en ce qu'elle concerne les pêches commerciales en eaux douces, et vous comprendrez pourquoi les membres ont voté une telle résolution.

Donc dans l'exemple que nous vous avons présenté, vous voyez par exemple l'esturgeon jaune, qui est une espèce qui a subi des réductions de population très significative. Et même si vous n'avez pas de données dans ce petit mémoire, vous pouvez trouver ces données-là au ministère de l'Agriculture, Pêches et Alimentation du Québec et le ministère du Loisir, Casse et Pêches.

Il y a un comité conjoint qui a travaillé sur ce bassin d'eau: sur les données de dynamique de population de certaines espèces dont l'esturgeon jaune.

Donc ce sont des populations qui sont extrêmement réduites, nous avons demandé, basé sur une résolution des membres de la Fédération québécoise de la faune, d'abolir les pêches commerciales et les pêches sportives d'esturgeon jaune pour permettre au stock d'avoir un meilleur recrutement.

[Traduction]

Le président: À partir de maintenant, nous communiquerons avec vous. Votre nom fera partie de notre liste de distribution, et nous vous répondrons au sujet de votre mémoire. Vous obtiendrez sûrement alors tous les noms des membres du Comité.

M. Racine: Pour vous remercier de m'avoir reçu, je vais vous remettre un emblème spécial de notre fédération.

Le président: Très bien, merci.

Monsieur Yves Jean, vice-président, Fédération québécoise de la faune.

Comment allez-vous, monsieur Jean? Bienvenu à notre Comité. Je vous prierais de nous lire votre mémoire, ou de nous en faire un résumé, si vous préférez.

Mr. Yves Jean, Vice-President, Fédération québécoise de la faune: I will be brief because we were advised only a few days ago and we have summarized our position at the Fédération québécoise de la faune, particularly with regard to the freshwater fishery in Quebec.

You will find in our report a summary of our view of the commercialization of wildlife in general, and, in the second part, an example that is fairly representative of freshwater fishery in Quebec: Lac Saint-Pierre.

We have used this example because it is an important lake area in Quebec and action taken there could be taken in other important lake areas in Quebec.

This example is also taken from the provincial fisheries plan, which was tabled by Minister Picotte, who took some of our recommendations into account and little or no account of other recommendations concerning this particular lake area.

What we are saying at the Fédération québécoise de la faune is this: we have a resolution supported by our entire membership, a province-wide resolution, demanding that a total ban be placed on freshwater fishing in Quebec.

This is a particularly drastic resolution with regard to commercial freshwater fishing, but I believe you will understand why our members voted for such a resolution.

In the example that we have presented to you, there is the example of the yellow sturgeon, a species which has suffered a very dramatic decrease in its population. And although the report does not include statistics, you may obtain them from the Quebec departments of Agriculture, Fisheries and Food and Recreation, Hunting and Fishing.

A joint committee worked on this lake area, on statistics on the population dynamics of certain species, including the yellow sturgeon.

So these are populations which have been substantially reduced, and we requested, through a resolution put forth by the members of the Fédération québécoise de la faune, that commercial and sport fishing of the yellow sturgeon be banned in order to give stocks a better chance at replenishing themselves.

[Text]

Alors dans le plan de pêche qui nous a été présenté, toujours dans cet exemple-là, on a réduit le tonnage au niveau des pêches commerciales et on a réduit la pêche sportive, le quota de deux à un esturgeon doit être prélevé sportivement. Nous étions beaucoup plus drastiques, nous étions prêts à fermer cette pêche-là auprès de nos propres membres, c'est-à-dire les pêcheurs sportifs.

Vous avez également dans ce mémoire-là un deuxième exemple qui se rapporte toujours au bassin du Lac Saint-Pierre et qui concerne une espèce qui est très populaire au Québec, c'est-à-dire la perchaude. Depuis très longtemps à la Fédération nous demandons que l'ouverture de la pêche à la perchaude, la pêche commerciale à la perchaude ne se fasse qu'après le 29 mai, c'est-à-dire après la période de frai.

Et encore cette année, nous constatons dans le nouveau plan de pêche que l'interdiction n'a pas lieu, l'interdiction de la pêche sur la frai.

Alors ce que nous disons également avec cet exemple-là, c'est que les tailles des spécimens, les résultats nous montrent des tailles significativement réduites, alors des petites prises. Nous associons petites prises à diminution de qualité de pêche, même si le terme est relative pour certains d'entre nous, nous associons et nos membres associent très concrètement le fait de pêcher une petite perchaude de cinq ou six pouces par rapport à une perchaude de neuf ou dix pouces. Et biologiquement nous savons que la diminution de taille des spécimens indique généralement assez clairement une très forte exploitation des populations.

Les résultats du comité scientifique MAPAQ/MLCP, indiquent effectivement une exploitation très significative de cette espèce dans le lac Saint-Pierre. Nous avons donc proposé cette résolution que j'ai mentionnée précédemment, c'est-à-dire d'interdire la pêche commerciale sur la frai et en période de fraie. Donc ouvrir cette pêche-là après le 29 mai.

Encore une fois, nous n'avons pas obtenu de gain de cause et sans doute pour les prochaines années, nous assisterons encore à des prises de spécimens de taille très petite. Les spécimens de très petite taille, il faut bien voir que pour nous à la Fédération québécoise de la faune, ce n'est pas une question de trophée qui nous intéresse, nous avons également une équipe composée de plusieurs biologistes de la faune, alors il faut bien voir que ce n'est pas une question de trophée uniquement qui nous intéresse.

Actuellement dans l'état du dossier ou dans l'état de cette espèce-là, ce qui nous intéresse prioritairement c'est la biologie de l'espèce, c'est les recrutements d'individus dans cette espèce-là, la qualité de la population en allant chercher des classes d'âge plus élevée, donc une qualité de population accrue.

C'est vraiment notre cheval de bataille dans cet exemple-là également.

Je vous passe les autres espèces, on pourrait parler du brochet, on pourrait parler du doré, je vous passe ces autres exemples-là, ça va dans la même veine.

Alors nous avons beaucoup de doutes, depuis beaucoup d'années et nous allons en avoir sans doute encore pour un bon

[Traduction]

In the fisheries plan that was presented to us, for the same example, the tonnage was reduced for commercial fishing and sport fishing alike, with a quota of two to one sturgeons having to be removed through sport fishing. We were much more drastic; we were prepared to close the fishing to our own members that is the sports fishermen.

You also have in this report a second example, which also deals with the Lac Saint-Pierre area and which focusses on a very popular species in Quebec: the yellow perch! documentation in section I library! We, at the Fédération, have been demanding for a very long time that the yellow perch fishing season, the commercial yellow perch fishing season, be opened only after May 29th, that is, after the spawning season.

And again this year, the new fisheries plan contains no ban on fishing fry.

Another comment we have about this situation concerns the size of specimens. Findings show us that fish size has been significantly reduced—so small catches. Small catches are, to us, associated with the reduction in the quality of fishing, even though the term is relative for some of those among us. We distinguish and our members distinguish very clearly between fishing a small yellow perch that is five or six inches long and fishing a yellow perch that is nine or ten inches long. And biologically, we know that a decrease in specimen size is generally a clear indication that populations are being very seriously exploited.

The findings of the MAPAQ/MLCP scientific committee indicate that this species is, in fact, being very seriously exploited in Lac Saint-Pierre. We therefore put forth the resolution that I mentioned earlier, that is, that a ban be imposed on the commercial fishing of fry and on commercial fishing during the spawning season—that the season not be opened before May 29.

Once again, we have not won this case and, undoubtedly, catches of very small specimens will continue in the years to come. You must understand that the Fédération québécoise de la faune is not just out to win an award. We have a team made up of several wildlife biologists.

What we are interested in is the biology of the species, the replenishing of the stock, the quality of the population. What is needed are more mature fish, improved quality of the population.

That is really what our interest is for this particular example as well.

The other species that I could mention are pike and walleye! again, doc in section library! which are suffering the same fate.

We have had many concerns over the years, and will undoubtedly continue to have many concerns, about the effects

[Text]

nombre d'années, nous avons beaucoup de doutes sur l'effet de la pêche commerciale en eaux douces, l'impact nous en avons de bonnes idées, mais nous avons beaucoup d'appréhension sur le fait de pouvoir pratiquer une pêche commerciale en eaux douces parfaitement équilibrée avec un prélèvement de type sportif. Et quand je dis parfaitement équilibré, tout le monde dit, il faut qu'il y ait de la place pour les deux types de pêches, oui, d'accord. Mais à la condition que la prémisse de base qui est la suivante, c'est-à-dire: Dynamique de population des espèces concernées, et quand je dis dynamique, c'est qualité de dynamique de population des espèces concernées.

Donc lorsque nous avons cette qualité-là, peut-être qu'il y a place pour deux types de pêches. Historiquement au Québec, et nous ne croyons pas avec les exemples que nous avons vus et que nous voyons encore, nous ne croyons pas qu'on puisse au Québec, faire ou vivre les deux types de pêches, et respecter la prémisse de base que je vous ai mentionnée tout à l'heure.

Alors c'est un petit peu ce qui explique la position aussi drastique de la Fédération québécoise de la faune, la résolution première qui est l'abolition totale de pêche commerciale en eaux douces.

Et nous sommes, en finissant, nous sommes évidemment très conscients de toutes les retombées socio-économiques ou des impacts socio-économiques de la pêche commerciale au Québec. J'aimerais seulement mentionner ceci, tout en revenant à l'exemple du Lac Saint-Pierre, vous avez socio-économie, alors décortiquons le mot en deux. Socialement vous avez 42 pêcheurs commerciaux, 42 individus qui pratiquent ce type de pêche-là contre 14 000 individus qui pratiquent la pêche sportive dans le Lac Saint-Pierre.

Maintenant la deuxième partie du mot socio-économique, économiquement vous avez des retombées de l'ordre de 2.9 millions, les derniers chiffres des ministères nous indiquent 2.9 millions pour les pêches commerciales et vous avez des retombées d'au-delà de 8 000 000\$ en ce qui concerne la pêche sportive.

Alors devant ces chiffres nous disons également aux deux ministres: Ecoutez, nous ne nions pas du tout l'impact socio-économique très important des pêcheries, maintenant vous n'êtes pas capable de respecter la prémisse de base, toujours cette fameuse prémisse de dynamique de population, si vous avez un choix à faire, et en bon politicien, si vous avez un choix à faire, vous devez tenir compte, en plus de la qualité des espèces, de l'aspect socio-économique et si vous comparez les deux chiffres dans les deux colonnes, la réponse va de soi.

Je vous remercie.

The Chairman: Thank you very much.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce que vous tenez compte de la pêche commerciale de l'anguille?

M. Jean: Dans l'exemple de l'anguille nous en avons glissé un tout petit mot. Et je vais vous situer le débat à un niveau toxicologique. Alors nos commentaires sur la pêche commerciale à l'anguille est le suivant: L'anguille, les résultats nous montrent qu'actuellement dans le cas du mirex, on a des taux qui dépassent les normes acceptables, et ces normes sont tirées

[Traduction]

of commercial fishing on freshwater lakes. We have good ideas about what that impact is, but we are very doubtful about whether commercial fishing can be practised in fresh water in perfect balance with sports fishing. And when I say perfect balance, everyone says there has to be room for both types of fishing. OK, I agree. But on the condition that one basic premise is met—that the population dynamics of the species in question are respected. And when I speak of dynamics, I mean the quality of the populations dynamics of the species in question.

Therefore, once we have achieved this quality, perhaps then there would be room for both types of fishing. With the examples that we have historically seen in Québec and that we continue to see, we do not believe that we can have both types of fishing in Québec and respect the basic premise that I mentioned.

This explains somewhat the drastic position that the Fédération québécoise de la faune has taken... the first resolution that there be a total ban on commercial fishing in fresh water.

In conclusion, we are very aware of all the socio-economic benefits and spinoffs created by commercial fishing in Québec. I would just like to mention, coming back to the example of Lac Saint-Pierre, that we have the word socio-economic. Let's divide the word into its two components. First: "socio". Socially speaking, there are 42 commercial fishermen—42 individuals who practise this type of fishing. Compare that number with the 14,000 individuals who practise sport fishing in Lac Saint-Pierre.

Now the second part of the word: "economic". Economic spinoffs are in the order of \$2.9 million; the latest figures from the departments tell us that \$2.9 million comes from commercial fishing. Then, there is the over \$8,000,000 in spinoffs from sport fishing.

So, with these figures in mind, we say to the two ministers: Listen, we don't deny at all the very important socio-economic impact of the fisheries. But you are not able to respect the basic premise, the famous premise of population dynamics. If you have a choice, as good politicians, you have to take into account, in addition to the quality of the species, the socio-economic aspect. And if you compare the figures in the two columns, the answer is self-evident.

Thank you.

Le président: Merci beaucoup.

Senator Le Moyne: Are you taking eel commercial fishing into consideration?

Mr. Jean: In the example of eel we slipped in a brief word. And I shall place the debate in a toxicological context. Our comments on commercial eel fishing are as follows. The result with eel fishing show that at present in the case of mirex the amounts exceed acceptable standards and these standards are taken from a document mentioned here to which we refer in the brief, the Centre de toxicologie du Québec.

[Text]

d'un document qui est mentionné ici auquel nous référerons dans le mémoire, le Centre de toxicologie du Québec.

Donc les taux de mirex dépassent les normes acceptables. Evidemment, on ne l'utilise pas ici. Ce qu'on en fait? On en fait un marché d'exportation.

Alors ce que nous vous disons dans la dernière phrase du mémoire c'est que finalement c'est trop pollué pour nous, c'est trop dangereux pour la santé des Québécois et des Canadiens mais ce n'est pas dangereux pour la santé des Allemands et des Japonais ou de je ne sais trop qui.

Alors il ne faudrait peut-être pas que le Canada fasse rire de lui. Les gens sont toujours polis à l'extérieur, surtout ceux qui les achètent évidemment. Il y en a qui ne l'achète pas, et puis il y en a qui ne sont pas Canadiens, et qui doivent sans doute rire de nous ou nous traiter de ce que vous pouvez penser.

Le sénateur Le Moyne: Est-ce que les stocks sont en bon état, les stocks de l'anguille?

M. Jean: Je ne pourrais pas vous répondre précisément à cette question-là.

Le sénateur Le Moyne: L'abondance semble extérieurement rester assez stable, mais la demande n'est pas très forte.

Moi c'est également l'impression que j'ai.

Le sénateur Le Moyne: Maintenant est-ce que les malheurs de l'esturgeon ont commencés particulièrement avec l'exposition de 1967? Les mesures prises par le Maire Drapeau pour empêcher la prolifération des éphémères, il a répandu sur le fleuve aux environs de Montréal des tonnes et des tonnes de DDT, et puis j'ai vu au cours de voyages en bateau sur le fleuve des carcasses énormes d'esturgeons échoués sur les rives, les deux rives, des esturgeons comme on en prend sur la Volga et puis en mer gaspienne. Et depuis on n'en voit presque plus. On n'ose plus en manger non plus pour les mêmes raisons que l'anguille. Les stocks sont en mauvais état, vous me confirmez ça.

M. Jean: Oui.

Le sénateur Le Moyne: Dans le cas de la perchaude, la santé des individus, est-ce que le parasite qui les afflige surtout, qui est une larve, je crois, de moules d'eau douce, c'est ça les points noirs qu'on voit et puis qui fait qu'on la rejète généralement, on ne peut plus y toucher. Savez-vous si c'est pire que c'était?

M. Jean: Encore une fois sur ces questions de détails-là, je ne peux pas vous répondre. Maintenant je pourrais dire ceci, c'est qu'à ma connaissance les pêcheurs ne rejettent pas la perchaude.

Le sénateur Le Moyne: Bien je veux dire les pêcheurs qui la prennent parfois à la ligne la rejettent lorsqu'ils voient ça?

M. Jean: Possiblement mais à ce moment-là je vous retournerais la question: Est-ce que c'est dans la majorité des cas ou si c'est une minorité des cas?

Le sénateur Le Moyne: Mais pour sauver les stocks il faudrait interdire la pêche commerciale radicalement ça c'est votre position?

[Traduction]

The amounts of mirex thus exceed acceptable standards. Obviously we do not use it here. What do we do with it? We turn it into an export market.

So what we say in the final sentence of the brief is that in the final analysis it is too polluted for us, it is too dangerous to the health of Quebecers and Canadians but it is not too dangerous to the health of the Germans or Japanese or whomever.

So Canada should perhaps not turn itself into a laughing stock. People are always polite on the outside, especially those who buy them, of course. There are some who do not buy it, and then there are some who are not Canadians, and who must not doubt be laughing at us or calling us all kinds of names.

Senator Le Moyne: Are the stocks in good condition, the eel stocks?

Mr. Jean: I cannot answer that specific question.

Senator Le Moyne: Externally the supply seems to remain fairly stable, but there is not a very great demand.

That is also the impression I have.

Senator Le Moyne: Now did the problems with sturgeon begin in particular with Expo '67? The steps taken by Mayor Drapeau to stop the proliferation of shadflies, he spread tons and tons of DDT on the river around Montréal, and then I saw during boat trips on the river enormous sturgeon carcasses washed up on the shore, both shores, sturgeon such as you get on the Volga and in the Caspian Sea. And since then we have seen hardly any at all. We no longer dare to eat any either for the same reasons as with eel. The stocks are in poor condition, you are confirming that.

Mr. Jean: Yes.

Senator Le Moyne: In the case of yellow perch, and individual health, does the parasite that afflicts them primarily, which is a larva, I believe, of fresh water mussels, those are the black specks one sees, and which mean that they are generally rejected, they cannot be touched. Do you know whether it is worse than it was?

Mr. Jean: Once again, I cannot answer these questions of detail. Now I can say this, and that is that to my knowledge the fishermen do not reject yellow perch.

Senator Le Moyne: Well I mean the fishermen who occasionally catch them on their lines, do they reject them when they see that?

Mr. Jean: Possibly, but then I would turn the question around: is this in a majority or a minority of cases?

Senator Le Moyne: But in order to save the stocks it would be necessary to ban commercial fishing radically, is that your position?

[Text]

M. Jean: Définitivement. S'il y avait une interdiction, écoutez, quand on regarde l'ensemble des espèces, on ne peut pas dire actuellement que l'état des populations des différentes espèces est en parfaite santé. Alors c'est bien évident qu'en parlant sur le quota de prélèvement, on ne peut faire autrement que de jouer soit sur les segments de structures d'âge ou encore sur la quantité d'individus comme tels. Alors ce que nous disons c'est ça: Nous avons des chiffres de rapports gouvernementaux qui disent que soit les populations sont surexploitées ou soit que les densités sont très faibles, ou encore que les tailles sont très petites, donc il y a des indices biologiques qui sont faibles. Alors nous disons: Abolissez les pêches commerciales. Vous avez un impact socio-économique très important au Québec avec l'industrie de la chasse et de la pêche, vous savez très bien que c'est au-dessus d'un milliard de dollars au Québec en croissance économique, l'industrie de chasse et pêche, alors écoutez, ce n'est pas la pêche commerciale à la perchaude ou à doré ou à l'anguille qui, toutes proportions gardées, dans l'industrie doit faire une grosse différence.

Si on comparait avec l'industrie des pêches maritimes, les poissons d'eau salée, je n'ai pas les chiffres en tête, mais j'ai l'impression que c'est un pourcentage considérablement réduit en rapport à l'industrie des pêches maritimes.

Donc face à la situation et au problème, est-ce qu'il n'y aurait pas lieu de couper ça carrément?

Le sénateur Le Moyne: I have a few more questions, may I, Mr. Chairman?

The Chairman: Certainly.

Le sénateur Le Moyne: Et ce que vous dites s'applique aux pêches du Lac Saint-Louis, généralement?

M. Jean: Je vous dirais oui, d'impression, et là je vous le mets entre guillemets parce que je n'ai pas regardé, je n'ai pas analysé les chiffres du Lac Saint-Louis.

Le sénateur Le Moyne: Mais généralement c'est la même chose?

M. Jean: Généralement c'est à peu près la même chose, on a connu à peu près les mêmes problèmes dans le cas du Lac Saint-Louis.

Le sénateur Le Moyne: Maintenant est-ce que les prélèvements sous la glace, sur l'Outaouais près de Carillon et des endroits comme ça, est-ce que c'est très coûteux pour la perchaude et le brochet?

M. Jean: C'est coûteux, je n'aime pas ce terme-là, je ne sais pas que c'est coûteux, mais l'on doit que ces espèces-là sont les espèces principalement convoitées lors de la pêche d'hiver, en effet.

Le sénateur Le Moyne: Je veux dire coûteux pour elle?

M. Jean: Coûteux pour la population en prélèvement?

Le sénateur Le Moyne: Oui.

Effectivement, disons qu'en ce qui concerne la pêche d'hiver, ce sont les deux espèces qui sont principalement prélevées. Donc c'est évident qu'il y a un prélèvement X qui est fait sur ces deux espèces-là.

Le sénateur Le Moyne: C'est assez soutenu?

[Traduction]

Mr. Jean: Definitely. If there was a ban, listen, when you look at all the species, it cannot be said at present that the various species are in perfect health. So it's obvious that by playing with catch quotas, one cannot fail to have an effect either on age structure segments or on individual numbers as such. So what we are saying is this. We have figures from government reports which say that either the populations are overfished or that the densities are very low, or that the sizes are very small, and therefore there are clear biological indications. So we say, abolish the commercial fisheries. You have a very significant social and economic impact in Quebec with the hunting and fishing industry, you are well aware that it is over a billion dollars in Quebec in economic spinoff, the hunting and fishing industry, listen, it's not commercial fishing for yellow perch or yellow pike or eel which in the industry will make a big difference, relatively speaking.

If we compare with the maritime fishery, saltwater fish, I don't have the figures off the top of my head but I have the impression that it is a considerably smaller percentage compared with the maritime fishery.

Faced with the situation and the problem, would it therefore not be a good idea to stop it outright?

Le sénateur Le Moyne: J'ai encore quelques questions à poser, si vous me le permettez, monsieur le président.

Le président: Bien sûr, monsieur Le Moyne.

Senator Le Moyne: Does what you are saying apply to the fishing in Lac Saint-Louis generally?

Mr. Jean: I would say yes, that is my impression, and I say this in quotation marks because I haven't looked, I haven't analysed the figures for Lac Saint-Louis.

Senator Le Moyne: But generally it's the same thing?

Mr. Jean: Generally it's about the same thing, we have had more or less the same problems in the case of Lac Saint-Louis.

Senator Le Moyne: Now is ice fishing, on the Ottawa River near Carillon and places like that, is that very costly for yellow perch and pike?

Mr. Jean: It's costly, I don't like that term, I wouldn't say that it's costly but it must be said that these are the most sought after species in winter fishing.

Senator Le Moyne: I mean costly for it?

Mr. Jean: Costly for the population being caught?

Senator Le Moyne: Yes.

Well, let's say that in the case of winter fishing, these are the two species that are primarily caught. So it's clear that there is a catch X of these two species.

Senator Le Moyne: That's fairly steady?

[Text]

M. Jean: C'est soutenu, mais vous avez quand même dans la plupart des pourvoiries, si je ne me trompe pas, un maximum de perches utilisables, évidemment le nombre que vous pouvez suivre et non pas 300, et évidemment ce type de prélèvement-là à 10 perches, dans un cas je pense que c'est ça la norme, 10 perches, alors c'est très différent 10 perches qu'un filet.

Le sénateur Le Moyne: Avant dernière question. Est-ce que le marché du filet de perche est encore favorable, s'en vend-il beaucoup? Est-ce que l'approvisionnement est facile?

M. Jean: Vous me parlez d'un point de vue commercial?

Le sénateur Le Moyne: Oui.

M. Jean: Je ne pourrais pas vous répondre là-dessus.

Le sénateur Le Moyne: Non.

M. Jean: Je ne pourrais vous répondre là-dessus, j'imagine qu'il y a certains marchés que je considère plus ou moins importants, mais je ne pourrais pas vous répondre précisément.

Le sénateur Le Moyne: J'ai remarqué des variations, on ne peut pas s'en procurer aussi régulièrement qu'il y a quelques années.

Dernière question. Je ne sais pas si vous avez étudié ce cas-là, c'est le cas de Sainte-Anne-de-Lapérade, la pêche à la petite morue. Qu'est-ce qui en est, est-ce que vous y attachez une grande importance économiquement par rapport aux zones du Lac Saint-Pierre et du Lac Saint-Louis?

M. Jean: La pêche à la petite moule vous me dites?

Le sénateur Le Moyne: A la petite morue, le poisson des chenaux.

M. Jean: La petite morue, je m'excuse. Nous nous suivons le dossier, mais je dois vous avouer honnêtement que nous n'y mettons pas une grande importance tout simplement pour un contexte. Alors il faut mettre ça dans un contexte bien précis où nous nous sommes préoccupés principalement des espèces comme la per-chaude, le brochet où nous avons déjà présenté de quoi et où nous avons gagné un point avec le ministre Picotte l'an dernier qui s'apprêtait ou qui voulait donner le brochet aux pêcheurs commerciaux et ça a été bloqué, c'est encore cette année le statut quo.

Alors nous avons principalement concentré nos énergies sur ces espèces-là.

Le sénateur Le Moyne: Je vous posais la question au cas où vous sachiez quelque chose là-dessus. Personne ne peut rien nous dire. Apparemment que la pêche rapporte quelque chose comme un 1 000 000\$, 1 500 000\$, et puis on trouve que ce n'est pas grand chose et puis reste là, c'est une petite tradition locale qui était beaucoup plus importante que ça jadis.

Toutes les rivières excepté la Rivière de Sainte-Anne-de-Lapérade, sont polluées à tel point que le poisson ne remonte plus, n'y va plus.

M. Jean: Disons que pour terminer là-dessus, je vous dirais qu'on a connu des problèmes récemment, et à ma connaissance on en a encore. Même les biologistes du gouvernement, à ce que je sache, ont eu certains problèmes à voir ce qui se passait là.

[Traduction]

Mr. Jean: It's steady, but at most outfitters you still have, if I am not mistaken, a maximum for usable perch, obviously a number you can follow and not 300, and obviously this type of catch set at 10 perch, in one case I think that is the standard. 10 perch, well 10 perch are very different from one fillet.

Senator Le Moyne: Second to last question. Is the market for perch filets still a good one, is a lot sold? Is the supply easy?

Mr. Jean: You mean from a commercial point of view?

Senator Le Moyne: Yes.

Mr. Jean: I cannot answer that.

Senator Le Moyne: No.

Mr. Jean: I cannot answer that, I imagine there are certain markets which I consider more or less significant, but I couldn't answer precisely.

Senator Le Moyne: I have noticed variations, it's not possible to obtain as regular a supply as a few years ago.

Final question. I do not know whether you have studied this case it's the case of Sainte-Anne-de-la-Pérade, fishing for tomcod. What is the situation, do you attach great economic importance to it compared to lac Saint-Pierre and Lac Saint-Louis?

Mr. Jean: Fishing for mussels you said?

Senator Le Moyne: For tomcod.

Mr. Jean: Tomcod, I'm sorry. We are following the matter, but I must admit that we are not attaching a great deal of importance to it simply for a context. This must be placed in a specific context where we have been concerned primarily with species such as yellow perch and pike, which we have already dealt with and where we scored a point with the Minister Mr. Picotte last year who was prepared or wished to give pike to the commercial fishermen and that was blocked, and the status quo still holds this year.

We therefore concentrated our efforts on those species.

Senator Le Moyne: I asked you that question in case you knew something about it. No one can tell us anything. It appears that the fishery generates something like \$1 million or \$1.5 million, and it is thought that that isn't very much and it doesn't go any further; it's a local tradition, and at one time there was much more to it than that.

Except for the Sainte-Anne-de-la-Pérade, the rivers are so polluted that fish don't ascend them any more.

Mr. Jean: In conclusion, I would say that we have had some problems recently, and to my knowledge we still do. Even the government biologists, as far as I know, had some difficulty finding out what was going on there.

[Text]

Mais là nous à la FQF, on ne s'est jamais vraiment préoccupé, quand je dis ça vraiment à fond de train, un gros dossier il serait le poulamon, non, parce qu'à toutes les années effectivement le poulamon montait et effectivement il y avait un très bon roulement biologique et socio-économique de cette pêche-là. Alors ça explique pourquoi on n'est jamais allé plus loin que ça.

Le sénateur Le Moyne: Cette année ça a baissé, vous l'avez compris?

M. Jean: Effectivement.

Le sénateur Le Moyne: Le rendement de la pêche s'est fondré. Je vous remercie, monsieur. Thank you Mr. Chairman.

Senator Le Moyne: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I am still not clear on the impact, commercially and in total of the Freshwater Fishery. What is the total production in dollars, commercially, of the Freshwater Fishery? You said 2.9 million in Commercial Fishery?

Mr. Jean: Oui, mais c'était pour la Lac St-Pierre, ça.

The Chairman: That is just St-Pierre?

Mr. Jean: St-Pierre, seulement. Effectivement.

The Chairman: Your resolution is only asking to close up the Lac St-Pierre?

M. Jean: Mais c'était pour le Lac Saint-Pierre.

The Chairman: This is just Saint-Pierre?

M. Jean: Le Lac Saint-Pierre, effectivement.

The Chairman: Who did you present your resolution to? Have you presented your resolution?

M. Jean: Non, la résolution que je vous ai mentionnée, l'abolition totale des pêches commerciales c'est au Québec parce que dans l'exemple du Lac Saint-Pierre... (interruptu)

The Chairman: Until the 1st of May?

M. Jean: Non, ça c'est une autre résolution. La première résolution de la FQF est l'abolition des pêches commerciales en eaux douces au Québec, dans l'ensemble du Québec.

Nous vous avons donné l'exemple du Lac Saint-Pierre parce que c'est un bassin très important, et vous avez le réservoir Gouin qui est un autre bassin très important, mais nous prenons le cas du Lac Saint-Pierre parce que vous pouvez transposer dans le réservoir Gouin, vous pouvez aller dans d'autres réservoirs.

La résolution dit bien: «Abolition dans tout le Québec.» Et une autre résolution qui a été passée était de dire pour la pêche spécifiquement, s'il doit y avoir une pêche commerciale, que la pêche commerciale ne débute pas avant le 29 mai à cause de la période de fraie.

The Chairman: 29th of May.

M. Jean: Et ça c'était aussi dans le Lac Saint-Pierre, spécifiquement.

The Chairman: Who did you present your resolution to? Have you presented your resolution?

[Traduction]

But at the Quebec Wildlife Federation, we never really got involved, I mean really actively involved, with an important matter like the tomcod issue, no, because the tomcod was ascending every year, and as far as this species was concerned, things were going very well from a biological and socio-economic standpoint. That's why we never went any further.

Senator Le Moyne: Did you hear that it was down in the year in question?

Mr. Jean: Yes.

Senator Le Moyne: The fishery output dropped drastically. Thank you, sir. Thank you, Mr. Chairman.

Le sénateur Le Moyne: Merci, monsieur le président.

Le président: Je ne sais toujours pas précisément combien rapporte, au total, la pêche en eau douce. À combien s'élève la production totale de la pêche commerciale en eau douce? Vous avez dit, tout à l'heure, 2,9 millions de dollars...

Mr. Jean: Yes, but that was for Lake Saint-Pierre.

Le président: Uniquement pour le Lac Saint-Pierre?

Mr. Jean: Yes, Saint-Pierre only.

Le président: Dans votre résolution, vous demandez que l'on interdise la pêche dans le Lac Saint-Pierre?

Mr. Jean: Yes, but that was for Lake Saint-Pierre.

Le président: Uniquement dans le Lac Saint-Pierre.

Mr. Jean: Yes. Lake Saint-Pierre.

Le président: À qui avez-vous présenté cette résolution? L'avez-vous présentée à quelqu'un?

Mr. Jean: No, the resolution I mentioned, calling for a total ban on commercial fishing, applied to Quebec; in the case of Lake Saint-Pierre... *interrupted*

Le président: Jusqu'au 1^{er} mai?

Mr. Jean: No, that's another resolution. The Quebec Wildlife Federation's first resolution called for a ban on commercial freshwater fishing in all parts of Quebec.

We mentioned Lake Saint-Pierre as an example because it is a very large body of water, and the Gouin Reservoir is another very large lake, but we cited the case of Lake Saint-Pierre because the same thing can be applied to the Gouin Reservoir or other lakes.

The resolution reads: "Ban in all parts of Quebec." Another resolution that was adopted applied to yellow perch specifically. It stated that if commercial fishing is allowed, it should not begin before May 29 because of the spawning period.

Le président: Le 29 mai.

Mr. Jean: And this also applied specifically to Lake St Pierre.

Le président: À qui avez-vous présenté votre résolution? L'avez-vous présentée à quelqu'un?

[Text]

M. Jean: Oui, on a présenté ces résolutions-là, il faut savoir que nous avons un congrès des résolutions à la FQF qui se déroule au printemps, et lorsque ces résolutions sont adoptées au niveau provincial, à ce congrès provincial-là, par la suite l'exécutif provincial est tenu, de par ses membres d'acheminer ces résolutions-là au ministre du MLCP.

Le ministre donne suite généralement dans l'automne qui suit et nous représentons à nos membres, au congrès d'automne, les réponses du ministre face aux résolutions en question.

Donc nous avons un mandat clair de transmettre les résolutions provinciales au ministre du MLCP ou encore à d'autres ministres si les résolutions s'appliquent à d'autres ministères.

The Chairman: There is 300 associations in the province of Quebec?

M. Jean: Il y en a plus que ça. Il y a tout près de 300 associations de chasse et pêche, qui sont membres de la Fédération québécoise de la faune. Je crois que le nombre total, donc les autres associations qui ne sont pas membres de la Fédération ça doit jouer autour de 450, autour de ça.

The Chairman: Can you comment on fresh water fishery?

M. Caron: Pour ce qui est des pêches en eaux douces, non. Le ministère des Pêches et Océans Canada est essentiellement responsable des pêches commerciales, et la pêche commerciale et sportive des espèces anadromes et catadromes est sous la juridiction ou sous la responsabilité du gouvernement du Québec, donc je ne suis pas tellement habilité à répondre à la présentation de monsieur.

The Chairman: You mentioned a Minister of Hunting and Fishing, is that the Provincial Ministry?

Mr. Jean: Oui.

The Chairman: When your provincial body passes the resolution, it will go to the Minister and he will respond by next fall. What are you asking us to do, and I am not trying to be funny. What would you like us to do?

M. Jean: Ce que nous souhaiterions à la FQF, c'est que vous fassiez les pressions nécessaires et d'ailleurs le cas ne s'appliquerait pas nécessairement seulement au Québec, sur les gouvernements provinciaux qui ont la gestion de ces espèces-là, par délégation fédérale. En ce sens-là un comité comme le vôtre, qui est fédéral, doit certainement avoir un impact très fort, très sérieux, pour ne pas dire pouvoirs et que ça passe par le fédéral pour s'en aller au provincial ou que ça s'en aille directement au provincial, à ce niveau-là, je dirais que techniquement ça nous concerne moins, mais certainement que vous avez un poids très important.

The Chairman: I wanted to get that on the Record, where it relates to the marketing of fish.

We will certainly take it up as an implication of the overall marketing of fish and we will deal with it in the context of our study of the Fishing Industry in Canada and the marketing of fish in Canada.

[Traduction]

Mr. Jean: Yes, we submitted these resolutions. I should point out that at the QWF we hold a congress in the spring of the year at which we adopt resolutions. When resolutions are adopted at the provincial level, that is, at the provincial congress I just mentioned, the members of the provincial executive are required to forward them to the Minister of Recreation Fish and Game.

The minister usually follows them up during the fall of the same year, and we inform our members of the minister's responses to the resolutions at our fall congress.

We therefore have a clear mandate to forward provincial resolutions to the Minister of Recreation, Fish and Game or to other ministers if the resolutions apply to their departments.

Le président: Il y a 300 associations dans la province de Québec?

Mr. Jean: There are more than that. There are almost 300 fish and game associations affiliated with the Quebec Wildlife Federation. I believe the total number, including other associations not affiliated with the Federation, must be about 450 or thereabouts.

Le président: Pourriez-vous nous faire quelques observations au sujet de la pêche en eau douce?

Mr. Caron: I cannot comment on the freshwater fishery. The Department of Fisheries and Oceans is essentially responsible for commercial fishing, and in view of the fact that commercial and sport fishing of anadromous and catadromous species falls within the jurisdiction or under the responsibility of the Quebec government, I am not really in a position to reply to this gentleman's statement.

Le président: Vous avez parlé d'un ministre de la Chasse et de la Pêche. S'agissait-il du ministre du ministère provincial?

Mr. Jean: Yes.

Le président: Quand votre organisme provincial aura adopté la résolution, elle ira ensuite chez le ministre, et celui-ci y répondra à l'automne. Que voulez-vous que nous fassions d'ici là? Non, je ne plaisante pas. Que voudriez-vous que nous fassions?

Mr. Jean: We at the QWF would like you to apply pressure as required, and this would not necessarily be limited to Quebec, on the provincial governments that are responsible for managing these species through federal delegation of powers. A committee like yours, which is on the federal level, must surely have very considerable influence, if not actual powers and it would either go through the federal level to provincial level or directly to the provincial level. Technically speaking we are less involved in this area, but you surely have very considerable influence.

Le président: Je voulais que ce soit consigné au procès-verbal; là où il est question de la commercialisation du poisson.

Nous allons sûrement considérer cela comme un aspect de l'ensemble de la commercialisation du poisson, et nous en discuterons dans le cadre de notre étude de l'industrie de la pêche au Canada et de la commercialisation du poisson au Canada.

[Text]

It is a new topic. We did a study on the Freshwater Fishery in Manitoba, Saskatchewan, Alberta and the North-west Territories and the problem up there was the contest between the individual freshwater fisherman and the monopoly under the Freshwater Fish Marketing Corporation. I do not know if a similar situation occurs here. Did you see our interim report on the Freshwater Fishery in Canada?

M. Jean: J'ai vu le rapport de la Fédération canadienne de la faune qui a été produit récemment par le chairman du Comité des pêches, le docteur Martin, et j'imagine que vous connaissez ce rapport effectivement. Maintenant si vous me parlez d'un autre rapport...

The Chairman: It's the Senat committee...

M. Jean: Non, je m'excuse, non. Nous avons appris, je vous fais une parenthèse encore une fois, j'ai reçu un téléphone vendredi dernier de collègues de la Fédération canadienne de la faune nous apprenant qu'il y avait un Comité sénatorial sur les pêcheries qui venait au Québec cette semaine et nous avons accéléré le pas pour vous résumer nos positions et arriver ici. Alors je n'avais pas ce rapport-là. Je vous remercie.

M. Caron: Excusez-moi, sénateur Le Moyné, juste une précision. Je voudrais spécifier que les pêches anadromes et catadromes au Québec, sont sous responsabilité du gouvernement du Québec, ce n'est pas nécessairement le cas dans les autres provinces canadiennes où le gouvernement fédéral a un rôle plus important à jouer.

Le sénateur Le Moyné: Depuis que nous travaillons à cette enquête sur les pêches, il nous a toujours été difficile d'avoir des renseignements sur les pêches en eaux douces du Québec, n'est-ce pas. On ne trouvait presque rien du Québec. Je suis allé faire un tour à Sainte-Anne-de-Lapérade, j'ai rencontré des pêcheurs, il n'y a jamais eu de suite à ça. Les choses ressemblent là, Lac Saint-Louis, Lac Saint-Pierre, c'est la première fois que j'en entends parler d'une façon un peu compréhensive.

Vous signalez quelque chose qui ne tourne pas rond, peut-être que c'est parce que nous étions nous-mêmes, que ça ne marchait pas, mais en tout cas ça ne venait pas beaucoup.

M. Jean: Je peux vous demander à qui vous vous adressez au Québec à ce moment-là?

Le sénateur Le Moyné: A qui vous vous adressez au Québec pour obtenir des renseignements sur la pêche en eaux douces, par exemple, le cas de Sainte-Anne-de-Lapérade?

M. Claude Emery, agent de recherches, Comité sénatorial permanent des Pêches: C'est le ministère provincial des Pêches. Il n'y a pas beaucoup d'information sur la pêche sportive ou la pêche commerciale au Québec. C'est un problème.

Le sénateur Le Moyné: C'était très très sommaire.

M. Jean: Je comprends beaucoup mieux ce que vous venez de me dire.

The Chairman: Senator Le Moyné brings up a good point because when we did our study on the Freshwater Fishery, we could have come to Quebec under that phase of the study and we are glad you appeared now.

[Traduction]

C'est un nouvel aspect. Nous avons fait une étude sur la pêche en eau douce au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et dans les Territoires du Nord-Ouest, et le problème tient davantage au combat que livrent les pêcheurs en eau douce contre le monopole de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce. Je ne sais pas si la situation est analogue ici. Avez-vous lu notre rapport préliminaire sur la pêche en eau douce au Canada?

Mr. Jean: I have seen the report by the Canadian Wildlife Federation that was produced recently by the chairman of the Fisheries Committee, Dr Martin, and I presume you are familiar with it as well. Now, if you are referring to another report—

Le président: Je parle du rapport du Comité sénatorial...

Mr. Jean: No, excuse me, no. Allow me to clarify once again. Last Friday I received a telephone call from some friends at the Canadian Wildlife Federation, and they told us that a senate fisheries committee was coming to Quebec this week, so we quickly formulated our positions and came here. So you see, I didn't have that report. Thank you.

Mr. Caron: Excuse me, Senator Le Moyné, I would like to make a clarification. I would like to point out that the anadromous and catadromous species fishery in Quebec comes under the responsibility of the Quebec government, but this is not necessarily the case in the other provinces of Canada, where the federal government plays a larger role.

Senator Le Moyné: Since we began working on this fisheries study, it has always been difficult for us to obtain information on the freshwater fishery in Quebec, hasn't it? We have received almost nothing from Quebec. I went to Sainte-Anne-de-Lapérade and met some anglers, but that was never followed up. Nothing ever came of it. This is the first time I have seen Lake Saint-Louis and Lake Saint-Pierre being dealt with in any comprehensive fashion.

You point out that something is wrong; perhaps things were not working because we were on our own. In any case, nothing much came of it.

Mr. Jean: May I ask you you were dealing with in Quebec at the time?

Senator Le Moyné: From what individual in Quebec you were requesting information on the freshwater fishery, as in the case of Sainte-Anne-de-Lapérade, for example?

Mr. Claude Emery, Research Officer, Standing Senate Committee on Fisheries: It is the provincial department of fisheries. There is not much information on sports or commercial fishing in Quebec. It is a problem.

Senator Le Moyné: It was very very brief.

Mr. Jean: Now I understand much better what you have just told me.

Le président: La remarque du sénateur Le Moyné est pertinente, parce que lorsque nous avons fait notre étude sur la pêche en eau douce, nous serions venus au Québec à cette étape-là, et nous sommes heureux que vous soyez venu témoigner aujourd'hui.

[Text]

When you read the Freshwater Fishery Report, would you write to us and tell us what you agree or do not agree with?

Mr. Jean: Certainement.

The Chairman: If there are no further questions, we thank you very much and it was a pleasure to see you and we appreciate the fact that you felt it important enough to come before us.

Mr. Jean: Merci.

The Chairman: Could you please give us your name? If you will give your name and who you represent then we will hear you.

M. Hubert Sohet: Monsieur le président, si vous me le permettez, sur l'ordre du jour il est mentionné qu'à quatre heures trente (4:30) vous laissez la place au public.

Le président: Can you give me your name?

M. Sohet: Mon nom est Hubert Sohet, monsieur le président. Ce matin et cet après-midi vous avez eu la visite de quelques spécialistes, alors si nous sommes plus ou moins 5 000 000 au Québec, ça veut dire si vous en avez reçu 10 ce matin, je serai un éventuellement de 4 000 999 etc, vous voyez ce que je veux dire.

J'aimerais attirer votre attention sur le fait suivant, c'est que si nous avons une ressource naturelle qui s'appelle la pêche, c'est que cette ressource est drôlement menacée, non pas par éventuellement les qualités génétiques qu'on essaie de protéger ou les stocks qu'on essaie de protéger, mais uniquement par un facteur externe et qui vient d'outre frontière, c'est le cas des pluies acides.

Alors j'aime beaucoup l'anguille, par exemple comme monsieur Le Moyne aime beaucoup la perchaude.

Le sénateur Le Moyne: Et l'anguille surtout.

M. Sohet: Je suis un Québécois d'adoption, je viens de Belgique, et puis je trouve ça presque un scandale que vous vouliez empoisonner mes voisins, les Allemands, même s'ils ont été nos ennemis à un moment donné.

Parce que près du pont de Québec ici nous avons les Pêcheries Gingras de St-Nicholas, qui font un excellent produit et puis bientôt on ne pourra plus le manger. Pourquoi? Parce qu'il y aura trop de polluant à l'intérieur. Alors c'est un non sens.

Alors connaître le poisson c'est très bien, l'étudier c'est très bien, mais il faudrait faire en sorte qu'ils survivent. Alors pour survivre il faudrait éliminer toute cette pollution qui vient de l'extérieur.

On vient de vous remettre présentement, je me suis permis de découper dans un petit journal local à Sainte-Foy où j'habite, qui s'intitule: *L'Appel*, un message de nos amis Saint-Pierrais. Alors ils font quelques recommandations, si ça tombe entre bonnes mains, tant mieux, si c'est pour entretenir de bonnes relations de voisinage tant mieux, parce qu'il faut faire une distinction entre les Saint-Pierrais et les gens de la métropole.

[Traduction]

Quand vous aurez lu le rapport sur la pêche en eau douce, auriez-vous l'obligeance de nous écrire pour nous dire ce sur quoi vous êtes d'accord ou ce sur quoi vous ne l'êtes pas?

Mr. Jean: Certainly.

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, nous allons vous remercier, monsieur Jean, d'avoir considéré que la chose était suffisamment importante pour venir nous rencontrer.

Mr. Jean: Thank you.

Le président: Pourriez-vous nous dire votre nom? Si vous nous dites qui vous êtes, et qui vous représentez, nous vous écouterons.

Mr. Hubert Sohet: Mr. Chairman, with your permission, on the agenda it is stated that at 4:30 you will open the floor to members of the public.

Le président: Pouvez-vous me dire qui vous êtes?

Mr. Sohet: My name is Hubert Sohet, Mr. Chairman. This morning and this afternoon you have heard from some experts; now if there are about 5,000,000 of us in Quebec, and you have heard from 10 this morning, I am perhaps one of 4,000,999, and so on—you see what I mean.

I would like to draw your attention to the following fact: if we have a natural resource called fisheries, this resource is seriously threatened, not perhaps by the genetic qualities we are trying to protect or the stocks we are trying to protect, but only by an external factor which comes from abroad—acid rain.

I am very fond of eel, just as Mr. Le Moyne is very fond of perch.

Senator Le Moyne: And especially eel.

Mr. Sohet: I am a Quebecer by adoption; I come from Belgium, and I think it is almost scandalous that you should want to poison my neighbours, the Germans, even though they were our enemies at one time.

Because near the Quebec bridge here we have the Pêcheries Gingras of St-Nicholas, which produce an excellent product, and soon we will no longer be able to eat it. Why? Because there will be too much pollutant in it. That is ridiculous.

It is all very well to understand fish and to study them, but we must do what is necessary for them to survive. And for them to survive, we must eliminate all this pollution which comes from abroad.

I have just submitted to you—I have taken the liberty of cutting out a clipping from a small local newspaper in Sainte-Foy, where I live, which is called "*L'Appel*", a message from our friends in Saint-Pierre. They make some recommendations, and if this falls into good hands, so much the better, if it is to maintain good neighbourly relations, so much the better, because we must make a distinction between the people of Saint-Pierre and the people in the big city.

[Text]

Voilà ce que j'ai à dire, pas plus. Je vous remercie beaucoup et je vous souhaite un bon séjour ici avec ou sans musique comme ce matin.

The Chairman: You are speaking right up our alley.

Senator Le Moyne: I would like to tell you, Mr. Chairman, that our witness has said that the people of St. Pierre et Miquelon, that they make a neat distinction between themselves and their metropolis of France, and that the friendly attitude that you have noticed some years ago, is still there, regarding us and I wonder if the witness could not amplify, si vous pouvez amplifier . . . si vous pouviez expliquer un petit peu sur l'attitude des Saint-Pierrais, qui est pas mal importante pour le Comité, qui y ira peut-être un jour.

M. Sohet: Vers le milieu du texte, vous avez une mention:

«Or notre pêche locale est notre seule activité industrielle, il est évident que sans quotas suffisants en zones canadiennes pour ces 10 chalutiers . . . »

et entre parenthèse ils mentionnent qu'ils n'en possède que 6. Alors ils veulent dire par là: On n'est pas en train de vous étrangler, on essaie simplement de pêcher avec vous. Si c'était une pêche sportive, ils seraient les bienvenus. Vu que c'est commercial et que c'est une question de dollars, on est un peu les moins bienvenus.

Le sénateur Le Moyne: Ce ne sont pas eux les problèmes.

M. Sohet: Je suis conscient de ça.

Le sénateur Le Moyne: Vous êtes de Sainte-Foy, monsieur?

M. Sohet: Oui, monsieur.

Le sénateur Le Moyne: Vous êtes originaire de France?

M. Sohet: De Belgique.

Le sénateur Le Moyne: De Belgique.

M. Sohet: On est citoyen Canadien maintenant, simplement pour mentionner qu'il y a des citoyens Canadiens d'adoption et qu'ils font partie à part entière du Canada.

Le sénateur Le Moyne: Bien sûr.

The Chairman: Do you know Albert Pen personally?

M. Sohet: Non, monsieur, aucunement. Je me fais simplement le porte-parole d'une façon amicale, pour entretenir des relations de bon voisinage sans plus.

The Chairman: I see. On your own initiative?

M. Sohet: Oui, et puis c'est simplement pour attirer votre attention en tant que membre du public que le problème, moi j'ai étudié en agriculture et en écologie, et je trouve que la question c'est celle des pluies acides.

Si je suis en agriculture et que je rencontre un acériculteur de la Beauce, il va me dire: «Vous avez beau aimer le sucre érable, mais si vous n'avez plus d'arbres pour tirer la sève» c'est la même chose pour la pêche.

Tantôt vous mentionnez les dollars, vous mentionnez la quantité de poissons, un représentant de la faune qui est certainement un biologiste lui, dit la question de l'argent, la question de commerce, ce n'est pas ça que je regarde, je regarde d'avoir

[Traduction]

That is all I have to say. I thank you very much, and I hope you have a good stay here, with or without music, like this morning.

Le président: Vous êtes tout à fait dans le ton de la discussion.

Le sénateur Le Moyne: Je voudrais vous faire remarquer, monsieur le président, que notre témoin a dit que les habitants de Saint-Pierre et Miquelon . . . qu'il y a une nette distinction entre les Saint-Pierrais et la métropole de France, et que leur attitude amicale à notre endroit, que vous avez pu apprécier il y a quelques années, n'a pas changé, et je me demande si le témoin ne pourrait pas expliquer un peu . . . if you could amplify . . . if you could give some explanation about the attitude of the people of Saint-Pierre; this is quite important for the Committee, which may go there some day.

Mr. Sohet: Near the middle of the text there is a statement:

Our local fishery is our only industrial activity, and it is obvious that without sufficient quotas in Canadian zones for these 10 trawlers . . .

and in parentheses they say that they have only six. What they mean by that is that they are not trying to strangle you, but simply to fish with you. If it were sports fishing, they would be welcome. Because it is commercial and it is a question of dollars, they are somewhat less welcome.

Senator Le Moyne: They are not the problems.

Mr. Sohet: I am aware of that.

Senator Le Moyne: You are from Sainte-Foy, Mr. Sohet?

Mr. Sohet: Yes.

Senator Le Moyne: You are a native of France?

Mr. Sohet: From Belgium.

Senator Le Moyne: From Belgium.

Mr. Sohet: I am a Canadian citizen now. I say that simply to mention that there are Canadian citizens by adoption, and that they are full members of Canada.

Senator Le Moyne: Of course.

Le président: Connaissez-vous Albert Pen personnellement?

Mr. Sohet: No, not at all. I am simply speaking for him out of friendship, to maintain good neighbourly relations; that is all.

Le président: Je vais. C'est une initiative personnelle.

Mr. Sohet: Yes, and simply to draw your attention to the problem as a member of the public. I have studied agriculture and ecology, and my view is that the question is one of acid rain.

If I am in farming and I meet a maple syrup producer from the Beauce, he will tell me: "You can like maple sugar all you wish, but if you no longer have any trees to draw sap from"—it is the same thing for fishing.

A while ago you spoke about dollars, you mentioned the amount of fish; a wildlife representative who is certainly a biologist said that he did not look at the question of money or trade, but at the matter of having an excellent strain, an excel-

[Text]

un excellent géniteur, un excellent poisson, et puis il va même être, éventuellement, si j'ai bien compris, contre la commercialisation des poissons en eaux douces. Je pense qu'il dit que si on compare les pêches en eaux douces et les pêches maritimes, les pêches hauturières, c'est le parent pauvre et le parent riche.

Alors gardons le parent riche et laissons tomber le parent pauvre, si j'ai bien compris, je peux me tromper.

Mais je trouve ça dommage, parce qu'il faut que tout le monde vive, que vous soyez le plus pauvre, le moyennement riche ou le riche au Canada.

Le sénateur Le Moyne: Vous savez que la question des pluies acides nous préoccupe énormément à Ottawa à tous les niveaux du gouvernement. Les négociations ne vont pas très bien, parce que justement on a affaires au dollar.

M. Sohet: Au dollar et au lobbying américain qui est très puissant. Et puis il y a aussi la question lorsqu'on lit des rapports scientifiques et autres, parce que ce n'est pas toujours dans une seule source d'information qu'on obtient toute l'information pertinente, c'est que vous avez la question des décisions politiques même camouflées. C'est-à-dire qu'on va faire un rapport par des soi-disants experts, je ne mets pas leurs qualités scientifiques en doute, mais je veux dire par là qu'on va s'en servir pour étendre les délais.

Ensuite s'il y a conflit, on va mettre ça dans les mains de la Cour, et puis ça dure plusieurs années, éventuellement il y a la fin d'un premier mandat, la fin d'un deuxième mandat pour un président américain, et puis quand on est un petit peu au courant de la politique, on sait très bien qu'un président américain n'a pas le droit de se représenter plus que deux mandats.

Alors on change, et puis il faut recommencer à zéro à un moment donné.

La question des pluies acides pour moi, c'est vraiment la question sur laquelle j'attire votre attention. C'est vraiment la chose essentielle pour moi.

Le sénateur Le Moyne: Il y a des lacs qui sont déjà morts, n'est-ce pas?

M. Sohet: Malheureusement. Le cas de Sainte-Anne-de-Lapérade que vous mentionniez, monsieur Le Moyne, si les gens, moi j'ai trouvé votre annonce dans le journal il y a quelques jours pour ne pas dire il y a une ou deux semaines. J'ai découpé, j'ai mis ça dans mon calendrier, parce que je suis toujours sensible quand il y a quelque chose sur les pêches et sur l'agriculture, pas si c'est sur les sports, je ne suis pas sportif, ça je ne le vois pas, mais les gens de Sainte-Anne-de-Lapérade s'ils avaient des représentants, ils viendraient vous dire que pour eux ça a été un désastre cette fin d'année 1987 et début 1988. Mais c'est une question d'information.

C'est un peu comme votre, si vous me le permettez, je ne suis pas ici pour vous faire la leçon, mais pour vous dire mon point de vue et vous dire celui de gens qui sont à l'extérieur, de l'autre côté de la table, c'est toujours important. C'est que votre rapport, vous le mentionnez souvent, si vous posez la question à des spécialistes et que vous vous apercevez que les spécialistes n'ont lu qu'une page comme on l'a dit tantôt ou bien qu'ils venaient le recevoir ou bien qu'ils pensaient que c'était un autre rapport, on est plus ou moins 20 000 000 au

[Traduction]

lent fish. Then, he may even be, if I have understood correctly, against the marketing of freshwater fish. I think he said that comparing freshwater fishing and marine, offshore fishing is like comparing poor and rich relatives.

So let us keep the rich relative and get rid of the poor relative, is what I think he said, if I am not mistaken.

But I think that is a shame, because everybody has to live, from the poorest to the middle-income people to the rich in Canada.

Senator Le Moyne: You know that the question of acid rain is of great concern to us in Ottawa, at all levels of government. The negotiations are not going very well, precisely because we are dealing with money matters.

Mr. Sohet: Yes, with money matters and with the American lobbying, which is very powerful. And then there is also the question, when one reads scientific and other reports, because we do not always obtain all the relevant information from one single source, there is the question of political decisions, even if they are camouflaged. I mean, they will have a report done by so-called experts—I do not question their scientific qualifications, but I mean that it will be used to delay matters.

Then if there is a dispute, it will be placed in the hands of the Court, and it will drag on for a number of years; eventually, a first term will end, and then a second, for the President of the United States, and then when you know a little about politics, you know very well that an American president is not entitled to run for more than two terms.

So there is a change, and we have to start over again from the beginning at some point.

The real question for me is the question of acid rain; this is the matter I want to draw to your attention. For me it is really the essential thing.

Senator Le Moyne: There are lakes which are already dead, are there not?

Mr. Sohet: Yes, unfortunately. The case of Sainte-Anne-de-Lapérade which you mentioned, Mr. Le Moyne, if people... I saw your announcement in the newspaper a few days or one or two weeks ago. I cut it out and put it on my calendar, because I always notice when there is something on fishing and agriculture—not if it is about sports, because I am not interested in sports, so I do not look at those—but the people of Sainte-Anne-de-Lapérade, if they had representatives, would come and tell you that the end of 1987 and the beginning of 1988 have been a disaster. But this is a question of information.

It is a little like your... with your permission; I am not here to teach you things, but to give you my viewpoint and that of people who are outside, on the other side of the table, that is always important. Your report, as you often say, if you ask the question of experts and you discover that the experts have read only one page, as was mentioned a little while ago, or else they have just received it or they thought it was another report—there are about 20 million people in Canada; take one hundred, one thousand or ten thousand, take the telephone book,

[Text]

Canada, prenez-en 100, prenez-en 1 000, prenez-en 10 000, prenez le bottin de téléphone, prenez des adresses au hasard et expédiez-le s'il y a moyen, si vous voulez qu'on connaisse l'information. Si vous ne voulez pas qu'on connaisse l'information bien continuez comme vous faites, mais voici une suggestion, vous avez les moyens.

The Chairman: I guess we should explain that we had ads in all the papers across Quebec and we advertised, but I guess people don't pay attention to them. We had press releases also.

Depending on the number of witnesses, both experts and laymen, we will hear anyone and that is why we left it open for the public, after we finish with the witnesses. You see, we contact witnesses and they reply and say they will appear. That applies to the whole province of Quebec.

This article was in a local newspaper?

M. Sohet: Oui, ça apparaît très mal en bas, c'est l'Appel, c'est le journal local pour la ville de Saint-Foy en date du 25 du 1, 1988.

Je suis d'accord avec vous, monsieur le président, toutefois si vous me permettez encore une suggestion, je vais vous dire mon avis au sujet des rapports que vous faites.

Les audiences que vous faites, vous avez cédulé ça entre 9:00 et 5:00, c'est l'heure normale à laquelle on travaille, qu'on soit sénateur ou simple citoyen. Mais il y a certainement, et moi je suis convaincu, monsieur le président, qu'il y a des gens qui seraient intéressés de venir ici mais ils travaillent en 9:00 et 5:00. Alors si vous aviez la possibilité une autre fois de commencer à midi et de poursuivre en soirée, je ne vous dirai pas de travailler plus 8 heures, ce n'est pas ça qu'on va vous demander, mais de répartir vos heures de travail différemment.

Au gouvernement du Québec, je suppose que c'est à peu près la même chose dans d'autres provinces, il y a ce qu'on appelle les heures flexibles, et puis qu'on soit jeune ou moins jeune, on s'adapte très bien.

The Chairman: Many of us do work on weekends and late in the night and if you want to get a thousand people together and invite myself and Senator Le Moyne down, we will come down and we will talk to you.

There is no one here in this Committee who objects to coming to meet with people after five o'clock, but we had so many witnesses. If there were 25 witnesses, we would have heard them.

Would you like this entered in to the Record?

Senator Le Moyne: We could keep it, it should go in to the record.

The Chairman: Is that a Motion, that we put this ad in the record?

Senator Le Moyne: I so propose. Committee gives unanimous consent.

Thank you very much, the meeting is adjourned.

[Traduction]

take addresses at random and send it if it can be done, if you want the information to be known. If you do not want people to know the information, just continue as you are doing, but here is a suggestion, if you have the resources.

Le président: Je devrais préciser que nous avons placé des annonces dans tous les journaux du Québec, mais je pense que les gens n'y font pas tellement attention. Il y a aussi eu des communiqués de presse.

Selon le nombre de témoins que nous devons entendre, qu'il s'agisse d'experts ou d'autres personnes, nous acceptons d'entendre qui que ce soit, et c'est ce qui explique que nous ayons fait une place au public après l'audition des témoins. En règle générale, nous invitons des personnes à venir témoigner, et elles nous confirment si elles le feront ou non. Cela s'applique à toute la province de Québec.

Cet article est paru dans un journal local?

Mr. Sohet: Yes, it is hard to read, at the bottom, it is "L'Appel", the local newspaper of the City of Saint-Foy, dated January 25, 1988.

I agree with you, Mr. Chairman; however, if you will allow me to make yet another suggestion, I will give you my opinion on the reports you prepare.

You schedule your hearings between 9:00 and 5:00. That is normal working hours, whether one is a senator or an ordinary citizen. I am convinced, Mr. Chairman, that there are people who would be interested in coming here but who work between 9:00 and 5:00. If another time you were able to begin at noon and continue into the evening; I do not mean to work more than eight hours, that is not what we are asking you, but to schedule your working day differently.

In the government of Quebec—I suppose the same thing applies more or less in other provinces—there is what is called flexible hours, and whether one is young or not so young, one adapts very well to it.

Le président: Plusieurs d'entre nous travaillent pendant les fins de semaine et tard le soir, et si vous voulez réunir un millier de personnes et nous inviter, moi et le sénateur Le Moyne, nous viendrons et nous les rencontrerons.

Aucun membre de ce Comité n'a d'objection à rencontrer des gens après 17 heures, mais nous avons entendu tous les témoins qui se sont présentés. S'il y en avait eu 25, nous les aurions tous reçus.

Voudriez-vous que cet article soit versé au dossier?

Le sénateur Le Moyne: Nous pourrions le garder, oui. Il faudrait le verser au dossier.

Le président: En faites-vous la proposition, monsieur Le Moyne?

Le sénateur Le Moyne: Oui, je le propose. Le Comité donne son consentement unanime.

Merci beaucoup. La séance est levée. Le Comité s'ajourne.

APPENDIX "F-26-A"

L'Appel, January 25, 1988

S.O.S.
WE'RE GOING DOWN!

Canadians who read our newspaper should be aware that a tiny French archipelago on their doorstep, namely the Islands of St-Pierre-Miquelon (6,000 inhabitants/243 km² southeast of Newfoundland) is currently being held hostage in the long-running talks which have been dragging on since 1976 between their country and ours concerning the French economic zone around the islands.

Year after year, despite the fact that, according to scientists, fishery resources continue to increase, the federal government has banned our trawlers from increasingly important fishing areas and has decreased allowable quotas in those areas still open to us. It has even gone so far as to close Canadian ports to our trawlers.

In 1988, we will no longer be allowed to fish in the Gulf of St. Lawrence. Yet under the terms of the Canada-France accords signed in 1972, 10 licensed trawlers from St-Pierre-Miquelon not exceeding 50 metres in length were permitted to fish in this zone.

Fishing is our only local industry. Without adequate quotas for these 10 trawlers (we currently have six) in the Canadian zone, we are clearly doomed! And we are not even guilty of overfishing!

Canadians claim to be concerned about defending human rights and the Third World. Yet, their government is ignoring our rights by ultimately condemning us to EXILE! Does it in fact intend to annex the last remaining French territory in North America?

While we are indeed French, we, like Canadians, are also North Americans who have a right to live off the fruits of our labour!

We want Canadians to help us convince their government to give our local fishing industry (we are not talking here about France's fishing industry) the quotas it needs to survive. These quotas represent a very small part of Canada's overall resources to which we are entitled under the terms of the 1972 accords.

If Canadians understand our position, we hope they will help us get our message across to their elected representatives.

Thank you in advance.

Albert PEN, Senator-Mayor, and
the Municipal Councillors of
St-Pierre

Lucien COSTE, Mayor,
and the Municipal
Councillors of Miquelon

ANNEXE «F-26-A»

L'Appel, 25 janvier 1988

S.O.S.
NOUS COULONS!

Canadiens qui nous lisez, sachez qu'un minuscule archipel français situé à vos portes, les Iles Saint-Pierre et Miquelon (6,000 habitants/243 km², au Sud-Est de Terre-Neuve), sert actuellement «d'OTAGE» dans la négociation interminable engagée depuis 1976 entre votre pays et le nôtre à propos de la zone économique française autour de lui!

Année après année, malgré une ressource en constante augmentation selon les scientifiques, OTTAWA a interdit à nos chalutiers des secteurs de pêche de plus en plus importants, tout en diminuant les quotas attribués dans ceux encore accessibles, allant même jusqu'à fermer les ports canadiens à nos chalutiers.

Pour 1988, nous ne pourrions même plus pêcher dans le Golfe du Saint-Laurent, ce qui était pourtant clairement accordé de par les accords franco-canadiens signés en 1972, et au bénéfice de 10 chalutiers de moins de 50 mètres pouvant être immatriculés à Saint-Pierre et Miquelon.

Or notre pêche locale est notre seule activité industrielle, et il est évident que sans quotas suffisants en zone canadienne pour ces 10 chalutiers (nous en possédons actuellement 6), nous sommes condamnés à périr. Et nous, nous ne faisons pas de surpêche!

Canadiens qui pensez défendre les Droits de l'homme et le Tiers-Monde, votre Gouvernement est en train de bafouer ces droits en nous condamnant tôt ou tard à l'EXIL! Veut-il annexer ensuite la dernière terre française d'Amérique du Nord?

Certes Français, nous sommes aussi Américains du Nord comme vous, et avons aussi le droit d'y vivre du produit de notre travail!

Canadiens, aidez-nous à convaincre votre Gouvernement de donner à notre pêche locale (nous ne parlons pas de la pêche française de France) les quotas nécessaires à sa survie. Ils ne constituent que goutte d'eau dans votre ressource globale, et nous y avons droit aux termes des accords de 1972.

Si vous nous avez compris, faites-le savoir à ceux qui vous représentent.

Merci d'avance.

Albert PEN, Sénateur-Maire
et les Conseillers Municipaux
de Saint-Pierre

Lucien COSTE, Maire
et les Conseillers Municipaux
de Miquelon



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Association québécoise de l'industrie de la pêche:
Mr. Jones R. Sheehan, Chief Executive Officer.

From Fisheries and Oceans Canada:
Mr. Denis Martin, Director General, Quebec Region;
Mr. Serge Labonté, Chief, Resource Allocation Division,
Quebec Region.

*From the Association québécoise de commercialisation de
poissons et fruits de mer:*
Mr. Jean Gagné, Vice-President, Director General, Dellix-
St-Laurent/Waldman.

From Exportation Gaspé Cured Inc.:
Mr. Marc Bunton, Director General.

Individual presentations:
Mr. Marcel Daneau, Professor, Economics Department,
Laval University;
Mrs. Rebecca Lent, Professor, Rural Economics Depart-
ment, Laval University.

From Fisheries and Oceans Canada:
Mr. Daniel Caron, Chief, Economic Services, Quebec
Region.

From the Fédération Québécoise pour le Saumon Atlantique:
Mr. Jean Racine, President.

From the Quebec Wildlife Federation:
Mr. Yves Jean, Vice-President.

Individual presentation:
Mr. Hubert Sohet.

De l'Association québécoise de l'industrie de la pêche:
M. Jones R. Sheehan, président-directeur général.

Du ministère des Pêches et des Océans:
M. Denis Martin, directeur général, Région de Québec;
M. Serge Labonté, chef, Division de la répartition des res-
sources, Région de Québec.

*De l'Association québécoise de commercialisation de poissons
et fruits de mer:*
M. Jean Gagné, vice-président, directeur général d
Dellix-St-Laurent/Waldman.

D'Exportation Gaspé Cured Inc.:
M. Marc Bunton, directeur général.

À titre personnel:
M. Marcel Daneau, professeur, Département d'Économie
Université Laval;
M^{me} Rebecca Lent, professeure, Département d'Économie
rurale, Université Laval.

Du ministère des Pêches et des Océans:
M. Daniel Caron, chef, Services économiques, Région d
Québec.

De la Fédération Québécoise pour le Saumon Atlantique:
M. Jean Racine, président.

De la Fédération québécoise de la faune:
M. Yves Jean, vice-président.

À titre personnel:
M. Hubert Sohet.

8
7
Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87-88



Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987-1988

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Fisheries

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Tuesday, February 9, 1988

Issue No. 27

Twenty-seventh proceedings on:

The examination of all aspects of
the marketing of fish in Canada
and all implications thereof

WITNESS:
(See back cover)

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Pêches

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Le mardi 9 février 1988

Fascicule n° 27

Vingt-septième fascicule concernant:

L'étude de la commercialisation du poisson
au Canada dans tous ses aspects et
répercussions

TÉMOIN:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON FISHERIES

The Honourable Jack Marshall, C.D., *Chairman*
The Honourable L. Norbert Thériault, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Bielish	Molgat
Cochrane	*Murray, P.C.
Corbin	(or Doody)
Cottreau	Perrault, P.C.
Le Moyne	Phillips
*MacEachen, P.C.	Rossiter
(or Frith)	Watt

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to rule 66(4) of the Rules of the Senate:

On February 8, 1988:

Senator Ernest Cottreau replaced Senator Yvette Rousseau;

Senator Orville H. Phillips replaced Senator Brenda M. Robertson.

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall, C.D.
Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish	Molgat
Cochrane	*Murray c.p.
Corbin	(ou Doody)
Cottreau	Perrault, c.p.
Le Moyne	Phillips
*MacEachen, c.p.	Rossiter
(ou Frith)	Watt

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 66(4) du Règlement du Sénat:

Le 8 février 1988:

Le sénateur Ernest Cottreau remplace le sénateur Yvette Rousseau;

Le sénateur Orville H. Phillips remplace le sénateur Brenda M. Robertson.

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, on Tuesday, October 28, 1986:

“Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.*

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

* Tuesday, March 31, 1987

The Standing Senate Committee on Fisheries has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on October 28, 1986, to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof, respectfully requests that the date of presenting its final report be extended from 15 September 1987 to no later than 31 March 1988.

Respectfully submitted,

Le président

JACK MARSHALL

Chairman

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Marshall moved, seconded by the Honourable Senator Macdonald (*Cape Breton*), that the Report be adopted now.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1^{re} session du 33^e Parlement soient déférés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.*

Après débat,

La motion, mise au voix, est adoptée.»

* Le mardi 31 mars 1987

Le Comité sénatorial permanent des pêches présente son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le 28 octobre 1986 à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions, demande respectueusement que la date de présentation de son rapport final soit reportée du 15 septembre 1987 au 31 mars 1988, au plus tard.

Respectueusement soumis,

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Marshall propose, appuyé par l'honorable sénateur Macdonald (*Cape Breton*), que le rapport soit adopté dès maintenant.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 9, 1988
(58)

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day, at 11:00 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Cochrane, Corbin, Cottreau, Le Moyne, Marshall, Perreault, Rossiter and Thériault. (8)

In attendance: Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament; and Mr. Alan Richardson, Research Assistant, Research Branch, Library of Parliament.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witness:

Mr. Archie L. W. Tuomi, Recreational Fisheries Economist and Consultant.

The Committee resumed the examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

The witness made a presentation and answered questions.

At 12:15 p.m., the Committee proceeded, *in camera*, for the consideration of its future business.

At 12:22 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du Comité

Diane Deschamps

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 FÉVRIER 1988
(58)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 11 heures, sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marshall (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Cochrane, Corbin, Cottreau, Le Moyne, Marshall, Perreault, Rossiter et Thériault. (8)

Également présents: M. Vince Gobuyan, directeur de la recherche pour le Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; et M. Alan Richardson, adjoint à la recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoïn:

M. Archie L. W. Tuomi, économiste et conseiller en pêche sportive.

Le comité reprend l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

À 12 h 15, le comité poursuit, à huis clos, l'étude de questions ayant trait à ses travaux futurs.

À 12 h 22, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, February 9, 1988

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 11.00 a.m., to examine all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

Senator Jack Marshall (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, we are pleased to have with us this morning Mr. Archie Tuomi, Recreational Fisheries Economist and Consultant.

Prior to his present involvement, Mr. Tuomi held a number of positions with the Department of Fisheries and Oceans, first as an economist and later as Director of the Recreational Fisheries Branch, which position he held from 1973 to 1979. From 1979 to his retirement in 1985, Mr. Tuomi held the position of Senior Adviser, Recreational Fisheries.

Among his achievements, Mr. Tuomi was a member of the Steering Committee for the Annual Marine Recreational Fisheries Symposium series in the United States in 1986. He is an honorary life member of the Canadian Wildlife Federation and was awarded the Médaille d'honneur de la Pisciculture, République Française in 1980.

Recently Mr. Tuomi was engaged by the Atlantic Salmon Federation to undertake an economic assessment of Canada's Atlantic salmon recreational fisheries and their future, including a comparison of the contributions flowing from the sports and commercial salmon fisheries.

Among his many publications are: "Angling in Canada", 1985; "Sports Fishing", in the Canadian Encyclopaedia, 1985; "Canada's Atlantic Salmon—An Economic Evaluation of the New Brunswick Salmon Sport Fishery", 1980; and "Fisheries Management Goals, Problems and Options", in the Second European Consultation on the Economic Evaluation of Sport and Commercial Fisheries, 1975.

Before turning the floor over to Mr. Tuomi, I would remind honourable senators that we have a number of administrative details to deal with at the end of the meeting. Please proceed, Mr. Tuomi.

Mr. Archie Tuomi, Recreational Fisheries Economist and Consultant: Thank you, Mr. Chairman and honourable senators. The opportunity to be here is much appreciated. I have provided the text of both my remarks and the graphics I want to use, so if senators wish to follow along, please feel free to do so. Your Chairman did not pin me down as to what I was going to say, so I hope you find this economic overview useful; if not, please let me know.

The committee's West Coast Report No. 2 on the marketing of fish is why I am here. To put it mildly, it delighted and impressed me. First, as a committee, you crossed the Rubicon when, in keeping with your terms of reference—"... all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof", you included a brief and balanced section on the Pacific sport fisheries. Your focus on fisheries marketing couldn't be more needed and timely.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 9 février 1988

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 11 heures pour étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Le sénateur Jack Marshall (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, ce matin, nous avons le plaisir d'accueillir M. Archie Tuomi, économiste et consultant en pêches sportives.

Auparavant, M. Tuomi a occupé divers postes au ministère des Pêches et Océans, d'abord comme économiste, et ensuite comme directeur de la Division des pêches sportives de 1973 à 1979. De 1979 jusqu'à sa retraite en 1985, M. Tuomi a été conseiller principal en pêches sportives.

M. Tuomi a également fait partie du comité directeur pour le Symposium annuel sur les pêches sportives marines qui a eu lieu aux États-Unis en 1986. Il est membre honoraire à la vie de la Fédération canadienne de la faune et a reçu la Médaille d'honneur de la pisciculture de la République Française, en 1980.

Dernièrement, la Fédération du saumon de l'Atlantique a retenu les services de M. Tuomi pour faire une étude économique de la pêche sportive au saumon de l'Atlantique et de ses perspectives d'avenir; l'étude inclut une comparaison des contributions de la pêche au saumon sous l'aspect sportif et commercial.

M. Tuomi a publié entre autres choses: «*Angling in Canada*», 1985; «*Sports Fishing*», dans Canadian Encyclopaedia, 1985; «*Canada's Atlantic Salmon—An Economic Evaluation of the New Brunswick Salmon Sport Fishery*», 1980; et «*Fisheries Management Goals, Problems and Options*», dans la deuxième consultation européenne sur l'évaluation économique des pêches sportive et commerciale, 1975.

Avant de céder la parole à notre invité, je vous rappellerais honorables sénateurs, que nous aurons un certain nombre de questions administratives à régler avant de lever la séance. Vous avez la parole Monsieur Tuomi.

M. Archie Tuomi, économiste et consultant en pêches sportives: Je vous remercie, monsieur le président, honorables sénateurs. Je suis très heureux d'être parmi vous aujourd'hui. Comme j'ai apporté avec moi le texte de mon exposé de même que des tableaux, ne vous gênez pas, honorables sénateurs, pour vous en servir. Comme votre président m'a laissé le choix quant au sujet que j'aborderai, j'espère qu'un exposé économique vous sera utile; sinon, n'hésitez pas à me le dire.

C'est à la suite de la publication du rapport no 2 sur la commercialisation du poisson sur la côte ouest que j'ai décidé de venir vous entretenir. Le moins que je puisse dire, c'est que ce rapport m'a littéralement emballé. Votre comité a franchi le Rubicon puisque, conformément à votre mandat—«... étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions»—vous avez inclus une brève mais fort pertinente section sur la pêche sportive du Pacifique. Vos

[Text]

Canada is caught in an era of profound economic and social change. Free trade will redefine our "domestic" market, and you will note my quotation marks. Complex forces are reshaping our world markets and they are becoming more volatile and competitive. No longer can a country afford any illusions about costs, prices or margins in the marketing of its goods and services. Canada is not exempt from any of this if it is to generate wealth and well-being now and in the future.

With your west coast report, you have legitimized the place and potential of all of Canada's sport fisheries. By doing that, to your considerable credit, you have finally opened up for national consideration a natural resource use challenge of tremendous importance.

Fortunately, from an export marketing viewpoint, you are immediately confronted with two world class winners—Canada's commercial fisheries industry, which leads the world in the value of its exports, which was \$1.9 billion in 1985, and, correspondingly, Canada's recreational fisheries, which leads the world in foreign exchange tourism receipts, which amounted to approximately \$530 million in 1985. If my figures are correct in terms of information on Canada's gross tourism receipts, that amounts to approximately 10 per cent of our tourism receipts from all sources.

There is a lot more good news in the challenge you are addressing, both nationally and on the east coast. Few Canadians, I suspect, are really aware of how richly we are endowed with resources, both absolutely and comparatively.

In terms of fisheries freshwaters, our lakes comprise 7.6 per cent of our land area and we have about 9 per cent of the total flow of all of the rivers in the world. Over all, Canada has an estimated 16 per cent of the world's area of fresh water. This fresh water area is put into perspective with the size of our three-ocean fisheries zone areas that I have depicted in figure 1 of the graphics.

In comparison with our southern neighbour, Canada has twice the area of fresh water and half the ocean-zone area of the United States. The size of the man-made waters in the two countries is shown in figure 3 of the graphics. A sobering view of the time, much less cost, of ever having to restore our fragile northern waters from adverse impacts like acid rain can be gleaned from figure 4. Going beyond our resource plenty, however, I believe there are three considerations framing the challenge your committee is addressing.

First, there are now two Canada-wide fisheries to take into account. The commercial fisheries is old and well known, but, thanks to the findings from the three federal-provincial Surveys of Sport Fishing in Canada, you now have its twin, the recreational fisheries industry, to take into account.

Second, the "Cinderella" twin—the recreational fishery—has finally burst onto public centre stage. Because it is a constituency that represents the activities, interests and dreams of

[Traduction]

observations sur l'aspect commercialisation ne sauraient être plus utiles et plus opportunes.

Le Canada traverse une période de changements socio-économiques importants. Le libre-échange va remodeler notre marché «intérieur», et vous noterez que j'ai mis «intérieur» entre guillemets. Des forces complexes influent sur les marchés mondiaux qui deviennent de plus en plus volatiles et compétitifs. S'il veut exporter des biens et services, un pays ne peut plus se faire d'illusions quant aux coûts, aux prix, aux marges bénéficiaires. Le Canada ne peut rester à l'écart de ces changements s'il veut produire de la richesse et assurer son bien-être présent et futur.

Dans votre rapport sur la côte ouest, vous légitimez en quelque sorte la place et le potentiel de la pêche sportive au Canada. Ce faisant, — et il faut vous en reconnaître le mérite — vous attirez enfin l'attention nationale sur l'utilisation d'une ressource naturelle d'une grande importance.

Heureusement, sur le plan de la commercialisation à l'étranger, vous êtes immédiatement confrontés à deux gagnants de classe mondiale: la pêche commerciale canadienne qui, en 1985, a dominé la scène mondiale par la valeur de ses exportations qui se chiffraient à 1.9 milliard, et les pêches sportives canadiennes qui sont sans précédent dans le monde sur le plan des devises qu'elles rapportent lesquelles se sont élevées à près de 530 millions en 1985. Si mes données sont exactes sur les recettes brutes du tourisme, ce montant représente environ 10 p. 100 des rentrées touristiques de toutes provenances.

Il y a encore beaucoup d'autres bonnes nouvelles dans le défi que vous signalez, à la fois dans l'ensemble du pays et sur la côte est. Je suppose que bien peu de Canadiens sont conscients de l'immensité de nos ressources, aussi bien en termes absolus qu'en termes comparatifs.

Pour ce qui est de nos eaux douces poissonnières, 7,6 p. 100 du territoire est constitué de lacs et nous bénéficions d'environ 9 p. 100 du débit total de tous les cours d'eau au monde. Dans l'ensemble, le Canada dispose de près de 16 p. 100 des superficies d'eau douce de la planète. Dans le tableau I, je compare cette immense nappe d'eau douce à l'étendue des zones de pêche que nous exploitons dans les trois océans.

Par comparaison avec nos voisins du sud, le Canada a deux fois leur superficie d'eau douce et la moitié de leur zone océanique. Le tableau 3 indique la taille des plans d'eau artificiels dans les deux pays. Au tableau 4, je donne une estimation prudente du temps qu'il faudrait, pas nécessairement le coût, pour restaurer nos fragiles réserves d'eau dans le nord qui auraient été détériorées par des pluies acides par exemple. Par delà l'immensité de nos ressources, je crois cependant que trois considérations doivent orienter le défi que vous proposez.

D'abord, à l'échelle nationale, il faut tenir compte de deux types de pêches. La pêche commerciale, une activité ancienne et bien connue; cependant grâce aux conclusions de trois enquêtes fédérales-provinciales sur la pêche sportive au Canada, la pêche commerciale a une jumelle, la pêche sportive qui représente une industrie par elle-même.

En second lieu, la jumelle «Cendrillon» — la pêche sportive — a maintenant fait ses classes. Parce qu'elle occupe chaque année les activités, les intérêts et les rêves de cinq millions d

[Text]

five million Canadian anglers annually, this twin is not going to leave the public spotlight or ever again let its interests be ignored.

Third, you are confronted, in my opinion, with an interesting dilemma. Another recommendation for the recognition of the sport fishery is not enough. Neither is another round of time-consuming, descriptive research on the respective importance of the two fisheries.

Time is of the essence, and I believe senators need specific information and insights now, not two or five years hence, to deal particularly with respect to two matters identified in your west coast report. The first of those matters is the view you quote on planning that "... a vision is lacking... of the industries' future", and second, that there is a "... dearth of information... as to which sector (i.e. the two fisheries) generates more benefits to the economy".

I can assure senators that the way in which you measure and compare the respective benefits of sport and commercial fisheries at the national level and on the Atlantic coast creates as much controversy as you found on the west coast.

Mr. Chairman, I do not want to go into the straight economic arguments at the moment—those are better read than listened to. I would ask senators to refer to the bottom of the second column on page 4 of my brief.

In my view, there are a few absolute rights and wrongs in this matter, and the extent of the real sport-commercial conflict tends to get exaggerated. But to weigh and compare the respective socioeconomic performance and potential of the sport and commercial fisheries is essential for Canadian prosperity. It is a complex business, and time is running out for decision-weighting and decision-making.

In the absence of facts, however, perceptions have become the reality that you must deal with. Few perceptions are more deep-rooted in Canada than the belief that the only "real" work to be done in Canada is to produce and export commodities—in essence, almost anything we can catch, grow, dig up, cut down, build or make. This is a "fixation" that not all countries share. Tourism is the main source of income of many countries, and while Canadians tend to ignore or look askance at tourism at home, one of their main complaints while abroad, particularly in the sun belt, is that there are too many other tourists and thus prices can be kept too high. For example, one day's admission to Disney World for a family of two adults and two children is a \$100 U.S. It does not compare with the price you pay for a season's access to sport fishing in Canada. All this is relevant here, because sport fishing, as a prime outdoor recreation and leisure good, is one of Canada's best tourism attractions.

The world market in the recreation and leisure fields shouldn't be underestimated. In the U.S., the entertainment business is creating wealth for the nation, with the net positive trade balance from entertainment goods and services second only to aircraft sales—both civilian and military—and ahead

[Traduction]

sportifs canadiens, la jumelle n'est pas prêt à rentrer dans l'ombre et surtout elle entend bien occuper la place qui lui revient.

En troisième lieu, j'estime que vous êtes confrontés à un dilemme intéressant. Il ne suffit pas que vous demandiez de reconnaître l'importance de la Pêche sportive. Pas plus qu'il serait utile de consacrer du temps à décrire l'importance respective des deux pêches.

Le temps presse, et je crois que les sénateurs ont besoin d'informations et de données précises tout de suite, non pas dans deux ou cinq ans, pour examiner deux aspects que vous identifiez dans votre rapport sur la côte ouest. Vous notez d'abord qu'en matière de planification il n'existe «... aucune vision d'ensemble» de l'avenir de l'industrie et en second lieu, «... qu'à cause de cette lacune (manque de données) la question est de savoir si la pêche récréative rapporte davantage à l'économie que la pêche commerciale».

Je peux vous dire que la façon dont on mesure et compare les avantages respectifs de la pêche sportive et de la pêche commerciale à l'échelle nationale et sur la côte est, suscite beaucoup plus de controverse que sur la côte ouest.

Monsieur le président, je ne veux pas m'attarder à des arguments purement économiques pour l'instant—je vous en recommande plutôt la lecture. Je demande aux sénateurs de se reporter à la page 4 de mon mémoire, au bas de la deuxième colonne.

D'après moi, il y a très peu d'absolus dans cette affaire, et on a tendance à exagérer les aspects conflictuels entre les deux types de pêche. Mais dans l'intérêt du Canada, il est essentiel d'en évaluer et d'en comparer les apports et le potentiel socio-économiques respectifs. Ce n'est pas une mince affaire et nous n'aurons pas beaucoup de temps pour soupeser et trancher la question.

En l'absence de données cependant, il faut s'en tenir aux perceptions que nous avons de la réalité. Une des perceptions les plus ancrées au Canada consiste à croire que la seule chose que nous pouvons faire, nous les Canadiens, c'est de produire et d'exporter des biens—essentiellement, à peu près tout ce que nous pouvons capturer, récolter, extraire, couper, bâtir ou fabriquer. C'est une «fixation» qui n'est pas commune à tous les pays. Pour bien des pays, le tourisme est la principale source de revenus et si les Canadiens ont tendance à regarder de haut le tourisme chez eux, quand ils sont à l'étranger, surtout sur les plages du sud, ils se plaignent volontiers qu'il y a trop de monde ce qui fait que les prix sont trop élevés. Par exemple, le prix d'entrée pour une journée à Disney World pour une famille de deux adultes et de deux enfants, est de 100 \$ américains. Cela ne se compare pas au prix d'un permis pour une saison de pêche sportive au Canada. C'est une chose à considérer, car la pêche sportive étant l'un des meilleurs produits de loisir de plein air, constitue l'une des grandes attractions touristiques du Canada.

Il ne faudrait pas sous-estimer le marché mondial du loisir et de la détente. Aux États-Unis, ce type d'entreprise crée de la richesse à l'échelle nationale, puisque la valeur positive nette de la balance commerciale pour les biens et services de loisirs ne le cède qu'aux ventes d'aéronefs—civils et militaires—et

[Text]

of such tangibles as soy beans, coal and even computers, which are in thirteenth place. These figures come from the September 21, 1987 issue of *Forbes* magazine. In France, also well endowed with resources, the net trade earnings from perfume and cosmetics rank ahead of aeronautic and pharmaceutical exports. This conclusion was drawn from the *Globe and Mail* of January 26, 1988.

I do not think I can give a summarization of this skimpy coverage of such a large and still contentious resource-use subject. However, I suggest that your focus on marketing and related net payoffs will require you to draw far-reaching conclusions.

Net measures of the value of all fisheries uses and outputs—net of both public and private costs—are absolutely essential for the management, development and protection of the “best-use” complementary mix of sport, commercial and native uses of Canada’s potentially rich fisheries. Economics is only one of the inputs in this process, but we are at peril if we ignore the discipline that world-wide economic forces are imposing on us. It is sometimes said that economics is common sense made difficult. Regarding Canada’s fisheries, your challenge is to reduce the difficult into common sense.

I would now like to go to the graphics, which I think illustrate much more. The first graph, or “Figure 1”, shows the area and percentage distribution of Canada’s inland and ocean waters. You will notice that the circle in the middle depicts the surface area of fresh water in Canada. It amounts to roughly 12 per cent of all our waters within our ocean fisheries zone and our fresh waters. Canada has something like 9 per cent of the total water flow in the world. Our fresh water constitutes about 7.6 per cent of our total land area and we have an estimated 16 per cent of the total surface area of fresh water in the world—a very impressive figure. However, we do not really understand these dimensions, because we take them for granted.

Figure 2 shows the American situation as compared to the Canadian situation. The circles you see are roughly indicative of the relative size of various water bodies. To be concise, the U.S. has roughly double the area Canada has in salt water. Canada has roughly double, probably a little bit more, the surface in fresh water. This is very important from a marketing point of view. The Americans are our best customers when it comes to buying fish, and they are our best customers for fishing. Over 900,000 Americans come to fish in Canada every year. The figure used to be over 1 million.

Senator Corbin: Are you referring to sport fishing?

Mr. Tuomi: Yes.

Senator Thériault: How does that figure divide up as between east, west, and centre?

Mr. Tuomi: I will come to that later. Americans have been coming to Canada forever. The early history of Canada is full of stories of American and British fishermen coming to Canada. In 1980, over a million fishermen came to Canada. It

[Traduction]

dépasse même d’autres produits tels les fèves soya, le charbon et même les ordinateurs qui arrivent au treizième rang. J’ai puisé ces données dans la livraison du 21 septembre 1987 du magazine *Forbes*. En France, pays également bien pourvu en ressources, les rentrées nettes pour les parfums et les cosmétiques dépassent la valeur des exportations des produits aéronautiques et pharmaceutiques. C’est ce qu’on pouvait lire dans le *Globe and Mail* du 26 janvier 1988.

Il me serait difficile de conclure rapidement sur ce sujet aussi vaste, et encore contesté, de l’utilisation des ressources. Cependant, ayant insisté sur la commercialisation et les avantages qui en découlent, vous devrez en tirer les conclusions qui s’imposent.

Une conception précise des usages et des rendements de la pêche—déduction faite des dépenses publiques et privées—est absolument essentielle pour assurer la gestion, la mise en valeur et la protection optimales du riche potentiel halieutique du Canada pour ce qui est de l’aspect sportif, commercial et de subsistance. L’aspect économique n’est qu’un aspect de la question, mais nous risquons gros si nous refusons les contraintes que nous imposent les forces économiques mondiales. On dit parfois que l’économique est du bon sens rendu difficile. En ce qui concerne les pêches canadiennes, le défi est de ramener le difficile au bon sens.

Je voudrais maintenant passer aux tableaux qui vous éclaireront beaucoup mieux je pense. Le tableau 1 illustre la répartition régionale et proportionnelle des eaux océaniques et intérieures du Canada. Veuillez noter que le cercle au centre correspond à la superficie en eau douce du Canada. Cela correspond approximativement à 12 p. 100 de toutes nos eaux, celles de la zone de pêche océanique et les autres. Le Canada bénéficie de près de 9 p. 100 du débit aquatique mondial. Notre superficie d’eau douce représente environ 7,6 p. 100 de notre territoire et nous avons environ 16 p. 100 de la superficie totale en eau douce de la planète, ce qui est énorme. Cependant, nous ne sommes vraiment pas conscients de ces dimensions, car pour nous c’est une chose acquise.

Le tableau 2 indique la situation des États-Unis par rapport à celle du Canada. Les cercles que vous voyez indiquent la taille relative des superficies en eau. Pour être bref, les États-Unis possèdent à peu près deux fois plus de superficies d’eau salée que le Canada. Par contre, le Canada possède à peu près le double, peut-être un peu plus, en superficie d’eau douce. C’est très important du point de vue commercial. Les Américains sont nos plus gros clients, à la fois comme consommateurs de poissons et comme pêcheurs sportifs. Plus de 900 000 Américains viennent pêcher au Canada chaque année. Ce chiffre a déjà dépassé le million.

Le sénateur Corbin: Parlez-vous de la pêche sportive?

M. Tuomi: Oui.

Le sénateur Thériault: Quelle est la répartition entre l’est, l’ouest et le centre?

M. Tuomi: J’y reviendrai. Depuis toujours les Américains viennent pêcher au Canada. Dès les débuts du Canada, les pêcheurs américains et britanniques étaient nombreux. En 1980, plus d’un million d’étrangers sont venus pêcher à

[Text]

is important to recognize this from a marketing perspective. The Americans are our best customers for fish and for fishing, perhaps because they have less than half the area of fresh water we do.

Senator Thériault: With ten times the population.

Mr. Tuomi: Yes. Figure 3 helps to explain some of the things in relation to the comment just made. If you look at the makeup of American fresh water, you will see that 43 per cent of their fresh water is in the great lakes, as compared to only 12 per cent of Canada's fresh water. Fourteen per cent of the U.S. fresh water surface area is in Alaska, which is a long way away from the market. The amazing thing is that roughly 18 per cent of the U.S. fresh water area was man-made through reservoirs, dams and so forth. That is an amazing addition to any nation's fresh water area. The Americans are not alone in this. Many countries are adding fresh water. The figures in the column show what has been happening in Canada in this area. Williston Lake in British Columbia added something like 680 square miles of fresh water to B.C. Diefenbaker Lake in Saskatchewan added something like 91 square miles of fresh water to that province. South Indian Lake and Cedar Lake in Manitoba added 590 square miles of fresh water. The James Bay project added 3,129 square miles of fresh water to Quebec. Mactaquac Lake in New Brunswick added approximately 32 square miles of fresh water to that province.

So the Americans are not alone in this by a long shot. I will not even raise the subject of James Bay *per se*, because that would throw all those figures out in terms of the freshwater area, if they ever did do anything about that. However, that is another subject.

With all our advantages we should never forget that our waters are not nearly as productive as American waters. Figure 4 shows the relative size of a ten-year-old lake trout in northern and southern waters. The dimensions of the fish are to the right of the page. The left-hand column illustrates a ten-year-old lake trout in Great Bear Lake, Northwest Territories. The second picture shows a lake trout from Lac La Ronge, Saskatchewan. The third picture shows a lake trout from Lake Michigan. Although I doubt there are very many lake trout in Fish Lake, Utah, the final picture indicates the relative size and productivity with relationship to the same ten-year-old lake trout if it were in the United States. These pictures tell us a little about the productivity of warmer waters and also about the vulnerability of our waters.

Senator Corbin: Figure 4 is titled "Comparative Growth Rates in Northern and Southern Waters of a Ten-Year-Old Lake Trout." It has nothing to do with numbers, as such.

Mr. Tuomi: No, it has nothing to do with numbers. It shows how big a ten-year-old lake trout will be in the north and south.

Senator Corbin: Is this based on real, averaged figures?

Mr. Tuomi: It is excerpted from the Sport Fishing Guide, Northwest Territories, 1985.

The Chairman: What does that tell us? Does that tell us that their waters are of more value than ours?

Mr. Tuomi: They are more productive.

[Traduction]

Canada. C'est important de le savoir dans une perspective d'exploitation commerciale. Les Américains sont nos meilleurs clients pour la consommation ou la capture, peut-être parce qu'ils n'ont que la moitié de nos superficies d'eau douce.

Le sénateur Thériault: Et ils sont dix fois plus nombreux.

M. Tuomi: C'est vrai. Le tableau 3 illustre quelques-unes de ces réalités. Pour ce qui est des eaux douces américaines, 43 p. 100 appartiennent aux Grands lacs, comparativement à seulement 12 p. 100 pour le Canada. Quatorze pour cent des eaux douces américaines sont en Alaska qui est situé très loin de la clientèle. Ce qu'il y a de remarquable c'est que près de 18 p. 100 de la superficie en eau douce aux États-Unis est constituée de plans d'eau ou de réservoirs artificiels. C'est beaucoup par rapport au volume total. Les États-Unis ne sont pas le seul exemple, beaucoup de pays ont constitué ainsi des réserves d'eau douce. Les chiffres dans la colonne indiquent ce qu'il en est au Canada. Le lac Williston, en Colombie-Britannique, représente un apport de quelque 680 milles carrés d'eau douce. Pour sa part, le lac Diefenbaker, en Saskatchewan, a donné 91 milles carrés d'eau douce à la province. Les lacs South Indian et Cedar au Manitoba, 590 milles carrés. L'aménagement de la baie James a donné au Québec 3 129 milles carrés d'eau douce, et le lac Mactaquac en a donné 32 milles carrés au Nouveau-Brunswick.

Ainsi les Américains sont loin d'être les seuls à s'être constitués des réserves. Je ne vais pas mentionner le projet de la baie James par exemple, car cela bouleverserait toutes ces données concernant la superficie en eau douce, c'est-à-dire si l'on réalise jamais ce projet. Mais c'est là une autre question.

En dépit de tous ces avantages, il ne faut pas oublier que nos eaux sont loin d'être aussi productives que les eaux américaines. Le tableau 4 illustre la taille relative d'une truite grise de dix ans dans les eaux du nord et du sud. Les dimensions sont données à droite de la page. La colonne de gauche concerne une truite de dix ans dans le grand lac de l'Ours, dans les Territoires du Nord-Ouest. La deuxième, une truite du lac La Ronge, en Saskatchewan. La troisième, une truite du lac Michigan. Bien que je doute qu'il y ait beaucoup de truites dans le Fish Lake, en Utah, la dernière image indique la taille et la productivité relative de la même truite du même âge, dans des eaux américaines. Cela illustre assez bien la valeur de la productivité des eaux tièdes et aussi le degré de vulnérabilité de nos eaux.

Le sénateur Corbin: Le tableau 4 est intitulé Taux de croissance comparative dans les eaux du nord et du sud d'une truite de dix ans. Il n'est nullement question de quantité.

M. Tuomi: Non, il n'est pas question de quantité. On indique simplement la taille d'une truite grise de dix ans selon qu'elle se trouve au nord ou au sud.

Le sénateur Corbin: S'agit-il de données moyennes réelles?

M. Tuomi: Elles sont puisées dans le *Sport Fishing Guide*, Territoires du Nord-Ouest, 1985.

Le président: Que faut-il en conclure? Que leurs eaux ont plus de valeur que les nôtres?

M. Tuomi: Elles sont plus productives.

[Text]

Senator Perrault: Does it tell us there are more nutrients in the water?

Mr. Tuomi: It tells us there are probably more nutrients.

The Chairman: Would that indicate the waters are probably pollution free?

Mr. Tuomi: I would not say that. If you have any questions about the relative growth rates and you want to be really astounded, you should look at the figures for the development of the catfish industry in the United States. Those figures are enough to rock anyone in terms of the potential of those waters properly managed for specific market use.

In our waters the fish grow slower and the whole environment is much more fragile. If we allow our northern waters to be destroyed, the restoration period will not be ten years; it will be many decades. I am speaking as a layman because I am not a biologist, but I am sure that this illustration indicates that.

Figure 5 is my favourite graphic, because, from a marketing viewpoint, this gives an overall perspective of the nature, size and distribution of the sports fish market and marketplace. This graphic compares sport and commercial fishing. It has nothing to do with net payoffs or profits as such. However, it shows the gross economic activity generated by the sport and commercial fisheries.

Senator Thériault: I hope there is a further explanation, because I understand that the figures produced for the sport fisheries include the fishermen's booze, their taxis, their cars, their motors, their food, their girlfriends, and everything else. Last year we exported \$1.9 billion worth of fish. However we must have sold over \$2 billion worth of fish, because the motors are not considered, the booze is not considered, and all the other economic factors are not considered.

Mr. Tuomi: I appreciate what you are saying.

Senator Thériault: If we are going to add to the economy the unemployment benefits collected—and perhaps we should not say this to the Americans—we are talking about another \$2 billion. Then, if you add their booze, their motors, their trucks, their girlfriends and everything else, we would probably have a figure of \$10 billion.

Mr. Tuomi: You have touched on a core question for which you need better answers than have previously been provided to you. I would suggest you obtain those answers. Remember that the Canadian consumer in our society is king, at least theoretically. It is a matter of consumer sovereignty. People can spend their money on what they want.

Senator Thériault: That applies to commercial fishermen as well as to sport fishermen.

Mr. Tuomi: Very true. Canadian consumers or American visitors can spend money on what they want. Figure 5 essentially tells you what they spend their money on, rightly or wrongly.

The other side of the coin, and perhaps a partial answer to what you are saying, is that that spending translates into income for all the businesses and the people who provide the goods and services, including governments and the whole eco-

[Traduction]

Le sénateur Perrault: Que ces eaux contiennent plus d'éléments nutritifs?

M. Tuomi: Oui, il y a probablement plus d'éléments nutritifs.

Le président: Est-ce que cela indique que les eaux ne sont pas polluées?

M. Tuomi: Pas nécessairement. Au sujet des taux de croissance relative, si vous voulez voir quelque chose d'extraordinaire, renseignez-vous sur l'expansion de la pêche à la barbotte aux États-Unis. Vous serez renversés de voir jusqu'à quel point des eaux bien exploitées peuvent être productives.

La croissance du poisson est plus lente dans nos eaux tout comme le milieu ambiant est beaucoup plus fragile. Si nous laissons se détériorer les eaux du Nord, il ne faudra pas dix ans, mais des dizaines d'années pour les restaurer. Je ne suis pas biologiste, mais c'est ce qui ressort de ces données.

J'aime bien le tableau 5 parce que, d'un point de vue commercial, il donne une vue d'ensemble de la nature, de la taille et de la répartition de la clientèle et du marché de la pêche sportive. On fait une comparaison entre la pêche sportive et la pêche commerciale. Il n'est pas question de rendements ou de profits comme tels. Cependant, il révèle l'activité économique engendrée par les deux types de pêche.

Le sénateur Thériault: J'espère qu'il y a autre chose, car les données sur la pêche sportive incluent sûrement toutes les dépenses des pêcheurs: la boisson, les taxis, les voitures, les moteurs, les victuailles, les petites amies et tout le reste. L'année dernière, nous avons dû en vendre pour plus de 2 milliards parce que l'on n'a pas tenu compte des moteurs, de la boisson, ni de toutes autres retombées économiques.

M. Tuomi: Je m'en rends parfaitement compte.

Le sénateur Thériault: Et si vous ajoutez à tout cela les primes de chômage recueillies—il ne faudrait pas le dire aux Américains—il faudrait ajouter encore 2 milliards. Depuis si vous ajoutez la boisson, les moteurs, les camions et les amies et tout le reste, nous en arriverons peut-être à un montant de 10 milliards.

M. Tuomi: Vous avez abordé une question fondamentale laquelle vous avez besoin de meilleures réponses que celle qu'on vous a antérieurement servies. Je vous invite à obtenir ces réponses. Rappelez-vous que dans notre société, le consommateur est souverain, du moins en théorie. Les Canadiens peuvent faire ce qu'ils veulent de leur argent.

Le sénateur Thériault: Cela s'applique autant aux pêcheurs commerciaux qu'aux pêcheurs sportifs.

M. Tuomi: C'est absolument exact. Les consommateurs canadiens ou les visiteurs américains peuvent dépenser leur argent là où ils veulent. Le tableau 5 vous dit essentiellement où ils le font, que ce soit à tort ou à raison.

L'envers de la médaille, qui constitue peut-être une réponse partielle à ce que vous demandez, c'est que ces dépenses se traduisent en revenus pour toutes les entreprises et tous les particuliers qui fournissent des biens et des services, y compris la

[Text]

conomic sector that depends on tourism and related activity. So it is not just expenditures they are making. They are providing income to many people. It is not as if they are throwing money out the window. First, they are exercising consumer sovereignty, and, second, that is income to the people.

Senator Thériault: I have no quarrel with the figures provided by the sports fishery, but we accept their figures when we look at the total value of the commercial fishery. That is why the commercial fishermen and the sports fishermen cannot agree, and that is why there cannot be some arrangement in the fisheries. The commercial fishermen understand that the sports fishery is very important, but the sports fishermen—the anglers and their associations—do not seem to understand the importance of the commercial fishery. So long as the sports fishermen use net value of fish when they talk about the economic value of the commercial fisheries, they will have no credibility with the commercial fisheries.

Mr. Tuomi: I understand what you are saying. That is one of the reasons why I say that economic arguments are better read rather than listened to. There are answers, but to what extent have you been given answers on the comparative net payoffs? Unfortunately, I do not know of any document that gives a comparative net return from either fishery, and that is needed if you are going to do your job properly.

Senator Thériault: I hope the committee can come up with something before it concludes its hearings on this matter.

Mr. Tuomi: Well, God-speed on that one. I applaud your recognition of the need for that. You have to have that type of comparison if you are going to make recommendations on how Canada's fisheries should be best used and marketed. If you do not know that, it is very difficult.

Senator Thériault: You are right.

Mr. Tuomi: You absolutely need to have that if you are going to do a productive job on the best use of the marketing of Canada's fisheries.

Figure 5 is the gross economic picture. You could call it comparative sales. No storekeeper will buy a store on the basis of sales only. He has to know what the profit margin is before he will buy anything. No one would buy Chrysler when it was going down the tubes, even though it had very impressive sales figures. It had to be turned around and made economic and profitable before it recovered.

Those are the things I would suggest that you keep in mind when you look at these figures. This definitely does not show any profitability, either at the national level or at the enterprise level. Those are the essential things. I would be remiss if I did not give you the gross, overall, market activity. This is one of the things you need; the other things are what I hope you will insist on getting.

[Traduction]

pouvoirs publics et l'ensemble de l'industrie touristique. Il ne s'agit donc pas uniquement de dépenses, mais aussi de revenus pour de nombreux Canadiens. Ce n'est pas comme si les consommateurs jetaient de l'argent par la fenêtre. D'abord, ils exercent leur souveraineté en tant que consommateurs et ensuite, ces dépenses constituent des revenus pour l'industrie touristique.

Le sénateur Thériault: Je n'ai pas la moindre hésitation à accepter les chiffres de l'industrie de la pêche sportive mais nous les acceptons dans le contexte de la valeur totale des ventes de la pêche commerciale. C'est la raison pour laquelle les pêcheurs commerciaux et les sportifs ne peuvent s'entendre, et qui explique pourquoi il ne saurait y avoir d'entente dans le secteur de la pêche. Les pêcheurs commerciaux comprennent que la pêche sportive est importante, mais les pêcheurs sportifs—c'est-à-dire les pêcheurs à la ligne et leur association—ne semblent pas comprendre l'importance de la pêche commerciale. Tant et aussi longtemps qu'ils utiliseront la valeur nette du poisson lorsqu'ils parlent de la valeur économique de la pêche commerciale, ils n'auront aucune crédibilité auprès des pêcheurs commerciaux.

M. Tuomi: Je comprends ce que vous dites. C'est une des raisons pour lesquelles je dis que les arguments économiques sont plus faciles à dire qu'à écouter. Ce sont des réponses, mais dans quelle mesure avez-vous obtenu des réponses sur la rentabilité comparative nette? Malheureusement, je ne connais aucun document qui donne un rendement comparatif net de l'un ou l'autre type de pêche, bien que ce soit ce dont vous ayez besoin pour bien faire votre travail.

Le sénateur Thériault: J'espère que le comité obtiendra quelque chose avant de terminer ses audiences sur la question.

M. Tuomi: Eh bien, je vous souhaite bonne chance. Je me réjouis que vous reconnaissiez le besoin de tels chiffres. Il est essentiel qu'on ait ce genre de comparaison si on veut recommander des façons d'optimiser la gestion et la commercialisation des pêcheries canadiennes. Si on ne l'a pas, c'est très difficile.

Le sénateur Thériault: Vous avez raison.

M. Tuomi: Vous en avez absolument besoin si vous voulez faire un travail productif sur l'optimisation de la gestion des pêcheries du Canada.

Le tableau 5 représente la situation économique brute. Il s'agit, en somme, de chiffres de vente de comparatifs. Aucun marchand n'achètera un magasin en se fiant uniquement au chiffre d'affaires. Il doit d'abord connaître la marge de profit. Personne n'aurait acheté Chrysler lorsque l'entreprise était en déclin, même si son chiffre d'affaires était très impressionnant. Il fallait renverser la tendance pour qu'elle redevienne rentable.

Je vous suggère de tenir compte de ce fait lorsque vous examinez ces chiffres. Ils ne donnent absolument aucune preuve de rentabilité, que ce soit à l'échelle nationale ou à celle de l'entreprise. Or c'est l'essentiel. Je serais négligent de ne pas vous donner les chiffres bruts sur l'activité globale du marché. C'est une des choses dont vous avez besoin; quant aux autres, j'espère que vous insisterez pour les obtenir.

[Text]

Senator Corbin: What is above the dotted line and what is below?

Mr. Tuomi: Dollars of economic activity are indicated above the line; the black bar represents the recreational expenditure and the crossed patch is the commercial sales figures. Those figures are given below in detail. Below the line, the black bar represents recreational landings and the crossed patch is the commercial landings.

Senator Corbin: In what?

Mr. Tuomi: In tonnes.

Senator Corbin: That is volume.

Mr. Tuomi: That is right.

Senator Corbin: Dollars are above the line and volumes are below the line.

Mr. Tuomi: If you look at the bottom of Figure 5, there is a summary in the left-hand corner. Angler gross expenditures and wholly-attributable investment represented \$4.7 billion in 1985, and the commercial wholesale value was about \$2.4 billion. These are preliminary figures on the recreational side because actual figures will be released in about a month and a half. I recognize they may be \$100 million or so out, but in an enterprise this big \$100 or \$200 million will not change the argument.

Senator Thériault: No, but this is the amount of money spent by people who are doing sports fishing.

Mr. Tuomi: That is right.

Senator Thériault: It includes the cost of their motors, boats, and everything else they spend.

Mr. Tuomi: Yes; the money they spend.

Senator Thériault: All right; but the commercial fishery side does not include the money spent on boats, motors, and so on.

Mr. Tuomi: No, it doesn't, but I would add that, if what they sell does not cover their expenses, then there is something wrong. It is a question of which side of the ladder you are climbing up on.

Senator Thériault: It depends on what expenses you put in for a sports fisherman. If he goes up to a camp and brings a case of booze, that amount is included.

Mr. Tuomi: That is right.

Senator Thériault: But a fisherman who buys a case of booze has a right to buy booze too.

Mr. Tuomi: Sure he does.

Senator Thériault: That amount is not included in any calculation of the profit; that is not figured into it.

Mr. Tuomi: We are only identifying what anglers are spending, and they do it by free choice. They are not selling the product; they are consuming it. You have to be careful if you start criticizing what consumers spend, because consumer expenditures are—

[Traduction]

Le sénateur Corbin: Qu'y a-t-il au-dessus et au-dessous de la ligne pointillée?

M. Tuomi: L'activité économique exprimée en dollars figure au-dessus de la ligne, la barre noire représente les dépenses de la pêche sportive, tandis que la partie hachurée donne les chiffres relatifs aux ventes commerciales. Les mêmes chiffres sont détaillés au bas. Sous la ligne, la barre noire représente les débarquements sportifs, et la zone hachurée, les débarquements commerciaux.

Le sénateur Corbin: En quelle mesure?

M. Tuomi: En tonnes.

Le sénateur Corbin: C'est un volume.

M. Tuomi: C'est exact.

Le sénateur Corbin: Au-dessus de la ligne, ce sont des dollars et au-dessous, des volumes.

M. Tuomi: Si vous regardez au bas du tableau 5, il y a un résumé de cela dans le coin gauche. Les dépenses brutes relatives à la pêche à la ligne et les investissements qui y sont entièrement attribuables ont représenté 4,7 milliards de dollars en 1985, contre 2,4 milliards pour la valeur commerciale au gros. Il s'agit de chiffres préliminaires concernant la pêche sportive puisque les chiffres officiels seront publiés dans environ un mois et demi. Le total pourra varier de plus ou moins 100 millions de dollars, mais dans une entreprise de cette envergure, ce ne sont pas 100 ou 200 millions de dollars qui modifieront les données du problème.

Le sénateur Thériault: Non, mais il s'agit des montants dépensés par les pêcheurs sportifs.

M. Tuomi: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Et qui comprennent le coût de leurs moteurs, de leurs bateaux et toutes leurs autres dépenses.

M. Tuomi: Oui, tout l'argent qu'ils dépensent.

Le sénateur Thériault: Très bien, mais ce chiffre ne comprend pas les dépenses des pêcheurs commerciaux à l'égard des bateaux, moteurs, etc.

M. Tuomi: Non, mais j'ajouterais que si le produit de leurs ventes est inférieur à la somme de leurs dépenses, il y a quelque chose qui ne va pas. Il s'agit de savoir de quel côté vous considérez la chose.

Le sénateur Thériault: Cela dépend des dépenses que vous incluez pour un pêcheur sportif. S'il se rend à un camp de pêche et y apporte une caisse de bière, ce montant est inclus.

M. Tuomi: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Mais le pêcheur qui achète une caisse de bière a le droit de le faire.

M. Tuomi: Certainement.

Le sénateur Thériault: Le montant correspondant à cela ne fait aucunement partie du bénéfice.

M. Tuomi: Nous ne faisons que relever les dépenses des pêcheurs à la ligne, qui ont le libre choix. Ils ne vendent pas leurs prises, ils les consomment. Vous devez être prudents si vous commencez à critiquer les dépenses que font les consommateurs parce qu'elles...

[Text]

Senator Thériault: I am not criticizing.

Mr. Tuomi: I know that you are not. Approximately 60 per cent or more of our economic activity is generated by consumer spending.

On the commercial side, however, you go up the sales ladder to determine how much goes into gross domestic product, because that is the easy part to measure. But if those sales do not cover all the expenses and everything that they charge up to the business, then there is something wrong. On the recreational side, you are going up the expenditure side of the ladder; on the commercial side you are going up the sale side. Both things are equally reflected in the gross domestic product.

I hope that casts at least a little light on it. I would sooner have it written down so that you could look at it, rather than try to explain it.

Senator Thériault: I have been hearing this for 50 years. I am glad to hear it again—don't get me wrong; I do not pretend to know it all.

Mr. Tuomi: The Canadian Wildlife Federation is doing a study; so you will get another chapter and verse on the same subject.

Senator Corbin: Are you taking into account in this graph the "fish for food" fishery of the native people?

Mr. Tuomi: No, I am not. It is enough to try to compare the commercial and recreational side of it. It was not an oversight; it is just that I had enough trouble making one type of comparison, without adding in a third component.

Senator Corbin: But would the figures be significant to the point that they would alter your basic graph here by much?

Mr. Tuomi: I don't think so.

Senator Corbin: No?

Mr. Tuomi: No. Neither in tonnage nor in dollars. I would have to say that that is my general opinion which I have developed over the years.

This is important, particularly for the people involved, those who depend on fisheries for subsistence up in the north and natives particularly, to whom fish is part of their culture; it is far more important than dollars can measure. However, I have enough trouble making a commercial comparison without bringing these other things in.

Senator Corbin: Yes, but politically they can be significant in fish for food. For example, take salmon in New Brunswick or on the B.C. coast—it makes a big difference.

Mr. Tuomi: Yes, Atlantic salmon is no longer a cheap source of food for anyone. On the contrary, it is an expensive food. When you start looking at aquaculture and what is happening in that, you are into another ball game.

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Je ne fais pas de critique.

M. Tuomi: Je sais. Les dépenses de consommation représentent environ 60 p. 100 de notre activité économique.

Toutefois, en ce qui concerne les pêcheurs commerciaux, vous calculez le chiffre d'affaires pour en déterminer la proportion dans le produit intérieur brut parce que ce calcul est facile à faire. Mais si leurs ventes totales n'égalent pas l'ensemble de leurs dépenses totales, il y a quelques chose qui ne va pas. Pour les pêcheurs sportifs, vous considérez les dépenses, tandis que pour les pêcheurs commerciaux, vous considérez le chiffre d'affaires. Les deux apparaissent également dans le produit intérieur brut.

J'espère que ces précisions jettent au moins un peu de lumière sur la question. Au lieu d'essayer de vous expliquer cela, je devrais plutôt le faire mettre par écrit pour que vous puissiez examiner les chiffres.

Le sénateur Thériault: On me dit cela depuis 50 ans. Je suis heureux de l'entendre encore. Comprenez-moi bien, je ne prétends pas tout savoir.

M. Tuomi: La Fédération canadienne de la faune est en train de faire une étude sur ce problème. Vous aurez donc l'occasion de lire un autre chapitre de la même histoire.

Le sénateur Corbin: Ce graphique tient-il compte des prises des autochtones qui pratiquent la pêche de subsistance?

M. Tuomi: Non. La comparaison entre la pêche commerciale et la pêche sportive suffit. Ce n'est pas qu'on l'a oubliée, c'est simplement parce qu'il est assez difficile de faire une comparaison entre deux choses sans en ajouter une troisième.

Le sénateur Corbin: Mais les chiffres seraient-ils importants au point de modifier considérablement le graphique de base que vous avez ici?

M. Tuomi: Non, je ne le crois pas.

Le sénateur Corbin: Non?

M. Tuomi: Non, ni en tonnes ni en dollars. Je dois avouer que cela ne représente que l'impression générale que j'ai acquise au fil des années.

En revanche, la pêche de subsistance est trop importante, particulièrement pour ceux qui la pratiquent—autant les habitants du Nord qui en dépendent que les autochtones, en particulier, pour qui la pêche fait partie intégrante de leur culture—pour se mesurer simplement en dollars. Toutefois, il m'est suffisamment difficile de faire une comparaison entre les deux principaux types de pêches sans y intégrer un troisième.

Le sénateur Corbin: Oui, mais sur le plan politique, la pêche de subsistance peut avoir des répercussions considérables. Par exemple, prenez le saumon au Nouveau-Brunswick et sur la côte de la Colombie-Britannique: il y a une grosse différence.

M. Tuomi: Oui, le saumon de l'Atlantique ne représente plus une source alimentaire bon marché pour qui que ce soit. Au contraire, c'est une denrée qui coûte cher. Lorsque vous commencez à examiner le développement de l'aquaculture, c'est une tout autre histoire.

[Text]

But you are right in citing Pacific and Atlantic salmon, because those are the two species that generate the most heat with respect to sport and commercial conflict. So you will be getting it—pardon the phrase—on both coasts. You cannot ignore these issues or questions on either coast.

Senator Corbin: But for practical purposes you have ignored it in this presentation.

Mr. Tuomi: With regard to natives and the subsistence fishery, yes, I have.

Senator Corbin: Because you wanted to give us the general overview?

Mr. Tuomi: An overview to the extent that I could in the limited amount of time I had.

Senator Corbin: Okay.

Mr. Tuomi: The next graph shows the trend over the ten years from 1975 to 1985. The economic activity of the recreational fishery is above the line and the commercial fishery is indicated here. Below the line the respective tonnages of fish catch are represented.

This is what it was in 1975, 1980 and 1985. That is the \$4.7 billion, roughly, recreational-economic activity compared with \$2.4 billion for the commercial activity. Below the line it is 1,130,000 tonnes versus 1,265,000 tonnes. The trend is indicated there. Money spent on the recreational fisheries is going up.

Senator Thériault: From less than \$2 billion in 1980—

Mr. Tuomi: In 1975.

Senator Thériault: —to \$5 billion in 1985?

Mr. Tuomi: Those are the figures that we have.

Senator Thériault: You said earlier that there are fewer American fishermen coming?

Mr. Tuomi: Yes, compared to 1980. I think the figure is down somewhat from about a million or so in 1980 to something over 900,000 in 1985. That is subject to the final figures, which have not yet been released. I would have to check that.

Senator Thériault: You say 5 million Canadians were angling in 1985; is that figure double what it was in 1980?

Mr. Tuomi: Well, this is not adjusted for inflation. You are dealing with different dollars back in 1980 and 1985, but they are comparative in both sectors.

Senator Thériault: Okay; fine.

Mr. Tuomi: I point to this because it is a trend. From the marketing viewpoint this is where people are spending the money and these are the trends.

To make you feel at home when you go to the east coast, this is the situation with respect to Atlantic salmon for Quebec, New Brunswick, Nova Scotia and Newfoundland. This is similar to what I indicated earlier. The angler expenditure on the Atlantic salmon in total is approximately \$83.8 million versus

[Traduction]

Mais vous avez raison d'évoquer le cas du saumon du Pacifique et de celui de l'Atlantique, parce que ce sont les deux espèces les plus touchées dans la rivalité qui oppose la pêche sportive et la pêche commerciale. Vous les trouverez donc sur les deux côtes, si vous me permettez l'expression. On ne peut pas éviter de tenir compte de ces questions sur l'une ou l'autre côte du Canada.

Le sénateur Corbin: Mais pour des raisons pratiques, vous n'en avez pas tenu compte dans cette présentation.

M. Tuomi: Dans la mesure où il s'agit des autochtones et de la pêche de subsistance, oui.

Le sénateur Corbin: Parce que vous vouliez nous donner un aperçu général?

M. Tuomi: Un aperçu général dans la mesure où je pouvais le faire dans la période limitée qui m'était impartie.

Le sénateur Corbin: D'accord.

M. Tuomi: Le prochain graphique montre la tendance sur dix ans, de 1975 à 1985. L'activité économique que génère la pêche sportive est représentée au-dessus de la ligne et celle de la pêche commerciale figure ici. Sous la ligne sont également indiqués les tonnages des prises pour chaque type de pêche.

Voilà les chiffres de 1975, de 1980 et de 1985. Grosso modo, l'activité économique générée par la pêche sportive représente 4,7 milliards de dollars, contre 2,4 milliards de dollars pour la pêche commerciale. Sous la ligne, on lit 1 130 000 tonnes contre 1 265 000 tonnes. La tendance est indiquée là. On assiste à une augmentation des dépenses consacrées à la pêche sportive.

Le sénateur Thériault: De moins de 2 milliards de dollars en 1980.

M. Tuomi: En 1975.

Le sénateur Thériault: À 5 milliards en 1985?

M. Tuomi: Ce sont les chiffres que nous avons.

Le sénateur Thériault: Vous avez dit tout à l'heure qu'on accueillait moins de pêcheurs américains?

M. Tuomi: Oui, par rapport à 1980. Je crois qu'on est passé d'environ 1 million en 1980 à un peu plus de 900 000 en 1985. Cela dit sous réserve des chiffres officiels qui n'ont pas encore été publiés. Je devrais vérifier ces données.

Le sénateur Thériault: Vous dites que 5 millions de Canadiens étaient pêcheurs à la ligne en 1985; ce chiffre a-t-il doublé par rapport à celui de 1980?

M. Tuomi: Ce chiffre ne tient pas compte de l'inflation. La valeur du dollar n'est pas la même en 1980 et en 1985, mais ce sont des chiffres comparatifs dans les deux secteurs.

Le sénateur Thériault: D'accord.

M. Tuomi: Je signale cela parce qu'il s'agit d'une tendance. Du point de vue commercial, ce sont les secteurs où les gens engagent des dépenses.

Pour que vous vous sentiez chez vous lorsque vous irez sur la côte est, ces chiffres concernant le saumon de l'Atlantique pêché au Québec, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve. C'est la même chose que ce que j'ai indiqué tout à l'heure. En ce qui concerne le saumon de l'Atlantique,

[Text]

commercial Atlantic salmon sales of \$6.5 million. This item has to be carefully treated because there are restrictions on commercial fishing.

Senator Thériault: Could you explain the bar graph with respect to New Brunswick?

Mr. Tuomi: Approximately \$18.2 million was spent by anglers on Atlantic salmon in New Brunswick and they caught roughly 60 metric tonnes.

Senator Thériault: I note that there is no figure for the commercial fishery.

Mr. Tuomi: No, it was banned. I almost wish I had not shown figure 7 because it complicates the picture, but you will be running into this situation. I have shown it just to indicate the comparability of the national picture and the specific Atlantic salmon fishery on the east coast.

Essentially, that completes my presentation, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Tuomi. I understand that our Liberal colleagues have a meeting at 12.30 and we have a number of administrative details to deal with before that time, so we will allow questions until 12.15.

Senator Corbin: I have just one question, Mr. Chairman. Is there a problem in collating statistical information about the recreational sport fishery because of the jurisdictional aspects between the federal and provincial governments over all in Canada? At this stage of the game is there such a problem?

Mr. Tuomi: Oddly enough, in terms of gross figures, no. Our relationship at the time I was involved was most harmonious. We had a few ups and downs, but generally speaking, all of the provincial and territorial agencies cooperated wholly in the development of these comparable figures, particularly in 1985. This process started in 1975. Five years later we conducted a survey and five years after that, in 1985, we also conducted a survey. I was completely removed from the 1985 survey because I retired, but if you want to get information on those respective surveys, these papers are almost models of federal-provincial cooperation. The federal government footed part of the cost of publishing them.

Senator Corbin: What is the agency that collates this information?

Mr. Tuomi: The Department of Fisheries and Oceans.

The Chairman: Are those publications available through that department?

Mr. Tuomi: Yes.

Senator Corbin: Which specific branch within the department?

[Traduction]

les dépenses des pêcheurs à la ligne atteignent environ 83,8 millions de dollars, contre des ventes commerciales de 6,5 millions de dollars. Ces chiffres doivent être examinés prudemment parce que la pêche commerciale est assujettie à des restrictions.

Le sénateur Thériault: Pourriez-vous expliquer les données concernant le Nouveau-Brunswick?

M. Tuomi: Les pêcheurs à la ligne du Nouveau-Brunswick ont consacré environ 18,2 millions de dollars à la pêche au saumon de l'Atlantique et ils en ont attrapé environ 60 tonnes métriques.

Le sénateur Thériault: Je note qu'il n'y a pas de chiffres pour la pêche commerciale.

M. Tuomi: Non, elle a été interdite. Je regrette presque d'avoir ajouté le tableau 7, parce qu'il complique la présentation, mais on ne peut éviter cela complètement. Je l'ai mis simplement pour indiquer la comparabilité des chiffres à l'échelle nationale et ceux qui concernent particulièrement la pêche au saumon de l'Atlantique sur la côte est.

Essentiellement, voilà qui termine mon exposé, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Tuomi. Je crois savoir que nos collègues libéraux ont une réunion à 12 h 30 et que nous devons régler un certain nombre de détails d'ici là. Les questions seront donc permises jusqu'à 12 h 15.

Le sénateur Corbin: Je n'en ai qu'une, monsieur le président. Le fait que la pêche relève de deux paliers de gouvernement au Canada nuit-il à l'obtention des statistiques sur la pêche sportive? Ce genre de problème existe-t-il actuellement?

M. Tuomi: Assez curieusement, en ce qui concerne les chiffres bruts, non. Nos rapports étaient excellents à l'époque où j'ai travaillé sur ce dossier. Nous avons eu des hauts et des bas mais, dans l'ensemble, tous les organismes provinciaux et territoriaux ont pleinement collaboré à l'établissement de ces statistiques comparables, particulièrement en 1985. Le processus a commencé en 1975. Cinq ans plus tard, nous avons fait une étude, et encore cinq ans plus tard, c'est-à-dire en 1985, nous en avons fait une autre. Je n'ai pas participé à celle de 1985 parce que j'avais pris ma retraite, mais si vous voulez obtenir des renseignements sur ces études, les deux rapports sont quasiment des modèles de coopération fédérale-provinciale. Le gouvernement fédéral a financé une partie du coût de leur publication.

Le sénateur Corbin: Qui recueille les renseignements?

M. Tuomi: Le ministère des Pêches et Océans.

Le président: Peut-on obtenir ces publications en s'adressant à ce ministère?

M. Tuomi: Oui.

Le sénateur Corbin: Quel service précisément?

[Text]

Mr. Tuomi: The names change, but I believe that these are from the Surveys, Stats and Analysis Division, or something like that.

The Chairman: The clerk will ensure that we get this information. How often are these papers published?

Mr. Tuomi: The surveys are carried out at five-year intervals and have been conducted in 1975, 1980 and 1985. The 1985 results will be available, I am told, by the end of March. These surveys are a remarkable example of federal-provincial cooperation without formal agreements.

The Chairman: Mr. Tuomi, we were impressed by sports fishing, recreational fishing, when we looked at the fresh water fishery on the west coast. The Minister of Fisheries at that time indicated that he was going to pay more attention to the recreational fishery and he informed the committee that it would be part of the overall scene. When we began this study, all I had in mind was the more narrow area of commercial fishing. Then we learned about aquaculture and the recreational fishery and we feel that that is part of the global fishery. Do you find that is the case as regards the Department of Fisheries and Oceans? Is it paying more attention to the sport fishery?

Mr. Tuomi: In one way it would be appropriate for me to respond, but if you want a more complete view, perhaps you could check with the Canadian Wildlife Federation in its initial study.

The Chairman: We received that study from them. My question is this: With your experience in the Department of Fisheries and Oceans, is this focus on recreational fishery something new or has it been on-going for some time? What has been your experience with the Department of Fisheries and Oceans? You have given us credit for doing something about the recreational fishery and sport fishing. Why, all of a sudden, does this happen?

Mr. Tuomi: There are a couple of reasons for that. As I indicated, the recreational fishery twin industry is not going to be ignored any more. You have heard that on the west coast and you will be hearing it on the east coast and at all levels nationally, from organizations like the Canadian Wildlife Federation. At the same time, the dimensions of the recreational fishery demand that it be looked at if you are going to look at fisheries in Canada in any responsible way.

The Chairman: That is called lobbying, is it not?

Mr. Tuomi: I am here as an individual citizen and a taxpayer rather than as a lobbyist, Mr. Chairman.

The Chairman: I merely mean that lobbying for it has been very good. When we travelled to Quebec, we heard from a witness representing the Atlantic Salmon Federation, for example.

Mr. Tuomi: You asked another question on which I might venture a comment, and that question was: Is governmental recognition of the importance of the recreational fishery any-

[Traduction]

M. Tuomi: Le nom change, mais je crois qu'il s'agit de la Division des enquêtes, des statistiques et de l'analyse, ou quelque chose comme ça.

Le président: Le greffier veillera à ce que nous ayons ces renseignements. À quel intervalle ces documents sont-ils publiés?

M. Tuomi: Les enquêtes sont effectuées tous les cinq ans; elles l'ont été en 1975, 1980 et 1985. On m'a dit que les données de 85 seraient disponibles fin mars. Ces enquêtes sont un exemple remarquable de collaboration fédérale-provinciale hors du contexte des ententes officielles.

Le président: Monsieur Tuomi, nous avons été impressionnés par l'importance de la pêche sportive, de la pêche récréative, quand nous avons examiné les activités de pêche en eau douce sur la côte Ouest. Le ministre des Pêches nous avait alors indiqué qu'il s'occuperait davantage de la pêche récréative, qu'elle serait intégrée dans le tableau global de la pêche. Quand nous avons commencé notre étude, j'avais surtout à l'esprit la pêche commerciale. Nous avons eu l'occasion de nous renseigner sur l'aquaculture et la pêche récréative et nous croyons que cela fait partie du tableau d'ensemble. Croyez-vous que les responsables de Pêches et Océans partagent cette conviction? S'occupent-ils davantage de la pêche sportive?

M. Tuomi: D'une certaine manière, je pourrais fort bien répondre à cette question, mais si vous tenez à plus de détails, vous pourriez peut-être vous adresser à la Fédération canadienne de la faune qui en a fait l'étude.

Le président: La Fédération nous a communiqué cette étude. Étant donné vos antécédents à Pêches et Océans, l'intérêt pour la pêche récréative est-il quelque chose de neuf ou existe-t-il depuis un certain temps? Qu'en était-il au moment où vous étiez au service du ministère? Vous nous êtes reconnaissant de faire quelque chose au sujet de la pêche récréative et de la pêche sportive. Pouvez-vous nous dire pourquoi?

M. Tuomi: Il existe deux ou trois bonnes raisons à cela. Comme je vous l'ai déjà dit, désormais, la pêche sportive aura la place qui lui revient. On vous l'a dit sur la côte Ouest, on vous le répètera sur la côte Est; le message viendra de partout au pays et surtout d'organismes comme la fédération canadienne de la faune. Les dimensions de la pêche récréative exigent qu'on en tienne compte, si on veut vraiment s'examiner sérieusement de tout le secteur de la pêche au Canada.

Le président: C'est ce qu'on appelle faire des pressions, n'est-ce pas?

M. Tuomi: Je suis ici en tant que simple citoyen et contribuable, et non comme représentant d'un groupe de pression, monsieur le président.

Le président: Je voulais simplement souligner que les pressions ont été bien menées. Quand nous avons visité le Québec, nous avons entendu un représentant de la Fédération du saumon de l'Atlantique.

M. Tuomi: Vous avez posé cette autre question à laquelle je pourrais peut-être répondre: les gouvernements reconnaissent-ils la pêche récréative en fonction de sa véritable valeur? La

[Text]

where near corresponding to its size? The answer is no. Even in agencies that have accepted the recreational fisheries as being important, particularly in Quebec and New Brunswick, there is almost a feeling that they are completely separate. This goes back to the Canadian fixation on production and exports.

The Chairman: I do not remember the figures, but it seems to me that there are hundreds of thousands of anglers in Quebec and hundreds of associations.

Mr. Tuomi: That is right.

Senator Corbin: And no mention has been made of the poachers.

The Chairman: I mentioned them when we were travelling.

Senator Le Moyne: Mr. Chairman, I would like to put my question in French.

Est-ce que, par la force des choses, la pêche sportive au saumon est réservée aux riches?

Mr. Tuomi: I believe your question is, is the salmon reserved for the rich?

Senator Corbin: Yes, the sport salmon fishery.

Mr. Tuomi: To some extent that has been the case over the centuries. It did not happen overnight. There are reservations and private ownership of fishing rights, particularly in Quebec and New Brunswick, that can be traced back almost two centuries. Some of the very fishing pools in existence today were there over 100 years ago. It is a bidding game as to who has access. However, it is no different from the bidding game that goes on, for example, for the ownership of land or for anything else. The only difference between the fishery and most other natural renewable resources is that the fishery is generally a common property resource in Canada, except in Quebec and New Brunswick where it has been a private commodity that can be owned, managed, marketed and used exclusively like any other commodity.

This right to own a fishery sounds almost un-Canadian to most people who are not familiar with it. For instance, public consultations have taken place within the last month, I understand, for the partial conversion of La Verendrye Park in Quebec to an area for outfitters. Private ownership and exclusive usage of salmon in particular is the longest unchanged proprietary right for inland fisheries administration in Canada, bar none.

Senator Le Moyne: What are the chances, not of a poor man but of a man of moderate means, of catching salmon along the St. Lawrence River—say, in the Gaspé? We sometimes see them fishing from a bridge or along the shore. What does it cost these people to fish along the River, considering that there are no outfitters to be paid? They simply park their cars and go fishing.

Mr. Tuomi: It depends on where you are fishing. You have to buy a provincial license to fish salmon. As I recall, some waters in New Brunswick are reserved entirely for residents. In some cases the price to fish in these waters is fairly steep, but not steep enough to stop people from entering their names in a lottery, such as is done with big game hunting, to get access to some of these fishing waters.

[Traduction]

réponse est non. Même au sein des organismes qui admettent que la pêche récréative est importante, surtout au Québec et au Nouveau-Brunswick, on a presque l'impression que ce sont deux réalités. Cela tient à l'obsession canadienne pour les produits fabriqués et les exportations.

Le président: Je ne me souviens pas des données exactes, mais il y aurait des centaines de milliers de pêcheurs sportifs au Québec et des centaines d'associations.

M. Tuomi: C'est vrai.

Le sénateur Corbin: Personne n'a parlé des braconniers.

Le président: J'en ai parlé lors de nos déplacements.

Le sénateur Le Moyne: Monsieur le président, je voudrais poser une question en français.

Is it true that, by force of circumstances, sport salmon fishing is reserved for the rich?

M. Tuomi: Je crois que vous avez demandé si la pêche au saumon était réservée aux riches?

Le sénateur Corbin: Oui, la pêche sportive au saumon.

M. Tuomi: D'une certaine façon, il en a été ainsi pendant fort longtemps. Les choses ont évolué lentement. Au Québec et au Nouveau-Brunswick, par exemple, il existe des réserves et des droits de pêche qui remontent à près de deux siècles. Certains réservoirs à saumon existent depuis plus de 100 ans. L'accès à la pêche est une affaire de concurrence. C'est la même concurrence qui joue pour l'acquisition de terrains ou de toute autre chose. La seule différence entre les pêcheries et la plupart des autres ressources renouvelables, c'est qu'en général, les pêcheries sont une ressource commune au Canada, sauf au Québec et au Nouveau-Brunswick où elles ont été considérées comme un bien privé que l'on pouvait posséder, gérer, exploiter et utiliser en toute exclusivité, comme tout autre bien.

Pour ceux qui ne sont pas familiers avec la situation le droit de propriété sur une pêcherie semble une notion presque anti-canadienne. Par exemple, le mois dernier, les autorités québécoises ont tenu des consultations publiques sur le projet de transformer une partie du parc de La Vérendrye en pourvoires. Les droits exclusifs en matière de pêche au saumon sont les droits de propriété les plus anciens qui existent dans la gestion de la pêche intérieure au Canada.

Le sénateur Le Moyne: Quelles sont les chances non pas d'un homme pauvre, mais d'un particulier à revenu moyen, de pouvoir pêcher le saumon dans la vallée du Saint-Laurent, disons en Gaspésie. Parfois on voit des gens qui pêchent sur un pont ou le long du rivage. Qu'est-ce qu'il leur en coûte pour pêcher le long du fleuve, si l'on considère qu'il n'existe pas de pourvoires? Ils garent leur voiture et vont pêcher.

M. Tuomi: Tout dépend de l'endroit où ils pêchent. Il faut un permis provincial pour pêcher le saumon. Sauf erreur, certains cours d'eau du Nouveau-Brunswick sont réservés exclusivement aux résidents. Il peut en coûter assez cher pour pêcher dans ces endroits, mais pas assez pour empêcher les mordus de participer aux tirages, comme on le fait pour le gros gibier, afin de pouvoir se livrer à leur sport préféré.

[Text]

Our fisheries are not an inexhaustible resource. A very considerable public cost has to be met by the user, and in many instances it is not being met.

Senator Le Moyné: I suppose that because of what has been going on for so long it is impossible to take that kind of fishing out of the grip of the market—the sacred market. We seem to be falling more and more into the realm of the sacred market. Is that true?

Mr. Tuomi: There is no one, single, answer to your question. For example, in the commercial fishery attempts are being made to get away from the overuse of this common property resource by introducing property rights, quotas and so forth. This is being done in Manitoba, while on the east coast quota rights are being recommended for companies, vessels and so on. So there is a trend toward privatization even in the commercial fishery. By excessive use we are not only dissipating the rent potential in economic terms of the commercial fishery, but we are also damaging the resource.

There is one other answer of which you should be particularly aware. In many instances, native claims, if recognized, will give to the natives exclusive property rights. If these claims are settled, you will find much more privatization. So in that sense property rights are being allocated for reasons that are not necessarily economic.

If there is free access to a given commodity, there is a tendency to treat that good as free. There has been excessive use of the recreational fishery simply because if it is given free it is pushed to the lowest denominator. The people who really love fishing go north or to the wilderness fringe. They do not fish locally, because most of the waters are fished out or too crowded with fishermen. They must travel miles, fly in and what not, to get the type of fishing they want. Many of the American fishermen go to the north as well. They do not fish in the congested areas of Canada.

Senator Le Moyné: So I suppose there will not be a socialist fishery.

Mr. Tuomi: I am going a bit beyond my terms of reference to point out that there is no common property for the sports fishery in inland waters in western Europe. If you want to find common property recreational fisheries in Europe — and I say this in a very qualified way — you have to go behind the Iron Curtain.

Senator Le Moyné: And I suppose that the fishing is not very good there.

Mr. Tuomi: I do not know.

The Chairman: When we toured Manitoba, Saskatchewan and Alberta with regard to the fresh water fishery, there seemed to be a conflict in allocations between the native and commercial fishermen and a claim that provincial governments were favouring the recreational fishery. Can you offer a resolution to this problem? Do you foresee that in the future the situation will intensify?

Mr. Tuomi: I can comment on your question, but when it comes to proposing solutions, particularly in the marketing sense, that is your job. However, there is the matter of government orientation with respect to the two fisheries as seen by

[Traduction]

Nos pêcheries ne sont pas des ressources inépuisables. L'utilisateur doit payer le prix qui correspond aux dépenses publiques engagées, mais il arrive souvent qu'il ne paie pas assez.

Le sénateur Le Moyné: Je suppose que parce qu'il en est ainsi depuis longtemps, il est impossible de soustraire la pêche à l'emprise de la sacro-sainte libre entreprise. On a l'impression que son emprise s'accroît sans cesse. Qu'en pensez-vous?

M. Tuomi: Il n'y a pas qu'une seule réponse à votre question. Par exemple, dans la pêche commerciale, on s'efforce de prévenir la surexploitation des ressources communes en instaurant des droits d'exploitation, des quotas, etc. C'est ce qu'on fait au Manitoba tandis que sur la côte est, on a suggéré des quotas pour les compagnies, les bateaux et le reste. Ainsi, même dans le secteur commercial, la privatisation est à la mode. Par une exploitation excessive, non seulement nous gaspillons le loyer économique de la pêche commerciale, mais nous entamons la ressource même.

Il y a autre chose que vous devriez savoir. Si on donne suite à certaines revendications des autochtones, ceux-ci détiendront des droits exclusifs. Si on accède à leurs revendications, ce sera une autre forme de privatisation. Dans ce cas-là, on pourrait dire que des droits de propriété seront concédés pour des motifs qui ne sont pas nécessairement économiques.

Quand l'accès à un produit donné est libre, on considère généralement qu'il est gratuit. Les pêcheries récréatives ont été surexploitées simplement parce qu'elles étaient gratuites. Les vrais mordus de la pêche se rendent dans le Nord ou dans les régions habitées, parce que la plupart des cours d'eau sont ou bien épuisés ou bien encombrés. Ils parcourent de longues distances, utilisent l'avion et toutes sortes de moyens, pour se livrer à leur sport favori. Beaucoup de pêcheurs américains vont aussi dans le Nord. Ils évitent les régions encombrées du Canada.

Le sénateur Le Moyné: Je suppose donc qu'il ne peut y avoir de pêcherie socialiste.

M. Tuomi: Si vous me permettez cette digression, je vous dirai qu'il n'existe pas de pêcherie comme dans les eaux intérieures de l'Europe de l'Ouest. Si vous voulez vous livrer à la pêche récréative dans des eaux publiques en Europe — et je dis cela sous toutes réserves — il vous faudra aller derrière le Rideau de fer.

Le sénateur Le Moyné: Et je suppose que la pêche n'est pas très bonne là-bas.

M. Tuomi: Je ne saurais vous le dire.

Le président: Quand nous avons visité le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, il nous a semblé que la répartition des ressources entre les autochtones et les pêcheurs commerciaux soulevait des conflits, et on nous a dit que les gouvernements provinciaux favorisaient la pêche récréative. Comment pourrait-on régler ce problème? Croyez-vous que cette situation va s'aggraver?

M. Tuomi: Je peux vous faire quelques observations, mais pour ce qui est des solutions, surtout en ce qui concerne l'aspect commercial, je vous renvoie la balle. Cependant, il y a le problème de l'orientation politique des gouvernements à

[Text]

those who are caught on one side or the other. Some provincial governments have conceded that the inland fishery is a recreational fishery. In fact, the graph on economic activity generated across Canada indicates that the main fishery in inland waters is the recreational fishery. Over 90 per cent of all recreational fishing takes place in fresh water, and only 5 per cent of commercial fishing occurs in fresh water. So there is a big separation, but the recreational fishery is the main fishery in inland waters.

The Chairman: You say that 5 per cent of the freshwater fishery is commercial fishery. It is very important to know the figures for native groups in the northwest Territories, northern Saskatchewan, northern Manitoba and Northern Alberta.

Mr. Tuomi: I agree that it is important, but then you have to look at the overall purposes you are trying to achieve. A lot of these things are not significant except in relation to what you are trying to achieve. If you are looking at economic efficiency or social considerations or whatever, I would suggest you have to look at it from that perspective. I do not deny that the subsistence fisheries and the native fisheries are very important for those groups. I do not think that anyone would argue with that.

Senator Thériault: In years gone by the commercial fisheries followed the private enterprise system, in which corporations owned the boats, the gear, the fishermen and their shacks and everything else. The fishermen were kept at a level of subsistence that society would now like to forget.

I pride myself on being able to say that I was part of a government in New Brunswick that took a lot of waters out of private sources—and if the government had listened to me I would have taken it all out of private sources. I have looked at this very conscientiously and very seriously, and I have seen as many abuses of the resource in privately-owned waters as in publicly controlled waters.

Having said that, what you have just said frightens me. I think we are unconsciously returning to the time when the large corporations had the boats, the quotas, and they hired the fishermen. If governments are not careful, we will return to that situation. That frightens me when I think that two corporations in Newfoundland and Nova Scotia have 83 per cent of the outside fisheries quota.

I can only speak for the Province of New Brunswick—and this applies not only to the government of which I was a member, but the following government. I believe that the waters of the rivers were well managed in the last 25 years under supervision of the government, but I am not convinced, and I have not been convinced as of late, that the protection provided by private enterprise is any great thing to crow about.

The Chairman: Are you talking about the sports fishery when you say that commercial corporations have a monopoly in certain waters?

Senator Thériault: I am now talking about the commercial fishery. I believe that fisheries are a common resource and that they can and should be managed. However, it does not matter

[Traduction]

l'égard des deux types de pêches, selon qu'elle est perçue par l'une et l'autre partie. Certains gouvernements provinciaux ont reconnu que la pêche en eau douce était une pêche récréative. D'après le tableau indiquant l'activité économique engendrée au pays, la pêche récréative se pratiquerait surtout dans les eaux douces. Plus de 90 p. 100 de toute la pêche récréative a eu lieu en eau douce contre seulement 5 p. 100 pour la pêche commerciale. Ainsi, l'écart est immense, la pêche récréative étant surtout pratiquée dans les eaux intérieures.

Le président: Vous dites que 5 p. 100 seulement de la pêche commerciale est pratiquée en eau douce. Ce sont des données très importantes pour les autochtones des Territoires du Nord-Ouest et, du Nord de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.

M. Tuomi: Bien sûr que c'est important, mais il faut tenir compte des objectifs des taux visés. Un grand nombre de ces facteurs ne revêtent de l'importance qu'en fonction de ce que l'on cherche à accomplir. Si vous poursuivez des objectifs économiques ou si avez des motifs d'ordre social ou autre, c'est alors dans cette perspective qu'il vous faut les envisager. Il est certain que pour les groupes autochtones, la pêche de subsistance est essentielle. Je pense que personne ne le conteste.

Le sénateur Thériault: Dans le passé, la pêche commerciale suivait l'entreprise privée alors que les sociétés étaient propriétaires des bateaux, des engins de pêche, des pêcheurs, de leurs maisons et de tout le reste. Les pêcheurs étaient maintenus dans un état de subsistance que la société voudrait maintenant oublier.

Je suis fier de pouvoir dire que j'étais membre d'un gouvernement au Nouveau-Brunswick qui a déprivatisé un grand nombre de pêcheries et, si on m'avait écouté, elles auraient toutes été déprivatisées. J'ai pris le temps d'examiner la question très consciencieusement et très sérieusement, et j'ai découvert beaucoup d'abus à la fois dans les pêcheries privées et dans les pêcheries contrôlées par l'État.

Cela dit, ce que vous venez de nous dire me fait peur. Sans nous en rendre compte, nous sommes en train de revenir à l'époque où les grandes entreprises possédaient les bateaux et les quotas et où les pêcheurs étaient salariés. Nous en reviendrons là si les gouvernements ne font pas attention. J'ai peine à croire qu'à Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse, deux sociétés détiennent 83 p. 100 des quotas de pêche en haute mer.

Je ne peux vous parler que du Nouveau-Brunswick—et cela vaut non seulement pour le gouvernement dont je faisais partie mais aussi pour le gouvernement suivant. Je crois qu'au cours des 25 dernières années, les pouvoirs publics ont très bien su administrer les cours d'eau, mais je ne suis pas convaincu—et je ne l'ai jamais été—que la protection assurée par l'entreprise privée est une chose dont il faut se vanter.

Le président: Est-ce que vous parlez de la pêche sportive lorsque vous dites que des sociétés commerciales détiennent le monopole dans certaines eaux?

Le sénateur Thériault: Je parle de la pêche commerciale. Je crois que le poisson est une ressource commune et qu'il doit être géré comme tel. Peu importe si vous accordez à 10 ou 25

[Text]

if you give 10 or 25 small companies, or 100 fishermen, or one company, the right to go out there and fish 10,000 metric tonnes. It is a common resource.

The sports fishery is not like the forest industry. Lumber companies will bid for 10,000 acres of woodland. All of the lumber companies can get the same revenues from the resource because it is used for only one purpose. However, if you ask me to bid against one of those large companies when they want two miles of private water on the Miramichi River, I cannot; or if you ask those people who live along that river, or even ten miles away from that river, they cannot. So there has to be government involvement. I hope we don't revert to the way things were 200 years ago or 100 years ago.

I do not think that that was a question, but I have made my point.

The Chairman: There are private corporations in Newfoundland that can fish for salmon only on a particular river.

Senator Thériault: They probably do not exist anymore.

Senator Perrault: Is enough being invested in conservation and enhancement of the species on the east coast? Salmon was in peril for some period of time. I suppose that it is now on the way back. Are we doing enough?

Mr. Tuomi: Senator Perrault, that is a bit out of my territory. If I were to look at it from the viewpoint of either fishery user, commercial or sport, I would say that there is definitely not enough being done. There is no question about that.

However, if you are looking at it from the national viewpoint—the overall welfare of all Canadians who are owners even though they are not necessarily users—you may have a different picture. I will not try to grapple with that one, but it definitely goes back to very basic questions of the role of government and how best to use the nation's resources for the generation of wealth and well-being. I think I have answered that question, but I have also skirted around it.

The Chairman: A previous witness made that very point with regard to the sport and recreational fishery. He would like to see a salmon enhancement program similar to the one on the west coast for \$240 million.

Senator Thériault: The habitat in the New Brunswick rivers was predominantly destroyed by the pulp and paper and mining companies and the towns and cities dumping sewage in the rivers. It was also destroyed by the commercial fisheries—overfishing and no protection of the habitat. I think we are trying to do something about that.

Senator Perrault: These are very impressive economic statistics. It would be terrible to kill the goose that laid the golden egg. It really demands substantial investment so it will not deteriorate further.

Senator Thériault: I agree. There will be more sports fisheries.

[Traduction]

petites entreprises ou à 100 pêcheurs ou à une seule entreprise, le droit de capturer 10 000 tonnes métriques de poisson. C'est une ressource commune.

La pêche commerciale ne ressemble pas à l'industrie forestière. Les compagnies forestières soumissionnent pour exploiter 10 000 acres de forêts. Toutes les compagnies forestières peuvent tirer les mêmes recettes de cette ressource à vocation unique. Cependant, si on me demandait de faire une offre supérieure à celle d'une grande compagnie qui veut avoir pour elle seule une section de deux milles de la rivière Miramichi, je ne le pourrais pas; il en serait ainsi si vous proposiez la même chose aux riverains, ou même aux collectifs dans un rayon de dix milles de là. Il faut donc que le gouvernement s'en mêle. J'espère que nous ne reviendrons pas à la situation qui existait il y a 100 ou 200 ans.

Voilà la mise en garde que je voulais vous faire.

Le président: Il y a des sociétés privées à Terre-Neuve qui peuvent uniquement pêcher le saumon dans une rivière en particulier.

Le sénateur Thériault: Sans doute qu'il n'y en a plus.

Le président: A-t-on suffisamment investi pour conserver et mettre en valeur les espèces de la côte est? Pendant un certain temps, le saumon était en péril. Je suppose que la situation est rétablie maintenant. Est-ce que nous faisons assez?

M. Tuomi: Sénateur Perrault, cela dépasse un peu ma compétence. Si j'envisage la chose du point de vue du pêcheur commercial ou sportif, je dirais que nous ne faisons sûrement pas assez.

Cela ne fait aucun doute. Cependant, si on envisage la chose d'un point de vue national—l'intérêt général de tous les Canadiens qui sont propriétaires sans être nécessairement usagers—le tableau peut être différent. Je ne vais pas me lancer dans de grandes considérations, mais cela se rattache au rôle de l'État et à la façon d'utiliser les ressources nationales pour le plus grand bien des citoyens. Je sais que cela ne répond pas parfaitement à la question.

Le président: Un témoin nous a déjà dit à peu près la même chose au sujet de la pêche sportive et récréative. Il souhaite la mise en place d'un programme de mise en valeur du saumon semblable à celui qui existe sur la côte ouest et qui a coûté 240 millions.

Le sénateur Thériault: Les habitats des cours d'eau du Nouveau-Brunswick ont été en grande partie détruits par les compagnies forestières, les compagnies minières et les villes et villages qui y déversent leurs égouts. Ils ont aussi été ruinés par les pêcheurs commerciaux qui les ont surexploités sans vergogne. Nous tentons maintenant de réparer les dégâts.

Le sénateur Perrault: Ce sont là des données économiques intéressantes. Il ne faut surtout pas tuer la poule aux œufs d'or. Il faudra investir des sommes considérables pour mettre un frein à la détériorisation.

Le sénateur Thériault: Bien sûr. La pêche sportive va prendre plus de place.

[Text]

Mr. Tuomi: That is the trend of the times, rightly or wrongly, and I am not making a defence.

Senator Thériault: I am not saying it is wrong.

Mr. Tuomi: I know you are not, but I have to balance both views. The challenge is to you, to sort it out. I think you need more information than you have available to sort some of it out.

The Chairman: Speaking on behalf of the committee, we would like to express our thanks to you, Mr. Tuomi, for taking the time to give us your views.

The committee adjourned.

[Traduction]

M. Tuomi: À tort ou à raison, c'est dans l'air du temps; je ne fais pas de plaidoyer.

Le sénateur Thériault: Je ne dis pas que c'est répréhensible.

M. Tuomi: Bien sûr, mais je dois tenir compte des deux points de vue. C'est à vous de faire la part des choses. Et je pense que pour y arriver, il vous faut davantage d'informations.

Le président: Au nom du comité, je voudrais remercier M. Tuomi d'avoir accepté de venir comparaître.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

Mr. Archie L. W. Tuomi, Recreational Fisheries Economist
and Consultant.

M. Archie L. W. Tuomi, économiste et conseiller en pêche
sportive.



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987-1988

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Fisheries

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Tuesday, March 1, 1988

Issue No. 28

Twenty-eighth proceedings on:

The examination of all aspects of
the marketing of fish in Canada
and all implications thereof

WITNESS:
(See back cover)

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Pêches

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Le mardi 1^{er} mars 1988

Fascicule n° 28

Vingt-huitième fascicule concernant:

L'étude de la commercialisation du poisson
au Canada dans tous ses aspects et
répercussions

TÉMOIN:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall, C.D.

Deputy Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish	*Murray, P.C. (<i>or Doody</i>)
Cochrane	Perrault, P.C.
Corbin	Petten
Cottreau	Phillips
*MacEachen, P.C.	Rossiter
Molgat	Watt

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall, C.D.

Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish	*Murray, c.p. (<i>ou Doody</i>)
Cochrane	Perrault, c.p.
Corbin	Petten
Cottreau	Phillips
*MacEachen, c.p.	Rossiter
Molgat	Watt

**Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, on Tuesday, October 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.*

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

*Tuesday, March 31, 1987

The Standing Senate Committee on Fisheries has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on October 28, 1986, to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof, respectfully requests that the date of presenting its final report be extended from 15 September 1987 to no later than 31 March 1988.

Respectfully submitted,

Le président

JACK MARSHALL

Chairman

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Marshall moved, seconded by the Honourable Senator Macdonald (*Cape Breton*), that the Report be adopted now.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1^{re} session du 33^e Parlement soient déférés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.*

Après débat,

La motion, mise au voix, est adoptée.»

*Le mardi 31 mars 1987

Le Comité sénatorial permanent des pêches présente son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le 28 octobre 1986 à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions, demande respectueusement que la date de présentation de son rapport final soit reportée du 15 septembre 1987 au 31 mars 1988, au plus tard.

Respectueusement soumis,

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Marshall propose, appuyé par l'honorable sénateur Macdonald (*Cape Breton*), que le rapport soit adopté dès maintenant.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 1, 1988
(59)

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 11:10 o'clock a.m., the Chairman, the Honourable Senator Jack Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Corbin, Marshall, Molgat, Perrault, Petten, Phillips, Rossiter and Thériault. (8)

Also present: Mr. Vince Gobuyan, Director of Research for the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament.

In attendance: Official Senate reporters.

Witness:

From the Eastern Fishermen's Federation:

Mr. Allan Billard, President.

The Committee resumed its examination of all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

The witness made a statement and answered questions.

On motion of Senator Thériault, *agreed*—That Senator Corbin replace Senator Le Moyne as a member of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

On motion of Senator Petten, *agreed*—That Vince Gobuyan, Director of Research for the Committee, travel to St. John's at the Committee's expense to observe the launch of a campaign to promote seafood.

At 12:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 1^{er} MARS 1988
(59)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des Pêches se réunit aujourd'hui à 11 h 10, sous la présidence de l'honorable sénateur Jack Marschall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Corbin, Marshall, Molgat, Perrault, Petten, Phillips, Rossiter et Thériault. (8)

Également présents: M. Vince Gobuyan, directeur de la recherche pour le Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels.

Témoin:

De la Fédération des pêcheurs de l'Est:

M. Allan Billard, président.

Le Comité reprend l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

Sur motion du sénateur Thériault *il est convenu*,—Que le sénateur Corbin fasse partie du Sous-comité du programme et de la procédure en remplacement du sénateur Le Moyne.

Sur motion du sénateur Petten *il est convenu*,—Que Vince Gobuyan, directeur de la recherche pour le Comité, se rende à St. John's aux frais du Comité comme observateur au lancement d'une campagne de promotion sur les fruits de mer.

À 12 h 15, le Comité ajourne jusqu'à convocation nouvelle de la présidence.

Le greffier du Comité

Line Gravel

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, March 1, 1988

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 11.00 a.m. to examine all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

Honourable Jack Marshall (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, I see a quorum and I call the meeting to order. We are pleased to have with us today as our witness Mr. Allan Billard. Mr. Billard is the President and Executive Director of the Eastern Fishermen's Federation which represents ten fishermen's organizations and 7,500 independent fishermen in the maritimes. He has also been a member of the Fisheries Prices Support Board since December, 1984. Mr. Billard is a biologist by training, having obtained his Bachelor of Science degree from Dalhousie University and has done work toward a Masters of Science degree at Mount Allison University. From 1972 to 1976 he held the position of Field Biologist with the New Brunswick Department of Fisheries. He was the host of the CBC Daily Fishermen's radio program from 1977 to 1979. Then, in 1979, Mr. Billard was appointed to his present position of Executive Director, Eastern Fishermen's Federation.

Mr. Billard, I repeat, it is a pleasure to have you with us today. If you have a presentation to make, please proceed. We are anxious to hear what you have to say.

Mr. Allan Billard, President and Executive Director, Eastern Fishermen's Federation: Mr. Chairman and honourable senators, first I want to thank you very much, particularly for the invitation to come to a Senate committee. This is the first chance that we, as a fishermen's organization, have had to come and meet you on your home ground. It is important to us because there are many issues which are of very serious ongoing concern to the fishery in Atlantic Canada and it is good to see so many Atlantic Canadian senators here today.

It is also a pleasure for us to come, because we have been reviewing the reports that have come out of your work to date, and particularly the report on the west coast fisheries. We circulated that report widely throughout our organization and we were very impressed by it. Then we began to think that if the Senate can do that for a minor fishery on the west coast, think what you could do for a major enterprise on the Atlantic coast of this country.

Senators, that is, in fact, why we have come here today. We want to encourage you in your interest and to point out a few things that we think are particularly important to the future wellbeing of the Atlantic fishery. However, I know that such senators as Senator Thériault, Senator Phillips and Senator Petten have had some good experience with the fishery in the Atlantic region and I certainly do not want to cover a lot of old ground.

I also want to mention that the notes I have were prepared last November because we were hoping to speak to you then,

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 1^{er} mars 1988

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 11 heures pour étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

L'honorable Jack Marshall (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, je vois qu'il y a quorum et je déclare la séance ouverte. Nous sommes heureux d'avoir parmi nous aujourd'hui M. Allan Billard. M. Billard est président et directeur exécutif de la Fédération des pêcheurs de l'Est qui représente dix organisations de pêcheurs et 7 500 pêcheurs autonomes des Maritimes. Il est également membre de l'Office des prix des produits de la pêche depuis décembre 1984. M. Billard qui a une formation de biologiste a obtenu son baccalauréat en sciences de l'Université de Dalhousie et a commencé une maîtrise en sciences à l'Université de Mount Allison. De 1972 à 1976, il a été biologiste sur le terrain au ministère des Pêches du Nouveau-Brunswick. De 1977 à 1979, il a été animateur d'une émission radiophonique quotidienne à l'intention des pêcheurs à la CBC. Puis, en 1979, il a été nommé à son poste actuel de directeur exécutif de la Fédération des pêcheurs de l'Est.

M. Billard, je le répète, c'est un plaisir de vous avoir parmi nous aujourd'hui. Si vous avez une présentation à faire, allez-y. Nous avons hâte d'entendre ce que vous avez à nous dire.

M. Allan Billard, Président et directeur exécutif, Fédération des pêcheurs de l'Est: Monsieur le président et honorables sénateur, je tiens avant tout à vous remercier d'avoir bien voulu nous inviter à rencontrer un comité du Sénat. C'est la première fois que nous avons l'occasion en tant qu'organisation de pêcheurs de vous rencontrer sur votre propre terrain. C'est important pour nous parce que de nombreuses questions préoccupent gravement l'industrie de la pêche de l'Atlantique, et je suis heureux de voir un si grand nombre de sénateurs de cette région ici aujourd'hui.

Il nous fait également plaisir de vous rencontrer parce que nous avons examiné les rapports auxquels ont donné lieu vos travaux jusqu'à maintenant, et notamment le rapport sur les pêches de la côte ouest. Nous avons diffusé ce rapport à grande échelle au sein de notre organisation et nous en avons été très impressionnés. Puis, après nous être rendu compte de ce que le Sénat pouvait faire pour une petite industrie des pêches sur la côte ouest, nous avons essayé de nous imaginer ce qu'il pouvait faire pour une entreprise importante de la côte atlantique.

Sénateurs, c'est en fait la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui. Nous voulons vous encourager dans vos entreprises et attirer votre attention sur un certain nombre de choses qui sont à notre avis particulièrement importantes pour le bien-être futur des pêches de l'Atlantique. Toutefois, je sais que les sénateurs Thériault, Phillips et Petten, par exemple, ont une assez bonne expérience des pêches dans la région de l'Atlantique, et je ne voudrais pas revenir sur des choses déjà dites.

Je tiens en outre à vous mentionner que les notes que j'ai en main ont été rédigées en novembre dernier alors que nous espé-

[Text]

but, I do not want to cover ground that is four or five months old. However, we do have some serious problems in the fishery, some of which you are already aware and some of which we were prepared to speak about last November. These are problems which are continuing and are only becoming more serious.

The second note of introduction I want to make is that I am aware of your focus being principally marketing and the future economic strength of our fishing industry. However, we cannot market what we do not harvest and, if we do not harvest correctly, we will not be harvesting in the future. Therefore we will not have any economic stability if we do not harvest and market properly and invest in our future correctly.

I wonder, Mr. Chairman, whether my brief has been circulated to the members of the committee now?

The Chairman: Yes, it has.

Mr. Billard: Perhaps I could read through the highlights of that brief, since I do not want to go through it word for word.

Mr. Chairman, fishermen have expressed real resistance to scientific advice in the last couple of years. Most feel that the biologists, while attempting to do a good job, are doing it with poor data. That makes their recommendations unsound and it becomes a circular failure. Recent advisory committee meetings are projecting what biologists call an F0.1 level. That is a fishing strategy which makes sense to the biologists. However, several fishermen are now rejecting that strategy for specific species because they feel it is not based on sound data. Therefore fishermen lose the incentive to follow that scientific advice, and the result is a perpetuation of the misreporting, dumping and discarding of catches.

Further, when the Department of Fisheries attempts to counter the problems, new ways of avoiding their new way of enforcing the regulations are invented at the drop of a hat. This particular paper which I am presenting to you today outlines several suggestions for improved enforcement and comments on the effectiveness of other future proposals.

One of the things about which we are hearing more specifically these days is an over-capacity of fishing on the east coast. Everyone is saying we have far too many boats chasing far too few fish. The fact that there are fishing licences in some regions which are not being used does not necessarily mean that they will be used. Just because I have a car that is capable at travelling of 160 kilometres per hour does not necessarily mean that I will be driving at 160 kilometres per hour.

The licences that are not being used are called "back-pocket" licences, and many of them will stay in the back pocket. I want to stress something of which I am sure you are already aware. The nature of the Atlantic coast fishery is such that it requires a multi-disciplinary approach. Every fisherman wants to have a series of licences; most have a series of licences. They fish them in their turn as the species migrate into the area, or they decide that they will not fish one this

[Traduction]

rions vous rencontrer, mais je ne voudrais pas revenir sur des choses vieilles de quatre ou cinq mois. Cependant, de graves problèmes se posent dans le secteur des pêches, dont certains que vous connaissez déjà et d'autres dont nous étions prêts à vous parler en novembre dernier. Ces problèmes existent toujours et ne font que s'aggraver.

Je tenais également à vous dire en guise d'introduction que je sais que vous vous intéressez avant tout à la commercialisation des produits de la pêche et à l'avenir économique de notre industrie. Cependant, nous ne pouvons pas commercialiser du poisson que nous ne pêchons pas et si nous ne pêchons pas correctement, nous ne pourrions pas pêcher à l'avenir. Ainsi, nous ne connaissons aucune stabilité économique si nous ne prenons pas et ne mettons pas en marché du poisson correctement et investissons correctement dans notre avenir.

Je me demandais, monsieur le président, si des exemplaires de mon mémoire avaient été distribués aux membres du comité?

Le président: Oui.

M. Billard: Je pourrais peut-être vous en souligner les points importants étant donné que je ne veux pas le lire mot à mot.

Monsieur le président, les pêcheurs ont opposé une vive résistance aux conseils scientifiques ces dernières années. La plupart sont d'avis que les biologistes, même s'ils essaient de faire du bon travail, n'ont pas en main les données nécessaires. C'est pourquoi leurs recommandations sont peu judicieuses et il se crée un cercle vicieux. Selon des réunions récentes de comités consultatifs, on entrevoit ce que les biologistes appellent un nouveau F0.1. C'est une stratégie de pêche qui a un sens pour les biologistes. Toutefois, plusieurs pêcheurs la rejettent pour des espèces spécifiques parce qu'elle ne repose pas à leur avis sur des données fiables. Les pêcheurs se désintéressent donc des conseils scientifiques qui leur sont donnés de sorte qu'ils continuent à ne pas rendre compte de toutes leurs prises, à les décharger et à s'en débarrasser.

De plus, lorsque le ministère des Pêches essaie de régler les problèmes, on trouve de nouveaux moyens de tourner les règlements. Le document que je vous présente aujourd'hui contient plusieurs suggestions destinées à améliorer l'application de la loi, de même, que des observations sur l'efficacité d'autres propositions.

L'une des choses dont nous entendons plus précisément parler ces jours-ci est la surproductivité de l'industrie de la pêche sur la côte est. Tout le monde dit qu'il y a beaucoup trop de bateaux pour un trop petit nombre de poissons. Le fait que des permis de pêche dans certaines régions ne soient pas utilisés ne veut pas nécessairement dire qu'ils le seront. Même si ma voiture peut faire du 160 km à l'heure, cela ne veut pas dire pour autant que je vais rouler à une vitesse de 160 km à l'heure.

Un grand nombre des permis qui ne sont pas utilisés demeureront dans la poche de leur titulaire. J'essaie ici à souligner une chose que vous connaissez sûrement déjà. La nature des pêches sur la côte atlantique est telle qu'elle requiert une approche multidisciplinaire. Chaque pêcheur veut voir une série de permis; la plupart en ont une. Ils pêchent les espèces tour à tour lorsqu'elles migrent dans la région ou décident qu'ils n'en pêcheront pas une cette année ou l'année suivante ou qu'ils en

[Text]

year or next year, or that they will fish a different one. Perhaps they will not go scalloping for two or three years and perhaps they will just go herring fishing, along with lobster in season, and so on. That is often done on the only boat they have. It leaves little possibility that, for instance, their groundfish licence, which they are not using, could come into play at the same time as they are using their lobster licence, because they have only one boat. That is our response to the over-capacity issue: Even though a licenceholder does have more than one licence, or perhaps even if he has more than one vessel, the licence split, or the operation of two licences at once, is very difficult to achieve.

Finally, most smaller-vessel fishermen require the ability to switch from one type of fishing to another. This is polyvalent, or multi-disciplinary, as I previously described. That type of fishing is exactly the underpinning of the Atlantic coast fishery. This keeps effort on the move and it puts licences in back pockets while they are not attractive; and that is the way it has to be. Every fisherman cannot suddenly all decide to go groundfish fishing, and then herring fishing or lobster fishing. That would wreak havoc with the industry.

That is not to say that we should be unmindful of over-capacity and over-extension of our fishing resources. However, we do not necessarily need to categorize the current situation as a problem of over-capacity on the Atlantic coast. The fear should be that all licenced groundfish fishermen will migrate into those alternatives. If, for instance, we cap the groundfish fishery, we do not want everyone to go into herring, or lobster or scallops. That creates pressure, and thus we must strive for the better balance that we require.

One of the problems that results from the rush for fish on the east coast and the lack of confidence in the biological assessment is what I am terming here a buyer-seller collusion. As long as there is an incentive to break the rules, there will always be a way found to do just that, particularly when a product is as valuable as is groundfish today. You may remember when you were younger that groundfish was a penny a pound. We are talking about a species which today is worth almost \$1 per pound. When a product is that valuable and as scarce as the biologists are saying it is, then buyers and sellers co-operate to make money.

The most common method of hiding the amount of fish landed is to raise the price per pound. This is something which people do not see immediately, but it is a very significant factor of the Atlantic fishery today. For example, if I were a fisherman and I brought in 1,000 pounds of cod, and the price per pound, according to the standard market information, was 50 cents per pound, I would receive \$500 for my 1,000 pounds of codfish. However, if I had a good relationship with my buyer, he would record that I was only landing 750 pounds. If I were fishing on a boat quota, that would save my quota. It would benefit the overall fleet in the area if they were fishing to a

[Traduction]

pêcheront une différente. Ils ne pêcheront peut-être pas les pétoncles pendant deux ou trois ans et ils se livreront peut-être uniquement à la pêche au hareng et au homard une saison donnée et ainsi de suite. Cela, souvent à bord du seul bateau qu'ils possèdent. Il est donc fort peu probable, par exemple, que leur permis pour poissons de fond, qu'ils n'utilisent pas, puisse être utilisé en même temps que leur permis pour le homard, parce qu'ils n'ont qu'un seul bateau. C'est là la réponse que nous avons à donner à la question de la surproductivité: même si le titulaire de permis en a plus d'un, même s'il a plus d'un bateau, il lui est très difficile de scinder ses permis en deux ou de se servir des deux à la fois.

Enfin, la plupart des pêcheurs propriétaires d'une petite embarcation doivent pouvoir passer d'un type de pêche à un autre. Ils doivent pouvoir être polyvalents ou multidisciplinaires, comme je l'ai dit tout à l'heure. Ce type de pêche est le fondement même de l'industrie sur la côte atlantique. Ainsi, les efforts sont constants et les pêcheurs peuvent garder leurs permis en poche lorsqu'ils ne présentent pour eux aucun intérêt; c'est la façon dont les choses doivent fonctionner. Tous les pêcheurs ne peuvent du jour au lendemain décider d'aller à la pêche au poisson de fond, ensuite au hareng et ensuite au homard. Cela serait dévastateur pour l'industrie.

Cela ne veut pas dire pour autant que nous ne devrions pas nous soucier de la surproductivité et de l'exploitation excessive de nos ressources en poisson. Cependant, nous ne devons pas nécessairement associer la situation actuelle à un problème de surproductivité sur la côte de l'Atlantique. Ce qu'il y aurait à craindre, c'est que tous les pêcheurs titulaires d'un permis pour le poisson de fond se mettent à pêcher les mêmes espèces. Si, par exemple, le plafond était atteint dans le cas de la pêche aux poissons de fond, nous ne voudrions pas que tout le monde se mette à pêcher le hareng ou le homard ou les pétoncles. Cela crée des tensions et nous devons en conséquence essayer d'atteindre l'équilibre parfait dont nous avons besoin.

L'un des problèmes qui découle de cette ruée vers le poisson sur la côte est et du manque de confiance dans les évaluations biologiques est ce que j'appellerais ici une connivence entre acheteurs et vendeurs. Tant qu'il y aura encouragement à désobéir aux règles, on trouvera moyen de le faire surtout lorsqu'un produit est aussi précieux que le poisson de fond l'est aujourd'hui. Vous vous souviendrez peut-être que lorsque vous étiez jeunes le poisson de fond se vendait une cent la livre. Nous parlons d'une espèce qui vaut aujourd'hui près d'un dollar la livre. Lorsqu'un produit est aussi précieux et aussi rare que le disent les biologistes, alors les acheteurs et les vendeurs se donnent la main pour faire de l'argent.

La façon la plus répandue de dissimuler la quantité de poisson pris consiste à augmenter le prix par livre. Les gens ne s'en aperçoivent pas immédiatement, mais c'est un aspect très important des pêches de l'Atlantique aujourd'hui. Par exemple, si j'étais pêcheur et que je ramène 1 000 livres de morue et que le prix la livre, selon les données du marché, soit de 50 cents, je recevrais 500 \$ pour mes 1 000 livres de morue. Cependant, si j'étais en bons termes avec mon acheteur, il déclarerait que je n'en ai pris que 750 livres. Si un quota avait été établi pour mon embarcation, je l'aurais respecté. Cela profiterait à toute la flotte de la région si elle devait s'en tenir strictement au

[Text]

very restricted total allowable catch. However, because he would reducing my landing, he would need to increase the price. So, if my 1,000 pounds of codfish became 750 pounds, the 50 cents per pound would become 67 cents per pound. Therefore I would still get my \$500; the buyer would still have his 1,000 pounds of fish, but the Department of Fisheries, the biologists and the market people now assume that only 750 pounds of codfish was taken out of the water. They also are under the false impression that the price for cod fish is 67 cents per pound. If you do not believe that that throws off our whole marketing strategy, then we have not done enough work to establish just what the problems are in the fishery.

I am saying that buyer-seller collusion is a widespread fact in the Atlantic fishery. It is a well accepted fact. I, and it is messing up our statistical analysis, our market projections, and it wreaks havoc with our biological assessment. The biologists assume that only 750 pounds came out of the water, when actually there was 1,000 pounds. That is a large margin of error.

That leads me into statistics-gathering in general. There is a direct relationship between logbooks, purchase slips and prosecutions. The larger fishermen on the Atlantic coast are required to keep logbooks. Those logbooks indicate where they were fishing, when they were fishing, and how much fish they caught. When fishermen know that their own records can and will be used against them, they naturally falsify their log records.

Many of the smaller fishing vessels are being encouraged to keep log records. How do you insist that fishermen keep accurate log records if those records are going to be used against them in court or if they are going to be used to shutdown a global quota or a fishery; or how do you encourage fishermen to keep those records voluntarily if they are going to be used against them in terms of fisheries management?

It is understandable what the fishermen are doing, but I am not condoning it, just as I am not condoning buyer-seller collusion. I am explaining to you, in the interest of overall improvements in fisheries management, that this is not useful.

I would like to make a simple comparison. In the United States the Americans have what they call the Fifth Amendment to the Constitution, and anything they say cannot be used against them—at least that is my understanding. It seems to me to be a curious paradox that when in Canada we are being encouraged to keep realistic records in order to run an accurate management program, log records can and will be used against us. Fisheries officials do not necessarily have to go to the extent of changing our Constitution. We have enough problems at the moment changing our Constitution.

The problem I have just mentioned must be recognized and accepted. Logbooks and purchase slips should not be permitted as evidence in court cases. This policy would encourage more accurate reporting, and it would provide biologists with their first real database in several years.

[Traduction]

total des prises admissibles. Toutefois, parce qu'il réduirait la quantité de mes prises, il lui faudrait augmenter le prix. Ainsi, si au lieu de 1 000 livres de morue, j'étais censé en avoir pêché 750, le montant de 50 cents la livre passerait à 67 cents. Je toucherais quand même mes 500 \$; l'acheteur aurait quant à lui ses 1 000 livres de poisson, mais le ministère des Pêches, les biologistes et les intervenants sur le marché supposeraient que 750 livres de morue seulement ont été pêchées. Ils auraient également l'impression que le prix de la morue est de 67 cents la livre. Si vous ne croyez pas que cela fausse toute notre stratégie de commercialisation, alors nous n'aurons pas réussi à établir en quoi consistent au juste les problèmes dans le secteur des pêches.

J'affirme que la connivence entre les acheteurs et les vendeurs est une coutume répandue dans le secteur des pêches de l'Atlantique. C'est un fait reconnu. Elle fausse notre analyse statistique, nos prévisions de marché et l'évaluation biologique. Les biologistes supposent que 750 livres seulement ont été pêchées alors que le chiffre est en réalité de 1 000 livres. C'est une marge d'erreur importante.

Cela m'amène à vous parler de la collecte de statistiques en général. Il y a un lien direct entre les journaux de bord, les preuves d'achat et les poursuites. Les plus gros pêcheurs de la côte atlantique doivent tenir des journaux de bord. Ils doivent y inscrire où ils pêchaient, à quel moment et quelle quantité de poisson il ont prise. Lorsqu'ils savent que leurs propres dossiers peuvent être et seront utilisés contre eux, naturellement, ils les falsifient.

Un grand nombre de propriétaires de plus petites embarcations sont encouragés à tenir un journal de bord. Comment s'attendre pour que ces pêcheurs tiennent des livres exacts si ceux-ci doivent être utilisés contre eux au tribunal ou servir à éliminer un contingent global ou une entreprise; comment encourager les pêcheurs à tenir volontairement ces livres s'ils doivent être utilisés contre eux pour ce qui est de la gestion des pêches?

Il est facile de comprendre la réaction des pêcheurs, mais je ne ferme pas pour autant les yeux sur ce qu'ils font ni sur la connivence entre acheteurs et vendeurs. Je ne fais que vous expliquer, dans l'intérêt de l'amélioration de la gestion des pêches, que cela ne sert à rien.

J'aimerais vous soumettre une comparaison. Aux États-Unis les Américains ont ce qu'ils appellent le cinquième amendement à la Constitution, et rien de ce qu'ils disent ne peut être utilisé contre eux—du moins de la façon dont je le conçois. C'est un curieux paradoxe qu'au Canada où nous sommes encouragés à tenir des dossiers réalistes de façon à administrer un programme de gestion pertinent que les journaux de bord puissent être et seront utilisés contre nous. Les fonctionnaires des pêches n'ont pas nécessairement à aller aussi loin et modifier notre Constitution. Sa modification pose déjà suffisamment de problèmes.

Il faut reconnaître et accepter le problème que je viens de mentionner. Les journaux de bord et les preuves d'achat ne devraient pas pouvoir être utilisés comme preuves en cour. Si c'était ainsi, les pêcheurs seraient encouragés à tenir des comptes plus exacts, et les biologistes disposeraient pour

Text]

Alternative methods are available to monitor quotas. I have noted some of them in my brief.

I do not want to read the brief in detail. However, I would like to mention another point. The lack of effective enforcement of our fisheries regulations is a very serious concern, and it grows more serious on a day-to-day basis. We are not sure where we should be setting our management criteria; and then we are not sure whether the fishermen are obeying them. Even when we are sure that there are infractions of the regulations, I am suggesting to you that the Department of Fisheries is not doing a good job of enforcement and protection.

I have several case examples that I would like to give. I am talking about vessels that fish in one district and report their landings in another district. We have lines drawn on the Atlantic fishery map. Perhaps you are aware of the NAFO designations—4W, 5Z, 4RST. Some of the lines bisect fishing zones. Many of the fish do not respect these lines. Roméo LeBlanc used to say, "They have tails and they swim," therefore pollock being fished in 4W can very easily be reported as having been caught in 4X. That is a concern to the fishing industry in general.

Often fish are landed in one area and trucked to a plant for processing that is very far removed from that area of landing. Perhaps a fisherman is landing in Glace Bay, Cape Breton, but the fish plant is in Yarmouth. If it is economically viable for the fish to be landed in one part of Nova Scotia and processed in another part of Nova Scotia, I am not going to stand up and cry that situation. However, that leaves the system open to misreporting.

I also mentioned dumping and discarding. That is the practice of a fishing vessel being given restrictive quotas. For example, while cod fishing, he can only catch ten per cent of his total weight as haddock. What happens to the 11 per cent, 12 per cent and 14 per cent? Unfortunately, that is dumped back over the side, which is a real shame. Not only is it wasted, it is not reported, because if the fisherman reports that he is catching that product, he is asked to leave the area. That means he is not getting his 10 per cent of haddock; it means he is not getting his 90 per cent of cod; and it means that he is not going to be making a living. That is another problem, and that encourages dumping at sea.

We also have a problem with high-grading. In other words, when a fisherman is given a cod quota and he happens to get to some little cod instead of big cod, there is a price differential. The little cod gets caught, killed and discarded, or what we call high-graded, because the fisherman wants to go back in and fill his quota with large cod, which of course is more valuable.

One of the other problems which exacerbates our whole statistical-gathering procedure is that a large quantity of our fish marketed fresh in the United States, which makes it more difficult to get an accurate picture of what the landings are.

The final problem is this: A boat is given a specific boat quota or a trip limit or a weekly quota. He exceeds his quota,

[Traduction]

première fois depuis plusieurs années de bases de données fiables.

Il y aurait aussi d'autres méthodes de contrôle des contingents. J'en ai mentionné quelques-unes dans mon mémoire.

Je ne veux pas le lire en détail. Cependant, j'aimerais attirer votre attention sur un autre point. L'absence d'application efficace des règlements en matière de pêche est une question très grave qui prend de plus en plus d'importance chaque jour. Nous ne savons pas au juste ce que devraient être nos critères de gestion, et nous ne sommes pas certains non plus si les pêcheurs les respectent. Même dans les cas où il y a effectivement eu infraction au règlement, le ministère des Pêches ne fait pas un travail sérieux en matière de protection.

J'aurais plusieurs exemples de cas à vous citer. Je songe à des pêcheurs qui pêchent dans un district et font état de leurs prises dans un autre. Des lignes ont été tracées sur la carte des pêches de l'Atlantique. Vous connaissez peut-être les désignations de l'OPANO, 4W, 5Z, 4RST. Certaines des lignes coupent les zones de pêche en deux parties égales. Les poissons en font peu de cas. Comme Roméo LeBlanc avait l'habitude de le dire: «Ils ont une queue et ils nagent.» Ainsi, le pêcheur qui aurait pris du gouberge dans la zone 4W peut très facilement dire qu'il l'a pêché dans la zone 4X. Cela préoccupe toute l'industrie de la pêche.

Souvent, du poisson est pris dans une région et amené par camion à une usine de transformation située très loin du quai de débarquement. Un pêcheur peut débarquer ses prises à Glace Bay, au Cap-Breton, alors que l'usine de transformation est située à Yarmouth. S'il est rentable de prendre du poisson dans une région de la Nouvelle-Écosse et de le transformer dans une autre, je ne vais pas déplorer cette situation. Cependant, le système prête aux abus.

J'ai aussi parlé des rejets. C'est une pratique propre aux pêcheurs ayant des contingents restreints. Par exemple, lorsqu'ils pêchent la morue, l'aiglefin ne peut pas représenter plus de 10 p.100 du poids total des prises. Qu'arrive-t-il des 11, 12 ou 14 p. 100? Malheureusement, le poisson est jeté par-dessus bord, ce qui est très dommage. Non seulement il est gaspillé, mais le pêcheur ne le déclare pas parce que s'il déclarait qu'il a pris cette espèce, on lui demanderait de quitter la région. Cela veut dire qu'il ne prend pas son 10 p. 100 d'aiglefin, ni son 90 p. 100 de morue et qu'il ne pourra pas gagner sa vie. Cela pose un autre problème et encourage le largage en mer.

L'écrémage pose aussi un problème. Autrement dit, lorsqu'un pêcheur se voit allouer un quota de morue et pêche des petites plutôt que des grosses morues il recevra un prix moindre. Les petites morues sont donc prises, tuées et rejetées, ce que nous appelons l'écrémage, parce que le pêcheur veut retourner en mer et y attraper de plus grosses morues qui valent bien entendu plus cher.

Mon autre problème qui complique la collecte de données statistiques est qu'une quantité importante de notre poisson est commercialisé frais aux États-Unis, ce qui fait qu'il est encore plus difficile de se faire une idée exacte des prises.

J'attire enfin votre attention sur un dernier problème: le propriétaire d'un navire se voit attribuer un quota précis pour son

[Text]

calls up on the radio to his friends, and the other boats leave the wharf. Two hours later they are back in with a full load of gutted fish and they report it as their fish. The original catcher vessel comes back in with exactly the right amount of fish, but little evidence is then available as to where the fish was caught and how long it took to catch it. That muddies the water again as far as statistical analysis is concerned.

What happens in those situations where the Department of Fisheries apprehends illegal fishermen and is aware of the problem? Here are some examples. *The Sou'wester* is a fisheries journal in Nova Scotia. The following was reported in that journal a few weeks ago:

A Meteghan, Nova Scotia fisherman who attempted to escape police by sailing out of Lockeport Harbour last June was fined \$400 for obstruction in a Shelburne court.

It was June when this happened. The Department of Fisheries found enough evidence to charge him and, in fact, he was convicted. He was fined \$400. This is what he had on board: 60,000 pounds of pollack. That is worth approximately \$40,000. His quota was 10,000 pounds.

I am suggesting to you, senators, that this was not the first time he had caught more than his limit. It was not the first time he had landed at night in a small port. However, it was the first time that he got caught and convicted. For his trouble he paid a \$400 fine. Even I can pay a \$400 fine without worrying too much about the future of my annual income. If the prize is \$40,000 worth of fish, there is quite an incentive there to go and do that.

That fisherman had been reported by a passing motorist. He then slipped his lines and left the wharf. He was tracked by an RCMP helicopter, by military aircraft and a fisheries patrol vessel. With all of the costs involved, and with the seriousness of that infraction, I would ask why he received only a \$400 fine. The Canadian Government is out a lot of fish; it is out a lot of money. I ask you: Was that a significant penalty to pay for that kind of infraction?

I have a couple of other examples for you. A chap from Digby, who has a very large and well-known fishing vessel, was fined on February 24 for illegal fishing. He was fined \$2,000. He was then caught and convicted again. He was given a \$5,000 fine. These are for several thousand pounds of fish over the limit. By the way, he would forfeit that fish. He would not get the benefit of that fish. The second time he was convicted his personal fishing licence was suspended for two months, but his vessel was still out fishing. His son took the vessel out. He was caught again with the same vessel and the same crew fishing in the same area and making the same illegal catches. His son was fined \$200. I ask you, what kind of message is this sending to the Canadian fishing industry in Atlantic Canada?

Approximately ten years ago there were 20 fishing violations in the whole area of southwestern Nova Scotia; last year there were 250 violations. The courts are handing out penalties as high as \$5,000, as I have indicated. The courts really got serious with that one chap. That did not stop his vessel or his crew

[Traduction]

embarcation ou une limite par voyage ou un quota hebdomadaire. Il dépasse son quota, appelle ses amis par radio et les autres embarcations quittent le quai. Deux heures plus tard, elles sont de retour avec un plein chargement de poissons vidés que les pêcheurs affirment avoir attrapés. Le premier pêcheur revient avec à son bord la quantité exacte de poisson, mais il est difficile de prouver où le poisson a été pris et combien de temps il a fallu pour le prendre. Cela complique d'autant l'analyse statistique.

Qu'arrive-t-il lorsque le ministère des Pêches appréhende des pêcheurs qui ont enfreint la loi et se rend compte du problème? Voici quelques exemples. *The Sou'wester* est un journal des pêches en Nouvelle-Écosse. L'article suivant y a été publié il y a quelques semaines:

Un pêcheur de Meteghan (Nouvelle-Écosse) qui a cherché à échapper à la police en quittant en bateau le port de Lockeport en juin dernier s'est vu imposer une amende de 400 \$ pour obstruction au tribunal de Shelburne.

Cela s'est passé en juin. Le ministère des Pêches a recueilli suffisamment de preuves pour l'accuser et, en fait, il a été reconnu coupable. On lui a imposé une amende de 400 \$. Voici ce qu'il avait à son bord: 60 000 livres de goberge. Cela vaut environ 40 000 \$. Son quota était de 10 000 livres.

D'après moi, sénateur, ce n'était pas la première fois qu'il avait dépassé la limite autorisée. Ce n'était pas la première fois qu'il débarquait sa cargaison la nuit dans un petit port. Cependant, c'était la première fois qu'il était pris et condamné. Il n'y eut qu'à payer une amende de 400 \$. Même moi, je peux payer une amende de 400 \$ sans avoir trop à m'inquiéter de mon revenu annuel. S'il peut prendre pour 40 000 \$ de poisson, il a tout intérêt à faire ce qu'il fait.

C'est un automobiliste qui avait aperçu le pêcheur qui l'a dénoncé. Il a décroché ses lignes et quitté le quai. Il a été pris en chasse par un hélicoptère de la GRC, un avion militaire et un navire de patrouille des pêches. Avec tous les coûts en cause, et vu la gravité de cette infraction, pourquoi n'a-t-il écopé que 400 \$ d'amende? Le gouvernement canadien manque de poisson; il manque aussi d'argent. J'aimerais savoir si vous jugez cette amende importante par rapport à ce genre d'infraction?

J'ai deux autres exemples à vous soumettre. Un type de Digby, qui a un très gros bateau de pêche bien connu, a écopé 2 000 \$ d'amende le 24 février pour avoir pêché illégalement. Il s'est ensuite fait prendre à nouveau et cette fois, il a été condamné à une amende de 5 000 \$. Il avait pêché plusieurs milliers de livres en trop. En passant, il a dû renoncer à ce poisson. Il n'a pu en profiter. La deuxième fois qu'il a été reconnu coupable, son permis de pêche a été suspendu pour deux mois. Mais son fils a continué de se servir du bateau pour aller à la pêche. Il s'agissait du même bateau, du même équipage, de la même zone et des mêmes prises illégales. Son fils a écopé 200 \$ d'amende. À votre avis, que peut bien en conclure l'industrie de la pêche de l'Atlantique?

Il y a environ dix ans, le nombre d'infractions commises dans toute la région du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse s'élevait à 20; l'an dernier, il y en a eu 250. Comme je l'ai dit, les tribunaux imposent des amendes qui vont jusqu'à 5 000 \$. Ils n'ont pas ménagé ce type. L'équipage a continué à faire de la

[Text]

from fishing, but a fine of \$5,000 was serious in their minds. More important, though, the fishermen are realizing that for a chance of getting \$30,000 worth of fish, they may be fined \$5,000. You must realize that they have to be caught and fined six times before they have to pay out the equivalent of one illegal landing.

So my message to this committee today is that there are serious difficulties in the Atlantic fisheries industry. Those problems are messing up our biological assessments, those problems are messing up our marketing analysis and statistical development and those problems are not giving us a good idea of how the fisheries should be managed in the future.

In the final pages of my submission, under the heading "So What Can Be Done", the first thing we must do is raise the penalty for misreporting. When the fine is high enough to act as a deterrent, it will not matter how many get caught, because the first one that is caught, the first one that is fined to a high enough extent, will discourage the rest. These fines should be high and prorated to the amount of overfishing so that a small boat's fine is in the same proportion as a fine given to a large boat. I think all the members of this committee are aware that those ten fishing violations which occurred 20 years ago in Yarmouth were probably for lobsters; they were probably all for short lobsters and likely included only a bucketful of tinkers which are small, under-sized lobsters. I ask you what a bucketful of tinkers is worth compared to 16,000 pounds of pollack. The fines are the same, by the way, as the law stands at the moment.

Secondly, we should include a customs approach to fisheries statistics gathering, whereby all vessels would hail their catches from the sea, then submit a written catch estimate to DFO on landing. Furthermore, spot checks could be made to compare the haul from the sea to actual landed weight in port.

Finally, it seems a poor use of department energy to refute these claims of misreporting. I am not saying that the department does refute them, but it is difficult for the Department of Fisheries and Oceans to admit that it is having difficulty enforcing the laws of the Canadian fishery. I am not saying that we should go out and reprimand the Department of Fisheries. It is doing the best job it can. What we need to do is encourage the judicial system to levy far more significant fines. Perhaps we need to seize vessels and take them out of the fishery for good. Perhaps we should suspend and cancel fishermen's licences for good, as was the case respecting that young man from Digby who, three times in a year, was caught and convicted. Perhaps we need to get tough with our fishing industry. Perhaps we need to realize that we are dealing with many, many thousands of dollars. Do the members of this committee know that there was \$400 million worth of fish landed in Nova Scotia last year alone. That is for one province in one year. That is not money that is transferred from Ottawa; that is not money that comes from the pockets of one Canadian, as is the case in the tourist industry. That is new money direct from nature to the economy of the Province of Nova Scotia. The same situation applies in Prince Edward Island, Newfoundland, New Brunswick and Quebec. This is an

[Traduction]

pêche, mais une amende de 5 000 \$ était tout de même peu banale. Les pêcheurs se rendent compte que pour 30 000 \$ de poisson, ils peuvent écoper 5 000 \$ d'amende. Il faut cependant les attraper et les condamner à une amende six fois avant de les obliger à rembourser l'équivalent d'une prise illégale.

Donc, je veux dire aujourd'hui au comité qu'il y a de sérieuses difficultés dans l'industrie de la pêche de l'Atlantique. Ces problèmes altèrent nos évaluations biologiques, nos analyses sur la commercialisation ainsi que l'élaboration des statistiques et ils nous donnent une mauvaise idée de la manière dont les pêches devraient être gérées à l'avenir.

Dans les dernières pages de mon mémoire, sous la rubrique des mesures qui pourraient être prises, la première consiste à augmenter la pénalité prévue en cas de fausse déclaration. Quand les amendes seront assez élevées pour exercer une dissuasion, il suffira d'en prendre une pour décourager les autres. Les amendes devraient être non seulement élevées, mais proportionnelles à la quantité de poisson pris en trop; les amendes imposées aux propriétaires de petits bateaux devraient être proportionnelles à celles que l'on fixe à ceux qui ont un gros bateau. Je pense que tous les membres du comité sont conscients de ce que les dix infractions survenues il y a 20 ans à Yarmouth ne concernaient probablement qu'une faible quantité de petits homards. Mais qu'est-ce que c'est en comparaison de 16 000 livres de goberge. En l'état actuel du droit, les amendes sont les mêmes, en passant.

De plus, nous devrions inclure une approche douanière dans l'établissement des statistiques sur les pêches; ainsi, les bateaux de pêche hauturière devraient, au moment d'accoster, fournir au responsable du MPO une évaluation écrite de leurs prises. On pourrait également faire des vérifications sur place afin de comparer les évaluations avec le poids réel des prises débarquées.

Enfin, c'est mal utiliser son énergie que de réfuter les fausses déclarations. Je ne dis pas que le ministère le fait, mais il lui est difficile de reconnaître qu'il a du mal à faire appliquer les lois sur la pêche au Canada. Je ne dis pas non plus que nous devrions lui faire des reproches. Il fait tout ce qu'il peut. Nous devons encourager le système judiciaire à imposer des amendes plus lourdes. Peut-être devrions-nous confisquer les bateaux, les retirer de la pêche pour de bon. Peut-être devrions-nous suspendre ou annuler pour de bon les permis des pêcheurs, comme on l'a fait dans le cas du jeune homme de Digby qui s'est fait prendre et a été reconnu coupable trois fois en un an. Peut-être faut-il être dur avec l'industrie de la pêche. Il faudrait peut-être se rendre compte qu'il y a des milliers et des milliers de dollars en cause. Les membres du comité savent-ils que l'an dernier seulement, il s'est pris 400 millions de dollars de poisson en Nouvelle-Écosse. Ce chiffre s'applique à une seule province, pour une année seulement. Cet argent ne provient pas d'Ottawa, ni des poches d'un Canadien, comme c'est le cas dans l'industrie touristique. C'est de l'argent neuf qui vient directement de la nature et qui est injecté dans l'économie de la province de Nouvelle-Écosse. Il en est de même à l'Île-du-Prince-Édouard, à Terre-Neuve, au Nouveau-Brunswick et au Québec. C'est une industrie importante. Les tribu-

[Text]

important industry. The courts must recognize that. The government must give the Department of Fisheries and Oceans the support it needs to ensure that fishing violations are treated as seriously as they should be so that we can discourage the continuous abuse of Canada's fishing plants, of Canada's statistical reporting programs and we must stop the disregard for the court system as well.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Billard. Since you have started we have been joined by two senators, one from the west coast and one from central Canada. I am referring to Senators Perrault and Molgat. Senator Corbin also has joined us—he is another easterner—as has Senator Rossiter from Prince Edward Island.

Before I call on senators, you said that the biologists are trying to do a good job with poor data. You will recall that the Fisheries Council of Canada went on about how great the biologists and their forecasts were and that nobody should think that they are not accurate in their forecasts. We then heard that there are contradictions between the Alverson Report and the scientists as to what the catch should be, and someone mentioned the figure of 240,000 tonnes.

Are things as clear as you say they are?

Mr. Billard: Certainly Dr. May has a valid point of view, and, as a biologist, having come up through the system through the Department of Fisheries and Oceans and through the university system, he is quite right in saying that the biologists are doing a good job. However, I am suggesting that they are trying to do as good a job as they possibly can, but that they are obtaining poor data from the actual landed statistics. They could do an even better job if they were given more realistic data.

The Chairman: Last year the Parliament of Canada passed the Coastal Fisheries Protection Act, which was supposed to do wonders and was to ensure that illegal fishing does not take place. You have given us some examples which are frightening.

The Coastal Fisheries Protection Act was passed unanimously by Parliament because all parliamentarians thought it was going to be the answer to the problems. You are saying that it is not.

Mr. Billard: Mr. Chairman, the Coastal Fisheries Protection Act was the legislation under which the fisherman's son I talked about earlier was convicted. He was fined \$200. He was fined under section 7(c) of the Coastal Fisheries Protection Act. He was caught with \$10,245.40 of excess fish. We know that because that is what the fish was sold for. The Coastal Fisheries Protection Act is not doing the fishing industry any good if it allows for only \$200 fines. We must have higher minimum fines under the Coastal Fisheries Protection Act.

Senator Corbin: Was all of that catch confiscated?

Mr. Billard: Yes.

[Traduction]

naux doivent le reconnaître. Le gouvernement doit accorder au ministère des Pêches et des Océans le soutien dont il a besoin pour veiller à ce que les infractions de pêche soient traitées sérieusement, comme il se doit, de manière que nous puissions empêcher que l'on se moque constamment de nos usines de conditionnement, de nos programmes de statistiques. Nous devons aussi mettre un terme au manque de considération manifesté à l'égard du système judiciaire.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Billard. Depuis que vous avez commencé, deux sénateurs se sont unis à nous, l'un de la côte Ouest, l'autre du Canada central. Je parle des sénateurs Perrault et Molgat. Se sont également joints à nous le sénateur Corbin, de l'Est également, ainsi que la sénatrice Rossiter, de l'Île-du-Prince-Édouard.

Avant que je donne la parole aux sénateurs, vous avez dit que les biologistes essaient de faire du bon travail avec de piètres données. Vous vous rappellerez que le Conseil canadien des pêches a fait valoir jusqu'à quel point les biologistes étaient formidables et que personne ne devrait penser que leurs prévisions ne sont pas justes. Nous avons ensuite entendu dire que le rapport Alverson et les scientifiques n'arrivaient pas à la même conclusion sur le total des prises admissibles; quelqu'un a mentionné le chiffre de 240 000 tonnes.

Est-ce aussi clair que vous le dites?

M. Billard: Il est certain que M. May a raison; en tant que biologiste issu du système du ministère des Pêches et des Océans ainsi que du système universitaire, il a raison de dire que les biologistes font du bon travail. Je dis par contre qu'ils font ce qu'ils peuvent, mais qu'ils n'obtiennent que de piètres données sur les prises réelles. Ils pourraient faire un travail encore meilleur s'ils obtenaient des données plus réalistes.

Le président: L'an dernier, le Parlement du Canada a adopté la Loi sur la protection des pêcheries côtières, qui était censée faire merveille et devait permettre de s'assurer qu'aucune pêche illégale ne se fait. Vous nous avez donné des exemples effrayants.

La Loi sur la protection des pêcheries côtières a été adoptée à l'unanimité par le Parlement, car tous les parlementaires estimaient qu'elle répondrait aux problèmes. Vous dites que ce n'est pas le cas.

M. Billard: Monsieur le président, la Loi sur la protection des pêcheries côtières est celle aux termes de laquelle le fils du pêcheur dont j'ai parlé plus tôt a été reconnu coupable. Il a été condamné à une amende de 200 \$, en application de l'alinéa 7c) de la Loi sur la protection des pêcheries côtières. Il avait pris 10 245,40 \$ de poisson en trop. Nous le savons, car c'est à ce prix que le poisson a été vendu. La Loi sur la protection des pêcheries côtières ne profite pas à l'industrie de la pêche si elle ne prévoit que des amendes de 200 \$. Elle doit prévoir des amendes minimales plus élevées.

Le sénateur Corbin: Est-ce que l'ensemble de ces prises a été confisqué?

M. Billard: Oui.

[Text]

Senator Thériault: I am surprised to hear your statement relating to the gathering of information. It seems to me that if one takes National Sea and Fisheries Products, which between the two of them handle the majority of the catch, can you tell me that the DFO does not have a good idea of the catch from the intake?

Mr. Billard: Even the Department of Fisheries and Oceans will dispute that, Senator Thériault, because I think it was approximately 16 months ago that the provincial Department of Fisheries of Nova Scotia requested the department do that very thing—in other words, do plant audits. If there are X number of pounds of packaged groundfish coming out, the fishermen must have had X number of pounds of groundfish going in.

The department refuted that at the time and said that there were so many different phases that a fish goes through—some of it will go into meal, some of it will go into a shatterpack, some of it will go into a fillet operation—that sometimes groundfish will come in and go back out to another plant. Sometimes a product is mixed and becomes part of a mixed-fish operation, which could relate to any one or two or three or four species. It is not mislabelled or anything; it is just that there are so many different products that groundfish can go into that there has to be an allowance for wastage or spoilage, or whatever. I treated that particular issue to some extent in my brief, where I called for better plant auditing. But still, even the Department of Fisheries will say that it is difficult to track the product as directly and closely as it must be tracked. Also, where you have several different fishing vessels all inputting into the same plant, each one fishing in perhaps a different area, it becomes almost a nightmare to follow that kind of statistical trail. For instance, if you have pollock coming in from Sydney and Yarmouth and they are both being processed at the plant in Lunenburg, it is difficult to track the product.

Senator Thériault: But surely at least in total they should know what they do with that pollock. Where it comes from might be another problem, but on the average, all the species of fish are fairly well known, as is the yield in any product that they make out of it. If it is a major problem—and I am not disputing your statement—I wonder if there is not some way that we can get at it.

You talked about the fines and the man who was fined \$400 for \$30,000 worth of fish. Would he be allowed to keep the money from that fish?

Mr. Billard: No; the fish is forfeited and the money goes to the Crown. That is not a problem, it is just that that fish is dead, is taken out of the water and is not available for fishermen to catch it. It also comes off the quota. So, yes, it is not lost as a dollar value to the Canadian economy in one sense, but, in the other sense, where are all the legal fishermen? Where was their chance to catch that fish and make money on it?

Senator Thériault: From your statement, it sounds as if the majority of fishermen were trying to do that.

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Je suis étonné d'entendre votre déclaration au sujet de la collecte des renseignements. Si l'on songe à la National Sea et la Fisheries Products, cette dernière étant celle qui traite la majorité des prises, voulez-vous dire que le MPO ne peut se faire une bonne idée du nombre de prises à partir de ce qu'il reçoit?

M. Billard: Même le ministère des Pêches et des Océans n'en est pas certain, sénateur Thériault; il y a environ 16 mois, je pense, le ministère des Pêches de la Nouvelle-Écosse a demandé au MPO de faire des vérifications dans les usines. Si tel nombre de livres de poisson de fond emballé est offert, les pêcheurs ont dû en acheminer tel nombre.

Le ministère l'a réfuté à l'époque et il a dit qu'il y avait tellement de phases par lesquelles passait le poisson—une partie est transformée en farine, une autre en blocs, une autre en filets—que parfois, le poisson de fond parvient à une usine, puis il est orienté vers une autre. Il arrive aussi que le produit soit mélangé à une, deux, trois ou quatre espèces. Ce n'est pas que les étiquettes n'en font pas mention, ou quoi que ce soit; c'est simplement qu'il y a tellement de produits auxquels le poisson de fond peut être intégré qu'il faut prévoir une part de pertes ou de gaspillage. Jusqu'à un certain point, je traite de cette question particulière dans mon mémoire lorsque je demande une meilleure vérification dans les usines. Mais même le ministère des Pêches vous dira qu'il est difficile de suivre le produit aussi directement et aussi étroitement qu'il le faudrait. De plus, lorsque divers bateaux de pêche font des livraisons à la même usine et que chacun exerce son activité dans une région différente, c'est presque un cauchemar d'établir des statistiques. Par exemple, si une usine de transformation reçoit de la goberge de Sydney et de Yarmouth, il sera difficile de suivre le produit.

Le sénateur Thériault: Oui, mais à tout de moins, on saura ce qui en a été fait. La provenance est un autre problème, mais en moyenne, toutes les espèces de poisson sont assez bien connues, ainsi que le rendement de chaque produit qui en est issu. Et si c'est un problème important—je ne conteste pas ce que vous dites—je me demande s'il n'y aurait pas moyen de le régler.

Vous avez parlé des amendes et de l'homme qui a écoupé 400\$ d'amende pour avoir pris 30 000\$ de poisson. En pareilles circonstances, la personne est-elle autorisée à conserver l'argent ainsi obtenu?

M. Billard: Non; le poisson est confisqué et l'argent est versé à la Couronne. Ce n'est pas un problème, mais ce poisson est mort; il ne peut plus être pêché par d'autre. Il ne fait plus partie des contingents. En un sens, oui, ce n'est pas une perte pécuniaire pour l'économie canadienne, mais d'un autre point de vue, dans quelle situation se retrouvent tous ceux qui pêchent légalement? Quelle sont leurs chances de prendre du poisson et de gagner de l'argent?

Le sénateur Thériault: D'après ce que vous dites, c'est comme si la majorité des pêcheurs essayaient de faire de même.

[Text]

I know that in New Brunswick, for instance, there was a lot of lobster poaching going on, but the majority of fishermen were against it. The end quantity that is being caught illegally is not a major problem because the majority of the fishermen are not doing it, and, more and more, the majority of fishermen are against it. Is that not the same case for the ground fishery?

Mr. Billard: Yes, it is, but it is a matter of scale. One fisherman in Baie-Ste-Anne will come in with maybe 11 tonnes of lobster for a season. Maybe he is a good fisherman and he comes in with 20 tonnes of lobster; but that is a season, that is his income. I have just quoted to you an example of one chap in Lunenburg who came in with 60,000 pounds of pollock in a night. So it is a matter of scale.

You remember the controversy about the increase in the Newfoundland cod quota of only 10 per cent. Well, if 10 per cent of a quota means that much to raise that kind of concern in the province of Newfoundland, you can see the meaning of 60,000 pounds of pollock in a night; you can understand that the scale is different.

Senator Thériault: That brings another question to mind.

Are you telling us that pollock is now becoming a valuable species and that there is a demand and market for all they can catch, all the quotas that are allowed?

Mr. Billard: There is absolutely no question about it.

Senator Thériault: It is?

Mr. Billard: We are running out of haddock; we do not have as much haddock as we would like.

Senator Thériault: And pollock is replacing it?

Mr. Billard: Pollock is coming up into the bottom part of what used to be the haddock demand. Certainly people still want haddock, and the top part of the haddock demand is exclusively haddock; but those people who are willing to make the switch are definitely making the switch.

Senator Thériault: There is no more problem; they can sell all the pollock they are allowed to catch now.

Mr. Billard: Yes.

Senator Thériault: How much are they getting for it, roughly?

Mr. Billard: At the moment I am not sure, but it was approximately 85 or 90 cents a pound last fall.

Senator Thériault: For groundfish?

Mr. Billard: Yes, sir.

The Chairman: Against cod at what?

Mr. Billard: I am speaking of Nova Scotia prices there. Cod was over \$1, \$1.10, or whatever; haddock was higher than that even. The scale is still the same.

Senator Thériault: Didn't they tell us in Alaska that they were selling it for five cents a pound?

Mr. Billard: It is a different species.

The Chairman: That is right.

[Traduction]

Je sais qu'au Nouveau Brunswick, par exemple, il y a eu beaucoup de pêche au homard illicite, mais la majorité des pêcheurs étaient contre. Les quantités prises illégalement ne représentent pas un problème important, car la majorité des pêcheurs ne s'adonnent pas aux activités illégales et de plus en plus, ils sont carrément contre. N'en est-il pas de même dans la pêche au poisson de fond?

M. Billard: Oui, mais c'est une question d'échelle. Un pêcheur de Baie-Ste-Anne peut prendre 11 tonnes de homard par saison. Un bon pêcheur peut en prendre 20 tonnes, mais pour toute une saison, tel sera son revenu. Je viens de vous donner l'exemple d'un type de Lunenburg qui a pris 60 000 livres de goberge en une nuit. C'est donc une question d'échelle.

Vous vous rappelez la controverse au sujet de l'augmentation de 10 p. 100 des contingents de morue de Terre-Neuve. Si 10 p. 100 d'un contingent soulève autant de préoccupations à Terre-Neuve, imaginez ce que peut vouloir dire 60 000 livres de goberge en une nuit; vous comprenez que l'échelle est différente.

Le sénateur Thériault: Cela soulève une autre question dans mon esprit.

Etes-vous en train de nous dire que la goberge est en voie de devenir une espèce précieuse et qu'il existe une demande et un marché pour tout ce que l'on peut prendre, pour toutes les prises admissibles?

M. Billard: Cela ne fait aucun doute.

Le sénateur Thériault: Vraiment?

M. Billard: Nous avons de moins en moins d'aiglefin; nous n'en avons pas autant que nous le voudrions.

Le sénateur Thériault: Et la goberge le remplace?

M. Billard: La goberge répond maintenant en partie à la demande d'aiglefin. Certains veulent toujours de l'aiglefin, et que de l'aiglefin, mais d'autres sont disposés à changer de sorte et ils le font.

Le sénateur Thériault: Il n'y a pas d'autres problèmes; on peut vendre toute la goberge que l'on est autorisé à prendre.

Monsieur Billard: Oui.

Le sénateur Thériault: Combien en tire-t-il, à peu près?

M. Billard: Actuellement, je n'en suis pas certain, mais l'automne dernier, c'était environ 85 ou 90 cents la livre.

Le sénateur Thériault: De poisson de fonds?

M. Billard: Oui, monsieur.

Le président: Et qu'en est-il de la morue?

M. Billard: Je parle ici des prix de la Nouvelle-Écosse. La morue se vendait plus de 1 \$ la livre, peut-être 1,10 \$; l'aiglefin se vendait encore plus cher. L'échelle est encore la même.

Le sénateur Thériault: Ne nous a-t-on pas parlé de 5 cents la livre en Alaska?

M. Billard: Il s'agit d'une espèce différente.

Le président: C'est juste.

[Text]

Senator Thériault: Okay.

Senator Phillips: Senator Thériault has asked some of my questions about auditing, so I will not go into those. However, I would like to ask a question on the value of the fish illegally caught or not properly reported.

I believe Mr. Billard said the landings in Nova Scotia were 400 million. Of that 400 million, can you give us an estimate of the percentage, of how many are illegally caught? Is it 10 or 20 per cent? Also, on the reporting of fishing within areas, what percentage applies there?

I realize that is a difficult question, but it is one that I would like to be able to tell the fishermen. If it is 20 per cent, I would like to be able to tell them that.

Mr. Billard: Well, 20 per cent would not surprise me. I cannot give you an accurate figure, because this is a "dark-of-the-night" kind of operation. But of that \$400 million in Nova Scotia, for instance, half of that is scallops, lobsters and crab. As I was explaining to Senator Thériault, those products are much more highly regulated because there is not as many of them. In other words, it does not take as many scallops to make a dollar as it does pollock. They are far more accurately monitored, but, in terms of the cod, haddock and pollock, which are not as valuable as the shellfish and therefore do not make up any more than 40 or 50 per cent of the overall landed value, there is a much higher percentage of misreporting and miscalculation. In the overall landed value it would probably amount to the figures which you have surmised; in terms of the pollock, haddock and cod it is a much greater percentage of what we think is being taken out of the water.

I agree with Senator Thériault. This is not an acceptable situation. No fisherman really wants to cheat; it is just that the incentives are so great and the chance of getting caught, and the amount of fine which you may have to pay if you do get caught, are not enough to discourage it.

Senator Phillips: Are there any fishermen's associations observing the way the lobster fishermen do? As someone said, there used to be some lobster poaching in both New Brunswick and Prince Edward Island. I find that the system of the fishermen policing themselves has been effective in Prince Edward Island.

Mr. Billard: You are absolutely correct. The Prince County Fishermen's Association is still doing an excellent job in places like Tignish, Nail Pond and Skinners Pond where there have been some serious problems. The Maritime Fishermen's Union has not been able to keep up the good work they were doing because of some serious problems in northeastern New Brunswick, Baie-Ste-Anne, Neguac and so on; but the Prince County Fishermen's Association is still keeping it up. We are hoping for more support from the government. It is very cost-effective as far as enforcement is concerned and is something that we want to encourage in terms of fishermen monitoring their own operations.

[Traduction]

Le sénateur Thériault: D'accord.

Le sénateur Phillips: Le sénateur Thériault a posé certaines de mes questions au sujet de la vérification, que je ne répéterai donc pas. Cependant, j'aimerais poser une question sur la valeur des prises illégales ou non déclarées adéquatement.

Je crois que M. Billard a dit qu'en Nouvelle-Écosse, les prix s'élevaient à 400 millions. Quelle serait approximativement la part des prises illégales? 10 ou 20 p. 100? Et quelle est la part des prises déclarées dans les régions?

Je sais que c'est une question difficile, mais j'aimerais pouvoir le dire aux pêcheurs. Si c'est 20 p. 100, j'aimerais pouvoir le leur dire.

M. Billard: Ce serait 20 p. 100 que je ne serais pas surpris. Je ne peux vous donner un chiffre exact, car il s'agit d'activités menées à la faveur de la nuit. Mais de ces 400 millions de dollars en Nouvelle-Écosse, par exemple, la moitié représente les pétoncles, le homard et le crabe. Comme je l'expliquais au sénateur Thériault, ces produits sont beaucoup plus réglementés, car il n'y en a pas autant. Autrement dit, il ne faut pas autant de pétoncles que de goberge pour gagner un dollar. Le contrôle est beaucoup plus exact; pour ce qui est de la morue, de l'aiglefin et de la goberge, qui ne sont pas des espèces aussi précieuses que les mollusques et les crustacés et qui ne représentent pas plus de 40 ou 50 p. 100 de la valeur des prises, le pourcentage de fausses déclarations et de mauvais calculs est beaucoup plus élevé. Par rapport à la valeur des prises, le pourcentage se rapprocherait probablement de celui que vous avez émis comme hypothèse; en ce qui concerne la goberge, l'aiglefin et la morue, le pourcentage est beaucoup plus élevé que ce que nous croyons.

Je suis d'accord avec le sénateur Thériault. Ce n'est pas une situation acceptable. Aucun pêcheur ne veut vraiment tricher; c'est simplement que l'incitation à le faire est tellement grande et que les risques de se faire prendre ne sont pas suffisants, non plus que le montant des amendes.

Le sénateur Phillips: Y a-t-il des associations de pêcheurs qui observent l'activité des pêcheurs de homard? Comme l'a dit quelqu'un, il y a déjà eu de la pêche illégale au homard dans les provinces du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard. A l'Île-du-Prince-Édouard, je trouve que le système de contrôle par les pêcheurs eux-mêmes est efficace.

M. Billard: Vous avez parfaitement raison. L'association des pêcheurs du comté de Prince fait un excellent travail dans des endroits comme Tignish, Nail Pond and Skinners Pond, où il y a eu de graves problèmes. Le syndicat des pêcheurs des Maritimes n'a pu maintenir le bon travail qu'il faisait à cause de certains problèmes graves qui se sont posés dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, à Baie Ste-Anne, à Neguac, etc. Par contre, l'association des pêcheurs du comté de Prince se maintient. Nous espérons que le gouvernement fournira une aide plus grande. Par rapport aux coûts, c'est un système efficace et nous voulons encourager les pêcheurs à exercer une surveillance sur leur propre activité.

[Text]

Senator Corbin: Is the shame of being caught, a court procedure, and all of those considerations, a deterrent at all, or are these people likely to start all over again?

Mr. Billard: I don't know how to answer that question without being disrespectful.

Senator Corbin: To me or to the fishermen?

Mr. Billard: I guess I have left myself open. There is no shame to getting caught and paying a \$400 fine. It is almost a badge of honour.

I do not want to describe it as that—and perhaps I should retract that statement—but certainly the fisherman who pays a \$400 fine is in no way treated as a crook or a ne'er do well in the Atlantic fishery. I am sorry to have to be blunt with you, sir.

Senator Corbin: I don't mind that. You call it the way you see it. Our job is to find the facts and then assess them.

Have biologists, at any time, on any given species, ever been right or close to right?

Mr. Billard: Perhaps you missed the introduction, but I was described as having once studied as a biologist.

Yes, of course, they are right. They are right far more often than they are wrong. As I was discussing with the Chairman a few minutes ago, they are doing a credible job. It is just that they could be doing a much better job with better source information. Once they are given a better opportunity to come up with accurate figures, they would get more credibility. Whether they are doing a good job or a poor job at the moment, they are just not receiving credibility, because the fishermen know that there is some hanky-panky going on. I do not care if your figures are 90 per cent correct, if I know there is hanky-panky going on, then I will not give you the credibility you deserve, even if you are 90 per cent accurate.

Senator Corbin: I understand the problem entirely. In the early '1970s, when I was Parliamentary Secretary to the Minister of Fisheries of the day, Jack Davis, he sent me on a couple of pretty miserable missions down east. One of the items that always came up was the accuracy of the biological stats. I listened to hours and hours of arguments going back and forth on that point and I think that debate is still going on, although not to such a great degree. I am glad to hear that we are reining in on the problem and, hopefully, there will be greater co-operation in the future.

I have one final question which deals with the seal issue. Did you touch on that at all in your remarks?

The Chairman: No, but he will if you ask him.

Senator Corbin: I am asking him. I am sure I do not have to expound since I am sure he knows what the problem is.

Mr. Billard: We were very disappointed and extremely discouraged with the announcement last month indicating that there would be no seal hunt or seal cull on the Atlantic coast.

[Traduction]

Le sénateur Corbin: Est-ce que la crainte d'être pris, le risque de poursuites judiciaires, et d'autres facteurs de ce genre exercent un effet dissuasif, ou est-ce que ces gens sont susceptibles de recommencer?

M. Billard: Je ne sais comment répondre à cette question sans être irrévérencieux.

Le sénateur Corbin: Envers moi ou envers les pêcheurs?

M. Billard: Je suppose que je me suis laissé aller. Il n'y a pas de honte à être pris et à payer une amende de \$ 400. C'est presque un honneur.

Je ne voudrais pas en parler en ces termes et je devrais peut-être retirer ces propos, mais le pêcheur qui doit payer une amende de \$ 400 n'est aucunement considéré comme un escroc ou comme un vaurien dans le secteur de l'Atlantique. Je regrette de devoir être direct, monsieur.

Le sénateur Corbin: Ça ne fait rien. Vous dites les choses comme vous les voyez. Notre travail consiste à établir les faits et à les évaluer.

Les biologistes ont-ils jamais eu raison ou ont-ils jamais été près de la vérité au sujet d'une espèce quelconque?

M. Billard: Vous avez peut-être raté les présentations, mais on m'a présenté comme ayant déjà fait des études en biologie.

Oui, évidemment, les biologistes ont raison. Ils ont raison beaucoup plus souvent qu'ils n'ont tort. Comme j'en discutais avec le président il y a quelques instants, ils font du bon travail, mais ils pourraient faire beaucoup mieux s'ils disposaient de meilleurs renseignements à la source. S'ils avaient de meilleurs moyens d'établir des chiffres précis, ils auraient plus de crédibilité. Qu'ils fassent ou non du bon travail à l'heure actuelle, on ne leur fait pas confiance; les pêcheurs savent qu'on a recours à des tours de passe-passe. Peu importe que les chiffres fournis soient exacts à 90 p. 100, si je sais qu'il y a supercherie, je ne vous accorderai pas la confiance que vous méritez.

Le sénateur Corbin: Je comprends tout à fait le problème. Au début des années 70, alors que j'étais secrétaire parlementaire du ministre des Pêcheries de l'époque, M. Jack Davis, ce dernier m'a confié à quelques reprises des missions pénibles dans l'est. Une des questions qui revenaient constamment était l'exactitude des statistiques biologiques. Pendant des heures, j'ai entendu des arguments pour et contre et je pense que ce débat se poursuit encore aujourd'hui, mais avec moins d'ampleur. Je suis heureux d'apprendre que nous avons le problème bien en main et qu'on peut espérer une coopération accrue à l'avenir.

J'aurais une dernière question au sujet des phoques. En avez-vous parlé dans vos observations?

Le président: Non, mais le témoin le fera si vous le lui demandez.

Le sénateur Corbin: Je le lui demande. Je suis sûr que je n'ai pas à lui fournir d'explications car il connaît certainement le problème.

M. Billard: Nous avons été très déçus et découragés par l'annonce, le mois dernier, qu'il n'y aurait pas de chasse au phoque ni d'épuration des stocks sur la côte atlantique. Il est

[Text]

It is very discouraging for fishermen to see their nets ruined and their fish destroyed both in terms of catch forgone and in terms of the parasite infestation because of the seals. It was very discouraging that our elected representatives here in Ottawa turned thumbs down on a control program.

We simply want to manage the seal population in the way we manage the cod population and the way we manage rats at a dump. We are not being allowed to do that. It would be exactly the same if, in Regina, there was a serious infestation of rats accompanied by a health problem and the city councillors in Regina said, "Rats are mammals and baby rats are cute."

Senator Corbin: They sell them in pet shops.

Mr. Billard: You are being the recipients of my wrath. I am sorry about that, but those are two very serious issues.

Senator Corbin: You call it the way you see it. That is what we want to hear.

Is it not a fact that many fishermen are taking the seal problem in their own hands and pounding lead into them every time they pop up?

Mr. Billard: Yes, sir, but it is not effective. It is a reaction born out of frustration, but it is not an effective reaction because seals are not stupid. They are intelligent marine mammals and they don't happen to sit up and make themselves targets. Even if 2,000, 3,000 or 4,000 of them may be the recipients of a gift of lead, approximately 17,000 are born each year.

When we called for a realistic population management program, we called for it to be done by highly-trained experts in the field. We called for it to be done on the breeding grounds where a population control program would be most effective and most humane. We don't want a bunch of Rambos out there with high-powered rifles trying to do the job themselves. We want highly-trained individuals doing it on a very controlled basis.

The Chairman: Perhaps we should repeat the evidence we heard at the Maurice Lamontagne Institute, which was to the effect that something like 240,000 tonnes of cod are eaten each year by seals.

Senator Thériault: I believe we were told that it was two tonnes per seal per year.

Mr. Billard: The factual scientific analysis indicates that 1.5 tonnes of fish per year are eaten per grey seal on the Atlantic coast. There are well over 2 million harp seals and I do not know how many ringed and other species of seal. If the grey seals alone eat 1.5 tonnes per year, they would be consuming 150,000 tonnes of fish. I am not saying that it is all cod fish, or all salmon and lobster, but cod, salmon and lobster are part of their diet.

The Chairman: I believe we asked the manager at the Maurice Lamontagne Institute if he could give us a "yes" or "no" answer as to whether there was a connection between parasites and seals.

[Traduction]

très décourageant pour les pêcheurs de voir leurs filets brisés, les stocks de poisson décimés, les réductions de prises qui s'ensuivent et l'invasion des parasites due à la présence des phoques. Il est très décourageant de voir que nos représentants à Ottawa ont rejeté un programme de contrôle.

Nous voulons simplement gérer la population de phoques comme on le fait pour la morue, ou pour les rats dans un dépôt. On ne nous le permet pas. C'est exactement comme s'il y avait à Regina une grave invasion de rats accompagnée de problèmes d'hygiène et que les membres du conseil de ville déclaraient qu'on ne doit pas les exterminer, parce que les rats sont des mammifères et que leurs petits sont mignons.

Le sénateur Corbin: On en vend dans les magasins d'animaux.

M. Billard: Vous êtes la cible de ma colère. Je suis désolé, mais ces deux problèmes sont très graves.

Le sénateur Corbin: Décrivez la situation comme vous la voyez. C'est ce que nous voulons entendre.

N'est-il pas vrai que les pêcheurs ont pris la situation en main et qu'ils tirent sur les phoques chaque fois qu'ils se pointent?

M. Billard: Oui, mais ce n'est pas efficace. Ils agissent ainsi par dépit, mais cette solution n'est pas efficace car les phoques ne sont pas stupides. Ce sont des mammifères marins intelligents et ce ne sont des cibles fautes et consentants. Même si on en abat 2 000, 3 000 ou 4 000, il en naît environ 17 000 chaque année.

Quand nous avons demandé l'application d'un programme réaliste de contrôle de la population, nous voulions qu'il soit confié à des experts hautement qualifiés. Nous avons demandé que des mesures de contrôle soient appliquées sur les lieux de reproduction, pour des raisons d'efficacité et des motifs humanitaires. Nous ne voulons pas que des Rambos armés de puissants fusils se chargent du travail. Nous voulons que des personnes hautement qualifiées le fassent, selon des contrôles très stricts.

Le président: Il faudrait peut-être citer les témoignages que nous avons entendus à l'Institut Maurice Lamontagne, selon lesquels les phoques mangent chaque année 240 000 tonnes de morue.

Le sénateur Thériault: Je crois qu'on nous a dit que chaque phoque en consomme deux tonnes par année.

M. Billard: Les analyses scientifiques révèlent que le phoque gris de la côte atlantique consomme 1,5 tonne de poisson par année. On compte plus de 2 millions de phoques du Groenland et un nombre indéterminé de phoques annelés et d'autres espèces de phoque. Si chaque phoque gris mange à lui seul 1,5 tonne par année, l'ensemble des phoques gris consommerait 150 000 tonnes de poisson. Je ne dis pas qu'il s'agit seulement de morue, de saumon ou de homard, mais toutes ces espèces font partie de leur régime alimentaire.

Le président: Je crois que nous avons demandé au directeur de l'Institut Maurice Lamontagne s'il pouvait nous dire de façon catégorique s'il existe un lien entre les parasites et les phoques.

[Text]

Senator Phillips: I believe someone mentioned that the consumption rate was 40 pounds a day for each seal.

Mr. Billard: I believe it is 1.5 tonnes a year.

The Chairman: Mr. Billard, perhaps we could stray from your brief and discuss the subject of free trade. You have been reported as saying that you are in agreement with free trade so far as the fisheries are concerned. Could you go into some detail in that regard?

Mr. Billard: My uneducated view, stemming from the research that I have done and the information that is available, would indicate that we are already in a free trade position with the United States in terms of fisheries. We want to protect that. There have been some problems, notably the duty on salt-fish that was put on and then reduced. There was another problem in terms of the countervailing duty that was put on last year of 5.82 per cent. There are some tariffs on things like canned herring and other products. We are looking to have those smaller, protectionist inconveniences dealt away in terms of the new Free Trade Agreement.

Basically, we have free trade with the United States. What we are afraid of is this growing move to protectionism in the United States of America and we are afraid that, without a free trade deal, we are going to find ourselves facing more and more applications for countervailing duties and for non-tariff barriers which we are seeing being suggested in the United States. We are afraid that the American fishermen will come at us in the same way the American producers of shakes and shingles came at us on the west coast. There are many other examples with which you are more familiar than I.

The one concern we do have is this omnibus trade bill in the United States which appears to be focusing on some things which we would like to see them deal away. We are watching to see how the omnibus trade bill is dealt with in the American government system, and we are hoping that Canada was excluded. If Canada is excluded, then it will pave the way for a free trade arrangement.

While the Free Trade Agreement does not provide for an absolute end to countervailing duties, it does make it abundantly clear that unless we are very unfairly subsidized, which we are not, unless we are dumping fish unfairly into the United States, which we have not done and do not intend to do, then we will have free trade. That is why I am not as concerned as some people might be that the Free Trade Agreement does not provide those absolute exclusions. I do not think we are unfairly subsidized in this country and I do not think we are dumping fish into the United States. Therefore, I am willing to have a Free Trade Agreement which does not necessarily demand total and complete exclusion from countervailing duties. I do not think they are deserved in the first place.

Senator Petten: On that point, Mr. Chairman, I have heard that the point of view in the United States is that our unemployment insurance for fishermen is a subsidy to the industry. Would you comment on that?

Mr. Billard: It is not a subsidy to the industry, it is a provision available to all Canadians. Under a long and detailed

[Traduction]

Le sénateur Phillips: Quelqu'un a dit que chaque phoque consomme 40 livres de poisson par jour.

M. Billard: Je crois qu'il s'agit de 1,5 tonne par année.

Le président: M. Billard, nous pourrions peut-être nous écarter de votre mémoire et discuter du libre-échange. Il paraît que vous êtes en faveur du libre-échange en ce qui concerne les pêcheries. Pourriez-vous nous donner des précisions?

M. Billard: Je suis un profane, mais d'après les recherches que j'ai effectuées et les renseignements disponibles, il semble que le libre-échange avec les États-Unis soit déjà une réalité dans l'industrie des pêches. Nous voulons en assurer la protection. Certains problèmes se sont posés, notamment l'imposition de droits, qui ont été réduits par la suite, sur le poisson salé. Il y a également eu l'imposition de droits compensatoires de 5,82 p. 100 l'an dernier. Certains produits comme le hareng en conserve et d'autres produits sont frappés de tarifs douaniers. Nous espérons que l'Accord de libre-échange permettra de supprimer ces obstacles protectionnistes mineurs.

Pour l'essentiel, nous sommes déjà en situation de libre-échange avec les États-Unis. Mais nous craignons la montée du protectionnisme aux États-Unis et sans l'Accord de libre-échange, nous risquons de faire face à une pluie de droits compensatoires et de barrières non tarifaires dont l'application est demandée aux États-Unis. Nous craignons que les pêcheurs américains nous attaquent de la même manière que les producteurs américains de bardeaux de cèdre ont attaqué nos producteurs de la côte Ouest. Il existe de nombreux autres exemples que vous connaissez mieux que moi.

Notre principale crainte concerne le projet de loi omnibus sur le commerce à l'étude aux États-Unis. En effet, il semble prévoir certaines mesures que nous aimerions voir disparaître. Nous attendons de voir quel sort le gouvernement américain réservera à ce projet de loi. Nous aimerions que le Canada en soit exclu. Si c'est le cas, la voie vers un accord de libre-échange sera libre.

Bien que l'Accord de libre-échange n'exclut pas complètement l'imposition de droits compensatoires, il indique clairement qu'à moins que nous ne soyons subventionnés de façon très injuste, ce qui n'est pas le cas, et que nous pratiquions le dumping de poisson aux États-Unis, ce que nous n'avons jamais fait et n'avons pas l'intention de faire, le libre-échange aura cours. C'est pourquoi je ne suis pas aussi inquiet que certains du fait que l'Accord de libre-échange ne comporte pas d'exclusion absolue. Je ne crois pas que nous soyons injustement subventionnés et je ne pense pas que nous pratiquions le dumping du poisson aux États-Unis. C'est pourquoi je suis disposé à accepter un accord de libre-échange qui ne prévoit pas forcément l'exemption totale de droits compensatoires. Je ne crois pas que ces mesures soient indiquées au départ.

Le sénateur Petten: À ce sujet, monsieur le président, j'ai entendu dire qu'aux États-Unis on affirme que l'assurance-chômage dont bénéficient les pêcheurs est une forme de subvention. Quel est votre point de vue à ce sujet?

M. Billard: Ce n'est pas une subvention de l'industrie; c'est une mesure dont tous les Canadiens peuvent bénéficier. Il y a

[Text]

procedure a couple of years ago, following the American rules and procedure, the American court system decided that the unemployment insurance program was not an unfair subsidy. That is why I say that we are not unfairly subsidized in this country. That is why I can sit here and tell you without equivocation that we are not unfairly subsidized, even according to the Americans' own assessment. As far as I am concerned, the unemployment insurance system we have for the fishing industry is not an unfair subsidy.

The Chairman: I am concerned about the possibility of oil exploration on the Georges Bank. How do you feel about that? Should we give Texaco permission to drill there?

Mr. Billard: This is such an emotional issue that it is difficult to give a concrete opinion from a biological, economic or social point of view. It has become a cloudy issue. I am aware that very few problems have been encountered in other areas of the world as a result of oil exploration. The spill in the Gulf of Mexico did not produce significant problems for the fishing industry in that area. Other major problems in the oil and gas industry throughout the world have not resulted in any long-term detrimental effects for the fishing industry, but I am not prepared to say that Georges Bank should therefore be open to oil exploration. All I am saying is that we have co-existed with oil and gas exploration on the Scotian shelf and in the Hibernia field for the last 15 or 20 years. In fact, they were pumping holes in the Scotian shelf even before a lot of fishermen knew they were out there. I believe that some of the early exploration started in 1965 around Sable Island. We had a gas blowout there 16 to 18 months ago and it did not produce any problems for us, but that is not to say that Georges Bank will get off as luckily. All I am saying is that the issue is a complicated one, because Georges Bank is the second-most productive fishing ground in the world and we must be aware of that fact.

Senator Corbin: I have one brief question. I do not believe the witness has touched at all—and I suppose for good reason—upon fish culture and fish farming. It is a growing endeavour in which millions will be invested. Mr. Billard, how do you see the development of the market competition as against the traditional fishery? Do you see any problems in the near future with respect to market shares in terms of flooding the market?

Mr. Billard: I do not think so, senator. We have several concerns about aquaculture—competition for actual space on the ground, competition for available government financial support and so on—but not about the market. There has been a tremendous growth in the mussel aquaculture operations in Prince Edward Island, particularly, and elsewhere in the maritimes. There has been an enormous demand for mussels in spite of the scare of a few months ago. We are pleased to see that the market has come right back up. We do not see any competition, for instance, from salmon, trout, mussels and oysters—and, dare I say, even from lobsters. I do not think that lobster aquaculture will be an economic success story, but I do not see any competition in the marketplace.

[Traduction]

quelques années, à l'issue de procédures longues et détaillées qui se sont déroulées selon les règles américaines, les tribunaux américains ont décidé que le programme d'assurance-chômage ne constituait pas une subvention injuste. C'est pourquoi je dis que nous ne sommes pas subventionnés injustement au Canada et je suis en mesure de vous déclarer catégoriquement que nous ne le sommes pas, même du point de vue des Américains. Selon moi, l'assurance-chômage dont bénéficie l'industrie de la pêche ne constitue pas une subvention injuste.

Le président: La perspective de prospection pétrolière au large du banc Georges me préoccupe. Quel est votre point de vue à ce sujet? Faut-il accorder un permis de forage à Texaco?

M. Billard: Cette question suscite tellement de passions qu'il est difficile de donner une opinion claire du point de vue biologique, économique et social. La question est devenue nébuleuse. Je sais qu'ailleurs dans le monde, la prospection pétrolière n'a créé que très peu de problèmes graves. Le déversement de pétrole survenu dans le golfe du Mexique n'a pas eu de conséquences graves pour l'industrie de la pêche dans cette région. D'autres incidents graves survenus dans l'industrie du pétrole et du gaz un peu partout dans le monde n'ont pas eu d'effets nuisibles à long terme sur l'industrie de la pêche. Je ne suis toutefois pas prêt à affirmer qu'il faut autoriser la prospection pétrolière dans la région du banc Georges. Ce que je dis, c'est que notre industrie et l'exploration pétrolière et gazière coexistent depuis 15 ou 20 ans sur le plateau Scotian et dans le gisement d'Hibernia. En fait, on effectuait des forages sur le plateau Scotian avant même que de nombreux pêcheurs ne soient au courant. Je pense que les premiers travaux ont débuté en 1965 autour de l'Île de Sable. Il y a eu une fuite de gaz en cet endroit il y a 16 ou 18 mois et l'incident ne nous a causé aucun problème, mais cela ne veut pas dire qu'on aura autant de chance dans la région du banc Georges. La question est complexe, car les pêcheries du banc Georges se classent au deuxième rang mondial pour leur productivité, un fait dont il faut tenir compte.

Le sénateur Corbin: J'ai une brève question. Je ne crois pas que le témoin ait abordé, et sans doute pour de bonnes raisons, la question de la pisciculture. Il s'agit d'une industrie de plus en plus importante dans laquelle des millions de dollars seront investis. M. Billard, comment croyez-vous que cette industrie va concurrencer l'industrie traditionnelle sur les marchés? Croyez-vous qu'à court terme les marchés risquent d'être submergés de produits?

M. Billard: Je ne le crois pas, sénateur. L'aquaculture nous cause quelques inquiétudes en ce qui concerne la concurrence pour l'espace, pour l'aide financière du gouvernement, etc., mais il n'y a pas d'inquiétude au sujet du marché. La culture des moules connaît une croissance spectaculaire dans l'Île-du-Prince-Édouard en particulier, et ailleurs dans les Maritimes. Il y a une demande considérable pour les moules, malgré la frousse que nous avons connue il y a quelques mois. Nous constatons avec plaisir que le marché a retrouvé toute sa vigueur. Nous ne craignons pas qu'il y ait concurrence, par exemple, de la part du saumon, de la truite, des moules et des huîtres et même du homard. Je ne crois pas que la culture du homard

[Text]

Senator Corbin: Is the operation on Cape Breton, on Ile Madame, in production?

Mr. Billard: Yes. It is in Cap-aux-Gouttes and is doing very well at the moment. It is still in the start-up on building phase. I am not aware of the corporate details of it, naturally, but my information is that it is being proceeded with. They are seeing the growth that they were hoping to see.

Senator Thériault: I do not want to get into a long discussion, because I agree with you, Mr. Billard, on your approach to free trade. You have made a flat statement, however, that the unemployment insurance program does not constitute a subsidy. I also agree with you on that point, but I want to hear that from the congressmen and senators in the United States. So far I have not. Have you?

Mr. Billard: No, sir, I have not.

The Chairman: With respect to future marketing of fish, we hear rumblings that there is some resistance to the higher price of fish. It seems that the supply-demand cycle is reversing itself. National Sea, for example, is buying plants in Australia in order to get its supply. Do you see the cycle reverting in the near future? Are you projecting into the future in these terms?

Mr. Billard: I am afraid that I am not expert enough in the area of marketing trends to be able to provide a concrete answer as to the ebb and flow of supply and demand. Currently, prices have been weakening somewhat for us. I am not prepared to say that the market demand for seafood is dropping off because I see a tremendous increase in many areas.

The Chairman: Do you see that increase in spite of the high price?

Mr. Billard: Yes. I do not think that price presents much of a problem. You must be aware that a large percentage of seafood is consumed in restaurants. When customers pay \$18 for a wonderful halibut steak, I suppose that they are not concerned about whether they could pay \$17.50 or \$19 elsewhere. If that customer were to buy halibut to take home, he might be far more concerned about the 50-cent price differential.

Senator Thériault: I agree with you in that I think the demand has shown no sign of decreasing. Right now I think that we have reached such a high peak in prices that we may have to wait for a year or two before another increase.

Mr. Billard: Senator Thériault knows far more about this business than I do; I have to admit that.

Senator Thériault: I do not know as much as I would like to know. I should have known more when I was involved in that business.

The Chairman: You wouldn't have been in the Senate today if you had.

[Traduction]

puisse être un succès économique, ni qu'il y ait risque de concurrence sur le marché.

Le sénateur Corbin: Est-ce que l'exploitation de Cap-Breton, sur l'Île Madame, est entrée en production?

M. Billard: Oui. L'exploitation se trouve à Cap-aux-Gouttes, et les choses vont très bien pour l'instant. Cette exploitation en est encore à l'étape du démarrage. J'ignore les détails concernant la société elle-même, mais d'après les renseignements que j'ai, les choses progressent. La croissance attendue s'est concrétisée.

Le sénateur Thériault: Je ne veux pas entamer de longue discussion, car je suis d'accord avec vous, monsieur Billard, au sujet du libre-échange. Toutefois, vous avez catégoriquement affirmé que le programme d'assurance-chômage ne constitue pas une subvention. Je suis de cet avis, mais j'aimerais que les membres du Congrès des États-Unis le reconnaissent. Jusqu'à maintenant, je ne les ai pas entendus l'affirmer. Et vous?

M. Billard: Non, monsieur.

Le président: En ce qui concerne la commercialisation future du poisson, certains bruits laissent entendre qu'il y aurait une résistance au prix élevé du poisson. Il semble y avoir inversion du cycle offre-demande. La société National Sea, par exemple, achète des installations en Australie afin d'assurer ses approvisionnements. Croyez-vous que le cycle va s'inverser à court terme? Établissez-vous des projections à ce sujet?

M. Billard: Je crains de ne pas connaître suffisamment les tendances dans le domaine de la commercialisation pour pouvoir me prononcer clairement sur les fluctuations de l'offre et de la demande. Les prix subissent une certaine baisse à l'heure actuelle. Je n'affirmerai toutefois pas que la demande de fruits de mer sur le marché est à la baisse; en fait, je constate une hausse considérable dans plusieurs secteurs.

Le président: En dépit des prix élevés?

M. Billard: Oui. Je ne crois pas que les prix causent véritablement un problème. Il faut se rappeler qu'une part importante des fruits de mer sont consommés dans les restaurants. Le client qui paie 18 \$ pour un très beau steak de flétan ne s'inquiétera pas de savoir s'il peut le payer 17.50 \$ ou 19 \$. ailleurs. Mais si le même client achète du flétan pour emporter chez lui, il s'intéressera beaucoup plus à une différence de 0.50 \$.

Le sénateur Thériault: Je pense, comme vous, que la demande n'a montré aucun signe de fléchissement. Les prix sont maintenant si élevés qu'il faudra peut-être attendre un an ou deux avant qu'il y ait une nouvelle hausse.

M. Billard: Je dois reconnaître que le sénateur Thériault en sait beaucoup plus que moi sur cette industrie.

Le sénateur Thériault: Je n'en connais pas autant que je le voudrais. J'aurais dû m'informer d'avantage quand je m'occupais activement de cette industrie.

Le président: Vous ne seriez pas au Sénat aujourd'hui.

[Text]

If there are no further questions, on behalf of the members of the committee, I would like to thank Mr. Billard for his presentation. Honourable senators, we have a few administrative details to look into.

The committee continued *in camera*.

[Traduction]

S'il n'y a plus de questions, au nom des membres du Comité je remercie M. Billard pour son exposé. Honorables sénateurs, il y a quelques détails administratifs à régler.

Le comité poursuit à huis clos.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS—TÉMOIN

From the Eastern Fishermen's Federation:
Mr. Allan Billard, President.

De la Fédération des pêcheurs de l'Est:
M. Allan Billard, président.



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987-1988

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Fisheries

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Tuesday, March 15, 1988

Issue No. 29

Twenty-ninth proceedings on:

The examination of all aspects of the
marketing of fish in Canada
and all implications thereof

WITNESS:
(See back cover)

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Pêches

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Le mardi 15 mars 1988

Fascicule n° 29

Vingt-neuvième fascicule concernant:

L'étude de la commercialisation du poisson
au Canada dans tous ses aspects et
répercussions

TÉMOIN:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall, C.D.

Deputy Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish	Molgat
Cochrane	Perrault, P.C.
Corbin	Petten
Cottreau	Phillips
*MacEachen, P.C.	Rossiter
*Murray, P.C. (or Doody)	Watt

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall, C.D.

Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish	Molgat
Cochrane	Perrault, c.p.
Corbin	Petten
Cottreau	Phillips
*MacEachen, c.p.	Rossiter
*Murray, c.p. (ou Doody)	Watt

**Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, of Tuesday, October 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.*

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

*Tuesday, March 31, 1987

The Standing Senate Committee on Fisheries has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on October 28, 1986, to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof, respectfully requests that the date of presenting its final report be extended from 15 September 1987 to no later than 31 March 1988.

Respectfully submitted,

Le président

JACK MARSHALL

Chairman

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Marshall moved, seconded by the Honourable Senator Macdonald (*Cape Breton*), that the Report be adopted now.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, c.p.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1^{re} session du 33^e Parlement soient déferés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.*

Après débat,

La motion, mise au voix, est adoptée.»

*Le mardi 31 mars 1987

Le Comité sénatorial permanent des pêches présente son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le 28 octobre 1986 à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions, demande respectueusement que la date de présentation de son rapport final soit reportée du 15 septembre 1987 au 31 mars 1988, au plus tard.

Respectueusement soumis,

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Marshall propose, appuyé par l'honorable sénateur Macdonald (*Cap-Breton*), que le rapport soit adopté dès maintenant.

La motion, mise aux voix est adoptée.»

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 15, 1988
(63)

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 11:06 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Cochrane, Corbin, Marshall, Perrault, Petten and Rossiter. (6)

In attendance: Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament; and Mr. Alan Richardson, Research Assistant, Research Branch, Library of Parliament.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witness:

Mr. Ron Bulmer, President, Fisheries Council of Canada.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting the "examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof".

Following a word of presentation by the Chairman, Mr. Bulmer made an opening statement and answered questions.

Agreed: That the Committee seek permission from the Senate to have its Order of Reference extended from 31st March 1988 to 31st March 1989.

At 12:00 noon, the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier suppléant du Comité

Patrick J. Savoie

Acting Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 MARS 1988
(63)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 11 h 06 sous la présidence de l'honorable sénateur Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Cochrane, Corbin, Marshall, Perrault, Petten et Rossiter. (6)

Également présents: M. Vince Gobuyan, directeur de la recherche pour le Comité, Service de recherches, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherches, Service de recherches, Bibliothèque du Parlement; et M. Alan Richardson, adjoint à la recherche, Service de recherches, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoïn:

M. Ron Bulmer, président, Conseil canadien des pêches.

Conformément à son ordre de renvoi, le Comité reprend l'étude de «la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.»

Après un bref exposé de présentation du président, M. Bulmer fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

Il est convenu que: Le Comité demandera au Sénat de prolonger son ordre de renvoi du 31 mars 1988 au 31 mars 1989.

À midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, March 15, 1988

The Standing Senate Committee on Fisheries has the honour to present its

SIXTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on October 28, 1986, to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof, respectfully requests that the date of presenting its final report be extended from 31 March, 1988, to no later than 31 March, 1989.

Respectfully submitted,

Le président

JACK MARSHALL

Chairman

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 15 mars 1988

Le Comité sénatorial permanent des pêches a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le 28 octobre 1986 à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions, demande respectueusement que la date de présentation de son rapport final soit reportée du 31 mars 1988 au 31 mars 1989, au plus tard.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, March 15, 1988

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 11 a.m. to examine all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

Senator Jack Marshall (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, it is again our pleasure to have with us Mr. Ron Bulmer, the President of the Fisheries Council of Canada. We can always rely on Mr. Bulmer to keep us up to date on new phases of marketing. My prepared notes here say that, on a number of occasions during the past two years, Mr. Bulmer provided our committee with testimony pertinent to issues and concerns that confront the Canadian fishing industry, particularly as these relate to our ongoing study of the marketing of our country's fishery products.

Today, at very short notice, Mr. Bulmer is here to talk about the recently launched seafood marketing program which has been in the news and which, as I understand it, aims to generate consumer awareness of the high quality of Canadian seafood and to stimulate increase in per capita consumption of fish in Canada. In the wake of the disastrous mussel scare late last year, this nation-wide promotional campaign could very well help restore consumer confidence in seafood as a safe and healthful food.

During the research for our last report we discovered the alarming fact that we were importing this year around \$750 million worth of fish, much of it probably going out and then coming back in processed form.

Therefore, without further ado, Mr. Bulmer, will you proceed with your usual informative remarks.

Mr. Ron Bulmer, President, Fisheries Council of Canada: Thank you, Mr. Chairman. Ladies and gentlemen, I will touch on two issues today, and perhaps take just a couple of minutes to tell you about the existence of an ongoing marketing program on behalf of seafood in Canada known as the Canadian Seafood Advisory Council.

Just for background, as you are probably aware the Department of Fisheries and Oceans instituted some cutbacks in 1984, and one of the operations that was removed at that time from the department was its marketing capability. At that time, the industry incorporated a new Canadian Seafood Advisory Council to pick up some of those ongoing marketing elements that had previously resided in the Department of Fisheries and Oceans. That council has been in operation for the last two years. It is initially on a three-year shared-cost program with the Department of Fisheries and Oceans, and has an annual budget of approximately \$500,000 per year.

The council's key programs are aimed very much at the trade, because, with those kind of limited funds, they cannot expect to do a great deal of real consumer advertising. Those key programs consist of three things: first, continuing to pro-

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 15 mars 1988

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 11 heures pour étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Le sénateur Jack Marshall (président) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous avons le plaisir d'avoir parmi nous M. Ron Bulmer, président du Conseil canadien des pêches, qui ne manque jamais de nous tenir au courant de l'évolution de la commercialisation. D'après mes notes, M. Bulmer a ces deux dernières années témoigné plusieurs fois au sujet de l'industrie canadienne de la pêche, de ses préoccupations et de ses problèmes tels qu'ils se rapportent notamment à l'étude que nous faisons sur la commercialisation des produits de la pêche de notre pays.

C'est sans beaucoup de préavis que M. Bulmer vient aujourd'hui nous parler du programme de commercialisation du poisson et des fruits de mer qui vient d'être lancé, dont la presse a fait état et qui, d'après ce que je vois, vise à prouver au consommateur la qualité élevée du poisson et des fruits de mer du Canada et, partant, à accroître la consommation de poisson par habitant dans notre pays. Après les bruits alarmants qui ont couru à la fin de l'année dernière au sujet des moules, cette campagne publicitaire menée dans tout le pays pourrait permettre de restaurer la confiance du consommateur à l'égard du poisson et des fruits de mer qui seraient alors considérés comme des aliments sûrs et sains.

Les recherches que nous avons effectuées pour notre dernier rapport nous ont permis de voir que nous avions cette année importé près de 750 millions de dollars de poisson, ce qui est un chiffre alarmant. La plupart du poisson est exporté à l'état brut et, nous revient transformé.

Je laisse maintenant sans plus de cérémonies la parole à M. Bulmer.

M. Ron Bulmer, président du Conseil canadien des pêches: Je vous remercie, monsieur le président. Mesdames et messieurs, je me propose d'aborder deux questions aujourd'hui et de passer peut-être quelques instants à vous parler de l'existence d'un programme de commercialisation du Conseil canadien consultatif des produits de la mer.

A titre d'information générale, vous savez sans doute que par suite de restrictions en 1984, l'organe de commercialisation du ministère des Pêches et des Océans avait été aboli. A cette époque, l'industrie avait constitué en société un nouveau Conseil canadien consultatif des produits de la mer, chargé de la commercialisation dont s'occupait auparavant le ministère des Pêches et des Océans. Ce conseil qui s'inscrit pour commencer dans le cadre d'un programme de trois ans dont les coûts sont partagés avec le ministère des Pêches et des Océans existe depuis deux ans. Son budget s'élève à environ 500 000 \$ par an.

Les principaux programmes du Conseil visent surtout l'industrie. En effet, en raison de son budget limité, le Conseil ne peut pas vraiment faire beaucoup de publicité auprès des consommateurs. Il poursuit la promotion du programme

[Text]

promote the "November is fish and seafood month" program; second, through the Lenten period, continuing the Neptune Merchandising Awards for excellence in merchandising of seafood at both the retail level and the food service level; third, and perhaps most key of all, maintaining five days a week a consumer hot line manned by bilingual staff to which consumers in Canada can phone to obtain answers with respect to seafood and how it can be cooked and prepared, and so on. We promote that hot line by putting the number in our trade and point-of-purchase material. Last year, that hot line handled some 14,000 telephone calls requesting such information.

With some of the money that is left, we run some separate activities. For example, we have just produced a book for seafood retailers on how to buy merchandise and handle and promote seafood in general. We also have small programs such as training kits that will be mailed out to home economists at the high school level to help them teach the preparation of seafood in schools in Canada and thereby assist in the consumption of fish.

Honourable senators, when I say the industry is sponsoring this ongoing advisory council, the council is really composed of seven member firms: The Freshwater Fish Marketing Corporation; Grimm's Foods in Toronto; Bluewater Seafoods in Montreal; National Sea Products; Fishery Products International; Connors in New Brunswick and Clouston Foods in Montreal. Therefore, the council has a fairly narrow base, but we do have an ongoing membership drive in an attempt to expand that base. Of course, if we could expand that base then we would be able to expand the budgets.

Senator Corbin: What percentage of the industry would that council collectively represent?

Mr. Bulmer: Those seven members in the Canadian marketplace would represent just over one half of the industry.

I also mention that number of \$500,000 because it is important to keep in mind when we talk about the second program, the new marketing program which we are just in the process of launching, because it should be compared to the kinds of levels that other competitive proteins have for ongoing marketing in Canada. To the best of my knowledge, bodies such as the Egg Marketing Board have an ongoing promotional budget in excess of \$6 million per year, and a body such as the Dairy Bureau would have a promotional budget of over \$13 million per year. Therefore, seafood as a protein has very scarce resources in Canada compared to competitive proteins, the promotional bodies of which, on an ongoing basis, promote their value and services generically to the Canadian consumer. I think it is important to state that fact in itself, because the other competitive proteins are funded at the primary producer level. For example, in the case of the Egg Marketing Board, there is a check-off system right at the board, and a certain number of cents per dozen eggs go into that fund both to support the board and to promote their products generically. Therefore, there is quite a difference here.

[Traduction]

«Novembre, mois du poisson et des fruits de mer»; par ailleurs, il continue pendant le carême, à remettre aux détaillants et restaurateurs méritants le prix Neptune; enfin, et il s'agit sans doute là du programme le plus important de tous, une ligne ouverte permet aux consommateurs canadiens d'obtenir, en français ou en anglais, des renseignements sur les poissons et les fruits de mer, sur la façon dont on peut les faire cuire et les préparer etc. Nous faisons la publicité de cette ligne ouverte dans les dépliants qui se trouvent dans nos points de vente. L'année dernière, nous avons reçu quelque 14 000 appels téléphoniques.

Les fonds qui restent nous permettent d'avoir d'autres activités. Nous venons ainsi de publier un livre à l'intention des détaillants de poissons et de fruits de mer qui traite de la façon d'acheter la marchandise, de manipuler les poissons et les fruits de mer en général et d'en faire la publicité. Nous offrons également des programmes moins importants comme la création de troupes d'apprentissage destinées aux professeurs d'économie domestique des écoles secondaires. L'enseignement relatif à la préparation du poisson et des fruits de mer dans les écoles canadiennes en est ainsi facilité et la consommation du poisson encouragée.

Honorables sénateurs, lorsque je dis que l'industrie parraine ce Conseil consultatif, je dois préciser que le Conseil se compose en fait de 7 sociétés membres: l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce, Grimm's Foods de Toronto, Blue-Water Seafoods de Montréal, National Sea Products; Fishery Products International, Connors du Nouveau-Brunswick et Clouston Foods de Montréal. Par conséquent le Conseil ne compte que peu d'adhérents et fait des campagnes de recrutement. Bien entendu, si ses membres étaient plus nombreux, son budget serait plus important.

Le sénateur Corbin: Collectivement, quel est le pourcentage de l'industrie que représente le Conseil?

M. Bulmer: Les sept membres du marché canadien représentent un peu plus de la moitié de l'industrie.

Si je cite le chiffre de 500 000 \$, c'est qu'il sera important de l'avoir à l'esprit lorsque nous parlerons du deuxième programme, soit le nouveau programme de commercialisation dont nous sommes en train de faire le lancement. En effet, il faudrait comparer cette somme aux budgets de commercialisation d'autres protéines. Autant que je sache, certains organismes comme l'Office de commercialisation des œufs et le Bureau laitier du Canada disposent d'un budget publicitaire supérieur à 6 millions et à 13 millions de dollars par an respectivement. Par conséquent, les protéines que sont les poissons et les fruits de mer disposent de très maigres ressources au Canada par rapport aux protéines qui leur font concurrence, et dont les agences de publicité ne cessent de se faire valoir et de promouvoir leurs services. Je pense qu'il est important de souligner ce fait, car les autres protéines sont financées au niveau du producteur primaire. En effet, l'Office de commercialisation des œufs s'est doté d'un système de contrôle qui lui permet de récupérer un certain pourcentage d'argent par douzaine d'œufs de façon à alimenter le fonds qui sert à le soutenir et à faire la publicité générique de ses produits. La différence est donc énorme.

[Text]

Let me hasten to say that we are not arguing for a board in fish. I am just saying that, in the case of seafood, the marketing efforts are funded by processors who must make a decision as between promoting their branded image and promoting the industry in the broadest generic sense. Hopefully, some day we will have a system whereby there is some kind of funding base occurring right at the primary harvest level which might increase those budgets. We could then have a higher profile in the market and institute more of such programs on an ongoing basis.

Honourable senators, having said that as general background, I would remind you that that program has been in place for two years. Let me now turn to the more recent incident and my reason for requesting to appear here, which was to discuss the short-term marketing program being put in place after the finding of toxins in mussels. As you know, the whole thing started with the mussels incident of December 4. On December 11, Health and Welfare expanded its health advisory to include all Atlantic shell fish. However, by the end of that same day it had reduced it to the mollusc category of clams, mussels and quahogs. Shortly after that in early in January the Honourable Tom Siddon came forward and pledged on behalf of the Department of Fisheries and Oceans \$1.1 million towards a seafood marketing program. In effect, he challenged the industry to match those dollars. My organization approached Quebec and the Atlantic provinces on the matter, and I am very pleased and proud to report that all of the provinces came forward with funds amounting to about \$450,000. The processing industry, through the Fisheries Council of Canada, is also coming up with \$500,000. So we will have about \$2 million for a marketing program.

Why is the program needed? I have given you a very short outline of what happened through December. The first lifting of the health advisory occurred on January 6 when a large area of Atlantic Canada was put through the tests and cleared. By January 12 almost all the bans on molluscs had been lifted. On January 21 we went into the Canadian marketplace with a national telephone tracking study of 1,000 seafood-user households.

Let me give a brief outline of some of the highlights of that research. It indicated that 92 per cent of all Canadians were aware that there had been a health advisory on seafood products. That is a very high percentage. As a marketer, one sometimes thinks that 10 per cent of Canadians are not even sure of what country they are in. So to have that kind of awareness level on a government advisory indicated the level of attention that people and the media were paying to it. We were also pleased to discover that 83 per cent of those same people were aware that the Canadian Government had put out a reassurance announcement and an announcement lifting the health advisory itself. Again, there was very high consumer awareness of the situation across Canada. The overall numbers of the survey indicated that 21 per cent of shellfish users at that time—January 21 through January 25—had either stopped or

[Traduction]

Je ne veux surtout pas dire que nous aimerions avoir un office de commercialisation du poisson. Je dis simplement que les programmes relatifs à la commercialisation du poisson et des fruits de mer sont financés par les transformateurs qui doivent choisir entre la publicité de leur image de marque et la publicité de l'industrie. Nous espérons un jour disposer d'un système qui nous permettra de bénéficier d'un financement au niveau primaire de la récolte, ce qui pourrait alors augmenter notre budget. Nous pourrions alors être mieux connus sur le marché et offrir davantage de programmes.

Honorables sénateurs, après cette introduction générale, j'aimerais vous rappeler que le programme est en place depuis deux ans. Passons maintenant au dernier incident en date ainsi qu'à la raison pour laquelle je comparais devant votre Comité. Je propose de parler aujourd'hui du programme de commercialisation à court terme mis en place à la suite de la découverte de toxines dans les moules. Comme vous le savez, ce sont les moules qui, le 4 décembre, ont déclenché cet incident. Le 11 décembre, le ministère de la Santé et du Bien-être social a d'abord étendu l'application de sa mise en garde à tous les coquillages de l'Atlantique et, à la fin de la journée, l'a restreint aux mollusques suivants: les myes, les moules et les palourdes américaines. Peu de temps après, au début de janvier, l'honorable Thomas Siddon s'engageait, au nom du ministère des Pêches et des Océans, à verser 1,1 million de dollars pour le lancement d'un programme de commercialisation du poisson et des fruits de mer. En fait, il demandait à l'industrie de réunir une somme équivalente. Mon organisme s'est alors adressé aux provinces du Québec et de l'Atlantique; j'ai le grand plaisir d'annoncer que toutes les provinces ont pu réunir près de 450 000 \$. L'industrie de transformation, par l'entremise du Conseil canadien des pêches, a également réuni 500 000 \$. Nous disposerons donc d'environ 2 millions de dollars pour notre programme de commercialisation.

Pourquoi avons-nous besoin de ce programme? Je vous ai donné un bref aperçu des événements qui se sont produits jusqu'en décembre. Par la suite, le 6 janvier la mise en garde a été supprimée pour tout un secteur de l'Atlantique ayant réussi les tests auxquels il avait été soumis. Le 12 janvier, presque toutes les interdictions applicables aux mollusques étaient levées. Le 21 janvier, nous avons effectué un suivi publicitaire dans tout le pays en téléphonant à 1 000 ménages consommateurs de poissons et de fruits de mer.

Permettez-moi de vous indiquer les faits saillants de cette recherche. Quatre-vingt-douze pour cent de tous les Canadiens savaient qu'une mise en garde avait été faite à l'égard des produits de la mer. Il s'agit d'un très fort pourcentage. Les distributeurs pensent parfois que 10 p. 100 des Canadiens n'ont pas vraiment les pieds sur terre. On peut donc dire que ce pourcentage reflète bien l'attention que les gens et les médias ont porté à cette mise en garde faite par le gouvernement. Nous avons également été heureux de voir que 83 p. 100 de ces mêmes personnes savaient que le gouvernement canadien avait publié un communiqué visant à rassurer les consommateurs et avait annoncé que la mise en garde était supprimée. Dans tout le Canada, les consommateurs étaient donc parfaitement au fait de la situation. Les chiffres globaux du sondage indiquaient qu'à ce moment-là, soit du 21 au 25 janvier, 21 p. 100 des con-

[Text]

decreased their consumption of shellfish. Approximately 11 per cent of fin-fish users had shown a decline in their consumption. Certainly, the survey indicated that the government and industry were on the right track of planning to get into the marketplace to promote our products through this period.

The survey indicated that regionally the differences were quite significant. The Quebec market was the hardest hit. From there the order of progression is, Southern Ontario, the Maritimes and B.C., and things descend from there across the Prairies. The survey also showed quite a difference in terms of where people consumed their seafood. Out-of-home consumption and restaurant consumption seemed to be harder hit than retailers. The fresh category was harder hit than the frozen category. By the time you got down to frozen branded products at the retail level, the survey showed that negative publicity in the marketplace had had no significant effect.

At the same time as we were doing this telephone tracking study, we also ran some focus groups in Toronto and Montreal. To set up a focus group, you bring 10 or 12 people into a room with a moderator and the topic is explored. It is qualitative research. You would not want to take it to the bank, but it gives you a feel for what people are thinking about the issue. Among all six groups in the two different cities, the questions of toxins, of safety of seafood and of the impact of this advisory on other seafoods were the main topics. Questions were asked about quality control in seafood inspection and about water quality in the broadest general sense. What we learned from this effort is that they did not want to be reminded of the problem in an advertising campaign. They wanted a credible, positive marketing campaign for seafood as opposed to a mollusc campaign that would bring the problem to mind again.

This element was very key in our thoughts on putting together a marketing program. I have touched on the fact that we have a \$2 million fund for the program. The program has begun in the broadest sense. We held a series of trade and press receptions the first week of March in Toronto, Montreal, Quebec City, Moncton, and St. John's to inform the trade and the press of the coming program. Point-of-purchase materials are on the press right now. We will be going out to restaurateurs and retailers over the next 10 days, and the television campaign will begin nationally the week of March 28. We might have been able to start the program a little earlier, but media space was very hard to buy because of the two weeks of the Olympics. About one-half of the total budget will be spent on that television campaign. The campaign will generate six weeks of very concentrated impact advertising—about 50 gross rating points, as they are called in the advertising business. We will reach about 90 per cent of all Canadian consumers about 20 or 21 times over the six-week period. That is a fairly intense campaign by marketing standards.

[Traduction]

sommateurs de coquillages avaient mis un terme à leur consommation de coquillages ou l'avaient diminuée. Près de 11 p. 100 des consommateurs de poissons en avaient réduit leur consommation. Le sondage indiquait donc que le gouvernement et l'industrie étaient sur la bonne voie, et pouvaient à ce moment-là aller sur le marché pour faire la publicité de nos produits.

Le sondage indiquait que les disparités régionales étaient très importantes. C'est le marché du Québec qui a été le plus touché. Ensuite, le sud de l'Ontario, les provinces maritimes et la C.-B. et enfin la région des Prairies. Le sondage a également montré que les gens consommaient leur poisson et fruits de mer dans des endroits bien différents. La consommation hors de chez-soi et dans les restaurants semblait plus touchée que les achats chez les détaillants; les produits frais étaient plus touchés que les produits congelés. Quant aux produits de marque congelés en vente chez les détaillants, le sondage a montré que la publicité défavorable n'avait pas eu d'effet important sur eux.

En même temps que notre suivi publicitaire par téléphone, nous avons formé des groupes de discussion à Toronto et à Montréal. Il suffit, pour ce faire, de réunir 10 ou 12 personnes et un animateur pour qu'ils étudient le sujet. C'est de la recherche qualitative qu'il ne faut pas prendre pour argent comptant, mais qui donne une bonne idée de ce que pensent les gens. Les principaux thèmes de discussion des six groupes situés dans les deux villes portaient sur la question des toxines, de la non toxicité des poissons et fruits de mer et de l'effet de la mise en garde sur d'autres poissons et fruits de mer. Les participants ont posé des questions sur le contrôle de la qualité relatif à l'inspection des poisson et des fruits de mer ainsi que sur la qualité de l'eau en général. Ce que nous avons retiré de ces réunions, c'est que les gens ne voulaient pas d'une campagne de publicité leur rappelant les problèmes passés. Ils souhaitaient une campagne de commercialisation des poissons et des fruits de mer qui soit crédible et positive par opposition à une campagne sur les mollusques susceptible de faire de nouveau resurgir le problème.

Cet élément a joué un rôle essentiel dans l'élaboration du programme de commercialisation. J'ai indiqué que nous disposons d'un fonds de deux millions de dollars pour ce programme qui a d'ailleurs déjà débuté. Nous avons reçu les représentants de l'industrie et des médias au cours de la première semaine du mois de mars à Toronto, Montréal, Québec, Moncton et St-Jean (T.-N.) pour les informer de ce programme. Par ailleurs, les dépliants qui seront laissés aux points de vente sont actuellement sous presse. Au cours des dix prochains jours, nous irons voir les restaurateurs et les détaillants. La campagne télévisée commencera dans tout le pays la semaine du 28 mars. Nous aurions pu débiter le programme un peu plus tôt, mais en raison des deux semaines des Jeux olympiques, il a été difficile d'acheter de l'espace publicitaire. Près de la moitié du budget total sera consacré à cette campagne télévisée, dont l'impact, pendant six semaines, sera très fort. Elle donnera, en termes publicitaires, une cote brute de près de 350. Nous atteindrons près de 90 p. 100 de tous les consommateurs canadiens à 20 ou 21 reprises pendant cette période de six semaines. Il s'agit donc d'une campagne assez intense.

[Text]

The overall theme of the campaign is very interesting. When we talked it over with our agents in Montreal and explored with them all the elements of marketing seafood in Canada and of marketing seafood in general, they picked up on the fact, of which, I am sure, all Atlantic people are aware, that the Canadian seafood industry has been for nine years now the number one exporter of seafood in the world. They felt that many Canadians in the rest of the country were probably not aware of this fact and that it indicated to Canadians that the seafood that is available to them in Toronto or Montreal is the same seafood that meets all foreign government requirements. We market to over 80 countries around the world, so the seafood meets the health standards of those foreign governments. It meets the discerning eye of chefs in Paris, New York and Tokyo, and it is in consumer demand in those markets. The campaign will feature the fact that Canadian seafood is number one in the world.

We are very excited about the campaign. It says to Canadians that we are proud of the product that we pack and put on the market and that it is a product in demand around the world. While we were planning the campaign, the Minister of Fisheries came forward with a further pledge of \$400,000 toward exclusively marketing molluscs, and possibly we will begin that in the fall heading up to the Christmas/New Year's holiday season. So while at this point we are working with the \$2 million budget which will run through June, we are now starting to think about how we might go about a specific mollusc campaign next fall.

In spite of all these efforts, a certain amount of time will have to pass before markets come back. The distribution trade in Ontario tells me that the province is just about back to normal at this point. While Quebec was down a little further and has come back a little slower, it is, even at this point, coming back toward normal sales. We hope that with this short-term marketing push and a TV blitz, with the right kind of campaign showing the romance of Atlantic Canada and the taste and value of Canadian seafood, we will get the overall per capita growth trend back to a positive note and will come out of 1988 even stronger than we were last year.

Mr. Chairman, that completes my short recap. I would now welcome any questions you may have.

Senator Petten: I should first like to make a comment on the promotion you had in St. John's, Newfoundland, which I attended. It was extremely well done. Your colleague, Mr. Patrick McGuinness, made an excellent presentation. I talked to members of the press afterwards and they were all on side. It was a really splendid presentation.

In the adjacent room in the same hotel when this presentation was concluding, they were putting on a promotion regarding mussels. Comments I heard later from those who attended were to the effect that it was an extremely good show.

[Traduction]

Le thème général de la campagne est très intéressant. Lorsque nous en avons discuté avec notre agence à Montréal et que nous avons exploré avec elle tous les éléments de la commercialisation du poisson et des fruits de mer au Canada et en général, elle a remarqué, et je suis sûr que tous les résidents des provinces de l'Atlantique le savent, que l'industrie canadienne du poisson et des fruits de mer est, depuis neuf ans, première exportatrice du monde dans ce domaine. Notre agence pense que beaucoup de Canadiens du reste du pays ne le savent sans doute pas. En fait, les poissons et les fruits de mer offerts aux Canadiens de Toronto ou de Montréal répondent aux exigences de l'étranger. Nous exportons dans près de 80 pays, ce qui prouve que notre poisson et nos fruits de mer répondent bien aux normes de santé de ces pays. Nos produits de la mer reçoivent l'approbation des grands chefs cuisiniers à Paris, à New York et à Tokyo, et sont en demande sur ces marchés. La campagne soulignera donc que les poissons et les fruits de mer du Canada occupent la première place dans le monde.

Cette campagne soulève notre enthousiasme. Elle dit en effet aux Canadiens que nous sommes fiers de notre produit et qu'il s'agit d'un produit en demande dans le monde entier. Au moment de la planification de la campagne, le ministre des Pêches s'est engagé à consacrer \$400 000 à la commercialisation exclusive des mollusques. Nous entamerons peut-être cette nouvelle campagne à l'automne et jusqu'à la saison des Fêtes. Pour le moment donc, nous disposons jusqu'au mois de juin d'un budget de 2 millions de dollars, mais cela ne nous empêche pas de songer à une campagne publicitaire des mollusques dès l'automne prochain.

Malgré tous ces efforts, il faudra un certain temps avant que les marchés ne redeviennent ce qu'ils étaient. Les distributeurs de l'Ontario m'ont indiqué que le marché de leur province est pratiquement revenu à la normale. Le Québec, un peu en arrière, a progressé plus lentement; toutefois, les ventes redeviennent maintenant normales. Nous espérons que grâce à cet effort de commercialisation à court terme et à l'offensive de la campagne télévisée qui mettra en lumière le caractère romantique des provinces de l'Atlantique ainsi que le goût et la valeur du poisson et des fruits de mer canadiens, la consommation individuelle globale augmentera et que nous occuperons à la fin de l'année 1988 une place encore meilleure que l'an passé.

Monsieur le président, ainsi prend fin ce résumé. Je serai maintenant heureux de répondre à toute les questions que vous souhaiteriez poser.

Le sénateur Petten: J'aimerais tout d'abord faire des remarques sur la campagne publicitaire que vous avez menée à St-Jean (Terre-Neuve) et dont j'ai été le témoin. Elle était extrêmement bien faite. M. Patrick Guinness, votre collègue, a fait une excellente présentation. Je me suis par la suite entretenu avec les journalistes présents qui partagent mon opinion. C'était véritablement une excellente présentation.

Dans une salle adjacente du même hôtel se déroulait une campagne publicitaire pour les moules. D'après les participants, il s'agissait également d'une très bonne présentation.

[Text]

I thought, Mr. Chairman, that as a member of the committee, I should report that I attended and that as a result the committee is aware of the outcome of those promotions.

I have one quick question. A few years back, kitchens were sponsored by the Department of Fisheries and Oceans. They appeared to go over extremely well. However, they have now been disbanded. Is there any possibility that your group would take this up or should we be lobbying the government to get back into this aspect of promotion?

Mr. Bulmer: Most of the services that were provided by the Department of Fisheries and Oceans' kitchens are now provided by that service which I said also mans the hot lines. We do recipe development for consumers; we do recipe development at the food service level and we promote those to the trade; we also answer questions on how to cook, handle and prepare fish. That bilingual service, which operates five days a week, eight hours a day, out of that hot line service, now provides most of the services that the DFO kitchens used to provide.

The Chairman: As we all know, about four years ago, there was an allocation of \$7 million in the Department of Fisheries and Oceans for the promotion of fish. That then lapsed. You indicate that the Egg Marketing Board is investing \$6 million in the promotion of eggs and that the dairy people are investing \$13 million for promotion of their products. You have also told us that the people you represent are going to invest \$2 million for promotional purposes. With the increase in the price of fish and the start of customer resistance, do you feel that \$2 million is enough to promote the sale of fish, or do you need more money to compete? I would point out that the cost of fish is now almost exceeding the cost of steak fillets.

Mr. Bulmer: The answer is, of course, that no marketer ever has enough money for marketing programs. For example, the \$1 million we spent on TV promotion left us no money to move into other areas of the media such as newspapers, radio and magazines. We could certainly top that figure.

The Chairman: I asked that question because I knew what the answer would be. If there is no money, you cannot do it. Perhaps this is something we could put forward as a recommendation.

Senator Perrault: Mr. Bulmer's presentation is of great interest to all of us and it is good to see this major push to sell fisheries products in Canada.

Mr. Bulmer, the \$2 million invested in this program represents an investment by consumers and taxpayers from coast to coast. Yet there seems to be almost an exclusive orientation of this program to eastern Canada. Your press release states:

[Traduction]

C'est à titre de membre du Comité que j'ai assisté à ces présentations. C'est la raison pour laquelle, j'ai pensé, monsieur le président, faire ces remarques pour que le comité soit au courant de la situation.

J'aimerais poser une question rapide. Il y a quelques années, le ministère des Pêches et Océans finançait des cuisines d'essai qui semblaient très bien marcher. Elles n'existent plus aujourd'hui. Serait-il possible que votre groupe se charge de leurs fonctions ou devrions-nous faire pression auprès du gouvernement pour récupérer cet aspect de la publicité?

M. Bulmer: La plupart des services offerts par les cuisines d'essai du ministère des Pêches et Océans sont maintenant offerts par nos experts chargés de répondre aux appels téléphoniques des consommateurs. Nous mettons au point des recettes à l'intention de ces derniers ainsi qu'à l'intention des restaurateurs et nous en faisons la publicité auprès de l'industrie. Nous sommes également en mesure de répondre aux questions posées sur la façon de cuisiner, de manipuler et de préparer le poisson. Ce service téléphonique bilingue qui fonctionne 5 jours par semaine et 8 heures par jour assure actuellement la plupart des services qu'offraient les cuisines d'essai du ministère des Pêches et Océans.

Le président: Comme nous le savons, le ministère des Pêches et des Océans a reçu il y a environ 4 ans une allocation de 7 millions de dollars pour la promotion du poisson, dont il ne bénéficie plus à l'heure actuelle. Vous nous avez dit que l'Office de commercialisation des œufs investit 6 millions de dollars pour la publicité des œufs et que le Bureau laitier en investit 13 millions pour la promotion de ses produits. Vous nous avez également dit que les organismes que vous représentez vont investir 2 millions de dollars à des fins de publicité. Compte tenu de l'augmentation du prix du poisson et de la résistance de la clientèle qui commence à se faire sentir, pensez-vous que 2 millions de dollars suffiront pour encourager la vente du poisson ou avez-vous besoin de plus d'argent pour soutenir la concurrence? J'aimerais faire remarquer que le poisson coûte maintenant presque plus cher que le filet de bœuf.

M. Bulmer: En fait, aucun distributeur ne dispose de suffisamment d'argent pour les programmes de commercialisation. Ainsi, le million de dollars que nous avons dépensé pour la publicité télévisée a épuisé nos fonds tant et si bien que nous n'avons pas pu toucher d'autres secteurs des médias comme les journaux, la radio et les magazines. Nous pourrions certainement dépasser ce chiffre.

Le président: Si j'ai posé cette question c'est que j'en connaissais la réponse. Sans argent, vous ne pouvez rien faire. Cela pourrait peut-être faire l'objet d'une recommandation.

Le sénateur Perrault: Le témoignage de M. Bulmer présente un grand intérêt pour chacun de nous et nous sommes tous satisfaits de la campagne publicitaire relative à la vente des produits de la mer au Canada.

Monsieur Bulmer, cet investissement de 2 millions de dollars est en fait un investissement des consommateurs et des contribuables de l'ensemble du pays. Et pourtant, ce programme

[Text]

The Information Centre is staffed by bilingual experts with an information and material dissemination service offered free to Canadians Monday to Friday from 8:30 to 6:00 p.m.

That is 5:30 a.m. to 3:00 p.m. in the afternoon for those living on the west coast where some of the finest fish products in Canada are produced. There is no reference at all to Manitoba or the freshwater fishery. Are we to believe that none of the Pacific species will be promoted at all? You talk in terms of a major push in five eastern Canadian cities. There is no mention of the western Canadian cities.

I find this an almost exclusively eastern campaign, and as a westerner concerned about my fishery I do not think it is good enough. I would like to see some evidence that this investment of taxpayers' money, involving a lot of western taxpayers, is going to help the western economy as well as the eastern economy.

Mr. Bulmer: First of all, there is a fisheries council of British Columbia which has its own marketing program for British Columbia products and receives partial funding, as our own seafood advisory council does, for promotion programs.

Senator Perrault: If that is the case, why do you not put that in your brief? Why not give the reasons why the west is excluded from your program?

Mr. Bulmer: The west is not excluded from the program. What I am trying to say is that they have their own marketing organization and their own programs, partially government funded. That is my first point.

The second point is that this program will be national. It will be on TV in Vancouver and in the Prairies.

Senator Perrault: Why don't you have a kick-off for the trade in media in western Canada instead of just five eastern Canadian cities? That is a source of some resentment in western Canada from time to time when government programs are launched. If the west has a marketing program which you believe is sufficient, then it should be an inherent part of this brief and you should indicate that, for westerners, such and such will be done. I think it is deficient in the sense that we are not promoting western products here at all.

Mr. Bulmer: As a result of the issue surrounding the molluscs from Atlantic Canada—and I would ask you to remember that it was an Atlantic Canada product that was withdrawn from the market—it is my understanding that the people from British Columbia wanted, to some degree, to be disassociated from the problem. In fact, their marketing strategy was to get the word "Pacific" in front of every oyster or product that they had in order to be absolutely sure that they were differentiated from Atlantic products.

[Traduction]

semble être réservé à l'est du Canada. Dans votre communiqué, il était indiqué que:

Les experts bilingues du Centre d'information informent tous les Canadiens du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 18 heures, et peuvent leur envoyer toute la documentation voulue.

Cela signifie que les Canadiens de la côte ouest où sont produits certains des meilleurs poissons et fruits de mer du Canada, ont accès au Centre de 5 h 30 à 15 heures. Aucune mention n'est faite du Manitoba ni des poissons d'eau douce. Devons-nous donc penser qu'aucune des espèces du Pacifique ne va faire l'objet de publicité? Vous parlez également d'une intense campagne publicitaire menée dans cinq villes de l'est du Canada, sans faire mention des villes de l'ouest de notre pays.

Cette campagne, d'après moi, s'adresse exclusivement à l'Est canadien. En tant qu'habitant de l'Ouest, je m'inquiète de l'état de nos pêcheries et je trouve cela loin d'être satisfaisant. J'aimerais que cet investissement, auquel participent bon nombre de contribuables de l'Ouest, profite tout autant à l'économie de l'Ouest que de l'Est.

M. Bulmer: D'abord, le Conseil des pêches de la Colombie-Britannique a mis au point un programme pour promouvoir les produits de la province. Le conseil reçoit des subventions du gouvernement, tout comme notre Conseil consultatif des produits de la mer, pour ses programmes de promotion.

Le sénateur Perrault: Si c'est le cas, pourquoi n'indiquez-vous pas, dans votre mémoire, les raisons pour lesquelles l'Ouest est exclus de votre programme?

M. Bulmer: L'Ouest n'est pas exclus du programme. Ce que j'essaie d'abord de vous dire, c'est qu'ils ont leur propre bureau de commercialisation et leurs propres programmes, qui sont en partie financés par le gouvernement.

Deuxièmement, ce programme s'étendra à l'échelle du pays. Des messages seront diffusés à la télévision à Vancouver et dans les Prairies.

Le sénateur Perrault: Pourquoi ne lancez-vous pas aussi le programme auprès des médias de l'Ouest canadien plutôt que de vous limiter à cinq centres de l'Est du Canada? L'Ouest canadien se sent parfois lésé lorsque le gouvernement lance des programmes. Si l'Ouest dispose, d'après vous, d'un programme de promotion adéquat, il devrait être inclus dans ce document et vous devriez aussi préciser quelles mesures seront prises à l'intention des habitants de l'Ouest. Ce programme comporte des lacunes en ce sens qu'il ne sert pas à promouvoir les produits de l'Ouest.

M. Bulmer: Je crois comprendre que ce sont les habitants de la Colombie-Britannique qui ont voulu, dans une certaine mesure, être dissociés du problème entourant les mollusques de la région Atlantique—et n'oubliez pas que c'était un produit de la région de l'Atlantique qui a été retiré du marché. En fait, leur stratégie consistait à préciser que chaque huître ou produit provenait bien du «Pacifique» pour bien distinguer leurs produits de ceux de l'Atlantique.

[Text]

I would suggest that, before we made any changes, we would want to be very clear that the people in the Pacific wanted their oysters to be associated with P.E.I. oysters, which had been withdrawn from the market.

Senator Perrault: There are a great many potential mollusc consumers on the west coast. They have a voracious appetite for good quality fish.

Mr. Chairman, I would like to see some evidence that this, indeed, is going to be a national program and not just an eastern, regional effort. To close down the information office at 3 p.m. for west coasters is ridiculous. That is when west coasters are becoming lively.

I would also like to make this observation: On Parliament Hill we have 104 senators, when the complement is complete, and almost 300 M.P.s. Mr. Chairman, what we should do is have a "seafood recipe-of-the-month" in the parliamentary restaurant. I am not asking for freebies. The people who buy food in that restaurant should pay what that food is worth. I am saying that this may be a way of promoting seafood and the excellence of seafood during the course of this promotion. If we featured this right here where so many visitors come from all parts of the country it would certainly draw the issue to their attention.

My main concern is that this looks like a brief written for eastern Canada. I do not see any reference to the fact that we have some number one species in the world in western Canada. There is no mention of the west in this brief. I do not want to be narrow and provincial, but I am very disappointed that there is no reference to the west at all. We are going to spend all this money and, I am sure, the kick-offs will be well financed and there will be seafood in five eastern Canadian cities but there will be nothing in Winnipeg, Vancouver, Edmonton or anywhere else. This is totally central- and Upper-Canada oriented, and I do not like it. It is time for us to start thinking as Canadians in some of these things.

Mr. Bulmer: I did go through the dimensions of the problem. When you have scarce resources, you spend them where the problem is the greatest. For example, yes, we are going to overspend in the Province of Quebec, because that is where the greatest downside to the issue was. I might also add—not to be parochial—that we received no funding from either the Government of British Columbia or the industry of British Columbia; so that makes it a little bit tougher to feature—

Senator Perrault: Mr. Bulmer, if that is a problem, then the elected members and those from British Columbia who serve in the Senate should be raising hell. They should be given that information so that we can do something about it. If we have adopted too narrow an attitude out there, then let us know about it so that we can help. Your brief says that the information centre is going to close down at 3 o'clock. After all of the easterners have gone home, believe me, it is still lively in the

[Traduction]

Avant de faire des changements, il faudrait s'assurer que la population du Pacifique accepte que les huîtres de cette région soient associées à celles de l'Île-du-Prince-Édouard, qui ont été retirées du marché.

Le sénateur Perrault: Il y a sur la côte Ouest de nombreux consommateurs qui seraient disposés à acheter des mollusques. Ils ont un appétit vorace lorsqu'il est question de manger du poisson de bonne qualité.

Monsieur le président, j'aimerais avoir des preuves qu'il s'agira véritablement d'un programme national et non pas un programme local qui s'applique uniquement à l'Est. Il est ridicule, pour les habitants de l'Ouest, de fermer le centre d'information à 15 heures, car c'est à ce moment-là que les habitants de l'Ouest commencent leur journée.

J'aimerais également ajouter ceci: nous avons, sur la colline du Parlement, 104 sénateurs, lorsque nous sommes au grand complet, et presque 300 députés. Le restaurant du Parlement devrait promouvoir une nouvelle recette de fruits de mer tous les mois. Je ne m'attends pas à ce que le repas soit gratuit. Au contraire, les clients qui commandent des plats dans ce restaurant devraient payer le plein prix. Ce serait une façon de promouvoir les fruits de mer et la qualité de ces produits durant cette campagne. En offrant des fruits de mer ici même, nous pourrions sensibiliser les nombreux visiteurs que nous accueillons de toutes les régions du pays à cette question.

Ce qui m'inquiète, c'est que j'ai l'impression que ce document s'adresse aux habitants de l'Est du Canada. On ne parle pas du fait que l'on trouve, dans l'Ouest canadien, certains des meilleurs produits au monde. On ne parle aucunement de l'Ouest dans le document. Je ne veux pas qu'on m'accuse d'étroitesse d'esprit ou de défendre les intérêts de ma province, mais je trouve décevant qu'on ne parle pas de l'Ouest dans ce document. Nous allons dépenser tout cet argent et je suis sûr que les campagnes de lancement seront bien financées. On assurera la promotion des fruits de mer dans cinq centres canadiens, mais pas à Winnipeg, à Vancouver, à Edmonton ou ailleurs. Ce programme s'adresse uniquement aux régions du centre canadien, du Haut-Canada, et je n'aime pas cela. Il est temps que nous commencions à nous comporter comme de véritables Canadiens pour certaines choses.

M. Bulmer: Je vous ai expliqué tous les aspects du problème. Lorsque nous avons peu de ressources, il faut les dépenser là où le problème est le plus grave. Oui, nous allons dépenser beaucoup d'argent au Québec, parce que c'est là que les répercussions ont été les plus néfastes. Je voudrais également ajouter—pour ne pas faire preuve d'esprit de clocher—que nous n'avons reçu aucune subvention du gouvernement de la Colombie-Britannique ou de l'industrie. Il est donc plus difficile de promouvoir—

Le sénateur Perrault: Monsieur Bulmer, si c'est le cas, les députés élus et ceux de la Colombie-Britannique qui siègent au Sénat auraient dû protester. Ils devraient être mis au courant de la situation pour que nous puissions faire quelque chose. Si nous faisons preuve d'étroitesse d'esprit, n'hésitez pas à nous le dire pour que nous puissions vous aider. Vous dites que le centre d'information sera ouvert jusqu'à 15 heures. La journée est loin d'être terminée dans l'Ouest lorsque les habitants de l'Est

[Text]

west; and we do not get up at 5.30 in the morning to start calling the information centre. Surely we could have one information person on staff until 6 o'clock Pacific time.

Mr. Bulmer: Are you clear about what I said, that the Fishery Council of British Columbia has an on-staff person and that people in British Columbia tend to phone the council in British Columbia—

Senator Perrault: Does this toll-free number, which will be widely publicized throughout the country, provide someone to supply information in British Columbia?

Mr. Bulmer: Yes; it is free to the consumer in Vancouver, Victoria, or wherever—

Senator Perrault: Until 3 o'clock in the afternoon.

Mr. Bulmer: That is correct.

Senator Perrault: I do not think that is good enough. I think you should work on a deal with the Pacific fishery so that someone is on duty, even if you have to trip the call automatically to the B.C. information service. It looks too regional to me. Some parts of it are most commendable. The objectives and strategy are first rate; but we have more than one region of Canada interested in selling fish.

Senator Petten: Mr. Chairman, may I ask a quick question?

The Chairman: Yes.

Senator Petten: Is not the whole idea of this promotion to try to get over the problem we had with the shellfish in eastern Canada—which, with all due respect, they did not have on the west coast?

Senator Perrault: Let me remind my colleague that British Columbia is part of the solution. Perhaps we could sell a lot more of those molluscs out there. I can say, as a British Columbian, that many British Columbians will not touch a mollusc. I was at a seafood restaurant—The Cannery in Vancouver, which is well known—on Saturday night, and I know that today there is still a lot of consumer misapprehension about the mollusc. Surely, we are part of the solution. We do not have to increase sales of molluscs just in the Province of Quebec. We need to restore Canadian confidence coast to coast.

Mr. Bulmer: The program will be national. That is the point I am trying to make. It will involve television, retailers, restaurants—

Senator Perrault: Vancouver is the third largest city in the country.

The Chairman: We will have the minister appear before us. The point is well taken.

[Traduction]

rentrent chez-eux. Et nous ne nous levons pas à 5 h 30 du matin pour appeler le centre d'information. Il me semble que nous pourrions avoir quelqu'un sur place jusqu'à 6 heures, heure du Pacifique, pour répondre au téléphone.

M. Bulmer: J'ai dit que le Conseil des pêches de la Colombie-Britannique a quelqu'un sur place et que les habitants de la Colombie-Britannique ont tendance à téléphoner au conseil de cette province—

Le sénateur Perrault: Y a-t-il quelqu'un en Colombie-Britannique qui se chargera de fournir des renseignements si l'on compose gratuitement le numéro qui sera diffusé dans toutes les régions du pays?

M. Bulmer: Oui. Le consommateur de Vancouver, de Victoria ou de n'importe quelle autre ville peut appeler gratuitement—

Le sénateur Perrault: Jusqu'à 3 heures de l'après-midi.

M. Bulmer: C'est exact.

Le sénateur Perrault: Cela ne me satisfait pas. Je crois que vous devriez vous mettre d'accord avec le Conseil des pêches du Pacifique pour qu'il y ait quelqu'un sur place, même si l'appel doit être automatiquement acheminé au centre d'information de la Colombie-Britannique. Ce programme favorise trop certaines régions. Certains de ses aspects sont très louables. Les objectifs visés et la stratégie utilisée sont excellents. Toutefois, il y a plus d'une région au Canada qui cherche à vendre du poisson.

Le sénateur Petten: Monsieur le président, puis-je poser une brève question?

Le président: Oui.

Le sénateur Petten: Cette campagne de promotion ne vise-t-elle pas essentiellement à surmonter le problème que nous avons eu avec les coquillages dans l'Est canadien—problème qui, sauf votre respect, n'existait pas sur la côte Ouest?

Le sénateur Perrault: Je voudrais signaler à mon collègue que la Colombie-Britannique fait partie de la solution au problème. Nous pourrions peut-être vendre plus de mollusques dans cette province. Je suis originaire de la Colombie-Britannique et je peux vous dire qu'il n'y a pas beaucoup d'habitants dans cette province qui sont disposés à consommer des mollusques. Samedi soir dernier, je suis allé manger au Cannery à Vancouver, qui est un restaurant de fruits de mer bien connu. Je sais que les consommateurs se font toujours de fausses idées au sujet des mollusques. Mais nous faisons certainement partie, nous aussi, de la solution. Il ne faut pas seulement accroître les ventes de mollusques dans la province de Québec. Il faut restaurer la confiance de tous les Canadiens.

M. Bulmer: Le programme sera lancé à l'échelle nationale. Voilà ce que j'essaie de vous faire comprendre. Il y aura de nombreux participants: les stations de télévision, les détaillants, les restaurants—

Le sénateur Perrault: Vancouver est la troisième ville en importance du Canada.

Le président: Le ministre comparaitra devant nous. Je suis d'accord avec vous.

[Text]

Senator Perrault: It seems to me that we have been omitted here.

The Chairman: Have you any further questions, senator?

Senator Perrault: I have no further questions. In general, I think the philosophy is great, but let us make it national.

Senator Corbin: The witness has already told us about some provinces which are not contributing to the seafood marketing program. Mr. Bulmer, would you have the breakdown of contributions on a provincial basis?

Mr. Bulmer: Yes, I do.

Senator Corbin: Could you shoot it off, for the record?

Mr. Bulmer: Let me say that the formula used was the value of production for each of the provinces. I broke that \$500,000 out based on the value of the total production of seafood, and the provinces have all come through. I guess I would just as soon not get into hard numbers by provinces.

Senator Corbin: So they bought that formula of yours?

Mr. Bulmer: Yes.

Senator Corbin: And it is on a *pro rata* basis?

Mr. Bulmer: Yes, Newfoundland and Nova Scotia coming up with more than P.E.I. or Quebec. It is a fair formula.

Senator Corbin: Have you guarantees by the Minister of Fisheries that the program will be maintained next year and improved on?

Mr. Bulmer: No, this is definitely a one-time shot. As I say, it was a bit of a surprise to have this further pledge of another \$400,000 exclusively for molluscs in the fall.

Senator Corbin: It did not strike you that it could be timed for the next general election? Perhaps that is an unfair question. However, why the fall?

Mr. Bulmer: Well, the holiday season is a key season for these specialty mollusc products. This program will run through until the end of June. We will take a small hiatus and then we will come back, say, in September with a mollusc campaign which will get us right through the holiday season.

The Chairman: Also, as you mentioned, October and November are seafood months.

Senator Corbin: Mr. Bulmer, you mentioned the Lenten period. You are probably aware that most Roman Catholics could not care less about Lent. They eat fish because they like it. Do you have an opposite view to that?

Mr. Bulmer: No, I don't; but there is a traditional peaking in sales. It is a very key period throughout North America, usually, for fish consumption, surprisingly enough. It still is.

[Traduction]

Le sénateur Perrault: Il me semble qu'on nous a oublié.

Le président: Avez-vous d'autres questions, sénateur?

Le sénateur Perrault: Je n'ai pas d'autres questions à poser. Je crois, dans l'ensemble, que l'idée est bonne mais qu'elle doit être appliquée à l'ensemble du pays.

Le sénateur Corbin: Le témoin nous a déjà parlé des provinces qui ne participent pas au programme de promotion des produits de la mer. Monsieur Bulmer, auriez-vous la ventilation des contributions par province?

M. Bulmer: Oui.

Le sénateur Corbin: Pourriez-vous nous le fournir aux prix du compte-rendu?

M. Bulmer: Je voudrais d'abord vous dire que nous avons utilisé, comme méthode de calcul, la valeur de production enregistrée par chacune des provinces. J'ai réparti les 500 000 \$ en me basant sur la valeur de la production totale de produits de la mer et chaque province y est incluse. Toutefois, je préférerais ne pas vous donner de chiffres précis pour chacune d'entre elle.

Le sénateur Corbin: Donc, elles ont approuvé la méthode que vous avez utilisée?

M. Bulmer: Oui.

Le sénateur Corbin: Et le tout est calculé au prorata?

M. Bulmer: Oui, les provinces de Terre-Neuve et de Nouvelle-Écosse obtenant plus que l'Île-du-Prince-Édouard et le Québec. C'est une méthode qui est juste.

Le sénateur Corbin: Avez-vous obtenu des garanties du ministre des Pêches que le programme sera maintenu l'année prochaine et même amélioré?

M. Bulmer: Non, il s'agit définitivement d'un programme de durée limitée. d'ailleurs, j'ai été surpris de recevoir une autre contribution de 400 000 \$ pour assurer la promotion des mollusques; la campagne débutera à l'automne.

Le sénateur Corbin: N'avez-vous pas eu l'impression que cette contribution a été faite en prévision des prochaines élections? La question est peut-être injuste. Mais pourquoi à l'automne?

M. Bulmer: Eh bien, la période des fêtes est très importante pour la vente de mollusques. Ce programme se poursuivra jusqu'à la fin juin. Nous ferons ensuite une courte pause et reprendrons les activités en septembre avec une campagne de promotion qui durera jusqu'après la période des fêtes.

Le président: Comme vous l'avez mentionné, les mois d'octobre et de novembre sont également des mois importants pour les ventes de fruits de mer.

Le sénateur Corbin: Monsieur Bulmer, vous avez parlé du Carême. Vous avez sans doute que la plupart des Catholiques accordent peu d'importance au Carême. Ils mangent du poisson parce qu'ils aiment cela. Aie-je tort de dire cela?

M. Bulmer: Non. Il est vrai que les ventes ont tendance à cumuler pendant cette période. En fait, chose étrange, la con-

[Text]

Senator Corbin: It is in their subconscious.

Mr. Bulmer: I guess so.

The Chairman: Mr. Bulmer, we have been examining the marketing of fish for approximately two years now. To get away from the particular points that you are making about marketing and promotion, if you are going to market and promote, you have to have the fish. I am becoming concerned about the things I hear, that the market is getting sluggish, that inventories are up, that there is consumer resistance to price; also that there is a problem in finding sufficient supplies of fish. Let me mention one aspect which really bothers me. I refer to the influence of the seals on the stocks of fish. It appears that our biggest group of consumers—and industry—are the seals, in the amount of fish they eat. There is also the threat of predators and parasites.

Senator Perrault: They don't need any advertising campaign!

The Chairman: It appears, from the Malouf report, that the consumption amounts to 7 million tonnes of fish per year. In Canada the figure is only 1.3 million tonnes. Japan, for example, consumes 10 million tonnes; Russia, 9 million tonnes; and the seals are third with 7 million tonnes.

We visited Woods Hole—there are other factors with regard to Georges Bank, and so on—and I see a cyclical trend starting perhaps on the downside. I do not want to be an alarmist, but I am wondering whether you would look into the future and tell us what you see in connection with those factors I mentioned. We have diet and health factors, and there is the question of whether that is the reason for the large sale of fish. I realize that consumer demand still exists. Quality control is again being mentioned. Can you give us your views on those aspects?

Mr. Bulmer: Mr. Chairman, that is about the broadest question I have ever been asked. I have been asked about inventory supplies, seals and the cyclical nature. Can we break that down a little?

The Chairman: Let us talk first about the seals. When we visited Woods Hole, they were concerned about it. It is obvious that Canada is pussyfooting on the seal question. They are scared of Brian Davies and a few others, and I think it is ridiculous.

Mr. Bulmer: I will start with seals. Yes, there are a lot of seals and they eat a lot of fish and do a lot of net damage. There probably needs to be some kind of an investigation—in fact, we do have an investigation—of control mechanisms. But the problem is that in the traditional past the market value of the pelt was the reason why we took animals. Those markets have now gone. Pelt values are no longer worth the economics of going after them. Therefore we now have to move to some kind of investigation of the technology of the alternatives. The

[Traduction]

sommaton de poisson est très forte en Amérique du Nord pendant cette période. Elle l'est toujours.

Le sénateur Corbin: C'est leur subscocient qui les pousse à manger du poisson pendant cette période.

M. Bulmer: Je le suppose.

Le président: Monsieur Bulmer, nous étudions la question de la commercialisation du poisson depuis bientôt deux ans. Laissons de côté, pour le moment, les questions de la commercialisation et de la promotion. Pour pouvoir vendre du poisson, il faut en avoir. Je commence à m'inquiéter au sujet des choses que j'entends, à savoir que le marché est en train de stagner, que les stocks sont à la hausse, que le consommateur s'oppose aux les prix trop élevés, que l'on a de la difficulté à trouver suffisamment de poisson. Je voudrais soulever un point qui me préoccupe beaucoup, soit l'influence des phoques sur les stocks de poisson. Il semblerait que les phoques sont nos plus grands consommateurs de poissons, notre plus grosse industrie. Il y a également la menace que posent les prédateurs et les parasites.

Le sénateur Perrault: Ils n'ont pas besoin de campagne de promotion!

Le président: Il semblerait, d'après le rapport Malouf, qu'ils consommeraient jusqu'à 7 millions de tonnes de poissons par année. Le Canada ne consomme que 1,3 millions de tonnes de poissons. Le Japon, par exemple, en consomme 10 millions de tonnes, et la Russie, 9 millions de tonnes. Les phoques se classent au troisième rang, avec 7 millions de tonnes.

Nous nous sommes rendus à Woods Hole—et d'autres facteurs entrent en ligne de compte en ce qui concerne le Banc George, etc.—et je vois que la tendance cyclique commence à baisser. Je ne veux pas me montrer pessimiste mais je me demande si vous pourriez nous dire ce que nous réserve l'avenir sur ce plan là. On accorde plus d'attention à notre régime alimentaire, à notre santé; c'est peut-être pour cette raison que les ventes de poisson sont si importantes. Je sais que la demande par ce produit existe toujours. On recommence aussi à parler de contrôles de qualité. Pouvez-vous nous dire ce que vous pensez de toutes ces questions?

M. Bulmer: Monsieur le président, c'est la plus vaste question que l'on ne m'ait jamais posée. On a parlé de stocks, de phoques et de tendances cycliques. Peut-on décomposer la question en parties plus simples?

Le président: Parlons d'abord des phoques. Les habitants de Woods Hole nous ont fait part de leurs inquiétudes à ce sujet lorsque nous leur avons rendu visite. Il est évident que le Canada n'ose pas s'engager sur la question des phoques. Il y a peur de Brian Davies et de certaines autres personnes, ce qui est tout à fait ridicule.

M. Bulmer: Je vais commencer par vous parler des phoques. Oui, il y a beaucoup de phoques. Ils mangent beaucoup de poissons et causent beaucoup de dommages aux filets. Il faudrait peut-être examiner les mécanismes de contrôle qui pourraient être institués. En fait, je crois qu'une telle enquête est actuellement en cours. Mais il demeure que, dans le passé, c'est en raison de la valeur marchande de leur peau que nous chassions les phoques. Mais ces marchés n'existent plus aujourd'hui. La chasse aux phoques il n'est donc plus rentable.

[Text]

department has said that it wants to look at some alternatives such as birth control. I believe that out of MIT in the United States there is a program, which was developed for the prevention of stray animals in North America, which is a multi-year slow release estrogen which can be implanted under the skin. They are looking at whether or not that kind of program can be injected into females and reduce the pupping from every year to, say, only two or three pups per adult female. I know that people smile and—

Senator Perrault: How many do they now produce each year?

Mr. Bulmer: They are sexually mature at 4 and will continue pupping until the age of 14 or 16; so we could be looking at 10 or 12 pups per adult female, with no control mechanism whatsoever. Therefore, birth control is certainly one of the options being looked at. As I say, we need to apply some science and some modern technology to the issue, now that the hunt, *per se*, has gone by the board.

The Chairman: But that is a long-term aspect.

Mr. Bulmer: They have asked for two years and, let's face it, there are several million animals out there. We have not really had a viable commercial hunt for three years. All that the industry has suggested is that if the solution is two years away, perhaps we should take the two years to find the right solution and make sure that it works, and then get on with it.

It may be that, at the end of that period, what we call a cull or a taking of animals in a controlled sense will still need to be part of the solution. Again, the scientists have asked for a certain period of time to investigate whether that is one of the requirements to bring absolute population levels under control.

The Chairman: What about the parasite? It has been my experience that you can never get a scientist to give you a straight "yes" or "no". He says that on the one hand it is this and on the other hand it is the other thing.

Mr. Bulmer: That is correct, Mr. Chairman. I am not a scientist, but from what little review and discussion I have had with scientists, the question seems to be what level you must reduce the seal population to before it has a net benefit on the number of parasites being put into fish in the wild. If there are 70,000 or 60,000 grey seals out there and you take only 10,000, that may have a zero impact; you may have to take 20,000 or 30,000 in order to make an impression. That is the kind of thing that scientists need to answer.

All we are saying as an industry is that we should not just go out and start killing things for the sake of it. If the scientists say that they need two years in which to do population controls and get a better estimate of the size of the seal herd and the level of fish infestation, then we agree with them. We are an industry that must live by science, or there will not be any fish left in the ocean.

[Traduction]

Par conséquent, nous devons trouver des solutions de rechange. Le ministère a dit vouloir examiner certaines des mesures proposées, comme la régulation des naissances. Je crois que le MIT, aux États-Unis, a mis sur pied un programme qui vise à réduire le nombre d'animaux errants en Amérique du Nord en injectant de l'œstrogène à libération lente sous la peau dont l'action se répartit sur plusieurs années. Ils sont en train d'examiner la possibilité d'injecter ce type d'hormone aux femelles de sorte à réduire le nombre de bébés phoques auxquels elles peuvent donner naissance chaque année à, disons, deux ou trois. Je sais que cela fait sourire bien des gens et que—

Le sénateur Perrault: Combien de phoques produisent-elles chaque année?

M. Bulmer: Les femelles atteignent la maturité sexuelle à l'âge de quatre ans. Elles continueront à mettre bas jusqu'à l'âge de quatorze ou seize ans. Les femelles adultes produisent donc entre dix et douze bébés phoques, sans qu'elles ne fassent l'objet d'aucun contrôle. Donc, la régulation des naissances constitue l'une des options qui est en train d'être envisagée. Nous devons faire appel à la science et à la technologie dans une certaine mesure maintenant que la chasse, en tant que telle, a été interdite.

Le président: Mais il s'agit-là d'un aspect à long terme.

M. Bulmer: Ils ont demandé un délai de deux ans et il faut regarder les choses en face, car il y a plusieurs millions de phoques. Nous n'avons pas vraiment eu de chasse commerciale viable depuis trois ans. Tout ce que l'industrie a demandé, c'est que si l'on prévoit trouver une solution d'ici deux ans, il faudrait profiter de ces deux années pour trouver la bonne solution, s'assurer qu'elle fonctionne et ensuite l'appliquer.

Il se peut, à la fin de cette période, que nous soyons encore obligés de procéder à un contrôle. Encore une fois, les scientifiques ont demandé qu'on leur accorde un certain délai pour déterminer si l'on doit avoir recours à cette mesure pour régler le niveau des populations.

Le président: Et qu'en est-il des parasites? Je sais, par expérience, qu'on ne peut jamais obtenir un simple «oui» ou «non» quand on pose une question à un scientifique. La réponse comporte toujours plusieurs volets.

M. Bulmer: C'est exact, monsieur le président. Je ne suis pas un scientifique mais, si je me fie aux quelques rares discussions que j'ai eues avec eux, la question qu'il faut se poser est la suivante: à quel niveau doit-on ramener la population de phoques avant que le nombre de parasites qui finissent par aboutir dans les poissons ne commence à diminuer? Si l'on ne capture que 10 000 phoques gris sur un total de 70 000 ou 60 000, l'effet sera nul. Il faudra peut-être en capturer 20 000 ou 30 000 pour obtenir des résultats. Voilà le genre de question à laquelle doivent répondre les scientifiques.

Tout ce que nous disons, en tant qu'industrie, c'est qu'il ne faut pas commencer à tuer des animaux pour le simple plaisir de le faire. Si les scientifiques affirment qu'ils ont besoin de deux ans pour procéder à un contrôle de la population, se faire une meilleure idée du nombre de phoques qui existent et de la quantité de poissons infestés, nous devons leur accorder ce

[Text]

The Chairman: My question to you, however, is whether from your research, you can tell us whether there is as serious a threat as I am presenting to you. If we are to wait two years, a lot more damage can be done in that two years and the situation can become a great deal worse.

Mr. Bulmer: It is serious; there is no question about it. It is related to seals and fish and it is very costly to our industry. We have to candle all of the fillets; we have to downgrade packs occasionally and occasionally reject product.

The Chairman: Then my other question is with respect to the sluggishness of the market, the inventories piling up and the resistance in the market. Is that a real problem and is it becoming prominent?

Mr. Bulmer: Mr. Chairman, block prices in the U.S. have held at close to the \$2 level. Cello pack five pounders, one-to-three count, over the last four months have slid from approximately \$2.20 to approximately \$1.75. There are some who have suggested that fish is bumping against a price ceiling. In fact, I will give you the comparison. The other day, I looked at the numbers for poultry, fresh-packed, from the mid-west and the wholesale plant-gate price was 32 cents U.S. per pound. That is the dressed product heading for the marketplace. In our industry, we pay the fishermen twice that for scales and eyeballs, so obviously you cannot sell a cod fillet at anywhere near that kind of competitive price. Therefore you must market fish on its other intrinsic values and not simply on price.

However, in the most recent numbers out of the U.S., I do notice that fillet inventories have been shrinking through January. There are no big new sources of supply of northwest Atlantic groundfish coming on, so for 1988 we cannot look at any kind of huge surprise in the supply base unless the Newfoundland inshore fishery is really lucky and, this year, those fish do come inshore for those fishermen.

The alternative major supply, of course, is Alaskan pollack, which I think this committee studied during its general west coast study. However, that is a huge major fishery that is now being Americanized and it is looking for a home in world markets.

Senator Perrault: Mr. Chairman, may I ask a question? At our meeting at Woods Hole Institute, I am sure we were all disturbed by the information provided by one of our informants there, who stated that there was a disturbing drop-off in the availability of food fish in the Georges Bank. I wonder whether Mr. Bulmer has any comment to make on that aspect. Apparently, the scientists at Woods Hole cannot cite one specific reason why the situation exists as it does. They say that there has been an increase in dogfish, but that in the valuable food species there is an alarming shortage.

Mr. Bulmer: There is no question about it. Throughout the entire countervail process, we argued that the difference

[Traduction]

délai. Notre industrie doit tenir compte des données scientifiques; sinon, il risque de ne plus avoir de poissons dans l'océan.

Le président: Mais ma question est la suivante: d'après les recherches que vous avez effectuées, pouvez-vous nous dire si la menace est aussi grave qu'on le laisse entendre? Si nous devons attendre deux ans avant d'agir, les dommages et la situation risquent de s'aggraver.

M. Bulmer: Le problème est grave, il n'y a aucun doute là-dessus. Il s'avère très coûteux pour notre industrie. Nous devons mirer tous les filets de poissons. Nous devons parfois attribuer une catégorie inférieure à certains produits ou les rejeter.

Le président: Ma question suivante porte sur la stagnation du marché, les stocks qui ne cessent de croître et la résistance des consommateurs. Le problème est-il réel et s'intensifie-t-il?

M. Bulmer: Monsieur le président, les prix de gros aux États-Unis se sont maintenus à deux dollars environ. Les emballages cello de cinq livres sont passés, au cours des quatre derniers mois, de 2,20 \$ à 1,74 \$ environ. Certains ont laissé entendre que le prix du poisson est en train de plafonner. Mais comparons les prix. L'autre jour, j'ai jeté un coup d'œil au prix de la volaille, fraîchement emballée, en provenance du Midwest. Le prix de gros à l'usine était de 32 cents US la livre. C'est le produit paré destiné au marché. Dans notre industrie, nous payons aux pêcheurs deux fois ce montant pour les écaillés et les yeux; on ne peut donc pas espérer vendre un seul filet de morue à un prix aussi concurrentiel. Il faut par conséquent commercialiser le poisson en faisant valoir ses autres valeurs intrinsèques, et non simplement son prix.

Cependant, à en juger par les plus récents chiffres émanant des États-Unis, je remarque que les stocks de filets ont diminué tout le mois de janvier. On ne prévoit aucune nouvelle source importante de poissons de fond du nord-ouest de l'Atlantique de sorte que, pour 1988, il n'y aura sûrement pas de grosses surprises sur le plan de l'offre, à moins que les pêches côtières de Terre-Neuve n'aient vraiment beaucoup de chance et que, cette année, ces poissons se rapprochent des côtes.

L'autre grande source est évidemment la goberge de l'Alaska que le Comité a étudiée, je crois, pendant son analyse générale de la Côte ouest. Cependant, il s'agit d'un pêche considérable qui est en voie d'américanisation et qui cherche un créneau sur les marchés mondiaux.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, puis-je poser une question? Pendant notre audience à l'institut Woods Hole, nous avons tous été troublés d'entendre un des témoins signaler une baisse inquiétante des stocks de poissons alimentaires dans le Banc Georges. Je me demande si M. Bulmer a des commentaires à faire à ce sujet. Apparemment, les scientifiques de Woods Hole ne pouvaient pas expliquer la situation. Ils ont dit qu'il y avait une augmentation des stocks de chiens de mer, mais une pénurie alarmante en ce qui concernait les espèces alimentaires prisées.

M. Bulmer: Cela ne fait aucun doute. Pendant tout le processus des mesures compensatoires, nous avons affirmé que la

[Text]

between south of the line and north of the line was the Canadian management regimes: a greater dependence on science; the setting of total allowable catches; the closing of fisheries when that volume was taken. None of that exists on the U.S. coast as a management regime. There may be some dogfish out there, but until the U.S. gains control of a fishery that sets a number and leaves enough mature adults in the water to spawn, that fishery has nowhere to go but down. As I say, throughout the entire countervail process, we argued that slapping some kind of a special duty on Canadian fish was not about to generate more fish off New England for their fishermen.

The Chairman: Very well. Any other questions?

Senator Corbin: Mr. Chairman, we are receiving a lot of anti-seal information. I am not suggesting that the problem is not serious or grave, but I think that for the sake of balance we ought to receive other views as well.

Some of the information that we received at Woods Hole with respect to seals was not entirely negative, as I recall. I do not have the exact quotation before me, as I did not take notes, but it seems to me that seals are not necessarily a bad factor all of the time. In fact, they can change their diet and go to less desirable species, the eating of which can have beneficial effects on other species, and so on and so forth. Let me hasten to say that I am not addressing this comment especially to the witness this morning. We have heard this complaint about seals from other sources as well, and we get hyped up about it because of what the fishermen and the industry have been telling us. However, I would like to be in receipt of other views as well and I do not know who, in Canada, could provide us with that kind of information.

We are dealing here with long-term environmental and ecological changes. For example, what really did occur to the natural level of seal populations before we started intensive fishing? I know that in those days there were worms. I used to see them in the cod I ate at college in the late 1940s.

However, the question is: Are we to go overboard just to please the industry? Are we not also to think of the longer-term environmental and ecological facts with respect to the overall life in the ocean, of which the seals are only a fragment?

Mr. Chairman, I make that comment as a suggestion. I know I am not going to make too many friends by taking a position that may be interpreted as pro-seal. However, that is not what I am doing. I would simply like some better scientific information and views on both sides of the question.

The Chairman: The Malouf Commission is pretty reliable. We heard that point of view at the Lamontagne Institute; we heard it from the people in the Magdalen Islands.

Senator Corbin: Yes, but that was for a given period in time. I am sure that research is continuing and will continue, resulting in new facts and figures. However, it was my impression,

[Traduction]

différence entre ce qui se passe au sud et au nord de la frontière tenait aux régimes de gestion canadiens: une plus grande utilisation des ressources de la science; l'établissement d'un total des prises admissibles; la fermeture des pêcheries lorsque ces prises sont atteintes. Rien de tout cela n'existe sur la côte américaine. Il y a peut-être du chien de mer là-bas, mais tant que les États-Unis ne réglementeront pas les prises pour laisser suffisamment d'adultes mûrs pour la fraie, cette ressource ne pourra que diminuer. Comme je l'ai dit, pendant tout le processus de mesures compensatoires, nous avons soutenu que l'imposition d'un droit spécial sur le poisson canadien n'allait pas faire augmenter les stocks de poissons au large de la Nouvelle-Angleterre pour les pêcheurs américains.

Le président: Très bien. Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Corbin: Monsieur le président, nous recevons beaucoup d'informations contre les phoques. Je ne dis pas que le problème est grave, mais par souci d'équilibre, je pense que nous devrions entendre aussi les autres points de vue.

Si je me souviens bien, les renseignements que nous avons obtenus à Woods Hole au sujet des phoques n'étaient pas tous défavorables. Je n'ai pas pris de notes si bien que je ne peux pas me rappeler les propos exacts, mais j'ai cru comprendre que les phoques n'avaient pas toujours une influence néfaste. En fait, ils peuvent changer de régime alimentaire et s'en prendre à des espèces moins prisées dont la consommation peut avoir des effets bénéfiques sur d'autres espèces, et ainsi de suite. Je m'empresse de dire que je n'adresse pas cette observation en particulier au témoin que nous entendons ce matin. Nous avons entendu ce type de plaintes au sujet des phoques d'autres sources, et nous nous alarmons à cause de ce que les pêcheurs et l'industrie nous ont dit. Cependant, j'aimerais bien entendre l'autre point de vue et je ne sais pas qui, au Canada, pourrait nous donner ce genre de renseignement.

Nous parlons ici de changements écologiques à long terme. Par exemple, quel était le niveau naturel de la population de phoques avant que nous ne commencions la pêche intensive? Je sais qu'à cette époque il y avait des vers. J'en trouvais souvent dans la morue que je mangeais au collège à la fin des années 40.

Cependant, la question est la suivante: sommes-nous en train d'exagérer simplement pour plaire à l'industrie? Ne devons-nous pas aussi penser à l'écologie à long terme de la vie océanique dont les phoques ne sont qu'un élément?

Monsieur le président, je fais simplement une suggestion. Je sais que je ne vais pas me faire beaucoup d'amis en prenant une position qui pourrait être interprétée comme étant favorable aux phoques. Cependant, ce n'est pas du tout mon propos. Je voudrais simplement avoir davantage de données scientifiques et d'opinions sur les deux côtés de la question.

Le président: La Commission Malouf est très fiable. Nous avons entendu ce point de vue à l'Institut Lamontagne; nous avons entendu les opinions des gens des Îles-de-la-Madeleine.

Le sénateur Corbin: Oui, mais c'était au sujet d'une période donnée. Je suis sûr que les recherches se poursuivent et qu'elles continueront, ce qui nous donnera des faits et chiffres nou-

[Text]

gleaned from one of our informants at Woods Hole, that nowadays the attitude might be: "Not so fast; seals are just part and parcel of a larger problem."

The Chairman: We can certainly look for other witnesses.

Mr. Bulmer: Don Bowden from the Department of Fisheries and Oceans is probably the most renowned seal researcher in Canada. He is doing the studies on the grey seals off Sable Island.

The Chairman: This morning the Department of Fisheries and Oceans announced a national recreation fishery policy. Have you seen that policy?

Mr. Bulmer: I have not read it.

The Chairman: We have heard from many witnesses in the recreational fishery. They are becoming a factor in the overall fishing industry in Canada. Would you agree?

Mr. Bulmer: Recreational fishing seems to be more of an issue in the fresh water fishery, particularly on Lake Erie and in British Columbia, where there is quite a controversy over the controls on the commercial fishery and the way it is shut down, and the recreational fishery, which tends to have fewer controls and operates 12 months of the year. As I hear it from the people out in British Columbia, over time the recreational fishery takes out a very significant number of certain species that are in short supply, such as Chinook salmon and other larger and more sports oriented species. The recreational fishery issue is not a major one in Atlantic Canada, with perhaps the exception of Atlantic salmon. With regard to Atlantic salmon, we have a high level of cooperation between recreational interests and commercial interests. They are trying to rebuild the salmon stocks and handle problems such as acid rain.

The Chairman: Since you last appeared before this committee, the aquaculture industry has been building in importance, and the number of applications has increased. New policies have been issued at the federal and provincial governmental levels. Would you care to comment on aquaculture as it pertains to the supply of fish in the future?

Mr. Bulmer: In the future, aquaculture will be a major supplier of certain products. I am not aware of any area in the world in which it has put a dint in ground fish, for example. Certainly aquaculture is very important for Atlantic salmon, the salmon in British Columbia and the mussels which we were talking about. So, in certain products, aquaculture will be an industry unto itself and a major source for the supply of certain products. Perhaps there will be a trade-off between wild Atlantic salmon, salmon from recreational fishing and Atlantic salmon pen-reared for the commercial market. Policy to deal with subjects like the recreational fishery and aquaculture as an alternative supply base will have to be formulated.

[Traduction]

veux. À entendre l'un des témoins de Woods Hole, j'ai eu l'impression que, de nos jours, l'attitude serait la suivante: «Pas si vite; les phoques ne sont qu'un élément d'un problème plus vaste».

Le président: Nous pouvons certainement chercher à entendre d'autres témoins.

M. Bulmer: Don Bowden, du ministère des Pêches et des Océans, est sans doute le spécialiste des phoques le plus réputé du Canada. Il fait des études sur les phoques gris au large de l'Île de Sable.

Le président: Le ministère des Pêches et des Océans a annoncé ce matin une politique nationale de la pêche récréative. Avez-vous vu cette politique?

M. Bulmer: Je ne l'ai pas lue.

Le président: Nous avons entendu de nombreux représentants de la pêche récréative. Celle-ci occupe une place de plus en plus importante dans l'industrie de la pêche au Canada, n'est-ce pas?

M. Bulmer: La pêche récréative semble susciter davantage de problèmes dans la pêche en eau douce, particulièrement dans le lac Érié et en Colombie-Britannique où une grande controverse entoure les contrôles exercés sur la pêche commerciale, et la façon dont elle est fermée, et la pêche récréative, qui fait l'objet de moins de contrôle et qui fonctionne douze mois par an. D'après les gens de la Colombie-Britannique que j'ai entendus, la pêche récréative finit par cumuler des prises non négligeables de certaines espèces aux stocks peu nombreux comme le saumon du Pacifique et d'autres espèces plus grosses qui intéressent davantage la pêche sportive. Par ailleurs, la pêche récréative ne suscite pas de gros problèmes dans la région de l'Atlantique, à l'exception peut-être de la pêche du saumon de l'Atlantique. En ce qui concerne cette dernière espèce, il y a une grande collaboration entre les pêcheurs commerciaux et les pêcheurs sportifs. Ils essaient de reconstituer les stocks de saumons et de remédier à certains problèmes, comme ceux que posent les pluies acides.

Le président: Depuis que vous avez comparu la dernière fois devant le Comité, l'industrie de l'aquaculture a pris de l'importance, et le nombre de demandes a augmenté. Les gouvernements fédéral et provinciaux ont émis de nouvelles politiques. Avez-vous des observations à faire sur l'industrie de l'aquaculture sur le plan de l'offre de poisson dans l'avenir?

M. Bulmer: Dans l'avenir, l'aquaculture sera une source notable de certains produits. Que je sache, nulle part au monde l'aquaculture n'a porté atteinte aux poissons de fond, par exemple. Cependant, l'aquaculture est très importante en ce qui concerne le saumon de l'Atlantique, le saumon de la Colombie-Britannique et les moules dont nous parlions. Donc, pour certains produits, l'aquaculture deviendra une industrie en soi, et une grande source d'approvisionnement. Il y aura peut-être des compromis entre le saumon de l'Atlantique sauvage, le saumon de la pêche récréative et le saumon de l'Atlantique élevé en enclos pour le marché commercial. Il faudra formuler des politiques par exemple sur la pêche récréative et sur l'aquaculture en temps que source de rechange.

Text]

The Chairman: Are you concerned about aquaculture reaching the point where it competes with the commercial fishery?

Mr. Bulmer: No. It is my opinion that we have not come anywhere near the long-term demand for seafood and that the demand side of the equation will find a home for all the wild fish and all the aquaculture fish.

The Chairman: Mr. Bulmer, we thank you for taking the time to come here today.

Honourable senators, before we adjourn, we are coming to the end of our mandate, and I would like a motion giving me permission to table our sixth report in which I will ask for an extension on the tabling of our final report.

Senator Perrault: I so move.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The committee adjourned.

[Traduction]

Le président: Craignez-vous que l'aquaculture n'atteigne un jour le point où elle fera concurrence à la pêche commerciale?

M. Bulmer: Non. À mon avis, on est loin de pouvoir répondre à la demande à long terme pour laquelle nous aurons besoin de tout le poisson sauvage et de tout le poisson d'élevage.

Le président: Monsieur Bulmer, je vous remercie d'avoir pris le temps de venir ici aujourd'hui.

Honorables sénateurs, avant de lever la séance, je signale que nous arrivons à la fin de notre mandat et j'aimerais que quelqu'un propose une motion m'autorisant à déposer notre 6^e rapport dans lequel je demanderai une prorogation de mandat pour le dépôt de notre rapport final.

Le sénateur Perrault: Je le propose.

Le président: Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS—TÉMOIN

From the Fisheries Council of Canada:
Mr. Ron Bulmer, president.

Du Conseil canadien des pêches:
M. Ron Bulmer, président.



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87-88

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Fisheries

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Tuesday, April 19, 1988

Issue No. 30

Thirtieth proceedings on:

The examination of all aspects of the
marketing of fish in Canada
and all implications thereof

APPEARING:

The Hon. Thomas E. Siddon, P.C., M.P.,
Minister of Fisheries and Oceans

WITNESSES:
(See back cover)



Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987-1988

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Pêches

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Le mardi 19 avril 1988

Fascicule n° 30

Trentième fascicule concernant:

L'étude de la commercialisation du poisson
au Canada dans tous ses aspects et
répercussions

COMPARAÎT:

L'honorable Thomas E. Siddon, c.p., député,
ministre des Pêches et des Océans

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall, C.D.

Deputy Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish	*Murray, P.C.
Bonnell	(or Doody)
Cochrane	Perrault, P.C.
Corbin	Petten
Cottreau	Phillips
*MacEachen, P.C.	Rossiter
Molgat	

*Ex Officio Members

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 66(4) of the Rules of the Senate:

On April 18, 1988

Senator M. Lorne Bonnell replaced Senator Charlie Watt.

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall, C.D.

Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish	*Murray, c.p.
Bonnell	(ou Doody)
Cochrane	Perrault, c.p.
Corbin	Petten
Cottreau	Phillips
*MacEachen, c.p.	Rossiter
Molgat	

*Membres d'office

(Quorum 4)

Conformément à l'article 66(4) du Règlement du Sénat:

Le 18 avril 1988

Le sénateur M. Lorne Bonnell remplace le sénateur Charlie Watt.

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, of Tuesday, October 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.*

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

*Tuesday, March 31, 1987

The Standing Senate Committee on Fisheries has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on October 28, 1986, to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof, respectfully requests that the date of presenting its final report be extended from 15 September 1987 to no later than 31 March 1988.

Respectfully submitted.

Le président

JACK MARSHALL

Chairman

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Marshall moved, seconded by the Honourable Senator Macdonald (*Cape Breton*), that the Report be adopted now.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

Le Greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, c.p.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1^{re} session du 33^e Parlement soient déférés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.*

Après débat,

La motion, mise au voix, est adoptée.»

*Le mardi 31 mars 1987

Le comité sénatorial permanent des pêches présente son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le 28 octobre 1986 à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions, demande respectueusement que la date de présentation de son rapport final soit reportée du 15 septembre 1987 au 31 mars 1988, au plus tard.

Respectueusement soumis,

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Marshall propose, appuyé par l'honorable sénateur Macdonald (*Cape Breton*), que le rapport soit adopté dès maintenant.

La motion, mise aux voix est adoptée.»

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 19, 1988
(66)

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 11:00 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Cochrane, Corbin, Marshall, Molgat, Perrault, Petten and Rossiter. (7)

In attendance: Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Ms. Claude Emery, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Alan Richardson, Research Assistant, Research Branch, Library of Parliament; and Mrs. Janelle Feldstein, Administrative and Research Assistant of the Committee.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Appearing: The Hon. Thomas E. Siddon, P.C., M.P., Minister of Fisheries and Oceans.

Witness:

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. R. W. (Ron) Crowley, Director General, Economic and Commercial Analysis Directorate.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting the "examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof".

Following a word of presentation by the Chairman, the Minister made an opening statement and answered questions.

At 12:35 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Diane Deschamps

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 19 AVRIL 1988
(66)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des Pêches se réunit aujourd'hui à 11 heures, sous la présidence de l'honorable sénateur Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Cochrane, Corbin, Marshall, Molgat, Perrault, Petten et Rossiter. (7)

Également présents: M. Vince Gobuyan, directeur de la recherche pour le Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M. Alan Richardson, adjoint à la recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; et M^{me} Janelle Feldstein, adjointe à l'administration et à la recherche du Comité.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Comparaît: L'honorable Thomas E. Siddon, c.p., député, ministre des Pêches et des Océans.

Témoïn:

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. R. W. (Ron) Crowley, directeur général, Direction générale de l'analyse économique et commerciale.

Conformément à son ordre de renvoi, le Comité reprend l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Après avoir été présenté par le président, le ministre fait une déclaration préliminaire, et répond aux questions.

A 12 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, April 19, 1988

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 11 a.m. to examine all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

Senator Jack Marshall (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, some other senators have indicated that they would be here. I imagine they are late reaching Ottawa. We will start the meeting because time is getting short. While we have the advantage of having the Honourable Thomas Siddon with us, we should exploit his time and put it to the best use for our study on the marketing of fish in Canada.

In introducing Mr. Siddon, I will skip over the long list of his accomplishments and will commence by pointing out that he was elected to the House of Commons on October 16, 1978 and was re-elected in three subsequent elections, namely, in 1979, 1980 and 1984. He started out as Parliamentary Secretary to the Minister of Fisheries and Oceans in 1979—that was the Honourable Jim McGrath—and he was appointed Minister of State for Science and Technology and sworn to the Privy Council on September 17, 1984. He was appointed Minister of Fisheries and Oceans on November 20, and we are very happy that he is able to be with us today. He is accompanied by Mr. Ron Crowley, the Director General, Economic and Commercial Analysis Directorate.

Mr. Minister, it is a pleasure to have you with us. We have a small turn-out at the moment, but more senators will be appearing later. The floor is now yours. Perhaps you will impart your knowledge and help us in the continuance of our study on the marketing of fish.

The Honourable Thomas Edward Siddon, Minister of Fisheries and Oceans: Thank you, Mr. Chairman, members of the Senate and others. It is always a privilege for me to return to our committee, Mr. Chairman, to deal with matters concerning the fishery, which are important national issues, particularly in those parts of Canada where the fishery is so important to the local economy.

I can recall first appearing before your committee a year and a half or two years ago to offer my observations on the work that was in progress at the time regarding fresh water fish marketing in Canada, and I know that more recently you have done a very excellent study of the fish marketing as it pertains to the specific coast fishery. I crossed paths with you a couple of times when you were visiting on the west coast talking to members of our fishing industry there.

About a year ago I appeared before the full Senate to deal with the whole question of the Canada-France debate and all the events that have unfolded in that context.

So I am pleased to be back with you today. The main content of my remarks—and, I understand, your questions—will have to do with the Canada-U.S. Free Trade Agreement signed by Prime Minister Brian Mulroney and President Reagan.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 19 avril 1988

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui, à 11 heures, pour étudier tous les aspects et toutes les incidences de la commercialisation du poisson au Canada.

Le sénateur Jack Marshall (président) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, d'autres collègues ont fait savoir qu'ils seraient présents. J'imagine qu'ils arriveront à Ottawa un peu plus tard. Dans l'intervalle, comme nous n'avons pas beaucoup de temps, nous débiterons. Nous devrions profiter le plus possible de la présence de l'honorable Thomas Siddon pour mener à bien notre étude de la commercialisation du poisson au Canada.

Quant à vous présenter M. Siddon, je crois inutile de vous faire lecture de tous ses hauts faits. Je me contenterai de mentionner qu'il a été élu à la Chambre des communes le 16 octobre 1978 et, par la suite, réélu trois fois, notamment en 1979, en 1980 et en 1984. Sa carrière à Pêches et Océans remonte à 1979 lorsqu'il est devenu secrétaire parlementaire du ministre—l'honorable Jim McGrath. Il a ensuite été nommé ministre d'État aux Sciences et à la Technologie et admis au Conseil privé le 17 septembre 1984. Enfin, le 20 novembre, il est devenu ministre des Pêches et des Océans. Nous sommes très heureux de l'accueillir aujourd'hui, accompagné de M. Ron Crowley, directeur général de l'analyse économique et commerciale.

Monsieur le ministre, nous vous souhaitons la bienvenue. On ne peut pas dire qu'il y ait foule en ce moment, mais d'autres sénateurs arriveront plus tard. Vous avez la parole. Peut-être aurez-vous l'obligeance de nous transmettre certaines de vos connaissances et ainsi de nous aider à poursuivre notre étude sur la commercialisation du poisson.

L'honorable Thomas Edward Siddon, ministre des Pêches et des Océans: Monsieur le président, je vous remercie, ainsi que les membres du Sénat. C'est toujours pour moi un privilège de comparaître devant votre comité au sujet des pêches, une question d'intérêt national, particulièrement dans ces régions du pays où la pêche occupe une place aussi prépondérante dans l'économie.

Je me souviens de la première fois que j'ai comparu, il y a un an et demi ou deux, pour commenter les travaux menés au sujet de la commercialisation du poisson d'eau douce au Canada, et je sais que, plus récemment, vous avez effectué une excellente étude de la commercialisation du poisson dans l'optique de la pêche côtière. Nous nous sommes souvent croisés lors de votre passage sur la côte Ouest pour rencontrer les membres de l'industrie de la pêche.

Il y a environ un an, je témoignais devant le comité plénier du Sénat au sujet du litige qui oppose le Canada à la France et de tous les événements qui s'y sont greffés.

Je suis donc très heureux d'être de retour ici, aujourd'hui. Mes remarques porteront, tout comme vos questions d'ailleurs d'après ce que j'ai compris, essentiellement sur l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis signé par le premier ministre Brian Mulroney et par le président Reagan, le 2 janvier der-

[Text]

gan on January 2 of this year, and the importance that the agreement represents for the Canadian fishing industry.

I believe, Mr. Chairman, that your interest focuses particularly on the Atlantic Canada implications of the free trade agreement; so I will try to direct my comments to the Atlantic sector in particular, which essentially is the backbone of the Canadian fishing industry.

Before moving into the subject of trade and the trade agreement, I would like to congratulate the committee for its excellent work over the past couple of years on the fish marketing question. I should indicate for your information that recently I visited Iqualuit and Baffin Island and met there with the representatives of the territorial government of the Northwest Territories, when we talked particularly about developing the northern fishery and the problems that you have addressed relating to the Freshwater Fish Marketing Corporation, and the belief on the part of many northerners that they should not be constrained in the way they are under the present FFMC legislation in terms of options for marketing, particularly the marketing of Arctic char and specialty products from cold northern waters. I have put it to the representatives of the territorial government—to Mr. Titus Allooloo, the minister responsible for renewable resources, and the Chairman of the Territorial Council, Mr. Dennis Patterson—that I am looking forward to a visit which I have encouraged the board of the Freshwater Fish Marketing Corporation to make to Yellowknife and the north to hear at first hand from the government and from representatives of the fishermen's organizations in the north as to their recommendations for some changes in the marketing strategy.

I am encouraging that dialogue because I think it is important that if any changes were to be contemplated—whether they could be accomplished within the existing mandate or as a result of some modifications to the monopoly powers of the corporation—that could be done only with the consent and encouragement of the fishermen who might be affected and the government that represents them.

So I have urged the Chairman of FFMC, Mr. McFarlane, to take the board to the Northwest Territories, hopefully before mid-summer, to listen at first hand and to have a first-hand acquaintance with the situation concerning the fishery there. I was advised that the FFMC Advisory Board had already conducted such a visit, but I felt that the actual management board of the corporation should become directly acquainted with this issue of which you are well aware.

On the Pacific fishery report, which I believe you submitted to my office in January, we have completed a review of that report, and I am told that the response to the Senate committee is in my office awaiting my signature. So I hope that can be returned to you quickly.

One of the items among the 32 recommendations that I gather are contained in the report, as a result of your important work, relates to the whole question of the recreational fishing industry, and there is some suggestion that we should

[Traduction]

nier, et sur son importance pour l'industrie canadienne de la pêche.

Je crois, monsieur le président, que vous vous intéressez particulièrement aux répercussions de l'Accord sur la région de l'Atlantique, véritable pierre angulaire de l'industrie canadienne de la pêche. Croyez bien que j'essaierai de vous renseigner à ce sujet.

Avant de passer au commerce et à l'accord commercial, j'aimerais d'abord féliciter le comité pour l'excellent travail qu'il accomplit depuis quelques années dans le domaine de la commercialisation du poisson. Je devrais préciser, à titre d'information, que lors de mon récent passage, à Iqualuit et à l'Île de Baffin pour y rencontrer les représentants du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, je me suis précisément entretenu de l'expansion de l'industrie de la pêche dans le Nord et des problèmes que vous avez étudiés au sujet de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce (OCPED). De nombreux habitants du Nord estiment qu'ils ne devraient pas être limités comme ils le sont, aux termes de l'actuelle loi sur l'OCPED, dans leurs options de commercialisation, particulièrement dans la mise en marché de l'ombre chevalier et de spécialités typiques des eaux froides du Nord. J'ai dit très clairement aux représentants du gouvernement territorial, plus précisément à M. Titus Allooloo, ministre chargé des ressources renouvelables, et au président du conseil territorial, M. Dennis Patterson, que j'attendais beaucoup d'une visite que j'encourageais le conseil de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce à faire à Yellowknife et dans le Nord afin d'entendre de vive voix quels changements le gouvernement et les associations représentant les pêcheurs du Nord aimeraient que l'on apporte à la stratégie de commercialisation.

J'encourage ce dialogue car, à mon avis, tout changement—qu'il s'effectue dans le cadre du mandat actuel ou à la suite de certaines modifications des pouvoirs monopolistiques de l'Office—sera impossible sans le consentement et le concours des pêcheurs touchés et du gouvernement qui les représente.

C'est pourquoi j'ai instamment prié le président de l'OCPED, M. McFarlane, de se rendre avec les autres membres du conseil dans les Territoires du Nord-Ouest, d'ici le milieu de l'été de préférence, pour constater sur place l'état de pêches dans le Nord et se familiariser avec la situation. On m'a appris que le comité consultatif de l'OCPED avait déjà effectué une telle visite, mais je crois que le conseil actuel de gestion de l'Office devrait acquérir une connaissance plus pratique de la question, dont vous êtes très conscients.

Nous avons terminé l'étude du rapport sur les pêches de la côte du Pacifique que vous avez envoyé à mon bureau en janvier. La réponse au comité sénatorial est prête. Il ne me reste plus qu'à la signer. J'espère donc que vous la recevrez sous peu.

Une des 32 recommandations que contient votre rapport résulte de vos importants travaux, porte sur toute la question de l'industrie de la pêche sportive; à ce qu'il semble, nous devrions accroître les ressources affectées à l'expansion d

[Text]

increase our resourcing in support of the development of recreational fishing. I will have more to say about that later, but I should indicate that we recently published a national recreational fisheries policy. We have established in Ottawa a director general responsible for recreational fisheries. In the British Columbia enhancement program we devote a large component, some 60 per cent of the funding, toward the enhancement of fish that are important to the recreational fishery.

So we have taken a number of measures in the past two years—in fact, your colleague, Senator Robertson, chaired an important recreational fisheries conference held in Toronto a little over a year ago—and some of that progress will be contained within our response to your report. I just wanted you to appreciate that we are seriously addressing the various issues and recommendations that you have offered.

I am trying to use up a little time, hoping that other senators, who I know are interested in trade matters, will arrive. I see that some have arrived. This morning I want to address the importance of the Canada-United States Free Trade Agreement and future market prospects for the Atlantic fishing industry; and, in a more general sense, I am prepared to make my remarks in the context of our overall fishing industry.

I should point out—although I believe honourable senators are aware of the fact—that in late January—I believe it was on January 29—I issued a news release to accompany a document which is an assessment of the Canada-U.S. Free Trade Agreement in regard to fisheries. We have extra copies available and I might ask Mr. Crowley to see that they are made available to any senator at this morning's meeting who does not have a copy.

The Chairman: Our research people have already distributed them to all honourable senators.

Mr. Siddon: No doubt you have some very tough questions for me. We will get to that a little later.

I do not think there is any member of the House of Commons or the Senate who is not aware of the importance of U.S. markets to Canadian industries. I believe honourable senators know that 78 per cent of our exports are to U.S. markets. I am reminded that the second largest export partner for Canada is Japan, and that only some 5 per cent of our exports are to Japanese markets. That emphasizes and illustrates the dominant importance of United States markets to our industries, and that something in excess of \$100 billion of our GNP—I think closer to \$130 billion—is earned as a result of our exports to the United States. So whatever the various facets of this raging debate on the Free Trade Agreement, it is undeniable that exports to U.S. markets, with unimpeded and enhanced access, is going to be of crucial importance to the future of the Canadian economy.

In that context, it is well known that the primary market for Atlantic Canadian fisheries products is and has traditionally been the United States. For Atlantic Canada, that traditionally meant the New England market, focusing on the Boston fish market and the various companies located in the northeastern States, which have traditionally bought fish, histori-

[Traduction]

cette industrie. J'en aurai plus à dire plus tard, mais pour l'instant je devrais préciser que nous avons publié récemment une politique nationale à ce sujet. Nous avons nommé à Ottawa un directeur général de la pêche sportive. Dans le programme de mise en valeur de la pêche en Colombie-Britannique, nous consacrons une grande partie, en fait quelque 60 p. 100 des fonds, à mettre en valeur les poissons prisés par le pêcheur sportif.

Ainsi, les deux dernières années ont été jalonnées d'un train de mesures—en fait, votre collègue, le sénateur Robertson, présidait une importante conférence sur la pêche sportive à Toronto, il y a un peu plus d'un an—ce dont fera état notre réponse à votre rapport. Je tenais simplement à souligner que nous prenons très au sérieux les diverses questions et recommandations que vous avez portées à notre attention.

Je traîne un peu en longueur, dans l'espoir que d'autres sénateurs qui, je le sais, s'intéressent aux questions commerciales, arriveront. Je vois que c'est déjà fait pour certains. Ce matin, je désire me consacrer à l'importance de l'Accord canado-américain de libre-échange et des horizons de commercialisation qu'il ouvre à l'industrie de la pêche de l'Atlantique, ce qui ne m'empêchera pas de parler dans un contexte plus général.

Je devrais souligner—bien que les honorables sénateurs le sachent déjà, je crois—que vers la fin de janvier, le 29 janvier si ma mémoire est bonne, j'ai publié un communiqué qui accompagnait un document, une appréciation des répercussions de l'accord canado-américain sur la pêche. Il nous en reste encore des exemplaires. Je demanderai à M. Crowley de voir à ce que les sénateurs ici présents qui n'en ont pas en reçoivent un exemplaire.

Le président: Nos recherchistes en ont déjà distribué à tous les sénateurs.

M. Siddon: Je vois que vous m'attendez de pied ferme. Nous viendrons aux questions plus tard.

Les députés et les sénateurs connaissent l'importance que revêtent les marchés américains pour l'industrie canadienne. Les honorables sénateurs savent que 78 p. 100 de nos exportations sont absorbés par nos voisins du Sud. Soit dit en passant, le deuxième partenaire du Canada sur les marchés d'exportation est le Japon. Or, il n'absorbe que quelque 5 p. 100 de nos exportations. Voilà qui met bien en valeur la dominance des marchés américains pour nos industries et leur apport de plus de 100 milliards de dollars à notre PNB—en fait, je crois qu'il s'agit de 130 milliards de dollars. Donc, peu importe sur l'objet précis du chaud débat qui entoure l'Accord de libre-échange, il est indéniable que nos exportations sur les marchés américains, auquel nous aurons un libre et meilleur accès, seront d'une importance cruciale pour l'avenir de l'économie canadienne.

Dans un tel contexte, il est bien connu que le principal débouché des produits canadiens de la pêche de l'Atlantique a toujours été les États-Unis. J'usqu'ici, il fallait entendre par là le marché de la Nouvelle-Angleterre, c'est-à-dire la région de Boston et les diverses entreprises des États du nord-est qui se sont toujours approvisionnées en poisson relativement non

[Text]

cally in relatively rudimentary or unprocessed form, from the Atlantic Canadian fisheries. With a population of more than 200 million people—some ten times the size of Canada's population—and with the growing trend towards the consumption of fish products and the desirability of having access to a steady supply of high-quality fish products on a year-round basis, our well-managed Canadian fishery, particularly in Atlantic Canada, has made it possible for our industry to increase the prosperity and the benefits flowing back to our fishermen and our process workers over the past few years.

So we have had, until the past few months, a strong, demand-driven and growing market which has encouraged more processing, higher quality and a more stable and orderly supply of fish products from our Atlantic fisheries. That, coupled with an orderly management system on the harvesting side—access to the resource—has put Canada in a prime position to capture the even greater opportunity that flows from this historic free trade agreement.

We, of course—and I make this comment in a general context—must be competitive in the United States market in anything we produce if we are to be competitive anywhere else in the world. If we cannot export products competitively into the U.S. markets, then surely in any attempt to export our products into other countries around the world the American interests and the American competitive advantage will make it difficult for Canada to increase its exports to those other countries. So there is a primary importance flowing from our ability to be competitive in the United States market. In the case of fisheries, of course we have an advantage in that we have a secure and abundant supply of high-quality groundfish and other fisheries products.

On the resource side, we have the ability to supply and, therefore, some would feel that we have an inherent advantage and do not need a free trade agreement. The free trade agreement, as I intend to illustrate this morning, offers considerable prospects for enhancing that access and increasing the value that we add to the resource before we export it from Canada into U.S. markets. It should also be recognized that our trade in fish products with the United States—I think the members of the committee are well aware of this—has been relatively balanced. We import many fish products from the United States and are not importing our raw material in processed form so much as importing other fisheries products from the United States. One important element of this Free Trade Agreement is the advantage of lower prices to consumers. I do not intend to dwell on that; I want to deal primarily with the advantage to Atlantic Canadians and people in the fishery who depend on access to those important U.S. markets.

The trade statistics shown on the first slide demonstrate the importance of U.S. markets to the Atlantic fisheries. If honourable senators will look at page 10 of the assessment paper which I have had circulated, they will see further elaboration of the information contained on this slide. We have shown the value of our Atlantic fisheries production as some \$2 billion in 1986, and that of total exports, exports to the United States

[Traduction]

traité auprès des entreprises canadiennes de l'Atlantique. Grâce à ce bassin de population de plus de 200 millions d'habitants, soit dix fois plus à peu près la population, du Canada, une croissance de la consommation de produits de poisson et l'attrait d'un approvisionnement fiable en produits de poisson de grande qualité tout au long de l'année, les pêches canadiennes bien gérées, particulièrement dans la région de l'Atlantique, ont permis à notre industrie de prospérer et, du même coup, à nos pêcheurs et nos travailleurs d'usine d'améliorer leur sort depuis les dernières années.

Jusqu'à ces quelques derniers mois, sous l'impulsion de la demande, le marché a été vigoureux et en pleine croissance. Il a favorisé une transformation accrue et un approvisionnement plus stable et ordonné en produits de meilleure qualité. Ce phénomène, conjugué à une gestion rationnelle de la récolte, c'est-à-dire de l'accès à la ressource, a conféré au Canada une position de choix pour s'approprier les débouchés encore plus intéressants découlant de cet historique accord de libre échange.

Nous devons bien sûr, et je fais ce commentaire dans un optique très générale, rivaliser sur les marchés américains. Nous voulons être concurrentiels ailleurs dans le monde, sans quoi nous nous ferons damer le pion sur les autres marchés étrangers. Ainsi, il est extrêmement important que nos produits puissent livrer concurrence sur le marché américain. Dans le cas des pêches, bien sûr, nous disposons d'un avantage en ce sens que nous offrons un approvisionnement abondant et sûr, nous disposons d'un avantage en ce sens que nous offrons un approvisionnement abondant et sûr en poisson de fond et autres produits de grande qualité.

Par ailleurs, nous avons suffisamment de ressources pour pouvoir en approvisionner d'autres et donc, d'après certains, nous disposons d'un atout et n'avons pas besoin d'accord de libre-échange. Or, cet accord, comme j'ai l'intention de le montrer ce matin, nous offre un accès beaucoup plus libre aux marchés américains et nous permet d'accroître la valeur ajoutée à nos ressources avant leur exportation aux États-Unis. Il faut aussi reconnaître que notre commerce de produits du poisson avec les États-Unis—je crois que les membres du comité en sont bien conscients—a été jusqu'ici relativement équilibré. Nous importons de nombreux produits du poisson des États-Unis, pas tant du poisson canadien transformé aux États-Unis que d'autres produits de la pêche. L'Accord de libre-échange offre aussi l'avantage d'abaisser les prix à la consommation. Je n'ai pas l'intention de m'arrêter à cette question, toutefois, je préférerais me concentrer sur l'avantage qu'il offre aux Canadiens de la région atlantique et à son industrie de pêche, qui dépendent de l'accès aux importants marchés américains.

Le profil statistique sur le commerce montre, sur la première diapositive, l'importance des marchés américains pour l'industrie de la pêche de l'Atlantique. Si les sénateurs veulent bien consulter la page 12 du rapport d'appréciation que j'ai fait circuler, ils trouveront plus de détail à ce sujet. La valeur de la production de l'Atlantique est fixée à quelque 2 milliards de dollars en 1986. Or, 71 p. 100 approximativement de nos exportations

[Text]

represent some 71 per cent from Atlantic Canada. If the members of the committee will look at page 10 of the document, they will see that the primary exporting provinces of Newfoundland and Nova Scotia, on average, export 75 per cent of their production to U.S. markets.

I now want to get into the elements of the free trade agreement which are outlined on the next slide. I want to point out that the Free Trade Agreement comes at a time when Canadian exporters will need every advantage possible in attempting to maintain, and hopefully increasing, their share of United States markets. As I said a moment ago, this has been a buoyant sellers' market for the past two or three years, for reasons of health and for reasons of the increasing consciousness of the value of a fish diet, but it is now becoming a buyers' market because there is a surplus of supply in inventory. I will give further information on that in answer to questions. There is developing a price resistance by consumers, which has led to large inventories, and prices in 1988 are expected to decline from the high levels obtained in 1986 and 1987.

This second slide presents, on a provincial-breakdown basis, the importance of exports from Newfoundland, Nova Scotia, E.I., New Brunswick and Quebec into United States markets in dollars and in percentage form.

Respecting the specific elements of the free trade agreement, the next slide lists the areas in which these important advantages will accrue. First of all, and not to be taken lightly, through the elimination of various tariffs, some immediately and others over periods of five and ten years, which are imposed against the export into the United States of fish products in varying forms. I will elaborate on that in moment.

For each person employed in the Atlantic fishery, and bearing in mind there are approximately 100,000 people so employed, and bearing in mind that exports from the Atlantic fishery total approximately \$2 billion, that translates to approximately \$20,000 per employee per year. Hopefully, most of that will go to those employees in the form of wages.

I should like to try to illustrate the advantage of reducing the cost of production by remission of tariffs by suggesting that if we can get a 10 per cent reduction in cost, or a 10 per cent increase in value from the resource, we could add 10 per cent to that \$20,000 per employee. That would add \$2,000 to the income, direct or indirect, to the individuals of the 100,000 people engaged in the Atlantic fishery. I am using that merely as a rule of thumb—not to be precise, but as an indication of the benefit that comes of increasing the value of our exports or of access to a market by way of removing tariffs which are presently imposed against the high value-added forms of our products, in particular.

Therefore, the key advantage of the various elements of the free trade agreement that are listed here—and I will elaborate a little on each of them—is that they would remove impediments to trade and the threat of harassment through the trade remedy laws of the United States. The free trade agreement

[Traduction]

dirigées vers les États-Unis viennent de cette région. Toujours à la page 12 du document, on constatera que les plus importantes provinces exportatrices, c'est-à-dire Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse, écoulent en moyenne les trois quarts de leur production sur les marchés américains.

J'aimerais passer maintenant aux éléments de l'Accord de libre-échange qui sont illustrés sur les diapositives suivantes. Soulignons d'abord que l'accord survient au moment où les exportateurs canadiens doivent tirer parti de tous les avantages possibles pour maintenir et, espère-t-on, accroître leur part du marché américain. Comme je viens de le dire, depuis deux ou trois ans, celui-ci représente un très bon marché vendeur en raison de l'intérêt renouvelé pour la santé et de la sensibilisation accrue à la valeur du poisson dans le régime alimentaire. Cependant, il se transforme en marché acheteur à cause d'une surabondance de stocks. Je donnerai plus de détail à ce sujet en réponse à vos questions. Cependant, il faut préciser que les consommateurs commencent à trouver le poisson trop cher, ce qui a entraîné une accumulation de stocks, de sorte qu'en 1988, les prix devraient baisser par rapport aux sommets atteints en 1986 et en 1987.

La deuxième diapo ventile, par province, l'importance des exportations aux États-Unis en provenance de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick et du Québec, en dollars comme en termes de pourcentage.

Pour ce qui est des éléments particuliers de l'accord, la prochaine diapo énumère les sources d'avantages. Tout d'abord, et non le moindre, il y a la suppression, soit immédiatement ou sur cinq et dix ans, de divers tarifs, perçus sur les exportations aux États-Unis de produits du poisson sous différentes formes. Je m'y attarderai dans quelques instants.

Chaque employé de l'industrie de la pêche de l'Atlantique, qui fait vivre environ 100 000 personnes et qui exporte des produits d'une valeur estimative de 2 milliards de dollars, gagne environ 20 000 dollars par année. Il est à espérer que la plupart des recettes accrues iront aux employés sous forme d'augmentations salariales.

Je voudrais tenter d'illustrer l'avantage qu'il y a à réduire le coût de production par suppression des tarifs en avançant que, si nous pouvons réaliser une baisse de 10 p. 100 des coûts ou une augmentation équivalente de la valeur ajoutée aux ressources, nous accroîtrons de 10 p. 100 les recettes affectées à la masse salariale. Voilà qui ajouterait, directement ou indirectement, 2,000 dollars au revenu des employés de l'industrie de la pêche de l'Atlantique. Il s'agit d'une approximation, bien sûr, sans plus. Elle montre quand même combien il sera avantageux d'accroître la valeur de nos exportations ou notre accès à un marché en éliminant des tarifs actuellement perçus sur les formes les plus rentables de nos produits du poisson, en particulier.

Par conséquent, les divers éléments de l'Accord de libre-échange énumérés ici—je m'arrêterai à chacun plus tard—ont pour avantage de désentraver le commerce et d'éliminer la constante menace de sanctions commerciales aux États-Unis. Plutôt que de nous borner à exporter nos ressources, fait décrié

[Text]

will move us from being the hewers of wood and drawers of water, which Canadians have decried for decades—"Why should we just be exporting our raw materials?"—because it will provide increased incentives to process and add value to our fish. That applies to timber, petrochemical products and all sectors of the resource extractive economy.

The United States has erected tariff barriers where the level of tariff increases with the degree of value added or employment extracted from that resource in Canada. One of the principal features of the agreement, through the tariff remission provision, is that we will become less dependent upon exports of raw materials. We will become less the hewers of wood, the hookers of fish and the exporters of raw material, and we will have higher employment, more processing, using modern technology, and, therefore, more income and the value out of the resource. As I said earlier, the bottom line objective is to make our processing industries more competitive with their U.S. equivalents. We have a highly skilled work force and all of the access to modern processing technology that any other country possesses. By virtue of this special relationship which the free trade agreement gives us to the United States, which is our largest market, we will have an unparalleled advantage over any other countries selling similar products into the U.S. market. Under this first element of tariff elimination, then, the free trade agreement could increase the total value of fish production in Canada by 3 per cent—that is our conservative estimate at present—or \$90 million by 1999, when the tariff provisions are fully implemented.

Before I go into detail on the tariff question, let me point out that the other elements include: an elimination or a harmonization of technical standards which have often impeded the flow of our products, such as swordfish, into the U.S. market; the elimination of customs fees that have been charged to the fish processing industry at the point of export and the general streamlining of the customs process; the grandfathering of provincial export regulations in those Atlantic provinces that have such regulations, notably Newfoundland and Quebec; the introduction of a dispute settlement mechanism—and I know that some senators will want to question me on this—which does not amount to a complete disbanding of U.S. trade remedy legislation, but, in the face of continued harassment and the potential threat of the U.S. omnibus trade bill, we have a special provision in this agreement which allows for a bi-national, unprejudiced arbitration of disputes rather than the one-sided application of U.S. trade law that has caused so much duress, inconvenience and cost to our fishing industry. Finally, in the area of investment, I want to say a few things on the protection we have ensured over the resource while, at the same time, we are encouraging investment capital into the modernization of our processing sector, in particular.

Coming to the tariffs, then, in a little more detail, this tariff reduction provision is of benefit particularly to the Atlantic fishing industry because of the many tariffs that are faced by our fish products, particularly in their higher valued form. There are three categories that I would like to highlight today by way of illustration as to the tariff rate presently applying: fresh and frozen fish; value-added products like individual entree dishes and microwave meals, and crab products, which

[Traduction]

par les Canadiens depuis des décennies, l'Accord nous encouragera à transformer notre poisson, et à en accroître la valeur ajoutée. Il en va de même pour le Vois, les produits pétrochimiques et les autres secteurs d'extraction des ressources.

Aux États-Unis, les tarifs sont conçus de manière à augmenter selon la valeur ajoutée ou l'emploi tiré de cette ressource au Canada. L'essentiel de l'Accord, c'est qu'en supprimant les tarifs, il réduira notre dépendance à l'égard des exportations de matières brutes. Au lieu de nous ancrer dans le rôle de porteurs d'eau, de simples pêcheurs et exportateurs de matières brutes, nous multiplierons les emplois et ferons plus de transformation au moyen de la technologie moderne. Il en résultera un accroissement du revenu et de la valeur de nos ressources. Comme je l'ai dit plus tôt, l'objectif fondamental est de rendre notre industrie de la transformation plus compétitive par rapport à sa contrepartie américaine. Nous disposons d'une main-d'œuvre très qualifiée et nous avons le même accès que les autres pays aux techniques modernes de transformation. Grâce à la relation privilégiée que nous donne l'Accord de libre-échange avec les États-Unis, notre plus grand partenaire, nous aurons un net avantage sur les concurrents vendant des produits similaires sur le marché américain. Grâce à cette suppression des tarifs, donc, nous pourrions accroître la valeur totale tirée de la production au Canada de 3 p. 100—une estimation prudente—ou de 90 millions de dollars d'ici 1999, lorsque toutes les dispositions tarifaires seront en vigueur.

Avant d'aller plus loin, permettez-moi de souligner comme autres faits saillants l'élimination ou l'harmonisation des normes techniques qui ont souvent entravé le mouvement de nos produits tels que l'espadon sur le marché américain; l'élimination des droits de douane exigés de l'industrie de transformation du poisson au point d'exportation et une rationalisation générale du processus douanier; le maintien de la réglementation d'exportation des provinces qui en ont une, notamment Terre-Neuve et le Québec; la création d'un mécanisme de règlement des différends—je sais que certains sénateurs voudront me poser des questions à ce sujet—qui, s'il ne signifie pas l'abrogation des lois de sanctions commerciales des États-Unis, nous offre face à des menaces persistantes et à une éventuelle loi omnibus, le recours à un arbitrage bilatéral et impartial, ce qui est nettement préférable à l'application unilatérale des sanctions commerciales qui ont causé tant de contraintes, d'inconvénients et de coûts à notre industrie de la pêche. Enfin, dans le domaine de l'investissement, nous avons réussi à protéger nos ressources tout en encourageant l'apport de capitaux en particulier dans la modernisation de notre secteur de la transformation.

Quant aux questions tarifaires comme tel, la disposition prévoyant une réduction des tarifs est particulièrement avantageuse pour l'industrie de la pêche de l'Atlantique, étant donné la multitude de tarifs dont sont frappés nos produits du poisson, particulièrement les produits les plus transformés. Trois catégories de droits de douane actuellement en vigueur méritent qu'on s'y arrête aujourd'hui: ceux qui s'appliquent au poisson frais et congelé; aux produits à valeur ajoutée comme

[Text]

are very important to those dependent upon that abundant snowcrab resource. I should say that it was abundant until recent developments, about which we are presently concerned. As senators can see from this slide, there are three categories of tariffs to be removed under the schedule of tariff removals agreed to in the FTA: immediate removal, removal within five years and removal by the end of ten years. Senators will see that there are tariff rate percentages ranging from 3 to 5 per cent. When talking about the tariffs on fish meals, the rate is 5 per cent. In the second column we are looking at rates applicable to Canadian products going into the U.S., and the equivalent Canadian rates applied against U.S. products appear in the left column.

By removing those tariffs, we would have a benefit to Canadian consumers of products which traditionally do not compete with our own but are different species that are also attractive to Canadian consumers. In the right column senators will see a range of tariffs up to 10 to 15 per cent, in the case of fish sticks under category three, to be removed within ten years; 3 to 12 per cent on salmon products in various forms, and 3.5 to 14 per cent on clams. Some categories show both dollar amounts and percentages. Fresh and frozen roundfish fillets have a tariff of 4.1 cents per kilogram or 6 per cent, and these percentages range up to 20 per cent, such as that applying to sardines. There will be a significant advantage in the removal of these tariffs.

Tariff elimination on fresh and frozen fish will enhance the competitiveness of exporters and will assist in maintaining or increasing sales. This industry brought in revenues of about 231 million in exports from Newfoundland and about \$115 million in exports from Nova Scotia. We will get a 6 per cent saving through the elimination of tariffs, which will be a \$12 million benefit annually in 1986 prices to Newfoundland and a \$6 million or \$7 million benefit to Nova Scotia in exports of fresh or frozen fillets. This is a big item in our present export picture.

If we get into fish sticks and have the incentive to do more processing of prepared meals, we will see benefits of from 10 to 15 per cent before the end of the ten-year period. Over the ten years, then, the U.S. duties on these products will be eliminated and the value will be increasingly positive as we move toward higher processed forms of these products. As tariffs are eliminated, the potential will increase for trade in goods not historically changed. In the past, these high tariffs have effectively prohibited the shipment of highly processed products, such as prepared meals, to the United States. If you have listened to the spokespeople for the Fisheries Council of Canada and the major fishing companies, such as Fishery Products International and National Sea Products, you will know that they are very much anticipating the removal of these tariffs. It has been more cost-effective for these major fishing companies to set up processing operations in the New England states, to export cod blocks and frozen fillets in bulk form and then to

[Traduction]

les plats individuels et les repas adaptés à la cuisson au micro-onde; et aux produits du crabe, fort importants pour ceux qui vivent de cette abondante ressource qu'est le crabe des neiges. Je devrais dire qu'elle était abondante jusqu'à tout récemment, et cette question nous préoccupe actuellement. Comme les sénateurs peuvent le voir sur cette diapositive, trois catégories de droits de douane seront supprimées selon le calendrier établi dans l'Accord de libre-échange: ceux qui seront immédiatement éliminés, ceux qui le seront d'ici cinq ans et les autres, d'ici dix ans. On peut voir que les droits imposés varient, en pourcentage entre 3 et 5 p. 100. Quant au tarif perçu sur les farines de poisson, il est de 5 p. 100. La deuxième colonne donne les taux applicables aux produits canadiens exportés aux États-Unis et la première colonne, les taux canadiens équivalents s'appliquant aux produits américains.

Grâce à l'abolition de ces droits, les consommateurs canadiens bénéficieraient de produits qui, traditionnellement, ne font pas concurrence à nos propres produits. En effet, il s'agit d'espèces différentes qui n'en sont pas moins attrayantes pour les amateurs canadiens. Dans la colonne de droite, les sénateurs peuvent voir que des droits de 10 à 15 p. 100 applicables aux bâtonnets de poisson dans la catégorie trois seront abolis d'ici 10 ans; des droits de 3 à 12 p. 100 sur les produits du saumon de diverses formes et de 3,5 à 14 p. 100 sur les Certaines catégories indiquent les montants en dollars et les pourcentages. Les filets de poisson de fond frais et congelés sont assujettis à des droits de 4,1 cents le kilogramme, ou 6 p. 100, et les pourcentages vont jusqu'à 20 p. 100, notamment dans le cas des sardines. L'abolition de ces droits représentera un avantage important.

L'abolition des droits sur le poisson frais et congelé va améliorer la situation concurrentielle des exportateurs et contribuer à maintenir ou accroître les ventes. Cette industrie affichait des revenus d'exportation d'environ 231 millions de dollars à Terre-Neuve et de 115 millions de dollars en Nouvelle-Écosse. L'abolition des droits nous permettra de réaliser une économie de 6 p. 100, soit 12 millions par année au prix de 1986 à Terre-Neuve et de 6 à 7 millions en Nouvelle-Écosse, au chapitre des exportations de filets de poisson frais et congelé. Cela représente une part importante de nos exportations actuelles.

Dans le secteur des bâtonnets de poisson, et si le contexte est favorable à la transformation d'un nombre accru de repas préparés, les profits atteindront entre 10 p. 100 et 15 p. 100 avant la fin de la période décennale. Au cours de cette même période, les droits américains sur ces produits seront abolis et leur valeur va s'accroître à mesure que nous progresserons vers une transformation accrue de ces produits. L'élimination graduelle des droits contribuera à accroître les possibilités d'échanges commerciaux à l'égard de produits négligés jusqu'à maintenant. Dans le passé, les droits élevés ont empêché l'exportation aux États-Unis de produits plus transformés, comme les repas préparés. Si vous avez entendu les porte-parole du Conseil canadien des pêcheries et des principales compagnies de pêches comme la *Fisheries Products International* et la *National Sea Products*, vous savez qu'ils attendent avec impatience l'abolition de ces droits. Jusqu'à maintenant, il a été plus rentable pour ces grandes compagnies d'effectuer le conditionnement

[Text]

process them—put them into breaded forms or microwave type meal entrees—in the New England states rather than in Canada. As a result of this initiative, we will be able to do much more processing in the various larger plants in Atlantic Canada—plants such as that at Lunenburg, Nova Scotia. National Sea Products is taking asparagus and fiddleheads grown in New Brunswick and carrots and potatoes grown in PEI and is putting those together with fresh fillets of haddock, cod and pollock. They are putting out total meals using not only products of the fishery but of the agricultural industry in Atlantic Canada. We will now be able to do that with much greater cost-effectiveness.

The president of Fishery Products International has stated that the elimination of U.S. tariffs on prepared meals and other finished products will increase the value-added opportunities in Newfoundland fish exports. Mr. Gordon Cummings, of National Sea Products, who has appeared before you previously, has stated that this opportunity will lead to the creation of 400 new jobs in his company. These jobs will be created in Atlantic Canada as the tariffs are removed and as we move away from being hookers and filleters of fish and become processors of meal products. That will make the industry more stable and more able to withstand the ups and downs of the commodity prices for raw fish, because we will have an investment in the processing technology and capacity. We will be getting that extra mark-up which is not as vulnerable to the business of supply and demand.

In the petrochemical industry, if you are exporting natural gas or crude oil, you are always subject to the volatility in pricing. However, if you are doing more and producing end products, then you have the cushioning effect of the mark-ups through wholesaling and manufacturing and distributing products. You are much less vulnerable to these swings in demand. The stability that this initiative will bring to the industry is another indirect advantage.

Canada's major groundfish competitors in Scandinavia have already been operating at a relative disadvantage to Canada because they have had stronger currencies. Recently that has changed with the recovery in the strength of the Canadian dollar. As well, they have the disadvantages of distance, and there is also the fact that our resource is probably in a more strong and secure condition than theirs. Elimination of the tariffs on Canadian exports to the U.S. will further enhance our position in the marketplace.

It is not exactly surprising to note that the European Economic Community and other of our trading partners around the world are clamouring to have a similar kind of advantage that we have now gained in terms of our access to the United States. In concluding this agreement with the United States, we are showing a leadership that is generally in the direction of the reduction of impediments to trade that GATT has pursued as its primary objective for the 40 years of its history. So this is not inconsistent with the goal of GATT. It is only hurrying the

[Traduction]

du poisson dans les États de la Nouvelle-Angleterre, d'exporter des blocs de morue et des filets congelés en vrac pour les conditionner ensuite,—sous forme de mets panés ou adaptés à la cuisson au four micro-onde, dans des États de la Nouvelle-Angleterre plutôt qu'au Canada. Il sera dorénavant possible de conditionner beaucoup plus de poisson dans les grandes usines du Canada atlantique, notamment à Lunenburg, (Nouvelle-Écosse). La *National Sea Products* utilise des asperges et des crosses de violon cultivées au Nouveau-Brunswick et des carottes et des pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard qu'elle ajoute aux filets frais d'aiglefin, de morue et de goberge. Cette industrie produit des mets complets en utilisant non seulement des produits de la pêche, mais aussi des produits de l'industrie agricole de la région atlantique. Il nous sera maintenant possible de le faire à un coût beaucoup plus avantageux.

Le président de la *Fishery Products International* a déclaré que l'abolition des droits américains sur les mets préparés et autres produits finis accroîtra les possibilités d'exportation de produits à valeur ajoutée de l'industrie de Terre-Neuve. M. Gordon Cummings, de la *National Sea Products*, qui a déjà comparu devant votre comité, a déclaré que ce débouché permettra à sa compagnie de créer 400 nouveaux emplois. Ces emplois pourront être créés dans la région Atlantique à mesure que les droits seront abolis et que nous passerons du stade de la pêche et de la préparation de filets au conditionnement de mets. L'industrie gagnera en stabilité et sera mieux en mesure de faire face aux fluctuations des prix du poisson brut grâce à un investissement dans la technologie et les outils de conditionnement. Notre industrie s'assurera une marge bénéficiaire supplémentaire moins vulnérable aux variations de l'offre et de la demande.

Dans l'industrie pétrochimique, si vous exportez du gaz naturel ou du pétrole brut, vous êtes toujours à la merci de la volatilité des prix. Toutefois, si vous faites davantage et que vous fabriquez des produits finis, vous profitez de l'effet tampon de la marge bénéficiaire qu'assurent la vente de gros, la fabrication et la distribution de produits. Votre industrie est alors beaucoup moins exposée aux aléas de la demande. La stabilité que l'abolition des droits assurera à l'industrie constitue un autre avantage indirect.

Les principaux concurrents scandinaves du Canada dans l'industrie du poisson de fond étaient avantagés par la vigueur de leurs devises. La remontée du dollar canadien a cependant modifié cette situation. En outre, les pays scandinaves sont désavantagés à cause de leur éloignement, sans compter que nous possédons sans doute des ressources plus abondantes et plus sûres. L'abolition des droits sur les exportations canadiennes vers les États-Unis contribuera encore davantage à améliorer notre situation sur le marché.

Il n'est pas surprenant de voir les pays de la communauté économique européenne et certains de nos partenaires commerciaux dans le monde revendiquer des conditions d'accès aussi avantageuses que celles que nous avons obtenues à l'égard du marché américain. Le Canada prend les devants en concluant avec les États-Unis un accord qui vise de façon générale à réduire les barrières commerciales, ce qui constitue depuis 40 ans le principal objectif de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT). L'abolition des droits de douane

[Text]

process along and at the same time taking advantage of our dominant dependence on the United States market.

With regard to crab products, the U.S. duty on crab products will be eliminated over five years. This a very important developing industry, particularly in the Gulf of St. Lawrence. Currently, depending on form, there is a tariff of 5 to 11 per cent on crab products. The percentage of the tariff depends on whether it is in the so-called popsicle packages of whole frozen crab or in the form of canned product or specialty product, where they extract the meats from the crab legs and sell it in individual packages. While we currently have some concerns about the bio-mass and the state of that crab resource in the southern Gulf of St. Lawrence, the removal of these tariffs will help to further stabilize that important industry, which provides the mainstay of many of the processing installations in the northeastern New Brunswick area, as well as in P.E.I. and parts of the Gaspé. Here again there will be benefit to all the Atlantic provinces to some degree, especially to those who are dependent on this resource.

I do not want to flog that point to death, but I think members of the committee will understand the importance of removing these tariffs.

This agreement provides for a process of negotiation under which technical standards will be harmonized. Technical standards will be retained only if they are legitimately justified from the perspective of maintaining standards of quality and health in our products. Spurious technical standards have often been used, not only by our largest trading partner but by other countries. For example, there is the business of carapace size and other quantitative standards and what we believe to be an excessive implementation of a mercury standard in regard to wordfish exports. These kinds of standards will be eliminated except where they are clearly in harmony between the two countries and are needed from a quality, health or management perspective. The problem with shipments of groundfish, lobster and scallops, which have faced marketing difficulties in the U.S. due to various size restrictions imposed by U.S. federal and state governments, will be eliminated. All of the provinces of Atlantic Canada and Quebec will benefit by this removal.

In the context of the current debate about lobster size and certain state regulations being imposed by Maine and Massachusetts on larger carapace size, that is inconsistent with an agreement between Canada and the United States which is reflected in the Free Trade Agreement. The two countries, for management reasons, can have minimum sizes introduced because species do not necessarily come in the same sizes from U.S. waters and Canadian waters. For example, many of the products from the Newfoundland fishery and P.E.I. fishery are such that at maturity they are smaller than they would be in U.S. waters, because U.S. waters are warmer. Therefore, a uniform standard cannot necessarily be applied on both sides of the border.

[Traduction]

n'est donc pas incompatible avec les objectifs du GATT. Elle ne fait qu'accélérer le processus, tout en permettant au Canada de tirer parti de sa grande dépendance vis-à-vis du marché américain.

En ce qui concerne les produits du crabe, les droits américains seront abolis sur une période de cinq ans. Cette industrie connaît une expansion considérable, en particulier dans le golfe Saint-Laurent. Actuellement, les produits du crabe sont assujettis à des droits de 5 p. 100 à 11 p. 100, selon leur forme. Le droit varie selon qu'il s'agit de produits congelés emballés, de produits en conserve ou de produits spécialisés, qui sont composés de la viande extraite des pattes de crabes et vendue en emballage individuel. Bien que nous ayons actuellement quelques inquiétudes au sujet de la biomasse et de l'état des ressources de crabe dans le sud du golfe Saint-Laurent, l'abolition des droits contribuera à stabiliser encore davantage cette importante industrie qui constitue la principale source d'approvisionnement de nombreuses usines de conditionnement dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, dans l'Île-du-Prince-Édouard et dans certaines régions de la Gaspésie. Toutes les provinces de l'Atlantique en tireront un certain avantage, en particulier celles qui dépendent de cette ressource.

Je ne veux pas rabâcher cet argument, mais je pense que vous comprendrez l'importance de l'abolition des droits.

L'accord crée un processus de négociation qui permettra d'harmoniser les normes techniques. Ces normes ne seront maintenues que si elles sont nécessaires pour assurer la qualité et l'hygiène des produits. Certains pays, et pas seulement notre principal partenaire commercial, ont souvent eu recours à des normes techniques illégitimes. Je songe à la taille des carapaces, ainsi qu'à d'autres normes quantitatives; ou encore à ce que nous considérons comme une réglementation abusive concernant la teneur en mercure de l'espadon que nous exportons. Les normes de ce genre disparaîtront, sauf celles sur lesquelles les deux pays s'entendront et qui seront nécessaires du point de vue de la qualité, de l'hygiène ou de la gestion. Le problème concernant la livraison de poissons de fond, de homards et de pétoncles, types de poisson qui ont connu des difficultés de commercialisation aux États-Unis à cause des restrictions sur la taille imposées par le gouvernement fédéral américain et les gouvernements des États, sera éliminé. Toutes les provinces de l'Atlantique et le Québec en bénéficieront.

En ce qui concerne le débat sur la taille des homards et la réglementation des États du Maine et du Massachusetts visant les carapaces de grande taille, ces restrictions sont incompatibles avec une clause contenue dans l'Accord de libre-échange conclu entre le Canada et les États-Unis. Les deux pays, pour des raisons de gestion, peuvent appliquer des normes de gros-seur minimale, puisque les espèces ne sont pas nécessairement de la même taille, selon qu'elles proviennent des eaux américaines ou des eaux canadiennes. Par exemple, de nombreux produits de Terre-Neuve ou de l'Île-du-Prince-Édouard sont moins gros à maturité que ceux des États-Unis, à cause de la température de l'eau. Par conséquent, on ne peut pas nécessairement appliquer une norme uniforme des deux côtés de la frontière.

[Text]

There is flexibility in our arrangements with the United States to accommodate different numerical standards where they can be clearly justified. But the agreement clearly provides for the removal of these standards, which are more designed to impede trade than to actually maintain certain standards of quality.

The elimination of U.S. customs user fees at the U.S. border point of export will save Canadian fish exporters from \$2 million to \$5 million per year. This levying of a customs user fee is one of those nuisance problems that our exporters have to deal with, and that will be eliminated. There will be new customs procedures implemented as a result of the agreement in order to save valuable time in the processing of exports. This will mean speedier delivery of product to the U.S. market. If the product can be shipped to the U.S. more quickly, a higher quality can be maintained. It will not be sitting somewhere in a reefer truck for four days perhaps being spoiled because of a loss of power or something of that nature. There will be much more certainty that the product will move quickly into the U.S. market and to its destination. This will mean increased flexibility for shippers of perishable fish products, in particular where we are trying to supply into the fresh fish market, where there is a considerable demand in the U.S. We do not want to have the product impeded by a nuisance problem to do with paperwork. Here, again, all of the Atlantic provinces and Quebec will benefit, but Nova Scotia in particular will benefit. I am told there is a quantity of less than five per cent of the production in Nova Scotia that goes into the American market, so this kind of expeditious clearance of customs is very important.

I mentioned earlier that the Atlantic provincial regulations, which restrict the export of unprocessed groundfish, are being grandfathered under the free trade agreement. These regulations, which support existing processing jobs, are protected from any trade harassment or action under the free trade agreement.

You will have noted in recent days that there is a related issue flowing from the GATT with respect to west coast export restrictions on salmon and herring, which has led to our decision to introduce a national landings requirement for all fish products harvested in Canadian waters to ensure, in a GATT consistent way, that we properly bring to shore, measure, weigh and determine the quality and nature of our fish before allowing it to be exported.

That will be something in which your committee will be interested. It is not a matter for today's discussion, unless senators wish to question me further on it, but it is connected to the provision in the free trade agreement that the export restrictions imposed by some provinces will remain.

In the final analysis we have to be GATT consistent in whatever trade measures we introduce, because, in the final analysis to gain access to all the other member countries of GATT—some 95—we have to play by the rules. We cannot expect to have it both ways. We cannot impose export restrictions that are not acceptable to the international trading com-

[Traduction]

L'accord conclu avec les États-Unis est suffisamment souple pour permettre l'application de normes numériques différentes dans les cas où elles seront manifestement justifiées. Toutefois, l'Accord de libre-échange prévoit clairement la suppression de ces normes qui visent davantage à faire obstacle au commerce qu'à assurer un certain niveau de qualité.

L'élimination des redevances pour opérations douanières que l'industrie doit payer, au point d'exportation à la frontière américaine fera économiser entre deux et cinq millions de dollars par année aux exportateurs canadiens. Cette redevance, qui représente l'un des obstacles auxquels doivent faire face nos exportateurs, sera éliminée. L'Accord permettra l'application de nouvelles règles douanières qui permettront de gagner un temps précieux dans le traitement des exportations. Les produits pourront être expédiés plus rapidement vers le marché américain et seront donc de meilleure qualité. Les produits n'auront pas à attendre dans un camion pendant quatre jours au risque d'être pendus à cause d'une panne d'électricité ou quelque chose du genre. Nous serons beaucoup plus sûrs de pouvoir acheminer rapidement les produits vers leur destination aux États-Unis. Les expéditeurs de produits de pêche périssables auront une plus grande marge de manœuvre, en particulier pour approvisionner le marché du poisson frais pour lequel la demande est considérable aux États-Unis. Nous ne voulons pas que la vente des produits soit entravée par des problèmes de paperasse. Toutes les provinces de l'Atlantique et le Québec, mais surtout la Nouvelle-Écosse, bénéficieront de ces nouvelles mesures. On me dit que cette province exporte moins de 5 p. 100 de sa production vers les États-Unis, ce qui montre bien la grande importance d'un dédouanement rapide.

J'ai dit plutôt que la réglementation des provinces de l'atlantique, qui restreint l'exportation de poisson de fond non conditionné, sera conservée en vertu de l'Accord de libre-échange. Cette réglementation, qui protège les emplois dans l'industrie du conditionnement, sera à l'abri, grâce à l'accord de libre-échange, de tout harcèlement commercial ou toute forme de représailles.

Vous aurez pris connaissance, ces derniers jours, d'une question reliée au GATT et concernant l'imposition de restrictions sur les exportations de saumon et de hareng de la côte-Ouest; ce problème nous a amenés à imposer une norme nationale à l'égard des débarquements de tous les produits du poisson pêché en eaux canadiennes, afin de nous assurer, conformément au GATT, que nous débarquions, mesurions, pesions et déterminions la qualité et la nature de notre poisson avant d'en autoriser l'exportation.

Cette question intéressera le comité. Elle ne figure pas à l'ordre du jour, à moins que les sénateurs ne veuillent m'interroger à ce sujet, mais elle est reliée à la clause de l'Accord de libre-échange qui prévoit que les restrictions sur les exportations imposées par certaines provinces seront maintenues.

En définitive, nous devons respecter le GATT, quelles que soient les mesures commerciales que nous appliquions, car si nous voulons avoir accès aux marchés des quelque 95 autres pays membres du GATT, il nous faut en respecter les règles. Nous ne pouvons jouer sur les deux tableaux, c'est-à-dire d'une part, imposer aux exportations des restrictions inacceptables

[Text]

munity on the one hand, but we expect to have unimpeded access into their markets on the other hand. However, that is getting off the track of the free trade agreement.

Before concluding I want to say that in the context of this agreement, if the tariff measures have a direct economic impact on our industry, an equally important direct benefit is the dispute settlement process which was agreed to.

We would have liked the President, in signing the free trade agreement, essentially to commit to tearing up all of the U.S. trade remedy legislation, but anyone living in the real world has to recognize that that would have been an impossible dream, namely, that in a moment's stroke of the pen the President could abolish all U.S. free trade remedy laws. That would have been as ridiculous to expect as would have been the abandoning of all Canadian trade-related legislation regarding, for example, anti-dumping, quality standards, and so on. So that was not possible, nor should it have been contemplated. Canadians would have been in an uproar if we had abandoned our various trade remedy measures. But we have entered into—Ms. Carney, the negotiating team and Mr. Reisman arranged it in the agreement—a process over the next five years to seek a harmonization, and, hopefully, an elimination of any of these trade remedy laws which offend against the basic principle of the free trade agreement—that is, to remove in time all of the impediments to trade between our two countries. So that process is in place. It is expected to be completed by the end of five years with a possible extension to seven years.

In the meantime the two governments have agreed that, instead of allowing merely the exercise of the trade remedy measures—what we call trade harassment, for example, in the context of countervail duties—to be carried out by the Canadian government or the United States government, if there is disagreement about the bringing, for example, of a countervailing duty against the export of our fish to the U.S., that question, by consent of the two countries, will be immediately referred to a bi-national panel, an adjudication panel, which will have representatives of both the Canadian and the U.S. interests sitting on it. That is an unprecedented concession by the American government that they would make their trade remedy laws, as we have made ours, subject to appeal to a bi-national panel which will have the power to overturn decisions within the jurisdiction of the U.S. federal trade administration or the Canadian government.

We have here a provision that in future will allow an appeal to this independent, bi-national review panel to ensure equity and fairness in the application, for example, of U.S. countervail and anti-dumping law. Countervail and anti-dumping petitions, as you know, were previously initiated against our fishing industry, forest industry, mining industry and other sectors. We believe that in many cases they were driven by political interests in the United States and were not necessarily carried out in a spirit of fairness, but led to decisions which were politically motivated by the pressure brought against the trade administration and members of Congress.

[Traduction]

pour la communauté commerciale internationale et, d'autre part, nous attendre à pouvoir accéder tout à fait librement aux marchés des autres pays. Mais nous nous écartons de l'Accord de libre-échange.

Avant de terminer, je voudrais dire que dans le contexte de l'Accord, si les mesures tarifaires ont un effet économique direct sur notre industrie, le processus de règlement des différends dont il a été convenu comporte des avantages directs tout aussi importants.

Nous aurions bien aimé que le Président s'engage, par la signature de l'Accord de libre-échange, à supprimer toute la législation américaine en matière de recours commercial, mais toute personne réaliste reconnaîtra que c'aurait été un rêve impossible que d'attendre du Président qu'il abolisse, d'un seul trait de plume, toutes les lois américaines de recours contre le libre-échange. Une telle attente aurait été aussi ridicule que de croire que le Canada aurait pu renoncer à toutes ses mesures législatives commerciales concernant, par exemple, l'anti-dumping ou les normes de qualité. C'était à la fois impossible et impensable. Les Canadiens auraient été bouleversés si nous avions abandonné nos mesures de recours commerciales. Nous sommes convenus—M^{me} Carney, l'équipe de négociateurs et M. Reisman ont obtenu une clause en ce sens dans l'accord—d'un processus qui, sur une période de cinq ans, vise à harmoniser et, espérons-le, à supprimer toutes les lois de recours commerciales qui contreviennent au principe fondamental de l'Accord du libre-échange, le but ultime étant d'éliminer progressivement tous les obstacles au commerce entre nos deux pays. Ce processus est déjà en place. Nous prévoyons que l'abolition de ces lois sera chose faite dans cinq ans, sept ans tout au plus.

En attendant, les deux gouvernements sont convenus qu'au lieu d'utiliser des mesures de recours commerciales—ce que nous appelons des mesures de harcèlement commercial notamment sous forme de droits compensatoires—en cas de différend concernant, par exemple, l'imposition de droits compensatoires sur l'exportation de poisson vers les États-Unis, la question sera immédiatement soumise à un groupe binational, dont les décisions seront exécutoires, et qui sera composé de représentants du Canada et des États-Unis. Le gouvernement américain a fait une concession sans précédent en acceptant que ses lois de recours commerciales, comme nous l'avons fait pour nos propres lois, puissent faire l'objet d'un appel devant un groupe binational qui aura le pouvoir de renverser les décisions relevant de la compétence du gouvernement fédéral ou du gouvernement canadien en matière de commerce.

L'Accord contient une clause qui permet d'en appeler à ce groupe de révision binational indépendant afin d'obtenir que les États-Unis appliquent de façon équitable et juste leurs lois compensatoires et anti-dumping par exemples. Comme vous le savez, des mesures compensatoires et anti-dumping ont déjà été appliquées contre l'industrie canadienne de la pêche, les industries forestière, minière et d'autres secteurs. Dans bien des cas, selon nous, les requêtes en ce sens étaient motivées par des intérêts politiques et n'étaient pas toujours conformes à l'esprit d'équité; elles, ont conduit les autorités commerciales et

[Text]

It is my firm belief that the countervail and anti-dumping duties which have been levied against our Atlantic fish products might not have been brought had this binding bi-national dispute settlement process been in place. Nor would the appeal to the GATT of the west coast processing restriction on salmon and herring have gone to the GATT, because it would have been referred automatically to one of these bi-national panels on which Canada and the U.S. would have equal representation.

Instead of having a stacked deck, if you like, we would have an equal say. In other words, the playing field has really been levelled. While their economy and population is ten times as large as our own, they have accepted, through this dispute settlement provision, to give us an equal voice. Little Canada has the same voice as the big United States before these bi-national panels so that we can be assured that decisions that are taken on such matters as countervail and anti-dumping will be fair decisions. For the first time we will have that privilege and opportunity which we have never had before.

I firmly believe that under this mechanism we would not have seen the duties levied against the exports of our fresh groundfish—the duty of 5.8 per cent which was levied two years ago—and an anti-dumping duty levied against our salt cod export into the U.S. market, particularly to Puerto Rico, which at one point was as high as 20.75 per cent. I firmly believe that these measures of trade harassment, which were politically motivated in the U.S., would not have occurred had this bi-national dispute settlement panel been in existence.

In today's dollars, our industry spent approximately \$5 million fighting the bringing of these countervail and anti-dumping actions against Canada. So there, again, is an indirect benefit, in that we would not have to devote millions of dollars to fighting in U.S. courts under U.S. law, and there would be a disincentive to the unfair application of these laws if it were known that they could be appealed to the bi-national panel on which Canada has an equal voice with that of the United States.

Finally, in the area of investment, the FTA generally stimulates new investment in Canadian industry and in the Canadian fishing industry. In some areas we need and encourage that investment. While we have sufficient capacity to harvest and process our resources, we need investment to modernize our larger sectors of the fleet and to inject equity, capital and technology into the processing sector.

So current restrictions on the investment in the processing and harvesting sector will remain. We will encourage investment from offshore, but only within the limits that have been clearly established. The government's policy is that foreign investment is welcome in the processing sector, if it creates a

[Traduction]

les membres du Congrès à prendre des décisions sous la pression d'intérêts politiques.

Je suis convaincu que les droits compensatoires et anti-dumping qui ont été imposés aux produits de pêche des provinces de l'Atlantique ne l'auraient pas été si le processus binational de règlement des différends, dont les décisions sont exécutoires, avait été en place. Les restrictions concernant le conditionnement de saumon et de hareng sur la côte Ouest n'auraient pas non plus fait l'objet d'un appel au GATT, puisque ce problème aurait automatiquement été soumis à l'un des groupes binationaux au sein desquels le Canada et les États-Unis ont une représentation égale.

Nous aurions le même droit de parole. Autrement dit, les deux parties négocieront à égalité. Bien que les États-Unis aient une économie et une population dix fois plus importante que le Canada, ils ont accepté, par le biais de cette clause de règlement des différends, de nous donner un droit de parole égal au leur. Le petit Canada a maintenant le même droit de parole que son imposant voisin du Sud devant les groupes binationaux, de sorte que les décisions qui seront prises sur des questions comme les mesures compensatoires et anti-dumping seront équitables. Nous avons pour la première fois ce privilège et cette possibilité.

Je crois fermement que ce mécanisme aurait rendu impossible l'imposition des droits sur l'exportation de notre poisson de fond frais—Il droit de 5,8 p. 100 imposé il y a deux ans—et des droits anti-dumping imposés à nos exportations de morue salée vers les États-Unis, en particulier vers Puerto Rico qui, à un moment donné atteignaient 20,75 p. 100. Je suis convaincu que ces mesures de harcèlement commercial motivées par des pressions politiques exercées aux États-Unis auraient été impossibles si le groupe binational de règlement des différends avait existé.

En dollars actuels, notre industrie a dépensé environ 5 millions pour lutter contre l'imposition de mesures compensatoires et anti-dumping contre le Canada. Nous retirerons donc un avantage indirect dans la mesure où nous n'aurons pas à consacrer des millions de dollars à la contestation des lois américaines devant les tribunaux américains; en outre, on hésitera à adopter des lois injustes si elles risquent de faire l'objet d'un appel devant le groupe binational au sein duquel le Canada a une représentation égale à celle des États-Unis.

Enfin, du point de vue des investissements, l'Accord de libre-échange stimulera en général les nouveaux investissements dans l'industrie canadienne en général et dans l'industrie de la pêche en particulier. Dans certains secteurs, nous avons besoin d'investissements et nous les encourageons. Bien que nous ayons les moyens voulus pour pêcher et conditionner nos ressources, il nous faut des investissements pour moderniser les éléments les plus importants de notre flotte et pour effectuer des mises de fonds, injecter des capitaux et investir dans la technologie du secteur du conditionnement.

Les restrictions actuelles sur l'investissement dans le secteur du conditionnement et de la pêche seront maintenues. Nous encouragerons les investissements étrangers, mais seulement dans des limites clairement définies. La politique adoptée par le gouvernement est favorable aux investissements étrangers

[Text]

plant and employment on shore for Canadian shore workers. But U.S. investment is not allowed when it comes to fishing licences. Licences can only be owned by Canadian citizens, and enterprise allocations have to remain within Canadian control. Within the trade agreement we have ensured that U.S. or other foreign interests cannot acquire dominant control or interest in enterprise allocations or the right to fish in Canadian waters. So we have taken great pains to ensure that our sovereignty and the enjoyment of the right to fish is retained for Canadians and in no way is put at risk or diluted by this free trade agreement.

Therefore, Mr. Chairman, in winding up my remarks, I can say that the Canadian powers to regulate the fishery remain intact. We have insisted that our management system, which is second to none in the world, and our ability to maintain a stable supply in all sectors of the Atlantic fishery cannot in any way be fettered or frustrated by this free trade agreement. Under this agreement, no access has been given to our fishery resources and we have retained our ability to use regional equalization programs, such as the ERDA programs and the Unemployment Insurance provisions, to the benefit of our industry where those measures are necessary as part of the commitment made by this government to maintain a strong and growing Canadian fishery industry.

Let me say, Mr. Chairman, that I am proud of the agreement. It was forged as a result of consultation with the various sector panels and SAGIT groups and through negotiations which were steered by the industry. That is why the industry leaders are saying very positive and supportive things about the importance of this agreement to the fishing industry. The agreement provides new opportunities to expand production, to increase employment, to add value and to become more competitive. It also provides a very special benefit through this dispute settlement mechanism which no two other countries in the world enjoy. Under this agreement Canada, which is the smaller partner, has an equal say in the fair application of trade remedy law.

Therefore, Mr. Chairman, the free trade agreement is a good deal for Canada and a good deal for the Atlantic fisheries. Forgive me for my lengthy remarks, but I was sure the members of your committee would want to hear my perspective on why we feel this is such an important agreement for the Canadian fishery.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. You have given us material for many questions, I am sure. However, Senator Petten tells me that there is a caucus at 12.30, so perhaps we could keep the questions and the answers short; in that way everyone who wishes to ask a question can probably do so. Senator Molgat?

[Traduction]

dans le secteur du conditionnement à condition qu'ils débouchent sur la construction d'une usine et la création d'emplois pour le personnel de terre canadien. Mais les investisseurs américains ne sont pas autorisés à acquérir des permis de pêche. Seuls des citoyens canadiens peuvent en détenir et les allocations aux entreprises doivent rester sous contrôle canadien. Dans le cadre de l'accord de libre-échange, nous nous sommes assurés que les États-Unis ou d'autres intérêts étrangers ne peuvent détenir de façon majoritaire des allocations aux entreprises ou être autorisés à pêcher dans les eaux canadiennes. Nous n'avons donc pas ménagé nos efforts pour faire en sorte que les Canadiens conservent leur souveraineté et leur droit de pêche et que ceux-ci ne soient ni menacés ni amoindris par cet accord de libre-échange.

Par conséquent, monsieur le président, pour conclure, je puis dire que les pouvoirs de réglementation canadiens en matière de pêche demeurent inchangés. Nous avons insisté pour que notre système de gestion, qui est à nul autre pareil dans le monde, et notre capacité à maintenir un approvisionnement stable dans tous les secteurs des pêches de l'Atlantique ne puissent être de quelque façon entravés par cet accord de libre-échange. En vertu de celui-ci, nous n'avons accordé aucun accès à nos ressources halieutiques et nous avons conservé notre capacité de recourir à des programmes de péréquation régionaux, comme les programmes de l'EDER et l'assurance-chômage, dans l'intérêt de notre industrie où ces mesures s'imposent dans le cadre de l'engagement pris par ce gouvernement de soutenir une industrie canadienne de la pêche solide et en expansion.

Permettez-moi de dire, monsieur le président, que je suis fier de cet accord. Il est le fruit de consultations avec des groupes de divers secteurs et de la SAGIT et de négociations dirigées par l'industrie. C'est la raison pour laquelle les dirigeants de l'industrie disent des choses très positives au sujet de l'importance de cet accord pour l'industrie de la pêche. L'accord offre de nouveaux débouchés pour accroître la production, augmenter le nombre d'emplois, valoriser l'industrie et la rendre plus concurrentielle. Il offre en outre un avantage très spécial au moyen de ce mécanisme réciproque de règlement des différends qui n'existe nulle part ailleurs au monde entre deux pays. En vertu de cet accord, l'opinion du Canada, qui est le partenaire le moins important, traite d'égal à égal lorsqu'il s'agit de l'application de la législation sur les sanctions commerciales.

Par conséquent, monsieur le président, l'Accord de libre-échange est avantageux et pour le Canada et pour les pêches de l'Atlantique. Veuillez excuser la longueur de mon exposé, mais j'étais convaincu que les membres de votre comité aimeraient entendre mon point de vue sur ce que j'estime être un accord important pour les pêches canadiennes.

Le président: Merci, monsieur le Ministre. Vous nous avez donné matière à de nombreuses questions, j'en suis convaincu. Le sénateur Petten me dit toutefois qu'il y a une réunion du caucus à 12 h 30. Ainsi, si nous pouvions nous limiter à de courtes questions et à de courtes réponses, tous ceux qui veulent poser une question pourront probablement le faire. Sénateur Molgat?

[Text]

Senator Molgat: Mr. Chairman, I have a whole string of questions. However, I will have to restrain myself.

Mr. Minister, thank you very much for coming to share your views with us. We much appreciate it. There are a number of senators who are not present today who would normally be here. However, there are certain matters before the Senate at the moment, such as the Meech Lake Accord which we must finish this week.

In your table entitled: "Tariff elimination schedule for key fish and fish products" you set out various categories. I am wondering if it would be possible to have dollar figures for those various categories. For example, do you have the figures for what came into Canada last year in each category and what we exported to the U.S. in each category?

Mr. Siddon: Senator Molgat, I am sure that that data is available. If we cannot provide it to you this morning, Mr. Crowley is present and it is his department which cranks out those numbers. However, I am sure it is available.

Senator Molgat: I assume that in the debate leading up to this agreement it was necessary to have those figures.

Mr. Siddon: We have an analysis which is briefly summarized in this assessment document. However, the kind of detail you have asked for, namely the dollars and cents impact of removing those tariffs, can certainly be extracted and provided to the committee if you wish, Mr. Chairman.

The Chairman: Very well.

Mr. Siddon: Senator Molgat, I am sure you would concede that, in terms of U.S. product entering Canada, that could also then show up as a consumer benefit and we would be able to qualify that as such.

Senator Molgat: In your overall figures, you indicate on the first sheet that our exports to the U.S. are 71 per cent and \$1.2 billion. I think you said that the imports from the U.S. are approximately the same; that we are roughly in balance. I wonder if you could give us a breakdown of the amount of processed and nonprocessed product that moves in each direction. In other words, of that \$1.2 billion that we export, how much is in raw form and how much is in processed form? And vice versa on orders coming in from the U.S.

Mr. Siddon: Again, senator, I cannot give you a detailed breakdown at this moment. Perhaps Mr. Crowley can. However, I would indicate to you, as I mentioned earlier, that the export of raw, unprocessed fish is minimal. I believe the amount is 5 per cent or less from Nova Scotia alone and there is very little from any other province. Also, with respect to groundfish, the lion's share of that quantity would be in the form of frozen fish in the round or filleted—what are called cod blocks and that sort of thing. There is then a smaller quantity in the form of bulk packaged breaded fillets and a smaller amount again in the form of meal products, which National Sea and FPI in particular have developed.

[Traduction]

Le sénateur Molgat: Monsieur le président, j'ai toute une série de questions. Je devrai toutefois me limiter.

Monsieur le Ministre, je vous remercie beaucoup d'être venu nous faire part de vos points de vue. Nous vous en sommes très reconnaissants. Il y a un certain nombre de sénateurs qui ne sont pas ici aujourd'hui et qui devraient normalement y être. Toutefois, le Sénat doit terminer cette semaine l'étude de certaines questions, comme l'Accord du Lac Meech.

Dans votre tableau intitulé: «Calendrier de suppression des droits de douanes visant le poisson et les principaux produits à base de poisson», vous énumérez diverses catégories. Je me demande s'il est possible d'obtenir des chiffres pour ces dernières. Par exemple, disposez-vous de chiffres pour chaque catégorie en ce qui concerne les importations à destination du Canada l'an dernier et les exportations à destination des États-Unis?

M. Siddon: Sénateur Molgat, je suis sûr que ces données existent. Si nous ne pouvons vous les fournir ce matin, M. Crowley est ici et c'est son service qui produit ces chiffres. Je suis toutefois, convaincu qu'ils existent.

Le sénateur Molgat: Je suppose qu'au cours des discussions qui ont mené à cet accord il a fallu obtenir ces chiffres.

M. Siddon: Nous avons une analyse qui est brièvement résumée dans ce document. Toutefois, le genre de détails que vous demandez, c'est-à-dire ce qu'il en coûtera pour éliminer ces tarifs, peuvent certainement être obtenus et fournis au comité si vous le voulez, monsieur le président.

Le président: Très bien.

M. Siddon: Sénateur Molgat, je suis sûr que vous concéderiez que, pour ce qui est des importations américaines au Canada, cela pourrait également se révéler un avantage pour le consommateur et que nous pourrions les qualifier ainsi.

Le sénateur Molgat: Dans vos chiffres globaux, vous indiquez sur la première page que la valeur de nos exportations vers les États-Unis représente 71 p. 100 et 1,2 milliard de dollars. Je crois que vous avez dit que les importations à partir des États-Unis sont à peu près les mêmes; que les deux se font presque contrepois. Je me demande si vous pourriez nous fournir une ventilation de la quantité de poisson transformé et non-transformé en ce qui concerne les importations et les exportations. Autrement dit, sur ce 1,2 milliard de dollars que nous exportons, quelles sont les quantités respectives de poisson entier et transformé? Et quelles sont les quantités pour le poisson importé des États-Unis.

M. Siddon: Une fois de plus, sénateur, je ne puis vous donner une ventilation détaillée pour l'instant. M. Crowley est peut-être en mesure de le faire. Toutefois, sachez, comme je l'ai déjà dit, qu'on exporte très peu de poisson non transformé. Je crois qu'il s'agit de 5 p. 100 ou moins en provenance de la Nouvelle-Écosse seulement et qu'on en exporte très peu de l'une ou l'autre province. En outre, en ce qui concerne le poisson de fond, il s'agirait surtout de poisson congelé, entier ou filleté, ce que nous appelons les blocs de morue et autres produits du genre. Nous en avons un peu moins sous forme de filets panés emballés en vrac et une quantité moindre de repas préparés mis au point par National Sea et FPI en particulier.

[Text]

We should not forget that included in that figure there is a significant component of lobster and crab products over and above the other products, and probably smaller quantities of sardines and that kind of fish. However, the dominant component, as I have said, would be frozen freezer packs of filleted groundfish or unfiletated frozen groundfish. The lobster, of course, is a multimillion dollar component as well.

Perhaps Mr. Crowley would have some comment.

Mr. R.W. Crowley, Director General, Economic and Commercial Analysis Directorate, Department of Fisheries and Oceans: Perhaps I could add something here. What the minister has said is basically correct. Also, senator, we can provide a breakdown of the processed and unprocessed product.

The imports from the U.S. are less than our exports to the U.S. Imports from the U.S. are approximately \$500 million and are composed of a totally different mixture compared to our exports to the U.S. Those imports tend to be canned products and shrimp. There is very little groundfish being imported from the U.S.

Mr. Siddon: I would like the record to show, Mr. Chairman that, incorrectly, I may have implied a perfect balance between our imports and our exports to the U.S. On second thought, the situation is more as Mr. Crowley has indicated, which is about half as much.

The Chairman: Is Mr. Crowley saying that the imports are about \$500 million?

Mr. Crowley: The imports from the U.S. are approximately \$500 million.

The Chairman: If you take the total fish imported from other countries, can you tell us what the figure is?

Mr. Crowley: It is not much more. I have forgotten the figures. However, most of our imports come from the U.S.

The Chairman: The figures we have seen indicate that last year the figure was \$660 million and the prediction for this year is that it will be \$750 million.

Mr. Crowley: You are talking about imports, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, I am talking about imports. We would like to know for sure, because those figures have been bandied about.

Senator Molgat: We would appreciate whatever breakdown you can give us in that regard, and the more detail you can include in that breakdown with respect to degrees of processing, the better we can understand what the relationship is.

Mr. Chairman, do I have time for another question?

The Chairman: Senator Molgat, I will let you have one more question.

[Traduction]

Nous ne devrions pas oublier d'inclure dans ce chiffre une importante quantité de produits du homard et du crabe en plus des autres produits, et probablement de plus petites quantités de sardines et de poisson du même genre. Toutefois, le principal élément, comme je l'ai dit, consisterait en des paquets de poissons de fond filetés ou non filetés surgelés. Le homard, il va sans dire, est un élément important qui représente également plusieurs millions de dollars.

M. Crowley a peut-être des commentaires à faire.

M. R. W. Crowley, directeur général, direction générale de l'analyse économique et commerciale, ministère des Pêches et Océans: Je pourrais peut-être ajouter quelque chose. Ce que le Ministre a dit est fondamentalement exact. En outre, sénateur, nous pouvons fournir une ventilation des produits transformés et non transformés.

Les importations à partir des États-Unis sont moindres que nos exportations vers ce pays. Les importations se chiffrent à quelque 500 millions de dollars. Il s'agit de produits tout à fait différents de ceux que nous exportons aux États-Unis. Il s'agit en général de produits en conserve et de crevettes. Nous importons très peu de poisson de fond des États-Unis.

M. Siddon: J'aimerais que l'on mentionne au compte-rendu, monsieur le président, que j'ai incorrectement laissé entendre qu'il existait un équilibre parfait entre nos importations et nos exportations à destination des États-Unis. Réflexion faite, la situation se rapproche plus de celle dont a parlé M. Crowley, c'est-à-dire que les importations représentent à peu près à la moitié des exportations.

Le président: M. Crowley dit-il que les importations représentent environ 500 millions de dollars?

M. Crowley: Les importations en provenance des États-Unis se chiffrent à environ 500 millions de dollars.

Le président: Pouvez-vous nous donner le chiffre total des importations de poisson en provenance d'autres pays.

M. Crowley: Ce chiffre n'est pas beaucoup plus élevé. J'ai oublié les chiffres. Toutefois, la plupart de nos importations proviennent des États-Unis.

Le président: Les chiffres que nous avons vus indiquent que, l'an dernier, les importations se chiffraient à 660 millions de dollars et qu'elles devraient s'élever cette année à 750 millions de dollars.

M. Crowley: Vous parlez des importations, monsieur le président?

Le président: Oui, nous aimerions que l'on confirme ces chiffres étant donné qu'on en a parlé.

Le sénateur Molgat: Nous vous saurions gré de nous faire parvenir toute ventilation que vous pouvez obtenir à cet égard. Plus vous pourrez inclure de détails en ce qui concerne le degré de transformation, plus il nous sera facile de comprendre le rapport.

Monsieur le président, ai-je le temps de poser une autre question?

Le président: Sénateur Molgat, je vous en prie.

[Text]

Senator Molgat: Thank you, Mr. Chairman. In the agreement, Mr. Siddon, what happens, for example, to the Freshwater Fish Marketing Board concept? Do the Americans have any say with respect to that, and can it continue? For example, you mentioned that there had been discussion about separating the north from the rest of the Freshwater Fish Marketing Board. If that were done, could we establish a marketing board concept in that new area under the free trade agreement, or would it have to be done under some other arrangement?

Mr. Siddon: As I understand it, senator, the agreement in no way fetters the powers of the Freshwater Fish Marketing Corporation, which are set out in Canadian law under the act giving them a monopoly to be the sole buying entity in their designated region—in other words, single-desk marketing into the U.S. market. There is nothing in the free trade agreement that would offend against that law, because existing Canadian laws are not affected by the agreement. In the same fashion that a crown corporation such as PetroCanada is not affected, neither is the existence of the Freshwater Fish Marketing Corporation.

A question was asked about an attempt by people in the Northwest Territories to get extra value for special products. I refer to special products derived from, for example, arctic char or white fish which can be sold fresh in the market in, for example, Los Angeles. As I indicated in my opening remarks, I want to be assured that there is support from the fishermen and from the territorial government on this matter before we move. It may not necessarily involve some other kind of marketing board. It could well be the same situation, as in the Yukon, where there is no restriction—and this is a strange paradox—where fishermen can market salmon harvested commercially in the U.S. market. Yet, a little way to the east in Yellowknife or Hay River in the Northwest Territories that is not possible because of the monopoly provision. The fishermen of the Northwest Territories opted in years ago. The basic philosophical question is whether a region should be able to opt out of a mandate prescribed in the legislation? I have asked the board to visit the north and to learn first-hand the views of northerners on the question.

Senator Molgat: If we as Canadians decide that we want to set up another marketing board for fish, can we do so under the agreement?

Mr. Siddon: Your question is really, while we were able to create the FPMC, will the FTA now prevent us from doing so?

Senator Molgat: Yes.

Mr. Siddon: I am not sure. I do know that the agreement does not offend existing marketing boards and other structures in our agriculture sector; nor does it prevent, as I understand it, what is in existence from being added to or altered. However, I would like to take your question under advisement.

[Traduction]

Le sénateur Molgat: Merci, monsieur le président. Aux termes de l'Accord, M. Siddon, qu'arrive-t-il, par exemple, à l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce? Les américains ont-ils quelque chose à dire à ce sujet et l'Office peut-il continuer à exercer ses activités? Par exemple, vous avez dit qu'il avait été question de retirer à l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce la responsabilité du Nord. Le cas échéant, pourrions-nous mettre sur pied un office de commercialisation dans cette nouvelle région aux termes de l'accord de libre-échange ou faudrait-il le faire dans le cadre d'un autre accord?

M. Siddon: De la façon dont j'interprète l'accord, sénateur, celui-ci n'entrave en aucune façon les pouvoirs de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce énoncés dans la loi régissant cet organisme et lui conférant un monopole comme seul acheteur dans la région qui lui a été désignée; autrement dit, la commercialisation sur le marché américain se fait à partir d'un seul office. Aucune disposition de l'Accord de libre-échange ne contreviendrait à cette loi étant donné qu'aucune loi canadienne en vigueur n'est touchée par l'Accord. L'Office de commercialisation du poisson d'eau douce n'est pas plus menacée qu'une société comme Petro-Canada.

Quelqu'un a posé une question au sujet d'une tentative par les habitants des Territoires du Nord-Ouest en vue d'obtenir plus pour des produits spéciaux. Je veux parler de produits spéciaux dérivés, par exemple, de l'omble chevalier ou du corégone qui peuvent être vendus frais sur le marché, par exemple, à Los Angeles. Dans ma déclaration préliminaire, j'ai signalé que je voulais être sûr d'avoir l'appui des pêcheurs et du gouvernement territorial sur cette question avant d'aller de l'avant. Il se peut que nous n'ayons pas besoin d'un nouvel office de commercialisation. Il se pourrait bien que ce soit comme au Yukon où il n'y a aucune restriction, et c'est un étrange paradoxe où les pêcheurs peuvent vendre sur les marchés américains les prises commerciales de saumon. Pourtant, un peu à l'est de Yellowknife ou de Hay River dans les Territoires du Nord-Ouest, cela est impossible à cause de la disposition concernant le monopole. Les pêcheurs des territoires du Nord-Ouest ont choisi d'y adhérer il y a plusieurs années. Ce qu'il faut se demander, c'est si on devrait autoriser une région à ne pas respecter un mandat prescrit dans une mesure législative? J'ai demandé à l'Office de se rendre dans le Nord afin d'apprendre de première main les opinions des habitants du Nord sur la question.

Le sénateur Molgat: Si en tant que Canadiens, nous décidons de mettre sur pied un nouvel office de commercialisation du poisson, pouvons-nous le faire aux termes de l'Accord?

M. Siddon: Ce que vous me demandez vraiment c'est si, alors que nous avons pu créer l'Office de commercialisation d'eau douce, l'Accord de libre-échange nous empêchera maintenant d'en faire autant?

Le sénateur Molgat: Oui.

M. Siddon: Je ne suis pas sûr. Je sais que l'Accord ne touche pas les offices de commercialisation en place ni les autres structures du secteur agricole. Je sais également qu'il n'empêche pas, d'après ce que je comprends, d'étendre ou de modifier

[Text]

Senator Molgat: Very well, and if you could let us have your answer as soon as possible.

Senator Petten: Mr. Minister, you mentioned unemployment insurance for fishermen. We have been hearing that some of our friends in the United States look on unemployment insurance as a subsidy. If the producers down there get upset about the whole matter and decide they do not like what is happening in Canada, can they bring in a countervail? Where do we stand in this regard?

Mr. Siddon: First, the free trade agreement does not prohibit regional subsidy and support programs for industries. In fact, our interpretation is that the agreement allows us to maintain regional subsidies and support programs for industries in view of the special nature of regional disadvantage. In that respect, there is no question of any challenge to the present system of special benefits to fishermen. In the not-too-distant past, a countervail action was taken against the export of unprocessed groundfish. I believe there was a threat of a duty of up to 25 per cent or 30 per cent. Fortunately, they arrived at a duty of 5.8 per cent. This duty was arrived at largely because it was found that unemployment insurance was not countervailable through the application of the U.S. countervail legislation. The point I am making is that should such an issue ever arise again, we have an added protection we did not have before the free trade agreement. Prior to the free trade agreement we had no defence, except to hire Boston and Washington lawyers, at great expense to our industry, to argue our case within U.S. jurisdiction. Now, we will have the right of appeal to a bi-national panel on which Canadians will have the same weight of influence on the final decision as the United States. While this new panel does not amount to a complete dismantling of the countervail legislation, which, as I have said, is an impossible dream, it is a great step forward to the benefit of fishermen.

Senator Cochrane: Mr. Minister, you mentioned that FPI and other large plants were in favour of the free trade agreement. How do representatives of the inshore fishermen feel about the free trade agreement? I understand that in Newfoundland at the moment they are preparing to elect a new union to represent inshore fishermen.

Mr. Siddon: This is a very important question. As you know, I have travelled throughout Atlantic Canada. Some of our provincial colleagues are doing likewise. I noticed that Mr. Rideout the minister for Newfoundland, gave a very compelling speech a few weeks ago on the same subject. One of the problems that the orchestrated opposition to the free trade agreement has encountered—I am referring in particular to the Canadian Labour Congress and affiliated unions and the NDP, if I might be a wee bit political—is that the fish story in this agreement is so good it is virtually impossible to mount a major attack against it. We have found that the union alliance, including the Fish, Food and Allied Workers Union and others, is not as strong as it is in some other sectors. The argu-

[Traduction]

ce qui existe déjà. Toutefois, j'aimerais consulter mes conseillers à ce sujet.

Le sénateur Molgat: Très bien, nous vous saurions gré de nous donner la réponse le plus tôt possible.

Le sénateur Petten: Monsieur le ministre, vous avez parlé du régime d'assurance-chômage pour les pêcheurs. Nous avons entendu dire que certains de nos voisins du Sud considèrent les prestations d'assurance-chômage comme une subvention. Si les producteurs américains se vexent ou décident qu'ils n'aiment pas notre régime, peuvent-ils adopter des mesures compensatoires? Qu'en est-il?

M. Siddon: Premièrement, l'Accord de libre-échange n'interdit aucune subvention régionale ni programme de soutien pour les industries. En fait, l'Accord, à notre avis, nous autorise à maintenir les subventions régionales et les programmes de soutien à l'intention des industries étant donné la nature spéciale des disparités régionales. À cet égard, il n'est pas question de contester le système actuel des prestations spéciales versées aux pêcheurs. Il n'y a pas très longtemps une mesure compensatoire a été prise contre l'exportation de poisson de fond non transformé. Je crois qu'on menaçait d'imposer un droit pouvant aller jusqu'à 25 ou 30 p. 100. Heureusement on s'est entendu, pour un droit de 5,8 p. 100. On y est parvenu en grande partie parce qu'on s'est rendu compte qu'on ne pouvait invoquer la législation américaine sur les droits compensateurs pour riposter à l'assurance-chômage. Ce que je veux dire c'est que si la question devait être soulevée de nouveau, l'Accord de libre-échange nous protège davantage. Avant cet accord, nous n'avions aucun recours, si ce n'est de nous en remettre à des avocats de Boston et de Washington, à grands frais pour notre industrie, pour défendre notre cause aux États-Unis. Maintenant, nous aurons le droit d'en appeler à un groupe binational au sein duquel le Canada aura le même poids que les États-Unis lorsqu'il s'agira de rendre la décision finale. Même si ce nouveau groupe ne signifie pas la disparition de la législation sur les droits compensateurs ce qui, comme je l'ai dit est un rêve impossible, il s'agit malgré tout d'un grand pas en avant pour les pêcheurs.

Le sénateur Cochrane: Monsieur le ministre, vous avez dit que le FPI et d'autres usines importantes avaient souscrit à l'Accord de libre-échange. Que pensent les représentants des pêcheurs côtiers de cet Accord? Je crois comprendre qu'à Terre-Neuve, à l'heure actuelle, on se prépare à choisir un nouveau syndicat pour représenter les pêcheurs côtiers.

M. Siddon: C'est une question très importante. Comme vous le savez, j'ai parcouru les provinces de l'Atlantique. Certains de nos collègues provinciaux le font également. J'ai remarqué que M. Rideout, le ministre des Pêches de Terre-Neuve, a prononcé un discours très concluant sur le sujet il y a quelques semaines. Un des problèmes avec lesquels a été aux prises l'opposition orchestrée à l'Accord de libre-échange—et je veux surtout parler du Congrès du Travail du Canada et des syndicats affiliés ainsi que du NPD, si je puis me permettre une remarque légèrement politique—c'est que le scénario du secteur des pêches dans cet accord est tellement bon qu'il est presque impossible de s'y attaquer solidement. Nous nous sommes rendus compte que l'alliance des syndicats, y compris la Fish,

[Text]

ment against the free trade agreement is weakened considerably in Atlantic Canada because the benefits to organized fishermen and plant workers are so obvious, particularly with regard to the elimination of tariffs coupled with our dependency on the U.S. market and with the dispute settlement mechanism. I have not encountered a strong resistance to the agreement from representative inshore fishermen. I would say that the Newfoundland Inshore Fishermen's Association, which is not really a union, has not mounted a major attack on this agreement, because it is hard to attack from a fishery's perspective. I am not familiar with Mr. Cashin's most recent statements, or with those of representatives of other unions that, I understand, he is having some problems with these days.

Senator Cochrane: Conversely, I am sure that you have not heard that the inshore fishermen are in total agreement with the free trade agreement?

Mr. Siddon: Of course not. However, I think the degree of relative silence is encouraging.

The Chairman: Mr. Minister, you mentioned that some firms are giving consideration to building processing plants in the New England States.

Mr. Siddon: No.

The Chairman: Would you clarify, please?

Mr. Siddon: What I said was that in the past few years larger companies have been devoting new investment resources to large scale processing, that the enterprise allocation system has created a more viable industry, and that the industry has found it practical and necessary to locate processing plants in the New England States. This occurred in advance of the free trade agreement.

The Chairman: Are you referring to Canadian companies?

Mr. Siddon: Yes. I refer to companies such as National Sea, FPI and others. These companies have subsidiary plants in the New England States, not because there is anything in the United States that requires them to process there, but because that was the only way they could be competitive with U.S. based processing entities. These companies are now saying that as a result of the free trade agreement they will not have to build plants there in the future, but will find it much more viable to process near where the resource is landed. It makes sense because you reduce transportation costs, increase quality and get higher value by processing in Canada. Our workforce is as well-trained and productive and we can use the same kind of technology as used in the United States. As a result of this agreement there is more incentive to locate processing plants in Canada.

The Chairman: Am I unduly concerned if I feel that mammoth U.S. companies might eat up many of the smaller plants in Canada because labour is cheaper on the American side and fish will be shipped unprocessed to processing plants near the market?

[Traduction]

Food and Allied Workers Union et d'autres syndicats, n'est pas aussi solide que dans certains autres secteurs. L'argument contre l'Accord de libre-échange est considérablement affaibli dans la région de l'Atlantique étant donné les avantages trop évidents qu'il représente pour les pêcheurs organisés, surtout en ce qui concerne l'élimination des droits de douane, l'indépendance envers le marché américain et enfin, le mécanisme de règlement des différends. Très peu de pêcheurs côtiers ont opposé une forte résistance à l'Accord. Je dirais que la Newfoundland Inshore Fishermen's Association, qui n'est pas vraiment un syndicat, n'a pas déclenché une forte offensive contre cet accord qui est difficile à attaquer du point de vue des pêches. Je ne crois pas avoir entendu dire que M. Cashin ni d'autres représentants de syndicats, aient déclaré récemment que l'Accord leur pose des problèmes ces jours-ci.

Le sénateur Cochrane: Inversement, je suis sûr que vous n'avez pas entendu dire que les pêcheurs côtiers sont tout à fait d'accord en ce qui concerne l'Accord de libre-échange?

M. Siddon: Bien sûr que non. Toutefois, je crois que le silence relatif est encourageant.

Le président: Monsieur le ministre, vous avez dit que certaines entreprises songent à construire des usines de transformation dans les États de la Nouvelle-Angleterre.

M. Siddon: Non.

Le président: Pourriez-vous, s'il vous plaît, préciser votre pensée?

M. Siddon: Ce que j'ai dit c'est qu'au cours des dernières années des entreprises de plus grande envergure investissent dans la transformation à grande échelle, que le système d'allocations aux entreprises a fait naître une industrie plus viable et que l'industrie a jugé pratique et nécessaire d'installer ses usines de transformation dans les États de la Nouvelle-Angleterre. Cela s'est passé avant l'Accord de libre-échange.

Le président: Voulez-vous parler de sociétés canadiennes?

M. Siddon: Je songe à des entreprises telles que la National Sea, FPI et d'autres. Ces compagnies ont des filiales dans les États de la Nouvelle-Angleterre, non qu'elles aient été forcées de s'installer là-bas, mais simplement parce que c'était la seule façon d'assurer leur compétitivité avec les firmes américaines. Ces entreprises affirment maintenant qu'à la suite de l'Accord de libre-échange, elles n'auront pas à construire d'autres usines semblables, mais il leur sera bien plus avantageux de traiter le produit là où il est débarqué. C'est normal, car en transformant le produit au Canada, on réduit les frais de transport, on améliore la qualité et on obtient un rendement plus élevé. Nous avons une main-d'œuvre qualifiée et très productive, et nous avons accès à la même technologie qu'aux États-Unis. Par conséquent, grâce à l'Accord, il est désormais avantageux de construire des usines de transformation au Canada.

Le président: Suis-je trop pessimiste de penser que les gigantesques entreprises américaines pourraient absorber un grand nombre d'entreprises canadiennes plus petites parce que la main-d'œuvre est meilleur marché aux États-Unis et que le poisson expédié serait transformé tout près des marchés?

[Text]

Mr. Siddon: Let me put it to you this way: There was nothing preventing such a thing from happening before the free trade agreement, because it was more attractive to ship out raw fish than processed fish. Indeed, it was encouraged by the fact that we were less competitive. It makes no sense to take fresh fish landed somewhere on the Burin Peninsula, St. Anthony's or Southwestern Nova Scotia—

The Chairman: Let us talk about Georges Bank.

Mr. Siddon: The fact is that prior to the free trade agreement less than 5 per cent of our Atlantic groundfish was exported unprocessed. With the free trade agreement there is more incentive to process in Canada. I cannot see how you could possibly construct a situation in which there is more incentive for trucking our fish away. In fact, the contrary will be the result. Furthermore, we have taken tremendous pains in this agreement to ensure that U.S. dominated interests cannot come in and buy access to the resource. Non-Canadian investors cannot in any way acquire enterprise allocations and control access to the resource. Therefore, we will not have an erosion. In fact, we will have an enhancement of processing opportunity in Canada.

The Chairman: I want to discuss generally the state of the industry today. For quite a few years we have been living in Shangri-la. There now seem to be trends such as large inventories being built up, surplus of supply, and price resistance, and competition from the meat and poultry industry is becoming keener. There seems to be complacency about quality control because we can sell everything we want to the United States. Do you see a danger point arising? I do not want to sound as if I have a "doom and gloom" attitude but, from my experience over the past 20 years, it seems that the fishing industry is cyclical. We heard recently that there is a danger of harvesting and yields reducing. Could you relieve me of my fear?

Mr. Siddon: I would certainly hope to, Senator.

The Chairman: You may not be able to.

Mr. Siddon: I think I can. There will always be cycles in the fishing industry and swings in commodity pricing as there are in any resource-extractive industry where there are internationally established prices for the commodity that are dictated by supply and demand. If you are vulnerable to the international swings in pricing because someone else is buying your raw material, you are going to be more susceptible to the economic damage that can result from a glut of inventory, a glut of supply, a sudden change in the exchange rate or a collapse of demand. That has always been the history of the fishing industry. When there was oversupply, or environmental factors or exchange factors around the world led to violent swings in commodity pricing, we were very vulnerable.

With the maturing of the Canadian fishing industry through the 1980s, through restructuring, through the creation of large companies but, in particular, through two or three other fac-

[Traduction]

M. Siddon: D'après moi, ce genre de chose était possible même avant la signature de l'Accord de libre-échange car il était plus avantageux pour nous de vendre notre poisson à l'état brut. C'était même encourageant parce que nous étions moins compétitifs. À quoi servirait d'acheminer le poisson frais pris quelque part dans la péninsule de Burin, à St. Anthony's ou dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse—

Le président: Parlons plutôt du banc de Georges.

M. Siddon: Avant la conclusion de l'Accord de libre-échange, moins de 5 p. 100 du poisson de fond de l'Atlantique était exporté non traité. Désormais il sera avantageux de le transformer au Canada. Je me demande comment il serait possible de créer des conditions où il serait plus avantageux de l'expédier ailleurs. En réalité, ce sera plutôt le contraire. En outre, en négociant cette entente, nous avons bien veillé à ce que des intérêts à prédominance américaine puissent avoir accès à la ressource elle-même. Aucun investisseur non-canadien ne peut, d'une façon ou d'une autre, acquérir des allocations aux entreprises ni contrôler l'accès à la ressource. Nous protégeons ainsi nos avantages. Nous aurons même de meilleures chances de traiter nos ressources au Canada.

Le président: Je voudrais maintenant qu'on discute de la situation générale du secteur de la pêche. Nous avons connu bien des années de vaches grasses. Aujourd'hui, il semble que la tendance soit à l'accumulation de stocks considérables, à l'offre excédentaire, à la résistance aux prix, sans compter la concurrence de la viande et de la volaille qui s'affirme. On n'insiste plus autant sur le contrôle de la qualité, car nous pouvons vendre tout ce que nous voulons aux Américains. Voyez-vous des dangers à l'horizon? Je ne voudrais pas faire preuve de pessimisme, mais d'après ce que j'ai pu observer depuis vingt ans, il semblerait que le secteur de la pêche soit l'objet de mouvements cycliques. Dernièrement, on nous a mis en garde contre la surexploitation qui amènerait une réduction des volumes. Pouvez-vous calmer mes inquiétudes?

M. Siddon: Je l'espère bien, sénateur.

Le président: Vous me permettez d'en douter.

M. Siddon: Je crois pouvoir le faire. Le secteur de la pêche a toujours connu des cycles et des variations considérables dans les prix, comme c'est le cas pour toute industrie du secteur primaire où les prix sont déterminés par l'offre et la demande à l'échelle internationale. Si vous êtes vulnérables aux variations des prix internationaux parce que vous vendez votre matière première à quelqu'un d'autre, vous subirez sûrement des torts économiques plus grands que ceux qui résultent d'un surplus de stocks, d'un approvisionnement excédentaire, d'une variation soudaine du taux de change ou d'une chute de la demande. Il en a toujours été ainsi dans l'industrie de la pêche. Chaque fois que l'offre a excédé la demande, ou que certains facteurs dans le domaine de l'environnement ou des taux de change entraînaient de très fortes variations dans les prix des matières premières, nous étions très vulnérables.

Cependant, au cours des années 80, le secteur de la pêche a connu une période de consolidation et de restructuration, par la création de grandes entreprises, mais surtout grâce à deux ou trois autres facteurs sur lesquels je reviendrai; nous avons

[Text]

tors, which I will mention, we have provided buffering effects that will ensure that the troughs will not be as deep.

What I am referring to is, first, there has been a tendency to go to large-scale marketing which never existed previously. We were at the mercy of the fish merchants who came up from Boston. If you had travelled up the coast of Labrador to look at how the salt-fish operation was run, you would have noted that the poor fisherman was always at the mercy of whoever came with a pocketful of cash. Everyone was providing fish at the same time so the fisherman was at the mercy of the buyer, who, if he did not purchase it from one fisherman, could purchase it from another.

We have now developed an integrated international marketing effort through Fishery Products International, National Sea and many of the other larger companies including, for example, Clearwater, in the case of lobster, which has ensured that we can pay higher prices to our fishermen on a more orderly basis throughout the year. We can also guarantee a stable supply of high-quality product to our customers, not just in the midst of the fishing season but year round and, particularly, in the midst of high-market seasons such as Lent or Christmas. We have developed a maturity, a sophistication in our marketing, and the international integration of our marketing on a large scale makes us much more resilient and much better protected from that type of volatility.

Second, we have developed modern technology within our plants, which we did not have before, which makes us much more competitive. Our industries are much more economically competitive than they were previously and, therefore, are able to withstand swings in commodity pricing or the exchange rate, which is a current concern because, as you know, the Canadian dollar is becoming stronger.

Third, I think there has been a trend in the consciousness of people towards the healthful qualities of fish in the diet in terms of a recognition of the importance of a low-cholesterol, high-protein, low-fat diet. This is coupled with single parent families and fast food addicts who are constantly in a rush and who use microwave ovens. That has made fish a much more desirable, practical product than it ever was before. By producing a finished product form of a high quality which does not taste bad and which is consistently of high quality, we have developed an appetite and demand for fish that did not previously exist. I do not see that as cyclical. I think it is something that has developed as a base trend in people's dietary habits. People are eating far less red meat and far more chicken and fish.

I think all of those factors—the technology, the orderly international marketing, the ability to have more processing at home and this new demand for fish—will buffer us and will create a more diversified industry, one that will stand the shocks better.

[Traduction]

pu mettre en place des mécanismes qui nous permettront de sentir un peu moins le creux de la vague.

C'est ainsi, par exemple, que nous avons appris à vendre sur une grande échelle comme jamais auparavant. Auparavant, nous étions à la merci des marchands de poissons qui remontaient de Boston. Si vous aviez eu l'occasion d'aller sur la côte du Labrador pour vous rendre compte de la façon dont on préparait le poisson salé, vous auriez conclu que le pêcheur était démuni devant quiconque se présentait avec une poignée de dollars. Comme tout le monde offrait son produit en même temps, le pêcheur était à la merci de l'acheteur qui passait au vendeur suivant si le premier était trop exigeant.

Nous avons mis en place un réseau intégré de commercialisation internationale par l'intermédiaire de grandes entreprises comme Fishery Products International, National Sea et bien d'autres (Clearwater par exemple, pour ce qui est du homard); ces efforts de commercialisation nous permettent de payer de meilleurs prix à nos pêcheurs, d'une façon plus régulière, tout au long de l'année. Nous pouvons également garantir à notre clientèle un approvisionnement stable de haute qualité, non seulement pendant la haute saison de pêche mais tout au long de l'année, surtout au moment où la demande est très forte, par exemple pendant le Carême ou le temps des Fêtes. Nous savons maintenant faire preuve de maturité, de raffinement dans nos efforts de commercialisation à l'échelle internationale, ce qui nous confère une résistance accrue et nous protège beaucoup mieux contre les aléas du marché.

En deuxième lieu, nous avons doté nos usines de transformation des techniques modernes dont nous étions privés auparavant, ce qui accroît encore notre capacité concurrentielle. Nos entreprises sont donc beaucoup plus productives qu'elles ne l'étaient auparavant, ce qui les rend aptes à résister aux variations des prix ou aux écarts des taux de change, surtout dans le contexte actuel; car, vous le savez bien, le dollar canadien poursuit sa remontée.

En troisième lieu, je pense que le public consommateur prend de plus en plus conscience des qualités nutritives du poisson qui conviennent bien à certains régimes alimentaires, des régimes pauvres en matières grasses, mais riches en protéines et à faible teneur en cholestérol. Il y a aussi l'usage de plus en plus répandu des fours à micro-ondes, pratiques pour les familles monoparentales et tous ceux dont la vie trépidante les oblige à manger sur le pouce. Tout cela fait que désormais, le poisson apparaît comme une denrée beaucoup plus attrayante et plus pratique que par le passé. En offrant un produit fini de haute qualité, qui a bon goût et dont la qualité est consistante, nous avons développé en même temps que la demande, l'appétit pour le poisson qui faisait défaut auparavant. Je ne pense que ce soit là un élément cyclique. Je pense que c'est plutôt une tendance fondamentale dans les habitudes alimentaires des consommateurs. Ceux-ci mangent beaucoup moins de viande rouge et consomment davantage de volaille et de poisson.

Je pense que tous ces facteurs, la technologie, la commercialisation à l'échelle internationale, les moyens de transformation accrus au pays et cette nouvelle demande de poisson, tout cela devrait permettre de raffermir et de diversifier davantage le

[Text]

The Chairman: When someone has to pay \$8 or \$9 for a pound of scallops, price resistance is a concern. Regardless of diet, everyone has to eat and has to be able to afford food. I am very concerned about price resistance and the fact that it is mounting by leaps and bounds.

Mr. Siddon: I would not dispute what you are saying. We could have a little more difficulty this year than we had last year. We may not enjoy the buoyancy or the prosperity of the last year or two, but we are going to be much better able to cope and to see ourselves through any of those kinds of periods where there is surplus of supply and some pressure on prices.

The Chairman: My last question relates to the dispute mechanism. What type of people do you see sitting on that panel? Would they be appointed by government? Would you reach into the industry or where would you find them?

Mr. Siddon: I cannot deal with that in detail at this point, but as I understand it both governments would nominate panelists and then there would be a third-party independent member because there always has to be a third or a fifth casting vote. That will be done by mutual agreement.

The Chairman: Am I correct in assuming that it will be someone who knows something about the fishing industry?

Mr. Siddon: Yes. Hopefully, it will not be a bunch of lawyers, although there is a need for some of those.

Senator Molgat: Engineers, no doubt.

Mr. Siddon: Perhaps more engineers. People who can count and who have good common sense.

Senator Molgat: If the Canadian government or a province wanted to set up a program to subsidize agriculture, for example, or to push land development because of regional development requirements or to set up another program to enhance production or processing in a province or a region, could we do it under the agreement?

Mr. Siddon: It is my belief that we could, Senator Molgat. The basic principal which we must not offend is not having a subsidy which can be argued to be unfair in the sense that we could, therefore, as in the case of the U.S. agricultural subsidies, dump a product on the market where the government would be directly forcing the price down to an unnaturally low level.

We have provided in the free trade agreement, to ensure that our ERDA subagreements are forms of regional economic assistance, where we have the need to deal with high unemployment and to create industries based on the primary resources of those regions, that such subsidies, if they are in the form of developing a new enterprise based on a strong local resource through our existing programs, such forms of assist-

[Traduction]

secteur tout en nous permettant de mieux résister aux perturbations éventuelles.

Le président: Quand le consommateur doit payer 8 ou 9 \$ une livre de pétoncles, on comprend mieux alors la résistance aux prix. Quel que soit le régime alimentaire choisi, tout le monde doit s'alimenter et pouvoir se permettre d'acheter des aliments. La question de la résistance aux prix m'inquiète beaucoup, surtout lorsque je vois les prix grimper sans cesse.

M. Siddon: Je ne contesterai pas ce que vous dites. Il se peut que nous ayons un peu plus de difficultés cette année que l'an dernier. Peut-être que la conjoncture ne sera pas aussi bonne qu'elle l'a été depuis un an ou deux, mais nous sommes beaucoup mieux équipés pour y faire face, c'est-à-dire que nous pourrions résister à ces périodes où l'offre excédentaire crée une pression sur les prix.

Le président: Ma dernière question concerne le mécanisme prévu pour régler les différends. Quel type de personnes feront partie de l'organisme en question? Seront-elles nommées par les gouvernements? Où allez-vous les trouver dans l'industrie ou ailleurs?

M. Siddon: Je ne peux vous donner de détails pour l'instant, mais je crois comprendre que chacun des gouvernements nommera un membre et qu'il y en aura un troisième, indépendant, puisqu'il faut toujours être trois ou cinq pour qu'il y ait une voix prépondérante. Ces nominations feront l'objet d'un accord mutuel.

Le président: Puis-je supposer que ces personnes connaîtront bien l'industrie de la pêche?

M. Siddon: Oui. Il faut espérer que ce ne sera pas uniquement des avocats, bien qu'il y aura des questions d'ordre juridique.

Le sénateur Molgat: Des ingénieurs aussi.

M. Siddon: Peut-être davantage d'ingénieurs. Des personnes compétentes qui ont un bon jugement.

Le sénateur Molgat: À supposer que le gouvernement fédéral, ou une province, désire instaurer un programme, disons pour subventionner l'agriculture ou favoriser l'aménagement des terres dans une région donnée en réponse à un besoin perçu, ou encore pour relancer la production ou la transformation dans une province ou une région, de telles mesures seraient-elles possibles aux termes de l'accord?

M. Siddon: Je crois que nous pourrions le faire, sénateur Molgat. La chose à éviter est la suivante. Une aide financière qui pourrait être considérée injuste en ce sens qu'elle nous permettrait, comme c'est le cas pour l'aide aux agriculteurs américains, de vendre un produit au-dessous du prix coûtant par faite d'une intervention gouvernementale qui aurait fait baisser les prix d'une façon artificielle.

Il a été prévu dans l'Accord de libre-échange—en ce qui concerne nos ententes auxiliaires de développement économique régional qui sont une forme d'aide économique régionale à laquelle nous pouvons avoir recours pour combattre le chômage et créer une industrie fondée sur les ressources naturelles de la région—que de telles subventions, si elles visent à développer une nouvelle entreprise fondée sur des ressources loca-

[Text]

ance can be maintained. That is the clear assurance that we have received. Of course, there will always be tests of individual cases from time to time.

Those tests will come, if they do, through the application of the trade remedy laws and, there again, we will have the protection of the dispute-settlement mechanism which was not in place before.

Senator Molgat: So those kinds of decisions by a province or the federal government could be referred to the dispute—

Mr. Siddon: If all else failed; but I would think that in most cases they would not be put to the test. If a government was clearly coming in and, if the product cost \$2 per pound to produce, it made a cash contribution to the industry so that the product could be sold for \$1.20, that should not be acceptable.

Senator Molgat: I can see that, but what if it were assistance to launch aquaculture development in Newfoundland?

Mr. Siddon: I would point out that through our federal-provincial agreements with all of the five Atlantic provinces, including Quebec, we have now provided programs to assist the development of aquaculture, and those are not going to be subject to any harassment, as we know it, under the provisions of the free trade agreement. The mussel industry, which was so much in the news recently, received considerable support from the Government of Canada and, to a lesser degree, the Governments of Prince Edward Island and Nova Scotia.

Senator Molgat: If we could maintain those, could we also launch new ones?

Mr. Siddon: Under existing terms of delivery mechanisms I cannot see any reason why we couldn't. I am not in a position to comment about a specific program, unless you have something specific to put on the table; but it is my understanding that under our normal program of regional equalization and regional economic assistance, nothing in the free trade agreement inhibits our ability to provide that assistance. We would not have entered into the \$60 million fisheries development agreement with the Province of Newfoundland and Labrador if there had been any concern to that effect.

The Chairman: Mr. Minister, you touched in the GATT ruling on the west coast. I know that it is a bit sensitive, but I would like to have a little elaboration on how you are overcoming the difficulty under Canadian regulations that prohibit the export of salmon.

Mr. Siddon: First, that regulation has been in place since the late 1940s, and it was introduced principally to ensure that sockeye salmon and herring caught in Canadian waters would be required to be landed and processed in a Canadian plant. In the 1980s a practice had developed where Canadian plants, particularly in the Prince Rupert area, wanted to have it both ways: they wanted to go into the Alaskan fishery to buy fish from the fishermen and bring it back to process in Canada; yet

[Traduction]

les, pourront être maintenues. C'est la garantie expresse que nous avons reçue. Évidemment, des cas particuliers seront examinés quand ils se présenteront.

Ces examens, s'il y en a, auront lieu quand des mesures de compensation seront réclamées et là encore, nous pourrions toujours compter sur la protection du mécanisme de règlement des différends qui n'existait pas auparavant.

Le sénateur Molgat: Ainsi des décisions prises par une province ou le gouvernement fédéral seraient soumises à l'organisme...

M. Siddon: Seulement en dernier recours; je pense que ce serait plutôt rare. On pourrait prendre le cas d'un gouvernement qui, pour un produit dont le prix de revient serait de 2 \$ la livre, verserait une aide financière à l'entreprise afin de lui permettre de le vendre 1,20 \$. Ce genre de chose ne serait pas acceptable.

Le sénateur Molgat: Je comprends ces cas-là, mais qu'en serait-il si le gouvernement décidait de financer le développement de l'aquaculture à Terre-Neuve?

M. Siddon: Dans les ententes fédérales-provinciales que nous avons conclues avec les cinq provinces Atlantiques, y compris le Québec, il existe des programmes d'aide au développement de l'aquaculture et ce genre de programme ne sera nullement touché par les dispositions de l'Accord de libre-échange. La mytiliculture—on sait que les moules ont fait parler d'elles il n'y a pas très longtemps—a reçu une aide considérable de la part du gouvernement central et, dans une moindre mesure, des gouvernements de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Molgat: S'il est permis de sauver des industries pourrions-nous en lancer des nouvelles?

M. Siddon: Je ne vois pas pourquoi ce ne serait pas possible compte tenu des modalités des programmes. Je ne pourrais vous parler d'un programme en particulier à moins que vous n'ayez de questions précises à poser mais, pour autant que je sache, aucune disposition de l'Accord du libre-échange ne nous empêche de poursuivre l'exécution de nos programmes couvrants de développement et d'aide économiques aux régions. Si nous avons le moindre doute à ce sujet, nous n'aurions pas conclu une entente de développement des pêches d'une valeur de 60 millions de dollars avec le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador.

Le président: Monsieur le ministre, vous avez fait allusion aux conséquences de la décision du GATT sur la côte ouest. Je sais que c'est une question un peu délicate, mais j'aimerais savoir comment vous réussissez à surmonter les difficultés créées par la réglementation canadienne qui interdit l'exportation du saumon.

M. Siddon: J'aimerais d'abord préciser que ce règlement existe depuis la fin des années 40 et son principal objet était de s'assurer que le saumon sockeye et le hareng capturés en eaux canadiennes allaient être traités dans une usine canadienne. Dans les années 80, il est apparu que les exploitants de certaines usines canadiennes, surtout dans la région de Prince Rupert, voulaient gagner sur les deux tableaux: acheter leurs prises aux pêcheurs d'Alaska et les traiter au Canada et

[Text]

they wanted the protection to prevent Alaskan processors or Washington State processors from coming in, buying our raw fish and taking it back for processing there.

That issue was taken to the GATT and it was found to be discriminatory. It was the view of the GATT panel that we were really trying to protect jobs, and if that was the basis for the initiative, it was contrary to the spirit of GATT and therefore had to be eliminated.

So in our statement to the GATT few weeks ago we undertook to eliminate that discriminatory regulation, but to replace it with a GATT consistent requirement that product be landed at Canadian plants, or at other certified stations, where it will be measured and weighed from a conservation and management perspective. It gives us greater control over the resource and where it is going, and provides application of appropriate quality standards, which are necessary to maintain the reputation that Canadian fish products have come to enjoy around the world.

Under articles 11 and 20 of the General Agreement on Tariffs and Trade, any state is free to introduce the requirement that fish caught in their waters be brought to shore for management and quality reasons to ensure that the quality standards are maintained and that we know where the fish was caught, who is buying it and where it is going. After the process is completed, that fish is not prevented from being put in a truck and hauled somewhere else in the spirit of free trade. If we want to bring in fish from Alaska, we will allow the fish to go out; but by requiring it to be brought to shore, we will have much greater control over the quality and the destination of the resource; and that can be done in a way that is seen not to be discriminatory—and that is the means by which we will proceed.

We have indicated that after bringing in this replacement measure in connection with the Pacific fishery by January 1, 1989 we will be consulting heavily with the industry and the provinces of Atlantic Canada with a view to bringing this in as a national standard thereafter.

The Chairman: And it will not add to the cost?

Mr. Siddon: It should not add to the cost. It should add to the quality and the value that we get out of the resource, and the opportunity to do more processing of that resource once we bring it to shore.

The Chairman: I am sorry, but my colleagues have to attend a caucus.

Mr. Siddon: Perhaps we have not given honourable senators sufficient time to ask questions.

Senator Corbin: Mr. Chairman, I felt that the exposé was rather clear and to the point. I am satisfied.

Mr. Siddon: I will take that as a compliment.

The Chairman: To allow the majority to attend the caucus, I will have to cut the meeting short, as much as I hate to do that.

Mr. Siddon: I would hate to impede the majority in the Senate.

[Traduction]

d'autre part, empêcher les conditionneurs de l'Alaska ou de l'État de Washington de venir acheter nos produits bruts pour les transformer chez eux.

Le GATT a été saisi de cette situation qui a été jugé inéquitable. Les représentants du GATT ont estimé que nous cherchions effectivement à protéger des emplois et que si tel était l'objet de l'initiative, celle-ci était contraire à l'esprit de l'accord et il fallait y mettre un terme.

Il y a quelques semaines, nous avons promis aux responsables du GATT d'abroger ce règlement discriminatoire, et de le remplacer par une disposition conforme aux principes du GATT selon laquelle, le produit doit être déchargé dans des usines canadiennes ou d'autres endroits agréés pour y être mesuré et pesé en fonction des objectifs de conservation et de gestion des stocks. Nous aurons ainsi un meilleur contrôle sur la ressource et sur sa destination sans compter que nous pourrions appliquer les normes de qualité appropriées qui permettront à nos produits de conserver la réputation qu'ils ont acquise dans le monde.

Aux termes des articles 11 et 20 de l'Accord sur les tarifs douaniers et le commerce, (GATT) tout État peut exiger que le poisson capturé dans ses eaux soit débarqué pour des fins de gestion et de contrôle de la qualité, afin d'assurer le maintien d'une qualité, d'en contrôler la provenance et la destination. Par la suite, le poisson peut bien être chargé dans un camion et transporté ailleurs en fonction des exigences du libre commerce. Si nous voulons aller chercher du poisson capturé en Alaska, il faut que le nôtre puisse être expédié ailleurs, mais en exigeant qu'il soit débarqué sur nos rives, nous pourrions exercer un meilleur contrôle sur sa qualité et sa destination, ce qui peut être fait d'une façon qui ne sera pas considérée comme déloyale—et c'est de cette façon que nous allons procéder.

Nous avons indiqué qu'après avoir mis en place la nouvelle mesure sur la côte du Pacifique au plus tard le 1^{er} janvier 1989, nous allons entreprendre de consulter les entreprises intéressées ainsi que les autorités des provinces de l'Atlantique, pour en faire la norme nationale.

Le président: Les coûts vont-ils augmenter?

M. Siddon: Les coûts ne devraient pas augmenter. Cela devrait accroître la qualité et le rendement de cette ressource, sans compter que nous aurons l'occasion d'en traiter une plus grande partie une fois débarquée.

Le président: Je m'excuse, mais mes collègues doivent assister à une réunion de caucus.

M. Siddon: Peut-être que les honorables sénateurs n'ont pas eu le temps de poser leurs questions.

Le sénateur Corbin: Monsieur le président, je crois que l'exposé du ministre a été assez clair et précis. Je l'en remercie.

M. Siddon: Je le prends comme un compliment.

Le président: Pour permettre à la majorité d'assister à sa réunion, c'est à contrecoeur que je dois écourter la réunion.

M. Siddon: Je m'en voudrais de faire obstacle à la majorité du Sénat.

[Text]

The Chairman: Thank you for coming. It has been enlightening and has given us food for thought for our eastern trip.

Mr. Siddon: I wish you well on that trip, and I look forward to receiving your report. Once again I compliment all of you for the energy that you are devoting to this very important subject. Thank you.

The Chairman: The meeting is adjourned.
The committee adjourned.

[Traduction]

Le président: Nous vous remercions de votre visite. Nous avons appris des choses intéressantes qui nous donneront ample matière à réflexion lors de notre voyage dans l'Est.

M. Siddon: Tous mes vœux vous accompagnent et j'attends avec impatience votre rapport. Encore une fois, je vous félicite de consacrer tant d'efforts à cette question très importante. Merci.

Le président: La réunion est terminée.
La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

APPEARING—COMPARAÎT

The Hon. Thomas E. Siddon, P.C., M.P., Minister of Fisheries and Oceans.

L'honorable Thomas E. Siddon, c.p., député, ministre des Pêches et des Océans.

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. R. W. (Ron) Crowley, Director General, Economic and Commercial Analysis Directorate.

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. R. W. (Ron) Crowley, directeur général, Direction générale de l'analyse économique et commerciale.



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87-88



Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987-1988

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Fisheries

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Tuesday, April 26, 1988

Issue No. 31

Thirty first proceedings on:

The examination of all aspects of the
marketing of fish in Canada
and all implications thereof

WITNESSES:
(See back cover)

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Pêches

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Le mardi 26 avril 1988

Fascicule n° 31

Trente et unième fascicule concernant:

L'étude de la commercialisation du poisson
au Canada dans tous ses aspects et
répercussions

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall, C.D.

Deputy Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish	*Murray, P.C.
Bonnell	(or Doody)
Cochrane	Perrault, P.C.
Corbin	Petten
Cottreau	Phillips
*MacEachen, P.C.	Rossiter
Molgat	

*Ex Officio Members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall, C.D.

Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish	*Murray, c.p.
Bonnell	(ou Doody)
Cochrane	Perrault, c.p.
Corbin	Petten
Cottreau	Phillips
*MacEachen, c.p.	Rossiter
Molgat	

*Membres d'office

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, of Tuesday, October 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.*

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

Tuesday, March 31, 1987

The Standing Senate Committee on Fisheries has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on October 28, 1986, to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof, respectfully requests that the date of presenting its final report be extended from 15 September 1987 to no later than 31 March 1988.

Respectfully submitted.

Le président

JACK MARSHALL

Chairman

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Marshall moved, seconded by the Honourable Senator Macdonald (*Cape Breton*), that the Report be adopted now.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, c.p.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1^{re} session du 33^e Parlement soient déferés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.*

Après débat,

La motion, mise au voix, est adoptée.»

*Le mardi 31 mars 1987

Le comité sénatorial permanent des pêches présente son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le 28 octobre 1986 à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions, demande respectueusement que la date de présentation de son rapport final soit reportée du 15 septembre 1987 au 31 mars 1988, au plus tard.

Respectueusement soumis,

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Marshall propose, appuyé par l'honorable sénateur Macdonald (*Cape Breton*), que le rapport soit adopté dès maintenant.

La motion, mise aux voix est adoptée.»

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 26, 1988
(67)

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 11:08 a.m., the Chairman, the Honourable Senator Marshall, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Cochrane, Marshall, Perrault, Petten and Thériault. (5)

In attendance: Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament; and Mrs. Janelle Feldstein, Administrative and Research Assistant of the Committee.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. Louis Tousignant, Senior Assistant Deputy Minister, Corporate and Regulatory Management;

Mr. David Tobin, Director General, Atlantic Fisheries Operations;

Mr. Peter Flewwelling, Acting Director, Regulations and Enforcement;

Mr. Jim Beckett, Chairman, Canadian Atlantic Fisheries Scientific Advisory Committee (CAFSAC).

Agreed—that the document "Enforcement Personnel in the Atlantic Region" be appended to this day's minutes of proceedings and evidence.

Following a word of presentation by the Chairman, the witnesses made presentations and answered questions.

At 12:10 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier suppléant du Comité

Andrew N. Johnson

Acting Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 AVRIL 1988
(67)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des Pêches se réunit aujourd'hui à 11 h 08 sous la présidence de l'honorable sénateur Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Cochrane, Marshall, Perrault, Petten et Thériault. (5)

Également présents: M. Vince Gobuyan, directeur de la recherche pour le Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; et M^{me} Janelle Feldstein, adjointe à l'administration et à la recherche du Comité.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. Louis Tousignant, sous-ministre adjoint principal, Services intégrés de gestion et de réglementation;

M. David Tobin, directeur général, Opérations de pêches dans l'Atlantique;

M. Peter Flewwelling, directeur intérimaire, Établissement et application des règlements;

M. Jim Beckett, président, Comité scientifique consultatif des pêches canadiennes dans l'Atlantique (CSCPCA).

Il est convenu que le document intitulé: «Personnel d'exécution dans la région de l'Atlantique» soit joint en appendice aux délibérations de ce jour.

Après avoir été présenté par le président, les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 12 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

VIDENCE

Ottawa, Tuesday, April 26, 1988

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 11.00 a.m., to examine all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

Senator Jack Marshall (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, we are pleased to have with us this morning, from the Department of Fisheries and Oceans, Mr. Louis Tousignant, Senior Assistant Deputy Minister of Corporate and Regulatory Management, Department of Fisheries and Oceans. With him is Mr. Peter Flewwelling, Acting Director of Regulations and Enforcement, Mr. Jim Beckett, Chairman of the Canadian Atlantic Fisheries Scientific Advisory Committee and Mr. David Tobin, Director General of the Atlantic Operations. Mr. Tousignant will present his brief on the enforcement issues of the fisheries in general. I am sure that it will fit with the planning for our trip to the east coast, and I ask him to proceed.

Mr. Louis Tousignant, Senior Assistant Deputy Minister, Corporate and Regulatory Management, Department of Fisheries and Oceans: Mr. Chairman and honourable senators, I would first like to thank you for the opportunity to appear here today in order to respond to the presentation given to this committee by Mr. Alan Billard of the Eastern Fishermen's Federation on March 1, 1988. Mr. Billard raised a number of points relating to the role of the Department of Fisheries and Oceans in managing the fisheries of Atlantic Canada. We, as officials of the department, welcome the opportunity to speak to these issues.

As senators know, Mr. Billard's presentation addressed a wide range of fisheries issues, including the scientific assessment of stocks, overcapacity in the harvesting sector, enforcement problems such as dumping and discarding of fish and misreporting of catches, and the always contentious issue of seals and sealing. In my opening remarks, I will respond briefly to each of these points. It is our hope, however, that most of our time today will be spent in responding in more detail to any questions you may have. I have asked representatives from the Atlantic fisheries services, Mr. Tobin and Mr. Flewwelling, as well as Mr. Beckett, Chairman of the Canadian Atlantic Fisheries Scientific Advisory Committee, to attend so as to be as detailed and precise as possible in answer to your questions.

Le premier point qu'a soulevé M. Billard est celui de la résistance ou peut-être du scepticisme des pêcheurs concernant les conseils scientifiques que donnent les biologistes du ministère des Pêches et des Océans. Plus particulièrement, il a mis en cause le concept de F_{0.1} comme point de référence pour établir les prises admissibles.

Comme vous le savez, le concept de F_{0.1} a été adopté par le Canada il y a plus de 10 ans, afin de rebâtir les stocks et de

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le 26 avril 1988

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 11 heures pour étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Le sénateur Jack Marshall (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous avons le plaisir d'accueillir ce matin, du ministère des Pêches et des Océans, M. Louis Tousignant, sous-ministre adjoint principal des Services intégrés de gestion et de réglementation. Il est accompagné de M. Peter Flewwelling, directeur intérimaire de l'Établissement et de l'Application des règlements, de M. Jim Beckett, président du Comité scientifique consultatif des pêches du Canada dans l'Atlantique, et de M. David Tobin, directeur général des Opérations dans l'Atlantique. M. Tousignant fera d'abord un exposé sur les problèmes que pose l'application des règlements dans le domaine des pêches. Je suis certain que son exposé nous sera utile pour la planification de notre voyage sur la côte est. Je lui cède donc la parole.

M. Louis Tousignant, sous-ministre adjoint principal des Services intégrés de gestion et de réglementation du ministère des Pêches et des Océans: Monsieur le président, honorables sénateurs, je vous remercie d'abord de me donner l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui et de répondre à M. Alan Billard, de la Fédération des pêcheurs de l'Est, qui a comparu devant votre comité le 1^{er} mars 1988. M. Billard a soulevé un certain nombre de questions concernant le rôle du ministère des Pêches et des Océans dans la gestion des pêches de la région canadienne de l'Atlantique. En tant que représentants du Ministère, il nous fait plaisir de pouvoir vous en toucher quelques mots.

Comme les sénateurs le savent sans doute, M. Billard a abordé de nombreuses questions liées aux pêches, dont l'évaluation scientifique des stocks, la surcapacité dans le secteur de la pêche, les problèmes d'application des règlements que posent les rejets de poisson et les fausses déclarations au sujet des prises, ainsi que la question toujours controversée de la chasse aux phoques. Dans ma déclaration préliminaire, je parlerai brièvement de chacun de ces points. Nous espérons toutefois consacrer aujourd'hui le plus clair de notre temps à répondre à vos questions. J'ai demandé à des représentants du Service des pêches dans l'Atlantique, soit MM. Tobin et Flewwelling, ainsi qu'à M. Beckett, président du Comité scientifique consultatif des pêches du Canada dans l'Atlantique, de m'accompagner pour vous fournir des réponses aussi détaillées et précises que possible.

The first point Mr. Billard raised was the resistance, or perhaps the scepticism, of fishermen about the scientific advice given by biologists with the Department of Fisheries and Oceans. More specifically, he disputed the F_{0.1} strategy as a reference point for establishing admissible catches.

As you know, the F_{0.1} strategy was adopted by Canada more than 10 years ago in an attempt to rebuild stocks and

[Text]

fournir aux pêcheurs canadiens davantage d'opportunités de capture. Nous estimons que le programme est une réussite.

Canadian offshore vessels have increased their catch rates from approximately 8 tonnes per day in 1978 to over 16 tonnes per day in 1986. By contrast the catch rate experienced on many neighbouring stocks outside the 200-mile limit and in the United States zone have either remained at a low level since 1977 or have declined even further. I might add that the American system of managing fisheries is completely different from ours, and that shows in the incredible overcapacity of their fishing fleets and their poor record of catches. There can be little doubt that the F0.1 strategy, combined with dynamic management, has had a significant positive effect on the groundfish fleet in Atlantic Canada.

Mr. Billard suggested that the fishermen's lack of faith in the F0.1 concept and in scientific advice generally was the main reason for the misreporting, dumping and discarding of catches. We agree that these are major problems, but cannot accept that they are caused mainly by a lack of credibility on the part of DFO scientists. I think it is far more likely that economics and financial gain are the prime motivations for these illegal activities.

Mr. Billard expressed the opinion that the problem of overcapacity—or, in simple terms, too many boats chasing too few fish—has been somewhat exaggerated as it relates to the Atlantic fishery. His reasoning is that there is a large number of "backpocket" licences which are not being used at the present time but which must be retained in order to give small vessel fishermen the flexibility to switch from one type of fishing to another. In response to this, I should point out that the overcapacity problems are currently being addressed by a federal-provincial working group, which is reviewing various options and is developing a new vessel replacement policy—one which will include a new unit measure of vessel capacity to be applied to all future vessel replacements. With regard to backpocket licences, our policy is generally not to promote fishing effort by these licence holders. In the event, however, that a particular fishery experiences grave difficulties, the minister would have to consider a program of non-renewal of licences. In such a case, the most logical choice would be non-renewal of licences that have not been used on time. Mr. Tobin can speak later about the vessel replacement policy or licensing review.

Mr. Billard recommends that in order to encourage more accurate reporting on the part of fishermen, the Department of Fisheries and Oceans should adopt a policy that log books and purchase slips not be used as evidence in court cases. We have some difficulty in accepting his reasoning on this issue. The use of log books in prosecutions should not have any bearing on the accuracy of the information contained therein. The majority of fishermen keep accurate records of catch and therefore provide biologists with sound data. Those who falsify their records are not likely to stop doing so even if there was no chance of the information being used against them in court. Accurate recording of illegal activity would bring such activity

[Traduction]

provide Canadian fishermen with better opportunities for catches. In our opinion the program is a success.

Ainsi, le taux de prise des bateaux hauturiers canadiens est passé d'environ 8 tonnes par jour en 1978 à plus de 16 tonnes par jour en 1986. Par contre, les taux de prise concernant de nombreux stocks qui se trouvent à proximité de la zone de 200 milles et dans la zone américaine sont demeurés peu élevés depuis 1977, quand ils n'ont pas tout simplement baissé. J'ai donc vous signaler que les Américains ont un système de gestion qui est complètement différent du nôtre, comme en témoigne l'incroyable surcapacité de leurs flottilles de pêche et leurs piètres taux de prise. On ne peut guère mettre en doute le fait que le niveau F_{0.1}, combiné à une gestion dynamique, a eu d'énormes répercussions positives pour les pêcheurs de poisson de fond de la région canadienne de l'Atlantique.

D'après M. Billard, les fausses déclarations et les rejets de prises seraient principalement attribuables au scepticisme des pêcheurs à l'égard du niveau F_{0.1} et des recommandations scientifiques en général. Nous reconnaissons qu'il s'agit de problèmes importants, mais de là à dire qu'ils sont principalement causés par le manque de crédibilité des scientifiques du MPC, c'est une autre histoire. Je pense que ces activités illégales sont probablement motivées, d'abord et avant tout, par des considérations économiques et financières.

M. Billard estime que dans le cas des pêches de l'Atlantique on a un peu exagéré le problème de la surcapacité, c'est-à-dire un trop grand nombre de bateaux qui se disputent des ressources de poisson insuffisantes. Selon lui, il y aurait de nombreux permis «de réserve» qui ne sont pas utilisés actuellement mais que les propriétaires de petits bateaux conservent pour pouvoir passer d'une pêche à une autre. À cet égard, je vous signale qu'un groupe de travail fédéral-provincial étudie présentement le problème de la surcapacité; ce groupe examine diverses solutions et est en train d'élaborer une nouvelle politique de remplacement des navires qui prévoira une nouvelle unité de mesure de la capacité des bateaux, laquelle sera appliquée à tous les remplacements à venir. Quant aux titulaires de permis de réserve, en général, nous n'encourageons pas leur effort de pêche. Toutefois, si un secteur halieutique particulier connaît de graves problèmes, le ministre devrait envisager un programme de non-renouvellement des permis. En ce cas, la solution la plus logique serait de ne pas renouveler les permis qui n'ont pas été utilisés pendant une certaine période. M. Tobin pourra vous parler ultérieurement de la politique de remplacement des bateaux ou de l'examen concernant la délivrance de permis.

Selon M. Billard, pour inciter les pêcheurs à ne plus falsifier leurs déclarations, le ministère des Pêches et des Océans devrait cesser de produire comme éléments de preuve devant les tribunaux les livres de bord et les bordereaux d'achat des pêcheurs. Nous pouvons difficilement accepter son raisonnement à cet égard. Le fait d'utiliser des livres de bord dans le cadre de poursuites ne devrait pas influencer sur l'exactitude des données qu'ils contiennent. La majorité des pêcheurs tiennent des registres de prise exacts et fournissent ainsi des données valables aux biologistes. Ceux qui falsifient leurs registres continueraient probablement de le faire même si les renseignements contenus dans leurs livres ne pouvaient être utilisés et

[Text]

to the attention of fisheries officers and it is doubtful that any fishermen would want to do that.

With regard to what Mr. Billard sees as inadequate fines for domestic fishermen, a full review of the Fisheries Act is now being carried out. It is generally agreed that the present maximum fine of \$5,000 does not serve as an adequate deterrent and the current review may well result in a recommendation for increased fines, as was the case in 1987 with the Coastal Fisheries Protection Act. In addition, the department developed a policy in 1986 that outlines to judiciaries recommended levels for licence suspension and forfeiture of vessels, gear and/or catch. As a result, judges now seem to be more aware of the seriousness of fisheries offences than was the case in the past.

Mr. Billard suggested a system whereby all vessels would be required to haul their catches from sea and submit a written record on landing. As you may know, this system is currently in place for vessels greater than 65 feet. The problem with extending it to all vessels is simply that the department does not have the necessary resources to monitor effectively the over 25,000 vessels under 65 feet in length. A similar situation is that of plant auditing. If the manpower resources were available we would certainly act on Mr. Billard's recommendation and conduct more plant audits. Mr. Billard also refers to the problem of buyer-seller collusion whereby fishermen and plant owners work together to falsify records of landings. Selected plant audits could be an effective means of dealing with this problem and we are, in fact, looking at increasing our activities in this area.

In terms of enforcement personnel in the Atlantic region, we have 225 full-time fisheries officers and 279 seasonal fisheries officers, bringing the total to approximately 500 people. We are basically trying to prioritize our interventions where we see there are problems. In addition to the full-time and seasonal officers, there are 22 guardians.

The Chairman: Could you supply us with a copy of the reference you are referring to in order that we may include it as part of our proceedings?

Mr. Tousignant: I can give you a copy of that, yes. The figures speak for themselves. There are approximately 500 officers in the entire Atlantic region. We can only do so much and we have to apply our resources to priority areas.

The Chairman: Could you guesstimate the number of officers you would like?

Mr. Tousignant: We could have 10,000 officers and we would still have problems. We have reallocated resources to the enforcement sector over the past years by basically reducing the support of administrative functions within the department as a result of the consolidation of regions. There have been some reallocations to the enforcement side, particularly

[Traduction]

tre eux devant les tribunaux. Le fait de consigner dans un registre une activité illégale éveillerait les soupçons des agents des pêches, ce que les pêcheurs voudraient certainement éviter.

M. Billard considère que les amendes imposées aux pêcheurs canadiens sont insuffisantes. Je dois dire à ce propos que la Loi sur les pêcheries fait actuellement l'objet d'un examen exhaustif. On s'entend généralement pour dire que l'amende maximale de 5 000 \$ qui est actuellement prévue dans la loi n'est pas suffisamment dissuasive. Il se pourrait toutefois qu'à l'issue de l'examen actuel, on propose d'augmenter les amendes, comme on l'a fait en 1987 dans le cas de la Loi sur la protection des pêcheries côtières. En outre, le Ministère a élaboré en 1986 des principes directeurs qui expliquent à la magistrature les situations justifiant une suspension de permis et une confiscation des bateaux, engins ou prises. Les juges semblent désormais plus conscients de la gravité des infractions en matières de pêche.

M. Billard estime que l'on devrait obliger tous les bateaux à soumettre un rapport écrit de leurs prises au moment du débarquement. Comme vous le savez sans doute, ce système existe actuellement pour les bateaux de plus de 65 pieds. Il est cependant difficile de l'étendre à l'ensemble de la flottille tout simplement parce que le ministère n'a pas les ressources nécessaires pour surveiller efficacement plus de 25 000 bateaux de moins de 65 pieds. Le même problème se pose en ce qui concerne l'inspection des usines. Si nous avions les ressources humaines nécessaires, nous multiplierions certainement nos inspections dans les usines, comme le propose M. Billard. Celui-ci a aussi parlé du problème de la collusion entre les acheteurs et les vendeurs ou, si vous préférez, des pêcheurs et des propriétaires d'usines qui s'entendent pour falsifier les registres de débarquements. On pourrait certainement remédier à ce problème en effectuant des vérifications dans certaines usines. Aussi, nous étudions actuellement la possibilité d'accroître nos activités dans ce domaine.

Il y a dans la région de l'Atlantique 225 agents des pêches employés à plein temps et 279 agents des pêches employés sur une base saisonnière, ce qui porte à environ 500 le nombre total d'employés chargés de l'application des règlements. En ce qui concerne les interventions, nous essayons d'accorder la priorité aux secteurs qui posent des problèmes. Outre les agents à plein temps et saisonniers, il y a aussi 22 gardes-pêche.

Le président: Pourriez-vous nous fournir une copie de ces données pour que nous puissions les inclure dans le compte rendu de nos délibérations?

M. Tousignant: Certainement. Les chiffres sont éloquentes. Il y a environ 500 agents dans toute la région de l'Atlantique. Nous ne pouvons pas faire plus et nous devons employer nos ressources dans les secteurs prioritaires.

Le président: De combien d'agents souhaiteriez-vous disposer?

M. Tousignant: Nous pourrions avoir 10 000 agents et nous aurions quand même des problèmes. Ces dernières années, nous avons réaffecté certaines ressources dans le secteur de l'application des règlements en réduisant le soutien des fonctions administratives du ministère, par suite du regroupement des régions. D'autres ressources ont aussi été affectées dans ce

[Text]

in relation to the on-boarding party exercise which was announced by the minister last June.

The broader issue of the level of resources and enforcement is a question that we have to review every year with Treasury Board ministers in our multi-year operational plans.

The Chairman: May I have agreement that we attach to our proceedings the document that Mr. Tousignant has referred to relating to provisions of enforcement personnel?

Senator Thériault: I think the whole text should be attached.

The Chairman: Yes, it will be, but, when Mr. Tousignant refers to the number of personnel, he is referring to a document. I think it will be more explanatory for the senators.

Senator Thériault: That is right.

(For text of "enforcement personnel provisions" document, see Appendix.)

Mr. Tousignant: Another problem highlighted by Mr. Billard is that large quantities of fish are marketed fresh in the U.S. and thus not accounted for in the department's statistical system. Although buyers in the U.S. are required to complete purchase slips, we do recognize that some fish is being trucked without being reported. Fishery officers have been assigned in the past to investigate ports where this is a suspected occurrence.

In the context of the GATT ruling affecting herring and salmon on the west coast, and in the context of the follow through on the recommendation that was endorsed by First Ministers on improving the quality program generally, a couple of weeks ago the minister indicated that he is looking at ways and means of ensuring tighter controls on landings and the tightening up of inspection requirements.

Finally, Mr. Billard expressed his disappointment with the government's decision to cease the off-shore seal hunt and prohibit a grey seal cull on the Atlantic coast. These decisions were made on the basis of expert advice from the Royal Commission on Seals and Sealing and the Fisheries and Oceans Research Advisory Council. I am sure that Mr. Beckett would be pleased to elaborate on this issue later, but I can assure you that these decisions were not taken lightly and were based on the best available scientific advice.

I hope that I have covered the main points raised in Mr. Billard's presentation. I would not want to give the impression that we do not take his concerns seriously. We are well aware of the problems he has raised and are taking steps, within the limits of the resources available to us, to deal with them.

I and my colleagues would welcome any questions you may have.

The Chairman: I take it that your colleagues are not going to add to your comments?

Mr. Tousignant: No, they are not.

[Traduction]

domaine, notamment par la formation de l'équipe d'arraisonnement annoncée par le ministre en juin dernier.

Chaque année, nous examinons avec les ministres du Conseil du Trésor, le problème des ressources et de l'application des règlements, dans le cadre de nos plans opérationnels annuels.

Le président: Êtes-vous d'accord pour que nous annexions à nos délibérations le document auquel M. Tousignant a fait référence en ce qui concerne le personnel chargé de l'application des règlements?

Le sénateur Thériault: Je pense qu'il faudrait annexer le texte au complet.

Le président: Oui, bien sûr, mais lorsque M. Tousignant parle de l'effectif, il se réfère à un document. Je pense que cela sera plus clair pour les sénateurs.

Le sénateur Thériault: En effet.

(Voir en annexe le document concernant l'effectif chargé de l'application des règlements.)

M. Tousignant: M. Billard a aussi parlé des importantes quantités de poisson frais qui sont mises en marché aux États-Unis et qui ne sont donc pas comptabilisées dans les statistiques du ministère. Les acheteurs américains sont censés remplir des bordereaux d'achats, mais nous savons que du poisson est transporté par camion sans être déclaré. Nous avons déjà demandé à nos agents des pêches de surveiller certains ports où ce genre de situation pourrait se produire.

Compte tenu de la décision que le GATT a rendue à l'égard du hareng et du saumon de la côte ouest et de la mise en application de la recommandation qui a été approuvée par les premiers ministres en vue d'améliorer l'ensemble du programme touchant la qualité, le ministre a indiqué, il y a deux semaines, qu'il examinait des façons de resserrer la surveillance des débarquements et de renforcer les exigences en matière d'inspection.

Enfin, M. Billard s'est dit déçu de la décision du gouvernement d'interdire la chasse au phoque et l'épuration des populations de phoques gris de la côte atlantique. Ces décisions ont été prises à la lumière des recommandations formulées par les spécialistes de la Commission royale sur les phoques et l'industrie de la chasse au phoque au Canada et du Conseil consultatif de recherches sur les pêcheries et les océans. M. Beckett se fera certainement un plaisir de vous en parler plus longuement mais je puis vous assurer que ces décisions n'ont pas été prises à la légère et qu'elles sont fondées sur les meilleures recommandations scientifiques disponibles.

J'espère avoir traité des principaux points que M. Billard a abordés dans son exposé. Je ne voudrais pas vous donner l'impression que nous ne prenons pas ses préoccupations au sérieux. Nous sommes très conscients des problèmes qu'il a soulevés et nous nous employons à les régler, compte tenu des ressources dont nous disposons.

Mes collègues et moi-même nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

Le président: Je suppose que vos collègues n'ont rien à ajouter?

M. Tousignant: Non.

Text]

Senator Petten: Mr. Tousignant, you said that a decision was made to prohibit a grey seal cull, and these decisions were based on expert advice from the Royal Commission of Seals and Sealing and the Fisheries and Oceans Research Advisory Council. The grey seal herd is located farther down the coast and is the main seal herd. Has the department looked at culling the other herds that are farther up the coast?

Mr. Jim Beckett, Chairman, Canadian Atlantic Fisheries Scientific Advisory Committee: The question here was with respect to the parasite contained in the seals. We have looked at the other species and they are much less of a problem. There are a few worms in, for instance, the harbour seal, which also occurs along the Nova Scotia coast. However, the burden of seals in this other species is very much less than the grey seal.

If we turn to the harp seal and the hooded seal, which are the two species that used to be hunted, with respect to this particular problem they are very minor players. So it would not have any impact.

Senator Petten: Even though the herds are so much larger, you are saying they do not cause a problem?

Mr. Beckett: Not in this sense, no. However, there is an ecological factor here because the grey seal in the Gulf of St. Lawrence is quite plentiful. Yet, we do not get the same worm problem as we do on the Scotian Shelf. The biology of the worm is as much part of this as the biology of the seal.

Senator Petten: We have listened to many witnesses, including representatives of fishermen. We have heard from them that in the Province of Newfoundland—and I think this applies more to the Province of Nova Scotia—there is a problem with the grey seal. Are you now telling us that there is no problem?

Mr. Beckett: It is the grey seal that is the problem.

Senator Petten: The department has decided not to cull the grey seal. You are telling me there is a problem, but you are not going to cull it.

Mr. Beckett: That is because there are some very difficult decisions here in that we would cull the grey seal if we could be certain that it would reduce the worm count.

There are a number of uncertainties. One uncertainty we are looking at is why the worm is not nearly such a problem in the Gulf of St. Lawrence, despite the fact there are grey seals here. The more important thing is that if we were to cull a certain number of grey seals we cannot predict that that would have a certain percentage reduction in the incidence of worms. Even if there were a reduction in the incidence of worms, it would take quite a number of years to show up, because there is quite a biological lag in the ecosystem. The eggs that are now out in the water are not necessarily going to show up in the fish for about five years. So trying to come up with a cause

[Traduction]

Le sénateur Petten: Monsieur Tousignant, vous dites que l'on a décidé d'interdire l'épuration de la population de phoques gris et que cette décision a été prise à la lumière des recommandations des spécialistes de la Commission royale sur les phoques et l'industrie de la chasse au phoque au Canada et du Conseil consultatif de recherches sur les pêcheries et les océans. Le troupeau de phoques gris se trouve plus bas sur la côte et constitue le principal troupeau de phoques. Le ministre a-t-il envisagé la possibilité d'autoriser l'épuration des autres troupeaux qui se trouvent plus haut sur la côte?

M. Jim Beckett, président, Comité scientifique consultatif des pêches du Canada dans l'Atlantique: Le problème dans ce cas particulier concernait la présence d'un parasite dans les phoques. Nous avons examiné les autres espèces et le problème semble beaucoup moins aigu. Ainsi, on a retrouvé quelques vers dans la population de phoques communs que l'on retrouve aussi le long des côtes de la Nouvelle-Écosse. Celle-ci est toutefois beaucoup moins nombreuse que la population de phoques gris.

Les deux espèces qui sont habituellement chassées, c'est-à-dire le phoque du Groenland et le phoque à capuchon, sont très peu en cause pour ce qui est de ce problème particulier. Elles n'auraient donc pas de répercussions.

Le sénateur Petten: Même si les troupeaux sont beaucoup plus importants, vous dites qu'ils ne posent de problème?

M. Beckett: Pas à cet égard. Il y a toutefois un facteur écologique qui intervient ici car la population de phoques gris du golfe Saint-Laurent est très abondante. Pourtant, le problème des vers n'atteint pas là les mêmes proportions que sur la plateforme Scotian. Le cycle biologique du ver joue un rôle aussi important que celui du phoque.

Le sénateur Petten: Nous avons entendu de nombreux témoins, y compris des représentants des pêcheurs. Certains nous ont dit qu'à Terre-Neuve, et je pense que cela vaut aussi pour la Nouvelle-Écosse, il y a un problème à propos du phoque gris. Êtes-vous en train de nous dire le contraire?

M. Beckett: C'est le phoque gris qui est le problème.

Le sénateur Petten: Le ministre a toutefois décidé de ne pas épurer la population de phoques gris. Vous me dites qu'il y a un problème, mais vous ne voulez pas épurer la population de phoques.

M. Beckett: Ce sont là des décisions très difficiles à prendre. Nous procéderions à cette épuration si nous avions la certitude qu'elle pourrait réduire le problème des vers.

Il y a un certain nombre d'incertitudes. Ainsi, nous essayons de déterminer pourquoi les vers ne constituent pas un problème aussi grave dans le golfe Saint-Laurent, bien qu'on y trouve là aussi des phoques gris. Ce qu'il faut surtout se rappeler c'est que si nous éliminons un certain nombre de phoques gris, nous n'aurions pas l'assurance qu'il s'ensuivrait une réduction de l'incidence des vers. En outre, même s'il y avait une réduction de leur incidence, il faudrait attendre un certain nombre d'années avant de le remarquer, car il y a un décalage biologique dans l'écosystème. Il faudra peut-être cinq ans avant que les œufs actuellement dans l'eau se retrouvent dans le poisson.

[Text]

and effect would be very difficult, and we could not do that on any scientific basis.

Senator Petten: I know there is no simple answer. Thank you for your answers.

The Chairman: Last night on television there was a show depicting protestors from Prince Edward Island. Was that regarding the grey seal?

Mr. David Tobin, Director General, Atlantic Fisheries Operations: That was the harp seal.

The Chairman: The harp seal? I saw just the last of it.

When we were in Quebec we visited the Maurice Lamontagne Institute, where we heard from the manager. There was definitely a serious problem with regard to the predator. While a scientist never tells you exactly "yes" or "no," he went so close that it alarmed me.

We have since heard, from a harvesting basis, that—and this strikes me as strange—Japan harvests 11 million tonnes of fish a year; the U.S.S.R. are second with 9 million; and seals are third with 7.5 million. There has to be some problem. Some people might ask, "Why are we talking about enforcement when we are just talking about the marketing of fish?" The seal problem could have a serious effect on the future of the availability, yield and the harvest of fish.

Does this alarm you? You certainly are aware of it. Am I thinking correctly in what I am saying?

Mr. Beckett: If we expand from the question of the parasite, which is the problem with the grain, to the general consumption of fish species by seals—which is what we are now discussing—there are obviously a large number of animals in the ocean which are consuming food, be it whales or seals. The larger whales, of course, take only the shrimp like organisms, but there is a vast consumption of other animals. While the increase that we are seeing in, for instance, the harp seal—the one that was harvested—sounds quite horrendous in view of the amount of extra food that will be consumed by the seals, in terms of the total amount of food available out there it really is not a great increase it is quite a small proportion of the use.

Obviously the nature of that food will have relevance to man's activity and to harvesting commercial species. We have done quite a lot of work on trying to study the diet of these animals. In the most cases, while they will take cod, caplin and shrimp, the vast majority of the food comprise organisms that we do not harvest for human consumption.

The Chairman: What you are saying is that prior to our cutting out the baby seal column, the difference in the consumption is not that great?

Mr. Beckett: It is not that great in terms of the consumption of the predator population, of the animals that are eating other

[Traduction]

Il est donc très difficile d'essayer de trouver un lien de cause à effet, et nous n'avons pas de fondements scientifiques pour agir de la sorte.

Le sénateur Petten: Je sais qu'il n'y a pas de réponse simple. Je vous remercie d'avoir répondu à mes questions.

Le président: Hier soir, on a pu voir à la télé des protestataires de l'île du Prince-Édouard. Était-il question du phoque gris?

M. David Tobin, directeur général, Opérations de pêches dans l'Atlantique: Il était question du phoque du Groënland.

Le président: Du phoque du Groënland? Je n'ai vu que la fin de l'émission.

Lorsque nous avons visité l'Institut Maurice Lamontagne au Québec, nous nous sommes entretenus avec son directeur. Les prédateurs constituent vraiment un problème grave. Même si les scientifiques ne répondent jamais de façon catégorique, les propos de ce directeur m'ont alarmé.

Cela me paraît curieux, mais il semblerait que le Japon prend 11 millions de tonnes de poisson par année; l'U.R.S.S. viendrait au deuxième rang avec 9 millions de tonnes, et les phoques, au troisième, avec 7,5 millions de tonnes. Il y a bien un problème quelque part. Certains se demanderont peut-être pourquoi nous parlons de l'application des règlements alors que nous sommes chargés d'étudier la commercialisation du poisson. C'est tout simplement que le problème des phoques pourrait avoir de graves répercussions sur la quantité de poisson disponible dans l'avenir ainsi que sur le rendement des pêches.

Cela vous inquiète-t-il? Vous êtes certainement au courant du problème. Est-ce que je fais fausse route?

M. Beckett: Si nous abordons la question des parasites sous l'angle de la consommation des espèces de poisson par les phoques, ce dont nous discutons actuellement, il y a évidemment un grand nombre d'animaux qui vivent dans l'océan et qui consomment de la nourriture, qu'il s'agisse des baleines ou des phoques. Les baleines se nourrissent seulement d'organismes comme les crevettes, mais il y a aussi d'autres animaux qui sont consommés en grande quantité. Si la croissance de la population de phoques du Groënland, l'espèce qui était chassée, semble effrayante à cause de la quantité de nourriture supplémentaire que ces phoques consommeront, elle n'a vraiment pas beaucoup de répercussions sur l'ensemble de la nourriture disponible; il ne s'agit que d'une petite proportion de la nourriture utilisée.

Évidemment, la nature de cette nourriture aura des répercussions sur les activités de l'homme et la pêche des espèces commerciales. Nous avons fait beaucoup d'études sur le régime alimentaire de ces bêtes. Dans la plupart des cas, même s'ils consomment de la morue, du capelan et de la crevette, ils se nourrissent surtout d'organismes que nous ne pêchons pas pour notre propre consommation.

Le président: Voulez-vous dire que l'élimination des bébés phoques ne changerait pas grand chose à la consommation?

M. Beckett: Il n'y aurait pas une grande différence par rapport à ce que consomme la population de prédateurs, c'est-à-dire des bêtes qui se nourrissent d'autres choses dans l'océan.

[Text]

things in the ocean. In terms of the seal—the one species—yes, there will be an increase.

Senator Thériault: As they say down home, “I ain’t about to argue with you on the scientific data that you have.”

Personally, I do not know much about seals and the different kinds of seals that are on our shores, but I can tell you that for the first time this year in the village in which I live, which is a fishing village, they have seals at this time of the year picking out the herring from the fishermen’s nets, if there is one herring in the net and it stayed there for two or three hours. The week before last, and last week, there were enough seals around to pick at it.

It is hard to convince fishermen that seals are no problem on our shore. The amount and type of fish they eat we do not know—I believe you said that you do not know yourself. To say that what they eat, in the total amount of fish life that exists in the ocean, is a small percentage is probably a true statement, but that does not help the fishermen who are trying to earn a living from the fish the seals are taking and who are seeing the fish being eaten day by day by the seal population and disappearing.

Furthermore, according to the fishermen—I have not been in the business now for a number of years—I have talked to along the shore, year by year more and more seals are coming close to the shore to go after the fish that the fishermen used to catch along the shore.

Having said that, and having listened to you on the parasite situation, we heard from people on the Quebec shore—the north shore and the Magdalens—who have been in the fish business for years and years and who are convinced that the parasite in the Gulf—and some scientists have come close to confirming—is the seals.

The Chairman: They confirmed what we heard at the Maurice Lamontagne Institute.

Mr. Beckett: I am not saying there is no link between the seal and the parasite, because quite clearly an essential part of the life cycle of the parasite is in the seal; but we cannot say that if one were to cull 50 per cent of the seals, there would be a 50 per cent reduction in the parasite load.

Senator Thériault: Not next year, because you said it might take five years; but in ten years you might.

Mr. Beckett: We might, but we cannot say that.

Senator Thériault: How would it hurt if you culled 50 per cent of those seals?

Mr. Beckett: One would be reducing the population of seals.

Senator Thériault: That is what I am asking. What would that do?

Mr. Beckett: That is the sort of question with which the minister grapples. He is responsible for the harvest, and, after all, we are talking about a harvest of seals, even if it is not

[Traduction]

Si l’on considère le phoque en tant qu’espèce, il y aurait effectivement une augmentation.

Le sénateur Thériault: Je ne vais pas contester vos données scientifiques.

Personnellement, je ne connais pas beaucoup les phoques ni les différentes espèces que l’on trouve sur nos côtes, mais je peux vous dire que, pour la première fois cette année, dans le village de pêcheurs d’où je viens, il y a actuellement des phoques qui viennent chercher du hareng dans les filets des pêcheurs, lorsque ceux-ci les laissent dans l’eau pendant deux ou trois heures. La semaine dernière et celle d’avant, il y avait suffisamment de phoques pour que cela les incommode.

On peut difficilement convaincre les pêcheurs que les phoques ne constituent pas un problème sur nos côtes. Nous ne savons pas quelle quantité de poisson ils mangent, ni quelles espèces, et si je ne m’abuse, vous avez dit que vous l’ignoriez aussi. On a probablement raison de dire qu’ils ne consomment qu’un petit pourcentage de l’ensemble des poissons qui vivent dans l’océan, mais cela n’aide pas les pêcheurs qui essaient de gagner leur vie en capturant des espèces dont les phoques se nourrissent, et qui voient les poissons disparaître jour après jour parce que la population de phoques s’en nourrit.

En outre, même si je m’intéresse à la question depuis un certain nombre d’années seulement, d’après les pêcheurs avec lesquels je me suis entretenu sur la côte, d’une année à l’autre, il y a de plus en plus de phoques qui s’approchent des côtes pour se nourrir du poisson que les pêcheurs capturaient anciennement.

Cela dit et compte tenu de ce que vous m’avez dit au sujet du parasite, nous avons aussi entendu le témoignage de gens de la côte nord du Québec et des Îles-de-la-Madeleine qui pêchent depuis des années et qui sont convaincus que le parasite vient du phoque. D’ailleurs, certains scientifiques nous l’ont presque confirmé.

Le président: Ils ont confirmé ce que nous avons entendu à l’Institut Maurice Lamontagne.

M. Beckett: Je ne dis pas qu’il n’y a pas de lien entre le phoque et ce parasite, parce qu’il est évident que le parasite passe une partie essentielle de sa vie dans l’organisme du phoque, mais nous ne pouvons pas affirmer que si on abattait 50 p. cent des phoques, cela réduirait d’autant le problème des parasites.

Le sénateur Thériault: On ne verrait pas le résultat l’an prochain, parce que vous avez dit que cela pourrait prendre cinq ans, mais peut-être le verrait-on dans dix ans.

M. Beckett: C’est possible, mais nous ne pouvons pas l’affirmer.

Le sénateur Thériault: Si l’on abattait la moitié des phoques, à qui cela nuirait-il?

M. Beckett: Cela réduirait la population de phoques.

Le sénateur Thériault: C’est précisément ce que je veux savoir: quelles conséquences cela aurait-il?

M. Beckett: C’est à ce genre de questions que le ministère s’efforce de répondre. Il est responsable de la chasse et, après tout, il s’agirait de chasser le phoque, même si la viande de

[Text]

being used for human consumption. I can address the existing state of the scientific knowledge.

This question has been addressed by the Malouf Royal Commission and the minister's advisory committee, FORAC. Both have come up with the concern that you could not, at the present time, justify the kill of seals on the expectation that it might result in a substantial reduction. A 50 per cent reduction might not be enough to reduce the worm load to the point that it would have much impact on the economics and marketing.

Senator Thériault: I am not being critical of the minister. Any lay person who becomes Minister of Fisheries, or minister of anything, has to rely on the expert advice that he gets from the people with whom he has to surround himself. My question was not why the minister was not doing it; my question was: Have scientists looked at what the end result would be if 50 per cent of the seal population were culled out? What would it destroy? What would it hurt?

Mr. Tousignant: The Fisheries and Oceans Research Advisory Council has fundamentally concluded that the numerical relationship between grey seal numbers and the parasite burden in fish is vague, and the existing knowledge on the kinds and amounts of food species eaten by grey seals in Atlantic Canada is highly deficient. They concluded therefore that further research should be conducted on new methods of fertility control in seals and on parasite control through vermicides, and that a large-scale, multi-year cull cannot be justified on the basis of present scientific knowledge.

Therefore, the department is now implementing a more intensive research program. We have reallocated resources internally to advance the knowledge on these things. In the intervening period we have no scientific base on which to go for a cull of 50 per cent, 25 per cent or any other percentage of the herds, while not really knowing what the impact will be.

It is an ancillary but important factor that there might also be some market repercussions if we were to move into major seal culls. Animal welfare groups, for instance, conceivably could advocate the boycott of fish products, and so on. In fact, this was mentioned in a "W5" program a couple of months ago. Senators have probably seen that program.

Therefore, before moving into a cull of seals and perhaps setting the stage for a reduction of the herds, at the very least we should provide the minister with sound scientific data on the basis of which he would be able to justify the cull.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I am sorry to take so much of the time of the committee, but having listened to the witnesses for at least the last five minutes, I had the impressions that they did not understand my question. However, your last answer indicates to me that perhaps you did understand my question but that you simply have difficulty in answering it.

What you are telling us is that one of the reasons for your reluctance to institute a cull of the seal population is that there

[Traduction]

phoque n'est pas destinée à la consommation humaine. Je ne peux vous dire que ce que les scientifiques savent déjà.

La Commission royale d'enquête Malouf et le comité consultatif du ministre, le CCRPO, ont étudié la question. Les deux en sont venus à la conclusion qu'on ne peut à l'heure actuelle justifier l'élimination sélective des phoques en affirmant qu'elle entraînera une réduction considérable de l'incidence du parasite. Même si on abattait la moitié des phoques, cela pourrait ne pas être suffisant pour enrayer le parasite assez pour que cela ait un effet économique et commercial sur les pêches.

Le sénateur Thériault: Mon propos n'est pas de critiquer le ministre. Tout profane qui devient ministre des Pêches ou d'un autre domaine doit s'en remettre aux conseils des experts dont il est forcé de s'entourer. Je ne voulais pas savoir pourquoi le ministre n'ordonne pas l'élimination sélective des phoques, mais si les scientifiques savent quel effet aurait l'abattage de la moitié de la population de phoques. Quel effet néfaste cela pourrait-il avoir? À qui cela nuirait-il?

M. Tousignant: Pour l'essentiel, le Conseil consultatif de recherches sur les pêcheries et les océans a conclu que le rapport numérique entre la population de phoques gris et la concentration de parasites dans le poisson est vague et que nos connaissances actuelles sur les espèces et quantités de poisson consommées par les phoques gris sont d'une pauvreté déplorable. Le Comité a donc conclu qu'il devait faire des recherches plus approfondies sur les nouvelles méthodes de contrôle de la reproduction chez les phoques et de contrôle des parasites par l'utilisation de vermicides et que nos connaissances scientifiques ne justifient pas une campagne d'abattage sur une grande échelle échelonnée sur de nombreuses années.

Par conséquent, le ministère a mis en œuvre un programme de recherche plus intensif. Nous avons réaffecté certaines ressources internes afin d'en savoir plus à ce sujet. Dans l'attente des résultats, nous n'en savons pas assez pour décréter l'élimination sélective de la moitié ou du quart ou d'une quelconque partie de la population de phoques, car nous ignorons quelles répercussions une telle mesure aurait.

La possibilité qu'une vaste campagne d'abattage des phoques ait des répercussions commerciales est un facteur secondaire, mais important. Par exemple, les groupes de protection des animaux pourraient prôner le boycottage des produits du poisson, etc. En fait, on a parlé de cela il y a quelques mois, lors de l'émission «W5». Les sénateurs ont probablement vu ce reportage.

Par conséquent, avant de décréter l'élimination sélective des phoques ou même d'y songer sérieusement, nous devons fournir au ministre des données scientifiques valables qui lui permettraient de justifier une telle mesure.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, je regrette de monopoliser ainsi le temps du Comité, mais ce que les témoins nous ont dit au cours des cinq dernières minutes me donnent l'impression qu'ils n'ont pas compris ma question. Toutefois, leur dernière réponse montre qu'après tout, ils l'ont peut-être comprise, mais qu'ils ont simplement du mal à y répondre.

En fait, vous nous dites que l'une des raisons pour lesquelles vous hésitez à décréter l'élimination sélective des phoques est

[Text]

might be a repercussion in the markets of the world with respect to our fish products. That is the only reason you have given me. Is that the only reason there is?

Mr. Tousignant: Senator, the major reasons for this decision are those that I have already mentioned. In other words, the absence of sufficiently sound scientific data to justify a cull from a fisheries management point of view. That clearly is the central reason why the minister has chosen, rather than to direct us to proceed with a cull, to ascertain, on the basis of an increased scientific effort, the rationale for doing so. As you are aware, senator, seals and sealing is a fairly contentious issue and consequently it is important, before proceeding to a resolution of the issue, to have enough data and facts at our disposal to justify our actions both nationally and internationally.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I have one more question at least to ask. Mr. Tousignant, are you prepared to tell me that if you had all of the scientific data necessary to prove that the presence of parasites is totally due to the increased population of grey seals, and if, as a result, you decided to have a seal cull, that that would satisfy the animal conservation lobby and, in turn, would not hurt our fisheries market?

Mr. Tousignant: No, senator. What I am prepared to say, however, is that we are in the business of managing the fishery; we are also in the business of managing the entire ecosystem, or taking a considered look at it, and before taking any action, of whatever nature, our preference has always been to base our actions on facts, or to take action that demonstrably will be good for the fishery. I can tell you that at this particular stage we cannot contemplate a massive cull for the simple reason that we do not have the facts at our disposal to justify such an action.

Senator Thériault: Mr. Chairman, although I am not satisfied, I cannot take up all the time of the committee; so I will leave it at that for now.

Senator Petten: Mr. Chairman, perhaps I could ask a quick supplementary question. Mr. Tousignant, you were talking about the grey seal herd and, in that connection, you referred to those scientific checks and balances and so on. With respect to those scientific checks and balances, are you also looking at the other seal herds, such as the hood seals and the harp seals? In other words, is there some kind of research being undertaken to discover whether these other species of seal are causing the same kind of problem that has been traced to the grey seal herd?

Mr. Beckett: Senator, we have examined these other species for worms in their stomachs, which is where these worms occur, and there is virtually no incidence in the other species of seals such as hoods and harps. We are doing research on these other species, but we are looking at other matters, such as their relationship in the food chain, rather than worrying at the

[Traduction]

que cela pourrait se répercuter sur nos ventes de produits du poisson sur les marchés mondiaux. C'est la seule raison que vous m'avez donnée. Y en a-t-il d'autres?

M. Tousignant: Sénateur, les raisons dont je vous ai déjà parlé sont les principales qui motivent cette décision. Autrement dit, l'absence de données scientifiques suffisamment solides pour justifier, du point de vue de la gestion des pêches, l'abattage des phoques est de toute évidence la principale raison pour laquelle le ministre a choisi de s'assurer, au moyen de recherches scientifiques plus poussées, que c'est la bonne solution plutôt que de nous ordonner de procéder à l'abattage. Comme vous le savez, la chasse aux phoques est une question très controversée; par conséquent, avant d'opter pour une solution, il importe que nous disposions de suffisamment de données et de faits concrets pour justifier, tant au Canada qu'à l'étranger, les mesures que nous prendrons, quelles qu'elles soient.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, j'ai au moins une question encore à poser aux témoins. Monsieur Tousignant, êtes-vous en mesure de me dire que si vous disposiez de toutes les données scientifiques nécessaires pour prouver que la présence de parasites est entièrement attribuable à l'accroissement de la population de phoques gris et que si vous décidiez, par conséquent, de décréter l'élimination sélective d'une partie du troupeau de phoques, vous pourriez calmer le lobby de la protection des animaux et, par ricochet, empêcher une baisse de la vente de nos produits du poisson?

M. Tousignant: Non, sénateur. Mais je puis vous dire que nous sommes chargés de la gestion des pêches, que nous avons aussi la responsabilité de gérer l'ensemble de l'écosystème ou du moins d'en tenir dûment compte, et que nous avons toujours eu pour politique d'accumuler des faits pour justifier les mesures que nous prenons ou de prendre des mesures dont nous pouvions démontrer qu'elles étaient bonnes pour les pêches. Je peux vous dire qu'à l'heure actuelle, nous ne songeons pas à une campagne d'élimination sélective pour la simple raison que nos connaissances actuelles ne nous permettraient pas de la justifier.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, je ne suis pas tout à fait satisfait, mais je dois céder la parole à d'autres sénateurs; je vais donc en rester là pour l'instant.

Le sénateur Petten: Monsieur le président, je voudrais poser une petite question supplémentaire. Monsieur Tousignant, vous avez parlé du troupeau de phoques gris et des mesures de contrôle scientifique, etc. Ces mesures de contrôle s'appliquent-elles également à d'autres espèces de phoques, comme le phoque à capuchon et le phoque du Groenland? Autrement dit, faites-vous de la recherche pour savoir si ces autres espèces de phoques causent le même genre de problème que le phoque gris?

M. Beckett: Sénateur, nous avons examiné l'estomac de phoques de ces autres espèces—c'est dans l'estomac que ces vers se trouvent—et nous avons découvert que le phoque à capuchon et le phoque du Groenland n'ont presque jamais ce parasite. Nous faisons bien de la recherche sur ces deux espèces, mais nous cherchons autre chose, notamment l'effet de

[Text]

moment about eliminating the parasites in those seals, because the incidence of worms among those seal populations is very slight.

Senator Petten: Thank you.

The Chairman: If there are no further questions with respect to seals, I have a question with respect to the marketing of fish as it relates to the region outside of the 200-mile limit. We heard some evidence from the Fisheries Council of Canada which included some information that alarmed me—namely, that we are losing our fish before they get within our 200-mile limit, where our officials have the power to put into practice the enforcement mechanisms that exists. Perhaps someone would like to comment on the situation outside of the 200-mile limit where, as I understand it, there are so many foreign vessels fishing. What danger, if any, is there to our stocks and to our inshore fishery from any over-fishing that is being done outside of our 200-mile limit?

Mr. Tousignant: Mr. Chairman, perhaps I could turn this question over to Mr. Tobin.

Mr. Tobin: Mr. Chairman, you will recall that approximately a year or so ago there was a presentation made to you on this very issue, when Dr. Mayboom appeared before this committee. There is certainly a concern with respect to the fishing that is being undertaken beyond the 200-mile limit. There is an organization in place called NAFO which is responsible for managing some of the stocks outside of our zone. Our main concerns are with respect to areas 3L and 3NO where the main stocks are cod, as well as flatfish stocks in 3NO. There have been some events that have recently taken place in an effort to strengthen NAFO's ability to deal with that particular problem. In February there was a meeting of NAFO members in an attempt to strengthen what is known as the Joint International Enforcement Scheme. Those steps were, in fact, taken and there is a new scheme in existence, although it is not yet in place. Through that mechanism we hope to strengthen the overall reporting of catches beyond the 200-mile limit by NAFO members themselves. There was some concern that people were not accurately reporting their catches. When the new scheme is in place, we are hopeful that the reports with respect to catches will be more accurate.

However, the problem will not disappear simply because that one step has been taken. There is still a concern with respect to the objection procedures through the NAFO membership and an attempt will be made to address that problem at the upcoming meeting in September. The genesis of thought so far has been that, in spite of the problems that exist, the solution to the over-fishing problems are to be found within NAFO and that we should therefore continue to strengthen NAFO itself.

However, we do have figures which I can provide to the committee, on estimates of catches taken beyond the 200-mile limit and the impact that has upon our fishery. Part of our strategy has been to try to demonstrate to NAFO that through more effective control and better management, which we have undertaken inside our zone since 1977, our catch-rates, our

[Traduction]

leur présence sur la chaîne alimentaire; nous nous soucions peu pour l'instant d'éliminer les parasites dont ces espèces peuvent être atteintes parce qu'elles sont très peu infectées.

Le sénateur Petten: Je vous remercie.

Le président: Si les sénateurs n'ont plus de questions au sujet des phoques, j'en ai une à poser au sujet de l'effet des pêches à l'extérieur de la zone de 200 milles sur la commercialisation du poisson. Des témoins du Conseil canadien des pêches nous ont donné des informations qui m'ont alarmé, surtout lorsqu'ils ont dit que les étrangers pêchent notre poisson avant qu'il ne pénètre dans la zone de 200 milles, où les fonctionnaires du ministère ont le pouvoir d'appliquer la loi et les règlements actuels. Peut-être l'un de vous pourrait-il nous en dire plus sur ce qui se passe à l'extérieur de la zone de 200 milles ou, si j'ai bien compris, il y a une foule de bateaux de pêche étrangers. Quelles conséquences la surpêche à l'extérieur de la zone de 200 milles pourrait-elle avoir sur les stocks de poisson et sur notre pêche côtière?

M. Tousignant: Monsieur le président, je demanderais à M. Tobin de répondre à la question.

M. Tobin: Monsieur le président, vous vous souviendrez peut-être qu'il y a environ un an, lorsque M. Mayboom a témoigné devant votre comité, il vous a parlé de cela. La pêche à l'extérieur de la zone de 200 milles nous cause certainement des problèmes. Il existe actuellement un organisme appelé OPANO qui est chargé de la gestion de certains stocks à l'extérieur des 200 milles. Nous nous préoccupons surtout des zones 3L et 3NO, où les principales espèces sont la morue et le poisson plat, qui se trouve surtout dans la zone 3NO. Des initiatives ont été prises dernièrement pour permettre à l'OPANO de mieux faire face à ce problème. En février, les membres de l'OPANO se sont réunis pour renforcer ce qui est convenu d'appeler le Programme mixte international d'application. Leurs décisions ont été appliquées et un nouveau programme a été conçu, mais il n'est pas encore en vigueur. Nous espérons que ce nouveau mécanisme nous permettra de savoir plus exactement combien de poisson les membres de l'OPANO prennent à l'extérieur de la zone de 200 milles. On craignait que certains pêcheurs ne fassent des rapports erronés sur leurs prises. Lorsque le nouveau mécanisme de contrôle sera en vigueur, nous espérons que les rapports sur les prises seront plus exacts.

Cependant, cette seule mesure ne suffira pas à régler le problème. Les membres de l'OPANO s'opposent peut-être au nouveau système, un problème que nous tenterons de régler à la prochaine réunion de l'OPANO, en septembre. Jusqu'à maintenant, tous sont d'avis qu'en dépit des difficultés actuelles, l'OPANO détient la solution au problème de la surpêche et que nous devons par conséquent continuer de renforcer ce organisme.

Cependant, nous avons des statistiques, que je pourrais fournir au comité, au sujet des prises estimatives réalisées à l'extérieur de la zone de 200 milles et sur les répercussions qu'elle ont sur notre industrie de la pêche. Notre stratégie a consisté en partie à démontrer à l'OPANO que grâce à un contrôle et une gestion améliorés—ce qui est le cas depuis 1977 dans notre

[Text]

landings, and so on have progressed inside the zone more rapidly than they have outside. We are therefore attempting to convince people concerned that, in fact, the management approach we have adopted has been more effective.

The Chairman: Do you have knowledge of any incidents where foreign fishing boats are sneaking within the 200-mile limit and doing some fishing before sneaking back out again? Do you have the numbers involved with respect to such incidents, and can you tell us what the department is doing about it?

Mr. Tobin: In terms of the number of incidents, I do not have those statistics with me today. There are probably cases where fishermen have tried to fish across the line. However, within the last year or so we have strengthened the surveillance measures that we take and we have also increased the fines to which these vessels are susceptible.

The Chairman: That has been done under the Coastal Fisheries Protection Act?

Mr. Tobin: That is right, Mr. Chairman. The fines have increased substantially under that act in an effort to discourage that practice. We have also increased the amount of surveillance that we perform in that area. These measures have been instituted as a deterrent and, indeed, some of the fines that have been imposed by the courts within the last year or so have certainly been an improvement over what they were a year or so ago.

The Chairman: Therefore you do not have the figures to show that, after the introduction of the Coastal Fisheries Protection Act, the incidents have dropped?

Mr. Tobin: I do not have those figures with me, Mr. Chairman.

The Chairman: Would that information be available anywhere?

Mr. Tousignant: Mr. Chairman, we could provide the members of the committee with those figures. We can assert without any shred of doubt that there has been a reduction. It should be noted as well that not only have we increased the fines within the 200-mile zone, but we are now able to provide 100 per cent coverage or observation on foreign vessels. We have armed our four major offshore vessels to deter any interceptions, at least in our waters, by foreigners. We are using an improved air surveillance system provided by Atlantic Airways of Newfoundland, a small company that has an aircraft that, in terms of capacity, coverage and scope, is vastly superior to the traditional tracker aircraft. We continue to use the Aurora for surveillance, but we are constantly searching for new and improved methods to achieve our end, which is to keep as many fish as possible for Canadian fishermen.

The Chairman: I am probably getting down to a personal concern here when I refer to poaching and the number of river guardians protecting our rivers. I used to bring this matter up almost daily when I was an MP, but, considering the number

[Traduction]

zone de pêche—nos prises et nos débarquements ont augmenté plus rapidement que les prises faites à l'extérieur de notre zone. Nous nous efforçons donc de convaincre les parties concernées qu'en fait, notre solution, c'est-à-dire la gestion des pêches, est plus efficace.

Le président: À votre connaissance, arrive-t-il que des bateaux de pêche étrangers viennent pêcher à l'intérieur de la zone de 200 milles à notre insu? Avez-vous des statistiques à cet égard et pourriez-vous nous dire ce que le ministère fait pour résoudre le problème?

M. Tobin: Je n'ai pas apporté nos statistiques sur le nombre d'incidents. Il est probablement arrivé que des pêcheurs essaient de franchir la limite. Quoi qu'il en soit, nous avons resserré nos mesures de surveillance au cours de l'année dernière et nous avons augmenté les amendes prévues à l'égard des contrevenants.

Le président: Aux termes de la Loi sur la protection des pêcheries côtières.

M. Tobin: C'est exact, monsieur le président. Aux termes de cette loi, nous avons augmenté considérablement les amendes afin de décourager cette pratique illégale. Nous avons également resserré notre surveillance dans cette zone. Ces mesures ont été instituées dans un but dissuasif et, en fait, certaines des amendes infligées par les tribunaux au cours de l'année dernière étaient beaucoup plus réalistes que celles de l'année précédente.

Le président: Donc, vous n'avez pas les statistiques qui prouvent qu'après l'adoption de la Loi sur la protection des pêcheries côtières, le nombre d'incidents a diminué?

M. Tobin: Je ne les ai pas ici.

Le président: Où pourrions-nous nous les procurer?

M. Tousignant: Nous pourrions vous les fournir. Nous pouvons affirmer sans l'ombre d'un doute qu'il y a eu une réduction. Il convient de noter que nous n'avons pas seulement augmenté les amendes à l'égard des contrevenants pris à l'intérieur de la zone de 200 milles, mais que nous sommes maintenant en mesure de surveiller la totalité des bateaux de pêche étrangers. Nous avons armé nos quatre principaux bateaux de surveillance hauturière de manière à leur permettre de dissuader les étrangers de s'interposer, du moins dans les eaux canadiennes. Nous utilisons notre système amélioré de surveillance aérienne, fourni par *Atlantic Airways* de Terre-Neuve, une petite entreprise qui dispose d'un avion de loin supérieur, en termes de possibilités et d'autonomie, à l'avion traditionnellement utilisé pour le repérage. Nous continuons de nous servir de l'avion *Aurora* pour la surveillance, mais nous recherchons constamment de meilleurs moyens d'atteindre notre but, qui est d'assurer aux pêcheurs canadiens des stocks de poisson les plus considérables possible.

Le président: Je voudrais maintenant aborder un sujet qui a probablement une importance toute particulière pour moi, à savoir le braconnage et le nombre de garde-pêche sur nos rivières. Lorsque j'étais député, je soulevais la question presque

[Text]

of rivers in Newfoundland, it was always a wonder to me, given our high unemployment and the consequent funds we pay out to people in that area, why we did not use some of these people as river guardians in key areas. The answer I would receive was that there were no funds available. What are you doing about increasing the number of river guardians in key areas, which is something everybody seems to be screaming for?

Mr. Tobin: I hate to sound like a broken record, but the problem comes down to one of funds. Certainly, the River Guardians Program has been very successful and there have been calls to increase the number on certain rivers as well as to expand the number of rivers covered. However, it comes down to a question of resources and expending those resources in areas of priority. That is not to say that the River Guardian Program is not a priority area, but it is a question of addressing a number of priorities with the funds available. Given the existing funds, this program has received as much as we can give it right now.

The Chairman: Given that we are trying to train people while on unemployment insurance to get them back to work, has any thought been given to a program; falling within manpower, to provide more river guardians? I think it would be an honour to become a river guardian on a part-time basis. Certainly, there are enough people in Newfoundland and the Atlantic Region to carry out this job and stop the rape of the salmon fishery.

Mr. Tobin: You have suggested a program under Canada Manpower. If there is such a proposal, I am not familiar with it. It seems like a good suggestion, and I could look into the matter and get back to you.

The Chairman: We have similar programs in the militia, the coast guard auxiliary and so on. It is a suggestion.

Mr. Tobin: I see your point.

Senator Thériault: The GATT ruling on the west coast with regard to the landing of fish was mentioned earlier, but I did not get the rest of what you said. Has a new policy been established whereby all fish now have to be landed on Canadian shores before they can be exported?

Mr. Tousignant: It is a policy that is under consideration.

Senator Thériault: So there is no policy in place now?

Mr. Tousignant: There is no formal policy in place right now to force landings in Canada.

Senator Thériault: Therefore, the minister could not enforce the policy they are looking at now?

Mr. Tousignant: At present using as an example the Atlantic fishery, all fish there is landed in Canadian ports. There are some small exceptions, such as Bay of Fundy herring, depend-

[Traduction]

chaque jour, mais étant donné le nombre de rivières qu'il y a à Terre-Neuve, le taux de chômage élevé qui sévit dans la province et les sommes que les gouvernements doivent verser aux chômeurs, je n'ai jamais compris pourquoi les gouvernements n'emploient pas ces chômeurs comme gardes-pêche sur les rivières des zones-clés. Chaque fois que je posais la question, on me répondait que les budgets ne le permettaient pas. Que fait le ministère pour accroître le nombre de gardes-pêche sur les rivières des zones-clés, ce que tout le monde semble réclamer à grands cris?

M. Tobin: Au risque de répéter la même rengaine, le problème fondamental est l'insuffisance des fonds. Il est certain que le programme de formation de gardes-pêche de rivière a connu un grand succès et que beaucoup de gens ont demandé qu'on augmente le nombre de gardes-pêche sur certaines rivières et le nombre de rivières surveillées. Cependant, nous manquons de ressources financières et nous devons affecter celles que nous avons aux domaines prioritaires. Cela ne signifie pas que le programme de formation de gardes-pêche de rivière ne soit pas prioritaire, mais uniquement que nous devons répondre aux besoins avec le budget dont nous disposons, et nous avons consacré à ce programme tout ce que nous pouvions.

Le président: Puisque le gouvernement s'efforce de donner de la formation aux chômeurs afin de les aider à trouver du travail, a-t-on déjà songé à demander au ministère de l'Emploi de financer un programme de formation de gardes-pêche de rivière? Ce serait un honneur que de devenir garde-pêche de rivière à temps partiel. Il y a certainement assez de chômeurs à Terre-Neuve et dans les provinces de l'Atlantique pour faire ce travail et mettre un terme au viol pur et simple des stocks de saumon.

M. Tobin: Vous parlez d'un programme dans le cadre de Main-d'œuvre Canada. S'il en existe un, je n'en ai pas entendu parler. Votre idée me semble bonne; je vais m'informer et je vous tiendrai au courant.

Le président: Il existe des programmes de formation semblables pour les miliciens, les membres auxiliaires de la Garde côtière, etc. Ce n'est qu'une suggestion.

M. Tobin: Je vois ce que vous voulez dire.

Le sénateur Thériault: Vous avez parlé tout à l'heure de la décision prise par le GATT au sujet des débarquements de poisson sur la côte ouest, mais le reste de ce que vous avez dit m'a échappé. Existe-t-il une nouvelle politique prévoyant que tout le poisson doit d'abord être débarqué sur la côte canadienne pour pouvoir être exporté?

M. Tousignant: Cette politique est actuellement à l'étude.

Le sénateur Thériault: Il n'y a donc pas de politique actuellement en vigueur à ce sujet?

M. Tousignant: Non, en ce moment, il n'y a pas de politique officielle qui exige que le poisson soit débarqué au Canada.

Le sénateur Thériault: Le ministre ne peut donc pas faire appliquer la politique qui est à l'étude?

M. Tousignant: À l'heure actuelle, pour ce qui est des pêches dans l'Atlantique, par exemple, tout le poisson est débarqué dans les ports canadiens. Il y a quelques exceptions,

[Text]

ing on where they are, and over-the-side sales to trans-ship fish, which is carried out under the authority of the minister. There are sales of fish directly from vessels to American ports on the west coast. I refer to sales of salmon and some ground-fish species which are basically shipped to the United States. Two departmental regulations pertaining to salmon and herring were challenged under GATT. Basically, the government concurred with the GATT report, but indicated that it would set up a new policy consistent with our GATT obligations, a policy that would ensure that fish caught in Canadian waters are landed in Canada. In the next months we will be contemplating a proposal which we will put to the industry, including the processing sector and fishermen, as well as our provincial colleagues, to determine whether or not it is possible to establish such a regime. In the same context, we would promote the concept endorsed by the Prime Minister, the ten premiers and the two territorial governments, that we should continue our efforts with regard to in-plant quality control in the processing sector. These policies are now being developed. Once they are ready, which will be some time in the summer months, there will be consultations. In the interim, the current regulations in place will remain in force.

Senator Thériault: Are you referring to the regulations before the GATT ruling?

Mr. Tousignant: The salmon and herring regulations which were objected to by the Americans are still in place and will remain in place. The target date is January 1, 1989.

Senator Thériault: Is that the date for the coming into force of the program as a result of the GATT ruling? In other words, the fisheries will not be affected at all this year.

Mr. Tousignant: That is correct. The regulations that were in place before the GATT ruling are still in place and will remain in place until they are replaced by the kind of measures to which I referred, which will be the object of consultation.

Senator Thériault: That makes me feel better. I was beginning to think that you were giving me a political answer and, therefore, that you wanted to be the next Minister of Fisheries. I thank you for your answer.

Maintenant, est-ce que vous-même ou un de vos collègues est responsable de la question des quotas?

M. Tousignant: En fait, nous sommes tous impliqués de quelques façons dans la question des quotas.

Le sénateur Thériault: Tous conjointement. J'aimerais vous poser deux autres questions.

La première concerne un des sujets soulevés par M. Billard à propos des pêcheurs qui vendent leurs produits à différents endroits et le fait que probablement le ministère des Pêches et des Océans n'a pas les données suffisantes pour toujours prendre les décisions appropriées.

Je sais que le long des côtes du Nouveau-Brunswick, par exemple, des pêcheurs ont la coutume de vendre leur poisson à

[Traduction]

comme pour le hareng de la baie de Fundy, selon l'endroit où les ports sont situés et dans le cas des ventes faites par transbordement avec l'autorisation du ministre. Il y a du poisson qui est vendu directement des bateaux aux ports américains de la côte ouest. C'est le cas du saumon et de certaines espèces de poisson de fond vendus et expédiés principalement aux États-Unis. Deux règlements du ministre relatifs au saumon et au hareng ont été contestés aux termes de l'accord du GATT. Essentiellement, le gouvernement a approuvé le rapport du GATT, mais indiqué qu'il établirait une nouvelle politique conforme à nos obligations en vertu de cet accord, une politique qui garantirait que le poisson capturé dans les eaux canadiennes serait débarqué au Canada. Au cours des prochains mois, nous examinerons une proposition que nous présenterons à l'industrie, le secteur du conditionnement du poisson et les pêcheurs compris, ainsi qu'à nos collègues provinciaux, pour déterminer s'il est possible de mettre sur pied un tel régime. Dans le même contexte, nous ferons valoir le principe approuvé par le Premier ministre, les dix premiers ministres provinciaux et les deux gouvernements territoriaux, selon lequel nous devrions poursuivre les efforts déployés relativement au contrôle de la qualité dans les conserveries. Ces politiques sont en cours d'élaboration. Une fois qu'elles seront prêtes, dans le courant de l'été, elles feront l'objet de consultations. Dans l'intervalle, les règlements actuellement en vigueur continuent de s'appliquer.

Le sénateur Thériault: Faites-vous référence aux règlements en vigueur avant que le GATT n'ait rendu sa décision?

M. Tousignant: Les règlements concernant le saumon et le hareng qui ont été contestés par les Américains sont toujours en vigueur et le resteront. L'échéance fixée est celle du 1^{er} janvier 1989.

Le sénateur Thériault: Est-ce la date d'entrée en vigueur du programme conformément à la décision du GATT? Autrement dit, les pêches ne seront pas touchées du tout cette année.

M. Tousignant: C'est exact. Les règlements qui étaient en vigueur avant que le GATT ne rende sa décision sont encore en vigueur et le resteront jusqu'à ce qu'ils soient remplacés par les mesures dont j'ai parlé et qui feront l'objet de consultations.

Le sénateur Thériault: Vous me rassurez. Je commençais à croire que votre réponse était politique et que vous vouliez être le prochain ministre des Pêches. Je vous remercie.

Are you or is one of your colleagues responsible for the quotas?

Mr. Tousignant: Well, we're all involved in one way or another in the quotas.

Senator Thériault: All of you together. I'd like to ask you two other questions.

The first has to do with one of the points Mr. Billard raised regarding fishermen who sell their products in different places, and the fact that the Department of Fisheries and Oceans probably doesn't always have adequate data to make appropriate decisions.

I know that all along the New Brunswick coast, for example, fishermen have the habit of selling their fish to different com-

[Text]

différentes compagnies et franchement ils ne s'en cachent pas. Ils appellent cela «vendre sous la table». S'ils vendent sous la table 8,000 livres de homards pendant une saison, vous avez une bonne idée ce que cela peut représenter du point de vue du pêcheur. S'ils vendent 5,000 livres, 8,000 livres à \$2 la livre, on parle de 10 ou de \$15,000 dans leurs poches, sans payer d'impôts. Ils en ont déjà pris assez pendant la semaine pour avoir le plus gros «timbre» possible d'assurance-chômage, ce qui est très important.

Il me semble qu'il serait tellement plus simple de demander aux acheteurs de tenir compte des noms des pêcheurs de qui ils achètent du poisson. Vous placez cela dans un ordinateur car maintenant presque tout les producteurs de poisson ont maintenant des ordinateurs dans leurs usines. A la fin de la saison, un acheteur de poisson peut acheter une moyenne de 2,000 ou de 4,000 livres de homards de 25 ou 50 différents pêcheurs. Ceci veut dire qu'il aura acheté 100,000 livres de homards sous la table. Alors, comment fait-il pour faire sa comptabilité de ses coûts d'opération, de son matériel et ainsi faire son bilan? Il me semble que ce n'est pas tellement compliqué. Il y a des suggestions comme celle du sénateur Marshall qui sont tellement simples. Ceci donnerait au Ministère de meilleurs données, ce qui ferait que les pêcheurs qui font de l'argent payerait de l'impôt comme les autres et aussi ils devront payer leurs emprunts auprès du gouvernement provincial ou fédéral. Alors, ceci serait un commerce comme tous les autres.

Je ne peux pas comprendre pourquoi ceci paraît aussi compliqué. Est-ce que vous avez une réponse?

M. Tousignant: J'ai une réponse partielle et peut-être que M. Tobin va vouloir élaborer.

Malheureusement, monsieur le sénateur, on vit dans un monde où les gens sont intéressés à faire davantage d'argent que leurs voisins...

Le sénateur Thériault: Il n'y a pas de mal à cela.

M. Tousignant: Ils sont fondamentalement égoïstes et tendent à oublier le bien commun. Donc, fondamentalement on en arrive à une question de notre rôle de policier, si vous le voulez. On est limité dans notre capacité d'intervenir spécifiquement par une foule de facteurs, dont celui de la disponibilité des ressources.

En ce qui touche les moyens de faciliter ou d'améliorer le système des factures pour les ventes, ce genre de choses, nous travaillons présentement à améliorer notre système de statistiques à l'échelle de l'Atlantique.

Dans la mesure où l'on trouve des moyens plus simples pour faire en sorte que l'on puisse arrêter ce genre d'activités, on les mettra en place rapidement.

Le sénateur Thériault: Finalement, monsieur le président, I have been informed countless times that in the offshore fisheries, two large corporations in the Atlantic provinces have 83 per cent of the quota under the enterprises allocation system; is that correct?

Mr. Tousignant: Yes, it is.

Senator Thériault: How can you expect small businesses to grow if that is going to remain to be the case? Are you not saying to people in the Atlantic provinces that small businesses

[Traduction]

panies and frankly they don't make any secret of it. They call it "selling under the table". If they sell 8,000 pounds, at \$2.00 a pound, we're talking about \$10,000.00 or \$12,000.00 in their pockets without tax. They've already taken as much as they legally can during the week, which is very important from the unemployment-insurance angle.

It seems to me it would be much simpler to ask the purchasers to note the names of the fishermen from whom they buy. They could put the names in a computer, because practically all the fish processors have computers in their plants now. At the end of the season, a fish purchaser could have bought an average of 2,000 or 4,000 pounds of lobster from 25 or 50 different fishermen. That means he's bought 100,000 pounds under the table. So how does he manage his accounts for his operating costs, his equipment, and balance his books? It doesn't seem to me that it's that complicated. There are suggestions like Senator Marshall's, which are so simple. This one would give the Department better data, which would result in fishermen who make money paying taxes like other people and also repaying their loans to the provincial or federal governments. So fishing would be a business like any other.

I don't see that it would be so complicated. What would your response be to that?

Mr. Tousignant: I have a partial response, Senator, and perhaps Mr. Tobin would like to elaborate.

Unfortunately, we live in a world where people want to make more money than their neighbours—

Senator Thériault: There's nothing wrong with that.

Mr. Tousignant: They are fundamentally egoists and tend to forget about the common good. So basically it comes down to our role as a police force, if you like. Our capacity to intervene is limited by a whole host of factors, including availability of resources.

With respect to means of facilitating or improving the billing system for sales, that type of thing, we're currently working to improve our statistical system for the whole Atlantic region.

As we find simpler ways of putting a stop to that type of activity, we'll be implementing them.

Senator Thériault: Finally, Mr. Chairman... on m'a dit je ne sais combien de fois que, pour ce qui est de la pêche hauturière, de grandes entreprises des provinces de l'Atlantique ont droit à 83 p. 100 des contingents, aux termes du système d'allocation aux entreprises; est-ce exact?

M. Tousignant: Oui.

Le sénateur Thériault: Comment peut-on espérer que de petites entreprises prennent de l'expansion si cette situation persiste? Ne dites-vous pas aux provinces de l'Atlantique qu'

[Text]

will remain small because they have to divide 17 per cent of the resources forever and that large corporations will continue to grow because they will always have 83 per cent?

Mr. Tousignant: The quotas were established for a five-year period. At the moment, they are under review for the longer term.

Mr. Tobin: As Mr. Tousignant said, work was done as part of an experiment five years ago because it was felt that we needed to have an experiment of at least that duration to introduce some stability into the system.

We are about half way through an 18-month review of that particular experiment with a view to concluding it by the end of December or thereabouts in case we want to make any changes for the next fishing year, that is, as of January 1, 1989.

We are looking at the whole question of utilization of the existing EAs and whether or not they will be reassigned or whether changes will be made in the existing allocations to the offshore companies.

In response to your question whether we are telling those who are small that they are going to remain small, that is probably not the case. Quotas were assigned on the basis of historical averages and on the basis of historical landings. It is interesting to note that the one year that the system was suspended the companies themselves continued with it in place on a voluntary basis. I believe that was in 1983.

What the system will look like as of January 1989 is difficult to say. To answer your question as to whether or not there will be realignment of the exact actual quotas in place right now, I have to say that that is something that will be looked at over the next few months.

Senator Thériault: When does this quota and allocation system terminate?

Mr. Tobin: The system itself was put in place for five years on December 31, 1987.

Senator Thériault: Are you now into another five-year period?

Mr. Tobin: No, it ends as of December 31, 1988. The review itself will consider a couple of issues. First and foremost is the enterprise allocations system itself and whether we want to continue that.

One of the subsidiary matters to be looked at is the actual quotas. If you agree there is going to be an enterprise allocations system, then the second question relates to the types and amounts of quotas that will be distributed among the partners who are part of that system.

Senator Thériault: Will decisions regarding quotas on the offshore be made within the same time frame?

Mr. Tobin: We have another category that deals with vessels ranging from 55 feet to 100 feet that are on an EA system. This is the first year for them. That was an experimental process put in place on January 1, 1988. We gave a commitment to that sector that we would review that system before the end of the year.

[Traduction]

leurs petites entreprises resteront petites parce qu'elles vont toujours se partager 17 p. 100 des ressources et que les grandes entreprises continueront de prendre de l'expansion parce qu'elles auront toujours droit à 80 p. 100 des contingents.

M. Tousignant: Les contingents ont été fixés pour une période de cinq ans. Actuellement, on étudie la possibilité d'appliquer le plus long délai.

M. Tobin: Comme M. Tousignant l'a dit, on a fixé des contingents à titre expérimental il y a cinq ans parce qu'on a jugé qu'il était nécessaire que l'expérience soit d'au moins cinq ans pour assurer la stabilité du système.

Nous avons entrepris à ce sujet une étude de 18 mois qui est à moitié achevée et qui devrait prendre fin autour de la fin décembre, au cas où nous aimerions effectuer des modifications pour la prochaine année de pêche, qui commence le 1^{er} janvier 1989.

Nous étudions toute la question de l'application des allocations aux entreprises actuellement en vigueur et nous nous demandons si elles seront réaffectées ou si des modifications seront apportées à celles des entreprises de pêche hauturière.

Pour vous répondre quand vous demandez si nous obligeons les petites entreprises à rester petites, ce n'est probablement pas le cas. Les contingents ont été attribués d'après les moyennes et les débarquements antérieurs. Il est intéressant de remarquer qu'au cours de l'année où le système a été suspendu, les entreprises ont continué à l'appliquer de bon gré. Je crois que c'est en 1983.

Il est difficile de prédire quel sera le système en janvier 1989. Quand vous demandez si les contingents actuellement en vigueur seront remaniés, je dois vous dire que c'est une question sur laquelle on se penchera au cours des prochains mois.

Le sénateur Thériault: Quand le système des allocations aux entreprises prend-il fin?

M. Tobin: Le système a été instauré pour cinq ans le 31 décembre 1987.

Le sénateur Thériault: Est-ce une nouvelle période de cinq ans qui a commencé?

M. Tobin: Non, elle prend fin le 31 décembre 1988. L'examen portera sur deux questions. On se penchera d'abord sur le système des allocations aux entreprises pour se demander si on le maintiendra.

On s'interrogera aussi accessoirement sur les contingents réels. Si l'on s'entend sur l'existence d'un système d'allocations aux entreprises, il faut ensuite s'interroger sur les contingents qui seront consentis à chacun des partenaires du système.

Le sénateur Thériault: Les décisions concernant les quotas de la pêche côtière seront-elles prises dans les mêmes délais?

M. Tobin: Il y a une autre catégorie, celle des bateaux de 55 à 100 pieds, qui est assujettie à un système d'allocations aux entreprises. C'est la première année qu'elle l'est. Il s'agit d'un système expérimental entré en vigueur le 1^{er} janvier 1988. Nous nous sommes engagées envers les membres de cette catégorie à examiner le système d'ici la fin de l'année.

[Text]

Other fleet sectors, with one or two exceptions, are not on EAs, so the quotas for them are decided on an annual basis.

I should add that the actual quotas, of course, could vary from year to year; it is the percentages that are fixed.

Senator Thériault: I do not think there is any quarrel with that. As you have said, these quotas were allocated based on traditional landings, but once again I have to make the point—which I made in 1982, and in 1983, 1984, 1985, 1986 and 1987 and which is not a partisan political point—that in 1982 and in 1983 these enterprise allocations were made to two companies that were bailed out by the taxpayers of Canada. That was a decision of the former government. Those two companies at that time comprised more than two corporations. I believe that three or four in Newfoundland were involved and two or three in Nova Scotia were involved. They were amalgamated and became two giant corporations. They were given 83 per cent of the allocations because the government, I suppose, was trying to make sure that it would get some of its money back. If the pieces had been left to be picked up by local people, as I thought should have been case, I think the problem we have today would not exist.

I cannot speak for Newfoundland, but I know that in Nova Scotia, New Brunswick and P.E.I., the fishermen are constantly complaining because they have 17 per cent of the quota and it looks as if that will continue to be the case. They complain because the two majors have 83 per cent and, as a result, can control the catches, the market and everything else.

Mr. Tobin: So that we understand the 83 per cent figure, the 83 per cent figure we are referring to is the 83 per cent which is given to the offshore companies; in other words, to all vessels greater than 100 feet.

Senator Thériault: Because they are large producers they control the market. You cannot say that they do not.

Mr. Tobin: I am not sure whether they control the market or not, though that is a fair point, senator.

Senator Thériault: You cannot tell me that your company in Newfoundland and National Sea Products do not have control of the market.

In any event, Mr. Chairman, I have made my point and I see that the witnesses do not have a satisfactory answer—satisfactory to me, at least.

Mr. Tobin: I see your point. The system is undergoing some sort of review now.

Senator Thériault: I hope so.

The Chairman: Before adjourning, could I get an update on the situation since the introduction of the Coastal Fisheries Protection Act? Can we get a short rundown of the situation? Has there been an improvement? Have you been able to catch more offenders? Have you gotten a positive response, or are you still having trouble?

[Traduction]

Pour ce qui est des autres catégories de bateaux, à l'exception d'une ou deux, elles n'ont pas à se conformer à des allocations aux entreprises et leurs contingents sont fixés une fois par an.

Je dois ajouter que les contingents peuvent, bien sûr, varier d'une année à l'autre; ce sont leurs proportions qui restent les mêmes.

Le sénateur Thériault: Je pense que nous n'avons rien à redire à ce sujet. Comme vous l'avez dit, les contingents ont été attribués en fonction des débarquements antérieurs, mais je me dois de répéter ce que j'ai fait remarquer en 1982, en 1983, en 1984, en 1985, en 1986 et en 1987, et il ne s'agit pas d'un parti pris, à savoir qu'en 1982 et en 1983, les allocations aux entreprises ont été attribuées à deux sociétés que les contribuables canadiens ont renflouées. À cette époque, ces deux entreprises regroupaient plus de deux sociétés commerciales. Je crois que trois ou quatre sociétés de Terre-Neuve et deux ou trois de Nouvelle-Écosse étaient en cause. Elles ont été regroupées pour former deux grosses entreprises. On leur a accordé 83 p. 100 des contingents parce que le gouvernement voulait récupérer une partie de ses fonds, je présume. Si l'on avait laissé les responsables de la région régler cette affaire, comme on aurait dû le faire, à mon avis, ce problème n'existerait pas aujourd'hui.

Je ne peux parler pour Terre-Neuve, mais je sais qu'en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard, les pêcheurs se plaignent de n'avoir droit qu'à 17 p. 100 des contingents et il semble que la situation ne changera pas. Ils se plaignent parce que les deux plus grosses entreprises ont droit à 83 p. 100 des contingents et qu'elles peuvent, par conséquent, contrôler les prises, le marché et tout le reste.

M. Tobin: Nous comprenons que les 83 p. 100 dont il est question correspondent à la proportion qui est accordée aux entreprises de pêche hauturière, autrement dit, à tous les bateaux de plus de 100 pieds.

Le sénateur Thériault: Parce que ce sont de gros producteurs, ils contrôlent le marché. Vous ne pouvez le nier.

M. Tobin: Je ne sais pas s'ils contrôlent le marché, mais c'est un argument qui se défend sûrement, monsieur le sénateur.

Le sénateur Thériault: Vous ne pouvez pas me dire que votre entreprise à Terre-Neuve et la société *National Sea Products* ne contrôlent pas le marché.

Quoi qu'il en soit, monsieur le président, j'ai dit ce que j'avais à dire et je constate que les témoins n'ont pas de réponse satisfaisante à donner, du moins pour moi.

M. Tobin: Je comprends votre point de vue. Le système est actuellement à l'étude.

Le sénateur Thériault: J'espère.

Le président: Avant de lever la séance, pourrait-on faire le point sur la situation depuis l'adoption de la Loi sur la protection des pêcheries côtières? Pouvons-nous avoir un bref aperçu de la situation? S'est-elle améliorée? Avez-vous été capable de surprendre plus de contrevenants? La réaction a-t-elle été positive ou avez-vous encore des ennuis?

[Text]

Mr. Peter Flewwelling, Acting Director, Regulations and Enforcement, Department of Fisheries and Oceans: Mr. Chairman, since the announcement made by the minister on June 13, 1986 that we were taking several steps to enhance the offshore surveillance program, one of those steps being a major increase in fines under the Coastal Fisheries Protection Act, there has been a reduction in incidents. Prior to that particular announcement, the highest fine one could impose for an offence was \$100,000; the provisions now call for a fine up to \$750,000.

The Chairman: We realize what is in the legislation, but what have the effects been?

Mr. Flewwelling: That has acted as quite a deterrent, along with increased air surveillance and armed boarding. We have noted in our sitings a tremendous reduction in illegal incursions into our waters, both on the Grand Banks and in the Gulf of Maine area.

The Chairman: What about the Georges Bank? Have you had any problems in that area since the World Court awarded one-sixth of that territory to Canada, forcing American fleets out of some of those waters? Have the Americans tried to wander into that area?

Mr. Flewwelling: There were some incursions, as we like to refer to them. They were quite substantial during the period 1984 to 1986, up to over 60 in 1986. That is why we initiated several enhancements to the surveillance program, one of them being armed boarding, and another being increased air surveillance. The result has been a reduction in the number of those incursions.

The Chairman: And there have been no problems between the two nations complying with your enforcement?

Mr. Flewwelling: I could not go so far as to say that.

The Chairman: We have not read anything about that in newspaper articles. If those problems have been reduced, that's to the good.

Senator Thériault: Did you say there was an increase in Americans wandering into our fishing areas during 1984 and 1986?

Mr. Flewwelling: There was an increase in American incursions during that time, yes.

Senator Thériault: They probably thought it was true that Canada was "open".

Mr. Flewwelling: We also had difficulties on the Grand Banks of Newfoundland.

Senator Thériault: But the situation is improving?

Mr. Flewwelling: Yes.

Mr. Tousignant: Mr. Chairman, whatever up-to-date facts we can obtain we will provide to the committee.

The Chairman: Unfortunately, because of other commitments, I will have to adjourn the meeting now. I thank Mr.

[Traduction]

M. Peter Flewwelling, directeur intérimaire de l'établissement et de l'application des règlements, ministère des Pêches et des Océans: Monsieur le président, depuis que le ministre a annoncé, le 13 juin 1986, que nous prenions plusieurs mesures pour améliorer le programme de surveillance en haute mer, entre autres en augmentant considérablement les amendes prévues en vertu de la Loi sur la protection des pêcheries côtières, le nombre des incidents a diminué. Auparavant, les amendes ne pouvaient être supérieures à 100 000 \$; maintenant elles peuvent atteindre 750 000 \$.

Le président: Nous sommes conscients de ce que la loi prévoit, mais quelle en est l'incidence?

M. Flewwelling: La loi a vraiment un effet dissuasif, tout comme l'augmentation de la surveillance aérienne et l'arrondissement armé. Nous avons pu constater une diminution considérable du nombre de bateaux entrés illégalement dans nos eaux, tant dans les Bancs de Terre-Neuve que dans la région du golfe du Maine.

Le président: Quelle est la situation dans le Banc de Georges? Avez-vous eu des problèmes dans ce secteur étant donné que le tribunal international a accordé le sixième de ce territoire au Canada, obligeant les flottes de bateaux américains à se retirer à certains endroits? Les Américains ont-ils essayé de s'y aventurer?

M. Flewwelling: Il y a eu quelques incursions, comme nous appelons ces incidents. Il y en a eu beaucoup entre 1984 et 1986, même plus de 60 en 1986. C'est la raison pour laquelle nous avons cherché à apporter plusieurs améliorations au programme de surveillance, notamment avec l'arrondissement armé et l'augmentation de la surveillance aérienne. Nous avons ainsi réussi à réduire le nombre des infractions.

Le président: Et l'application du règlement n'a posé aucun problème entre les deux pays?

M. Flewwelling: Je n'irai pas jusqu'à dire qu'elle n'a pas posé de problème.

Le président: Nous n'avons rien lu à ce sujet dans les journaux. Si l'on a permis de réduire les problèmes, tant mieux.

Le sénateur Thériault: Avez-vous dit que les Américains s'étaient aventurés plus souvent dans nos zones de pêche de 1984 à 1986?

M. Flewwelling: Il y a eu une augmentation des incursions américaines durant cette période, oui.

Le sénateur Thériault: Ils pensaient probablement que le Canada était vraiment un pays «ouvert».

M. Flewwelling: Nous avons aussi éprouvé des difficultés dans les bancs de Terre-Neuve.

Le sénateur Thériault: Mais la situation s'améliore?

M. Flewwelling: Oui.

M. Tousignant: Monsieur le président, nous communiquerons au comité toutes les données récentes que nous pouvons obtenir.

Le président: Malheureusement, en raison d'autres engagements, nous devons maintenant lever la séance. Je remercie

[Text]

Tousignant and his colleagues for the valuable information they have given us. We look forward to hearing from them again.

The committee adjourned.

[Traduction]

monsieur Tousignant et ses collègues des précieux renseignements qu'ils nous ont fournis. Nous serons heureux de les accueillir de nouveau.

La séance est levée.

APPENDICE

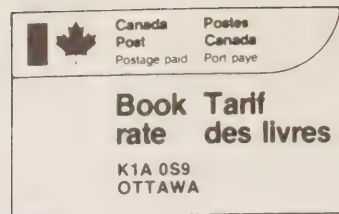
ENFORCEMENT PERSONNEL

<u>ATLANTIC</u>	<u>Full Time</u>	<u>Seasonals</u> <u>(6-8 month peak period)</u>
Québec	13	38
Gulf	59	130
Scotia/Fundy	89	57
Newfoundland	<u>64</u>	<u>54</u> + (22 guardians)
	225	279

APPENDICE

PERSONNEL D'EXÉCUTION

<u>RÉGION DE</u> <u>L'ATLANTIQUE</u>	<u>Plein temps</u>	<u>Saisonniers</u> <u>(période de pointe de</u> <u>6 à 8 mois)</u>
Québec	13	38
Golfe	59	130
Nouvelle-Écosse/ Baie de Fundy	89	57
Terre-Neuve	<u>64</u>	<u>54</u> + (22 gardiens)
	225	279



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. Louis Tousignant, Senior Assistant Deputy Minister,
Corporate and Regulatory Management;
Mr. David Tobin, Director General, Atlantic Fisheries
Operations;
Mr. Peter Flewwelling, Acting Director, Regulations and
Enforcement;
Mr. Jim Beckett, Chairman, Canadian Atlantic Fisheries
Scientific Advisory Committee (CAFSAC).

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. Louis Tousignant, sous-ministre adjoint principal, Servi-
ces intégrés de gestion et de réglementation;
M. David Tobin, directeur général, Opérations de pêches
dans l'Atlantique;
M. Peter Flewwelling, directeur intérimaire, Établissement
et application des règlements;
M. Jim Beckett, président, Comité scientifique consultatif
des pêches canadiennes dans l'Atlantique (CSCPCA).



28
37

Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87-88

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Fisheries

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Tuesday, May 3, 1988

Issue No. 32

Thirty-second proceedings on:

The examination of all aspects of the
marketing of fish in Canada
and all implications thereof

WITNESSES:
(See back cover)



Deuxième session de la
troisième législature, 1986-1987-1988

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Pêches

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Le mardi 3 mai 1988

Fascicule n° 32

Trente-deuxième fascicule concernant:

L'étude de la commercialisation du poisson
au Canada dans tous ses aspects et
répercussions

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall, C.D.
Deputy Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish	*Murray, P.C.
Bonnell	(or Doody)
Cochrane	Perrault, P.C.
Corbin	Petten
Cottreau	Phillips
*MacEachen, P.C.	Rossiter
Molgat	

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall, C.D.
Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish	*Murray, c.p.
Bonnell	(ou Doody)
Cochrane	Perrault, c.p.
Corbin	Petten
Cottreau	Phillips
*MacEachen, c.p.	Rossiter
Molgat	

**Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, of Tuesday, October 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.*

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

*By order of the Senate, this date was extended to 31 March, 1989.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, c.p.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1^{re} session du 33^e Parlement soient déférés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.*

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

*Par ordre du Sénat, cette date a été reportée au 31 mars 1989.

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 3, 1988
(68)

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 11:00 a.m., the Deputy Chairman, the Honourable Senator Thériault, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bonnell, Corbin, Cotteau, Perrault, Rossiter and Thériault. (6)

In attendance: Mr. Vince Gobuyan, Director of Research of the Committee, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Claude Emery, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Alan Richardson, Research Assistant, Research Branch, Library of Parliament; and Mrs. Janelle Feldstein, Administrative and Research Assistant of the Committee.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. Paul MacNeil, Director General, Strategic Policy and Planning Directorate;

Mr. Larry Doucette, Assistant Director, Commercial & Market Analysis Division;

Dr. Ian Pritchard, Director, Aquaculture and Resource Development Branch;

Mr. Yves Tournois, Acting Director, Atlantic Fisheries Development Branch;

Mr. David Rideout, Acting Director, Field Operations, Inspection Services Directorate;

Dr. Jean Worms, Scientist, Gulf Region.

From Connors Brothers Limited:

Mr. Chris Frantsi, Manager, Aquaculture Division.

Following a word of presentation by the Chairman, the witnesses made presentations and answered questions.

At 12:20 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier suppléant du Comité

Andrew N. Johnson

Acting Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 MAI 1988
(68)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des Pêches se réunit aujourd'hui à 11 h 10 sous la présidence de l'honorable sénateur Thériault (vice-président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Bonnell, Corbin, Cotteau, Perrault, Rossiter et Thériault. (6)

Également présents: M. Vince Gobuyan, directeur de la recherche pour le Comité, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M. Claude Emery, attaché de recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; M. Alan Richardson, adjoint à la recherche, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement; et M^{me} Janelle Feldstein, adjointe à l'administration et à la recherche du Comité.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. Paul MacNeil, directeur général, Direction générale des politiques et de la planification stratégiques;

M. Larry Doucette, directeur adjoint, Division de l'analyse commerciale et des marchés;

Le docteur Ian Pritchard, directeur, Direction de l'aquiculture et de la mise en valeur des ressources;

M. Yves Tournois, directeur intérimaire, Direction du développement des pêches dans l'Atlantique;

M. David Rideout, directeur intérimaire, Opérations sur le terrain, Direction générale des services d'inspection;

Le docteur Jean Worms, scientifique, Région du golfe.

De «Connors Brothers Limited»:

M. Chris Frantsi, directeur, Division de l'aquiculture.

Après avoir été présentés par le président, les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 12 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, May 3, 1988

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 11.00 a.m. to examine all aspects of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

Senator L. Norbert Thériault (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Honourable senators, the chairman is unavoidably absent this morning and has asked me to chair this meeting.

On the agenda this morning is the subject of aquaculture. We have with us officials from the Department of Fisheries and Oceans and people from the industry in New Brunswick. If no one has any objection, I think we should hear first from the department; in the meantime, the industry people will be standing by in case there are any inquiries to be made of them.

Mr. MacNeil, do you have an opening statement?

Mr. Paul MacNeil, Director General, Strategic Policy and Planning Directorate, Department of Fisheries and Oceans: Yes, Chairman, I have.

The Deputy Chairman: Perhaps you could introduce those who are with you today and then proceed with your statement.

Mr. MacNeil: Thank you, Mr. Chairman. I am chairman of the headquarters steering committee on aquaculture policy. A number of my colleagues are with me today. Dr. Jean Worms, scientist with the Gulf Region, is Chief of the Molluscan Aquaculture Sector. Dr. Ian Pritchard is the Director of the Aquaculture and Resource Development Branch in Ottawa. Mr. Chris Frantsi, the industry representative, is the manager of the aquaculture division of Connors Bros., Limited in St. Andrews or in Black's Harbour. Mr. Larry Doucette is the Assistant Director of Commercial Analysis. Ms. Nancy Dale is the Assistant Director of the Market Analysis Division. Mr. Yves Tournois is the Acting Director of the Atlantic Fisheries Development Branch here in Ottawa.

Mr. Chairman, our presentation this morning will be in three parts. I will give a ten minute overview of the industry and the nature of the support provided to the industry by the Department of Fisheries and Oceans. Mr. Yves Tournois will then talk about the industry in Atlantic Canada. Following that, Mr. Frantsi will give you an industry perspective of the industry. That will take approximately half an hour, Mr. Chairman. Thereafter, perhaps we can answer questions, if that is agreeable?

The Deputy Chairman: That is fine.

Mr. MacNeil: Mr. Chairman, honourable senators, I would like to give you a brief overview of the aquaculture industry in Canada. I would also like to speak briefly about the nature of the support provided to that industry by the Department of

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 3 mai 1988

[Traduction]

Le Comité sénatorial des pêches se réunit aujourd'hui, à 11 heures, pour étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Le sénateur L. Norbert Thériault (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Honorables sénateurs, le président, obligé de s'absenter ce matin, m'a demandé de présider la réunion.

Le sujet à l'ordre du jour, ce matin, est l'aquaculture. Nous accueillons aujourd'hui de hauts fonctionnaires du ministère des Pêches et des Océans, de même que des porte-parole de l'industrie du Nouveau-Brunswick. Si personne n'a d'objection, je propose que nous commençons par entendre les fonctionnaires. Entre temps, si nous avons des questions, les gens de l'industrie seront sur place pour y répondre.

Monsieur MacNeil, désirez-vous faire une déclaration préliminaire?

M. Paul MacNeil, directeur général des Politiques et de la Planification stratégiques, ministère des Pêches et des Océans: Oui, monsieur le président, si vous le permettez.

Le vice-président: Vous pourriez peut-être nous présenter les gens qui vous accompagnent aujourd'hui, puis faire votre déclaration.

M. MacNeil: Je vous remercie, monsieur le président. Je préside le Comité directeur de la politique sur l'aquaculture, à l'administration centrale. Aujourd'hui, je suis accompagné d'un certain nombre de collègues. M. Jean Worms, chercheur de la région du Golfe, est chef du secteur de la conchiliculture. M. Ian Pritchard est directeur de l'Aquaculture et de la Mise en valeur des ressources, à Ottawa. M. Chris Frantsi, représentant de l'industrie, est directeur de la division de l'aquaculture de Connors Bros. Limited, qui a des installations à St. Andrews et à Black's Harbour. M. Larry Doucette est directeur adjoint de l'Analyse commerciale. M^{me} Nancy Dale est directrice adjointe des Analyses sur les marchés. M. Yves Tournois est directeur par intérim du Développement des pêches de l'Atlantique, ici à Ottawa.

Monsieur le président, notre présentation de ce matin comporte trois parties. Je commencerai par donner un aperçu d'une dizaine de minutes de l'industrie et de la nature de l'appui que lui fournit le ministère des Pêches et des Océans. M. Yves Tournois, vous parlera ensuite de l'industrie dans la région Atlantique, après quoi M. Frantsi vous fera faire un tour d'horizon de l'industrie, telle qu'elle se perçoit. Tout ceci devrait prendre environ une demi-heure, monsieur le président. Ensuite, nous pourrions répondre aux questions. Cela vous convient-il?

Le vice-président: Je veux bien.

M. MacNeil: Monsieur le président, honorables sénateurs, j'aimerais commencer par vous donner un aperçu de l'industrie de l'aquaculture au Canada. J'aimerais également décrire brièvement la nature de l'appui qui est fourni à l'industrie par le

[Text]

Fisheries and Oceans. The slides that I have to show today are included in a handout that was given to the clerk to be passed out to the members of this committee.

My first slide deals with the international aquaculture production trends for the period 1975 to 1984. Right at the top of this slide you will see that world-wide production moved from a base of approximately 6 million metric tonnes in 1975 to a high of approximately 10 million metric tonnes by 1984. That was an increase of approximately 67 per cent. What one notices when dealing with aquaculture is the tremendous growth rates that are apparent world-wide and in most countries. For example, in Japan there has been a rather modest growth rate of approximately 6 per cent. However, as you can see, over the period of ten years the growth rate in France has been 220 per cent, while in the United States it has been approximately 340 per cent. With respect to Norway, the growth rate has been really remarkable but it has moved from a very low base.

Mr. Chairman, one of the reasons for setting up this slide for your information is to show where the Canadian statistics have been over that period. Over the period of that decade in Canada there has been just about zero growth. However, if we include the years after 1984, the growth in Canadian aquaculture becomes very significant. Another thing I would like to point out is that, world-wide aquaculture accounts for approximately 13 per cent of total fish production.

At the outset of my presentation, and in dealing with the figures, I want to point out that the figures I have included here are estimates. They are estimates that were made at the beginning of 1986. However, as we went through 1986, we found that our production came out much higher than we had anticipated. Nonetheless, these figures will be indicative in a number of respects. The other thing that I would also mention is that, in dealing with aquaculture, we have never had a good statistical base in Canada. My department is now working with the ten provinces in trying to resolve that lack and we hope that very soon we will have an excellent statistical base and will be able to turn out highly reliable data on an annual basis.

In any event, what we were estimating some time ago was that we would have production from aquaculture in Canada in 1986 of approximately \$26 million. As you can see from this slide, that would account for one per cent of the total fisheries production in Canada in that year.

The Deputy Chairman: Mr. MacNeil, perhaps I could interject here. When you talk about \$26 million for 1986, does that refer to both the east and west coasts?

Mr. MacNeil: Yes. However, Mr. Chairman, the figures come out somewhat higher than that. They are probably up around \$35 million or so.

All regions of the country are involved in the production of aquaculture. Throughout the earlier part of the 1980s the inland provinces dominated the industry with almost equal shares on the two coasts. However, nowadays most of the new production is going into both the Atlantic and the Pacific Coasts.

[Traduction]

ministère des Pêches et des Océans. Vous trouverez les diapositives exposées aujourd'hui dans la documentation que vous a distribuée le greffier.

La première diapositive illustre les tendances de la production de l'industrie internationale de l'aquaculture de 1975 à 1984. Dans la partie supérieure, vous pouvez voir que la production mondiale est passée d'approximativement 6 millions de tonnes métriques, en 1975, à un sommet d'environ 10 millions en 1984, ce qui représente une augmentation d'à peu près 67 p. 100. À noter, le taux formidable de croissance affiché à l'échelle mondiale et dans la plupart des pays. Par exemple, au Japon, le taux de croissance, d'environ 6 p. 100, a été plutôt modeste. Cependant, voyez celui de la France, et des États-Unis durant cette décennie, environ 220 p. 100 et 340 p. 100. Quant à la Norvège, elle a eu une croissance remarquable, mais, au départ, sa production était très basse.

Monsieur le président, cette diapositive a été incluse afin de faire une comparaison avec le Canada où, durant cette décennie, la croissance a été à peu près nulle. Par contre, si la statistique comprenait les années suivantes, vous constateriez une vive progression de l'aquaculture canadienne. Soit dit en passant, l'aquaculture mondiale est la source d'approximativement 13 p. 100 de la production totale de poisson.

Je tiens à préciser dès le début, que les chiffres mentionnés sont des prévisions établies au début de 1986. Cependant, nous avons constaté, à l'examen des données réelles de 1986, que notre production était beaucoup plus élevée que prévu. Il n'empêche que les chiffres demeurent révélateurs à plus d'un égard. Autre point que j'aimerais mentionner, le Canada n'a jamais tenu de bonne statistique sur l'aquaculture. Mon ministère collabore actuellement avec les dix provinces à corriger cette lacune, et nous espérons très bientôt avoir une excellente base statistique qui nous permettra de diffuser des données annuelles d'une grande fiabilité.

Quoi qu'il en soit, nous estimions, il y a déjà quelque temps que la valeur de la production de l'aquaculture atteindrait approximativement 26 millions de dollars en mai 1986. Comme vous pouvez le voir sur cette diapositive, elle serait la source de 1 p. 100 de tout le poisson produit au Canada durant cette année.

Le vice-président: M. MacNeil, permettez-moi de vous interrompre un instant. Cette valeur de 26 millions de dollars comprend-elle à la fois la côte Est et la côte Ouest?

M. MacNeil: Oui. Cependant, monsieur le président, elle est en réalité légèrement plus élevée. Elle atteindrait probablement quelque 35 millions de dollars.

Toutes les régions du pays font de l'aquaculture. Au début des années 1980, les provinces de l'intérieur ont dominé l'industrie, se partageant des parts presque égales du marché sur les deux côtes. Cependant, aujourd'hui, la plus grande partie des nouvelles installations de production s'installent sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique.

[Text]

With respect to species, in 1986 it became apparent that both brook trout and rainbow trout were the leaders in production growth mainly in the inland provinces. Next were Atlantic and Pacific salmon, mussels and oysters. The main growth in recent years, and forecast for the next little while, has been in both salmon and mussels.

The legislative situation is a topic that I find quite interesting. Most of us have just become involved in aquaculture within the last few years, and within our department what we see is that aquaculture is fraught with problems of overlapping jurisdictions. The federal government claims basic responsibility for aquaculture, contending that this industry falls under sea coast and inland fisheries as a constitutional responsibility. On the other hand, the provinces look at it in a different fashion. They tell us that aquaculture is really their responsibility and falls under local works and undertakings as well as under property and civil rights within the provinces. We therefore have had some very interesting discussions with the provinces. In operational terms, this means that, if we in the department are setting out a number of new initiatives and so on, we would be well advised to talk with the provinces and work on a cooperative basis with them.

Mr. Chairman, my department has been involved in the support of aquaculture since the inception of the industry in Canada—and perhaps even before—particularly on the research and development side. In 1985, however, we decided to intensify our efforts in support of the industry and we therefore produced a discussion paper setting out a number of initiatives that we would be prepared to undertake. That paper was taken to the provinces and there were discussions at the deputy minister level and ministerial level that then culminated in a consensus report by the 11 ministers responsible for fisheries. That report was then taken to the First Ministers conference in November of 1986, at which time the fisheries ministers agreed to negotiate Memoranda of Understanding—MOUs—on aquaculture development in order to establish a framework for federal-provincial involvement in each province. It was understood that the key provisions of these MOUs could be, first of all, one-stop licensing and leasing of commercial aquaculture ventures by the provinces. This was very important because, previously, the federal government and the provinces were both licensing aquaculture at the same time. This situation had arisen because of the problem of the overlapping jurisdictions. Real confusion had arisen in that area, so we have now moved to resolve that by setting up the one-stop licensing provisions.

Secondly, under these MOUs what we are proposing is federal-provincial cooperation to promote the orderly development of this industry. Therefore, we are setting out a number of cooperative measures to support industry development.

Since the inception of the MOU device, four have been signed with the provinces of Nova Scotia, Prince Edward Island, Quebec and Newfoundland. We are also into the final negotiations of an agreement with British Columbia and quite

[Traduction]

Pour ce qui est des espèces cultivées, en 1986, il est devenu évident que la truite, tant la truite mouchetée que la truite arc-en-ciel, affichait la plus forte croissance de production, surtout dans les provinces de l'intérieur. Elle est suivie du saumon, des moules et des huîtres de l'Atlantique et du Pacifique. La croissance la plus remarquable depuis quelques années—et l'on prévoit qu'elle le demeurera encore pour quelques années encore—est enregistrée par le saumon et les moules.

Le cadre législatif est un thème fort intéressant. La plupart d'entre nous n'œuvrent dans le domaine de l'aquaculture que depuis quelques années. Au sein même de notre ministère, nous pouvons constater que l'industrie subit les offres d'un chevauchement de compétences. Le gouvernement fédéral revendique la responsabilité première de l'aquaculture, alléguant que cette industrie relève de sa compétence aux termes de la Constitution en tant que pêche en eaux côtières et en eaux intérieures. Par contre, les provinces affirment que l'aquaculture est en réalité leur responsabilité car elle relèverait des travaux et entreprises d'une nature locale ainsi que de la propriété et des droits civils, de compétence provinciale. Nous avons donc eu des entretiens forts intéressants avec les provinces à ce sujet. En termes pratiques, cela signifie que, s'il envisage de lancer une série de nouvelles initiatives, par exemple, le ministère aura tout intérêt à amorcer le dialogue avec les provinces et à collaborer avec elles.

Monsieur le président, le ministère appuie l'aquaculture depuis la naissance de l'industrie au Canada—et peut-être même avant—particulièrement pour ce qui est de la recherche et du développement. En 1985, cependant, nous avons décidé d'intensifier cet appui, et c'est pourquoi nous avons produit un document d'étude décrivant un certain nombre d'initiatives que nous serions disposés à prendre. Le document a été présenté aux provinces et a fait l'objet de rencontres au niveau des sous-ministres, et des ministres. C'est alors que les onze ministres responsables des pêches ont produit un rapport consensuel déposé à la conférence des premiers ministres de novembre 1986. Lors de cette conférence ils sont convenus de négocier des protocoles d'entente visant le développement de l'aquaculture afin de préciser le cadre des engagements fédéraux et provinciaux dans chaque province. Il a été entendu que ces protocoles confieraient avant tout aux provinces l'exclusivité d'émettre les permis et de louer les concessions commerciales d'aquaculture. Cette décision était notable puisque, auparavant, le gouvernement fédéral et les provinces émettaient simultanément des permis d'aquaculture. La situation découlait d'un chevauchement des compétences. Le domaine était marqué par un réel désordre auquel nous avons décidé de mettre fin grâce à ce pouvoir exclusif.

En second lieu, en vertu de ces protocoles, nous proposons une collaboration fédérale-provinciale afin de favoriser le développement méthodique de l'industrie. C'est pourquoi nous établissons certaines mesures coopératives d'appui à l'industrie.

Depuis l'établissement de ces modalités, quatre protocoles ont été signés, notamment avec la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard, le Québec et Terre-Neuve. Par ailleurs, nous nous apprêtons à signer un accord avec la Colombie-Britannique.

[Text]

well advanced in negotiations with a couple of the other provinces also.

Mr. Chairman, I should point out that these agreements are non-funded agreements. In other words, neither party commits funds under these agreements. They are merely framework agreements in an attempt to clarify the respective responsibilities of the federal government and of the provincial government with whom we are negotiating the agreement.

There are several headings under these agreements: the authority under which we enter into them, the purpose, and so on. The purpose of each and every one of these agreements is to stimulate the growth of the industry in that province. Under research and innovation, in each agreement we will spell out the federal responsibilities, and DFO responsibilities, on the support and research side, and what are the responsibilities of the province. Concerning education and training, we normally see that as being a provincial responsibility. So in regard to education and training, and support of aquaculture, the province would undertake that. Regarding licensing, as I indicated earlier, we try to set up a one-stop licensing operation. Regarding fish health for aquaculture, that is a federal responsibility. Also on the federal side, through my department, we are responsible for maintaining the stock of cultured species in each province and describing the characteristics and the like.

Regarding statistics—the bugbear that I mentioned at the outset, and one that we are working diligently to resolve—that will be a joint responsibility, with the provinces providing us with the basic data and the federal side rolling it up.

The last slide I have deals with assistance from the Department of Fisheries and Oceans for aquaculture. Many federal departments provide assistance to aquaculture. Fisheries and Oceans is the lead federal department in this regard. We provide support for the industry, which we can break down into four general areas: science, development, seed stock and general. Under science, we maintain a very extensive research and development program for the fisheries in general. That includes, on an average basis, about \$4 million per year for aquaculture.

We have a fish health certification program, which is generally applied and also deals with the interprovincial movement of fish stocks for aquaculture purposes. We have a small science program in support of universities, which is under \$100,000. We manage, for the National Research Council, their program IRAP and PILP, which is technology transfer in support of aquaculture only. That, in some years, will run up to \$1 million. We work with the Department of Supply and Services on the management of their unsolicited proposals program, and in some years up to \$1 million will move to aquaculture.

On the development side, straight development assistance, we only have assistance programs on the east coast. Mr. Yves Tournois may speak about that later on. One is the Atlantic Fisheries Development Program, which provides in the order of approximately \$200,000 per year to aquaculture development, for technology development and transfer. Most impor-

[Traduction]

que, et les pourparlers avec quelques autres provinces progressent bien.

Monsieur le président, je devrais souligner que ces accords ne prévoient pas l'engagement de fonds. Autrement dit, nul ne contracte d'obligation financière en vertu de ces accords. Il s'agit uniquement d'accords-cadres précisant les responsabilités respectives du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial avec lequel nous négocions.

Ils précisent plusieurs points: la loi habilitante qui confère le droit de conclure de tels accords, leur raison d'être, etc. Chacun de ces accords a pour objet de stimuler la croissance de l'industrie dans la province visée. Sous la rubrique «Recherche et innovation», chaque accord précise les responsabilités fédérales, celles du ministère des Pêches et des Océans pour ce qui est de l'appui et de la recherche, et les responsabilités exactes de la province. L'éducation et la formation étant de compétence provinciale, la province partie à l'accord qui s'en chargerait, de même que de l'appui à l'aquaculture. Enfin, pour ce qui est de la délivrance des permis, comme je l'ai mentionné plus tôt, nous tentons de tout regrouper sous une seule autorité. Par contre, la santé du poisson destiné à l'aquaculture est de responsabilité fédérale. Également, par l'intermédiaire de mon ministère, nous nous chargeons de maintenir les stocks d'espèces cultivées dans chaque province et d'en décrire, entre autres, les caractéristiques.

Au sujet des statistiques—le problème que j'ai mentionné au départ et auquel nous tentons de trouver rapidement une solution—elles constitueront une responsabilité conjointe, les provinces nous fournissant les données de base alors que le gouvernement fédéral aura la responsabilité de les traiter.

La dernière diapositive concerne l'aide du ministère des Pêches et Océans à l'aquaculture. De nombreux ministères fédéraux aident cette industrie. Pêches et Océans est le principal intervenant fédéral à cet égard. Notre aide à l'industrie comporte quatre grands volets: science, développement, stock d'ensemencement et aide générale. Dans le secteur scientifique, nous avons un très important programme de recherche et de développement à l'intention des pêches en général. Ce programme comporte, en moyenne, des crédits de quatre millions de dollars par année pour l'aquaculture.

Nous avons un programme d'attestation de santé du poisson, qui fait l'objet d'une application générale et qui concerne aussi le transport interprovincial de stock de poisson à des fins d'aquaculture. Nous avons un programme scientifique restreint, de moins de 100 000 \$, à l'intention des universités. Nous gérons, pour le Conseil national de recherche, le PARI et le PPIL, deux programmes de transfert technologique réservés à l'aquaculture.

D'ici quelques années, les crédits provenant de ces programmes atteindront le million. Nous collaborons avec le ministère des Approvisionnements et Services à la gestion de son programme de projets non sollicités et, d'ici quelques années, les crédits réservés à l'aquaculture pourront, encore là, atteindre le million. Au chapitre du développement, c'est-à-dire l'aide

[Text]

tantly, at least in money terms, is the Atlantic fisheries agreements. We have subsidiary agreements for fisheries in the four Atlantic provinces and also one with Quebec, and we have committed \$10.5 million over five years to aquaculture.

I should say that traditionally we have been spending much more on an annual basis under research and development. That is the key program, which is national and is related to the east coast for five years.

On the side of seed stocks, we look to the private sector to provide its own seed stock. The department, however, is involved on an interim basis on the provision of some aids, juveniles, smolts, and so on, until such time as the private sector is fully able to provide its own seed stock.

Under "General Assistance", I have indicated only two things, but there are a number of other items that I could mention. We have six regional aquaculture coordinators across the country, one in each of the DFO regions. They are people who are working with the industry, opening doors and showing what programs are available to help them. Under "Statistics", we are moving on that. In addition, under "Other Items" I could indicate that within a month of two we expect to be publishing an inventory of about 40 to 50 federal programs, under which aquaculture is eligible for assistance. We are going to be producing a major report this year which we think will be very definitive in terms of where aquaculture is in Canada, where it is going, and the range of support for it.

Another one I should mention is amendments to the Bank Act. We have been working with the Department of Finance seeking amendments to the Bank Act so that aquaculturalists can get additional access to financing akin to what farmers have been getting. I notice that yesterday there was a statement in the House by the Minister of State for Finance to the effect that the government would be delivering on that this year.

So there is a wide range of other items that we are doing and which come under the heading of "General Assistance".

Mr. Chairman, that is all I have. I will now ask Mr. Tournois to speak.

M. Yves Tournois, directeur intérimaire, Direction du développement des pêches de l'Atlantique: Je m'appelle Yves Tournois, je suis directeur du développement des pêches dans l'Atlantique. Ma présentation va être en anglais et en français. Elle se divise en deux parties: une première partie sera une brève présentation rapide (parce que l'on m'a demandé de faire cela en 10 minutes et 10 minutes pour l'aquaculture c'est

[Traduction]

réservée à l'expansion proprement dite, nous n'avons des programmes d'aide que sur la côte est. M. Yves Tournois pourra vous en entretenir plus tard. Un de ces programmes est le Programme de développement des pêches de l'Atlantique, qui fournit environ 200 000 \$ par année à l'expansion de l'aquaculture, ainsi qu'au développement et au transfert technologiques. Parmi les mesures les plus importantes, du moins en termes monétaires, il y a les accords sur les pêcheries de l'Atlantique. Nous avons des accords subsidiaires concernant les pêches dans les quatre provinces de l'Atlantique et également au Québec, et nous avons engagé 10,5 millions de dollars sur une période de 5 ans pour l'aquaculture.

J'avoue que dans le passé, nous avons consacré annuellement beaucoup plus d'argent à la recherche et au développement. Il s'agit du programme le plus important, d'envergure nationale et qui concerne la côte Est sur une période de cinq ans.

En ce qui concerne les stocks d'ensemencement, nous attendons du secteur privé qu'il s'approvisionne lui-même. Toutefois, le ministère assure à titre provisoire une certaine forme d'aide, en fournissant des juveniles, des tacons, etc., jusqu'à ce que le secteur privé soit pleinement en mesure de s'approvisionner seul.

Sous la rubrique «Aide générale», je n'ai indiqué que deux choses, mais je pourrais mentionner un certain nombre d'autres éléments. Nous avons six coordonnateurs régionaux de l'aquaculture à l'échelle nationale, un dans chacune des régions du ministère des Pêches et Océans. Ils travaillent avec l'industrie, lui ouvrent des débouchés et lui indiquent quels programmes d'aide sont accessibles. En ce qui concerne les «statistiques», nous nous en occupons. En ce qui concerne la rubrique «Autres mesures», nous prévoyons publier d'ici un mois ou deux une liste d'environ 40 à 50 programmes fédéraux dont l'aquaculture pourra se prévaloir. Cette année nous produirons un important rapport qui, pensons-nous, indiquera de façon précise où en est l'aquaculture au Canada, quelles sont ses perspectives, et quelles sont les possibilités d'aide qui s'offrent à cette industrie.

Je pourrais aussi mentionner les modifications à la Loi sur les banques. Nous essayons avec le ministère des Finances d'apporter des modifications à la Loi sur les banques pour que les aquiculteurs puissent bénéficier d'un soutien financier supplémentaire comparable à celui qu'on accorde aux agriculteurs. J'ai pris note hier d'une déclaration du ministre d'État aux Finances à la Chambre, selon laquelle le gouvernement passera à l'action cette année.

Il existe donc un nombre important d'autres mesures que nous avons prises et qui peuvent être placées sous la rubrique de l'«Aide générale».

J'en ai terminé messieurs le président. Je cède la parole à M. Tournois.

Mr. Yves Tournois, Acting Director, Atlantic Fisheries Development Branch: My name is Yves Tournois. I am Director of Atlantic Fisheries Development. My presentation will be in English and French and will consist of two parts. First, I will present, very briefly—since I have been asked to spend only 10 minutes on it, and 10 minutes is not much time for aquaculture—a few pictures taken in various areas of Atlantic

[Text]

court) de quelques images qui ont été prises dans différentes régions de l'Atlantique démontrant certaines activités dans le domaine de l'aquaculture: les huîtres, le saumon, les moules. La deuxième partie de la présentation sera reliée à la production et à la valeur de la production pour chacune des régions de l'Atlantique ou des provinces de l'Atlantique. Comme le disait monsieur MacNeil tout à l'heure, les statistiques qu'il a montrées étaient des estimés au début de 1986. Les données que je vais vous présenter sont les statistiques qui à l'heure actuelle sont les plus exactes

Ici ce que vous voyez, ce sont des lignes pour la production de moules en suspension. Ce sont des lignes en nylon et en-dessous ça contient des sacs dans lesquels les moules ont été placées pour grossir. Ça c'est à l'Île-du-Prince-Edouard.

Ici on a un agent de projet à Caraquet qui est en train de vérifier la rapidité de l'élevage de la moule en ligne de suspension.

Ici vous voyez une des conditions dans lesquelles doivent travailler également les producteurs de moules: en hiver ils sont obligés de faire la récolte des moules à travers la glace, ce qui complique le travail et ce qui aussi augmente les coûts. D'autre part, cela a l'avantage de garder la moule dans des conditions superbes à la meilleure partie du marché.

Ici c'est un autre genre de lignes, elles sont de la côte à la côte à Terre-Neuve, ce qui permet en fait de les garder en hiver en surface alors qu'à l'Île-du-Prince-Edouard les moules sont descendues en-dessous de la glace. C'est pour ça que pour les ramasser la technique est un petit peu différente bien qu'il y ait des ressemblances.

Ici l'on voit le chemin des pêcheurs de moules à Terre-Neuve.

On parlait tout à l'heure d'un programme de technologie: voici une machine pour nettoyer les moules qui a été construite avec les fonds du ministère des Pêches et Océans, pour l'Île-du-Prince-Edouard initialement. Dans le programme de transfert technologique ça été amené à Terre-Neuve et ce genre d'équipement est utilisé à Terre-Neuve pour séparer les moules.

Ici c'est une autre technique pour faire l'élevage des huîtres. Ce sont l'élevage des huîtres en suspension et non pas sur les battures d'huîtres dans le fond de l'eau comme cela se fait habituellement. Ce sont en fait des projets pilotes dans la baie de Caraquet pour vérifier le taux de croissance et le taux de mortalité dans les lignes en suspension. L'huître pousse plus rapidement mais d'autre part, on n'est pas sûr des taux de mortalité. Alors, on étudie cette technique pour être sûr si l'investissement capital nécessaire pour faire l'élevage en suspension vaut la peine étant donné le taux de mortalité et la croissance parce que l'on pense pouvoir réduire de un à deux ans la capacité ça va de cinq à six au lieu de six à sept, quelque chose comme ça.

Ici par rapport au saumon, c'est la région essentielle dans la baie de Fundy aux environs de Deer Island et aussi de Grand Menan où il y a de l'élevage en cages de saumon.

Voici des cages d'élevage de saumon. Comme vous remarquez, elles sont de construction en bois. Beaucoup de gens nous questionnent par rapport à cela. Cela n'a pas l'air d'être très moderne. Par contre, c'est très efficace quand on regarde le

[Traduction]

Canada, illustrating aquaculture activities such as oyster, salmon and mussel farming. Part two of my presentation will concern production levels and value in each part of the Atlantic region or each Atlantic province. As Mr. MacNeil pointed out a few moments ago, the statistics he showed were estimates made at the beginning of 1986. The data I am going to present are the most accurate statistics currently available.

Here you see longlines used in mussel farming. They are nylon lines from which bags are suspended; mussels are placed in the bags to grow. This is in Prince Edward Island.

Here a project officer in Caraquet is checking the growth rate of mussels on a longline.

Here you see an example of the conditions under which mussel farmers must work: in the winter, they have to harvest the mussels through the ice, which is more complicated and more costly. On the other hand, it has the advantage of keeping the mussels in excellent condition for most of the market.

This is another type of line used in Newfoundland. It is strung from shore to shore, which means that the lines are kept at the surface during winter, whereas in Prince Edward Island, the mussels are under the ice. For that reason, the harvesting method is slightly different, although there are some similarities.

Here is the road used by mussel fishermen in Newfoundland.

A technology programme was mentioned a few minutes ago: this is a mussel-cleaning machine built with Fisheries and Oceans funding, initially for Prince Edward Island. Under the technology transfer programme, it was moved to Newfoundland, and this type of equipment is used there to declump mussels.

This is another method of culturing oysters. They are raised on longlines instead of in oyster beds on the bottom, as is usually done. These are pilot projects in Caraquet Bay to check growth and mortality rates on the longlines. Oysters grow faster but the mortality rates are unknown, so we are studying this technology to be sure that the capital investment required for longline oyster farming is warranted by the mortality rate and the growth rate, because we think we will be able to shorten the latter by one or two years; capacity goes from five to six years instead six to seven, approximately.

This is the primary area in the Bay of Fundy, near Deer Island and Grand Manan Island, where salmon are farmed in cages.

These are the salmon cages. As you can see, they are made of wood. Many people ask us about this; it does not look very modern. However, it is very efficient in terms of construction cost versus sales, since the cost of building the cages usually

[Text]

coût de la construction par rapport à la vente des produits puisque le coût de construction des cages en général varie de \$6,000 à \$10,000, ça dépend de la grandeur évidemment et puis de la main-d'œuvre utilisée pour les construire. Alors que c'est beaucoup plus cher, au moins deux fois sinon trois fois plus cher pour des cages métalliques. Vous voyez que ce sont des constructions qui sont faites par les producteurs eux-mêmes. Encore une fois les conditions hivernales causent certains problèmes et certains coûts pour l'entretien mais celles en bois semblent tenir aussi bien que les autres pour l'instant.

On a ici quand même des cages d'autres styles. Ça c'est probablement dans la région de Deer Island où l'on voit quand même que l'on utilise aussi des techniques très avancées et très modernes en terme de production de cages.

En voici d'autres modèles. Les gens demandent souvent pourquoi les cages carrées versus les cages octogonales, est-ce qu'elles sont mieux? Différents producteurs ont fait différents essais pour voir lesquelles résistent mieux aux intempéries, lesquelles étaient plus faciles par rapport à la main-d'œuvre. Des enseignements que j'ai eus jusqu'à présent, il n'y a pas eu de différence fondamentale dans la qualité de production ou dans l'avantage d'une versus l'autre.

Ça c'est un pamphlet de promotion que j'ai ramassé lorsque j'étais en Norvège à visiter ce qui se faisait en aquaculture là-bas. Alors, on voit quelque chose de très moderne. Il y a aussi en Norvège l'utilisation de cages en bois. Alors quand on fait des comparaisons des cages en bois on dit: oui, mais en Norvège ils utilisent autre chose. Il faut faire très attention parce que en Norvège s'ils mettent cela sur le marché, ils utilisent aussi les cages en bois dans plusieurs secteurs.

Ici c'est une toute autre production, ce sont des cages pour l'élevage de la morue à Baie Bulls Terre-Neuve. Ce sont des cages d'à peu près 37 pieds par 35 pieds et 20 pieds de profondeur, il y en a une douzaine. Dans ces cages on amène de la morue prise dans les trappes à morue, c'est acheté des pêcheurs qui font la pêche à la morue, puis transporté par ce bateau qui a été transformé avec l'aide financière du ministère des Pêches et des Océans pour faciliter le transport des morues vivantes pour les amener des trappes, alors qu'elles pèsent à peu près 5 livres de grosseur à une grosseur de valeur commerciale.

On peut se poser la question, est-ce qu'on doit comparer la production atlantique par rapport à la production des autres pays tel la Norvège. La réponse est évidemment non. Si on regarde juste en terme d'exportations, on s'aperçoit que la Norvège exporte des montants assez faramineux. Mais cela ne peut pas dire que nous sommes en arrière. Au point de vue scientifique, au point de vue support au point de vue équipement, au point de vue connaissances de la gestion des fermes piscicoles, le Canada est souvent cité en exemple même par la Norvège.

Ici c'est la même chose. On peut se poser la même question par rapport à la production des huîtres en France. On ne peut pas non plus se poser une telle question parce que la technique est différente: C'est une technique par laquelle on met les serres actuelles dans la baie de Caraquet. Mais ça c'est en France. Chacune des tables ici que vous voyez, ont à peu près 5 kilomètres de long. Elles s'étendent sur une largeur de 20

[Traduction]

varies between \$6,000 and \$10,000, depending on the size, of course, and the labour to build them. Metal cages are much more costly, at least twice, possibly three times as expensive. As you can see, the producers build them themselves. Again, winter conditions cause some problems and generate some maintenance costs, but the wooden cages seem to be holding up as well as any other kind at the moment.

Here are some other kinds of cages. This is probably in the Deer Island area, where they also use, as you can see, very advances, very modern methods of cage construction.

Here are other models. People often ask whether square or octagonal cages are better. Various producers have tested various designs to determine which ones stand up best to storms and which ones have the lowest labour costs. On the basis of the latest information I have received, there is no major difference in production quality or any other advantage that one has over the others.

This is a promotional pamphlet I picked up when I visited Norway to find out what was being done in aquaculture there. It shows some very modern things. Wooden cages are used in Norway, too. When people compare different wooden cages, they say: Yes, but in Norway they use something else. You have to be very careful because while wooden cages are marketed in Norway, they are used in a number of industries.

Here we have an entirely different species. These are cod cages in Bay Bulls, Newfoundland. They are approximately 37 feet by 35 feet by 20 feet deep, and there are about a dozen of them. Cod caught in traps are put in the cages; they are bought from cod fishermen and shipped on this boat, which was converted with financial assistance from the Department of Fisheries and Oceans to transport live cod from the traps. In the cages, they grow from an initial weight of about 2.5 pounds to market weight.

It might be asked whether it is appropriate to compare Atlantic Canada's production with that of other countries such as Norway. The answer, of course, is no. In terms of exports alone, we know that Norway exports staggering quantities. That does not mean we are behind. Scientifically and from the standpoint of support, equipment and aquacultural farm management skills, Canada is often cited as an example even by Norway.

Here it is the same thing. The same question can be asked about oyster production in France, but it is just as pointless, because the technology is different. Under this method, the whole beds are put into Caraquet Bay. This is in France, though. Each of the tables you see here is about 1.5 kilometres long. They cover an area 20 kilometres wide. When we visited

[Text]

kilomètres. Lorsqu'on a visité ces sites-là il y avait des producteurs d'huîtres qui étaient là depuis cinq générations. Alors vous voyez qu'on ne peut pas comparer directement.

Le sénateur Corbin: Dans quel endroit voyez-vous ça?

M. Tournois: Ça c'est un peu en bas de La Rochelle, c'est dans la région de Marennes.

Il est difficile de comparer parce que quand on compare réellement ce qu'on fait ici au Canada par rapport à ce qui se fait dans certains autres pays, c'est très facile de dire oui, mais ils sont tellement en avance là. La réalité est toute autre.

Ce que je vais vous montrer maintenant, ce sont des chiffres, des données qui démontrent ce qui se fait en terme de production. Pour commencer par contre comme on a parlé de l'appui ou de l'engagement du gouvernement fédéral face à la production aquicole, voici les chiffres d'appui qui ont aidé pour divers programmes dans chacune des provinces de l'Atlantique et au Québec. C'est la partie fédérale. La province a également mis un montant parfois comparable, parfois inférieur, parfois supérieur dans certains secteurs face à la production aquicole. C'est un appui qui se donne sous forme de contributions la plupart du temps ou de participation à des projets conjoints soit dans le domaine de la recherche technologique pour développer de nouveaux équipements, ou pour augmenter les battures d'huîtres par exemple, améliorer les battures d'huîtres en les cultivant.

Le sénateur Corbin: Voulez-vous remettre la diapositive? Comment se fait-il qu'au Québec il y a deux ententes: il y en a une qui s'intitule: l'entente corrolaire. L'autre c'est celle pour le développement de l'est du Québec?

M. Tournois: Oui, c'était deux ententes qui ont été signées à des époques différentes. Au moment où les ententes subsidiaires avaient été signées il n'y avait pas eu d'entente signée avec Québec. Par contre, à ce moment-là, il y avait le plan de l'Est qui était en vigueur, qui est un plan de développement des régions de l'Est. Par la suite, il y a eu une entente qui a été signée avec le Québec et là aussi il y en a un montant pour l'aquaculture.

Le sénateur Corbin: Éventuellement il n'y aura qu'une entente pour les pêches avec le Québec? Non?

M. Tournois: Là, je ne peux vraiment pas répondre à cela, ça serait projeté dans l'avenir ce qui va arriver dans des négociations entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial de la province de Québec.

Le sénateur Corbin: Merci, monsieur Tournois.

Le vice-président: Ce que l'on voit là, est-ce que ce sont les montants pour plusieurs années ou pour une année seulement?

M. Tournois: Oui, ça ce sont les montants qui ont été investis sur la période de 1984, 1985 et 1988, 1989. C'est sur une période de cinq ans.

Le vice-président: Alors, on voit au Nouveau-Brunswick 7.5 millions, est-ce que c'est là la contribution fédérale?

M. Tournois: Oui.

Le vice-président: Savez-vous combien la province a contribué?

[Traduction]

these sites, oysters had been farmed there for five generations. So you see a direct comparison is impossible.

Senator Corbin: Where did you see that?

Mr. Tournois: A little south of La Rochelle, in the Marennes area.

It is hard to compare because you are actually comparing what is done here in Canada with what is done in some other countries. It is easy to say: Yes, but they are so far ahead. The fact is, they are not.

Now I am going to show you some figures, some data on production. Before that, though, with reference to the federal government's support of or commitment to aquaculture, here are the support figures for various programmes in each of the Atlantic provinces and Quebec. This shows the federal share. The provinces also invested in certain aspects of aquacultural production—sometimes a similar amount, sometimes less and sometimes more. This support mostly took the form of contributions or participation in joint projects involving either technological research for the purpose of developing new equipment or the expansion of oyster beds—for example, improving them through cultivation.

Senator Corbin: Could you put the slide back up, please? How is it that there are two agreements in Quebec: the corollary agreement and the eastern Quebec development agreement?

Mr. Tournois: Yes, there were two agreements signed at different times. When the subsidiary agreements were signed there was no signed agreement with Quebec. At that time however, the eastern Canada development plan was in effect. Eventually an agreement was signed with Quebec; it too had funds set aside for aquaculture.

Senator Corbin: Some day there will be only one fisheries agreement with Quebec, won't there?

Mr. Tournois: I really cannot answer that question. I would be speculating on the outcome of negotiations between the federal and Quebec provincial governments.

Senator Corbin: Thank you, Mr. Tournois.

The Deputy Chairman: Are those the amounts for several years or just one year?

Mr. Tournois: Yes, those are the amounts invested between 1984-85 and 1988-89, a five-year period.

The Deputy Chairman: So, for New Brunswick we have 7.5 million. Is that the federal contribution?

Mr. Tournois: Yes.

The Deputy Chairman: Do you know how much the province contributed?

[Text]

M. Tournois: Je ne me rappelle pas mais je peux vous faire parvenir les montants.

Le vice-président: Est-ce que ce sont des accords d'une proportion de 80-20?

M. Tournois: Non, non, dans l'ensemble c'est un accord de 5 millions: 25 millions du gouvernement fédéral et 20 millions du gouvernement provincial mais seulement par rapport au secteur de l'aquaculture. Pour nous c'était 4.5 millions le chiffre pour la participation provinciale . . .

Le vice-président: Alors, ce n'est pas la même participation pour toutes les provinces, ça peut varier de province en province?

M. Tournois: C'est exact, c'est en relation un peu d'une part avec l'étendue de l'entente elle-même et d'autre part, à quel point la province était prête à participer avec nous sur des projets conjoints sur l'aquaculture à ce moment-là.

Le vice-président: Merci.

Senator Bonnell: The sums of money are different in each province. Does the same hold true for the agreements? Does each province have the same rights and privileges under its agreement?

Mr. Tournois: The frameworks of the agreements are essentially the same. The amounts negotiated would vary, depending upon the negotiations and upon the needs identified in the province at the time.

Senator Bonnell: Can we have copies of these agreements? Could we also have copies of those figures? Once your overhead projector goes out, we will have no more figures. We have no copies of those figures before us. I might also say that you are not speaking closely enough into the microphone.

Mr. Tournois: I will pass on these figures. I have copies available and will distribute them after our presentations. The agreements are definitely available to the public.

Senator Bonnell: We would like to see what the different provinces are getting in their agreements.

Mr. Tournois: This is an overall review. One interesting thing is that in 1986 the value in salmon had reached \$8 million, which was much higher than had been projected initially.

Going to Newfoundland, that province is really just starting in terms of production in all of its sectors, whether it be mussels, salmon, trout or cod. Cod is an experimental project. The experiment is to find out whether the growth rate is at a level which that it is viable to try to begin that kind of aquaculture. It may prove positive or negative, depending upon the price at market for cod and the investment that is required for that.

Looking at Prince Edward Island, we can see that mussels and oysters are the most important aquaculture there. The mussel industry is more recent, but it is moving with great strides. The projection for the beginning of the next decade has been around the \$10 million mark. Of course, it is hard to say because it is only a projection beyond these figures. I would not hazard a guess at exactly what it would be, but the indus-

[Traduction]

Mr. Tournois: I do not remember, but I can send you the figures.

The Deputy Chairman: Are they 80-20 agreements?

Mr. Tournois: No. The agreement is for a total of 45 million: 25 million from the federal government and 20 million from the provincial government, but only for aquaculture. For us, it was 4.5 million; the province's share was . . .

The Deputy Chairman: So it is not the same share for all provinces; it can vary from province to province?

Mr. Tournois: That is right. It has to do partly with both the scope of the agreement and the extent to which the province was prepared to undertake joint aquaculture projects with us at the time.

The Deputy Chairman: Thank you.

Le sénateur Bonnell: Les montants varient d'une province à l'autre. Est-ce la même chose dans le cas des accords? Chaque province a-t-elle les mêmes droits et privilèges en vertu de l'accord qui la concerne?

M. Tournois: Les éléments de base des accords sont essentiellement les mêmes. Les montants négociés peuvent varier, tout dépendant des négociations et des besoins de la province à ce moment.

Le sénateur Bonnell: Pouvons-nous obtenir des exemplaires de ces accords? Et des chiffres également? Quand la disposition aura disparu, nous n'aurons plus de chiffres. Nous n'en avons aucune copie sous les yeux. Vous n'êtes pas suffisamment près du microphone.

M. Tournois: Je ferai circuler ces chiffres. J'en ai des copies et je vais les distribuer après mes exposés. Le texte des accords est accessible au public.

Le sénateur Bonnell: Nous aimerions savoir ce que les provinces obtiennent en vertu de leurs accords respectifs.

M. Tournois: Voici un survol général. Il est intéressant de noter qu'en 1986, la valeur de la production de saumon a atteint 8 millions de dollars, soit beaucoup plus que les prévisions initiales.

En ce qui concerne Terre-Neuve, cette province ne fait que commencer à produire dans tous ses secteurs, qu'il s'agisse des moules, du saumon, de la truite ou de la morue. La morue fait l'objet d'un projet expérimental; il s'agit de voir si le taux de croissance atteindra un niveau suffisamment rentable pour qu'on se lance dans la culture de cette espèce. Les résultats seront positifs ou négatifs, en fonction du prix de la morue sur le marché et des investissements nécessaires.

En ce qui concerne l'Île-du-Prince-Édouard, on constate que les moules et les huîtres représentent la principale forme d'aquaculture. La mytilculture est plus récente, mais elle progresse rapidement. Les prévisions pour le début de la prochaine décennie se chiffrent à 10 millions de dollars. Bien entendu, on ne peut pas se prononcer de façon catégorique car il s'agit seulement de projections. Je ne me hasarderai pas à faire de prévi-

[Text]

try is certainly a very growing industry in Prince Edward Island.

In terms of New Brunswick, the salmon industry has moved from a production of \$675 thousand in 1983 to \$8 million in 1986. However, in 1987-1988 it is \$18 million to \$20 million and probably more. There is an indication that it is up to \$22 million and \$23 million in terms of actual sales for salmon.

Comme je le disais, au Nouveau-Brunswick on peut voir que les chiffres ont dépassé toutes les espérances et tous les estimés puisque nous sommes rendus à des chiffres maintenant qui en fait dépassent le 20 millions pour 1988 et même 1987.

Le vice-président: Quand vous parlez de 1.3 millions de livres d'huîtres, est-ce que c'est une production aquicole ou est-ce une production naturelle?

M. Tournois: Ça c'était la production aquicole pour l'Île-du-Prince-Édouard.

Le vice-président: Je croyais que c'était pour le Nouveau-Brunswick.

M. Tournois: Pour le Nouveau-Brunswick, excusez-moi.

Le vice-président: C'est toute la production d'huîtres?

M. Tournois: Toute la production d'huîtres, excusez-moi.

Le vice-président: Naturelle et aquicole??

M. Tournois: Oui. Parce que beaucoup de producteurs font les deux.

Le vice-président: Vous n'avez pas de division. La grande majorité doit être la production naturelle?

M. Tournois: Oui, pour l'instant.

Le vice-président: Quatre-vingt pour cent, 90 p. 100.

M. Tournois: Oui, la grande partie. Beaucoup commencent à faire les deux et à avoir la pêche sur les bancs publics et sur les bancs privés.

Le vice-président: Lorsque l'on parle d'aquiculture au Nouveau-Brunswick, je crois que ces chiffres de 1.3 millions représentente à 90-95 p. 100 la production naturelle.

M. Tournois: Je peux essayer de vous avoir les chiffres exacts et la différenciation. Je ne suis pas sûr encore de la véracité de ces chiffres-là étant donné que la plupart des producteurs font les deux.

Nova Scotia has been involved in aquaculture for quite a some time, but it is moving very cautiously. The production levels in Nova Scotia do not really reflect the potential of the industry, because they have moved very cautiously in developing the aquaculture at the market or production level. They have spent more time on the scientific level.

Again, it is certainly growing. Like every other region, it is growing by leaps and bounds.

In terms of Quebec, the mussel industry and the salmon industry are both in the early stages of production. Trout is the big producer in Quebec, but the federal government is not very much involved at the trout level.

[Traduction]

sions précises, mais cette industrie connaît bel et bien, une importante croissance dans l'île-du-Prince-Édouard.

Au Nouveau-Brunswick, l'industrie du saumon, dont la production avait une valeur de 675 000 \$ en 1983, atteignait 8 millions de dollars en 1986. En 1987-1988, la production se situera entre 18 et 20 millions de dollars, et probablement plus. D'après le niveau actuel des ventes, la production devrait atteindre entre 22 et 23 millions.

As I said, you can see that in New Brunswick the figures have surpassed all expectations and all estimates; the figures we have now are in excess of 20 million for 1988 and even for 1987.

The Deputy Chairman: When you talk about 1.3 million oysters, is that aquacultural production or national production?

Mr. Tournois: It was aquacultural production for Prince Edward Island.

The Deputy Chairman: I thought it was for New Brunswick.

Mr. Tournois: Excuse me, for New Brunswick.

The Deputy Chairman: Is that total oyster production?

Mr. Tournois: Total oyster production, sorry.

The Deputy Chairman: Natural and cultured?

Mr. Tournois: Yes, because many producers do both.

The Deputy Chairman: You have no breakdown. Most of it must be natural production.

Mr. Tournois: Yes, at the moment.

The Deputy Chairman: Eighty or ninety per cent?

Mr. Tournois: Yes, most of it. Many people are starting to do both and to have fishing in both public and private oyster beds.

The Deputy Chairman: For aquaculture in New Brunswick I think the 1.3 million figure is 90 to 95 per cent natural production.

Mr. Tournois: I can try to get exact figures and a breakdown for you. I am still uncertain of the accuracy of those figures since most producers do both.

La Nouvelle-Écosse pratique l'aquiculture depuis assez longtemps, mais elle progresse très prudemment. Ses niveaux de production ne correspondent pas vraiment au potentiel de son industrie, car la province s'est lancée très graduellement dans la production commerciale. Elle s'est davantage attardée l'aspect scientifique.

Je le répète, l'industrie dans cette province est en croissance. Comme toutes les autres régions, elle progresse à pas de géant.

Au Québec, les industries de la moule et du saumon sont encore aux premiers stades de la production. La truite est la principale espèce produite au Québec, mais l'intervention du gouvernement fédéral dans ce secteur d'activité demeure limitée.

[Text]

That is an overview of figures which essentially gives—

À l'heure actuelle peut-être que monsieur Frantsi de l'industrie pourrait vous donner plus de précisions quant aux chiffres que l'industrie considère comme des chiffres exacts sur la production et sur les valeurs de la production et où s'en va l'industrie.

The Deputy Chairman: Mr. Frantsi, Manager of the Aquaculture Division of Connors Bros., Limited, is here and would like to say a few words.

Mr. Chris Frantsi, Manager, Aquaculture Division, Connors Bros., Limited: I should point out that Connors Bros., Limited has a background in the herring fishery. If anyone has eaten New Brunswick brand sardines he will be familiar with Connors Bros.

Senator Corbin: Great sardines.

Mr. Frantsi: I should have brought more advertising material with me, but I did not.

Senator Bonnell: A can of sardines would have been nice.

Mr. Frantsi: The aquaculture industry in Atlantic Canada is development of great current and projected economic significance. It started moderately in the late 1970s and now the industry has grown to encompass hundreds of individual operations throughout the east. In the southwest part of New Brunswick, the Charlotte County area has in excess of 1000 man-years of employment at this point in time.

Throughout eastern Canada these operations include a number of different types of operations. In order of economic significance they would be listed this way: Marine cage operations for salmon and trout, salmon and trout hatcheries, longline mussel farms and bottom-culture oyster farms.

In southwest New Brunswick alone the industry at this point in time has grown to more than 40 marine farms; finished product sales, primarily of salmon, were \$22.8 million in 1987. Our projections are upwards of \$100 million in sales in 1991. Anticipated sales for 1988 are \$34.8 million, and in fact the fish are in the water to meet these objectives. Sales for 1989 would be \$69.6 million; sales for 1990 are estimated to be \$87 million; sales for 1991 are projected to be \$104 million. The figures I have just given you are of finished product. They do not include smolt sales, feed sales, sales of equipment, supplies and so forth.

To give you an appreciation of the aquaculture industry in New Brunswick, sales of the dairy industry in 1986 were \$53.4 million and sales of the potato industry were \$43.1 million.

Senator Bonnell: It is next to lumber.

Mr. Frantsi: Yes, it is or will be, barring the unforeseen.

[Traduction]

J'ai fait un survol des chiffres qui indique essentiellement...

At this point, perhaps Mr. Frantsi, the industry representative, could give you more information about what the industry considers accurate figures for production levels and value and where the industry is headed.

Le vice-président: M. Frantsi, directeur de la division de l'aquaculture de la société Connors Brothers Limited, est ici et aurait quelques mots à dire.

M. Chris Frantsi, directeur, Division de l'aquaculture, Société Connors Brothers Limited: Je souligne que la société Connors Brothers Limited est déjà reconnue dans le domaine de la pêche au hareng. Si vous avez déjà mangé des sardines du Nouveau-Brunswick, Connors Brothers ne vous est pas inconnue.

Le sénateur Corbin: Leurs sardines sont excellentes.

M. Frantsi: J'aurais dû apporter plus de brochures publicitaires, mais je ne l'ai pas fait.

Le sénateur Bonnell: Une boîte de sardines aurait fait l'affaire.

M. Frantsi: L'industrie de l'aquaculture au Canada Atlantique représente, à l'heure actuelle et pour l'avenir, un potentiel économique important. Cette industrie a connu des débuts modestes à la fin des années 70, mais elle compte maintenant des centaines d'installations partout dans l'Est. Dans le sud-ouest du Nouveau-Brunswick, dans le comté de Charlotte, cette industrie compte plus de mille années-personnes à l'heure actuelle.

À l'échelle de l'Est du Canada, on trouve divers types d'activités qu'on peut classer, selon leur ordre d'importance économique, de la façon suivante: la production de saumon et de truite en cages, les écloseries de saumon et de truite, les installations de mytiliculture sur filière et les installations d'ostreiculture sur le fond.

Dans le sud-ouest du Nouveau-Brunswick seulement, l'industrie compte actuellement au-delà de 40 fermes marines; les ventes de produits finis, de saumon principalement se sont chiffrées à 22,8 millions de dollars en 1987. Elles devraient atteindre 100 millions en 1991. Pour 1988, nous prévoyons des ventes de 34,8 millions de dollars et nous avons les stocks nécessaires pour réaliser ces objectifs. En 1989, les ventes devraient atteindre 69,6 millions de dollars; 87 millions en 1990 et 104 millions en 1991. Les chiffres que je viens de citer concernent seulement les produits finis, et non les ventes de tacons, de stocks d'ensemencement, d'équipement, etc.

Afin de vous donner une idée de l'importance de l'aquaculture au Nouveau-Brunswick, les ventes de l'industrie laitière en 1986 ont atteint 53,4 millions de dollars et celles de l'industrie de la pomme de terre, 43,1 millions.

Le sénateur Bonnell: Elle se situe juste derrière l'industrie du bois de construction.

M. Frantsi: Oui, elle l'est déjà et elle le restera, sauf imprévu.

[Text]

Senator Corbin: You have to be careful when you talk about the potato industry. The price goes up and down, does it not?

Mr. Frantsi: Yes, it does. I appreciate what you are saying.

The aquaculture industry warrants the attention of the community and government, and there are many key words that would justify this support. Here are some examples. It provides a significant contribution to the economy. It provides many new employment opportunities over a wide range of levels of expertise or of working levels and it utilizes otherwise underutilized resources. An example here is currently discarded herring waste for fish food. We use a lot of grains, which would otherwise go to lower value use, as binders in fish food. The industry draws very lightly on the area of natural resources. In other words, the industry does not export natural resources that are very slow in recovering. It has a very low level of environmental impact, as studies show. It provides a high value product primarily for export. Ninety-nine plus per cent of the product will be going out of Atlantic Canada, and 90 plus per cent will be expected to move out of the country.

These are some of the key words that one looks for when trying to support an industry.

I should point out, Mr. Chairman, that the aquaculture industry, and particularly the salmon industry in Atlantic Canada, should be regarded as state of the art. It doesn't take second place to any other. It has growth rates and survival rates, good conversions and general productivity that are not exceeded anywhere else in the world, including the oft touted Scandinavian countries. It is no accident, however, that this has occurred. The development of aquaculture in Eastern Canada has proceeded through a whole series of initiatives, with a great deal of contribution from the Federal Department of Fisheries and, very notably, the Saint Andrews Biological Station. Other contributors have been the New Brunswick Department of Fisheries and private industry. There has been a series of initiatives that, at the outset, started the industry and then developed the strong technology that expanded the industry to the point where it is making the economic contribution that it is making at this point in time.

As a result of these factors, the industry is characterized by steady but rapid growth. Except for one or two failures in the very early start-up years of the late '70s, there have been no failures in the industry and the prospects for the future are very positive. In other words, we have a very strong industry.

However, despite its success, the industry must still be regarded as being in its infancy, and there are some notable changes that must occur within the next few years. For instance, the development of well considered, long-term expansion plans which provide for a mitigation of current concerns between the aquaculture industry and other users of the resource, most notably the traditional fishery in the east. There will be the development of a strong support industry providing for all kinds of needs, from the manufacturing of equipment to the provision of general supplies. In other words, the industry within the various regions of the country will become self-suffi-

[Traduction]

Le sénateur Corbin: Il faut être prudent au sujet de l'industrie de la pomme de terre, car les prix fluctuent, n'est-ce pas?

M. Frantsi: En effet.

L'industrie de l'aquaculture mérite l'aide de la collectivité et du gouvernement, et cela pour plusieurs importantes raisons, notamment parce qu'elle représente une contribution économique importante; elle crée des possibilités d'emploi dans une gamme variée de domaines et de niveaux professionnels et elle fait appel à des ressources qui autrement resteraient sous-utilisées. C'est notamment le cas des restes de hareng utilisés comme nourriture pour poisson. Nous utilisons beaucoup de grains, qui autrement auraient une utilité de moindre valeur, comme liants dans la nourriture pour poisson. L'utilisation des grains exige peu de ressources naturelles. Autrement dit, l'industrie n'exporte pas de ressources naturelles qui mettent beaucoup de temps à se reconstituer. Les répercussions sur l'environnement sont très limitées, comme le démontrent les études. L'industrie fournit un produit de haute valeur, destiné principalement à l'exportation. Plus de 99 p. 100 de la production est destinée à l'extérieur de la région Atlantique et au-delà de 90 p. 100 seront exportés.

Voilà certaines des raisons qui incitent à investir dans l'aquaculture.

Je vous dirais, monsieur le président, que l'aquaculture—surtout l'élevage du saumon dans la région atlantique—est à la fine pointe du progrès. Elle ne cède le pas à aucun autre pays. Les taux de croissance, de survie, les conversions et la productivité en général n'ont pas d'égal au monde, même dans les pays scandinaves dont on vante souvent les exploits. Mais les choses ne se sont pas faites toutes seules. Le développement de l'aquaculture dans l'est du Canada résulte d'une longue série d'initiatives qui ont mis à contribution le ministère fédéral des Pêches et surtout la station biologique de Saint Andrews. Il faut aussi mentionner les efforts du ministère des Pêches du Nouveau-Brunswick et de l'entreprise privée. Ce fut donc à l'issue de ces initiatives que l'industrie a vu le jour et qu'elle a mis au point les techniques qui lui ont permis de croître et de contribuer à l'économie de la façon qu'on connaît aujourd'hui.

La résultante de tous ces facteurs est que l'industrie connaît une croissance continue et rapide. À l'exception d'un échec ou deux au tout début, vers la fin des années 70, l'industrie n'a pas connu de revers importants et les perspectives d'avenir sont excellentes. Autrement dit, nous avons une industrie qui se porte très bien.

Cependant, malgré ses succès, c'est une industrie qui en est encore à ses débuts et qui devra faire l'objet d'adaptations importantes au cours des prochaines années. Par exemple, l'élaboration de plans d'expansion à long terme judicieux qui pourront atténuer les tensions entre les aquiculteurs et les autres utilisateurs de la ressource, surtout les pêcheurs traditionnels de l'Est. On peut aussi envisager la mise en place d'une industrie de services apte à répondre à toutes sortes de besoins, depuis la fabrication de matériel jusqu'à la vente de fournitures générales. Autrement dit, dans les différentes régions où elle sera implantée, l'industrie deviendra auto-suffi-

[Text]

cient with respect to manufacturing and the provision of supplies, as is occurring at a fairly rapid rate right now.

Also, there needs to be established a strong processing, value-adding and marketing industry in order to provide widend markets and future stability for the area products. We will not always be able to get off as lightly as we have in the past with respect to such things as shipping fish that have simply been gutted or mussels that have simply been put into a bag, and so on and so forth. In order for us to compete in the marketplace in the future it will be necessary for these industries to develop.

Honourable senators, there are a number of specific issues that should be addressed. In this respect, my remarks apply primarily to the east, but they are sufficiently generic that they should apply to the west also. My first point is with respect to the planned growth of the industry. The aquaculture industry is in a period of very rapid growth with expectations of lucrative returns from investment. In fact, there are already very high returns deriving from investment, particularly in the marine cage operations. It should be recognized that this will not always be the case. In other words, the level of return will not always be the same. Many industries go through a series of good and bad returns; but there will be a trend towards convergence of costs on returns. In other words, the percentage return will not always be as extremely high as it is at the present time.

Investors and government agencies should be careful not to overheat or overcapitalize this growth. In addition, over the next five to ten years, the industry will probably enter a steady period, characterized by reduced returns on investment. This is not to say that the returns will not be good, but they will be reduced from their current lofty heights. Also, the profitability of this industry will be closely linked to operational efficiency. In other words, the industry will settle in to some sort of steady state over the next five to ten years. Therefore, at this point in time, radical decisions should not be made based on an industry that is growing at an extremely rapid pace with extremely high returns.

One of the reasons for this current situation is that we have easy access to markets, primarily in the United States, and people are currently paying very high prices for our product. However, there will be a glut. I am always reluctant to talk about price declines, gluts and so on, because by doing so one can talk the prices down. Trade journals pick up on remarks that are made and everyone immediately develops expectations of lower prices. Therefore, the one thing that the people in the industry do not want to do is talk about the down-side of anything connected to the industry, because someone will surely pick up on that and expect it to come about.

However, there will be some degree of glut. As a result, we will need to become more creative. In view of this situation, there are certain considerations that must be taken into account in anticipation of these developments. Caution should be exercised in order not to displace the traditional fishery to the point where it has difficulty returning, if required. One of the examples would be the loss of Bay of Fundy sardine weir sites to aquaculture operations. Other examples would be the

[Traduction]

sante pour ce qui est de la fabrication de l'équipement et des fournitures, et déjà les choses vont bon train.

Il faut également songer à établir un réseau solide d'entreprises de traitement, de transformation du produit et de commercialisation afin d'élargir les débouchés et d'assurer la stabilité des ventes. Nous ne pourrions pas toujours nous en tirer aussi facilement que par le passé alors que nous pouvions expédier du poisson simplement éviscéré, des moules en sac, etc. Afin d'occuper la place qui nous revient sur le marché, toutes ces activités devront se raffiner.

Honorables sénateurs, il y a nombre d'autres aspects particuliers qu'il faudrait examiner. Mes observations concernent essentiellement la côte est, mais elles sont suffisamment générales pour valoir aussi pour la côte ouest. Je vous parlerai d'abord de la planification de la croissance de l'industrie. L'aquaculture traverse une période de croissance très rapide qui laisse entrevoir des rendements fort intéressants. Les rendements sont déjà excellents, surtout dans l'exploitation des cages marines. Bien sûr, il n'en sera pas toujours ainsi. Non, les taux de rendement ne seront pas toujours à ce niveau. Nombre d'industries connaissent des hauts et des bas mais les rendements ont tendance à converger. Bref, le taux de rendement ne sera pas toujours aussi élevé qu'il l'est actuellement.

Les investisseurs du privé et les organismes gouvernementaux devraient éviter d'exploiter cette croissance de façon abusive ou d'injecter trop de fonds dans ce secteur. En outre, d'ici cinq à dix ans, l'industrie connaîtra sans doute une période de stabilisation caractérisée par des rendements atténués. Cela ne veut pas dire que les bénéfices ne seront pas bons, mais les sommets que nous connaissons actuellement seront atténués. De même, la rentabilité de cette industrie dépendra étroitement de sa productivité. En somme, d'ici cinq à dix ans, elle se stabilisera. Pour l'instant, il ne faut pas prendre de décisions radicales concernant une industrie en pleine croissance qui procure des rendements excellents.

Un des grands facteurs de la croissance actuelle est la facilité d'accès aux marchés, surtout au marché américain, où la clientèle est prête à payer un prix élevé. Cependant, il y aura saturation. Je n'aime pas beaucoup parler de chute de prix, de saturation, etc., car c'est parfois suffisant pour faire baisser les prix. Les journaux de l'industrie ont vent de ces propos et tout le monde s'attend alors à ce que les prix baissent. Par conséquent, s'il est une chose dont les responsables de l'industrie ne veulent pas parler, c'est d'une faiblesse quelconque, car il suffit d'en parler pour que certains se mettent à demander qu'on y voie.

Par conséquent, nous finirons par atteindre une certaine saturation. Il nous faudra alors faire preuve d'imagination et d'initiative. En attendant, il importe de tenir compte des certaines considérations. Par exemple, il faudrait éviter de repousser la pêche traditionnelle au point où elle ait de la difficulté à se réimplanter, si cela était nécessaire. Un exemple serait la disparition au profit d'activités aquicoles de la pêche à fascines de la sardine dans la baie de Fundy. Il pourrait aussi y avoir la

[Text]

loss of expertise and capability within the traditional fishery and movements of efforts and resources away from the traditional fishery. Over the next five to 20 years aquaculture will settle into some sort of pattern and adopt its role within the overall fishery industry.

As I said before, we should not make judgments based on the current situation and thereby encumber the industry with excessive capitalization. For example, operators should not be encumbered with expensive equipment, the payment for which must be borne for years to come. Because of the rapid rate of growth the industry is experiencing at the moment, people have a tendency to assume large loads of debt in anticipation of further growth, and in my opinion we must be very careful of this.

Another point I must mention is conflict with other resource users. In my opinion we must be careful to mitigate concerns between the various users of the resource. Primarily, those concerns arise through location or through disputes over moneys being directed to certain areas. For example, in New Brunswick, a moratorium on new marine sites has been in place for two years and there has been no visible effort to mitigate the various concerns of the fishery. I think that is one thing that should occur over the next period of time.

Senator Corbin: Excuse me, but when did the moratorium come into force?

Mr. MacNeil: It has been in place for two years, but apparently it will be removed this fall.

Again, with respect to the sardine weir fishery, obviously Connors Bros. have a great deal of interest in the sardine weir fishery and the sardine herring fishery. This is an industry of some considerable economic significance to eastern Canada at this point in time, and one which will be equal to aquaculture over the next several years. As I have said, it is important that aquaculture should not displace this fishery.

Another factor that has perhaps been slowing the industry down is seed stock supply. This applies both to the shellfish industry and to the fin fish industry. In the case of the fin fish industry, most of the government initiatives and investments have come to the marine cultures side; one of the reasons for that is that there is a greater return on investment on the marine culture side than there is in the production of seed stock or smolts. Also, a much higher level of expertise is required to handle the juvenile stages of salmon. Consequently, the industry has lagged somewhat behind its expectations because of the shortage of smolts. If the government intends to provide some initiatives to the salmon industry, this is probably a reasonable area in which to do it. However, caution should be taken that the expertise exists, since a fairly high level of expertise is required in this area.

With respect to the shellfish industry, the shellfish people, and particularly the oyster growers, often comment that they would like to have a shellfish hatchery for the production of seed stock. However, before that happens, in my opinion a fair amount of R&D initiative is necessary in order to develop a clearer picture of the juvenile stages of the various shellfish. If oyster culture is to become a multimillion dollar industry, and

[Traduction]

disparition de méthodes et de coutumes de la pêche traditionnelle et le détournement d'initiatives et de ressources à d'autres secteurs. D'ici cinq à vingt ans, l'aquiculture aura trouvé la place et le rôle qui lui reviennent dans l'ensemble des activités de pêche.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous ne devrions pas porter de jugement à partir de la situation actuelle et investir de façon abusive dans ce secteur. Par exemple, les exploitants devraient éviter de s'équiper de matériel coûteux dont l'amortissement prendrait des années. À cause du taux de croissance rapide de ce secteur, les exploitants s'endettent volontiers anticipant une croissance soutenue et, d'après moi, il faut faire preuve de prudence sur ce plan.

Je dois aussi vous signaler la possibilité de conflits avec les autres utilisateurs de la ressource. Il faudrait s'efforcer d'atténuer les tensions entre les divers groupes. Essentiellement, ces tensions ont trait à des choix d'emplacements ou à l'affectation de ressources financières à certaines activités. Par exemple, au Nouveau-Brunswick, un moratoire de deux ans a été fixé pour tout nouvel emplacement maritime et aucun effort important n'a été fait pour atténuer les craintes des pêcheurs. Je crois que c'est une chose dont il faudrait s'occuper au cours des prochaines années.

Le sénateur Corbin: Excusez-moi, mais quand le moratoire est-il entré en vigueur?

M. MacNeil: Il est en place depuis deux ans, mais on croit qu'il sera retiré à l'automne.

Pour revenir à la pêche de la sardine, il est évident que la société Connors Bros. s'intéresse de très près à la pêche de la sardine et du hareng. C'est une activité économique importante en ce moment dans l'Est, une activité qui égalera l'aquiculture d'ici quelques années. Je le répète, il est important que l'aquiculture ne prenne pas la place de cette sorte de pêche.

Un autre facteur de ralentissement est la disponibilité des embryons. Cela vaut à la fois pour les crustacés et pour les poissons. Pour ce qui est des poissons, la plupart des programmes gouvernementaux et des investissements portent sur les cultures marines, l'une des raisons étant que le rendement des investissements est meilleur dans ce type de culture que dans la production d'alevins ou de tacons. À ses débuts le saumon réclame beaucoup plus de soin et de connaissances. C'est pourquoi les résultats obtenus par l'industrie ne sont donc pas tout à fait à la hauteur des espoirs du fait de la pénurie de tacons. Si le gouvernement songe à aider l'industrie du saumon d'une façon quelconque, c'est un aspect qui pourrait l'intéresser. Cependant, il faudrait s'assurer que les compétences existent puisque ce secteur est plutôt spécialisé.

En ce qui concerne l'élevage des crustacés, les exploitants, surtout les ostréiculteurs, disent souvent qu'ils souhaiteraient avoir un couvoir pour la production de naissains. Mais d'après moi, avant d'en arriver là, il faudra beaucoup de recherche-développement pour mieux se renseigner sur les premières étapes de la vie des crustacés. Pour que l'ostréiculture devienne une industrie d'envergure et une spécialité de l'aquiculture plu-

[Text]

consequently more of an aquaculture operation than a wild fishery, there will need to be a great deal of R&D initiative involved.

With respect to R&D initiatives, I think that is one area that needs to be developed in the future. For example, there should be strong R&D initiatives in alternative species and in the shellfish juvenile stages, as I indicated. In my opinion, development initiatives should not necessarily concentrate on expanding the industry at this point in time. The industry is strong and is starting to reinvest and is coming right along. However, the one area that really needs initiative is R&D for more futuristic objectives. Here, I am thinking of such things as alternative species and new methods of rearing that require less natural resource area, and things of that nature.

Mr. Frantsi: There is essentially no university involvement in the industry in Atlantic Canada. So I think that the R&D initiative should be futuristic and should function at the university level. That level of research is required. The IRAP programs and some of the other government initiatives have contributed a great deal to the industry in our area. The DFO has contributed a great deal—and some of this has been in connection with the old contracting out, major buying initiatives, and so on. So there has been a history of involvement.

In summary, the aquaculture industry is and will remain a significant contribution in connection with eastern Canada. The future expansion of the industry must be characterized by a lot more planning than has gone on in the past, more organization and degree of control. Being from the private sector, I am reluctant to mention the word "control", but I think that through private sector and government involvement there is room for this.

I think that the industry must avoid overexpansion or overcapitalization. We must be very careful that we do not get too wrapped up in the success of this industry. We must keep our eyes open on it.

Lastly, a comprehensive development plan is needed for the industry. It should be a high priority initiative of the federal and provincial governments and the private sector—primarily not to direct the industry or to tell people what to do, or to tell them what to do about new products, but to put an umbrella of control, such that we do not get ourselves into a position that down the road we will regret.

The Deputy Chairman: We are hoping to visit part of the New Brunswick operation in June. Hopefully some of our witnesses will be around when we hold those hearings in New Brunswick. Perhaps honourable senators should direct their questions to those witnesses, representing the DFO, who will not be in New Brunswick.

Senator Bonnell: Mr. Chairman, this is probably one of the greatest potential projects for the Canadian fishing industry that I see on the horizon. At the moment it's like a babe, being in its infancy. It is not only good for the fishery and good for export and trade, but it is also good for employment. Many

[Traduction]

tôt qu'un type de pêche naturelle, il faudra faire beaucoup de recherche-développement.

Je pense que la recherche-développement est un secteur que nous devrions privilégier à l'avenir. Par exemple, il faudrait faire des efforts poussés pour trouver des espèces de rechange et mieux connaître les premières étapes de la vie des crustacés. Je crois que ces efforts ne devraient pas nécessairement être concentrés sur l'expansion de l'industrie pour le moment. L'industrie se porte bien et il se fait de nouveaux investissements. Cependant, c'est vers la recherche-développement que nous devons faire porter nos efforts pour une vue plus futuriste. Je songe par exemple à des espèces de remplacement et à de nouvelles méthodes d'élevage qui exigent moins d'espaces et autres chose du genre.

M. Frantsi: Il n'y a pratiquement aucun apport des universités dans l'industrie dans les provinces atlantiques. Je crois donc que les efforts de recherche-développement devraient être axés sur l'avenir et se faire au niveau des universités. C'est le type de recherche qu'il nous faut. Les programmes d'aide à la recherche industrielle (PARI) et d'autres initiatives gouvernementales ont largement contribué à la prospérité du secteur. Pêches et Océans y a beaucoup contribué également—en particulier dans le cadre de l'ancien système de mise en adjudication, de grandes initiatives d'achat, ainsi de suite. Par conséquent, ce genre de participation n'est pas nouveau.

Pour résumer, l'aquaculture est et restera une activité importante dans l'est du Canada. L'expansion future de l'industrie exigera beaucoup plus de planification que par le passé, plus d'organisation et de contrôle. Comme je suis du secteur privé, j'hésite un peu à prononcer le mot «contrôle», mais je pense que l'entreprise privée et le gouvernement peuvent collaborer à cet égard.

Je crois que l'industrie doit éviter l'expansion à tout prix ou le suréquipement. Il faut faire bien attention de ne pas être victime du succès même de ce type d'entreprise. Il faut rester vigilant.

Enfin, le secteur a besoin d'un plan de développement global. Ce devrait être une initiative commune prioritaire du gouvernement fédéral, des provinces et de l'entreprises privée—non pas pour dire aux entreprises et aux exploitants quoi faire, ou comment écouler des produits nouveaux—mais pour assurer une forme de contrôle, pour nous éviter de nous mettre dans des situations que nous aurions à regretter.

Le vice-président: Nous espérons pouvoir visiter une partie des exploitations du Nouveau-Brunswick en juin. J'espère que quelques-uns de nos témoins y seront quand nous tiendrons des audiences là-bas. Les honorables sénateurs devraient peut-être poser leurs questions aux représentants de Pêches et Océans qui eux ne seront pas au Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Bonnell: Monsieur le président, on vient de nous brosser un tableau de ce qui est probablement l'un des plus beaux projets d'avenir pour le secteur de la pêche au Canada. Pour l'instant, ce ne sont que des projets embryonnaires. C'est réjouissant non seulement pour la pêche, l'exportation et le commerce, mais aussi pour les travailleurs. Si ces projets sont

[Text]

jobs will be made available in Atlantic Canada if this project receives good direction, leadership and guidance.

Of major importance is the fact that we should not let it grow too fast without leadership and sound planning; otherwise we will destroy much of our environment, our rivers and beaches, and people will receive leases for mussels in places which might destroy other aspects of the fishery. So this project must be regulated by someone before it gets too far out of hand.

At the present time there is a new college starting in Prince Edward Island called the Vet College, which has a terrific research program in connection with fisheries. I believe there should be one place in Atlantic Canada, and perhaps in Canada as a whole, where research takes place into fish stocks and disease related to fish, oceans and water, so that we will not have another catastrophe similar to the one we had in connection with mussels. That type of disease, whether it be in connection with mussels, salmon or trout, could place our fishermen in circumstances of disaster very quickly.

We often have disease in fish, whether it be in trout or salmon, that could wipe out a fisherman's livelihood overnight. So it is important that this should be watched very closely. I would suggest that the department keep a close eye on the development that is taking place in Prince Edward Island. The department should put all of its eggs in one basket and not have a number of small places doing little things. It would be better to have good research in one place, and perhaps the University of Prince Edward Island which now has a Vet College, might be a good spot for that.

I notice that no mention was made of the culturing of squid. No one has mentioned anything about culturing char or other types of fish. Is there any reason for that? Is no one looking into that? When I was in China I saw one factory that was culturing squid. The factories there operate 24 hours of the day. They bring in enough squid each shift to keep 150 employees working. It was felt that it would involve too much capital to operate only eight hours a day; so they maintain eight-hour shifts, they bring in sufficient squid for each shift, and the factory I saw was operating 24 hours a day, seven days a week, 365 days a year. Of course, the water is much warmer there than ours. How is it that we are not culturing squid?

M. Jean Worms, scientifique, région du golfe: Je pense qu'il y a deux raisons principales pour lesquelles les calmars ne sont pas considérés comme une espèce potentiellement viable pour l'aquaculture au Canada. La première c'est que contrairement à l'Asie du sud-est, il n'y a pas de marché pour les calmars. Les asiatiques sont très très friands de toute une variété de produits à base de calamars ce qui n'est pas le cas au Canada et en Amérique du Nord en général. L'autre raison c'est que l'espèce indigène aux eaux canadiennes est une espèce très difficile à maintenir en captivité. Ce qui n'est peut-être pas le cas, je ne connais pas l'espèce qui est cultivée en Chine mais il y a certainement un problème à ce niveau-là. L'espèce du nord-ouest Atlantique est très très difficile à maintenir en captivité.

Senator Bonnell: What about Arctic char?

[Traduction]

bien orientés, bien menés et bien administrés, de nombreux emplois seront créés dans la région atlantique.

Il importe cependant que l'expansion de ce secteur soit bien orientée et bien planifiée sinon, nous allons ruiner une bonne partie de notre environnement, de nos cours d'eau et de nos plages; l'élevage des moules par exemple, pourrait aussi ruiner une partie des pêches. Voilà pourquoi ce projet doit être contrôlé dès ses premières étapes.

Un nouveau collège vient de voir le jour à l'Île-du-Prince-Édouard, le Vet College, qui exécutera un programme de recherches fantastique sur les pêches. La région atlantique, voire l'ensemble du Canada, doit pouvoir compter sur un établissement de recherches sur le poisson, leurs maladies, sur la qualité des océans et de l'eau, pour éviter des catastrophes comme celles que nous avons frôlées avec les moules toxiques. Il suffit d'une épidémie de ce genre, que ce soit pour les moules, le saumon ou la truite, pour que nos pêcheurs soient vite au bord du désastre.

Il arrive souvent que le poisson, la truite ou le saumon, soit frappé de maladies qui pourraient anéantir facilement le mode de subsistance des pêcheurs. Voilà pourquoi il faut contrôler la situation de très près. Je crois que le ministère devrait suivre de près ce qui se fait dans l'Île-du-Prince-Édouard. Le ministère devrait concentrer ses efforts au lieu de les éparpiller un peu partout. Il vaut mieux disposer d'une station de recherche bien outillée en un seul endroit, et peut-être que l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard à laquelle est rattaché le Vet College, serait l'endroit tout indiqué.

J'ai remarqué qu'il n'avait pas été question de l'élevage du calmar. Personne n'a parlé non plus de l'omble ou d'autres espèces. Pour quelle raison? Est-ce que personne ne s'y intéresse? Quand je suis allé en Chine, j'ai vu une usine d'élevage de calmar. Leurs usines fonctionnent 24 heures sur 24 et 150 employés y travaillent à chaque quart parce qu'il y a assez de produit à traiter. On nous a dit que ce n'était pas rentable que de l'exploiter seulement 8 heures par jour. Les usines sont donc suffisamment approvisionnées et celle que j'ai vue fonctionnait 24 heures sur 24, 7 jours par semaine, 365 jours par année. Bien sûr, les eaux qui entourent la Chine sont tièdes par rapport aux nôtres. Pourquoi ne faisons-nous pas d'élevage de calmar?

Mr. Jean Worms, Scientist, Gulf Region: I think there are two main reasons why squid is not considered a potentially viable species for aquaculture in Canada. First, in contrast to South-East Asia, there is no market for squid here. Unlike Canadians and North Americans in general, Asians are extremely fond of a whole range of squid-based products. The other reason is that the species indigenous to Canadian waters is very difficult to keep in captivity, which may not be the case... I am not familiar with the species cultivated in China, but that is certainly a problem. The northwest Atlantic species is exceptionally difficult to keep in captivity.

Le sénateur Bonnell: Qu'en est-il de l'omble chevalier?

[Text]

Dr. Ian Pritchard, Director, Aquaculture and Resource Development Branch, Department of Fisheries and Oceans: There has not been a good deal of research on Arctic char. It has been conducted primarily at the Freshwater Institute in Winnipeg. There are some commercial operations growing Arctic char, and clearly it is a candidate that has been identified for potential growth in Canada.

The Deputy Chairman: Has there not been any cross-breeding?

Dr. Pritchard: Yes, there have been cross-breeding experiments also, particularly in the laboratory at St. Andrews; but it is only within the past two years that there has been some investment made in terms of commercial culture of char, and I would expect to see further investment in that area in the next two or three years. It is not necessarily confined to central Canada. There certainly is interest in Newfoundland and other areas.

Senator Bonnell: What about research being carried out into lobster culture?

Dr. Pritchard: There is a body of technology dealing with lobster culture which, in fact, is very much a state of the art technology throughout the world. The technology of water management of salt water systems, that was worked out on lobsters, certainly could have application to other species. The holding aspects of lobster culture is seen as a technology that is probably ready for commercialization. Some of the early life systems of lobsters are a little less certain, in terms of immediate commercial application.

Senator Bonnell: I visited the Isle of Man about two years ago. There were a lot of lobster cultures there. They grew quite good sized lobsters at that time. It seems to me, however, that Canada is the home of the lobster. Why, if we have such a good stock of wild lobster, would we get into the culture business? Wouldn't the ordinary fishermen get upset at that?

Dr. Pritchard: Clearly, the culture system would allow for the lobsters to be held and distributed throughout the year. There can be benefits to the traditional lobster fishery through aquaculture. A considerable investment has been made in lobster culture research in eastern Canada. I think what we would like to see now is commercial skill production units. I am satisfied that the research and investments that have been made have had good results and that we will see payoffs down the road.

The Deputy Chairman: I regret to ask you to pass on the questioning to another senator, Senator Bonnell, but I must do so due to time constraints.

Senator Bonnell: Yes, Mr. Chairman, I will pass.

Le sénateur Corbin: Merci, monsieur le président. Monsieur MacNeil tout à l'heure nous a dit que contrairement à ce qu'on pense généralement, les Canadiens sont beaucoup en avance sur le plan de la technique de l'aquaculture. Est-ce qu'il pourrait élaborer? Parce que l'impression que nous avons c'est que dans d'autres pays on est en avance sur les Canadiens dans la

[Traduction]

M. Ian Pritchard, directeur, Direction de l'aquaculture et de la mise en valeur des ressources, ministère des Pêches et Océans: Il s'est fait très peu de recherches sur l'omble chevalier, si ce n'est à l'Institut du poisson d'eau douce à Winnipeg. Certaines entreprises commerciales se consacrent à l'omble chevalier, et il s'agit de toute évidence d'une espèce prometteuse au Canada.

Le vice-président: N'a-t-on pas fait des mélanges?

M. Pritchard: Oui, on a également fait des mélanges, surtout dans le laboratoire de St. Andrews, mais cela ne fait que deux ans qu'on s'intéresse à la culture commerciale de l'omble et je m'attends à de nouveaux investissements dans ce secteur au cours des deux ou trois prochaines années. Ces expériences ne se limitent pas nécessairement à la région centrale du Canada. L'intérêt existe certainement à Terre-Neuve et dans d'autres régions.

Le sénateur Bonnell: Qu'en est-il de la recherche effectuée dans le domaine de l'élevage du homard?

M. Pritchard: Il y a toute une technologie concernant l'élevage du homard qui est en fait vraiment à la fine pointe de la technologie dans le monde. Les techniques exploitation rationnelle de l'eau de mer qui ont été mises au point pour le homard, pourraient certainement s'appliquer à d'autres espèces. Les installations servant à l'élevage du homard peuvent probablement être commercialisées. Cela n'est pas aussi certain pour les systèmes utilisés dans les étapes préliminaires de la vie des homards.

Le sénateur Bonnell: J'ai visité l'île de Man il y a deux ans environ. On y élève beaucoup de homards là-bas. On y élevait alors des homards d'assez bonne dimension. Il me semble, toutefois, que le Canada est le pays du homard. Pourquoi, étant donné ses importantes réserves naturelles de homard nous lancerions-nous dans l'élevage? Cela n'ennuierait-il pas le pêcheur ordinaire?

M. Pritchard: De toute évidence, l'élevage permettrait de produire et de vendre du homard toute l'année. L'aquaculture peut profiter à la pêche traditionnelle du homard. Dans l'est du Canada, des sommes considérables ont été consacrées à la recherche sur l'élevage du homard. Je crois que ce que nous aimerions voir maintenant, ce sont des unités de production commerciales. Je suis heureux de constater que la recherche et les investissements ont porté fruit et que nous en retirerons des bénéfices à long terme.

Le vice-président: Je suis désolé de vous demander de céder la parole à un autre sénateur, sénateur Bonnell, mais je dois le faire en raison de contraintes de temps.

Le sénateur Bonnell: Oui, monsieur le président, je cède ma place.

Senator Corbin: Thank you, Mr. Chairman. Mr. MacNeil told us a short while ago that contrary to popular belief, Canadians are far ahead in aquaculture technology. Could he elaborate? The impression we have is that other countries are ahead of Canada at cultivating various species. I would like a little more detail.

[Text]

culture de différentes espèces. J'aimerais un peu plus de détails.

Mr. MacNeil: On that question I would ask Dr. Pritchard or Mr. Frantsi to answer.

Mr. Frantsi: I think it is true to say that we are the state of the art in aquaculture. This is based upon our technology, not necessarily upon our level of growth. We have lagged a little behind in terms of growth, but the industry that is developing now is characterized by a good degree of stability and better economic returns than other industries elsewhere. With time, those aspects will continue to strengthen.

Some of the things Dr. Pritchard indicated in the lobster culture, oyster culture and so forth we are experiencing. This is a question of economic viability. Economics more than technical ability have restrained the development. In terms of technical ability, we are the state of the art. This is developing in a reasonably controlled manner.

Senator Perrault: Is the east coast further ahead than the Pacific coast in this regard? You have said that you are state of the art.

Mr. Frantsi: I do not like to comment on somebody else's operation, but the Pacific coast has been characterized by much higher, up front capitalization. I think they have probably jumped a little further ahead in terms of tonnage and have run into a few problems. They talk a good industry out there but it has not quite performed yet, although I expect that it will come along quickly. The Pacific coast has experienced a few glitches. Take the toxins in the mussels in the east coast—I think "glitch" is a good word to use for that case. However, the long term potential is there for the Pacific coast.

Senator Corbin: Would it be fair to say that the Connors Bros. operation could be qualified as vertically integrated?

Mr. Frantsi: Yes, it is.

Senator Corbin: Could you expound a little on that aspect of things?

Mr. Frantsi: There are various degrees of vertical integration in our operation. I think Connors Bros. comes as close as anybody on the east coast to being vertically integrated. Although we are not the largest operation, we do encompass all aspects. We have an egg hatchery, for example, and have developed a technology by which to bring salmon back to fresh water. We spawn them and get the eggs. We take the eggs through to an approximate two gram stage after hatching. We then transfer them to another hatchery and raise them to the level of smelts, at which stage they go to salt water. We move them from the hatchery to salt water and take them to market from there. We have an arm that does the marketing and have a processing capability. On top of that, we also feed much of the industry and feed our own fish using fish feed manufactured in a fish plant. We do, then, have a fair degree of vertical integration and this is true throughout the industry in various other companies.

[Traduction]

M. MacNeil: Je demanderais à M. Pritchard ou à M. Frantsi de répondre à cette question.

M. Frantsi: Je crois qu'il est juste de dire que dans le domaine de l'aquiculture, nous sommes à la fine pointe. Je veux parler de notre technologie, pas nécessairement de notre niveau de croissance. Nous tirons légèrement de l'arrière à ce chapitre, mais l'industrie qui prend forme à l'heure actuelle se caractérise par une bonne stabilité et un meilleur rendement que d'autres industries. Avec le temps, ces aspects continueront à s'améliorer.

Nous avons connu certaines des choses dont a parlé M. Pritchard, en ce qui concerne entre autres l'élevage du homard et des huîtres. C'est une question de viabilité économique. Ce sont des facteurs économiques plutôt que de compétence technique qui ont freiné l'expansion de l'industrie car notre capacité technique est à la fine pointe. Nous maîtrisons raisonnablement notre expansion.

Le sénateur Perrault: La côte Est est-elle beaucoup plus avancée que la côte du Pacifique à cet égard? Vous dites que vous êtes à la fine pointe.

M. Frantsi: Je n'aime pas commenter les activités de quelqu'un d'autre, mais sur la côte du Pacifique, le financement initial a été beaucoup plus élevé. Je crois qu'on y est probablement un peu plus avancé pour ce qui est du volume de production et qu'on y a éprouvé quelques difficultés. On parle d'une bonne industrie qui n'a pas encore fait ses preuves, même si je m'attends qu'elle fasse des progrès rapidement. La côte du Pacifique a éprouvé quelques ratés. Prenez par exemple la présence de toxines dans les moules de la côte Est—je crois que l'expression «raté» convient bien dans ce cas. Toutefois, il y a de l'espoir à long terme pour la côte du Pacifique.

Le sénateur Corbin: Pourrait-on dire que la société Connors Bros. est une entreprise à intégration verticale?

M. Frantsi: Oui.

Le sénateur Corbin: Pourriez-vous nous donner quelques explications à ce sujet?

M. Frantsi: L'intégration verticale se fait à divers paliers au sein de notre entreprise. Je crois qu'on peut parler d'intégration verticale pour Connors Bros. comme pour n'importe quelle entreprise de la côte Est. Même si nous ne sommes pas l'entreprise la plus grande en importance, nous englobons tous les aspects de l'industrie. Nous avons une éclosérie, par exemple, et nous avons mis au point une technique nous permettant de ramener les saumons en eau douce. Nous les faisons se reproduire et nous prélevons les œufs. Après l'éclosion, nous élevons les alevins jusqu'à ce qu'ils pèsent environ deux grammes. Nous les transférons ensuite dans un autre bassin et les y élevons jusqu'à ce qu'ils deviennent des tacons puis, nous les remettons dans l'eau salée. Du bassin d'élevage nous les transférons dans l'eau salée, d'où nous les reprenons pour la vente. Un de nos services s'occupe de la commercialisation et un autre, de la transformation. De plus nous fournissons presque toute l'industrie et nourrissons nos propres poissons au moyen d'aliments que nous fabriquons en usine. Notre entreprise pro-

[Text]

Senator Corbin: You have your own fish ponds for growing fish and for bringing them to maturity. Do you also contract farm to independents?

Mr. Frantsi: We are looking at that possibility. Simply because we are a large company and because we have smelts, people are looking towards us and are also looking towards some of the other large companies, not just Connors Bros. or the Canada Packers sea farm group, for contract growing.

Senator Corbin: Along with some of my colleagues, for the second year in a row I attended the Boston Seafood Market. I got the impression from cultured salmon that it does not seem to have the same fine texture as wild salmon. Is that a false assumption or would you say that is accurate?

Mr. Frantsi: There are five species of Pacific salmon and one species of Atlantic salmon, senator.

Senator Corbin: I am talking about Atlantic salmon.

Mr. Frantsi: The cultured Atlantic salmon has a higher fat level than the wild product, although the colouring is very similar. Both the wild and the cultured species are fed on similar ingredients. They are two different fish, but I do not think it is correct to say that the wild would be a finer salmon. The cultured has a more heavy fat marbling than the wild, but that characteristic is appreciated by chefs because the fish is more tender. It is a plus rather than a minus.

Senator Perrault: Mr. Chairman, I will be brief. I would first say that the Connors Bros. operation is a good one. We on the west coast have used Connors Bros. since I was a kid. Let me ask you this, however: Why is it that when a Canadian consumer goes to a store, he cannot find a can of Canadian oysters, clams or anything else? All of our canned goods are from Korea, Thailand or somewhere else. Why is it that the Canadian consumer cannot get a good canned Canadian oyster or clam? I believe in free trade but I would like to eat Canadian products, too.

Dr. Worms: That is a difficult question to answer, senator. I think it is basically a marketing problem. The oyster industry is as technologically advanced as the fin fish industry, for instance, and the marketing is far behind as well. Most fresh products will be sold on a small scale and the best quality products will be exported. There is virtually no processing on eastern Canadian oysters.

Senator Perrault: What a shame!

Dr. Worms: It is something to develop, I agree with that.

The Deputy Chairman: It is too expensive.

Senator Perrault: There would be a great market for them.

Dr. Worms: It does not fit into the actual structure of the oyster industry, which is more through natural enhancement than through aquaculture.

[Traduction]

cède donc à une intégration verticale assez importante et il en va de même au sein de l'industrie dans diverses autres entreprises.

Le sénateur Corbin: Vous avez vos propres bassins d'élevage. Faites-vous également de l'élevage à contrat?

M. Frantsi: Nous étudions cette possibilité. Du simple fait que notre entreprise est importante et parce que nous avons des tacons, les gens s'adressent à nous et à certaines des autres grosses entreprises, pas seulement Connors Bros. ou Canada Packers, pour l'élevage à contrat.

Le sénateur Corbin: Pour la deuxième année, je me suis rendu avec certains de mes collègues au marché de produits de la mer de Boston. J'ai eu l'impression que la chair du saumon d'élevage n'était pas aussi fine que celle du saumon sauvage. Est-ce que je me trompe?

M. Frantsi: Il y a cinq espèces de saumon du Pacifique et une espèce de saumon de l'Atlantique, sénateur.

Le sénateur Corbin: Je parle du saumon de l'Atlantique.

M. Frantsi: Le saumon d'élevage de l'Atlantique a une plus grande teneur en gras que le saumon sauvage, même si la couleur est presque la même. Les deux espèces se nourrissent d'ingrédients similaires. Ce sont deux poissons différents, mais je ne crois pas qu'il soit juste de dire que la chair du saumon sauvage est plus fine. Le saumon d'élevage est beaucoup plus persillé que l'autre, mais les chefs le préfèrent car il est plus tendre. C'est un avantage plutôt qu'un inconvénient.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, je serai bref. Je dirai tout d'abord que Connors Bros. est une excellente entreprise. Les gens de la côte Ouest font affaire avec elle depuis bien des années. Permettez-moi toutefois de vous poser la question suivante: Comment se fait-il qu'un consommateur canadien ne peut acheter à l'épicerie des conserves d'huîtres et de palourdes canadiennes par exemple? Tous les produits en boîte viennent de Corée, de Thaïlande ou d'ailleurs. Pourquoi le consommateur canadien ne peut-il se procurer de bonnes huîtres ou palourdes canadiennes en conserve? Je crois au libre-échange, mais j'aimerais manger des produits canadiens également.

M. Worms: Il est difficile de répondre à cette question, sénateur. Je crois qu'il s'agit essentiellement d'un problème de commercialisation. L'industrie des huîtres n'est pas aussi avancée du point de vue technique que celle du poisson, par exemple, et la commercialisation est également loin derrière. La plupart des produits frais se vendront sur une petite échelle et les produits de très grande qualité seront exportés. Les huîtres de l'est du Canada ne font pour ainsi dire l'objet d'aucune transformation.

Le sénateur Perrault: Dommage!

M. Worms: C'est un secteur à exploiter, j'en conviens.

Le vice-président: C'est trop coûteux.

Le sénateur Perrault: Les débouchés seraient vastes.

M. Worms: Cela ne cadre pas dans la structure actuelle de l'industrie des huîtres, laquelle se tourne davantage vers la

[Text]

The Deputy Chairman: Honourable senators, on your behalf I would like to thank the witnesses and other representatives who took the time to come here and answer our questions. I am sure the information we have received today will be a help to us in preparing our report.

Thank you.

We will have a brief *in camera* session.

The committee continued *in camera*.

[Traduction]

mise en valeur naturelle plutôt que vers l'aquiculture par exemple.

Le vice-président: Honorables sénateurs, en votre nom, je remercie les témoins et les autres représentants qui ont pris le temps de venir ici et de répondre à nos questions. Je suis certain que les renseignements que nous avons obtenus aujourd'hui nous aideront à rédiger notre rapport.

Merci.

Nous allons maintenant poursuivre brièvement à huis clos.

Le comité poursuit ses délibérations à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. Paul MacNeil, Director General, Strategic Policy and Planning Directorate;
Mr. Larry Doucette, Assistant Director, Commercial & Market Analysis Division;
Dr. Ian Pritchard, Director, Aquaculture and Resource Development Branch;
Mr. Yves Tournois, Acting Director, Atlantic Fisheries Development Branch;
Mr. David Rideout, Acting Director, Field Operations, Inspection Services Directorate;
Dr. Jean Worms, Scientist, Gulf Region.

From Connors Brothers Limited:

Mr. Chris Frantsi, Manager, Aquaculture Division.

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. Paul MacNeil, directeur général, Direction générale des politiques et de la planification stratégiques;
M. Larry Doucette, directeur adjoint, Division de l'analyse commerciale et des marchés;
Le docteur Ian Pritchard, directeur, Direction de l'aquiculture et de la mise en valeur des ressources;
M. Yves Tournois, directeur intérimaire, Direction du développement des pêches dans l'Atlantique;
M. David Rideout, directeur intérimaire, Opérations sur le terrain, Direction générale des services d'inspection;
Le docteur Jean Worms, scientifique, Région du golfe.

De «Connors Bros. Limited»:

M. Chris Frantsi, gérant, Division de l'aquiculture.

2A1
1028
-137



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987-1988

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Fisheries

Pêches

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Monday, May 9, 1988
Charlottetown, Prince Edward Island

Le lundi 9 mai 1988
Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard)

Issue No. 33

Fascicule n° 33

Thirty-third proceedings on:

Trente-troisième fascicule concernant:

The examination of all aspects of
the marketing of fish in Canada,
and all implications thereof

L'étude de la commercialisation du poisson
au Canada dans tous ses aspects et
répercussions

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall, C.D.

Deputy Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish	Molgat
Bonnell	*Murray, P.C.
Corbin	(or Doody)
Cottreau	Perrault, P.C.
*MacEachen, P.C.	Petten
(or Frith)	Phillips
Macquarrie	Rossiter

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 66(4) of the Senate:

On May 4, 1988

Senator Heath Macquarrie replaced Senator Ethel Cochrane.

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall, C.D.

Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish	Molgat
Bonnell	*Murray, c.p.
Corbin	(ou Doody)
Cottreau	Perrault, c.p.
*MacEachen, c.p.	Petten
(ou Frith)	Phillips
Macquarrie	Rossiter

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 66(4) du Règlement du Sénat:

Le 4 mai 1988

Le sénateur Heath Macquarrie remplace la sénatrice Ethel Cochrane.

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, on Tuesday, October 28, 1986:

"Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.*

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative."

* By order of the Senate, this date was extended to 31 March, 1989.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, c.p.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1^{re} session de la 33^e législature soient déferés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.*

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

■ Par décision du Sénat, cette date a été reportée au 31 mars 1989.

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MAY 9, 1988
(69)

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met at 9:10 a.m., this day, in Charlottetown, P.E.I., the Chairman, the Honourable Senator Marshall presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bonnell, Corbin, Macquarrie, Marshall, Phillips, Rossiter and Thériault. (7)

Also present: Messrs. Vince Gobuyan, Director of Research for the Committee and Claude Emery, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament; Mrs. Janelle Feldstein, Administrative and Research Assistant.

In attendance: Official Senate reporters.

Witnesses:

His Worship Mr. John E. Ready, Mayor of Charlottetown;
Mr. Bill Simmons, Vice-President, Chamber of Commerce;
Honourable Johnny Ross Young, M.L.A., Minister of Fisheries for Prince Edward Island;

Mr. H. Douglas Johnston, Deputy Minister of the Department of Fisheries of the Province of Prince Edward Island;

Mr. Garth Jenkins, President, Abegweit Seafoods Inc.;

Mr. Daryl Guignon, a Member of the P.E.I. Environmental Advisory Council;

Mr. Bill Warren, President, P.E.I. Shellfish Association.

The Committee resumed its examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

The Chairman made a statement respecting the work of the Committee.

Each witness made a statement and answered questions.

At 10:35 a.m. the sitting was suspended.

At 10:50 a.m., the sitting resumed.

At 12:30 p.m. the Committee adjourned to 2:00 p.m., this day.

AFTERNOON SITTING

(70)

The Standing Senate Committee on Fisheries met at 2:14 p.m. this day, in Charlottetown, P.E.I., the Chairman, the Honourable Senator Marshall presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bonnell, Corbin, Macquarrie, Marshall, Rossiter and Thériault. (6)

Also present: Messrs. Vince Gobuyan, Director of Research for the Committee and Claude Emery, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament; Mrs. Janelle Feldstein, Administrative and Research Assistant.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 9 MAI 1988
(69)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 9 h 10, à Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard sous la présidence de l'honorable sénateur Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Bonnell, Corbin, Macquarrie, Marshall, Phillips, Rossiter et Thériault. (7)

Également présents: MM. Vince Gobuyan, directeur de la recherche auprès du Comité, et Claude Emery, attaché de recherche, au Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, M^{me} Janelle Feldstein, adjointe à l'administration et à la recherche du Comité.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Son honneur M. John E. Ready, maire de Charlottetown;

M. Bill Simmons, vice-président, Chambre de commerce;

L'honorable Johnny Ross Young, député, ministre des Pêches de l'Île-du-Prince-Édouard;

M. H. Douglas Johnston, sous-ministre des Pêches de l'Île-du-Prince-Édouard;

M. Garth Jenkins, président, Abegweit Seafoods Inc.;

M. Daryl Guignon, membre du Conseil consultatif sur l'environnement de l'Île-du-Prince-Édouard;

M. Bill Warren, président, P.E.I. Shellfish Association.

Le Comité poursuit l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Le président fait une déclaration sur les travaux du Comité.

Chaque témoin fait une déclaration et répond aux questions.

À 10 h 35, le Comité suspend ses travaux.

À 10 h 50, le Comité reprend ses travaux.

À 12 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à 14 heures.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(70)

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 14 h 14, à Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard, sous la présidence de l'honorable sénateur Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Bonnell, Corbin, Macquarrie, Marshall, Rossiter et Thériault. (6)

Également présents: MM. Vince Gobuyan, directeur de la recherche auprès du Comité, et Claude Emery, attaché de recherche, au Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement; M^{me} Janelle Feldstein, adjointe à l'administration et à la recherche du Comité.

In attendance: Official Senate reporters.

Witnesses:

Mr. Cliff Thomson, Managing Director, P.E.I. Fishermen's Association;
 Dr. Jerry R. Johnson, Atlantic Veterinary College, University of P.E.I.;
 Mr. George Vessey, President, P.E.I. Cultured Mussel Growers' Association;
 Mr. Keith Paugh, Vice-President, Prince County Fishermen's Association;
 Mr. Wayne Gairns, President;
 Mr. Al Ledgerwood, Director, P.E.I. Flyfishers Federation;
 Mr. Bernie Conway, Managing Director, The Maritime Fishermen's Union;
 Mr. Roddy Pratt, M.L.A., for Second Kings, P.E.I.

The Committee resumed its examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Each witness made a statement and answered questions.

Dr. Johnson tabled a copy of the 1986-1987 Annual report of the Atlantic Veterinary College of the University of Prince Edward Island. This document was retained by the Committee as an exhibit (*See Exhibit F-33*).

At 4:00 p.m. the sitting was suspended.

At 4:12 p.m. the sitting resumed.

During the meeting, the Chairman recognized Mr. Pat Binns, M.P. for Cardigan, P.E.I. and Parliamentary Secretary to the Federal Minister of Fisheries. Senator Bonnell recognized Mrs. Leona Bagnill, M.L.A., Leader of the opposition in the P.E.I. Legislature.

At 5:45 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier intérimaire du Comité

Patrick J. Savoie

Acting Clerk of the Committee

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

M. Cliff Thomson, directeur technique, P.E.I. Fishermen's Association;
 M. Jerry R. Johnson, Collège des vétérinaires de l'Atlantique, Université de l'Île-du-Prince-Édouard;
 M. George Vessey, président, P.E.I. Cultured Mussel Growers' Association;
 M. Keith Paugh, vice-président, Prince County Fishermen's Association;
 M. Wayne Gairns, président;
 M. Al Ledgerwood, directeur, P.E.I. Flyfishers Federation;
 M. Bernie Conway, directeur technique, Union des pêcheurs des Maritimes;
 M. Roddy Pratt, député du comté de Second Kings, à l'Île-du-Prince-Édouard.

Le Comité poursuit son étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Chaque témoin fait une déclaration et répond aux questions.

Le Dr Johnson dépose le rapport annuel du Collège des vétérinaires de l'Atlantique de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard pour 1986-1987. Le Comité le conserve comme une pièce justificative (*voir le document F-33*).

À 16 h, le Comité suspend ses travaux.

À 16 h 12, le Comité reprend ses travaux.

Durant la séance, le président souligne la présence de M. Pat Binns, député de Cardigan, à l'Île-du-Prince-Édouard, et secrétaire parlementaire du ministre fédéral des Pêches. Le sénateur Bonnell souligne aussi la présence de M^{me} Leona Bagnill, députée et chef de l'Opposition à l'assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard.

À 17 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Charlottetown, P.E.I., Monday, May 9, 1988

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 9:00 a.m. to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Hon. Jack Marshall (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable Minister Young and your Worship, although we don't have many people here yet, we're very pleased to be in P.E.I., and in the capital city and we're going to begin our meeting in line with the mandate of the Senate Committee on Fisheries to study the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

So, I'm going to call on Mayor Ready. Your Worship, thank you for coming and I understand you have a few words to say. Your Worship.

Mr. John E. Ready, Mayor of Charlottetown: Senator Marshall, Senators, Mr. Minister, ladies and gentlemen. It's a beautiful spring morning and I'm delighted to be here. On behalf of City Council, indeed all citizens of Charlottetown, I wish to welcome you to historic Charlottetown, the birthplace of Canada and the host city of the 1991 Canada Winter Games.

Your hearings, the marketing of fish in Canada, are most important to Charlottetown, and more importantly to all of Prince Edward Island; not only from an economic point of view but from a cultural and a social fabric point of view.

As you know, the fishery has been an integral part of our community for a couple of hundred years and anything that evolves or shades in the fishery industry certainly affects all Islanders. Fishery is a primary industry in Prince Edward Island, following only agriculture and tourism and, as a result, all Islanders are particularly interested in the fishery and the involvement of any programmes that will affect it.

So, on behalf of all citizens of Charlottetown, gentlemen, I wish to welcome you to Charlottetown. We hope you enjoy your stay and come back and visit us again very quickly. It's nice to see you all this morning. Thank you.

The Chairman: Your Worship and Minister and ladies and gentlemen, if I could introduce the Committee before we begin the proceedings. I'll start on my right with Senator Heath Macquarrie; I'm sure many of you don't know Heath Macquarrie. Next is Senator Eymard Corbin from New Brunswick. On my left, Senator Orville Phillips who is here to watch me, is with the party, and also to participate in the very interesting proceedings which we hope to enjoy. And next to Senator Phillips is Senator Thériault, who is the vice-chairman, and is from New Brunswick. Senator Thériault is a long student of fisheries and a welcome part of the committee. And we have a late-comer, Senator Eileen Rossiter who is a permanent mem-

TÉMOIGNAGES

Charlottetown (Î.-P.-É.), le lundi 9 mai 1988

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches s'est réuni ce jour à 9 heures afin d'examiner tous les aspects et les répercussions de la commercialisation du poisson au Canada.

L'honorable Jack Marshall (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Monsieur le ministre Young et votre Honneur, même si nous ne sommes pas encore nombreux, permettez-moi de vous dire que nous sommes très heureux d'être à l'Île-du-Prince-Édouard, dans la capitale. Nous sommes ici aujourd'hui afin de remplir le mandat qui nous a été confié, nous les membres du Comité sénatorial permanent des pêches, qui est d'étudier la commercialisation du poisson et ses répercussions au Canada.

J'aimerais d'abord donner la parole au maire Ready. Votre Honneur, merci d'être venu parmi nous. Je crois que vous voulez nous dire quelques mots. Votre Honneur.

M. John E. Ready, maire de Charlottetown: Monsieur le sénateur Marshall, Messieurs et Mesdames les sénateurs, Monsieur le ministre, Mesdames et Messieurs. Par cette magnifique matinée de printemps, je suis ravi d'être parmi vous. Au nom des membres du Conseil municipal et de tous les habitants de Charlottetown, j'aimerais vous souhaiter la bienvenue dans notre ville historique, berceau du Canada, où auront lieu les Jeux d'hiver du Canada en 1991.

Vos séances sur la commercialisation du poisson au Canada sont d'une grande importance pour Charlottetown et revêtent une importance capitale pour l'ensemble de l'Île-du-Prince-Édouard non seulement sur le plan économique, mais également sur les plans culturel et social.

Comme vous le savez, la pêche fait partie intégrante de notre collectivité depuis quelques centaines d'années, et tous les changements apportés à l'industrie de la pêche touchent indéniablement tous les insulaires. La pêche est une industrie primaire à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle vient au troisième rang d'importance après l'agriculture et le tourisme. Par conséquent, les insulaires s'intéressent de près à la pêche et à l'évolution de tous les programmes qui la touchent.

Au nom de tous les habitants de Charlottetown, je tiens donc, messieurs, à vous souhaiter la bienvenue dans notre ville. Nous espérons que votre séjour sera agréable et que vous reviendrez très bientôt. Je suis heureux de vous voir tous ce matin. Merci.

Le président: Votre Honneur, Monsieur le ministre, Mesdames et Messieurs, avant d'ouvrir les débats, permettez-moi de vous présenter les membres du Comité. À ma droite se trouve le sénateur Heath Macquarrie; je suis certain que bon nombre d'entre vous ne connaissent pas Heath Macquarrie. Ensuite, il y a le sénateur Eymard Corbin du Nouveau-Brunswick. À ma gauche se trouve le sénateur Orville Phillips qui est ici pour me surveiller; il est membre du parti et il est également parmi nous pour participer aux débats fort intéressants qui auront lieu et que dont nous espérons profiter. À côté du sénateur Phillips est le sénateur Thériault, qui est le vice-président et vient du Nouveau-Brunswick. Le sénateur Thériault s'intéresse

[Text]

ber of the committee and taking a very active part, and we welcome you, Senator Rossiter. I see you're learning very quickly how to make an entrance at the right time.

We also have with us today, and we're pleased to welcome, Mr. Bill Simmons, Vice-President of the local Chamber of Commerce; and we'd ask Mr. Simmons to come up and say a few words. We thank you, Your Worship and we look forward to seeing you again.

Mr. Bill Simmons, Vice-President, Chamber of Commerce: Good morning, Mr. Chairman; good morning, senators. My name is Bill Simmons and I am the vice president of the Greater Charlottetown Area Chamber of Commerce. On behalf of our Chamber, I wish to extend a warm welcome to each and every member of this Committee.

Our Chamber has just passed its hundred and first year and has a growing presence in the City of Charlottetown with over 500 members. We certainly hope the presentation made here will provide some valuable input to assist you in making sure good decisions for our area will be made.

The fishing industry is one of our most important resources and we trust you will be able to share the experience of your West Coast tour with our people making presentations. We are most interested in the harvesting and marketing of new species as well as methods which might be employed to provide further processing here on Prince Edward Island.

We sincerely invite you to return during the beach weather and avail yourselves to the opportunity to speak to our fishermen, processors and distributors on a one to one basis.

Thank you for the opportunity, this morning, to express a warm welcome.

The Chairman: Honourable Ministers, if I can just take a few minutes to give an idea of the mandate of the Committee and what we've done in the past and what we are looking for in the future.

The Committee began its activities in May, '86 and the first mandate which we asked for was to carry out a study of the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

It's admittedly a broad order of reference but it allows the Committee members enough leeway to study and report on the many relevant issues raised by Canadians engaged in fish harvesting, processing and marketing.

And in keeping with our mandate, we have so far travelled as far as Alaska and the Yukon. We visited, for example, Hay River in the Northwest Territories, Lac la Biche in Alberta, Lac la Ronge in Saskatchewan, Thompson, Manitoba where freshwater fishing is very much a way of life. And it has been most gratifying to note the appreciation of those in the more remote northern communities who were given the opportunity to express their views before a Parliamentary body.

[Traduction]

depuis longue date aux pêches et il est donc le bienvenu. Puis, il y a une retardataire, le sénateur Eileen Rossiter, qui siège en permanence au Comité, où elle fait preuve d'un grand dynamisme. Bienvenue, sénateur Rossiter. Je constate que vous avez appris très rapidement à bien faire les choses: vous arrivez au moment opportun.

Nous avons également parmi nous M. Bill Simmons, qui est le vice-président de la Chambre de Commerce. Nous vous souhaitons la bienvenue et nous aimerions vous laisser la parole. Merci, votre Honneur. Au plaisir de vous revoir.

M. Bill Simmons, vice-président, Chambre de commerce: Bonjour, Monsieur le président; bonjour, Messieurs et Mesdames les sénateurs. Je suis Bill Simmons, vice-président de la Greater Charlottetown Area Chamber of Commerce. Au nom de tous les membres de la Chambre, j'aimerais souhaiter la bienvenue à tous les membres du Comité.

Notre Chambre de commerce vient de célébrer son cent unième anniversaire. Ses effectifs augmentent constamment: nous comptons plus de 500 membres. Nous espérons que nos témoignages vous aideront à prendre les décisions qui nous seront avantageuses.

L'industrie de la pêche revêt pour nous une importance capitale, et nous espérons que vous pourrez faire part de l'expérience que vous avez acquise sur la côte Ouest aux témoins. Nous nous intéressons avant tout à l'exploitation et à la commercialisation de nouvelles espèces ainsi qu'aux mesures qui peuvent être prises pour favoriser la transformation à l'Île-du-Prince-Édouard.

Nous vous invitons à revenir sur l'île pendant la saison estivale de manière à pouvoir discuter directement avec les pêcheurs, les transformateurs et les distributeurs.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de souhaiter la bienvenue à tous.

Le président: Messieurs les ministres, j'aimerais d'abord vous présenter brièvement le mandat du Comité et vous expliquer nos réalisations antérieures et ce que nous comptons faire à l'avenir.

Le Comité a été créé en mai 1986. Le premier mandat que nous avons obtenu a été d'étudier la commercialisation du poisson et toutes ses répercussions au Canada.

Il est vrai qu'il s'agit d'un mandat très général, mais les membres du Comité ont ainsi suffisamment de souplesse pour étudier les nombreuses questions pertinentes soulevées par des personnes s'intéressant à l'exploitation, à la transformation et à la commercialisation du poisson au Canada et en faire état.

Pour remplir notre mandat, nous nous sommes rendus jusqu'en Alaska et au Yukon. Par exemple, nous sommes allés à Hay River, dans les Territoires du Nord-Ouest, à Lac la Biche, en Alberta, à Lac la Ronge, en Saskatchewan, et à Thompson, au Manitoba, où on s'adonne, en grand nombre, à la pêche en eau douce. Il a été très agréable de constater que les habitants des localités les plus reculées du Nord étaient fort reconnaissants d'avoir l'occasion de témoigner devant un comité parlementaire.

[Text]

The Committee is also indebted to many individuals and organizations who appeared before it in Whitehorse in the Yukon, Prince Rupert, Nanaimo, Campbell River, and Vancouver when it examined issues in the Pacific region. We also travelled to Alaska, to speak to the American Senate there, the State Senate and industry about the common problems between Canada and the United States in that part of the country.

While the inland and West Coast fisheries are of less importance to the National economy than the Atlantic fishery; the lack of alternative employment makes some remote communities in the north more dependent on commercial fishing than is the case in the Maritimes.

The Committee has now completed its examination of the freshwater and Pacific fisheries. We published two interim reports and put forward over 50 recommendations for consideration by industry and Government. The latest report on the West Coast findings was tabled in December, '87 and just before we left we had a response from the Federal minister, Mr. Siddon and he agreed with many of our recommendations; as he did with many of our recommendations in the freshwater study; as we had responses also from the ministers in the provinces who commented on many of our recommendations.

Among those recommendations we called for a thorough assessment of the domestic market to assist the Canadian seafood industry in developing its marketing programmes in this country. Further research into markets for our under-harvested species of fish, the stepping up of technological transfers to the fishing industry and the recognition of the sport fishery as a bona fide user of the resource.

The Committee also stressed the need for Governments to coordinate their efforts to ensure the orderly and responsible development of the emerging aquaculture sector.

The Committee is pleased by the number of fishermen, the processors, the wholesalers, the distributors and the retailers who have asked to appear before the Committee and Government officials have also generously contributed to their views and knowledge to the conduct of these first two phases of the study.

So, we are now turning our attention to the final and perhaps the most challenging stage; the East Coast Fishery. And if our public hearings in Sept-Îles and Mont-Joli and Québec City are indicative of things to come, interest in the Atlantic Region should surpass even that shown during the hearings in the West Coast.

Our Canadian waters, as everyone knows, yield a tremendous bounty and the fishing industry is in close proximity to the largest market, the United States, where seafood markets are good. We must, however, not allow ourselves to become complacent.

[Traduction]

Le Comité a aussi eu l'occasion d'entendre les témoignages de nombreux individus et organisation à Whitehorse, au Yukon, à Prince Rupert, à Nanaimo, à Campbell River et à Vancouver, lorsqu'il a étudié la commercialisation du poisson dans la région du Pacifique et il leur en est reconnaissant. Nous nous sommes aussi rendus en Alaska, où nous avons pu aborder les problèmes communs aux Américains et aux Canadiens dans cette région avec les membres du Sénat américain, les sénateurs de l'État et les membres de l'industrie.

Bien que la pêche en eau douce et l'exploitation sur la côte Ouest revêtent moins d'importance que la pêche dans les provinces de l'Atlantique sur le plan de l'économie nationale, certaines localités reculées du Nord comptent davantage sur la pêche commerciale que les Maritimes, étant donné qu'il n'y a pas d'emplois de substitution.

Le Comité a terminé son étude de la pêche en eau douce et de l'exploitation sur la côte du Pacifique. Nous avons publié deux rapports provisoires et nous avons fait plus de 50 recommandations à l'intention de l'industrie et du Gouvernement. Le dernier rapport au sujet de la côte Ouest a été déposé en décembre 1987 et, juste avant notre départ, le Ministre fédéral, M. Siddon, nous a signalé qu'il était d'accord avec nos recommandations, comme il l'avait également été pour bon nombre des recommandations que nous avons formulées à l'égard de la pêche en eau douce. En outre, les ministres provinciaux nous ont fait part de leurs commentaires concernant bon nombre de nos recommandations.

Entre autres, nous avons recommandé de procéder à une étude approfondie du marché intérieur afin d'aider l'industrie canadienne des fruits de mer à élaborer ses programmes de commercialisation au pays, de continuer à trouver des débouchés pour nos espèces sous exploitées, d'accélérer le transfert de la technologie à l'industrie de la pêche et de reconnaître que les pêcheurs sportifs sont de véritables utilisateurs des ressources.

Le Comité a aussi souligné le fait que les gouvernements doivent conjuguer leurs efforts pour faire en sorte que le nouveau secteur de l'aquaculture se développe de façon méthodique et responsable.

Nous sommes heureux de voir le nombre de pêcheurs, de transformateurs, de grossistes, de distributeurs et de détaillants qui ont demandé de paraître devant le Comité. En outre, les représentants du gouvernement nous ont généreusement fait part de leurs points de vue et de leurs connaissances au cours des deux premières étapes de l'étude.

Nous passons maintenant à la dernière étape de l'étude, où les défis seront probablement plus grands: la pêche sur la côte Est. Si les audiences publiques que nous avons tenues à Sept-Îles, à Mont-Joli et à Québec sont révélatrices, on devrait s'intéresser encore plus à la région de l'Atlantique qu'à celle du Pacifique.

Comme chacun le sait, les ressources halieutiques foisonnent dans les eaux canadiennes, et l'industrie de la pêche se trouve à proximité du marché le plus important, celui des États-Unis, où les marchés des fruits de mer sont favorables. Nous ne devons toutefois pas nous contenter de cela.

[Text]

Historically, the fishing industry has been characterized by dramatic fluctuations and significant developments such as aquaculture and the introduction of new species by a number of coastal countries, will affect it increasingly. The new technology which is being developed in both harvesting and processing, will alter product quality, product forms and price. A number of issues of both supply and demand have already been identified by the Committee as relevant to its study of the East Coast and the goal of the Committee is to formulate suggestions that the fishing industry will find acceptable and constructive.

A few of the issues that we're looking at, and I'll only take a couple of more moments before we call on you, Honourable Minister; the issues of quality and new technologies at the harvesting, processing and market levels, feasibility of introducing a system of dockside and end product rating. The underdeveloped state of the Canadian market and the need for possible improvements to the domestic distribution system. The alarming growth in Canadian seafood imports, worth about 750 million dollars in 1987.

And we now, since the last few months, have to look at the implications of the Free Trade Agreement and its implications for the fishing industry. We have consulted or process among user groups. The important threat of the off-shore fishery outside the 200 mile limit. Meech Lake Agreement and how it relates to the fisheries and many other issues which we'll run into as we go along.

So, I've taken up too much time but I now have great pleasure, and I thank the Minister for taking the time to appear, to welcome the Honourable Minister Young from the Fisheries Ministry for the Province of Prince Edward Island and, Mr. Minister, would you please take a place at the table.

Hon. Johnny Young, Minister of Fisheries, P.E.I.: Thank you, Mr. Chairman. I'd like to welcome everybody this morning to P.E.I. and I'd like to introduce my Deputy Minister of Fisheries, Mr. Doug Johnson, which some of these people may have known for a number of years on the Ottawa scene and the Federal scene with regard to fisheries and I have no hesitation in saying he's been a great aspiration to the fishery industry in P.E.I., but he's been acknowledged, for a number of years, on the Federal level.

Mr. Chairman, Members of the Standing Committee, ladies and gentlemen. It is with pleasure that I welcome you to Prince Edward Island. Although I understand your visit is relatively brief, I trust you will be able to enjoy the Island hospitality and some freshly-caught seafood while you are here.

I understand the study of the East Coast Fishery is the third and final phase of your comprehensive study into the marketing of fish products and I trust that some of your previous findings would relate somewhat to the situation here in the East.

[Traduction]

De tout temps, l'industrie de la pêche a été caractérisée par des fluctuations marquées et des nouveautés d'importance comme l'agriculture, et l'introduction de nouvelles espèces dans un certain nombre de pays côtiers influera de plus en plus sur elle. Les nouvelles techniques d'exploitation et de transformation auront des répercussions sur la qualité des produits, leurs formes et leurs prix. Nous avons déjà relevé certaines questions d'offre et de demande qui devront être examinées dans le cadre de notre étude sur la côte Est, et nous voulons faire des recommandations que l'industrie de la pêche jugera acceptables et constructives.

Il ne me faut plus que quelques minutes, Monsieur le ministre, et je vous cède la parole. Voici quelques unes des questions que nous aborderons: la qualité des produits et les nouvelles techniques d'exploitation, de transformation et de commercialisation, la possibilité de mettre sur pied un système qui permettra de trier les produits au quai et de classer les produits finis, le marché canadien sous-développé et les améliorations qui pourraient être apportées au système de distribution intérieur, et l'augmentation alarmante des importations de fruits de mer au Canada qui, en 1987, ont atteint environ 750 millions de dollars.

En outre, depuis quelques mois, nous savons que nous devons examiner les répercussions de l'Accord de libre-échange et ses effets sur l'industrie de la pêche. Nous consultons les groupes d'usagers. La pêche en haute mer est nettement menacée à l'extérieur de la limite de 200 milles. Il faut examiner l'Accord du lac Meech et ses répercussions sur les pêches et nous devons étudier d'autres questions au fur et à mesure qu'elles seront soulevées.

J'ai pris trop de temps, mais j'ai à présent le grand plaisir de souhaiter la bienvenue à monsieur le ministre Young du ministère des Pêches de l'Île-du-Prince-Édouard. Monsieur le ministre, je vous remercie d'être venu parmi nous et je vous demanderais de prendre place à la table.

L'honorable Johnny Young, ministre des Pêches, Î.-P.-É.: Merci, monsieur le président. J'aimerais souhaiter la bienvenue à tous à l'Île-du-Prince-Édouard. Permettez-moi de vous présenter mon sous-ministre, M. Doug Johnson. Certains parmi vous le connaissent peut-être depuis un certain nombre d'années. Il a été connu à Ottawa et au fédéral, pour son intérêt dans les pêches. M. Johnson a été l'âme de l'industrie de la pêche à l'Île-du-Prince-Édouard mais, depuis un certain nombre d'années, il est connu au niveau fédéral.

Monsieur le président, membres du Comité permanent, Mesdames et Messieurs. Je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue à l'Île-du-Prince-Édouard. Même si votre séjour sera relativement court, j'espère que vous pourrez profiter de l'accueil hospitalier que vous feront les insulaires et savourer des fruits de mer frais.

L'étude de la côte Est est la troisième et dernière étape de votre étude globale relative à la commercialisation des produits du poisson. J'imagine que certaines données que vous avez recueillies antérieurement s'appliqueront également à la situation sur la côte Est.

[Text]

I must say, I am pleased to have this opportunity to address the Standing Committee today, concerning aspects of the marketing of fish in Canada.

I would like, firstly, to give a brief sketch of the Island fishery and then I would like to touch on what I feel are three important components to be looked at in relation to Prince Edward Island. These are, number one, the supply; number two, quality aspects and number three, actual marketing of seafood products.

There are approximately 1,550 well-trained fishermen on P.E.I. who fish a variety of species such as lobster, crab, groundfish, herring, mackerel, tuna, seaplants and a variety of shellfish species. In recent years, an aquaculture industry has developed that is making great strides in culturing shellfish and salmonid species. Approximately 32 small to medium size processing operations carry out a variety of processing techniques on fish landed by Island fishermen. One offshore operation Usen Fisheries Ltd., in Souris, the east end of the province, operates a fleet of offshore trawlers that fish groundfish in the Gulf of St. Lawrence.

The landed value of the fishery to Prince Edward Island in 1987 was approximately 73 million dollars with lobster accounting for 49.5 million of this total.

With reference to supply, it goes without saying that without a steady supply of fish supplied by Island fishermen, none of the rest of the chain could function. While lobster landings have been impressive, we must not be lulled into thinking that other species are not important to our fishery. I must point out that P.E.I. is experiencing an erosion of resources when considering some of the traditional species Island fishermen have been accustomed to harvesting.

For example, P.E.I.'s share of the East Coast groundfish resource has dropped from three percent of the total in 1981 to one point eight percent in 1986.

The quota management plans have, in recent years, resulted in reduced access by inshore vessels. Global quotas have seen our smaller inshore vessels stranded in port by spring ice, while larger vessels from the neighbouring provinces were filling the quota.

As a result, P.E.I.'s share diminished to the stage where some Island processors didn't obtain enough product to enable them to operate a groundfish processing line.

For 1988, fishermen, utilizing smaller vessels, have achieved a separate quota. This plan will be closely monitored to determine its effectiveness in providing the inshore fishermen with a fair share of this resource.

Access by P.E.I. fishermen to the Gulf Snow Crab Fishery, which was pioneered by P.E.I. fishermen, has been an ongoing issue. The positive efforts of the Federal Government in issuing licenses and exploratory permits for P.E.I. fishermen to fish in an exploratory P.E.I. zone, have been jeopardized by the access of larger, midshore crab vessels to that zone. Fishermen

[Traduction]

Permettez-moi de vous dire que je suis heureux d'avoir l'occasion de me présenter devant vous aujourd'hui pour aborder certains aspects de la commercialisation du poisson au Canada.

D'abord, j'aimerais vous donner un bref aperçu de l'industrie de la pêche à l'Île-du-Prince-Édouard, puis j'aimerais examiner trois éléments qui, selon moi, ne doivent pas être négligés. Il s'agit de l'offre, de la qualité des produits et de la commercialisation proprement dite.

Sur l'île, nous comptons environ 1 550 pêcheurs qui ont reçu une bonne formation. Ces derniers exploitent des espèces comme le homard, le crabe, les poissons de fond, le hareng, le maquereau, le thon, les plantes marines et divers types de mollusques. Au cours des dernières années, la nouvelle industrie de l'aquiculture a fait d'énormes progrès en ce qui concerne la culture des mollusques et des salmonidés. Environ 32 usines, petites ou moyennes, utilisent diverses techniques pour transformer les poissons débarqués par les pêcheurs de l'île. La Usen Fisheries Ltd., qui est installée à Souris, dans l'est de la province, possède une flotte de chalutiers hauturiers qui exploitent les poissons de fond dans le golfe Saint-Laurent.

En 1987, la valeur au débarquement des poissons capturés à l'Île-du-Prince-Édouard était d'environ 73 millions de dollars, dont 49,5 millions étaient attribuables au homard.

En ce qui concerne l'approvisionnement, il va sans dire que, sans la régularité dans l'approvisionnement en poisson par les pêcheurs de l'île, le reste de la chaîne ne pourrait pas fonctionner. Si les débarquements de homards ont été impressionnants, ne nous leurrions pas: les autres espèces sont aussi importantes pour nos pêches. Je dois souligner que l'Île-du-Prince-Édouard connaît une érosion de ses ressources lorsqu'on considère certaines des espèces que les pêcheurs avaient l'habitude d'exploiter.

Par exemple, la part de l'île dans la pêche du poisson de fond sur la côte Est a chuté, passant de 3 p. 100 en 1981 à 1,8 p. 100 du total en 1986.

Les plans de gestion par contingents ont causé ces dernières années une réduction de l'accès pour les bateaux côtiers. Avec les contingents globaux, nos petits bateaux côtiers sont restés emprisonnés au port par les glaces du printemps, tandis que les gros bateaux des provinces voisines pouvaient atteindre leur quota.

En conséquence, la part de l'île a diminué au point que certains transformateurs n'ont pas pu obtenir assez de poissons pour faire fonctionner une chaîne de transformation du poisson de fond.

En 1988, les pêcheurs, utilisant des bateaux plus petits, ont obtenu un contingent séparé. On surveillera de près ce plan afin de déterminer s'il peut efficacement assurer aux pêcheurs côtiers une part équitable de la ressource.

L'accès des pêcheurs de l'île à la pêcherie de crabe des neiges du Golfe, qui est leur propre initiative, reste un problème non réglé. Les efforts positifs du gouvernement fédéral qui a émis des permis de pêche et des permis exploratoires aux pêcheurs de l'île ont été compromis par le fait que les gros crabiers semi-côtiers ont eu accès à cette zone exploratoire. En

[Text]

in P.E.I. are, in effect, having their access to stocks restricted by being allowed to fish only in this zone while their competitors are permitted access both inside and outside the exploratory zone.

Landings in the Gulf, including the P.E.I. zone, were greatly reduced last year. P.E.I. fishermen are very concerned about this reduction, but know any efforts they make in conserving the resource within this zone, can be quickly undone by the large vessels in the midshore fleet who are permitted entry to this zone using five times the number of traps per boat.

It appears that our Island fishermen will be expected to bear the brunt of stock recovery efforts in 1988 due to the fact that the 1988 management plan has provision for removing their fall season while mid-shore fishermen have been permitted to fish under similar conditions as last year.

A bluefin tuna fishery that provided a good deal of income to the fishermen of P.E.I., both for commercial and sports purposes, has experienced a drastic drop in landings in recent years, and now, extra effort in Canadian offshore waters is being permitted. If large numbers of bluefin tuna are taken before they can reach the Gulf of St. Lawrence, Gulf fishermen from the five provinces that traditionally share this resource will suffer.

New developments being planned for the mackerel fishery could have serious ramifications should large quantities of mackerel be caught by large purse seiners before they reach Island waters. And a similar situation exists with regard to the spring herring fishery. Purse seiners now are permitted to participate in this spring fishery this year.

Fishermen in Eastern P.E.I. and those from the Pictou area of Nova Scotia have practiced mobility in the herring fishery in the Northumberland Strait for many years. This mobility, traditionally enjoyed by the community of fishermen from both provinces, has now come to an end. The Eastern Strait has been zoned into two zones, with fishermen having to choose a zone they wish to fish. Their ability to be mobile has been taken away.

Mr. Chairman, these are just a few examples of the concerns we have here on P.E.I. that I wish to point out to you and your Committee. We are very concerned about the resource and the amount of the resource that is available to us.

If access to stocks by P.E.I. fishermen continues to be eroded or if fish stocks taken before they reach the Gulf, we will pay a price in economic terms.

As you know, our economy is very dependent on the fishery. We do not have the natural resources or industrial base that others do. We do not have a mining industry; we do not have a natural energy source; we do not have a pulp and paper industry; nor do we have a strong manufacturing base. We have farming, fishing and tourism.

[Traduction]

effet, les pêcheurs de l'Île voient leur accès aux stocks limité car ils ne peuvent pêcher que dans cette zone, tandis que leurs concurrents peuvent pêcher à l'intérieur et à l'extérieur de la zone exploratoire.

Les débarquements dans le Golfe, y compris la zone de l'Île-du-Prince-Édouard, ont été nettement réduits l'année dernière. Les pêcheurs de l'Île s'inquiètent de cette réduction, mais savent que tous les efforts de protection des ressources qu'ils déploient dans cette zone peuvent être rapidement réduits à néant par les gros bateaux de la flottille semi-côtière qui ont le droit d'entrer dans cette zone et d'utiliser cinq fois plus de casiers par bateau.

Il semble que les pêcheurs de l'Île devront supporter le fardeau principal des efforts de rétablissement des stocks en 1988 étant donné que le plan de gestion de 1988 prévoit qu'ils n'auront pas de saison de pêche à l'automne tandis que les pêcheurs semi-côtières sont autorisés à pêcher dans les mêmes conditions que l'année dernière.

Dans la pêche du thon rouge, qui assurait une bonne partie du revenu des pêcheurs de l'Île, tant à la pêche commerciale qu'à la pêche sportive, on observe ces dernières années une chute brutale des débarquements; maintenant, une augmentation de l'effort de pêche est autorisée dans les eaux hauturières canadiennes. Si un grand nombre de thons rouges sont capturés avant qu'ils ne puissent entrer dans le Golfe du Saint-Laurent, les pêcheurs des cinq provinces du Golfe qui jusqu'à maintenant partageaient cette ressource vont en souffrir.

L'évolution prévue de la pêche aux maquereaux pourrait avoir des incidences graves si une grosse quantité de ces poissons était capturée par les grands senneurs avant leur entrée dans les eaux de l'Île. Une situation similaire existe en ce qui concerne la pêche du hareng de printemps. Les senneurs sont maintenant autorisés à pratiquer cette pêche cette année.

Les pêcheurs de l'est de l'Île-du-Prince-Édouard et ceux de la région de Pictou, en Nouvelle-Écosse, pratiquent depuis de longues années une pêche mobile lorsqu'ils exploitent le hareng dans le détroit de Northumberland. Cette mobilité, dont jouissaient traditionnellement les pêcheurs des deux provinces, est maintenant annulée. L'est du détroit a été partagée en deux zones, et les pêcheurs doivent choisir celle dans laquelle ils veulent pêcher. La possibilité d'être mobiles leur a été retirée.

Monsieur le président, vous avez là quelques exemples des problèmes que nous avons à l'Île-du-Prince-Édouard et que j'aimerais vous présenter et présenter au comité. Nous sommes très préoccupés par la ressource et par la quantité dont nous pouvons disposer.

Si l'accès aux stocks continue à diminuer pour les pêcheurs de l'Île, ou si les stocks de poissons sont capturés avant d'entrer dans le Golfe, la note à payer va être lourde sur le plan économique.

Comme vous le savez, notre économie est étroitement dépendante de la pêche. Nous n'avons pas les ressources naturelles ou la structure industrielle que d'autres possèdent. Nous n'avons pas de secteur minier; nous n'avons pas de source d'énergie naturelle; nous n'avons pas d'industrie des pâtes et papiers, pas plus que de secteur manufacturier. Nous avons l'agriculture, la pêche et le tourisme.

[Text]

We must, therefore, be permitted to have an equitable share of available fish resource.

With regard to quality, I must say that I view this aspect as an essential factor when it comes to marketing seafood. On P.E.I. we have, it is fair to say, carried out a number of initiatives in cooperation with the Federal Department of Fisheries and Oceans and the fishing industry to achieve quality seafood.

One of the major initiatives undertaken was the dockside grading programme that served as a model for other areas of the Atlantic Fishery. For three years, from 1985 to 1987, both Governments cost-shared the delivery of a grading programme at dockside with the P.E.I. Department of Fisheries also providing the financial incentive amounting to ten percent of the value of a fisherman's catch that achieved a Grade "A" designation.

Fishermen responded to this initiative and approximately 75 percent of the groundfish that was landed by P.E.I. inshore fishermen received Grade "A" designation. Groundfish from P.E.I. achieved a reputation in the marketplace, especially in our main market of Boston, that I personally witnessed last year. Groundfish in that area was being referred to during my visit with two designations. One, Canadian fish and, two, P.E.I. fish.

Much work remains to ensure our quality image is maintained and enhanced. We are currently embarking on pilot projects to develop in-plant standards and final product grading. Hand in hand will be the development of exclusive markets for top quality products.

Many fishermen, for the past three years, have utilized insulated containers, containing slush ice, on their vessels. They have learned new ways of handling fish, shifted to fishing methods providing better quality fish and changed their attitude towards their vocation.

Currently groundfish prices are much lower than those experienced in 1987, however, I feel those in the industry that practice quality measures, will have an easier time finding a market at an acceptable price than those who don't.

Turning to shellfish; as you know, Prince Edward Island is renowned for its shellfish. Malpeque oysters and Island blue mussels have earned a fine reputation in many markets. Last fall we were dealt a very heavy blow when a toxic substance, called domoic acid appeared in our mussels. The industry suffered a severe set-back with three months of lost markets being experienced. The Island River systems have since cleansed themselves and mussels are now back in the marketplace.

The Island Government is now involved in providing as much assistance as possible in getting the message to consumers that our shellfish is safe to eat and, as well, is being very closely monitored. Traditional markets are returning to previous levels and the industry is now out actively seeking new markets. Quality, it is safe to say, is at its best.

Our oyster dealers who were innocent victims of the ban, however, find themselves in an extremely difficult financial situation. P.E.I. oysters were removed from the marketplace even though they were of top quality. We feel the issue of financial

[Traduction]

Nous devons donc avoir droit à une part équitable des ressources halieutiques existantes.

En ce qui concerne la qualité, je dois dire que cet aspect m'apparaît essentiel lorsqu'on parle de commercialisation des produits de la pêche. Il faut reconnaître que, à l'Île, nous avons pris un certain nombre d'initiatives, en collaboration avec le ministère fédéral des Pêches et des Océans et avec l'industrie de la pêche, pour réaliser des produits de qualité.

L'une des grandes initiatives est le programme de tri du poisson au quai qui a servi de modèle pour d'autres régions de la côte atlantique. Pendant trois ans, de 1985 à 1987, les deux gouvernements ont partagé les coûts du programme du tri au quai, et le ministère des Pêches de l'Île-du-Prince-Édouard a aussi apporté une incitation financière en donnant 10 p. 100 de la valeur des prises d'un pêcheur qui obtenait la qualité A.

Les pêcheurs ont bien réagi à cette initiative, et environ 75 p. 100 du poisson de fond débarqué à l'Île par les pêcheurs côtiers a reçu la cote A. Le poisson de fond de l'Île s'est acquis une bonne réputation sur le marché, particulièrement sur notre grand marché de Boston, comme j'ai pu moi-même m'en rendre compte l'année dernière. Pendant ma visite, j'ai observé que le poisson de fond était divisé en deux catégories: le poisson canadien et le poisson de l'Île-du-Prince-Édouard.

Il reste beaucoup à faire pour maintenir et améliorer notre image de qualité. À l'heure actuelle, nous lançons des projets pilotes d'élaboration de normes pour les usines et de classification des produits finis. En parallèle, nous ouvrons des marchés spécialisés pour les produits de qualité supérieure.

De nombreux pêcheurs, depuis trois ans, utilisent des bacs isolés contenant de la glace-neige mouillée à bord des bateaux. Ils ont appris de nouvelles méthodes de manutention, modifié leurs façons de pêcher pour produire du poisson de meilleure qualité et changé d'attitude à l'égard de leur profession.

À l'heure actuelle, les prix du poisson de fond sont nettement inférieurs à ceux de 1987, mais je pense que les membres de l'industrie qui veillent à la qualité auront moins de difficulté que les autres à obtenir un prix acceptable sur le marché.

En ce qui concerne les fruits de mer, vous savez que l'Île-du-Prince-Édouard est bien connue à cet égard. Les huîtres de Malpeque et les moules de l'Île ont acquis une bonne réputation sur de nombreux marchés. À l'automne dernier, nous avons reçu un choc très brutal lorsqu'on a trouvé dans nos moules une substance toxique, appelée acide domoïque. L'industrie a beaucoup souffert, car elle a perdu ses marchés pendant trois mois. Depuis, les cours d'eau de l'Île se sont épurés, et les moules sont de nouveau sur le marché.

Le gouvernement de l'Île s'occupe maintenant d'apporter autant d'aide que possible pour convaincre les consommateurs que nos fruits de mer sont sans danger et surveillés de très près. Nos marchés traditionnels retrouvent leurs niveaux antérieurs, et l'industrie s'est remise à chercher de nouveaux marchés. La qualité, faut-il le préciser, est à son maximum.

Nos ostréiculteurs, qui se sont retrouvés les victimes innocentes de l'interdiction, sont maintenant dans une situation financière extrêmement difficile. Les huîtres de l'Île-du-Prince-Édouard ont été retirées des marchés, alors qu'elles

[Text]

assistance to these dealers must be resolved. They stand to suffer a great loss through absolutely no fault of their own and they were innocent victims. Many attempts have been made to secure assistance from the Federal Government; however, to date, nothing positive has taken place.

I would like to turn briefly to marketing. The U.S. has, for some time now, provided the P.E.I. industry with a market for most of its products. Lobster, groundfish and scallops are transported to Boston on a continuous basis. Japan has also proved to be an important market for P.E.I. with herring and herring roe, tuna, crab and lobsters being shipped to Japan in significant quantities.

The Canadian domestic market is not a market to be overlooked and efforts have been made to promote Island products throughout Canada. The P.E.I. industry, assisted by Government, has participated in trade shows in recent years in major centres from Vancouver to Halifax. We are, however, concerned about the fact that Canadian seafood has often been shipped to Boston and is then trans-shipped to Toronto and Montreal. We feel the distribution system to our major Canadian centres must be improved. We understand the major airlines are now taking a much more active role in the distribution of seafood and we are very pleased and encouraged by their initiative.

With regard to our generic advertising; I feel it is important that Government provides support in educating customers as to the nutritional benefits of seafood as well as how to prepare it. Small firms, such as those we have on P.E.I., do not have the resource to launch major campaigns on their own and help in this regard is very worthwhile.

My own department has, for some time, devoted a good deal of effort and resource to provide information on seafood. Although not always easy to measure, I am convinced that it pays off and is helpful to the industry.

As well, the marketing division under the Provincial Government's Development Agency, has, in the past, and continues to assist our processors through cost-shared marketing initiatives in market areas felt to offer opportunities.

I just might add, for a moment, this section, the marketing division of the Provincial Development Agency, plays a very large role in what we're trying to do here. As indicated, we have very small processors on P.E.I. and manufacturers and my assistance and the more effort we can put towards this marketing development agency, both at the Federal and Provincial level, is very beneficial because, as I indicated, our small processors haven't got the resource to do all the marketing and do the things I'd like to do in the marketplace and we're looking and we will be looking very heavily and cooperating in all ways we can to make sure that this section has the funding and the initiative to go into the marketplace to extend our markets and it's very important to us.

[Traduction]

étaient de qualité supérieure. Il nous paraît impérieux de régler la question de l'aide financière à ce secteur, qui a subi de graves pertes sans avoir la moindre responsabilité au départ. De nombreuses démarches ont été faites pour obtenir l'aide du gouvernement fédéral, mais à l'heure actuelle rien n'a abouti.

J'aimerais brièvement passer à la commercialisation. Depuis déjà un certain temps, les États-Unis constituent un débouché pour la plupart des produits de la pêche de l'Île. Les homards, le poisson de fond et les pétoncles sont régulièrement transportés à Boston. Le Japon est aussi un client important pour l'Île en ce qui concerne le hareng et sa rogue, le thon, le crabe et le homard qui sont expédiés en grandes quantités vers ce pays.

Le marché intérieur canadien n'est bien sûr pas à négliger, et des efforts ont été déployés pour promouvoir les produits de l'Île dans tout le Canada. Notre industrie, avec l'aide du gouvernement, a participé ces dernières années à des foires commerciales dans les grands centres, de Vancouver à Halifax. Nous sommes cependant inquiets de constater que les produits de la pêche canadienne sont souvent expédiés à Boston d'où ils sont réexpédiés vers Toronto et Montréal. Il nous semble nécessaire d'améliorer le système de distribution vers les grands centres canadiens. Nous savons que des grandes lignes aériennes jouent maintenant un rôle beaucoup plus actif dans la distribution des produits de la pêche, et nous jugeons cette initiative intéressante et encourageante.

En ce qui concerne la publicité générique, il me semble important que le gouvernement apporte son aide en instruisant les consommateurs quant à la valeur nutritive des produits de la mer et aux façons de les préparer. Les petites entreprises, comme celles de l'Île-du-Prince-Édouard, ne possèdent pas les ressources nécessaires pour lancer elles-mêmes de grandes campagnes, et l'aide qu'elles peuvent recevoir est très précieuse.

Mon propre ministère consacre depuis un certain temps des efforts et des ressources notables pour fournir de l'information sur les produits de la mer. Cette initiative, qui n'est pas toujours facile à mesurer, est certainement très fructueuse et aide beaucoup l'industrie.

De même, la Division du marketing de l'Agence de développement du gouvernement provincial a déjà apporté son aide et continue à assister nos transformateurs en prenant des initiatives de commercialisation à coûts partagés dans les secteurs qui semblent prometteurs.

J'aimerais peut-être ajouter brièvement que cette section, la Division du marketing de l'Agence de développement provincial, joue un rôle très important dans ce que nous essayons de réaliser maintenant. Comme je l'ai dit, il y a à l'Île-du-Prince-Édouard de très petites entreprises de transformation, et toute l'aide qui peut leur être apportée, tous les efforts qui peuvent être déployés dans le domaine du développement des marchés, au niveau fédéral comme au niveau provincial, sont très bénéfiques, car nos transformateurs n'ont pas les ressources nécessaires pour accomplir tout le travail de commercialisation que j'aimerais voir réalisé. Nous regardons dans toutes les directions, et nous sommes prêts à collaborer de toutes les manières possibles pour que cette section ait les moyens financiers et

[Text]

I also feel that if we are to achieve the full benefit from the fishery resource, it will be necessary to direct a larger share of the catch through processing plants on P.E.I. to increase the value added in the province and, thereby, advance local incomes. Efforts, I might add, are currently being undertaken in this direction, through the newly established P.E.I. Food Technology Centre. I feel that the Free Trade Agreement may have a modest, positive impact in this regard as tariff barriers are gradually eliminated.

On that again, with regard to our value added, here on P.E.I., at this point in time, it's not feasible for us to do this because we are paying high tariffs on value added in relation to the fresh fish that is being shipped into the marketplace, with regard to the countervail duties, this is a problem, but there's a bigger problem with the value added and we're looking towards areas of doing that here on P.E.I. and keeping the income dollars that can come from the fishery, on P.E.I. with regard to some of our plants and, of course, with our job creation type programmes and for our workers on P.E.I.

I would like to, very briefly, touch on some of the other issues.

The seal population will prove a serious threat to fish stocks in Atlantic Canada if left to expand in an uncontrolled fashion. As well, the threat from Animal Rights Activists is very real. Everything that can be done, must be done, to educate consumers of the harmfulness of parasites and prevent the use of scare tactics from adversely affecting the fishing industry.

With regard to aquaculture, I am pleased to say that negotiations between my Department and the Department of Fisheries and Oceans culminated in the signing of an aquaculture development agreement in September of 1987. This agreement outlines the roles of each Government in the joint planning and cooperative management necessary to ensure the orderly development of aquaculture on P.E.I. Our Department is undertaking extensive efforts in 1988 to enhance the quahog fishery on P.E.I., utilizing aquaculture techniques. We are encouraged that such an interest is being shown in aquaculture in the province.

However, I must add the orderly and responsible development of markets in aquaculture is essential. Lessons can be learned from the experience of agriculture. Aquaculture must not fall victim to the global agriculture syndrome where over-subsidization has resulted in over-production. Worldwide aquaculture production is exploding and eventually a settling-out process is bound to occur. It behooves Canada to be watchful in the market-driven development of its aquaculture; yet be careful not to stifle the enthusiasm and initiative of the private sector.

In closing, I must say that I could only briefly touch on such a wide range of topics in the time available. However, I hope I have been able to offer some insight into some of the problems we face and the solutions we envisage. We have a number of

[Traduction]

prenne les mesures nécessaires pour élargir nos marchés, car cet aspect est très important pour nous.

Je pense aussi que, si nous voulons tirer un profit maximum des ressources halieutiques, il sera nécessaire de consacrer une partie plus importante des prises à la transformation à l'Île même, afin d'augmenter la valeur ajoutée dans la province et donc les revenus locaux. J'ajouterais que des efforts sont déjà déployés en ce sens, par le biais du nouveau P.E.I. Food Technology Centre. Je pense que l'accord sur le libre-échange pourrait avoir un effet modeste mais positif à cet égard si les barrières tarifaires sont graduellement éliminées.

Toujours à ce sujet, en ce qui concerne la valeur ajoutée, à l'heure actuelle, à l'Île-du-Prince-Édouard, la chose n'est pas faisable parce que nous payons des tarifs élevés sur la valeur ajoutée par rapport au poisson frais expédié sur les marchés, à cause des droits imposés par les États-Unis; c'est un problème, mais la valeur ajoutée pose un problème encore plus grave, et nous essayons d'y arriver ici à l'Île, et de garder pour nous les gains qui peuvent être apportés par la pêche, pour certaines de nos usines et, bien sûr, avec nos programmes de création d'emplois, et pour nos travailleurs de l'Île-du-Prince-Édouard.

J'aimerais, très rapidement, parler de certaines autres questions.

La population de phoques va bientôt constituer une menace grave pour les stocks de poissons de la côte atlantique si on la laisse se développer sans contrôle. En plus, la menace des activistes qui veulent protéger les droits des animaux est très réelle. Il faut faire tout ce qui est en notre pouvoir pour instruire les consommateurs de la nocivité des parasites et empêcher que les tactiques d'intimidation n'aient des effets néfastes sur l'industrie de la pêche.

En ce qui concerne l'aquaculture, je suis heureux de dire que les négociations entre mon ministère et le ministère des Pêches et des Océans ont abouti à la signature en septembre 1987 d'un entente sur le développement de l'aquaculture. Cette entente définit le rôle de chaque gouvernement dans la planification conjointe et la gestion qui sont nécessaires pour assurer un développement rationnel de l'aquaculture à l'Île. Notre ministère déploie en 1988 de grands efforts pour développer la pêche de la quahog à l'Île, en utilisant des techniques aquacoles. Nous trouvons encourageant l'intérêt que cette approche suscite dans la province.

Je dois cependant ajouter qu'un développement rationnel et responsable des marchés est essentiel à l'aquaculture. L'agriculture peut nous donner des leçons intéressantes. L'aquaculture ne doit pas être victime du syndrome dont souffre l'agriculture à l'échelle du monde, du fait qu'un excès de subventions a mené à une surproduction. Dans le monde entier, la production aquacole est en plein essor, et un processus de décanation va certainement se produire. Il convient que le Canada soit prudent s'il développe son aquaculture en fonction des marchés, mais qu'il prenne garde de ne pas étouffer l'enthousiasme et l'initiative du secteur privé.

Pour terminer, je dois dire que je n'ai pu qu'effleurer tous ces sujets dans le temps qui m'était accordé. J'espère toutefois avoir pu vous donner un certain aperçu des problèmes auxquels nous faisons face et des solutions que nous envisageons. Nous

[Text]

issues to address and others that cannot be foreseen at this time.

I would like to express my thanks for the opportunity to meet with you today. I hope your visit here is productive. Thank you for listening.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. You expressed many concerns that we're also looking at and we welcome your brief. The first question here today, we'll call on Senator Macquarrie.

Senator Macquarrie: Thank you, Mr. Chairman.

As we get older, we all have sort of pet themes. I'm one of those who, as John Diefenbaker used to say, who through the years has thought that the mackerel is one of the most underestimated fish. It's an absolute taste delight.

I'm wondering what is being done, Mr. Minister, in that regard. I often find, it seems to me, there isn't much processing of mackerel done on the Island. Mackerel is now being canned, a much better product than we used to get and it seems also that the supply is uncertain. I'm so old that I remember when we had spring mackerel and fall mackerel. Now it's a long, long wait in the summer to get some mackerel. Could you give us an update on how that industry is developing on the Island?

Mr. Young: Well, I think what happened to the mackerel species over the last number of years, Senator, it's unfortunate, I guess, but in the marketplace, again it's changed with regard to the species; go back quite a number of years ago, mackerel was canned in a lot of our smaller plants on P.E.I. and there seemed to be a very good access to a market and, I guess, in other countries it was a delicacy, I believe, in some cases.

But now, here, on P.E.I., what's happening, and in Nova Scotia, as I understand it, that the majority of the mackerel that's caught today is used for bait for other species, like lobsters, and it's being frozen in the fall and carried over the winter. Mackerel, of course, as you know, is a very delicate species that has to be handled very, very delicately and chilled and processed as quickly as possible from the time it comes out of the water.

So, there are efforts now of looking into different areas for a market for mackerel and as we've indicated, again our inshore fisheries were the only ones that were involved and now we find that there's purse seiners that come in and they are going to be, again, getting involved in the young species and it's going to make it very difficult. Again, it will be a glut type of a fishery and what do you do with it in a short period of time?

There have been some indications that there might be something done with regard to cold storages, when the glut of mackerel is on, that we are able to possibly freeze some of this

[Traduction]

avons un certain nombre de questions à traiter et d'autres qui ne peuvent être prévues pour le moment.

J'aimerais vous remercier de m'avoir donné l'occasion de vous rencontrer aujourd'hui. J'espère que votre visite ici sera productive. Merci de m'avoir écouté.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Vous avez soulevé de nombreuses questions qui nous préoccupent également et nous vous remercions d'avoir déposé votre mémoire. La première question aujourd'hui ira au sénateur Macquarrie.

Le sénateur Macquarrie: Merci, monsieur le président.

À mesure que nous vieillissons, nous nous consacrons tous à certains thèmes favoris. Je suis moi-même l'une de ces personnes qui, comme le disait John Diefenbaker, avec les années, en est venue à penser que le maquereau est un poisson très sous-estimé. En effet, ce poisson est un délice.

Je me demande ce qui est fait, monsieur le ministre, à ce sujet. Il me semble qu'il n'y a pas beaucoup de transformation du maquereau sur l'île. Le maquereau est aujourd'hui mis en conserve, un produit de beaucoup supérieur à ce que nous étions habitués d'avoir et il semble également que l'approvisionnement soit incertain. Je suis suffisamment âgé pour me rappeler qu'il y avait autrefois des maquereaux de printemps et des maquereaux d'automne. Aujourd'hui, il faut attendre très longtemps l'été pour obtenir du maquereau. Pourriez-vous me donner une idée de la façon dont l'industrie se développe sur l'île?

M. Young: Eh bien je pense que ce qui est arrivé à l'espèce maquereau au cours des dernières années, monsieur le sénateur, est sans doute malheureux, mais sur le marché, on a encore changé d'attitude vis-à-vis de cette espèce; si l'on se reporte à il y a un certain nombre d'années, le maquereau était mis en boîte dans un grand nombre de nos petites usines à l'Île-du-Prince-Édouard et l'accès du produit sur le marché semblait très bon; le maquereau était même, dans d'autres pays, un produit de choix.

Mais aujourd'hui, ici, à l'Île-du-Prince-Édouard, ainsi qu'en Nouvelle-Écosse si je ne m'abuse, il apparaît que la majorité du maquereau capturé sert d'appât pour pêcher d'autres espèces, comme des homards, et qu'il est congelé à l'automne et gardé tout l'hiver. Le maquereau, bien sûr, comme vous le savez, est une espèce très délicate qui doit être traitée avec beaucoup, beaucoup de soins et congelé et transformé le plus tôt possible après avoir été pêché.

C'est pourquoi des efforts sont faits aujourd'hui pour ouvrir certains secteurs différents pour le marché du maquereau et, comme nous l'avons dit, nos pêcheries côtières ont encore une fois été les seules qui étaient concernées et aujourd'hui les pêcheurs à la senne sont venus les rejoindre et vont encore une fois se mettre à pêcher les jeunes poissons et cela rendra la situation difficile. Encore une fois, on devra faire face à une pêche «gloutonne» et nous devons décider quoi faire devant cette situation dans peu de temps.

Il semble qu'il y ait moyen de faire quelque chose en ce qui a trait à l'entreposage réfrigéré pendant cette pêche excessive au maquereau, que nous puissions en congeler une partie pour

[Text]

and later on manufacture or process it into cans or fillets or for the salt market and, of course, that's disappeared quite a bit too.

We're fortunate, I think, in the herring fisheries, that we're able to have the herring roe. We're just fortunate enough to be in that sector but we're very concerned about the herring body that's left to be ground up as fish meal or buried, which is a very, very big concern of ours here on the Island as well as in the rest of Nova Scotia.

So, we're looking at markets for that to see what is happened too, with regard to that. The cost of the roe or the retail price of the roe is quite high and what's left of the body of the herring is not worth that much to us so it's similar to the mackerel. We're looking at two species that if we could utilize the whole fish, it would be much more beneficial for everybody.

Senator Macquarrie: Thanks, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, Senator Macquarrie. Senator Phillips?

Senator Phillips: Thank you, Mr. Chairman.

The Minister mentioned the fact that a great deal of the fish from outside Atlantic Canada is sold to Boston and then re-shipped to Toronto and Montreal or major markets. We've had evidence of that before and I'm wondering if there's any cooperation between the four Atlantic provinces to overcome that practice?

Mr. Young: Well, every time we have a Minister's meeting, of course, all these problems are being discussed and it is like if you've got a product that you're trying to push yourself everybody's trying to do their own thing in their own way but, I think, the indications — we're finding the same thing is happening, that they have a similar problem because the majority of our fish from P.E.I. goes into the market in Boston and as indicated, re-routed. Transportation has been a problem. The value added restriction has been another problem and I think that, as we look at it, that we will be able to, hopefully, down the road, come to some type of agreement.

What we do here, on P.E.I. and what we can put directly into the marketplace ourselves, as a value added product, mostly, as I say, our fish goes into Boston, they put the value added, it comes back and there's a problem. And what the answer is, I'm not sure. Perhaps my Deputy would like to comment on that.

Mr. Doug Johnson, Deputy Minister of Fisheries, P.E.I.: Thank you, Mr. Chairman.

Well, Boston is a distribution point, not just for the markets all across the United States but for markets in Europe and all over the world for Canadian fish. So, obviously, some of that distribution gets caught up in shipping fish back to Toronto or Montreal.

[Traduction]

plus tard, les transformer, les mettre en conserve, les fileter ou même les saler, bien que cette pratique soit pratiquement disparue.

Nous avons la chance, selon moi, dans la pêche au hareng de pouvoir prélever les œufs de hareng. Nous avons la chance d'être dans ce secteur, mais nous sommes très préoccupés par le fait que l'on laisse le corps du poisson être transformé en farine de poisson ou être enfoui, préoccupation très très importante ici sur l'île, de même que dans le reste de la Nouvelle Écosse.

C'est pourquoi nous cherchons également des marchés pour cela, pour voir ce qui arrive également à ce sujet. Le coût des œufs ou le prix de détail de ces œufs est très élevé et ce qui reste du corps du hareng n'a pas beaucoup de valeur pour nous et, à ce titre, la situation ressemble à celle du maquereau. Nous voici donc devant deux espèces de poissons qui rapporteraient beaucoup plus à tout le monde si l'on pouvait les utiliser en entier.

Le sénateur Macquarrie: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Merci, sénateur Macquarrie. Sénateur Phillips?

Le sénateur Phillips: Merci monsieur le président.

Le ministre a fait allusion au fait qu'un grand nombre de poissons provenant de l'extérieur des provinces atlantiques canadiennes est vendu à Boston puis réexpédié à Toronto et à Montréal ou dans les gros marchés. Cela a déjà été démontré et je me demande s'il y a une collaboration quelconque entre les quatre provinces de l'Atlantique pour contrer cette pratique?

M. Young: Eh bien, à chaque rencontre des ministres, bien sûr, tous ces problèmes sont soulevés. Et c'est comme si vous aviez un produit que vous essayer de placer et que tout le monde essayait de le faire chacun de son côté, mais il apparaît je crois — on se rend compte que c'est la même chose, qu'il y a face aux mêmes problèmes, parce que la majorité du poisson provenant de l'Î.P.-É. est écoulée sur le marché à Boston et, comme nous l'avons dit, est réexpédiée. Le transport a posé des problèmes. Les restrictions sur la valeur ajoutée ont également causé un autre problème et je crois que, comme nous abordons la question, nous pourrions éventuellement, à la fin en venir à un certain type d'entente.

Ce que nous faisons ici, à l'Î.P.-É. et ce que nous pouvons mettre nous-mêmes directement sur le marché comme un produit à valeur ajoutée, en grande partie, comme je le dis, notre poisson s'en va à Boston, où il prend sa valeur ajoutée, pour revenir ensuite ici et c'est là un problème. Et je ne suis pas sûr de la réponse. Peut-être le sous-ministre aimerait-il commenter la question.

M. Doug Johnson, sous-ministre des Pêches, Î.P.-É.: Merci monsieur le Président.

Eh bien, Boston est un centre de distribution non seulement pour le marché américain, mais également pour les marchés européens et mondiaux pour le poisson canadien. Donc, de toute évidence, une partie du poisson se trouve ainsi réexpédié à Toronto ou à Montréal.

[Text]

The efforts that have been promoted, as the Minister said, through the Ministers of the Atlantic Provinces, which addresses your question, was to look at the possibility of setting up a distribution point for fish that has a larger mandate, in the Toronto or Montreal area. And, unfortunately, there has not been any concrete work done to that end but it's the course of action that seems to be the most appropriate.

Senator Phillips: The second question, Mr. Chairman, the Minister referred to the newly established crab fishing and the difficulty with the boundary line between the area where the New Brunswick fishermen can fish and the Prince Edward Island inshore boats fish.

Normally, in a situation of this nature where there's a competition between the two provinces for the area, the Federal Government sort of ends up caught between a rock and a hard place on the boundary line, I would anticipate that there would be negotiations and meetings between the two provinces, possibly intensified, since the two Governments became the same political affiliation. Could you fill us in on that, Mr. Minister?

Mr. Young: Well, Mr. Chairman, again, it's been quite an issue for some time. Prior to my coming to the P.E.I. Department of Fisheries, and being involved with regard to it on the outside over the years, we're very fortunate that we're able to receive some 16 exploratory permits under the Honourable Minister, John Fraser, at that time, and later on they got 14 more, so that brought us up to 30.

But they indicated at that time that they would have to fish in the exploratory zone. So, the other areas that you've mentioned with regard to midwater and larger boats and more traps; where we were only allowed 30, they had 150 and they can roam the Gulf.

There was a Court case; some of these other boats charged in over the line and they were charged; they went to Court and the Court deemed that there was no problem at all; that they had access to that under a grandfather clause with regard to 34, I believe it was, which was there originally, traditionally. So, then, 34 were allowed to come in.

But, as we see it, what's happening now, although we have 16 permanent licenses, we still have 14 exploratory permits. We are still hemmed in by the exploratory boundary. We have 34 large boats coming in with 150 traps, the last two weeks of the spring/mid-summer season to fish our resource; as we call it, our resource. But at the same time, we are the ones here on P.E.I. with our 30 small boats, with our 30 traps per boat; 900 traps. We are the ones assessed to be the ones very concerned about the supply in stock.

I was actually told, and it upset me quite a bit, at a Ministers' meeting, to go home and explore my conscience, and the conscience of the fishermen. That it's their stock, they should be the ones to be concerned about it. We've got no problem with that. Our problem is, if you're going to allow 34 boats in

[Traduction]

L'effort qui a été fait, comme l'a dit le Ministre, par l'intermédiaire des ministres des provinces de l'Atlantique, et qui a trait à votre question, était d'examiner les possibilités de mettre sur pied un centre de distribution du poisson ayant un mandat plus large dans la région de Toronto ou de Montréal. Malheureusement, il n'y a pas eu beaucoup de travail concret à cet effet, mais c'est là le genre d'action qui semble le plus approprié.

Le sénateur Phillips: La deuxième question, monsieur le Président, le Ministre a mentionné la pêche au crabe nouvellement établie et la difficulté que pose la limite entre les secteurs où peuvent pêcher les pêcheurs du Nouveau-Brunswick et les pêcheurs côtiers de l'Île-du-Prince-Édouard.

Normalement, dans une situation de ce genre où il y a concurrence entre deux provinces pour une zone, le gouvernement fédéral finit par se retrouver entre deux feux à la limite; je suppose qu'il devrait y avoir des négociations et des rencontres entre les deux provinces, éventuellement des négociations intenses, étant donné que les deux gouvernements sont du même parti politique. Voulez-vous nous donner des détails à ce sujet, monsieur le Ministre?

M. Young: Eh bien, encore une fois, monsieur le Président, cette question pose des problèmes depuis un certain temps. Avant d'arriver au ministère des Pêches de l'Î.P.-É. je me suis occupé de la question de l'extérieur pendant des années; nous sommes très chanceux de pouvoir recevoir quelque 16 permis d'exploration de la part de l'honorable ministre John Fraser à l'époque et d'en obtenir 14 autres par la suite, ce qui nous amène à 30.

Mais ils ont indiqué à l'époque qu'ils devraient pêcher dans la zone exploratoire. Ainsi, les autres zones dont vous avez parlé et où l'on trouve des navires pélagiques et des navires plus gros et un plus grand nombre de cages; là où nous n'avons que 30 permis, ils en ont 150 et ils peuvent parcourir le golfe en entier.

L'affaire a été soumise aux tribunaux; certains de ces autres navires ont traversé la limite et des accusations ont été portées; l'affaire est allée devant les tribunaux et ceux-ci ont jugé qu'il n'y avait aucun problème; les pêcheurs avaient accès à cette zone en vertu d'un ancien article concernant 34 navires, je crois, qui se trouvaient là à l'origine, traditionnellement. C'est ainsi que 34 navires ont été autorisés à entrer dans la zone.

Mais, comme on peut le voir, ce qui arrive aujourd'hui, bien que nous ayons 16 permis permanents, nous avons toujours 14 permis exploratoires. Nous sommes encore coincés par la limite exploratoire. Il y a 34 gros bateaux qui pénètrent dans la zone avec 150 cages pendant les deux dernières semaines de la saison printemps/mi-été pour pêcher nos ressources, comme nous les appelons. Mais à cette époque, nous sommes ici à l'Î.P.-É. avec nos 30 petits bateaux et nos 30 cages par bateau, ce qui fait 900 cages. Nous sommes ceux qui apparaissent les plus concernés au sujet de l'approvisionnement des stocks.

On m'a dit en fait, et cela m'a tout à fait bouleversé, pendant une réunion des ministres, de retourner chez moi et de faire un examen de conscience et de demander aux pêcheurs d'en faire autant. On m'a dit qu'il s'agissait de leurs approvisionnements et que c'était à eux de s'en préoccuper. Cela ne

[Text]

with 150 traps for the last two weeks of the season, and they take our stock, how come we are the ones that have to be the ones to try to conserve it?

We're asking; we asked for two or three things to be done. We asked for the line to be removed; our fishermen are quite willing to explore the Gulf in competition with the larger boats and the more traps. They are willing to do that. And also to make us our 14 permits, make them permanent licenses and based on that, these are the two major ones that we're looking at and they were quite willing to do that. And to give us, at least, a ten week season.

Up until this year we had the fall season. If the season wasn't so good in the mid spring and mid summer, they closed the fishery and we had the fall season to expand and go after the crab again in the zone, which, of course, the other boats didn't have access to that. But that is cut away this year. We haven't got that availability to the stock in the fall season, unless a miracle can happen and I hope your Committee can perform that miracle for me and can get something going.

But that is, in short, possibly what it is. We're very concerned. We're hemmed in, we can only fish here and here; they come across; it's a problem.

Senator Phillips: And do you have any future meetings scheduled with the New Brunswick Government on this problem?

Mr. Young: Well, the New Brunswick Government, it's the same as ourselves; these are Federal issues and I bring them up every time I get to a Federal Fisheries meeting or I meet the Minister, regardless of whether it's over a coffee or over a lunch; I always bring this up.

But with regard to New Brunswick, we've discussed this; they have problems in processing with their own plants and, of course, I might feel the same way as he does if the situation was reversed. So, it's a matter of cooperation at the three levels.

Senator Phillips: One of the reasons that the P.E.I. zone is referred to as exploratory fishing, was that the biologists were uncertain how long the species would stand intensive fishing.

Does the province do any monitoring with that, along with the Federal Government?

Mr. Johnson: Yes, Mr. Chairman. We have a modest effort in terms of assisting collection of data for stock assessment purposes.

Senator Phillips: I hear reports from the fishermen, particularly from the Alberton area, that the stock is declining. Is that correct?

[Traduction]

nous pose aucun problème. Notre problème vient du fait que si l'on permet à 34 bateaux transportant chacun 150 cages de venir pêcher notre stock pendant les deux dernières semaines de la saison, comment se fait-il que c'est à nous que l'on demande d'essayer de conserver ce stock?

Nous demandons, nous avons demandé que deux ou trois choses soient faites. Nous avons demandé d'abolir la limite; nos pêcheurs sont tout à fait prêts à explorer le golfe et à faire concurrence aux plus gros navires transportant un plus grand nombre de cages. Ils sont prêts à faire cela. Nous avons également demandé que nos 14 permis deviennent permanents. Il s'agit là de nos deux principales demandes appuyées par les pêcheurs. Nous voudrions également obtenir au moins une saison de dix semaines.

À venir jusqu'à cette année, on nous accordait la saison automnale. Lorsque la saison n'était pas très bonne au milieu du printemps et au milieu de l'été, ils fermaient la pêche et nous avions la saison d'automne pour compenser et pêcher le crabe encore dans cette zone à laquelle, bien sûr, les autres navires n'avaient pas accès. Mais nous n'y avons plus droit cette année. Nous n'avons plus accès au stock pendant l'automne à moins qu'un miracle survienne et j'espère que votre Commission peut faire ce miracle pour moi et mettre les choses en branle.

Mais c'est là, en bref, probablement ce qui en est. Nous sommes très préoccupés. Nous sommes cernés, nous ne pouvons pêcher qu'ici et là; d'autres navires traversent et c'est un problème.

Le sénateur Phillips: Y a-t-il d'autres rencontres de prévues avec le gouvernement du Nouveau-Brunswick à ce propos?

M. Young: Eh bien le gouvernement du Nouveau-Brunswick est dans la même situation que nous; il s'agit de questions d'ordre fédéral que je soulève à chaque réunion sur les pêches fédérales ou chaque fois que je rencontre le Ministre, que ce soit en prenant un café ou à l'heure du dîner; je soulève toujours ces questions.

Mais en ce qui a trait au Nouveau-Brunswick, nous avons discuté de la question; le Nouveau-Brunswick a réellement des problèmes avec ses propres usines et, bien sûr, je serais dans la même position si la situation était inversée. Il s'agit donc d'une question de collaboration aux trois paliers.

Le sénateur Phillips: L'une des raisons pour lesquelles la zone de l'Île-du-Prince-Édouard est désignée comme une zone de pêche exploratoire est que les biologistes ne savaient pas combien de temps l'espèce pouvait supporter une pêche intensive.

La province exerce-t-elle un contrôle quelconque à ce chapitre, parallèlement au gouvernement fédéral?

M. Johnson: Oui, monsieur le président. Nous faisons un modeste effort pour aider à la collecte des données pour l'évaluation du stock.

Le sénateur Phillips: D'après ce que disent certains pêcheurs, particulièrement dans la région d'Alberton, le stock décline. Est-ce exact?

[Text]

Mr. Johnson: It would appear that the stock is declining, not just in the zone but right throughout the whole Gulf area and most of the fishermen, even the fishermen in New Brunswick, for example, are calling for a lower quota because they see the stocks have depleted considerably and they're concerned about the future of their fishing.

Senator Phillips: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Thériault, do you have any questions?

Senator Thériault: A couple of questions on the crab fisheries.

The Chairman: Okay.

Senator Thériault: As you know, Mr. Young, I'm a New Brunswicker and I kind of felt that the two Youngs could get together in the fisheries.

But I want to ask a couple of questions on your crab fisheries because, you know, although there are about 130 some licenses in New Brunswick, you know they're all concentrated in one area. That hasn't gone down well in New Brunswick over the years either.

But you said that you pioneered crab fisheries. What did you mean by that? According to Caraquet and Lamèque they think it's only them that had explored crab fisheries.

Mr. Young: Well, there is a difference of opinion, of course, on that. A number of years ago, back in the early sixties, the crab fishing in P.E.I. was pioneered out of the port of Souris with regard to a dragger at that time, down off 4T and that area down there.

Senator Thériault: Pardon me, not trapping but dragging?

Mr. Young: No, no, they were using a dragger type of boat, they were doing some processing right aboard the boat. And they were active at that time.

And, of course, like different species, it was only a new species and the concentration possibly didn't continue the way it should have done and the market didn't seem to develop and it was just sort of dropped after a short period of time.

Now, I haven't got all the information personally on this, possibly my Deputy, he would have been or may be involved at that time and would know more.

Mr. Johnson: Yes, Mr. Chairman. I guess the actual area that could be credited for starting the fishery would be the Government of Nova Scotia and the Coop at Chéticamp. And, about the same time, a firm in Souris and some fishermen from Souris, started a crab fishery. And that, basically, was the beginning of the crab fishery in the Gulf and that took place in the sixties.

Senator Thériault: Must have been very early sixties?

Mr. Johnson: Oh yes, it was.

Senator Thériault: Before we started out in the North Shore of New Brunswick at all?

[Traduction]

M. Johnson: Il semble que le stock diminue, non seulement dans la zone, mais partout dans la région du golfe et la plupart des pêcheurs, même ceux du Nouveau-Brunswick, par exemple, demandent que les contingents soient abaissés parce qu'ils constatent que les stocks diminuent considérablement et qu'ils sont préoccupés par l'avenir de leur pêche.

Le sénateur Phillips: Merci, monsieur le président.

Le président: Sénateur Thériault, avez-vous des questions?

Le sénateur Thériault: Une couple de questions au sujet de la pêche au crabe.

Le président: D'accord.

Le sénateur Thériault: Comme vous le savez, M. Young, je viens du Nouveau-Brunswick et je pense que deux Young peuvent s'occuper de pêche.

Et je désire poser quelques questions sur la pêche au crabe parce que, comme vous le savez, bien qu'il y ait environ 130 permis de pêche au Nouveau-Brunswick, vous savez qu'ils sont tous concentrés dans une même zone. Cela n'a pas été très bien au Nouveau-Brunswick non plus au cours des années.

Mais vous dites que vous êtes un pionnier de la pêche au crabe. Qu'entendez-vous par là? Les gens de Caraquet et de Lamèque pensent être les seuls à avoir exploré les pêcheries de crabe.

M. Young: Eh bien les opinions divergent bien sûr à ce sujet. Il y a un certain nombre d'années, au début des années 1960, la pêche au crabe à l'Île-du-Prince-Édouard commençait à partir du port de Souris avec de petits chalutiers à l'époque, au large de la zone 4T et dans cette zone là-bas.

Le sénateur Thériault: Excusez-moi: il ne s'agit pas de pêche avec des cages, mais de chalutage?

M. Young: Non, non, ils utilisaient des bateaux de type chalutier et faisaient une partie de la transformation à bord même du bateau. Et ils pêchaient à cette époque déjà.

Et, bien sûr, il ne s'agissait que d'une nouvelle espèce. La population ne s'est pas maintenue comme elle l'aurait pu et le marché n'a pas semblé se développer. Elle a simplement été laissée de côté après une courte période.

Je n'ai pas ici, moi-même, toute l'information sur ce sujet; peut-être que mon adjoint... il aurait été plus impliqué à cette époque et en saurait plus long.

M. Johnson: Oui, monsieur le Président. Je dirais que ceux qui ont le mérite d'avoir créé une pêcherie, c'est le gouvernement de la Nouvelle-Écosse et la coop de Chéticamp. Et, à peu près au même moment, un organisme de Souris et quelques pêcheurs de Souris ont développé une pêcherie de crabes. C'est là, en gros, le début de la pêcherie de crabes dans le Golfe; et cela a eu lieu dans les années soixante.

Le sénateur Thériault: J'imagine que c'était bien au début des années soixante?

M. Johnson: Oui, bien au début.

Le sénateur Thériault: Avant que la pêche ne commence sur la côte nord du Nouveau-Brunswick?

[Text]

Mr. Johnson: Oh yes. That was the first for the, what they called the Queen Crab in those days.

Senator Thériault: Yes.

Mr. Johnson: They were the first ones to exploit it in any kind of a commercial way. But I'm telling you, the New Brunswickers didn't take long in picking it up, obviously.

Senator Thériault: I'm from an area of New Brunswick where fishermen try to get licenses as well as, you know, you people were trying and we weren't as successful because, I suppose, we were from New Brunswick and all the licenses were there. But I've always had a hard time to figure out if you were given 14 or 15 or 16, whatever, exploratory licenses for 30 traps, why were they called exploratory if the fishermen were using the same grounds according to what I hear the North Shore fishermen were using?

Mr. Young: Well, that's our concern too because within our exploratory zone, we have now, based, of course, on the Court ruling, we have 34 larger boats coming in over our zone for two weeks of the year that they have an active crab fisheries licence. But they're coming into an exploratory zone, that's question number one. They shouldn't be in the zone.

Senator Thériault: Well, were they fishing there, that's what I am trying to find out?

Mr. Young: They were fishing there in that area previous to this zone going in.

Senator Thériault: And previous to licenses being granted to P.E.I.?

Mr. Young: To P.E.I., right.

Senator Thériault: Well, how could the Federal Department of Fisheries call it exploratory?

Mr. Young: That's a good question. It's exploratory with regard to the Island fisheries and the fishermen that want to get involved in it. They give them 16 temporary permits first, with 30 traps. Then they asked for 14 more and they got them and the other ones still weren't made permanent, based on the fishing. Then they got involved in the Court ruling with regard to the boats being fined when caught in the area, over the line in the exploratory zone as they called it.

So the Court ruling said fine, there's no problem, you have traditionally fished there, you can still go back.

So, that's the big question. Is it an exploratory zone? My concern is we've got 34 boats coming in two weeks later on in the season, over the boundary; we've got 16 permanent licenses and we've got 14 exploratory licenses and they're all fishing in the exploratory zone.

Senator Thériault: And before you start, because your fishermen have small boats?

Mr. Young: That's right.

[Traduction]

M. Johnson: Oh oui. C'était le début de la pêche de ce qu'on appelait à cette époque le Queen Crab.

Le sénateur Thériault: Oui.

M. Johnson: Ils ont été les premiers à l'exploiter d'une manière commerciale. Mais, il me semble que les habitants du Nouveau-Brunswick n'aient pas mis longtemps à faire de même.

Le sénateur Thériault: Je suis d'une région du Nouveau-Brunswick où les pêcheurs essaient d'obtenir des permis comme vous, vous essayez, mais nous n'avons pas réussi aussi bien parce que, je suppose, nous étions du Nouveau-Brunswick et que tous les permis étaient là. J'ai toujours eu de la difficulté à comprendre pourquoi, si on vous avait donné 14, 15 ou 16, enfin peu importe, permis de pêche exploratoire pour 30 casiers, ces permis étaient-ils dits exploratoires si les pêcheurs exploraient les mêmes zones, d'après ce que j'ai entendu, que les pêcheurs de la côte nord?

M. Young: Eh bien, cela nous intéresse aussi, parce que, à l'heure actuelle, en vertu d'une ordonnance de la Cour, 34 bateaux plus gros viennent dans notre zone de pêche exploratoire durant deux semaines de l'année pour laquelle ils ont un permis de pêche de crabe. Mais il s'agit d'une zone de pêche exploratoire. C'est la première question. Ils ne devraient pas être dans cette zone.

Le sénateur Thériault: Eh bien, pêchaient-ils là? C'est ce que j'essaie de savoir.

M. Young: Ils pêchaient dans cette région avant que cette zone ne soit une zone de pêche exploratoire.

Le sénateur Thériault: Et avant que des permis ne soient accordés à l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Young: À l'Île-du-Prince-Édouard, c'est ça.

Le sénateur Thériault: Eh bien, comment le ministère fédéral des Pêches peut-il appeler cela exploratoire?

M. Young: C'est une bonne question. C'est exploratoire par rapport aux pêcheries de l'Île et aux pêcheurs qui veulent y pêcher. On leur a d'abord accordé 16 permis temporaires et 30 casiers. Puis, ils en ont demandé 14 autres et les ont eus; les autres n'ont toujours pas été déclarés permanents, d'après les captures. Ensuite ils se sont occupés d'une ordonnance de la Cour qui prévoyait une amende pour les bateaux trouvés dans la région, qui avaient franchi les limites de la zone exploratoire comme ils disent.

Alors, d'après l'ordonnance de la Cour, ça allait, et il n'y avait pas de problème; comme vous pêchez là traditionnellement, vous pouvez toujours y retourner.

Alors, c'est ça la grosse question. Est-ce une zone exploratoire? Ce qui me gêne, c'est qu'il y a 34 bateaux qui franchissent cette limite, deux semaines tard dans la saison. De plus, il y a 16 permis permanents et 14 permis de pêche exploratoire et tous pêchent dans la zone exploratoire.

Le sénateur Thériault: Avant que vous ne commenciez... Parce que vos pêcheurs ont de petits bateaux?

M. Young: C'est ça.

[Text]

Senator Thériault: When the season starts in April if the ice is gone off the North Shore, that's what it's based on, so if the season starts the 10th of April, should those fishermen from the North Shore come and fish in your zone?

Mr. Young: No, no, they're not allowed in. They're only allowed in the last two weeks of the season.

Senator Thériault: That's the last two weeks of the summer?

Mr. Young: The regular summer season, right.

Senator Thériault: And you have the same season as New Brunswick?

Mr. Young: No, we haven't, no. We had the option to fish in the fall up until this year, in that exploratory zone. But that's been taken away from us.

Senator Thériault: How many weeks fishing do you get then?

Mr. Young: Well, it's supposed to be ten but it's been cut off, we're not sure what's going to happen this year. Based on the meat count and what's happening.

Senator Thériault: Well, I've always felt, and I'm sure the North Shore crab fishermen won't like it but I'm going to ask those questions when we go there; I've always felt, first of all, that they were over-greedy with those 150 big traps; they made a lot of money, they probably destroyed the fisheries by over-fishing but it's hard for me, as a New Brunswicker, to really see the fairness of fishermen with 150 traps being allowed to fish in an area where other fishermen are only allowed to fish 30 traps.

Mr. Young: Well, that's our concern. I appreciate hearing your comment.

Senator Thériault: But, somebody may cut my head off in Caraquet.

Mr. Young: You're quite safe. It's me that's in trouble as a politician, to be re-elected.

The Chairman: Thank you, Senator Thériault. Senator Corbin?

Senator Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister: it seems that my family and I spend a couple of weeks of every other summer on the Island and we certainly enjoy it very much. Last summer we were in the Malpèque area and we picked up our fresh fish every noon at the wharf and I listened to a lot of the conversation that goes on when the fishermen unload their fish from those insulated, crushed ice containers that you were referring and I believe that you reflect, quite accurately, a lot of the comments that I heard at wharfside.

Now, having said that, hoping it's helpful to you; I want to talk now about the transportation problems.

Is it not a fact that the Prince Edward Island Government recently acquired a controlling interest, if not all of the inter-

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Lorsque la saison débute en avril, si la glace a disparu au large de la côte nord—tout dépend de cela—donc si la saison débute le 10 avril, ces pêcheurs de la côte nord devraient-ils aller pêcher dans votre zone?

M. Young: Non, non, ce n'est pas permis. Ils ne peuvent entrer dans cette zone que les deux dernières semaines de la saison.

Le sénateur Thériault: C'est-à-dire les deux dernières semaines de l'été?

M. Young: La saison d'été régulière, c'est ça.

Le sénateur Thériault: Et la saison est la même qu'au Nouveau-Brunswick?

M. Young: Non, ce n'est pas pareil. Nous avons la possibilité de pêcher durant l'automne jusqu'à cette année, dans cette zone exploratoire, mais cela nous a été enlevé.

Le sénateur Thériault: Alors combien de semaines de pêche avez-vous?

M. Young: Eh bien, c'est censé être dix, mais cela a été réduit. Nous ne sommes pas certains de ce qui va se produire cette année. D'après la quantité de chair entre autre.

Le sénateur Thériault: Eh bien, j'ai toujours trouvé—je suis certain que les pêcheurs de crabe de la côte nord n'aimeront pas ce que je vais dire, mais je vais leur en parler quand j'irai. Il m'a toujours semblé, tout d'abord, qu'ils étaient beaucoup trop gourmands avec leurs 15 gros casiers; ils font beaucoup d'argent, ils ont probablement détruit les pêcheries par surpêche et c'est difficile pour moi, comme habitant du Nouveau-Brunswick, de vraiment trouver cela juste que certains pêcheurs aient droit à 150 casiers alors que d'autres n'en ont que 30.

M. Young: Nous nous occupons de cette question. Je vous remercie de votre commentaire.

Le sénateur Thériault: Quelqu'un pourrait m'en vouloir beaucoup à Caraquet.

M. Young: Il n'y a pas de danger. C'est plutôt moi, en tant que politicien, qui pourrais avoir des problèmes à se faire réélire.

Le président: Merci, sénateur Thériault. Sénateur Corbin?

Le sénateur Corbin: Merci, monsieur le Président.

Monsieur le ministre, je dirais que ma famille et moi passons quelques semaines à Île-du-Prince-Édouard tous les deux étés et que nous aimons beaucoup cela. L'été dernier, nous étions dans la région de Malpèque et nous allions chercher notre poisson frais tous les midis au quai. J'écoutais une bonne part des conversations lorsque les pêcheurs déchargeaient leurs poissons de ces contenants isolés remplis de glace concassée dont vous parliez. Je crois que vous avez présenté, de façon tout à fait réaliste, bon nombre des commentaires que j'ai entendus sur les quais.

Maintenant que j'ai dit cela—j'espère que cela vous sera utile—j'aimerais parler des problèmes de transport.

N'est-ce pas connu que le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard a récemment acquis des intérêts majoritaires, sinon

[Text]

est, in a potato distributing firm in the Toronto area; I believe I read that in the news?

Mr. Young: Gemini.

Senator Corbin: Yes. Now, that, in my opinion, as one who comes from the New Brunswick potato belt, I would say that's a major marketing achievement in the interest of Prince Edward Island potato growers.

Is that the sort of thing that you would hope to achieve, in the long-run, with respect to fishery products as well?

Mr. Young: Well, within our fishery products, in the long-run, which we're involved in now and seeing what's taking place over the last number of years in the fresh market of our products, lobster and our fresh fish fillets; we seem to be—I shouldn't say overnight—but with the scarcity of the supply, with the quotas, we're getting into a type of situation now in the marketplace where we see our traditional markets changing and that, of course, with regard to supply, as I see it anyway, we look at the groundfish fishery.

Up until last year we had the support of the Fishermen's Association, all the fishermen of P.E.I., of implementing a mandatory size of 17 inch groundfish, now that's from the tail to the tip of the nose and that was fine. But it never became law at the Federal level. We supported the Minister in his effort to do that; Nova Scotia have implemented that on their province; we're looking at putting the better fish on the market, the larger fish and also conserving the stocks on that.

Now we find that in that area, our marketplace in Boston and to the New England States, they're asking for nothing less than 19 inch fish, groundfish, that's in roundfish now, being shipped into the marketplace. And I hear that they're pushing for 21 inch as a minimum size limit.

Now, we're very fortunate at this point in time, that we're able to fillet our fish and send them in; there's no size limit on our fillets but anybody that ships in in roundfish style, which I'm sure you'll hear later on today, that there were concerns about that, countervail duties and this sort of thing. These are the shellfish and our lobsters, which I indicated is some 49 million dollars which contributes to the economy of P.E.I. Now we find that the size is changing, if we want to ship our markets into the Boston market, which the Deputy indicated, it's the distribution point for around the world.

So, we're looking, our fishermen and I'll have to say it, a number of them are looking down the road, that this may be the way it will have to go but you can look at P.E.I., traditionally, from one shore, from the south to the north side with regard to the fishing pattern; in warm areas you'll get a percentage of markets will be greater than possibly canners and on the other side it'll be just vice versa and so it keeps changing and there's always this mixed reaction out there within the industry. But the long-run is that possibly it will be better.

[Traduction]

tous, d'une société de distribution de pommes de terre dans la région de Toronto? Je crois que j'ai lu cela dans les journaux.

M. Young: Gemini.

Le sénateur Corbin: Oui. Pour moi, qui vient de la région de production de la pomme de terre du Nouveau-Brunswick, c'est là une importante réalisation de commercialisation dans l'intérêt des producteurs de pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard.

Est-ce là le genre de chose que vous aimeriez faire, à long terme, pour les produits de la pêche?

M. Young: Eh bien, en ce qui concerne nos produits de la pêche... D'après ceux que nous produisons aujourd'hui et d'après ce qui se passe depuis les dernières années dans le marché des produits frais: homards et filets de poisson, il me semble que nous serons—je ne dirai pas demain—vu la rareté de l'approvisionnement et compte tenu des quotas, dans un genre de situation où les marchés traditionnels changent, en ce qui a trait à l'approvisionnement; nous nous tournerons vers la pêche du poisson de fond.

Jusqu'à l'an dernier, nous avions l'appui de l'Association des pêcheurs qui regroupe tous les pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard, sur la mise en application d'une taille légale de 17 pouces pour les poissons de fond, mesurée de la queue jusqu'au bout du museau. C'était parfait. Mais cela n'est jamais devenu loi au niveau fédéral. Nous avons appuyé le Ministre dans ses efforts; la Nouvelle-Écosse a mis en application cela. Nous considérons mettre les meilleurs poissons sur le marché, les poissons plus gros et également conserver les stocks tels qu'ils sont.

Mais, nous trouvons que dans le marché de Boston et des États de la Nouvelle-Angleterre, ce sont les poissons de fond d'au moins 19 pouces, pour les poissons entiers qui sont en demande. J'ai entendu dire qu'ils essayaient même de porter la limite légale minimum à 21 pouces.

Nous sommes bien chanceux à ce moment, de pouvoir fileter nos poissons et les leur envoyer. Il n'y a pas de limite légale pour les filets, alors que pour les poissons entiers—je suis certain que vous en entendrez parler plus tard aujourd'hui, cela soulève des problèmes—les États-Unis réclament des droits et ce genre de chose. Cela concerne les fruits de mer et nos homards, qui je l'ai dit représentaient quelque 49 millions de dollars pour l'économie de l'Île-du-Prince-Édouard. Maintenant que les limites de taille augmentent, ce sera plus difficile si nous voulons envoyer nos produits au marché de Boston qui, l'adjoint l'a indiqué, représente un point de distribution international.

Nos pêcheurs entrevoient donc, je dois le dire, la possibilité que cela se passe ainsi à l'avenir. Si l'on regarde l'Île-du-Prince-Édouard, traditionnellement, les activités de pêche sur la côte nord et sur la côte sud; dans les régions plus chaudes, la quantité de homards commercialisables sera plus grande que la quantité de homards de conserverie, et de l'autre côté ce sera l'inverse. Cela change le long de la côte et les réactions de l'industrie sont mitigées à ce sujet. À long terme, cela sera peut-être mieux ainsi.

[Text]

So, with these things taking place in the marketplace, we have to be ever conscious of what we have to be doing here.

Back to your direct question on the Gemini Foods, I can't see it being that big a deal but if we can find other mechanisms in place and the transportation costs are doing that and something that we can market. But at the same time, ever mindful of the conservation of our stocks. We're not asking to sell small fish into a marketplace that's having problems; but we want to make sure that over the period of time we can do this and be able to control our product in the marketplace, if possible. But it may be impossible.

Senator Corbin: May I ask another question, Mr. Chairman?

This Committee, Mr. Minister, as you well suspect, attempts to take the all-encompassing general view of the fishing industry in Canada as it relates to the marketing aspects and I think that I should put the next question to you rather directly.

Is the fisheries component of the Constitutional Accord or the Meech Lake Accord, as it's generally known, does that have the support of the Government of Prince Edward Island. You will recall that that was put into the Accord at the insistence of the Premier of the province of Newfoundland.

But, in a way, I couldn't help noticing your remarks earlier that there is an erosion of resources. You're feeling the crush of zoning, of quotas; you seem to be contained more and more in terms of volume of size of fishing area. What is the Meech Lake Accord going to do to the fishery potential of P.E.I.?

Mr. Young: Well, we have some concerns, based on what's happening with our neighbouring province of Newfoundland and the stand that the Premier has taken there is that he wants to have control of the fisheries, provincial control of the fisheries, as I understand it, in Newfoundland.

If that ever happened in Atlantic Canada, P.E.I., well, at this point in time we've no fixed link, we're surrounded by water, as we all know and everybody is looking for our resources. And if we have to fight on an individual basis between provinces to control our industry in the East Coast, my own personal opinion is, and I think it's the opinion of a lot of others, that we are in trouble. And I would do everything I could, although we have problems, but at this point in time, we can sit around the table and talk about them. With the Federal jurisdiction over quotas, we're always looking for more; they're looking to keep us controlled and to more or less give us our share. We're only looking for our fair share here on P.E.I. That's what we want. But we'd like to get that fair share.

And I would be very happy to be able to sit down and fight with the Federal Minister of Fisheries, knowing that he has jurisdiction over the Fisheries in Atlantic Canada, to sit around the table; with no disrespect meant to any of the other provinces; to try and fight for our fair share in that fish tray that we're talking about here in Atlantic Canada region. And

[Traduction]

Alors, avec ces changements dans le marché, il nous faut être conscients de ce que l'on doit faire ici.

Pour revenir à votre question sur Gemini Foods, je ne crois pas qu'il faille en faire tout un plat, mais si nous pouvons trouver d'autres mécanismes—les coûts de transport par exemple—et quelque chose que nous pouvons commercialiser. Mais en même temps, il faut penser à la conservation de nos stocks. Nous ne demandons pas à vendre des petits poissons dans un marché qui connaît des problèmes; mais nous voulons nous assurer que durant une période nous puissions le faire et soyons capables de contrôler nos produits sur le marché, si cela est possible. Mais cela pourrait bien être impossible.

Le sénateur Corbin: Puis-je poser une autre question, monsieur le président?

Ce Comité, monsieur le ministre, comme vous vous en doutez, tente d'envisager le plus globalement possible l'industrie de la pêche au Canada en ce qui a trait aux aspects de commercialisation; je crois que je devrais vous poser directement ma prochaine question.

Le volet «pêcheries» de l'Accord constitutionnel, de l'Accord du Lac Meech comme on l'appelle généralement, a-t-il l'appui du gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard? Vous vous rappelez que cela a été inscrit dans l'Accord à la demande expresse du Premier ministre de la province de Terre-Neuve.

Mais, d'une certaine manière, je n'ai pu m'empêcher de remarquer que vous avez signalé un peu plus tôt l'érosion des ressources. Vous sentez le fardeau de l'établissement de zones, de contingents; vous vous sentez de plus en plus limités en termes de volume et de taille de la zone de pêche. L'Accord du Lac Meech va-t-il changer quelque chose au potentiel halieutique de l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Young: Eh bien, nous avons certaines inquiétudes, qui sont fonction de ce qui se passe dans la province voisine de Terre-Neuve, dont le Premier ministre a décrété qu'il veut avoir la haute main sur les pêches, à l'échelle provinciale.

Si cela arrive sur la côte atlantique, à l'Île-du-Prince-Édouard, eh bien, à l'heure actuelle, nous n'avons pas de lien avec le continent, nous sommes entourés par l'eau, et tout le monde a un œil sur nos ressources. Si nous devons nous battre province contre province pour diriger notre industrie sur la côte Est, je pense, à titre personnel, mais je crois que cette opinion est partagée, que nous allons avoir des problèmes. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir, malgré les difficultés mais, à l'heure actuelle, nous pouvons toujours nous réunir et en parler. Le fédéral détermine les contingents, et nous en recherchons toujours plus; ils essaient de garder la haute main sur nous, et de nous donner plus ou moins notre part. Tout ce que nous voulons, à l'Île-du-Prince-Édouard, c'est une part équitable. Et nous aimerions bien l'obtenir.

Je serais très heureux si je pouvais rencontrer le ministre fédéral des Pêches et débattre avec lui, étant donné qu'il a le pouvoir sur les pêches de la côte atlantique du Canada; sans vouloir nuire le moins possible aux autres provinces, j'aimerais me battre pour obtenir une part équitable de cette manne de poissons dont nous parlons ici dans la région de l'Atlantique.

[Text]

I'm afraid we'd have problems on P.E.I. and I've got concerns based on that, if that ever happens.

Senator Corbin: Thank you.

Mr. Young: But the Government itself supports Meech Lake overall. But the fisheries have some concerns.

Senator Corbin: Well, as a parting comment, Mr. Chairman.

I understand perfectly well what the Minister is saying but if I look at what happened in the potato industry, even though you're a small province, you've come from a long way and you have a lot of clout, sir.

Mr. Young: Thank you very much, I appreciate that.

The Chairman: Mr. Minister, you indicated that the landed value of the fishery to the Island was 73 million dollars, with lobster accounting for 49.5 million of the total. And you also expressed concern that the East Coast groundfish resources dropped, or your share of the East Coast groundfish resources, dropped from three percent to one point eight percent in '86. This is pretty alarming.

Mr. Young: Yes.

The Chairman: Is it being recognized, because as you indicate, the biggest industry here is fishery and agriculture; so, could you just elaborate a little more as to this.

Mr. Young: Well, if I may ask your permission to get my deputy to comment on it too, but, as we see it over the last number of years, what's happening with regard to the effort with the in-shore fishery; traditionally our lobsters was the one that had done all the good things in the communities and the off-shore and the mid-shore, were starting to try and build up with restrictions again, and quotas and price-wise and what was taking place in the industry itself.

So, the effort wasn't there but now the last few years we're trying to get the effort back into our in-shore fishery because we feel that our off-shore on P.E.I., which again I mentioned the use of fisheries and the draggers that are there on the Gulf, we have our midwater fleet which is doing considerably quite well; but we also have our in-shore; that makes up the bulk of it, I'm sure.

The effort, again, wasn't there and there were a number of factors involved again, indicating with regard to the processing plants, the dollars weren't there in the processing side of it to make it viable operations and there were a number of them having some problems and the marketplace had dried up and then we get into, of course, the fresh fish market which is, again, having problems in their processing plants but we're trying to concentrate in the area to re-vitalize some of our processing plants.

Again, to do some of these things we'd like to see done, it seems that it's quite a battle to do this and getting back to the Honourable Senator's comments on the Gemini Food and the agriculture industry, we felt that what was taking place in the marketplace and our availability to that market, which is some

[Traduction]

Et j'ai peur que nous ayons des problèmes à l'Île-du-Prince-Édouard, et je m'inquiète pour l'avenir.

Le sénateur Corbin: Merci.

M. Young: Mais le gouvernement lui-même approuve dans l'ensemble l'Accord du Lac Meech. Mais le secteur des pêches a quelques inquiétudes.

Le sénateur Corbin: Si je puis dire un dernier mot, monsieur le Président.

Je comprends parfaitement ce que nous dit le Ministre mais, si je regarde ce qui s'est passé dans le secteur de la pomme de terre, même s'il s'agit d'une petite province, vous avez fait beaucoup de chemin et vous avez vu loin, monsieur le ministre.

M. Young: Merci beaucoup, je vous sais gré de cette observation.

Le président: Monsieur le ministre, vous avez indiqué que la valeur au débarquement des pêches de l'Île était de 73 millions de dollars, dont le homard constituait 49,5 millions. Vous vous êtes aussi inquiété du fait que les ressources de poissons de fond de la côte Est, ou au moins votre part de ces ressources, a chuté, passant de 3 p. 100 à 1,8 p. 100 en 1986. Cela est très alarmant.

M. Young: Oui.

Le président: Cet aspect est-il évalué à sa juste mesure si, comme vous l'indiquez, l'activité principale dans l'Île est la pêche et l'agriculture; pourriez-vous nous donner quelques détails complémentaires?

M. Young: Je vous prierai de permettre à mon sous-ministre d'évoquer aussi cette question; depuis quelques années, que voyons-nous dans le secteur de la pêche côtière; jusqu'à maintenant, c'est le homard qui avait assuré la prospérité des communautés, et les secteurs hauturier et semi-côtier essayaient de se rétablir, et voilà encore des restrictions, des contingents et tout ce qui se passe dans l'industrie elle-même.

L'effort n'y était donc pas mais, depuis quelques années, nous essayons de ramener l'effort dans notre pêche côtière, parce que nous avons notre secteur hauturier à l'Île-du-Prince-Édouard, et j'ai parlé des pêcheries et des dragueurs qui sont dans le golfe, et nous avons notre flottille semi-côtière qui se débrouille très bien; mais nous avons aussi notre secteur côtier, qui constitue le gros de l'industrie, j'en suis sûr.

Mais, encore une fois, l'effort n'était pas là, et il y avait un certain nombre de facteurs, en ce qui concerne les usines de transformation, l'argent manquait du côté de la transformation pour rentabiliser les entreprises, et le marché s'était tari, et puis nous passons évidemment au marché du poisson frais qui, encore une fois, connaît des problèmes au niveau de la transformation, mais nous essayons de nous concentrer sur ce secteur pour redonner vie à certaines de nos usines.

Encore une fois, pour réaliser certaines des choses que nous aimerions avoir, il faudra livrer toute une bataille, et pour en revenir aux observations du sénateur sur Gemini Food et le secteur de l'agriculture, nous avons pensé à ce qui se passe sur le marché, notre présence sur ce marché, c'est-à-dire que 30 à

[Text]

35 to 40 percent of P.E.I. potatoes went through that operation, we had to do something because we were losing it. And we had the product, but we had to have a place to market it and a system to market it through.

So, again, in the fisheries, we find that the supply is a big concern; unless we got the supply nothing else would happen. So, we're trying to build our supply up through getting extra quotas and hopefully, at the same time, we can build a good marketing chain.

The Chairman: What about under-utilized species? Are you looking through your technology to trying to replace the drop to keep employment up sort of thing. I mean, it's a basic question. And then, if I could add the explosion of aquaculture; you mentioned you were going to sign an agreement, as most provinces are doing and we had some very astounding and encouraging news that the increase in the aquaculture in the various countries is going ahead by leaps and bounds. And Canada is, even though they remain static, we have the technology and it looks like it's going to start moving upwards.

What is your opinion? What are you doing towards achieving those ends in replacing the loss of fishery by aquaculture and under-utilized species?

Mr. Young: We've undertaken, in the aquaculture sector, with regard to our mussel industry, of course, again, it's come ahead in leaps and bounds from about 75,000 pounds, I guess, back in 1975 to somewhere over two and a half to three million last year and with a terrific optimism with what would take place this year but we had our toxic, domoic acid scare, which it was, justifiably so, that everybody was very cautious and the industry was looking at the health of Canadians, number one.

So, that's one area we're doing it. We have, in the salmonids, we have the largest, I guess, on land-based trout farm operation in Georgetown, at the old Georgetown Seafood Plant.

The Chairman: Yes, we heard of that, I would like to see it.

Mr. Young: I was hoping you'd be able to get a chance to see that. We have some, I believe, 35 to 40 growers on P.E.I. with regard to trout operations at this point in time, on a smaller scale, supplying fingerlings to that operation. So, we're looking at that area and trying to expand it and to be more versatile. We've learned that we can't put all our eggs and all our lobsters in the one crate because that creates a problem. We can't let anything else happen.

So, with the groundfish, we're trying to have programmes, initiatives, that will entice our fishermen to possibly pursue more groundfish, although, at the same time, trying to pursue more fish for them to catch; we're trying to make sure that quality is number one on their minds; because I think the fishermen and the processors on P.E.I. have earned their place in the marketplace. Again, as number one exporters of quality fish from P.E.I., and that's been proven over the last number of years.

[Traduction]

40 p. 100 des pommes de terre de l'Île passent par cet organisme, et nous devons intervenir parce que ce marché nous échappait. Nous avions le produit, mais il nous fallait trouver un marché et un système pour le commercialiser.

Donc, dans les pêches aussi, nous considérons que l'approvisionnement joue un rôle important; sans approvisionnement, rien ne se passe. Nous essayons donc d'amplifier l'approvisionnement en obtenant des contingents supplémentaires et peut-être, en même temps, pourrions-nous construire une bonne chaîne commerciale.

Le président: Qu'en est-il des espèces sous-utilisées? Essayez-vous de faire appel à la technologie pour essayer de maintenir les emplois? C'est une question fondamentale. Et puis, j'ajouterai l'explosion de l'aquaculture; vous avez mentionné que vous alliez signer une entente, comme le font la plupart des provinces, et les nouvelles sont très surprenantes et encourageantes; on dit que dans divers pays ce secteur connaît un essor prodigieux. Et au Canada même si l'évolution ne se fait pas encore sentir, nous avons la technologie nécessaire et le secteur devrait bientôt commencer à progresser.

Quel est votre avis? Que faites-vous pour atteindre ce but, en remplaçant ce que vous perdez dans les pêches par l'aquaculture et les espèces sous-utilisées?

M. Young: Nous avons pris des initiatives, dans le domaine de l'aquaculture, en ce qui concerne la mytiliculture, bien sûr, et là encore l'essor a été prodigieux, puisque nous sommes passés d'environ 75 000 livres vers 1975 à quelque chose comme plus de 2½ ou 3 millions l'année dernière. Nous étions extrêmement optimistes pour cette année, mais nous avons eu cette grande peur avec l'acide domoïque, et bien sûr tout le monde est devenu extrêmement prudent, et l'industrie s'intéressait avant tout à la santé des Canadiens.

C'est donc un secteur où nous travaillons. En ce qui concerne les salmonidés, nous possédons à Georgetown ce qui, à mon avis, est la plus grande salmoniculture terrestre, à la vieille usine Georgetown Seafood.

Le président: Oui, nous en avons entendu parler, j'aimerais la voir.

M. Young: J'espérais que vous pourriez avoir l'occasion de la visiter. Nous avons, je crois, 30 à 40 éleveurs à l'Île-du-Prince-Édouard, qui, à l'heure actuelle, à petite échelle, produisent des alevins pour cet établissement. Nous nous occupons donc de ce secteur et nous essayons de le développer et d'être plus polyvalents. Nous avons appris que nous ne pouvons pas mettre tous nos œufs dans le même panier et tous nos homards dans la même caisse, parce que cela crée un problème. Nous ne voulons pas retrouver les mêmes difficultés.

Donc, avec le poisson de fond, nous essayons d'avoir des programmes, des initiatives, qui inciteront nos pêcheurs à exploiter davantage le poisson de fond, mais en même temps nous essayons d'obtenir une augmentation de volume à capturer; nous essayons de les amener à mettre au premier plan la qualité; parce que je pense que les pêcheurs et les transformateurs de l'Île ont gagné leur place sur le marché. Encore une fois, ce sont les exportateurs de l'île qui sont les numéros un pour la qualité, et cela fait plusieurs années qu'ils le démontrent.

[Text]

The dockside grading programme, of course, has been eliminated with the programme, but, have been Federally and Provincially shared on that. We are continuing to monitor; we are putting in place some concerns that we have with regard to the, again, landing of the fish; making sure that the fishermen themselves, are well aware that in order to sell you have to have a good product.

The Chairman: Yes.

Mr. Young: And the emphasis has been on that and we feel that with that in mind and closely monitoring the species, that we can possibly build it up.

We feel that we're doing our part here on P.E.I., with what we've got to work with.

The Chairman: Yes. My last question. I'd ask you to comment on the marketing from a more global look?

We see signs now of price resistance, because of the increase in price which is beyond the capability of most people to afford, we see an increase in the build-up of inventories; so, it looks like supply has overtaken demand. At the same time, we see National Sea looking for other areas, in other countries, to get their supply. I think there's a danger. Have we reached the top now? Is there a danger of an over-supply of fish? And have we reached the top of the cycle, and are we on a downward trend here? What do you see in that?

Mr. Young: I'll let my Deputy answer.

The Chairman: All right.

Mr. Young: I've got my concerns, but he is into it.

The Chairman: We're concerned.

Mr. Young: I can appreciate that.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, anybody that's been associated with the fisheries for a long time, will find that it goes in cycles; it has ever since its beginning. And that cycle is roughly around every seven years.

The Chairman: Right.

Mr. Johnson: And what you're seeing now, as we understand it, from our information, there's a high inventory, particularly with cod. And it's reflected in the price that we're getting for cod blocks and it's reflected in the price that the fishermen are getting for cod.

The Chairman: Yes, we see that too.

Mr. Johnson: This is another one of those cycles, and it's been my feeling that; is there an over-abundance? I don't think we have to be concerned about an overabundance of wild stocks. But I think that, as the Minister pointed out in his presentation, we should be concerned about an abundance of some species that are being cultured.

For example, in North America, there's a tremendous volume of catfish, harvested through aquaculture and in Nor-

[Traduction]

Le programme de tri au quai a bien sûr été éliminé mais le gouvernement fédéral et la province ont partagé les responsabilités. Nous continuons à assurer la surveillance; nous prenons certaines mesures au sujet de certaines inquiétudes que nous avons en ce qui concerne le débarquement du poisson; nous voulons nous assurer que les pêcheurs eux-mêmes sont bien conscients du fait que, pour vendre, ils doivent avoir un bon produit.

Le président: Oui.

M. Young: Nous avons mis l'accent sur cet aspect et nous pensons que, en nous y attachant et en surveillant de près l'espèce, nous pouvons arriver à un résultat.

Nous pensons que nous faisons notre part à l'Île-du-Prince-Édouard avec ce que nous avons sous la main.

Le président: Oui. Ma dernière question. J'aimerais avoir votre avis sur la commercialisation dans une optique plus globale.

Nous voyons maintenant des signes de résistance au niveau des prix, parce que l'augmentation des prix va au-delà des moyens des consommateurs, nous voyons une augmentation des stocks de produits; il semble que l'offre dépasse la demande. Ainsi, il semble que les approvisionnements ont supplanté la demande. En même temps, nous constatons que la National Sea se penche vers d'autres secteurs, dans d'autres pays, pour s'approvisionner. Je crois que c'est dangereux. Avons-nous déjà atteint le sommet? Y-a-t-il danger d'un surapprovisionnement en poissons? Avons-nous atteint la fin du cycle et sommes-nous en train de redescendre? Que se passe-t-il?

M. Young: Je vais laisser la parole à mon sous-ministre.

Le président: D'accord.

M. Young: Nous partageons les même inquiétudes.

Le président: Nous sommes inquiet.

M. Young: Je vous remercie.

M. Johnson: M. le président, quiconque a été associé aux pêcheries pendant longtemps, constatera que cette industrie obéit à un cycle; c'est comme ça depuis le début. Le cycle se reproduit tous les sept ans, environ.

Le président: D'accord.

M. Johnson: Et ce que nous observons maintenant, si nous avons bien compris d'après les informations, c'est que le stock en usine est très important, surtout pour la morue. Et cela se reflète sur le prix que nous obtenons pour les blocs de morue et sur le prix que les pêcheurs touchent pour ce poisson.

Le président: Oui. Nous voyons cela aussi.

M. Johnson: Nous sommes en présence d'un de ces cycles et je crois que; avons-nous un problème de surabondance? Je ne crois pas que nous ayons à nous préoccuper de la surabondance des stocks sauvages. Mais je crois, comme l'a souligné le ministre dans sa présentation, que nous devrions nous préoccuper de l'abondance de certaines espèces d'élevage.

Par exemple, en Amérique du Nord, un volume important d'aiguillats est capturé en aquaculture. En Norvège, par exem-

[Text]

way, for example, I understand that they have an abundance of Atlantic Salmon and so on and so forth; and it has that same kind of pattern as agriculture has where you get into over-subsidization and overproduction and so on. The wild stocks, I don't think, in the long-term, you have to worry because it's a finite resource.

Could I go back to your question on the erosion of our place in the groundfish fishery?

Prince Edward Island, as has been stated by the Minister, has a small boat fishery. And in Prince Edward Island, there's not one bad account in the provincial landing authority, so our debts, so to speak, our bad debts, are zero. There's a lot of debt, but they're paying them off.

Other provinces, for example, have debts as high as 63 million dollars. I mean it has publicly been stated.

Okay. So, we have our financial business in order but we're going to pay a price for that in terms of our share of the groundfish stocks.

As quota management was introduced, it became much more favourable, because we had short seasons, global quotas, small boats were fishing alongside of large boats. So, naturally, the large boats could out-fish the small boats. So, they built up a historic performance in the fishery which was greater than the small boats. And that's reflected now in the quotas.

Now, what are we doing about that is that we're trying to work towards having the quota sub-divided so that the small boat fishery is protected. This year, for example, is the first year in the groundfish fishery where vessels under 45 feet will have their own quota. That is for the mobile gear sector.

One of the problems we're faced with in being located in Prince Edward Island is, even in that quota, in the spring groundfish fishery, we have to fish off Cape Breton with those small vessels and, therefore, we have a lot further to go which puts us at a disadvantage in terms of competing and getting our fair share.

So, those are the questions that we have to address and, as the Minister said, the alternatives are, we're going to concentrate on fishing for dollars rather than volume; we're going to try to improve quality and that is working to some extent and, of course, we're working very hard in terms of our aquaculture and this province has taken a giant step in the aquaculture area by having probably one of the largest, enclosed aquaculture facilities in North America starting up this year.

The Chairman: Thank you very much.

In view of the shortage of time I'm going to let Senator Macquarrie; he has a question on the crab issue.

[Traduction]

ple, je crois qu'ils ont une abondance de saumon de l'Atlantique, et la liste ne s'arrête pas là. C'est le même type de scénario qu'en agriculture où on en arrive au sursubventionnement, à la surproduction, et ainsi de suite. À long terme, je ne crois pas qu'il faille s'inquiéter des stocks sauvages puisqu'il s'agit d'une ressource finie.

Puis-je revenir à votre question concernant l'érosion de la place que nous occupons dans la capture du poisson de fond?

L'Île-du-Prince-Édouard, comme l'a indiqué le ministre, possède une flotte de petits bateaux. Et dans l'Île-Du-Prince-Édouard, il n'y a pas un seul compte en souffrance dans les livres de prêts du gouvernement provincial, de sorte que nos dettes, façon de parler, nos mauvaises dettes, sont nulles. Nous avons beaucoup de dettes, mais nous les payons.

D'autres provinces, par exemple, ont accumulé des dettes atteignant les 63 millions de dollars. Ces chiffres ont été cités publiquement.

Bon. Ainsi, nos affaires financières sont à l'ordre, mais nous allons payer un prix pour cela en terme de partage des stocks de poissons de fond.

Au moment de l'introduction de la gestion par contingent, la situation est devenue beaucoup plus favorable, en raison des courtes saisons, des contingents globaux et du fait que des petits bateaux pêchaient avec les grands bateaux. Bien sûr, naturellement, les petits bateaux pouvaient se faire étouffer par les grands. Ainsi, les gros bateaux ont réalisé des performances historiques qui étaient plus importantes que les petits bateaux. Et cela se reflète maintenant sur les contingentements.

Maintenant, pour remédier à cela, nous tentons d'en arriver à faire subdiviser les contingents de manière à protéger la pêche pratiquée avec les petits bateaux. Cette année, par exemple, est la première année de pêche aux poissons de fond où des bateaux inférieurs à 45 pieds auront leur propre contingentement. Cela s'applique au secteur de l'appareillage mobile.

Un des problèmes auquel nous devons faire face dans l'Île-du-Prince-Édouard se situe, même avec ce contingent, dans la pêche printanière aux poissons de fond que nous devons capturer au large du Cap Breton avec les petits bateaux en question. Puisque nous devons nous rendre beaucoup plus loin pour pratiquer cette pêche, cela devient désavantageux pour nous en termes de concurrence et de partage équitable.

Ainsi, ce sont les problèmes auxquels nous devons faire face et, comme le ministre l'a dit, les alternatives sont que nous allons nous concentrer sur la pêche en fonction des dollars plutôt qu'en fonction des volumes; nous allons nous efforcer d'améliorer la qualité et cela fonctionne assez bien et, bien sûr, nous mettons un accent particulier sur notre aquaculture. À cet effet, notre province a fait un pas de géant dans le secteur de l'aquaculture en construisant ce qui est probablement la plus grande installation d'aquaculture en milieu fermé en Amérique du nord et qui entrera en exploitation cette année.

Le président: Merci beaucoup.

Compte tenu du peu de temps que nous avons à notre disposition, je vais donner la parole au sénateur Macquarrie qui, je crois, à une question concernant les crabes.

[Text]

Senator Macquarrie: Thank you, Mr. Chairman.

Years and years ago, when I was with my father, fishing lobsters out of South Lake, which, by the way, is perhaps the most beautiful beach in North America, we always were running across the, called them Sand Crabs then; I think they call them Rock Crabs now, and the lobster fishermen resented them because they were competitors for the lobster.

But, 50 years ago, in Victoria, we had a man who canned crabs and I was one of the kids who used to pick the damn things, but now, in Prince Edward Island, there's at least one farm in Belle River which packs the Rock Crab, freezes them; an absolutely superb product. I take some of these frozen trays to Ottawa and people think that they're the greatest taste delicacy that they have ever run across and I profoundly agree with them.

Tell me, Mr. Minister, surely there are plenty of these crabs around the Island; they always were numerous. Is there any possibility of extending in a peripheral way our fishing industry in that less glamorous than lobster or scallops; is there any future there; because the product is superb.

Mr. Young: Well, Mr. Chairman, as the Senator indicated in Belfast there is an area there, and it's growing, possibly not in leaps and bounds like the mussel industry but it is growing and we've had, I believe, four requests this year, in my office, which we have no jurisdiction over other than to raise our concern at the Federal level, for licenses for these fishermen to go into their harvest of the Rock Crab.

Not all the fishermen in P.E.I. have a lobster fishing license. A lot of them have groundfish and scallops and there is concern there that if they can't get a lobster license, at least we should be able to expand with regard to the Rock Crab.

So, that's an area that's being looked at again and being sort of monitored to see what can happen and we're looking at, hopefully, it will be an expansion to that because again, like we said earlier, we have to diversify here. We've got to look at all aspects that we have got here, with all our species that we have. And we have to look at, not only just taking the meat out of the crab; we have to look at doing something with the shells and there's all kinds of areas out there, we feel, working with the food technology centre that's just been established a year ago and what they're coming up with.

So, we may be dreaming, but I think some of our dreams are going to become realities.

The Chairman: Thank you.

Our time is up but we are joined by another P.E.I. Senator; Senator Bonnell and I don't think we can pass on time unless we let him ask the Minister a question or two, short ones.

[Traduction]

Le sénateur Macquarrie: Merci M. le président.

Il y a de cela bien des années, lorsque mon père et moi capturions le homard au large de South Lake, qui, en passant, est peut être la plus belle plage en Amérique du Nord, nous rencontrions toujours le fameux crabe des sables comme on l'appelait à l'époque; aujourd'hui, on l'appelle le crabe commun. Les pêcheurs de homard le méprisait parce que ce crabe concurrençait le homard.

Mais, il y a 50 ans, à Victoria, quelqu'un mettait ces crabes en conserve et j'étais alors un des enfants chargé de remasser ces petites bêtes. Aujourd'hui, dans l'Île-du-Prince-Édouard, il y a au moins une ferme à Belle River qui met le crabe commun en boîte et le congèle; c'est un produit tout à fait excellent. J'apporte quelques boîtes de crabes à Ottawa et les gens me disent qu'il s'agit d'un des mets les plus délicats qu'ils ont goûté jusqu'à maintenant et je suis tout à fait d'accord avec eux.

Dites-moi, M. le ministre, il y a certainement encore des quantités de ces crabes autour de l'Île, il y en a toujours eu. Est-il possible d'étendre de façon périphérique notre industrie de la pêche dans quelque chose de moins prestigieux que le homard ou les pétoncles; y aurait-il un avenir dans cette voie? le produit est excellent.

M. Young: M. le président, comme l'a indiqué le sénateur, il y a à Belfast un secteur d'activité en pleine croissance. Cette croissance n'est peut être pas aussi spectaculaire que celle de l'industrie de la moule, mais elle se poursuit et nous avons reçu à mon bureau, quelque chose comme quatre demandes cette année, uniquement pour réclamer que la question soit portée au niveau fédéral en vue d'obtenir des permis pour les pêcheurs qui veulent se lancer dans la capture du crabe commun.

Ce ne sont pas tous les pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard qui possèdent un permis de pêche au homard. Nombre d'entre eux possèdent un permis pour la pêche au poisson de fond ou la pétoncle et ils se demandent s'ils pourraient au moins étendre leur activité dans le secteur du crabe commun, à défaut d'obtenir un permis de pêche au homard.

Donc, c'est un secteur encore en observation et en quelque sorte surveillé pour voir ce qui pourrait se produire en espérant, comme nous l'avons dit précédemment, qu'il y aura expansion et qu'il faudra diversifier les activités. Nous devons nous pencher sur tous les aspects de la question, en tenant compte de toutes les espèces que nous avons. Il ne s'agit pas seulement d'extraire la chair du crabe, mais nous devons trouver des applications à la carapace de ce crustacé. Dans ce domaine, nous croyons qu'il y a toute sorte d'avenues qui pourraient être sondées en collaboration avec le Centre des technologies alimentaires qui vient tout juste d'ouvrir ses portes il y a un an.

Nous rêvons peut-être, mais je pense que certains de nos rêves vont se réaliser.

Le président: Merci.

Notre temps est écoulé, mais le sénateur Bonnell de l'Île-du-Prince-Édouard vient tout juste de se joindre à nous; je crois

[Text]

Senator Bonnell: Thank you.

I'm pleased to see the Minister here and the Deputy, both of them representing the fisheries very well.

But the thing that concerns me, Mr. Minister, about the fishing industry in Prince Edward Island, as you have told us so well in your brief which I read, that we have three things in Prince Edward Island; agriculture, fishing and tourism. But it seems that if we go to the fishing industries, we have a lot of capital cost and factories throughout the province and so forth, which we're not getting the greatest potential of it.

They're too expensive an operation to be operating eight hours a day for two or three months in the summertime. I was over in Asia and these factories are running 24 hours a day, 365 days a year. They say that in order to compete in the world market today, you have to keep down the capital cost.

It seems to me there's a great potential for us to get some of those frozen cod stocks, to operate in wintertime; perhaps keep some employment going so our unemployment rate will be the second highest in Canada.

Is there any potential from the Federal Government to get some of that frozen cod stock to Prince Edward Island?

Mr. Young: Well, Mr. Chairman, we had application in and we've had discussions with the Federal Minister with regard to access to the Northern cod stock and also Northern shrimp and we're pursuing that; a license at a time. We haven't received any license yet but we have our application in there for that and with regard to the frozen blocks, at this point, I personally haven't been involved with it, Senator, on that; but it's very interesting that that happen.

As I said, we're trying to, at all levels, trying to increase our capacity, because we feel we have the processing capacity here on P.E.I. to do what you're talk-ing about and not possibly to the extent of 365 days a year.

Senator Bonnell: 270 then.

Mr. Young: Well, there's the possibility of perhaps Sunday morning or Saturday evening to go to church, but we could possibly get an hour or two out of it.

But, we're very interested and we are, as I say, concerned with our processors because with our processing that comes jobs and it's Islanders we're talking about.

We have a situation that's been addressed by the former Minister and been addressed by myself now and my officials in the department and trying to do things on this; that is to try to keep more of our resources to be processed here on P.E.I., and that's with regard to our lobsters. And we have a great influx of our neighbours coming across to buy our lobsters and taking

[Traduction]

qu'on peut quand même se permettre de lui laisser poser une ou deux courtes questions au ministre.

Le sénateur Bonnell: Merci.

Je suis heureux de voir le ministre et le sous-ministre ici aujourd'hui; ces deux personnes représentent très bien les pêcheries.

Il y a une chose qui me préoccupe M. le ministre en ce qui concerne l'industrie de la pêche dans l'Île-du-Prince-Édouard. Comme vous l'avez si bien mentionné dans votre exposé que j'ai en main, nous avons trois choses dans l'Île-du-Prince-Édouard: l'agriculture, la pêche et le tourisme. Mais il semble que si nous regardons du côté de l'industrie de la pêche, nous avons beaucoup de coût en capital et d'usines répartis dans la province et nous ne tirons pas le meilleur parti possible.

Certaines exploitations sont trop coûteuses pour ne fonctionner que 8 heures par jour pendant deux ou trois mois en été. J'ai voyagé en Asie et j'ai constaté que ce genre d'usines fonctionnent 24 heures par jour et 365 jours par année. Les gens de ces pays disent que pour concurrencer sur les marchés mondiaux actuels, il faut réduire les coûts en capital.

Il me semble qu'un potentiel important s'offre à nous si nous nous servons de stocks de morue congelée pour exploiter nos usines en hiver; peut être suffisamment pour maintenir l'emploi de sorte que notre taux de chômage deviendra le deuxième plus élevé au Canada.

Le gouvernement fédéral est-il en mesure d'acheminer une partie du stock de morue congelée vers l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Young: Bon, M. le président, nous avons fait des demandes et nous avons eu des échanges avec le ministre fédéral en ce qui concerne l'accès au stock de morue du nord et de crevette nordique. Les discussions se poursuivent. Un permis à la fois. Nous n'avons pas encore reçu de permis mais notre demande a été déposée à cet effet et, en ce qui concerne les blocs congelés, M. le sénateur, je n'ai pas encore été mêlé, à ce moment-ci de la discussion, aux échanges sur cette question. Mais ce serait très intéressant si cela se produisait.

Comme je l'ai mentionné, nous tentons, à tous les niveaux, d'accroître notre capacité parce que nous estimons que nous possédons les moyens de transformation ici même dans l'Île-du-Prince-Édouard pour faire ce dont nous parlons, sans toutefois aller jusqu'à 365 jours par année.

Le sénateur Bonnell: 270 alors.

M. Young: D'accord, il y a la possibilité d'aller à l'église le dimanche matin ou le samedi soir, mais il serait possible de prendre une heure ou deux.

Mais nous sommes très intéressés et nous sommes, comme je l'ai mentionné, préoccupés par nos transformateurs parce que c'est avec la transformation que viennent les emplois et que c'est des gens de chez nous dont nous parlons.

Nous avons une situation qui a été soulevé par l'ancien ministre ainsi que par moi-même et mes fonctionnaires du ministère et sur laquelle nous tentons d'agir; c'est-à-dire que nous tentons de conserver la plus grande quantité possible de nos ressources en vue d'assurer la transformation dans l'Île-du-Prince-Édouard et ce, en ce qui concerne notre homard. Nous

[Text]

again our jobs out of here. We have calculated one time last year, that for every 200 pounds of lobsters that left P.E.I. a day, we were exporting a job along with that.

And we're very concerned and we want to be fair with our neighbours; we don't want to have any inter-provincial trade barriers; we want to sit down and discuss it but we are very concerned about this and we've discussed that with all out-of-province buyers that came to the province this year to indicate to them what we're trying to do. We have the resource; we want to process as much as we can here; we want to be fair to you; it's a two-way street, let's work together on this and if we're negotiating, I'm sure my Deputy has something to say on this too.

Mr. Johnson: Just a quick one.

You were asking about frozen cod that could be caught outside the Gulf or anyplace else and processed during the off-season period in our existing plants.

There are two programmes presently and the industry is looking at these. One is a redfish quota of something like six thousand metric tons in the Gulf which would be caught by a vessel, it would be frozen at sea and it would be processed during the off-season.

And associated with that there is a possibility of increasing the allocations using some cod and some other species from outside the Gulf. And I think that would be of very great benefit, if we can make this thing work.

Senator Bonnell: One further question, Mr. Chairman.

Some years ago, the Minister of Fisheries, Federally, said that he'd allow three freezer trawlers. I understand Newfoundland got one, Nova Scotia got one, but Prince Edward Island never applied for one, or any group in Prince Edward Island, Government or any port in Prince Edward Island, applied for one of those freezer trawlers.

Mr. Johnson: Nobody has shown any interest or applied for a freezer trawler license from Prince Edward Island.

Senator Bonnell: Would the Department of Fisheries in Prince Edward Island support such an idea?

Mr. Young: Well, we'd support any idea at all that would be of benefit to our Island economy and especially in our fisheries, to make sure we got more of that product. Until such time as that happens, as I said earlier, the only off-shore we have is using fisheries with their draggers out of Souris and any effort we could get beyond that, I think the Chairman alluded to the 200 mile limit here some time ago; if we could get access to within that within our jurisdiction, it would be something we could look at.

[Traduction]

faisons également face à la venue d'un grand nombre de nos voisins qui viennent pour acheter notre homard et nous enlever nos emplois. Nous avons calculé l'an dernier que chaque 200 lb de homard qui quitte l'Île-du-Prince-Édouard, s'accompagne chaque fois de l'exportation d'un emploi.

Nous sommes très inquiets mais nous voulons aussi être justes avec nos voisins; nous ne voulons pas de barrières tarifaires inter-provinciales; nous voulons nous asseoir et discuter de ces problèmes, mais nous sommes très inquiets en ce qui concerne ces questions. Nous avons abordé le problème avec tous nos acheteurs qui sont venus d'autres provinces cette année en leur indiquant ce que nous voulons faire. Nous avons les ressources, et nous voulons transformer sur place la plus grande partie possible de nos produits, nous voulons être honnête avec vous; c'est une route à deux voies, travaillons ensemble sur cette question et si nous négotons, je suis certain que mon sous-ministre aura également des choses à dire à ce sujet.

M. Johnson: Juste quelques mots.

Vous nous avez parlé de morue congelée qui pourrait être prise hors du Golfe ou ailleurs et transformée pendant la saison morte dans nos usines actuelles.

Il existe présentement deux programmes et l'industrie en fait présentement l'étude. L'un porte sur un contingent de quelques six milles tonnes métriques de sébastes dans le Golfe qui pourrait être capturées par un bateau, congelées en mer et conditionnées pendant la saison morte.

Joint à cela, il y aurait la possibilité d'ajouter de la morue et d'autres espèces pêchées à l'extérieur du Golfe. Si un tel projet pouvait être mis de l'avant, je crois qu'on pourrait en tirer un très grand profit.

Le sénateur Bonnell: J'aurais une autre question, M. le président.

Il y a quelques années, le ministre fédéral des pêches a dit qu'il autoriserait l'exploitation de trois chalutiers-congélateurs. Je crois que Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse en ont chacun un, mais ni l'Île-du-Prince-Édouard, son gouvernement, un de ses ports ou aucun groupe de l'Île, n'a jamais fait la demande d'un de ces chalutiers-congélateurs.

M. Johnson: Personne dans l'Île-du-Prince-Édouard ne s'est montré intéressé ou fait la demande d'un permis d'exploitation d'un chalutier-congélateur.

jx

Le sénateur Bonnell: Le ministère des pêches de l'Île-du-Prince-Édouard appuie-t-il cette idée?

M. Young: Bien sûr, nous sommes prêts à appuyer toute idée qui serait avantageuse pour l'économie de l'Île et particulièrement dans le domaine des pêcheries, pour s'assurer d'avoir une plus grande quantité de ce produit. Entre-temps, comme je l'ai mentionné précédemment, la seule pêche hauturière que nous pouvons pratiquer repose sur l'utilisation de leurs dragueurs dans le port de Souris et de toute aide que nous pourrions recevoir pour nous amener au delà de cette limite, je crois que le président a fait allusion ici il y a très peu de temps à la limite de 200 milles; si nous pouvions avoir accès à cela dans le cadre de notre juridiction, il serait intéressant de se pencher sur la question.

[Text]

Mr. Johnson: On that question, the provincial Government has written to the Minister, through our Minister and asked for a license to fish Northern shrimp and associated with that would be a Northern cod allocation. And we're the only province in the Atlantic that does not have a Northern shrimp license.

So, some modest attempts have been made to see if we can get access to that resource and get into this business that you're just talking about.

Senator Bonnell: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Rossiter?

Senator Rossiter: Just a short question, Mr. Minister.

You said you didn't have any mussel producers gaining their market share.

Mr. Young: Well, at this point in time, very successful to what we've been through with the adverse publicity and different things that happened health-wise and that. But we're very successful; I think we're talking about 60 to 75 percent in the marketplace and possibly in some cases more than that.

But we're going to find ourselves in a situation where we have an over-supply, abundance of stock because they've grown and larger than that. But we are negotiating through the mussel growers, right now, at this point in time, trying to find, we hope we're going to find a different type of a market for them and sort of on an experimental basis, this year, a pilot project, to see that this can be overcome.

Senator Rossiter: Is there any processing of any sort being done with the mussels. I pick up marinated mussels out of the Farmer's market every so often and they're really very good.

Mr. Young: Did you read the label on them; where it was done?

Senator Rossiter: They've been done?

Mr. Young: No, it hasn't been done here.

Senator Rossiter: Oh. Well, these are done here.

Mr. Young: Well, maybe small, locally. But this is what we're looking at. We're looking at a value added for that industry because there is, same as potatoes, same as fish, you get a large grade, you get a small grade and we're looking at something to take place with the smaller ones.

Senator Rossiter: Yes.

Mr. Young: Because, you know, we have to make sure because they're Island Blue Mussels. They're gaining their place in the marketplace.

Senator Rossiter: Good. Glad to hear that.

The Chairman: Thank you, Senator Rossiter. Senator Corbin has another question.

Senator Corbin: One final question, Mr. Minister.

The Federal Minister announced, I believe it was six weeks to two months ago, a promotion campaign in the fall for shell-

[Traduction]

M. Johnson: En ce qui concerne cette question, le gouvernement provincial a écrit au ministre, par l'entremise de notre ministre, pour demander un permis de pêche à la crevette nordique assorti d'un droit de pêche à la morue du nord. Et nous sommes la seule province de l'Atlantique qui ne possède pas de permis de pêche à la crevette nordique.

Par conséquent, certaines tentatives modestes ont été faites pour voir si nous pouvons avoir accès à cette ressource et se lancer dans l'affaire dont nous venons tout juste de parler.

Le sénateur Bonnell: Merci, M. le président.

Le président: Sénateur Rossiter?

La sénatrice Rossiter: Une toute petite question, M. le président.

Vous avez dit qu'aucun de vos mytiliculteurs n'atteignait le seuil de la rentabilité sur le marché.

M. Young: Jusqu'à présent, le succès remporté est grand compte tenu de la publicité néfaste et des divers aspects concernant la santé. Mais nous avons remporté un franc succès; je crois que c'est dans l'ordre de 60 à 75 p. 100 sur le marché, et plus encore dans certains cas.

Mais nous allons nous retrouver dans une situation où nous aurons une surproduction, une abondance de stock parce que les mytiliculteurs connaissent une croissance ininterrompue. Nous sommes présentement en négociation avec eux pour tenter de trouver une solution, et nous espérons que nous trouverons un type différent de marché pour leur produit sur une base en quelque sorte expérimentale, cette année. Il s'agit d'un projet pilote qui nous permettrait de surmonter le problème.

La sénatrice Rossiter: Existe-t-il une forme quelconque de conditionnement des moules? J'achète très souvent des moules marinées au marché et elles sont vraiment bonnes.

M. Young: Avez-vous lu l'étiquette sur les pots? D'où venaient-elles?

La sénatrice Rossiter: Avaient-elles été marinées ici?

M. Young: Non, elles n'avaient pas été marinées ici.

La sénatrice Rossiter: Oh. Celles-là l'étaient.

M. Young: Peut être, il pouvait s'agir d'une petite production à l'échelle locale. Mais c'est ce que nous voulons faire. Nous recherchons une valeur ajoutée pour cette industrie parce qu'il y en a une pour les moules. Comme pour la pomme de terre et le poisson, il y en a des grosses et des petites. Nous cherchons un moyen d'utiliser les petites.

La sénatrice Rossiter: Oui.

M. Young: Parce que, vous savez, nous devons nous assurer, ce sont des moules bleues de l'Île-du-Prince-Édouard. Elles commencent à être connues sur le marché.

La sénatrice Rossiter: Bien. Je suis heureux de vous l'entendre dire.

Le président: Merci, sénatrice Rossiter. Le sénateur Corbin a une autre question.

Le sénateur Corbin: Une dernière question, M. le ministre.

Le ministre fédéral a annoncé, il y a de cela six semaines à deux mois, une campagne de promotion des fruits de mer à

[Text]

fish. I suppose that type of endeavour or initiative, I believe it's the first time it's been done cooperatively. I suppose that is going to be helpful as far as marketing your product?

Mr. Young: Well, we look at that, we are very appreciative that this came, of course. The province has contributed to the Fisheries Council of Canada which the Federal Government has put in \$1,200,000 on this thing, generic species, with regard to that.

The \$400,000, I've had discussions with The Honourable Tom Siddon on this as I alluded to in my brief here; we had our P.E.I. oyster shippers which lost \$150,000 which, through no fault of their own, had an A-1 product in the marketplace. They were victims of this ban also.

To this point in time we've had no compensation for them on that. And of course that's not a good word, but at the same time, any word at all will do once we get some funding.

But my concerns were raised with the Minister this way. I indicated to him the way that the mussels looked to be bouncing back in the marketplace that the \$400,000 that he had earmarked for next fall as a further promotion for that mussel industry, that had to be divided up now between the mussel growers and the oyster shippers; give them the money because they needed it right now; they've got all kinds of faith in their product that they're going to put in the marketplace this fall. They don't feel, at this point, that they're going to need that for promotional purposes. But they need it now. And need it badly and as I indicated again, in my brief.

So, this was my suggestion; we're not going to look a gift horse in the mouth, of course, and tell them don't do it at all but I think, with all fairness to the Minister and the industry, that I think this is what we felt should be done right now. Share that \$400,000, get some of these individual fishermen, which is quite a burden to some.

The oyster growers bought from the individual fishermen; they were inspected at their plants, no problem. But then, when the ban came on the mussels, all shellfish were banned, some of these were in sealed containers on a ferry, they were destroyed; they were in the marketplace. They were innocent victims of this, individually. Some of them as high as 60 to \$70,000, as individual shippers.

Senator Corbin: So, what you're saying is, basically, that we don't necessarily need money for promotion, but there's no point in promotion if our people are going to go out of business, as a result of that crisis.

Mr. Young: Well, that too; but I must say, we don't need money for promotion. We accept it and we were very appreciative that we got it, because we contributed, as a province, to the Fisheries Council of Canada, through this generic seafood promotion. But at the same time, we feel that the oyster shippers and the mussel growers themselves have got funding, or guaranteed loans, but it's a pay-back deal, to get them fixed up

[Traduction]

l'automne. Je suppose qu'il s'agit d'une première entreprise ou initiative conjointe de ce genre. Je crois que cela va vous aider à commercialiser vos produits.

M. Young: Bien sûr, nous accueillons cette initiative avec beaucoup de plaisir. La province a apporté sa contribution au Conseil canadien des pêches. Le gouvernement fédéral a versé \$1,200,000 dans cette affaire de promotion générique.

En ce qui concerne les \$400,000, j'ai eu des discussions avec l'Honorable Tom Siddon à ce sujet, comme j'en ai fait allusion dans mon exposé; nos producteurs d'huîtres de l'Île-du-Prince-Édouard ont perdu \$150,000, sans que la faute ne leur revienne puisque leur produit était de catégorie A-1 sur le marché. Ils ont également été victimes de l'interdiction.

Jusqu'à maintenant, nous n'avons eu aucune compensation pour eux à cet égard. Cela n'est pas très bon pour leur image, mais en même temps, toute bonne parole de redressement sera bienvenue lorsque les subventions seront accordées.

Mais j'ai présenté le problème au ministre de cette façon. Je lui ai montré que la façon dont les moules semblent revenir sur le marché, que les \$400,000 qu'il avait affecté pour l'automne prochain comme moyen supplémentaire de promotion de l'industrie de la moule devaient être maintenant réparti entre les mytiliculteurs et les producteurs d'huîtres. Donnez leur l'argent car ils en ont besoin maintenant. Ils ont confiance dans le produit qu'ils vont lancer sur le marché l'automne prochain. Ils estiment pour le moment, qu'ils n'auront pas besoin de cet argent à des fins de promotion. Ils ont pourtant besoin de cet argent maintenant. Ils en ont un besoin urgent, comme je l'ai mentionné une fois de plus dans mon exposé.

Donc, telle était ma suggestion; bien sûr, à cheval donné, on ne regarde pas la bride, et on ne vas pas leur dire de ne pas le faire du tout, mais je crois, en toute honnêteté envers le ministre et l'industrie, que c'est ce que nous estimions devoir faire maintenant. Partager les \$400,000 et en donner à certains pêcheurs, du moins à ceux qui ont le plus été touchés.

Les producteurs d'huîtres achetaient leur produit directement des pêcheurs; Les produits étaient inspectés sur place, en usine, et il n'y avait aucun problème. Et c'est à ce moment là, lorsque l'interdiction a pesé sur les moules, que tous les fruits de mer ont été interdits. Certains d'entre eux, qui étaient dans des conteneurs scellés à bord de traversiers, ont été détruits; Ces produits étaient sur le marché. Les producteurs sont devenus d'innocentes victimes dans cette affaire. Certains expéditeurs ont perdu entre \$60,000 et \$70,000.

Le sénateur Corbin: Ainsi, vous êtes en train de nous dire essentiellement que nous n'avons pas nécessairement besoin de cet argent à des fins de promotion, mais qu'il serait inutile de promouvoir un produit dont les fournisseurs vont fermer leur porte, suite à cette crise.

M. Young: Oui, cela aussi; mais je dois ajouter que nous n'avons pas besoin de cet argent pour faire la promotion de nos produits. Nous l'acceptons et nous sommes très reconnaissants de l'avoir reçu parce que nous avons contribué, à titre de province, au Conseil canadien des pêches, dans le cadre de la promotion générique des fruits de mer. Mais en même temps, nous estimons que les producteurs d'huîtres de même que les mytili-

[Text]

in the marketplace, to go fishing. But our oyster shippers, the shippers themselves, they may not be there at all.

Senator Corbin: Mmh, mmh.

Mr. Young: If this thing doesn't happen, and \$400,000 next fall, you know, we are looking pretty small if we are trying to bail out some of the fellows and tried to get them into something else.

So, I say give them some of this money now; next fall I think we're going to see a different situation in the marketplace, hopefully anyway.

Senator Corbin: Well, thank you.

The Chairman: That will finish the questions.

Mr. Minister, we really appreciate the fact that you took the time to appear; we appreciate the knowledge that you've imparted and it certainly will give us food for thought when we are making recommendations on your report.

Mr. Young: Mr. Chairman, I appreciate the opportunity to be here; I'd like to congratulate your Committee and I look and see four Island Senators on that Committee; it's very impressive and I'm very optimistic that the concerns that we have in the fishery, which I am very deeply concerned, being a son of a fisherman, and see you people come together and look for input on this.

It means a lot to our fishery and to, again, the economy of P.E.I., if our fishery is strong. And I'm looking forward to a good report from your people and I know that Senator Rossiter and Senator Macquarrie, Senator Phillips and Senator Bonnell, that they'll be working hard on our behalf.

The Chairman: Thank you very much; thank you very much.

Our next witness is at ten forty; so we're going to take a ten minute break and then we'll sit down and hear Mr. Garth Jenkins, the President of Abegweit Seafoods Incorporated. Malpèque Fishermen's, Mr. Rogers, hasn't appeared, so that's why I let the questioning go.

So, we break for ten minutes.

RECESS

The Chairman: We'll resume the hearings.

Ladies and gentlemen, we have as our next witness, Mr. Garth Jenkins of the Abegweit Seafoods Incorporated, Charlottetown.

Mr. Jenkins, we welcome you here and we're pleased that you could come and take the time to appear before us. So, would you proceed, sir, with your evidence or with your brief.

Mr. Garth Jenkins, Representative of Abegweit Seafoods Inc.: Thank you, Mr. Chairman. Honourable Senators. Maybe I could start with a brief history in Abegweit Seafoods.

[Traduction]

culteurs ont reçu du financement ou des prêts garantis, mais il s'agit d'une entente qui prend des allures d'investissement pour remettre les produits sur le marché en amenant les pêcheurs à reprendre l'exploitation. Mais les producteurs d'huîtres, les expéditeurs, peuvent très bien ne plus être là.

Le sénateur Corbin: Mmh, Mmh.

M. Young: Si cela ne se produit pas, de même que les \$400,000 l'automne prochain, vous savez, nous avons l'air bien petit en essayant de cautionner certains de ces types et de les lancer dans quelque chose d'autres.

Donc, je répète qu'il faut donner cet argent maintenant; l'automne prochain, je crois que la situation sera différente sur le marché, du moins je le souhaite.

Le sénateur Corbin: Bien, merci.

Le président: Ceci termine la période de question.

M. le ministre, nous vous sommes très reconnaissants d'avoir accepté de nous rencontrer; nous vous remercions des éclaircissements que vous avez apporté en ce sens que cela nous donnera à réfléchir avant de faire des recommandations suite à votre rapport.

M. Young: M. le président, je suis heureux d'être ici avec vous; j'aimerais féliciter votre comité dans lequel je reconnais quatre sénateurs de l'Île-du-Prince-Édouard. C'est très impressionnant et j'entrevois avec optimisme un règlement de nos préoccupations dans le secteur des pêcheries, secteur qui me touche particulièrement, étant moi-même un fils de pêcheur. Je vous vois réunis pour tenter d'apporter des solutions à nos problèmes.

C'est très important pour nos pêcheries et, en même temps, pour l'économie de l'Île-du-Prince-Édouard, quand le secteur des pêches est fort. J'attends avec optimisme un rapport favorable de votre part et je sais que les Sénateurs Rossiter, Macquarrie, Phillips et Bonnell travailleront très fort en notre nom.

Le président: Merci beaucoup; merci beaucoup.

Nous attendons notre prochain témoin pour 10:40; nous allons donc prendre une pause de dix minutes et nous entendrons ensuite M. Garth Jenkins, le président de Abegweit Seafoods Incorporated. Le représentant des pêcheurs de Malpèque, M. Roberts, ne s'est pas présenté. C'est pourquoi j'ai laissé la période de question se prolonger.

Nous allons donc prendre une pause de dix minutes.

SUSPENSION DE L'AUDIANCE

Le président: Nous reprenons l'audience.

Mesdames et messieurs nous avons avec nous notre prochain témoin. Il s'agit de M. Garth Jenkins de la compagnie Abegweit Seafoods Incorporated, Charlottetown.

M. Jenkins, nous vous souhaitons la bienvenue et nous sommes heureux de votre présence parmi nous et d'entendre votre témoignage. Par conséquent, monsieur, commencerez-vous par votre témoignage ou par votre exposé?

M. Garth Jenkins, représentant de Abegweit Seafoods Inc.: Merci M. le président. Honorables sénateurs. Je pourrais peut-être commencer par faire brièvement l'historique de Abegweit Seafoods.

[Text]

Abegweit Seafoods is a small fish company in Prince Edward Island. We specialize or deal in mostly joint ventures. These joint ventures are with other companies and particularly processing companies and the one we do most of the joint ventures with is Tignish Fisheries Coop.

Basically, we input the marketing strategy and the quality control and the Cooperative inputs the raw material from the fishermen and the processing in the plant.

We've been carrying out this type of business for the last six years and been quite successful at it, to the betterment of both the parties in the joint venture.

As everybody knows here, that Canada is blessed with an abundant fishery resource but we are also adjacent to the largest consuming market in the world, and that's the United States. I think that these are the two main factors that have influenced the growth and the direction of our fishery.

However, like everything, nothing remains the same and this includes the marketplace as well as everything else. Canada, while we have produced some quality products, we've been known in the marketplace as a producer of maybe standard quality, high volume products. We haven't been achieving, in my opinion, our greatest potential with our fishery products.

There have been cases where our reputation in the marketplace has been improved and there's been other cases where it's been eroded. For example, the erosion, in the past, we used to be considered, especially in the American market, as the benchmark for salmon. All other salmon in the world that was sold in the United States, was compared to the Canadian salmon.

Unfortunately now, our salmon is compared to the Norwegian salmon. And the Norwegians have really taken over this benchmark position. To some people this may mean a very small thing. In the marketplace, it's a major thing. If your product is the one that all other products are compared to, then you definitely have an advantage.

This is particularly true when we go beyond the United States and go into the Japanese market, where presentation and quality and reputation is paramount to successful marketing of your products. There's a saying in Japan that first you eat with your eye, then you eat with your mouth. And they are very traditional and they're very receptive to what your reputation is in that market.

As we all know, I'm sure you people know, the Japanese consumer is not easily fooled and while we can mask some of our products that we send into the North American market with breadings and coatings, in Japan, if we don't send them quality products, then they're not really interested in what we're producing here.

We've had a couple of examples that we've been quite fortunate with that I'd like to present to you this morning.

[Traduction]

Abegweit Seafoods est une petite compagnie de pêche de l'Île-du-Prince-Édouard. Nous nous spécialisons en quelque sorte dans les projets conjoints. Ces projets conjoints sont réalisés avec d'autres compagnies, essentiellement des compagnies de transformation, dont la Tignish Fisheries Coop. avec qui nous faisons le plus affaire.

Essentiellement, nous fournissons les stratégies de commercialisation et les contrôles de qualité tandis que la Coopérative fournit la matière première qu'elle obtient des pêcheurs et l'équipement de transformation en usine.

Nous exploitons ce type d'entreprise depuis 6 ans et nous y réussissons très bien, à l'avantage des deux parties qui participent au projet conjoint.

Comme vous le savez tous, le Canada bénéficie de ressources halieutiques abondantes et se situe à proximité d'un des plus importants marchés mondial, les États-Unis. Je crois que ce sont les deux principaux facteurs qui ont influencé la croissance et l'orientation des pêcheries au Canada.

Toutefois, comme pour toute chose, rien ne demeure inchangé et cela inclut les marchés et tout le reste. Au Canada, même si nous produisons certains produits de qualité, nous sommes connus sur le marché comme un producteur de produits de qualité standard en volume important. À mon avis, nous n'avons pas encore développé tout le potentiel de nos produits de la pêche.

Il y a eu des cas où notre réputation s'est améliorée sur le marché et d'autres où cette même réputation s'est érodée. Voici un exemple d'érosion. Dans le passé, nous étions considérés, surtout sur le marché américain, comme le point de référence pour le saumon. Tout le saumon venant d'ailleurs et qui était vendu aux États-Unis était comparé au saumon canadien.

Malheureusement, aujourd'hui, notre saumon est comparé au saumon norvégien. Ce sont les Norvégiens qui sont devenus le point de référence en ce qui concerne la qualité du saumon. Cela peut sembler une toute petite chose pour certaines personnes. Sur le marché, elle est très importante. Si votre produit sert d'étalon de comparaison pour tous les autres produits, vous vous retrouvez manifestement avec un net avantage.

Une telle situation prend toute sa dimension si vous dépassez le marché américain et entrez dans le marché japonais, où la présentation, la qualité et la réputation sont des conditions de base au succès de la commercialisation de vos produits. Au Japon, il y a un dicton qui dit que vous mangez d'abord avec vos yeux et ensuite avec votre bouche. Ces gens sont très traditionnels et extrêmement réceptifs à la valeur de votre réputation sur le marché.

Comme nous le savons, je suis certain que vous le savez, le consommateur japonais ne se laisse pas facilementurrer même si nous pouvons déguiser certains de nos produits que nous exportons sur le marché nord américain par de l'enrobage et de la panure, les Japonais n'acceptent rien de moins que des produits de qualité, ou ils ne s'intéressent pas à ce que nous produisons ici.

J'aimerais vous présenter ce matin certains exemples de nous avons lieu d'être fier.

[Text]

One is our involvement with one of our products in the Japanese market; the other one is our involvement with a product in the North American market.

I'm going to go through these brief examples, maybe to try to demonstrate just how difficult it is to change things sometimes.

In the case of the Japanese market, the product that I want to speak about is the snow crab or the queen Crab. The Honourable Senator from New Brunswick was speaking about this earlier. And we're new entries into this fishery.

In the Tignish area we were fortunate enough to receive seven of the permits to fish crab. We acknowledge that we wouldn't be a big producer of crab because seven boats, limited to 30 traps per boat, then that certainly limited the catch that we're going to land.

We felt that we had some other strengths and that we are landing crab every day and we would land practically all of our crab alive. So, our approach was that, okay, if we can do it, let's hit the top of the market. Of course, everybody wants to hit the top of the market because that's where the best prices are.

We didn't know anything about the crab industry. We didn't know how to produce it; I don't think our fishermen even knew how to fish it. So, I think we acknowledged that and I think that was a big step, the fact that we knew nothing.

We approached some Japanese companies and put the proposal to them that we were willing to process the crab to their specifications.

They came over and went in our plant and trained our people and told us what type of equipment that we had to install in order to produce a product that they felt would be acceptable to the Japanese market. We did this and, believe me, it's very expensive to produce a high quality product. The Japanese are extremely fussy. Their specifications for quality control and standards are very high and very costly.

But, with their help, we succeeded in producing a very high quality product and it's one of the reasons why, and I'll just interject this: In 1987 our company received an export award from the Federal Government and it was mainly in what we had done with the Snow Crab and what we had done with the fresh fish into the East Coast of the United States.

Anyway, when looking back over the last several years, we think one of the biggest assets that we had was the fact that we knew nothing about this product; and that we didn't have to re-train or get our people going in another direction. That we didn't really know how to produce bad crabs or inferior quality crabs, because we knew nothing about it.

So, what the Japanese showed us and taught us to do is the only thing that we know. And we think this is a big asset

[Traduction]

Le premier se rapporte à un de nos produits sur le marché japonais tandis que l'autre concerne un de nos produits sur le marché nord-américain.

Je vais vous donner brièvement ces deux exemples, ne serait-ce que pour vous démontrer combien il est parfois difficile de changer les choses.

Dans le cas du marché japonais, j'aimerais parler du *crabe des neiges*. L'honorable sénateur du Nouveau-Brunswick en parlait tantôt. Nous faisons notre entrée dans ce marché.

Dans la région de Tignish, nous avons eu la chance de recevoir 6 permis de capture du crabe. Nous reconnaissons que nous ne pourrions pas être un gros producteur de crabe parce que nous ne possédons que 7 bateaux et que chacun d'entre eux est limité à 30 nasses. Un tel équipement limite manifestement les prises que nous ramenons à terre.

Nous estimions avoir d'autres points forts puisque nous ramenons des crabes tous les jours et que pratiquement tous les crabes ramenés à terre étaient encore vivants. Voilà en quoi a consisté notre approche. Nous nous sommes dit puisque nous sommes en mesure de le faire, visons le haut du marché. Bien sûr, tout le monde vise le haut du marché parce que c'est là que se trouvent les meilleurs prix.

Nous ne connaissions rien dans l'industrie de transformation du crabe. Nous ne savions pas comment le produire; je crois même que nos pêcheurs ne savaient pas comment le capturer. Nous avons commencé par reconnaître nos points faibles et le fait d'admettre que nous ne connaissions rien dans ce domaine a constitué un pas important.

Nous nous sommes adressés à certaines compagnies japonaises en leur proposant de transformer le crabe selon leurs spécifications.

Ils sont donc venus chez nous, dans nos usines, ils ont formé notre personnel et nous ont indiqué le type d'équipement qu'il nous faudrait installer afin de produire un produit de qualité jugée acceptable sur le marché japonais. C'est ce que nous avons fait et, croyez-moi, ça coûte très cher pour produire un produit de grande qualité. Les Japonais sont très pointilleux. Leurs spécifications en matière de contrôle de qualité et de normes sont très élevées et fort coûteuses.

Mais, avec leur aide, nous avons réussi à produire un produit de grande qualité et c'est une des raisons pourquoi, mais j'aimerais faire une parenthèse: en 1987, notre compagnie a reçu un prix d'excellence en exportation du gouvernement fédéral et ce prix nous était accordé surtout pour le succès que nous avions remporté avec le crabe des neiges et ce que nous avions fait avec le poisson frais sur la côte est des États-Unis.

Quoi qu'il en soit, si nous faisons une rétrospective des dernières années, je crois que l'un de nos plus gros avantages était le fait que nous ne connaissions rien du produit en question et que nous n'avions pas à désapprendre ou forcer le personnel à se recycler. En fait nous ne savions pas comment produire du crabe de qualité inférieure ou mauvaise tout simplement parce que nous ne connaissions rien dans le domaine.

Ainsi, tout ce que nous savons nous le tenons des Japonais. Je crois que cela constitue un atout sérieux parce qu'après

[Text]

because after doing this with the crab, we felt that maybe we could come with the same approach in some of our other products.

And one of the products that we were really having trouble with was our groundfish. And Canada's position and reputation in the United States, which is where most of our groundfish goes, was, I'll be kind and say that our product was considered in the United States as being standard. We were very close to the bottom of the ladder and Prince Edward Island's reputation at that time was the bottom rung of that ladder. You would talk to people in the United States about trying to sell them codfish and groundfish and they'd ask you where it was from and you said Canada and then where from, and then Prince Edward Island, they said we're not interested. We don't want, we're not interested in your product at all.

I'm getting a little bit ahead of my story here, but in some instances, what we had to do is that we had to actually send 500 pounds or a certain sample shipment to these people and say, you can have it for nothing. We want you to try it. We've changed.

And, basically, to go back a little bit, when we analyzed the problem, we felt that we had problems in every aspect of the whole thing. We had problems with the boats; we had problems with the fishermen; we had problems with our plant workers; we had problems that we didn't have enough facilities or the right facilities to produce the product. We had problems with transportation and we had problems in the marketplace.

So, we set about, and I have to say that there are two programmes; well, both of them were Federal programmes and one was a Federal/Provincial programme, that really helped us in this particular situation.

These programmes were the ice facility programme, where the Federal Government provides a grant to assist companies to put in ice machines to provide the ice to properly handle and cool the fish. The other programme was the dockside grading programme which was a joint programme between the Federal and the Provincial Governments and in all my years in the fisheries, I think that's one of the best programmes that has had the most success rate of any of the programmes. In Prince Edward Island it's really helped us in the groundfish fishery.

So, with the assistance of these programmes, we went ahead and we found that we had to re-train our fishermen, re-train our people; this is the whole thought process inside the people's minds, inside their heads. We had to re-train everybody, including ourselves, re-programme everybody, including ourselves, in order to achieve what we felt the market was requesting and demanding.

In retrospect, this is a very, very hard energy-consuming task. It's very easy to say but, based on our own experiences, I don't know whether we would want to go through it again.

[Traduction]

avoir réussi avec le crabe, nous estimons que nous pourrions adopter la même approche pour certains autres de nos produits.

Le poisson de fond est un des produits avec lesquels nous éprouvons des difficultés. La position et la réputation du Canada aux États-Unis, là où va la quasi totalité de notre poisson de fond était, je ne serai pas méchant et je dirai que nos produits étaient considérés aux États-Unis comme étant de qualité standard. Nous étions très près du bas de l'échelle et la réputation de l'Île-du-Prince-Édouard à ce moment—là correspondait au dernier barreau de cette échelle. Si on tentait de discuter la vente de morue et de poissons de fond avec nos voisins du sud, ces derniers nous demandaient l'origine du poisson, si on leur disait que le produit venait du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard, les américains déclaraient qu'ils n'étaient pas intéressés. On ne veut pas de votre produit et nous ne sommes pas du tout intéressé.

Je suis en train d'anticiper, mais dans certains cas, nous leur envoyons quelque 500 livres d'un certain échantillonnage de poisson en déclarant qu'ils pouvaient l'avoir pour rien. Nous voulons que vous le goûtiez, leur disait-on. Nous avons changé.

Essentiellement, pour revenir un peu en arrière, lorsque nous analysons le problème, nous estimons que nous éprouvions des difficultés sous tous les angles. Nous avions des problèmes avec les bateaux, avec les pêcheurs et avec le personnel en usine nous avions des problèmes parce que nous n'avions pas suffisamment d'installations où d'installations appropriées pour transformer nos produits. Nous avions des problèmes de transport et des problèmes de marché.

Voilà où nous en sommes, et je dois mentionner qu'il existe deux programmes; les deux programmes sont fédéraux, l'un d'entre eux est un programme fédéral/provincial, et nous avons beaucoup aidé dans cette situation.

L'un des programmes portait sur les installations de fabrication de la glace, par lequel le gouvernement fédéral accordait une subvention pour aider les compagnies à installer des machines à glace destinées à la manipulation adéquate et au refroidissement du poisson. L'autre programme, celui du tri, était un programme conjoint fédéral/provincial et, au cours de toutes les années passées dans le secteur des pêches, je crois qu'il s'agissait d'un des programmes qui a remporté le plus de succès parmi tous les autres programmes. Dans l'Île-du-Prince-Édouard, ce programme nous a été très utile pour la pêche au poisson de fond.

Ainsi, avec l'aide de ces programmes, nous sommes allés de l'avant et nous avons découvert que nous devions recycler nos pêcheurs, en fait à tout le monde. Voilà en quoi consiste tout le processus de réflexion qui se passe dans la tête des gens. Nous devions recycler tout le monde, y compris nous-même, afin de comprendre les demandes et les besoins du marché.

Quand on y pense, il s'agit là d'un exercice qui demande beaucoup d'énergie. Ce n'est pas très facile à dire, mais compte tenu de l'expérience acquise, je ne sais pas si nous recommanderions.

[Text]

It was an extremely hard thing and I think it's one of the basic things that's wrong with our industry in that, when we want to change, we have to re-programme and change our people. Whether it's the fishermen, as I said before, or whether it's our plant workers, and I always sort of think, when I think about our groundfish fishery and our quality control programme, I always think of the Ed Sullivan show and I'm sure that you people have seen the Ed Sullivan show and I'm sure sometimes he used to have a performer on there and the performer would have about ten plates on a stick and the fellow had to keep going back and forth, turning these plates in order for them to stay on the stick.

That's the way it is with the quality of fish, is that you have to run back and forth, almost every day to keep turning the plates, because if you take your attention away from any aspect of that system, then it's going to start to break down. And it's only as good as its weakest link. The fisherman can land the very best of fish, but if we don't handle that fish properly in the plant, then it's going to decrease in quality. If we don't transport it correctly, it's going to decrease in quality. And you can't get that quality back.

So, what you have to keep doing is going back and forth to the plates and keep them spinning all the time. And I'm not suggesting that I do this myself; but, believe me, it takes a lot of people and a lot of effort to do it.

This is, I think, is our biggest obstacle is the fact that we have to change the thinking.

Another example, I guess what I could say to you here of what I'm trying to put across, is that we started to buy fish in Nova Scotia and we felt that since we had this thing going so well on Prince Edward Island, that we could expand it to Nova Scotia.

We contacted some boats over there and made some arrangements to process the fish there; and, unfortunately, and this is not every person in Nova Scotia or every plant in Nova Scotia, because a lot of them have been producing quite high quality products.

But there's a general consensus that they don't want to change, that they feel that they're doing the right thing now. If you take, for example, the boats, they've got the very best of boats, very best of holding facilities on board; but they still fork their fish. And we said to the fellow, the Captain, we threw these forks away 20 years ago in Prince Edward Island and gave them back to the farmers where they belonged. You know, every time you stick that fork in a fish, you're going to get less money for your fish. And he said to me, when you can show me a better way to handle my fish, he said I'll take it. I said to him, look, really, that's not the point. The point is that I can give you probably ten or 15 or 20 cents more a pound for your fish if you didn't put those holes in them.

[Traduction]

Le travail a été difficile et je pense qu'il s'agit d'une des choses élémentaires qui ne va pas dans notre industrie, je veux dire que chaque fois que nous voulons changer quelque chose, il faut reprogrammer et changer les gens. Qu'il s'agisse du pêcheur, comme je l'ai mentionné auparavant, ou du travailleur en usine, et j'en viens toujours à penser, quand je songe à la pêche au poisson de fond et à notre programme sur le contrôle de la qualité, j'en viens à penser au spectacle de Ed Sullivan, je suis certain que tout le monde a vu un spectacle de Ed Sullivan au cours duquel il invitait parfois un jongleur qui faisait tourner des assiettes en équilibre au bout d'un bâton. Le jongleur ne pouvait se permettre le moindre arrêt et devait continuellement assurer la rotation des assiettes afin de les empêcher de tomber.

Il en va de même avec la qualité du poisson, c'est-à-dire que vous devez vous activer sans cesse, ne jamais cesser de faire tourner les assiettes, parce que si vous perdez de vue un des aspects du système, tout l'ensemble commence à s'écrouler. Et tout ça ne tient qu'à un fil. Le pêcheur peut fort bien débarquer la meilleure qualité de poisson possible, mais si le poisson n'est pas manipulé correctement à l'usine, sa qualité décroît. Si le transport n'est pas effectué correctement, la qualité décroît encore une fois. Et la qualité ne se rattrape pas.

Par conséquent, vous devez constamment surveiller les assiettes et ne jamais arrêter de les faire tourner. Je ne veux pas vous faire croire que je fais tout cela moi-même; mais croyez-moi, il faut beaucoup de monde et beaucoup d'effort pour atteindre les buts visés.

Le changement de mentalité, est, je crois, le plus gros obstacle que nous ayons à surmonter.

Voici un autre exemple, je crois que ces exemples vous permettront de mieux comprendre ce que j'essaie de vous dire; nous avons commencé à acheter du poisson en Nouvelle-Écosse et nous estimions que puisque les choses allaient tellement bien pour nous à l'Île-du-Prince-Édouard que nous pouvions prendre de l'expansion du côté de la Nouvelle-Écosse.

Nous avons pris contact avec certains bateaux de ce côté et pris des ententes avec eux pour transformer le poisson chez eux; malheureusement, même si ce n'est pas le cas de tout le monde et de chaque usine de transformation en Nouvelle-Écosse, parce que nombre d'entre eux produisent des produits de très grande qualité.

Mais il semblerait qu'ils s'entendent pour ne pas changer parce qu'ils estiment faire les choses correctement. Prenez les bateaux, par exemple, ils ont les meilleurs bateaux possible et les meilleures installations à bord. Pourtant ils continuent de décharger leur poisson à la fourche. Comme nous l'avons dit au gars, le capitaine, nous nous sommes débarrassés de ces fourches il y a plus de vingt ans à l'Île-du-Prince-Édouard et les avons rendues au fermier à qui elles appartiennent de droit. Vous savez, chaque fois que vous piquez un poisson avec une dent de fourche, vous perdez de l'argent. Il m'a répondu, quand vous aurez quelque chose de mieux à me montrer pour manipuler mon poisson, je l'adopterai. Je lui ai répliqué que là n'était pas la question. La question est que je pouvais lui donner 15 ou 20 cents de plus la livre pour son poisson s'il n'y avait pas de trous dedans.

[Text]

But he was convinced and this particular chap is an extremely good fisherman and as I said before, he had a very nice boat and ice facilities and refrigerated hold and everything else. But the fact that he was forking those fish just blew the whole thing right out of the water.

So, we stayed in Nova Scotia, buying fish, for maybe two or three years and we really gave up because we felt that we just did not have the time and did not want to make the effort to make the change.

This is a little bit good for Prince Edward Island because if a province like Nova Scotia ever gets their act together, they have, on the average, larger size fish than we have. They could go into the market and they could really take over some of the market that we've established for ourselves. So far, we can compete successfully probably, and beat about 90 percent or 95 percent of the companies that ship fish out of Nova Scotia.

I'm not trying to knock Nova Scotia now. What I'm trying to say is that we have a traditional way of handling the fish and this traditional way, when you want to change it, is one of the biggest problems that you'll run up against.

In the case of groundfish, the concerns that we have is the catching of the small fish. This is especially true in the spring and the late fall.

I've been in Souris and in Chéticamp and these areas and I've seen codfish coming in where it took over a 100 codfish to make a 100 pound tote box full. That's an average of a pound for codfish. That's a herring or a mackerel; that's not a codfish. And every fall and every spring we rape our fishery by landing these small fish.

There has been some improvement, especially this year and especially in Prince Edward Island, in that we'd like to be able to say that we took the credit for it in the industry or maybe the Government would like to take the credit for it; but really what made us do it is the marketplace.

Right now, in the market in groundfish, there's about 20 million pounds of cod blocks in the market. And the market is flooded with groundfish. It has become so bad that the plants that normally produce cod blocks have stopped buying fish and we have been able to convince our fishermen that to increase the size of the fish that they are landing and to dress these fish rather than take them in round.

But anybody that has ever been around the wharf in the spring or the fall of the year and has seen the landings of these fish can see what's happening to our groundfish. The migratory pattern of our groundfish is that they will, in the spring of the year, come into the Gulf again from just outside of Cape Breton and that area and gradually migrate north, around Prince Edward Island and into New Brunswick.

If we continue to let the boats catch these fish when they're so small, then we really won't have much of a groundfish fishery in the Gulf in the near or the far future.

[Traduction]

Mais il était convaincu et ce monsieur, en l'occurrence, est un excellent pêcheur et, comme je l'ai mentionné précédemment, il possédait un très beau bateau, des installations pour la glace, des compartiments réfrigérés et j'en passe. Pourtant, l'utilisation de fourches pour manipuler son poisson jetait tout par terre.

Malgré cela, nous sommes restés en Nouvelle-Écosse et avons continué d'acheter du poisson pendant deux ou trois ans et nous avons abandonné parce que nous estimions que nous n'avions ni le temps ni l'énergie pour faire les changements.

Cela a du bon pour l'Île-du-Prince-Édouard car si une province comme la Nouvelle-Écosse se prend en main, dans l'ensemble leur poisson est plus gros que le nôtre, elle peut très bien faire sa place sur le marché et s'approprier une partie du marché que nous avons créé pour nous-même. Jusqu'à maintenant, nous pouvons leur faire une concurrence serrée et battre environ 90 ou 95 p. 100 des compagnies qui expédient du poisson de la Nouvelle-Écosse.

Je ne tente pas d'écraser cette province. J'essaie de dire que nous avons une façon traditionnelle de manipuler le poisson et que cette façon traditionnelle, lorsqu'on parle de la changer, constitue un des plus gros obstacles auquel nous devons faire face.

Dans le cas du poisson de fond, nous nous inquiétons des captures de poissons de petite taille. C'est particulièrement inquiétant au printemps et à la fin de l'automne.

J'ai visité Souris, Chéticamp et les environs et j'ai vu des cas où il fallait 100 morues pour remplir un bac de 100 lb. C'est donc dire que ces morues pesaient en moyenne une livre l'unité. C'est bon pour le hareng ou le maquereau; pas pour la morue. À tous les automnes et à chaque printemps nous affaiblissons les stocks en débarquant des poissons aussi petits.

Il y a eu quand même des améliorations, surtout cette année et spécialement dans l'Île-du-Prince-Édouard. Que nous ou le gouvernement voulions s'accorder le crédit pour cette réalisation ne change pas le fait que c'est le marché qui nous a fait changer de méthode.

Actuellement, dans le marché du poisson de fond, il y a environ 20 millions de livres de blocs de morue sur le marché. Le marché est inondé de poisson de fond. Les choses se sont tellement dégradées que les usines de transformation qui produisent normalement des blocs de morue ont cessé d'acheter du poisson et nous avons réussi à convaincre nos pêcheurs d'être plus sélectifs en ce qui concerne la grosseur de leur prise et d'habiller leurs poissons plutôt que de les débarquer en entier.

Mais pour quiconque a fréquenté les quais en automne et au printemps et observé le débarquement de ces poissons a pu voir ce qui arrive à nos poissons de fond. Le circuit migratoire de nos poissons de fond est tel qu'ils reviennent dans le Golfe, au printemps, au large du Cap-Breton et des environs pour ensuite migrer graduellement vers le nord, autour de l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick.

Si nous continuons à laisser les pêcheurs capturer des poissons aussi petits, nous allons nous retrouver dépourvu de poissons de fond dans le Golfe dans un avenir plus ou moins rapproché.

[Text]

So, I think that really, basically; I sort of digressed a bit from what I was writing here.

The Chairman: Mr. Jenkins, I don't want to interfere, but if you'd wrap up, please, because we're running close to time and I'm sure the Senators would like to ask you some questions.

If you feel it's vital enough, carry on; but it'll shorten up the question period.

Mr. Jenkins: It's basically, I guess what I would like to recommend that the Federal Government maybe put more emphasis on managing and controlling the fishery and we know that the Government cannot do everything, but this is, in my opinion, is where they should concentrate their efforts.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Jenkins. We commend you for your efforts towards the fishery.

Senator Phillips is the first questioner.

Senator Phillips: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Jenkins, you made reference to your work with the Tignish Coop. That organization has always produced an excellent salt cod pack. Has it run into any difficulties in marketing? Other than the price, of course, that salt cod costs more in Ontario now than steak and unless you're a Maritimer, they tend to buy steak rather than the salt cod.

Mr. Jenkins: I think you hit it right on the head in the fact that when we sell our fish products, you know, we're selling into a food market and this market is international. And we're competing with everything that you put in your mouth, coming from all over the world.

To get back to the salt fish fishery, last winter the salt fish market collapsed and right now the salt fish is selling for approximately 50 percent of what it was selling for at this time last year.

This is reflected in the prices to the fishermen, prices to the fishermen for cod fish and for every species with the exception of crab, in the price of groundfish is down, not will be but is down by 60 percent of what it was last year.

Senator Phillips: You mentioned also re-training of the fishermen and plant workers. Manpower or Employment and Immigration has cooperated with the West Prince Industrial Commission and they put on a number of courses on filleting and so on.

Have you been satisfied with the cooperation received from Employment and Immigration on re-training and the results of those courses?

Mr. Jenkins: Yes, we could say yes; that the programmes are very good. In the case of fish filleting, it depended on who the instructors were. We went through the programme up there twice and the ones that we had over from Newfoundland

[Traduction]

Je crois que vraiment, essentiellement, je me suis éloigné de mon sujet, il me semble.

Le président: M. Jenkins, je ne veux pas intervenir, mais si vous pouviez conclure, s'il vous plaît, parce que notre temps sera bientôt écoulé et je suis certain que les sénateurs aimeraient vous poser quelques questions.

Mais vous pouvez continuer si vous le jugez opportun; cela empiètera toutefois sur le temps consacré à la période de question.

M. Jenkins: Essentiellement, j'aimerais recommander au gouvernement fédéral de mettre plus d'emphasis sur la gestion et le contrôle des pêches et, même si nous savons que le gouvernement ne peut pas tout faire, c'est, selon moi, sur ces aspects que le gouvernement devrait concentrer ses efforts.

Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup M. Jenkins. Nous vous félicitons pour les efforts que vous consacrez au domaine des pêcheries.

Le sénateur Phillips peut poser la première question.

Le sénateur Phillips: Merci, Monsieur le président.

M. Jenkins, vous avez parlé de votre travail avec la Tignish Coop. Cet organisme a toujours produit d'excellents paquets de morue salée. A-t-elle éprouvé des difficultés de commercialisation? Exception faite du prix, bien sûr, la morue salée coûte maintenant plus cher en Ontario que le steak et à moins d'être originaire des Maritimes, les Ontariens ont tendance à acheter du steak plutôt que de la morue salée.

M. Jenkins: Je crois que vous frappez tout juste au bon endroit si l'on considère le fait que nous vendons nos produits de la pêche, vous savez, nous vendons sur le marché de l'alimentation et ce marché est international. Nous sommes en concurrence avec tout ce qui se mange, en provenance des quatre coins du monde.

Pour en revenir au poisson salé, l'hiver dernier le marché du poisson salé s'est effondré et aujourd'hui le poisson salé se vend approximativement 50 p. 100 du prix qu'il se vendait à la même période l'an dernier.

Cela se reflète dans les prix accordés aux pêcheurs, les prix versés pour la morue et pour les autres espèces, à l'exception du crabe, et le prix du poisson de fond a diminué, je ne parle pas au futur, ce prix a diminué de 60 p. 100 par rapport à ce qu'il était l'an dernier.

Le sénateur Phillips: Vous avez également parlé du recyclage des pêcheurs et des travailleurs en usine. Emploi et Immigration a collaboré avec la Commission industrielle West Prince en créant un certain nombre de cours sur le filetage et autres.

Avez-vous été satisfait de la collaboration d'Emploi et Immigration en ce qui concerne le recyclage et les résultats de ces cours?

M. Jenkins: Oui, on peut dire que les programmes sont très bons. En ce qui concerne le filetage du poisson, les résultats dépendent des instructeurs qui donnent le cours. Nous avons assisté deux fois au cours et les instructeurs qui venaient de Terre-Neuve se sont révélés les meilleurs.

[Text]

last year, we found were the best instructors and taught us the best ways.

And I think that's another factor in the thing, is that your training only is as good as the instructor that is giving the training.

But by and large, yes, we've been very satisfied with it, yes.

Senator Phillips: You mentioned the necessity of ice facilities. One of the witnesses before this Committee some time ago was advocating the use of sun-ice. Are you familiar with that; is it used extensively on the Island and throughout the Maritimes? I must say, I was quite impressed with the presentation that may have been a bit of a sales pitch, but it was an impressive one.

Mr. Jenkins: No, I don't know of any; first, I'm familiar with the technique and familiar with the equipment. No, we don't use it on Prince Edward Island here. I think primarily because of the product it produces.

The system that we've developed here is that we produce the ice in the plants and then we give it out to the fishermen. Many of our fishermen are small boat fishermen and they would take maybe 200 or 300 pounds of ice, that's all they need when they go out fishing cod or whatever.

So, it's much easier for us to give them that ice out in the form of dry ice instead of in the form of sort of a slush, heavy ice.

So, that's been the main reason why we've gone to other types of ice-making equipment, rather than the sun-ice type.

Senator Phillips: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Thériault?

Senator Thériault: Very quickly, Mr. Chairman.

I'm intrigued by your operation. I presume that what you're doing with crab, for instance, is more expensive and means more employment per pound that is being produced?

Mr. Jenkins: Yes.

Senator Thériault: In spite of that more expensive part of it, are you able to get as good a return for the fishermen as the other people which are doing it the cheapest way or better?

Mr. Jenkins: We're getting the better return. The Japanese tell us that we're getting the highest price of any Canadian product.

Senator Thériault: No, but my concern—sorry to interrupt—is not how much the Japanese and what the Japanese are saying. It's how much do the fishermen, that produce it, get compared with the other fishermen?

Mr. Jenkins: Oh, the last year, we paid, I think the shore price was a dollar fifty, a dollar sixty and the fishermen got back another ten cents over that. Like, with the Coop side of the thing, the joint venture between—

[Traduction]

Et je crois c'est un autre facteur en ce sens que votre formation n'est bonne que si l'instructeur qui la dispense transmet bien sa matière.

Dans l'ensemble, oui, nous sommes très satisfait.

Le sénateur Phillips: Vous avez mentionné la nécessité d'avoir des installations de production de glace. Un des témoins qui a paru devant ce comité il y a quelque temps, préconisait l'utilisation du «sun-ice». Connaissez-vous ce produit? Son usage est-il couramment répandu sur l'Île ou dans les Maritimes? Je dois admettre que j'ai été très impressionné par la présentation qui pouvait ressembler un peu à de la publicité, mais c'était impressionnant quand même.

M. Jenkins: Non, je ne connais personne qui utilise ce produit. D'abord, je connais la technique et l'équipement. Non, nous n'utilisons pas ce produit dans l'Île-du-Prince-Édouard. Je pense essentiellement au produit qu'il dégage.

Le système que nous avons mis au point ici consiste à fabriquer la glace à l'usine et à la remettre ensuite aux pêcheurs. De nombreux pêcheurs possèdent de petits bateaux et prennent avec eux 200 ou 300 livres de glace; c'est ce dont ils ont besoin lorsqu'ils pêchent la morue ou tout autre poisson.

Ainsi, il est beaucoup plus facile de leur distribuer cette glace sous forme de glace sèche que sous forme de glace-neige mouillée.

C'est la raison principale pourquoi nous nous avons adopté d'autres types d'équipement pour fabriquer de la glace, plutôt que le type «Sun-ice».

Le sénateur Phillips: Merci M. le président.

Le président: Sénateur Thériault?

Le sénateur Thériault: Très rapidement, M. le président.

Je suis intrigué par votre opération. Je présume que ce que vous faites avec le crabe, par exemple, coûte plus cher et exige plus d'emploi par livre de produit transformé?

M. Jenkins: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Malgré cet aspect plus onéreux de l'opération, êtes-vous en mesure d'obtenir un aussi bon prix pour le pêcheur que les autres producteurs qui font la transformation à moindre prix?

M. Jenkins: Nous obtenons le meilleur prix. Les Japonais nous affirment que nous obtenons le prix le plus élevé parmi tous les autres produits canadiens.

Le sénateur Thériault: Non, ce qui m'inquiète, désolé de vous interrompre, n'est pas combien vous donne les Japonais ou ce que les Japonais disent. C'est combien touchent les pêcheurs qui capturent le crabe, par rapport à ce que touchent les autres pêcheurs?

M. Jenkins: Oh, l'an dernier, nous avons payé, je crois que le prix au quai était là un dollar cinquante, un dollar soixante et que le pêcheur recevait dix cents en plus de cela. De même en ce qui concerne l'aspect coopérative de l'affaire, le projet conjoint entre—

[Text]

Senator Thériault: I know that, I know the Coop organization but, in fact, with all that effort, they got about ten cents more?

Mr. Jenkins: Yes.

Senator Thériault: And the return to the plant workers was much more?

Mr. Jenkins: Yes. And the year before it was about 30 cents.

Senator Thériault: The other companies paid less the year before?

Mr. Jenkins: Yes.

Senator Thériault: This year they're paying what? They're paying about two bucks a pound?

Mr. Jenkins: Two dollars a pound, yes.

Senator Thériault: Can the fishermen still do as well this year with your kind of product?

Mr. Jenkins: Yes.

Senator Thériault: And one more question.

What kind of groundfish are you talking about when you're getting better prices and better returns?

Mr. Jenkins: Mostly cod and flounder. Flounder being dabs and blackbacks and yellowtails.

Senator Thériault: And in those cases, are the fishermen getting better returns than the other Coop who are not using your kind of marketing?

Mr. Jenkins: Yes.

Senator Thériault: They are?

Mr. Jenkins: No question on that.

Senator Thériault: Mr. Chairman, the only other thing I want to add is that I agree completely; unless the Government responsible, the Federal Government, do something about the size of codfish that are being caught —

Mr. Jenkins: Yes.

Senator Thériault: They'll destroy not only the market, it'll destroy itself because it'll destroy the cod fisheries and I agree with you completely.

Mr. Jenkins: Yes.

Senator Thériault: Thank you.

The Chairman: Thank you, Senator Thériault. Senator Corbin?

Senator Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

I'd like to ask the witness how he would describe—what is your place in the industry and by that I mean, are you basically a buyer/processor or are you also involved in fishing, per se?

Mr. Jenkins: I'm basically a buyer/processor, maybe a marketer and it's fairly simple. Tignish Fisheries Coop provides the raw materials, their boats. They provide the plant workers.

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Je sais cela, je connais l'organisation de la Coop, en fait, avec tous ces efforts, ils ont eu dix cents de plus?

M. Jenkins: Oui.

Le sénateur Thériault: Et le retour aux travailleurs en usine était beaucoup plus élevé.

M. Jenkins: Oui. Et l'année avant ça, le montant s'élevait à 30 cents.

Le sénateur Thériault: Les autres compagnies ont payé moins cher l'année précédente?

M. Jenkins: Oui.

Le sénateur Thériault: Ils paient combien cette année? Paient-ils environ deux piastres la livre?

M. Jenkins: Deux dollars la livre, c'est exact.

Le sénateur Thériault: Les pêcheurs réussissent-ils aussi bien cette année avec votre genre de produit?

M. Jenkins: Oui.

Le sénateur Thériault: Une autre question.

De quel type de poisson de fond parlez-vous lorsque vous obtenez de meilleurs prix et de meilleurs revenus?

M. Jenkins: Essentiellement de la morue et du poisson plat. Le poisson plat étant la plie rouge, la plie canadienne et la limande à queue jaune.

Le sénateur Thériault: Et dans ces cas, les pêcheurs ont-ils de meilleurs revenus que ceux de l'autre Coop qui ne commercialise pas ces produits de la même façon?

M. Jenkins: Oui.

Le sénateur Thériault: Ils sont payés plus chers?

M. Jenkins: Pas de doute là dessus.

Le sénateur Thériault: M. le président, la seule autre chose que j'aimerais ajouter est que je suis tout à fait d'accord; à moins que le gouvernement responsable, le gouvernement fédéral, fasse quelque chose en ce qui concerne la taille de la morue capturée—

M. Jenkins: Oui.

Le sénateur Thériault: Ils ne vont pas se contenter de détruire le marché, ils vont se détruire eux-mêmes parce qu'ils vont anéantir la pêche à la morue et je suis tout à fait d'accord avec vous.

M. Jenkins: Oui.

Le sénateur Thériault: Merci.

Le président: Merci, sénateur Thériault. Sénateur Corbin?

Le sénateur Corbin: Merci M. le président.

J'aimerais demander au témoin la façon dont il décrirait—quelle place occupez-vous dans l'industrie, je veux dire par là êtes-vous essentiellement un acheteur/transformateur ou vous intéressez-vous à la pêche également, à la pêche comme telle?

M. Jenkins: Essentiellement, je suis acheteur/transformateur, peut-être un commercialisateur et c'est très simple. Tignish Fisheries Coop. fournit la matière première, les

[Text]

I provide, in the case of crab, I provided all the processing equipment and provide the quality control and the marketing and then we sit down in the end and, hopefully, we've got something to divide up after the season is over.

Senator Corbin: You're an independent?

Mr. Jenkins: I'm an independent.

Senator Corbin: You're not controlled by some big Central Canadian outfit?

Mr. Jenkins: Other than the Internal Revenue, no.

Senator Corbin: Okay. Now, that leads me into the question I really intended to put to you.

You conclude your written as well as your verbal remarks by insisting that, as I read it, there ought to be more Government regulation, more Government management. If you relate that to your plate spending, it seems to me you have your hands full as it is.

Is there not such a thing as Government over-regulation and how would the fishermen themselves react to that? I mean if they're going to be asked like people who have a long income tax form to fill, if they're going to be asked to, you know, read all the paperwork and fill in all the forms after a day and a night on the water, I mean, is that going to be necessarily conducive to an ideal situation? Is there not such a thing as over-regulation? Have you reached that stage now? Has that not been the case in the past with some of the sectorial activities?

Mr. Jenkins: Yes. I think there can be too much regulation. I guess, maybe I should clear up my position on it a little in that I feel that it's really the resource that should be managed and regulated in more detail.

Personally, I think sometimes, as you say, there are too many Government regulations. But, I think that what has happened is the Government, Department of Fisheries has eroded some of their position in the management and the regulation of the resource. And that, in fact, what goes on in the industry, and has gone on up to this date, is that the fishermen will land almost anything, if they have somebody there on the wharf ready to buy it. And I'm not blaming all of this on the Government.

We, as buyers, are just as guilty as anyone else. We've been buying and processing, in a lot of cases, junk. And you cannot get a good quality product and we'd be killing ourselves in the marketplace with this stuff.

It's very easy for somebody to say, well, why are you buying this stuff, because if you don't buy this stuff, you're going to lose your fishermen for when he's fishing better quality product.

If the Government really wants to help the industry, in my opinion, they should concentrate on the management and the regulations of the resource, and maybe let some of the other things go. Certainly not inspection.

[Traduction]

bateaux. Ils fournissent les travailleurs en usine. Je fournis, dans le cas du crabe, tout l'équipement de transformation, le contrôle de la qualité et j'assure la commercialisation. Ensuite nous nous asseyons et, espérons-le, partageons les bénéfices à la fin de la saison.

Le sénateur Corbin: Êtes-vous indépendant?

M. Jenkins: Je suis indépendant.

Le sénateur Corbin: Vous n'êtes pas contrôlé par une grosse boîte centrale canadienne?

M. Jenkins: Autre que le ministère du Revenu, non.

Le sénateur Corbin: Okay. Maintenant, cela m'amène à la question que je veux réellement vous poser.

- Vous concluez votre énoncé et vos commentaires en insistant sur le fait, si je comprends bien, qu'il devrait y avoir une plus grande réglementation gouvernementale, une plus grande gestion gouvernementale. En associant cela à vos assiettes en équilibre, il me semble que vous avez déjà les mains pleines.

N'y a-t-il pas ce qui s'appelle la surréglementation et comment les pêcheurs réagiraient-ils à cela? Je veux dire par là que si le gouvernement est pour leur demander, à l'instar de gens qui ont une longue formule de rapport d'impôt à remplir, si le gouvernement leur demande de remplir des formules et toutes sortes de documents après une journée ou une nuit de travail en mer, je ne crois pas que cela ouvrira les portes à ce qu'on pourrait appeler une situation idéale. N'y a-t-il un danger de surréglementation? Avez-vous atteint ce stade? Cela n'a-t-il pas été le cas dans le passé avec certaines activités sectorielles?

M. Jenkins: Oui. Je crois qu'on peut se retrouver avec une trop grande réglementation. Je suppose qu'il me faut éclaircir ma position sur cette question en ce sens que j'estime que la gestion et la réglementation doit s'appliquer plus en détails aux ressources.

Personnellement, je crois, comme vous dites, qu'il y a trop de règlements gouvernementaux. Mais je crois que ce qui s'est produit au gouvernement, le ministère des Pêches a perdu certaines prérogatives en matière de gestion et de réglementation de cette ressource. Et, en fait, ce qui se passe dans l'industrie, et ça continue, est que les pêcheurs capturent à peu près n'importe quoi, s'il y a quelqu'un sur le quai prêt à acheter. Je ne fais pas porter tout ça sur le dos du gouvernement.

Nous, les acheteurs, sommes tout aussi coupables. Nous avons acheté et transformé, dans bien des cas, des produits de mauvaise qualité. Avec ce genre de produit, il est impossible de faire un produit de bonne qualité et nous signerions notre arrêt de mort avec des choses comme ça.

C'est très facile de dire, d'accord, nous allons acheter votre produit, parce que si vous ne l'achetez pas, vous allez perdre le pêcheur qui vous vend également du produit de bonne qualité.

Si le gouvernement veut vraiment aider l'industrie, selon moi, il devrait se concentrer sur la gestion et la réglementation des ressources et peut-être fermer les yeux sur certaines autres choses. Certainement pas les inspections.

[Text]

Senator Corbin: There has been, wouldn't you agree, an increase in regulation but has the industry, the fishermen I should say, themselves, cooperated fully with this resource management approach or are there still people who are, you know, trying to evade regulation, one way or another?

Mr. Jenkins: Certainly, there's people out there to make money. That's it primarily and, I mean, I'm not blaming the fishermen. I mean, if I was out there on the sea, I'd probably be thinking exactly the same way. They're out there to make money. And, I mean, if they can find somebody that'll buy the small fish, they'll catch them.

And what I'm saying is that there's — I don't know of anyone, whether he's a processor or whether he's a fisherman, that's ever been fined or even the fish have been seized because they're too small.

I could sit here all morning and tell you, but for you to see it on the wharf would be, you know, it's just unbelievable, to see these little fish come in.

Senator Corbin: I saw some of that on the wharf, in Prince Edward Island, in a number of locations, and I can say yes.

Mr. Jenkins: Yes.

Senator Corbin: Now, I have a totally different question.

The Chairman: Okay, but there are others, just keep that in mind.

Senator Corbin: I asked the Chairman to put me last on the list, and he recognized me second, so, anyhow.

The next question may appear to be politically loaded, but I don't put it in that way. I want some independent mercantile or commercial response to the Free Trade Agreement with the U.S.

How is that going to affect you, if at all? Have you given it any thought?

Mr. Jenkins: Oh yes. We're very conscious and read an awful lot about the Free Trade. How is it going to affect us, it's difficult for us to say because I'm not really sure how, you know, the thing is going to come down but, basically, I think the fishing industry feels, and I certainly feel personally, that the Free Trade is going to be a plus for us.

The United States is still our major market for our products. If we can access our major market without problems, then that has to be a plus. Even with the countervail duty. Like, last year, we're just a small company. We paid out about \$300,000 in countervail duty on our groundfish.

Senator Corbin: Mmh, mmh.

Mr. Jenkins: And it's coming up for review. If it could be reviewed with the joint committee rather than just with the American committee type of thing, I believe that there'd be

[Traduction]

Le sénateur Corbin: Seriez-vous d'accord avec moi pour admettre qu'il y a eu un resserrement de la réglementation, mais l'industrie, je devrais dire les pêcheurs, a-t-elle accepté pleinement cette approche de gestion des ressources ou y a-t-il encore des gens qui tentent de passer outre la réglementation, d'un façon ou d'une autre?

M. Jenkins: Bien sûr, il y a des gens qui sont là pour faire de l'argent. C'est essentiellement cela et je ne blâme pas complètement les pêcheurs. Si j'étais en mer, je penserais probablement la même chose. Ils sont là pour faire de l'argent. Et s'ils peuvent trouver quelqu'un pour acheter leurs petits poissons, ils vont continuer d'en capturer.

En fait ce que je veux dire—je ne connais personne, pêcheur ou transformateur, qui a reçu une amende ou dont les poissons ont été saisis parce qu'ils étaient trop petits.

Je pourrais rester ici toute la matinée et vous raconter des choses, mais si vous voyiez ce qui se passe sur le quai, vous savez c'est incroyable de voir débarquer des poissons aussi petits.

Le sénateur Corbin: J'en ai vu débarquer à quelques endroits dans l'Île-du-Prince-Édouard et je suis d'accord avec vous.

M. Jenkins: Oui.

Le sénateur Corbin: J'aimerais vous poser une question tout à fait différente.

Le président: OK, mais n'oubliez pas que vous n'êtes pas le seul.

Le sénateur Corbin: J'ai demandé au président de placer mon nom en fin de liste, mais il m'a donné la deuxième place; de toute façon.

Ma prochaine question peut vous sembler très politique, mais je ne la pose pas dans ce sens. Je veux une réponse d'un commerce indépendant ou d'une entreprise commerciale concernant l'accord de libre-échange avec les États-Unis.

De quelle manière cela va-t-il vous influencer, si tel est le cas? Y avez-vous pensé?

M. Jenkins: Oh oui. Nous en sommes très conscients et nous lisons beaucoup sur la question du libre-échange. Il est difficile de dire de quelle manière l'Accord aura un impact sur nous parce que nous ne savons pas comment tout cela va prendre forme. Je pense que les gens dans l'industrie de la pêche, et j'en fais partie, estiment que le libre-échange sera un atout pour nous.

Les États-Unis constituent toujours un marché important pour nos produits. Si nous pouvons avoir accès à notre plus important marché, cela devient un avantage. Même avec les droits de compensation. L'an passé, par exemple, nous ne sommes qu'une petite compagnie, nous avons payé 300 000 \$ en droit de compensation pour notre poisson de fond.

Le sénateur Corbin: Mmh, Mmh.

M. Jenkins: L'affaire va être soumise à l'étude. Si elle pouvait faire l'objet d'une étude conjointe plutôt que d'une étude menée seulement par les Américains, je pense qu'ils en sorti-

[Text]

throwing out, because I believe that it's an unfair countervail duty.

So, yes, we're for Free Trade in that, what we know about it and I don't think anybody really knows what effect it's going to have on Canada.

Senator Corbin: That's one area where you don't care for regulation?

Mr. Jenkins: Yes.

Senator Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Bonnell.

Senator Bonnell: I agree with you, Mr. Jenkins, that quality is probably the answer in our fisheries at Prince Edward Island and I think, as you do, the dockside grading as being one of the greatest things that's happened there to our groundfish.

Is that programme being expanded this year, do you know, or is it being curtailed?

Mr. Jenkins: As far as I know, the incentive programme for the fishermen, where they were getting ten percent of the value of the fish for landing Grade "A" fish, has been curtailed.

Personally, I believe that we are going to continue it, we're going to continue with our own dockside graders which we are paying for ourselves now. We'd hoped that the monitors would continue. As far as the ten percent is concerned, then I think that the industry has to accept that at some time we have to get up and walk by ourselves, so, maybe this is the year we have to get up and make our steps by ourselves.

Senator Bonnell: I believe it's a programme that perhaps should be expanded rather than curtailed.

Mr. Jenkins: Yes, they're talking about the end-of-line product which is, I think, a very good thing also. I don't think they'll see as quick results on the end-of-line products in the marketplace as they did on the groundfish. I think it's just one of those things that takes longer for the quality finished product to be accepted on the marketplace.

But, if they expanded into those areas, I think it would be a good thing, yes.

Senator Bonnell: You said it's a lot of small cod coming into some of the plants in Prince Edward Island and Nova Scotia. I also think there is a lot of small blackbacks and flounder coming in as well.

Have the fishermen made any recommendation to the Provincial or Federal Government to try to increase the size before the industry is destroyed?

Mr. Jenkins: I'm not sure if they made any recommendations to the Governments. I would think that some of them would have because when we talk to the fishermen, they're quite in agreement, at least they're telling us that they're in agreement, with the size increase.

But they see it and we see it as something, it's a regulation and it has to be put on by the Government, really. We think,

[Traduction]

raient, parce que je crois que ce droit de compensation est injuste.

En effet, oui, nous sommes d'accord avec le libre-échange et je ne crois pas que quiconque au Canada peut vraiment dire ce que seront les effets de ces mesures.

Le sénateur Corbin: C'est un secteur où vous ne vous inquiétez pas de la réglementation?

M. Jenkins: C'est exact.

Le sénateur Corbin: Merci, monsieur le président.

Le président: Sénateur Bonnell.

Le sénateur Bonnell: Je partage votre opinion M. Jenkins, quand vous dites que la qualité est sans doute la réponse à nos pêcheries dans l'Île-du-Prince-Édouard et je crois, comme vous, que le tri à quai est certainement l'une des choses les plus importantes qui soit arrivée à notre poisson de fond.

Savez-vous si ce programme continue cette année ou s'il a été mis en veilleuse?

M. Jenkins: En autant que je sache, le programme d'encouragement pour les pêcheurs, dans lequel ils touchaient 10 p. 100 de la valeur du poisson de catégorie «A» débarqué, a été mis en veilleuse.

Personnellement, je crois que nous allons continuer dans ce sens, c'est-à-dire que nous allons continuer avec nos tris à quai qui se paient par eux mêmes maintenant. Nous espérons que les moniteurs vont continuer leur travail. Quant aux dix pour-cent, je pense que l'industrie doit accepter que, à un certain moment, nous devons faire les choses par nous-mêmes. C'est peut être cette année que ça se produira.

Le sénateur Bonnell: Je pense qu'il conviendrait d'étendre ce programme plutôt que de le mettre en veilleuse.

M. Jenkins: Oui, ils parlent du produit en bout de ligne qui, je crois, est également une bonne chose. Je ne crois pas que les résultats apparaîtront aussi rapidement dans les produits en bout de ligne sur le marché comme ça été le cas pour les poissons de fond. Je pense qu'il s'agit de ce genre de chose qui met plus de temps à être accepté sur le marché, du moins quand on parle du produit final.

Mais s'ils s'ouvraient dans ce domaine, je crois que cela serait une bonne idée.

Le sénateur Bonnell: Vous avez dit qu'il y avait beaucoup de petites morues acheminées vers les usines de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse. Je crois qu'il y a également beaucoup de plie canadienne et de poissons plats qui suivent le même chemin.

Les pêcheurs ont-ils fait des recommandations aux gouvernements provincial et fédéral en vue de faire augmenter la taille des captures avant que l'industrie ne soit détruite?

M. Jenkins: Je n'en suis pas sûr. Je crois que certains d'entre eux l'ont fait, parce que quand nous parlons aux pêcheurs, ils sont d'accord, du moins ils se disent d'accord avec l'augmentation de la taille des captures.

Mais eux, autant que nous, voient la chose comme une forme de règlement qui doit être appliqué par le gouverne-

[Text]

personally, ourselves, it should be put on by the Federal Government rather than Provincial Governments, but, I mean, that's just an opinion.

Senator Bonnell: I tend to agree with you as well, that the small people, like the Tignish Coop and some of the smaller factories in Prince Edward Island, can produce good quality fish because they bring in fish which is fresh.

Mr. Jenkins: Yes.

Senator Bonnell: It can be headed and gutted and bled at sea.

Mr. Jenkins: Yes.

Senator Bonnell: It can be brought into quality control on the wharf. The small fish can be thrown overboard on the boat. But some of these big draggers that go out and go out for the week and they pack the fish in and pile ice on top of it and fish in and pack ice on top of it and fish and more ice. In fact, how do they get good quality fish out of those dragger fish?

Mr. Jenkins: You're not. Not in the method that you described. You're not going to get good quality fish with that at all.

I'm not sure. This is mostly to do with the larger size companies like National Sea and Fishery Products in Usen and things like that. You don't find that too much with the smaller people like Tignish Fisheries and what have you because they're only out for the day or two days maximum.

I'm not sure how you could solve a problem like that. That's a very difficult problem.

Senator Bonnell: Maybe there is an opportunity here for Prince Edward Island, Department of Fisheries and the fisheries of Prince Edward Island, to promote the idea that they have these small boats with fresh fish every day and rather than the big factories where National Sea have got a week's fish, packed with ice and all this weight on top of it, if you want good fish, buy P.E.I. fish. Same with P.E.I. potatoes.

Mr. Jenkins: Actually, we are promoting, and believe it or not, we went in the fishery, in the market in Boston, which is the main market for our fish; we actually have gone from the bottom rung on the ladder to the top rung on the ladder in about three or four years and that people will ask if it is P.E.I. fish.

So, both those instances that I mentioned, there's a little bit of a success story to them. I didn't want to give you any downers.

Senator Bonnell: Thank you, Mr. Jenkins.

The Chairman: Thank you Senator Bonnell. Senator Macquarrie?

Senator Macquarrie: Thank you, Mr. Chairman.

I want to reiterate what Senator Thériault said in supporting our view of those undersized fish. You can imagine a man of my accumulated years; I haven't seen a decent sized cod fish in about 20 years.

[Traduction]

ment. Personnellement, je crois que le règlement devrait être appliqué par le gouvernement fédéral plutôt que par le gouvernement provincial, du moins c'est mon opinion.

Le sénateur Bonnell: Je serais également d'accord avec vous là-dessus, en ce sens que les petits groupes, notamment la Tignish Coop. et d'autres petites usines de l'Île-du-Prince-Édouard, peuvent produire du poisson de bonne qualité parce qu'ils débarquent du poisson frais.

M. Jenkins: Oui.

Le sénateur Bonnell: Le poisson peut être étêté et habillé en mer.

M. Jenkins: Oui.

Le sénateur Bonnell: Il peut faire l'objet d'un contrôle de qualité une fois débarqué. Le petit poisson peut être jeté par dessus bord. Mais certains gros dragueurs partent en mer pour une semaine et empilent le poisson entre des couches de glace. En fait, comment obtiennent-ils du poisson de bonne qualité avec ces dragueurs?

M. Jenkins: Ils n'en obtiennent pas. Pas avec la méthode que vous venez de décrire. Vous n'obtenez certainement pas du poisson de bonne qualité avec ça.

Je ne suis pas sûr. Cela s'applique aux compagnies plus importantes, comme la National Sea and Fisheries Products à Usen. Vous n'avez pas ce genre de problème avec des compagnies plus petites comme la Tignish Fisheries parce que ces gens ne partent que pour un jour ou deux, tout au plus.

Je ne vois pas comment on pourrait résoudre un problème de ce genre. C'est très difficile.

Le sénateur Bonnell: Il y a peut-être une possibilité, pour le ministère des pêches et les pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard, c'est-à-dire de promouvoir l'idée que grâce à leur petits bateaux, les pêcheurs rapportent du poisson frais chaque jour, par opposition aux grosses usines où la National Sea se retrouve avec du poisson d'une semaine conservé sous des épaisseurs de glace. Si vous voulez du bon poisson, achetez le poisson de l'Île-du-Prince-Édouard. C'est la même chose que les pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Jenkins: Présentement, nous faisons la promotion et, croyez-moi ou non, nous sommes allés au marché de Boston, lequel est le principal marché pour notre poisson; nous sommes passés du dernier échelon de l'échelle à l'échelon le plus élevé en trois ou quatre ans. Les gens nous demandent si le poisson vient de l'Île-du-Prince-Édouard.

Ainsi, les deux cas que j'ai mentionnés sont auréolés d'un certain succès. Je ne voulais pas vous décourager.

Le sénateur Bonnell: Merci, M. Jenkins.

Le président: Merci, sénateur Bonnell. Sénateur Macquarrie?

Le sénateur Macquarrie: Merci M. le président.

J'aimerais réitérer les remarques du sénateur Thériault à l'apui de votre point de vue concernant la taille réduite du poisson. Imaginez un homme de mon âge; je n'ai pas vu de morue de taille normale depuis environ 20 ans.

[Text]

When I was young, we used to select some small ones, so it would go in the oven diagonally; a baked cod. But that seems to be no more.

Just for information, what is your plant doing in reference to some unglamorous fish like the smelt, the rock crab and the mackerel?

Mr. Jenkins: Well, I don't see too many processors out there in the audience, so maybe I'm free to say that we will be producing a small quantity of rock crab for the Japanese market this year. That we are trying to develop that product into that particular market.

It's very difficult. The rock crab, it's very difficult to extract the meat. What we're doing in the Japanese market is producing about ten thousand pounds of rock crab sections. And this is a trial shipment to test the market to see how it's accepted there.

Senator Macquarrie: Why, in the name of God, don't Canadian people eat rock crab? It's a total delicacy. I'm amazed.

Mr. Jenkins: I don't want to downgrade the Canadian market or anything. Canadians aren't known for eating fish. I think there's two main reasons why. One is, I think there's too many other things to eat and the other thing is that we have been supplying the Canadian market with less than high quality fish.

I mean, I go up sometimes to Toronto or Ottawa; in fact, when I was up getting my award last fall, I went down to the fish market, Lapointe Fish Market in Ottawa and I wouldn't take out anything out of that market, and eat it. It's junk.

Senator Macquarrie: I never do.

Mr. Jenkins: It's junk. And I don't really think that's the marketplace's fault. I think that it's our fault in that we really aren't sending these people good quality fish.

And it comes down to an economic thing. If I can get a dollar twenty or a dollar thirty a pound for head-on cod fish in Boston, it's very difficult for me to convince the fellow in Ottawa to pay that price for the fish. So, what I have to do in order to survive economically, is sell my fish into the strongest market.

So, we have a tendency to neglect that market, and, in fact, most of that market is fed by our fish from Boston. It's re-sold from Boston into the Canadian market.

Senator Macquarrie: It's not your problem, but I think it's the problem of all of us. Our people should be eating more fish for reasons of health. If nothing else. Apart, altogether from the economic; and I guess there's a big challenge there. I'm amazed when I go to the store in Ottawa or in Charlottetown, God, I'm buying mussels that came over from Korea for gosh's sake. And right here, in P.E.I., buying the cans, it's preposterous. Well, thanks, Mr. Jenkins.

[Traduction]

Quand j'étais jeune, nous avions l'habitude de choisir les petites pour pouvoir les placer en diagonale dans le four; il me semble que ce n'est plus le cas.

À titre d'information, que fait votre usine dans le cas de certains poissons moins prestigieux comme l'éperlan, le crabe commun et le maquereau?

M. Jenkins: Bien, je ne vois pas beaucoup de transformateurs dans le groupe, je me sens donc plus libre de dire que nous allons produire cette année une petite quantité de crabe commun pour le marché japonais. Nous tentons de développer ce produit pour ce marché particulier.

C'est très difficile. La chair est très difficile à extraire du crabe commun. Nous produisons pour le marché japonais environ 10 000 livres de morceaux de crabe commun. Il s'agit d'un essai pour tester le marché en vue de déterminer si le produit est accepté sur ce marché.

Le sénateur Macquarrie: Pourquoi, juste ciel, les canadiens ne mangent-ils pas de crabe commun? C'est un met divin. Je n'en reviens pas.

M. Jenkins: Je ne veux pas diminuer le marché canadien, mais les Canadiens n'ont pas la réputation d'aimer le poisson. Je crois qu'il y a deux raisons à cela. La première est qu'il y a beaucoup d'autres aliments sur le marché et la deuxième est que nous avons approvisionné le marché canadien avec du poisson qui n'était pas toujours de la plus haute qualité.

Je suis allé quelquefois à Toronto ou à Ottawa; en fait, lorsque je suis allé chercher mon prix l'automne dernier, je me suis rendu jusqu'au marché de poisson, au Marché Lapointe à Ottawa et je n'aurais rien acheté à cet endroit pour manger. Ce n'est pas bon.

Le sénateur Macquarrie: Je n'achète jamais rien.

M. Jenkins: Ce n'est pas bon. Et je ne crois pas que ce soit la faute du marché. Je crois que c'est notre faute en ce sens que nous n'envoyons pas à ces gens du poisson de bonne qualité.

Et, tout compte fait, c'est une affaire d'argent. Si je peux vendre un dollar vingt ou un dollar trente la livre de morue non étêtée à Boston, il m'est très difficile de convaincre l'acheteur à Ottawa de payer ce prix pour le poisson. Donc, ce que je dois faire pour survivre du point de vue économique, c'est vendre mon poisson sur le marché le plus ferme.

Ainsi, nous avons tendance à négliger ce marché, et, en fait, il est alimenté pour la plus grande partie par notre poisson en provenance de Boston. Il est revendu par Boston au marché canadien.

Le sénateur Macquarrie: Ce n'est pas seulement votre problème, je pense que c'est un problème qui nous concerne tous. La population devrait manger plus de poisson, ne serait-ce que pour des raisons de santé, toute abstraction faite de la question économique. Je suppose qu'il s'agit là d'un grand défi à relever. Je suis rempli de stupéfaction lorsque je rentre dans un magasin à Ottawa ou à Charlottetown. Je me dis: «Mon Dieu, je suis en train d'acheter des moules qui viennent de Corée, pour l'amour du ciel! Et me voici, à l'Île-du-Prince-Édouard, en train d'acheter des moules coréennes en boîtes, c'est parfaitement absurde. Eh bien, je vous remercie monsieur Jenkins.

[Text]

The Chairman: Well, I'm sure there are a lot of other questions my colleagues would have liked to ask. I had a lot of questions I would have liked to ask.

Thank you very much for appearing this morning and we'll be taking good note of your comments, and keep up the good work. Thank you very much, Mr. Jenkins.

Mr. Jenkins: Thank you.

They say in Prince Edward Island you can tell when a Prince Edward Islander is travelling because he's the fellow at the airport with the matching luggage. Two shopping bags from K-Mart. But I've got a shopping bag here, but I'm not travelling, but what I'd like to do, if you people would permit me, I'd like to present a little gift to each one of you. This is not a company promotion. This is a little fish tie that I had made when I was in Thailand. So, if I may.

The Chairman: Thank you very much, on behalf of my colleagues, Mr. Jenkins.

Our next witness is from the Environmental Advisory Council, Mr. Daryl Guignon. Would you proceed, Mr. Guignon? We're running behind schedule, so, we'd appreciate if you'd proceed immediately.

Mr. Daryl Guignon, Member of the Environmental Advisory Council: First of all, I would like to thank the Standing Committee for giving the Environmental Advisory Council the opportunity to speak to you this morning.

In making this presentation to you, we realize that the mandate of your Committee is the study of marketing of Canadian fish and fishery products and with the purposes of identifying issues to help expand markets for Canadian fish.

But while your interest is directed towards species involved in the commercial fisheries, many of the same species are or have the potential to be utilized by the recreational fisheries. And it's this recreational fishery that we wish to comment on with regard to its potential for development and marketing.

As you probably already know, the angling population of Canada has spent, in 1985, something along the order of four point four billion dollars. An enormous amount of money. On Prince Edward Island alone it's estimated that the anglers spend something like two million dollars on activities directly related to sportfishing.

In order to give you a feel for the Island inland sportfishing environment and some of the activities that we've been involved in, I would like to show you a series of slides and then have two or three overheads to sort of wrap up and so, I'll start with some of the slides first, please.

To begin with, I'd like to comment generally on Island watercourses.

Historically, we've been known as a very pastoral type of a province with very beautiful scenery and a dispersion of a var-

[Traduction]

Le président: Bon, je suis sûr que mes collègues ont beaucoup d'autres questions qu'ils aimeraient vous poser. J'avais toutes sortes de questions que j'aurais aimé vous poser.

Je vous remercie beaucoup d'être venu ce matin et nous prendrons bonne note de vos commentaires. Continuez votre bon travail. Merci beaucoup monsieur Jenkins.

M. Jenkins: Merci.

On dit, à l'Île-du-Prince-Édouard, qu'il est très facile de reconnaître un insulaire en voyage parce que c'est le type à l'aéroport dont les bagages sont assortis. Deux sacs en papier de K-Mart. J'ai moi aussi un sac en papier ici, mais je ne suis pas en voyage. Ce que j'aimerais faire, si vous me le permettez, c'est d'offrir un petit cadeau à chacun d'entre vous. Il ne s'agit pas d'une campagne promotionnelle. Lorsque j'étais en Thaïlande, j'ai fait faire ces petits souvenirs qui rappellent les poissons. En l'absence de contexte il est impossible de savoir si «fiohrie» est: a) une cravate à motif de poissons; b) une broche en forme de poisson; c) un leurre («tie» au lieu de «fly») pour les poissons. Donc, si vous me le permettez.

Le président: Au nom de mes collègues, je vous remercie beaucoup monsieur Jenkins.

Notre prochain témoin est M. Guignon du Conseil consultatif canadien de l'environnement. Nous vous écoutons M. Guignon. Nous sommes en retard, donc j'apprécierais si vous vouliez commencer immédiatement.

M. Daryl Guignon, membre du Conseil consultatif canadien de l'environnement: Premièrement, je voudrais remercier le Comité permanent d'avoir bien voulu donner au Conseil consultatif canadien de l'environnement l'occasion de s'adresser à vous par ma voix ce matin.

En vous présentant cet exposé, nous nous rendons compte que votre Comité a pour mandat l'étude de la commercialisation du poisson et des produits des pêcheries du Canada dans le but de cerner les questions qui permettront d'élargir les marchés pour le poisson du Canada.

Mais bien que vous vous intéressiez aux espèces recherchées pour la pêche commerciale, un bon nombre d'entre elles sont ou pourraient être utilisées pour la pêche sportive. Nos commentaires portent sur cette dernière, sur ses possibilités de développement et de marketing.

Comme vous le savez probablement déjà, les pêcheurs à la ligne du Canada ont dépensé, en 1985, quelque chose comme 4,4 milliards de dollars. C'est là un énorme montant. On estime que, rien que dans notre Île-du-Prince-Édouard, les pêcheurs à la ligne ont dépensé quelque chose comme deux millions de dollars pour des activités directement liées à la pêche sportive.

Afin de vous donner une idée de la pêche sportive à l'intérieur des terres et de certaines des activités auxquelles nous avons participé, je voudrais vous montrer une série de diapositives et deux ou trois transparents pour conclure. Je commenterai donc par les diapositives, s'il-vous-plait.

Pour commencer, j'aimerais faire un commentaire général sur les cours d'eau de l'Île.

Historiquement, nous sommes connus comme une province de type très champêtre, dotée de très beaux paysages et parse-

[Text]

ity of types of wetlands. Our streams are certainly some of the best that you would expect to see in Eastern Canada; at least at one time they were. And, they are particularly productive because of the high quality of groundwater that we have and because of the fact that they tend to be persistent. They're spring-fed and, therefore, in the winter they're warmer and so that they don't freeze over and in the summer time, somewhat cooler. And it provides an ideal habitat for anadromous fish.

In recent decades, there have been a number of problems creeping into the recreational fishery and into the watercourses that we have on P.E.I. Blockages such as beaver compounds have become common in some of the areas. Due to the spruce bud worm and lack of management, large sections of streams have had their flow almost completely obliterated through trees falling into the streams and the build-up of vegetation such as this watercress, and believe it or not, this is a section of one of our finest rivers a few years ago, the Morell River which, at one time, was supposed to be one of the major spawning areas for Atlantic salmon on Prince Edward Island.

As you can see, the habitat has deteriorated to the extent that it is essentially useless for fish production.

Then comes the task of rejuvenating these systems. And we started on that long, slow process with the help of the Provincial Conservation Strategy and many non-Government groups on Prince Edward Island and, of course, with the help of the Federal agencies, such as the Fisheries and Oceans.

Much of the work is being done by the youth of our province and last year we had a number of projects throughout the province and I believe this year it's expanded to something like twice the number as last year. So, the momentum is starting to pick up.

The reasons why our streams have degraded so much is partly due to agriculture and agricultural run-off as has been accelerating due to enlarged fields and row cropping in recent years and, of course, the silt that runs from these fields, eventually, via ditches, gets to the rivers.

As well, on occasion, we had problems with cattle access to streams and when you get a mixture of muck and manure to this extent, adjacent to our Island streams, the obvious consequences are there.

Highways, as well, create problems and due to the nature of our clay roads, in spring or during winter thaws, we tend to have ruts created which direct the run-off through ruts and ditches directly to the river and this often causes extreme quantities of silt to reach the river courses.

And so, typically, many of our water courses run red after each rain. And, of course, this is detrimental, not only to the fish and wildlife that live in it, but it tends to accelerate the

[Traduction]

mée de diverses sortes de marécages. Nos cours d'eau sont certainement parmi les meilleurs auxquels on puisse s'attendre dans l'est du Canada, ou tout au moins ils le furent à une certaine époque. Et ils sont particulièrement poissonneux à cause de la qualité supérieure de l'eau souterraine que nous avons, et à cause du fait qu'ils ont tendance à être permanents. Ils sont alimentés par des sources et, par conséquent, étant plus chauds en hiver ils ne gèlent pas, tandis qu'en été ils sont plus frais. En outre, ils fournissent un habitat idéal pour les poissons anadromes.

Au cours des dernières décennies, un certain nombre de problèmes ont surgi dans le domaine de la pêche sportive et dans nos cours d'eau de l'Île-du-Prince-Édouard. Dans certaines régions, les obstructions telles que les barrages de castors sont devenues chose courante. À cause de la tordeuse du bourgeon de l'épinette et de l'absence de gestion, de vastes sections de nos cours d'eau ont eu leur débit presque complètement arrêté par les arbres qui se sont abattus dans l'eau et par l'accumulation de végétation, notamment du cresson, et, croyez-le ou pas, il s'agit d'une section de ce qui fut une de nos plus belles rivières il y a quelques années, la Morell River qui, à une certaine époque, était censée être l'une des principales frayères du saumon de l'Atlantique, à l'Île-du-Prince-Édouard.

Comme vous pouvez le voir, l'habitat s'est détérioré à un tel point qu'il est essentiellement inutilisable pour la production du poisson.

Nous devons aussi affronter la tâche de la revitalisation de ces systèmes. Et nous avons mis en train ce long et lent processus avec l'aide de la stratégie provinciale de conservation et d'un bon nombre de groupes non gouvernementaux, à l'Île-du-Prince-Édouard et, bien entendu, avec l'aide des organismes fédéraux, notamment Pêches et océans.

Une grande partie du travail est effectuée par les jeunes de notre province, et l'année passée nous avons mis en œuvre un bon nombre de projets dans toute la province. Je crois que cette année ils sont deux fois plus nombreux que l'an dernier. Donc l'élan est donné.

Les raisons pour lesquelles nos cours d'eau se sont tellement dégradés sont partiellement dues à l'agriculture et au ruissellement des terres agricoles. En outre, cette dégradation a été accélérée par le remembrement des champs, par la culture en ligne pratiquée au cours de ces dernières années et, bien entendu, par la vase qui ruisselle de ces champs et qui, éventuellement rejoint les rivières par les fossés.

De plus, à l'occasion, nous avons eu des problèmes causés par le bétail qui a accès aux cours d'eau. Lorsqu'on se trouve en présence d'un tel mélange de fumier et d'engrais près des cours d'eau de notre île, les conséquences sont évidentes.

En outre, les autoroutes créent des problèmes et, à cause de la nature argileuse de nos routes, au printemps ou durant la fonte des neiges des rigoles ont tendance à se creuser. Ces rigoles charrient le ruissellement à travers rigoles et fossés directement jusqu'à la rivière, et cela entraîne parfois de très grandes quantités de vase vers nos rivières.

Ainsi, la caractéristique d'un bon nombre de nos cours d'eau est de se teinter de rouge après chaque averse. Bien entendu, cela est nuisible, non seulement pour le poisson et la faune qui

[Text]

rate of succession in our ponds, streams, and, of course, especially in the estuaries where the silt and sand often end up stopping.

Highways, itself, has started to move with help from the local groups towards improvements and now we see a lot more grassing and some other activities that have commenced.

In stream work, conducted by the various organizations, has tended to stabilize banks and stopped some of the erosion and create adequate pools and habitat for fish.

So, that there are now sections of rivers that are, although not pristine, are certainly very beautiful and are certainly excellent habitat for our trout and salmon that inhabit them.

Our major fish that we have for the recreational fisheries on P.E.I. are really only three. This is the brook trout and it's an exclusive species for the anglers. There's no commercial fishery on the brook trout. Of course, at the other extreme, you might have something like the red fish which is a commercial species and in between, there's a whole gamut of species that may be used by either the commercial fishery or the recreational fishery.

There are sometimes conflicts, but in most incidents, the number of fish that may be thrown away in one night by a purse seiner operation such as mackerel or herring, could probably be equivalent to what all of the anglers would catch in a whole season.

So, there are conflicts, but for the most part, the recreational and commercial fishery can blend and mesh very well.

Brook trout is the stable, really, here on P.E.I. It's the trout that has made Island waters famous and it, unfortunately, has declined in many of our systems because of the degrading of the habitat.

Rainbow trout, as well, has been introduced into P.E.I. and is now present in a number of streams. There are some problems with this particular introduction because it does compete with the native stocks of other trout.

And, of course, the Atlantic salmon. The third salmonid that's becoming more popular in the few streams where management is taking place.

The situation on P.E.I. is somewhat different than you would find in New Brunswick or the adjacent provinces, as it relates to Atlantic salmon, because of the fact that we have none of these long, pristine rivers, but we do have a large number of short, persistent streams, like I said before. With the help or cooperation of the local organizations, non-Government organizations, the Fish and Wildlife Division, and Fisheries and Oceans, an excellent research programme has been in place over the last three years to develop semi-natural rearing for Atlantic salmon on Prince Edward Island.

[Traduction]

y vivent, mais cela tend à accélérer la succession écologique dans nos étangs, dans nos cours d'eau et, bien entendu, tout particulièrement dans les estuaires dans lesquels la vase et le sable finissent souvent par s'arrêter.

Le service des autoroutes, lui-même, a commencé à mettre en œuvre certaines améliorations, avec l'aide de groupes locaux, et on assiste maintenant à beaucoup plus de mise en herbe et à d'autres activités qui ont été mises en train.

Dans le cadre de l'aménagement des cours d'eau entrepris par les divers organismes, on a eu tendance à stabiliser les berges, à stopper partiellement l'érosion et à créer des trous d'eau et un habitat qui sont adéquats pour le poisson.

Ainsi, il y a maintenant des sections de rivières qui, sans être retournées à leur état premier, sont certainement très belles et constituent un excellent habitat pour les truites et les saumons qui y habitent.

Dans l'Île-du-Prince-Édouard, nous avons trois espèces de poissons pour la pêche sportive. Il s'agit du saumon de fontaine, espèce exclusivement réservée aux pêcheurs à la ligne. Il n'existe pas de pêche commerciale du saumon de fontaine. Bien entendu, à l'autre extrême, on a quelque chose comme la sébaste qui est une espèce utilisée commercialement, et, entre les deux, il y a toute une gamme d'espèces que l'on peut utiliser soit pour la pêche commerciale soit pour la pêche sportive.

Il y a parfois des conflits, mais, dans la plupart des cas, le nombre de poissons que l'on peut jeter en une seule nuit de pêche à la seinne, tels que maquereaux ou harengs, est probablement l'équivalent du total de la prise des pêcheurs à la ligne durant une saison entière.

Donc, il y a des conflits, mais, dans la plupart des cas, la pêche sportive et la pêche commerciale peuvent fort bien s'allier et se combiner.

Le saumon de fontaine constitue vraiment l'espèce principale, ici dans l'Île-du-Prince-Édouard. C'est cette espèce qui a fait la réputation des cours d'eau de l'Île et, malheureusement, elle a déperî dans un bon nombre de nos rivières à cause de la dégradation de l'habitat.

De même, la truite arc-en-ciel a été introduite dans l'Île-du-Prince-Édouard, et elle est maintenant présente dans un bon nombre de nos cours d'eau. Cela a posé quelques problèmes en créant une concurrence avec les stocks indigènes d'autres truites.

Et bien sûr, le saumon de l'Atlantique, le troisième salmoïd qui devient de plus en plus populaire dans les quelques cours d'eau qui sont soumis à une gestion des ressources.

La situation dans l'Île-du-Prince-Édouard diffère quelque peu de celle du Nouveau-Brunswick ou des provinces voisines, en ce qui concerne le saumon de l'Atlantique, parce que nous n'avons pas de longues rivières d'eau cristalline, mais plutôt un grand nombre de ruisseaux courts qui coulent en permanence, comme je l'ai déjà signalé. Avec l'aide ou la collaboration des associations locales, d'organismes non gouvernementaux, de la *Fish and Wildlife Division* et de Pêches et Océans Canada, un excellent programme de recherche se poursuit depuis trois ans en vue de mettre au point des moyens d'élevage semi-naturel pour les saumons de l'Atlantique dans l'Île-du-Prince-Édouard.

[Text]

This experiment is drawing to a close and it has shown immense possibilities for enhancement of this particular resource. I would like, quickly, to go through what we do in this particular situation.

Salmon are collected as they migrate upstream to spawn. The eggs are milked from them in the Cardigan Fish Hatchery, and then when they're a year or so old, they are put out in a semi-natural rearing pond where they have the freedom to roam as they wish, to feed on natural plant and animal material. There's, of course, some loss at this stage but the fish develop into very much superior young parr and later to smolts.

When they head to sea, their fins, rather than being eroded and poor quality, as would come from a hatchery, are in excellent shape and the return of these smolts from the sea is extremely high.

Now, you might expect from a hatchery to have, maybe, one or two percent of the smolts return from the ocean; last year from the research being conducted, they had something over 12 percent return which is probably equivalent to the very best return from natural runs. And so, it's offering a tremendous opportunity.

Of course, in time, we'd like to see fish like this returning to P.E.I., and given a few years, we may have it.

So, just to wrap up, we have a high quality fishery for salmonids in particular; we have a lot of problems but we have a quality resource that now is appealing to people from, not only the Maritimes, but there are people fishing the river where I live last year, coming from various provinces and states and even from Europe to fish both trout and Atlantic salmon.

So, with the quality environment plus the stocks that are being enhanced, we anticipate a great future for recreational sport fishery on P.E.I.

On the back of the brief there are three sheets which are really the transparencies which I'll put up now. They're just stapled on with a paper clip if you want to follow along with these transparencies.

First of all, I just want to point out, just in case you can't see that from the back, it's on this sheet and it's the overall objectives of the recreational fisheries management. And that is to conserve, restore, diversify and enhance our recreational fisheries and the habitats on which they depend; thus promoting economic, cultural and social benefits.

That is the overall objective of all of those groups and organizations that are working for the development of our recreational fisheries.

There are three objectives; these objectives rather, can be attained by implementing three different things and these are the following:

[Traduction]

Cette initiative expérimentale tire à sa fin et a révélé les immenses possibilités de mise en valeur de cette ressource. J'aimerais décrire rapidement ce que nous faisons dans ce domaine particulier.

Les saumons sont capturés lorsqu'ils remontent les cour d'eau pour aller frayer. On extrait les œufs dans l'écloserie de Cardigan, et lorsque les petits ont un an ou plus, on les place dans un vivier d'élevage semi-naturel où ils sont libres de se déplacer comme ils veulent, de se nourrir de plantes naturelles et d'animaux. Bien sûr, il y a une certaine perte à cette étape mais de cette façon les saumoneaux deviennent des tacons puis des smolts très supérieurs.

Lorsqu'ils descendent vers la mer, leurs nageoires, au lieu d'être atrophiées et de piètre qualité, comme ce serait le cas s'ils étaient restés dans l'écloserie, sont en excellente condition et la proportion de ces smolts qui reviennent de la mer est extrêmement élevée.

On s'attend normalement à ce qu'environ un ou deux pour cent des smolts cultivés en écloserie reviennent de la mer; mais, d'après l'étude qui est en cours, l'année dernière plus de douze pour cent sont revenus, ce qui équivaut probablement au meilleur taux de retour des montaisons naturelles. On voit donc qu'il y a là des possibilités extraordinaires.

Bien sûr, avec le temps, nous aimerions voir ces poissons revenir à l'Île-du-Prince-Édouard, et ce sera peut-être le cas dans quelques années.

Pour récapituler en quelques mots, nous avons une excellente capacité pour la pêche des salmonidés en particulier. Il est vrai que nous éprouvons beaucoup de problèmes mais nous avons une ressource de qualité qui attire à présent des pêcheurs non seulement des Maritimes, mais aussi d'ailleurs. L'année dernière, j'ai vu des gens venus de différentes provinces, des États-Unis et même d'Europe, pour pêcher la truite et le saumon de l'Atlantique dans la rivière près de laquelle j'habite.

Par conséquent, compte tenu de la qualité de l'environnement et des réserves de poissons qu'on est en voie d'améliorer, l'avenir de la pêche sportive à l'Île-du-Prince-Édouard nous semble excellent.

À la fin du mémoire, il y a trois feuilles qui sont, en fait, la reproduction des transparents que je vais projeter à présent. Elles sont simplement agrafées à l'aide d'un trombone, et vous pouvez y suivre ce que je vais indiquer sur les transparents.

Premièrement, je vous signale, au cas où les personnes assises en arrière ne pourraient pas le voir, que cela se trouve sur cette feuille qui énonce les objectifs généraux de la gestion de la pêche sportive. Ces objectifs consistent à conserver, à rétablir, à diversifier et à mettre en valeur nos ressources de pêche sportive et les habitats dont elles dépendent, favorisant ainsi des retombées économiques, culturelles et sociales.

Voilà les objectifs globaux de tous les groupes et associations qui travaillent au développement de notre pêche sportive.

Il y a trois objectifs, ou plutôt, ces objectifs peuvent être réalisés par les trois moyens suivants.

[Text]

First of all, we need long-term integrated management plans and these have to be developed with discussions between the local user groups, the non-Government organizations, the Provincial agencies such as the Fish and Wildlife division and, of course, the Federal Fisheries and Oceans department;

Secondly, we need person years and a very substantial increase in the manpower and manpower is essential for research and monitoring, management and public awareness and involvement and;

Thirdly, the resources such as capital costs that are essential for new initiatives. It is extremely difficult to get these resources at present and I also add here, habitat centres which can supply materials and things like that for different organizations that may have employment projects, and, of course, more user group involvement is necessary.

So, if we were to implement these three things, we would be well along our way towards our objectives.

The major problems preventing us from achieving our objectives are the six that are on that sheet and the first is:

Poor land use practices causing degradation of water quality and inadequate management of water courses;

Secondly, manpower and resources are so insufficient that a Province-wide restoration programme is agonizingly slow;

Thirdly, there's great inertia by Government agencies when considering altering the status quo. For example, when trying to get angling permits for Atlantic salmon in coastal areas, it's been very, very difficult;

Fourthly, the Federal Government is highly bureaucratic and they produce numerous marvelous documents, I have literally dozens of them; but they do little concrete work towards achieving the objectives. In other words, we have a lot of bureaucracy in place and everything seems to flow very nicely, but when you get down to the workers, there's no one left;

The Provincial Government encourages things like "Touch Nature", one of its departments does this; but is somewhat lethargic when ensuring there is quality nature "to touch";

And finally, research and development of new recreational marine and estuarine fisheries is in its infancy.

And just to finish off, I'd like to put a third transparency up there and that's the immediate needs. There are really only two very immediate needs which would really get us rolling.

[Traduction]

Premièrement, nous avons besoin de plans de gestion intégrés à long terme. Ces plans doivent être mis au point à la suite de pourparlers avec les groupes d'utilisateurs locaux, les organismes non gouvernementaux, les organismes provinciaux comme la *Fish and Wildlife Division* et, bien sûr, le ministère fédéral des Pêches et des Océans.

Deuxièmement, nous avons besoin d'années-personnes. Une très importante augmentation des ressources humaines est indispensable pour assurer les études et la surveillance nécessaires, la gestion des ressources, ainsi que la sensibilisation et la participation du public.

Et enfin, troisièmement, nous avons besoin de ressources pour payer les coûts en capital indispensables à la mise en œuvre de nouvelles initiatives. À l'heure actuelle, il est extrêmement difficile d'obtenir ces ressources, et j'ajouterais aussi, les centres en pleine nature capables de fournir le matériel et le nécessaire à différentes organisations qui peuvent avoir des projets de création d'emplois. Bien sûr, il faut que les groupes d'utilisateurs participent davantage.

Donc, si nous disposions de ces trois moyens, nous serions en bonne voie de réaliser nos objectifs.

Les principaux problèmes qui nous empêchent d'atteindre nos objectifs figurent sur cette feuille. Il y en a six.

Premièrement, de mauvaises pratiques d'aménagement du territoire qui causent la dégradation de la qualité de l'eau et une mauvaise gestion des cours d'eau;

Deuxièmement, les ressources humaines et financières sont si insuffisantes que le programme de réensemencement mis en œuvre à l'échelle de la province avance à pas de tortue.

Troisièmement, les organismes gouvernementaux font preuve d'une grande inertie lorsqu'il s'agit de changer le statu quo. Par exemple, il s'est révélé extrêmement difficile d'obtenir des permis de pêche à la ligne pour le saumon de l'Atlantique dans les régions côtières.

Quatrièmement, le gouvernement fédéral est une bureaucratie qui a tendance à produire une foule de merveilleux documents; personnellement, j'en ai lu littéralement des douzaines; mais il prend peu de mesures concrètes pour atteindre ses objectifs. Autrement dit, il y a beaucoup de bureaucrates et tout semble fonctionner à merveille, mais lorsqu'on arrive au niveau du concret, il n'y a plus rien.

Par l'entremise d'un de ses ministères, le gouvernement provincial invite la population à «entrer en contact avec la nature». Mais il se montre léthargique lorsqu'il s'agit d'assurer la qualité de cette nature avec laquelle il faudrait être en contact.

Et enfin, la recherche et le développement sur les nouvelles pêches récréatives en mer et en estuaire sont encore au stade embryonnaire.

Pour conclure, j'aimerais vous montrer un troisième transparent qui fait état de nos besoins immédiats. Il n'y en a en réalité que deux, et la satisfaction de ces besoins nous permettrait de vraiment faire avancer les choses.

[Text]

First is a properly funded salmonid enhancement plan similar to the one already in place in British Columbia.

Now, let's think for a minute about our resources here in the Gulf region. Think of all of the streams that drain from New Brunswick into the Gulf, northern Nova Scotia, Prince Edward Island and the western part of Newfoundland. For the salmonid enhancement programme in 1987 in the Gulf region there was a grand total for capital expenditures of \$30,000. And with a drop in the bucket like that, obviously you can do nothing.

Now, if you compare this to the salmonid enhancement programme that's in place in British Columbia, they have 42.5 million dollars over the next five years, starting in 1987 and this should guarantee them adequate monies to get the recreational fishery really rolling.

You might think, well, this is an awful lot of money; and, yes, it is. But just, if you look at the Government hand-outs, gross Government revenues generated from recreational fisheries in Canada. It's interesting to find out from B.C. in 1985, the Federal revenues from sport fishing was 46 million 740 thousand. The provincial revenues, 36 million 710 thousand dollars. A grand total of almost 83 million dollars in 1985 and, of course, for the salmonid programme, 42.5 million was spent.

So, although you tend to think of the enormous expenditures, the revenues that are generated are astronomical. Not only for Government coffers but also, of course, the spin-offs into rural economies.

We very much need such a plan, both trout and salmon; salmonid enhancement programme for Prince Edward Island and Atlantic Canada.

And secondly; we need a marine recreational fisheries plan which will mesh with and supplement existing commercial fisheries.

The Chairman: Thank you, Mr. Guignon.

Before I call on Senator Phillips, I mentioned in my opening remarks that the Minister responded to our recommendations that we made on the Pacific Coast fishery. And let me quickly go over them.

One, that the Department of Fisheries and Oceans, undertake a comprehensive study to determine the relative economic and social importance of this sport and commercial fisheries of the region.

The Government amend the Fisheries Act to recognize that sport fishery as a legitimate user of the resource, deserving a fair but not unlimited allocation of the available fish.

[Traduction]

En premier lieu, il faudrait un plan bien subventionné de mise en valeur des salmonidés, semblable à celui qui existe déjà en Colombie-Britannique.

Songez un instant aux ressources qui existent ici, dans la région du Golfe. Pensez à tous les cours d'eau qui coulent au Nouveau-Brunswick, dans le nord de la Nouvelle-Écosse, dans l'Île-du-Prince-Édouard et dans la partie occidentale de Terre-Neuve, et viennent se déverser dans le Golfe. Les dépenses en capital engagées dans le cadre du programme de mise en valeur des salmonidés en 1987, pour toute la région du Golfe, ont totalisé 30 000 \$. Il est bien évident qu'on ne peut rien faire avec de pareilles miettes.

À présent, comparons cette somme aux crédits affectés au programme de mise en valeur des salmonidés qui existe en Colombie-Britannique : 42,5 millions de dollars pour cinq années, à compter de 1987. Un pareil budget devrait leur permettre de donner un véritable essor à la pêche sportive.

Vous pensez sans doute qu'il s'agit là d'une très importante somme d'argent; effectivement, c'est vrai. Mais comparez les subventions gouvernementales et les recettes brutes que le gouvernement tire de la pêche sportive au Canada. Il est intéressant de savoir qu'en 1985, les recettes publiques provenant de la pêche sportive en Colombie-Britannique ont atteint 46,74 millions de dollars. Les recettes du gouvernement provincial, elles, ont totalisé 36,71 millions. Si on fait le total, cela revient à près de 83 millions de dollars en 1985 et, bien sûr, 42,5 millions ont été consacrés au programme de mise en valeur des salmonidés.

Par conséquent, même si on a tendance à s'arrêter aux dépenses énormes qu'un tel programme suppose, les recettes qu'il génère sont colossales. Il faut ajouter aux sommes qui viennent remplir les coffres de l'État, bien sûr, les retombées pour les économies rurales.

Nous avons beaucoup besoin d'un tel plan, qui toucherait aussi bien la truite que le saumon: un programme de la mise en valeur des salmonidés pour l'Île-du-Prince-Édouard et la région de l'Atlantique.

Deuxièmement, il nous faut un plan pour la pêche sportive en mer, qui serait harmonisé avec le programme existant de pêche commerciale et viendrait le compléter.

Le président: Merci, monsieur Guignon.

Avant de donner la parole au sénateur Phillips, j'aimerais rappeler ce que j'ai mentionné dans ma déclaration préliminaire, c'est-à-dire que le Ministre a répondu aux recommandations que nous lui avons faites sur la pêche le long de la côte du Pacifique. Permettez-moi de les passer en revue rapidement.

D'abord, que le ministère des Pêches et Océans entreprenne une étude approfondie de l'importance relative de ce sport et des pêches commerciales de la région, sur le plan économique et social.

Que le gouvernement modifie la *Loi sur les pêcheries* afin de reconnaître que le pêcheur sportif est un utilisateur légitime de la ressource, qui mérite qu'on lui réserve une part juste mais non illimitée des réserves de poisson.

[Text]

That recognition of the sports fishery's economic and social importance be reflected in the budget and resources of the Department of Fisheries and Oceans.

And the last, that the sport fishing industry and Government generally begin to formulate a national strategy to better promote sport fishery in Canadian Government embassies, consulates and tourism offices throughout the world.

Now, the Minister agreed with some of them and he reminded us of the fact that he announced the National Recreational Fisheries Policy which, I'm sure, you've read.

So, would you say that the things you're requesting are within the recommendations that we've made as a result of our visit to the Pacific Coast?

Mr. Guignon: Yes and no. I listened to the Honourable Tom Siddon in the autumn of 1986 in Toronto, state that there was going to be a salmonid enhancement programme put in place in Atlantic Canada and since that time, really, nothing has materialized and we hear of cutbacks in the last couple of years, both in P.E.I., for instance.

There's such a drastic lack of assistance that I and other people have had to mobilize students and other people to try to help clean up disease problems, diseased eggs and things like this, in the Cardigan Fish Hatchery and we, in the other groups, have been working very, very hard to make sure that their programme just keeps stumbling along.

And although I agree with the suggestions, we need action and we just have too many reports and too many plans and no action; and it just doesn't cut water anymore with most of our groups. We're getting awfully frustrated.

The Chairman: So, the National Strategy—I don't want to interfere with Senator Phillips, go ahead.

Senator Phillips: Thank you, Mr. Chairman.

The most common complaint I received about the sport fishery is that the cormorant is one of the major destructive forces in the trout and salmon fishing. And I have some doubts if the cormorant is really an endangered species. Do you people have any views on that?

Mr. Guignon: Well, first of all, I must say there are two types of cormorant. There's the great cormorant and double-crested cormorant. The great cormorant only feeds in marine areas and the double-crested cormorant will also feed in estuaries, bays and even in fresh-water ponds.

The cormorants are definitely not endangered. And, in fact, protection was offered to the cormorants on P.E.I. in the '60's and the numbers have increased to very, very high levels and they certainly, in fresh water locations, do take salmonid type fish.

There's no question about that and it's like any other species; they should be properly managed and management, in some cases, can mean total protection without any harvest or

[Traduction]

Que la répartition du budget et des ressources du ministère des Pêches et Océans tienne compte de l'importance économique et sociale de la pêche sportive.

Et la dernière recommandation: que l'industrie de la pêche sportive et le gouvernement commencent à formuler une stratégie nationale de promotion de la pêche sportive dans les ambassades, les consulats et les bureaux de tourisme du gouvernement canadien partout dans le monde.

Le Ministre a souscrit à certaines de nos recommandations et nous a rappelé qu'il avait annoncé une Politique canadienne sur la pêche récréative, que vous avez sans aucun doute lue.

Compte tenu de cela, estimez-vous que ce que vous demandez correspond aux recommandations que nous avons formulées à la suite de notre tournée de consultation sur la côte du Pacifique?

M. Guignon: Oui et non. J'ai entendu l'honorable Tom Siddon affirmer à Toronto, à l'automne de 1986, qu'un programme de mise en valeur des salmonidés serait institué dans la région de l'Atlantique, mais depuis, rien ne s'est vraiment concrétisé et nous entendons parler, par exemple, de compressions budgétaires depuis quelques années à l'Île-du-Prince-Édouard.

La pénurie de moyens est telle que moi-même ainsi que d'autres avons dû mobiliser des étudiants et d'autres personnes pour tenter de nous attaquer à certains problèmes de maladies, d'œufs atteints de maladies par exemple, à l'écloserie de Cardigan. Et nous avons travaillé très très fort, avec les autres groupes, simplement pour faire en sorte que le programme se poursuive, tant bien que mal.

Du reste, même si je souscris aux propositions que vous avez formulées, nous avons besoin d'une intervention concrète, car il y a trop de rapports, trop de plans, et pas assez d'actions. Cela ne convainc tout simplement plus la plupart de nos groupes, qui éprouvent de plus en plus de frustration.

Le président: Alors la stratégie nationale—Excusez-moi, je ne veux pas couper la parole au sénateur Phillips. Allez-y, je vous en prie.

Le sénateur Phillips: Merci, monsieur le président.

La plainte la plus fréquente qui ait été portée à mon attention au sujet de la pêche sportive est que le cormoran est un des principaux agents de destruction des truites et saumons. Je doute, quant à moi, que le cormoran soit vraiment une espèce menacée. Qu'en pensent les membres de votre organisme?

M. Guignon: Permettez-moi de dire, d'abord, qu'il y a deux genres de cormorans: le grand cormoran et le cormoran à aigrettes. Le grand cormoran ne pêche qu'en mer alors que le cormoran à aigrettes vient aussi se nourrir dans les estuaires, les baies et même les étangs d'eau douce.

Les cormorans ne sont absolument pas menacés d'extinction. En fait, au cours des années 60, on leur a assuré une protection sur l'Île-du-Prince-Édouard et leur nombre a grimpé à des niveaux extrêmement élevés. Par ailleurs, il est certain qu'ils prennent des salmonidés lorsqu'ils pêchent en eau douce.

Cela ne fait aucun doute et, comme toute autre espèce, les cormorans devraient faire l'objet d'une saine gestion; dans certains cas, cela peut signifier une protection totale sans aucune

[Text]

anything. In this particular case, many of us feel that the numbers should be controlled to acceptable levels.

But you very well realize that that viewpoint is not held by all Islanders.

Senator Phillips: Thank you.

The Chairman: The salmon enhancement programme in the Pacific Coast is very satisfactory and it's increasing.

Do you get any help from Government here in salmon enhancement?

Mr. Guignion: Well, I have to, first of all, say that we have had tremendous support from the Provincial Fish and Wildlife division and from the biologists and people working with Fisheries and Oceans. But, we're constantly running into the problem where they have barely enough money in their budgets allocated to scrape by with their own programmes and when you start a whole new programme of rejuvenating a resource, you have to have a different pool of money available in order to do it. Or else something suffers.

And I must admit that the programme involving the semi-natural rearing has been extremely successful as an experiment but we now have got to put it into practice. And, so, you're looking at an increase in, perhaps, an order of magnitude or something. And you need money to do it. But the potential spin-offs from that are so great that it's something that I feel that the Federal Government should be grabbing for, really.

The Chairman: Thank you. Any other questions? Senator Bonnell?

Senator Bonnell: What's the effective acid rain on Prince Edward Island in the fisheries?

Mr. Guignion: Generally speaking, we are much better off here than in the other Atlantic provinces. We have a fairly good buffering capacity and the water quality is high to begin with.

There are some concerns. I monitored one of our rivers this winter and pH dropped from about seven five down to maybe six point three, you know, with spring run-off. But that still is good quality water, not to be concerned with. But there are situations, a couple, in lakes, where the pH has dropped enough that they must be limed in order to be able to have fish live in them; at least trout live in them.

And, I think as long as we maintain the quality of water by controlling erosion and pollutants and things like that, acid rain should not be too much of a problem here. We have to keep an eye on it. But we're certainly in a much better position than the other provinces are.

Senator Phillips: Many years ago on Prince Edward Island, a lot of private individuals dammed up a lot of brooks and made their fishing ponds for their own use. Is that still continuing or are they using more, where they're digging potholes in their brooks and they're putting gravel in the bottom for spawning purposes?

[Traduction]

chasse. Dans ce cas particulier, beaucoup d'entre nous estiment qu'il faut maintenir leur nombre à un niveau acceptable.

Cependant, vous comprendrez très bien que tous les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard ne partagent pas ce point de vue.

Le sénateur Phillips: Je vous remercie.

Le président: Le programme de mise en valeur du saumon sur la côte du Pacifique est très satisfaisant et il est en expansion.

Obtenez-vous une aide quelconque du gouvernement ici, pour ce qui est de la mise en valeur du saumon?

M. Guignion: Je dois dire, tout d'abord, que la *Fish and Wildlife division* du gouvernement provincial, nous donne un appui extraordinaire, ainsi que les biologistes et les fonctionnaires de Pêches et Océans. Toutefois, nous nous heurtons toujours au même problème: ils ont à peine l'argent suffisant pour continuer à offrir leurs propres programmes, alors que pour lancer un nouveau programme ou pour réensemencer, il faut disposer d'une réserve d'argent différente, sinon quelque chose en souffre.

Et je dois avouer que le programme d'élevage semi-naturel a été un franc succès en tant qu'expérience, mais nous devons maintenant l'appliquer dans la pratique. Cela suppose une augmentation peut-être de l'ordre de grandeur, ou quelque chose du genre. Il faut de l'argent pour le faire. Mais les retombées éventuelles sont si considérables que j'estime que le gouvernement fédéral devrait, en réalité, s'empresse de le faire.

Le président: Merci. Y a-t-il d'autres questions? Monsieur le sénateur Bonnell?

Le sénateur Bonnell: Quel est l'effet des pluies acides sur les pêcheries dans l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Guignion: D'une façon générale, nous nous en ressentons beaucoup moins que les autres provinces de l'Atlantique. Nous avons une assez bonne capacité de tampon et la qualité de l'eau est excellente au départ.

Il y a certains problèmes. J'ai contrôlé l'eau d'une de nos rivières cet hiver et le pH est tombé d'environ 7,5 à peut être 6,3, à cause des eaux de ruissellement au printemps. Mais cela reste une eau de bonne qualité; il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Il existe cependant quelques lacs où le pH a tellement chuté qu'on doit y déverser de la chaux pour que les poissons puissent y vivre—du moins les truites.

Et je pense que tant que nous maintiendrons la qualité de l'eau en contenant l'érosion et les polluants notamment, les pluies acides ne poseront pas trop de problèmes ici. Nous devons rester vigilants, bien sûr, mais nous nous trouvons certainement dans une situation bien meilleure que les autres provinces.

Le sénateur Phillips: Il y a nombre d'années, dans l'Île-du-Prince-Édouard, beaucoup de particuliers construisaient des barrages sur des ruisseaux afin de se faire un étang de pêche pour leur usage personnel. Est-ce que cette pratique a encore cours? Est-ce que certaines personnes creusent des fosses au fond des ruisseaux et en recouvrent le fond de gravier pour que les poissons viennent y frayer?

[Text]

Mr. Guignon: Well, you can't put a dam in now without a special permit and there's a stream alteration committee that sort of looks at that and now, when we're enhancing the systems, we try to, first of all, stop the sources of pollutants. Whether it be silt or whatever; sawdust or whatever; when that's done, we try to establish some sort of a green belt and also clean out the streams so that there's a natural flushing process that carries the debris or silt or whatever, away.

When that's done, you can replace the cover with split logs or whatever you want to put in there and then you work on getting the stocks back. See, what we need here in many cases, is a special stock of trout or salmon. There's no use putting salmon in like we have running up the West River. They don't come in until November. So, what we've gone for in the Morell is an early run salmon that comes in in June and then is available for the whole summer for the recreational fishery. And, likewise, the same will be true for sea-run trout when we start to rejuvenate many of the other streams.

And I hope we will get around to many dozens of them in the future that we'll have a trout that runs to sea, grows very quickly and comes back to be caught. The ideal, of course, is let them feed in the oceans where there's any amount of space and also food and come back to spawn.

Senator Phillips: Thank you, Mr. Chairman.
The Chairman: No further questions. I'd like to thank you sincerely, Mr. Guignon, for your well prepared brief.

We've heard and read everywhere we've gone, we've heard many briefs on recreational fishery and its effects and the impact it has on Canada's economy and I congratulate you, as I did everybody from Quebec right across to the Pacific, on your concern and certainly, as you notice, we had five or six recommendations and we will continue to plead to the Minister to act as you say.

So, thank you very much, and keep in touch with us.
Mr. Guignon: Thank you very kindly.

The Chairman: Now, our last witness, and he's been waiting a long time, I think, is Mr. Bill Warren, President of the P.E.I. Shellfish Association.
Mr. Warren. And that'll be the last witness for the morning and then we'll resume at two o'clock.
Mr. Bill Warren, President, P.E.I. Shellfish Association: Ladies, gentlemen and guests of the Senate Standing Committee. I would like to express our thanks from the shellfish industry for your time to hear our views on problems that we feel need to be rectified to help the fishermen receive better services from the Government in fisheries, even though you will find quite a list of problems.

[Traduction]

M. Guignon: Il est impossible de construire un barrage à présent sans un permis spécial et il y a un comité de modification des cours d'eau qui étudie les demandes; à présent, lorsque nous améliorons le système, nous nous efforçons d'abord et avant tout de nous attaquer aux sources de polluants, qu'il s'agisse de limon, de bran de scie ou d'autre chose. Cela fait, nous essayons de créer des espaces verts et aussi de nettoyer les cours d'eau de manière à favoriser le processus d'épuration naturelle des eaux, qui permet l'évacuation des débris, du limon ou d'autres choses.

Ensuite, on peut placer dessus des rondins fendus ou ce qu'on voudra, et tâcher de favoriser le repoissonnement. Ce dont nous avons besoin, dans bien des cas, c'est d'une espèce particulière de truites ou de saumons. Il ne sert à rien de mettre du saumon comme celui qui monte la West River. Il n'arrive qu'en novembre. Ce que nous avons cherché à privilégier, à Morell, c'est un saumon de montaison hâtive qui arrive en juin et est à la disposition des pêcheurs sportifs pendant tout l'été. Et on fera de même dans le cas de la truite anadrome, lorsqu'il s'agira de réensemencer beaucoup des autres cours d'eau.

J'espère que nous pourrions nous occuper de plusieurs douzaines de ces cours d'eau dans l'avenir, et que nous aurons une truite qui descend vers la mer, grandit très vite et revient pour se faire pêcher. L'idéal est bien sûr de les laisser se nourrir dans l'océan où il y a une quantité illimitée d'espace et de nourriture, et revenir pour frayer.

Le sénateur Phillips: Merci, monsieur le président.
Le président: Il n'y a pas d'autres questions. Je tiens à vous remercier sincèrement, monsieur Guignon, pour votre mémoire bien documenté.

Nous avons beaucoup lu, et entendu des intervenants partout où nous sommes allés. Nous avons reçu beaucoup de mémoires sur la pêche sportive et ses retombées sur l'économie canadienne. Je vous félicite, comme j'ai félicité toutes les personnes du pays, du Québec jusqu'au Pacifique, qui se sont présentées devant le comité, de votre intérêt pour la question. Vous avez remarqué que nous avons formulé cinq ou six recommandations, et nous continuerons à intervenir auprès du Ministre pour qu'il adopte la ligne de conduite que vous préconisez.

Je vous remercie donc et vous prie de nous tenir au courant.
M. Guignon: Merci beaucoup.

Le président: Le dernier témoin que nous entendrons à présent, et il attend depuis longtemps, est je crois M. Bill Warren, président de la P.E.I. Shellfish Association.
M. Warren. Et ce sera le dernier témoin que nous entendrons cet avant-midi. Ensuite, nous reprendrons à 14 h 14.
M. Bill Warren, président de la P.E.I. Shellfish Association: Mesdames, messieurs et invités du Comité sénatorial permanent. J'aimerais vous remercier au nom de l'industrie des mollusques et crustacés de prendre le temps d'entendre notre point de vue les problèmes que nous pensons devoir être corrigés si nous voulons aider les pêcheurs à recevoir de meilleurs services du Gouvernement dans le secteur des pêcheries.

[Text]

We feel the fisheries officials work very hard here on the Island to try and help but we feel that their hands are tied by Region in Moncton and Ottawa to implement changes quickly.

We, the Shellfish Association, work closely with the Federal fisheries here in developing new oyster grounds, developing protection plans and leasing division by recommendations to help improve the leasing systems, such as new aquaculture zoning system on P.E.I.

I feel that the Island Federal Fisheries officers and the Shellfish Association have worked hard to try and get changes to improve our fisheries.

I would to list some of the negative things that we feel could be changed to help our industry. I hope you, the Senate Committee, will see how these little changes can help our industry. I will list them by category.

Leasing. Up until three years ago, all leases were paid at Ellerslie Fishery Station. The leasing people there sent out your lease bills and your production forms to be filled in, paid for and mailed back. When these were turned back in with your cheque or money order enclosed, they were processed very quickly and within one week after the renewal date, if you had not paid, you received a notice to pay your lease fee within 30 days and a 25 dollar reinstatement fee for each lease would be charged or your lease was subject to cancellation after 30 days of notice.

This whole time frame was subject, from the time of the lease fees were due, till after the final notice was sent of cancellation, took approximately 45 days. After this period, fishery officers could verify if the lease holder had paid his fees or if it was cancelled and turned back into the public fishery.

Now with what Region said was to be an improvement to the system works like this, or has the last year. As a lease holder, I can assure you these facts that are stated are true.

Here is what happens now when we send our money to Moncton before the deadline of March the 31st. It is received along with 150 thousand pieces of renewals which consist of all commercial fishing registrations, all limited entry license fees, plus all lease renewals and other Federal fish plant license renewals. I was told there was six to seven weeks wait before your claim is processed.

First they open it and record it and then wait two weeks to see if the cheque clears. After it is then sent to leasing division in Moncton to be sorted to each province's leasing system. At this time with Region trying to sort each area, review work sheets, this could take two more weeks.

[Traduction]

Mais, vous le constaterez, la liste des problèmes est assez longue.

Nous estimons que les fonctionnaires des pêcheries travaillent très fort ici dans l'Île pour essayer d'améliorer les choses mais nous pensons que dans leurs démarches pour apporter des modifications rapides ils ont les mains liées par la Région à Moncton et à Montréal.

Nous, de la *Shellfish Association*, travaillons en étroite collaboration avec les pêcheries fédérales ici dans le but de créer de nouvelles huîtrières, d'élaborer des plans de protection et de mettre sur pied une division de la location en faisant des recommandations visant l'amélioration des systèmes de location, et le nouveau système de zonage aquacole à l'Île-du-Prince-Édouard.

J'estime que les agents du ministère fédéral des pêcheries de l'Île et la *Shellfish Association* ont beaucoup travaillé pour tenter d'améliorer nos pêcheries.

J'aimerais faire la liste des points négatifs que nous estimons pouvoir être corrigés si nous voulons aider notre industrie. J'espère que vous, le Comité sénatorial, saisissez à quel point ces petits changements peuvent être utiles. Je les présenterai par catégorie.

Location. Jusqu'à il y a trois ans, tous les droits de location étaient payés à la Station des pêches d'Ellerslie. Les préposés à la location vous envoyaient vos factures et vos formules de production à remplir, à régler et à renvoyer par la poste. Lorsqu'elles étaient accompagnées de votre chèque ou votre mandat, elles étaient traitées très rapidement et, en l'espace d'une semaine après la date de renouvellement, si vous n'aviez pas payé, vous receviez un avis vous demandant de régler vos droits de location dans un délai de trente (30) jours; vous deviez payer 25 dollars de frais de remise en vigueur pour chaque location ou bien votre location était annulée.

Toutes ces démarches, du moment où les droits de location devaient être acquittés jusqu'à l'avis définitif d'annulation, prenaient environ 45 jours. Après cela, les agents des pêches pouvaient vérifier si le locataire avait payé ses droits ou si la location avait été annulée ou était retombée dans le domaine public.

Maintenant, depuis ce que la Région appelle une amélioration, le système fonctionne ainsi ou du moins, a fonctionné ainsi l'année dernière. En tant que locataire, je puis vous assurer que ces faits sont véridiques.

Voici ce qui arrive maintenant lorsque nous envoyons notre argent à Moncton avant la date d'échéance du 31 mars. Notre envoi est reçu en même temps que 150 000 autres documents de renouvellement que constituent tous les enregistrements pour la pêche commerciale, tous les droits de permis de pêche à accès limité, ainsi que toutes les demandes de renouvellement de bail et autres demandes de renouvellement de permis pour les conservés de poisson. J'ai entendu dire qu'il fallait de six à sept semaines pour que notre demande soit traitée.

D'abord, on ouvre l'enveloppe, on enregistre la demande et on attend deux semaines pour savoir si le chèque est encaissé. Ensuite, on l'envoie à la division de la location à Moncton pour y être classée dans le système de chaque province. À ce stade, pendant que la Région essaie de trier les demandes par zones

[Text]

Then they have to compile all those who have paid on a list and send to the people at Ellerslie to enter in their files if paid or not. Also, the lease returns have to be sent to Ellerslie to be logged in each lease and this could take six to eight months to do. If at any one of these stages, people are on vacation, it could be longer.

All this could be rectified by letting Ellerslie collect the rents and returns at first. Also, this could speed up and help the industry maintain the fast information needed to protect our shellfish industry.

Area powers. To open and close an area on P.E.I. for the fishing of shellfish and other management needs. We feel that the fishery officers on P.E.I. are very knowledgeable about the needs of the fishermen. These people, the fishery officials, know how quickly these resources can be depleted and what other areas can be opened to maintain a livelihood to these fishermen who make the majority of their income from fishing shellfish.

As it is now, the Region has the final say on if an area can be closed or opened. This puts extra pressure on area officials to try and persuade regional officials to approve changes they want.

We, the industry, feel that these powers to rule the Island should be made here on the Island and this would stop the turn-around time which is sometimes two or three weeks or more, for a reply from the Region.

The point is that shellfish do not migrate or move out of where they are hatched and grown in our estuaries. This would ensure a better public input from the fishermen who wish to ensure and maintain healthy stocks of shellfish for the future.

Research. With shellfish, here on the Island, being the second biggest industry and we don't have any researchers stationed here to help, if a problem arises in the shellfish industry.

Now, we have to try and call Moncton and try and get someone from Research to come to P.E.I. to see if they can find the problem. With only ten people in shellfish research for all of the Maritimes, and working in teams of three or four, it's hard, first of all, to try and get them to come immediately.

Here is what has to be done: First of all, they have to get the Region's approval for the use of the necessary vehicles, and, secondly, they have to try and get the equipment necessary to make the tests and after they do get there, they have to try to get the samples back to be tested.

It is very hard to try and get a hold of these people in Research to respond quickly.

[Traduction]

et d'examiner les feuilles de travail, cela peut prendre encore deux autres semaines.

Puis on doit inscrire sur une liste tous ceux qui ont payé et l'envoyer à Ellerslie pour qu'on inscrive au dossier si cela a été payé ou non. Il faut aussi que les droits soient envoyés à Ellerslie pour y être inscrits dans chaque bail, ce qui peut prendre de six à huit mois. Si à l'une ou l'autre de ces étapes, des fonctionnaires sont en vacances, cela peut prendre encore plus de temps.

Tout ceci pourrait être évité si Ellerslie pouvait encaisser les loyers et les droits dès le début. Cela pourrait aussi accélérer les choses et aider l'industrie à disposer sur-le-champ des renseignements nécessaires pour la protéger.

Pouvoirs des fonctionnaires locaux. Pour ouvrir ou fermer une zone de pêche aux mollusques et crustacés à l'I.-P.-É. et pour les autres besoins en matière de gestion. Nous estimons que les agents des pêches à l'I.-P.-É. connaissent très bien les besoins des pêcheurs. Ces personnes—les fonctionnaires des pêcheries—savent avec quelle rapidité les ressources peuvent s'épuiser et quelles zones peuvent être ouvertes pour assurer la subsistance des ces pêcheurs qui tirent la plus grande partie de leur salaire de la pêche aux mollusques et aux crustacés.

Actuellement, la Région est la seule à décider si une zone peut ou non être ouverte ou fermée à la pêche. Cela met encore plus de pression sur les épaules des fonctionnaires locaux qui essaient de persuader leurs confrères à l'échelon régional d'approuver les modifications qu'ils recommandent.

Nous, de l'industrie des mollusques et crustacés, nous estimons que c'est ici dans l'Île que devraient résider ces pouvoirs de règlement les activités; nous n'aurions plus à attendre parfois deux, trois semaines ou plus qu'une réponse de la Région nous parvienne.

Le problème, c'est que les mollusques et les crustacés ne migrent pas et ne quittent pas l'endroit dans nos estuaires où ils éclosent et se développent. Nous aurions ainsi une meilleure participation des pêcheurs qui souhaitent garantir et conserver pour l'avenir des stocks de mollusques et de crustacés sains.

Recherche. L'industrie des crustacés et mollusques est la deuxième industrie en importance sur l'Île, et nous n'avons pas de chercheurs ici sur place pour nous aider, si un problème survient dans notre industrie.

À l'heure actuelle, nous devons appeler Moncton et chercher à obtenir que quelqu'un de la direction de la Recherche vienne à l'I.-P.-É. pour tenter de trouver le problème. Vu que dix personnes seulement font de la recherche dans le domaine pour toutes les Maritimes et qu'elles travaillent par équipes de trois ou quatre, il est difficile, pour commencer, de les faire venir aussitôt.

Voici ce qu'il faut faire: premièrement, il faut que les chercheurs obtiennent l'approbation de la Région pour utiliser les véhicules nécessaires et, deuxièmement, qu'ils essaient d'obtenir l'équipement dont ils ont besoin pour faire les tests, et lorsque enfin ils parviennent à destination, ils doivent tant bien que mal rapporter les échantillons pour les faire tester.

Il est très difficile d'avoir une réaction rapide de la part de ces gens à la direction de la Recherche.

[Text]

In the last two years before this year, we were called to a meeting in Moncton that was called Industry Consultation Meetings; where Science Branch were told what our top priority needs of the industry were and we were told what we could expect in the way of manpower from them to do the necessary research. In this way, they could plan what was needed and set up a schedule and tell us when the work would be done.

This last year, this was not done and we were not called to the meeting in Moncton and with the recent toxin problems, we feel we should be needing more research work to be done on the Island, not less.

This should not be treated lightly, as 1700 plus jobs depend on sound research to ensure the survival of our industry. We feel that Research should have personnel stationed here on P.E.I. to be ready if the need arises to find out the problems and correct what is necessary to maintain a healthy fishery.

Bona fide Policy. In 1983, the Bona fide policy was put in place in the Gulf region. We have continually, for the past three years, addressed problems that have arisen concerning statuses of shellfish fishermen.

The most recent has been documented and the presentation of a brief to the Minister in January. We feel that this policy needs to be looked at and the problems rectified in it and not left, as it has been, in the last two or three years. These problems should be addressed now, not later.

Development. The Shellfish Association has worked very closely with the development people to plan shellfish work to be done on P.E.I. We, the industry, have worked very hard to improve the public oyster fishing industry on P.E.I.

Since almost five years is needed to grow the majority of oysters to legal market size, we are just starting to see the results to the fishermen this last year or two. We have seen the number of oyster fishermen rise from 350 in 1982 to over 1700 in 1986. About 95 percent of these fishermen are fishing on public beds which are maintained by the government. Most of these fishermen make a hundred percent of their income from oysters and other shellfish such as clams and quahogs.

Last year we have seen what dividends shellfish development has made. For every dollar spent on developing, five or six is taken off of the public beds by the fishermen who end up paying it back in taxes. Development money is necessary to ensure a healthy growth and to enhance our public shellfish beds.

I feel P.E.I. is leading the way in shellfish development and is five years ahead of other Atlantic provinces. I can assure you that this was not a freak accident but was achieved by

[Traduction]

Pendant les deux années qui ont précédé cette année-ci, nous étions invités à des réunions à Moncton, appelées réunions de consultation avec l'industrie, au cours desquelles nous informions la direction de la Recherche des besoins que nous plaçons en tête de nos priorités et où la Direction nous disait sur quels effectifs elle pouvait compter pour faire les recherches nécessaires. Ainsi, la Direction pouvait planifier en fonction des besoins, établir un échéancier et nous dire quand le travail serait fait.

Cela n'a pas eu lieu cette année, nous n'avons pas été convoqués à la réunion à Moncton et, compte tenu des problèmes de toxines survenus récemment, nous estimons qu'il devrait y avoir davantage de recherche menée dans l'Île, et non pas moins.

On ne devrait pas prendre ce problème à la légère, car plus de 1 700 emplois dépendent de recherches sérieuses qui pourraient garantir la survivance de notre industrie. Nous estimons que la direction de la Recherche devrait avoir du personnel ici à l'Î.-P.-É. prêt, si le besoin s'en fait sentir, à déceler les problèmes et à corriger ce qu'il faut corriger si l'on veut conserver une saine industrie.

Politique relative aux pêcheurs bona-fide. En 1983, une politique relative aux pêcheurs bona-fide a été mise en œuvre dans la région du Golfe. Au cours des trois dernières années, la situation des pêcheurs de mollusques et de crustacés nous a continuellement posé des problèmes.

Nous avons documenté les problèmes les plus récents, et nous avons présenté un mémoire au Ministre en janvier. Nous estimons qu'il faut revoir cette politique et régler les problèmes qu'elle présente; et qu'on ne doit pas la laisser dans l'état où elle est depuis deux ou trois ans. Il faut s'attaquer à ces problèmes dès à présent.

Développement. Notre Association a travaillé en étroite collaboration avec les gens chargés du développement afin de planifier le travail à accomplir à l'Î.-P.-É. au chapitre des mollusques et crustacés. Notre industrie a travaillé très fort pour améliorer l'industrie huître publique sur l'Î.-P.-É.

Vu qu'il faut presque cinq ans pour que la majeure partie des huîtres atteignent la taille requise pour être commercialisées, les résultats ne commencent à se faire sentir que depuis deux ou trois ans. Le nombre des pêcheurs d'huîtres a augmenté de 350 qu'il était en 1982 à plus de 1 700 en 1986. Environ 95 p. 100 de ces pêcheurs pêchent sur des gisements publics dont s'occupe le gouvernement. La plupart d'entre eux tirent la totalité de leurs revenus des huîtres et d'autres mollusques tels que les coquillages et les palourdes.

L'année dernière, nous avons vu ce qu'a rapporté la mise en valeur des mollusques et des crustacés. Pour chaque dollar dépensé dans le développement, les pêcheurs en tirent cinq ou six des gisements publics, dollars qu'ils se trouvent pour finir à rembourser à même leurs impôts. L'argent consacré au développement est nécessaire pour assurer une croissance saine et pour mettre en valeur nos gisements de mollusques et crustacés exploités publiquement.

Je crois que l'Î.-P.-É. est à l'avant-garde dans le domaine de la mise en valeur des mollusques et des crustacés et qu'elle a cinq ans d'avance sur les autres provinces de l'Atlantique. Je

[Text]

hard work and wisely spend money by the development branches of both Governments and the Shellfish Association. We work closely with the development branches of the Federal and Provincial Governments and ensure all programmes are approved by the fishermen, who help to plan what needs to be done in their industry.

We feel that we are being neglected by Research and Science Branch and they are not carrying out the research necessary for the establishment of a sound framework. We feel that if you, the Committee, would look at the Minutes of a meeting that was held by the Science Branch in Moncton, New Brunswick on February the 26th 1988, you would see that industry was not present because they were not asked to attend.

We feel that Science and Research personnel should be stationed here to work on the shellfish industry and try to correct our problems that have arisen in the shellfish industry.

In closing, we cannot express how important this development is needed, but also the fact that Government funds are needed the most to ensure the expansion of the shellfish industry on P.E.I. We cannot express how well the past year has worked with both Governments as partners in developing the industry.

We feel that with the increased number of fishermen in the last two or three years, which is now frozen at approximately 1700 oyster licenses, which was increased from around 350 three years prior to that, you can see how important the development of the oyster industry has been to maintain adequate stocks of shellfish.

With E.R.D.A. funds ending this year, you can see how important it is for you, the Committee, to endorse a new funding agreement for the future and we feel that the shellfish development needs a long term funding arrangement to do this.

That's it. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Warren. A very detailed and comprehensive brief.

Anybody, any questions? Senator Thériault first.

Senator Thériault: Very briefly, Mr. Chairman.

We know that you've been very active, and everyone knows, with mussels and oysters on P.E.I. for a long time. What is our Association doing in the projection of marketing. In other words, do you feel there is enough market for all the mussels you want to produce and the other provinces produce and all the oysters, or are you concerned about the total quantity that may be marketed?

[Traduction]

peux vous assurer que cela n'est pas dû au hasard, mais que c'est bien le résultat d'un travail acharné et d'argent judicieusement dépensé par les services des deux gouvernements chargés du développement et par notre Association. Nous travaillons en étroite collaboration avec les sections des gouvernements fédéral et provincial qui s'occupent de développement, et nous nous assurons que tous les programmes sont approuvés par les pêcheurs, qui aident à planifier ce qu'il faut faire dans leur industrie.

Nous estimons être négligés par la direction des Sciences qui n'effectue pas les recherches nécessaires en vue de l'établissement d'un cadre solide. Nous pensons que si vous, les membres du Comité, voulez examiner le procès-verbal d'une réunion tenue par la direction des Sciences à Moncton (Nouveau-Brunswick) le 26 février 1988, vous constateriez que l'industrie était absente parce qu'elle n'avait pas été invitée.

Nous estimons que du personnel de la direction des Sciences devrait être employé ici pour travailler à l'industrie des mollusques et des crustacés et pour essayer de corriger les problèmes qui se posent.

Pour conclure, nous ne pouvons pas assez souligner à quel point nous avons besoin de ce développement, mais aussi insister sur le fait que ce dont nous avons le plus besoin, ce sont des fonds du gouvernement pour assurer l'expansion de l'industrie des mollusques et crustacés à l'Î.-P.-É. Nous ne pouvons pas assez souligner à quel point l'année passée s'est bien déroulée, les deux gouvernements ayant collaboré pour développer l'industrie.

Nous estimons que, compte tenu du nombre plus important de pêcheurs depuis deux ou trois ans,—le nombre de permis délivrés pour la pêche ostréicole a été fixé maintenant autour de 1 700, alors qu'il n'était que d'environ 350 trois ans avant cela,—vous pouvez voir le rôle important que le développement de l'industrie ostréicole a joué dans le maintien de stocks d'huîtres adéquants.

Les fonds accordés dans le cadre de l'EDER venant à terme cette année, vous pouvez voir à quel point il importe que vous, le Comité, appuyiez un nouvel accord de financement pour l'avenir; et nous pensons que pour assurer les besoins de développement de notre industrie, il faut prendre des dispositions à long terme en matière de financement.

Voilà, c'est tout. Merci.

Le président: Merci beaucoup, M. Warren. Mémoire très détaillé et très complet.

Y a-t-il des questions? D'abord, le sénateur Thériault.

Le sénateur Thériault: Je serai bref, M. le président.

Nous savons que vous avez été très actifs depuis longtemps, tout le monde le sait, dans le domaine des moules et des huîtres à l'Î.-P.-É. Que projette votre association au chapitre de la commercialisation? En d'autres termes, pensez-vous que le marché est suffisant pour toutes les moules que vous voulez produire et que les autres provinces produisent et pour toutes les huîtres, ou bien vous inquiétez-vous de la quantité totale qui pourrait être commercialisée?

[Text]

Mr. Warren: No, I don't think there's a concern for the total marketing. As Mr. Jenkins, who was here, said, if you've got a quality product, people want that product. And that's one of the things, I think, about our Island shellfish. They are known world-wide as the best quality.

Senator Thériault: Then you have no concern. Do you see a rapid growth in the farm fisheries of oysters?

Mr. Warren: No, I don't. I think you're going to see more public fisheries, because we have tried the farming of oysters on leases here and find out the majority that don't work.

Senator Thériault: Well, I have been out of it for a long time, but I used to do a lot of oysters and shipped a lot of them to Montreal and Toronto and Quebec City and there came a time, say 20, 25 years ago, there was an over-supply for the demand. You don't feel that's a problem anymore?

Mr. Warren: Definitely not now.

Senator Thériault: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you Senator Thériault. Senator Corbin?

Senator Corbin: Mr. Chairman, I had a conversation with the witness before his presentation and a very useful one I thought; and I would ask him, since he has only one short paragraph on the Bona fide Policy; I would like him to inform the Committee to what extent that Policy has worked for the oyster fishermen.

Mr. Warren: The Bona fide Policy was an ideal document at the time of implementation. It was brought around to the fishermen's groups and I've been chasing the Government ever since.

Senator Corbin: Which Government?

Mr. Warren: The Federal Minister. It was brought around to the fishermen's groups and it worked out very well. All the details were there in black and white. It gave everybody that made a full-time living, the right to be classified as bona fide, as long as you earned a percentage of your income to be bona fide.

After that, a committee was set up by the Minister's people, Bona fide Committee, there was no commercial fishermen represented. I mean, these were people that did not hold a limited entry license. Then after the fact, after what it was told at that time, whenever they went out, that all changes to the policy would be brought back to the fishermen before they were implemented.

These changes were never brought back to the fishermen that were done by this committee behind closed doors. The documentation is there after the fact, people got 200 plus statuses, they met the requirements, the policy stated that (a), to prove that you earned 75 percent of your income you (a), brought in your income tax returns to the fishery officer, at your own discretion, to prove to him that you earned 75 percent or more of your income. Which we did; I mean, we had no

[Traduction]

M. Warren: Non, je ne pense pas que la commercialisation de tout cela soit un problème. Comme l'a dit M. Jenkins, lorsqu'il a lui-même comparu, si vous avez un produit de qualité, c'est ce produit que les gens veulent. Je crois que c'est ce qui se passe à l'Î.-P.-É. pour les mollusques et les crustacés. Ils sont réputés dans le monde entier pour leur qualité.

Le sénateur Thériault: Donc, cela ne vous préoccupe pas. Envisagez-vous une croissance rapide dans le domaine de l'ostréiculture?

M. Warren: Non. Je crois que vous verrez de plus en plus d'huîtrières publiques, parce que nous avons essayé l'ostréiculture à bail ici et nous avons constaté qu'en majorité cela ne fonctionnait pas.

Le sénateur Thériault: Eh bien, j'ai quitté ce secteur depuis longtemps, mais j'avais l'habitude de cultiver de grandes quantités d'huîtres et de les envoyer en grand nombre à Montréal et à Toronto, et Québec, et il est arrivé un moment, disons il y a vingt ou vingt-cinq ans, où la production dépassait largement la demande. Vous pensez que ce problème n'existe plus?

M. Warren: Absolument plus.

Le sénateur Thériault: Merci, M. le président.

Le président: Merci, sénateur Thériault: Sénateur Corbin?

Le sénateur Corbin: M. le président, j'ai eu une conversation avec le témoin avant son exposé, et elle a été très instructive. Je lui demanderais, vu que son mémoire ne comporte qu'un petit paragraphe sur la politique relative aux pêcheurs bona-fide; j'aimerais qu'il fasse savoir au comité jusqu'à quel point cette politique a été utile pour les pêcheurs d'huîtres.

M. Warren: La politique relative aux pêcheurs bona-fide était un document idéal au moment de sa mise en œuvre. On a fait le tour des différents groupes de pêcheurs, mais depuis, je ne cesse de pourchasser le gouvernement.

Le sénateur Corbin: Quel gouvernement?

M. Warren: Le ministère au palier fédéral. On a fait le tour des groupes de pêcheurs, et cela a très bien marché. Tous les détails étaient là, noir sur blanc. Cela donnait à tout pêcheur qui vivait de la pêche à plein temps, le droit d'être classé comme pêcheur bona-fide, à partir du moment où un pourcentage de son revenu était vraiment tiré de la pêche.

Ensuite, les fonctionnaires du Ministre ont mis sur pied un comité, le comité des pêcheurs bona-fide, auquel ne siégeait aucun pêcheur commercial. Enfin, il s'agissait de personnes qui ne détenaient pas de permis de pêche à accès limité. Puis, après coup, après ce qui avait été dit à ce moment-là, à chaque fois, que tous les changements apportés à la politique seraient soumis aux pêcheurs avant d'être mis en œuvre.

Les pêcheurs n'ont jamais été consultés sur ces changements, qui ont été décidés à huis-clos par le comité. Puis, les documents arrivent après coup. Les gens ont obtenu plus de 200 statuts, ils ont satisfait aux exigences, la politique disait que pour prouver que vous aviez gagné 75 p. 100 de votre revenu, vous deviez apporter vos déclarations de revenu à l'agent des pêches, si vous vouliez, pour lui prouver que vous aviez gagné au moins 75 p. 100 de votre revenu. Ce que nous

[Text]

grievances with that, it's part of the information; but that's our best interest.

After the fact, one or two years later, they made a ruling that says, hey, we don't want these guys covered under the policy. We've already got our status. I've got my card in my pocket, that's stated in 1983 it was done. After the fact, with no consultation to the fisheries group at all, they turned around and revoked the statuses.

So, it left 200 plus fishermen, here on P.E.I., that should legally be entitled to modified status, they've met all the requirements of the Policy, with no statuses revoked.

Then, after they started doing this, they went around, they said, hey, what we're going to do is, these commercial fishermen, that go with the modified status, we're not going to allow them to transfer the licenses back and forth. We're not going to allow them to get any new licenses that are being issued. The only ones that are allowed to get new licenses, are the modified fishermen. But what we will do, we will let those fishermen, sell to a bona fide fisherman; so the modified fisherman gets bigger, the little guy gets smaller.

What happens right now is in 1986, February the 4th, we attended a meeting in Moncton, of the Bona fide Committee, with a brief, asking them to approve commercial to commercial transfers between these lower class fishermen. That if I bought a license and I found it hard and you had a license but you didn't want to fish but I needed it, I could buy it from you. They finally said yes, we let it go.

They sent in a recommendation to the Minister for the Minister to approve it. The Minister did approve it. He sent it back to Region to be implemented. Region, some how or other, brought it back before the Bona fide Committee and they rejected it. Then Region says, what do I do? The Committee rejects it, the Ministers. So, we, as President of the Shellfish Association, had been making calls back and forth all this time, trying to keep these documents, to see where it was going.

Finally, at the last, we bring it down to a point where the Minister says, Region says we're going to send it back to Ottawa. So, what we do is, we send a letter to Ottawa, to the Minister. The Minister says yes. What I had agreed to, will stand. But since that time, we aren't aware that the Bona fide Committee has met.

So, here we've got all these problems that this Committee has done before, this is just one example that I'd like to show you. How the Committee, who has no commercial fishermen on it, representing it; how the Committee made dealings for themselves. In the Minutes of the meetings there's even questions asked by the Minister's officials from Ottawa where he was in Nova Scotia and the fishermen said that these problems are being turned behind their back, changes are made behind

[Traduction]

avons fait; je veux dire, ce n'est pas ça que nous déplorions, cela fait partie des renseignements; mais c'est tout dans notre intérêt.

Après coup, un ou deux ans plus tard, ils ont établi une règle qui dit que, eh bien, nous ne voulons pas que ces gens soient admissibles en vertu de cette politique. Nous avons déjà obtenu notre statut. J'ai la carte dans ma poche, cela prouve que cela a été fait en 1983. Après coup, sans aucune consultation avec les groupes de pêcheurs, ils font volte-face, ils révoquent les statuts.

Ainsi, cela faisait plus de 200 pêcheurs, ici à l'Î.-P.-É., qui légalement auraient dû avoir droit au statut modifié, qui avaient rempli toutes les exigences énoncées dans la Politique, dont les statuts n'étaient pas révoqués.

Puis, après avoir commencé à faire cela, ils ont fait le tour, ils ont dit, eh bien, ce que nous allons faire, c'est ceci : ces pêcheurs commerciaux, qui optent pour le statut modifié, nous n'allons pas leur permettre de se transférer continuellement les permis. Nous n'allons pas leur permettre d'obtenir de nouveaux permis parmi ceux qui sont délivrés. Les seuls pêcheurs autorisés à obtenir de nouveaux permis sont les pêcheurs qui ont un statut modifié. Mais, qu'allons-nous faire? Nous allons laisser ces pêcheurs vendre leur permis à un pêcheur bona-fide; ainsi, le pêcheur qui a un statut modifié devient plus gros, le petit devient plus petit.

Ce qui se passe aujourd'hui, c'est que le 4 février 1986, nous avons assisté à une réunion à Moncton, du comité des pêcheurs bona fide auquel nous avons présenté un mémoire, demandant d'approuver le transfert des permis commerciaux entre ces pêcheurs de classe inférieure. De façon à ce que si j'achetais un permis et que je trouvais cela difficile, et que vous aviez un permis mais que vous ne vouliez pas pêcher, dont j'avais besoin, je pouvais vous l'acheter. Finalement, ils ont dit oui, nous allons permettre cela.

Ils ont envoyé une recommandation au Ministre pour qu'il l'approuve. Le Ministre l'a approuvée. Il l'a renvoyée à la Région pour qu'elle soit mise en œuvre. La Région, pour une raison quelconque, l'a renvoyée devant le comité des pêcheurs bona-fide, qui l'a rejetée. Puis la Région a dit, que faire? Le Comité la rejette, ainsi que les ministres. Aussi, à titre de président de la *Shellfish Association*, j'ai passé tout ce temps à téléphoner aux uns et aux autres, rassemblant des documents pour voir à quoi tout cela aboutirait.

Enfin, on en arrive à un point où le Ministre dit, la Région dit que nous allons renvoyer l'affaire à Ottawa. Aussi, ce que nous faisons, c'est d'écrire une lettre à Ottawa, au Ministre. Le Ministre dit oui. Ce à quoi j'ai donné mon accord doit prévaloir. Mais depuis, nous n'avons pas eu connaissance que le comité se soit réuni.

Aussi avons-nous tous ces problèmes causés par ce Comité; il ne s'agit là que d'un exemple que je voulais citer. Comment le Comité, dont aucun des membres ne fait de pêche commerciale, ne la représente; comment les membres du Comité ont manœuvré. Dans les procès-verbaux des réunions, on trouve même des questions posées par des représentants du Ministre d'Ottawa, où il se trouvait, en Nouvelle-Écosse, et les pêcheurs ont dit qu'on réglait ces problèmes derrière leurs dos, que les

[Text]

their back and the fishermen are the ones that are being stopped. Because he's now the one that has no Committee to turn to; this representation since February the 4th, since December, we were told at that time, our seminar was February the 24th, that it would be addressed. It has now gone — the Minister came down and he said he was aware of it. I talked to one member of the Committee and he said they don't want to tackle it because it's going to be too involved for them starting up.

So, this is the criteria that I say we're sitting in now. And as a fisherman who's not allowed, (a), any new licenses, (b), cannot apply for anything other than buying a whole complete package, and was not agreed to whenever this Committee was down.

The documentation is all there. Any person, in black and white, that can read, can read what's in the papers. And we still can't get an answer; whether we will be turned back in, given our status back or if we get a special status or what.

And I had four pages in this document, on the bona fide category, explaining in detail, but it's too long to go into for a short period of time.

Senator Corbin: Thank you, sir.

The Chairman: Mr. Warren, can you tell us something about your Association, what's the make-up of it, how many producers are there?

Mr. Warren: The make-up of it is, the majority of our Shellfish Association is fishermen. We are dealing with the fish buyers, we worry about producing it, they worry about selling it. And, as you know, even with the scare last year, we are still getting a premium price for our shellfish this year. A better price than before.

They can say what they want about the fish markets, but right now, we are achieving better prices than we had before.

So, this is one of the questions that I was asked. Do we worry about our markets? Well, if our markets are telling us right now that we can't produce it and that the demand is out there for it, and we can't produce enough of it, till we reach that goal where you're starting to have a backlog, then I don't think we should worry it. That's, you know, five or six years down the road.

The Chairman: How many in your Association?

Mr. Warren: About 450 members.

The Chairman: 450 members; and you're processing, are you?

Mr. Warren: No, we are the fishermen.

The Chairman: Oh, you're fishing and you're selling it to the processors?

Mr. Warren: We sell it to the processing.

[Traduction]

changements se faisaient à leur insu et que ce sont les pêcheurs qui se trouvaient bloqués. Parce que ce sont eux maintenant qui n'ont pas de comité auquel s'adresser. Cette représentation depuis le 4 février, depuis décembre, c'est ce qu'on nous avait dit à ce moment-là, notre réunion date du 24 février, date à laquelle la question devait être réglée. Maintenant, c'est passé — le Ministre a changé et il avait dit qu'il connaissait la situation. J'ai parlé à un membre du Comité et il a dit qu'ils n'avaient pas à s'en occuper parce que ce serait beaucoup trop compliqué de s'y attaquer.

Ainsi, ce sont les critères qui prévalent aujourd'hui. Et en tant que pêcheur qui n'a pas le droit a) à tout nouveau permis, b) de solliciter autre chose que d'acheter le permis en bloc et qui n'a pas été consulté quand le comité était ici.

Quiconque peut lire noir sur blanc peut lire ce qu'il y a dans les documents. Et nous n'arrivons toujours pas à obtenir de réponse sur ce qui nous arrivera, si on nous rendra notre statut, si on nous accordera un statut spécial ou quoi.

Et j'avais quatre pages dans ce document, sur la catégorie des pêcheurs authentiques, qui donnent des explications détaillées, mais il serait trop long d'en discuter dans le peu de temps dont nous disposons.

Le sénateur Corbin: Merci, Monsieur.

Le président: Monsieur Warren, pouvez-vous nous dire quelque chose de votre Association, de qui la compose, combien de producteurs y a-t-il?

M. Warren: Pour ce qui est de la composition, la majorité des membres de la Shellfish Association sont des pêcheurs. Nous faisons affaire avec les acheteurs de poisson, nous nous occupons de produire et eux s'occupent de vendre. Et, comme vous le savez, malgré la panique de l'an dernier, nous obtenons toujours un prix élevé pour nos mollusques et crustacés cette année. Un meilleur prix qu'avant.

Ils diront ce qu'ils voudront au sujet du marché du poisson, mais à l'heure actuelle, nous obtenons de meilleurs prix qu'avant.

Et c'est une des questions qu'on m'a posées. Nous inquiétons-nous au sujet de nos marchés? Eh bien, si nos marchés nous disent à l'heure actuelle que nous ne pouvons le produire et que la demande est là et que nous ne pouvons produire assez pour atteindre ce but où il commence à se créer une accumulation, alors je ne crois pas que nous devrions nous en inquiéter. Vous savez, ce ne sera pas avant cinq ou six ans.

Le président: Combien êtes-vous dans votre Association?

M. Warren: Environ 450 membres.

Le président: 450 membres, et vous vous occupez de transformation, n'est-ce pas?

M. Warren: Non, nous sommes les pêcheurs.

Le président: Ah, vous pêchez et vous vendez le poisson à ceux qui s'occupent de la transformation?

M. Warren: Nous le vendons à ceux qui s'occupent de la transformation.

[Text]

The Chairman: You don't worry about the marketing?

Mr. Warren: The marketing is there. People that go with quality and it's like anything else, it's like it was said here. It seems to go in cycles. But once people get good quality shellfish, and they know that whenever they go to buy it, it's a premium quality product, they'll come back to it. And right now, I think we're just starting into where people are starting to take the step, you know, to shellfish.

Even with the big scare that we had last year, you know, with the toxin problems, I still don't think that, as the Provincial Minister said, this 400 thousand dollars that was given, I don't think it's going to the right place. I totally agree with the Minister, where it should go is to these people that lost it.

My biggest fear is that the Federal people that fouled it all up, they put people on a shellfish hotline, didn't even know what they were doing, couldn't even pronounce the words, to start with; then after this fact, they never clarified and said look, it was only one area of toxin found. You know, it's still broad. The whole scope is, it comes from all over the Maritimes. Where it's only two little Pacific hot spots.

The Chairman: Mmh, mmh. We had similar complaints from the Magdalen Islands. So, the ban now can be overcome and you can revitalize the markets and as long as everything, as I understand it, the Federal Government will leave you alone? They have to be in control of management —

Mr. Warren: Well, they still have to control the management, but I think that the onus is, I think what's got to be done is some of these people in Health, have got to be educated to the criteria of shellfish.

You know, we're not talking about a dead animal. We're talking about a live animal that's got a shelf life of oysters of 45 days and seven to nine days in mussels. So, if it's in ideal conditions, you can do a lot with an animal within 45 days, ship it back and not have a loss, or test it.

We were proven guilty. The Minister said, look, there's something happening there, destroy it. And we were proven guilty before even it was tested.

The Chairman: Yeah. Of your 450 members, were many of them hurt by the effect, financially? I mean, you mentioned that the 400 thousand dollars should have gone to the ones that lost money unnecessarily, am I right?

Mr. Warren: The fishermen are going to be hurt.

The Chairman: Yeah.

Mr. Warren: Because if the buyers can't recuperate this money that they spent out, and I mean they're only sound financial businessmen. Some of them have put everything on the line to do this.

[Traduction]

Le président: Vous ne vous préoccupez pas de la commercialisation?

M. Warren: La commercialisation est là. Les gens qui se soucient de la qualité, et c'est comme pour tout le reste, c'est comme on l'a dit ici. Il semble y avoir des cycles. Mais quand les gens commencent à avoir des mollusques et crustacés de bonne qualité, et ils le savent chaque fois qu'ils vont en acheter, c'est un produit de haute qualité, ils y reviendront. Et à l'heure actuelle, je crois que nous parvenons juste au point où les gens commencent à franchir le pas, vous savez pour les crustacés.

Malgré la frousse de l'an dernier, vous savez lorsqu'il y a eu les problèmes de toxicité, je ne crois toujours pas que, comme l'a dit le ministre provincial, ces 400 mille dollars qui ont été donnés, je ne crois pas que cet argent va au bon endroit. Je suis tout à fait d'accord avec le ministre pour dire que cet argent devrait aller aux personnes qui l'ont perdu.

Ma principale crainte est que les fonctionnaires fédéraux qui ont tout gâché en créant une ligne ouverte pour les gens qui avaient des questions, ne savaient même pas ce qu'ils faisaient et encore, ils ne savaient même pas prononcer les mots; et après cela, ils n'ont jamais clarifié la situation et ils ont dit qu'on n'avait trouvé des produits toxiques qu'à un endroit. Vous savez, c'est toujours vaste. Toute la portée l'est, cela couvre toutes les Maritimes. Quand il y a seulement deux petites zones touchées du Pacifique.

Le président: Oui. Nous avons eu des plaintes semblables des îles-de-la-Madeleine. Ainsi, l'interdiction peut maintenant être surmontée, et vous pouvez revitaliser les marchés et tant que tout... si je comprends bien, le gouvernement fédéral ne vous embêtera pas? Ils doivent garder le contrôle de la gestion —

M. Warren: Eh bien, ils doivent garder le contrôle de la gestion, mais je pense que ce qu'il faut, je pense que ce qui doit être fait c'est qu'il faut avoir des gens de la Santé qui connaissent les critères applicables aux mollusques et crustacés.

Vous savez, nous ne parlons pas d'un animal mort. Nous parlons d'un animal vivant dont la durée de conservation est de 45 jours dans le cas des huîtres et de sept à neuf jours dans le cas des moules. Ainsi, si l'on a des conditions idéales, on peut faire beaucoup avec un animal en 45 jours, le retourner et ne pas avoir de perte, ou le tester.

Nous avons été reconnus coupables. Le ministre a dit: «Il se passe quelque chose là et il faut le détruire.» Et on nous a reconnu coupables avant même qu'on ait fait des tests.

Le président: Ouais. Parmi vos 450 membres, y en a-t-il beaucoup qui ont été touchés financièrement? Je veux dire, vous avez mentionné que les 400 mille dollars auraient dû aller à ceux qui avaient perdu de l'argent inutilement, ai-je raison?

M. Warren: Les pêcheurs seront touchés.

Le président: Ouais.

M. Warren: Parce que, si les acheteurs ne peuvent récupérer cet argent qu'ils ont dépensé—et ils ne sont que des hommes d'affaires avertis. Certains d'entre eux ont tout mis en jeu pour le faire.

[Text]

And what happens is, is they're going to have to recuperate it somewhere. And whether it's going to be from the fishermen or in higher processing. But, you know, the quality of our shellfish is there and even while the ban was on, they were still trying to get oysters from the Island here to ship to Toronto. You know, people coming in and asking for them.

The Chairman: Okay. Thank you. Anybody else?

Senator Phillips: One brief question, Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Phillips.

Senator Phillips: In the brief, Mr. Warren speaks of saying "we" were called to a meeting in Moncton. Who was included in the "we"?

Mr. Warren: Before it was Vernon Dennis, and myself representing the Shellfish Association. There were people from the mussel growers, at that time I think it was Wayne Summers and George Vessey. For two years, not this previous fall, this time, some how or other, the Committee met, I was one of the people that's name was put as a Committee member, I was never informed that the Committee was going to meet and now it's the Science Advisory Committee, where I still think it should be the opposite way.

It should be an industry consultation meeting. Because what happens there, is anybody from industry, whether I myself, as a member of the Committee, or somebody that has a problem, can come in and address it.

And it was great, because what it was, you'd walk out of the meeting, you knew what possibilities you had for research coming up in the future. They could plan it.

The way it is now, with them not doing anything with the toxin problems they had, the backlog of time, we don't even know whether they're going to be here on the Island, what their mandate is, whether we're even going to be working.

So, you know, if another problem does arise, we're in trouble.

Senator Phillips: Thank you.

The Chairman: Well, Mr. Warren. Thank you very much for your —

Mr. Warren: May I just make one more comment?

The Chairman: Yes, go ahead.

Mr. Warren: Previously here we had seen, on the environment, extreme improvements in estuaries and with the E.R.D.A. funds going down, and I mean, we have now increased from 350 to 1700 fishermen. The licenses are frozen at 1700. But, we have not turned any fishermen away. The fishermen out there are trying to make a livelihood. And I mean, it's 1700 jobs that we've got to try and accomplish shellfish for.

The Chairman: Yeah.

[Traduction]

Et ce qui arrive, c'est qu'ils seront obligés de le récupérer quelque part. Et ce sera soit du côté des pêcheurs soit du côté de la transformation. Mais, vous savez, la qualité de nos mollusques et de nos crustacés est là et, même pendant la période d'interdiction, ils essayaient quand même d'obtenir des huîtres de l'Île pour expédier à Toronto. Vous savez, les personnes qui venaient et les demandaient.

Le président: C'est bien. Merci. Y a-t-il quelqu'un d'autre?

Le sénateur Phillips: Une brève question, monsieur le président.

Le président: Sénateur Phillips.

Le sénateur Phillips: Dans le mémoire, M. Warren mentionne que « nous » avons été convoqués à une réunion à Moncton. Qui comprenait ce « nous »?

M. Warren: Autrefois, c'était Vernon Dennis et moi-même, représentant la Shellfish Association. Il y avait des personnes représentant des mytilculteurs, à l'époque je crois que c'était Wayne Summers et George Vessey. Pendant deux ans, pas l'automne dernier, toutefois, le Comité est parvenu à se réunir; j'étais l'une des personnes dont le nom avait été retenu pour faire partie du Comité, mais je n'ai jamais été informé du fait que le Comité allait se réunir et maintenant c'est le Comité consultatif scientifique, alors que je persiste à croire que ce devrait être l'opposé.

Ce devrait être une réunion de consultation des membres de l'industrie. Parce que, ce qui s'y passe, c'est que n'importe qui de l'industrie, que ce soit moi-même en tant que membre du Comité ou quelqu'un d'autre qui a un problème, peut se présenter et le soumettre à l'assemblée.

Et c'était parfait, parce que, en quittant la réunion, vous saviez quelles étaient vos possibilités pour l'avenir en matière de recherche. On pouvait le planifier.

Maintenant, avec ces gens qui n'ont rien fait face aux problèmes de toxicité qu'ils avaient, les retards, nous ne savons même pas s'ils seront ici dans l'Île, quel est leur mandat, ni même si nous travaillerons.

Vous savez, si un autre problème se présente, nous serons mal pris.

Le sénateur Phillips: Merci.

Le président: Eh bien, monsieur Warren. Merci beaucoup pour —

M. Warren: Puis-je simplement ajouter une dernière observation?

Le président: Oui, allez-y.

M. Warren: Avant, nous avions vu ici, pour ce qui est de l'environnement, d'énormes améliorations dans les estuaires et avec la baisse des fonds de l'E.D.E.R., et nous sommes maintenant passés de 350 à 1 700 pêcheurs. Le nombre des permis est gelé à 1 700. Mais nous n'avons refusé aucun pêcheur. Les pêcheurs essaient de gagner leur vie et c'est 1 700 emplois que nous devons essayer d'assurer avec les mollusques et crustacés.

Le président: Ouais.

[Text]

Mr. Warren: And this is one of the major things about the E.R.D.A. funding. Whenever you can see from people in the shellfish industry, who have watched this grow with the small amount of dollars that has been put into development, and seen what economic benefits are coming back, you know, work to the fishermen, money to the province and stuff like that. All I hope is that you totally do support more funding for, like the son of E.R.D.A. or again, because it's needed.

The Chairman: Yeah. Well, again, thank you very much for a well-documented brief and you can rest assured that we will take it into consideration when we are deliberating over what we had to tell the Government and the industry.

Mr. Warren: Thank you very much.

The Chairman: So, keep in touch if you have anything more.

Mr. Warren: Thank you very much.

The Chairman: Well, that was a good morning. And I think we'll adjourn now till two o'clock. We have the P.E.I. Fishermen's Association, Mr. Cliff Thompson, Managing Director. We will continue on until everybody that wishes to be heard, are heard.

Mr. Minister, again, thank you very much for, not only appearing and giving us your advice, but also that you stayed right through. I hope it helps you as much as it helps us.

Thank you very much.

RECESS

The Chairman: Senators, we will resume the hearings. This afternoon, we have with us Mr. Cliff Thomson, the Managing Director of the P.E.I. Fishermen's Association.

Mr. Thomson, it is a pleasure to have you. We welcome you. We are glad you took the interest to appear. And if you are ready to proceed, you can go right ahead, please.

Mr. Cliff Thomson, Managing Director, P.E.I. Fishermen's Association: Thank you very much. I would like to apologize, first of all, that one of our fishermen, from the eastern part of the province, had been planning to appear with me today. Unfortunately, he was held up on water, and wasn't able to make it.

I would like to begin, Mr. Chairman, by thanking you for the opportunity to meet with yourself and your Committee today, to present some of our views on the topic that you are investigating, the marketing of fish in Canada and all implications thereof.

Strictly speaking, the P.E.I. Fishermen's Association is not involved in the marketing process. There have been extensive discussions in the past concerning such issues as marketing agencies and collective bargaining, which would have brought us closer to the true marketing activities, however, the consensus among the fishermen was that they did not look favorably

[Traduction]

M. Warren: Et c'est une des principales choses concernant les fonds de l'E.D.E.R. Chaque fois que vous pouvez voir des gens de l'industrie des mollusques et crustacés qui ont observé cette croissance rendue par la petite somme d'argent investie dans le développement et ont vu quels bienfaits économiques en étaient retirés, vous savez, du travail pour les pêcheurs, de l'argent pour la province et d'autres choses du genre. Tout ce que j'espère, c'est que vous appuyez totalement un accroissement des fonds pour quelque chose comme un successeur de l'E.D.E.R., parce que c'est nécessaire.

Le président: Ouais. Eh bien, encore une fois, je vous remercie beaucoup de nous avoir présenté ce mémoire bien étayé et vous pouvez être assuré que nous le prendrons en considération lorsque nous déciderons de ce qu'il faut dire au gouvernement et à l'industrie.

M. Warren: Merci beaucoup.

Le président: Alors, n'hésitez pas à communiquer avec nous si vous avez quelque chose à rajouter.

M. Warren: Merci beaucoup.

Le président: Eh bien, voilà une bonne matinée. Et je crois que nous ajournerons maintenant jusqu'à deux heures. Nous avons la P.E.I. Fishermen's Association avec M. Cliff Thomson, son directeur administratif. Nous continuerons jusqu'à ce que nous ayons entendu tous ceux qui souhaitent l'être.

Monsieur le Ministre, encore une fois je vous remercie beaucoup non seulement d'avoir comparu pour nous donner votre avis, mais aussi d'être resté tout ce temps. J'espère que cela vous sera aussi utile qu'à nous.

Merci beaucoup.

PAUSE

Le président: Messieurs les sénateurs, reprenons l'audience. Cet après-midi, nous avons avec nous M. Cliff Thomson, le directeur administratif de la P.E.I. Fishermen's Association.

Monsieur Thomson, nous sommes heureux de vous avoir parmi nous. Soyez le bienvenu. Nous sommes heureux que vous vous soyez donné la peine de comparaître. Et, si vous êtes prêt à commencer, allez-y, je vous en prie.

M. Cliff Thomson, directeur administratif, P.E.I. Fishermen's Association: Merci beaucoup. J'aimerais d'abord m'excuser car un de nos pêcheurs en provenance de l'est de la province avait prévu de comparaître avec moi aujourd'hui. Malheureusement, il a été pris en mer et il n'a pas pu venir.

J'aimerais commencer, monsieur le président, en vous remerciant de m'avoir donné l'occasion de vous rencontrer vous et votre comité aujourd'hui, de présenter certains de nos points de vue sur la question que vous étudiez, la commercialisation du poisson au Canada et tout ce que cela comporte.

A proprement parler, la P.E.I. Fishermen's Association ne participe pas au processus de commercialisation. Il y a eu dans le passé beaucoup de discussions portant sur des points tels que les organismes de commercialisation et la négociation collective, qui nous auraient rapprochés des véritables activités de commercialisation; cependant, le consensus parmi les pêcheurs

[Text]

upon these mechanisms. Therefore, marketing of fish, from the individual point of view, is a personal relationship between that fisherman and his buyer. For sure, however, there are individual fishermen who are involved to a larger extent, either through a small scale operation of his own, or through involvement in a co-operative.

The P.E.I. Fishermen's Association represents individual fishermen, and it is an individual relationship that these men have with their buyers. That is where our connection to marketing is made. Many of the duties and events that we are involved with, as an organization, have or can have a direct impact upon the marketing process. In other words, the ways and means by which the fisheries are managed, including specific management plans, regulations, and policies, all impact upon the marketing of fish.

Through the first two phases of this Committee's investigations, and from some earlier hearings concerning the East Coast situation, a number of issues have been identified, which gives this topic a very broad scope. We must applaud the Committee for this tact, since it affords the opportunity to comment upon the fishery as a whole, while still being able to relate issues to the marketing theme. Our discussions here today will follow some of the main topics that you have identified, and for the reasons mentioned earlier, will mainly be from the supply side of the marketing equation.

At the first level of the supply side of the marketing equation is the actual harvesting of the resource. That is, of course, what our fishermen do. Since quality is imperative to marketing, any type of quality measures must therefore begin at the time of harvesting. In Prince Edward Island, we have been very conscious of the need for quality at all stages in the fishery, and have made many improvements over the years in the quality of our landed catches. In fact, P.E.I. product holds an excellent reputation within the industry, where quality is concerned. These strides have been the result of various new regulations, adaptation of new technologies, and handling practices, and various government programs. There are, however, improvements that still need to be made.

In particular, the cod fishery, in the Southern Gulf in general, has a lot of room for improvement. This is a timely topic, since that cod fishery is underway as we speak. The problems that we see are mainly caused by the nature of the cod stock, particularly at this time of year. At this time of year, the cod stocks tend to be very concentrated, and have a large incidence of small fish in the schools. These two problems mean that the quality of the harvest, at this time of year, is not up to par. Because of size and concentrations, the cod ends get plugged-up. This causes poor escapement of the small fish, and many fish get crushed. Obviously, from a quality standpoint, this is undesirable. This causes additional concern, because of the dumping and high-grading that takes place under these circumstances, which has grave implications for the long term health of the stock, but we will try to stay on the topic of quality with this issue.

[Traduction]

était qu'ils n'étaient pas favorables à ces mécanismes. Par conséquent, la commercialisation du poisson, du point de vue individuel, est une relation personnelle entre ce pêcheur et son acheteur. Toutefois, il est certain qu'il existe des pêcheurs qui sont davantage engagés, soit qu'ils aient leur propre petite entreprise ou qu'ils soient associés à une coopérative.

La P.E.I. Fishermen's Association représente les pêcheurs qui travaillent individuellement, et c'est une relation individuelle qu'ils entretiennent avec leurs acheteurs. C'est là qu'intervient notre lien avec la commercialisation. Bon nombre des tâches et événements auxquels nous participons, en tant qu'organisation, ont ou peuvent avoir une incidence directe sur le processus de commercialisation. En d'autres termes, les façons dont la pêche est gérée, y compris les plans de gestion, les règlements et les politiques, ont toutes des répercussions sur la commercialisation du poisson.

Pendant les deux premières étapes de l'enquête du présent comité et lors de quelques audiences antérieures où il était question de la situation sur la côte est, on a relevé un certain nombre de points qui donnent à ce sujet une portée très vaste. Nous devons louer le Comité de ce fait, puisqu'il nous donne l'occasion de nous prononcer sur la pêche dans son ensemble, tout en ayant la possibilité de relier nos commentaires au thème de la commercialisation. Les propos que nous tiendrons ici aujourd'hui se rapporteront à certains des grands sujets que vous avez relevés et, pour les raisons déjà mentionnées, nous nous situerons principalement du côté de l'offre dans les transactions commerciales.

Au premier palier de la partie offre du processus commercial est la récolte proprement dite. C'est évidemment la tâche de nos pêcheurs. Étant donné que la qualité est absolument nécessaire dans la commercialisation, tout type de mesure de la qualité doit donc commencer dès l'instant de la récolte. À l'Île-du-Prince-Édouard, nous sommes très conscients du besoin d'assurer la qualité à toutes les étapes de la pêche et, au fil des ans, nous avons beaucoup amélioré la qualité du poisson débarqué. En fait, les produits de l'Île-du-Prince-Édouard jouissent d'une excellente réputation dans l'industrie, sur le plan de la qualité. Cette progression est attribuable à divers nouveaux règlements, à l'adoption de nouvelles techniques et aux pratiques de manutention, ainsi qu'à divers programmes gouvernementaux. Il reste toutefois d'autres points à améliorer.

Il y a en particulier beaucoup de choses à améliorer dans le secteur de la pêche à la morue, dans le sud du Golfe en général. C'est un sujet qui tombe à point nommé, puisque la pêche à la morue est en cours tandis que nous nous parlons. Les problèmes que nous constatons sont surtout causés par la nature des stocks de morues, particulièrement en cette période de l'année. En ce moment-ci, les stocks de morues ont tendance à être très concentrés, et les bancs contiennent une grande proportion de petits poissons. A cause de ces deux problèmes, la qualité de la récolte n'est pas à la hauteur, en cette période de l'année. En raison de la taille et de la concentration, il y a un blocage aux extrémités des bancs. Les petits poissons ont de la difficulté à s'échapper, et bon nombre de poissons se font écraser. Évidemment, ce n'est pas bon pour la qualité. Il faut en outre déplorer le rejet et le classement serré qui se pratiquent en pareilles circonstances, puisqu'ils ont de graves conséquences.

[Text]

This problem we are discussing can be addressed in a couple of ways. Firstly, use of gear that is more selective would be beneficial. An example of this would be a move towards square mesh gear, and away from the traditional diamond meshed gears. There have been fishing trials conducted in the Scotia-Fundy Region using square mesh gear, that yielded some optimistic results. From the limited work that has been done, it certainly appears that the increased escapement allowed by the square mesh gear warrants a much fuller investigation. In the Southern Gulf, we really need to see the results of some fishing trials conducted in our area. If the results from trials in our area were to be similar to the results in Scotia-Fundy, there may be real benefits for our fishermen. It is possible that the small fish problem may be somewhat alleviated, as well as the crushing problem. This would then, of course, lessen the dumping and the discarding problem.

In conjunction with trials with square mesh gear, the concept of windows could also be incorporated. This type of gear modification could further reduce the crushing problems.

In short, Mr. Chairman, there is a definite possibility that a better technology exists, but first, we must have some applied research to properly evaluate its benefits to our area.

Another way in which quality can be improved in the cod fishery, through all sectors, and at most times of the year, would be through the introduction of mandatory gutting at sea. This year in the Gulf, there was nearly unanimous agreement to introduce legislation for this, but it is not being pursued. This is very confusing to us, since we have the Department implement many changes over years, with considerably less support. The P.E.I. Fishermen's Association has supported and pushed for mandatory gutting at sea for some years now, but to no avail. We strongly urge you, Mr. Senators, to include a recommendation in your report for the introduction of mandatory gutting at sea.

Once a fish is harvested, the on-board handling practices then influence the quality of the landed fish. This is an area in which we are very strong in Prince Edward Island. After years of various development and education programs, fish, whether gutted or round, is generally brought to port in excellent condition.

One program that spurred these changes in handling practices was a dockside grading program. This program paid fishermen an incentive for landing Grade A fish. This program is discontinued this year, and there is some concern within the industry that we may slip backwards without it. We certainly hope that this will not happen, but only time will tell. The past success of this program does point to the need, however, for either dockside or end-product grading, and possibly grading at both ends.

[Traduction]

ces pour la santé à long terme des populations de poisson, mais tenons-nous en au sujet de la qualité.

Ce problème dont nous parlons peut être abordé de différentes façons. Premièrement, il serait avantageux d'utiliser des engins plus sélectifs. Un exemple serait de délaissier les engins de pêche conventionnels à mailles en forme de losange, en faveur d'engins à mailles en forme de carré. Des essais ont été faits avec ces nouveaux engins dans la région Scotia-Fundy et ils ont donné quelques résultats intéressants. Le peu de travail qui a été fait jusqu'ici laisse certes croire que les meilleures possibilités de fuite offertes par les engins à mailles en forme de carré justifient une étude beaucoup plus approfondie. Dans le sud du Golfe, nous aurions vraiment besoin de voir les résultats d'essais qui pourraient y être faits. Si les résultats d'essais effectués dans notre région étaient semblables à ceux de la région Scotia-Fundy, il pourrait y avoir des avantages réels pour nos pêcheurs. Il se pourrait que le problème des petits poissons puisse être allégé, de même que le problème de l'écrasement. Évidemment, ceci permettrait d'atténuer le problème du rejet.

On pourrait aussi combiner le concept des fenêtres aux essais d'engins à mailles en forme de carré. Ce genre de modification du matériel pourrait atténuer encore plus le problème de l'écrasement.

Bref, monsieur le président, il est tout à fait possible qu'il existe de meilleures techniques, mais il faut d'abord que nous ayons des recherches appliquées qui permettent de bien évaluer les avantages pour notre région.

Une autre façon d'améliorer la qualité de la pêche à la morue, dans tous les secteurs et pendant la plupart des périodes de l'année, serait de rendre obligatoire l'évidage en mer. Cette année dans le Golfe, nous étions presque unanimes à vouloir l'adoption de dispositions de loi en ce sens, mais il n'est pas donné suite à cette mesure. Nous sommes très perplexes, puisque le Ministère a adopté bien des changements au fil des ans, alors qu'il jouissait d'un appui beaucoup moins grand. La P.E.I. Fishermen's Association appuie activement l'évidage obligatoire en mer depuis déjà quelques années, mais en vain. Nous vous exhortons fortement, messieurs les sénateurs, à inclure dans votre rapport une recommandation concernant l'évidage obligatoire en mer.

Les pratiques de manutention du poisson à bord des bateaux ont un effet sur la qualité du produit qui sera débarqué. Nous sommes très forts dans ce secteur à l'Île-du-Prince-Édouard. Après des années de programmes de perfectionnement et d'éducation, le poisson est généralement débarqué au port en excellente condition, qu'il soit évidé ou entier.

Une mesure qui a provoqué ces changements dans les pratiques de manutention a été le Programme de classement à quai. Ce programme permettait de payer les pêcheurs pour les encourager à ramener du poisson de catégorie A. Il a été abandonné cette année, et l'on s'inquiète dans l'industrie qu'il y ait un recul sans celui-ci. Nous espérons certainement que cela ne se produira pas, mais on ne le saura qu'avec le temps. Toutefois, le succès passé de ce programme met en évidence le besoin d'un système de classement, que ce soit à quai ou du produit final, et peut-être de classement aux deux étapes.

[Text]

Dockside grading leaves the possibility open for processors to mix different grades of fish into the end product. With end-product grading, grading at dockside would likely be an inherent part of the process. A buyer would have to pay for quality out of the boat, so that he could produce a Grade A product at the end of the line. There are grading programs in place in other countries, and we can see the benefits gained by having the products shipped with a Grade A stamp on them. These countries are enjoying success in our traditional markets, particularly the U.S. It is likely that if we don't develop and introduce some type of standardized grading system in the near future, we could quickly find our Canadian fish as a second class product. The various processing groups, that you will be speaking with on the east coast, will likely have some more specific comments on this topic.

Processors will also likely comment more fully on the question of the state of our Canadian market, and the distribution system, as well as the need for assured ease of access both at home and abroad. We would, however, like to offer a few comments, since we are ultimately impacted by these issues.

We are all aware that in terms of per capita consumption of fish products, Canada rates poorly. Perhaps this could be improved through either specific or generic advertising campaigns, but price to the consumer plays a key role. You may be amazed, Mr. Chairman, as am I, at the price of fish in our supermarkets. It is difficult to understand sometimes how inflated prices can get, from the time the fish leaves the wharf, and the time it reaches the marketplace. Surely, processing costs do not run that high.

Perhaps, there are too many middlemen. If so, and if everyone needs to have their cut, the price to the consumer gets too high, and at some level, creates consumer resistance. This may very well be happening, since we often hear of cases where our fish goes to the large auctions in the States, and then to major cities here in Canada. Every trucker and every handler needs to make his profit. Perhaps through your investigations, this Committee may be able to shed some light on what exactly is causing these inflated prices.

An idea that comes up with increasing regularity, which could help the above situation somewhat, is that of creating a fish auction right here in Atlantic Canada. On the domestic scene, it could be instrumental in helping to lower prices. It could also provide benefits to small scale suppliers and users of fish.

On the international scene, secured access for our fish is extremely important, particularly with respect to the United States. The Canada-U.S. Free Trade Agreement is supposed to offer our industry that ease of access that is required. However, if we are still subject to changing technical standards, and corrective duties, we see no benefit. In fact, since the FTA

[Traduction]

Le classement à quai permet aux responsables de la transformation de mêler différentes catégories de poisson pour constituer le produit final. Pour ce qui est du classement du produit final, le classement à quai ferait probablement partie intégrante du processus. L'acheteur devrait payer pour la qualité du poisson à la sortie du bateau afin de pouvoir produire un produit de qualité A en bout de ligne. Il existe des programmes de classement dans d'autres pays et nous pouvons voir qu'il est avantageux d'expédier les produits avec une étiquette de qualité A. Ces pays ont du succès sur nos marchés habituels, surtout aux États-Unis. Il est probable que, sans l'élaboration et la mise en application d'un système de classement normalisé à brève échéance, notre poisson canadien pourrait rapidement devenir un produit de seconde classe. Les divers groupes de conditionneurs avec lesquels vous aurez des échanges de vues sur la côte Est auront probablement des commentaires précis à faire sur ce sujet.

De plus, les conditionneurs auront probablement plus de choses à dire sur l'état de notre marché canadien et sur le système de distribution, ainsi que sur la nécessité d'un accès facile et assuré, tant au pays qu'à l'étranger. Nous voulons cependant faire quelques remarques puisque ces questions nous touchent en définitive.

Nul n'ignore qu'en termes de consommation de produits de la pêche par habitant le Canada se classe loin derrière les autres. Il serait peut-être possible d'améliorer cette situation au moyen de campagnes publicitaires de nature spéciale ou générale, mais, pour le consommateur, le prix est d'une importance cruciale. Vous serez peut-être étonné, comme je le suis, monsieur le président, de constater le prix du poisson dans nos supermarchés. Il est parfois difficile de comprendre comment les prix peuvent s'enfler à ce point, entre le moment où le poisson quitte le quai et celui où il arrive sur le marché. Les coûts de traitement ne peuvent sûrement pas expliquer ce gonflement.

Il y a peut-être trop d'intermédiaires. Si c'est le cas, et si chacun veut sa part, le prix à la consommation devient trop élevé et entraîne, à partir d'un certain niveau, une résistance de la part du consommateur. C'est probablement ce qui arrive, car il est fréquent que notre poisson passe d'abord par les grandes criées des États-Unis avant d'arriver dans nos principales villes canadiennes. Tout entrepreneur en camionnage et en manutention a besoin de faire un profit. Il se peut que ce comité réussisse, grâce à ses recherches, à trouver la cause précise de ces prix exagérés.

Une solution qui revient de plus en plus souvent et qui pourrait contribuer à améliorer cette situation serait l'organisation de criées pour les produits de la pêche, ici même, dans la région de l'Atlantique. Au pays, cette mesure pourrait faire baisser les prix. Elle pourrait aussi profiter aux fournisseurs et aux utilisateurs de petites quantités de poisson.

À l'échelle internationale, l'accès assuré pour nos produits de la pêche est extrêmement important, surtout aux États-Unis. L'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis est censé offrir à notre industrie les possibilités d'accès nécessaires. Toutefois, si nous sommes encore assujettis à des normes techniques changeantes et à des droits de douane cor-

[Text]

was first signed, we have seen irritants with respect to our lobster industry. Today, our fishermen are using a new gauge to measure their market sized lobster. This is a result of new legislation passed in the New England states, concerning import restrictions on all types of lobster products. In some states, the Canadian Government has been able to clarify exemptions, but there remains considerable uncertainty in other states. We would hope that if the FTA is fully implemented, or when it is fully implemented, these situations can be both clarified and rectified.

A sensitive issue that has many implications on quality and supply of fish is the seal population. Quite simply put, it is out of control. Even here on P.E.I., we are beginning to experience the problems that other areas spoke of six or seven years ago. The Minister of Fisheries has concluded that we don't have enough information about the relationship between population and parasite infestation, so he has asked for more study before a cull can begin.

Senator Corbin: You mean the Federal Minister.

Mr. Thomson: Yes, that's correct, the Federal Minister of Fisheries, sorry.

He has asked for more study before a cull can begin. That, Mr. Chairman, is a farce. What is really happening is that we are being blackmailed by animal rights groups. Once we all realize that these individuals are no better than a corrupt evangelist, we may find the courage to take some action. No one has or is suggesting that we exterminate all seals. A cull is what has been pushed forth, so that we can manage the population in an intelligent manner. Any action that we take today will not likely show any improvements for five or six years, so we better begin a control program as soon as possible. Seals are the rats of the ocean, and as such, we must deal with them.

Another topic of great importance in the fishery today is the Meech Lake Accord, and how it may affect the fishery. Granted, the fishery inclusion is, in our understanding, a commitment to talk about fisheries jurisdiction at future Constitutional talks. It does not make any changes today, but even that could be very dangerous. Given the proper circumstances and the right combination of personalities, it is certainly possible to see a day where an agreement could be struck that would see fisheries jurisdiction handed over to the provincial governments. If that were ever to happen, the entire fishery would be thrown into utter chaos. Basically, it would amount to having five separate St. Pierre-Miquelon disputes going on at the same time. In the end, there would be no winners, we would all lose.

[Traduction]

rectifs, il n'y a plus d'avantages pour nous. En fait, depuis la signature de l'accord de libre-échange, plusieurs sujets de discussion ont surgi en ce qui concerne notre industrie du homard. À l'heure actuelle, nos pêcheurs utilisent un nouveau calibre pour mesurer le homard de taille commerciale, par suite d'une nouvelle loi en vigueur dans les États de la Nouvelle-Angleterre en ce qui concerne les limites d'importation relatives à toutes les catégories de produits du homard. Dans certains États, le gouvernement canadien a réussi à préciser les exemptions, mais beaucoup d'incertitudes demeurent dans d'autres États. Nous espérons que lorsque l'accord de libre-échange entrera en vigueur, ces situations pourront être éclaircies et rectifiées.

La population de phoques pose un problème délicat qui a de nombreuses répercussions sur la qualité du poisson et sur le stock disponible. La situation n'est tout simplement pas maîtrisable. Même ici, à l'Île-du-Prince-Édouard, nous commençons à voir surgir les problèmes dont d'autres régions parlaient il y a six ou sept ans. Le ministre des Pêches en est venu à la conclusion que nous n'avions pas suffisamment de renseignements sur le lien entre la population de phoques et l'infestation par les parasites. Il a donc demandé une étude plus poussée de la situation avant que l'on procède à l'élimination des sujets malsains.

Le sénateur Corbin: Vous voulez dire le Ministre fédéral?

M. Thomson: Oui, c'est exact, le ministre fédéral des Pêches. Excusez-moi.

Il a demandé que l'on effectue une étude plus approfondie avant de procéder à l'élimination des sujets malsains. Cela, monsieur le président, est ridicule. Ce qui se passe réellement, c'est que nous sommes victimes d'un chantage de la part de groupes de défense des droits des animaux. Lorsque nous aurons tous compris que les responsables de ces groupes ne valent guère mieux que des évangélistes corrompus, nous aurons peut-être le courage de prendre des mesures appropriées. Il n'a jamais été question d'éliminer tous les phoques. L'extermination des sujets malsains qui a été proposée permettrait de contrôler la population de phoques de façon rationnelle. Comme toute mesure prise aujourd'hui n'apportera vraisemblablement aucune amélioration visible avant cinq ou six ans, il faudrait mettre en œuvre un programme de contrôle dans les plus brefs délais. Les phoques sont les rats de l'océan et, pour cette raison, il faut les contrôler.

L'accord du lac Meech et son incidence sur les pêches sont actuellement d'une importance primordiale pour l'industrie de la pêche. Nous sommes conscients que la question de la pêche n'a été insérée dans l'accord qu'en vue d'éventuelles discussions sur la juridiction des pêches à l'occasion de futures conférences constitutionnelles. Cette insertion ne change rien actuellement, mais elle pourrait elle-même devenir très dangereuse. Si les circonstances et si le jeu des personnalités en cause s'y prêtent, il est certainement possible d'imaginer qu'une entente transférant la juridiction des pêches aux gouvernements provinciaux pourrait un jour intervenir. Si cela se produisait, toute l'industrie de la pêche sombrerait dans la confusion la plus totale. En somme, cela reviendrait à avoir, en même temps, cinq différends du genre qui oppose le Canada à Saint-Pierre et Miquelon.

[Text]

Currently on Prince Edward Island, we have access problems under the system which we use for fisheries management today. Our share of the groundfishery is dwindling; access and mobility is being denied to our crab fishermen, and we have restricted mobility in the herring fishery. Being the smallest province, we seem to be a voice in the wilderness, when it comes to developing the various management plans. If the management regime were to move to a provincial focus, we would likely find it even more difficult to gain a fair and equitable share of the fisheries resources.

Nevertheless, Mr. Chairman, the complicated consultation process that is used to develop the various management plans is very important. We must have that type of forum to allow for input from all areas. Unfortunately, there is less credibility in that process every year. The reason for this is that issues are perceived as being dealt with at a much higher level, where straight politics are more important. Until this perception is turned around, the effectiveness of the various committees that are in place will continue to erode.

Much time is spent helping to manage the fisheries. Considerable time is spent consulting our members, preparing positions, meeting with other groups and government, and it is all a waste of time if the regulations, that are in place to manage the fishery, are not adequately enforced. The P.E.I. Fishermen's Association has been on a strong push for increased enforcement in the past years. We realize that we will never catch every offender. Our emphasis, therefore, has been on better utilization of the available enforcement resources, and especially on appropriate fines and penalties. For example, things such as fishing in closed areas, or without a licence, can only be described as blatant abuses of the resource. For these cases, and in the cases of repeat offenders, fines and penalties should be steep and severe. More instances of boat seizures and even loss of licence should be used. In short, the fishery is a valuable resource, and the actions taken to protect it should reflect that value. Since we will never catch all offenders, we must provide strong disincentives that send the message out clear and strong.

Mr. Chairman, there are many other topics that we could have included in our brief today, and even the issues that we have raised were only dealt with in a superficial way. We would be happy to provide more information as you see fit. Again, we would like to thank you and your Committee for the opportunity to speak with you today, and we will be pleased to answer any questions that you may have on any subject that we have or have not brought up.

Thank you.

[Traduction]

lon. En dernière analyse, il n'y aurait aucun gagnant; nous serions tous perdants.

À l'Île-du-Prince-Édouard, nous avons actuellement des problèmes d'accès en vertu du présent système de gestion de pêches. Notre part des prises de poissons de fond diminue; l'accès de la mobilité sont actuellement refusés à nos pêcheurs de crabe et, dans le domaine de la pêche du hareng, notre mobilité est restreinte. Notre province étant la plus petite, nous avons l'impression de prêcher dans le désert lorsqu'il est question de l'élaboration des divers plans de gestion. Si la gestion était confiée au palier provincial, il nous serait encore plus difficile d'obtenir une part juste et équitable des ressources halieutiques.

Il n'en demeure pas moins, monsieur le président, que le processus complexe de consultation qui préside à l'élaboration des divers projets de gestion est très important. Nous avons besoin de ce genre de tribune où toutes les régions peuvent faire entendre leur voix. Malheureusement, ce processus perd sa crédibilité d'année en année. Il semble, en effet, que les problèmes soient résolus à un niveau beaucoup plus élevé où prime l'aspect purement politique. Tant que cette situation ne sera pas rétablie, l'efficacité des divers comités constitués continuera de se dégrader.

Nous consacrons beaucoup de temps à contribuer à la gestion de la pêche. Nous passons une partie considérable de notre temps à consulter nos membres, à préparer les prises de position, à rencontrer d'autres groupes et les membres du gouvernement, mais ce n'est que pure perte de temps si les règlements actuels de gestion de la pêche ne sont pas appliqués convenablement. Ces dernières années, la P.E.I. Fishermen's Association a multiplié les pressions pour obtenir une application plus rigoureuse des règlements. Nous savons que nous ne réussirons jamais à saisir tous les contrevenants. Nous avons donc mis l'accent sur une meilleure utilisation des moyens d'application disponibles et, surtout, sur l'imposition d'amendes et de sanctions appropriées. Ainsi, la pêche dans les lieux prohibés ou sans permis constitue une violation flagrante. Pour de telles infractions, et dans le cas des récidives, les amendes devraient être plus élevées et, les sanctions, plus rigoureuses. Il faudrait saisir les bateaux et même retirer les permis plus souvent. En somme, le poisson est une ressource précieuse et les mesures prises pour le protéger devraient être efficaces. Comme nous ne pourrions jamais arrêter tous les contrevenants, il faut fortement décourager toute violation du règlement par des mesures claires et rigoureuses.

Monsieur le président, nous aurions pu inclure beaucoup d'autres sujets dans le mémoire que nous avons présenté aujourd'hui, et même les questions que nous avons traitées ne l'ont été que de façon superficielle. Nous sommes prêts à vous fournir toute information supplémentaire dont vous pourriez avoir besoin. Nous vous remercions, ainsi que les membres de votre comité, de nous avoir donné l'occasion d'exposer notre point de vue aujourd'hui. C'est avec plaisir que nous répondrons à vos questions sur tout sujet que nous avons traité ou non aujourd'hui.

Merci.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Thomson, for another very adequate and efficient brief.

Our first questioner will be Senator Macquarrie.

Senator Macquarrie: Thank you, Mr. Chairman. I too liked the brief. It is very definite and impressive in its views. I won't say anything about Meech Lake, but I want to say that I thought that your idea about the auction is very positive, and somewhat indeed exciting.

I would like you, if it would only take a minute, to tell me why the square mesh is better than the diamond. This thing has been fascinating me, ever since you mentioned it. I don't remember that problem in my long, long ago days of fishing.

But one thing that did get to me, too, when you talked about gutting, mandatory gutting at sea. Some places where I go in the world, and they are jealously guarding their fish stocks, they say that no part of the fish should be thrown away to the sea gulls, that we should be keeping all of the awful offal for fish meal and God knows what, which costs a fortune when we import it from Peru. I would like you to react to that, if you would. Can't we move toward a technology, where none of the fish is gutted away?

And then, a little comment about, for my own curiosity, the diamond as against the square. Thanks.

Mr. Thomson: On the issue of gutting at sea, over the last few years, it seems as though we have moved to a situation where we are fishing for fish, rather than fishing for money. Since we do have a limited resource, we have to get the most that we can out of it. Gutting at sea is one way of doing that.

Fish that are gutted at sea, it is the better quality. And generally, I shouldn't really say generally, almost in every case, it means a higher price when the fisherman gets to the wharf. So, that is the idea behind gutting at sea.

Using the whole fish, awful offal, is, you are quite right, would constitute a waste in some cases. I am not sure how that would fit in. Perhaps, that could be kept along with the fish in other containers. Both ideas don't necessarily have to be exclusive of one another. At the plant, the offal is used for fish meal, and that kind of thing. And there are benefits to using that. But both couldn't go on, at the same time. And the idea of gutting at sea approaches the idea of fishing for money, trying to get the most out of the resource.

The square mesh versus diamond mesh gear, the square mesh is a new technology. I believe it was developed down in the States, and it hasn't really seen much use in Canada, at all. It has only been in the last few years that people have even

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur Thomson, de ce mémoire particulièrement pertinent et utile.

Le sénateur Macquarrie désire poser la première question.

Le sénateur Macquarrie: Merci, monsieur le président. J'ai moi aussi apprécié ce mémoire. Les opinions exprimées sont précises et intéressantes. Je ne dirai rien au sujet de l'accord du lac Meech, mais je désire souligner que votre idée de vente à la criée est une suggestion très positive et même assez passionnante.

J'aimerais, si ce n'est pas trop long, que vous m'expliquiez pour quelles raisons la maille carrée est préférable à la maille en forme de losange. Cette question m'intrigue depuis que vous l'avez mentionnée. Je ne me souviens pas avoir rencontré ce problème à l'époque très lointaine où je pratiquais la pêche.

J'ai aussi été surpris lorsque vous avez parlé de l'éviscération obligatoire en mer. Dans certaines régions du monde que j'ai visitées et qui protègent jalousement leur stock de poissons, on dit qu'aucune partie du poisson ne devrait être donnée aux goélands, qu'il faudrait conserver tous les déchets de poisson utilisés pour la farine de poisson et pour tout ce que vous voudrez, déchets qui coûtent une fortune lorsque nous les importons du Pérou. J'aimerais que vous nous donniez votre avis à ce sujet, si vous le voulez bien. Ne pouvons-nous pas nous orienter vers une technologie qui permettrait de ne jeter aucune partie du poisson?

Pour satisfaire ma curiosité, j'aimerais aussi avoir des précisions sur la différence entre la maille carrée et la maille en forme de losange. Merci.

M. Thomson: Au sujet de l'éviscération en mer, il semble que, ces dernières années, on en soit arrivé à devoir pêcher pour le poisson lui-même, plutôt que pour de l'argent. Comme nous disposons, en réalité, d'une ressource limitée, nous devons en tirer le maximum. L'éviscération en mer est un moyen d'y arriver.

Le poisson éviscéré en mer est le poisson de première qualité. Et généralement, je ne devrais peut-être pas dire généralement, presque toujours, cela veut dire un meilleur prix lorsque le pêcheur arrive au quai. C'est là la raison de l'éviscération en mer.

En ce qui concerne l'utilisation du poisson en entier, les déchets, vous avez raison, représenteraient une perte dans certains cas. Je ne sais pas comment cela serait possible. On pourrait peut-être conserver les déchets, avec le poisson, mais dans des contenants distincts. Ces deux idées ne sont pas nécessairement inconciliables. À l'usine de transformation, les déchets de poisson sont utilisés pour produire la farine de poisson et autres choses du même genre. Et cette utilisation présente des avantages. Mais il est impossible de faire les deux à la fois. Et l'idée d'éviscérer le poisson en mer va dans le sens de pêcher pour de l'argent, d'essayer de tirer parti au maximum de la ressource disponible.

En ce qui concerne l'utilisation de la maille carrée par opposition à la maille en forme de losange, la première est d'invention récente. Je pense qu'elle a été conçue aux États-Unis, mais elle n'est pas encore très utilisée au Canada. Et elle n'est connue que depuis quelques années. Comme je l'ai mentionné,

[Text]

known about it. And as I mentioned, there was some fishing trials done in the Scotia-Fundy Region.

But what happens is that the square mesh gear maintains its shape while it is being dragged through the water, as opposed to the diamond mesh gear which, when the pressure comes on the cod end, it straightens out, and it doesn't hold its shape. So, that is when things get plugged-up. While with the square gear, the mesh shape is held in tact, and that's why you get better escapement of small fish, and that kind of thing.

Senator Macquarrie: That's very helpful. I think, and I am not positive, but I think that, in Cuba, with the technological assistance of a Charlottetown businessman, who is an expert on this, that they are stressing that, at sea, they process the offal as well as reserving for future use of the meat. And I think it's done a good thing for their fisheries industry. The man I mentioned is William Ricks, one of my few rich friends. And he is an expert in this technology. Thanks.

Mr. Thomson: Thank you.

The Chairman: Is that all? Do you have anything, Senator Bonnell?

Senator Bonnell: No, I don't think so, Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Thériault.

Senator Thériault: I want to comment on, not comment, but ask you a question on Meech. I am one of the odd Senators in my group who doesn't really like Meech as it is, but who thinks that Meech is better than no Meech. Do you ever see a day, even if we had Meech, that the three Atlantic Ministers would agree to give jurisdiction of the fisheries to the provinces?

Mr. Thomson: I know it is difficult perhaps, considering the vested interests, the vested interests that the other provinces also have to see that happening, but the point is that that possibility is there.

Senator Thériault: How? Can you tell me how you see that possibility?

Mr. Thomson: Maybe it would be something to do with off-shore oil, or different little agreements between provinces, for access to a particular stock of fish that is very important, or some such thing. The thing is that that possibility is there. I mean hopefully it will never happen, but we just wanted to flag it as something that we were concerned with.

Senator Thériault: I agree with you. I don't really want to see the management of the fisheries, or the stock, ever passed on to the provinces. But don't you think that there may be a more important role for the provinces to play in the fishery, than they are now playing, without giving the jurisdiction away, the jurisdiction of the stock management?

Mr. Thomson: Yes, I think that's quite true. In fact, I'll give you a particular instance. One of the things that the Fisher-

[Traduction]

il y a eu quelques essais de pêche à l'aide du filet à mailles carrées dans la région de Scotia Fundy.

Ce qui se passe, c'est que le filet à mailles carrées conserve sa forme lorsqu'il est traîné dans l'eau, contrairement au filet à mailles en losange qui, lorsque la pression s'exerce sur le cul de-chalut, s'allonge et ne conserve pas sa forme, c'est-à-dire que tout se bouche. Dans le cas du filet à mailles carrées, la forme de la maille demeure intacte; c'est la raison pour laquelle les petits poissons peuvent s'échapper plus facilement, par exemple.

Le sénateur Macquarrie: Vos observations sont très utiles. Je pense, quoique je n'en sois pas sûr, qu'à Cuba, grâce à l'aide technique d'un homme d'affaires de Charlottetown, qui est un expert dans le domaine, on traite les déchets de poisson à bord, en plus de conserver la chair pour usage ultérieur. Et je pense que cette pratique s'est révélée très avantageuse pour l'industrie de la pêche de ce pays. L'homme d'affaires en question, monsieur William Ricks, est un de mes quelques amis fortunés. Et il est un expert en la matière. Merci.

Mr. Thomson: Je vous remercie.

Le président: D'autres questions? Voulez-vous dire quelque chose, sénateur Bonnell?

Le sénateur Bonnell: Non, je ne crois pas, monsieur le président.

Le président: Sénateur Thériault.

Le sénateur Thériault: Je désire faire une remarque, non, plutôt poser une question sur l'accord du lac Meech. Je suis un des rares sénateurs de mon groupe qui ne soit pas vraiment en faveur de l'accord du lac Meech tel qu'il existe actuellement, mais qui pense que cet accord est préférable à aucun accord. Pensez-vous qu'un jour, même avec l'accord du lac Meech, les trois ministres des provinces de l'Atlantique seront d'accord pour donner la juridiction de la pêche aux provinces?

Mr. Thomson: Je sais que cela est difficile, peut-être, compte tenu des intérêts en jeu, de l'intérêt que les autres provinces ont également à voir cette possibilité se réaliser, mais le fait est que cette possibilité existe.

Le sénateur Thériault: Comment? Pouvez-vous me dire comment vous envisagez cette possibilité?

Mr. Thomson: Cela pourrait être en rapport avec les gisements de pétrole marins ou prendre la forme de différents petits accords conclus entre des provinces pour l'accès à un stock de poissons très important, ou quelque chose du genre. Le fait est que cette possibilité existe. J'espère que cela n'arrivera jamais, mais nous voulons simplement signaler que cette question nous préoccupe.

Le sénateur Thériault: Je suis d'accord avec vous. Je ne voudrais simplement pas que la gestion de la pêche ou du stock de poissons soit un jour transférée aux provinces. Mais ne pensez-vous pas que les provinces pourraient jouer un rôle plus important qu'elles ne le font actuellement dans le domaine de la pêche, sans qu'il faille leur abandonner la juridiction, la gestion du stock de poissons?

Mr. Thomson: Oui, je pense que vous avez raison. En fait je vais vous citer un cas précis. Depuis quelques années, la P.E.I.

[Text]

men's Association has been pushing for over a couple of years is a provincial quota in herring, which we did have one year, in 1985, that worked fairly well. I mean there were some problems, at the time, with the amounts allocated, and that kind of thing.

But there is an example of where provinces could have a larger part to play. If we had a provincial allocation for herring, for example, within our own province here, we could allocate a certain amount to, for example, the west end, and another portion to the Fishermen's Bank Fishery, put whatever restrictions we deemed necessary for our own particular circumstances here at home.

Senator Thériault: Maybe in aquaculture?

Mr. Thomson: Pardon me?

Senator Thériault: Maybe in aquaculture?

Mr. Thomson: Aquaculture, to be honest, I am not involved with to a great degree, so I really shouldn't comment on that.

The Chairman: Okay, colleagues, being as I have to act as Chairman, I'll pass on to other Senators.

Senator Bonnell?

Senator Bonnell: I don't think you need worry about Meech Lake. I think that lake just dried up. There is no fish in it, or anything else.

But we have one thing in common with the fisheries, in that the fisheries and the Senate, we are both on the agenda for now an eternity, as far as Meech Lake is concerned. So, we are fished with the fish.

Can you tell me, Mr. Thomson, how many of your fishermen in Prince Edward Island are in your association, as compared to Maritime Fishermen's Union, or independent unions, or independent associations?

Mr. Thomson: On Prince Edward Island, we have between 500 and 700 members in our group.

Senator Bonnell: In your association?

Mr. Thomson: Yes.

Senator Bonnell: And how many would be in the MFU?

Mr. Thomson: Well, I couldn't really say.

Senator Bonnell: How many fishermen are there in Prince Edward Island that are, say, inshore and offshore?

Mr. Thomson: About 1300.

Senator Bonnell: So, you have about half of them.

Mr. Thomson: Roughly. We have about half that actually pay us dues. In terms of what percentage of the fishermen actually support us, we feel we have probably 80 approaching 90%.

Senator Bonnell: And would those people who support you be mostly in Kings County and Queens County, or would they be evenly divided across the province?

[Traduction]

Fishermen's Association réclame, entre autres, un contingent provincial de hareng, ce qu'elle a obtenu en 1985, avec d'excellents résultats. Il y a eu, bien sûr, des problèmes en ce qui concerne les quantités permises, et ainsi de suite.

Mais il y a une situation dans laquelle les provinces pourraient jouer un rôle plus important. Si nous avions un contingent provincial de hareng, par exemple, ici dans notre propre province, nous pourrions allouer une certaine quantité au secteur Ouest et une autre à la Fisherman's Bank Fishery, c'est-à-dire imposer les restrictions que nous jugerions appropriées à nos besoins propres.

Le sénateur Thériault: En aquaculture peut-être?

M. Thomson: Je vous demande pardon?

Le sénateur Thériault: En aquaculture peut-être?

M. Thomson: Pour être franc, je ne m'occupe pas vraiment d'aquaculture de sorte que je devrais m'abstenir de faire des commentaires à ce sujet.

Le président: Alors, chers collègues, comme je dois agir comme président, je vais passer à d'autres sénateurs.

Sénateur Bonnell?

Le sénateur Bonnell: Je ne pense pas que vous ayez à vous soucier du lac Meech. Je pense que ce lac est à sec. Il n'y a ni poisson ni rien d'autre dedans.

Mais nous avons une chose en commun avec les pêches, c'est que la question des pêches et celle du Sénat font l'objet d'un débat qui durera une éternité, en ce qui concerne l'accord du Meech. En somme, nous sommes mis au rancart avec le poisson.

Pouvez-vous me dire, monsieur Thomson, combien votre association compte de pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard, comparativement à l'Union des pêcheurs des Maritimes ou à des associations ou à des syndicats indépendants?

M. Thomson: À l'Île-du-Prince-Édouard, nous comptons 600 à 700 membres.

Le sénateur Bonnell: Votre association?

M. Thomson: Oui.

Le sénateur Bonnell: Et combien de pêcheurs font partie de la Maritime Fishermen's Union?

M. Thomson: Et bien je ne saurais dire.

Le sénateur Bonnell: À l'Île-du-Prince-Édouard, combien y a-t-il de pêcheurs côtiers et hauturiers?

M. Thomson: Environ 1300.

Le sénateur Bonnell: Alors, environ la moitié d'entre eux font partie de votre association.

M. Thomson: Approximativement environ la moitié de ce nombre paye sa cotisation. Quant au pourcentage de pêcheurs qui soutiennent réellement notre action, il n'est pas loin de 90p. 100.

Le sénateur Bonnell: Et est-ce que ces pêcheurs qui vous appuient appartiennent surtout aux comtés de Kings et de Queens, ou sont-ils répartis uniformément dans toute la province?

[Text]

Mr. Thomson: They are throughout the whole province. Of course, the east end and the west end is the largest concentration of fishermen. So, to that extent, what you say is true. But there they are spread right around the province. We have five local associations, that make up the P.E.I. Fishermen's Association. And they cover, among the five of them, the whole province.

Senator Bonnell: Does your association, each year, present a brief to the P.E.I. Legislature, or the P.E.I. Government?

Mr. Thomson: No, it is more a as when required basis, depending upon what is happening at the time of the issues, that are on the table.

Senator Bonnell: Thank you, Mr. Chairman.

Senator Thériault: Just one supplementary, Mr. Chairman.

Because you said there was 1300 fishermen on the Island. Earlier we were told there were 1700 oyster fishermen.

Mr. Thomson: The difference there being how fishermen are classified, which is often a confusing issue. The fishermen that make up the P.E.I. Fishermen's Association are fishermen that are classified as bona fide fishermen. And there are about 1300 bona fide fishermen. There are other classifications, commercial fishermen, part-time, and that sort of thing. That is where the difference comes in.

Senator Thériault: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Thomson, you referred to the effect of the cost of fish from the dock or from the water into the consumers' hands. And we are also concerned about that. And we are concerned, as I mentioned this morning, that we see signs of a resistance from the consumer to the high price of fish. Whom do you say is the culprit? Where does that fall? Where does the blame fall? Who is getting the big share?

Mr. Thomson: That's a good question. And in fact, really, when I was doing the brief, I was asking that question myself.

The Chairman: We heard some versions of it, but I wanted to hear your's.

Mr. Thomson: I am sure there are probably people who say that the fishermen are getting too much for their fish. I don't think that is true, because it is difficult to see how a 40 cent per pound fish winds up being \$3.99 in the store. So, obviously, between both ends, there is a lot of profit being made somewhere.

We suggested in the brief that, maybe, there are too many middlemen. That is nothing that really anybody could control, if that is the case. But then, I alluded to having an auction here, in Atlantic Canada, rather than a lot of our products having to go down to the States, and then being shipped back up to Montreal, Toronto, and places like that, which could alleviate part of that problem.

[Traduction]

M. Thomson: C'est bien sûr dans les secteurs Est et Ouest que l'on trouve le plus grand nombre de pêcheurs. Alors, sous cet aspect, ce que vous dites est vrai. Mais les pêcheurs sont répartis dans toute la province. La P.E.I. Fishermen's Association se compose de cinq associations locales qui couvrent l'ensemble de la province.

Le sénateur Bonnell: Votre association présente-t-elle chaque année un mémoire à l'assemblée législative ou au gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Thomson: Non, nous le faisons plutôt de façon ad hoc, en fonction de ce qui se passe et des questions qui sont débattues.

Le sénateur Bonnell: Merci, monsieur le président.

Le sénateur Thériault: Seulement une autre question, monsieur le président.

Vous avez dit qu'il y avait 1300 pêcheurs à l'Île-du-Prince-Édouard. Plus tôt, on nous a dit qu'il y avait 1700 pêcheurs d'huîtres.

M. Thomson: Cet écart provient de la façon dont les pêcheurs sont classés, classement qui est souvent une source de confusion. Les pêcheurs qui font partie de la P.E.I. Fishermen's Association sont des pêcheurs classés comme des pêcheurs authentiques. Ceux-ci sont au nombre d'environ 1300. Il y a d'autres catégories de pêcheurs: les pêcheurs commerciaux, les pêcheurs à temps partiel, et ainsi de suite. C'est de là que vient l'écart que vous soulignez.

Le sénateur Thériault: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Thomson, vous avez fait allusion au coût élevé du poisson à la consommation, par rapport au coût du poisson au quai ou à la sortie du bateau. Cette question nous préoccupe également. Et nous nous inquiétons, comme je l'ai mentionné ce matin, de la résistance que semble opposer le consommateur au prix élevé du poisson. Qui, d'après vous, est coupable? Et sur qui faut-il jeter le blâme? Qui a la part du lion?

M. Thomson: C'est une excellente question. Et, en réalité, lorsque j'ai préparé ce mémoire, je me suis posé la même question.

Le président: Nous avons entendu plusieurs versions, mais je voudrais entendre la vôtre.

M. Thomson: Je suis sûr qu'il y a probablement des gens qui disent que les pêcheurs reçoivent trop d'argent pour leur poisson. Je ne pense pas que cela soit exact, car il est difficile de comprendre comment un poisson payé 40 cents la livre soit mis en vente à 3.99 \$ au supermarché. Il est donc évident qu'entre ces deux points d'importants profits sont réalisés quelque part.

Dans le mémoire, nous avons avancé la possibilité d'un trop grand nombre d'intermédiaires. C'est là quelque chose que personne ne peut contrôler. Mais j'ai mentionné la possibilité d'organiser une criée dans la région de l'Atlantique plutôt que de faire passer un grand nombre de nos produits par les États-Unis, puis de les réexpédier à Montréal, à Toronto ou à d'autres endroits du genre. Cette solution permettrait de résoudre en partie le problème.

[Text]

The idea of having an auction here in Atlantic Canada is just something that comes up a little more often now, all the time. Over the last couple of winters, we have had a couple trips down there with our members, and we have seen the Portland Fish Exchange, we visited the Boston Auction, and that kind of thing. And there is a growing interest in this area, to see something like that.

The Chairman: It has been mentioned now, since Frank Moore was the Premier in Newfoundland. He was pressuring for auction.

But the other sign I see evident is, for the first time since the shangri-la started for the fishery, that fishermen are already being told by the buyers:

"Look, we don't need your fish, but we will take it at a lower price".

And the only one that suffers is the fisherman, because his costs for gear, and oil, and whatever he is using in the boat, go up each year. And he is a captive of the buyer and the market.

So, I feel that that is a thing which we have got to watch for, and it is one of the reasons why we are looking at the long term of the fishery.

And the other thing, you mentioned the importance of increased enforcement. Don't you feel that the Coastal Fishermen's Protection Act, which was introduced last year, is stipulating fines heavy enough to deter the raping of the fish?

Mr. Thomson: We may be on different wave lengths there. I am not sure. I am speaking of in the Fisheries' Act, I believe they mention that the highest fine is \$5,000.00. There have been changes to that, of course, that were mostly applied to the offshore fishermen.

The Chairman: I see what you mean, yes.

Mr. Thomson: But, however, just your local fishery officer, who is out patrolling the water, checking, and making sure that you use the proper gear, using the right number of lobster traps that you have the licenses, you need that kind of thing. We feel that there could be a lot of improvement in those areas.

The Chairman: What forms of dockside grading do you see in P.E.I.? Can you inform us of what type of grading, how efficient it is, and how modern it is? But first, I want to ask about the vacuum pumps now, for unloading fish. And evidently, here is a move in Newfoundland to stop the vacuum pump.

Mr. Thomson: On the Island as well, there is a move away from those towards, they call them, the wet system, that actually pumps the fish along with water. And it is much more efficient, and it treats the fish a lot better.

The Chairman: Vacuum pumped out?

Mr. Thomson: No, the wet pump.

The Chairman: The wet pump.

[Traduction]

L'organisation d'une criée ici même dans la région de l'Atlantique est une idée qui revient maintenant de plus en plus souvent. Au cours des derniers hivers, nous nous sommes rendus à quelques reprises aux États-Unis en compagnie de nos membres et nous avons visité le marché aux poissons de Portland, la criée de Boston et autres endroits du genre. Il existe un intérêt grandissant à cet égard, une volonté de voir quelque chose de ce genre se réaliser.

Le président: Il en est question, depuis que Frank Moore a été Premier ministre de Terre-Neuve. Il préconisait l'organisation d'une criée.

Ce qui est évident aussi, c'est que pour la première fois depuis que la manne a commencé à tomber pour les pêcheurs, ceux-ci se font dire par les acheteurs :

«Écoutez, votre poisson, on n'en a pas besoin, nous allons l'acheter mais à un prix moindre».

Et le pêcheur est le seul qui soit pénalisé parce que son engin de pêche, son carburant et tout ce qu'il utilise dans son bateau coûtent de plus en plus cher chaque année. De plus, il dépend de l'acheteur et du marché.

Par conséquent, je pense qu'il faut surveiller de près cette situation; c'est une des raisons pour lesquelles nous étudions l'avenir à long terme de la pêche.

Vous avez aussi parlé de la nécessité d'appliquer plus rigoureusement les règlements. Ne pensez-vous pas que la Loi sur la protection des pêcheries côtières, qui a été adoptée l'an dernier, prévoit des amendes suffisamment rigoureuses pour empêcher la pêche frauduleuse?

M. Thomson: Il y a peut-être un malentendu ici. Je parle de la Loi sur les pêcheries qui prévoit, je crois, une amende maximale de 5 000 \$. Des modifications ont évidemment été apportées, mais elles concernent surtout les pêcheurs hauturiers.

Le président: Je vois ce que vous voulez dire.

M. Thomson: Mais parlons simplement de l'agent local des pêches qui surveille les lieux de pêche pour s'assurer que vous possédez les permis nécessaires, que vous utilisez le bon engin, le nombre autorisé de casiers à homard, et ainsi de suite. Nous pensons qu'il y aurait lieu d'apporter d'importantes améliorations dans ce domaine.

Le président: Quelles formes de tri au quai utilise-t-on à l'Île-du-Prince-Édouard? Pouvez-vous me décrire la technique de tri utilisée et nous dire si elle est efficace et moderne? Mais laissez-moi d'abord aborder la question des pompes à vide pour le déchargement du poisson. On tente apparemment d'éliminer les pompes à vide à Terre-Neuve.

M. Thomson: À l'Île-du-Prince-Édouard également, il existe une tendance visant à éliminer la pompe à vide et à la remplacer par le système à eau, qui, en réalité, retire le poisson en même temps que l'eau. Cette technique est beaucoup plus efficace et elle abime beaucoup moins le poisson.

Le président: À l'aide de la pompe à vide?

M. Thomson: Non, au moyen de la pompe à eau.

Le président: La pompe à eau.

[Text]

Mr. Thomson: Yes.

Senator Thériault: Could you explain the difference between the vacuum and the wet pump?

Mr. Thomson: A vacuum pump is just —

Senator Thériault: I know about the vacuum pump. They are all over the place in my province. But it is the wet pump that I'd like to know about?

Mr. Thomson: It is the same idea, except it also pumps water at the same time. So, the fish isn't going through the system.

The Chairman: I would like your ideas on the matter of gutting at sea, if the smaller vessel, the midshore vessel is able to provide the material and equipment to carry that out. What struck me a few years ago is when National Sea were getting their factory freezer trawler. One of the reasons was that when they catch the fish, and they gut it, and process it at sea, it retains a texture which certain markets want. And they were losing millions and millions of dollars of sales, to different buyers in the United States.

So, all I wanted to say is we are on course on that one. So, I guess that is about all the comments I wanted to make, and the questions I wanted to ask. And next we have who?

Senator Thériault: Senators Rossiter and Corbin.

The Chairman: Senator Rossiter, please, and then, Senator Corbin.

Senator Rossiter: One of my concerns was this enforcement of the regulations in the Act. And I am wondering is it too hard to get evidence that will stand up in Court, or are there not enough enforcement officers, or where does the problem lie?

Mr. Thomson: It is a combination of both of those. It is very difficult to have the proper evidence that you need to go into a Court of law, when you talk about fisheries' offenses. And one of the largest problems that they have is, what's the term they use, continuity.

For example, they may know where there are untagged traps. They may see a fisherman go out, and actually fish them, but really they can't charge the man, because there is a continuity problem in legal terms. So, that is a problem.

Also, the fisheries' officers, there probably should be a few more of them. And we think that they spend time focusing on things that aren't important.

Senator Rossiter: Like?

Mr. Thomson: Like now there is a regulation, that says every man on the boat has to have, what is called, a commercial fisherman's registration card. We call it a \$20.00 licence. You know, there are lots of stories of the fisheries' officers parking themselves at the mouth of the harbour, and checking boats when they come in, to make sure everybody has their card. Well, who cares? I mean they should be out there, looking for the illegal traps, looking for the draggersmen using liners in their gear, that kind of thing.

[Traduction]

M. Thomson: Oui.

Le sénateur Thériault: Pourriez-vous nous expliquer la différence entre la pompe à vide et la pompe à eau?

M. Thomson: Une pompe à vide est simplement —

Le sénateur Thériault: Je sais ce qu'est une pompe à vide. Il y en a partout dans la province. Mais je voudrais des explications au sujet de la pompe à eau.

M. Thomson: Elle fonctionne selon le même principe, sauf qu'elle retire l'eau en même temps. De cette façon, le poisson n'est pas happé par le système.

Le président: J'aimerais connaître votre opinion sur l'éviscération en mer. Le bateau plus petit, le bateau de pêche semi-hauturière peut-il être équipé pour effectuer l'éviscération? J'ai été frappé, il y a quelques années, lorsque National Sea a acquis son chalutier-usine congélateur. Une des raisons, c'est que lorsque le poisson est pêché, puis éviscéré et traité en mer, il conserve une texture prisée sur certains marchés. Et elle perdait des ventes de plusieurs millions de dollars à différents acheteurs aux États-Unis.

En somme, tout ce que je voulais vous dire, c'est que nous sommes sur la bonne voie. Je n'ai donc rien à ajouter, ni aucune question à poser. Qui est le suivant?

Le sénateur Thériault: Les sénateurs Rossiter et Corbin.

Le président: Le sénateur Rossiter, d'abord, puis le sénateur Corbin.

Le sénateur Rossiter: Je me préoccupe, entre autres, du respect des règlements d'exécution de la Loi. Et je me demande: est-il trop difficile d'obtenir des preuves qui seront admises par les tribunaux, n'y a-t-il pas suffisamment d'agents de surveillance ou la raison est-elle ailleurs?

M. Thomson: C'est une combinaison de ces deux raisons. Il est très difficile d'obtenir les preuves dont on a besoin pour aller devant les tribunaux dans le cas des infractions aux règlements de pêche. Et un des principaux problèmes qui se posent, c'est celui de la continuité.

Ainsi, il se peut que les agents de surveillance soient au courant de la présence de casiers non étiquetés. Ils peuvent très bien voir le pêcheur sortir et aller vider ses casiers, mais ils ne peuvent l'inculper parce qu'il y a un problème de continuité en termes juridiques. Cela pose véritablement un problème.

Par ailleurs, il devrait probablement y avoir plus d'agents de surveillance de la pêche. Et nous pensons que ceux-ci consacrent du temps à des choses peu importantes.

Le sénateur Rossiter: Par exemple?

M. Thomson: Ainsi, il existe maintenant un règlement en vertu duquel quiconque est sur le bateau doit détenir une carte de pêcheur commercial. C'est ce que nous appelons un permis de 20 \$. Vous savez, on sait qu'il y a beaucoup d'agents de surveillance de la pêche qui se postent à l'entrée du port et qui contrôlent les bateaux qui entrent pour vérifier si chaque homme à bord possède sa carte. Est-ce si important? Ne devraient-ils pas plutôt se tenir au large, à la recherche des casiers illégaux, des pêcheurs de petit chalutier qui ont une double poche dans leur chalut et d'autres choses du genre.

[Text]

So, that is what we mean when we say a better utilization of the resources that we do have. And then, back that up by better fines and penalties.

Senator Rossiter: One other short question. You referred to the concept of windows. What is the concept of windows?

Mr. Thomson: Windows are holes in the cod end, if you will. So, they only fill up to a certain point, and then the fish will spill out the side. In other words, it just regulates how much fish you can catch at a time. And instead of getting into a big school, let's say, and bringing in a set of 30,000 pounds of cod, maybe 5,000 at the bottom is crushed, and broken up, and useless, then it regulates how much you can catch at a time, and basically, protects the whole catch.

Senator Rossiter: It is like an overflow pipe.

Mr. Thomson: Yes, and some of the offshore boats use that now, and like it very much. They find it very useful. But to my knowledge, it has not been tried in the inshore, at all. And it is just something, again, we would like to see some trials done, to see if it would do the same kind of thing for the inshore fishermen.

The Chairman: That's very interesting.

Senator Rossiter: Thank you.

The Chairman: Thank you, Senator Rossiter. Senator Corbin.

Senator Corbin: Thank you, Mr. Chairman. You touched on the one question that I am especially interested in, in this brief, and that's the proposal of a fish auction house here in Atlantic Canada. I would like the witness, Mr. Thomson, to, if he can, develop the idea a little further in this way.

If we did have such an auction house, would it really change anything beyond the auction? Would it change anything in the way fish is circuitously marketed through Boston, and back into, let's say, central Canada, for example? Would that change, at all?

Mr. Thomson: Probably if an auction was developed here, it would start out on a very small scale, and would have to grow over time. One day, it would eventually, I think, grow to the point where our local processors could sell their product at that auction, rather than sending it to the States. And it would cut out the whole route in, let's say, from Moncton to Boston, and Boston back to Montreal, or something like that. It could go through this auction instead, and go from there to points west, or central Canada, that kind of thing.

Senator Corbin: This auction would specialize in all fish, fresh, processed, frozen. Is that what you are talking about?

Mr. Thomson: Again, that would be a specific thing that would have to be developed as well. The Portland Fish exchange, for example, deals in fresh fish.

Senator Corbin: Portland, you say?

Mr. Thomson: Portland, yes.

[Traduction]

C'est ce que nous entendons par une meilleure utilisation des ressources que nous possédons. Et puis assortir cette surveillance d'amendes et de sanctions plus rigoureuses.

Le sénateur Rossiter: J'ai une autre question. Vous avez parlé de la notion de fenêtres. Qu'entendez-vous par fenêtres?

M. Thomson: Les fenêtres sont des orifices dans le cul-de-chalut. Elles se remplissent jusqu'à un certain point seulement, puis le poisson s'échappe par les côtés. En d'autres termes, elles contrôlent les quantités pêchées à la fois. On peut, par exemple, pêcher dans un gros banc de morue et effectuer une prise de 30 000 livres dont 5 000 seront perdues parce que le poisson a été écrasé et brisé en morceaux. Par contre, les fenêtres contrôlent la quantité pêchée à la fois et protègent ainsi la prise toute entière.

Le sénateur Rossiter: C'est comme un tuyau de trop-plein.

M. Thomson: Oui, et certains pêcheurs hauturiers l'utilisent maintenant et l'apprécient beaucoup. Ils trouvent que cette technique est très utile. À ma connaissance cependant, cette technique n'a pas encore été utilisée pour la pêche côtière. Là encore, nous aimerions que cette technique soit mise à l'essai afin de voir si elle serait tout aussi utile pour les pêcheurs côtiers.

Le président: C'est très intéressant.

Le sénateur Rossiter: Merci.

Le président: Merci, sénateur Rossiter. Sénateur Corbin.

Le sénateur Corbin: Merci, monsieur le président. Vous avez abordé la question qui m'intéresse particulièrement dans ce mémoire, c'est-à-dire une chambre des criées ici dans la région de l'Atlantique. Je demanderais au témoin, monsieur Thomson, de s'étendre davantage sur cette question s'il le peut.

Si nous avions une chambre de criées, est-ce que cela changerait quelque chose à la façon dont le poisson est commercialisé, passant d'abord par Boston pour être ensuite réexpédié dans la région centrale du Canada, par exemple? Est-ce que cela changerait quelque chose?

M. Thomson: Il est probable que si nous avions une criée ici, ce projet serait d'abord réalisé à une très petite échelle et prendrait des proportions plus importantes avec le temps. Un jour, je l'espère, nos conditionneurs locaux pourront vendre leur produit à cette criée, plutôt que de l'expédier aux États-Unis. Et cela romprait le circuit de commercialisation actuel du poisson: de Moncton à Boston et de Boston à Montréal, ou quelque chose du genre. Le poisson pourrait être vendu à cette criée, puis être expédié vers l'ouest ou vers le centre du Canada, par exemple.

Le sénateur Corbin: À cette criée seraient vendues toutes sortes de poissons: poissons frais, apprêté ou congelé. C'est bien ce que vous voulez dire?

M. Thomson: Là encore, c'est un point précis qu'il faudrait examiner. Au marché aux poissons de Portland, par exemple, on ne trouve que le poisson frais.

Le sénateur Corbin: Vous dites Portland?

M. Thomson: Oui, Portland.

[Text]

Senator Corbin: Portland, Maine or Oregon?

Mr. Thomson: Portland, Maine.

Senator Corbin: Yes.

Mr. Thomson: And it is really quite an operation. They deal in all kinds of fish, and in varying quantities. A fisherman himself could participate, if he wanted to take his fish down there.

On the other hand, someone who buys for, let's say, a chain of 20 restaurants, he can go and purchase the fish that he needs for his operation. Or some larger processor in that area can go and buy the amounts that he needs to keep his plant running. Or if I have a local fish market, I could go and buy the quantities.

It is a very flexible kind of an operation. And of course, as things would apply to our area, where it would be new, it would take a lot of developing to see it run properly. The whole idea would have to be flushed to a lot more. But it is something, I think, that people are, like I said earlier, thinking about more all the time.

Senator Corbin: Has there been any interest manifested on the part of Canadian food chains, the big store chains in central Canada, because that is where the bulk of your market would be?

Mr. Thomson: I am not sure.

Senator Corbin: You are not sure.

Mr. Thomson: No.

Senator Corbin: Was it not, Mr. Chairman, Steinberg's that came before the Committee, and when they were asked why it was that they bought their fish out of Boston, they said well, that is the way it is done?

So, you confirm that they take it for a fact that if you are going to buy fish for retail sale in Canada, you must go to Boston. So, I guess that the idea of an auction house, a regional auction house, in Atlantic Canada somewhere, has not fascinated them, or that, on the other hand, they are quite happy with the way things are going. It may be an interesting area to explore, but surely, it is at the heart of the matter that we are concerned with, Mr. Chairman. Marketing, it says it all.

Mr. Thomson: That's right.

Senator Corbin: And a lot of people are making big bucks, before that fish reaches, let's say, my table in Ottawa, or the Parliamentary restaurant, or Queen's Park, or somewhere else. And Canadians could be mining that loadstone, if we began to rethink the whole system.

But what convergence of happy circumstances would have to take place, for that idea to gel and take off?

Mr. Thomson: Well, I guess there is two ways, either some private interest would see it as having enough merit, that he would make a dollar at it, or the proper government incentives; basically the two ways anything gets off the ground in Canada.

Senator Corbin: You mean you wouldn't be opposed to the government assisting in testing the idea?

[Traduction]

Le sénateur Corbin: Portland, Maine ou Oregon?

M. Thomson: Portland, Maine.

Le sénateur Corbin: Oui.

M. Thomson: Et c'est un marché d'envergure. On y vend toutes sortes de poissons frais en quantités diverses. Un pêcheur peut lui-même y vendre son poisson.

En revanche, quelqu'un qui approvisionne une chaîne de 20 restaurants peut s'y rendre pour acheter le poisson dont il a besoin. Ou une grande entreprise locale de transformation du poisson peut très bien s'approvisionner entièrement à cet endroit. Celui qui possède une poissonnerie peut très bien y acheter les quantités nécessaires.

Ce genre de marché est d'une grande souplesse. Il est évident que si un tel marché était implanté dans notre région, ce serait quelque chose de nouveau et il faudrait consacrer beaucoup d'efforts à son bon fonctionnement. Il faudrait creuser cette idée davantage. Mais c'est une idée qui, comme je l'ai dit précédemment, fait de plus en plus son chemin.

Le sénateur Corbin: Est-ce que les chaînes de magasins d'alimentation du Canada ont manifesté un intérêt quelconque, surtout les grandes chaînes du centre du Canada, car ce sont elles qui représentent la plus grosse part de votre marché.

M. Thomson: Je n'en suis pas sûr.

Le sénateur Corbin: Vous n'en n'êtes pas sûr.

M. Thomson: Non.

Le sénateur Corbin: N'est-ce pas le représentant de Steinberg, monsieur le président, qui, au comité qui lui demandait pour quelle raison Steinberg achetait son poisson à Boston, a répondu que c'était la façon normale de procéder?

Ainsi, vous confirmez le fait que les chaînes d'alimentation prennent pour acquis qu'il faut aller à Boston pour acheter le poisson destiné à la vente au détail au Canada. Je suppose donc que l'idée d'une criée régionale, quelque part dans la région de l'Atlantique, n'a pas suscité leur enthousiasme ou, si vous préférez, qu'ils sont très satisfaits de la situation actuelle. Cet aspect représente non seulement un sujet d'étude intéressant, mais il est au cœur de la question qui nous préoccupe, monsieur le président. La commercialisation, c'est l'essentiel.

M. Thomson: Vous avez raison.

Le sénateur Corbin: Et beaucoup de gens font beaucoup d'argent avant que le poisson arrive, par exemple, à ma table à Ottawa, ou au restaurant du parlement, ou à Queen's Park ou ailleurs. Et les Canadiens pourraient exploiter ce filon si nous commençons à repenser tout le système.

Mais quel concours de circonstances favorables permettrait à ce projet de prendre forme et de démarrer?

M. Thomson: Et bien, je pense qu'il y a deux façons: soit que des intérêts privés jugent que ce projet est prometteur et offre des possibilités de gains, soit que le gouvernement offre les stimulants appropriés. En fait, ce sont là les deux façons dont tout projet démarre au Canada.

Le sénateur Corbin: Vous voulez dire que vous ne vous opposeriez pas à une aide du gouvernement pour la mise à l'essai de ce projet?

[Text]

Mr. Thomson: No, I don't think so. Probably the industry would welcome to sit down with the government to talk about it, and see what could be done, and under what circumstances.

Senator Corbin: Thank you, sir.

Mr. Thomson: You are welcome.

Senator Macquarrie: Could I ask a little question, Mr. Chairman? Actually, it is curiosity.

The Chairman: Yes, I just want to tell Dr. Johnson. Dr. Jerry Johnson, could you just give us another couple of minutes?

Yes, go ahead, Senator Macquarrie.

Senator Macquarrie: My culministic question is this to the witness. Do you have members in your organization from the important part of Victoria?

Mr. Thomson: Yes, we do.

Senator Macquarrie: Good, you will be alright.

The Chairman: Senator Thériault.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I want to ask a question, and make a comment at the same time. And it has been my experience that, often organizations — and you know where I come from, one of my sons was the head of — I am all for organizations, and sometimes unions, but it seems to me one of the weaknesses you have, you seem to let the fishermen believe that the middleman is the cause of their problems. And I was a middleman for a long time, and made a living of it, a hard living, as hard as the guy that fished. I never made any millions off of it.

I have seen the co-ops in the Maritimes, and the fishermen's union. UMF have come along and they grouped all the co-ops, and they took all the little plants away from our shore, and they centralized them in one area. And after seven or eight years, where everybody in the fish business make a buck, from the fishermen to the dealer, they end up \$41,000,000.00 in debt.

So, I have to ask myself. I am concerned, and I want your reaction. I am more concerned with two majors in the Atlantic provinces, who have control of 83% of the stock, and while a lot of the small operators, who, through the bad days, when the government of the day poured millions of dollars into these two, to reorganize, and to pay the debts of these companies, namely two. There is no harm in naming them, National Sea and Fisheries Products.

In the meantime, on the shore, I know in my province, the small dealer, the average guy that worked at it, and had a business, made a buck. And what worries me is that if you have 83% of the groundfish being caught, naturally, controlled and marketed by two companies, I think the problem may very well be that we don't have enough middlemen, as you call the middlemen, the small operator that just buys and markets your fish, and sells them. So, I want your reaction to that.

[Traduction]

M. Thomson: Non, je ne le pense pas. Il est probable que l'industrie serait toute disposée à discuter avec le gouvernement des modalités et des conditions de réalisation d'un tel projet.

Le sénateur Corbin: Merci, monsieur.

M. Thomson: Je vous en prie.

Le sénateur Macquarrie: Pourrais-je poser une petite question, monsieur le président? Pour satisfaire ma curiosité.

Le président: Oui, je veux seulement dire quelque chose au docteur Johnson. Docteur Jerry Johnson, pourriez-vous nous accorder quelques autres minutes?

Oui, poursuivez, sénateur Macquarrie.

Le sénateur Macquarrie: Ma dernière question s'adresse au témoin. Votre association compte-t-elle des membres provenant de l'importante zone de Victoria?

M. Thomson: Oui.

Le sénateur Macquarrie: Très bien, vous n'aurez pas à vous inquiéter.

Le président: Sénateur Thériault.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, je désire poser une question et faire aussi un commentaire. D'après mon expérience des associations—et, vous savez, là d'où je viens, un de mes fils en a dirigé une—je suis tout à fait en faveur des associations et parfois même des syndicats, mais il me semble qu'un de vos points faibles, c'est que vous laissez croire aux pêcheurs que les intermédiaires sont la cause de leurs problèmes. Or, j'ai été un intermédiaire pendant longtemps, j'ai gagné ma vie à ce titre, et durement, aussi durement que les personnes qui pêchaient le poisson. Je n'ai jamais gagné des millions à faire ce travail.

J'ai vu les coopératives dans les Maritimes, et le syndicat des pêcheurs. Après l'arrivée du syndicat PUM, toutes les coopératives ont été regroupées et toutes les petites usines de transformation ont quitté notre côte et ont été centralisées dans une autre région. Et après sept ou huit ans, pendant que tout le monde dans l'industrie de la pêche fait de l'argent, des pêcheurs aux détaillants, ils se retrouvent avec une dette de 41 millions de dollars.

Par conséquent, une question me préoccupe et j'aimerais avoir votre avis. Il s'agit surtout des deux grandes sociétés des provinces de l'Atlantique qui contrôlent 83 p. 100 du stock de poissons. Et un grand nombre de petits exploitants, pendant les temps difficiles, lorsque le gouvernement de l'époque investissait des millions de dollars dans ces deux sociétés à des fins de restructuration et pour acquitter les dettes de ces sociétés... il n'y a pas de mal à les nommer, National Sea et Fisheries Products...

Entre-temps, sur la côte, dans ma province, le petit fournisseur, le type ordinaire qui travaillait fort et qui avait un établissement, faisait de l'argent et ce qui m'inquiète, c'est que si 83 p. 100 du poisson de fond qui est capturé est contrôlé et commercialisé par deux sociétés, je pense que le problème peut très bien être l'absence d'un nombre suffisant d'intermédiaires, comme vous les appelez, les petits exploitants qui ne font

[Text]

Mr. Thomson: Well, I don't look upon each little operation along the shore as a middleman. When I said middleman, I am talking about the guy, who is at the second, and third, and fourth, and fifth stages of the process.

I understand what you are saying about the dangers of having two entities controlling so much of the whole game. But the individual small operations along the shores, I don't really take them middlemen.

Senator Thériault: You don't call them middlemen?

Mr. Thomson: No, no.

Senator Thériault: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Thomson. It was worthwhile, as you noted by the interest and the questions. And thank you for your good brief, and we will certainly take it into consideration in our study.

Mr. Thomson: Thank you very much.

The Chairman: We wish you all the best.

Now, Dr. Johnson, sorry to keep you waiting.

Dr. Johnson: Okay.

The Chairman: If you are as interesting as the last witness, we may keep you a little longer. We thank you for appearing, Doctor. And you can proceed at your leisure, please.

Dr. Gerald Johnson, University of P.E.I.: Thank you, Mr. Chairman, Your Honourable Senators. This is a new experience for me, and I hope you will bear with me. My instructions were that you wanted things brief, and indeed, that is the way I kept them.

I wish to talk about three things: aquaculture, that portion of fisheries that consists of farm fish; I wish to talk about aquaculture services related to disease, but as a focus in the Atlantic Veterinary College in P.E.I.; and I wish to talk about Prince Edward Island, because I see that it has some unique qualities, that are not being explored as specifically in aquaculture.

First, I should give you an introduction of who I am. I am a veterinary pathologist, in the Department of Pathology and Microbiology at the Atlantic Veterinary College. As well as being trained and with experience in aquaculture, as far as diagnostic pathology is concerned, I also have training from Britain in fish disease, and have done other bits and pieces of fish disease work over the years.

At the Atlantic Veterinary College, I am the Fish Health Coordinator. And as such, I am primarily responsible for our relations with the aquaculture industry.

In the year that the Atlantic Veterinary College has been opened, we have been involved in many aspects of the aquacul-

[Traduction]

qu'acheter et commercialiser votre poisson et le vendre. J'aimerais connaître votre avis à ce sujet.

M. Thomson: Eh bien, je ne considère pas chaque petit exploitant de la côte comme un intermédiaire. Par intermédiaire, j'entends la personne qui est au deuxième, troisième, quatrième ou cinquième échelon du processus.

Je comprends ce que vous dites, qu'il est dangereux que deux sociétés contrôlent toutes les opérations. Mais les petits exploitants de la côte, je ne les appelle pas vraiment des intermédiaires.

Le sénateur Thériault: Vous ne les appelez pas intermédiaires.

M. Thomson: Absolument pas.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Thomson. Votre témoignage a été très utile, comme en témoignent l'intérêt manifesté et les questions posées. Et je vous remercie de cet excellent mémoire. Nous en tiendrons sûrement compte dans notre étude.

M. Thomson: Merci beaucoup.

Le président: Que nos vœux vous accompagnent.

Maintenant à vous, docteur Johnson, pardon de vous avoir fait attendre.

M. Johnson: Je vous en prie.

Le président: Si vous êtes aussi intéressant que le dernier témoin, nous allons vous garder un peu plus longtemps. Nous vous remercions de votre présence, docteur. Vous pouvez maintenant commencer.

Dr Gerald Johnson, Université de l'Île-du-Prince-Édouard: Je vous remercie, monsieur le président et vous aussi, honorables sénateurs. Il s'agit d'une nouvelle expérience pour moi et je demande votre indulgence. J'ai compris que vous vouliez des exposés brefs et c'est ce que j'ai essayé de faire.

J'aimerais vous parler de trois choses, tout d'abord de l'aquaculture, cette partie des pêches qui s'occupe des poissons d'élevage; je voudrais aussi parler des services d'aquaculture et de l'étude des maladies, surtout au Collège de médecine vétérinaire de l'Atlantique (Î.-P.-É.) et parler également de l'Île-du-Prince-Édouard car elle a des qualités propres qui ne sont pas explorées comme il le faudrait en aquaculture.

Tout d'abord, j'aimerais me présenter. Je suis un pathologiste en médecine vétérinaire au département de pathologie et de microbiologie du Collège de médecine vétérinaire de l'Atlantique. Outre la formation et l'expérience que j'ai en aquaculture, dans le domaine de la pathologie diagnostique, j'ai également été formé en Grande-Bretagne dans les maladies des poissons et j'ai fait quelques travaux par-ci par-là sur les maladies des poissons au cours des années.

Au Collège de médecine vétérinaire de l'Atlantique, je suis le coordonnateur en matière de santé des poissons. À ce titre, je suis essentiellement responsable de nos relations avec l'industrie de l'aquaculture.

Pendant la première année du Collège de médecine vétérinaire de l'Atlantique, nous avons participé à de nombreux tra-

[Text]

ture industry in Atlantic Canada. Among those is the recent task force on domoic acid in toxic mussels, of which I was the only non-government member. From that, and our relationships with the various producer groups in Atlantic Canada, I have gained some rather rapid insight into the needs and the problems of aquaculture in this area of the country.

I will limit my discussion on aquaculture purely to the Atlantic scene, and state that, in that regard, this is a growing industry. Our recent task force in New Brunswick indicates that it has overcome the cash sale receipts for the potato industry in Charlotte County, and will continue to overtake other animal agriculture industries.

With regards to the Atlantic Veterinary College, it was a college that was built by a crown corporation, consisting of 50% Federal Government, and then, on a quota system and contributions from all four Atlantic provinces. The Veterinary College was designed and built with a component of aquaculture in mind. It has facilities, and service, research, and teaching.

The teaching component is taken care of, due to the commitment of the four provinces. Research is taken care of by the standard funding agencies. The part that I wish to address is service.

There is a nidus of service industries for aquaculture growing on P.E.I.; included in these are the Food Technology Center, private industry, and in terms of the manufacture of tanks, and other engineering requirements for this industry. Several producers are currently investigating and expanding fisheries operations.

The service requirement at AVC is one that is fully staffed, due to its inclusion with the agriculture industry. We have a wide array of equipment, that is new, and capable for aquaculture as well as agriculture. It is our intention to develop testing procedures, that will be equal to those now available to the agriculture industry. And our negotiations with the industries would suggest that services are urgently needed. And the services that are there, the industry is willing to pay for.

AVC constantly monitors the use of services on a profit motive, for it is in that arena of private enterprise that our graduates must work. The industry is willing to pay for those services. But who pays for the development of service, those tests not yet available, that are required by the industry? We have no form of consistent, long term funding. Perhaps, it is the bane of all educational institutions to complain about funding, but this is a service that we are talking about within the college; not one related to research, and not one related directly to education.

[Traduction]

vaux de l'industrie de l'aquaculture dans la région de l'Atlantique, parmi lesquels il faut compter ceux du dernier groupe d'étude sur l'acide domoïque dans les moules toxiques; j'étais le seul membre du comité à ne pas faire partie du gouvernement. Grâce à cela et à nos rapports avec les divers groupes de producteurs dans la région de l'Atlantique, j'ai eu un aperçu assez rapide des besoins et des problèmes de l'aquaculture dans cette région du pays.

Je limiterai mon exposé sur l'aquaculture à cette région de l'Atlantique et je signalerai qu'à cet égard, il s'agit d'un secteur en pleine croissance. D'après notre dernier groupe d'étude au Nouveau-Brunswick, les recettes de la vente au comptant de ce secteur dépassent celles de l'industrie de la pomme de terre dans le comté Charlotte et continueront de dépasser les recettes d'autres industries d'élevage d'animaux.

Pour ce qui est du Collège de médecine vétérinaire de l'Atlantique, c'est un collège qui a été construit par une société de la Couronne et financé à 50 p. 100 par le gouvernement fédéral et pour le reste, selon un système de contingentement et de contribution de la part des quatre provinces de l'Atlantique. Le Collège de médecine vétérinaire a été conçu et construit en partie dans une perspective d'aquaculture et il offre des installations, des services, ainsi que des centres de recherche et d'enseignement.

La composante d'enseignement est assurée grâce à l'engagement des quatre provinces. La recherche est prise en charge par les organismes de financement courants. La partie que j'aimerais traiter est celle du service.

Il y a un groupe croissant d'industries de service en aquaculture à l'Île-du-Prince-Édouard et notamment le Centre technologique de l'alimentation, l'entreprise privée, les services de fabrication des réservoirs et d'autres services techniques reliés à cette industrie. Plusieurs producteurs étudient actuellement les opérations des pêches et en assurent l'expansion.

Le secteur de service au Collège de médecine vétérinaire de l'Atlantique est entièrement doté en personnel grâce à son inclusion dans l'industrie de l'agriculture. Nous avons une grande variété de nouveaux matériels, aussi bien pour l'aquaculture que pour l'agriculture. Nous avons l'intention de mettre au point des procédures d'essai qui égaleront les procédures déjà établies dans l'industrie de l'agriculture. Et d'après nos négociations avec les industries, il semblerait que le besoin de ces services soit urgent. Quant aux services qui existent déjà, l'industrie est prête à payer pour les avoir.

Le Collège de médecine vétérinaire de l'Atlantique surveille constamment l'utilisation de ces services dans un souci de rentabilité car c'est dans ce domaine de l'entreprise que nos diplômés doivent travailler. L'industrie est désireuse de payer pour ces services. Mais qui paie pour le développement du service, pour ces tests qui ne sont pas encore disponibles et qui sont exigés par l'industrie? Nous n'avons aucun moyen de financement cohérent et à long terme. C'est peut-être l'un des fléaux de tous les établissements d'enseignements que de se plaindre du financement, mais le service dont nous parlons est à l'intérieur du Collège; il ne s'agit pas d'un service relié à la recherche ni directement relié à l'enseignement.

[Text]

In order to establish tests that are needed and required in bivalve culture in lobster and finfish fisheries, we require consistent, long term funding. And to do that, we find that each time we apply, our requests seem to fall between the cracks.

Some examples of this type of service are those that we have known in treatments in other species, which have developed into non-tariff trade barriers. We have problems in the aquatic environment, of trying to treat animals that are becoming increasingly intensive, with increasing investment out there in the water, therefore, a greater and greater risk for fish disease to begin, and no one looking at what the interaction is with the environment, with the adjacent aquaculture enterprises, or with the natural fisheries.

We have the capability to look at these. We have the equipment in place to look at these, but we don't have the people that are required to develop those tests and procedures.

As I mentioned in the handout that I gave you, there is the lack of definition, as to where aquaculture — this is the one page handout that I gave you — the lack of definition from which aquaculture is to be funded. The Department of Fisheries and Oceans is continuing to cut back on its disease related services. The Department of Health & Welfare is only concerned about those things, as they relate to humans. And the Department of Agriculture does not identify aquaculture as a part of its mandate.

So, consequently, where do you turn to, to try and get these things that the industry so avidly requests?

The third thing that I wish to talk about is the unique nature of Prince Edward Island. That nature of ground water that we have here, both in salt and fresh, allows for the use of geothermal heat, that is seven degrees Centigrade ground water for the growing of fish. There is a need for this type of technology to develop, for it is unique to the Island. And in its development, there is a need for some sort of a demonstration farm, to enhance that development.

Within the private enterprise, and within the nidus of people that I spoke of earlier, there is ample opportunity within the Island to provide the expertise for that. Again, however, it is difficult to know where support for this type of development should come.

I spent no time, in this case, describing the facilities of AVC, for in the blue annual report that I have given you, they are described in detail. I will say, however, that the facilities there have been viewed by visitors interested in fish disease, from Norway, from Britain, from the United States. And their consensus is that this, indeed, is a world-class facility, which should make a big contribution to the aquaculture industry, with regard to the study of disease.

The facility is in Prince Edward Island. It serves all of Atlantic Canada. The requests for tests and services extend across all Atlantic Canada. And we are most frustrated, I sup-

[Traduction]

Pour établir les tests nécessaires et requis dans la culture bivalve des homards et des poissons, nous avons besoin d'un financement cohérent et à long terme. Mais, chaque fois que nous faisons une demande, il semble que cette demande tombe à l'eau.

Certains exemples de ce type de service sont ceux que nous avons connus dans les traitements d'autres espèces et qui ont donné lieu à des barrières commerciales non tarifaires. Nous avons des problèmes dans l'environnement aquatique, à essayer de traiter des animaux dont la culture devient de plus en plus intensive, avec des investissements croissants dans l'eau, et par conséquent, avec des risques de plus en plus élevés de maladies de poisson et personne pour étudier l'interaction avec l'environnement, avec les entreprises d'aquaculture adjacentes ou avec les pêches naturelles.

Nous avons la possibilité d'étudier ces éléments. Nous avons le matériel en place pour cela, mais nous n'avons pas les gens qui nous permettront de mettre au point ces tests et ces procédures.

Comme je l'ai mentionné dans le communiqué d'une page que je vous ai remis, les organismes de financement de l'aquaculture n'ont pas été définis. Le ministère des Pêches et Océans continue de réduire les services reliés aux maladies. Le ministère de la Santé et du Bien-être ne s'intéresse à ces choses que dans la mesure où elles touchent des humains et le ministère de l'Agriculture n'identifie pas l'aquaculture comme faisant partie de son mandat.

Par conséquent, vers qui vous tournez-vous lorsque vous essayez d'obtenir ces choses que l'industrie demande si avidement?

La troisième chose dont j'aimerais parler est la nature unique de l'Île-du-Prince-Édouard. Le type d'eau que nous avons là, aussi bien l'eau douce que l'eau salée, permet d'utiliser la chaleur géothermique de l'eau, qui est à 7 degrés Celsius, pour la croissance du poisson. Il y a nécessité de développement de ce type de technologie car il est propre à l'île. Et pour rehausser ce développement, il y a nécessité d'un certain type de centre de démonstration.

Dans l'entreprise privée et dans le groupe de gens dont j'ai parlé plus tôt, il y a largement moyen de trouver les compétences dans l'île même. Il est toutefois difficile de savoir d'où le soutien devrait venir pour ce genre de développement.

Je n'ai pas passé beaucoup de temps à décrire les installations du Collège de médecine vétérinaire de l'Atlantique car le rapport annuel bleu que je vous ai remis en donne une description détaillée. Je dirais, toutefois, que les installations ont été visitées par des gens qui s'intéressent aux maladies des poissons et qui viennent de la Norvège, de la Grande-Bretagne et des États-Unis. Ils s'entendent tous à dire qu'il s'agit véritablement d'une installation de première classe qui contribuerait énormément à l'industrie de l'aquaculture, surtout dans le domaine des maladies.

Ce centre se trouve à l'Île-du-Prince-Édouard et dessert toute la région de l'Atlantique. Les demandes de tests de services proviennent de toute la région de l'Atlantique. Et nous

[Text]

pose, with the response from the standard Federal funding agencies, and government departments, with regard to the lack of definition of, one, where veterinary medicine in aquaculture stands; and two, where aquaculture stands in relation to other food producing services.

I think with that, I will conclude. I apologize for being so brief. I had no idea of the extent to which you wanted material presented. And perhaps, I will rely on questions, in order to bring up some of the further details of the aquaculture focus.

It has long been said that I would talk about aquaculture all afternoon, and indeed, that's true. I believe that it is a true gold mine, that we still have lots of digging to do, in order to expose its true potential, but the entrepreneurs of Atlantic Canada, and indeed, other areas of Canada, have proven their ability to put on the market a consistent, well-accepted product. And as they continue to pursue that, like all other animal intensification programs, disease and the amplification of disease will become more apparent.

If we are to serve that need for those producers, then we have to have some clarification, some ready access, some place to search out developmental funding that can be turned into cost recovery tests available for producers, to enable them to enhance their primary productivity, their raising of fish for the public market.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Dr. Johnson. I just wanted to make a comment, which is very striking. And that it is amazing how the impact of aquaculture has changed, the impact on the fishing industry. It has changed just since we started our study of the Pacific Fishery, when we ran into it first, in any intensive way, to the next two years, as we approached the east coast, to see the changes that have occurred.

And I wanted to emphasize your mentioning of the striking densities, which we heard out in the west coast, to cause disease amplification. And the explosion was so great, and I referred to this this morning, that they had to put moratorium on it. But just recently, just last week, as a matter of fact, we had the DFO people talking about aquaculture, and emphasize the increase in the production, up to a 1000% in some cases, in some countries.

But you are talking about the lack of attention being paid by the — I may be using stronger words than you did about the government towards aquaculture. And it seems to me that they listed the discussions between the Federal and Provincial Governments, as to the responsibilities of each. And it seemed pretty well defined. And as you know, there is agreements being signed now between various provinces.

So, do you feel it is on the right track? Because I am concerned about the way fisheries have been so sporadic over the years, and the doom and gloom, and the ups and highs, the

[Traduction]

sommes très frustrés, je suppose, par la réponse des organismes fédéraux de financement et des ministères gouvernementaux pour ce qui est du manque de définition, tout d'abord de la place qu'occupe la médecine vétérinaire dans l'aquaculture et ensuite de la place qu'occupe l'aquaculture par rapport aux autres services de production des aliments.

Après avoir dit cela, je vais conclure. Excusez-moi d'avoir été si bref mais je n'avais aucune idée de l'étendue de l'exposé que vous vouliez. Je vais peut-être compter sur vos questions pour mettre en lumière quelques-uns des détails de l'aquaculture.

On a toujours dit que je pouvais parler pendant l'après-midi entier d'aquaculture et je crois bien que c'est vrai. J'estime que c'est une véritable mine d'or, que nous avons encore beaucoup de travail à faire pour révéler son véritable potentiel, mais les entrepreneurs de la région de l'Atlantique et, en fait, d'autres régions du Canada, ont prouvé leur capacité à mettre sur le marché un produit uniforme et bien accepté. Et comme ils continuent à poursuivre ce but, comme pour tous les programmes d'intensification des animaux, les maladies et l'amplification de ces maladies deviendront plus apparentes.

Si nous devons remplir ce besoin pour les producteurs, nous devons avoir une certaine clarification, un accès rapide, un endroit pour rechercher les fonds de développement qui peuvent donner lieu à des tests rentables mis à la disposition des producteurs pour leur permettre d'améliorer leur productivité initiale, leur élevage de poissons pour le marché public.

Je vous remercie.

Le président: Merci, Dr Johnson. J'aimerais faire un commentaire; ce qui est très frappant, c'est de voir à quel point l'impact de l'aquaculture a changé, l'impact sur l'industrie de la pêche. Il a changé tout jute au début de notre étude des pêches de la région du Pacifique, lorsque nous l'avons noté en premier, de manière intensive, et l'évolution a continué les deux années suivantes, à mesure que nous approchions de la Côte Est, pour voir les changements qui s'étaient produits.

Je voudrais aussi mettre l'accent sur votre mention des densités frappantes, ce que nous avons déjà entendu dans la côte Ouest, densités qui entraînent une amplification des maladies. L'explosion a été si grande, comme je l'ai mentionné ce matin, qu'ils ont mis un moratoire là-dessus. Mais tout récemment, seulement la semaine dernière, en fait, nous avons eu des gens du ministère des Pêches et Océans qui nous ont parlé de l'aquaculture et qui ont mis l'accent sur l'accroissement de production, jusqu'à 1 p. 100 dans certains cas, dans certains pays.

Mais vous parlez du manque d'attention de la part du — j'utilise peut-être des mots plus forts que vous au sujet de l'attitude du gouvernement envers l'aquaculture. Il me semble qu'ils ont établi la liste des sujets traités entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux et qu'ils ont indiqué les responsabilités de chacun d'eux. Cela semble assez bien défini. Comme vous le savez, des accords sont en train d'être signés entre diverses provinces.

Ainsi, pensez-vous que c'est sur la bonne voie? Car je suis préoccupé de la façon dont les pêches ont été si sporadiques au cours des années ainsi que de leurs misères et de leurs mal-

[Text]

highs and the lows. So, I feel that what we have got to see is the government learning from the past, and monitoring the entry into aquaculture in a very intensive way.

Are you aware of the discussions that are going on?

Dr. Johnson: Yes, I am aware. And I am aware very much of what is going on in the west coast, as well. It helps to focus some of the frustrations that I wish to express.

The west coast industry is indeed growing in leaps and bounds, with a massive amount of production. And that industry often contacts us, because we have the facilities to develop tests that are required. The frustration is that we can't respond to those.

The Atlantic Canada industry, although smaller, is equally as intensive, and concentrating on growth in such a big way. Again, the frustration is that they contact you, and you say yes, we have some capability, but we can't service that interest for the lack of manpower. When you write it up, and take it to the various agencies, it tends to always slip through. It doesn't fall here, and it doesn't fall there, and we have got some waiting here and there.

I think the definition that the Department of Fisheries and Oceans is putting on the aquaculture industry, within its own department, is helping, but not near at the speed and intensity that this industry is requiring, because it is growing so fast, and without the kind of support.

I mean if you were to take what is available to the poultry industry, or what is available to the beef cow industry, or the dairy industry, and translate that into what is available to the aquaculture industry on a cash sales return basis, all of a sudden, it gets pretty embarrassing.

So, yes, they are going on the right track, but there is a great deal to be done. And they continue to cut back on disease aspects, as well as only wanting to gain access to facilities such as ours on leased cost contracting, which means that we can't get any sources of development that will help us grow and service the needs of these various people.

I had calls this morning from people in the lobster industry. I have talked to people in the mussel industry last week. I have been continuously talking to people in the finfish industry, because it is more oriented toward that type of system, animal holding system. And again, there are many things that we do. People will tell you that we have done a tremendous amount, considering the length of time that we have been here.

The frustration is the amount that has to be done, and the fact that you can't contact any one place to do that. So, it is helping. We have a tremendous amount of support from all of the provincial governments, in Atlantic Canada. And without that support, we would even be harder hit. There is supporters in terms of contracts, and they support us in terms of finding manpower and mechanisms to get things funded, etc. But it is all too slow, for what is happening out there in the field.

[Traduction]

heurs, des hauts et des bas... J'estime donc que nous devrions voir le gouvernement tirer parti des leçons du passé et suivre l'aquaculture de façon très étroite.

Êtes-vous au courant des discussions qui se poursuivent?

M. Johnson: Oui, je suis au courant. Et je suis très au courant de ce qui se passe dans la côte Ouest également. Cela aide à cerner quelques-unes des frustrations que j'aimerais exprimer.

L'industrie de la côte Ouest croît certainement à pas de géant, avec une quantité massive de production. Et cette industrie entre souvent en contact avec nous car nous avons les installations pour mettre au point les tests requis. La frustration, c'est que nous ne pouvons répondre à ces demandes.

L'industrie de la région de l'Atlantique, bien que moins importante, est également aussi intensive et se concentre sur la croissance de manière si forte. De nouveau, la frustration est qu'ils entrent en contact avec nous et que nous leur disons oui, nous avons des possibilités, mais nous ne pouvons répondre à vos demandes par manque de main-d'œuvre. Lorsque nous notons ce point et que nous le présentons aux divers organismes, ça n'a pas l'air de marcher et nous devons attendre ici et là.

Je pense que l'accent mis par le ministère des Pêches et Océans sur l'industrie de l'aquaculture, dans son propre service, aide, mais ce n'est pas vraiment fait à la vitesse et avec l'intensité exigées par cette industrie, à cause de sa croissance si rapide, ni avec le soutien voulu.

Je veux dire que si vous preniez comme exemple ce qui est offert à l'industrie de la volaille, à l'industrie de la viande de bœuf ou à l'industrie laitière et que vous le convertissiez en ce qui est offert à l'industrie de l'aquaculture sur une base de revenu de la vente au comptant, brusquement, cela deviendrait assez embarrassant.

Oui, bien sûr, ils sont sur la bonne voie, mais il y a encore beaucoup à faire. Et ils continuent à rogner sur l'étude des maladies tout en ne voulant avoir accès aux installations comme les nôtres que par contrat de location, ce qui signifie que nous n'obtenons aucune source de développement qui nous aidera à grandir et à répondre aux besoins de ces diverses personnes.

J'ai eu des appels ce matin de gens qui travaillent dans l'industrie du homard. J'ai parlé à des gens dans l'industrie des moules la semaine dernière. Je garde un contact étroit avec les gens dans l'industrie du poisson car ils sont plus orientés vers ce type de système, c'est-à-dire le système de maintien des animaux. De nouveau, nous faisons beaucoup de choses. Des gens vous diront que nous faisons énormément, si nous considérons le temps que nous avons été là.

La frustration, c'est dans tout ce qui reste à faire et dans le fait que nous ne pouvons pas nous adresser à un seul endroit pour cela. D'accord, cela aide. Nous avons énormément de soutien de tous les gouvernements provinciaux dans la région de l'Ouest. Et sans ce soutien, nous serions encore plus durement atteints. Il y a du soutien en matière de contrats et dans la recherche de la main-d'œuvre et des mécanismes de financement, etc. Mais c'est encore trop lent pour tout ce qui se passe sur le terrain.

[Text]

And we sit very clearly right between the producer, and that is where we have to train our graduates, to whom we have to train our graduates to respond, and the government. We sit in between them. So, I feel we have a fairly good reflection of the industry in the request that we are making. They are industry driven as opposed to being things that I thought up, or that some other academic thought up.

The Chairman: Is Canada leading in technology in aquaculture? Just a quick answer.

Dr. Johnson: I'll give you a very unscientific response. And that is that I feel much of what is being sold by foreign countries into Canada as technology was, indeed, developed in places like St. Andrews.

The Chairman: We heard that last week.

Dr. Johnson: Pardon?

The Chairman: We heard that last week from the officials there. But we wouldn't believe them, we'll believe you.

Dr. Johnson: Well, I am glad to hear that, because it is one that I go on at great length.

The Chairman: Can you comment after the suggestions from some quarters that fish farming and aquaculture should come under the Department of Agriculture?

Dr. Johnson: You want me to comment on that?

The Chairman: Yes, very briefly, please.

Dr. Johnson: I am not feeling up.

The Chairman: You can leave it until after

Dr. Johnson: No, I'll comment on it. If aquaculture was to join agriculture, then it means they have to compete with all the other big boys on the block. So, there is a swing to the use of white meats, as opposed to red meats, for health reasons. There is a swing to fish, which has increased, because of the type of fatty acids that fish have, which is known to contribute to the prevention of heart disease and the like, and several other things I might add.

So, it's popular. It is a food product, it is a health food product. And indeed, it is one that is being widely supported by a variety of food health suggestions.

To move aquaculture holus-bolus into agriculture, it means that you have got to retrain all the people, etc. That is a mixed blessing. If you want to deal with marketing, agriculture is certainly more attuned to that, than is the Department of Fisheries and Oceans.

From my perspective, agriculture has a very close relationship with the veterinary colleges in Canada, in which it has people of their own staff that teach at the veterinary colleges. They have discretionary research funds, which they give to the dean, to ensure that these areas can develop, that are so appropriate, and require time to go through the standard research system. They have a different approach.

[Traduction]

Nous nous trouvons assis très nettement entre le gouvernement et le producteur et c'est pour cela que nous devons former nos diplômés, pour qu'ils puissent répondre aux demandes des producteurs. Nous nous trouvons entre les deux. Ainsi, j'estime que notre demande reflète très bien les exigences de l'industrie. Il s'agit de demandes pilotées par l'industrie au lieu d'être des vœux de l'esprit ou des idées avancées par un universitaire.

Le président: Est-ce que le Canada mène dans la technologie de l'aquaculture? Une réponse rapide, s'il vous plaît.

M. Johnson: Je vous donnerai une réponse très peu scientifique. J'estime presque tout ce qui est vendu au Canada pour les pays étrangers comme technologie a été, en fait, mis au point dans des endroits comme St. Andrews.

Le président: Nous avons entendu cela la semaine dernière.

M. Johnson: Excusez-moi?

Le président: Des fonctionnaires nous ont dit cela la semaine dernière, mais nous ne les avons pas crus; nous allons vous croire, vous.

M. Johnson: Eh bien, je suis heureux de l'entendre car c'est un sujet sur lequel je peux m'étendre.

Le président: Pouvez-vous faire quelques commentaires sur certaines propositions voulant que l'élevage des poissons et l'aquaculture devraient relever du ministère de l'Agriculture?

M. Johnson: Vous voulez mes commentaires sur cela?

Le président: Oui, très brièvement, s'il vous plaît.

M. Johnson: Je ne m'en sens pas capable.

Le président: Vous pouvez laisser cela pour après.

M. Johnson: Non, je vais faire mes commentaires. Si l'aquaculture devait se joindre à l'agriculture, cela signifie que nous devrions entrer en concurrence avec tous les hommes forts du coin. Bien sûr, il y a un revirement en faveur des viandes blanches, par opposition aux viandes rouges, pour des raisons de santé. La balance penche de plus en plus du côté des poissons à cause du type d'acides gras qu'ils ont et qui contribue à la prévention des maladies cardiaques et d'autres maladies du genre; je pourrais ajouter bien d'autres choses.

Oui, c'est populaire, c'est un produit alimentaire, c'est un produit de santé et en fait, c'est l'un des aliments parmi les plus fortement recommandés dans le domaine de la santé.

Pour transférer l'aquaculture en bloc dans l'agriculture, il faudrait recycler tous les gens et tenir compte de bien d'autres facteurs. C'est une arme à double tranchant. Si vous voulez parler de commercialisation, l'agriculture est certainement plus propice à cela que ne l'est le ministère des Pêches et Océans.

De mon point de vue, l'agriculture a un rapport très étroit avec les collèges de médecine vétérinaire au Canada puisque bien des fonctionnaires de ce ministère enseignent dans ces collèges. Ils ont des fonds de recherche discrétionnaires qu'ils remettent au doyen pour s'assurer que les secteurs appropriés peuvent se développer et il faut du temps pour passer à travers le système de recherche courant. Ils ont une approche différente.

[Text]

We have offered that to the Department of Fisheries and Oceans. They haven't taken us up on it.

So, there is some advantage to being in agriculture. But there are definitely some disadvantages. I guess if I have to speak on the part of producers, and the part of my own opinion, it would be that aquaculture can very easily stay in the Fisheries. They just have to elevate it to the point where it is as important as it really is. And when they get that, then there will be a reorientation that is appropriate to this industry.

The Chairman: Thank you. I am sorry to take so much time. Senator Macquarrie, and then Senator Corbin, and Senator Thériault.

Senator Macquarrie: Thank you, Mr. Chairman. I begin by saying, unreservedly, that the establishment of the Atlantic Veterinary College, in my judgement, is one of the greatest things that has happened in P.E.I., in my many decades of being an islander.

We must measure it, of course, by what happens in terms of the developing students. And if you could tell me how many students there are in your ranks; how many of those are in aquaculture as distinct from the land based activity; and one more question, I will get it all over at one time, what kind of liaison do you have with ICOD, whatever way you want to pronounce that Dartmouth based organization? It would seem that you would naturally have a good liaison with them. Do you?

Dr. Johnson: I'll go in the order in which you asked them, mostly because that was part of the talk that I drew a mental blank on. So, I am quite happy to return to it.

The Atlantic Veterinary College is designed to hold 50 students, in each of the four professional years. Veterinary students require three years of pre-veterinary education, before entry. And then, there is a very rigid procedure of selection, which assesses their academic ability, and they are screened from that point of view. And it assesses their backgrounds, with their relation to the various animal production industries and pet industries. And then, it assesses them by an interview.

So, entry in the college is, indeed, difficult. 50 students over four years is a total of 200 students. There is an additional 50 students, which are post-graduate students, working within the Atlantic Veterinary College on a medically related discipline. But it may be, in fact, that it would be a biologist, or a microbiologist, or whatever it happens to be. In other words, they can be veterinary or they can be non-veterinary. So, a total of 250 students.

Of the current two classes which are in, there are 100 students there at the moment, and there is another class of 50 being interviewed at this particular time. Of those that are in, there is probably five out of the 50 in each class, that are primarily interested in aquaculture. That is increasing, as peo-

[Traduction]

Nous avons offert cela au ministère des Pêches et Océans. Ils ne nous ont pas pris au mot.

Bien sûr, il y a certains avantages à faire partie de l'agriculture, mais il y a définitivement des inconvénients. J'imagine que si je devais parler au nom du producteur et au mien propre, ce serait que l'aquaculture peut très facilement rester dans le ministère des Pêches et Océans. Il n'y a qu'à la rehausser à un niveau où elle sera aussi importante qu'elle l'est véritablement. Et quand ils feront cela, ce sera une réorientation qui sera appropriée pour cette industrie.

Le président: Je vous remercie. Je suis désolé de prendre tant de temps. Sénateur Macquarrie, sénateur Corbin et ensuite sénateur Thériault.

Le sénateur Macquarrie: Merci, monsieur le président. Je commence par dire, sans réserve, que l'établissement du Collège de médecine vétérinaire de l'Atlantique est, à mon avis, l'une des meilleures choses qui soit arrivée à l'Île-du-Prince-Édouard, pendant les nombreuses décennies où j'ai vécu dans l'île.

Nous devons mesurer cela, bien entendu, en fonction des étudiants à former. Et si vous pouviez me dire combien d'étudiants se trouvent dans vos rangs; combien d'entre eux sont en aquaculture par opposition à ceux qui travaillent dans les activités terrestres? Une autre question, je vous demande tout en bloc, quel genre de rapports avez-vous avec le CIEO, quelle que soit la manière dont vous prononcez cette organisation qui se trouve à Dartmouth? Il semblerait naturel que vous ayez de très bons rapports avec ce centre. Est-ce vrai?

M. Johnson: Je vous répondrai dans l'ordre de vos questions, surtout parce que ça fait partie des choses dont je voulais parler et que j'ai occultées dans mon esprit. Ainsi, je suis assez heureux d'y revenir.

Le Collège de médecine vétérinaire de l'Atlantique peut recevoir 50 étudiants dans chacune des quatre années d'études professionnelles. Les étudiants en médecine vétérinaire doivent avoir trois ans d'études préalables avant l'inscription. Et même là, il y a une procédure très rigide de sélection, ce qui permet d'évaluer leur compétence universitaire et de les filtrer sur ce plan-là. On évalue également leurs antécédents en rapport avec les diverses industries de production d'origine animale et les industries des animaux de maison. Les étudiants sont ensuite évalués au cours d'une entrevue.

Ainsi, l'inscription dans le collège est vraiment difficile. 50 étudiants sur une période de quatre ans, cela représente un total de 200 étudiants. Il y a encore 50 autres étudiants qui sont de niveau postuniversitaire et qui travaillent au Collège de médecine vétérinaire de l'Atlantique dans une discipline médicale connexe. Mais il peut s'agir en fait d'un biologiste, d'un microbiologiste ou d'un autre type de discipline. En d'autres termes, les étudiants peuvent être en médecine vétérinaire ou non. Il y a donc un total de 250 étudiants.

Dans les deux classes que vous avons en ce moment au Collège, il y a 100 étudiants et il y a une autre classe de 50 étudiants qui sont en cours d'entrevue. Parmi ceux-là, il y a probablement cinq étudiants sur les 50 dans chaque classe qui s'intéressent essentiellement à l'aquaculture. Ce pourcentage

[Text]

ple become aware of the sort of facilities, and the sort of emphasis that we have.

But I might point out that no one veterinary student can specialize exclusively in aquaculture. The whole veterinary curriculum is specified for those four years. There are no electives. There are no choices to be made. They go through a standard protocol. They are not allowed to specialize until after their professional training. So, they can specialize at the post-graduate level, post-veterinary level, but they cannot specialize beforehand.

Consequently, they will go into the marketplace as the public requires as veterinary professionals, licenced under their particular associations. But they will have experience and expertise toward aquaculture. There will be a need to increase that expertise, after they are out in close association with the industry.

I am not familiar with the termination ICOD.

Senator Macquarrie: The International Council of Ocean Development.

Dr. Johnson: I am on a sub-committee of that, which is why I didn't recognize the name, as a standing alternate to the standing committee. And we are just beginning our relationship there.

Because of the necessity and limited manpower, we have concentrated on aquaculture. We haven't concentrated on fisheries. We have a role to play in fisheries, with regard to the investigation of diseased fish, or with die-offs in the wild, etc. But we haven't pursued that. Again, I'll stress that we are just here a year, and we have got a long history ahead of us.

Senator Macquarrie: Thanks, an excellent answer. Thank you.

The Chairman: Thank you, Senator Macquarrie. Senator Corbin, and then Senator Thériault.

Senator Corbin: Thank you, Mr. Chairman. I'm sorry, I stepped out for a minute or two. I'll put this question. If it has been answered, just ignore it.

What kind of dollars are you talking about here, when you say you need the funding?

Dr. Johnson: I did not answer it previously, and I didn't, for this day, put it down. We require virtually no machinery. We require virtually no building. In fact, we require no building. We have, as you can see from the annual report, a very strong array of research facilities: 12 water systems based on fresh or salt water.

What we need is manpower. And that manpower has to be developed, balanced between the technologist aspect and a professional aspect. And so, generally, when we hire a professional, which would be in the neighbourhood of \$50,000.00 a year, we also need a technologist to go with it. And we need to have sufficient funds to around as well. So, that when we are

[Traduction]

augmente à mesure que les gens sont plus au courant des installations et de l'accent que nous avons mis sur cette discipline.

J'aimerais souligner qu'aucun étudiant en médecine vétérinaire ne peut se spécialiser exclusivement en aquaculture. Tout le programme de médecine vétérinaire est spécifié pour ces quatre années. Il n'y a pas d'option, il n'y a pas de choix à faire. Ils passent par un protocole standard. Ils n'ont pas le droit de se spécialiser avant d'avoir fini leur formation professionnelle. Ainsi, ils peuvent se spécialiser au niveau postuniversitaire, au niveau post-vétérinaire, mais ils ne peuvent pas se spécialiser auparavant.

Par conséquent, ils iront sur le marché du travail comme des vétérinaires, avec la licence professionnelle de leurs associations particulières. Mais ils auront de l'expérience et des compétences en aquaculture. Il faudra accroître ces compétences une fois qu'ils auront été en association étroite avec l'industrie.

Je ne suis pas familier avec le sigle CIEO.

Le sénateur Macquarrie: Il s'agit du Centre international d'exploitation des océans.

M. Johnson: Je fais partie d'un sous-comité de ce centre et c'est pourquoi je n'ai pas reconnu le nom; nous formons un comité suppléant au comité permanent. Nous venons de commencer nos rapports à ce niveau.

Par nécessité et à cause de la main-d'œuvre limitée, nous nous sommes concentrés sur l'aquaculture et non sur les pêches. Nous avons un rôle à jouer dans les pêches puisque nous pouvons étudier les poissons malades ou leur disparition rapide dans l'habitat naturel, etc., mais nous n'avons pas approfondi ce rôle. De nouveau, j'aimerais signaler que nous ne sommes là que depuis un an et nous avons une longue histoire devant nous.

Le sénateur Macquarrie: Je vous remercie, c'est une réponse excellente. Merci bien.

Le président: Merci, sénateur Macquarrie. Sénateur Corbin, et ensuite sénateur Thériault.

Le sénateur Corbin: Je vous remercie, monsieur le président. Je suis désolé, je me suis absenté quelques instants. J'aimerais poser une question; s'il y a déjà eu une réponse, n'en tenez pas compte.

De quel genre d'argent parlez-vous lorsque vous dites que vous avez besoin de financement?

M. Johnson: Je n'ai pas répondu à cela auparavant et jusqu'à présent, je n'ai rien indiqué. Nous n'avons pratiquement pas besoin de machines, ni de bâtiments, en fait nous n'avons pas besoin de bâtiments. Nous avons, comme vous pouvez le voir d'après le rapport annuel, une très grande variété d'installations de recherche, soit 12 réseaux hydrographiques d'eau douce et salée.

Ce dont nous avons besoin, c'est de main-d'œuvre. Cette main-d'œuvre doit être développée, équilibrée entre l'aspect technologique et l'aspect professionnel. Ainsi, en général, lorsque nous embauchons un professionnel, ce qui reviendrait aux environs de 50 000 par année, nous avons également besoin d'un technologue. Et nous devons avoir des fonds suffisants

[Text]

talking a veterinarian and a technician, we are probably talking about a total of \$80,000.00 to \$100,000.00, depending on the area of expertise, and the amount of travel, etc., that is there.

Senator Corbin: That is for one.

Dr. Johnson: That is for one, one unit if you like. At the moment, we have just hired another fish health professional. When he walked into the job, he had been swept off his feet with demand. He brings a different set of capability from me, the pathologist. And so, consequently, we just instantly expanded. Such that, within a week of being there, the man is fully tied up on the phone, and manipulating services, and getting them operational.

I feel that we could use, at least, another two units, that is to say, a total of four people, to meet the current demand. I do believe, however, that that will not last. I think that we will go through a period of development, which will level off as tests become available. For instance, blood tests, which are so accustomed to, and are so common in veterinary and human medicine, are not used at all in fish. Yet, they are good predictors. We don't use those, because we haven't done all the little bits of basic research to put the parameters together. All the machinery to test them, we have none. We know the machinery works for fish, which is a bit of a challenge in its own, but we do not know that the results are reliable. We have to continue on with that.

I see that, as those tests are developed, private individuals, be they veterinarians in the field or other health professionals in fish, because fish are not qualified, they don't fall specifically under the Veterinary Act, as do some of the other animals, they will be provided. It is our hope that all services, virtually, will be provided within the community. Our hope is that the veterinarian in the community will have some additional training and some additional equipment, to supply that response locally. So that, when a fish farmer has a major calamity, he is not phoning Europe, and here and there, and all over the place, to get some response. Instead, he can go and make one phone call, and somebody else takes care of all those disease aspects.

If it is not a veterinarian, if it is some other discipline that is offering services, that is fine by us. But we see those being transferred to the local environments. So, we don't see that demand as increasing to climb and climb, rather to level off in about four or five years, to make all tests on a cost recovery basis, which will mean that they are used and not abused. And those that are accepted will go, and those that are not accepted will die.

And I don't think that we are asking for continuing growth. It is just a response that is so crucial at this time.

Senator Corbin: Thank you very much, sir.

[Traduction]

pour tous les à-côtés également. Ainsi, lorsque nous parlons d'un vétérinaire et d'un technicien, nous parlons probablement d'un total de 80 000 \$ à 100 000 \$, selon le domaine de compétence, les frais de déplacements et tout ce qui entoure cela.

Le sénateur Corbin: C'est pour une unité.

M. Johnson: C'est cela, c'est pour une unité. Pour l'instant, nous avons juste embauché un autre professionnel de la santé des poissons. Dès qu'il a commencé à travailler, il a été submergé par la demande. Il apporte avec lui un autre jeu de compétences que moi, le pathologiste. Nous avons donc connu une expansion instantanée, de telle façon que, dès la première semaine, le spécialiste était lié à son téléphone, il manipulait des services et les rendait opérationnels.

J'estime que nous pourrions utiliser au moins deux autres unités, c'est-à-dire un total de quatre personnes pour répondre à la demande courante. Je ne crois pas toutefois que cela se poursuive. Je pense que nous allons passer par une période de développement qui se stabilisera par la suite à mesure que les tests deviendront disponibles. Par exemple, les tests sanguins, auxquels nous sommes habitués et qui sont si courants en médecine vétérinaire et chez les humains, ne sont pas du tout utilisés dans le cas des poissons. Pourtant, ce sont de bons prédictors. Nous n'utilisons pas ces tests car nous n'avons pas fait toutes les petites opérations de recherche élémentaires pour mettre les paramètres ensemble. Nous n'avons aucun appareil pour les tester. Nous savons que ces appareils fonctionnent pour le poisson, ce qui est déjà un défi en soi, mais nous ne savons pas si les résultats sont fiables. Nous devons continuer avec cela.

Je crois que ces services seront assurés dès que ces tests seront mis au point et qu'ils seront utilisés par des particuliers, qu'ils soient vétérinaires sur le terrain ou d'autres spécialistes de la santé des poissons, puisque les poissons ne sont pas qualifiés et qu'ils n'entrent pas spécifiquement dans la catégorie régie par la Loi sur la médecine vétérinaire (Veterinary Act), comme le sont d'autres animaux. Nous espérons que pratiquement tous les services seront fournis dans la communauté. Notre espoir, c'est que les vétérinaires de la communauté aient une formation supplémentaire et d'autres appareils pour répondre à la demande locale. Ainsi, lorsqu'un éleveur de poissons aura un problème important, il ne téléphonera pas en Europe, ni ici ou là et partout dans le monde, pour avoir une réponse. Il n'aura qu'à faire un seul appel téléphonique et quelqu'un prendra soin de tous les problèmes de santé signalés.

Si ce n'est pas un vétérinaire qui offre ces services, mais quelqu'un d'une autre discipline, cela nous convient également. Mais nous prévoyons que ce sera fait à l'échelon local. Aussi, nous ne prévoyons pas que la demande va s'accroître continuellement, mais plutôt qu'elle va se stabiliser dans quatre ou cinq ans, de sorte que toutes les analyses seront effectuées selon la méthode de recouvrement des coûts, et que partant on y aura recours sans en abuser. Celles qui seront acceptées seront effectuées, les autres ne le seront pas.

Et je ne pense pas que nous demandons une croissance permanente. Il s'agit simplement d'une réponse qui est cruciale en ce moment.

Le sénateur Corbin: Merci beaucoup, monsieur.

[Text]

The Chairman: Senator Thériault. Thank you, Senator Corbin.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I suggest that, maybe, we should find time in Ottawa, and invite Dr. Johnson to come and spend the whole afternoon, or a whole day with us, since I am sure each of us have so many questions. I want to say, in passing, that I just read in the press, and I don't know anything about it, that, for instance, New Brunswick's Department of Fisheries' name has been changed to Fisheries and Agriculture. So, I hope that this will be something good for you. I don't know anything about what is going on there, but I saw that.

Are you the person that I have heard, some place through the grapevine, that really found the problem with the mussels in P.E.I.?

Dr. Johnson: Well, that is a bit of an exaggeration. I was fortunate enough to know —

Senator Thériault: Never mind your modesty. Just tell us.

Dr. Johnson: No, Dr. Hanic works in the Department of Biology, at U.P.E.I. And between the two of us, we were fortunate enough to note some rather important things for the mussel industry, during this crisis.

The domoic acid problem began in the Cardigan River of eastern P.E.I. The domoic acid problem has remained in that river, and has distributaries in connecting waters. Because of the massive amount, about 30 years of testing, that was done in four months, there were other toxin problems found resulting in a total ban of the eastern seaboard.

That was being cleared up. And because the Cardigan River was toxic, they had left that for us to look at. And so, I was busy looking at that river, and going up and down, and sampling, and trying to figure out where this came from, and why it came from. Dr. Hanic was out there, extracting algae samples, at all hours in the day and night. And we were running his material, as well. And it was just opportune that we found out that the Cardigan River had deprived or lost its toxicity, first. So, in that regard, we were fortunate.

Senator Thériault: I am sure there is quite a story behind it. But I want to ask you two things. First, are you competing with some other higher education institution for funds for the kind of work you want to do here? Is that kind of work being done any place in the Atlantic provinces?

Dr. Johnson: No, we are not competing per se. In fact, we have tried to develop a very good relationship with the others. We see ourselves very much as a reference laboratory for established facilities. No one has the breadth of testing capabilities that is built into the Atlantic Veterinary College. And so, consequently, we can develop things that they can use.

[Traduction]

Le président: Sénateur Thériault. Merci, sénateur Corbin.

Le sénateur Thériault: M. le président, j'ai une suggestion; peut-être que nous pourrions trouver du temps à Ottawa et inviter M. Johnson à passer un après-midi, ou une journée complète avec nous, puisque chacun d'entre nous, j'en suis sûr, a de nombreuses questions à poser. Je voudrais dire, incidemment, que je viens de lire dans la presse, et je n'y connais rien, que, par exemple, le ministère des Pêcheries du Nouveau-Brunswick s'appelle maintenant le ministère des Pêcheries et de l'Agriculture. J'espère que cela s'avérera bénéfique pour vous. Je n'ai pas la moindre idée de ce qui se passe là-bas, mais j'ai lu cela.

Êtes-vous la personne qui aurait, m'a-t-on dit, découvert la véritable origine du problème des moules de l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Johnson: Eh bien, cela est quelque peu exagéré. J'ai eu la chance de savoir...

Le sénateur Thériault: Ne soyez pas modeste. Dites-nous simplement ce qui en est.

M. Johnson: Non, M. Hanic travaille au département de biologie de l'Université de l'Î.-P.-É. Et à nous deux, nous avons eu la chance de relever certaines choses importantes pour l'industrie de la moule, au cours de la crise.

Le problème de l'acide domoïque a fait son apparition dans la Cardigan River, à l'est de l'Île-du-Prince-Édouard. Ce problème est demeuré dans cette rivière, et il y a des défluent dans les eaux avoisinantes. À cause de l'énorme quantité, environ trente ans d'analyses, qui a été effectuée en quatre mois, on a découvert d'autres problèmes liés à des toxines, ce qui a provoqué une interdiction absolue pour le littoral de l'Atlantique.

On était en train de trouver l'explication du problème. Et comme les eaux de la Cardigan River étaient toxiques, ils nous avaient confié l'étude de cet aspect du problème. Donc, j'étais très occupé à étudier le cas de ce cours d'eau, de le remonter et de le descendre, de prendre des échantillons, de tenter de comprendre d'où cela provenait et qu'elles en étaient les raisons. M. Hanic était là, prélevant des échantillons d'algues à toute heure du jour et de la nuit. Et nous faisons aussi l'analyse de ses échantillons. Et nous avons tout simplement eu la chance de découvrir que la Cardigan River avait perdu sa toxicité, en premier lieu. À cet égard, donc, nous avons eu de la chance.

Le sénateur Thériault: Je suis sûr que vous pourriez nous en parler longuement. Mais je voudrais vous demander deux choses. Premièrement, est-ce que vous êtes en situation de concurrence avec un autre établissement d'enseignement supérieur pour l'obtention de fonds relativement au type de travail que vous voulez faire ici? Est-ce qu'on effectue un travail du même genre quelque part ailleurs dans les provinces de l'Atlantique?

M. Johnson: Non, nous ne sommes pas véritablement en concurrence avec d'autres établissements. En fait, nous cherchons à établir de très bons rapports avec les autres établissements. Nous nous considérons dans une très large mesure comme un laboratoire de référence pour d'autres établissements solidement implantés. On ne trouve nulle part ailleurs la

[Text]

And we also receive specimens from them, for a specific test or procedure, sending the results back to them, to allow them to enhance their testing base, as well. So, in that way, we don't compete.

There is fish health diagnostic services offered by the Federal Lab in Halifax. And there are limited ones, and I say limited not so much in volume, but in scope, at several other institutions. All of those are required for the industry. There is more work out there, than there are people to do it, even if you put them all at full till. That is why I say I think that, if we are able to get our procedures in operation, and get them going, then, in fact, we would see those blooming out to the communities. We wouldn't see those staying to build this empire, if you like.

Senator Thériault: Would you say that you are in preventive medicine for fish, or in treatment medicine?

Dr. Johnson: Probably the biggest single problem in fish, at the moment, is that they are not classified. And therefore, they don't fall under all the other regulations.

Senator Thériault: Dr. Bonnell can't treat them under medicare.

Dr. Johnson: And so, consequently, you are left with all kinds of things being tried out there, with no regulation, and rather at a willy-nilly basis.

We see ourselves as developing a fish health service, that is designated entirely to preventive medicine. But we have another side, the S.W.A.T. team if you like; the time that there is a disaster, and things need to be determined in a hurry. That is why in veterinary medicine and veterinary college we maintain this wide variety of testing procedures, with rather limited use compared to the machinery that is there. Because when you need it, you need all of it. And we responded, in the case domoic acid, in an attempt to demonstrate that.

To answer your question directly, we see ourselves promoting preventive medicine. But when chemo-therapeutics are used, we see ourselves as ensuring that they are used properly in an environmentally safe way, with an involvement of all that surrounds that intensive operation. It is easy to treat fish with one compound, because they are a higher vertebrae, and fine crustaceans, like lobsters, and bivalves that will respond at equal sensitivity to the very organism that you are trying to treat of the fish.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I know that, as I said, there is so many questions. I do want to tell you that the sales

[Traduction]

gamme des possibilités d'analyse qu'offre le Collège de médecine vétérinaire de l'Atlantique. Par conséquent, nous pouvons mettre au point des méthodes qu'ils sont susceptibles d'utiliser. En outre, ils nous envoient des spécimens, pour une analyse ou une opération spécifique, nous leur envoyons les résultats, pour leur permettre à eux aussi d'améliorer leur gamme d'analyses. Sur ce plan, donc, nous ne sommes pas en concurrence.

Le laboratoire fédéral de Halifax offre des services de diagnostic en ce qui concerne la santé des poissons. Et certains autres établissements en offrent également, qui sont cependant limités, pas tant en quantité que sur le plan de l'étendue des services. L'industrie a besoin de tous ces services. Le personnel n'est pas suffisant pour tout le travail à accomplir, même s'il travaille à fond de train. C'est pourquoi je dis qu'à mon avis, si nous parvenons à mettre en œuvre nos méthodes, d'une façon durable, nous pensons qu'elles seront abondamment utilisées à l'extérieur, dans le milieu. Nous ne prévoyons pas que ces méthodes seront gardées à l'intérieur, pour bâtir un empire, si vous voulez.

Le sénateur Thériault: Diriez-vous que vous travaillez dans le domaine de la médecine préventive pour les poissons, ou dans la médecine thérapeutique?

M. Johnson: Le problème le plus grave, en ce moment, en ce qui concerne les poissons, c'est sans doute qu'ils ne sont pas classés. Par conséquent, ils ne sont pas visés par tous les autres règlements.

Le sénateur Thériault: M. Bonnell ne peut les traiter sous le régime de l'assurance-maladie.

M. Johnson: De sorte qu'on essaie toutes sortes de choses ici, sans aucune réglementation, et bon gré mal gré, pourrait-on dire d'une certaine façon.

Nous voudrions mettre sur pied un service pour la santé des poissons, soit un service consacré entièrement à la médecine préventive. Mais nous jouons aussi, d'un autre côté, un rôle d'équipe d'intervention, si vous voulez; lorsque survient un désastre et qu'il faut vérifier certaines choses de toute urgence. C'est pourquoi en médecine vétérinaire et au collège de médecine vétérinaire, nous sommes en mesure d'effectuer une grande gamme d'analyses, sans que ces ressources soient grandement utilisées par rapport à tout le mécanisme qui est en place. Lorsque le besoin se fait sentir, en effet, il est nécessaire de recourir à tous les services disponibles. Et dans le cas de l'acide domoïque, nous avons tenté d'en faire la démonstration.

Pour répondre directement à votre question, nous considérons que notre rôle consiste à promouvoir la médecine préventive. Mais lorsque des substances chimiothérapiques sont utilisées, nous estimons qu'il nous incombe de vérifier qu'elles sont utilisées correctement et d'une façon qui est sûre sur le plan de la qualité de l'environnement, en nous intéressant à tout ce qui concerne cette opération intensive. Il est aisé de traiter des poissons avec une substance, parce que ce sont des vertébrés supérieurs, et les crustacés délicats, comme les homards, et les bivalves qui réagissent d'une manière aussi sensible à l'organisme que vous essayez de traiter chez le poisson.

Le sénateur Thériault: M. le président, je sais que, ainsi que je l'ai dit, il y a beaucoup de questions. Je tiens à vous dire que

[Text]

pitch that Senator Bonnell gave on your behalf in the Senate is worth reading, if you are interested.

Dr. Johnson: I have never read it.

Senator Thériault: But I want to ask one more question, please, if you can answer it, because I know we are pressured for time.

Are you getting any grants from the pharmaceutical companies? We heard about a year ago, when we were travelling around, that there were going to be billions of dollars available for research after C-22 was passed. Did you get any of that money?

Dr. Johnson: Things take a while to develop, but it is interesting. We have had two pharmaceutical companies approach us, in the last two weeks. We have had investigations from other pharmaceutical companies over the period of the last year. But we have not —

Senator Thériault: You haven't received any funds.

Dr. Johnson: In fish, in fish, we have not. In the mammalian species we do and have always had some drug development work. But in aquaculture, they are still worried about it. You have to appreciate where they are coming from. It is now very expensive to develop and put on the market a product to treat fish. And at this point in time, the industry, despite its great size in B.C. and growing size in Atlantic Canada, from a drug company perspective, it is still not sufficient where financing of the approval meets with profits that can be gained by a sale.

Senator Thériault: Thank you, Mr. Chairman. I'm sorry it was so long.

The Chairman: Thank you, Senator Thériault. Senator Bonnell, a quick question?

Senator Bonnell: Thank you, Mr. Chairman. Is there any other place in Atlantic Canada, or this side of Ottawa, where a student can learn the epidemiology of fish and the pathology of fish, other than at U.P.E.I.?

Dr. Johnson: All veterinary colleges have some training in fish, but not to the extent that we have. If you are asking if there is any other institutions around that could offer the same thing, I would have to think long and hard. So, I guess there is not many, if there is any. There is no ones that concentrate on it in the same manner that we.

Senator Bonnell: It is just too bad that we didn't have time to go up and see the excellent facilities we have at U.P.E.I. for this, so we could make a very strong recommendation to the Federal Government for support.

Dr. Johnson: I might add that, in that annual report, you have just the fish health facilities described, which are, as I mentioned, whether you come from Norway, or whether you come from Britain, or anywhere else, they say that they are the best in the world. And they have come looking for ideas. So, I feel that they are sincere in that.

[Traduction]

le baratin présenté par le sénateur Bonnell en votre nom au Sénat vaut la peine d'être lu, si cela vous intéresse.

M. Johnson: Je ne l'ai jamais lu.

Le sénateur Thériault: Mais je voudrais poser une autre question, je vous prie, car je sais que le temps nous presse.

Est-ce que les sociétés pharmaceutiques vous versent des subventions? Nous avons entendu dire, il y a un an, lorsque nous avons parcouru le pays, que des milliards de dollars seraient disponibles pour la recherche après l'adoption du projet de loi C-22. Avez-vous reçu une partie de cet argent?

M. Johnson: Les choses évoluent lentement, mais les perspectives sont intéressantes. Deux sociétés pharmaceutiques nous ont approchés, au cours des deux dernières semaines. D'autres sociétés nous ont posé des questions au cours de la dernière année. Mais nous n'avons pas...

Le sénateur Thériault: Vous n'avez pas reçu d'argent.

M. Johnson: Pour le poisson, non. Pour les mammifères, nous travaillons un peu, et nous l'avons toujours fait, à l'élaboration de médicaments. Mais en ce qui concerne l'aquaculture, ils sont encore inquiets à ce sujet. Il faut bien comprendre le contexte. Il faut dépenser des sommes énormes, en ce moment, pour mettre au point et commercialiser un produit destiné au traitement des poissons. Et à cette étape, l'industrie, malgré son importance en C.-B. et son importance croissante dans les provinces de l'Atlantique, n'est pas encore suffisamment développée du point de vue des sociétés de produits pharmaceutiques, lorsque le financement de l'approbation coûte aussi cher que les profits pouvant être tirés de la vente.

Le sénateur Thériault: Merci, Monsieur le président. Je regrette que cela ait été aussi long.

Le président: Merci, sénateur Thériault. Sénateur Bonnell, une question rapide?

Le sénateur Bonnell: Merci, Monsieur le président. Y a-t-il un autre endroit, dans les provinces de l'Atlantique, ou de ce côté d'Ottawa, où un étudiant peut apprendre l'épidémiologie des poissons et leur pathologie, à part l'U.P.E.I.?

M. Johnson: Tous les collèges vétérinaires donnent une certaine formation dans le domaine des poissons, mais pas aussi poussée que nous. Si vous demandez s'il existe d'autres établissements dans les environs qui pourraient offrir la même formation, il me faudrait y penser longtemps. Aussi, je crois qu'il n'en existe pas beaucoup. Il n'y en a aucun qui insiste sur cette matière autant que nous.

Le sénateur Bonnell: Il est malheureux que nous n'ayons pas eu le temps d'aller voir les excellentes installations dont nous disposons dans ce domaine à l'U.P.E.I., car nous aurions pu recommander chaudement au gouvernement fédéral de donner son appui.

M. Johnson: J'ajouterais que, dans le rapport annuel, il y a une description des installations touchant la santé des poissons et, comme je l'ai mentionné, que l'on vienne d'Angleterre, de Norvège ou d'ailleurs, on dit que ce sont les meilleures installations du monde entier. Les gens viennent ici pour avoir des idées. Et je crois qu'ils sont sincères en disant cela.

[Text]

The Veterinary College, if you were to put each room side by side, is a five acre development. It happens to be on four storeys, so it doesn't take up quite that much land. It is a very impressive facility, and it is equally impressive in the other species as it is in aquaculture.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Johnson. We are going to consider having you up to Ottawa at some time. Sorry, sorry, Senator Corbin had a question for you.

Senator Corbin: It related to Senator, I believe, Thériault's question. Do you have any funding from the industry, let's say, the biggies in Atlantic Canada, the people at Black's Harbour or somewhere else? Black's Harbour, for example, is heavily involved in salmon culture, as you probably know. Are they assisting in any way, shape or form?

Dr. Johnson: Again, it is very timely. I have had four of the largest aquaculture producers in Atlantic Canada contact me in the last month. Now, you have got to remember I have just been marking exams. And so, consequently, my response time is not what it could be. But they are interested in long term development of services.

As I mentioned in the brief, they are more than willing to pay for existing services that we already have. They think that that is just great, and a great addition to what is available to them. But my problem in this was that there is nobody to develop the services that they need. So, yes, we have some income from them. And we will be able to turn that into some activity. But you see that is always one year in retrospect. We've got to gain from a little operation just like anybody else. We have got to gain the income planned for the expenditures, and hope that we meet somewhere down the road. We are trying to do that.

Senator Corbin: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Johnson. You have been very informative and interesting. We will be in touch with you. If you have any ideas, please forward them.

Unfortunately, the witnesses are so interesting, that we are running way behind time. So, we are going to continue, and our next witness is from the P.E.I. Mussel Growers, Dr. George Vessey, President.

Dr. Vessey, sorry to keep you waiting, but if you would proceed.

Senator Corbin: Did you say Doctor?

The Chairman: Mr. George Vessey. I call anybody Doctor now. How do you like that, Mr. Vessey?

Mr. Vessey: I would probably have a problem to perform in the function of a doctor, unless it was a very broad general term.

[Traduction]

Le Collège de médecine vétérinaire, si toutes ses pièces étaient placées côte à côte, occuperait une superficie de cinq acres. Comme il est situé dans un immeuble de quatre étages, il n'occupe pas une si grande surface de terrain. C'est un immeuble imposant, et il est tout aussi imposant pour les autres espèces que pour l'aquaculture.

Le président: Merci beaucoup, docteur Johnson. Il faut que nous songions à vous inviter à Ottawa un de ces jours. Pardon, le sénateur Corbin voudrait vous poser une question.

Le sénateur Corbin: C'est au sujet de la question du sénateur Thériault, je pense. Est-ce que l'industrie vous verse des fonds, mettons, les grandes sociétés de l'Atlantique, les gens de Black's Harbour ou d'ailleurs? A Black's Harbour, par exemple, on fait énormément de salmoniculture, comme vous le savez sans doute. Vous fournissent-ils une aide, d'une manière quelconque?

M. Johnson: Encore une fois, la question vient à point. Quatre des plus grands producteurs de l'Atlantique, dans le domaine de l'aquaculture, ont communiqué avec moi au cours du mois qui vient de s'écouler. Mais je dois vous rappeler que je viens de corriger des examens. Aussi n'ai-je pas disposé de tout le temps voulu pour répondre. Mais ils s'intéressent au développement de services à long terme.

Comme je le mentionne dans le mémoire, ils sont tout disposés à verser de l'argent pour les services que nous offrons déjà. Ils croient que ce sont d'excellents services, que cela améliore beaucoup les services dont ils disposent. Mais le problème, c'est qu'il n'y a personne qui puisse mettre au point les services dont ils ont besoin. Oui, nous tirons un certain revenu de ce côté. Et nous serons en mesure d'utiliser cet argent à certaines fins. Mais, voyez-vous, c'est toujours une année plus tard. Comme tout le monde, nous devons tirer un revenu de ces petites activités. Nous devons tirer le revenu prévu pour les dépenses, et espérer que cela correspondra au bout du compte. C'est ce que nous essayons de faire.

Le sénateur Corbin: Merci.

Le président: Merci beaucoup, docteur Johnson. Vos réponses ont été très intéressantes et très informatives. Nous restons en contact. Si vous avez des idées, n'hésitez pas à nous les soumettre.

Malheureusement, les témoins sont tellement intéressants que nous prenons du retard. Donc, nous continuons. Le témoin suivant est le président de la P.E.I. Mussel Growers, le Dr George Vessey.

Docteur Vessey, désolé de vous avoir fait attendre, mais allons-y, si vous le voulez bien.

Le sénateur Corbin: Avez-vous dit docteur?

Le président: M. George Vessey. J'appelle tout le monde docteur, maintenant. Comment aimez-vous cela, monsieur Vessey?

M. Vessey: J'aurais probablement du mal à exercer les fonctions d'un docteur, à moins qu'on n'utilise le terme dans un sens extrêmement général.

[Text]

The Chairman: We welcome you, and thank you for coming, and you can proceed at your own time. You can sit, if you wish, you will be closer to the mike.

Mr. George Vessey, President, P.E.I. Cultured Mussel Growers' Association: Mr. Chairman, members of the Senate Committee on fisheries, it may not be necessary, but I am George Vessey, President of the Association.

We, as an association of cultured mussel growers on Prince Edward Island, welcome the opportunity to express the concerns of the industry at this time. We hope the concerns expressed here will not fall on deaf ears, as has been our past experience as evidenced by an earlier letter of frustration to the Minister of Fisheries for Prince Edward Island to intercede on our behalf.

I think it is just a word of explanation here. This is not meant to berate or belittle anyone. The idea of the letter is that it was written at a time when we were very frustrated, and very angry. And I am not sure that has changed a great deal, but it does bring out some essential points that we feel should be explored, and could be helpful for any future instances like the toxic mussel problem.

By way of background, the industry had its beginnings in the late seventies, and began real growth in the early eighties from a few thousand pounds to a present production of six to seven million pounds per year, and is expanding rapidly.

Our goal has been to produce the finest off-bottom cultured mussel in the world. Our meats have an excellent flavour, free of sand and pearls, with meat yields of 50% or better. Our logo is "Island Blues", acclaimed by mussel experts the world over, as the finest available. To achieve this level of excellence has required the dedication of small growers, large sums of capital, and hard work.

The recent toxic problem has been a severe blow to the industry, and while markets are improving, 70% of the crop is still in the water. Some growers may not survive this crisis.

Number one, we believe that due to the handling of the toxin problem, as outlined in Appendix A, I have included that Appendix A there just for study, it is not meant to be read at this time. We believe that due to the handling of the toxin problem, as outlined in Appendix A, that a ministerial committee should be set up to investigate the handling of the toxin problem, so that not only the health of the Canadian people is protected, but that the industry may survive.

Number two, we are strongly in favour of the University of Prince Edward Island and the Atlantic Veterinary College having a place in the testing for toxins and research into the water column of Island waterways, where aquaculture is being practiced. We are informed that they have the most advanced equipment, and the expertise to carry on this work. We are

[Traduction]

Le président: Nous vous souhaitons la bienvenue, et vous remercions d'être ici. Vous pouvez commencer quand vous voulez. Assoyez-vous, si vous voulez, vous serez plus près du micro.

M. George Vessey, président, P.E.I. Cultured Mussel Growers' Association: Monsieur le président, membres du comité sénatorial des pêches, cela n'est peut-être pas nécessaire mais je suis George Vessey, président de l'Association.

En tant que membres d'une association des éleveurs de moules cultivées de l'Île-du-Prince-Édouard, nous sommes heureux d'avoir l'occasion d'exprimer les inquiétudes de l'industrie en ce moment. Nous espérons que nos commentaires ne tomberont pas dans l'oreille d'un sourd, comme cela s'est déjà passé, ainsi qu'en témoigne une lettre de mécontentement adressée au ministre des Pêcheries de l'Île-du-Prince-Édouard pour qu'il intervienne en notre nom.

Je pense qu'il s'agit simplement de donner quelques explications ici. Je ne veux pas réprimander ni rabaisser qui que ce soit. Cette lettre a été écrite à une époque où nous étions très frustrés, et très en colère. Et je ne suis pas sûr que les choses aient beaucoup changé, mais elle souligne bien certains des points essentiels qui, à notre avis, devraient être examinés et qui pourraient être utiles à l'avenir, dans des cas comme le problème des moules toxiques.

Voici quelques éléments de base: l'industrie a commencé à se développer à la fin des années soixante-dix, et elle a pris véritablement son essor à la fin des années quatre-vingt. La production annuelle qui s'élevait autrefois à quelques milliers de livres atteint aujourd'hui six ou sept millions de livres, et l'industrie croît rapidement.

Notre objectif est de produire les meilleures moules cultivées en surélévation du monde. La chair de nos moules est savoureuse, exempte de sable et de perle. Leur rendement en chair est de cinquante pour cent ou plus. Notre logo, «Island Blues», est reconnu par les experts du monde entier comme synonyme des meilleures moules sur le marché. Pour atteindre ce niveau d'excellence, il a fallu compter sur le dévouement des petits mytilculteurs, un capital considérable et beaucoup de travail.

Le problème récent de la toxicité des moules a porté un dur coup à l'industrie, et bien que le marché s'améliore, soixante-dix pour cent de la récolte est encore immergée. Il se peut que certains éleveurs ne se remettent pas de la crise.

En premier lieu, nous estimons qu'en raison de la façon dont a été réglé le problème des toxines, comme l'indique l'annexe A, j'ai annexé ce document à des fins de consultation, je n'ai pas l'intention d'en faire lecture maintenant. Nous pensons qu'en raison de la résolution de ce problème, comme l'indique l'annexe A, un comité ministériel devrait être créé pour faire enquête sur la façon dont on a réglé le problème, pour assurer non seulement la protection de la santé des Canadiens mais aussi la survie de l'industrie.

En deuxième lieu, nous sommes fortement en faveur d'une participation de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard et du Collège de médecine vétérinaire de l'Atlantique aux analyses ayant pour objet de déceler la présence de toxines et aux recherches effectuées dans les tranches d'eau des voies navigables de l'Île où se pratique l'aquiculture. Nous savons qu'ils

[Text]

further informed that Dr. Louis Hanic of U.P.E.I. was probably right-on-track in his assessment of the diatom, and its relationship to the domoic acid, but his work was ignored by the National Research Council during the crisis.

Number three, in response to the committee's guidelines, the following information is offered. The guidelines that I received really had something to do as well with the House of Commons Committee on fisheries. And I realize that this is just a little bit confusing, but the first question had to do with size and ownership of facilities. And our answer, of course is that size and ownership of facilities as presently exists appears to be satisfactory for Prince Edward Island, and lends itself to regional development. B) We believe that infrastructural support could come by the addition of loading ramps in the various waterways where mussels are cultivated.

The question there was referring to the conventional type of structure, infrastructure like wharves. They are not very suitable. Let's just say that for the minute.

C) We believe the industry should be encouraged to be self-regulating, and by the assistance of Federal Fisheries and Prince Island Fisheries, where possible.

Number four, we believe that mussel cultivation has many similarities to agriculture. That is expensive equipment involved, labour intensive cultivation, high capital and operating costs, and substantial risks. We request that consideration be given to a support program of Crop Insurance. At the present cost of private insurance, it is prohibitive.

And finally, we believe the industry should be kept much better informed on issues that affect us, and indeed, a voice in future decision-making. The lack of communication in our recent crisis is expanded upon in Appendix A.

Thank you for the opportunity to express our concerns, and we solicit your support for the future. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Vessey. You are concise, and to the point, and very short, but you get it all in. The first questioner is Senator Macquarrie, by virtue of his seniority.

Senator Macquarrie: Thank you, Mr. Chairman. I am so old that I am senior to most anyone that comes along, now. There was a time when I was called the young fellow, but that wasn't yesterday.

I have often thought that we do some foolish things in P.E.I., developing industries that aren't really germane to our expertise. I never thought we were going to be great at making bricks or making skis. But to develop the thing we have, that is very, very good, the sea and the soil, it caused me great rejoicing to see the growth of the mussel industry. And it is one of the occasions that seems, to a layman like myself, that man actually made a better product than God did. I used to eat the

[Traduction]

possèdent le matériel le plus perfectionné ainsi que les compétences pour effectuer ce travail. Nous savons aussi que les conclusions tirées par M. Louis Hanic de l'U.P.E.I. au sujet des diatomées et de leurs rapports avec l'acide domoïque, étaient probablement justes, mais ses travaux ont été passés sous silence par le Conseil national de recherches pendant la crise.

En troisième lieu, nous présentons les renseignements suivants conformément aux lignes directrices du comité. Celles que j'ai reçues concernaient aussi le comité de la Chambre des communes qui s'occupe des pêcheries. Et je me rends compte que c'est un petit peu embrouillé, mais la première question portait sur la taille et la propriété des installations. Notre réponse, bien entendu, est que la taille et la propriété actuelles des installations semblent satisfaisantes pour l'Île-du-Prince-Édouard, et elles permettent un développement régional. B) Nous estimons que le soutien apporté par l'infrastructure pourrait prendre la forme d'ajout de rampes de chargement dans les diverses voies navigables où sont élevées les moules.

Cette question portait sur les structures de type conventionnel, l'infrastructure comme les quais. Ils ne conviennent pas. N'en disons pas plus pour l'instant.

C) Nous croyons que l'industrie devrait être incitée à s'autoréglementer, par la voie d'une aide des ministères des pêcheries fédéral et provincial, lorsque c'est possible.

En quatrième lieu, nous sommes d'avis que la mytiliculture présente de nombreuses similitudes avec l'agriculture. Le matériel coûte cher, l'élevage des moules demande un travail acharné, il faut disposer d'un capital considérable, les coûts d'exploitation sont élevés, et les risques sont importants. Nous demandons que soit examinée la possibilité de la mise en œuvre d'un programme d'assurance-récolte. Le coût d'une assurance privée est si élevé qu'il est prohibitif.

Enfin, nous estimons que l'industrie devrait être mieux informée des questions la concernant, et en fait, qu'elle devrait avoir son mot à dire dans la prise des décisions futures. L'absence de toute communication pendant la dernière crise est traitée plus amplement dans l'annexe A.

Merci de nous avoir donné la possibilité d'exprimer nos préoccupations. Nous sollicitons votre appui pour l'avenir. Merci.

Le président: Merci, monsieur Vessey. Votre exposé était concis, pertinent et très bref, mais vous avez abordé tous les sujets essentiels. Le sénateur Macquarrie est le premier à poser des questions, en raison de son ancienneté.

Le sénateur Macquarrie: Merci, monsieur le président. Je suis tellement vieux que j'ai priorité sur à peu près tout le monde, maintenant. Il fut un temps où on m'appelait jeune homme, mais cela ne date pas d'hier.

J'ai souvent pensé que nous faisons des choses insensées dans l'Île-du-Prince-Édouard, comme le développement d'industries qui n'ont aucun rapport véritablement avec nos connaissances. Je n'ai jamais pensé que nous pourrions briller dans la fabrication de briques ou de skis. Mais pour développer les excellentes ressources que nous avons, c'est-à-dire la mer et la terre, la croissance de l'industrie des moules me réjouit énormément. Il s'agit d'un cas, où il semble à un profane comme

[Text]

old mussels, and they are not nearly as good as these cultured ones.

I had the feeling, and I don't have any research material on this, that the terrible time that the industry had over toxicity, that it didn't extend to any kind of a public repudiation of the product itself. And I am wondering if that too comfortable, or is it right that, while what happened to the growers was a frightful thing, and they must be considered, but that people still know what a good product the mussel is? Have we maintained that popular appetite and demand?

Mr. Vessey: Well, I think, in order to answer the question, we are re-establishing ourselves in the marketplace, but there was a lot of bad press. And for example, on television, you were likely to see two or three mussels with skull and crossbones across the things. Impressions like that are very devastating. But the indications are that the market is returning very well, and there is a lot of work being done out there, right now. And there has been quite a lot by the industry itself.

But market development, Prince Edward Island now has a program going in Montreal, Toronto, and Québec City. And they have a mussel festival going there. I think it is from, roughly starting now, until about the 20th of June, where all the restaurants will feature mussel literature, and recipes, and things that will take the eye of the public.

However, when it comes to the grower, while we were coming back, first of all, we were two and a half months, at least, late, getting into our normal crop. Our cropping begins in the late fall. And that is a very important part of our season. So, today, we still have a high percentage of crop in the water. Of course, you know, the mussels clean themselves. Once the source of the toxin is gone, the mussels clean themselves. The mussel is still alright.

And it will be fine, as long as the summer, for example, isn't too hot. But if we have a warm summer like we had last summer, whatever mussels are out there in July and August, a half of them probably could fall off the lines. They are something like grapes that get too heavy, or other fruit. They will tend to fall off. They go to the bottom, and you can't recover them.

There is another thing we have experienced here in the last couple of years. There is research going on into this, but they still don't have the complete answers. But it is a thing called die-off, where the mussels, in heat of the summer, due to a lack of oxygen, can die. This happens to the mature mussel, not to the younger mussel. There, again, we don't have answer to that. It has been supposed that temperature may play an important part, where stratification takes place, and you don't have oxygen in the water to support the survival of the fish, if you like.

[Traduction]

moi, que l'homme a réussi à faire un meilleur produit que Dieu. J'avais l'habitude de manger les anciennes moules, et elles étaient loin d'être aussi bonnes que les moules d'élevage.

J'ai eu l'impression, et je n'ai pas de documents de recherche en main sur ce sujet, que le terrible moment que vient de passer l'industrie à cause des moules toxiques, ne s'est pas traduit par un rejet du produit lui-même par le consommateur. Et je me demande si c'est trop rassurant de dire ou s'il est vrai, bien que ce qui est arrivé aux éleveurs soit effroyable et qu'il soit nécessaire de tenir compte de ceux-ci, que les consommateurs pensent toujours que les moules sont de bons produits? L'appétit et la demande des consommateurs ont-ils été maintenus?

M. Vessey: Bien, je pense, pour répondre à la question, nous reprenons notre place sur le marché, mais il y a eu beaucoup de commentaires défavorables dans la presse. À la télévision, par exemple, vous pouviez voir deux ou trois moules avec une tête de mort par-dessus. Des impressions comme celles-là sont extrêmement dévastatrices. Mais selon les données recueillies, le marché se rétablit très bien, et on travaille beaucoup ici, à l'heure actuelle. Et l'industrie elle-même y a mis beaucoup du sien.

Mais, en ce qui concerne le développement du marché, l'Île-du-Prince-Édouard a mis en œuvre un programme dans les villes de Montréal, Toronto et Québec. Il y a un festival de la moule là-bas. Je pense qu'il commence à peu près maintenant et se termine le 20 juin. Tous les restaurants auront en main de la documentation sur les moules et des recettes, et des choses qui attireront le public.

Cependant, s'agissant des éleveurs, bien que nous remonions la pente, en premier lieu, nous étions au moins deux mois et demi en retard sur la récolte normale. La récolte commence tard à l'automne. C'est une partie très importante de la saison. Ce qui fait qu'aujourd'hui, un pourcentage élevé de la récolte est toujours immergé. Bien entendu, comme vous le savez, les moules ne nettoient elles-mêmes. Une fois la source de contamination disparue, les moules se nettoient elles-mêmes. Les moules sont encore bonnes.

Et elles continueront de l'être pourvu que l'été, par exemple, ne soit pas trop chaud. Toutefois, si nous avons un été chaud comme celui de l'année passée, quelle que soit la quantité de moules en juillet et août, la moitié se détacheront probablement des cordes. On peut en quelque sorte les comparer à des raisins ou à d'autres fruits qui deviennent trop lourds. Elles ont tendance à se détacher. Elles tombent au fond, et vous ne pouvez pas les récupérer.

Il y a encore autre chose qui nous arrive depuis quelques années. Des travaux de recherche portent sur ce phénomène mais il n'y a pas encore de réponses à toutes les questions. Il s'agit de ce qu'ils appellent la mortalité massive. Au cœur de l'été, les moules peuvent mourir en raison d'un manque d'oxygène. Ce phénomène menace surtout les moules adultes, et non pas les sujets jeunes. Ici encore, nous ne savons pas pourquoi. On a posé l'hypothèse que la température avait un rôle important à jouer, lorsqu'il y a une stratification, et qu'il n'y a pas d'oxygène dans l'eau pour assurer la survie du poisson, si vous voulez.

[Text]

Senator Macquarrie: I just want to tell you, you have probably heard it already, but about a month ago, two of our colleagues from the Lower House, Mr. Gasp and Mr. Binns, put on, on very short notice, a mussel party. And by God, I can tell you they were pretty popular that night. Everybody on the Hill went there, and they really seemed to enjoy it. My colleagues were there.

Mr. Vessey: Well, we are confident of the marketing coming back. It is just this particular crop that we are very concerned about, because if we have to carry a lot of it over the summer, we may have very substantial losses.

Normally, the way it has been going, we normally have the crop pretty well harvested by the end of July, at the latest.

Senator Macquarrie: Thank you.

Mr. Vessey: Thank you.

The Chairman: Any other questioners?

Senator Corbin: Mr. Chairman, thank you. I had wanted to put this question to Dr. Johnson, but I think you are quite capable of responding, also. I think it should have been addressed to both of you.

Very pointedly, have we learned anything to prevent a recurrence of a panic situation like we had last year?

Mr. Vessey: Well, I think that is our point in asking for some kind of a, we say, ministerial inquiry. What we are interested in there is having, well, probably an examination of the communication between the Department of Health and the Department of Fisheries. We feel that somewhere along the line, there was a very poor communication chain. And certainly, there was no information coming back to the grower. We realize it was important to protect the health of Canadian people.

Well, let's put it this way. What we have subsequently learned is that there was really only one river in eastern Prince Edward Island, that really had the toxin in it. There may have been very small quantities in other rivers, but it didn't affect the mussels.

We also discovered that, during the month of December and probably a good part of January, there was very little testing done where the real problem had existed. And some of the reasons given were that there was a lot of samples from other systems and other provinces. You know the whole Atlantic area was shut down for a period of time.

There was so many samples from other areas going to labs in those provinces, that they couldn't handle the sampling from the Prince Edward Island. And we were told that samples remained in storage here for lengthy periods of time, before they could be analyzed. This is another reason why we feel that if local testing was available to us, that this — you know, this happens, I suppose, mainly in emergencies. But they can only do with so samples a day, you see.

[Traduction]

Le sénateur Macquarrie: Je voulais simplement signaler, vous en avez probablement entendu parler déjà, il y a environ un mois, deux de nos collègues de la Chambre basse, MM. Gast et Binns, ont organisé, dans un délai très court, une dégustation de moules. Et je vous assure qu'elles étaient très populaires ce soir-là. Toute la Colline était là, et les gens avaient vraiment l'air de les aimer. Mes collègues y étaient.

M. Vessey: Bien, nous sommes persuadés que le marché reprend de la vigueur. C'est que nous sommes préoccupés par cette récolte particulière parce que s'il faut reporter la récolte après l'été, il se peut que nous subissions des pertes très importantes.

D'ordinaire, la récolte est à peu près terminée à la fin de juillet, au plus tard.

Le sénateur Macquarrie: Merci.

M. Vessey: Merci.

Le président: Quelqu'un d'autre veut-il poser des questions?

Le sénateur Corbin: Merci a, monsieur le président. Je voulais poser cette question au D^r Johnson, mais je crois que vous êtes tout à fait en mesure de répondre aussi. J'estime qu'on aurait dû poser la question à tous les deux.

De façon très explicite, avons-nous appris quelque chose qui nous permette de prévenir une situation de panique comme celle que nous avons vécue l'année passée?

M. Vessey: Bien, c'est pour ça que nous demandons la tenue, disons, d'une sorte d'enquête ministérielle. Nous cherchons à obtenir grâce à cette enquête, bien, probablement un examen des communications entre le ministère de la Santé et le ministère des Pêcheries. Nous pensons qu'il y a eu de très mauvaises communications. Et chose certaine, aucune information ne parvenait au mytiliculteur. Nous nous rendons compte qu'il était important de protéger la santé des Canadiens.

Bien, disons simplement que nous avons appris après coup qu'une seule rivière, située dans l'est de l'Île-du-Prince-Édouard, était contaminée. D'autres rivières contenaient peut-être des toxines, mais en quantité si peu importante qu'elles n'ont pas contaminé les moules.

Nous avons également appris, pendant le mois de décembre et probablement une bonne partie de janvier, que très peu d'analyses étaient effectuées là où le problème se posait vraiment. Et l'une des explications données, c'est qu'il y avait beaucoup d'échantillons provenant d'autres systèmes et d'autres provinces. Vous savez toute la région de l'Atlantique a été fermée pendant un certain temps.

Il y avait tellement d'échantillons provenant des autres régions qui étaient acheminés aux laboratoires de ces provinces qu'ils ne pouvaient pas analyser ceux de l'Île-du-Prince-Édouard. On nous a dit que ces échantillons étaient conservés pendant de longues périodes avant d'être analysés. C'est une autre raison pour laquelle nous pensons que s'il était possible de procéder à des analyses localement, c'est-à-dire, — vous savez, cela n'arrive que dans les cas d'urgence, je suppose. Mais les laboratoires ne peuvent analyser qu'une quantité déterminée d'échantillons par jour.

[Text]

There were two or three labs involved, but this is the kind of information we got.

Senator Corbin: Is there in place, or will there be in place, during this critical summer period, a standing permanent monitoring program right across the areas that could be subjected to the problem?

Mr. Vessey: There is in place now such a program, yes.

Senator Corbin: Is that the result of last year's incident?

Mr. Vessey: Yes.

Senator Corbin: You didn't have it in place before.

Mr. Vessey: No, no. You see, there has never really been any problem with the mussels or with shellfish here, to speak of. Oysters, many years ago, I think had a problem, but that was a long time ago.

Senator Corbin: But I remember —

Mr. Vessey: But there just hasn't been any problems.

Senator Corbin: I find that strange, because since I have been, well, a youngster, and I don't want to compare myself, but that goes back quite a few years. Every summer, there would be reports on the radio, up in my part of the country. I am from northern New Brunswick, not that far away from the Gaspé Peninsula. There would be an alert on shellfish, warning tourists not to touch them during the critical period of August or thereabouts. And I am surprised that you never had that sort of thing here.

Mr. Vessey: Well, I think you are probably referring to PSP, which is paralytic shellfish poisoning.

Senator Corbin: Yes, yes.

Mr. Vessey: And there are certain identified areas in the Fundy, for example, certain areas in the St. Lawrence, and there are several areas. And they call it red tide, which is another name for it. And it has been occurring in those areas with some degree of regularity. And of course, they monitor it. And when they find it, they close down for, you know, a period, maybe six weeks or whatever is required. But we have never had that here.

I shouldn't say there is no testing, but it has been done in the plants. I think they have been testing for bacteria, periodically, things of that nature, but not for toxins in shellfish here.

Senator Corbin: But now, it will be different.

Mr. Vessey: Yes, it is quite different now. The thing that we are concerned with, there is a lot of research that really could be done in the water column. There are a lot of things we don't know, and things that could affect us. So, we feel there should be more research.

But the testing part, see, in an emergency especially, the turnaround time is important. You know, you take samples, and you have to wait two or three weeks to get results. It is not

[Traduction]

Deux ou trois laboratoires s'occupaient de ces analyses, mais voilà le genre de renseignements que nous recevons.

Le sénateur Corbin: A-t-on mis en œuvre ou mettra-t-on en œuvre, pendant cette période critique de l'été, un programme de surveillance permanent dans les régions où le problème risque de se poser?

M. Vessey: Un programme de ce genre a été mis en œuvre à l'heure actuelle.

Le sénateur Corbin: Est-ce une conséquence de l'incident de l'année dernière?

M. Vessey: Oui.

Le sénateur Corbin: Il n'y en avait pas avant?

M. Vessey: Non, non. Vous voyez, il n'y a jamais eu vraiment de problèmes liés aux moules ou aux coquillages comestibles ici, à vrai dire. Il y a de nombreuses années, je pense qu'il y avait eu des problèmes au sujet des huîtres, mais cela fait fort longtemps.

Le sénateur Corbin: Mais je me souviens. . .

M. Vessey: Mais il n'y avait eu aucun problème.

Le sénateur Corbin: Cela m'étonne. Quand j'étais, bien, un jeune garçon, et je ne veux pas faire de comparaisons, mais cela remonte à plusieurs années, chaque été, il y avait des reportages à la radio, dans mon patelin. Je viens du nord du Nouveau-Brunswick, pas très loin de la péninsule de Gaspé. On lançait un appel à la prudence au sujet des coquillages comestibles. On avertissait les touristes de ne pas en consommer pendant la période critique qui se situait au mois d'août à peu près. Je suis étonné que vous n'ayiez jamais eu ce genre de problèmes ici.

M. Vessey: Bien, je pense que vous parlez probablement de l'intoxication paralysante par les mollusques.

Le sénateur Corbin: Oui, oui.

M. Vessey: Et certaines zones ont été identifiées dans la baie de Fundy par exemple, dans le St-Laurent, et dans d'autres zones également. On l'appelle aussi la marée rouge. Ce phénomène s'y produit avec une certaine régularité. Bien sûr, il y a de la surveillance. Dès qu'on repère la présence de marée rouge, la zone est fermée pendant une certaine période, disons peut-être six semaines ou le temps nécessaire. Mais cela ne s'est jamais produit ici.

Je ne devrais pas dire qu'aucune analyse n'est effectuée, mais cela se fait en usine. Je crois que les analyses portent, périodiquement, sur la présence de bactéries, sur des choses de ce genre, mais non sur la présence de toxines dans les coquillages d'ici.

Le sénateur Corbin: Mais maintenant, ce sera différent.

M. Vessey: Oui, c'est très différent maintenant. Ce qui nous intéresse, c'est qu'il y a beaucoup de recherche pouvant être effectuée dans la tranche d'eau. Il y a beaucoup de choses que nous ignorons, des choses qui pourraient nous affecter. Nous estimons donc qu'il devrait y avoir davantage de recherche.

En ce qui concerne les opérations d'analyse, surtout dans une situation d'urgence, le temps nécessaire à l'obtention des résultats est important. Vous savez, vous prélevez des échantil-

[Text]

very good. And this is one reason we are in favour of the University here doing them, to get a quick turnaround time, and also to take care of the situations as they develop here.

Senator Corbin: What is your industry worth?

Mr. Vessey: I'm sorry?

Senator Corbin: What amount of dollars would your industry produce?

Mr. Vessey: Well, it is in the area now of about five to six million. But it has only been going, you know, really, it is just in the eighties. And it was just a few hundred thousand at the beginning, so it is growing very rapidly. This has been the situation. We haven't been able to grow them fast enough. It is almost a two year crop situation. It takes quite a lot of money to keep expanding these crops. And we have been trying to keep up with demand. But then, all of a sudden, we are hit. It is like a punch, a real knockout punch.

But at its present rate of growth, it is not quite doubling every year, but it is growing at a very fast rate.

Senator Corbin: Thank you.

The Chairman: Thank you, Senator Corbin. Senator Bonnell.

Senator Bonnell: Mr. Chairman, I am pleased to know that one of the purer places in Prince Edward Island is the White River. As Mr. Vessey knows, there was never anything wrong with oysters or the mussels in that area.

Mr. Vessey: That's right, Senator.

Senator Bonnell: That's why he grows most of his oysters down in that area, himself.

Mr. Vessey: Absolutely.

Senator Bonnell: The thing that worries me, Mr. Vessey, is somebody in Montreal apparently died. From there, they said it was the mussels from Prince Edward Island. They had a postmortem sometime after. It said no, it wasn't what killed him, at all. So, now, they say it wasn't the toxin that killed that chap. He died because of some other causes.

But it seems to me, also, that, every once in a while that somebody is allergic to fish, whether it is lobster, or clams, or mussels, or oysters. And if somebody should get a bad allergy reaction to the mussels, and they should happen to come from Prince Edward Island again, are they going to close the whole thing down, and say it is another poison; we have got to take three or four months, and see what killed that man? Or what is liable to happen?

Mr. Vessey: Well, that certainly is a concern. That is a big concern to us. I think with the testing in place, if there is no evidence of toxin, that probably there would be a better investigation.

[Traduction]

lons et vous devez attendre deux ou trois semaines avant d'avoir les résultats. Ce n'est pas très avantageux. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous souhaitons que l'Université procède aux analyses, pour accélérer le processus et aussi pour surveiller ici l'évolution de la situation.

Le sénateur Corbin: Combien vaut votre industrie?

M. Vessey: Pardon?

Le sénateur Corbin: À combien s'élève votre production?

M. Vessey: Bien, nous sommes rendus à environ cinq à six millions de dollars. Mais, vous savez, l'industrie n'a seulement vraiment commencé que dans les années 80. Au début, la production n'atteignait que quelques centaines de milliers de dollars, nous avons donc grossi rapidement. Voilà la situation. Mais notre élevage n'est pas assez rapide. La récolte ne peut guère se faire avant deux ans. Il faut beaucoup d'argent pour continuer à agrandir les élevages. Et nous essayons de répondre à la demande. Mais aujourd'hui, nous sommes frappés, soudainement. C'est comme un coup de poing, un coup qui nous a réellement mis knock-out.

Mais au taux actuel de croissance, la valeur ne double pas tout à fait chaque année, mais elle croît à un rythme très rapide.

Le sénateur Corbin: Je vous remercie.

Le président: Merci, sénateur Corbin. Sénateur Bonnell.

Le sénateur Bonnell: Monsieur le président, je suis heureux d'apprendre que l'une des zones les plus pures de l'Île-du-Prince-Édouard est celle de la rivière White. Comme M. Vessey le sait, il n'y a jamais eu de problème avec les huîtres ou les moules dans cette zone.

M. Vessey: C'est juste, monsieur le sénateur.

Le sénateur Bonnell: C'est pourquoi il élève lui-même une grande partie de ses huîtres dans cette zone.

M. Vessey: Exactement.

Le sénateur Bonnell: Une chose m'inquiète, M. Vessey. Apparemment, quelqu'un à Montréal est décédé. On a dit qu'il s'agissait des moules de l'Île-du-Prince-Édouard. Un postmortem a eu lieu peu de temps après. Il en est ressorti que cela n'était pas vrai, que ce n'est pas cela du tout qui l'a tué. Aujourd'hui donc, on dit que ce n'est pas la toxine qui a causé la mort de ce type, mais certains autres facteurs.

Mais il me semble, aussi que chaque fois que quelqu'un est allergique au poisson, ou encore au homard, aux myes, aux moules ou aux huîtres... Si jamais quelqu'un avait une grave réaction allergique aux moules, et ce que ces moules provenaient encore une fois de l'Île-du-Prince-Édouard, fermerait-on la zone complètement en disant qu'il s'agit d'un autre poison, qu'il faut prendre trois ou quatre mois pour trouver la cause de la mort? Qu'arriverait-il?

M. Vessey: Eh bien, c'est certainement une préoccupation un problème qui nous inquiète beaucoup. Je crois que si les analyses se faisaient sur place, et qu'il n'y avait pas de trace de toxine, il y aurait sûrement une meilleure investigation.

[Text]

But you raised a very interesting point. I wondered, myself, why they can be so sure that all these people got sick because of the mussels. And in some of those cases, it was just a reaction that they might experience, in any case, because some people do react to shellfish, and not just mussels, of course.

Senator Bonnell: That's right.

Mr. Vessey: It could be lobster, and a lot of different kinds of seafood.

Senator Bonnell: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Vessey. I think we have explored the mussels, and we thank you for your information. And hopefully, we will be in touch with you, if we want to know anything more. And we will certainly take into consideration what we hear here, and in other places.

Senator Thériault: I want to tell you that I had some for lunch, and they are delicious, just wonderful.

Mr. Vessey: Thank you very much.

The Chairman: Thank you for coming. We are going to take a ten minute break, and then we will reappear. And I think we have got about four more witnesses.

ADJOURNMENT

The Chairman: We will resume hearings, Honorable Senators, and ladies and gentleman. Is Mr. Paugh here? Will you just hold one second, Mr. Paugh? I mean you can proceed to the table.

Before I introduce Mr. Paugh, I would like to welcome a colleague from Ottawa, Mr. Pat Binns, who is the Parliamentary Secretary to the Ministry of Fisheries and Oceans. So, the complement of Parliamentarians at our meetings is getting larger and larger. It is beyond 100% now. Thanks for appearing, Pat. We will be too late to have you as a witness, but you are welcome to look on.

Mr. Keith Paugh, Vice-President. Mr. Paugh is the Vice-President of the Prince County Fishermen's Association. Mr. Paugh, we welcome you. We thank you for coming, and we thank you for waiting so long. And whenever you are ready, we have your brief, and you can proceed, sir. Thank you.

Mr. Keith Paugh, Vice-President, Prince County Fishermen's Association: Thank you very much, gentlemen. On behalf of the Prince County Fishermen's Association, I would like to thank you for the opportunity to present our concerns to you. The Prince County Fishermen's Association is a strong and active organization, working for the betterment of the fishing industry and the fishing community. Since the lobster fishery is of such importance to the economy of Prince County, we are concerned with the preservation of lobster stocks, and the continuation of this lucrative fishery.

[Traduction]

Mais vous avez soulevé là un point très intéressant. Je me demande moi-même comment on peut être aussi certain que toutes ces personnes ont été malades à cause des moules. Dans certains cas, il ne s'agissait que d'une réaction, parce qu'effectivement, certains individus développent une réaction aux coquillages et non pas seulement aux moules, bien sûr.

Le sénateur Bonnell: C'est exact.

M. Vessey: Il pourrait s'agit de homard ou d'un grand nombre de fruits de mer.

Le sénateur Bonnell: Merci, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie beaucoup, M. Vessey. Je crois que nous avons exploré la question des moules, et nous vous remercions de ces renseignements. Nous espérons que nous pourrions rester en contact avec vous si nous voulons plus d'information. Et nous prendrons certainement en considération les témoignages que nous avons entendus ici et à d'autres endroits.

Le sénateur Thériault: Je tiens à vous dire que j'en ai mangé ce midi, et elles étaient délicieuses, tout simplement merveilleuses.

M. Vessey: Merci beaucoup.

Le président: Je vous remercie d'être venu. Nous allons maintenant faire une pause de dix minutes, après quoi nous reprendrons la séance. Je crois que nous avons encore quatre témoins à entendre.

AJOURNEMENT

Le président: Reprise des audiences, honorables sénateurs, mesdames et messieurs. M. Paugh est-il présent? Voudriez-vous attendre juste une seconde, M. Paugh? Je veux dire, vous pouvez venir à la table.

Avant de vous présenter M. Paugh, je désire souhaiter la bienvenue à un collègue d'Ottawa, M. Pat Binns, secrétaire parlementaire du ministre des Pêches et Océans. Ainsi, le groupe des parlementaires qui assistent à nos séances s'agrandit de jour en jour. Le pourcentage dépasse 100 P. 100 aujourd'hui. Merci d'être venu, Pat. L'heure tardive ne permettra pas d'entendre votre témoignage mais vous êtes invités à demeurer des nôtres.

M. Keith Paugh, vice-président. M. Paugh est vice-président de la Prince County Fishermen's Association. M. Paugh, nous vous souhaitons la bienvenue. Nous vous remercions d'être venu et d'avoir attendu aussi longtemps. Quand vous serez prêt, nous avons votre exposé, nous vous écoutons, monsieur. Merci.

M. Keith Paugh, vice-président, Prince County Fishermen's Association: Merci beaucoup, messieurs. Au nom de la Prince County Fishermen's Association, je vous remercie de nous donner ainsi l'occasion de vous exposer nos préoccupations. La Prince County Fishermen's Association est une organisation solide et active qui œuvre en faveur du développement de l'industrie de la pêche et du mieux-être des pêcheurs. L'industrie du homard étant d'une telle importance dans l'économie du comté de Prince, nous nous sentons concernés par la ques-

[Text]

The cut-backs in federal funding have meant cut-backs in the Department of Fisheries and Oceans' protection personnel. The department does not have the resources needed to effectively monitor all the fisheries. We have expressed our concern regarding these cut-backs to no avail.

As you may be aware, the Prince County Fishermen's Association has sponsored a program, known as the Lobster Co-Management Program, for the past ten years. This program has its beginning in the minds of a few concerned fishermen from Miminegash to Egmont Bay in early 1976. These fishermen were concerned over the shocking decrease in lobster landings from a high of some 20,000 pounds in 1961 to a low of 2,000 or 3,000 pounds.

Scientists from the Fisheries Research Board of the Department of Fisheries were also alarmed at this situation, and in conjunction with the Prince County Fishermen's Association, conducted a series of meetings in 1976 and 1977 with local fishermen in communities along the shore bordering Northumberland Strait. Their idea to improve lobster landings was to increase the carapace measurement of canner lobsters from two and a half inches to two and five-eighths inches, thereby allowing thousands of small lobsters to have one extra molt before being landed. A secret vote of fishermen throughout the area was taken in December of 1977. But the plan was rejected by a majority of 58%. The fishermen, however, were 95% in favour of a more concentrated effort by the Department of Fisheries to protect the undersized stock.

Following preliminary meetings with the Department of Fisheries' personnel and representatives of the Prince County Fishermen's Association in January of 1978, a brief was presented to the Minister of Fisheries, the Honorable Romeo Leblanc, requesting a grant of \$60,000.00 to enable the Association to sponsor and hire supervisors and 12 to 14 special fishery guardians. The grant was approved, and the guardians were to work in close co-operation with the Department of Fisheries' personnel. We were in place and on the job for the first time during the fall season of 1978.

In order that the Program could reach its full potential, harbour committees were set up in all harbours. These committees were to be the eyes and ears of the respective fishing communities. At present, we have port directors from each harbour. Their responsibility is to oversee the administration, and to closely liaison with the Department of Fisheries and Oceans, and program personnel on matters pertaining to the conservation and protection of the lobster stocks in the area. This Board of Directors meets on a regular basis with the Program administrator and the Department of Fisheries' supervisory staff. These directors pass on information, and have input into their fishery.

[Traduction]

tion de la préservation des stocks de homard et donc la poursuite de cette pêche lucrative.

Les réductions des subventions du gouvernement fédéral se sont traduites par des réductions du personnel de protection du ministère des Pêches et Océans. Le ministère ne possède pas les ressources nécessaires pour surveiller de façon efficace toutes les pêches. Nous avons exprimé nos inquiétudes à l'égard de ces réductions, mais sans succès.

Comme vous le savez peut-être, la Prince County Fishermen's Association parraine un programme, connu sous le nom de Lobster Co-Management Program, depuis dix ans. Ce programme a été conçu par quelques pêcheurs de Miminegash dans la baie d'Egmont au début de 1976 qui s'inquiétaient de la diminution considérable des prises débarquées de homards qui étaient passées de 20,000 livres environ en 1961 à 2,000 ou 3,000 livres.

Les experts de la Commission de la recherche sur les pêches du ministère des Pêches s'inquiétaient également de cette situation et, de concert avec la Prince County Fishermen's Association, ils se sont réunis un certain nombre de fois en 1976 et en 1977 avec des pêcheurs des collectivités qui habitaient le long de la côte avoisinant le détroit de Northumberland. Ils pensaient pouvoir améliorer les prises débarquées de homards en augmentant la mesure de la carapace du homard de conserverie de deux pouces et demi à deux pouces et cinq huitièmes, permettant ainsi à des milliers de jeunes homards d'avoir une dernière mue avant d'être pris. Un vote secret a été organisé pour les pêcheurs dans toute la région en décembre 1977 mais le plan a été rejeté à une majorité de 58 p. 100. Cependant, les pêcheurs étaient à 95 p. 100 en faveur d'un plus grand effort de la part du ministère des Pêches en vue de protéger le stock de petit poisson.

À la suite de rencontres préliminaires avec le personnel du ministère des Pêches et des représentants de la Prince County Fishermen's Association en janvier 1978, un mémoire a été présenté au ministre des Pêches M. Roméo Leblanc, afin de demander une subvention de 60,000 \$ pour permettre à l'Association d'engager des surveillants et 12 à 14 garde-pêches spéciaux. La demande a reçu un accueil favorable; les garde-pêches devaient travailler en étroite collaboration avec le personnel du ministère des Pêches. Nous étions en place et au poste pour la première fois au cours de la saison d'automne 1978.

En vue de donner plein rendement au programme, des comités portuaires ont été établis dans tous les ports. Ils devaient servir d'agents de communication auprès des collectivités de pêcheurs respectives. Actuellement, nous avons des administrateurs de chaque port dont la responsabilité est de veiller à l'administration et à la liaison avec le ministère des Pêches et Océans ainsi qu'avec le personnel du programme pour des questions relatives à la conservation et à la protection des stocks de homards dans la région. Ce conseil d'administration se réunit régulièrement avec l'administrateur du programme et avec le personnel de supervision du ministère des Pêches. Ces administrateurs transmettent de l'information et reçoivent à leur tour de l'information dans leur secteur de pêches.

[Text]

The Program has expanded since the fall of 1978. The Program operates a patrol boat in both the spring and fall lobster seasons. The patrol boat crew performs boardings, and monitors the lobster fishing grounds. Last year, the patrol boat crew boarded a total of 143 boats. Through grappling for illegal gear, they destroyed 332 illegal traps, releasing almost 1,000 lobsters back to the fishing grounds.

Field staff are also employed, who check catches at the landing stations at the harbors, and maintain surveillance of the fishing areas. Last year, the Program employed a total of eight persons. The fishery guardians are trained, experienced personnel.

Up until 1985, the Federal Government provided full funding for this Program. In 1985, the Prince County Fishermen's Association signed a Memorandum of Understanding with the Department of Fisheries. The Department of Fisheries agreed to fund the Lobster Co-Management Program over a five year period. Total funds amounted to \$525,000.00, and would be received in decreasing amounts. Fishermen would be expected to contribute to the Program gradually, so that, by year five, they would be contributing one half the funds required to operate the Program. And there is an example there of the funding, since 1985.

While a survey conducted by the Association indicated the majority of fishermen were in favour of more protection, and they would be willing to contribute financially to the protection of their industry, we had no means or vehicles in place, whereby we could collect from the fishermen in a fair and equitable manner. We filed a letter of protest, hoping that by the time we were to make contributions, such a vehicle would be in place. We have been anxiously watching the process of the Provincial Fisheries Act, which is now in the House. It includes a mandatory check-off system. However, since the Fisheries Act is still not in place, we are obligated to operate our program on a much reduced budget.

We are also concerned with the recent announcement by the Department of Fisheries and Oceans that they will not be able to honour the fifth year of funding, as stipulated in the Memorandum of Understanding, since their present source of funding for this Program has been exhausted.

Last year, we operated on 82% of the funding received in 1985. And this year, if further funds are not received, we will be operating on 67% of the 1985 funding. With 80% of our funds being expended in wages, this will mean a reduction in manpower and thus in our efficiency.

The Program has been valuable in Prince County as a means of supplying additional protection to the lobster fishery protection supplied by the Department of Fisheries and Oceans, and in creating a working relationship between fishermen and the Department of Fisheries.

[Traduction]

Le programme a pris de l'ampleur depuis l'automne 1978: C'est ainsi qu'on y dispose d'un bateau patrouilleur durant la saison du homard au printemps et à l'automne. L'équipage du patrouilleur procède à des arraisonnements et surveille les bancs de homards. L'année dernière, l'équipage du patrouilleur a arraisonné un total de 143 navires. Au cours de l'abordage visant à découvrir des engins illégaux de pêche, il a détruit 332 casiers illégaux et il a ramené environ 1,000 homards qui ont été relâchés dans les lieux de pêche habituels.

On engage également du personnel sur place qui est chargé de vérifier les prises aux débarcadères dans les ports et de surveiller les lieux de pêche. L'année dernière, le programme a employé un total de huit personnes. Les garde-pêches sont des personnes ayant une formation et de l'expérience.

Jusqu'en 1985, le gouvernement fédéral a financé ce programme intégralement. En 1985, la Prince County Fishermen's Association a signé une entente avec le ministère des Pêches. Ce dernier s'engageait à financer le Lobster Co-Management Program pendant une période de cinq ans. Les fonds totaux s'élevaient à 525,000 \$ et devaient être versés en montants décroissants. Les pêcheurs devaient contribuer graduellement au programme de telle façon qu'à la cinquième année, leur contribution équivaldrait à la moitié des fonds nécessaires au fonctionnement du programme. Voilà un exemple sur place du financement depuis 1985.

Même si une étude faite par l'Association indiquait que la majorité des pêcheurs étaient en faveur d'une plus grande protection et qu'ils étaient prêts à contribuer financièrement à la protection de leur industrie, nous n'avions aucun moyen de pratique qui nous permettait de percevoir les contributions des pêcheurs d'une manière juste et équitable. Nous avons déposé une lettre de protestation dans l'espoir qu'en attendant de faire des contributions, nous pourrions disposer des moyens nécessaires à cet égard. Nous suivons de très près le processus d'adoption de la loi provinciale sur les pêcheries, qui se trouve maintenant à la Chambre. Cela comprend un système de vérification obligatoire. Cependant, comme la Loi sur les pêcheries n'est toujours pas en vigueur, nous sommes forcés de faire fonctionner le programme avec un budget très réduit.

Nous sommes également inquiets au sujet de la déclaration récente du ministère des Pêches et Océans selon laquelle il ne pourra respecter son engagement à assurer le financement durant la cinquième année, comme le prévoit l'entente, parce que leur source actuelle de financement de ce programme est épuisée.

L'année dernière, nous avons fonctionné avec 82 p. 100 du financement reçu en 1985. Cette année, si nous ne recevons pas d'autres fonds, nous serons obligés de fonctionner avec 67 p. 100 du financement de 1985. Vu que 80 p. 100 de nos fonds sont versés en salaires, cela entraînera une réduction de la main-d'œuvre et donc de notre rendement.

Le programme a été très utile pour Prince County puisqu'il a servi à renforcer la protection de la pêche du homard qui était assurée par le ministère des Pêches et Océans et à établir des liens de collaboration entre les pêcheurs et le ministère des Pêches.

[Text]

In 1960, for example, the average total landings in P.E.I. was 8.6 million pounds. In 1970, the average total landings was eight point seven. From 1980 to 1987, the average of the total landings on P.E.I. was 14.6 million pounds. While we realize there have been several factors that have made this possible, we feel the Lobster Co-Management Program was one of those factors. We would like to see the Program maintained, and are asking the government for 100% funding, the same as the 1985 level, until such time as provisions can be made to collect contributions from our fishermen, in a fair and equitable manner. Any assistance you can give our Association in our request would be greatly appreciated.

And another matter, with the carapace size increase in the United States, local fishermen are reviewing the pros and cons of an increase in the canner carapace size. While the Prince County Fishermen's Association has not taken a stand on this issue, we do feel funds should be made available to do a study on increasing the carapace size of canner lobster.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Paugh. Can you give me an idea of the numbers in your Association?

Mr. Paugh: Our membership is ranging between 150 to 200, in the Prince County area. That is just in Prince County.

The Chairman: Just in Prince County.

Mr. Paugh: Yes.

The Chairman: And you produce how many? It was eight point six, then eight point seven, then it went up to 14. Is that just for Prince County?

Mr. Paugh: Yes, I think the statistics are probably on the back sheet there. It would be back from probably 1919. And if you notice, probably from 1978, the landings have increased from 11.1 million to 1987, to 18.9 million. And if you see the dollar value, it has gone from 16.6 to almost 50 million dollars.

The Chairman: Yes. Could you give me an idea of how many of the lobsters caught fall below the minimum size acceptable to the U.S., in this little quarrel we are having on the size of the lobster? And for conservation purposes, they are restricting the size, and how it affects P.E.I.

Mr. Paugh: The new increase, the measure, the new size limit, the one thirty-second of an inch?

The Chairman: Yes.

Mr. Paugh: The one thirty-second will be very minimal. It will be different in one area to the other, but probably five, ten percent possibly.

The Chairman: Are you satisfied with the Federal Government's response?

Mr. Paugh: Yes, I think so.

The Chairman: You are. So, it doesn't bother you at all. It is okay for your future catch, and your future sales.

[Traduction]

Par exemple, en 1960, la moyenne totale des prises débarquées dans l'Île-du-Prince-Édouard était de 8.6 millions de livres. En 1970, elle était de 8.7 millions de livres. De 1980 à 1987, elle atteignait 14.6 millions de livres. Nous nous rendons compte que le Lobster Co-Management Program est un des facteurs qui ont rendu ce résultat possible. Nous aimerions que le programme soit maintenu et nous demandons un financement de 100 p. 100 au gouvernement, du même niveau que celui de 1985, jusqu'à ce qu'on puisse prendre les moyens nécessaires pour recueillir les contributions de nos pêcheurs, d'une manière juste et équitable. Toute aide que vous accorderiez à la demande de notre Association serait bien accueillie.

Autre détail: à la suite de l'augmentation de la taille de la carapace aux États-Unis, les pêcheurs locaux étudient les avantages et les inconvénients de la taille de la carapace du homard de conserverie. Même si la Prince County Fishermen's Association n'a pas pris position à cet égard, nous estimons que des fonds devraient être consacrés à une étude portant sur l'augmentation de la taille de la carapace du homard de conserverie.

Le président: Je vous remercie, M. Paugh. Pouvez-vous m'indiquer quels sont les effectifs de votre Association?

M. Paugh: La région de Prince County compte de 150 à 200 membres. Ce chiffre se rapporte à Prince County seulement.

Le président: Seulement Prince County.

M. Paugh: Oui.

Le président: Et quelle est votre production? Il s'agirait d'abord de 8.6, ensuite de 8.7 et finalement de 14. Est-ce pour Prince County seulement?

M. Paugh: Oui, je crois que les statistiques se trouvent probablement sur cette dernière feuille. Cela daterait de 1919 vraisemblablement. Vous remarquerez que probablement de 1978 les prises débarquées ont augmenté de 11.1 millions à 18.9 millions en 1987. Si vous tenez compte de la valeur du dollar, l'augmentation est passée de 1.6 à presque 50 millions de dollars.

Le président: Oui. Pourriez-vous me donner une idée du nombre de homards pris qui sont au-dessous de la taille minimale acceptable aux États-Unis, dans le cadre de cette discussion que nous avons sur la taille du homard? Pour les besoins de la protection de l'espèce, ils limitent la taille et suivent les répercussions sur l'I.-P.-É.

M. Paugh: La nouvelle augmentation, la mesure, la nouvelle limite de taille, le un trente-deuxième de pouce?

Le président: Oui.

M. Paugh: Le un trente-deuxième sera très minime. Il sera différent d'une région à l'autre mais il s'agira probablement de cinq ou de dix pour cent.

Le président: Êtes-vous satisfait de la réponse du gouvernement fédéral?

M. Paugh: Oui, je le suis.

Le président: Je vois. Ainsi, vous n'avez pas d'objection à faire. Cela vous convient en ce qui concerne vos prises à l'avenir, vos ventes à l'avenir.

[Text]

Mr. Paugh: Well, we would like to see it have stayed the way it was, but I don't know that it — it is a very big market we are dealing with down there, and they call all the shots. But we would like to see it stay as it is, as it has been in the past years.

The Chairman: Can you give us an idea of where your markets are, predominantly? Is it all the United States?

Mr. Paugh: No, no, it is not all the United States. I am not in the marketing of fish. But the United States has a big market, but there is markets all over the world now.

The Chairman: And you are shipping to them all?

Mr. Paugh: Pardon?

The Chairman: Where do you ship most of yours?

Mr. Paugh: I am just a fisherman.

The Chairman: You are just a fisherman.

Mr. Paugh: Yes, I am not in the marketing end of it.

The Chairman: Can you give us any ideas about what you would like to see us recommend to government, as far as marketing is concerned?

Mr. Paugh: On the marketing?

The Chairman: Yes.

Mr. Paugh: I think that we should be exploring all possible markets throughout the world for our fish, and probably do a little more publicity in those areas to promote our fish. I know there are a few good commercials out now, right across Canada, about the quality of our fish.

The Chairman: Are you satisfied with the plan now, under the Fisheries Council to Canada, where they are doing the promotion on a pretty massive scale? Probably not enough. Do you belong to the Fisheries Council? Do you have a membership?

Mr. Paugh: No, I don't.

The Chairman: You don't.

Mr. Paugh: No, I don't, sir, no.

The Chairman: Okay, Senator Macquarrie. Thank you.

Senator Macquarrie: Thank you, Mr. Chairman. I presume, although you are representing Prince County, that the other counties have about the same situation in connection with illegal fishing. But I live in Victoria, as you know, and there were many, many years, and you allude to this in your excellent brief, where people were just troubled about going west, that they thought the fishing was over. And God, there were even people that blamed the car ferries, the sea turtles. They were doing all kinds of things.

Now, what I would like to know, what is the best explanation of how it came back?

Mr. Paugh: I think being a fisherman in probably one of the most depressed areas, in the Egmont Bay area, that the fishery was completely cleaned out by illegal fishing. They took short

[Traduction]

M. Paugh: Eh bien, nous aimerions que cela ne change pas, mais je ne sais pas que—c'est un très grand marché dont il s'agit ici et ce sont eux qui font la loi. Nous aimerions que la situation ne change pas, qu'elle reste comme elle l'est depuis des années.

Le président: Pouvez-vous nous dire où se trouvent vos marchés principalement? Sont-ils tous aux États-Unis?

M. Paugh: Non, non, ils ne se trouvent pas tous aux États-Unis. Je ne travaille pas dans la commercialisation du poisson. Les États-Unis ont un grand marché mais il y a des marchés partout dans le monde aujourd'hui.

Le président: Exportez-vous à tous ces marchés?

M. Paugh: Pardon?

Le président: Où exportez-vous la plupart de vos prises?

M. Paugh: Je ne suis qu'un pêcheur.

Le président: Vous n'êtes qu'un pêcheur donc.

M. Paugh: Je ne m'occupe pas de la partie relative à la commercialisation.

Le président: Pouvez-vous nous dire ce que vous aimeriez que l'on propose au gouvernement en ce qui concerne la commercialisation?

M. Paugh: La commercialisation?

Le président: Oui.

M. Paugh: Je crois que nous devrions trouver le plus possible de marchés dans le monde pour y exporter notre poisson et faire probablement un peu plus de publicité dans ces régions pour y vendre notre poisson. Je sais qu'on voit au pays quelques bonnes annonces publicitaires au sujet de la qualité de notre poisson.

Le président: Êtes-vous satisfait du plan actuel, sous la direction du Conseil canadien des pêches, qui leur permet de faire de la publicité sur une grande échelle? Probablement pas assez. Appartenez-vous au Conseil canadien des pêches? En êtes-vous membre?

M. Paugh: Non.

Le président: Vous n'en êtes pas membre?

M. Paugh: Non, monsieur, je n'en fais pas partie.

Le président: Bien, sénateur Macquarrie. Je vous remercie.

Le sénateur Macquarrie: Merci, monsieur le président. Bien que vous représentiez Prince County, je présume que les autres comtés connaissent à peu près la même situation par rapport à la pêche illégale. Mais comme vous le savez, je vis à Victoria et pendant de très nombreuses années, vous y faites d'ailleurs allusion dans votre excellent exposé, les gens avaient de la difficulté à aller à l'ouest, ils pensaient que la pêche était finie. Certains en tenaient responsables les traversiers, les tortues de mer. Ils faisaient toutes sortes de choses.

Ce que j'aimerais savoir maintenant, c'est comment la pêche est réapparue?

M. Paugh: Je peux dire en tant que pêcheur de ce qui est probablement l'une des régions les plus appauvries, la baie d'Egmont, que la pêche illégale a causé des ravages en mettant fin à la pêche tout court. Ils prenaient du frais, ils n'en lais-

[Text]

spawn, and nothing was left on the grounds to reproduce. And it just kept going right downhill, till there was nothing.

Senator Macquarrie: So, it was a manmade crisis.

Mr. Paugh: A manmade crisis, yes.

Senator Macquarrie: Well, I'll be damned.

Mr. Paugh: That is my opinion of it.

Senator Macquarrie: Well, well.

Mr. Paugh: We still have a very serious illegal fishing problem in the western end of the island, yet. Last year, I think DFO destroyed something like close to 3,500 traps, illegal traps. They figured the loss at one pound of lobsters per trap, per day, was \$180,000.00. And possibly, if everything was accounted for, it could be a million dollar loss to the honest fishermen.

Senator Macquarrie: Good God!

Mr. Paugh: So, we do have a problem. That is why this program has been so unique in the area. It has been the fishermen working with DFO, to try and curtail this problem.

Senator Macquarrie: They never do things like that in Victoria. This is what shocks me. Thanks.

The Chairman: Thank you, Senator Macquarrie. Senator Bonnell.

Senator Bonnell: Mr. Chairman, I have gone along as Senator Macquarrie has says. There has been a couple of other suggestions as to what has happened in the lobster industry of late. Number one, that we have got so many seals today, that they are eating all the cod fish. And as a result, the cod fish are not eating the small lobsters, and giving them a better chance to expand and to grow. And as a result of that, there is more lobsters around the south coast of Prince Edward Island, because there is no cod there to eat the small ones. The seals ate them all.

The second thing I think you will find in Prince Edward Island is that lobsters are scavengers, very much like the crow is, in Prince Edward Island. The crow is in the land, picking up all the dead skunks in the road. The scavenger is picking up the dead herring, the dead fish, and it used to eat the dead seals, the bodies of the dead seals. But since we don't have any dead seals anymore on the north shores of Prince Edward Island, we are starting to find that the people along North Lake, and that area, don't get near as many lobsters as they used to, and lobster is just going down. There is nothing to feed there.

But those on the south shore, where they get in the herring fishing, there is about twice as many herring falling down out of the nets —

Mr. Paugh: Yes.

[Traduction]

saient plus assez pour la reproduction de l'espèce. La situation n'a fait qu'empirer jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien.

Le sénateur Macquarrie: Alors, il s'agit d'une crise qui a été causée par l'homme.

M. Paugh: Oui, en effet.

Le sénateur Macquarrie: Ça, c'est trop fort.

M. Paugh: C'est bien ce que j'en pense.

Le sénateur Macquarrie: Bon, bon.

M. Paugh: Nous sommes toujours aux prises avec un très grave problème de pêche illégale dans l'extrémité ouest de l'île, cependant. Je crois que le ministère des Pêches et Océans a détruit près de 3,500 casiers, des casiers illégaux. Ils ont estimé la perte d'une livre de homard par casier et par jour à 180,000 \$ et il est possible que si l'on comptait tout, la perte pour les braves pêcheurs pourrait s'élever à un million de dollars.

Le sénateur Macquarrie: Bon sang!

M. Paugh: En effet, nous sommes aux prises avec un problème. C'est pour cela que ce programme est si exceptionnel pour la région. Les pêcheurs travaillent de concert avec le ministère des Pêches et Océans pour essayer de régler le problème.

Le sénateur Macquarrie: Ils ne font jamais de choses pareilles à Victoria. C'est ce qui me choque. Je vous remercie.

Le président: Merci, sénateur Macquarrie. A vous, sénateur Bonnell.

Le sénateur Bonnell: Monsieur le président, je suis d'accord avec ce que le sénateur Macquarrie a dit. Il y a d'autres détails à ajouter sur l'évolution de la situation de l'industrie du homard. Tout d'abord, il y a tellement de phoques aujourd'hui qu'ils mangent toute la morue. Par conséquent, ce n'est pas la morue qui mange les jeunes homards et ces derniers ont plus de chance donc de se développer. En conséquence, il y a plus de homards dans la région de la côte méridionale de l'Île-du-Prince-Édouard, vu qu'on n'y trouve plus de morue qui pourrait manger les homards plus jeunes. Les phoques ont dévoré toute la morue.

Ensuite, vous constaterez que dans l'Île-du-Prince-Édouard, les homards sont des animaux nécrophages, du même genre que le corbeau dans l'Île-du-Prince-Édouard. Le corbeau y vit sur terre en ramassant toutes les moufettes mortes sur le chemin. L'animal nécrophage dans l'eau ramasse les harengs morts, le poisson mort et auparavant il mangeait aussi les cadavres de phoques. Mais comme il n'y a plus de cadavres de phoques le long de la côte septentrionale de l'Île-du-Prince-Édouard, on commence à constater que les gens près de North Lake et dans cette région ne prennent plus autant de homards qu'auparavant et que le nombre de prises diminue. Il n'y a plus de quoi les alimenter.

Mais ceux qui se trouvent le long de la côte méridionale et qui y pêchent le hareng en prennent deux fois plus dans leurs filets maintenant —

M. Paugh: En effet.

[Text]

Senator Bonnell: And there is all kinds of feed for these lobsters to feed on. And where there is lots of feed, you will get lots in one location. The same as you will find lots of crows where there is lots of feed, you'll find lots of lobsters. And as a result of that, as well, we are getting to the feed for the lobsters, and they are starting to multiply again, and less scavengers.

So, I would like to put those two thoughts out, as another reason why we are having more lobsters on the south side.

What percentage would you suggest would be lost by this one thirty-second of an inch in the change of the carapace size?

Mr. Paugh: In the market size.

Senator Bonnell: In the market.

Mr. Paugh: Yes.

Senator Bonnell: In the market size, rather.

Mr. Paugh: Yes.

The Chairman: How much? What percent?

Senator Bonnell: Ten percent of the —

Mr. Paugh: Yes.

Senator Bonnell: He thinks it would be different in that one thirty-second.

The poaching in the West Prince area, and I guess that as far as that's concerned, all over Prince Edward Island, seems to be much less these last few years. And I think that fishermen, as a whole, are starting to realize that they are only hurting themselves. And sometimes, the poaching is done not by fishermen, but by people who go out and put traps out, who are not fishermen, who don't even have a licence to fish.

Mr. Paugh: Yes, that's right.

Senator Bonnell: And it is these people, I think, that we have to watch. Would that be the same thing in your area?

Mr. Paugh: Not so much that way, it is mostly done by extra gear going out, extra traps, better electronic equipment to find those traps with.

Senator Bonnell: How can you tell if the trap has got a tag on it, if there has to be a tag on it, by electronic equipment?

Mr. Paugh: No, but where to find them. There are no tags on them. They run them without any tags or buoys.

Senator Bonnell: Oh, I see. So, the fishermen, instead of putting 300 traps there, he could put 350.

Mr. Paugh: That's right, probably 400 or 500.

Senator Bonnell: I see. Where do the fishermen of West Prince County mostly sell their lobsters? Do they sell them on the Island, and process them on the Island, or do they export them to New Brunswick?

[Traduction]

Le sénateur Bonnell: Il y a toute sorte d'alimentation pour les homards. Là où le homard trouve beaucoup de nourriture, on va trouver beaucoup de homards à cet endroit. Si l'on trouve un grand nombre de corbeaux là où ces derniers ont de la nourriture, il en va de même pour les homards qui vont fréquenter en grand nombre les endroits qui regorgent de nourriture pour eux. En conséquence, ils vont recommencer à se reproduire et il y aura moins d'animaux nécrophages.

Donc, voilà les deux facteurs qui expliquent également pourquoi nous avons plus de homards du côté sud.

A votre avis, quel pourcentage perdrait-on avec ce changement d'un trente-deuxième de pouce de la taille de la carapace?

M. Paugh: De la taille sur le marché.

Le sénateur Bonnell: Sur le marché.

M. Paugh: Oui.

Le sénateur Bonnell: Plutôt de la taille sur le marché.

M. Paugh: Oui.

Le président: Combien? Quel pourcentage?

Le sénateur Bonnell: Dix pour cent de —

M. Paugh: Oui.

Le sénateur Bonnell: Il pense que cela serait différent avec ce un trente-deuxième.

Le braconnage dans la région de West Prince, et je suppose que c'est le cas partout à l'Île-du-Prince-Édouard, semble avoir considérablement diminué ces dernières années. Et je pense que, dans leur ensemble, les pêcheurs commencent à comprendre qu'ils ne nuisent qu'à eux-mêmes. Et parfois, le braconnage n'est pas le fait de pêcheurs, mais de personnes qui installent des casiers, de personnes qui ne sont pas pêcheurs et qui ne possèdent même pas un permis de pêche.

M. Paugh: Oui, c'est vrai.

Le sénateur Bonnell: Et je pense que ce sont ces personnes que nous devons surveiller. Serait-ce la même chose dans votre région?

M. Paugh: Cela ne se passe pas vraiment de cette manière; il s'agit surtout de l'utilisation d'engins de pêche supplémentaires, de casiers additionnels, d'un meilleur équipement électronique pour trouver ces casiers.

Le sénateur Bonnell: Comment pouvez-vous déterminer à l'aide d'un équipement électronique si un casier porte une étiquette, lorsqu'il doit y avoir une étiquette sur celui-ci?

M. Paugh: Non, mais où les trouver. Ils ne portent pas d'étiquette. Ils les utilisent sans étiquettes et sans bouées.

Le sénateur Bonnell: Oh, je vois. Ainsi, au lieu d'installer 300 casiers, un pêcheur pourrait en installer 350.

M. Paugh: C'est exact, probablement 400 ou 500.

Le sénateur Bonnell: Je vois. Où les pêcheurs de West Prince County vendent-ils principalement leurs homards? Les vendent-ils et les traitent-ils dans l'île ou les exportent-ils au Nouveau-Brunswick?

[Text]

Mr. Paugh: Most all the canners are processed on the Island. There are some that go to New Brunswick, especially in the spring season. In the fall season, I think most of them are processed in P.E.I., or they have been in the last few years, anyway. Market lobsters are all transported live to most of the American markets.

Senator Bonnell: Is there any program in Prince County area to try to encourage them to sell in Prince Edward Island, because that makes a lot of jobs? And we lose a lot of jobs in the province.

Mr. Paugh: Yes, that has been done this last couple of years. In fact, two years ago, I guess three years ago, it looked as though we might not be able to sell our lobsters in the fall season. And the season was delayed by a few days, in order to process those lobsters. And the majority of them, I think, in fact, 100% of them were processed in P.E.I. And I think they still are, the last two years.

Senator Bonnell: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Just one another question, Mr. Paugh. I am looking at your chart at the back of your brief. It appears to me that from — you mentioned that there is illegal fishing, and it is hurting the industry. But from 1976 to 1987, in quantity, you have gone from nine point one million pounds to 18.9 million pounds. So, it has doubled.

In value, it has gone, comparatively, from ten million to 49.5 million.

Mr. Paugh: Yes, right.

The Chairman: So, what we are talking about is part of the increase is being lost, but there is certainly a phenomenal growth.

Mr. Paugh: A phenomenal growth, and I think it has a lot to do with our protection.

The Chairman: It is.

Mr. Paugh: Especially in our area. Our landings in parts of our West Prince area have really come up in the last — since about 1978.

The Chairman: Yes.

Mr. Paugh: Especially in the Egmont Bay area, where I fish. It was down, both hitting New Brunswick, that whole section of Northumberland Strait was down to a very minimal catch. Since 1978, it has come back to a very, very nice fishery.

The Chairman: So, it is a nice fishery, but it could be better, if you could cut out this.

Mr. Paugh: It could be better. And I think what is going on now, the illegal activity that is going on is really robbing it from the honest fisherman. He probably should be landing another 2,000 or 3,000 pounds of lobster, if they were left, and everybody was doing it in a fair manner, with the same amount of traps.

[Traduction]

M. Paugh: La plupart des homards de conserverie sont traités dans l'île. Certains sont envoyés au Nouveau-Brunswick, surtout au printemps. Je pense qu'à l'automne, la plupart des homards sont traités à l'Île-du-Prince-Édouard, en tout cas, ils l'ont été au cours des dernières années. Les homards destinés à être vendus vivants sont tous transportés vivants à la plupart des marchés américains.

Le sénateur Bonnell: Existe-il un programme dans la région de Prince County pour les encourager à vendre les homards dans l'Île-du-Prince-Édouard parce que cela crée des emplois? Et nous perdons beaucoup d'emplois dans la province.

M. Paugh: Oui, il en existe un depuis un ou deux ans. En fait, il y a deux ans, ou trois ans je crois, il semblait que nous ne pourrions pas vendre nos homards durant l'automne. Et l'ouverture de la saison a été retardée de quelques jours afin de traiter ces homards. Je pense que la majorité de ceux-ci, en fait la totalité de ceux-ci, ont été traités à l'Île-du-Prince-Édouard. Et je crois qu'ils l'ont encore été ces deux dernières années.

Le sénateur Bonnell: Merci, monsieur le président.

Le président: Une dernière question Monsieur Paugh. Je constate à l'examen du tableau figurant au verso de votre mémoire qu'il semble que depuis vous avez mentionné que des personnes pêchent illégalement et que cela cause un préjudice à l'industrie. Mais de 1976 à 1987, les prises sont passées de 9,1 millions de livres à 18,9 millions. La quantité de prises a donc doublé.

Par comparaison, la valeur des prises est passée de dix millions à 49,5 millions.

M. Paugh: Oui, c'est exact.

Le président: Nous disons donc qu'une partie de la croissance est perdue, mais il s'agit certainement d'une croissance phénoménale.

M. Paugh: Une croissance phénoménale qui, à mon avis, résulte en grande partie de notre protection.

Le président: C'est le cas.

M. Paugh: En particulier dans notre région. Les prises débarquées dans la région de West Prince ont réellement augmenté dans les dernières—depuis environ 1978.

Le président: Oui.

M. Paugh: Particulièrement dans la région d'Egmont Bay, où je pêche. Elles étaient à la baisse, ce qui a touché le Nouveau-Brunswick, dans toute la région du détroit Northumberland le nombre de prises était minimal. Depuis 1978, la pêche est bonne, très bonne.

Le président: Donc, la pêche est bonne, mais elle pourrait être meilleure si vous pouviez mettre fin à ceci.

M. Paugh: Elle pourrait être meilleure. Et je pense que ce qui se passe à l'heure actuelle, que l'activité illégale qui est en cours prive réellement le pêcheur honnête. Celui-ci pourrait probablement débarquer 2 000 à 3 000 livres de homards de plus si ces derniers n'étaient pas capturés et que tout le monde agissait honnêtement et utilisait la même quantité de casiers.

[Text]

The Chairman: Do you have the same system? Do you have the river guardians and river wardens in P.E.I., like we do in Newfoundland?

Mr. Paugh: Pardon, again?

The Chairman: Do you have the river guardians in place?

Mr. Paugh: River guardians?

The Chairman: Yes.

Mr. Paugh: That is basically what our Co-Management Program is. It is guardians.

The Chairman: Of course, that is more for salmon rivers.

Mr. Paugh: Yes, these are mostly pertaining to lobsters, and there is one guardian on the oyster protection, that works under the same program.

The Chairman: Would an increase in the number of guardians help in the illegal fishing?

Mr. Paugh: Oh, yes. Yes, it certainly would. That is, I guess, the reason I am here, is we are looking to try and get our funding back up to a level where we could bring our guardian staff back up, and be able to keep a closer watch on the illegal activities, like extra traps going out, and more boardings at sea, and to keep after it.

The Chairman: Yes. What I can't understand is with all our high unemployment, and the amount of money we are putting into training and retraining, and the government keeps insisting that they don't have any money in the budget to provide more river guardians. And this is something we will look at very strongly on your behalf.

Mr. Paugh: Yes, I certainly would appreciate that.

The Chairman: Fine. Anybody else?

Senator Corbin: Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Senator Corbin: Can you fill us in on the detail of just that point the Chairman has raised, on page three, the second paragraph, with respect to the funding for the fifth year. You say, or they say:

"Since their present source of funding for this Program has been exhausted."

What was the source of funding?

Mr. Paugh: The funding for this program came through the ERDA Program. And apparently, ERDA runs out at the end of 1988.

Senator Corbin: I see.

Mr. Paugh: So, we don't have any funding, as of yet, for 1989.

Senator Corbin: Okay, thank you.

The Chairman: There is an agreement going to take place, a renewal of the agreement.

Mr. Paugh: It could be. But as it stands now, ERDA runs out, and this program would run out, so.

[Traduction]

Le président: Utilisez-vous le même système? Y a-t-il des garde-pêche à l'Î.-P.-É. comme c'est le cas à Terre-Neuve?

M. Paugh: Pardon, pourriez-vous répéter?

Le président: Y a-t-il des garde-pêche?

M. Paugh: Des garde-pêche?

Le président: Oui.

M. Paugh: C'est fondamentalement en quoi consiste le Co-Management Program. Il s'agit de garde-pêche.

Le président: Évidemment, cela concerne davantage les rivières à saumon.

M. Paugh: Oui, ceux-ci s'occupent principalement des homards et, en vertu de ce même programme, un garde-pêche s'occupe de la protection des huîtres.

Le président: Une augmentation du nombre de garde-pêche permettrait-elle d'enrayer la pêche illégale?

M. Paugh: Oh, oui. Oui, certainement. C'est je pense, la raison pour laquelle je suis ici, c'est que nous essayons de ramener notre financement à un niveau qui nous permettrait d'avoir autant de garde-pêche qu'avant et de surveiller de plus près les activités illégales, comme l'utilisation d'un nombre supérieur de casiers, et d'effectuer davantage d'arraisonnements en mer, et de persister dans cette voie.

Le président: Oui. Ce que je ne puis comprendre, c'est qu'avec le taux de chômage et les sommes affectées à la formation et au recyclage, le gouvernement continue à affirmer qu'il n'a pas d'argent pour augmenter le nombre de garde-pêche. Voilà une chose sur laquelle nous allons nous pencher très sérieusement en votre nom.

M. Paugh: Oui, je vous en saurais gré.

Le président: Très bien. Quelqu'un d'autre?

Le sénateur Corbin: M. le président?

Le président: Oui.

Le sénateur Corbin: Pouvez-vous nous donner des précisions sur le point que le président vient de soulever, à la page 3, deuxième paragraphe, en ce qui concerne le financement pour la cinquième année. Vous dites, ou ils disent:

«Puisque leur source actuelle de financement pour ce programme est épuisée.»

Quelle était la source de financement?

M. Paugh: Le financement de ce programme provenait du programme EDER. Et il semble que l'EDER se termine à la fin de 1988.

Le sénateur Corbin: Je vois.

M. Paugh: Par conséquent, nous n'avons pas de financement pour l'année 1989, jusqu'à présent.

Le sénateur Corbin: Très bien, merci.

Le président: Il y aura une entente, un renouvellement de l'entente.

M. Paugh: C'est possible. Mais dans l'état actuel des choses, l'EDER se termine, et ce programme prendrait fin, aussi.

[Text]

The Chairman: Okay, anybody else? Thank you, Mr. Paugh, very much. And we appreciate your coming, and what you have divulged to us. And we will certainly use it in determining our recommendations in our report.

Mr. Paugh: Thank you very much. It is appreciated.

The Chairman: Thank you. I might say to those who weren't here before, we had a full slate, but some of our Senators had to leave. They are either on other committees, or they have got commitments at other places.

Now, we have three more witnesses. And our next witness is Mr. Al Ledgerwood, Director of P.E.I. Fly Fishers' Federation. Would you proceed, Mr. Ledgerwood? Glad to have you.

Mr. Al Ledgerwood, Director of P.E.I. Fly Fishers' Federation: We will keep this very brief, because I know it has been a long day. And we would just like to make a few short points, and then you may ask us questions, and whatever. I think we have been involved enough in sportsfishing, and working in that area, that we feel really comfortable in answering questions around that area.

What we are saying is, basically, that what we are seeing in Prince Edward Island is a dramatic growth in sportsfishing over the past few years. In the Survey of Sportsfishing, that was taken in 1985, there were 24,000 anglers participating in some form, or some level, in Prince Edward Island, in sportsfishing. This brought in approximately two million dollars.

If we looked at that Clear (?) census, along with it was a questionnaire, including a number of questions in terms of why people fished, and why they came to Prince Edward Island. Non-residents and residents responded to that. And it is interesting, because what they said was that the first reason they came to Prince Edward Island was the quality of water; streams weren't polluted and whatever. The second reason they came here was because of the natural beauty surrounding the fishing. Thirdly was privacy, and fourth was wilderness.

And as we say in our brief here, well down the list, and there were about ten or 12 things there, maybe more, but well down the list were such things as the species of fish caught, and the numbers caught. So, in a sense, it is not inconsequential what you catch when you go fishing, but it is where you go, the kind of experience that you have, the life experience that you have.

This is going to become more and more important, as we go into the next century. As things become crowded, and as we have more leisure time, and less private wilderness area to experience it in, angling is going to become more and more important to us. And it is a growth industry, if you will. And it is a growth industry that its time hasn't come, it is just coming.

So that, P.E.I. Fly Fishermen's, we are a small organization. It started as a small organization, and we have no trouble growing, at all, because people are coming in constantly, join-

[Traduction]

Le président: Très bien, quelqu'un d'autre veut-il poser des questions? Merci beaucoup, M. Paugh. Nous vous savons gré d'être venu, et des renseignements que vous nous avez transmis. Et nous en tiendrons certainement compte pour l'élaboration de nos recommandations dans le rapport.

M. Paugh: Merci beaucoup. Nous vous en sommes reconnaissants.

Le président: Merci. Je pourrais dire à ceux qui n'étaient pas ici que nous étions au complet, mais que certains sénateurs ont dû quitter. Ils siègent à d'autres comités, ou encore ils avaient d'autres engagements ailleurs.

Il y a encore trois témoins. Le suivant est M. Al Ledgerwood, directeur de la P.E.I. Fly Fishers' Federation. C'est à votre tour, M. Ledgerwood. Heureux de vous voir ici.

M. Al Ledgerwood, directeur de la P.E.I. Fly Fishers' Federation: Ce sera très bref, car je sais que la journée a été longue. Et nous voudrions simplement donner quelques précisions, puis vous pourrez nous poser des questions, et on verra. Je crois que nous avons travaillé suffisamment dans le domaine de la pêche sportive, pour nous sentir parfaitement en mesure de répondre à des questions sur ce sujet.

Ce que nous disons, fondamentalement, c'est que l'on assiste depuis quelques années à une croissance énorme de la pêche sportive, dans l'Île-du-Prince-Édouard. Dans le sondage effectué en 1985, on a constaté que 24 000 pêcheurs à la ligne se livraient à la pêche sportive dans l'Île-du-Prince-Édouard, d'une façon quelconque et à des fréquences diverses. Cela a rapporté environ deux millions de dollars.

Il y avait avec ce sondage un questionnaire comportant un certain nombre de questions sur les raisons pour lesquelles les gens se livrent à la pêche, et pour lesquelles ils sont venus à l'Île-du-Prince-Édouard. Des résidents comme des non-résidents ont répondu à ces questions. Et c'est intéressant, parce qu'ils ont dit que la principale raison qui les a amenés à l'Île-du-Prince-Édouard, c'est la qualité de l'eau; les cours d'eau n'étaient pas pollués, etc. La deuxième raison réside dans la beauté naturelle des lieux où l'on pêche. En troisième lieu, on citait l'existence de coins retirés, et en quatrième lieu, la nature sauvage.

Et comme nous le disons dans notre mémoire, ici, en bas de la liste, et il y avait environ dix ou douze éléments sur la liste, peut-être plus, mais en bas de la liste se trouvaient par exemple les espèces de poissons pêchées et le nombre des prises. En un certain sens, donc, ce que vous attrapez quand vous allez à la pêche a une certaine importance, mais c'est surtout l'endroit où vous allez, le type d'aventure que vous allez vivre.

Cet élément prendra une importance de plus en plus grande dans les décennies à venir. Avec l'encombrement croissant, et l'augmentation du temps libre, et aussi le manque d'endroits sauvages privés pour l'utiliser, la pêche à la ligne prendra une importance croissante pour nous. C'est une industrie de croissance, si vous voulez. Et c'est une industrie de croissance dont le temps n'est pas encore arrivé, il arrive à peine.

Donc, la P.E.I. Fly Fishermen's est une petite organisation. C'était au départ une petite organisation et la croissance n'est pas un problème pour nous, pas du tout, parce que sans cesse

[Text]

ing. We have more members every year. They have the leisure time. They want to experience the environment. They want to experience a little bit about some of the sports elements of fishing. And they bring with them an urge to improve our sport.

And we note down here that, in terms of what should happen with the fishery, is that the first thing that should happen is that we need to improve and enhance the environment. We suffer, in Prince Edward Island, from having an agriculture here that, while very good and very thorough, also creates tremendous erosion problems.

These erosion problems, siltation finds its way into the streams. So that, if you go to Prince Edward Island rivers, it is not uncommon, at all, to find six feet of mud before you hit what was the traditional bank, or what was the traditional sand, the spawning beds in these rivers. And that is not unusual, six feet of silt.

Once this happens, of course, the number of trout and salmon that can spawn is very, very limited. Another thing that happens is that we have silt build-up. You gradually stop being able to — the flow of the river slows down. So that, finally, the silt deposits at a faster rate. And finally, you have a series of sand bars with very little running water associated with it. So, in effect, you are witnessing the death of a river.

The P.E.I. Fly Fishermen's, four years ago, adopted the West River Watershed. We didn't do this with any government help; we did this on our own. We organized a project. Wayne can tell you more about it. But we have involved our membership over the years. For the past four years, we have taken a branch of the West River, and we have cleaned up. We have hired people in the summer projects, through government projects, to help us install gabions, which are devices to speed the current of the river up.

We have measured the amount of silt deposit, and we have measured the amount of silt that is cleaned out. And in effect, in four years, we have made a dramatic change in some parts of the West River.

But I guess our point would be that, for all this, it is not enough. We don't have the expertise. We are constantly fighting with that, trying to figure out what we should really be doing. We don't have the finances to make major impact. And we get frustrated, as we organize our spring and our annual event.

But we have been fairly successful. As noted in the little brief here, Trout Unlimited, which is a major U.S. organization, has managed to bestow a couple of honours on us, in terms of our improvement to island habitat and to environment. I guess we were the winners of an award, that is open to all clubs in North America, that support fly fishing or trout fishing.

Secondly, along with habitat improvement, you need to increase the salmon and trout stocks. If this is going to be a growth industry, it is nice to go out, experience the environment, and whatever, but it is also very important to be able to

[Traduction]

des gens se joignent à nous. Ils ont du temps libre. Ils veulent faire l'expérience de la nature. Ils veulent aussi connaître davantage certains des aspects sportifs de la pêche. Et ils amènent avec eux un profond désir d'améliorer notre sport.

Et comme nous le soulignons ici, en ce qui concerne l'avenir de la pêche, c'est qu'il y a lieu tout d'abord d'améliorer la qualité de l'environnement. L'agriculture, à l'Île-du-Prince-Édouard, est pratiquée avec beaucoup de sérieux mais elle crée également de très graves problèmes d'érosion.

Ces problèmes d'érosion, le limon se retrouve dans les cours d'eau. De sorte que, si vous allez à l'Île-du-Prince-Édouard, il n'est pas rare du tout de trouver six pieds de vase avant de toucher l'ancien lit, ou ce qui était l'ancien sable, le lieu où les poissons se reproduisaient, dans ces rivières. Et cela n'est pas inhabituel, six pieds de vase.

Lorsque cela se produit, bien sûr, le nombre de truites et de saumons qui peuvent pondre est extrêmement réduit. En plus, le limon s'accumule. Graduellement, on n'est plus en mesure de — le débit de la rivière ralentit. De sorte que, finalement, les sédiments s'accumulent à un rythme accéléré. Et, au bout du compte, vous avez une série de bancs de sable où coule très peu d'eau. Et c'est comme cela qu'une rivière disparaît.

Il y a quatre ans, la P.E.I. Fly Fishermen's Federation a choisi le bassin d'alimentation de la Rivière West. Nous n'avons pas eu recours à l'aide gouvernementale; nous avons fait cela sans aucune aide. Nous avons organisé un projet. Wayne pourra vous en dire plus long à ce sujet. Mais nous avons dû faire participer nos membres au fil des ans. Ces quatre dernières années, nous avons pris une branche de la Rivière West et l'avons nettoyée. Nous avons embauché des gens dans les projets d'été, par le biais de projets gouvernementaux, pour nous aider à installer des gabions, qui servent à accélérer le courant d'une rivière.

Nous avons mesuré le volume de sédiments; puis, nous avons mesuré le volume de sédiments qui a été nettoyé. Et, en fait, en quatre ans, nous avons changé de façon importante certaines parties de la Rivière West.

Mais je suppose que nous pourrions dire que, ce n'est pas assez, pour autant. Nous n'avons pas les compétences requises. Nous nous battons constamment avec ce handicap, cherchant à comprendre ce que nous devrions réellement faire. Nous n'avons pas les ressources financières pour avoir un impact important. Et nous devenons frustrés, au moment où nous organisons notre manifestation printanière et annuelle.

Mais nous avons quand même connu assez de succès. Comme il est noté dans le court mémoire présenté ici, Trout Unlimited, qui est une importante organisation américaine, a trouvé le moyen de nous honorer, en vantant ce que nous avons fait pour améliorer l'habitat et l'environnement de l'île. Je suppose que nous avons gagné un prix, offert à tous les clubs en Amérique du Nord, un prix qui appuie la pêche à la mouche ou la pêche à la truite.

Deuxièmement, en plus d'améliorer l'habitat, vous devez accroître les stocks de saumon et de truite. Si vous voulez que cette industrie devienne une industrie en expansion, c'est vrai qu'il faut qu'il soit agréable d'aller à la pêche et de goûter les

[Text]

catch the odd fish. It is like marriage without sex. You have to have fish. So that, we went out, I guess, campaigned rather actively, to try and do something with the Morell River, for example.

In 1980 or 1979, the salmon stocks had been depleted down there to the point where, maybe, there was 100 fish. And I think that is being very generous. But maybe there was 100 salmon, spawning in the Morell River. And what did arrive, arrived late in November, long after the angling season was over.

Through a research project by the Federal Government, Rocky Brook Smoke from Miramichi were tried in the Morell River, and found to be successful. And as I noted in here, dramatically over the past six or seven years, the runs of salmon have increased to the point where, I think, last year, there were probably, conservatively, a couple of thousand salmon coming in the Morell River. And I think this is going to grow in the future.

The recreational value of this has really, really been great. And the number of people participating, the growth of people around the Morell River, all the way from fly fishermen to poachers, has been dramatic.

The Five-Year Management Plan: One of the greatest things that the Federal Government has done, in terms of sportfishery on the Eastern Coast, has been the Five-Year Management Plan. Salmon were going not maybe extinct, but were definitely disappearing up until the implementation of the Five-Year Management Plan, with its buy-out of commercial licenses, with its reduction of commercial catch, and eventually, with its tagging system for anglers, restricting the number of fish that we could take, and no kill on large salmon.

So, this program has worked. And the way it has worked is it has changed the psychology of anglers. We used to go out and like to catch one, and kill it, because we had caught one, and we liked to take it home, a large salmon, and show it off like everyone else. After four years, we go out, we hook salmon, and we release them. It is now the pursuit. It is now the ability to go out and catch something, to be able to know that there are fish there. And that is a quantum leap forward, in terms of how anglers are behaving.

If the Five-Year Plan is not renewed, this psychology, especially the psychology of new people coming into fly fishing, you have to rebuild this again. And all of a sudden, the people who come into fly fishing are again killing fish. And once more, you are faced with an educational process, a long term educational process. This educational process has been accomplished. So, certainly, we would urge that the Five-Year Plan

[Traduction]

délices de la nature et de toutes ces bonnes choses, mais il est aussi très important de pouvoir prendre du poisson de temps en temps. C'est comme un mariage sans sexe. Il faut du poisson. C'est pourquoi nous avons fait campagne, assez activement je dois le dire, pour tenter de faire quelque chose avec la Rivière Morell, par exemple.

En 1980 ou en 1979, les stocks de saumon avaient baissé jusqu'au point où il ne restait plus peut-être que 100 poissons. Et je pense être très généreux. Mais il y avait peut-être 100 saumons qui frayaient dans la Rivière Morell. Et ce qui est arrivé est arrivé à la fin de novembre, longtemps après la fin de la saison de la pêche à la ligne.

Dans le cadre d'un projet de recherche subventionné par le gouvernement fédéral, des saumonneaux de Rocky Brook sur la rivière Miramichi ont été mis à l'eau dans la Rivière Morell et l'expérience a été un succès. Et comme je l'ai noté ici, les remontées de saumon ont tellement augmenté au cours des six ou sept dernières années que je pense qu'il y avait probablement l'an passé, et je suis conservateur, 2 000 saumons dans la Rivière Morell. Et je pense que leur nombre va continuer d'augmenter dans les années à venir.

Du point de vue récréatif, les retombées de cette expérience ont été réellement, réellement bénéfiques. Et le nombre de participants, et la population le long de la Rivière Morell, des pêcheurs à la mouche jusqu'aux braconniers, qui a beaucoup augmenté.

Le Plan de gestion quinquennal: Une des plus grandes choses que le gouvernement fédéral a faites pour le secteur de la pêche sportive sur la Côte Est a été le Plan de gestion quinquennal. Les saumons n'étaient peut-être pas en voie de disparition, mais leur nombre diminuait définitivement jusqu'à ce que le gouvernement exécute son Plan de gestion quinquennal, qui prévoyait notamment le rachat des permis d'exploitation commerciaux, la réduction des prises commerciales et, à la longue, l'application d'un système de marquage pour les pêcheurs à la ligne, l'imposition de quotas de pêche et l'interdiction de tuer les gros saumons.

Donc, le programme a fonctionné. Et il a fonctionné parce qu'il a changé la mentalité des pêcheurs à la ligne. Nous avions l'habitude d'aller à la pêche et d'aimer prendre du poisson, et de le tuer parce qu'on en avait pris un et qu'on aimait le rapporter à la maison, un vrai gros saumon et de le montrer aux autres comme tout le monde faisait. Quatre ans plus tard, nous allons à la pêche, nous prenons un saumon, mais nous le remettons à l'eau. Le plaisir maintenant, c'est la poursuite. Le plaisir, maintenant c'est de pouvoir aller à la pêche et de prendre quelque chose et de savoir qu'il y a du poisson. Et ça, c'est un grand pas en avant, en ce qui concerne la façon dont les pêcheurs à la ligne se comportent.

Si le plan quinquennal n'est pas renouvelé, il va falloir rebâtir une fois de plus cette mentalité, en particulier celle des nouveaux pêcheurs à la ligne. Et si, tout d'un coup, les nouveaux pêcheurs à la ligne commencent à tuer du poisson. Une fois de plus, vous vous retrouvez avec un problème d'éducation, un problème d'éducation à long terme. Ce problème a déjà été résolu une fois avec le Plan quinquennal. C'est pourquoi nous recommanderions certainement avec insistance de prolonger

[Text]

be extended indefinitely in the future, because it has been very, very positive.

A fourth point, I heard a gentleman, a minute ago, talking about protection. Note here that we feel very strongly that down-sizing in federal fisheries has really hurt salmon fishing. There are no river guardians here in Prince Edward Island, and there is no sign that there will be. The number of fisheries' protection officers seems to be being reduced. And all the best plans of scientists, of anglers, of commercial fishermen, are sabotaged, when that poacher gets a chance upstream to ruin all the work that has been done.

There is only one solution. And the solution is to add protection, not take it away. This is one area where you cannot economize, by removing or trying to make people more efficient. They are as efficient as they possibly can be. Our protection officers are good, there just aren't enough of them.

So, in summation, we are pleased, but we would like, like everyone else, I suppose, that has spoken to the Committee today, some sort of financial commitment. We know that British Columbia, for example, has received a massive commitment to its Salmonid Enhancement Project. That hasn't happened on the East Coast. But it is about time that it did, because we have a valuable resource here, that will bring money into this area; and not only bring money into the area, but ensure that we have something to pass on for future generations.

So, that is it. And we will answer any questions that you have.

The Chairman: Thank you very much. The first questioner is Senator Macquarrie, and then Senator Corbin.

Senator Macquarrie: Thank you, Mr. Chairman. I know little about this organization. I have the feeling that you are giving very good and important leadership. And you deserve our commendation on that.

I am kind of a half-hearted amateur ornithologist, and I was wondering if you were going to mention the double-crested cormorant. People are taking that poor bird in a bad way, and they say that they are eating up all the great little fish that are set out in the hatcheries, and all the rest of it.

How do you people feel about the double-crested cormorant?

Mr. Ledgerwood: I guess, two years ago, the Provincial Government had a study on double-crested cormorant in Prince Edward Island. And it seemed there was a separation of duties there. The double-crested cormorant, some of them like to feed in salt water, and some of them develop a taste for trout, salmon, and whatever.

And according to the study they did, it seemed that only a small percentage of them like trout. But they are probably very voracious. Maybe those particular ones that are upstream, and I think they are in the minority, I personally wouldn't mind

[Traduction]

indéfiniment le plan, parce qu'il y a eu des effets très, très positifs.

Quatrièmement, j'ai entendu un monsieur parler, il y a une minute, de protection. À noter ici en passant que nous sommes convaincus que la réduction de la taille des pêches fédérales a réellement fait du tort à la pêche au saumon. Il n'y a pas de gardes-pêche en rivière ici à l'Île-du-Prince-Édouard et rien ne semble montrer qu'il y en aura. Il semble qu'il y a moins d'agents de protection des pêcheries qu'auparavant. Et tous les meilleurs plans de scientifiques, de pêcheurs à la ligne et de pêcheurs commerciaux sont sabotés si un braconnier peut risquer en amont de ruiner tout le travail qui a déjà été fait.

Il n'y a qu'une seule solution, c'est d'augmenter la protection, et non de la supprimer. C'est un secteur où vous ne pouvez pas faire d'économies en enlevant des gens ou en tentant de les rendre plus efficaces. Ces gens sont aussi efficaces qu'ils peuvent l'être. Nos agents de protection sont bons, ils ne sont tout simplement pas assez nombreux.

Donc, pour résumer, nous sommes contents de la situation, mais nous aimerions, comme tous les autres, je suppose, qui ont témoigné devant le comité aujourd'hui, un genre quelconque d'engagement financier. Nous savons que la Colombie-Britannique, par exemple, a obtenu un engagement massif pour son projet Salmonid Enhancement Project. Cela ne s'est pas produit sur la Côte Est. Mais il est à peu près temps que cela arrive, parce que nous avons ici une ressource de grande valeur qui engendrera des retombées économiques dans la région; et non seulement engendrera des retombées économiques dans la région, mais nous permettra aussi d'avoir quelque chose à transmettre aux générations futures.

Voilà, c'est tout. Si vous avez des questions à poser, nous nous ferons un plaisir d'y répondre.

Le président: Merci beaucoup. D'abord le sénateur Macquarrie, puis le sénateur Corbin.

Le sénateur Macquarrie: Merci, monsieur le président. Je n'en sais pas beaucoup sur votre organisation. Mais j'ai le sentiment que vous faites preuve d'un très bon leadership. Et que vous méritez nos éloges à ce sujet.

Je m'occupe un peu moi-même d'ornithologie et je me demandais si vous alliez parler du cormoran à aigrettes. Les gens parlent de ce pauvre oiseau en mal et disent qu'il mange tous les bons petits poissons mis dans les appareils à éclosion et toutes sortes de choses du genre.

Vous, qu'est ce que vous pensez du cormoran à aigrettes?

M. Ledgerwood: Il y a deux ans, le gouvernement provincial a commandé une étude sur le cormoran à aigrettes à l'Île-du-Prince-Édouard. Et l'étude a semblé montrer qu'il fallait distinguer deux types de cormorans, ceux qui aiment se nourrir en eau salée et ceux qui préfèrent la truite, le saumon et ainsi de suite.

Et toujours selon les résultats de l'étude, il semble qu'une faible proportion seulement aiment la truite. Mais ils sont probablement très voraces. Il s'agit probablement de ceux qui sont en amont et je pense qu'ils sont en minorité. Personnellement, cela ne me dérangerait pas qu'on les élimine. Mais je ne pense

[Text]

seeing those being eliminated. But I don't think that the majority of cormorant are feeding on trout and salmon.

Senator Macquarrie: That is quite a fascinating aspect of that. In Nova Scotia, there is an unusual department of government giving them protection, in the PictouCauseway area. And this is an interesting field for them to be in. Well, that is a fairly good answer on the cormorant.

They are only recently here. I never used to see cormorants around P.E.I. until lately. It is a nice bird, despite what their appetite is.

Mr. Ledgerwood: Well, I think, in some cases, we have seen a massive increase in the population of cormorant around the island. And in some of the areas where they have been tested to see what they are consuming, they have been in sites where there are heavy concentrations of salmon. And for instance, Profits Pond was one example, which is a semi-natural rearing facility for salmon on P.E.I. They were tested in that area.

Of course, that is like a bandit in any type of breed, even like poachers for salmon in a specific river like Morell. They are there to get what is available to them. And in this case, it was the cormorants. They also have a few problems with some of the sea ducks, as well.

Senator Macquarrie: They would be stupid buggers, if they missed a real chance.

Mr. Ledgerwood: That's right.

Senator Macquarrie: Thank you.

The Chairman: Thank you, Senator Macquarrie. Senator Corbin.

Senator Corbin: Thank you, Mr. Chairman. I am totally ignorant, up till this point in time, of the salmon fishery in P.E.I., but I know a lot about the salmon fishery in New Brunswick, where the sportsfisherman is at odds with the Indian, and their fish for food program, traditional rights, and what have you. There was a time when they were in conflict with set net fishermen, drift net fishermen, you name it.

There was a lot of talk back and forth in the Atlantic Salmon Association, which is an international body that you are probably well acquainted with. It has tried for years, and years, and years, to get the government or governments to develop a policy where everybody would be happy, and everybody could fish. And the debate still goes on, that there is more bucks to be gained with the sportsfishing, fishing salmon for sport, than there is considering other factors, and netting it at the mouths of rivers and bays, or what have you.

Are you at odds with that kind of a competing fishery here on the Island, except for the occasional catch out in the open waters, that the salmon fisher is strictly a sportsfishery?

[Traduction]

pas que la majorité des cormorans se nourrissent de truite et de saumon.

Le sénateur Macquarrie: C'est un aspect assez fascinant de la question. En Nouvelle-Écosse, il y a un service gouvernemental assez particulier qui est chargé de leur protection, dans la région de Pictou-Causeway. Et c'est sûrement pour eux un domaine intéressant. Eh bien! je pense que cela répond assez bien à la question des cormorans.

Cela ne fait pas longtemps qu'on en trouve ici. Ce n'est que récemment qu'on a commencé à voir des cormorans à l'Île-du-Prince-Édouard. C'est un joli oiseau, malgré leur appétit.

M. Ledgerwood: Eh bien! je pense que, dans certains cas, nous avons vu la population des cormorans augmenter de façon massive dans l'île. Et dans certaines des régions où nous avons fait des expériences pour voir ce qu'ils consomment, nous avons constaté qu'ils se retrouvaient dans des sites où les saumons étaient fortement concentrés. Par exemple, un de ces sites était Profits Pond, qui est un vivier d'élevage semi-naturel du saumon à l'Î.-P.-É.. Des expériences ont été faites sur les cormorans dans cette région.

Bien entendu, c'est comme un bandit dans n'importe quel type d'espèce, même comme des braconniers qui pêchent du saumon dans une rivière comme la Morell par exemple. Ils sont là pour obtenir ce que la nature offre. Et dans ce cas précis, c'était les cormorans. Ils ont aussi quelques problèmes avec les canards de mer.

Le sénateur Macquarrie: Ils seraient vraiment stupides de rater une telle chance.

M. Ledgerwood: C'est exact.

Le sénateur Macquarrie: Merci.

Le président: Merci, sénateur Macquarrie. Sénateur Corbin.

Le sénateur Corbin: Merci, monsieur le président. J'étais complètement ignorant jusqu'à aujourd'hui de ce qui se passe dans le secteur de la pêche au saumon à l'Î.-P.-É., mais j'en sais beaucoup sur la pêche au saumon au Nouveau-Brunswick, où les pêcheurs sportifs ne sont pas d'accord avec les Indiens sur des questions de poisson et de programme d'alimentation, de droits traditionnels et ainsi de suite. Il fut un temps où les Indiens étaient en conflit avec les pêcheurs au filet tendu, avec les pêcheurs au filet dérivant, etc.

Il y a eu beaucoup d'échanges de points de vue entre les membres de la Fondation internationale pour le saumon de l'Atlantique depuis la fondation de cet organisme international que vous connaissez probablement très bien. Cet organisme tente depuis très longtemps de faire adopter par le gouvernement ou par des gouvernements une politique qui rendrait tout le monde heureux et qui permettrait à tout le monde de pêcher. Et l'on se demande toujours s'il n'y a pas plus d'argent à faire avec la pêche sportive, c'est-à-dire avec la pêche au saumon à des fins sportives qu'avec d'autres formes de pêche comme la pêche avec des filets posés à l'embouchure des rivières et des baies, et ainsi de suite.

Est-ce que vous êtes opposé à ce genre de pêche dualiste ici sur l'Île, sauf pour la pêche de temps à autre en eau libre,

[Text]

Mr. Ledgerwood: No, I think we still have about four licenced salmon fishermen. And I am not sure —

Senator Corbin: Where do they fish?

Mr. Ledgerwood: Are they all bought back?

Mr. Wayne Gairns, President P.E.I. Flyfishermen's Federation: Yes, I believe they are all bought back, at this point.

Senator Corbin: Where did they fish?

Mr. Ledgerwood: They traditionally fish —

Senator Corbin: St. Peter's Bay?

Mr. Ledgerwood: St. Peter's Bay, that area.

Senator Corbin: So, you don't have that problem anymore

Mr. Ledgerwood: We think that, in certain areas in Canada, i.e. Newfoundland, for example, the salmon fishery is very important in the community, in terms of the income that it brings in, as maybe the sole income in certain communities.

But in some areas of Nova Scotia, New Brunswick, and P.E.I., the sportfishery is much more important, in terms of income. And I think it is a matter of judging those situations on their merit. What is more important to the community, maybe economically? That would be one good way of looking at it.

I think there are other ways of looking at it, mind you, and I mentioned it before. I think, long term, the sportfishery is going to be more and more important, as we find alternate ways of growing salmon. I think commercial fishing, fish farming, and whatever, may lessen the value, the commercial value of netted salmon. But at this time, I think that there are merits to commercial fishing in certain places, and there are merits in other places as simply having sportfishing.

Senator Corbin: Thank you.

The Chairman: Thank you. There was an article that was just handed to me, and I guess Mr. Paugh should feel pretty good, because he pretty well gave the same figures. One of the DFO officials clarified the remarks on the results of lobster poaching. Did you see that statement?

I am particularly surprised at the number of sportfishermen and anglers you have in the province. And when you look at the population, it is 20% of the population. That is amazing.

But I can only agree with what you said, because we have heard it from the west of Canada over, about the importance of the recreational sportfishery and the strength of the support for it in all the regions of the country, and also, the

[Traduction]

autrement dit, est-ce qu'à votre avis, la pêche au saumon doit strictement être une pêche sportive?

M. Ledgerwood: Non, je pense qu'il y a encore à peu près quatre pêcheurs au saumon détenteurs d'un permis d'exploitation. Et je ne suis pas certain —

Le sénateur Corbin: Où pêchent-ils?

M. Ledgerwood: Rachète-t-on tous les permis?

M. Wayne Gairns, président de la P.E.I. Flyfishermen's Federation: Oui, je pense qu'ils ont tous été rachetés au moment où l'on se parle.

Le sénateur Corbin: Où pêchaient-ils?

M. Ledgerwood: Ils pêchaient habituellement —

Le sénateur Corbin: La Baie St-Peter?

M. Ledgerwood: La Baie St-Peter, cette région.

Le sénateur Corbin: Comme cela, vous n'avez plus ce problème.

M. Ledgerwood: Nous pensons que, dans certaines régions du Canada, notamment à Terre-Neuve, par exemple, la pêche au saumon est une industrie très importante pour la collectivité pour l'argent qu'elle peut amener dans la région; même que dans certaines localités, elle peut être la seule source de revenu.

Mais dans certaines régions de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard, la pêche sportive est beaucoup plus importante, en termes de revenu généré. Et je pense qu'il faut évaluer chaque cas séparément selon ses mérites. Qu'est-ce qui est plus important pour la collectivité, en particulier du point de vue économique? Cela serait une bonne façon d'envisager les choses.

Remarque, je pense qu'il y a d'autres façons d'envisager la situation, et je l'ai déjà dit précédemment. Je pense qu'à long terme, la pêche sportive sera de plus en plus importante, à mesure qu'on trouvera de nouvelles façons d'élever du saumon. À mon avis, la pêche commerciale, l'élevage du poisson ou toute autre forme de pêche non sportive peut diminuer la valeur commerciale du saumon pris au filet. Mais cela étant dit, je pense qu'il y a des bons côtés à la pêche commerciale dans certains endroits et qu'en d'autres endroits, il est préférable de ne permettre que la pêche sportive.

Le sénateur Corbin: Merci.

Le président: Merci. On vient de me remettre un article et je suppose que M. Paugh doit se sentir très bien, parce qu'il a produit à peu près les mêmes chiffres. Un des porte-parole du MPO a clarifié les remarques faites sur les résultats concernant le braconnage dans la pêche au homard. Avez-vous vu ce qui a été écrit?

Je suis particulièrement étonné du nombre de pêcheurs sportifs et de pêcheurs à la ligne qu'il y a dans la province. Et quand vous comparez avec la population, vous constatez qu'ils représentent 20 p. 100 de la population totale. Cela est ahurissant.

Mais je ne peux qu'être d'accord avec vous, parce que nous l'avons déjà entendu de gens de l'Ouest du Canada, quand vous parlez de l'importance de la pêche sportive à des fins récréatives et de l'énergie dont font preuve les adeptes de ce

[Text]

intense lobbying that is being done. And they make sure that you know their figures. And I never forget the figure, four point five billion dollars of the total —

Mr. Ledgerwood: Yes.

The Chairman: Effect on the economy. The Five-Year Management Plan, you say it should be extended. Is that a management plan under ERDA, or is it just a five-year plan with the Department of Fisheries and Oceans?

Mr. Ledgerwood: The Department of Fisheries and Oceans, I believe, yes. It is a five-year plan that covers the Atlantic provinces, and it is a five-year plan for salmon management. It is slightly different in Newfoundland. Actually, it is slightly different in Newfoundland. It is opted out of in Québec, I believe. And New Brunswick, Nova Scotia, and Prince Edward Island are very similar.

The Chairman: Yes, we heard those remarks from the Atlantic Salmon Organization in Québec, just a few months ago. So, it is DFO that has to extend it.

Mr. Ledgerwood: Yes.

The Chairman: And do you have any indication that it will be extended?

Mr. Ledgerwood: We talked in the spring, and the Prince Edward Island Fly Fishers' Association presented to them. And it looks like it will be extended for a year or two. I guess one of the things that I mentioned in the talk is that we are in favour of releasing large salmon. We don't want to get back to a situation, where salmon other than grilse are retained. Because we feel that this is very beneficial to the fishery, that the large salmon are responsible for a lot of the spawning that goes on, and that the smaller salmon, the once a year salmon, the grilse, provide all the eating that one angler can do, have, or really want. And it is a sport. This isn't a food fishery, this is a sport.

So that, we would like to maintain the quality and the growing quality of the fishery, rather than get back into it as a means of supplementing the groceries.

The Chairman: You are the second witness that mentioned the need for a salmon enhancement program in Atlantic Canada. Taking into the account, I think you mentioned the figure 200 million on the West Coast, and I think it is going to be increased, or it is going to be carried on for a few more years ...

Mr. Ledgerwood: Five years.

The Chairman: What percentage of that would be required in dollars for Atlantic Canada? Have you looked at that, or studied it?

Mr. Gairns: Well, in terms of dollar value, it is hard to identify. We all have different types of problems. The Miramichi, for instance, in New Brunswick, has a major run of salmon now. Their thrust or their resources, required to satisfy their

[Traduction]

genre de pêche dans toutes les régions du pays, et aussi des pressions intenses qui s'exercent à ce sujet. Et ils s'assurent que vous connaissez leurs chiffres. Et je garde toujours à l'esprit le chiffre, quatre milliards et demi de dollars du total —

M. Ledgerwood: Oui.

Le président: Effet sur l'économie. Le plan de gestion quinquennal, vous dites qu'il devrait être prolongé. S'agit-il d'un plan de gestion prévu en vertu d'une EDER ou d'un simple plan de gestion du ministère des Pêches et des Océans?

M. Ledgerwood: Du ministère des Pêches et des Océans, je crois bien. Il s'agit d'un plan quinquennal qui englobe les provinces de l'Atlantique et qui concerne la gestion de l'industrie du saumon. En fait, il diffère légèrement à Terre-Neuve. Le Québec a choisi de ne pas participer, je pense, tandis qu'il est à peu près le même au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard.

Le président: Oui, nous avons entendu les remarques faites par certains membres de la Fondation internationale pour le saumon de l'Atlantique à Québec il y a quelques mois. Comme cela, c'est le MPO qui doit le prolonger.

M. Ledgerwood: Oui.

Le président: Et avez-vous une raison quelconque de penser qu'il sera prolongé?

M. Ledgerwood: Nous nous sommes rencontrés au printemps et la Prince Edward Island Fly Fisher's Association leur a présenté un rapport. Et il semble qu'il sera prolongé d'un an ou deux. J'ai mentionné notamment au cours de notre entretien que nous étions favorables à l'idée de remettre à l'eau les gros saumons. Nous ne voulons pas revenir à l'époque où l'on gardait tous les saumons qui n'étaient pas des grilses. Parce que nous estimons que cela est très bon pour l'industrie de la pêche, que les gros saumons sont responsables de la plus grande partie du frai qui se fait et que les petits saumons, ceux qu'on voit une fois par année, les grilses, fournissent toute la nourriture qu'un pêcheur à la ligne peut être capable de manger et désire réellement manger. Et c'est un sport. Ce n'est pas une pêche destinée à des fins d'alimentation, c'est un sport.

De sorte que nous préférons maintenir la qualité de la pêche qui augmente soit dit en passant, plutôt que de revenir à l'époque où l'on s'en servait pour suppléer aux épiceries.

Le président: Vous êtes la deuxième personne à témoigner qui fait état de la nécessité d'élaborer un programme d'augmentation de la population des saumons dans la région de l'Atlantique au Canada. Étant donné, si j'ai bien compris ce que vous avez mentionné, le chiffre de 200 millions sur la Côte Ouest, et je pense qu'il va augmenter ou tout au moins se maintenir pendant encore quelques années —

M. Ledgerwood: Cinq ans.

Le président: Quel pourcentage de ce chiffre faudrait-il en dollars pour la région de l'Atlantique au Canada? Avez-vous étudié la question?

M. Gairns: Eh bien! en termes de dollars, c'est difficile à dire. Nous n'avons pas tous les mêmes problèmes. Par exemple, beaucoup de saumons remontent maintenant la rivière Miramichi au Nouveau-Brunswick. Le volume et les ressour-

[Text]

needs of their province, may be a little bit different than Prince Edward Island.

In Prince Edward Island, we see a tremendous amount of resources needed for habitat improvement. 95% of the land on P.E.I., I believe, is owned by private individuals, and it is not crown land. So, there, you have to work on a cooperative-management type of system, to control or manage each one of those specific watersheds.

We have been subjected to some tremendous soil erosion problems over the years, and a lot of those areas have to be repaired. So, we look at a major resurgence of dollars to try and restore a lot of our systems, and then restock with some of those types of species, whether it be salmon or brook trout.

The Chairman: So, you don't have a percentage figure, to say you do need 20% or 30% of the same program as exists on the West Coast, so that we could have some figures, too.

Mr. Gairns: Well, in terms of the West Coast, they would have to look at individual systems. I believe, in the West Coast program, they spend a lot of money on education, a lot of money on stream development or enhancement, a lot of money on restocking. And they are also satisfying the needs of the commercial fishery there, as well.

On P.E.I., we are supporting as well the thrust for the aquaculture industry to establish fish farms, and other types and means like that. In other words, change those traditional, commercial fisheries to satisfy the food market as such, and enhance our recreational fisheries so that we can satisfy the social needs of the islanders and also the tourist population.

The Chairman: Thank you. Any other questions?

Senator Bonnell: Mr. Chairman, I noticed in the sportsfishing you don't mention tuna fishing, at all. Is there any reason for that, or you are a different group of people?

Mr. Ledgerwood: We are different group, Senator, yes.

Senator Bonnell: You don't consider tuna fishing, by rod and reel, as a sport.

Mr. Ledgerwood: Oh, we do.

Mr. Gairns: Oh, definitely.

Mr. Ledgerwood: We definitely do consider it, but we have very little to do with that. We are kind of a fresh water fishery, if you will.

Senator Bonnell: You don't catch salt water trout.

Mr. Ledgerwood: We do, yes.

[Traduction]

ces nécessaires pour satisfaire les besoins des gens de cette province sont probablement légèrement différents qu'à l'Île-du-Prince-Édouard.

À l'Île-du-Prince-Édouard, il faudra consacrer beaucoup de ressources à l'amélioration de l'habitat. D'après les statistiques, 9,5 p. 100 des terres à l'Île-du-Prince-Édouard, je pense, appartiennent à des particuliers et ce ne sont pas des terres de l'État. Donc, dans ce cas-ci, vous devez tenter d'en arriver à un système de gestion de type coopératif pour contrôler ou administrer chaque territoire délimité par une ligne de partage des eaux.

Nous avons dû faire face à d'énormes problèmes d'érosion des sols au fil des ans et bon nombre de ces régions doivent être réparées. Donc, il faudra consacrer beaucoup d'argent pour tenter de restaurer une bonne partie de nos systèmes et puis de les repeupler avec certaines de ces espèces, que ce soit du saumon ou de la truite de ruisseau.

Le président: Comme cela, vous n'avez pas un pourcentage à nous donner pour nous dire, par exemple, que vous avez besoin de 20 p. 100 ou de 30 p. 100 du même programme que celui qui existe sur la Côte Ouest, de manière que nous puissions nous aussi avoir des chiffres.

M. Gairns: En ce qui a trait à la côte ouest, ils auraient intérêt à examiner des systèmes particuliers. Je crois que dans le programme de la côte ouest on dépense beaucoup pour l'éducation, pour le développement ou la mise en valeur des cours d'eau et pour le rempoissonnement. Là aussi, ils satisfont aux besoins de la pêche commerciale.

À l'Île-du-Prince-Édouard, nous encourageons l'industrie de l'aquiculture à établir des fermes aquicoles et d'autres installations du genre. En d'autres mots, nous sommes en faveur de la modernisation des pêcheries commerciales pour satisfaire le marché alimentaire comme tel, et désirons améliorer la pêche sportive de façon à satisfaire aussi bien les besoins sociaux des habitants de l'île que ceux des touristes.

Le président: Je vous remercie. Avez-vous d'autres questions?

Le sénateur Bonnell: Monsieur le président, j'ai remarqué qu'à la rubrique pêche sportive, vous ne faites aucune mention de la pêche au thon. Y a-t-il une raison particulière à cela, ou êtes-vous un autre groupe de gens?

M. Ledgerwood: Oui monsieur le sénateur, nous sommes un groupe différent.

Le sénateur Bonnell: Vous ne considérez pas la pêche au thon, à la canne et au moulinet, comme étant un sport.

M. Ledgerwood: Bien sûr que oui.

M. Gairns: Certainement.

M. Ledgerwood: Certes la pêche au thon nous intéresse, mais elle nous concerne peu. Nous sommes plutôt des pêcheurs d'eau douce, si vous voulez.

Le sénateur Bonnell: Vous ne pêchez pas de truites en eau salée.

M. Ledgerwood: Bien sûr, oui.

[Text]

Mr. Gairns: Definitely, most definitely, but there is also angling for mackerel, for cod, and other items like that, that we just don't emphasize. They are more offshore type resources, and we are concentrating on the inshore.

Senator Bonnell: Your brook trout.

Mr. Ledgerwood: Yes, that's right, exactly.

Senator Bonnell: Thank you.

The Chairman: I am just wondering, I asked this question before, but I should put it to you. The recommendations our Committee made, insofar as the Pacific Coast fishery is concerned with regard to recreational fishery, have you looked at those?

Mr. Gairns: Some of them, yes, some of the report, in the tidings report, that was presented to me.

The Chairman: Would you say they are in line with your thinking?

Mr. Ledgerwood: Well, I think we are looking at a different type, a different specie. And we would have to look at it, and how it suits our needs. The primary resource on P.E.I. is brook trout, and that is the mainstay of the fishery here. Those are fish that stay pretty well in our waters.

In the B.C. area, I believe they are going a lot for salmon, which are migrating out to sea, and come back in to spawn.

The Chairman: Come back, yes. Okay, well, thank you very much, gentlemen. It has been a pleasure to hear you, and we will certainly have it in our minds when we are looking at the overall visit to the East Coast.

Mr. Ledgerwood: Thank you very much.

Mr. Gairns: Thank you.

The Chairman: Before I call the next witness, I understand that we have a distinguished guest in our midst, Mr. Roddy Pratt, PC member of the Legislature for Second Kings, a former Minister. Welcome, sir. I understand we are going to hear from you.

Mr. Pratt: Thank you. Yes.

The Chairman: Our next witness is Mr. Bernie Conway, Managing Director of Maritime Fishermen's Union. Mr. Conway, thank you for coming. And whenever you are ready to proceed, just go right ahead, sir. Did you have a brief?

Mr. Conway: I have a brief. I think they are photocopying it right now.

The Chairman: That's alright, then.

Mr. Bernie Conway, Managing Director, Maritime Fishermen's Union: I would like to take this opportunity on behalf of the MFU to appear before you. I do believe that the MFU had an earlier appointment with you in New Brunswick, but I think those hearings over there were delayed or put on to

[Traduction]

M. Gairns: Certainement que nous le faisons, mais la pêche au maquereau, à la morue, et à d'autres poissons du genre ne font pas partie de nos priorités. Ces types de poissons se trouvent en haute mer, alors que nous pêchons plutôt près de la côte.

Le sénateur Bonnell: Vous vous concentrez donc sur l'omble de fontaine.

M. Ledgerwood: Oui, c'est exactement cela.

Le sénateur Bonnell: Je vous remercie.

Le président: Par simple curiosité, j'ai déjà posé cette question, mais je vous la pose à vous. Les recommandations que notre comité a faites en ce qui concerne la pêche sportive sur la côte du Pacifique, les avez-vous examinées?

M. Gairns: Oui, quelques-unes faisaient partie du rapport d'information qui m'a été présenté.

Le président: Êtes-vous d'accord avec ces recommandations?

M. Ledgerwood: Je crois qu'il s'agit d'un type différent, d'une autre espèce de poissons. Il faudrait voir comment ces recommandations s'appliquent à nos besoins. Sur l'Île-du-Prince-Édouard, l'omble de fontaine est la principale ressource, le point d'appui de nos pêcheries. Cette espèce se trouve en quantité abondante dans nos eaux.

En Colombie-Britannique, je crois qu'ils se concentrent sur le saumon, lequel migre vers la mer et revient en eau douce pour frayer.

Le président: Oui, bon, je vous remercie messieurs. Ce fut un plaisir de vous entendre, et nous nous en souviendrons sûrement quand nous examinerons les résultats de notre visite sur la côte est.

M. Ledgerwood: Merci beaucoup.

M. Gairns: Merci.

Le président: Avant d'appeler le prochain témoin, je voudrais souligner la présence d'un invité distingué parmi nous. M. Roddy Pratt, député progressiste-conservateur de la circonscription de Second Kings à l'Assemblée législative et également ancien ministre. Bienvenue à vous, monsieur. Je crois qu'on aura l'occasion de vous entendre.

M. Pratt: Oui, je vous remercie.

Le président: Notre prochain témoin est M. Bernie Conway directeur général de l'Union des pêcheurs des Maritimes (UPM). Je vous remercie d'être venu, monsieur Conway. Je vous cède la parole. Avez-vous un mémoire à déposer?

M. Conway: Oui, j'ai un mémoire. Je crois qu'on est en train de le photocopier.

Le président: C'est bien.

M. Bernie Conway, directeur technique de l'Union des pêcheurs des Maritimes: J'aimerais profiter de l'occasion pour parler devant vous au nom de l'UPM. Je crois savoir que l'UPM devait vous rencontrer au Nouveau-Brunswick, mais que la séance y a été repoussée ou remise à une autre date. Je

[Text]

another date. So, I think probably the MFU will be meeting you sometime again, if you are interested in hearing from us.

Many of you are familiar with our organization. We are based in the three Maritime provinces, and our membership is strictly inshore fishermen in vessels less than 45 feet in length. We have approximately 2,500 members, and in the areas where we are the dominant inshore organization, the New Brunswick French Shore, Southwestern Nova Scotia, Sydney Bight, Northumberland Shore of Nova Scotia, and Northern P.E.I. We estimate that some 200 million dollars worth of fish was landed in 1987 by inshore fishermen, approximately 35% of all landed value in the Maritimes, including the offshore.

In short, the MFU is the largest single fishermen's organization in the Maritimes, and as an organization of primary producers, represents a very important economic cornerstone of the Maritime economy.

The Chairman: What was your landing that you did for 1987?

Mr. Conway: Some 200 million. The MFU represents a very important economic cornerstone of the Maritime economy. And we do it on a budget that is less than one tenth of one percent of the comparable Maritime budget for the Department of Fisheries and Oceans.

Mr. Chairman, as you are no doubt aware, we are in the midst of a very complex industry. Our concerns are both general and specific. We will touch on several matters here, and leave opportunity for follow-up questions and dialogue.

First, we can say that the inshore fishery is incessantly and continually threatened with survival. In large measure, its instability and insecurity is due to efforts by other sectors, with support of DFO, to stabilize. We mean here the development of enterprise allocations for mid-shore and offshore fleets and companies. We mean the continued corporate concentration. We mean the granting of offshore lobster licenses, which have just been taken away, or are being held right now. We mean the attempts to keep the Gulf seiners alive by granting them access to the inshore roe herring fishery, and also to the inshore mackerel stocks, and apparently, also by over the side sale to the same fleet.

We also mean by the granting of herring permits to the mid-shore crab fishermen, who may have fished out their own stocks with the Federal Fisheries' blessing. We mean the gradual elimination of the inshore fishermen from the Gulf cod stocks, by the willingness to entertain the idea of companies owning inshore licenses, by allowing the pulp companies to pollute our fishing grounds, by negotiating a free trade deal that promises to lead to more U.S. control of our fishery, that promises to undermine support programs including U.I., that weakens our ability to protect our fisheries.

[Traduction]

pense que l'UPM aura l'occasion de vous rencontrer, si toutefois vous êtes intéressés à nous entendre.

Beaucoup d'entre vous connaissent notre organisation. Nous sommes installés dans les trois provinces maritimes, et nos membres sont essentiellement des pêcheurs côtiers dont les bateaux ont moins de 45 pieds de longueur. Nous comptons 2 500 membres, et dans les régions où nous sommes la principale organisation côtière, la côte française du Nouveau-Brunswick, le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, la baie de Sidney, la côte du Northumberland en Nouvelle-Écosse, et le nord de l'Île-du-Prince-Édouard, nous évaluons à quelque 200 millions de dollars la quantité de poisson débarquée en 1987 par les pêcheurs côtiers, soit environ 35 p. 100 de toute la valeur au débarquement dans les Maritimes, la pêche en haute mer incluse.

Bref, l'UPM est la principale organisation indépendante de pêcheurs des Maritimes et représente, en tant qu'organisation de producteurs primaires, une part très importante de l'économie des Maritimes.

Le président: En 1987, à combien s'est chiffré votre débarquement?

M. Conway: À quelque 200 millions de dollars. L'UPM joue un rôle important dans l'économie des Maritimes. Pour ce faire, nous ne disposons que d'un dixième de un pour cent des sommes dont dispose le ministère des Pêches et des Océans pour les Maritimes.

Monsieur le président, comme vous le savez sans doute, l'industrie de la pêche est vraiment complexe. Nos préoccupations sont à la fois générales et particulières. Nous aborderons donc un bon nombre de sujets ici, et nous garderons la porte ouverte pour des questions complémentaires et la poursuite du dialogue.

En premier lieu, nous pouvons dire que la survie de la pêche côtière est constamment menacée. Son instabilité et son insécurité sont, en grande partie, attribuables aux efforts de stabilisation d'autres secteurs, aidés par le MPO. Nous entendons par là l'établissement de quotas pour les flottes et les sociétés semi-côtières et hauturières; la concentration progressive des sociétés; l'octroi de permis de pêche au homard en haute mer, qui viennent à peine d'être retirés ou qui sont présentement retenus; et enfin, les efforts en vue de permettre aux senneurs du golfe de rester en exploitation en leur permettant de pêcher le hareng rogué et le maquereau près de la côte, et aussi, semble-t-il, de vendre directement en mer le produit de leurs pêches.

Nous faisons aussi référence aux permis de pêche du hareng accordés aux pêcheurs de crabe semi-côtiers qui ont épuisé leurs propres stocks avec la bénédiction du ministère fédéral des Pêches. Nous pensons également aux stocks de morue du Golfe dont on prive progressivement les pêcheurs côtiers, au fait que l'on soit favorable à l'idée que les entreprises puissent détenir des permis de pêche côtière, aux usines de pâtes et papiers qu'on laisse polluer nos lieux de pêche, à la négociation d'un accord de libre-échange qui laisse prévoir encore plus de contrôle de nos pêches de la part des Américains, une diminution de l'aide accordée en vertu de programmes comme l'assu-

[Text]

In our judgement, the present Ottawa regime is pursuing a long term strategy of de-regulation that favours corporate expansion, and control of the fishery. Apparently, it is much easier to turn over the management of the fishery to companies, than it is to try to manage a common property resource in the interests of hundreds of Maritime coastal communities. We are not particularly impressed, for example, with the Nova North Consortium. Certainly, we are not opposed to them trying to procure more raw product for their plants in Québec and Northeast New Brunswick, and indeed, we would support an expansion of the resource short program. But to actually put new fishing effort into the Atlantic fishery, as they have appeared to do, is folly, and you can be assured that any success in this direction will eventually shake down to mean more pressure on the inshore fishermen, who are themselves severely under allocated in 4T, 4VN, 4VSW, 4X and 5, and who are at least minimally protected from the offshore fleets in the Gulf.

In 1988, as you know, it is the last year of the five-year offshore enterprise allocation experiment. This has proved to be a gold mine for the offshore companies, and we say the fixed percentages were made at the expense of the inshore, and must be adjusted in any new agreements on the sharing of quota allocations. There is one particular fishery, the 4VN Sydney Bight Winter Fishery that must be closely assessed. This area is critical for Gulf stock, and for many of our groundfishermen in Cape Breton.

Mr. Chairman, we are convinced that our lobster industry is being threatened by U.S. seizures, and new regulations relating to size. We are disturbed that the five-year ERDA agreements are expiring this year, with no apparent initiatives to replace them. We see this new ACOA being funded with a billion dollars with no apparent provision for the fisheries sector. We find it an outrage to the inshore fishery, that the Federal Government has apparently not lifted a finger to assist the UMF to stave off bankruptcy, and the loss of millions of dollars by the inshore fishermen, while only a few short years ago, the Bank of Nova Scotia, National Sea, and FPI were the recipients of hundreds of millions to keep them afloat.

We are also very concerned with the erratic nature of our markets, and the apparent inability of the government to provide any direction or stability in this regard.

As you are well aware, our industry is quite vulnerable to the international markets. When North Sea herring and mackerel catches decline or rise, we are affected. When Alaska pollock was re-directed onto the U.S. market this winter, our pollock fishermen in Nova Scotia felt the pressure. Changes in

[Traduction]

rance-chômage ainsi qu'un affaiblissement de nos capacités de protéger nos ressources halieutiques.

À notre avis, le gouvernement actuel à Ottawa s'est engagé dans une stratégie à long terme de déréglementation qui favorise l'expansion des entreprises et leur contrôle de la pêche. Apparemment, il est beaucoup plus facile de laisser la gestion des pêches aux entreprises que d'essayer de gérer des ressources de propriété commune, dans l'intérêt de centaines de collectivités côtières des Maritimes. Nous ne sommes pas particulièrement impressionnés, à titre d'exemple, par les résultats du consortium Nova Nord. Nous n'avons certainement rien contre l'idée qu'ils essaient d'accroître le volume des matières premières nécessaires à leurs usines du Québec et du nord-est du Nouveau-Brunswick et nous serions même prêts à appuyer l'expansion du programme d'aide aux usines en manque d'approvisionnement. Mais de là à aller jusqu'à se lancer eux aussi dans l'exploitation des pêcheries de l'Atlantique, comme ils semblent l'avoir fait, c'est de la folie, et vous pouvez être sûrs que s'ils réussissent dans cette tentative, la conséquence sera une pression plus grande sur les pêcheurs côtiers dont les quotas sont déjà nettement insuffisants dans 4T, 4VN, 4VSW, 4X et 5 et qui ne bénéficient que d'une protection minime contre les bateaux de pêche dans le Golfe.

Vous n'ignorez sans doute pas que 1988 est la dernière année du programme quinquennal d'allocations aux entreprises hauturières. Cela s'est révélé être une mine d'or pour les entreprises hauturières et ont dit que les pourcentages fixes ont été établis au détriment de la pêche côtière et il faudra en tenir compte dans tout nouvel accord de partage des quotas. Une pêcherie en particulier, la pêche d'hiver dans la Baie Sydney dans 4VN, doit faire l'objet d'une évaluation attentive. Il s'agit d'une zone essentielle pour les stocks du Golfe et pour un grand nombre de nos pêcheurs de poissons de fond du Cap Breton.

Monsieur le président, nous sommes convaincus que les prises américaines ainsi que la nouvelle réglementation relative à la taille menacent notre industrie du homard. Nous nous préoccupons du fait que les ententes quinquennales EDEF expirent cette année et qu'aucune initiative ne semble avoir été prévue pour les remplacer. Nous constatons que des fonds d'un milliard de dollars ont été consentis à la nouvelle Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA) alors que rien ne semble avoir été prévu pour le secteur des pêches. Nous considérons comme un affront à la pêche côtière que le gouvernement fédéral n'a apparemment rien fait pour aider l'UMF à éviter la faillite, une perte de millions de dollars pour les pêcheurs côtiers, alors qu'il y a seulement quelques années, la Banque de la Nouvelle-Écosse, National Sea et FPI ont bénéficié de centaines de millions pour les remettre à flot.

Nous sommes aussi très préoccupés de la nature erratique de nos marchés et de l'incapacité apparente du gouvernement d'influer sur l'évolution ou la stabilité de ces marchés.

Comme vous le savez très bien, notre industrie est très vulnérable aux marchés internationaux. Lorsque les prises de hareng et de maquereau diminuent ou augmentent dans la Mer du Nord, nous nous en ressentons. Cet hiver, lorsque la goberge de l'Alaska a été réacheminée sur le marché amér

[Text]

lobster carapace size in the States are resulting in changes in Canada. This spring, our groundfishermen in the Southern Gulf were hit by plummeting cod prices due to back-ups in the U.S. market. While the long term prognostication for our gill-net herring roe fishery appears very positive, it still appears to be price-takers in the Japanese markets.

Our spring fishery is faced with gluts and very low prices due, in part, to a lack of foreign currency in Haiti, where much of our smoked herring is destined. As a union, over the years, we have done our best to cope with the instability of markets and prices. In some instances, we have arranged for direct over the side sales. In other instances, we have attempted to create alternative markets.

But, generally, we feel there remains a creative role for government. For example, quick action by the Prices Support Board to guarantee inventory purchases might have avoided the dramatic drop in Southern Gulf cod prices. And the government backing to assist a coordinated East Coast roe marketing strategy to Japan might yield important improvements in price.

We are generally pleased with the DFO's interest in developing our inshore mackerel fishery. The mackerel fishery represents one of the few areas for expansion in the inshore. And it is our contention that a guaranteed market would induce more innovative and more consistent catches by the inshore.

Mr. Chairman, the management of the East Coast fishery has become a highly complex and technical business. Much of the work of the MFU involves input into an elaborate system of DFO consultation in all major species. We generally support this system, but it always appears to us that its drift, if let to drift, is towards the corporate concentration. Witness the extraordinary expansion of Clearwater or elite high tech fleets. There are countless coastal communities that depend on the inshore, and the communities' interests must continually be defended in management plans.

It is not a question of managing solely for social reasons. These communities have demonstrated an ability to develop, and the inshore itself has remained quite competitive. In fact, we argue that the inshore economy is not only productive, it ensures much of the fisheries' economic rent remains in the rural areas. The DFO consultation system must also continue to develop the relationships between fishermen and the scientists, both of whom have different but indispensable knowledge of the ocean and the resource.

[Traduction]

cain, nos pêcheurs de goberge de la Nouvelle-Écosse en ont subi le contrecoup. Des changements dans la longueur de carapace des homards aux États-Unis ont entraîné des changements au Canada. Ce printemps, nos pêcheurs de poissons de fond dans le sud du Golfe ont été touchés par la forte baisse des prix de la morue attribuable à un excédent de l'offre sur le marché américain. Bien que les perspectives à long terme de notre pêche du hareng rogué au filet maillant semblent très positives, il semble encore se vendre au prix du marché au Japon.

En ce qui concerne nos produits de la pêche du printemps, nous sommes aux prises avec une surabondance des stocks et avec de très faibles prix, une situation qui est attribuable en partie au manque de devises étrangères à Haïti, marché auquel est destinée la majeure partie de notre hareng fumé. Au cours des années, en tant que syndicat, nous avons fait de notre mieux pour trouver des solutions à l'instabilité des marchés et des prix. Dans certains cas, nous avons pris des arrangements de vente directe en mer. Dans d'autres, nous avons tenté de créer de nouveaux marchés.

Mais, de façon générale, nous estimons que le gouvernement a encore son rôle à jouer. À titre d'exemple, si l'Office des prix des produits de la pêche avait rapidement réagi pour garantir des achats de stocks, la baisse marquée des prix de la morue dans le sud du Golfe aurait pu être évitée. Le gouvernement pourrait aussi aider à coordonner la stratégie de marketing de la roque de la côte est destinée au marché japonais, stratégie qui pourrait contribuer à une nette amélioration des prix.

Dans l'ensemble, nous sommes heureux de l'intérêt que P&O porte au développement de la pêche côtière du maquereau. La pêche du maquereau est l'un des rares secteurs appelé à prendre de l'expansion sur la côte. Et nous sommes d'avis qu'un marché garanti favoriserait des opérations côtières plus novatrices et plus uniformes.

Monsieur le président, la gestion de la pêche sur la côte Est est devenue une activité très complexe et très technique. Une grande partie du travail de l'UPM consiste à participer au système élaboré de consultation de P & O pour toutes les principales espèces. Nous sommes généralement d'accord avec l'existence d'un tel système, mais nous avons toujours l'impression qu'il est avant tout axé sur la concentration des entreprises. Pensons seulement à l'extraordinaire expansion de Clearwater, flottes d'élite haute technologie. Nombreuses sont les collectivités qui dépendent de la pêche côtière et il ne faut pas perdre de vue les intérêts de ces collectivités dans l'élaboration des plans de gestion.

Il ne s'agit pas de gérer uniquement pour des raisons sociales. Ces collectivités ont démontré une capacité à se développer et la pêche côtière elle-même est demeurée très concurrentielle. De fait, nous soutenons que l'économie côtière est non seulement productive, mais c'est aussi grâce à elle que la majeure partie de la rente économique des pêches demeure dans les régions rurales. Le système de consultation de P & O doit aussi être poursuivi pour renforcer les liens entre les pêcheurs et les scientifiques qui ont tous deux des connaissances différentes et essentielles sur l'océan et ses ressources.

[Text]

In recent years, the scientists have tended to be at considerable odds with fishermen over Southern Gulf herring. When the stocks were weak, the fishermen said so long before the scientists. And similarly, when the stocks became strong, the fishermen had to convince the scientists of the same.

Having touched on several matters that require considerable elaboration, we want to close by saying that the inshore communities in the Maritimes remain a vital base of the Maritime economy and way of life. As an organization, over the next five years, we want to see substantial improvements in the working conditions of fishermen, especially as they pertain to health and safety. We want to promote quality production, so that inshore fishermen are viewed as superior, be it lobster, herring, roe, groundfish, mackerel.

Further, we believe we have a unique opportunity to make a social, cultural contribution. For one, we work in all of the bilingual fishing areas in the Maritimes. And we attempt to work as much as possible in both official languages. In the Maritime inshore fishery, we see a unique opportunity to advance the understanding between the language groups, and we look for considerable help in this.

But there are two other areas; social, cultural, in which we would like to make a creative and dynamic contribution: first, with women in the fishery, especially in fishing families, and secondly, with illiteracy. One of the most positive rewards of working in the MFU has been to see otherwise shy and retiring individuals gain confidence and abilities, to move with ease in a broader social context. We feel that the pedagogy designed for adults in coastal communities could be a dynamic instrument in improving literacy and ability to manage their own affairs in a high tech world.

What can be done to improve the way of life in the coastal communities is quite exciting. We would like to see the MFU take on some major programs in these areas, where we are well established.

Those are the statements from my texts, if there are questions or comments. But there are lots of areas, other areas, that I haven't touched on at all.

The Chairman: You touched on a lot. As you mentioned, it would take more time than we have.

Mr. Conway: That's right.

The Chairman: But I appreciate your presentation. I am going to call on Senator Macquarrie again, who has indicated his wish to ask you some questions.

[Traduction]

Ces dernières années, les scientifiques ont souvent eu tendance à être en désaccord avec les pêcheurs au sujet du hareng du sud du Golfe. Lorsque les stocks étaient faibles, les pêcheurs se sont inclinés devant les scientifiques, et quand les stocks se sont renforcés, les pêcheurs ont dû s'efforcer d'en convaincre les scientifiques.

Nous avons abordé plusieurs questions sur lesquelles il faudrait se pencher davantage et, en terminant, nous aimerions dire que les collectivités côtières des Maritimes demeurent un pivot de l'économie et du mode de vie des Maritimes. En tant qu'organisation, au cours des cinq prochaines années, nous souhaitons que des améliorations substantielles soient apportées aux conditions de travail des pêcheurs, surtout pour ce qui a trait à la santé et à la sécurité. Nous voulons promouvoir la qualité de notre production, de façon à ce que l'on reconnaisse la supériorité des produits des pêcheurs côtiers, qu'il s'agisse de homard, de hareng, de roque, de poissons de fond ou de maquereau.

Nous pensons aussi que nous avons la possibilité unique de contribuer à l'essor social et culturel de la région. En effet, nous travaillons dans presque toutes les régions de pêche bilingues des Maritimes. Et nous essayons de travailler le plus possible dans les deux langues officielles. Il existe, dans le secteur de la pêche côtière des Maritimes, une occasion unique de favoriser une meilleure compréhension entre les groupes linguistiques et nous comptons sur beaucoup d'aide à cette fin.

Mais il y a deux autres domaines, de nature sociale et culturelle, auxquelles nous aimerions contribuer de manière créative et dynamique: premièrement, avec les femmes dans le secteur des pêches et tout particulièrement au sein des familles de pêcheurs et, deuxièmement avec les illettrés. Une des plus grandes récompenses du travail que nous accomplissons à l'UPM est de voir des gens qui seraient autrement demeurés timides et réservés acquérir de l'assurance et des aptitudes et évoluer à l'aise dans un contexte social plus vaste. Nous croyons que les cours conçus pour les adultes pourraient vraiment aider les pêcheurs des collectivités côtières à s'instruire davantage et à apprendre à gérer leurs affaires dans un monde axé sur la technologie de pointe.

Nous sommes emballés par tout ce qui peut être fait pour améliorer la vie dans les collectivités côtières. Nous aimerions que l'UPM se voit confier la responsabilité de certains des programmes importants dans ces régions, où nous sommes bien établis.

Voilà, ce sont des déclarations tirées de mon texte, si vous avez des questions ou des commentaires. Mais il y a beaucoup de sujets, d'autres sujets que je n'ai même pas abordés.

Le président: Vous avez touché à beaucoup de choses. Comme vous l'avez souligné, il aurait fallu plus de temps et nous ne l'avons pas.

M. Conway: C'est exact.

Le président: Mais j'ai bien apprécié votre exposé. Je vais maintenant céder une fois de plus la parole au sénateur Macquarrie qui a indiqué qu'il souhaitait vous poser quelques questions.

[Text]

Senator Macquarrie: Thank you, Mr. Chairman. They give me first crack, because I am so old, you see. It is seniority.

I noticed your reference to guaranteed market for mackerel. How do you envisage that developing? Is it firmer contracts with the Soviet ships? Is it more processing in the region? Is it the development of the sort of third world food program? How do you think that guaranteed market for mackerel should be put in place?

Mr. Conway: Well, that's a good time to ask that question, because the Federal Department of Fisheries and Oceans is involved in the development program, right now, for the development of mackerel. And I haven't been at those meetings, but what the reason is for the development is that if we don't catch the fish, it is going to be taken by the Americans, because it is a trans-boundary fish. It is considered a trans-boundary. It is not owned by Canada or the United States. It is owned by both.

And if we don't begin to take a significant portion of that fish, then the Americans will claim it all. And they are involved right now in joint ventures with Poland, with East Germany, and some other countries. So, what is happening right now is the Federal Department of Fisheries and Oceans is trying to develop marketing schemes, harvesting schemes, that will ensure markets.

You see, in the past, when we had over the side sales, and things like that, we had problems with guaranteeing supply. If you can't guarantee your supply, they are not going to come back next year.

Senator Macquarrie: That's right.

Mr. Conway: If we develop a market in Egypt for 10,000 tons of mackerel, and we can't guarantee that supply, we don't have a market. So, from our perspective, what we see is that we see the mackerel fishery as being a property right of the inshore fishermen. That is how we see it. These are our fish. And we want to use it to improve the local communities, like Rustico, like Alberton, like North Lake, so the fish is landed and processed as much as possible. And when it is landed, that there is also markets for it.

Last year was a really good example. There was lots of mackerel, but the fishermen could only land seven, eight, ten thousand pounds a day. And when the mackerel are on, they can load boats in no time at all. They have the technology, at some times. But at other times, their technology is limited, so you may have to go farther off, and use other vessels.

Now, we are not in favour of using other vessels, but we are in a rock and a hard place. If we want to have those markets, we have to supply the fish. Like last year, I know fishermen who geared up for mackerel the middle of June, and never saw a mackerel. From the middle of June until the middle of

[Traduction]

Le sénateur Macquarrie: Merci, monsieur le président. Si on me permet d'ouvrir le feu le premier, c'est à cause de mon âge, vous voyez. C'est l'avantage de la vieillesse.

J'ai noté que vous avez fait référence à un marché garanti pour le maquereau. Comment envisagez-vous un tel développement? S'agit-il d'accroître les opérations de traitement dans la région? S'agit-il de créer une sorte de programme d'aide alimentaire aux pays du tiers monde? Que devrait-on faire à votre avis pour mettre en place ce marché garanti pour le maquereau?

M. Conway: Eh bien, c'est le temps comme jamais de se poser la question, parce que le ministère fédéral des Pêches et Océans participe, en ce moment même, à l'élaboration du programme de développement, de développement du maquereau. Je n'ai pas assisté aux réunions, mais la raison pour laquelle il faut ce développement, c'est que si nous ne capturons pas le poisson, ce sont les Américains qui vont le faire, car c'est un poisson qui ignore la frontière. On considère que les stocks chevauchent la frontière. Ils ne sont pas plus la propriété du Canada que des États-Unis. Ils appartiennent aux deux.

Et si nous ne commençons pas à récolter une part importante des stocks de ce poisson, alors les Américains en revendiqueront la totalité. Ils se sont déjà lancés dans des entreprises conjointes avec la Pologne, l'Allemagne de l'Est et quelques autres pays. Alors, ce qui se passe maintenant, c'est que le ministère fédéral des Pêches et Océans essaie de mettre au point des stratégies de commercialisation, des stratégies de récolte, qui assureront des marchés.

Vous savez, par le passé, lorsque nous avons eu la vente directe en mer et autres mesures du genre, nous avons eu des problèmes avec la garantie des approvisionnements. Si nous ne pouvons leur garantir les approvisionnements, ils ne reviendront pas l'an prochain.

Le sénateur Macquarrie: C'est exact.

M. Conway: Si nous développons un marché en Égypte pour 10 000 tonnes de maquereau et que nous ne pouvons garantir cet approvisionnement, nous n'avons pas de marché. Ainsi, dans notre optique, ce que nous voyons c'est que la pêche au maquereau constitue un droit exclusif des pêcheurs côtiers. C'est notre point de vue. C'est notre poisson. Et nous désirons utiliser ce poisson pour améliorer les collectivités locales comme Rustico, Alberton et North Lake, afin que le poisson y soit débarqué et transformé le plus possible et que, lorsqu'il est débarqué, qu'il existe des marchés pour ce poisson.

L'année dernière constitue un très bon exemple. Il y avait beaucoup de maquereau, mais les pêcheurs ne pouvaient débarquer que sept, huit ou dix milles livres de poisson par jour. Et, quand il y a du maquereau, les pêcheurs peuvent remplir leurs bateaux en un rien de temps. Ils disposent parfois de la technologie. Mais à d'autres moments, leur technologie est limitée, de sorte qu'ils doivent aller plus au large et utiliser d'autres bateaux.

Nous ne favorisons cependant pas l'utilisation d'autres bateaux, mais nous sommes pris entre l'arbre et l'écorce. Si nous désirons prendre ces marchés, nous devons fournir le poisson. Je connais des pêcheurs qui, l'année dernière, se sont équipés pour la pêche au maquereau au milieu de juin et qui n'ont

[Text]

August, never saw a mackerel, and then, they went at the lobster fishery.

In the middle of August, the mackerel hit in northwest P.E.I., up in the Alberton, Tignish area, everywhere, all over the place. So, where were they? They were up north along the coast of Québec, or Anticosti, or God only knows where. And you see, that's the problem. It is a glut fishery. So, you just can't have a boat. We could have had a boat in here, last year, and they wouldn't have gotten a mackerel in July.

Senator Macquarrie: Right. Thank you.

The Chairman: Yes, Senator Corbin.

Senator Corbin: Thank you, Chairman. An earlier witness, that was Mr. Thomson, Managing Director of the P.E.I. Fishermen's Association Limited, addressed himself to the idea of a fish auction house. What do you think of that?

Mr. Conway: I quite frankly don't know very much about that. I know that's how they sell the fish in the States, basically. That is how they do it. They auction the fish off. I don't know anything about that.

Senator Corbin: Okay, thanks, fine. That is it, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Senator Corbin.

You referred, in the opening of your brief, to the inshore fishermen, and that is one of our concerns. And you say:

"In large measure its instability and insecurity is due to efforts by other sectors, with the support of DFO, to stabilize."

Now, what do you think is the problem? Is it the straddling stocks outside the 200 mile limit, or in the 200 mile limit and beyond? Is it the increase in the mid-shore fleet? Where is the inshore fishermen, in your opinion, losing out? You say he is threatened with elimination.

Mr. Conway: I think that they are threatened, because of the large capacity, basically, of the mid-shore and the offshore fleets. Those fleets are given priority in the division of any stocks. I mean we were involved in the discussions with the mid-shore fleet on the cod fishery this, in the Southern Gulf. And what the inshore under 45 got was a very small portion of the fish. And the larger vessels, the 45 to 65, basically the 60, 65 footers, that can land 100,000 a day, and they did that for the last four or five years. They landed a lot of fish.

And so, what happened is he used the statistics for the five years as the historical average. When, in many times, the inshore fleets are completely excluded. Like a year ago, the under 45 in the Southern Gulf was completely excluded in most of the Gulf, because we were iced in. So then, you have a mid-shore fleet, that goes and lands all the fish in Chéticamp,

[Traduction]

pas vu de maquereau. Du milieu de juin jusqu'au milieu d'août ils n'ont vu aucun maquereau. Puis, ils se sont tournés vers la pêche au homard.

Au milieu d'août, les maquereaux sont arrivés au nord-ouest de l'Î.P.É., jusqu'à la région d'Alberton et de Tignish, partout, il y en avait partout. Donc, où étaient-ils auparavant? Ils étaient au nord, le long de la côte du Québec ou de l'île d'Anticosti ou Dieu sait où. Et, voyez-vous, c'est là le problème. Il s'agit d'une pêche par surplus. Il ne suffit pas d'avoir un bateau. Nous aurions pu avoir un bateau à cet endroit l'année dernière et n'avoir pris aucun maquereau en juillet.

Le sénateur Macquarrie: Bien. Merci.

Le président: Oui, sénateur Corbin.

Le sénateur Corbin: Merci, M. le président. Un témoin que nous avons entendu auparavant, M. Thomson, directeur général de la P.E.I. Fishermen's Association Limited a parlé de la possibilité d'avoir recours à la criée. Qu'en pensez-vous?

M. Conway: Franchement je ne connais pas grand'chose à ce sujet. Je sais que c'est la méthode fondamentale utilisée pour vendre le poisson aux États-Unis. C'est comme cela qu'ils procèdent. Ils vendent le poisson aux enchères. Je ne connais rien de plus à ce sujet.

Le sénateur Corbin: Bien merci. J'ai terminé M. le président.

Le président: Merci, sénateur Corbin.

Au début de votre mémoire, vous avez parlé des pêcheurs côtiers et cela est un des sujets qui nous préoccupent. Vous avez dit:

«Son instabilité et son insécurité sont, en grande partie, attribuables aux efforts de stabilisation d'autres secteurs, aidés par le MPO.»

Maintenant, quel est le problème selon vous? S'agit-il des stocks qui chevauchent la zone de 200 milles ou qui se trouvent à 200 milles et plus? Est-ce l'accroissement de la flottille semi-côtière? Selon vous, où les pêcheurs côtiers sont-ils perdants? Vous dites que leur avenir est menacé.

M. Conway: Je pense que leur avenir est menacé principalement à cause de la grande capacité des flottilles semi-côtières et hauturières. Ces flottilles ont la priorité dans le partage de tous les stocks. Nous avons pris part aux discussions avec la flottille semi-côtière pour ce qui est de la pêche à la morue dans le sud du Golfe. Et les bateaux côtiers de moins de 45 pieds se sont vu attribuer une très petite portion du stock disponible. Les plus gros bateaux, de 45 à 65 pieds, principalement ceux de 60 à 65 pieds, qui peuvent débarquer 100 000 livres de poisson par jour ont eu la part du lion et cela s'est reproduit au cours des quatre ou cinq dernières années. Ces pêcheurs ont débarqué énormément de poisson.

Et, ce qui est arrivé c'est qu'on a utilisé les statistiques pour ces cinq années comme moyenne historique. Quand il est arrivé souvent que les flottilles côtières ont été complètement exclues. Comme il y a un an, alors que tous les bateaux de moins de 45 pieds dans le sud du Golfe ont été exclus de la plus grande partie du Golfe parce qu'ils étaient pris dans les glaces. Nous avons alors une flottille semi-côtière qui sort et débarque tout

[Text]

glut it, and put it on the market. Prices go down; small fish, the whole thing.

And then, you have situations where Federal Fisheries will say look at your historical average. And we say, yes, look at it, it is totally unreliable. It is inaccurate, because many of the vessels had one trip last year. One trip is what vessels had, and some had none; one trip for the spring cod fishery.

And so, what we say is the bias in government federal fisheries is towards the larger fleets, because they are more easy to manage. That is what we say.

The Chairman: How many of your 2,500 members are inshore fishermen? All?

Mr. Conway: Yes. We don't represent offshore fishermen, at all. We sort of make the division around 45 feet. Now, there are people in the MFU who are somewhat a little bugged at, at times. I mean, if your vessel carries so much fish, that's the fleet you fish in. I mean their vessel is 45 feet, and they will have as much capacity or towing as the larger vessels. And we try to stay away from that.

The Chairman: I am interested in the small processor, the small mom and pop fish plants along the coast, where the inshore fishermen can get their processing done. It employs local people. And I think we are forgetting about that. The government expounds on the fact that small business is the heart of our economy.

We found that we are importing a lot of fish. And there is something wrong with our domestic market. There is something wrong with the help of government to the small plant. And we had a good example today. One gentleman, what was his name, that concentrates on one type of fish or two types of fish —

Mr. Conway: Smoked mackerel, was it?

The Chairman: Well, I forget the species now.

Senator Bonnell: Abegweit Fisheries.

The Chairman: Yes, Abegweit Fisheries. And he did it right. He went and found his markets, and invited them to come over, and to say you tell us how you want your fish prepared, and we will do it for you. And he has evidently been successful.

Do you see that as taking away, without looking at the allocation and the fact that inshore fishermen are not getting enough fish?

Mr. Conway: I don't know a lot about that.

The Chairman: Can you see that as a way for the small plants to find a niche in the market, by specializing?

Mr. Conway: Of course, of course.

The Chairman: And that is the answer.

[Traduction]

le poisson à Chéticamp, qui inonde la place et met le poisson sur le marché. Les prix diminuent; enfin tout.

Et nous avons alors des situations où les représentants du ministère fédéral des Pêches et Océans nous disent voyez votre moyenne historique. Et nous disons, oui voyons-la, on ne peut absolument pas s'y fier. Elle est inexacte, parce qu'un bon nombre de bateaux n'ont fait qu'un voyage l'année dernière. Un voyage, c'est ce que les bateaux ont fait et certains n'en ont fait aucun; un voyage sur la pêche de la morue au printemps.

Ainsi, ce que nous disons c'est qu'au niveau des pêcheries, le gouvernement fédéral a un parti pris pour les flottilles de plus gros bateaux, parce que ces flottilles sont plus faciles à administrer. C'est ce que nous soutenons.

Le président: Combien de vos 2 500 membres sont des pêcheurs côtiers? Tous?

M. Conway: Oui. Nous ne représentons pas de pêcheurs hauturiers. Nous faisons la division autour de 45 pieds. Maintenant certains membres de l'UPM sont un peu embêtés parfois. Ce que je veux dire c'est que la quantité de poisson que votre bateau peut transporter détermine la flottille dont vous faites partie. En fait leurs bateaux mesurent 45 pieds et ils se comparent aux bateaux plus gros soit par leur capacité, soit par leur puissance de pêche. Nous essayons de nous éloigner de ces bateaux.

Le président: Je suis intéressé aux petites usines de transformation, aux petites usines familiales établies le long de la côte, où les pêcheurs côtiers peuvent faire traiter leur poisson. Ces usines emploient des personnes du lieu. Et je pense que nous oublions cette situation. Le gouvernement insiste sur le fait que la petite entreprise constitue le moteur de notre économie.

Nous avons trouvé que nous importons beaucoup de poisson. Et il y a quelque chose qui ne va pas dans notre marché intérieur. Il y a quelque chose qui ne va pas avec l'aide que les gouvernements accordent aux petites entreprises de transformation. Et nous en avons eu un bon exemple aujourd'hui. Un monsieur, je ne me rappelle plus de son nom, qui se concentre sur une espèce ou deux de poissons —

M. Conway: Ne s'agissait-il pas de maquereau fumé?

Le président: Bien, je ne me rappelle pas de l'espèce.

Le sénateur Bonnell: Abegweit Fisheries.

Le président: Oui, Abegweit Fisheries. Et il s'y est pris de la bonne façon. Il s'est déplacé et a trouvé ses marchés puis il a invité les acheteurs à venir et il leur a dit de lui dire comment ils voulaient que leur poisson soit préparé et qu'il le préparerait pour eux. Et il est évident qu'il a réussi.

Considérez-vous que cela vous enlève quelque chose, sans tenir compte de l'allocation et du fait que les pêcheurs côtiers n'obtiennent pas suffisamment de poissons?

M. Conway: Je ne connais pas grand chose à ce sujet.

Le président: Pouvez-vous considérer que cela constitue une façon pour les petites usines de transformation de se trouver un créneau dans le marché, en se spécialisant?

M. Conway: Bien entendu, bien entendu.

Le président: Et cela serait la réponse.

[Text]

Mr. Conway: I think so.

The Chairman: So, we have got to try to impress on government that there has got to be more of an allocation to the inshore fish plant.

Mr. Conway: That's right.

The Chairman: But we have all kinds of programs. We have resource short plants. What do you see as the fault?

Mr. Conway: Well, I think it comes back to resource. If you look at, in P.E.I., we have 70% of our value here in lobsters. We have a fishery of lobsters. And that accounts for 70% of our value.

If you went along the north side here of P.E.I., there is probably about 700 fishermen along there. If those fishermen could catch 1,000 pounds or 2,000 pounds a day, with hooks, cod fish, maybe not at this year's prices, but at other years' prices. You see, for a long period of time, the fishermen, 20 years ago, when they went fishing, they could catch fish, but they got no price for it. So, a lot of them left, or didn't bother fishing.

And then, there were some changes in the fishery, and now the fishermen, all basically along the north side of P.E.I., who are fixed gear fishermen, gill nets and hooks, don't catch any fish. So then, if you don't have any fish, and you are in Rustico, and the cod fishermen can't catch any fish, there is no interest in developing markets, because you don't have a continual supply of fish. And so, what you need is a continual supply of fish.

Now, you can either have one boat fish it all, or you can have 100 boats fish it. And from our perspective, we would rather see 100 people share, than one boat. I mean these aren't simple issues.

The Chairman: Which comes first, the chicken or the egg? How do you feel about the domestic market? Is Canada concentrating enough on their domestic market? Have you seen our report, where we indicated that we are importing, this year, 750 million pounds of fish?

Mr. Conway: I had seen the figure of 700 or 715, but I haven't seen the breakdown of what species they are, where they are coming from, and things like that. Like I know a lot of fish is exported from here into New England, and then re-exported back into Toronto, Montreal, into the whole area. Like I don't know how much of that is involved.

The Chairman: Well, if you are 2,500 members, what strength in lobbying can you do, and how do you go about trying to bring these problems?

[Traduction]

M. Conway: Je le pense.

Le président: Donc, nous devons essayer de faire comprendre au gouvernement qu'il doit y avoir une augmentation de la quantité de poissons allouée aux usines de transformation côtières.

M. Conway: C'est exact.

Le président: Mais nous avons toutes sortes de programmes. Nous avons des usines qui manquent de ressources. Selon vous, quelle en est la cause?

M. Conway: Bien, je pense qu'il faut en revenir aux ressources. Si nous considérons la situation à l'Île-du-Prince-Édouard, le homard représente 70 p. 100 de la valeur des pêches. Nous avons une pêche de homard. Et cela représente 70 p. 100 de la valeur de l'ensemble des pêches.

Si vous allez le long de la côte nord de l'Île-du-Prince-Édouard, vous y trouverez probablement près de 700 pêcheurs. Si ces pêcheurs pouvaient prendre 1 000 ou 2 000 livres de morue par jour, à l'hameçon, peut-être pas aux prix qui ont cours cette année, mais aux prix d'autres années. Vous voyez, pendant longtemps, les pêcheurs, il y a 20 ans, quand ils allaient à la pêche pouvaient prendre du poisson, mais ils ne pouvaient pas le vendre à un prix raisonnable. Donc un bon nombre d'entre eux sont partis ou il sont cessé de pêcher.

Et alors, il y a eu des changements dans les pêches, maintenant les pêcheurs, qui fondamentalement sont tous regroupés sur la côte nord de l'Île-du-Prince-Édouard et qui utilisent des engins fixes, des filets maillants et des hameçons, ne prennent pas de poisson. Donc si vous n'avez pas de poisson et que vous habitez Rustico et que les pêcheurs de morue ne peuvent prendre de poisson, il n'y a aucun intérêt à développer des marchés parce que vous n'avez pas l'approvisionnement continu en poisson. Ainsi, ce dont vous avez besoin c'est d'un approvisionnement continu en poisson.

Maintenant, vous pouvez soit avoir un bateau qui pêche tout le poisson, soit avoir 100 bateaux qui pêchent ce même poisson. Et, dans notre optique, nous préférons voir 100 personnes partager le poisson plutôt que de le voir pêché par un seul bateau. Ce ne sont pas des questions simples.

Le président: Qu'est-ce qui vient en premier, la poule ou l'œuf? Que pensez-vous de la situation sur le marché intérieur? Le Canada se concentre-t-il suffisamment sur son marché intérieur? Avez-vous vu notre rapport où nous avons indiqué que nous importons, cette année, 750 millions de livres de poisson?

M. Conway: J'avais vu des chiffres de 700 ou 715 millions de livres, mais je n'ai pas vu la répartition selon les espèces, ni selon leur provenance ainsi que d'autres renseignements de genre. Je sais que nous exportons beaucoup de poisson vers la Nouvelle-Angleterre et que ce poisson est alors réexporté à Toronto, à Montréal ou dans cette région. Je ne sais pas quelle est la quantité de poisson qui fait l'objet de ces transactions.

Le président: Bien, si vous avez 2 500 membres, quels efforts pouvez-vous consacrer pour faire des pressions et comment vous y prenez-vous pour soulever ces problèmes?

[Text]

Mr. Conway: I don't know. I guess we had a major victory last week, whenever the Minister decided to take back those four offshore lobster licenses. And I think that, a lot of times, that is where the difference is made. When you lobby, lobby, lobby. And it is hard-nosed business. That is what it is. It is hard-nosed, and it is tough to do that. And it is hard sometimes to take up that battle, because you always have new battles to fight. You always have new battles to fight.

The Chairman: My last question is that you mentioned that you weren't too happy about the free trading agreement. Am I right?

Mr. Conway: Yes.

The Chairman: Could you elaborate a little bit?

Mr. Conway: Well, from our perspective, we see this as the Americanization of the fishery. I don't know a lot about the American fishery, but from what I understand, it is not a very prosperous fishery in the sense that they tend to exploit their species rather rapidly, and tend to destroy their stocks quite exhaustively. And they go at it very quickly.

I would really be afraid of them beginning to buy up companies, and take over enterprise allocation, take over firms. Then, they would control our fishery. Then, they would begin to tamper with some of our social programs that protect our coastal communities.

There is an interesting report done by Carol Maine, I think, here on P.E.I., about the impact of unemployment insurance in rural P.E.I. And she did it for Rustico, and Montequieu, and Tignish, and looked at the impact of something like unemployment insurance. And in those communities, a lot of it relates to fisheries. And if you take away a program like that, then you could be destroying those communities.

You look at, this year, the price of cod fish. It is down 50%, 50% down. I was up in Souris the other night, and they were unloading. And the fishermen were just totally depressed; 20 cents for split cod fish. Last year, they were getting 40, 50, 55, things like that. And it is quite a difference to come in with 10,000 pounds of fish, and get \$2,000.00 for it, and two boats, and five people, and try to split that up. It adds to a lot of stress and fear in the fishermen.

The Chairman: Well, anything else?

Senator Bonnell: No, thank you, Mr. Chairman. You asked all the questions I was going to ask.

The Chairman: Thank you very much for your evidence and your information. And we hope it will give us some food for thought.

Mr. Conway: Thank you.

The Chairman: Thank you. Our last witness, and we are happy to welcome Mr. Rod Pratt, the MLA for Second Kings,

[Traduction]

M. Conway: Je ne sais pas. Je pense que nous avons obtenu une victoire importante la semaine dernière quand le Ministre a décidé de retirer ces quatre permis de pêche au homard en haute mer. Et je pense que, très souvent, c'est là où il y a une différence. Quand vous exercez des pressions, des pressions et des pressions, il s'agit d'un travail impitoyable. C'est ce que c'est, c'est impitoyable et il est difficile de le faire et il est parfois difficile de livrer cette bataille, parce que vous avez toujours d'autre batailles à livrer. Vous avez toujours de nouvelles batailles à livrer.

Le président: Ma dernière question porte sur le fait que vous avez mentionné que vous n'êtes pas trop heureux à propos de l'accord de libre-échange. Ai-je raison?

M. Conway: Oui.

Le président: Pourriez-vous élaborer un peu?

M. Conway: Bien, dans notre optique, nous considérons qu'il s'agit de l'américanisation des pêches. Je ne connais pas grand-chose à propos de la pêche américaine, mais d'après ce que j'en sais, les pêcheurs ne sont pas très prospères dans le sens qu'ils ont tendance à exploiter leurs espèces plutôt rapidement et qu'ils ont tendance à détruire complètement leurs stocks de poisson. Et ils le font très rapidement.

Je craindrais réellement qu'ils commencent à acquérir nos sociétés et qu'ils prennent en main l'allocation entre les entreprises, qu'ils absorbent nos entreprises. Alors, ils contrôleraient nos pêches. Alors, ils commenceraient à mettre le nez dans certains de nos programmes sociaux qui protègent nos localités côtières.

Il y a un rapport intéressant préparé par Carol Maine, je crois, ici à l'Île-du-Prince-Édouard, portant sur l'effet de l'assurance-chômage dans les régions rurales de l'Île-du-Prince-Édouard. L'étude qu'elle a faite a porté sur Rustico, Montequieu et Tignish et elle a étudié l'effet d'un programme comme celui de l'assurance-chômage. Et, dans ces localités, une part importante de l'assurance-chômage a trait aux pêches. Si vous supprimez un programme de ce genre, vous pourriez détruire ces localités.

Considérons le prix de la morue cette année. Il a baissé de 50 p. 100, oui 50 p. 100. J'étais à Souris l'autre soir, et ils étaient en train de décharger. Et les pêcheurs étaient très déprimés; 20 c. pour de la morue fendue. L'année dernière ils obtenaient 40, 50, 55 c. la livre, enfin une somme de cet ordre. Et c'est toute une différence que d'arriver avec 10 000 livres de poisson et d'en obtenir 2 000 dollars quand on a deux bateaux et cinq personnes et d'essayer de partager cette somme. Cela se traduit par beaucoup de stress et de crainte chez les pêcheurs.

Le président: Bien, y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Bonnell: Non, merci, Monsieur le Président. Vous avez posé toutes les questions que je voulais demander.

Le président: Merci pour votre témoignage et vos renseignements. Nous espérons que cela nous donnera matière à réflexion.

M. Conway: Merci.

Le président: Merci. Voici notre dernier témoin. Il nous fait plaisir d'accueillir M. Rod Pratt, député de Second Kings et

[Text]

and the former Minister of Fisheries. And I introduced him before, and because I happen to be seated, I am going to introduce him again.

Welcome, Mr. Pratt.

Mr. Pratt: Thank you, gentlemen.

The Chairman: Please proceed, when you have a chance.

Mr. Roddy Pratt, MLA for Second Kings, Former Minister of Fisheries: I want to thank you very much for the opportunity to meet before this Senate Committee on Fisheries. I appreciate the opportunity to appear, and offer some of my thoughts on this most important industry.

I have had the pleasure to serve as Minister of Fisheries for Prince Edward Island. I, therefore, appreciate the magnitude of the task you have accepted.

I also appreciate the need for the work of this Committee, and the value that can come from the report that you will produce. It is important that the people involved in the industry be consulted, and some long term strategies developed.

As an industry that is based on our natural resources, we must always be mindful of the proper management of our fisheries, and we must strive to get the maximum value for the resource we do harvest.

I see there is an excellent representation of Island Senators on this Committee, and it is not necessary for me to go into the history of the Island fishery. But I do want to emphasize the importance of the fishery to our Island economy, and the strong reliance of the industry on the inshore fishery.

Close to 6,000 people, about ten percent of the provincial labour force are employed directly in the fishery, at either the fishing or the processing sectors.

It is by no means an exaggeration to state that the fishery is the life blood of a number of our smaller communities. Overall, the industry contributes up to \$190 million to the Island economy.

There has been a steady increase in the value of fish landings, and that has created some misleading impressions. While the value of the landings has been going up, the volume of the landings of the inshore fishery is going down.

I would urge you to bear that fact in mind, as you look at the fishery.

The action taken in respect to quota allocations will have an impact on the inshore fishery, and its ability to compete.

But, Mr. Chairman, there is one point I want to make here this afternoon, and I decided, therefore, to appear before this Committee because of that point.

Quality is essential to the future of the industry.

I was pleased to serve in a government, when the quality improvement programs were first introduced, and I can speak firsthand about the value and success of those programs. I

[Traduction]

ancien ministre des Pêches. Je l'ai déjà présenté mais je vais vous le présenter à nouveau.

Bienvenue, M. Pratt.

M. Pratt: Merci, messieurs.

Le président: Veuillez commencer, quand vous le pourrez.

M. Roddy Pratt, député du comté de Second Kings, ancien ministre des Pêches: Je désire vous remercier vivement de l'occasion que vous m'accordez de témoigner devant ce comité sénatorial des pêches. Je suis heureux de l'occasion que vous m'accordez de témoigner et de faire part de certaines de mes pensées en rapport avec cette industrie très importante.

J'ai eu le plaisir d'être ministre des Pêches de l'Île-du-Prince-Édouard. Je me rends donc compte de l'importance de la tâche que vous avez acceptée.

Je me rends aussi compte du besoin du travail effectué par ce comité et de la valeur que peut avoir le rapport que vous produirez. Il est important que les personnes qui travaillent dans l'industrie soient consultées et que certaines stratégies à long terme soient élaborées.

Comme les pêcheries sont une industrie basée sur nos ressources naturelles, nous devons toujours être soucieux de leur bonne gestion et nous devons nous efforcer d'obtenir la valeur maximale pour la ressource que nous récoltons.

Je constate que les sénateurs de l'Île-du-Prince-Édouard sont très bien représentés sur ce comité et il ne m'est pas nécessaire de faire l'historique des pêches de l'île. Mais je désire souligner l'importance des pêches pour l'économie de notre île et la forte dépendance de cette industrie à l'égard de la pêche côtière.

Près de 6 000 personnes, soit environ 10 p. 100 de la population active provinciale sont employées directement dans les pêches, soit dans le secteur de la pêche, soit dans celui de la transformation.

Il n'est nullement exagéré de dire que les pêcheries constituent l'âme d'un bon nombre de nos plus petites localités. Dans l'ensemble, cette industrie rapporte jusqu'à 190 millions de dollars à l'économie de l'île.

La valeur du poisson débarqué a connu une croissance continue et cela a créé certaines impressions trompeuses. Alors que la valeur du poisson débarqué a augmenté, le volume du poisson débarqué par les bateaux se livrant à la pêche côtière diminue.

Je vous exhorte à ne pas oublier ce fait quand vous étudiez le secteur des pêches.

Les mesures prises relativement à la répartition des quotas auront un effet sur la pêche côtière et sur son aptitude à faire concurrence.

Mais, Monsieur le président, j'ai une remarque à faire ici cet après-midi et j'ai décidé de me présenter devant ce comité à cause de cette remarque.

La qualité est essentielle pour l'avenir de l'industrie.

Il m'a fait plaisir de servir dans un gouvernement, quand les programmes d'amélioration de la qualité ont été introduits et je peux parler en connaissance de cause de la valeur et du suc-

[Text]

must stress that a large amount of the credit for the success of these efforts rests, and still rests, with the people in the industry.

There were many who were skeptical about the programs; the way they would be received and supported. But I must stress that the industry quickly recognized the value of the efforts, the benefits of high quality products, and they gave the programs their full support.

In 1985, in co-operation with the Federal Government and the industry, the province introduced a Dockside Grading Program.

Co-operation is the key to maintaining high quality. If anyone, along the line from the time the fish is caught, until it is taken home by the consumer, fails to appreciate the value of top quality, then the quality of the product is reduced.

The reward of the programs, and the significant reasons for the continued success, was the economic reward of a greater return for a much better product. The fishermen, the buyer, the processor, and the plant employees recognize the benefit of good quality, and all share in ensuring a top quality product is produced.

If we, as a province and a country, are to continue to have success in marketing fish, we must couple the quality I have just talked about with smart marketing. Rather than just taking a species and processing it in some form, and then trying to sell it, we went out to see if there were products the market was looking for, that we could produce.

There was a demand for high quality, fresh fish, and that market offered a number of opportunities to local Island fishermen. There were new ways to package and promote fish products, and a general increase in the awareness of the marketing of the product.

Education is a key element of marketing and quality. People must see the value of new or specific marketing techniques, before they will take the risk of trying new services.

In order to do that, the industry must keep close tabs on what is happening in the market. Everyone is in the business together. Each may fulfill a specific function, but together they determine the overall success of the industry.

No matter what the price fluctuations may be, I am convinced that a top quality product will achieve a greater return, and over the long term, it is essential to the industry.

The marketplace is more sensitive today to the quality of goods; the manner in which those products are produced, handled, and sold. If you are sensitive to those attitudes, and you meet the demands of the market, the industry will continue to grow.

[Traduction]

cès de ces programmes. Je dois insister sur le fait qu'à cette époque, la majorité du succès de ces efforts a été due aux personnes qui travaillent dans l'industrie, comme c'est encore le cas actuellement.

De nombreuses personnes étaient sceptiques pour ce qui était des programmes, de la façon dont ils seraient reçus et de l'appui qu'ils recevraient. Mais je dois souligner que les membres de l'industrie ont reconnu rapidement la valeur de ces efforts, les avantages qu'offrent des produits de haute qualité et qu'ils ont donné tout leur appui aux programmes.

En 1985, en collaboration avec le gouvernement fédéral et l'industrie, la province a introduit un programme de classement à quai.

La collaboration est la clé pour assurer une haute qualité. Si une personne quelconque, dans la chaîne qui commence au moment où le poisson est pris jusqu'au moment où le consommateur l'apporte à la maison, n'apprécie pas la valeur que représente une qualité supérieure, alors la qualité du produit est réduite.

La récompense des programmes et la raison importante qui en justifie le succès continu ont été la récompense économique que permet un meilleur rendement pour un produit de bien meilleure qualité. Le pêcheur, l'acheteur, l'exploitant ainsi que les employés de l'usine de transformation reconnaissent l'avantage qu'offre une qualité supérieure et tous ont un rôle à jouer pour assurer la production d'un produit de meilleure qualité.

Si, comme province et comme pays, nous devons continuer à réussir à vendre du poisson, nous devons combiner la qualité dont je viens de parler avec une commercialisation habile. Plutôt que de nous contenter de pêcher une espèce de poisson, de la traiter d'une certaine façon puis d'essayer de la vendre, nous sommes allés voir les produits qui étaient en demande sur le marché et que nous pouvions produire.

Il existait une demande pour du poisson frais de très haute qualité et ce marché offrait un certain nombre d'occasions aux pêcheurs de l'île. Il y avait de nouvelles façons d'emballer et de promouvoir les produits de la pêche ainsi qu'une augmentation générale de la sensibilisation à la commercialisation du produit.

L'éducation est un élément clé de la commercialisation et de la qualité. Les personnes doivent voir la valeur de techniques de commercialisation nouvelles ou particulières avant de prendre le risque d'essayer de nouveaux services.

Pour ce faire, l'industrie doit suivre de près ce qui se produit sur le marché. Tous les intervenants font partie de l'industrie. Chaque personne peut remplir une fonction particulière mais, ensemble, elles déterminent le succès global de l'industrie.

Quelles que soient les fluctuations dans le prix, je suis convaincu qu'un produit de la plus haute qualité permettra d'obtenir un meilleur rendement et, à long terme, cela est essentiel à l'industrie.

De nos jours, le marché réagit plus à la qualité des produits; à la façon dont ces produits sont fabriqués, traités et vendus. Si vous êtes sensibles à ces attitudes et si vous répondez aux demandes du marché, la croissance de l'industrie se poursuivra.

[Text]

We must ensure that we have adequate inspection services, but we must not transfer the responsibility for quality control from the fishermen, from the industry, to government. It is not enough to set guidelines and enforce them, such standards must be accepted for what they accomplish.

The mussel industry, the blue mussel industry, has grown by leaps and bounds in the last few years. In 1978, only 26,000 pounds were harvested, while in 1986, it grew to 2,685,000 pounds. The dollar value grew from \$5,000.00 to \$1,880,000.00 over the same period. It was remarkable to see this kind of growth in an industry. Shellfish accounts for 80% of the Island fishery. In the mussel industry alone, it employs 80 full-time and over 150 part-time jobs.

Two programs brought in to assist the mussel growers early in the 1980's were the Aquaculture Incentive Program and the Aquaculture Loan Program.

The Aquaculture Incentive Program assisted 72 growers from 1982 to 1987. A grower would draw up to 1,000 buoys, and the grower would repay the value of assistance plus interest. They received an incentive grant of 25% deduction on the capital advance, when the assistance was repaid in full on or before the maturity date.

Established in 1983, the Aquaculture Loan Program helps to put confidence in the mussel industry. The program was available to bona fide mussel growers, possessing the necessary leases and licenses to scale up to a commercial operation.

These programs were very successful, and a necessity for the growth in the industry. I was very please when I was the Minister of Fisheries to see a program put in place, that put emphasis on the shellfish industry, outside of our very special lobster fishery.

Recently, the Progressive Conservative Party and the P.E.I. shellfish industry put on a seafood extravaganza at the C.P. Hotel, on March 31st, in 1988. This was to promote consumer use of seafood, primarily the mussel industry. Last fall, after toxin was found in the mussels, the growers suffered great losses. The consumers would not eat the product, and extensive testing halted any shipments of mussels, oysters, etc. to the marketplace.

The extravaganza served a sold-out crowd of close to 1,000 people, and what an event it was. It got to be "the place to be", during the Easter weekend on P.E.I. It was a tremendous marketing event. Tickets were purchased by farmers, business people, fishermen, and many others to show the support in a very important component of the Island economy. The dollars will be spent on marketing, and I applaud those who purchased the tickets. By the way, it is the Fisheries Council of Canada that has the disposal of the dollars, that this seafood extravaganza took in.

[Traduction]

Nous devons nous assurer que nous avons des services d'inspection adéquats, mais nous ne devons pas transférer la responsabilité du contrôle de la qualité des pêcheurs, de l'industrie au gouvernement. Il ne suffit pas de fixer les lignes directrices et de les faire appliquer, ces normes doivent être évaluées selon les résultats.

L'industrie des moules, l'industrie des moules bleues, a crû à pas de géant ces dernière années. En 1978, seulement 26 000 livres ont été pêchées, tandis qu'en 1986, ce chiffre est passé à 2 685 000 livres. Durant cette période, la valeur monétaire des prises est passée de 5 000,00 à 1 880 000 \$. Une telle croissance dans une industrie est tout à fait exceptionnelle. Les crustacés et coquillages représentent 80 p. 100 de l'industrie de la pêche dans l'île. L'industrie des moules à elle seule emploie 80 personnes à plein temps et plus de 150 à temps partiel.

Deux programmes ont été mis sur pied pour aider les mytiliculteurs au début des années 1980; il s'agit du Programme d'encouragement à l'aquaculture et du programme de prêts aux aquaculteurs.

Le Programme de stimulation de l'aquaculture a aidé 72 aquaculteurs de 1982 à 1987. Un aquaculteur pouvait emprunter un montant équivalent au plus à 1 000 bouées et rembourser la valeur du prêt plus les intérêts. Les aquaculteurs se voyaient accorder à titre d'encouragement une déduction de 25 p. 100 sur l'avance de capital s'ils réussissaient à rembourser l'aide en totalité ou avant la date d'échéance.

Créé en 1983, le Programme de prêts aux aquaculteurs vise à susciter la confiance dans l'industrie des moules. Il visait les mytiliculteurs sérieux possédant les installations et les permis nécessaires pour grossir au point d'être une entreprise commerciale.

Ces programmes ont donné de très bons résultats et étaient nécessaires pour assurer la croissance de l'industrie. J'ai été très heureux quand j'étais ministre des Pêches de voir qu'on créait un programme qui visait plus particulièrement à l'intérieur de l'industrie des crustacés et des coquillages d'autres branches que la branche très spéciale de l'industrie du homard.

Récemment, le parti progressiste conservateur et l'industrie des crustacés et coquillages de l'Île-du-Prince-Édouard ont organisé un festin gargantuesque de fruits de mer au C.P. Hôtel le 31 mars 1988. Cette initiative visait à promouvoir la consommation de fruits de mer, principalement de moules. L'automne dernier, après qu'on eut trouvé des toxines dans les moules, les éleveurs ont subi des pertes énormes. Les consommateurs ont cessé de manger de ce produit et vu l'ampleur des tests, on a interrompu toute livraison de moules, huîtres, etc. vers les marchés.

Tous les billets ont été vendus pour le festin, c'est-à-dire qu'on a accueilli tout près de 1 000 personnes et cela a été tout un événement. Cela a été l'événement «à ne pas manquer» de la fin de semaine de Pâques à l'Île-du-Prince-Édouard. Ce fut un événement marquant sur le plan de la commercialisation. Parmi les personnes qui ont acheté des billets, on retrouve des agriculteurs, des gens d'affaires, des pêcheurs et beaucoup d'autres qui sont venus montrer leur appui à une composante très importante de l'économie de l'île. L'argent recueilli servira à la commercialisation et je remercie tous ceux qui ont acheté

[Text]

I would urge that the industry, Federal and Provincial Governments develop a policy to cover difficulties, such as the one involving the mussel toxin. A lot of fishermen, who were not directly associated with the problem, suffered because of the necessary ban. I appreciate the concern about providing compensation to the industry, but there should be a policy that protects the industry from the severe financial problems caused by such a ban.

I am certainly not against support for those who found themselves in a position, particularly in the oyster industry. When the ban was brought on in the mussel industry, it affected the oyster industry also. And later on, as the episode grew, we found that the oysters weren't contaminated. And yet, there was a lot on the marketplace that were turned down, and had to be dumped. And there was quite a loss to these suppliers and fishermen, who sustained this loss on their own.

And I would recommend that government will take into consideration the losses suffered by these individuals, and some form of compensation should be considered. After all, they are small private businessmen, and they certainly can't afford, on their own, to sustain these types of losses, and stay in business.

Mr. Chairman, I also want to comment on the snow crab fishery. There is a new opportunity for Island fishermen, and one that has had a positive benefit for both the fishermen and the fish processors.

It is my hope that the full 30 licenses, 14 of which are now experimental, will be made permanent. It is a fishery that can offer new opportunities to our Island, and permit a greater diversification of the industry. And I would support the members of this Committee, I would support you recommending to government, that that imaginary line in the Gulf be removed and abolished, and let the fishermen roam where they think the fish may be.

Apparently, it is a one-sided regulation. Anyway, it only keeps our fishermen in, and it allows other fishermen to come in over that line. So, I would look to the Committee to make a recommendation, to the effect of the removal of that imaginary line.

But also, we want to keep into consideration the conservation and the protection of the stock. This must also be promoted.

I also want to make a few comments on the proposed free trade deal. I see the deal as a positive benefit, because it will improve access into the U.S. markets for Canadian fish. That offers greater opportunities to our Island fishermen, and should put more money in their pockets.

[Traduction]

des billets. En passant, c'est le Conseil canadien des pêches qui dispose de l'argent que le festin de fruits de mer a permis de recueillir.

Je conseille vivement à l'industrie et aux gouvernements fédéral et provinciaux d'élaborer une politique pour résoudre les problèmes tels que celui des toxines qu'on trouve dans les moules. Beaucoup d'autres pêcheurs qui n'étaient pas directement concernés par ce problème ont eux aussi souffert de l'interdiction de vendre des moules qu'il a nécessairement fallu décréter. Je suis sensible au fait qu'on se préoccupe de dédommager l'industrie pour les pertes qu'elle a subies, mais on devrait avoir une politique qui protège l'industrie contre les graves problèmes financiers causés par cette interdiction.

Je ne suis certainement pas contre l'idée de venir en aide à ceux qui se sont retrouvés dans cette mauvaise situation, notamment les gens de l'industrie huître. Quand l'interdiction a été décrétée dans l'industrie des moules, elle a affecté aussi l'industrie huître. Et plus tard, à mesure que l'affaire se développait, nous avons trouvé que les huîtres n'étaient pas contaminées. Et pourtant, on a refusé de grandes quantités d'huîtres dont il a fallu se débarrasser par la suite. Et cela a entraîné des pertes énormes pour les fournisseurs et les pêcheurs qui ont supporté ces pertes sans aucune aide.

Et je recommande que le gouvernement tienne compte des pertes subies par ces personnes et envisage une forme quelconque d'indemnisation. Après tout, ce sont de petits entrepreneurs privés et ils ne peuvent certainement pas se permettre de supporter seuls des pertes de ce genre et de rester en affaires.

Monsieur le président, je voudrais aussi parler de l'industrie du crabe des neiges. Cette industrie offre de nouveaux débouchés aux pêcheurs de l'île et c'est une industrie qui a toujours profité aux pêcheurs comme aux entreprises de transformation du poisson.

J'espère que les 30 permis d'exploitation déjà émis, dont 14 sont actuellement à titre d'essai, deviendront permanents. C'est un secteur de l'industrie de la pêche qui peut offrir de nouveaux débouchés à notre île et permettre de diversifier encore plus l'industrie. Et j'exhorte les membres de ce comité à recommander au gouvernement d'éliminer et d'abolir pour toujours la ligne imaginaire dans le Golfe et de laisser les pêcheurs parcourir les mers là où ils pensent qu'il pourrait y avoir du poisson.

Apparemment, c'est un règlement unilatéral. De toute façon, tout ce qu'il fait c'est de garder nos pêcheurs à l'intérieur des limites et de permettre aux autres pêcheurs de traverser la ligne. Pour cette raison, je demande au comité de recommander qu'on supprime cette ligne imaginaire.

Mais nous voulons aussi qu'on tienne compte de la conservation et de la protection des stocks. Cela doit aussi être défendu.

Je veux aussi faire quelques commentaires sur la proposition de libre-échange. J'estime que l'accord aura un effet positif parce qu'il permettra que le poisson canadien ait accès plus facilement aux marchés américains. Cela accroît les débouchés pour nos pêcheurs de l'île et devrait mettre plus d'argent dans leurs poches.

[Text]

The removal of tariff restrictions will provide an opportunity for value added resources in our province. That, in turn, should provide more jobs for Islanders.

We have excellent products, we have good fishermen and markets. We have nothing to fear from new opportunities.

Finally, Mr. Chairman, there is one matter that could cause a problem for our industry. There must not be an erosion of the responsibility of the Federal Government to regulate the industry. And I fully support that.

If powers are lost to the provinces, then the fishery could fall victim to the political whims of competing provinces. The fishery is a Canadian resource, and must be protected and administered by the Federal Government, in co-operation with the provinces. We are not always happy with the decisions and directions of the Federal Government, but I believe that is a better system than increased provincial control.

Mr. Chairman, I am concerned about the quota imposed this year on our mid-shore fleet. These vessels, just under 45 feet in length, have been subject to a quota of 20,000 pounds per day of groundfish. That volume of catch is not large enough to support the operation of such vessels.

Many of these vessels were built at a cost of a quarter of a million dollars, with subsidies from the provincial governments. They were needed to ensure the needed quantity and quality of groundfish necessary to supply our plants.

It is my recommendation that such vessels be considered the same as vessels over 45 feet. That would ensure that such vessels are able to operate economically.

I thank you for the opportunity to make these comments. I hope they will assist, in some small way, the matters you are discussing. Thank you.

Senator Bonnell: Thank you, Mr. Pratt, for a very excellent brief. And perhaps, before I call for questions, I would like to recognize in our audience the Honourable Leone Bagnall, the leader of Her Majesty's loyal opposition in the Province of Prince Edward Island, coming to our meeting to hear their comments.

Do any of our members have any questions now for Mr. Pratt? Senator Macquarrie, you always have questions.

Since you are the oldest here, we will let you go first.

Senator Macquarrie: I am always the oldest wherever I am, it seems. But I thought this was a very lucid and highly informative presentation, if I may say so. And I want to agree 100% with Mr. Pratt's hopeful, optimistic, and sound view on the Free Trade Agreement.

The Chairman: Senator Corbin.

Senator Corbin: I notice that, at page ten, you tread very carefully, and you have chosen your words very carefully,

[Traduction]

L'abolition des restrictions tarifaires créera des débouchés pour les ressources à valeur ajoutée de notre province, qui, elles-mêmes, devraient donner plus d'emplois aux habitants de l'île.

Nous avons d'excellents produits, nous avons de bons pêcheurs et de bons marchés. Nous n'avons rien à craindre des nouveaux débouchés.

Pour terminer, Monsieur le président, il y a un point qui pourrait poser des problèmes à notre industrie. Il ne faut pas laisser éroder les pouvoirs que possède le gouvernement fédéral en matière de réglementation de l'industrie de la pêche. Et je suis totalement de cet avis.

Si le gouvernement fédéral perd des pouvoirs au profit des provinces, l'industrie de la pêche pourrait devenir la victime des caprices politiques de provinces concurrentes. La pêche est une ressource canadienne et doit être protégée et administrée par le gouvernement fédéral, avec la coopération des provinces. Nous ne sommes pas toujours heureux des décisions et des orientations du gouvernement fédéral, mais je pense qu'il vaut mieux avoir ce système que d'augmenter le contrôle des provinces.

Monsieur le président, je m'interroge sur la pertinence des quotas imposés cette année à notre flotte semi-côtière. On a imposé à ces navires d'à peine moins de 45 pieds des quotas de 20 000 livres de poissons de fond par jour, ce qui me paraît insuffisant pour continuer d'exploiter des navires de cette grosseur.

La plupart de ces navires ont été construits au coût d'un quart de million de dollars, et des subventions ont été accordées par les gouvernements provinciaux. Il fallait ces navires pour s'assurer d'avoir la quantité et la qualité de poissons de fond nécessaires pour approvisionner nos usines.

Je recommande qu'on ne fasse pas de différence entre ces navires et les navires de plus de 45 pieds. Cela vise à assurer qu'on pourra exploiter ces navires de façon rentable.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de faire ces commentaires. J'espère que mes commentaires vous seront d'une quelconque utilité dans l'analyse de la question. Merci.

Le sénateur Bonnell: Merci, M. Pratt, pour votre excellent exposé. J'aimerais, avant que l'on entame la période de questions, souligner la présence parmi nous de l'honorable Leona Bagnall, chef de l'Opposition à l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard, qui assiste à cette rencontre pour y entendre les commentaires de nos invités.

Y a-t-il un membre qui veut poser des questions à M. Pratt? Sénateur Macquarrie, vous avez toujours des questions à poser. Comme vous êtes le plus âgé ici, nous vous cédon la parole.

Le sénateur Macquarrie: Il semble que je sois toujours le plus âgé partout où je vais. Si je puis me permettre, je crois que l'exposé auquel nous avons eu droit a été très clair et des plus instructifs. Je suis d'ailleurs d'accord à 100 p. 100 avec M. Pratt quant aux avantages de l'Accord de libre-échange.

Le président: Sénateur Corbin.

Le sénateur Corbin: Je constate, à la page 10, que vous êtes très prudent dans le choix de vos mots. Pas une fois, vous

[Text]

without, at all, mentioning the Constitutional Accord of 1986. I presume that is what you were alluding to, when you said:

"If powers are lost to the provinces, then the fishery could fall victim to the political whims of competing provinces."

You were making a direct reference to the so-called Meech Lake Accord, weren't you?

Mr. Pratt: No.

Senator Corbin: No?

Mr. Pratt: No, I have no problem with the Meech Lake Accord. What I was referring to here is, after attending several meetings on behalf of the province, fisheries' meetings, I noticed the provinces begin to two-up for quotas, and try to impress upon the Federal Minister the need for their province over and above some other province, over certain species, and allocations, grounds, and licenses. All was brought up.

And unless the Federal Government is in firm control, I don't think the provinces would ever come to the unanimous decision, as to how they could divide up those resources. So, I am scared of any one province given too much control over that.

Senator Corbin: Okay, I understand the point you were making. And I am sorry if I put motives behind those words.

Mr. Pratt: No, it's no problem. There is no problem.

Senator Corbin: But it seems to me that, for the same reasons, one ought to be careful, if Meech Lake does eventually lead to an erosion of the Federal power along the lines, possibly what Premier Peckford of Newfoundland has in mind. Mind you, he hasn't spelled it out completely, but I think I can guess what he would like for his own province. And I don't blame him for working for his province.

But in the final analysis, if Premier Peckford obtained what he set out to achieve by including a fisheries' jurisdiction consideration in the Meech Lake Accord, wouldn't that have the same effect as the concerns that you raise with us, at this time?

Mr. Pratt: Quite possibly it would, but the very fact that I raised it here, at this time, indicates that I want you to take that message back to the Federal Government. That we want the Federal Government to have supremacy over the provinces, and all the fishing rights. Therefore, the provinces can't have the opportunity to squabble.

I, representing Prince Edward Island, would certainly love to be able to encroach upon New Brunswick, Nova Scotia, and Newfoundland's fishing rights.

Senator Corbin: Sure.

Mr. Pratt: And they would probably like to do the same on us. So, we have no choice. We have got to have the Federal Government be supreme in the offshore matters.

Senator Corbin: Thank you very much.

[Traduction]

n'avez mentionné l'Accord constitutionnel de 1986. Je suppose que c'est ce à quoi vous faisiez allusion quand vous avez dit:

«Si les provinces obtiennent plus de pouvoir, la pêche pourrait bien être victime des caprices politiques de provinces compétitrices.»

N'était-ce pas là une allusion directe au supposé Accord du lac Meech?

M. Pratt: Non.

Le sénateur Corbin: Vous en êtes sûr?

M. Pratt: Non, je n'ai aucune difficulté avec l'Accord du lac Meech. Je faisais tout simplement référence ici au jeu auquel s'annoncent les provinces avec les quotas, et à la façon dont chacune essaie de persuader le ministère fédéral d'un besoin plus urgent pour elle d'avoir de l'aide, en ce qui concerne certaines espèces, les quotas, les territoires et les permis de pêche. Tout y est passé. C'est du moins ce qui ressort des nombreuses rencontres auxquelles j'ai assisté au nom de la province.

Je ne pense pas que les provinces soient capables de faire l'unanimité sur la répartition de ces diverses ressources, du moins pas sans l'intervention du gouvernement fédéral. C'est pourquoi je crains que l'on ne fasse une erreur en accordant trop de pouvoir à une province par rapport à ces ressources.

Le sénateur Corbin: Je vois où vous voulez en venir. Excusez-moi de la teneur de mes propos.

M. Pratt: Ce n'est rien.

Le sénateur Corbin: Pour les mêmes raisons que vous avez mentionnées, la prudence m'apparaît toutefois être de mise, si l'Accord du lac Meech devait diminuer le pouvoir du Fédéral en cours de route, et c'est probablement ce que le Premier ministre de Terre-Neuve, M. Peckford, a en tête. Remarquez, il n'a pas dévoilé ses secrets, mais je crois savoir ce qu'il aimerait obtenir pour sa province. Je ne le blâme d'ailleurs pas de travailler pour celle-ci.

En dernière analyse, si le Premier ministre Peckford devait obtenir ce qu'il veut en incluant dans l'Accord du lac Meech une clause qui porte sur la compétence en matière de pêches, cela n'aurait-il pas le même effet que les préoccupations dont vous nous faites part en ce moment?

M. Pratt: C'est fort possible, et c'est pourquoi je le souligne ici maintenant, pour qu'à votre tour vous en fassiez part au gouvernement fédéral. Cela signifie aussi que nous voulons que celui-ci ait le dernier mot en matière de droit de pêche. De cette façon, les provinces n'auront pas l'occasion de se quereller.

En tant que représentant de l'Île-du-Prince-Édouard, j'aimerais bien empiéter sur les plates-bandes du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve en matière de droit de pêche.

Le sénateur Corbin: Bien sûr.

M. Pratt: Ils aimeraient sûrement faire de même avec nous. Nous n'avons donc pas le choix. Le gouvernement fédéral doit avoir la main haute sur la pêche hauturière.

Le sénateur Corbin: Je vous remercie beaucoup.

[Text]

Senator Bonnell: Mr. Chairman is demanding the Chair back, so I will turn the meeting back over to him, but before I do so, I just want to say, Mr. Pratt, that you have a very good brief, which we appreciate. And on page 8, where I see that the Progressive Conservative Party and the Prince Edward Island shellfish industry put on a seafood extravaganza, I was going to suggest to you that the Honourable Joe Ghys must be a Progressive Conservative, because I saw him at that party on TV, with the leader of your organization. I thought it was kind of a mixed party.

Mr. Pratt: I didn't think you would let me get away with that.

Senator Bonnell: Pardon?

Mr. Pratt: I didn't think you would let me away with that.

Senator Bonnell: I thought maybe that both the Progressive Conservative and the Liberal Party, along with the shellfish industry, put the party on. But anyway, I saw Mr. Ghys there, so I guess he either joined your party, or he became a fisherman.

Mr. Pratt: Well, he is neither. I want to inform the Committee that he is really neither. And it was the Progressive Conservative Party that put it on. Mr. Ghys was good enough to buy a ticket, and we certainly honoured him by escorting him up the aisle with our good leader of the opposition here.

Senator Bonnell: And he got as much publicity as he did. I see that you favour the Free Trade Agreement, which is also a stand that Senator Macquarrie puts great faith in, as well. But the speaker, who was here just before you, was concerned that maybe it might have some bearing on the unemployment insurance, which I didn't quite understand what he was trying to get at.

Do you see any danger of the unemployment insurance being affected by the Free Trade Agreement?

Mr. Pratt: I understand what Mr. Conway was alluding to. No, I would have probably had a different opinion on this, a couple of years ago. But today, I don't. I have had the opportunity of sitting in on hearings now, in the United States, pertaining to contravening action on fish. And this was one of the things they were going to use, at that time.

I think they understand our social benefits in Canada, much greater now than they did then. And I don't think the unemployment insurance is going to be a party thereof.

As far as the Free Trade is concerned, both you and I must remember that when we were much younger than we are now, it was all north and south trade. It wasn't east and west. And we benefited greatly, when the north and south traded years ago. And I hoping to see that day come back again for Prince Edward Island.

Senator Bonnell: You must be older than me, I don't remember that.

[Traduction]

Le sénateur Bonnell: Monsieur le président me demande s'il peut poursuivre, je vais donc lui céder la place, mais avant que je ne le fasse, j'aimerais dire, monsieur Pratt, que nous apprécions votre mémoire. Je remarque d'ailleurs à la page 8 que le Parti progressiste conservateur et l'industrie des mollusques de l'Île-du-Prince-Édouard ont organisé un repas extravagant de fruits de mer. Après avoir vu à la télévision l'honorable Joe Ghys en compagnie du directeur de votre organisation, je me demande s'il ne serait pas un progressiste conservateur. Le moins que je puisse dire c'est qu'il y avait un peu de tout à cette réception.

M. Pratt: Je savais bien que vous étiez pour m'en parler.

Le sénateur Bonnell: Je vous demande pardon?

M. Pratt: Je savais bien que vous étiez pour m'en parler.

Le sénateur Bonnell: J'ai même cru que le parti conservateur et le parti libéral avaient tous deux organisé le repas avec l'aide de l'industrie des mollusques. La présence de M. Ghys à cette réception m'a porté à croire qu'il avait joint votre parti, ou qu'il était devenu pêcheur.

M. Pratt: Je désire informer le comité qu'il n'en est rien. C'est bien le parti progressiste conservateur qui a organisé le repas. M. Ghys a eu la gentillesse d'acheter un billet, et nous l'avons accompagné jusqu'à la table d'honneur où il a été placé avec notre chef de l'opposition, ici, à l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Bonnell: C'est ainsi qu'il a eu toute cette publicité. Je vois que vous êtes en faveur de l'Accord de libre-échange, tout comme l'est d'ailleurs le sénateur Macquarrie. Mais la personne qui a parlé avant vous a dit qu'elle craignait que cet accord puisse avoir des répercussions sur l'assurance-chômage. Je ne sais d'ailleurs pas trop où elle a voulu en venir.

Voyez-vous en quoi l'assurance-chômage pourrait être affectée par l'Accord de libre-échange?

M. Pratt: Je sais à quoi M. Conway faisait référence. Non, il y a quelques années, j'aurais probablement eu une opinion différente à ce sujet, mais pas aujourd'hui. Depuis ce temps, j'ai eu l'occasion d'assister à des séances de comités, aux États-Unis, qui cherchaient des moyens de rétablir l'équilibre entre les pêcheurs américains et canadiens, et l'assurance-chômage était une des choses auxquelles ils voulaient s'attaquer à l'époque.

Je crois que les Américains sont aujourd'hui beaucoup plus conscients de nos prestations sociales au Canada. C'est pourquoi je pense que l'assurance-chômage ne sera pas touchée par l'Accord.

En ce qui concerne le libre-échange, vous et moi nous savons sûrement que lorsque nous étions beaucoup plus jeunes le commerce se faisait exclusivement entre le Nord et le Sud, et non entre l'Est et l'Ouest. Je me souviens aussi que les affaires marchaient très bien à cette époque. J'espère que l'Île-du-Prince-Édouard pourra encore profiter de ce type de commerce.

Le sénateur Bonnell: Vous êtes sans doute plus âgé que moi, car je ne me rappelle pas cela.

[Text]

Mr. Pratt: Oh, you remember that well.

The Chairman: Thank you, Senator Bonnell. Senator Macquarrie?

Senator Macquarrie: Thank you, Mr. Chairman, for giving me a sort of postscript. And I apologize to others in the room for repeating something that I mentioned to another witness, but with all this talk about the extravaganza, I think you should know, Mr. Pratt, that two of my colleagues in the Lower House, Mr. Binns and Mr. Gasp, put on a tremendous mussel party.

Mr. Pratt: Good for them.

Senator Macquarrie: In the west of the Confederation Building, and it was a howling success. Everybody enjoyed the mussels, and there were no vacancies in the Senate or the House of Commons thereafter. It was just a great affair. And we didn't call it an extravaganza. They didn't, but they were pretty good in dishing out the mussels. Thank you.

Mr. Pratt: Thank you, Mr. Macquarrie. We are pretty proud of our blue mussels here, in Prince Edward Island. It was a very serious blow, when the toxin was found.

Senator Macquarrie: Oh, yes, they are a wonderful product.

Mr. Pratt: And we hope to ensure that that never happens again.

The Chairman: Okay, thank you, Mr. Pratt. I am sure my colleagues covered all the questions from your brief. I just want to commend you on the brief, as I read it. And I was called out.

You put into perspective many of the items that we are looking at, and I am sure your brief will be taken into consideration. And we thank you for your interest, we thank you for appearing, and thank you for your help.

And I may add my welcome to the Honourable Leone Bagnall, the leader of the opposition. I welcome you, and thank you for appearing.

Mr. Pratt: Thank you very much.

The Chairman: That is the last of our witnesses. We finished with great strength. And we usually ask if there is anybody in public, who would like to come forward and take five minutes. And if not, our meeting is adjourned. We thank everybody for coming. We thank you for your interest. We thank you for your help in our deliberations over the next couple of months. And we hope to see you with a good report, which will help the P.E.I. fishing industry. Thank you very much.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

M. Pratt: Je suis certain que vous vous en souvenez.

Le président: Je vous remercie, sénateur Bonnell. Sénateur Macquarrie?

Le sénateur Macquarrie: Merci, monsieur le président, de m'avoir donné des informations supplémentaires. Je veux aussi m'excuser, auprès des autres personnes présentes, d'avoir à répéter ce que j'ai déjà mentionné à un autre témoin, mais avec cette discussion sur le repas de fruits de mer, je crois bon de vous dire, monsieur Pratt, que deux de mes collègues de la Chambre basse, MM. Binns et Gasp, ont organisé une dégustation de moules tout aussi extraordinaire.

M. Pratt: Tant mieux pour eux.

Le sénateur Macquarrie: Elle a eu lieu dans la partie ouest de l'édifice de la Confédération, et a connu un franc succès. Tous ont apprécié les moules, et personne n'a été malade à la Chambre des communes ou au Sénat. Ce fut une réussite totale, mais nous n'avons pas parlé de repas extravagant pour autant. Toutefois, ceux qui étaient présents avaient pour le moins qu'on puisse dire une très bonne fourchette.

M. Pratt: Je vous remercie, monsieur Macquarrie. À l'Île-du-Prince-Édouard, nous sommes plutôt fiers de nos moules bleues. C'est pourquoi la découverte de toxine a été pour nous un dur coup.

Le sénateur Macquarrie: Oui, ces moules sont vraiment extraordinaires.

M. Pratt: Nous essaierons de faire en sorte que cela ne se reproduise jamais.

Le président: Je vous remercie, monsieur Pratt. Je suis certain que mes collègues ont passé en revue tous les points de votre mémoire. Je veux tout simplement vous féliciter pour celui-ci.

Vous avez traité clairement de plusieurs des questions que nous examinons, et je suis sûr que votre mémoire sera pris en considération. Je vous remercie de votre intérêt, de votre exposé et de votre aide.

Je voudrais aussi souhaiter la bienvenue à l'honorable Leona Bagnill, chef de l'Opposition, et la remercier de son exposé.

M. Pratt: Je vous remercie beaucoup.

Le président: Il n'y a plus d'autres témoins. Nous avons fini cette réunion en force. Nous demandons habituellement s'il y a une personne du public qui désire profiter de la période de cinq minutes qui lui est allouée. Sinon, nous levons la séance. Nous remercions chacun de sa présence et de son intérêt. Nous vous remercions à l'avance de votre aide pour nos débats dans les prochains mois, et souhaitons vous présenter un rapport qui aidera l'industrie de la pêche de l'Île-du-Prince-Édouard. Je vous remercie beaucoup.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

His Worship Mr. John E. Ready, Mayor of Charlottetown;
Mr. Bill Simmons, Vice-President, Chamber of Commerce;
Honourable Johnny Ross Young, M.L.A., Minister of Fisheries for Prince Edward Island;
Mr. H. Douglas Johnston, Deputy Minister of the Department of Fisheries of the Province of Prince Edward Island;
Mr. Garth Jenkins, President, Abegweit Seafoods Inc.;
Mr. Daryl Guignon, a Member of the P.E.I. Environmental Advisory Council;
Mr. Bill Warren, President, P.E.I. Shellfish Association;
Mr. Cliff Thomson, Managing Director, P.E.I. Fishermen's Association;
Dr. Jerry R. Johnson, Atlantic Veterinary College, University of P.E.I.;
Mr. George Vessey, President, P.E.I. Cultured Mussel Growers' Association;
Mr. Keith Paugh, Vice-President, Prince County Fishermen's Association;
Mr. Wayne Gairns, President;
Mr. Al Ledgerwood, Director, P.E.I. Flyfishers Federation;
Mr. Bernie Conway, Managing Director, The Maritime Fishermen's Union;
Mr. Roddy Pratt, M.L.A., for Second Kings, P.E.I.

Son honneur M. John E. Ready, maire de Charlottetown;
M. Bill Simmons, vice-président, Chambre de commerce;
L'honorable Johnny Ross Young, député, ministre des Pêches de l'Île-du-Prince-Édouard;
M. H. Douglas Johnston, sous-ministre des Pêches de l'Île-du-Prince-Édouard;
M. Garth Jenkins, président, Abegweit Seafoods Inc.;
M. Daryl Guignon, membre du Conseil consultatif sur l'environnement de l'Île-du-Prince-Édouard;
M. Bill Warren, président, P.E.I. Shellfish Association;
M. Cliff Thomson, directeur technique, P.E.I. Fishermen Association;
M. Jerry R. Johnson, Collège des vétérinaires de l'Atlantique Université de l'Île-du-Prince-Édouard;
M. George Vessey, président, P.E.I. Cultured Mussel Grower Association;
M. Keith Paugh, vice-président, Prince County Fishermen Association;
M. Wayne Gairns, président;
M. Al Ledgerwood, directeur, P.E.I. Flyfishers Federation;
M. Bernie Conway, directeur technique, Union des pêcheurs des Maritimes;
M. Roddy Pratt, député du comté de Second Kings, à l'Île-du-Prince-Édouard.

A1
C 28
-F37



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987-1988

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Fisheries

Pêches

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Wednesday, May 11, 1988
Yarmouth, Nova Scotia

Le mercredi 11 mai 1988
Yarmouth (Nouvelle-Écosse)

Issue No. 34

Fascicule n° 34

Thirty-fourth proceedings on:

Trente-quatrième fascicule concernant:

The examination of all aspects of
the marketing of fish in Canada,
and all implications thereof

L'étude de la commercialisation du poisson
au Canada dans tous ses aspects et
répercussions

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall, C.D.

Deputy Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish	Macquarrie
Bonnell	Molgat
Corbin	*Murray P.C. (or Doody)
Cottreau	Petten
Hicks	Phillips
*MacEachen, P.C. (or Frith)	Rossiter

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 66(4) of the Senate:

On May 11, 1988

The name of the Honourable Senator Hicks substituted for that of the Honourable Senator Perrault.

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall, C.D.

Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish	Macquarrie
Bonnell	Molgat
Corbin	*Murray c.p. (ou Doody)
Cottreau	Petten
Hicks	Phillips
*MacEachen, c.p. (ou Frith)	Rossiter

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 66(4) du Règlement du Sénat:

Le 11 mai 1988

Le nom de l'honorable sénateur Hicks substitué à celui de l'honorable sénateur Perrault.

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, on Tuesday, October 28, 1986:

“Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.*

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.”

* By order of the Senate, this date was extended to 31 March, 1989.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, c.p.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1^{re} session de la 33^e législature soient déférés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.*

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

* Par décision du Sénat, cette date a été reportée au 31 mars 1989.

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 11, 1988
(72)

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met at 9:00 a.m., this day, in Yarmouth, Nova Scotia, the Chairman, the Honourable Senator Marshall presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bonnell, Corbin, Cottleau, Marshall, Rossiter and Thériault. (6)

Also present: Messrs. Vince Gobuyan, Director of Research for the Committee and Claude Emery, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament; Mrs. Janelle Feldstein, Administrative and Research Assistant.

In attendance: Official Senate reporters.

Witnesses:

Her Worship Mrs. Marjorie McEachen, Mayoress of Yarmouth;

Mrs. Linda Deveau, Second Vice President, Chamber of Commerce;

Mr. S. Clifford Hood, C.R., President, Nova Scotia Draggers Fishermen's Association.

From l'Université Sainte-Anne:

Dr. Roseann Runte, President;

Dr. Julius Comeau, Chairman of the Board;

Mr. Léger Comeau, Deputy Rector for External Affairs;

Mr. Charles Gaudet, Director of the School of Adult Vocation Training;

Mr. Wade Nickerson, Wholesale Distributor, Seafood Unlimited;

Mr. Peter J. Kinley, P.Eng., Vice President of Research and Development, Lunenburg Foundry & Engineering Ltd.;

Mr. Marcel R. Comeau, President, Comeau Sea Foods Ltd.;

Honourable John G. Leefe, Minister of Fisheries for Nova Scotia;

Ms. Janice Raymond, Director of Marketing, Department of Fisheries for Nova Scotia;

Mr. Neil LeBlanc, M.L.A. for Argyle, Nova Scotia;

Mr. Clayton d'Entremont;

Mr. C. Robert Del Torchio, Marketing Manager, F. W. Bryce, Inc.

The Committee resumed its examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Each witness made a statement and answered questions.

The Honourable Mr. Leefe tabled several documents pertaining to fisheries in Nova Scotia. These documents were retained by the Committee as exhibits (*See Exhibits F-34*).

At 1:31 o'clock p.m. the Committee adjourned to 2:30 p.m. this day.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 11 MAI 1988
(72)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 9 heures, à Yarmouth, en Nouvelle-Écosse, sous la présidence de l'honorable sénateur Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Bonnell, Corbin, Cottleau, Marshall, Rossiter et Thériault. (6)

Également présents: MM. Vince Gobuyan, directeur de la recherche pour le Comité, et Claude Emery, attaché de recherche, au Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement. M^{me} Janelle Feldstein, adjointe à l'administration et à la recherche du Comité.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Son Honneur M^{me} Marjorie McEachen, maire de Yarmouth;

M^{me} Linda Deveau, deuxième vice-présidente, Chambre de commerce;

M. S. Clifford Hood, c.r., président, Nova Scotia Draggers Fishermen's Association.

De l'Université Sainte-Anne:

M^{me} Roseann Runte, présidente;

M. Julius Comeau, président du conseil;

M. Léger Comeau, vice-recteur aux affaires extérieures;

M. Charles Gaudet, directeur de l'École de la formation professionnelle et des métiers;

M. Wade Nickerson, distributeur pour la vente en gros, Seafood Unlimited;

M. Peter J. Kinley, ing., vice-président de la recherche et du développement, Lunenburg Foundry & Engineering Ltd.;

M. Marcel R. Comeau, président, Comeau Sea Foods Ltd.;

L'honorable John G. Leefe, ministre des Pêches de la Nouvelle-Écosse;

M^{me} Janice Raymond, directrice de la commercialisation, ministère des Pêches de la Nouvelle-Écosse;

M. Neil LeBlanc, député provincial du comté d'Argyle, Nouvelle-Écosse;

M. Clayton d'Entremont;

M. C. Robert del Torchio, directeur de la commercialisation, F. W. Bryce, Inc.

Le comité poursuit l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Chaque témoin fait une déclaration et répond aux questions.

L'honorable M. Leefe dépose plusieurs documents concernant les pêches en Nouvelle-Écosse, que le comité annexe à ses délibérations (*voir le document F-34*).

À 13 h 31, le comité suspend ses travaux jusqu'à 14 h 30.

AFTERNOON SITTING
(73)

The Standing Senate Committee on Fisheries met at 2:14 p.m. this day, in Yarmouth, Nova Scotia, the Chairman, the Honourable Senator Marshall presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bonnell, Corbin, Cottreau, Marshall, Rossiter and Thériault. (6)

Also present: Messrs. Vince Gobuyan, Director of Research for the Committee and Claude Emery, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament; Mrs. Janelle Feldstein, Administrative and Research Assistant.

In attendance: Official Senate reporters.

Witnesses:

- Dr. Thomas A. Gill, Canadian Institute of Fisheries Technology;
- Mr. L. G. Stewart, Manager, Atlantic Herring Co-Operative Ltd.;
- Mr. Brian Ives, President, IMA Aquatic Farming Ltd.;
- Ms. Dianne Crowell, Crowell Eel Processor Limited.

The committee resumed its examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Each witness made a statement and answered questions.

At 4:28 p.m. the Committee adjourned to the Call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier intérimaire du Comité
Patrick J. Savoie
Acting Clerk of the Committee

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(73)

Le comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 14 h 14, à Yarmouth, en Nouvelle-Écosse, sous la présidence de l'honorable sénateur Marshall (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Bonnell, Corbin, Cottreau, Marshall, Rossiter et Thériault. (6)

Également présents: MM. Vince Gobuyan, directeur de la recherche pour le comité, et Claude Emery, attaché de recherche au Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement; M^{me} Janelle Feldstein, adjointe à l'administration et à la recherche du comité.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

- M. Thomas A. Gill, Canadian Institute of Fisheries Technology;
- M. L. G. Stewart, directeur, Atlantic Herring Co-operative Ltd.;
- M. Brian Ives, président, IMA Aquatic Farming Ltd.;
- M^{me} Dianne Crowell, Crowell Eel Processor Limited.

Le comité poursuit l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 16 h 28, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Yarmouth, Wednesday, May 11, 1988

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 9:00 a.m. to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Hon. Jack Marshall (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable Senators, ladies and gentlemen, the meeting will come to order. Ladies and gentlemen, you are looking at the Standing Senate Committee on Fisheries from the Parliament of Canada. Our mandate is to do a study on the marketing of fish and all implications thereof.

It is a very broad base, and we take in many, many issues which affect the Canadian fishing industry. And I would just like to mention a couple, to give you an idea of what we are looking for. And if anybody can offer any advice, you are welcome to speak out after we hear our regular scheduled witnesses.

The apparent need to standardize quality, as well as to introduce new technologies at the harvesting, processing, and marketing levels.

The value of generic advertising, whether government should get involved in this type of activity, and whose responsibility it is.

The under-developed state of the Canadian seafood market, and the need for possible improvements to the domestic distribution systems.

The rapid rise of seafood imports, which exceeded three quarters of a million dollars in 1987.

The need to expand current export markets and to open new ones.

The implications of the Free Trade Agreement on the Canadian fishing industry.

The effectiveness of the existing consultant approach system on user groups, and between these groups and government.

The difficulties associated with sharing a limited resource among user groups, which among others have given rise to over-capitalization of the fishing fleet.

Enterprise allocations, and more rigid fisheries enforcement.

Just a few more. The controversy surrounding the inshore and offshore fisheries.

The adverse effects of foreign over-fishing, of straddling stocks on the nose and tail of the Grand Banks just outside Canada's 200 mile limit.

The Meech Lake Accord as it relates to fisheries.

The importance in role of the sportfishery as a bona fide user of the resource.

The effects of the seal population on the East Coast, and its adverse effects on the fishing industry.

TÉMOIGNAGES

Yarmouth, le mercredi 11 mai 1988

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches s'est réuni ce jour à 9 heures pour examiner tous les aspects de la commercialisation du poisson au Canada et tout ce qui en découle.

Sous la présidence de l'honorable Jack Marshall.

Le président: Messieurs les sénateurs, mesdames et messieurs, nous allons ouvrir la séance. Mesdames et messieurs, vous avez devant vous le Comité sénatorial permanent des pêches du Parlement canadien, dont le mandat est d'étudier la commercialisation des produits de la pêche et tout ce qui en découle.

Le sujet est vaste, et nous abordons un très grand nombre de questions qui touchent l'industrie de la pêche au Canada. Juste pour vous donner une idée de nos travaux, je me permets de vous mentionner en passant quelques-unes de ces questions. Si vous désirez nous faire part de votre point de vue, nous vous céderons la parole une fois que les témoins prévus au programme auront été entendus.

La nécessité apparente de normaliser la qualité et d'introduire de nouvelles techniques dans la pêche proprement dite, ainsi que la transformation et la commercialisation du produit.

La valeur de la publicité générique; voir si le gouvernement devrait s'engager dans ce genre d'activité et à qui incomberait cette responsabilité.

Le sous-développement du marché canadien des produits de la mer, et la nécessité d'apporter des améliorations aux réseaux de distribution intérieurs.

La croissance rapide des importations de produits de la pêche qui, en 1987, ont dépassé 750 millions de dollars.

La nécessité d'étendre les marchés d'exportation actuels et d'en ouvrir de nouveaux.

Les conséquences de l'Accord de libre-échange sur l'industrie canadienne de la pêche.

L'efficacité du système actuel de consultation des groupes d'utilisateurs, et de consultation entre ces groupes et le gouvernement.

Les difficultés découlant du partage d'une ressource limitée entre les groupes d'utilisateurs, qui, notamment, ont donné lieu à une surcapitalisation de la flottille de pêche.

Les allocations aux entreprises et une application plus rigoureuse des règlements de pêche.

Encore quelques-uns seulement. La controverse autour de la pêche côtière et de la pêche hauturière.

Les méfaits de la surexploitation par les flottilles étrangères; le cas des populations qui, dans le nez et la queue du Grand Banc de Terre-Neuve, s'étendent juste au-delà de la limite de 200 milles fixée par le Canada.

L'Accord du lac Meech et ses effets sur les pêches.

L'importance du rôle joué par la pêche sportive à titre d'utilisatrice de bonne foi de la ressource.

Les effets des populations de phoques sur la côte est, et les effets nuisibles de leur présence sur l'industrie de la pêche.

[Text]

Even to the risks associated with offshore oil and gas exploration and development.

The urgent need to make fully use of harvested fish.

The development of new products from harvested or unharvested species.

The development and impact of aquaculture and the potential opportunities it offers, and the possible effects this might have on conventional fisheries.

And this is just an outline of the key issues to indicate how broad our mandate is, and how necessary it is for the future of the industry, as we know from the history is the up's and down's.

Now, before we call our witnesses, we are very happy to have with us Her Worship Mayor, Marjorie McEachern, the Mayor of Yarmouth. We thank you, Mayor McEachern, for appearing. And you have the pleasure of using as much time as you want. We don't limit you to anything, only the witnesses do we limit. We are very happy you took the time to appear.

Mrs. Marjorie McEachern, Mayor of Yarmouth: Good morning, it is my pleasure to welcome you to Yarmouth. And I am not here to make a submission, just to bring you greetings from the Town. But I would like to state that if it wasn't for the fishing industry, the Town of Yarmouth wouldn't enjoy the economy we have today. And we are deeply grateful to them.

I think you are doing a service to the fishing industry, by looking at all these things, because there have been questions asked. And I am sure that you will enjoy the submissions today. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mayor McEachern. Thank you for appearing.

Now, since we have heard from the most popular person in the room, I am going to introduce the members of the Senate Committee. And right next to me, I should introduce your own Senator Cottreau, a very valuable member of this Senate Committee on Fisheries, a very valuable member of the Senate. And I was very jealous of the popularity that existed here yesterday, as we arrived at the airport, to see everybody knows and respects Senator Cottreau.

On his right, Senator Eymard Corbin from New Brunswick, another long time Parliamentarian, an M.P. for ten years or more.

Senator Eymard Corbin: 16.

The Chairman: 16, and a very valuable member of the Committee. On my far left, Senator Eileen Rossiter from Prince Edward Island. We just came from Prince Edward Island, and had very valuable submissions. And also, on her right, Senator Lorne Bonnell, a long time Senator, a long time Parliamentarian, and a very valuable member of the Committee. My Deputy Chairman is delayed a little bit, Senator Thériault from New Brunswick. And I am Senator Jack Marshall, the Chairman, from Cape Breton, Newfoundland, anywhere you want.

[Traduction]

Et même les risques associés à l'exploration et à l'exploitation pétrolières et gazières en haute mer.

Le besoin pressant d'utiliser entièrement le poisson capturé.

La mise au point de nouveaux produits à partir des espèces exploitées ou des espèces non encore exploitées.

La mise en valeur et l'impact de l'aquaculture, de même que les possibilités qu'elle peut offrir, et l'influence qu'elle pourrait exercer sur la pêche classique.

Ce n'est là qu'une simple énumération des questions les plus importantes pour vous donner une idée de l'ampleur de notre mandat et vous montrer combien il est utile à l'avenir de l'industrie de la pêche qui sera fait, comme le montre son histoire, de hauts et de bas.

Mais, avant d'appeler nos témoins, nous avons le plaisir de vous présenter M^{me} Marjorie McEachern, maire de Yarmouth. Madame, vous êtes la bienvenue parmi nous, et vous pouvez prendre tout le temps qu'il vous faut. Seuls nos témoins sont limités par le temps. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir pris la peine de vous déplacer.

Mme Marjorie McEachern, maire de Yarmouth: Il me fait plaisir de vous accueillir à Yarmouth. Je ne suis pas venue pour vous présenter un mémoire, mais simplement pour vous souhaiter la bienvenue. Toutefois, je tiens à vous faire remarquer que si nous n'avions pas l'industrie de la pêche, la ville de Yarmouth n'aurait pas l'économie dont nous bénéficions à l'heure actuelle. Et nous sommes reconnaissants à cette industrie pour son apport.

À mon avis, vous rendez service à l'industrie de la pêche en vous penchant sur ces dossiers, car beaucoup se posent des questions. Nul doute que les exposés présentés aujourd'hui ne manqueront pas de vous intéresser. Merci.

Le président: M^{me} McEachern, je vous remercie.

Permettez moi, maintenant que nous avons entendu la personne la plus populaire dans cette salle, de vous présenter les membres du Comité sénatorial. Tout près de moi, voici un de vos compatriotes, M. le sénateur Cottreau, un membre dont l'apport est très utile au Comité sénatorial des pêches, ainsi qu'au sénat. J'avoue avoir été presque jaloux de sa popularité, en arrivant hier à l'aéroport. Tout le monde ici semble connaître et respecter le sénateur Cottreau.

À sa droite, le sénateur Eymard Corbin du Nouveau-Brunswick, un autre parlementaire de longue date, ayant été député pendant au moins une dizaine d'années.

Le sénateur Corbin: Seize exactement.

Le président: Alors, seize, et membre important du Comité. À ma gauche, au bout, la sénatrice Eileen Rossiter de l'Île-du-Prince-Édouard, d'où nous arrivons justement. Nous y avons entendu des exposés très intéressants. Et aussi à sa droite, le sénateur Lorne Bonnell, parlementaire chevronné et membre important du Comité. Mon adjoint, le sénateur Thériault du Nouveau-Brunswick, sera un peu en retard. Quant à moi, votre président, je suis Jack Marshall, sénateur du Cap Breton, Terre-Neuve.

[Text]

Now, we are also pleased to welcome, from the Chamber of Commerce, Mrs. Linda Deveau. And Mrs. Deveau, it is very kind of you to come, and to show recognition to the Senate Committee. And if you have a few words, we would be pleased to hear them.

Mrs. Linda Deveau, Chamber of Commerce: Thank you very much, it is a pleasure to be here. As second Vice-President of the Chamber of Commerce, I would like to extend a welcome on their behalf. Our Chamber represents commercial interests in both Yarmouth County and Town. And with the extreme importance of a viable commercial fishing industry, we try and remain educated and aware of their day to day triumphs and their tribulations.

We would very much like to say that we feel there is a strong importance in meetings, such as these. We are pleased again to welcome you here. And we would like to see them continue, and I am sure today will be advantageous to all those concerned.

The Chairman: Thank you very much.

Mrs. Deveau: Thank you.

The Chairman: You are welcome to stay as long as you wish, and listen.

Mrs. Deveau: Thank you very much.

The Chairman: One of our staff, Miss McGuire, asked me if it was alright for Rob Goram of the *Halifax Chronicle Herald* to take pictures. Did you ever see a politician that would refuse that? Go ahead, Rob.

While he is taking the pictures, I might say that the Committee, we have been working since 1985. And during our mandate, we looked at the freshwater fisheries in 1985, and visited the mid-provinces of Canada; Manitoba, Alberta and Saskatchewan, Northwest Territories, and had witnesses from Northwestern Ontario.

We also just completed last year a study on the Pacific Coast fishery, and our report was tabled in 1987. And just recently, before we came on the trip, we had responses of all our recommendations with the Minister of Fisheries. And I might say that we are very happy that he agreed with most of them.

So, I guess we are ready to start with the witnesses. We thank the public for coming. Our first witness is Mr. Clifford Hood, President of the Nova Scotia Dragger Fishermen's Association. We welcome you, Mr. Hood. If you will take your place at the table, you can proceed at your pleasure.

Mr. S. Clifford Hood, Q.C., President, Nova Scotia Dragger Fishermen's Association: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, Senators, I welcome the opportunity to appear here this morning. I am going to wear two hats. Her Worship, Marjorie McEachern spoke to you briefly, and brought you greetings from the Town. I am the Deputy Mayor of the Town of Yarmouth, and I was requested to present some small brief on behalf of the Town. And then, I will move to another brief,

[Traduction]

Nous avons également le plaisir d'accueillir parmi nous Mme Linda Deveau de la Chambre de commerce. Madame, nous vous remercions de cette marque de considération à l'égard du Comité sénatorial. Si vous voulez bien ajouter quelques mots, nous serions heureux de vous entendre.

Mme Linda Deveau, Chambre de commerce: Je vous remercie. C'est pour moi un plaisir de me trouver parmi vous. À titre de deuxième vice-présidente de la Chambre de commerce, je désire vous souhaiter la bienvenue au nom de cette organisation. La Chambre de commerce représente les intérêts commerciaux tant du comté que de la ville de Yarmouth. Vu l'extrême importance d'une industrie de pêche commerciale rentable, nous essayons de nous tenir au courant de ses triomphes et de ses déboires, au jour le jour.

Soyez assurés que nous comprenons toute l'importance d'une réunion comme celle-ci; nous espérons qu'il y en aura encore d'autres. Je suis convaincue qu'une journée comme celle d'aujourd'hui sera profitable à tous les intéressés.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

Mme Deveau: Merci.

Le président: Nous vous invitons à rester pour nous écouter, si vous le désirez.

Mme Deveau: Vous êtes bien aimable.

Le président: M^{lle} McGuire, membre de notre personnel, m'a demandé si j'étais d'accord pour que M. Rob Goram du *Halifax Chronicle Herald* prennent des photos. Avez-vous déjà vu un politicien refuser une telle offre? Alors, M. Goram, n'hésitez pas.

Pendant que le photographe fait son travail, j'en profite pour ajouter quelques mots. Le Comité est à l'œuvre depuis 1985. Pendant notre mandat, au cours de cette même année, nous nous sommes penchés sur la question des pêches en eau douce; nous avons visité les provinces du centre du pays, c.-à-d. le Manitoba, l'Alberta et la Saskatchewan, de même que les Territoires du Nord-Ouest, et entendu des témoins du nord-ouest de l'Ontario.

Nous avons également réalisé l'an dernier une étude sur la pêche sur la côte du Pacifique, et déposé notre rapport en 1987. Juste avant d'entreprendre notre tournée actuelle, nous avons reçu du ministre de Pêches et Océans une réponse à toutes nos recommandations. À notre grande satisfaction, il a été d'accord avec la plupart d'entre elles.

Voici maintenant le moment d'entendre les témoins. Nous remercions le public ici présent. Notre premier témoin est M. Clifford Hood, président de la Nova Scotia Dragger Fishermen's Association. Soyez le bienvenu, M. Hood. Prenez place; nous vous écoutons.

M. S. Clifford Hood, c.r., président, Nova Scotia Dragger Fishermen's Association: Je vous remercie. Monsieur le président, Messieurs les sénateurs, je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte de me présenter devant vous, ce matin. En fait, c'est à un double titre que je m'adresse à vous. Son Honneur le maire Marjorie McEachern vous a brièvement souhaité la bienvenue au nom de la ville. Pour ma part, j'ai été chargé en tant que maire adjoint de Yarmouth de vous faire un bref

[Text]

shift hats, as the President of the Nova Scotia Dragger Fishermen's Association.

The Town of Yarmouth, Senators, is a town of about 8,000 people. It has had a stable population for almost 100 years. In the last four, five, or six years, we have seen some dramatic changes in this area. The dramatic changes have happened in the main, through the growth of a vigorous free enterprise type fishery in the surrounding counties, perhaps within a radius of anywhere to 100 miles on the South Shore up to about 80, 90 miles on the other shore going towards the Bay of Fundy.

None of this has happened because of an E.A. program, that was given to the offshore. A lot of it has happened because Canada finally, ten years or so ago, decided to take exclusive jurisdiction to the 200 mile offshore. That was the first step in a necessary process, to bring prosperity to certain areas of the fishery in Canada.

Southwest Nova Scotia has been the leader in showing Canadian East Coast fishermen how to prosper in a fishery. And they have done so, not by using bail-out monies, not by using subsidies, not by using fixed portions of Canadian fish as subsidy in the form of an E.A., but by a very vigorous, competitive free enterprise operation.

They suffered the vagaries of the market. We have had good times and bad times within the last ten years. We are entering another down cycle. We are not crying. But what we do have concern about are some of the perceptions outside of our very remote area of Canada, generated in metropolitan areas as close as the City of Halifax, fostered by the news media in Halifax and central Canada, that we are somehow greedy down here. That, somehow, our people, because they strive to be the best, are to be condemned for trying to work hard, for trying to stay on the water, and for trying not to draw unemployment benefits.

This Town has been prospering. The commercial has become a commercial service center of some note in the western part of Nova Scotia. And it has done so because of the money that has been generated through the efforts of the fishermen and all the small communities, that exist in the areas that I have spoken about.

We are not, ourselves, the major principal fishing port in Yarmouth. We have substantial wharfing facilities, and so on. We are an administrative center. And although at times of the year significant portions of the fleet gather here, particularly during the herring season, the principal ports and places where the fishermen operate are the small ports and communities stretched along this long shore from Halifax right around to Annapolis County, and to a lesser extent, over in Southern New Brunswick, which also shares the same fishery as we do.

[Traduction]

exposé au nom de la ville. Ensuite, je reprendrai mes fonctions de président de la Dragger Fishermen's Association, et vous ferai un autre exposé.

Messieurs les sénateurs, la ville de Yarmouth a une population de 8 000 habitants. Ce chiffre n'a, pour ainsi dire, pas bougé depuis bientôt cent ans. Au cours des quatre, cinq ou six dernières années, nous avons été témoins de changements spectaculaires dans notre région. Ces changements se sont concrétisés principalement par le développement d'un secteur privé de la pêche vigoureux dans les comtés environnants, disons dans un rayon de 100 milles sur la rive sud, et de 80 à 90 milles sur l'autre rive, en direction de la baie de Fundy.

N'allez pas croire que ces changements sont attribuables à un programme d'allocations aux entreprises, qui a été accordé au secteur de la pêche hauturière. Ces changements sont dus, en grande partie, à la décision finalement prise par le Canada, il y a une dizaine d'années, de se réserver une zone exclusive de 200 milles au large de la côte. Ce geste marquait la première étape dans la prise des mesures qui s'imposent pour favoriser la prospérité de certaines régions de pêche au Canada.

La région sud-ouest de la Nouvelle-Écosse a fait œuvre de pionnier en montrant aux pêcheurs de la côte est du Canada par quel moyen on pouvait rendre la pêche prospère. Et ce n'est pas grâce à des emprunts ou à des subventions, ou encore en ayant recours aux quotas fixes de poisson canadien consentis sous forme d'allocations aux entreprises qu'elle y est parvenue, mais bien par l'application des méthodes énergiques et concurrentielles de la libre entreprise.

Les pêcheurs ont souffert des fluctuations du marché. Nous avons, ces dix dernières années, connu des succès et des moments difficiles. Nous entrons maintenant dans une nouvelle période difficile, mais ce n'est pas la peine de se plaindre. Nous nous inquiétons, cependant, de certaines perceptions circulant en dehors de notre petit coin éloigné du reste du Canada, qui ont pris naissance dans des grandes villes aussi près de nous que Halifax, et qui sont entretenues par les médias de Halifax et des villes du centre du pays, à savoir que les gens d'ici se montrent quelque peu avides. Parce qu'ils tentent d'une certaine façon d'être les meilleurs, on leur reproche de s'acharner, de vouloir rester sur leur bateau, et de tenter d'éviter le recours à l'assurance-chômage.

Cette ville est devenue prospère. Elle est devenue un centre de services commerciaux d'une certaine importance de l'ouest de la Nouvelle-Écosse. Ce résultat a été obtenu grâce à l'argent gagné par les efforts des pêcheurs et de toutes les petites collectivités des régions dont j'ai fait mention.

Ce n'est pas nous, ici à Yarmouth, qui possédons le principal port de pêche, mais nous avons tout de même de bonnes installations portuaires, etc. Notre ville est un centre administratif. Bien qu'à certaines périodes de l'année d'importants détachements de la flottille se rassemblent ici, en particulier pendant la saison de la pêche au hareng, les principaux ports et lieux de pêche se trouvent dans les localités et agglomérations disséminées le long de la côte, depuis Halifax jusqu'au comté d'Annapolis et, dans une moindre mesure, dans le sud du Nouveau-Brunswick, qui partage les mêmes ressources avec nous.

[Text]

We have seen dramatic changes in the fishing plans in the last few years. The Town is prospering. I will move off that. We ought to be prospering. This Town was incorporated in 1890. The area was settled in 1761 by people from Cape Cod in the United States of America. They brought to this area an independence and free enterprise spirit, which we still have today. They knew how to survive on their own, much as the people in other parts of eastern Canada do, and have had to do.

This area has seen prosperity, and it has seen hard times. 100 years ago, approximately, this Town had the highest, I believe it was, registration of ships in the world. It was the center of a very large trading population, square rigged vessels which sailed the worlds. Many of us in this room, and me included, our forefathers sailed on these vessels. And we have, in our homes today, the relics, the antiques, and the reminders of that heritage and of that prosperity.

But from my time of living in this Town, which dates from the early 1940's, the opportunities were so limited that for years, and years, and years, generations such as mine left this Town, if they had any brains, or any ability, or any desire to move ahead. And the brain-drain, the classic brain-drain, drained these communities of that enterprise and that spirit, that I have been talking about.

When I graduated from high school, with a Grade 12 in this Town, the best I could hope for was a job in a local grocery store, lugging groceries for probably 50 odd hours a week, at about \$14.00 a week. I chose not to do that. There were other things I thought I could do better. And that took me away from this community for 10 years, 11 years, 12 years.

And after I acquired a calling, a profession, I returned. And when I returned, it still wasn't great, but it was getting better. And I saw the return of professionally educated people, of the people of this community. I saw an influx of other people, and we became a more cosmopolitan community.

So, we have seen some growth and prosperity in the last five or six years. And we resent those in the bureaucracy in Ottawa, or in Halifax, or anywhere else, who, all of a sudden, resent or somehow suggest that we have got too much down here. Our people have earned what they have got. They want to hold on to it, and they want to be responsible in the way they participate as Canadians, contribute as Canadians, instead of sucking the pot dry as Canadians.

This area can stand proud, and this Town stands proud of standing on its own two feet. We recently entered into an agreement with the Province of Nova Scotia, to put up a very significant amount of money to cost-share with the province, 50/50, in the development of a collector sewer system to clean up the harbour here. This is an old town. It was developed long before the ideas of central sewage and treatments, such as people in Ontario take for granted. It is a very costly project for this community, but the leaders, the councilors, the mayors,

[Traduction]

Ces dernières années, nous avons assisté à une sorte de révolution dans la vie des pêcheurs. La ville est prospère et il fallait qu'elle le soit. Yarmouth a été érigée en municipalité en 1890 après avoir été établie en 1761 par des colons venus de Cape Cod aux États-Unis. Ils nous ont légué cet esprit d'entreprise et d'indépendance qui les caractérisait. Ils savaient comment survivre sans compter sur les autres, tout comme le font, et ont dû le faire dans le passé, la plupart des habitants de la côte est du Canada.

Cette région a connu la prospérité, mais aussi des temps difficiles. Il y a environ cent ans, cette ville était, il me semble, le port d'attache qui accueillait le plus grand nombre de bateaux au monde. Elle était le centre d'une très importante population commerçante dont les navires à traits carrés sillonnaient toutes les mers du globe. Plusieurs des personnes ici présentes, moi y compris, peuvent dire que leurs ancêtres ont navigué sur ces bateaux. Aujourd'hui encore, nous conservons dans nos demeures des reliques, des souvenirs, des antiquités de ce passé et de cette prospérité.

Mais au temps de ma jeunesse qui remonte au tout début des années 1940, les possibilités dans cette ville étaient si limitées que, pendant des années et des années, des générations comme la mienne ont dû en sortir, lorsqu'elles avaient certains talents ou de l'ambition. Et l'exode des cerveaux, ce fameux exode, a privé nos collectivités de cet esprit d'entreprise auquel je viens de faire allusion.

Après avoir terminé ma 12^e année d'études, le meilleur emploi que je pouvais espérer obtenir dans cette ville c'était chez l'épicer du coin à trimbalier des paquets une cinquantaine d'heures par semaine pour un salaire hebdomadaire d'environ 14 \$. Je n'ai pas voulu accepter cet avenir. Il me semblait que je pouvais faire mieux que cela. Mais pour y parvenir, il a fallu que je m'exile pendant 10, 11, 12 ans.

Ce n'est qu'après avoir acquis une profession que j'y suis revenu. À mon retour, la situation n'était pas encore idéale mais ça allait mieux. J'ai assisté au retour d'autres concitoyens qui, eux aussi, étaient allés acquérir une formation à l'extérieur. J'ai vu arriver de nouveaux visages et Yarmouth est devenue un centre plus cosmopolite.

Ainsi, nous avons connu une certaine croissance et une certaine prospérité au cours des cinq ou six dernières années. Et nous nous irritons de voir ces bureaucrates d'Ottawa, d'Halifax ou d'ailleurs qui s'avisent tout d'un coup de nous dire qu'ils nous en avons trop. Les gens d'ici, ce qu'ils possèdent, ils l'ont gagné. Ils y tiennent. Ils veulent se montrer des citoyens canadiens responsables, participer à la vie du pays et contribuer aux fonds publics, au lieu de sucer l'os jusqu'à la moelle.

Cette région peut être fière, cette ville est fière de se tirer elle-même d'affaire. Nous avons récemment conclu un accord avec la province de la Nouvelle-Écosse, en vertu duquel nous nous engageons à partager les frais à 50p. 100 avec elle pour la construction d'un égout collecteur qui servira à nettoyer le port. Il s'agit d'une importante somme d'argent. Notre ville est ancienne. Elle a été fondée bien longtemps avant que les systèmes d'égout et de traitement centraux aient été conçus. Les Ontariens, pour leur part, considèrent normal d'être desservi par de tels systèmes. Ce projet est très coûteux pour notre localité.

[Text]

the business people, the citizens of this community are moving forward with the Province of Nova Scotia to do that.

We won't be able to continue to do that, without the opportunity to have an atmosphere, a regulatory atmosphere, that permits the free enterprise type of industry that is the backbone of the tax base and of the business activity you see about you in this community.

We leave those comments with you. And I will wear my other dragger fishermen's hat.

Up until six, seven, eight years ago, we had an open fishery, and we did move into a quota management scheme. And basically, our scientists would give advice, and a quota would be set for the year, and everybody would chase out and race for the fish. The offshore people became uncompetitive, partly because of the market, partly because of their own inefficiencies, I suppose, and partly because that race required them to have huge inventories on hand, and all a host of problems.

But at the same time, concurrent with all of that, with the 200 mile limit, the inshore was given a great expectation, because it had always been sort of in the master/servant relationship. The inshore traditionally had been, more or less, owned or controlled by the company store or the fish merchant, really. And in Western Nova Scotia, that situation started to change quick some number of years ago; much more independence on the part of the fishermen, policies on the part of government which promoted that.

And very important policies, because with the policies that were implemented in the 1970's, that permitted fishermen to take more control of their own destiny, with the evolution of the loan boards which allowed fishermen to secure their own financing, the yoke that tied them to some paternalistic system of controlling their activities through the control of money, and their credit, and so on, was broken. And that system, today, continues and should continue.

Perhaps, there should be some minor modifications. But we should never permit a system of capital concentration to develop again, which would allow the large corporations to control and to gobble up the inshore fishermen. And gentlemen, that system is in play today, and that system is taking place today. And that system can be fostered through the improper evolution of E.A. programs, if they aren't carefully thought out.

I challenge your committee, at some time, to ask the questions of what has happened to the ownership of the licenses in the 65 to 100 foot inshore fixed gear fishery. Capital concentration has taken place. And your Committee should seek and search to find out the true state of the ownership of those licenses, which, as short as one year ago, were independently owned in the main; two or three years ago, were all independently owned. Today, I suggest to you it may be that only one licence is independently owned. There may be legal fictions that have been created, that suggest otherwise.

[Traduction]

lité, mais les dirigeants, les conseillers, les maires, les hommes et femmes d'affaires, les habitants de cette localité ont décidé de collaborer avec la province de la Nouvelle-Écosse.

Nous ne pourrions continuer à agir de la sorte que si le cadre législatif favorise une industrie basée sur l'entreprise libre qui est l'armature de l'assiette fiscale et du type d'affaires qui sont menées dans cette localité.

Je n'ai plus de commentaires à ce sujet. Considérons maintenant les choses sous un autre aspect, du point de vue des pêcheurs de petits chalutiers.

Jusqu'à il y a six, sept ou huit ans, nous partiquions librement la pêche: il n'y avait aucune stratégie de gestion par contingentement. En gros, on procédait comme suit: nos scientifiques nous faisaient des recommandations, un contingent était établi pour l'année et tous les pêcheurs dévalaient la rue pour aller capturer plus de poissons que leurs voisins. Les pêcheurs hauturiers ne pouvaient plus être concurrentiels, à cause du marché et de leur manque d'efficacité et, je présume, parce qu'ils devaient avoir d'abondantes réserves, ce qui leur causait toute une panoplie de problèmes.

Toutefois, simultanément, avec la limite de 200 milles, les pêcheurs côtiers ont été fortement avantagés. Ils avaient toujours eu des relations du type maître-serviteur. De tout temps, les pêcheurs littoraux ont été plus ou moins sous le joug du magasin de la compagnie ou du marchand de poissons. Et dans l'ouest de la Nouvelle-Écosse, cette situation a commencé à changer très rapidement il y a un certain nombre d'années: les pêcheurs sont devenus beaucoup plus indépendants et les politiques du gouvernement favorisaient cette indépendance.

Il s'agissait de politiques très importantes. Celles qui ont été adoptées au cours des années 1970, qui ont permis aux pêcheurs de mieux contrôler leur propre destinée, et la création des offices de prêts, qui ont permis aux pêcheurs d'obtenir leur propre financement, ont donné l'occasion aux pêcheurs de s'affranchir du système paternaliste qui restreignait leurs activités en limitant les fonds qu'ils pouvaient obtenir et leur crédit. Ce système existe toujours aujourd'hui et devrait toujours exister.

Nous devrions peut-être y apporter certaines modifications mineures. Mais nous ne devons jamais permettre qu'il se produise de nouveau une concentration de capital laissant aux grandes sociétés le loisir de juguler totalement les pêcheurs côtiers. Messieurs, ce système existe aujourd'hui. Et on risque de l'encourager si les programmes d'allocations aux entreprises ne sont pas administrés de façon appropriée, s'ils ne sont pas gérés adéquatement.

Je vous mets au défi d'essayer de savoir à un moment donné ce qui est advenu des permis dans le secteur côtier des bateaux de 65 à 100 pieds qui pêchent aux engins fixes. Il y a eu une concentration de capital. Votre comité devrait essayer de savoir qui sont maintenant les détenteurs de ces permis qui, il n'y a qu'un an, étaient, pour la plupart, attribués à des pêcheurs indépendants. Il y a deux ou trois ans, seuls des pêcheurs indépendants en détenaient. Aujourd'hui, il n'y a peut-être qu'un seul détenteur de permis. Il y a peut-être eu des fictions légales révélant qu'il en est autrement.

[Text]

Now, that is the danger that we see in our area at the present time. The danger of over-capitalization, of foreign corporations, or of large corporations like the existing offshore corporations, taking control of our industry again. We have seen the last of National Sea Products in Western Nova Scotia, with the exception of Lockeport.

Nobody is hurting. More people are working. They are not the saviour they pretend to be. They survive, in our view, in communities where they monopolize the local community, places such as where they exist in Nova Scotia, where they are the only show in town; where local councils are captive almost to their every whim and their every wish. It is an unhealthy state.

That large corporation used to exist in Western Nova Scotia. Take a look at their premises on Water Street in Yarmouth. They are the next best thing to unsightly premises that I know of. Happily, they sold their lobster operation, which was their last vestige here, and it is gone. Other operators are in there, and hopefully, they will be better corporate citizens for this community.

Why are they gone? They are gone, because they can't compete. They can't compete with the local businessmen here, in these communities that run the fish plants. They can't compete with the Clayton D'Entremont's, who runs St. Mary's Bay Fisheries, as a manager, who will be running the forklift. And when the phone rings, and the guy is on the phone from Boston for some fish, he gets off the forklift, and he goes to the telephone, and he makes a decision there and then whether he will sell or he will not sell.

These big companies become like government. They are large bureaucracies. Nobody can make the answers. It is kind of business that we have in this area, where sometimes they say there are too many of us; where sometimes they say there are too many plants, too many boats, and so on, that make the economy thrive.

You will hear, time and time again, in the media, overcapacity and over-fishing. It is focused on fleets that I represent. I have got the year end quota reports for 1986 and 1987. They are government documents, ask for them. They are year end, look at them. Show me where there has been over-fishing in our area of 4X and 5. The fishery is being managed. It is being managed from the quota point of view, paper-wise, very well. There is no over-fishing.

When people talk about over-fishing, they talk about one person catching more fish than another. There are a lot of people that don't think that is right. A lot of people think that everybody should catch the "x" same number of pounds of fish.

Consider for a minute, if, all of a sudden, we set up a system in the NHL, that said in the NHL, this year, there has been too many goals scored. If you score too many goals, people are going to get disinterested. So, we are only going to allow 1,000 goals in the NHL, this year. And Wayne Gretzky, gee, you have been scoring too many. People are getting cheesed off

[Traduction]

Ce sont les dangers que nous percevons dans notre région à l'heure actuelle. Nous craignons qu'il y ait surcapitalisation, que des sociétés étrangères ou d'importantes sociétés comme les sociétés hauturières actuelles prennent de nouveau les rênes. Sauf à Lockeport, dans l'ouest de la Nouvelle-Écosse, nous ne verrons plus la National Sea Products.

Personne n'est désavantagé. Il y a plus d'emplois. Elle prétend, à tort, être notre sauveur. À notre avis, cette société survit dans les localités où elle peut monopoliser les activités, dans des localités comme il en existe en Nouvelle-Écosse, où elle n'a pas de concurrents, où les conseils locaux doivent faire ses quatre volontés. La situation n'est pas saine.

Cette importante société était autrefois établie dans l'ouest de la Nouvelle-Écosse. Avez-vous vu leur bureau sur Water Street, à Yarmouth. Il est peu agréable à la vue. Heureusement, la société a vendu ses installations de homard, les seules qu'il lui restait, et est partie. D'autres exploitants ont pris la relève et nous espérons qu'ils auront une meilleure conscience de leurs responsabilités sociales.

Pourquoi cette société est-elle partie? Elle a quitté parce qu'elle ne peut plus être concurrentielle. Elle ne peut plus faire concurrence aux entreprises locales qui exploitent les usines de transformation du poisson dans ces localités. Elle ne peut plus faire concurrence à Clayton D'Entremont, qui exploite la St. Mary's Bay Fisheries, qui la gère, qui s'occupe aussi de l'élevage à fourche. Lorsque le téléphone sonne et qu'un client de Boston veut commander du poisson, il descend de l'élevateur se rend au téléphone, et décide sur-le-champ s'il accepte ou non la commande.

Ces grosses sociétés finissent par ressembler à un gouvernement. Elles sont bureaucratisées. Il n'y a plus personne qui peut répondre aux questions. C'est le type d'entreprise qui existe dans cette région, et on juge parfois que nous sommes trop nombreux; on juge parfois qu'il existe trop d'usines, trop de bateaux, etc, lesquels favorisent la prospérité économique.

Les médias parlent sans cesse de surproductivité et de surexploitation. De surproductivité et de surexploitation de la part des flottilles que je représente. J'ai les rapports de fin d'année pour les contingents de 1986 et de 1987. Il s'agit de documents de l'état et vous n'avez qu'à en faire la demande pour les examiner. Il s'agit de rapports de fin d'année. Examinez-les. Dites-moi s'il y a eu surexploitation dans notre zone 4X et 5. Nous gérons nos zones de pêche. Nous assurons une bonne gestion sur le plan des contingents, sur papier. Il n'y a pas de surexploitation.

Lorsqu'on parle de surexploitation, on imagine un pêcheur qui capture plus de poissons qu'un autre. Bon nombre de gens croient que cela ne devrait pas se produire. Selon bon nombre de gens, tous les pêcheurs devraient capturer la même quantité de poisson.

Imaginez-vous si, par exemple, on décidait soudainement qu'au cours de l'année, trop de buts avaient été comptés dans la LNH. Si vous comptez trop de buts, les gens vont perdre de l'intérêt. En conséquence, on décide d'imposer une limite de 1000 buts dans la LNH pendant l'année. On dit à Wayne Gretzky qu'il a compté trop de buts et que les gens en ont assez.

[Text]

with that. You are only going to have 20 goals and 20 assists. Wayne, you know, gee, what is that? That is not very good.

And this is what our fishermen are faced with, because they are told you have got this much fish, but not only that, as a group, you have got to catch 10,000 pounds of this, and 10,000 pounds of that, and 10,000 pounds of that. So, Gretzky, we will put it back to Gretzky, he starts the season off, and he does what he does best. He plays hockey hard, and he scores a lot of goals. And all of a sudden, my God, I have got 18 goals, and I haven't got my assists yet. He has to start shooting the damn thing back to the other guy's goalie, so he can catch up on the assists.

We have to dump our fish overboard, legally. Because what happens is when we catch the cod, now that we have got our cod caught, they dropped that quota to zero. Now, we have got ten of haddock and ten of pollock. So, every cod we get, over the side she goes. That is what the law says. You must immediately return it to the water. Of course, it's dead. Nobody seems to worry about that.

I don't know who put that law in, but I suspect it was put in to accommodate the offshore. I suspect it was, because it is not one my fishermen enjoy having to deal with.

Mr. Chairman, there is a lot of good, and there is a necessity for a quota management scheme of some sort. But we have reached a stage in quota management now, and it is a learning process. And rather than criticize, we do as we say. We have moved this far, we have ratcheted this thing right down from what, for us, was still an open fishery three years ago, to a system of strict limits and so on.

But what has happened now is, and I'll just quote from some remarks I put together for a seminar in Montreal four weeks ago. We are not managing the fish anymore, we are managing the quotas. Because on a quota report here, it says we didn't over-fish. But this doesn't count the fish that we dumped. This doesn't count the fish the offshore dumped. We are managing these quotas. That keeps all those fellows up in Halifax, that runs the computers, these are all punched into computers, it keeps them happy. This thing comes out every week. We get a report. It shows us how much quota, all broken down, gear type, and so on.

So, the recording of catch, in theoretical terms, may be said to be working, both for those within the E.A. system, the offshore, and those within the inshore. But this fact only applies if the managers and recorders live in a vacuum. The inshore has constantly been labelled as a group, in general, who do not adhere to quota management. I suggest to you that, on paper, we do. And I suggest to you, on paper, so does the offshore. So, why the criticism? How come they don't say the other guys don't do it?

There are constant references in the media, and in the industry, and government consultative bodies to over-fishing, excess

[Traduction]

de cela. On lui impose une limite de 20 buts et de 20 passes sur un but marqué. Tu comprends, Wayne, que cela s'impose? Ce n'est pas très bon.

C'est ce qui se produit chez nos pêcheurs, car on leur dit qu'ils ne doivent pas dépasser certaines limites. En outre, en tant que groupe, ils doivent capturer 10 000 livres d'une espèce, 10 000 livres d'une autre et ainsi de suite. Je reviens à ma comparaison avec Gretzky. La saison de hockey commence et Gretzky est à son meilleur. Il s'y donne corps et âme et il compte de nombreux buts. Tout d'un coup, il se rend compte qu'il a compté 18 buts et qu'il n'a fait aucune passe. Il doit donc lancer la maudite rondelle vers le gardien de l'autre équipe, pour qu'il puisse faire des passes.

Pour notre part, nous devons rejeter nos poissons à l'eau, et tout cela se fait légalement. Une fois que nous avons capturé nos morues, on a ramener nos contingents à zéro. Nous avons 10 aiglelins et 10 goberges. Nous devons donc rejeter toutes les morues que nous prenons. C'est ce qui nous est imposé en vertu de la loi. Il faut immédiatement rejeter la morue à l'eau. De toute évidence, le poisson est mort, mais personne ne semble s'en préoccuper.

Je ne sais pas qui a adopté cette loi, mais je soupçonne qu'on l'a fait pour aider les pêcheurs hauturiers. C'est ce que je soupçonne, car mes pêcheurs ne s'en réjouissent pas.

Monsieur le président, une stratégie de gestion par contingent peut être très bénéfique et est nécessaire. Toutefois, nous en sommes maintenant à un point, nous faisons notre apprentissage. Au lieu de critiquer, nous faisons ce que nous disons. Nous en sommes rendus là. Il y a trois ans, nous exerçons librement la pêche et, à présent, on nous impose des limites rigoureuses.

Permettez-moi de vous faire certains commentaires que j'ai déjà passés au cours d'un colloque organisé à Montréal, il y a quatre semaines. Nous ne gérons plus les ressources mais les contingents. Ce rapport des contingents ne révèle aucune surexploitation. Mais il ne tient pas compte des poissons que nous avons rejetés à la mer. Il ne tient pas compte des poissons qui ont été rejetés à la mer par les pêcheurs hauturiers. Nous gérons ces contingents. Les gens d'Halifax installés devant leurs ordinateurs, car ces données sont informatisées, sont heureux. Des rapports sont publiés hebdomadairement. Nous recevons les rapports. Ils font une ventilation des contingents, selon le type d'engin, etc.

Théoriquement, on peut prétendre que l'enregistrement des prises est un bon moyen de fonctionner tant pour les pêcheurs hauturiers, ceux qui profitent des allocations aux entreprises, que pour les pêcheurs côtiers. Mais cela ne serait vrai que si les gestionnaires et les personnes qui enregistrent les données vivaient en vase clos. Les pêcheurs côtiers ont été étiquetés; on dit que ce groupe ne respecte pas généralement les principes de gestion basés sur les contingents. Mais, d'après les rapports, nous respectons les contingents. D'après les rapports, les pêcheurs hauturiers les respectent également. Alors, pourquoi nous critiquer? Pourquoi ne pas dire que les autres ne le font pas?

Les médias, l'industrie et les groupes consultatifs gouvernementaux parlent constamment de surexploitation et de surpro-

[Text]

capacity. These references appear to be addressed to the inshore sector, constantly. This presents a regrettable dilemma for the inshore. We are forced to deal with this issue first, before considering any fundamental management changes, which might enhance some of the allottable objectives set out in the AGAC working document.

Since we know there are problems, at least, equally as detrimental to the AGAC goals, which result from the E.A. program, we are forced to engage in the necessary mud-slinging contest to make our point, and we have to.

Two days ago, I am driving down the highway, and I hear the Chairman of the biggest offshore company in Nova Scotia on the radio, pontificating about the demise, the unfortunate demise of the United Maritime Fishermen. This man, who is the Chairman of the Board of a company that received in company with the other offshore companies half the allocations of fish in Canada, five short years ago, whose company espouses the vital necessity of keeping that system in place, was suggesting that the UMF ought to go the way, free enterprise, of being bankrupted; no more government bail-outs, no government bail-outs, no subsidies. It should be torn asunder, and private industry pick up the pieces.

In the name of God, if they had let us do that to National six years ago, we would have a better fishery on the East Coast today. That is the kind of arrogance we, as inshore, have to deal with day in, day out. And it is only in forums like this, thank you very much, that we get an opportunity, down here in Yarmouth, to express it. It ain't right. You should take a tape from the CBC of that man's comments, if you want to understand what we are dealing with.

The unfortunate circumstances of the UMF are something, in my humble view, that the Chairman of the Board of National Sea Products ought not to be commenting on, in terms of suggesting they, the UMF, ought not to receive assistance from government or subsidies. The E.A. Program, under which the offshore operates, is a subsidy. It guarantees to them a certain allocation of Canadian fish, which they can take to the bank, and use as collateral. More so, they can take their stocks, as we know, from valueless stocks to \$25.00 at the peak last year, and whatever it is today, \$11.00. And that may be, in part, because they have been selling lobsters for \$3.50, and dumping them. Lobsters that cost them \$5.00, \$5.50, \$6.00, they have recently sold at about \$3.00, \$3.50. Now, there is a few million off the shareholders' profit there, but it is also right out of the back pockets of the other free enterprisers down here, that don't have the E.A. backup to subsidize that kind of a dumping arrangement.

[Traduction]

ductivité. Mais il ne semble que cela ne se produise que dans le secteur côtier. Cela crée un malheureux dilemme pour les pêcheurs côtiers. Nous sommes contraints de régler d'abord ces difficultés, avant de pouvoir apporter des changements fondamentaux aux stratégies de gestion, des changements qui pourraient aider à atteindre certains objectifs d'allocation présentés dans le document de travail du Comité consultatif du poisson de fond de l'Atlantique.

Étant donné que nous savons que certains problèmes peuvent être du moins aussi nuisibles au programme du Comité consultatif du poisson de fond de l'Atlantique, prévu dans le cadre du programme d'allocation aux entreprises, nous devons prendre tous les moyens pour nous faire entendre. Nous y sommes contraints.

Il y a deux jours, je conduisais sur l'autoroute, et j'ai entendu le président de la plus grande société de pêche hauturière en Nouvelle-Écosse à la radio. D'un ton pontifiant, il parlait du sort, du malheureux sort des Pêcheurs unis des Maritimes. Cet homme, qui est le président du conseil d'administration d'une société à qui, avec d'autres sociétés de pêche hauturière, on a affecté la moitié des allocations de poissons au Canada il n'y a que cinq ans—et sa société juge vital de conserver ce système—disait que les Pêcheurs unis des Maritimes devraient faire faillite, comme toute entreprise libre. Plus d'aide financière de la part du gouvernement, plus de subventions. Les Pêcheurs unis des Maritimes devraient être démantelés, et l'industrie privée devra recoller les restes.

Au nom de Dieu, si nous avions pu faire cela il y a six ans avec la National, nous serions dans une meilleure situation aujourd'hui sur la côte Est. voilà le genre d'arrogance auquel nous nous heurtons, nous les pêcheurs côtiers, à cœur de jour. Et ce n'est qu'au cours de forums comme celui-ci—merci beaucoup—que nous avons l'occasion, ici à Yarmouth, de nous exprimer. C'est injuste. Il faudrait avoir un enregistrement des commentaires de cet homme à la CBC pour que vous puissiez comprendre ce à quoi nous nous heurtons.

À mon avis, le président d'administration de la National Sea Products ne devrait pas passer de commentaires sur le malheureux sort des Pêcheurs unis des Maritimes. Il ne devrait pas prétendre que les Pêcheurs unis des Maritimes ne devraient pas recevoir d'aide du gouvernement ni de subventions. Le programme d'allocation aux entreprises, dont bénéficient les pêcheurs hauturiers, est une forme de subvention. Ce programme garantit aux pêcheurs une allocation de poissons canadiens et les pêcheurs peuvent s'en servir comme garantie pour contracter un emprunt. De surcroît, leurs actions peuvent passer d'une valeur nulle à 25 \$, comme cela s'est produit l'an dernier, et à 11 \$, aujourd'hui. L'une des causes de cette baisse est peut-être qu'ils ont dû vendre le homard 3,50 \$ et les rejeter à la mer. Ils ont dû récemment vendre des homards qui leur coûtaient 5 \$, 5,50 \$ ou 6 \$ à environ 3 \$, 3,50 \$, ce qui a réduit de quelques millions de dollars les profits des actionnaires, mais qui, en outre, sort directement de la bourse des autres entreprises libres qui n'ont pas d'allocation et ne peuvent donc pas récupérer leurs pertes dues au rejet des poissons.

[Text]

And it doesn't just happen in lobsters, it happens in groundfish. Our traditional groundfish markets in the United States are being constantly eroded by the big company.

What about this big company moving to the West Coast, buying up a new company, entering into the Alaska fishery, where it can buy cheap pollock, cheap groundfish? Not only does that cheap groundfish compete with the inshore, it competes with the fishermen and plant workers that operate in their own plants on the East Coast.

What if this same company was to go down to the United States, this corporate acquisition seems to be all in the fore these days, and bought up, oh God, let's take something ridiculous, Apple computers, and started to generate more profits from their shares in Apple computers than it is generating from the Canadian fishing operations? Should it continue to have an E.A.? Should it continue to have an E.A. at the level it has? Those are interesting questions.

Because they have moved into the West Coast. They have moved out to the West Coast into aquaculture. They have moved into France and Europe. Those are serious questions. They hold little towns, like Lockeport, to ransom. Every time my group has suggested that fish, they haven't even caught, be transferred to it, they say, oh, we might have to close the fish plant. And they hound the politicians in Halifax, and scare the devil out of them. They hound the politicians in Ottawa, and scare the devil out of them.

You people have reached that point in the political process, where you don't have to be afraid of all these little clambering groups. You can't fulfill a role to back up a Tom Siddon, when he is getting heat that is unjustified sometimes. I mean you know the system. Many of you were elected one time. You know the system of being a politician. I know it a little bit. I have to get elected next April, one way or another.

And sometimes, we have to say and do things, when we are being elected, that we don't even believe in. But you fellows are Senators. You don't have to. You are the fellows that can make it right.

So, when the offshore comes in, and perhaps gets the government to sponsor some kind of a new bill or program, and you are sitting there ready to pass on it, you are the body to sober second thought. And you are the people that can say, hey, whoa, just a minute, what is this really going to do or not do, or whatever.

Well, we are free enterprisers and we are also scrappers. We have to be down here. Because most of the time, we work, see, and we don't get too many chances to go cocktail parties, and go up to Ottawa, and sponsor little dues for the M.P.'s and the M.L.A.'s. First of all, we don't have the dough. And secondly, we are all independent and competing one amongst another. So, I am sorry that we haven't been up with a feed of lobsters for you, in the last few years or something. But we have thought about it. We have thought about it.

[Traduction]

Mais cela ne se limite pas uniquement aux homards. C'est ce qui se produit également pour les poissons de fond. Les grosses sociétés s'emparent d'une part de plus en plus grande de nos marchés traditionnels de poissons de fond aux États-Unis.

Et si cette grosse société réaménageait sur la côte Ouest, où elle pourrait acheter une nouvelle société, pénétrer dans les zones de pêche de l'Alaska, où elle pourrait acheter de la goberge et des poissons de fond bon marché? Non seulement ferait-elle ainsi concurrence aux pêcheurs côtiers, mais elle ferait concurrence aux pêcheurs et aux transformateurs qui exploitent leurs propres usines sur la côte Est.

Et si cette même société s'en allait aux États-Unis—l'acquisition de sociétés semble être très à la mode à l'heure actuelle—et faisait l'acquisition, disons quelque chose de ridicule, d'actions des ordinateurs Apple, et que ses profits en tant qu'actionnaire étaient plus élevés que ceux de ses exploitations canadiennes? Obtiendrait-elle toujours une allocation? Son allocation devrait-elle être réduite? Ces questions sont intéressantes.

Ces sociétés se sont réétablies sur la côte Ouest. Elles s'intéressent à l'agriculture. Elles sont en France et en Europe. Cela soulève de graves préoccupations. Elles tiennent de petites villes, comme Lockeport, en otage. Chaque fois que mon groupe a proposé que les poissons, qu'ils n'ont même pas capturés, y soient transférés, ils disent qu'ils devront peut-être fermer l'usine de transformation. Ils s'acharnent contre les politiciens d'Halifax et leur foutent la trouille. Ils s'acharnent contre les politiciens à Ottawa et leur foutent également la trouille.

Vous avez atteint un point dans l'échelle politique où vous ne devez plus craindre ces petits groupes belliqueux. Vous ne pouvez plus appuyer quelqu'un comme Tom Siddon lorsqu'on le harcèle, parfois sans raison. Vous connaissez le système. Bon nombre d'entre vous avez déjà été élus. Vous savez ce que c'est que d'être un politicien. Je suis un peu au courant de ce que cela représente. Je dois être élu au mois d'avril prochain, d'une manière ou d'une autre.

Parfois, lorsque nous voulons être élus, nous devons dire et faire des choses auxquelles nous ne croyons même pas. Mais vous êtes des sénateurs. Vous n'êtes pas obligés d'agir de la sorte. Vous pouvez remédier à la situation.

Lorsque les pêcheurs hauturiers se présenteront et qu'ils convaincront peut-être le gouvernement d'appuyer un nouveau projet de loi ou un nouveau programme, et que vous attendrez pour l'étudier, vous pourrez y mettre un frein. Vous pouvez y mettre un holà et dire: «un instant, quelles seront les conséquences réelles de ce projet».

Nous sommes des entreprises indépendantes, et nous sommes également des batailleurs. Nous n'avons pas le choix. Vous voyez, la majeure partie du temps, nous travaillons et nous n'avons pas beaucoup d'occasions d'assister à des cocktails. Nous n'avons pas le temps d'aller à Ottawa pour donner des pots de vin aux députés fédéraux et provinciaux. D'abord, nous n'en avons pas les moyens, puis, nous sommes tous indépendants et nous nous faisons tous concurrence l'un l'autre. Je regrette donc de ne pas vous avoir servi un souper de homard au cours des dernières années. Mais nous avons pensé le faire. Nous y avons pensé.

[Text]

The Chairman: You can do it down here.

Mr. Hood: It is a good time. Prices are down. National has seen to it that the price has been hitting an all time low here, for a while. Anyway, we'll move on.

What does this E.A. system and system of trip limits, that we are presently operating, doing? The offshore operates on a E.A. system. They say they are market-driven. So, they give their captains a shopping list, before they go to sea to catch "x" number of pounds of this species, that species, or some other.

This is particularly true on the Scotian Shelf, much less true in Newfoundland, because you have a more single-minded fishery. And frankly, my observations, as a member of the Atlantic Groundfish Advisory Committee for the past several years, is that the Newfoundland offshore tends to be a more responsible group than does what I observe about certain aspects of the Scotia Fundy offshore.

But in Scotia Fundy, this shopping list offsets the situation up where the same kind of dumping is required to be done, to achieve the individual quotas they set up, as is ours. And we don't have anything like effective observer coverage on these vessels in the offshore. And it really is galling, tremendously galling to many of the captains of those boats.

Many of those people report to our fishermen, who fish side by side. My fleet is 45 to 65 foot dragger vessels. And we operate to the 200 mile limit or the Shelf, whatever.

Let me give you another example of the frustrations we face. Silver hake has been talked about as one of the few areas left, where we can develop an additional or enlarged Canadian fishery. This attack, this year, of silver hake, I forget, I think they bumped it up over 130,000 metric tons, most of which is allocated to the offshore, but 30 odd thousand of that was allocated in the fishing plan to Canadian enterprises.

And to this point in time, most of those Canadian enterprises have been unable to land or make arrangements to catch a single pound of the stuff. My dragger association has moved forward, to try to do something to alleviate our own problems in the quota system, and to explore this. And last year, we participated in the fishery. We didn't make any money, at all. Two of our vessels were active, and our association was active; spent money on the program.

This year, in the last three or four weeks, we have been actively trying to put together, with the assistance of DFO, the development branch, a more meaningful E.A. program. And here we are, our group, small with limited resources, contracting to have trawls built. It was necessary to do it in the United States in part, and Canada in part. All of this to come together later this week. A Russian vessel is arriving here tomorrow or the next day, ready to take silver hake over the side from two

[Traduction]

Le président: Vous pourriez le faire maintenant.

M. Hood: Ce serait un bon moment de le faire. Les prix ne sont pas élevés. La National a fait en sorte que les prix baissent à un niveau sans précédent et qu'ils s'y maintiennent pendant un certain temps. De toute façon, passons à autre chose.

Quelles sont les répercussions de ce système d'allocation des entreprises et de ce système de limites de campagne? Les pêcheurs hauturiers ont des allocations. On prétend que ces allocations sont asservies au marché. On donne aux capitaines une liste avant qu'ils partent en mer. On leur demande de capturer un nombre X de livres d'une espèce, d'une autre, et ainsi de suite.

Cela est particulièrement répandu dans la plate-forme Scotian, mais cette pratique l'est moins à Terre-Neuve, où les pêcheurs sont plus indépendants. En qualité de membre du Comité consultatif du poisson de fond de l'Atlantique, au cours des dernières années, j'ai pu observer que les pêcheurs hauturiers de Terre-Neuve sont plus responsables que ceux de la région de Scotia Fundy, sur certains points.

Mais dans la région de Scotia fundy, cette liste que l'on remet aux capitaines est une compensation; les pêcheurs doivent rejeter autant de poissons en mer que nous le devons afin de respecter nos contingents particuliers. En outre, la présence des observateurs est insuffisante sur les bateaux de pêche huturière. Cela irrite énormément bon nombre de capitaines de bateaux.

Plusieurs de ces personnes font rapport à nos pêcheurs, qui pêchent côte à côte. Ma flottille se compose de petits chalutiers de 45 à 65 pieds de long. Et nous pêchons à l'intérieur de la limite de 200 milles ou sur la plate-forme, cela dépend.

Permettez-moi de vous donner un autre exemple du genre de frustrations que nous connaissons. On a parlé de la pêche au merlu argenté comme l'un des derniers secteurs restant à développer pour augmenter ou étendre le marché canadien des produits de la mer. C'est cette année, il me semble, qu'on s'est lancé à l'attaque avec le merlu argenté. Les contingents ont été élevés jusqu'à plus de 130 000 tonnes, dont la majeure partie est réservée à la pêche hauturière, mais une trentaine de milliers de tonnes ont été allouées à des entreprises canadiennes selon le plan de pêche.

Jusqu'à maintenant, la plupart de ces entreprises canadiennes n'ont pas réussi à en débarquer ou à prendre des dispositions pour en capturer une seule livre. Mon association de petits chalutiers s'est mise sur les rangs dans l'espoir de parvenir ainsi à atténuer ses propres problèmes avec le système des quotas, et d'explorer cette avenue. Et l'an dernier, nous avons participé à cette pêche. Nous n'avons pas fait d'argent du tout. Deux de nos bateaux ont participé et notre association a été active, a investi de l'argent dans ce programme.

Cette année, pendant les trois ou quatre dernières semaines, nous avons tenté avec le concours de la Direction du développement des pêches de P. et O. de mettre sur pied un programme d'allocations aux entreprises plus efficace. Et voici qu'un petit groupe comme le nôtre, avec des moyens limités, donne des contrats pour faire construire des chaluts à panneaux. Il a fallu en faire une partie aux États-Unis et une partie au Canada. Tout ça doit être réuni un peu plus tard cette

[Text]

of our draggers, who are going to do this with no subsidy expense at all.

I will tell you that the DFO have contracted to provide funds for the construction of these trawls, but they are not complete trawls. We will be using our vessels' time, our vessels' fuel, and all their doors, warps, cables, and equipment men, groceries, ice, the works. We supply all of that. So, it is sort of a joint venture between the Government of Canada and our association of fishermen.

But consider for a minute why aren't the Canadian people into it? Why isn't that freezer trawler into this business? It is the only piece of equipment on the East Coast of Canada capable of processing silver hake. It needs to be frozen on board. We will be attempting, in this program of ours, to do what they call a caught-in transfer, where our vessels will catch the fish, and then, with a zip arrangement, take the caught-in off and transfer it to the Soviet vessel. And they will take the fish aboard their vessel, and process it onboard.

But all of a sudden, yesterday, somebody in DFO has thrown a monkey wrench into it. And we are wrestling with that today. Somebody is worried that a miserly 500 tons, that the Soviets want as a guarantee if the thing fails, 500 tons, that Canada can't commit in principle to give them 500 tons. Although, behind the scenes, they will.

So, the thing, there is a glitch in it. Now, imagine 500 tons, and I can tell you right now there is 20,000 tons of the Canadian stuff that has been identified as not going to be touched this year, and under NAFO rules has to be re-allocated to the Soviets or the Cubans right away. So, you run into those kinds of things time and time again.

I can tell you that the seiner fleet here in the East Coast has been trying to get a mackerel operation going for over ten years. It hasn't had any success, at all. There is something going this year. That is a complicated problem, involving resistance on the part of inshore mackerel fishermen, who catch bait mackerel basically in Cape Breton and P.E.I., those areas there. And they have always been worried that if we allowed the seiner fleet or mid-water trawlers into the mackerel fishery, that it would cause great problems to them.

But the result has been that a vast resource of mackerel, which is pelagic, swims up the Eastern Coast past New Jersey. Right now, Clayton D'Entremont is buying lobster bait from New Jersey. And that goes on every year. And as a result, our lobster fishermen, our longline fishermen, are paying very high prices, and always have, for mackerel; 50, 60 cents a pound for their bait. I don't know what it is this year. I haven't kept track of it. I used to have to buy it sometimes.

[Traduction]

semaine. Un navire russe est censé arriver demain ou après-demain pour prendre immédiatement livraison du merlu argenté pêché par deux de nos petits chalutiers, qui le font sans l'aide d'aucune subvention.

Je puis vous dire que Pêches et Océans a contribué financièrement à la construction de ces chaluts à panneaux, auxquels il reste encore beaucoup d'autres frais à ajouter. Comme le temps d'utilisation de nos bateaux, le combustible nécessaire, les portes, les funes, les câbles et l'équipement, l'équipage, la nourriture, la glace, les heures de travail. C'est nous qui devons pourvoir à tout cela. Il s'agit d'un genre d'entreprise conjointe entre le gouvernement canadien et notre association de pêcheurs.

Mais, demandons-nous un instant pourquoi il n'y a pas de Canadiens dans ce genre d'entreprise? Pourquoi ce chalutier congélateur ne semble vouloir s'y intéresser? C'est le seul bateau sur la côte est du Canada qui peut s'occuper du traitement du merlu argenté, lequel doit être congelé à bord. Nous allons tenter d'effectuer, dans le cadre de notre propre programme, ce qu'on appelle un transfert de prises, c'est-à-dire que nos pêcheurs capturent le poisson qui est transféré sur le champ sur un bateau soviétique pour y être transformé immédiatement à bord.

Puis, voilà que tout d'un coup, hier, un fonctionnaire de Pêches et Océans vient nous mettre des bâtons dans les roues. C'est contre cela que nous avons à nous battre aujourd'hui. On s'inquiète des 500 misérables tonnes que les Soviétiques exigent comme garantie, au cas où l'entreprise échouerait. On vient nous raconter qu'en principe le Canada ne peut s'engager à leur garantir 500 tonnes, alors que dans les coulisses il n'hésiterait pas à le faire.

Alors, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. Vous avez compris, 500 tonnes? Et moi, je puis vous affirmer sans ambages que 20 000 tonnes de ce poisson canadien ne seront pas capturées cette année et que, aux termes des règlements de pêches de l'OPANO, ces quantités doivent être réallouées immédiatement aux Soviétiques ou aux Cubains. Voilà le genre de problèmes avec lesquels on est constamment aux prises.

Voici un autre exemple. Depuis plus de dix ans, la flottille de senneurs de la côte est tente, mais sans aucun succès, d'exploiter la pêche au maquereau. Il y a un projet pour cette année. Mais c'est un problème complexe, où l'on doit s'attaquer à la résistance des pêcheurs côtiers au maquereau, qui capturent ce poisson comme appât, principalement au Cap Breton et à l'Île-du-Prince-Édouard, enfin par là. Ces pêcheurs ont depuis toujours redouté la présence dans leurs eaux de la flottille des senneurs ou des chalutiers de pêche entre deux eaux qui, selon eux, feraient un tort considérable à leur pêche au maquereau.

Comme résultat de cette attitude une population importante de maquereau, espèce pélagique, descend le long de la côte est, plus bas que le New Jersey. À l'heure actuelle, c'est au New Jersey que Clayton D'Entremont se procure ses appâts pour la pêche au homard. Et c'est comme ça chaque année. Résultat : nos pêcheurs de homard et nos pêcheurs palangriers paient des prix fous, comme ils l'ont toujours fait d'ailleurs, pour acheter du maquereau; 50¢, 60¢ la livre pour leur appât. Je ne saurais

[Text]

And so, here is this resource which could generate 200,000 pounds of fish, going unexploited, because we have this problem with Canadians. I mean we had a situation, that I worked on six or seven years ago, where every pound of it would go Nigeria, frozen. It wouldn't touch the Canadian market.

Seiner fishermen, at that time, could land the stuff for seven cents a pound, and make a profit. We are proposing to land silver hake for seven cents a pound on the caught-in transfer, and make a profit. We don't know, but we think that.

The Chairman: That is silver hake now?

Mr. Hood: Silver hake. We hope to have our first silver hake aboard the Soviets Sunday or Monday, of this week. We don't know if it is going to work, but we are going to try. That is the free enterprise aspect that I am talking about. And we do have a partnership with government on this one. But the benefits to government are very substantial for the construction of these two trawlers. If this thing takes off, we could utilize 20 to 30 boats into that fishery next year. It is working very successfully on the West Coast. We want to get it going out here.

Look, your time is pressing. There are other people here.

Senator L. Norbert Thériault: The price for silver hake, how much do you get?

Mr. Hood: Seven cents a pound, \$155.00 a ton. It is equivalent to the price paid for herring, roughly. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much. It was very interesting, and we wish we had more time. I am going to call on Senator Thériault to start off the questioning.

Senator Thériault: Well, I will leave it, because I was a little bit late. I am sorry.

The Chairman: But it is —

Senator Thériault: He said so many things that I agree with, that I don't have to ask any questions.

The Chairman: That is why I called on you first.

Your draggers' association, can you give us some composition of your makeup, some example of your makeup? How many draggers, how many fishermen are we talking about?

Mr. Hood: We have had a split in Nova Scotia, through the East Coast now. They have broken out the inshore mobile dragger fleet under 65 feet into those that are 45 to 65. My association represents 45 to 65 foot draggers, which traditionally was an industry that built up in the Digby Neck and Clare areas. Our fleet is dispersed pretty much from Parker's Cove and Digby County, down through Digby Neck, Clare, Yarmouth, Pubnico, down through into Shelbourne County. And

[Traduction]

pas vous dire quels sont les prix, cette année, car je ne les ai pas suivis de près. Mais il m'est déjà arrivé d'avoir à en acheter.

Voilà une ressource qui pourrait rapporter 200 000 livres de poisson mais qui demeure inexploitée, parce que nous avons un genre de problème avec des compatriotes. Il y a six ou sept ans tout ce poisson était totalement expédié congelé au Nigeria. On ne voyait pas l'ombre d'un maquereau sur le marché canadien.

À l'époque, les pêcheurs à la senne pouvait débarquer ce poisson pour 7¢ la livre et réussir à faire un profit. Nous proposons un débouché pour le merlu argenté à 7¢ la livre grâce à la méthode du transfert de prises, tout en espérant réaliser un profit. C'est ce que nous croyons, sans en être absolument certains.

Le président: Il s'agit bien de merlu argenté?

M. Hood: Oui. Nous espérons effectuer notre premier transfert sur un bateau soviétique, dimanche ou lundi de cette semaine. Nous ne savons pas quels seront les résultats, mais nous allons tenter notre chance. Voilà l'aspect de la libre entreprise dont je veux parler. Et, cette fois-ci, nous avons le gouvernement comme partenaire. Mais les avantages du gouvernement pour la construction de ces deux chalutiers sont très importants. Si le projet démarre, nous pourrions employer de 20 à 30 bateaux dans cette pêche, l'an prochain. C'est une affaire qui réussit très bien sur la côte ouest. Nous voulons mettre ce projet en marche ici aussi.

Mais le temps vous presse. D'autres témoins attendent leur tour.

Le sénateur Thériault: Quel prix avez-vous pour le merlu argenté?

M. Hood: 7¢ la livre, 155,00\$ la tonne. Grosso modo c'est l'équivalent du prix payé pour le hareng. Je vous remercie.

Le président: Merci. Votre exposé était très intéressant et nous regrettons de ne pas avoir plus de temps à notre disposition. Je demanderais au sénateur Thériault d'ouvrir la période de questions.

Le sénateur Thériault: Comme j'étais un peu en retard, je préférerais m'abstenir. Veuillez m'excuser.

Le président: Mais c'est —

Le sénateur Thériault: Il a dit tellement de choses avec lesquelles je suis d'accord que je n'ai pas de questions à poser.

Le président: C'est pourquoi je vous ai nommé le premier.

Pouvez-vous nous décrire la composition de votre association de dragueurs, un exemple de la composition? Combien y a-t-il de chalutiers, combien de pêcheurs?

M. Hood: Il y a eu une séparation en Nouvelle-Écosse, qui s'étend aujourd'hui à la côte est. On a divisé la flotte de chalutiers mobiles côtiers de moins de 65 pieds pour créer une classe entre 45 et 65 pieds. Mon association représente les chalutiers de 45 à 65 pieds, qui par tradition s'est développée dans les régions de la passe Digby et de Clare. Notre flotte est très dispersée de l'anse Parker et du comté de Digby, en passant par la passe Digby, Clare, Yarmouth, Pubnico, jusque dans le comté

[Text]

then, there are others throughout Nova Scotia. We have representation as far away as Cape Breton.

There are 128 or 129 licenses. There are about 100 of the vessels active. There are about 28 of them that haven't fished any groundfish for years and years. Some of those would be in Southern New Brunswick, as well. And of that 100, my association represents about 60 of them. And several others of those, of course, come along for the free ride, but that is the nature of fishermen's organizations in any event.

The Chairman: So, you are not confined to the Southwest Coast.

Mr. Hood: No, no, we represent ourselves as the Nova Scotia Dragger Fishermen's Association. There are others that are not members of our association. But we, in dealing with the Department, I can say quite fairly the Department treats us as the spokesman for that industry.

We operate as nearly as we can year round. Our fishermen are very progressive. It was interesting to see that College Ste-Anne has got something coming forward. You may hear from it today. There is an \$800,000.00 deal of some kind, to teach us how to fish down here. And it has been compared to something in Québec. Well, frankly, if we have got all this overcapacity, and if we have got too much of this and too much of that, I don't know what they are coming down to teach us to fish better for.

But then again, there is always academics and bureaucrats, that know better than we do.

The Chairman: I am interested in the fact that your situation seems to compare with the inshore in the part of the country I come from, the West Coast of Newfoundland.

Mr. Hood: Western Newfoundland.

The Chairman: Yes.

Mr. Hood: Very similar.

The Chairman: I am concerned about the inshore fishermen. We heard talk about the small plant operators, small businesses are the heart of the economy in Newfoundland.

Where is the problem? It might be too simplistic a question. But we are worried about the straddling stocks off the 200 mile limit. We are worried about the mid-shore fleet now that has come in. Where is the problem with the inshore fishermen, and what is the future of the inshore fishermen, in your opinion? Where is he going to get his quotas from and his allocation? They had certainly a disastrous season, last year.

Mr. Hood: I am not as familiar with the fishing conditions of the West Coast of Newfoundland as I am here.

The Chairman: But you can compare them.

Mr. Hood: Sure, I know the structure of the industry is similar. You have a fleet of about 100 draggers off there, of my size.

The Chairman: Sure.

Mr. Hood: And you are into an E.A. program off there.

The Chairman: Yes.

[Traduction]

de Shelbourne. Puis il y en a d'autres dans toute la Nouvelle-Écosse. Nous avons des représentants aussi loin que dans le Cap Breton.

Il y a 128 ou 129 permis. Environ 100 des navires sont actifs. Environ 28 navires n'ont pas pêché de poissons de fond depuis de nombreuses années. Certains d'entre eux se trouvent dans le sud du Nouveau-Brunswick également. Parmi ces 100 navires, mon association en représente environ 60. Plusieurs autres, bien sûr, profitent de l'occasion, mais c'est là la nature des organisations de pêcheurs de toute façon.

Le président: Vous n'êtes donc pas limité à la côté sud-ouest.

M. Hood: Non, non, nous nous nommons la Nova Scotia Dragger Fishermen's Association. D'autres n'appartiennent pas à notre association. Mais nous, lorsque nous traitons avec le Ministère, je peux dire sans crainte que le Ministère nous traite comme les porte-parole de cette industrie.

Nous travaillons le plus possible pendant toute l'année. Nos pêcheurs sont très progressistes. Il est intéressant de voir que le collège Ste-Anne a un projet à cet égard. Vous pourriez entendre parler aujourd'hui. En effet, une somme de 800 000 \$ doit de quelque façon être consacrée à nous montrer comment pêcher ici. Il paraît qu'il existe un programme semblable au Québec. Eh bien, franchement, si nous disposons de toute cette surcapacité, et si l'on a trop de ceci et trop de cela, j'ignore pourquoi ils viennent nous enseigner à mieux pêcher.

Mais encore une fois, il y a toujours des universitaires et des bureaucrates qui en savent plus que nous. . .

Le président: Je trouve intéressant que votre situation semble se comparer à celle des pêcheurs côtiers de la région du pays d'où je viens, la côte ouest de Terre-Neuve.

M. Hood: L'ouest de Terre-Neuve.

Le président: Oui.

M. Hood: La situation est très semblable.

Le président: Je me préoccupe des pêcheurs côtiers. Nous avons entendu parler des exploitants de petites usines, les petites entreprises sont le cœur de l'économie de Terre-Neuve.

Où est le problème? La question pourrait être simpliste. Mais nous sommes préoccupés par les stocks qui chevauchent la limite de 200 milles. Nous sommes préoccupés par la flotte pélagique qui entre aujourd'hui en jeu. Quel est le problème des pêcheurs côtiers et quel est l'avenir de ces pêcheurs, à votre avis? Qui fixera leurs quotas et qui leur donnera leur allocation? Ils ont certes eu une saison désastreuse l'an dernier.

M. Hood: Je ne connais pas autant la situation de la pêche sur le côté ouest de Terre-Neuve que celle d'ici.

Le président: Mais pouvez-vous les comparer?

M. Hood: Certainement, je sais que la structure de l'industrie est semblable. Il y a là une flotte d'environ 100 chalutiers, ce qui équivaut à notre association.

Le président: Certes.

M. Hood: Et il y a là également un programme d'allocation aux entreprises.

Le président: Oui.

[Text]

Mr. Hood: But in that same E.A. program, you have the same problems as us. There is a lot of misreporting of area of capture, a lot of misreporting. And all of this goes on. And the real crime for us is that, at the present time, the only way we survive is on "illegal fish".

I mean, again, it is this thing here, as long as it appears alright here. For instance, I'll give you an example. Why don't I take my pants down, and tell you?

There was a quota opening May 1st. Just prior to that, there was a 45,000 pound trip in 4Vn, and that would be like Sydney Bight. So, a fleet of vessels went fishing, landed in Louisbourg, reported their fish in 4Vn. The fishery officers were all very happy. The trip lands 45,000. But the fish weren't caught in 4Vn, they were caught in Banquereau. I tell you that. The Department knows it; everybody knows it.

Last February, we had a fishery here for Georges Bank, a certain quota and so on. You will see that there was a quite large landing on Georges Bank. It wasn't caught on Georges Bank, it was caught on Brown's Bank. I can tell you that right now. Not just my fleet, there is two fleets involved here. The Department knows it; we all know it. But it comes out right on here.

We would like to get out of that system. And we are working now, amongst our fishermen, and lobbying within the bureaucracy, and getting involved with everybody, to try to come up with a system that is less species' specific, to get away from dumping. I think dumping, in the offshore and the inshore, is the major problem when you are talking about the dragger industry.

Less species' specific, we are talking about a type of E.A., where you would allocate a vessel, give a number of weeks of fishing in the year. He would take permits, specifying the area of fishing, requiring him to haul when he comes in. And during that week, he would be allowed "x" number of pounds of fish, let us say, 50,000 pounds, for the sake of an example. But it wouldn't be broken up into 20 of cod, and 20 of haddock, and 10 of pollock, for instance. It would be 50,000 pounds of fish.

During that time, we would also put in some really rigid mesh size changes; increase the mesh sizes; permit the escapement of more juvenile fishes. And DFO are doing some really innovative work on trawl design, that I think could have application in the offshore and the inshore. They are talking about separator trawls. They are talking about this square meshed gear, and rigid enforcement of the small size limit.

But you see, if you have this different type of mesh gear, you are going to get away from catching baby fish. I mean there is a massive opening there on the 22nd of April in the Gulf, you see. And a lot of that stuff is small fish. I mean there were

[Traduction]

M. Hood: Mais dans ce même programme d'allocation, vous avez les mêmes problèmes que nous. Il y a beaucoup de choses qui ne sont pas déclarées dans le domaine des captures, beaucoup de non déclaré. Et tout cela continue. Et le vrai crime pour nous est que, à l'heure actuelle, la seule façon de survivre est d'avoir recours au «poisson illégal».

Je veux dire enfin que c'est cela qui se passe ici, dans la mesure où ça semble correct ici. Laissez-moi vous donner un exemple. Pourquoi ne mettrais-je pas cartes sur table?

Un contingent a été accordé le 1^{er} mai. Juste avant cette date, il y a eu une sortie de 45 000 livres dans 4Vn, disons dans la baie Sydney. Une flotte de navires est donc allée pêcher, a débarqué à Louisbourg, et déclaré ses prises dans la zone 4Vn. Les agents des pêches étaient tous très heureux. On débarquait 45 000 livres. Mais les poissons n'ont pas été pêchés dans la zone 4Vn, ils l'ont été sur le Banquereau. Je vous dis cela ici, mais le Ministère le sait, tout le monde le sait.

En février dernier, on a pêché ici, sur le banc Georges, un certain contingent et ainsi de suite. Vous verrez qu'il y a eu un débarquement très important sur le banc Georges. Pourtant le poisson n'a pas été pêché sur le banc Georges, il l'a été sur le banc Brown. Je peux vous dire cela aujourd'hui. Et il ne s'agit pas uniquement de ma flotte, il y avait là deux flottes. Le Ministère le sait et tout le monde le sait. Mais c'est ici que ça sort.

Nous aimerions nous débarrasser de ce système. Nous travaillons à cela aujourd'hui chez nos pêcheurs et nous faisons des pressions sur la bureaucratie et tirons toutes les ficelles possibles pour essayer de mettre sur pied un système qui soit moins spécifique, pour régler le problème du rejet. Je pense que le rejet, dans la pêche hauturière et dans la pêche côtière, est le principal problème, du moins en ce qui concerne le secteur des dragueurs.

Par moins spécifique, nous voulons dire un type d'allocation à l'entreprise où l'on accorderait à un navire, on accorderait un certain nombre de semaines de pêche par année. On aurait des permis qui précisent la zone de pêche et exigent que les prises soient déclarées au retour. Et pendant cette semaine, le navire aurait droit de pêcher un nombre «x» de livres de poisson, disons 50 000 livres, par exemple. Mais cette quantité ne serait pas divisée en 20 000 livres de morue, 20 000 livres d'aiglefin et 10 000 livres de goberge, par exemple. Il s'agirait de 50 000 livres de poisson.

Pendant ce temps, on effectuerait quelques changements très rigides dans la taille des mailles; on augmenterait la taille des mailles; pour permettre aux poissons les plus jeunes de s'échapper. Le MPO fait réellement un travail innovateur en matière de conception de chalut qui, selon moi, pourrait avoir des applications pour la pêche hauturière et côtière. Il est en effet à mettre au point des chaluts séparateurs. Il s'agit de cet engin à mailles carrées et de l'application rigide de la limite de mailles inférieures.

Mais vous voyez, si l'on a ce type différent d'engin maille, on évitera de capturer les jeunes poissons. Je veux dire qu'il y a une ouverture importante là le 22 avril dans le golfe, voyez-vous. Beaucoup de poissons consistent en petits poissons, je

[Text]

hundreds of thousands pounds of that, and it didn't even get sold. It happens.

Those are some of the things. The systems we are into now require counting of fish. Unless they go to every offshore vessel, and they are 140 of them right now, unless they go and count every fish, every trip that vessel lays, how do they know? How do they know? And it is the same with us. They don't have the resources in the Department to go count all the fish, to put a cop on every boat.

The Chairman: Thank you. Anybody else? Senator Corbin?

Senator Corbin: No, thanks.

The Chairman: No. Senator Bonnell?

Senator M. Lorne Bonnell: Mr. Chairman, there is a possibility, and I say possibility, that under a Meech Lake Agreement, maybe, some day down the road somebody will agree that fishery should be a provincial jurisdiction, and Nova Scotia, all the fish that swims over here, can catch him, before he moves to Prince Edward Island, you'll have him. If we can get him before he gets over here, we'll have him.

What do you think of this idea of the provinces taking control of the fisheries?

Mr. Hood: Well, first of all, I don't think the provinces should. But I think, to a certain extent, provinces have convinced, in some cases, the Federal Government to do so. I think the Newfoundland Government convinced them to do it, in terms of Nova Scotia, under 65 foot vessels, when they brought in sector management. I fought that battle in the Court; lost it, and got the blood all over my back to prove it.

But I don't think provinces should have jurisdiction over the fisheries for obvious reasons. You look at the West Coast. It is simple. You have got one province. All you have got to do is fight with the Americans. Look out here, we have got to fight with the Americans to start with, here in Western Nova Scotia. Then, we have got to fight with the New Brunswickers.

I mean, one day, the leader of the opposition in Nova Scotia is up in the House criticizing Meech Lake, that Newfoundland is going to get jurisdiction over Northern cod, and we are going to be shut out. And the next day, he is hollering about New Brunswickers getting scallop licenses to come over to Nova Scotia. Now, you can't have it both ways.

See, the politicians are what gum it up. Even the bureaucrats, they are not bad people. We are doing some things right in Canada, because we still have some fish. But we certainly can learn a lot from what we done, and we can do some more innovative things. And some of us are trying to move that way, as leaders in the industry.

[Traduction]

parle ici de centaines de milliers de livres de poissons qui n'ont même pas pu être vendus. Cela arrive.

C'est là une partie des problèmes. Le système actuel exige le comptage du poisson. À moins de faire une inspection de tous les navires hauturiers, il y en a 140 aujourd'hui, à moins de monter à bord et de compter chaque poisson, à chaque sortie que fait un navire, comment peut-on savoir? Comment peut-on savoir? Et c'est la même chose chez nous. Le Ministère ne dispose pas des ressources pour compter tous les poissons, pour mettre un policier sur chaque bateau.

Le président: Merci. Quelqu'un d'autre a des questions? Le sénateur Corbin?

Le sénateur Corbin: Non merci.

Le président: Non. Le sénateur Bonnell?

Le sénateur Bonnell: M. le président, il se pourrait, je dis bien il se pourrait, qu'en vertu de l'Accord de libre échange, un jour quelqu'un se rende compte que la pêche devrait relever des gouvernements provinciaux et ainsi la Nouvelle-Écosse pourrait pêcher tout le poisson qui nage dans ses eaux avant qu'il se déplace vers l'Île-du-Prince-Édouard. Si l'on peut le capturer avant qu'il parte, nous allons le faire.

Que pensez-vous de cette idée de donner aux provinces le contrôle des pêcheries?

M. Hood: Eh bien d'abord, je ne crois pas que cela devrait se faire. Mais je crois, dans une certaine mesure, que les provinces ont convaincu, dans certains cas, le gouvernement fédéral de le faire. Je pense que le gouvernement de Terre-Neuve l'a convaincu de faire cela, en ce qui concerne la Nouvelle-Écosse, pour les navires de moins de 65 pieds, lorsqu'ils ont commencé à parler de gestion sectorielle. J'ai combattu cette idée devant les tribunaux; j'ai perdu et j'ai toute mon expérience pour le prouver.

Mais je ne crois pas que les provinces devraient avoir la compétence en matière de pêche pour des raisons évidentes. Regardez le cas de la côte Ouest. c'est simple. Il y a une province. Tout ce qu'il y a à faire c'est de se battre avec les Américains. Regardez ici, il faut se mesurer aux Américains pour commencer, puis aux pêcheurs de l'ouest de la Nouvelle-Écosse.

Puis, il faut aussi se mesurer aux gens du Nouveau-Brunswick. Un jour, le leader de l'opposition en Nouvelle-Écosse est à la chambre pour critiquer l'Accord du Lac Meech, pour dire que Terre-Neuve va prendre le contrôle de la morue du nord et que celle-ci nous sera interdite. Le jour suivant, il proteste contre le fait que les pêcheurs du Nouveau-Brunswick obtiennent des permis de pêche aux pétoncles pour venir pêcher en Nouvelle-Écosse. On ne peut quand même pas tout avoir.

Vous voyez, tout le problème vient des politiciens. Même les bureaucrates ne sont pas des mauvaises gens. Nous faisons certaines choses comme il faut au Canada parce qu'il reste encore quelques poissons. Mais nous pouvons certes apprendre beaucoup de choses à partir de ce que nous avons fait et on peut prendre des mesures plus innovatrices. Certains d'entre nous essaient d'aller dans cette direction, à titre de leader dans l'industrie.

[Text]

Senator Bonnell: But do you think the leadership of the fish should stay with the Federal Government?

Mr. Hood: No question about it in my mind, sir.

Senator Bonnell: Can you give us your opinion then about the Free Trade Agreement? There has been some pro and some con, as to what it will do to fisheries in Atlantic Canada. Can you tell me your opinion of the pro's and con's, whether it will help or hinder, free trade?

Mr. Hood: We could not espouse the things I espoused earlier, without supporting free trade. We do support free trade. I think most people in this community do. Not all people, but most people in this community do. Those of us that believe in individualism, and our ability just to catch fish and process fish, are confident that we can survive in a free trade environment, and thrive in a free trade environment.

In fact, at the present time, we are being hurt because of the absence of a dispute/resolution mechanism, which basically is what the Free Trade Agreement, as I understand it, is all about.

Senator Bonnell: It seems to me that, in some areas, you have a dragger fleet. And the fishermen will go in his dragger, and he fishes, and he sells it to a processor or to a packer. With National Sea, they processed the fish. They owned many of the draggers, as well. They become the fishermen. They become the packer. They become the buyer. And they can vary the price, as they wish, so they hurt the little guy.

What do you think if you are going to be a fisherman, be a fisherman; if you are going to be a processor, you be a processor; and if you are going to a packer, whatever you are going to be, but you shouldn't be owning the boats, and doing the processing, as well?

Mr. Hood: That was a very good objective. It was initiated, I think, Romeo started that, Senator Leblanc. And that certainly was, as I alluded to earlier in my remarks, the key to giving the fishermen the opportunity to escape the bonds of financial servitude that they were in.

I think that that is the way it should stay, with some minor modifications. Particularly, if you are going to have small plants, they must have some access to fish. Otherwise, what happens is you have — you have got to have an even table. Fishermen, for instance, today, are building plants, and there is no restriction on them doing it. And plants, that were there servicing them, without boats but servicing them, are getting competition from that fisherman. It is not an even table, in that respect.

I think that there should be some way that a plant, on the basis perhaps of the number of people employed, could have one, two, three licenses, something like that; no more. But obviously, my people would feel there should be a very — that's a very delicate issue, and it should not be tinkered with very much.

[Traduction]

Le sénateur Bonnell: Mais pensez-vous que le leadership en matière de pêche doit demeurer au gouvernement fédéral?

M. Hood: Cela ne fait pour moi aucun doute, monsieur.

Le sénateur Bonnell: Pouvez-vous nous dire ce que vous pensez alors de l'accord de libre échange? Il y a des pour et des contre en ce qui a trait aux pêcheries dans les provinces de l'Atlantique. Pouvez-vous nous donner votre avis sur ces pour et ces contre, dire si le libre échange aidera ou nuira?

M. Hood: On ne pourrait soutenir ce que j'ai déjà avancé sans appuyer le libre échange. Nous sommes en faveur du libre échange. Je pense que c'est le cas de la majorité des gens de la communauté. Pas tous les gens, mais la majorité. Ceux d'entre nous qui croient à l'individualisme et en notre capacité à capturer et à traiter le poisson sont confiants de pouvoir survivre dans un environnement de libre échange, de se développer dans un environnement de libre échange.

En fait, à l'heure actuelle, nous souffrons de l'absence de mécanismes de résolution des différends, ce en quoi consiste en gros l'Accord de libre échange, si je comprends bien.

Le sénateur Bonnell: Il m'apparaît que, dans certaines zones, vous avez une flotte de dragueurs. Et les pêcheurs partent sur ces dragueurs et pêchent et vendent le poisson à un transformateur ou à un emballer. Dans le cas de la National Sea, ils transforment eux-mêmes le poisson. Ils possèdent un certain nombre de dragueurs également. Ils deviennent donc ainsi eux-mêmes les pêcheurs. Ils deviennent également les conditionneurs et aussi les acheteurs. Ils peuvent faire varier le prix à volonté et nuire ainsi aux petits.

Que pensez-vous si vous voulez être pêcheur, soyez pêcheur; si vous voulez être transformateur, soyez transformateur; et si vous voulez être conditionneur ou quoi que ce soit. . . mais vous ne devriez pas posséder les bateaux et assurer la transformation en même temps.

M. Hood: C'était un très bon objectif. Il a été proposé, je crois, que c'est Roméo qui a présenté cela, le sénateur LeBlanc. Et c'était là certes, comme j'en ai fait mention plus tôt dans mes remarques, la clé pour donner aux pêcheurs l'occasion d'échapper à la servitude financière dans laquelle ils se trouvent.

Je crois que cela devrait rester comme ça, compte tenu des quelques modifications mineures. En particulier, si l'on veut avoir de petites usines, celles-ci doivent avoir accès au poisson. Autrement, ce qui arrive c'est que — il faut que la situation soit juste. Les pêcheurs, par exemple, aujourd'hui, construisent des usines et rien ne les en empêche. Mais des usines étaient déjà là pour les servir, sans bateau mais qui les servaient, et sont en compétition avec celles des pêcheurs. Ce n'est pas une situation équitable, à cet égard.

Il faudrait trouver le moyen de délivrer à une usine, peut-être en fonction du nombre de ses salariés, un, deux ou trois permis, mais pas plus. Évidemment, les membres de mon organisation pensent que c'est une question extrêmement délicate, et il ne faudrait pas qu'il y ait trop de tripotage là-dedans.

[Text]

I can tell you though that, in fact, there are ways through corporate legal fictions that the plants are having access to a supply of fish through ownership, one way or another, and fishing boats. But if you are going to do that, they should legitimize it, and then perhaps, look at tying the number.

Terrible things happen. If you take that one step further, I talked about that capital concentration, there was a situation in this area, this fall, where if it had gone through — one of the fish plants got in trouble. I won't pinpoint the area, but it had four boats, and it serviced that community. And three entities entered into the bidding for that plant. And two of those entities operated, let us say, one 100 miles, and one, gosh knows how many miles away, from the area.

And the game plan of those would have been to shut the plant down, and take the four boats and move them to one of those other communities. Luckily, in that case, the sale went through to another operator in the community, and the boats have stayed in the community. And frankly, in approving the sale, or the transfer of the licenses, DFO, in fact, took into consideration the socio-economic impact of that.

So, you are talking about things, sir, that are extremely important, delicate. But the balance may have tipped a little bit, right now, over towards the fishermen's side of it, in the sense that, as I say, many of them today are building plants, staying ashore, and sending someone out in the boats. That is pretty hard on the guy that built his own small business, servicing that fisherman with the fisherman being independent, and now has no boat to sell fish to him.

So, that is the contradiction and the difficulty, because it is not an even table there.

Senator Bonnell: What is your opinion of the policy of factory freezer trawler in this Coast? They have the work done at sea, rather than bring the fish into the shore, and give work in this communities.

Mr. Hood: That—I won't say the word. That obscenity shouldn't be on the East Coast of Canada. That thing is nothing but a corporate strategy to make money. It is not to enhance the livelihoods and the well-being of people, who live contingent to this Coast of Eastern Canada.

And as I said before, we understood, initially it was in the Kirby Task Report, only would there be factory freezer trawlers to prosecute under-utilized species, such as silver hake. Then, it become somewhat, and I started to use the word, and I won't, but you can understand. Somewhere in the process, we woke up one day in the inshore, it wasn't under-utilized species, it was under-utilized E.A.'s, which meant if you had a Northern cod E.A., or pollock, which is something we need in the inshore, you could go take it with a factory freezer trawler.

So, my fishermen, who traditionally fish right off here, 40 miles on the back of Brown's, for pollock, will be out a quota, and watch that monstrosity dragging up and down, and up and down, and loading away. And you can imagine what it feels like. It is not a pleasant situation.

[Traduction]

Je peux quand même vous dire qu'il y a un moyen pour une usine, par certaines combines juridiques, de s'assurer un approvisionnement en poisson avec des droits de propriétés sur les bateaux de pêche. Mais si vous voulez faire cela, il faudrait le légitimer, et envisager peut-être de limiter le nombre.

Il se passe des choses terribles. Si on va un peu plus loin, j'ai parlé de concentration de capital, il y a eu à l'automne une situation dans ce secteur, qui a failli mal tourner—une des usines de transformation a eu des problèmes. Je ne préciserai pas l'endroit, mais elle avait quatre bateaux, et elle desservait un petit port. Il y a eu trois offres pour cette usine. Et deux des promoteurs opéraient, disons, l'un à une centaine de milles, et l'autre, Dieu sait à combien de milles de la région.

Et leur stratégie aurait été de fermer l'usine, et de prendre les quatre bateaux pour les amener à d'autres ports. Heureusement, dans ce cas, c'est un autre armateur local qui a pu racheter, et les bateaux sont restés dans la communauté. Et franchement, dans l'approbation de la vente ou le transfert des permis, le MPO a tenu compte de l'impact socio-économique.

Vous parlez donc, monsieur, de choses qui sont très importantes et délicates. Mais la balance penche peut-être un peu trop, à l'heure actuelle, du côté des pêcheurs, dans la mesure où, comme je l'ai dit, ils sont nombreux aujourd'hui à construire des usines, à rester à terre et à envoyer quelqu'un sur leurs bateaux. C'est très difficile pour celui qui a construit sa propre petite entreprise, pour offrir des services aux pêcheurs, maintenant que le pêcheur est indépendant, il n'a plus de bateau pour lui vendre du poisson.

Vous voyez donc la contradiction et la difficulté, car la partie n'est pas égale.

Le sénateur Bonnell: Quel est votre avis sur la politique des chalutiers-usines congélateurs sur cette côte? Le travail est fait en mer, au lieu que le poisson soit ramené à terre et donne du travail à la population locale.

M. Hood: C'est—je ne dirai pas le mot. C'est une obscénité qui ne devrait pas exister sur la côte Est du Canada. Ce n'est rien qu'une stratégie des grosses firmes pour se faire de l'argent. Cela n'a rien à voir avec l'amélioration du niveau de vie et le bien-être des habitants, qui doivent vivre sur cette côte de l'est du Canada.

Et comme je l'ai dit plus tôt, nous avons compris c'était au départ dans le Rapport Kirby, que les chalutiers-usines congélateurs ne devraient être autorisés que pour exploiter les espèces sous-utilisées comme le merlu argenté. Ensuite, c'est devenu—je ne dirai pas le mot, mais vous pouvez comprendre. À un moment, nous nous sommes réveillés un jour, et c'était dans le secteur côtier, il ne s'agissait pas d'espèces sous-utilisées, il s'agissait d'allocations aux entreprises sous-utilisées, ce qui signifie que si vous aviez une allocation de morue du nord ou de gouberge, ce dont nous avons besoin dans le secteur côtier, vous pouviez la capturer avec un chalutier-usine congélateur.

Et voilà mes pêcheurs, qui avaient l'habitude de pêcher la gouberge dans le coin, à 40 milles, sur le banc Browns, qui n'ont plus de contingent, et qui voient ce monstre qui râcle le fond et qui n'arrête pas de remonter du poisson. Vous pouvez imaginer ce qu'ils ressentent. La situation n'est pas agréable.

[Text]

And here we are, trying to do a deal with the Russians to land silver hake, and God knows where that factory freezer trawler is, but I'll tell you, it is not fishing silver hake. It is fishing cod and haddock, the most valuable species in the ocean, somewhere, with people, working people, harnessed in. They have harnesses for all the people on that thing. I don't know if you are aware of that.

I am told that. They get up north, and it is rough in the winter time. The people are actually harnessed in. And last fall, that company bragging that it had signed a new contract with the fishermen aboard that vessel, and that their earnings, I think they were contracted for \$23,000.00, \$24,000.00, \$25,000.00 a year. Well, that is incredible.

Young crew members on these inshore vessels here are making \$40,000.00, \$50,000.00, \$60,000.00 a year, and paying their income tax on it.

Senator Bonnell: One further question, Mr. Chairman. I heard you talking about the western boat company. And some of my people think that is a great idea, it is a great chance to sell some of their fish. But then, other people are upset, because they think these fish should be brought into the shore, and processed and something on land, and give us some employment, rather than let the Russians take it away, and process it in Russia or on their boats.

Are you talking only about fish that we can't sell, here in Canada?

Mr. Hood: Well, in the case of silver hake, it is obvious that we do not have marketer capability, at the present time, to process silver hake. And that is not something that there is any magic answer for. Silver hake is a specialized fish. It is oily, and so on, and it only has limited applications. Surimi is one of the possibilities. It basically requires, as we understand it, freezing on board.

Some of our processors though are going to take, as part of our demonstration project, our small plants, they are going to freeze some of that up, and work on it, and try to do some things, and develop some markets. I mean that is the way we operate around here. We try and do it on our own. But I can tell you that that will be happening.

I think it is good that the Russians are available, or the Poles, or the Cubans to do that. They were very good to us a month ago, when our fishermen were invited to go aboard the Cuban and Russian vessels, and went out. I had meetings with them onshore first, then went with them fishing, observed the operation. It is a technology transfer type of thing. And we will be fishing with them. They have agreed to put captains aboard to help us rig our trawls, if we want to, and so on.

So, I mean there are only good things that can happen from that. Because I mean they know their outriding is on the wall. Canada wants to Canadianize that fishery, and to the extent we can, we should.

But I'll tell you another aspect of your question is the practice, and I don't know how you get around it, if it spells free

[Traduction]

Et voilà, nous essayons de conclure une entente avec les Russes pour débarquer du merlu argenté, et Dieu sait où se trouve ce chalutier-usine, mais, je vous le dis, il ne pêche pas le merlu. Il pêche la morue et l'aiglefin, les espèces les plus précieuses de l'océan, quelque part, et les gens, les travailleurs, portent des harnais. Ils ont des harnais pour tout le monde sur ce bateau. Je ne sais pas si vous le savez.

C'est ce qu'on me dit. Ils vont vers le Nord, et la mer est grosse en hiver. Alors les gens portent des harnais. À l'automne dernier, cette compagnie se vantait d'avoir signé un nouveau contrat avec les pêcheurs à bord du bateau, et leur donnait, je crois que le montant était de 23 000, 24 000, 25 000 \$ par an. Eh bien, c'est incroyable.

Les jeunes membres d'équipage des bateaux côtiers d'ici sont payés 40 000, 50 000 ou 60 000 \$ par an, et ils paient leur impôt là-dessus.

Le sénateur Bonnell: Une autre question, monsieur le président. Je vous ai entendu parler du bateau venu de l'Ouest. Certaines personnes d'ici pensent que c'est une excellente idée, que c'est la possibilité de vendre une partie de leur poisson. Mais d'autres ne sont pas d'accord, parce qu'ils pensent que ces poissons devraient être ramenés à terre, transformés à terre, ce qui créerait de l'emploi, au lieu que le poisson soit emporté par les Russes et traité en Russie ou sur les bateaux russes.

Est-ce que vous parlez seulement du poisson que nous ne pouvons pas vendre au Canada?

M. Hood: Eh bien, dans le cas du merlu argenté, il est évident que nous n'avons pas les moyens de le commercialiser, à l'heure actuelle, de transformer le merlu argenté. Et la solution ne viendra pas d'un coup de baguette magique. Le merlu argenté est un poisson très particulier. Il est très huileux, et donc n'a que des applications très limitées. L'une des possibilités, c'est le surimi. Ce qu'il faut au départ, à ce qu'il nous paraît, c'est la congélation à bord.

Certains de nos transformateurs vont quand même essayer, dans le cadre de notre projet de démonstration, dans nos petites usines, ils vont congeler du merlu, et le travailler, et essayer d'en tirer quelque chose, et de trouver des marchés. C'est comme ça que nous fonctionnons par ici. Nous faisons des essais, nous nous débrouillons tout seuls. Mais je peux vous dire que nous allons nous y mettre.

Je trouve bien que les Russes soient là, ou les Polonais, ou les Cubains, pour s'occuper de cela. Ils se sont très bien comportés, il y a un mois, ils ont invité nos pêcheurs à monter à bord des bateaux russes et cubains, et les ont emmenés en mer. Je les ai rencontrés d'abord à terre, puis je suis allé à la pêche avec eux, j'ai observé leur travail. C'est en quelque sorte du transfert technologique. Et nous allons pêcher avec eux. Ils ont convenu de mettre des capitaines à bord de nos bateaux pour nous aider à gréer nos chaluts, si nous le voulons, etc.

Tous cela ne peut avoir que des conséquences positives. Parce qu'ils savent qu'un jour ou l'autre ils devront s'en aller. Le Canada veut nationaliser cette pêche et, dans la mesure où nous en avons les moyens, nous devons le faire.

Mais je vous dirais qu'un autre aspect de votre question concerne la pratique, je ne sais pas comment vous l'abordez; d'ur

[Text]

trade on one thing, but of Russians bringing boatloads of haddock, landing in Shelbourne for National, and having that fish processed in National's plant, and put on our markets. That is another problem that has come.

Now, some inshore plants have also attempted to do that, when they were out of quota, and desperate, and looking for something to work on. But when you have got a built-in E.A., and you are trying to service the Canadian industry, I don't know why you have to bring haddock here from the Bering in a Russian bottom. That is an aspect that I think we have to look at. How that relates to other things the government does in these other deals, I don't know.

Senator Bonnell: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: We are running over time, and you had so many points that I would like raise. Just quickly, you indicated you have the free enterprise system here, and you seem to be proud of it, and I am proud of that fact, too. But how do you do your marketing, to help us in our thrust towards marketing? Do they do it on individual basis, or is there any co-operative effort type of thing?

Mr. Hood: There is not really a co-operative effort, but I'll tell you there is a person in the room who I would invite you, and who would be prepared to speak on that, and it is Clayton D'Entremont. He is a manager of a local inshore fishing plant, St. Mary's Bay Fisheries Limited. And I would certainly invite the Committee to ask him to speak to that.

The Chairman: Yes.

Mr. Hood: And perhaps after I go.

The Chairman: Well, we'll ask him sometime during the session. I don't know if he is appearing, but —

Mr. Hood: Well, he has given thought to appearing. He is not on the list.

The Chairman: Yes, he will have an opportunity after we finish our witnesses.

Senator Thériault: Can I ask a question?

The Chairman: Yes, go ahead, sure.

Senator Thériault: Maybe I missed it at the opening, you talked about lobsters. Can you tell me a little more? What importance has the lobster fisheries to your shore here?

Mr. Hood: On this shore here?

Senator Thériault: Yes.

Mr. Hood: In the mix of fisheries, let's see, we have lobster, we have herring, we have groundfish.

Senator Thériault: Where does the lobster stand in there?

Mr. Hood: It is big. It may be the top one here.

[Traduction]

côté, on parle de libre-échange, mais les Russes apportent des bateaux pleins d'aiglefin, qu'ils débarquent à Shelbourne pour la National, et ils font traiter ce poisson dans l'usine de la National, et puis ils le mettent sur nos marchés. C'est un autre problème qui est apparu.

Certaines usines approvisionnées par la pêche côtière ont aussi essayé de le faire, lorsque leurs contingents étaient épuisés, et il leur fallait absolument trouver un autre approvisionnement. Mais lorsque vous bénéficiez d'une allocation aux entreprises, et que vous essayez de travailler avec l'industrie canadienne, je ne sais pas pourquoi vous devriez faire venir de l'aiglefin du détroit de Béring dans un bateau russe. C'est un aspect que nous devons examiner. Maintenant, le rapport que cela peut avoir avec les autres ententes que le gouvernement passe, je n'en ai aucune idée.

Le sénateur Bonnell: Merci, monsieur le président.

Le président: Le temps passe vite, et il y a de nombreux points que j'aimerais souligner. Très vite, vous avez parlé du système de libre-entreprise, et vous semblez en être fier, et je le suis aussi. Mais comment faites-vous votre commercialisation, comment participez-vous à l'effort de commercialisation? Est-ce que cela se fait de façon individuelle, ou y a-t-il des efforts à caractère coopératif?

M. Hood: Il ne s'agit pas vraiment d'efforts à caractère coopératif, mais il y a une personne dans cette pièce que je vous inviterais à interroger sur la question, et qui serait prêt à en parler, c'est Clayton D'Entremont. Il dirige une usine de transformation de produits de la pêche côtière, St. Mary's Bay Fisheries Limited. J'inviterai certainement le Comité à lui demander de parler de ce sujet.

Le président: Oui.

M. Hood: Et peut-être après moi.

Le président: Eh bien, nous l'interrogerons pendant la séance. Je ne sais pas s'il doit témoigner, mais —

M. Hood: Eh bien, il y a pensé, mais il n'est pas sur la liste.

Le président: Oui, il pourra parler lorsque nous en aurons fini avec nos témoins.

Le sénateur Thériault: Puis-je poser une question?

Le président: Oui, certainement.

Le sénateur Thériault: J'ai peut-être manqué le début de votre intervention, vous avez parlé de homard. Pouvez-vous me donner quelques précisions sur le sujet? Quelle importance présente la pêche au homard sur cette côte?

M. Hood: Sur notre côte, ici?

Le sénateur Thériault: Oui.

M. Hood: Dans toute la gamme des pêches, voyons, nous avons le homard, nous avons le hareng, nous avons le poisson de fond.

Le sénateur Thériault: Et où se situe le homard?

M. Hood: Il occupe une grande place. C'est peut-être la première ressource ici.

[Text]

Senator Thériault: You mean in revenue?

Mr. Hood: In revenue, yes, I think it is 70 or 80 million dollars here in these three counties, four counties.

Senator Thériault: Out of what, 150 million or 200 million dollars?

Mr. Hood: Whatever.

Senator Thériault: And did I just hear you say that the market is bad right now?

Mr. Hood: Well, the market has dropped off, but that is part of the game. It is \$3.50 a pound now. And there were lobster buyers buying lobsters, paying the fishermen \$5.00 for them, and I think a good many of them still have \$5.00 lobsters, plus all their costs and commissions on top of that, probably \$6.00 lobsters on their pounding.

Senator Thériault: Did I hear you say one of the majors dump some for \$3.50?

Mr. Hood: Well, National, you see, cleaned out a lot of their lobsters prior to selling their lobster operation.

Senator Thériault: I followed you very closely, because personally I am supposed to be a left-winger, but I am a free enterpriser left-winger. I didn't think the government should have bailed out National Fishery Product. I don't think they could have bailed UMF, either. I mean there is free enterprise and free enterprise.

To me, it is not free enterprise when you put in a 100 million dollars to bail out one company, and make it the major, that it can kill everybody else.

Mr. Hood: Yes.

Senator Thériault: That is not free enterprise, in my sense, but it is free enterprise to the government of the day, and the government of today and of yesterday, too. But are you not more concerned in the marketing end of it, with those two majors, that now, under E.A., have 85% of the offshore fish?

Mr. Hood: Are we ever, and I could talk. But I think, as I say, I tried to focus on the fishing and structural management side. Certainly, Mr. D'Entremont will tell you his own specifics. He is a member of a processor association, Southwest Nova Fish Packers Association. So, he can speak eloquently on that topic, of the effect of what the E.A. is doing to affect our marketing situation, yes.

Senator Thériault: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hood. I wish we had more time, but there are other people waiting. But keep in touch with us, please, if you can offer anything on a particular point, as we approach the time when we are going to write our report on the East Coast fishery.

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Vous voulez dire sur le plan des revenus?

M. Hood: Sur le plan des revenus, oui, je pense qu'il représente 70 ou 80 millions de dollars ici, dans ces trois comtés ou quatre comtés.

Le sénateur Thériault: Sur quoi, 150 ou 200 millions de dollars?

M. Hood: À peu près.

Le sénateur Thériault: Et vous avez bien dit il y a un instant que le marché n'est pas bon en ce moment?

M. Hood: Eh bien, le marché a chuté, mais cela fait partie des règles du jeu. Le homard est à 3.50 \$ la livre maintenant. Et il y avait des acheteurs qui achetaient des homards, qui leur payaient 5 \$ la livre, et je pense qu'il y en a un bon nombre qui ont encore des homards à 5 \$, sans compter tous leurs frais et leurs commissions, cela veut dire dans leurs viviers des homards qui valent probablement 6 \$ la livre.

Le sénateur Thériault: Vous avez bien dit que l'une des grandes entreprises baisse ses prix à 3.50 \$?

M. Hood: Et bien, la National, vous voyez, s'est débarrassée d'une grande quantité de homards avant de vendre son installation.

Le sénateur Thériault: Je vous ai suivi de très près, parce que personnellement je suis censé être de gauche, mais un partisan de gauche de la libre-entreprise. Je ne pense pas que le gouvernement aurait dû renflouer la National Fishery Products. Je ne pense pas qu'ils auraient dû renflouer l'UMF non plus. On dirait qu'il y a libre-entreprise et libre-entreprise.

Pour moi, il ne s'agit pas de libre-entreprise lorsqu'on apporte 100 millions de dollars pour renflouer une compagnie et lui donner une telle ampleur qu'elle peut détruire tous ceux qui l'entourent.

M. Hood: Oui.

Le sénateur Thériault: Cela n'est pas de la libre-entreprise à mon sens, mais c'est de la libre-entreprise pour le gouvernement d'aujourd'hui, et pour celui d'hier aussi. Mais est-ce que vous ne vous inquiétez pas de l'aspect commercialisation, avec ces deux grosses entreprises qui, avec leurs allocations, possèdent 85 p. 100 du poisson hauturier?

M. Hood: Bien sûr que nous nous inquiétons, et je pourrais en parler. Mais je pense, comme je l'ai dit, qu'il vaut mieux s'intéresser à l'aspect pêche et gestion. Certainement, M. D'Entremont vous parlera des aspects qui l'intéressent. Il fait partie d'une association de transformateurs, la Southwest Nova Fish Packers Association. Il pourra vous parler avec éloquence de ce sujet, et de l'effet que l'allocation aux entreprises peut avoir sur notre situation commerciale.

Le sénateur Thériault: Merci.

Le président: Merci beaucoup, M. Hood. J'aimerais avoir davantage de temps, mais d'autres personnes attendent. Mais restez en contact avec nous, s'il vous plaît, si vous avez quelque chose de particulier à dire sur un point précis, lorsqu'approchera le moment où nous préparerons notre rapport sur les pêches de la côte Est.

[Text]

Mr. Hood: Thank you, Senator, very much for the opportunity to appear. And I might say I am off now to Annapolis Royal, to defend an inshore fisherman, one of hundreds who have been charged, in the last two years. And we know only of one ever charge being laid against an offshore, as far as we know.

They are the same people who, three, four or five years ago, and there were no charges against. They are not criminals. They are trying to operate under a very rigid and structured system. And we will serve the law, and see that justice is done today. Thank you.

The Chairman: Thank you. That was very interesting. I knew we would be hearing some interesting witnesses, when we arrived.

Now, the next witnesses from Ste-Anne's University, we are happy to welcome them, Dr. Roseann Runte, the President, Dr. Julius Comeau, Chairman of the Board, Léger Comeau, Deputy Director for External Affairs, and Charles Gaudet, Director of the School of Adult Vocation Training. Are you all going to come to the table? Fine.

We were very happy to visit the university yesterday and were very impressed not only by the college but with the people who are appearing before us. We welcome you, again. And when you are ready to proceed, please do. You don't have a brief.

Dr. Roseann Runte, President, Ste. Anne's University: No, but we will be short.

The Chairman: Fine, thank you.

Docteur Runte: Monsieur le président et madame et messieurs les sénateurs, messieurs et mesdames, nous sommes ici aujourd'hui non pas pour vous dire que les académiciens ou les professeurs savent mieux ni plus que les autres, mais que nous sommes plein de bonne volonté et que nous avons les ressources nécessaires pour aider à trouver les réponses aux problèmes actuels et aux problèmes futurs dans cette industrie d'une si grande importance non seulement pour cette région mais pour ce pays.

Nous avons divisé un peu notre tâche aujourd'hui et j'aimerais commencer pas demander au Père Léger Comeau de nous parler un peu de l'histoire, du développement de l'intérêt de l'Université Ste-Anne dans ce domaine.

Le Père Léger Comeau, vice-recteur aux affaires extérieures de l'Université Ste-Anne: Merci. Monsieur le président, madame le sénateur Rossiter, messieurs les sénateurs, vous avez probablement lu dans le journal *Halifax Herald* hier

[Traduction]

M. Hood: Merci, monsieur le sénateur, merci beaucoup de m'avoir permis de témoigner. Et maintenant, je m'en vais à Annapolis Royal, pour défendre un pêcheur côtier, l'un de ceux qui, par centaines, ont été poursuivis depuis deux ans. Et, pour autant que nous le sachions, une seule personne du secteur hauturier a été poursuivie jusqu'à maintenant.

Ce sont les mêmes personnes qu'il y a trois, quatre ou cinq ans, et elles n'ont pas été poursuivies. Ce ne sont pas des criminels. Ils essayent de travailler dans un système très rigide et très structuré. Nous allons servir la loi, et veiller à ce que justice soit faite aujourd'hui. Merci.

Le président: Merci. Tout cela était très intéressant. Je savais qu'en arrivant ici nous entendrions quelques témoins très intéressants.

Maintenant, les prochains témoins viennent de l'Université Ste-Anne, et nous sommes heureux de les accueillir, Dr Roseann Runte, président, Dr Julius Comeau, président du Conseil, M. Léger Comeau, vice-recteur aux affaires extérieures, et M. Charles Gaudet, directeur de l'école professionnelle et de métiers. Allez-vous tous venir à la table? Bien.

Nous avons été très heureux de visiter l'université hier, et nous avons été très impressionnés non seulement par le corps enseignant mais par les gens qui se présentent devant nous. Je vous souhaite donc la bienvenue. Et lorsque vous serez prêts, je vous en prie, allez-y. Vous n'avez pas présenté de mémoire.

Mme Roseann Runte, présidente, Université Ste-Anne: Non, mais nous serons brefs.

Le président: C'est bien, je vous remercie.

Dr. Runte: Mr. Chairman, Honourable Senators, Ladies and Gentlemen, we are here today not to tell you that academics or professors know better or more than others, but to tell you that we are willing and eager, and have the necessary resources, to help find solutions to present and future problems in this industry that is so important not only to this region, but also to the whole country.

We have decided to divide up the work today, and I would like to start by asking Father Léger Comeau to talk to us a little about how Université Sainte-Anne became interested in this field.

Father Léger Comeau, Vice-Rector, Public Relations, Université Sainte-Anne: Thank you. Mr. Chairman, the Honourable Mrs. Rossiter, Honourable Senators, you probably read in the *Halifax Herald* yesterday the article entitled "A Crying Need

[Text]

«A Crying Need for Fishery Training Centre,» et ça c'est pour le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse.

[Traduction]

for Fishery Training Centre,» referring to southwestern Nova Scotia.

Et pour que vous ne pensiez pas que cette idée-là a été conçue dans une tour d'ivoire d'université seulement, je dois vous assurer que nous avons été en constante relation avec l'industrie de la pêche, c'est-à-dire avec les pêcheurs eux-même, avec les gérants d'entreprise et les propriétaires et également avec les manutentionnaires de poisson.

And so that you do not think that the idea was conceived in some ivory tower at a university, I would like to assure you that we were in constant contact with the fishing industry: with the fishermen themselves, with plant managers and owners and also with fish packers.

Et si vous en voulez une preuve, parce que ça remonte à assez loin en arrière, j'ai ici justement le procès-verbal d'une rencontre qui a eu lieu à Barrington Municipal High School le 16 novembre 1976 et j'ai le nom de 20 personnes présentes, je peux vous assurer que ce n'était pas tous des professeurs de philosophie et qu'ils étaient beaucoup plus habitués à faire la pêche au large que de simplement passer leur temps à philosopher.

And if you would like proof—because this goes back quite a long time—I have with me the minutes of a meeting at Barrington Municipal High School on November 16, 1976 and the names of 20 people present. I can assure you that they were not all philosophy professors and were much more used to fishing on the open sea than sitting around philosophizing.

Alors je peux vous assurer que tout ce que nous avons demandé jusqu'à présent dans le domaine de la formation de tous ceux qui sont impliqués dans l'industrie de la pêche n'est pas une pure conception théorique d'académiciens. Ça a toujours été en relation avec les pêcheurs. J'ai également un autre rapport ici d'une rencontre à la Pointe de l'Eglise, ça c'était le 27 octobre 1976. Donc nos démarches ne sont pas récentes.

I can assure you, then, that everything we have asked for up to now in the field of training for people working in the fishing industry is not a pure theoretical brainchild of academics. We have always worked closely with the fishermen. I also have a report here on a meeting at Church Point on October 27, 1976. As you can see, we have been working on this for a long time.

Je n'ai pas à vous dire non plus qu'elle est l'importance de la pêche dans cette région-ci puisqu'encore là cet article du *Halifax Herald* dit qu'en 1986 la production dans le sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse a dépassé 319 millions de dollars, plus de 14p. 100 de la production totale canadienne.

Nor do I need to tell you how important fishing is in this region, since the *Halifax Herald* article said that in 1986 production in southwestern Nova Scotia exceeded \$319 million more than 14% of total Canadian production.

Donc devant tout cela l'Université Ste-Anne a essayé de voir avec la communauté des pêches s'il y avait des besoins dans le domaine de la formation: formation technique, formation humaine, formation sociale, formation communautaire. Et puis la réponse a été unanimement oui.

In this context, Université Sainte-Anne sat down with the fishing community to see if there were training needs: technical training, human training, social training, community training. The answer was a unanimous Yes.

Encore là je pourrais vous citer un passage de cette rencontre ici:)ti6;4 It was unanimously agreed that the fishermen cannot afford the expenses and time to take courses as far away from home as Pictou. This could be rectified if courses came to us and not us to the courses.

Allow me to quote the minutes of our meeting: It was unanimously agreed that the fishermen cannot afford the expense and time to take courses as far away from home as Pictou. This could be rectified if courses came to us and not us to the courses.

C'est le grand problème, c'est qu'en Nouvelle-Ecosse il y a une école de pêcherie et elle est à Pictou, donc je ne sais pas, à 250 milles d'ici à peu près, et la grosse concentration de pêcheurs est dans les trois comtés de Shelburne, Yarmouth et Digby.

This is the main problem. There is one fisheries school in Nova Scotia and it is at Pictou—I don't know—about 250 miles from here, and the biggest concentration of fishermen is in the three counties of Shelburne, Yarmouth and Digby.

Le comté de Gérard Comeau a seulement 700 pêcheurs de moins que dans toute la province de Québec et dans la province de Québec il y a un institut des sciences de la mer, un collège

Gérald Comeau's riding has only 700 fewer fishermen than the whole province of Quebec, and yet in Quebec there is an institute of marine sciences, a fisheries college and three uni

[Text]

spécialisé en pêche, trois universités avec des programmes orientés vers les pêcheries alors qu'ici dans le sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse il n'y a rien.

Alors les démarches que nous avons faites. La première rencontre, si vous voulez, un peu officielle a été faite en janvier 1975 par Louis Comeau alors recteur de l'Université Ste-Anne et moi-même auprès du ministre des pêcheries Roméo LeBlanc. Sa réaction a été très sympathique mais comme c'est toujours le cas en ce qui concerne la formation et l'éducation on nous renvoie au gouvernement provincial.

Alors il m'avait conseillé de rencontrer monsieur Mullaly, qui, à ce moment-là, était sous-ministre des pêcheries en Nouvelle-Ecosse, également un type très sympathique qui m'avait dit, parce que j'avais préparé tout un document concernant la formation totale du pêcheur, pas simplement comment prendre une morue mais sa formation communautaire, sociale, humaine, il était très intéressé par cet aspect-là.

Mais comme vous allez le voir au cours de ce bref historique, le gouvernement de la province semble extrêmement confiant dans son unique école de Pictou et toujours nous dit qu'ils peuvent répondre à tous les besoins.

Au printemps de 1977 une délégation rencontra à Halifax le ministre des pêcheries, Daniel Reid, avec le ministre des transports à ce moment-là, Fraser Mooney, le ministre Benoît Comeau, je ne sais pas quel ministère il avait à ce moment-là, Travaux Publics je crois, Joe Casey, Huskisson et puis Dick Stuart qui était directeur administratif de l'Union des pêcheurs pour le sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse, et là la réponse du ministre Reid, qui était d'ailleurs député pour Pictou, était tout simplement il n'y avait pas d'argent pour créer une autre école.

Quelques mois plus tard il annonçait, exactement le 9 juillet 1977, une extension à l'École de pêche de l'ordre de 900 000\$. Il n'avait pas d'argent pour créer des programmes de formation dans ce coin-ci du pays mais pour Pictou il y avait moyen de trouver de l'argent.

En 1980 nous avons de nouveau rencontré le ministre des pêcheries, cette fois-ci c'était Edmund Morris. Edmund Morris avait en tête à ce moment-là de donner des cours de pêche au Collège du Cap Breton à Sydney et puis à l'Université Ste-Anne.

Malheureusement les ministres parfois sont mutés un peu rapidement et puis avant qu'Edmund Morris ait eu le temps d'implanter ces écoles-là, il était passé à d'autres choses.

A ce moment-là Edmund Morris m'a nommé membre de son comité aviseur des pêcheries et nous avons eu plusieurs réunions, il était toujours très difficile d'aborder le sujet de la formation pour le sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse parce que l'ombre du sous-ministre des pêcheries était toujours présente à ces réunions du comité aviseur et le sous-ministre ne jure que par son école, qui, dit-il, est la meilleure du Canada alors qu'à mon sens l'école de Pictou est une école primaire comparative à par exemple à l'Institut des pêcheries de Memorial à Terre-Neuve.

Ensuite il y avait un nouveau ministre des pêcheries Ken Streach. En 1982 nous l'avons rencontré après consultation avec David Lemon du ministère des Pêches et Océans, avec John Masters, directeur du développement industriel à Halifax

[Traduction]

versities with fisheries programs, whereas in southwestern Nova Scotia, there is none.

So what have we done? Our first "official" meeting, if you will, was in January 1975, when Louis Comeau, then rector of Université Sainte-Anne, and myself went to see the fisheries minister, Romeo LeBlanc. He was sympathetic to our cause, but as always when training and education are at issue, we were sent to the provincial government.

I was advised to see Mr. Mullaly, who was then deputy minister of fisheries in Nova Scotia. He, too, was sympathetic. He said he was very interested in a document I had prepared on comprehensive training for fishermen: not just how to catch cod, but also community, social and human training. He was very interested in that aspect.

But as you will see during this brief background presentation, the provincial government seemed to have complete confidence in its single school at Pictou and kept telling us that it could meet all needs.

In the spring of 1977, a delegation went to Halifax to meet the fisheries minister, Daniel Reid, then transport minister Fraser Mooney, Benoît Comeau—I don't know what portfolio he held then, public works, I think—Joe Casey, Huskisson and Dick Stuart, who was the administrative manager of the Fishermen's Union for southwestern Nova Scotia. Mr. Reid's answer—he was also MP for Pictou—was simply that there was not enough money for another school.

A few months later—July 9, 1977, to be exact—he announced an extension to the Fisheries School that was to cost \$900,000. He had no money to set up training programs in this part of the country, but he managed to find money for Pictou.

In 1980, we again met with the fisheries minister; this time it was Edmund Morris. At the time he was considering offering fisheries courses at Cape Breton College in Sydney and Université Sainte-Anne.

Unfortunately, ministers often change portfolios quickly, and before Edmund Morris had time to establish the schools, he moved on to other things.

At the time, Edmund Morris appointed me to his fisheries advisory committee, and we had a number of meetings. It was always difficult to raise the subject of training for southwestern Nova Scotia, because the shadow of the deputy minister of fisheries always hung over the meetings of the advisory committee, and the deputy minister swore only by his school. He used to say it was the best in Canada, whereas in my opinion, the Pictou school is an elementary school compared with the fisheries institute at Memorial, for example.

Then there was a new fisheries minister in the person of Ken Streach. In 1982, we met with him after consultation with David Lemon of the department of fisheries and oceans and with John Masters, industrial development director in Halifax,

[Text]

et nous avons demandé avec l'appui d'Annapolis Valley Affiliated Board of Trade une étude de faisabilité d'un Centre de formation en pêche. Encore là nous ne l'avons pas obtenu.

Alors le 9 janvier 1981 Charles Gaudet ici présent, qui était alors recteur de l'Université Ste-Anne et moi-même, nous avons rencontré à Ottawa Bill Rowat, David Lemon, Léonard Le Blanc, Ridout, je ne me rappelle plus de son prénom et puis le docteur Wilmer, qui nous ont conseillé de nous adresser à DREE. Mais encore là pour s'adresser à DREE il fallait l'appui de la province.

Alors en mai 1984 le ministère des Pêches et Océans nous a demandé, à l'Université Ste-Anne, de faire une étude sur le fameux problème de la quantité de trappes à homard qui était permise, après que certains pêcheurs avaient brûlé des bateaux de pêcheurs de homard.

Nous avons embauché une personne, c'est-à-dire que financé par le ministère des Pêches et Océans nous avons embauché John Kearney qui a fait une très bonne étude toujours en consultation avec les pêcheurs.

En juillet 1985 John Fraser me nommait à l'Office d'examen des pêches de l'Atlantique, un office qui a eu une courte durée, je n'ai pas même pas assisté à aucune réunion parce, je pense, qu'il n'y a pas eu.

Pour ne pas prolonger ça indéfiniment, la dernière chose qu'on a faite c'est que l'Université Ste-Anne elle-même a embauché pendant une période de six mois John Kearney, qui est certainement un de nos bons spécialistes dans le domaine des pêches, on l'a embauché pour faire une étude sur les besoins de formation technique et humaine pour tous ceux qui sont impliqués dans le domaine des pêcheries. Ce rapport-là a été soumis il y a quelques mois.

A la suite de ce rapport-là, d'abord nous avons un comité, encore là pour vous rassurer que ce n'est pas simplement conçu par des universitaires, nous avons un comité composé de chefs d'entreprises, de pêcheurs et avec ce comité-là nous avons soumis une demande à ACOA, je ne me souviens plus qu'est-ce que c'est en français pour un centre de formation en pêche, qui aurait également, pour être certain que ça représenterait bien la communauté des pêcheries, qui continuerait son rôle d'avisur auprès de ce centre que nous voudrions créer.

Le centre aurait pour but d'abord de coordonner les services qui se donnent dans la province, les amener ici mais également concevoir des programmes, par exemple baccalauréat etc, mais ça je laisse ça à notre recteur qui probablement vous en parlera davantage.

Alors je vous remercie, c'est broser très rapidement l'histoire de 15 ans, mais je vous assure que nous avons toujours eu à cœur de travailler avec cette communauté-là, parce qu'il est évident que c'est la communauté des pêcheries qui fait vivre le sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse.

Docteur Runte: J'aimerais demander à monsieur Charles Gaudet de continuer notre rapport en parlant de ce que nous avons accompli en termes de cours.

Monsieur Charles Gaudet, directeur de l'Ecole professionnelle et de métiers de l'Université Ste-Anne: Madame et messieurs les sénateurs, d'habitude quand on suit le Père Léger il

[Traduction]

and, with the support of the Annapolis Valley Affiliated Board of Trade, we asked for a feasibility study on a fisheries training centre. We still did not get what we wanted.

On January 9, 1981, Charles Gaudet, who is here today and who was rector of Université Sainte-Anne, and I met in Ottawa with Bill Rowat, David Lemon, Léonard Le Blanc, Ridout—I don't remember his first name—and Dr. Wilmer who all advised us to go to DREE. But to go to DREE we needed the support of the province.

In 1984, the department of fisheries and oceans asked us, Université Sainte-Anne, to do a study on the famous problem of the number of lobster traps allowed, after some fishermen had burned some lobster fishermen's boats.

We hired someone, that is with money from the department of fisheries and oceans we hired John Kearney, who conducted a very good study, again in consultation with the fishermen.

In July 1985, John Fraser appointed me to the Atlantic fisheries review board, a board that lasted only a short time. I don't think I even attended one meeting, because there never was one.

To make a long story short, the last thing we did was for Université Sainte-Anne itself to hire John Kearney, who is certainly one of the leading specialists in the field of fisheries. The university hired him for a six-month period to study the technical and human training needs of people in the fishing industry. He submitted his report a few months ago.

After studying the report, we set up a committee—again, to reassure you that we are not talking about a brainchild of the university community, the committee included business leaders and fishermen—and with the committee we made an application to ACOA for a fisheries training centre. To ensure that the fishing community's interests were well represented, the committee was to continue its advisory role at the centre we wished to establish.

The main purpose of the centre was to be the co-ordination of services offered in the province, to bring them here, but also to design programs, for example, a BA program, but I will leave that to our rector, who will probably tell you more about it.

Thank you. That was a quick look at the past 15 years. But I want to assure you that we have always worked closely with the fishing community, because it is obviously the fisheries that are the mainstay of southwestern Nova Scotia.

Dr Runte: I would like to ask Mr. Charles Gaudet to continue our report by speaking about what we have accomplished in terms of courses.

Mr. Charles Gaudet, Director, Occupational and Trade School, Université Sainte-Anne: Honourable Senators, usually when one follows Father Léger, there is not much left to say

[Text]

ne reste pas grand chose à dire parce qu'il couvre très bien le territoire, il est habitué à faire des sermons, lui, pas moi.

Nous sommes impliqués à l'Université dans le domaine professionnel et de métiers depuis 1970. La première est parce qu'il n'existait pas en français des cours professionnels et de métiers, alors on a voulu répondre à ce besoin dans la province.

On a depuis ce temps organisé des cours en anglais et puis je vais vous faire une petite liste de cours que nous avons offerts.

Nous avons été les premiers à offrir un cours de construction de bateau en bois en Amérique du Nord, nous étions les premiers à offrir ce cours-là. On a également offert en anglais un cours en construction de bateau en fibre de verre. On donne des cours d'enrichissement collectif, ça c'est de la sixième à la douzième année. On donne des cours de programmation commerciale, on donne des cours de secrétaire bilingue, on donne des cours d'aide charpentier et on a donné quelques cours en technologie de la pêche.

Pour une fois notre université est bien située géographiquement, souvent parce qu'on était dans une situation rurale on disait: c'est plus attrayant pour les étudiants d'aller dans les grandes villes, mais on est dans le cœur de l'industrie de la pêche de la Nouvelle-Ecosse, et comme le Père Léger le mentionnait et d'autres, c'est le coin probablement le plus riche de pêcheries du monde.

On a le personnel, on a des outils, des locaux, des salles de classe et on a la volonté d'offrir des cours directement reliés à l'industrie de la pêche.

Pourquoi ne pas passer à l'action? Probablement parce qu'on a dans la province à Pictou une école de pêcherie. Après plusieurs réunions, plusieurs consultations, après qu'on a bien expliqué aux fonctionnaires et au gouvernement qu'on ne voulait pas doubler ce qui existe à Pictou mais plutôt offrir une gamme de nouveaux cours qui répondraient à des besoins réels.

Le gouvernement fédéral parle beaucoup de contrôle de la qualité mais il n'existe pas à nulle part dans la province des cours pour des techniciens de contrôle de la qualité, il n'en existe pas.

Le pêcheur, si vous regardez des T-4 de pêcheurs, moi il y en a quelques-uns qui m'en ont montré et puis je puis vous dire que c'est supérieur à ce qu'un professeur touche et même supérieur à ce que des sénateurs touchent. Chaque pêcheur est un homme d'affaires et il a une entreprise à mener.

Nous croyons qu'avec ce qui s'en vient avec le libre échange qu'ils ont besoin de cours de marketing. On dépend, 95p. 100 de notre produit est vendu aux États-Unis on croit qu'il pourrait y avoir des cours de marketing aux pêcheurs de la région.

On croit qu'il pourrait également y avoir des cours pour augmenter la productivité dans les usines. Il n'y a aucun cours dans la province de la Nouvelle-Ecosse qui est destiné aux usines, à la surveillance du personnel, à la réparation, au maintien de l'équipement.

Alors voici toute une série de nouveaux cours qu'on aimerait offrir à l'industrie, des cours qui, je le répète, ne sont pas offerts à Pictou ou ailleurs dans la province. Nous sommes là disponibles.

Docteur Runte: Merci, monsieur Gaudet.

[Traduction]

because he has covered all the ground. He is used to giving sermons; I'm not.

The university has been involved in the occupational and trade field since 1970. At the time there were no occupational or trade courses in French, and we wanted to meet this need in the province.

We have since set up courses in English as well. I would like to run down a short list of courses we offer.

We were the first in North America to offer a course in the construction of wooden boats. We also offered a course in English in the construction of fibreglass boats. We also give community enrichment courses, from grades six to twelve. We give business programming courses, bilingual secretary courses, carpenter's helper courses and a few courses in fishing technology.

For once, our university is well situated geographically. Because we are in a rural setting, we often thought students would prefer to go to the big cities. But we are in the heart of the fishing industry in Nova Scotia, and as Father Léger said—along with others—it is probably the richest fishing ground in the world.

We have the staff, the tools, the laboratories, the classrooms and the desire to offer courses directly related to the fishing industry.

Why haven't we gone ahead? Probably because there is already a fisheries school in the province, in Pictou. We have had many meetings and consultations; we have explained to civil servants and government officials that we do not want to duplicate what is offered at Pictou but to provide a range of new courses to meet real needs.

The federal government talks a lot about quality control, but nowhere in the province is there a course for quality control technicians—nowhere.

Fishermen—if you look at a fisherman's T-4, I have seen some and I can tell you that fishermen earn more than teachers and even more than senators. Each fisherman is a businessman and has a business to run.

We feel that with what is coming with free trade they need courses in marketing. Ninety-five per cent of our product is sold in the United States, and we feel that there could be marketing courses for fishermen in the region.

We also think there could be courses to increase productivity in the plants. There are no courses in Nova Scotia dealing with plant operation; staff supervision, equipment repair and maintenance.

There is a whole series of new courses we would like to offer the industry, courses which, I repeat, are not offered at Pictou or anywhere else in the province. We are ready to offer them.

Dr Runte: Thank you, Mr. Gaudet.

[Text]

Monsieur le président, madame et messieurs les sénateurs, vous parlez aujourd'hui de marketing, et quand vous parlez de marketing vous parlez évidemment de ressources. Dans ce cas votre ressource la plus importante n'est pas nécessairement le poisson. Je crois que la ressource dont on doit être le plus fier ce sont nos pêcheurs et nos producteurs de poisson.

Mais pour protéger cette ressource et pour cultiver cette ressource il faut l'infrastructure, il faut l'éducation et vous avez dans cette région une capacité bilingue aussi qui contribuerait au marketing.

A l'Université Ste-Anne, nous sommes bien situé géographiquement pour répondre aux besoins de cette région. Notre géographie interne qui combine notre secteur professionnel, notre secteur d'extension, un département très actif de commerce, un département de sciences également, l'expérience que nous avons acquise au cours des quelques dernières années, les liens que nous avons et les liens que nous créons actuellement avec d'autres universités comme l'Université Memorial à Terre-Neuve, notre capacité et notre bonne volonté devraient être mises au service de cette industrie dans cette région.

Pour cette raison nous vous demandons très respectueusement de bien vouloir mettre dans votre rapport une recommandation de cultiver la ressource qui est l'industrie et l'université et de recommander la continuation de programmes et l'expansion de programmes éducatifs pour les pêcheurs qui pourraient être développés à l'Université Ste-Anne. Merci.

The Chairman: Thank you. That's the end of the brief. I'm going to call on Senator Côtteau to lead off.

Le sénateur Côtteau: Merci, monsieur le président. Encore une fois je tiens à remercier mes amis de l'Université Ste-Anne de comparaître devant notre Comité ce matin.

J'apprécie les paroles prononcées par le Père Léger Comeau qui a fait l'histoire des efforts que l'Université a déjà fait pour essayer d'attirer l'intérêt du gouvernement envers l'établissement de cours sur les pêcheries. Je conçois, et je me rappelle très bien, que ça fait déjà longtemps que vous faites de ces efforts.

Récemment en lisant les instructions vis-à-vis notre mandat, je notais qu'un de nos chercheurs a écrit que dans la province de Nouvelle-Ecosse il y avait quelque chose comme 294 usines de poisson, et de ce nombre il disait que 84p. 100 se trouvaient être des usines qui employaient 100 personnes ou moins. Et de ces 84p. 100, 81p. 100 de ces usines se trouvaient situées ici dans la région du sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse.

Alors étant donné ces statistiques vous avez, je crois, bien raison de vous intéresser à l'industrie du poisson et je crois avoir entendu quelqu'un dire que les pêcheurs n'avaient pas besoin d'académiques pour venir leur dire comment pêcher le poisson. Je ne pense pas que c'était ça votre objectif de venir dire au pêcheur comment faire la pêche. Mais il y a bien des choses que vous pouvez faire.

Je crois que vous pourriez peut-être aussi considérer continuer dans la direction du contrôle de la qualité du poisson. Ce qui fait que je dis ça, c'est bien lorsque je me trouve ici pour goûter les délices du poisson, c'est quelque chose qui est très attrayant mais lorsque j'arrive à Ottawa et que je vais au Mar-

[Traduction]

Mr Chairman, Honourable Senators, today you are talking about marketing, and when you talk about marketing, you are obviously talking about resources. In this case the most important resource is not necessarily fish. I think that the resource we should be most proud of is our fishermen and fish producers.

But to protect this resource and to cultivate this resource a infrastructure is needed. Education is needed, and in this region there is also a bilingual capacity that could contribute to marketing.

Université Sainte-Anne is well located geographically to respond to the needs of this region. Our internal geography which combines our occupational sector, our extension sector, a very active commerce department, and a science department and the experience we have gained over the last number of years, the links we have established and are establishing with other universities such as Memorial University in Newfoundland, our capacity and our willingness should be put to good use for this industry in this region.

This is why we are respectfully asking you to include in your report a recommendation to cultivate the resource that is the industry and the university and to recommend the continuation and expansion of the educational programs for fishermen that could be developed at Université Sainte-Anne. Thank you.

The Chairman: Thank you. That is the end of the brief. I'm going to call on Senator Côtteau to lead off.

Senator Côtteau: Thank you, Mr. Chairman. Once again I would like to thank our friends from Université Sainte-Anne for appearing before our Committee this morning.

I appreciated the background presentation made by Father Léger Comeau, which described the efforts already made by the university to interest government in establishing fisheries courses. I realize—indeed, I remember well—that you are making such efforts for a long time.

Recently, while reading the instructions concerning our mandate, I noted that one of our researchers wrote that in the province of Nova Scotia there are something like 294 fish plants, 84 % of which are plants that employ 100 or fewer people. Of this 84%, 81% of these plants are located in this region of southwestern Nova Scotia.

In view of these statistics, you are quite right, I think, to take an interest in the fishing industry. I think someone said that fishermen do not need academics to come and tell them how to catch fish. I do not think your intention is to teach fishermen how to fish, but there are many things that you can do.

I think you could perhaps consider continuing your efforts in the field of quality control. I say this because eating fish here is a real delight, but when I go back to Ottawa, the fish from the market just does not taste the same. So I wait until I come back here.

[Text]

ché du poisson ça ne goûte plus la même chose. Alors j'attends que je sois revenu ici.

S'il y avait moyen de transférer notre poisson sous la condition qu'on l'achète ici, je vous assure que le marché serait grandement bénéficiaire.

Je remercie aussi monsieur Gaudet pour nous avoir expliqué ce qui a déjà été accompli ainsi que madame Roseann Runte pour avoir insisté sur les ressources qui sont plutôt les ressources humaines.

Alors j'aimerais vous poser cette question: est-ce que dans vos intentions vous envisagez des cours qui auraient affaires avec la technologie moderne à bord des bateaux ou avec les cours de navigation?

M. Gaudet: Je peux répondre à ça, monsieur le sénateur. Au sujet des cours de navigation, ça c'est précisément à l'intérieur des cours offerts par l'école de Pictou et puis l'école dans ce domaine se déplace dans la région pour offrir des cours et aussi invite des pêcheurs pour se rendre à Pictou.

Ce n'est pas un champ où nous prévoyons nous lancer, précisément parce qu'on ne veut pas doubler ce que Pictou offre.

Le sénateur Cottreau: Je ne veux pas vous retenir plus longtemps. J'ai remarqué que le docteur Runte, si j'ai bien compris, tout ce que vous attendez de nous-autres, naturellement notre mandat vise le marketing du poisson, la commercialisation et je vois que vous demandez très poliment pour voir si ça ne serait pas possible de faire une recommandation.

Je puis vous assurer que comme membre du Comité je vais supporter dans votre demande et je suis certain que vous aurez une oreille sympathique de la part de mes collègues, je vous remercie.

Docteur Runte: Merci beaucoup, monsieur le sénateur.

Le sénateur Thériault: Je pourrais peut-être en attendant le président, vous demandez quelques questions. Pictou ressemble un peu à l'Ecole des pêcheries de Caraquet au Nouveau-Brunswick, c'est à peu près ça?

Père Comeau: A peu près je crois, c'est pas mal l'équivalent. C'est une école de métiers un petit peu. Caraquet ça ne dépasse pas ça, je ne pense pas.

Le sénateur Thériault: Non, à peu près ça, à peu près l'équivalent d'un collège communautaire.

Père Comeau: Oui, c'est ça.

Le sénateur Thériault: Alors vous ce que vous cherchez à faire c'est plutôt du genre de ce que fait l'Université de Moncton à son campus de Shippegan?

Père Comeau: Les pêcheries dans le sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse sont un grand succès, il n'y a aucun doute. On le doit à quoi? On le doit à l'habileté de nos pêcheurs, on le doit au sens des affaires de nos propriétaires d'usine qui sont multiples, des grandes et des petites.

Mais on s'engage de plus en plus dans un monde technique, très technique à tous points de vue, pas seulement au point de vue de machinerie, pas seulement au point de vue de pêche, etc, au point de vue de marketing, à tous points de vue.

[Traduction]

If there were a way of shipping our fish so that it remains in the same condition as it is when bought here, I assure you the market would benefit greatly.

I would also like to thank Mr. Gaudet for explaining to us what has already been accomplished and Mrs. Roseann Runte for emphasizing the human resources.

I would like to ask you a question. Is your intention to offer courses in modern technology on boats or courses in navigation?

Mr. Gaudet: I can answer that, Mr. Senator. With regard to navigation courses, those are precisely some of the courses offered at the school in Pictou, and the school brings such courses to this region or invites fishermen to go to Pictou.

That is not an area we wish to become involved in, because we do not want to duplicate what Pictou offers.

Senator Cottreau: I do not wish to keep you any longer. I noted that Dr. Runte, if I understood correctly, all you expect of us—of course our mandate has to do with marketing, marketing fish—I see that you are asking very politely for us to make a recommendation.

I can assure you that as a member of the Committee I will support your request, and I am certain my colleagues will lend a sympathetic ear. Thank you.

Dr. Runte: Thank you very much, Mr. Senator.

Senator Thériault: Perhaps I could ask you a few questions while we are waiting for the chairman. Pictou is a bit like the Fisheries School in Caraquet, New Brunswick, is that not so?

Father Comeau: I think so; they are about the same. It is more or less a trade school. I do not think Caraquet is more than that.

Senator Thériault: No, about that, about the same as a community college.

Father Comeau: Yes, that's it.

Senator Thériault: So what you would like to do is more like what is done by the University of Moncton at its Shippegan campus?

Father Comeau: The fisheries in southwestern Nova Scotia are very successful; there is no doubt about that. What do we owe that to? We owe that to the skill of our fishermen and the business sense of our plant owners—both big and small plants.

But we are moving increasingly toward a technological world, very technological from all points of view, not only from the point of view of machinery, not only from the point of view of fisheries, and so forth, from the point of view of marketing, from all points of view.

[Text]

Ce qu'il nous faut c'est un centre avec une personne hautement compétente qui est capable d'identifier tous les besoins de l'industrie de la pêche.

Docteur Runte: Notre programme à plusieurs volets, alors on a un volet technique, technologique qui serait dans l'Ecole professionnelle, c'est le développement de cours très pratiques et ces cours pourraient être offerts dans les usines même sur place pour les pêcheurs et les personnes qui traitent le poisson pour la qualité et pour la préservation du poisson.

Dans notre département de commerce où nous offrons le seul baccalauréat en français du Canada pour le développement des petites et moyennes entreprises, nous aimerions ajouter des cours pour le marketing du poisson.

Justement comme monsieur le sénateur Cottreau l'a fait remarqué la plupart des usines sont de petites entreprises et il y a quand même des techniques de gestion qui pourraient être appliquées là.

Troisièmement nous avons un département de sciences et nous pouvons avec l'Université Memorial entreprendre plus de recherches dans le domaine d'améliorations plus scientifiques.

Et quatrièmement dans le domaine de l'extension nous développons des cours, parce que ce n'est pas seulement une science, ce n'est pas seulement une technologie mais c'est aussi une façon de vivre et une façon de vivre qui est partie du Canada. Alors il y a l'histoire des pêcheries, la sociologie des pêcheries qui devraient être partagées avec tout le Canada.

The Chairman: Thank you.

Le sénateur Thériault: Et voilà! Naturellement comme un gars qui a vécu du long de la côte toute ma vie, je suis très au courant de ce que vous voulez faire et je vous en félicite.

Mais au point de vue pratique, avec les politiciens, les gouvernements qui sont tels qu'ils sont, par la nature de la politique on répond aux besoins et surtout aux pressions des gens des régions. Alors chez vous votre force doit résider chez les pêcheurs et chez les entrepreneurs, c'est le support de ces gens-là dont vous avez besoin pour vendre votre produit au gouvernement provincial dans votre cas. Parce qu'il me semble que vous allez vers deux volets, les deux secondairement, mais un qui dépend totalement de la province qui serait plutôt au niveau du collège communautaire et l'autre volet vers l'universitaire qui dépend pour l'allocation des fonds de la Commission supérieure d'éducation des provinces de l'Atlantique dans le cas de la Nouvelle-Ecosse.

Alors avez-vous présenté des projets à la Commission supérieure d'éducation?

Père Comeau: Pas encore, non.

Le sénateur Thériault: Pas encore. Merci et bonne chance.

The Chairman: Thank you senator Thériault. Senator Corbin.

Le sénateur Corbin: Merci, monsieur le président.

J'ai été agréablement surpris hier de voir dans quel sens l'Université Ste-Anne s'est développée et s'est orientée depuis l'époque, il y a environ 30 ans, où j'étais alors membre du personnel. Je dois dire que je suis agréablement surpris et j'espère que cette tendance non seulement va, je ne doute pas je devrais

[Traduction]

What we need is a centre with a highly competent person who can identify all the needs of the fishing industry.

Dr. Runte: Our program has a number of components. There is a technical component, which would be offered in the occupational school. This includes very practical courses that could be given in plants for fishermen and people who process fish. They would deal with processing, preservation and quality control.

In our commerce department, where we offer the only French-language program in Canada leading to a BA in small business development, we would like to add courses in the marketing of fish.

As Senator Cottreau pointed out, most plants are small businesses, but there are management techniques that could be applied in such plants.

Thirdly, we have a science department, and in co-operation with Memorial University we could conduct research in more scientific improvements.

And fourthly, we are developing courses through our extension division, because fishery is not only a science, not only a technology, but also a way of life, part of the Canadian social fabric. The history of the fisheries, the sociology of the fisheries should be shared with the rest of Canada.

The Chairman: Thank you.

Senator Thériault: Well! Naturally, as someone who has lived on the coast all my life, I know what you are trying to do and I congratulate you.

But from a practical point of view, with politicians and governments being the way they are, by the very nature of politics, we respond to needs and especially to pressure from people in the regions. So what you need is the support of the fishermen and business people if you want to sell your product to the government, the provincial government in this case. Because it seems to me that you are moving in two directions. One depends totally on the province and has to do with a community college program. The other is at the university level and depends financially on the Atlantic provinces higher education board in the case of Nova Scotia.

Have you presented your plans to the higher education board?

Father Comeau: No, not yet.

Senator Thériault: Not yet. Thank you and good luck.

The Chairman: Thank you, Senator Thériault. Senator Corbin.

Senator Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

I was pleasantly surprised yesterday to see in what direction Université Sainte Anne has developed since the time, 30 years ago, when I was on staff. I am pleasantly surprised, and I hope this trend will continue—I should say I am sure this trend will

[Text]

dire qu'elle va se maintenir et que vous allez vous impliquer dans de nouvelles orientations qui sauront répondre aux besoins de vos commettants, si je peux employer ce terme.

Je vous félicite chaleureusement, je crois que vous êtes sur la bonne piste et j'ai bien l'impression que vous ne prêtez pas trop attention aux gens qui prétendent que l'université n'a pas un rôle à jouer dans le milieu et dans tous les secteurs d'activités du milieu. Ne vous laissez pas, je vous en prie, intimider par ce genre de commentaires.

Monsieur le président, les témoins ont anticipé sur plusieurs questions que j'avais l'intention de poser ce matin, il ne me reste à peu près rien à leur demander. Leur exposé a été clair, lucide, je crois assez complet compte tenu de ce que nous avons entendu ailleurs, ça complète un peu le portrait général. Je me limiterai uniquement à cette considération: il y a quelques années j'assistais en Louisiane, un état acadien si l'on peut dire, à l'ouverture de ce qui devait être une importante exposition. Le gouverneur de l'époque, je pense qu'il l'est toujours, est un acadien. Et lors des cérémonies officielles d'ouverture il a terminé son mot de bienvenue en disant: «Let the good times roll» et l'exposition a été un désastre, ce n'était évidemment pas la faute du gouverneur personnellement.

Dans le secteur des pêches actuellement the good times are rolling, si je peux paraphraser la citation. Il y a des hauts, il y a des bas. Est-ce que l'Université Ste-Anne se préoccupe de ces phénomènes cycliques dans l'industrie de la pêche?

Beaucoup de personnes impliquées dans le domaine de la pêche croient que oui il y a des hauts, il y a des sommets, il y a des pics, il y a des vallées, il y a des creux, mais qu'en moyenne sur une période d'années on s'en sort pas si mal malgré tout.

Ne croyez-vous pas qu'il pourrait arriver des périodes plus catastrophiques que de simples sommets et de simples creux? Et est-ce que vous avez songé à cette possibilité et est-ce qu'on ne doit pas préparer tous les intervenants dans l'industrie des pêches à faire face à cette éventualité?

Moi, je dois vous dire que venant d'un secteur où la patate est le principal gagne-pain, on a été obligé de faire face à ce problème-là, et pas seulement au Nouveau-Brunswick mais partout dans la même industrie au Canada.

Est-ce que pour l'avenir vous songez à vous adresser à cette question, qui me semble, devrait être étudiée d'avance pour que lorsque la crise arrivera qu'on puisse avec le concours de tous les intervenants, des chefs d'entreprise, des pêcheurs, de tous les niveaux de gouvernement y faire face?

Docteur Runte: J'ai toujours dit aux jeunes et au moins jeunes que l'éducation est quelque chose pour laquelle on travaille et qu'on reçoit et qu'on a toujours, coûte que coûte. Il peut y avoir des crises économiques, l'argent peut ne rien valoir, ce qu'on a à la banque, mais l'éducation est toujours quelque chose qui dure et qui est notre ressource dans les temps de crises et dans les bons temps aussi.

Je crois qu'il est du rôle d'une université et d'institut de pêche et de technologie de préparer la qualité pour les moments où la quantité sera faible, parce que ça sera notre réponse. Et il est aussi de notre devoir d'éduquer les gens à faire face à de tels problèmes.

[Traduction]

continue and you will take new directions to meet the needs of your constituents, if I may use that word.

I congratulate you heartily and I think you are on the right track. I have the impression that you do not pay much attention to people who say that the university has no role to play in the community, in the varied aspects of community life. I hope you will not allow yourselves to be intimidated by such comments.

Mr. Chairman, the witnesses have already answered a number of questions I wanted to ask this morning, and I have almost nothing left to ask them. Their presentation was clear and I think quite complete, given what we have heard from others. It completed the general picture. I will limit myself to one comment. A few years ago I was in Louisiana, an Acadian state as it were, for the opening of what was supposed to be an important exhibition. The governor at the time—and I think he is still the governor—was an Acadian. At the official opening ceremonies, he concluded his welcoming remarks by saying: "Let the good times roll." The exhibition was a disaster, but of course it was not the governor's fault.

In the fishing industry at the present time, the good times are rolling. There are highs and there are lows. Has Université Sainte Anne considered the cyclical nature of the fishing industry?

Many people in the fishing industry believe that, yes, there are highs, upturns, peaks, there are downturns, troughs, but that averaged out over a number of years, things are not too bad in spite of it all.

Do you not think that there could be periods more catastrophic than simple downturns? Have you thought about that possibility, and should we not prepare everyone involved in the fishing industry for such an eventuality?

Coming from a region where potatoes are the main livelihood, I can tell you from experience that we had to face that kind of problem, and not only in New Brunswick, but in the potato industry throughout Canada.

Have you thought of addressing this issue in the future? It seems to me that it should be studied beforehand so that when the crisis comes we can face it with the co-operation of everyone involved: business leaders, fishermen and all levels of government.

Dr. Runte: I have always told young people, and not-so-young people, that education is something for which one works, that one gets and that one has forever, whatever the cost. There may be economic crises, our money might be worthless, our bank accounts might be wiped out, but education is a durable good, a resource in good times and bad.

I think there is a role for a university and a fisheries and technology institute to play in preparing people for quality in times when quantity is low, because that will be our response. It is also our duty to educate people to face such problems.

[Text]

On pourrait peut-être répondre aussi d'une manière un peu plus légère: il y avait un homme une fois qui est venu en Nouvelle-Ecosse pêcher un saumon. Il avait épargné de l'argent toute sa vie pour attraper ce saumon. Il voulait venir faire la pêche dans la Rivière aux Saumons.

Il y a passé plusieurs semaines, il n'a pas attrapé de saumons, il n'y en avait plus. Il a attrapé un petit gaspereau tout plein d'arêtes. Il quittait la Nouvelle-Ecosse, il était très malheureux, mais arrivé à l'aéroport il a rencontré un finissant de l'Université Ste-Anne et il a dit: je ne reviendrai plus jamais en Nouvelle-Ecosse, je n'ai pas attrapé de poisson. Et le finissant de l'Université Ste-Anne a dit: «mais qu'est-ce que vous avez à la main?» Il dit: «mais un petit gaspereau et ce gaspereau m'a coûté 1000\$, c'est ce que j'ai payé pour attraper ça!» Et l'étudiant lui a dit: «mais vous êtes chanceux, monsieur, de ne pas en avoir attrapé deux à ce prix-là.»

Alors l'éducation ne nous donne pas seulement les réponses aux questions mais d'autres façons de regarder nos ressources et de les mettre sur le marché dans les temps difficiles aussi bien que dans les temps de richesse.

M. Gaudet: Monsieur le président, si je pouvais continuer aussi avec les commentaires du sénateur Corbin. Le sénateur Corbin est venu ici il y a à peu près 30 ans passé, et puis il a pu constater l'état de l'économie dans le temps. Je suis certain qu'il est venu depuis, mais vous êtes ici aujourd'hui, quels sont vos commentaires au sujet de l'économie du sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse, monsieur le sénateur?

Le sénateur Corbin: C'est une situation étrange où moi je dois répondre à une question. J'avais terminé mes questions. Comme je vous dis je suis entièrement satisfait par votre présentation.

J'ai l'impression que c'est la prospérité, oui, c'est la prospérité, tout est beau, tout est propre, il y a des voitures partout devant les maisons, il y a énormément d'activités, de va et vient, c'est toute la différence.

M. Gaudet: C'est ça mon point, monsieur le sénateur, c'est que ça fait 30 ans. Et puis je me rappelle aussi un commentaire de monsieur Marcel Comeau le président de Comeau Seafoods qui me fait de temps en temps rappeler que l'industrie de la pêche se passe en cycles.

Toutes les indications sont que cette année va être une année difficile pour la pêche pour plusieurs raisons. Mais est-ce qu'on doit arrêter nos espoirs d'offrir des cours d'éducation aux pêcheurs et aux propriétaires d'usine?

Le sénateur Corbin: Je ne crois pas. Evidemment je suis handicapé dans ce sens que c'est vrai que je ne suis pas revenu souvent dans la région, mais le fond même, la raison d'être de notre étude c'est justement de recueillir toutes les observations possibles par tous les intervenants pour pouvoir proposer aux intéressés, aux gouvernements comme à l'industrie des éléments de solution de stabilité dans le secteur de la pêche.

Nous sommes conscients qu'il va y avoir d'autres crises et des crises sérieuses, on ne peut pas les éviter.

M. Gaudet: Monsieur le sénateur pour le sud-ouest, en ce qui concerne le sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse, si on a eu un accroissement économique depuis une trentaine d'années c'est

[Traduction]

I could perhaps answer that question in a lighter vein. There was once a man who came to Nova Scotia to fish for salmon. He had saved all his life to catch a salmon. He wanted to fish in the Salmon River.

After several weeks of trying, he had not caught one salmon. There were none left. All he caught was a little gaspereau full of bones. Discouraged, he decided to leave Nova Scotia. When he got to the airport, he met a graduate of Université Sainte Anne and said to him, "I will never come back to Nova Scotia; I did not catch any fish." And the graduate of Université Sainte-Anne said, "But what is that you have in your hand?" The visitor replied, "A little gaspereau, and this gaspereau cost me a thousand dollars. That's what I paid to catch this!" And the student said to him, "but you are very lucky, sir, that you didn't catch two at that price."

Education, then, does not only give us answers to questions but also other ways of looking at our resources and marketing them in hard times as in good.

Mr. Gaudet: Mr. Chairman, I would like to continue with Senator Corbin's remarks. Senator Corbin came here nearly 30 years ago and saw what the economy was like then. I am sure he has been back since. But you are here today; what are your comments on the economy of southwestern Nova Scotia, Senator?

Senator Corbin: It is strange for me to have to answer a question. I had finished my questions. As I said, I am fully satisfied with your presentation.

I have the impression that there is prosperity here. Everything is nice and clean. There are cars everywhere parked in front of the houses. There is a great deal of activity, of coming and going. It is quite different.

Mr. Gaudet: That is my point, Mr. Senator, that was 30 years ago. I also remember a remark by Mr. Marcel Comeau, President of Comeau Seafoods, that reminds me from time to time that the fishing industry is cyclical.

All indications are that this year is going to be a difficult one for the fishing industry for a number of reasons. But should we give up our hope of offering educational courses for fishermen and plant owners?

Senator Corbin: I don't think so. Of course, I am handicapped in that it is true I have not been back to the region often, but the reason for our study is precisely to gather as many comments as possible from everyone involved so as to propose to the interested parties, both governments and the industry, possible ways to create greater stability in the fisheries.

We are aware that there will be other crises, and serious ones, but they cannot be avoided.

Mr. Gaudet: Mr. Senator, as far as the southwest is concerned, the southwestern part of Nova Scotia, the economic growth we have experienced over the past 30 years is due

[Text]

surtout grâce à la pêche. Je sais que ce n'est pas nécessairement vrai à Terre-Neuve ou peut-être à l'Île-du-Prince-Édouard mais c'est sûrement vrai pour le sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse.

Le sénateur Corbin: A Terre-Neuve comme vous le savez, le sénateur Marshall est au courant, pour toutes sortes de raisons socio-économiques on a déraciné les gens de leurs lieux traditionnels de pêche pour les amener vers des plus grands centres. Est-ce que pour autant on a réglé le problème des pêches à Terre-Neuve? Il y a d'autres problèmes qui se sont présentés depuis et qui s'amplifient.

Je crois que ce qui caractérise la côte sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse c'est qu'il y a malgré tout une certaine stabilité, il y a une croissance certaine, il y a une prospérité certaine. Mais il y a des accidents de parcours pour lesquels il faut prévenir des solutions et je crois que c'est là que l'université a un rôle, pas seulement une obligation morale mais un rôle d'essayer d'anticiper.

Vous ne pouvez pas le faire tout seul, vous n'avez pas en ce moment toutes les ressources, mais vous pouvez être les maîtres d'oeuvre et avec le concours de d'autres institutions de formation et d'éducation, commencez à réfléchir parce que dans la pêche on n'est pas toujours préoccupé par les événements futurs, on est terre à terre, on en a assez du quotidien, on n'a pas toujours le temps de penser d'avance. Vous êtes dans une position de pouvoir faire ça et j'espère que votre rôle va continuer à évoluer dans le sens que je le disais tout à l'heure. Je vous souhaite bonne chance.

Père Comeau: Est-ce que je peux vous donner une illustration pratique de ça?

Le sénateur Corbin: Oui.

Père Comeau: Vous savez que nous sommes passés par une crise dans la région tout récemment à propos de la pêche au homard en haute mer. Et puis je ne veux pas porter de jugement de valeur sur tout ce qui s'est déroulé mais si on avait prévu cela, si on avait été capable de transmettre à tout le monde des renseignements objectifs et scientifiques, est-ce qu'on n'aurait pas été capable de résoudre ce problème-là de façon beaucoup plus pacifique et à la satisfaction de tout le monde?

Le sénateur Corbin: Fort possible.

Père Comeau: Alors ce n'est pas simplement enseigné aux pêcheurs à prendre plus de morue, c'est toute une formation intégrale de l'industrie de la pêche.

Le sénateur Corbin: Je suis tout à fait d'accord avec vous.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, si je peux faire juste une toute petite intervention. Vous allez voir que s'il y a un bas dans la pêche que vous allez avoir plus de personnes qui vont supporter vos cours.

Les pêcheurs ne sont pas différents des autres, j'ai vécu avec eux toute ma vie, c'est le meilleur des mondes, mais quand on fait de l'argent on aime s'amuser, la dépenser et puis de travailler fort et on croit que tout nous appartient, that we have the world by the tail, mais s'il y a un bas, là vous verrez les

[Traduction]

mainly to the fisheries. I know this is not necessarily true in Newfoundland or Prince Edward Island, but it is certainly true for southwestern Nova Scotia.

Senator Corbin: In Newfoundland as you know—Senator Marshall is aware of this—people have been uprooted from their traditional fishing villages for all sorts of socio-economic reasons and have moved to larger centres. Did this solve the fisheries problem in Newfoundland? Other problems have arisen and are becoming more serious.

I think that what is characteristic of the southwest coast of Nova Scotia is that in spite of everything there is some stability and definite growth and prosperity. But there must be a contingency plan for hard times, and I think the university has a role to play, not only a moral obligation but a role to play in trying to anticipate problems.

You cannot do it alone. At this time you do not have all the resources, but you can be the leaders, and with the help of other training and educational institutions, you can start to do some thinking, because in the fishing industry people are not always thinking about future events. Fishing is a down-to-earth occupation; there are a lot of day-to-day concerns and there is not always time to think about the future. You are in a position to do just that, and I hope your role will continue to grow in the direction you mentioned a moment ago. I wish you good luck.

Father Comeau: Could I give you a concrete example of what I mean?

Senator Corbin: Yes.

Father Comeau: You know that we have just lived through a crisis in the region concerning deep-sea lobster fishing. I do not wish to make a value judgment on all that happened, but if we had been able to foresee the crisis, we could have provided everyone with objective, scientific information, and perhaps we could have solved the problem in a much more peaceful manner to everyone's satisfaction.

Senator Corbin: Undoubtedly.

Father Comeau: So it is not a matter of teaching fishermen how to catch more cod. Comprehensive training encompassing the whole fishing industry needs to be provided.

Senator Corbin: I agree with you entirely.

Senator Thériault: Mr. Chairman, if I may make just a brief comment. You will see that if there is a downturn in the fisheries, you will have more people interested in supporting your courses.

Fishermen are no different from anyone else. I have lived with them all my life. They are great people. But when they make money, they spend it and have fun and then work hard some more. They think they have the world by the tail. But when there is a lull, then you will find that fishermen and plant owners will support your demands for the necessary courses.

[Text]

pêcheurs et puis les propriétaires d'usine soutenir vos demandes pour avoir les cours nécessaires.

The Chairman: Well, as usual, I am getting in trouble as to time. So, Dr. Runte, we thank you and your colleagues for appearing. You have identified a new area that we should be looking at, in the marketing of fish. I shouldn't say a new area we are looking at, but more we should concentrate more on the area that you are speaking about.

What comes to mind is one of our witnesses, a very large supermarket chain, who has gone into fish on an increasing basis in the specialty. And they brought their people over from Italy, and other foreign countries, to teach locals how to present fish in the supermarket. And it always struck me that we should certainly be doing that ourselves.

So, I thank you again, and thank you for having us yesterday. And we look forward to seeing you again. Thank you very much.

Dr. Roseann Runte: Thank you, sir.

The Chairman: We have to move on, and I'm sorry for some of the witnesses who are to appear about now, and we are behind. But it is so interesting, that we hope you will bear with us.

Our next witness is Mr. Wade Nickerson, Wholesale Distributor, Seafood Unlimited. Mr. Nickerson, please. Every witness has been a potential politician, and they are very interesting.

Mr. Wade Nickerson, Wholesale Distributor, Seafood Unlimited: Honourable Senators and Research Staff, I am Wade Nickerson. I am the owner of Seafood Unlimited in Yarmouth. We are distributors into western Canada and northern United States. 80% of our business is in the fresh fillet distribution.

We have some serious situations in the groundfish industry, now. I represent or handle product out of 23 inshore fish plants in Southwest Nova Scotia, from Shelbourne around to Annapolis. We have a very serious problem in marketing in the United States, with the situation of the quota that Mr. Siddon has instituted.

The quota system is upsetting the difference between the inshore and the offshore sector. We are out of fish two to three months per year. And we cannot operate in the United States against the market conditions. National Sea has product for 365 days a year. They always have product, they always have a full line of species. We only have product for normally in the area of eight, ten, 12 months. Probably eight months of the 12 month period, we have product that we are able to put in the United States. So, this takes the competitive edge away for the inshore fishery.

And the uneven balance is caused through the Department of Fisheries' decisions, who, in turn, has made, and of course, Mr. Tom Siddon has made his account of the problems. And we are left with a quota system. In a lot of cases, the political decisions outweigh the sensible solution in the marketing sector.

[Traduction]

Le président: Comme d'habitude, nous accusons du retard. Madame Runte, nous vous remercions, vous et vos collègues, d'avoir témoigné. Vous avez soulevé un nouveau point que nous devrions examiner en matière de commercialisation du poisson. En réalité, il ne s'agit pas d'un nouveau point, mais d'un point sur lequel nous devrions nous pencher davantage.

Je songe aux paroles d'un de nos témoins. Il s'agissait d'un représentant d'une grande chaîne de supermarchés, qui s'est de plus en plus spécialisée dans la vente du poisson. Les propriétaires ont fait venir des gens d'Italie et d'autres pays pour montrer aux gens locaux comment présenter le poisson dans le supermarché. J'ai toujours pensé que nous devrions faire cela nous-mêmes.

Je vous remercie de nouveau et je vous remercie d'avoir entendu nos témoignages hier. Au plaisir de vous revoir. Merci beaucoup.

Mme Roseann Runte: Merci, monsieur.

Le président: Nous devons nous dépêcher. Je regrette qu'il en soit ainsi pour certaines personnes qui sont sur le point de faire des témoignages, mais nous sommes en retard. Mais les témoignages sont si intéressants que nous espérons que vous serez indulgents à notre égard.

Notre prochain témoin est M. Wade Nickerson, distributeur pour la vente en gros, Seafood Unlimited. M. Nickerson, à vous la parole. Tous les témoins sont des politiciens en puissance, et ils sont très intéressants.

M. Wade Nickerson, distributeur pour la vente en gros, Seafood Unlimited: Messieurs et Mesdames les sénateurs et chercheurs, je suis Wade Nickerson. Je suis propriétaire de la Seafood Unlimited à Yarmouth. Nos clients se trouvent dans l'ouest du Canada et le nord des États-Unis. Des filets frais représentent 80p. 100 de nos ventes.

À l'heure actuelle, nous nous heurtons à de graves problèmes dans l'industrie du poisson de fond. Je représente 23 usines de poissons côtières dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, de Shelbourne jusqu'à Annapolis. Nous avons de très graves problèmes de commercialisation aux États-Unis causés par les systèmes de contingents implantés par M. Siddon.

Ce système de contingents crée un déséquilibre entre les secteurs côtier et hauturier. Nous n'avons pas de poissons pendant deux ou trois mois de l'année. Et nous ne pouvons pas fonctionner aux États-Unis compte tenu des conditions du marché. La National Sea a du poisson pendant 365 jours de l'année. Elle a toujours du poisson, elle a toujours toute une gamme d'espèces. En général, nous n'avons du poisson que pendant 8 ou 10 mois sur 12. Pendant 8 mois environ sur 12, nous avons des produits qui peuvent être distribués aux États-Unis. Les pêcheurs côtiers ont donc perdu leur avantage concurrentiel.

Ce déséquilibre est causé par les décisions du ministère des Pêches mais, bien sûr, M. Tom Siddon nous a déjà fait part de ses commentaires à ce sujet. Et on nous impose un système de contingents. Dans bon nombre de cas, dans le secteur de la commercialisation, ce sont les considérations d'ordre politique et non pas les solutions pratiques que l'on retient.

[Text]

We find a very lack of communications between the government Member of Parliament now and our area to represent us, as far as him being the Southwest Nova Scotia representative. He is not representing us fully with the problems that we have. I find that he is very passive in the situations of the inshore sector.

Our fish is a better fish than any person or any people can produce in Nova Scotia. Inshore fish, Bay of Fundy fish, is the best. Right now, Bay of Fundy fish is probably 20, to 30, to 50 cents difference on the market in the United States and western Canada than Newfoundland, or Cape Breton product, or even Halifax product.

But the problem that we have in the Bay of Fundy, we are off and on, we are off and on, we are off and on. We have fish one day, and we don't have fish for three weeks, not because of weather conditions, not because of lack of fish, but because of a situation that doesn't have anything to do with that. It is caused by a decision made by the Department of Fisheries, rather than being a natural cause, or whatever, a natural predator, or whatever which way you want to look at it.

In most cases, when we go to bat for these inshore plants, which we represent the inshore plants, as far as sales, we do not represent them as far as—I am not here as a representative of the inshore plant. I am here as a representative of a person, that purchases product from those inshore plants. I have purchased from almost every inshore plant that there is in Southwestern Nova Scotia.

These people are having constant problems with prices, a constant problem with too much fish on the markets. We had a quota open up, last month, in Cape Breton. Those boats had been ashore for a long period of time, because they are under the quota system also. Well, when all those people left for fishing, they all left together, because they had all been tied up together. They have all been drawing unemployment together. Whatever they have been doing together, they have been doing it.

And the thing is with us, all that fish came in at one time, because the boats all left at one time. This caused a considerable glut on the market, and completely ruined everything that the Southwest Nova fleet had been doing at that time. Or, as far as that goes, the fish overall out of P.E.I., out of Cape Breton, out of anywhere that it came from, it put it down to the fact where we were operating at probably \$2.00 a pound on cod filets, at that time, U.S. currency. And it dropped to, last week or the week before last, filets were down as far as 70 cents being offered out of Boston.

And the thing is the product, that was landed, was a four to eight ounce product that should never see the fresh fillet market.

Because of the situation that we have in marketing now, the junk that normally went into frozen, which we felt was junk, small fish or whatever, that used to go into frozen, now it is being put on the fresh market. And it is being put on by National Sea Products. It is being put on by the large companies, because the frozen fish side of it has been fairly soft.

[Traduction]

Il y a un manque de communications entre notre député et notre région; il représente le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Il ne tient pas adéquatement compte de nos problèmes. À mon avis, il est très passif quant au secteur côtier.

Nous produisons le meilleur poisson de la Nouvelle-Écosse. Les poissons côtiers de la baie de Fundy sont les meilleurs. À l'heure actuelle, il y a probablement un écart de 20, 30 ou 50 cents entre le prix des poissons de la baie de Fundy et ceux de Terre-Neuve, du Cap-Breton ou même d'Halifax qui sont vendus aux États-Unis et dans l'ouest du Canada.

Mais, dans la baie de Fundy, l'approvisionnement n'est pas constant. Un jour, nous avons du poisson, puis nous n'en avons plus pendant trois semaines, non pas à cause du temps, non pas à cause d'une pénurie de poissons, mais à cause d'une situation qui est toute autre. Cela est dû à la décision prise par le ministère des Pêches, et non pas à des causes naturelles, un prédateur naturel, ou tout autre facteur de ce genre.

En général, lorsque nous représentons ces usines côtières — nous sommes des représentants de commerce; je ne représente pas aujourd'hui les usines côtières. Je suis ici en tant qu'acheteur des produits de ces usines. J'ai acheté du poisson de presque toutes les usines côtières qui existent dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse.

Ces gens ont constamment des problèmes en matière de prix, des problèmes causés par une surabondance des poissons sur les marchés. Nous avons obtenu un contingent le mois dernier au Cap-Breton. Les bateaux étaient restés à quai pendant une longue période, parce que les prises des pêcheurs sont également contingentées. Quand tous ces pêcheurs sont partis en mer, tous sont partis au même moment, car tout le monde avait été contraint de rester à terre. Ils touchaient tous au chômage. Je ne sais pas exactement ce qu'ils faisaient, mais ils le faisaient tous.

Pour notre part, nous nous sommes heurtés à des difficultés car tous les débarquements ont été effectués au même moment étant donné que tous les bateaux avaient quitté simultanément. Il y a donc eu un important engorgement, ce qui a tout gâché pour la flotte du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. En fait, cela a tout gâché pour les pêcheurs dans l'ensemble de l'Île-du-Prince-Édouard, les pêcheurs du Cap-Breton, les pêcheurs de toutes les zones, car la livre de filet de morue se vendait alors à 2 \$ U.S. La semaine dernière ou la semaine précédente, les filets de Boston étaient passés à 70 cents la livre.

De surcroît, les filets débarqués pesaient entre 4 et 8 onces, et n'auraient jamais donc dû être vendus sur le marché des filets frais.

Compte tenu des difficultés actuelles que nous avons en matière de commercialisation, les rebuts qui sont normalement utilisés pour les produits congelés, les poissons qui, à notre avis, sont de piètre qualité, parce qu'ils sont petits ou pour d'autres raisons, sont maintenant vendus sur le marché des poissons frais. C'est ce que fait la National Sea Products. C'est ce que

[Text]

The Chairman: Could I just disturb you?

Mr. Nickerson: Yes.

The Chairman: You mentioned that 70 cents, just so I will be able to follow. The 70 cents to whom?

Mr. Nickerson: That is fillets. We were operating out of Yarmouth, F.O.B. our door.

The Chairman: Right.

Mr. Nickerson: We were selling fillets at \$2.00 U.S. In one week, those fillets went from \$2.00 U.S. to 70 cents U.S., for the fillet in a 20 pound container, because of the amount of fish that was landed in Cheticamp, that was landed in Cape Breton.

The Chairman: Yes.

Mr. Nickerson: And the whole problem, that we have down here, is how the quota system is based. We all need a quota. There is not a person in here that can say, honestly, that we do not need a quota system.

The Chairman: But the 70 cents was what the Americans—

Mr. Nickerson: This is the return of what I would get for that fillet from the United States.

The Chairman: From the U.S. market.

Mr. Nickerson: From the U.S. market. I was getting \$2.00 two weeks ago, and it went to 70 cents that Friday morning of two weeks ago.

The Chairman: What did you pay the fishermen for that same fish?

Mr. Nickerson: We don't pay the fishermen directly. We pay the processor. We would have paid the processor, at that time, probably in the area of \$1.75 for that fillet, or \$1.85, whatever. That is in Canadian funds. And of course, we send it down. We have freight costs, we have entrance fees, we have tariff duties that we have to put up. So, it amounts to quite a lot.

The Chairman: Okay.

Mr. Nickerson: That is the situation there. We all know that we have to have a quota system. We know it has to be instituted. It has to be instituted properly. At this point in time, it is not being instituted properly. For the month of March, we had no fish. I had no fish to go to my people, that I have dealt with for five years. It is five years as of March of this year. I did not have any fish to go to the marketplace with.

National Sea had all kinds of fish. Clearwater, at that time, had all kinds of fish. We had absolutely nothing. Last year, I feel that we lost probably somewhere, I would think, in the area of probably a million dollars in sales, at that time, because of not having fish for the people.

Well, what happens, when we go back to those people a month later, it takes us about three weeks to smooth things

[Traduction]

font les grosses sociétés, parce que le marché du poisson congelé est relativement faible.

Le président: Puis-je vous interrompre?

M. Nickerson: Oui.

Le président: Je voudrais vous demander une précision. Vous avez mentionné 70 cents. Cette somme est versée à qui?

M. Nickerson: Il s'agit du prix des filets. Nous sommes basés à Yarmouth, F.O.B. à notre porte.

Le président: D'accord.

M. Nickerson: Nous vendions nos filets 2 \$ U.S. En une semaine, le prix de ces filets est passé de 2 \$ U.S. à 70 cents U.S.—les filets dans un conteneur de 20 livres—à cause des débarquements à Chéticamp, les débarquements au Cap-Breton.

Le président: D'accord.

M. Nickerson: C'est la base même du système de contingent qui nous cause des ennuis. Nous devons tous avoir des contingents. Aucune personne ici présente ne peut honnêtement prétendre que le système de contingents est inutile.

Le président: Mais, aux États-Unis, on obtenait 70 cents—

M. Nickerson: C'est ce que j'obtiendrais pour un filet aux États-Unis.

Le président: Sur le marché américain.

M. Nickerson: Sur le marché américain. Il y a deux semaines j'obtenais 2 \$ la livre. Il y a deux semaines, le vendredi matin, ce chiffre est passé à 70 cents.

Le président: Combien avez-vous versé aux pêcheurs pour ces poissons?

M. Nickerson: Nous ne payons pas directement les pêcheurs. Nous payons les transformateurs. À ce moment, le transformateur aurait probablement reçu 1,75 \$ ou 1,85 \$ pour ces filets. Cela est en dollars canadiens. Et puis, bien sûr, nous devons réduire cela. Nous avons des frais de transport, des droits d'accès, des droits douaniers. Cela représente une somme assez importante.

Le président: D'accord.

M. Nickerson: C'est la situation dans laquelle nous nous trouvons à l'heure actuelle. Nous savons tous qu'il nous faut un système de contingents. Nous savons que le système de contingents doit être implanté. Mais il doit être implanté de façon appropriée. À l'heure actuelle, ce n'est pas ce qui se produit. En mars, nous n'avons eu aucun poisson. Je n'avais aucun poisson à vendre aux gens avec qui je faisais affaire depuis cinq ans. Au mois de mars, cela a fait cinq ans que je faisais affaire avec eux. Je n'avais aucun poisson à leur offrir.

La National Sea avait des poissons de toutes sortes. À ce moment, la Clearwater avait aussi toute une gamme de poissons. Nous n'en avions aucun. L'année dernière, je crois que nous avons perdu des ventes qui auraient probablement pu se chiffrer à 1 million de dollars parce que, à ce moment, nous n'avions pas de poisson à offrir.

Ensuite, ce qui se produit, lorsque nous avons du poisson à offrir à nos clients au bout d'un mois, il nous faut environ trois

[Text]

over, to get everything running back again, so your prices are up where they should be, and everybody is getting a proper return. Then, the first thing, there is a quota somewhere else. That is stopped. We have to readjust. We have go to back right now. We cannot do a projection for next year. We cannot do a projection. We don't know whether to buy, what to plan on, what to plan on for billings. We don't know anything.

And the thing is we are operating this way, because this is the way it has been instituted by the Department of Fisheries and Oceans.

We have so much information that is misleading. The report in the *Chronicle Herald* is misleading. We have problems, people are saying quality problems, quality problems. We don't have any quality problems in the inshore fleet of any significance. When I started five years ago, previous to owning this business, and operating and selling fish in the United States and western Canada, previous to this I operated a steel dragger. And I had a fibreglass boat for lobstering and whatever. I was functioning in the fleet. My family has in the past, and of course, I had done the same.

I fished. I built this business. I decided that I was going to leave fishing. So, I built a business, and I set it up. The quality, five years ago, was nowhere as to the comparison of what the quality is now. The quality of fish is so much better on the market.

We have problems with Air Canada, or whatever. We are always going to have problems in the fishing industry. However, the way the fish is kept, we can land a better product quicker in the United States and western Canada, that we ever could before. Air Canada is completely dedicated to air freight services out of Canada, out of Nova Scotia, out of the Atlantic Provinces into western provinces, into the northern United States, into New York, or whatever.

And what happens is with the amount of help that the inshore fisheries has had out of the Nova Scotia Department of Fisheries, the Provincial Department of Fisheries, this quality problem does not exist as strong as we are lead to believe, that there is this quality problem.

Sizing problem; there is no problem in sizing as far as that much of the inshore fleet. Because if it is too small, you don't buy it. It is like lobsters in the United States. They say we have to change the measure or whatever. We can fight it all we wish. If that is what the market condition wants, that is what we have to provide.

The small fish that is being landed on the market lately, that is putting the price of good quality fish, from Southwestern Nova Scotia or Western Nova Scotia, whatever, that is being interrupted by the amount of small species that is being

[Traduction]

semaines pour aplanir les difficultés, pour tout remettre en marche, pour faire en sorte que les prix reviennent à la normale et que tout le monde touche une somme adéquate. Puis, soudainement, un autre contingent est accordé ailleurs. Puis tout s'arrête. Il faut tout réajuster. Il faut agir immédiatement. Nous ne pouvons faire aucune prévision pour l'an prochain. Nous ne pouvons pas faire de prévisions. Nous ne savons pas si nous devons acheter, nous ne savons pas ce que nous pouvons escompter; nous ne pouvons pas faire de prévisions quant à notre chiffre d'affaires. Nous ne savons rien.

Cette situation est due au système qui a été implanté par le ministère des Pêches et des Océans.

Un grand nombre de données peuvent nous induire en erreur. Le rapport du *Chronicle Herald* est trompeur. Nous avons des difficultés et les gens disent qu'elles sont dues à la qualité, qu'il s'agit de problèmes de qualité. Notre flotte côtière n'a aucun problème important sur le plan de la qualité. Avant de me lancer en affaires il y a cinq ans, avant de devenir propriétaire de cette entreprise, avant de faire le commerce avec les États-Unis et l'ouest du Canada, j'exploitais un petit chalutier en acier. J'avais aussi un bateau en fibre de verre pour la pêche du homard et autres. Je faisais partie de la flottille. Ma famille faisait partie de la flottille et, bien sûr, je l'ai imitée.

Je pêchais. J'ai mis sur pied cette entreprise. J'ai décidé d'abandonner la pêche. Je me suis donc lancé en affaires et j'ai tout mis sur pied. Il y a cinq ans, la qualité des produits était loin d'être ce qu'elle est aujourd'hui. À l'heure actuelle, la qualité du poisson s'est nettement améliorée.

Nous nous heurtons à des difficultés avec Air Canada. L'industrie de la pêche aura toujours des difficultés. Toutefois, grâce aux techniques de conservation, nous pouvons maintenant débarquer plus rapidement un produit de qualité aux États-Unis et dans l'ouest du Canada qu'auparavant. Air Canada se consacre entièrement au transport de la marchandise à l'extérieur du Canada, de la marchandise provenant de la Nouvelle-Écosse, des provinces de l'Atlantique en destination des provinces de l'Ouest, du nord des États-Unis, de New York.

Grâce à l'aide qu'ont reçue les pêcheurs côtiers de la part du ministère des Pêches de la Nouvelle-Écosse, le ministère provincial des Pêches, ce problème de qualité n'est pas aussi marqué qu'on le prétend.

Les difficultés liées au triage: les pêcheurs de la flotte côtière n'ont pas de problème de triage aussi marqué qu'on le croit. Si les poissons sont trop petits, on ne les achète pas. C'est la même situation qui se produit avec les homards aux États-Unis. On dit qu'on doit changer nos méthodes de mesure. Nous pouvons nous y opposer si nous le désirons, mais si c'est cela que les acheteurs souhaitent, c'est ce que nous devons leur fournir.

C'est à cause des petits poissons qui ont été débarqués ces derniers temps que les prix des poissons de choix sont ainsi; les poissons de choix du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse ou de l'ouest de la Nouvelle-Écosse ou autre. C'est à cause de la

[Text]

landed; the amount of small fish, the amount that is trashed, the amount of product that is not looked after.

These vessels, I don't understand why these vessels can go out and catch 60, 70, 80, 100,000, when our vessels are only supposed to catch 10 or 20, or whatever, because it is causing a glut situation. Now, with the ten, ten, and ten that we did have, it was a reasonable quota to work with. We were better off than no quota at all.

The thing is we get into a situation down in here that, all of a sudden, we have zero quota as of yesterday, 12:00. Nothing to get a telex. Yesterday, 12:00, the quota is gone. Here are our boats, the inshore fisheries fishing. And as of yesterday, we decided that the quota has been caught. We don't have any way of knowing if that is the actual truth.

And I mean what is happening, the government is shutting me out, or starting me or shutting me, and starting me. We don't know what we are doing half the time. And people will say, like in January, people came to me and said, "Wade, we have seven weeks in the United States, that we need fish in February and March. Can you provide this?" I said, "I couldn't tell you if I can provide it tomorrow". He said, "Well, I'll tell you right now, National Sea is telling us if we do not order, we will not get it. So, we have to tell him right now, in January, whether we want to fish or not for the seven weeks that they have in the United States". And the thing is that that situation, I said, "I cannot give you a comment". So, you know where the fish was purchased as much as I do.

At that time, they made a deal with National. Our fleet started fishing in February. That National Sea's price was so high, our inshore was under it at that time, because they had signed contracts guaranteeing that they had to take so much fish at this price, at that point in time. And that is hurting some of the companies that were selling into the United States. It takes the strength away from them, because they have to go with these commitments. That is another matter.

There was another thing mentioned by Mr. Hood and Mr. Bonnell, I believe.

The Chairman: Senator Bonnell.

Mr. Nickerson: There was something mentioned about UMF. I was a member of UMF, one of the co-op situations down here. National Sea people or spokesmen, or whatever, have said that we should let UMF die. Well, I said we should have let National Sea die years ago, and it would have helped things a lot better, at that point in time.

One thing I would like for people to remember. The amount of money that was lost through UMF, a lot of it was private fishermen. There is a lot of people in my community: my uncle, myself, my brother; that our money was lost in UMF. My uncle has lost \$30,000.00. My people next door to me have lost \$30,000.00 or \$40,000.00. Because what had happened, when they were paid their commission on the lobsters at the end of the year, half of that commission was kept and put into UMF for further use. That has all been lost by each one of

[Traduction]

quantité de petits poissons qui sont débarqués, la quantité de petits poissons, la quantité de poissons mis au rebus, la quantité de poissons qui ne sont pas conservés adéquatement.

Je ne comprends pas pourquoi ces navires peuvent capturer 60, 70, 80, 100 000 livres de poisson, alors que nous ne pouvions qu'en capturer 10 ou 20 parce que cela cause un engorgement. Les contingents de 10, 10 et 10 étaient raisonnables. C'était préférable à l'absence totale de contingents.

Les difficultés auxquelles nous nous heurtons sont dues au fait que, soudainement, on décide que les contingents ont été atteints hier à midi. Aucun télex. Hier, à midi, le contingent a été atteint. Mais les pêcheurs, les pêcheurs côtiers sont en mer. Et hier on a décidé que le contingent avait été atteint. Nous n'avons aucune façon de vérifier si cela est exact.

Le gouvernement me contraint donc à tout arrêter, puis à tout recommencer puis, de nouveau, à tout arrêter et à tout recommencer. La moitié du temps, nous ne savons pas ce que nous devons faire. Et, comme cela s'est produit en janvier, les gens me demandent: «Wade, nous avons sept semaines aux États-Unis, nous avons besoin de poissons en février et mars. Peux-tu nous approvisionner?» J'ai dû répondre: «Je ne sais pas si je pourrai vous approvisionner demain». On m'a alors dit: «Bien, je veux te prévenir immédiatement que la National Sea nous a dit qu'il faut commander immédiatement, sinon elle ne pourra pas nous approvisionner. Nous devons donc la prévenir immédiatement, maintenant, en janvier, si nous désirons ou non pêcher pendant les sept semaines prévues aux États-Unis». J'ai dû lui dire que je ne pouvais pas commenter. Vous savez donc, autant que moi, d'où provient le poisson.

A cette époque, ils ont conclu une entente avec la National. Notre flottille a commencé à pêcher en février. Les prix de la National Sea étaient très élevés—nos prix de pêche côtière étaient inférieurs à cette époque—parce qu'ils avaient signé des contrats concernant le nombre de poissons qu'ils devaient pêcher à ce prix, à cette époque. Et cela cause du tort à certaines compagnies qui vendent aux États-Unis. Cela les affaiblit parce qu'ils doivent respecter ces engagements. C'est une autre question.

Je crois qu'il y avait autre chose, dont ont parlé M. Hood et M. Bonnell.

Le président: Sénateur Bonnell.

M. Nickerson: On a mentionné quelque chose au sujet de l'UMF. J'étais membre de l'UMF, l'une des coop ici. Les gens de la National Sea, ou leurs porte-parole, ont dit que nous devrions laisser mourir l'UMF. J'ai répondu que nous aurions dû laisser mourir la National Sea il y a des années et que cela aurait aidé les choses à ce moment.

Il y a une chose dont j'aimerais que les gens se souviennent. Tout l'argent qui a été perdu dans l'UMF, une grosse partie de cet argent appartenait à des pêcheurs. Je connais beaucoup de gens près de chez nous: mon oncle, moi-même, mon frère, qui ont perdu leur argent dans l'UMF. Mon oncle a perdu 30 000 \$. Mes voisins ont perdu 30 000 ou 40 000 \$. A cause de ce qui s'était produit, lorsqu'on leur a payé leur commission sur les homards à la fin de l'année; ils ont gardé la moitié de cette commission et mis l'autre moitié dans l'UMF. Tout cela

[Text]

those individual fishermen in Nova Scotia and New Brunswick; very heavy in New Brunswick.

And what happens, they say we don't want a bail-out of UMF. That is okay, but I don't feel, with amount of money that was put in by the inshore sector, that the inshore sector should lose either. Right down in our area of Yarmouth Bar, we have probably had a loss of somewhere in the area of \$100,000.00 among eight to ten fishermen. It is a completely different thing.

National Sea was helped, or whatever, for their own self. There could be a situation possibly that these fishermen might be able to get some of this money back. If there was a bail-out, there could be a deal possibly suggested through New the Brunswick Government or whatever, that there would be somebody to look into this situation.

I think that Mr. Hood covered the whole situation better than all the rest of us.

The Chairman: No, you did very well. Is that your —

Mr. Nickerson: Yes, it is.

The Chairman: Thank you very much. You expressed concern, that is the kindest way I can put it, about the way the Federal Government are allocating quotas. So, it leads me to think would it be any better if there was more jurisdiction by the provinces over the fishery?

Mr. Nickerson: The views that I am stating here are personally of my own.

The Chairman: Sure.

Mr. Nickerson: They have nothing to do with any other people, inshore draggers, offshore draggers, or whatever. The last thing I would like to see is the Nova Scotia Provincial Fisheries having jurisdiction over the quotas.

The Chairman: Despite your complaints.

Mr. Nickerson: Yes, the problems with the Federal Government, I feel, on one hand, we can sit here and complain about Mr. Siddon all that we want, but Mr. Siddon can only be given facts. He can't be in every area at every time that there is. The facts, the law being of Mr. Siddon or the by and large companies, and it is being done, I have seen bulletins from National Sea come through to our local, our local people, suggesting on how things should be operated, how things should be run, or whatever. The thing is he is being lobbied constantly.

He is not being lobbied that heavy by the inshore fleet. He knows what is going on, while the media is making the inshore fleet look like there are problems; they are boat burners; they are destruction; they are this or that. They are nowhere near that problem. And you can read things two or three ways, but I feel that Mr. Siddon can only make the decisions that he is capable, by what what he is based on, and what he is given.

And I feel the information, that he is given, isn't fact. I feel that the information, that he is being given by DFO, is misleading. I feel that the decisions, that I have seen being made

[Traduction]

a été perdu par les pêcheurs en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick; particulièrement au Nouveau-Brunswick.

Et ce qui arrive? Ils disent que nous ne voulons pas faire renflouer l'UMF. Ça va, mais je ne pense pas que le secteur de la pêche côtière doive être perdant vu la quantité d'argent qui y a déjà été mise. Dans notre région de Yarmouth Bar, nous avons probablement perdu quelque chose comme 100 000 \$ pour huit à dix pêcheurs. C'est tout à fait différent.

La National Sea a été aidée pour elle-même. Il serait peut-être possible que ces pêcheurs réussissent à ravoier une partie de leur argent. S'il y avait une aide financière, il pourrait peut-être y avoir une entente avec le gouvernement du Nouveau-Brunswick; peut-être quelqu'un pourrait-il se pencher sur cette situation.

Je crois que M. Hood a décrit toute la situation mieux que quiconque d'entre nous.

Le président: Non, vous avez bien fait cela. Est-ce que c'est votre —

M. Nickerson: Oui.

Le président: Merci beaucoup. Vous avez exprimé une certaine inquiétude, pour dire poliment, au sujet de la façon dont le gouvernement fédéral impose des quotas. Cela m'amène donc à me demander si cela serait mieux si les provinces avaient un plus grand pouvoir sur les pêches?

M. Nickerson: Ces opinions sont tout à fait personnelles.

Le président: Bien sûr.

M. Nickerson: Elles n'ont rien à voir avec d'autres personnes, les dragueurs côtiers, les dragueurs hauturiers ou quiconque. C'est bien la dernière chose que j'aimerais, que le gouvernement provincial des pêches de la Nouvelle-Écosse ait juridiction sur les quotas.

Le président: Malgré vos critiques.

M. Nickerson: Oui, les problèmes avec le gouvernement fédéral; on peut, d'une part, s'asseoir ici et se plaindre de M. Siddon tant que l'on veut, mais on ne peut que lui présenter des faits. Il ne peut pas être partout, tout le temps. Les faits; ce dossier est celui de M. Siddon. Les grosses compagnies suggèrent toujours des façons dont les choses devraient fonctionner, cela se fait, je l'ai vu dans des bulletins de la National Sea. Les grosses compagnies exercent un lobbying constant auprès de M. Siddon.

Les pêcheurs de la flottille côtière n'exercent pas un si gros lobbying que cela. Il sait ce qui se passe, alors que les médias donnent l'impression que la flottille côtière connaît de nombreux problèmes; que ces pêcheurs sont des brûleurs de bateaux, des destructeurs, ils sont ceci ou cela. Mais ils sont bien loin du problème. Et de toute façon on peut lire les choses de deux ou trois façons, mais je crois que M. Siddon peut prendre seulement les décisions dont il est capable, d'après les faits, d'après ce qu'on lui donne.

Et d'après moi, l'information qu'on lui donne, ce ne sont pas les faits. Je pense que l'information que lui donne le MPO est trompeuse. Je trouve que les décisions qui ont été prises depuis

[Text]

in the last four years, are more made on political gestures and more large company oriented, than I find it is on the actual solution of really what the problem is.

The Chairman: Are the scientists giving him the right information?

Mr. Nickerson: That is what I feel the biggest problem is, the biologists. My father was in the Department of Fisheries for 29 years, and he still says to this day the problem is the biologists. And he will never change his mind, and you will never change mine, I don't feel. Because I will give you one situation on that, which is the lobster situation. We know ourselves, as fishermen, that the offshore lobsters are connected to the inshore. There is no two ways about it.

If you fish about 30 miles off, that is classed as inshore to some extent, off our area, or 15 miles, 17, 20 miles, or whatever, you steam that boat for another half an hour, you are telling me that those lobsters are offshore, and those are different lobsters? I'm sorry, they aren't.

The Chairman: Yes, of course.

Mr. Nickerson: And we know that.

The Chairman: Alright, just my last question, I just want to get an idea of your firm. You say you purchase from the inshore plants.

Mr. Nickerson: I purchase from 23 inshore plants.

The Chairman: They have already processed the fish, and it is packaged?

Mr. Nickerson: They process and package that product for me under my label, yes.

The Chairman: So, you are marketing.

Mr. Nickerson: I am marketing, but I am not a broker. I buy the product and pay. Before the product leaves that plant, those people know what they are being paid for.

The Chairman: Do you have much inventory in stock?

Mr. Nickerson: The only inventory that I have is a small amount of frozen, a couple of hundred thousand dollars' worth. My business is fresh fish. Daily, we handle anywhere from 10,000 to 25,000 pounds of fresh fillets. Normally, in about a day and a half, we would handle that product. Yesterday morning, we had 17,000 on hand, at the time. We don't have any this morning.

The Chairman: What is your total production?

Mr. Nickerson: My total amount of fish that I would use for what period of time?

The Chairman: For a year.

Mr. Nickerson: For a year, I would probably use, pounds of fillets, would be several million, easy, probably more than that.

The Chairman: What do you mean by several million?

Mr. Nickerson: Pardon?

[Traduction]

les quatre dernières années, correspondaient plus à des gestes politiques et répondaient plus aux besoins des grosses compagnies, qu'elles ne représentaient véritablement des solutions au problème tel qu'il est.

Le président: Est-ce que les scientifiques lui donnent l'information correcte?

M. Nickerson: D'après moi c'est bien là le plus gros problème, les biologistes. Mon père a travaillé pour le ministère des Pêches durant 29 ans et il dit encore aujourd'hui que le problème, ce sont les biologistes. Et il ne changera jamais d'avis, et je ne pense pas que vous me ferez jamais changer le mien. Parce que je vais vous donner un exemple de cela, la question du homard. Nous savons, les pêcheurs, que les homards du large sont les mêmes que ceux de la côte. Il n'y a pas deux façons de dire les choses.

Si vous pêchez à environ 30 milles de votre zone, ce qui est classé d'une certaine manière côtier, ou à 15, 17 ou 20 milles; vous faites filer votre bateau encore une demi-heure, vous allez me dire que ces homards sont du large et sont donc différents? Je regrette, ils ne le sont pas.

Le président: Bien sûr.

M. Nickerson: Nous savons cela.

Le président: Très bien, une dernière question, j'aimerais avoir une idée de votre entreprise. Vous dites que vous achetez des poissons des usines alimentées par la pêche côtière.

M. Nickerson: J'achète de 23 usines.

Le président: Là le poisson est déjà traité et emballé?

M. Nickerson: Ils traitent et emballent ce produit, pour moi, sous mon étiquette, oui.

Le président: Vous faites donc de la commercialisation.

M. Nickerson: Oui je fais de la commercialisation, mais je ne suis pas un courtier. J'achète le produit et je le paye. Avant que ce produit ne quitte leur usine, ils savent combien ils vont être payés.

Le président: Avez-vous un grand stock?

M. Nickerson: Tout ce que j'ai en stock, c'est une petite quantité de poisson gelé, pour quelques centaines de milliers de dollars. Je m'occupe surtout de poisson frais. Quotidiennement, nous manipulons entre 10 000 et 25 000 livres de filets frais. Quotidiennement, nous distribuons entre 10 000 et 25 000 livres de filets frais. Normalement, en un jour et demi environ, nous distribuerions cela. Hier matin, c'était 17 000 livres. Ce matin, il n'y en a pas.

Le président: Quelle est votre production totale?

M. Nickerson: La quantité totale de poissons que j'utiliserais pour quelle période de temps?

Le président: Un an.

M. Nickerson: Pour un an, j'utiliserais probablement, en livres de filets, plusieurs millions, facilement, probablement plus que cela.

Le président: Qu'entendez-vous par plusieurs millions?

M. Nickerson: Pardon?

[Text]

The Chairman: In what range is the several million, six to ten, or ten to 15? How many millions?

Mr. Nickerson: In dollars or pounds?

The Chairman: Either one, both.

Mr. Nickerson: In pounds of fillets, I would handle over two million pounds of fillets. That is the same thing as saying, alright, he handles 6,000 pounds of round fish of coarse yields or whatever.

The Chairman: Yes.

Mr. Nickerson: But we are marketing constantly, daily. I am marketing in the United States weekends, Saturdays, Sundays, any time. It is a 24 hour a day situation. And I feel that probably we are up on the market conditions, just as much as anyone else is. We do not handle all the fish out of those plants.

The Chairman: Sure.

Mr. Nickerson: We only handle the percentage of the species, which is every species, but we only handle a certain amount out of so many plants. Yesterday morning, like I said, we had in the area of 17,000 in, over during the previous evening in trucking.

The Chairman: Senator Bonnell.

Senator Bonnell: How do you transport your fish? Do you have freezer trucks?

Mr. Nickerson: All my incoming fish is brought in by my own refrigerated trucks.

Senator Bonnell: You have your own transportation.

Mr. Nickerson: Yes. I don't use tractor trailers, I use single axles, diesels. But we have all of our fish incoming. We are only working in the area of probably 100 mile radius. We have one truck on one shore, and one on the other, daily. Sometimes, we make three trips on that shore, which a lot of times we are unloading during the night. So, we can prepare and have our fish ready for the following day. Anything outgoing out of my plant, that I have, anything outgoing is all transport company. I do not use any of my vehicles for anything outgoing, whatsoever.

Senator Bonnell: Do you pay extra price for quality fish? Do you give a few cents a pound extra?

Mr. Nickerson: I'll give you an indication right now. Today, if we were buying Bay of Fundy cod fish, the market condition on the Bay of Fundy cod fish, today, if somebody asked me what the price was, I would be safe in saying it would be \$1.50 for eight to 12 ounce cod, and it would be \$1.65 for 12 ounce and up cod. That is ounce per fillet.

If I was handling fish, which is being cut today out of Cape Breton, I would be purchasing that fish at \$1.30 to \$1.35, maybe that high. And that is a benefit of the doubt.

Senator Bonnell: Now, what is the difference?

Mr. Nickerson: The difference is the quality is of not as good a quality, and the fish is a lot smaller. If you handle cod that is being landed out of Cape Breton or out of Cheticamp, right now, it is very, very small. It is a more product to be han-

[Traduction]

Le président: Vous voulez dire quoi par plusieurs millions, 6 à 10 ou 10 à 15? Combien de millions?

M. Nickerson: En dollars ou en livres?

Le président: L'un ou l'autre, les deux.

M. Nickerson: En livres de filets, je distribuerais plus de 2 millions de livres. C'est la même chose que de parler de 6 000 livres de poissons entiers.

Le président: Oui.

M. Nickerson: Mais nous vendons constamment, tous les jours. Je vends aux États-Unis les fins de semaine, les samedi, les dimanche, tout le temps. C'est une affaire de 24 heures par jour. Et je crois que nous connaissons probablement les conditions du marché, comme tout le monde les connaît. Nous ne distribuons pas tout le poisson qui sort de ces usines.

Le président: Bien sûr.

M. Nickerson: Nous ne distribuons qu'un pourcentage des espèces, toutes les espèces, mais nous ne distribuons qu'une certaine quantité provenant d'un nombre donné d'usines. Hier matin, comme j'ai dit, nous avons près de 17 000 livres, que nous avons reçues le soir précédent par camion.

Le président: Sénateur Bonnell.

Le sénateur Bonnell: Comment transportez-vous votre poisson? Utilisez-vous des camions frigorifiques?

M. Nickerson: Tout le poisson qui m'arrive est apporté dans mes propres camions réfrigérés.

Le sénateur Bonnell: Vous avez vos propres camions.

M. Nickerson: Je n'utilise pas de semi-remorque, j'utilise des camions diesel ordinaires. Mais tout notre poisson nous arrive ainsi. Nous ne travaillons que dans une région d'environ 100 milles de rayon. Nous avons un camion sur une rive, l'autre sur l'autre rive, tous les jours. Parfois, nous faisons trois voyages et il nous arrive souvent de décharger la nuit. Comme ça, nous pouvons préparer notre poisson pour qu'il soit prêt le lendemain. Tout ce qui sort de mon usine, est chargé dans des camions d'une compagnie de transport. Je ne me sers pas de mes véhicules pour ce qui sort, pas du tout.

Le sénateur Bonnell: Payez-vous plus cher pour du poisson de qualité? Donnez-vous quelques cents la livre de plus?

M. Nickerson: Je peux vous donner une idée des prix à l'heure actuelle. Aujourd'hui, si l'on achetait de la morue de la baie de Fundy, et bien, aujourd'hui, si quelqu'un me demandait le prix, je ne me tromperais pas en disant que cela serait 1,50 \$ pour les morues de 8 à 12 onces et 1,65 \$ pour les morues de 12 onces et plus. C'est en once par filet.

Si je distribuais du poisson, fileté aujourd'hui au Cap-Breton, je l'achèterais à 1,30 \$—1,35 \$, peut-être autant que cela. Je lui laisse le bénéfice du doute.

Le sénateur Bonnell: Mais quelle est la différence?

M. Nickerson: La différence est dans la qualité et dans le fait que le poisson est beaucoup plus petit. Si vous traitez une morue débarquée à Cap-Breton ou à Cheticamp aujourd'hui, vous aurez un poisson très très petit. C'est davantage un pro-

[Text]

dled for frozen. But however, the frozen market is down now. This four to eight ounce fillet is being pushed on the Canadian market and the U.S. market very strongly, right now.

And what happens, that is why we have such low prices for our fresh fish, right now. And the situation is if this was spread more evenly, we wouldn't have this big influx of Cape Breton cod, or New Brunswick cod, or whatever, all at once. Everybody would be fishing, to some extent, on some type of a quota system or whatever. And what would happen, it would regulate the flow better into your fresh fillet, your fresh fish.

Because the first thing you do with a fish, as far as I am concerned, the first thing that happens to a fish, it is used for fresh. Unless it is too large, it has to go to salt, on some species. The second thing you do is you freeze, or whatever. That is the third thing, I'm sorry. In most cases, your fresh fillet is your best. That is your best money, and your quickest turnover. And you will have to provide a fresh fillet into a lot of areas, because there, of course, fresh fish is the best. Of what you catch out at the sea, the fresh is the best, and the rest if what is left over.

And the thing is we do different things with what is left over. We salt it; we freeze it. I don't, myself. I have this done at other people's plants.

Senator Bonnell: What kind of competition do you have to purchase this fillet from these 23 plants?

Mr. Nickerson: I don't have as much problem with competition of purchasing. We don't have any problem with purchasing. Our competition is in the sale of the product. In the competition of purchasing, the quality sells itself of the Bay of Fundy, or Shelbourne area, or whatever, Shelbourne around to Digby. That product sells itself better than other products.

The problem that we have is marketing. And mostly our marketing, in 90% of the time, our markets are where National Sea is. Or we are where National Sea is, or National Sea is where we are, or whatever. But those are the people that pretty well base the price out, across the United States and Canada.

Senator Bonnell: In other words, there is nobody else who goes to those 23 plants looking for their product but you.

Mr. Nickerson: Oh, yes. Oh, yes.

Senator Bonnell: But you do have competition then in the purchase.

Mr. Nickerson: Oh, yes.

Senator Bonnell: Those fishermen, are they loyal fishermen to you?

[Traduction]

duit destiné à la congélation. Mais cependant, le marché des produits congelés est à la baisse aujourd'hui. On tente beaucoup d'introduire ces filets de quatre à huit onces sur les marchés canadiens et américains de nos jours.

Et c'est ce qui arrive, c'est pourquoi les prix sont si bas pour le poisson frais aujourd'hui. Si cela était réparti plus également, nous n'aurions pas cette invasion de morue du Cap-Breton ou de morue du Nouveau-Brunswick ou de n'importe où en même temps. Tout le monde pêcherait dans une certaine mesure compte tenu d'un certain genre de système de quotas ou quelque chose du genre. Cela permettrait de mieux régulariser l'offre en fonction de vos filets frais, de votre poisson frais.

Après tout la première chose que vous faites avec un poisson, du moins en ce qui me concerne, la première chose qui arrive à un poisson est d'être utilisé frais. À moins qu'il soit trop gros, il devra être salé, selon l'espèce. La deuxième chose que l'on fait est le congeler ou quelque chose du genre. Pardon c'est là la troisième chose. Dans la plupart des cas, les filets frais sont les meilleurs. Ce sont aussi les plus rentables et ceux qui rapportent le plus rapidement. Et vous devrez fournir des filets frais dans un grand nombre de régions, parce que là, bien sûr, le filet frais est à son meilleur. De tout ce que vous prenez en mer, le poisson frais est le meilleur produit et le reste n'est qu'un surplus.

Le problème vient de ce que l'on utilise différemment ce qui reste. On le sale, on le congèle. Je ne fais rien de cela, moi-même. Je le fait faire dans d'autres usines.

Le sénateur Bonnell: Quelle est la situation de la concurrence dans l'achat de ces filets dans ces 23 usines?

M. Nickerson: Je n'ai pas beaucoup de problèmes en ce qui a trait à la concurrence à l'achat. Nous n'avons aucun problème avec l'achat. La concurrence est dans la vente du produit. Dans la concurrence au niveau de l'achat, la qualité se vend d'elle-même quand il s'agit de produits de la baie de Fundy ou de la région de Shelbourne ou de n'importe où autour de Digby. Ce produit se vend mieux que les autres produits.

Notre problème est celui de la commercialisation. Et pour une grande part, notre commercialisation, 90 p. 100 du temps, nos marchés se trouvent dans le même secteur que National Sea. Nous sommes sur le même territoire que National Sea ou c'est National Sea qui est sur notre territoire, l'un ou l'autre. Mais ce sont là les gens qui, plus ou moins, fixent les prix aux États-Unis et au Canada.

Le sénateur Bonnell: En d'autres mots, il n'y a personne d'autre à part vous qui se rend dans ces 23 usines pour voir leurs produits.

M. Nickerson: Oh oui. Oh oui.

Le sénateur Bonnell: Donc il y a de la concurrence au niveau de l'achat.

M. Nickerson: Oh oui.

Le sénateur Bonnell: Ces pêcheurs, vous sont-ils loyaux?

[Text]

Mr. Nickerson: No, they work with that plant. In most cases, the plant itself is owned by a couple of fishermen, that own the boats that fish for the plant. And there is pro's and con's of that. People are going to speak to you, and say we don't like the situation, because the boat owners own the plants.

But I can say that rather than having four or five large plants processing fish, I would rather see 20 small plants processing the fish. Because what happens, we can get product out of 20 plants quicker than we can out of one large plant. Because the thing is they have to leave the fish waiting. There is only so much fish you can process a day, with the amount of people that you have.

This way, such as this morning, we have probably five plants with product, that is very fresh product and will be suitable for the fresh fish market for the rest of this week. And if we didn't have that, it would be in one central plant; possibly, it could be, at that time, which we had central plants years ago. We had National, who had three, or four, five feeder plants. We have had other companies. Clearwater, we have those with them, and whatever.

And the thing is it can be controlled more that way. This way, we can go in, get a fresh product, get it to market a lot faster than we can if we fool around, or only have a certain amount of plants in this area operating, the plant owner, owning the plant. The quality has improved considerably from where it was five years ago. And I think you will find that the influx of new plants has been stronger in the last five years, than it has in previous years.

Senator Bonnell: That fish that you are buying, is that being headed and gutted at sea?

Mr. Nickerson: No, I don't buy headed and gutted at sea. I don't like gutted fish. I would rather handle the fish with the guts in, if the boats can fish and can come in more often. This is why the quota system has helped us. If a boat is only allowed to fish for, let's say, ten, ten, and ten, that gives a lot better product on the marketplace, because that boat is only gone for a day and a half or two days to get that product, normally, and in good conditions, or whatever. He lands back. The fish is cared for, because there is only so much ice that they can carry aboard that vessel, at that time.

You allow that same vessel to carry 150,000, and the thing is that product is not going to be nowhere as near in the condition that it is at 30,000. I would rather two trips during a week, than I would one trip weekly.

Senator Bonnell: They tell us that they have this equipment now, that can count the blood content of the fillet. And if it is cut, and bled, and headed at sea, you get a much better fillet, much higher quality, much better price. Whereas your fish, and that wouldn't be headed or gutted at sea, and therefore would have more blood content, and consequently, it wouldn't be the quality, would it?

[Traduction]

M. Nickerson: Non, ils travaillent avec cette usine. Dans la plupart des cas, l'usine elle-même appartient à une couple de pêcheurs qui possèdent les bateaux qui pêchent pour l'usine. On peut être d'accord ou non avec cette situation. Certaines personnes vous en parleront et vous diront qu'elles ne sont pas d'accord avec cet état de choses parce que les propriétaires des bateaux possèdent également les usines.

Mais je peux dire que plutôt que d'avoir quatre ou cinq grosses usines qui transforment le poisson, je préfère avoir 20 petites usines qui le transforment. À cause de ce qui arrive, on peut obtenir nos produits plus rapidement de 20 usines que d'une seule grosse usine. Dans ce cas, le poisson doit attendre. En effet il n'y a qu'une certaine quantité de poissons qui peut être transformée en une journée compte tenu du personnel dont on dispose.

De cette façon, comme c'était le cas ce matin, il y a probablement cinq usines dont les produits sont des produits très frais et qui conviennent au marché du poisson frais pour le reste de cette semaine. Si ce n'était pas le cas, il s'agirait d'une seule usine centrale, cela se pourrait, à l'époque où nous avions des usines centrales il y a plusieurs années. Il y avait la National qui avait trois, quatre ou cinq usines d'approvisionnement. Il y avait aussi d'autres compagnies. Clearwater était là aussi.

Et le fait est que la situation peut être davantage contrôlée de cette façon. En effet, on peut y aller, se procurer un produit frais, le transporter au marché beaucoup plus vite que s'il faut magasiner ou n'avoir qu'un certain nombre d'usines qui sont exploitées dans cette région, le propriétaire de l'usine qui possède l'usine. La qualité s'est considérablement améliorée depuis cinq ans. Et je pense que vous constaterez que l'apport des nouvelles usines a été plus prononcé au cours des cinq dernières années qu'il ne l'a été au cours des années précédentes.

Le sénateur Bonnell: Ce poisson que vous achetez a-t-il été étêté et éviscéré en mer?

M. Nickerson: Non, je n'achète pas du poisson étêté et éviscéré en mer. Je n'aime pas le poisson éviscéré. Je préfère obtenir du poisson avec les viscères si les bateaux peuvent pêcher et débarquer plus souvent. C'est d'ailleurs pourquoi le système de quotas nous a aidé. Lorsqu'un navire ne peut pêcher disons que dix, dix et dix, cela donne un produit de bien meilleure qualité sur le marché parce que le bateau ne ait que des sorties d'une journée et demie ou deux jours pour obtenir le produit, normalement, et celui-ci est en on état. Les poissons sont débarqués et on en prend soin, parce qu'il n'y a qu'une certaine quantité de glace qui peut être transportée à bord du navire pour une sortie.

Si l'on permet au même navire de pêcher 150 000 livres de poisson jamais le produit ne sera d'aussi bonne qualité que lorsqu'il n'en rapporte que 30 000. Je préfère beaucoup que l'on fasse deux sorties par semaine plutôt qu'une.

Le sénateur Bonnell: On nous a dit qu'il existait aujourd'hui un appareil qui permet de déterminer la teneur en sang des filets. Lorsque le poisson est ouvert, saigné et étêté en mer, on obtient un filet de meilleure qualité, de qualité de beaucoup supérieure, à un prix beaucoup plus avantageux. Tandis que vos poissons, qui ne sont pas étêtés ni éviscérés en mer et qui,

[Text]

Mr. Nickerson: The time at sea, cutting on deck with the sun, this is okay from now, from hereon in from the 1st of May. From the 1st of May now, to bleed fish on deck, and try to gut it, it doesn't make common sense. You are better off catching the fish, putting it right down the fish hold right away, icing it, and getting it into the processor.

The processor in this area is taking a lot of flack. We are hearing a lot of situations, like we are hearing quality; we are hearing over-size boats; we are hearing everybody is the culprit. And this is what I tell you is misleading. And it is misleading.

These people know that their best money is in the fresh fish market, at that time. Your best thing is your first, is your fresh fish, if you can get it. We all know that. The thing is these people cannot put it on the fresh market. If it is not good fish, and therefore, you are not paid for it anyway.

What I am saying is there are so many things that automatically cure themselves, if people would just let nature take its course, to some extent. As far as saying, alright, we aren't going to build any more fish plants; we aren't going to allow this and we aren't going to allow that, well, the thing is if there are only so many boats fishing, it doesn't matter anyway. Because there is only so much fish landing, and there are only so many plants that can survive under this system.

And another thing, they can only survive if they handle a good product. And through Nova Scotia Department of Fisheries, especially, there has been a considerable amount of upswing in ice situations. There are ice plants on this shore, that were never there five years ago. There is a plant in ours. In our plant, we are using probably ten tons of ice a day. We never even had an ice machine until several years ago. All these small plants have ice facilities, and you have an improved product, anyway.

But you can't compare an inshore fish, that is landed in two days, to an offshore fish that is landed in a week. There is no way you can do it. And if they would allow us to sell in the marketplace, and stop unevening the odds; if they would allow us to sell in the marketplace and have fish, 12 months a year to some extent. Because weather conditions are going to dictate, in a lot of cases, if the inshore fleet can fish.

The 35 to 45 foot cannot fish over weather over 30 miles an hour; the 45 to 65 can. Vacations, people are making money, and just getting tired of fishing, regulates it a lot. But the thing is, for you to stop, or not for you, don't take it that way, I didn't mean it that way. But the thing is, for the Fisheries to stop a fishery, I don't feel that they have the right to. And I don't feel the Department of Fisheries has a right to say, alright, as of yesterday, the quota was caught.

[Traduction]

par conséquent, ont une plus forte teneur en sang, ne sont pas de la même qualité, non?

M. Nickerson: Le temps passé en mer, ouvrir le poisson sur le pont du navire en plein soleil, ça peut aller à cette époque-ci de l'année, jusqu'au 1^{er} mai. Mais à partir du 1^{er} mai, saigner un poisson sur le pont et essayer de l'éviscérer, cela n'a aucun bon sens. Il vaut beaucoup mieux capturer le poisson et le mettre tout de suite dans la soute, le mettre dans glace et le livrer au transformateur.

Les transformateurs dans ce domaine sont ouvertement critiqués. On entend parler d'un grand nombre de situations, on entend parler de problèmes de qualité; on entend parler de navires trop gros, on dit que tout le monde est coupable. Et cela, je vous le dis, est trompeur. C'est trompeur.

Ces gens savent bien que c'est le marché du poisson frais qui rapporte le plus. Le meilleur produit est le poisson frais, si on peut l'obtenir. Nous savons tous cela. Le problème est qu'ils ne réussissent pas à le mettre sur le marché du poisson frais. Si ce n'est pas du bon poisson et par conséquent, vous n'êtes pas payés pour de toute façon.

Ce que je veux dire est qu'il y a tellement de choses qui finissent par se régler d'elles-mêmes lorsque les gens laissent la nature suivre son cours, dans une certaine mesure. Quant à dire: bon, d'accord nous n'allons plus construire aucune autre usine de transformation du poisson; nous ne permettrons plus ceci et nous ne permettrons plus cela; s'il n'y a qu'un nombre donné de navires qui pêchent, cela n'a de toute façon aucune importance. Parce qu'il n'y a qu'une quantité donnée de poisson débarquée et qu'il n'y a qu'un nombre donné d'usines qui peuvent survivre dans ce système.

Une autre chose: ces usines ne peuvent survivre que si elles traitent de bons produits. Et grâce au ministère des Pêches de la Nouvelle-Écosse en particulier, la situation de la glace s'est considérablement améliorée. Il y a des usines à glace sur ces côtes qui n'y étaient pas il y a cinq ans. Il y a une usine chez nous. Dans notre usine, on utilise probablement dix tonnes de glace par jour. Nous n'avions même pas de machine à glace il y a quelques années. Toutes ces petites usines ont des installations de production de glace et on obtient ainsi un meilleur produit de toute façon.

Mais on ne peut comparer un poisson côtier qui est débarqué après deux jours à un poisson hauturier qui est débarqué après une semaine. Il n'y a pas moyen de faire cela. Et si l'on nous permettait de vendre ces poissons sur le marché et si l'on arrêta de jouer avec les conditions; si l'on nous permettait de vendre le poisson sur le marché 12 mois par année... Ce sont les conditions météorologiques, dans un grand nombre de cas, qui régissent les sorties de la flotte côtière.

Les navires de 35 à 45 pieds ne peuvent pêcher par des vents de plus de 30 milles à l'heure; les navires de 45 à 65 pieds le peuvent. Pendant les vacances, les gens font de l'argent et se lassent de pêcher, et cela joue beaucoup sur la situation mais la question ici pour que vous arrêtiez, non pas vous, ne le prenez pas de cette façon, ce n'est pas ce que je voulais dire. Pour que le ministère des Pêches interdisent une pêche, je ne crois pas qu'il a le droit de le faire. Et je ne crois pas que le Ministère ait le droit de dire: ça suffit, depuis hier, le quota est atteint.

[Text]

We have to have some quota. We cannot run on a zero quota at any time. We have to run on something, to keep our markets open. And I suffer more through the markets, in the actual fresh fish side of it, than any people that I know down in this area. Because I feel that we probably handle more fresh fillets in this area, than any company now that I know.

Senator Bonnell: Thank you.

Mr. Nickerson: Thank you.

The Chairman: Thank you, Senator Bonnell. Senator Corbin, questions?

Senator Corbin: Yes, briefly. Mr. Nickerson, do you participate in the Boston Fish Show every year?

Mr. Nickerson: Yes, I do, yes.

Senator Corbin: Yes. Why don't we have something like that in Canada?

Mr. Nickerson: We don't have a problem in marketing. People think they have a problem in marketing. As far as I am concerned, we don't have a problem in marketing. If we don't have any fish, we can't market it anyway. And if the quota system stays at what it is, the overall quota system stays at where it is at this point in time, and if you spread that out over a 12 month period, we don't have to worry about market conditions.

Senator Corbin: Just one other —

Mr. Nickerson: That is my opinion.

Senator Corbin: Sure, I anticipated that. What about the fluctuating dollar? Is that of any concern? What if we reach a par level with the U.S. or do better?

Mr. Nickerson: If we come par with the U.S.?

Senator Corbin: Is that a problem for you?

Mr. Nickerson: We are in trouble, all of us, as far as I am concerned. The devaluing dollar, we can look at this two ways. We have a situation where people say the Canadian dollar is improving. I say that the fact is the U.S. dollar has been declining.

Senator Corbin: Yes.

Mr. Nickerson: The last couple of days, it has increased, I think, by a point or so. Because we purchase our U.S. funds ahead, and know what we are selling for, before we even get ready to sell, at that time.

If you said right now is what we are making any different than what we were making, in some areas, it is; in other areas, it is not. We are losing technically ten cents on a dollar. Most fish is, let's take an average of \$2.00 per fish, so we are losing 20 cents a pound just in exchange. 20 cents, that would technically probably go back to the boat anyway.

[Traduction]

Il faut bien sûr avoir certains quotas. On ne peut fonctionner avec un quota nul en tout temps. Il faut que des quotas soient fixés pour garder les marchés ouverts. Et j'ai plus souffert à cause des marchés, dans le secteur du poisson frais, que toute autre personne que je connais dans ce secteur. Parce que je crois que nous traitons probablement plus de filets frais dans la région que toute autre compagnie que je connais.

Le sénateur Bonnell: Merci.

M. Nickerson: Merci.

Le président: Merci, monsieur le sénateur Bonnell. Le sénateur Corbin a-t-il des questions?

Le sénateur Corbin: Oui, quelques brèves questions. Monsieur Nickerson, participez-vous chaque année à la foire de Boston?

M. Nickerson: Oui, oui.

Le sénateur Corbin: Oui. Pourquoi donc n'avons-nous pas quelque chose de semblable au Canada?

M. Nickerson: Nous n'avons pas de problème de commercialisation. Les gens croient que nous avons un problème de commercialisation. En ce qui me concerne, nous n'avons pas de problèmes dans ce domaine. Lorsqu'on n'a pas de poisson, on ne peut de toute façon le mettre en marché. Et si le système des quotas ne change pas, tout le système demeure tel quel, si l'on répartit tout cela sur une période de 12 mois, il n'y a pas à s'inquiéter des conditions du marché.

Le sénateur Corbin: Juste une autre...

M. Nickerson: C'est mon avis.

Le sénateur Corbin: Bien sûr, je m'en doutais. Qu'en est-il de la fluctuation du dollar? Cela est-il un sujet de préoccupation? Que ce passe-t-il si nous atteignons la parité avec le dollar américain ou le dépassons?

M. Nickerson: Si l'on atteint la parité avec le dollar américain?

Le sénateur Corbin: Cela vous pose-t-il un problème?

M. Nickerson: En ce qui me concerne, nous nous retrouvons tous en mauvaise posture. Le dollar dévalué, on peut l'examiner sous deux angles. Il y a ceux qui disent que la situation du dollar s'améliore. Moi je dis que c'est le dollar américain qui se détériore.

Le sénateur Corbin: Oui.

M. Nickerson: Ces quelques derniers jours, le dollar a monté, je crois, d'un point ou quelque chose comme ça. Parce que nous achetons nos fonds américains d'avance et que nous savons pour combien nous vendons, avant même d'être prêts à vendre.

Si ce que vous dites est ce que nous faisons aujourd'hui est différent de ce que nous faisons, dans certains domaines, c'est exact; dans d'autres domaines, ce ne l'est pas. Techniquement, nous perdons dix cents par dollar. La plupart du poisson est... disons que nous obtenons en moyenne deux dollars par poisson, donc nous perdons vingt cents par livre juste à cause du taux de change. Vingt cents, qui techniquement reviendraient probablement au navire de toute façon.

[Text]

Senator Corbin: You have a market out west.

Mr. Nickerson: I have a westbound market, which we have had a considerable amount of trouble with, because of the deregulation in air, and the Air Nova situation here. But we do have a market westbound of Canada, yes.

Senator Corbin: The question I am asking is consumer-wise. We were told, on the Island, and that is in the public record, that one specialty producer from the Island said that he sat down with people in Calgary, or whatever, in Alberta somewhere. And the only thing that they want out there is the cream of the cream. They want the shrimp; they want the lobster tail and claws. They couldn't care a less about the rest. Has that been your experience?

Mr. Nickerson: No, it is not, no. Several years ago, as a matter of fact, on the front pages of *Vanguard* there are pictures of my company there, now, and there was an editorial on the next page about the problems we are having. 50% of our business several years ago was westbound Canada. We were very good. We were efficient in westbound Canada. People could order today; it would be there tomorrow morning. Montreal could order today; the fish would be in their plant 9:00 tomorrow morning.

We had a good system. And of course, we have lost it, because the airplane can't carry the weight. And if you go over land, you are tied up. And the thing is it all takes time. We are at a definite disadvantage, because we are in the Yarmouth area. And the thing is, the freight charges into Halifax are in the area of ten cents a pound, refrigerated. So, the thing is, our product costs ten cents more a pound.

The only chance that we have is the quality of the product. And that is what is keeping us alive in westbound quality. It is the quality of the product.

Senator Corbin: But westerners still want top quality.

Mr. Nickerson: Yes, but I don't find them any different than—you want top quality, if you come to my store.

Senator Corbin: Oh, yes.

Mr. Nickerson: Yes, well, that is what you do with your fresh product. It goes for your top quality choice. Of course, it does, yes.

Senator Corbin: Thank you very much.

The Chairman: Senator Côtteau.

Senator Côtteau: Mr. Chairman, just a quick question. Mr. Nickerson is talking about quality, and I can assure my colleagues that if you go to his outlet here in Yarmouth, you will find that he has top quality.

The Chairman: You are not a director of his firm, are you?

[Traduction]

Le sénateur Corbin: Vous avez un marché dans l'Ouest?

M. Nickerson: J'ai un marché qui écoule les produits dans l'Ouest avec lequel nous avons eu beaucoup de problèmes à cause de la déréglementation du transport aérien et de la situation de Air Nova ici. Mais nous avons effectivement un marché vers l'ouest du Canada.

Le sénateur Corbin: Ma question porte sur les consommateurs. On nous a dit, sur l'île, et cela est un fait public, qu'un producteur de spécialité de l'île affirme avoir rencontré des gens, à Calgary ou ailleurs en Alberta quelque part, et la seule chose qu'ils veulent, là-bas, c'est la crème de la crème. Ils veulent des crevettes; ils veulent des queues et des pinces de homard. Ils ne veulent pas entendre parler du reste. Avez-vous eu la même expérience?

M. Nickerson: Non, ce n'est pas le cas. Il y a plusieurs années, en fait, en manchette du *Vanguard*, il y avait des photographies de ma compagnie ici et il y avait, à la page suivante un éditorial au sujet de nos problèmes. Cinquante pour cent de nos affaires, il a plusieurs années, se faisaient dans l'ouest du Canada. Les affaires étaient très bonnes. Nous étions efficaces dans l'Ouest. Les gens pouvaient passer une commande aujourd'hui et la recevoir le lendemain. Montréal pouvait commander aujourd'hui et le poisson se trouvait dans leur usine à 9 heures le lendemain matin.

Nous avions un bon système. Et bien sûr, tout s'est dégradé parce que les avions ne peuvent transporter un volume suffisant. Et si le transport se fait par terre, on est coincé. Le problème, c'est que tout cela prend du temps. Vous êtes en désavantage évident, parce que vous vous trouvez dans la région de Yarmouth. Et les frais de transport jusqu'à Halifax sont de l'ordre de dix cents la livre, pour le poisson réfrigéré. Ainsi nos produits coûtent dix cents de plus la livre.

Notre seule chance tient dans la qualité du produit. Et c'est encore elle, la qualité du produit, qui fait notre réputation sur les marchés situés à l'ouest.

Le sénateur Corbin: Mais les gens de l'ouest exigent toujours ce qu'il y a de mieux.

M. Nickerson: Oui, mais ils ne sont pas en cela différents de nous—si vous venez acheter chez moi, vous aussi vous voulez avoir la meilleure qualité.

Le sénateur Corbin: Ah oui!

M. Nickerson: Bien sûr, c'est ce que vous faites avec les produits frais. Vous les réservez à vos choix de toute première qualité.

Le sénateur Corbin: Je vous remercie.

Le président: Sénateur Côtteau.

Le sénateur Côtteau: Seulement une petite remarque, M. le président. Quand M. Nickerson parle de qualité, je puis assurer devant tous mes collègues qu'il sait de quoi il parle. Si vous allez dans son établissement ici, à Yarmouth, vous pourrez vous rendre compte que ses produits sont de la meilleure qualité.

Le président: Vous ne seriez pas administrateur de son entreprise, par hasard?

[Text]

Senator Cottleau: Not at all, not at all.

Mr. Nickerson, you mentioned air transport. You do use air transport out of Yarmouth.

Mr. Nickerson: I try. I am trying, yes. I did very much, several years ago.

Senator Cottleau: In your judgement, can the service offered by the air transport companies, operating out of here, handle your product adequately and to your satisfaction, in order to conduct your business?

Mr. Nickerson: They cannot the way they are now, but they could, yes. There are ways around it. I, myself, there were several people involved, the Chamber of Commerce and whatever, we fought for that. The Mayor helped us; a lot of people.

Senator Cottleau: Yes.

Mr. Nickerson: Air Atlantic, which is CP, states now that they never said anything about freight. That is not true. They met in my office. I didn't even bother with it. If they want to say that, it is not true. The thing is, they met in my office, and they told me, "Wade, we will match our freight with Air Canada, anytime". They do not haul freight. He says he has not refused freight. If you put the freight rate high enough, you may as well say you refused us, whichever way you want to look it. We were refused freight of CP at the airport, yes. CP will not haul the backhaul for Air Nova, whatsoever.

And the only thing that I feel bad about, Air Canada and I have had a very good relationship. They have helped me a lot in the business. We created a business that we thought maybe the first year — it went beyond my expectations; no problem whatsoever. But the situation is that they wanted to take the Air Canada service out of here. They say for one reason; I say for another. I say Air Canada wants to eliminate Yarmouth, and they tried to years ago.

And at that time, Colleen Gamble had worked very hard to keep the airport here in Yarmouth. She worked desperately hard to keep it here. And I feel that the member of our area, Southwest Nova, which is Gerald, I don't feel that he has done enough to try to keep that service here. My opinion is that Air Canada eventually is going to leave, whether it being Air Nova or whatever.

I feel that the reason why they have gone to the Air Nova system is that what they are trying to do is, eventually, back out of Yarmouth. They say no; I say yes.

Senator Cottleau: So, in your judgement, the air transportation facilities are not adequate.

Mr. Nickerson: No, there is an awful problem right now, with just passenger load. You can't get a ticket out of here, in a lot of cases. I could probably get a one-way.

[Traduction]

Le sénateur Cottleau: Non, non, pas du tout.

M. Nickerson, vous avez fait mention du transport pas avion. Vous utilisez ce mode de transport à partir de Yarmouth?

M. Nickerson: Oui, j'essaie. Je l'ai beaucoup utilisé, il y a plusieurs années.

Le sénateur Cottleau: D'après vous, le service offert par les compagnies aériennes à partir d'ici vous permet-il d'assurer de façon satisfaisante le transport de vos produits, pour mener à bien votre entreprise?

M. Nickerson: Selon la façon dont elles procèdent à l'heure actuelle, certainement pas. Mais elles le pourraient. Il y aurait moyen. Plusieurs personnes intéressées, la Chambre de commerce et moi-même, nous nous sommes battus pour cela. Le maire nous a aidé, beaucoup de gens.

Le sénateur Cottleau: Oui.

M. Nickerson: Air Atlantic (c'est-à-dire CP) affirme maintenant qu'il n'a jamais été question de cargo aérien. C'est faux. Ses représentants se sont rencontrés en ma présence dans mon bureau. Je ne me suis même pas inquiété. S'ils affirment le contraire, c'est faux. Ils sont bel et bien venus à mon bureau et m'ont dit: «Wade, nous allons faire aussi bien qu'Air Canada, n'importe quand.» Cette compagnie ne transporte pas de fret. Elle prétend qu'elle n'a pas refusé. Si vous vous arrangez pour proposer des tarifs exorbitants, il est facile ensuite d'affirmer que vous n'avez pas refusé. Cela dépend du point de vue. Oui, c'est vrai qu'à l'aéroport la compagnie CP a refusé du fret. Quoi qu'il en soit, CP n'assurera pas le trajet de retour pour Air Nova.

Je n'ai qu'une chose à reprocher à Air Canada avec qui j'ai pourtant eu d'excellentes relations. Elle m'a beaucoup aidé en affaires. Nous avons créé une entreprise qui, la première année, a marché au-delà de mes espérances; sans problèmes d'aucune sorte. Mais la société Air Canada a voulu supprimer le service qu'elle assurait ici. D'après elle, pour une raison donnée; moi je dis que c'en était une autre. À mon avis, Air Canada veut éliminer Yarmouth, et elle a essayé il y a des années.

À l'époque, Colleen Gamble a fait des pieds et des mains pour conserver l'aéroport de Yarmouth. Elle a vraiment mis le paquet. Mais j'ai l'impression que le député de notre région de Southwest Nova, Gerald, ne s'est pas suffisamment débattu pour maintenir ce service. D'après moi, Air Canada abandonnera son service ici, un jour ou l'autre, peu importe que ce soit Air Nova, ou un autre nom.

C'est la seule raison, à mon avis, qui lui a fait adopter le système Air Nova: se retirer, à plus ou moins brève échéance, de Yarmouth. La compagnie prétend que non, mais je suis convaincu du contraire.

Le sénateur Cottleau: Donc, vous estimez que le service aérien est loin d'être satisfaisant.

M. Nickerson: C'est bien ça. Il y a, à l'heure actuelle, un problème épouvantable même avec le transport des passagers. Dans bien des cas, il est impossible d'obtenir une place dans l'avion pour sortir d'ici. Je pourrais peut-être avoir un aller seulement.

[Text]

Senator Cotteau: Thank you.

The Chairman: Mr. Nickerson, as long as there is people like you in the industry, I think everything is alright for the fishing industry in Canada. And we thank you very much for your enlightening information. And certainly, it will affect the way we write our report.

Mr. Nickerson: Thank you very much, Mr. Marshall.

The Chairman: Our next witness is Lunenburg Foundry & Engineering Ltd., Mr. Peter Kinley, Vice-President. Mr. Kinley, would you proceed at your pleasure?

Mr. Peter J. Kinley, Vice-President, Lunenburg Foundry & Engineering Ltd.: Well, thank you very much, Mr. Chairman, Honourable Senators. It is indeed a pleasure for me to appear before you today. I am running a bit short of time, so I will briefly go over the report that I prepared for you.

It is quite an irony that you would come from Ottawa to Nova Scotia today, and yet, this afternoon I have to jump on a plane and go back to Ottawa. It is rare that I do that, but this is the day.

The Atlantic Canadian fishery can be characterized as a competition between a diverse number of interest groups, for access to a scarce set of resources.

As in any natural economy, the forces of supply and demand set the value of the products of the Atlantic Canadian fishery. When I first heard of your interest in inviting me to come and speak, I was a bit concerned that, really, as an engineer, I know very little about marketing. But from our company's perspective, we are a manufacturer of marine equipment, and about 85% of our markets are in the fishing industry. Some are now in aquaculture. And we feel that we do have a connection, and it is important for us to explain our position.

The Chairman: That is why we say marketing, and all implications thereof.

Mr. Kinley: Indeed, indeed. The main topics of my presentation will include the effect of the length restriction on fishing vessel performance. To summarize that, the main regulation on boats has led to inefficiency. The result is short beamy vessels that are hard to push through the water. Replacement of the aging fleet is necessary, because of safety considerations and for efficiency, as I have just addressed, to replace them. Also, the allocations throughout the industry should be placed on the vessels, again, for reasons of safety.

There should be free market competition in the fisheries. However, the management of the resource is definitely required to be in the hands of government.

I will move on to my first topic. The length restriction on fishing vessel licenses imposed by the Department of Fisheries and Oceans leads to poor sea keeping performance and poor efficiency.

[Traduction]

Le sénateur Cotteau: Je vous remercie.

Le président: M. Nickerson, tant qu'il y aura des personnes comme vous dans l'industrie de la pêche au Canada je n'ai pas d'inquiétudes. Nous vous remercions infiniment de tous les éclaircissements que vous nous avez apportés. Ils auront sans aucun doute une influence sur la rédaction de notre rapport.

M. Nickerson: Merci beaucoup, M. Marshall.

Le président: Notre prochain témoin est M. Peter Kinley, vice-président de la Lunenburg Foundry & Engineering Ltd. M. Kinley, si vous voulez vous donner la peine de commencer?

M. Peter J. Kinley, vice-président, Lunenburg Foundry & Engineering Ltd.: Merci beaucoup, M. le président, honorables sénateurs. Je suis en effet heureux de vous rencontrer aujourd'hui. Je manque un peu de temps et c'est pourquoi je ne ferai que donner un aperçu du mémoire que j'ai préparé pour vous.

Il est tout à fait ironique que vous veniez d'Ottawa en Nouvelle-Écosse aujourd'hui alors que cet après-midi même, je dois sauter dans un avion pour retourner à Ottawa. Il est rare que je fasse cela et il fallait que ce soit aujourd'hui.

On peut dire que les pêcheries de l'Atlantique canadien sont caractérisées par la concurrence entre un certain nombre de groupes d'intérêts pour l'accès à un ensemble de ressources rares.

Comme dans toute économie naturelle, les lois de l'offre et de la demande fixent la valeur des produits des pêcheries de l'Atlantique canadien. Lorsque j'ai appris que vous désiriez m'inviter, j'ai été quelque peu surpris, car, vraiment, à titre d'ingénieur, j'en connais bien peu sur le marketing. Mais du point de vue de notre compagnie, nous sommes des fabricants de matériel marin et environ 85 p. 100 de notre marché est dans l'industrie de la pêche. Nous avons aujourd'hui également des débouchés en aquiculture. Nous croyons avoir un rapport à la question et il est important pour nous d'expliquer notre position.

Le président: C'est pourquoi nous parlons de commercialisation et de toutes ses implications.

M. Kinley: En effet, en effet. Parmi les principaux points que je soulèverai dans ma présentation, je mentionnerai l'effet des restrictions relatives à la longueur des navires sur la performance des navires de pêche. Pour résumer cette position, disons que le règlement sur les navires est source d'inefficacité. On se retrouve avec des petits navires massifs qui évoluent difficilement dans l'eau. Il est aujourd'hui nécessaire de remplacer la flotte à cause de questions de sécurité et d'efficacité, comme je viens de le mentionner. En outre, les allocations dans l'industrie devraient être accordées aux navires, encore une fois pour des raisons de sécurité.

Il devrait y avoir une situation de libre concurrence dans le secteur des pêches. Toutefois, la gestion de la ressource doit indéniablement relever du gouvernement.

Je passe donc à mon premier point. Les restrictions sur la longueur des navires imposées par les permis du ministère des Pêches et des Océans diminuent la tenue en mer des navires et l'efficacité des opérations.

[Text]

By issuing licenses according to the length of the vessel and grouping them into five foot increments of length, the effect has been a gradual widening and deepening of the vessels, until the result is the characteristic beamy and squat fishing vessels of the Canadian East Coast. Nowhere in the world are there fishing vessels with the same characteristics as we have here in Atlantic Canada.

This development is not a natural occurrence, but is an adaptation to the rule imposed by DFO, much the same as yacht racing rules shape the hulls of sailing boats.

Many things can be done to reduce the resistance, improve propulsion thrust, and operating efficiency of these vessels. Many of these topics have been well promoted by the Department of Fisheries and Oceans, such as a reduction in throttle setting, properly sizing and maintaining a propeller, use of a propeller nozzle, fairing of underwater appendages, and maintaining the engine in top condition. All serve to improve a vessel's operating efficiency.

Resistance of the hull varies according to the vessel's operating mode, whether it is steaming, trawling, or hauling back. When trawling, the nets and towing gear present a large component of resistance. A small trawler may spend between 14 to 18 hours steaming to the grounds. The smaller the boat, the less it can carry; and therefore, the sooner it must return to bring in its catch. Smaller vessels therefore spend a larger percentage of their time steaming than larger vessels.

As a vessel's speed increases, its resistance increases accordingly. And the amount of fuel it must burn to go a certain distance increases, as well. It follows that the hull shapes of these vessels should be designed to minimize resistance, in both the steaming and towing modes.

The resistance of a hull, moving through the water, can be broken down into wavemaking resistance and frictional resistance. While steaming, the wavemaking resistance is definitely the largest component.

Wavemaking resistance increases exponentially, until the hull speed is reached, at which point a vessel must "plane out", to go any faster. Most displacement vessels, such as trawlers, cannot plane, and therefore, any attempt to go faster than the hull speed results in wasted fuel and strain on the propulsion equipment.

Greater length means more speed at the same power. Greater length means greater top speed. Greater speed means improved quality and value of the catch, as the fish gets to the market faster.

Increased speed also means improved safety, as the vessels are able to get to shelter quicker. Greater length means improved sea-keeping capability, as seaworthiness and speed in a seaway increase with length. Longer boats can stay in position, and continue to fish in rough conditions.

[Traduction]

En délivrant des permis selon la longueur du navire et en les groupant par ordre de longueur de 5 pieds, on a graduellement élargi et approfondi les navires jusqu'à ce que l'on obtienne les navires trappus et massifs caractéristiques de la flotte actuelle de la Côte Est du Canada. Nulle part ailleurs au monde on ne trouve des navires de pêche ayant les mêmes caractéristiques que nos navires de l'Atlantique.

Ce développement n'est pas naturel, mais découle des règlements imposés par le MPO, de la même façon que les règles des courses de yacht influent sur la conception des coques des voiliers.

On peut faire de nombreuses choses pour réduire la résistance, améliorer la propulsion et accroître l'efficacité de ces navires. Plusieurs de ces suggestions ont été encouragées par le ministère des Pêches et des Océans, comme la réduction du réglage de l'étrangleur, le dimensionnement et l'entretien adéquat de l'hélice, l'utilisation d'une tuyère, le redressement des appareils immergés, et le bon entretien du moteur. Toutes ces mesures permettent d'améliorer l'efficacité d'exploitation des navires.

La résistance de la coque varie selon le mode d'exploitation du navire, selon que celui-ci avance, chalute ou remonte les chaluts. Pendant qu'il chalute, les filets et les agrès de chalutage offrent beaucoup de résistance. Il doit bien falloir à un petit chalutier entre 14 et 18 heures pour arriver sur les lieux. Plus le bateau est petit, et moins il peut transporter de poissons; par conséquent, plus il doit rentrer tôt pour débarquer ses prises. Par conséquent, les petits navires passent un pourcentage plus élevé de leur temps à se rendre sur les lieux de pêche et à en revenir que les gros.

Plus la vitesse d'un navire augmente, plus sa résistance augmente en conséquence. La quantité de mazout qu'il faut brûler pour se rendre à un certain endroit augmente également. Il s'ensuit que la forme de la coque des navires doit être conçue pour réduire la résistance au minimum selon que le navire avance ou remorque.

La résistance d'une coque qui se déplace dans l'eau peut être divisée en résistance aux vagues et en résistance à la friction. Lorsque le navire avance, la résistance aux vagues est certes la plus importante.

La résistance aux vagues augmente essentiellement jusqu'à ce que la vitesse de coque soit atteinte, point à partir duquel le navire doit «planer» pour aller plus vite. La plupart des coques à déplacement, comme les chalutiers, ne peuvent planer et, par conséquent, toute tentative d'aller plus vite que la vitesse de coque ne constitue qu'un gaspillage de mazout et fatigue le matériel de propulsion. En allongeant la longueur du navire, on peut obtenir une vitesse supérieure pour la même puissance.

Une vitesse supérieure signifie une vitesse maximale accrue. Une vitesse maximale accrue signifie une meilleure qualité et une meilleure valeur des prises étant donné que le poisson atteint le marché plus rapidement.

Une vitesse accrue signifie également une sécurité accrue, étant donné que les navires peuvent rentrer plus rapidement. Une longueur accrue signifie également une meilleure tenue en mer, puisque la navigabilité et la vitesse dans une voie maritime augmentent avec la longueur. Les navires plus longs peu-

[Text]

Increased beam is beneficial for stability, but leads to increased drag, and the need to burn more fuel. Greater beam means more resistance, and slower speed at the same power. Generally, this is since a greater projected area is presented to be pushed through the water for the same volume enclosed by the hull than a longer and narrower hull. Improved hull shapes, therefore, can mean less fuel consumption.

Canada has the longest coastline in the world. And there are different ocean conditions in many different regions. The predominant sea conditions in the coastal areas of Canada should be used to establish vessel criteria. Let us allow the wind and waves to shape the hulls of these vessels, rather than an arbitrary length ruling from head office.

The ideal licencing regulation is by no means a simple equation, as what is best for one fishery or one region may not be sensible in another. The danger lies in an oversimplification of the regulation. It is important for the Department of Fisheries and Oceans to use an educated approach to their licencing policies, rather than a simple restriction on length.

This simple and basic regulation has had a significant and detrimental effect on the efficiency of the fishery. Efficient hull forms can reduce fuel consumption and improve safety. It would be better to have a licencing system established, which promoted efficient hull forms as opposed to these shapes we now see.

My second point or area of concern is that of the replacement of the vessels now in the fishery. The vessels engaged in the Atlantic Canadian fishery continue to age. Not only does this aging cause increased maintenance costs, but reduced safety as older vessels are pushed to their limits. When fuel prices increase, as they are expected to, the short, beamy vessels built over the last decade may be found to be too expensive to operate. The construction and outfitting of fishing vessels makes up a large and robust Atlantic Canadian industry. Replacement of the aging fleet is necessary, and should be allowed to continue in a systematic and orderly way.

Atlantic Canadian fishing vessels should have diversified capabilities to compensate for variable fish stocks.

Smaller vessels tend to be easier to finance by individuals. Owner/operators generally manage their vessels more efficiently than larger companies. However, vessels must be able to fish in bad weather, and should be able to carry labour saving equipment. Therefore, they should not be too small.

Due to the seasonality of some fisheries, vessels may lay idle for a large part of the year. Therefore, more vessels are needed

[Traduction]

vent demeurer en position et continuer à pêcher par temps rigoureux.

En augmentant la largeur on améliore la stabilité, mais on augmente aussi la résistance au frottement et la quantité de mazout à brûler. Une largeur accrue signifie donc une résistance accrue et une vitesse moindre pour la même puissance. En général, cela est dû au fait qu'une plus vaste superficie projetée doit être poussée dans les eaux pour le même volume de coque, par rapport à une coque plus longue et plus étroite. En améliorant la forme des coques on pourrait par conséquent diminuer la consommation de mazout.

Le Canada a la plus longue côte du monde. Et les conditions de la mer varient beaucoup d'un endroit à l'autre. Ce sont les conditions prédominantes dans les secteurs côtiers du Canada qui devraient servir à établir les critères de conception des navires. Laissons le vent et les vagues déterminer la forme des coques des navires plutôt qu'une longueur arbitraire établie par un bureau chef.

Il n'est certes pas facile de rédiger le règlement idéal de délivrance des permis et ce qui est préférable pour une pêcherie ou une région ne l'est pas nécessairement pour une autre. Il est facile de sursimplifier dans la réglementation. Le ministère des Pêches et des Océans devrait faire appel à des gens compétents pour rédiger ses politiques de délivrance des permis, plutôt que de se baser sur des restrictions sur la longueur.

Ce règlement simple et fondamental a eu un effet considérable et nuisible sur l'efficacité des pêches. L'adoption de formes de coques efficaces pourraient réduire la consommation de mazout et améliorer la sécurité des navires. Il serait mieux de mettre en place un système de délivrance des permis qui favorise la conception de coques efficaces au lieu des coques que nous connaissons aujourd'hui.

Mon deuxième point ou sujet de préoccupation est celui du remplacement des navires actuels dans nos pêcheries. Les navires de pêche de l'Atlantique canadien ne cessent de vieillir. Non seulement cela augmente les frais d'entretien, mais cela diminue aussi la sécurité étant donné que les navires sont poussés jusqu'à leurs limites. Si les prix du mazout augmentent, comme ils doivent le faire, les navires courts et larges construits pendant la dernière décennie pourraient se révéler trop coûteux à exploiter. La conception et le grément des navires de pêche est à la base d'une industrie de pêche de l'Atlantique canadien robuste et importante. Le remplacement de la flotte vieillissante est nécessaire et devrait se faire de façon systématique et ordonnée.

Les navires de pêche de l'Atlantique canadien devraient avoir des capacités diversifiées pour compenser pour les variations dans les stocks de poissons.

Les petits navires sont en général plus faciles à financer pour les individus. Les propriétaires/exploitants gèrent en général leurs navires plus efficacement que les grosses compagnies. Toutefois, ces navires doivent pouvoir pêcher par mauvais temps et doivent pouvoir transporter de l'équipement de sauvetage pour la main-d'œuvre. Par conséquent, ils ne devraient pas être trop petits.

A cause du caractère saisonnier de certaines pêches, les navires peuvent rester inexploités pendant une grande partie de

[Text]

to sustain the same fishing effort. The quota system also forces vessels to stay in port for a length of time each year. The smaller vessels are better able to service this period of time, without income. Larger vessels have a greater capital investment tied up.

Since fisheries are only open for set periods during the year, a vessel may be used for a very concentrated period of time, to pay back the capital cost. This concentrated fishing effort leads to these vessels rushing out to fill their quotas in the most severe conditions, so that they do not lose their opportunity. For reasons of safety, it would be sensible to provide each vessel with an allocation of the resource, which they would be free to fulfill during the whole year. Fishermen would then not have to rush out into storm infested waters at the end of a season, to fill a time limited quota.

Indeed, the fishery is operating in a free market environment. Most of the fish being sold go south of the border. There is an increasing degree of professionalism among the fishermen. Today's fishermen are well-trained, knowledgeable about their gear, knowledgeable about the habits of their prey, the resource, and also knowledgeable about their markets.

Just as there is competition between producers within Canada, there is competition between Canadian and American fishermen. This situation is not new. It has occurred since the days of the saltbankers. The Free Trade Act should allow a freer exchange of goods and services across the border. Despite some limitations on social support programs, generally the Free Trade Agreement is perceived by the fishing industry to be beneficial. The internationalization of many of Canada's domestic policies is a natural trend.

As a manufacturer of marine hardware products and marine equipment, my company is aware that we face stiffer competition from the south, but we are prepared. Some adjustment may be required, but we look enviously on the vast American market for our products as a great opportunity. If free trade with the U.S. falters, we will no doubt be in the same position in a few years, through an inundation of foreign products because of GATT.

There is one part, however, of the Free Trade Agreement with the United States that really has been excluded, and this is that part that deals with the shipbuilding industry. The Jones Act in the United States prohibits sales of Canadian vessels to Americans, and to a certain degree, equipment on those vessels. There should be some form of reciprocity in this instance, as a matter of principle if nothing else. To counter the Jones Act, Canada should develop its own Maritime policy to ensure a vibrant marine industry.

Moving on to my last topic, regarding management of the resource, and this is where I feel that government can play the largest role. They do now, and it should continue.

[Traduction]

l'année. Par conséquent, il faut davantage de navires pour soutenir le même effort de pêche. Le système de quotas oblige également à garder les navires au port pendant un certain temps chaque année. Les petits navires conviennent mieux pour cette période où les revenus sont nuls. Les gros navires représentent un investissement de capital plus grand.

Comme les pêches sont ouvertes pour des périodes déterminées pendant l'année, les navires ne peuvent être utilisés que pendant une période très courte pour rembourser le coût de capital. Cet effort de pêche concentré amène les pêcheurs à exploiter leurs navires au maximum pour atteindre leurs quotas dans les conditions les plus dures de façon à ne pas perdre leurs chances. Pour des raisons de sécurité, il serait préférable d'accorder à chaque navire une allocation de ressources qui pourrait être comblée pendant toute l'année. Les pêcheurs n'auraient pas alors à se lancer dans la tempête pour finir une saison et atteindre un quota fixé dans le temps.

En fait, la pêche est une activité qui s'exerce déjà dans une ambiance de libre-échange. La plus grande partie du poisson que nous achetons s'en va au sud de la frontière. On observe de plus en plus de professionnalisme parmi les pêcheurs. Les pêcheurs d'aujourd'hui sont bien formés, ils connaissent leurs engins, ils connaissent les habitudes de leur proie, les ressources, mais aussi les marchés.

Tout comme il existe de la concurrence entre producteurs au Canada, il y a concurrence entre pêcheurs canadiens et américains. La situation n'est pas nouvelle. Elle existe depuis les débuts de la morue salée. L'accord sur le libre-échange devrait assouplir l'échange des biens et des services d'un côté à l'autre de la frontière. Malgré certaines limitations en matière de programmes sociaux, l'accord est de façon générale perçu de façon positive par l'industrie de la pêche. L'internationalisation de nombreuses politiques intérieures canadiennes n'est qu'une tendance naturelle.

Notre société, qui fabrique de l'accastillage et de l'équipement de marine, est consciente du fait que nous devons affronter une concurrence plus rude au sud, mais nous y sommes préparés. Il nous faudra peut-être une certaine adaptation, mais nous voyons d'un bon oeil le vaste marché américain s'ouvrir à nos produits. Si le libre-échange avec les États-Unis ne s'établit pas, nous nous retrouverons certainement dans la même position qu'il y a quelques années, avec un marché inondé de produits étrangers à cause du GATT.

Il y a pourtant une partie de l'accord sur le libre-échange avec les États-Unis qui a été vraiment exclue, c'est celle qui concerne les chantiers navals. Aux États-Unis, le Jones Act interdit la vente de bateaux canadiens à des Américains et, dans une certaine mesure, la vente du matériel qui équipe ces bateaux. Il faudrait prendre certaines mesures de rétorsion, même si ce n'est que pour une question de principe. Pour contrer le Jones Act, le Canada devrait élaborer sa propre politique pour les Maritimes afin d'assurer l'essor des industries marines de cette région.

Pour passer à mon dernier sujet, qui concerne la gestion des ressources, je pense que c'est le secteur où le gouvernement peut jouer le plus grand rôle. C'est déjà le cas, et il devrait continuer.

[Text]

As a large number of people and corporations make their livelihoods from the sea, and as a greater number of people depend on the consumption of those goods obtained, it is important to manage our ocean resources wisely. Exploitation and conservation must be balanced to provide sufficient incomes for those people engaged in the fishery, while ensuring the replenishment of the stocks for future years. To a large part, the programs initiated by the Department of Fisheries and Oceans has had a beneficial effect on the resource.

Aquaculture may be promoted to relieve regional disparity. Aquaculture is already presenting increased opportunities to our region. We are seeing the successful cultivation of a number of species with many more on the horizon. While, at first, this growth might be expected to reduce the regional unemployment figures, the reality is that only well-educated technicians are filling the few positions in the industry.

It is becoming more difficult for the small individual sea farmers to get into business, because of high capital costs. The individual proprietorships are being steadily bought out by larger companies, which are often foreign owned.

There is a perceived competition between the fisheries and aquacultural interests. To a degree, this is true, as the sea farm leases reduce the access that fishermen have enjoyed to the open sea, and more fish produced by these aquaculture sites may produce a glut on the market and reduce the price.

However, just as farming rarely interferes with hunting activities, the domesticated resources do not interfere with the wild resources of the ocean. To make up for this difference or this lack of understanding between the two industries, increased training of fishermen should be provided to enable them to understand the benefits to be obtained by it.

Another topic having to do management is the pollution of the resource. This is increasing, and must be curtailed. Sewage, acid rain, oil exploration, all pose a danger to the fishery. The location of a large number of aquaculture sites in our bays and inlets puts an added strain on their natural flushing capability.

The early development of the East Coast of Canada allowed the dumping of raw sewage. This would not be allowed in other areas of Canada, where development has been more recent, and indeed, it is not up to the standards of the rest of the western world. Sewage treatment in the communities of Atlantic Canada cannot be met by the limited resources of the municipal governments, alone, and the provinces have no money. So, a consistently applied federal action plan is required to clean up the problem.

On top of all this, we learned recently that acid rain is becoming a problem in coastal regions. Our biggest market to the south, through their inaction on the acid rain problem, may

[Traduction]

Étant donné qu'un grand nombre de personnes et de sociétés tirent leurs revenus de la mer, et qu'un nombre encore plus grand de personnes dépendent de la consommation des biens ainsi produits, il est important de gérer rationnellement nos ressources marines. Exploitation et protection doivent s'équilibrer de façon à assurer des revenus suffisants aux travailleurs de la pêche tout en garantissant la reconstitution des stocks pour les années futures. Dans une grande mesure, les programmes lancés par le ministère des Pêches et des Océans ont eu un effet positif sur la ressource.

On peut promouvoir l'aquaculture pour atténuer les disparités régionales. Cette activité présente déjà de plus en plus d'ouvertures dans notre région. Nous voyons élever avec succès un certain nombre d'espèces, nombre qui est appelé à augmenter. Si, dans un premier temps, on peut prévoir que cette croissance réduira le chômage à l'échelle régionale, il faut être conscient du fait que seuls des techniciens bien formés occupent les quelques postes qui existent dans ce secteur.

Il devient plus difficile pour le petit éleveur de se lancer en affaires, à cause des gros investissements qui sont nécessaires. Les droits de propriété des individus sont régulièrement rachetés par de grosses sociétés qui appartiennent souvent à des intérêts étrangers.

Certains perçoivent une concurrence entre la pêche et l'aquaculture. Cela est vrai dans une certaine mesure, car les concessions réduisent l'accès à l'océan dont jouissaient les pêcheurs, et une augmentation de la production de poissons par les élevages pourrait provoquer un engorgement des marchés et faire baisser les prix.

Pourtant, tout comme l'agriculture entrave rarement les activités de chasse, les ressources domestiquées ne nuisent pas aux ressources sauvages de l'océan. Pour atténuer ce conflit ou cette incompréhension entre les deux secteurs, il serait bon d'instruire les pêcheurs pour les amener à comprendre les profits qu'ils peuvent en tirer.

Un autre aspect touche aux questions de gestion, c'est la pollution de la ressource. Cette pollution de la ressource. Cette pollution est en augmentation, et doit être limitée. Les eaux usées, les pluies acides, la prospection pétrolière créent des dangers pour les pêches. La localisation d'un grand nombre d'établissements aquacoles dans nos baies et nos bras de mer vient taxer leur capacité naturelle d'épuration.

Dans les premiers temps du développement de la côte Est, on permettait le rejet des eaux usées. Cela n'allait pas être autorisé dans les autres régions du Canada, où le développement est plus récent, et cette pratique n'est pas conforme aux normes en vigueur dans le reste du monde occidental. Le traitement des eaux usées dans les municipalités de la côte atlantique ne peut être assumé par les administrations municipales dont les ressources sont limitées, et les provinces n'ont pas d'argent. Il est donc nécessaire que le gouvernement fédéral applique de façon uniforme un plan d'action pour régler ce problème.

Pour couronner le tout, nous avons récemment appris que les pluies acides commencent à poser des problèmes dans les régions côtières. Notre grand marché du sud, en restant inactif sur la question des pluies acides, pourrait finalement voir réali-

[Text]

finally obtain their wildest dreams and prevent Canadian fish from crossing the border. We cannot allow this to happen.

One more reflection on the management issue, just as a shepherd must keep the wolves away from his flock, we must keep predators away from our schools of fish. The seal population should definitely be managed.

I thank you for the opportunity to make these comments.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Kinley. You brought to bear some very important points, reflected in your study. Any questions?

Senator Corbin: Yes.

The Chairman: Senator Corbin, you must keep in mind that we are —

Senator Corbin: Yes, just one.

The Chairman: Yes, go ahead.

Senator Corbin: You mentioned your concern about the new characteristics of the fishing vessels. Have there been, or has there been, to your knowledge, incidents, I don't know, capsizing or what have you, in the recent past, or since these characteristics have been evolving, that could be directly tied in with the new shapes of boats?

Mr. Kinley: There are situations where the center of gravity of the vessels has been caused to be raised. And this has a detrimental effect on stability. To comment on any particular instances, I know that there are capsizings, etc., etc., out there, but it is difficult to say exactly in each instance what occurred.

It is a given fact that a shorter boat will have to head to shelter in a particular seaway, before a longer boat.

Senator Corbin: Thanks.

The Chairman: Anybody else?

Senator Thériault: If I may, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes. Thank you, Senator Corbin.

Senator Thériault: Following that question, is in fact what you are saying, and I have heard other people who are not engineers but fishermen worrying about the same thing, that because of the size or length limit, that regulations, let's say, if you are going to fish lobster, you can't have over 45 feet or 35 feet, or whatever, causes people to build their boat wider and deeper, and therefore it goes out of balance? In fact, you are telling us that those regulations were put on by DFO, without consideration of what would happen in the construction of the boat and the safety of the fishermen.

Mr. Kinley: Each vessel has to pass a Canadian steamship inspection. And part of that regulation or that inspection process is the determination of the stability of the vessel. And I would doubt if a vessel would be allowed to be constructed or enter the fishery, that really was unstable, because of those regulations.

However, my main concern is that the squats and the beam characteristics of the hulls we see now are inefficient from the

[Traduction]

ser ses rêves les plus fous et empêcher les poissons canadiens de franchir la frontière. Nous ne devons pas laisser cela arriver.

Dernière réflexion au sujet de la gestion, tout comme le berger doit protéger son troupeau des loups, nous devons éloigner les prédateurs de nos bancs de poissons. La population de phoques doit absolument faire l'objet d'une gestion.

Je vous remercie de m'avoir permis de présenter ces observations.

Le président: Merci beaucoup, M. Kinley. Vous avez souligné quelques points très importants, qui apparaissaient dans votre étude. Des questions?

Le sénateur Corbin: Oui.

Le président: Monsieur le Sénateur, je vous rappellerai que nous sommes —

Le sénateur Corbin: Oui, juste une question.

Le président: Oui, allez-y.

Le sénateur Corbin: Vous avez parlé de vos inquiétudes au sujet des nouvelles caractéristiques des bateaux de pêche. Y-a-t'il eu, à votre connaissance, des incidents, je ne sais pas, des bateaux qui chavirent, ou d'autres choses, ces derniers temps, ou depuis l'évolution de ces caractéristiques, qui pourraient être directement reliés aux nouvelles formes des bateaux?

M. Kinley: Il y a certains cas où on a dû relever le centre de gravité des bateaux, ce qui a un effet néfaste sur la stabilité. Pour parler de cas précis, je sais que des bateaux ont chaviré, etc., en mer, mais il est difficile de dire exactement ce qui s'est produit dans chaque cas.

Il est prouvé qu'un bateau plus court devra faire route vers une abri avant un bateau plus long dans des conditions données de grosse mer.

Le sénateur Corbin: Merci.

Le président: Autre question?

Le sénateur Thériault: Puis-je poser une question, Monsieur le président?

Le président: Oui. Merci, Monsieur Corbin.

Le sénateur Thériault: Suite à cette question, si j'ai bien compris, et j'ai entendu d'autres personnes, qui n'étaient pas des ingénieurs, mais des pêcheurs, et qui se préoccupaient du même problème, à cause de la limite de longueur imposée par la réglementation—disons, si vous allez pêcher le homard, vous ne pouvez pas avoir un bateau de plus de 45 ou de 35 pieds,—de sorte que les gens vont construire des bateaux plus larges et plus profonds, qui vont facilement se déséquilibrer? En fait, vous nous dites que cette réglementation a été établie par le MPO sans tenir compte de ce que cela donnerait dans la construction du bateau, ni de la sécurité des pêcheurs.

M. Kinley: Chaque bateau doit passer une inspection qui concerne les bateaux à moteur canadiens. La réglementation ou le processus d'inspection prévoit la mesure de la stabilité du bateau. Je doute qu'un bateau puisse être construit, ou être autorisé à pêcher, s'il est réellement instable, à cause de cette réglementation.

Mais ce qui m'inquiète davantage, c'est que l'enfoncement de l'arrière et la largeur des coques que nous voyons mainte-

[Text]

fuel burning standpoint. And in future years, as the prices increase, this will cause a problem for our fishery to be competitive.

Senator Thériault: I have one more question, Mr. Chairman.

The Chairman: Go ahead.

Senator Thériault: It concerns free trade. I can understand that a business like yours, from a money point of view, you have no concerns about free trade. Because, in your prospective, you think you can compete, and I am not saying you can't. On the other hand, my concern is of the Canadian is that, eventually, you may have a hard time to compete because of all the social programs that we have in Canada, that they don't have in the States.

When you hire people, you have got to pay taxes to cover the medicare and all the other social programs that they don't have to do in the United States. And I am convinced mentally that a business like yours, I hope you can compete, but a business like yours will have a hard time to compete. But you won't be hurt, or your company owners won't be hurt, because you will sell out and get a great big price. But what about the employees?

Mr. Kinley: Well, in recent years, we have been hiring new employees. The number of people we employ has increased over the past few years. It is directly proportional to the success of the fishery, at least in our particular company.

Senator Thériault: I am sure you are doing well. I know your company. And when I was in the business, I used to buy from the company, and I know you are doing well. In the future, how will you be able to compete, and treat your employees as you treat them now, in competing with companies that don't have to cover with their taxes, and in their employees' contract, all the benefits that you have to give them here?

Mr. Kinley: Certainly, in instances where we would be competing in the free world —

Senator Thériault: You won't be competing in the free world. You will be competing with the Americans.

Mr. Kinley: We are competing with the Americans, but we are competing with the Americans for markets that are served by products produced in, let's say, third world countries. Let's say products that are produced in Latin America, in Asia, and areas like that, which have reduced costs. We feel that, on a one to one basis with the Americans, we should have no problem.

Senator Thériault: Thank you.

The Chairman: Just one quick question. We are stressing quality, and ships are going further out to sea, and are processing like the factory freezer trawlers. Do you see a need for a change in the type of vessel that the fishermen should buy, and are you consulted on future projections as to what the fishery

[Traduction]

nant sont inefficaces sur le plan de la consommation de carburant. Dans les prochaines années, si les prix augmentent, notre industrie aura du mal à rester concurrentielle.

Le sénateur Thériault: Il me reste une question, Monsieur le président.

Le président: Allez-y.

Le sénateur Thériault: Elle concerne le libre-échange. Je peux comprendre que, dans une entreprise comme la vôtre, du point de vue financier, le libre-échange ne vous inquiète pas. Parce que, dans votre perspective, vous pensez que vous pouvez soutenir la concurrence, et je ne vous contredirai pas. D'un autre côté, je m'inquiète du fait que vous pourriez peut-être avoir du mal à soutenir la concurrence à cause de tous les programmes sociaux que nous avons au Canada et qui n'existent pas aux États-Unis.

Lorsque vous embauchez quelqu'un, vous devez payer des impôts pour couvrir l'assurance-maladie et tous les autres programmes sociaux qui n'existent pas aux États-Unis. Je suis tout à fait convaincu qu'une entreprise comme la vôtre — j'espère que vous allez vous en sortir — mais une entreprise comme la vôtre va avoir quelques difficultés. Mais vous ne souffrirez pas, ou les propriétaires de votre compagnie ne souffriront pas, parce que vous vendrez et vous obtiendrez un très bon prix. Mais qu'en est-il des employés?

M. Kinley: Eh bien, ces dernières années, nous avons engagé de nouveaux travailleurs. Le nombre de personnes que nous employons augmente depuis quelques années. Il est directement proportionnel à la réussite de la pêche, au moins dans notre société.

Le sénateur Thériault: Je suis sûr que vous vous en sortez très bien. Je connais votre entreprise. Et lorsque j'étais en affaire, j'achetais chez vous, et je sais que vous faites du bon travail. À l'avenir, pourrez-vous soutenir la concurrence, et traiter vos salariés comme vous le faites maintenant, en faisant face à des entreprises qui n'ont pas à couvrir avec leurs impôts ni dans les contrats signés avec leur personnel tous les avantages que vous devez donner ici?

M. Kinley: Certainement, dans les cas où nous sommes en concurrence avec le monde libre . . .

Le sénateur Thériault: Je ne parle pas du monde libre, vous serez face aux Américains.

M. Kinley: Nous sommes face aux Américains, mais nous leur faisons concurrence pour des marchés qui reçoivent des produits venant, disons, de pays du Tiers-Monde. Disons des produits qui viennent d'Amérique latine, d'Asie et de régions comme ça, où les frais sont réduits. Nous pensons que, si nous sommes face à face avec les Américains, nous ne devrions pas avoir de problèmes.

Le sénateur Thériault: Merci.

Le président: Une question rapide. Nous mettons l'accent sur la qualité, et les bateaux vont toujours plus loin en mer, et font de la transformation comme les chalutiers-usines congélateurs. Voyez-vous la nécessité d'un changement dans des types de bateaux que doivent acheter les pêcheurs, et est-ce qu'on vous consulte sur les besoins futurs de la pêche? Est-ce que

[Text]

will need? Are we looking up further ahead, or are we still with our blinkers on, at high places, to face problems?

Mr. Kinley: Well, indeed, we do look farther into the future. And we feel though that the trend towards smaller vessels is perhaps a requirement for the quality question.

The Chairman: Even for the inshore.

Mr. Kinley: Well, not necessarily for the inshore, but—

The Chairman: What vessels are you talking about, when you say a small vessel?

Mr. Kinley: I was talking about trawlers, generally, offshore trawlers. Vessels that will fill their holds much more quickly than, say, the freezer trawler. If a boat goes out for a month, or two weeks, the fish are going to be in the hold much longer than in a smaller vessel.

The Chairman: Well, anybody else? Mr. Kinley, let me thank you very much. I hope you won't feel that, because you are in the boat building business, that we don't consider any advice that you can give us. And I hope that whatever you are going to Ottawa for, that you have a successful voyage.

Mr. Kinley: Indeed, I am going to a foundry association meeting, and we cast many products. So, we have to keep pace with the technology.

The Chairman: I would appreciate your keeping in touch with us, if you can add anything.

Mr. Kinley: Thank you very much.

The Chairman: Thank you.

Mr. Kinley: I appreciate the opportunity.

The Chairman: Mr. Leefe, we were waiting for you patiently, but the evidence was so interesting, that we have been running a little behind time. With the agreement of Mr. Comeau, who has been very co-operative, he is going to just stress a couple of points. And he can do that, because we visited his plant yesterday, and asked him enough questions there to satisfy what we are looking for.

So, if you don't mind, sir, we'll ask Mr. Comeau. And we know you are strapped for time, too, and we'll call you just as soon as we have finished. And I also welcome the local member, Neil LeBlanc.

Mr. Comeau: it is good to see you again.

Mr. Comeau: Thank you very much.

The Chairman: And I thank you publicly for having us yesterday, and giving us that vast tour of the plant, which brought into prospective what we are looking at in different areas of the country.

Mr. Comeau: It is too bad we were not processing a little bit more fish.

The Chairman: That's alright. Well, the Minister is here. That is his problem.

Mr. Comeau: That's right.

The Chairman: Okay, Mr. Comeau, thank you. Go ahead.

[Traduction]

nous regardons loin vers l'avenir, ou a-t-on encore des œillères, en haut lieu, lorsqu'il s'agit de traiter les problèmes?

M. Kinley: Eh bien, en fait, nous regardons loin vers l'avenir. Et nous pensons quand même que la tendance aux petits bateaux est peut-être une exigence dans l'optique de la qualité.

Le Président: Même pour le secteur côtier.

M. Kinley: Eh bien, pas nécessairement pour le secteur côtier, mais...

Le Président: De quels bateaux parlez-vous lorsque vous parlez de petits bateaux?

M. Kinley: Je parlais des chalutiers en général, des chalutiers hauturiers. Des bateaux qui vont remplir leur cale beaucoup plus vite que, par exemple, le chalutier-congélateur. Si un bateau sort pour un mois, ou deux semaines, le poisson va rester dans la cale beaucoup plus longtemps que dans un petit bateau.

Le président: Une autre question? M. Kinley, permettez-moi de vous remercier. J'espère que vous ne pensez pas que, parce que vous êtes dans les chantiers navals, nous ne tiendrons pas compte de vos conseils. Et, puisque vous allez à Ottawa, je vous souhaite bon voyage.

M. Kinley: Je vais à une réunion d'une association de la fonderie, nous fabriquons de nombreux produits de fonderie. Nous devons nous tenir au courant du progrès technologique.

Le président: Je vous serais reconnaissant de rester en contact avec nous si vous avez quelque chose à ajouter.

M. Kinley: Merci beaucoup.

Le président: Merci.

M. Kinley: Je vous suis très reconnaissant.

Le président: M. Leefe, nous vous attendions patiemment, mais ce témoignage était si intéressant que nous sommes un peu en retard. M. Comeau a été très coopératif et, s'il le veut bien, il va souligner un point ou deux. En effet, nous avons visité son usine hier, et nous lui avons posé assez de questions pour satisfaire notre curiosité.

Aussi, si vous le permettez, Monsieur, nous allons appeler M. Comeau. Nous savons que le temps nous est compté, et nous vous appellerons dès que nous aurons terminé. Je veux aussi souhaiter la bienvenue au député local, M. Neil LeBlanc.

M. Comeau: je suis heureux de vous revoir.

M. Comeau: Merci beaucoup.

Le président: Je voudrais vous remercier publiquement de nous avoir reçus hier et de nous avoir fait visiter votre usine en détail, ce qui nous a permis de mettre en perspective la situation qui existe dans diverses régions du pays.

M. Comeau: C'est dommage que nous n'ayons pas pu transformer un peu plus de poisson hier.

Le président: Cela ne fait rien. Voyez, le Ministre est là. C'est son problème.

M. Comeau: C'est vrai.

Le président: Très bien, M. Comeau, merci. Allez-y.

[Text]

Mr. Marcel Comeau, President, Comeau Seafoods Ltd.: Thank you very much, Mr. Chairman, Honourable Senators, ladies and gentlemen. I certainly appreciate to be here this morning.

The brief in front of you has a small historic of the company. You all received that yesterday. I'll get right down to the point in question. I'll also mention that, tomorrow, you are meeting the Seafood Producers' Association of Nova Scotia. A lot of points will be discussed at that time, which obviously we share the same views with them. And with the Honourable Leefe coming in next to me, I know you will have a lot of questions for him, also.

My point is simply in regards to the fleet separation policy, that was put in place in 1978. This policy basically states that no fisherman shall sell his fishing licence and vessel to a processor. The major reason this was enacted at the time was that it was felt that a concentrating catching capacity, within the processing sector, would lower prices.

The concerns we expressed at the time the policy was enacted have become reality. This has had developed major effects on the industry. One is in terms of fairness, where we cannot get a fishing licence, but fishermen are building their own plants with a guaranteed supply fish.

I am not questioning the point whether a fisherman should be able to build a plant or not. That is not the issue here. I might say that Comeau Seafoods Limited, 42 years ago, was built by two fishermen, or started by two fishermen.

The issue is the processors, at the moment, are basically working with one hand tied behind their back. While the person with a fishing licence can go and build a plant, we cannot go and secure raw material.

The other effect of this is one of displacement, where you find that no new jobs have actually been created. What has happened is the supply of raw material has been displaced from one plant to another, and so have the jobs. The only exception to that might be for a few weeks during the peak season of the year.

So, the message here today is the fleet separation policy and all the effects this has on various companies, in terms of trying to market fish. We all know that the customer is the boss. And if we don't keep that customer coming, like any businessman will tell you, you have problems.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you very, Mr. Comeau. Any questions of Mr. Comeau?

Senator Thériault: I just want to say that you make a very good point. I, for one, supported the idea although it cost me. When the policy came into place, I was the holder of a number of salmon drift net licenses. And they were taken away from me. That principle was right, but now we are seeing the reverse.

[Traduction]

M. Marcel Comeau, Président, Comeau Seafoods Ltd.: Merci beaucoup, Monsieur le Président, Honorables Sénateurs, Mesdames et Messieurs. Je suis très heureux d'être ici ce matin.

Le mémoire que vous avez devant vous présente brièvement l'histoire de notre société. Vous l'avez tous reçu hier. J'irai droit à la question. Je mentionnerai aussi que, demain, vous rencontrerez la Seafood Producers' Association of Nova Scotia. De nombreux points seront évoqués à ce moment-là, car il est évident que nous partageons les mêmes vues que l'association. Et si M. Leefe passe après moi, je sais que vous aurez aussi beaucoup de questions à lui poser.

Je voudrais simplement parler de la politique de séparation de la flottille qui a été adoptée en 1978. Cette politique établit fondamentalement qu'un pêcheur ne peut pas vendre son permis de pêche ni son bateau à un transformateur. La raison principale de cette politique, à ce moment-là, était qu'une concentration de la capacité de capture dans le secteur de la transformation ferait chuter les prix.

Les inquiétudes que nous avons manifestées au moment où cette politique a été adoptée sont maintenant une réalité. Elle a eu des effets très graves sur l'industrie. C'est d'abord une question d'équité, parce que nous ne pouvons pas avoir de permis de pêche, tandis que des pêcheurs construisent leurs propres usines et ont un approvisionnement en poissons garanti.

Ce que je remets en cause, ce n'est pas qu'un pêcheur puisse construire une usine. Ce n'est pas la question. Je dirais que Comeau Seafoods Limited, il y a 42 ans, a été construite ou au moins lancée par deux pêcheurs.

Le problème, c'est que les transformateurs, à l'heure actuelle, doivent travailler avec une main attachée derrière le dos. Tandis qu'une personne qui possède un permis de pêche peut construire une usine, nous ne pouvons pas aller chercher la matière première.

L'autre effet de cette politique, c'est un effet de déplacement, car vous trouverez qu'aucun nouvel emploi n'a réellement été créé. Ce qui s'est passé, c'est que la matière première est passée d'une usine à l'autre, et les emplois aussi. La seule exception, c'est peut-être pendant quelques semaines, au moment où la saison bat son plein.

Mon message, c'est donc la politique de séparation de la flottille, et tous les effets qu'elle a sur diverses entreprises, en ce qui concerne la commercialisation du poisson. Nous savons tous que le client est roi. Si nous n'avons pas de clients, comme vous le dira n'importe quel homme d'affaires, nous avons des problèmes.

Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Comeau. Avez-vous des questions à poser à M. Comeau?

Le sénateur Thériault: Je voudrais simplement mentionner que vous soulignez un très bon point. Quant à moi, j'ai appuyé l'idée, bien que j'aie hésité. Lorsque la politique est entrée en vigueur, j'étais titulaire d'un certain nombre de permis de pêche au saumon aux filets dérivants. Et on me les a retirés. Le principe était valable, mais maintenant nous voyons l'envers de la médaille.

[Text]

Mr. Comeau: Exactly.

Senator Thériault: And you make a good point.

Mr. Comeau: It is just an element —

Senator Thériault: Some solution will have to be found, because you are right. If five fishermen, when the market can get good, can get together and build a plant, and the fellow that has been in it for 25 or 30 years, or ten years, can't get the supply. And then, when the market gets bad, they will probably close their plant. Something will have to be about that.

Mr. Comeau: You understand the point very well.

Senator Thériault: Yes, I sure do.

The Chairman: We understand the point. Mr. Comeau, just for the record, we were asking questions about the domestic market, which we feel that there could be some improvement. Would you just pass your comments quickly, as to domestic marketing in Canada? Are we ignoring it, because of the fact that the markets in the United States and foreign countries are so great, and we get advantage of the foreign exchange?

Mr. Comeau: Well, there is two things. One, I think you are referring to the large amount of imports, that were imported into the country last year. And the other one is in relation to our big sister next door, the U.S.A.

First of all, in terms of volumes, yes, the U.S. is close. The population is higher, and it is easier to move big volumes in that area. In terms of Canada, don't forget, you have a lot of ethnic groups. A lot of species has got to be brought in for their taste buds, basically; fish from different oceans, being octopus, or whatever the case might be.

Also keep in mind the transportation costs. We have a very large country with a few large cities. You are talking about Montreal, Ottawa, Toronto, Calgary, and Vancouver. Well, from Toronto to Calgary, there is quite a bit of distance between the two, so transportation is a factor; especially when you look at this end of the world, as Mr. Wade Nickerson mentioned this morning, air transport is a problem. If you want to move by truck, it takes a long time. It takes a long time.

So, all these things have got to be kept in mind.

The Chairman: But do you think we could fill that vacuum? Evidence has given us to be concerned about it. Can we fill that vacuum by overcoming the transportation problems, better concentration by Canadians? Strangely enough, we have got the fish, and the amount the consumer is using per capita is small against the United States and Japan, and that type of thing.

Mr. Comeau: That's right. But also keep in mind the species that we have regionally.

The Chairman: Yes.

Mr. Comeau: One large item that we have is herring, for example. The large consuming nations, when you take West

[Traduction]

M. Comeau: Exactement.

Le sénateur Thériault: Et vous soulignez un bon point.

M. Comeau: Il s'agit simplement d'un élément —

Le sénateur Thériault: Il faudrait trouver une solution, puisque vous avez raison. Si cinq pêcheurs décident de se réunir et de construire une usine lorsque le marché s'améliorera et que l'individu qui travaille dans le domaine depuis 25 ou 30 ans, ou dix ans, ne peut être approvisionné, alors, si le marché se détériore, ils fermeront probablement leur usine. Il faut régler ce problème.

M. Comeau: Vous comprenez très bien le point.

Le sénateur Thériault: Oui, en effet je comprends bien.

Le président: Nous comprenons le point. Monsieur Comeau, pour les seuls besoins du compte rendu, nous posons des questions sur le marché intérieur qu'il faudrait améliorer à notre avis. Pourriez-vous commenter brièvement le marketing au Canada? Si nous n'y accordons aucune importance, serait-ce que les marchés des États-Unis et des pays étrangers sont très importants et que notre taux de change est avantageux?

M. Comeau: Bien, votre question comprend deux éléments. D'abord, je crois que vous faites allusion au volume considérable des importations, des produits qui ont été importés au Canada l'année dernière. Et le deuxième point concerne notre grand-frère voisin, les É.-U.

D'abord et avant tout, il est vrai que les É.-U., à cause de leur proximité, influent sur le volume des importations. La population est plus nombreuse et il est plus facile de transporter un volume considérable de produits dans ce pays. Il faut se rappeler que le Canada comprend un grand nombre de groupes ethniques. Il faut importer de nombreuses espèces pour satisfaire à leurs goûts, essentiellement; du poisson provenant de divers océans, par exemple, la pieuvre, etc.

Il faut également tenir compte des coûts du transport. Notre pays est très grand, et les grandes villes sont peu nombreuses. Il s'agit de Montréal, Ottawa, Toronto, Calgary et Vancouver. Bien, la distance qui sépare Toronto de Calgary est grande, alors le transport est un facteur à prendre en considération; surtout en ce qui concerne cette partie du monde, comme M. Wade Nickerson l'a mentionné ce matin, le transport aérien est un problème. Quant au transport par camion, il entraîne de longs délais.

Ainsi, il faut garder à l'esprit tous ces facteurs.

Le président: Mais croyez-vous que nous pourrions surmonter ce problème? Les témoignages indiquent que nous devons nous en préoccuper. Pouvons-nous régler cette question en surmontant les problèmes de transport, par une consommation accrue de nos espèces par les Canadiens? Chose curieuse, nous avons du poisson en abondance et la quantité consommée par habitant est petite comparativement à la quantité de poisson consommée aux États-Unis et au Japon, entre autres choses.

M. Comeau: C'est exact. Mais il faut également tenir compte des espèces que nous avons dans nos régions.

Le président: Oui.

M. Comeau: Mentionnons une espèce que nous avons en grande quantité, par exemple, le hareng. Les pays qui sont de

[Text]

Germany or Japan, for example, consume such large amounts compared to what this nation does. That is another problem. That, yes, we do have a lot of fish, but the consuming nation doesn't happen to be Canada. It happens to be other nations. Well, that is good for the export.

But in terms of the imports coming in, yes, you do have problems such as transportation, that definitely that would help, if something was done along those lines.

Mr. Chairman: In a "buy Canadian" policy.

Mr. Comeau: Of course. You also have the situation, for example, in Montreal or Toronto, it is easier to bring in products from the eastern seaboard, to bring some cherrystones and some different species. It might be what they call main lobsters that were bought in Yarmouth, but it went around the loop, if you wish. But you then have the build-up of going through four or five hands, before it gets to the final consumer.

The Chairman: Yes, okay. Anybody else? I want to thank you very much, Mr. Comeau.

Mr. Comeau: Thank you very much.

The Chairman: It was a pleasure. We thank you again for the time you gave us yesterday, and we hope you will keep in touch with us in our ongoing study, to help in our deliberations.

Mr. Comeau: Thank you very much. It was good to have you yesterday.

The Chairman: Thank you.

Mr. Comeau: Thanks very much.

The Chairman: Well, I don't think, even as a Senator, I need a sheet to introduce our next guest, the Honourable Mr. Leefe, the Minister of Fisheries for Nova Scotia. And he will be accompanied by two people.

The Honourable John G. Leefe, Minister of Fisheries, Government of Nova Scotia: Mr. Chairman, I have with me Mr. Neil LeBlanc, who is the Member of the Legislative Assembly for the constituency of Argyle, which is close to Yarmouth, and my Director of Marketing, Janice Raymond, who comes from a fishing family, and probably knows more about fishing than most of the men in this province.

The Chairman: And before I call on the Minister, I'd like to introduce Neil J. LeBlanc, MLA for Argyle.

Mr. Leefe: Well, Mr. Chairman, I want to thank you and your Senatorial colleagues for giving us the opportunity to appear before you, today, particularly giving us the opportunity to appear before the Committee in Yarmouth. I specifically chose this as the venue for the presentation of the Nova Scotia Department of Fisheries, because of the vital importance, the very basic importance of the fishing industry to Southwestern Nova Scotia, in which I myself live, and in which my constituency is located.

[Traduction]

grands consommateurs, par exemple, l'Allemagne de l'Ouest ou le Japon, consomment des quantités beaucoup plus considérables que celles que consomme le Canada. Voilà un autre problème. Effectivement, nous avons beaucoup de poisson, mais le fait est que le pays consommateur n'est pas le Canada. Ce sont les autres pays qui sont les consommateurs. Bien, cela favorise les exportations.

Mais en ce qui concerne les importations au Canada, effectivement, vous avez des problèmes, par exemple, des problèmes de transport qui pourraient être atténués si des mesures étaient prises en ce sens.

Le président: Dans le cadre d'une politique d'achat au Canada.

M. Comeau: Bien sûr. Prenons également le cas de Montréal ou de Toronto, par exemple, où il est plus facile d'importer des produits de la côte est, des palourdes et quelques différentes espèces. Il est possible que des homards du Maine aient été achetés à Yarmouth et aient parcouru tout le circuit pour revenir à leur point de départ, pour ainsi dire. Mais ils doivent alors franchir quatre ou cinq étapes avant de parvenir au consommateur.

Le président: Oui, d'accord. D'autres questions? Je vous remercie beaucoup, monsieur Comeau.

M. Comeau: Merci beaucoup.

Le président: Je vous en prie. Nous vous remercions encore une fois pour le temps que vous nous avez consacré hier, et nous espérons que vous resterez en contact avec nous pour nous faciliter nos délibérations dans notre étude permanente.

M. Comeau: Merci beaucoup. Votre présence hier a été appréciée.

Le président: Merci.

M. Comeau: Merci beaucoup.

Le président: Bien, je crois que, même en tant que sénateur, je n'ai pas besoin de notes pour présenter notre prochain invité, l'honorable M. Leefe, ministre des Pêches de la Nouvelle-Écosse qui est accompagné par deux personnes.

L'honorable John G. Leefe, ministre des Pêches, gouvernement de la Nouvelle-Écosse: Monsieur le président, je suis accompagné de M. Neil LeBlanc, qui est membre de l'Assemblée législative pour la circonscription d'Argyle, située près de Yarmouth, et de notre directrice du marketing, Janice Raymond, qui est issue d'une famille de pêcheurs et qui en connaît probablement plus au sujet de la pêche que la plupart des hommes dans cette province.

Le président: Et avant de laisser la parole au ministre, j'aimerais présenter Neil J. LeBlanc, député d'Argyle.

M. Leefe: Bien, monsieur le président, j'aimerais vous remercier ainsi que vos collègues du Sénat de nous avoir donné l'occasion de comparaître devant vous, aujourd'hui, et en particulier, de nous avoir donné l'occasion de comparaître devant le comité à Yarmouth. J'ai expressément choisi ce lieu de rendez-vous pour l'exposé du ministère des Pêches de la Nouvelle-Écosse, à cause de l'importance capitale, de l'importance primordiale de l'industrie de la pêche pour le sud-ouest de la

[Text]

I think we are all people from the Atlantic Provinces, and in fact, I think, Mr. Chairman, all from the Maritime Provinces. Originally, you being a Cape Bretoner.

The Chairman: That's right.

Mr. Leefe: And I do, indeed, have something in common with each of you, in that I am a New Brunswicker by birth. My wife is a Prince Edward Islander. And I now live in Nova Scotia. And my father was in the Cape Breton Highlanders during the war.

The Chairman: There you are.

Mr. Leefe: So, many things in common.

The Chairman: Yes.

Mr. Leefe: Mr. Chairman, I'll proceed with the brief. And we have provided a package of materials for you to review at our leisure, as well.

The Nova Scotia fishing industry has demonstrated an amazing ability to survive and adapt to cyclical change in the marketplace. Impressive growth has occurred in recent years, both in the value of production and in the landings of some species, for example, lobster, where the landings, from 1985, were 13,044 metric tons, and in 1986, were up to 17,400 metric tons. Capital investment, in both the harvesting and processing sectors, continues to be strong. The diversity of our industry has contributed heavily to its durable nature.

Almost 80% of the total of Nova Scotia's foreign merchandise exports, in 1986, was concentrated in four areas: seafood, transportation equipment, wood pulp and paper for printing. Seafood products made up 33% of all foreign exports from Nova Scotia. And so, you can see the importance of seafood to Nova Scotia and to Canada, as a major contributor to our export efforts. It amounted to \$733 million in 1987. The U.S.A. continues to dominate our export orientation, taking 33% of all Nova Scotia seafood exported in 1987. Second are Japan and the European Economic Community, each with 6%. So, you can see how important that American marketplace, particularly the New England marketplace, is to us.

Nova Scotia's estimated production value of seafood products, in 1987, and this includes both exports and domestic consumption, is slightly over one billion dollars. Approximately 33% of all Nova Scotia products are sold in the domestic marketplace.

The Government of Nova Scotia has participated actively in the development and introduction of new products and technology in the fishery. A long term planning process has been put in place by my Department, on behalf of government. And it is intended that it further expand the economic benefits

[Traduction]

Nouvelle-Écosse, où j'habite moi-même et où ma circonscription se trouve.

Je crois que nous sommes tous des gens des Provinces atlantiques et, en fait, je crois, monsieur le président, que nous sommes tous originaires des provinces Maritimes, et du Cap-Breton, en ce qui vous concerne.

Le président: C'est exact.

M. Leefe: Et, en effet, j'ai quelque chose en commun avec chacun de vous, en ce sens que je suis natif du Nouveau-Brunswick. Ma femme est native de l'Île-du-Prince-Édouard. Et j'habite maintenant en Nouvelle-Écosse. Et mon père était membre des Cape Breton Highlanders durant la guerre.

Le président: Nous y sommes.

M. Leefe: Ainsi, nous avons beaucoup de choses en commun.

Le président: En effet.

M. Leefe: Monsieur le président, je vais vous présenter notre exposé. Nous avons aussi apporté une série de documents que vous pourrez lire dans vos temps libres.

L'industrie de la pêche en Nouvelle-Écosse a démontré une capacité étonnante de survivre et de s'adapter aux changements cycliques sur le marché. Elle a connu une croissance impressionnante ces dernières années, tant en ce qui concerne la valeur de la production que les arrivages de certaines espèces, par exemple, le homard, alors que les arrivages sont passés de 13 044 à 17 400 tonnes métriques entre 1985 et 1986. Les investissements en capitaux, dans les secteurs de la récolte et du traitement, continuent d'être importants. La diversité de notre industrie a largement contribué à sa solidité.

En 1986, presque 80 % des exportations totales de la Nouvelle-Écosse à l'étranger étaient principalement constituées de quatre types de marchandises: poisson et fruits de mer, matériel de transport, pâte de bois et papier d'impression. Le poisson et les fruits de mer représentaient 33 % de toutes les exportations de la Nouvelle-Écosse à l'étranger. Vous êtes donc à même de constater l'importance du poisson et des fruits de mer pour la Nouvelle-Écosse et pour le Canada comme principale marchandise d'exportation. Ces exportations représentaient 733 millions de dollars en 1987. Les É.-U. continuent d'être notre principal client, puisque 73 % de tous les poisson et les fruits de mer exportés par la Nouvelle-Écosse en 1987 leur ont été acheminés. Viennent ensuite le Japon et la Communauté économique européenne qui en ont importés 6 % chacun. Ainsi, vous pouvez constater l'importance que revêt pour nous le marché des États-Unis, et particulièrement celui de la Nouvelle-Angleterre.

En 1987, la valeur estimative de la production de poisson et de fruits de mer en Nouvelle-Écosse, et ceci comprend les exportations et la consommation intérieure, dépasse légèrement un milliard de dollars. Environ 18 % de tous les produits de la Nouvelle-Écosse sont vendus sur le marché intérieur.

Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a participé activement à la mise en valeur et à l'introduction de nouveaux produits et d'une nouvelle technologie dans les pêcheries. Un processus de planification à long terme a été mis en place par mon Ministère, au nom du gouvernement. Et l'on vise à ce qu'il

[Text]

derived from the fisheries to all sectors of the industry, and to flow through the economy generally.

The major components of the plan focus on full utilization of the fishery resource, especially the non-traditional species and by-products now discarded as waste. And you heard that as recently as the last speaker, when Mr. Comeau made reference to herring.

We also realize that large-scale growth in production value is not going to come from an increase in the volume of traditional fish and shellfish harvested, but rather from making better use of current raw material through value-added activities. These activities refer not only to opportunities to further process seafood in Nova Scotia, but to increase the value of shipments through attention to quality and service to customers. Free trade is an important, if not a critical building block in this regard. And if you have not already heard that, I am sure that you will during your sojourn here in Nova Scotia.

It is the view of this Department of Government that, whether federal or provincial, governments generally should avoid direct involvement in the marketing of product. Efforts rather should be focused on providing industry with the technology and the knowledge to enable individual companies to compete effectively in the marketplace. This is particularly important in the case of smaller companies, which do not have in-house marketing specialists, as do the larger companies, companies such as National Sea Products and Clearwater, to name two.

The government should be a partner in the overall promotion of seafood, both on a domestic and international basis. And I want to underline that word, partner.

The Nova Scotia Department of Fisheries has, for a number of years, published recipe pamphlets and an array of merchandising aids to assist seafood retailers, and inform the consumer generally, some examples of which are before you this morning. We work closely with retailers in the province, to promote seafood in their place of business. Research, conducted both in the United States and in Canada, clearly indicates that there is a need to educate the consumer about seafood. Approximately 51% of seafood in Canada is consumed at food service outlets. The consumer, in general, lacks confidence in his ability to buy good quality seafood, and prepare it properly. The consumer generally is more likely to try new species and presentations in a restaurant than at home.

The traditional negative impressions of fish remain; bones, smell, and quality problems. Industry and government must continue to dispel these conceptions, and to take advantage of the abundant positive publicity given seafood, because of health concerns. Although we know seafood cannot be mar-

[Traduction]

accroisse les avantages économiques tirés des pêches pour tous les secteurs de l'industrie et pour l'économie en général.

Les principaux éléments du plan visent l'exploitation de toutes les ressources de la pêche, particulièrement celles des espèces non traditionnelles et des sous-produits actuellement rejetés parce qu'ils sont considérés comme des déchets. Et cela, vous l'avez entendu tout récemment, soit lorsque le dernier orateur, M. Comeau, a fait allusion au hareng.

Nous sommes également conscients que l'augmentation substantielle de la valeur de la production ne découlera pas d'un accroissement du volume des mollusques et des crustacés et du poisson traditionnel récoltés, mais plutôt d'une meilleure utilisation des matières premières actuelles par des activités contribuant à la valeur ajoutée. Ces activités ne visent pas strictement à améliorer les possibilités de traitement du poisson et des fruits de mer en Nouvelle-Écosse, mais à accroître la valeur des expéditions par un souci de la qualité et du service à la clientèle. Le libre-échange est une composante importante, sinon capitale, à cet égard. Et si vous n'avez jamais entendu ce commentaire jusqu'ici, je suis convaincu que vous l'entendrez pendant votre séjour ici en Nouvelle-Écosse.

Le Ministère est d'avis que les gouvernements, qu'il s'agisse du gouvernement fédéral ou provincial, devraient généralement éviter d'intervenir directement dans le marketing des produits. Les efforts devraient plutôt viser à fournir à l'industrie la technologie et les connaissances nécessaires pour permettre à chacune des entreprises de livrer une concurrence efficace sur le marché. Ceci est particulièrement important dans le cas des petites entreprises, qui n'ont pas de spécialistes internes du marketing contrairement aux grandes entreprises, c'est-à-dire des entreprises telles que National Sea Products et Clearwater, à n'en nommer que deux.

Le gouvernement devrait être un partenaire dans la promotion générale du poisson et des fruits de mer, à l'échelle nationale et internationale. Et j'insiste sur l'expression partenaire.

Pendant un certain nombre d'années, le ministère des Pêches de la Nouvelle-Écosse a publié des livrets de recettes et une série d'aides promotionnelles pour aider les vendeurs de poisson et de fruits de mer au détail et informer le consommateur en général, dont nous vous présentons quelques exemples ce matin. Nous travaillons en étroite collaboration avec les détaillants de la province pour promouvoir le poisson et les fruits de mer sur les lieux de leur entreprise. Les recherches faites aux États-Unis et au Canada indiquent clairement qu'il faudrait renseigner le consommateur sur le poisson et les fruits de mer. Au Canada, environ 51 p. 100 du poisson et des fruits de mer sont consommés au restaurant. En général, le consommateur n'a pas confiance en sa capacité d'acheter du poisson et des fruits de mer d'une bonne qualité et de les apprêter convenablement. Le consommateur a généralement tendance à essayer au restaurant plutôt que chez lui de nouvelles espèces et de nouvelles façons d'apprêter ces produits.

De plus, les impressions négatives traditionnelles subsistent quant aux problèmes que posent les arêtes, l'odeur et la qualité du poisson. L'industrie et le gouvernement doivent continuer de dissiper ces préjugés et de tirer parti de la publicité favorable abondante faite au poisson et aux fruits de mer grâce à

[Text]

keted solely on the basis of nutrition and health benefits, other commodity groups are now making nutritional claims as part of their advertising programs.

The seafood industry, while acting responsibly, as indeed it always does, should take full advantage of the positive nutritional and health benefits attributed to seafood. Claims such as "fish is nutritious" must be substantiated before approval is given by Health and Welfare, and the Department of Consumer and Economic Affairs.

In addition to providing point of purchase material, the Department participates in numerous provincial events, in-store demonstrations and displays, which offer the general public a firsthand experience with seafood. Although very effective in making an impression on the consumer, activities such as in-store demonstrations and displays are very labour intensive, and therefore, very expensive. The proliferation of in-store demos in supermarkets is proof the promotions have an immediate influence on the purchasing patterns of the shopper.

To summarize, Mr. Chairman, my Department's priorities and direction it intends to take in marketing are as follows:

To increase seafood consumption in Nova Scotia and Canada, through promotion and improvements in product quality and packaging design. You may not be able to judge a book by its cover, but the cover can help sell it.

To develop markets for non-traditional and under-utilized species.

To assist companies to diversify and reduce their dependency on single markets.

To develop innovative approaches for gaining access to difficult foreign markets. One example of how that has done successfully, of course, is penetrating the herring roe market in Japan.

To encourage and facilitate co-operative approaches by industry to address market problems common to all. You saw that strategy evolve this year through the Fisheries Council of Canada, subsequent or I should consequent to the mussel toxin difficulties in December and January.

To develop strategies to deal with adverse trade actions, such as countervail or anti-dumping initiatives of foreign countries.

To assist smaller companies and exporters particularly to access additional markets.

[Traduction]

leurs bienfaits pour la santé. Par ailleurs, nous sommes conscients que la promotion du poisson et des fruits de mer ne peut être basée uniquement sur les bienfaits qu'ils procurent sur les plans de la nutrition et de la santé puisque les bienfaits que procurent d'autres groupes de denrées pour la nutrition sont mis de l'avant dans le cadre des programmes de publicité visant ces produits.

Tout en agissant d'une manière responsable, comme elle l'a toujours fait, l'industrie du poisson et des fruits de mer devrait tirer le meilleur parti possible des bienfaits attribués au poisson et aux fruits de mer sur les plans de la nutrition et de la santé. Des assertions telles que «le poisson est nutritif» doivent être justifiées pour être approuvées par le ministère de la Santé et du Bien-être social et le ministère de la Consommation et des Affaires économiques.

En plus de fournir de la documentation aux points de vente, le Ministère participe à de nombreux événements provinciaux, à des démonstrations et à des expositions tenus dans les points de vente et qui offrent au grand public une expérience de première main du poisson et des fruits de mer. Bien qu'elles soient très efficaces en ce qu'elles permettent de sensibiliser le consommateur, les activités telles que les démonstrations et les expositions dans les points de vente nécessitent beaucoup de main-d'œuvre et, par conséquent, elles coûtent cher. La prolifération des démonstrations sur place dans les supermarchés prouve que les activités de promotion ont une influence immédiate sur les tendances des clients en matière d'achat.

Pour résumer, monsieur le président, je vous présente les priorités de mon Ministère et la voie qu'il entend suivre au chapitre du marketing:

Accroître la consommation de poisson et de fruits de mer en Nouvelle-Écosse et au Canada par la promotion et l'amélioration de la qualité du produit et de la conception de l'emballage. Vous ne pouvez peut-être pas juger un livre par sa couverture, mais la couverture peut aider à le vendre.

Développer des marchés pour les espèces non traditionnelles et sous-exploitées.

Aider les entreprises à diversifier leurs marchés et à réduire leur dépendance à l'égard d'un marché unique.

Élaborer des approches innovatrices pour accéder à des marchés étrangers difficiles d'accès. Mentionnons, par exemple, une mesure couronnée de succès, à savoir la pénétration du marché des œufs de hareng au Japon.

Encourager et faciliter la collaboration au sein de l'industrie pour régler les problèmes de marché communs à toutes les entreprises. Nous avons vu cette stratégie évoluer cette année grâce au Conseil canadien des pêches à la suite ou à cause, devrais-je dire, des problèmes reliés à la contamination des moules en décembre et janvier.

Élaborer des stratégies pour composer avec les initiatives commerciales défavorables, telles que l'accord de droits compensatoires ou la prise de mesures anti-dumping par les pays étrangers.

Aider les petites entreprises et les petits exportateurs en particulier à pénétrer d'autres marchés.

[Text]

To develop a reputation for consistent quality and unique identity for Nova Scotia seafood in the marketplace.

And to develop promotional programs targeting consumers within the province, food service and retail sector in North America, and importers and distributors in the national marketplace.

While it is acknowledged that it is difficult to track and quantify the effects of generic promotion, these promotions do work. Of that, we are absolutely sure. Certainly, other commodity groups are committed to generic promotion, and spend significantly more money than does the seafood industry.

A number of related issues have been identified by the Standing Senate Committee as being relevant in carrying out its mandate. The Province of Nova Scotia, through its participation on the many Federal Management Committees, established to deal with the diverse concerns that the industry has made representations on most, if not all of these issues.

At this time, we would like to make some additional comments on marketing issues raised by the Committee.

In terms of marketing conditions, the Canadian market has grown along with the U.S. market. Consumption increases have lagged slightly behind the U.S. figures, however. The volume of fresh fish shipments to western Canada have increased significantly over the past two years. Although primarily, it is still a strong red meat market. The variety and the number of seafood outlets in that part of the country, and indeed all over Canada, are increasing annually.

The growth in Canadian seafood imports is part of the overall increase in consumption of seafood. Imported products are predominantly shrimp and canned tuna. But interestingly, some of the groundfish, which is imported from New England into Southern Ontario, for example, had its origin here in Southwestern Nova Scotia, and is packaged as a product of the United States of America.

The Chairman: That is what some people said.

Mr. Leefe: Just as I have seen some saltfish in Southwestern Nova Scotia in bags, which have New York on them. So, it is an interesting world we live in, Brother Jack.

In my opinion, the availability of new exotic species from all over the world has had a positive effect on all seafood sales. This acknowledges there are huge resources of some species, such as alaskan pollock, which directly compete and depress market prices for North Atlantic species. And of course, we are feeling that very here today, in Southwestern Nova Scotia, in terms of our own pollock prices.

[Traduction]

Veiller à ce que la Nouvelle-Écosse soit réputée pour la qualité constante de son poisson et de ses fruits de mer et à ce que ses produits soient sa marque.

Et élaborer des programmes publicitaires destinés aux consommateurs dans la province, aux restaurants et aux points de vente au détail en Amérique du Nord, aux importateurs et aux distributeurs sur le marché intérieur.

Bien qu'on reconnaisse qu'il est difficile de déterminer et de quantifier les effets de la promotion des produits génériques, ce genre de publicité fonctionne. Nous en sommes absolument convaincus. Bien sûr, d'autres industries font la promotion de produits génériques et dépensent des sommes beaucoup plus importantes que l'industrie du poisson et des fruits de mer à ce titre.

Un certain nombre de questions connexes ont été considérées par le Comité permanent du Sénat comme pertinentes dans l'exécution de son mandat. La province de la Nouvelle-Écosse, en tant que membre de nombreux comités fédéraux de gestion créés pour traiter des diverses préoccupations de l'industrie, a fait des représentations sur la plupart de ces questions, sinon toutes.

Maintenant, nous aimerions ajouter quelques commentaires sur les problèmes de marketing soulevés par le Comité.

En ce qui concerne les conditions du marketing, le marché canadien a connu une croissance semblable à celle du marché américain. Cependant, les augmentations de la consommation étaient légèrement inférieures à celles enregistrées aux États-Unis. Le volume des expéditions de poisson frais vers l'ouest du Canada augmenté considérablement au cours des deux dernières années, bien que cette région soit encore essentiellement un marché de la viande rouge. La diversité et le nombre de points de vente de poisson et de fruits de mer dans cette partie du pays, et effectivement, dans l'ensemble du Canada, augmentent chaque année.

La croissance des importations canadiennes de poisson et de fruits de mer contribue en partie à l'augmentation générale de la consommation de poisson et de fruits de mer. La crevette et le thon en boîtes sont les principaux produits importés. Mais il est intéressant de constater, par exemple, qu'une partie du poisson de fond qui est importé de la Nouvelle-Angleterre dans le sud de l'Ontario provient d'ici, le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, et est emballé comme produit des États-Unis d'Amérique.

Le président: D'après ce que certains ont dit.

M. Leefe: Tout comme j'ai vu du poisson salé dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse emballé dans des sacs qui portaient la mention New York. Nous vivons dans un monde étrange, n'est-ce-pas cher ami.

A mon avis, l'offre de nouvelles espèces exotiques provenant de partout dans le monde a eu un effet positif sur les ventes de poisson et de fruits de mer en général. Ainsi, nous devons reconnaître qu'il y a une quantité considérable de certaines espèces, telles que la morue du Pacifique occidental, qui concurrencent directement les espèces de l'Atlantique Nord et qui font baisser les prix du marché. D'ailleurs nous pouvons le

[Text]

Canada is the foremost exporter of seafood in the world, and should support a free trade environment of fisheries products. Capita consumption still, however, remains low in Canada. And we have a great deal of growth potential, of which we must take advantage.

The recent Federal Government ban on the sale of bi-valves from Atlantic Canada caused problems for the entire seafood industry. Sales are slowly returning to normal, and trade relationships are being rebuilt. The approach by government and industry must be to look forward, and to make the additional effort to regain consumer confidence. And this is being accomplished, at this time. The consumer is still unclear on the status of the ban, even in Nova Scotia, interestingly enough. The Federal Government must make every effort to rectify the situation, in a clear and precise manner.

Again, I want to reiterate the basic tenet that making marketing decisions is an industry, not a government function. Let us hear no more of this silliness, of which we heard a few years ago, of single desk selling by the bureaucracy on the Rideau. However difficult marketing may seem to be, from time to time, it would be exceedingly more difficult if it came to be controlled by a bureaucracy which cannot possibly respond quickly and effectively to a constantly changing marketplace, and I should add, cannot possibly develop the kinds of commercial relationships, which are necessary in order to be successful in the fishing industry, and upon which the personal relationships on which this industry is built, can effectively be put in place.

Business knows better what is in the best interests of business, than does government. We, in Nova Scotia, have built a self-sustaining, vibrant, profitable industry on this understanding. And nowhere is this more evident than here in this community.

Mr. Chairman, I hope these few comments will be helpful to you and your colleagues. And should you have any questions, we will do our best to respond to them as succinctly as possible.

The Chairman: Thank you, Mr. Leefe. You put a lot in a small package. You are very concise and very informative. I thank you again for appearing. Anybody want to start?

Senator Corbin: Why don't you start, Mr. Chairman?

The Chairman: I take it, first of all, that you don't want to see a similar organization like the FFMC in the East Coast.

Mr. Leefe: That is correct.

The Chairman: Why are we only selling six percent to Japan? Why are we so low?

[Traduction]

constater ici même aujourd'hui, dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, en examinant les prix de notre propre morue.

Le Canada est le principal exportateur de poisson et de fruits de mer au monde, et il devrait appuyer le libre-échange pour ce qui est des produits de la pêche. Cependant, la consommation par habitant demeure faible au Canada. Et nous avons des possibilités de croissance énormes dont nous devons tirer parti.

L'embargo récemment mis par le gouvernement fédéral sur la vente de mollusques bivalves de la région Atlantique du Canada a causé des problèmes à toute l'industrie du poisson et des fruits de mer. Les ventes reviennent peu à peu à la normale, et l'on est en train de rétablir les relations commerciales. Le rôle du gouvernement et de l'industrie doit être de penser à l'avenir et de faire les efforts supplémentaires nécessaires pour regagner la confiance du consommateur. C'est ce qu'on fait actuellement. Ce qui est intéressant, c'est que le consommateur est encore perplexe quant au sens de l'embargo, même en Nouvelle-Écosse. Le gouvernement fédéral doit faire tous les efforts possibles pour corriger la situation, d'une manière claire et précise.

Permettez-moi de répéter encore une fois le principe fondamental suivant, à savoir que la prise de décisions en matière de marketing revient à l'industrie et non au gouvernement. Il ne faut plus entendre de sottises telles que celles nous avons entendues il y a quelques années au sujet d'un bureau de vente unique tenu par les bureaucrates de la rue Rideau. Quelles que soient les difficultés que pose le marketing parfois, celui-ci serait beaucoup plus complexe s'il devait relever d'une bureaucratie qui, matériellement, ne peut répondre rapidement et efficacement à un marché en constante évolution et, devrais-je ajouter, qui ne peut établir le genre de relations commerciales qui sont nécessaires pour assurer le succès de l'industrie de la pêche et sur lesquelles les relations personnelles qui sont à la base de cette industrie sont mises en place.

L'industrie sait mieux que le gouvernement ce qui sert les meilleurs intérêts de l'industrie. Nous, de la Nouvelle-Écosse, avons implanté une industrie autonome, vigoureuse et rentable sur la base de ce principe. Et nous pouvons le constater clairement ici, dans cette communauté, plus que partout ailleurs.

Monsieur le président, j'espère que ces quelques commentaires vous seront utiles ainsi qu'à vos collègues. Et si vous avez des questions à poser, nous ferons de notre mieux pour y répondre le plus brièvement possible.

Le président: Merci, monsieur Leefe. Vous nous en avez beaucoup appris en peu de temps. Votre exposé a été très concis et très informatif. Je vous remercie encore une fois pour votre intervention. Qui veut commencer?

Le sénateur Corbin: Pourquoi ne commencez-vous pas, monsieur le président?

Le président: D'abord, si j'ai bien compris, vous ne voulez pas d'une organisation similaire au FFMC sur la côte est.

M. Leefe: C'est exact.

Le président: Pourquoi ne vendons-nous que six pour cent au Japon? Pourquoi est si peu?

[Text]

Mr. Leefe: We live on the doorstep of the biggest market in the world, namely the United States. Not only that, but we are so proximate to the United States, in terms of Nova Scotia/Boston, that it gives us an opportunity to access that market to a greater degree than the other Atlantic Provinces. We have a greater opportunity than New Brunswick and Prince Edward Island, and indeed, Québec as well, because we have a greater variety of species. We can meet the market demand more effectively.

We are more fortunate than some of the other provinces, in that we are able to access the fresh market efficiently. And we also have been able to develop a good three-pronged attack on the marketplace, and to be able to adjust that attack, depending on the condition in the marketplace, between salt, and fresh, and frozen product.

Additionally, when we look at the scallop resource, for example, approximately 90% of Canada's scallops are caught off this end of Nova Scotia for the entire Canadian catch. Most of that does go into the U.S. marketplace. And that is a very high value fishery. Our lobsters, for the most part, go into there, although we do export some significant amount to Europe, and are accessing the Far Eastern markets as well.

Janice, you might want to enlarge on that.

Ms. Janice Raymond, Director of Marketing, Minister of Fisheries: Well, in addition to what the Minister said, I would just like to make the point that, in many instances, we would like to sell them more, but their very unique system of quotas, tariffs, tariff barriers make that impossible. It is very difficult. It is not an open trade. In the norm, it is not an open trading situation. There are many things that come into play, that do not make business possible.

There are certain species that have good potential, like live lobsters, which has grown 50%. We are now shipping over a million from Nova Scotia, a million pounds of lobsters to Japan, which was, four or five years ago, nothing, and of course, herring roe, crab. It is isolated in that there are certain species, certain products that they are very interested in.

And in some instances, we are a supplier of the last resort, in the case of sometimes herring roe, where our season opens later. It is not quite the species that they are looking for, sometimes.

Anyway, there are restrictions in the Japanese side, which preclude doing business. But the business is growing, and has expanded. And I am sure it will continue. If there was a freeing up of some of the restrictions, we could be much more conducive to grow.

The Chairman: Thank you.

[Traduction]

M. Leefe: Nous vivons à l'entrée du plus important marché du monde, c'est-à-dire les États-Unis. Qui plus est, notre proximité de ce pays est telle, je pense ici à la distance entre Boston et la Nouvelle-Écosse, que nous avons plus que toute autre province de l'Atlantique la possibilité de pénétrer ce marché. Nos chances sont meilleures, à vrai dire, que celle du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard, et même que celles du Québec, parce que nous disposons d'une plus grande variété d'espèces. Nous pouvons répondre à la demande de façon plus efficace.

Nous sommes plus favorisés que certaines autres provinces, parce que nous pouvons pénétrer le marché des produits frais plus efficacement. De plus, nous avons pu mettre au point une bonne stratégie à trois volets pour nous tailler une place sur le marché, et nous avons été capables de l'adapter aux conditions du marché. Je pense ici à la place respective des produits salés, frais et congelés.

Prenons le cas des pétoncles, par exemple. Eh! bien, environ 90 p. 100 de toutes les prises canadiennes proviennent de cette extrémité-ci de la Nouvelle-Écosse. La plus grande part de ces prises est expédiée vers les États-Unis. Or, il s'agit là d'une pêche de très grande valeur. Pour ce qui est du homard, la majorité de nos prises sont expédiées aux États-Unis, mais nous expédions aussi une quantité importante de homard en Europe et nous nous efforçons de pénétrer les marchés d'Extrême-Orient.

Janice, vous pourriez peut-être donner plus de détail là-dessus.

Mme Janice Raymond, Directrice de la mise en marché, ministère des pêcheries: Pour compléter ce que le Ministre vient de dire, j'aimerais juste ajouter que dans bien des cas nous aimerions écouler davantage de nos produits sur le marché américain, mais que le système très particulier de quotas, de tarifs et de barrières tarifaires qui existe aux États-Unis nous en empêche. C'est très difficile. Ce n'est pas un marché libre. Au sens strict, ce marché n'est pas un marché libre. Beaucoup de facteurs entrent en jeu et rendent les échanges commerciaux impossibles.

Dans le cas de certaines espèces qui, pourtant, ont un bon potentiel, comme les homards vivants, les ventes n'ont augmenté que de 50 p. 100. La Nouvelle-Écosse expédie maintenant plus d'un million de livres de homard vers le Japon. Il y a quatre ou cinq ans, cela ne représentait rien. Nous expédions aussi, bien sûr, des œufs de hareng et du crabe. De plus, le Japon est très intéressé par certaines espèces, des produits particuliers.

Dans certains cas, nous sommes les fournisseurs auxquels on recourt en dernier. C'est le cas parfois pour la laitance de hareng, parce que notre saison de pêche s'ouvre tard. Parfois, ce ne sont pas tant les espèces qui intéressent les acheteurs.

Quoi qu'il en soit, certaines restrictions gênent le commerce avec le Japon. Mais nos ventes ont augmenté et ce marché prend plus d'ampleur pour nous. Et je suis sûre que cette tendance va se poursuivre. Si certaines restrictions étaient levées, nous pourrions écouler encore plus de produits sur le marché japonais.

Le président: Merci.

[Text]

Mr. Leefe: Mr. Chairman, Neil LeBlanc has been active in the fishing business community. And perhaps, he may be able to provide your Committee some insights in that regard, as well.

The Chairman: I am just asking, because their consumption is so much larger than ours. They are such a big consumer, that on the long term, I am just wondering. Go ahead, Mr. LeBlanc.

Mr. Neil LeBlanc, Member of Legislative Assembly, Argyle: I just have a few comments, some of which have been made before. But I find that some of the species that they have been looking for, they have extremely high specs that they want to meet. We are competing against the world. There is no one that buys more fish than the Japanese on a world basis. I tend to think that is a valid statement.

They are buying in Europe. They are buying in Asia. They are buying in North America, South America, and so forth. So, if we want to enter certain aspects of certain markets, we are going to have to do better, and I think some of which has already started. So, I think we are seeing an evolution in certain sectors of the Japanese.

We have to be a sub-part of no one, in order to want to sell to the Japanese, or have a unique product, because all of the products they want are specifically meant for the Japanese markets. Perhaps cod is not a big seller there, so other things are.

And I think the Minister has indicated that we have a wide spectrum of products available, and we have done very well for the ones that we have available. And it appears that we are trying to expand it. And the lobster sales have started into that field, and I tend to think that, in the next two or three years, you are going to see an expansion of it, as the transportation avenues become more readily available to the shippers.

But most of the other points have been very well covered by the Minister.

The Chairman: Yes.

Mr. Leefe: I think, Mr. Chairman, that it points to the fact that anything that we, as Canadians, can do to reduce barriers to trade, whether it is through bilateral agreements such as the Free Trade Agreement with the United States, or through the general agreement in trade and tariffs, can only enhance our capacity for selling our seafood products in the worldwide marketplace.

The Chairman: Mr. Minister, we are doing our study for almost three years now, and we can see a different trend as we go along, and new phases of the industry impacting on our study.

But the one that I am concerned about is we hear from the scientists there is a cycle, seven years or eight years, whatever it is. And we see a price resistance from the public, because of the high price. We hear warnings of big inventories building

[Traduction]

M. Leefe: Monsieur le président, Neil LeBlanc a été très actif dans le domaine des pêches commerciales. Il pourrait sans doute fournir des explications utiles aux membres du Comité sur cette question.

Le président: Le fait que les Japonais consomment beaucoup plus de poisson que nous me laisse songeur. Ils consomment tellement de poisson que je me demande, à long terme, ce qui se produira. Monsieur LeBlanc, la parole est à vous.

M. Neil LeBlanc, Membre de l'assemblée législative, Argyle: Je n'ai que quelques commentaires à faire, ou à réitérer. J'estime que pour certaines des espèces qu'ils recherchent, les Japonais imposent des exigences très élevées. Nous sommes en concurrence avec tous les fournisseurs du monde. Nul autre pays n'achète plus de poisson que le Japon dans le monde. Je pense que cette affirmation est valable.

Les Japonais achètent en Europe. Ils achètent en Asie. Ils achètent en Amérique du Nord, en Amérique du Sud et ailleurs. Donc, si nous voulons avoir des entrées sur ce marché, nous devons nous améliorer comme fournisseurs. Je pense que nous avons déjà fait des progrès. À mon avis, donc, la situation s'améliore, pour ce qui est de notre pénétration du marché japonais.

Il ne faut pas que nous soyons les seconds violons de qui que ce soit, si nous voulons vendre notre poisson aux Japonais. Ou encore, nous devons offrir des produits exceptionnels, parce que les Japonais ne veulent que des produits qui satisfont à leurs exigences spécifiques. La morue, peut-être, ne se vend pas beaucoup au Japon, mais d'autres poissons sont en demande sur le marché japonais.

Et, comme le Ministre l'a indiqué, je pense, nous disposons d'un large éventail de produits et nous avons obtenu de très bons résultats avec ceux que nous offrons. Or, nous nous efforçons d'augmenter nos ventes. Nous avons commencé à vendre du homard, et j'ai tendance à penser que d'ici deux à trois ans vous allez être les témoins d'une expansion de ce commerce, au fur et à mesure que les expéditeurs auront accès à de nouvelles voies.

Pour ce qui est de l'ensemble des autres points, je crois que le Ministre les a très bien expliqués.

Le président: Oui.

M. Leefe: Je crois, monsieur le président, que cela souligne le fait que tout ce que nous, Canadiens, pouvons faire pour réduire les barrières commerciales, soit par le biais d'ententes bilatérales telles que le traité de libre-échange avec les États-Unis ou par le biais de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, ne peut qu'augmenter notre capacité de vendre nos produits de la mer sur tous les marchés du monde.

Le président: Monsieur le Ministre, nous étudions cette question depuis près de trois ans maintenant et nous avons pu assister à une modification de la tendance. Nous devons, dans notre étude, tenir compte de ces nouvelles phases par lesquelles l'industrie passe.

Ce qui me préoccupe, pour l'instant, c'est le cycle de sept ou huit ans, ou que sais-je encore, dont nous parlent les scientifiques. Les prix élevés se heurtent à une résistance dans le public. Certains parlent de stocks importants qui seraient

[Text]

up again. Are we on the top of the cycle going down? Are we running into problems?

Mr. Leefe: Well, one must always be very careful in generalizing not to make a rule; generalizations, generally speaking

The Chairman: Sure.

Mr. Leefe: Make very poor bases for rules. And as one of my colleagues is want to say, "every generalization is a lie, including this one". But while it is generally accepted in the industry that the industry is cyclical, the circumstances that are facing the industry today are very different than the circumstances which were facing the industry seven or eight years ago.

We have not had the degree of over-capitalization in the past few years, that we had in that period immediately following the initiation of the 200 mile economic zone, when all of us were looking at the fisheries as a bonanza.

We have not had the exceedingly high interest rates, with which the industry was trying to cope seven or eight years ago. We do not have double-digit inflation, with which the industry was attempting to cope a few years ago.

The marketplace, while it has shifted, has become stronger. And even though we may, in 1988, not see as profitable a marketplace as we saw in 1987, we do not anticipate that we are going to be going back to the levels that we saw in the early 1980's.

It is generally well-accepted in the industry, at least here in Nova Scotia, that we have been riding a very good high in the past couple of years. And our people have demonstrated that they are good businessmen and good businesswomen. And they have wisely paid down their loans, have put the money in the right places to secure their investment, for the time when the market takes a little bit of a dip. And I don't foresee that we are going to face anything like the kind of difficulties, that we saw the industry facing in the early 1980's.

The Chairman: That is good to hear.

Mr. Leefe: Janice and Neil, you may want to add to that.

Ms. Raymond: No, very good.

The Chairman: Senator Thériault, the Deputy Chairman.

Senator Thériault: Mr. Chairman, Mr. Minister, you weren't here this morning, but we heard people who had some concern about the industry. I am sure you must hear about some in your Department.

I must tell you that I am glad to hear that you are from New Brunswick. I had an experience, when I was in Government in New Brunswick many years ago, that I was sworn in the same day in the Government by a guy that was born, brought up, and educated in Nova Scotia. So, we do move around.

[Traduction]

encore en train de se constituer. Avons-nous atteint le sommet d'un cycle, juste avant la pente des cendante? Allons-nous vers des problèmes?

M. Leefe: Nous devons toujours prendre bien garde de ne pas transformer nos généralisations en règle; les généralisations, généralement parlant—

Le président: Bien sûr.

M. Leefe: Sont un très mauvais point de départ pour établir des règles. Et, comme l'un de mes collègues se plaît à le dire, «Toute généralisation, y compris la présente, est un mensonge». Mais, bien que la notion de cycle soit généralement admise dans l'industrie, la situation dans laquelle l'industrie est plongée aujourd'hui est très différente de celle qui existait il y a sept ou huit ans.

Nous n'avons pas, au cours des quelques dernières années, assisté à un phénomène de sur-capitalisation comme celui que nous avons connu dans la période qui a immédiatement suivi l'adoption des dispositions concernant la zone économique de 200 milles, lorsque tous, nous considérons les pêches comme une mine d'or.

Nous n'avons pas été aux prises avec des taux d'intérêts excessifs, comme ceux avec lesquels l'industrie a dû composer il y a sept ou huit ans. Nous ne sommes pas aux prises avec un taux d'inflation aussi élevé que celui avec lequel l'industrie a dû se battre il y a quelques années.

Le marché, bien qu'il ait changé, s'est renforcé. Et même s'il est possible que la situation ne soit pas aussi favorable en 1988 qu'en 1987, nous ne prévoyons pas de retour aux niveaux que nous avons connus au début des années 1980.

Il est généralement bien accepté dans l'industrie, du moins ici, en Nouvelle-Écosse, que nous avons connu une situation très favorable au cours des deux dernières années. Nos hommes et nos femmes d'affaires ont fait leurs preuves. Ils se sont montrés sages, en remboursant leurs prêts et en plaçant leur argent de façon avisée de manière à protéger leurs investissements, jusqu'à ce que le marché reprenne du poil de la bête. Je ne prévois pas que nous connaîtrons des difficultés comme celles qu'a connues l'industrie au début des années 1980.

Le président: Cela fait plaisir à entendre.

M. Leefe: Janice et Neil, peut être avez-vous quelque chose à ajouter?

Mme Raymond: Non, merci.

Le président: Le sénateur Thériault, président suppléant.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président. Monsieur le ministre, nous avons entendu ce matin, mais vous n'étiez pas ici ce matin, des gens qui voulaient nous faire part de certaines préoccupations au sujet de l'industrie. Je suis sûr que certaines de ces préoccupations sont communiquées à votre Ministère.

Je dois vous dire que je suis heureux d'entendre que vous êtes du Nouveau-Brunswick. Lorsque j'étais au gouvernement du Nouveau-Brunswick, il y a de nombreuses années, j'ai été assermenté la même journée par quelqu'un qui était né, avait été élevé et avait fait ses études en Nouvelle-Écosse. Comme quoi, les gens vont d'un endroit à l'autre.

[Text]

The Chairman: There is no restrictions under free trade.

Senator Thériault: There is no restriction in the political field.

I know, by your statement and by your stated position, that you are a free enterpriser. I am a free enterpriser, as well, maybe not in the same sense as you are. And I think you are probably right in stating that I don't think we are heading for the disaster, that we saw in 1981, 1982. But don't forget that that was not the only down cycle that we have had in the industry. Six or seven years before that, when the interest rates were two or three percent, and we didn't have all the big capital investment we had, we found warehouses full of fish and on the market.

So, it is true that the factors you mentioned were a factor in 1978 and 1979, the high interest rate and all the rest, and inflation and all the rest. But how do you react, as a Minister, to the position that we find and hear about in Nova Scotia, and I read about, where you have one major company which can control by the force of circumstances with their operations in other countries, if they really want to; the prices and market?

We hear now, and we heard this morning, for instance, that they are selling lobsters on the market for \$3.50 a pound. It is a major. It has a major, well, between the two of them, they have 85% of the offshore E.A. enterprise allocation.

The Chairman: You are referring to FPI, also.

Senator Thériault: Well, that is what I mean, between the two of them.

The Chairman: Yes, just for the record.

Senator Thériault: Well, I said that. You are lucky I didn't say 95%. Hearing the fishermen, some of them think they have it all.

But I mean, don't you see a danger into that for the future?

Mr. Leefe: Well, of course, it is always necessary to attempt to maintain the balance. We, in fact, have two large companies in Nova Scotia now. Because I think we have to count Clearwater along with National Sea Products.

Senator Thériault: Who is the other one?

Mr. Leefe: Clearwater.

Senator Thériault: Well, not in the same degree as far as enterprise allocation in offshore.

Mr. Leefe: No, but in terms of impact on the marketplace.

Senator Thériault: Okay.

Mr. Leefe: Clearwater, in lobsters for example, has a much bigger impact than National Sea Products.

Senator Thériault: Yes.

[Traduction]

Le président: Il n'y a pas de restrictions, en situation de libre-échange.

Le sénateur Thériault: Il n'y a pas de restrictions d'ordre politique.

Je sais, par vos propos et par votre position officielle, que vous êtes un partisan de la libre entreprise. Je suis aussi un partisan de la libre entreprise, mais peut-être pas dans le même sens que vous. Je crois que vous avez probablement raison lorsque vous dites que je ne pense pas que nous nous dirigeons vers le désastre que nous avons connu en 1981, 1982. N'oubliez pas, cependant, que ce n'est pas la seule fois que nous avons connu un bas de cycle dans l'industrie. Six ou sept ans avant ce désastre, lorsque les taux d'intérêts étaient de deux ou trois pour cent, et que nous ne disposions pas de tous les capitaux que nous avons aujourd'hui, nous nous sommes retrouvés avec d'énormes quantités de poisson dans les entrepôts et sur le marché.

Il est donc vrai que nous devons, en 1978 et 1979, composer avec les facteurs que vous avez mentionnés, les taux d'intérêts élevés et tout le reste, l'inflation et tout le reste. Mais comment, en qualité de ministre, réagissez-vous à la situation qui existe et dont nous entendons parler en Nouvelle-Écosse et au sujet de laquelle j'ai lu un texte, c'est-à-dire au fait qu'une grande compagnie peut, si elle le veut, et du seul fait de ses opérations à l'étranger, exercer un contrôle sur les prix et sur le marché?

Nous entendons dire, et on nous l'a répété ce matin en l'occurrence, que des homards se vendent sur le marché au prix de 3,50 \$ la livre. je parle d'une société importante. Les deux grandes exploitations se partagent 85 p. 100 des allocations aux entreprises.

Le président: Vous faites aussi allusion à FPI.

Le sénateur Thériault: Oui, c'est ce que je veux dire, entre ces deux exploitations.

Le président: C'est pour le compte rendu, tout simplement.

Le sénateur Thériault: C'est bien ce que j'ai dit. Vous pouvez vous compter chanceux que je n'ai pas dit 95 p. 100. Certains pêcheurs parlent comme si c'était cent pour cent.

Ne voyez-vous pas là un danger pour le futur?

M. Leefe: Bien sûr, il faut toujours essayer de maintenir l'équilibre. À l'heure actuelle, la Nouvelle-Écosse compte deux grandes exploitations. À mon avis, nous devons considérer qu'il y a Clearwater et qu'il y a National Sea Products.

Le sénateur Thériault: Quelle est l'autre?

M. Leefe: Clearwater.

Le sénateur Thériault: Pas au même titre, pour ce qui est des allocations aux entreprises pour la pêche hauturière.

M. Leefe: Non, mais pour ce qui est de l'impact sur le marché.

Le sénateur Thériault: D'accord.

M. Leefe: Dans le cas de la pêche aux homards, par exemple, Clearwater a un impact beaucoup plus grand que National Sea Products.

Le sénateur Thériault: Oui.

[Text]

Mr. Leefe: And you made a specific reference to lobster.

Senator Thériault: But they don't have the enterprise allocation.

Mr. Leefe: No.

Senator Thériault: They don't control it from the same—

Mr. Leefe: In terms of shellfish, of course, FPI has an enterprise allocation in the scallop marketplace. So that, it, in that sense, is a major player here as well.

But putting all of that aside, I think it is very important to recognize that we have, here in Nova Scotia, something in excess of 400 processing plants operating. Now, the State of Maine, that is the fishing state of that great republic, has something in the order of 25. So, it is an interesting contrast.

Almost all of these plants are owned by independents. In the final analysis, I would have to say, largely, on our own, in spite of the best efforts of the Government today to have an outcome which would have made the fishing industry very different than it is.

Again it leads us to situations to which Mr. Comeau mentioned a moment ago, where almost a decade ago, a policy was put in place whereby processors could not acquire licenses and so the processors feel that that has inhibited their growth and that, in fact, it has caused them to have to face unfair competition from fishermen who become processors. So, that there is that kind of push and pull within the industry as well.

There's no doubt about it, that National Sea, for example, in groundfish and Clearwater in lobster, can have a measurable effect on the marketplace. But the combined strength of the literally hundreds of independents creates a significant balance that causes the industry to, as I said, be able, generally speaking, to sort itself out.

I must say, just looking around this room, the people who are in this room that function in the fishing industry, represents small companies, small in comparison to National Sea Products; but I've watched them at work in the marketplace and they are quite as capable of standing on their own two feet, trading in the world marketplace, as are the people who represent the biggest fishing company in Canada, Fisheries Products International or the second biggest, National Sea Products.

These people here, in Nova Scotia, they are tough, tough business people. And they have survived through generations because they know how to conduct themselves in business and they can stand toe to toe, when it's necessary, and compete with the big fellows, and very often managed to survive in tough times better than the big fellows can.

In fact, that did happen in the 1980's. We didn't see any little fellows have to be re-structured. It's all the big fellows that had to be re-structured. Thank you.

[Traduction]

M. Leefe: Vous avez fait directement allusion au homard.

Le sénateur Thériault: Mais cette société ne reçoit pas d'allocations aux entreprises.

M. Leefe: Non.

Le sénateur Thériault: Et le contrôle n'est pas exercé de la même—

M. Leefe: Pour ce qui est des mollusques, FPI a, il va sans dire, une allocation pour les pétoncles. On peut donc dire qu'il s'agit là aussi d'une exploitation importante.

Quoi qu'il en soit, je crois qu'il est très important de reconnaître qu'il y a en Nouvelle-Écosse un peu plus de 400 usines de transformation. L'État du Maine, qui est, de tous les États qui constituent la Grande République américaine, celui où il se fait le plus de pêche, compte quelque chose comme 25 usines. Le contraste est intéressant.

Toutes ces usines sont la propriété d'indépendants. En dernière analyse, je dirais que nous sommes dans une large mesure laissée à nous-même, en dépit des efforts que déploie aujourd'hui le gouvernement pour obtenir des résultats qui, s'ils avaient été atteints avant, feraient que l'industrie de la pêche serait très différente maintenant de ce qu'elle est.

Là encore, nous aboutissons à des situations, comme M. Comeau l'a mentionné tout à l'heure, semblables à ce qui s'est passé il y a près de dix ans, quand le gouvernement a adopté une politique qui empêchait les transformateurs d'acquiescer un permis. Ces derniers estiment que cette politique a fait entrave à leur expansion et qu'elle les a, en fait, plongés dans une situation injuste en les obligeant à faire face à la concurrence de pêcheurs qui deviennent des transformateurs. Tels sont les tiraillements auxquels ont assisté dans l'industrie.

Il ne fait aucun doute que National Sea, pour le poisson de fond, et Clearwater, pour le homard, par exemple, ont eu un impact mesurable sur le marché. Toutefois, la force combinée de centaines d'indépendants qui existent crée un bon équilibre grâce auquel l'industrie parvient, comme je l'ai déjà dit, à grosso modo, se tirer d'affaire.

Je dois dire qu'il y a ici, dans cette salle, des représentants de petites compagnies qui vivent de la pêche, compagnies qui sont petites comparées à National Sea Products; mais j'ai vu ce que ces compagnies pouvaient faire sur le marché et je sais qu'elles sont capables de se tirer d'affaire et d'occuper une place sur le marché mondial, au même titre que les grosses exploitations qui existent au Canada, qu'il s'agisse de Fisheries Products International ou, en second lieu, de National Sea Products.

Ces hommes d'affaires de la Nouvelle-Écosse sont des gens très solides. Leur entreprise a survécu, d'une génération à l'autre, parce qu'ils savent comment se conduire dans le monde des affaires, qu'ils se tiennent les uns les autres, quand c'est nécessaire, qu'ils savent faire livrer bataille aux gros concurrents, et qu'ils parviennent à survivre mieux en période difficile que les gros exploitants.

En fait, une situation comme celle-là s'est produite en 1980. Aucune petite entreprise n'a dû être restructurée. Toutes les grosses exploitations ont dû subir une restructuration. Merci.

[Text]

The Chairman: Anybody else? Senator Corbin?

Senator Corbin: One witness, this morning, told us about his involvement with respect to transporting fresh fish west with some of the air companies. It seems the situation has, rather than improved, deteriorated. As one who is also from New Brunswick, but spends most of his time in Ottawa and, therefore, eats in Ottawa, I find it hellishly difficult to get good fresh fish. And the fresh fish we do get, goes through the Boston loop.

Now, it seems to me that we've got to find a Canadian solution to a Canadian problem. With the concentration of fishing activity in processing, as well as, you know, the fresh fish potential that you have, I would dearly like, and my wife and many of her friends, would like to have access to your fresh fish, you know, especially on week-ends.

Have efforts been — no, that's not the way I should put it. You've just said it yourself; the industry can best handle its problems.

But it seems to me that this is one area where they need assistance from all levels of Government, you know, to get that fresh produce, not only to Alberta, but en route to Ottawa, Montreal and Toronto, so that we don't have to be told at the Pelican Fish Market in Ottawa or Lapointe's, when we ask the question, is the fish fresh, they say yes and then you ask them was it fresh off the truck or fresh off the wharf or what. They can't answer. And we know the fish isn't that fresh.

It seems to me we could get a day and a half to two day fresh fish in Ottawa. We don't seem to get it now. What can we do for the industry, who want to sell that fresh fish to other parts of Canada, to assist them? Because the airlines seem to want to get away from the whole problem.

Mr. Leefe: Well, in fact, our experience, I'm going to ask Janice to address this more fully than I can.

Our experience is that the airlines, Air Canada and Canadian Airlines, both of which service Halifax and beyond there, indeed, the world. Their air cargo people are very anxious, in fact, to increase the tonnage of fish which they take into the marketplace.

Janice has been working with the air cargo people from both airlines and I'd ask her to expand on that for you.

Senator Corbin: Sure.

Ms. Raymond: Well, in this particular area, I guess there is a very recent problem in terms of uplift for points west and that is because of the size of the aircraft has been downgraded and you don't get the —

Senator Corbin: That's in Yarmouth itself?

Ms. Raymond: In Yarmouth itself.

[Traduction]

Le président: Quelqu'un d'autre veut prendre la parole? Sénateur Corbin?

Le sénateur Corbin: Ce matin, un témoin nous a parlé d'une initiative de transport de poisson frais vers l'Ouest en collaboration avec des compagnies aériennes. Il semble que la situation se soit détériorée plutôt que de s'améliorer. Moi, qui viens aussi du Nouveau-Brunswick, mais qui vis la majorité du temps à Ottawa et qui, donc mange à Ottawa, je trouve qu'il est extrêmement difficile d'obtenir du bon poisson frais. Et celui que l'on obtient provient de la boucle de Boston.

Il me semble que nous devons trouver une solution canadienne à un problème canadien. Avec la concentration à laquelle on assiste encore dans l'industrie de la pêche sur les activités de traitement, et le potentiel de poisson frais que vous avez, j'apprécierais grandement, ainsi que ma femme et beaucoup de mes enfants, avoir accès à votre poisson frais, les week-ends tout spécialement.

Est-ce que des efforts—non, ce n'est pas ainsi que je devrais présenter les choses. Vous venez de dire vous-même que c'est l'industrie qui est la mieux placée pour trouver des solutions à ses problèmes.

Mais il me semble que l'industrie a besoin de l'aide de tous les paliers de gouvernement pour fournir du poisson frais non seulement en Alberta, mais tout le long de la route, à Ottawa, à Montréal et à Toronto, de façon à ce que l'on n'ait pas, lorsqu'on demande à des préposés au marché Pélican à Ottawa ou chez Lapointe si le poisson est frais et qu'on nous répond que oui, à insister davantage et à demander si le poisson est frais sorti du camion ou s'il arrive du quai ou que sais-je encore. Personne ne peut répondre. Et on sait que le poisson n'est pas si frais que ça.

Il me semble qu'on pourrait à Ottawa avoir du poisson pêché il y a un jour et demi ou deux. Il semble que tel n'est pas le cas à l'heure actuelle. Que pouvons-nous faire pour aider l'industrie à vendre son poisson frais dans les autres régions du Canada? Il semble que les compagnies aériennes veulent se laver les mains de ce problème.

M. Leefe: Janice peut répondre mieux que moi à cette question.

Je vais parler des rapports que nous avons eu avec les compagnies aériennes Air Canada et Canadien, qui toutes les deux desservent Halifax et bien d'autres destinations dans le monde. Les responsables du transport de marchandises souhaitent ardemment qu'il y ait augmentation du tonnage de poisson expédié.

Janice a travaillé avec des responsables des deux compagnies aériennes et j'aimerais qu'elle vous donne plus d'explications à ce sujet.

Le sénateur Corbin: Bien sûr.

Mme Raymond: Dans ce cas particulier, je crois que le problème est très récent pour ce qui est des marchandises à livrer vers l'Ouest. Le problème tient au fait qu'on utilise maintenant des avions plus petits et qu'il est maintenant impossible—

Le sénateur Corbin: Et à Yarmouth même?

Mme Raymond: A Yarmouth même.

[Text]

Mr. Leefe: I should have said that, I wanted to say that.

Ms. Raymond: And this, I guess, would be a problem that also arises in other regional areas in the Atlantic. So, you might say and I would have to agree that the service in terms of air cargo has declined in the last year in terms of the amount of product you can get out and, of course, this all affects your freight rates, of course, too, because they can't carry the containers; that's the most efficient way to ship, in terms of price and whatever.

So, it isn't a happy situation in terms of you wanting to build a substantial market, let's say, in Ottawa or on the West or Toronto, whatever, if you're considering using an airline.

You have options. Now, these options add time to your fish. Not a significant amount of time, for instance, there are some local, local in the sense that they provide local service, but there are large trucking firms that provide pick-up services, delivery 18 to 20 hours into Montreal, Toronto —

Senator Corbin: Via a Canadian route?

Ms. Raymond: Yes, via a Canadian route. So, this means that this trucking firm would do a pick-up. Of course, if you're only having 200 pounds picked up it's going to cost you more than if you're having five thousand pounds picked up.

So, there is that option. And there are complaints in the trucking line too. Sometimes the product gets misplaced, et cetera, et cetera. But, there is that option. You're looking at, probably, 20 hours in that case. You can go into Halifax, which, from here, is three hours and get better connections, probably not a better rate, because they would give you the same rate probably out of Halifax. They would fly it from Yarmouth to Halifax and then Halifax onward.

The local cargo people, certainly in the Halifax area, and I assume here, are fully familiar with seafood and the special things that you have to do with it.

However they are, even on a regional basis, their commitment to the cargo business, they have to fight for space, for instance, in Toronto. Maybe there's cheese, flour, something else, that's going to Toronto, to Vancouver. It's not the only cargo item, they've got that problem. It's a third priority item, mail goes first, the people's luggage —

Senator Corbin: Doesn't go fast, but it goes first.

Ms. Raymond: Goes first. So, I guess what I'm trying to say, they have battles within their own company. A well-intentioned cargo fellow here might have to do battle to get the space out of Toronto or maybe other points.

It has improved. This seems to be maybe the by-line of our presentation. Things are improving. It's encouraging. The

[Traduction]

M. Leefe: J'aurais dû le dire, c'est ce que je voulais dire.

Mme Raymond: Et je suppose qu'il s'agit là d'un problème qui existe aussi dans d'autres régions de l'Atlantique. Par conséquent, vous pourriez dire, et je serais d'accord avec vous, que le service de fret aérien s'est détérioré au cours de la dernière année en ce qui concerne la quantité de produits que vous pouvez expédier et, évidemment, cela influe sur vos tarifs-marchandises et aussi, évidemment, parce qu'ils ne peuvent transporter les conteneurs; c'est le mode d'expédition le plus efficace, sur le plan des coûts, etc.

Ce n'est pas une situation favorable lorsqu'on veut bâtir un marché important, par exemple à Ottawa, dans l'Ouest, à Toronto, ou ailleurs, et qu'on veut expédier la marchandise par avion.

Différentes possibilités s'offrent à vous. Celles-ci favorisent votre poisson sur le plan du temps. Pas beaucoup de temps; par exemple, il y a de grosses entreprises de camionnage locales, c'est-à-dire qui travaillent localement, qui ramassent la marchandise et font la livraison, de 18 à 20 heures plus tard, à Montréal, Toronto —

Le sénateur Corbin: Par une route canadienne?

Mme Raymond: Oui, par une route canadienne. Cela veut donc dire que cette entreprise de camionnage ferait le ramassage. Évidemment, si vous n'avez que 200 livres de marchandise à expédier, cela vous coûtera plus cher que si vous en avez 5000.

Il y a donc cette possibilité. On entend aussi des plaintes au sujet des entreprises de camionnage. Parfois, le produit est égaré, et cetera, et cetera. Mais on a cette possibilité. Dans ce cas, vous avez probablement 20 heures. Vous pouvez aller à Halifax, qui est à environ 3 heures d'ici, et là vous pouvez obtenir de meilleures liaisons, probablement pas de meilleurs tarifs; on vous donnerait probablement le même tarif à Halifax. La marchandise serait transportée par avion de Yarmouth à Halifax et de Halifax jusqu'à destination.

Les responsables locaux du fret, certainement dans la région de Halifax, et ici aussi, je suppose, connaissent bien les produits de la mer de même que les mesures spéciales qui doivent être prises lorsqu'on manipule ce genre de marchandise.

Malgré tout, même sur le plan régional, malgré l'importance qu'ils accordent au fret, ils doivent se battre pour obtenir l'espace dont ils ont besoin, à Toronto, par exemple. Il peut y avoir du fromage, de la farine, ou tout autre produit, qui est expédié à Toronto ou à Vancouver. Leur problème c'est qu'ils ont d'autres marchandises à transporter. Ce produit vient au troisième rang dans l'ordre de priorité, après le courrier et les bagages des voyageurs —

Le sénateur Corbin: Ça ne vas pas vite, mais ça passe en premier.

Madame Raymond: Oui, ça passe en premier. Ce que je veux dire, c'est qu'ils ont des conflits au sein de leur propre entreprise. Un responsable local du fret, bien intentionné, peut avoir à se battre pour obtenir l'espace au départ de Toronto, ou peut-être d'ailleurs.

Il y a eu de l'amélioration. Cela semble être le thème de notre présentation. Les choses s'améliorent. C'est encourageant.

[Text]

quality is improving, each and every year; very good quality is being offered to the customers at this point in time.

The amount of cargo moving has increased a hundred fold in two or three years. The amount of service oriented producers here are increasing. The people that are willing to go to the end customer and provide a fresh product to the end customer.

Now, to be fair about it; Lapointe Fisheries could get anything he wanted, I'm sure, if they're willing to pay the price. Deliveries of fish that's delivered would be, off an inshore boat, would be probably maximum three or four days old. It should have, if it has been looked after properly, certainly another three days if not four days of shelf life and I'm not talking a marginal product; I'm talking of very good quality product.

So, the retailers themselves have a lot to learn about looking after fish and there are isolated areas that — the manager, the particular manager behind the counter, cares, knows, maybe he's a Newfoundlander, displaced Newfoundlander, displaced Nova Scotian or whatever. And he will maintain the quality once it gets into the retail store and he probably won't be selling any sub-standard product. He'll find out something to do with it. He'll freeze it if he thinks that the product is getting close to the end of its shelf life.

You know, I think a lot of the responsibility is on the retailer's shoulder, not only in fresh fish, but in frozen fish as well. Because, although one wouldn't expect them to change their whole way of doing business, their freezer cases may be great for beef, but they're not great for seafood; because seafood should be kept at a very cold temperature to maintain quality and you have the people opening and closing. With the fast rotation, I wouldn't imagine there'd be any deterioration in quality, but if you don't have that fast rotation in frozen product, then the consumer is getting a frozen fish that probably was excellent when it arrived at the store; but after maybe three weeks in that freezer case, has freezer burns and the rest.

So, sure, we can always improve, but I think the retailer can do a lot as well.

Senator Corbin: Thank you kindly.

The Chairman: Just to rebut that evidence. In the evidence we had the top supermarket chains in the country. Steinbergs, Loblaws and Lapointe was a big fish market. And in each case we asked them the question, where are you getting your best continuity of supply. Because we've always heard the problem up there that you can't depend on the Newfoundland, small fish plant or the Nova Scotia fish plant to know you're going to get continuity of supply.

And they, to the one, said they get most of their supply of fish from the States, 60 percent of it. And we said why and they confirmed what I am saying.

[Traduction]

geant. La qualité est meilleure, chaque année; en ce moment on offre à la clientèle un produit de très bonne qualité.

La quantité de produit acheminé est cent fois plus importante depuis deux ou trois ans. Ici, le nombre de producteurs à vocation de services va en augmentant. Des gens qui sont prêts à aller jusqu'au client-consommateur et à lui fournir un produit frais.

Soyons justes, cependant; je suis sûre que la firme Lapointe Fisheries pourrait obtenir tout ce qu'elle veut, si elle était prête à payer le prix. La livraison du poisson, depuis le quai, pourrait probablement se faire en trois ou quatre jours, au maximum. S'il est bien traité, il devrait certainement se conserver pendant trois, sinon quatre jours de plus. Et il ne s'agirait pas d'un produit plus ou moins frais; je parle d'un produit de très bonne qualité.

Les marchands au détail ont beaucoup à apprendre sur la façon de traiter le poisson et il y a des régions isolées où — le gérant, celui qui est derrière le comptoir, connaît le poisson et s'y intéresse; il s'agit parfois d'un Terre-Neuvien, ou d'un habitant de la Nouvelle-Écosse ou d'ailleurs ayant quitté sa province. Cette personne est capable de maintenir la qualité du poisson une fois que celui-ci est mis en vente chez le détaillant; il est probable qu'elle ne vendra pas de produits de mauvaise qualité. Elle trouvera quelque chose à faire avec le poisson. Elle le congèlera, si elle croit qu'il arrive à la fin de sa durée de conservation.

Vous savez, je crois que le détaillant porte une large part de responsabilité, en ce qui concerne non seulement le poisson frais, mais le poisson surgelé. Nous ne voudrions pas leur demander de modifier complètement leur façon de faire les choses, mais leurs congélateurs, qui sont excellents pour la viande de boeuf, ne sont pas très bons pour les produits de la mer, car ces derniers doivent être maintenus à très basse température si l'on veut en assurer la qualité; et les gens ne cessent d'ouvrir et de fermer ces congélateurs. Si le roulement est rapide, je ne crois pas qu'il y ait une détérioration de la qualité, mais si le roulement n'est pas rapide, le consommateur aura un poisson qui était probablement excellent lorsqu'il est arrivé au magasin, mais qui, après trois semaines dans le congélateur, porte des brûlures de congélation, etc.

C'est évident que nous pouvons toujours améliorer les choses, mais le détaillant peut faire beaucoup lui aussi.

Le sénateur Corbin: Je vous remercie beaucoup.

Le président: Je voudrais réfuter ce témoignage. Parmi les témoins, nous avons eu les principales chaînes de supermarchés du pays. Steinberg, Loblaws et Lapointe, une grande poissonnerie. À chacun, nous avons demandé de nous dire quels étaient leurs fournisseurs les plus fidèles et les plus fiables. Parce que nous avons toujours entendu dire que le problème était dû au fait qu'on ne peut se fier à Terre-Neuve, aux petites usines à poissons, ou aux usines à poissons de la Nouvelle-Écosse pour un approvisionnement ininterrompu.

Et tous nous ont dit qu'ils achètent la plus grande partie de leur poisson aux États-Unis, 60 p. 100 de leur poisson. Quand nous leur avons demandé pourquoi, ils ont confirmé ce que je viens de dire.

[Text]

Now, you're saying that's improved considerably now?

Ms. Raymond: Our quality has improved significantly.

The Chairman: But the continuity of supply, you're talking about—

Ms. Raymond: For an inshore supplier, for someone looking for fish, 52 weeks a year, they have to have a number of suppliers. Probably different geographic locations. This is where a distributor comes in. This is what we don't have in Nova Scotia, is sort of this wholesale distributor service oriented part of the industry. The step above the processor. This is what New England —

The Chairman: Does for us, really.

Ms. Raymond: Does for us, yeah.

The Chairman: They're also saying, and we've seen the improvement, they're going into the positioning of the display of fish. Where it used to be right next to the meat market and now they've really gone into the highest type of technology, they've brought in people, and I was surprised, from off-shore to train people within the store to be able to present and handle fish.

So, it's improved from that aspect. But I was a bit worried about, being an Easterner, why we're not selling more fish across Canada.

Mr. Leefe: Neil wants to make a remark too, Mr. Chairman, but just before he does, I think one of the things that we have to bear in mind is the fact that the people in the industry here, for 200 years, have been dealing with the people who live just on the other side of the Gulf, in Maine.

The Chairman: Sure, sure.

Mr. Leefe: You know, we're friends, we're neighbours. We're interrelated in the familial sense, not just in the familiar sense. And, so that it is very much more comfortable for our people to deal with New England than it is for our people to deal with foreigners in Montreal and Toronto. No one would know that any better than Senator Côtteau who is from this part of the province. You've seen that through your long life here in this part of the province, I'm sure. So, that that's a fact, but Neil, go ahead.

Mr. LeBlanc: What I was going to interject, but you've just both gone over. But anyway, it's just to say, and speaking from experience, a lot of people call you from Upper Canada, you don't have the familiarity with them and there's also the question of whether you're going to get paid, whether there's going to be claims and we've gone over some of the transportation problems. While, if you're shipping to a familiar market, which is the Boston market, predominantly here; we also ship into Philadelphia and New York; but basically you know where you're going and for a lot of the plants, they've been successful at it and it's kind of hard to break a habit where you're making money and then, even in hard times, you're trying to break even and so forth.

So, for a lot of them, they've been going that route. I find that, if you're heading towards Ontario or Vancouver, and

[Traduction]

Vous venez de nous dire que la situation s'est améliorée.

Madame Raymond: La qualité est considérablement meilleure.

Le président: Mais en ce qui concerne l'approvisionnement continu, vous parlez de—

Mme Raymond: Le fournisseur sur la côte, celui qui veut du poisson, 52 semaines par année, doit avoir un certain nombre de fournisseurs. De différentes régions, probablement. C'est là que le distributeur entre en scène. C'est ce que nous n'avons pas en Nouvelle-Écosse: cet élément de l'industrie qu'est le distributeur en gros à vocation de services. Juste au-dessus du transformateur. C'est ce que la Nouvelle-Angleterre—

Le président: Fait pour nous, en réalité.

Mme Raymond: Fait pour nous. C'est cela.

Le président: Ils nous ont également dit, et nous avons vu les améliorations, qu'ils s'intéressent maintenant à l'emplacement du comptoir à poissons. Alors qu'autrefois celui-ci était placé à côté du comptoir des viandes, aujourd'hui, ils ont recours à la technologie la plus développée, ils font venir des gens des régions côtières, c'est ce qui m'a surpris, pour enseigner aux employés des magasins la façon de présenter et de manipuler le poisson.

Sur ce plan, il y a des améliorations. Mais en tant qu'habitant de l'Est du pays, je m'inquiète un peu du fait que nous ne vendions pas plus de poisson au Canada.

M. Leefe: Neil aimerait aussi faire une observation, M. le président, mais avant de lui donner la parole, j'aimerais que nous nous rappelions que depuis 200 ans, les gens de l'industrie, dans cette région, ont fait affaire avec les gens qui vivent de l'autre côté du golfe, dans le Maine.

Le président: Bien sûr, bien sûr.

M. Leefe: Ce sont des amis, des voisins. Les liens qui nous unissent sont non seulement familiaux, mais aussi familiaux. C'est pourquoi il est beaucoup plus facile pour nos gens de faire affaire avec la Nouvelle-Angleterre qu'avec des étrangers de Montréal et de Toronto. Personne ne sait cela mieux que le sénateur Côtteau, qui vient de cette partie de la province. Je suis sûr que vous avez vu cela pendant votre longue vie dans cette partie de la province. C'est un fait. Vas-y Neil.

M. LeBlanc: Vous venez tous les deux de dire ce que je voulais dire moi-même. Je vous parle d'expérience: des gens vous appellent du Haut-Canada, des gens que vous ne connaissez pas. Vous ne savez pas si vous serez payé, s'il y aura des réclamations; sans compter les problèmes de transport dont nous avons déjà parlé. Ce n'est pas la même chose si vous faites affaire avec un marché que vous connaissez bien, comme le marché de Boston, qui est le plus courant ici. Nous expédions aussi du poisson à Philadelphie et à New York. Mais en général, vous savez où vous allez et bien des usines ont réussi avec ce marché. C'est difficile de changer ses habitudes quand on fait de l'argent et puis, même quand les temps sont durs, on essaie de joindre les deux bouts etc.

Pour cette raison, un bon nombre d'entre eux se sont tournés vers ce marché. Si vous vous tournez vers le marché de l'Onta-

[Text]

Vancouver is a very big market and it's one that seems to be expanding a bit at a time, but you're getting the people wanting exceptionally good quality fish and so, a lot of times, to get the amounts that they want, is the problem. And it's just been reiterated before, whereby, perhaps by working together you could, perhaps, get that order of haddock or that order of swordfish and so forth, that they want. But our plants here are geared towards the United States market because that's where we're going to sell the vast majority of our sales. I think it's a thing that's evolving.

The Chairman: Thank you. Go ahead Senator Cotteau, and then Senator Bonnell.

Senator Cotteau: Yes, Mr. Chairman, Mr. Minister. At the beginning of your presentation, you mentioned your long term planning and, of course, the focus was to be put on the full utilization of fishery products.

And that reminded me of an aspect in our industry that is always of great concern to me. As I look ahead, in the summer, we're again heading for a short-lived season of herring roe in which case there's a lot of waste and we keep reading about it. And I calculate that it's a worry or concern of your department as well.

May I ask you, sir, if we are achieving any progress in reducing, curtailing the waste that occurs after the harvest of the roe?

Mr. Leefe: Senator, I'm delighted that you raised that question because it gives me the opportunity to dispel the myth that virtually all of the fish, other than the roe, ends up as offal. In fact, of the 120 thousand tons which probably will be harvested this year, something in the order of 25 percent of that will have to be disposed of as not being useful for food, for fish meal or for roe.

It's always a concern, what to do with that 25 percent. You know, I've had members of the legislature during a question period, say to me what are you going to do; we've got to get people to buy more of this and use it for food. My question to them is when was the last time you ate herring? And not very many of them do on a regular basis at all.

If we're going to find a marketplace for that herring, we have to find it through value added products. We have to find it in competing with herring which is deemed by the countries to which we look as potential markets, as being superior. The people living around the North Sea prefer North Sea herring to our herring.

In fact, I think, Neil, that it's true to say, and Janice, that prior to the collapse of the North Sea herring stocks, there wasn't any food fishery for herring around here except the little bit that was consumed locally; and a very small amount that was exported.

It was that collapse which led to a food fishery here. And we have maintained a certain degree of that food fishery. But as the North Sea herring stocks strengthened and most people

[Traduction]

rio ou de Vancouver, et Vancouver est un très gros marché qui semble prendre graduellement de l'expansion, vous faites affaire avec des gens qui veulent du poisson d'une qualité exceptionnelle; par conséquent, bien souvent, il est difficile de leur fournir les quantités qu'ils désirent. Comme on l'a déjà répété, il serait peut-être possible, en travaillant ensemble, d'acheminer la quantité d'églefin ou d'espadon qu'ils désirent. Mais ici, nos usines travaillent en vue du marché des États-Unis, parce que c'est là que se font la grande majorité de nos ventes. Je crois que c'est une chose qui évolue.

Le président: Je vous remercie. À votre tour, sénateur Cotteau, puis sénateur Bonnell.

Le sénateur Cotteau: Oui, monsieur le président, monsieur le ministre. Au début de votre présentation, vous avez parlé de votre planification à long terme, dans le cadre de laquelle, évidemment, l'accent serait mis sur la pleine utilisation des produits de la pêche.

Et cela m'a rappelé un aspect de notre industrie qui m'intéresse toujours beaucoup. Je vois venir l'été et, encore une fois, nous nous acheminons vers une courte saison pour les œufs de hareng; dans ce cas, il y a beaucoup de perte, dont on ne cesse de parler. Je suppose que votre ministère s'inquiète aussi de cette question.

Puis-je vous demander, monsieur, si nous faisons des progrès en vue de réduire les pertes après la récolte des œufs de hareng?

M. Leefe: Je suis très heureux, sénateur, que vous ayez soulevé cette question car vous me donnez l'occasion de détruire le mythe qui veut que pratiquement tout le poisson, sauf les œufs, soit considéré comme des déchets. En fait, des cent vingt mille tonnes qui seront probablement récoltées cette année, quelque 20 pour cent seulement sera éliminé parce qu'il ne peut être utilisé comme aliment, guano de poisson ou œufs de poisson.

On se demande toujours quoi faire avec ce 25 p. 100. Vous savez, en Chambre, au cours de la période de questions, des députés me demandent parfois ce que j'ai l'intention de faire à ce sujet; il faut amener les gens à acheter davantage de ce produit et à s'en servir comme aliment. Je leur demande alors de me dire quand ils ont mangé du hareng pour la dernière fois. Peu d'entre eux en mangent de façon régulière.

Si nous voulons trouver un marché pour ce hareng, nous devons le chercher sous forme de produits qui donnent au client davantage pour son argent. Nous devons le trouver en rivalisant avec le hareng jugé supérieur par les pays que nous considérons comme des clients potentiels. Les habitants des pays qui bordent la Mer du Nord préfèrent le hareng de la Mer du Nord au nôtre.

En fait, Neil et Janice, je crois qu'il est vrai de dire qu'avant l'épuisement des bacs de harengs de la Mer du Nord, on pêchait ici très peu le hareng en vue de la consommation, sauf la petite quantité consommée localement et une très petite quantité pour l'exportation.

C'est l'épuisement de ces bancs de harengs qui est à l'origine de cette pêche ici. Et nous l'avons conservée dans une certaine mesure. Cependant, à mesure que les bancs de harengs de la Mer du Nord se repeuplaient et que la majorité des pays con-

[Text]

went back to fishing their own fish, our opportunities for food slipped off.

There's also been the suggestion that, well, that we do significant business with countries that are not as economically developed as we are, through S.I.D.A. Why don't we do dealings with S.I.D.A. Well, again, you know, that sounds very, very easy to say and I've had that question raised in the house with me.

The answer is very clear. We don't tell our customers in S.I.D.A. what they're going to buy from us. You know, what right have we, as Canadians, who want to supposedly help other countries who are, perhaps, not as economically viable as we are, that you are going to buy this because it's good for us. We're doing trading through S.I.D.A. to benefit others, not solely to benefit ourselves.

And so, if that opportunity is not available through S.I.D.A., we can't shove it down their throats.

The Chairman: It might not be compatible with their diet.

Mr. Leefe: Absolutely. Both Neil and Janice have been very much involved in this. Janice through her position as our director of marketing, and Neil through the industry. So, I would invite either of them, with your permission, Mr. Chairman, to respond.

The Chairman: Yeah, if it's short. We have two more questioners, and we know you have to catch a plane.

Mr. LeBlanc: I was going to say, a lot of people have been looking at other markets such as the East Bloc countries and, of course, Nigeria, which is a high user of pelagics. The problem that we get in trying to open our markets into Poland and East Germany, Rumania, Albania; you can go on and on, is that the quality restrictions are actually quite high and once you start packing for them you find that you just can't pack anything you want. And if you're going to use discarded herring carcasses, a lot of times, the quality will prove inferior to what they're trying to achieve.

I find that the experience that I've had personally, and seeing the experiences that other people have had, is that they're extremely quality conscious in the sense that they want things stored at a certain temperature, like 38.5 degrees or to that extent, with a certain percentage of brine, certain type of process; if you want to do barrel herring. If you're using frozen carcasses, there are certain things that you would have to do.

We have been successful, and there's a local plant that is actually selling herring carcasses to Poland and the owner was from Poland and perhaps has some contacts. And he's doing a very good job and I compliment him for it.

So, there are markets that are expanding. The problem is, I think, everyone wants them done all at once and it's going in a slow, meaningful type of way. Perhaps that's the best way, rather than building an umpteen amount of cold storage and

[Traduction]

cernés recommençaient à pêcher pour leurs propres besoins, nous avons perdu notre chance de pêcher ce poisson pour l'alimentation.

Certains ont aussi laissé entendre que par l'intermédiaire de l'Organisation suédoise pour le développement international, nous faisons beaucoup d'affaires avec des pays moins développés que nous sur le plan économique. Pourquoi alors ne pas développer ce marché avec l'OSDI? Là encore, c'est très facile à dire et des députés m'ont posé la question en Chambre.

La réponse est très claire. Nous ne disons pas à nos clients de l'OSDI ce qu'ils doivent acheter de nous. De quel droit, nous Canadiens qui sommes censés vouloir aider d'autres pays peut-être moins favorisés que nous sur le plan économique, dicterions-nous à ces pays ce qu'ils doivent acheter de nous, parce que cela fait notre affaire à nous. Les relations commerciales que nous entretenons par l'intermédiaire de l'OSDI doivent favoriser les autres pays, pas le nôtre seulement.

Et si ce marché n'existe pas au sein de l'OSDI, nous ne pouvons pas le leur imposer de force.

Le président: Ces gens ne mangent peut-être pas de ce produit.

M. Leefe: Absolument. Neil et Janice ont une grande expérience de ce sujet: Janice, en tant que directrice du marketing, et Neil, dans l'industrie. Avec votre permission, M. le président, j'aimerais inviter l'un d'eux à répondre à cela.

Le président: Oui, si l'intervention est courte. Nous avons deux autres témoins à entendre, et nous savons que vous devez prendre l'avion.

M. LeBlanc: J'allais dire que bien des gens envisagent d'autres marchés, comme les pays de l'Est et, bien sûr, le Nigéria qui est un grand consommateur d'espèces pélagiques. Le problème que nous avons lorsque nous essayons d'ouvrir des marchés avec la Pologne et l'Allemagne de l'Est, la Roumanie, l'Albanie, etc. etc., ce sont les exigences très sévères de ces pays en matière de qualité; quand vous commencez à traiter des produits pour ces pays, vous vous rendez compte que vous ne pouvez leur envoyer tout ce que vous voulez. Si vous voulez vous servir des carcasses de harengs non utilisées, bien souvent la qualité est inférieure à ce que ces gens désirent.

Selon mon expérience et celles d'autres personnes, ces pays sont extrêmement sévères en ce qui concerne la qualité: il veulent que les produits soient entreposés à une certaine température, 38,5° ou dans les environs; ils exigent une certaine quantité d'eau de mer, un certain mode de traitement; si vous voulez exporter du hareng en barils. S'il s'agit de carcasses de hareng surgelées, ils ont aussi des exigences.

Nous avons réussi, et une usine locale vend des carcasses de harengs à la Pologne. Le propriétaire de cette usine est originaire de la Pologne; peut-être a-t-il des contacts dans ce pays. Il fait du très bon travail et je l'en félicite.

Il y a donc des marchés en expansion. Le problème, à mon avis, c'est que tout le monde veut que tout se fasse à la fois, alors que les choses se font lentement et méthodiquement. Il est peut-être préférable qu'il en soit ainsi, au lieu de construire je ne sais combien d'entrepôts frigorifiques et de congélateurs

[Text]

plate freezer facilities and then three or four years, things change about. What do you do with the facilities?

So, it's a dilemma that we find ourselves into. However, I find that the businessmen themselves are opening up markets but it's coming a little slower than I think everyone would like to see.

Ms. Raymond: Just to that I would add, the Government, certainly our department, have, you know, everyone is on the bandwagon and every avenue is being examined; whether it's fish, liquid silage, to turn the waste product into a fertilizer or feed for animals or liquid protein; a fish sauce that the Orientals—there have been very few stones left unturned.

Now, these things are all being worked on. Every year there's a little bit of progress and as Neil said, it's coming. It's still coming slowly and the more traditional products, they're working on too, as well as smoked.

So, it's tough, but that's one thing; everyone's working towards, I would say.

Mr. Leefe: And the other difficulty we face in herring, of course, is that the whole thing comes to us in maybe an eight to ten week period. And you literally, south-western Nova Scotia is inundated, isn't it?

In fact, inundated to the point where the companies, from time to time, find themselves competing with each other for employees.

Senator Cottleau: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Senator Cottleau. Senator Bonnell, then Senator Rossiter and then we'll—you tell us if we're going beyond the time—

Senator Bonnell: I don't want to take too much time, but maybe the Minister might just spend a minute and tell us what the province is doing, rather than the Federal Government is doing; concerning fish culture and sportsfishing.

Mr. Leefe: We, in Nova Scotia, we were the first province and I believe, perhaps, still the only province which has in place an Act governing aquaculture and regulations to give effect to the Act.

Traditionally, we were the first province to forge a memorandum of understanding with the Government of Canada concerning aquaculture.

We have, I think it's fair to say, Nova Scotia have been in the forefront of aquaculture. In fact, the Ministry of Fisheries who really helped to get it all underway provincially, was one John M. Buchanan, who now serves as the Premier of this province. And we have a shellfish hatchery which is, in fact, going to be replaced later on this year, which has been busy in commercial development, research and development, over the past, almost 20 years now and we've been involved in finfish as well.

[Traduction]

à plaques, pour se retrouver, dans trois ou quatre ans, devant une situation complètement différente. Que faire alors avec toutes ces installations?

Nous faisons face à un dilemme. Mais les hommes d'affaires eux-mêmes ouvrent de nouveaux marchés; cependant tous aimeraient que les choses se fassent un peu plus rapidement qu'elles ne se font.

Madame Raymond: J'ajouterais que le gouvernement et certainement notre ministère, bref, tout le monde y travaille et que l'on étudie toutes les possibilités, qu'il s'agisse de poisson, d'ensilage liquide, de transformation des déchets en engrais ou en fourrage ou encore en protéines liquides, voire en une sauce au poisson que les Asiatiques... on n'a pas laissé grand-chose de côté.

On pousse toutes ces études; chaque année, on fait un peu de progrès et comme l'a dit Neil, on y arrivera. Mais ces progrès sont encore lents et l'on travaille également avec les produits plus traditionnels, et avec les produits fumés...

Tout cela est donc difficile, je l'admets; mais je dirais que tout le monde fait des efforts...

M. Leefe: L'autre problème que nous devons résoudre en ce qui concerne le hareng, évidemment, vient de ce que tout ce poisson arrive probablement en l'espace de huit à dix semaines. La partie ouest de la Nouvelle-Écosse est littéralement inondée, n'est-il pas vrai?

En fait, elle est tant et si bien inondée que parfois, les entreprises s'arrachent les employés...

Le sénateur Cottleau: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur le sénateur. Je laisse la parole aux sénateurs Bonnell et Rossiter, puis, nous... enfin, vous nous direz si nous dépassons le temps qui nous est imparti...

Le sénateur Bonnell: Je voudrais être bref; peut-être le ministre pourrait-il en une minute nous dire ce que fait la province, plutôt que le gouvernement fédéral... les mesures qu'elle prend dans les domaines de la pisciculture et de la pêche sportive.

M. Leefe: Eh bien, la Nouvelle-Écosse a été, je pense, la première province, et c'est peut-être encore la seule province où il existe une loi régissant l'aquaculture et un règlement connexe.

Notre province a été la première à signer un protocole d'entente avec le gouvernement fédéral concernant l'aquaculture.

Je pense qu'il est juste de dire que la Nouvelle-Écosse a été au premier plan en matière d'aquaculture. Le ministre des pêches qui a réellement aidé à mettre sur pied toute cette industrie dans la province était un certain John Buchanan, qui en est l'actuel premier ministre. En outre, nous avons une éclosérie de crustacés qui va être remplacée plus tard dans l'année et qui, depuis près de 20 ans, s'occupe de commercialisation, de recherche et de développement, mais aussi des poissons.

[Text]

We have taken rather a different approach to aquacultural development here in the sense of investment, than have many of the other provinces in Canada. We believe that the industry, if it is going to become self-sustaining, if it, in fact, is going to be self-sustaining, must have a very high commitment on the part of those persons who own the individual businesses.

We don't think that aquaculture should be looked upon as some kind of a social programme. It's a business. And it is going to be treated as a business, it must be treated as a business from day one. You don't achieve that by giving all kinds of free money away from the Government.

The way you achieve that is to work with people who are serious about the business, who want to become involved in it and who are prepared to put up their money and put their money at risk and who want to work with Government, the Government providing them assistance in research and development, in marketing and in all those other ways in which we can assist in order to develop a strong industry here; or a strong sector of the fishing industry in aquaculture.

Again, we're a little different, I think, than most of the other provinces in, certainly in Atlantic Canada, in that we have a relatively diversified aquaculture sector. It is not largely dependent on any particular species, although mussels would be the biggest in terms of tonnage. We have some salmon, rainbow trout, we have European oysters, native oysters; we're working towards developing bay scallops, we're looking at quahogs, we're looking at a whole range which the research being, we feel, our responsibility; the commercial production being the responsibility of the private sector.

It's not always been easy but it has worked pretty darn well and I don't know whether Brian Ives is going to be appearing before you or perhaps he already has, from IMA. Brian is an example of one of the kinds of firms which has been very successful in doing that. Brian used to have a lot more hair before he started; and he's done a lot of scratching on the top of his head between the start-up and now, but he's been pretty successful and I think he's illustrated what has happened here.

And those people are very much part and parcel of the free enterprise spirit which is all-pervasive in the fishery here in Nova Scotia.

Senator Bonnell: What about sportsfishing?

Mr. Leefe: Sportsfishing. Again, we have pretty well focussed on the trout fishery. In 1982, I think, we signed an agreement with Ottawa whereby we took over the administrative responsibility for trout and it has led to a significant increase in activity in terms of stocking and growing trout and so on, for the sport-fishing business. And it is a business.

We have cooperated with the Government of Canada in salmonic enhancement. We welcome the commitment of the Department of Fisheries and Oceans in that regard.

Senator Bonnell: Yeah. Are you involved with stream improvement and that type of thing?

[Traduction]

Nous avons adopté une approche assez différente de l'aquaculture sur le plan des investissements, une approche différente de celle de bien d'autres provinces canadiennes. Nous estimons en effet que pour que cette industrie devienne autosuffisante, il faut que les différents entrepreneurs fassent des efforts considérables.

À notre avis, il ne faudrait pas considérer l'aquaculture comme une sorte de programme social. C'est une entreprise commerciale et pour qu'elle soit traitée comme telle, elle doit l'être dès le tout début. Or, ce n'est pas en recevant toutes sortes de subventions du gouvernement que l'on y parviendra...

Il faut plutôt travailler avec des gens qui veulent réussir, qui veulent prendre une part active à cette entreprise et qui sont prêts à investir, à risquer de l'argent, qui veulent travailler avec le gouvernement. Celui-ci les aide sur les plans de la recherche et du développement, de la commercialisation, et de toute autre manière possible à créer une industrie solide dans ce domaine ou à faire de l'aquaculture un secteur solide de l'industrie de la pêche.

Je pense qu'une fois de plus, nous nous différencions un peu de la plupart des autres provinces et à coup sûr de celles de l'Atlantique, dans la mesure où le secteur de l'aquaculture est relativement diversifié chez nous. Il n'est pas axé sur une espèce particulière de poissons ou de crustacés, bien que la première place, sur le plan quantitatif, revienne aux moules. Nous avons un peu de saumon, de truite arc-en-ciel et nous avons des huîtres d'Europe et des huîtres indigènes. Nous essayons actuellement d'obtenir des pétoncles de baie; nous étudions les palourdes, toute une gamme de produits. Nous pensons que la recherche nous incombe et que la production commerciale incombe au secteur privé.

Les choses n'ont pas toujours été faciles, mais nous avons obtenu des résultats fameux. Je ne sais pas si Brian Ives de IMA Aquatic Farming Ltd. va prendre la parole ou si cela est déjà fait. Brian représente un type d'entreprise qui a très bien réussi. Bien que ses cheveux aient beaucoup blanchi depuis qu'il a lancé son entreprise, c'est un réel succès et je pense qu'il illustre bien ce qui se passe dans notre province.

D'ailleurs, tous ces entrepreneurs ont largement cet esprit de libre entreprise qui caractérise le secteur de la pêche en Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Bonnell: Et la pêche sportive? Où en est-on?

M. Leefe: Eh bien, dans ce cas également, l'accent a surtout été mis sur la pêche à la truite. En 1982, je pense, nous avons signé avec le gouvernement fédéral une entente qui nous donnait la responsabilité administrative de la truite. Résultat: une augmentation considérable de l'activité de repeuplement et d'élevage de la truite, etc. pour le commerce de la pêche sportive, car c'est véritablement un commerce...

Nous avons collaboré avec le gouvernement fédéral à la mise en valeur des salmonidés. Nous apprécions les efforts de Pêches et Océans à cet égard.

Le sénateur Bonnell: Certainement. Vous occupez-vous d'aménagement fluvial et autres techniques du même genre?

[Text]

Mr. Leefe: To an extent, yes. We are, our own department now, under the E.R.D.A. programme, is carrying out an experiment in two river systems in Western Nova Scotia in liming and we're hoping to find out, as a result of those experiments, whether or not in-stream liming as opposed to in-lake liming, can be an effective tool in combatting acid rain.

Senator Bonnell: Are you doing re-stocking for salmon and trout?

Mr. Leefe: We don't do salmon. All the salmon is done by the Federal Government, but yes, they are doing that, yes.

Senator Bonnell: Any particular kind of trout, or it's just the one kind of trout you're into?

Mr. Leefe: No, well, speckled trout would be the main species. We also stock rainbow and we are going to become involved, perhaps as early as this year, this fall, in commencing a stocking of brown trout in a river system not far from here.

Senator Bonnell: Does sportsfishing come under your department or is that a different department?

Mr. Leefe: It comes under our department, excepting for licensing and enforcement, which is handled by the Department of Lands and Forests.

Senator Bonnell: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Minister, I think Senator Bonnell's question leads to the fact that one might think that sportsfishing is not a matter of marketing, but we found a terrific impact on what they're doing by way of the economy.

Mr. Leefe: Surely.

The Chairman: And conservation and we have to take it up and thank you, Senator.

Mr. Leefe: Well, it's worth at least 12 million dollars to Nova Scotia and much of the clientele consists of Americans, therefore, it's another valuable earner or export dollars.

The Chairman: Senator Rossiter?

Senator Rossiter: Am I correct in assuming that the main means of movement of fish from Nova Scotia to the New England markets is by truck through Yarmouth-Portland?

Mr. Leefe: A combination of truck and vessel, either through Yarmouth or through Digby.

Senator Rossiter: All on truck, but via ferry?

Mr. Leefe: Yes.

Senator Rossiter: What about fish auctions?

Mr. Leefe: There are three major auctions in New England. All three of which are run very different ways. The Redford auction, which is very highly regulated in terms of who can participate. It's really a matter of the unions and the buyers. There's the famous Boston auction and more recently the auc-

[Traduction]

M. Leefe: Dans une certaine mesure, oui. Notre ministère fait, dans le cadre du projet EDER, une expérience de chaulage de deux réseaux fluviaux dans la partie ouest de la Nouvelle-Écosse et nous espérons pouvoir déterminer si le chaulage des cours d'eau, par opposition au chaulage des lacs, peut permettre de lutter efficacement contre les pluies acides.

Le sénateur Bonnell: Faites-vous du repeuplement dans le cas des saumons et des truites?

M. Leefe: Non, pas pour le saumon. C'est le gouvernement fédéral qui s'occupe de tout ce qui concerne le saumon, mais oui, il le fait.

Le sénateur Bonnell: Et la truite... vous occupez-vous d'une espèce particulière?

M. Leefe: Non, en fait, c'est surtout de la truite mouchetée que nous nous occupons. nous repeuplons aussi l'arc-en-ciel et, nous allons commencer, peut-être dès cette année, en automne, le repeuplement de la truite brune dans un réseau fluvial situé près d'ici.

Le sénateur Bonnell: Est-ce votre ministère ou un autre qui s'occupe de la pêche sportive?

M. Leefe: C'est le nôtre, sauf pour ce qui concerne la délivrance de permis et l'application des règlements, qui relèvent du ministère des terres et Forêts.

Le sénateur Bonnell: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci. Monsieur le ministre, je pense que la question du sénateur Bonnell peut faire penser que la pêche sportive n'est pas un domaine à commercialiser, mais nous avons constaté d'énormes retombées sur l'économie.

M. Leefe: Indiscutablement.

Le président: Et aussi sur la conservation, et nous devons poursuivre. Merci, monsieur le sénateur.

M. Leefe: Eh bien, tout cela peut rapporter au moins 12 millions de dollars à la Nouvelle-Écosse et comme une grande partie de la clientèle est composée d'Américains, cela permet également de gagner un montant non négligeable de dollars d'exportation.

Le président: Madame Rossiter, à vous.

Le sénateur Rossiter: Ai-je raison de penser que le transport du poisson de Nouvelle-Écosse vers les marchés de la Nouvelle-Angleterre se fait par camion, par Yarmouth et Portland?

M. Leefe: Le transport se fait par camion et par bateau, par Yarmouth ou par Digby.

Le sénateur Rossiter: Tout est envoyé par camion, mais par traversier?

M. Leefe: Oui, c'est cela.

Le sénateur Rossiter: Et les criées?

M. Leefe: Il y a trois principales ventes à l'enchère de poisson en Nouvelle-Angleterre; elles fonctionnent de manière très différente. La vente de Redford est très réglementée; on limite strictement les participants. En fait, tout se passe entre les syndicats et les acheteurs. Il y a aussi la célèbre vente de Boston;

[Text]

tion in Portland which is, perhaps, in my view, the most interesting.

Senator Rossiter: Well, the only one open to truck trap—to our fish, if you will?

Mr. Leefe: Yes.

Senator Rossiter: Is there any advantage to having one in Atlantic Canada?

Mr. Leefe: There has been some suggestion of this. If there were, undoubtedly Yarmouth would be the place to locate such an auction. But, I think it's safe to say that we are reasonably well served by those auctions which are very close to us and that at the present time, indeed up until this time, there seems not to be the necessity for developing our own auction. Janice, you may—

Ms. Raymond: I'd say, in my view, it's much more important to have an auction where the people are than where the fish is. And that closeness to your distribution hub which starts to go out like that, is the all-important thing. Here we have that in Boston, you have in the famous European fish auctions, Portland is departure—now, they're trying very hard, but they haven't got the volume through Portland; it just hasn't come along like they tried. You've got fish being landed all over the province; in my view, you've got to be in the hub of a populated area, that's where you have an auction. Where your buyers are there and they can inspect and look at the fish.

So, I don't think it's appropriate to this area.

The Chairman: Okay? Yes, Senator. Mr. Minister, we realize you have to catch a plane. I have three or four other things here, but one, what are you doing about under-utilized species and why salt fish dropped in importance, but I don't want to keep you.

Mr. Leefe: Well, perhaps a couple of quick answers.

In terms of under-utilized species, one that comes to mind is dogfish or Northern Shack as we've termed it, for marketing purposes. It's been a nuisance fish until last year. Then after very hard work on the part of some people in the industry and the part of Janice and her divisional staff and on the part of our industrial division, dogfish began to take off in its own right and we processed last year something in the order of a million and a half pounds.

And, of course, every time you solve a problem, you create a new one. And the new problem is that the dog-fish offal is more difficult to deal with than brownfish offal. So that adds a new dimension to the problem.

Silver hake, there are literally hundreds of thousands of tons of it out there in the silver hake parks. Almost the entire quota now is caught by foreigners, because you need a factory freezer in order to fish that fishery.

We have pressed, over the past two years, working very closely with our dragger fleets in southwestern Nova Scotia, particularly the under 65 foot fleet, for the development of a fishery which will allow them to access it from a harvesting point of view. Over the side sales, cod end sales and so on.

[Traduction]

plus récemment, il y a eu celle de Portland qui est peut-être, à mon sens, la plus intéressante des trois.

Le sénateur Rossiter: Euh, c'est la seule qui soit ouverte aux camionnées, à notre poisson, en d'autres termes.

M. Leefe: Oui, en effet.

Le sénateur Rossiter: Avons-nous avantage à organiser une vente à l'enchère dans les Maritimes?

M. Leefe: Oui, on l'a suggéré. Si on décidait de le faire, Yarmouth serait la ville tout indiquée pour cela, mais je pense qu'il est prudent de dire que nous sommes assez bien servis par les ventes à l'enchère qui ont lieu dans des endroits très proches et que, actuellement, et en fait jusqu'à maintenant, il n'a pas semblé nécessaire d'organiser notre propre vente. Janice, si vous voulez prendre la parole . . .

Madame Raymond: À mon avis, il est beaucoup plus important de tenir une vente à l'endroit où les gens se trouvent plutôt qu'à l'endroit où l'on trouve le poisson. Et cette proximité du centre de distribution—elle est essentielle. Nous la retrouvons ici, à Boston, nous la retrouvons dans les célèbres ventes à l'enchère d'Europe; Portland et un point de départ . . . entendons-nous bien; ils ont fait beaucoup d'efforts, mais le volume n'est pas suffisant; ils n'ont pas obtenu les résultats recherchés. Il y a des arrivages dans toute la province; à mon avis, il faut s'installer dans une zone peuplée; c'est là qu'il faut organiser une vente à l'enchère. C'est là que se trouvent les acheteurs, et ils peuvent inspecter la marchandise, la voir.

Je ne pense donc pas que cela soit approprié ici.

Le président: D'accord? Oui, monsieur le sénateur. Monsieur le ministre, je sais que vous avez un avion à prendre. Il me reste trois ou quatre petites questions; dites-vous ce que vous faites dans le cas des espèces sous-utilisées et pourquoi le poisson salé a chuté . . . mais je ne veux pas vous retenir . . .

M. Leefe: Je vais vous répondre rapidement . . .

Pour ce qui est des espèces sous-utilisées, je pourrais citer l'aiguillat, ainsi appelé pour les besoins de la commercialisation. Jusqu'à l'année dernière, il posait des problèmes. Ensuite, après des efforts considérables de certains membres de l'industrie de la pêche, de Janice et de son équipe et de notre division industrielle, l'industrie de l'aiguillat a commencé à voler de ses propres ailes, si bien que l'année dernière, nous en avons traité un million et demi de livres environ.

Et, bien entendu, chaque fois qu'on résout un problème, on en crée un autre. Dans ce cas, le nouveau problème vient de ce que les issues d'aiguillat sont plus difficiles à traiter que celles des truites brunes. Cela ajoute une autre facette au problème.

Le merlu argenté il y en a littéralement des centaines de milliers de tonnes là-bas, dans les enclos. Presque toute la quantité autorisée est pêchée par des étrangers, parce qu'on a besoin d'un navire-usine congélateur pour pouvoir le faire.

Durant les deux dernières années, nous avons fait des pressions; nous avons collaboré étroitement avec nos flottes de dragueurs dans la partie sud-ouest de la Nouvelle-Écosse et en particulier avec les dragueurs de moins de 65 pieds, pour obtenir la création d'une pêcherie qui leur permettrait de capturer

[Text]

Unfortunately, the Department of Fisheries and Oceans last year was too late in putting out a plan which would allow the industry to participate effectively and it appears, I think, that they're a little late this year in getting off the mark in the same regard. But that's a direction that we would see heading in.

The Chairman: Right. Well, thank you very much, Mr. Minister, for taking the time to be here and your colleagues. And we hope we'll be able to produce a report that will be advantageous to Nova Scotia as well as the rest of the East Coast provinces.

Mr. Leefe: Well, I'm sure that the report will be of great interest to us and helpful to the industry, Mr. Chairman. And I want to thank all of you for coming to Nova Scotia, and I want to congratulate you on spreading your focus wider than Halifax. We have here, in western Nova Scotia, certainly the most vibrant fishery in Canada. Generally speaking, I think that Nova Scotia has the most vibrant fishery in Canada. In that, I suppose I'm biased but for that reason, it's good that you also have the opportunity or have seized upon the opportunity to go to Cape Breton, which will give you a focus on the fishery in the eastern end of the province and the Gulf of St. Lawrence as well. And those fisheries are no less important to us as a Government as is the fishery here in the area from which the three of us, in fact, can call as home.

Mr. LeBlanc: Thank you. It's a delight, after meeting with the lower chamber Standing Committee last week, to meet those from the august upper chamber.

The Chairman: Thank you very much.

Senator Thériault: Mr. d'Entremont. Clayton d'Entremont? Welcome, Mr. d'Entremont. You can proceed with your presentation or question; whatever you have and you have someone with you. Would you introduce them, please.

Mr. Clayton d'Entremont, Manager, St. Lawrence Bay Fisheries: Thank you, Mr. Vice-Chairman. I'd like to thank the Committee for coming into Yarmouth and inviting me to speak before you people. With me I have Bob del Torchio; he'll introduce himself later. He has been our main marketer of fish in the U.S. of A.

Before I start my comments, I'd like to say I'm pleased to see Senator Côtteau in particular, because Senator Côtteau has a small part, or maybe a big part in shaping what you see here today, myself, as I was in grade 11 and 12, he happened to be the principal of the high school I attended, so, hi, Senator Côtteau.

Senator Côtteau: Good to see you.

Mr. d'Entremont: I have been directly involved in the fishery every year since the age of 12. But I've been an active participant in the so-called management of this fishery since 1978 when I became director of the Nova Scotia Fishermen's Asso-

[Traduction]

le poisson (ventes à bord, ventes de fond de chalut, ventes de palanquées, etc.)

Malheureusement, l'année dernière, Pêches et Océans a trop tardé à émettre un plan qui permettrait à l'industrie de participer réellement et il semblerait qu'il démarre lentement cette année aussi, mais c'est une possibilité à explorer.

Le président: Parfaitement. Eh bien, merci beaucoup, monsieur le ministre, d'avoir pris le temps de venir ici; merci également à vos collègues. Nous espérons pouvoir rédiger un rapport avantageux pour la Nouvelle-Écosse autant que pour les autres provinces de la côte est.

M. Leefe: Je suis sûr que le rapport sera très intéressant pour nous et qu'il sera utile pour l'industrie, monsieur le président. Je tiens à vous remercier d'être venu en Nouvelle-Écosse et à vous féliciter de «voir» plus loin que Halifax. Nous avons certainement ici, dans la partie ouest de la Nouvelle-Écosse l'industrie de la pêche la plus dynamique de tout le Canada. D'une manière générale, je pense que c'est la Nouvelle-Écosse qui a la plus dynamique de toutes, mais je suppose que j'ai des préjugés à cet égard. C'est pourquoi il est bon que vous ayez également la possibilité ou que vous ayez saisi la possibilité d'aller au Cap Breton, car cela vous donnera une idée de l'industrie de la pêche dans la partie la plus à l'est de la province, ainsi que dans le golfe du Saint-Laurent. Et ces pêcheries ne sont pas moins importantes pour nous, en tant que gouvernement, que la pêche ici, dans cette zone que nous pouvons tous trois appeler «chez nous».

M. LeBlanc: Je vous remercie. Que c'est agréable, après voir rencontré la semaine dernière, le Comité permanent de la Chambre basse, de rencontrer les membres de l'auguste Chambre haute.

Le président: Merci beaucoup.

Le sénateur Thériault: M. d'Entremont. Clayton d'Entremont? Soyez le bienvenu, M. d'Entremont. Vous pouvez faire votre exposé ou poser des questions selon ce que vous avez décidé; vous êtes accompagné. Pouvez-vous présenter la personne qui vous accompagne, s'il vous plaît?

M. Clayton d'Entremont, gérant aux St. Lawrence Bay Fisheries: Je vous remercie, monsieur le vice-président. J'aimerais remercier le Comité d'être venu à Dartmouth et de m'avoir invité à m'exprimer devant vous tous. Bob del Torchio m'accompagne; il se présentera plus tard. Il a été notre principal distributeur de poissons aux États-Unis.

Avant de commencer mon exposé, j'aimerais vous signaler combien je suis content de rencontrer ici le sénateur Côtteau, parce qu'il est un peu, ou peut-être beaucoup, à l'origine de ce que je suis devenu car lorsque j'étais en 11^e et en 12^e année, il se trouve qu'il était le directeur de l'école secondaire que je fréquentais. Je salue donc le sénateur Côtteau.

Le sénateur Côtteau: Heureux de vous revoir.

M. d'Entremont: Je suis dans l'industrie de la pêche depuis l'âge de douze ans, sans interruption. Mais j'ai participé activement à la soi-disante gestion de cette entreprise depuis 1978 lorsque je suis devenu directeur de la Nova Scotia Fishermen's

[Text]

ciation and in my present capacity as Manager of St. Mary's Bay Fisheries.

Like I said, I have been and still am a member of many different DFO advisory committees and most times when I come home I wonder if it's worth the time that I spend at these committees because DFO seems to be doing what they want, regardless of what anybody says. I know they have a difficult job because there are many different people wanting different things and, in order to satisfy everybody, I know it's difficult, but it seems that they always do what they want anyway.

I'm being a little bit ahead of myself; I'd like to make a point that what I'm saying here today, I'm saying it on my behalf, on behalf of Clayton d'Entremont, period.

And the focus of my comments are on the southwest Nova Scotia fishery and I was here when Mr. Hood made his presentation earlier in the morning and I must tell you now that I agree with one hundred percent of what he said.

The fishing industry in southwest Nova Scotia has been very successful over the years. There's no denying that. But, at the same time, I must point out that there have been fishermen that have come and have gone. And there have been processors that have started up and have failed. In the same time when other fishermen and other processors have survived.

So, it hasn't been rosy for everybody. We've had the ups and downs and we have had failures by some people in the fishing industry in southwestern Nova Scotia.

The reasons that I see for the success of the fishing industry in southwestern Nova Scotia is because of the people in southwestern Nova Scotia. That's the biggest resource that southwestern Nova Scotia has as far as the fishing industry goes. It starts with the fishermen. I like to brag that we have the best fishermen in the east coast of Canada. They are hard working people, 12 months of the year, if they were given the chance. Unfortunately, the Government regulations is now limiting them to, for the herring industry, for example, to eight to ten weeks a year which is not very good.

Also, the fish plant owners and the fish plant managers. Today you see me dressed the way I am; which is not my work clothes. I operate a company, I manage a fish plant which has 60 workers, 61 workers, 60 workers plus myself, I work. I have my rubber boots and I go on the line when I have to and I buy fish and sell fish when I have to. And, in most fish plants in southwestern Nova Scotia you would find the same thing. The owner/operator works his share. He works more than his share because he's on call 24 hours a day.

And also, we have to give a lot of credit to our fish plant workers who give an honest day's work for a day's pay and

[Traduction]

Association et dans mon poste actuel de gérant des St. Mary's Bay Fisheries.

Comme je l'ai dit, j'ai été et je suis toujours membre de différents comités consultatifs du ministère des Pêches et Océans et la plupart du temps, lorsque je rentre chez moi après une réunion, je me demande si cela vaut la peine que je passe du temps dans ces comités parce que le MPO semble agir comme il l'entend, sans tenir compte du point de vue de quiconque. Je sais que ses représentants ont la tâche difficile car ils ont affaire à de nombreuses personnes différentes qui veulent différentes choses et qu'il est difficile de satisfaire tout le monde, mais il semble que de toute façon, ils agissent comme ils le veulent.

Je suis allé un peu plus loin que ce que je projetais; j'aimerais préciser que ce que je déclare ici aujourd'hui n'engage que moi seul, n'engage que Clayton d'Entremont, point final.

Mes observations portent essentiellement sur la pêche dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. J'ai assisté plus tôt ce matin à l'exposé de M. Hood et je dois vous dire que je souscris à cent pour cent à ce qu'il a déclaré.

L'industrie de la pêche dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse a été très florissante dans les années passées. Je ne nie pas ce fait. Mais je dois souligner que, parallèlement, chez les pêcheurs, on a connu des arrivées et des départs. Des transformateurs de produits de la pêche se sont lancés en affaire et ont échoué pendant que d'autres pêcheurs et d'autres transformateurs de poisson ont survécu.

Donc, tout n'a pas été rose pour tout le monde. Nous avons connu des hauts et des bas et certains membres de l'industrie de la pêche dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse ont subi des échecs.

Selon moi, la réussite de l'industrie de la pêche dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse est l'œuvre des gens de cette même région. Pour ce qui est de l'industrie de la pêche, ils constituent la plus forte ressource du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Commençons par les pêcheurs. J'aime me vanter que nous avons les meilleurs pêcheurs de la côte est du Canada. Ce sont des gens qui travaillent dur, douze mois par an si la chance leur est offerte. Malheureusement, les règlements fédéraux sont sur le point de limiter la période de pêche, celle du hareng par exemple, à huit à dix semaines par an, ce qui n'est pas très bon.

Prenons également les propriétaires et les gérants d'usines de poisson. Aujourd'hui, vous me voyez habillé de cette façon; je ne porte pas mes vêtements de travail. Je dirige une entreprise, je gère une usine de poisson qui emploie soixante travailleurs, soixante et un travailleurs, soixante travailleurs plus moi-même car j'y travaille. Je chausse mes bottes de caoutchouc et je vais à chaîne de préparation lorsqu'il le faut; j'achète et je vends du poisson lorsqu'il le faut. Dans la plupart des usines de poisson du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, on trouve la même situation. Le propriétaire ou le gérant fait sa part de travail. Il travaille plus que sa part puisqu'il est en service vingt-quatre heures par jour.

Il nous faut également reconnaître le mérite de nos employés des usines qui gagnent honnêtement leur salaire; on ne peut

[Text]

there's no denying that, that our fish plant workers in south-western Nova Scotia are also second to none.

So, the main reason for the success in the fishery in this area is the people involved in the fishery.

And the other reason is the geographic location of the area. I mean, we are blessed with good fishing grounds and we're also blessed with being close to the largest market in the world, the New England states and especially for lobsters and scallops and groundfish and also for swordfish.

So, for those two reasons, I believe, is why the fisheries in southwestern Nova Scotia has been very successful over the years.

And to those of you that don't know, the fishery in south-western Nova Scotia is very diversified. Fishery means everything, so there are all different types of fishery. We have a lobster fishery which is, as I say, second to none; I think we're world renowned as having the best lobster grounds in the world; we have inshore and offshore lobster fishery. We have a scallop fishery, inshore and offshore scallop fishery. We have a groundfish fishery which is comprised of many different species of varying quantities such as, we do have cod; we have haddock, we have pollock, we have flatfish, we have some redfish, catfish, hake, and halibut; we have all those species, access to it. We have herring, we have swordfish in southwestern Nova Scotia. We have irish moss which is termed a fishery. There is a clam fishery in southwestern Nova Scotia; at this time of the year there is a gaspereau fishery for bait which, to the people involved in it, it is very big for them and there's also, like the Minister alluded to it, a growing aquaculture fishing industry in the area.

Plus there are potentials in southwestern Nova Scotia. The underdeveloped potential as being silver hake, in my view, mackerel and dogfish.

So, you might say, someone might say, Christ, you have it all. But we don't have it all. There are fisheries that other areas of Canada have that we don't have and I'll name some. We don't have any crab fishery in this area, which is big in the Gulf of St. Lawrence. We have no shrimp fishery. We have no capelin fishery which is big in Newfoundland. We have no salmon fishery. We have no turbot fishery. We have no squid fishery and we have no tuna fishery, of which, at one time, as Senator Cottreau well knows, we were famous for, but now we have lost that, not because of Government, but because of mother nature. The tuna has decided it's not their place to be. It might come again, we don't know.

So, as you see, we don't have all the fisheries, but we do the best we can with the ones we have.

The fishery here has been here well before Governments became heavily involved in the management of the fishery. It has developed to its present state, in my view, on individual

[Traduction]

d'ailleurs nier que nos travailleurs dans les usines de poisson ne le cèdent à personne.

Donc, la principale raison de la réussite des pêcheries dans cette région tient aux gens qui y travaillent.

Et l'autre raison est la situation géographique de l'industrie. Nous bénéficions de bons territoires de pêche, nous avons la chance d'être à proximité du plus vaste marché au monde, les états de la Nouvelle-Angleterre, en particulier pour l'écoulement des homards, des pétoncles et des poissons de fond ainsi que de l'espadon.

Je crois donc que ce sont les deux raisons pour lesquelles les pêches du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse ont très bien fonctionné dans le passé.

J'ajoute pour ceux qui parmi vous ne savent pas: la pêche dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse est très diversifiée. Le terme «pêche» est générique et englobe tous les différents types de pêche. Nous avons la pêche au homard qui, je l'affirme, est inégalée; je pense que nous sommes mondialement reconnus pour avoir les meilleurs pêches de homard au monde; nous pratiquons la pêche côtière et hauturière du homard. Nous pêchons les pétoncles, le long des côtes et en haute mer. Nous pratiquons la pêche de fond qui porte sur de différentes espèces en quantité variable; ainsi, nous pêchons la morue, l'aiglefin, la goberge, le poisson plat, le sébaste, le poisson-chat, le merlu et le flétan; nous avons accès à toutes sortes de poissons. Dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, nous avons de l'espadon et du hareng. Nous avons de la mousse d'Irlande qui est considérée comme un produit de la pêche. Il y a des clams dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse; à cette période de l'année, nous pratiquons la pêche du faux-hareng pour servir d'appât ce qui, pour les personnes qui font cette pêche, est une activité très importante et il faut également citer, comme le Ministre y a fait allusion, l'aquaculture qui est une industrie qui prend de l'essor dans cette région.

Il existe en plus d'autres possibilités dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. A mon avis, la pêche du merlu argenté, du maquereau et du squal est sous-développée.

Vous pourriez donc dire: «Seigneur! Mais vous avez de tout». Il existe d'autres produits de la pêche ailleurs au Canada que nous n'avons pas et je vais vous en nommer quelques-uns. Nous n'avons pas de crabes dans notre région alors que la pêche au crabe est importante dans le golfe du Saint-Laurent. Nous n'avons pas de crevettes. Nous n'avons pas de capelans, qui sont très courants à Terre-Neuve. Nous n'avons pas de saumons. Nous n'avons pas de turbots. Nous n'avons pas calmars et nous n'avons pas de thons alors qu'à une époque, comme le sénateur Cottreau le sait bien, nous étions renommés pour la pêche au thon mais aujourd'hui, nous n'en avons plus, non pas à cause du gouvernement, mais à cause de Mère Nature. Le thon a décidé de fuir le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Il pourrait y revenir, nous l'ignorons.

Comme vous avez pu le constater, nous n'avons pas tous les types de poissons mais nous faisons de notre mieux avec ceux dont nous disposons.

L'industrie de la pêche ici remonte à bien avant que les gouvernements se soient fortement engagés dans la gestion de ce secteur. A mon point de vue, elle a évolué jusqu'à son état

[Text]

initiatives of the hardworking men and women that are involved in it.

I'm not going to say that there has been no Government money put into the local fishery. There has been some; but it has been distributed fairly and everybody has had access to it. I don't think there has been huge infusions of Government money to either benefit fishermen or processors in southwestern Nova Scotia, as we have seen given to other sectors of the fishery in the east coast.

In my view, again my view, the southwestern Nova Scotia fishery has survived, the cyclical nature of the business, on its own. And as the Federal Government has become more and more involved in the fishery, the south-western Nova Scotia has continued to do well, not because of Government policy, but in many cases, despite Government policies which have been to the detriment of the fishery in southwestern Nova Scotia.

And I will name a few. Sector management. My father used to be aboard a herring seiner, fishing off of P.E.I., off of Newfoundland for parts of the year. I only got to know the man a few years ago, but in any event; they were kicked out of the Gulf, they were kicked out of the Newfoundland waters. And even more sad, they were kicked out of, what is now considered, Scotia Fundy waters, Sydney Bight, Sydney Bight Fisheries is now a Gulf of St. Lawrence Fishery which is, according to sector management, inside the Scotia Fundy region. So, the sailors have had to pull back to the southwestern Nova Scotia and they're still in business but they have had some hard times.

And also, sector management has hindered the groundfish fishermen under 65 feet. They limited them to the Scotia Fundy region. Before sector management, there were some that were going up as far as to the Grand Banks.

I will concede that in the last few years, there has been a small, longline fishery re-opened for vessels under 65 feet from Nova Scotia, on the Grand Banks.

The Government, in 1970, instituted a ban on the sword-fish fishery. That was a setback for the southwestern Nova Scotia fishing industry. I am not an expert on that issue, but the Federal Government did play a part in banning that fishery. What eventually happened, the Canadians were banned from fishing swordfish and the Americans developed their fishery to the extent it is now, and I know this for a fact, some of my friends in West Pubnico were brought to the U.S. to show them how to fish swordfish. And that's no joke. That's the honest truth.

Another setback to the southwestern Nova Scotia fishery, in my view, was the bail-out of the offshore there. And also we seem to be getting the short end of the stick when it comes to the usual inshore/offshore splits of groundfish quotas, but that issue is being addressed in 1988 as part of the E.A. review, so,

[Traduction]

actuel grâce aux initiatives individuelles d'hommes et de femmes qui y travaillent assidûment.

Je ne prétends pas que le gouvernement n'a pas investi d'argent dans l'industrie locale de la pêche. Il en a effectivement investi: il a été distribué équitablement et tout le monde y a eu accès. Je ne pense cependant pas le gouvernement ait investi d'énormes sommes au profit des pêcheurs ou des transformateurs des produits de la mer, dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, comme ce fut le cas pour d'autres secteurs de la pêche sur la côte est.

À mon avis, à nouveau mon avis personnel, la pêche sur la côte nord-ouest de la Nouvelle-Écosse a survécu à sa nature cyclique grâce à ses propres moyens. A mesure que le gouvernement fédéral s'est de plus en plus engagé dans le secteur de la pêche, le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse a continué à progresser, non pas en raison de la politique gouvernementale mais dans de nombreux cas, malgré les politiques gouvernementales qui ont été appliquées au détriment de la pêche dans le nord-ouest de la Nouvelle-Écosse.

J'en nommerai quelques-unes. La gestion par secteur. Mon père travaillait à bord d'un bateau sennear pratiquant la pêche au hareng au large de l'Île-du-Prince-Édouard, puis au large de Terre-Neuve, certains mois de l'année. Je ne l'ai mieux connu qu'il y a quelques années seulement; quoi qu'il en soit, le bateau a été chassé du golfe et des eaux de Terre-Neuve. Et fait encore plus désolant, il a été chassé de ce qui est maintenant considéré comme les eaux de Fundy Scotia, la Baie Sydney, les pêches de Baie Sydney font maintenant partie des pêches du golfe du Saint-Laurent qui, selon la gestion par secteur, se trouvent dans la région de Scotia Fundy. Les pêcheurs ont donc dû se rabattre vers le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse où ils exercent toujours leurs activités mais ils ont connu des moments difficiles.

De plus, selon la gestion par secteur, la pêche du poisson de fond ne peut être pratiquée que par des bateaux de moins de 65 pieds. Elle est limitée à la Scotia Fundy. Avant l'introduction de la gestion par secteur, certains pêcheurs allaient jusqu'aux Grands Bancs de Terre-Neuve.

Je concède que dans les dernières années dans les Grands Bancs la pêche à la palancre a été un peu réouverte aux bateaux de moins de 65 pieds de la Nouvelle-Écosse.

En 1970, le gouvernement a interdit de pêcher l'espadon. Cette mesure s'est traduite par un recul pour l'industrie de la pêche dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Je ne suis pas un spécialiste de la question, mais le gouvernement fédéral a joué un rôle dans cette mesure d'exclusion. Par la suite, les Canadiens ont été interdits de pêche à l'espadon et les Américains ont intensifié ce type de pêche jusqu'au point où elle se trouve actuellement; je le sais de source sûre puisque certains de mes amis de West Pubnico ont été amenés aux États-Unis pour apprendre à pêcher l'espadon. Je ne plaisante pas. C'est la pure vérité.

L'aide à la pêche en haute mer représente à mon avis un autre recul qu'a subi l'industrie de la pêche dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Nous semblons de plus être désavantagés lorsque vient le moment de partager les quotas de poissons de fond à pêcher en haute mer ou sur la côte, mais cette ques-

[Text]

hopefully, we'll be able to get a better deal for 1989 and beyond.

But there have been Government initiatives that have helped the fishery in southwestern Nova Scotia and, number one, of course, being the implementation of the 200 mile limit. I think the External Affairs were the people that really did that so we can't give the credit to DFO, I'm sorry.

The settlement of the dispute on Georges Bank was also of benefit to the fishery in southwestern Nova Scotia. I was deeply involved in that particular issue with the association in 1978 and '79 and before it was settled and I got to know our lawyer on a personal basis and I can't say enough of the good work that he and his staff in External Affairs and the Department of Fisheries did for Canada in arguing that case at the Hague.

But even with that particular decision, there have been some fisheries that have hurt because of it. Scallops lost grounds. I know some scallop fishermen that, before the implementation of the line, were fishing exclusively what is now U.S. waters. I went personally, as an official crew member, on two sailing trips. Those two sailing trips were at Jeffrey's Ledge which is off of Gloucester. With the line, the sailors lost Jeffrey's Ledge.

But we have gained because of the imbalance, I think we have gained, we have gained in the offshore lobsters, we have gained in the groundfish and we have gained in the swordfish. So, in balance, the settlement of the bargaining dispute was a great benefit to the southwestern Nova Scotia fishery.

And the third thing, which only happened in the last few weeks, I think, which was a big relief to the fishing industry of southwest Nova was the ban of drilling of oil off Georges Bank for at least the next 12 years. It was a big battle by industry to postpone it for 12 years and hopefully, in the next 12 years, the value won't be as — in 12 years the people in the halls of power will decide to extend it to another 12 years.

My next item on the agenda was market because basically you want to talk about markets and since my main market man in the U.S. happens to be in town today, if you have questions on market, I'll refer them to him.

Problems facing the fisheries in southwestern Nova Scotia, the Government, DFO in particular, is saying that over-fishing, over-capacity, mainly in the inshore sector or what to do with what they term as highliners are the biggest problems facing the fishery in Nova Scotia or in southwestern Nova Scotia.

I disagree with that statement. I disagree strongly with it because these highliners and the average fisherman, plus the successful processors, are the real backbone of the fishing

[Traduction]

tion sera examinée en 1988 dans le cadre de la revue des A.E.; nous espérons donc être en mesure d'obtenir une meilleure répartition pour 1989 et les années suivantes.

Il y a cependant eu des initiatives gouvernementales qui ont aidé la pêche dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse; la première étant, bien entendu, l'introduction de la limite de 200 milles. Je pense que les Affaires extérieures en ont vraiment été les artisans de sorte que, je regrette de le dire, nous ne pouvons en donner le crédit au MPO.

Le règlement du conflit au sujet du Banc Georges s'est fait également au bénéfice des pêcheurs du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Je me suis profondément engagé avec l'association en 1978 et en 1979 au sujet de ce problème particulier et pendant les négociations, j'ai pu établir des relations personnelles avec notre avocat; je ne dirai jamais assez tout le bon travail que lui et son équipe des Affaires extérieures et le ministère des Pêches et Océans ont accompli pour le Canada en défendant la cause à La Hague.

Cependant, malgré la décision rendue, certains pêcheurs ont souffert. La pêche aux pétoncles a perdu des territoires. Je connais certains pêcheurs de pétoncles qui, avant l'instauration des limites, pêchaient exclusivement dans ce qui sont actuellement les eaux américaines. Personnellement, j'ai participé à deux sorties de pêche, à titre d'officier d'équipage. Ces deux sorties ont eu lieu à Jeffrey's Ledge qui se trouve à la hauteur de Gloucester. Avec la limite imposée, les marins ont perdu Jeffrey's Ledge.

Mais nous avons gagné en raison du déséquilibre; nous avons gagné en pêche hauturière au homard, en pêche au poisson de fond, en pêche à l'espadon. De sorte tout bien considéré, le règlement du conflit a grandement bénéficié aux pêcheurs de la Nouvelle-Écosse.

Le troisième point qui, je pense, ne remonte qu'à quelques semaines, et qui a été un grand soulagement pour l'industrie de la pêche dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, est l'interdiction de faire du forage pétrolier à la hauteur du Banc Georges, au moins pendant les douze prochaines années. L'industrie a mené une grosse bataille pour repousser de douze ans le forage et espérons que dans douze ans, la valeur ne sera pas... dans douze ans, les gens au pouvoir décideront de prolonger l'interdiction de douze autres années.

Le point suivant à mon ordre du jour est le marché car fondamentalement, vous voulez parler des marchés et étant donné que le représentant de mon principal marché aux États-Unis se trouve en ville aujourd'hui, si vous avez des questions au sujet du marché, je les lui transmettrai.

Au sujet des problèmes auxquels les pêcheurs du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse doivent faire face, le gouvernement, le MPO en particulier, déclare que le surcroît de pêche, les prises en surcapacité, principalement dans le secteur de la pêche côtière, et ce qu'on appelle les «highliners» (bateaux qui font de grosses prises) représentent les plus graves problèmes de la pêche en Nouvelle-Écosse ou dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse.

Je suis en désaccord avec cette affirmation. Je suis profondément en désaccord car ce sont ces «highliners» et le pêcheur moyen, plus les usines prospères de transformation du poisson

[Text]

industry in southwestern Nova Scotia which enables it to survive the down cycle in either the market or the down cycle in the resource.

Even with all our high-paid biologists and high-paid managers, there still is an up and down cycle in the resource and no human being, I think, can control that because that's nature and there's either more fish than there are others, regardless what the biologists or Government says. For that matter, regardless what fishermen say.

The problem, more Government regulation and policies, specifically aimed, and I can show you some documentation from the DFO which will verify my statements, more Government regulations and policies, specifically aimed at restricting the ability of the good and aggressive fishermen to pursue what he knows best, that is fishing, is, in my view, the biggest problem in the fisheries in southwestern Nova Scotia and Clayton Hood, this morning made a damn good analogy when he used the Wayne Gretzky scenario. If we lost the Wayne Gretzky's in the NHL, there would be no NHL. The same thing with the fishing industry. If you lose your highliners, there'll be no fishery.

In my view, the Government should implement simple, far and forcible rules and then let hard work, expertise, mother nature and free enterprise control the rest.

And in closing, which is a little recommendation to you, the Senators, it's very simple. The next time legislation comes before you, before the House of Senate, requesting huge amounts of Government funds or powers to bail out a particular sector of the fishing industry, whether it be big or small, please do not approve of it.

And in closing, I must say that that request may be made to you sooner than you think.

Thank you for having the chance to speak. Thank you.

Senator Thériault: Okay, thank you. Go ahead. Any questions?

Senator Corbin: You said you supported Mr. Hood, was it, a 100%. I think there may be a little controversy. Remember what he said about l'université Ste-Anne, you know, wanting to set up a programme. He called it that they want to show us fishermen how to fish. I don't think that's quite exactly what l'université Ste-Anne had in mind. And besides, Father Comeau gave us the history of the background of that and apparently it was at the request of a number of people in the fishing industry that the university decided to try to put that programme together.

Would you associate yourself with Mr. Hood in what he said that, you know, leaving the impression with us that, you know,

[Traduction]

qui forment la véritable colonne vertébrale de l'industrie de la pêche dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse et qui lui permettent de survivre en période de fléchissement du marché ou des ressources.

Même avec tous nos biologistes et gestionnaires touchant des salaires élevés, il y a toujours un cycle d'abondance et de pénurie dans les ressources et aucun être humain, je le pense, ne peut contrôler ce phénomène parce qu'il provient de la nature et qu'il y a soit plus d'un certain poisson que d'autres, quoi qu'en disent les biologistes ou le gouvernement. Pour cette question, quoi qu'en disent les pêcheurs.

Le problème vient du fait qu'il n'y a plus de réglementation et de politiques gouvernementales, spécifiques et sélectives. À l'appui de mon affirmation, je peux vous montrer certains documents publiés par le MPO, plus de réglementations et de politiques gouvernementales, visant précisément à restreindre chez le pêcheur compétent et dynamique la capacité à exercer ce qu'il connaît le mieux, c'est-à-dire la pêche, c'est à mon avis le plus grave problème que connaissent les pêcheurs du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Clayton Hood a fait ce matin une excellente analogie lorsqu'il a parlé du scénario Wayne Gretzky. Si nous perdions Wayne Gretzky dans la LNH, il n'y aurait plus de LNH. La même chose se produit avec l'industrie de la pêche. Si nous pardons nos «highliners», il n'y aura plus de pêche.

À mon avis, le gouvernement devrait mettre en application des règlements simples, justes et énergiques puis, laisser les travailleurs, les spécialistes, Mère Nature et la libre entreprise contrôler le reste.

Et pour conclure, Messieurs les sénateurs, je vous adresse une petite recommandation qui est très simple. La prochaine fois que des lois vous seront présentées, à vous membres du Sénat, pour demander que des sommes énormes tirées des fonds gouvernementaux ou des pouvoirs soient accordés à un secteur particulier de l'industrie de la pêche, qu'il soit important ou limité, veuillez ne pas les approuver.

Et pour terminer, j'ajouterai que cette demande pourrait vous être présentée plus tôt que vous ne pensez.

Je vous remercie de m'avoir accordé l'opportunité de m'adresser à vous. Merci.

Le sénateur Thériault: Très bien, merci. Poursuivons. Avez-vous des questions?

Le sénateur Corbin: Vous avez déclaré que vous appuyez M. Hood, n'est-ce pas, à 100 p. 100? Je pense que cela peut prêter une légère controverse. Rappelez-vous ce qu'il a déclaré au sujet de l'université Sainte-Anne qui souhaitait mettre sur pied un programme. Il a déclaré à ce propos que l'université voulait montrer aux pêcheurs comment pêcher. Je ne pense pas que ce soit exactement l'intention de l'université Sainte-Anne. En outre, le Père, Comeau nous a fait l'historique de la question et apparemment, c'est à la demande d'un certain nombre de personnes de l'industrie de la pêche que l'université a décidé de tenter d'établir un programme.

Vous faites-vous l'écho de ce que M. Hood a déclaré, nous laissant l'impression que notre université locale n'a absolument

[Text]

your local university has no business at all in the fishery. That's the message I thought he was trying to give us.

Mr. d'Entremont: In some ways I would agree with him. And the next President of the University of Ste-Anne was a classmate of mine for 13 years, a roommate of mine at college, and maybe we'll see if it's a high priority issue.

Senator Corbin: Is he not also a d'Entremont?

Mr. d'Entremont: He is also a d'Entremont and he has been a close friend of mine for 36 years now. So, I know him well. So, I really don't know specifically what is the proposal of the University of Ste-Anne and when they were making their presentation, I was on the 'phone to the plant, buying and selling fish so I really am not aware of what they were saying, but yesterday there was headlines in the paper, there's a crying need for that type of, the way it came out, there's a crying need, like Mr. Hood said for philosophers and economists to tell us how to run the fishery.

Senator Corbin: To respond to the need of the fishermen. You know, if the fishermen feel they want some assistance, some help, there's nothing wrong with that, working with University.

Mr. d'Entremont: You can't argue with that, no.

Senator Corbin: Okay.

Mr. d'Entremont: I would like to make one more point and the point was, I was really disappointed and I have no control, you have no control over it, is the fact that there are no individual fishermen here today, I checked the list, to make a presentation and probably it's not because they don't want to be here, it's because they're out doing what they're doing, fishing.

It happens to be a good day and they're all out and I'm sorry that there's none of them, real fishermen, to be here to speak in front of you although, Clayton Hood does represent fishermen and I see that Mr. Dick Stewart will be speaking on behalf of herring sailors this afternoon.

Senator Corbin: But I thought you spoke well for many of them.

Mr. d'Entremont: I'm not saying I didn't speak for them, but there's none of them to speak what you'd say a true blue fisherman. I was a fisherman at one time; so was Mr. Wade Nickerson, but today we are not fishermen.

Senator Corbin: We're getting the message.

Senator Thériault: Well, thank you. If there are no questions I would like to have a quick question.

You're a marketing person, are you?

Mr. Robert del Torchio: Yes, sir.

Senator Thériault: Well, in one minute, tell us what do you see for the marketing, for fish markets, in the next year? Will it be better or worse?

Mr. Del Torchio: Well, I think 1988 is shaping up to be one of the most difficult years we, as an industry, have gone

[Traduction]

pas à se mêler de la pêche? Je pense que c'est le message qu'il a essayé de nous communiquer.

Monsieur d'Entremont: Sous certains aspects, je suis d'accord avec lui. Le prochain recteur de l'université Sainte-Anne a été mon camarade de classe pendant treize ans, mon camarade de chambre au collège, nous verrons ensemble s'il s'agit d'une question de forte priorité.

Le sénateur Corbin: Ne s'appelle-t-il pas d'Entremont lui aussi?

M. d'Entremont: Il s'appelle d'Entremont également et il est mon ami intime depuis 36 ans. Je le connais donc bien. Je ne connais réellement pas le contenu précis de la proposition de l'université Sainte-Anne et lorsqu'elle a été présentée, j'étais au téléphone, à l'usine, à acheter et à vendre du poisson. Donc je ne suis réellement pas au courant de ce qui a été dit mais selon la manchette du journal d'hier, il y a un besoin urgent de ce type de, comment était-ce dit? Il y a un besoin urgent, comme l'a dit M. Hood, de penseurs et d'économistes pour nous dire comment gérer l'industrie de la pêche.

Le sénateur Corbin: Pour répondre aux besoins des pêcheurs. Si les pêcheurs estiment qu'ils ont besoin d'une certaine aide, d'une certaine assistance, il n'y a rien de mal à cela, à travailler avec l'Université.

M. d'Entremont: On ne peut le contester en effet.

Le sénateur Corbin: Très bien.

M. d'Entremont: Je tiens à vous signaler ceci: j'ai été réellement désappointé mais je n'y peux rien (nous n'y pouvons rien), au fait qu'il n'y a pas un seul pêcheur ici aujourd'hui, j'ai vérifié la liste, pour présenter son point de vue et ce n'est probablement pas parce que les pêcheurs ne veulent pas se présenter, c'est parce qu'ils sont à l'extérieur à faire ce qu'ils doivent faire, pêcher.

Il se trouve que la journée est belle et qu'ils sont tous sortis; je regrette qu'aucun d'entre eux, de véritables pêcheurs, ne soient ici à vous exposer son point de vue, bien que Clayton Hood représente réellement les pêcheurs et que M. Dick Stewart parlera au nom des pêcheurs de hareng cet après-midi.

Le sénateur Corbin: Mais il me semble que vous vous êtes bien exprimé en leur nom.

M. d'Entremont: Je ne dit pas que je n'ai pas parlé pour eux, mais il n'y a aucun d'eux pour s'exprimer ici, pas un véritable bon pêcheur. J'ai été pêcheur autrefois, M. Wade Nickerson l'a été également mais aujourd'hui nous ne sommes plus pêcheurs.

Le sénateur Corbin: Nous vous comprenons.

Le sénateur Thériault: Merci. S'il y a d'autres questions, j'aimerais qu'elles soient rapides.

Vous travaillez dans la commercialisation, n'est-ce pas?

M. Robert del Torchio: Oui, monsieur.

Le sénateur Thériault: Bien, en une minute, dites-nous comment vous percevez le marché, le marché du poisson, pour l'année à venir? Sera-t-il meilleur ou pire?

M. Del Torchio: Bien, je pense que 1988 est en train de devenir une des années les plus difficiles que nous ayons travers-

[Text]

through. It is certainly going to be one of the most unique and, you know, I mean on people like my father and others who, my Dad had a plant up in Nova Scotia in the 50's and 60's and I said to him, Dad, have you ever seen a year like this and that group of people in their 60's and 70's are shaking their heads saying, never been through this sort of scenario that 1988 is shaping up to be.

The Chairman: Bad, bad for markets. And your projection of it, will it only be '88 or what about '89?

Mr. Del Torchio: A lot has to do with what happens in Newfoundland, what happens with negotiations that might be coming up and fishermen's expectations. A lot of fishermen did not share in the profits that were made in 1986, for instance. That was such a strange year, that probably went back to 1985 when there was a very large trawler strike in Newfoundland. And the effects of that production of late '84 and early '85, probably led to the shortages of '86 which guys like myself, who are traders and would take huge positions and product; could look at inventory levels and see there was going to be a shortage.

So, having seen that, I would tend to think that a lot of what was made in '86 was made by traders and others who had decided to take positions.

Then, of course, we, and I say "we" collectively, as a group, both producer and the marketing and sales people, we pushed the price up so high that we allowed a lot of foreign import into the country.

Greatest example of all is a company called Long John Silver. They're one of the largest, most massive user of cod in the United States and they pushed off 25 percent of their products to South America, over 11 million pounds of what was cod, turned out to be whiting. And that's very significant. You get two or three major chains like that, that move out of a staple like cod, what you've done is create a problem for yourself.

The results of which, you know, menu changes and that sort of thing, it's going to take a half a year to a year to get menu changes to bring that back into focus.

Senator Thériault: Thank you very much. Thank you, Mr. d'Entremont. And we'll now break for lunch and be back at two thirty with whoever the witness is to be at that time. Thank you very much.

The Chairman: Ladies and gentlemen, Committee Meetings will resume.

Our first witness this afternoon is Mr. Thomas A. Gill from the Technical University of Nova Scotia? Canadian Institute of Fisheries and Technology.

We welcome you, Doctor Gill, and we'd like you to begin when you're ready.

[Traduction]

sée, en tant qu'industrie. Ça va certainement être une année très particulière, vous savez, je veux dire pour des gens comme mon père et d'autres qui, mon père avait une usine en Nouvelle-Écosse dans les années 1950 et 1960 et je lui ai dit, papa, avez-vous déjà connu une année pareille, et les gens de sa génération, qui ont 60 ou 70 ans et plus hochent la tête et répondent: nous n'avons jamais vécu le genre de scénario que 1988 est en train de nous apporter.

Le président: Mauvais, mauvais pour les marchés. Et qu'est-ce que vous prévoyez? Est-ce que ce sera seulement 1988 ou qu'est-ce que vous pensez pour 1989?

M. Del Torchio: Cela dépend beaucoup de ce qui va arriver à Terre-Neuve, ce qui va arriver dans les négociations qui pourraient se faire, et aussi de ce que les pêcheurs attendent. Bon nombre de pêcheurs n'ont pas eu leur part des profits qui ont été réalisés en 1986, par exemple. C'était une année tellement étrange; la situation remontait probablement à 1985, alors qu'il y avait eu une grève très importante des chalutiers à Terre-Neuve. Et les effets de la production de la fin de 1984 et du début de 1985, ont probablement amené les pénuries de 1986 que les gens comme moi, qui sont des commerçants et prendraient des positions et des quantités de produits très importantes; pourraient considérer au niveau des inventaires et voir qu'il y aurait pénurie.

Bon, ayant vécu cela, j'ai tendance à croire qu'une bonne part de ce qui a été réalisées en 1986 a été réalisées par les commerçants et d'autres qui avaient décidé de prendre positions.

Mais, bien sûr, nous, et je dis "nous" dans un sens collectif, en tant que groupe, autant les producteurs que les vendeurs et que ceux qui s'occupent du marché, nous avons poussé les prix à monter tellement que nous avons permis à beaucoup de produits importés d'entrer au Canada.

L'exemple le plus frappant est celui d'une société appelée Long John Silver. Ils sont parmi les usagers les plus importants de morue aux États-Unis et ils ont exporté 25 p. 100 de leurs produits en Amérique du Sud, plus de 11 millions de livres de ce qui devait être de la morue s'est avéré être du merlan. Et cela est très important. Que deux ou trois grandes chaînes de ce genre cessent d'acheter un produit essentiel comme la morue et ce que vous avez fait c'est créer un problème.

Le résultat de cela, vous le savez, les menus changent et ce genre de chose, il faudra de six mois à un an pour que les menus changent et que les choses rentrent en perspective.

Le sénateur Thériault: Merci beaucoup. Merci monsieur d'Entremont. Nous allons maintenant faire la pause pour le lunch et nous reprendrons la séance à 14 h 30 avec le témoin qui doit être entendu à ce moment. Je vous remercie.

Le président: Mesdames et messieurs, nous reprenons les séances du Comité.

Notre premier témoin, cet après-midi, est M. Thomas A. Gill du Technical University of Nova Scotia? Canadian Institute of Fisheries and Technology.

Nous vous souhaitons la bienvenue, docteur Gill, et vous pouvez commencer dès que vous serez prêt.

[Text]

Dr. Thomas A. Gill, Professor, University of Nova Scotia: How much have I got before I get started?

The Chairman: Well, we're done five minutes late so we'll add that onto the end. We like to try to give our witnesses a half an hour.

Dr. Gill: Okay. I'll try to be as brief as I can.

As you heard, my name is Tom Gill and I teach at the Technical University of Nova Scotia in Halifax. The Technical University is really, I guess you might call it a finishing school for engineers.

If you want to do a degree in engineering in Nova Scotia, you do three years of pre-engineering at an associated university like Dalhousie or St. Francis Xavier or whatever and then finish off your degree programme at TUNS.

The Chairman: Doctor Gill, what is that—okay sir.

Dr. Gill: In 1979, I was with the Federal Department of Fisheries in Halifax as a research scientist. My background is food science and I was involved in, I guess, the food technology of fishery products.

In 1979 there was a move, a Federal Government cut-back and the technology branch of the Federal Department of Fisheries no longer exists as it did at that time.

I believe my predecessor, Doctor Graham Blythe, who was director of the Halifax Laboratory at that time, has spoken to this Committee at some time in the past.

I guess my interest in the fishery is that, at the Canadian Institute of Fisheries Technology, really that institute is a, I guess to all intents and purposes, it's a private, almost a private company but it's owned by the University.

We started with three research scientists from the Federal Department of Fisheries in 1979; we now have six full time faculty members and a staff of about 35 or 40 people. All of whose salaries are paid for by our overheads that we charge. In other words, we do a lot of consulting work for the seafood industry of Nova Scotia, Newfoundland, New Brunswick and abroad.

I guess, unlike most other Government subsidized institutions, we pay our own way. The University covers the faculty's salaries but that's as far as it goes.

With our move to the University, we brought with us probably close to a million and a half dollars worth of seafood processing equipment, pilot scale equipment; and at that time it was sort of a devastating blow, I was just finishing my first house at that time and to find that I was out of work was quite a blow indeed.

Just to sort of give you a historical perspective, we set up the institute at the Technical University and set up a post-graduate programme at the masters in PhD level in food science and fisheries engineering and we now have many graduates actually involved in the seafood industry.

[Traduction]

M. Thomas A. Gill, professeur, University of Nova Scotia: Combien ai-je de temps avant de commencer?

Le président: Bien, nous avons pris cinq minutes de retard, alors nous allons ajouter cela à la fin de la séance. Nous accordons une demi-heure à nos témoins.

M. Gill: Bien. Je vais essayer d'être aussi bref que possible.

Comme vous avez pu l'entendre, je m'appelle Tom Gill et j'enseigne à la Technical University of Nova Scotia, à Halifax. La Technical University est en fait, comme on pourrait le dire, une école de perfectionnement pour les ingénieurs.

Si vous voulez devenir ingénieur, en Nouvelle-Écosse, vous faites trois années de préparation au génie dans une université associée comme Dalhousie ou l'université Saint François-Xavier, ou une autre, et puis vous finissez votre programme d'études à la TUNS.

Le président: Docteur Gill, qu'est-ce que—bon ça va.

M. Gill: En 1979, je travaillais au ministère fédéral des Pêches, à Halifax, en tant que chercheur. J'ai une formation en sciences alimentaires et je m'occupais de technologie alimentaire des produits de la pêche.

En 1979, il y a eu un changement, une réduction imposée par le gouvernement fédéral et la section de technologie du ministère des Pêches n'existe plus comme dans le temps.

Je crois que celui qui m'a prédédé, le D^r Graham Blythe, qui était directeur du laboratoire d'Halifax, à l'époque, a déjà fait un exposé devant ce Comité.

Je crois que ce qui m'intéresse dans les pêches, c'est que, au Canadian Institute of Fisheries Technology, vraiment, cet institut est, à toutes fins pratiques, c'est presque une compagnie privée, mais elle appartient à l'Université.

Au début, nous étions trois chercheurs scientifiques du ministère fédéral des Pêches, en 1979; nous sommes maintenant six universitaires à temps plein et il y a un personnel de 35 ou 40 personnes. Les salaires de tous ces gens-là sont payés par les frais généraux que nous chargeons. En d'autres termes, nous faisons beaucoup de travail de consultation pour l'industrie des produits de la pêche de Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve, du Nouveau-Brunswick et de l'étranger.

Je pense qu'au contraire de la plupart des autres établissements subventionnés par le gouvernement nous faisons nos propres frais. C'est l'Université qui paye les salaires des membres de la faculté mais c'est tout.

Quand nous nous sommes installés à l'Université, nous avons apporté avec nous pour près de un million et demi de dollars de matériel de traitement des produits de la pêche, une usine-pilote à échelle réduite; et à ce moment-là, c'était vraiment un coup dur. Je finissais justement d'installer ma première maison, à ce moment-là, et de me retrouver sans salaire, ça a été vraiment un coup dur.

Pour vous donner une idée de l'histoire de l'institut, disons que nous l'avons installé à la Technical University et que nous avons institué un programme d'études supérieures en sciences de l'alimentation et en technique des pêches au niveau de la maîtrise et du PhD. Bon nombre de nos diplômés travaillent actuellement dans l'industrie des produits de la pêche.

[Text]

I'd like to divide my discussion, I guess, into four or five parts and the first part of that, I'd like to deal with seafood quality.

Many of you probably recall the Kirby report. I guess it was 1982 or 1983, I can't remember which. In which a Federal Government Task Force was set up to look at the Atlantic Fishery and it was concluded at that time that, in terms of product quality, Canadian seafood was perceived by the rest of the world to be of moderate or mediocre quality and, I guess, restricted from being used in many of the white tablecloth restaurants in the U.S.

Since then, of course, a lot has been done to promote the quality of seafood in Atlantic Canada and as Janice Raymond said this morning, there's really no comparison between the quality of seafood that's being marketed today and the quality that was being marketed back in 1982.

Unfortunately, there's still a long way to go. The Federal Government has proposed, I guess, a dockside grading programme based on subjective quality measurements. By subjective quality measurements, I mean you look at the fish, you smell the fish, you touch the fish and in some cases, you actually eat the fish but that doesn't pertain to dockside grading.

The programme really, it was proposed a number of years ago and has never really taken hold.

Two reasons I guess, exist for that. One reason is the reluctance of the industry to accept a subjective grading programme and the second reason is that it would be very, very costly to implement, in that you would need thousands of new graders, highly trained graders that could go out and perform these tasks.

I've been proposing for years that objective methods of quality assessment be imposed; particularly in cases where seafood is of, I guess, borderline quality.

I have done quite a bit of work; I've consulted for many seafood companies over the years; one of which you may recall a company in New Brunswick by the name of Starkist, and, in fact, they do have an objective grading programme at the present time for Canadian tuna. There are actually two labs that are present in that plant at the present time. One is run by the Federal Department of Fisheries and one is run by the Starkist personnel themselves. And, in fact, in cases where the tuna is of borderline quality and there's a disagreement between DFO inspectors and company inspectors, it's put to arbitration and there's a series of compounds that we have studied and DFO have studied as well; the U.S. Food and Drug people and they're very, very indicative of the edibility of fish.

There are many, many other indicators of seafood quality.

We ourselves, in our lab, have been supported through a Natural Sciences and Engineering Research Council Strategic

[Traduction]

J'aimerais partager mon exposé en quatre ou cinq parties et d'abord, je voudrais parler de la qualité des produits de la pêche.

Bon nombre d'entre vous se souviennent probablement du rapport Kirby. Je crois que c'était en 1982 ou en 1983; je ne me rappelle plus très bien. Un groupe d'étude du gouvernement fédéral avait été mis sur pied pour examiner la question des pêches dans l'Atlantique et il avait conclu, à cette époque, que, en termes de qualité de produit, les poissons et fruits de mer canadiens étaient perçus par le reste du monde comme étant de qualité modérée ou médiocre et, je crois, qu'on s'abstenait de les servir dans bon nombre de restaurants à nappes blanches des États-Unis.

Depuis ce temps, évidemment, on a beaucoup fait pour promouvoir la qualité des produits de la pêche dans l'Atlantique, au Canada, et, comme Janice Raymond l'a dit, ce matin, il est vraiment impossible de comparer la qualité des produits de la pêche qui sont mis sur le marché de nos jours et la qualité des produits vendus en 1982.

Malheureusement, il y a encore beaucoup de chemin à faire. Le gouvernement fédéral a proposé, je pense, un programme de classement du poisson au quai basé sur une évaluation subjective de la qualité. En parlant d'évaluation subjective de la qualité, je veux dire que vous regardez le poisson, vous le sentez, vous le touchez et, dans certains cas, vous le goûtez, mais pas dans le cas du classement sur les quais.

Le programme a été proposé il y a un certain nombre d'années et n'a jamais vraiment été mis en vigueur.

Je pense qu'il y a deux raisons à cela. L'une est la réticence de l'industrie à accepter un programme de classement subjectif et la seconde raison est qu'un tel programme coûterait très très cher parce qu'il faudrait des milliers de nouveaux inspecteurs, des inspecteurs ayant reçu une formation poussée, qui iraient sur les quais et accompliraient cette tâche.

Depuis des années, je propose qu'on impose des méthodes objectives d'évaluation de la qualité; particulièrement dans les cas où les produits de la pêche sont, je crois, de qualité marginale.

J'ai fait pas mal de travail; j'ai agi à titre de conseiller auprès de bon nombre de compagnies de produits de la mer au cours des années; vous vous rappellerez probablement de l'une de celle-ci; une société du Nouveau-Brunswick qui porte le nom de Starkist, et, de fait, ils ont un programme de classement objectif à l'heure actuelle pour le thon canadien. Il y a actuellement deux laboratoires d'installés dans cette usine. Un est géré par le ministère fédéral des Pêches et l'autre par des membres de la compagnie Starkist. Et, en fait, dans les cas où le thon est de qualité marginale et où les inspecteurs du MPO ne s'entendent pas avec les inspecteurs de la compagnie, on a recours à un arbitrage et il y a une série de composés chimiques que nous avons étudiées en même temps que le MPO et le FDA des États-Unis, et ces composés sont un excellent indice de la comestibilité du poisson.

Il y a beaucoup, beaucoup d'autres indicateurs de la qualité des produits de la mer.

Nous mêmes, dans notre laboratoire, nous avons bénéficié d'une subvention stratégique du Natural Sciences and Engineering

[Text]

grant to do work on the objective measurement of seafood quality and within the past year have developed a diagnostic test strip. Much like the colour test strip that you would buy in a drug store to measure glucose in urine. The kind of a strip that diabetics would use. It turns colour with regard to the level of the compound, the name of the compound is trimethylamine which is produced by spoilage bacteria in Atlantic groundfish.

The Chairman: I know it very well, Doctor.

Doctor Gill: The trimethylamine test strip is now, actually, we're negotiating with a Maritime diagnostic chemical company for commercial production.

It's interesting to note, and I think it would be interesting for the Committee, that I have had far more inquiries about that test strip from U.S. fish buyers from major concerns in the U.S. than I have from Canadian producers or regulatory personnel.

I think that's really indicative and I think that before things like that are going to have an effect on the industry, I think probably what will happen is big companies like General Mills that own the Red Lobster chain, Gordon's of Gloucester and some of these outfits in the U.S., who are very interested in the quality of the Canadian fish that they are buying, are very eager to use objective quality measurements for seafood and I think we're missing a real opportunity in Canada not to use quality as a marketing tool.

I think if we had objective quality grades, and we could guarantee a limit on microbiological load by means of trimethylamine analyses, I think we could do an awful lot to promoting production of very high quality seafood.

I don't think that there's any problem with selling mediocre seafood, but you have to sell it as mediocre seafood. I guess the real problem that I see in Canada is that we're dealing with a one-price system of marketing fish. You pay the same dollar for ten day old fish as you do for two day old fish. You either buy it or you don't buy it. It's really unique to the seafood industry.

My background, I'm originally from Kitchener which is not too far away from Toronto; I've been here for 15 years now, but before that I worked in several food industries and this is one of the few food industries, believe it or not, in Canada, which deals with a one price system and which your raw material is considered to be all the same.

I think that a multi-price system is in order. I don't know how long it's going to take to happen, but I think it's got to happen. I think there's got to be incentive for fishermen to

[Traduction]

ring Research Council pour faire des travaux sur l'évaluation objective de la qualité des produits de la mer et, ces dernières années, nous avons mis au point une bandelette réactive. Elle ressemble beaucoup aux bandelettes de papier réactif que vous pouvez acheter en pharmacie pour doser le glucose dans l'urine. Le genre de bandelette réactive que les diabétiques utilisent. Sa couleur change en fonction de la concentration du composé qui s'appelle triméthylamine et qui est produit par les bactéries responsables de la dégradation dans les poissons de fond de l'Atlantique.

Le président: Je connais bien cela, docteur.

M. Gill: Actuellement, la bandelette réactive pour détecter la triméthylamine est; je veux dire que nous sommes en train de négocier avec une compagnie de produits chimiques de diagnostic des Maritimes pour la production commerciale de cette bandelette.

Il est intéressant de noter, et je crois que cela va intéresser le Comité, que j'ai reçu beaucoup plus de demandes de renseignements à propos de cette bandelette réactive de la part des acheteurs de poisson américains qui travaillent pour des grandes compagnies américaines que je n'en ai reçu de producteurs canadiens ou de personnes chargées d'appliquer la réglementation.

Je crois que cela a vraiment de l'importance et je crois qu'avant que des choses de ce genre aient un effet sur l'industrie, ce qui va probablement se passer, c'est que les grosses compagnies comme General Mills à qui la chaîne de restaurants Red Lobster appartient, Gordon's de Gloucester et certains de ces détaillants aux États-Unis, qui sont très intéressés dans la qualité du poisson canadien qu'ils achètent, on très hâte de pouvoir utiliser des moyens objectifs d'évaluation de la qualité des produits de la pêche et je pense que nous laissons passer une occasion importante, nous, au Canada, en n'utilisant pas la qualité comme instrument de commercialisation.

Je pense que si la qualité de nos produits était classée de façon objective et que si nous pouvions garantir une limite de contamination microbologique en utilisant des dosages de la triméthylamine, je pense que nous pourrions faire énormément pour promouvoir la production de poissons et de fruits de mer de très haute qualité.

Je ne pense pas que la vente de poisson de qualité médiocre pose un problème, mais vous devez le vendre comme un produit médiocre. Je pense que le vrai problème, au Canada, c'est que nous avons un système à prix unique pour la commercialisation du poisson. Vous payez le même prix pour du poisson vieux de dix jours que pour du poisson pêché deux jours auparavant. Vous l'achetez ou vous ne l'achetez pas. C'est vraiment un système particulier à l'industrie des produits de la pêche.

Je viens de Kitchener qui n'est pas très loin de Toronto; je suis ici depuis quinze ans mais avant cela, j'ai travaillé dans plusieurs industries alimentaires et, croyez-le ou non, c'est une des rares industries alimentaires au Canada qui négocie suivant un système à prix unique et dans lequel toute votre matière brute est considérée sur le même pied.

Je crois qu'il faudrait un système à prix multiples. Je ne sais pas quand nous l'aurons, mais je crois qu'il faudra bien que nous l'ayons un jour. Je crois qu'il faut quelque chose pour

[Text]

carry ice on their boats, to look after their catch and, at the present time, there really isn't any incentive at all.

The fishermen can sell as much fish as they can catch in many instances and the commercial processors have to buy what's landed.

Just another word about quality.

I think over the past three or four years, we've forgotten quite a bit about frozen fish quality. In a country the size of Canada, I think we have to realize that frozen seafood is a reality and will continue to be a reality because of the vast distances involved. We can't afford to freight our fish all over the country by air transport. And there's no reason why we can't produce frozen fish quality which is akin to the kind of quality you would expect to get from fresh fish.

There's a lot of work that has to be done from a technical point of view in that area.

I'd like to say a few words, I guess, about the retailers. I think there was a comment made earlier in the day about retailers and we've done studies in the Halifax area of local retailers and I think it's a fair comment to say that in most cases, the retailing of seafood is probably carried out principally by the meat department manager in a store and he knows very little about the preservation and quality of seafood and I think we've got to do a better job of educating our retailers. Because a lot of the damage that takes place in frozen fish and fresh fish takes place after it leaves the processor; it takes place once the fish hits the supermarket and, of course, is then distributed.

I'd like to say a few words, although I'm not a marketing person, I think that we have to keep in mind that seafood is never going to be cheap.

I can remember Ian Langlens, Vice President, National Sea, giving a talk one day and he said if he took all the fish in the whole world that was landed every year and put it in a big pile, how tall would the pile be? And it's actually quite a very small pile. It would certainly fit well within a city block in the downtown area of Halifax.

Fish will never be cheap, people are paying big dollars for seafood at the present time. In some instances more money than they're paying for red meats and poultry and I think that if you're going to market fish, you've got to put something before the consumer. If you want to increase the per capita consumption of that seafood, you've got to sell more than just fish.

I think fish should be marketed on the basis of its nutritional value; I think the industry is missing the boat. With the recent work that's been done over the past five years on the Omega 3 fatty acids and the relationship between consumption of fish oil and coronary heart disease, I think the Federal Government has missed out on that. They're very reluctant to push the use of fish oils as a therapeutic device.

[Traduction]

encourager les pêcheurs à transporter de la glace dans leurs bateaux, à prendre soin de leur prise et, à l'heure actuelle, il n'y a vraiment rien pour les y encourager.

Les pêcheurs peuvent vendre autant de poisson qu'ils peuvent en attraper dans bien des cas et, les sociétés commerciales de transformation doivent acheter ce qu'ils attrapent.

Juste un autre mot au sujet de la qualité.

Je pense que, depuis trois ou quatre ans, nous avons oublié pas mal de choses au sujet de la qualité du poisson congelé. Dans un pays aussi vaste que le Canada, je crois que nous devons réaliser que le poisson congelé est une réalité et va continuer de l'être à cause des longues distances à parcourir. Nous n'avons pas les moyens de faire transporter le poisson par avion d'un bout à l'autre du pays. Et il n'y a rien qui nous empêche de produire du poisson congelé de qualité voisine de celles que vous vous attendez à obtenir avec du poisson frais.

Il y a beaucoup de travail à faire du point de vue technique dans ce domaine.

Je voudrais dire quelques mots à propos des détaillants. Je crois que quelqu'un a parlé un peu plus tôt, aujourd'hui, des détaillants et, dans la région de Halifax, nous avons fait une étude des détaillants locaux et je pense qu'il est juste de dire que, dans la plupart des cas, la vente au détail des produits de la mer est la responsabilité principalement du directeur du comptoir des viandes, dans les magasins d'alimentation et il sait très peu de choses de la conservation et de la qualité des produits de la mer et je pense que nous devrions nous occuper davantage de renseigner les détaillants. Parce qu'une bonne partie des dommages qui subit le poisson congelé et le poisson frais se produisent après qu'il a quitté l'usine de transformation; ces dommages surviennent une fois que le poisson est rendu au supermarché et, bien sûr, c'est là qu'il est vendu.

Je ne m'occupe pas de mise en marché, mais je voudrais dire quelques mots à ce sujet. Je pense que nous devons garder en tête l'idée que les produits de la mer ne seront jamais bon marché.

Je me souviens d'un discours de Ian Langlens, vice-président de National Sea, qui a dit un jour que s'il prenait tout le poisson qui est capturé partout dans le monde au cours d'une année et le mettait en tas, on peut se demander qu'elle serait la grosseur du tas. En fait, ce serait un très petit tas. Il ne serait pas plus gros qu'un bloc de maisons dans le centre de Halifax.

Le poisson ne sera jamais bon marché; les gens paient cher pour des produits de la pêche, à l'heure actuelle. Dans certains cas, il paient plus cher que pour la viande rouge et la volaille et je pense que si vous voulez vendre du poisson, vous devez offrir quelque chose au consommateur. Et si vous voulez augmenter la consommation par personne de ce produit de la mer, il faut que vous vendiez plus que simplement du poisson.

Je pense que la publicité du poisson devrait être basée sur sa valeur nutritive; je pense que l'industrie est en train de faire fausse route. Étant donné les travaux qui ont été faits depuis cinq ans sur les acides gras Oméga 3 et sur la relation entre la consommation d'huile de poisson et la maladie coronarienne, je pense que le gouvernement fédéral a laissé passer une occasion. Ils hésitent beaucoup à pousser l'utilisation des huiles de poisson dans le domaine thérapeutique.

[Text]

It's been well established, both in American laboratories and Canadian laboratories, seafood is good for you and I think it should be marketed as such. If you watch television at all, you can see the beef commercials, very slick, very polished.

I heard a commercial the other day on television that mentioned beef, it's all natural. Well, that's getting pretty close to the line, I think, of false advertising, because I've never seen an unnatural steer. But I think those are the kinds of things that we've got to push.

The per capita consumption in North America of seafood is deplorably low; it's something like 14, 15 pounds per person per year.

Fish must also be marketed on the basis of convenience. I think we have to realize that many consumers now, many husbands and wives are both working, they want to come home, they want a meal that's very quick. There's an awful lot to producing a seafood product from a technical point of view, which is micro-waveable. You can't put fish sticks into a micro-wave and have them taste like fish sticks, for example, that have been done in a conventional oven or in a frying pan. You blow the batter off. There's a lot of technology required.

I also, as I stated before, and I won't belabour the point, I think seafood should be marketed on the basis of quality. I think if you can guarantee your buyers a consistent quality, a guaranteed quality level; I'm not saying that you have to guarantee that the quality is always high, but when you've got a mediocre quality or a low quality product, you've got to tell them. It's got to be graded and he pays according to those grades.

The next topic I'd like to address is new products from under-utilized species. And I heard quite a bit of talk, this morning, about the local herring industry.

At the present time there are 70 thousand metric tons, I just got this figure yesterday from a local processor, there are 180 million pounds of herring landed in south-west Nova every year.

Large quantities, as was mentioned this morning, large quantities of herring are discarded or are used for fish meal, fertilizer, there are other things, fish silage, there's got to be, there have to be better things that you can do with this resource and you find exactly the same situation in Newfoundland with the capelin industry.

The Japanese have been very innovative in utilizing under-utilized species of fish. Up until 1965 there was no surimi in North America at all. They had a huge resource in the North Pacific of Alaska pollack. Alaska pollack is like our local hake species of fish. You can't freeze it very well because it toughens very quickly in frozen storage. What are you going to do with it? Well, they decided that they were going to go after it with factory vessels and produce surimi or fish analogues as we would call them, on board.

[Traduction]

Cela a été largement prouvé, tant dans des laboratoires américains que dans des laboratoires canadiens, que le poisson est bon pour la santé et je crois qu'il faudrait le commercialiser comme tel. Si vous regardez la télévision, vous pouvez voir les annonces sur le bœuf, très astucieuses, très raffinées.

J'ai entendu à la télévision, l'autre jour, une annonce qui disait que le bœuf c'est tout naturel. Bien, je pense que cela est bien proche de la publicité trompeuse, parce que je n'ai jamais vu un bœuf qui ne soit pas naturel. Mais je pense que c'est ce genre de chose qu'il faut mettre de l'avant.

En Amérique du Nord, la consommation de produits de la mer par personne est déplorablement faible; elle est d'environ 14 ou 15 livres par personne par année.

Pour vendre du poisson, il faut insister sur le fait qu'il est commode. Je pense que nous devons réaliser que, de nos jours, bon nombre de consommateurs, bon nombre d'époux, hommes et femmes, travaillent et qu'ils veulent, lorsqu'ils arrivent à la maison, préparer un repas très rapidement. Du point de vue technique, c'est tout une affaire que de mettre au point un produit de poisson qui puisse être préparé au four à micro-ondes. Vous ne pouvez pas passer des bâtonnets de poisson au micro-ondes et obtenir un produit qui a le même goût que des bâtonnets de poisson crus au four ordinaire ou dans la poêle à frire. L'enrobage est détruit. Il faudrait beaucoup d'études techniques.

Comme je l'ai dit plus tôt, et je m'insisterai pas davantage sur ce point, je pense que la commercialisation du poisson devrait être fondée sur la qualité. Je pense que si vous pouvez garantir à votre acheteur une qualité constante, un niveau de qualité garanti; je ne dis pas que vous devez garantir que la qualité est toujours très élevée, mais lorsque vous avez un produit de qualité médiocre ou de basse qualité, il faut le leur dire. Le poisson doit être classé d'après la qualité et le consommateur paye en fonction de la qualité.

Je voudrais parler maintenant des nouveaux produits d'espèces sous-utilisées. J'ai entendu pas mal de choses, ce matin, à propos de l'industrie locale du hareng.

À l'heure actuelle, on capture 70 milles tonnes métriques, j'ai obtenu ce chiffre, hier, d'un transformateur local, donc on capture 180 millions de livres de hareng dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse tous les ans.

Comme il a été dit ce matin, de grandes quantités de hareng sont rejetées ou sont utilisées pour faire de la farine de poisson, des engrais; il y a d'autres choses, le poisson ensilé; il faut qu'il y ait d'autres façons, de meilleures façons d'utiliser cette ressource et la situation est exactement la même à Terre-Neuve dans le cas de l'industrie du capelan.

Les japonais se sont montrés très créateurs dans l'utilisation des espèces de poisson sous-utilisées. Jusqu'en 1965, il n'y avait pas de surimi en Amérique du Nord. Il y avait une énorme quantité de morue du Pacifique occidental dans le nord du Pacifique. La morue du Pacifique occidental est comme notre merlu local. Vous ne pouvez pas la congeler facilement parce qu'elle durcit très rapidement dans les entrepôts frigorifiques. Mais alors qu'est-ce que vous allez en faire? Eh bien, ils ont décidé qu'ils allaient aller la pêcher avec des navires-usines et

[Text]

I think we've got to be a little more innovative. I'm not saying that we have to necessarily compete with the Japanese with regard to fish analogues, but I've tasted products from plants very, very near to here. I've tasted things like salamis and pepperoni that were made entirely of seafood and which, I can guarantee you that no one in this room could tell that it wasn't a meat product, yet with half the calories and the oil that was present in there was highly unsaturated oil and good for you.

I think there's a lot of work that has to be done. It's not going to be easy because I don't feel that a lot of our industries, our local companies, have the infra-structure or the expertise to develop products like this. There's some very, very highly technical, very, very difficult problems.

One of the problems that we see in, actually, what you're talking about, is thermal gelation of fish proteins. Pelagic fish such as capelin and herring don't form the same kinds of rigid gels, you can't re-structure them the same way as you re-structure lean fish like cod or Alaska pollack.

The other thing, of course, is the colour problem. Of course, you can get around the colour problem, you can use the colour problem to an advantage.

People in North America aren't necessarily used to eating white meat. If you've got a red species of fish, why not market it as an analogue for ham or as an analogue for salami or something like that. There's no reason that you have to market everything to be a white fish analogue.

The problem, as I said, with the pelagic species of fish is that they don't form gels and I think we've done a lot of work, the Federal Department of Fisheries and Natural Sciences and Engineering Research Council have been giving money out to universities like ourselves to do work in the surimi area.

So far, the work that's been done has been very superficial. In other words, we're looking at species of fish; you try dogfish; you try herring; you try mackerel and see whether you can form a gel from the fish.

I think there's room for some very fundamental research here. Research at the molecular level, to discover why the protein molecules of herring are different from the protein molecules of cod or Alaska pollack.

I don't want to bore you with scientific details but I think there's a real need for technology, or technological assistance in the industry.

Another opportunity that I see, is really unexploited in the Atlantic fishery at the present time, is the development of by-products.

With all the work that has been done and all the publicity that has been coming out through medical journals, newspaper articles, magazines, et cetera, on the Omega 3 fatty acid story,

[Traduction]

produire du surimi ou des analogues de poisson comme nous appelons cela, à bord du navire.

Je pense que nous devons être un peu plus innovateurs. Je ne dis pas que nous devons nécessairement entrer en compétition avec les Japonais en ce qui concerne les analogues du poisson, mais j'ai goûté des produits dans des usines tout près d'ici. J'ai goûté différentes choses comme des salamis et du pepperoni qui étaient entièrement faits de produits de la mer et, je puis vous garantir que personne dans cette pièce n'aurait pu dire qu'il ne s'agissait pas d'un produit de viande, et, comme il y avait la moitié moins de calories et de l'huile de poisson hautement insaturée dans ces produits, ils étaient bon pour la santé.

Je crois qu'il y a beaucoup à faire et ce ne sera pas facile parce que peu de nos industries et de nos entreprises locales, ont l'infrastructure et les compétences nécessaires pour mettre au point ce genre de produit. Il y a des problèmes très techniques et très complexes à résoudre.

L'un des problèmes que nous entrevoyons est la gélification par énergie thermique des protéines de poissons. Les poissons pélagiques tels que le capelan et le hareng ne produisent pas le même genre de gel solide; il est impossible de les reconstituer de la même façon qu'on reconstitue des poissons maigres comme la morue et la gobeberge de l'Alaska.

L'autre problème est, bien sûr celui de la couleur. Évidemment, on peut résoudre le problème de la couleur et on peut même le tourner à notre avantage.

Les Nord-américains ne s'attendent pas nécessairement à manger de la chair blanche. Pourquoi ne pas proposer des poissons à chair rosée comme produit analogue au jambon ou au salami, par exemple. Rien indique qu'il faut que tous les produits mis en marché doivent être assimilables au poisson maigre.

Comme je l'ai déjà dit, les poissons pélagiques ne gélifient pas, c'est ce qui pose un problème; nous avons pourtant abattu beaucoup de besogne, le ministère fédéral des Pêches et le Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie du Canada ont d'ailleurs donné des fonds à d'autres universités pour qu'elles étudient le surimi.

Jusqu'à maintenant, le travail est resté très superficiel. Autrement dit, on s'intéresse à des espèces de poissons; par exemple, on étudie les chiens de mer, puis les harengs, ensuite les maquereaux ou tout autre poisson duquel on peut obtenir une gelée.

Il y a beaucoup de recherche fondamentale à faire, de la recherche au niveau moléculaire en vue de découvrir pourquoi les molécules protéiques du hareng sont différentes de celles de la morue et de la gobeberge de l'Alaska.

Je ne veux pas vous ennuyer avec des détails scientifiques, mais j'estime qu'il existe un réel besoin sur le plan technologique ou un besoin d'aide technologique dans l'industrie.

Un autre aspect qui pourrait être exploité dans les Maritimes et qui ne l'est vraiment pas à l'heure actuelle, est celui de l'industrie des sous-produits.

Compte tenu de tout le travail qui a été effectué et de toute la publicité qui a été faite dans les revues médicales, les journaux, les magazines, etc., concernant l'acide gras oméga 3, je

[Text]

I would find it very surprising if five, ten years down the road, we aren't eating fish oil products which are very, very rich in things like herring oil.

There's a lot of work that has to be done in developing products from oil. Salad dressings, mayonnaises, things like that. There's no fish oil margarine industry in Canada anymore. That was phased out many, many years ago. Most of the fish oil produced in North America is now being shipped to Europe for margarine manufacture in Europe.

We have an opportunity in terms of seafood colours and flavours. We've got a huge lobster industry here in Nova Scotia, a large crab industry in Newfoundland. What are we doing with the colours from crab shells and lobster shells? Well, most of it's getting discarded.

The Japanese are producing, I can't remember the exact volume of surimi every year. Surimi is a flavoured substance. They require seafood flavours and they require seafood colours. It's a prerequisite for the production of surimi-based products.

Why aren't we producing natural seafood flavours as by-products from waste material, from lobster processing plants, shrimp processing plants and crab processing plants? I think we've got a golden opportunity here.

What's happened in the past, is raw materials have been purchased by the Japanese and the Japanese have prepared all of these by-products in Japan. I think we've got a real opportunity here and it's being missed.

The second last topic that I'd like to discuss, and it's an area in which I'm directly involved, are seafood-borne toxicants. The local shellfish industry was recently just decimated by the discovery of a previously unknown compound, domoic acid in commercial mussel products.

However, and of course, work is continuing in that area. The question that remains to be solved in the area of domoic acid is what is the source and is there a way of predicting outbreaks in the future?

I think that the ability to monitor is there. It's going to mean a lot of work. It's going to mean extra dollars are going to have to be spent by the industry to monitor low levels of domoic acid; so they can predict long in advance of when they're going to have to shut a particular area down to commercial harvesting.

A lot of our shellfish now, of course, are coming from cultivated sources rather than natural sources. And a lot of these things can be controlled.

One area that has really received very little attention and is far more dramatic in its impact, I think, in terms of Canadian seafood, is paralytic shellfish toxin. PSP has been reported since Biblical times. It's a far more toxic group of compounds than domoic acid. There have been many, many deaths in Canada over the years as a result of paralytic shellfish toxin.

[Traduction]

serais très surpris que d'ici cinq ou dix ans, nous ne mangions pas de produits élaborés à base d'huile de poisson, c'est-à-dire qui contiennent beaucoup d'huile comme l'huile de hareng.

Il reste énormément de travail à faire en ce qui a trait à l'élaboration des produits à partir de l'huile de poisson tels que les vinaigrettes, les mayonnaises et autres. Il n'y a plus d'industrie de la margarine à base d'huile de poisson au Canada. La fabrication de ce produit a été interrompue il y a de nombreuses années. La plus grande partie de l'huile de poisson produite en Amérique du Nord est maintenant expédiée en Europe dans les usines de fabrication de margarine.

Il existe des possibilités de coloration et d'aromatisation à base de fruits de mer et de poissons. Nous avons une très importante industrie du homard ici, en Nouvelle-Écosse, et à Terre-Neuve il y a une industrie du crabe de grande envergure. Que faisons-nous des éléments de coloration des coquilles de crabe et de homard? Nous en jetons une grande partie.

Les Japonais produisent je ne sais trop combien de surimi chaque année. Le surimi est une substance aromatisée. Il faut donc des aromatisants et des colorants extraits de poissons et de fruits de mer. Ces éléments sont indispensables à la production d'aliments à base de surimi.

Pourquoi ne produisons-nous pas des aromatisants naturels à partir des résidus des usines de conditionnement du homard, de la crevette et du crabe? Nous avons là une mine d'or.

Comment les choses se passaient-elles jusqu'à maintenant? Les Japonais achetaient-ils les produits bruts pour ensuite fabriquer eux-mêmes des sous-produits chez eux. Je crois que nous sommes en train de rater une belle occasion.

J'aimerais maintenant aborder le deuxième et dernier sujet auquel je m'intéresse directement, c'est-à-dire celui des substances toxiques contenues dans les fruits de mer. L'industrie locale des coquillages et crustacés a récemment été ébranlée par la découverte d'un composé inconnu jusqu'alors, l'acide domoïque, présent dans les moules commerciales.

Le travail se poursuit évidemment dans ce secteur. Il reste à déterminer la provenance de l'acide domoïque et la façon de prévoir sa formation à l'avenir.

Je crois que nous pouvons exercer un contrôle. Il faudra beaucoup de travail. Il faudra que l'industrie dépense beaucoup d'argent pour assurer le niveau minimum d'acide domoïque et pour prévoir quand il faudra interdire de récolter dans un secteur donné.

Une grande partie de nos coquillages et crustacés proviennent évidemment d'élevage et non de sources naturelles. Un contrôle est exercé à différents niveaux.

Un autre problème qui n'a pas suscité beaucoup d'intérêt, mais qui a des répercussions beaucoup plus importantes, à mon avis, dans l'industrie canadienne du poisson et des fruits de mer, est celui de la saxitoxine. Le PSP est connu depuis fort longtemps. Il s'agit d'un groupe de composés beaucoup plus toxiques que l'acide domoïque. Bien des décès ont été causés par la saxitoxine au Canada.

[Text]

At the present time, the state of the art to monitor toxins in our local shellfish is to make extracts of the shellfish and inject them into mice and sit around and see how long it takes for the mouse to die.

It's a very, very expensive, time-consuming, means of doing things and provides very little protection because when a bloom of phytoplankton out in the ocean occurs, by the time the analyses are taken, chances are the toxin has already exceeded its safe limit for human consumption and people get sick.

I think the logical approach is to develop a strategy for chemical testing. There are tests; the U.S. Food and Drug Administration have developed a new method. It's not, by a long shot, not perfect.

We've been asked by the local shellfish producers to set up a unit in our laboratory, and we're in the process of doing that now so that we can monitor, on an ongoing basis. But this is something that has to be worked on.

What we really need is a field test that the producers can use themselves to detect minute levels and it'll probably wind up to be a monoclonal antibody type technique, very similar to the kinds of tests that they are using, for pregnancy assay, at the present time.

Okay. Just to wrap things up. I guess you can tell that my bias is in technology and how technology can be used to assist the seafood industry.

To wind things up, I'd just like to suggest that I think technology and advanced technology can play a role in the utilization of pelagic species of fish.

I think that new technology needs to be developed to look at problems with seafood quality and methods have to be developed which can be used outside the laboratory but are accurate enough to give you a reasonable estimate of seafood quality on an objective basis; not on someone's opinion; but actually to give you numerical values and the technologies to do this are emerging.

There's a company in Newfoundland that's working on a fish freshness probe. An enzyme sensor that would be inserted into the side of the fish and you get a little liquid crystal display read out of the freshness of the fish.

The Chairman: That's the colorimet?

Dr. Gill: No, this is developed by the same company. It's a new one.

The colorimet is an interesting instrument. Do you know that I talked to one of the people involved in the development of that instrument, if you're familiar with it.

For those people that aren't familiar with it, the idea is that as spoilage occurs, changes in the colour of the tissue occur, there's a very rapid sort of a — it's a probe type of a mech-

[Traduction]

A l'heure actuelle, le contrôle des toxines dans nos coquillages et crustacés se fait à partir de prélèvements que l'on injecte à des souris, après quoi on les observe et on note le temps nécessaire à leur agonie.

Cette démarche est extrêmement coûteuse, prend beaucoup de temps et fournit très peu de protection car lorsqu'il y a une prolifération de phytoplancton dans l'océan, compte tenu du temps nécessaire aux analyses, il y a de grands risques que la toxine ait déjà dépassé la limite au-delà de laquelle la consommation est dangereuse, et les gens tombent malade.

Je crois que la façon logique de procéder consiste à élaborer une stratégie de mise en œuvre de contrôles chimiques. Les tests existent; la U.S. Food and Drug Administration a déjà élaboré une nouvelle méthode. Elle est cependant loin d'être parfaite.

Les producteurs de coquillages et crustacés nous ont demandé de mettre sur pied une unité dans notre laboratoire et nous sommes présentement en train de le faire de façon à pouvoir exercer un contrôle continu. Il faut donc s'atteler à la tâche.

En fait, nous avons besoin de tests in situ que les producteurs pourront effectuer eux-mêmes pour détecter la présence de niveaux infimes de toxine; on recourra probablement à une technique similaire à celle dont on se sert pour la détection l'anticorps monoclonal, qui est analogue au test de grossesse utilisé à l'heure actuelle.

Très bien. En conclusions, j'imagine que vous aurez remarqué mon intérêt pour la technologie et que vous avez compris comment elle peut être utilisée pour aider l'industrie du poisson et des fruits de mer.

Pour terminer, je tiens à ajouter qu'à mon avis, la technologie, et même la technologie avancée, peut jouer un rôle dans l'utilisation des espèces pélagiques de poissons.

De nouvelles techniques doivent être conçues pour tenter de régler les problèmes relatifs à la qualité des poissons et des fruits de mer et on doit élaborer des nouvelles méthodes suffisamment précises pour obtenir une évaluation acceptable de la qualité de nos produits en dehors des laboratoires, selon une échelle objective, non pas en se fondant sur la vie d'une personne, mais en donnant une cote numérique, et les techniques nécessaires pour y arriver commencent à se développer.

Une entreprise de Terre-Neuve tente présentement de mettre au point une sonde permettant de déterminer la fraîcheur du poisson; cette sonde enzymatique serait insérée dans la partie latérale du poisson et indiquerait le degré de fraîcheur de ce dernier grâce à une affichage de cristaux liquides.

Le président: Est-ce le colorimet?

M. Gill: Non, mais il s'agit de la même entreprise. C'est un dispositif nouveau.

Le colorimet est un instrument intéressant. Je me suis entretenu avec quelqu'un qui participe à sa mise au point; vous semblez familiarisé avec ce dispositif.

Pour ceux qui ne le seraient pas, le principe est le suivant: lorsque le poisson se gâte, la couleur et l'aspect de la chair changent; il y a un très rapide... il existe un genre de sonde

[Text]

anism that you can apply to the surface of the muscle of the fish and it gives you a reading as to the freshness of the fish.

There is not a single one, at least up until about three weeks ago, there wasn't a single instrument, that technology was developed here in Canada, there wasn't a single bloody instrument in our Canadian seafood industry. It works very well. I was at National Sea Products when it was demonstrated for the very first time. It was very impressive.

There's a reluctance for industry to accept new technology. And I think that that's something that will only be overcome with time.

I think the only way that we can have an impact as a University, is to educate people and get our students out of there and in various companies and as time goes on, they move into upper management and I think that the impact will come, but it will be long in coming. It's unfortunate.

I think that we've got to do some work on utilization of fish oils. I think that there's a real need and we're really missing the boat on seafood oils. There's a lot of money to be made on nutrition. Selling good nutrition. People today are more aware of what they eat and they care about what they eat. They want to live longer.

And, of course, to wrap it up, just again, I think there's work that has to be done in the area of seafood toxins.

The Chairman: Thank you, Doctor Gill.

Most of the items you mentioned, you're re-emphasizing what we have already heard.

For example, we had a demonstration, we had that colorimet firm, Metron Industries, before our Committee and we saw them at the Boston Seafood Show. We had a two hour meeting with Doctor Nettleton in Boston on the Omega 3 and the nutritional values of fish, and the health aspects of it and we hope to have her over to meet us in the fall.

Now, we're going to have Red Lobster before us on Tuesday, before the Committee in Ottawa, to show us their wares.

So, I'm happy that you're emphasizing the things that we've heard and that really struck us as to the needs for the future of the fishing industry.

Any of the Senators have questions? Senator Corbin.

Senator Corbin: Yes, I thought you were most interesting.

How do you relate with the fishing industry? The processing people. This morning, for example, there were some, what I thought, rather negative remarks about the local University trying to involve itself with fishermen and responding to fishermen need.

Do you experience that type of hesitation with the industry processing plants in your attempts to sell to them innovative techniques or new orientations?

Dr. Gill: I find that it's difficult to generalize. There are some large companies that are very, very receptive. I've done a

[Traduction]

que l'on peut placer à la surface du muscle du poisson, et qui en mesure la fraîcheur.

Il n'y a pas un seul instrument, à tout le moins il n'y en avait pas, il y a environ trois semaines; cette technique a été élaborée ici au Canada. Auparavant nous n'avions pas un seul instrument de ce genre dans notre industrie canadienne du poisson et des fruits de mer. Il fonctionne très bien. J'ai assisté à la première démonstration aux Produits de la mer national Ltée. C'était très impressionnant.

L'industrie est réticente à accepter les nouvelles techniques. Seul le temps permettra de remédier à ce problème.

Je crois que le seul moyen d'action que nous ayons en tant qu'université consiste à former les jeunes qui seront engagés dans diverses entreprises et, avec le temps, accéderont à des postes de direction. Je pense que c'est ainsi que notre rayonnement s'exercera, mais le processus sera lent. Malheureusement.

Il faut s'intéresser à l'utilisation des huiles de poisson. Je considère qu'il y a un besoin réel dans ce secteur et que nous sommes en train de manquer le coche en ce qui a trait aux huiles de poisson et de fruits de mer. Il y a beaucoup d'argent à faire dans le domaine de la nutrition. Il faut faire adopter le principe de la bonne nutrition. De nos jours, les gens sont de plus en plus conscient de leur alimentation et ce préoccupe de ce qu'ils mangent. Ils veulent vivre longtemps.

De plus, pour conclure, je tiens à rappeler le travail qu'il y a à faire dans le secteur des toxines présentes dans les fruits de mer et les poissons.

Le président: Merci, M. Gill.

Une grande partie de votre exposé reprend des thèmes qui ont déjà été abordés devant nous.

Par exemple, l'entreprise qui a mis au point le colorimet, Metron Industries, a fait une démonstration au Comité et nous l'avons également vu au *Boston Seafood Show*. Nous avons eu un entretien de deux heures avec M^{me} Nettleton à Boston concernant l'omega 3, la valeur nutritive du poisson et les questions de santé qui s'y rattachent; nous espérons qu'elle pourra nous rendre visite à l'automne.

Mardi prochain, le Comité recevra *Red Lobster* à Ottawa, qui nous présentera son point de vue.

Je suis donc heureux que vous insistiez sur les points qui nous ont vraiment frappés tels que les besoins futurs de l'industrie de la pêche.

Certains sénateurs ont-ils des questions? Sénateur Corbin.

Le sénateur Corbin: J'ai trouvé votre exposé très intéressant.

Quels sont vos rapports avec l'industrie de la pêche? Avec les gens qui conditionnent le poisson. Ce matin, à titre d'exemple, j'ai cru noter certaines remarques négatives au sujet de l'université locale qui tente d'intervenir auprès des pêcheurs et de satisfaire à leurs besoins.

Constatez-vous le même genre de réticence dans les usines de conditionnement lors que vous leur soumettez de nouvelles techniques ou de nouvelles orientations?

M. Gill: On ne peut généraliser. Certaines grandes entreprises sont très très réceptives. J'ai fait beaucoup de travail pour

[Text]

lot of work for Fishery Products, Newfoundland, actually when FPI was Fishery Products of Newfoundland, for Arthur Munro over the years. I've done work for National Sea Products, not very much, mind you. They have their own research division. I'm working now, I'm doing a large project with Clearwater.

It was interesting, this morning there was a mention of who are Clearwater and they can't be very big players. It turns out that, I think this year, you'll be very surprised, their gross sales are going to be very, very close, if not exceed National Sea. They're a very big player.

We're doing a very large, 350 thousand dollar project on lobster with them at the present time.

The Chairman: We're well aware of their size.

Senator Corbin: But can you sell your wares or your services, your techniques, suggestions to the smaller players in the industry?

Dr. Gill: Yes, we've done probably more work for the small guys than we have the big guys. The big guys are very protective, they're very secretive; they're afraid that someone's going to steal their ideas or someone's going to get information on what they're producing.

The small guys can't afford to do it themselves. They go through IRAP programmes that NRC offer and they hire us and we go in and do work for them.

So, I think we're having more of an impact with the small processors than we are with the big ones.

Senator Corbin: How would you rate your firm, world-wide with other firms in the same field?

Dr. Gill: We don't really, for what we do, we don't really, I've never met anybody from another outfit that did the same kind of work that we do. It's interesting. There are a lot of engineering consulting firms, but that really isn't what we're into.

We have one engineer on staff, but —

Senator Corbin: Would you say you're unique?

Dr. Gill: I would say we're very unique, in North America anyway.

The Chairman: Okay? Senator Rossiter; and keeping in mind we're going to try to keep to the time so we won't keep others waiting.

Senator Rossiter: I'm fascinated by the concept of the test strip. Would you be wise to envision that as something that the fishermen could use to see how the fish was deteriorating because of lack of ice or things like that?

Dr. Gill: Actually, anyone could use it. I could have brought some strips with me but the way it works is you take a piece of fish, put it into a disposable hypodermic syringe without a needle on the end of it, squeeze a drop of the fish juice out, dilute

[Traduction]

la *Fishery Products* de Terre-Neuve, en fait, lorsque la FPI était la *Fishery Products of Newfoundland*, et plus précisément, pour Arthur Munro, au cours des dernières années. J'ai également travaillé pour les Produits de la mer national Ltée, mais pas énormément. Ils ont leur propre service de recherche. Je suis présentement à un important projet de *Clearwater*.

Chose intéressante, on a mentionné ce matin qu'on ne savait pas très bien ce qu'était *Clearwater* et on a ajouté que cette entreprise ne devait certainement pas être très importante. Vous serez sûrement très étonné d'apprendre que cette année, je crois, leurs ventes brutes seront à peu près égales à celles des Produits de la mer et les dépasseront peut-être. Cette entreprise a beaucoup de poids.

Nous avons entrepris, pour le compte de cette entreprise un grand projet de recherche sur le homard, doté d'un budget de 350 000 dollars.

Le président: Nous savons quelle est leur importance.

Le sénateur Corbin: Pouvez-vous faire accepter vos produits, vos services, vos techniques ou vos suggestions par des plus petits membres de l'industrie?

M. Gill: Oui, nous avons probablement fait plus de travail pour les petits que pour les grands. Les grands sont très secrets, très défensifs; ils craignent que quelqu'un vole leurs idées ou qu'on obtienne des renseignements sur ce qu'ils produisent.

Les petits ne peuvent se permettre de faire le travail eux-mêmes. Ils passent par l'entremise du PARI qu'offre le CNRC; ils nous engagent et nous travaillons pour eux.

Par conséquent, je crois que notre rôle est plus important auprès des petites usines de conditionnement que des grosses.

Le sénateur Corbin: Comment classeriez-vous votre société à l'échelle mondiale par rapport aux autres entreprises du même domaine?

M. Gill: Nous ne l'avons jamais fait, nous ne connaissons pas d'autres entreprises faisant le même genre de travail que nous. C'est intéressant. Il y a beaucoup d'autres entreprises d'experts-conseils en ingénierie, mais en fait nous n'en sommes pas vraiment une.

Nous avons un seul ingénieur dans l'effectif, mais . . .

Le sénateur Corbin: Estimez-vous que vous êtes unique?

M. Gill: Exactement, à tout le moins en Amérique du Nord.

Le président: Bien. Sénateur Rossiter. Veuillez noter que nous tenterons de respecter l'horaire pour ne pas faire attendre les autres.

Le sénateur Rossiter: Le principe de la bande baromètre. Peut-on s'attendre que les pêcheurs puissent l'utiliser pour déterminer si leurs poissons se gâtent à cause du manque de glace ou de tout autre facteur?

M. Gill: En réalité, tout le monde peut l'utiliser. J'aurais très bien pu apporter quelques bandes. Le processus est le suivant: on place un morceau de poisson dans une seringue hypodermique sans aiguille à l'extrémité, on appuie pour obtenir

[Text]

it a liquid and there is a paper strip, actually a plastic strip with a piece of absorbent material on the end of it; you stick it in the fish juice for five minutes; pull it out and you look at the colour and compare it with the colour chart and it tells you how fresh your fish is. It's very simple.

The Chairman: And expensive?

Dr. Gill: Well, we're not aware of that now. Actually, the ones that we've produced have been in the lab and they would be very expensive. We're negotiating, doing a large number of these strips for a chemical company that's interested in production and we're going to be looking at costs over the next 12 months or so.

Senator Rossiter: The inquiries you had from U.S. potential buyers, would they be from fish buyers, looking to use it to determine for sure, to have it as a safeguard in case —

Dr. Gill: Yes, fish buyers working for large corporations. And I think that's probably what will happen. It seems that the fish buyers are more interested in the quality of the Canadian fish than the Canadian fishing industry. I mean, it's maybe a nasty thing to say, but I think it is true.

Senator Rossiter: But you'd have to go back and convince the fishermen of the value of this test so that they wouldn't argue with the fellow on the other end of the line who used the same thing.

Dr. Gill: Exactly.

Senator Rossiter: Thank you.

The Chairman: Senator Bonnell. Thank you Senator Rossiter.

Senator Bonnell: Mr. Chairman. It seems to me, you mentioned PSP and domoic acid as two potential dangers for the shellfish or seafood industry.

If that's the only two things that we're thinking about, what took them so long to find the problem this fall with the mussels? Why didn't they look for those two things —

Dr. Gill: It took them four days.

Senator Bonnell: Four days?

Dr. Gill: In four days the NRC scientists knew that it was domoic acid, four days.

Senator Bonnell: They were arguing over it for a week but it was different —

Dr. Gill: They knew what it was but, of course, they had to confirm it. It took them four days.

The Chairman: That's interesting.

Senator Bonnell: They knew that was the cause for sure?

Dr. Gill: I must admit the NRC lab in Halifax is one of the most sophisticated outfits probably in the world for that kind of work. Just amazing, the work that they do.

[Traduction]

une goutte du suc du poisson et on le dilue. Il y a une bande de papier, ou plutôt une bande de plastique dont l'extrémité est munie d'un tissu absorbant; ou la place dans le suc de poisson pendant cinq minutes; on la retire et on compare la couleur obtenue avec celles du tableau pour déterminer le degré de fraîcheur du poisson. C'est très simple.

Le président: Est-ce coûteux?

M. Gill: Et bien, nous ne le savons pas vraiment. Les seuls qui aient été produits l'ont été en laboratoire et étaient très coûteux. Nous sommes en négociation en vue de produire un grand nombre de bandes pour une entreprise de produits chimiques intéressée et nous procéderons à une analyse des coûts durant les douze prochains mois ou à peu près.

Le sénateur Rossiter: Les demandes que vous avez reçues des acheteurs potentiels américains, proviennent-elles d'acheteurs de poissons qui voudraient l'utiliser comme moyen de contrôle sûr, pour avoir une protection au cas où . . .

M. Gill: Oui, des acheteurs de poissons travaillant pour de grandes entreprises. Et je crois que c'est probablement ce qui va arriver. Il semble que les acheteurs de poissons soient plus intéressés à la qualité du poisson canadien que l'industrie canadienne des pêches. C'est une chose déplaisante à dire, mais je crois que c'est vrai.

Le sénateur Rossiter: Il faudrait, toutefois, que vous tentiez de convaincre les pêcheurs de la valeur de ce test pour qu'ils ne s'attaquent pas à ceux qui utilisent l'instrument à l'autre bout de la ligne.

M. Gill: Exactement.

Le sénateur Rossiter: Merci.

Le président: Sénateur Bonnell. Merci, sénateur Rossiter.

Le sénateur Bonnell: Monsieur le président, si je me rappelle bien, vous avez indiqué que le PSP et l'acide domoïque sont deux substances qui risquent de mettre en péril l'industrie des coquillages, des crustacés, du poisson et des fruits de mer.

Si ce sont les deux seuls éléments en cause, pourquoi a-t-il fallu si longtemps cet automne pour qu'on trouve la source du problème des moules? Pourquoi n'a-t-on pas orienté les recherches en fonction de ces deux éléments . . .

M. Gill: Il a fallu quatre jours.

Le sénateur Bonnell: Quatre jours?

M. Gill: Après quatre jours, les spécialistes du CNRC savaient que c'était l'acide domoïque. Après quatre jours.

Le sénateur Bonnell: On a discuté du sujet pendant une semaine, mais c'était différent . . .

M. Gill: Ils connaissaient la cause, mais, bien sûr, il fallait confirmer la découverte. Il a fallu quatre jours.

Le président: C'est intéressant.

Le sénateur Bonnell: Ils étaient certains de la cause?

M. Gill: Je dois reconnaître que le laboratoire du CNRC à Halifax est l'une des installations les plus perfectionnées du monde pour ce genre de travail. Ce qu'ils font est absolument incroyable.

[Text]

Senator Rossiter: Well, was it so unusual for it to be in mussels?

Dr. Gill: It's never been reported ever before. I mean, it's like finding a needle in an enormous haystack. I mean, you think of the work that had to be done in those four days. Of the billions of compounds that it possibly could be, to narrow it down to one individual compound. I mean, that's a miracle, really.

Senator Bonnell: How come, in your paper here, you only mention two things? And yet they went looking for a million. Why didn't they look for those two things?

Dr. Gill: Domoic acid had never been heard of until last October, or November, whenever it was.

Senator Rossiter: Just in fish or heard of?

Dr. Gill: The domoic acid was something that you could look up in the Merck index, it was a compound that was known but it had never been associated with seafood or anything else.

Somebody died from eating mussels and the scientists were given the mussels and said, all right, what killed the guy? And they came up with a name, domoic acid. They had to determine the chemical structure of that compound.

The Chairman: But the pathologists come up after that and said he didn't die from that at all. He died from ordinary causes. They had a pathologic examination of this fellow in Montreal and said he didn't die from this.

Dr. Gill: I don't know what you read in the newspapers and sometimes, well, you can't believe everything you read in the newspapers.

But, to the best of my knowledge and I mean I think I have my finger on the pulse of what's going on in reality, at least in this particular incident.

I don't think there's any question in anybody's mind, if you talk to the Food and Drug people in Ottawa, I think you'll find that there's no question that domoic acid was the agent which implicated — I mean there were many people that were ill. I think, what? Two people died, I believe it was.

It may be that one of the people, as it turned out, didn't die from it, but certainly all the other people that got sick, got sick from domoic acid.

Senator Bonnell: One further question, Mr. Chairman. Where do you get your financing for your research, your funds for research and development.

Dr. Gill: Well, the funds that — we just bought a 70 thousand dollar piece of equipment a week ago to measure paralytic shellfish toxins in Nova Scotia shellfish. That money was part of the ERDA agreement. It was Provincial Park Federal money. We get a lot of our funding from the Natural Sciences

[Traduction]

Le sénateur Rossiter: Alors, était-ce si inhabituel de trouver cette substance dans les moules?

M. Gill: Sa présence n'a jamais été signalée auparavant. C'est comme trouver une aiguille dans une gigantesque botte de foin. Imaginez le travail qui a dû être fait pendant ces quatre jours. Il y avait des milliards de composés qui pouvaient s'y trouver et on a réussi à en déceler un. C'est vraiment un miracle.

Le sénateur Bonnell: Pourquoi dans votre document mentionnez-vous seulement deux éléments? Ils ont fait des recherches sur un million d'éléments. Pourquoi n'ont-ils pas tenté de repérer ces deux-là?

M. Gill: Nous n'avions jamais entendu parler de l'acide domoïque avant octobre ou novembre dernier, enfin, quand c'est arrivé.

Le sénateur Rossiter: On n'avait jamais décelé sa présence dans le poisson ou on n'en avait tout simplement jamais entendu parler auparavant?

M. Gill: L'acide domoïque était mentionné dans l'index Merck, il était connu, mais il n'avait jamais été associé au poisson et aux fruits de mer ou à autre chose.

Quelqu'un est mort après avoir mangé des moules; on a donné des moules aux chercheurs, on leur a demandé de déterminer la cause du décès et ils ont réussi à déceler une substance, l'acide domoïque. Il leur a fallu déterminer la structure chimique du composé.

Le président: Cependant, les pathologistes ont ensuite dit que la mort n'avait pas du tout été occasionnée par cette substance, mais par des causes naturelles. Après un examen pathologique du corps à Montréal, on a affirmé que le décès n'était pas dû à cet acide.

M. Gill: Il me semble qu'il y a des moments où ne peut croire ce qu'on lit dans les journaux.

Pourtant, il me semble que je suis passablement au courant de la situation et que je sais ce qui se passe, à tout le moins en ce qui a trait à cet incident.

Je ne pense pas qu'il y ait de doute dans l'esprit de qui que ce soit, si vous vous adressez aux responsables des Médicaments et des Aliments à Ottawa, ils confirmeront certainement que l'acide domoïque était un agent présent. D'ailleurs, plusieurs personnes ont été malades, n'est-ce pas? Deux personnes sont mortes, c'est bien cela?

Il est possible qu'une personne n'en soit pas morte, mais toutes les autres ont été malades, et cela, à cause de l'acide domoïque.

Le sénateur Bonnell: Une autre question, monsieur le président. Qui finance vos recherches? D'où proviennent les fonds pour la recherche et le développement?

M. Gill: Eh bien, il y a une semaine, nous avons acheté un appareil de 70 000 dollars, permettant de déceler les saxitoxines dans les coquillages et les crustacés de la Nouvelle-Écosse. L'argent nous a été versé dans le cadre de l'Entente de développement économique et régionale. C'est de l'argent fédéral

[Text]

and Engineering Research Council; we get some funding from Fisheries and Oceans and we get quite a bit of funding from industry on private projects.

Senator Bonnell: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Dr. Gill: Thank you.

The Chairman: Okay. If there's nobody else, thank you very much, Doctor Gill. We appreciate your coming and appreciate the evidence.

Okay. I'm trying to see how I can keep the time, and I'm 15 minutes over, so I'm not very good.

The next witness, from the Atlantic Herring Coop Limited, Mr. Dick Stewart, the managing director, please.

Mr. Stewart, thank you for appearing. If you'll carry on, we try to limit to half an hour, sir, 20 minutes for yourself, if you can do it and ten minutes for questioning.

Mr. Dick Stewart, Manager of Atlantic Herring Fishermen's Marketing Co-Operative Limited: I'll try to be brief, Mr. Chairman.

First of all, I'd like to thank you for the opportunity to be before the Committee. We have followed your proceedings to some degree and are aware of what's been going on.

Just before I start, I'd like to correct a statement by the previous speaker, and that was he mentioned that some 70 thousand tons of herring is landed in western Nova Scotia. It's about 130 thousand tons of herring is landed in western Nova Scotia.

The Chairman: I see.

Mr. Stewart: The Atlantic Co-op is involved totally in herring operations. As you might be aware, there are many marketing problems in the herring fishery at the present time.

Canada is a very small player in the world herring markets which are located mainly in Europe and Japan.

Since the recovery of the North Sea, there has been an overabundance of herring for the European markets, thus Canadian herring products, with their extra transportation costs, have had difficulties in holding their share of the European markets.

In the case of the Japanese market, which is basically a roe market, the Japanese have slowly squeezed the price in a downward trend and since they are the only market for roe, we are totally at their mercy.

One of the biggest European markets was the East Bloc countries. We have dealt extensively in the last 12 years with these countries. The biggest problem with the East Bloc is their prices have been driven so low that it's close to a break-even point in doing business with these countries today.

[Traduction]

des Parcs provinciaux. Nous obtenons une grande partie de nos fonds du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada; nous recevons une part de notre budget de Pêches et Océans et nous touchons également d'importantes sommes d'argent de l'industrie pour des projets privés.

Le sénateur Bonnell: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci.

M. Gill: Merci.

Le président: Très bien. S'il n'y a personne d'autre... je vous remercie beaucoup M. Gill. Nous vous savons gré de nous avoir rencontré et nous avoir présenté ces faits.

Très bien. Je tente de respecter l'horaire, mais je suis 15 minutes en retard, je ne réussis pas très bien.

Le prochain témoin, M. Dick Stewart, directeur général de l'*Atlantic Herring Coop Limited*, s'il vous plaît.

M. Stewart, merci de comparaître. Si vous voulez bien prendre la parole. Nous nous efforçons de limiter les interventions à trente minutes. Vingt minutes pour vous monsieur, et dix minutes pour la période de questions.

M. Dick Stewart, directeur de Atlantic Herring Fishermen's Co-Operative Limited: Je vais tâcher d'être bref, monsieur le président.

Tout d'abord, j'aimerais vous remercier de nous donner la possibilité de comparaître devant le comité. Nous avons suivi les travaux, jusqu'à un certain point, et nous sommes au courant de ce qui s'est passé.

Juste avant de commencer, j'aimerais apporter une correction à une déclaration faite par la personne qui a pris la parole avant moi. Elle a dit que soixante-dix mille tonnes de harengs sont débarquées dans l'ouest de la Nouvelle-Écosse. Environ cent trente mille tonnes de harengs sont débarquées dans l'ouest de la Nouvelle-Écosse.

Le président: Je vois.

M. Stewart: Toutes les ressources de l'Atlantic Co-op sont consacrées à l'exploitation du hareng. Comme vous le savez peut-être, la pêche du hareng suscite de nombreux problèmes de commercialisation à l'heure actuelle.

Le Canada occupe une bien petite place sur les marchés mondiaux du hareng qui sont principalement l'Europe et le Japon.

Depuis la récupération de la Mer du Nord, il y a une surabondance de harengs sur les marchés européens. Les produits de hareng canadiens, dont le prix est plus élevé en raison des coûts supplémentaires du transport, ont du mal à maintenir leur part de marché en Europe.

En ce qui concerne le marché japonais, qui se limite pour l'essentiel aux œufs de hareng, les Japonais ont petit à petit réussi à faire baisser les prix, et comme le marché japonais est le seul marché pour les œufs de hareng, nous sommes entièrement à leur merci.

Les pays du bloc de l'Est représentaient l'un des plus gros marchés européens. Au cours des douze dernières années, nous avons fait beaucoup d'affaires avec ces pays. Le principal problème avec les pays du bloc de l'Est, c'est que leurs prix ont été

[Text]

Part of this is the fault of the Canadian industry in competing with one another to lower the price to East Bloc countries in order to capture the biggest percentage of the market.

Also, there seem to be one standard price throughout the East Bloc countries, once the U.S.S.R. reaches an agreement and generally they're the first country to negotiate and we tend to feel that the East Bloc is price fixing.

The solution to the marketing problem would be to have one Canadian entity with Government, processors and fishermen participants to negotiate a deal with the East Bloc countries for the Canadian industry and then decide on a split with the Canadian processors and industry after these negotiations are complete.

The other possibility of obtaining more East Bloc markets would be to use the foreign allocations of fish that European countries have access to in our waters, the East Bloc and otherwise.

Foreign allocation in Canada's waters, at present, for the '88 season is 190,355 metric tons. Granted, some of this is paper fish which is difficult to catch and may be uncatchable; and some of the species are of relatively low value. But there are also thousands of tons of traditional species that are given away to foreign countries so that they will support Canada's position in NAFO.

The Chairman: I've heard that before.

Mr. Stewart: Particularly the under-developed species, not used by Canadian industry, should be better used for marketing access to parts of the Canadian fishing industry that needs this leverage.

At the present time, we have a small bi-lateral commitment by East Bloc countries for access to Canadian surpluses. With proper planning and better utilization, this market access could be greatly increased. One could very well look at the whole benefit of NAFO to the Canadian fishing industry.

A big part of NAFO's mandate is to control the fishing effort on the tail and nose of the Grand Banks and the Flemish Cap. The price for this so-called protection of the above-mentioned areas is tons and tons of fish that could be used by Canadian industry or for marketing access.

The Flemish Cap is over-fished so much that it has now become a Flemish hole and the tail and the nose of the Grand Banks are very little different.

NAFO members, as well as countries outside of NAFO, continue to over-fish in these areas. If Canada was to kick out all nations out of the 200 mile zone and make direct agree-

[Traduction]

diminués au point qu'ils correspondent presque au seuil de rentabilité.

Ce phénomène est attribuable en partie aux industriels canadiens. C'est à qui offrirait le meilleur prix pour obtenir la plus grosse part du marché des pays du bloc de l'Est.

Il convient aussi de signaler qu'il semble y avoir un prix normalisé pour tous les pays du bloc de l'Est, une fois que l'U.R.S.S. a conclu une entente, et en général c'est le premier pays à négocier. Nous pensons que les pays du bloc de l'Est fixent les prix.

La solution de ce problème de commercialisation serait de créer un organisme canadien regroupant des représentants du gouvernement, des transformateurs et des pêcheurs, qui serait chargé de négocier une entente avec les pays du bloc de l'est pour l'industrie canadienne. Une fois les négociations terminées, l'organisme déterminerait les modalités du partage avec l'industrie et les transformateurs canadiens.

L'autre façon d'obtenir une meilleure part des marchés du bloc de l'Est serait de se servir des contingents de poissons pêchés dans nos eaux qui sont alloués aux pays européens, ceux du bloc de l'Est et les autres.

Les contingents étrangers alloués dans les eaux du Canada, à l'heure actuelle, pour la saison 1988 atteignent 190 355 tonnes métriques. Ces contingents représentent, il faut le reconnaître, des poissons sur le papier, il est difficile et même impossible parfois de les attraper, et certaines espèces ont une valeur relativement peu élevée. Mais il y a également des milliers de tonnes d'espèces traditionnelles qui sont données aux pays étrangers pour qu'ils appuient la position du Canada dans le cadre de la NAFO.

Le président: J'ai déjà entendu ça.

M. Stewart: Les espèces qui sont sous-exploitées en particulier, celles dont l'industrie canadienne ne se sert pas, devraient être mieux utilisées pour assurer un accès au marché à des secteurs de l'industrie canadienne des pêches qui a besoin de ce coup de pouce.

À l'heure actuelle, nous avons conclu une petite entente bilatérale avec les pays du bloc de l'Est pour assurer un accès aux surplus canadiens. Une planification adéquate et une meilleure utilisation permettraient d'améliorer grandement cet accès au marché. On pourrait fort bien examiner l'ensemble des bénéfices que représente la NAFO pour l'industrie canadienne des pêcheries.

La mission de la NAFO consiste principalement à régler les activités de pêche effectuées sur le nez et la queue du Grand Banc et du Bonnet flamand. Le prix à payer pour cette prétendue protection des régions susmentionnées représente des tonnes et des tonnes de poisson que pourrait utiliser l'industrie canadienne ou que l'on pourrait exploiter en vue d'obtenir un accès aux marchés.

Le Bonnet flamand est tellement surexploité qu'il est devenu un trou flamand, et le nez et la queue du Grand Banc ne font pas exception.

Les membres de la NAFO, tout comme les pays qui n'en font pas partie, continuent de surexploiter le stock de poissons de ces régions. Si le Canada devait repousser de la zone de

[Text]

ments, country to country, they would be far better off. We would save a lot of fish stock and a hell of a lot of money.

The foreigners will continue to over-fish the nose and tail of the Flemish Cap and the Grand Banks till these areas are economically inviable; then they will go home, leaving the area desecrated.

We see no reason to give the foreigners 192 thousand tons of fish while this is taking place. And a great percentage of this 192 thousand tons is given to NAFO members to obey the rules that they're supposed to obey without being bribed, and of which they do little.

We feel that these unexploited species and the other species that are being given to foreign countries and NAFO, we're not getting our money's worth out of them, so we might as well look at a new regime and start using these species to bring the greatest value to Canada, which is not the case today.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Stewart. Mr. Stewart, your Co-op takes in what, how many fishermen, how many boats?

Mr. Stewart: We have 30 purse seiners of varying lengths from 50 feet to a hundred and 15; probably eight men, an average of seven men per boat.

The Chairman: How many boats?

Mr. Stewart: 30.

The Chairman: 30, oh, excuse me. Plus seven men per boat.

Mr. Stewart: There are ten others in Atlantic Canada, ten other purse seiners besides the Co-op.

The Chairman: You certainly gave us some straight talk as to what's going on out there and I'm sure some of the Senators agree with the way we're treating the foreign countries under NAFO, babying them.

You mentioned a contradiction over the number of tons that Doctor Gill mentioned; he said 78,000 metric tons or 180 million pounds. So, you say that 78 should be more like 140?

Mr. Stewart: The herring Co-op, the purse seiners, excuse me, themselves, have 127,000 tons to land plus —

The Chairman: Oh, so that's a little higher. Yeah, it seemed a bit strange to me. Okay. I just set the tone now. Go ahead, Senator Thériault, Deputy Chairman.

Senator Thériault: Yes. I'm intrigued by your figures there, you say in Canada waters, at present, for 1988, that we're giving the NAFO countries 190,000 tons and you say some of it is unusable species as far as we're concerned.

But how many, what percentage of that 190,000 tons would be species that we utilize here?

[Traduction]

deux cents milles tous les pays étrangers, et conclure directement avec eux des ententes, la situation serait bien meilleure. Nous épargnerions beaucoup de poissons et pas mal d'argent.

Les étrangers continueront de surexploiter le nez et la queue du Bonnet flamand et du Grand Banc jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus en tirer quoi que ce soit sur le plan économique, puis ils s'en retourneront chez eux, abandonnant la région ravagée.

Nous ne voyons aucune raison de donner à des étrangers cent quatre-vingt-douze mille tonnes de poissons pendant ce pillage. Un fort pourcentage de ces cent quatre-vingt-douze mille tonnes est donné aux membres de la NAFO pour qu'ils se conforment aux règles qu'ils sont supposés respecter sans être achetés, ce qu'ils ne font pas.

En ce qui concerne ces espèces sous-exploitées et les autres espèces qui sont données aux pays étrangers et à la NAFO, nous estimons que nous n'en avons pas pour notre argent. Nous ferions mieux d'examiner la possibilité de mettre en œuvre un nouveau régime et de commencer à utiliser ces espèces pour le plus grand avantage du Canada, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

Merci.

Le président: Merci, M. Stewart, votre coop regroupe combien de pêcheurs, combien de bateaux?

M. Stewart: Nous avons trente senneurs de diverses longueurs, de cinquante à cent pieds, et de quinze pieds aussi. Il y a probablement huit hommes, en moyenne sept hommes par bateau.

Le président: Combien de bateaux?

M. Stewart: Trente.

Le président: Trente, oh excusez-moi. Plus sept hommes par bateau.

M. Stewart: Il y en a encore dix autres dans la région de l'Atlantique, dix autres senneurs en plus de ceux de la coop.

Le président: Chose certaine, vous nous avez parlé franchement de ce qui se passait là-bas, et je suis sûr que certains des sénateurs seront d'accord avec vous au sujet de la façon dont nous traitons les pays étrangers sous le régime de la NAFO. Nous les dorlotons.

Vous avez fait allusion à une contradiction à propos du nombre de tonnes que M. Gill a mentionné. Il a dit 78 000 tonnes métriques ou 180 millions de livres. Alors, vous dites qu'il ne s'agirait pas de 78 mais bien plutôt de 140?

M. Stewart: La coop, les senneurs, excusez-moi, eux-mêmes, ont 127 000 tonnes à débarquer, plus...

Le président: Oh, alors c'est un peu plus élevé. Cela me semblait un peu étrange. Très bien. Je viens juste de régler le ton. M. le sénateur Thériault, vice-président, vous avez la parole.

Le sénateur Thériault: Oui. Je suis intrigué par vos chiffres. Vous dites qu'à l'heure actuelle, pour l'année 1988, le Canada donne aux pays membres de la NAFO 190 000 tonnes de poissons et que certaines des espèces visées ne nous sont d'aucune utilité.

Mais combien, les espèces que nous utilisons ici représentent quel pourcentage de ces 190 000 tonnes?

[Text]

Mr. Stewart: Senator, it's difficult with the figures that —

Senator Thériault: No, just, do you have any idea at all?

Mr. Stewart: Depending which way you look at the figures. There are two classifications. NAFO stocks and foreign allocations. It would appear that just in cod fish alone we're talking around 40,000 tons of cod fish. Ten to 15,000 tons of red fish, in the range of, I think it's 25,000 tons of turbot or Greenland halibut. Turbot, 25,490. So, those are species that we traditionally catch and normally catch.

Senator Thériault: And when you're talking about these people and you're talking within the 200 mile limit?

Mr. Stewart: Within the 200 mile limit. These are given to the countries to obey the NAFO rules.

Senator Thériault: So they don't blockade us?

Mr. Stewart: Well, no. All it does is so they won't over-fish on the tail and nose of the Grand Banks which is outside our territorial —

Senator Thériault: And we don't know if they over-fish or not. You think they do anyway.

Mr. Stewart: All the other countries have and our history is such that we believe that.

Senator Thériault: NAFO countries and other countries?

Mr. Stewart: Yes, but there are about five or six countries that I'm aware of that aren't in NAFO that are outside, fishing nose and tail of the Grand Banks with no controls whatsoever. Our neighbours being one, to the south.

Senator Thériault: I notice on the bottom of your last page you have three notes there; one, two, three. Enterprise allocation; longliner and small boat capacity. You didn't comment on any of them, so I wonder if you just very briefly could tell me why those, or are those notes written in there —

Mr. Stewart: I intended, if I had time, to touch on them.

Senator Thériault: Just very briefly maybe.

Mr. Stewart: They are out of the jurisdiction of the Co-op but I'm also involved, and historically have been involved in those fisheries.

The enterprise allocation is being hailed by Gordon Cummings as the best thing since sex and it might be for an —

Senator Thériault: He probably has both.

Mr. Stewart: Probably. It's certainly done great things for our National Sea and FBI and companies that have these allocations but after 1988, these enterprise allocations will be etched in stone. They can't be changed, those companies have

[Traduction]

M. Stewart: M. le sénateur, il est difficile avec les chiffres que...

Le sénateur Thériault: Non, avez-vous simplement une idée de ce que cela représente?

M. Stewart: Cela dépend comment vous interprétez les chiffres. Il y a deux catégories. Les stocks de la NAFO et les contingents étrangers. Il semblerait qu'en ce qui concerne la seule morue, il s'agit de 40 000 tonnes environ. Dix à 15 000 tonnes de sébaste, à peu près 25 000 tonnes de turbot ou de flétan du Groenland, je pense. Turbot, 25 490 tonnes. Alors, voilà les espèces que nous pêchons traditionnellement et normalement.

Le sénateur Thériault: Et lorsque vous parlez de ces gens, et vous parlez de la zone comprise dans les limites des deux cents milles?

M. Stewart: La zone comprise dans les limites de deux cents milles. Ces poissons sont donnés aux pays pour qu'ils se conforment aux règles de la NAFO.

Le sénateur Thériault: Alors ils ne nous ont pas mis en état de blocus?

M. Stewart: Bien, non. Le seul effet est d'empêcher la surexploitation du nez et de la queue du Grand Banc qui est à l'extérieur de notre...

Le sénateur Thériault: Et nous ne savons pas s'ils font de la surexploitation ou non. De toute façon, vous êtes convaincu que tel est bien le cas.

M. Stewart: Tous les autres pays l'ont fait, et l'histoire nous donne raison.

Le sénateur Thériault: Les pays membres de la NAFO et les autres pays?

M. Stewart: Oui. Mais je sais que cinq ou six pays qui ne sont pas membres de la NAFO, pêchent là-bas sur le nez et la queue du Grand Banc, échappant à toute mesure de surveillance. Nos voisins du Sud sont du nombre.

Le sénateur Thériault: Je remarque, au bas de notre dernière page, que trois notes ont été insérées. Un, deux, trois. Contingent par entreprise, capacité des palangriers et des petits bateaux. Vous ne faites aucun commentaire à ce sujet. Je me demande si vous pourriez me dire, très brièvement, pourquoi ces notes, ou est-ce que ces notes...

M. Stewart: J'avais l'intention, si le temps le permettait, de les aborder.

Le sénateur Thériault: Très brièvement peut-être.

M. Stewart: La coop n'a pas compétence en la matière, mais je m'en occupe aussi, et historiquement je me suis occupé de ces pêcheries.

Selon Gordon Cummings, le contingent alloué aux entreprises est la meilleure invention de l'homme après le sexe, et il se pourrait que...

Le sénateur Thériault: Il s'y connaît probablement.

M. Stewart: Probablement. C'est sans doute une excellente chose pour National Sea et FBI ainsi que pour les compagnies qui ont obtenu ces contingents mais après 1988, ces contingents seront gravés dans la pierre. Ils ne pourront pas être

[Text]

those fish from time immemorial; but, you know, what is happening, the majority of the enterprise allocations are vested with National Sea and FBI. The scallops are dispersed a little more but not too much.

There's three or four companies that have all the shrimp enterprise allocation.

As any one of these companies disappear out of business, the big guys buy these up. Within a short time of ten years or so, it's quite feasible that one company could own the total fishing industry and if we ever wanted to be participate, we'd have to be serfs of National Sea or FBI.

I personally fished in a 65-footer from Cape May, New Jersey to off the North Sea and I hate to see the time come when, if I ever live that long, I'd have to go and see National Sea and get a little card to be a fisherman and this is what we're headed for.

I'm also, with the longline fishermen, we participated in the Grand Banks and right along the eastern part of Nova Scotia and Newfoundland.

Longlining, as you know, is a selective way of fishing. You get big fish, you get one fish at a time, you don't get any little fish, you don't catch fish when they're spawning. So, you're taking the stock in a reasonable way.

The longliners are fast disappearing, particularly the big ones. They have no quota down in the Grand Banks anymore.

The draggers, on the other hand, catch little fish like that, they catch mostly, the big catch is when they're full of spawn, before they ever get a chance to lay their eggs. They're desecrating the bottom and a minimum of 25 percent of what they catch is thrown overboard which is mostly composed of small fish, which, three years from now would be double or triple in tonnage. And the draggers of today, even the 45-foot draggers, are almost equivalent to what the National Sea draggers were ten years ago. Their capacity to catch fish is only limited by what they can carry. Their catching capacity is basically the same.

And we're increasing the dragger fleet to such a great extent that we're close to the verge of almost wiping out our fish stocks because a lot of the decisions are political decisions on whether you are going to over-fish a stock or harvest it according to the biological advice. And we're reaching the point where we're going to have to switch to these under-utilized species if these boats are going to continue to catch.

The small boat capacity is increasing dramatically and if a solution isn't started to look at now, we can't wait till five years from now when there isn't anything to catch; then what are we going to do with these boats?

Senator Thériault: But are you suggesting, Mr. Chairman; are you suggesting that there is a modern, new way of longlining that could catch the fish, good fish, that the draggers are catching?

[Traduction]

modifiés. Ces compagnies peuvent pêcher ces poissons depuis des temps immémoriaux. Vous savez ce qui arrive, la majorité des prises allouées par entreprise sont accordées à National Sea et à FBI. Les pétoncles sont un peu mieux distribués, mais à peine.

Trois ou quatre compagnies se partagent tout le stock de crevettes allouées aux entreprises.

À mesure que ces compagnies disparaissent, les grosses légumes les rachètent. Dans une courte période de dix ans environ, il est fort possible qu'une seule compagnie soit propriétaire de l'ensemble de l'industrie des pêcheries. Et si jamais nous voulons participer, il nous faudra devenir les serfs de National Sea ou FBI.

J'ai pêché dans un bateau de 65 pieds de Cape May, New Jersey jusqu'à la Mer du Nord, et je vois approcher avec horreur le temps où, si je suis encore de ce monde, il me faudra demander à National Sea une petite carte pour pêcher, et c'est ce qui nous attend.

Je suis également, avec les pêcheurs à la palangre, nous participons à la pêche sur le Grand Banc et le long de la partie est de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve.

La pêche à la palangre, comme le vous savez, est une pêche sélective. Vous attrapez de gros poissons, un à la fois. Vous n'attrapez pas de petits poissons, et vous ne pêchez pas pendant la fraie. C'est donc une façon raisonnable d'exploiter le stock de poissons.

Les palangriers disparaissent rapidement, en particulier les plus gros. Ils n'ont pas de contingents sur le Grand Banc.

En revanche, les petits chalutiers attrapent des poissons petits comme ça, c'est ce qu'ils prennent surtout. Les grosses prises sont effectuées pendant la fraie, avant même que les poissons aient eu la possibilité de pondre leurs œufs. Ils pillent le fond, et vingt-cinq pour cent au moins des prises, qui se composent surtout de petits poissons qui dans trois ans doubleraient ou tripleraient le tonnage, sont rejetées à la mer. Les petits chalutiers d'aujourd'hui, même ceux de quarante-cinq pieds, correspondent presque aux chalutiers employés par National Sea il y a dix ans. La prise n'est limitée que par la capacité de chargement. C'est essentiellement la même chose.

La flotte des petits chalutiers augmente à un tel rythme qu'ils sont à la veille d'épuiser nos stocks de poissons parce que bon nombre des décisions relatives à l'exploitation des stocks, surexploitation ou récolte plus conforme aux principes de la biologie, sont des décisions politiques. Nous en arrivons au point où il nous faudra nous mettre à pêcher ces espèces sous-utilisées si l'on veut que ces bateaux continuent à attraper du poisson.

La capacité du petit bateau augmente de façon spectaculaire, et si on ne cherche pas une solution maintenant, nous ne pouvons pas attendre cinq ans alors qu'il n'y aura plus rien à attraper. Alors que ferons-nous de ces bateaux?

Le sénateur Thériault: Mais voulez-vous dire... M. le président... Voulez-vous dire qu'il y a une façon moderne, nouvelle, de pêcher à la palangre qui permettrait de capturer le poisson, du bon poisson, que les petites chalutiers prennent?

[Text]

Mr. Stewart: Modern or otherwise, a longliner can catch a lot of fish that the draggers catch. Particularly cod fish, cusk and hake and pollack.

Senator Thériault: It could catch as many fish over the season?

Mr. Stewart: A good longliner, depending whether you compare it with the best of National Sea and the best longliner, there would probably be quite a difference in their catch, but certainly in the quality and the kind of product.

Senator Thériault: And the returns might be just as —

Mr. Stewart: The returns, you certainly have a better product.

Senator Thériault: And a benefit to the fisheries?

Mr. Stewart: Draggers, you can't longline red fish, flounders and things like that, but there's a place for both. But I can't go down the Grand Banks anymore in longline because there's no quota with enterprise allocation.

On the day they brought that in, or that year, there was very little longline activity because of market and the situation as it was at that time, and enterprise allocation, we had to borrow some fish from the Russians in order just to catch halibut down there because of the cod fish by-catch. And it's certainly a selective way of fishing that is dying out because of the hard work; nobody to drag.

Senator Thériault: I find it strange that up till now, in this part of Nova Scotia, we haven't heard too many complaints from the small processors, small operators, about this enterprise allocation being 85 percent being given to big companies. It doesn't seem to worry them.

Mr. Stewart: Maybe they didn't appear at this meeting, but certainly, to the inshore fishermen, and the small processing plants, it certainly is a concern.

Senator Thériault: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Senator Corbin?

Senator Corbin: Is there longlining along these waters?

Mr. Stewart: Oh, this is the home of longliners.

Senator Corbin: I see, it's not —

Mr. Stewart: There's 40 foot boats from this area that go 200 miles out on the southern end of Georges Bank, so this is the home of the longline.

Senator Corbin: I see. Because I was aware that there was longlining in the Ile Madame, Arichat area of Cape Breton. I was down there a few summers ago.

Mr. Stewart: There is but it isn't anything like this. These are the best longline systems in the world, here.

Senator Corbin: Okay.

[Traduction]

M. Stewart: Moderne ou pas, un palangrier peut attraper beaucoup de poissons que les petits chalutiers capturent. En particulier la morue, le brochet, le merlu et la goberge.

Le sénateur Thériault: Il pourrait attraper autant de poissons durant la saison?

M. Stewart: Un bon palangrier, si vous le comparez aux meilleurs palangriers de National Sea et aux meilleurs palangriers, il y aurait probablement une différence importante de prise, mais certainement dans la qualité et le type de produit.

Le sénateur Thériault: Et les bénéfices pourraient être tout aussi . . .

M. Stewart: Les bénéfices, vous avez certainement un meilleur produit.

Le sénateur Thériault: Et un avantage pour les pêcheries?

M. Stewart: Les petits chalutiers, vous ne pouvez pas pêcher à la palangre la sébaste, la plie et les poissons de ce genre, mais il y a de la place pour les deux. Mais je ne peux plus aller pêcher à la palangre sur le Grand Banc parce qu'il n'y a pas de contingent avec les prises allouées aux entreprises.

Le jour, ou plutôt l'année, où ils ont mis en œuvre ce régime il y avait eu très peu de pêche à la palangre en raison de l'état du marché et de la situation à l'époque, et compte tenu des prises allouées aux entreprises, nous avons dû emprunter du poisson aux Russes juste pour pouvoir attraper du flétan ici à cause des prises fortuites de morue. Chose certaine, c'est une pêche sélective qui est en voie de disparition parce qu'elle demande beaucoup de travail. Personne pour chaluter.

Le sénateur Thériault: Je trouve étrange que jusqu'ici, dans cette partie de la Nouvelle-Écosse, nous n'ayions pas reçu trop de plaintes des petits transformateurs, des petits exploitants, au sujet de ces contingents alloués aux entreprises, soit 85 p. 100, qui sont donnés aux grosses compagnies. Cela ne semble pas les préoccuper.

M. Stewart: Ils n'ont peut-être pas comparu, mais chose certaine, pour les pêcheurs côtiers, et les petites usines de transformation, il s'agit sûrement d'un sujet de préoccupation.

Le sénateur Thériault: Merci beaucoup, M. le président.

Le président: Merci. Sénateur Corbin?

Le sénateur Corbin: La pêche à la palangre est-elle pratiquée dans ces eaux?

M. Stewart: Oh, c'est le pays des palangriers.

Le sénateur Corbin: Je vois, ce n'est pas . . .

M. Stewart: Il y a des bateaux de quarante pieds de cette région qui vont pêcher à deux cents milles à l'extrémité sud de Banc Georges, alors c'est le pays du palangrier.

Le sénateur Corbin: Je vois. Parce que je sais que la pêche à la palangre se pratiquait à l'Île Madame, dans la région d'Arichat au Cap-Breton. J'y suis allé il y a quelques étés.

M. Stewart: Il y en a, mais il n'y a aucune comparaison possible. Ce sont les meilleurs systèmes de palangriers du monde, ici.

Le sénateur Corbin: D'accord.

[Text]

The Chairman: Senator Cotteau? No? When you referred to foreign allocations, you mentioned the word paperfish. What are you referring to; just the ones that are on —

Mr. Stewart: A good example would be squid. There was a country, I forget who it was, who had 22,000 metric tons of squid. Unless you have a squid year in this part of the country, you won't catch it.

The Chairman: I see, yeah. Now, you also mentioned you'd like to see Canada enter into bilateral agreements on the allocation of fish. Now, wouldn't that be very difficult, I mean that's already inside the 200 mile limit. You're talking about within the 200 mile limit but they're straddling the 200 mile limit and they're taking all the fish outside they want, which is keeping us from getting the fish, aren't they?

Mr. Stewart: Forget about what's outside the 200 mile limit. They're doing it anyway and we're paying a price for something we aren't getting. I had a chart I meant to bring to show you the area we're talking about. It's very small and it's being desecrated by everybody anyway. And we're only kidding ourselves and the bureaucrats and International Branch, are kidding everybody by telling us that this is doing a job for us. It isn't. We can't stop the countries that aren't in NAFO from fishing.

The Chairman: Sure.

Mr. Stewart: And we can't stop the ones like France and Germany and any of the EEC countries.

The Chairman: They're going to fish anyway, yeah.

Mr. Stewart: They're just over-fishing anyway. So, when it's down so bad they can't make a go, they'll go home. We'll let's not give them any hang while they're doing that.

And when I say agreement, country to country, direct agreement. Kick them all out, make a deal with Russia, with Poland, the EEC and get the most out of that that you can.

The Chairman: It took us too many years to get an agreement on a 200 mile limit. But anyway, that's something to think about.

Mr. Stewart: I'm an advisor to IFDAV, before NAFO for ten years and I've been involved in treaties so I'm a little bit familiar with the procedure.

The Chairman: Okay. Well, thank you very much, sir.

Mr. Stewart: Thank you for the opportunity.

The Chairman: We appreciate your coming; we appreciate your evidence, and we'll certainly take it into consideration.

Now we're doing well. Keep in touch with us, if you will, Mr. Stewart. Okay.

[Traduction]

Le président: Sénateur Cotteau? Non? Lorsque vous avez parlé de contingents étrangers, vous avez utilisé l'expression «poisson sur le papier». De quoi parlez-vous? Seulement de ceux qui...

M. Stewart: Le calmar est un bon exemple. Il y avait un pays, je ne me rappelle plus lequel, qui avait 22 000 tonnes métriques de calmars. A moins de créer une année du calmar dans cette partie du pays, vous n'en prendrez pas un.

Le président: Oui, je vois. Vous avez dit également que vous aimeriez voir le Canada conclure des accords bilatéraux sur le contingentement du poisson. Ne serait-ce pas très difficile? C'est déjà à l'intérieur de la limite de 200 milles. Vous parlez de l'intérieur de la limite de 200 milles, mais ils franchissent cette limite et ils prennent à l'extérieur tout le poisson qu'ils veulent, ce qui nous empêche d'obtenir le poisson, n'est-ce pas?

M. Stewart: Il faut oublier ce qui est à l'extérieur de la limite de 200 milles. Ils font ce qu'ils veulent de toute façon et nous payons pour quelque chose que nous n'avons pas. J'avais une carte que je voulais vous apporter pour vous montrer la région dont nous parlons. Celle-ci est très peu étendue et, de toute façon, elle est pillée par n'importe qui. Nous nous faisons des illusions, et les bureaucrates ainsi que la Direction internationale nous racontent des histoires lorsqu'ils disent que c'est un moyen efficace pour nous. Ce n'est pas vrai. Nous ne pouvons empêcher les pays qui ne font pas partie de la NAFO de pêcher.

Le président: C'est exact.

M. Stewart: Et nous ne pouvons arrêter les pays comme la France et l'Allemagne ni aucun autre pays de la CEE.

Le président: Non, ils vont continuer à pêcher de toute façon.

M. Stewart: Quoi qu'il en soit, ils épuisent les réserves de poisson. Par conséquent, lorsque les réserves seront basses au point où ils ne pourront plus rien obtenir, ils retourneront chez eux. Il ne faut donc leur laisser aucune chance pendant qu'ils font cela.

Et lorsque je parle d'accord, je veux dire entre deux pays, un accord direct. Il faut tous les expulser, conclure une entente avec la Russie, la Pologne, la CEE et en retirer tout ce que nous pouvons. Ça, c'est possible.

Le président: Ça nous a pris beaucoup trop de temps pour obtenir une entente sur la limite de 200 milles. Mais de toute façon, il y a là matière à réflexion.

M. Stewart: Je suis conseiller auprès de l'IFDAV, avant la NAFO, depuis dix ans et j'ai participé à la conclusion de divers traités. Donc, je sais un peu comment cela se passe.

Le président: Ça va, je vous remercie beaucoup, monsieur.

M. Stewart: Je vous remercie de m'avoir permis de m'exprimer.

Le président: Nous vous remercions de vous être déplacé; nous vous remercions de votre témoignage et nous en tiendrons certainement compte.

Tout va très bien. Restez en contact avec nous, si vous le voulez bien, Monsieur Stewart.

[Text]

The next witness is Mr. Brian Ives, the President of IMA Aquatic Farming Ltd.

We welcome you, Mr. Ives, thank you for coming and if you would proceed with your brief; are you going to read it or are you going to refer to it?

Mr. Brian Ives, President, IMA Aquatic Farming Ltd.: No, actually, Mr. Chairman, again, thank you for inviting me here today.

The Chairman: Okay.

Mr. Ives: Honourable Senators. I have a slightly different approach. I'm going to take a different approach in this.

The Chairman: Sure.

Mr. Ives: And respecting the fact that time is short, what I've done is I've given you folks an outline of a programme that we are operating in southwestern Nova Scotia which has been given to the Provincial Department of Fisheries with respect to a public hearing, and as well the Standing Committee on Fisheries in the House of Commons last week.

I will leave a copy of that as an illustration of what can happen in aquaculture and then I'll go on to other issues.

The basis of that, and truly the reason why I wanted to give you that was to try to illustrate to you the opportunities in aquaculture in Nova Scotia and in Canada and, as well, to try to illustrate in some modest way the synergetic relationships between the traditional fisheries and the new technologies.

What I would indeed like to do is to talk about some of the more generic issues in aquaculture as it relates to Nova Scotia.

The first point and probably most important point to me is that I've been committed and involved in fisheries biology in Nova Scotia for 18 years. I've been in the private sector in aquaculture for 14 years, having a company in southwestern Nova Scotia for the past ten years.

Truly a classic Mom and Pop business in the sense of any business. In aquaculture, I like to think it was just a little more unique because I've been reasonably fortunate in starting small and going through the very difficult early days.

I think some of the comments that I want to make related to aquaculture, as it ties into what is historically been thought of as the right of the fishing industry to be involved in aquaculture and certainly the attitude of politicians and the community at large of aquaculture, is the fact that, it's my feeling that aquaculture under no circumstances should be based on the socio-economic benefit, vis-à-vis that there shouldn't be a lot of free money as you folks have illustrated although I have never really quite understood what was for free.

There shouldn't be money easily given out for aqua-culture.

The Chairman: Even at election time?

[Traduction]

Le témoin suivant est M. Brian Ives, président de IMA Aquatic Farming Ltd.

Nous vous souhaitons la bienvenue, monsieur Ives. Nous vous remercions d'être venu. Vous pouvez nous présenter votre exposé. Allez-vous le lire ou allez-vous le commenter?

M. Brian Ives, président, IMA Aquatic Farming Ltd.: Non, Monsieur le président. Je tiens à vous remercier encore une fois de m'avoir invité ici, aujourd'hui.

Le président: Il n'y a pas de quoi.

M. Ives: Messieurs les sénateurs, je vais procéder un peu différemment. Ma vision des choses est différente.

Le président: Nous vous écoutons.

M. Ives: Compte tenu du fait que nous disposons de peu de temps, je vais vous donner le résumé d'un programme que nous exploitons dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Ce résumé a déjà été remis au ministère provincial des Pêches à l'égard d'une audience publique, ainsi qu'au Comité sénatorial permanent des Pêches, à la Chambre des communes, la semaine dernière.

J'en laisserai un exemplaire afin de vous permettre de voir ce qui peut se faire en aquiculture, puis je traiterai d'autres questions.

La raison fondamentale, ce pourquoi je voulais vous remettre ce document est que je veux essayer de vous montrer les possibilités qu'offre l'aquiculture en Nouvelle-Écosse et au Canada et de vous indiquer, par des moyens modestes, les relations synergiques existant entre les pêcheries traditionnelles et les nouvelles technologies.

En fait, ce que je veux faire ici, aujourd'hui, est de vous entretenir de quelques questions plus générales portant sur l'aquiculture pratiquée en Nouvelle-Écosse.

Pour commencer, j'aimerais préciser, ce qui est d'une importance capitale pour moi, que je m'occupe de la biologie des pêcheries et j'exerce mes activités dans ce domaine, en Nouvelle-Écosse, depuis dix-huit ans. Je suis dans le secteur privé, en aquiculture, depuis quatorze ans, et j'exploite une entreprise dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse depuis les dix dernières années.

Il s'agit d'une véritable entreprise familiale. En aquiculture, j'ose penser que c'est encore plus particulier, parce que j'ai été assez chanceux: j'ai commencé petit et j'ai réussi à traverser les difficultés qui se posent au départ.

Voici certains des commentaires que j'aimerais apporter relativement à l'aquiculture, qui ont rapport à ce qui a toujours été considéré comme le droit du secteur de la pêche à être actif dans le domaine de l'aquiculture et naturellement l'attitude des politiciens et de la collectivité dans son ensemble vis à vis de l'aquiculture. J'estime que, dans aucun cas, l'aquiculture ne devrait être fondée sur les avantages socio-économiques, qu'il ne devrait pas y avoir toutes les subventions dont vous avez parlé, même si je n'ai jamais très bien compris ce qu'on donnait.

On ne devrait pas donner autant d'argent aussi facilement pour l'aquiculture.

Le président: Même en temps d'élections?

[Text]

Mr. Ives: Well, you said that, Mr. Chairman.

What I would do is illustrate a small frustration that I've had in the past 15 years in reviewing aquaculture and it, indeed, ties into all of the fishing industry.

Historically, Canadians; I guess we just don't generally feel confident about ourselves in the sense of being entrepreneurs. What we would do is we will constantly get ourselves into trouble, or see new opportunities and we will talk about them for ten years. That it's a great opportunity; while everyone else is doing it.

When we decide to do it, again, as truly great Canadians, we'll go to off-shore companies in other countries and buy that technology.

The Chairman: That's for sure.

Mr. Ives: We've never spent any time in developing technology here. We have a brilliant fisheries in southwestern Nova Scotia. Very knowledgeable people in the fishing industry.

For our own personal reasons, somehow we don't like to transmit that into foresight as to where we can go. We tend to react instead of pro-act, with what's around us.

The case in point with that, is, as I suggested, I don't like to see a hand-out, if you will, in aquaculture. We have struggled for ten years. We've been very fortunate with National Research Council. Over the past ten years we've managed to do contract work with approximately 400 thousand dollars in southwestern Nova Scotia.

We've put an additional 650 thousand dollars of our own money into research and development, if you want to include aquaculture, as a research and development industry. I don't. I consider it a commercial opportunity that hasn't been exploited by local people yet.

However, the point is that in the past couple of years, aquaculture is an interesting topic for a lot of bureau-crats and now for some industry people.

So, Canada now wants to jump onto this bandwagon of aquaculture. So what do they do? They have Norwegians come in, just to make sure that the Norwegians are happy, if they want to build a ten, 12 million dollar plant, they give them six point eight million dollars up front, loan guarantees, everything attractive. But they will not spend the time to develop the industry.

I'm an exception. I truly am an exception. But that's been because I've worked for six years within the Federal system. I understand how it works. I spent the early years there. There are excellent people in the fisheries who understand aquaculture. Aquaculture was taught to the Norwegians by Canadians in the sixties.

The Chairman: That's so true.

Mr. Ives: Some of the best scientists in the world are definitely here. But with all due respect to some people within Government circles, we have been determined to destroy the

[Traduction]

M. Ives: C'est vous qui l'avez dit, Monsieur le président.

J'aimerais vous exposer une petite frustration que je subis depuis les quinze dernières années, tout en parlant de l'aquiculture, et ce problème est lié d'une façon ou d'une autre à l'industrie de la pêche.

De tout temps, nous, Canadiens, n'avons jamais tout simplement eu confiance en nous, en général, en tant qu'entrepreneurs. Nous nous attirons toujours des bosses ou nous voyons une bonne occasion et nous en parlons pendant dix ans, que c'est une excellente occasion d'affaire, alors que tout le monde le fait déjà.

Lorsque nous nous décidons à agir, encore une fois, comme tout bon Canadien, nous nous adressons à des compagnies étrangères, dans d'autres pays, et nous achetons leur technologie.

Le président: C'est très vrai.

M. Ives: Ici, nous ne consacrons pas du tout d'énergie au développement de la technologie. Nous avons d'excellentes pêcheries dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, des gens très compétents dans l'industrie de la pêche.

Pour des raisons qui nous sont tout à fait personnelles, nous n'aimons pas prévoir ou planifier ce qui est possible de faire avec ces ressources. Nous avons tendance à réagir plutôt qu'à agir activement vis-à-vis ce qui nous entoure.

Le point sur lequel j'insiste, comme je l'ai déjà dit, c'est que je n'aime pas les subventions en aquiculture. Nous nous sommes battus pendant dix ans. Nous avons été très chanceux avec le Conseil national de recherches. Depuis les dix dernières années, nous avons réussi à obtenir, dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, des contrats pour environ 400 000 \$.

En plus, nous avons apporté, dans la recherche et le développement, 650 000 \$, si vous considérez l'aquiculture comme un secteur de la recherche et du développement. Pour moi, ce n'est pas le cas. Il s'agit d'une possibilité commerciale qui n'a pas encore été exploitée par les gens de l'endroit.

Cependant, au cours des dernières années, l'aquiculture est devenue un sujet intéressant pour un grand nombre de bureau-crates et, maintenant, pour certaines personnes de l'industrie.

Donc, le Canada veut maintenant s'embarquer dans l'aquiculture. Et qu'est-ce qu'il fait? Il demande aux Norvégiens, pour s'assurer qu'ils sont contents, s'ils veulent construire une usine de dix ou douze millions de dollars et il leur donne 6,8 millions de dollars tout de go, des garanties de prêt, toutes sortes de conditions favorables. Mais il ne prendra pas le temps de développer lui-même l'industrie.

Je suis une exception. Je suis vraiment une exception. Mais c'est parce que j'ai travaillé pendant six ans au gouvernement fédéral. Je sais comment ça fonctionne. J'y ai passé les premières années. Il y a des gens très compétents dans les pêcheries qui comprennent l'aquiculture. Ce sont les Canadiens qui ont initié les Norvégiens à l'aquiculture dans les années soixante.

Le président: C'est bien vrai.

M. Ives: Certains des meilleurs scientifiques au monde sont ici. Sauf le respect que je dois à certaines personnes des milieux gouvernementaux, nous avons entrepris de détruire le

[Text]

fisheries research board, the development board. We have a good thing and then once we realize it's good, we say, well, we'd better get rid of it. Maybe it's not as good as we thought it was.

However, there are risks in aquaculture and I would just like to take a brief moment to outline those for you.

The biggest risk from the industry's standpoint and it is indeed the industry's fault, again, like most small businesses, is under-capitalization, of lack of operating funds. Most people will look at aquaculture and particularly salmon farming, as a very attractive, easy life.

The reality is, is that for every fish that you put in the water, you need 15, 20 dollars and you have to wait 18 months before you get it out.

Now, if you talk a 100,000 fish or an independent farm of ten thousand fish, you're talking a quarter of a million dollars you need for you get it sent back. But they look at the fact, oh, there's 450, 500 thousand dollars gross there. Returns look very good. But no one has looked at how do you get to that point.

The second point which relates directly to the fact that there's under-capitalization is the fact that through the Canadian Aquaculture Producers Council, which is representing people primarily in British Columbia and Nova Scotia, or Atlantic Canada, we've solicited over the past six months with Treasury Board and have had numerous meetings, to get a change to the Bank Act.

The Bank Act has to be changed for aquaculture, so that we can enjoy the same gains that other industries enjoy. Particularly looking at the relationship to the traditional farmer, in the Department of Agriculture.

There's a third risk in aquaculture right now; and it's two-fold. Like any farming, or even fishing, when you're foraging, there's obviously built-in risk of quality. Quality for the farmer is related to disease problems, primarily. To make sure you have good stock. With that said, there's a very immediate need for new seed stock in Atlantic Canada. We need new facilities. We are desperately far behind the global market in the farm production of Atlantic salmon. That has to be addressed soon.

And the fourth risk, and the one that I consider the most critical risk, in fact my bankers often tell me it's my biggest risk, is Government. That's really what my risk is.

The Government, although with all the best intentions of scientists, whether it's Provincially or Federally, the Government hasn't got their act together.

As you folks all appreciate, there's nothing a bureaucrat likes better than a pigeonhole. You know, he's got to have some place to put you. And if you don't have a slot, the easiest way is just to hope the person goes away. Some of us don't.

It is a critical problem. As I suggested, we have some of the best research scientists in the world. I sit on six committees in the Province of Nova Scotia and with the Government of

[Traduction]

Conseil de recherches sur les pêcheries, le Conseil de développement. Ça va bien, mais quand on s'en rend compte, on se dit qu'il vaut mieux s'en débarrasser. Peut-être que ça n'allait pas aussi bien qu'on le croyait.

Cependant, l'aquiculture comporte certains risques et j'aimerais vous en parler brièvement.

Pour le secteur industriel, et c'est bien sa faute encore une fois, comme la plupart des petites entreprises, le plus grand risque, c'est la sous-capitalisation, l'insuffisance de fonds de fonctionnement. La plupart des gens considèrent l'aquiculture, et surtout l'élevage du saumon, comme un mode de vie facile, très attrayant.

En réalité, chaque poisson que vous mettez à l'eau vous coûte 15 ou 20 dollars et vous devez attendre dix-huit mois avant de le sortir.

Si vous avez 100 000 poissons ou une ferme indépendante de 10 000 poissons, vous avez besoin d'un quart de million de dollars avant que ça marche. Mais ils s'en tiennent aux faits, ah! c'est un revenu brut de 450 000 \$, 500 000 \$. C'est un très bon rendement. Mais personne ne tient compte du chemin à faire pour se rendre là.

Le deuxième facteur lié directement à la sous-capitalisation, c'est que, par le Conseil canadien des aquiculteurs qui représente surtout les gens de la Colombie-Britannique et de la Nouvelle-Écosse, ou de l'Atlantique, nous avons eu plusieurs rencontres avec le Conseil du Trésor pour obtenir une modification de la *Loi sur les banques*.

La *Loi sur les banques* doit être modifiée pour les besoins de l'aquiculture, afin que nous puissions avoir les mêmes avantages que les autres secteurs industriels. Surtout par rapport à l'agriculteur traditionnel, au ministère de l'Agriculture.

L'aquiculture comporte maintenant un troisième risque, en deux volets. Tout comme l'agriculture ou même la pêche, lorsqu'il est question de fourrage, il y a toujours un risque intrinsèque au niveau de la qualité. Pour l'agriculteur, la qualité est liée surtout aux problèmes de maladie. Pour s'assurer un bon cheptel. Cela dit, il faut immédiatement renouveler le stock de reproducteurs pour l'Atlantique. Nous avons besoin de nouvelles installations. Nous accusons un retard grave derrière le marché global de l'élevage du saumon de l'Atlantique. Il faut régler cela bientôt.

Et le quatrième risque, celui qui me semble le plus important, d'ailleurs, mon banquier me dit souvent que c'est mon plus gros risque, c'est le gouvernement. Voilà mon véritable risque.

Même avec les meilleures intentions des scientifiques, le gouvernement, qu'il soit provincial ou fédéral, le gouvernement est mal organisé.

Comme vous le savez, un bureaucrate est toujours à la recherche d'un casier, d'un coin où vous placer. Et s'il n'y a pas d'endroit prévu pour vous, il est plus simple d'espérer que vous disparaissiez. Certains d'entre nous ne disparaîtront pas.

C'est un problème grave. Je le répète, nos scientifiques sont parmi les meilleurs au monde. Je fais partie de six comités dans la province de la Nouvelle-Écosse et avec le gouverne-

[Text]

Canada, joint committees. All the Government representation is scientists. The scientists are there; we don't need any more scientists. We have excellent scientists here now. We need development.

And so, again, what does DFO do? They decide to cut back in the development branch. You're talking marketing, added value. The people who can do that, again, I don't want to demean the scientists, but having been one and having spent time with DFO, I'd like to illustrate, because some of the other people this morning have suggested to you about this biologist sort of concept that DFO likes to play with.

All of these people, and I know of no exceptions, they have gone to university, they've got their Bachelor of Science; they've got their Masters, they've got their PhD and they went and worked for Government. And now they're out on the wharf.

Well, first of all, try to get them out on the wharf and second, when they do get out on the wharf, it's so easy to just change —

The Chairman: It's cold when they get there.

Mr. Ives: Well, they don't understand. With the greatest respect, they don't understand. They haven't been anywhere. The fishing industry is extremely complicated. It is not necessarily always very sophisticated; but it is extremely complicated. It does cause problems.

So, the problem that I'm wanting to talk to you about very briefly is one of perception. Because that's all it comes down to, within the fishing industry and specifically within aquaculture.

To give you one other example of that and, again, to illustrate the synergetic relationship between what we do and being part of the traditional fisheries.

50% of our operating costs; that's seven dollars and fifty cents to ten dollars of that product that I have to put out; 50% is feed. All of my feed is herring. That's what my product is. I sat here through the early part of the 80's, borrowing money from the bank, once my biomass got big, then, of course, my short-term loans had to get big with the bank as I need money for feed. That's all I need money for. I'm not taking any salary; it's two months to market. No, sorry, you can't go any further. And I look out the window and I watch them driving up and down the road, dumping herring, trying to find a place to get rid of this product.

So, in 1982, with the assistance of the National Research Council, since no one else was interested, we developed a silage-based product. Again, we didn't go to Norway; we did that here. I'm pleased to suggest to you that this year we will have a commercial pilot-scale production of fish silage which will eliminate our cost of production up by 60 percent. High quality, good quality herring.

The other issue into this and although we think of the fact that, you know, it's a real travesty, all this herring that we're dumping. And everyone, most of you and certainly the media,

[Traduction]

ment du Canada, des comités mixtes. Tous les représentants du gouvernement sont des scientifiques. Les scientifiques sont ici; nous n'avons pas besoin d'autres scientifiques. Nous avons déjà d'excellents scientifiques. Nous avons besoin de développement.

Et que fait le MPO? Il fait des coupures dans le secteur du développement. Il s'agit de commercialisation, de valeur ajoutée. Les gens qui peuvent faire cela, et je ne veux pas diminuer les scientifiques, mais puisque j'en étais un, pendant un certain temps au MPO, j'aimerais donner un exemple, parce que ce matin, les autres vous ont parlé de ce concept du biologiste avec lequel le MPO s'amuse.

Tous ces gens, et je ne connais aucune exception, ont fréquenté l'université, ils sont diplômés en sciences; ils ont fait leur maîtrise ou leur doctorat et sont allés travailler pour le gouvernement. Et maintenant, ils s'en vont sur le quai.

Tout d'abord, essayez donc de les amener sur le quai, et ensuite, une fois sur le quai, c'est tellement facile de changer —

Le président: C'est froid, sur le quai.

M. Ives: Eh! bien, ils ne comprennent pas. Sauf le respect que je leur dois, ils ne comprennent pas. Ils ne sont jamais allés nulle part. Le secteur industriel des pêches est extrêmement complexe. Ce n'est pas nécessairement très perfectionné, mais extrêmement complexe. Cela cause des problèmes.

Donc, le problème dont je veux vous parler brièvement en est un de perception. Parce que ça se résume à cela, dans le secteur des pêches et surtout, de l'aquaculture.

Je vais vous en donner un exemple, afin d'illustrer les rapports synergetiques entre ce que nous faisons et notre appartenance au secteur de la pêche traditionnelle.

50 p. 100 de notre coût d'exploitation; c'est à dire entre sept dollars cinquante et dix dollars du produit que je dois vendre; 50 p. 100 vont à la nourriture. La nourriture est entièrement composée de hareng. C'est mon produit. Au début des années quatre-vingt, j'ai dû emprunter de l'argent à la banque; quand ma biomasse est devenue importante, mes prêts à court terme sont évidemment devenus considérables parce que j'avais besoin d'argent pour la nourriture. C'est la seule raison pour laquelle j'ai besoin d'argent. Je ne touche aucun salaire; il reste deux mois avant la vente. Non, désolés, vous ne pouvez pas aller plus loin. Et je regarde par la fenêtre et je les vois passer sur le chemin, ils déchargent du hareng, ils cherchent un endroit pour se débarrasser de ce produit.

En 1982, avec l'aide du Conseil national de recherches, puisque cela n'intéressait personne d'autre nous avons élaborer un produit à ensilé. Encore une fois, nous ne sommes pas allés en Norvège; nous l'avons fait ici. Je suis heureux de vous annoncer que cette année, nous aurons un projet pilote d'ensilage commercial pour poissons qui réduira notre coût de production de 60 p. 100. Du hareng de grande qualité, de bonne qualité.

L'autre question, et bien que nous pensions que la destruction du hareng est une vraie farce. Et tout le monde, la plupart

[Text]

has liked to point a finger at the industry, saying, well, why aren't you people doing something about this?

Two years ago we bought a herring meal plant. Completely re-built it; we tried twice to put it in the community. The community doesn't want it. It stinks. Now, it doesn't have to stink. But the reality is that we're in the fish industry. We can't put that plant up there. The Russians, in a joint venture with Canada, are hoping to bring a large ship over here this year to make meal.

The biggest problem in aquaculture, globally, in the next ten years, will be the shortage of herring meal. We're sitting here with the best fishermen in the world, in my opinion, certainly with the pelagics.

We're sitting here with the best quality of herring, we have, like all aspects of the fishing industry, there's a cyclic nature to it, but there's always been a good standing crop of pelagics, on the Trinity and the Brown, in southwestern Nova Scotia. It's never collapsed completely. The market has collapsed, but the standing crop has never completely collapsed.

The point of where aquaculture fits within Canada, and I'm sure you've heard this on the West Coast, and the West Coast, and I don't want to belabour too much this, because I'm sure you have heard it before. In the West Coast now, aquaculture comprises about one percent of the traditional fisheries out there.

In 1986/87, Norway was producing in excess of 60 thousand metric tons. Scotland was up around ten to 12 thousand metric tons. Iceland has been very active and they'll be up to ten to 12 thousand metric tons this year. Major opportunities and major investments to the excess of 250 million dollars, U.S., being made in Chili, right now. All happening within the last two years. We're still talking about it in Canada.

However, there have been some good things happening. Atlantic Canada's up to a thousand, two thousand metric tons. This year we will be. Our own company, by '93 we're targeting for 750 to a thousand metric tons. That is all right now limited by the fact that we don't have the seed stock. There are numerous, numerous opportunities. There is a relationship between the traditional fisheries and aquaculture; but we're not foraging. We're farmers. We need new direction to happen within DFO.

With all the best of intent, their individual people are good, but there's no policy in place. If we do not have that policy, the Canadian Aquaculture Producer's Council and our own association in Nova Scotia, who, I hope, you'll hear from tomorrow in Halifax, is recommending that you folks start telling the Government that we look at the Department of Agriculture because we are farmers. We're not fishermen; we're not foraging. We're farming. There's no difference in farming chicken than there is farming fish. We're in water; they're sitting in a building with fans going. The principle is the same, the parameters are different.

[Traduction]

d'entre vous et les médias, certainement, s'amuse à accuser le secteur de l'industrie, en disant: pourquoi n'agissez-vous pas?

Il y a deux ans, nous avons acheté une usine de fabrication de farine de hareng. Nous l'avons reconstruite au complet. Nous avons essayé deux fois de l'installer dans la collectivité, elle n'en veut pas. Cela sent mauvais. Il n'est pas nécessaire que cela sente mauvais. Mais en réalité, nous travaillons dans le domaine des pêches. Nous ne pouvons pas installer l'usine là-haut. Cette année, dans le cadre d'un projet conjoint avec le Canada, les Russes espèrent pouvoir exploiter ici un gros navire de fabrication de farine.

En gros, le plus grand problème de l'aquaculture, pour les dix prochaines années, ce sera la pénurie de farine de hareng. Nous avons les meilleurs pêcheurs au monde, à mon avis, certainement, pour les espèces pélagiques.

Nous avons la meilleure qualité de hareng; nous avons, comme pour tous les autres aspects de la pêche, il y a un effet cyclique, mais il y a toujours une bonne population exploitable d'espèces pélagiques sur la Trinity et la Brown, dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Elle ne s'est jamais effondrée. Le marché s'est effondré mais la population ne s'est jamais effondrée tout à fait.

La question de savoir où se situe l'aquaculture au Canada, et je suis certain que vous en avez entendu parler sur la côte ouest, et sur la côte ouest, et je ne veux pas trop insister là-dessus parce que je suis certain que vous en avez déjà entendu parler. Sur la côte ouest, l'aquaculture représente environ un p. 100 de la pêche traditionnelle.

En 1986-1987, la Norvège a produit plus de 60 000 tonnes métriques. L'Écosse, aux alentours de 10 000 à 12 000 tonnes métriques. L'Islande a été très active et elle produira entre 10 000 et 12 000 tonnes métriques cette année. À l'heure actuelle, des projets et des investissements considérables sont effectués au Chili, représentant plus de 250 millions de dollars américains. Tout cela s'est passé au cours des deux dernières années. Au Canada, on en parle encore.

Toutefois, il s'est passé des choses intéressantes. La région de l'Atlantique produit maintenant 1 000 ou 2 000 tonnes métriques. Cette année, nous aurons notre propre compagnie. Nous visons une production de 750 à 1 000 tonnes métriques pour 1993. Elle est pour l'instant limitée par le fait que nous n'avons pas de stock de reproducteurs. Il y a beaucoup, beaucoup de possibilités. Il y a un lien entre l'aquaculture et la pêche traditionnelle; mais nous ne sommes pas à la recherche de prises. Nous sommes des cultivateurs. Nous avons besoin d'une nouvelle direction au sein du MPO.

Même avec les meilleures intentions du monde, leurs gens sont bons, mais il n'y a pas de politique en place. Sans cette politique, le Conseil canadien des aquiculteurs et notre association en Nouvelle-Écosse, dont vous entendrez parler demain à Halifax, du moins, je l'espère, recommandent que vous disiez au gouvernement que nous nous adressons au ministère de l'Agriculture parce que nous sommes des cultivateurs. Nous ne sommes pas des pêcheurs; nous n'attendons pas de prises. Nous faisons de l'élevage. Il n'y a pas de différences entre l'élevage de poulets et l'élevage de poissons. Nous sommes dans l'eau; il

[Text]

Just one other final point, because there is a lot happening in aquaculture and one of your terms of reference in this whole Committee is the fact that it has to end in the marketplace.

We have been desperately slow in Canada in getting into this. There is no indication in the short term that there's an over-supply of fish. As more fish become available, the price has been reasonably stable and we find new markets for it.

However, it is going to happen in the next year or so. You heard from Mr. Leefe and others this morning, that our closest neighbour is the United States. We have always sold to the United States. We will continue to sell in the United States.

With all due respect, and I was born in Ontario, so with all due respect, I don't look at Ontario as a market. You know, it's another place. But Boston, New York, is the market.

Quite frankly, I get nickled and dimed every time I go to Toronto. They say well, we can buy it cheaper elsewhere. I say, well, go ahead. So, two weeks later they buy my fish from Boston. I know they paid a dollar ninety-five a pound more. So, we go through that.

However, I personally am intrigued with the Pacific Rim. And that has come from having spent some time there and having friends spend a lot of time here that we talk of Norway and I'm sure you hear this when you're hearing aquaculture, but the Japanese, the Chinese have been farming for 35 hundred years. The Japanese, right now, are doing 150 thousand metric tons of yellowtail. When you go through the northern islands of Hokkaido it's like going downtown Halifax. There's stop lights, you know, there's seaweeds on the left and there's scallops on the right. In fact, the scallop production, finishing in October, 1987, was larger than what was caught on Georges Bank and we're in the best scallop grounds in the world. But their cultivation was higher than what happened in the Georges Bank.

There are many, many opportunities in Atlantic Canada. That's what's brought me here. I mean, we have the most productive, in the north temperate zone, the most productive waters in the world. Without question. The food chain is more complete than anywhere else; the waters, in our area of south-western Nova Scotia are reasonably unpolluted from an industrial point of view, although we do our best to pollute it in a modest way.

There's an incredible number of opportunities here. The industry, the traditional industry is now starting to look at aquaculture. There are key players coming along.

Personally, aside from what IMA's doing, I think there's some incredible opportunities for the local communities, for

[Traduction]

sont à l'intérieur, sous des ventilateurs. Le principe est le même, seuls les paramètres sont différents.

Enfin, une dernière chose, parce que l'aquaculture est en pleine évolution et que le mandat du comité porte notamment sur son arrivée sur le marché.

Le Canada a été d'une lenteur lamentable dans ce domaine. À court terme, rien ne laisse présager un surplus de poisson. Tandis que la quantité de poisson disponible augmente, les prix demeurent assez stables et nous trouvons de nouveaux marchés.

Cependant, c'est à prévoir au cours de la prochaine année. Ce matin, M. Leefe et d'autres vous ont dit que notre voisin le plus proche était les États-Unis. Nous avons toujours vendu aux États-Unis. Nous continuerons de vendre aux États-Unis.

Avec tout le respect, et je suis né en Ontario, donc avec tout le respect que je puis avoir, je ne considère pas l'Ontario comme un marché. Vous savez, c'est un autre endroit. Mais Boston, New York, c'est le marché.

Franchement, chaque fois que je vais à Toronto, on me force à marchander à coups de cinq cents et de dix cents. Il disent c'est bon, mais nous pouvons l'acheter à meilleur prix ailleurs. Je leur réponds de faire comme bon leur semble. Deux semaines plus tard, il achètent mon poisson de Boston. Je sais qu'ils ont payé un dollar et quatre-vingt-quinze cents de plus la livre. Voilà ce qu'il nous faut supporter.

Toutefois, je suis personnellement intrigué par ce qui se passe dans les pays du Pacifique. Cela découle en partie du fait que j'ai vécu quelque temps là-bas et que je passe beaucoup de temps avec des amis ici à parler de la Norvège, et je suis certain que c'est ce que vous entendez lors de vos audiences sur l'aquaculture, mais les Japonais et les Chinois font de l'aquaculture depuis 3500 ans. À l'heure actuelle, les Japonais produisent 150 mille tonnes métriques de limandes à queue jaune. Circuler au milieu des îles du nord de Hokkaido, c'est comme se rendre au centre de la ville de Halifax. Il y a des feux de circulation, vous savez, des algues marines à gauche, des coquilles Saint-Jacques à droite. En fait, la production de coquilles Saint-Jacques, terminée en octobre 1987, était plus élevée que ce qui a été pris sur la rive George, et nous sommes pourtant dans le milieu le plus propice à la croissance des pétoncles au monde. Mais leur culture a dépassé les résultats de la rive George.

Il y a beaucoup, vraiment beaucoup de possibilités dans les provinces atlantiques du Canada. C'est ce qui m'a attiré ici. Je veux dire par là que nous avons, dans la zone tempérée du nord, les eaux les plus productives au monde. Cela ne fait aucun doute. La chaîne alimentaire y est plus complète qu'en tout autre endroit; les eaux, dans notre région du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, sont raisonnablement libres de pollution, d'un point de vue industriel, même si nous nous efforçons de les polluer de façon modérée.

Il existe un nombre incroyable de possibilités ici. L'industrie, le secteur industriel traditionnel, commence maintenant à penser en termes d'aquaculture. Il y a des personnes clés qui se présentent.

Personnellement, mis à part ce que IMA est en train de faire, je crois qu'il existe d'incroyables occasions pour les col-

[Text]

the fishermen to learn to be farmers, to not be foragers any longer. They have the expertise on the water, they have the infra-structure in place now. The desire will come. There are some of them now getting involved, but it's slow.

Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Very interesting.

We had DFO officials, the experts in aquaculture, and it appears that they're formulating a plan as to breakdown of responsibilities; who's responsible for what and they indicate that these are the countries that are going ahead by leaps and bounds, have taken the technology from Canada.

Mr. Ives: Definitely so.

The Chairman: And we're static and they're increasing up to a thousand percent in their production.

Mr. Ives: Definitely so. Could I illustrate that for you, just briefly?

The Chairman: Please.

Mr. Ives: The Norwegians came here in the sixties. In fact, when I first incorporated my business in '79, two of my partners were Norwegian. They lived here. They had difficulty in dealing with the Canadian environment, if you will. I don't mean literally, figuratively. The Norwegians came to Canada, worked at St. Andrew's. Again, we have to respect the fact that we're known globally, until the mid-seventies, as the best research fishery scientists in the world, bar none. Nobody could even come close. They all came here.

But again, as I suggested earlier, in true Canadian form, they all came here and went back and did something about it and we keep talking about it.

The important point in that is not to be too hard on ourselves; is that we have so much here, where Norway has nothing but the ocean. But, of course, the fact that it is a rather tightly-knit socialist state that operates very well and they made a lot of money in the oil industry and they put it all back into the communities and all back into aquaculture.

They are not that far ahead of us though. In fact, I'm a little biased on that. I don't think they're far ahead of us at all. They've sold us; Canadians have bought it. But we have the scientific people here.

The Chairman: We're nice people, but we don't take advantage of it.

Okay. Anybody ready? Senator Thériault?

Senator Thériault: Mr. Chairman. Your feed is totally fish?

Mr. Ives: Our fish food now, that we would buy from a manufacturer and there's one good processor of herring meal in southwestern Nova Scotia, in fact, you spoke with him

[Traduction]

lectivités locales, pour les pêcheurs, qui pourraient apprendre à pratiquer l'aquiculture et cesser d'être des cueilleurs. Ils ont la connaissance de l'eau, ils disposent déjà des infrastructures. Le désir se fera sentir un jour. Il y en a qui commencent à s'impliquer, mais cela se fait lentement.

Merci.

Le président: Merci beaucoup. Très intéressant.

Nous avons entendu des fonctionnaires du MPO, les experts de l'aquiculture, et il semble qu'ils soient en train d'élaborer un plan permettant de répartir les différentes responsabilités; qui est responsable de quoi; et ils indiquent que ce sont les pays qui avancent à pas de géant, qui ont emprunté la technologie du Canada.

M. Ives: Absolument.

Le président: Et nous sommes à l'arrêt, et ils augmentent leur production jusqu'à mille p. 100.

M. Ives: Absolument. Puis-je illustrer cela pour vous, très brièvement?

Le président: Je vous en prie.

M. Ives: Les Norvégiens sont venus ici dans les années soixante. En fait, lorsque j'ai constitué mon entreprise pour la première fois, en 1979, deux de mes associés étaient des Norvégiens. Ils vivaient ici. Ils éprouvaient certaines difficultés à vivre dans l'environnement canadien, si vous voulez. Je parle ici de façon figurée et non littérale. Les Norvégiens sont venus au Canada, ils ont travaillé à St. Andrew's. Encore une fois, il nous faut tenir compte du fait que nous sommes reconnus de partout, jusqu'au milieu des années soixante-dix, comme les meilleurs savants en matière de recherche sur la pêche au monde, sans équivoque. Personne ne pouvait rivaliser. Ils sont tous venus ici.

Mais encore une fois, comme je l'ai mentionné plus tôt, et cela est caractéristique de notre façon de faire au Canada, ils sont tous venus ici, puis ils sont repartis chez eux faire quelque chose, tandis que nous continuons à en parler.

Le point important que je voudrais souligner est qu'il ne faut pas porter un jugement trop sévère sur nous-mêmes; nous disposons de tant de ressources ici, alors que la Norvège n'a que l'océan. Mais il faut, bien sûr, reconnaître le fait qu'il s'agit d'un État socialiste très uni qui fonctionne très bien et qui retire de l'industrie du pétrole beaucoup d'argent qu'il a réinvesti dans les collectivités et dans l'aquiculture.

Mais ils n'ont pas pris tant d'avance que cela sur nous. En fait, je suis un peu partial à cet égard. Je ne pense pas qu'ils aient vraiment beaucoup d'avance sur nous. Il vendent leur salade et les Canadiens l'achètent. Mais nous avons les hommes de science ici.

Le président: Nous sommes un peuple gentil, mais nous n'en tirons aucun profit.

D'accord. Qui est prêt? Monsieur le sénateur Thériault?

Le sénateur Thériault: Monsieur le président. Votre nourriture est entièrement à base de poisson?

M. Ives: Notre nourriture pour poissons, à l'heure actuelle nous l'achetons d'un fabricant; et il y a un bon fabricant de farine de hareng dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse; et

[Text]

today, Mr. Comeau. He would take his herring meal, ship it to Ontario and they'd send it back to me as a dry pellet in a nice little bag.

Senator Thériault: He doesn't pellet it?

Mr. Ives: No, there's more to it. I mean, making fish food, it's not straight forward.

Senator Thériault: Okay, it's not his industry, to make fish food?

Mr. Ives: No. He makes herring meal. Good quality herring meal and we add other things to it.

Senator Thériault: What I'm asking you, I see in one of your sheets of paper there, you talk about 970 thousand kilogram of fish which means what? A million three pounds of food?

Mr. Ives: One point four seven million pounds of food, that's right.

Senator Thériault: One point three you have here.

Mr. Ives: Yeah, okay, yes.

Senator Thériault: So, it's roughly a pound and a half of food per pound of fish?

Mr. Ives: That's right. Of food conversion, yes.

Senator Thériault: So, if you say we were producing a hundred thousand tons of salmon, we could be using a hundred thousand tons of herring that's being —

Mr. Ives: That's correct. That's correct

Senator Thériault: I am sure you must be familiar with the salmon farming in New Brunswick in the Bay of Fundy?

Mr. Ives: Definitely

Senator Thériault: Are you about their size, one of the bigger ones here?

Mr. Ives: No, New Brunswick is a rather unique area where they have the research scientists in one area and they have this lime kiln bay area and a very tightly knit community. That's a phenomenal growth there. They've done extremely well.

In Nova Scotia we have active production with both trout and salmon, mussels, bay scallops, European oysters.

Senator Thériault: Do you do it all, I mean, do you farm —

Mr. Ives: We farm trout and salmon. We have tinkered with —

Senator Thériault: You don't bother with shellfish or anything?

Mr. Ives: No, we're not —

Senator Thériault: Personally, your business is trout and salmon?

Mr. Ives: That's correct.

Senator Thériault: Do you do the trout in the Bay?

Mr. Ives: In the ocean, that's correct.

[Traduction]

fait, vous lui avez parlé, il s'agit de M. Comeau. Il prend sa farine de hareng, l'expédie en Ontario, et de là on me la retourne sous forme de granulés dans un beau petit sac.

Le sénateur Thériault: Il ne la transforme pas en granulés?

M. Ives: Non, le processus est plus complexe. En fait, la fabrication de nourriture pour poissons n'est pas simple.

Le sénateur Thériault: D'accord, ce n'est pas son domaine de fabriquer de la nourriture pour poissons?

M. Ives: Non. Il fabrique de la farine de hareng. De la farine de hareng de bonne qualité, et nous ajoutons d'autres choses à celle-ci.

Le sénateur Thériault: Voici ma question: je vois dans un de vos documents, vous parlez de 970 mille kilos de poisson, ce qui signifie quoi? Un virgule trois million de livres de nourriture?

M. Ives: Un virgule sept million de livres de nourriture, c'est juste.

Le sénateur Thériault: Vous avez un virgule trois ici.

M. Ives: D'accord, bon, oui.

Le sénateur Thériault: Cela donne en gros une livre et demie de nourriture par livre de poisson?

M. Ives: C'est juste. En conversion de nourriture.

Le sénateur Thériault: Donc, en supposant que nous produisons cent mille tonnes de saumon, nous pourrions utiliser cent mille tonnes de hareng qui est —

M. Ives: C'est juste, c'est juste.

Le sénateur Thériault: Vous devez connaître la culture du saumon au Nouveau-Brunswick, dans la baie de Fundy?

M. Ives: Bien sûr.

Le sénateur Thériault: Connaissez-vous leur taille, l'une des plus grandes de la région?

M. Ives: Non. Le Nouveau-Brunswick est une région plutôt unique où ils ont les savants en recherche dans un secteur et cette région de chaufour de la baie, de même qu'une communauté tricotée très serrée. Cet endroit connaît une croissance phénoménale. Ils réussissent extrêmement bien.

En Nouvelle-Écosse, nous avons une production active de truite et de saumon, de moules, de pétoncles de baie et d'huîtres communes d'Europe.

Le sénateur Thériault: Faites-vous tout cela, je veux dire, cultivez-vous —

M. Ives: Nous cultivons la truite et le saumon. Nous avons songé à —

Le sénateur Thériault: Vous ne vous occupez pas des crustacés ou autres?

M. Ives: Non, nous ne —

Le sénateur Thériault: Personnellement, votre entreprise porte sur la truite et le saumon?

M. Ives: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Pêchez-vous la truite dans la baie?

M. Ives: Dans l'océan.

[Text]

Senator Thériault: In the ocean?

Mr. Ives: Yes.

Senator Thériault: And with rainbow trout?

Mr. Ives: Rainbows, yes, we do approximately 250 metric tons.

Senator Thériault: Of rainbow trout?

Mr. Ives: Of rainbows, this year.

Senator Thériault: And salmon, like this year?

Mr. Ives: And we'll do salmon as well.

Senator Thériault: How many?

Mr. Ives: A lesser amount of salmon this year; next year we'll be up to around 450 metric tons of Atlantic salmon.

Senator Thériault: Where do you get your smolt, in New Brunswick?

Mr. Ives: We have our own hatchery.

Senator Thériault: Oh, you have your own hatchery?

Mr. Ives: Yes, that's where we started. We have our own hatchery in Yarmouth county here in Argyle.

Senator Thériault: Just for yourself?

Mr. Ives: Yes, it's a self-serving hatchery.

Senator Thériault: On a small scale?

Mr. Ives: A small scale. We produce, next year, I think about 150 thousand smolts out of that.

Senator Thériault: You start with the —

Mr. Ives: We start with the egg. We have our own brood stock in the water; our firm is in Shelbourne Harbour.

Senator Thériault: Thank you very much.

Senator Bonnell: Do you sell the smolts to anybody else or just use them all yourself?

Mr. Ives: We would like to. But we don't have enough for ourselves yet. And there hasn't been that great an interest in Nova Scotia. Unlike New Brunswick, where there's a great, great shortage of smolts.

Senator Bonnell: You haven't got into Arctic charr?

Mr. Ives: No, we haven't. We've looked at it. The Freshwater Institute in Winnipeg.

Senator Bonnell: And why didn't you go into it? It didn't look profitable?

Mr. Ives: No, it looks very profitable, but you can only do so many things in a day. You know, it takes time. You know, you're building a new infra-structure, it's a different type of farm infra-structure that you need for Arctic charr.

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Dans l'océan?

M. Ives: Oui.

Le sénateur Thériault: Et la truite arc-en-ciel?

M. Ives: Nous pêchons environ 250 tonnes métriques de truite arc-en-ciel.

Le sénateur Thériault: De truite arc-en-ciel?

M. Ives: Oui, de truite arc-en-ciel cette année.

Le sénateur Thériault: Et pour le saumon, cette année par exemple?

M. Ives: Nous allons pêcher le saumon également.

Le sénateur Thériault: Quelle quantité?

M. Ives: Moins de saumon cette année; l'an prochain, nous pêcherons environ 450 tonnes métriques de saumon de l'Atlantique.

Le sénateur Thériault: Où prenez-vous votre smolt, au Nouveau-Brunswick?

M. Ives: Nous avons notre propre éclosérie.

Le sénateur Thériault: Oh, vous avez votre propre éclosérie?

M. Ives: Oui, c'est comme cela que nous avons commencé. Nous avons notre propre éclosérie dans le comté de Yarmouth, ici à Argyle.

Le sénateur Thériault: Pour vous seulement?

M. Ives: Oui, c'est une éclosérie autonome.

Le sénateur Thériault: Sur une petite échelle?

M. Ives: Une petite échelle. L'an prochain nous produirons environ 150 000 smolts je pense.

Le sénateur Thériault: Vous commencez avec —

M. Ives: Nous commençons avec l'œuf. Nous avons notre propre stock géniteur dans l'eau; notre société se trouve à Shelbourne Harbour.

Le sénateur Thériault: Merci beaucoup.

Le sénateur Bonnell: Vendez-vous des smolts ou est-ce que vous les utilisez tous vous-mêmes?

M. Ives: Nous aimerions pouvoir le faire, mais nous n'en avons pas suffisamment pour nous-mêmes à l'heure actuelle. Il n'y a pas beaucoup de demande non plus en Nouvelle-Écosse, contrairement à ce qui se passe au Nouveau-Brunswick où véritablement il y a une grande pénurie de smolts.

Le sénateur Bonnell: Pêchez-vous l'omble chevalier?

M. Ives: Non. Nous avons examiné cette possibilité. L'Institut des eaux douces de Winnipeg.

Le sénateur Bonnell: Et pourquoi pas? Ça ne paraissait pas profitable?

M. Ives: Non, ça paraît profitable, mais vous ne pouvez faire qu'une chose à la fois. Vous savez, ça prend du temps. Il faut établir une nouvelle infrastructure; il faut une exploitation piscicole avec une infrastructure différente pour l'ombre chevalier.

[Text]

Senator Bonnell: You sound like a Canadian. You're going to talk about it for ten years and somebody else will do it.

Mr. Ives: We have spent about 20 thousand dollars on evaluating it, but no, we haven't; we just are trying to catch up with our salmon production.

The Chairman: That's all, Senator Bonnell?

Senator Bonnell: That's all.

The Chairman: You were talking about silage, that's from herring?

Mr. Ives: That's right.

The Chairman: The roe-less herring, the meat that's left over, the carcass, could you use that in —

Mr. Ives: That's what we're using.

The Chairman: For feed?

Mr. Ives: That's exclusively what we're using. Like I say, aquaculture, salmonid industry, trout and salmon production is one hundred percent dependent on having 50 percent plus of its feed made up of herring.

Senator Thériault: Fifty percent plus would be herring, you need other stuff?

Mr. Ives: Yes, we have middlings and other products that you mix in with it.

The Chairman: So, it's not an idea to — that's stuff we're throwing away, that's going into fish meal. Are we getting the best advantage of it? I thought you might have had an idea that —

Mr. Ives: Well, we try to use, I mean we're so modest, you know. When you're talking 45 thousand metric tons of waste carcass in southwestern Nova Scotia last year. But that's where silage is attractive. We do look at commercial production of that in the next couple of years.

The Chairman: You've opened our eyes.

Senator Thériault: Do they have production of that food product? Because I know Canada Packers and Connor Brothers, they're producing food now; are they using the carcasses there?

Mr. Ives: Yes, they are. The exact same technology that we're using.

Senator Thériault: We're going to see them in New Brunswick.

The Chairman: Okay, Mr. Ives. That was very, very good. We thank you very much for taking the time to come here and to imparting your knowledge.

Mr. Ives: Okay.

The Chairman: And keep in touch with us if you have anything you would like to add.

Mr. Ives: Very good.

The Chairman: Thank you.

Two minutes ahead of time. This is very good.

[Traduction]

Le sénateur Bonnell: Vous parlez comme un Canadien. Vous allez en parler pendant dix ans et quelqu'un d'autre le fera à votre place.

M. Ives: Nous avons dépensé environ 20 000 \$ en études d'évaluation, mais nous n'avons pas commencé; nous essayons seulement de nous rattraper avec le saumon.

Le président: C'est tout, sénateur Bonnell?

Le sénateur Bonnell: C'est tout.

Le président: Vous parliez de produits d'ensilage, provenant du hareng je présume?

M. Ives: Exactement.

Le président: Le hareng non rogué, les chairs qui restent, la carcasse, pourriez-vous utiliser cela dans —

M. Ives: C'est cela que nous utilisons.

Le président: Comme nourriture pour poissons?

M. Ives: Nous n'utilisons que cela. Comme pour l'aquaculture et l'industrie des salmonidés, il faut que la nourriture provienne du hareng à plus de 50 p. 100 pour la production de truites et de saumons.

Le sénateur Thériault: En plus de la nourriture à base de hareng, qu'est-ce que vous utilisez?

M. Ives: Nous utilisons des remoulages et d'autres produits à mélanger avec.

Le président: Donc, ce n'est pas — ce que vous jetez devient de la nourriture pour poissons. Est-ce le meilleur usage possible? J'ai pensé que vous auriez peut-être une idée pour —

M. Ives: Eh bien, nous essayons de l'utiliser . . . Vous savez, notre entreprise est si modeste . . . Le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse a produit 45 000 tonnes métriques de carcasses l'année dernière. Mais c'est là que les produits d'ensilage sont intéressants. Nous envisageons d'en faire la production commerciale d'ici deux ans.

Le président: Vous vous êtes ouvert les yeux.

Le sénateur Thériault: Est-ce qu'ils produisent ce type de nourriture? Je sais que Canada Packers et Connor Brothers en produisent à l'heure actuelle; est-ce qu'ils utilisent les carcasses?

M. Ives: Oui, exactement la même technique que nous.

Le sénateur Thériault: Nous allons leur rendre visite au Nouveau-Brunswick.

Le président: Bien, M. Ives. C'était vraiment très bien. Nous vous sommes reconnaissants de vous être déplacé et de nous avoir renseignés.

M. Ives: Bien.

Le président: Restez en contact avec nous si vous avez quelque chose à ajouter.

M. Ives: Très bien.

Le président: Merci.

Nous sommes en avance de deux minutes. Les choses vont bien.

[Text]

Our next witness is Dianne Crowell, sales manager of Crowell Eel Processor Limited. It's nice to have you here.

Miss Dianne Crowell, Sales Manager, Crowell Eel Processor Limited: Thank you.

The Chairman: A change in what we've been hearing, so, whenever you're ready, Miss Crowell, please proceed.

Miss Crowell: If you'll bear with me, I'll read the brief and then you can ask questions.

The Chairman: Sure, fine.

Miss Crowell: Crowell Eel Processor Limited, established in 1978, is the only processing company in Nova Scotia that deals specifically with eels. Ralph Crowell, who's my father, the owner-operator, has fished eels for 45 years. Until the 1970's he sold his catch to other buyers, mostly American. He became increasingly aware of the possibility for a small, but viable eel fishery within Nova Scotia, supporting a buyer from Nova Scotia. Although he continues to fish, his main emphasis is maintaining and operating the company's processing plant and freezing facilities.

I share my father's interest in the provincial expansion of a business representing the high quality of the Nova Scotia eel fishery. I joined the business officially five years ago as a sales manager and quickly became a hands-on expert in the delicate, often long distance transportation of live eels.

It is estimated that approximately 200 thousand pounds of eels are caught yearly in Nova Scotia. People within this fishery agree that this is only an eighth of the possible harvested catch.

Crowell Eel Processor Limited has invested equipment, experience and costly time into the training of new eel fishermen/women. We have benefited with some success.

However, the cost of fishing equipment, pots, flumes, weirs, et cetera, holding facilities and boats and motors for the fishermen/women, has limited their access to a secondary, if not primary, income. The Provincial and Federal Governments have been presented with several requests on occasions to assist in the training and supervision of fishermen/women.

In 1984, Employment and Immigration Canada provided financial assistance under the Industrial Training Assistance Programme, specifically for women in non-traditional jobs. This assistance was at first refused. Letters from the Department of Development and Department of Fisheries and a proposal submitted to Labour and Manpower designed by the applicant, which was myself, changed this decision after five months of constant exchanges. And I will say that the problem here was that I'm my father's daughter and have the same last name, so they didn't wish to give out to me, even though we were the only two people in the business.

I am an experienced teacher, and have offered my services for a minimal fee to train participants under a grant submitted

[Traduction]

Notre prochain témoin est Dianne Crowell, gérante des ventes chez Crowell Eel Processor Limited. Bienvenue parmi nous.

Mme Dianne Crowell, gérante des ventes, Crowell Eel Processor Limited: Merci.

Le président: Voilà un changement avec ce que nous avons entendu jusqu'ici. Vous pouvez commencer M^{me} Crowell, si vous êtes prête.

Mme Crowell: Si cela ne vous dérange pas, je vais lire l'exposé et vous pourrez poser des questions ensuite.

Le président: Bien.

Mme Crowell: La société Crowell Eel Processor Limited, établie en 1978, est la seule usine de transformation d'anguilles en Nouvelle-Écosse. Mon père, Ralph Crowell, qui en est le propriétaire-exploitant, pêche l'anguille depuis 45 ans. Jusqu'aux années 70, il vendait ses prises à d'autres, surtout des Américains. Avec le temps, il est devenu convaincu qu'une petite entreprise de transformation alimentant un acheteur de Nouvelle-Écosse serait viable. Il continue à pêcher, mais s'occupe surtout de la gestion et de l'exploitation de l'usine de transformation et des installations d'entreposage frigorifique de la société.

Comme mon père, je m'intéresse à l'expansion dans la province d'une entreprise représentant la haute qualité des pêcheries d'anguille de Nouvelle-Écosse. Je suis entrée officiellement en fonction dans l'entreprise il y a cinq ans comme gérante des ventes et je suis rapidement devenue experte dans le domaine délicat du transport, souvent sur de longues distances, des anguilles vivantes.

On prend environ 200 000 livres d'anguille par année en Nouvelle-Écosse. On s'accorde à dire dans cette industrie que ceci ne représente qu'un huitième des prises possibles.

Crowell Eel Processor Limited a consacré du matériel, de l'expérience et du temps à la formation de nouveaux pêcheurs d'anguilles. Nous avons eu un certain succès dans cette entreprise.

Toutefois, le coût des engins de pêche, trappes, gouttières, fascines, etc., viviers, bateaux et moteurs, a limité l'accès des pêcheurs à une source de revenu secondaire, sinon primaire. Les gouvernements provincial et fédéral ont reçu plusieurs demandes d'assistance pour la formation et la supervision des pêcheurs.

En 1984, Emploi et Immigration Canada a fourni une assistance financière dans le cadre du programme d'aide à la formation dans l'industrie, spécifiquement pour les femmes dans les emplois non traditionnels. Cette assistance a d'abord été refusée. Des lettres du «Department of Development» et du «Department of Fisheries» et une proposition soumise à «Labour and Manpower» par la demanderesse, moi-même en l'occurrence, ont changé cette décision après cinq mois de discussions constantes. La raison du problème était que, étant donné que je porte le même nom que mon père, ils éprouvaient des réticences à me venir en aide, même si nous n'étions que les deux seules personnes dans cette industrie.

Je suis une enseignante expérimentée et j'ai offert mes services contre une rémunération minimale pour former des partici-

[Text]

by Université Ste-Anne, which is a University in Digby County, to Employment and Immigration Canada in '86. This proposal was refused on the reasoning that the eel fishery was already established in Nova Scotia.

In 1979, a proposal to establish the facilities required to handle large quantities of eels was presented to the province. Assistance was made available for constructing the freezing facilities. In that proposal it was estimated the company could employ three people for three months and an anticipated 20 to 30 fishermen/women. In 1988 we employ two people for six months, three additional people for two months and an estimated sixty fishermen/women. And that is what we had in 1987. There were a couple of years prior to that, that we had up to a hundred and a hundred and forty fishermen/women.

We strongly feel that such funds be available to train prospective fishermen/women and to assist in the initial cost of the equipment, the expansion of this under-harvested species could double within a year, at least.

The demand for the Nova Scotia eel is overwhelming. The European market acknowledges the untapped resource in the eels of Canada's eastern seaboard. The assurance of constant demand, specifically for live eels, is displayed in weekly if not daily exchanges with European buyers. Countries throughout Europe vary on the size and type of eel the consumer desires, thus providing a varied market.

European countries also vary in their testing requirements for pollutants or contamination within the species. This variation requires time-consuming testing which eventually provides the necessary documentation from Department of Inspection for shipment.

The process often takes three or more weeks, depending upon the extent of testing required. And here I say, three or more weeks, often it's three weeks if I'm on the 'phone to them every day.

Only a minimal amount of testing can be done in Halifax; other samples are then sent on to Ottawa and specifically for pesticides and herbicides, insecticide testing and that nature. They tell me in Halifax that they can't do that type of testing there and they have to send it to Ottawa, which again takes another additional two weeks, at least.

When dealing with a live product, prompt shipment is essential, not only for the quality of the product, but to obtain maximum price and dependable cash flow. We would encourage the Department of Inspection to request the expansion of testing facilities in Halifax to ensure the Nova Scotian eel is known for its safety as well as fresh, live quality.

Crowell Eel Processor Limited supports the regulatory changes suggested in the consolidation of the Atlantic Provincial/Federal fishery regulations. We do, however, view spearfishing of eels not just as a recreational event, but in many instances, as a commercial venture.

[Traduction]

pants dans le cadre d'une demande d'octroi présentée à Emploi et Immigration Canada en 1986 par l'Université Ste-Anne, qui est une université du comté de Digby. Cette demande a été refusée en raison du fait que la pêche des anguilles était déjà établie en Nouvelle-Écosse.

En 1979, une proposition d'établir les installations nécessaires pour transformer de grandes d'anguilles a été présentée au gouvernement provincial. Une assistance a été offerte pour la construction des entrepôts frigorifiques. Dans cette proposition, la compagnie prévoyait employer trois personnes pour trois mois et de 20 à 30 pêcheurs. En 1988, nous employons deux personnes durant six mois, trois personnes supplémentaires durant deux mois et environ 60 pêcheurs. C'est également ce que nous avions en 1987. Environ deux ans auparavant, nous avions entre 100 et 140 pêcheurs.

Nous sommes fermement convaincus que si une assistance financière était offerte pour former des pêcheurs et faire l'acquisition du matériel, l'expansion de cette industrie sous-développée pourrait au moins doubler d'ici un an.

La demande pour l'anguille de Nouvelle-Écosse est très forte. Le marché européen connaît l'existence des ressources non exploitées de la côte est du Canada dans ce domaine. La certitude d'une demande constante, d'anguilles vivantes spécifiquement, est confirmée par les transactions hebdomadaires, sinon quotidiennes, avec les acheteurs européens. La taille et le type d'anguille désirés par les consommateurs européens varient selon les pays, de sorte que le marché est varié.

Les tests de pollution ou de contamination de l'espèce varient également selon les pays. Ces différences exigent des tests qui prennent du temps; ces tests fournissent au «Department of Inspection» les données nécessaires pour l'expédition.

Ceci prend souvent trois semaines ou plus, selon la nature des tests nécessaires. Et quand je dis trois semaines ou plus, souvent il faut que je leur téléphone tous les jours pour que ça ne dépasse pas trois semaines.

A Halifax, les services ne peuvent effectuer qu'une vérification sommaire. Les autres échantillons sont ensuite envoyés à Ottawa où l'on évalue la teneur en pesticide, en herbicide, en insecticide, etc. Les employés des services à Halifax me disent qu'ils ne peuvent effectuer ce genre de test, et qu'ils doivent envoyer les échantillons à Ottawa, ce qui prend deux autres semaines, au moins.

Pour ce qui est des espèces vivantes, il est essentiel de les expédier rapidement, non seulement pour en assurer la qualité, mais également pour obtenir le prix maximum et une marge brute d'autofinancement sûr. Nous encourageons le service d'inspection à demander l'augmentation du nombre d'installations de vérification à Halifax, pour faire en sorte que l'anguille de la Nouvelle-Écosse soit reconnue autant pour sa fraîcheur et sa qualité, que pour le fait que sa consommation ne présente aucun danger.

L'entreprise Crowell Eel Processor Limited appuie les changements de réglementation proposés dans le cadre de la refonte du Règlement de pêche de l'Atlantique—Nouvelle-Écosse. Toutefois, pour nous, la pêche à l'anguille à la foène n'est pas

[Text]

Thus, we recommend provisions be made to include the licensing and control of this type of eel fishing. We also feel a minimal size restriction be enforced on eels caught, thus sustaining the species.

Dissention between the sports fishery and eel fishery has always been present, especially on the large Nova Scotian salmon fishing rivers. To ensure the promotion of both fisheries, we recommend that people involved in these fisheries, including fisheries officers, be educated to the co-existence of the species and the safety of the equipment used for catching eels, specifically weirs and flumes during the fall migration.

Crowell Eel Processor Limited wishes to acknowledge the support of the local Department of Fisheries, Department of Inspection, Department of Development and especially the South Western Fisheries representative, Arnold Muise.

We would also like to thank the Standing Senate Committee on Fisheries for presenting us with this opportunity to share our belief in the expansion and success of the Nova Scotia eel fishery.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Miss Crowell. Very intriguing. I think it's the first time in our tour that we hear about the eel fisheries. Are there any questions.

Senator Bonnell: Mr. Chairman. Has there been any possibility that your firm might be culturing eels, as aquaculture?

Miss Crowell: I live next door to Brian, the person who just gave the speech on aquaculture and Brian and I have talked about that quite often. His fish hatchery is just above our eel processing plant.

My father is extremely interested in growing eels. It requires, of course, a certain type of water temperature, a certain climate and lots and lots of food, as Brian said, to grow something in captivity or in aqua-culture environment, it requires lots of food.

So, that has been talked about; we've discussed it. I think the main emphasis at this point for our company is certainly to enhance the fishery as an under-developed or under-harvested species and not yet to grow them.

That is done a great deal in Europe and especially in Italy and they're looking at it in Portugal right now. Some in Germany. But they're looking into that more and more over there because they have such contamination problems. The eel is an old fish, eels, when they mature, when they migrate, are often up to 12, 14 years old, especially the female of the species and the male is about nine. Those are the larger two to three pound eel.

So, over there, because of the longevity of their life, they pick up contamination so very easily and they've also had, you know, rather severe spills and so on, in their river systems.

[Traduction]

seulement un loisir, car dans bien des cas, il s'agit d'une entreprise commerciale.

C'est pourquoi nous recommandons que des dispositions soient prises pour englober l'octroi de permis pour ce type de pêche à l'anguille, et son contrôle. Nous estimons également qu'il faille adopter des restrictions quant à la grosseur minimum des prises, de façon à préserver l'espèce.

Il y a toujours eu une opposition entre la pêche sportive et la pêche à l'anguille, surtout dans les grandes rivières de la Nouvelle-Écosse où se pratique la pêche au saumon. Pour favoriser le développement des deux types de pêche, nous recommandons que les personnes visées, y compris les agents des pêches, soient informés de la coexistence des espèces et de l'aspect sécuritaire de l'équipement utilisé pour prendre les anguilles, les bordigues et les gouttières, entre autres, durant la migration d'automne.

L'entreprise Crowell Eel Processor Limited reconnaît l'appui des représentants locaux du ministère des Pêches, du Service d'inspection et du service de développement, et surtout celui de M. Arnold Muise de la South Western Fisheries.

Nous voulons également remercier le Comité sénatorial permanent des pêches d'avoir bien voulu accueillir avec faveur nos convictions quant au développement et au succès de la pêche à l'anguille en Nouvelle-Écosse.

Merci.

Le président: Nous vous remercions Mademoiselle Crowell. C'est très fascinant. Je crois que c'est la première fois au cours de notre périple que nous entendons parler de pêche à l'anguille. Y a-t-il des questions?

Le sénateur Bonnell: Monsieur le président. Votre entreprise a-t-elle déjà envisagé la possibilité de faire l'élevage de l'anguille, comme aquaculture?

Mme Crowell: Brian, celui dont l'exposé portait sur l'aquaculture, est mon voisin et je lui en ai souvent parlé. Sa pisciculture surplombe notre usine de transformation d'anguille.

Mon père est extrêmement intéressé à élever des anguilles. Bien entendu, il faut respecter certaines conditions, dont la température de l'eau, et avoir beaucoup de nourriture, puisque comme le dit Brian, pour élever des espèces en captivité ou pratiquer l'aquaculture, il faut beaucoup de nourriture.

Nous en avons donc parlé et discuté. Actuellement, l'important pour notre entreprise est de développer la pêche des espèces sous-exploitées, plutôt que de les élever.

Cela se fait à grande échelle en Europe, surtout en Italie, et le Portugal étudie actuellement cette possibilité, de même que l'Allemagne. Ils font de plus en plus d'études à ce sujet, en raison des problèmes de contamination auxquels ils font face. L'anguille peut compter plusieurs années. Lorsqu'elle arrive à maturité ou immigre, elle est souvent âgée de 12 ou de 14 ans, surtout la femelle, le mâle, lui, a environ 9 ans. Ce sont les plus grosses anguilles qui ont de deux à trois livres.

Là-bas, en raison de cette longévité, ils se contaminent très facilement, puisque, comme vous le savez, leurs cours d'eau ont subi de graves déversements, et ainsi de suite. C'est pour-

[Text]

And, thus, they've taken the option of trying to grow eels themselves and, you know, get away from the contamination problems. So, I hope that answers your question.

Senator Bonnell: Do you buy eels from other provinces, like Prince Edward Island and so forth?

Miss Crowell: I have bought a few from New Brunswick. There are other eel buyers within New Brunswick themselves, who probably do maybe a hundred thousand or 50 thousand more pounds than we do. We try not to compete with each other; we do sometimes in the fall, when we all get afraid that we're not going to get our supply. But they buy from Nova Scotia, somewhat; from P.E.I. and from New Brunswick and some from Newfoundland. We don't.

Basically, because of our location and the transportation time, we're so far down at the end of the province that to go way up there—. Last year we expanded into Cape Breton and we've made contact and I've talked with several people in Newfoundland and they've been to see us but as of yet, we don't buy in other provinces. We don't; but other buyers do.

Senator Bonnell: You don't have anything to do in the eel skin business?

Miss Crowell: I have a wallet that's eel skin, but no, we don't. This type of eel that we get here, the leather from that eel isn't yet used to a great amount for eel leather. Often what you'll see in stores when they have briefcases and purses and wallets and so on, made of eel skin, are often a southern eel, which is a larger eel and the skin is, I think, a bit easier to tan or whatever the term would be, than our eels are.

But, certainly, you know, it's something again that we keep our little file on and think about; it's an interesting sideline, certainly, skins of any fish are at this point.

Senator Bonnell: Some people pay a high price for eel, they just love it. They think it's the best fish they could eat. But somewhere or other, my mother taught me the Bible years ago and there was a serpent in it and ever since then, I got scared eating eel. I always think of that serpent. They look so much alike.

Senator Thériault: When you have some, and you don't want to eat it, send it to me, I'll eat it.

Senator Bonnell: You like it?

The Chairman: I love it. Senator Rossiter.

Senator Rossiter: I think Senator Bonnell said something about eel farming. How would you get into eel farming? I thought eels went every so many years to the Sargasso Sea to spawn?

Miss Crowell: Well, I suppose you would have to start with the eelfares which, essentially they migrate, as much as it has been studied from the Sargasso Sea and some people say it takes as long as three years and other documentation that I've read said it takes as short as 14 months.

[Traduction]

quoi ils ont décidé d'essayer d'élever eux-mêmes des anguilles et d'éliminer ainsi les problèmes de contamination. J'espère que j'ai répondu à votre question.

Le sénateur Bonnell: Achetez-vous des anguilles provenant d'autres provinces, comme l'Île-du-Prince-Édouard, etc?

Mme Crowell: J'en ai acheté quelques-unes du Nouveau-Brunswick. Il y a d'autres acheteurs d'anguilles au Nouveau-Brunswick même, qui font probablement 50 000 ou 100 000 livres de plus que nous. Nous essayons de ne pas nous nuire; nous en achetons parfois à l'automne lorsque nous craignons de ne pas avoir l'approvisionnement voulu. Mais ils en achètent un peu de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick et de Terre-Neuve. Mais pas nous.

En fait, en raison de notre situation et du délai de transport, et parce que nous sommes situés tout au bout de la province, que pour aller jusque là . . . L'année dernière, nous nous sommes rendus jusqu'au Cap Breton, avons fait des contacts et avons rencontré plusieurs personnes de Terre-Neuve, qui sont venues chez-nous; mais jusqu'à maintenant nous n'achetons pas des autres provinces. Nous ne le faisons pas, mais d'autres acheteurs le font.

Le sénateur Bonnell: Prenez-vous part au commerce de la peau d'anguille?

Mme Crowell: J'ai un portefeuille en peau d'anguille, mais non, nous ne participons pas à ce commerce. La peau du type d'anguille que nous pêchons ici n'est pas beaucoup utilisée. Souvent, les porte-documents, les sacs à main, les portefeuilles, etc., en peau d'anguille que vous voyez dans les magasins sont souvent fabriqués avec le cuir des anguilles du sud, qui sont plus grosses, et cette peau est plus facile à tanner, si c'est le terme exact, que celle de nos anguilles ici.

Mais c'est évident, nous gardons le dossier ouvert et continuons d'y penser. Il s'agit là d'une activité secondaire intéressante. D'ailleurs, actuellement la peau de tous les poissons peut être traitée.

Le sénateur Bonnell: Certaines personnes paient très cher pour obtenir de l'anguille, elles en raffolent. Elles estiment que c'est le meilleur poisson qu'elles peuvent manger. Mais, un jour, ma mère m'a parlé de la bible, je l'ai lue. Dans un passage on parlait de serpent, et depuis ce temps-là j'ai peur de manger de l'anguille. Je pense toujours à ce serpent. Ils se ressemblent tellement.

Le sénateur Thériault: Si vous en avez et que vous ne voulez pas en manger, envoyez-la moi et je la mangerai.

Le sénateur Bonnell: Vous aimez?

Le président: J'adore ça, sénatrice Rossiter.

Le sénateur Rossiter: Je crois que le sénateur Bonnell a parlé de l'élevage des anguilles. Comment feriez-vous l'élevage des anguilles? J'ai toujours pensé que les anguilles se rendaient à chaque année dans la mer des Sargasses pour frayer?

Mme Crowell: Bien, je suppose qu'il faudrait commencer avec le coût du passage des anguilles qui, essentiellement, migrent, d'après des études effectuées, de la mer des Sargasses, et certaines personnes disent qu'ils leur faut trois ans, tandis

[Text]

But they come up this time of year. Now, we've seen them, we go out and check to make sure the species is returning, but they're only about that long, they're transparent, and you can see the dark part would be their bone, of course, in them. And, I assume, that that's what you would start with. I'm not familiar, that much, with aquaculture.

Senator Rossiter: You mentioned the length of time it takes to have testing done. What about the cost of the product that you have to supply for testing; does that amount to —

Miss Crowell: Do I have to pay for the testing that I have done?

Senator Rossiter: The product that you supply for the testing.

Miss Crowell: Oh. That's just given.

Senator Rossiter: Yes, I know, but is it a fish that will amount to —

Miss Crowell: No, well—it's a large problem for us, the testing is. Because we buy in so many different river systems throughout the province, the Department of Inspections, has been, and as I said, I acknowledge their support; they've been extremely supportive of us in that they feel, when we have, you know, five or six thousand pounds of eels and they're alive and I have to ship them, I might have eels from Cape Breton and from the middle of Nova Scotia and so on.

They usually, at the beginning of the year, take samples from each of those areas, as I get them in and as long as everything is okay for the specific country that we're shipping them to, they will let them go as in, I caught them in one area.

It holds us up, often as much as two weeks, and that can be hard.

Senator Rossiter: What do you do basically? You buy the eels?

Miss Crowell: Yeah.

Senator Rossiter: You collect them, you have like a fish pond?

Miss Crowell: Tanks, we have a processing plant with tanks, much like in a lobster pound.

Senator Rossiter: That's what I was getting at.

Miss Crowell: Yes, yes.

Senator Rossiter: And then, as your orders come in, you ship them out live?

Miss Crowell: Yes.

Senator Rossiter: That's the processing?

Miss Crowell: Well, we're called a processor because we buy and we package, okay. So, we put them into packages and that's why we have the word processor, that's what that means, according to, you know, regulations.

[Traduction]

que d'après d'autres documents, il ne leur faut que quatorze mois.

Mais elles arrivent à cette époque de l'année. Nous en avons vu et nous allons vérifier pour voir si elles sont bien revenues. Elles sont toutes petites et transparentes, et vous voyez que la partie foncée deviendra leur ossature. Et j'imagine que c'est avec quoi vous commencez. Je ne connais pas très bien l'aquaculture.

Le sénateur Rossiter: Vous avez mentionné le temps qu'il fallait consacrer à la vérification. Avez-vous pensé au coût du produit auquel vous devez faire subir le test? S'élève-t-il à . . .

Mme Crowell: Dois-je payer la vérification que j'ai effectuée?

Le sénateur Rossiter: Le produit qui fait l'objet de la vérification.

Mme Crowell: Oh, nous le donnons.

Le sénateur Rossiter: Oui, je sais, mais est-ce le coût du poisson qui . . .

Mme Crowell: Non, et bien, la vérification nous pose vraiment un problème. Parce que nous nous approvisionnons dans un si grand nombre de cours d'eau différents dans la province, le service des inspections a été, et comme je l'ai dit, je leur sais gré de leur appui, d'un très grand soutien, en ce sens qu'ils savent que lorsque nous avons, disons, 5 ou 6 milles livres d'anguilles vivantes à expédier, et que certaines peuvent provenir du Cap Breton, d'autres du centre de la Nouvelle-Écosse, et ainsi de suite.

Habituellement, au début de l'année, les employés du service prélèvent des échantillons à chacun de ces endroits, au fur et à mesure que les prises arrivent, et tant qu'elles satisfont aux normes relatives au pays vers lequel nous les expédions, ils autorisent l'expédition, comme si les prises venaient toutes du même endroit.

Souvent, cette pratique nous retarde jusqu'à deux semaines, et c'est ce qui est difficile.

Le sénateur Rossiter: En fait, que faites-vous? Vous achetez les anguilles?

Mme Crowell: Oui.

Le sénateur Rossiter: Vous les rassemblez, vous avez quelque chose comme un parc à poisson?

Mme Crowell: Des bassins, notre usine de transformation possède des bassins ressemblant à un vivier à homards.

Le sénateur Rossiter: C'est là où je voulais en venir.

Mme Crowell: Oui, Oui.

Le sénateur Rossiter: Ensuite, au fur et à mesure que les commandes entrent, vous les expédiez vivantes?

Mme Crowell: Oui.

Le sénateur Rossiter: C'est le conditionnement?

Mme Crowell: On nous appelle des conditionneurs parce que nous achetons et emballons les produits. C'est le sens que l'on donne à ce terme (conditionneur) dans les règlements.

[Text]

We get in our trucks, we go, we see the fishermen and I have some women that fish as well, and the equipment is really light so it's easy for women to handle.

Senator Rossiter: How long will the eel stay alive if you're shipping them to Belgium, eels in Belgium?

Miss Crowell: That's basically the country that we do fly them into. We guarantee that our eels will stay alive with the correct packaging and so on, 24 hours.

Senator Rossiter: And then they take them and they smoke them or sell them as live eels?

Miss Crowell: They usually re-distribute them. If we send in a large shipment, myself and other buyers throughout the Maritimes, will send over a large shipment and then whoever buys them over there will usually re-distribute them to other places. Because, you sort them into sizes and each country desires a different size, according to what the consumer, you know, finds edible, or enjoys more.

Senator Corbin: Are they re-distributed live at that point?

Miss Crowell: Yes.

Senator Corbin: How long do they remain —

Senator Thériault: Sorry there, Senator Corbin. Thank you. Go ahead, Senator Corbin.

Miss Crowell: I sometimes transport them without putting them into — we have a tanker but I sometimes transport them without putting them into a tanker.

Eels are interesting creatures. There's very little study that has really, extensive studies, been done on them. They breathe 60 percent through their skin, so as long as they're kept moist and cool, they will continue to breathe through their skin. But as soon as their gills go under water, they switch over and they breathe through their gills.

So, you can keep them alive for a long amount of time, out of water, as long as they're moist and cool. But, if the ice, if you're using raw ice, I call it, and that melts and the water comes up level over their gills, they'll start to breathe and they'll take the oxygen out of the water and they'll suffocate.

So, that's the balance, that's the tricky thing about handling them. So, in answer to your question, they can stay alive for a very long period of time.

We have much interest from Japan, you know. As I mentioned, I wish there was a regulation in Nova Scotia or in the Maritimes, essentially, for the size of eel because they're interested in the eelfares, you know, our species coming back in, but they're also interested in other sizes of eels. Our problem with that country has been the time to get them there, to fly them there, it would take around 35 hours.

Now, we have a styrofoam packaging that we're developing now and has been used in Central Canada and some throughout the States that guarantees to keep them alive for a longer period of time. But with the packaging we use now, 24 hours,

[Traduction]

Nous montons dans nos camions et nous allons voir les pêcheurs. Il y a même des femmes qui pêchent. Comme le matériel est très léger, les femmes peuvent s'en servir facilement.

Le sénateur Rossiter: Si vous envoyez des cargaisons d'anguilles vivantes en Belgique, pendant combien de temps encore survivent-elles?

Mme Crowell: C'est surtout dans ce pays que nous les expédions par avion. Nous garantissons que nos anguilles resteront en vie pendant 24 heures encore si elles sont bien emballées.

Le sénateur Rossiter: Ensuite, ils les prennent pour les fumer ou les vendre vivantes?

Mme Crowell: D'ordinaire, on les redistribue. Moi-même et d'autres acheteurs des Maritimes et l'acheteur là-bas les redistribue vers d'autres endroits. Voyez-vous, il faut les trier par taille car chaque pays a une prédilection pour une taille différente et choisit ce que le consommateur préfère davantage.

Le sénateur Corbin: Sont-elles redistribuées vivantes à ce moment-là?

Mme Crowell: Oui.

Le sénateur Corbin: Pendant combien de temps demeurent-elles —

Le sénateur Thériault: Je suis désolé, sénateur Corbin. Merci. Continuez, sénateur Corbin.

Mme Crowell: Nous avons une citerne. Mais il arrive parfois que nous les transportions sans les mettre dans une citerne.

Les anguilles sont des bêtes intéressantes. Très peu d'études ont été menées à leur sujet. Elles absorbent 60 p. 100 d'oxygène par la peau; tant qu'elles sont humides et fraîches, elles continuent de respirer de cette façon. Cependant, dès que leurs branchies sont sous l'eau, elles se mettent à respirer par ces organes.

Tant qu'elles sont humides et fraîches, on peut les garder en vie pendant un certain temps hors de l'eau. Mais si on les met dans de la glace brute, que la glace fond et que l'eau atteint les branchies, elles commenceront à respirer, retireront l'oxygène de l'eau et seront asphyxiées.

Voilà, c'est ce qu'il faut surveiller lorsqu'on transporte des anguilles. Pour répondre à votre question : elles demeurent en vie pendant très longtemps.

Vous savez, les Japonais y sont très intéressés. Comme je l'ai déjà signalé, j'aimerais qu'il existe en Nouvelle-Écosse ou dans les Maritimes un règlement au sujet de la taille des anguilles parce qu'ils aiment non seulement les civelles, vous savez ces jeunes anguilles qui reviennent en eau douce, mais aussi les anguilles de grosseurs différentes. L'ennui c'est qu'il faut compter environ 35 heures pour le transport par avion de ce poisson vers le Japon.

Nous sommes en train de mettre au point un emballage en styromousse utilisé dans les provinces du centre du Canada et dans certains états américains. Cet emballage permet de les conserver vivantes plus longtemps. Celui dont nous nous ser-

[Text]

when they get to Europe, they're immediately put into tanks. The buyers over there take them, they put them into tanks and then they re-distribute them. So, they're allowed to swim for a day or two, in case there are dead, and there's always some mortality rate among the shipment.

Senator Thériault: Senator Corbin?

Senator Corbin: Yes, I apologize.

Senator Thériault: No problem.

Senator Corbin: You're aware that there's quite an eel fishery on the St. Lawrence?

Miss Crowell: Oh yes.

Senator Corbin: Are you in touch with those people, in any way, shape or form?

Miss Crowell: Yes.

Senator Corbin: Do you trade with them or what?

Miss Crowell: No.

Senator Corbin: No?

Miss Crowell: No, most of our market is directly to Europe. We do sell some into the States. We don't, if we join up with another buyer, it's usually someone that's closer to us. That's in New Brunswick and so on.

But I am in contact with those people. Certainly we sort of all are, if you know what I mean.

Senator Corbin: There's so few of you.

Miss Crowell: Yes, I smile when you say that. We had a problem about five years ago when I came into the business and that was a shipment from the St. Lawrence, went to Europe, a large shipment, it was frozen eels and they had, unfortunately, been frozen with some bait left in their bellies, and they also had not been tested to the levels of what some Governments over there wanted them tested to and they re-tested them when they got there and they were contaminated.

So, it really, at that time, in Europe, they saw the eel industry as Canadian and not Eastern Shore and St. Lawrence and, you know, Newfoundland and broke it up in that manner.

And the market just went "phew" we had a really hard time convincing them that our eels are okay.

Senator Corbin: They also had mercury problems?

Miss Crowell: Yes.

Senator Corbin: In Quebec and then —

Miss Crowell: PCB and mercury is two of the big ones, yeah.

Senator Corbin: You have mercury problems down there?

Miss Crowell: Yes, PCB's more than mercury.

[Traduction]

vons à l'heure actuelle permet de les conserver pour environ 24 heures. Ils doivent être placés immédiatement dans les bassins dès leur arrivée en Europe. Les acheteurs là-bas les prennent, les mettent dans des bassins et les redistribuent. On peut donc les laisser dans l'eau un jour ou deux, mais un certain nombre meurent.

Le sénateur Thériault: Sénateur Corbin?

Le sénateur Corbin: Oui, je vous demande pardon.

Le sénateur Thériault: Ça va.

Le sénateur Corbin: Vous savez qu'on pêche beaucoup d'anguille dans le St-Laurent?

Mme Crowell: Oui, bien sûr.

Le sénateur Corbin: Entretenez-vous des rapports quelconques avec ces gens?

Mme Crowell: Oui.

Le sénateur Corbin: Quel genre de rapports avez-vous avec eux, des échanges commerciaux?

Mme Crowell: Non.

Le sénateur Corbin: Non?

Mme Crowell: Non, la plupart de nos clients sont en Europe, mais nous vendons une certaine quantité aux États-Unis. Nous ne le faisons pas, si nous nous associons à un autre acheteur, c'est habituellement quelqu'un qui se trouve plus près de nous. Au Nouveau-Brunswick, par exemple.

Mais j'ai des rapports avec ces gens. Évidemment, nous en avons tous, vous savez ce que je veux dire.

Le sénateur Corbin: Vous êtes tellement peu nombreux.

Mme Crowell: Oui, vous me faites sourire lorsque vous dites ça. Lorsque j'ai commencé à travailler dans ce secteur il y a environ 5 ans, nous avions un problème. Une grosse cargaison d'anguilles congelées qui avaient été pêchées dans le fleuve St-Laurent avait été expédiée en Europe. Malheureusement, les anguilles avaient encore un peu d'appât dans le ventre et on ne les avait pas soumises à des analyses pour mesurer la concentration de quelques substances que certains gouvernements tenaient à connaître. Elles ont été analysées à leur arrivée et l'on s'est rendu compte qu'elles étaient contaminées.

C'est à ce moment-là qu'en Europe on considérait la pêche à l'anguille comme une industrie canadienne et non une industrie de la côte Est, du St-Laurent et de Terre-Neuve et l'ont divisé de cette façon.

Le marché s'est gâté et nous avons eu beaucoup de mal à les convaincre que nos anguilles n'étaient pas contaminées.

Le sénateur Corbin: Est-ce qu'ils ont eu des ennuis avec les concentrations de mercure?

Mme Crowell: Oui.

Le sénateur Corbin: Au Québec et puis —

Mme Crowell: Les concentrations de PCB et de mercure sont deux des plus gros problèmes en effet.

Le sénateur Corbin: Vous avez des problèmes avec les concentrations de mercure là-bas?

Mme Crowell: Oui, plus avec les PCB qu'avec le mercure.

[Text]

Senator Corbin: I see.**Miss Crowell:** From the larger salmon fishing rivers, like the La Have and the big salmon sportsfishing rivers in the middle of the province. We had trouble with the larger eels, because of their life span.**Senator Corbin:** Assimilation within the —**Miss Crowell:** Yes, yes.**Senator Corbin:** To what extent is the European market saturated or untapped, whichever way you want to look at it? How much potential is there still for you, unlimited?**Miss Crowell:** Unlimited. I can safely say that, totally unlimited. Two hundred thousand pounds in Nova Scotia, I could sell, I could probably sell a million pounds, easily, within a season.**The Chairman:** Do you need a partner?**Miss Crowell:** I need money!**Senator Corbin:** Is it a profitable enterprise. I mean, don't divulge your secrets, but kind of, you know, your profit margin; how does it compare with the rest of the fishing industry, average years?**Miss Crowell:** I would say ours is higher.**Senator Corbin:** Higher?**Miss Crowell:** Yeah.**Senator Corbin:** So, you're dealing with a premium product in Europe?**Miss Crowell:** Well, eels in Europe, right now, live eels for a medium size, say around a pound, are commanding a price anywhere between three dollars and three sixty. Most of the buyers in the Maritimes here, pay between, oh, I suppose as low as a dollar and up to a dollar seventy-five. You've got to take in, of course, the processing and the handling and the labour and everything. But that's quite a margin to work with.**Senator Corbin:** People from the Far East are certainly aware of the European market. They were 16 years ago, when I was in Taiwan.**Miss Crowell:** Mmh, mmh.**Senator Corbin:** They were cultivating eels and shipping them live through San Francisco, direct to Germany.**Miss Crowell:** Yes, yes. Yes, Germany's a big consumer of eels, smoked eels.**Senator Corbin:** So, I guess that in spite of knocking on doors, people haven't awakened to the great potential?**Miss Crowell:** Not in Nova Scotia, not at all in Nova Scotia, no. In the five years that I've been back into it with my father, I returned to the business to help him out, I was teaching at the time and gave that up.

It's just been one continual battle after another to get people to take it seriously. And the training of the fishermen and women have taken up most of my time and my father's time. That's been very time-consuming.

[Traduction]

Le sénateur Corbin: Je vois.**Mme Crowell:** Oui, là où l'on pêche le saumon, comme la rivière La Have et les grandes rivières où l'on fait la pêche sportive du saumon au centre de la province. Nous avons eu des problèmes avec les grosses anguilles, à cause de leur espérance de vie.**Le sénateur Corbin:** L'assimilation avec—**Mme Crowell:** Oui, oui.**Le sénateur Corbin:** Dans quelle mesure le marché européen est-il saturé ou inexploité, peu importe l'angle sous lequel vous envisagez la situation? Votre potentiel est-il encore illimité?**Mme Crowell:** Illimité. Je peux dire à coup sûr que le potentiel est illimité. Deux cent mille livres en Nouvelle-Écosse. Je pourrais sans doute vendre facilement un million de livres par saison.**Le Président:** Vous cherchez un associé?**Mme Crowell:** J'ai besoin d'argent!**Le sénateur Corbin:** Est-ce une entreprise profitable? Ce que je vous demande, ce n'est pas de divulguer vos secrets, mais de nous renseigner sur votre marge de profit; comment se compare-t-elle aux autres entreprises de l'industrie de la pêche, sur un nombre moyen d'années?**Mme Crowell:** Je dirais que la nôtre est plus élevée.**Le sénateur Corbin:** Plus élevée?**Mme Crowell:** C'est exact.**Le sénateur Corbin:** Vous vous occupez donc d'un produit de choix en Europe?**Mme Crowell:** Les anguilles en Europe, en ce moment, se vendent entre trois dollars et trois dollars soixante l'anguille vivante de taille moyenne d'environ une livre. Dans les Maritimes ici, les acheteurs les payent au bas mot, je suppose, un dollar et au maximum, un dollar soixante-quinze. Vous devez tenir compte, bien sûr, du traitement et de la manipulation, du travail et de tout le reste. Mais la marge est assez grande.**Le sénateur Corbin:** Les gens en Extrême-Orient sont certainement conscients du marché européen. Ils l'étaient déjà il y a 16 ans quand j'étais à Taiwan.**Mme Crowell:** Mmh, mmh.**Le sénateur Corbin:** Ils élevaient des anguilles et les expédiaient vivantes en Allemagne, via San Francisco.**Mme Crowell:** Oui, oui. Oui, l'Allemagne est un grand consommateur d'anguilles, d'anguilles fumées.**Le sénateur Corbin:** Je vois donc que malgré toutes ces démarches, les gens n'ont pas perçu ce grand potentiel?**Mme Crowell:** Pas en Nouvelle-Écosse, pas du tout en Nouvelle-Écosse, non. Dans les cinq ans où j'étais en affaires avec mon père, j'y suis retournée pour l'aider à s'en sortir, j'étais dans l'enseignement à ce moment et j'ai dû y renoncer.

J'ai dû me battre continuellement pour que les gens prennent la question au sérieux. La formation des pêcheurs et des femmes a pris tout mon temps et celui de mon père. C'était très long.

[Text]

Senator Corbin: I couldn't help but wonder at refusal for some, what was it, the labour manpower?

Miss Crowell: The proposal was, yes —

Senator Corbin: They rejected you on the basis that, one, you were your father's daughter; therefore a woman; or was it the fact that you were associated with your father, that there was a family affair?

Miss Crowell: No, exactly, a family affair.

Senator Corbin: It had nothing to do with your being a woman?

Miss Crowell: That particular grant, which we did eventually get, after a lot of door-knocking, was specifically for women in non-traditional work. So, that's the reason I applied for that grant. It was to train me; I had been away, I taught school for years and I came back and I needed to — we had, since then, changed the way of processing; I knew how to catch eels, but I didn't really know the processing of it.

So, funds are very short in a small, small company like ours. So, I applied for that grant to employ me for a six month period, so my father could train me in the handling of eels so I would know that part of the operation. Now, he deals primarily with that himself now; I'm on the road, I'm the buyer. So, I cause quite a stir when I haul in with the truck.

But the other grant that we were refused on was to train, now, that was wide open. It could have been students, it could have been people from technical university, it could have been anything. Just to train them in the technical aspect of storage of eels and working with eels in the plant and so on. And then, for them to go out among certain areas of the province and have meetings with people who were interested in eels and open that up for us. That's what that proposal was for and that was refused on the basis that the eeling industry was already established in Nova Scotia.

Senator Corbin: Tell me, the initiative to provide that service, had it come from you or the university?

Miss Crowell: Me.

Senator Corbin: You yourself? You sold the idea to the university and then—

Miss Crowell: Then they sold it.

Senator Corbin: Yeah.

Miss Crowell: Mmh, mmh. I sold it to Manpower and Labour to hire me too for Dad's business, yes.

Senator Corbin: What's your opinion about the involvement of the university in fisheries?

Miss Crowell: Well, their involvement wasn't specifically for the fisheries aspect of it; they are from this area, so the people that I was dealing with, felt that this was a viable—

[Traduction]

Le sénateur Corbin: Je ne peux m'empêcher de me poser des questions au sujet de ce refus de, qui dites-vous, Travail et main-d'œuvre?

Mme Crowell: La proposition était, oui—

Le sénateur Corbin: Ils ont rejeté votre proposition parce que vous étiez la fille de votre père; c'est-à-dire une femme; ou bien était-ce le fait que vous étiez l'associée de votre père et que vous étiez une entreprise familiale?

Mme Crowell: Non, exactement, une entreprise familiale.

Le sénateur Corbin: Cela n'avait rien à faire avec le fait que vous êtes une femme?

Mme Crowell: Cette subvention particulière, que nous avons fini par obtenir après avoir frappé à beaucoup de portes, était en fait destinée aux femmes qui voulaient s'engager dans des emplois traditionnellement réservés aux hommes. C'est pour cette raison que j'ai demandé la subvention. Je devais me recycler; je m'étais éloignée du milieu, j'avais enseigné pendant des années et j'étais revenue et j'avais besoin de—nous avons depuis changé notre méthode de traitement; je savais comment pêcher l'anguille, mais je ne connaissais pas vraiment son traitement.

Les fonds sont très rares dans une petite entreprise comme la nôtre. J'ai donc demandé cette subvention d'emploi de six mois pour que mon père puisse m'initier au traitement des anguilles et que j'apprenne cette partie de l'exploitation. Aujourd'hui, c'est lui qui s'en occupe surtout; moi je suis sur la route, je suis l'acheteuse. Je soulève donc beaucoup d'émoi quand j'arrive dans mon camion.

Mais l'autre subvention qu'on nous a refusée était une aide à la formation ouverte à tous. Elle aurait pu servir à former des étudiants, des personnes envoyées par des universités techniques, ou à n'importe quelle autre chose. Nous aurions pu les former simplement à l'aspect technique de l'entreposage des anguilles, du traitement des anguilles en usine et ainsi de suite. À eux ensuite d'aller dans certaines parties de la province, de rencontrer des gens intéressés aux anguilles et de nous ouvrir la voie. C'était le but de la proposition et celle-ci a été rejetée sous prétexte que l'industrie de l'anguille était déjà établie en Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Corbin: Dites-moi, l'initiative de fournir ce service est-elle venue de vous ou de l'université?

Mme Crowell: De moi.

Le sénateur Corbin: De vous-même? C'est vous qui l'avez suggéré à l'université et puis—

Mme Crowell: C'est eux qui me l'ont suggéré.

Le sénateur Corbin: Oui.

Mme Crowell: Mmh, mmh. J'ai suggéré au ministère de la Main-d'œuvre et du travail (Manpower and Labour) de m'engager aussi pour l'entreprise de mon père, oui.

Le sénateur Corbin: Quel est votre avis sur la participation de l'université aux pêcheries?

Mme Crowell: Ils ne s'intéressaient pas seulement à l'aspect pêche de l'affaire; ce sont des gens d'ici, aussi les personnes à qui j'avais à faire ont estimé que c'était un projet viable—

[Text]

Senator Corbin: Yes, but now they are aiming to provide more extensive service to fishermen.

Miss Crowell: Yes.

Senator Corbin: And some of the professional fishermen around here have told us this morning that, you know, we don't have to be told how to fish but there is a sector, where people who are involved or want to get more involved in fishery, who feel that the university has a good role to play and yet they're being laughed at. What's your opinion?

Miss Crowell: Well, as far as our business is concerned, specifically the eeling business, I think that it would probably benefit us. Because it's such a new business for this area, you know, my father's been into it for, well, almost 50 years now, but as far as setting up a processing plant and the technical aspects of it, and so on, I think that we could benefit from that type of situation.

Senator Corbin: You would need some assistance, know-how, knowledge?

Miss Crowell: Yeah, you know, I mean, we can — certainly, yes, yes. Our emphasis has been more on the educational part of it and trying to train people, you know. And it's not, I mean, people who are really interested and want to work, you know, it's the big thing around here. People make so much money on fisheries and then they do it in a very short period of time and then they draw UIC and a lot of people don't want to work.

But my best stories, I have this one fisherman and last year he came up, he had never fished eels before; he said Dianne, I want to fish eels, what do I do? We loaned him a boat, we loaned him a motor, we loaned him 50 pots, all at our own expense. My father went down, he showed him everything he had to know. Within five weeks he was catching a thousand pounds a week. That's a thousand dollars a week he was making. He gave us back our boat and motor and bought one of his own. I mean, so, it's possible.

Senator Corbin: Thank you, and good luck.

Senator Thériault: Well, that's a little question I was going to ask. You're talking about 20 or 50 fisherwomen who can go out and fish eel and the average, how much would they make in a season?

Miss Crowell: It really varies. It varies to the type of equipment they use and the type of —

Senator Thériault: I know, but give me an average. They make enough to make stamps?

Miss Crowell: Oh yes. Oh yes!

Senator Thériault: I'm surprised that you have had that problem, because in New Brunswick, the Government have had a programme to actually assist women who want to get into small business. Of course, some Government people haven't realized that fishing is a business.

Miss Crowell: Yes, yes.

[Traduction]

Le sénateur Corbin: Oui, mais maintenant ils visent à offrir un service plus complet aux pêcheurs.

Mme Crowell: Oui.

Le sénateur Corbin: Et certains pêcheurs de métier d'ici nous ont déclaré ce matin qu'ils n'avaient pas besoin qu'on leur dise comment pêcher, mais il y a de ceux qui s'intéressent à la pêche ou qui voudraient s'y intéresser davantage et qui estiment que l'université a un rôle à jouer et partout on leur rit au nez. Qu'en pensez-vous?

Mme Crowell: En ce qui concerne notre affaire, le marché de l'anguille, je pense que nous pourrions en tirer profit. C'est qu'il s'agit d'une industrie nouvelle dans la région; vous savez mon père est dans la pêche aujourd'hui depuis près de 50 ans, mais quant à monter une usine de traitement avec toutes les questions techniques qu'elle implique, je pense que nous pourrions bénéficier d'une telle situation.

Le sénateur Corbin: Vous auriez besoin d'aide, de connaissances, de savoir faire?

Mme Crowell: Oui, vous savez, nous pouvons — certainement, oui, oui. Nous pensions surtout au côté éducatif, au moyen de former les gens, vous savez. Et il ne s'agit pas de personnes qui sont réellement intéressées à travailler ou qui le veulent, c'est le gros point ici. Les gens font tant d'argent à la pêche et ils le font en si peu de temps, après quoi ils encaissent leur prime d'assurance-chômage et beaucoup ne veulent pas travailler.

Mais une de mes plus belles histoires est celle de ce pêcheur qui est venu me voir l'année dernière; il n'avait jamais pêché l'anguille encore. Dianne, m'a-t-il dit, je veux pêcher l'anguille, qu'est-ce que je fais! Nous lui avons prêté un bateau, nous lui avons prêté un moteur et 50 casiers, le tout à nos frais. Mon père l'a accompagné, lui a montré tout ce qu'il devait connaître. Cinq semaines plus tard il pêchait mille livres par semaine, ce qui lui rapportait mille dollars par semaine. Il nous a rendu notre bateau et notre moteur et en a acheté d'autres. Vous voyez donc que c'est possible.

Le sénateur Corbin: Merci et bonne chance.

Le sénateur Thériault: J'ai une petite question à vous poser. Vous parliez de quelque 20 ou 40 pêcheuses qui pourraient s'adonner à la pêche aux anguilles et gagner combien en une saison?

Mme Crowell: Cela varie en réalité, selon l'équipement qu'elles utilisent et selon le type de —

Le sénateur Thériault: Je sais bien, mais donnez-moi une moyenne. Est-ce qu'elles gagnent assez bien pour payer leurs cotisations?

Mme Crowell: Oh oui, oh oui!

Le sénateur Thériault: Je suis étonné que vous ayez eu ce problème parce qu'au Nouveau-Brunswick le gouvernement a institué un programme d'aide aux femmes qui veulent aller en affaires et monter une petite entreprise. Bien sûr, certains fonctionnaires n'ont pas réalisé que la pêche est une affaire.

Mme Crowell: Oui, oui.

[Text]

Senator Thériault: Some of the traditional bureaucrats think that fishing is just something for poor people to do when there's nothing else to do. But you don't have such a programme in Nova Scotia?

Miss Crowell: Not to my knowledge.

Senator Thériault: And roughly speaking, if a woman or a man wants to get fishing eel and needs a little boat and an out-board motor, I presume, and 50 pots, how much is involved, how much money is involved, investment?

Miss Crowell: I would say three thousand dollars, three to four thousand dollars. It depends.

Senator Thériault: There's no assistance of any kind?

Miss Crowell: No.

Senator Thériault: Thank you very much, Mr. Chairman.

Senator Corbin: You need a license for fishing?

Miss Crowell: Yes.

Senator Corbin: Who gives that?

Miss Crowell: You need a license to fish eels, except spear-
ing. You can commercially spear eels and you don't need a
license for it. I'm sure, you're from Prince Edward Island—

Senator Corbin: New Brunswick.

Miss Crowell: That's been a big hassle over there, this year.

Senator Corbin: I could come down from Ottawa for a
month a spear eels for you, I wouldn't need a license?

Miss Crowell: I wouldn't buy them, but you could do that.

Senator Corbin: Oh, you don't buy them?

Miss Crowell: I don't buy speared eels; there's a reason.

Senator Corbin: Yeah, I know.

Senator Thériault: You ship all yours alive, you don't skin
any, you don't freeze any?

Miss Crowell: We have a blast freezer and a storage freezer
and we do freeze some of our eels, yes. But predominantly we
ship live.

Senator Thériault: Those you freeze, you skin them?

Miss Crowell: No, they're whole. As long as the waste is out
of them, as long as the bait and so on is out of them, we do it
whole.

The Chairman: Anybody else?

I guess they got all the information, I'd be just repetitive but
we really appreciate your appearing before us, gives us another
new aspect to the fishery.

Miss Crowell: Thank you.

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Pour certains bureaucrates tradition-
nels, la pêche est tout juste une activité pour les pauvres quand
ils n'ont rien d'autre à faire. Mais vous n'avez pas un pro-
gramme semblable en Nouvelle-Écosse?

Mme Crowell: Pas que je sache.

Le sénateur Thériault: En gros, si une femme ou un homme
veut faire de la pêche aux anguilles et qu'ils ont besoin d'un
petit bateau et d'un hors-bord, je suppose, et de 50 casiers,
combien leur fait-il, combien d'argent, quelle somme?

Mme Crowell: Je dirais trois mille dollars, trois à quatre
mille dollars. Cela dépend.

Le sénateur Thériault: Il n'y a pas d'aide d'aucune sorte?

Mme Crowell: Non.

Le sénateur Thériault: Merci beaucoup, monsieur le Prési-
dent.

Le sénateur Corbin: Il vous faut un permis pour pêcher?

Mme Crowell: Oui.

Le sénateur Corbin: Qui émet ces permis?

Mme Crowell: Vous devez avoir un permis pour pêcher les
anguilles, sauf à la foène. Vous pouvez pêcher les anguilles à la
foène à l'échelle commerciale et vous n'avez pas besoin de per-
mis. Je suis sûre, vous êtes de l'Île-du-Prince-Édouard—

Le sénateur Corbin: Du Nouveau-Brunswick.

Mme Crowell: On en a beaucoup discuté là-bas, cette année.

Le sénateur Corbin: Je pourrais venir d'Ottawa et pêcher les
anguilles à la foène pour vous pendant un mois et je n'aurais
pas besoin de permis?

Mme Crowell: Je ne vous les achèterais pas, mais vous pou-
vez le faire.

Le sénateur Corbin: Ah, vous ne les achetez pas?

Mme Crowell: Je n'achète pas les anguilles pêchées à la
foène; il y a une raison pour cela.

Le sénateur Corbin: Oui, je sais.

Le sénateur Thériault: Vous expédiez toutes vos anguilles
vivantes, vous n'en dépouillez aucune, vous n'en surgelez
aucune?

Mme Crowell: Nous avons un surgélateur et un congélateur
et nous surgelons effectivement certaines de nos anguilles.
Mais surtout nous les expédions vivantes.

Le sénateur Thériault: Celles que vous surgelez, est-ce que
vous les dépouillez?

Mme Crowell: Non, elles sont entières. Nous les vidons bien
sûr, des déchets, de l'appât etc., mais nous les gardons entières.

Le président: Quelqu'un d'autre voudrait-il poser une ques-
tion?

Je suppose qu'ils ont tous les renseignements; au risque de
me répéter, je voudrais vous dire que nous apprécions vraiment
votre témoignage, qui nous donne un autre nouvel aspect de la
pêche.

Mme Crowell: Merci.

[Text]

The Chairman: That might be developed and we wish you luck and keep in touch with us if you have anything you'd like to add.

Senator Corbin: You know, if Senator Le Moyne was here he would praise her to all limits.

The Chairman: Oh, of course. You're not a Glace Bay Crowell, are you?

Miss Crowell: No, I'm Yarmouth.

The Chairman: Yarmouth. Thank you, Miss Crowell. Best of luck to you.

Miss Crowell: Thank you.

The Chairman: Well, that completes our day. A very interesting day and a very encouraging day. And if there's anybody in the audience that would like to appear, we can give you an opportunity, if not, I declare the meeting adjourned.

Thank you, Senators. Thank you very much.

[Traduction]

Le président: Ceci pourrait être développé; nous vous souhaitons bonne chance; n'hésitez pas à revenir devant nous si vous avez quelque chose à ajouter.

Le sénateur Corbin: Vous savez, si le sénateur Le Moyne était ici, il n'aurait pas ménagé ses éloges.

Le président: Oh, bien sûr. Vous n'êtes pas une Crowell de Glace Bay par hasard?

Mme Crowell: Non, je suis de Yarmouth.

Le président: Yarmouth. Merci, Mme Crowell. Bonne chance à vous.

Mme Crowell: Je vous remercie.

Le président: Ceci termine notre journée. Une journée des plus intéressantes et des plus encourageantes. Si quelqu'un d'autre dans l'auditoire voudrait témoigner, nous sommes prêts à l'entendre. Sinon la séance est levée.

Merci sénateurs. Merci beaucoup.

Mr. Clayton d'Entremont;
Mr. C. Robert Del Torchio, Marketing Manager, F. W. Bryce, Inc.
Dr. Thomas A. Gill, Canadian Institute of Fisheries Technology;
Mr. L. G. Stewart, Manager, Atlantic Herring Co-operative Ltd.;
Mr. Brian Ives, President, IMA Aquatic Farming Ltd.;
Ms. Dianne Crowell, Crowell Eel Processor Limited.

M. Clayton d'Entremont;
M. C. Robert del Torchio, directeur de la commercialisation, F. W. Bryce, Inc.
M. Thomas A. Gill, Canadian Institute of Fisheries Technology;
M. L. G. Stewart, directeur, Atlantic Herring Co-operative Ltd.;
M. Brian Ives, président, IMA Aquatic Farming Ltd.;
M^{me} Dianne Crowell, Crowell Eel Processor Limited.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Her Worship Mrs. Marjorie McEachen, Mayoress of Yarmouth;
Mrs. Linda Deveau, Second Vice President, Chamber of Commerce;
Mr. S. Clifford Hood, C.R., President, Nova Scotia Draggers Fishermen's Association.

From l'Université Sainte-Anne:

Dr. Roseann Runte, President;
Dr. Julius Comeau, Chairman of the Board;
Mr. Léger Comeau, Deputy Rector for External Affairs;
Mr. Charles Gaudet, Director of the School of Adult Vocation Training;

Mr. Wade Nickerson, Wholesale Distributor, Seafood Unlimited;

Mr. Peter J. Kinley, P.Eng., Vice President of Research and Development, Lunenburg Foundry & Engineering Ltd.;

Mr. Marcel R. Comeau, President, Comeau Sea Foods Ltd.;
Honourable John G. Leefe, Minister of Fisheries for Nova Scotia;

Ms. Janice Raymond, Director of Marketing, Department of Fisheries for Nova Scotia;

Mr. Neil LeBlanc, M.L.A. for Argyle, Nova Scotia;

Son Honneur M^{me} Marjorie McEachen, maire de Yarmouth;

M^{me} Linda Deveau, deuxième vice-présidente, Chambre de commerce;

M. S. Clifford Hood, c.r., président, Nova Scotia Draggers Fishermen's Association.

De l'Université Sainte-Anne:

M^{me} Roseann Runte, présidente;

M. Julius Comeau, président du conseil;

M. Léger Comeau, vice-recteur aux affaires extérieures;

M. Charles Gaudet, directeur de l'École de la formation professionnelle et des métiers;

M. Wade Nickerson, distributeur pour la vente en gros, Seafood Unlimited;

M. Peter J. Kinley, ing., vice-président de la recherche et du développement, Lunenburg Foundry & Engineering Ltd.;

M. Marcel R. Comeau, président, Comeau Sea Foods Ltd.;
L'honorable John G. Leefe, ministre des Pêches de la Nouvelle-Écosse;

M^{me} Janice Raymond, directrice de la commercialisation, ministère des Pêches de la Nouvelle-Écosse;

M. Neil LeBlanc, député provincial du comté d'Argyle, en Nouvelle-Écosse;

(Continued on previous page)

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

(Suite à la page précédente)

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CAI
YC 68
F37

Publication



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987-1988

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Fisheries

Chairman:
The Honourable JACK MARSHALL

Thursday, May 12, 1988
Halifax, Nova Scotia

Issue No. 35

Thirty-third proceedings on:

The examination of all aspects of
the marketing of fish in Canada,
and all implications thereof

WITNESSES:

(See back cover)

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Pêches

Président:
L'honorable JACK MARSHALL

Le jeudi 12 mai 1988
Halifax (Nouvelle-Écosse)

Fascicule n° 35

Trente-cinquième fascicule concernant:

L'étude de la commercialisation du poisson
au Canada dans tous ses aspects et
répercussions

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
FISHERIES

Chairman: The Honourable Jack Marshall, C.D.

Deputy Chairman: The Honourable L. Norbert Thériault

and

The Honourable Senators:

Bielish	Macquarrie
Bonnell	Molgat
Corbin	*Murray P.C. (or Doody)
Cottreau	Petten
Hicks	Phillips
*MacEachen, P.C.	Rossiter
(or Frith)	

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
PÊCHES

Président: L'honorable Jack Marshall, C.D.

Vice-président: L'honorable L. Norbert Thériault

et

Les honorables sénateurs:

Bielish	Macquarrie
Bonnell	Molgat
Corbin	*Murray c.p. (ou Doody)
Cottreau	Petten
Hicks	Phillips
*MacEachen, c.p.	Rossiter
(ou Frith)	

**Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate, on Tuesday, October 28, 1986:

“Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Marshall, seconded by the Honourable Senator Murray, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof;

That the papers and evidence received and taken on the subject before the Committee during the 1st Session of the 33rd Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report no later than September 15, 1987.*

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.”

* By order of the Senate, this date was extended to 31 March, 1989.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat le mardi 28 octobre 1986:

«Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Marshall, appuyé par l'honorable sénateur Murray, c.p.,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet par le Comité au cours de la 1^{re} session de la 33^e législature soient déférés à ce Comité, et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 septembre 1987.*

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

* Par décision du Sénat, cette date a été reportée au 31 mars 1989.

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 12, 1988
(75)

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met at 1:30 p.m., this day, in Halifax, Nova Scotia, the Chairman, the Honourable Senator Marshall presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bonnell, Corbin, Cottreau, Marshall, Rossiter and Thériault. (6)

Also present: Messrs. Vince Gobuyan, Director of Research for the Committee and Claude Emery, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament; Mrs. Janelle Feldstein, Administrative and Research Assistant.

In attendance: Official Senate reporters.

Witnesses:

Mr. Kenneth A. Mader, Senior Vice-President, Board of Trade;

Mr. Ross Piercey, Manager, SGS Supervision Services Inc.

Seafood Producers Association of Nova Scotia:

Mr. Roger Stirling, President;

Mr. Eric Roe, Vice-President.

Baader Canada Ltd.

Mr. Austin Kerr, Vice-President and General Manager;

Mr. Wayne F. van Norden, Sales Representative;

Mr. David O'Brien, President, The Nova Scotia Clam Company Limited;

Mr. Allan Farmer, President, Cancov Marine Products Ltd.;

Mr. John P. MacNeil, Executive Vice-President—North American Retail, National Sea Products Ltd.

The Committee resumed its examination of all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Each witness made a statement and answered questions.

Mr. MacNeil tabled a copy of the 1987 Annual Report of the National Sea Products Ltd. This document was retained by the Committee as an exhibit (*See Exhibit F-35*).

At 4:50 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 12 MAI 1988
(75)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 13 h 30, à Halifax, en Nouvelle-Écosse, sous la présidence de l'honorable sénateur Marshall (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Bonnell, Corbin, Cottreau, Marshall, Rossiter et Thériault. (6)

Également présents: MM. Vince Gobuyan, directeur de la recherche pour le Comité, et Claude Emery, attaché de recherche, du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement; M^{me} Janelle Feldstein, adjointe à l'administration et à la recherche du Comité.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

M. Kenneth A. Mader, premier vice-président, *Board of Trade*;

M. Ross Piercey, directeur, *SGS Supervision Services Inc.*

De l'Association des producteurs de fruits de mer de la Nouvelle-Écosse:

M. Roger Stirling, président;

M. Eric Roe, vice-président.

De Baader Canada Ltd.:

M. Austin Kerr, vice-président et directeur général;

M. Wayne F. van Norden, représentant des ventes;

M. David O'Brien, président, *Nova Scotia Clam Company Limited*;

M. Allan Farmer, président, *Cancov Marine Products Ltd.*;

M. John P. MacNeil, vice-président exécutif—vente au détail en Amérique du Nord, *National Sea Products Ltd.*

Le Comité reprend l'étude de la commercialisation du poisson au Canada dans tous ses aspects et répercussions.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

M. MacNeil dépose le rapport annuel du *National Sea Products Ltd.* pour 1987 que le Comité annexe à ses délibérations (*voir le document F-35*).

À 16 h 50 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier intérimaire du Comité

Patrick J. Savoie

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

Halifax, Thursday, May 12, 1988

[Text]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 13:35 p.m. to examine all aspects of the marketing of fish in Canada, and all implications thereof.

Hon. Jack Marshall (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable Senators, I call the meeting to order. In view of the restriction of time, we have backed ourselves in a corner, and we have to leave here at 5:30 to make the plane for Sydney.

I am going to introduce the Senate Committee on Fisheries. On my far left, Senator Eileen Rossiter of Prince Edward Island. Next is Senator Lorne Bonnell of Prince Edward Island. And the Deputy Chairman, next, Senator Norbert Thériault of New Brunswick. On my far right, Senator Eymard Corbin of New Brunswick. And Senator Cottreau from Yarmouth, Nova Scotia. And I am a transplanted Nova Scotian, now living in Newfoundland. My name is Senator Jack Marshall.

I indicated we have a restriction on time. The mandate of the Senate Committee on Fisheries is to study the marketing of fishing in Canada, and all implications thereof. You had a handout, which indicates all the issues that we have been looking at, and we are looking for more.

So, I won't go into those, other than to say that we have already completed two phases of our report. We have completed the freshwater fisheries, when we visited central Canada: Manitoba, Saskatchewan, and Alberta, Northwest Territories, and parts of Northwestern Ontario. Then we produced an interim report.

And then, our second phase was the Pacific Coast fisheries. We produced our second interim report on that. And just recently, before I left, we had responses to all our recommendations from the Minister of Fisheries. On 38, he only disagreed with three. I am not saying he is going to implement every one, but he agreed with the thrust.

We are happy to have with us today, as our first speaker, the Chairman of the Board of Trade, Mr. Kenneth A. Mader. Mr. Mader, it is good of you to come to appear before us, and to greet us. And if you would take your place at the table, we welcome you, and allow you to give us a message.

Mr. Kenneth A. Mader, President, Board of Trade: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman and Senators, my function is to welcome you to Halifax, and to wish you well in your deliberations. The fishing industry, as I am sure you are well aware, is vital and

TÉMOIGNAGES

Halifax, le jeudi 12 mai 1988

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 13 h 35 pour étudier la commercialisation du poisson du Canada dans tous ses aspects et répercussions.

L'honorable Jack Marshall (*président*) préside la réunion du Comité.

Le président: Honorables sénateurs, je déclare la séance ouverte. Puisque nous ne disposons que de peu de temps, nous devons faire diligence pour pouvoir quitter à 17 h 30 et prendre l'avion à destination de Sydney.

Je vais présenter les membres du Comité sénatorial permanent des pêches. À mon extrême gauche se trouve la sénatrice Eileen Rossiter de l'Île-du-Prince-Édouard, puis le sénateur Lorne Bonnell de l'Île-du-Prince-Édouard. Vient ensuite le vice-président, le sénateur Norbert Thériault du Nouveau-Brunswick. À mon extrême droite se trouve le sénateur Eymard Corbin du Nouveau-Brunswick, puis le sénateur Cottreau de Yarmouth (Nouvelle-Écosse). Finalement, votre humble serviteur. Je m'appelle le sénateur Jack Marshall; je suis natif de la Nouvelle-Écosse, mais j'habite maintenant à Terre-Neuve.

Je vous ai déjà dit que nous disposons de peu de temps. Le Comité sénatorial des pêches a comme mandat d'étudier la commercialisation du poisson au Canada dans toutes ses répercussions. On vous a distribué un document portant sur toutes les questions que nous avons abordées; je dirais même que nous désirons en analyser d'autres.

Je ne parlerai pas de ces dernières; permettez-moi tout simplement de vous dire que nous avons déjà rédigé deux parties de notre rapport. Nous avons terminé notre étude de l'industrie de la pêche en eau douce et nous avons rédigé un rapport provisoire après avoir visité la partie centrale du Canada: Le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, les Territoires du Nord-Ouest et quelques régions du nord-ouest de l'Ontario. C'est alors que nous avons rédigé un rapport provisoire.

La seconde partie de notre étude portait sur l'industrie de la pêche de la côte du Pacifique. Cette industrie faisait l'objet de notre second rapport provisoire. Puis, tout récemment, juste avant mon départ, nous avons pris connaissance de ce que pensait le ministre des Pêches de nos recommandations. De nos 38 recommandations, 3 seulement n'ont pas reçu son assentiment. Je ne vous dis pas qu'il va toutes les mettre en application; du moins a-t-il convenu de leur portée.

Nous avons le bonheur d'avoir parmi nous aujourd'hui, comme premier témoin, le président de la Chambre de commerce, M. Kenneth A. Mader. M. Mader, je vous remercie de vouloir témoigner aujourd'hui et d'être venu nous accueillir. Bienvenue parmi nous. Veuillez vous asseoir et faites-nous part de ce que vous pensez de la situation.

M. Kenneth A. Mader, président de la Chambre de commerce: Merci, Monsieur le président.

Monsieur le président et honorables sénateurs, je suis ici pour vous souhaiter la bienvenue à Halifax et pour vous souhaiter de mener à bien vos délibérations. Comme vous le savez

[Text]

important to the economy of Nova Scotia. And of course, the economy of Nova Scotia is very important to the Halifax community. So, my function is to be very short and sweet. I know you are short of time; to welcome you, and to wish you well. Thank you, sir.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Mader. We thank you again for coming, and you are welcome to stay with us as long as you wish. We even had a Minister from Prince Edward Island, the Minister of Fisheries. He stayed right throughout the day, and we felt very proud of ourselves.

Well, to get down to business, the first witness we have is Mr. Ross Piercey, the Manager of SGS Supervision Services. And Mr. Piercey, if you would come forward to the witness stand, and I understand that Mr. Piercey is from Cornerbrook, Newfoundland. And I didn't put him on first, just because he was from Cornerbrook, Newfoundland.

So, Mr. Piercey, we thank for your interest, thank you for coming, and you can carry on with your brief. We are allowing 30 minutes per witness. I'll allow you 20 minutes to give your brief, and ten minutes for questioning. Thank you, and have a seat, and be comfortable, and start whenever you wish.

Mr. Ross Piercey, Manager, SGS Supervision Services Inc.: Thank you very much.

Mr. Chairman, ladies and gentlemen, I am here today to discuss the application of independent inspection, analysis, and certification to the marketing of seafood. The brief, presented by SGS, was previously presented to the Senate Committee.

The Chairman: Mr. Piercey, can I just hold you for one minute?

Mr. Piercey: Sure.

The Chairman: I just wanted to announce the arrival of another colleague. And he needs no introduction, Senator Hicks from Halifax, Nova Scotia. And he can take his seat right next to me.

Senator Henry D. Hicks: Thank you, Mr. Chairman, ladies and gentlemen.

The Chairman: Chairman of the Defence Committee, and I am his Deputy Chairman.

Okay, Mr. Piercey, I am sorry.

Mr. Piercey: No problem.

The Chairman: Us politicians have got to announce each either.

Mr. Piercey: Our formal brief to the Senate Committee was previously submitted. So, at this particular time, I would just like to provide an overview of the concepts that were outlined in our brief, give some examples of the concerns that we are currently addressing, and take the opportunity to reply to your various questions.

The traditional concept of independent inspection is a non-aligned evaluation of a committed commodity, at the point of exchange, and then, the subsequent preparation of the docu-

[Traduction]

sans doute, l'industrie de la pêche est absolument indispensable pour l'économie de la Nouvelle-Écosse. Naturellement, l'économie de la province est très importante pour ses habitants. Je me limiterai donc à cela; je sais que vous êtes pressés. Donc bienvenue et bonne chance. Merci Monsieur.

Le président: Merci beaucoup, M. Mader. Nous vous remercions encore une fois de votre présence; n'hésitez pas à rester aussi longtemps que vous le désirez. Nous avons même accueilli un ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, le ministre des Pêches. Il est resté avec nous toute la journée; cela nous a fait chaud au cœur.

Eh bien, revenons à nos moutons. Notre premier témoin est M. Ross Piercey, directeur de *SGS Supervision Services*. M. Piercey, veuillez vous approcher de la barre. On me dit que M. Piercey est natif de Cornerbrook (Terre-Neuve). Ce n'est pas seulement parce qu'il est de Cornerbrook que j'ai voulu qu'il soit le premier témoin.

Donc, M. Piercey, nous vous remercions de votre présence et de vous intéresser à nous. Veuillez nous présenter votre mémoire. Nous allons accorder 30 minutes à chaque témoin, soit 20 minutes pour présenter le mémoire et 10 minutes pour la période de questions. Je vous remercie; veuillez prendre place, mettez-vous à l'aise et débutez quand vous serez prêt.

M. Ross Piercey, directeur, SGS Supervision Services Inc.: Merci beaucoup.

Monsieur le président, Mesdames et Messieurs, mon mémoire portera sur l'application des diverses modalités de l'inspection, de l'analyse et de la certification indépendantes à la commercialisation des fruits de mer. Le mémoire que je vais vous livrer a déjà été présenté au Comité sénatorial.

Le président: M. Piercey, puis-je vous interrompre un instant?

M. Piercey: Bien sûr.

Le président: Je veux simplement vous signaler l'arrivée d'un autre collègue qui n'a pas besoin d'être présenté. Il s'agit du sénateur Hicks de Halifax (Nouvelle-Écosse). Je l'invite à prendre place à ma droite immédiate.

Le sénateur Henry D. Hicks: Merci, Monsieur le président, Mesdames et Messieurs.

Le président: Il est président du Comité de la défense et je suis son vice-président.

Bien. Veuillez m'excuser, M. Piercey.

M. Piercey: Pas de problème.

Le président: En tant qu'hommes politiques, nous devons faire notre propre publicité.

M. Piercey: Nous avons déjà présenté notre mémoire officiel au Comité sénatorial. Donc, à ce moment-ci, j'aimerais simplement vous présenter un aperçu des notions qui étaient exposées dans le mémoire, vous signaler quelques-uns des problèmes qui nous préoccupent actuellement et profiter de l'occasion pour répondre à vos questions.

La plupart du temps, une inspection indépendante correspond à une évaluation plus ou moins précise, au point d'échange, d'une marchandise à fournir et, ensuite, à la prépa-

[Text]

mentation required for financial settlement of the contractual agreement. A typical example would be somebody to go in, and provide a representation of the quality and quantity of the product, and to reply to both the buyer and seller, whether or not the product is appropriate for their agreement.

It is commonly viewed as protection for the buyer, and a nuisance for the supplier. This is because the supplier is usually convinced that he is providing good product. And if he is not certain, he doesn't want his product under scrutiny, in the first place.

However, we would like to stress the advantages to the actual supplier. The first one is service and reassurance to the buyer. This can be a definite market perk in times of competitive supply.

If the independent inspection process is incorporated into the Letter of Credit, it means that financial settlement can be provided much faster. And this can be a very positive financial return to the supplying company.

It is also protection for the supplier against any unwarranted claims, that may arise when his product arrives in the country of destiny.

The concept of the service is really to bring buyers and sellers together. And the fact that this works is obvious in the fact that large participants in the seafood industry already supply these types of services in-house, through their marketing and development programs.

Access to similar services, on an as-need basis, would assist in industry development. In addition to final product inspection, industry would benefit from capable and expedient services for the development and marketing programs.

As a representative of the SGS Group, my discussions will be based on our experience, but applicable to other independent labs and consulting groups.

As the world's largest independent trade inspection organization, with headquarters in Geneva, Switzerland, SGS has recognized the importance of the seafood industry, and is committed to an ongoing development, as part of its ongoing program in actual independent inspection to food services.

In 1988, we are introducing a standardized international seafood inspection program, where a buyer can source product internationally, and receive that product evaluated to his standards, inconsistently from whatever country of origin. This would include a pre-inspection of the product, laboratory analysis for chemical indices and micro-parameters, and then, an actual loading and supervision of that product.

We are now in the process of developing a verification program. This would basically stipulate, in a seller's clause, that no claims would be considered unless the local SGS office is notified, and the complaint verified before the claim can be settled.

[Traduction]

ration des documents requis pour le règlement financier de l'accord contractuel. Par exemple, un inspecteur peut intervenir, analyser la qualité et la quantité du produit et ensuite informer l'acquéreur et le vendeur que le produit est pertinent ou pas pour l'accord.

Cette inspection indépendante constitue ordinairement une protection pour l'acquéreur, mais elle est un ennui pour le fournisseur; en effet, ce dernier est habituellement convaincu qu'il vend un bon produit. Et s'il n'en est pas certain, il ne veut surtout pas que son produit soit soumis à un examen minutieux.

Nous aimerions toutefois souligner les avantages pour le fournisseur. Le premier est le service et la réassurance offerts à l'acheteur. C'est vraiment un atout à ne pas négliger en période de vive concurrence de l'offre sur les marchés.

Si le processus d'inspection indépendante fait partie intégrante de la lettre de crédit, cela signifie que le paiement pourra se faire beaucoup plus rapidement. Et cela peut se révéler très rentable pour l'entreprise qui fournit le produit.

Pour le fournisseur, cela constitue aussi une protection contre toute demande de règlement non justifiée qui peut survenir une fois son produit parvenu au pays de destination.

Le but du service est vraiment de rapprocher les acheteurs et les vendeurs. Et la preuve que c'est efficace, c'est que des entreprises importantes de l'industrie des fruits de mer offrent déjà elles-mêmes ce genre de services, dans le cadre de leurs programmes internes de commercialisation et de développement.

L'accès à des services similaires, qui seraient offerts au besoin, contribuerait au développement de l'industrie. En plus de l'inspection des produits finis, l'industrie tirerait profit de services efficaces et appropriés aux programmes de développement et de commercialisation.

En ma qualité de représentant du groupe SGS, mon exposé se fonde sur l'expérience que nous avons acquise, mais s'applique aussi à d'autres laboratoires et groupes de consultation indépendants.

En tant que plus gros organisme indépendant d'inspection commerciale au monde, avec son siège social établi à Genève en Suisse, SGS reconnaît l'importance de l'industrie des fruits de mer et s'est engagé à contribuer à son développement, dans le cadre de son programme permanent d'inspection indépendante à l'intention des services alimentaires.

En 1988, nous comptons lancer un programme international normalisé d'inspection des fruits de mer, ce qui permettra à un acheteur de se procurer à l'échelle internationale, et de recevoir, un produit qui réponde à ses normes, quel que soit le pays d'origine. Ce service comprendrait une pré-inspection du produit, des analyses en laboratoire d'indicateurs chimiques et de micro-paramètres et ensuite le chargement proprement dit ainsi que la surveillance du produit.

Nous sommes également en train de mettre au point un programme de vérification. En gros, une clause dans le contrat de vente stipulerait que l'acheteur devra avoir avisé le bureau local du SGS avant de soumettre toute demande de règlement

[Text]

As an indication of our orientation towards actual seafood, we have taken seafood away from our Agritive Department, which deals with the majority of food products, bulk agricultural goods, and put it under Co-Prod, which is our Consumer Products Division.

In Canada, SGS maintains 14 offices, and seven laboratories, with 300 professional surveyors skilled in various commodities. We have one office in Newfoundland, two offices in Nova Scotia, and one office in New Brunswick. Locally, for the seafood industry, we have one full-time and four part-time personnel. Our personnel in B.C. should be on stream in approximately one month.

We have three food labs, which are centralized in mid-Canada, for several reasons. One, it is where the volume of the business in sophisticated food industry currently exists. And the other is that it enables us to guarantee our clients consistency in our results, and reduce our problems with cross-Canada audit programs, for that consistency. We have one lab in the Montreal area, that specializes in micro and sanitation programs, and the actual evaluation of food processing techniques. They provide Canada wide certification programs for fast-food restaurant chains, these sorts of services, where individual representatives from SGS will collect samples, forward them, and the results be provided to the head office of the chain.

Another lab provides comprehensive service in chemical, microbiology, and toxicology for foods and pharmaceutical industries. This lab is predominantly oriented towards quality control and product consistency, and product development for foods and pharmaceuticals. We also maintain another consumer lab which you have probably seen on TV. They are the group that tests toys, clothes, paints, furniture. They do have a comprehensive food section, that provides chemical and micro-analysis, and taste panelling.

The application of this particular service is towards verification of suppliers' standards, for product that is going to be labelled under retail and wholesalers' brands.

How is this infrastructure currently being supplied? Typically, our services are for certification. The demands for certification are changing dramatically. Previously, certification was available free of charge through an internationally recognized organization called the Department of Fisheries and Oceans. They could supply any certificate that was required on most cases, to Canadian standards.

Balancing that was a very strong demand for product, in which case, many times, buyers would take the product even if it was sub-standard. On the other side now, there are new con-

[Traduction]

et que le paiement ne pourra être accordé tant que la plainte n'aura pas fait l'objet d'une vérification.

Pour monter à quel point nous nous préoccupons du développement de l'industrie des fruits de mer, nous avons retiré ce secteur de notre Agritive Department, qui s'occupe de la majorité des produits alimentaires, produits agricoles de gros, pour le confier à Co-Prod, qui est notre Division des produits de consommation.

Au Canada, SGS exploite 14 bureaux et 7 laboratoires, avec un personnel de 300 inspecteurs professionnels spécialisés dans les divers produits. Nous avons un bureau à Terre-Neuve, deux bureaux en Nouvelle-Écosse et un bureau au Nouveau-Brunswick. Notre effectif local, pour l'industrie des fruits de mer compte un employé à plein temps et quatre employés à temps partiel. En Colombie-Britannique, notre personnel devrait entrer en fonctions dans environ un mois.

Nous avons trois labos alimentaires, situés dans le centre du Canada, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, c'est là que sont présentement établies la plupart des entreprises de l'industrie alimentaire de pointe. L'autre raison est que cela nous permet de garantir l'uniformité des résultats à nos clients et d'avoir moins de problèmes de ce point de vue avec les programmes de vérification à l'échelle du Canada. Nous avons un laboratoire dans la région de Montréal, spécialisé dans les analyses microbiologiques et sanitaires et l'évaluation des techniques de traitement des aliments. Ce laboratoire offre dans tout le Canada un service de certification à l'intention des grandes chaînes de restaurants-minute et autres entreprises du genre, des représentants du SGS étant chargés de recueillir les échantillons et de les expédier. Les résultats sont alors communiqués au siège social de la chaîne de restaurants.

Un autre laboratoire fournit des services complets d'analyses chimiques, microbiologiques et toxicologiques aux industries alimentaires et pharmaceutiques. Ce laboratoire est principalement axé sur le contrôle de la qualité et l'uniformité des produits et sur les développements de produits alimentaires et pharmaceutiques. Nous exploitons également un autre laboratoire pour les produits de consommation, que vous avez probablement eu l'occasion de voir à la télévision. C'est le groupe qui s'occupe de tester les jouets, les vêtements, les peintures et les meubles. On y trouve aussi une importante section alimentaire qui fournit des services d'analyses chimiques et microbiologiques, et des services de jurys de dégustation.

Le service en question vise avant tout la vérification des normes des fournisseurs, pour des produits destinés à être vendus sous la marque de commerce d'un détaillant ou d'un grossiste.

Comment fonctionne actuellement cet ensemble de services? Le plus souvent, on a recours à nos services à des fins de certification. Les besoins en services de certification évoluent de façon marquée. Auparavant, la certification pouvait être obtenue gratuitement par l'entremise d'un organisme de réputation internationale appelé le ministère des pêches et Océans. Dans la plupart des cas, le Ministère pouvait fournir le certificat requis, établi en fonction des normes canadiennes.

En contrepartie, il y avait une forte demande pour le produit et, bien souvent, les acheteurs acceptaient le produit même s'il ne satisfaisait pas tout à fait aux normes. Par ailleurs, de nou-

[Text]

cerns and specifications that are developing very, very rapidly in the seafood industry. Another very important concern is the actual value per shipment is increasing very fast, as the price of seafood rises internationally.

Another concern is the expediency with which that certificate can actually be issued, especially since the current interest in fresh markets. The demand for certification and verification services for point of exchange of shipments are changing very dramatically. And it is really difficult for me to say, even on a monthly or quarterly basis, what that demand particularly is.

We have implemented development and marketing services. They would include such programs as holding and handling studies. We have done two studies in relationship to the application of RSW and CSW storage of groundfish on the east coast, which could prove to be very good in relationship to manpower savings, and acceptable in quality standards. We have also done shipment verification for live products, where we evaluate the mortality previous to shipment, and are also there at the receiving point, so we can see what kind of damage and losses have occurred in the shipment, weight changes, etc.

We are also doing product pre-inspection programs. This is for Canadians who want to export to new markets. We will pre-inspect their products to the standards that will be applied in the country of destiny. And a person can then understand what kind of problems he will have with his product in relationship to regulatory entrance, or particularly target his product for the most appropriate market.

We are also providing Canadian standards, and evaluating to Canadian standards for countries that want to export to Canada. We have provided independent reporting services to participants in joint ventures, where they are participating in a shared resource or shared vessel.

We have started in the actual development process, and are in-house prepared to deliver, on industry demand, several other developing and marketing services. We are adapting programs that are currently supplied to the dairy, poultry, meat, vegetable, distribution, retail, and food services, and making them appropriate to the seafood industry. They include the design of quality insurance, and quality control programs, and the procedures required to establish adequate records, and also, how to evaluate your records.

We are putting together an evaluation program for buyers, as an educational tool for its suppliers. As an independent, we can criticize product with reduced confrontation between buyers and sellers. This is quite often a concern of the buyer, because he would like to upgrade the particular quality of the product, but doesn't want to lose his source of supply.

[Traduction]

velles préoccupations et de nouvelles exigences surgissent de toutes parts aujourd'hui dans l'industrie des fruits de mer. Un autre facteur très important : la montée en flèche de la valeur réelle par livraison, avec l'augmentation du prix mondial des fruits de mer.

Un autre point qui entre en ligne de compte est la rapidité avec laquelle le certificat peut être délivré, surtout compte tenu de l'intérêt actuel pour les marchés de produits frais. La demande de services de certification et de vérification aux points de livraison est en train de changer de façon radicale. Et il m'est vraiment très difficile d'évaluer cette demande, même sur une base mensuelle ou trimestrielle.

Nous avons mis en œuvre des services de développement et de marketing. Ce genre de services comporte notamment des études des techniques de conservation et de manutention. Nous avons réalisé deux études de faisabilité sur l'entreposage dans l'eau de mer réfrigérée et l'eau de mer glacée des poissons de fond sur la côte Est, une mesure qui pourrait entraîner des économies de main-d'œuvre substantielles, tout en étant acceptable du point de vue des normes de qualité. Nous avons aussi effectué des vérifications d'expéditions de produits vivants qui consistaient à évaluer les taux de mortalité avant l'expédition de même qu'au moment de l'arrivée au point de destination, de façon à pouvoir déterminer la nature des dommages et des pertes qui se sont produits pendant la livraison, changements de poids, etc.

Nous fournissons également un service de pré-inspection des produits. Ce service est destiné aux Canadiens qui désirent exporter vers de nouveaux marchés. Cette pré-inspection des produits est faite en fonction des normes qui s'appliqueront dans le pays de destination. Le client pourra ainsi se rendre compte des problèmes de réglementation qui pourraient se poser à l'entrée et décidera peut-être d'orienter son produits vers un marché plus approprié.

Nous communiquons aussi les normes canadiennes aux pays qui souhaitent exporter vers le Canada et nous évaluons leurs produits en fonction des normes canadiennes. Nous avons fourni des services d'évaluation indépendante à des personnes participant à des entreprises conjointes, qu'il s'agisse de partage de ressources ou d'un bateau.

Nous avons mis au point et nous sommes prêts à offrir, à la demande de l'industrie, plusieurs autres types de services de développement et de marketing. Nous sommes en train d'adapter des programmes actuellement offerts aux entreprises de l'industrie laitière, de la volaille, de la viande, des légumes, entreprises de distribution et de vente au détail et autres services alimentaires, afin de pouvoir les appliquer à l'industrie des fruits de mer. Cela comprend notamment la conception de programmes d'assurance et de contrôle de la qualité et l'élaboration des procédures nécessaires à une tenue adéquate des registres ainsi qu'à l'évaluation des opérations.

Nous sommes en train de préparer un programme d'évaluation à l'intention des acheteurs qui pourra servir à sensibiliser leurs fournisseurs. En tant qu'organismes indépendant, nous pouvons critiquer les produits, contribuant ainsi à atténuer la confrontation entre les acheteurs et les vendeurs. C'est une question qui préoccupe bien souvent les acheteurs qui souhai-

[Text]

We are providing prompt batch evaluation services for product development programs. This can include evaluation and focus groups with commercial orientation, when people are in product development phases. We are currently doing enhancing distribution and transport studies.

One of the most important things that we really think, in relationship to a marketing viewpoint from the producer's area, is how is his product being presented to the consumer. What happens to his Grade A product, after it leaves the plant, and is put on the shelf? And we are providing a service, where our people can go to the various sources of retail, check temperatures, conditions of packaging, retail, how it is handled, etc.

The industry response varies dramatically to our services, from coast to coast, and inland areas, with the individual market concerns, and the level of service that SGS can actually apply, being the main factors that bring about that balance. Product certification, to date, has really been consistently buyer-requested still. However, this does now include Canadian firms, that are importing product and trading product internationally.

We have recently completed our first proposal that was requested, where an industry association has asked for an independent evaluation of product consistency among numbers. This is to be used as the basis of a labelled product, in conjunction with a marketing program. The actual concept and proposal are receiving very strong report from the actual association members.

Marketing and development programs are just being promoted over the last year. There is increasing interest due to the changing markets, new suppliers, and new products. There is very good promise for the actual development of our types of services from the seafood industry in our evaluation.

When we are dealing with strictly a development stage, or some scenario where there is a relationship between a buyer and a seller, we have usually found very few problems. The most common problem that we have encountered is the inter-relationship of industry and regulatory agencies, both Canadian and international. This is probably due to the fact that the roles we are developing were provided or organized through regulatory activities, and people are seeing us as an alternative.

Most of the requests that we have received, over the last few years, deal with crustaceans and shellfish, and what we would call under-developed species or arcane species. Shellfish closures are a very effective means of protecting public health. However, it wasn't a really big problem when we were dealing strictly with a mobile industry. If an area was closed down for health reasons, the suppliers could source from another area. The diggers could go to another area.

[Traduction]

tent voir améliorer la qualité d'un produit, mais qui ne veulent pas perdre leur source d'approvisionnement.

Nous offrons un service rapide d'évaluation de lots de produits, dans le cadre de programmes de développement de produits. Ce service s'adresse notamment à des groupes d'intérêt dont les activités sont orientées vers la commercialisation de produits au stade du développement. Nous avons entrepris des études sur l'amélioration de la distribution et du transport.

Nous sommes convaincus qu'une des choses les plus importantes pour un producteur du point de vue marketing est la façon dont son produit est présenté au consommateur. Qu'arrive-t-il à son produit de catégorie A après qu'il ait quitté l'usine, une fois mis sur les tablettes? Nous offrons un service où nous envoyons du personnel aux divers points de vente pour contrôler la température, le type d'emballage, le prix au détail, la manutention du produit, etc.

L'utilisation de nos services varie considérablement d'un océan à l'autre et selon les régions, les principaux facteurs qui entrent en jeu étant les besoins de chaque marché et le niveau de service que SGS peut actuellement offrir. A ce jour, la certification des produits s'est surtout faite à la demande des acheteurs. Toutefois, ce services est maintenant également utilisé par les entreprises canadiennes qui importent ou exportent des produits à l'échelle internationale.

Récemment, à la demande d'une association commerciale, nous avons réalisé notre première évaluation indépendante de l'uniformité d'un produit chez les divers membres de cette association. Les résultats doivent servir à la vente du produit sous une marque collective ainsi qu'à un programme de marketing. Le projet bénéficie d'un appui très important de la part des membres actuels de l'association.

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, nous venons de lancer un certain nombre de programmes de marketing et de développement. L'intérêt pour ce type de programmes est de plus en plus grand en raison de l'évolution des marchés, de l'arrivée des nouveaux fournisseurs et de nouveaux produits. Les perspectives de développement de nos services, en réponse aux besoins de l'industrie des fruits de mer, sont à notre avis très bonnes.

Lorsque nous avons eu à nous occuper d'affaires associées uniquement à un produit à l'étape du développement ou encore de cas où il existe une relation quelconque entre un acheteur et un vendeur, nous n'avons rencontré que rarement des problèmes. Le problème le plus courant auquel nous avons eu à faire face découle des relations entre l'industrie et les organismes de réglementation, tant canadiens qu'internationaux. Cela est probablement dû au fait que les rôles que nous développons relevaient auparavant des activités de réglementation, et les gens nous considèrent comme une solution de rechange.

La plupart des demandes que nous avons reçues, au cours des dernières années, touchent les crustacés et les mollusques et ce que nous pourrions appeler les espèces sous-développées ou réservées aux adeptes. Les fermetures des zones d'élevage de mollusques sont un moyen très efficace de protéger la santé publique. Il reste que cela n'était pas vraiment un problème quand nous avions affaire à une industrie entièrement mobile. Si une zone était fermée pour des raisons sanitaires, les four-

[Text]

Aquaculturists are very concerned, however, with the closure system that is currently in place. They are very concerned, because it is dealt with on an area basis. And they may be unjustly hurt, because they have gone to the process of being very specific in their site evaluation, and are practicing very good husbandry techniques. They will have an unwarranted loss of market access, if an area is closed down, and they are included in that area even if their product is safe for human consumption.

These sorts of problems are compounded by the very strong demands on the regulatory infrastructure. I suppose one of the best examples would be the recent closure. People in the aquaculture industry have indicated that the closure was for an extended period, because of the volume and priorities of analysis that were required. Just for the fact that a system that is established for an ongoing, routine monitoring basis can't cope with the glut that suddenly arises in its demands on its services.

In response to these concerns, SGS is currently providing an independent toxicology program to the shellfish industry in Nova Scotia. Samples are collected by the growers, and the results are back to the growers within 36 to 48 hours of collection. And this incorporates a 24 hour monitoring time for the actual toxicology testing.

The concept behind this is that the growers want to start establishing their personal responsibility to the industry, and not be totally dependent upon regulatory agencies. And they also want to establish an expanded data base, so that they can start to deal with the regulatory agencies, and negotiate their actual concerns.

Another problem that we have had, in the general basis, is the requirement of a DFO certificate by the export requirements of Canada, or by the import requirements of the country of destiny. Heavy metals analysis in products that can be borderline is one example. A glut in shipments that must be inspected for export purposes, caused by a seasonality in the fishery, is another.

Producers are very concerned about any loss of potential shelf life, especially for fresh product. And they also must consider the most economical method of transportation and scheduling that they can obtain. In many cases now, they are being held by requirements to give notification to DFO of two to three days, so the actual scheduling can be implemented.

However, they are in scenarios where the product arrives, and they can't give two or three days notification, but they would still be able to ship immediately, and have extended shelf life, or be able to capitalize on reduced transport rates.

I personally have spent many hours with DFO personnel, and find them very prompt and fair. I think the problem that really has started to develop is the fact that our industry is

[Traduction]

nisseurs pouvaient s'approvisionner ailleurs. Les pêcheurs pouvaient se rendre dans une autre zone.

Les éleveurs sont cependant très inquiets du système de fermeture actuellement en place. Ils sont très préoccupés, parce qu'il est appliqué sur une base sectorielle. Et ils peuvent être injustement touchés, parce qu'ils ont appris à faire des évaluations très précises de leurs sites d'exploitation et qu'ils ont de très bonnes techniques de gestion. Ils perdront sans raison une part du marché si une région est fermée et qu'ils sont compris dans cette région, même si leur produit peut être consommé sans danger.

Tous ces problèmes sont aggravés par la très forte pression exercée sur les organismes de réglementation. Je suppose que l'un des meilleurs exemples que l'on puisse citer, c'est le cas de la fermeture récente. Des spécialistes de l'industrie ont indiqué que la fermeture a dû être prolongée en raison du volume et de la priorité des analyses nécessaires. Tout cela parce qu'un système conçu en vue de contrôles de routine permanents ne peut faire face à l'accroissement soudain de la demande pour ses services.

En réponse à ces préoccupations, SGS offre actuellement un programme indépendant d'analyse toxicologique à l'industrie des mollusques de la Nouvelle-Écosse. Les échantillons sont recueillis par les éleveurs et les résultats leur sont retournés 36 à 48 heures plus tard. Et cela comprend une période de contrôle de 24 heures pour les tests de toxicologie proprement dits.

Derrière le projet, il y a la volonté des éleveurs de commencer à assumer leur propre responsabilité envers l'industrie, sans avoir à dépendre totalement des organismes de réglementation. Et ils veulent aussi créer une base de données élargie afin de pouvoir entamer des pourparlers avec les organismes de réglementation et négocier le règlement de leurs préoccupations actuelles.

Un autre problème que nous avons eu, d'un point de vue général, a trait à l'obligation d'obtenir un certificat de P&O, pour satisfaire aux exigences d'exportation du Canada ou aux exigences d'importation du pays de destination. Les analyses de concentration de métaux lourds relatives à des produits qui peuvent chevaucher la frontière en sont un exemple. Un engorgement dans les livraisons de produits destinés à être exportés et qui doivent être inspectés, ayant pour cause le caractère saisonnier de la pêche, en est un autre.

Les producteurs sont très inquiets de toute perte de durée de conservation potentielle, particulièrement dans le cas des produits frais. Et ils doivent aussi tenir compte du choix de la méthode de transport et d'ordonnancement la plus économique possible. Dans bien des cas maintenant, ils sont tenus d'envoyer un avis à P&O deux ou trois jours avant de pouvoir agir.

Toutefois, il y a des cas où le produit arrive, et où ils ne peuvent donner un avis de deux à trois jours, alors qu'ils pourraient expédier immédiatement le produit par bateau et bénéficier d'une durée de conservation prolongée ou encore tirer profit de taux de transport réduits.

J'ai eu personnellement l'occasion de passer de nombreuses heures avec les employés de P&O et je les trouve très efficaces et justes. Je pense que le problème qui commence vraiment à

[Text]

becoming more sophisticated and more demanding, without a concurrent increase in the services that are available through our regulatory agencies. We are dealing with a very complicated industry now, in relationship to what it was several years ago.

Industry is willing to provide the information to the regulatory agencies, that is required. They are willing to retain the services of professionals to do the evaluation, and they are willing to make this information available to the regulatory agencies. This would require the regulatory agencies then to issue a certificate, based on the information supplied by a second party.

I well understand the hesitancy of any regulatory agency to put their stamp of approval on any certificate of statement, especially saying quality or certification of health. Because we deal with the same problems in our own company. We deal with very diverse commodities, and we sometimes use outside labs to complete our analysis for specialty reasons.

However, we have been able to put in place the evaluation and reference programs that are required, so that we can actually trust the results that we receive from independent people.

I think methods, in relationship to regulatory activities, should be considered as the most cost effective way of providing these new types of services, in relationship to developing new marketing advantages. The demands for inspection and certification are developing for the industry so quickly, that I really don't think that they can be dealt solely and under a regulatory basis. I think if the regulatory agencies can avail of infrastructure that is currently in place, and use that in their actual monitoring and regulatory role, it would be very effective for the industry.

And that is the end of my presentation.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Piercey. If I hadn't scanned through your brief, that you were so kind to send us in Ottawa, I wouldn't have known about your type of service. Are you comparatively new in the field?

Mr. Piercey: SGS has been in operation for about 130 years. We have been in Canada since 1946. We are not a high profile company. Basically, we work with the people that need our services, and we orient ourselves in that particular direction. We have been preparing services for the seafood industry since, well, probably the last six years.

And what we have basically found out is that, due to market concerns, and the availability of free services, that it is only in the last year and a half, two years, that industry is starting to develop those services, and demand them.

[Traduction]

se manifester est attribuable au fait que notre industrie devient de plus en plus complexe et de plus en plus exigeante et que les services offerts par l'entremise de nos organismes de réglementation ne se sont pas développés au même rythme. Nous avons aujourd'hui affaire à une industrie très complexe, comparative-ment à ce qu'elle était il y a quelques années.

Les gens de l'industrie sont prêts à fournir l'information nécessaire aux organismes de réglementation. Ils sont prêts à recourir aux services de spécialistes pour l'évaluation et ils sont prêts à rendre cette information accessible aux organismes de réglementation. L'organisme de réglementation serait alors tenu d'émettre un certificat, en se basant sur l'information fournie par une deuxième partie.

Je comprends très bien l'hésitation de tout organisme de réglementation d'apposer son sceau d'approbation sur tout certificat de déclaration, particulièrement dans le cas d'un certificat de qualité ou d'un certificat de santé. C'est parce que nous avons à faire face aux mêmes problèmes dans notre propre société. Nous faisons affaire avec des entreprises spécialisées dans des produits très divers et nous avons parfois recours à des laboratoires de l'extérieur pour compléter nos analyses, pour des raisons de spécialisation.

Cependant, nous avons réussi à mettre en place les programmes d'évaluation et de référence nécessaires, de sorte que nous pouvons vraiment nous fier aux résultats qui nous sont transmis par des personnes indépendantes.

Je pense que des méthodes, en rapport avec les activités de réglementation, devraient être envisagées, comme le moyen le plus efficace et le plus rentable de fournir ces nouveaux types de services, dans l'optique du développement de nouveaux avantages de commercialisation. Les besoins en services d'inspection et de certification de l'industrie évoluent à ce point rapidement que je ne pense vraiment pas qu'ils puissent être uniquement satisfaits par les organismes de réglementation. Je pense que si les organismes de réglementation essayaient de tirer profit de l'infrastructure actuellement en place et qu'ils s'en servaient pour jouer leur véritable rôle de surveillance et de réglementation, cela serait très efficace pour l'industrie.

Et c'est la fin de mon exposé.

Le président: Merci beaucoup, M. Piercey. Si je n'avais pas parcouru rapidement le mémoire que vous avez eu l'obligeance de nous envoyer à Ottawa, je n'aurais pas connu l'existence du genre de service que vous offrez. Votre entreprise est-elle dans ce domaine depuis longtemps?

M. Piercey: SGS existe depuis environ 130 ans. Nous sommes au Canada depuis 1946. Notre société ne cherche pas à avoir le vedette. Au fond, nous travaillons avec les personnes qui ont besoin de nos services et nous nous orientons dans cette direction. Nous avons préparé des services pour l'industrie des fruits de mer depuis, probablement, les six dernières années.

Et, au fond, nous avons trouvé que, à cause des préoccupations du marché et de la disponibilité de services gratuits, ce n'est qu'au cours de la dernière année et demie, des deux dernières années, que l'industrie a commencé à développer ces services et à les exiger.

[Text]

Senator Hicks: Excuse me, Mr. Chairman, but did he say 130 years the company has been in existence?

Mr. Piercey: Yes, sir.

Senator Hicks: But in Canada since?

Mr. Piercey: 1946, I believe.

Senator Hicks: 1946.

The Chairman: Do you work for the government? Does government call on you to go in, and inspect a certain company?

Mr. Piercey: Not to date. We have done research projects for government agencies.

The Chairman: I see. What kind of testing do you do? What method do you use? We had a couple of methods brought to our attention, that appeared before our Committee, like colourmet.

Mr. Piercey: We use evaluation procedures, that are usually stipulated by the buyer or the seller. We maintain an inventory or a record of various evaluation procedures, that are appropriate for French regulatory agencies, German regulatory agencies.

The Chairman: I see.

Mr. Piercey: And if the product is going into France, we use the French procedure. If it is going into Germany, we use the German procedure.

The Chairman: I see. So, it wouldn't be totally Canadian.

Mr. Piercey: No, we usually evaluate to the actual country of destiny standards.

The Chairman: Are you used extensively? Are you doing well?

Mr. Piercey: Well, it is a very relative thing, I suppose. When we first set up —

The Chairman: Let me add, to help you. Because of the massive interest in fishery, and the way it has built up over the years, and it is now a very, very lucrative business, would you have been in existence if the fishery was as it is, when it is at its low?

Mr. Piercey: We started the actual organization, taking all the loose ends that we had towards the fishery industry in, and putting them together into a program just as the industry started on its up cycle.

The Chairman: Yes.

Mr. Piercey: And at that particular time, everybody was saying we are just too busy. We don't need to worry about this right now. We actually feel that if the industry goes into an ebb cycle, there will be a greater demand for our services, because the actual suppliers are going to see the need for a competitive advantage.

The Chairman: Over the last six, seven, eight years, have you seen more concentration on quality control, or because of

[Traduction]

Le sénateur Hicks: Excusez-moi, M. le président, mais a-t-il dit que la société existait depuis 130 ans?

M. Piercey: Oui, monsieur.

Le sénateur Hicks: Mais au Canada depuis?

M. Piercey: 1946, je crois.

Le sénateur Hicks: 1946.

Le président: Travaillez-vous pour le gouvernement? Le gouvernement vous demande-t-il d'aller inspecter une entreprise donnée?

M. Piercey: Pas jusqu'à ce jour. Nous avons réalisé des projets de recherche pour des organismes gouvernementaux.

Le président: Je vois. Quel genre d'analyses faites-vous? Quelle méthode utilisez-vous? On nous a présenté quelques méthodes, comme la méthode «colourmet», lors des témoignages devant notre comité.

M. Piercey: Nous utilisons des procédures d'évaluation qui sont habituellement stipulées par l'acheteur ou le vendeur. Nous tenons un inventaire ou un relevé de diverses procédures d'évaluation qui sont appropriées pour les organismes de contrôle français, pour les organismes de contrôle allemands.

Le président: Je vois.

M. Piercey: Et si le produit est destiné à la France, nous utilisons la procédure française. Si le produit est destiné à l'Allemagne, nous utilisons la procédure allemande.

Le président: Je vois. Donc, ce ne serait pas entièrement canadien.

M. Piercey: Non, nous faisons habituellement l'évaluation en fonction des normes du pays de destination.

Le président: Utilisez-vous beaucoup vos services? Faites-vous de bonnes affaires?

M. Piercey: Bien, c'est une chose relative, je suppose. Quand nous avons commencé —

Le président: Laissez-moi ajouter, pour vous aider. À cause du très grand intérêt pour les pêches, et de la façon dont il a augmenté au cours des ans, et il s'agit maintenant d'une entreprise très, très lucrative, auriez-vous existé si la situation des pêches était comme quand elles se trouvent à leur point le plus bas?

M. Piercey: Nous avons commencé à nous organiser réellement, à retrouver toutes les activités que nous avions dans l'industrie des pêches et à les regrouper en un seul programme juste au moment où le cycle de l'industrie commençait à croître.

Le président: Oui.

M. Piercey: Et à ce moment particulier, tout le monde disait nous sommes trop occupés. Nous n'avons pas à nous inquiéter de cette question actuellement. En fait, nous pensons que si l'industrie passe par une période de déclin, la demande pour nos services croîtra, parce que les fournisseurs véritables verront le besoin de disposer d'un avantage concurrentiel.

Le président: Au cours des six, sept, huit dernières années, avez-vous constaté que l'on s'est concentré davantage sur le contrôle de la qualité ou, à cause de la demande lucrative,

[Text]

the lucrative demand, that there is a complacency in the industry for quality control?

Mr. Piercey: I would say, from what I have seen in the fishing industry in the last ten years, the actual quality of Canadian product has increased dramatically, not only the actual quality of the product, but the actual awareness of people of the concept of quality, how important that is.

The Chairman: That is good to hear.

Mr. Piercey: That is tempered by such a strong demand for product. Like we have actually sent to buyers our reports, suggesting that they do not buy the product. And they said, no, we want it bad enough, we will.

The Chairman: Anybody else? Senator Thériault, and then Senator Hicks.

Senator L. Norbert Thériault: You are not a Canadian company.

Mr. Piercey: No.

Senator Thériault: You are American?

Mr. Piercey: We are a Swiss company.

Senator Thériault: And you have an office in New Brunswick, did you say?

Mr. Piercey: We have an office in St. John, New Brunswick.

Senator Thériault: I am not asking for any secret of the trade, but can you tell me approximately how many of the fish processors, in this province, use your service?

Mr. Piercey: On an ongoing basis?

Senator Thériault: No, at any time.

Mr. Piercey: I would say there is probably eight to ten, that have used our services over the past years.

Senator Thériault: And not the majors. It would be medium-sized.

Mr. Piercey: It has been a mix of very, very small companies, and some of the major companies also.

Senator Thériault: When you say, for instance, if a shipper or a processor has an order from Germany, or France, that you use the standards that that country requires, if you were asked to do inspection.

Mr. Piercey: That country requires or that buyer requires.

Senator Thériault: That buyer in that country.

Mr. Piercey: Yes.

Senator Thériault: And because you are an international company, your stamp of approval would be known in most countries around the world.

[Traduction]

avez-vous observé qu'il y a, au sein de l'industrie, une certaine suffisance en matière de contrôle de la qualité?

M. Piercey: Je dirais, d'après ce que j'ai vu dans l'industrie des pêches au cours des dix dernières années, que la qualité réelle des produits canadiens a augmenté considérablement pas seulement la qualité même des produits, mais aussi la préoccupation qu'ont les personnes du concept de qualité, de l'importance qu'a ce concept.

Le président: Ce sont des paroles qu'il fait plaisir d'entendre.

M. Piercey: Ce souci de la qualité est tempéré par une très forte demande pour les produits. Nous avons déjà envoyé nos rapports à des acheteurs, leur suggérant de ne pas acheter le produit. Ils nous ont dit non, nous le désirons tellement que nous l'achèterons.

Le président: Quelqu'un d'autre a-t-il des questions? Sénateur Thériault puis le sénateur Hicks.

Le sénateur L. Norbert Thériault: Vous n'êtes pas une société canadienne.

M. Piercey: Non.

Le sénateur Thériault: Êtes-vous une entreprise américaine?

M. Piercey: Nous sommes une société suisse.

Le sénateur Thériault: Et vous avez un bureau au Nouveau-Brunswick avez-vous dit?

M. Piercey: Nous avons un bureau à St. John, Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Thériault: Je ne vous demande pas de me dévoiler des secrets commerciaux, mais pouvez-vous me dire approximativement combien d'usines de transformation du poisson, de cette province, utilisent vos services?

M. Piercey: En permanence?

Le sénateur Thériault: Non, à un moment quelconque.

M. Piercey: Je dirais qu'il y en a probablement huit à dix qui ont fait appel à nos services au cours des dernières années.

Le sénateur Thériault: Et pas les principales, ce serait des entreprises moyennes.

M. Piercey: La clientèle a été constituée d'un mélange d'entreprises très, très petites et aussi de certaines des grosses sociétés.

Le sénateur Thériault: Quand vous dites, pas exemple, que si un expéditeur ou une usine de transformation a une commande en provenance d'Allemagne ou de France, que vous utilisez les normes que ce pays exige, si l'on vous demandait d'effectuer l'inspection.

M. Piercey: Que ce pays ou que cet acheteur exige.

Le sénateur Thériault: Cet acheteur dans ce pays.

M. Piercey: Oui.

Le sénateur Thériault: Et puisque vous êtes une société internationale, votre sceau d'approbation serait connu dans la majorité des pays du monde.

[Text]

Mr. Piercey: We maintain about 700 offices, 300 laboratories, and about 18,000 people, internationally.

Senator Thériault: Do you have any in the eastern block countries?

Mr. Piercey: We have representatives in the eastern block countries. We have agents, and we have actual offices.

Senator Thériault: What about the Pacific rim?

Mr. Piercey: Oh, yes, quite extensively in the Pacific rim.

Senator Thériault: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Senator Hicks.

Senator Hicks: Mr. Piercey, how do you get paid?

Mr. Piercey: It is usually —

Senator Hicks: Again, I don't expect you to give me a trade secret, but give me some idea.

Mr. Piercey: Our actual rates are established on a per diem basis, on a percentage of the value basis, or as a lump sum contractual basis. That sum is sometimes split between buyers and sellers, sometimes paid by the supplier as a service or perk, and sometimes by the buyer, if he is firstly concerned about protecting his own interests.

Senator Hicks: Again, just a ball park figure, but what proportion or percentage of the value of the commodity do you expect to take for your services?

Mr. Piercey: We really don't have a hard figure on that. We are at the stage right now, where we are at a development service. We have to prove the service industry. And there are times, when we have actually been putting the service in place at a loss, so that industry can have a chance to use it.

Senator Hicks: But would your fee be one percent of the value of the commodity, or ten percent?

Mr. Piercey: It would be one percent or less.

Senator Hicks: Pardon?

Mr. Piercey: One percent or much less.

Senator Hicks: I see.

Mr. Piercey: We have done it for less than point one percent.

Senator Hicks: I see.

Mr. Piercey: As an industry standard, what people are starting to look at for the cost of independent inspection is somewhere around the range of that one percent figure, or another one they quite often use is a penny a pound.

[Traduction]

M. Piercey: Nous avons environ 700 bureaux, 300 laboratoires et nous employons près de 18 000 personnes, à l'échelle internationale.

Le sénateur Thériault: En avez-vous dans les pays de l'Est.

M. Piercey: Nous avons des représentants dans les pays de l'Est. Nous avons des agents et nous avons aussi des bureaux.

Le sénateur Thériault: Qu'en est-il des pays côtiers du Pacifique?

M. Piercey: Oh oui, nous sommes très bien représentés dans les pays côtiers du Pacifique.

Le sénateur Thériault: Merci, M. le président.

Le président: Merci. Sénateur Hicks.

Le sénateur Hicks: M. Piercey, quel est votre mode de rémunération?

M. Piercey: C'est habituellement . . .

Le sénateur Hicks: Encore une fois, je ne m'attends pas à ce que vous me dévoiliez des secrets commerciaux, mais donnez-moi une idée.

M. Piercey: Nos taux réels sont établis soit sur une base journalière, soit selon un pourcentage de la valeur ou à contrat, pour une somme forfaitaire. Cette somme est parfois partagée entre les acheteurs et les vendeurs, elle est parfois payée par le fournisseur comme service ou avantage accessoire et parfois par l'acheteur, si ce dernier se préoccupe tout d'abord de protéger ses propres intérêts.

Le sénateur Hicks: Encore une fois, seulement un chiffre approximatif, quelle proportion ou pourcentage de la valeur de la marchandise vous attendez-vous à recevoir pour vos services?

M. Piercey: Nous n'avons réellement pas de chiffres précis à ce sujet. Nous en sommes actuellement au stade de mise sur pied d'un service. Nous devons prouver à l'industrie des pêches la valeur de ce service. Et il y a des fois où nous avons effectivement offert le service à perte, afin que l'industrie puisse avoir la chance de l'utiliser.

Le sénateur Hicks: Mais vos honoraires s'établiraient-ils à un pour cent ou à dix pour cent de la valeur de la marchandise?

M. Piercey: Ce serait un pourcent ou moins.

Le sénateur Hicks: Vous dites?

M. Piercey: Un pour cent ou beaucoup moins.

Le sénateur Hicks: Je vois.

M. Piercey: Nous avons travaillé pour moins de point un pour cent.

Le sénateur Hicks: Je vois.

M. Piercey: Comme norme pour l'industrie, le coût que les personnes commencent à s'attendre à payer, pour une inspection indépendante, s'établit autour de ce chiffre de un pour cent, et il arrive aussi très souvent qu'ils utilisent le chiffre de un cent la livre.

[Text]

Senator Hicks: A penny meaning one American cent?

Mr. Piercey: One American cent.

Senator Hicks: Thank you, Mr. Chairman. I wanted to eradicate my ignorance on that subject.

The Chairman: Anybody else?

Senator M. Lorne Bonnell: Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Bonnell. Thank you, Senator Hicks.

Senator Bonnell: Was your firm involved in the inspection of the tuna in New Brunswick?

Mr. Piercey: Our firm had a representative at the Starkist plant, and was one of the initial services that we supplied to the seafood industry. Tuna is a very valuable commodity. And it is shipped internationally from very far sources.

What Starkist was providing, through SGS, was a verification of the on-loaded weight of the product. And we had our people there to supply certificates of weight, at the point of on-loading. Because dehydration can sometimes account for three or four percent of the total amount of commodity transacted. If you are looking at something that is worth of hundreds of dollars per metric ton, and you have got 20,000 tons aboard the boat, that can be a substantial figure.

So, Starkist was providing an independent service to their suppliers, through SGS. We had no dealings, at all, as SGS, through the actual quality of the product, except to verify if product was rejected for quality standards by Starkist, that it was justified.

Senator Bonnell: So, you were basically involved only with the weights.

Mr. Piercey: Yes.

Senator Bonnell: Were you involved with the blue mussels in Prince Edward Island?

Mr. Piercey: We made representations to the P.E.I. aquaculture industry in relationship to independent toxicology. So far, no samples have been submitted.

Senator Bonnell: Would you have the equipment and expertise to examine for toxicology, and toxic problems in the mussels?

Mr. Piercey: Yes, we maintain an ongoing toxicology program with two full-time technicians, our own breeding program, and in relationship to all kinds of toxicology programs through our lab, called Standard Biological Laboratories. Because we do a lot of toxicology testing in relationship to pharmaceuticals, for the pharmaceutical industry.

Senator Bonnell: Did you get any of these research grants that the pharmaceuticals were passing out in Canada?

Mr. Piercey: Pardon?

[Traduction]

Le sénateur Hicks: Par un cent vous voulez dire un cent américain?

M. Piercey: Un cent américain.

Le sénateur Hicks: Merci, M. le président. Je voulais mettre fin à mon ignorance à ce sujet.

Le président: quelqu'un d'autre a-t-il des questions?

Le sénateur M. Lorne Bonnell: M. le président.

Le président: Sénateur Bonnell. Merci, sénateur Hicks.

Le sénateur Bonnell: Votre entreprise a-t-elle pris part à l'inspection du thon au Nouveau-Brunswick?

M. Piercey: Notre entreprise avait un représentant à l'usine Starkist, et il s'agissait d'un des premiers services que nous avons fournis à l'industrie des produits de la pêche. Le thon est une marchandise de grande valeur et il est expédié à l'échelle internationale à partir de sources très éloignées.

Ce que Starkist fournissait, par l'intermédiaire de SGS, c'était la vérification du poids du produit chargé. Et nous avions nos représentants sur place pour fournir des certificats de poids, au point de chargement. La déshydratation peut parfois représenter trois ou quatre pour cent du poids total de la marchandise vendue. Si nous considérons une marchandise qui vaut des centaines de dollars la tonne métrique et que le bateau en contient 20 000 tonnes, cela peut représenter un montant considérable.

Ainsi, Starkist fournissait par l'intermédiaire de SGS, un service indépendant à ses fournisseurs. Notre société n'avait rien à voir, d'aucune façon, avec la qualité réelle du produit sauf que, si le produit était rejeté par Starkist à cause des normes de qualité, nous devons nous assurer que cela était justifié.

Le sénateur Bonnell: Donc, fondamentalement vous ne vous occupiez que des poids.

M. Piercey: Oui.

Le sénateur Bonnell: Vous êtes-vous occupés des moules bleues de l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Piercey: Nous avons fait des démarches auprès de l'industrie de l'aquaculture de l'Î.-P.-É. en rapport avec des analyses toxicologiques indépendantes. Jusqu'ici, aucun échantillon n'a été soumis.

Le sénateur Bonnell: Disposeriez-vous du matériel et de l'expertise nécessaires pour faire des examens toxicologiques et pour analyser les problèmes de toxicité relatifs aux moules?

M. Piercey: Oui, nous avons un programme continu en matière de toxicologie auquel travaillent deux techniciens employés à plein temps et nous avons notre propre programme d'élevage, le tout en rapport avec toutes sortes de programmes toxicologiques traités par notre laboratoire appelé Standard Biological Laboratories. Parce que nous faisons beaucoup de tests de toxicité relatifs aux produits pharmaceutiques, pour l'industrie pharmaceutique.

Le sénateur Bonnell: Avez-vous obtenu certaines des subventions de recherche que les sociétés pharmaceutiques accordaient au Canada?

M. Piercey: Vous dites?

[Text]

Senator Bonnell: Did you get any of these research grants that the pharmaceutical companies were passing out in Canada?

Mr. Piercey: I don't think so. We are done on a contract basis, and it might indirectly be paying for our services, but I mean it is not coming directly to us.

Senator Bonnell: Do you have the expertise to test for red tide, or PSB's?

Mr. Piercey: Yes, we would use the standard AOAC procedure for those bioassays. Currently, what we are providing in the toxicology program is the modified PSB test, which rather than lethality, monitors actual physiological response, such as the movements of legs, scratching of the ears, actually monitoring the animals for neuro-toxins.

Senator Bonnell: Do you have the bacteriological expertise for B coli, and so forth, in shellfish?

Mr. Piercey: Yes, all three of our labs are quite competent in that. We do very extensive micro work for large restaurant chains and fast-food chains, all across Canada.

Senator Bonnell: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Piercey. We are glad to see that there is somebody like you, involved in the marketing of fish, and in the quality control, which has so important an impact on the marketing of fish. And thank you also for coming before us. Thank you for submitting your brief in advance. And we hope you will keep in touch with us. We could ask you questions for the rest of the afternoon, but we are restricted for time. But we appreciate your coming, and I hope you will keep in touch with the Committee in Ottawa.

Where are your two offices in Nova Scotia?

Mr. Piercey: Our two offices in Nova Scotia are in Sydney and Halifax. Our predominant product is coal and steel in Sydney, and petroleum and container traffic in Halifax.

Senator Hicks: Well, then, you are not involved in fisheries in Nova Scotia?

Mr. Piercey: Oh, yes, I am based full-time here in Nova Scotia, and we have four part-time personnel in Nova Scotia.

Senator Hicks: In the Halifax-Dartmouth area?

Mr. Piercey: Halifax area and Cape Breton area.

The Chairman: Thank you, Mr. Piercey.

Mr. Piercey: Thank you, sir.

The Chairman: Nice to see you. Well, we are almost right on time. Our next witness, that we are looking forward to hearing, Mr. Roger Stirling, President of Seafood Producers' Asso-

[Traduction]

Le sénateur Bonnell: Avez-vous obtenu certaines des subventions de recherche que les sociétés pharmaceutiques accordaient au Canada?

M. Piercey: Je ne le crois pas. Nous faisons des analyses à contrat et ces subventions peuvent payer indirectement pour nos services, mais nous ne les recevons pas directement.

Le sénateur Bonnell: Avez-vous de l'expérience dans les tests pour les eaux rouges ou les intoxications paralysantes par les coquillages?

M. Piercey: Oui, nous utiliserions la procédure standard de l'ACAO pour ces épreuves biologiques. Actuellement, le test que nous fournissons dans le cadre du programme de toxicologie est le test modifié pour l'intoxication paralysante par les coquillages, qui, plutôt que de mesurer la létalité, surveille les réactions physiologiques elles-mêmes, comme les mouvements des pattes, les grattage des oreilles; en fait, nous surveillons les animaux pour détecter la présence de neurotoxines.

Le sénateur Bonnell: Avez-vous de l'expérience en bactériologie pour ce qui est des coliformes et ainsi de suite, dans les coquillages.

M. Piercey: Oui, nos trois laboratoires sont très qualifiés dans le domaine. Nous faisons beaucoup de travaux de microbiologie pour les grandes chaînes de restaurants et les rapides-restaurants, partout au Canada.

Le sénateur Bonnell: Merci, M. le président.

Le président: Merci, M. Piercey. Nous sommes heureux de voir qu'il y a des personnes comme vous qui prennent part à la commercialisation du poisson et au contrôle de la qualité, ce qui a un effet si important sur la commercialisation du poisson. Et nous vous remercions aussi pour vous être présenté devant nous. Merci d'avoir présenté votre mémoire à l'avance. Et nous espérons que vous resterez en contact avec nous. Nous pourrions vous poser des questions pour le reste de l'après-midi, mais notre temps est limité. Nous apprécions le fait que vous soyez venu et j'espère que vous resterez en contact avec le Comité à Ottawa.

Où sont vos deux bureaux en Nouvelle-Écosse?

M. Piercey: Nos deux bureaux en Nouvelle-Écosse sont à Sydney et à Halifax. Nous nous intéressons surtout au charbon et à l'acier à Sydney et au pétrole ainsi qu'au trafic des conteneurs à Halifax.

Le sénateur Hicks: Bien, alors, vous ne travaillez pas dans le domaine des pêches en Nouvelle-Écosse?

M. Piercey: Oh oui, je travaille à plein temps ici en Nouvelle-Écosse et nous employons quatre personnes à temps partiel en Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Hicks: Dans la région de Halifax-Dartmouth?

M. Piercey: Dans la région de Halifax et dans celle du Cap Breton.

Le président: Merci, M. Piercey.

M. Piercey: Merci, monsieur.

Le président: nous avons été heureux de vous rencontrer. Bien, nous sommes presque à temps. Notre prochain témoin, une personne que nous sommes impatients d'entendre, est M.

[Text]

ciation of Nova Scotia. And he has with him Mr. Eric Roe, the Vice-President. And we have seen a lot of you in the papers, Mr. Stirling, and we were looking forward to hearing you.

Mr. Stirling: Thank you.

The Chairman: As I indicated before, we have backed ourselves into a bit of a corner. We have to be in Sydney later this evening. And we have to restrict you to half an hour for questions and your brief. So, we will give you 20 minutes, and I am sure you have enough to impart in that time.

Mr. Roger Stirling, President, Seafood Producers' Association of Nova Scotia: Thank you, Mr. Chairman. We don't have a formal brief, as such, just a brief opening statement.

The Seafood Producers' Association of Nova Scotia is the province's leading seafood processor representative. We are funded exclusively by our member companies. Our 18 member companies represent 85% of the fish processed in Nova Scotia. And in addition to operating a number of inshore vessels, our members operate the bulk of the offshore groundfish, scallop, and lobster fishing fleets. Our members include both small inshore companies, as well as large vertically integrated companies.

And while the interests of our members are as diverse as the industry in which they participate, they are first and foremost marketers and exporters of the world's finest seafood products.

With that brief description of our Association, we would be delighted to answer questions on any topic you would like to question us on.

The Chairman: You say you have 18 companies, but you mentioned inshore. What else do you have, or who do you serve in smaller vessels? It is 18 companies that have vessels of their own, certainly.

Mr. Stirling: Yes, we are a processing group primarily. Some of our members also operate vessels. We operate most of the offshore fleet. Some of our members own and operate smaller vessels. And of course, all of our members purchase fish from smaller vessels that are independently operated by fishermen. So, we don't represent the fishermen, we represent the processors.

The Chairman: Could you just give us an overview of the mid-shore, offshore versus the inshore? You are aware of the problems the inshore fishermen are having. Would you give us your version of why that has come about, and how it can be corrected? Is it what we hear, that big mammoth organizations are getting too much of the quotas, and too much of the share of the stocks?

[Traduction]

Roger Stirling, président de l'Association des producteurs de fruits de mer de la Nouvelle-Écosse et il est accompagné de M. Eric Roe, le vice-président. Vous avez fait beaucoup parler de vous dans les journaux, M. Stirling, et nous sommes impatient de vous entendre.

M. Stirling: Merci.

Le président: Comme je l'ai déjà mentionné, nous nous sommes laissés un peu coincer. Nous devons être à Sydney plus tard ce soir. Et nous devons vous limiter à une demi-heure pour les questions et votre exposé. Nous vous accorderons donc 20 minutes et je suis certain que vous avez suffisamment de choses à nous faire connaître pendant ce temps.

M. Roger Stirling, président de l'Association des producteurs de fruits de mer de la Nouvelle-Écosse: Merci, M. le président. Nous n'avons pas de mémoire en tant que tel, nous n'avons qu'une brève déclaration préliminaire.

La Seafood Producers' Association of Nova Scotia est le principal organisme représentant les conditionneurs de produits comestibles de la mer de la province. Notre association est financée exclusivement par les sociétés qui en sont membres. Les dix-huit entreprises que regroupe l'association conditionnent 85 p. 100 du poisson produit en Nouvelle-Écosse. Outre l'exploitation d'un certain nombre de navires côtiers, nos membres gèrent la majeure partie de la flotte hauturière qui s'adonne à la pêche du poisson de fond, des pétoncles et du homard. Nos membres comprennent de petites entreprises de pêches côtière aussi bien que d'importantes sociétés à concentration verticale.

Bien que les intérêts de nos membres soient aussi diversifiés que le secteur auquel ils appartiennent, ceux-ci sont avant tout des distributeurs et des exportateurs des produits comestibles de la mer les plus recherchés à l'échelle mondiale.

Après cette brève description de notre association, nous sommes à votre disposition pour répondre à vos questions sur n'importe quel sujet de votre choix.

Le président: Vous avez dit que vous comptez dix-huit sociétés et vous avez mentionné les entreprises de pêche côtière. Quelle autre sorte d'entreprises représentez-vous ou qui desservez-vous avec les navires de petit tonnage? Les dix-huit sociétés en question ont sans doute leur propre flotte.

M. Stirling: Oui, nous sommes essentiellement une association de conditionneurs. Certains de nos membres exploitent également une flotte de bateaux. Il s'agit surtout de navires hauturiers. Certains de nos membres possèdent et exploitent des navires de plus petit tonnage. Bien entendu, tous nos membres achètent du poisson pêché par de petits navires exploités par des pêcheurs indépendants. Nous ne représentons pas les pêcheurs, nous représentons les conditionneurs.

Le président: Pourriez-vous nous donner un aperçu des activités de la pêche semi-côtière et de la pêche hauturière par opposition à la pêche côtière? Vous êtes au courant des problèmes auxquels sont confrontés les pêcheurs côtiers. Pouvez-vous nous donner votre version des faits et nous exposer la solution que vous proposez? Le problème vient-il, comme on l'entend dire, de ce que des mégalo-sociétés accaparent une trop grande partie des quotas et une trop grande part des stocks?

[Text]

Mr. Stirling: Well, I guess you can describe it as offshore, mid-shore, inshore. Sometimes, it gets described as offshore and inshore.

The Chairman: Sure.

Mr. Stirling: But now, we are seeing more splits between vessels in the 45 and 65 foot category, and less than 45. I think the simple fact is that we have an over-capitalization on the harvesting side of the industry. And that has been exacerbated in the past two or three years, in terms of Nova Scotia, because of the fairly severe downturn in stocks that are adjacent to Nova Scotia.

So, we simply have more harvesting capacity than we have fish. Whenever you have that situation, there is going to be a lot of pulling and tugging between the various feet sectors for fish.

As an organization, we represent people who are on all sides of that issue. So, we have to be very diplomatic in how we handle it.

The Chairman: Go ahead, Senator Thériault.

Senator Thériault: In other words, if we are too specific, you will give us a political answer.

Mr. Stirling: Or a diplomatic answer.

Senator Thériault: Are you like the counterpart of N.B. Packers Association?

Mr. Stirling: Yes, precisely. Just to give you just a little bit more information on structure of organizations in the industry, each of the provinces, that has any significant fishing industry, has a provincial association: New Brunswick Fish Packers' Association, the Fishery Association of Newfoundland and Labrador, who you will probably hear from tomorrow or the next day. And those provincial associations are all, in turn, members of an organization in Ottawa called the Fisheries Council of Canada, which is basically a federation of associations.

Senator Thériault: Yesterday, it was suggested to us that maybe Canada should start looking seriously at forgetting about NAFO, and not allow any foreign countries to fish within our 200 mile limit, and take our chances with the bilateral agreements with any other countries that wanted to fish according to our rules, and maybe take some of our fish product.

How do you answer that?

Mr. Stirling: With respect to not allowing other countries to fish in our waters, within our 200 mile limit, I don't really think we can do that, exclusively. Because under the law of the sea, we have an obligation, both legal and moral, to allow countries to fish stocks that are clearly surplus to our requirements. And the definition of requirements is quite involved.

Senator Thériault: Well, we could do that on bilateral basis.

Mr. Stirling: Pardon me?

[Traduction]

M. Stirling: Je suppose que l'on peut effectivement distinguer la pêche hauturière, la pêche semi-côtière et la pêche côtière. On oppose parfois la pêche hauturière et la pêche côtière.

Le président: C'est exact.

M. Stirling: Mais actuellement, il y a une plus forte répartition des prises entre les navires de 45 à 65 pieds et de moins de 45 pieds. À mon avis, nous avons une surcapitalisation dans le secteur des pêches au niveau de l'exploitation des ressources de la mer. Pour la Nouvelle-Écosse, cela est devenu particulièrement sérieux depuis deux ou trois ans étant donné l'importante baisse des stocks dans les eaux limitrophes.

En fait, nos moyens d'exploitation sont beaucoup trop importants par rapport à la quantité de poisson dont nous pouvons disposer. En pareille situation, il y a nécessairement des tiraillements entre les diverses catégories de navires pour prendre le plus de poissons possible.

À titre d'association, nous représentons des gens qui appartiennent aux diverses parties en cause. Il nous faut donc faire preuve de beaucoup de diplomatie.

Le président: Vous avez la parole, sénateur Thériault.

Le sénateur Thériault: En d'autres mots, si nos questions sont trop spécifiques, vous allez nous donner une réponse de politicien.

M. Stirling: Ou une réponse de diplomate.

Le sénateur Thériault: Votre association correspond-elle à la New-Brunswick Packers Association?

M. Stirling: Oui, c'est cela. Pour vous donner une idée de la structure des associations du secteur des pêches, chacune des provinces qui ont des activités de pêche importantes a une association provinciale: la New-Brunswick Fish Packers Association, la Fisheries Association of Newfoundland and Labrador, que vous entendrez vraisemblablement demain ou après-demain. Toutes ces associations provinciales sont elles-mêmes membres d'un organisme qui a son siège à Ottawa, le Conseil canadien des pêcheries, et qui est essentiellement une fédération d'associations.

Le sénateur Thériault: Hier, il a été suggéré que le Canada pourrait sans doute commencer à songer sérieusement à oublier la NAFO, à interdire à tout pays de pratiquer la pêche à l'intérieur de notre limite de 200 milles et à tirer avantage des accords bilatéraux conclus avec tout autre pays qui accepte de se conformer à nos règles en matière de pêche et peut-être de prendre une partie de nos produits de la pêche.

Qu'en dites-vous?

M. Stirling: Pour ce qui est d'interdire aux autres pays de pêcher à l'intérieur de notre limite de 200 milles, je ne pense pas que nous puissions le faire, exclusivement. En effet, selon le droit de la mer, nous sommes dans l'obligation, légale autant que morale, de laisser les autres pays pêcher le poisson qui excède nos besoins. Il s'agit de définir nos besoins.

Le sénateur Thériault: On pourrait s'entendre de façon bilatérale.

M. Stirling: Pardon?

[Text]

Senator Thériault: Couldn't we do that on bilateral basis, country for country, under the law of the seas?

Mr. Stirling: Yes, I think theoretically we can, anyway. By bilaterally, you mean asking something in return for that?

Senator Thériault: No, I mean negotiating. Instead of saying we are going to give it to the NAFO countries, we are going to give it to outside countries, that are not in NAFO.

Mr. Stirling: Yes, that is essentially what we do now. Some of the allocations that we make, surplus allocations we make are made in the context of NAFO, co-operation in NAFO, and some of them are done bilaterally. But there is no way that we can legally exclude foreigners from our zone, all together. But we certainly could do it exclusively, in a bilateral context, I think.

Senator Thériault: Couldn't we do it to the extent that the Americans are doing it, in the west coast?

Mr. Stirling: I think what the Americans are doing on the west coast is reducing the foreign effort, and increasing their own effort. And to the extent that we are going to harvest that fish ourselves, or have the capacity to harvest the fish ourselves, yes.

Now, with respect to NAFO, I don't know who made the comments that you referred to, but I certainly share, and I think the members of SPANS share that frustration, I think, that is there with NAFO, and question if it is working. We were not prepared to pull the plug, at this point in time, on NAFO. We want to give it a bit more time, to see if it can work.

The one thing, though, that we definitely want to see, is we want to see NAFO supported strongly at the political level, between Canada and the countries that we are dealing with. And we want to see that at the highest political level.

Senator Thériault: Well, is it not true that some of the NAFO countries are fishing just on our borders, and our boundaries?

Mr. Stirling: That is very true.

Senator Thériault: To the extent that they are going to fish it out, anyway.

Mr. Stirling: That is very true.

Senator Thériault: Well, why should we allow those countries to fish within our 200 mile limit? There is nothing in the Law of the Sea Conference that —

Mr. Stirling: We don't. The NAFO country that is doing that is the EEC, and we do not allow the EEC to fish inside our zone.

Senator Thériault: At all within the 200.

Mr. Stirling: At all.

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Ne pourrions-nous pas nous entendre sur une base bilatérale, entre pays, conformément au droit de la mer?

M. Stirling: Oui, j'imagine qu'en théorie nous pourrions très probablement. Mais bilatéralement, vous voulez dire en demandant quelque chose en retour?

Le sénateur Thériault: Non, je veux dire en négociant. Au lieu de laisser le poisson aux pays de la NAFO, nous le laisserions à des pays étrangers qui ne font pas partie de la NAFO.

M. Stirling: Et bien, c'est précisément ce que nous faisons actuellement. Certaines des répartitions des surplus sont faites dans le contexte de la NAFO, en coopération avec cet organisme, et certaines sont effectuées sur une base bilatérale. Mais il reste qu'il nous est absolument impossible d'empêcher les pays étrangers de pêcher à l'intérieur de notre zone. Toutefois, nous pourrions le faire de façon exclusive, dans le contexte d'accords bilatéraux, je suppose.

Le sénateur Thériault: Ne pourrions-nous le faire dans les mêmes proportions que les États-Unis, sur la côte ouest?

M. Stirling: Je crois que ce que les États-Unis font sur la côte ouest consiste à réduire l'activité de pêche des pays étrangers et à accroître la leur. Dans la mesure où nous exploitons ce poisson nous-mêmes ou dans la mesure où nous avons les moyens d'exploiter ce poisson nous-mêmes, oui.

Maintenant, pour ce qui est de la NAFO, je ne sais pas qui est l'auteur des opinions que vous avez mentionnées mais je ressens cette frustration et les membres de la SPANS la ressentent également, je crois, en ce qui concerne la NAFO et je mets en doute sa façon de fonctionner. Nous ne sommes pas prêts à en finir avec la NAFO, à ce stade-ci. Nous voulons lui donner un peu plus de temps pour voir si l'association peut faire du bon travail.

Il y a toutefois une chose de sûre, c'est que nous aimerions que la NAFO soit fortement appuyée au niveau politique entre le Canada et les autres pays avec lesquels nous faisons affaire. Et nous souhaitons que cet appui soit assuré au plus haut niveau politique.

Le sénateur Thériault: Mais, n'est-il pas vrai que certains pays de la NAFO pêchent juste sur notre frontière et sur nos limites?

M. Stirling: C'est parfaitement vrai.

Le sénateur Thériault: Au point que nous allons manquer de poisson, en fait.

M. Stirling: C'est parfaitement exact.

Le sénateur Thériault: Et bien, pourquoi devrions-nous permettre à ces pays de venir pêcher à l'intérieur de notre limite de 200 milles? Il n'y a rien dans la conférence sur le droit de la mer qui...

M. Stirling: Nous ne les laissons pas. Le pays de la NAFO qui le fait c'est la CEE et nous n'autorisons pas la CEE à venir pêcher dans notre zone.

Le sénateur Thériault: Pas à l'intérieur de la limite de 200 milles.

M. Stirling: Pas du tout.

[Text]

Senator Thériault: Who do we allow in?

Mr. Stirling: We allow countries —

Senator Thériault: Mostly eastern countries?

Mr. Stirling: That we have positive relationships with, either in terms of conservation which is NAFO, or in terms of our bilateral arrangements, countries like the USSR, pretty well all of the east block countries, the USSR, Poland, East Germany. We have the Japanese, who have allocations in our zone; Cuba.

Senator Thériault: I don't want to take anymore time, Mr. Chairman. I would like to have one more question, and I don't know if you want to answer it or not. You just said that they were over-capitalization, over-capacity in the harvesting.

Mr. Stirling: Yes.

Senator Thériault: Is that inshore, mid-shore, or offshore level?

Mr. Stirling: Oh, I was talking about the total over-capacity.

Senator Thériault: I thought I would get a political answer. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Hicks has a supplementary.

Senator Hicks: You started to tell us how the quantities in excess of our own requirements is defined, in connection with our obligation to allow others to fish them under the law of the sea. Are our own requirements defined in that connection, as fish we need for ourselves, and does that mean all the fish that we can buy and perhaps sell to other countries?

Mr. Stirling: I don't have the exact wording in front of me, of course, but the definition, as best I can remember it, is in terms of catching capacity. So, if there is fish out there that we have to capacity to catch, we can then say that fish is not surplus, and therefore, it is not available for us. If we clearly don't have the capacity, and that could mean — this may sound there is an inconsistency by saying there is an over-capacity in the fleet. On the other hand, there is sufficient capacity to catch all the fish out there. Let's take something like silver hake where there is about 100,000 tons allocated to foreigners?

Senator Hicks: Yes.

Mr. Stirling: You need freezing at sea technology to fish that. We have some freezing at sea technology, but not nearly enough to catch 100,000 tons of silver hake.

Senator Hicks: So, it doesn't preclude us from catching what we can catch, and selling it to another country.

Mr. Stirling: Not in any way, no. We still have to find markets for it, but there is nothing —

Senator Hicks: No, as far as the law of sea requirements go.

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Qui laissons-nous pêcher?

M. Stirling: Nous autorisons les pays . . .

Le sénateur Thériault: Principalement les pays de l'est?

M. Stirling: Avec lesquels nous entretenons de bonnes relations, soit en termes de conservation ce qui est du ressort de la NAFO, soit en vertu de nos accords bilatéraux, c'est-à-dire des pays comme l'URSS, pour ainsi dire tous les pays du bloc est, l'URSS, la Pologne, l'Allemagne de l'est. Il y a les Japonais qui ont des quotas dans notre zone, Cuba.

Le sénateur Thériault: Je ne voudrais pas prendre davantage de temps, Monsieur le président. Il me reste une question à poser et je ne sais si vous voudrez ou non y répondre. Vous avez dit, un peu plus tôt, que le secteur est surcapitalisé, que sa capacité d'exploitation des produits de la mer est trop grande.

M. Stirling: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Cela vaut pour la pêche côtière, semi-côtière ou hauturière?

M. Stirling: Oh, je parlais de surcapitalisation totale.

Le sénateur Thériault: Je pensais bien que j'obtiendrais une réponse de politicien. Je vous remercie, Monsieur le président.

Le président: Le sénateur Hicks a une question complémentaire.

Le sénateur Hicks: Vous aviez commencé à expliquer comment on définit les quantités de poisson qui excède nos besoins, en parlant de l'obligation que nous avons d'autoriser les autres pays à pêcher ce poisson, en vertu du droit de la mer. Dans ce contexte, la définition de nos propres besoins correspond-elle au poisson nécessaire pour notre propre consommation ou englobe-t-elle tout le poisson que nous pouvons acheter et, éventuellement, revendre à l'étranger?

M. Stirling: Je n'ai pas le texte exact sous les yeux, bien sûr, mais pour autant que je m'en souviens, la définition porte sur la capacité de prise. Autrement dit, s'il y a en mer du poisson que nous pouvons pêcher, nous pouvons dire que ce poisson n'est pas en surplus et, en conséquence, ce poisson n'est pas disponible. Si nous n'avons pas les moyens nécessaires pour le pêcher, et cela peut vouloir dire—cela peut impliquer qu'il y a une incohérence à parler de surcapitalisation de notre flotte de pêche. Mais, nous avons les moyens de pêcher tout le poisson qui est en mer. Prenons, par exemple, le cas du merlu argenté pour lequel les pêcheurs étrangers ont droit à un quota de 100,000 tonnes?

Le sénateur Hicks: Oui.

M. Stirling: Il faut des bateaux équipés pour faire la congélation en mer pour cette sorte de pêche. Nous en avons mais pas assez pour pêcher 100,000 tonnes de merlu argenté.

Le sénateur Hicks: Par conséquent, cela ne nous interdit pas de faire les prises que nous faisons et de vendre le poisson à l'étranger.

M. Stirling: Non, en aucune façon. Il nous reste à trouver des marchés pour écouler ce poisson, mais il n'y a rien qui . . .

Le sénateur Hicks: Non, du point de vue des exigences découlant du droit de la mer.

[Text]

Mr. Stirling: You are correct.

Senator Hicks: That's fine. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Are you as concerned, well, you must be concerned, but the Fisheries Council did a paper on the straddling stocks in the foreign over-fishing, and we were amazed to learn of the number of vessels that are there, crossing over the 200 mile limit.

The implementation of the Coastal Fisheries Protection Act, DFO put in, we passed that many months ago, is that working?

Mr. Stirling: Well, in terms of the vessels that are fishing outside 200, well, there is no application of the Coastal Fisheries Protection Act to them.

The Chairman: I realize that. But I mean the ones that are coming in.

Mr. Stirling: I think we have seen less incidents, at least we haven't caught them anyway, of vessels fishing in over the line. You'll remember, I can't remember how long ago now, about a year ago, we were chasing the Spanish across the Atlantic, that sort of thing. We haven't had any reoccurrence of that, that we are aware of.

The Chairman: We are getting concerns expressed in very strong terms about the quota system, and the lack of consistency in enterprise allocation, and giving a break to everybody, rather than to what we hear as too much allocation to the big giants.

How do you feel about the changes in the management system of the DFO, and over the past few years, as it relates to, on a continuing basis, the fishing industry in Canada? Could you just touch on that for a few minutes?

Mr. Stirling: There is really two questions there, together, I think. One is terms of splits between fleets, and I really can't comment any further on that, than I already have.

In terms of enterprise allocations as a management approach, we are still in the experimental stage with it. We are just about to finish a five-year experiment with the offshore fleet. There is increasing interest by smaller vessels in enterprise allocations, and also increasing interest in terms of other species other than groundfish.

We think it has the capability to deal better with the over-capacity problem than we have now. One of the problems that we are starting to run into is that people, who have enterprise allocations, in the sense that they have been introduced in the sector of the fishery that they are participating in, those people are beginning to be perceived to have an advantage by people, who are still fishing in a competitive way.

I think that is essentially right, because otherwise, the system wouldn't be working. So, I think some of the negative comments that we are hearing, in terms of enterprise allocations, are more really in terms of what the split is, and the fact

[Traduction]

M. Stirling: C'est vrai.

Le sénateur Hicks: C'est bien. Je vous remercie, Monsieur le président.

Le président: Puisque cela vous concerne, du moins vous devriez être concernés, le conseil canadien des pêcheries a rédigé un document sur la pêche des stocks chevauchant la zone de 200 milles dans le cadre de la surpêche par les pays étrangers et nous sommes surpris du nombre de navires qui franchissent la limite de 200 milles.

Comme l'a souligné Pêches et Océans, la Loi sur la protection des pêcheries côtières, qui a été adoptée il y a quelques mois, est-elle bien appliquée?

M. Stirling: En fait, pour ce qui est des navires qui pêchent en dehors de la limite des 200 milles, et bien, il n'est pas question d'appliquer la Loi sur la protection des pêcheries côtières.

Le président: Je comprends très bien. Mais je veux dire pour ceux qui franchissent la limite.

M. Stirling: Je crois qu'il y a eu moins d'incidents dûs à des bateaux qui pêchaient à l'intérieur de la limite, du moins nous ne les avons pas attrapés. Vous vous rappelez sans doute, je ne me souviens plus exactement quand, c'était il y a environ un an, nous avons dû chasser les Espagnols sur l'océan Atlantique, ou quelque chose du genre. Cela ne s'est pas reproduit depuis, pour autant que nous les sachions.

Le président: Nous recevons des commentaires exprimés en termes très vifs au sujet du système de quotas, du manque d'uniformité des contingents d'entreprises et de la nécessité de laisser sa chance à chacun plutôt que d'accorder des quotas plus importants aux grosses sociétés, comme on l'entend dire.

Que pensez-vous des changements apportés au système de gestion de Pêches et Océans et, au cours des dernières années, dans le même ordre d'idée et de façon continue, au secteur canadien des pêches? Pourriez-vous en toucher deux mots?

M. Stirling: Il s'agit en fait de deux questions distinctes, à mon avis. L'une a rapport à la répartition des prises entre les flottilles et je ne puis en dire plus long que ce que j'ai déjà dit à ce sujet.

Pour ce qui est des contingents d'entreprises, cette méthode de gestion est encore au stade expérimental. Nous venons tout juste d'achever une expérience de cinq ans qui visait la flotte hauturière. On porte de plus en plus d'intérêt aux navires de petit tonnage en matière de répartition des prises entre les sociétés et aux espèces autres que les poissons de fond.

Il semble que cela permettrait de mieux faire face au problème de surcapitalisation que nous connaissons actuellement. Un des problèmes auxquels nous nous trouvons confrontés tient à ce que les pêcheurs qui jouissent de contingents d'entreprises, dans le sens qu'ils ont été admis dans le secteur des pêches dans lequel ils travaillent, ceux-là commencent à être perçus comme nettement avantagés par rapport à ceux qui pratiquent encore la pêche sur une base concurrentielle.

Je crois que c'est très bien ainsi car autrement le système ne fonctionnerait pas. Et, à mon avis, les commentaires négatifs que nous entendons, concernant les contingents d'entreprises, portent davantage sur la répartition des prises et sur le fait que

[Text]

that people who are fishing under E.A.'s have more control over when they catch the fish, when they market it, whereas people who are fishing competitively have to get out there, get their piece of the pie as fast as they can. And of course, when you do that, then you have got to market the stuff when you catch it, or else you have to freeze and store. And that costs money.

So, it is that type of thing that I think you are hearing about.

The Chairman: I am going to ask you a repetitive question, and that is on the future of the up's and down's, if you will, in the fishery. Have we reached that type of a cycle, that seven year top of the cycle, where we now see a price resistance from the consumer? We hear of the fact that fishermen are not getting the price for cod fish, anymore, because of an over supply. We hear about high inventories building up, again. Do you see any dangers there, contrary to what Mr. Leefe says, that the industry is very stable, and we won't reach those lows, again?

Mr. Stirling: I have been associated with the industry since about 1970. And of course, there has been a number of up's and down's since then, I think. Over the past two or three years, we have enjoyed probably one of the brightest periods in the fishery; really unprecedented prices, very high prices, both at the wholesale level and at the primary level.

I don't think it is realistic to think that those prices were going to continue indefinitely. There is no question that we have seen, in the past six months, some significant corrections in the marketplace, and those are feeding back. I don't think anything that we have seen, up to this point in time, is unexpected. Let me put it that way.

The Chairman: But we can cope. Is there a proficiency in the management system and the concentration of effort on quality control, by the individual fisherman and by the processing plants, to continue on an even keel rather than —

Mr. Stirling: In the past few years, we have made big strides in the quality area. I think we are better positioned now, than we have ever been, to deal with this type of a downturn. I think the industry generally, financially, is in a better position to cope now than it has been previously. I think we have learned some lessons from the early 1980's.

But it is still a pretty diverse industry. Despite the perception of some people, it is not really a concentrated industry. There are a lot of players, a lot of small players. And any kind of a downturn is going to put some people in difficult straits. And so, you know, but overall, I am optimistic that the industry can cope with what we have seen, up to this point in time, anyway.

[Traduction]

les pêcheurs qui bénéficient des contingents d'entreprises ont un meilleur contrôle de leurs prises et de la vente du produit de leur pêche que ceux qui pratiquent la pêche sur une base concurrentielle et qui doivent essayer d'attraper le plus de poissons possible dans un minimum de temps. Et, bien entendu, quand vous êtes dans ce cas, vous devez ensuite vendre le produit de votre pêche sinon vous devrez le congeler et l'entreposer. Ce qui est onéreux.

En fait, c'est sûrement de ce type de cas que vous avez entendu parler.

Le président: Je vais vous poser une question qui peut paraître répétitive concernant l'évolution du secteur des pêches, si vous voulez bien. En sommes-nous arrivés à un cycle, qui atteint son point culminant au bout de sept ans, où nous observons une résistance aux prix de la part des consommateurs? Nous entendons dire que les pêcheurs n'obtiennent plus un bon prix pour la morue, en raison d'un surplus d'approvisionnement. On dit aussi que les stocks montent. Considérez-vous qu'il y a là un danger, contrairement à l'opinion de M. Leefe qui prétend que le secteur des pêches est très stable, et que nous ne reviendrons jamais plus à d'aussi bas prix?

M. Stirling: Je suis dans le secteur des pêches depuis 1970. Et, bien entendu, il y a eu des hauts et des bas tout au long de cette période. Durant les deux ou trois dernières années, nous avons sans doute connu une des meilleures périodes pour le secteur avec des prix sans précédents, remarquablement élevé, aussi bien sur le marché du gros que sur celui du détail.

Je ne crois pas qu'il soit réaliste de penser que ces prix vont se maintenir indéfiniment. Il ne fait aucun doute qu'au cours des six derniers mois, nous avons observé certains changements sur le marché qui entraînent une réaction. Je ne pense pas que ce qui s'est produit jusqu'à présent ait été inattendu. Si je puis m'exprimer ainsi.

Le président: Mais nous sommes en mesure de faire face. Le système de gestion est-il assez développé et la concentration de l'effort sur le contrôle de la qualité suffisante, tant de la part du pêcheur indépendant que des conserveries, pour maintenir l'équilibre plutôt que...

M. Stirling: Au cours des dernières années, nous avons fait de grands progrès sur le plan de la qualité. Je pense que nous sommes en meilleure position maintenant que nous ne l'avons jamais été pour faire face à ce genre de repli. Je crois que, financièrement parlant, le secteur des pêches dans son ensemble est en meilleure position aujourd'hui que par le passé pour accuser le coup. À mon avis, nous avons tiré quelques leçons de l'expérience du début des années 80.

Il demeure toutefois que c'est un secteur très diversifié. En dépit de la perception qu'en ont certaines personnes, ce n'est pas un secteur à forte concentration. Il y a un nombre important de joueurs, notamment de petits joueurs. Et tout repli risque d'en mettre quelques-uns de mauvais draps. Malgré cela, vous savez, je suis optimiste car il me semble que le secteur des pêches peut faire face à la situation qui prévaut, pour le moment du moins.

[Text]

The Chairman: Anyone else? We have got a few more minutes. Oh, go ahead. I'm sorry, you didn't speak up like you usually do.

Senator Bonnell: Well, I don't have too many questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Go ahead, though.

Senator Bonnell: I was just wondering if the Seafood Producers' Association of Nova Scotia includes the MFU and co-ops, or are they all independent producers?

Mr. Stirling: We have co-op members.

Mr. Eric Roe, Vice-President, Seafood Producers' Association of Nova Scotia: Yes, Cheticamp Fish Co-op, I believe, will be appearing tomorrow as a member of the Association.

Senator Bonnell: That was your Association?

Mr. Stirling: Yes. Now, there is two organizations. The UMF, I think, is a member of the New Brunswick Association, not a member of ours. But the MFU is a union representing fishermen, not processors. And we interface with them and dialogue with them, but they wouldn't be eligible to be members of the Seafood Producers' Association of Nova Scotia. The criterion to belong to SPANS is that you must operate a registered fish processing plant, and of course, they don't. They fish, not process.

Senator Bonnell: I thought the MFU in Prince Edward Island operated a fish plant, as well.

Mr. Stirling: I think you are thinking of the UMF.

Senator Bonnell: UMF.

Mr. Stirling: Yes.

Senator Bonnell: What is the difference between MFU and UMF?

Mr. Stirling: UMF is United Maritimes Fishermen. The MFU is the Maritime Fishermen's Union.

Senator Bonnell: And UMF is the union of Maritime Fishermen.

Mr. Stirling: No.

Mr. Roe: No, United Maritime Fishermen.

Senator Bonnell: It is not union, it is United.

Mr. Stirling: United, yes.

Senator Bonnell: I see. Is your Seafood Producers' Association along the Southwest Nova, are they along the Cape Breton coast?

Mr. Stirling: We have members all around the province. We have quite a number of members in Southwest Nova Scotia. We have members in Cape Breton. We have members up on the Northumberland Shore. We have members on the Eastern Shore, all over the province. 18 companies, and some of those companies, of course, are multi-plant operations. So, we represent more than 18 plants, significantly, probably double.

Mr. Roe: About 40 plants.

[Traduction]

Le président: Y a-t-il d'autres interventions? Il nous reste quelques minutes. Oh! je vous en prie, continuez. Je m'excuse, vous ne parliez pas aussi fort que vous le faites habituellement.

Le sénateur Bonnell: Et bien, j'ai seulement quelques questions à poser, Monsieur le président.

Le président: Allez-y, je vous en prie.

Le sénateur Bonnell: Je me demandais si la Seafood Producers' Association of Nova Scotia englobe la MFU et les coopératives, ou seulement des producteurs indépendants?

M. Stirling: Nous avons des coopératives parmi nos membres.

M. Eric Roe, vice-président de la Seafood Producers' Association of Nova Scotia: Oui, Feticamp Fish Co-op, je crois, sera ici demain à titre de membre de l'association.

Le sénateur Bonnell: Vous voulez dire de votre association?

M. Stirling: Oui. En fait, il y a deux organismes. La UMF est je pense, membre de la New Brunswick Association, et non pas de notre association. Mais la MFU est un syndicat qui représente les pêcheurs et non les conditionneurs. Nous communiquons et nous dialoguons avec eux mais ils ne peuvent devenir membres de la Seafood Producers' Association of Nova Scotia. Pour faire partie de la SPANS, il faut exploiter une usine enregistrée de conditionnement du poisson et, bien entendu, ce n'est pas leur cas. Ils font la pêche, pas le conditionnement.

Le sénateur Bonnell: Je croyais que la MFU exploitait une conserverie de poisson à l'Île-du-Prince-Édouard, en plus.

M. Stirling: Vous voulez sans doute parler de L'UMF.

Le sénateur Bonnell: UMF.

M. Stirling: Oui.

Le sénateur Bonnell: Quelle est la différence entre l'UMF et la MFU?

M. Stirling: L'UMF est la United Maritimes Fishermen. La MFU est la Maritime Fishermen's Union.

Le sénateur Bonnell: L'UMF est la Union of Maritime Fishermen.

M. Stirling: Non.

M. Roe: Non, c'est la United Maritime Fishermen.

Le sénateur Bonnell: Ce n'est pas «union» mais «United».

M. Stirling: United, oui.

Le sénateur Bonnell: Je vois. Votre Seafood Producers' Association couvre-t-elle le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse et les autres la côte du Cap Breton?

M. Stirling: Nous avons des membres dans toute la province. Plusieurs sont du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Nous avons aussi des membres à Cap Breton. Nous en avons jusque sur la côte du Northumberland. Nous avons également des membres sur la côte est, dans toute la province. En tout dix-huit sociétés et, bien entendu, certaines d'entre elles comptent plusieurs établissements. De sorte que nous représentons beaucoup plus que dix-huit usines, probablement deux fois plus.

M. Roe: Environ 40 usines.

[Text]

Mr. Stirling: 40 plants, Mr. Roe tells me. And we represent 85% of the total production of fish in the province.

Senator Bonnell: But what you actually do is speak on their behalf, but you don't sell for them, or buy for them, you only speak.

Mr. Stirling: No.

Senator Bonnell: I mean if there is a brief to go before the Legislature of Nova Scotia, you would present a brief on behalf of the producers.

Mr. Stirling: Precisely.

Mr. Roe: Yes.

Senator Bonnell: But you would not be buying or selling on behalf of those producers. They are independent that way.

Mr. Stirling: Exactly.

Senator Bonnell: So, the actual Seafood Producers' Association of Nova Scotia consists of how many paid employees?

Mr. Stirling: Mr. Roe, myself, and support staff.

Senator Bonnell: And how is that distributed over those 40 companies? How do you get paid? By the pounds they produce, or so much per company, or how are your salaries paid for? Or does the government pay that salary?

Mr. Stirling: Oh, no, no, there is no government funds involved in the organization. And that is quite deliberate on our part. If we were offered money, we wouldn't take it.

The companies pay on a weighted basis. We used to do it on the basis that you mentioned, pounds of fish. We now do it on the basis of workmen's compensation payroll, simply because the figures are easier to get. So, the larger the organization, the more employees they'll have, and the more dollars they pay towards the cost of the Association. And then, we have a rule that nobody can pay more than 50% of the cost of the organization.

Senator Bonnell: That way, one company doesn't have to tell the other company how much business they do, either. They can keep their secret to themselves.

Mr. Stirling: Exactly.

Senator Bonnell: They just tell how many employees they have.

Mr. Stirling: Well, not even the number of employees, just how much they pay in —

Senator Bonnell: To the WCB.

Mr. Stirling: What their level of Workmen's Compensation payroll is, yes. So, they don't have divulge how many pounds of fish they produced or sold, that sort of thing. But that wasn't the primary reason for switching. We switched primarily, because it was easier to get the numbers. We have an arrangement with our member companies, that we just go to the

[Traduction]

M. Stirling: 40 usines, me dit M. Roe. Et les producteurs que nous représentons totalisent 85 p. 100 de la production de poisson de la province.

Le sénateur Bonnell: Mais votre rôle c'est de parler en leur nom; vous ne vendez pas leurs produits et vous ne faites pas leurs achats, vous êtes simplement leur porte-parole.

M. Stirling: Non.

Le sénateur Bonnell: Ce que je veux dire c'est que si un mémoire était présenté devant le parlement de la Nouvelle-Écosse, c'est vous qui le présenteriez au nom des producteurs.

M. Stirling: C'est exact.

M. Roe: Oui.

Le sénateur Bonnell: Mais vous n'avez pas à faire des ventes ou des achats au nom de ces producteurs. Ils sont indépendants sous ce rapport.

M. Stirling: En effet.

Le sénateur Bonnell: Alors, combien l'actuelle Seafood Producers' Association of Nova Scotia compte-t-elle d'employés rémunérés?

M. Stirling: M. Roe, moi-même et le personnel de soutien.

Le sénateur Bonnell: Et comment cette charge est-elle répartie sur les 40 sociétés? Comment êtes-vous payés? En fonction du volume de leur production, ou tant par société, ou comment vos salaires sont-ils payés? Est-ce le gouvernement qui les défraye?

M. Stirling: Oh, pas du tout; l'association ne reçoit aucun fonds du gouvernement. Et nous tenons à ce qu'il en soit ainsi. Si on nous proposait de l'argent, nous le refuserions.

Les sociétés versent un montant déterminé par pondération. Auparavant, le montant était basé sur la production, comme vous l'avez mentionné. Aujourd'hui, nous nous basons sur les listes de personnel établies en vue de l'indemnisation des accidents du travail, tout simplement parce que les chiffres sont plus faciles à obtenir. Ainsi, plus la société est importante, plus elle compte d'employés et plus elle verse à l'association. Par ailleurs, le règlement prévoit qu'aucune entreprise ne peut défrayer plus de 50 p. 100 des coûts de l'association.

Le sénateur Bonnell: De cette manière, une société n'a pas à faire connaître son chiffre d'affaires aux autres sociétés. Chacun peut garder cette information confidentielle.

M. Stirling: Précisément.

Le sénateur Bonnell: Elles ont juste à faire connaître le nombre de leurs employés.

M. Stirling: En fait, pas même le nombre de leurs employés, juste le montant global de leur versement —

Le sénateur Bonnell: À la CAT.

M. Stirling: Le montant de leur contribution au titre de l'indemnisation des accidents du travail, oui. Elles n'ont pas à dévoiler combien de livres de poisson elles produisent ou vendent, cette sorte de renseignements. Mais ce n'est la raison majeure pour laquelle nous avons opté pour cette façon de faire. Nous l'avons choisie avant tout parce que ces chiffres sont faciles à obtenir. Nous avons convenu avec nos membres

[Text]

Workmen's Compensation Board, and they provide us with the numbers.

We get an authorization from the companies. We don't have to be following up with them to get numbers. So, we can figure out whether we are going to have enough money to pay the rent.

Senator Bonnell: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Senator Thériault.

Senator Thériault: Some of your members would be vertically —

Mr. Stirling: Integrated.

Senator Thériault: Integrated, some are not.

Mr. Stirling: Yes.

Senator Thériault: If I go along the shores of New Brunswick now, where there are not hardly any vertically integrated companies, I find that, for instance, fishermen, call them off-shore, mid-shore, have been bringing in cod fish to the processing plants, where they might have been receiving up to 50 cents a pound last year, are getting less than 20 cents a pound this year. Some places, it is as low as ten cents on a pound.

Mr. Stirling: Depending on the species, yes.

Senator Thériault: So, you just told us that you didn't see a real disaster in the market area. So, I think I am inclined to agree with you. But doesn't this put the so-called independent fishermen at a disadvantage, in a season like this year?

Mr. Stirling: Well, it certainly involves a big adjustment in fisheries where you have over-capacity. And fishermen can't get a big enough piece of the pie. I mean they are fishing for dollars, not fish. And it is price times the volume of fish they get. So, if they have only got a small amount of fish, and then, they are getting a low price, then there is —

Senator Thériault: In fact, what it could well mean is that the processors, if they are organized well enough, could make the same profit this year, but the fishermen would be starving to death.

Mr. Stirling: No, I don't —

Senator Thériault: I don't mean literally starving, but their business would be starving.

Mr. Stirling: The competition for fish, I mean there are so many buyers out there, that that is not what happens. What happens is when the industry suffers, and I think there is ample evidence of that, if you look back over the past few years, and the number of processing companies that went under, when the industry is down, everybody suffers.

I can't ever recall a situation where fishermen were starving, and the prices were low.

[Traduction]

que nous irions directement les chercher auprès de la Commission des accidents du travail.

Nous recueillons les autorisations des sociétés. Nous n'avons pas à les relancer pour avoir les chiffres. Nous pouvons ainsi établir si nous disposons de suffisamment de revenus pour payer le loyer.

Le sénateur Bonnell: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci. Sénateur Thériault.

Le sénateur Thériault: Certains de vos membres sont des sociétés à concentration . . .

M. Stirling: Verticale.

Le sénateur Thériault: . . . verticale, d'autres pas.

M. Stirling: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Si je me promenais aujourd'hui sur les côtes du Nouveau-Brunswick, où il y a très peu de sociétés à concentration verticale, je constatera, par exemple, que les pêcheurs, qu'ils pratiquent la pêche côtière ou hauturière, apportent leur morue aux usines de poisson et en obtiennent moins de 20 cents la livre alors que l'an dernier on leur en donnait jusqu'à 50 cents la livre. À certains endroits, le prix descend jusqu'à dix cents la livre.

M. Stirling: Selon l'espèce, oui.

Le sénateur Thériault: Or, vous venez de nous dire que vous n'avez pas constaté une réelle détérioration du marché. Et je pense que je suis d'accord avec vous sur ce point. Mais les pêcheurs indépendants ne se trouvent-ils pas dans une position désavantageuse, cette saison-ci?

M. Stirling: Cela suppose certainement un sérieux ajustement du secteur des pêches lorsqu'il y a surcapitalisation. Et les Pêcheurs ne réussissent pas à avoir une part suffisamment grande du gâteau. Je veux dire qu'ils pêchent pour les dollars, pas pour le poisson. Et ce qu'ils en tirent dépend du prix de base qu'ils obtiennent pour le volume de poisson pêché. Par conséquent, lorsqu'ils pêchent un faible volume de poisson suélement et qu'ils ne peuvent le vendre qu'à un prix relativement bas, alors il —

Le sénateur Thériault: En fait, ce qu'il risque de se produire c'est que les producteurs, s'ils savent s'organiser, pourront réaliser le même profit cette année, alors que les pêcheurs mourront de faim.

M. Stirling: Non, je ne —

Le sénateur Thériault: Je ne veux pas dire que les pêcheurs meurent de faim, mais que leurs affaires vont mal.

M. Stirling: La concurrence pour le poisson, il y a tellement d'acheteurs, est telle que ce n'est pas vraiment ce qui se produit. Ce qui en résulte c'est que tout le secteur des pêches s'en ressent et ce ne sont pas les preuves qui manquent, je crois, si vous jetez un coup d'œil aux années passées et au nombre d'usines qui ont périclité, et quand le secteurs végète tout le monde en souffre.

Je ne me souviens pas d'une époque où les pêcheurs ont eu faim et où les prix étaient bas.

[Text]

Senator Thériault: Well, we never had a situation until five years ago, when two majors had 85% of the offshore groundfish control.

Mr. Stirling: 85% of the offshore, I don't know if that number is right or not. The offshore, that is not the total now.

Senator Thériault: No, I know. That is just what I said. I thought I picked my words pretty carefully.

Mr. Stirling: Yes.

Senator Thériault: So, we never had a situation like that before. Those people have quite a control over marketing and everything else, don't they?

Mr. Stirling: Again, my perception of the industry is that, despite that number in terms of the offshore groundfish, in terms of the industry generally, it isn't a highly concentrated industry. So, I don't think that 85% of the offshore allocation of certain groundfish stocks translates into massive control.

Senator Thériault: Of the market.

Mr. Stirling: No, not at all.

Senator Thériault: Thank you, Chairman.

The Chairman: Mr. Stirling, just a final question. How do you feel about the Free Trade Agreement? We have asked that question everywhere. We want to get a general opinion from all segments of the industry.

Mr. Stirling: We feel very positive about the agreement. The fishing industry, as I am sure you are well aware by now, is very much export oriented. And our major market is the U.S., and it is likely to continue to be in the foreseeable future. And anything that improves our access to the U.S. market is a plus for us.

One of our major concerns in the U.S. market is in the non-tariff barrier, or your trade sanctions, that sort of thing. And we see some significant benefits, in terms of the FTA in that area.

The Chairman: Would you be able to point out some weakness you see in the marketing of fish in Canada, that we could consider? For example, we were concerned about the fact that our imports are raising very quickly, up to three quarters of a billion dollars now. Are we doing enough marketing of fish, domestically?

Mr. Stirling: I think you have to look at those import numbers pretty carefully, Mr. Chairman. If you take a detailed look at them, I think you will find that they are, I think the number we came up with was about 97%. And 97% of that \$750,000,000.00 of imports is fish that we don't produce here. So, it is big-eye, tuna, shrimp, that sort of thing.

The Chairman: Could you give us those figures, because ours say that there is a lot more of our fish coming in? Am I

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Nous n'avons jamais été dans une telle situation jusqu'à il y a cinq ans lorsque deux grandes sociétés contrôlaient 85 p. 100 du poisson de fond.

M. Stirling: 85 p. 100 de la pêche hauturière, je ne saurais dire si ce chiffre est exact ou non. Mais, la pêche hauturière n'est pas la seule à fournir du poisson.

Le sénateur Thériault: Non, je sais. C'est précisément ce que j'ai dit. Je croyais avoir bien pesé mes mots.

M. Stirling: Oui.

Le sénateur Thériault: Donc, nous n'avons jamais eu ce genre de situation auparavant. Ces gens ont un bon contrôle de la commercialisation et des autres aspects, ne pensez-vous pas?

M. Stirling: Là encore, à mon avis, en dépit du volume de poisson de fond, si l'on considère l'ensemble du secteur des pêches, il ne s'agit pas d'une industrie à forte concentration. C'est pourquoi je ne dirai pas qu'une répartition allouant 85 p. 100 de certaines prises de poisson de fond entraîne un contrôle important.

Le sénateur Thériault: Du marché.

M. Stirling: Pas le moins du monde.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie, Monsieur le président.

Le président: M. Stirling, une dernière question. Quelle est votre opinion concernant l'accord de libre-échange? Nous posons cette question à chaque fois. Nous désirons avoir l'opinion générale des divers secteurs de l'industrie.

M. Stirling: Je suis très optimiste au sujet de cet accord. L'industrie de la pêche, comme je suis certain que vous l'avez compris, est nettement axée vers l'exportation. Notre principal marché est les États-Unis et devrait continuer de l'être à l'avenir, d'après les prévisions. Or, tout ce qui nous facilite l'accès au marché américain est à notre avantage.

Une de nos préoccupations majeures en ce qui a trait au marché des États-Unis est la barrière non tarifaire, ou vos sanctions commerciales, cette sorte d'aspects. Or, de ce point de vue, nous voyons des avantages certains à l'accord de libre-échange.

Le président: Y a-t-il certains points faibles de la commercialisation du poisson au Canada auxquels vous souhaiteriez que nous portions une attention particulière? Par exemple, nous étions préoccupés par le fait que nos importations s'accroissent rapidement, leur niveau actuel étant de trois quarts d'un milliard de dollars. Notre effort de commercialisation du poisson, sur notre propre marché, est-il suffisant?

M. Stirling: À mon avis, les chiffres relatifs aux importations doivent être analysés avec prudence, Monsieur le président. Lorsqu'on les examine dans le détail, il apparaît, je crois pouvoir dire, qu'ils se montent à environ 97 p. 100. Or, 97 p. 100 des 750,000,000 millions de dollars d'importation correspondent à du poisson que nous ne produisons pas au Canada. Il s'agit du juif, du thon, de la crevette et autres espèces.

Le président: Pouvez-vous nous donner vos chiffres parce que, d'après les nôtres, le volume des importations serait beau-

[Text]

right, Vince? 97% is kind of high. Could you make those figures available, that you have?

Mr. Stirling: Yes, sure.

The Chairman: And the species?

Mr. Stirling: Do we have them with us?

The Chairman: No, it doesn't have to be now, but I would like to have them.

Mr. Stirling: I think we do have with us. We have taken a look at them, and Vince is certainly more of an expert, in terms of that, than we are. But if the figure is not 97%, it is 95, or 92, or something like that. But the big items are tuna and shrimp, and of course, they are high value items as well.

So, in terms of per capita consumption, the Canadian market is tracking the U.S. market quite closely. As I am sure you are aware of, we have had a significant jump over the past few years in per capita consumption in North America. It was flat for years, and years, and years. And we had about a 25% jump, which is very, very significant in per capita. We are waiting for the numbers to come in now, but hopefully, that is holding up. I think we may see some fallback in that, but hopefully, we will retain most, if not all, of that gain.

So, we are quite optimistic about the North American market, generally, and Canada.

The Chairman: Are we complacent about the 25 million people we have in Canada, selling Canadian fish?

Mr. Stirling: I don't believe so, no.

The Chairman: No?

Mr. Stirling: No.

The Chairman: Why do the chains, the big chains that we had before us, say their supply of fish, some 60% of it, is coming from the United States and other countries?

Mr. Stirling: 60% of the fish coming into Canada?

The Chairman: Of their supply, that is people like Steinbergs, Provigo, Waldman's, Loblaw's, Lapointe's.

Mr. Stirling: Yes, but it is —

The Chairman: In every case, we asked that question, thinking they would say Nova Scotia, Newfoundland, and New Brunswick.

Mr. Stirling: The other thing, I guess I should mention, is that the distribution channels for fish, it is not uncommon to see Canadian fish moved from the States, and from the States back into Canada.

The Chairman: Yes, well, that is what I was telling you.

[Traduction]

coup plus important? N'est-ce pas Vince? 97 p. 100 est un gros pourcentage. Pouvez-vous nous transmettre vos données?

M. Stirling: Bien sûr.

Le président: Ainsi que les espèces?

M. Stirling: Les avons-nous?

Le président: Non, ce n'est pas nécessaire de nous les remettre immédiatement; mais j'aimerais les avoir.

M. Stirling: Je pense que nous les avons avec nous. Nous les avons consultés et Vince est particulièrement mieux informé que nous en la matière. Mais, si le pourcentage précis n'est pas 97 p. 100, ce doit être 95 ou 92 ou dans ces eaux-là. Évidemment, les espèces particulièrement en cause sont le thon et les crevettes qui sont des produits très en demande.

Par conséquent, en terme de consommation per capita, le marché canadien suit de près le marché des États-Unis. Comme vous le savez très probablement, nous avons fait un bond considérable ces dernières années, en matière de consommation per capita, en Amérique du Nord. Le marché a été terne pendant des années, des années et des années. Puis, nous avons connu une augmentation d'environ 25 p. 100 per capita, ce qui est très remarquable. Nous attendons les derniers chiffres qui, nous l'espérons, devraient se maintenir. Je crois que nous pourrions constater un certain ralentissement mais, fort probablement, nous allons conserver une bonne partie de ce gain, sinon la totalité.

En conséquence, nous sommes très optimistes en ce qui a trait au marché nord-américain en général et au marché canadien.

Le président: Ne pensez-vous pas que nous sommes très obligés à l'égard des quelque 25 millions d'habitants du Canada, en leur faisant vendre du poisson canadien?

M. Stirling: Non, je ne crois pas.

Le président: Non?

M. Stirling: Non.

Le président: Pourquoi les magasins à succursales, les grands magasins à succursales qui se sont présentés devant nous, prétendent-ils que leur approvisionnement de poisson, 60 p. 100 à peu près, vient des États-Unis et d'autres pays?

M. Stirling: 60 p. 100 du poisson seraient importés au Canada?

Le président: De leurs approvisionnements, c'est-à-dire de magasins comme Steinberg, Provigo, Waldman, Loblaw, Lapointe.

M. Stirling: Oui, mais c'est —

Le président: Chaque fois, nous avons posé la question pensant qu'on allait nous répondre de Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve ou du Nouveau-Brunswick.

M. Stirling: Il y a autre chose que je devrais mentionner ici c'est qu'en raison des canaux de distribution du poisson, il n'est pas rare que du poisson canadien soit envoyé aux États-Unis puis rapatrié au Canada.

Le président: C'est bien ce que je vous disais.

[Text]

Mr. Stirling: I think, as the distribution channels improve, and there has been some significant improvements in that area, particularly for things like fresh fish, in the last few years, I think you will probably see less of that, and more going direct.

I think Mr. McNeil from National Sea Products is appearing before you, maybe later today or some time while you are here, and National Sea, of course, places quite a big emphasis on the Canadian market. And I think he would be able to give you more detailed answers on that, than I can.

The Chairman: We have gone right across the country. And every time we wanted to go and buy fish, or eat fish, it was predominantly from another country.

Mr. Stirling: I see.

The Chairman: Well, we didn't do it as a scientific experiment, but it was just sporadically.

Mr. Stirling: Well, I think Mr. McNeil would — we don't market fish, so I am not as familiar with the distribution channels as he would be.

The Chairman: No, but I just wanted to get your reaction.

Senator Thériault: Since the Chairman asked a question about Free Trade, and I can very well understand that people in the fishing business will have a natural tendency to be favorable to so-called Free Trade, which I don't think is what we having in that deal. But anyway, how do you react to the decision, the GATT decision, which was brought on really by the pressure of the Americans on the west coast, re the salmon operation?

And under the trade agreement, if this happens here, eventually, we won't have the right to tell our fishermen you have got to bring those fish ashore, or you have got to process them ashore.

Mr. Stirling: That is two very different things. Telling fishermen to bring their fish ashore, and whether it has to be processed ashore. There is nothing in the decision, the GATT decision, on the west coast, that says fish doesn't have to be brought ashore. It simply says there should be no requirement to process the fish.

And that is part of an international agreement that we are a part of, and that is the set of international rules we have to live by.

Senator Thériault: Well, how come GATT is just implementing that regulation or agreement, since last year? You don't think the trade agreement with the Americans had anything to do with it?

Mr. Stirling: No direct relationship, no, I don't believe so.

Senator Thériault: Thank you.

The Chairman: Mr. Stirling, thank you very, very much for appearing, and showing your interest in the Committee's work. And we hope we will be calling on you again, maybe when we

[Traduction]

M. Stirling: Je pense que, grâce à l'amélioration du réseau de distribution, et il y a eu beaucoup de progrès de faits à ce chapitre au cours des dernières années, particulièrement pour le poisson frais, je pense qu'une telle situation sera moins courante et que le poisson sera acheminé de façon plus directe.

Je crois que M. McNeil de la National Sea Products doit se présenter devant vous, probablement plus tard dans la journée ou durant votre séjour ici, et National Sea, comme de raison, favorise tout particulièrement le marché canadien. Il devrait pouvoir vous donner, sur ce point, des réponses plus complètes que je ne puis le faire.

Le président: Nous avons parcouru tout le pays et, chaque fois que nous avons voulu acheter ou manger du poisson, le plus souvent il s'agissait de poisson en provenance de l'étranger.

M. Stirling: Je vois.

Le président: Bien sûr, nous n'avons pas fait une enquête systématique; ce n'était que des expériences sporadiques.

M. Stirling: Je crois que M. McNeil sera mieux en mesure de vous répondre, nous n'assurons pas la commercialisation du poisson de sorte que je suis pas aussi au courant des canaux de distribution qu'il peut l'être.

Le président: Non, mais je voulais connaître votre réaction.

Le sénateur Thériault: Puisque le président a posé une question au sujet du libre-échange, et je comprends très bien que les gens du secteur des pêches ont naturellement tendance à être favorable à ce que l'on appelle le libre-échange, bien que je ne considère pas que ce soit là ce que nous tirerons de cet accord—quoiqu'il en soit, quelle est votre réaction face à la décision, c'est-à-dire la décision du GATT, qui a été provoquée par les pressions des citoyens de la côte ouest des États-Unis, concernant l'exploitation du saumon?

En vertu de l'accord de libre-échange, au cas où cela se produirait chez nous, nous ne pourrions dire à nos pêcheurs qu'ils doivent apporter ces poissons à terre et les conditionner à terre.

M. Stirling: Il s'agit de deux choses différentes. Dire aux pêcheurs d'apporter le poisson à terre et déterminer que celui-ci doit être conditionné à terre. Il n'y a rien dans la décision du GATT, en ce qui concerne la côte ouest, qui prévoit que le poisson ne doit pas être apporté à terre. On y dit simplement qu'il ne doit y avoir aucune exigence particulière en ce qui a trait au conditionnement du poisson.

Cela fait partie intégrante d'un accord international qui nous touche et qui définit les règles internationales avec lesquelles nous devons vivre.

Le sénateur Thériault: Alors, comment se fait-il que le GATT vient de mettre en application cette règle ou cet accord l'an dernier? Vous n'avez pas l'impression qu'il y a un lien avec l'accord de libre-échange conclu avec les États-Unis?

M. Stirling: Non, aucun rapport direct, selon moi.

Le sénateur Thériault: Merci.

Le président: Merci infiniment, M. Stirling, pour votre témoignage et de vous être intéressé aux travaux du Comité. Peut-être que nous vous inviterons de nouveau lorsque viendra

[Text]

reach the stage where we are writing our report. We really appreciate your contributing to our deliberations, and we thank you again for appearing.

Mr. Stirling: Thank you very much for inviting me to be here. It was a pleasure to come here, and meet with you, on the behalf of both Mr. Roe and myself. Just one final comment on the 301.

The Chairman: Yes, sure.

Mr. Stirling: What essentially triggered the 301, which then became the GATT, was a change in the patterns of movements of fish. It was a specific change that triggered that.

The Chairman: We ran into it, when we were doing the Pacific Coast fisheries.

Mr. Stirling: Yes, I am sure you did. It was a very big issue out there. Thank you.

The Chairman: Thank you.

Senator Thériault: The next witness, BAADER Canada Limited, Mr. Van Norden or Austin Kerr, Vice-President and General Manager. Anyway, you can introduce yourselves, and tell us what it is all about.

Mr. Austin Kerr, Vice-President and General Manager, BAADER Canada Limited: Well, good afternoon, members of the Committee. I represent BAADER Canada Limited, and have with me my assistant, Mr. Wayne Van Norden.

My background in the fisheries dates back to 1965, when I was employed by Fishery Products Limited as Controller. I was promoted to the Manager of the plant, which was then called Les Produits de la Pêche de la Péninsule Limitée, in Paspébiac, Québec.

In 1975, I was hired by the Province of Nova Scotia to manage the fish plant in Petit-De-Grat, which was then, in turn, sold to O'Donnelly's in 1977. From 1978 to 1984, I worked for H.P. Nickerson & Sons Limited as Assistant to the Vice-President of Production. In 1984, I was hired by BAADER Canada Limited, to run their business in Canada.

There are a few topics I would like to address the Committee on, and they are as follows: 1) Mechanizing of existing plants, and 2) silver hake.

Mr. Van Norden will address you on the management of the production area.

Mechanizing of an existing plant: We, at BAADER, have years of experience in the changeover from hand-cut to machinery cut fish. We have noticed vast improvements in the productivity, yield, and quality. I will try and outline, as best I can, giving you an example of a BAADER 184 white fish filleting machine compared to hand-cutters.

a) Through-put on a machine is approximately 42 fish per minute. This includes skinning of the fillets automatically, which would be a manpower saving of approximately 15 to 18 people. The through-put is as consistent as a person feeding the

[Traduction]

le moment de rédiger notre rapport. Nous avons vraiment beaucoup apprécié votre apport à nos délibérations. Encore une fois, nous vous remercions d'avoir témoigné.

M. Stirling: Merci beaucoup de m'avoir invité. Au nom de M. Roe et en mon nom personnel, il m'a fait plaisir de venir vous rencontrer. Une dernière remarque à propos du 301.

Le président: Bien sûr, allez-y.

M. Stirling: Ce qui a précédé l'affaire du 301 qui est finalement devenu une partie du GATT, ce fut l'évolution des mouvements des bancs de poissons. C'est un changement précis qui lui a donné naissance.

Le président: Nous avons abordé cette question lorsque nous avons étudié l'industrie de la pêche de la côte du Pacifique.

M. Stirling: Je n'en doute pas. Cela a même fait les manchettes dans cette région. Merci.

Le président: Merci.

Le sénateur Thériault: Les témoins suivants seront MM. Van Norden et Austin Kerr, de *BAADER Canada Limited*. M. Kerr en est le vice-président et directeur général. De toute façon, vous pourrez vous présenter vous-mêmes et nous faire part de votre pensée.

M. Austin Kerr, vice-président et directeur général, BAADER Canada Limited: Je vous souhaite à tous un bon après-midi. Je représente la société *BAADER Canada Limited* et je suis accompagné de mon adjoint, M. Wayne Van Norden.

Je suis associé au secteur de la pêche depuis 1965 alors que j'étais à l'emploi de *Fishery Products Limited* à titre de contrôleur. J'ai été promu directeur de l'usine de l'entreprise qui s'appelait alors Les produits de la pêche de la Péninsule Limitée, de Paspébiac (Québec).

En 1975, j'ai été embauché par le gouvernement de la Nouvelle-Écosse comme directeur de l'usine de transformation du poisson de Petit-De-Grat qui a ensuite été vendue à la société O'Donnelly en 1977. De 1978 à 1984, j'étais à l'emploi de *H.P. Nickerson and Sons Limited* à titre d'adjoint au vice-président, production. En 1984, j'ai été embauché par *BAADER Canada Limited* pour gérer ses usines au Canada.

J'aimerais vous entretenir de deux sujets. Ils sont, dans l'ordre: 1) la mécanisation des usines existantes et 2) le merlu argenté.

M. Van Norden vous parlera de la gestion de la production.

Mécanisation des usines—Chez BAADER, nous connaissons très bien les modalités de la transition de la coupe à la main à la coupe à la machine. Grâce à ce changement, la productivité, le rendement et la qualité se sont améliorés énormément. Je vais vous en parler au meilleur de ma connaissance en me servant, comme exemple, d'une machine BAADER 184 utilisée pour fileter le poisson de fond; je comparerai les résultats obtenus à ceux de la coupe à la main.

a) La capacité d'une machine est d'environ 42 poissons la minute. Cela comprend l'épiautage automatique qui permet de réduire les effectifs d'environ 15 à 18 personnes. Cette capacité se maintient tant que la personne qui alimente la machine

[Text]

machine. The number of people needed to feed the machine is one person.

b) Yield and money savings are the most notable differences. We have experienced up to eight percent of an increase by using a machine. If you were to produce two million pounds of raw material, and increase the yield by only five percent, you would increase your finished product by 100,000 pounds.

I will do another calculation. If you had the raw material, and you increased your yield by five percent, and ran two shifts for five days a week for six months, at 20 days a month, you would have the following increase in finished products: two pounds per fish times 42 fish per minute, and we use 50 minutes per hour, because 50 minutes is used because of breaks and relax time, times eight hours per day, times two shifts, times 20 days, times six months. It would be equal to 8,064,000 pounds. That would mean an increase of 403,200 pounds based on a five percent increase over hand-cutting.

If we used two dollars per pound, we would see a net benefit of \$806,400.00. Of course, we have to take off packing, and there would be trimming of that extra weight, and freezing expense.

So, you can see it is a notable savings.

c) The quality of fish is enhanced. As the fish is not handled during the cutting or skinning of the fish, and it does not sit on the cutter's pan until his pan is full.

d) Consistency of the product is important. As we have knowledge of the marketplace, we know that fresh fillet buyers, in some cases, will demand machine cut fish.

We have this thing in the fisheries, which is handed down from governments, that we have to employ as many people as possible, in order to keep the politicians happy come election time. This is not conducive to good business practices.

If government is going to assist this industry, it has to help modernize it. We have to keep pace with our counterparts in Europe. This is a big industry, which creates a dollar for Canada. And we have to put focus on how important it is to our economy.

In the past, we have had fish companies interested in mechanizing their plants, applying for assistance from the government, but have, in some cases, given up due to the red tape and slowness in processing their application, or have lost a season of processing fish without machines.

I hope that the Committee will review this procedure. And the machines in question are not stock items, and we need from three to six months lead time in order to meet the delivery. If we are going to compete with other countries in the world, on an equal footing, we have to use the tools available to do the job effectively.

[Traduction]

garde le rythme. Une seule personne est requise pour alimenter la machine.

b) Les différences les plus remarquables se situent au niveau du rendement et des économies réalisées. Nos gains ont atteint jusqu'à 8 p. 100 en utilisant une machine. En augmentant de deux millions de livres la quantité de poisson transformé et en augmentant le rendement de seulement 5 p. 100, la quantité de produit fini s'accroîtrait de 100 000 livres.

Voici un autre exemple. En supposant une hausse de 5 p. 100 du rendement tiré des matières premières, deux quarts de travail pendant 5 jours par semaine et durant 6 mois, la quantité de produit fini s'accroîtrait de la façon suivante avec 20 jours de travail par mois: soit 2 livres de poisson multipliées par 42 poissons la minute, multiplié par 50 minutes l'heure, étant donné les pauses et les périodes de repos qui durent 10 minutes chaque heure, multiplié par 8 heures par jour, multiplié par deux quarts de travail, multiplié par 20 jours et multiplié par 6 mois de travail: on obtient 8 064 000 livres. En supposant une hausse de 5 p. 100 par rapport à la coupe à la main, cela signifie une augmentation de 403 200 livres.

En prenant une marge bénéficiaire de 2,00 \$ la livre, on obtient des bénéfices nets de 806 400,00 \$. Évidemment, il reste les frais d'emballage, de congélation et de coupe finale à soustraire.

Il est donc facile de constater qu'il s'agit d'économies substantielles.

c) La qualité du poisson est meilleure. En effet, le poisson n'est pas manipulé pendant la coupe ou l'épiautage et il ne reste pas à l'air libre sur la table de tranchage jusqu'à ce qu'une quantité suffisante de poisson s'y trouve.

d) L'uniformité du produit est importante. D'après ce que nous savons des consommateurs, nous avons appris que certains d'entre eux exigent du poisson coupé à la machine.

Il se passe une chose dans l'industrie de la pêche que les administrations publiques considèrent importante: il faut employer le plus de gens possible pour que les hommes politiques aient un argument de valeur à utiliser au moment des élections. Une telle attitude ne se prête pas à une saine gestion.

Pour que l'État puisse vraiment aider notre industrie, il faudra qu'il l'aide à se moderniser. Il ne faut pas se laisser distancer par les pays européens. Il s'agit d'une industrie importante qui est rentable pour le Canada. Il faut mettre l'accent sur l'importance qu'elle a pour notre économie.

Dans le passé, des entreprises de pêche désireuses de mécaniser leurs usines ont demandé à l'État de les aider; certaines d'entre elles ont mis un terme à leurs efforts à cause des tracasseries et de la lenteur administratives face à leurs demandes. Sans machine, les profits d'une saison de transformation ont même été perdus.

J'espère que le Comité se penchera sur cette situation. De plus, ces machines ne sont pas fabriquées en série et il faut compter de trois à six mois avant qu'elles soient livrées. Pour que nous puissions concurrencer, d'égal à égal, d'autres pays du monde, nous devons utiliser les outils nécessaires pour bien faire notre travail.

[Text]

Now, my second topic is silver hake. This resource is a large mass of fish whose potential we have never realized. We know that the foreign fleet has fished this, and continues to receive quotas for this fish. Take as an example the alaskan pollock, this species was not economical to fish due to the size of the species, the quantity, the market price, and the labour to produce the fillets.

A filleting machine was designed and tested, and put into production, and the rest is history. The same thing can apply with our silver hake. If we did not have the government restrictions we presently have, here again, we can get some quotas. But restrictions are placed on how it will be fished, and what form we can deliver the species on shore.

This is again where the government restricts the companies on what can be done with a species. It is my experience that companies have the ability to fish, and to produce product, which can be sold at profit, if we let the industry do it. It is hard to comprehend that a bureaucrat, who has only seen a fish on a plate in a restaurant or in a picture on a wall, has all the answers.

In consulting with confrères, they just get frustrated, and forget it, and go on to something else, instead of fighting all the red tape and frustration.

Silver hake is a species that can be harvested and produced for the market. I am convinced of that. What we need now is the government giving allocations to fish, without restricting them on how it should or should not be caught and processed. Our fish market is large, and will enlarge in the future. And we should be prepared to meet this challenge.

I want to thank the Committee for this invitation, and hope you will find my comments of some help.

Senator Thériault: Thank you very much. Is that the extent of your brief? Does your confrère have a statement to make?

Mr. Wayne F. van Norden, Sales Representative, BAADER Canada Limited: Yes, I would like to give a presentation, too, if I may.

Mr. Chairman, Committee members, ladies and gentlemen, my name is Wayne Van Norden, and I am employed by BAADER Canada Limited. I have spent most of my working life in the fishing industry, and would like to address the Committee on a subject that is seldom discussed at this level.

The subject is new technology in managing the production floor. The production floor, during this presentation, will include unloading, cutting, trimming, packing, and freezing. The subject matter of this presentation is also applicable to shellfish processing.

[Traduction]

Parlons maintenant du merlu argenté. Nous n'avons jamais exploité les possibilités de cette espèce qui existe en grande quantité. Nous savons que les flottilles des pays étrangers pêchent ce poisson et qu'elles bénéficient de quotas à ce chapitre. Prenons l'exemple de la morue du Pacifique occidental. Il n'était pas rentable de pêcher ce poisson à cause de l'importance des ressources, de la quantité, du prix du marché et du nombre d'employés requis pour produire les filets.

Une machine à fileter a été conçue et mise à l'essai; puis elle a servi à la production. Le reste, c'est de l'histoire ancienne. Nous pourrions faire de même dans le cas du merlu argenté. Si nous n'avions pas à composer avec les restrictions actuelles des administrations publiques, il serait au moins possible de bénéficier de quotas; mais des restrictions s'appliquent à la façon de pêcher ce poisson et à la forme qu'il doit avoir à son arrivée à l'usine.

Voilà un autre cas où l'État dicte aux entreprises ce qu'elles peuvent faire avec une espèce. Je sais par expérience que ces entreprises sont bien équipées pour la pêche et pour la production d'un produit qui peut être vendu avec profit. Il s'agit simplement de laisser l'industrie aller de l'avant. Il est difficile de comprendre comment un bureaucrate peut avoir toutes les réponses lorsqu'il n'a souvent vu un poisson que dans une assiette au restaurant ou dans un tableau suspendu à un mur.

Lorsque j'ai parlé à des collègues, j'ai constaté qu'ils se sentent frustrés et qu'ils abandonnent la lutte pour passer à autre chose au lieu de combattre les bureaucrates et de surmonter leur sentiment d'impuissance.

Le merlu argenté est une espèce de poisson qui peut être pêchée et commercialisée. J'en suis convaincu. Il faudrait que l'État subventionne cette pêche sans imposer des restrictions sur la façon de capturer ce poisson et de le transformer. L'industrie de la pêche dispose d'un marché très vaste et ce marché va s'agrandir. Nous devrions tout faire pour pouvoir relever ce défi.

Je vous remercie de m'avoir invité et j'espère que mes observations vous seront utiles.

Le sénateur Thériault: Merci beaucoup. Avez-vous abordé l'essentiel de votre mémoire? Votre collègue aurait-il quelques mots à dire?

M. Wayne F. van Norden, représentant, BAADER Canada Limited: Oui, j'aimerais faire un petit exposé, si c'est possible.

Monsieur le président, membres du Comité, Mesdames et Messieurs, permettez-moi de me présenter. Je m'appelle Wayne Van Norden et je suis à l'emploi de BAADER Canada Limited. J'ai consacré la majeure partie de ma vie professionnelle à l'industrie de la pêche et j'aimerais vous parler d'un sujet qui est rarement abordé au niveau de ce genre de délibération.

Il s'agit des technologies nouvelles dans la gestion du secteur de la production qui, pour les besoins de mon exposé, comprendra le déchargement, la coupe, le parage, l'emballage et la congélation. L'essentiel de mon exposé pourrait également s'appliquer à la transformation des coquillages.

[Text]

During my time spent in the industry on the east coast of Canada, I have not witnessed much of an improvement in the manner in which plant owners and managers control the production floor. It is still very common for processors to purchase raw material, and establish pounds purchased. The raw material is processed into fished products, where pounds produced are recorded. By comparing the purchased weight to the finished packed weight, the recovery or packed-up yield is established.

Very often, the results of these daily or weekly yield calculations are much lower than they should be. Many operations are carried out during processing to derive the packed-up yield or recovery. If the results are lower than expected at the end of the production run, it is too late to take corrective action. The poor results will be recorded by the accountant, and will be reflected in the profit and loss statement. In other words, "History has been recorded".

As an example, a processor may purchase 2,000,000 pounds of raw material, and produce 700,000 pounds of finished product. This is a packed-up yield of 35%. At one percent improvement represents 20,000 pounds of additional saleable product. This one percent yield increase will reflect as an improvement in the operation's profit and loss statement. Also, the plant will require more labour to process this added 20,000 pounds of finished product.

Now to the point that I am trying to make. In order to achieve maximum packed-up yields, controls must be added at each stage of processing. The results of these controls must be available on a continuous basis throughout the production day. The data must be presented to management in a concise, accurate and timely basis. This type of information will not correct problems. It will supply management with the information that is required to identify problems, find solutions, and take corrective action. The flow of continuous information from the production floor will most certainly assist in achieving the maximum results on a continuous basis.

I would like to suggest that the computer hardware is now available to assist in doing this, in the harsh environment found in fish processing. Also, the human resources are available to develop the software required.

I am recommending that the Government of Canada take a very serious look as to how it can assist in this area of our industry. This assistance could be of a monetary nature, and on a support staff basis. Anything that can be done to improve the in-plant utilization of raw material is to the benefit of the whole industry. Improved raw material and labour utilization means improved bottom lines for the processors. This translates into lower costs, the opportunity to be more competitive in the marketplace, and a better opportunity to employ more people in the industry.

[Traduction]

Durant les années au cours desquelles j'ai été associé à l'industrie de la pêche sur la côte est du Canada, j'ai été en mesure de constater que les propriétaires et les directeurs d'usines tardent à évoluer dans leur façon de contrôler le secteur de la production. Les transformateurs ont encore très souvent l'habitude d'acheter du poisson et de déterminer le poids global de leur achat. Ce poisson est ensuite transformé en produit fini et le poids de ce produit est consigné. En comparant le poids du produit acheté au poids du produit fini et emballé, le taux de récupération ou de rendement est établi au niveau du produit emballé.

Très souvent, les résultats de ces compilations quotidiennes ou hebdomadaires du rendement sont loin d'être aussi bons qu'ils devraient l'être. Le processus de transformation comprend de nombreuses opérations dont il faut tenir compte pour obtenir le taux de récupération ou de rendement. Si les résultats laissent à désirer à la fin de la série de production, il est trop tard pour prendre des mesures correctives. Ces résultats seront comptabilisés et se refléteront dans la colonne des profits et pertes. Autrement dit, ils font partie de l'histoire de l'entreprise.

Prenons un exemple. Une entreprise de transformation peut acheter 2 000 000 de livres de poisson et en tirer 700 000 livres de produit fini. C'est un rendement de 35 p. 100. Une augmentation de 1 p. 100 représente 20 000 livres de produit fini que l'entreprise peut vendre. Cette hausse de 1 p. 100 du rendement se traduira par une amélioration du bilan de l'entreprise, sans compter qu'elle devra accroître ses effectifs pour transformer ces 20 000 livres additionnelles de produit.

Venons-en maintenant à l'essentiel de mon exposé. Pour obtenir des rendements maximaux, des contrôles doivent être effectués à chaque étape du processus de transformation. Des résultats doivent être tirés de ces contrôles de façon continue durant chaque journée de production. Les données doivent être présentées à la direction sous une forme directe, précise et pertinente. Des renseignements de ce type ne permettent pas de régler les problèmes. La direction doit s'en servir pour cerner les problèmes, trouver des solutions et prendre les mesures qui s'imposent. La mise à contribution des renseignements provenant régulièrement du secteur de la production permettra assurément d'obtenir des résultats maximaux la plupart du temps.

J'ajouterais qu'il existe déjà des ordinateurs que les entreprises peuvent utiliser à cette fin dans le secteur très concurrentiel de la transformation du poisson. En outre, il existe des techniciens capables de mettre au point les logiciels requis.

Je demande au gouvernement du Canada de se pencher très sérieusement sur la façon dont il pourrait venir en aide à l'industrie dans ce domaine. Cette aide pourrait être d'ordre financier ou elle pourrait prendre la forme d'employés de soutien. Tout ce qui peut être fait pour accroître le niveau d'utilisation des matières premières à l'usine profitera à l'ensemble de l'industrie. Une meilleure utilisation des matières premières et de la main-d'œuvre signifie des profits plus élevés pour les transformateurs. Cela se traduit par une baisse des coûts, par la possibilité d'être plus compétitif sur le marché et par une industrie plus en mesure d'accroître ses effectifs.

[Text]

In closing, I must say that there are many operations in the east coast fishery that are well-managed, and that are using computers to help control the production floor.

I would like to thank the Committee for the opportunity to express my views on this often forgotten but very important part of our industry. If I can be of further assistance to the Committee on this subject, please do not hesitate to contact me, Wayne Van Norden.

Senator Thériault: Thank you very much, Mr. Van Norden. Any colleagues who have questions? Mr. Bonnell.

Senator Bonnell: Mr. Chairman, with the silver hake, are we to understand that the only you can fish the silver hake is with the factory freezer trawlers? Can the silver hake be brought to shore, and processed at shore?

Mr. Kerr: Well, that's the problem. The silver hake, the texture of the silver hake, once it gets out of the water, it has to be processed immediately. They have run tests in bringing it ashore. They have frozen it. There is a fatty layer in that, that has to be processed immediately. It is a nice fish, but it has to be done immediately. The longer you keep it out, you can just use it for a block product. But even in that case, it isn't that good.

Senator Bonnell: So, in other words, we have to have factory freezer trawlers, in order to take advantage of the silver hake.

Mr. Kerr: That's right, exactly. I mean that is what the foreign fleet are doing.

Senator Bonnell: But is there enough silver hake out there for the full season, to keep a factory freezer trawler going all year round?

Mr. Kerr: That, I can't answer that. But I am sure, on the staff of the Department of Fisheries, they would have all that information. But I know there is a quota in there, that it could be a viable fishery. And if we looked down into the future, we know there is going to be an under-supply, we have to get it from somewhere. And we hear them speak in the States of catfish and tilapia. I mean these species are going to replace these fish that we can't supply.

And once the consumer starts eating that, he is not going to go back to the traditional cod fish, or haddock, or pollock, or whatever it is. We have to keep a presence in there. And I mean I think silver hake is there. We saw pollock, alaskan pollock. I mean it has got a big share of the market there, now.

Senator Bonnell: Is it true that the foreign factory freezer trawlers are out there fishing our silver hake in almost an unlimited quantity?

Mr. Kerr: I know there is a quota allocated to them. But as far as how much, I don't know. I know there is. The thing is what I was referring to is that there was a consortium here,

[Traduction]

En terminant, j'ajouterais qu'il existe, sur la côte Est, de nombreuses entreprises de pêche qui sont bien gérées et qui se servent d'ordinateurs pour pouvoir contrôler le secteur de la production.

Je remercie les membres du Comité de m'avoir donné l'occasion de faire quelques observations sur cet aspect souvent oublié, mais très important de notre industrie. Si vous avez encore besoin de moi, n'hésitez pas à communiquer avec moi, Wayne Van Norden.

Le sénateur Thériault: Merci beaucoup, M. Van Norden. Y a-t-il des questions? M. Bonnell.

Le sénateur Bonnell: Monsieur le président, c'est au sujet du merlu argenté. Êtes-vous en train de nous dire que la seule façon de pêcher le merlu argenté est d'utiliser les chalutiers-usines-congélateurs? Le merlu argenté peut-il être ramené à l'usine et transformé à l'usine?

M. Kerr: Voilà le problème. À cause de la texture du merlu argenté, sa transformation doit débiter dès qu'il a quitté l'eau. Certaines entreprises ont tenté de l'amener à l'usine; d'autres l'ont congelé. Le merlu argenté renferme une couche de tissu adipeux qu'on doit retirer sans délai. C'est un excellent poisson, mais sa transformation doit débiter le plus tôt possible. Sinon, les filets ne pourront être vendus que sous la forme de blocs congelés. Mais, même alors, le produit a moins de valeur.

Le sénateur Bonnell: Donc, en d'autres termes, il faut utiliser des chalutiers-usines-congélateurs pour que la transformation du merlu argenté soit rentable.

M. Kerr: En effet, c'est exact. C'est exactement ce que font les flottes étrangères.

Le sénateur Bonnell: Mais les bancs de merlu argenté sont-ils assez importants pour qu'un chalutier-usine-congélateur soit utilisé à longueur d'année?

M. Kerr: Cela, je l'ignore. Mais je suis certain que les fonctionnaires du ministère des Pêches pourraient répondre à cette question. Je sais par ailleurs que cette pêche est contingentée et qu'elle pourrait être rentable. De plus, si on se tourne vers l'avenir, il est clair que les stocks vont devenir insuffisants; il faudra donc trouver de nouveaux produits. Aux États-Unis, il est question de faire l'élevage de la barbe de rivière et du tilapia. Ces espèces pourraient remplacer les poissons que nous ne pourrions plus fournir.

Lorsque le consommateur aura adopté les nouvelles espèces, il ne reviendra pas à la morue, à l'aiglefin, à la goberge ou quoi que ce soit qui faisait partie de son menu. Nous devons demeurer vigilants. Le merlu argenté est déjà sur le marché américain. Nous avons vu ce qu'ils ont fait avec la goberge et la goberge de l'Alaska. Ces deux espèces ont accaparé une bonne partie du marché maintenant.

Le sénateur Bonnell: Est-ce vrai que les chalutiers-usines-congélateurs de pays étrangers pêchent le merlu argenté de façon quasi illimitée?

M. Kerr: Je sais qu'un quota leur a été accordé, mais je n'en connais pas l'importance. Je sais que cela existe. L'important, comme je vous l'ai déjà dit, c'est qu'un consortium a été mis

[Text]

established here in the Maritimes. And they could fish a quota. They had quotas. They could fish it, but they had to freeze it, head it and gut it on board, freeze it, then bring it ashore, or else, they could bring it ashore fresh.

But once you do this aspect of it, like freezing it at sea, you have to de-thaw that thing. And I mean there you are getting into a very, very delicate situation, because the fish is delicate to start off. So, if you start thawing that thing out, and if then, if the head is removed, as an example, one of the criteria, I think, was removing the head, then how are you going to fillet that fish after? The fish is not like a cod fish or haddock, or something of that nature.

Senator Bonnell: As for Mr. Van Norden, is it?

Mr. van Norden: Yes.

Senator Bonnell: What type of computerized technology is available for these smaller factories, to make sure that they get the best production in their plants, on the floor?

Mr. van Norden: There are quite a number of companies involved into this field, related to the fishing industry. One of the concerns that I have had, over the last while, a lot of these companies are, in fact, people that are selling hardware and designing software, but they are not industry people. And that is distinctly different, when you start to try to put a production facility under control, not really understanding the delicacy of what goes on within the production floor.

There are other companies that are directly married to this industry. Their people have spent their life within the industry. And they are proceeding, and there is the development of more interest going in this direction.

But I personally find working in this end, to some degree with BAADER, a lot of the processors are hesitant for many reasons. It certainly is a capital investment. It is a relatively hard sell to convince people that management information systems can, in fact, and in many occasions, do improve their bottom lines. And I guess that is part of people, like myself, my job, to try to convince them.

But I personally believe that, with support, government support, be it monetary, be it on a staff basis, going out and encouraging these processors, showing them ways of improving their operations to achieve these higher yields, certainly has to be beneficial.

Throughout my life in this industry, I have continually heard of the problems of quotas, the battles between Provincial, Federal, inshore, offshore. And I can't recall too many formal discussions, as to what happens internally when that raw material gets to the plant. And I can assure you there are tremendous variances, in what these processors do with the same raw material, of the same fishing area, of the same quality, and producing the same finished packs; major variances.

[Traduction]

sur pied ici même dans les Maritimes. Il bénéficiait lui aussi de quotas. Les entreprises du consortium pouvaient pêcher le merlu argenté, mais elles devaient le congeler, l'étêter et l'éviscérer à bord des bateaux, pour ensuite l'apporter à l'usine; elles pouvaient également l'apporter à l'usine sans le transformer.

Mais, lorsque vous le congelez en mer, il faut ensuite le décongeler. A ce moment-là, il faut procéder de façon très minutieuse parce que c'est un poisson fragile. Donc, si vous le faites dégeler et si ensuite vous l'étêtez, ce qui constituait un des critères de base, alors comment allez-vous le fileter par la suite? Cette espèce n'est pas comme la morue ou l'aiglefin ou quelque chose du genre.

Le sénateur Bonnell: Et vous, M. Van Norden, pensez-vous que c'est vrai?

M. van Norden: Oui.

Le sénateur Bonnell: Quel est le type d'ordinateur que peuvent utiliser ces petites entreprises pour que la production soit à son meilleur dans leurs usines?

M. van Norden: Dans le domaine de l'informatique, un certain nombre de société se sont associées à l'industrie de la pêche. Une des difficultés dont j'ai pris connaissance depuis quelque temps, c'est qu'il s'agit en fait de sociétés et de gens qui vendent des ordinateurs et qui conçoivent des logiciels, mais sans faire partie intégrante de l'industrie. Cela ne va pas du tout lorsque des gens tentent de mettre au point un système de contrôle d'un secteur de production sans vraiment comprendre tous les aspects techniques sous-tendant ce secteur.

Par contre, d'autres sociétés ont des liens étroits avec l'industrie. Leurs dirigeants ont été associés toute leur vie avec l'industrie. Ils font des progrès et de plus en plus de gens s'orientent dans le même sens.

Toutefois, au niveau où je travaille et jusqu'à un certain point depuis que je suis associé avec BAADER, j'ai remarqué qu'un grand nombre d'entreprises de transformation sont réticentes pour diverses raisons. Évidemment, il s'agit de gros investissements. Il est relativement difficile de convaincre les gens que les systèmes d'information de la gestion peuvent leur permettre, dans de nombreux cas, d'augmenter leurs profits. Je suppose que c'est le rôle de gens comme moi de tenter de les convaincre.

Je suis toutefois d'avis qu'avec l'aide de l'État, que ce soit d'ordre financier ou par l'entremise d'employés de soutien, il peut certainement être profitable d'aller encourager les transformateurs en leur apprenant de nouvelles façons d'administrer leurs entreprises dans le but d'arriver à de meilleurs rendements.

Depuis que je suis associé à cette industrie, j'ai constamment entendu parler du problème des quotas et des batailles que se livrent les provinces et le gouvernement fédéral et les pêcheurs canadiens et étrangers. Par contre, les échanges ont été peu nombreux au niveau de ce que fait l'industrie lorsque le poisson arrive à l'usine. Et je puis vous dire avec certitude qu'il existe des différences énormes entre ce que les entreprises de transformation font avec la même matière première provenant

[Text]

And when we start dealing in this industry, into millions or hundreds of millions of pounds of raw material going into production, a one, two, three, or four percentage point improvement into the packed-up yields of flesh recovery is a very substantial number. And I think we, as the industry, certainly government have to start to take a very hard, hard, firm look at how to start to achieve some of these higher yield levels.

Senator Bonnell: Yes, I agree with that. That is all great in words, but in actual fact, where can we go, or where can some of these processors go to see, in actual fact, where they can save this one percent, or two percent? Or is the saving in the type of filleting equipment they have?

Mr. van Norden: No, I am talking the actual management control, be it, if it is in groundfish, whether that fish in hand-filleted or whether it is processed through people's filleting machines.

Senator Bonnell: Yes, I know. But I am talking about this computerized showing the difference with the computerized. We all know that you can do a much better job with a filleting machine, and do it faster, and quicker, and it is automated. And you can get perhaps better yield, and make yourself that extra one, two, three, four, five percent extra.

But you are talking here, in this brief, about computers.

Mr. van Norden: Yes.

Senator Bonnell: Where can we see some plant in Atlantic Canada, that has got this computer in, and getting this one or two percent extra yield because of this computer?

Mr. van Norden: I would, I guess, go on the limb, but I would state National Sea use these types of systems to different degrees and different facilities. A lot of processors, small and large, people that I do business with, have systems in, that have achieved these results.

Senator Bonnell: They are computerized.

Mr. van Norden: Yes. I think really the key is that it has to be fully understood that the computers, and the information flow, really achieves nothing. It is the ability to take that instant information, and as I have pointed out, to identify a problem, find a solution, and put it back on the tracks before you have processed a tremendous amount of fish, and found out when it is too late the recovery hasn't happened.

So, really, it is a tool. It is not going to improve the bottom line. Computers will not improve it. It is the ability to take that information, and interpret it, and work with it on a continuous, non-stop basis.

As an example, these problems are a characteristic with our filleting machines, as a company. We have organizations that achieve substantial yields, very high yields. And we have other organizations, processing the same type of raw material, out of

[Traduction]

de la même zone de pêche et ayant la même qualité pour obtenir le même produit final; des différences énormes.

Et lorsqu'il commence à être question, dans cette industrie, de millions ou de centaines de millions de livres de poisson à transformer, une hausse d'un, de deux, de trois ou de quatre points de pourcentage du taux de rendement ou de récupération a une très grande importance. À mon avis, l'industrie et certainement l'État aussi doivent se pencher très sérieusement et très énergiquement sur la façon de commencer à atteindre ces taux de rendement plus élevés.

Le sénateur Bonnell: Oui, vous avez raison. C'est facile à dire, mais concrètement, que peut-on faire et que peuvent faire ces entreprises de transformation, en pratique, pour savoir comment réaliser ces économies de 1 p. 100 ou de 2 p. 100? Est-ce à dire que ces économies pourraient provenir des fileteuses qu'elles utilisent?

M. van Norden: Non, je veux parler des mesures concrètes de contrôle de la production, indépendamment du fait, s'il s'agit du poisson de fond par exemple, que le poisson soit coupé à la main ou qu'il soit transformé au moyen de machines à fileter.

Le sénateur Bonnell: Oui, je sais. Mais je parle de la différence entre une usine informatisée et une autre usine informatisée. Nous savons tous qu'on peut faire du meilleur travail avec une fileteuse, et le faire plus vite, plus rapidement, et c'est automatisé. Et vous pouvez peut-être obtenir un meilleur rendement et faire ce un, deux, trois, quatre, ou cinq pourcent de plus.

Mais vous parlez ici, dans ce mémoire, d'ordinateurs.

M. van Norden: Oui.

Le sénateur Bonnell: Où pouvons-nous voir une usine quelconque dans la région de l'Atlantique, qui possède cet ordinateur, et qui obtient ce rendement de un ou deux pourcent de plus grâce à cet ordinateur?

M. van Norden: Je m'avance peut-être beaucoup, mais je dirais que National Sea utilise ce type de systèmes à des degrés divers et pour différentes installations. Beaucoup d'entreprises de transformation, petites et grandes, avec qui je fais des affaires, ont entré ces systèmes et ont atteint ces résultats.

Le sénateur Bonnell: Elles sont informatisées.

M. van Norden: Oui. Je pense qu'il est vraiment essentiel de comprendre que les ordinateurs, et les flots de données, ne réalisent rien en réalité. C'est la capacité à se servir de cette information instantanée et, comme je l'ai souligné, d'identifier un problème, de trouver une solution et de reprendre les choses en mains avant d'avoir traité une quantité astronomique de poisson et constater trop tard qu'il n'y a pas eu récupération.

Alors, c'est en fait un outil. Cela ne va pas améliorer le bénéfice net. Ce ne sont pas les ordinateurs qui l'amélioreront. C'est l'aptitude à saisir cette information, et à l'interpréter, et à travailler avec sans arrêts, de façon continue.

À titre d'exemple, ces problèmes sont une caractéristique de nos fileteuses, que vend notre société. Nous avons des entreprises qui obtiennent des taux de rendement substantiels, des taux de rendement très élevés. Et nous avons d'autres entreprises,

[Text]

the same Micmac River, that achieve very low yields. They know it. The low yield performers, they know it after it has happened, long after it has happened, after these thousands or large sums and weight has disappeared. It has gone to the fish meal plant, or whatever.

I think it is an opportunity for this whole industry to start to get control on that end. It is not going to take all that much pressure off of the quotas, but certainly, I think we have a total responsibility, jointly, to get as much out of that raw material as we can, once we get it ashore.

Senator Bonnell: Right. Thank you, Mr. Chairman.

Senator Thériault: Senator Corbin.

Senator Eymard Corbin: Thank you, Mr. Chairman. You would train a management staff yourself, in the use and interpretation of data out of these machines, would you?

Mr. van Norden: Yes, that is our philosophy. It is certainly my philosophy. That is offered to a customer, who is interested in going in this direction, with both hardware and software. I offer them the opportunity to work with them behind the scenes.

Senator Corbin: At a price, of course.

Mr. van Norden: No, that service goes with the price. For example, it is done for a reason. Larger multi-plant operations normally have support staff very capable of doing these things, internally, and training management in the interpretation and proper use.

The smaller processors, two things happen: 1) they seldom have any exposure to computer data, so that scares them. It scares the production people. And I like to offer that as an opportunity, and there is no extra bill put in it. Now, we do not spend our life with these people, but I have just finished doing this a number of times with processors behind the scenes.

Senator Corbin: Thank you very much.

Senator Thériault: Anybody else? I have one question. You are not trying to tell us that any size operation, however small, can afford to computerize the plant?

Mr. van Norden: Yes, I am, yes.

Senator Thériault: Thank you. Anybody else? Thank you for your coming, and appearing before us, and the information you have left with us. And we will take it into consideration.

Senator Bonnell: What would be the price of one of those computers, to put in to control the on-loading, cutting, trimming, packing, freezing, that is going to control all that? What is that kind of a computer going to cost?

[Traduction]

qui traitent le même type de matières premières, provenant de la même rivière Micmac, et qui obtiennent des rendements très faibles. Et ils le savent. Ces transformateurs peu performants l'apprennent après que cela soit arrivé, longtemps après que cela soit arrivé, après avoir perdu des milliers de livres ou de grandes quantités de chair à filets. Elle s'est retrouvée à l'usine de farine de poisson, ou je ne sais trop où.

Je pense que c'est une chance que doit saisir toute l'industrie de commencer à contrôler au moins cet aspect. Cela ne va pas diminuer vraiment les pressions au sujet des quotas, mais certainement, je pense que nous avons la responsabilité, tous ensemble, de tirer le plus que nous pouvons de ces matières premières, une fois ramenées à terre.

Le sénateur Bonnell: En effet. Merci, monsieur le président.

Le sénateur Thériault: Monsieur le sénateur Corbin.

Le sénateur Eymard Corbin: Merci, monsieur le président. Vous assurerez vous-même la formation du personnel de gestion, pour leur apprendre à utiliser et à interpréter les données qui sortent de ces machines, n'est-ce pas?

M. van Norden: Oui, c'est un principe chez nous. C'est certainement dans mes principes de le faire. Cela est offert à un client, intéressé à aller dans cette direction, avec le matériel et le logiciel. Je leur offre la possibilité de travailler avec eux, sur place.

Le sénateur Corbin: Service qu'ils devront payer, évidemment.

M. van Norden: Non, ce service est compris dans le prix. Voici un exemple d'une raison pour laquelle nous ne le faisons. Les grandes exploitations, qui comptent plusieurs usines, ont normalement un personnel de soutien très capable de faire ces choses, à l'interne, et de montrer aux cadres comment interpréter et utiliser adéquatement les données.

Dans le cas des plus petits transporteurs, il se passe deux choses: 1) ils n'ont eu à peu près aucun contact avec l'informatique, de sorte que cela les effraie. Cela effraie les gens de la production. Et j'aime leur offrir cette possibilité, et il n'y a aucun frais supplémentaire pour le service. Bon, nous ne passerons quand même pas notre vie avec ces gens, mais je viens juste de le faire, un certain nombre de fois, avec des transformateurs.

Le sénateur Corbin: Merci beaucoup.

Le sénateur Thériault: Quelqu'un d'autre? J'ai une question. Essayez-vous de nous dire qu'une exploitation de toute taille, aussi petite soit-elle, peut se permettre d'informatiser l'usine?

M. van Norden: Oui, c'est ce que je dis, oui.

Le sénateur Thériault: Merci. Quelqu'un d'autre? Je vous remercie d'être venu, et d'avoir accepté de témoigner devant nous, et de l'information que vous nous avez laissée. Et nous en tiendrons compte.

Le sénateur Bonnell: Quel serait le prix d'un de ces ordinateurs, capable de contrôler les opérations de chargement, de coupe, de parage, d'emballage, de congélation, de contrôler tout cela? Combien coûte ce genre d'ordinateur?

[Text]

Mr. Van Norden: Let's take it in stages, because obviously, it depends on how you inter-relate all this equipment. If one was to put under control a trimming line, who would have possibly 20 operators, the cost of installing that, training the people, and getting it up and going, would be in the vicinity of \$16,000.00 to \$17,000.00.

Senator Bonnell: For software and hardware.

Mr. van Norden: Hardware, and the services of ourselves, and other people that are in the industry, and very good at this, too, professional people. It runs in the range of \$16,000.00 to \$17,000.00.

Senator Bonnell: Capital cost.

Mr. van Norden: Capital cost.

Senator Bonnell: Operating costs?

Mr. Kerr: You need a PC, by the way.

Mr. van Norden: The operating costs, again, it depends at what stage the processor would be at. If it is a processor who is recording no information in the trimming department, if you will, there is no weights coming out, no data being recorded, obviously, to collect the status, somebody has to be there, a service labourer, to start punching the keyboard.

Basically, that is it. Everything else is coming off of the computer. If it is a case of the processor, he is doing it manually, and quite often this is done manually with clipboards, and then they are in the office at night or the next day, and they are cranking the numbers out, and then, they are getting the results. But this is the history aspect that concerns me. But it is in the vicinity, per line, within the department, of about \$17,000.00.

Now, if it expands out, if you multiply it, it would become cheaper.

Senator Bonnell: Does the operator buy the equipment, or may he rent it?

Mr. Van Norden: From us he would buy the equipment, the hardware and the software.

Senator Thériault: Thank you very much. Ladies and gentlemen, the next witness is Mr. David O'Brien. Is he here?

Mr. O'Brien: Yes, here.

Senator Thériault: David O'Brien, The Nova Scotia Clam Company. Mr. O'Brien, welcome to the Committee. I notice you have a brief. I want to tell you, before you start that we are pressed for time. We are allocating about 30 minutes per witness. So, if you prefer to take all the time reading your brief, or keep some time to answer questions, it is up to you.

Mr. O'Brien: Honourable Chairman, I timed it last night. It is about 18 minutes.

Senator Bonnell: So, we have got two minutes to ask you questions. We prefer to have about ten minutes to ask you questions, and you summarize the brief.

[Traduction]

M. van Norden: Allons-y par étape, parce qu'évidemment, tout dépend de la façon dont vous interreliez tout cet équipement. Si quelqu'un désire placer sous contrôle une ligne de parage, qui compterait peut-être 20 opérateurs, le coût de l'installation, de la formation des gens, de l'installation et de la mise en marche se situerait à peu près entre 16 000 000 \$ et 17 000 000 \$.

Le sénateur Bonnell: Pour le logiciel et le matériel.

M. van Norden: Le matériel et les services que nous offrons et qu'offrent d'autres personnes de l'industrie, des gens qui sont aussi très compétents, des spécialistes. Cela varie entre 16 000 000 \$ et 17 000 000 \$.

Le sénateur Bonnell: Des dépenses en immobilisation.

M. van Norden: Des dépenses en immobilisations.

Le sénateur Bonnell: Des frais d'exploitation?

M. Kerr: J'y pense, il vous faut aussi un PC.

M. van Norden: Encore une fois, les frais d'exploitation dépendent de l'étape à laquelle s'intéresse le transformateur. S'il s'agit d'un transformateur qui n'enregistre aucune information dans son service de parage, si vous préférez, il n'y a aucun poids qui sort, aucune donnée d'enregistrée; évidemment, pour recueillir des données sur la situation, quelqu'un doit être là, un travailleur de service, pour commencer à introduire les données sur le clavier.

En gros, c'est cela. Tout le reste est fait par l'ordinateur. Si on est en présence d'un transformateur qui le fait manuellement, et très souvent cela se fait manuellement, sur des feuilles, et alors, ils se retrouvent au bureau la nuit ou le jour suivant, en train de compiler des chiffres, et les résultats finissent par sortir. Mais il s'agit là de l'aspect historique. Je dirais que le coût, par ligne de production, à l'intérieur du service, se situe dans le voisinage de 17 000 000 \$.

Mais, s'il y a expansion, si vous multipliez les applications, cela devient moins cher.

Le sénateur Bonnell: Est-ce que l'exploitant achète l'équipement ou est-ce qu'il peut le louer?

M. van Norden: De nous, il achèterait l'équipement, le matériel et le logiciel.

Le sénateur Thériault: Merci beaucoup. Mesdames et messieurs, le prochain témoin est M. David O'Brien. Est-il ici?

M. O'Brien: Oui, ici.

Le sénateur Thériault: David O'Brien, Nova Scotia Clam Company. M. O'Brien, bienvenu au Comité. Je remarque que vous avez apporté un mémoire. Je veux vous dire, avant que vous ne commenciez, que nous sommes pressés par le temps. Nous accordons à peu près 30 minutes par témoin. Alors, si vous préférez prendre tout le temps pour lire votre mémoire, ou réserver du temps pour répondre aux questions, c'est vous qui décidez.

M. O'Brien: Honorables président, je l'ai chronométré hier soir. J'en ai environ pour 18 minutes.

Le sénateur Bonnell: Alors, nous avons deux minutes pour vous poser des questions. Nous préférons avoir dix minutes pour vous poser des questions et que vous résumiez le mémoire.

[Text]

Mr. O'Brien: I'll read quickly.

Senator Bonnell: That's alright.

Senator Thériault: That is your choice, sir. Go ahead, Mr. O'Brien, it is your choice. So, use your time the way you want.

Mr. David O'Brien, President, The Nova Scotia Clam Company: Honourable Chairman, Honourable Senators, and industry colleagues, I have been allowed the privilege of speaking to you today with respect to the current development off Canada's Atlantic coast of a previously non-utilized species, and the role that this development may play in the future enhancement of our country's position as the world's leading exporter of fish products.

In a recent edition of *Fishing News International*, an article entitled "What Do We Fish in the Future?" detailed efforts by West European nations to identify resources and species, which offered the prospect of commercial development. I was struck both by their efforts and the reported results. Their efforts included trawling at depths over 2,100 metres with trawl floats, that were specially designed to prevent them being crushed by the tremendous water pressure. The results included the view that the roughhead grenadier, a species which, in terms of size, yield, texture and appearance, compares most unfavourably with traditional finfish species, offered the greatest apparent prospect for commercial development.

At the 1988 Boston Seafood Show the most interesting new product which I saw was a breaded nugget made by Japanese company from krill, the minute crustacean found in large quantities off Antarctica.

These two examples of efforts in other parts of the world to develop under-utilized species underscore the fact that the pursuit and attainment of this objective is not and will not be easy. Like Canada's oil and gas industry, our fishing industry has, in large measure, fully identified and exploited the most evident, the most proximate, the most readily processed and the most cost-effective resource bases.

Both industries must now look to frontier exploration and development to source raw material to meet ever-increasing demands. While the fishing industry, unlike the oil and gas industry, is drawing from a resource which is essentially renewable, this difference is significantly offset by the fact that, aquaculture apart, the productive capacity of the world's oceans has been long stabilized, and indeed, may be declining, while the population of the world and its protein demands continue to grow exponentially.

The development of under-utilized species will therefore, with rare and fortuitous exceptions, entail the commitment of substantial front-end, high risk capital and of time — time to develop and adapt fishing and processing technology, time to identify potential product formats and markets, and time to enter, wholly exploit, and then stabilize a long-term sales posi-

[Traduction]

M. O'Brien: Je lirai rapidement.

Le sénateur Bonnell: C'est cela.

Le sénateur Thériault: C'est votre choix, Monsieur. Allez-y, M. O'Brien, c'est votre choix. Utilisez donc le temps alloué comme vous le désirez.

M. David O'Brien, président, The Nova Scotia Clam Company: Honorable président, Honorables sénateurs et collègues de l'industrie, on m'a accordé le privilège de vous adresser la parole aujourd'hui au sujet du développement actuel, au large de la côte Atlantique du Canada, d'espèces non utilisées jusqu'ici et de la façon dont cela pourrait contribuer à améliorer éventuellement la position de notre pays comme principal exportateur mondial de produits du poisson.

Dans une édition récente de *Fishing News International*, un article intitulé «What Do We Fish in the Future?» expliquait en détail les mesures prises par les nations de l'Europe de l'Ouest pour identifier les ressources et les espèces qui offraient des possibilités de développement commercial. J'ai été frappé à la fois par les efforts fournis et par les résultats obtenus. Entre autres efforts, notons la pêche au chalut à des profondeurs de plus de 2 100 mètres avec des flotteurs de chalutier conçus spécialement pour éviter qu'ils cèdent à l'énorme pression de l'eau. Parmi les résultats, on en était venu à la conclusion que le granadier berglax, une espèce qui en termes de taille, rendement, texture et apparence se compare des plus favorablement aux espèces de poissons traditionnelles, offrait de meilleures possibilités de développement commercial.

Au Boston Seafood Show de 1988, le nouveau produit le plus intéressant qu'il m'a été donné de voir est une bouchée panée fabriquée par une société japonaise à partir de krill, un minuscule crustacé qu'on trouve en grandes quantités au large de l'Antarctique.

Ces deux exemples d'efforts tentés dans d'autres parties du monde pour développer des espèces sous-utilisées soulignent le fait que la poursuite et la réalisation de cet objectif n'est pas et ne sera jamais facile. Tout comme l'industrie du pétrole et du gaz au Canada, notre industrie de la pêche a, dans une large mesure, pleinement identifié et exploité les ressources les plus évidentes, les plus rapprochées, les plus faciles à traiter et les plus rentables.

Ces deux industries doivent désormais repousser les frontières dans l'exploitation et le développement de matières premières pour faire face à l'augmentation constante de la demande. Tandis que l'industrie de la pêche, contrairement à l'industrie du pétrole et du gaz, s'approvisionne à une source essentiellement renouvelable, cette différence est largement contrebalancée par le fait que, mise à part l'aquaculture, la capacité de production des océans du monde s'est depuis longtemps stabilisée, et en fait qu'elle est peut-être même en déclin, alors que la population du monde et ses besoins en protéines continuent à croître de façon exponentielle.

Le développement d'espèces sous-utilisées suscitera donc, à de rares et fortuites exceptions près, l'engagement d'importants capitaux de démarrage et de risque, de même que de temps — temps pour élaborer et adapter des techniques de pêche et de traitement, tant pour identifier les possibilités concernant les sortes de produits et les marchés, et temps pour

[Text]

tion within those markets. Only at this point can the resource developers turn their attention to the critically important task of generating a fair financial return for those investors, who provided the front-end high risk capital. Without the generation of this fair financial return, our industry will find it exceedingly difficult, if not impossible, to attract risk capital for the development of other under-utilized species.

For the past three years, I have had the great privilege to be involved in the development of the surf clam, a previously non-utilized species found off Canada's Atlantic coast. Indeed, my company, The Nova Scotia Clam Company Limited, and I have been at the leading edge of all of the many advances, setbacks, and further advances that have been made in the development of this resource.

Unlike many of the presentations that your Committee has received during the course of your hearings throughout Atlantic Canada, wherein various industry representatives have voiced their concern as to the public policy problems besetting their particular enterprise or sector, the development in which we are engaged has not displaced or been displaced by any person, enterprise or sector, and is otherwise a wholly positive joint initiative by government and industry. Public policy problems that could affect this industry are prospective rather than actual, and can readily be anticipated and avoided by the Canadian Government.

Because this development has to date been wholly positive, and because the Canadian Government has played a significant role in it, I would like to briefly outline for your Committee the progress which has been achieved.

In 1980-1982, the Canadian Government, assisted by the United States Government through the provision of a research vessel and supporting scientific personnel, conducted extensive research fishing for clams off Nova Scotia. While the fishing capacity of this research vessel was dwarfed by the massive area to be explored, evidence was gathered to suggest that a previously non-utilized species of surf clam was present in certain areas of the Scotian Shelf. What was not established, however, was a reliable estimate of the potential commercial catch rate and the overall biomass.

The Canadian Government published the results of this research, and subsequently endeavoured, albeit unsuccessfully, to attract the interest of the fishing industry to this perceived development opportunity.

No further action was taken either by government or industry until 1985, when the opportunity was brought to my attention at a Fisheries Council meeting. This individual who raised the opportunity with me had previously worked in the Nova Scotia fishing industry, and was at that time serving as Vice-Consul in Boston, as part of the government's Executive Interchange Program. This interchange had enabled him to perceive the juxtaposition of the research fishing report to the

[Traduction]

établir, exploiter pleinement et ensuite stabiliser des ventes à long terme à l'intérieur de ces marchés. Seulement à ce stade les développeurs de ressources pourront-ils accorder leur attention à la tâche cruciale qui consiste à permettre aux investisseurs qui ont fourni le capital de démarrage et de risque d'obtenir un juste rendement sur leurs investissements, à défaut de quoi notre industrie s'apercevra qu'il est excessivement difficile, sinon impossible, d'attirer du capital de risque pour le développement d'autres espèces sous-utilisées.

Au cours des trois dernières années, j'ai eu l'insigne privilège de participer au développement de la mactre, une espèce jusqu'ici non utilisée que l'on trouve au large de la côte Atlantique du Canada. En fait, ma société, la Nova Scotia Clam Company Limited et moi-même avons fait fonction de chef de file pour tout ce qui concerne les nombreux progrès, reculs et bonds en avant effectués dans le développement de cette ressource.

Contrairement à bon nombre de présentations que votre comité a reçues au cours de vos audiences à travers les provinces de l'Atlantique, alors que bon nombre de représentants d'industries ont fait part de leurs préoccupations quant aux problèmes d'intérêt public qui assiegent leur entreprise ou secteur en particulier, l'entreprise dans laquelle nous sommes engagés n'a supplanté aucune personne, entreprise ou secteur non plus qu'elle n'a été supplantée par l'un ou l'autre et elle constitue par ailleurs une initiative conjointe de l'Etat et de l'industrie, entièrement positive. Les problèmes d'intérêt public qui pourraient toucher cette industrie sont plutôt du domaine du futur et le gouvernement du Canada peut facilement les prévoir et les éviter.

Comme cette entreprise a été jusqu'ici entièrement positive, et parce que le gouvernement du Canada y a tenu un rôle important, j'aimerais décrire brièvement pour votre comité, les progrès accomplis.

De 1980 à 1982, le gouvernement du Canada, aidé du gouvernement des États-Unis, a fourni un navire de recherche et le personnel scientifique nécessaire, ont mené des recherches intensives pour trouver des mollusques au large des côtes de la Nouvelle-Écosse. Même si la capacité de pêche de ce navire de recherche semble infime par rapport à l'immensité du secteur exploré, les preuves recueillies donnent à croire qu'une espèce non encore utilisée de mactre est présente dans certains secteurs du plateau continental Scotian. Il n'a toutefois pas été possible d'établir une estimation fiable du taux de capture commercial éventuel et de la biomasse.

Le gouvernement du Canada a publié les résultats de cette recherche et, par la suite, tenté, hélas sans succès, d'intéresser l'industrie de la pêche, entreprise qui semblait offrir des possibilités de développement.

Aucune autre mesure n'avait été prise soit par le gouvernement ou par l'industrie jusqu'en 1985, date à laquelle ce fait a été porté à mon attention à l'occasion d'une réunion du Comité des pêches. La personne qui a attiré mon attention sur cette question avait déjà travaillé dans l'industrie de la pêche de Nouvelle-Écosse et occupait à ce moment le poste de vice-consul à Boston dans le cadre du Programme de permutation des cadres du gouvernement. Cette permutation lui avait permis

[Text]

large and prosperous United States surf clam industry, the booming North American clam market, and the over-exploited United States surf clam resource base.

Following a thorough review of the United States surf clam industry and the North American clam market, I formed The Nova Scotia Clam Company. And in September, 1985, it submitted a resource delineation and development proposal to the Canadian Government. This proposal was based on the premise that the company could fund and manage a delineation of the resource base and, if commercial viability was indicated, would undertake the development of the resource. In return, we proposed that the company would be provided with the right to fish a reasonable portion of the delineated resource pursuant to an enterprise allocation program. This program format had been very successful in rationalizing the existing investment in other offshore fisheries such as groundfish, and we believed that an enterprise allocation program would be equally successful in attracting new investment to this new offshore fishery.

The Department of Fisheries and Oceans accepted our proposal; called for and received two other applications to participate in a test fishery; and, during the first four months of 1986, structured and managed a test fishery involving these three companies.

Our company was the first to enter the test fishery, the first to evidence that commercial catch rates might be achievable, the first to process the landings in a Canadian plant, which I might add was Senator Bonnell's son's plant in Murray Harbour, which we are eternally grateful. We were the first to distribute samples of various product formats on a worldwide basis.

On a less positive note, we were the first company to endure the costs of bringing a chartered U.S. test fishing vessel into compliance with Canadian Coast Guard standards, the first to drydock a vessel to repair damage arising from clam fishing in the ice-infested waters of Banquereau during the early winter months, the first to confirm that the Scotian Shelf was not sinking under the weight of surf clams such that commercial catch rates would be yielded only grudgingly by the ocean, and the first to determine that the species of surf clam found off Canada's Atlantic coast was, due to its colouration, not a readily acceptable substitute for the surf clam species which has traditionally been fished in United States waters, and supplied to the North American clam market. Such are the joys of leadership.

While the Coast Guard compliance and ice damage problems were readily solved with generous applications of investor funding and patience, the problems of low catch rates and profoundly disinterested target market were more intractable. Given that the rather important issues of whether the species

[Traduction]

d'établir le lien entre le rapport de la recherche sur les pêches avec l'importante et prospère industrie de la mactre aux États-Unis et, le florissant marché nord-américain du mollusque, la surexploitation des ressources en mactre des États-Unis.

Après une étude approfondie de l'industrie de la mactre aux États-Unis et du marché des mollusques nord-américains j'ai formé la Nova Scotia Clam Company. Et en septembre 1985, cette société soumettait au gouvernement du Canada un projet de délimitation et de développement des ressources. Ce projet se fondait sur le postulat que la société pourrait financer et gérer une délimitation des ressources et que si la viabilité commerciale était établie, qu'elle entreprendrait le développement de cette ressource. En retour, nous avons proposé que la société se voit accorder le droit de pêcher une fraction raisonnable des ressources établies dans le cadre d'un programme de contingentement pour les entreprises. Ce genre de programme a grandement contribué à rationaliser les investissements dans d'autres formes de pêches en haute mer comme la pêche aux poissons de fond, et nous croyons qu'un programme de contingentement pour les entreprises serait également utile pour attirer de nouveaux investissements dans cette nouvelle forme de pêche en haute mer.

Le ministère des Pêches et Océans a accepté notre projet; a lancé un appel d'offre et reçu deux autres demandes de participation à un projet expérimental de pêche; et au cours des quatre premiers mois de 1986, a élaboré et dirigé un projet expérimental de pêche avec la participation de ces trois sociétés.

Notre société a été la première à participer à ce projet expérimental, la première à apporter la preuve que les taux de capture commerciale pouvaient être atteints, la première à traiter les prises dans une usine canadienne, qui est en fait l'usine du fils du Sénateur Bonnell à Murray Harbour, qui s'est mérité à cette occasion notre reconnaissance éternelle. Nous avons été les premiers à distribuer des échantillons des diverses formes de produit à l'échelle mondiale.

Et pour poursuivre sur une note moins positive, nous avons été la première société à supporter le coût du respect des normes de la Garde côtière canadienne, par un navire de pêche expérimental américain en location les premiers à amener un navire en cale sèche pour réparer les dommages causés par la pêche aux mollusques dans les eaux infestées de glaces de Banquereau au cours des premiers mois de l'hiver, les premiers à confirmer que la plateau continental Scotian n'était pas en voie de s'affaïsser sous le poids des mactres réduisant ainsi à la portion congrue les taux de capture que livrerait l'océan, et les premiers à déterminer que les espèces de mactres trouvées au large de la côte Atlantique du Canada ne constituaient pas, en raison de leur coloration, un substitut facilement acceptable pour les espèces de mactres pêchées traditionnellement dans les eaux des États-Unis, et fournies au marché nord-américain des mollusques. Tels sont les plaisirs que procure la position de chef de file.

Alors que les problèmes liés à la conformité aux normes de la Garde côtière et les dommages causés par la glace pouvaient être facilement résolus par une généreuse contribution de fonds et de patience de la part des investisseurs, les problèmes liés aux faibles taux de captures et au désintéressement profond

[Text]

could be caught, and, if caught, could be sold were yet to be resolved. The further progress of this initiative awaited the identification and delineation of alternative markets during the balance of 1986 and the resumption of test fishing in 1987.

Our company had provided product samples in the 1986 test landings, not only to the traditional United States market, but also to most West European countries, Australia, and to five Asian countries. The responses from these various markets ranged from complete disinterest, to the prospect of long-term market potential, to the certainty of immediate market opportunities.

By a substantial margin, Japan offered the single greatest market opportunity. We discovered that the Japanese and Korean inshore sectors fish a highly valued species of surf clam, which they call hokkigai. The large foot portion which comprises 50-60% of meat weight, and which is common to all surf clam species has, in the Japanese/Korean species, a surface colouration which ranges from pink to deep rose.

The colour of the United States species ranges from pale orange, or pale yellow to orange, and was therefore not regarded as being acceptable in the Japanese market. However, the bright red colour, and I might add that it is fire engine red colour, of the species which we had found off Canada's Atlantic coast, and which had been deemed unacceptable by the North American market was, within the context of the Japanese market, deemed to be as desirable as, if not more desirable, than their own domestic species.

It was therefore ironic to reflect upon the time and money that my company had successfully expended early in 1986, to discover a means to chemically reduce the bright red colour of the Canadian species to the pale orange of the United States species, and thereby to achieve access to the traditional North American clam market. This irony was heightened by the fact that the Japanese market was now offering a price several times higher than the now accessible North American market.

The Japanese market interest was reconfirmed at the 1987 Boston Seafood Show, where representatives of your Committee witnessed the high level of prospective Japanese customer traffic at our booth.

This considerable progress in market development, taken in conjunction with improved catch rates evidenced during the test fishing that resumed early in 1987, encouraged my company to establish a processing facility later that year, at Auld's Cove adjacent to the Strait of Canso. This plant will employ approximately 80 persons on each shift. To provide raw material to this plant on a year round basis, my company is presently converting a 192 foot offshore oil supply vessel at a total cost of five million dollars. One of the two other surf clam licensees is presently converting two similar vessels to also fish and process this resource.

[Traduction]

des marchés-cibles étaient plus difficiles à régler. Étant donné que les questions relativement importantes, à savoir si les espèces pouvaient être prises et, dans l'affirmative, si elles pouvaient être vendues, n'étaient pas encore résolues, il fallait, avant de poursuivre cette entreprise, attendre l'identification et la délimitation de nouveaux marchés au cours de la dernière partie de 1986 et la reprise des pêches expérimentales en 1987.

Notre société a fourni des échantillons de produits tués lors de nos pêches expérimentales de 1986, non seulement sur les marchés traditionnels des États-Unis, mais également à la plupart des pays de l'Europe de l'Ouest, à l'Australie et à cinq pays asiatiques. Les réponses de ces divers marchés allaient d'une indifférence totale, à la perspective de marchés à long terme possibles, et à la certitude de possibilités immédiates de mises en marché.

Le marché du Japon est celui qui a offert, plus que tout autre, les meilleures perspectives d'avenir. Nous avons découvert que les pêcheurs des secteurs côtiers japonais et coréens pêchent une espèce de mactre de haute valeur qu'ils appellent hokkigai. Le gros pied qui compte pour 50 à 60 p. 100 du poids de la chair, et qui est commun à toutes les espèces de mactres a, dans les espèces japonaises et coréennes, une surface dont la teinte varie du rose au pourpre.

La teinte des espèces que l'on trouve aux États-Unis varie de l'orange pâle, ou du jaune pâle à l'orange. Ces espèces ont donc été jugées inacceptables sur le marché japonais. Par contre, le rouge vif, pour ne pas dire rouge feu, des espèces trouvées sur la côte atlantique du Canada, qui ont été jugées acceptables par le marché nord-américain, ont été, dans le contexte du marché japonais, estimées aussi désirables, sinon plus désirables que ses propres espèces.

Quand je pense au temps et à l'argent que mon entreprise a investis avec succès, au début de 1986, pour découvrir une substance chimique capable de faire passer les espèces canadiennes du rouge vif à l'orange pâle des espèces américaines, et ainsi de nous donner accès au marché nord-américain de la mactre, alors qu'aujourd'hui, le marché japonais nous offre un prix de beaucoup supérieur à ce que nous obtiendrions sur le marché nord-américain.

Le marché japonais nous a reconfirmé son intérêt, au Boston Seafood Show de 1987, où des représentants de votre comité ont d'ailleurs été témoins du grand nombre de clients éventuels qui se sont présentés à notre kiosque.

Le progrès considérable du marché, combiné avec un taux de capture plus élevé, comme le montrent les pêches expérimentales qui ont recommencé au début de 1987, ont encouragé mon entreprise à établir une usine de traitement plus tard dans l'année, à Auld's Cove près du détroit de Canso. Cette usine emploiera environ 80 personnes par poste de travail. Pour approvisionner celle-ci en matières premières sur une base annuelle, mon entreprise est en train de faire convertir un navire de 192 pieds, jadis utilisé pour le transport du mazout en haute mer, au coût total de cinq millions de dollars. Un des deux autres titulaires de permis de pêche à la mactre fait actuellement de même avec deux navires semblables, pour pêcher et trailer cette ressource.

[Text]

Accordingly, in the third quarter of this year, approximately 20 million dollars of productive capacity will come on stream, to advance in a very major way the development of this previously non-utilized species.

At that time, we hope to have collectively launched into commercial production and viability a new industry which is characterized by:

No displacement of any existing Canadian fishing enterprise or sector. That is to say, it is not the zero-sum game that often typifies new Canadian investment in fishing and processing capacity.

It is characterized by fishing technology which has been transferred from the United States industry, and subsequently adapted and scaled up to reflect differing Canadian fishing conditions.

It is characterized by species that is so highly valued by the Japanese, the world's most discerning fish consumers, that my company's product is proudly served at receptions in Canada's Tokyo embassy.

It is characterized by resulting new and substantial export earnings for Canada.

And finally, by the unfailing encouragement and support from both the Canadian and Nova Scotia governments.

Given that few, if any, representatives of the Atlantic Canadian fishing industry, that are privileged to make a presentation to a Parliamentary Committee, do so without seizing the opportunity to express their concern as to perceived actual or prospective public policy errors; and given that I have, for the past ten minutes, spoken in a thoroughly positive manner of the conduct of federal policy makers in the development of this industry to date, you are perhaps wondering "where's his beef?".

Not to break with industry tradition, I will take this opportunity to apprise you of my beef, although, as I have indicated, it relates to a prospective rather than to an actual public policy problem.

I have spoken here today of the considerable progress that has been made in the development of a non-utilized species, through a fair and rational combination of public and private sector initiative. However, it is that very progress that has now sown the seeds of its own possible destruction.

It is self-evident that the initial stages of the development of a non-utilized or under-utilized species will yield one of two results. One result is that the species or the resource is found to be non-commercial. In which event, the developers, both public and private, are forced to write off their investments of time and money, to move on to more promising endeavors. In effect, to bury their dead and regroup.

The other result, of course, is that a commercial fishery is demonstrated and established. In which event, you may be certain that there will be immediate, substantial and broad-based pressure on the Minister of Fisheries to issue licenses to addi-

[Traduction]

Par conséquent, au cours du troisième trimestre de cette année, une capacité de production d'une valeur de près de 20 millions de dollars sera mise en service, et permettra de faire progresser sensiblement l'exploitation de cette ressource auparavant non utilisée.

D'ici là, nous espérons avoir lancé ensemble dans la production commerciale une industrie viable qui est caractérisée par:

Aucun déménagement d'un secteur ou d'une entreprise de pêche canadiens. Il ne s'agit donc pas du jeu à somme nulle qui est typique d'un nouvel investissement canadien dans la capacité de pêche et de traitement;

Par le transfert de la technologie des pêches de l'industrie des États-Unis qui a été adaptée et améliorée en fonction des conditions de pêche canadienne;

Par des espèces qui sont tellement appréciés par les Japonais, les consommateurs de poissons les plus doués de discernement au monde, que le poisson de mon entreprise est servi avec fierté aux réceptions de l'ambassade du Canada à Tokyo;

Par des nouveaux gains considérables tirés des exportations, pour le Canada;

Et finalement, par un soutien et un encouragement constants des gouvernements du Canada et de la Nouvelle-Écosse.

Étant donné que peu de représentants de l'industrie de la pêche, s'il en est, dans les provinces de l'Atlantique, qui ont le privilège de s'exprimer devant un comité parlementaire, le font sans saisir l'occasion d'exprimer leur inquiétude, quant aux erreurs présentes dans les politiques publiques actuelles ou à venir; et étant donné que j'ai, durant ces dix dernières minutes, parlé de manière tout à fait positive de la conduite des décideurs fédéraux dans le développement de cette industrie jusqu'ici, vous vous demandez peut-être de quoi j'ai à me plaindre.

Pour ne pas dévier de la tradition de l'industrie, je vais vous informer de l'objet de ma plainte, bien que, comme je l'ai indiqué, elle ait plutôt trait à un problème de politique publique à venir qu'actuelle.

Je vous ai entretenus, ici aujourd'hui, du progrès considérable qui a été réalisé dans le développement des espèces non utilisées, grâce à l'initiative et à la collaboration des secteurs privé et public. Toutefois, c'est ce même progrès qui pourrait conduire cette industrie à sa perte.

Il est évident que les étapes initiales du développement des espèces non utilisées ou sous-utilisées conduiront à deux résultats possibles. Si l'espèce ou la ressource s'avère non commerciale, les promoteurs, tant du secteur public que privé, sont obligés de radier leurs investissements en temps et en argent, pour se tourner vers d'autres projets plus prometteurs. En d'autres termes, ils doivent en faire leur deuil.

Par ailleurs, naturellement, si une fois établie la pêche commerciale s'avère rentable, vous pouvez être sûr qu'il y aura immédiatement des pressions considérables exercées sur le ministre des Pêches, pour qu'il délivre des permis à de nou-

[Text]

tional entrants. The Atlantic Canadian surf clam resource has once again proven that this will be the case. Even the considerable threshold represented by the five million dollar per vessel cost required to dig surf clams, from under 15 to 20 centimeters of sand, and 60 metres of water, 250 kilometers offshore has not diminished this pressure.

The Minister is now in receipt of one or more applications from proposed new entrants, plus an application for an increased allocation from one of the three existing licensees. What marks these applications as being completely out of line is the fact that the first Canadian-registered surf clam fishing vessel will not even commence fishing for at least one more month.

In order that you may appreciate the basis of my concern, let us examine the market foundation underlying this new industry. The significantly higher fishing and processing costs, and the much lower catch rates associated with the Canadian surf clam resource, relative to the United States resource, dictate that the Canadian product, and therefore the Canadian industry, will not for the foreseeable future be price-competitive in the North American clam market.

The Canadian industry has, however, been fortuitously presented with an opportunity to recover those higher costs in the Japanese market. You should understand, however, that the second most highly valued market offers only a fraction of that return. The development and viability of the Canadian offshore clam industry is, therefore, for the foreseeable future, completely dependent upon this single market.

The Japanese and Korean landings of hokkigai average 17,000 metric tons of live weight per year. Canada has to date provided product generated from approximately 1,000 metric tons of test fishing landings, and has received for that product an attractive selling price.

The Canadian Government has provided to the three existing entrants licenses totalling 45,000 metric tons per year. This allocation represents a 260% increase in the total supply of hokkigai to the Japanese market. While it is probably incorrect to believe that the addition of this volume of supply to the Japanese market will not seriously erode the current selling price, it is certainly incorrect to believe the addition, or even the perceived possibility of the addition, of even greater volumes to this market will not devastate the selling price.

While I recognize the almost inhuman pressure that can be brought to bear on the Minister of Fisheries to increase resource access, this Minister has only to reflect upon the general tenor of the many problems crossing his desk, to appreciate that succumbing to these pressures will, in the medium to long term, make his portfolio, or that of his successor, infinitely more difficult.

The hearings of this Committee will, in my estimation, yield evidence of far more problems arising from excessive resource access than problems arising from insufficient resource access.

[Traduction]

veaux venus. La mactre pêchée dans les eaux canadiennes de l'Atlantique a prouvé une fois de plus que tel sera le cas. Malgré le seuil plutôt élevé que représente l'investissement nécessaire de cinq millions de dollars par navire, pour bêcher le sol et retirer les mactres d'une couche de sable épaisse de 15 à 20 centimètres, à 60 mètres de profondeur et à quelque 250 kilomètres au large des côtes, les pressions favorables ne diminuent pas.

Le ministre a déjà reçu une demande ou plus de la part de nouveaux venus, et une demande d'augmentation du quota d'un des trois titulaires actuels de permis. Comme le premier navire de pêche à la mactre qui soit enregistré au Canada ne commencera pas ses activités avant au moins un autre mois, les demandes présentées au ministre sont à mon avis complètement injustifiées.

Afin de vous montrer ce qui me préoccupe, examinons les bases du marché de cette nouvelle industrie. Les coûts considérablement plus élevés de la pêche et du traitement de la mactre, de même que les taux de prise beaucoup plus bas au Canada, par rapport à ceux des États-Unis, font en sorte que les prix du produit canadien, et donc de l'industrie canadienne, ne pourront être compétitifs, dans un avenir prévisible, sur le marché nord-américain de la mactre.

Par hasard, l'industrie canadienne a cependant eu une occasion de recouvrer ces coûts plus élevés sur le marché japonais. Vous devez comprendre, cependant, que le second marché le plus profitable n'offre qu'une fraction de ces recettes. La croissance et la viabilité de l'industrie canadienne de la mactre de haute mer est donc, dans un avenir prévisible, à la merci du seul marché japonais.

Les débarquements japonais et coréens de hokkigai gravitent autour de 17 000 tonnes métriques en poids vif par année. Jusqu'ici, le Canada a fourni des mactres provenant d'environ 1 000 tonnes métriques des débarquements de pêches expérimentales, et a reçu pour ces mactres un prix de vente intéressant.

Le gouvernement du Canada a délivré des permis à trois entreprises déjà, pour un total de 45 000 tonnes métriques par année. Ce quota correspond à une hausse des quantités disponibles de hokkigai de 260 p. 100 sur le marché japonais. Alors qu'il est probablement inexact de croire que l'addition de ce volume d'approvisionnement au marché japonais ne fera pas diminuer de façon considérable le prix de vente actuel, il est certainement inexact de penser que l'addition ou même la possibilité d'une addition de volumes encore plus considérables sur ce marché n'aura pas un effet dévastateur sur le prix de vente.

Bien que je reconnaisse les pressions presque inhumaines qui peuvent être exercées sur le ministre des Pêches afin qu'il augmente l'accès à cette ressource, ce Ministre n'a qu'à réfléchir au sens général des nombreux problèmes qui passent sur son bureau pour se rendre compte que s'il succombait à ces pressions cela rendra, entre le moyen et le long terme, son portefeuille, ou celui de son successeur, beaucoup plus difficile à administrer.

Selon moi, les audiences de ce comité permettront de constater que beaucoup plus de problèmes découlent d'un accès trop grand aux ressources que d'un accès insuffisant à ces mêmes

[Text]

It is sobering to recognize that the difficult problems of excessive access, which confront this Minister and this Committee, were caused by decisions of past Ministers who were, without exception, well-intentioned, intelligent, and sincere in their deliberations.

That surf clams could be the first significant development of a non-utilized or under-utilized species on this coast, since scallops in the 1950's, has provided this development initiative with a very high profile within the Atlantic Canadian fishing industry. Accordingly, the manner in which licencing policy assists or damages that development will be clearly noted by the industry.

Specifically, while recognizing the great and understandable desire on the part of government to rapidly advance this development, and to demonstrate the success of their initiative, it would be appropriate for government to carefully take into account the industry's perception of the fairness and equity with which the initial entrants are treated by government.

If the Canadian Government continues to hold to a disciplined approach to licencing in this new industry, and in so doing, ensures that the private sector initiative and front-end high risk capital commitment are fairly and equitably rewarded, this will be clearly and positively noted by the industry.

If on the other hand, the Canadian Government succumbs to pressure, abandons the discipline approach, and thereby devastates the market, and with it the private sector investment, that too will be clearly noted by the industry.

As I pointed out at the beginning of my presentation, the development of non-utilized and under-utilized species is generally difficult and expensive, and will no doubt become increasingly so. Given this fact, and the need for Canada, through better utilization of its existing resources, to maintain and strengthen its leading position as an exporter of fish products, it is imperative that a disciplined licencing approach be followed, so that will, in the future, be individuals and companies prepared to incur the front-end risk associated with development.

In summary, the Canadian Government may better advance the development of non-utilized and under-utilized species, not through the issuance of additional licenses in a fragile new fishery, but rather through curtailment of licencing in that fishery. The consequent perceived enhancement of the interests of the initial entrants would prompt others, in the fishing industry, to vigorously seek out, and invest in other resource development opportunities.

Prior to concluding my presentation, I would like to put forward for your consideration, and possible recommendation, a public policy proposal which, in our view, would provide substantial underlying protection to the progress, which has been made, and hopefully, will continue to be made in the development of Atlantic Canada's offshore clam resource. That proposal relates to the participation by each licenced company in

[Traduction]

ressources. Le fait d'admettre que les problèmes difficiles dus à un accès excessif aux ressources auxquels ce Ministre et ce Comité font face ont été causés par les décisions d'anciens ministres qui, sans exception, étaient bien intentionnés, intelligents et sincères dans leurs délibérations, nous incite à la prudence.

Le fait que l'exploitation des mactres pourrait constituer le premier développement important d'une espèce inutilisée ou sous-utilisée sur cette côte depuis les pétoncles dans les années 1950, a mis cette initiative de développement très en évidence dans l'industrie de la pêche de la région de l'Atlantique. En conséquence, la manière dont la politique d'attribution des permis aidera à ce développement ou nuira sera très remarquée par l'industrie.

Plus particulièrement, tout en reconnaissant le désir considérable et compréhensible, de la part du gouvernement, de progresser rapidement avec ce développement et de démontrer le succès de son initiative, il conviendrait qu'il tienne compte attentivement de la perception qu'a l'industrie de l'impartialité et de l'équité avec lesquelles il traite les premiers arrivés.

Si le gouvernement du Canada continue d'accorder des permis de façon disciplinée pour cette nouvelle production et, ce faisant, qu'il garantisse que l'initiative du secteur privé et l'engagement initial de capital de risque sont récompensés de façon juste et équitable, cela sera remarqué clairement et de façon positive par l'industrie.

Si, par contre, le gouvernement du Canada succombe aux pressions, s'il abandonne son attitude disciplinée et, par conséquent, s'il détruit le marché et avec lui l'investissement du secteur privé, cela aussi sera clairement remarqué par l'industrie.

Comme je l'ai fait remarquer au début de mon exposé, le développement d'espèces inutilisées ou sous-utilisées est généralement difficile et dispendieux et, sans aucun doute, il le deviendra encore plus. Compte tenu de ce fait et du besoin, pour le Canada, par une meilleure utilisation de ses ressources existantes, d'assurer et de renforcer sa position dominante comme exportateur de produits de la pêche, il est impérieux qu'une attitude disciplinée soit suivie en matière d'attribution de permis afin, à l'avenir, que des personnes et des sociétés soient prêtes à courir le risque initial associé au développement.

En résumé, il se peut que le gouvernement du Canada fasse mieux progresser le développement des espèces inutilisées et sous-utilisées, non par l'émission de permis additionnels dans un domaine de pêche nouveau et fragile, mais plutôt par la limitation des permis pour cette pêche. L'amélioration des intérêts des premiers arrivés qu'une telle mesure ferait percevoir, en inciterait d'autres, dans le domaine des pêches, à chercher vigoureusement de nouvelles occasions de développer des ressources et à faire les investissements nécessaires.

Avant de terminer mon exposé, je désirerais soumettre à votre réflexion et peut-être pour que vous en fassiez une recommandation, un énoncé de politique gouvernementale qui, selon nous, fournirait une protection sous-jacente importante au progrès, qui a été effectué et qui, espérons-le, continuera de l'être, dans le développement des ressources hauturières de coquillage de la région de l'Atlantique. Cette proposition porte

[Text]

an industry-administered single desk marketing arrangement in the Japanese market, as a condition of the fishing licence held by that company.

We are confronted with a situation where the Japanese/Korean hokkigai resource is fully exploited, and the only alternative source of acceptable hokkigai is from Atlantic Canada. Further, the only identified market for the Atlantic Canadian resource that will pay the high cost of development is Japan.

In such a situation, you will almost certainly find that the rational marketing decisions of the individual companies, when aggregated on an industry basis, will be irrational.

Accordingly, the interests of the companies, the interests of the government as resource managers, and the interests of Canada as a leading fish exporter, would be advanced by now putting into effect a disciplined marketing arrangement, which would avoid this irrationality. It is far easier to take this step at this early point in the development of the industry, than attempt to do so at a later stage of development.

One has only to consider the parallels between the surf clam industry and the Newfoundland capelin industry, to consider the serious marketing problems facing the capelin industry, and to consider the great difficulty in implementing changes in the manner in which Newfoundland capelin is marketed, to appreciate the merit in taking decisive action now relative to the marketing of Atlantic Canadian surf clams in Japan.

In closing, I wish to emphasize that the progress arising from this joint public and private sector resource development initiative is real, while the problems that I have discussed are only prospective. It is my fervent hope that, through the continuing course of development, this distinction will be maintained.

Thank you.

Senator Thériault: Thank you, Mr. O'Brien. Mr. Chairman, Mr. O'Brien from The Nova Scotia Clam Company.

The Chairman: Go ahead.

Senator Thériault: Colleagues? Senator Bonnell.

Senator Bonnell: Mr. O'Brien, when you dig these clams, I guess you had diggers out there.

Mr. O'Brien: It is a hydraulic dredger.

Senator Bonnell: Hydraulic dredgers to dig those clams at deep sea.

Mr. O'Brien: Exactly.

Senator Bonnell: But you don't shell them out there?

Mr. O'Brien: No, we are putting on our vessel refrigerated sea water holding tanks, to hold the live catch, to bring it ashore in line with the Federal Government's Cape Breton initiative. This is part of the employment initiative within Cape Breton. So, it is serving the government's purposes. And it also serves our purpose, because while we are getting a very high

[Traduction]

sur l'obligation pour chaque société détenant un permis de pêche, de faire partie d'un organisme de commercialisation unique, administré par l'industrie, sur le marché japonais. Ceci, comme condition pour l'obtention d'un permis.

Nous faisons face à une situation où la ressource en hokkigai du Japon et de Corée est pleinement exploitée et la seule autre source acceptable de hokkigai provient de la région de l'Atlantique. De plus, le Japon est le seul marché connu, pour cette ressource de la région de l'Atlantique, qui paiera le coût de développement élevé.

Dans une telle situation, vous trouverez presque certainement que les décisions de commercialisation rationnelles de chaque société, quand on les regroupe au niveau de l'industrie, seront irrationnelles.

Il serait donc dans l'intérêt des entreprises du gouvernement en tant que gestionnaire de la ressource et du Canada en tant que grand exportateur de poisson que le Canada adopte dès maintenant une formule de commercialisation qu'il appliquerait avec vigueur; cela éviterait l'illogisme dont je viens de parler. Il serait beaucoup plus facile de le faire maintenant, lorsque l'industrie commence à peine à prendre de l'exploitation, que plus tard.

Il suffit de voir la similitude entre l'industrie de la pêche du macr et celle de la pêche du capelan de Terre-Neuve, les graves problèmes de commercialisation qu'éprouve cette dernière et le mal qu'on a à modifier la commercialisation du capelan de Terre-Neuve pour voir à quel point il serait sage d'intervenir dès maintenant et de façon définitive dans la commercialisation au Japon du macr de l'Atlantique canadien.

Pour terminer, je désire souligner que le progrès qui découle de cette initiative de développement des ressources entreprises conjointement par le secteur public et le secteur privé est réel, alors que les problèmes que j'ai mentionnés ne sont qu'éventuels. J'espère ardemment que, pendant la suite du développement de cette ressource, cette distinction sera maintenue.

Merci.

Le sénateur Thériault: Merci, M. O'Brien. M. le président, M. O'Brien de The Nova Scotia Clam Company.

Le président: Continuez.

Le sénateur Thériault: Collègues? Sénateur Bonnell.

Le sénateur Bonnell: M. O'Brien, quand vous récoltiez ces mactres, je pense que vous aviez des bateaux équipées pour la cueillette sur place.

M. O'Brien: C'est une drague hydraulique.

Le sénateur Bonnell: Des dragues hydrauliques pour récolter ces mactres en haute mer.

M. O'Brien: Exactement.

Le sénateur Bonnell: Mais vous ne les décoquilliez pas sur place?

M. O'Brien: Non, nous installons sur notre bateau des viviers réfrigérés afin d'y conserver les prises vivantes dans l'eau de mer pour les amener à terre dans le cadre de l'initiative du gouvernement fédéral pour le Cap Breton. Cela fait partie de l'initiative de création d'emplois au Cap Breton. Donc cela fait l'affaire du gouvernement et cela fait aussi notre

[Text]

price for this product in Japan, the other side of that coin is that we have to do an extremely, extremely careful job of processing it.

I mean you just can't put enough people on a boat to do it. It is very much a hand processed job. And so, we will land these in chilled sea water, and process them ashore.

Senator Hicks: How do you pack it, specifically?

Mr. O'Brien: The foot meat, which is the valuable portion, is run through a CO-2, a freezing tunnel, and glazed. So, each individual piece, which weighs approximately one ounce, is frozen. They are then packed in one kilo boxes, and ten kilo masters. And that is the way they are sent.

Senator Hicks: So, they have don't to be vacuum packed.

Mr. O'Brien: No, they don't. We have put a glaze on them, and we found that is quite acceptable.

Senator Hicks: I'm sorry, Senator Bonnell.

Senator Bonnell: It is alright. Is there any realizing that most shellfish you have to have something to catch the spats, so they reproduce? I mean, at one time, we used to take the scallops ashore, and now, they ship them all out at sea, and leave the shell there for the spat to catch on. Does that happen with the clams, as well?

Mr. O'Brien: No, the clams are subsurface. They are six or seven inches under the sand, depending on the length. And indeed, the shells, the over-burden in this virgin stock, is a problem in the sense that it doesn't allow the new spat clear ground, in which to grow. And the experience in the United States' industry is as the bottom becomes turned over, and the shells are buried in effect, that the rebound of the resource is quite dramatic, in the sense that there is fresh sand there for the spat to adhere to.

In the United States' clam industry, the shells are used for oyster spat, but not for surf clam spat.

Senator Bonnell: These deep sea clams, as we call them, would they mince those into chowders, and so forth?

Mr. O'Brien: Well, you would have to ask your son. Quite a large portion of our body meat, which is the less valuable portion, we sold to Mark last year. You would have to ask him his recipe. But in the United States' chowder industry, they tend to keep them separate. There is two sources. One is the surf clam, and the less valuable one is the ocean quahog. And they are priced differently right from the vessel, right through to the market. The surf clam is a higher quality, a higher quality product.

[Traduction]

affaire parce que, bien que nous obtenions un prix élevé pour ce produit au Japon, nous devons par contre faire très, très attention lors de la transformation.

Ce que je veux dire c'est que vous ne pouvez embarquer suffisamment de personnes sur un bateau pour effectuer la transformation. Il s'agit d'un travail qui s'effectue surtout à la main. Nous débarquerons donc ces mactres dans de l'eau de mer réfrigérée et nous les traiterons à terre.

Le sénateur Hicks: Comment les emballez-vous, de façon précise?

M. O'Brien: Le pied, qui est la partie qui a de la valeur, passe dans un tunnel de congélation à CO₂ et il est givré. Ainsi, chaque pied, qui pèse approximativement une once, est congelé. Les pieds sont ensuite emballés dans des boîtes d'un kilo puis dix de ces boîtes soit groupées dans une autre boîte. Et c'est sous cette forme que nous les expédions.

Le sénateur Hicks: Donc il n'est pas nécessaire de les emballer sous vide.

M. O'Brien: Non, cela n'est pas nécessaire. Nous les enduisons d'un agent de givrage et nous avons trouvé que cela est très acceptable.

Le sénateur Hicks: Excusez-moi, sénateur Bonnell.

Le sénateur Bonnell: Il n'y a pas de quoi. Avez-vous réalisé que, dans le cas de la majorité des coquillages, il doit y avoir quelque chose sur quoi le naissain peut se fixer afin de se reproduire? Ce que je veux dire, c'est qu'à un moment, les pétoncles étaient débarqués à terre et que maintenant, ils sont décoquillés en mer et les coquilles sont laissées sur place pour que le naissain s'y fixe. Est-ce que cela se produit aussi dans le cas des mactres?

M. O'Brien: Non, les mactres se trouvent sous le fond de la mer. Selon leur longueur, elles sont à six ou sept pouces sous le sable. Et, en fait, les coquilles, le «mort terrain» pour ce stock vierge, constituent un problème dans ce sens qu'elles ne laissent pas au nouveau naissain une surface dégagée sur laquelle il peut croître. Et l'expérience des producteurs américains est qu'à mesure que le fond est retourné et que les coquilles sont enfouies, on constate une reprise très spectaculaire de la croissance des mactres, en ce sens qu'il y a du sable frais auquel le naissain peut se fixer.

Aux États-Unis, les producteurs de coquillages utilisent les coquilles pour la fixation du naissain d'huitre, mais pas pour celui des mactres.

Le sénateur Bonnell: Ces mactres d'eau profonde, seraient-elles hachées pour être utilisées dans des chaudrées et autres produits du genre?

M. O'Brien: Bien, vous devriez poser la question à votre fils. L'année dernière nous avons vendu à Mark une bonne partie du reste de la chair des mactres, une fois le pied enlevé, c'est la partie qui a le moins de valeur. Vous devriez lui demander sa recette. Mais chez les producteurs de chaudrées des États-Unis, on a tendance à ne pas mélanger les deux coquillages, il en existe deux sources. L'une est la mactre et celle qui a une valeur moindre est la quahog nordique. Et le prix de ces coquillages diffère dès qu'ils se trouvent à bord du bateau, et à

[Text]

Senator Bonnell: He won't tell me the recipe. Carry on.

Senator Thériault: Senator Hicks.

Senator Hicks: I was very interested in the argument you made toward the latter part of your paper, having to do with the licencing policy, and so on. And without attempting to suggest that you were being immodest, or blowing your own horn, I infer, from your paper, that you feel that your company was the major initiator in the development of this possible industry.

Mr. O'Brien: I think that is a correct statement, sir. I think up to recent times, there is the three existing licensees: National Sea Products, Clearwater, and ourselves. So, we are walking in a group of elephants here. And their larger resources, I think, particularly Clearwater, with their resources and aggressiveness, I think that they might make the case that they are now the leaders. We have one vessel under construction, and they have two.

Senator Hicks: But they might or might not acknowledge your privacy in the enterprise.

Mr. O'Brien: I think it is unquestionable that it was our company that found the resource. We found the Japanese market. And indeed, we had developed it for some considerable time, before any other companies became aware of it. But just through sheer dint of aggressiveness and financing, Clearwater, I think, from an investment standpoint, is the industry leader right now, but we certainly turned the ground first.

Senator Hicks: One other question to relieve my own ignorance, Mr. Chairman. While I am a good Nova Scotian, I have never claimed to be an expert in the fisheries, and so on. Where does the term surf clam come from, and what does it mean in relation to the clams that I used to dig along the Bay of Fundy shore, when I was a boy?

Mr. O'Brien: There are two parts to your question. It escapes me why it is called the surf clam, when it is caught 180 miles offshore, under 200 or 300 feet of water. It has never seen the surf in its life.

But the American species, if we call it that, is what perhaps Maritimers would know as the bar clams you would catch or dig along the Amorous Shore, and around P.E.I. That American species extends in a minute manner into the Gulf of St. Lawrence.

This species is a very deep water species. And indeed, we didn't see one of these until we were about half or three quarters of a million dollars into the venture, before we even saw the first clam.

[Traduction]

toutes les étapes du marché. La mactre est un produit de meilleure qualité.

Le sénateur Bonnell: Il ne veut pas me donner sa recette. Continuez.

Le sénateur Thériault: Sénateur Hicks.

Le sénateur Hicks: J'ai été très intéressé par les commentaires que vous avez faits à la fin de votre mémoire, commentaires portant sur la politique relative à l'octroi des permis et ainsi de suite. Et, sans tenter de laisser supposer que vous étiez présomptueux ou que vous faisiez vos propres éloges, je conclus, à partir de votre mémoire, que vous pensez que votre société a été le principal instigateur du développement de cette production éventuelle.

M. O'Brien: Je pense que c'est une déclaration exacte, monsieur. Je pense que jusqu'à tout récemment on ne retrouvait que les trois sociétés qui détiennent des permis actuellement: National Sea Products, Clearwater et nous-mêmes. Donc, nous tenons compagnie à un groupe d'éléphants. Et avec leurs ressources plus considérables je pense, particulièrement dans le cas de Clearwater, avec leurs ressources et leur dynamisme, je pense qu'ils pourraient démontrer qu'ils sont maintenant les chefs de file. Nous avons un bateau en construction et ils en ont deux.

Le sénateur Hicks: Mais il se peut qu'ils reconnaissent ou qu'ils ne reconnaissent pas que vous avez été les pionniers dans l'entreprise.

M. O'Brien: Je pense qu'il est incontestable que c'est notre société qui a trouvé la ressource. Nous avons trouvé le marché japonais et, nous l'avons même développé pendant pas mal de temps avec que d'autres sociétés en prennent connaissance. Mais uniquement par leur dynamisme et leurs ressources financières je pense que Clearwater, du point de vue de l'investissement, est le chef de file de l'industrie actuellement mais c'est certainement nous qui avons préparé le terrain.

Le sénateur Hicks: Une autre question pour dissiper ma propre ignorance, M. le président. Bien que je sois un bon résident de la Nouvelle-Écosse, je n'ai jamais prétendu être un expert dans le domaine des pêches et ainsi de suite. D'où le nom anglais des mactres, «surf clam», vient-il et quel rapport y a-t-il avec les coquillages que j'avais l'habitude de récolter le long du littoral de la Baie de Fundy quand j'étais enfant?

M. O'Brien: Votre question comprend deux parties. Je ne peux comprendre pourquoi ce coquillage est appelé «surf clam», quand on le recueille à 180 milles des côtes sous 200 ou 300 pieds d'eau. On ne retrouve pas ce coquillage dans les eaux où il y a du ressac.

Mais l'espèce américaine, si nous l'appelons ainsi, est-ce que les gens des Maritimes pourraient appeler palourde ou «bar clam» que vous prendriez ou que vous récolteriez le long de la «Amorous Shore» et autour de l'Î.-P.-É. Cette espèce américaine s'est répandue un tout petit peu dans le golfe du St-Laurant.

L'espèce qui nous intéresse est une espèce d'eau très profonde et, en fait, nous n'avons pas vu une de ces mactres avant que nous ayons investi environ un demi ou trois quarts de million de dollars dans l'entreprise.

[Text]

Senator Hicks: It is much larger than the ordinary clams, to which I was referring.

Mr. O'Brien: Well, I guess there is a number of clams which we dig. The steamers are the ones you get, you know the deep fried ones, you get on the South Shore. It is a quite a different animal. Ours are, I call them, industrial clams. They average four and a half to five inches in shell length.

Senator Hicks: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Senator Thériault.

Senator Thériault: Mr. O'Brien, very seldom do we hear from the industry that the government should get involved in marketing. Do I detect from you that, although you have pioneered and you have gotten good co-operation from the government, you kind of fear that if they keep granting licenses to Clearwater, or National Sea, or any other major company like that, and there is no control in the marketing, and no one window marketing, eventually those majors will be able to put you out of business?

Mr. O'Brien: No, I don't think that is the case. I mean our company, well, we are not as large as those, our entire thrust is surf clams. I mean we are well financed, and I believe we are competent. So, that is not what I fear.

I fear the licencing taking all of us out, frankly, in the sense that it is a very, very expensive industry. The cost per pound is very high. And the Japanese market is the only market that we have found, anyone has found, that can pay that price.

The concern that we have is that we look at the price in Japan now, which is high, and resource managers then say, well, look, if we were selling 1,000 tons last year at "x" dollars a pound, why don't we put in 10,000 pounds, and we'll have ten times as much export earnings.

The problem is that the supply-demand equation quickly comes into play. And I think we have a classic example in the Newfoundland capelin industry. That you could, for example, increase supply from Newfoundland into the Japanese market by, for example, 20%, but to do so, you have to cut your selling price by 35%, over all of your production. So, the absolute dollar value of export earnings is less. And the Japanese market is . . .

Senator Thériault: Well, I know, but what I understood from you, there are only three of you. The other two are major fish corporations.

Mr. O'Brien: Yes.

Senator Thériault: And yourself.

Mr. O'Brien: Yes.

Senator Thériault: And it costs a lot of money to get that crop.

[Traduction]

Le sénateur Hicks: Est-ce un coquillage beaucoup plus gros que ceux auxquels je me référais?

M. O'Brien: Bien, je pense qu'il y a un certain nombre de coquillage que nous récoltons. Les myes sont les coquillages que vous obtenez sur la côte Sud, ceux qui sont frits en grande friture. Il s'agit d'un coquillage très différent. La longueur moyenne de la coquille des nôtres, que j'appelle des mactres industrielles, va de quatre pouces et demi à cinq pouces.

Le sénateur Hicks: Merci, M. le président.

Le président: Merci. Sénateur Thériault.

Le sénateur Thériault: M. O'Brien, nous entendons très rarement un producteur suggérer que le gouvernement devrait s'occuper de commercialisation. Ai-je raison de penser que, bien que vous ayez été un pionnier dans le domaine et que vous ayez obtenu une bonne collaboration du gouvernement, jusqu'à un certain point, vous craignez que s'il continue d'accorder des permis à Clearwater, ou à National Sea, ou à toute autre société importante du genre et que s'il n'y a pas de gestion de la commercialisation et de commercialisation à quichet unique, ces principaux producteurs pourraient éventuellement vous mettre en faillite?

M. O'Brien: Non, je ne crois pas que ce soit le cas. Je veux dire que notre société n'est pas aussi importante que les autres, nous nous concentrons exclusivement sur les mactres. Je veux dire que notre financement est bon et je crois que nous sommes compétents. Donc, ce n'est pas ce que je crains.

Je crains que l'octroi de permis nous force tous à quitter le marché, franchement, en ce sens qu'il s'agit d'une production très, très dispendieuse. Le coût par livre est très élevé et le marché japonais est le seul que nous ayons trouvé, qu'une société quelconque ait trouvé, qui peut payer ce prix.

Ce qui nous préoccupe est que, si l'on considère le prix élevé qui a cours au Japon actuellement, des gestionnaires de ressources peuvent dire voyons, si nous vendions 1 000 tonnes l'année dernière à «x» dollars la livre, pourquoi n'en produisons-nous pas 10 000 et nos revenus d'exportation seront dix fois plus élevés.

Le problème est que l'équitation de l'offre et de la demande entre en jeu rapidement. Et je pense que nous en avons un exemple classique avec la production du capelan de Terre-Neuve. Vous pourriez, par exemple, augmenter l'approvisionnement en provenance de Terre-Neuve sur le marché japonais de, par exemple, 20 p. 100, mais, pour ce faire, vous devriez réduire votre prix de vente de 35 p. 100, sur toute votre production. De sorte que la valeur absolue des revenus d'exportation en dollars est inférieure. Et le marché japonais est—

Le sénateur Thériault: Bien, je sais, mais d'après ce que vous nous avez dit je comprends qu'il n'y a que trois entreprises. Les deux autres sont de grosses sociétés de production de poisson.

M. O'Brien: Oui.

Le sénateur Thériault: Et vous-même.

M. O'Brien: Oui.

Le sénateur Thériault: Et cela prend beaucoup d'argent pour recueillir cette ressource.

[Text]

Mr. O'Brien: That's the hard part.

Senator Thériault: To get that resource. Why should either one of you over-fish and over-produce, and ruin your market?

Mr. O'Brien: Well, I think there is two elements. There is the concern about the existing entrants, and there is a concern about the new entrants. And as I said, the Minister already has tremendous pressure on him, to grant more licenses, even though the first Canadian boats have not even sailed yet. And the pressure is coming principally from Newfoundland companies.

I talked about the rational decisions of individuals, when you aggregate them, become irrational. And we have seen it quite often in the fishery. You see in the inshore fishery, where you say, well, look — I shouldn't get into detailed examples. But a company may be making a short term decision on a specific order, and they say, well, look, we'll cut the price by 15 cents a pound, and we will get a new order for 1,000 tons. But the difficulty is that you are cutting the price of the entire industry.

So then, I have got a large investment in surf clams. So then, I say, well, look, I have got to move my inventory. So, I cut it by another dime. And the problem is that the Japanese are very astute buyers of fish. And unless we are astute sellers, they will eat us up.

Senator Thériault: Well, of course, we all know the Japanese are pretty astute buyers, but they are buying fish from Canada, not only Canada, from every country in the world that produces, on both the east and west coasts, without a marketing board.

In fact, what you are suggesting is a marketing board.

Mr. O'Brien: An industry-administered marketing board, in the sense that I don't think government has any taste —

Senator Thériault: Why would it not work in the other species?

Mr. O'Brien: It may well work in the other species. But I think if you took cod, for example, where you have many suppliers and many outlets, I think it is not as necessary. But we have got really a single producer and a single seller. The risk is that that single buyer, the Japanese, for example, may stockpile inventory for six months, and then just advise us, as an industry, that they really don't need anything for six months.

And then, you have got the pressure of all these vessels, these plants, these people pushing on you. Because the Japanese have, in the past, shown that they are prepared, as Japan Inc., to pool their efforts, as buyers, I think we have to be as astute as sellers. And the classic case is last year in the Newfoundland capelin industry.

[Traduction]

M. O'Brien: C'est ce qui est difficile.

Le sénateur Thériault: Pour obtenir cette ressource. Pourquoi l'une des trois entreprises devrait-elle surexploiter ou produire trop et ruiner votre marché?

M. O'Brien: Bien, je pense qu'il y a deux éléments dont il faut tenir compte. Il y a la préoccupation à propos des sociétés qui existent déjà et celle à propos des sociétés qui pourraient arriver sur le marché. Et, comme je l'ai dit, beaucoup de pressions sont déjà exercées sur le Ministre pour qu'il accorde plus de permis, bien que les premiers bateaux canadiens n'aient pas encore quitté le port. Et les pressions sont surtout exercées par des sociétés de Terre-Neuve.

J'ai parlé des décisions rationnelles de chaque société qui, quand vous les groupez, deviennent irrationnelles. Et nous avons constaté cette situation très souvent dans le domaine des pêches. Vous la voyez dans la pêche côtière, où vous dites, bien je ne devrais pas donner d'exemple détaillé. Mais une société peut prendre une décision à court terme pour une commande particulière et dire, bien nous réduirons le prix de 15 cents la livre et nous obtiendrons une nouvelle commande de 1 000 tonnes. Mais la difficulté c'est que vous coupez le prix pour tous les producteurs.

Donc j'ai investi beaucoup dans les mactres. Donc, je dis que je dois vendre mon stock. Et je réduis encore mon prix de 10 cents. Et le problème est que les Japonais sont des acheteurs de poissons très astucieux. Et à moins que nous ne soyons des vendeurs astucieux, ils vont avoir le dessus sur nous.

Le sénateur Thériault: Bien, bien entendu, nous savons tous que les Japonais sont des acheteurs très astucieux, mais ils achètent du poisson du Canada, pas seulement du Canada, de tous les pays du monde qui en produisent, tant sur la côte ouest, sans qu'il existe d'office de mise en marché.

En fait, vous proposez la création d'un office de mise en marché.

M. O'Brien: Un office de mise en marché administré par les producteurs en ce sens que je ne pense pas que le gouvernement désire —

Le sénateur Thériault: Pourquoi cela ne fonctionnerait-il pas pour les autres espèces?

M. O'Brien: Il se peut qu'un tel organisme puisse fonctionner pour les autres espèces. Mais je pense que si vous preniez le cas de la morue, par exemple, un poisson pour lequel il existe de nombreux fournisseurs et de nombreux débouchés, je pense que ce n'est pas aussi nécessaire. Mais nous avons réellement un producteur et un vendeur uniques. Le risque est que cet acheteur unique, les Japonais, par exemple, peut se constituer un stock pour six mois puis nous faire savoir, comme producteurs, qu'il n'a besoin de rien pendant six mois.

Puis, il faut alors faire face à la pression qu'exercent tous ces bateaux, toutes ces usines de transformation et toutes ces personnes. Parce que les Japonais ont déjà démontré qu'ils étaient prêts, collectivement, à grouper leurs efforts en tant qu'acheteurs, je pense que nous devons être aussi astucieux comme vendeurs. Et le cas classique est ce qui s'est produit l'année dernière avec les producteurs de capelan de Terre-Neuve.

[Text]

Senator Thériault: Would your competitors in this industry, the other two majors, go along with you in what you are suggesting?

Mr. O'Brien: We have discussed that with them, and I think the response would be, on the whole, positive. But I mean they have their own marketing initiatives or operations already in Japan, whereas we don't. So, it presents different problems for them.

My view is that we may well do it as an industry, but —

Senator Thériault: But if there is only three of you, why do you need the government to get involved in that?

Mr. O'Brien: Well, I look back, in my 11 years in the fish business, and before that, I have never seen an example of industries sensibly working together on a point like that. So, I am perhaps dismayed more by history, than I am by the facts which confront me now. But as an industry, we have done very badly at it.

Senator Thériault: Well, I don't know, I can't speak for everyone here, but I doubt if, apart from myself, you would find any favour with a government marketing board for fisheries in this group, or in the government. So, I think you will have a lot work ahead of you.

Mr. O'Brien: Thank you, sir.

Senator Thériault: If I was in government, maybe you would have a chance.

The Chairman: Thank you, Senator Thériault. Senator Hicks.

Senator Hicks: I take it that you are not unduly dismayed by being in the business with National Sea and Clearwater, but that your concern is that a handful, or a dozen, or a score of other companies will acquire licenses, and so on.

Mr. O'Brien: Exactly.

Senator Hicks: And that you are not so much objecting to your two partners, or competitors, now, as you are fearful that the three of you may become a group of 20, or something like that.

Mr. O'Brien: Exactly, sir.

Senator Thériault: But you expressed some concern of one of the majors looking for more licencing.

Mr. O'Brien: One of them is already looking for more, so I am looking over my shoulder even at my partners, now.

Senator Thériault: Thank you.

The Chairman: Mr. O'Brien, I was trying to glance through your presentation, which was very interesting. What other spe-

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Vos concurrents dans cette production, les deux autres principaux producteurs, seraient-ils d'accord avec votre suggestion?

M. O'Brien: Nous en avons parlé avec eux et je pense que leur réponse serait, dans l'ensemble, positive. Mais ils ont déjà leurs propres initiatives ou opérations de commercialisation au Japon, alors que nous, n'en avons pas. Donc ils font face à des problèmes différents.

Selon moi, nous pourrions bien agir collectivement comme producteurs, mais—

Le sénateur Thériault: Mais, si vous n'êtes que trois, pourquoi le gouvernement doit-il s'impliquer dans cette opération?

M. O'Brien: Bien, si je tiens compte de mes 11 années d'expérience dans le domaine des pêches et, même avant ça, je n'ai jamais vu un exemple où des producteurs ont travaillé ensemble de façon intelligente sur un sujet comme celui-là. Donc, je suis peut-être plus troublé par l'histoire que je ne le suis par les faits auxquels je dois faire face actuellement. Mais, comme producteurs, nous avons très mal réussi dans ce domaine.

Le sénateur Thériault: Bien, je ne sais pas, je ne peux parler pour tout le monde ici, mais je doute que, à part moi-même, vous trouviez dans ce groupe, ou dans le gouvernement, beaucoup de personnes qui soient favorables à la création d'un office de mise en marché gouvernemental dans le domaine des pêches. Donc je pense que vous avez encore beaucoup de travail à effectuer.

M. O'Brien: Merci, monsieur.

Le sénateur Thériault: Si je faisais partie du gouvernement, il se peut que vous ayez une chance.

Le président: Merci, Sénateur Thériault. Sénateur Hicks.

Le sénateur Hicks: Je crois comprendre que vous n'êtes pas trop inquiet par le fait que vous êtes sur le marché avec National Sea et Clearwater, mais que vous êtes surtout préoccupé par le fait qu'une poignée ou une douzaine ou une vingtaine d'autres sociétés pourraient acquérir des permis et ainsi de suite.

M. O'Brien: Exactement.

Le sénateur Hicks: Et que vous ne vous opposez pas tellement à vos deux partenaires, ou concurrents, maintenant, autant que vous craignez que les trois que vous êtes pourriez devenir un groupe de vingt ou quelque chose des genre.

M. O'Brien: Exactement, monsieur.

Le sénateur Thériault: Mais vous avez fait part de certaines inquiétudes parce qu'un des principaux producteurs pourrait chercher à obtenir d'autres permis.

M. O'Brien: L'un deux est déjà à la recherche de nouveaux permis, alors maintenant, je dois être sur mes gardes, et surveiller même mes partenaires.

Le sénateur Thériault: Merci.

Le président: M. O'Brien, j'essayais de parcourir rapidement le texte de votre mémoire, qui était très intéressant.

[Text]

cies can you relate to, that the government or the Bedford Institute should be looking at?

Mr. O'Brien: I am giving away my next job here. But since you asked the question, sir, my view is that the sea urchin. Now, what I know about sea urchins would fill about half a page, but my guess is that there is something that could be done with that. And this may be laughable, but I think that they can be harvested by drags or by divers. The roe in Japan is extremely valuable. I would expect, like most species, that they only spawn at certain times of the year.

But yet, if you look at the progress that Clearwater, for example, has made with these dry land holding pounds for lobsters, where they can grow out these lobsters, and hold them for a period of time, you may well perhaps harvest sea urchins on a year round basis, hold them in one of these facilities, and harvest or process them during the appropriate spawning season.

The Japanese market is, I mean here we have the largest or the strongest economic force in the world today, with an insatiable demand for fish.

The Chairman: You are the first one that has thought anything of the question I ask. Only six percent of our exports are going to Japan. And I recognize the difficulties in their demands, but certainly if our technology is the best, and our supply is great, and our quality is great, why the hell aren't we doing more?

Mr. O'Brien: That is a good question, sir. I mean the rewards of providing a profit product to Japan are just startling.

The Chairman: One of our Senators, who unfortunately retired, would get a boost in morale from your talking about the sea urchin. He was very interested in the exotic species, and we will bring that message to him. To what extent, do you see the sea urchin? Is it just another product?

Mr. O'Brien: I am treading on very thin ice, when I speak of sea urchins. But in Japan, I see it marketed in small wooden boxes, and it is sort of golden, and maybe three quarters of an inch long, and it is all hand-packed. Really, I shouldn't go on beyond that.

The Chairman: Yes, sorry.

Mr. O'Brien: But I think the sea urchin and the surf clam, they make a good point. That the new resources for this industry are under our feet right now, but we have never looked at them as fish. We have looked at them as sea urchins. And really, the new resources don't look much like cod, I wouldn't think.

The Chairman: Well, for the purposes of our study, you give me some encouragement. At least, we will look at it, and I think we are both right, to many degrees. Yes, and at the Bedford Institute, we brought up the question of under-utilized species, and they feel highly encouraged by it. And they are

[Traduction]

Quelles autres espèces pourrait-on commercialiser, que le gouvernement ou l'Institut Bedford devrait étudier?

M. O'Brien: Je suis en train de révéler ici ce que sera mon prochain travail. Mais puisque vous posez la question, monsieur, à mon avis ce devrait être l'oursin. Maintenant, ce que je sais sur les oursins pourrait à peine remplir une demi-page, mais j'ai idée qu'il y a quelque chose à faire de ce côté là. Et cela peut sembler ridicule, mais je pense que leur cueillette peut être faite à la drague ou par des plongeurs. La roque est un produit très recherché au Japon. Sans doute, comme la plupart des espèces, les oursins ne fraient qu'à certaines périodes de l'année.

Cependant, si l'on considère les progrès que Clearwater, par exemple, a réalisé avec ses étangs de stockage de homards sur la terre ferme qui permettent d'élever les homards et de les conserver pendant un certain temps, il est fort possible que l'on puisse récolter les oursins à l'année, les conserver dans des installations du genre et les récolter ou les traiter pendant la saison de frai appropriée.

Le marché japonais est, je veux dire qu'il s'agit de la plus puissante force économique au monde aujourd'hui, avec une demande insatiable pour le poisson.

Le président: Vous être le premier à formuler une opinion sur cette question. Seulement six pourcent de nos exportations vont au Japon. Et je me rend bien compte des problèmes que posent leurs exigences, mais assurément, si notre technologie est la meilleure, si notre capacité d'approvisionnement est aussi grande et si notre qualité est aussi élevée, voulez-vous bien me dire pourquoi nous n'en faisons pas plus?

M. O'Brien: C'est une bonne question, monsieur. Je veux dire que nous commençons à peine à tirer profit de la vente d'un produit rentable au Japon.

Le président: Un de nos sénateurs, qui malheureusement vient de prendre sa retraite, serait très heureux d'entendre ce que vous venez de dire au sujet des oursins. Il s'intéressait de très près aux espèces exotiques et nous lui transmettrons le message. À votre avis, jusqu'où pourrions-nous aller avec l'oursin? Est-ce seulement un autre produit?

M. O'Brien: Je m'aventure en terrain glissant, quand je parle des oursins. Mais au Japon, je vois le produit vendu dans de petites boîtes de bois, dans les tons de or, et peut-être d'une longueur de trois quarts de pouce, et tout est emballé à la main. Vraiment, je devrais m'arrêter ici.

Le président: Oui, excusez-moi.

M. O'Brien: Mais je pense qu'avec l'oursin et la mactre, nous marquons des points. Que les nouvelles ressources dont l'industrie a besoin sont présentement à nos pieds, et que nous les avons jamais considérées comme du poisson. Nous les avons considérées comme des oursins. Et, vraiment, les nouvelles ressources ne ressemblent pas beaucoup à la morue, du moins je ne le pense pas.

Le président: Et bien, pour les besoins de notre étude, vous m'encouragez un peu. Au moins, nous examinerons la situation, et je pense que nous avons tous deux raison, à bien des points de vue. Oui, et à l'Institut Bedford, nous avons abordé la question des espèces sous-exploitées, et ils se sont montrés très

[Text]

doing a lot of work, and I think we are going to see some results.

Mr. O'Brien: Well, it is a pleasurable business to be in, because there is no displacement. When I go to Ottawa, and ask them for some policy assistance relative to something, there is no one coming up the next day to argue against it. I have no built-in resistance. And the government is delighted by what is happening, and we are delighted. And the trick is not to get too euphoric, and kill that goose.

The Chairman: I am sorry I had to leave earlier, but we are running close to the deadline. And we thank you very much for appearing, and for showing your interest in our work. And we hope we will be able to help Canada, and help the fishing industry, and help you and others like you, who are the kind of entrepreneurship we need.

Mr. O'Brien: Thank you very much, sir.

The Chairman: Thank you. Well, are we going to have a ten minute break?

ADJOURNMENT

The Chairman: Our next witness is Mr. Allan Farmer, President of Cansov Marine Products Ltd. Mr. Farmer, would you please proceed to the table? We welcome you, sir. We thank you for coming, and you can proceed, if you will, at your leisure.

Mr. Allan Farmer, President, Cansov Marine Products Ltd.: Thank you, gentlemen, members of the Senate. In respect to this matter, I had been asked from some of your staff if I would appear before your Committee. That, in fact, your Committee might have some questions in respect to dealing with the eastern block, and that I might be able to assist on that, and have input.

I should explain to you that I do have a joint company with the USSR. And I have had dealings into the eastern block countries now for somewhat in excess of five years.

In relation to our company, Cansov Marine Products Ltd., it is the first, I believe, true joint company between the USSR and Canada. And this firm itself, initially it started with the Soviets' owning 50% of it, and our company, Farmar Seafoods, owning another 50%. Farmar was a joint operation company between J. Marr in Britain and myself.

J. Marr is very experienced in the fisheries, being the largest independent fishing company in the U.K. And they are not only involved in direct fishing, but they also have large processing plants in the U.K., as well as depots, about eight depots throughout the U.K. They are very experienced also in dealing in the eastern block, and in other countries, in particular, such as Africa.

In dealing with the eastern block, one of the more important things, especially in the USSR, when we did form this com-

[Traduction]

optimistes. Et ils travaillent beaucoup et je pense que nous pouvons nous attendre à des résultats.

M. O'Brien: Et bien, c'est agréable d'être dans ce genre d'affaires, parce qu'il n'y a pas de changement de position. Quand je vais à Ottawa et que je leur demande une aide quelconque, il n'y a personne qui survient le lendemain pour s'y opposer. Je ne rencontre pas de résistance systématique. Et le gouvernement est enchanté de ce qui arrive, et nous sommes enchantés. Et l'important c'est de ne pas tomber dans l'euphorie et tuer cette poule aux œufs d'or.

Le président: Je suis désolé d'avoir dû m'absenter un peu plus tôt, mais notre temps est presque écoulé. Nous vous remercions beaucoup de votre témoignage et de l'intérêt que vous manifestez pour nos travaux. Et nous espérons que nous serons en mesure d'aider le Canada, d'aider l'industrie de la pêche, de vous aider et d'aider d'autres entreprises comme la votre, car c'est le genre d'entrepreneurship dont nous avons besoin.

M. O'Brien: Merci beaucoup, monsieur.

Le président: Merci. Bon, allons-nous prendre une pause de dix minutes?

SUSPENSION

Le président: Notre prochain témoin est M. Allen Farmer, président de Cansov Marine Products Ltd. M. Farmer, veuillez s'il vous plaît vous approcher. Nous vous souhaitons la bienvenue, monsieur, merci d'être venu et vous pouvez commencer, dès que vous serez prêt.

M. Allen Farmer, président, Cansov Marine Products Ltd.: Merci messieurs les sénateurs. Relativement à cette affaire, des membres de votre personnel m'ont demandé si je voulais venir témoigner devant votre comité. De fait, on m'a dit que votre comité pouvait avoir certaines questions au sujet des échanges avec les pays du bloc soviétique et que je pourrais peut-être d'une certaine aide à cet égard.

J'aimerais d'abord vous expliquer que j'exploite effectivement une entreprise en participation avec l'URSS. Et j'ai des relations d'affaires avec les pays du bloc soviétique depuis maintenant un peu plus de cinq ans.

Quand à notre société, Cansov Marine Products Ltd., il s'agit de la première, je crois, véritable coentreprise entre l'URSS et le Canada. Et cette entreprise elle-même, était au départ la propriété à 50 p. 100 des Soviétiques, l'autre 50 p. 100 appartenant à notre société, Farmar Seafoods. Farmer était une coentreprise entre J. Marr en Grand-Bretagne et moi-même.

J. Marr possède une très grande expérience des pêches, étant de la plus grande société indépendante de pêche du Royaume-Uni. Et leurs activités ne sont pas uniquement axées sur la pêche, car ils possèdent aussi de grandes usines de traitement au Royaume-Uni, ainsi que des entrepôts, environ huit entrepôts dans tout le Royaume-Uni. Ils ont aussi une très grande expérience des relations avec les pays du bloc soviétique, et d'autres pays, notamment ceux de l'Afrique.

Quand on fait affaires avec les pays du bloc soviétique, une des choses les plus importantes, particulièrement dans le cas de

[Text]

pny, the USSR, under its directives from its government, they could only carry out international trade through the Ministry of Trade and the commercial arm, which is Prodingtorg. That meant that a lot of the fishing organizations, which exist in the USSR, had to carry out all the international trade through the media of the Ministry of Trade in Prodingtorg.

This put a lot of constraints on the Soviets, the Ministry of Fisheries. And as a way circumventing this, and giving them a much greater degree of flexibility in dealing with outside countries, they would often enter into joint venture companies. The joint venture company, Cansov, is a similar one. It was the 16th joint venture company of the USSR.

Senator Hicks: The 16th with?

Mr. Farmer: The 16th joint venture company of the USSR in fisheries.

Senator Hicks: 16th in fisheries.

Mr. Farmer: In fisheries.

Senator Hicks: Yes.

Mr. Farmer: Right.

Senator Hicks: Not all with Canada.

Mr. Farmer: Not all with Canada. No, in fact, this is the only with Canada.

The whole situation there was that they then could carry on trade outside, independently. They would use the medium of the joint venture company to be able to negotiate things, to set up certain financing, and handle a lot of their certain international trade. But it could only be done on a barter basis. So that, in effect, anything that cash was involved in had to, in fact, still go through their Ministry of Trade.

So, the operational way with these companies was for these firms abroad to make a negotiation to purchase Soviet fish, or to use Soviet vessels. And in exchange, they took Soviet fish, which they would then market into other countries, generally, their third world countries in the more difficult markets. Because when, of course, they had easy products to market, they could easily place it through the medium of the Ministry of Trade, and could derive hard currency quickly that way.

So, these other companies have evolved and developed. There are some very large ones. And probably their largest one is Soviespan, which is a joint Spanish/Soviet one. And under that, they handle a lot of fish products, but then they do a lot of maintenance and supply business for the Soviet fleet. And this allows them to carry it out, using a lot of barter business.

[Traduction]

l'URRS, quand nous avons créé cette entreprise, en URRS, en vertu des directives du gouvernement, pour faire du commerce international, il fallait absolument passer par le ministère du Commerce et sa division commerciale, qui est Prodingtorg. Cela signifiait qu'un grand nombre des entreprises de pêche, établies en URRS, devaient passer par le ministère du Commerce et par Prodingtorg, pour tout ce qui touchait le commerce international.

Cela imposait beaucoup de contraintes aux Soviétiques, au ministère des Pêches. Et comme façon de contourner ce problème, et pour bénéficier d'une souplesse beaucoup plus grande dans leurs relations avec les pays étrangers, les Soviétiques formaient souvent des entreprises conjointes. La coentreprise Cansov est une autre entreprise du genre. C'est la 16^e entreprise en participation de l'URSS.

Le sénateur Hicks: La 16^e avec?

M. Farmer: La 16^e coentreprise de l'URRS dans le secteur des pêches.

Le sénateur Hicks: La 16^e dans le secteur des pêches.

M. Farmer: Dans le secteur des pêches.

Le sénateur Hicks: Oui.

M. Farmer: C'est exact.

Le sénateur Hicks: Pas toutes avec le Canada.

M. Farmer: Non pas toutes avec le Canada. Non, en fait, c'es la seule avec le Canada.

Deans de telles conditions, ils pouvaient alors faire du commerce avec l'extérieur, de façon indépendante. Ils avaient recours à la coentreprise pour être en mesure de négocier des choses, régler certains aspects du financement et s'occuper d'un grand nombre de leurs activités internationales assurées. Cela pouvait uniquement se faire sur une base de troc. Car, en effet, toute transaction à caractère monétaire devait quand même passer par le ministère du Commerce.

Pour pouvoir fonctionner, ces entreprises nouveau genre devaient chercher à convaincre les entreprises étrangères d'acheter du poisson de l'Union Soviétique ou d'utiliser les bateaux soviétiques. En retour, les entreprises étrangères seraient autorisées à pêcher dans les eaux territoriales soviétiques et à vendre le produit de leur pêche dans d'autres pays, en règle générale les pays du Tiers-Monde avec lesquels elles entretiennent déjà des relations commerciales; pour l'Union Soviétique, ces pays constituent des marchés qui sont plus difficiles à pénétrer. Car, soulignons-le, lorsque les sociétés soviétiques n'ont pas de difficulté à écouler des produits sur un marché, elles peuvent facilement confier cette tâche au ministère du Commerce et obtenir ainsi rapidement de la monnaie forte.

Ces entreprises nouveau genre se sont donc développées et on pris de l'expansion. Il y en a de très grosses et la plus importante est probablement Soviespan, une société en participation hispano-soviétique. Cette société traite de grandes quantités de poissons mais elle a aussi de nombreux contrats d'entretien et d'approvisionnement avec la flotte soviétique. Ces contrats soutiennent l'entreprise, qui a recours largement au commerce de contrepartie.

[Text]

Now, as of January 1st, in 1987, this whole structure changed somewhat, in that now the Ministry of Fisheries is allowed to deal internationally, themselves. So, this impacts on a lot of their policies now, and how they are proceeding. It means that the requirement for joint venture companies is not as strong as it used to be before, because now the Ministry of Fisheries can negotiate direct, and deal in cash products. So, this is part of Mr. Gorbachev's step forward into many areas. That this is a reflection of it.

Also, there can be some other changes taking place in the USSR, whereby a great many of the fleets are getting direct autonomy, themselves. So that, they will be able to negotiate directly with other companies and firms outside of the USSR.

So, the whole matter, frankly, is evolving and changing. And it leaves the Soviet policy somewhat unclear, exactly how they are treating joint venture companies, and what direction they are going to be proceeding in the future.

In our case, we do a lot of over the side operation under Cansov, with our agreement with the USSR. We are responsible right across Canada for buying of fish from Canadian sources, chartering of Soviet vessels, developing of a charter of Soviet vessels, all their ship agency business from coast to coast in Canada. And we are supposed to become involved within ship repair business, also. This takes time to evolve, and we have to take it step by step, and also with these changes in the USSR, bringing about a lot of uncertainties on direction that the USSR will be proceeding, in the long run.

In Canada, we have a lot of concentration on over the side sales, in dealing direct with the fishermen and fishermen's groups. I would say we handled, last year, our tonnage might amount to close to 40,000 tons of fish. And we have operations in the Pacific, where we do Pacific hake, and we would handle directly in over the side operations 18,000 to 20,000 tons, plus arrange direct allocations of about another 10,000, 15,000 tons of fish for the Soviet fleet.

We also, of course, handle ship agency business out there, under sub-agents. And we have been working on trying to develop ship repair business in the yards in Vancouver.

On the east coast, our tonnage would be approximately the same, but we have, in the past years, handled herring, some mackerel. Then, we have, of course, the Soviet fleets, who become involved at times on the handling of direct fishing under the resource short plant programs.

This year, we will be doing a hake operation, a silver hake operation, with Canadian dragger vessels, in which we will be doing what is known as caught-in transfer, in which Canadian draggers will catch the fish, and transfer it to a large Soviet factory vessel. While they are both steaming, it will take place, the transfer. The product then would be sold to the USSR, as of the transfer at sea.

This will be the first time it has been done in the east coast to Canada, and so we are rather anxious to see how it will

[Traduction]

Depuis le 1^{er} janvier 1987, la situation n'est plus tout à fait la même puisque le ministère des pêches de l'Union Soviétique est maintenant autorisé à traiter directement avec l'étranger. Cette autorisation s'est répercutée sur de nombreux programmes soviétiques et sur les façons de procéder. En effet, les sociétés en participation ne sont plus aussi nécessaires qu'auparavant puisque le ministère des pêches peut maintenant négocier directement avec les pays étrangers et effectuer des opérations monétaires. Cela est le résultat de la politique d'ouverture qu'a adoptée M. Gorbachev sur plusieurs plans.

D'autres changements pourraient survenir dans un avenir rapproché; par exemple, un grand nombre de flottilles pourraient être reconnues autonomes de sorte qu'elles puissent négocier directement avec des entreprises de pays étrangers.

Comme vous pouvez le voir, les choses évoluent rapidement et cela nous laisse perplexes quant au traitement que l'Union Soviétique accorde aux sociétés en participation et à la façon dont ce pays entend procéder dans l'avenir.

Quant à nous, nous faisons beaucoup d'opérations directes en mer par l'intermédiaire de Cansov en vertu de notre entente avec l'Union Soviétique. Nous avons pour mandat, à l'échelle du pays, d'acheter le poisson de fournisseurs canadiens, d'affréter les bateaux soviétiques, de rédiger les contrats d'affrètement pour ces bateaux et d'exécuter toutes les opérations relatives à la consignation des navires d'un océan à l'autre. De plus, nous devrions éventuellement faire la réparation des bateaux. La situation évolue lentement et nous devons franchir une étape à la fois; de plus, compte tenu des changements qui s'opèrent en Union Soviétique, nous ne savons pas quelle voie l'Union Soviétique suivra à long terme.

Au Canada, nos opérations sont axées sur la vente directe en mer; nous traitons directement avec les pêcheurs et les groupes de pêcheurs. L'an dernier, le volume de nos opérations s'est élevé à près de 40 000 tonnes de poisson. Nous sommes aussi présents dans le Pacifique, où nous pêchons du merlu, et nous pouvons acheter directement en mer 18 à 20 000 tonnes de poisson et en réserver 10 à 15 000 tonnes additionnelles pour la flottille soviétique.

Nous nous occupons aussi de la consignation des navires dans cette région par l'intermédiaire de sous-agents maritimes et nous tentons présentement de nous tailler une place sur le marché de la réparation des navires à Vancouver.

Le volume de nos opérations est à peu près le même sur la côte est sauf que là, il s'agit surtout de hareng et de maquereau bleu. Les flottilles soviétiques sont également présentes dans la région où elles font parfois de la pêche directe en vertu du Programme des usines à court de ressources.

Cette année, nous allons pêcher le merlu et le merlu argenté avec de petits chalutiers canadiens; nous allons faire ce que nous appelons du transfert de prises, c'est-à-dire que le poisson sera pêché par les chalutiers canadiens puis transféré à bord d'un grand navire-usine soviétique. Le transbordement s'effectuera pendant que les deux bâtiments seront en marche. Le poisson sera ensuite vendu à l'URSS aussitôt qu'il aura été transféré.

Ce sera une première sur la côte est du Canada; c'est pourquoi nous avons hâte de voir comment se déroulera l'opération.

[Text]

work out. We have our vessel. A large factory vessel is coming in tomorrow. It will be in the harbour here. And then, we have some draggersmen, captains, going down to visit, and Department of Fisheries' people to co-ordinate how this operation will be handled. And then, they will proceed to an area close to Sable Island, in that area, and they will carry out the operation there.

After that, then another vessel will be here, a large one, and it will start on herring in Southwest Nova Scotia. And we also have a vessel coming into Northern New Brunswick, to handle herring and gaspereau there. And then, we will develop one or two other operations.

This year, we are also looking to place a fish meal plant, a floating fish meal plant, off Yarmouth. You are no doubt aware of the problems of a high degree of waste of carcasses. So, we will be bringing in a fish meal vessel, that can process 800 tons a day of fish meal. So, in that operation, we should be able to handle maybe between 10,000 and 20,000 tons, over that period of time, of waste. Generally now, a great deal of it is being dumped off the coast, and of course, causing considerable problems vis-à-vis pollution, and so on.

These are some of the activities we are involved in. We look upon, of course, developing that eastern European market. We have also dealt with the German Democratic Republic, through another company I have or had within our Farmar joint company. We did a lot with the East Germans in barrel product, and also, in respect to some over the side operations.

Last year, we did not buy a great deal of products ourselves for the USSR, under their bilateral purchase agreement. The previous year, all of the product that went to the USSR was handled through our company, through Farmar, vis-à-vis and within Cansov linkage on that. Last year, quite frankly, I felt the price was down too low. And I am rather sensitive to the fact that we are a joint company, and that we are Canadian. And I have a strong Canadian interest, that I must take care of within this. And I don't intend to enter into any operations, that I consider could be failures, or could be a real problem to the Canadian industry.

My own opinion had been, last year, that the prices, under the bilateral purchases, had gone far too low, and had too great a chance of failure. And last year, as a matter of fact, there was only something like half of the contracted product delivered to the USSR, which I think was a reflection on price. But we didn't intend to enter into those contracts on anything like that, irregardless of our ties or associations.

The same thing in the previous year, we did barreled herring into the USSR. We were pushed to do mackerel, and considered the price far too low. And it got to too low a level, and I said we would not become involved in it, and that it only

[Traduction]

Un grand navire-usine doit accoster demain au port. Nous rencontrerons des membres de l'équipage et des représentants du ministère des pêches afin de définir les modalités de l'opération. Ensuite, le navire-usine se dirigera vers une région voisine de l'Île de Sable, où l'opération aura lieu.

Un autre grand navire-usine doit accoster au port de Halifax dans les semaines qui vont suivre; ce bateau ira pêcher le hareng au sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Un troisième navire ira pêcher le hareng et le gaspereau au nord du Nouveau-Brunswick. Nous prévoyons mener une ou deux autres opérations du même genre par la suite.

Nous prévoyons aussi installer cette année une usine de farine de poisson au large de Yarmouth. Vous êtes sans doute au courant des problèmes que causent les fortes quantités de déchets de poisson. Nous prévoyons donc mettre en service un navire qui comportera une usine de farine de poisson qui pourra traiter jusqu'à 800 tonnes par jour. Ainsi, nous devrions pouvoir transformer de 10 à 20 000 tonnes de déchets au cours de cette opération. A l'heure actuelle, une bonne partie des déchets sont jetés au large des côtes et cela cause évidemment d'énormes problèmes de pollution et d'autres problèmes majeurs.

Je viens de vous décrire une partie de nos activités. Nous envisageons bien sûr de développer le marché de l'Europe de l'Est. Nous avons déjà établi des rapports commerciaux avec la République démocratique allemande par l'intermédiaire d'une autre entreprise qui appartient à Farmar. Nous avons vendu de grandes quantités de produits en baril à l'Allemagne de l'Est et avons aussi effectué pour le compte de ce pays quelques opérations directes en mer.

L'année dernière, nous n'avons pas acheté beaucoup de produits pour le compte de l'URSS en vertu de l'entente bilatérale. L'année précédente, tout le produit qui était entré en URSS était passé par notre société, Farmar, en collaboration avec Cansov. Je crois très sincèrement que les prix étaient trop faibles l'année dernière. Je suis plutôt sensible au fait que nous dirigeons une société en participation et que nous sommes Canadiens avant tout. Je considère que je ne dois pas perdre de vue les intérêts du Canada dans cette affaire et par conséquent, je n'ai pas l'intention de m'engager dans des opérations qui, selon moi, risqueraient d'aboutir à un échec ou pourraient causer un tort réel à l'industrie canadienne.

Je croyais sincèrement que les prix déterminés en vertu de l'entente bilatérale étaient beaucoup trop bas l'année dernière et que l'opération comportait un trop grand risque d'échec. De fait, seulement la moitié des quantités prévues par contrat ont été livrées à l'URSS l'année dernière, ce qui était un reflet du faible niveau des prix. Nous n'avions aucunement l'intention de signer des ententes à des conditions de ce genre, peu importe la nature des liens qui nous rattachaient aux Soviétiques.

La même situation s'était présentée l'année précédente; nous avions alors vendu des barils de hareng aux Soviétiques. Ils nous avaient incités à leur vendre du maquereau bleu mais nous trouvions le prix beaucoup trop faible. Le prix du maque-

[Text]

stood a chance of failing. And where 11,000 tons should have been delivered into the USSR, something like 175 tons were delivered.

So, within the joint company, of course, and within these types of considerations, the Soviets have their interests; we have our interests, too, within the Canadian entity. And we look to enter into business, that is beneficial to both sides on it, if we are going to have a healthy future on it.

As I mentioned, facts have changed considerably from the time we started to evolve and develop this company, joint venture company. We really stepped out from a very strong need for joint venture companies, because of the structure in the USSR, to a situation now where, in fact, the USSR, their Ministry of Fisheries and their affiliated companies have a very considerable independence of being able to enter the markets, themselves. How this is going to evolve and develop in the future, well, we will just have to wait and see.

Thank you.

The Chairman: Are you confined to Nova Scotia?

Mr. Farmer: No, no.

The Chairman: Do you do any work over in Newfoundland?

Mr. Farmer: Yes, we did.

The Chairman: Barry Fisheries?

Mr. Farmer: We developed Barry Fisheries and all that operation, initially. And in fact, I took Mr. Barry to the Soviet Union. And in fact, we introduced and developed the whole thing. We have a problem now, in fact, that they are wanting the Newfoundland people to develop a fisheries direct, and as their Minister of Fisheries, over in Newfoundland said, not to deal through this Nova Scotia company, Cansov.

The Chairman: Is it not to deal with you?

Mr. Farmer: Right.

The Chairman: Barry is going ahead with leaps and bounds.

Mr. Farmer: Well, we developed it, initially. We developed it all.

The Chairman: Yes, I am sure you did.

Mr. Farmer: And all of the things were placed with us. And that whole business in Newfoundland started through Cansov and myself.

The Chairman: Senators, I realize what a very interesting witness we have here, Mr. Farmer, but we will have to watch our questioning, but go ahead.

Senator Thériault: I would like to have one question, again without seeking the secrets of your trade. You said, last year, prices were too low; you didn't go into it.

[Traduction]

reau bleu était effectivement descendu à un niveau trop faible pour que nous nous engagions dans cette opération puisque le risque d'échec était trop grand. Ainsi, au lieu de livrer 11 000 tonnes de produit à l'URSS, nous lui en avons livré environ 175 tonnes.

Il est clair que les Soviétiques ont des intérêts à défendre dans cette société en participation; nous avons aussi les nôtres. Les deux parties chechent à conclure une union qui devra leur être également avantageuse si elles veulent avoir un avenir rayonnant.

Comme je l'ai plus tôt, la situation a évolué énormément depuis que nous avons mis sur pied cette société en participation. Nous sommes passés d'une période où le besoin de telles sociétés était très évident à cause de la structure qui était présente en URSS, à une période où le ministère des pêches et ses organismes affiliés jouissent d'une très grande latitude dans l'exploration de nouveaux marchés. Il ne nous reste plus qu'à attendre la suite des événements.

Merci.

Le président: Vos activités se limitent-elles à la Nouvelle-Écosse?

M. Farmer: Non, non.

Le président: Avez-vous des activités commerciales à Terre-Neuve?

M. Farmer: Oui, nous en avons.

Le président: Faites-vous allusion à Barry Fisheries?

M. Farmer: Nous avons mis sur pied Barry Fisheries et avons élaboré dès le départ toute l'opération. De fait, M. Barry est venu avec moi en Union Soviétique et nous avons présenté le projet ensemble. Nous sommes maintenant devant une difficulté puisque les Soviétiques souhaitent voir l'établissement d'une société de pêche indépendante à Terre-Neuve, société qu'ils préféreraient à Cansov, basée en Nouvelle-Écosse, s'il faut en croire les propos tenus par le ministre soviétique des pêches à Terre-Neuve.

Le président: Est-ce dans le but de ne pas traiter avec vous?

M. Farmer: Vous l'avez dit.

Le président: Barry progresse à pas de géant.

M. Farmer: C'est nous qui l'avons mise sur pied. Nous avons façonné cette entreprise.

Le président: Oui, je suis sûr que c'est ce que vous avez fait.

M. Farmer: Et toutes ces affaires nous ont été remises. Et toute cette affaire à Terre-Neuve a débuté par l'intermédiaire de Cansov et de moi-même.

Le président: Messieurs les sénateurs, je me rends compte que nous avons ici un témoin très intéressant en M. Farmer, mais il nous faudra réfléchir avant de poser des questions. Mais continuez, je vous prie.

Le sénateur Thériault: J'aimerais poser une question, là encore sans chercher à percer vos secrets industriels. Vous avez dit, l'année passée, que les prix étaient trop bas, mais vous n'avez pas donné d'explications.

[Text]

Mr. Farmer: That's right.

Senator Thériault: I am particularly concerned right now about New Brunswick. I know there are other people from all the other provinces here. Are you able to pay more for gaspereau, and herring, and mackerel this year, than you were last year?

Mr. Farmer: We were under a lot of pressure for downward.

Senator Thériault: For downward?

Mr. Farmer: Yes.

Senator Thériault: And if it comes as low as it was last year, you won't operate?

Mr. Farmer: I won't. I won't have Cansov in it. First of all, it is like being caught between a rock and a hard place, we'll say. First of all, I am Canadian. And I am not wanting to be seen, and especially in a joint Soviet/Canadian company, that we could be criticized with depressing prices in the market. That is not our function. We are here for a long time. We have a reputation, and we have been here a lot of years.

And so, we will not get involved in driving prices down within the market. We will try to come out with a reasonable price for the industry, taking into consideration both sides, the Soviet side and the Canadian side.

Senator Thériault: Well, you have said that. But you said, last year, you didn't go into it, because prices were too low. I got from that, that this year you are going to go into it, and prices will be better. When I asked you the question, and you ...

Mr. Farmer: No, I am sorry. You have then misunderstood me completely, because I did not say that. I did state, in fact, that we would like to be into it this year.

Senator Thériault: Okay.

Mr. Farmer: But in effect, we will only do it on that basis, too.

Senator Thériault: Thank you.

Mr. Farmer: And price levels are very important to us. The other thing we must be faced with, and we must be very certain of is there are certain strong penalty clauses. And I don't intend to have our company put into that, either.

The Chairman: Senator Corbin, do you have a question?

Senator Corbin: Yes. Mr. Farmer, I guess you are basically a capitalist free enterpriser. And you are here in joint ventures with the Russians. And I guess that your experience must have been rather good, otherwise, you would have faded away some-time ago. You are happy with the situation.

Now, you, I am sure, were aware that the previous administration in Ottawa had a bill which was called Canagrex. It was adopted by Parliament. And the present administration did away with it. That Canagrex Legislation was meant to accommodate those countries, which were basically in the bartering business, which is where you are at to a point, or were to a point, in spite of the evolution of the opening up in Russia.

[Traduction]

M. Farmer: C'est juste.

Le sénateur Thériault: Ce qui me préoccupe particulièrement en ce moment, c'est le Nouveau-Brunswick. Je sais qu'il y a ici des gens qui viennent de toutes les autres provinces. Pouvez-vous payer davantage cette année que l'année dernière pour le gaspereau, le hareng et le maquereau?

M. Farmer: Il y a eu une forte tendance à la baisse.

Le sénateur Thériault: A la baisse?

M. Farmer: Oui.

Le sénateur Thériault: Et si les prix sont aussi bas que l'année dernière, vous n'allez pas pêcher?

M. Farmer: Certainement pas. Je ne vais pas impliquer Cansov là-dedans. Tout d'abord, c'est tomber de Charybde en Scylla. Pour commencer, je suis Canadien. Et je ne veux pas qu'on puisse nous critiquer pour faire baisser les prix, surtout dans une société par actions soviéto-canadienne. Ce n'est pas notre rôle. Nous sommes ici pour longtemps. Nous avons une réputation et il y a pas mal d'années que nous sommes ici.

Donc, nous ne nous occuperons pas de faire baisser les prix du marché. Nous essaierons d'arriver à un prix raisonnable pour l'industrie, en prenant les deux parties en considération, le côté soviétique et le côté canadien.

Le sénateur Thériault: C'est ce que vous avez dit. Mais, l'année passée, vous ne vous en êtes pas occupé parce que les prix étaient trop bas. J'en ai conclu que, cette année, vous vous en occuperez et que les prix seront meilleurs. Quand je vous ai posé la question, et que vous ...

M. Farmer: Non, je regrette. C'est que vous m'avez mal compris, parce que je n'ai pas dit cela. J'ai déclaré, en fait, que nous aimerions nous en occuper cette année.

Le sénateur Thériault: O.K.

M. Farmer: Mais, en fait, nous ne nous en occuperons que sur cette base également.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie.

M. Farmer: Et le niveau des prix est très important pour nous. L'autre chose à laquelle nous devons faire face, et nous devons en être très sûrs, c'est qu'il y a des clauses pénales sévères. Et je n'ai pas l'intention non plus d'y exposer notre société.

Le président: M. le sénateur Corbin, avez-vous une question?

Le sénateur Corbin: Oui. M. Farmer, je crois qu'au fond, vous êtes un capitaliste, partisan de la libre entreprise. Et vous êtes associé ici avec les Russes. Je pense donc que votre expérience doit avoir été plutôt favorable, autrement, vous vous seriez déjà retiré. C'est donc que la situation vous plaît.

Or, je suis sûr que vous savez que l'administration précédente à Ottawa avait un projet de loi appelé Canagrex qui a été adopté par le Parlement. Et l'administration actuelle l'a éliminé. Cette loi Canagrex était destinée à donner des facilités à ces pays, qui, au fond, faisaient du troc. C'est ce que vous faites dans une certaine mesure, ou ce que vous faisiez, malgré la libéralisation des échanges avec les Russes.

[Text]

Would a Canagrex or Canafish, if you want to call it, type of operation, would that have been or would it still be of any use in the fishing industry, or do you prefer to continue operating the way you are now?

Mr. Farmer: In respect to that, in dealing with certain of the east block countries, each one is somewhat different. They do have their policies and degrees of independence of action within some of their countries. And they don't always all follow the same line, we'll say.

In respect to dealing with them, I do think, in many ways, it is, from my experience anyways, that I think it is important, in many ways, to have strength within. Because, of course, you must know that, on one side, you are dealing with the state. You are dealing with the state and their monies, and so on. And once again, it depends on, from the Canadian or the other foreign partner's side, how strong they are financially, and so on, because this can make an imbalance. So, it has to be watched somewhat.

If, in fact, you are referring back to the time when, I think, it was Mr. DeBanne who seemed to be quite keen about the creation of a complete marketing agency for the fishing industry of Canada. No, well, that, I am definitely dead against.

Senator Corbin: Against, yes.

Mr. Farmer: And in fact, we formed, and I took a lot of initiative to form a seafood exporters' association in Canada. And we made submissions in the Parliament against this, and pointed out that there was an awful lot of fish moved by brokerage and trading houses out of Canada. And that with one stroke of the pen, they would put all those people in competition with all of the processors in Canada, because these people wouldn't be about to get out of the business. All they would do is transfer and open an office in the United States, or somewhere else, and would seek their source of raw material or product to serve their customers.

So, it was very a ill-conceived idea. And I think with one stroke of the pen, they could have put every broker and trading house in Canada, involved in fisheries, into competition with the Canadian processors, because they just wouldn't pack it up and quit.

Senator Corbin: Thank you, Mr. Farmer.

Mr. Farmer: You are welcome.

The Chairman: Anybody else?

Senator Hicks: I would like to ask a brief question, or I hope it will be brief. I would like to know a little bit more about Cansov, your joint venture with the USSR. It is a Canadian company.

Mr. Farmer: Yes.

Senator Hicks: Incorporated under federal law.

Mr. Farmer: Under Nova Scotia law.

Senator Hicks: Under Nova Scotia law.

Mr. Farmer: Yes.

Senator Hicks: Oh, even though you operate elsewhere in Canada, as well.

[Traduction]

Une loi comme Canagrex ou Canafish aurait-elle été, ou serait-elle encore utile dans l'industrie de la pêche, ou préférez-vous continuer à fonctionner comme maintenant?

M. Farmer: A propos des transactions avec certains pays de l'Est, chacun est quelque peu différent. Certains de ces pays ont leurs politiques et un certain degré d'action. Et on peut dire qu'il ne suivent pas toujours tous les mêmes directives.

À ce propos, en parlant d'après mon expérience, je pense qu'il est important d'avoir un marché ferme à l'intérieur. Naturellement, vous devez savoir que, d'un côté, nous faisons affaire avec l'État, et leurs fonds, etc. Là encore, tout dépend de la capacité financière du côté canadien ou du côté de l'associé étranger, etc. parce que cela peut créer un déséquilibre. Donc, il faut y faire attention.

Vous voulez peut-être parler de l'époque où c'était M. DeBanne, je crois, qui semblait être partisan d'une organisation de vente complète pour l'industrie de la pêche du Canada. Je suis catégoriquement opposé à cela.

Le sénateur Corbin: Je vois.

M. Farmer: Et, en fait, nous avons constitué, et j'y ai beaucoup travaillé, une association d'exportateurs de produits de la pêche au Canada. Et nous avons fait des représentations au Parlement pour nous y opposer, et nous avons fait remarquer que de grandes quantités de poisson étaient exportées par des courtiers et des négociants. Et, d'un trait de plume, ils mettraient tous ces gens-là en concurrence avec tous les fabricants au Canada, parce que ces gens-là ne seraient pas prêts à se retirer. Tout ce qu'ils auraient à faire, c'est d'ouvrir un bureau aux États-Unis, ou ailleurs, et chercher leur source de produits bruts pour servir leurs clients.

Donc, c'était une idée très mal conçue. Et je pense que, d'un trait de plume, ils auraient pu mettre tous les courtiers et maisons de commerce au Canada, qui s'occupent de pêches, en concurrence avec les fabricants canadiens, parce qu'ils ne voudraient pas simplement tout abandonner.

Le sénateur Corbin: Je vous remercie, M. Farmer.

M. Farmer: Je vous en prie.

Le président: Plus de questions?

Le sénateur Hicks: J'aimerais poser rapidement une question. J'aimerais en savoir un peu plus sur Cansov, votre association avec l'U.R.S.S. C'est une société canadienne?

M. Farmer: Oui.

Le sénateur Hicks: Légalement constituée en vertu de la loi fédérale?

M. Farmer: En vertu de la loi de Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Hicks: En vertu de la loi de Nouvelle-Écosse.

M. Farmer: Oui.

Le sénateur Hicks: Oh, même si vous fonctionnez ailleurs au Canada également?

[Text]

Mr. Farmer: Yes.

Senator Hicks: How did the Soviets put up their share of the capital in this company?

Mr. Farmer: Well, the capital, the basic capital, they put it up in cash on it. It was not a high degree of capital, and we both put up cash.

Senator Hicks: I see. And they did get permission, then, to advance that much cash for the capital.

Mr. Farmer: Yes, yes.

Senator Hicks: But do you remit profits to them?

Mr. Farmer: Well, currently, we have two years of operation. And they have been profitable, but not a great deal of profit, not enough to worry about the remission. But the actual remission, under our charter of our company, and so on, is that it is done by the Board of Directors. And on the Board of Directors are five people, the Canadian side five, and the Soviets have four.

Senator Hicks: Do you meet together?

Mr. Farmer: Yes, in fact, we are having a directors' meeting, and shareholders' meeting this coming week.

Senator Hicks: Here?

Mr. Farmer: Here in Halifax.

Senator Hicks: I see. And you operate ships. Have the Soviets supplied ships to the company, and have you supplied them from Canada?

Mr. Farmer: What we do is enter into an agreement with them, that almost amounts basically to a charter of that vessel, that we will deliver so much product. It might be interesting to note that the people coming over here, for the meeting, there will also be the President of Sovriba. And that is the largest fishing company, per se, in the USSR. They have different companies or co-operatives there. And this chap coming over, Mr. Kargine, is also a member of the Supreme Soviet. And he is possibly one of the more senior ones to be over here. And it will be his first visit.

Senator Hicks: So, you have some persons of quality from the Soviet side.

Mr. Farmer: Yes.

Senator Hicks: Concerned with your company.

Mr. Farmer: Yes.

Senator Hicks: Is it still a 50/50 operation, between you and the USSR?

Mr. Farmer: Yes, yes. Where it was Farmar, now I own all the shares in Farmar. So, it is just the Canadian interests now; the British interests are out of it; and the USSR, at present.

Senator Hicks: That is very interesting to know that that can work as well.

The Chairman: Thank you.

Senator Hicks: And thank you, Mr. Farmer.

[Traduction]

M. Farmer: Oui.

Le sénateur Hicks: Comment les Sociétiques ont-ils versé leur part du capital dans cette société?

M. Farmer: Eh bien, le capital, le capital de base, ils en ont versé une partie en espèce. Cela ne représentait pas une grosse somme, et les deux parties ont apporté des fonds en espèces.

Le sénateur Hicks: Je vois. Et ils ont donc obtenu la permission d'avancer cette somme pour le capital?

M. Farmer: Mais oui, vraiment.

Le sénateur Hicks: Mais vous leur versez des bénéfices?

M. Farmer: Eh bien, actuellement, nous fonctionnons depuis deux ans. Et nous avons fait des bénéfices, mais pas énormément, pas assez pour se tracasser au sujet des paiements. Toutefois, selon notre acte d'association, etc. les versements s'effectuent effectivement par le conseil d'administration. Cinq personnes en font partie, cinq du côté canadien et quatre du côté des Soviétiques.

Le sénateur Hicks: Est-ce que vous vous réunissez?

M. Farmer: Oui, en fait, la semaine qui vient nous avons une réunion des administrateurs et une assemblée des actionnaires.

Le sénateur Hicks: Ici?

M. Farmer: Oui, ici à Halifax.

Le sénateur Hicks: Je vois. Et vous affrêtez des bateaux. Les Soviétiques ont-ils fourni des bateaux à la société et avez-vous fourni des bateaux canadiens?

M. Farmer: Nous avons conclu un accord avec eux, qui correspond presque pratiquement à affréter ce bâtiment, nous nous engageons à livrer telle quantité du produit de la pêche. Il pourrait vous intéresser de savoir que, parmi les gens qui viennent ici pour la réunion, il y aura également le président de Sovriba. C'est la société de pêche la plus importante de l'U.R.S.S. Ils ont différentes sociétés ou coopératives là-bas. Et un M. Kargine, qui vient ici, est aussi un membre du Soviet suprême. Et c'est peut-être bien l'un des plus importants à venir ici. Et ce sera sa première visite.

Le sénateur Hicks: Vous avez donc des personnes de qualité du côté soviétique.

M. Farmer: Oui.

Le sénateur Hicks: Ces personnes participent à la gestion de votre société.

M. Farmer: Oui.

Le sénateur Hicks: Fonctionnez-vous toujours à participation égale avec les Soviétiques?

M. Farmer: Oui, oui. Lorsque c'était la société Farmer, mais je possède maintenant toutes les actions de cette société. Alors il ne reste plus que les intérêts canadiens. Les Britanniques se sont retirés, et les Soviétiques à présent.

Le sénateur Hicks: Il est intéressant de savoir que cela peut marcher aussi bien.

Le président: Merci.

Le sénateur Hicks: Et merci à vous, Monsieur Farmer.

[Text]

The Chairman: Mr. Farmer, I really apologize. We would like to go on with the questioning, but we have backed ourselves into a corner, and we have to leave for Sydney.

Mr. Farmer: And I think I apologize for being a bit late.

Mr. Chairman: Well, that is alright, but we thank you for coming, and taking an interest, and it will be very interesting. We have, by the way, Mr. MacRobb, the First Secretary, coming before the Committee.

Mr. Farmer: Yes, I understand, yes, in Ottawa.

The Chairman: So, thank you very much, and keep in touch.

Mr. Farmer: You are welcome. Thank you.

The Chairman: Our last witness, National Sea Products Limited, Mr. John McNeil, Executive Vice-President. Mr. McNeil, we thank you for coming. And if you will step up to the table, we'll finish you off, or you will finish us off, finish off our day.

Mr. McNeil, we thank you again for coming. We welcome you, and if you can proceed with your brief. We are trying to confine to half an hour, 20 minutes for your presentation, and we would like to question you for ten minutes, if you don't have the answers ready for us.

Mr. John MacNeil, Executive Vice-President, National Sea Products Limited: Very good. My comments should be about 15 minutes, in terms of prepared, and then, the remaining time for whatever questions and answers that I may be able to provide, certainly answers.

And Mr. Chairman, and members of the panel, I very much appreciate the opportunity to appear before you, to speak on behalf of National Sea Products. As you may know, my company is the largest fish-based food company in Canada, and one of the largest in the world. I can't pretend to speak on behalf of all of the skills and trades represented by our 8,000 employees, but since marketing is my particular field, with your permission, I'll limit my comments to that topic.

First of all, let me tell you a bit about me. My current responsibilities in the organization are as Executive Vice-President for all of National Sea Products' North American retail businesses, including the domestic Canadian market for frozen retail and food service products, as well as the U.S. retail branded and private label divisions, located in Portsmouth, New Hampshire, where I reside.

I am also responsible for the management of National Sea's secondary processing plant, located as well in Portsmouth, New Hampshire.

Prior to the company's reorganization and decentralization in January of 1988, my position was that of Senior Vice-President.

[Traduction]

Le président: Monsieur Farmer, je vous présente toutes mes excuses. Nous aimerions bien poursuivre la période de questions, mais il ne nous reste plus de temps. Il faut que nous partions pour Sydney.

M. Farmer: Et pour ma part, je vous demande de m'excuser d'avoir été un peu en retard.

Le président: Ce n'est pas grave. Nous vous remercions d'être venu et d'avoir manifesté de l'intérêt. Votre intervention sera très profitable. Je vous signale en passant que M. MacRobb, le premier secrétaire, doit venir témoigner devant le Comité.

M. Farmer: Oui, je suis au courant, à Ottawa.

Le président: Alors merci beaucoup, et donnez-nous de vos nouvelles.

M. Farmer: Il n'y a pas de quoi. Merci à vous.

Le président: Notre dernier témoin est le vice-président directeur de la société National Sea Products Limited, M. John McNeil. Monsieur McNeil, nous vous remercions d'être ici. Si vous voulez bien vous approcher, nous allons en finir avec vous, ou c'est vous qui allez en finir avec nous, en tout cas nous allons terminer pour aujourd'hui.

Monsieur McNeil, merci encore d'être venu témoigner devant nous. Nous vous souhaitons la bienvenue et vous invitons à présenter votre mémoire. Nous aimerions établir une limite d'une demi-heure: vingt minutes pour l'exposé et dix minutes pour les questions que nous vous poserons si vous n'y avez pas déjà répondu.

M. John MacNeil, vice-président exécutif, National Sea Products Limited: Très bien. Pour ce qui est de mon exposé, je devrais en avoir pour une quinzaine de minutes, après quoi le reste du temps pourrait être consacré aux questions et aux réponses que j'ai pour vous, certainement aux réponses.

Monsieur le président et membres du Comité, je suis très heureux d'avoir l'occasion de témoigner devant vous au nom de la société National Sea Products. Vous le savez peut-être, cette société est la plus grande société de produits alimentaires à base de poisson au Canada et une des plus grandes sociétés de ce genre dans le monde. Je ne saurais prétendre exprimer l'opinion des 8 000 corps de métier et professionnels à son service, mais puisque la commercialisation est mon domaine, si vous me le permettez bien, je limiterai mon intervention à ce sujet.

Pour commencer, permettez que je vous parle un peu de moi. Mes fonctions actuellement sont celles de vice-président directeur des ventes au détail pour toute l'Amérique du Nord, ce qui comprend le marché intérieur canadien de produits congelés destinés à la vente au détail et aux services d'alimentation ainsi que les divisions américaines de vente au détail de produits sous marque et sous propre étiquette, lesquelles sont situées à Portsmouth (New Hampshire), où j'habite actuellement.

Je dirige en outre l'usine de transformation secondaire de National Sea, qui se trouve également à Portsmouth (New Hampshire).

Avant la réorganisation de la société et la décentralisation de ses activités au mois de janvier 1988, j'occupais le poste de

[Text]

dent of Marketing for North America. I have been with National Sea since 1975, in a variety of senior marketing and general management responsibilities.

Before joining the National Sea team, I spent a combination of 11 years with General Foods Canada and Procter & Gamble of Canada, marketing products such as Jello, Tang, Maxwell House Coffee, Crest Toothpaste, and Crisco Vegetable Oil.

I hold a Bachelor of Science degree in chemistry from the University of Toronto. And I have completed a number of management extension courses at the University of Western Ontario and the Harvard School of Business.

My main hobbies are playing squash, racquetball, jogging, and eating and selling seafood.

I note that marketing is the principal focus of your interest during these hearings, which reflects the fact that strong marketing is absolutely pivotal to the fishing industry in Atlantic Canada and other fishing areas of our fine country.

Within our organization, marketing is certainly a factor that touches on every aspect of operations, from the catch that comes up in the trawl to the attractive, we hope, package that goes home to the consumer.

Without successful marketing, we would still continue to sell most our fish, but certainly we would lose much of the economic value earned from it. It is clear to us that fish stocks have stabilized substantially since the nearly disastrous days of the mid-1970's, but equally clear that recovery rates are anything but dramatic.

The challenge of creating economic growth, and establishing profitable prices, and more jobs per pound of fish is indeed a marketing, not a harvesting challenge.

The relatively new stability of our resource and our access to it has been brought about principally by the enterprise allocation system established by the Government of Canada some five years ago. This allows National Sea to be a market-driven company, to develop our long-term strategies, to maintain tight operating efficiencies, to engage in effective research and development, in a word, to plan. We, and the majority of our other Canadian fishing companies, know from deep experience that all these bear importantly on our ability to maintain our position as industry leaders here in Canada, in the United States, and around the globe.

Thanks to enterprise allocations, National Sea has been able to direct our fishing and production activity specifically to the demands of the market, and to provide the highest quality of product for value sought.

Let me cite one important example. The effective marketing of fish is not possible without a reliable supply — reliable in terms of price, quality, and year-round availability. Supermar-

[Traduction]

premier vice-président à la commercialisation pour l'Amérique du Nord. Je travaille pour la National Sea depuis 1975 et j'y ai exercé diverses fonctions de cadre supérieur dans le domaine de la commercialisation et de la gestion.

Avant de me joindre à l'équipe de la National Sea, j'ai passé onze ans en tout chez General Foods Canada et Procter & Gamble Canada où je me suis occupé de la commercialisation de produits comme le Jello, le Tang, le café Maxwell House, le dentifrice Crest et l'huile végétale Crisco.

J'ai un baccalauréat ès sciences en chimie de l'université de Toronto et j'ai pris un certain nombre de cours d'extension en gestion à la University of Western Ontario et à la Harvard School of Business.

Mes principaux passe-temps sont jouer au squash et au racketball, faire du jogging, manger et enfin vendre du poisson et des fruits de mer.

Je remarque que ces séances portent principalement sur la commercialisation, ce qui témoigne du rôle central que joue cette activité dans l'industrie des pêches, que ce soit dans les provinces de l'Atlantique ou dans les autres régions de notre beau pays.

Dans notre société, la commercialisation concerne tous les aspects de nos activités, des poissons pris dans les chaluts à l'emballage du produit final que le consommateur achète et qui est, du moins nous l'espérons, un bel emballage.

Si nos efforts de commercialisation n'étaient pas efficaces, nous continuerions probablement à vendre la majeure partie de notre récolte, mais nous perdriions certainement une bonne partie des bénéfices qu'elle nous rapporte. Il est évident à nos yeux que les stocks de poisson se sont grandement stabilisés depuis le milieu des années soixante-dix, époque presque désastreuse, mais il est tout aussi évident que les taux de récupération sont loin d'être dramatiques.

Stimuler la croissance économique, fixer des prix avantageux et augmenter le nombre d'emplois par livre de poisson sont autant de défis à relever au niveau de la commercialisation et non au niveau de la récolte.

C'est principalement au programme d'allocation aux entreprises créé par le gouvernement du Canada il y a environ cinq ans que nous devons la stabilité relative de nos ressources et l'accès à ces ressources. Cette situation permet à la National Sea d'être réactive au marché, d'élaborer une stratégie à long terme, de fonctionner de façon efficiente, de faire de la recherche et du développement pertinents, en un mot, de faire de la planification. L'expérience nous a appris, comme aux autres entreprises canadiennes de pêche, que ces facteurs influent énormément sur notre capacité de demeurer des chefs de file dans cette industrie tant au Canada et aux États-Unis que dans le reste du monde.

Grâce au programme d'allocations aux entreprises, la National Sea a pu axer ses activités de pêche et de production sur la demande et fournir un produit dont le rapport qualité-prix est optimal.

Permettez-moi de vous donner un exemple important. Il n'est pas possible de commercialiser du poisson de façon efficace si on ne dispose pas d'une source qui soit fiable du point

[Text]

kets and restaurants do not want to handle products, unless they can be guaranteed a year-round supply of fresh and fresh-frozen fish at saleable prices.

The company, or indeed our entire country, with year-round access to well-managed stocks, has the overwhelming advantage over those which can harvest only at certain times of the year. For this reason, an Atlantic Canadian offshore fishing company such as ours, with our year-round access and harvesting capability, is indeed well-positioned to establish dominance in such important markets as the United States, the EEC, and others.

In the development of markets for seafood, the technology developed for freezing products has also been important. Freezing is another way in which high quality product can be brought to widespread markets on a consistent basis, throughout the year. National Sea has been a leader in Canada in the development of products which, when frozen, can be stored, distributed, and merchandised while maintaining their excellent quality.

Of equal importance, our company has been a leader in growing markets for such products.

Beginning in 1985, for example, National Sea introduced through our Highliner Brand in Canada a line of successful frozen Seafood Entrees to the Canadian market. This type of product offers consumers an attractive and balanced meal of extremely high quality, based on one of our principal seafood ingredients: shrimp, scallops, or groundfish.

Our success with this product line is due to various factors: its ease of preparation for the consumer, its adaptability to microwave or conventional oven cooking, creative and appealing sauces, garnishes and vegetables, we hope eye-catching packaging and effective advertising, principally on television through a well-known Canadian spokesperson, Captain Highliner.

The result of all our initiatives has established Highliner as the leader in the seafood sector of the Canadian frozen entree market; a sector which now accounts for a substantial portion of all frozen entrees sold in Canada.

And we have been gaining similar momentum, I am pleased to report, in frozen entrees outside of Canada. Two years ago, we purchased two trademarks in the United States, namely Booth and Fisher Boy. Since then, these brands have experienced market share growth in excess of 15%, with particular emphasis on value-added products such as sticks, breaded portions, and seafood entrees.

This year, using Canadian developed process technology, our marketing experience and our newly acquired American labels, we have introduced a line of nine frozen seafood entrees in the United States market. And I am proud to report that, in our

[Traduction]

de vue des prix, de la qualité et de la disponibilité à l'année longue. Les supermarchés et les restaurants ne veulent pas s'engager à offrir un produit à leur clientèle si on ne leur garantit pas qu'ils pourront s'approvisionner en poisson frais et congelé à l'année longue, et ce à des prix raisonnables.

En ayant accès toute l'année à des stocks bien gérés, notre société, en fait le pays entier, a un avantage immense sur ceux qui ne peuvent récolter du poisson qu'à certaines périodes de l'année. C'est pour cette raison qu'une entreprise de pêche hauturière comme la nôtre, située sur la côte atlantique du Canada et pouvant capturer du poisson à l'année longue, est bien placée pour dominer des marchés importants comme ceux des États-Unis, de la CEC et d'autres régions encore.

La technologie mise au point pour congeler les produits comestibles de la mer a joué un rôle important dans la création d'un marché pour ces produits. La congélation est un moyen de plus permettant d'approvisionner régulièrement en produits de grande qualité des marchés éloignés. Au Canada, la société National Sea s'est taillé une place de choix par la mise au point de produits qui, une fois congelés, peuvent être entreposés, distribués et mis en vente sans rien perdre de leur excellente qualité.

Notre société s'est distinguée dans un autre domaine tout aussi important lorsqu'elle a contribué à l'accroissement des marchés pour ce genre de produits.

Ainsi, dès 1985, la National Sea a introduit sur le marché canadien, sous l'étiquette Highliner, toute une gamme d'entrées congelées qui ont remporté un franc succès. Nous offrons ainsi au consommateur un repas appétissant, équilibré et d'excellente qualité à base d'un de nos principaux produits de la mer: crevette, pétoncle ou poisson de fond.

Le succès remporté par cette gamme de produits est attribuable à plusieurs facteurs: ils sont faciles à préparer par le consommateur, ils peuvent être réchauffés soit dans un four à micro-ondes soit dans un four traditionnel, ils sont accompagnés de sauces, garnitures et légumes qui se distinguent par leur originalité et leur bon goût, leur emballage est, nous l'espérons, attirant et la publicité, principalement à la télévision, est efficace, grâce à un personnage bien connu au Canada, le capitaine Highliner.

Tous nos efforts ont placé Highliner au premier rang des entrées congelées à base de produits de la mer mise en marché au Canada, lesquelles occupent une part importante des entrées congelées vendues au pays.

Je suis heureux de pouvoir dire que nous obtenons des résultats semblables à l'extérieur du Canada. Il y a deux ans, nous nous sommes portés acquéreurs de deux marques de commerce au États-Unis, en l'occurrence Booth et Fisher Boy. Depuis, la place occupée sur le marché par ces deux marques a affiché une croissance de plus de 15 p. 100, particulièrement en ce qui a trait aux produits à valeur ajoutée comme les bâtonnets de poisson, les morceaux de poisson panés et les entrées de poisson et de fruits de mer.

Cette année, nous avons profité de la technologie mise au point au Canada, de l'expérience de commercialisation que nous avons acquise et des nouvelles marques que nous avons achetées aux États-Unis pour mettre en marché dans ce pays

[Text]

first year, we have reached market shares as high as 40% of the frozen seafood entree market in some targeted regions of the U.S. And in fact, in our core markets, we are challenging brands such as Stouffers and Weight Watchers for leadership in the seafood entree segment.

Certainly, our success with frozen seafood in Canada and in the United States is important to our company. Beyond that, I believe it is important to the Atlantic fishery at large, and to the economy of Atlantic Canada. And I make that statement for several reasons.

First, let me turn to the subject of seafood consumption. Market price is, of course, a result of two forces: supply and demand. In our experience, the development of frozen entrees has been a key factor in boosting total demand for seafood. Studies have shown consumers tend to regard fish and seafood as a restaurant meal, primarily, and something that requires a great deal of expertise to prepare. Consumers are typically uncertain about the risk and difficulties of home preparation. We have to remember that only in coastal regions are people traditionally familiar with seafood. One of our most challenging jobs is to develop, through good marketing techniques, confidence in fish and seafood as a convenient family food.

Our entrees have become a very effective tool in this process. Once demonstrated to the consumer that there is no particular mystery about selection and preparation, that same consumer begins to experiment with home preparation of other products, such as fresh fish and frozen fillets.

Our work, and work that others are doing, in the area of frozen products and on the entree type in particular, is going to be of continuing and vital importance in keeping Canadian products in the forefront of a very competitive international marketplace.

Second, turning to price, I am sure you are all well aware of the recent decline in the price of some fish and seafood products, notably certain basic groundfish species and lobster. You may be interested to know that while we have seen a drop from a high of U.S. 2.20 to as low as a \$1.65 for cod blocks in the past year, our retail frozen fillet and entree lines have encountered very little price resistance, and remain close to last year's levels and up in unit volume.

This indicates clearly we have been able to maintain the value of these products, in the face of general drops in the commodity markets. Our ability to maintain these prices is important to our success as a company, and our ability to be a significant employer in Atlantic Canada.

[Traduction]

une gamme de neuf entrées congelées à base de poisson et de fruits de mer. Et je suis fier d'annoncer que nous avons réussi, en cette première année, à accaparer jusqu'à 40 p. 100 du marché des entrées congelées à base de produits de la mer dans certaines régions cibles américaines. En fait, dans nos principaux marchés, nous menons une lutte serrée pour la première place contre des marques comme Stouffers et Weight Watchers.

Le succès que nous remportons au Canada et aux États-Unis avec nos produits congelés est certainement important pour notre société. Mais je crois qu'il l'est également pour l'industrie de la pêche en général dans les provinces de l'Atlantique ainsi que pour l'économie de cette région, et ce pour plusieurs raisons.

D'abord, permettez-moi d'aborder le sujet de la consommation des fruits de mer. Le prix du marché est, bien entendu, tributaire de deux forces: l'offre et la demande. D'après notre expérience, la création d'entrées congelées a été un des principaux facteurs qui ont contribué à faire monter en flèche la demande globale de fruits de mer. Des études ont démontré que les consommateurs ont tendance à considérer le poisson et les fruits de mer comme des mets que l'on mange surtout au restaurant et dont la préparation nécessite une grande compétence. Les consommateurs, en général, ne savent pas au juste s'il est risqué et difficile de préparer ces mets à la maison. Il faut se rappeler qu'il n'y a que dans les régions côtières que le poisson et les fruits de mer sont des denrées traditionnelles. Une des tâches qui nous posent le plus grand défi est de susciter, grâce à de bonnes techniques de commercialisation, la confiance dans le poisson et les fruits de mer en tant qu'aliments qui peuvent être présentés lors d'un repas familial.

Nos entrées sont devenues un outil très efficace dans ce processus. Une fois que l'on a démontré au consommateur qu'il n'y avait dans la sélection et la préparation aucun mystère particulier, ce même consommateur commence à faire, à la maison, l'expérience de la préparation d'autres produits comme le poisson frais et les filets surgelés.

Notre travail et celui que d'autres font, dans le domaine des surgelés et des entrées en particulier, ne cessera d'être d'une importance continue et vitale si l'on veut que les produits canadiens demeurent à l'avant-scène d'un marché international très concurrentiel.

Passons maintenant à la question des prix. Je suis certain que vous êtes tous bien au courant de la récente chute du prix de certains poissons et fruits de mer, notamment certaines espèces de base de poisson de fond et le homard. Vous serez peut-être intéressés de savoir que bien que nous ayons vu au cours de l'année dernière passer le prix des blocs de morue de 2,20\$ US qu'il était à aussi peu que 1,65\$, le prix au détail de nos filets et entrées surgelés a très peu fluctué et il est demeuré à peu près au même niveau que l'an dernier et les ventes ont augmenté.

Cela démontre clairement que nous sommes en mesure de maintenir la valeur de ces produits, malgré les baisses générales enregistrées sur les marchés des denrées. De notre aptitude à maintenir ces prix dépend notre réussite en tant qu'entreprise

[Text]

Third, let me raise the subject of value-added products. This is a familiar consideration of many industries, but one which has quite recently been properly appreciated in the fishery. From the time the resource is harvested, until it reaches the point of sale, a given amount of product may either be practically untouched, as is the case with headed and gutted round fish, processed in a very basic way, such as filleting for fresh or frozen use, or subjected to a series of much more sophisticated processes.

It is the entrees which are at the top of the value-added chart. Not only does the basic product itself pass through more hands, but other products such as sauces, pasta, vegetables and rice may and are added. Cooking involves such treatments as special breadings, batters, batter dips, and deep frying. Packaging is more complex and costly for the product, as well.

With our varied line of products, we can thus quick freeze fillets which are not required for fresh individually frozen products, and increase their value by incorporating them into the entree line.

The result is that a final product, based on a portion of fish, becomes a consumer outlet for several types of agricultural and other producers. In effect, every successful seafood entree also contributes to the success of the other sectors, and at the same time, makes the most of our own limited resource. We have employed more people, maximized our own profits, and secured our market share, while providing a real benefit to the Canadian industries.

National Sea, for example, purchases potatoes and other vegetables from the Annapolis Valley, New Brunswick, and Prince Edward Island, and sauces and seasonings from many Canadian sources. We use packaging materials from upwards of 25 different Canadian suppliers. Our quality-driven dock-side grading program and in-house quality assurance have added to the work force.

We employ a research and development team to keep us on the leading edge of developments in the seafood industry, another group which benefits directly from our attention to value-added products.

I think the implications of this are clear. The more creative and effective we can become in product development and marketing, the more Canadian jobs we can create both inside and outside of the fishery.

At the outset, I talked about the basics of marketing of seafood, security of supply all year round, competitive prices, and highest quality for value sought.

[Traduction]

et notre capacité à être un important employeur dans la région Atlantique du Canada.

Enfin, je soulèverai, si vous le permettez, la question des produits à valeur ajoutée. C'est là un facteur que connaissent bien des industries, mais que l'industrie de la pêche n'a que très récemment dûment évalué. Entre le moment où les prises sont effectuées jusqu'au moment où elles atteignent le point de vente, une quantité donnée de produits peut soit demeurer pour ainsi dire intouchée, comme c'est le cas avec le menomini rond étêté et vidé dont le traitement est très simple, par exemple le coupage en filets qui seront consommés frais ou surgelés, soit être soumise à une série de procédés beaucoup plus sophistiqués.

Ce sont les entrées qui se trouvent à la tête de la liste des produits à valeur ajoutée. Non seulement le produit de base lui-même passe-t-il entre un plus grand nombre de mains, mais d'autres produits comme les sauces, les pâtes, les légumes et le riz peuvent et y sont ajoutés. La cuisson comporte des traitements comme, par exemple, les panures spéciales, les pâtes et les trempettes et la grande friture. En outre, le produit nécessite un emballage plus complexe et coûteux.

Avec notre gamme diversifiée de produits, nous pouvons donc surgeler les filets qui ne sont pas nécessaires pour la transformation en produits frais surgelés individuellement et accroître leur valeur en les incorporant à la gamme de produits que constituent les entrées.

Le résultat est qu'un produit final, dont l'élément de base est une portion de poisson, devient un débouché pour la vente de plusieurs types de produits agricoles et autres. En effet, chaque entrée de fruits de mer réussie contribue également au succès des autres secteurs et, en même temps, maximise nos propres ressources limitées. Nous avons engagé plus de personnes, augmenté nos propres bénéfices et acquis notre part du marché tout en en faisant bénéficier vraiment les industries canadiennes.

National Sea, par exemple, achète des pommes de terre et d'autres légumes de la Vallée d'Annapolis au Nouveau-Brunswick et dans l'Île-du-Prince-Édouard ainsi que des sauces et des assaisonnements de plusieurs sources canadiennes. Nous utilisons des matières d'emballage qui proviennent d'au moins 25 fournisseurs canadiens différents. Notre programme de classement à quai axé sur la qualité et notre service interne d'assurance de la qualité ont contribué à augmenter la main-d'œuvre.

Nous employons une équipe de recherche-développement pour pouvoir nous tenir à la fine pointe du progrès dans l'industrie des fruits de mer, autre groupe qui bénéficie directement de l'attention que nous accordons aux produits à valeur ajoutés.

Je pense que les conséquences en sont évidentes. Plus nous pourrions faire preuve de créativité et d'efficacité dans le développement et la commercialisation des produits, plus il nous sera possible de créer des emplois au Canada tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'industrie de la pêche.

Au début, j'ai parlé des principes de commercialisation des fruits de mer, de la sécurité de l'approvisionnement tout au

[Text]

Today, Canada is the leader in the production and marketing of seafood. Our North Atlantic waters continue to produce some of the highest quality product in the world. Canadian offshore fleets have the ability to fish pretty much year round, and thanks to enterprise allocations, provide a company like National Sea with fair access to the fish stocks, which they may harvest according to market demands. This is in great contrast, as you know, to the production driven philosophy of years ago, which was imposed on all offshore players under the old quota system.

That scheme encouraged a rush to compete for product, until quotas were gone. The inevitable aftermath was mass layoffs, both afloat and ashore, until the next year's quota was opened. A side effect was the high cost of inventory.

Now, with enterprise allocations, we can consider our allocations areas as what you might call "swimming or floating inventories", from which we can draw according to our market requirements.

As you can imagine, this impacts very strongly on everything from inventory costs to delivery schedules, and contributes to more stable employment year round.

But enterprise allocations, and the orderly access they provide, have also been vitally important in the drive for higher quality the offshore sector of the Atlantic fishery has undertaken to establish in recent years.

We believe the offshore industry has led the way in the quality improvements, that are opening up new international markets for Canadian seafood. We recently opened offices in Lisbon, Tokyo, and Seattle, and we are prepared to establish a presence anywhere in the world, where the opportunity warrants it.

We are certainly not the only ones achieving this kind of international success. As you know, Fishery Products International in Clearwater are also taking some very aggressive strides into the world production and marketing of seafood. And a lot of smaller companies are doing much the same.

In our view, Canada must continue to encourage its fish companies to expand into world markets. And we, in turn, must respond to that encouragement through growth in market share, employment, profitability, and reputation.

In other words, our leadership in the world depends on our strength and stability at home.

[Traduction]

long de l'année et de la compétitivité des prix et aussi de la recherche de la meilleure qualité au moindre coût.

Aujourd'hui, le Canada est au premier rang en ce qui concerne la production et la commercialisation des fruits de mer. Nos eaux dans le nord de l'Atlantique continuent à produire certains des meilleurs produits au monde. Il est possible de se servir des bateaux de pêche hauturière du Canada pour pêcher à peu près en toute saison et grâce au contingentement des prises des entreprises, une société comme National Sea peut avoir un accès équitable aux stocks de poisson qui peuvent être récoltés selon la demande du marché. Cela contraste grandement, comme vous le savez, avec la philosophie axée sur la production des années passées, philosophie qui était imposée à tous les pêcheurs hauturiers en vertu d'un ancien système de contingentement.

En effet, ce système incitait les pêcheurs à se précipiter pour prendre autant de poissons que possible jusqu'à ce que la quantité permise ait été atteinte. Ils s'ensuivait inévitablement des mises à pied massives, tant sur les bateaux qu'au sol, jusqu'à ce que le contingentement de l'année suivante soit décrété. Un des effets secondaires était le coût élevé des stocks.

Aujourd'hui, avec les contingentements fixés aux entreprises, nous pouvons considérer les zones soumises à ces contingentements comme des «stocks nageant ou flottant» à partir desquels nous pouvons nous approvisionner selon les besoins de notre marché.

Comme vous pouvez l'imaginer, cela a une incidence très marquée sur tout, du coût des stocks au calendrier de livraison, et contribue à stabiliser davantage l'emploi tout au long de l'année.

Mais les contingentements fixés aux entreprises, et l'accès ordonné au poisson qu'ils permettent ont également eu un rôle important à jouer dans les recherches d'une qualité plus élevée que le secteur hauturier de l'industrie de la pêche de l'Atlantique a entrepris d'établir ces dernières années.

Nous estimons qu'en ce qui concerne les améliorations de la qualité, l'industrie de la pêche hauturière a tracé la voie et grâce à ces améliorations, de nouveaux marchés internationaux sont ouverts pour les produits de mer canadiens. Nous avons récemment ouvert des bureaux à Lisbonne, Tokyo et Seattle, et nous sommes prêts à assurer une présence partout dans le monde si les perspectives le justifient.

Nous ne sommes certes pas les seuls à obtenir ce genre de succès sur le marché international. Comme vous le savez, la société Fishery Products International de Clearwater progresse aussi de façon très dynamique dans le monde de la production et de la commercialisation des fruits de mer. Il y a aussi un nombre d'entreprises plus petites qui en font autant.

À notre avis, le Canada doit continuer à inciter ses entreprises de produits de la pêche à prendre leur place sur les marchés mondiaux. Et nous-mêmes, en retour, nous devons réagir à cette incitation en la faisant suivre d'une croissance de la part du marché, de l'emploi, de la rentabilité et de la réputation.

En d'autres termes, pour être un chef de file à l'échelle mondiale, il faut que, chez nous même, notre industrie soit forte et stable.

[Text]

The joint industry-government review of the first five year period of the enterprise allocation regime is now underway. And there is a general consensus that it has been a success, and should be continued. Certainly, fair and careful resource management is going to be necessary in the years ahead, in view of an aggregate total allowable catch that is stagnant at best.

As figures released just a couple of weeks ago indicate, consumption of seafood continues to rise to unprecedented levels. The figure is now well over 15 pounds per person in the United States, an increase of seven tenths of a pound in a 12 month period.

New statistics are not yet available for Canada, but we can usually expect Canadian consumption to follow the American trend quite closely.

The market successes of companies like mine, the rising per capita consumption, and the top level quality that Canada is able to produce, are a clear indicator of a very positive future prospect.

But those prospects depend heavily on our ability to conserve and manage our basic resource in a stable way, to develop new markets for under-utilized species, and to derive the greatest possible return from every unit of product harvested.

We must avoid radical and arbitrary changes in the apportionment of the allowable catch among the various sectors of the fishery.

We must continue to improve a fish inspection system, that is already one of the best in the world. Quality cannot be overdone.

And finally, we should take every step possible to ensure access to our critical market in the United States. And in this context, the Canada/U.S. trade agreement is of the utmost importance to the future of the entire Canadian fishing industry.

There will always be a market for fresh fish, but, as I have indicated, high value-added products have a vital place in our marketing strategy, and are a means of producing more jobs for Canadians per unit of landed product.

If I had to sum up in three phrases what we, at National Sea, would wish as the ideal climate for marketing a great Canadian industry, they would be:

First, good conservation and management of the resource; second, fair allocation of stocks; and third, free trade with our nearest, largest, and richest market, the United States.

In that environment, our company will be able to continue to satisfy world markets with the finest quality seafood products, and remain a very rewarding part of the Canadian economy.

[Traduction]

L'examen effectué à la fois par l'industrie et le gouvernement de la première période quinquennale du programme de contingentement des entreprises est actuellement en cours. Et on s'entend, en général, pour dire que le programme a été un succès et devrait être poursuivi. Bien sûr, il faudra dans les années à venir que la gestion de cette ressource soit juste et stable si l'on songe que, globalement, les prises admissibles totales restent, au mieux, inchangées.

Comme les chiffres publiés il y a à peine deux semaines l'indiquent, la consommation des produits de la mer ne cesse de progresser pour atteindre des niveaux sans précédent. La consommation dépasse maintenant de beaucoup les 15 livres par personnes aux États-Unis, soit une augmentation de sept dixième de livre en une période de 12 mois.

Les nouvelles données statistiques ne sont pas encore disponibles pour le Canada, mais on peut habituellement s'attendre à ce que la consommation canadienne suive de très près la tendance enregistrée aux États-Unis.

Les succès commerciaux d'entreprises comme la mienne, l'augmentation de la consommation par habitant et la qualité très supérieure que le Canada est capable de produire, ce sont tous là des indices clairs que les perspectives pour l'avenir sont très favorables.

Mais ces perspectives reposent fortement sur notre aptitude à préserver et à administrer de façon stable nos ressources, à créer de nouveaux marchés pour les espèces sous-utilisées et tirer le plus grand rendement possible de chaque unité de produits récoltés.

Nous devons éviter les changements radicaux et arbitraires dans le partage des prises admissibles entre les divers secteurs de l'industrie de la pêche.

Nous devons continuer à améliorer le système d'inspection du poisson qui est déjà l'un des meilleurs au monde. On ne saurait trop insister quand il s'agit de qualité.

Et enfin, nous devons prendre toutes les mesures possibles pour assurer l'accès à notre marché critique aux États-Unis. Dans ce contexte, l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis est de la plus grande importance pour l'avenir de toute l'industrie de la pêche du Canada.

Il y aura toujours un marché pour du poisson frais, mais, je le répète, des produits à haute valeur ajoutée ont une place primordiale dans notre stratégie de commercialisation et ils sont un moyen de créer davantage d'emplois pour les Canadiens par unité de produits débarquée.

Si j'avais à résumer en trois phrases ce que la société National Sea souhaiterait être le climat idéal pour la commercialisation d'une grande industrie canadienne, je dirais ce qui suit:

Premièrement, bonne consommation et gestion de la ressource; deuxièmement, contingentement équitable des stocks et troisièmement, libre-échange avec notre marché le plus proche, le plus grand et le plus riche, les États-Unis.

Dans cette conjoncture, notre entreprise sera en mesure de continuer à fournir aux marchés mondiaux les produits de mer de la plus haute qualité et de demeurer un élément très valable de l'économie canadienne.

[Text]

Senators, I appreciate very much the opportunity to appear before you, and I will try to answer your questions to the best of my ability.

The Chairman: Thank you, Mr. McNeil. Just a quick question, that I repeated to every expert witness. Would you comment on our concern about the resistance by the consumers to the price of fish? Would you elaborate on the concern of the drop from 2.20 to \$1.65, for the cod? Would you comment on the concerns we see raised now, which were never raised before, of the fisherman getting a drop in his fish, which indicates an over-supply in some parts of the fishing industry?

Well, I will leave it at that, for the time being. Maybe I'll just ask the one question, and that's all I will ask you.

Mr. MacNeil: Well, regarding the first question on consumer price resistance, primarily the resistance is being felt in commodity market sectors with undifferentiated and generally unprocessed product, as opposed to the retail sector where you have not witnessed very many declines at your favorite supermarket, I am sure, in recent months.

And the retail sector is a better buffer against up's and down's, in terms of wholesale price changes. However, as you all know, the index of inflation for seafood over the past ten years have been substantially higher than that of its major protein competition. And whether it is the stock market or fish prices, nothing goes straight up, and very few things go straight down.

So that, we have seen over the past four years a dramatic increase, both in food service and at the retail level, in the price per pound of fish to consumers. And what is happening now is that we have clearly, in the food service sector, hit a point of resistance in terms of by the time the various operating expenses are added, it hits a menu price that is not competitive with primarily the poultry and red meat.

So that, as a result, we are seeing some back-up in terms of inventories, and a resultant weakening in the blue sheet prices.

I guess with regard to blocks, certainly, they, because of the growth in total consumption, moved up very strongly in 1987 to the over two dollar level. Certainly, none of us expected that that upward trend would continue, and that there would be a correction in the market. In our estimation, the present price is unrealistically low, and we will see price recovery coming in the fall of this year.

[Traduction]

Messieurs les sénateurs, je vous suis très reconnaissant de l'occasion qui m'est offerte de paraître devant vous et je vais essayer de répondre à vos questions le mieux possible.

Le président: Merci, M. McNeil. Une brève question, que je pose à chaque témoin expert. Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez de notre préoccupation au sujet de la réaction défavorable des consommateurs à l'égard du prix du poisson? Pourriez-vous commenter la chute de 2,20 à 1,65 \$ pour la morue? Pourriez-vous dire ce que vous pensez des questions qui ont été soulevées maintenant et qui ne l'ont jamais été avant, à savoir le fait que le pêcheur reçoit un prix moins élevé pour son poisson, ce qui indique qu'il y a des stocks excédentaires dans certains segments de l'industrie de la pêche?

Et bien, je n'en dis pas plus, pour l'instant. Voilà, je poserais peut-être une seule question et c'est tout ce que je vous demanderai.

M. MacNeil: Et bien, pour répondre à la première question concernant le fait que les consommateurs manifestent une réticence à l'égard des prix, d'abord cette réticence se fait sentir dans des secteurs du marché des denrées relativement à des produits que rien ne distingue et qui, en général, ne sont pas traités, par opposition à ce qui se passe dans le secteur du commerce au détail où, vous n'avez pas remarqué beaucoup de chutes de prix à votre supermarché préféré, j'en suis sûr, ces derniers mois.

Et le secteur du commerce au détail est un tampon qui protège mieux contre les hauts et les bas lorsqu'il s'agit de changements dans les prix de gros. Toutefois, comme vous le savez tous, l'indice de l'inflation pour les produits de mer au cours des dix dernières années a été considérablement plus élevé que celui des principaux aliments protéiques qui leur font concurrence. Et que l'on parle du marché boursier ou des prix du poisson, rien ne monte en flèche et très peu de chose descend en chute libre.

Ainsi, nous avons constaté au cours des quatre dernières années une augmentation sensible, à la fois dans les services d'alimentation et dans le commerce au détail, du prix la livre de poisson pour les consommateurs. Et ce qui se produit à l'heure actuelle, c'est que, de toute évidence, dans le secteur des services d'alimentation, nous en sommes arrivés à un point où plus rien ne va, en ce sens que lorsqu'on a fini d'additionner les divers coûts d'exploitation, le prix indiqué au menu ne peut pas faire concurrence, en particulier avec celui de la volaille et de la viande rouge.

Et comme conséquence à cette situation, nous voyons les stocks s'accumuler, ce qui entraîne une baisse des prix payés aux pêcheurs.

En ce qui concerne les blocs, chose certaine, à cause de la croissance de la consommation globale, leur prix a fortement augmenté en 1987 pour se situer au-delà des deux dollars. Certes, aucun de nous ne s'attendait à ce que la tendance à la hausse se maintienne et qu'il y aurait une correction sur le marché. Selon nos calculs, le prix actuel est beaucoup trop faible et nous verrons les prix augmenter de nouveau à l'automne de cette année.

[Text]

I can't comment terribly knowledgeably about lower prices to the fishermen. That's not an area of expertise of mine.

The Chairman: Senator Bonnell.

Senator Bonnell: It looks like if the price of lobster is down this year, than what it was last year. And we heard, along the south coast of Nova Scotia, that one of the reasons for that was that National Sea had put a lot of lobsters on the market at a lower price. Is there any truth to that statement?

Mr. MacNeil: I am not aware of the facts of that situation, so I couldn't comment. I think someone else in our company could probably provide you with more factual information than I have at my disposal.

Senator Bonnell: You don't know what National Sea sold their lobsters for here?

Mr. MacNeil: No, sir, I do not. Portsmouth, New Hampshire is unbelievably cut off from Canada, as you probably know. And I am not aware on a daily or weekly basis of what is going on, in the Canadian market.

Senator Bonnell: Well, would you know what the price for Canadian Atlantic coast lobsters are in the American Boston market? Are they up or lower than they were last year?

Mr. MacNeil: I don't. That is a different division, that handles lobsters out of Shediac. I am not knowledgeable as to the current selling prices for that product.

Senator Bonnell: What is your feeling as to what will happen to the price of our Canadian fish, because of the weakness of the American dollar? Will that affect our prices very much, here in Canada?

Mr. MacNeil: Well, of course, to generate the same revenue, I mean it means that we have to get higher prices in the U.S. There is certainly a limit to how much higher the prices can be taken in the U.S. And as a result, we are going to see some short term income pain, as a result of not being able to recover the change in currency.

Senator Bonnell: Do you see any change in the marketplace where National Sea is liable to be selling its product? At one time, they sold a great proportion of their product to the United States. Then, gradually, they sold more in the European community. And now, they are selling quite a bit on the Japanese market and on the Pacific coast. What percentage of the market are they shifting?

Mr. MacNeil: Also, I brought the 1987 annual reports for the members of the panel, for your review and information. But we are selling approximately two thirds of our total sales in the U.S. So, a dominant portion of our company sales continue to be in the U.S. International is growing, and I think represents something in excess of 15% of total company sales, at the present time.

[Traduction]

Je ne puis faire des commentaires très éclairés au sujet des prix plus faibles consentis aux pêcheurs. Ce n'est pas un domaine dans lequel je suis spécialiste.

Le président: Monsieur le sénateur Bonnell.

Le sénateur Bonnell: Il semble que le prix du homard soit à la baisse cette année, du moins par rapport à l'an passé. Et l'on nous a dit, le long de la côte sud de la Nouvelle-Écosse, que l'une des raisons de cette baisse était le fait que la National Sea a déversé sur le marché un grand nombre de homards à un faible prix. Cette affirmation est-elle exacte?

M. MacNeil: Je ne suis pas au courant des faits propres à cet état de choses, je m'abstiendrai donc de faire des commentaires. Je crois qu'une autre personne de notre société pourrait vraisemblablement vous donner plus de détails que je suis en mesure de le faire.

Le sénateur Bonnell: Vous ignorez à quel prix la National Sea a vendu ses homards ici?

M. MacNeil: En effet, Monsieur, je l'ignore. Incroyablement, Portsmouth (New Hampshire) n'entretient pas de liens avec le Canada, comme vous le savez sans doute. Et je ne sais pas ce qui se passe sur le marché canadien, sur une base quotidienne ou hebdomadaire.

Le sénateur Bonnell: Bien, connaissez-vous le prix des homards en provenance de la côte Atlantique canadienne sur le marché américain, soit celui de Boston? Est-il plus élevé ou plus faible que l'année dernière?

M. MacNeil: Je ne le sais pas. Il s'agit d'une division différente, celle qui traite les homards en provenance de Shediac. J'ignore quel est le prix de vente courant de ce produit.

Le sénateur Bonnell: Que pensez-vous qu'il adviendra du prix de nos poissons canadiens, par suite de la faiblesse du dollar américain? Une telle faiblesse aura-t-elle des répercussions marquées sur nos prix, ici au Canada?

M. MacNeil: Bien, naturellement, pour produire les mêmes revenus, je veux dire que cela signifie qu'il faudra obtenir des prix plus élevés aux États-Unis. Il y a certainement une limite à la majoration des prix aux États-Unis. Et par conséquent, nous allons éprouver certaines difficultés à court terme, du fait que nous ne soyons pas capables de récupérer l'écart entre les devises.

Le sénateur Bonnell: Entrevoyez-vous quelque changement sur le marché, là où la National Sea peut vendre son produit? Il y eut un temps où la National Sea vendait une forte proportion de son produit aux États-Unis. Puis, petit à petit, elle en a vendu davantage à la Communauté européenne. Et maintenant, elle en vend beaucoup sur la marché japonais et sur la côte du Pacifique. Quel pourcentage a été réorienté?

M. MacNeil: J'ai également apporté les rapports annuels de 1987 pour que les membres de ce comité puissent en prendre connaissance, et les analyser. Il reste qu'environ les deux tiers de nos ventes totales sont acheminées vers les États-Unis. Ainsi, une très forte proportion de nos ventes est toujours destinée aux États-Unis. Le marché internationale prend de l'expansion, et je crois qu'il représente un peu plus de 15 p. 100 des ventes totales de la société, à l'heure actuelle.

[Text]

Senator Bonnell: What percentage of your total sales would be in Canada?

Mr. MacNeil: Around 20%.

Senator Bonnell: But, of course, a lot depends on what variety of fish you are talking about.

Mr. MacNeil: Well, exactly. Our Canadian retail business is very different. What we sell in supermarkets is a very different product mix, from what we sell to the restaurant and distribution trade. So that, we, of course, are what we call fully-integrated, full-line seafood marketers, in terms of fresh, and frozen, and canned, as well as shrimp. So that, we sell a complete mix, depending on what the individual marketplace demands.

Senator Bonnell: No further questions.

The Chairman: Go ahead, Senator Thériault.

Senator Thériault: I have two questions. I know you said you are the marketing person, but you mentioned secondary processing in a plant in Portsmouth, or some place in the States. Can you tell me what percentage or roughly what percentage of that secondary processing, that goes on in Portsmouth, is it, or Portland, or whatever it is —

Mr. MacNeil: Portsmouth, New Hampshire.

Senator Thériault: Portsmouth, New Hampshire, is on Canadian products?

Mr. MacNeil: You mean using Canadian raw materials?

Senator Thériault: Yes, well, originating in Canada.

Mr. MacNeil: The raw materials, a very high percentage would be our value-added products made with Canadian raw material.

Senator Thériault: I don't know if you got my question right. Supposing you produce "x" million dollars worth, or "x" thousand pounds of fish, secondary processing is what you talked about in Portsmouth, New Hampshire.

Mr. MacNeil: Right.

Senator Thériault: That secondary processing, that goes on there, what percentage of it is done on the product that comes from Canada, from our shores? You must do American products there, too.

Mr. MacNeil: Basically, we do some finishing on sticks and portions, but it is all virtually 100% Canadian raw material.

Senator Thériault: And I presume then that the reason you are doing it there is, because of the duty on the finished product; duty, or tax, or countervail.

Mr. MacNeil: We purchased that plant in 1984, and we have also purchased the Booth and Fisher Boy labels. We have three processing plants in the United States. We have a shrimp plant in Tampa, Florida. We have a plant in Portsmouth, New

[Traduction]

Le sénateur Bonnell: Quel pourcentage de vos ventes totales est destiné au Canada?

M. MacNeil: Environ 20 p. 100.

Le sénateur Bonnell: Mais, évidemment, tout dépend de la variété de poisson dont vous parlez.

M. MacNeil: Bien, exactement. Notre commerce canadien de détail est très différent. La combinaison de produits que nous vendons dans les supermarchés est très différente de celle que nous vendons aux restaurants et aux distributeurs. Nous pouvons donc dire que nous sommes entièrement intégrés, que nous commercialisons une gamme complète de fruits de mer, pour ce qui est du poisson frais et surgelé, et mis en boîte, de même que des crevettes. De sorte que nous vendons une combinaison complète, selon la demande sur le marché.

Le sénateur Bonnell: Aucune autre question.

Le président: A votre tour, Monsieur le sénateur Thériault.

Le sénateur Thériault: J'ai deux questions à poser. J'ai bien compris que vous étiez la personne chargée de la commercialisation, mais vous avez fait état d'un traitement secondaire dans une usine à Portsmouth, ou quelque endroit aux États-Unis. Pouvez-vous me dire quel pourcentage ou à peu près quel pourcentage du traitement secondaire se fait à Portsmouth, ai-je bien compris, ou Portland ou ailleurs . . .

M. MacNeil: Portsmouth (New Hampshire).

Le sénateur Thériault: Portsmouth (New Hampshire) est approvisionné en produits canadiens?

M. MacNeil: Vous voulez dire utilise des ressources canadiennes?

Le sénateur Thériault: Bien, oui, en provenance du Canada.

M. MacNeil: Les ressources, un très fort pourcentage serait constitué de nos produits à valeur ajoutée fait de poisson canadien.

Le sénateur Thériault: Je ne sais pas si vous avez bien compris ma question. Supposons que vous produisez «x» million de dollars, ou «x» milliers de livres de poisson, le traitement secondaire est ce dont vous parlez en mentionnant Portsmouth (New Hampshire).

M. MacNeil: C'est exact.

Le sénateur Thériault: A propos de ce traitement secondaire, qui se fait là-bas, quel pourcentage se fait à partir du produit en provenance du Canada, de nos eaux? Vous devez y traiter du poisson américain aussi.

M. MacNeil: Fondamentalement, nous finissons d'apprêter des bâtonnets et des portions, mais il s'agit pratiquement de 100 p. 100 de poisson canadien.

Le sénateur Thériault: Et je suppose que la raison pour laquelle vous le faites là-bas est, à cause des droits de douane sur le produit fini; des droits de douane, ou une taxe, ou des droits compensateurs.

M. MacNeil: Nous avons fait l'acquisition de cette usine en 1984, et nous avons également acquis les étiquettes Booth et Fisher Boy. Nous avons trois usines de traitement aux États-Unis. Nous avons une usine de traitement de la crevette à

[Text]

Hampshire. And we have a third plant in Rockland, Maine. But we further process some sticks and portions in Portsmouth.

Senator Thériault: Well, I guess what I am asking, or trying to get at, I know it is not necessarily your field, but you talk about free trade, and I understand you are in the fishery business. I have no qualms with your statement, at all. But can you tell me, right offhand, if that free trade goes into effect on January 1st, 1989, free trade or whatever you call it, Free Trade Agreement, Canada/U.S. Trade Agreement, would you be doing some of that secondary processing, that you are now in the States, in Canada?

Mr. MacNeil: I can't tell you exactly what we would be doing. As you know, we are very much in favour of the Free Trade Agreement.

Senator Thériault: I know that.

Mr. MacNeil: And basically, 100% of all the entrees, that are used in my case today, are produced in Lunenburg, Nova Scotia. And I mean we see an ability to increase our penetration in the total North American marketing community, using our Canadian facilities and technology.

Senator Thériault: Is there countervail or duty on that product, now?

Mr. MacNeil: Yes, there is.

Senator Thériault: But you would see an increase in that.

Mr. MacNeil: Well, as you know, under the proposed Free Trade Agreement, that comes off over ten years. So, for example, the duty on entrees is ten percent. So, ten percent of everything we are producing in Lunenburg is being chewed up in tariffs.

Senator Thériault: And that is quite an amount in comparison to your whole operation?

Mr. MacNeil: It is not relative to the company's total sales. But relative to what we are doing in the U.S., it is a significant portion of our U.S. sales.

Senator Thériault: I have one more question, and maybe you can react to it. I read some place, in some financial journal, that actually there was a dramatic drop in prices of fish and fish product, after the October crash in the stock market.

Mr. MacNeil: I am not aware of statistics that indicated any significant price to client fall, after the October 19th Wall Street crash.

Senator Thériault: You are not aware of it?

[Traduction]

Tampa (Floride). Nous avons une usine à Portsmouth (New Hampshire). Et nous avons une troisième usine à Rockland (Maine). Mais nous avons des installations de traitement ultérieur de bâtonnets et de portions à Portsmouth.

Le sénateur Thériault: Bien, je suppose que ce que je demande, ou ce à quoi je veux venir, je sais que ce n'est pas nécessairement votre domaine, mais vous parlez de libre-échange, et si je comprends bien, vous êtes dans l'industrie de la pêche. Votre déclaration ne suscite chez moi aucun scrupule. Mais vous pouvez me dire directement si ce régime de libre-échange entrera en vigueur le 1^{er} janvier 1989, le libre-échange ou ce que vous convenez de l'appeler, l'Accord de libre-échange, ou l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, est-ce qu'une partie du traitement secondaire qui se fait actuellement aux États-Unis pourrait se faire au Canada?

M. MacNeil: Je ne peux vous dire exactement ce que nous ferions. Comme vous le savez, nous sommes tout à fait en faveur de l'Accord de libre-échange.

Le sénateur Thériault: Je sais cela.

M. MacNeil: Et fondamentalement, 100 p. 100 des entrées, auxquelles je fais allusion dans mon témoignage aujourd'hui, sont produites à Lunenburg (Nouvelle-Écosse). Je veux dire que nous entrevoyons une possibilité d'accroître notre pénétration dans l'ensemble du marché nord-américain, à l'aide de nos installations canadiennes et de notre technologie.

Le sénateur Thériault: Ces produits sont-ils actuellement frappés de droits compensateurs ou de droits de douane?

M. MacNeil: Oui, ils le sont.

Le sénateur Thériault: Mais vous prévoyez une augmentation à ce chapitre.

M. MacNeil: Eh bien comme vous le savez, en vertu de l'Accord proposé de libre-échange, ces droits devraient être supprimés d'ici dix ans. Ainsi, par exemple, les droits de douane sur les entrées sont de dix pour cent. Donc dix pour cent de tout ce que nous produisons à Lunenburg passe en droits douaniers.

Le sénateur Thériault: Et cela représente un montant considérable par rapport à l'ensemble de vos opérations?

M. MacNeil: Ce n'est pas par rapport aux ventes totales de la société, mais plutôt à nos opérations aux États-Unis. C'est une part importante de nos ventes aux États-Unis.

Le sénateur Thériault: J'aimerais poser une autre question, peut-être pourriez-vous y répondre. J'ai lu quelque part, dans une revue financière, que le prix du poisson et des produits du poisson avait en fait chuté considérablement à la suite du krach boursier d'octobre.

M. MacNeil: Je ne suis pas au courant de l'existence de statistiques qui indiquent qu'il y a eu une baisse notable du prix demandé au client par suite de l'effondrement des cours de la Bourse de Wall Street le 19 octobre.

Le sénateur Thériault: Vous n'en êtes pas au courant?

[Text]

Mr. MacNeil: No. I mean there is nothing in the statistics, at retail or food service, to indicate that.

Senator Thériault: At the retail.

Mr. MacNeil: No, absolutely not at the retail.

The Chairman: Mr. McNeil, am I under a false premise that there is a vacuum somewhere in the domestic sales, that we are not fulfilling? Where in your priority of marketing, does Canada fit it in vis-à-vis the United States?

Mr. MacNeil: Well, Canada is our oldest and strongest market. We enjoy our best market position. We enjoy our best profits. We enjoy our most stable area of operation in Canada. And as you know, the home market is usually the best market. Really, we are not facing any great restriction in terms of capitalizing on opportunities for increased sales. I mean we are pursuing every possible avenue with new products.

The Chairman: Are we getting the wrong message from the big chains in central Canada, that there is no continuity or consistency of supply from the east?

Mr. MacNeil: I have stressed that on numerous occasions in my text. And I mean it is a great concern. If they are going to set up fish operations in supermarkets, they have got to be assured of supply.

The Chairman: Right.

Mr. MacNeil: And one of the things that is happening, as I am sure you know, that behind the 750 million dollar import figure with the tack basically flat, how do we feed all of this extra consumption? And if we talk in terms of seven tenths of a pound increase for a North American consumer market of 275 million people, you can quickly calculate how many more fillet pounds that requires to support that demand.

And basically, what is happening is the shortfall, a lot of it, is being imported through new and different species, into the Canadian marketplace. And indeed, that is what the Loblaw's of the world are doing. So that, to the extent that we are unable to fulfill that requirement, imports are.

The Chairman: We see a drastic change and an improvement in the type of technology being used in the supermarkets. It is where we are closest at the present time.

Mr. MacNeil: Yes.

The Chairman: And we feel very good about that.

Mr. MacNeil: Yes.

The Chairman: And we have had the big ones in. What is missing in the marketing of fish in Canada, in a few words?

[Traduction]

M. MacNeil: Non. Je veux dire qu'il n'y a rien dans les statistiques, soit au niveau de la vente au détail ou des services alimentaires, qui indique une telle baisse.

Le sénateur Thériault: Au niveau de la vente au détail.

M. MacNeil: Non, absolument pas au niveau de la vente au détail.

Le président: M. McNeil, est-ce que je serais dans l'erreur de croire que les ventes intérieures révèlent un vide que nous ne comblons pas? Dans votre stratégie de commercialisation, où situez-vous le Canada par rapport aux États-Unis?

M. MacNeil: Eh bien, le Canada représente notre marché le plus ancien et le plus solide. Nous avons le meilleur marché. Nous y réalisons nos meilleurs profits. C'est au Canada que notre secteur d'exploitation est le plus stable. Et comme vous le savez, le marché intérieur est habituellement le meilleur marché. Nous ne devons pas vraiment faire face à des restrictions sévères pour ce qui est de tirer profit des occasions permettant d'augmenter les ventes. Je veux dire que nous considérons toutes les possibilités de mise en marché de nouveaux produits.

Le président: Est-ce que l'information qui nous parvient des grandes chaînes d'alimentation du Centre du Canada est fausse, que l'approvisionnement de l'Est du pays n'est pas régulier ou constant?

M. MacNeil: J'ai souligné ce fait à de nombreuses reprises dans mon mémoire. C'est un point très important. S'ils veulent établir des services de vente de poisson dans les supermarchés, ils doivent être certains de pouvoirs être bien approvisionnés.

Le président: C'est exact.

M. MacNeil: Et une des choses qui se produit, et je suis certain que vous êtes au courant, est qu'étant donné que l'on consacre 750 millions de dollars pour les importations et que cette somme ne devrait pas varier sensiblement, comment allons-nous satisfaire à l'accroissement de la demande? Compte tenu d'une augmentation de sept dixième de livre par personne pour un marché de consommation nord-américain de 275 millions de personnes, vous pouvez calculer rapidement la quantité additionnelle de livres de filets nécessaires pour répondre à cette demande.

Et fondamentalement, pour répondre à l'accroissement de la demande, on importe sur le marché canadien de nouvelles espèces de poisson. En fait, c'est ce que les chaînes d'alimentation comme Loblaw's font. De sorte que dans la mesure où nous ne parvenons pas à répondre à la demande, nous avons recours aux importations.

Le président: Nous avons constaté un changement draconien et une amélioration dans le genre de technologie utilisée dans les supermarchés. C'est dans ce domaine que nous sommes le plus avancés à l'heure actuelle.

M. MacNeil: Oui.

Le président: Et nous en sommes très heureux.

M. MacNeil: Oui.

Le président: Et nous avons entendu l'opinion des représentants des principaux supermarchés. Pouvez-vous nous dire, en

[Text]

Mr. MacNeil: Well, I think that we are much better developed, to look at it positively, than our neighbours to the south, in terms of per capita consumption, in terms of the stability of our marketplace. Certainly, we have to continue to provide the widest possible variety of seafood to the consumers, because variety is the key to increased consumption.

And seafood lovers very much want to experiment with new and different types of seafood. So, to the extent that our marketing efforts are limited by the traditional species of the North Atlantic, we will be limited in terms of building that marketplace. And to the extent that that takes place, then I think we can expect imports to increasingly fill the gap, particularly shrimp and tuna.

The Chairman: That is interesting to hear, yes.

Mr. MacNeil: As you know, shrimp and tuna, over the past three years, have been the key species that have driven per capita consumption. And when we talk about price resistance, you come to shrimp at the kinds of prices that shrimp sells for, there is certainly no strong level of resistance, because the consumers deem that the product is worth the money. So, the key again is value in terms of price resistance.

What the consumer is really saying, in terms of a price resistance, is the value is not high enough.

Senator Thériault: Do you see any advance in technology to lengthen the life of fresh fish, so that people in central Canada, for instance, or the United States, can buy fresh fish that is as good as we get here?

Mr. MacNeil: Well, the obvious one is the irradiation. And I saw a forecast at the Conference Board the other day that said that, within 10 to 15 years, irradiation will be a standard technique, which will add several days to the life of fresh foods. That is the obvious one.

Certainly, the technological changes that we are making in new plants, such as Louisbourg and North Sidney, with sort of new technology chilling processes, will extend the shelf life, and indeed, improve the overall quality of fresh. So, I think those breakthroughs are being made today. And indeed, it is one of the reasons why we, among others, are enjoying a relative buoyancy in the fresh seafood arena.

Senator Thériault: Thank you.

[Traduction]

quelques mots, les lacunes relatives à la commercialisation du poisson au Canada?

M. MacNeil: Eh bien, je pense qu'en ce qui a trait à la consommation par personne et à la stabilité du marché, la situation est beaucoup plus intéressante ici que chez nos voisins du Sud. Nous devons assurément continuer de fournir la plus grande variété possible de produits de la mer, parce que la variété est le facteur déterminant en ce qui concerne cet accroissement de la consommation.

Et les amateurs de poisson et de fruits de mer veulent vraiment faire l'essai d'espèces nouvelles. Par conséquent, dans la mesure où nous sommes limités dans nos possibilités de vente par le nombre d'espèces que l'on trouve dans l'Atlantique Nord, nous sommes également limités en ce qui concerne la part de marché que nous pouvons accaparer. Et si effectivement ce goût de nouveauté se répond chez les consommateurs, on peut s'attendre que les importations augmentent en conséquence, en particulier les importations de crevettes et de thon.

Le président: Ce que vous dites-là est intéressant.

M. MacNeil: Comme vous le savez, depuis trois ans, les crevettes et le thon constituent les deux produits qui accaparent la plus grosse part de la consommation par habitant. Ce sont les deux produits clés. Alors comment pouvons-nous parler de la résistance des consommateurs face au prix lorsqu'on connaît leur prédilection pour les crevettes et le prix demandé pour ce crustacé. Donc, à toutes fins utiles, on ne peut pas parler de résistance pour ce qui est des crevettes parce que les consommateurs estiment qu'ils en ont pour leur argent. Encore une fois, le noeud de la question ce n'est pas les prix mais le rapport qualité-prix.

Ainsi, le message du consommateur en matière de prix, c'est que le rapport qualité-prix n'est pas aussi bon qu'il devrait l'être.

Le sénateur Thériault: Prévoyez-vous des progrès technologiques qui permettraient d'accroître la durée de conservation du poisson frais de manière à ce que les gens des provinces du centre du Canada, par exemple, ou des États-Unis puissent acheter du poisson frais qui soit aussi bon que le nôtre?

M. MacNeil: La première technique que je nommerais est, bien sûr, l'irradiation. L'autre jour, j'ai pris connaissance de prévisions qui ont été faites par le *Conference Board*, à savoir que d'ici dix à quinze ans, l'irradiation sera devenue une technique tout à fait courante, qui viendra allonger de plusieurs jours la durée de conservation des aliments frais. L'irradiation figure donc au haut de la liste.

Par ailleurs, les progrès technologiques que nous sommes en train de faire dans les nouvelles usines, en particulier à Louisbourg et North Sydney, dans le domaine des techniques de glaçage par exemple, vont accroître la durée de conservation et, en plus, améliorer la qualité globale du poisson frais. Alors, voilà les progrès que nous sommes en train de faire aujourd'hui et je pense que ceux-ci expliquent en partie la position assez avantageuse dont nous, parmi d'autres, jouissons dans l'industrie du poisson et des fruits de mer frais.

Le sénateur Thériault: Merci.

[Text]

The Chairman: Mr. MacNeil, if it wasn't for the time, we would keep you here a while longer, a long while longer. But we must catch a plane, and get to Sydney. And we thank you sincerely for coming, and presenting that brief, which will be very informative for us. And it will certainly be taken into consideration with your help in our deliberations.

Mr. MacNeil: My pleasure, thank you.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. MacNeil: There are manual reports over here, if you would like to give those to your members.

The Chairman: We will. That is the last witness. We usually ask if there is anybody else in the audience, who would like to offer something, because we want to give everybody an opportunity. And I hope nobody has, because we have got to get going. Thank you very much for coming. The hearing is now adjourned.

[Traduction]

Le président: Monsieur McNeil, si nous n'étions pas pressés par le temps, nous vous demanderions de rester un peu plus longtemps, en fait, beaucoup plus longtemps. Malheureusement, nous avons un avion à prendre pour aller à Sydney. Nous vous remercions très chaleureusement d'avoir comparu devant notre comité et de nous avoir soumis votre mémoire. Il nous sera très utile et nous allons très certainement en tenir compte dans nos délibérations.

M. MacNeil: Je vous en prie. Merci.

Le président: C'est moi qui vous remercie.

M. MacNeil: Nous avons ici des copies de notre mémoire. Si vous voulez en prendre quelques exemplaires pour les remettre à vos membres.

Le président: Oui, merci. C'était le dernier témoin. Nous demandons habituellement s'il y a des gens dans l'assistance qui ont quelque chose à ajouter. Nous voulons donner à tout le monde l'occasion d'exprimer son opinion. Mais j'espère qu'il n'y a personne aujourd'hui parce que nous devons vraiment partir. Merci à tous. La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. Kenneth A. Mader, Senior Vice-President, Board of
Trade;
Mr. Ross Piercey, Manager, SGS Supervision Services.

Seafood Producers Association of Nova Scotia:

Mr. Roger Stirling, President;
Mr. Eric Roe, Vice-President.

Baader Canada Ltd.

Mr. Austin Kerr, Vice-President and General Manager;
Mr. Wayne F. van Norden, Sales Representative;
Mr. David O'Brien, President, The Nova Scotia Clam Com-
pany;
Mr. Allan Farmer, President, Cancov Marine Products Ltd.;
Mr. John P. MacNeil, Executive Vice-President—(*North
American Retail*), National Sea Products Ltd.

M. Kenneth A. Mader, premier vice-président, *Board of
Trade*;
M. Ross Piercey, directeur, *SGS Supervision Services*.

*De l'Association des producteurs de fruits de mer de la Nou-
velle-Écosse:*

M. Roger Stirling, président;
M. Eric Roe, vice-président.

De Baader Canada Ltd.:

M. Austin Kerr, vice-président et directeur général;
M. Wayne F. van Norden, représentant des ventes;
M. David O'Brien, président, *The Nova Scotia Clam Com-
pany*;
M. Allan Farmer, président, *Cancov Marine Products Ltd.*;
M. John P. MacNeil, vice-président exécutif (*Vente au
détail en Amérique du Nord*), *National Sea Products
Ltd.*

781.1

JUL 19 1989

